

# OID DENSUSIANU

## OPERE

Ediție îngrijită de  
B. CAZACU, V. RUSU și I. ȘERB

¥

D

LINGVISTICA

HISTOIRE DE LA LANGUE ROUMAINE  
LES ORIGINES. II. LE SEIZIÈME SIÈCLE

Ediție critică și note de V. RUSU

Prefață de  
B. CAZACU

3

5

# O

EDITURA MINERVA

București, 1975

OVIDE DENSUSIANU  
HISTORIEN DE LA LANGUE ROUMAINE

•• Histoire de la langue roumaine, *l'œuvre fondamentale d'Ovide Densusianu, demeure, jusqu'à nos jours — par la hardiesse, de sa conception, par la richesse de son matériel et par la clarté de son exposé — un ouvrage classique de la linguistique roumaine et romane.*  
Nommé, en 1897, professeur suppléant à la Faculté des Lettres de l'Université de Bucarest, Ovide Densusianu ouvre ses cours par

Il n'est pas sans intérêt de mentionner ici les thèmes des cours présentés par Ovide Densusianu pendant les premières années de son activité didactique, période dans laquelle il a élaboré le premier volume de *l'Histoire de la langue roumaine*:

- 1897 — 1898: *Istoria limbii și literaturii române* (le cours, expose seulement l'histoire du roumain et il représente la première forme de la matière contenue dans *l'Histoire de la langue roumaine*);
- — 1898 — 1899: *Istoria literaturii române* (étude, pour la première fois, l'histoire de la littérature roumaine ancienne jusqu'en 1870);
- 1899 — 1900: a) *Istoria limbii române, începând cu secolul al XVI-lea* (Fonetica și Morfologia); b) *Istoria literaturii române contemporane*;
- 1900 — 1901: a) *Istoria limbii române* (Sintaxa). A la fin de ce cours il y a la note suivante de l'éditeur (Henri Stahl): „începez transcrierea notelor mele aici, deoarece studiul Latinei vulgare, care a făcut obiectul prelegerilor ulterioare ale d-lui Ovid Densusianu, din anul școlar 1900 — 1901, se găsește în cartea d-lui Ovid Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, Paris, 1901. Sfirșit de transcrit la 2/15 iulie 1903..." (« J'arrête ici la transcription de mes notes, car l'étude du latin vulgaire, qui a constitué l'objet des exposés ultérieurs de M. Ovide Densusianu, de l'année scolaire 1900 — 1901, se trouve dans le livre de M. Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, Paris, 1901. Fin de transcription le 2/15 juillet 1903 »); b) *Literatura română* (1830-1900).

Les données sur la bibliographie des cours d'Ovide Densusianu renvoient à l'ouvrage de D. Șandru, *Ovid Densusianu — filolog* (cu bibliografia cursurilor și trei facsimile), Bucarest, 1938, p. 18 et suiv.

une conférence sur l'Objet et la méthode de la philologie<sup>2</sup>, où il expose sa conception sur cette discipline, qu'il illustrera pendant toute sa vie. Nous devons retenir de cette leçon inaugurale les précisions du jeune romaniste sur la manière dont il entendait étudier et présenter l'évolution historique de la langue roumaine.

« En étudiant l'histoire de la langue roumaine, nous n'allons nullement Venvisager comme une étude de spéculation philosophique... Les faits que nous analyserons seront étudiés du point de vue de leur développement historique, en montrant comment s'est formé le roumain, petit à petit, quels sont les éléments qui sont entrés dans sa composition et quelles sont les particularités qu'il présente aux divers moments de son histoire. Nous ne nous servons donc point des phénomènes de la langue roumaine comme de moyens capables de démontrer des principes linguistiques et philosophiques établis d'avance et qui peuvent trouver leur application dans toute autre langue ». « . . . nous considérons qu'au stade actuel de notre philologie c'est un exposé systématique des phases traversées par le roumain qui doit être notre point de départ et le fondement de toutes les autres études ultérieures »<sup>3</sup>.

NotiS pouvons détacher de cette profession de foi d'Ovide Densusianu certains éléments caractéristiques de la linguistique de la fin du XIX-e siècle et, en premier lieu, la préoccupation du jeune érudit — préoccupation acquise aux cours d'Adolf Tobier et de Gaston Paris —, d'appuyer ses recherches sur des faits contrôlables. Le caractère rigoureux de la démonstration scientifique apparaît en tant que constante dominante de son oeuvre.

L'Histoire de la langue roumaine — cet imposant édifice de la linguistique roumaine — est fondée, avant toute chose, sur l'examen attentif et critique des phénomènes et des documents de langue.

En faisant une présentation succincte, mais condensée, des études d'histoire de la langue roumaine, réalisées par ses précurseurs, Ovide

<sup>2</sup> Voir *Obiectul și metoda filologiei* (La leçon d'inauguration présentée à la Faculté des Lettres de Bucarest le 29 septembre 1897), dans Ovid Densusianu, *Opere*, I, 1968, p. 12-22.

<sup>3</sup> „Făcînd istoria limbei române, noi nu o vom considera de loc ca un studiu de speculațiune filozofică . . . Faptele pe care le vom cerceta vor fi studiate din punct[ul] de vedere al dezvoltării lor istorice, arătînd cum limba română, s-a format încetul cu încetul, care sînt elementele care au intrat în alcătuirea ei și cu ce particularități se prezintă ea în diferitele momente ale istoriei sale. Fenomenele limbei române nu vor fi deci luate de noi ca mijloc pentru a aproba niște principii lingvistico-filozofice stabilite de mai înainte, și care își pot găsi aplicare la orice limbă”. . . . . credem că în starea actuală a filologiei noastre o expunere sistematică a fazelor prin care a trecut limba română trebuie să fie punctul nostru de plecare și baza oricăror altor studii ulterioare”, *loc. cit.*, p. 13.

Densusianu montre que la philologie roumaine était dominée par un esprit peu scientifique et trop unilatéral. Les ouvrages antérieurs de B.P. Hasdeu<sup>4</sup> aussi bien que ceux d'Al. Philippide<sup>5</sup>, ne s'étaient pas élevés au niveau d'une synthèse générale et claire sur l'évolution de la langue roumaine.

Au moment où il commençait l'élaboration de l'histoire de la langue roumaine, Ovide Densusianu était pleinement conscient des difficultés qu'il allait rencontrer, compte tenu du fait que, de toutes les langues romanes, le roumain était la moins étudiée: le stade contemporain de développement de la langue roumaine était peu connu, la dialectologie roumaine était à peine à ses débuts; il y avait des lacunes dans l'étude de certaines questions fondamentales; les sources, les éditions de textes et les études d'approche manquaient:

a De tous les idiomes romans, le roumain est, en effet, celui dont le passé est le moins connu et le moins étudié. L'époque la plus importante de son histoire, celle qui comprend tout le moyen âge, ne petit guère être reconstituée, d'après des sources directes, puisque, comme on le sait on ne trouve aucun document écrit en roumain avant le XVI-e siècle... » « Les difficultés ne disparaissent pas quand, on arrive au XVI-e siècle et l'on veut tracer l'histoire de la langue roumaine à partir de cette époque jusqu'à nos jours. L'insuffisance des matériaux et le manque d'études préalables se ressentent à chaque pas et rendent malaisées les recherches de l'historien »<sup>6</sup>.

L'esprit critique aigu de Densusianu et son penchant vers la polémique sont présents déjà dans les premières pages de cet ouvrage: « La manière dont nous nous représentons la formation de la langue roumaine n'est pas, en effet, de nature à satisfaire les susceptibilités de nos compatriotes »<sup>7</sup>.

L'auteur affirme que son unique préoccupation est la recherche de la vérité; aussi se propose-t-il, comme principe de son investigation, l'objectivité absolue, en écartant toute considération étrangère à la science. « Ce qui est admirable dans le livre de ce jeune homme de 28 ans—soulignait Al. Kosetti après la mort d'Ovide Densusianu— c'est ni'esprit » dans lequel il est conçu, Vérudition profonde qui va jusqu'à la connaissance des moindres détails, la rectitude du jugement, le style sobre, claire, parfaitement approprié à la matière,

<sup>4</sup> *Istoria limbei române*, Première partie: *Principii de lingvistică*, Bucarest, 1881, (Tome III de « *Cuvente den bătrâni*).

<sup>5</sup> *Introducere în istoria limbei și literaturii române*, Jassy, 1888, et *Istoria limbei române*, vol. I, *Principii de istoria limbei*, Jassy, 1884.

<sup>6</sup> *Histoire de la langue roumaine*, t. I, *Les origines*, Paris, 1901, p. XIII, cf. *infra*, p. XI.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Op. cit.*, p. VIII, cf. *infra*, p. VI.

et enfin, le courage — pour toute époque, mais surtout pour l'époque où paraissait le livre — d'affirmer la vérité scientifique quelles qu'en puissent être les conséquences pour son auteur»<sup>9</sup>.

Le lecteur avisé retiendra sans doute, l'œuvre de précurseur d'Ovide Densusianu dans le domaine de l'histoire de la langue roumaine; il pourra apprécier, en même temps, le progrès des recherches, déterminé par les nouvelles acquisitions dans le domaine du matériel de langue et de la méthode de travail et il pourra établir dans quelle mesure, les synthèses et les études ultérieures ont profité des perspectives ouvertes par l'« Histoire de la langue roumaine »<sup>10</sup>, dans l'étude diachronique de la langue.

Dans ses recherches sur l'évolution de la langue roumaine, Ovide Densusianu commence par présenter toute l'histoire du latin oriental ainsi que certains aspects de l'histoire des autres langues balkaniques (matériel groupé dans les neuf chapitres du premier volume)<sup>11</sup>.

L'étude de la langue roumaine dans le cadre historique et géographique où elle s'est formée et s'est développée le long des siècles, des deux côtés du Danube, et où elle a subi l'influence des langues avec lesquelles elle est entrée en contact, représentait — lors de la parution de l'ouvrage — un point de vue tout à fait nouveau.

Pour élucider le problème de l'origine des dialectes roumains, Ovide Densusianu précise tout d'abord le territoire où se sont formés la langue et le peuple roumains. À Vencontre de Rosier, qui consi-

<sup>9</sup> A. Rosetti, *Ovid Densusianu*, *Revista Fundațiilor*, an. VI, 1939, nr. 2, p. 308.

<sup>10</sup> *Histoire de la langue roumaine*, t. I. *Les origines*, 1901; t. II. *Le seizième siècle*, Paris, 1914—1938 (cf. la traduction roumaine, *Istoria limbii române*, I—II, édition soignée par le prof. J. Byck, Bucarest, 1961) a été suivie par d'autres travaux de synthèse, dont nous mentionnons, en premier lieu: A1. Philippide, *Originea românilor*, I *Ce spun izvoarele istorice*, Jassy, 1927; S. Pușcariu, *Limba română*. I. *Privire generală*, Bucarest, 1940; II. *Rostirea*, Bucarest, 1959; A1. Rosetti *Istoria limbii române de la origini pînă în secolul al XVII-lea* (avec 6 cartes hors-texte), Bucarest, 1968; A1. Rosetti, B. Cazacu, Liviu Onu, *Istoria limbii române literare*, t. I, Bucarest, 1972; *Istoria limbii române* sous l'égide de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, I.1, Bucarest, 1965; t. II, Bucarest, 1971.

<sup>11</sup> Chap. I. *Aperçu général. La romanisation de la péninsule balkanique*. Ch. II. *L'élément autochtone*. Chap. III. *Le latin*. Chap. IV. *Développement du roman balkanique jusqu'à l'invasion des Slaves*. Chap. V. *L'influence slave*. Chap. VI. *La langue roumaine au sud et au nord du Danube. Origines des trois dialectes*. Chap. VII. *Influence albanaise, byzantine, bulgare et serbe*. Chap. VIII. *Influence hongroise, cumane et polonaise*. Chap. IX. *Les plus anciennes traces de langue roumaine*; Cf. *infra* (p. 861 et suiv.), les notes de Valeriu Rusu, où l'on donne pour chaque chapitre des indications bibliographiques supplémentaires.

dérait la Mésie la patrie primitive des Roumains, Densusianu soutenait que la langue et le peuple roumains s'étaient formés sur un territoire plus vaste (réunissant la Mésie, l'Illyrie et la Dacie) dont l'Illyrie aurait été le noyau; il convient de souligner que Densusianu ne nie pas l'existence d'une population romane au nord du Danube aussi après l'abandon de la Dacie:

« À notre avis le roumain n'a pu se développer que sur un territoire plus étendu que la Mésie et plus rapproché de l'Adriatique. Et ce territoire ne peut être, d'après nous, que l'Illyrie, où Miklosich cherchait aussi le noyau de la langue roumaine, en arrivant cependant à des conclusions que nous ne partageons pas.

...cLorsque nous avons affirmé que le centre de la formation du roumain doit avoir été en Illyrie, nous n'avons en aucune façon exclu la conservation d'un élément latin, sans doute assez important, en Dacie et en Mésie. Dans la première de ces provinces un tel élément pourrait se maintenir surtout au sud-ouest, dans les contrées rapprochées du cours moyen du Danube, aussi bien que de la Save et de la Drave. Dans cette région, la vie romaine fut dès le commencement, trop intense pour qu'elle se soit éteinte aussi brusquement que Rosier le croyait »<sup>12</sup>

Certaines conceptions d'Ovide Densusianu — telles que sa théorie sur la formation de la langue roumaine et de ses dialectes, ou la théorie selon laquelle la palatalisation des labiales serait, à l'origine, un trait spécifique du roumain sud-danubien, son apparition au nord du Danube s'expliquant par les migrations des Roumains venus du Sud — n'ont pas été acceptées par les linguistes roumains; elles ont eu, cependant, le mérite d'entamer une discussion autour des problèmes importants de l'histoire de la langue roumaine, qui ont été repris et approfondis ultérieurement.

De nos jours il est unanimement accepté que le roumain continue le latin parlé sans interruption à l'est de l'Empire Roman, dans la région carpatho-danubienne. Les recherches que les archéologues, les linguistes et les anthropologues ont entreprises à l'occasion de l'élaboration du traité *« Histoire de la Roumanie »* ont démontré que « Le peuple roumain s'est constitué dans un procès de très longue durée, procès qui est devenu possible après la colonisation et la romanisation de la Mésie et de la Dacie. [...] La constitution du peuple roumain sur le territoire de sa patrie est conditionnée, en tout premier lieu, par la continuité d'une population latinophone sur tout le

<sup>12</sup> Cf. *Histoire de la langue roumaine*, I. *Les origines*, Paris, 1901, chap. VI *La langue roumaine au sud et au nord du Danube. Origine des trois dialectes*, p. 289, cf. *infra*, p. 275.

territoire compris entre les monts de Haemus et les Carpathes du nord de la Dacie, continuité qui s'est prolongée après l'abandon officiel de la Dacie.

*L'existence de cette continuité a été, en fait, constatée; elle avait comme foyers principaux les centres romanisés de l'ancienne province de Dacie et la vallée du bas Danube, y compris le Dobrogea*»<sup>11</sup>.

Dans le deuxième volume de son Histoire de la langue roumaine, après avoir présenté les débuts de l'écriture roumaine, Ovide Densusianu, aborde dans les divers chapitres de l'ouvrage (phonétique, morphologie, syntaxe, lexic) le développement de la langue roumaine au XVI-e siècle<sup>12</sup>.

Le premier fascicule de ce volume a été imprimé en 1914. Le retard avec lequel paraissent les fascicules suivants est expliqué par Ovide Densusianu dans la préface de 1937 de son volume: en 1916, pendant la première guerre mondiale, le reste du manuscrit a été déposé à la Banque nationale de Roumanie et, par la suite, pendant le refuge à Jassy, il s'est perdu, l'auteur n'ayant plus pu le retrouver. Ceci a déterminé Ovide Densusianu à parcourir, de nouveau, en 1923, tous les textes et à en extraire le matériel nécessaire à une nouvelle rédaction) le deuxième fascicule ne paraît qu'en 1932. Et c'est seulement en 1938 qu'Ovide Densusianu réussit à publier le volume tout entier.

Le deuxième volume de son Histoire de la langue roumaine peut être considéré, à l'époque de sa parution, comme un modèle de présentation de l'histoire d'une langue à une étape déterminée de son développement; l'œuvre impressionne, aujourd'hui encore, non seulement par la richesse des faits, mais aussi par la rigueur de leur interprétation.

<sup>11</sup> „Poporul român s-a format într-un proces de lungă durată care a devenit posibil odată cu colonizarea Moesiei și a Daciei. [...] Nașterea poporului român pe teritoriul patriei sale e condiționată, în primul rând, de continuitatea și după abandonarea oficială a Daciei a unei populații latinofone, pe întreg cuprinsul acestui spațiu ce se întinde din munții Hemului până în nordul Carpaților dacici. Continuitatea aceasta se constată a fi existat, de fapt, având ca focare principale centrele romanizate ale fostei provincii Dacia și valea Dunării de jos, inclusiv Dobrogea”, *Istoria României*, I, Editura Academiei Republicii Populare Române, București, 1960, p. 806.

<sup>12</sup> Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, II. *Le seizième siècle*, Paris, 1938; Chap. I. *Les premiers essais d'écriture en roumain. Caractères généraux de la langue du XVI-e siècle*; Chap. II. *Phonétique, Changements phonétiques accomplis jusqu'au XVI-e siècle*; Chap. III. *Morphologie*; Chap. IV. *Syntaxe*; Chap. V. *Lexique*.



Dans la préface du deuxième volume de l'Histoire de la langue roumaine. Le seizième siècle, Paris, 1938, Ovide Densusianu montrait son intention de présenter succinctement, dans ce même volume, aussi, la langue roumaine du XVII-e siècle. Pendant la rédaction de l'ouvrage il s'est rendu compte néanmoins, que nombre d'éléments relatifs à la langue roumaine du XVI-e siècle, méritaient un exposé plus ample; comme il aurait disposé alors de trop peu de place pour la présentation du développement de la langue du XVII-e siècle, il a renoncé au plan initial, en consacrant tout le volume à la langue roumaine du XVI-e siècle.

Le développement de la langue roumaine au XVII-e siècle devait constituer la matière d'un autre volume qu'Ovide Densusianu aurait voulu écrire en même temps qu'un ouvrage sur l'évolution esthétique du roumain; ce volume devait compléter la vue d'ensemble sur l'histoire de la langue roumaine: « J'espère le donner [le tome sur le XVII-e siècle] en même temps qu'un livre en roumain, sur L'évolution esthétique de la langue roumaine, qui sera le complément de celui-ci »<sup>13</sup>.

Les leçons sur la langue roumaine du XVII-e siècle, que nous reproduisons intégralement dans cette édition, sont du plus haut intérêt parce qu'elles constituent une première tentative de présentation de cette période de l'évolution du roumain.

Nous trouvons également dans ces leçons — outre l'énoncé de certains principes relatifs à la manière de traiter l'histoire de la langue roumaine pendant la période respective — des points de vue originaux qui gardent, jusqu'à nos jours, toute leur actualité.

Enfin, la publication du cours sur la Langue roumaine au XVII-e siècle, tout comme celle du cours sur l'Évolution esthétique de la langue roumaine — bien qu'il s'agisse seulement de notes abrégées des diverses leçons — offrent au lecteur contemporain la possibilité de surprendre un des aspects les plus représentatifs de la personnalité d'Ovide Densusianu, le professeur.

*L'exposé sur la langue roumaine du XVII-e siècle—période examinée aussi dans le cours sur l'évolution esthétique du roumain, donné pendant les années 1929-1930—a permis à son auteur de préciser les rapports entre les critères historiques et esthétiques dans l'étude d'une langue.*

<sup>13</sup> *Histoire de la langue roumaine*, t. II; *Le seizième siècle*, Paris, 1938, p. VI, cf. *infra*, p. 376.

Dans la conception d'Ovide-Densusianu, les deux critères se complètent réciproquement, mais si l'exposé historique ne comprend pas: la présentation des aspects esthétiques, l'étude de l'évolution esthétique présuppose, elle; des références permanentes aux données de l'histoire de la langue: .... • < "••'«'•' ••• '•

t-i s «Dans un exposé historique on ne comprend pas, implicitement, le-Côté esthétique: Dans les exposés esthétiques, par contre, il ne faut pas négliger ce qui tient delà réalité historique. On ne doit pas perdre de vue ce fait en linguistique et non plus dans l'étude des littératures »<sup>16</sup>.

••En suivant le développement' de la langue des textes littéraires du XVII-e siècle, Ovide Densusianu souligne, d'une part, le nombre accru et la variété des textes (littérature historique, textes juridiques, livres populaires etc.) — ce qui implique une présentation sélective —, et, d'autre part, l'importance des préfaces; qui établissent le contact entre les écrivains et les lecteurs auxquels ils s'adressent: ^ «...les préfaces ont une valeur de document personnel portant sur l'intimité de l'âme du créateur, et, en même temps, une valeur de document culturel »<sup>17</sup>.

En appliquant un critère sélectif dans le choix des sources du XVII-e siècle, on retient • des textes religieux les plus représentatifs, tandis que pour l'étude de la littérature historique on s'attarde sur la langue et le style de chaque chroniqueur séparément, en relevant leurs particularités spécifiques, en vue de définir la personnalité de l'auteur respectif et sa contribution au développement du roumain littéraire.

Ovide Densusianu établit aussi une distinction entre les textes ayant circulé sous forme 'de manuscrit (ceux-ci attestent un certain stade de l'évolution de la langue; leur rôle a été, toutefois, moins important à cause de leur circulation limitée) et les textes imprimés (qui, par leur diffusion ont contribué tout particulièrement au processus de constitution des normes de l'expression littéraire).

Il nous faut relever certaines caractérisations relatives au phénomène linguistique ou à certains auteurs; elles se remarquent par la justesse des observations et par le style lapidaire des formules:

<sup>16</sup> „într-o expunere istorică nu se cuprinde implicit și latura estetică. În expunerile estetice, însă, nu trebuie lăsat la o parte ceea ce aparține realității istorice. Aceasta nu trebuie pierdut din vedere în lingvistică și tot așa, în studiul literaturilor". Cf. *Limba română în secolul al XVII-lea* (cours universitaire, 1935-1936), p. 226-227.

<sup>17</sup> „...!, prefețele au valoare de document sufleteș personal și, în același timp, de document cultural", *op. cit.*, p. 212.

«... nous pourrions dire que la langue du XVII-e siècle c'est la langue de l'abus des dérivés. Au XVIII-e siècle, rien de pareil. Nous devons arriver à une époque plus proche de nous\* à ce que fut la manie d'Aron Pumnul, pour trouver à nouveau une telle richesse de formes inventées" »<sup>18</sup>.

«... Dosoftei peut être placé à la tête de ceux qui représentent l'Eglise, tandis que Cantemir, peut être placé à la tête des représentants, de la culture profane»<sup>19</sup>.

En soulignant l'importance des œuvres des grands chroniqueurs-moldaves dans le développement de l'expression artistique, Ovide Densusianu a le mérite d'avoir relevé, en même temps, la valeur littéraire des chroniques valaques.

Dans les cours universitaires où il a examiné l'évolution esthétique de la langue roumaine<sup>20</sup> Ovide Densusianu a présenté, pour la première fois dans la linguistique roumaine, l'histoire de la langue roumaine, considérée du point de vue esthétique. Il a le mérite d'avoir développé, par ces cours, les recherches dans le domaine de la langue littéraire et de la stylistique, en accordant une attention primordiale à l'étude de la langue et de la littérature artistiques.

Dans une lettre datée du 12 mars 1938 et adressée à son ancienne-élève J. Huskova, professeur de langue et littérature roumaines à l'Université de Bratislava, Ov. Densusianu, tout en se référant à la parution, après un si long retard, du second volume de l'«Histoire» de la langue roumaine, avoue avec amertume: „...de même, certains autres de mes travaux ont connu une destinée autre que celle que je leur prévoyais et ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas eu de chance avec les éditeurs et si je n'ai pas su trouver les facilités d'impression qui n'ont jamais manqué aux autres. L' Evolution esthétique elle-même, je ne sais pas ce qu'elle deviendra. Qui pourrait savoir quand ce

<sup>18</sup> „u. am putea spune că limba secolului al XVII-lea e limba abuzului de derivate. În secolul al XVIII-lea nu mai găsim ceva la fel. Trebuie să ajungem la o epocă mai aproape de noi, la ceea ce a fost mania lui Aron Pumnul, ca să mai găsim o asemenea bogăție de forme inventate", *op. cit.*, p. 250.

<sup>19</sup> „... Dosoftei poate fi pus în fruntea celor care reprezintă biserica, pe când-Cantemir trebuie pus în fruntea celor care reprezintă cultura profană", *op. cit.*, p. 262.

<sup>20</sup> Cf. le cycle de conférences consacrées à l'évolution esthétique de la langue roumaine: *Evoluția estetică a limbei române: (1929—1930; 1930—1931-1931-1932 et 1937-1938)* t. IV. *Epoca contemporană*. . .

manuscrit en trois volumes sera mis sous presse".<sup>21</sup> En effet, il a fallu plus de trois décennies pour que les cours sur l'évolution esthétique de la langue roumaine pussent paraître, à l'occasion de la publication des œuvres d'Ovide Densusianu.

La conception qui se trouve à la base de ces cours part de la nécessité méthodologique de ne point ignorer les données de l'histoire littéraire dans l'interprétation des faits d'histoire de la langue, d'analyser les rapports existant entre les formes littéraires et les formes linguistiques<sup>22</sup>.

Cette conception correspond, d'ailleurs, à l'opinion d'Ovide Densusianu, selon laquelle, dans les études de langue, on doit utiliser des méthodes diverses, afin d'examiner les phénomènes de divers points de vue<sup>23</sup>.

La contribution d'Ovide Densusianu à la connaissance de l'évolution esthétique de la langue roumaine a une valeur toute particulière, si l'on tient compte du moment où il fait connaître les résultats de ses recherches. Il est vrai que l'auteur réalise plutôt une analyse littéraire, mais nous y trouvons, en permanence des références linguistiques aux valeurs expressives des divers compartiments de la langue. Le critère fondamental est le critère „esthétique” dans le sens où l'entendait L. Spitzer.

Les rapports entre la tradition et l'innovation — éléments composants de continuité et de discontinuité dans l'évolution d'une langue (ou d'une littérature) — représentent la perspective dans laquelle on doit suivre l'évolution de la langue (ou de la littérature)<sup>24</sup>.

Ceci nous fait comprendre pourquoi Ovide Densusianu — un des plus fervents promoteurs du symbolisme dans la littérature roumaine — a été, en même temps, un défenseur des traditions, du respect des valeurs consacrées par la critique compétente et par le temps: „Des changements, oui, d'accord, mais qu'ils ne soient pas faits avec la mégalomanie de ceux qui pensent que tout ce qui

<sup>21</sup> „... și alte lucrări ale mele au avut o soartă cum nu o prevedeam. Și nu din vina mea nu am avut noroc cu editorii și nici nu am găsit înlesniri de tipărire cum altora nu le-au lipsit niciodată. Chiar din *Evoluția estetică* ... nu știu ce se va alege. Manuscrisul în trei volume cine știe când va ajunge la tipar”, Augustin Z.N. Pop, *Epistolariul Ovid Densusianu — Jindra Hušková-Flajšansová*, în Ovid Densusianu, *Om și opera*, Deva 1973, p. 53 (Scrisoarea a XVII-a).

<sup>22</sup> Ovid Densusianu, *Istoria literară în învățământul universitar*, Bucurest, 1911, p. 6.

<sup>23</sup> Cf. *Orientări nouă în cercetările filologice*. GS (1923), 1, p. 1—22; voir aussi: Ovid Densusianu, *Opere*, I, București, 1968, pp. 33—50.

<sup>24</sup> *Evoluția estetică a limbii române* (1931—1932), p. 2 et suiv.

a été ne vaut rien”<sup>25</sup>; ou, ailleurs; „je n'ai pas été et je ne pourrais être, aujourd'hui non plus, un adversaire du classicisme”<sup>26</sup>.

A cette conception correspond, dans les cours sur l'évolution esthétique de la langue roumaine, la préoccupation d'établir la valeur et la contribution d'écrivains tels que: V. Cîrlova, Al. Russo, V. Alecsandri, Al. Macedonski, ou le rôle joué par l'école latiniste dans la culture roumaine (il convient de retenir à ce propos d'intéressantes suggestions et questions de détails ainsi que certaines interprétations, vraiment remarquables).

L'un des aspects les plus intéressants du développement de la littérature roumaine et de l'évolution esthétique de la langue roumaine est la mise en valeur des motifs et des éléments stylistiques spécifiques à la création folklorique.

Ovide Densusianu s'est proposé de définir, dans ses études et ses articles à caractère théorique, les concepts de littérature populaire et d'inspiration populaire et, dans le cours consacré à l'évolution esthétique du roumain il a étudié les valeurs que le filon populaire a transmises à la littérature écrite. L'inspiration puisée aux sources de la création populaire est acceptée seulement comme un moyen d'enrichir les motifs artistiques, de varier les expressions, de nuancer d'une manière plus appropriée, plus énergique, parfois, les idées, les sentiments<sup>27</sup>.

Ovide Densusianu a insisté sur la valeur artistique en soi de la littérature populaire<sup>28</sup> et sur son rôle de source d'inspiration de la littérature écrite (cf. surtout les chapitres des cours sur l'évolution esthétique où l'on étudie la langue et le style des créations d'Ienăchiță

<sup>25</sup> „înnoiri, da, desigur, însă nu cu megalomania cîtorva care cred că tot ce a fost înainte este inexistent”, *Evoluția estetică a limbii române*, IV. *Epoca contemporană* (1937—1938), p. 650.

<sup>26</sup> „Nu am fost și nu aş putea fi nici azi adversar al clasicismului”, cf. *Istoria literară în învățământul universitar*, I, dans VN, 6 (1910), 20, p. 384.

<sup>27</sup> „... numai ca mijloc de îmbogățire a motivelor artistice, de variare a expresiilor, de nuanțare mai potrivită, mai energică, uneori, a ideilor, a simțurilor”, cf. *Rătăcirii literare*, dans VN, I (1905), 1, p. 6.

<sup>28</sup> Voir *Literatura populară din punct de vedere etno-psihologic*, dans RCL, I, (1893), 4, p. 145—159 et 6—7, p. 241—256; *Aliterațiunea în limbile romanice*, dans RCL, II, (1894), 11-12, p. 425—471 (cf. aussi Ovid Densusianu, *Opere*, I, București, 1968, p. 57—137); *Dinamismul liricii populare*, dans VN, XVII, (1921), 3, p. 45—52; *Însușiri ale poporului așa cum le arată folklorul și limba noastră*, I, dans VN, XX, (1924), 8-10, p. 109-116; II dans VN, XX (1925), 11-12, p. 146-152; *Limba descintecelor*, I, dans GS, IV (1930), 2, p. 351-376; II, dans GS, V (1931), 1, p. 125-157; III, dans GS VI (1934), 1, p. 75-162 (cf. aussi, Ovid Densusianu, *Opere*, I, București, 1968, p. 214—345); *Folklorul (cum trebuie înțeles)*, București, ed. a II-a, 1937 et *Flori alese din cîntecele poporului*, București, 1920.

Văcărescu, Ion Eliade Rădulescu, M. Kogălniceanu, Al. Russo, V. Alecsandri, D. Bolintineanu, M. Eminescu, I. Creangă, G. Coșbuc).

Dans *Vappréciation delà manière dont un écrivain s est approché du folklore*, Ovide Densusianu propose une distinction entre «comprendre» et «s'assimiler» la création populaire<sup>29</sup>. Alecsandri, auquel on reconnaît le mérite d'avoir tout mis en œuvre en vue de promouvoir la littérature populaire est demeuré, cependant, — sa création en témoigne — seulement au stade de la «compréhension» de cette littérature<sup>30</sup>; exagéré nous apparaît aujourd'hui le jugement porté sur Eminescu, lequel — selon l'avis d'Ovide Densusianu — est resté très éloigné de «l'âme de l'inspiration populaire»<sup>31</sup>.

Ovide Densusianu a accordé une attention spéciale, surtout dans ses articles de critique littéraire publiés dans la revue „*Vieața nouă*”, aussi aux problèmes de langue et de style, dans la création littéraire artistique, ainsi qu'aux problèmes rattachés à la «défense» de la langue<sup>32</sup>.

*L'histoire de la langue roumaine constitue le domaine le plus représentatif de l'activité scientifique d'Ovide Densusianu; les exposés consacrés à la présentation de l'évolution du roumain, témoignent de ses remarquables qualités d'homme de science, relevées par ses possibilités de dominer les faits, par la rigueur de la méthode de travail et par une pensée libre de tout préjugé.*

B. CAZACU

<sup>29</sup> Cf. *Evoluția estetică a limbii române* (1930—1931), p. 289.

<sup>30</sup> *Op. cit.*, p. 288.

<sup>31</sup> Cf. *Evoluția estetică a limbii române* (1931—1932), p. 598.

<sup>32</sup> Cf., par exemple. *Stilul nostru*, dans *VN*, I, (1905), 13, p. 169-172. Pour comprendre le rôle de l'esthétique, préoccupation présente dans tous les aspects de la vie contemporaine, cf. *Evoluția estetică a limbii române* (1929—1930), p. 428 et suiv.

## NOTĂ ASUPRA EDIȚIEI (II)

În continuarea ediției de *OPERE ale lui Ovid Densusianu*, secțiunea I *LINGVISTICĂ*, publicăm, în volumele II și III, lucrarea sa fundamentală, *Histoire de la langue roumaine, urmată de cursurile consacrate limbii române în secolul al XVII-lea și Evoluției estetice a limbii române*.

Această dispunere a materiei respectă de fapt concepția lui Densusianu asupra unei expuneri de ansamblu a dezvoltării limbii române, așa cum apare ea schițată în prefața la volumul al II-lea din *Histoire de la langue roumaine. Le seizième siècle* (Paris, 1938, p. VI; vezi în ediția de față, p. 375).

*Histoire de la langue roumaine* reproduce întocmai ediția în limba franceză (tome I; *Les origines*, Paris, Ernest Leroux, Editeur, 1901; tome II; *Le seizième siècle*, Paris, fasc. 7, 1914, fasc. 2, 1932, fasc. 3, 1938, Librairie Ernest Leroux) cu operarea corecturilor incluse în „erată” și a celor observate la o nouă lectură a textului.

Limba română în secolul al XVII-lea reproduce integral textul prelegerilor ținute de Densusianu la Facultatea de litere și filosofie, în anul universitar 1935—1936, iar *Evoluția estetică a limbii române* reproduce textul expunerilor făcute în anii universitari 1929—1930, 1930—1931, 1931—1932 și 1937—1938, la aceeași Facultate.

Se cuvine să menționăm că Densusianu n-a revăzut textul cursurilor sale stenografiate — cu excepția ultimei părți (TV. Epoca contemporană, 1937—1938) din *Evoluția estetică a limbii române*; ca atare, forma expunerii este orală și rezumativă.



*Conținutul însă prezintă, adesea, puncte de vedere personale și noi la data când au fost exprimate și care merită să fie reținute într-o privire retrospectivă.*

*Am reprodus, la sfârșit, indicele la tomul I, redactat de însuși Ovid Densusianu și indicele la tomul II redactat de I. Coteanu („Societe roumaine de linguistique”, Copenhague — București, 1943).*

*În publicarea textelor, editorii s-au călăuzit după aceleași norme tehnice ca și la primul volum al ediției (cf. p. XV—XVI), în acest volum se publică o prefață în limba franceză despre Ov. Densusianu ca istoric al limbii române și, la sfârșit, un capitol de note, în românește.*

*Este locul să aducem mulțumirile noastre Editurii „Minerva” și întreprinderii poligrafice „13 Decembrie” care și-au asumat sarcina nobilă, dar plină de răspundere, a editării Operei lui Ovid Densusianu.*

*Mulțumim, de asemenea, colegilor D. Zagarodnii, Marina Ciolac și C. Bratu, care ne-au ajutat la revizuirea indicilor și la efectuarea corecturilor.*

VALERIU RUSU

# HISTOIRE DE LA LANGUE ROUMAINE

TOME PREMIER

LES ORIGINES

A MESSIEURS  
GASTON PARIS ET ADOLPHE TOBLER  
HOMMAGE RECONNAISSANT  
DE LEUR ANCIEN ÉLÈVE

## PRÉFACE

L'ouvrage que nous présentons au public est le premier essai fait pour étudier l'histoire de la langue roumaine depuis ses origines jusqu'à nos jours. Comme tel, il ne sera pas exempt de lacunes et contiendra plus d'un point prêtant à la critique; nous serons les premiers à le reconnaître et à profiter des observations des savants compétents.

Notre livre a pour but de réunir en un ensemble les différents travaux qu'on a publiés jusqu'ici, en Roumanie et à l'étranger, sur tel ou tel chapitre de l'histoire du roumain. Pour chaque question que nous avons traitée, nous nous sommes efforcé de mettre à contribution les études les plus importantes dont elle a fait l'objet. Cette partie de notre travail n'a pas été l'une des plus aisées. Étant donnée la pauvreté, en matière de philologie romane, des bibliothèques de Bucarest, nous avons dû compléter nos matériaux à l'étranger, mais nos courts séjours en France et en Allemagne ne nous ont pas toujours permis de pousser les recherches aussi loin que nous l'aurions voulu. Il se peut donc que quelques travaux nous aient échappé. Nous croyons toutefois avoir produit pour chaque sujet ce qui était essentiel et nous espérons que notre publication donnera une idée assez fidèle de l'état actuel de nos connaissances.

Sur plusieurs questions, nos opinions diffèrent de celles qui sont courantes aujourd'hui en Roumanie; nous nous attendons même à ce qu'elles ne soient pas toujours approuvées par les philologues de notre pays. La manière dont nous nous représentons la formation de la langue roumaine n'est pas, en effet, de

nature à satisfaire les susceptibilités de nos compatriotes. Il nous importe cependant peu que la philologie vienne parfois dissiper les illusions patriotiques auxquelles on tient encore en Roumanie. Nous avons cru qu'il fallait rompre avec les préjugés qui ont influencé jusqu'ici les études sur le roumain. Notre seule préoccupation étant la recherche de la vérité, nous nous sommes imposé comme devoir de garder l'objectivité la plus absolue dans nos investigations et de sacrifier toute considération étrangère à la science. C'est pour ces raisons que notre livre s'adresse surtout aux lecteurs impartiaux et spécialement aux romanistes étrangers, qui pourront envisager les faits avec le même calme et le même désintéressement que nous.

Pour ce qui concerne l'arrangement de la matière, nous avons adopté le système du *Grundriss der romanischen Philologie*, suivi aussi par M. W. Meyer-Lübke dans sa *Grammatik der romanischen Sprachen*. Les discussions de détail et la bibliographie ont été données dans des notes à la fin des alinéas ou des paragraphes, sauf les cas où quelques ouvrages devaient être cités dans le corps même du texte. Ce procédé nous a paru plus commode que celui des renvois en bas des pages, qui empêche souvent les lecteurs de mieux suivre l'exposé. Nos notes s'adressent surtout aux spécialistes qui voudraient étudier les questions dans tous leurs détails et compléter les renseignements donnés par nous. Comme les matériaux que nous avons mis en œuvre sont fort dispersés et n'ont pas encore été coordonnés, nos notices bibliographiques ont dû être parfois plus développées que nous ne l'aurions voulu. Nous croyons cependant n'avoir rappelé que ce qui méritait d'être connu et ce qui pourra faciliter les recherches ultérieures.

Quant à la transcription des sons, nous avons employé pour le daco-roumain l'orthographe phonétique, la seule qui nous semble praticable aujourd'hui et qui arrivera, nous espérons, avec le temps à s'imposer partout. Pour le macédo- et l'istroumain nous avons suivi le système de M. G. Weigand, quoique nous ne l'approuvions pas en tout. Nous nous sommes abstenu d'y introduire des innovations, pour ne pas rendre difficiles les recherches dans les textes publiés par ce savant.

En terminant, nous devons exprimer nos remerciements aux amis qui nous ont aidé dans notre travail et spécialement à

M. M. Bartoli qui a bien voulu faire pour nous des recherches dans les bibliothèques de Vienne et nous communiquer quelques citations des ouvrages que nous n'avons pu avoir à Bucarest, et à M. J. Saroïhandy qui a eu l'obligeance de revoir à Paris les premières épreuves de notre livre.

Munich, octobre 1900.

O. D.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

a.-bulg. = ancien bulgare,  
a.-esp. = ancien espagnol,  
a.-fr. = ancien français.  
a.-it. = ancien italien,  
a.-port. — ancien portugais,  
a.-prov. = ancien provençal,  
a.-roum. = ancien roumain,  
alb = albanais,  
allem. = allemand,  
arét. = arétin.  
arag. = aragonais.

ban. = parler roumain du Banat.  
basq. = basque.  
béarn. = béarnais.  
bergam. = bergamasque.  
bol. = bolonais.  
bret. = breton.  
bulg. = bulgare.  
byz. = byzantin.

cal. = calabrais.  
campid. = campidanien.  
cat. = catalan.  
celt. = celtique.  
com. = dialecte de Come.  
corn. = comique.

cr. = croate,  
cum. = cuman.

dauph. = dauphinois.  
dor. = dorien.  
dr. = daco-roumain.

émil. = émilien.  
eng. = engadin.  
esp. — espagnol.

fr. = français.  
franc-comt. = franc-comtois.  
frioul. = frioulan.

gallur. = gallurien.  
gasc. = gascon,  
gén. = génois,  
germ. = germanique,  
goth. = gothique,  
gr. = grec.

hong. — hongrois.

ion. = ionien.  
ir. = istro-roumain.  
it. = italien.

lat. = latin.  
lecc. = dialecte de Lecce.  
lith. = lithuanien,  
logoud. = logoudorien.  
lomb. = lombard,  
lorr. = lorrain,  
lucq. = lucquois.  
lyonn. = lyonnais.

mant. = mantouan.  
mgl. = parler macédo-roumain de  
Meglen.  
mil. = milanais,  
modén. = modénaï.  
mold. = moldave,  
mor. = morave,  
mr. = macédo-roumain.

nap. = napolitain.. ••  
navarr. = navarrais.  
néo-gr. = "néo-grec."  
norm. = normand:  
ombr. = ombrien,  
osq. = osque.

pad. = padouan;:  
par m. = parmesan,  
pers. = persan,  
pic: y= picard,  
piém. = piémontais.  
pis. = pisan.  
plais. = parler dé Plaisance.

pol. = polonais,  
port. = portugais,  
prov. = provençal.

rom. = roman,  
romagn. = romagnol.  
roum. = roumain,  
rtr. = rhétoroman.  
ruth. = ruthène.

sic. = sicilien,  
sienn. = siennois.  
si. = slave,  
slov. = slovaque

tarent. = tarentin.  
tchèq. — tchèque,  
tess. = tessinois.  
tosc. = toscan.  
transylv. = parler roumain de  
Transylvanie,  
triest. = tri<sup>^</sup>stin.  
tyr. = tyrolien,  
tzig. = tzigane.

valaq. = valaque.  
vaud. = vaudois.  
vegl. = vegliote.  
vén. = vénitien,  
véron. = véronais.

wall. = wallon.

## INTRODUCTION

On trouvera peut-être hardie notre tentative de donner une *Histoire de la langue roumaine*, surtout d'après un plan aussi développé que celui que nous nous sommes proposé de suivre. Les difficultés qu'un tel travail comporte ne sont pas toujours faciles à surmonter et elles pourraient décourager le philologue le plus dévoué à sa tâche et le plus consciencieux.

De tous les idiomes romans, le roumain est, en effet, celui dont le passé est le moins connu et le moins étudié. L'époque la plus importante de son histoire, celle qui comprend tout le moyen âge, ne peut guère être reconstituée d'après des sources directes, puisque, comme on le sait, on ne trouve aucun document écrit en roumain avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Si quelques formes roumaines anciennes nous ont été conservées chez les chroniqueurs byzantins et dans des documents slaves et latins, elles sont trop peu nombreuses et extrêmement insuffisantes pour qu'on puisse se faire une idée plus précise de l'état de la langue avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Le philologue se trouve par ce fait devant une lacune de plusieurs siècles et, faute de renseignements directs, il doit se contenter de simples inductions.

Les difficultés ne disparaissent pas quand on arrive au XVI<sup>e</sup> siècle et l'on veut tracer l'histoire de la langue roumaine à partir de cette époque jusqu'à nos jours. L'insuffisance des matériaux et le manque d'études préalables se ressentent à chaque pas et rendent malaisées les recherches de l'historien. Les textes qu'on a publiés jusqu'ici ne représentent qu'une petite partie de l'ancienne littérature roumaine et plusieurs d'entre eux n'ont pas

été édités d'une manière irréprochable, de sorte qu'ils ne peuvent toujours être mis à contribution par le philologue. Leur valeur est, en outre, inégale, puisqu'ils se composent en majorité de traductions qui, au point de vue syntaxique surtout, offrent un intérêt médiocre et doivent être utilisées dans la plupart des cas avec précaution. Les documents publics et privés, qui sont les plus importants pour connaître le passé d'une langue, n'ont été publiés qu'en très petit nombre. Et ceux-là même qui ont été tirés de la poussière des bibliothèques n'ont pas encore été étudiés à tous les points de vue, ce qui explique l'insuffisance des connaissances qu'on a aujourd'hui de l'ancien roumain. Si nous nous rapprochons des temps modernes et si nous voulons donner une image de l'état actuel de la langue roumaine, les choses se présentent certainement sous un aspect plus favorable; mais ici aussi le philologue manque d'informations précises. La dialectologie roumaine en est encore à ses débuts, et il faudra plusieurs générations de travailleurs assidus pour arriver à établir l'extension géographique de telle ou telle particularité du roumain. Le macédo-roumain ne nous est pas suffisamment connu, malgré les travaux qui lui ont été consacrés dans ces derniers temps. Plus incomplets sont encore les renseignements que nous avons sur l'istiro-roumain. Quant au daco-roumain, il reste aussi à être étudié plus consciencieusement, puisque plusieurs régions linguistiques des plus importantes de son domaine n'ont pas encore été explorées par les linguistes.

Ces circonstances expliquent pourquoi personne n'a encore osé écrire une *Histoire de la langue roumaine*, conçue sur un plan aussi étendu que le nôtre. Des obstacles aussi nombreux et aussi sérieux n'étaient guère de nature à tenter les philologues d'entreprendre un travail pareil.

D'autres raisons ont rendu plus difficile encore une telle entreprise.

La philologie roumaine a été dominée en général par un esprit peu scientifique et trop unilatéral. Les théories les plus extravagantes ont trouvé accès auprès des philologues et ont été défendues avec une ardeur, avec un fanatisme même, qui ne pouvait que nuire à la science. Des idées qu'on ne se donnait pas toujours la peine de contrôler ont été répétées d'un ouvrage à l'autre et présentées avec confiance comme solutions définitives. Des préoccupations étrangères à la science n'ont pas non plus manqué de se mêler aux discussions scientifiques, pour égarer les savants et pour fausser l'interprétation des faits.

Ces défauts n'ont pas encore complètement disparu des habitudes de quelques savants, puisqu'ils sont bien enracinés dans la tradition philologique roumaine et remontent bien haut. Leur origine doit être cherchée dans les principes mêmes qui ont animé jusqu'ici la philologie roumaine. Il ne sera donc pas inutile de rappeler ici ces principes et d'exposer la manière dont on a envisagé, à différentes époques, le passé de la langue roumaine. Un tel exposé nous permettra de mieux connaître ce qu'on a fait jusqu'à présent pour l'histoire de la langue roumaine et ce qu'il reste encore à faire. Il montrera, en outre, quels sont les points sur lesquels nous nous écartons de ceux qui ont travaillé avant nous dans cette direction.

Les premiers qui aient étudié de près la langue roumaine sont les savants transylvains de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les anciens chroniqueurs moldaves et valaques s'occupent aussi parfois des origines du roumain, mais seulement pour constater des faits de peu d'importance et connus depuis longtemps. Un Ureche ou un Miron Costin se contente de remarquer simplement que le roumain est une langue d'origine latine et qu'il se rapproche sur plus d'un point de l'italien. Les mêmes remarques se retrouvent chez Démètre Cantemir, qui s'efforce cependant d'aller plus loin que ses prédécesseurs et de résoudre des problèmes plus compliqués, comme, par exemple, celui de l'existence d'éléments daciques en roumain. Il va sans dire que de telles observations incidentes et isolées n'ont aucune valeur pour l'histoire de la philologie roumaine.

Dans les travaux des écrivains de Transylvanie, les recherches philologiques prirent d'emblée une place des plus importantes. Micu, Sincai et Maior, les représentants les plus dignes de l'école transylvaine, ne se contentèrent pas de constater et d'enregistrer tel ou tel fait linguistique propre au roumain; ils employèrent toutes les ressources que l'érudition pouvait leur offrir à leur époque pour établir les principes qui devaient être suivis, d'après eux, dans les études sur la langue roumaine.

Comme idées générales et comme tendances, il n'y pas de divergences marquantes qui séparent Micu, Sincai et Maior. Il vont toujours ensemble et défendent avec la même ardeur les principes qu'ils ont proclamés. Tous leurs travaux philologiques ne sont au fond que le développement d'une même idée maîtresse qu'ils regardent comme le point de départ de toute recherche sur l'histoire ancienne du roumain. Cette idée est la latinité de la langue roumaine, ce qui veut dire, d'après leurs conceptions,

que le roumain n'est pas seulement une langue dérivée du latin, mais qu'il ne saurait contenir que des éléments latins. Pour justifier cette manière de voir, il fallait montrer que le roumain avait conservé avec fidélité son ancien fonds latin, que tous les idiomes étrangers avec lesquels il était venu en contact au cours des siècles n'avaient nullement altéré sa constitution interne et que si l'on y trouve quelques mots slaves, grecs, etc., ils sont en nombre insignifiant et pourraient, à la rigueur, être éliminés et être remplacés par d'autres, d'origine latine. Les trois écrivains transylvains n'épargnèrent rien pour prouver le bien fondé de leur thèse. En se mettant à l'œuvre, ils cherchèrent partout les faits qui leur semblaient nécessaires pour appuyer leurs opinions. Ces faits n'étaient pas toujours faciles à trouver, mais à force de raisonnements et de combinaisons hardies on pouvait arriver à les présenter de telle manière que personne ne doutât plus de leur justesse. Si les faits étaient souvent mal interprétés et plus souvent encore exagérés, cela importait peu. Le principal était de combattre avec énergie les adversaires des Roumains qui allaient jusqu'à contester à leur langue le caractère foncièrement latin, dans le but de la présenter comme un mélange de tous les idiomes barbares des pays balkaniques.

En dehors de ces questions, les philologues transylvains s'attachèrent à résoudre un autre point capital de l'histoire de la langue roumaine. Il fallait notamment prouver que le roumain représentait le latin des colons romains amenés par Trajan en Dacie, et que la thèse soutenue par Sulzer et par Engel, qui plaçaient la naissance de la langue roumaine au sud du Danube, était complètement fautive. Cette question n'avait au fond rien à faire avec celle de la latinité du roumain, puisqu'on pouvait très facilement mettre en évidence le caractère latin de la langue roumaine même dans le cas où l'on admettait qu'elle était sortie du parler des Romains qui avaient colonisé le sud du Danube. Toutefois, une telle question se présentait aux yeux des écrivains latinistes comme l'une des plus importantes et dont la solution ne pouvait être retardée. Elle avait surtout une importance politique par le fait que les Roumains devaient montrer à leurs ennemis qu'ils avaient vécu pendant tout le moyen âge dans la région des Carpathes et que, par conséquent, ils étaient les maîtres les plus autorisés de la Transylvanie. Ce sont surtout ces considérations politiques qui animèrent les débats suscités par cette question. Mais, comme il arrive toujours quand la politique est en jeu, le calme et la modération cédèrent la place aux polémiques violentes. Et, en effet, les discussions qui s'enga-

gèrent entre les écrivains transylvains et les savants étrangers à propos de la continuité des Roumains au nord du Danube dégénérent en attaques qui rappelaient trop souvent le ton des pamphlets. La science y était invoquée à chaque moment, mais ce n'était pas toujours elle qui fournissait les armes aux combattants. Les convictions scientifiques qu'on croyait défendre, d'un côté comme de l'autre, n'étaient en réalité que des illusions et un moyen de cacher les vrais motifs qui avaient provoqué le débat. La cause qu'on voulait élucider était à proprement parler un procès que les philologues transylvains cherchaient à gagner à leur avantage. De toute cette lutte entre les deux partis, la science ne pouvait tirer aucun profit. Quand les discussions s'apaisèrent, on vit qu'on n'était pas bien plus avancé qu'auparavant et que la question qu'on avait soulevée était loin d'être résolue. L'acharnement avec lequel les écrivains roumains et allemands avaient embrassé leur cause devait forcément les empêcher d'étudier les faits avec calme et de voir qu'il y avait peut-être un peu de vérité dans l'opinion de chacun. Le manque de préparation philologique, d'un côté et de l'autre, rendit plus difficile encore la solution de cette question. Les études sur le roumain et les autres langues balkaniques étaient trop peu avancées au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'on ait pu y trouver des faits à l'appui d'une thèse comme celle qui tourmentait les écrivains de cette époque. C'est pour cette raison que les arguments que nous rencontrons chez les savants transylvains pour prouver la continuité des Roumains en Dacie ne sont que bien rarement empruntés à la philologie. C'est surtout à l'histoire qu'ils demandent les preuves dont ils ont besoin. Et quand l'histoire ne peut non plus leur prêter secours, ils s'adressent à la logique et s'efforcent de démontrer la justesse de leurs théories par des raisonnements abstraits, oubliant toutefois que ce qui est logique n'est pas toujours historique.

Si les efforts des écrivains transylvains n'ont pas eu les résultats qu'ils voulaient atteindre, il ne faut pas leur contester la grande part d'influence qu'ils ont eue dans le développement des études philologiques chez les Roumains. C'est à partir de Micu, Çincai et Maior qu'on commença à s'intéresser de plus près au passé de la langue roumaine. Leurs travaux stimulèrent la curiosité pour ce genre d'études et frayèrent la voie à d'autres savants.

Celui qui se montra le plus fidèle à la tradition inaugurée par l'école latiniste fut Timotei Cipariu. Quoiqu'il ait travaillé jusque dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que plus d'une idée mise en circulation par les écrivains transylvains avait cessé



d'être généralement admise, il resta attaché avec une conviction inébranlable aux principes formulées par ses prédécesseurs. Il échappa cependant aux exagérations que d'autres n'ont pu éviter.

Cipariu reprit et développa sur plus d'un point les idées de Maior. Il y avait surtout un point où Maior s'était écarté de Micu et de Sincai et qui fut mieux précisé par Cipariu. C'était celui des rapports du roumain avec le latin. Tandis que Micu et Sincai considéraient le roumain comme une corruption du latin classique, Maior chercha à le rattacher directement au latin populaire. Cette idée que Maior avait emprunté aux philologues étrangers ne fit son chemin que bien lentement parmi les savants roumains, et c'est un mérite de Cipariu de lui avoir accordé l'attention qu'elle méritait. Toutefois, Cipariu, de même que Maior, ne sut en tirer parti et il ne resta pas fidèle à ce qu'il avait admis en théorie. Quand il voulut expliquer tel ou tel mot roumain, c'est toujours le latin classique qu'il prit comme point de départ. Dans ses essais de réforme de la langue roumaine il se montra tout aussi inconséquent, puisque, pour donner un cachet plus latin aux mots roumains, il les rapprocha toujours des formes du latin classique, en les orthographiant presque de la même manière que celles-ci. Maior n'avait pu mettre en pratique les principes qu'il avait adoptés, puisqu'à son époque on ne savait presque rien sur le latin vulgaire. Mais Cipariu travailla à un moment où les savants allemands avaient déjà commencé à étudier le latin vulgaire et à fixer ses rapports avec les langues romanes. Il resta cependant loin du mouvement philologique qui s'effectuait à l'étranger et continua à étudier le fonds latin du roumain d'après les théories qui régnaient cinquante ans auparavant, ne profitant guère des travaux de Fuchs, Diez, Pott et Schuchardt. Cipariu montre d'ailleurs à cet égard les mêmes défauts qu'on remarque chez la majorité des philologues roumains, qui ont tenu avec obstination aux anciennes méthodes et n'ont pas toujours eu la curiosité de connaître les travaux des romanistes et des latinistes étrangers.

Une autre lacune qu'on observe dans toutes les études de Cipariu, c'est le manque de connaissances sur l'histoire des langues slaves. Or, pour comprendre le passé de la langue roumaine, le slave est tout aussi indispensable que le latin. Cipariu ne comprit guère l'utilité des études slaves pour la philologie roumaine; il pensait peut-être même qu'il était déshonorant pour le roumain d'être présenté comme imprégné d'éléments slaves. Il tenait ce défaut des écrivains qui l'avaient précédé. Par leur haine contre l'époque où les Roumains avaient vécu sous l'influence

slave, Micu, Sincai et Maior avaient érigé en dogme l'idée que cette époque ne méritait pas d'être étudiée. L'influence des Slaves était considérée par eux comme désastreuse pour la culture roumaine et, dans leur esprit, elle était associée à l'idée de barbarie. De tels préjugés ne pouvaient nullement éveiller la curiosité des historiens et des philologues pour étudier ce que les Roumains devaient aux Slaves. L'école latiniste eut à cet égard une influence regrettable sur les études historiques chez les Roumains, et les conséquences s'en ressentent encore aujourd'hui. Cipariu crut devoir suivre la tradition des savants du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans se demander pourtant si le temps n'était pas venu de rompre avec elle.

Mais Cipariu a un mérite des plus grands dans l'histoire de la philologie roumaine. Il fut le premier qui étudia l'ancien roumain, non comme simple amateur, mais avec la compétence d'un philologue qui comprenait la valeur de ce genre d'études. Il recueillit de tous côtés les textes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles et les fit connaître à ceux qui s'intéressaient à l'ancien roumain. Ce qui amena Cipariu à s'occuper de l'ancienne littérature roumaine, c'est toujours l'un des principes établis par l'école latiniste. Puisque les écrivains transylvains avaient essayé d'éliminer du roumain tout ce qui n'était pas latin, on conçut l'idée de combler les lacunes restées après cette opération par des formes d'origine latine qui avaient existé jadis en roumain et qui étaient tombées en désuétude. Cipariu mit en pratique cette idée et en tira un bon parti. L'école latiniste contribua de cette manière indirectement à éveiller l'intérêt pour l'ancien roumain, et cette influence bienfaisante qu'elle eut sur le développement des études philologiques racheta une partie des défauts dont on l'a souvent accusée.

Cipariu est le dernier représentant de cette pléiade de savants transylvains qui posèrent les bases de la philologie roumaine. Après lui, l'école latiniste ne trouva plus aucun continuateur aussi vaillant et aussi dévoué. Elle ne cessa cependant pas d'exercer une certaine influence sur les opinions philologiques des Roumains transylvains, grâce au passé glorieux qu'elle rappelait. Elle compte encore aujourd'hui quelques adeptes, mais aux yeux des savants qui comprennent autrement la philologie elle ne trouve plus que le respect qu'on doit aux morts.

Les études sur l'histoire de la langue roumaine, inaugurées par les savants transylvains, furent continuées en Roumanie. Elles attirèrent, en outre, l'attention des philologues étrangers, qui commencèrent à accorder un intérêt de plus en plus grand

aux recherches sur le passé de cet idiome balkanique, trop peu connu au commencement du XIXe siècle.

Avant que les travaux de Micu, Şincai et Maior soient parvenus à la connaissance des lettrés de Roumanie, la langue roumaine y était étudiée exclusivement au point de vue pratique et sans aucune préoccupation philologique. On n'y écrivait que des grammaires, de simples répertoires de mots et de règles, et ceux qui se chargeaient d'un tel travail n'avaient pas la moindre préparation philologique. Nous n'avons qu'à parcourir la grammaire publiée par I. Văcărescu à la fin du XVIIIe siècle pour voir combien la philologie était inconnue à cette époque en Roumanie.

Les œuvres des écrivains transylvains donnèrent une impulsion aux études de philologie en Roumanie, où elles furent accueillies avec enthousiasme. Les idées qu'elles contenaient frappaient par leur hardiesse et par l'énergie avec laquelle elles étaient défendues; elles ne laissaient pas, en outre, de flatter l'amour-propre national. On crut alors que le dernier mot de la philologie roumaine était dit et qu'il ne restait plus qu'à appliquer aussi fidèlement que possible les principes exposés dans les ouvrages des savants transylvains.

Mais, comme il arrive souvent quand une idée sort du milieu où elle a pris naissance, les théories de l'école latiniste furent plus exagérées en Roumanie qu'en Transylvanie, leur pays d'origine. On alla parfois jusqu'à altérer les anciens textes, en remplaçant les mots slaves ou grecs qu'on y trouvait par d'autres, d'origine latine, existant déjà dans la langue ou inventés pour la circonstance; et cela dans le but de prouver que le roumain était une langue purement latine.

L'exemple le plus frappant des exagérations dans lesquelles on risque de tomber si l'on se laisse entraîner par des idées semblables nous est fourni par le *Dicţionarul limbii române*, élaboré par A. Laurian et I. Maxim et publié par l'Académie roumaine. Lorsque Maior rédigea, en collaboration avec quelques autres savants transylvains, le dictionnaire qui parut à Budapest en 1825 et qui devait être le premier dictionnaire étymologique de la langue roumaine, il ne songea guère à éliminer de son ouvrage les mots qui n'étaient pas latins. Laurian et Maxim trouvèrent plus raisonnable de suivre une autre voie et de n'enregistrer dans leur dictionnaire que les formes roumaines d'origine latine, y compris celles qu'ils avaient forgées eux-mêmes pour enrichir, d'après leurs conceptions, la langue; quant aux mots empruntés au slave, au grec, au turc, etc. ou d'origine inconnue ils les reléguèrent dans un glossaire à part qui devait montrer, à leur avis,

les éléments qu'il fallait exclure de la langue roumaine. C'était un triage curieux à faire et un des travaux les plus bizarres qu'on ait jamais conçus. Et encore si ce travail avait été accompli d'après une méthode plus rigoureuse, il aurait pu rendre des services aux études étymologiques sur le roumain. Mais les deux auteurs n'étaient pas suffisamment préparés pour une entreprise lexicographique aussi vaste, et il leur arriva des méprises étranges. Des mots d'origine latine dont ils n'avaient pu établir l'étymologie furent considérés par eux comme provenant d'une autre langue et exclus du dictionnaire, tandis qu'ils y introduisirent des formes qui n'étaient nullement latines et qu'ils avaient envisagées comme telles. On peut comprendre quelle pouvait être l'utilité d'un travail pareil pour la philologie roumaine.

Tout autre fut le chemin suivi par Cihac dans ses travaux de lexicographie. Ses connaissances étaient plus vastes et plus variées et il vit en général plus juste que beaucoup d'autres qui travaillèrent dans la même direction. Il n'échappa cependant pas à quelques exagérations, mais elles s'expliquent par celles des savants qui lui étaient opposés. Puisque les partisans des théories latinistes voulaient méconnaître l'influence qu'avait eue le slave sur le roumain, Cihac s'efforça de prouver combien une telle manière de voir était fautive. Mais, pour mieux soutenir sa thèse, il se mit à découvrir un nombre aussi grand que possible d'éléments slaves en roumain et à les désigner à ceux qui les contestaient ou faisaient semblant de les ignorer. Il en découvrit trop dans ses recherches, mais il arriva à montrer que le slave avait influencé le roumain dans une mesure beaucoup plus large qu'on ne voulait le croire.

L'importance des études slaves pour l'histoire du roumain fut pleinement mise en lumière aussi par Miklosich, dont les travaux rendirent de si beaux services à la philologie roumaine. Ses recherches à cet égard précédèrent de plusieurs années celles de Cihac. Miklosich s'attacha surtout à montrer les éléments slaves les plus anciens qui avaient pénétré en roumain, tandis que Cihac s'occupait aussi de ceux qui y avaient été introduits à une date plus récente. Les travaux de Miklosich sur ce chapitre de l'histoire de la langue roumaine sont restés jusqu'aujourd'hui les meilleurs qu'on ait publiés sur ce sujet, et personne n'a songé à les compléter par les dernières acquisitions de la philologie slave.

Le grand mérite de Miklosich, c'est qu'il a mieux précisé qu'on ne l'avait fait jusqu'à lui les rapports du roumain avec les autres langues balkaniques. Kopitar avait aussi reconnu

l'importance de ces recherches, mais les connaissances insuffisantes qu'on avait à son époque des différents idiomes des pays danubiens l'avaient empêché de pousser plus loin ses investigations. Miklosich s'engagea dans la voie frayée par son prédécesseur et montra de plus près quels étaient les liens qui rattachaient le roumain à l'albanais, au bulgare et au grec. Il ne réussit pas toujours à expliquer l'origine des particularités communes au roumain et à ces trois dernières langues, mais il attira l'attention sur ces études qui ont été reprises et complétées dans ces derniers temps par Gustave Meyer dans une série de travaux des plus remarquables.

C'est à Miklosich que nous devons, en outre, les premières études scientifiques de dialectologie roumaine. Avant lui, le macédo-roumain n'était connu que d'après la grammaire de Bojadzi et d'après quelques petits recueils de textes. Ces ouvrages ne pouvaient offrir des garanties suffisantes aux philologues, vu les conditions défectueuses dans lesquelles ils avaient été publiés. Bojadzi, qui s'était formé à l'école des écrivains transylvains, avait introduit dans son livre des formes latines qui n'avaient jamais existé en macédo-roumain; quant aux collectionneurs de textes ils n'avaient aucune préparation philologique et s'étaient permis de changer les formes dialectales, en les rapprochant du daco-roumain. Miklosich procéda plus scientifiquement et enrichit nos connaissances sur le macédo-roumain par la réimpression de quelques textes anciens écrits dans ce dialecte et qui étaient plus fidèlement reproduits au point de vue phonétique. Plus intéressants furent encore les matériaux qu'il recueillit pour l'étude de l'istro-roumain, qui n'était que trop imparfaitement connu avant lui, malgré les recherches de Maiorescu qui avait publié, dans un ouvrage assez estimable à son époque, les résultats de ses voyages en Istrie. Avec la collaboration de A. Ive et de Th. Gartner, Miklosich coordonna tout ce qu'on avait écrit jusqu'alors sur l'istro-roumain, en y ajoutant quelques matériaux nouveaux et des plus précieux. Il put ainsi donner une image plus fidèle des particularités linguistiques propres à l'istro-roumain. Ses travaux sont encore, avec ceux de Gustave Weigand parus dans ces dernières années, les plus importants qu'on ait consacrés à la dialectologie roumaine.

Sur les origines du roumain, Miklosich eut au commencement les mêmes idées que les philologues transylvains. Il le considérait notamment comme le représentant du latin de la Dacie. Plus tard, il changea son ancienne opinion et admit que la patrie de la langue roumaine devait être cherchée au sud du Danube

et spécialement en Illyrie. L'illustre slaviste se montra à cet égard aussi inconséquent que Tomaschek qui, après avoir défendu la théorie de l'origine septentrionale du roumain, émit l'hypothèse qu'il soutint jusque dans ses derniers travaux et d'après laquelle le roumain serait résulté de la fusion du parler thrace des Besses avec le latin.

Les raisons pour lesquelles Miklosich et Tomaschek abandonnèrent, dans la dernière partie de leur activité philologique, les opinions qu'ils avaient partagées auparavant sur l'histoire ancienne du roumain doivent être cherchées dans l'apparition des travaux de Rosier qui eurent un si grand retentissement entre 1870 et 1885. Rosier mit en œuvre toute sa vaste érudition et les remarquables qualités de son esprit critique pour réfuter l'opinion de ceux qui considéraient les Roumains comme les successeurs directs des colons latins établis en Dacie. D'après son système, la nationalité roumaine s'était formée au sud du Danube, en Mésie, et c'est là qu'elle continua à se développer jusqu'au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'une branche s'en détacha et donna naissance aux Daco-roumains qui quittèrent leur ancienne habitation et vinrent se fixer dans la région des Carpathes. La thèse de Rosier n'était au fond qu'un développement de celle de Sulzer et d'Engel contre laquelle s'étaient élevés les philologues transylvains. La manière dont le savant autrichien sut cependant présenter les faits et la logique serrée avec laquelle il enchaîna ses arguments ne manquèrent pas de donner à ses idées un certain caractère de nouveauté et une puissance de conviction qui leur assura l'approbation de plusieurs philologues. Rosier arriva à convertir à ses idées Miklosich et Tomaschek, quoique celui-ci l'eût vivement combattu au commencement. Sa théorie fut modifiée par ces deux savants et Miklosich plaça la naissance du peuple roumain en Illyrie, Tomaschek en Thrace, dans la région des Balkans habitée par les Besses. En dehors de Miklosich et de Tomaschek, plusieurs autres savants se rallièrent à la thèse de Rosier. Dans le monde des romanistes elle fut acceptée, notamment, par Gaston Paris. En Roumanie, elle ne trouva, comme il était à prévoir, aucun adepte; tous les philologues et les historiens roumains s'efforcèrent de montrer l'impossibilité d'une telle théorie et ils furent secondés dans cette tâche par quelques savants étrangers comme J. Jung, J. Pic et T. Tamm.

Nous aurons l'occasion de discuter ailleurs les arguments philologiques de Rosier; ce que nous devons cependant rappeler ici c'est qu'ils étaient bien plus faibles que les arguments tirés de l'histoire. Toutefois, ses adversaires ne s'attaquèrent pas autant

à la partie philologique de ses travaux, qui aurait pu être plus facilement contestée; ils passèrent vite sur ce côté de la question ou s'ils s'y arrêtèrent, les arguments auxquels ils demandèrent des preuves à l'appui de leur opinion étaient tout aussi discutables que ceux qu'ils voulaient infirmer.

Parmi les philologues roumains, B. P. Hasdeu essaya à plusieurs reprises de réfuter la thèse de Rosier, mais les faits sur lesquels il s'appuya n'étaient pas de nature à confirmer la théorie de la continuité des Roumains en Dacie. Entre autres arguments, Hasdeu invoqua l'existence en roumain de quelques mots dont l'origine dacique lui semblait indubitable et qui comme tels devaient montrer les liens qui rattachaient les Roumains aux Daces. Mais un tel argument était annihilé par ce que Hasdeu avait admis ailleurs. A son avis, le dace était apparenté à l'ancien illyrien, représenté aujourd'hui par l'albanais, ce qui signifiait, d'après la conception de Hasdeu, que des formes de l'ancien dace ont dû se conserver dans l'albanais. Or, dans cette hypothèse, on ne saurait comprendre pourquoi des mots roumains comme ceux pour lesquels Hasdeu avait admis une origine dacique n'auraient pas été empruntés à l'albanais, même si leurs correspondants ne se retrouvent plus aujourd'hui dans cette dernière langue. Si l'on réfléchit, d'autre part, que les emprunts faits par le roumain à l'albanais ne pouvaient avoir lieu qu'au sud du Danube, on voit que les arguments de Hasdeu pouvaient tourner tout aussi bien en faveur de la théorie de Rosier.

Nous avons rappelé ce point de l'activité philologique de Hasdeu, puisqu'il caractérise bien l'esprit de la plupart de ses recherches sur l'histoire de la langue roumaine. Doué d'une imagination des plus brillantes, Hasdeu bâtit les théories les plus ingénieuses et les plus hardies, sans examiner toujours les éléments avec lesquels il travaillait et les prémisses qu'il prenait comme point de départ. Ce qu'il chercha surtout dans les idées qu'il mit en circulation, ce fut leur nouveauté et la possibilité qu'elles lui donnaient de combiner les hypothèses qui lui étaient chères. C'est pour ces raisons que Hasdeu s'attacha surtout aux questions les plus obscures de l'histoire du roumain, puisqu'elles lui permettaient d'y déployer toutes les ressources de sa féconde imagination. C'est pour cela aussi que ses argumentations tournèrent trop souvent dans un cercle vicieux d'hypothèses compliquées, et qu'il alla chercher les solutions plus loin qu'il ne le fallait, oubliant que la vérité est d'habitude plus simple qu'on ne s'en doute.

Là où Hasdeu montra surtout ces qualités, utiles peut-être dans d'autres études, mais extrêmement dangereuses en philologie, ce fut dans la recherche d'éléments daciques en roumain, une question qui par le vague dont elle était entourée devait en première ligne tenter sa curiosité. Hasdeu, mit ici en jeu tous les ressorts de son esprit ingénieux, et, grâce à sa vaste érudition et à son talent spécial de donner une apparence de certitude aux rapprochements les plus imprévus, il arriva à présenter les faits de telle manière que quelques philologues crurent en effet que le dace devait être tel qu'il résultait de ses travaux. Il suffisait qu'un mot fût obscur, pour que Hasdeu lui donnât une place dans sa liste d'éléments daciques, après l'avoir rattaché aux formes les plus bizarres dont il s'efforçait d'établir le prototype ou le correspondant dacique. Il découvrit ainsi une longue série de mots roumains dont l'origine dacique ne pouvait plus, à son avis, laisser aucun doute. Tout lui semblait mathématiquement prouvé, et devant la confiance avec laquelle il présentait ses solutions on se demandait si la philologie roumaine pouvait encore avoir des énigmes.

De tous les travaux de Hasdeu dans ce domaine il ne restera plus que le souvenir d'une activité des plus fécondes, mais faussée par des idées trop subjectives. Cependant, Hasdeu nous a donné des ouvrages plus utiles et il a droit à cet égard à la reconnaissance de tous les philologues. Ses études sur la langue roumaine du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles sont encore les plus importantes qu'on ait données jusqu'ici. En suivant en cela l'exemple donné par Cipariu, il entreprit la publication de plusieurs textes d'ancien roumain, et des plus précieux. Il accomplit cette tâche avec une exactitude et un scrupule rares chez les philologues roumains. Les commentaires philologiques qu'il ajouta aux textes montrent les mêmes connaissances multiples qu'on remarque dans tous ses travaux; il sut néanmoins cette fois en tirer un meilleur parti.

Une place à part dans l'histoire de la philologie roumaine est occupée par A. Lambrior. Il ne publia pas beaucoup, mais le peu qui nous est resté de lui montre un esprit pénétrant et judicieux. Ses études de prédilection furent celles de phonétique. Les théories qu'il développa à cet égard furent parfois trop hasardées, mais elles reposaient en général sur des idées justes sur le passé de la langue roumaine. Le défaut principal des travaux de Lambrior, c'est qu'il a voulu appliquer à l'étude du roumain des principes qu'il avait empruntés à la philologie française. Lambrior fut le premier philologue de Roumanie qui ait attaché

un grand intérêt aux études de philologie romane comparée. Dans son enthousiasme pour ces études, il lui arriva cependant, de croire que telle ou telle théorie établie par les philologues français pouvait trouver son application aussi dans l'étude du roumain. Il accorda ainsi trop de confiance à des analogies apparentes et tenta des explications qui contredisaient souvent les lois phonétiques du roumain.

Les études de phonétique roumaine furent continuées après Lambrior, sur une échelle plus vaste et avec plus de succès, par H. Tiktin. Les travaux de ce savant doivent être comptés parmi les plus remarquables qui aient paru dans cette direction depuis 1880. On y trouve la précision et l'exactitude nécessaires dans ce genre de recherches, de même que la prudence que doit s'imposer tout philologue qui travaille sur un terrain trop peu déblayés.

Les savants dont nous avons retracé jusqu'ici l'activité ont étudié surtout des chapitres isolés de l'histoire de la langue roumaine. Aucun d'eux n'a songé à coordonner les matériaux épars dans les différents ouvrages pour donner un exposé, quelque sommaire qu'il fût, des époques les plus importantes de l'histoire du roumain. Une première tentative fut faite par Aron Densusianu dans son *Istoria limbei si literaturei romîne*. Dans cet ouvrage<sup>^</sup> justement apprécié pour l'arrangement systématique de la matière et pour le soin avec lequel il est rédigé, Densusianu donna un aperçu général du passé de la langue roumaine. Mais le plan de son livre ne lui permettant pas d'entrer dans trop de détails, il dut se contenter de rappeler les faits les plus importants, insistant surtout sur l'histoire ancienne du roumain et ne s'occupant qu'incidemment de l'époque plus récente. Les idées défendues par Densusianu s'éloignent sur plus d'un point de celles que nous développerons dans notre ouvrage. Ainsi, le centre de la formation du roumain est placé par lui en Dacie ; c'est là une opinion qu'on trouve chez tous les philologues roumains et que nous ne partageons pas tout à fait. Sur le latin vulgaire il admet une théorie qui nous obligerait à chercher plus haut qu'on ne le fait d'habitude l'origine de plusieurs phénomènes du roumain. Il croit notamment que le latin qui se trouve à la base du roumain contenait quelques particularités caractéristiques du latin archaïque et des anciens dialectes italiques et que ces traits se sont conservés en roumain. Nous verrons ailleurs qu'une théorie analogue a été développée et appliquée dernièrement à l'étude de toutes les langues romanes par G. Mohl.

A. Philippide essaya aussi de donner une esquisse de l'histoire ancienne du roumain dans son manuel *Introducere în istoria limbei*

*si literaturei romîne*. L'ouvrage de Philippide n'offre rien d'original ; ce n'est qu'un travail de compilation et un répertoire de notices bibliographiques. Seul l'exposé succinct des quelques phénomènes qui distinguaient le roumain du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles de celui d'aujourd'hui peut intéresser les philologues. Le travail plus récent de Philippide, *Istoria limbei romîne (Principii de istoria limbei)*, ne contient pas à proprement parler ce que le titre promet. C'est un exposé de quelques principes linguistiques empruntés à Hermann Paul et que l'auteur a voulu appliquer à l'étude du roumain. Le manque de système et l'entassement confus des matériaux, tirés surtout des ouvrages de Miklosich, rendent ce livre d'une lecture pénible. Les théories qui y sont exposées montrent, en outre, que Philippide n'est pas suffisamment au courant de la méthode et des principes suivis aujourd'hui dans la philologie romane.

Telle est l'activité qu'on a déployée jusqu'ici dans les études sur l'histoire de la langue roumaine. Le nombre des savants qui ont travaillé avec plus ou moins de succès dans cette direction n'est pas, comme on le voit, aussi grand qu'on aurait pu s'y attendre. Les résultats auxquels on est arrivé n'ont pas non plus toujours été aussi satisfaisants qu'on était en droit de l'exiger. Il est même regrettable de constater que les études de philologie roumaine ont souvent été poursuivies à l'étranger avec plus d'ardeur et dans un esprit plus scientifique qu'en Roumanie, où elles devraient surtout être cultivées. Et nous craignons même que cette disproportion ne se continue longtemps encore.

Les spéculations scientifiques désintéressées ne sont pas, en effet, arrivées à être mieux comprises en Roumanie. La philologie ne saurait donc y trouver un abri plus bienveillant et plus sûr. Les recherches linguistiques continuent encore à y être considérées comme *vanae nugae* qui peuvent charmer quelques savants résignés, mais dont l'utilité reste encore à être prouvée. Les Roumains ne sauraient comprendre pourquoi les savants chercheraient à montrer comment écrivaient et parlaient leurs ancêtres, quand on est arrivé à mieux écrire et surtout à mieux parler qu'au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est un luxe qu'un pays trop petit ne saurait s'offrir que d'encourager de telles recherches. On peut penser si au milieu (le ces préjugés qui régissent — il faut le rappeler — même à l'Académie roumaine, les études philologiques arriveront à donner de meilleurs fruits en Roumanie.

D'autres idées préconçues ont les mêmes conséquences fâcheuses pour le développement de la philologie roumaine. C'est une opinion répandue partout que le roumain a été et est encore une

langue unitaire. Si l'on y remarque par-ci par-là quelques différences dialectales, elles sont de peu d'importance et ne méritent pas d'être étudiées. On est arrivé ainsi à n'accorder aucun intérêt aux études sur l'état actuel de la langue roumaine et à ne pas trouver nécessaire d'explorer les différentes régions où elle est parlée. Il faudrait cependant montrer qu'en réalité les choses se présentent d'une autre manière et que l'idée de l'unité du roumain perd de sa consistance et apparaît même comme une illusion, si l'on examine les faits de plus près. Il ne sera pas toutefois facile de convaincre les Roumains de ce fait, puisqu'une telle conviction froisserait leurs sentiments patriotiques.

Le patriotisme, tel qu'il est compris aujourd'hui en Roumanie, entravera longtemps encore le progrès de la philologie roumaine, en empêchant les travailleurs de chercher ou de dire la vérité. C'est pour ménager des susceptibilités patriotiques qu'on évite souvent en Roumanie de présenter les choses telles qu'elles ont dû se passer. On impose au philologue, comme à l'historien, de ne défendre que les thèses qui concordent avec les idées dominantes sur le passé du peuple roumain. Ce qu'il faut mettre en évidence, ce sont les pages glorieuses, véridiques, ou présentées comme telles, de l'histoire de son pays, en écartant les faits qui pourraient être moins flatteurs pour l'amour-propre national. On oublie cependant qu'en propageant ces tendances on donne une conception fautive du patriotisme. Ce n'est pas en cachant la vérité qu'on sert honnêtement son pays ; en procédant ainsi, ni le patriotisme ni la science n'y trouvent leur profit. Le vrai patriote n'est pas celui qui cherche à dénaturer les faits et à se tromper soi-même, et le savant oublierait son devoir s'il évitait de dire la vérité, quelque pénible qu'elle doive être.

## CHAPITRE PREMIER

### APERÇU GÉNÉRAL

#### LA ROMANISATION DE LA PÉNINSULE BALKANIQUE

i. Les origines de la langue roumaine ne doivent pas être recherchées exclusivement dans le latin transplanté au nord du Danube. Si la romanisation de la Dacie peut être considérée comme l'un des faits les plus importants de l'histoire de l'extension du latin dans l'orient de l'Europe, il ne faut pas croire qu'on arrive jamais à expliquer le passé si obscur de la langue roumaine sans dépasser les frontières de cette province. Un événement comme celui de la conquête du pays des Daces était intimement lié à toute une série de faits que le philologue, aussi bien que l'historien, ne doit pas négliger, s'il veut expliquer les problèmes si nombreux qui se rattachent à l'origine des Roumains.

Il n'y a pas de méthode plus fautive dans des recherches de ce genre que d'envisager les phénomènes isolément, sans examiner leurs rapports avec d'autres faits et l'influence qu'ils ont exercée l'un sur l'autre. Les savants ont trop souvent oublié de regarder plus loin que la ligne des Carpathes et du Danube lorsqu'ils sont venus étudier les origines de la langue roumaine. Ils ont tenu avec une obstination, très explicable d'ailleurs, à une tradition chère aux premiers philologues transylvains qui voulaient éclaircir toutes les particularités du roumain par le latin transporté au nord du Danube. Il n'y a plus aucune raison aujourd'hui de respecter une telle tradition, et la philologie roumaine doit sortir des cadres étroits de l'ancienne méthode pour s'engager dans une voie plus sûre et plus rapprochée de la vérité.

Examinée de plus près, la langue roumaine ne peut représenter uniquement le latin de la Dacie. A côté d'éléments qui ne

sauraient remonter, en dernière analyse, qu'au latin importé en Dacie, le roumain nous offre plus d'un phénomène qui trahit une origine méridionale et qui nous renvoie vers les pays situés entre l'Adriatique et le Danube. La romanisation assez profonde de la plus grande partie de la péninsule balkanique et les relations qui ont existé, du moins jusqu'à une certaine époque, entre l'élément roman de la Dacie et celui de la Thrace, de l'Illyrie, etc., nous interdisent d'isoler la naissance de la langue roumaine dans la région des Carpathes. C'est retrancher un chapitre des plus importants de l'histoire de la langue roumaine que de négliger de suivre les destinées du latin au sud du Danube. Il serait même impossible de comprendre les conséquences de la conquête de la Dacie, si nous nous refusions à rappeler les événements qui ont précédé celui-ci et facilité la propagation du latin dans la péninsule des Balkans.

2. Les expéditions des Romains contre les Daces n'étaient qu'un épisode de ce long travail de romanisation de l'Europe orientale qui avait commencé au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et qui devait complètement changer la physionomie des pays situés entre l'Adriatique et la Mer Noire. La péninsule balkanique était romanisée en grande partie au moment où les colons de Trajan vinrent s'établir dans la région des Carpathes. L'Illyrie avait été conquise au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et était devenue province romaine dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle, après une longue résistance et de nombreuses guerres commencées en l'an 228. Avec la conquête de ce pays le premier pas vers la romanisation de la péninsule balkanique était fait, et les Romains n'avaient qu'à pousser plus loin leurs conquêtes et à soumettre les autres pays du sud du Danube avant de se diriger vers le nord. La Grèce et la Macédoine partagèrent le sort de l'Illyrie en l'an 146 avant J.-C. ; la Mésie fut soumise en l'an 29 avant notre ère; la Pannonie fut transformée en province romaine en l'an 9 après J.-C. et la Thrace en 46. Au moment donc où la conquête de la Dacie, en 107 après J.-C., vient couronner cette œuvre de romanisation des provinces danubiennes et fortifier l'élément qui devait donner plus tard naissance au peuple roumain, le latin était parlé de l'Adriatique à la Mer Noire et des Carpathes jusqu'au Pinde.

Si, au milieu de cette population romaine, il y avait quelques éléments qui voulaient se soustraire à l'influence de la culture et de la langue latines, la civilisation romaine avait fini par s'imposer presque partout où sa supériorité était reconnue. et elle ne pouvait que pénétrer plus profondément avec le temps dans les couches des habi-

tants autochtones. Il n'y a que les Grecs et une partie de la population thrace et illyrienne qui se soient montrés plus réfractaire à la culture romaine. En Grèce, la romanisation devait être fatalement incomplète et bien éphémère, vu la grande résistance que lui offrait une civilisation plus ancienne et bien supérieure à plus d'un égard à celle des Romains. Dans une partie de la Macédoine, de la Thrace et de la Mésie, surtout dans les grandes villes et sur les côtes, où les relations commerciales avaient favorisé l'établissement de bon nombre de colonies grecques, les Romains se trouvaient en face du même ennemi, et là aussi leur influence ne pouvait s'étendre bien loin et durer longtemps. D'autre part, des tribus thraces et illyriennes s'étaient retirées dans les montagnes devant le flot toujours croissant de la population romaine, sans pouvoir cependant se soustraire complètement à l'influence de celle-ci. Leur idiome fut imprégné d'éléments latins et donna naissance à un parler mixte qui semble s'être conservé dans l'albanais d'aujourd'hui. Mais en dehors de ces contrées, où les circonstances n'étaient pas favorables au développement de l'élément latin, la romanisation de la péninsule balkanique n'était plus entravée par aucun obstacle sérieux et elle pouvait poursuivre tranquillement son chemin. En Illyrie, la population latine finissait par supplanter dans plus d'une région l'ancien élément autochtone et par répandre dans le pays un idiome roman dont les dernières traces semblent nous avoir été conservées dans un dialecte de l'île de Veglia. Dans une partie de la Macédoine et de la Thrace, et surtout au sud de la Pannonie, en Mésie et en Dacie, la civilisation romaine était aussi arrivée à s'imposer à la majorité de la population, et dans les grandes villes, aussi bien que dans quelques endroits plus rapprochés du centre, on entendait déjà au II<sup>e</sup> siècle le latin qui devait donner plus tard naissance à la langue roumaine.

Telle est dans ses grandes lignes l'histoire de l'extension du latin dans la péninsule balkanique jusqu'au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Pour bien comprendre les origines de la langue roumaine, il ne faut pas perdre de vue ces faits et ne jamais oublier que les conséquences de la romanisation de la Dacie ne sauraient être étudiées sans un aperçu général sur les destinées du latin dans les autres pays de l'Europe orientale. Si les Romains, après la conquête de l'Illyrie, avaient été poussés par les événements vers la Dacie, avant d'avoir romanisé la Mésie, la Thrace et la Macédoine, le roumain n'existerait pas sans doute aujourd'hui. Le roman qui se serait développé au nord du Danube aurait été repoussé vers l'ouest, où il se serait fondu, au cours des siècles, dans l'italien ou le rhétoroman. D'autre part, si les Romains



s'étaient arrêtés au Danube et ne s'étaient pas établis en Dacie et en Pannonie, le roman oriental ne serait vraisemblablement représenté aujourd'hui que par un petit dialecte analogue au macédo-roumain. Si la langue roumaine existe aujourd'hui avec ses dialectes principaux (le daco-, l'istro- et le macédo-roumain), il faut attribuer ce fait à ce que le latin fut parlé des Carpathes aux frontières de la Grèce. Le latin du nord et du sud du Danube se sont soutenus réciproquement, et c'est grâce à cet appui mutuel que le roumain a pu se constituer et se conserver à travers tout le moyen âge.

Nous verrons dans ce qui suit quelles sont les circonstances qui ont favorisé la romanisation de la péninsule balkanique et comment le roumain est sorti du latin transplanté sur les deux rives du Danube.

Sur la romanisation de l'Illyrie, voir spécialement G. Zippel, *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus*, Leipzig, 1877, 46 et suiv.; H. Cons, *La province romaine de Dalmatie*, Paris, 1881. Cf. C. Patsch, *Archäol.-epigr. Untersuch., zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien*, Vienne, 1899, III, 14 et suiv. (extrait des *Wissenschaftl. Mittheil., aus Bosnien und der Hercegovina*, VI). Sur la Thrace, on pourra consulter la monographie de D. Kalopothakes, *De Thracia provincia romana*. Berlin, 1893. Pour les autres pays, v. A. Budinszky, *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien und die Provinzen des römischen Reichs*, Berlin, 1881, 185 et suiv.; J. Jung, *Die romanischen Landschaften des römischen Reichs*, Innsbruck, 1881, 314 et suiv., et surtout l'ouvrage du même auteur, *Römer und Romanen in den Donauländern*, 2<sup>e</sup> édition, Innsbruck, 1887. Cf. aussi A. von Premerstein, *Jahreshefte des österr. archäol. Institutes*, Vienne 1898, I (Beiblatt), 145 et suiv.; pour l'histoire de la romanisation des pays balkaniques et pour quelques autres faits que nous avons étudiés aux chap. I—V il faut consulter aussi l'ouvrage remarquable, paru dernièrement, de C. Jireček, *Die Romanen in den Städten Dalmatiens (Mémoires de l'Acad. de Vienne, XLVIII)*, 1901.

## CHAPITRE II

### L'ÉLÉMENT AUTOCHTONE

3. L'un des chapitres les plus obscurs de l'histoire de la langue roumaine est celui de l'influence des idiomes indigènes sur le latin qui est venu les supplanter. C'est un problème qu'on n'arrivera jamais à résoudre d'une manière plus précise, puisque les éléments dont la philologie dispose sont trop insuffisants pour que nous puissions répondre aux nombreuses questions qu'il soulève. Les connaissances que nous avons aujourd'hui sur les parlers des anciens habitants de la péninsule balkanique se réduisent presque à rien, et ce n'est nullement par ces moyens qu'on pourra se faire une idée plus nette de la mesure dans laquelle le latin a été influencé par l'élément autochtone. Pour jeter indirectement un peu de lumière sur un problème si compliqué, il faut recourir aux témoignages de l'histoire et de l'archéologie qui seules peuvent combler quelques-unes des lacunes qu'un tel sujet comporte. Mais les données de ces sciences sont aussi bien souvent trop vagues, et nous devons les compléter plus d'une fois par de simples inductions. Il nous sera même difficile de fixer de plus près l'époque où les anciennes populations des pays danubiens se sont assimilées aux Romains et de connaître les raisons pour lesquelles la civilisation latine s'est propagée plus promptement dans une contrée que dans une autre.

Nous ne rappellerons dans ce qui suit que les faits historiques qui nous semblent indispensables pour la compréhension des phénomènes linguistiques. Nous renoncerons d'entrer dans trop de détails et d'insister sur des questions qui intéressent plutôt l'histoire que la philologie. Il va sans dire que la plupart des remarques que nous ferons au paragraphe suivant peuvent s'appliquer à tous les pays qui furent romanisés.

4. Parmi les causes générales qui amenèrent la disparition progressive de l'élément autochtone dans la plus grande partie de la péninsule balkanique, il faut placer en première ligne l'infériorité où se trouvaient les indigènes par rapport aux Romains. L'éclat d'une civilisation nouvelle et plus avancée devait éblouir les habitants de ces pays, habitués à une vie plus primitive. Les Romains apportaient avec eux les avantages d'une culture plus raffinée et les bienfaits d'une prospérité matérielle que ces populations arriérées n'avaient pas encore eu l'occasion d'apprécier. Les charmes d'une vie nouvelle attiraient ainsi tous ceux qui étaient capables de la comprendre et sentaient la nécessité de s'y accommoder. On abandonnait de cette manière les anciennes coutumes nationales pour adopter celles des conquérants et pour devenir de plus en plus romain. En changeant de vie, on finissait par oublier sa nationalité primitive et par se confondre dans la masse des nouveaux venus, dont on devait reconnaître la supériorité.

C'est surtout dans les grandes villes que ce mouvement d'assimilation aux Romains dut se produire plus tôt et avec plus d'intensité. L'aristocratie, séduite par la civilisation latine, fut la première à adopter les mœurs des vainqueurs et à imiter leur luxe. Les classes élevées étaient plus capables que toutes les autres de comprendre du premier coup ce que les Romains leur apportaient de nouveau et de plus attrayant. C'étaient surtout les jeunes qui éprouvaient le besoin de prendre pour modèle tout ce qui venait de Rome et étaient impatients d'arriver à la hauteur de leurs maîtres. Mais pour devenir plus romain, il fallait en première ligne apprendre le latin et s'initier à la littérature romaine. Des précepteurs furent engagés dans les familles riches, et le latin commença ainsi à être parlé dans les hautes classes comme une langue plus distinguée et plus expressive. Pour corriger leur accent, on prit même l'habitude d'envoyer les jeunes gens à Rome, où un séjour de plusieurs années les rendait plus maîtres de la langue et les initiait davantage à la vie de la capitale du monde (S. Jérôme, *Epistola XLVI*, 9; Migne, *Patrol. lat.*, XXII, 489).

Le désir d'arriver aux dignités de l'État dut aussi faciliter la romanisation de l'élément autochtone. C'est surtout après l'édit de Caracalla (212), qui donna le droit de citoyen à tous les habitants libres de l'Empire, que les perspectives d'entrer dans les fonctions publiques s'ouvrirent aux indigènes. On pouvait espérer tout et solliciter les plus hautes places, une fois qu'on était admis à toutes les charges de l'Empire. Les anciens habitants des villes n'avaient donc plus rien à envier aux Romains, et leurs ambitions pouvaient être satisfaites, autant que leurs qualités et les

circonstances le leur permettaient. Les inscriptions nous montrent des personnes dont les noms ne sont nullement latins occuper différentes fonctions et des plus hautes. C'est ainsi qu'on trouve en Dacie des fonctionnaires qui n'étaient sans doute pas romains (M. Gooss, *Archiv des Vereines für siebenbürg. Landeskunde*, XII, 129). Il serait inutile de rappeler qu'on devait posséder assez bien le latin pour qu'on ait pu occuper une place quelconque dans l'administration de l'État. C'est donc de cette manière qu'une grande partie de l'élément autochtone appartenant à l'aristocratie et aux classes moyennes finit par se perdre dans la masse de la population romaine. Les différences nationales s'affaiblissaient et disparaissaient peu à peu pour faire place à des différences sociales.

Dans les classes inférieures des grandes villes, la romanisation dut s'effectuer, pour des raisons bien compréhensibles, beaucoup plus lentement. Le contact avec les Romains n'y était pas aussi intime que dans les hautes classes. On n'y voyait non plus la nécessité de se rapprocher des conquérants que dans la mesure où les besoins de la vie et les devoirs envers l'État l'exigeaient. Le latin ne commença à être parlé dans ces milieux que parce qu'il était la langue employée dans le commerce — quoique seulement en partie, — dans l'administration et dans l'armée. Ce n'était nullement le désir de s'instruire et d'arriver à quelque dignité qui poussait les gens de cette catégorie à se familiariser avec le latin. On ne voit que bien rarement des personnes d'une certaine considération et occupant des fonctions publiques plus hautes sortir de ces rangs.

Quant aux petites villes et à la campagne, il nous est encore plus difficile de suivre le mouvement qui les entraîna vers la romanisation. Ce n'était pas à coup sûr par l'influence des mœurs, des arts et des sciences que la romanisation pouvait gagner ici du terrain. Si, pour ces milieux, on peut admettre jusqu'à un certain degré une tendance à imiter les grandes cités plus ou moins romanisées, on ne voit pas comment la civilisation latine aurait pu se propager par cette voie indirecte jusque dans les endroits les plus écartés du centre. Les habitants de la campagne tenaient trop à leur langue maternelle et à leurs anciennes coutumes pour qu'ils aient consenti à les remplacer par de nouvelles.

Dans ces endroits, plus éloignés du mouvement des grandes villes, ce fut surtout l'enrôlement dans l'armée qui amena la romanisation progressive des habitants. La connaissance du latin était indispensable à tous ceux qui entraient dans les armées romaines. Les soldats qui retournaient dans leur pays

apportaient avec eux la connaissance du latin, qu'ils répandaient parmi leurs concitoyens. Quelques-uns d'entre eux, ayant pris en mariage des femmes romaines, fondaient des familles mixtes, où les enfants qui leur naissaient apprenaient forcément la langue de leur mère. De cette manière de petites colonies à moitié romaines et en voie de se romaniser complètement après deux ou trois générations s'établissaient au milieu des populations autochtones, qui se voyaient ainsi de plus en plus menacées dans leur existence.

Des esclaves qui avaient vécu dans les familles riches et qui, une fois libérés, retournaient à la campagne, s'ils ne préféraient pas rester dans les villes où ils avaient servi, apportaient aussi l'usage du latin qu'ils avaient appris dans la maison de leurs maîtres. Ils tenaient peut-être même à employer quelquefois cette langue et à vivre autrement que les autres, pour se distinguer de leur entourage et pour se donner un air plus civilisé et plus exotique. Il y avait sans doute chez eux aussi un peu de cette vanité qui avait poussé les plus riches à accepter la langue et les mœurs des conquérants.

Les relations des propriétaires avec les habitants de la campagne durent aussi favoriser la diffusion du latin parmi les populations agricoles. Même si le contact de ces propriétaires romains ou romanisés avec les paysans n'était pas bien fréquent, la connaissance du latin était indispensable pour ces derniers.

On ne saurait cependant comprendre l'effet de toutes ces circonstances, si l'on négligeait de rappeler un facteur qui facilita indirectement la romanisation de la campagne. Les grandes villes commencèrent peu à peu à attirer ceux qui ne pouvaient plus vivre aux champs ou qui trouvaient plus facile l'existence qu'elles leur offraient. Le prolétariat s'accrut ainsi dans les cités, et le nombre de ceux qui venaient y chercher du travail devint de plus en plus grand. Mais, comme beaucoup de ces réfugiés de la campagne ne pouvaient toujours gagner leur vie, on s'avisa à leur procurer un moyen de subsistance et l'on vit alors des empereurs, comme Dioclétien, entreprendre des travaux d'édification où ils engageaient, en qualité d'ouvriers, tous ces hommes sans emploi. L'agglomération dans les villes de ces prolétaires amena une décroissance de la population rurale. L'élément autochtone de la campagne devenait par ce fait de jour en jour moins compact et moins propre à résister contre les envahisseurs.

L'habitude qu'avaient les Romains d'envoyer bon nombre des habitants des pays nouvellement conquis dans les corps auxiliaires des autres provinces de l'Empire dut aussi affaiblir l'élément indigène. C'est ainsi que nous rencontrons des Thraces

dans les corps auxiliaires établis en Pannonie, en Rhétie, en Bretagne et même en Egypte et en Judée (E. Keil, *De Thracum auxiliis*, Berlin, 1885; cf. *Hermès*, XVI, 567—569). Des Daces sont mentionnés dans les inscriptions de la Bretagne et de l'Orient (*Hermès*, XIX, 215 et suiv.; cf. J. Jung, *Fasten der Provinz Dacien*, Innsbruck, 1894, 101—102; C. Cichorius, dans la *Real-Encyclopädie* (Pauly-Wissowa), I, 1240 et suiv.). De même, des Dalmates sont attestés en Bretagne (*Hermès*, XVI, 566—567). Plus tard, quand la romanisation fit des progrès sensibles, ce procédé ne fut plus employé, puisqu'il n'avait plus aucune raison d'être, et les indigènes furent gardés dans les corps d'armées de leur pays (*Hermès*, XIX, 39, 210 et suiv.). On trouve cependant, même à l'époque d'Hadrien, des Daces dans les troupes d'Afrique (Jung, *l.c.*, 99). Quelquefois, pour éviter le soulèvement de la population, les Romains recouraient à une translocation en masse des habitants indigènes, comme ce fut le cas après la conquête de la Thrace (Tacite, *Annales*, IV, 46). C'étaient en somme des mesures excellentes pour assurer la tranquillité de l'Empire et pour rendre plus prompte la romanisation des provinces.

Enfin, il ne faut pas oublier de rappeler parmi les causes générales qui contribuèrent au triomphe de la langue et de la civilisation latines l'extension de plus en plus grande du christianisme. Même si le latin n'était pas la langue exclusive dans laquelle on prêchait la nouvelle religion, son usage était consacré officiellement et il s'imposait par cette raison même à ceux qui se laissaient convertir au nom de Jésus. Et puisque le christianisme s'adressait surtout aux humbles, il aida de cette façon à la diffusion du latin parmi les basses classes de la population.

Il y aurait sans doute ici aussi plus d'un point obscur à éclaircir, puisque la propagation du christianisme dans la péninsule balkanique et surtout en Dacie ne nous est pas assez bien connue. Quelque vagues que soient les renseignements que nous ayons là-dessus, il semble cependant que le christianisme fit de bonne heure des progrès rapides dans l'orient de l'Europe. Le témoignage de Tertullien (*Adversus Judaeos*, VII: *...inaccessa Romanis loca, Christo vero subdita, et Sarmatarum, et Dacorum, et Germanorum, et Scytharum... in quibus omnibus locis Christi nomen, qui iam venit, regnai*; Migne, *Patrologia latina*, II, 650), même si l'on ne veut pas le prendre à la lettre, est précieux à cet égard et nous montre que la religion chrétienne était connue en Dacie à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Si les inscriptions ne confirment pas les paroles de Tertullien, il ne faut pas toutefois croire que parmi les colons établis en Dacie il n'y avait pas aussi des chré-

tiens, venus surtout de l'Orient. Il était naturel qu'ils aient cherché à cacher leur croyance, tant que le christianisme était encore persécuté. C'est ainsi qu'il faut expliquer pourquoi nous ne trouvons pas la moindre allusion au culte chrétien dans les inscriptions de la Dacie. Au delà du Danube, le christianisme dut être bien plus avancé qu'au nord, dans les premiers siècles de notre ère. Les témoignages qui nous ont été conservés ne remontent pas, il est vrai, bien haut, mais ils attestent les progrès faits par la nouvelle doctrine dans ces régions jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle et nous permettent de supposer qu'elle y avait pénétré depuis longtemps (J. Jung, *Die rom. Landschaften*, 374; cf. C. Jirecek, *Geschichte der Bulgaren*, 66). Il n'y a que les Besses, parmi les anciennes populations du sud du Danube, qui aient conservé avec beaucoup de ténacité leurs croyances payennes, mais ils finirent aussi par accepter au IV<sup>e</sup> siècle le christianisme et par se rapprocher de ceux qui étaient déjà chrétiens et s'étaient romanisés depuis longtemps (W. Tomaschek, *Die cden Thraker*, I, 77).

Mais, malgré les progrès du christianisme, il ne faut pas croire que les indigènes abandonnèrent facilement leurs anciennes croyances. Les noms des divinités payennes, probablement daces, Sarmandus et Sula, se rencontrent plus d'une fois dans les inscriptions de la Dacie (O. Hirschfeld, *Epigraphische Nachlese zum Corpus inscr. lat. III*, dans les *Sitzungsberichte der Akad. der Wissenschaften, philol.-hist. Classe*, Vienne, LXXVII, 363 et suiv.; cf. Gooss, *Archiv. des Ver. f. siebenburg. Landeskunde*, XII, 132—133). Sous le nom de Silvanus, les Illyriens continuèrent à cultiver leur ancien dieu rustique (*Arch.-epigr. Mitteilungen*, IX, 35—36). Des divinités illyriennes et thraces semblent aussi avoir été identifiées avec Liber, Libéra qui apparaissent souvent dans les inscriptions des pays balkaniques (Wissowa, chez Roscher, *Ausfurl. Lexicon der griech. und röm. Mythologie*, Leipzig, 1894—1897, II<sup>1</sup>, 2027, 2030). Quelquefois même nous voyons les anciennes croyances confondues avec le christianisme, ce qui montre le passage du paganisme au monothéisme. C'est ainsi qu'une inscription grecque du musée de Bucarest nous a conservé une formule d'enchantement où le soleil du culte payen est remplacé par Kupioç ô návxa ἐcποpwv ical ot άyyloi GsoC (Hirschfeld, *Le.*, 404—405; cf. *Arch.-epigr. Mitteil.*, II, 61). Quelque chose d'analogue nous offre une inscription de Larisse (*Ephemeris epigr.*, II, n° 1047; cf. *C.I.L.* III, 7315,1, où la religion romaine se confond avec le christianisme dans la formule: *Dis manibus sacrum signo Christi*.

De tels exemples sont cependant rares, mais assez caractéristiques pour montrer la transition de culte payen des anciens habitants et des Romains au christianisme.

L'histoire de la diffusion du christianisme dans les pays balkaniques est encore à faire. Tout ce que nous savons aujourd'hui sur ce sujet repose sur quelques faits historiques et sur l'étude de la langue. Un fait certain, confirmé par l'examen de plusieurs mots roumains relatifs au culte, c'est que les Latins de la péninsule balkanique connurent le christianisme d'assez bonne heure. Cf. Tomaschek, *Zur Kunde der Haemus-Halbinsel*, Vienne, 1882, 52 et suiv. (extr. des *Sitzungsberichte der k. Akad. der Wissensch., philos. -hist. Classe*); G. Chifcu, *Columna lui Traian*, 1882, 452 et suiv.; L. Săineanu, *Incercare asupra semasiologiei limbei române*, Bucarest, 1887, 28 et suiv.; Ar. Densusianu, *Revista critică-literară*, V, 1 et suiv. Sur le christianisme en Pannonie, v. spécialement W. Kubitschek. *Zur Frage der Ausbreit. des Christentums in Pannonien*, dans les *Blätter des Ver. f. Landeskunde v. Nieder-Oesterreich*, Vienne, 1897, 168—188. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question quand nous étudierons les termes religieux slaves introduits en roumain.

5. En dehors des causes générales que nous avons examinées jusqu'ici, il nous reste à étudier quelques faits particuliers qui nous expliquent aussi comment l'élément autochtone des différentes provinces de la péninsule balkanique fut englouti par les Romains.

En Dacie, la population indigène fut exterminée en grande partie par les armées romaines. La fameuse phrase d'Eutrope, *Dada... diuturno hello viris erat exhausta*, VIII, 3, nous dit expressément que le nombre des Daces avait considérablement diminué à la suite des guerres contre les légions de Trajan. La plupart de ceux qui ne tombèrent pas sur le champ de bataille cherchèrent la mort dans le poison; d'autres s'enfuirent pour échapper à la suprématie des conquérants. Les bas-reliefs de la colonne de Trajan nous montrent des Daces émigrer en grande masse devant les Romains (C. Cichorius, *Die Reliefs der janssäule*, Berlin, 1896, 146—152, 206—207, 362—366). montagnes du nord de la Transylvanie et les vastes régions qui s'étendaient à l'est de l'Oit leur offraient un abri plus sûr pour tarder leur indépendance. C'est ici que se réfugièrent tous ceux qui ne voulaient pas se soumettre aux vainqueurs. Ils y trouvèrent sans doute d'autres Daces et s'y conservèrent assez longtemps, jusqu'à ce qu'ils se fondirent dans les différentes populations barbares qui habitaient en dehors des frontières de l'Empire romain. Longtemps après la destruction du royaume

de Décébal les historiens font mention de Daces qui vivaient dans les pays limitrophes de la Transylvanie actuelle (Tomaschek, *Die alten Thraker*, I, 105 et suiv.). Ils devaient être relativement assez nombreux, puisque Dion Cassius (LXXII, 3) nous parle de 12.000 hommes qui furent transportés du nord en Dacie au temps de Commode. Les auteurs latins font, d'autre part, allusion à plusieurs tentatives de soulèvement de la population dace contre les Romains, et des « Daci rebellantes » apparaissent plus d'une fois sous les règnes d'Antonin le Pieux et de Commode (*Scriptores historiae augustae, Antoninus Pius*, V, *Commodus*, XIIIj). Nous voyons, en outre, des Daces occuper des hautes fonctions dans les autres provinces de l'Empire romain et prétendre même arriver au trône, comme ce fut le cas pour le général Régalien, de l'époque de Gallien, qui se donnait pour un descendant de Décébal (*Script. hist. aug., trig. tyr.*, X). Toutes ces circonstances nous montrent la ténacité avec laquelle les Daces gardèrent leur nationalité et la conscience de leur parenté avec les anciens habitants du royaume de Décébal. La forte romanisation de la Dacie les empêcha cependant de se maintenir longtemps partout où ils furent en contact avec la population latine.

En Pannonie, et spécialement dans la partie méridionale du pays, la civilisation latine fut vite acceptée par les autochtones. Nous savons même, d'après le témoignage de Velleius Paterculus (II, 110), que le latin y était très répandu même avant la conquête définitive du pays. Au III<sup>e</sup>-siècle, la culture romaine y était des plus florissantes et la plupart des anciennes populations illyriennes et celtiques avaient adopté le latin (Budinszky, *Die Ausbreit. der lat. Sprache*, 179—180). La Pannonie inférieure offre à cet égard un contraste frappant avec la Pannonie supérieure, où la romanisation fut bien superficielle et éphémère.

Quant à la Mésie, il semble que le mouvement d'assimilation des indigènes aux Romains fut presque aussi prompt qu'en Dacie et au sud de la Pannonie. Les inscriptions qu'on a découvertes dans ces derniers temps nous montrent que la civilisation latine y avait pénétré plus profondément qu'on ne le croyait jadis. En faisant abstraction de quelques villes où l'élément grec était assez nombreux et de quelques régions où la population thrace dut se maintenir pendant plusieurs générations, on ne peut contester les progrès rapides que fit la romanisation dans cette province. On ne saurait donc exagérer, comme on l'a fait quelquefois, l'influence des autochtones sur les Romains qui s'établirent ici; elle fut très vraisemblablement bien réduite.

Les mêmes remarques s'appliquent à l'Illyrie ou du moins à une partie de ce pays. Les historiens sont d'accord pour reconnaître que les populations indigènes furent vite remplacées ici par les colons latins établis sur les côtes de l'Adriatique. Repoussés dans l'intérieur du pays, les Illyriens se retirèrent dans les montagnes où ils furent employés aux travaux des mines (Florus, *Epitoma*, éd. Roszbach, 1896, II, 25). C'était certainement une vie bien dure que celle qui fut imposée par les conquérants. Refoulés dans des régions sauvages et pas toujours habitables, les anciens habitants du pays ne pouvaient s'y maintenir longtemps. L'élément autochtone diminua ainsi peu à peu, et Strabon nous dit expressément que plus d'une tribu illyrienne avait disparu à son époque (VII, 5, 6). Ce n'est que dans le sud que les Illyriens réussirent à échapper jusqu'à un certain degré aux empiètements de l'élément romain. Ils subirent pendant quelque temps l'influence de la langue et de la civilisation latines, mais ils gardèrent leur ancien caractère ethnique, sans qu'ils se soient complètement romanisés.

Plus lente fut la marche de la romanisation en Thrace. Les Romains y rencontrèrent une population primitive et trop jalouse de son indépendance pour qu'elle ait consenti à se soumettre du premier coup aux nouveaux maîtres. Parmi les tribus thraces il y avait surtout les Besses que les écrivains latins et grecs nous présentent comme le peuple le plus barbare et le plus indomptable de la péninsule balkanique, *semper a bello indomiti... more ferarum viventes... latrones*, comme les appelle S. Paulin de Noie dans une poésie dédiée à Nicéas (Migne, *Patrologia lat.*, LXI, 487). Retirés dans les montagnes, insoumis et menant une vie nomade, ils réussirent à se soustraire longtemps à un mélange plus intime avec les Romains. Mais l'enrôlement dans l'armée, où leurs qualités guerrières étaient très appréciées, et la conversion au christianisme finirent par romaniser aussi cette population sauvage et rebelle.

Avec la romanisation des Besses, l'histoire de l'extension de la civilisation latine dans la péninsule balkanique est close. L'œuvre immense que les Romains poursuivaient depuis tant de siècles était enfin accomplie. Le latin était parlé maintenant par la majorité de la population et se disputait la place avec le grec.

6. Les faits que nous avons examinés dans les paragraphes précédents nous ont permis de connaître les circonstances les plus marquantes qui ont déterminé la disparition de l'élément autochtone des pays danubiens. Dans quelques parties de la

péninsule balkanique, la fusion des Romains avec les indigènes s'effectua plus promptement; dans d'autres, elle rencontra des obstacles plus sérieux. La proportion dans laquelle l'élément autochtone entra dans la constitution du peuple roman ou plus spécialement roumain qui sortit de ce mélange devait varier d'après les régions. Toutefois les considérations que nous avons exposées jusqu'ici ne nous autorisent guère à soutenir que les Daces, les Thraces, etc. aient eu une grande influence sur la population latine. Entre l'opinion des philologues transylvains et celle de Kopitar, Miklosich, Tomaschek et Hasdeu, qui exagèrent l'influence thrace sur le latin oriental, on ne peut admettre aujourd'hui qu'une théorie intermédiaire, plus modérée. Et même dans ce cas nous verrons à quoi il faut nous en tenir pour ne pas hasarder des théories téméraires. Nous connaissons trop peu la langue des anciennes populations balkaniques pour que nous puissions fixer avec précision ce que le roumain doit à l'influence dace, thrace ou illyrienne. La question mérite cependant d'être examinée de plus près, même si les résultats auxquels nous arriverons n'étaient pas aussi satisfaisants qu'on le voudrait. Les philologues ont admis plus d'une fois l'existence d'éléments daciens en roumain, et nous tâcherons de voir ce que la science nous permet de dire là-dessus.

Mais, avant d'aborder cette question, nous rappellerons quelques faits qu'on ne doit pas perdre de vue toutes les fois qu'on étudie les rapports du roumain avec les anciens parlers balkaniques.

Tous les linguistes reconnaissent aujourd'hui que l'influence d'une langue sur une autre est d'autant plus intense qu'il y a plus de ressemblance entre elles. Si, par exemple, un pays est conquis par un peuple, qui parle un idiome rapproché de celui des habitants soumis, l'action d'un idiome sur l'autre sera plus puissante. Si, au contraire, la langue indigène s'éloigne beaucoup de l'idiome importé, par sa phonétique, ses formes et sa syntaxe, les particularités qu'elle transmettra au nouveau parler qui en résultera seront moins visibles. En appliquant ce principe à la romanisation des différentes provinces de l'Empire romain, il en résultera avec évidence que là où le latin rencontra une langue plus rapprochée de lui, l'influence de l'élément autochtone pouvait s'exercer plus facilement. C'est ainsi que le celtique qui présentait plus d'un point de contact avec le latin (E. Windisch, *Grundriss der rom. Philol.*, I, 300 et suiv.) dut laisser dans le parler des colons de la Gaule des traits qu'on s'est efforcé de retrouver dans le français actuel. Les faits ne se pas-

sèrent pas certainement de la même manière dans la région du Danube. Ici la langue des autochtones, du moins d'après ce que nous pouvons savoir aujourd'hui, s'éloignait beaucoup du latin de sorte que son action sur ce dernier ne pouvait être bien profonde.

Le nombre des emprunts faits par une langue à une autre dépend donc en première ligne de la parenté plus ou moins grande qui existe entre elles. Les mêmes circonstances déterminent aussi la nature des emprunts. Les faits morphologiques et syntaxiques se transmettent plus facilement d'une langue à une autre si elles offrent déjà quelques points de contact. Des emprunts de ce genre sont plus difficiles et même impossibles entre idiomes appartenant à des familles linguistiques différentes. Seuls les échanges phonétiques et lexicologiques peuvent se produire plus facilement, même si les langues entre lesquelles ils ont lieu ne sont pas intimement apparentées.

Ces raisons nous semblent suffisantes pour ne pas exagérer l'influence du thrace et de l'illyrien sur le latin des pays balkaniques et pour ne pas admettre trop d'éléments autochtones dans la langue roumaine, surtout dans sa morphologie et sa syntaxe.

7. Pour que l'étude de l'influence thrace et illyrienne sur le latin aboutisse à des résultats plus satisfaisants, il faudrait que nos connaissances sur les anciens parlers balkaniques soient plus précises. Or, tout ce que nous savons, par exemple, sur la langue des Daces se réduit à quelques noms de lieux et de personnes, conservés chez les historiens et dans les inscriptions, et à plusieurs gloses de plantes attestées chez Pedanius Dioscoride, *Il spi uXnç iarpixfiÇ* (éd. Sprengel, Leipzig, 1829—1830), et dans le livre de Lucius Apuleius, *De medicaminibus herbarum* (éd. J. Ackermann, Nuremberg, 1788). Plus d'un nom propre qu'on cite d'habitude comme d'origine dace (K. Gooss, *Archiv des Vereines für siebenburg. Landeskunde*, XII, 126 et suiv.) est d'ailleurs bien contestable. Quant aux gloses, elles ne sont pas de nature à nous inspirer beaucoup de confiance, vu les nombreuses altérations qu'elles ont subies sous la plume des copistes. On devrait, en outre, avoir une édition critique de Dioscoride et d'Apuleius, pour que les tentatives d'éclaircir ces gloses reposent sur un texte plus sûr. Il nous est donc impossible, avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui, de nous faire une idée plus claire de ce qu'était la langue des Daces. On n'a pas le droit non plus d'attribuer une origine dace à quelques phénomènes de la langue roumaine qu'on n'a pu éclaircir autrement. La phonétique

et le lexique et le roumain ne nous offrent aucune particularité qui se retrouve en même temps dans les restes de la langue dace qui nous ont été transmis. Il serait par conséquent inutile de bâtir des hypothèses fantastiques et de chercher des éléments daciens en roumain. On ne saurait toutefois contester l'existence de tels éléments, mais tout philologue doit renoncer à les admettre là où ils ne peuvent pas être prouvés par la science.

Un fait certain c'est que la langue des Daces était étroitement apparentée à celle des Thraces du sud du Danube. Strabon appelle les Daces un peuple «*θύοιά, κύττον τοῖς Ὀπτιβίαις*» (VII, 3, 10). Il y aurait donc un moyen indirect de compléter nos connaissances sur le parler dace à l'aide de la langue thrace. Mais malheureusement les renseignements que nous avons sur l'idiome thrace sont aussi bien pauvres. On ne peut citer aujourd'hui que quelques noms propres thraces, attestés dans les inscriptions, et quelques mots, conservés chez les écrivains grecs et latins. Ils semblent avoir été moins altérés que les gloses daces, mais ici aussi il ne faut pas trop se fier aux transcriptions grecques et latines sous lesquelles ils nous sont donnés, surtout quand il s'agit de tirer des conclusions sur la phonétique thrace. Il est dans tous les cas bien étonnant que les historiens et les glossateurs ne nous aient pas transmis des matériaux plus riches pour la connaissance de la langue thrace, surtout quand on songe qu'elle a survécu plus longtemps que celle des Daces. Il résulte de plusieurs témoignages que le thrace fut parlé jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., sinon même plus tard. Dans les *Acta Sanctorum* (IX, octobre, *De Santo Philippo episcopo Heracleensi*, § 28 ; cf. Tomaschek, *Die alten Thraker*, II<sup>1</sup>, 8) on fait mention d'une ville qui existait au IV<sup>e</sup> siècle, près Andrinople, et qui s'appelait en thrace *Gesiistyrum* (*guae sermone patrio Gestistyrum, interpretatione vero laiinac linguae Locus possessorum vocatur*). Le thrace y était sans doute encore parlé, puisqu'on ne saurait interpréter autrement les mots *sermone patrio*. Nous savons d'autre part que les Besses priaient encore au V<sup>e</sup> siècle dans leur langue (C. Jirecek, *Gesch. der Bulgaren*, Prague, 1876, 59; L. Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas*, Darmstadt, 1880, I, 115). En outre, l'emploi du thrace à la fin du VI<sup>e</sup> siècle nous est confirmé par un passage de *l'itinéraire* d'Antonin de Plaisance qui nous dit qu'il rencontra dans un monastère du mont Sinaï quelques moines qui parlaient le besse (*...tres abbates, scientes linguas, hoc est latinas et graecas, syriacas et aegyptiacas et bessas, vel multi interpretes singularum linguarum*; P. Geyer, *Itinera Hierosolomytana saeculi III—VIII*, dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*,

Vienne, 1898, XXXVIII, 184, 2—4; cf. les variantes des mss. *B, Br, M*, 213, 14—15). Il résulte de ce passage d'Antonin que le thrace était encore parlé à cette époque et qu'il y avait des interprètes pour les pèlerins besses qui voyageaient en Orient. Mais tous ces témoignages ne nous facilitent guère nos connaissances sur le thrace, et nous aurions été plus reconnaissants envers ces auteurs s'ils avaient pensé à nous communiquer quelques formes de cet idiome.

Le travail historique et philologique le plus important sur les Thraces est celui de W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, I, II, que nous avons déjà cité plus haut et qui a été publié dans les *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, philos. -hist. Classe*, Vienne, CXXVIII, CXXX, CXXXI. L'auteur y a rassemblé presque tout ce que nous connaissons sur ce sujet. C'est une étude très documentée, mais pas toujours suffisamment critique. On ne peut l'utiliser qu'avec prudence, surtout dans la partie où l'auteur cherche à expliquer les différentes formes thraces ou considérées par lui comme telles. Il y a plus d'un rapprochement contestable et des conclusions qui ne sauraient être acceptées par les linguistes. En dehors de cette monographie, on peut consulter aussi L. Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas*, 1880, 1, 104—128. Quant aux rapports du thrace avec les autres langues, il y a lieu de rappeler encore: A. Fick, *Die ehemalige Spracheinheit der Indogermanen Europas*, Göttingen, 1873, 417 et suiv.; *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, 4e édition, Göttingen, 1890, lxxi (ci. aussi *Beiträge zur Kunde der indogerm. Sprachen*, XIV, 50—51); K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogerm. Sprachen*, 1886, I, 289 et suiv.; C. Pauli, *Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos (Altitalische Forschungen*, Leipzig, 1886, II<sup>1</sup>), 20 et suiv.; P. von Brandke, *Heber Methode und Ergebnisse der arischen Alterthumswissenschaft*, Giessen, 1890, 65 et suiv.; F. Bechtel, *Die Hauptprobleme der indogerm. Lautlehre seit Schleicher*, Göttingen, 1892, 291 et suiv.; H. Hirt, *Gehören die Phryger und Thraker zu den satem- oder centum-Stämmen?* dans les *Indogermanische Forschungen*, II, 143—149, cf. *Berl. phil. Wochenschr.*, XV, 1143; Solmsen, *Zeitsch. f. vergl. Sprachf.*, XXXIV, 36 et suiv.; A. Torp, *Zu den phryg. Inschr.*, Christiania, 1894, 4 et suiv. Cf. aussi G. Meyer, *Beiträge zur Kunde der indogerm. Sprachen*, XX, 123; *Berliner philologische Wochenschrift*, XV, 435. D'après P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griech. Spr.*, Göttingen, 1896, 220, le thrace doit être considéré comme un idiome à part, «*in demselben Sinne wie das Griechische oder Germanische*». Le même auteur remarque plus loin (229) que le thrace se rapproche surtout, au point de vue du consonnantisme, de l'iranien et du slave: «*Im Konsonantismus tritt das Phrygisch-Thrakische in mehreren (doch nicht in allen) Punkten zum Griechischen in Gegensatz und stellt sich auf die Seite des Iranischen und Slavischen*». Cette opinion nous semble la plus admissible et elle est acceptée aujourd'hui par la plupart des philologues.

Quant aux gloses daces de Dioscoride et d'Apuleius, voir spécialement les commentaires de P. de Lagarde, *Gesammelte Abhandlungen*, Leipzig, 1866, 278—283; A. Fick, *Die ehemalige Spracheinheit der Indogermanen Europas*, Göttingen, 1873, 417—423; Rösler, *Einiges über das Thrakische*, dans la *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, XXIV, 105—106; Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas*, I, 122 et suiv.; et surtout l'ouvrage de Tomaschek, cité plus haut, *Die alten Thraker*, II<sup>1</sup>, 22 et suiv.; cf. G. Meyer, *Beiträge zur Kunde der indogerm. Sprachen*, X X, 116 et suiv. — Nous devons rappeler ici que toutes les tentatives d'expliquer plusieurs noms de plantes roumains par les formes conservées chez Dioscoride et Apuleius ne reposent sur rien de solide et ne méritent d'être citées qu'à titre de curiosité. C'est ainsi que A. Papadopol-Calimach et Brandza [*Analele Academiei române*, I<sup>er</sup> série, XI<sup>1</sup>, 39—60] ont cru trouver des éléments daciens dans les mots: dr. *brustur* (*riborasta*, n° 44 du registre de Tomaschek que nous suivons); dr. *dracilă* (*drocila*; le mot n'a pas été noté par Tomaschek; cf. B. P. Hasdeu, *Cuvinte din bătrâni*, I, 276); dr. *ghențiană* (*yevxiavt*, n° 10); *mazăre*, mr. uatÇape (Kavalliotis, 206) (*pôÇouXa*, n° 17); dr. *jale* (*aaXta*, n° 36); dr. *scai* (<Ktâprj, n° 13); dr. *sfeclă* (*acpéKXri*; le mot ne se trouve pas chez Tomaschek; cf. ci-dessous); dr. *știr* (*stirfozila*, *tircozila*, n° 12); dr. *tăiircă* (*xomăcxpa*, n° 55); dr. *tulipin* (*TOUXbnXa* n° 12); dr. *tură*, *turiță* (*TOöpa*, n° 7); dr. *zîrnă*, ir. *zorne* (*icpoStopva*, n° 52; cf. B. P. Hasdeu, *Istoria critică a Românilor*, 2<sup>e</sup> éd., Bucarest, 1874, I, 272—274, qui le rapproche encore de *Zîrnești*). Papadopol-Calimach et Brandza ont admis une origine dacique même pour des mots latins comme dr. *coadă*- (dans différents composés); *crustă*; *cucută*, *ederă*; *salbie*; *torsură*; *turbure*; *turtă*; *ulm*. Il va sans dire que toutes ces étymologies n'ont aucune valeur (cf. Gr. Tocilescu, *Dacia înainte de Romani*, Bucarest 1880, 564 et suiv.; Rosier, *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, XXIV, 106). Des mots comme *capăKâj* et *xoupa* ne sont nullement daciens (v. la remarque de Tomaschek au n° 7). *Dracilă* suppose plutôt une origine slave (A. de Cihac, *Romanische Studien* «E. Böhmer», IV, 157; *Dictionnaire d'étymologie daco-romane, éléments slaves*, etc., 100). De même, *jale* (Cihac, *Dict. d'étym. daco-rom., élém. slaves*, etc., 384) et *zîrnă* (Gr. Tocilescu, *l. c.*, 571). *Scai* est peut-être le serbe *ckalj* (Cihac, *Dict. d'étym. daco-rom., élém. slaves*, 328). *Tăiircă* est un dérivé de *Tătar* (L. Șăineanu, *Elemente turcești în limba română*, Bucarest, 1885, 103). Quant à *brustur* et *știr* leur origine est plus douteuse (cf. cependant Cihac, *Dict. d'étym. daco-rom., élém. slaves*, etc., 393, 485); mais dans tous les cas ils n'ont rien à faire avec les formes daciennes citées par Papadopol-Calimach et Brandza. Seul *mazăre* offrirait quelque ressemblance avec *uîÇouXa* mais le sens s'oppose à cette étymologie, puisque *mazăre* signifie «pois», tandis que *uîÇouXa* est traduit chez Dioscoride par *Guuôç* (cf. G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Strasbourg, 1891, 285; cf. ci-dessous). Tout aussi contestable nous semble le rapprochement que fait Tomaschek entre le macédo-roumain *porpode* et *nponéôouXa* (n° 35). Nous ne voyons pas comment *porpode* qui signifie «bas» pourrait être rattaché à *tpo7iéSouXa* qui traduit le grec *JievxâcpuXXov*. Le mot macédo-roumain ne

peut être que d'origine grecque. Plus curieux encore nous semble le rapprochement qu'avait fait M. Möckesch (*Beweise für die cellische Abstammung der Walachen*, Hermannstadt, 1867, 40) entre *npoTtéSouXa* et un mot roumain *prepedeală* («cinci degete»). Nous n'avons jamais entendu ce nom de plante et nous croyons plutôt qu'il a été inventé par l'écrivain saxon.

Pour ce qui concerne l'illyrien, nous ne saurions fixer l'époque où il cessa d'être parlé. Nous sommes cependant en état de mieux connaître l'idiome des anciens habitants des côtes de l'Adriatique. On admet généralement aujourd'hui que les Messapiens et les Vénètes appartenaient à la famille illyrienne. Or, le messapien et le vénète, dont le dernier, comme il résulte du témoignage de Polybe, s'est conservé après le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, nous sont connus d'après quelques inscriptions qu'on a essayé d'élucider dans ces derniers temps. L'étude de l'albanais peut aussi servir jusqu'à un certain point à la connaissance de l'ancien illyrien. Un fait incontestable cependant c'est que les particularités linguistiques du vénète et du messapien ne concordent pas toujours avec celles du «substratum» indo-germanique sur lequel repose l'albanais. C'est pour cette raison que quelques linguistes ont révoqué en doute la parenté de l'albanais avec l'illyrien. Il faudrait alors admettre que les Albanais ne sont nullement les descendants directs des Illyriens. Toutefois une telle conclusion n'est pas nécessaire, et l'on pourrait supposer à la rigueur que l'albanais d'aujourd'hui représente un ancien dialecte illyrien qui s'était différencié de l'idiome parlé par les Vénètes et les Messapiens.

Sur l'origine des Illyriens et spécialement sur leurs rapports avec les Vénètes et les Messapiens, voy. L. Diefenbach *Völkerkunde Osteuropas*, Darmstadt, 1880, I, 91 et suiv.; G. Meyer, *Essays und Studien zur Sprachgeschichte und Volkskunde*, Berlin, 1885, I, 55 et suiv.; C. Pauli, *Die Inschriften nordetruskischen Alphabets (Altitalische Forschungen*, I, Leipzig, 1885), 116 et suiv.; *Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler (Altitalische Forschungen*, III, Leipzig, 1891), voir spécialement 232—233; W. Deecke, *Zur Entzifferung der messapischen Inschriften*, dans le *Rheinisches Museum*, nouvelle série XXXVI, 576—596 (voir spécialement 577); XXXVII, 373-396; XL, 133—144; A. Torp, *Zu den messapischen Inschr.*, dans les *Indogerm. Forschungen*, V, 125 et ss. Cf. aussi W. Tomaschek, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, VIII, 95 et suiv.; W. Deecke, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1886, 64; Stolz, *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, XXXVII, 515—516. Pour ce qui concerne spécialement le vénète, A. Torp le considère comme appartenant aux langues de la famille *centum*: «Das Venetische gehört unzweifelhaft zu den *centum* Sprachen, und bei der geographischen Lage ist eine Zwischenstellung zwischen Lateinisch und Keltisch von vornherein wahr-



scheinlich, » *Zu den venet. Inschriften*, 16 (*Festschrift til Hs. Maj. Kong Oscar II fra det kongelige norske Frederiks Universität*, Christiania, 1897, II).

La thèse généralement admise aujourd'hui par les linguistes que les Albanais sont les descendants des Ulyriens avait ete soutenue, quoique bien vaguement, par J. von Hahn, *Albanesische Studien*, Jena, 1854, I, 213, 224, 227, etc. ; elle est défendue aujourd'hui par G. Meyer dans ses nombreuses études sur l'albanais, v. spécialement *Essays und Studien*, I, 54; *Grundr. der romanischen Philol.*, I, 804 (cf. *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, VIII, 185—195); K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, I, 7; P. Kretschmer, *Einleitung in die Gesch. der griech. Sprache*, 261 et suiv., 422. Cette opinion est vivement contestée par C. Pauli qui croit que les Albanais sont sortis des anciens Thraces qui habitaient l'Épire (*Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos, Altitalische Forschungen*, Leipzig, 1894, II<sup>o</sup>, 200 et suiv.). Pauli appuie son argumentation sur le fait que les particularités phonétiques de l'illyrien et spécialement du vénète ne se retrouvent pas dans l'albanais d'aujourd'hui. G. Meyer, dans ses comptes rendus sur les travaux de Pauli (*Berliner philologische Wochenschrift*, XII, 277, 309 et suiv.; XV, 436), tout en admettant quelques-uns des raisonnements de Pauli, défend l'ancienne opinion que les Albanais sont les successeurs des Ulyriens. Si l'albanais, s'éloigne beaucoup de l'ancien vénète, ce ne serait pas une raison, d'après Meyer, de contester sa parenté avec l'illyrien. L'origine illyrienne des Albanais est admise aussi par H. Pedersen, *Zeitschrift für vergleich. Sprachforsch.*, XXXVI, 299; *Kritischer fahresber. über die Fortschr. d. rom. Phil.*, V<sup>o</sup>, 294; elle est contestée par Hirt, *Die sprachliche Stellung des Illyrischen*, dans *Beiträge z. alten Gesch. (Festschrift für H. Kiepert*, Berlin, 1898, 179—188). — Quant à la nouvelle théorie de Hasdeu (*Cine sint Albanesii?* Bucarest, 1901) qui voit dans les Albanais les successeurs des Carpes, tribu dace, elle ne trouvera probablement pas d'adeptes (voy. notre critique dans la *Noua revista romina*, Bucarest, V, 61, et *Revue critique*, LUI, 239). Il se peut très bien que le vénète représente un dialecte illyrien qui s'était eloigne avec le temps de celui sur lequel repose l'albanais. Cf. P. Kretschmer, *l. c.*, 271, qui considère le vénète comme un dialecte illyrien septentrional et l'albanais comme le successeur d'un parler méridional de l'ancienne Illyrie, ce qui expliquerait les différences qui séparent ces deux idiomes. — La parenté des Vénètes avec les Ulyriens a ete contestée dans ces derniers temps aussi par F. Cordenons, *Un po' più di luce sulle origini degli Veneti-Euganei*, Padoue, 1894, 191 et suiv., mais avec peu de succès (cf. G. Meyer, *Berl. philol. Wochenschrift*, XIV, 1206).

Nous ne sommes pas en état de préciser jusqu'à quel degré le latin qui a donne naissance au roumain a ete influencé par l'illyrien. On trouve cependant en roumain quelques particularités pour lesquelles on peut admettre, avec beaucoup de vraisemblance, une origine illyrienne. Si l'on pense aux nombreuses colonies dalmates qui s'établirent en Dacie (C. Patsch, *Archäol-*

*epigr. Untersuch. zur Geschichte der rotit. Provinz Dalmatien*, Vienne, 1899, III, 112 et suiv., extr. des *Wissenschaftl. Mittheil. aus Bosnien u. der Hercegovina*, VI), il n'y a rien d'extraordinaire à supposer que plus d'un élément illyrien a pénétré par cette voie dans la région des Carpathes. Mais ce fut surtout au sud du Danube que l'influence illyrienne pouvait s'exercer plus facilement, et c'est là qu'il faut chercher l'origine de quelques-unes des particularités propres au roumain et qui le rapprochent de l'albanais.

Comme d'origine illyrienne doit être considere, croyons-nous, le passage de *et, cs(x)* à *pt, ps* en roumain. Les latins *lucta, coxa* ont donne en daco-roumain *lupta, coapsa*. Le même phénomène se rencontre en dalmate (vegl. *guapto* = *ocio*, rag. *kopsa* = *coxa*) et en albanais, avec la différence que dans ce dernier on a *ft, fs* au lieu de *pt, ps*, et seulement dans les mots introduits du latin *l'ufte* (*lucta*), *kofsz/coxa*) (G. Meyer, *Grundriss der romanischen Philologie*, Strasbourg, 1888, I, 818; *Albanesische Studien*, III, 5). La phase intermédiaire entre *et, es* et *pt, ft, ps, fs* doit avoir ete *\*yt, \*x\$* (cf. M. Bartoli, *Ueber eine Studienreise zur Erforschung des altromanischen Dahnatiens*, dans *XAnzeiger der phil.-hist. Cl. der Akad.*, XXV, Vienne, 1899, 80). Ce qui nous fait surtout supposer que nous avons affaire ici à une particularité phonétique d'origine illyrienne, c'est qu'elle apparait en même temps en roumain, en dalmate et en albanais, les seules langues qui scient venues en contact plus intime avec l'illyrien. En faveur de cette hypothèse parle aussi le fait que l'ancien vénète connaissait les groupes consonnantiques *yt, hs, ys, ht*, au lieu de *et, es* (C. Pauli, *Die Veneter und ihre Schriftdenkmaler*, dans les *Altitalische Forschungen*, Leipzig, 1891, III, 256, 299; cf. P. Kretschmer, *Einleit. in die Gesch. der gr. Spr.*, 258). Ces preuves nous semblent suffisantes pour ne plus chercher l'origine de ce phénomène dans quelque prononciation particulière du latin vulgaire, comme c'est l'avis de quelques philologues.

D'après G. Mohl [*Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, 1899, 315—316, fasc. 122 de la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*], le *pt* roumain se serait devoloppe d'une prononciation dialectale italique du groupe *et* qui aurait pénétré dans le latin vulgaire et se serait généralisée en Italie au moment de la conquête de la Dacie. Vers l'époque d'Auguste, dit Mohl, on hésitait en Ombrie entre *faxto, faito* et *fato, faqto*. « Ce dernier, favorise par la prononciation de l'Italie du sud (osque *factud*) et surtout par celle de Rome, dut devenir, dans les premiers siècles de l'Empire, assez général en Italie. C'est le roumain qui en donne une preuve décisive, car *fapt, lapte, opt* ne peuvent reposer que sur *facto, lacte, oeto*; la gutturale *y* avait effectivement pris un son tout spécial et exagere, elle devait être velaira comme dans *aqua*; on prononçait donc au IIe siècle *faqto, laqte*

*oqto*: de là en roumain *pt* comme *p* pour *q* dans *apâ: aqua* ». Cette argumentation est loin d'être convaincante. Une prononciation *qt* pour *et* n'est pas suffisamment prouvée. D'autre part, le rapprochement entre le *q* de *\*faqto*, etc. et celui de *aqua* n'est pas du tout heureux. Dans *apâ* le *p* ne s'est pas développé de *q*, mais de *u*: *aqua* — *\*aqwa* — *\*aqba* — *\*aqpa* — *apâ*. Mohl a négligé, en outre, d'étudier le développement de *et* à *pt* parallèlement avec celui de *es* à *ps*. Les deux phénomènes sont cependant intimement liés l'un à l'autre, et nous ne voyons pas comment Mohl arriverait à éclaircir le passage de *es* à *ps*. Le groupe *es* s'était réduit en osque et en ombrien à *ss, s* (R. de Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, Strasbourg, 1892, I, 376), de sorte que Mohl ne pourrait jamais prouver l'existence d'une prononciation *qs*, qui seule expliquerait, d'après son système, le *ps* roumain. Il y a enfin une autre circonstance qui s'oppose à la thèse de Mohl. Si le *qt* s'était généralisé à l'époque d'Auguste, comment faut-il alors expliquer le *pt, ps, fl./s* du dalmate et de l'albanais qui suppose les mêmes étapes intermédiaires que le roumain *pt, ps* ? On sait que le latin avait commencé à pénétrer en Illyrie au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et il serait étonnant que le *qt* ait pu s'introduire dans le latin vulgaire de cette province à une époque où cette particularité phonétique ne s'était pas encore généralisée. En admettant même que le *qt* de l'époque d'Auguste a pu pénétrer dans le parler des côtés de la Dalmatie, qui fut toujours en contact avec le latin de l'Italie, nous ne voyons pas comment ce phénomène aurait pu s'introduire en albanais qui resta plus éloigné du monde romain et dont l'élément latin nous fait remonter à une époque plus ancienne que celle d'Auguste. Il nous reste donc à admettre comme plus vraisemblable l'hypothèse que nous avons exposée plus haut et qui a été émise d'abord par Kopitar (*Kleinere Schriften*, 239; cf. Schuchardt, *Vohalismus*, III, 49). Elle seule peut expliquer la présence du phénomène en question en roumain, aussi bien qu'en vegliote et en albanais. — Une autre explication du *pt* roumain a été donnée par J. Ulrich (*Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXI, 235—236) qui croit que les formes roumaines *fapt, copt*, etc. sont sorties de *factus, coctus* par suite d'une prononciation fautive du *et* latin, d'après le modèle de quelques mots comme *lactuca = lattuca, scrittus — scriptus*; le *et = U*, d'un côté, et le *tt - pi*, de l'autre, auraient amené *et = pt*. Tout cela nous semble bien contestable, puisque nous ne voyons pas comment une telle prononciation aurait pu se généraliser en roumain.

En dehors de la phonétique, l'illyrien semble avoir influencé aussi le lexique roumain. Il est certainement difficile de décider parfois si un mot roumain qui existe en même temps en albanais doit être considéré comme un ancien élément illyrien ou plutôt comme un emprunt récent fait à cette dernière langue; mais quand la phonétique ou le sens s'oppose à l'hypothèse d'une provenance albanaise plus récente il ne nous reste qu'à supposer que le mot roumain vient directement de l'ancien illyrien. C'est ainsi qu'il faut expliquer la présence en roumain

des mots comme; dr. *barzã*; dr. *mazãre*, mr. *madzgre*; di. *mînz*, mr. *mondzu*; dr. *viezure*. La première de ces formes est sans doute apparentée à l'albanais *barO*, mais on ne peut admettre qu'elle est dérivée de cet adjectif (fém. *barSe*), puisque *bard* n'offre autre sens que celui de « blanc », tandis que *barzã* signifie « cigogne ». D'autre part, le *z* roumain ne saurait être expliqué par le *S* albanais (G. Meyer, *Albantesische Studien*, III, 17, 23). Il faut donc conclure à l'existence d'une racine *\*bard-* dans l'ancien illyrien, à laquelle remonteraient les formes roumaine et albanaise citées. Il se peut d'ailleurs que l'illyrien *\*bard-* se soit confondu avec le latin *ardea*, ce qui expliquerait peut-être le changement de sens de *\*bard-*, dans le cas où cette racine illyrienne signifiait simplement « blanc » comme l'albanais correspondant (H. Schuchardt, chez B. P. Hasdeu, *Cuvinte din bătrîni*, I, XXIII; cf. Hasdeu, *Etymologicum magnum*, II, 2528—2529). — *Mazãre* doit aussi reproduire un ancien mot illyrien. L'albanais *mo&tte*, avec le même sens de « pois », ne peut nullement expliquer le mot roumain; la présence de *-az-* au lieu de *-os-* de l'albanais nous renvoie à un prototype illyrien plus ancien qui doit être admis à la base de *mazãre* (G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der alb. Sprache*, 284—285; *Albanesische Studien*, III, 16, 23; cf. Miklosich, *Rum. Untersuchungen*, II, 23; Hasdeu, *Cuvinte*, I, 291). — *Mînz* «poulaïn» appartient à la même famille de mots que l'it. *manzo*, l'alb. *mes*, le tyr. *manz, \*menz*, etc. Son origine illyrienne est confirmée par l'existence du mot *Menzana* chez les anciens habitants de la Messapie et qui était employé comme qualificatif de Jupiter auquel on sacrifiait des chevaux (Festus, éd. Müller, 181). La haute ancienneté de *mînz* en roumain est prouvée par le passage de *-en-* à *-în-*, ce qui ne peut plus laisser aucun doute que le mot illyrien pénétra de bonne heure en latin (Hasdeu, *Columna*, 1877, 522; Tomaschek, *Bezzeuberger's Beiir.*, IV, 100—101; G. Meyer, *Etym. Wörterbuch der alb. Spr.*, 276; Stolz, *Die Urbevölkerung Tirols*, Innsbruck, 1892, 51). — *Viezure* «blaireau» ne peut être rattaché directement à l'albanais *vjcSuh*; les deux formes doivent reposer sur un mot illyrien où les consonnes reproduites en albanais par *S, t* étaient plus rapprochées du *z* et de *IV* roumain (B. P. Hasdeu, *Columna*, 1877, 579; *Cuvinte din bătrîni*, I, 247; G. Meyer, *Etym. Wörterbuch der alb. Sprache*, 434; *Albanesische Studien*, III, 7, 22).

8. On peut donc conclure de tout ce que nous avons dit jusqu'ici que le roumain ne nous offre qu'un nombre très restreint de phénomènes pour lesquels on est en droit d'admettre avec

beaucoup de vraisemblance une origine illyrienne. Nous n'avons relevé que ce qui nous a paru le moins contestable, et nous croyons que c'est tout ce qu'on peut dire aujourd'hui dans une question aussi obscure que celle que nous avons étudiée.

Il serait téméraire d'aller plus loin et de citer d'autres éléments illyriens ou thraces en roumain, en s'appuyant simplement sur quelques rapprochements arbitraires. On sait combien on a abusé d'une telle méthode et que de fois on a essayé d'expliquer par l'illyrien ou plus spécialement par le dace nombre d'autres particularités du roumain. Il y a déjà près d'un siècle qu'on s'obstine à chercher dans l'illyrien ou dans le dace tout ce qui semble obscur dans la langue roumaine, sans qu'on apporte toujours des preuves suffisantes à l'appui d'une telle hypothèse. Kopitar fut le premier qui appliqua cette méthode à l'étude du roumain. En précisant les idées un peu vagues de Thunmann (*Untersuchungen über die Geschichte der östlichen europ. Völker*, Leipzig, 1774, 339), il formula le principe que tout ce qui est commun au roumain et à l'albanais et qui ne peut être d'origine latine, slave, etc. doit être considéré comme provenant d'un ancien idiome balkanique, qu'on l'appelle illyrien ou thrace (*Kleinere Schriften*, publi. par Miklosich, Vienne, 1857, 239). C'est ainsi que le philologue autrichien s'est efforcé de défendre le caractère exclusivement illyrien de quelques particularités phonétiques et morphologiques du roumain (v. plus haut et ci-dessous), contre les savants transylvains qui voulaient tout éclaircir par le latin. La théorie de Kopitar fut reprise et développée plus tard par Miklosich qui, dans son étude *Die slavischen Elemente im Rumunischen*, crut pouvoir ajouter quelques nouveaux éléments illyriens à la liste établie par son prédécesseur. Après Miklosich, Schuchardt aborda aussi cette question et voulut montrer dans son *Vokalismus des Vidgärlateins* la grande influence que dut avoir l'illyrien sur le latin des pays balkaniques. Mais ce fut surtout B. P. Hasdeu qui s'éprit le plus de ce genre d'investigations et qui, dans ses travaux historiques et philologiques (*Istoria critică, Columna lui Traian, Cuvinte din bătrâni, Etymologicum magnum*), poussa plus loin que tous ses prédécesseurs la méthode inaugurée par Kopitar.

Si les philologues sont en droit de chercher une explication pour les phénomènes qu'ils rencontrent dans leur voie, il ne faut pas croire que tout ce qui nous semble obscur dans une langue doit être mis sur le compte d'un idiome dont elle a subi l'influence et que nous ne pouvons mieux reconstituer. Il y a dans chaque langue des faits qui ont pu se produire spontanément.

sans l'intervention d'un parler étranger. La linguistique nous fournit plus d'un exemple d'un phénomène qui apparaît en même temps dans plusieurs langues, sans qu'il y ait eu le moindre contact entre elles; il s'agit seulement de savoir distinguer ces cas de ceux où l'action d'une langue sur une autre ne saurait être mise hors de doute. C'est nier la possibilité de tout développement indépendant d'une langue que d'attribuer toujours une origine étrangère à ce qu'elle nous offre de particulier à un moment donné et qui ne peut être rattaché directement à l'idiome dont elle est sortie. Les philologues qui ont cherché des éléments thraces en roumain ont trop souvent oublié ce principe qui peut s'appliquer à l'étude historique de toutes les langues.

Ce qui doit surtout nous mettre en garde contre les tentatives d'attribuer une origine illyrienne ou thrace à quelques particularités de la langue roumaine, c'est le manque d'une méthode rigoureuse chez ceux qui se sont hasardés dans cette voie et la confiance qu'ils ont accordée à des rapprochements trop souvent fantastiques et arbitraires. Il ne suffit pas de constater la présence d'un même phénomène en roumain et en albanais, pour conclure à l'existence d'un tel phénomène dans un ancien idiome balkanique qui entra dans la constitution de ces deux langues. Il faut d'abord examiner si le phénomène en question ne doit pas être plutôt considéré comme un emprunt fait par l'une de ces langues à l'autre, et seulement dans le cas où les faits contredisent une telle hypothèse on peut admettre avec quelque probabilité qu'on se trouve en face d'une particularité propre à l'ancien illyrien. Et même alors il faut chercher dans d'autres circonstances des preuves suffisantes à l'appui d'une telle supposition. Ce n'est qu'en s'imposant ces restrictions qu'on arrivera à éviter l'écueil auquel d'autres philologues n'ont pu échapper. Et à ce point de vue seuls les travaux de G. Meyer (*Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache, Albanesische Studien*) nous offrent des aperçus plus justes sur les rapports du roumain avec l'albanais et sur l'origine des éléments communs à ces deux langues.

Avant d'admettre l'origine thrace d'un phénomène linguistique du roumain, les philologues ne se sont pas toujours demandés si une telle hypothèse concorde avec la chronologie du phénomène, autant qu'elle peut être fixée aujourd'hui. Si toutes les recherches nous mènent à la conclusion qu'un changement phonétique ou morphologique n'apparaît pas en roumain avant le V<sup>e</sup> ou le VI<sup>e</sup> siècle, toute influence thrace dans la genèse d'un tel changement doit être écartée. Au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle l'élé-

ment autochtone ne pouvait plus avoir aucune action sur le latin balkanique. Cette action ne saurait être admise que jusqu'au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle. Après cette époque l'élément indigène n'était plus assez puissant pour influencer le latin.

Un autre défaut que nous rencontrons chez la plupart des savants qui ont étudié les éléments illyriens de la langue roumaine, c'est la manière confuse dont ils se sont représenté la parenté des idiomes parlés par les anciens habitants de la péninsule balkanique. Pour eux, le thrace et l'illyrien devaient être presque la même langue, ce qui nous mènerait à la conclusion que le dace, qui n'était au fond qu'un dialecte thrace pourrait être reconstitué à l'aide de l'albanais, le successeur direct de l'illyrien. Il en résulterait donc que l'illyrien, le thrace et le dace ne se distinguaient entre eux que par quelques différences de peu d'importance, et qu'ils se trouvaient l'un à l'égard de l'autre comme les dialectes et les sous-dialectes d'une même langue. C'est sur de telles prémisses que furent bâties les théories les plus extravagantes concernant l'existence d'éléments daciques en roumain. Malheureusement rien ne peut justifier une telle manière de voir. Nous ne savons guère aujourd'hui quels étaient les rapports des thraces avec les Illyriens. Plusieurs savants doutent même qu'il y ait eu quelques liens de parenté entre ces deux groupes de peuples (Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas*, II, 88; Tomaschek, *Die alten Thraker*, I, 7, 103). Il serait donc fastidieux de soutenir avec obstination la possibilité de connaître la langue des Daces par l'intermédiaire de l'albanais. Les termes de « thrace », « dace », « illyrien » ne devraient plus être confondus et employés trop légèrement par les philologues. Si la comparaison du roumain avec l'albanais peut nous découvrir l'existence de quelques éléments antéromains dans le premier, on n'a le droit de les considérer que comme illyriens et nullement comme daciques. C'est tout ce qu'on peut affirmer aujourd'hui, sans risquer de s'égarer dans des hypothèses trop hardies, et c'est là que nous devons nous arrêter.

Sur les différentes tentatives de chercher des éléments daciques en roumain, v. aussi A. Philippide, *Istoria limbei române*, Jassy, 1894, 290 suiv. La critique de Philippide n'est pas d'ailleurs assez objective; l'auteur polémique surtout avec Hasdeu, dont il critique les travaux, en introduisant dans le débat des questions qui n'ont rien à faire avec la philologie. Philippide donne dans son travail aussi une liste des mots considérés par Hasdeu comme daciques; mais elle est loin de contenir tout ce que Hasdeu a publié depuis trente ans sur ce sujet. Nous tâcherons de compléter cette liste ici et de citer, en dehors des études de Hasdeu, tout ce qui a été écrit là-dessus par d'autres philologues. On pourra voir

ainsi quelles sont les particularités du roumain qui ont été données plus d'une fois comme d'origine illyrienne, thrace ou dace, mais qui nous semblent douteuses ou d'une tout autre provenance.

Nous rappellerons ici une fois pour toutes que les citations que nous donnons plus loin de Miklosich et de Schuchardt se rapportent à leurs travaux: *Die slavischen Elemente im Rumänischen*, Vienne, 1861, et *Vokal, des Vulgärlateins*, Leipzig, 1865-1868, III.

Au point de vue phonétique, l'origine illyrienne a été admise pour les phénomènes suivants: le passage de a atone à *ă* (Miklosich, 7; Schuchardt, 49; Hasdeu, *Etymologicum magnum*, II, 2206); le contraction de *a-a* dans *cal* = *caballus* (Miklosich, 10; Schuchardt, 51); la diphtongaison de *e, o* en *ea, oa* (Hasdeu, *Etym. magnum*, II, 2206); le passage de *ea* accentué à *e* et de *o* atone à *u* (Miklosich, 7); le changement de *i* en *î* dans le groupe initial *in-, im- (impărat, etc.; Miklosich, ibid.; Schuchardt, 49)*; la présence de *u* au lieu de *i* dans *luntre* = *linter* (Miklosich, 10); l'altération des labiales *p, b, f, v, m* sous l'influence d'un *i* (Hasdeu, *Columna lui Traian*, V, 176; *Etym. magnum*, III, 2239); le changement de *p* en *b* dans *abur* = *vapor; brumă* = *pruina* (Miklosich, 8; Schuchardt, 51); le passage de *s* à *ș* devant quelques voyelles et consonnes (Miklosich, 7; Schuchardt, 49); la rhotacisation de *Vn* intervocalique (Hasdeu, *Cuv. din bătrâni*, II, 17; cf. Miklosich, 7); la chute de *n* dans *arici* — *erinaceus* (Miklosich, 8); le passage de *VI* intervocalique à *r* (Kopitar, *Kleinere Schriften*, 239; Miklosich, 7); la chute de *l (II)* devant *i, i* (Miklosich, *ibid.*; Schuchardt, 49); la métathèse de *l* dans *plop* — *populus* (Miklosich, 10); le passage de *y* à *«* dans quelques mots (*cunună* — *corona* etc., Miklosich, 7); la prononciation de *r* comme *r* dans quelques parties du domaine roumain et spécialement en macédo-roumain (Hasdeu, *Cuv. din bătrâni*, I, 249); la conservation du *k* et du *g* dans *chelar, chilie, chingă, ghinte* (Schuchardt, 49); la conservation de *x* dans *șase* — *sex* (Schuchardt, chez Hasdeu, *Cuv. din bătrâni*, I, XXVIII, Lxxvii); le changement de *qu* en *p* (Kopitar, *Kleinere Schriften*, 239); la prononciation de *h* entre le // albanais et la *y* g<sup>\*\*\*</sup> (Schuchardt, 49).

Parmi les faits morphologiques nous avons à citer: l'identité du génitif avec le datif (Miklosich, 7; Schuchardt, 49; Hasdeu, *Col. lui Traian*, V, 150 et suiv.; *Cuv. din bătrâni*, II, 676 et suiv.); la présence du suffixe *-uri* au pluriel des substantifs neutres de la II<sup>e</sup> déclinaison (Schuchardt, 49); la formation des numéraux cardinaux de 11 à 19 à l'aide de la préposition *spre* (Miklosich, 8; Schuchardt, 49); le numéral *sută* (Meyer-Lübke, *Gramm. der rom. Sprachen*, II, § 560; cf. G. Meyer, *Alb. Studien*, II, 12; IV, Glossaire de Kavalliotis, n° 254; Ascoli, *Archivio glottologico*, suppl. II, 132); le pronom personnel et indéfini *o* (Hasdeu, *Cuv. din bătrâni*, I, 153); l'addition d'un *a* aux pronoms démonstratifs (*acesta, etc.*, Hasdeu, *Etym. magnum*, I, 13); la 1<sup>re</sup> personne sg. de l'indicatif présent de *avere*: *am* (Schuchardt, 49); la formation du futur avec l'auxiliaire *voi* (Miklosich, 6; Schuchardt, 49); l'emploi de *în-* comme préfixe dans plusieurs adjectifs et verbes (Miklosich, 8; Schuchardt, 51); les suffixes *-ac* (Hasdeu,

*Etym. magnum*, I, 116); *-andru, -man* (Hasdeu, *Ist. critică*, 2<sup>e</sup> éd., I, 265), *-orna* (Hasdeu, *Col. lui Traian*, VII, 5; *Etym. mag.*, I, 554), *-șor* (Tomaschek, *Beitr. zur Kunde der indog. Sprachen*, IX, 103—104).

Comme particularités syntaxiques il y a lieu de citer: l'emploi de l'article après le substantif (Kopitar, *Kleinere Schriften*, 237, 239; Miklosich, 7; Schuchardt, 49; Hasdeu, *Archivio glottologico*, III, 420 et suiv., v. spécialement 435; *Cuv. din bătrâni*, II, 611 et suiv.; Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIX, 305, 477); la répétition du pronom personnel au cas objet sous la forme atone et sous la forme tonique {Miklosich, 7—8; Schuchardt, 49); l'emploi du subjonctif au lieu de l'infinitif et la disparition progressive de ce dernier mode (Miklosich, 6; cf. Meyer-Lübke, *Zur Geschichte des Infinitivs im Rum.*, dans les *Abhandl. Herrn Dr. A. Tobler dargebracht*, Halle, 1895, 93, 111; *Gramm. der rom. Sprachen*, III, § 18).

Au point de vue lexical, en laissant de côté les étymologies fantastiques de Cantemir (*Descriptio Moldaviae*, éd. de l'Acad. roum., 1875, 166) et de C. Stamatî (*Musa romînească*, I, 526—535), qu'on ne saurait citer qu'à titre de curiosité, nous devons rappeler les mots suivants pour lesquels on a admis une origine illyrienne: dr. *abeș* (Hasdeu, *Etym.*, I, 80); dr. *Abrud* (*ibid.*, 92); dr. *abur* (*ibid.*, 102); dr. *acolo*, mr. *akolo*, ir. *kolo* (Miklosich, 10); dr. *acum*, mr. *akmu*, ir. *akmo* (Miklosich, 8; cf. Schuchardt, 51); dr. *ademenesc* (Hasdeu, *Col. lui Tr.*, V, 102); dr. *aghiașă* (Hasdeu, *Etym. mag.*, I, 511); dr. *aidoma* (*ibid.*, 554; II, 2147); dr. *ală* (*ibid.*, I, 681); dr. *aloc* (*ibid.*, 668); dr. *aldan* (*ibid.*, 788); dr. *Andilandi* (*ibid.*, II, 1170); dr. *arġea* (Hasdeu, *Ist. critică*, 2<sup>e</sup> éd., II, 50; *Etym.*, II, 1582); dr. *avaloma* (Hasdeu, *Etym.*, II, 2147); dr. *azugă* (Hasdeu, *Col. lui Traian*, VII, 32); dr. *baci* (*ibid.*, V, 104); dr. *bag*, mr. *bagu* (Miklosich, 8); dr. *băl, bălan* (Hasdeu, *Etym.*, II, 2940); dr. *balaur* (*ibid.*, 2970); dr. *balta*, mr. *balto* (Schuchardt, *Zeitschr. für vergl. Sprachforsch.*, XX, 245; G. Meyer, *Beitr. zur Kunde der indog. Sprach.*, XIX, 155); dr. *bară*, mr. *baro* (p. Schafarik, *Slavische Alterthümer*, Leipzig, 1843, I, 470; Hasdeu, *Etym.*, II, 2487); dr. *băsău* (Hasdeu, *Cuv. din bătrâni*, I, 270); dr. *bașardină* (Hasdeu, *Etym.*, II, 2667); dr. *bască*, mr. *basko* (*ibid.*, 2595); dr. *batal* (*ibid.*, 2734); dr. *bordei* (Hasdeu, *Ist. crit.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 237—238); dr. *bortă* (*ibid.*); dr. *brad*, mr. *bradu* (Miklosich, 8; Hasdeu, *ibid.*, II, 65 et suiv.); dr. *brinci* (Miklosich, 9); dr. *brinză* (Schafarik, *Slavische Alterthümer*, I, 470; Hasdeu, *Columna lui Traian*, V, 105; *Cuvinte*, I, 189—190); dr. *brîu*, mr. *brunu*, ir. *brëu* (?) (Miklosich, 9); dr. *broancă* (Hasdeu, *Etym.*, I, 698); dr. *broască* (Miklosich, 8); dr. *bucată*, mr. *bukato* (Miklosich, 9); dr. *bucur*, mr. *bukuru* (Miklosich, 9); dr. *bunget* (Hasdeu, *Cuvinte din bătrâni*, I, 245); dr. *burghiu* (Hasdeu, *Istoria critică*, 2<sup>e</sup> éd., I, 237—238); dr. *burtueă* (*ibid.*); dr. *burtuș* (*ibid.*); dr. *buză*, mr. *budzo* (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 50); dr. *cătun*, mgl., ir. *kotun* (Miklosich, 10); dr. *cioară*, mr. *tsaoro*, O O ir. *tȘorç* (Hasdeu, *Columna*, V, 176); dr. *cioban*, mr. *tȘoban* (*baS*) (*ibid.*, 103); dr. *ciocîrlie* (Hasdeu, *Ist. crit.*, I<sup>er</sup> éd., I, 309); dr. *ciomag* (*ibid.*); dr. *cocioabă* (Hasdeu, *Ist. crit.*, 2<sup>e</sup> éd., II, 48); dr. *codru*, mr. ir. *kodru* (Miklosich, 10; Hasdeu, *ibid.*, 64); dr. *copac*, mr. *kopatS*, ir. *kopQtê* (Miklosich, 10); dr. *copil* (*ibid.*); dr. *col*

dans *Barbă-col* (Hasdeu, *Etym.*, II, 2494); dr. *covată* (Miklosich, 10); dr. *cruț* (*ibid.*); dr. *cujbă* (Hasdeu, *Columna*, VII, 32); dr. *culbec* (*Columna*, nouv. série, IV, 207); dr. *deh!* (Hasdeu, *Cuvinte*, I, 275); dr. *dezgauç* (*ibid.*, 275—276); dr. *dobă* (Miklosich, 9); dr. *doină* (Rosier, *Zeitschr. für die österr. Gymn.*, XXIV, 106; Hasdeu, *Columna*, nouv. série, III, 405, 524; *Principii de fHol. comp.*, Bucarest, 1875, 20 et suiv.); dr. *doică, dulău* (Hasdeu, *Columna*, V, 173); dr. *Dunăre* (Hasdeu, *Ist. crit.*, I<sup>er</sup> éd., I, 307); dr. *gata* (Miklosich, 9); dr. *genune* (Hasdeu, *Cuvinte*, II, 207); dr. *ghiob* (Hasdeu, *Columna*, VII, 97 et suiv.); dr. *ghiuș* (Hasdeu, *Ist. crit.*, I<sup>er</sup> éd., I, 308; *Columna*, VII, i et suiv.); dr. *gîde* (Hasdeu, *Cuvinte*, I, 239); dr. *gîdilesc*, mr. *godiliku* (Hasdeu, *Ist. crit.*, I<sup>er</sup> éd., I, 308); dr. *Gil-* dans *Gilort* (Hasdeu, *Ist. crit.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 258); dr. *gordin* (Hasdeu, *Columna*, V, 90); dr. *groapă*, mr. *groapo* (Miklosich, 9); dr. *grumaz*, mr. *grumadzu* (*ibid.*); dr. *gușă*, mr. *guȘo h-guȘç* (*ibid.*); dr. *hojoma* (Hasdeu, *Columna*, VII, 4; *Etym.*, II, 2147); dr. *iazmă* (Hasdeu, *Columna*, V, 227—228); dr. *iele* (Hasdeu, *Columna*, V, 176); dr. *Joies* (Hasdeu, *Ist. crit.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 259-261); dr. *jilț* (*ibid.*, 257-258); dr. *Jiu* (*ibid.*, 258); dr. *leș, leșin* (Miklosich, 10); mr. *londuro* (Hasdeu, *Etym.*, II, 1170); dr., mr. *mal*, ir. *mçl* (Miklosich, 10; Hasdeu, *Ist. crit.*, I<sup>er</sup> éd., I, 308; *Cuvinte*, 1,288—290); dr. *mălai* (Hasdeu, *Columna*, V, 53); dr. *maldac* (L. Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas*, I, 108; cf. K. Sittl, *Die lokalen Verschiedenheiten der lat. Sprache*, Erlangen, 1882, 48); dr. *-marții* dans *Giomartil* (Hasdeu, *Ist. crit.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 263); dr. *melc* (Hasdeu, *Priyic. de filol. comp.*, 88 et suiv.; *Columna*, nouv. série IV, 193 et suiv.; cf. Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. Philol.*, I, 482); dr. *mîre* (Hasdeu, *Ist. crit.*, I<sup>er</sup> éd., I, 308); dr. *moș*, mgl., ir. *moS* (Miklosich, 10); dr. *mosoc* (Hasdeu, *Columna*, V, 174); dr. *moș* (*ibid.*, VII, 32); dr. *mușcoi* (G. Meyer, *Indogerm. Forsch.*, I, 322—323); dr. *nana* (Miklosich, 10); dr. *-ort-* dans *Gilort, ortoman* (Hasdeu, *Ist. er.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 262—263); dr. *pârău* (Miklosich, 10); dr. *rașă* ir. *rgtse* (Hasdeu, *Columna*, VII, 32; *Cuvinte*, II, 16); dr. *ravac* (Hasdeu, *Columna*, V, 92); dr. *rîmf* (Hasdeu, *Ist. er.*, 2<sup>e</sup> éd., II, 47); dr. *rînză* (Hasdeu, *Columna*, V, 107; *Cuvinte*, I, 189); dr. *săldus* (Hasdeu, *Cuvinte*, I, 255-256); dr. *-sarab-* dans *Basarab, năsărîmb* (Hasdeu, *Etym.*, III, 2562, 2566); dr. *shncea* (Hasdeu, *Ist. er.*, 2<sup>e</sup> éd., II, 52 et suiv.; *Columna*, IV, 239); dr. *sirimpîu* (Hasdeu, *Ist. er.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 240—241); dr. *șiroadă* (*ibid.*); dr. *șosesc* (Miklosich, 10); dr. *șopîrlă* (Hasdeu, *Ist. er.*, ire éd., I, 309); dr. *staplî* (Miklosich, 10); dr. *stejar* (Hasdeu, *Ist. er.*, 2<sup>e</sup> éd., II, 67); dr. *stînă*, ir. *ston* (Hasdeu, *Columna*, V, 105, VII, 31; cf. Rosier, *Zeitschr. f. die österr. Gymnasien*, 1873, 107); dr. *traistă* (Hasdeu, *Columna*, V, 156; *Cuvinte*, I, 304-305); dr. *tundră* (Hasdeu, *Ist. er.*, 2<sup>e</sup> éd., II, 40); dr. *turcă* (Hasdeu, *Columna*, V, 175); dr. *urdă* (Schafarik, *Slav. Alterthümer*, I, 470; Hasdeu, *Columna*, V, 105; *Cuvinte*, I, 308); dr. *vatră*, mr. *vatro*, ir. *votre* (Miklosich, 9; cf. Hasdeu, *Cohtnna*, VII, 32); dr. *vergură* (Miklosich, 9); dr. *vîrcă* (*ibid.*); dr. *zimbru* (Hasdeu, *Columna*, VI, 102).

L'influence illyrienne se ressentirait enfin aussi dans les modifications de sens qu'ont subies des mots comme: dr., ir. *afund* (Miklosich, 8); dr. *bărbat*, mr. *borbatu* (Hasdeu, *Etym.*, III, 3250; cf. Schuchardt, 50); dr. *cuvînt*, mr. *kuvendu*.

ir. *kuvint* (Miklosich, 10; cf. Schuchardt, 50); dr. *drac*, mr. *draku*, ir. *drok* (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 50); dr. *muşchi* (Miklosich, 10; cf. Schuchardt, 50); dr., ir. *orb*, mr. *orbu* (Miklosich, 10); dr. *vară*, mr. *vear*<> (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 50); dr. *vărs*, mr. *versa* (Miklosich, 9); dr. *venin*, mr. *virinu* (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 50); dr. *veşted* (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 51); dr. *virtute*, mr. *virtute*, dr. *virtos*, mr. *vtos* (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 50).

Il résulterait donc de cette liste que le roumain contient un nombre assez grand d'éléments illyriens. Il n'y a cependant rien qui nous autorise à considérer comme telles toutes les particularités citées plus haut. Nous verrons ailleurs, au chapitre sur la langue du XVI<sup>e</sup> siècle (tome II), que la plupart des phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques rappelés ici peuvent s'expliquer d'une autre manière. Cf. aussi plus bas, au chapitre III (phonétique du latin vulgaire).

Quant aux éléments lexicologiques, nous devons remarquer que même les partisans de la théorie illyrienne ont rejeté plus tard les étymologies qu'ils avaient proposées jadis. Ainsi, *ademenesc* est donné par Hasdeu comme latin dans *YEtym. magnum*, I, 306 (lat. *\*admanuare*), étymologie tout aussi contestable d'ailleurs que celle de la *Columna lui Traiar.*, V, 102. Pour *baci* et *cioban*, le même auteur admet maintenant une origine touranienne (*Etym.*, III, 2298).

*Broancă* ne peut être un élément « dacique », comme le croyait Hasdeu puisque le rapprochement avec Ppυvxôç est sûrement faux. La glose de Hesychius Ppυvxôç: KiOupa, ©păiceç a été mal interprétée par les philologues, comme l'a bien montré Tomascsek, *Die allen Thraker*, II<sup>1</sup>, 7. KiOapa qui glose chez Hesychius Ppυvxôç n'est pas le même mot que KiOapa « cythère » : il doit désigner une espèce de poisson (cf. les gloses iciGapoç: i%%; Ktāpa, iKtāpa: ἔϐυυcco ix96ç. Or, *broancă* signifie « contrebasse », de sorte qu'il ne peut plus être rattaché à Ppυvxôç. *Acolo*, *acum*, *brinci*, *broască*, *bucată*, *lindură*, *vergură* ne doivent plus guère figurer parmi les éléments « daciques », puisque leur origine latine est suffisamment démontrée (v. sur *broască*, G. Meyer, *Etym. Wörterb. der alb. Spr.*, 47; A. Candrea, *Rev. pentru istorie, arheol.*, etc., Bucarest, VII, 73; sur *lindură*, Ov. Densusianu, *Studii de fil. rom.*, Bucarest, 1898, 52; *vergură* est *\*virgula*, diminutif de *virgo*). Sur *abur* et *codru*, que nous considérons aussi comme latins, v. *România*, XXV, 130—131; XXVIII, 62—64. *Bască*, *brad*, *bucur*, *bunget*, *buză*, *copac*, *cruş*, *gata*, *ghiuj*, *groapă*, *grumaz*, *mal*, *moş*, *părău*, *rînză* viennent directement de l'albanais (G. Meyer, *l. c.*, 28, 45, 52, 54, 121, 131, 135, 143, 198, 216, 257, 263, 335, 365; cf. sur *bucur* et *mal*, Ov. Densusianu, *Studii de fil. rom.*, 7 et suiv.) Pour *mal* il faut se rapporter à ce que nous avons dit à la p. 349. *Muşcoi* doit aussi être emprunté à l'albanais, comme le montre le -s- (*\*musconius* qui aurait existé, d'après G. Meyer, *l. c.*, 293, en latin, n'aurait pu donner en roumain que *muscoi*). *Baltă*, *copil*, *gîdilesc*, *guşă*, *vatră* peuvent venir aussi bien de l'albanais que du slave (G. Meyer, *l. c.*, 25, 57, 133, 135, 194, 464; Hasdeu dérive *baltă* directement du slave, *Etym.*, III, 2401). *Băl*, *bălan*, *balaur*, *mălai*, *melc*, *mosoc*, *nană*, *stăpîn*, *stejar*, *stină*, *zîmbbru* sont d'origine slave, d'après Cihac (*Dict.*, élém

*slaves*, 6, 7, 184, 192, 204, 210, 361, 366, 473). *Bară* doit aussi être slave (v. Miklosich, *Etym. Wörterb. der slav. Spr.*, 7, s. v. *bara*; cf. G. Meyer, *l. c.*, 33). *Burghiu*, *cătun*, *ciomag*, *covată*, *iele*, *leş*, *ravac* sont turcs, d'après L. Şăineanu, *Elem. turc*, Bucarest, 1885, 19, 25, 32, 35, 61, 85, 120. La même origine est attribuée par Şăineanu au mot *ciocîrlie*, mais, il se peut très bien que nous ayons affaire là à un dérivé de *cioc*. *Argea* peut avoir été introduit du grec par l'intermédiaire du latin (ἀργεXXct = *\*argella*). *Sosesc*, *maldac* et *traistă* sont des emprunts plus récents faits au grec (v. sur le premier, Cihac, *l. c.*, 700; sur *maldac*, *ibid.*, 672; G. Meyer et Schuchardt, *Zeitschr. für rom. Phil.*, VI, 621; sur *traistă*, G. Meyer, *Indogerm. Forsch.*, II, 441 suiv.). *Băsău* et *dobă* sont d'origine hongroise (Cihac, *l. c.*, 480, 495).

Restent enfin quelques mots dont l'étymologie est plus difficile à établir. *Bag* n'est pas sans doute le latin *\*vadare*, comme le veut Hasdeu (*Etym.*, III, 2334). *Simcea* ne peut non plus venir de *\*senticella* (Cihac, *Dict.*, élém. lat., 254). *Brîu*, *cioară*, *sopîrlă* se rapprochent de l'alb. *bres* (*brents*), sors, *Sapi*, mais il nous est bien difficile d'en fixer la filiation (G. Meyer, *l. c.*, 46, 390, 399). *Bordei*, *bortă*, *cocioabă*, *cujbă*, *doină*, *doică*, *dulău*, *gîde*, *hojma*, *iazmă*, *năsărimb*, (*ne*)*ghiob ortoman*, *sălduş* sont donnés par Cihac comme slaves (*Dict.*, élém. slaves, 23, 54, 76, 98, 104, 111, 139, 146, 215, 230, 447; sur *sălduş*, v. *Romanische Studien*, IV, 150; cf. sur *doină* aussi Meyer-Lübke, *Zeitschrift für rom. Phil.*, VIII, 145); nous ne pouvons toutefois les considérer comme tels. *Turcă* n'est pas non plus slave, comme le veut Şăineanu, *l. c.*, 35. *Culbec* serait, d'après Cihac, d'origine turque (*Dict.*, élém. slaves, 569), mais cette étymologie est bien douteuse. Tout aussi obscurs sont *başardină*, *burtucă*, considérés par le même auteur comme hongrois (*ibid.*, 481, 486), et *brînză* dont l'étymologie est cherchée par quelques philologues en allemand (cf. Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas*, I, 247).

Quant au changement de sens survenu dans *afund*, nous ne pouvons guère l'attribuer à une influence illyrienne. Nous n'avons qu'à comparer ce mot avec les formes correspondantes des autres langues romanes pour ne plus admettre une telle hypothèse. *\*Affundo* (*affundio*) est attesté en ital., fr., esp., port, avec le même sens qu'en roumain (G. Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, n° 307). avait déjà eu latin la signification de « homme », et il est employé ainsi par Plaute. *Draco* n'apparaît pas seulement en roumain avec le sens de « démon » ; on le trouve, avec la même valeur, aussi en provençal (Schuchardt, *Zeitschrift für vergl. Sprachforsch.*, XX, 246; cf. G. Meyer, *Etym. Wörterb. der alb. Spr.*, 73). *(r)bus*, était employé déjà en latin avec la signification de « aveugle » et, en dehors du roumain, on le trouve avec ce sens aussi dans les autres langues romanes (G. Körting, *l. c.*, n° 5761). *Ver* était devenu sans doute en latin synonyme de *aestas* (comp. les dérivés esp. *brana*, *verano*; cf. Schuchardt, *Vok' des Vulgärlat.*, III, 51—52). *Verso* apparaît dans la plupart des langues romanes occidentales avec la même signification qu'en roumain. *Veşted* n'est nullement le latin *viscidus*, mais un dérivé de *vescus*, de sorte que le changement de sens supposé par Miklosich n'existe plus (cf. G. Meyer, *l. c.*, 468). *Virtus* pouvait très

bien recevoir l'acception de «force physique» et de «dureté», puisqu'on le trouve avec le premier sens aussi en ancien français.

En dehors des éléments illyriens que nous avons cités, quelques philologues ont cru pouvoir découvrir aussi des éléments celtiques en roumain (v. At. Marienescu, chez S. Liuba et A. Iana, *Topogr. satului și hotarului Maidan*, Caransebeș, 1895, 179 et suiv). Que des Celtes aient existé dans les pays balkaniques, c'est un fait connu depuis longtemps, mais qu'ils aient eu quelque influence sur le latin oriental, voilà une hypothèse qu'il sera bien difficile de prouver. La philologie n'a découvert, du moins jusqu'ici, aucun élément celtique assuré en roumain, en dehors bien entendu de ceux qui avaient pénétré déjà en latin. Même l'adj. *mare* qui présente une ressemblance surprenante avec la celtique *mar* (cf. Meyer-Lubke, *Gramm. der rom. Spr.*, I, § 20) ne peut être considéré comme tel, puisqu'il y a plus de raisons pour le rattacher au latin *mas*, *marem*.

9. Le roumain, tel qu'il se présente aujourd'hui, nous montre d'une manière indubitable que la romanisation des pays où il prit naissance dut être bien profonde. Tout ce qui est de plus caractéristique en lui porte un cachet purement latin. Quelque nombreux que soient en somme les éléments étrangers qui ont pénétré surtout dans son lexique, la langue roumaine n'a pas subi trop d'altérations dans son fonds primitif et a gardé son caractère d'idiome roman, malgré les circonstances peu favorables parfois où elle s'est développée.

On ne peut connaître, il est vrai, dans tous ses détails ce qu'était le latin importé dans la région du Danube, pour que la comparaison entre lui et le roumain puisse être faite plus facilement; mais les derniers résultats de la philologie romane nous permettront de fixer jusqu'à un certain degré les traits les plus saillants de ce latin qui doit être mis à la base du roumain et des autres langues romanes. On arrivera certainement à mieux définir avec le temps le parler des colons des différentes provinces de l'Empire romain et à connaître de plus près le point de départ des idiomes romans. Il sera alors plus facile de faire la distinction entre ce qui remonte directement au latin vulgaire dans chacun de ces idiomes et ce qui doit être considéré comme d'origine plus récente. On pourra de cette façon suivre de plus près le chemin parcouru par l'ensemble des langues romanes depuis l'époque où le latin fut importé dans les provinces où elles se sont développées jusqu'à nos jours. Pour le moment nous devons nous contenter de ce que les données de la linguistique nous

ont fourni jusqu'ici sur ce sujet, et nous verrons qu'il y a à cet égard toute une série de faits qu'on doit considérer comme définitivement acquis pour la science. Plus d'une question importante de l'histoire de la formation de la langue roumaine aura trouvé sa solution, une fois que nous serons arrivés- à montrer quelles étaient les particularités du latin parlé par les habitants des pays balkaniques, autant qu'elles peuvent être reconstituées aujourd'hui.

Dans un travail publié en 1896, *Neugriechisch und Romanisch*, G. Körting s'est efforcé de montrer jusqu'à quel degré les langues romanes se sont éloignées du latin ; mais les conclusions auxquelles l'auteur arrive sont dépourvues de toute valeur. De telles études ne peuvent aboutir à rien de précis, surtout quand on choisit comme point de comparaison le latin classique, comme l'a fait Körting. Si le latin vulgaire nous est mieux connu depuis quelque temps, cela ne veut nullement dire que nous sommes en état de savoir dans quelle mesure chacune des langues romanes s'est éloignée du latin. Il y a encore plus d'un terme de comparaison qui nous échappe, et il serait téméraire d'aller plus loin que ne le permettent les données actuelles de la philologie romane. Cf. Ov. Densusianu, *Romania*, XXVI, 284-290.

10. On admet généralement aujourd'hui que toutes les langues romanes reposent sur un même latin qui fut parlé d'un bout à l'autre de la Romania. La majorité des philologues est d'accord pour considérer ce fait comme suffisamment établi et pour le reconnaître comme le point de départ de toute recherche sur l'histoire des langues romanes. Et en effet, rien ne nous autorise à croire que le latin qui fut importé dans les provinces de l'Empire romain était divisé en dialectes, et que par conséquent plus d'un phénomène qui sépare aujourd'hui les langues romanes doit remonter à l'époque latine. Les colons établis en Dacie, par exemple, parlaient sans doute le latin qui était en usage au II<sup>e</sup> siècle de notre ère dans tous les autres *pays* dépendant de Rome. C'était ce latin officiel qui était employé dans le commerce, dans l'administration et dans toutes les autres relations des citoyens et qui devait présenter en général partout un caractère unitaire. Les échanges continuels entre les différentes parties de l'Empire et surtout l'ascendant considérable qu'exerçait la capitale sur les colonies devaient entraver le morcellement dialectal du latin. Il ne saurait donc être question d'un latin provincial propre à chacun des pays romanisés. Si les écrivains latins insistent quelquefois sur les particularités linguistiques qui caractérisaient le parler de telle ou telle province et si quelques historiens nous disent, par

exemple, que l'empereur Septime Sévère ne put jamais se débarrasser de son accent africain et qu'Hadrien fut raillé pour un discours qu'il prononça au Sénat et qui trahissait son origine espagnole (*Scriptores hist. augustae, Sept. Sev., XIX ; Haâr., III*), cela ne peut nullement prouver, comme on l'a déjà remarqué, que le latin qu'on employait en Espagne, en Afrique ou ailleurs différait beaucoup de celui d'Italie. De tels témoignages nous montrent simplement que la manière de prononcer le latin littéraire pouvait varier d'après les pays et qu'un Espagnol avait un autre accent qu'une personne née en Italie. C'est d'ailleurs un fait qui n'offre rien d'extraordinaire, et il serait hardi d'en tirer des conclusions sur l'existence d'un latin vulgaire propre à chacune des provinces de l'Empire romain.

Mais, si des raisons puissantes nous forcent à admettre l'unité du latin vulgaire comme principe fondamental de toute investigation scientifique sur l'origine des langues romanes, nous devons néanmoins reconnaître qu'il y a des cas où quelques restrictions s'imposent à cet égard. Il serait chimérique de s'imaginer qu'il n'y avait la moindre distinction entre le latin du II<sup>e</sup> siècle, importé en Dacie, et celui qu'on parlait à la même époque à Rome ou à Cordoue. Ce serait un phénomène unique dans l'histoire des langues, et personne ne saurait soutenir une chose aussi invraisemblable. Comment pourrait-on croire que tous les légionnaires qui conquièrent la Dacie prononçaient le latin tout à fait de la même façon que les habitants de la Gaule ou de l'Espagne? Il serait de même étonnant que les colons de Trajan n'aient pas apporté au nord du Danube quelques mots dont la phonétique avait subi certains changements phonétiques, comme une métathèse ou une assimilation, mais qui n'avaient pas encore eu le temps de se propager comme tels dans les autres provinces. Il ne faut pas non plus oublier qu'il y a dans chaque langue des mots et des tournures qui, à la même époque, apparaissent plus souvent dans une région que dans une autre. Il ne serait par conséquent rien d'extraordinaire à supposer que le latin transplanté dans la péninsule balkanique pouvait contenir, au point de vue lexical et syntaxique, des formes qui n'étaient pas employées avec la même fréquence dans les autres pays de la Romania. On peut, d'autre part, admettre aussi le contraire, c'est-à-dire que plus d'un phénomène qui existait ailleurs et y était profondément enraciné dans la langue ne pénétra pas avec la même vitalité dans le latin balkanique. Pour ce qui concerne spécialement le lexique, il y a lieu de remarquer encore que des mots introduits d'un idiome étranger arrivent très souvent à être employés seu-



lement dans une partie du domaine de la langue où ils ont pénétré. Les colons venus en Dacie ont pu donc apporter avec eux des mots empruntés au grec ou à l'illyrien, mais qui sont restés inconnus aux habitants d'une province comme la Gaule ou l'Espagne.

Ce sont en somme des différences locales que personne n'osera révoquer en doute, puisqu'elles sont inhérentes à toute langue qui n'a pas cessé d'être parlée. Elles ne sont pas toutefois suffisantes pour qu'on ait le droit de conclure à l'existence de dialectes dans le latin vulgaire. De telles différences ne sont nullement de nature à changer autant qu'on le croit quelquefois l'aspect d'une langue ; elles sont de simples nuances qui introduisent une certaine variété dans la constitution d'un idiome et qui ne sauraient dans tous les cas être considérées comme des divergences dialectales. Quelle que soit l'interprétation qu'on donne aujourd'hui au mot « dialecte », nous ne croyons pas qu'il y ait des linguistes qui qualifient de « particularités dialectales » les moindres divergences qu'on constate dans les formes d'une même langue. C'est pour cette raison qu'il nous semble que les nombreuses discussions sur l'existence ou la nonexistence de dialectes dans le latin vulgaire sont trop souvent oiseuses, puisqu'elles reposent sur un malentendu : on donne au mot « dialecte » une acception trop large et sûrement fautive. Si l'on admet que le latin vulgaire présentait par-ci par-là quelques petites différences qui le faisaient varier d'après les régions, cela ne peut prouver d'aucune façon qu'il était divisé en dialectes. Il n'y a pas d'idiome qui soit unitaire dans le sens absolu du mot, et si nous comprenons de cette manière l'unité d'une langue, nous ne devons plus parler de l'existence de dialectes dans le latin vulgaire.

La théorie de l'unité du latin vulgaire a été défendue surtout par Meyer<sup>11</sup> Lübke : « Einheit ist, so meine ich mit Andern, eine der ersten Erfordernisse fürs Vulgärlateinische ; nur wo zwingende Gründe vorliegen, ist davon abzugehen », *Zeitschr. für vom. Philologie*. IX, 235. Dans un ouvrage paru en 1882, *Die lokalen Verschiedenheiten der lat. Spr.* (cf. l'article du même auteur, *Was ist Vulgärlatein ? Verhandl. der XL<sup>ten</sup> Versamml. deutscher Philologen*, Leipzig, 1890, 385—392), K. Sittl s'est efforcé de combattre cette théorie, mais sans succès (cf. G. Meyer et Schuchardt, *Zeitschr. für rom. Philol.*, VI, 608—628). Les arguments que l'auteur apportait pour prouver l'existence de dialectes dans le latin vulgaire ne reposaient sur rien de solide et ils n'ont pu changer en rien l'opinion prédominante des philologues. La thèse de Sittl a été reprise dernièrement avec beaucoup plus de compétence par G. Mohl dans le travail que nous avons déjà cité, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*. Tout en admettant que « le principe de l'unité du latin vulgaire. . . doit rester l'axiome fondamental

de toute étude sérieuse sur les origines des langues néo-latines » (p. 23), Mohl veut montrer dans ce travail que le latin vulgaire n'était pas aussi unitaire qu'on le croyait jusqu'ici. En examinant de plus près chacune des langues romanes, on arrive à découvrir, dit Mohl, plus d'un phénomène qui ne pouvait être général dans le latin vulgaire. Ainsi, tel ou tel idiome roman nous offre des particularités qui étaient propres au latin archaïque ou à quelque ancien dialecte italique, mais qui ne se sont jamais généralisées dans le latin qui fut parlé d'un bout à l'autre de la Romania. Il serait donc chimérique de croire que le latin parlé dans une région ne se distinguait pas par quelques traits, assez importants parfois, de celui qu'on employait ailleurs. La thèse de Mohl peut être juste dans quelques cas, mais il ne faut pas en exagérer les conclusions. Les faits réunis par le savant philologue, même si nous les admettions sans aucune restriction, ne peuvent nullement confirmer la théorie « polydialectale » du latin ; ils sont trop peu importants pour qu'ils attestent la division du latin en dialectes. Que les dialectes italiques aient exercé quelque influence sur le parler de Latium qui les a supplantés, c'est un fait que nous ne saurions nier ; mais que l'ancien morcellement dialectal de l'Italie se soit reflété dans le latin, voilà un point où la théorie de Mohl nous semble tout à fait contestable. La survivance d'éléments ombriens, osques, etc. dans les langues romanes est aussi bien douteuse dans la plupart des cas admis par Mohl. Il faudrait ici aussi faire des distinctions entre les différentes langues romanes. Quelques phénomènes caractéristiques de l'ombrien ou de l'osque ont pu se conserver dans telle ou telle région de l'Italie, mais leur propagation en dehors de la péninsule ne pouvait s'effectuer aussi facilement que Mohl le croit. Un patois normand, par exemple, pour prendre un terme de comparaison plus évident, peut transmettre quelques particularités au français du centre dont il est menacé d'être remplacé, mais ces particularités n'apparaîtront que dans le parler local qui aura résulté de la fusion de ce patois avec le français ; elles n'arriveront qu'exceptionnellement peut-être à se propager ailleurs et à pénétrer dans le français général. Il nous semble donc hasardé d'affirmer que « c'est dans la prononciation sâbine, volsque, bernique, pélignienne, osque, marse, picénienne, falisque qu'il faut chercher la cause première des langues romanes, et c'est dans ces dialectes qu'il faut rechercher les premiers germes de cette forme nouvelle de la latinité » (Mohl, *l. c.*, 16).

11. Si nous envisageons maintenant le latin vulgaire au point de vue chronologique, il faut distinguer plusieurs périodes dans l'histoire de son développement. Personne ne saurait contester que le latin de l'époque impériale se distinguait sur plus d'un point de celui qu'on avait employé sous la République. Les légionnaires qui conquièrent la Pannonie ou la Dacie parlaient sans doute une langue assez éloignée de celle des premiers colons de la Sardaigne. Il resterait seulement à fixer de plus près en quoi le latin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère se distinguait de celui du III<sup>e</sup>

siècle avant J.-C. ; mais ici la philologie se montre bien impuissante, et tous les efforts des savants pour mieux éclaircir cette question n'ont pas toujours abouti aux résultats désirés.

On connaît la fameuse théorie de Grôber, d'après laquelle chaque langue romane reproduirait le latin qui était généralement usité au moment de la conquête du pays où elle est parlée aujourd'hui. Le sarde, par exemple, représenterait le latin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., de même que le roumain nous permettrait de reconstituer le latin parlé au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. La comparaison des langues nous offrirait par conséquent, d'après Grôber, le moyen de dater avec une précision presque mathématique les phénomènes du latin vulgaire. Ainsi, « la concordance *a*) du sarde, *b*) de l'espagnol, *c*) du portugais, *d*) du catalan, *e*) du provençal, *f*) du français, *g*) du rhétoroman et *h*) du roumain, moins *i*) l'italien, prouverait l'existence d'une forme dans le latin vulgaire jusqu'en 100 après J.-C. ; l'accord de *abcdefg-hi* attesterait la présence d'un phénomène jusqu'au début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. ; celui de *abcdef-ghi* confirmerait de même l'emploi d'une forme jusqu'au moment de la conquête de la Gaule », etc.

En présentant les faits de cette manière, Grôber croyait avoir découvert la clef de l'histoire du latin vulgaire, et sa thèse ne laissait pas d'être séduisante ; elle a même trouvé pendant quelque temps l'approbation de plusieurs philologues. La critique a cependant montré dans ces derniers temps combien une telle théorie était peu soutenable. Examinées de plus près, les choses se présentent d'une manière beaucoup plus compliquée que Grôber ne le croyait. Quelque vraie que soit jusqu'à un certain degré l'idée que le noyau fondamental d'un idiome roman doit représenter en dernière analyse le latin apporté par les premiers colons du pays où cet idiome apparaît aujourd'hui, on ne peut toutefois affirmer que les langues romanes reposent exclusivement sur ce « substratum » latin primitif qui fut introduit dans les provinces au moment de leur conquête. Le premier élément latin d'un pays soumis par les Romains devait naturellement être alimenté dans la suite par un afflux continu d'immigrés qui apportaient dans la nouvelle colonie la langue qu'on parlait dans le reste de l'Empire. Des changements linguistiques survenus en Italie pénétraient ainsi dans les provinces par l'intermédiaire des nouveaux colons qui venaient s'y fixer. Dans ces conditions, un développement linguistique indépendant des pays romanisés devenait impossible, puisqu'il était entravé par le contact ininterrompu avec Rome.

Les rapports des provinces avec la métropole ne furent pas sans doute les mêmes sur toute l'étendue de l'Empire et à toutes

les époques de l'histoire romaine. L'importance commerciale et militaire d'une province devait déterminer, en première ligne, la fréquence plus ou moins grande de ses relations avec le centre. Il y eut, d'autre part, des contrées qui s'isolèrent plus tôt du mouvement général de la vie romaine. Mais, malgré ces circonstances qui ne sauraient être négligées dans l'étude particulière de la romanisation de chaque pays, on doit reconnaître en thèse générale que les relations avec l'Italie ont empêché les provinces de conserver le latin tel qu'il était dans les premiers temps de leur romanisation. Il serait pourtant chimérique de croire que le sarde ou l'espagnol représentent le développement du latin vulgaire parlé au III<sup>e</sup> ou au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ce serait méconnaître le caractère de la diffusion du latin en dehors de l'Italie et enfermer l'étude d'une langue dans des formules préconçues.

En appliquant ces remarques à la langue roumaine, on verra que les éléments qui se trouvent à sa base ne peuvent dériver seulement du latin de l'époque de Trajan. On s'obstine à admettre encore aujourd'hui que le roumain nous offre l'image la plus pure de ce qu'était au II<sup>e</sup> siècle de notre ère l'idiome généralement employé par les légionnaires romains. Or, d'après ce que nous avons dit plus haut, rien ne nous autorise à croire qu'en Dacie, comme ailleurs, le latin est resté, après la conquête du pays, à l'écart de l'évolution linguistique qui s'est opérée dans les autres provinces. Le parler importé par les premiers colons de la Dacie dut être influencé par le latin usité dans les autres parties de l'Empire, de sorte que les particularités qui l'avaient caractérisé au début du II<sup>e</sup> siècle furent incessamment modifiées sous l'action du latin introduit par les nouveaux immigrés.

Les faits que nous avons exposés plus haut, au chapitre premier, ne nous permettent non plus de croire que le roumain repose exclusivement sur le latin de la Dacie. C'est dans le parler des premiers Romains qui s'établirent en Illyrie qu'il faut chercher les germes de la langue roumaine. Ce sont les différentes couches de latin qui furent apportées dans les pays danubiens, et en dernière ligne en Dacie, que nous devons considérer comme le « substratum » latin du roumain. Répandu dans la plus grande partie de la péninsule balkanique et incessamment renouvelé depuis le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le latin qui se trouve à la base du roumain ne peut représenter la langue d'une seule époque de l'histoire romaine et d'un seul pays de l'Europe orientale. Le roumain n'a pas par conséquent l'importance qu'on lui a attribuée dans les études chronologiques sur le latin vulgaire, puisque les éléments

qu'il contient ne dérivent pas seulement du latin transplanté en Dacie au II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

La théorie chronologique exposée plus haut a été formulée par G. Gröber dans *VArchiv für lat. JLexikographie*, I, 351 et suiv. Elle a été vivement contestée par M. Kawczynskj, *Studya românskie*, Cracovie, 1886, 22 et suiv. ; cf. aussi Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg.*, 3, 238 et suiv.

12. La comparaison du latin vulgaire avec le latin classique, du moins dans la mesure où nous pouvons la faire aujourd'hui, nous mène à la conclusion que la langue parlée à l'époque impériale ne s'éloignait pas trop de celle qui nous a été conservée dans les monuments littéraires. C'est une conception des plus fausses que celle qu'on a défendue quelquefois et d'après laquelle le latin vulgaire devrait être considéré presque comme une langue à part par rapport au latin classique. Quelles que soient les différences entre ce qui était parlé et ce qu'on écrivait à Rome ou ailleurs, il ne faut pas exagérer leur importance et les croire suffisantes pour qualifier le latin vulgaire et le latin littéraire de deux idiomes distincts. La langue écrite et le parler populaire reposaient sur un même fonds primitif, et les ressemblances qui les rapprochaient l'un de l'autre sont toujours restées bien plus nombreuses que les différences qui les séparaient. Le latin des livres était sorti de la langue parlée, et tous ses traits les plus saillants remontaient en dernière analyse à celle-ci. Plus conservateur en général que le parler du peuple qui se modifie incessamment, il a gardé un caractère plus archaïque ; mais, en échange, grâce aux influences littéraires qu'il a subies et au travail assidu des grammairiens, il a reçu des éléments qui n'ont jamais pénétré dans le latin vulgaire. D'un autre côté, la langue populaire, malgré les changements survenus dans sa constitution interne au cours des siècles, a pu garder quelquefois des phénomènes qui caractérisaient le latin archaïque ou les anciens parlars italiques, mais qui ne se retrouvent plus chez les écrivains classiques. C'est là qu'il faut chercher les différences les plus marquantes qui existaient entre le latin parlé et le latin écrit. Des différences semblables se rencontrent partout où il y a eu une littérature, et il serait oiseux de parler d'un latin vulgaire sensiblement différent du latin classique.

Dans son travail sur *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890, 31, M. Bonnet combat avec raison l'opinion de ceux qui considèrent le latin vulgaire et le latin classique comme deux langues distinctes. L'auteur force cependant l'interprétation des faits lorsqu'il réduit presque à rien les différences entre le latin parlé et le latin écrit. Cf. aussi E. Gorra, *Lingue neolatine*, Milan, 1894, 40 et suiv., qui reprend la théorie du savant français pour l'exagérer davantage.

Ce qui doit avoir surtout contribué au maintien d'une certaine unité entre le parler populaire et la langue écrite c'est l'influence des écoles et de la littérature. En Italie, comme dans les provinces, le peuple ne resta pas complètement isolé de ceux qui parlaient une langue plus pure, plus élégante. Les Romains n'avaient pas, il est vrai, l'instruction obligatoire et la presse qui facilitent dans une si large mesure aujourd'hui le rapprochement entre les lettrés et les masses plus profondes de la population ; mais leurs conditions de vie offraient aussi quelques moyens pour propager la langue littéraire parmi les basses classes des villes ou de la campagne. Ceux qui s'enrôlaient dans les armées arrivaient à la fin à introduire dans leur parler quelques formes d'un caractère plus littéraire, qu'ils entendaient de leurs officiers. Les relations avec les représentants du pouvoir central, le contact plus ou moins fréquent avec les fonctionnaires de différentes catégories devaient aussi avoir une certaine influence sur le parler des petites gens. Mais ce furent surtout les écoles qui exercèrent une action plus profonde à cet égard. Dans les premiers siècles de notre ère ces établissements de culture étaient devenus bien nombreux, et les jeunes gens accouraient de tous côtés pour suivre les cours des maîtres entretenus par telle ou telle ville. Ici, sous la conduite des professeurs, ils s'efforçaient de modifier les habitudes de parler qu'ils avaient contractées dans leurs familles. L'enseignement de la grammaire, la lecture des auteurs classiques, les conversations avec les maîtres et le contrôle exercé par eux sur la prononciation et sur les constructions qui leur semblaient fautives arrivaient à corriger, au bout de quelque temps, le parler des jeunes Romains. Plus d'une forme littéraire imposée par les précepteurs était ainsi adoptée par les élèves qui, une fois sortis de l'école, retournaient chez eux avec l'usage d'une langue plus soignée et plus riche en expressions que celle qu'ils avaient apportée à l'école. On peut s'imaginer quelle devait être l'influence de ces propagateurs de la culture romaine dans les milieux où ils allaient s'établir, et comment le latin littéraire pénétrait par cette voie dans les coins les plus reculés d'une province et introduisait certaines modifications dans le parler du peuple, en rendant moins frappantes les différences entre la langue généralement parlée et celle des lettrés.

Le rôle des écoles dans ce travail d'épuration du latin vulgaire ne fut pas le même dans toutes les provinces de la Romanie. Dans quelques pays, comme en Gaule et en Espagne, l'instruction put pénétrer dans les couches les plus profondes de la population, grâce aux nombreuses écoles qui y furent fondées. Les maîtres

qui y étaient engagés se donnaient beaucoup de peine pour développer le goût littéraire de leurs élèves et pour les familiariser avec le latin classique. Il arrivait ainsi que le latin était mieux cultivé quelquefois dans ces contrées qu'en Italie, et qu'un Gaulois parvenait à s'exprimer dans une langue plus pure que celle qu'on entendait souvent dans le pays même d'origine du latin. Tout autrement durent se passer les choses dans les provinces de l'Europe orientale, où l'instruction ne fut jamais aussi bien organisée et aussi répandue qu'en occident. On n'y rencontre, en effet, aucune école qui ait pu rivaliser avec les établissements célèbres de Bordeaux, Cordoue, etc. Les Romains ne trouvaient guère nécessaire la fondation d'écoles plus nombreuses dans ces pays, où les habitants primitifs, plus arriérés que ceux de la Gaule, par exemple, pouvaient être romanisés aussi par d'autres moyens et sans le secours d'une instruction plus développée. Les écoles qui étaient entretenues dans quelques villes de l'Orient et dont l'existence ne nous est confirmée que pour la Pannonie (C. / L. III, p. 962; cf. Budinszky, *Die Ausbreitung der lat. Spr.*, 178; J. Jung, *Römer und Romanen*, 143) devaient avoir un caractère assez élémentaire, et leur influence dans l'œuvre de romanisation des pays danubiens ne pouvait être bien grande. Cette circonstance ne saurait être négligée dans l'étude du latin de la péninsule balkanique, puisqu'elle peut expliquer, comme on l'a déjà remarqué, quelques-unes des particularités qui distinguent le roumain des autres langues romanes. Le manque d'écoles plus nombreuses dans les pays balkaniques eut pour conséquence que le latin vulgaire continua à s'y développer plus à l'écart des préoccupations littéraires qui existaient ailleurs, et que l'action des lettrés sur le parler du peuple y fut bien plus réduite que dans les autres parties du domaine roman. C'est pour cette raison que le roumain ne nous offre pas un nombre aussi grand de formes latines littéraires que les autres idiomes romans; et si l'on y en trouve quelques traces, il faut peut-être les considérer comme appartenant déjà au latin qui fut importé dans les régions du Danube. Il se peut, d'autre part, que des formes littéraires introduites dans le latin occidental aient pénétré indirectement en Orient, jusqu'à une époque relativement récente, par l'intermédiaire des colons venus d'Italie ou d'ailleurs pour se fixer en Dacie et dans les autres provinces danubiennes.

Sur l'influence exercée par les écoles, le service militaire, etc. dans le travail d'épuration du latin vulgaire, v. Mohl, *Introd. à la chronol. du lat. vulg.*, 67, 151 et suiv., qui a repris et développé les idées un peu vagues et unilatérales exprimées jadis par F. Eyssenhardt, *Römisch und Romanisch*, Berlin, 1882. — Comme on

l'a déjà remarqué plus d'une fois, les illettrés semblent avoir été assez nombreux en Dacie. Des personnes qui ne savaient pas écrire sont mentionnées dans les *tabulae ccratae* trouvées en Transylvanie (C.I.L. III, pp. 948—9).

13. Le latin qui se trouve à la base du roumain n'apparaît pas seulement comme moins imprégné d'éléments littéraires; il porte, en outre, un cachet, pour ainsi dire, rustique. Nous ne croyons pas que quelqu'un ait jamais remarqué ce fait, quoiqu'il soit de toute évidence. L'examen des mots latins conservés en roumain nous montre qu'ils se rapportent surtout à la vie de campagne. Tout ce qui nous ramènerait à une organisation sociale plus compliquée et à une culture plus avancée n'a pas laissé de traces plus visibles dans les éléments latins du lexique roumain. On n'y trouve, comme en français ou en italien, par exemple, tous ces termes caractéristiques qui nous révèlent la vie des grandes villes, l'activité des centres mouvementés avec toutes les idées qu'elle implique. Cette particularité s'explique par le fait que les Roumains représentent surtout la population latine de la péninsule balkanique qui s'est conservée à la campagne. L'élément urbain n'entra que dans une mesure très faible dans la constitution du peuple roumain. A l'époque des invasions, cet élément dut être bien réduit, soit à cause des émigrations dans d'autres pays, soit parce que les habitants quittaient en masses les villes pour se retirer dans des endroits où ils pouvaient être plus à l'abri des incursions barbares. Au sud du Danube, l'élément roman des grandes villes s'affaiblit encore et disparut en grande partie à cause de l'ascendant de plus en plus grand que prirent avec le temps les Grecs et, plus tard, les Slaves dans les affaires politiques. Au nord, un événement bien connu eut de bonne heure les mêmes effets. L'abandon de la Dacie par l'administration et les légions romaines, à l'époque d'Aurélien, eut pour conséquence la désorganisation des villes. Ceux qui restèrent dans le pays représentaient surtout la population rurale, attachée au sol et menant une vie plus simple. Dans ces conditions, le parler roman balkanique devait forcément perdre la plupart des termes qui se rapportaient à une culture plus développée. Il garda ainsi une empreinte plus rustique, que nous retrouvons dans la plupart des éléments latins du roumain.

14. Les considérations générales exposées plus haut correspondent aux faits linguistiques établis par les dernières acquisitions de la philologie romane. Elles sont confirmées par tout ce que nous savons aujourd'hui sur le latin vulgaire, tel qu'il a

été reconstitué dans ses traits les plus saillants par les latinistes et par les romanistes.

L'étude approfondie des textes qui nous ont conservé un latin plus ou moins rapproché du parler populaire, et l'examen des inscriptions nous ont fourni dans ces derniers temps des matériaux précieux pour l'histoire du latin vulgaire. Comme sources directes, les inscriptions nous offrent très souvent les faits les plus assurés pour la confirmation de tel ou tel phénomène du latin vulgaire; elles constituent, en outre, le seul moyen d'étudier directement le latin là où tout autre document écrit de l'époque des Romains nous fait défaut. Rédigées dans un style plus ou moins littéraire et dans cette langue presque invariable dans toutes les régions et consacrée par la tradition, les inscriptions ne nous présentent pas cependant un nombre aussi grand de particularités linguistiques intéressantes pour l'histoire du latin vulgaire qu'on pourrait s'imaginer *a priori*. En parcourant les milliers d'inscriptions publiées jusqu'ici, on n'arrive que bien rarement parfois à découvrir par-ci par-là quelques faits qui ont échappé aux graveurs, trop soucieux en général d'employer une langue aussi correcte que possible. Il serait, d'autre part, chimérique de chercher dans les inscriptions d'une province quelconque, du moins jusqu'à une certaine époque, des faits linguistiques propres à cette province et qui n'auraient jamais existé dans les autres pays de l'Empire. Tout ce qu'on peut demander aux inscriptions, ce n'est guère la découverte d'un latin provincial, mais la confirmation de certaines particularités du latin vulgaire que nous devons placer à la base de toutes les langues romanes.

Mais, si le témoignage des inscriptions est des plus précieux pour l'étude du latin vulgaire, il ne faut pas enregistrer avec confiance tout ce qu'elles nous offrent. Il ne suffit pas de constater dans les inscriptions une forme qu'on n'a pas rencontrée ailleurs pour qu'on l'attribue sans aucun contrôle au latin. Il se peut très bien qu'une telle forme, qui présente un phénomène intéressant pour l'étude des langues romanes, ne soit qu'une simple faute de graveur. Les erreurs ne manquent pas d'être nombreuses dans les monuments épigraphiques latins, et elles donnent lieu souvent à des rencontres surprenantes avec les langues romanes. Ainsi, pour ne citer qu'un cas, dans une inscription de la Dalmatie nous trouvons la forme *pureremu* (*C. I. L.*, III, 9567) qui offre une ressemblance curieuse avec l'istrio-roumain *pure*, avec *n* rhotacisé. Faut-il considérer cette forme comme un exemple ancien de la rhotacisation de *n*, attestée aujourd'hui en istrien? Cette hypothèse pourrait tenter quelque philologue en quête de

nouveautés, surtout parce que *pureremus* nous vient d'une région où le passage de *n* à *r* est un phénomène connu; mais pour ceux qui sont habitués aux fautes des graveurs *pureremu* ne peut être qu'une mauvaise transcription de *puneremus* (*poneremus*). Des cas semblables nous montrent combien il est dangereux de bâtir des théories sur des exemples aussi isolés. La présence d'une forme dans une seule inscription n'est guère suffisante pour que nous admettions l'existence de telle ou telle particularité dans le latin vulgaire; il faut pour cela avoir le témoignage de plusieurs inscriptions.

En dehors de ces moyens directs, la comparaison des langues romanes peut aussi nous aider dans l'étude du latin vulgaire. Une forme qui n'est pas attestée dans les monuments épigraphiques ou paléographiques peut toutefois être considérée comme existant en latin, une fois qu'elle apparaît dans les langues romanes avec des particularités qui ne sauraient remonter qu'au latin vulgaire. En éliminant tout ce qui est propre à chacune des langues romanes, on arrive à la fin à rétablir cette forme avec ses traits primitifs et telle qu'elle existait en latin. Cette méthode est pleinement justifiée par le principe fondamental même de la philologie romane et par tout ce qu'on admet aujourd'hui sur les rapports des langues romanes avec le latin. Elle n'est au fond que l'application à l'étude des langues modernes d'un procédé employé depuis longtemps dans la linguistique indo-germanique.

La méthode comparative peut nous donner les résultats les plus sûrs dans les études sur le latin vulgaire, pourvu qu'on l'emploie avec prudence. Ce serait abuser d'une telle méthode que d'attribuer au latin des phénomènes qui appartiennent en réalité au développement postérieur des langues romanes. L'accord de deux ou trois idiomes romans n'est pas toujours suffisant pour qu'on conclue à l'existence dans le latin vulgaire d'une particularité qui leur est commune. Il faut d'abord se demander si une telle particularité n'a pu se produire indépendamment dans chacune de ces langues ou s'il n'y a pas eu d'influence de l'une sur l'autre. L'accord du roumain et de l'italien, par exemple, ne peut guère être toujours probant quant à la présence dans le latin vulgaire d'une forme commune à ces deux idiomes. Il se peut très bien qu'un phénomène ait fait son apparition en italien et qu'il se soit ensuite transmis au roumain. L'italien et le roumain ont continué à rester en contact l'un avec l'autre plus longtemps qu'on ne le croit d'habitude, et il serait partant hasardeux de mettre sur le compte du latin tous les traits qui les rapprochent.

; Les renseignements indirects sur le latin vulgaire, fournis par la comparaison des langues romanes, peuvent donc être des plus précieux, à condition qu'on n'emploie cette méthode que là où elle trouve son application et qu'on ne lui demande que ce qu'elle peut nous donner.

La méthode comparative employée par les romanistes pour reconstruire les formes du latin vulgaire a été vivement attaquée par K. Sittl, *Jakresbericht über die Fortschritte der klassischen Alterthumswissenschaft*, LXVIII, 226 et suiv.; E. Seelmann, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1890, 665-687, et *Kritischer Jahresb. Über die Fortsch. der rom. Philol.*, I, 48 et suiv. Les deux philologues allemands contestèrent toute valeur à ce genre d'investigations, en qualifiant de « Phantasicgebilde » le latin reconstruit par les romanistes. Les affirmations de Sittl et de Seelmann étaient trop exagérées et elles ont été réfutées pour de bonnes raisons. Cf. Miodoriski, *Arch. f. lot. Lexikogr.*, VIII, 146—149; Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. rom. Philol.*, XV, 281—284; cf. *Krit. Jahresb. d. rom. Phil.*, II, 60; P. Geycr, *Jahresb. ub. die Fortsch. d. kl. Alterthumswiss.*, LXXXV VIII, 33 et suiv.; voir, en outre, G. Gröbcr, *Archiv für lat. Lexikogr.*, I, 206, 213 et suiv., et Mohl, *Introd. à la chronol. du lat. vulg.*, 21, qui défendent, à juste titre, la méthode suivie aujourd'hui par la plupart des romanistes.

Comme nous avons remarqué plus haut, l'accord exclusif du roumain avec l'italien ne peut guère être toujours probant quant à l'existence d'une forme dans le latin vulgaire. C'est pour cette raison que nous considérons comme inadmissible la théorie de Mohl qui croit que \**noi*, \**voi* pour *nos*, *vos*, \**clami* pour *clamas*, etc. étaient connus en latin dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère (*Introduction à la chronol. du lat. vulg.*, 229—230). Quant à l'opinion soutenue par d'autres philologues et d'après laquelle les ressemblances du roumain avec l'italien doivent être expliquées par la présence des nombreux colons venus d'Italie en Dacie lors de la conquête de cette province, nous la croyons tout aussi contestable. Il semble que parmi les colons venus en Dacie de toutes les provinces de l'Empire, *ex toto orbe romano*, comme dit Eutrope, VIII, 6, les Italiens aient été en petit nombre (J. Jung, *Römer und Itomanen*, 106—107; cf. O. Seeck, *Gesch. des Untergangs der antiken Welt*, Berlin, 1895, 324-325).

15. Pour nous faire une idée de ce qu'était le latin qui a donné naissance au roumain, il faut donc examiner en première ligne les inscriptions. Nous passerons ici en revue les particularités linguistiques que nous avons pu trouver dans les monuments épigraphiques des régions où, d'après nous, s'est développée la langue roumaine, et nous verrons quels sont les phénomènes qui distinguent le latin de ces inscriptions du latin littéraire. On pourra ainsi constater si le latin transplanté dans la péninsule balkanique, contenait déjà quelques traits qui se retrouvent aujourd'hui en roumain et qui ne sont pas attestés dans le latin classique.

Le dépouillement des inscriptions publiées dans le tome III du *Corpus inscriptionum latinarum* nous a permis de relever plusieurs formes que nous citons plus loin et qui nous montrent telle ou telle particularité intéressante pour l'histoire ancienne du roumain. Ce travail qui n'a pas encore été fait doit être considéré comme le point de départ de toute recherche sur le latin balkanique, et c'est pour cette raison que nous avons cru nécessaire de signaler tout ce qui se trouve de plus caractéristique dans les inscriptions qui nous viennent des pays où s'est formée la langue roumaine. Il va sans dire que nous n'avons relevé que ce qui nous a paru important pour la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le lexique. Des formes comme *ben* = *bene* 7453; *feit* = *fecit* 2627; *nestris* = *vestris* 7584; *quandam* = *quondam* 7508 n'avaient que chercher dans notre liste, puisqu'elles ne sauraient être que des fautes de transcription. Nous nous sommes de même abstenu de signaler des formes comme *ucxor* 2639, *vixit* 2127; *uessor* 7565; *Alexsander* 8727, *exs* 10316, *Maxsimo* 2766 *b*, *Maxsima* 3162 *a*, *Sexstus* 7438, *uxsori* 1849, *vixsi* 2835; *Maxssimunna* 8971; *visxit* 9533; *convixxit* 2225, *vixxit* 1201, etc. qui ne peuvent rien prouver pour la phonétique. Tout aussi négligeables sont les cas où au lieu de deux consonnes les graveurs en ont écrit une seule: *anorum* 1895, *anis* 917, *anos* 2044; *Galicanus* 7736; *imunes* 7449 (comp. le cas inverse *imaginifer* 8018). Des graphies comme *eiius* 1365, 1412, *pienlissimae* 7702 peuvent être intéressantes, puisqu'elle reproduisent mieux la prononciation habituelle des Romains, mais elles ne présentent rien de bien caractéristique pour qu'on les cite à côté des formes qui s'imposent à notre attention.

16. Nous donnerons ici la liste des formes que nous avons rencontrées dans les inscriptions de la péninsule balkanique et qui intéressent de près l'étude du latin qui se trouve à la base du roumain. Les exemples sont classés d'après la nature des particularités qu'ils présentent. Les chiffres indiquent le numéro correspondant des inscriptions du tome III du *C. I. L.*, y compris le supplément.

Pour ce qui concerne la *phonétique* nous avons à signaler les particularités suivantes:

*E* = *a*: *Sevarina* 1669. = *i*: *Aurilius* 2010; *binefacta*. 9623; *cendicionim* 7526; *Crescis* (= *Crescens*) 2685; *descidise* (= *descendisse*) 7756; *didicavi* 3474; *ecliseae* 9585; *iminentium* 1894; *iniferit* 9667; *macidonice* 2046; *menais* 2233; 8563; 10577; *milis* 7921; *numiro* 7465; *rifecit* 1952; *Sineca* 10434; *tris* 10190; *Tritonis* 1968 *a*; *vixillarius* 7437 = *ae*: *abundequæ* 781; *aea*

9770, *acam* 2107; *aeius* 907, 1898, 200S, 3174, 7963, *aeorum* 1808; *aercdes* 2147; *henac* 8460; *collactanaeae* 8976; *diac* 9538; *maerenti* 8979 (cf. *māritiſ* 8007); *^acae* 10237; *posuaentnt* 2147, *posuaenim* 8971; *quae* 781; *Quaeta* 7869, 10505; *sad* 8412; *Saecundus* 7437. £ syncope: *vetvanus* 6364, 6366, 74-44, 10198, *vetrano* 10229.

I = e: *benemerente* (= *benemerenti*) 2044, 7553; *Bretannicus* 711; *Carclao* (= *Charilao*) 9355; *conuge* (= *coniugi*) 7499; m:- (= *crimine*) 10190; *deposetio* 9576; *devebet* (= *debebit*) 9450; *Domelianus* 8147; *donavet* 2207; *duumvero* 7508; {=*igne*) 10190; *cnfelicissimis* 742,1; *fecet* 3875, 8460; 9016, 9095; /*«te»* 10716; *infcliseme* 2357; *karisseme* 3844; *latronebos* 8830; *menes-icriis* 7693; *menestrabi* 1961, *menestravimus* 1968 a, *menestrabimus* 1968 &; *miletavit* 7453; *oreginem* 781; *os/es* 3800; *parcctur* 9623; *pendet* 3676; *picntesimc* 10783; *quiescet* 9532; *scmitem* 9623; *sewe* 2208; *so/y^* 10146; *stependiorum* 10506; *urdenaverunt* (= *ordina-vcrun*) 9585; *tradedct* 9601; *Veneres* 9551; *Verginia* 2176, *Verginiae* 1992, *Verginio* 2393; *vt\*«\** 3987; *volueret* 9508. La presence de <? au lieu de dans *condedi* 9546; *perdedi* 8447, *perdederunt* 8500; *reddcdit* 7553, 7921, *reddedisset* tab. cer. l. 2', p. 927, *reddedissc* *ibid.*, l', p. 925; *tradedct* 9603 est due à = «: *lacrumas* 2197; *stupendia* 3558, *stupendiornm* 9796. / est tombe dans: *Antonius* 7604; *conuge* 7499; *conugi* 7570, 8364. I syncope: *domnae* 7671, 7833, *tai*; 7690, *domnus* 2130, 10190, *Oowwo* 7671, 7833, 8244.

O == e: *ser ori* 3174. — wo: *swozm* (= *votum*) 7595. = w: *annus* 2225, 2226, 2240, 2702, 3987, 6399, 9585; *consubrino* 1931, 8465; *corpura* 9567; *cunparabid* 9567; *edictu* 9973; *marmurium*, *marmuria* 633, *peccatur* 9527; *punere* 9585; *pureremu* 9567, *pusue-runt* 7457; *^foYa* 9623; *Victuri* 9516; *urdenaverunt* 9585.

17 = o: *annoro* (= *annorum*) 2225; *Apolcius* 8667; *avomculo* 2370, *avonculo* 8465; *cow* 3184, *cow* 1926, 2385, 2425, 2436, 2702, 8460, 9002, 9508; *latronebos* 8830; *warao* 8910; *o\*or* 9585, *axsor* 9605; *mo?»* 8135; *szlow* 10146; *tefo/i* 9447; M 7465, 7553 *tumolum* 9521; *vivos* 3625, 3875; *tafta* 8193; *wrtom* 10146. c7 tombe\* *Anionis* 7453; *co^e* 7524; *Gais* 7641; *Gaudentis* 7521; *yae* 8862 (*Wt/c* 2789; *^I'S* 2098, 9508; *co* 9713; *cof«e* 1537; *co\** 2107. U syn-cope: *Herclianus* 7746, 8128, *Herclianis* 1303; *Proc/a* 1184, *Proclae* 3131, *Proclus* 1184, *Pwto* 737; *utriclariorum* 944, 1547, etc.

y = *presbeter* 9554. = «: *iluricae* 8441; *Marturius* 1891; *Olumpius* 7325; *Palmura* 7693; *Punicus* (= *Phrynichus*) 8438.

ıı = 4«: *ı#»«5* 7532; *Aureliai* 1399; *Caicilia* 9391; *fami-liai* 7380; *Victoriai* 7640, etc. = e: *awe* 1754, 3678, 3871; *ce/«w* 7407; *C«sarâ* 7998; *care* 8547; *defuncte* 8938, 8971, 9220; <*fâf&*-

*Mif* 8891, 8986, 9002; *filie* 1183, 1753, 8951; *infelicissime* 1761, 1860, 8563; 1753, 1846, 7569, 8542; *socr<?* 2649; *teir\** 8333; *Jertfe* 1765, etc.

0< = e; *^ewa* 9672.

J « = a; *Agustas* 9610.

*Voyelles en hiatus: ca, eu= ia, iu: atia* 9997 (cf. plus haut: «e=e); *Caesaria* 7532; *Heraclia* 7532; *marmuria* 633; *miaverit* 1966 (cf. la graphie inverse: *ecliseae* 9585); *Bartolomius* 9625; *Capriolo* 9052; *consacranus* 2109; *extranium* 2082. k5 = e; *quescunt* 3551; *Çwcta* 2814, 3069, *ÇfMUte* 7869, 10505, *çm^ms* 3002, (*ted\** 2691, Ç«^o 1661. 0« = a: *fi^aâ\** 2835. D> = a: *febrariis* 1968 *c.febraris* 1967, 1968 ô; *septaginta* tab. cer. x, p. 948. *Ue* = e: *Maseti* (= *Mansueti*) 7437. *thu* = a: *Ingénus* 915, 1237, 1510, 1695, 1835, 7681, 7732, 8180.

*Métathèse: interperationem* 2880; *^>α* (= *^ro*) 3493.

*Insertion d'une voyelle: Dafine* 1834; *Fabercia* 2743; *frateres* 9735; *gümmS* 2147; *interantibus* tab. cer. VIII, l', 2', pp. 945, 947; *sacerum* 2743.

p = &; *conlabsum* 1164; *dilabsas* 1374 (cf. JS).

73 = y- *ieweœi* 9450; *lacovus* 9625; *incomparavili* 9228; *Zaw-raverunt* 2112, 8591; *pravato* (— *probato*) 2007; ,«« 684. = *supstrinxit* 7756 (cf. le cas de phonétique syntactique of *^fefofe* 6191).

F = &: *bectigalis* 1647, 8140; 9623; &# (= *wm*) 9927; *Btefow* 633, *iv*; *birginiam* 9567; *fe>#* 2044, 9551, 9585, 9887, *Mcstt* 628; *èos* 2509; *fcrfM* (= *votum*) 7595, *6o/«w* 3156 & *ôctfo* 1677; *collocabi* 9508; *conparabit* 8742, *cunparabid* 9567, *compa-raberunt* 9927; *Conserbo* 9262; *Flabius* 2328; *Joè\** 7595, *lobiani* 9595; *menestrabi* 1697, *menestrabimus* 1968 6; *Minerha* 3136, *Minerbino* 2272; *Quadribis* 1440; *sert»* 2130, *serfo* 3188; *Silbanus* 633, *vi*, *Stfôam* *ibid.*, *Silbano* 6439; *so/&#* 3156 6, 7595 (?); *ritos* 8727, *wW* 2654, *vtôf's* 8412. F tombé: *aunculus* 3363, *aunculo* 908, *81n'*; *cJao* tab. cer. vin, l', p. 945; *F«or* 8076, 14; *FtfstôffS* 846; *Ftew* 3221, 7761; *MIMMS* 1871, 1649; *Zuéntio* 6212; *asyvat* (= *s^mm*) tab. cer. xxv, 2', p. 959; **WMS** 1617, 3060, 3334, 3399, 3403, 3581, 3806, 3809, 3817, 2865, etc.

M = n: *cwfl»* 9623; *s/ew* 1854. M finale tombée: *Mmilia* 1228; *a»»or«* 2521, *awworo* 2225; *arca* 2108, 2226, 2233, 2240; *r r à* 2341; *cotttge* 9567; *c/«o\*^* 8385; <*fect* 2233; *dextera* 3516; *eiusde* 3352; *mea* 3516; *nove* 2210, 2612; *orizMC* 1480; *^cwa* 9672; *P M M* 1228; *posteriore* 9973; *prefectoru* 645; *nz^fo* 3397; *i?ew^a* 9567; *se^e* 2233, 7582, 8563; *sor/e* tab. cer. m, l', p. 931; *statione* tab.

cer. I, i, p. 925; *stipendioru* 2818; *sua* 9567; *suadere* 7436; *titulo* 7465, 755\*3; *totu* 7407; *tradita* 2108.

T = d: *adque* 764, 3228, 7868, 8135, 8385, 9632; *cunparabid* 9567; *ed* 8376 b; *idem* 1193; *quodannis* 754, 7436; *restituid* 2969. T" final tombé: *audivi* 10000; *de* 6399; *menestrabi* 1967; ^>os 917, 8910 *posui*; 835, 7843, *postierun* 2348, 9850, *posuaerum* 8971, *poserun* 9787; so/w 7535; 1592 a, 7643, 8034, w';m 9021.

D = t: *aliut* 8742, 8750, 9507, 9569; *ai* 633, I, 1968 a, b, 2386, 2397, 7505, 7526, etc. (cf. *atventum* 9314); *emstem* 8118; *quit t&b*. cer. I, I', 3 r., pp. 925, 927; *quoi* 1041, 1899, 2208, 8196, tab. cer. I, 2', p. 927; vi, I', p. 937: xxv, F 2r., 3r., p. 959, *cot* 2107; 5^ 686, 709, 754, 847, 3980, 7436, 7527, 9504, etc. D. tombé: *aiutor* 2161. i)?" = £: *zaconus* 2654; *Zonysius* 3174 #; cf. {et) *ies* = (et) *dies* 2225.

S — ss: *Albonessium* 3049 ; *Porolissesis* 1437 ; *possuenmt* 7548. S finale tombée: *Antiochu* 7791; *Apuleiiu* 3420; *Caesari* 7613; *Cassianu* 1761; *conditu* 9733; *Crescenli* 9520; *Demetriu* 7466; *rfo* 9623 ; a'w 8345 ; /i/w 835 ; *Germanu* 7484 ; iw/iw 7449 ; *Pompeiu* 2625 ; *pureremu* 9567 ; 10036 ; Ftefor\* 704, *Victuri* 9516.

N — m: *avomculo* 2370; *comventione* 9832; *flamem* 7664; Î« (devant une labiale) 1971, 3115; *infelicissimi* 9228; *posuaerum* 8971. iV tombée: *Albonessium* 3049; *Apulesis* 1437, *Apulesium* 7795; *benemereti* 6135, 7457, *benemeretibus* 2246; *Clemes* 6162; co\*«« 1438, 2352, 8166; cou/gt 2232, 2238, 2279, etc.; *Constas* 3399, Cos/as 1194, *Costantia* 2147, *Costantio* 1967, *Costaniilla* 8599; *coserva* 2137; *constituit* 3097; *cosulibus*, *cosulario* très souvent; Oescs 1225, 1359, 1764, 2690, 3215, 5, 7437, 8143, Cmas 2685; *curaverut* 3398; *defuctae* 2100, *defucto* 2348, 2360, 2690; *descidise* (= *descendisse*) 7756; *dispesato* 3035, *dispesator* 1997; doZes 8837; *Foresis* 1968 *Frotoni* 2981; *Hortesis* 7449; w/«s 2612; i#6« 1260, 1945, 2906, 3158 a, 7683; *Malvesis* 1437; Mwrfi (= *Mansueti*) 7437; *meses* 1860, 2007, 2584, 3265, 3542, etc., « s » 2162, *meserum* 2602, *mesibus* 811, 7421, 8013, 9266; *obsèques* 3027; *paretibus* 7893; *pietissimae* 8012; *Porolissesis* 1437; *posuerut* 9260; *remasisse* tab. cer. I, I', 2', pp. 925, 927; *Romanesis* 3215, 14; Fa/es 1690, 2696, 3393, 3640, 6130, 7437, tab. cer. vm, I', p. 945; *Valetinus* 7688; *Vesclevisis* 3038, *Vesclevesi* 3058. Cf. les graphies inverses: *herens* 673; *memoriens* (= *memories*, *memoriae*) 2225; *quadragesimo* 3335. Peut-être faut-il mettre dans la même catégorie *vixit* (= *vixit*) 8389. supposerait la prononciation

i»mZ (cf. plus bas, X). JV intercalée: *Incnatio* (= *Ignatio*) 7608.

i? finale tombée: /rtffe 9029; «afe 7465.

C tombé: *défunte* 9846, *defunto* 2137, 8934; *nantus* 1635, 4; *Victoria* 2429. C intercalé: *Quincta* 9937. = ^; *sartophagum* 9533; 9571, 9585, *sartofago* 8742 C devant o (oe) écrit par #w: *huiusque*, 1115; Çwdt'e (= CoeWdtë 2046); *ywetf* 10190.

initiale tombée: «tWe tab. cer. I, 2 r.; vin, 2 r., 3 r., pp. 925, 945, 947, «Jw 1846, afao\* 7582; 9567 ; *astatum* 9973, aa'-stafo 7795; 2008, 10292, 10561, *eredis* 3164, w«&s 10317, *aeredes* 2147; //«m 9155; owore 10570, *onores* 8203; *orto* 2207; osjH'te 2013; *ostes* 3800; WMC 9571. Cf. les graphies inverses: *hadiutrix* 3750; *heius* 3917; *hocidit* 3800; *Hcnesimus* 8379, etc.

Ph = pë *Bosporanorum* 7888 ; *Prunicus* (= *Phrynichus*) 8438.

X = s, ss: *coius* (= *coniux*) 9713; *Masimile* 6353, 8324; *visse* 6424.

Comme particularités *morphologiques*, il y a lieu de rappeler le changement de genre survenu au mot *fatum* qui est employé au genre masculin: *fatut* 1854, 3196 (ci. *fatum durus* 7584). La même confusion apparaît aux mots *corpus*: *hune corpus* 9508 ; *monumentum*: *hune monumentum* 9450 ; *sarcophagus*: *hoc sarcophagum* 2654 ; *sepulcrum*: *hune sepulcrum* 8762, 9527. Au lieu de *mare*, on trouve une fois *maris* 1899, probablement du genre féminin.

Le passage d'une déclinaison à une autre est attesté par *colegi* 7827 = *collègue*; *socra* 7458, *socrae* 655 = *socrus*; *vasum* 7577, *vaso* 2214 — *vas*; *sinestrum* 1541 — *semestre*. Les formes *ediclu* 9973, *niano* 8910 n'appartiennent pas sans doute ici. La présence de w pour o dans le premier mot et de o pour u dans le second est due, très probablement, à la confusion assez fréquente de ces sons (v. plus haut o = u, u = o). A la P' déclinaison, on trouve quelques cas de génitif en *aes* — *es*: *Aurelies Valcintines* 3278 ; *memoriens* (= *memories*, v. plus haut, à la phonétique de N) 2225 ; *secundes* 8489; *Superes* 1096, 1154. Intéressants sont les nominatifs pl. en "As: *libertas* 2386; *duas filias*, *duas maires*, *advenas parvolas* 35517J Pour le nominatif singulier de la II' déclinaison les inscription-nous offrent les formes plus rares *adsignato* 1322; *Alexandrus* 753s: A signaler encore les datifs sg. *generi* 8258, *Firmionis* 1905, *triumfatoris* 7611 ; l'abl. sg. *demu* 3353 ; les gén. pl. *mesum* 2162, *meserum* 2602 et les datifs *dibus* 2100, 3089, 3221, 3274, *filibus* 7535, *natibus* 914, 7521.

Comme formes particulières du pronom nous avons à relever: *sibe* 1808; *qui* = *quae* 2225, 7454, 8563, 9533, 9551, *queius* 1846, *quem* = *quam* 3351, 8473 (cf. *aliquem* = *aliquam* tab. cer. 2 r., 3 r., pp. 925—927); *qui* = *quis* 2117, 2226, 2509; *ipseius* 2240, *inpsuius* 2377; *alium* = *aliud* 658, 669, 684, 706, 2098, 10092,

Au numéral, on trouve le nom. *dua* 633, 1 et le gén. *dum* 2492.



Pour l'étude du verbe nous avons relevé : *doleunt* 3362; *f-a-cunt* 3551; *posit* = *postât* 1742, 1969, 2010, 2202, 2476, 2544, 2560, 2721, 2935, 3074, 3105, 8472, 8486, 8682, 8723, 8759, *pose-runt* 7572, *posierunt* 860, 9228 ; *sepulivit* 2326.

Au point de vue de la *syntaxe* nous citerons les constructions suivantes: *dicm uno* 8156 ; *eadem condicionim* 7526 ; *ad titulo* 1504 ; *ex votum* 642; *ob virtute* 1193; *per Proculo* 1590 a; *pro incolumita-tem* 1110, *pro salutem* 875, *pro spiritum* 9532, *pro victorias* 8303, *pro se et suos* 1038, 1289, 1600, *pro comoda* 7584; *cum natibus suis Vitalem* 7521 ; *vixit viro suo* = *vixit cum viro suo* 9178; *arcam poni* 8727; *tesellam figi* 9532.

Pour le *lexique*, les inscriptions nous offrent quelques mots nouveaux et plusieurs formes qui ne sont attestées que très rarement chez les auteurs latins: *absidala* (dérivé de *absida*) 968; *aeteto* (gr. ai-cnrà?) 1352; *aetoma* 1174, *actomae* 1212; *apockatam* (dérivé de *apocha*) tab. cer. X X V , 1', 2', p. 951, *apocatus* tab. cer. VII, 1', p. 941, *apocitatus* tab. cer. VII, 1', p. 941 ; *apparatorium* 3960 ; *arcellam* = *arculam* 9546 ; *aviae* 9877 ; *burgum* 3653 ; *cata* = *acuta* 7436; *collitores* = *cultores* 8147; *conparabit* = *empsit* 8742, *cunparabid* 9561, *comparaverunt* 9588 (cf. *comparatione* 607) ; *terutt* (dérivé de *danista*) tab. cer. XIII, 1', 2', p. 95\ ; *dolum* = *dolor* 1903; *exfuncto* = *defuncto* 3166 a; *miaverit* 1966; *nepotiae* 2599, 6155, 8441, *nepotie* 2756; *rt* = *compari* 7521 ; *pausatationem* — *m'ortem* 2654 ; *ncnw* î<sup>ra</sup> = »ér 7783 ; (gr. rcuehoç) 7564 ; *spatario* 8759 ; *sporiellaria* tab. cer. VI, 1', p. 937 ; *tonitratori* 1166 a ; *zesaes* (gr. Çf|an.ç?) 9116. A remarquer encore les expressions: **MI** se = «ensemble » 2113, 2534, 3107; *vivo s/o* = *m vtfa* **MUT**7454, 7456.

Telles sont les particularités les plus intéressantes que nous avons rencontrées dans les inscriptions. Elles ne nous offrent en général que des faits connus et qui se retrouvent plus ou moins souvent dans les inscriptions des autres provinces romaines. On n'y voit rien qui soit spécialement roumain, et tout ce que nous avons relevé nous renvoie au latin qui caractérise les monuments épigraphiques de tous les pays de la Romania. Seuls quelques mots d'origine grecque apparaissent ici pour la première fois ou plus souvent qu'ailleurs.

Plus d'une particularité que nous avons signalée n'offre aucun intérêt pour l'étude du roumain. Il y a des phénomènes qui ne se retrouvent guère en roumain et qui par conséquent ne pouvaient être d'un emploi général dans le latin des pays danubiens. Ainsi, la présence de *e* pour *i*, la chute de *n* devant *et*, etc. Quant aux phénomènes qui se sont transmis au roumain, ils sont de même

nature que ceux qui caractérisaient le latin vulgaire qui se trouve à la base de toutes les autres langues romanes. Tels sont : *i* = *e*; *y* = *u*; *e*, *i*, *u* syncopé dans des mots comme *vetranus*, *domnus*, *utriclarius*; *ae*, *æ* = *e*; *au* — *u* — *a* — *u*; *ca* — *ia*; *cu* ~ *iu*; *ie* = *e*; *ua* = *a*; *uu* = *u*; *b* = *v*; *v* — *b* (voir surtout les cas de *v* après *l*, *r*); *v* intervocalique tombé; *m* (*t*, *s*) finale tombée; *n* tombée devant *s*; *c* avec la valeur d'explosive dure, comme il faut peut-être conclure des graphies *{huius}que*; *Quelie*; *queti*; *c* tombé entre *n* et *t*; *h* initiale tombée; le changement de genre et de déclinaison; des nominatifs de la II<sup>e</sup> déclinaison comme *Alexandrus*; la confusion des cas; les génitifs du pronom démonstratif *inpsuius*, *ipseius*, etc; les formes verbales *facunt*, *posit*; le composé *prima vera*; le changement de sens survenu dans *comparare*.

Les inscriptions ne contiennent donc qu'un nombre très restreint de faits linguistiques intéressants pour l'histoire du roumain, et il nous serait bien difficile de caractériser de plus près le latin vulgaire, si nous n'avions à notre disposition que ces matériaux, si incomplets et d'une valeur si inégale. On ne trouve nulle part des formes qui ont certainement existé dans le latin vulgaire, comme il résulte d'autres recherches et comme nous verrons plus loin, mais on rencontre en échange des particularités qui n'ont pas survécu en roman et qui ne représentent bien souvent que des habitudes de prononciation individuelle ou des écritures arbitraires. Cela nous montre une fois de plus que les témoignages des monuments épigraphiques sont relativement assez pauvres, quant au nombre et à la nouveauté des faits qu'ils nous fournissent, et que leur valeur réside surtout dans la confirmation qu'ils peuvent donner à tel ou tel phénomène constaté par d'autres moyens.

17. Pour compléter les données insuffisantes des inscriptions et pour enrichir nos connaissances sur le latin vulgaire qui se trouve à la base du roumain, nous devons demander le secours des langues romanes. La comparaison du roumain avec les autres idiomes romans nous découvrira plusieurs phénomènes du latin vulgaire qui ne peuvent être attestés directement. La méthode que nous avons exposée plus haut et qui a été combattue à tort par quelques philologues trouvera ainsi son application et sa justification aussi dans l'étude du roumain.

Dans quelques cas nous aurons même l'occasion de confirmer par quelque texte les conclusions fournies par l'étude comparative des langues romanes. Nous verrons qu'une particularité

phonétique ou un mot, dont l'existence en latin est déjà suffisamment prouvée par l'accord des langues romanes, ne manque pas d'être attesté parfois chez un auteur latin influencé par le parler populaire ou dans des inscriptions plus ou moins anciennes ou bien dans quelques glossaires écrit au moyen âge. Les investigations indirectes sur le latin vulgaire trouvent ainsi souvent leur confirmation dans des témoignages directs, et nous verrons qu'il y a plus d'un exemple de cet accord entre ce qui résulte de la comparaison des langues romanes et ce qui nous est offert par les monuments paléographiques ou épigraphiques.

Nous donnerons dans les paragraphes suivants les résultats des ces investigations sur le latin vulgaire, et nous rappellerons les faits qui devaient distinguer le latin qui a donné naissance au roumain du latin classique, dans la mesure où nous pouvons les constater aujourd'hui.

Dans notre exposé sur le latin vulgaire nous avons été guidé surtout par les travaux de H. Schuchardt, *Vokalismus des Vulgärlateins*, Leipzig, 1866—1868; E. Seelmann, *Die Aussprache des Lat.*, Heilbronn, 1885; G. Gröber, *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter (Archiv für latein. Lexikographie, I—VII)*; W. Meyer-Lübke, *Die lateinische Sprache in den romanischen Ländern (Grundriss der rom. Philologie, I, 351 et suiv.)* et *Grammatik der romanischen Sprachen*, Leipzig, 1890—1899, auxquels nous renvoyons pour d'autres renseignements supplémentaires. On pourra consulter, en outre, les ouvrages de F. Stolz, *Historische Grammatik d. lat. Sprache*, Leipzig, 1895, et de W. Lindsay, *The Latin Language*, Oxford, 1895 (traduit en allemand par H. Nohl, Leipzig, 1897), où sont exposées les particularités les plus importantes du latin vulgaire. Sur plus d'un point nous avons complété et modifié les données de ces travaux par les études parues dans ces derniers temps et par nos propres recherches. Pour ce qui concerne spécialement les différents mots que nous étudierons dans les paragraphes suivants, nous renvoyons au dictionnaire de G. Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, Paderborn, 1891, où sont cités les travaux les plus importants dont ils ont fait l'objet. Nous n'avons rappelé en général dans nos notes bibliographiques que les études les plus récentes qui ont été consacrées à tel ou tel mot.

## PHONÉTIQUE

### I. L'accent

18. Avant d'aborder l'étude des voyelles et des consonnes nous dirons quelques mots de l'accent.

Les langues romanes ont conservé en général avec beaucoup de fidélité l'accent latin, tel qu'il nous est connu d'après les au-

teurs classiques. Les cas où elles s'écartent du latin littéraire sont relativement assez peu nombreux. En dehors de quelques modifications qui se sont produites dans chacune des langues romanes, il y en a d'autres qui apparaissent sur toute l'étendue de la Romania et qui doivent remonter au latin vulgaire.

Comme antérieur au développement des langues romanes, il faut considérer le déplacement d'accent survenu dans les mots dont l'antépénultième contenait, en latin littéraire, un *i* (*e*) tonique en hiatus. Dans ce cas, l'accent fut transporté, en latin vulgaire, de *i* sur la voyelle suivante. Au lieu de *ie*, *io*, (*éo*) on a eu *ié*, *iô*. *Arietem* est devenu en latin vulgaire *\*ariétem* (*\*areiem*, v. § 38), d'où dr. *arête*, ir. *arçte* (comp. lyonn. *are*; *Revue des patois*, II, 26); *parietem* = *\*pariètem* (*\*paretem*): dr. *pārete*, ir. *pārete* (rtr. *prei*, it. *pārete*, cat., esp. *pared*, port. *parede*); *muliçrem* — *mulièrem*: dr. *muiere*, mr. *mul'are*, ir. *mul'erc* (it. *mogliera*, a-fr. *moillier*, prov. *molher*, cat. *muller*, esp. *mujer*, port. *mulher*); *caprêôlus*, *a* = *\*caprêulus*, *a* (*\*capriolus*; voy. § 38): dr. *cāprior*, *cāprioarã* (it. *capriolo*, ir. *chevreuil*, prov., cat. *cabiroi*); *urcêôlus* = *\*urceôlus* (*\*urciôlus*): dr. *ulcior* (it. *orciuolo*). Le déplacement d'accent s'explique ici par le fait que *ie*, *io* [*éo*] sont devenus d'abord des diphthongues (*\*parietem*, *\*capriolus*) et que l'accent a passé ensuite, comme il était naturel, sur le deuxième élément de la diphthongue qui contenait une voyelle plus sonore (*^pariètem*, *\*capriôlus*). — En dehors du témoignage des langues romanes, ce changement d'accent est confirmé aussi par les grammairiens et les poètes latins. Un auteur anonyme d'un traité de grammaire latine nous dit expressément que *malierem* doit être accentué sur la pénultième (*Anecdota Helvetica*, éd H. Hagen, Leipzig, 1870, CIII). De même, dans les vers des poètes des premiers siècles de notre ère, *mulierem* apparaît avec l'accent sur *e*.

Dans les mots proparoxytons du latin classique qui présentaient, dans la dernière syllabe, une consonne muette suivie d'une *r*, l'accent passa dans le latin vulgaire sur la pénultième. Le classique *integrum* devint *intègrum*, qui est accentué ainsi chez Naeuius: dr. *întreg*, mr. *ntreg*, ir. *onlrej* (rtr. *entir*, it. *intiero*, fr. *entier*, prov. *entier*, cat. *entir*, etc.); comp. le traitement de *palpebra*, *tenebrac*, etc. dans le roman occidental.

Nous devons rappeler ici aussi les modifications d'accent survenues dans quelques verbes, quoiqu'elles ne soient pas de nature purement phonétique.

D'après les formes du présent de l'indicatif *battuo*, *cônsumo*, *fûtuo* et sous l'influence des autres verbes de la III<sup>e</sup> conjugaison,

les infinitifs classiques *battiere*, *consuere*, *futuere* furent remplacés par *\*battuere*, *\*consuere*, *\*futuere* (*\*battere*, *\*cosere*; *battereest* attesté, cf. Arch. f. lat. Lexik, XII, 270, 554): dr. *batere*, mr. *batu*, ir. *bqte* (it. *battere*, fr. *battre*, prov. *batre*, port, *bâter*); dr. *coasere* mr. ir. *àose* (rtr. *kuzer*, fr. *coudre*, prov., port, *coser*); dr. *futere*, ir. *fute* (it. *fottere*, h. *foutre*, prov. *foire*).

Les verbes composés reçurent en latin vulgaire l'accent sur le thème. On disait *Hnoipit*, *\*perfâcit* au lieu de *incipit*, *pêrficit*. Cette particularité s'explique par le phénomène morphologique de la «recomposition» (cf. plus loin). En restituant dans les verbes composés la forme simple, avec la voyelle non affaiblie, on arriva forcément à accentuer le verbe composé d'après le modèle du simple. Une fois que *perficio* fut remplacé par *\*perfacio*, on dut accentuer cette dernière forme comme *facio*.

D'après les dictionnaires latins, *carpinus* aurait été accentué sur la seconde syllabe, mais les langues romanes nous montrent qu'il faut partir de *carpinus*, d'où dr. *carpin* (it. *carpino*, fr. *charme*, esp., port, *carpe*).

*Panicum* est donné, au contraire, par les lexicographes, comme proparoxyton, tandis que les formes romanes nous renvoient à *panicum*: dr. *pârinç* (tosc. *panic*, mil. *panig*, frioul. *pani*).

Un mot qui présente beaucoup de difficultés et qui n'a pas encore trouvé une explication satisfaisante est *ficatum*. Tandis que le roumain, *âx.ficat*, mr. *h'ikat*, ir. *fikçt*, le vén. *figa* et le vegl. *fehvat* exigent *ficatum*, les autres langues romanes présentent des formes qu'il faut rattacher tantôt à *\*ficatum*, tantôt à *\*fidicum* (*\*fidacum*): it. *fegato*, lomb. *fideg*, sarde *fidigu*, a.-fr. *feie*, "firie, prov. *fetge*, esp. *higado*, port, *figado*. Il semble toutefois que *ficatum* ait été la seule forme connue en latin vulgaire jusqu'à une certaine époque (le II<sup>e</sup> siècle après J.-C.?). Le roumain *ficat* représenterait alors la forme la plus ancienne de ce mot qui fut altéré plus tard, dans une partie de l'Italie, en Gaule et en Espagne, sous l'influence d'autres mots, que nous ne saurions préciser.

L'histoire si compliquée de *ficatum* et de ses clifférents correspondants romans vient d'être éclaircie par G. Paris dans l'article *a. Ficatum* » en roman, extr. des *Miscellanea linguistica in onore di G. Ascoli*, Turin, 1901 (cf. *Romania*, XXX, 568; Meyer-Lübke, *Die Betonung im Gallischen*, extr. des *Sitzungsber. d. r. Akad.*, Vienne, CXLIII, 49; *Einführung in d. Stud. der rom. Sprachwissensch.*, Heidelberg, 1901, 140; Schuchardt, *Zeitschr. rom. Phil.*, XXV, 615). — Pour le changement de la finale de *Mercurii* sous l'influence de *Martis*, etc., comp. les leçons *lunes*, *martes*, *mercures*, *joves*

dé *l'Homilia de sacrilegiis*, 8, publ. p. Caspari, Christiania, 1886; comp. *dies lunis* dans le *C. I. L.* IX, 6192.

*Mercurius*, gén. *Mercurii* (*dies*), reçut en latin vulgaire l'accent sur la syllabe initiale, d'après le modèle de *Martis*, *Jovis*, etc. auxquels il était associé: dr. *mercuri* (vén. *mercor* | e, sarde *mercuris*, fr. (*Montmartre* = (*Möns*) *Mercurii*, prov. (*di*) *mercre*, esp. *miercoles*).

Les reflets romans de *secale* nous renvoient soit à *sécale* soit à *secâle*. Il y a cependant des raisons pour croire que *sécale* est la forme primitive et que le changement d'accent dans *secâle* a été amené par une confusion avec les mots en *-aie*; on peut même admettre que le déplacement d'accent s'était produit déjà en latin vulgaire et qu'on y disait indifféremment *sécale* et *secâle*. Ce qui semble confirmer cette supposition, c'est que *secâle* apparaît dans une région où le suffixe *-aie* n'est guère répandu, comme c'est le cas pour le roumain. En dehors du roumain, dr. *secarâ*, mr. *sikarç*, ir. *sikirç*, *secâle* se trouve en vénitien, *ségala*, et en frioul., *sijale*. La forme proparoxytone a survécu dans le rtr. *segal*, it. *segale* (comp. plusieurs noms de lieux semblables, *Arch. glott.*, suppl. V, 104), fr. *seigle*, prov. *seguel*, cat. *segol*; a. b. *9ekere*.

Pour *trifolium*, le changement d'accent, admis par quelques philologues (*\*trifolhim*), n'est guère probable. Le roumain nous renvoie à la forme classique *trifolium*: dr. *trifoi*.

Il semble, au contraire, qu'il faille admettre pour le latin vulgaire *\*viginti*, au lieu de *viginti*. Le mr. *yiügits* nous renvoie à-la première de ces formes.

Cf. G. Paris, *Du rôle de l'accent latin dans la langue française*, Paris, 1826, 37 et suiv.; A. Thomas, *Archives des missions scientif. et litt.*, 3<sup>e</sup> série, V, 483; M. Mirisch, *Gesch. des suffixes -olus in den rom. Spr.*, diss. Bonn, 1882, 27 et suiv.; A. Horning, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, VII, 572-573; F. Neumann, *ibid.*, VIII, 408; XIV, 547-548; E. Schwan, *Zeitschr. f. fr. Spr. u. Litt.*, XIII<sup>11</sup>, 201 202; G. Cohn, *Die Suffixwandl. im Vulgärlat. und im Französ.*, 1891, 243 et suiv. L'explication que nous avons donnée plus haut pour *ie*, *io* = *ié*, *iô* est due à Neumann (cf. Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, I, § 598; *Zeitschr. f. fr. Spr. u. Litt.*, XV<sup>11</sup>, 87). — Sur *integrum*, cf. W. Lindsay, *Americ. Journal of Philology*, XIV, 319. D'après F. Neumann, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XX, 519, le passage de *integrum* à *integrum* s'expliquerait par les phases intermédiaires: *\*integrum* = *\*intégerum* = *\*intégrrum* (v. cependant G. Paris, *Romania*, XXVI, 142-143). Cf. L. Havet, *Romania*, VI, 433, qui envisage autrement ce phénomène. — Cf. sur *carpinus*, *panicum*, Ascoli, *Arch.*, *glott.*, IV, 353; Meyer-Liibke, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, VIII, 208. — Les nombreuses discussions dont *ficatum* a formé l'objet sont résumées chez Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, n° 3223. — Sur *Mercurii*, v.

Ascoli, *Archivio glott.*, I, 373; cf. Lindsay, *Americ. Journ. of Philol.*, XIV, 163 — A propos de *sécale* — *secâle*, v. d'Ovidio, *Zeitschr. f. rom. PML.*, VIII, 98; Meyer-Liibke, *Wiener Studien*, XVI, 319. — La forme \**trifolium* est contestée aussi par. G. Gröber, *Archiv f. lat. Lexik.*, VI, 133. — Sur *viginti* (*triginta*), v. en dernier lieu l'article de G. Rydberg, *Viginti, triginta ou viginti, triginta*, publié dans les *Mélanges de pML. romane dédiés à C. Wahhmd*, 1896, 337. L'auteur n'arrive pas cependant à éclaircir l'histoire assez compliquée de ces adjectifs numériques en roman.

## 2. Voyelles

19. En latin vulgaire, la différence quantitative des voyelles avait été remplacée par une différence qualitative. Cette transformation ne s'est certainement produite qu'assez lentement, et il faut admettre à cet égard plusieurs phases intermédiaires. Dès une époque ancienne, les voyelles longues avaient commencé à être prononcées comme fermées et les voyelles brèves comme ouvertes. La prononciation qualitative s'est accentuée de plus en plus avec le temps et elle a fini par se généraliser et par remplacer plus tard l'ancienne prononciation quantitative. On a eu ainsi  $\bar{e} = \zeta$ ,  $\bar{e} = e$ ,  $\bar{i} = \zeta$ ,  $\bar{i} = i$ ,  $\bar{o} = o$ ,  $\bar{o} = o$ ,  $\bar{u} = u$ . Seuls  $\bar{a}$  et  $\bar{a}$  semblent s'être confondus en un seul son, puisqu'ils ont donné le même résultat en roman et il n'y a pas de trace d'un traitement différent de cette voyelle, selon qu'elle était brève ou longue. Devant *gn* les voyelles restèrent brèves, quoiqu'elles aient changé leur ancienne quantité et étaient devenues longues : *dignus*, *lignum*, *signum* étaient prononcés *dignus*, *llgnum*, *signum* avec *i*. A une époque plus récente, la distinction entre  $\zeta$  et *e* s'effaça complètement et les deux voyelles se confondirent en un seul son *e*. Cette évolution phonétique des voyelles alla plus loin encore et  $\zeta$  fut identifié avec *o*. On ne trouve pas cependant cette dernière transformation en roumain, ce qui nous montre que le latin qui se trouve à la base du roumain représente, au point de vue du vocalisme, une phase plus ancienne de son développement que celle qui apparaît en français, en espagnol, etc., où la confusion de  $\zeta$  avec *o* est un fait accompli.

On peut donc établir pour le latin qui a donné naissance au roumain le système vocalique suivant :  $a = \bar{a}$ ,  $\bar{a}$ ,  $g = \bar{e}$ ,  $\zeta = \bar{e}$ ,  $l$ ,  $i = \bar{i}$ ,  $o = \bar{o}$ ,  $7/ = \bar{i}l$ ,  $\bar{i}l = \bar{i}l$  (sur *y* et sur les diphtongues, voy. plus loin).

Le tableau qui suit nous montrera mieux les rapports du roumain avec le latin vulgaire et de celui-ci avec le latin classique, au point de vue du vocalisme :

Latin classique	Latin vulgaire	Roumain
$\bar{a}$ , $\bar{a}$   <i>caput</i> , <i>fāgus</i>	$a$ : <i>caput fagns</i>	<i>cap</i> , <i>fag</i>
$\bar{e}$   <i>fērrum</i>	$\zeta$ : <i>fçrrum</i>	<i>fer</i> ( <i>fier</i> )
$\bar{o}$ , $\bar{i}$   <i>legem</i> , <i>siccus</i>	$g$ : <i>legem, seccus</i>	<i>lege</i> , <i>sec</i>
$\bar{i}$   <i>frīgus</i>	$i$ : <i>frigus</i>	<i>frig</i>
$\bar{O}$   <i>fōcus</i>	$o$ : <i>focus</i>	<i>foc</i>
$\bar{O}$   <i>rostrum</i>	$o$ : <i>rostrum</i>	<i>rost</i>
$\bar{U}$   <i>mūltus</i>	$i\zeta$ : <i>miffus</i>	<i>mult</i>
$\bar{U}$   <i>erūdus</i>	$u$ : <i>cru dus</i>	<i>crud</i>

Cf. Schuchardt, *Vokalismus des Vulgärlat.*, I, 104, 167, 461 et suiv. ; W. Förster, *Bestimmung d. lat. Quantität aus d. Rom.*, dans le *Rhein. Museum*, XXXII, 291 et suiv. ; E. Böhmer, *Klang nicht Dauer*, dans les *Rom. Stud.*, III, 351, 609 et suiv. ; IV, 336 et suiv. ; B. ten Brink, *Dauer und Klang*, Strasbourg, 1897 ; G. Gröber, *Arch. f. lat. Lexik.*, I, 212 et suiv. ; E. Seelmann, *Die Ausspr. d. Lat.* 74 ; Meyer-Liibke, *Grundriss d. rom. Ph.*, I, 360 et suiv. *Gramm. d. rom. Spr.*, §§ 26 et suiv. — D'après Gröber, *c*, I, 211 — 212 ; VII, 62, on pourrait admettre même pour le roumain comme point de départ  $\bar{u} = 5$ , mais les faits contredisent cette opinion.

20. Après ces remarques générales, nous passerons en revue chacune des voyelles, en considérant d'abord les cas où elles étaient accentuées.

En commençant par l'étude de *VA*, nous aurons à signaler plusieurs cas où le latin vulgaire s'éloignait du latin classique.

Le latin vulgaire présentait un *e* à la place d'un *a* dans *cerçsius*, *a*, *ceresius*, *a* = lat. cl. *ceraseus*, *a*, comme il résulte du dr. *cireş*, *cireaşe*, mr. *tsiresiu*, *tseriasq*, ir. *tsirisne* (rtr. *ceriescha*, it. *ciliegio*, *a*, fr. *cerise*, a. -prov. *cereisa*, esp. *cerezo*, port. *cereja*). *Ceresius* s'explique par une forme ancienne \**céresus* qui doit avoir existé en latin et qui reproduisait, d'après les lois phonétiques des voyelles atones latines, le gr.  $\%tpaaog$ . *Ceresia* est attesté dans le traité de médecine d'Anthimus, *De observ. ciborum* (éd. Rose, 1877), 85. — Au lieu de *malum* (gr. dor.  $uaXov$ ), on avait en latin vulgaire *melum* (gr. ion.  $ufi^{\wedge}ov$ ), d'où dr. *mār*, mr. *meru*, ir. *mer* (rtr. *meil*, it. *meto*, wall. *meley*, cat. *mêla*; alb. *mok*) *Melum* est attesté plus d'une fois en latin, cf. Anthimus, *De observ. cit.*, 84 ; Palladius Rutilius, *Opus agricult.* (éd. Schmitt, 1898), III, 25, 13 ; VII, 5, 1 ; Antonin de Plaisance, *Itiner.* (éd. P. Geyer, 1898), 172 ; *Corp. gl. lat.*, IV, 114 ; V, 115, 464. Comp. aussi le jeu de mots de Pétrone, *Sat.* LVI (éd. Bücheler, 1895, 37) : *contumelia*.... *contus cum mato*. — La forme habituelle du verbe *balare* était en latin vulgaire *belare* qui apparaît chez quelques auteurs classiques

(K. Georges, *Lex. der lat. Wortl.*, 90; cf. *Corpus gl. lat.* VI, 134). Comp. dr. (s)berare (it. *belare*, fr. *bêler*, prov., cat., esp., port. *belar*). •'-

Un o à la place de l'a du latin classique est exigé par les formes romanes dérivées de \*quodrus, \*quodrum, \*quodro qui doivent avoir existé dans le parler populaire à la place de *quadrus*, etc., comme il résulte du dr. *codru*, mr., ir. *kodru* (alb. *kodrș*; cf. a.-fr. *coron*). Comp. frioul. *Codroip* (= *Quadrivium*), *Coderr* (*Arch. glott.*, I, 501, 510, 519); a.-port. *quorenta*, *quoreesma* (*România*, X, 343). Aux formes avec o nous renvoient aussi les gloses: %o8pa: *codra*, *quadra*; *nomos*: *codra* (*Corp. gl. lat.*, II, 351; III, 183), et le nom propre *Codratus* (*CLL. NUI*, 6741), *Quodratns* (III, 14; *Arch. -epigr. Mittheil.*, XIV, 30), Koôparoc (v. les *Indices* du *CI.G.*; cf. *Americ. Journ. of. PUL*, XVII, 181).

A côté de *discalciare*, *discalciatus* (comp. *incalciare*), le latin vulgaire a connu *disculciare*, \**disculcius*, d'où dr. *desculț* (frioul. *diskoltso*, sarde *iskultsu*).

L'existence de *ceresius*, a en latin vulgaire est suffisamment prouvée par la leçon *ceresia* du traité de médecine d'Anthimus, que nous avons citée plus haut, et par l'accord des langues romanes (cf. Cornu, *România*, XIII, 286; Gröber, *Archiv für lat. Lexik.*, I, 545; Meyer-Lübke; *Gramm. der rom. Spr.*, I, § 273; *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIX, 139; A. Horning, *Zeitschr.*, XXI, 452). C'est à tort donc que Bianchi a contesté cette forme latine et s'est efforcé de montrer que le changement de a en e est d'origine romane et dû à l'influence de l'i de la syllabe suivante (*Arch. glott.*, X, 357; XIII, 222; XIV, 130; cf. d'Ovidio, *ibid.*, IV, 403—404; Förster, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, III, 513, lequel, admet toutefois que le passage de a à e sous l'influence de i doit être bien ancien). Une telle explication ne peut s'appliquer au roumain, où le changement de a en e n'aurait pu se produire dans ce cas. Il est à remarquer qu'en dehors de *ceresius*, nous trouvons aussi quelques traces de *cerasius*, a qui s'est conservé dans plusieurs dialectes italiens: sarde *kerasa*, arét., sienn. *saragia*, lucq. *cerase*. Cf. aussi les noms de lieux *Ceragio*, *Cirasara* (*Arch. glott.*, suppl. V, 83; VI, 79). Sur *melum*, cf. d'Ovidio, *Arch. glott.*, XIII, 447, t suiv. La forme avec a apparaît dans la toponymie italienne: *Maletto*, *Malletu* [*Arch. glott.*, suppl. V, 94; VI, 81). — Nous maintenons pour *codru* l'étymologie que nous avons donnée dans la *România*, XXVIII, 62, quoiqu'elle ait été contestée par G. Mohl (*Les origines romanes*, 1900, 94) pour des raisons que nous ne connaissons pas. Il n'y a aucune difficulté à dériver le roumain *codru*, avec le sens de « forêt », du latin \**quodrum*. On a sans doute dit d'abord *codrul pădurei* et ensuite *codru* a été isolé et employé avec le sens du mot auquel il avait été associé auparavant. Comp. l'a.-fr. *au coron dou bois* dans un cartulaire de Laon de 1237 (Godefroy, *Dictionnaire de Vancienne langue fr.*, s. v. *coron*). Ce qui vient encore appuyer notre étymologie c'est qu'en sarde nous trouvons *karra* = *quadra*



avec le sens de « place » (*Arch. glott.*, XIV, 393), tout comme le macédo-roumain *kodru*. Cf. aussi le nom de lieu *Quadrala*, etc. qui se trouve dans quelques régions de l'Italie (*Arch. glott.*, suppl. VI, 101). — Sur *desculț*, v. Meyer-Lübke, *Gramm.*, II, § 597; A. Candréa, *Rev. p. istorie, arheol.*, Bucarest, VII, 78. — Le dr., mr. *foame*, ir. *fome* (lomb. *fom*. port. *fome*) = *famés* montrent a = o, mais nous n'oserions attribuer au latin ce changement (cf. Meyer-Lübke, *Grundr. d. rom. Phil.*, I, 361; Candréa, *Rev. p. istorie*, Bucarest, VII, 79). Le passage de a à o, sous l'influence des deux labiales, a pu très bien se produire indépendamment en roumain, en lombard et en portugais. Cf. *Archivio glott.*, I, 288; IV, 118.

21. = Ę. En roumain, l'ě latin est devenu *ie*, comme dans la plupart des langues romanes (quelques dialectes du nord de l'Italie, le sarde, le sicilien, le catalan et le portugais font seuls exception). Il y a lieu de se demander si cette modification est d'origine romane ou s'il ne faut pas peut-être l'attribuer au latin vulgaire. Si la dernière hypothèse était vraie, on devrait alors admettre que là où nous trouvons aujourd'hui *e* on a eu, à une époque ancienne, *ie*, la réduction de *ie* à *e* pouvant se produire facilement.

L'examen exclusif des langues romanes ne nous permet guère de résoudre ce problème. Quant aux grammairiens latins, les seuls qui pourraient nous donner quelques renseignements là-dessus, leurs témoignages sont insuffisants. On ne trouve chez eux aucune allusion à une diphtongaison de l'ě. D'après Pompeius, par exemple, ě se prononçait comme un son simple: *quando vis dicere brevem e, simpliciter sonat* (Keil, *Gramm. lai.*, V, 102). Si l'ě latin avait eu la valeur qui lui est caractéristique aujourd'hui en roman, ce fait n'aurait sans doute pas échappé à Pompeius et aux autres grammairiens. Il ne nous reste par conséquent qu'à admettre que la diphtongaison de ě en *ie*, telle que nous la trouvons en roman, est d'origine plus récente. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à ce que ce son ait abouti au même résultat dans presque toutes les langues romanes. Un tel changement pouvait se produire indépendamment dans chacune des langues où il apparaît. On pourrait toutefois supposer qu'il y avait déjà en latin une tendance à peine perceptible de prononcer l'ě comme une diphtongue (quelque chose comme *ie*, \**e*) et que cette tendance s'est accentuée avec le temps dans le roman de la péninsule balkanique, de la Gaule, etc., tandis qu'en Sardaigne, en Portugal, etc. l'évolution phonétique s'est arrêtée à *e* (\**e*), qui a été rendu par g simple. Une altération si légère de l'ě latin pouvait facilement passer inaperçue par les grammairiens, ce qui expliquerait leur silence à ce propos.

A la place d'un *e* nous devons admettre *e* dans le mot *Stella* (lat. classique *Stella*, lat. vulgaire *\*stella*, *\*stela*). Ainsi, dr. *stea*, mr. *st̄auro*, ir. *sic* (rtr. *steila*, it. *stella*, fr. *étoile*, prov., cat. *estela*, esp., port. *estrella*).

La diptongaison de *e* en *ē* est admise déjà pour le latin vulgaire par Ascoli, *Sprachwissenschaftliche Briefe* (trad. de Güterbock), 1887, 23; *Archivio glott.*, XIII, 293; cf. E. Schwan, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XII, 215—216. Meyer-Lübke la considère plutôt d'origine romane, *Gramm. d. rom. Spr.*, I, §§ 173 et suiv.; cf. § 637. — Sur *\*stella*, voir en dernier lieu Mohl, *Les origines romanes*, 95 et suiv. — A côté du classique *verbum*, Mohl admet, *Introd. à la chron. du lat. vulg.*, 200, une forme populaire *\*vorbum*, *\*vorba*, qui aurait existé dans le parler des soldats de la Dacie, d'où dr. *vorbā*. Cette hypothèse doit être rejetée. Ce n'est pas ici le lieu de nous occuper de l'étymologie de ce mot; nous rappellerons toutefois qu'il n'y a, à notre avis, aucune relation entre *vorbā* et *verbum*. Nous considérons, le mot romain comme un dérivé postverbal de *vorbire*. Or, la forme la plus ancienne de *vorbi* est *vorovi*, qui n'a rien à faire avec *verbum*.

22. *E = Ē, ī*. Au lieu de *sēssum*, supposé par quelques philologues (cf. A. Marx, *Hulfsbuchl. f. d. Ausspr. d. lat. Vok.*, 62), il faut mettre *sēssum*: dr. *ses* (it. *sessò*, a. -fr. *ses*, esp. *sieso*, port. *sessò*).

Le mot *sēricus*, *a* apparaît en latin aussi comme *sīricus*, *a*. Il semble toutefois que *sēricus*, *a* soit primitif et que la forme avec *ī* soit due à une confusion avec d'autres mots ou à une prononciation dialectale du sud de l'Italie. En latin vulgaire, la forme habituelle était *sēricus*, *a*, à côté de laquelle existait aussi *saricus*, *a* (cf. *sareca*, dans *Yltinéraire* d'Antonin de Plaisance, éd. Geyer, 183), d'où dr. *saricā* (fr. *serge*, *sarge*, prov. *serga*, *sargua*, esp. *jerga*). *Sēricus* n'aurait donné en roumain que *sericā* (comp. *basilica* = *biserica*); le changement de *e* en *a* doit donc remonter bien haut. Cf. *Sevarina* = *Severina* (§ 16).

Comme nous avons remarqué plus haut (§ 19), *dignus*, *Ugnum*, *signum* ont échangé leur *i* contre *ī*, mais ils ont gardé la prononciation ouverte de *i*. C'est à ces formes que remontent: dr. *demn* (it. *degno*), s'il est vrai que ce mot est d'origine populaire; dr. *lemn*, mr. *lemnū*, ir. *İçmnu* (rtr. *lenn*, it. *legno*, a.-fr. *leigne*, prov. *lenha*, cat. *lley*, etc.); dr. *semn*, mr. *semnu* (rtr. *sen*, it. *segno*, a.-fr. *segn*, cat. *seny*, esp. *senā*, port. *senha*).

Cf. sur *sēricus*, *a*, F. Solmsen, *Zeitschr. für vergl. Sprachf.*, XXXIV, 8—9. — Sur *dignus*, etc. v. Havet, *Mémoires de la Soc. de linguistique*, VI, 34—35; F. Fröhde, *Beiträge z. Kunde der indog. Spr.*, XVI, 190; Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, XXX, 337; W. Lindsay, *Lat. Lang.* (trad. de Nohl), 159. — Le mot *esca*

présente quelques difficultés au point de vue de la quantité de *e*. Le dr. *iască* et l'esp. *yesca* supposent un *ē*, tandis que l'it. *esca*, l'a.-fr. *esche*, etc. nous renvoient à la forme classique *ēscā*. Faut-il admettre l'existence d'un *esca* en latin vulgaire? Mais comment l'expliquer? Cf. A. Candréa, *Rev. pentru istorie, arheol.*, Bucarest, VII, 78. — Non moins obscur est le dr. *mie*, *ŋie* — *mih*, *tibi*. Les formes roumaines exigent *\*mlhi*, *tibi*, tandis qu'en latin l'*i* est bref (*mih*, *tibi*). D'Ovidio, *Arch. glott.*, IX, 55—56, explique la présence de *i* en roumain par le fait qu'après la chute de *h* et de *b* on a eu *\*mU*, *\*iī*, d'où *\*mīi*, *\*tīi*, à cause du hiatus, comme dans *\*dies* = *dies* (cf. § 38). Autre est l'avis de Meyer-Lübke, *Gramm. der rom. Spr.*, I, § 92, qui part de *me ad*, d'où *mi ad* et ensuite *\*mia mie*. L'explication de D'Ovidio nous semble préférable à celle de Meyer-Lübke, quoiqu'elle ne soit pas pleinement convaincante, puisque le cas de *\*mli*, *\*tli* est différent de celui de *dies*. Quoi qu'il en soit, les formes avec *mi-*, *tī-* doivent être bien anciennes, comme il résulte de l'altération du *t* qui n'a pu passer à / (*ŋie*) qu'à une époque bien reculée.

23. *I = Ī*. "L'*i* de *quinque* était long, comme le montrent la graphie QVINQVE des inscriptions et les langues romanes: dr. *cinci*, mr. *tsints*, ir. *teints* (rtr. *tschunc*, it. *cinque*, fr. *cinq*, prov. *cinc*, cat. *cinch*, esp., port. *cinco*).

On admet généralement aujourd'hui que *Yi* de la seconde syllabe de *camisia* était long (A. Holder, *Altcelt. Sprachschatz*, I, 719—720). Cette opinion nous semble peu fondée, puisque le roumain, dr. *cāmase*, mr. *komeaSo*, ir. *kome.se*, ne peut être expliqué que par *camisia*. Si les autres langues romanes (it. *camicia*, fr. *chemise*, prov., cat., esp., port. *camisa*, alb. *kemise*) présentent un *i*, il faut y voir une modification récente de l'*i* latin sous l'influence de l'*i* de la syllabe suivante («Umlaut»). La forme du latin vulgaire devait donc être *camisia*, puisque le changement de *ī* en *ī* n'aurait jamais pu se produire en roumain dans ces conditions. C'est pour cette raison que nous considérons *camisia* comme le point de départ de toutes les langues romanes (cf. K. Georges, *Lat.-deutsch. Wörterb.*, où notre mot est donné avec *ī*); voy. sur le lat. *camisia* aussi Meyer-Lübke, *Die Beton im Gali.*, II) W. Heraeus, *Arch. Lexik. f. lat.*, XII, 265.

Le verbe *visire* est noté par Georges (*Lat.-deutsch. Wörterb.*) avec *ī*, d'après un passage bien douteux d'ailleurs de Lucilius. Les langues romanes montrent qu'il faut sûrement admettre *visire* (*vīssire*): dr. *beşire* (comp. les dérivés it. *vescia*, pad. *ves-sinar*, sarde *pisine*, a.-fr. *voison*, fr. *vesse*). Le wall. *veso* (*Zeitschr. rom. Phil.*, XXIV, 1) montre aussi un *ī* (*vīssire*) et repose sur *\*vīssalem*. Notre mot est attesté dans plusieurs gloses du moyen

âge: *visio* (*Corp. gl. lat.*, II, 209), *visitium*, *vissium*, *visso* (*ibid.*, 256, 291), *bissio*, *bissis*, *bissit* (*ibid.*, III, 128).

Tous les dictionnaires latins enregistrent *sicilis* avec *i* dans la première syllabe. Nous devons cependant admettre pour le latin vulgaire *\*secilis*, comme il résulte du dr. *secere* (tyr. *saizla*, dialecte d'Erto, *êeizola*). A côté de cette forme, nous rencontrons *secuta*, mot apparenté au premier et qui s'est conservé dans l'it. *segolo* et le vegl. *sekla*.

Sur *quinque*, v. Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.*, XXX, 343; cf. Thurneysen, *ibid.*, 501. — *Camisia* est admis pour le latin vulgaire par G. Gröber, *Archiv für lat. Lexik.*, I, 541. Le roumain *câmase* trouverait, d'après Gröber, un pendant dans *botez* = *baptizo*, où nous aurions aussi *e* = *i*. Ce rapprochement ne peut guère justifier le passage de *i* à *e* dans *camisia*, puisque *botez* vient de *baptizo* (le suffixe grec *-içco* est devenu *-izo* non *-izo*). Il ne nous reste donc à admettre que l'explication que nous avons donnée plus haut. *Camisia* est considéré comme primitif aussi par Förster, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, II, 497; d'Ovidio, *ibid.* VIII, 477; cf. F. Neumann, *ibid.*, 239 et suiv. — Sur *visire*, v. Meyer-Lübke, *Zeitschr.*, XV, 246; *Wiener St.*, XVI, 321; A. Horning, *Zeitschr.*, XVIII, 230. — Sur *secere*, v. Meyer-Lübke, *Wiener St.*, XVI, 323; Th. Gartner, *Zeitschr.*, XVI, 343. Cf. G. Mohl, *Les origines romanes*, 119. Il est bien douteux que la forme *sicilis* d'Ennius (Festus, 337) soit le même mot que celui qui s'est conservé en roman.

24. *Q'* = *0*. En roumain, comme en sarde, en portugais et dans quelques dialectes de l'Italie centrale et de la Sicile, *YQ* apparaît comme monophthongue. Dans le reste du domaine roman, on trouve la diphtongue *uo*, avec différentes nuances phonétiques (*ue*, *oe*, etc.).

Le développement de *Q* offre un pendant à celui de *g*. *Q* s'est conservé en général dans les mêmes régions où nous trouvons *g*, tandis que *uo* apparaît là où nous avons *ie*. Toutefois, le domaine de *uo* est plus restreint que celui de *ie*, comme c'est le cas pour le roumain et pour quelques dialectes italiens dans lesquels *uo* manque, mais où l'on rencontre *ie*.

D'après quelques philologues, la diphtongaison de *Q* en *uo* aurait eu lieu déjà en latin. Rien ne peut cependant confirmer cette hypothèse. Peut-être faut-il supposer ici aussi, comme pour *Yç* (§ 21), qu'il y avait dans le parler du peuple une légère tendance vers la diphtongaison (*°o,°o*), ce qui d'ailleurs ne pourra jamais être prouvé directement.

A la place d'un *o*, le latin vulgaire avait *c* dans *\*glemus* = *glömus*. C'est la forme exigée par le dr. *ghiem*, mr. ir. *gl'em* (vén. *gemo*, frioul. *glemuzz*, *glimuzz*; comp. alb. *l'zms*).

Devant *nd*, *fit*, *o* s'était identifié, paraît-il, avec *o* (°) en latin vulgaire: *fñntem*, *frundem*, *fruntem*, *\*miñntem*, *\*puntem*, *tufudere*, etc. En dehors du témoignage des langues romanes (cf. dr. *frunte*, *frunzâ*, etc.), la prononciation *und*, *unt* pour *ond*, *ont* est confirmée par Priscien qui rappelle les formes *Acherunte*, *frundes*, *junies* = *Acheronte*, *frondes*, *fontes*, tout en les condamnant comme rustiques: *quae... a iunioribus, repitdiata sunt, quasi rustico more dicta* (Keil, *Gramm. lat.*, II, 27; cf. Charisius et Venus Longus, *ibid.*, I, 130; VII, 49). Comp. *frunte*, *C.I.L.X*, 4936; *tundunt*, I {2<sup>e</sup> éd.}, 280; *detundo* [*App. Pr.*, 173]; *Miuntanus*, VIII, 551, 2272, Mouvxavôç, *Corp. inscr. ait.*, III, 1138.

Sur la diphtongaison de *Q* en *no*, v. Ascoli, *Sprachwissensch. Briefe*, 23, 34. Cf. Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, I § 185, où est déterminée l'extension géographique de *uo* par rapport à celle de *ie*. Il ne faut certainement pas attribuer de valeur aux formes *buonum* du grammairien Vergilius Maro (Humer, 78) et *Ruoma* (— *Rôma*, pour *Rôma*) de Pompeius (Keil, *Gr. lat.*, V, 285; cf. Havet, *Mém. de la Soc. de ling.*, III, 101—2) ni les citer comme preuves d'une diphtongaison ancienne de *ô*. Elles n'apparaissent que dans quelques manuscrits et elles doivent être considérées comme des fautes des copistes. Cf. E. Seelmann, *Krit. Jahresh. ub. die Fortschr. d. rom. Ph.*, I, 40—41. — *Ghem*, v. A. Candréa, *Rev. p. ist.*, *arheol.*, Bucarest, VII, 80. Cf. F. Sommer, *Indog. Forsch.*, XI, 334. — Sur *und*, *unt* = *ond*, *ont*, v. Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.*, XXX, 336; cf. Parodi, *Arch. glott.*, suppl. I, 13 et suiv.; G. Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg.*, 190 et suiv. Nous ne saurions partager l'opinion de Mohl qui croit que même dans *bonus*, *sçnat* *Vç* était prononcé comme *it* et que par conséquent les formes dr. *bun*, *sunâ* reproduisent, quant à *Vu*, la prononciation habituelle du latin vulgaire, due à l'influence de l'ombrien (comp. *sunitu* dans les tab. Eug.).

25. *0* = *0*. A *Yô* du classique *ôvum* correspondait en latin vulgaire' *Q*, *q* (*v*)*um*. Le changement de voyelle a dû se produire après la chute du *v* intervocalique : *\*çum*. Comp. dr. *ou*, mr. *ou*, ir. *ow* (rtr. *oef*, it. *uovo*, prov. *ov*, ir. *oeuf*, cat. *ou*, esp. *huevo*, port. *ovo*).

L'ô de *ôstium* fut remplacé en latin vulgaire par *u*: *ustium*, comme nous pouvons voir des formes dr. *use*, mr. *uso*, ir. *use*, (rtr. *usch*, it. *uscio*, fr. *huis*, prov. *uis*, a.-esp. *uzo*). *Ustium* et son dérivé *ustiarius* sont attestés dans plusieurs textes latins: *ustei*, chez Marcellus Empiricus, *De medicam.* (éd. Helmreich, 1889), XXVIII, 37; *usieis*, Grégoire de Tours (cf. M. Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours*, 129); *ustium* (*Corp. gl. lat.*, III, 91); *ustiarius*, dans une inscription de la Gaule (Le Blant, *Inscr. chr. de la Gaule*, I, 292; cf. F. Kraus, *Die altchr. Inschr. der Rheinlande*. Fribourg, 1890, I, n° 165) et dans un document du VI<sup>e</sup>



siècle (Marini, *Pap. dipl.*, 183). Cf. Schuchardt, *Vok.*, II, 126. Cf. en dernier lieu sur *ustium*, Mever-Lübke, *Zeitschr. rom. Phil.* XXV, 355.

Cf. sur *ovum*, Lindsay, *Lat. Language* (trad. de Nohl), 38. E Parodi (*Studj ital. di filol. class.*, I, 438) explique le changement de *5* en *u* dans *ustium* par l'influence de *vi* de la syllabe suivante. Ce serait un phénomène analogue à celui qui apparaît dans *\*bistia* pour *bestia*, qui a laissé quelques traces en roman.

26. *TJ = U*. Au lieu des formes classiques *plūvia*, *plūere* il faut admettre pour le latin vulgaire *\*plçvia*, *plovere*: dr. *ploa'ie*, *plouare*, mr. *ploaie*, ir. *ploie*, *plöii* (rtr. *plover*, it. *pioggia*, *piovare*, fr. *pluie*, *pleuvoir*, prov. *ploja*, *plovre*, cat. *plouer*, esp. *llover* port, *chover*). L'imparfait *plovcbat* est attesté chez Pétrone, *Sat.* XLIV (éd. Bücheler, 30). — Les formes vulgaires correspondant à *nūrus* étaient *noms*, *nora* (*C. I. L.* IX, 1954 (*noricalae*), 2450; cf. Marini, *Papiri diplomatici*, LXXVI). *Noms* est postulé par le dr. *noru* (mr. *norg*), conservé aujourd'hui seulement dans le cas où il est lié au pronom *mea*, *ta*, *sa*: *nom mea*, etc. Dans les autres langues romanes nous trouvons *nqra*: it. *nuora*, a.-fr. *norc*, prov., cat. *nora*, esp. *nuera*, port. *nora*. Le dr. *nord* qui est aujourd'hui la forme habituelle, à côté de *noru* qu'on ne rencontre que dans les cas mentionnés, ne doit guère être rattachée à *nqra* puisque celui-ci aurait donné *noarā*, comme *socra* = *soacrā*. *Norā* est une forme analogue qui a remplacé le plus ancien *noru* (comp. *sorā*, *minā* pour les plus anciens *sont*, *mīnu*), ce qui explique pourquoi l'o ne s'est pas diphtongue dans ce mot, comme dans tous ceux qui présentaient déjà en latin un *o* suivi dans la syllabe suivante de *a*.

Les rapports de *\*plovvia*, *plovere* avec *pluvia*, *pluere* sont étudiés par Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.*, XXX, 343; cf. Solmsen, *Studien zur lat. Lautgeschichte*, 131. — *Norus*, *nora* ne doivent pas être considérés comme refaits d'après *socrus*, *socra*, *soror*, comme c'est l'avis de Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, VIII, 205-206; *Gramm. d. rom. Spr.*, I, § 146. Cf. Bianchi, *Arch. glott.*, XIII, 190. Il semble même que les formes vulgaires avec *o* soient les plus anciennes et que *Vu* du classique *nurus* soit dû à un phénomène d'assimilation. Cf. E. Sommer, *Indogerm. Forsch.*, XI, 326. — Le dr. *moare* (rtr. *muora*, it. *moja*, a.-fr. *muire*, esp. *muera*) n'est pas clair. L'o pour *u* (*muria*) reste inexplicable. Cf. Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, I, § 146. — D'après Mohl, *Intr. à la chron. du lat. vulg.*, 189—190, les formes roumaines *pulbere*, *pulpă*, etc. ne devraient pas être rattachées directement à *pūlverem*, *pūlpa* du latin classique, mais à *\*pçlpa*, *\*pçlverem*, ce qui est bien peu probable.

27. *Y*. Ce son apparaît surtout dans les mots d'origine grecque et il reproduisait dans l'écriture et dans la prononciation des lettrés l'o grec. À côté de *y* on trouve souvent dans les textes latins *u* et *i*. La graphie avec *u* se rencontre surtout dans les mots grecs introduits en latin à une époque ancienne, tandis que *i* apparaît dans les emprunts faits au grec dans les derniers temps de la République. Cette écriture correspond en général à la valeur phonétique qu'a eue *y* aux différentes époques de l'histoire de la langue latine. Dans les mots les plus anciens empruntés au grec, les Romains ont rendu l'o par *u*. Plus tard, quand la prononciation de *o* se rapprocha de celle de *i*, le son grec fut identifié en latin avec *i*. On peut donc admettre, en thèse générale, que le latin vulgaire n'a connu, comme sons correspondants à *o*, que *u* et *i*. C'est à ces voyelles que nous renvoyons aussi le roumain et les autres langues romanes.

Un mot qui présente quelques difficultés au point de vue du traitement de l'o est le dr. *giur* = gr. *γιορς*. En latin, ce mot est écrit *gyrus* ou *girus*, et la forme roumaine correspondante aurait dû être *gir*. Pourquoi a-t-on *giur*? Nous ne voyons pas d'autres explication à donner que de supposer que *Yy* de *gyrus* était prononcé en latin vulgaire à peu près comme l'o grec, quelque chose comme *\*gūrus*. Le roumain *giur* trouverait dans ce cas un pendant dans l'it. *acciuga*, esp. *anchoa*, port. *anchova*, qui ne peuvent être rattachées au grec *ἀἰπῦρι* que par l'intermédiaire d'une forme populaire *\*apiūia*, où l'o fut rendu par le même son *iu* que dans *\*giurus*. Si *γῦρς* et à(pūr) ont pénétré en latin vulgaire avec un *iu* au lieu de *i*, il faut peut-être y voir l'influence de la prononciation des lettrés, qui tenaient à conserver pour *y* la valeur qu'il avait en grec. L'it. *giro* nous montre bien que *gyrus* était en latin vulgaire d'origine savante, mais ici *Vy* a été rendu par *j*.

Cf. Seelman, *Die Ausspr. des Lat.*, 219—221; Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, I, § 17. — On cite d'habitude parmi les éléments grecs du latin le mot *lynter* qui a donné en roumain *luntre*. Nous croyions aussi jadis (*Rev. crit.-lit.*, Jassy, IV, 259), avec d'autres philologues, que *lynter* était d'origine grecque; mais cette hypothèse nous semble aujourd'hui peu soutenable. La forme **7(ε)jVTn.p**, qu'on a donnée comme étymologie du mot latin en question, n'est attestée qu'une seule fois chez Hesychius (gl. *γλυκμος*), et encore n'y trouve-t-on que *nXinrip* qu'on a corrigé en *TtXuvrřipp* pour rendre le rapprochement entre ce mot et *lynter* plus vraisemblable. Il y a donc des raisons puissantes pour rejeter cette étymologie. D'après Niedermann (*Über g und i im Lat.*, diss. Darmstadt, 1897, 48—49), *lynter* serait un mot italique et reproduirait un prototype *\*Intri-*, *\*lēntri-*, ce qui nous semble aussi plus admissible. Quant à la graphie *lynter*, à côté de *lunter*.



Unter, Niedermann admet que l'y représente le son latin incertain qui était résulté d'un é suivi de trois consonnes: «Der Laut, welcher unter dem Einfluss dreifacher Consonanz aus S entstand, zunächst kein ganz reines ī gewesen sei, sondern vorerst einer bestimmter Klangfarbe ermangelt habe.»

28. *Diphthongues.* Les diphthongues *ae*, *oe* s'étaient réduites de bonne heure en latin à des monophthongues. La première était devenue *g*; la seconde *e*. Le roumain, comme toutes les autres langues romanes, nous montre cette réduction des diphthongues latines et un développement parallèle de *ae* avec *e* et de *oe* avec *e* (comp. dr. *zadā* = *daeda*, comme *ṣarā* = *ṣarra*; *cinā* — *coena*, comme *plinā* — *pleno*). Il n'y a en roumain aucun exemple du traitement inverse *ae* = *e*, *oe* = *ē* qui apparaît quelquefois en italien, en français, etc. et qui n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante.

*Au* s'était conservé comme diphthongue et, malgré les cas assez nombreux de *au* = *o* qu'on rencontre dans les textes latins et surtout dans les inscriptions, on ne peut nullement attribuer au latin général qui a donné naissance aux langues romanes la réduction de cette diphthongue à *o*. Le roumain, de même que le sarde, le sicilien et le béarnais, a gardé jusqu'à nos jours la prononciation *au* (comp. dr. *adaug* = *adaugeo*, *laud* = *laudo*, etc.). Dans le reste du domaine roman on a tantôt la phase intermédiaire *ou*, tantôt *o*, *u* qui sont d'origine purement romane et relativement récents.

Le latin vulgaire *coda*, en l'égard du classique *cauda*, ne doit guère être cité comme un exemple de *au* — *o*. *Coda* est la forme la plus ancienne et la seule qui ait existé dans le parler du peuple, tandis que *cauda* a été refait par les lettrés d'après le modèle des mots qui présentaient tantôt *au* tantôt *o* (comp. *ausculari* à côté de *osculari*). *Cauda* n'a laissé d'ailleurs aucune trace en roman et là même où nous trouvons la réduction de *au* à *o* nous devons admettre *coda*, comme forme primitive. Comp. dr. *coadā*, mr. *koadço*, ir. *kodç* (rtr. *kua*, it. *coda*, a.-fr. *coite*, prov. *coda*, *coa*, cat. *coa*, a.-esp. *coa*, port. *coda*).

*Cludo* pour *claudio* ne nous offre pas à proprement dire un cas de changement de *au* en *u*. L'*u* à la place de *au* est dû à l'influence de la forme composée *inclaudio*, où la diphthongue ne se trouvait plus sous l'accent et pouvait se réduire à *u* (cf. *defrudo* = *defraudo*). Comp. dr. *(in)chid*, mr. *inkl'idu* (it. *chiudere*).

Sur la réduction des diphthongues *ae*, *oe* à *e*, v. M. Hammer, *Die locale Verbreitung frühester romanischer Lautwandlungen im alten Latein*, 1894, 9 et suiv. — Des exemples de *ae* = *e*, *oe* = *e*, v. chez Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom.*

*Spr.*, §§ 291, 292. Le dr. *neg 5* = *naevus* ne peut être cité comme un exemple assuré de *ae* = *e* en roumain; il se peut très bien que cette forme ait été influencée par le dérivé *nigel*. Il y a toutefois lieu de remarquer que *naevus* présente un traitement particulier aussi en italien, où *ae* est rendu par *e*: *neo*. — Sur *au* = *o*, V. Conway, *Indogerm. Forsch.*, IV, 215—217. E. Schwan, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XII, 208—209, admet que le latin vulgaire connaissait pour la diphthongue *au* un son intermédiaire entre *au* et *o*, qu'il désigne par *a*). Le roumain *au* serait «eine Rückdiphthongierung... welche Annahme um so wahrscheinlicher, ist als das Rumänische ja eine besondere Vorliebe für Diphthonge hat» (209). Cf. cependant Meyer-Lübke, *Zeitschrift f. franz. Spr. u. Litt.*, XV n, 86, qui croit, d'accord avec Gröber, *Archiv. f. lat. Lex.*, I, 215, 219, que la diphthongue *au* s'était conservée comme telle en latin vulgaire. — A propos de *coda*, v. Thurneysen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, XXVIII, 157; Walde, *ibid.*, XXXIV, 495. — De nombreux exemples de *cludo* — *claudio* sont rassemblés par Seelmann, *Gott. gel. Anzeiger* 1890, 674. — Dans un travail paru dernièrement, *Sprach man avrum oder aurum?* [*Rhein. Mus.*, LU (*Ergänzungsheft*, 1897), Th. Birt a essayé de montrer que *au* était prononcé par les Romains comme *av*. Cette théorie est cependant contredite par le développement de *au* en roman (cf. Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. die osierr. Gymn.*, 1898, 227-231).

29. La phonétique des voyelles atones s'était beaucoup simplifiée en latin vulgaire. *Ē* et *e* s'étaient confondus dans le son *e*; *ō* et *o* étaient devenus *o*. En même temps, *ā* passa à *e* et *ā* à *o* (sauf à la finale).

Les voyelles atones se distinguaient sans doute, au point de vue de leur valeur phonétique, des voyelles accentuées. En position atone, *e* devait sonner autrement que sous l'accent, et les langues romanes nous ont conservé quelques traces de cet état phonétique.

Les finales ont eu un développement spécial et leur phonétique offre de nombreuses particularités qui ne laissent pas d'être, dans plus d'un cas, difficiles à expliquer.

Cf. Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, I, §§ 29, 301; *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, XXX, 344—345. Sur les voyelles finales, voir, en outre, Förster, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, III, 484-485; Schuchardt, *ibid.*, IV, 120; Ascoli, *Sprachw. Briefe*, vn—IX.

30. *A* atone était devenu *e* dans *cannabis*, dr. *cīnepa*, mr. *konepo* (mil. *kanev*, vén. *kanevo*, Erto *haneipa*, comp. le nom de lieux *Canipa*, etc., *Arch. gleit.*, suppl. V, 81; lyonn. *chinevo*, patois de Dompierre *tsōenevu*, *tsenévu*). — La foime vulgaire de *cithara* était *cithera* (*App. Prubi*, 23: *cithara nen ciihera*; cf. *Corp. gl. lat.*, VI, 217, s.v. *citerum*): dr. *cetera* (it. *cetera*, *etra*).—

A *comperare*, pour le classique *comparare*, doivent être rattachés: dr. *cumpărăre*, mr. *kumporu*, ir. *kumparo* (it. *comperare*, *comprare*; a.-fr. *comperer*). Cf. Schuchardt, *Vok.*, I, 195.

Cf. sur *cînepă*, J. Storm, *Mém., de la Soc. de ling.*, II, 100, 144. Mussafia admet que dans les formes italiennes citées l'affaiblissement de *a* en *e* est d'origine italienne (*Beitr. z. Kandeder nordit. Dial.*, dans les *Denkschr. d. Aliad, dey Wiss.*, Vienne, XXII, 111). Pour l'italien, cette explication peut suffire, mais le roumain *cînepă* resterait incompréhensible, puisque *Va* dans cette position ne passe jamais à *e* en roumain. La même remarque s'applique aux formes françaises mentionnées qui, d'après E. Philippon (*Rev. des patois*, II, 206) et L. Gauchat (*Zeitschr. f. rom. Ph.*, XIV, 418), ne sauraient être que le lat. *\*canepuni* (*\*canepa*). Cf. § 41. — Sur *comperare*, cf. A. Darmesteter, *România*, V, 145; J. Storm, *l. c.* — *Cetera*, v. Ov. Densusianu, *Rev. critică-literară*, IV, 283.

31. *E* atone était tombé dans *veteranas* qui apparaît souvent dans les inscriptions écrit *vetranus*, *betranus* (§§ 16, 43), d'où, dr. *bătrîn*, mr. *botorn*, ir. *betor* (vegl. *vetrun*, a.-vén. *vetrano*).

32. Dans les proparoxytons, *ī* était tombé entre *l* et *d*, *r* et *d*, *s* et *l*, d'où les formes habituelles du latin vulgaire *caldus*, *viridis*, *postus* (cf. Georges, *Lex. der lat. Wortf.*, 109, 539, 734). Comp. dr. *cald*, mr. *kakî*, ir. *kçd* (it. *caldo*, fr. *chaud*, esp., port. *caldo*); dr. *verde*, mr. *veardo*, ir. *vçrde* (rtr. *verd*, it. *verde*, fr. *vert*, esp., port. *verde*); dr. *(adă)post* (it. *posto*, iv.-pôt, esp. *puesto*). Le dr. *varză* doit être rattaché directement à *viridia* et non à *viridia*; la syncope n'aurait pu se produire dans la dernière de ces formes. De même, le dr. *veghe* ne reproduit pas *vigiliae*, où la chute de *i* était impossible, mais un substantif postverbal de *veghiare* = *vigilare*. La leçon *viglias* qui est attestée dans les inscriptions, *C.I.L.I.*, 1139; XIV, 2990, ne prouve rien pour le latin vulgaire.

*L'i* atone était tombé aussi dans *domnus* = *dominus*, s'il est vrai que la forme avec *i* est la plus ancienne, ce qui est douteux. *Domnus* apparaît de bonne heure en latin et a pénétré comme tel dans toutes les langues romanes: dr. *domn*, mr., ir. *domnu* (it. *donno*, a.-fr. *dans*, *dame*, prov. *don*, esp. *dueño*, port. *dono*). Cf. § 16.

Cf. Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, VIII, 205 et suiv.; *Zeitsch. f. fr. Spr. u. Litt.*, XVH, 86; F. Skutsch, *Forsch. z. lat. Gramm.*, 40 et suiv. — Sur *varză*, v. Tiktin, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XII, 451; d'Ovidio, *ibid.*, VIII, 99. — Sur *viglias*, cf. d'Ovidio, *Arch. glott.*, X, 431—432. — Le dr. *buric*, mr., ir. *burik* ~ *umbulicus* montre *i*=*u*. D'après A. Candrea, *Rev.p.ist.*, Bucarest, VII, 90, il faudrait admettre déjà pour le latin vulgaire *\*umbulicus*. Nous croyons toutefois que le passage

de *i* à *ii*, sous l'influence du *b* précédent, est d'origine roumaine. On trouve, il est vrai, la même particularité aussi ailleurs, comp. vén. *bonigolo*, frioul. *bugnigul*, dial. de Mugliabuligul, piém. *amburi*, prov. *emborilh*, mais il n'y avait aucune difficulté à ce que *i* passât à *u* aussi dans ces régions comme en roumain. On sait combien sont fréquents dans toutes les langues, les cas d'altération d'une voyelle sous l'action d'une labiale. Ce qu'on pourrait toutefois admettre, c'est une légère modification de *i* dans la prononciation latine. Entre *umbilicus* et *buric* il y a l'étape intermédiaire *\*umbilicus* qui, en effet, peut avoir existé en latin. Comp. les formes *vyr*, *vyrgo*, *vyrga*, condamnées par *VApp. Probi*, 120, 121, 122. De même, *byyris* = *vins* (*C. I.L.* y i, 3722 a), *unibyria* = *nniviria* (*ibid.*, 12405) et même *burgo* = *virgo* (*ibid.*, 2723). Cf. Seelmann, *4MSS* / r. d. Lat., 206—207. Le *butnmen* = *bitumen* de *VApp. Probi*, 193, n'appartient certainement pas ici. C'est par l'assimilation de « à *Vu* de la syllabe suivante qu'on a eu *butumen*.

33. A la place d'un *ī* du latin classique on avait, dans le parler du peuple, *e* dans *\*vecinus* = *vicinus*, dr. *vecin*, mr. *vitsin*, ir. *vetsin* (fr. *voisin*, prov. *vezin*, cat. *vehi*, esp. *vecino*, port. *vezinho*). — Un mot dont le traitement en roumain présente des difficultés est *titionem*. Tandis que les langues romanes occidentales montrent *ī* (it. *iizzenc*, fr. *tison*, prov. *tizen*, esp. *tizen*), le roumain nous renvoie à *titionenem*, dr. *tăciune*. Or, il n'y a aucune raison d'admettre *titionenem* en latin vulgaire, puisque les formes it., fr., prov. etc. resteraient inexplicables dans ce cas. Ce qui complique encore l'histoire de ce mot, c'est que le dérivé verbal *\*attitiare* apparaît en roumain avec *ī* (dr. *ațițare*) comme dans les autres langues romanes (it. *altizzare*, fr. *attiser*, prov. *atisar*, esp. *atizar*, port. *atisar*), de sorte qu'on ne voit pas bien pourquoi on a eu *i* d'un côté et *ī* (*e*) de l'autre.

*Vecinus* est expliqué par Meyer-Lübke, *Gramm. der rom. Spr.*, I, § 358, par la dissimilation du premier *ī* du classique *vicinus*, sous l'influence de *l'i* de la seconde syllabe; voir aussi d'Ovidio, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, VIII, 87; cf. cependant *Archivio gl.*, IX, 76, où il retire l'explication qu'il avait admise jadis. Les choses sont autrement envisagées par Mohl, *Les origines romanes*, 116, qui observe là-dessus que « si le latin vulgaire articule *vēcino* en regard de *vicinus* classique, c'est qu'ici *i* radical n'est pas primitif, mais issu de la diphtongue *ei*, cf. lat. arch. *ueicos*, grec *ikoç* ». Cette explication ne peut cependant nous dire pourquoi le sarde, log. *bigkinu*, camp, *bizinu*, offre *vicinus* et non *\*vecinus*. — *Titionenem* est donné avec *ī* par Georges (*Lat.-dculsch. Wörterb.*); mais Gröber n'admet que *titionenem* (*Arch. f. lat. Lexik.*, I, 244). — Le dr. *cetate*, mr. *tsitate*, ir. *tsetQte* n'est pas bien clair. Les autres langues romanes présentent des formes avec *ci*- comme le latin classique *civitatem* it. *città*, fr. *cité*, prov. *ciutat*, cat., esp. *ciudad*, port. *cidade*). Le *ce*- roumain est bien étonnant. Meyer-Lübke, *Gramm*

*d. rom. Spr.*, I § 35, remarque à ce propos: « le roumain *cetate* est en opposition avec toutes les autres langues romanes; on attendrait *cietate*: il est possible que *Yi* ait été absorbé par le *ô*. » D'après Mohl, *Les origines romanes*, 127, *cetate* viendrait d'une forme vulgaire *\*cēutatem* qui reproduirait un plus ancien *\*ceiu(i)tatem* (corap. *sēu* = *\*seiu(e)*) d'après la loi établie par l'auteur: « la diphthongue *et se* réduit à *ē* et non à *i* devant *u* final de syllabe. » Mais *\*ceutatem*, en supposant qu'il ait vraiment existé en latin vulgaire, ce qui n'est nullement prouvé, aurait donné en roumain *ciutate* et jamais *cetate*. Nous considérons l'explication de Meyer-Lübke comme plus rapprochée de la vérité. A notre avis, *cetate* doit être rattaché à *civltalem* par les formes: *\*cietate* — *\*cietate* — *\*cetate*. L'explication du ce-roumain ne doit donc pas être cherchée dans le latin vulgaire.

34. Nous devons rappeler ici le verbe *impromutuare* qui, d'après quelques philologues, aurait été remplacé en latin vulgaire par *\*imprumutuare*, *\*imprumuttare*, sans qu'on connaisse d'ailleurs les causes du changement de *ô* en *û*. En dehors du français *emprunter*, on cite aussi le daco-roumain *împrumutare*, mr. *mprumutu*, qui exigerait de même *\*imprûmuttare*. Cette opinion nous semble erronée. Le mot roumain ne peut nullement prouver l'existence en latin de la forme avec *û*, puisqu'il s'explique très bien par *^impromutuare*. On sait que tout *o* atone devient *u* en roumain. Si le français *emprunter* suppose *\*imprûmuttare*, il faut y avoir une simple particularité, inexpliquée jusqu'ici, du iatin de la Gaule. Nous croyons donc qu'il faudra rayer *\*imprûmultarē* de la liste des formes du latin vulgaire des autres provinces de la Romania en dehors de la Gaule. L'italien *improntare* montre qu'en Italie, comme dans la péninsule balkanique, la seule forme connue était *\*impromutuare*.

Voir Mohl, *Les origines romanes*, 19—20, qui défend à tort l'existence de *Hmprnmutuare* dans le latin balkanique, en invoquant le roumain *împrumutare*. Cf. G. Paris, *Romania*, X. 62; Meyer-Lübke, *Gl., d. rom. Spr.*, I, § 386.

35. L'*u* atone de *communicare* avait été remplacé en latin vulgaire par *i*: dr. *cumineca*, mr. *kuminiku* (lomb. *skuminiar*, gén. *cominiga*, parler d'Erto *komelige*, a.-fr. *acommengier*, prov. *comenegar*, navarr. *comingar*). Cf. Schuchardt, *Vokal.*, II, 193.— Le même changement avait eu lieu dans *\*mandicare* = *manducare*: dr. *mîneare*, mr. *monku*, ir. *męnkę* (vén. *magnar*, frioul. *mangia*, sarde *mandigar*). Le dr. *mîneare* pourrait être à la rigueur aussi *manducare*, mais ce qui nous force à le rattacher à *\*mandicare* c'est la forme du présent de l'indicatif, *mânînc* (comp. a.-prov. *manenc*, dans le poème de la *Croisade des Albigeois*), qui ne peut s'expliquer que par *\*mandico* (*\*mannico*, v. § 54).

Cf. *mandicum* à côté de *\*manducum* dans le *Corp. gloss. lai.*, V, 83, 116.— Le latin vulgaire *monimentum* qui apparaît souvent dans les textes latins (Georges, *Lex. d. lat. Worif.*, 433) présente aussi *i* à la place de *u* (*monumenlum*). Le dr. *mormînt*, mr. *morminiu* doivent sans doute reproduire *monimentum*, comme toutes les autres formes romanes correspondantes (rtr. *mulimaint*, a.-gén. *monimento*, a.-lomb. *molimento*, sarde *munimentu*, sic. *mulimentu*). Quant au changement de *n* en *;*, il s'explique très probablement, par l'influence du verbe *mor*; comp. l'a.-gén. *morimento* (*Arch. gl.*, VIII, 370).

L'*u* atone était tombé dans les proparoxytons lorsqu'il se trouvait entre *c*, *g*, *t*, *p*, *b* et *l*. On disait *facla*, *oelus*, *oricla*, *\*paricla*; *anglus*, *coagluni*, *cingla*, *iuglus*, *\*ungla*; *\*vetlus-veclus*; *\*poplus*, *stablum*, *subla*. Plusieurs de ces formes sont attestées dans *YApp. Probi*: *facla* 133, *oclusXW*, *oricla* 83; *anglus* 10, *iuglus* 11; *veclus* 4 (comp. *capiclum* 167, *viclus* 6); *stablum* 142 (comp. *tabla* 130, *tribla* 200); cf. *cingla* (*Corp. gl. lai.*, III, 24, 194); *popli* chez Sept. Serenus (Minier, *Rut. Namatianus*, 1870, 50); *subla*, *C.I.L.*, IV, 1712. C'est de ces formes contractées que partent toutes les langues romanes: dr. *fâche*, *ochi*, *ureche*, *pârceche*; *unghi*, *chiag*, *chingâ*, *junghi*, *unghic*; *vechi*; *plop*; *staul*, *sida*, etc. Le mot *ascla* appartient à cette classe. Après la chute de *u*, *assula* est devenu *astla* et ensuite *ascla*, comme *pessidum* = *pestlum* = *pesclum*, *\*vetlus* = *veclus*. Comp. dr. *aschi'e*. A côté de ces exemples, on rencontre en roumain quelques mots où la syncope de *u* n'a pas eu lieu. Ainsi dr. *lingurâ*=*lingula*, *mascur*=*masculus* (cf. cependant *masclus*, dans *YApp. Probi*, 33), *pâcurâ*=*picula*, *vârgurâ*=*\*virgula*. La raison pour laquelle ces formes ont échappé à la contraction doit probablement être cherchée dans le fait qu'elles ont été créées ou remises en circulation dans le latin vulgaire à une époque plus récente. Peut-être faut-il y voir aussi l'influence de la prononciation littéraire, où l'omission de *u* était évitée, comme il résulte, entre autres, des remarques faites par l'auteur de *YAppendix Probi* qui condamne les formes contractées.

Cf. sur *cuminecare*, A. Candrea, *Rev. p. ist., arheol.*, Bucarest, VII, 76.— Sur *mandicare*, v. E. Parodi, *Studj it. di filo. classica*, I, 428. Cf. *Romania*, VII, 472, 434; *Archivio glott.*, I, 78, 523; *Zeitschr. f. rom. Ph.*, VIII, 214. - Voir à propos de *monimentum*, Parodi, *l. c.*, 389. Cf. *Arch. glott.*, I, 203; la forme *morimentum* — *monumentum* semblerait être attestée dans une inscription publiée par Kanitz, *Donau-Bulgarien*, Leipzig, 1875, III, 351, n° xxxi (cf. cependant *C. I. L.* III, 6138); *molimentum* se trouve dans le *C. 7. L.* VIII, 2269.. Le dr. *mormînt* pourrait être sorti, d'après Meyer-Lübke, *Gramm.*, I, § 573, de *\*molimînt* (comp. plus haut

les formes it. avec /). Il serait cependant bien difficile d'expliquer la genèse de cette dernière forme en roumain. L'hypothèse exposée plus haut et proposée aussi par Meyer-Lübke nous semble plus plausible. — Les formes avec *-ulus*, *a* ont été étudiées par A. Taverny, *Le traitement du suffixe -ulum, -ulam en roumain*, dans les *Études romanes dédiées à G. Paris*, 1891, 275—278. L'auteur cite cependant à tort parmi les mots qui n'offrent pas la syncope de *u* les dr. *măgură* — *maculam*, *mugur* = *\*muculum* (l. c. 277). L'origine latine de ces mots est illusoire. Le *c* intervocalique ne passe jamais à *g* en roumain. *Măgură*, *mugur* ne peuvent être séparés des formes albanaises *magul'e*, *muguV*, Pour *păcură* (comp. vejl. *pekla*) nous maintenons, avec Taverny, l'étymologie *picula* qui est attestée chez Marc. Empiricus, Théodore Priscien, etc. Cf. *Corp. gl.*, V, 563. L'a.-slave *piklŭ*, admis par Miklosich et par Tiktin (*Beitr. z. rum. Lautlebre, Lantgr.*, 6; *Zeitschr. rom. Phil.*, XII, 455) ne peut expliquer notre mot: le changement de *l* en *r* s'est produit en roumain avant l'influence slave.

36. En position atone, *y* apparaît dans la plupart des cas confondu avec *u(o)*. Măpxup était devenu en latin vulgaire *martur*, d'où dr. *martur* (a. -it. *martore*). Comp. *martor* (*Not. degii scavi*, 1894, 34), *marturi*, *C. I. L.* IX, 4320, *marturorum*, VIII, 7224, *marturibus* (Le Blant, *Inscr. chr. de la Gaule*, II, 412; *C. I. L.* XII, 2115), *Martura* (*C.I.L.* I, 909). — *Mustaceus*, *a* = uwcdxioo offre le même développement de *y*: dr. *mustaŭ*, mr. *mustatso* (rtr. *muslazz*, it. *mostaccio*, it. *moustache*, esp. *mostacho*).

H. Tiktin, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XII, 237, cite aussi le dr. *preut* comme exemple de *y* = *u* (*presbyter*; comp. *presbuteri*, *C.I.L.* XIII, 1183). *Vu* n'est cependant pas sorti ici de *y*, mais de *b* (-&/- = *-ut-*). Cf. § 56. — Nous devons dire un mot de *papură* qu'on met toujours dans la même catégorie que *martur*, etc. A notre avis. *Vu* de *papură* ne reproduit pas *l'y* du lat. *papyrum* = *nānpoc*. Si nous examinons les nombreux représentants romans de *papyrum*, nous voyons que ce mot a subi de nombreuses altérations, qui s'expliquent dans la plupart des cas par la confusion de *-yrum* avec les suffixes *-ile*, *-ilia*, *-ellus*, *-Ulus*; comp. rtr. *pavaigl*, sarde *pavilu* et plusieurs formes françaises et provençales remontant à *\*papilia*, *\*papillum* citées par A. Thomas, *România*, XXVI, 439. Nous croyons donc que le roumain *papură* doit être expliqué de la même manière et considéré comme une forme refaite de *papyrum* à l'aide du suffixe *-ula*. Dans cette hypothèse on comprend aussi pourquoi l'accent apparaît en roumain sur la première syllabe.

37. Pour ce qui concerne les diphtongues atones nous n'avons à signaler que les faits suivants.

*TE* atone s'est réduit à *e* plus tôt encore que dans le cas où il était accentué. *Oe* suivit le même chemin, et son sort, comme

celui de *ae*, se confondit avec celui de *e*. La distinction qu'on remarque entre *ae* et *oe* accentués devait naturellement disparaître dans les syllabes atones.

*Au* initial a perdu son second élément quand il y avait un *u* dans la syllabe suivante. Le classique *augurare* fut remplacé dans le langage populaire par *\*agurare*, comp. *aguriatur* de *YHomilia de sacril.* (éd Caspari), 54: dr. *agurare* (a. -fr. *eitré*, prov. *aurar*, esp. *agorar*, port. *agourar*). De même, *auscultare* donna *ascultare*: dr. *ascultare*, mr. *askultu*, ir. *askutg* (it. *ascoltare*, a. -fr. *escolter*, prov. *escoltar*, cat. *escotar*, esp. *escuchar*, port. *escutar*); comp. la remarque du grammairk-n Caper: *auscultata non asculla* (Keil, *Gr. lat.*, VII, 108) et les nombreux exemples qu'on trouve dans les inscriptions de *Agustus* pour *Augustus* (v. les *Indices* du *C. I. L.*). Cf. plus haut § 16, et Schuchardt, *Vok.*, II, 308—314, 316.

En dehors du cas mentionné, *au* atone s'est réduit en latin vulgaire à *o*: *auricula* = *oricla*, d'où dr. *ureche*, mr. *urekl'e*, ir. *urekl'e* (it. *orecchia*, rtr. *ureglia*, fr. *oreille*, esp. *oreja*, port. *orelha*). Cf. *auris non oricla* dans *YApp. Probi*, 83. — *Cauiculus* = *coliculus*: dr. *curechi* (it. *colecchio*). — *\*Nautare* — *\*notare*: dr. (*in*) *nota* (a.-roum. *nuta*), mr. *notu* (rtr. *nudar*, dialecte d'Erto *nude*, it. *notare*, a.-fr. *noer*; alb. *noton*). Le composé *innotare* se trouve dans quelques manuscrits de Iuanarius Nepotianus (*Rhein. Mus.*, XLIX, 249—250; comp. la glose: *adnavimus* = *adnotavimus* dans un glossaire publié par J. Hessels, *An eighth-century Latin-anglo-saxon Gloss.*, 1890, 12). Cf. Schuchardt, *Vok.*, III, 89.

Cf. Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, 1, § 29; Lindsay, *Lat. Lang.* (trad. allem. de Nohl), 45. — Sur *agurare*, v. Ov. Densusianu, *Romania*. XXVIII, 60. — Sur *notare*, v. dernièrement Mohl, *Intr. à la chron. du latin vulgaire*, 162, qui formule la loi: « *au* atone devient *o* excepté devant *u*. » L'histoire de *au* ne manque pas d'être assez compliquée. Le provençal *aurelha* montre *au* au lieu de *o*. Il semble bien que nous ayons affaire là à une restauration littéraire, comme dans beaucoup d'autres cas. On peut toutefois, croyons-nous, admettre en principe que lors de la conquête de la Dacie *au* atone s'était réduit à *o*.

38. *Voyelles en hiatus*. Quand deux voyelles identiques se trouvaient en hiatus elles se contractèrent de bonne heure en latin: *coperire* — *cooperire*, *cortem* — *cohortem* (après la chute de *h*, *ci*. § 51), *prenderc* = *prehendere*.

Comme nous avons vu plus haut (§ 18), *arietem*, *parietem* étaient devenus *\*arietem*, *\*parietem*. L'évolution phonétique ne s'arrêta cependant pas ici. Les deux voyelles en hiatus se réduisirent à *ç*: *\*aretem*, *parçtem* (cf. *paretes* dans une *inscription*

du *C. I. L. VI*, 3714). La réduction de *ié* à *e* apparaît aussi dans *quetus* = *quietus*: dr. (*in*)*cct* (rtr. *queu*, it. *cheto*, fr. *coi*, prov. *quel*, esp., port, *quedo*). La graphie sans *i* apparaît souvent dans\* les inscriptions (v. les *Indices* du *C. I. L.*, s. v. *Quietus*). Cf. § 16 et, en outre, *in*quctaberit (*C. I. L. X*, 2289), *re*quescit, *re*quescet (*XIII*, 1352, 1503), etc.

*U* atone suivi d'une autre voyelle était devenu en latin vulgaire *u* qui tomba ou s'assimila à la consonne précédente. Après le déplacement d'accent survenu dans \**battuere* = *battiere*, \**côn-suere* — *consuere*, \**fuluere* = *futiere* (§ 18), on a eu \**battere*, \**cosere*, \**fultere* (*C. I. L. IV*, 1261, 2197): — *Mortuus* avait été remplacé par *mortus* (*Eph. epigr.*, VII, 479); dr. *mort*, mr. *moriu* (rtr. *mort*, it. *morto*, fr. *mort*, esp. *muerto*). De même *februarius* était devenu *febrarius*: dr. *fâurar* (it. *febbrajo*, fr. *février*, esp. *febrero*, port. *fevereiro*). Cf. plus haut § 16 et, en outre: *februarius non febrarius* dans *VApp.Probi*, 208; *C. I. L. IX*, 2160; XI, 4059; XIII, 2351, 2361, etc. C'est de la même manière qu'il faut expliquer la forme vulgaire *quattor* qui apparaît souvent dans les inscriptions à la place du classique *quattuor*, *C. I. L. VIII*, 5843; IX, 3437; X, 5939. Comp. dr., mr. *pairu*, ir. *pùtru* (rtr. *quater*, it. *quattro*, fr., prov. cat. *quatre*, esp. *cuairo*, port, *quatro*).

Un *o* en hiatus et spécialement devant *a* avait passé à *u*: *quaglum*, *quagiare* = *coag(u)lum*, *coag(u)lare*. La graphie *quaglum* apparaît clans quelques manuscrits de Marcellus Empiricus, *De medicam.* (éd. Helmreich), XVI, 81; XXVII, 37; XXXI, 32; XXXIV, 43; cf. *Corp. gl.*, III, 315; *quaglator* est attesté dans le *C. I. L. X*, 3910; XIV, 25. En position atone, *u* est tombé et *quagiare* s'est réduit à \**caglare*: dr. (*in*)*chiegare* (it. *cagliare*, fr. *cailler*). Le substantif \**caglum* = *quaglum* (dr. *chiag*, it. *caglia*, *gaglio*) a été refait d'après \**caglare*.

*E* atone + «, o, « apparaît en latin vulgaire comme *i* + o, M. Cet *i* se confondit avec *i* primitif + *a, o, u* et reçut la valeur de *i*. Cette transformation est attestée par de nombreux exemples. *UAppendix Probi* nous fournit seul plusieurs cas de la graphie avec \* au lieu du classique *e*: *baltius* 132; *brattia* 65; *calculs* 81; *cavia* 63, *coclia* 66; *cocliarium* 67; *fassiulus* 141; *lancia* 72; *lintium* 157; *paliarium* 68; *so/ia* 80; 117; *nma* 55. Cf. ci-dessus, § 16. Toutes les langues romanes partent de cet état phonétique.

Au lieu d'un % en hiatus du latin classique, le parler du peuple avait *i* dans *dies*: dr. *zi*, mr. *dzuo*, ir. *zi* (rtr. *di*, it. *di*, a.-fr. *di*, prov., cat., esp., port., *dia*). Ce fait est confirmé aussi par les inscriptions, où nous trouvons souvent *DIES*.

Pour *Ye (i)* en hiatus, dans des mots comme *deus, meus, ii* semble qu'il faille admettre des valeurs différentes selon qu'il était suivi de *i, u* ou de *a, o, e*. Devant *i, u, l\** *e* avait la valeur de *g*: *mçi, mçus*; devant *a, o, e*, celle de *e*: *mea*, etc.

Plus compliquée est l'histoire de *Yu* en hiatus. Les langues romanes nous montrent toutefois qu'il faut admettre pour le latin vulgaire *fui*, mais *fuit'*, de même, *oui*. A côté de *dui* (rtr., prov. *dui*), le dr. *doi*, mr., ir. *doi* comme l'it. *duoi*, l'a.-fr. *doi*, suppose \**dçi*.

Cf. Schuchardt, *Vokalismus*, I, 424 et suiv.; II, 152, 464—466, 467-469, 507. — Sur *quietus*, v. spécialement H. Suchier, *Commentationes Wölfflinianae*, 1891, 71 et suiv. — Autrement est expliqué *paretem* par Thurneysen, *Zeitsch. f. vergl. Sprachforsch.*, XXX, 503. Cf. Lindsay, *Lat. Lang* (trad. allem. de Nohl.), 189, — Sur *dies*, etc., v. Meyer-Lübke, *Zeitsch. f. vergl. Sprachf.*, XXX, 337 et suiv. Cf. d'Ovidio, *Arch. glott.*, IX, 37-38; Lindsay, *l. c.* 153; sur les voyelles en hiatus, cf. maintenant Horning, *Zeitschr. rom. Phil.*, XXX, 341.

39. Il nous reste à étudier ici quelques phénomènes vocaux d'ordre plus général.

Comme exemple d'*assimilation* progressive remontant au latin vulgaire doit être cité *salvaticus* au lieu du classique *silvaticus*, qui s'est conservé dans la plupart des langues romanes. Le dr. *salbatic* peut à la rigueur être aussi *silvaticus*, puisque *Yi* aurait donné *a*, mais nous croyons toutefois qu'il faut bien partir de la forme avec *a*, *salvaticus*, qui est la seule admissible pour l'a.-gén. *sarvaighe*, romagn. *salbedg*, fr. *sauvage*, prov. *salvatge*, esp. *salvaje*. *Salvaticus* est attesté chez Pelagonius, *Ars veterinaria* (éd. Ihm, 1892), VII, 91, 101 (cf. *Corp. gl. lat.*, III, 538, 546, 627, 630, 632; V, 481; d'autres exemples chez Schuchardt, *Vokalismus*, I, 217).

A côté de *cicuta* il faut admettre en latin vulgaire \**cucuta*, résultat du premier par l'assimilation de *ci-* à *eu-*; dr. *cucutâ*, mr. *kukutç* (saintong. *cohue*, limous. *kakiido*; alb. *kukute*).

Le classique *cydonea* avait été remplacé dans le langage du peuple par *codonea* (*cotonea*), sorti du premier par l'assimilation de *y* à *o*. Le dr. *gutui*, mr. *gutun* (it. *cotogna*, fr. *coing*, prov. *co-doing*, cat. *codony*) semble remonter à *cotonea*, quoique cette étymologie soulève quelques doutes. *Cotonea* apparaît sous la forme *qudenaca* (*mata* — ) dans *YÉdit de Diocétien*, 6, 73 (cf. *Corp. gl.*, VI, 300).

L'assimilation *ae* — *a* = *a* — *a* est représentée par le vulgaire \**aramen* au lieu du classique *aeramen*: dr. *aramâ*, mr. *aramo* (rtr. *aram*, a. -fr. *arain*, prov., cat. *aram*, esp. *arambre*, port, *arame*).

La forme *fiassar* qui nous est donnée par *l'App. Probi.*, 163 et par quelques inscriptions (cf. W. Heraeus, *Die App. Pr.*, 1899, 24) est résultée de *passer* par l'assimilation régressive de *e* à *a* (comp. *ansar* — *aviser*, *carcer* = *carcar*, attestés de même dans *l'App. Pr.*, 43, 129, 164). A la forme avec *a* remonte le dr. *pasäre*, ir. *pçşcrç* (esp. *pajaro*, port, *passaro*).

Les cas de *dissimilation* sont plus rares. *\*Vecinus*, donné par quelques philologues comme un cas de dissimilation du premier *i* (*vicinus*) est, comme nous l'avons vu, bien douteux. Il faut, en échange, considérer comme un exemple de dissimilation la chute de *l'u* de la diphtongue *au* quand il y avait un *u* dans la syllabe suivante (§ 37).

On cite d'habitude comme un cas de dissimilation le vulgaire *retundus* qui a remplacé dans toutes les langues romanes le classique *rotundus*; dr. *räiund* (it. *ritondo*, a.-fr. *reond*, prov. *redon*, cat. *redo*, esp., port, *rcdendo*). La dissimilation se serait produite d'après la formule *o — o = e — o*: *retundus*—*rotundus*. Ce serait un phénomène analogue à celui qu'on observe dans le vulgaire *serorem* = *sororem* (comp. *serori*, § 16; cf. C. I. L. II, 515, 5342) et dans l'esp. *hermoso* = *formosus*. Cette explication doit être écartée. Le roumain, qui ne connaît pas la confusion de *o* avec *e*, nous montre que le changement de *ro-* en *re-* s'est produit quand on disait encore *rotundus* et non *\*rotundus*. Or, la dissimilation *o — U — O i — c* est difficile à comprendre. Il faut par conséquent attribuer à d'autres causes le changement de *ro-* en *re-*. C'est très probablement par suite d'une *étymologie populaire* que *rotundus* fut modifié en *retundus*. Le *ro-* fut considéré comme préfixe et confondu avec *re-*. *Retundus* est attesté dans le *Corp. gl. lat.*, IV, 347, 377; V, 280. Cf. Schuchardt, *Vokal*, II, 213.

Un autre exemple d'altération phonétique, due à une *étymologie populaire*, nous est fourni par *\*lacusta* qui a dû exister en latin vulgaire, à la place de *locusta*, comme on peut voir du dr. *lăcustă* (lomb. *lagosla*, sic. *lagusta*, a.-fr. *lauste*, prov. *langosta*, cat. *llangosta*, esp. *langosta*, port, *lagosla*). *\*Lăcusta* représenterait, d'après quelques philologues, *lacus* + *locusta*, et, d'après d'autres, *lacerta* + *locusta*. La dernière hypothèse est la plus vraisemblable.

C'est aussi par une *étymologie populaire* qu'il faut expliquer le vulgaire *\*grevis* = *gravis*: dr., mr. *greu*, ir. *grew* (rtr. *grev*, it. *greve*, ir. *grief*, prov., cat. *greu*, a.-esp. *grieve* (cf. Menéndez Pidal, *România*, XXXI, 354): à *grevis* semble remonter aussi l'alb. *re* (G. Meyer, *Etym. Wörterb.*, 362).

Le changement de *a* en *e* s'explique par l'influence de *levis* et

peut-être de *brevis*, auxquels *gravis* fut associé dans le parler du peuple. L'influence de *levis* sur *gravis* est évidente dans un passage de *l'Homilia de sacril.* (éd. Caspari), 7 (cf. 54): *grève aut levé*.

La *prosthèse* d'une voyelle s'était produite en latin vulgaire dans les mots qui présentaient à l'initiale une *s* + consonne. Au commencement de ces mots il se développa dans la prononciation populaire une voyelle qui est rendue d'habitude dans les inscriptions par *i* et plus rarement par *e*: *ispose* = *sponsae* (C. I. L. VIII, 3485); *espiritum* = *spiritum* (IX, 6408). Les exemples les plus anciens de ce phénomène apparaissent, dans les inscriptions latines, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère (au I<sup>er</sup> siècle, dans les inscriptions écrites en caractères grecs; cf. Schuchardt, *Vokal.*, II, 338 et suiv.) Ils deviennent de plus en plus nombreux après cette époque, surtout dans les provinces occidentales de la Romania. En Italie, en Gaule et en Espagne, *l'e* prosthétique s'est conservé jusqu'à nos jours; dans les pays danubiens, il n'a laissé aucune trace. Le roumain ne nous offre aucun exemple de *esc-*, *esp-*, *est-*, etc. pour *se-*, *sp-*, *si-*. Les causes de cette distinction entre le roman occidental et le roman oriental ne nous sont pas bien connues. Il est dans tous les cas étonnant qu'un phénomène comme celui-ci, qui était condamné par les lettrés, se soit perpétué dans des pays où la culture littéraire était plus intense, tandis qu'il a disparu dans l'Europe orientale où le latin vulgaire était moins exposé au contrôle des savants. Peut-être faut-il supposer que les formes avec *i*, *e* prosthétiques étaient à l'origine tout aussi répandues dans les pays balkaniques qu'ailleurs, mais qu'elles furent abandonnées avec le temps, quand l'aphérèse de *l'e* s'effectua dans tous les mots qui présentaient les groupes *esp-*, *est-*, etc. C'est ainsi qu'on a pu dire pendant quelque temps *\*espicum*, *\*estabulum*, comme on disait *\*esponere*, *\*estorcere*, mais quand ces derniers sont devenus *spunere*, *stoarcere*, on a eu aussi *spicu*, *staulu*. Les roumains *spic*, *staul*, etc. ne seraient donc pas les représentants directs des latins *spicum*, *stabulum*. Entre les formes roumaines et les formes classiques il faudrait admettre les intermédiaires vulgaires avec *e* prosthétique.

Comme exemple d'*épenhèse* nous avons à rappeler le vulgaire (*daphinus* = *daphne* (gr. ὀδύπν) qui se retrouve dans le dr. *dafin* comp. alb. *dafim*). Le nom propre *Daphinus*, *a* est souvent attesté dans les inscriptions (v. les *Indices* du C. I. L.). Cf. ci-dessus § 16 et Schuchardt, *Vokal.*, II, 412; III, 289.

Pour *\*cucuta*, v. Ov. Densusianu, *Romania*, XXIX, 332-333. — *Cotonea* est autrement expliqué par O. Schrader (chez Hehn, *Kulturpflanzen*, 6<sup>e</sup> éd., 1894, 243), qui y voit une confusion de *cydonea* avec *cottana*. L'explication que nous

avons admise nous semble préférable. Cf. Parodi, *Studj ital. di fil. class.*, I, 399. — Sur *rātund*, v. J. Storm, *Mém. de la Soc. de ling.*, II, 144; Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, I, § 358. *Re-* à la place de *ro-* est expliqué de la même manière que nous par Mussafia, *Beitr. z. Kunde it. Mund. (Denkschr. d. Akad.*, Vienne, XXII, 114); O. Keller, *Lat. Volksetym.*, 356. — Cf. sur *lācustā*, Storm, *l. c.*, 136, 144; Förster, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII, 536; A. Candréa, *Rev. p. ist.*, Bucarest, VII, 81. Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, I, 370, voit dans le passage de *o* à *a* de *\*lācusta* un phénomène de dissimilation. — Sur *dafin*, v. A. Candréa, *l. c.*, 77.

### 3. Consonnes

40. Dans une partie du domaine roman, les consonnes latines se sont conservées avec plus de fidélité, tandis que dans l'autre elles ont subi de nombreuses et profondes altérations. Comparé au français, par exemple, le roumain reproduit mieux en général le consonantisme latin, quoiqu'il y ait ici aussi plus d'une distinction à faire d'après les régions où l'on prend les termes de comparaison. Des mots comme dr. *cap*, *foc*, *rātund* et fr. *chef*, *feu*, *rond*, comparés aux lat. *capitt* (*\*capum*), *focus*, *retundus*, laissent voir combien les différences sont grandes entre ces deux langues quant au traitement de *c*, *t*, etc.

Mais, là même où les consonnes latines apparaissent moins modifiées, les différences qui séparent le roman du latin vulgaire sont bien plus notables que celles qu'on constate entre ce dernier et le latin classique. En faisant abstraction de quelques particularités que nous étudierons dans les paragraphes suivants, le système consonantique du latin vulgaire correspond assez bien à celui du latin littéraire. Ce qui effaça, à cet égard, dans plus d'un cas, les distinctions entre le latin parlé et le latin écrit, du moins à partir d'une certaine époque, ce fut l'introduction dans le langage des lettrés de quelques phénomènes d'origine populaire. On sait que la chute de *l'h* et de *Ym* finale, survenue dans le parler du peuple, peut être poursuivie jusque dans les monuments littéraires. Par contre, des particularités du latin littéraire pénétrèrent dans le langage populaire et réussirent souvent à entraver un développement phonétique vers lequel se dirigeait la prononciation des illettrés. Grâce à ces échanges entre le latin vulgaire et le latin classique, les différences entre le consonantisme de l'un et de l'autre furent moins frappantes.

Dans l'étude des consonnes nous aurons à considérer la place qu'elles occupent dans le mot et les sons dont elles sont environnées. Ce sont les facteurs les plus importants dans l'histoire

de leur développement. Le sort d'une consonne varie selon qu'elle se trouve au commencement, à l'intérieur ou à la fin d'un mot et selon qu'elle vient en contact avec d'autres consonnes ou avec des voyelles. L'accent, qui joue un rôle si grand dans l'histoire des voyelles, n'offre qu'une minime importance dans l'étude des consonnes.

L'ordre dans lequel nous étudierons les consonnes du latin vulgaire sera celui de leur parenté phonétique (explosives, fricatives, etc.). Des paragraphes spéciaux seront consacrés aux consonnes finales, aux consonnes doubles et aux groupes de consonnes.

41. *B*. Le *b* latin avait la valeur d'explosive labiale et il s'est conservé comme tel en roman au commencement des mots. Si les inscriptions nous offrent quelques exemples, assez rares d'ailleurs, de *b* initial rendu par *v*, il ne faut nullement croire que *b* s'était confondu dans la prononciation des Romains avec *v*, comme c'est l'avis de quelques philologues. Des graphies comme *vene* pour *bene*, *C. I. L.* VI, 2286, 2625; X, 166, 396, etc. peuvent avoir été amenées par la ressemblance qu'offrait ce dernier mot avec *venae*, *venit* et par l'existence, l'une à côté de l'autre, de quelques formes comme *beneficus* et *veneficus*. De même, si *vibe* apparaît quelquefois à la place de *bibe* (cf. *C. I. L.* VI, 142), il faut y voir une simple confusion de *bibere* avec *vivere* qui se prêtaient souvent à des jeux de mots. Il ne faut pas, en outre, oublier que par suite du changement du *v* initial en *b*, qui s'était produit dans quelques cas (v. § 43), les graveurs ne savaient pas toujours s'il fallait écrire *v* ou *b* et, par un excès de scrupules, ils mettaient un *v* à la place d'un *b*, en s'imaginant qu'ils suivaient l'orthographe correcte. C'est pour cette raison que les exemples les plus nombreux de *v* pour *b* nous viennent des pays où nous rencontrons le plus souvent le passage de *v* initial à *b*.

Que le *b* ait gardé au commencement des mots sa valeur primitive, cela résulte aussi du témoignage des grammairiens. En effet, tandis que l'habitude de remplacer *v* par *b* est souvent condamnée par eux, on ne trouve guère dans leurs traités des remarques sur le défaut de prononciation qui aurait consisté dans l'emploi de *v* au lieu d'un *b* initial. La remarque de *YAppendix Probi*, 9: *baculus non vaclus* est tout à fait isolée, et peut-être faut-il y lire *baclus* à la place de *vaclus*.

Les langues romanes ne nous montrent non plus aucun exemple de *b* initial latin devenu *v*, ce qui n'aurait pas sans doute été le

cas si *b*-s'était confondu avec *v* dans le latin vulgaire, au commencement des mots.

Tout autre fut le sort du *b* intervocalique. Dans cette position, la consonne latine se transforma, vers le II<sup>e</sup> siècle après J.-C, en une spirante labio-dentale est s'assimila peu à peu à *v*. Les exemples les plus anciens de *b* intervocalique = *u*, *v* remontent au I<sup>er</sup> siècle de notre ère: *libertaus*, *C. I. L.* I, 1063, *iuuente*, XI, 137 (cf. le cas inverse, *lebare*, III, 7251). La confusion du *b* intervocalique avec *v* est pleinement confirmée aussi par les langues romanes, où les deux sons ont eu dans ce cas les mêmes destinées (comp. dr. *seu* = *sébum*, *greu* — *\*grevis*).

Le *b* intervocalique de *cannabis* avait été remplacé en latin vulgaire par *p*, comme il résulte du dr. *cînepâ*, mr. *konepo* et des autres formes romanes que nous avons citées ailleurs (§ 30). Une particularité analogue se retrouve dans le mot *canaba* qui apparaît souvent écrit *canapa* (cf. O. Relier, *Zur lat. Sprachgesch.*, *Lat. Etym.*, 1893, 16). La forme avec *p* de *cannabis* ne manque pas d'être attestée: *conupem* chez Marcellus Empiricus, *De medicam.* (éd. Helmreich), X, 81; cf. Du Cange, s. v. *canepa*; *Corp. gl. lat.*, VI, 174.

Comme nous verrons plus loin, les inscriptions nous offrent plusieurs exemples eie *b* passé à *v* après une *r*. Le changement inverse nous est aussi attesté dans les monuments épigraphiques. Ainsi, *acervus* pour *acerhus* apparaît souvent dans le *C. 7. L.* 2013; VI, 10097; X, 4728, etc.; de même *orvati* = *orbati*, IX, 5925; *verva* = *verba*, IX, 259. Cette particularité se retrouve aussi en roman. Comp. vaud. *azeure* = *acerhus*; a.-fr. *arvoire* = *arbitrium*; bergam. *morva*, fr. *morve*, *morveux* = *morbum*, etc.; fr. *orvet* (dérivé de *orbus*); fr. *verve* - *verbum*; fr. *verveine* = *verbena*. En admettant même que dans *verve*, *verveine*, l'échange de *b* contre *v* a pu être amené par l'influence assimilatrice du *v* initial (comp. *vulva* pour *vulba*: tosc. *volva*), restent les autres exemples romans de *rv* = *rb*, dont l'explication doit être cherchée ailleurs. Et en effet, le témoignage des inscriptions et l'extension relativement assez grande en roman d'une forme comme *\*morvus* montrent bien que le changement de *rb* en *rv* doit remonter assez haut et qu'il existait déjà en latin. Il serait cependant téméraire d'y voir un phénomène phonétique spontané et général. Si *rb* fut remplacé dans quelques cas par *rv*, c'est sans doute par l'influence des maîtres d'école latins qui, voulant éviter la prononciation de *rv* comme *rb* qui caractérisait le parler du peuple, croyaient enseigner le vrai latin à leurs élèves lorsqu'ils leur conseillaient de mettre un *rv* là même où il n'avait aucune raison d'être. Puisqu'on de-

vait prononcer correctement *corvus* et non *corbus*, on arriva à dire *\*morvus* au lieu de *morbus*. Cela nous montre une fois de plus que le latin vulgaire a été souvent influencé par la langue des lettrés et que les doctrines parfois erronées des grammairiens ont modifié la phonétique de plusieurs mots du parler populaire. Ce qui mérite encore d'être relevé, c'est que *rv* pour *rb* apparaît en Italie et en Gaule, où l'action des grammairiens sur la langue du peuple fut plus intense que partout ailleurs. Il n'y a, en échange, aucune trace de ce phénomène dans le latin balkanique, ce qui concorde avec les faits exposés plus haut, où nous avons rappelé que le roumain contient moins de formes latines d'origine littéraire que toutes les autres langues romanes.

Voir sur toutes ces questions le bel article de E. Parodi, *Del passaggio di v in b nel latino volgare*, publié dans la *Romania*, XXVII, 177, auquel nous avons emprunté la plupart des faits étudiés ici. — Sur *cînepâ*, v. A. Candréa, *Rev. p. ist.*, Bucarest, VII, 73. Cf. en outre pour ce qui concerne spécialement le vulgaire *canepa*, O. Schrader, chez Hehn, *Kidiurpflanzen*, 6e éd., 1894, 188.

42. *F.* Comme correspondant du classique *fiber* nous trouvons en latin vulgaire *beber*. La foime avec *b* est la seule connue en roman (it. *bevero*, fr. *bièvre*, prov. *vibre*, a.-esp. *befre*, esp. moderne, port, *bibaro*). On rattache d'habitude à *beber* aussi le dr. *breb*. Il faut cependant remarquer que l'origine latine du mot roumain n'est pas bien assurée. *Breb* peu venir aussi bien du slave *bebrû*. Pour défendre l'étymologie latine du mot roumain, il faut supposer que la métathèse de *r* s'est produite avant le changement de *br* en *ur* (*\*brelu* — *breb*). Autrement, *bebrum* serait devenu *beur* (comp. *faur* = *fabrum*).

Cf. Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg.*, 5 et suiv., qui explique le changement de *V* initiale en *b* par le celtique (corn, *befer*).

43. *V.* Le *v* latin était, à une époque ancienne, une spirante bilabiale. Plus tard, il se modifia et devint labio-dental.

A l'initiale, cette consonne s'est conservée en général dans toutes les langues romanes avec la valeur qu'elle avait en latin, excepté dans quelques cas où elle fut remplacée par *b* ou même par *g*. Le passage de *v* à *g* est inconnu au roumain, tandis qu'on y trouve plusieurs exemples de *v* = *b*. En dehors de quelques mots, où le changement de *v* en *b* est propre au roumain, il y en a d'autres dont l'extension est plus grande et qui apparaissent avec cette particularité aussi dans les autres langues romanes.



Parmi les mots qui entrent dans cette dernière catégorie nous avons d'abord à signaler les correspondants romans du classique, *vervex* qui attestent tous le passage du *v* initial à *b*: dr. *berbece* mr. *birbek*, ir. *birbetse* (rtr. *berbeisch*, it. *berbice*, fr. *brebis*, prov. *berbitz*).

*Vesica* apparaît en roumain, aussi bien que dans quelques dialectes italiens et français, avec *b*, tandis qu'ailleurs nous trouvons *v*: dr. *beșică*, mr. *besikç* (tosc. *bussiga*, arét. *busica*, plais., parm., modén. *psiga*, sarde *buscica*, fr., dialectes de Metz, Belfort, *p'sey'*, *p'soey'*, *p'si'*, port. *bexiga*; comp. alb. *mzsike*; mais rtr. *veschia*, it. *vescica*, fr. *vessie*, prov. *vesiga*, esp. *vejiga*).

De même:

*Vietus*: dr. *biet* (piém. *bielt*, sienn. *biegio* à côté de *viegio*).

*Vitta*: dr. *batã* (cat., esp. *beta*, à côté de *veta*, port. *beta*; mais sic. *vitta*, prov. *y^a*).

FOCÊW: dr. *bocet*, *bocire*, mr. *boatse* (tosc. *6oce*, *bociare*, a.-lomb., a.-vén., parler de Grado *6ose*, sarde *boze*, port. *bosear*; mais it. *yoce*, fr. T01A', prov. *votz*, esp., port. m?).

*Volare*: dr. *(s)burare*, mr. ;7200' (parler de Grado *s&o/o*, sarde gallur. *bula*; mais it. *volare*, fr. *uo/^*, prov., cat., esp. *volar*, port. *y<w*). Le dérivé de *vola*, *involare*, qui ne s'est pas conservé en roumain, nous montre aussi un *b* dans l'it. *imbolare* et dans l'a.-fr. *emblem*.

Le dr. *bãtrîn* semble être isolé, à moins qu'on n'admette un ancien *b* aussi dans le port, *modorra* = *vetemus*. Le *v* s'est conservé clans l'a.-vén. *vetrano* (*România*, VII, 51; *Zeitschr. f. rom. PML.*, IX, 303) et dans le vegl. *vetrun*.

De tous ces exemples, seul *vervex* montre *b* à l'initiale sur tout le domaine roman. Or, la forme *berbex* qui est exigée, à côté de *\*berbix*, par les langues romanes est attestée dans les inscriptions, *C. I. L.* VI, 2099, *Actafr. Arv.* de l'an 183; VIII, 8246, 8247 (cf. *Corp. gl. lat.*, II, 29, 534, 569), et il semble même qu'il faille l'admettre comme existant déjà à l'époque de Pétrone (cf. Wölfflin, *Arch. f. lat. Lexik.*, VIII, 568; W. Heraeus, *Die Sprache des Petrons*, 1899, 48).

Si *vesica* n'apparaît avec *b* à l'initiale qu'en roumain, en italien et en français, ce n'est pas une raison suffisante de douter de l'existence ancienne d'un *besica* dans le latin vulgaire. Cette dernière forme est même attestée dans le traité de grammaire de Martyrius, *De b et v* (Keil, *Gramm. lat.*, VII, 169).

Quant au passage de *v* à *b* dans *veteranus*, il faut aussi l'attribuer déjà au latin vulgaire, puisque les inscriptions nous donnent

plus d'un exemple de *betevanus*, *betranus* (*C. I. L.* V, 1796; VI, 669, 3458; X, 3665, 6577; XIV, 222, 2295).

*Vox* est attesté avec *b* au lieu de *v* dans une inscription du *C. I. L.* IX, 10, où nous trouvons *bocis*.

Pour *vitta*, *volare* et *vietus*, les textes latins ne nous offrent, à notre connaissance, aucun exemple de la graphie avec *b*, ce qui n'exclut pas l'existence en latin de *\*bitta*, *\*bolare*, *\*bietus*; *bietus* se trouve dans le *Corp. gloss. lat.*, VII, 415.

On voit donc que le passage de *v* à *b* était un phénomène assez fréquent en latin et qu'il a laissé des traces nombreuses en roman. Comment expliquer cette particularité, et pour quelles raisons *v* a-t-il cédé la place à *b* seulement dans certains mots?

Parmi les formes citées, *berbex* doit être mis hors de compte, puisqu'il ne peut prouver grand'chose quant à l'histoire du *v* initial. La première syllabe de ce mot se trouvait dans des conditions tout à fait particulières, et le *v* pouvait facilement passer à *b* une fois que *verbex* avait remplacé *vervex*, par suite de la transformation de *rv* en *rb* (cf. plus loin). C'est donc par l'assimilation du *v* initial au *b* de la seconde syllabe que *vervex* est devenu *berbex*. Comp. *berbena* = *verbena* (Beda, chez Keil, *Gramm. lat.*, VII, 217); *\*berbactum* = *vervacium* (Körting, *Lat. -rom. Wörterb.*, n° 8663); *balbae* = *valbae* — *valvae* (Martyrius, *De b et v*; Keil, *Gr. lat.*, VII, 173, 186; *C. I. L.* XIV, 2793); *bidbae* = *vulbae* (*Edict. Diocl.*, 4, 4). Peut-être faut-il envisager de la même manière *berba* = *verba* (*C. I. L.* X, 476, 478).

Restent les autres mots où *v* était isolé et où son altération ne pouvait être déterminée par aucun des sons environnants. Comment, en effet, *veteranus* est-il devenu *beteranus* et a-t-il pénétré comme tel en roumain, tandis que *vitellus*, par exemple, a gardé son *v* et s'est conservé ainsi en roumain, comme dans le reste du domaine roman?

L'hypothèse la plus vraisemblable qui ait été émise à ce propos, c'est qu'il faut y voir un phénomène de phonétique syntaxique. Dans le cas où le *v* initial se trouvait après un mot finissant par une voyelle il restait intact dans la prononciation des Romains, tandis qu'il passait à *b* après une consonne. De cette alternance de *v* avec *b* il résulta que dans une partie du domaine roman les formes avec *b* initial évincèrent les autres et finirent par se généraliser dans la prononciation du peuple: *beteranus* remplaça *veteranus*, même dans le cas où il était précédé d'un mot finissant par une voyelle. Ailleurs, ce fut *v* qui prit le dessus et fut substitué à *b*: *veteranus* se généralisa aux dépens de *beteranus* et le chassa complètement. Il ne faut pas toutefois oublier que la victoire de

*b* sur *v* était souvent facilitée par l'existence simultanée des formes composées et des formes simples d'une même racine. Une fois qu'on avait \**exvolare*, \**involare*, à côté de *volare*, et que ces formes composées pouvaient devenir \**exbolare*, \**imbolare*, il n'y avait aucune difficulté à introduire le *b* aussi dans *volare* = \**bolare*. De même, d'après le modèle de \**subbaicare* = \**suhvadicare*, \**exbampare* = \**exvampare*, on pouvait facilement refaire un \**badicare*, \**bampa* pour \**vadicare*, *vampa* (comp. gén. *subaca*, modén. *bâcher*; vén. *sbampir*, berg. *bampa*). C'est donc dans ces faits syntaxiques et morphologiques qu'il faut chercher l'origine du passage du *v* initial à *b*.

L'hypothèse que nous avons admise ici trouve une confirmation dans les faits épigraphiques. En laissant de côté les cas de *v* = *b* après *l*, *r* dont nous nous occuperons plus loin, les exemples de *v* passé à *b* après une consonne ne sont pas rares, comme on l'a souvent remarqué, dans les inscriptions. Des graphies comme *inbictus*, *C. I. L.* VI, 746; IX, 6065; X, 8028, *Vesbius*, IV, 19, 1493, 1495, *Vesbinus*, IV, 636, 786, 1190, sont assez caractéristiques pour qu'on ne les néglige pas dans l'étude du *v* initial. Le passage de *v* à *b* attesté ici à l'intérieur des mots pouvait facilement se produire aussi dans le cas où le *v* initial était en contact avec la consonne finale du mot qui le précédait.

Enfin, les langues modernes nous montrent aussi que l'altération du *v* initial sous l'influence d'une consonne précédente est un phénomène tout à fait normal et qu'elle peut être admise aussi pour le latin vulgaire. Dans les dialectes septentrionaux du Portugal, le *v* initial se confond dans la prononciation avec *b* toutes les fois qu'il suit un mot terminé par une consonne (Gonçalves Vianna, *Romania*, XII, 53). C'est, par conséquent, un phénomène analogue à celui qui a dû exister en latin vulgaire.

Le *v* intervocalique a eu un développement spécial, et ses destinées ont varié d'après la nature des voyelles dont il était environné.

Devant *u*, le *v* des formes classiques *avus*, *novus*, etc. était inconnu au latin vulgaire. Les exemples de la graphie sans *v* apparaissent souvent dans les inscriptions et nous en avons signalés quelques-uns plus haut (§ 16). Cette particularité du latin vulgaire est confirmée aussi par les grammairiens qui condamnent les formes sans *v*. Comp. *App. Probi*, 29, 62, 174: *avus non ans*, *flavus non flaus*, *rivus non rius*. A propos de *avunculus*, Albinus remarque qu'il doit être écrit avec *uu* (*per duo u scribitur*; Keil, *G.*, *lot.*, VII, 297).

Après *o* et devant l'accent, *v* était tombé dans le langage populaire: *Noember*, *C. I. L.* I, 831; XIV, 1923, ΝόεuΠπιος, très fréquent dans les inscriptions grecques; *noicia*, I, 819. On disait donc en latin vulgaire \**noella* — *novella*, d'où dr. *nuia*. Cf. *Noella*, *C. I. L.* X, 4533.

Comme exemple intéressant de la chute de *v* entre deux voyelles semblables, phénomène fréquent en latin, nous devons citer *dinus* = *divinus*, dont l'existence en latin vulgaire est appuyée par quelques passages de Plante (Bucheler, *Rhein. Mus.*, XXXV, 698; Lco, *ibid.*, XXXVIII, 2) et par une inscription *C. I. L.* XI, 4766. C'est à *dina* = *divina* qu'il faut rattacher le dr. *zîná*, mr. *dzuno*.

Les textes latins nous fournissent encore quelques autres cas de la chute du *v* intervocalique. Nous avons déjà relevé *clao* = *clavo*, *Faor* = *Favor* (§ 16). *L'App. Probi* contient un autre exemple de *v* omis entre *a* et *o*: *pavor non paor*, 176. Malgré ces formes, auxquels on pourrait en ajouter d'autres tirées des inscriptions, il est sûr que nous n'avons pas affaire dans ce cas à un phénomène général du latin vulgaire. De tels exemples sont tout à fait isolés. L'espagnol et le portugais, qui ont conservé le *v* dans cette position, montrent aussi qu'une telle particularité ne pouvait être générale dans le latin populaire. C'est de la même manière qu'il faut interpréter les quelques exemples de *v* tombé entre *a* et *e*, *i*: *Faentia*, *C. I. L.* III, 3582; *paimentum* VI, 122; comp. *App. Pr.*, 73: *favilla nen failla*.

Dans *iuenis*, *v* n'avait qu'une valeur graphique. L'écriture *iuenis*, qu'on trouve souvent dans les monuments épigraphiques (§ 16), représentait mieux la prononciation vulgaire.

Le *v* précédé de *l*, *r* mérite une étude spéciale.

Tandis que dans le roman occidental *v* s'est conservé dans cette position (sauf quelques exceptions), en roumain il a passé à *b*. Ce changement remonte bien haut et il peut être poursuivi jusqu'en latin. Des foimes avec *lb*, *rb* = *lv*, *rv* sont attestées plus d'une fois chez les grammairiens: *bc.lbae* (Martyrius, chez Keil, *Gramm. lat.*, VII, 173, 186); *ferheo* (Probus, IV, 185); *larba* (Martyrius, VII, 186); *verbex* (Beda, V U, 294). D'autres se trouvent souvent dans les inscriptions. Nous en avons déjà signalé plus haut (§ 16) quelques exemples; nous pourrions y ajouter encore: *albeus*, *C. I. L.* X, 1695, 1696, 4752, etc. (cf. *App. Pr.*, 70: *alveus non albeus*); *Silbester*, X, 476; *cerbus*, VIII, 2213; *Corbi*, III, 11743; *curbaqi*, VI, 1199; *serbat*, XIV, 914. Cf. en outre dans *YÉdit de Diocétien*: *malbae*, 6, 5, 6; *cerbinae*, 4, 44; *verbecinae*, 4, 3 qui correspond à *verbex* mentionné plus haut et à *verbeces* de *YActa*

fr. *Avari*, de l'an 183, *C. I. L.* VI, 2099. L'exemple le plus ancien de *rb* — *rv* qu'on cite d'habitude est *Nerba* d'une monnaie de la fin du I<sup>er</sup> ou du commencement du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

On voit donc que le passage de *lv*, *rv* à *lb*, *rb* est un phénomène des plus fréquents en latin. Plusieurs des mots cités se retrouvent, en dehors du roumain, aussi dans les autres langues romanes avec la même particularité. En laissant de côté *verbex* qui est commun à tous les idiomes romans et dont nous nous sommes occupé plus haut, nous avons à mentionner les nombreux représentants romans de *albeus* (\**albus*)\ dr. *albie*, comp. la forme apparentée dr. *albină*, mr. *algino*, ir. *albire* (vén. *albi*, prem. *arbi*, mil. *albio*, bergam. *arbiol*, parm. *aerbi*, tarent. *albi*.)

De même, *malba* qui se retrouve en dehors du roumain, dr. *nalbă*, en a.-vén. *malba*, mil. *nalba*, com. *malba*, romagn. *mclba*.

*Cerbinus* ne s'est conservé que dans l'a.-sarde *cherbinu*. Mieux représenté est *cerbus*: dr. *cerb*. mr. *tserbu* (a.-it. *cerbio*).

*Corbus*, attesté seulement comme nom propre, a donné: dr. *corb*, mr. *korbu*, ir. *korb* (a.-it. *corbo*, vén. *corbo*, fr. *corbeau*, prov. *corp*).

\**Ctirbus* se retrouve dans le dr. *curcubeu* (mil. *sgorbi*, vén. *corbane*, fr. *courbe*, prov. *corbar*).

*Ferbo* s'est conservé dans le dr. *ferb*, mr. *herbu* (*irioul.ferbid*). *Serbare* a donné: dr. *serbare* (it. *serbare*, romagn. *serbe*).

En dehors de ces formes, nous devons citer encore les suivantes dont les textes latins ne nous ont transmis aucun exemple de la graphie avec *lb*, *rb*, mais qui doivent avoir existé dans le parler du peuple:

\**Pulberem*: dr., mr. *pulbere* (romagn. *porbia*).

\**Salbia*: dr. *salbie* (berg., a.-vén. *salbia*, a.-pad. *salbesine*).

\**Salbaticus*: dr. *sălbatic* (romagn. *salbedg*).

\**Cerbicem*: dr. *cerbice*, it. *tserbitse* (comp. le sarde *scerbigai*—\**cerbicare*).

Les exemples que nous avons cités montrent que l'italien et le français se rencontrent plus d'une fois avec le roumain, quant au changement de *lv*, *rv* en *lb*, *rb*. Ce qui est cependant curieux, c'est que le phénomène en question n'est représenté dans le roman occidental que par quelques formes isolées, tandis qu'en roumain il apparaît dans tous les mots qui avaient en latin *lv*, *rv*. Si, comme il résulte des faits étudiés ici, les Romains avaient l'habitude de prononcer *lv*, *rv* comme *lb*, *rb*, on se demande pour quelles raisons ce phénomène du latin, vulgaire ne s'est pas transmis dans les autres langues romanes avec la même régularité qu'en roumain et pourquoi l'italien et le français, spécialement,

offrent quelques exemples tout à fait isolés de *lb*, *rb* = *ly*, *rv*, tandis que dans la majorité des cas ils ont conservé le *v* intact dans cette position.

L'explication de cette anomalie doit sans doute être cherchée dans une circonstance que nous avons rappelée ailleurs et qui a joué un rôle des plus importants dans l'histoire du développement du latin vulgaire. Le traitement de *lv*, *rv* en roman nous révèle un nouvel épisode de la lutte qui a existé, penelant plusieurs siècles, entre le latin vulgaire et le latin littéraire. Si *lb*, *rb* n'ont pas supplanté *lv*, *rv* dans les pays romans occidentaux, c'est parce que la langue des lettrés exerçait ici un contrôle continu sur le parler élu peuple et empêchait souvent la propagation d'un phénomène linguistique d'origine populaire. Il en résulta que les formes avec *lv*, *rv* du latin classique triomphèrent devant celles du latin populaire, avec *lb*, *rb*. Mais la prononciation littéraire ne put s'imposer partout, et à côté de *silva*, *servire* on conserva aussi quelques formes populaires comme *malba*, *serbare* qui se sont maintenues jusqu'à nous. En Italie et en France nous rencontrons encore quelques traces de ce conflit entre deux prononciations différentes, tandis qu'en Rhétie, les formes littéraires se sont partout imposées, car on n'y trouve, à notre connaissance, aucun exemple de *lb*, *rb*. Là où la prononciation vulgaire pouvait gagner du terrain et triompher, c'était dans les pays balkaniques, où la culture littéraire était moins répandue. Et en effet, comme nous l'avons rappelé, le roumain offre sans exception *lb*, *rb* à la place de *lv*, *rv*. Il continue à cet égard l'évolution phonétique qui avait commencé en latin vulgaire et qui aurait pu s'effectuer sur tout le domaine roman, si l'influence de la littérature n'était venue l'entraver.

Pour le passage de *v* à *b*, à l'initiale et après *l*, *r*, voir l'article déjà cité de Parodi, *Del pass. di v in b.* (*Romania*, XXVII, 177 et suiv.). Le savant italien cite à tort le dr. *bostur* comme exemple de *b=v* \**bastulare* = \**vastulare* (213). De même, nous ne croyons pas que *brebena*, *brebenel* ait quelque relation avec *verbena*, comme l'admet Parodi (217), d'accord avec d'autres philologues — A propos de *sburare*, nous devons remarquer que le changement de *v* en *b* qu'on y constate ne peut être d'origine roumaine, comme le veut Mohl, *Les origines rom.*, 55; comp. dr. *svintare* = \**exventare*. \**Bolare* pour *volare* doit remonter au latin vulgaire, comme \**bola* pour *vola*, auquel se rattache le fr. *embler* pour lequel nous maintenons l'ancienne étymologie, contestée à tort par Mohl qui propose en échange \**emulare*. — Sur les destinées du *v* intervocalique, v. F. Solmsen, *Studien z. Jat. Lautgeschichte*, 1894, 36 et suiv. Les particularités phonétiques exposées plus haut concordent en général avec les faits attestés par les transcriptions grecques des mots latins dans les inscriptions. Cf. J. Müller, *De litteris i et u latinis*,

diss. Marbourg, 1893, 42 et suiv. — En dehors de *aunculus*, condamné par Albinus et dont nous avons cité quelques exemples (§ 16), les inscriptions donnent aussi *anculus* C. I. L. VIII, 3936; IX, 998. Solmsen (*l. c.*, 51) met cette dernière forme dans la même catégorie que *Agustus* pour *Augustus* (cf. § 37); les deux cas sont cependant différents. Le daco-roumain *unchi* pourrait bien représenter aussi *anculus* (comp. *unghi* = *angulus*), mais il faut sans doute partir de *aunculus*, comme il résulte aussi du fr. *oncle*. Si *anculus* avait été la forme généralement admise dans le latin vulgaire, on aurait dû trouver en roumain quelques traces de *inchi* à côté de *unchi*, comme on rencontre *inghi* et *unghi*; mais il n'en est rien. — Pour la chute de *v* aux formes du parfait, v. plus loin la morphologie du latin vulgaire.

44. *T*. La modification la plus importante qu'a subie ce son est son « assibilation » devant *e*, *i* -f- voyelle. Cette altération de *t* est attestée chez les grammairiens du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècles, mais il y a des raisons pour la faire remonter plus haut.

Au IV<sup>e</sup> siècle, Servius constate ce phénomène, mais ajoute qu'il n'avait lieu qu'à l'intérieur des mots (Keil, *Gr. lat.*, IV, 445). Plus explicite à cet égard est Papius qui remarque que *iusiitia* était prononcé comme *iustitia* (*iustitia cum scribitur, tertia syllaba sic sonat quasi constet ex tribus litteris, t, z et i*; Keil, *Gr. lat.*, VII, 216). Il rappelle toutefois que devant *ii* (*otii*) et dans les mots qui présentaient le groupe *st* (*iustius*), *t* restait intact.

Que le *t* dans cette position ait été altéré, du moins dans quelques régions, avant le IV<sup>e</sup> siècle, cela résulte de l'examen des inscriptions. L'exemple le plus ancien de *ts* = *tj* qu'on cite d'habitude est celui d'une inscription de l'an 140 après J.-C. où nous lisons *Crescentsianus* (Gruter, *Corp. inscr.*, 127, VII). Plus tard, la graphie *ts* et même *s* apparaît plus souvent: *observazione, passiins, passens, sapiensie*, C.I.L. XIII, 2405, 2477, 2478, 2480, 2484 (entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle). Un autre exemple intéressant et ancien de *tz*, *z* pour *ti* nous serait offert par *YApp. Probi*, s'il est vrai qu'il faut y lire au n° 46: *thsofilus non ziofilus* au lieu de *thoofilus non izoofilus*, comme le veulent quelques philologues (cf. Heraeus, *Die App. Pr.*, S). *Ziofilus* ou même *Zoofilus* trouverait un pendant dans *Tzodotus* = *Theodotus* (*Ephem. epigr.*, II, 408).

Cf. Seelmann, *Ausspr. à Lat.*, 320 et suiv.

45. *D*. Devant *e*, *i* + voyelle, *d* subit une transformation du même genre que *t*. Il s'assibila sous l'influence de la semiconsonne suivante *i* et donna plus tard *z*, *j*, *g*.

Les grammairiens qui s'occupent de l'« assibilation » de *t* parlent aussi de celle de *d*. Servius dit expressément que le nom propre *Media* doit être prononcé *sine sibilo*, en laissant sous-entendre que dans l'adjectif *médius*, a l'assibilation de *d* était un phénomène connu (Keil, *Gr. lat.*, II, 216). Le même grammairien remarque cependant ailleurs (Keil, *Gr. lat.*, IV, 445) que cette altération de *d* était inconnue à l'initiale et qu'on disait *aies*. Toutefois, une telle assertion ne concorde pas avec les faits épigraphiques, puisqu'on trouve écrit plus d'une fois *zies*, *zes* pour *Mes*, C.I.L. V, 1667; XIV, 1137; *Ephem. epigr.*, VII, 260; *oze* = *hodie*, C.I.L. VIII, 8424.

En dehors des mots purement latins comme *aies*, on rencontre souvent dans les inscriptions *z* pour *di* aussi dans des mots d'origine grecque: *Azabenici* = *Adiabeni* (*Eph. ep.*, V, 1147); *zaconus* = *diaconus* (*Comptes rendus Ac. des Inscr.*, Paris, 1893, 400), *Zoaxopoori* = *Dioscoreti*, C.I.L. X, 2145. Il serait difficile de décider si le passage de *di* à *z* est ici d'origine latine ou grecque, et s'il faut mettre ces formes dans la même catégorie que *zies*. Si le *z* de ces mots est grec, il faut sans doute le distinguer phonétiquement du *z* de *zies*, etc. Dans *zaconus* le *z* pouvait être le même son que *Ç*, tandis que dans *zies* la consonne initiale ne représentait pas probablement le *z*, mais bien un son intermédiaire entre *di* et *z* (comp. la graphie *ies* = *dies*, § 16). Ce n'est qu'au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle qu'on peut parler d'une transformation définitive de *di* + voyelle en *z*. Pour le III<sup>e</sup> ou le IV<sup>e</sup> siècle on n'est autorisé à admettre, malgré la graphie avec *z*, que la phase *di* ou *H*, par conséquent un son rapproché de *i*, *j*. Cela explique pourquoi *z* se trouve parfois dans les inscriptions aussi à la place de *i*, *j*: *Zanuario*, C.I.L. X, 2466.

Nous devons dire ici un mot d'une particularité qui caractérisait surtout le latin archaïque et qui a laissé des traces en roumain. Le latin connaissait, comme on le sait, le passage de *d* à *r* devant une labiale. Des formes comme *arvenae*, *arfines*, *arfuisse*, etc. sont attestées plus d'une fois chez les grammairiens et dans les inscriptions. Cf. Neue-Wagener, *Lat. Formenlehre*, II, 812. Les seuls exemples assurés cependant qu'on cite à ce propos sont ceux de *d* suivi de *l* ou de *v*. Il y a lieu de se demander si le même changement pouvait avoir lieu aussi devant *m*. Pour appuyer cette hypothèse, quelques philologues ont invoqué la forme *arme* qu'on trouve dans deux manuscrits de Lucilius, IX, 30 (éd. Müller); mais cette leçon est rejetée par d'autres. Ce qui nous engage toutefois à croire que le passage de *d* à *r* était possible aussi devant *m*, c'est l'existence en roumain de la forme *armâsar*

(comp. alb. *harmzsuar*) qui reproduit le latin *admissarius*. Or, *d* pour *r* doit être expliqué ici de la même manière que dans *arfuisse*, etc. Le vulgaire *armessarius* est même attesté dans la loi salique (Schuchardt, *Vokalismus*, I, 141).

Cf. pour l'histoire de *d* → *e, i*, Seelmann, *Ausspr. d. Lat.*, 239, 320 et suiv. — D'autres exemples de *r* pour *d*, voir chez Lindsay, *Lat. Lang.* (trad. de Nohl), 328—329. Cf. Thurneysen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.*, X X X, 498. A. Candréa, *Rev. p. istorie*, Bucarest, VII, 72, explique *armessarius* par une confusion avec *armentarius*, ce qui est bien problématique. *Admissarius* a donnée, il est vrai, lieu à une étymologie populaire, mais celle-ci est *emissarius* et non *armissarius*. Cf. O. Keller, *Lat. Volkscym.*, 49; *Arch. lat. Lex.*, VII, 315.

46. 5. En roumain, en italien et en espagnol, l's latine intervocalique apparaît avec la valeur de son sourd; dans le reste du domaine roman, elle est sonore. Les trois premières langues semblent avoir mieux conservé la prononciation latine. Il n'y a, en effet, aucun indice qui nous montre que l's latine intervocalique ait abouti à *z* dans le parler du peuple. Les grammairiens ne parlent que d'une seule *s*, et dans les monuments épigraphiques on n'a encore découvert aucun exemple de *z* pour *s* dans cette position. L's intervocalique sonore doit donc être d'origine romane, malgré l'opinion de quelques philologues qui veulent l'attribuer au latin vulgaire.

Cf. E. Seelmann, *Die Ausspr. des Lat.*, 302—304; Lindsay, *Lat. Language* (trad. allem. de Nohl), 116, 118.

47. *N*. En latin vulgaire, *n* avait disparu devant *s*, en allongeant la voyelle précédente. Les inscriptions contiennent une foule d'exemples de ce phénomène (§ 16, *N* et *S*); comp. *Aftp. Probi*, 76, 152: *ansa non asa; tensa non tesa* (?); là-même, la graphie inverse: *occasio non occansio* 123. Les formes avec *n* sont complètement inconnues aux langues romanes.

Dans un seul cas *Yn* s'est maintenue dans cette position. C'est aux participes passés en *-nsus*: *absconsus, pvensus, tonsus* (comp.dr. *ascuns, prins, tuns*). La conservation de *Yn* dans ces formes s'explique par l'influence analogique des autres modes de ces verbes, où *Yn* n'était plus en contact avec *s* (*abscondo, prendo, tondo*).

Cf. G. Gröber, *Comment. Woljtt.*, 176-177.

48. *C*. L'histoire du *c* latin ne marique pas d'être assez compliquée et elle a donnée lieu à de nombreuses discussions. La particularité la plus intéressante qui caractérise ce son et dont

l'origine est diversement interprétée par les philologues est son altération devant les voyelles *e, i*. On sait, en effet, que dans toutes les langues romanes, excepté le sarde et jusqu'à un certain point le vegliote, le *c* latin est rendu par *ts, ts*. Le point sur lequel les philologues ne sont pas d'accord c'est quand il faut déterminer si cette « assibilation » remonte au latin ou bien s'il faut plutôt la considérer comme d'origine romane. La dernière opinion compte aujourd'hui plus d'adhérents que la première et semble être la plus rapprochée de la vérité.

Ce qui nous porte à croire que *c* avait conservé en latin la prononciation dure, c'est en première ligne la circonstance qu'aucun grammairien ne fait mention d'une transformation phonétique de ce son. Il serait bien extraordinaire qu'un changement aussi important que celui qui caractérise le passage de *c* à *ts, ts* ait échappé aux grammairiens, s'il s'était vraiment produit dans le parler du peuple. Les grammairiens relèvent plus d'une fois des particularités moins importantes du latin vulgaire, et nous ne voyons pas pour quelles raisons ils auraient gardé le silence sur l'« assibilation » du *c*, si elle avait vraiment existé en latin vulgaire.

L'examen des langues romanes peut aussi nous fournir indirectement des preuves à la thèse que nous défendons. Nous nous contenterons de rappeler ici quelques particularités dont le témoignage est des plus précieux et tout à fait décisif dans la question qui nous préoccupe.

Le traitement de *cingula* en roumain nous montre que *c* a été prononcé en latin comme *k* jusqu'aux premiers siècles de notre ère, et spécialement jusqu'au moment de la conquête de la Dacie. *Cingula* a donné en daco-roumain *chingâ* par les étapes intermédiaires: *cingla* — *\*clinga*. Or, la métathèse de 17 serait incompréhensible, si *c* n'avait pas conservé la valeur de post-palatale (*k*). Le *c* devait se trouver, par rapport à la voyelle suivante, dans les mêmes conditions que dans *coagulum* qui, par suite d'un phénomène analogue de métathèse, est devenu *\*cloagum*, d'où le dr. *chiag* (§ 56). Le développement parallèle *chingâ* = *\*cingla*: *chiag* = *\*cloagum* ne peut laisser aucun doute sur le fait que le *c* suivi de *i(e)* s'était conservé avec la même valeur que devant *o* jusqu'à l'époque la plus récente de la diffusion du latin dans la péninsule des Balkans.

L'altération ancienne du *c* latin est aussi contredite par le traitement qu'ont subi dans une partie du domaine roman les adjectifs latins terminés en *-cidus*. On sait, en effet, qu'en italien, spécialement, quelques adjectifs appartenant à cette catégorie

ont échangé leur terminaison contre *-dicus*: *sucidus* est devenu *\*sudicus*, d'où *\*sudicius*, it. *sudicio*. Or, l'échange entre *-cidus* et *-dicus* serait incompréhensible si le *c* n'avait pas conservé devant *e, i* la même valeur que devant *u*, au moment où ce changement de suffixe s'est produit.

Devant une voyelle en hiatus l'altération de *c* s'est effectuée plus tôt. Cela est pleinement confirmé par le sarde qui connaît ce phénomène, tandis qu'il ignore, comme nous l'avons rappelé plus haut, l'assibilation de *c* suivi de *c, i* simples. Les inscriptions attestent aussi ce fait, puisqu'elles présentent des exemples de *ce, ci* + voyelle altérés bien avant l'époque où nous constatons l'assibilation de *ce, ci* non en hiatus. En outre, elles offrent plusieurs cas de la confusion de *cj* avec *tj* au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., ce qui n'aurait pas été le cas si *cj* n'avait pas été altéré et ne s'était pas rapproché de *tj*, à cette époque.

Dans quelques mots et pour des raisons qu'on ne connaît pas suffisamment, le *c* initial suivi de *a* ou de *r* avait été remplacé en latin vulgaire par *g*. En dehors de quelques mots d'origine grecque qui apparaissent tantôt avec *ca-* tantôt avec *ga-* (*camellum*—*gamellum*=*Kâ*\i<sup>r</sup>\<sup>l</sup>,oç; *cammarus*—*gammarus*=*Kâ*\i\iapoç *caunacem*—*gatinacem*=*Kawâ*xrc, comp. *calatusnongalatus*=*xâ*XvOoç. *App. Pr.*, 78), on trouve *g* pour *c* aussi dans des formes purement latines. C'est ainsi que les dérivés romans de *cavus* nous renvoient à des formes avec *g* qui doivent avoir existé en latin vulgaire: dr. *gaură* = *\*cavula* (comp. pis. *chiava*); it. *gabbuola*, fr. *geôle*, esp. *gayola*, port. *gaiola* = *caveola* (*Corp. gl. lat.*, I, 194); alb. *govrz*, *gavrz* = *\*cavanum*. — Devant *r*, le passage de *c* à *g* est attesté dans le vulgaire *grassus* pour le classique *crassus*: dr. *gras*, mr. *gréas*, ir. *gros* (rtr. *gras*, it. *grasso*, fr., prov., cat. *gras*, esp. *graso*, port. *graxo*). *Grassus* se trouve dans le *Corp. gloss.*, II, 35, 400, et chez Pelagonius, *Ars veterin.* (éd. Ihm), V, 59. Cf. Schuchardt, *Vokal.*, I, 124, 125. Au lieu du classique *cratis* il faut admettre en latin vulgaire *gratis*: dr. *gratie* (rtr. *grat*, it. *grata*, esp. *grada*, port. *grade*). La même remarque s'applique à *\*gratalis* — *\*cratalis* qui a donné le dr. *grătar* (comp. a.-fr. *graal*, prov. *grazal*, a.-cat. *gresal*, a.-esp. *grial*, port. *gral*). Cf. *graticula* chez Anthimus, *De observ. ciborum*, 21, et dans le *Corp. gl.*, II, 315; III, 23, 326, 368, 518; V, 420, 429. Que les Romains aient eu l'habitude de remplacer *cr-* par *gr-*, cela est directement confirmé par un grammairien qui observe que *crabaium* était la prononciation ancienne et que les modernes disaient *grabatum* (*crabatium antiqui*; *nunc grabatum*; Keil, *Gr. lat.*, V, 573). C'est aussi

pour corriger ce vice de prononciation que Beda remarque dans un endroit que *crassari* doit être distingué de *grassari* (Keil, *Gr. lat.*, VII, 269).

Au lieu du *c* initial du classique *coturnix*, le latin vulgaire avait *qu*: *quoturnix*. Cette dernière forme est plus ancienne que l'autre qui doit son *c* à une confusion avec *coturnus*. *Quoturnix* est attesté dans un manuscrit de Lucrèce (*quod turnicibus*, dans le *Quadratus*) et il est exigé par le dr. *potîmiche* (*\*quoturnicida*) et par l'esp. *cuaderviz*. Le prov. *codornitz* peut représenter aussi bien *quoturnix* que *coturnix*.

Sur le *c* suivi de *e, i, v*. Gaston Paris, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, XXI, 81—84, et *Annuaire de l'École des Hautes Études*, 1893, 7—37, où est réfutée, à juste titre, la théorie d'une « assibilation » ancienne du *c* latin. Voir aussi dernièrement, Ov. Densusianu, *Sur l'aller, du c lat. devant e, i dans les langues rom.* (*România*, XXI, 321, et suiv.). L'opinion contraire est défendue par M. Breal, *Mém. de la Soc. de ling.*, VII, 149—156, et par G. Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg.*, 289 et suiv. La théorie de Guarnerio, *Arch. glott.*, suppl. IV, 21 et suiv., qui admet déjà pour le latin une légère altération de *c* (*k'*) occupe une place intermédiaire entre celles-ci. — Pour *ca-*, *cr-* = *ga-*, *gr-*, v. Seelmann, *Die Ausspr. d. Lat.*, 347; Meyer-Lübke, *Gramm. d. I. rom.*, I, § 427. Si le dr. *gutuië* vient de *cotonea* (cf. § 39), le changement de *c* en *g* ne peut être bien ancien en latin; il s'est produit sans doute dans le parler des colons romains des pays danubiens. — Sur *quoturnix*, v. L. Havet, *Mém. de la Soc. de ling.*, VI, 234; Zimmermann, *Rhein. Mus.*, XLV, 496; J. Stowaser, *Arch. f. lat. Lex.*, VI, 562-563.

49. Q. L'étude de ce phonème ne doit pas être séparée de celle de l'élément labial *u* auquel il était associé. Il n'y a toutefois à cet égard aucune particularité importante à signaler et qui aurait caractérisé le latin vulgaire. Malgré quelques exemples de *que, qui* = *ce, ci*, qu'on rencontre dans les inscriptions (cf. § 16, U), on ne peut néanmoins parler d'une réduction de *qu* devant *e, i* à *c* dans le latin dont sont issues les langues romanes. Là où nous rencontrons en roman *ce, ci* pour *que, qui*, il faut y voir une simplification tardive de *qu*. Seulement devant *u, o, qu* se réduisit de bonne heure à *c*. Au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, il n'y avait plus aucune différence dans la prononciation entre *qu, quo* et *eu, co*.

Une mention spéciale doit être faite pour la forme vulgaire *Haceus* qui a remplacé *laqueus* dans toutes les langues romanes: dr. *lař* (rtr. *lasch*, it. *laccio*, a.-fr. *laz*, prov. *latz*, cat. *lias*, esp. *lazo*, port. *laço*). Le changement de *qu* en *c* dans ce mot doit s'expliquer par l'influence des formes comme *calceus, urceus*.

Cf. Seelmann, *Ausspr. d. Lat.*, 351; Lindsay, *Lat. Lang* (trad. de Nohl), 99, 342—343. Sur *cocere* = *coquere*, où le passage de *qn* à *c* est dû à un phénomène d'analogie, v. plus loin, la morphologie du latin vulgaire (le verbe).

50. *G*. Le développement de *g* devant *e*, *i* est parallèle à celui de *c*. Sous l'influence des voyelles palatales il a passé à *dj*, *j*. Cette altération de *g* est d'origine romane, comme celle de *c*. Ce n'est que dans cette hypothèse qu'on peut expliquer la formation d'un dérivé comme *\*mugulare* (*\*mugilare*) de *mugio*, it. *mugolare* (*mugghiare*). De même, l'échange de la terminaison *-gidus* de quelques adjectifs contre *-digus* resterait inexplicable si *g* n'avait pas conservé jusqu'à une époque assez avancée de l'histoire du latin vulgaire la prononciation dure. Ainsi, le port. *malga* suppose *\*madiga* = *magida*; les formes rtr. *reg*, prov. *reôo*, port. *rejo* remontent à *\*ridigus* pour *rigidus* (cf. *Arch. f. lat. Lex.*, VI, 593). *G* semble toutefois avoir été altéré plus de bonne heure que *c*. Cela résulte du sarde où *g* ne s'est pas conservé comme son dur, ce qui n'est pas le cas pour *c* (§ 48).

Devant *e*, *i* + voyelle, *g* dut s'altérer plus tôt encore que devant *c*, *i*, simples pour les mêmes raisons que *c*.

Entre deux voyelles, *g* est tombé dans quelques mots, sans qu'on en puisse toujours donner la raison. La chute de *g* s'observe surtout devant les voyelles palatales *e*, *i*, plus rarement devant *o*. Parmi les exemples de ce phénomène qu'on a trouvés dans les inscriptions, nous pouvons citer pour le cas de *g* suivi de *e*, *i*: *trienta*, Le Blant, *Inscr. chrét.*, 679; *C.I.L.* XII, 5399; *vinti*, VIII, 8573 (cf. *Rhein. Mus.*, XLIV, 485; XLV, 158; *Arch. f. lat. Lex.*, VII, 69). Dans la même catégorie se trouve la forme *calcosteis* condamnée par *YApp. Probi*, 12: *calcosteis non calcosteis* (cf. W. Heraeus, *Arch. f. lat. Lex.*, XI, 65; *Hermès*, XXXIV, 163—164).

La disparition de *g* devant *e*, *i* en latin vulgaire doit être admise pour les mots *magis*, *magister*, *quadragesima*, comme il résulte de leur traitement en roman. Comp. dr. *mai*, mr. *ma*, ir. *mai* (rtr. *ma*, it. *ma*, fr., prov., esp., port., *mais*); dr. *mdestru* (it. *maestro*, fr. *maître*, esp. *maestro*; comp. alb. *mjestre*); *pdresimi* (rtr. *quarasma*, it. *quaresima*, fr. *carême*, esp. *cuaresma*). Le témoignage du roumain et de l'italien est décisif à cet égard, puisque la disparition de *g* n'aurait pu se produire dans ces langues.

Tout à fait surprenante est la chute de *g* devant *o* dans le vulgaire *\*eo*, qui s'est substitué à *ego* dans toutes les langues romanes: dr. *eu*, mr. *ieu*, ir. *îo* (rtr. *ieu*, it. *ip*, fr. *je*, prov. *eu*,

cat. *jo*, esp. port. *eu*). Peut-être faut-il citer comme une forme analogue la leçon *pao* = *pago* qu'on trouve dans le *C.I.L.* XI, 1147, V, 74.

L'altération de *g* devant *e*, *i* est autrement envisagée par Mohl, *Inir. à la chron. du lat. vulg.*, 307—311, qui y voit, comme dans l'« assibilation » de *c*, un phénomène beaucoup plus ancien. — Sur *mai*, *maestru*, v. Ov. Densusianu, *România*, XXVI, 286; *Rcv. crit.-literară*, IV, 335. La réduction de *magis* à *\*mais* est expliquée par Birt, *Rhein. Mus.*, LI, 86, d'après la loi suivante: « intervokalisches *j* schwindet ohne Ersatz, falls es vor einem *i* steht ». D'après Neumann, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XIV, 549, et d'Ovidio, *Arch. glott.*, IX, 29, la chute de *g* dans *ego* serait due à la circonstance que ce mot perdait souvent, en qualité de pronom, son accent dans la phrase. Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg.*, 311, y voit une particularité phonétique de l'ombrien. Birt, *l. c.*, 81, considère ce phénomène comme purement latin et attribue la chute de *g* à l'*e* précédent. Aucune de ces explications ne nous semble soutenable.

51. *H*. Dès une époque ancienne, *h* avait disparu à l'intérieur des mots, entre deux voyelles (*prend* = *prehendo*). Plus tard, elle eut le même sort aussi à l'initiale (*obere* = *habere*). Dans les premiers siècles de notre ère, *Yh* avait complètement disparu de la prononciation du peuple.

La chute de *Yh* est l'un des phénomènes les plus fréquents qu'on rencontre dans les inscriptions (cf. § 16). Elle forme, en outre, l'un des caractères distinctifs du roman. On ne trouve en effet aucune trace de cette consonne latine dans les langues romanes, pas même dans les pays les plus anciennement colonisés.

Comme élément des groupes aspirés *ch*, *ph*, *th*, *h* avait disparu du langage populaire. Malgré la graphie, *brachium*, *machinari* (cf. cependant *macinarius*, *C.I.L.* XI, 634), etc., on disait *bracium*, *măcinări*, etc. En roman, on ne constate aucune distinction entre le traitement de *chi* et celui de *ci*. Comp. dr. *braț*, mr. *brats*, ir. *brots*; dr. *măcinare*, mr. *matsinu*, ir. *matsirç* (it. *braccio*, *măcinare*, fr. *bras*, etc.).

Cf. G. Grôber, *Yerstummung des h, m, und positionslange Silbe im Lat.*, dans les *Comment. Wölfflinianae*, 1891, 171 et suiv.; E. Seelmann, *Aüsspr. d. Lat.*, 259—260. Voir, en outre. Birt, *Rhein. Mus.*, LIV, 40, 201 et suiv., dont les conclusions ne concordent pas d'ailleurs avec ce qu'on admet aujourd'hui sur la chute de *Yh* en latin.

52. *J*. Le *j* était anciennement une semi-consonne (*i*). Plus tard, son caractère consonantique s'accrut de plus en plus et il

devint une véritable consonne. Quant à l'époque où cette transformation s'accomplit, nous ne pouvons pas la fixer avec certitude. Il y a toutefois des raisons pour croire qu'au moment de la conquête de la Dacie la transformation de *i* en *y* était assez avancée.

Cf. Th. Birt, *Rhein. Muséum*, LI, 72 et suiv.

53. *Consonnes doubles*. Il est certain que les consonnes doubles se sont conservées dans la prononciation du peuple pendant toute la latinité. Les grammairiens latins sont unanimes pour constater ce fait. En outre, les langues romanes montrent que la distinction entre les consonnes simples et les consonnes doubles était fortement marquée dans le latin populaire. En roumain, comme dans les autres langues romanes, excepté l'italien, les consonnes doubles latines ne se sont pas maintenues, il est vrai, dans la prononciation jusqu'à nos jours, mais il y a des preuves suffisantes pour nous convaincre qu'elles ont persisté comme telles aussi dans le latin balkanique, jusqu'à une époque assez avancée. Comme nous le verrons ailleurs, les consonnes latines ont donné des résultats différents en roumain selon qu'elles étaient simples ou doubles. Autre est, en roumain, le développement de *l*, autre celui de *ll*; comp. dr. *soare* — *solem*, à côté de *oalâ* — *olla*, *stea* = *stella*. De même, le sort de *a* suivi de *n* diffère selon que cette consonne était simple ou double: dr. *inimâ* — *anima*, mais *an* = *annus*.

Il n'y a qu'une seule particularité intéressante à rappeler à propos du sort des consonnes doubles et qui caractérisait le latin vulgaire des premiers siècles de l'Empire. C'est qu'après une diphtongue ou une voyelle longue *Ys* double intervocalique s'était réduite à *5*. Au lieu des anciens *caussa*, *missi*, on disait *causa*, *missi*. En même temps, *ll* double précédée d'un *i* et suivi d'un autre *i* avait cédé la place à *l* simple: *millia* était prononcé *milia*. Cette transformation phonétique, qui a pénétré aussi dans le latin classique, se trouve à la base de tous les idiomes romans.

En dehors de quelques mots pour lesquels même l'orthographe classique n'était pas conséquente (cf. *buccella* et *bucella muttio* et *mutio*, etc.), on trouve parfois dans les textes vulgaires des exemples de consonnes doubles là où la langue des lettrés ne connaissait que des consonnes simples (v. plus haut, § 15, *immaginifer*, dont *Ym* double se retrouve dans l'it. *immagine*). C'étaient surtout les mots d'origine étrangère qui étaient exposés le plus souvent à une telle altération. Quelques exemples de formes vulgaires semblables nous sont fournis par *YApp. Probi*, 84,

110, 199: *bassilica*, *cammara*, *dracco*. Elles ne semblent pas avoir été bien répandues, puisqu'aucune d'elles ne se retrouve en roman, où les mots correspondants se rattachent aux classiques *basilica*, *caméra*, *draco*.

Dans des formes comme *bûtlis* (= gr. *potmç*), qui doit avoir existé en latin vulgaire à côté de *bûtis*, le *tt* s'explique par *Yû* précédent (comp. *cûppa* et *cupa*, *mûttus* et *mûtus*, etc.). Le roumain, dr., mr. *bute* peut être *butis* aussi bien que *buttis*; mais l'italien *botte* nous renvoie à la dernière de ces formes.

À côté de *totus*, le latin vulgaire a connu *tottus* attesté chez Consentius (Keil, *Gr. lat.*, V, 392) et dont l'origine n'est pas encore pleinement éclaircie. Ici aussi, nous ne pouvons pas décider laquelle de ces deux formes se cache dans le roumain *tôt*. L'hispano-portugais *todo* repose sur *totus*, tandis que le rtr. *tutt*, l'it. *tutto* et le fr. *tout* nous renvoient à *tottus*.

Cf. Lindsay, *Lat. Lang.* (trad. de Nohl), 123 et suiv. - Sur *tottus*, v. Mohl, *Les orig. rom.*, 98.

54. *Groupes de consonnes*. Dans cette catégorie entre aussi l'.v qui n'est au fond qu'une consonne composée, une *littera duplex* comme l'appellent les grammairiens.

Des exemples que nous avons cités plus haut (§ 16), il résulte que l'a; placée entre deux voyelles s'était réduite dans quelques cas à ss. Cette transformation est parallèle à celle de *et* en *tt*, qu'on rencontre aussi, quoique plus rarement, dans les textes latins (*lattuca* = *lactucae*, dans *YÉdit de Diocl.*, 6, 7). Il ne semble pas toutefois que ss = x se soit propagé dans le latin vulgaire général de la Romania, comme ce ne fut pas non plus le cas pour *tt* == *ci*. Le roumain montre spécialement que x, de même que *et*, s'était conservé intact dans le parler populaire. Ce n'est qu'en partant de cette prononciation qu'on peut expliquer les groupes roumains correspondants *ps*, *pt*, dont l'histoire a été retracée plus haut

Dans le groupe *xt*, le latin vulgaire avait réduit % a s. De la, *\*dester*, *\*estra*, *\*iusta*, *sestus* qui sont les seules formes connues en roman.

*Bs*, *bt* étaient devenus *ps*, *pt* en latin vulgaire. Nous avons déjà signalé plus haut (§ 16) la forme *supstrinxit*, *C.I.L.* 7756, qui présente cette modification phonétique d'origine populaire. C'est à la même habitude de prononciation que fait allusion l'auteur de *YApp. Probi* qui condamne les formes *celeps* 60, 184, *lapsus* 205, *opsetris* 166, *pleps* 181. Le même fait est confirmé



par Quintilien, i, 7, 7 qui remarque, à propos de *bt*, qu'il faut correctement écrire *obtinuit*, malgré la prononciation *optinuit*: *secundam enim b litteram ratio posait, aures magis audiunt p.*

Au lieu de *mb*, les inscriptions nous offrent quelquefois *mm*. Tel est le cas pour le verbe *commurerc* = *comburere*, le seul exemple latin connu de *mm* — *mb*, phénomène propre à l'osque et à l'ombrien; cf. C./L.XIV, 850; *commuratur*, VI, 26215, *commusserit* (*Eph. epigr.*, VII, 68). On se demande si le dr. *amhidoi*, mr. *amindoil'i*, ir. *amhidoi* — *\*ambiduo* ne présentent pas la même particularité et s'il ne faut pas supposer l'existence d'un *\*ammiduo* en latin vulgaire. L'italien *amendue* doit être cité ici, quoiqu'on y trouve aussi *ambedue* qui n'est peut-être qu'une restitution littéraire. Quant à l'a.-fr. et au prov. *amdui*, ils peuvent représenter aussi bien *\*ammiduo* que *\*ambiduo*, dont le dernier se reflète mieux encore dans *ambedui*, qu'on trouve aussi à côté du premier et qui peut être expliqué de la même manière que l'italien *ambedue*. Quoi qu'il en soit, le roumain *amhidoi* et l'italien *amendue* semblent bien exiger *\*ammiduo*. Reste à savoir si *\*ammiduo* était véritablement une forme répandue dans le latin vulgaire de l'Empire ou s'il ne faut pas plutôt le considérer comme un développement postérieur et exclusivement italien de la forme habituelle *\*ambiduo*. Le roumain *amindo* serait dans ce cas une propagation de l'italien *amendue* qui aurait pénétré dans le parler roman balkanique pendant l'époque où le roman occidental et le roman oriental étaient encore en contact l'un avec l'autre. Contre cette hypothèse parle toutefois la circonstance que le passage de *mb* à *mm* n'est pas un phénomène propre à l'italien du nord. Dans tous les autres mots latins qui contenaient *mb*, l'italien septentrional a conservé ce groupe, de sorte que *amendue* reste tout à fait isolé. *\*Ammiduo* doit donc avoir ses racines dans le latin vulgaire, et c'est dans le sud de l'Italie qu'il faut chercher sa patrie.

Comme nous trouvons *mm* = *mb*, nous rencontrons aussi *nn* = *nd*. Le passage de *nd* à *nn* était un phénomène caractéristique de l'osque et de l'ombrien. Le latin nous offre cependant aussi quelques vestiges de cette transformation du groupe *nd*. A côté de l'ancien *grundio*, on a *grunnio* qui est condamné par *YApp. Pr.*, 214 (cf. Heraeus, *Die App. Pr.*, 30). Chez Plaute, *MU. glor.*, 1407, nous trouvons *dispennite*, *distennite*; de même, chez Térence, *Phorm.*, 330, 331, *tennitur*. On trouve, en outre, dans les inscriptions: *Oriunna*, C. I. L. VI, 20589; *Secunus* (*Not. degli scavi*, 1893, 124); *stipeniorum* (*Korrespondenzbl. der westdeutsch. Zeitschr.*, 1895, 181); *Verecunus*, C. I. L. IV, 1768; cf.

Schuchardt, *Vokal.*, I, 146. En roman *nn* pour *nd* apparaît dans les représentants du vulgaire *\*mannicare* — *\*mandicare* qui doit avoir existé à côté du classique *manducare*: dr. *mineure*, *māninc*, etc. (§ 35).

*ln* était devenu *nn* en latin vulgaire dans les mots *\*a?minus* = *\*alminus*, *\*banneum* = *balneum*: dr. *anin* (comp. rtr. *an* — *\*annius* — *\*alnius*); dr. *baie*, mr. *bane* (it. *bagno*, ir. *bain*, prov. *banh*, cat. *bany*, esp. *bano*, port. *banho*). Le roumain *baie* pourrait s'expliquer, à la rigueur, aussi par le slave *banja*; nous croyons toutefois qu'il faut partir de la forme latine *\*bannea*. Le changement de *ln* en *nn* est suffisamment assuré par les formes roumaines citées. Si *\*alminus*, *balneum* avaient été remplacés en latin vulgaire par *\*aninus*, *\*baneum*, comme c'est l'avis de quelques romanistes, on aurait dû avoir en roumain, *inin* (comp. dr. *inel* = *anellus*, *inimă* = *anima*), *Mie* (comp. dr. *intia* = *\*antanea*, mr. *gostune* — *castanea*); *l'a* ne pouvait se conserver intact que devant *nn* (comp. *an* = *annus*). Cf. § 53.

*Rs* était devenu *ss*, dans le cas où il représentait un plus ancien *rss*. Ainsi, *dossum* = *dorsum*: dr., ir. *dos* (it. *dosso*, ir., prov. *dos*); *diosum* = *deorsum*: dr. *jos*, mr. *gos*, ir. *zos* (rtr. *gin*, it. *giuso*, a.-fr. *jus*, prov. *jos*, a.-esp. *yuso*, a.-port. *juso*); *susum* = *sursum*: dr., mr., ir. *sus* (rtr. *si*, it. *suso*, ir. *sus*, esp., a.-port. *suso*); de même *rusns* — *rursus*, qui ne s'est pas d'ailleurs conservé en roman. Cf. Xcuc-Wagener, *Lat. Formenlehre*, II, 744-5, 749, 751. La réduction de *rs* à *ss*, *s* est inconnue dans les mots où ce groupe de consonnes reproduit *rcs*, *rgs*, etc.; *ursus*, *sparsus*, etc. sont restés pour cette raison intacts.

En syllabe atone, *dr* s'était réduit en latin vulgaire à *r*. *Quadragesima* était devenu *\*quaragesima*, comme il résulte de toutes les formes romanes correspondantes: dr. *pāresimi* (it. *quare-sima*, ir. *carême*, etc.; cf. § 50). La même remarque s'applique à *quadraginta*, qui ne s'est pas conservé en roumain, mais qui apparaît sans *d* en italien, en français, etc. (*quaranta*, *quarante*, etc.). A côté de *r* pour *dr* on trouve aussi *rr*, ce qui montre l'assimilation de *d* à *r*: *quarranta* est attestée dans une inscription du ve siècle (F. Kraus, *Die christl. Inschriften der Rheinlande*, I, 262; cf. *Arch.f. lat. Lcxik.*, VII, 69).

Une particularité du latin, constatée depuis longtemps, c'est le changement de *tl* en *cl*. Les formes *capiclum*, *veclus*, *viclus* de *YApp. Probi*, que nous avons rappelées plus haut (§ 35), sont les exemples les plus connus de cette transformation phonétique du latin. A la même famille de mots appartiennent *ascla*, *pestclum* — *astla*, *pestlum* (Caper, chez Keil, *Gr. lat.*, VII, m, 205)

pour les plus anciens *assitla*, *pessulum*. Quelquefois le *c* a été introduit à la place de / là où il n'était guère justifié, comme c'est le cas pour la forme *marculus* citée par Caper (Keil, *Gr. lat.*, VII, 105) et résultée de la fusion de \**marclus* avec *martulus* (comp. *pesculum* — *pesclum* + *pestulum*, dans le *Corp. gl.*, V, 132). En roman, aucune de ces formes mixtes n'a survécu.

*Gm*, qui apparaît dans les mots d'origine grecque, a comme correspondant en latin vulgaire *um*. Il est probable que le groupe *yu* a passé directement à *um* dans la prononciation des Romains, de sorte que *gm* n'appartenait à proprement parler qu'à la langue des lettrés. Comme formes populaires, entrant dans cette catégorie, on peut citer *peuma* = *pegma*, *Tir'y\m*. (*App. Probi*, 85); *sauma* = *sagma*, *acr/uct* (comp. *saima*, Isidore, *Orig.*, X X, 16, 5); dr. *sâmar* (it. *somajo*, fr. *sommier*, prov. *saumier*); de même, *carauma* = %âpay]ja (*Corp. gl. lat.*, V, 349; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, VI, 443; X, 966).

La manière dont *gn* était prononcé en latin n'est pas encore définitivement établie. D'après quelques philologues, le *g* avait dans ce groupe la valeur d'un son vélaire (*n*), d'après d'autres, il était précédé d'une légère nasalisation—*g*: *sinnum*, *signum* = *signum*. Nous entons que la dernière de ces hypothèses peut être admise, sans qu'on risque trop de s'éloigner de la vérité. Le roumain *mn* ne peut, en effet, être expliqué physiologiquement qu'en admettant que *gn* était prononcé en latin comme ~*gM*. En faveur de cette hypothèse semblent parler aussi des graphies comme *Ingnatiits* = *Ignatius*, dont nous avons relevé ailleurs (§ 16) un exemple et auquel on pourrait en ajouter d'autres (cf. *Arch.-epigr. Mittheil.*, VIII, 31; en outre, *singnifer* *C. I. L.* VI, 3637; Schuchardt, *Vokal.*, I, 113 et et suiv.).

Dans le groupe *net*, *c* était tombé en latin vulgaire. Quelques exemples de ce phénomène ont été signalés plus haut (§ 16). Les formes sans *c* sont celles qui ont pénétré dans toutes les langues romanes: dr. *sînt*, mr. *sçntu*, ir. *sont* (it. *santo*, fr. *saint*, esp., port, *santo*) = *sanctus*. Comp. *santa*, *C.I.L.* XIII, 1855, *santissimae*, X, 3395, 6477.

Voir spécialement pour la réduction de *et* à //, *l*, Zimmennann, *Rhein. Mus.*, XLV, 493. — Th. Birt, *Rhein. Mus.*, LI, 101, conteste pour le latin la possibilité du passage de *nd* à *nn*. L'existence d'un \**mannicare* en latin vulgaire nous semble cependant suffisamment prouvée par les formes romanes que nous avons citées. Cf. Parodi, *Studj ital. di fil. class.*, I, 428. — Voir à propos de \**alminus*, *balneum*, Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, I, § 477; Hasdeu, *Etym. magnum*, II, 1205; III, 2343. - Sur *cl* = *tl*, v. G. Flecchia, *Atti dell' Ace. di Torino*, VI, 538-553. - Sur

la prononciation de *gn*, v. L. Parodi, *Arch. glott.*, suppl. I, 4 et suiv., où l'on trouvera résumées les différentes opinions émises à ce propos. Cf. Xiedermann, *Ueber e und i im. Lat.*, 40.

55. *Cnscnnes finales*. C'est un fait connu depuis longtemps que *\m* finale était tombée de bonne heure en latin. Déjà l'inscription du tombeau des Scipions contient des formes comme *cino*, *duencro*. La métrique latine nous enseigne, d'autre part, que la dernière syllabe d'un mot finissant par *m* se contractait avec la syllabe initiale du mot suivant quand celle-ci commençait par une voyelle ou par *h*. Des textes écrits dans une langue plus ou moins populaire et qui datent d'une époque plus récente contiennent des cas de *m* finale omise même devant un mot commençant par une consonne; comp. *umbra(m) levem*, dans une inscription funéraire en vers du *C.I.L.* VI, 1951. Sous l'Empire<sup>^</sup> la chute de *m* apparaît de plus en plus souvent dans les inscriptions, et les exemples que nous avons donnés plus haut (§ 16) sont suffisants pour montrer la fréquence de ce phénomène.

Dans un seul cas *l'm* finale s'est conservée en latin vulgaire et peut être poursuivie jusqu'en roman. C'est dans les mots monosyllabes, où *m* était immédiatement précédée de la voyelle accentuée et était par conséquent moins exposée à disparaître. Dans ces conditions se trouvaient *quem*, *rem*, *spem*, dont les représentants romans ont conservé *l'm*, en le faisant passer à *n*: esp. *quien* (le dr. *cine* est douteux et ne peut rien prouver quant à la phonétique de *Ym*); fr. *rien*; it. *spene*. Un mot comme *iam* devait apparaître en latin vulgaire tantôt avec *m* tantôt sans *m*, selon la place qu'il occupait dans la phrase. En position tonique, on avait *iam*; en position atone, *ia*.

L'histoire de *Ys* finale n'est pas encore suffisamment connue. Si nous examinons à cet égard les textes latins, nous découvrons des contradictions et des incohérences qu'il n'est pas toujours facile d'éclaircir. Dans les plus anciens monuments poétiques latins, la dernière syllabe d'un mot terminé par *s* ne compte pas pour une longue devant un mot commençant par une consonne. Plus tard et spécialement à l'époque de Cicéron, les faits ne se présentent plus de la même manière, puisque *Ys* finale apparaît à cette époque avec la valeur d'une consonne capable d'allonger la voyelle précédente. Pour expliquer cet état des choses, on a émis l'hypothèse que *Ys* était presque tombée au temps des Scipions et qu'une mode la ranima à l'époque de Cicéron. Quant à cette restauration de *Ys* au r<sup>e</sup> siècle avant notre ère, quelques

philologues l'ont expliquée par une influence de la langue et de la littérature grecques.

Il résulterait de ces faits que l's finale s'était assourdie dès une époque ancienne dans le parler du peuple. Toutefois, une telle conclusion est infirmée par d'autres considérations, et la comparaison des langues romanes montre que les choses n'étaient pas aussi simples en réalité. Si *Ys* finale ne se retrouve pas en roumain et en italien, elle reparait en sarde, en français, etc., de sorte qu'on est en droit de douter que cette consonne ait disparu de la prononciation latine dès une époque aussi ancienne que celle qui est admise par quelques romanistes. Que *Ys* française soit due à l'influence de la littérature latine sur le parler du peuple, comme on l'a dit parfois, c'est une affirmation des plus risquées. Il y a donc des raisons puissantes pour croire que *Ys* latine n'avait pas cessé d'être prononcée, à la finale, jusqu'assez tard. Cela résulte aussi de l'étude des emprunts faits au latin par les langues germaniques, qui ont conservé *Ys* finale. On peut néanmoins admettre qu'aux premiers siècles après J.-C. *Ys* n'était plus aussi fortement articulée qu'auparavant. Au II<sup>e</sup> siècle, au moment de la conquête de la Dacie, la disparition de *Ys* finale devait être dans une phase bien avancée. Les nombreux exemples de la chute de *s* qu'on trouve à cette époque laissent voir cet état phonétique (§ 16).

La disparition de *s* dut se produire bien lentement, et il faut certainement distinguer plusieurs périodes dans son histoire. Le maintien ou la chute de cette consonne devait dépendre, à l'origine, de la place qu'elle occupait dans la phrase. Devant un mot commençant par une consonne, *Ys* était plus exposée à tomber, et c'est sans doute dans cette position qu'elle disparut d'abord; plus tard, le même phénomène eut lieu aussi devant une voyelle. Quant à la nature des mots, il faut faire la même distinction que plus haut, à l'étude de *m*: dans les monosyllabes *Ys* persista plus longtemps que dans les polysyllabes.

*T* final apparaît souvent confondu dans les inscriptions avec *d* (§ 16), ce qui montre son affaiblissement dans la prononciation. Les exemples de la chute de *t* sont fréquents dans les inscriptions de Pompéi, mais bien plus rares dans les monuments épigraphiques d'autres régions. Une forme qui apparaît souvent sans *t* et qui doit être placée comme telle à la base de toutes les langues romanes est *pos* = *post* (§ 16; cf. Neuc-Wagener, *Lat. Formenlehre*, II, 285). On se demande cependant si on a véritablement affaire ici à la chute de *t* ou s'il ne faut pas plutôt

considérer *pos* comme la forme primitive de *posi*, qui n'est, comme on l'admet généralement aujourd'hui, qu'un composé de *pos* et de *te*.

Le groupe *nt*, sauf dans les monosyllabes, apparaît réduit quelquefois à *n* dans les inscriptions (§ 16). Il faut toutefois admettre que devant un mot commençant par une consonne *nt* était resté intact.

Voir sur toutes ces questions, E. Seelmann, *Alisspr. d. lat.*, 353; G. Gröber *Comment. Wölfl.*, 171; M. Hammer, *Die loc. Verbreitung rom. Lautwandt.*, 19; Léo, *Plaut. Forsch.*, 224; L. Havet, *L's latine caduque*, dans les *Études rom. dédiées à G. Paris*, 1891, 303 et suiv.; F. Kluge, *Zeitschr. für rom. Phil.*, XVII, 559; E. Diehl, *De m finali epigraphica*, Leipzig, 1898. Cf. en outre G. Mohl, *Intr. à la chron. du lat. vulg.*, 177, 220, 274 et suiv., qui croit que déjà au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. la chute de l's finale était un fait accompli en Italie, ce que nous ne saurions admettre.

56. Nous étudierons dans ce paragraphe quelques particularités d'un caractère plus général, comme *Yassimilation*, la *dissimilation*, la *métathèse*, *Yinsertion d'une consonne* et les changements, survenus dans le consonantisme de quelques mots par suite d'un phénomène à *étymologie populaire*.

En dehors des cas d'assimilation qui s'est produite dans les groupes *mb*, *nd*, *ln*, *rs*, (*dr*), devenus *mm*, *nn*, *ss*, (*rr*), phénomène dont nous nous sommes occupé plus haut (§ 54), nous avons à signaler ici quelques exemples d'assimilation d'un autre genre, entre consonnes qui ne se trouvaient pas en contact l'une avec l'autre.

Dans le mot *forpex*, anciennement *forceps*, le *p* de la seconde syllabe passa à / sous l'influence assimilatrice de l'initiale. La forme assimilée *forfex* est celle du latin vulgaire et la seule qu'on rencontre en roman: dr. *foarfeci*, mr. *foarfiko* (rtr. *forsch*, it. *forbice*, nap. *fuorfece*, sarde *forfighe*, fr. *forces*, prov. *forsa*). *Forfex* fut adopté aussi par le latin classique, et Cassiodore (Keil, *Gr. lat.*, VII, 160—161) l'admet à côté de *forpex*, *forceps*, en établissant cependant des distinctions entre ces trois formes, basées, sur des considérations étymologiques tout à fait arbitraires.

Les formes roumaines correspondantes de *aspectare*, dr. *așteptare*, mr. *alteptu*, it. *asteptç*, montrent une ressemblance frappante avec le frioul. *astitta*, sic. *astitari*, tarent. *astitiare*, cal. *astettare*. Il semble bien qu'il faille partir de *\*astectare* pour qu'on puisse expliquer le *t* des mots romans cités. *\*Astectare* serait résulté de *aspectare* par suite d'un phénomène d'assimilation.

On se demande toutefois si cette assimilation peut être considérée comme ancienne et si elle existait déjà en latin. Elle a pu tout aussi bien avoir eu lieu en roumain, indépendamment de l'italien.

Le vulgaire *daeda* = *taeda* qui est attesté dans le *Corp. gl. lat.*, II, 265, 496, et qui se trouve à la base du dr. *zadâ*, mr. *dzado* (sic. *deda*) est aussi peut-être à citer comme un cas d'assimilation. Il se peut cependant que le *t* initial de ce mot ait passé à *d* sous l'influence du grec  $\Sigma\alpha\zeta$ ; *taeda* aurait été altéré de cette façon dans les régions où le latin se trouvait en contact avec le grec.

Par la dissimilation de la première *l*, *ululare* est devenu *\*urulare*: dr. *urlare*, mr. *aurlu*, ir. *urlq* (it. *urlare*, fr. *hurler*); l'alb. *ul'zras* montre la dissimilation inverse: *\*idurare*.

C'est aussi par dissimilation (*qu—qu—c—qu*) qu'il faut expliquer la forme vulgaire *cinque* qui se trouve, en même temps que *cinquagita*, dans les inscriptions, *C. / L. V*, 6191; *X*, 5939 7172 (cf. *Ed. Diocl.*, i, 28), et qui est représentée dans toutes les langues romanes: dr. *cinci*, mr. *tsints*, ir. *tsints* (rtr. *tschunc*, it. *cinque*, fr. *cing*, prov. *cinc*, cat. *cinch*, esp. port, *cinco*). Le roumain *cinci* pourrait être aussi *quinque*, puisque nous savons que le sort de *que*, *qui* s'est confondu en roumain avec celui de *ce*, *ci*. Nous devons toutefois admettre pour le roumain le même point de départ que pour les autres idiomes romans.

Le roumain, d'accord avec la majorité des langues romanes, nous offre plusieurs exemples de métathèse qui doivent remonter bien haut et à l'égard desquels on est en droit de se demander s'ils n'existaient pas déjà en latin. Tels sont: *\*frimbia* = *fimbria*: àr. *fringhie* (fr. *frange*, prov. *remua*); *\*plop* = *populus*, *\*poplus*: dr. *plop* (it. *piopo*, cat. *clap*, esp. *chopo*, port, *choupo*; alb. *pl'ep*). Les dr. *chiag*, *inchiagare*, à côté des sardes log. *giagu*, *giagare*, supposent *\*cloagum*, *\*cloagare* — *\*coaglum*, *\*coaglare* (cf. alb. *kl'uar* = *\*clagarium*); les. istr. *cakus* (Rovigno)/ *cagina*, *caegina*, etc. (Valle, Dignano) nous renvoient aussi à des formes avec la métathèse de *l*: *\*clagosiiis*, *\*clagina* = *\*coagulosus*, *\*coagulina* (cf. Ive, / *dialetti ladinoveneti*, 29, 94). Il n'est pas facile de décider si cette métathèse est bien ancienne ou s'il ne faut pas plutôt la considérer comme s'étant produite indépendamment en roumain et en sarde. Toutefois, si nous pensons que le domaine de *\*cloagum*, *\*cloagare* est assez restreint, et que le sarde montre aussi des formes qui se rattachent aux classiques *coagulum*, *coagulare* (log. *cagiu*, *cazare*), il est plus naturel d'admettre la dernière hypothèse.

Le vulgaire *padulem* qui a remplacé le classique *paludem* (cf. Schuchardt, *Vokal.*, I, 29; III, 8) et qui a donné en dr. *pådure* (it. *padule*, sarde *paule*, a.-esp., a.-port. *paul*; alb. *put*) est souvent cité comme un cas de métathèse entre *d* et *l*. *Padulem* peut cependant être sorti de *paludem* par un changement de suffixe.

L'insertion d'une *m* s'était produite dans *strabus*, devenu en latin vulgaire *strambus*, qui est mentionné par Nonius comme la forme habituelle à son époque: *strabones sunt strambi quos nunc dicimus* (éd. Müller, I, 37; cf. *Corp. gl.*, III, 181, 330; IV, 175; V, 331, 473, 506, etc.). En roman, *strambus* est seul représenté: dr. *slrhnb* (it. *strambo*, prov. *estramp*, esp. *estrambosidad*, port, *estrambo*; comp. bret. *stram*, alb. *strempe*). L'insertion de la nasale dans ce mot n'a pas encore trouvé d'explication. Si *strambus* présentait seul cette particularité, on pourrait supposer qu'en qualité d'emprunt fait au grec (ερραβος) il a été altéré dans la bouche des Romains qui ont entendu le β comme ββ, u.β. Ce serait un phénomène analogue à celui qui s'est passé en grec, où le *bb* des mots empruntés aux langues sémitiques a été rendu par uβ (cf. *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, XXXIII, 376; *Jndog. Forsch.*, IV, 330 et suiv.). Mais *strambus* n'est pas isolé, puisque le même phénomène apparaît dans un mot tout à fait latin comme *labrusca* à côté duquel on trouve *lambrusca*, attesté dans un manuscrit de Virgile, *Ed.*, V, 7 (cf. *Corp. gl.*, III, 542), et conservé en roman (it. *lambrusca*, etc.). Ou peut-être *lambrusca* a-t-il reçu son *m* d'un autre mot auquel il fut associé. Nous ne voyons pas toutefois quel aurait été ce mot. Le latin vulgaire *Hlastemare* (comp. *Blastema* chez Le Blant, *Nouveau recueil d'inscr. chrétiennes de la Gaule*, 1892, 83) qui se trouve à la base du dr. *blâstàmare*, rtr. *blastemar*, it. *biastemmarc*, prov. *blastimar*, esp., port, *lastimar* serait résulté, d'après Parodi (*Miscell. nuziale Rossi-Teiss*, Trente, 1897, 340—341), d'une confusion de *blasphemare* avec *aestimare*; il y aurait là aussi un exemple de l'altération d'un mot par l'influence d'un autre.

Une forme intéressante du latin vulgaire et dont l'origine doit être cherchée dans une étymologie populaire est *gravulus* qui a donné en dr. *graur* (piém. *grol*, fr. *grolle*, prov. *graulo*). Elle est résultée de la confusion du classique *graculus* avec *ravus* ou *ravis*. Comme point de départ nous devons admettre *ravulus*, diminutif de *ravus* ou de *ravis*. Celui-ci reçut le *g* de *graculus* auquel il fut associé à cause de la ressemblance de sens qui les rapprochait l'un de l'autre. *Graululus* se trouve dans le *Corp. gl. lat.*, II, 35 (cf. J. Hessels, *An eighth-century Lat.-anglo-sax. Gloss.*, 1890, 28, 59, où l'on lit *garula*, *carula* qu'il faut corriger en *graula*).

*Lígula* était devenu dans le parler du peuple *Úngula*, par une confusion avec *lingua*, *lingere*. La forme populaire se trouve chez Martial (XVI, 120) qui l'oppose au classique *lígula*: *Quamvis me lígulam dicant equiíesque patresque, — Dicor ab indoctis Úngula: grammaticis*. Cf. *Corp. gloss.*, VI, 648. Le seul représentant de *Úngula* est le dr. *lingura*.

C'est aussi par une étymologie populaire que *presbyter* fut remplacé en latin vulgaire par *prebiter*. Comp. *préviter*, C. I. L. X, 6635, *prebeteri*, Rossi, *Inscript, christ, urbis Romae*, I, 731. Cf. Schuchardt, *Vok.*, II, 355. La première S3dlabe de ce mot fut confondue avec *prae*, par le fait qu'on le prit pour un mot composé. Il se peut même que *presbyter* ait été identifié avec *praebitor*. On ne trouve aucune trace de *s* ni dans le dr. *prect*, mr. *preftu*, ir. *prewt*, ni dans l'it. *prête*.

Le dr. *nuntâ*, mr. *numpto*, ir. *nuntsç*, de même que le sarde *nuntas*, montrent la contamination de *nuptiae* (*nupta*) avec *nuntiare*. Cette étymologie populaire peut être ancienne en latin, mais il est tout aussi probable que nous ayons affaire dans ce cas à une rencontre fortuite entre le roumain et le sarde.

Voir à propos de *forfex*, C. Brandis, *De aspiratione latina*, diss. Bonn, 1881, 32 et suiv. ; F. Solmsen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, XXXIV, 21. - Pour *asteptare*, v. Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, I, § 469; A. Gaspary, *Zeitschr. f. rom. PMI*, X, 589; A. Candrea, *Rev. p. istorie*, VII, 72. — Sur *daeda*, v. Ov. *Densusianu, Romania*, XXVIII, 68 — 69. — Pour la métathèse de *l* dans *\*coaglum*, v. Ov. *Densusianu, Romania*, XXIX, 330. — Le changement de suffixe dans *paludem* — *padulem* est admis aussi par Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, I, § 580. — Les rapports de *strambus* avec *strabus* sont étudiés par Lôwe, *Prodromus Corp. gl. lat.*, 391; cf. E. Parodi, *Studj it. di fil. class.*, I, 433. — Cf. sur *gravulus*, Meyer-Lübke, *Zeitsch. f. rom. PMI.*, X, 172; *Krit. Jahresb. über die Fortschr. d. rom. Ph.*, II, 70. - Sur *Úngula*, v. O. Keller, *Lat. Volksetym.*, 85; F. Skutsch *Forsch. z. lat. Gramm.*, 1892, 18. — La chute de *s* dans *presbyter* est expliquée de la même manière par E. Schwan, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XIII, 581. — Cf. sur *nuntâ*, Mohl, *Inir. à la chrou. du lat. vulg.*, 262. G. Paris, *Romania*, X, 398, et Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, I, § 587 considèrent l'insertion de *n* dans ce mot comme un phénomène phonétique spontané.

#### MORPHOLOGIE

57. La morphologie du latin vulgaire est plus difficile à reconstituer que la phonétique. Les matériaux qui nous sont fournis à cet égard par les textes latins sont bien insuffisants, et même les auteurs qui ont écrit sous l'influence du parler du peuple

ne nous ont transmis qu'un nombre restreint de particularités morphologiques d'origine populaire. Et cela se conçoit facilement. Ceux qui écrivaient avaient toujours présentes dans la mémoire les formes qu'ils avaient apprises à l'école et s'efforçaient d'employer une langue aussi correcte que possible. Si, au point de vue phonétique, ils s'écartaient parfois du modèle classique et écrivaient, par exemple, *melum* au lieu de *maUtm* ou *cerbus* à la place de *cervus*, il était plus rare qu'ils introduisissent dans leur texte des formes grammaticales qui n'étaient pas classiques. Si l'on réfléchit, d'autre part, qu'il est en général plus difficile de corriger sa prononciation que d'apprendre les paradigmes de la déclinaison ou de la conjugaison imposés par la grammaire, on pourra comprendre aussi pourquoi, dans les monuments épigraphiques ou paléographiques, les particularités phonétiques du latin vulgaire nous ont été mieux conservées que les particularités morphologiques. Un graveur ou un copiste pouvait oublier que *vinea* était la forme classique, mais, pour peu qu'il connût la grammaire, il devait se rappeler que l'accusatif singulier était terminé en *-m*. En écrivant *vinea* pour *vineam*, il lui était plus facile de se rendre compte de son erreur et de la corriger, tandis qu'une forme *viniam* pouvait passer inaperçue par lui. Cela explique pourquoi il nous arrive de rencontrer plus souvent dans les textes latins *viniam* que *vinia*.

Si les monuments littéraires latins ne nous permettent pas de mieux connaître la morphologie du latin vulgaire, les données de la phonétique, telles que nous les avons exposées dans les paragraphes précédents, viennent nous aider indirectement dans ce travail. C'est, en effet, par l'étude de la phonétique qu'on peut reconstituer et expliquer plusieurs des particularités morphologiques qui caractérisaient le latin vulgaire. L'origine de la plupart des changements morphologiques qui se sont produits en latin doit être cherchée dans des transformations phonétiques. Nous verrons plus loin que le changement de genre de bon nombre de substantifs, aussi bien que les modifications qui se sont effectuées dans la déclinaison et dans la conjugaison latine trouvent leur explication dans des faits d'ordre phonétique.

#### I. Substantif

58. *Genre*. Plusieurs substantifs de la II<sup>e</sup> déclinaison apparaissent, comme on le sait, en latin classique tantôt comme masculins tantôt comme neutres. Ainsi, pour ne citer que quelques

exemples, les écrivains emploient indifféremment *balteus* et *balteum*, *caseus* et *caseum*, *dorsus* et *dorsum*, *jvenus* et *frenum*, *nasus* et *nasum*. Quelquefois, pour distinguer la forme masculine de la forme neutre, on leur assigne un sens différent, comme c'est le cas pour *cubitus*, *cubitum* à propos desquels un grammairien remarque que le premier signifie « coude », tandis que le second s'emploie comme terme de mesure, « aune » (Keil, *Gramm.lat.*, V, 574).

Cet emploi du masculin à côté du neutre devait faciliter, entre autres, la confusion de ces deux genres, qui se produisit sur une large échelle dans le latin vulgaire. Et, en effet, les textes qui nous ont conservé une langue plus ou moins influencée par le parler du peuple montrent combien cette confusion du neutre avec le masculin devait être fréquente dans le latin vulgaire. Un auteur comme Pétrone, par exemple, écrit plusieurs fois *fatus* pour *fatum*, 42, 5 ; 71 ; 11 ; 77, 3 ; il emploie de même *vinus* à la place de *vinum* 41, 12. Mais ce sont surtout les monuments épigraphiques qui nous fournissent de nombreux exemples de ce phénomène: *collegius* (C. I. L. X, 5928, 8108) ; *mcnimentus* (C. I. L. VI, 19319; *Not. degli scavi*, 1898, 25), *menumentum* (*hune—*, C. I. L. X, 3717, 3750); et même un pluriel comme *membri* XIII, 1661. Cf. § 16; Ncue-Wagener, *Forment, d. lat. Spr.*, I, 529—540.

Ce n'est pas seulement pour les substantifs de la II<sup>e</sup> déclinaison qu'on remarque cette confusion du neutre avec le masculin. La même particularité se rencontre aussi pour les substantifs de la IV<sup>e</sup> déclinaison, et il suffit de rappeler à ce propos que *cornus* pour *cornu* est employé par Varron, *Sat. Me'n.*, 131. Nous devons toutefois faire remarquer que les neutres appartenant à cette déclinaison s'étaient confondus dans le latin vulgaire avec ceux de la II<sup>e</sup> déclinaison, de sorte qu'ils entrent à proprement parler dans la catégorie de ces derniers (comp. *cornum* chez Georges, *Lex. d. lat. Wortf.*, 174). La même observation s'applique aussi aux neutres en *-us* de la III<sup>e</sup> déclinaison. Ils s'assimilèrent très probablement d'abord aux formes de la II<sup>e</sup> déclinaison, en se confondant ensuite avec les masculins; comp. *pectum* (C. I. L. XI, 3571; cf. Sittl, *Arch. f. lat. Lex.*, II, 561).

Toutes ces circonstances montrent que la confusion du neutre avec le masculin remonte bien haut dans l'histoire du latin vulgaire. Le même fait résulte aussi de l'étude des langues romanes où l'on ne trouve pas (au singulier) la moindre distinction entre les neutres et les masculins.

Ce qui dut surtout favoriser cette transformation morphologique ce fut l'amuïssement de *l'm* finale et plus tard celui de l's

(§ 55). Une fois que *monumentum* avait perdu son *m*, il ne pouvait plus être facilement distingué de *domnu(m)*. D'autre part, dans les régions et à l'époque où *tempus* fut réduit à *\*tempu*, la distinction de genre entre celui-ci et *domnu(s)* ne pouvait plus être saisie par les illettrés.

Une autre circonstance, tout aussi importante, contribua à la disparition progressive des neutres. Ce fut la confusion de leur pluriel avec le singulier des féminins en *-a*. Les neutres employés le plus souvent au pluriel ou ceux qui avaient un sens collectif étaient surtout exposés à subir cette transformation. Dans ce cas se trouvaient des pluriels tels que *arma*, *folia*, *radia*, etc., qui furent facilement identifiés avec les féminins de la I<sup>re</sup> déclinaison. On eut alors *arma,-ae*; *folia,-ae*; *radia,-ae*, qui sont effectivement attestés dans des monuments littéraires plus ou moins anciens (K. Georges, *Lex. Wortf.*, 68, 283, 587; cf. Bonnet, *Le lat. deGr. de Tours*, 347, 352; *Corp. gl. lat.*, VII, 180). Comp. dr. *armă*, mr. *çrmo*, ir. *çrmç* (it. *arma*, fr. *arme*, prov. *armas*, esp., port. *arm%*) ; dr. *foaie*, ir. *fol'e* (it. *foglia*, fr. *feuille*, esp. *hoja*, port. *folha*) ; dr. *rază*, mr. *radzç* (Piazza Armerina *raja*, Sanfratello *reja*, fr. *raie*, prov., esp., port. *raya*). Les neutres vinrent de cette façon enrichir la liste des féminins.

En dehors des neutres, nous devons nous occuper aussi de quelques formes masculines et féminines qui donnent lieu à des remarques spéciales.

A la place du masculin *cadus*, nous devons admettre, dans le latin vulgaire, un féminin *cada* attesté dans le *Corpus gloss. lat.*, VI, 161; Hässels, *Lat.-agl.sax. Gloss.*, 28, et auquel se rattache le dr. *cadă*.

Un changement de genre qui doit aussi remonter au latin vulgaire est celui qui s'était produit dans les noms de plantes de la II<sup>e</sup> déclinaison *alnus*, *populus*, *ulmus*, etc. Tandis que dans le latin classique ces mots sont habituellement, comme on le sait, du genre féminin, plusieurs écrivains, influencés surtout par le parler populaire, les emploient comme masculins (K. Georges, *Lex. d. lat. Wortf.*, 36, 540, 712). En roumain, tous ces substantifs, de même que *fagus*, *fraxinus*, sont masculins: dr. *anin* (cf. § 54), *fag*, *frasin*, *plop*, *ulm*. Il semble au contraire que les substantifs "féminins de la IV<sup>e</sup> déclinaison, appartenant à la même catégorie de mots, se soient conservés bien plus longtemps comme tels. C'est du moins la conclusion qui résulte de l'étude des langues romanes occidentales où *ficus*, qui manque au roumain, s'est maintenu comme féminin dans plusieurs régions: sarde *figu*, sic, cal. *fiku*, etc., à côté de: it. *fico*, a.-fr. *fi*, prov. *fie*, esp. *higo*, masc. Un

phénomène analogue se remarque d'ailleurs dans d'autres formes de la IV<sup>e</sup> déclinaison, dont le genre varie d'après les régions. Ainsi, *acus* se trouve comme masculin en roumain, dr. *ac*, mr. *aku*, ir. *çk*, it. *aco*, tandis qu'il est féminin en vegl. *agu*, sarde *agu*, arét. *ega*. Cet état des choses remonte cependant déjà au latin, où *acus* est tantôt masculin tantôt féminin (Georges, *l. c.*, II). Il n'y a, en échange, aucune trace d'une hésitation pareille au substantif *manus* qui avait certainement conservé le genre féminin dans le latin vulgaire et qui se retrouve comme tel même en roumain, où l'on remarque surtout la confusion des féminins en *-us*, *-i*, *-us*, *-us* avec les masculins.

' *Arbor*, du genre féminin chez les auteurs classiques, était devenu masculin dans le parler du peuple. Une inscription du *C.I.L.* XIII, 1780 nous donne: *duos arbores*, où le changement de genre est évident. Comp. en outre Antonin de Plaisance, *Itiner.*, 15 (éd. P. Geyer, 169); Anthimus, *De obs. cib.*, 86; Grégoire de Tours (chez M. Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours*, 504). En roumain, de même qu'en italien, en français, etc., *arbor* est masculin: dr. *arbor*, mr. *arbitre*, ir. *qrbure* (it. *albero*, fr. *arbre*, esp. *árbol*); seul le port, *arvor* fém. semble y faire exception, mais on le trouve aussi comme masculin dans les anciens textes.

*Lac* apparaît comme masculin (acc. *lactem*) chez Pétrone 71, I et quelques autres écrivains (Georges, *Lex. d. lat. Wortf.*, 374). La forme masculine peut être placée à la base de toutes les langues romanes: dr., mr. *lapte*, ir. *lçpte* (it. *latte*, fr. *lait*). Le sarde *lacté*, le cat. *llet* et l'esp. *leche* sont, il est vrai, féminins, mais ce changement de genre doit s'être produit dans chacune de ces langues, sans qu'on en connaisse d'ailleurs les raisons.

Le neutre *mare* doit aussi avoir changé son genre déjà en latin. Sous les formes *maris* et *marem* du *C.I.L.* V, 3014; X, 6430 (cf. § 16) se cache soit le féminin, soit le masculin. Comp. *qui maris, quae mare, in qua mare* dans l'*Itinér.* d'Ant. de Plaisance, 7, 10 (éd. P. Geyer, 163, 166, 197; cf. *Roman. Forschung.*, X, 882). En roman, *mare* est tantôt masculin tantôt féminin. A côté de: dr., mr. *mare*, ir. *mgre*, fr. *mer*, fém., on a: a.-vén., esp. *mar* mase, et fém. Le féminin s'explique sans doute par l'influence de *terra*.

*Vera* pour *ver*, conservé dans l'a.-fr. *ver* et dans le prov. *ver*, est postulé par le dr. *varã*, mr. *vearo*, ir. *vçrç* (comp. alb. *vert*). Le composé *prima -f vera* dont nous avons signalé plus haut (§ 16) un exemple se retrouve, en dehors du roumain, dr. *primãvarã*, mr. *primçvearç*, ir. *primavçrç*, en it. *primavera*, fr. *primèvere*, cat., esp., port, *primavera*, alb. *pranver*.

Voir sur la disparition du neutre E. Appel, *De genere neutre- intereunte in iingua latina*. Erlangen, 1883; Meyer-Lübke, *Die Schicksale des lateinischen Neutrums im Romanischen*, Halle, 1883. Cf. H. Suchier, *Archiv f. lat. Lex.*, III, 161; Mohi, *Intr. à la chron. du lat. vulg.*, 198.

59. *Les déclinaisons*. Nous avons vu au paragraphe précédent comment quelques substantifs ont passé d'une déclinaison à une autre par suite d'un changement de genre. En dehors des cas mentionnés (*cornu-comum-cornus*, *pectus-pectum*, *ver-vera*) nous aurons à en relever d'autres, ayant en général une autre provenance.

Pour des raisons d'ordre phonétique ou morphologique des confusions nombreuses se produisirent dans le latin vulgaire entre les différentes classes de substantifs. Ces confusions eurent pour conséquence que plusieurs substantifs se fixèrent définitivement dans telle ou telle classe qui s'enrichit ainsi aux dépens des autres. Il en résulta que le système des déclinaisons se simplifia avec le temps et que la diversité de formes, trop embarrassante, du latin écrit fut remplacée par une plus grande uniformité.

Les cinq déclinaisons classiques se réduisirent peu à peu à trois dans le latin populaire par suite des échanges qui s'étaient produits entre elles. Quant aux rapports de ce nouveau système de déclinaison avec celui du latin classique, ils peuvent être représentés de la manière suivante.

La première déclinaison du latin vulgaire se composait des formes de la même déclinaison du latin littéraire + les neutres plur. de la II<sup>e</sup> et de la IV<sup>e</sup> déclinaisons et quelques féminins de la IV<sup>e</sup> et de la V<sup>e</sup> déclinaisons. Parmi ces féminins se trouvait *socrus*, devenu *socra*, forme que nous rencontrons souvent dans les inscriptions (Georges, *Lex. Wortf.*, 645; *Arch. lat. Lex.*, VIII, 172): dr. *soacrã*, mr. *soakro*, ir. *sokrç* (rtr. *sôra*, it. *suoera*,<sup>^</sup> cal. *sokra*, prov. *sogro*, cat. *sogra*, esp. *snegra*, port, *sogra*). *Nurus* semble au contraire avoir été employé en latin vulgaire tantôt sous la forme *noms* tantôt sous celle de la I<sup>re</sup> déclinaison, *nora*. C'est du moins ce qui résulte du dr. *nom* à côté de fit. *nuora*, etc. (cf. § 26). Quant aux féminins en *-ies* ils s'assimilèrent à la I<sup>re</sup> déclinaison plus tôt encore que les précédents. On trouve déjà chez les auteurs classiques *effigies* et *effigia*, *luxuries* et *luxuria*, *materies* et *materia*. Le latin vulgaire alla bien plus loin dans cette voie, puisqu'on y trouve aussi *facia* à la place de *faciès* (*Anecd. Helvet.*, 131), *glacia* pour *glacies* et *scabia* pour *scabies* (*Corp. gl. lat.*, VI, 493; VII, 236): dr. *faã*, mr. *fatsq*, ir. *fotsç* (rtr. *fatscha*, it. *faccia*, fr. *face*, prov. *fassa*); dr. *ghiaã*, mr. *gietsu*,

ir. *gl'gtsç* (rtr. *glatscha*, it. *ghiaccia*, fr. *glace*, prov. *glassa*) ; dr. *zgaibâ* (it. *scabbia*). Comp. le développement de \**caria*, *rabia*, \**sania* en italien, en français, etc. *Dies* semble aussi avoir été attiré dès une époque ancienne par les substantifs en *-a*, mais la forme de la V<sup>e</sup> déclinaison ne disparut pas complètement du langage populaire. Le dr., ir. *zi* et le mr. *dzuo* peuvent représenter *dies* tout aussi bien que \**dia*, mais l'it. *dia*, *di*, l'a-fr. *die*, *di* montrent bien *dies*-\**dia*. — Sur \**siccita*, à côté de *siccitas*, voy. le paragraphe suivant.

La II<sup>e</sup> déclinaison du latin vulgaire comprenait, en dehors des formes de la même déclinaison classique, les masculins et les neutres de la IV<sup>e</sup> déclinaison (comp. les génitifs *fructi*, *senati* — *fructus*, *senatus* qu'on trouve déjà chez les auteurs classiques ; Neue-Wagener, *Formenl.*, I, 352). A la même classe s'assimilèrent les neutres en *-us* de la III<sup>e</sup> déclinaison et quelques féminins de la IV<sup>e</sup> déclinaison (*manus* et en partie *nurus*). Deux autres neutres de la III<sup>e</sup> déclinaison eurent le même sort. Ce furent *os* et *vas*. Les textes latins offrent, en effet, de nombreux exemples de *ossum* et *vasum* à la place de *os* et *vas* (Neue-Wagener, *Formenl.*, I, 564, 572 ; cf. Heraeus, *Die Spr. d. Petronius*, 42 ; § 16). Comp. dr., mr., ir. *os* (rtr. *öss*, it. *osso*, fr., prov., cat. *os*, esp. *hueso*, port. *osso*) ; dr., mr. *vas*, ir. **VQS** (it. *vaso*, prov., cat. *vas*, esp. port. *vaso*). Le passage de *vas* à la II<sup>e</sup> déclinaison pouvait avoir lieu d'autant plus facilement que son génitif pl. était, en latin classique, *vasorum*. — Sur *capus* et *delus* = *caput*, *dolor*, voy. le paragraphe suivant.

La III<sup>e</sup> déclinaison correspondait à la même déclinaison classique. Elle contenait les substantifs en *-es*, *-is*, *-or*, etc. du latin classique, auxquels vinrent s'ajouter avec le temps quelques mots de la V<sup>e</sup> déclinaison comme *fides*, *res* (*dies*).

Cf. Meyer-Lubke, *Grundr. d. rom. Ph.*, I, 369 ; *Gramm. d. rom. Spr.*, I, §§ 9, 29. — Sur les substantifs de la ve déclinaison passés à la i<sup>e</sup>, v. spécialement, Pokrowskij, *Materialy dlja istor. gramm. lat. jcz.* (*Mémoires de l'Univers, de Moscou*, 1899), 145 et suiv. — *Zgaibâ* doit certainement être expliqué par *scabies*, quoique la présence de *g* à la place de *c* offre quelques difficultés. L'altération de *c* peut toutefois avoir eu lieu sous l'influence de l'alb. *zgebe*.

60. *Les cas*. Le nominatif singulier de la I<sup>e</sup> déclinaison se confondit de bonne heure avec l'accusatif et l'ablatif. Lorsque *Ym* finale ne fut plus prononcée, la distinction formelle entre ces trois cas dut forcément disparaître. Aux autres déclinaisons, le nominatif resta plus longtemps distinct de l'accusatif soit parce que *Ys* finale s'affaiblit plus tard que *Ym* (§ 55), soit parce que le thème du nominatif différait de celui de l'accusatif.

Au pluriel des substantifs en *-a* on remarque, dans les monuments épigraphiques, une certaine tendance à uniformiser le nominatif avec l'accusatif. D'après le modèle de *casa*, forme commune du nominatif et de l'accusatif sing., on commença à employer au pluriel *casas*, tant au nominatif qu'à l'accusatif. C'est du moins ce qui semble résulter de quelques formes telles que *libertas*, *filius* qu'on rencontre dans les inscriptions avec la valeur de nominatifs (§ 16 ; cf. Sittl, *Arch.f. lat. Lex.*, II, 565). Peut-être faut-il supposer que ces nominatifs en *-as* furent introduits dans le parler du peuple aussi sous l'influence des formes de la III<sup>e</sup> déclinaison. Puisqu'on avait d'un côté *sorte(m)* — *sortes* et de l'autre côté *casa(m)*, il n'y avait aucune difficulté à admettre aussi pour le pluriel de *casa* la forme *casas*, commune au nominatif et à l'accusatif. Quoi qu'il en soit, les nominatifs en *-as* restèrent isolés et n'arrivèrent pas à s'imposer sur toute l'étendue de la Romania, puisque le roumain montre bien, avec ses pluriels en *e* (*case*), que le nominatif en *-ae* resta en pleine vigueur dans le latin balkanique.

Une autre particularité du latin vulgaire c'est que des nominatifs sing. nouveaux furent forgés à la place ou à côté de ceux que nous connaissons en latin classique. Au lieu de *neplis* et en dehors de *nepta*, *neptia* nous devons admettre l'existence d'un nominatif *nepota*, tiré de l'accusatif masc. de la III<sup>e</sup> déclinaison *nepotem* : dr. *nepoatd*, mr. *nipoatc* (vén. *neboda*, lomb. *nevoda*, Erto *neoda*, prov., cat. *neboda*). *Nepota* nous a été transmis par les inscriptions, *C. I. L.* III, 3173 et, en outre, [NEPO] TABVS (*Not. degli scavi*, 1887, 187).

Les nominatifs en *-er* de la II<sup>e</sup> déclinaison disparurent probablement du langage populaire, étant peu à peu remplacés par des formes en *-(e)rus*. D'après le modèle de l'accusatif et sous l'influence des formes en *-us*, les nominatifs *magister*, *puer*, *socer*, etc., furent remplacés par *magistrus*, *puerus*, *socrus*. Ces deux derniers apparaissent plus d'une fois dans les textes (Georges, *Lex. d. lat. Wortf.*, 570, 645) et *magistrus* se trouve, sous la forme *udyio-xpoç*, dans les inscriptions transcrites en caractères grecs (Eckinger, *Die Orthogr. lat. Wört. in gr. Inschr.*, 130). Cf. plus haut *Alexandrus* (§ 16 ; *C.I.L.* III, p. 848), s'il ne faut pas peut-être y voir l'influence de l'orthographe grecque (Α<sup>ε</sup>Çαβόροç) ; en outre, *aprus* dans *YApp. Pr.*, 139 ; par contre, *arater* — *aratrum* (Neue-Wagener, *Formenl.*, I, 530 ; cf. Heraeus, *Die Spr. des Petronius*, 43 ; Sittl, *Arch.f. lat. Lex.*, II, 559) ; et même *barbar* = *barbants*, *hilar* = *hilarus* (Heraeus, *Die App. Probi*, 7).



Bien plus nombreux sont les changements qui s'étaient produits dans les nominatifs de la III<sup>e</sup> déclinaison.

En première ligne nous devons rappeler la substitution, dans les imparisyllabiques, du thème du génitif, etc. à celui du nominatif. De nombreux exemples de nominatifs refaits sur l'accusatif se rencontrent chez les auteurs classiques, et ce fait peut seul nous donner une idée de l'extension que ce phénomène devait avoir dans le latin parlé. *Bovis* pour *bos* est la forme habituelle de Pétrone (comp. Cassiodore, chez Keil, *Gr. lat.*, VII, 177), et Tite-Live, comme d'autres auteurs plus anciens d'ailleurs, emploie *carnis* à la place de *caro* (Neue-Wagener, *Formenl.*, I, 165—166). Les grammairiens citent aussi plusieurs nominatifs pareils. *Calcis* = *calx*, *lendis*, *lentis* = *lens* sont mentionnés par Probus (Keil, *Gr. lat.*, IV, 20, 27); *fontis* = *fons* se trouve chez Consentius (*ibid.*, V, 395). C'est ici qu'il faut citer le *pectinis* de *VApp. Pr.*, 21 (cf. *Arch. f. lat. Lex.*, XI, 61) qui trouve un pendant dans *splenis* qui remplace *splen* dans plusieurs textes (*Arch. lat. Lex.*, VIII, 130) Sur d'autres formes telles que *frondis*, *glandis*, *lienis*, *lintris*, *mentis*, *salis*, *sortis*, *stirpis*, dont la plupart ont survécu en roumain, V. Neue-Wagener, *Formenl. d. lat. Spr.*, I, 135, 148, 153, 167 — Nous devons toutefois faire remarquer que le phénomène en question n'avait pas eu lieu dans les noms qui désignaient des personnes. On ne trouve aucune trace d'un nominatif *\*hominis* ou *\*hospitis* refait sur *hominem*, *hospitem*. *Homo*, *hospes*, etc. étant employés aussi au vocatif, se conservèrent pendant toute la latinité. La même remarque s'applique aux imparisyllabiques désignant des choses et qui étaient accentués au nominatif autrement qu'à l'accusatif. Ce n'est qu'exceptionnellement et tout à fait tard qu'on trouve quelque chose comme *doloris*, où l'assimilation du nominatif à l'accusatif trahit un phénomène d'origine romane.

En dehors de ces mots nous devons en rappeler quelques autres dont le nominatif avait été modifié dans la langue du peuple.

*Maris*, *vera*, *ossum*, *vasitum* ont déjà été étudiés aux paragraphes précédents.

A ce que nous avons dit au § 58 à propos de *lac* il faut ajouter que la forme habituelle du nominatif devait être en latin vulgaire *lactis* (*lacté*). Cf. C. Wagener, *Nette philol. Rundschau*, 1899, 73.

Restent encore les substantifs suivants dont le nominatif fut changé pour des raisons différentes de celles que nous avons étudiées jusqu'ici.

*Serpens* était devenu, après la chute de *n* devant *s* (§ 47), *\*serpes*. Celui-ci donna même naissance à un accusatif *\*serpem*, comme *vulpes*—*vulpem*: dr. *șarpe*, mr. *sarpe*, ir. *șarpe* (rtr. *serp*, it. *serpe*, prov. cat. *serp*, esp. *sierpe*, port. *serpe*). Le classique *serpentem* se retrouve cependant dans le fr. *serpent*, etc.

A côté de *fulgur* on avait *fulger*: dr. *fulger* (*^Ax.fuilde*, prov. *folzer*, mais it. *folgore*). Comp. *Iovi fulguratoris*, *C.I.L.NI* 377, *fulgero*, etc. dans les notes tironiennes (Schmitz, *Not. tir.*, LXXII; cf. *Arch. lat. Lex.*, VIII, 243) etc. dans le *Corp. gl. lat.*, VI, 474. *Fulger* trouve un pendant dans *auger* (Georges, *Lex. lat. Wortf.*, 82) et dans *guiter* (Neue-Wagener, *Formenl.*, I, 175; cf. Heraeus, *Die Spr. d. Petronius*, 5).

*Cinus* pour *cinis* doit être relativement récent. Il ne se rencontre que dans le dr. *cenușă*, mr. *tseus'ç*, ir. *tscruse*. et dans le corse *canuga* = *\*cinusia* (it. *cinigia*, esp. *ceniza*, etc. = *\*cinisia*). Sa présence dans quelques manuscrits de la Bible (*Arch. f. lat. Lex.*, I, 76), dans le *Corp. gl. lat.*, VI, 212, et chez Théod. Priscien, *Euporiston* (éd. Rose *index*) montre toutefois qu'il était assez répandu dans le latin vulgaire. Ce nouveau nominatif s'explique par l'influence de *genus*. D'après *cineris-géneris*, on a eu *cinus-genus*.

*Caput* commença, à partir d'une certaine époque, à être remplacé par *capus* ou *capum*. Tandis que le sarde *kabudu*, *kabidu* et l'andalous *kabo* semblent reposer sur le classique *caput*, le fr. *chief* et le prov. *cap* exigent *capum*, qu'il faut probablement placer aussi à la base du roumain *cap*, mr. *hap*, ir. *kçp* et de l'it. *capo*, quoique ceux-ci pourraient représenter phonétiquement tout aussi bien *caput*. *Capus* se trouve dans une inscription du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle (F. Kraus, *Die christl. Inschr. der Rheinl.*, I, 153; cf. *Miith. d. Arch. Inst.*, IX, 92).

A côté de *dolor* le latin vulgaire connaissait un nominatif *delus* qui est effectivement attesté dans les inscriptions, *C. I. L.* V, 1638; X, 4510; XIII, 905 (cf. § 16; *Corp. gl. lat.*, VI, 363); comp. *dolose* = *dolentor* (*C. I. L.* XII, 1939); dr., mr. *dor* (la même forme en a.-gén.). *Dolorem* ne disparut cependant pas devant cette nouvelle forme; il reparait dans l'a.-roum. *duroare* (it. *dolore*, fr. *douleur*, etc.).

Une forme double, au nominatif, doit être admise aussi pour *siccitas*. On trouve, en effet, sur presque toute l'étendue du domaine roman des substantifs qui ne sauraient être expliqués que par *\*siccita*: dr. *secetă* (eng. *segda*, lomb. *secea*, gén. *sessia*, nap. *secceta*, fr. dial. *seitia*, *sotie*, à côté de l'esp. *sequedad*). *\*Siccita-siccitas* sont parallèles à *iuventa-iuventas* qui apparaissent

en latin classique l'un à côté de l'autre et qui servirent de modèle aussi à la formation du doublet *Hempesta-tempesta*, dont l'emploi en latin est confirmé par l'it. *tempesta*, fr. *tempête*, à côté de l'it. *tempestate*, esp. *tempestad*, etc.

Pour l'étude de l'accusatif nous avons à relever en dehors de \**serpent*, mentionné plus haut, quelques autres formes.

*Famem* se croisait en latin vulgaire avec \**faminem*: dr. *foame*, mr. *foame*, ir. *fome* (eng. *fom*, it. *famé*, fr. *faim*, port, *fome*) — sarde *famine*, gasc. *hami*, esp. *hambre*. Il semble même qu'il faille admettre une troisième forme \**famitem*, comme *forne* — *femitem*, *limes* — *limitem*: dr. *foamete*.

De même, on trouve parallèlement:

*Glandem* — *glandinem* (*Corp. gl. lat.*, VI, 494): dr. *ghindă*, mr. *güindo*, ir. *gl'indç* (eng. *glanda*, it. *ghianda*, fr. *gland*)—esp. *landre*.

*Lendem* — *lendinem* (*Corp. gl. lat.*, V, 369, s.v. *lendina*; cf. Théod. Priscien, *Euporiston*, éd. Rose, *index*): dr. *lindina*, mr. *linding*, ir. *lindirç* (it. *lendine*, fr. *lente*, esp. *liendre*, port, *lendea*) — wall. *le*, savoy. *le*. Il semble même qu'on ait connu la flexion *Henditem* (A. Thomas, *România*, XXV, 82).

*Vermem* — *verminem*: dr. *verme* (eng. *verm*, it. *verme*, fr. *ver*) — it. *vermine*, mil. *vermené*, etc.

*Sanguen* est employé en latin classique à côté de *sanguinem*. Mais en dehors de ces deux formes quelques textes offrent aussi *sanguem* (Georges, *Lex. Wortf.*, 614). De ce dernier ou de *sanguen* dérivent: dr. *singe*, mr. *sundze*, ir. *sonze* (eng. *soung*, it. *sangue*, fr. *sang*, etc.); de *sanguinem*: it. *sanguine*, log. *sambene*, esp. *sangre* (port, *sangue?*).

*Peponem* (it. *popone*) a été remplacé en roumain par \**pepinem*: dr. *pepene*, mr. *peapine* (alb. *pjepzr*). Cette flexion ne fut pas connue seulement au latin balkanique: *melonis i. e. pepenus* (*Corp. gl.*, III, 592); comp. *turbonem* — *turbinem* (Neue-Wagener, *Forment.*, I, 164); *capitonem* — \**capitinem*: it. *cavedone*—*Cavedine*, fr. *chevène*, prov. *cabede* (A. Thomas, *România*, XXIV, 583).

Nous devons rappeler enfin une forme intéressante du cas oblique des substantifs en *-a* désignant des personnes. On constate, en effet, à partir d'une certaine époque, la tendance à remplacer les gén.-dat.-acc. *-ae*, *-am* par *-anis*, *-ani*, *-anem*: *marnant*, *taiani* = *mammae*, *tatae* dans deux inscriptions du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (*C.I.L.* X, 2965, 3646); *barbane* = *barbanem* de *barba*, avec le sens de «oncle» (IX, 6402); de même *scribanem*, etc. dans des textes du moyen âge (Sittl, *Arch. f. lat. Lex.*, II, 580). C'est

cette flexion qui se reflète dans les dr. *tâtine*, *mâmîne*, d'après le modèle desquels on a fait aussi *frâtine*. Dans les autres langues romanes, cette nouvelle forme d'accusatif est encore mieux représentée qu'en roumain et elle a laissé de nombreuses traces dans la déclinaison des féminins, surtout en français et en rhétoroman: it. *barbano*, *scrivano*, *mamma*, *puttana* (comp de nombreuses formes dialectales analogues, *Studj di fil. rom.*, VII, 186); rtr. *muïans*, *omans*, *surans*, etc.; a.-fr. *antain*, *nonnain*, *putain* et plusieurs noms propres *Bertain*, *Evain*, etc.; esp. *escribano*.

L'origine de cette flexion doit être cherchée dans une confusion des substantifs masculins en *-a* avec ceux de la III<sup>e</sup> déclinaison en *-o*, *-onem*. D'après *ba.ro*, *-onem*, *latro*, *-onem*, on déclina *tata*, *-anem*, *scriba*, *-anem*. Une fois que *taia*, etc. reçut cette flexion, il n'y avait aucun obstacle à ce que les féminins désignant des noms de parenté suivissent le même chemin. On eut alors *mammanem*, *amitanem*, etc. Plus tard et dans quelques régions, comme en Gaule, les noms propres féminins partagèrent le même sort et *Evam* céda la place à \**Evanem*.

Meyer-Lubke, *Grundriss der rom. Phil.*, I, 369—371; *Boni. Gramm.*, I, 4, 13—17. — A propos des nominatifs pl. de la I<sup>re</sup> déclinaison, Mohl remarque: «La flexion *-as* au nominatif était devenue la forme normale dans le latin vulgaire de la République», *Introd. à la chron. du lut.*, 208. Une telle opinion ne peut nullement être admise, puisqu'elle n'explique pas les formes du pluriel en roumain, où l'on a, comme nous avons remarqué plus haut, la finale *-e* qui ne peut correspondre qu'au classique *-ae*. — Le même auteur admet (*l. c.*, 185) que le nom. sing. des masc. de la II<sup>e</sup> déclinaison étaient en *-o* et non en *-us*, dans le latin vulgaire: «Les flexions romanes sans *-s* finale continuent directement sans solution de continuité les flexions correspondantes de l'ancienne rusticitas du Latium et du latin archaïque.» Si le latin archaïque présente des nominatifs sans *-s* et si la même particularité se rencontre parfois dans les inscriptions de l'époque impériale, faut-il pour cela conclure à la non-existence dans le latin vulgaire d'une flexion aussi caractéristique que celle des nominatifs en *-us*? D'autre part, malgré les affirmations de Mohl, le nominatif en *-o* ne peut guère expliquer les formes qu'on rencontre dans une partie du domaine roman et spécialement là où l'on trouve une distinction bien marquée entre *Vo* et *Vu* finaux. Cf. aussi Kluge, *Zeits. rom. Phil.*, XVII, 559. — Le corse *canuga* ne prouverait rien, d'après Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXIII, 470, quant à l'existence d'un vulgaire \**cinusia*, puisqu'il peut avoir été refait sur *bruga*. La forme *cinus* des textes que nous avons cités plus haut est cependant suffisante pour confirmer l'emploi de *cinus* en dehors du latin de la péninsule balkanique. — Sur *capus*, v. spécialement Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, II, § 9; Ascoli, *Arch. gloit.*, XI, 434; Mohl, *Les orig. rom.*, I, 28. — *Dolus* = *dolor*, cf. Mohl, *Introd. à la chron.*, 201. — *Siccita*, cf.

*Arch. glott.*, VIII, 388; XII, 431. — Pour *glans*, *lens*, etc., v. Ascoli, *Arch. glott.* IV, 398 et suiv. — Le dr. *salcâ* reposerait, d'après Meyer-Lübke, *Rom. Gr.*, II, § 17, sur \**salica* pour *salix* (comp. *fulix—fulica*). L'existence de *salce* à côté de *salcâ* nous force cependant à considérer *salix* comme la seule forme connue au latin balkanique. *Salcâ* est sûrement récent et une formation roumaine, comme *falcâ*, *foarfecâ* que Meyer-Lübke explique très bien (*ibid.*, § 50) par *urziă*. Une forme latine \**falca*, admise par Körting, *Wörterb.*, 3111, est donc inutile. C'est de la même manière que nous envisageons *nucă* à la base duquel G. Meyer (*Das Wortverzeichnis des Kavaljottis*, n° 382) place à tort \**nuca*. Nous doutons de même qu'on ait connu dans le latin général de la Românie un acc. \**roven* pour *rorem*, *ros*, admis par G. Meyer (*ibid.*, n° 941). — Les accusatifs en *-anem* ont été étudiés dernièrement par G. Paris dans un article, encore inachevé, *Sur les accusatifs en -ain (România, XXIII, 321 et suiv.)*. L'auteur s'occupe ici surtout des féminins en *-ain* du français et remarque que « le phénomène en question se présente déjà dans le latin vulgaire antérieurement à toutes influences germaniques ». On sait en effet que les accusatifs en *-ain* ont été considérés par quelques philologues comme d'origine germanique; G. Paris réfute à juste titre cette explication. Cf. aussi en dernier lieu G. Körting, *Der Formenbau des franz. Nomens*, Paderborn, 1898, 223—229. Sur les accusatifs en *-anem*, voy. maintenant l'article d'E. Philippon, *România*, XXXI, 201 et suiv.

## 2. Adjectif.

61. *Genre et déclinaison*. Les adjectifs latins se divisent, comme on sait, en trois classes, d'après le nombre des terminaisons qu'ils présentent aux trois genres: 1° adjectifs à trois terminaisons (*-us, -a, -um; -er, -a, -um; -ur, -a, -um; -er, -is, -e*); 2° adjectifs à deux terminaisons (*-is, -e*); 3° adjectifs à une seule terminaison. La première et la deuxième classe se confondirent souvent en latin, et plusieurs adjectifs apparaissent sous une forme double, tantôt avec *-us, -a, -um*, tantôt avec *-is, -e*. A côté de *acclivus* on trouve *acclivus*; de même *declivus* et *declivus, proclivus* et *proclivus, effrenis* et *effrenus, exanimis* et *exanimus, imbecillis* et *imbecillus*, etc. (Neue-Wagener, *Formenlehre*, II, 149 et suiv.). Cette hésitation entre les formes avec *-us* et celles avec *-is* devait être plus fréquente encore en latin vulgaire. Et, en effet, tandis que *tristis* est la seule forme connue aux auteurs classiques, le latin vulgaire avait *tristus*, qui est attesté dans *YApp. Probi*, 56 (*tristis non tristus*) et dans une inscription (*trista*: Rossi, *Inscr. christ.*, I, 841). Comp. dr. *trist* (rtr. *trist*, it. *tristo*, fr. *triste*, prov., cat. *trist*). Il semble de même qu'on doive admettre *Henus* à côté de *lenis*: dr. *lin* (it. *leno*). Peut-être faut-il mettre dans la même catégorie *agilis*, représenté en dr. par *ager* qui semble reposer sur \**agilus*.

Quant à la formation des cas, les remarques que nous avons faites à propos des substantifs s'appliquent aussi aux adjectifs. Les nominatifs en *-er* furent refaits sur l'accusatif: *asper* devint *asperus, asprus*. Comp. *teter non ietrus* (*App. Probi*, 138; Probus, *Instit.*; Keil, *Gr. lat.*, IV, 59); en outre, *acrus* (Neue-Wagener, *Forment.*, II, 161), *glabrus, macerus, miserus, rubrus, sacrus* (Georges, *Lex. Wortf.*, 302, 399, 428, 605, 607), desquels on peut rapprocher le nom propre Νιγποç des inscriptions écrites en lettres grecques (Eckinger, *Die Orthogr. lat. Wörter in gr. Inschr.*, 130). — Le nominatif sing. des imparisyllabiques fut aussi assimilé à l'accusatif et aux autres cas.

Cf. K. Nyrop, *Adjekt. Kænsbcenjning i de rom. Sprog*, 1886, 69, 161.

62. *Comparaison*. Les comparatifs et les superlatifs en *-ior, -issimus* étaient devenus de plus en plus rares en latin vulgaire. Pour exprimer les degrés de comparaison, le langage populaire se servait surtout d'une périphrase formée à l'aide des adverbes \**magis, plus, maxime*, etc., procédé dont on trouve quelques traces chez les écrivains classiques et qui se retrouve dans toutes les langues romanes. Comme ce phénomène touche plutôt à la syntaxe, nous y reviendrons quand nous étudierons cette partie de la grammaire du latin vulgaire. Cf. § 84.

## 3. Noms de nombre.

63. L'étude de cette catégorie grammaticale ne donne lieu qu'à quelques menues observations.

Nous avons déjà relevé aux §§ 18, 38, 50, 56 les modifications qu'avaient subies *quattuor, quinque, viginti* et *triginta*. Il nous reste à rappeler que le masculin de *duo* était devenu *dui* en latin vulgaire, forme qu'on rencontre chez le scholiaste Porphyron (III<sup>e</sup> siècle; *Arch. f. lat. Lex.*, IX, 558; comp. le neutre *dua* des inscriptions, Neue-Wagener, *Forment.*, II, 277) et que la forme *ambo* du latin vulgaire avait été remplacée par \**ambi* (*ambae, ambo*) à côté duquel on employait aussi le composé \**ambidui*, etc. Cf. §§ 54; 77.

## 4. Pronoms.

64. *Personnels*. Nous avons déjà montré au § 50 que *ego* s'était réduit à \**eo* en latin vulgaire. On a vu d'autre part, au § 22, que les datifs roumains *mie, ție* ne sont pas faciles à expliquer par *mihî, tibi*, à cause du traitement de *l'i* de la première

syllabe. Pour l'étude du datif il y a lieu en outre de rappeler que le latin vulgaire connaissait la forme contractée *mi* (Neue-Wagener, *Forment.*, II, 349) et peut-être aussi \**H*, refait sur le précédent. Au pluriel, à côté de *nobis*, *vobis* il faut admettre \**nobis* et \**vobis*. Les sardes *nois*, *vois* peuvent représenter tout aussi bien les formes avec *-bis* que celles avec *-bīs*, mais le dr. *noua*, *voua*, mr. *nao*, *vao*, et l'it. dialectal *bobe* conservé dans un document de 963 (comp. *vebe* parallèle à *mcbe*, *sebe*, *tebe* dans le *Ritmo Cassinese*) attestent décidément \**nobis*, \**vobis*. Le changement de quantité dans les finales de ces datifs doit être mis sur le compte des formes du singulier. *Mihī*, *tibi* amenèrent par analogie \**nobis*, \**vobis*.

Comme pronom de la 3<sup>e</sup> personne le latin vulgaire avait le démonstratif *Me*. L'emploi de *Me* dans cette fonction remonte bien haut, puisqu'il est commun à toutes les langues romanes, excepté le sarde, où nous trouvons *ipse*. Les grammairiens confirment aussi cet emploi; ils citent *Me* à côté des formes classiques du pronom personnel. La déclinaison de ce pronom subit en latin vulgaire de profondes modifications dont on trouve quelques vestiges dans les monuments épigraphiques. Au masculin, le génitif était devenu *illuius*, le datif *Mui* (*C. I. L. X*, 2564): dr. *lui*, mr. *lui* (rtr., it., fr. *lui*); au féminin, on avait *illeius-illaeius* (*C. I. L. VI*, 14484) et *illaei-illei*, dr. *ei*, mr. *l'ci* (rtr., it., a.-fr. *l'ci*). Le classique *illi* se conserva cependant à côté des formes populaires: dr. *ii*, mr. *li* (rtr. *li*, it. *gli*, a.-fr. *li*). Le même changement avait eu lieu dans *ipse* *ipsuius* (*C. I. L. X*, 5939), *ipseius* (*C. I. L. III*, 2240; cf. § 16). Comp. *queius*, *quœius*, *quei* (*C. I. L. X*, 3980, 5409, 8082). On a beaucoup discuté sur ces formes sans qu'on soit arrivé à une solution définitive au sujet de leur origine. Nous croyons toutefois que la genèse de ces génitifs-datifs doit être cherchée dans les circonstances suivantes. Comme le latin vulgaire tendait à uniformiser la déclinaison des pronoms avec celle des substantifs, il résulta qu'à côté du datif *Mi*, commun au masculin et au féminin, on forgea avec le temps *Mo* pour le masculin, *Mae* pour le féminin, sur le modèle de la I<sup>e</sup> et de la II<sup>e</sup> déclinaisons. Ces datifs se trouvent effectivement dans les textes latins. *Illo* est attesté chez Apulée (Neue-Wagener, *Forment. lat. Spr.*, II, 427) et *illae* apparaît chez Caton (*De re rust.*, 153, 154) et plusieurs fois dans les inscriptions: *C.I.L.* IV, 1824; XIII, 1897; comp. *ipso-ipsae*, *isto-islae* chez Plaute et Apulée (Neue-Wagener, *Forment.*, II, 398, 409). Ces datifs pouvaient être formés d'autant plus facilement que le nominatif féminin *Ma* avait sûrement, en latin vulgaire, comme correspondant masculin \**illus*; comp. *ipsus* qui est souvent attesté même dans des textes relativement récents,

comme *YApp. Probi*, s'il est vrai qu'il faut y lire au n° 156: *ipse non ipsus* (cf. Neue-Wagener, *Forment.*, II, 405). Après que *illo*, *illae* furent introduits dans la langue, d'autres influences analogiques devaient entrer en jeu. *Ille* ne pouvait rester isolé de *hic* et de *qui*, auxquels il était souvent associé dans la phrase. Or, les formes habituelles du datif de *hic* et de *qui* furent pendant longtemps *hoic* et *quoi*; elles étaient en usage même au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, comme il résulte du témoignage de Velius Longus (Keil, *Gr. lat.*, VII, 76; cf. Neue-Wagener, *l. c.*, 415, 453). Il en résulta que *hoi(c)* et *quoi* influencèrent *illo*, en le transformant en \**illoi*. En même temps, les génitifs *hoius*, *quoius* changèrent *illius* en \**illoius*. Cette transformation fut probablement favorisée aussi par la circonstance qu'à côté de *ille* on avait *illic* qui, par une fausse étymologie, fut considéré comme composé de *ille -j- hic* et décliné comme ce dernier: \**ill-hoius*, \**ill-hoi(c)*. Les changements survenus au masculin se répercutèrent sur le féminin. *Illo*-\**Moi* amena *illae-illaei*, et une fois que ce parallélisme existait au datif il fallait naturellement qu'il fût introduit aussi au génitif, d'où \**illoius* — *illaeius*. Plus tard, ce fut le tour de *ille* de réagir sur *qui*; on eut alors *queius*, *quei* d'après *illeius*, *illei*. Enfin, lorsque *hoius*, *hoic*, *quoius*, *quoi* passèrent à *huius*, *hui(c)*, *cuius*, *cui(hui)*, *C. I. L. IX*, 5813), on eut aussi *illuius*, *illui*.

Sur \**nobis*, \**vobis*, cf. d'Ovidio, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XX, 523; *Archivio glott.*, IX, 56. Meyer-Lübke, *Rom. Gr.*, II, § 75, explique *noua*, *voua* par \**no-ad*, \**vo-ad*, mais l'it. *bobe* parle décidément contre une telle hypothèse. — *Illui*, *illaei* ont été étudiés dernièrement par G. Mohl dans une étude spéciale, *Românská dvojice lui-lei* (*Le couple roman lui-lei*), Prague, 1899, où sont résumées les différentes théories émises à ce propos. L'auteur n'arrive cependant pas à éclaircir l'origine de *illei* qui est certainement un des points les plus délicats de la question (cf. M. Roques, *Romania*, XXIX, 285). Contre l'explication que nous avons donnée on pourrait objecter qu'on ne trouve nulle part *illuius*, *illui*. Cela peut toutefois se concevoir facilement. *Illui* apparaît dans les inscriptions à une époque où *huius*, *cuius* s'étaient déjà substitués à *hoius*, *quoius*.

65. *Possessifs*. Conformément à ce que nous avons dit au § 38, *tua*, *sua* étaient devenus en latin vulgaire *ta*, *sa* (Neue-Wagener, *Forment.*, II, 371): dr., mr. *ta*, *sa*, ir. *tç*, *sç* (it. dial., fr., prov. *ta*, *sa*). A la place de *vester* on avait *voster*: dr., mr., ir. *vostru* (it. *vostro*, fr. *vôtre*, esp. *vuestro*, etc.). Ce *voster* n'est pas le continuateur de l'archaïque *voster* qu'on trouve chez Plaute et dans les inscriptions anciennes (Neue-Wagener, *l. c.*, II, 370); il est une formation récente d'après *noster* (Solmsen, *Stud. z. lat. Lautgesch.*,

22). A la 3<sup>e</sup> personne, le parler du peuple connaissait, en dehors de *suus, illius (illuius), illorum*: dr. *lui, lor* (it. *loro*, fr. *leur*, etc.). Comp. *Arch.f. lai. Lex.*, II, 40; VIII, 555.

A remarquer la forme *seo = suo* du *C. I. L.* XII, 5692, 9- Si ce n'est pas une faute amenée par le mot qui précède, *deo (deo cum marito seo)*, il faut y voir la tendance à assimiler la 3<sup>e</sup> pers. à la 1<sup>re</sup>. Le dr. *tau, sâu* pourraient représenter *\*teus, sens* (comp. it. dial. *tio, sio*), mais il resterait à expliquer l'a (au lieu de

66. *Démonstratifs*. Pour des raisons phonétiques et syntactiques *is* et *hic* avaient perdu de leur vitalité en latin vulgaire. *Ille, iste* et *ipse* élargirent au contraire leur domaine et se conservèrent pendant toute la latinité tantôt comme simples, tantôt comme composés (§ 85). Le premier prit, comme nous avons vu, la fonction de pronom pers. (et plus tard celle d'article), le second et le troisième persistèrent comme démonstratifs: dr. *âst, îns*, mr. *estu, nos* (a.-it. *esto*, it. mod. *esso*, a.-fr. *ist*, prov. *est, eis*, esp., port, *este, ese*, a.-esp. *eje*). — Les composés de *ille, iste* seront étudiés au § 78.

67. *Relatifs et interrogatifs*. *Qui* et *quis* s'étaient confondus en latin vulgaire. En outre, *qui* s'était substitué au féminin *quae* (§ 16). On avait ainsi au sing. des trois genres: *qui, cuius (queius), cui, que(m) m.* et f.; *quid n.*

68. *Indéfinis*. Plusieurs pronoms indéfinis du latin classique étaient devenus tout à fait rares ou avaient complètement disparu du langage populaire. Quelques-uns d'entre eux furent remplacés, dès l'époque latine, par des adjectifs (comp. *certus*: it. *certo*, fr. *certain*) ou par des composés nouveaux (cf. § 78). *Omnis* avait presque complètement disparu à cause de la concurrence que lui faisait *Mus* (§ 86).

#### 5. Verbe.

69. Parmi les modifications qui s'étaient produites en latin vulgaire dans la conjugaison nous devons rappeler en première ligne la disparition progressive des formes passives. Seul le participe passé se conserva pendant toute la latinité et servit, en composition avec les auxiliaires *sum* et *fio*, à former le système de la conjugaison passive du roman. L'emploi des formes réfléchies pour rendre le passif doit remonter assez haut (comp. *se sanare = sanari* dans la *Mulomedicina Chironis*, Wölfflin, *Arch. f. lat. Lex.*, X, 423; cf. IV, 262; VIII, 479).

En même temps, les verbes déponents se confondirent peu à peu avec les verbes actifs. Les écrivains latins nous fournissent plusieurs exemples de l'emploi de la forme déponente à côté de la forme active d'un même verbe; *frustrâri* et *frustrare, irasci* et *irascere* (Neue-Wagener, *Forment.*, III, 13 et suiv.). Dans le langage populaire les déponents devinrent de plus en plus rares et cédèrent finalement la place aux formes actives. Comp. *morire, ordire, patire = mori, ordiri, pati* (Neue-Wagener, *l. c.*, III, 72, 76, 247); dr. *murire*, mr. *mor*, ir. *muri* (rtr. *morir*, it. *morire*, fr. *mourir*, etc.); dr. *urzire* (it. *ordire*, fr. *ourdir*, esp., port, *urdir*); dr. *patire*, mr. *patu, potsesku* (ir. *pati*); it. *patire*, fr. *pâtir*.

70. *Changement de conjugaison*. Pour des raisons phonétiques et par suite de rapprochements analogiques plusieurs verbes passèrent en latin vulgaire d'une conjugaison à une autre. Nous citerons ici les formes qui subsistent en roumain.

II<sup>e</sup> conj. lat. cl. = III<sup>e</sup> conj. lat. vulg. *Augère = augère* (Rönsch, *Collect. phil.*, 225; Neue-Wagener, *Forment.*, III, 264): dr. (*ad*)*augere*, mr. (*ad*)*avgu*. *\*Ardère = ardere*: dr. *ardere*, mr. *ardu*, ir. *çrde* (it. *ardere*, mais, a.-fr. *ardoire*). *Mulgère = mulgère* (Neue-Wagener, *l. c.*, III, 270): dr. *mulgère*, mr. *mulgu* (prov. *molser*, a.-esp., *mulger*). *Respondère = respondère* (*ibid.*, 212; *Corp. gl.*, VII, 203): dr. *râspundere* (it. *rispondere*, fr. *répondre*, esp., port, *responder*). *Ridere = ridere* (Neue-Wagener, *l. c.*, III, 271): dr. *ridere*, mr. *arud* (it. *ridere*, fr. *rire*, esp. *reir*). *Sorbère = sorbère* (*non est sorbo, sed sorbeo*, Caper, chez Keil, *Gr. lat.*, VII, 94; cf. Neue-Wagener, *l. c.*, 271): dr. *soarbere*, à côté de *sorbire*, mr. *sorbu*, ir. *sorbi* (esp. *sorber*, port, *sorver*). *Fonder e = tondère* (Neue-Wagener, *l. c.*, III, 277): dr. *tundere*, mr. *tundu* (it. *tondere*, fr. *tondre*). *\*Torquère = torquère*: dr. *toarcere*, mr. *torku*, ir. *tortse* (rtr. *torscher*, it., *torcere*, fr. *tordre*, esp., port, *torcer*). *Fervère* et *tergère* sont employés déjà en latin classique aussi à la III<sup>e</sup> conjugaison (Neue-Wagener, *l. c.*, III, 267, 274). En roman, *fervère, tergère* sont les formes habituelles: dr. *fierbere*, mr. *herbu* (it. *fervère*, port, *ferver*); dr. (*s*)*tergere*, mr. (*s*)*tergu* (it. *tergere*, a.-fr. *terdre*).

II<sup>e</sup> conj. lat. cl. = IV<sup>e</sup> conj. lat. vulg. *\*Albire = albère*: dr. *albire*. *Fiorire = fiorere* (Neue-Wagener, *Forment.*, III, 279): dr. (*in*)*florire* (rtr. *florire*, it. *fiorire*, fr. *fleurir*). *\*Frondire = fronder e*: dr. (*in*)*frunzire*. *Lucire = lucère* (cf. Neue-Wagener, *l. c.*, 269): dr. *lucire*, mr. *lutsirea* (it. dial. *luzi*, a.-fr. *luisir*, prov. *luzir*, esp. *lucir*, port, *luzir*). *Prandire = prandère* (*Corp. gl. lat.*, VII, 127): dr. *prînzire*. *\*Putire = putere*: dr. *pujire* (it. *putire*, a.-fr. *puir*, prov. *pujir*). Les formes de la IV<sup>e</sup> conjugaison s'expliquent par ce

que nous avons dit au § 38; *floreo*, devenu *florio*, donna naissance à l'infinitif *florire*, d'après *audio*, *audire*.

Parmi les formes de la III<sup>e</sup> conjugaison, *pinso* et *reddo* méritent une mention spéciale. En latin classique *pinso* apparaît surtout sous la forme de la III<sup>e</sup> conjugaison; quelques auteurs, comme Varron, l'emploient cependant aussi à la I<sup>re</sup> conjugaison (Neue-Wagener, *Formcnl.*, III, 263). Le latin vulgaire ne semble avoir connu que *pi(n)sare*: c'est du moins la seule forme qu'on trouve en roman: dr. *pisare* (cal. *pisare*, fr. *piser*, prov. *pizar*, esp., port. *pisar*). A côté de *reddere* le latin vulgaire doit avoir connu *\*reddare* qui en composition avec *ad* se retrouve dans le dr. *arindar*, sarde *arrendare* (*Arch. glott.*, XIII, 116), esp. *arrendar*. Le changement de conjugaison fut probablement amené par une confusion de *reddere* avec *dare*, à cause de la parenté de sens qui rapprochait ces deux verbes. Cf. § 71.

III<sup>e</sup> conj. lat. cl. = II<sup>e</sup> conj. lat. vulgaire. *\*Cadere* — *cadere*: dr. *càdere*, mr. *kad*, ir. *kadç* (it. *cadere*, fr. *choir*, prov. *chazer*, esp. *caer*, port, *cahir*). Les formes *kàzere* de Chioggia etc. (*Zeitschr. rom. Phil.*, XVI, 358), *kàdere* du pisan et *càurer* du catalan sembleraient y faire exception, mais elles sont probablement des formations analogiques récentes, de sorte qu'on peut placer *\*cadere* à la base de toutes les formes romanes. *\*Capere* — *capere*: dr. (*in*)*càpère*, mr. (*n*)*kapu* (it. *capere*, prov., esp., port, *caber*). Comp. *\*sapere*, = *sapere* qui manque au roumain.

III<sup>e</sup> conj. lat. cl. = IV<sup>e</sup> conj. lat. vulg. *Fugire* = *fugere* (*fugere non fugire*, Probus, chez Keil, *Gr. lat.*, IV, 185; cf. Neue-Wagener, *Formcnl.*, III 244): dr. *fugire*, *mv.fug*, *iv.fuzi* (rtr. *fugir*, it. *fuggire*, ir. *fuir*, esp. *huir*, *xyox*, *fugir*). *Fugere* passa à la IV<sup>e</sup> conjugaison par suite de la ressemblance qu'il offrait, à l'indicatif (I<sup>re</sup> pers. sing., 3<sup>e</sup> pers. pl.) et au subjonctif présent, avec les formes de la IV<sup>e</sup> conjugaison: *fugis*, *fugiunt*, *fugiam*, etc., comme *audis*, *audiunt*, *audiam*. Pour les mêmes raisons *cupere* avait été remplacé par *cupire* (Neue-Wagener, *l. c.*, 243): rtr. *kuvir*, a.-fr. (*en*)*couvir*, prov. *cobir*. Comp. *moriré*, *patire*, § 69. A la place du classique *petere* le latin vulgaire avait *petire* (Neue-Wagener, *l. c.*, III, 252; cf. Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours*, 425): dr. *petire* (esp. *pedir*). *Petire* doit son origine au parfait *petivi* qui avait la même terminaison que les parfaits de la IV<sup>e</sup> conjugaison; il n'y avait dès lors aucune difficulté à refaire un *petire* sur *audire*.

IV<sup>e</sup> conj. lat. cl. = I<sup>re</sup> conj. lat. vulg. *Gannare* = *gannire*: comp. *gannat*, *gannator* dans le *Corp. gloss. lat.*, II, 32; IV, 359; *obganno*, II, 341; *ingannatura*, II, 576, 582, 591; dr. (*in*)*gânare* (it. *ingannare*, a.-fr. *enganer*, esp. *engañar*, port, *engañar*).

Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, II, §§ 117 et suiv. — A côté de *\*cosere* — *consuere*, dr. *coasere* (§ 38), le latin vulgaire connaissait une forme de la IV<sup>e</sup> conjugaison (*Corp. gl. lat.*, VI, 299; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, IX, 420): it. *attire*, cat. *cusir*, a.-esp. *cosir*. Il semble qu'il faille admettre la même chose pour *conspuere*, comme le montrent le sic. *skupiri*, l'a.-fr. *escopir*, l'esp. *escupir* et le port, *cuspir*. Le dr. *scuipire*, mr. *skuk'u*, n'est pas clair. Il ne peut être rattaché à *conspuere*, puisque la phonétique s'y oppose. Pour expliquer la forme roumaine, Meyer-Lübke avait proposé, *Zeitschr. rom. Phil.*, X, 173, un *\*scuppire*, forme onomatopéique comme l'allemand *spucken*. Il semble toutefois avoir renoncé à cette étymologie, puisqu'il ne la reproduit plus dans la *Gramm. der rom. Spr.*, § 119 où il admet aussi pour le roumain *conspuere*. Cf. sur ces verbes en dernier lieu Mohl, *Les orig. rom.*, I, 11, 131, où le roumain *scuipire* n'est cependant pas étudié en relation avec les autres formes romanes.

71. *Temps et modes*. Au présent de l'indicatif, plusieurs verbes avaient subi des modifications dans leur thèmes ou aux désinences. La plupart de ces modifications s'expliquent, comme nous verrons, par l'influence analogique d'autres verbes.

*Coquo*, *coquere* était devenu, par analogie avec *dico*, *dicere* (*dixi*, *dictum* = *coxi* — *coctum*), *coco*, *cocere* (*coquo et non coco*, Probus, chez Keil, *Gr. lat.*, IV, 182; cf. Heraeus, *Die App. Probi*, 7): dr. *coacere*, mr. *kok*, ir. *kotse* (it. *cuocere*, fr. *cuire*, esp. *cocer*, port, *cozer*): *cocere* est autrement expliqué par Meyer-Lübke, *Ein-führ. in die rom. Sprachwissensch.*, 129.

*Torqueo*, *torquere* passa à *\*torco*, *\*torcere* sous l'influence de *coco*, *cocere*. Ce changement eut lieu après que *torquere* fut remplacé par *\*torquere* (§ 70).

*Traho*, *trahere* avait comme correspondants en latin vulgaire *\*trago*, *\*tragere*: dr. *tragere*, mr. *tragu*, ir. *trçe* (it. *traggere*, fr. *traire*, esp. *traer*). *\*Trago* fut refait sur *figo*, *tego*, etc.: puisqu'on avait *traxi*, *tractum* — *fixi* — *texi*, *tectum*, on forma *\*trago*, comme *figo*, *tego*.

*Reddo*, *reddere*, influencé par *première*, *vendere*, devint *\*rendo*, *\*rendere*: dr. (*ar*)*indare* (eng. *arender*, it. *rendere*, fr. *rendre*, esp. *rendir*, port, *render*), mais prov. *reddre*.

Les verbes en *-inguere* se confondirent avec ceux en *-ingere*. *Stinguo* fut remplacé par *stingo* (cf. Priscien, chez Keil, *Gr. lat.*, II, 504, 525): dr. *stingerc*, mr. *stingu* (rtr. *stenscher*, fr. *éteindre*).

Des modifications plus importantes se produisirent dans le radical des verbes inchoatifs. Le latin populaire connut un nombre bien plus grand de verbes en *-isco* que le latin écrit. C'étaient surtout les verbes de la IV<sup>e</sup> conjugaison ou ceux qui étaient dérivés de substantifs ou d'adjectifs qui reçurent, en latin vulgaire,

ce suffixe. En roumain, comme en italien et en français, ces verbes jouissent d'une grande vitalité. On y trouve, bien entendu, beaucoup de formations nouvelles: mais la liste des formes remontant au latin ne manque pas d'être assez grande. Nous donnerons ici les inchoatifs roumains dont les correspondants latins sont attestés dans des monuments littéraires plus ou moins anciens: dr. *adăugesc* = *adaugesco* (*augesco*), *albesc*, *înălbesc* = *albesc*, *inalbesc* (*exalbesc*), *amarase* = *amaresco* (*inamaresco*), *auresc* = *auresco*, *cănesc* = *canesco*, *(în)desesc* = *densesco*, *(în)dulcesc* = *dulcesco* (*obdulcesco*), *(în)floresc* = *floresco* (*defloresco*, *effloresco*, *refloresco*, *superjloresco*), *(în)frunzesc* = *frondesco* (*refrondesco*), *înăcresc* = *inacresco*, a.-roum. *încăresc* = *incalesco* (*con-*, *ex-*, *recalesco*); *lățesc* = *latesco*, *(în)lemnesc* = *lignesco*, *lucesc* = *lucesco* (*collucesco*, *elucesco*, *illucesco*, *indilucesco*, *perlucesco*, *praelucesco*, *relucesco*), *(a)mușesc* = *mutesco* (*commutesco*, *immutesco*, *obmutesco*), *(în)negresc* = *nigresco*, *peșesc* = *petesco* (*în)plinesc* = *plenesco*, *(în)pușesc* = (*ex)putesco*, *răresc* = *raresco*, *roșesc* — *russesco*, *simțesc* — *sentisco* (*per-sentisco*, *praesentisco*), *stîrpesc* = *stîrpesco*, *(a)surzesc* = *surdesco* (*obsurdesco*): *(în)tineresc* — *teneresco*, *umbresc* = *umbresco*, *unesc* = *unesco*, *(în)verzesc* = *viridesco*.

Le latin vulgaire connaissait en outre un nombre assez grand de verbes en *-izo*, empruntés au grec. Dans les emprunts les plus anciens, *-iξ,CD* fut rendu par *-isso* qui apparaît chez quelques auteurs. Plus tard, on ne trouve que *-izo* (*-idio*), la seule forme qui semble avoir existé en latin vulgaire, puisque *-isso* n'a laissé aucune trace en roman. Ce fut surtout par l'intermédiaire du christianisme que les verbes en *-iξco* pénétrèrent en latin. Ils devaient être surtout nombreux dans le latin balkanique, comme le montre le roumain, où *-ez* est souvent ajouté à l'indicatif des verbes de la I<sup>re</sup> conjugaison.

Les imparfaits de l'indicatif de la II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> conj. s'étaient réduits en latin vulgaire à *-ea(m)*, *ia(m)*. Le roumain ne nous permet pas, il est vrai, de confirmer cette conjecture, puisque, comme nous le savons, le *b* et le *v* intervocaliques ont complètement disparu dans cette langue, de sorte que *duream*, *tindeam*, *auziam*, par exemple, peuvent être expliqués par *dolebam*, *tendebam*, *audiebam* tout aussi bien que par *\*dolea(m)*, *\*tendea(m)*, *\*audia(m)*: comp. *lăudam* = *laudabam*. Ce qui nous force cependant à admettre cette réduction des désinences de l'imparfait ce sont les formes que présente ce temps dans les autres langues romanes. *-Ea(m)*, *-ia(m)* apparaissent, en effet, dans des régions où la chute du *b* intervocalique n'a pas eu lieu dans d'autres cas. Tel est le cas pour l'hispano-portugais, le français et quelques dialectes italiens. Dans

ces régions *-ea(m)*, *-ia(m)* resteraient incompréhensibles si l'on n'admettait pas qu'ils existaient déjà en latin vulgaire. Quant à l'origine de ces formes, elle est encore obscure. D'après quelques philologues, le point de départ des désinences sans *b* devrait être cherché dans des imparfaits tels que *habebamus*, *debebamus*, *vivebamus*, *bibebamus*. Dans ces formes le *b* serait tombé par l'influence dissimilatrice du *b* ou du *v* des syllabes précédentes: *\*habcamus*, *\*viveamus* (comp. *\*viacnts* = *vivacius*; a.-fr. *viaz*, a.-vén. *viaço* et en outre *\*vivanda* = fr. *viande*). D'après d'autres, la vraie explication devrait être cherchée ailleurs. Lorsque, notamment, *audivi* fut réduit à *audii*, *-iba(m)* ou *-iva(m)* aurait perdu, par analogie, son *v*, d'où *\*audia(m)*; plus tard, d'après le modèle de ce dernier, on aurait eu aussi *\*credea(m)*. Il y a toutefois quelques difficultés qui s'opposent à cette explication et elles ont été relevées plus d'une fois.

Bien plus nombreux et souvent plus compliqués furent les changements qui eurent lieu au parfait de l'indicatif. Aux formes de la I<sup>re</sup> conjugaison, le *v* avait disparu ou s'était vocalisé; la même modification s'était produite à la IV<sup>e</sup> conjugaison, phénomène qui a laissé d'ailleurs des traces aussi dans le latin écrit. On avait ainsi à ces deux conjugaisons les finales suivantes: *-ai*, *-asti*, *-aut* (*-ait*, *-at*), *-amus*, *-astis*, *-arunt*; *-ii* (*i*), *-isti*, *-iut* (*it*), *-imus*, *-istis*, *-irunt*. Pour la I<sup>re</sup> conjugaison, les inscriptions nous ont conservé quelques exemples des formes contractées. Nous avons relevé plus haut (§16) *oeyvai* = *signavi*; on pourrait y ajouter: *dedicait* (C. I. L. VIII, 5667), *dicai?* (XIII, 1364), *laborait* (X, 216); *educait* {XI, 1074}, *exmucaid* (IV, 1391); *pedicaud* (IV, 2048), *triumphaut* (I, fasti, XVI, 718, 726). Comp. en outre *caleai*, *probai* chez Probus (Keil, Gr. lat., IV, 160, 182). Tout à fait rare est la 3<sup>e</sup> personne en *-at*: *pugnat* (C. I. L. X, 7297), comme *inritat*, *disturbat* chez Lucrèce, 1<sup>er</sup> 70; VI, 587 (cf. Neue-Wagener, *Forment.*, III, 493). Les formes sans *v* de la I<sup>re</sup> conj. ont sans doute été refaites sur celles de la IV<sup>e</sup> conj.: *\*amai* — *audii*.

Les parfaits en *-ni* étaient mieux représentés en latin vulgaire qu'en latin classique; de nouvelles formations avaient grossi leur nombre. Parmi ces parfaits en *-ni* inconnus au latin des livres nous devons citer quelques formes de la III<sup>e</sup> conjugaison qui, à en juger d'après leur extension dans les langues romanes, doivent être bien anciennes. *\*Bibuit* à la place de *bibit* est exigé par le dr. *beu* (it. *bevve*, fr. *but*, prov. *bec*); de même *\*caduit* = *cecidit*: dr. *căzu* (it. *cadde*, prov. *cazee*); *\*creduit* = *credidit*: dr. *crezu* (it. *credde*, fr. *crut*, prov. *crée*). *\*Stetuit* doit aussi avoir existé à côté de *stetit*: dr. *statu* (it. *stette*, a.-fr. *estut*, port, *esteve*). Les inscriptions

attestent aussi cette substitution des parfaits en *-ni* à ceux en *-i*: *reguit* (C. I. L. V, 923), *convertui* (VIII, 2532, fragm. D; cf. Wölflin, *Arch. f. lat. Lex.*, IX, 139).

D'après *clausit* et sous l'influence du participe passé le latin vulgaire forma *absco(n)sit* (Caper, chez Keil, *Gr. lat.*, VII, 94): dr. *ascunse* (it. *nascose*, a.-fr. *escosi*). \**Desce(n)sit*: a.-roum. *destinse* (it. *scese*). \**Ince(n)sit*: dr. *incinse* (it. *incese*). *Occisit* (Georges, *Lex. d. lat. Wortf.*, 468): dr. *ucise* (it. *uccise*, a.-fr. *ocist*). \**Pre(n)sit*: dr. *prinse* (it. *prese*, a.-fr. *prist*, esp. *priso*). \**Respo(n)sit*: dr. *râspunse* (it. *rispose*, esp. *respuso*). \**Te(n)sit*: dr. /««e (it. *tesg*, prov. *tes*).

*Posui* était devenu *posii*, forme fréquente dans les inscriptions (§ 16): dr. *puse* (it. *pose*, esp. *puso*).

Sur *planxit* on refit \**attinxit*: dr. *atinse* (it. *attinse*, a.-fr. *attainst*); \**franxit*: *di.frinse* (it. *franse*, a.-fr. *frainst*); \**impinxit*: dr. *îpinse* (a.-fr. *empeinst*, prov. *empeis*).

A la place de /eg^ le latin vulgaire avait *Hexit*, comme ré&itê — ?<?go dr. (a)lese (it. <esc, a.-fr. ζ«i5).

\**Vinsit* pour doit aussi être cité ici: dr. (î)vinse (it. *ywstf*).

Les parfaits redoublés avaient disparu en grande partie dans le langage populaire. Seuls *stefô* et *stefô'* se conservèrent et pénétrèrent en roman: a.-roum. *stetî*, *dedî*, mr. *ded* (ii. *diedi*). *Cucurri* fut remplacé par \**cursi*: dr. <wse (it. *corsé*).

En dehors du parfait simple, le latin vulgaire connaissait un parfait composé, formé du participe passé et des auxiliaires *habeo* et *sum* (le I<sup>er</sup> aux verbes transitifs, le 2<sup>e</sup> aux verbes intransitifs). Comme ces formations entrent plutôt dans le domaine de la syntaxe, nous y reviendrons lorsque nous étudierons cette partie de la grammaire du latin vulgaire (§ 87).

Le plus-que-parfait de l'indicatif était devenu tout à fait rare en latin vulgaire. Le même temps du subjonctif remplissait aussi les fonctions de l'imparfait (v. la *Syntaxe*, § 87).

Le future en *-bo* était tombé en désuétude. Il fut remplacé par des formes périphrastiques, composées de l'infinitif + un verbe auxiliaire (généralement *habeo*; § 87).

Le participe présent, comme forme verbale, fut remplacé par l'ablatif du gérondif (§87).

Au participe passé plusieurs verbes avaient échangé les finales *-itus*, *-sus* contre *-uius*. Cette modification se produisit notamment aux verbes qui avaient reçu au parfait la désinence *-ui* (cf. ci-dessus): \**bibutus*, \**cadutus*, \**credutus*. Aux parfaits en *-si* correspondaient des participes en *-sus*: *absconsus* (Georges, *Lex. Wortf.*,

5; cf. § 47); \**responsus*. Un du présent des verbes en *-ango*, *-ingo* fut introduite aussi au participe: \**franchis* — *fractus*: dr. *frint* (it. *franto*); \**strictus*: dr. *strîmt*, mr. *strumiu*, ir. *strint* (it. *strinto*, Erto *streint*, a.-fr. *estreint*). Comp. quelque chose d'analogue dans la forme *pincior* du C. I. L. V, 6466.

Cf. Meyer-Lübke, *Grundriss d. rom. Ph.*, I, 366; *Gr. d. rom. Spr.*, §§130 et suiv. — Sur les verbes en *-isco* v. Sittl, *Arch. f. lat. Lex.*, I, 465 et suiv., où Von trouvera, pour chaque forme que nous avons citée plus haut, les passages correspondants des textes latins. Quelques exemples de *petesco* ont été relevés dans la même revue, XI, 130. Une liste des verbes en *-iso* est donnée par A. Funck, *ibid.*, III, 398; cf. IV, 317; V, 571. — Sur les 2<sup>e</sup>s pers. sing. en *i* du prés. de l'ind. de la < conj. (\**clami*), admises par Molli, v. §14. — Sur les imparfaits en *-eam*, *-iam*, v. Thurneysen, *Das Verbum* être, 31; Gröber, *Arch. f. lat. Lex.*, I, 230; VII, 63. Cf. G. Rydberg, *Le développ. du verbe facere*, 1893, 144; G. Paris, *Romania*, XXII, 572. Pour les parfaits *en-ai*, cf. Meyer-Lübke, *Zeitschr. rom. Phil.*, IX, 223; Wölflin, *Arch. f. lat. Lex.*, IX, 139; Schuchardt, *Zeitschr. rom. Plu*, XXI, 228; F. Solmsen, *Studien z. lat. Lautgesch.*, 175; cf. Thurneysen, *Anz. d. Indog. Forsch.*, IX, 35. Quoique les philologues ne soient pas d'accord sur l'origine de ces formes du parfait, nous croyons toutefois que l'explication admise plus haut est la plus simple et la plus plausible. D'après Schwan, *Zeitschr. rom. Ph.*, XII, 205, \**amai* aurait été refait sur \**vendei* et celui-ci serait résulté de \**vendedi* par la chute du second *d*, due à un phénomène de dissimilation. C'est bien improbable.

72. *Esse, habere, posse, velle, ferre, facere, stare, dure*. Comme ces verbes présentent quelques particularités spéciales, nous les étudierons dans ce paragraphe.

Conformément à ce que nous avons dit au § 55, la I<sup>er</sup> pers. sg. de l'ind. pr. de *esse, sum* s'est maintenue pendant quelque temps, dans le cas où elle était accentuée, à côté de *su* enclitique. En roumain, *sum* et *su* sont confondus en une seule forme *îs* (*-s*).

La 2<sup>e</sup> pers. *es*, disparue en roumain, était en lat. vulgaire *gs* (accentué), *es* (atone).

On avait de même à la 3<sup>e</sup> pers. *çst* (ace), *est* (atone). Ce dernier avait perdu dans la phrase, et particulièrement devant une consonne, le son *t* (\**es*).

A la I<sup>er</sup> pers. pl. de l'ind. pr. du même verbe le latin vulgaire avait une forme double: *sumus* et *simus*. Les exemples de *simus* ne sont pas rares dans les textes latins. On le trouve dans les inscriptions, C. I. L. IX, 3473, et il est donné par Suétone (*Augustus*, 87) et par Marius Victorinus (Keil, *Gr. lat.*, VI, 9) comme la forme employée habituellement par Auguste, Messalla et autres (cf. Neue-Wagener, *Forment.*, III, 594). Tandis que



*sumus* apparaît dans la Gaule et en Espagne, *simus* se retrouve dans la péninsule balkanique, dans une partie de la Rhétie et de l'Italie: a.-roum. *sem* (rtr. dial. *seh*, vejl. *saime*, it. *semo*). D'après *simus* on eut, à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> pers., \**sitis*, \**sint*; a.-roum. *seti* (vejl. *suite*, sic. *siti*, log. *sedes*); dr. *sint*, mr. *suntu*, *suntu* (vejl. *sant*). Au présent du subjonctif, *sim* avait été remplacé par \**siam*, qui manque au roumain.

La 3<sup>e</sup> pers. pl. de l'ind. prés. de *habeo* était devenue en latin vulgaire \*(h)abunt, \*(h)a(b)unt: dr. *au*, mr. *au* (fr. *ont*).

D'après le parfait *potui*, le latin vulgaire avait formé un infinitif *potere* (ind. prés. *poteo*): dr. *putere*, mr. *pnieare*, ir. *pute*. (eng. *pudair*, it. *potere*, a.-fr. *pooir*, esp., port, *poder*). De la même manière doit être expliqué *volere* qui se substitua au classique *Dēlie* (*volui—volere: potui—potere*): dr. *vrere* (\**vurere*), mr. *vreare*, ir. *vrç* (eng. *vulair*, it. *yo/cre*, fr. *vouloir*). *Volere* est attesté dans les inscriptions: *voles, volet* (C. I. L. IV, 1863, 1751, 1950; X, 4972), Cf. *Arch. f. lat. Lex.*, II, 40, 47 où sont donnés aussi quelques exemples de *potere*.

Par analogie avec *aperit, aperire* on avait transformé les classiques *fert, ferre enferit, \*ferirC* (comp. *ferit* dans le C. I. L. XIII, 1183; *offeret*, VIII, 2389 et *Peregr. Silviae*, 29, 35, 38; cf. Bonnet *Le lat. de Gr. de Tours*, 434). Le composé \**sufferire* a donné: dr. *suferire* (it. *soffrire*, fr. *souffrir*, esp. *sufirir*).

À côté de *facio, faciunt* on avait \**facō, facunt* (§ 16): dr. *fac*, mr. ir. *fçk* (it. dial. /ago, esp. *hago*, mais it. *faccio, faccio*, port, *faço, fazen*, etc.). \**Faco* s'explique par *dico*.

La 1<sup>re</sup> pers. de l'ind. prés. de *stare, dure* était en latin vulgaire \**stao, \*dao* (comp. *adno non adnao* Probus; Keil, *Gr.lat.*, IV, 185): dr. *stau, dau*, mr. *stau, dau*, ir. *stowu* (it. *sto*, prov. *estaw*, port, *estou*). \**Stao* amena à la 3<sup>e</sup> pers. pl. \**staunt*: dr. *stau, dau*.

Meyer-Lübke, *Grammatik d. rom. Spr.*, II, § 206 et suiv. — Voir à propos de *simus = sumus*, *Romania*, XXI, 347. — *Sint* est rattaché à tort par Meyer-Lübke, § 209, au slave *sqtł*. Quant au mr. *suntu*, il ne doit guère être considéré comme un continuateur direct de *sunt*. Il est sorti de *sintu* par l'assimilation de *i* à *Vu* de la syllabe suivante (G. Weigand, *Jähresbericht*, III, 43). — Le mr. *esku* n'a sans doute rien à faire avec le latin archaïque *esco* (Neue-Wagener, *Forment.*, III, 602); c'est une formation analogique d'après *kresku, kreSti (eSti)*; cf. Meyer-Lübke, *l. c.* — Sur \**dao, \*stao*, v. Mohl, *Les orig. romanes*, I, 47, 68, 72. — *Fac* est autrement envisagé par G. Rydberg, *Le verbe facere*, 68 et suiv. L'existence de *facō, facunt* ne peut plus être révoquée en doute, puisque le dernier est, comme nous l'avons vu, attesté dans une inscription. Cf. Mohl, *l. c.*, 56.

## 6. Adverbes.

73. Nous avons à relever ici la réduction, en latin vulgaire, de *quomodo* à \**quomo*, *^como*. Cette réduction est confirmée par toutes les langues romanes: dr. *cum*, mr., ir. *kum* (it. *como*, a.-fr., prov. *corn*, esp., port. *como*).

Le latin vulgaire semble avoir possédé quelques adverbes inconnus au latin classique. Ainsi le dr. *iară*, mr. *iaro* (eng. *eir*, prov. *era*) ne peut être expliqué par aucune des formes de la grammaire classique. Tout aussi obscur est le dr. *incă*, sur lequel voir le § 80.

Cf. sur *quomodo*, J. Vising, *Quomodo in den rom. Spr.*, dans les *Abhandl. Herrn Dr. Tobler dargebracht*, Halle, 1895, 113—123. — *Iară* est étudié par Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. PML.*, XV, 241; Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, III, § 495. Meyer-Lübke admet que le latin vulgaire connaissait un adverbe \**era* appartenant à la même famille que le gr. *gpa*, *âpa*, et le lith. *ir*. Il reste toutefois à prouver par d'autres moyens l'existence en latin d'une forme semblable.

## 7. Formation des mots.

74. Le latin vulgaire était bien plus avancé que le latin classique pour la formation de mots nouveaux. C'est, comme on le sait, un des traits caractéristiques de toute langue populaire. Plusieurs mots formés dans le parler du peuple nous ont été conservés par les textes latins, d'autres peuvent être reconstitués à l'aide des langues romanes, mais tous ensemble ne peuvent nous donner qu'une idée bien faible de ce que devait être le latin vulgaire à cet égard.

Pour l'étude de ce chapitre de la grammaire du latin vulgaire, la méthode comparative suivie par les rom'anistes ne peut certainement être utilisée avec la même confiance qu'ailleurs. La présence d'une même forme dans trois ou quatre langues romanes ne peut toujours prouver l'existence d'une telle forme dans le latin vulgaire. Comme la plupart des suffixes et des préfixes se sont conservés en roman avec la même vitalité qu'en latin, il se peut très bien qu'une même particule ait été employée, dans plusieurs langues, à la formation d'un même mot. De même, si un substantif dérivé d'un verbe apparaît à la fois en roumain, en italien et en français, etc., il a pu facilement être formé dans chacune de ces langues.

Malgré ces restrictions, la méthode comparative peut être utile aussi dans l'étude de ces questions. Lorsque le sens ou d'autres circonstances attestent la haute ancienneté d'une forme, com-

mune à plusieurs langues romanes, son existence en latin peut être considérée comme suffisamment assurée.

La formation de mots nouveaux peut avoir lieu, comme nous le savons, de trois manières: 1) une même forme passe d'une catégorie grammaticale dans une autre; 2) des éléments nouveaux (préfixes, suffixes) sont ajoutés aux formes existantes; 3) un mot entre en composition avec un autre. Nous étudierons chacun de ces cas, en suivant l'ordre des différentes catégories grammaticales.

On pourra consulter pour ce chapitre de la grammaire du latin vulgaire F. Cooper, *Word formation in the Roman « seymo plébeius »*, Boston-Londres, 1895; G. Olcott, *Studies in the word formation of the Latin inscriptions*, Leipzig, 1898.

75. *Substantifs*. Nous avons à citer d'abord quelques substantifs dérivés d'adjectifs:

*Capitaneus*: dr. *căpătâi*, mr. *kępitvhu* (Rovigno *kapetano*, Muggia *kavedana*, emil. *kadana*, *kavdana*).

\**Carnaceus*: dr. *cırnaț* (sic. *kamazzu*, prov. *carnas*, esp. *carnaiza*).

*Fontanel* (*Gromai. vet.*, 315, 28; 324, 2, etc.): dr. *fıntınă*, mr. *fontimç* (it. *fontana*, fr. *fontaine*).

*Frondea* (Rönsch, *Collect. phil.*, 31): dr. *frunză*, mr. *fronzzo*, ir. *frunzç* (sardefrunza, Leccefrunza).

*Gallinaceus* (comp. [*fimumj gallinacium*, Schmitz, *Miscell. tiron.*, 62): dr. *găinaț* (esp. *gallinaza*, port. *gallinhaça*; alb. *gel'ase*).

*Hibernus* (cf. Wölfflin. *Die Lat. des Cassius Felix*, 397): dr. *iarnă*, mr. *iaro*, ir. *iqme* (rtr. *imvern*, it. *invemo*, fr. *hiver*, cat. *ivern*, esp. *invierno*, port. *inverno*).

*Linea*, de *linum* (Saint-Jérôme, *Ep.* 64, 11): dr. *ie* (fr. *linge*).

*Novella*: dr. *nuia*.

*Sareca* (Antonin de Plaisance, *Itiner.* 35; cf. Goelzer, *La lat. de saint Jérôme*, 111): dr. *sarică* (§ 22).

*Scortea* (*Cop. gl. lat.*, VII, 243; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, X, 269, 271): dr. *scoarță*, ir. *skortsç* (rtr., it. *scorza*, fr. *écorce*).

*Septimana* (cf. § 92): dr. *săptămână* (it. *settimana*, fr. *semaine*, etc.).

*Sera* (cf. § 92): dr. *sară* (rtr., it. *sera*).

*Spinalis* (*Corp. gl. lat.*, III, 394): dr. *spinare* (frioul. et a.-bergam. *spinal*, tyr. *spine*).

Cf. plus bas les substantifs en *-arius*.

Participes passés devenus substantifs:

\**Buccata*: dr. *bucată*, mr. *bukatç* (rtr. *bucheda*, fr. *bouchée*).  
*Fetatum* (*Corp. gl. lat.*, V, 200): dr. *fătat*.

*Stratus* (cf. § 92): dr. *strat* (it. *strato*).

L'infinifitif présent peut aussi être employé comme substantif. Cette particularité, l'une des plus caractéristiques du roumain, a ses racines en latin: *meum intelligere*, Pétrone 2 (cf. Wölfflin, *Arch. f. lat. Lexik.*, III, 70).

Suffixes :

*Ia*: *acia* (*Corp. gl. lat.*, VI, 17; cf. Heraeus, *Die Spr. des Petrenius*, 22): dr. *ață*, mr. *atso*, ir. *çtsç* (rtr. *atscha*, it. *accia*). *Caecia* (*Corp. gl. lat.*, VI, 161): dr. *data*.

*Ia*. Ce suffixe, emprunté au grec (-ici), pénétra en latin vulgaire surtout à partir de l'époque chrétienne. Il sert dans toutes les langues romanes à former des noms abstraits (dr. *avuție*, *tărie*, etc.).

*Ium*: \**cubium*: dr. *cuib*, mr. *kuib*, ir. *kul'b* (mil. *kobbi*, bol. *kubi*).

*Ucus*, a: \**mattuca*: dr. *măciucă* (eng. *mazziieh*, vén. *mazoka*, sarde *mazziikka*, fr. *massue*).

*Ulus*, -a: \**cavula*: dr. *gaură* (§ 48). *Trunculus* (Celse, 2, 20, 22; *Corp. gl. lat.*, II, 202): dr. *trunchi*.

*Iolus*: \**ustiolus*: dr. *uscior* (eng. *usch'ól*, it. *usciuolo*, port. *ixô*; cf. § 25).

*Ule*: cf. *padule* (§ 56).

*Ina*: *radicina* (Pelagonius, *Ars veter.*, éd. Ihm, 27, 91, 314; Theod. Priscien, éd. Rose, *Antidot.*, 122, 126): dr. *rădăcină*, mr. *roditsino* (fr. *racine*, prov. *racina*).

*Aneus*: *calcaneus*, -m (Rönsch, *Itala*, 29): dr. *călcîi*, mr. *kol-kunu* (it. *calcagno*).

*Or*: *Hucor*: a.-roum. *luoare* (a.-it. *lucore*, fr. *lueur*, prov., cat. *lugor*).

*Ura*: \**calura*: dr. *căldură* = \**calura* 4- *caldus*, comme en it., *căldura*, et à Muggia *căldura* (a.-fr. *chalure*, esp. *calura*).

*Arius*. Ce suffixe était employé, à l'origine, à la formation des adjectifs; on le trouve cependant déjà en latin aussi aux substantifs. *Caldaria* (Rönsch, *Coll. phil.*, 19, 197; *Corp. gl. lat.*, VI, 167): dr. *căldare*, mr. *k'oldare* (it. *caldaja*, fr. *chaudière*, prov. *caudiera*, esp. *caldera*). *Carraria* (*Corp. gl. lat.*, VI, 185; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, VIII, 372): dr. *cărare* (it. *carraja*, a.-fr. *charriere*, Dompierre *tseraero*, prov. *carriera*, esp. *carrera*, port. *carreira*: alb. *karare*). *Dogarius* (*Corp. gl.*, II, 54): dr. *dogar*. *Pecorarius* (*Corp. gl.*, IV, 265; V, 316): dr. *păcurar*, mr. *pikurar*, ir. *pekuror* (it. *pecorajo*, Erto *pegorer*). *Sagmarius*: dr. *samar* (it. *somajo*, fr. *sommier*).

*Itia* (*ities*): *amaritia* (*Corp. gl. lat.*, II, 407): a.-roum. *amă-reață*, mr. *amoreatso* (rtr., it. *amarezza*, frioul. *amareze*). \**Dulcitiai*

dr. *dulceață* (it. *dolcezza*, esp. *dulceza*). \**Teneritia*: dr. *tinereță* (rtr., it. *tenerrezza*, fr. tendresse, esp. *terneza*).

*Tura, sura*: *arătura* (*Corp. gl.*, VI, 87): dr. *arătură* (it. *arătura*). *Crepatura* (Antonin de Plaisance, *Itiner.*, 19; *Gloss. de Reichenau*, 901, 1078): dr. *crăpătură* (frioul. *crepadure*). *Frictura* (Anthimus, *De observ. cib.*, 14): dr. *friptură* (it. *frittura*, fr. *friture*). \**Seminatura*: dr. *sămănlură* (it. *seminatura*, esp. *sembradura*, port. *semeadura*). *Taliatura* (*Gromat.vet.*, 360, 17): dr. *tăietură* (rtr. *tagliadura*, it. *tagliatura*, esp. *tajadura*). *Arsura* (Apulée, *Herb.*, 118, 2): dr. *arsură* (rtr. *arsura*, it., prov. *arsura*, a.-fr. *arsurc*).

*Iccus, occus, uccus*, inconnus au latin classique, doivent avoir existé dans le langage populaire. Ils ont formé en roman de nombreux dérivés: dr. *păsărică, mînzoc, mămucă* etc.

*Ellus*: \**hirundinella*: dr. *rîndunea* (it. *rondinella*, fr. *hiron*). *Margella* (*Corp. gl. lat.*, II, 353): dr. *mârgea*.

*Cellus*: *monticellus* (*Gromat. vet.*, 306, 9; 345, 16, etc.; Adamnanus, *De locis sanctis*, V, XI, éd. Geyer, *Corp. ser. eccl.*, XXXIX): dr. *Muncel* (nom de lieux); it. *monticello*, Rovigno *muntsielo*, vegl. *muncal*, fr. *monceau*.

*Entia*: *sufferentia* (Rönsch, *Itala*, 50; cf. *Arch. lat. Lex.*, VIII, 509): dr. *suferință* (it. *sofferenza*, fr. *souffrance*).

*Issa*, emprunté au grec, pénétra de bonne heure en latin (*diaconissa, prophetissa* dans la *Peregrin. Silviae*, 23, 26). *Imperatrissa* (Baeda, *De loc. sanct.*, XIX, éd. Geyer, *Corp. scr. eccl.*, XXXIX): dr. *împărăteasă*.

*Aster*: *filiaster* (fréquent dans les inscriptions, *C. I. L. X*, 2201, 5454; XIII, 1829, 2073; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, I, 399): dr. *fiastru* (it. *figliastro*, bergam. *fiastra*, esp. *hijastro*).

Nous devons rappeler ici quelques changements de suffixes qui s'étaient produits en latin vulgaire.

*Ukis* fut échangé contre *ellus* (cf. *Arch. f. lat. Lex.*, XII, 66). On trouve déjà en latin classique *anulus-anellus, catulus-catellus* (comp. *App. Probi*, 50, 51: *catulus non catellus*), *vitulus-vitellus*; le latin vulgaire avait en outre: *circellus* (*Schol. Juven.*, 6, 379; *Corp. gl. lat.*, VI 213): dr. *cercel* (eng. *tschierchel*, sic. *circeddu*, fr. *cerceau*); \**particella*: dr. *părțicea* (rtr., it. *particella*, fr. *parcelle* port. *parcella*); \**surcella*: dr. *surcea* (bergam. *sorcel*, mil. *sorsell*, Rovigno *surviel*).

*Anus* fut remplacé par *-o, -onis* dans *tabanus*, lat. vulg. *tabo* (*Poetae aevi Carol.*, I, 388; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, VI, 168): dr. *tăun*, mr. *toun, tounu* = \**taboneus* (fr. *taon*). *Tabo* fut refait sur les noms d'animaux en *-o*: *crabro, musco, pavo*.

*Ucidus*, à la place de *-iculus*, apparaît dans *peduculus*, forme qu'on rencontre souvent dans les textes latins (Pétrone 57, 7; Marc. Empiricus. *De medic*, éd. Helmreich, v. *l'index*; Palladius Rutilius, *Agricult.*, I, 27, 3): dr. *păduche*, mr. *pidukl'u*, ir. *pedukl'u* (it. *pidocchto*, fr. *pou*, esp. *piojo*, port, *piolho*). De même, au lieu du classique *geniculum* on avait *genuculum* (*Corp. gl. lat.*, VI, 488): dr. *genunche*, mr. *dzenukl'u*, ir. *zerunkl'u* (it. *ginocchio*, fr. *genou*, a. -esp. *hinnojo*, port, *joelho*). Comp. *anniculus-annuculus* (*C. I. L.* III, 1194), *feniculum-fenuculum* (Marc. Empiricus, XVI, 21; d'autres exemples chez Heraeus, *Die Spr. des Petronius*, 45).

Aux formes en *-uc(u)lus* fut assimilé *manipulus* qui, après la syncope de *u* (*maniplus*), se trouvait tout à fait isolé avec le groupe *pl*. *Manuchis* est souvent attesté soit comme simple, soit comme composé (*Corp. gl. lat.*, VI, 674, s. v. *mamaculus; comanuculi* dans le *C. L. L. X*, 1775; cf. Heraeus, *Die Spr. des Petronius*, 45; Schultze, *Arch. f. lat. Lex.*, VIII, 134) et il se trouve à la base du dr. *mănunchi* (sarde *mannuju*, Teramo *manucchio*, a.-fr. *manoil*, esp. *manajo*); voy. sur *manucus* aussi *Arch. lat. Lex.*, XII, 20.

C'est ici que nous devons citer le pluriel *tempora* de *tempus* qui, après avoir passé aux féminins de la 1<sup>re</sup> déclinaison (§ 58), échangea le suffixe *-ora* contre *-nia*, d'où \**tempula*: dr. *tîmplă* (it. *tempia*, frioul. *Umpli*, Muggia *tiempula*, a.-fr. et dial. *temple*, fr.mod. *tempe*; alb. *tzmb'l'a*). Ce changement de suffixe est relativement récent, puisque le sarde *trempla* montre encore la forme classique *tempora*.

Le dr. *bumbac* (it. *baco*, cal. *vombaku, vambace*) = lat. *bombyx* ne repose pas à proprement parler sur une substitution de suffixe qui aurait eu lieu dans le latin vulgaire. Comme ce mot est d'origine grecque, c'est dans cette langue qu'on avait déjà *pôupoç, pôupaS* qui ont pénétré en latin sous la forme double *bombyx — bombax*.

Substantifs composés:

*Caprifolium* (*Corp. gl. lat.*, VI, 645, s. v. *ligusticae*): dr. *căprifoi* (it. *caprifoglio*, fr. *chèvrefeuille*).

*Dominatedeus*: dr. *dumnezeu*, mr. *dumnidzqu* (it. *domineddio*, a.-fr. *damledieii*).

*Manutergium* (Isidore, *Orig.* XIX, 26, 7; *Corp. gl. lat.*, VI, 679): a.-roum. *mineștergură*.

*Primavera* (§ 16; *Corp. gl.*, III, 426): dr. *primăvară* (§ 58).

Cf. Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.*, II, §§ 397 et suiv., 366. — Sur les suffixes *-ia, -itia, -or, -ura*, v. Meyer-Lübke, *Arch. lat. Lex.*, VIII, 313. — Le suffixe *-arius*, dont le traitement en roman présente de nombreuses dif-

ficultés, a été étudié en dernier lieu par E. Zimmermann, *Die Geschichte des lat. Suff.*, -arius in den rom. Spr., Heidelberg, 1895; E. Staaff, *Le suffixe -arius dans les langues romanes*, Upsal, 1895; Körting, *Zeitschr. f. fr. Spr. u. Litt.*, XVII, 188; Marchot, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XIX, 61. Cf. Meyer-Lübke, *Krit. Jahrb. der rom. Ph.*, II, 87; IV<sup>1</sup>, 102. — *Tccus*. -occus, -uccus sont étudiés par Horning, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XIX, 170; XX, 335; cf. cependant G. Paris, *România*, XXIV, 607- — Meyer-Lübke, *Gramm.*, II, § 404, rattache à tort le dr. *strai* à \*stranium, \*steranium; on aurait dû avoir *strii*. De même *peľiță* n'a rien à faire avec *pelliceus* (§ 416; *Wiener Studien*, XVI, 318). Ce dernier serait devenu *peľtă* Cf. S. Pușcariu, *Die rumänischen Diminutivsuffixe*, Leipzig, 1899, 72. — Sur *tăun*, *taon*, v. Horning, *Zeitschr. rom. Ph.*, IX, 512; G. Paris, *România*, XX, 377.

76. *Adjectif*. Nous n'avons à enregistrer ici que quelques adjectifs dérivés à l'aide des suffixes:

*Iciilus*: *pariculus*, a, um {*Corp. gl. lat.*, VII, 48; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, IV, 429; VIII, 382}: dr. *păreche*, mr. *pqrekl'e* (devenu substantif comme ailleurs); it. *parecchio*, fr. *pareil*, esp. *parejo*, port, *parelho*.

*Lenins*: *famtilentus*: dr. *flămînd*, mgl. *floomunl*, ir. *fiamond* (assimilé aux participes en -înd), vén. *famolent*. gén. *famolento*, a.-fr. *famolent*, prov. *famolent*.

*Anus*: \*filianus: dr. *fin* (alb. *fijan*).

*Osus*: *flocosus* (Apulée, *Herb.* 63): dr. *flocos* (it. *fiocoso*, esp. *flucoso*). *Frigorosus* (*Arch. lat. Lex.*, V, 212): dr. *friguos*. *Mucosus* (Celse, Columelle; *Corp. gl. lat.*, VI, 713): dr. *mucos* (esp. *mucoso*, port, *mucoso*). *Ossuosus* (Végèce, *Vet.* 3, 13, 4): dr. *osos* (it. *ossoso*, fr. *osseux*, esp. *ososo*, port, *ossuoso*). *Panticosus* (*Arch. f. lat. Lex.*, III, 495): dr. *pîntecos*. *Venenosus* (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 149): dr. *veninos* (it., esp., port, *venenoso*).

*Utus*: *canutus* (*Corp. gl. lat.*, I, 175; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, VIII, 372): dr. *cărunt* (it. *canut*, fr. *chenu*, a.-esp. *eanudo*).

*Penis*: *iardivus* (*Not. tir.*, LVII, 94): dr. *tîrziu* (rtr. *tardiv*, it. *tardivo*, esp., port. *tardio*). *Temporivus* (Rönsch, *Itala u. Vulg.*, 130): dr. *timpuriu* (eng. *temporiv*, tyr. *temporif*, vén., gén. *temporivo*, mii. *temporiv*).

*Iscus*, emprunté au grec (-ÎOKOÇ), doit avoir été assez répandu en latin vulgaire. Il forme en roumain de nombreux dérivés (*băr-bătesc*, *omenesc*, etc.).

Un cas de changement de suffixe nous est offert par *Hurbulus* qui avait remplacé dans le parler du peuple le classique *turbidus* (comp, *rabulus* = *ravidus* dans le *Corp. gl. lat.*, VII, 179): dr. *turbure* (eng. *tuorbel*, tyr. *torbol*, dial. istr. de Valle *torbolo*, pièm. *terbol*, nap. *truvolo*, sic. *turbulu*; alb. *turbul*). Ce changement de

suffixe fut probablement facilité par l'existence en latin vulgaire du verbe *turbulo* (§ 79).

Voir sur *-idus* = *-ulus*, Ascoli, *Arch. gl.*, II, 408; Schuchardt, *Romanische Etymologien*, I, 39.

77. *Noms de nombre*. Comme nombres distributifs le roumain emploie *cite unul*, *cite doi* (mr. *kote un*). Ces formes remontent au latin. *Cite* est le grec *icaxá* qui pénétra de bonne heure en latin et fut associé à *unus*, exactement comme dans le grec  $\mathbf{K C}^{\wedge} \text{eiç}$ . Dans les langues romanes occidentales *cata* ou *cata unus* apparaît comme pronom indéfini (a.-fr. *cheün*, prov. *cadaun*, esp., port. *cada uno*, it. *cata uno*), tandis qu'en roumain il est connu exclusivement comme nom de nombre. On trouve cependant aussi en a.-prov. *quada trei* qui correspond au roumain *cite trei*. Une formation analogue au roumain *unul cite unul* est *unum cata unum* qu'on rencontre dans des documents latins du moyen âge et qui reproduit le grec  $\text{eiç KO}\theta\text{ siç}$  (Bible).

Cf. P. Meyer, *Romania*, II, 80; J. Cornu, *ibid.*, IV, 453; Ascoli, *Arch. glott.*, XI, 425; Bréal, *Mim. de la Soc. de ling.*, VIII, 52.

78. *Pronoms*. Les démonstratifs *Ule* et *iste* étaient employés en latin vulgaire en composition avec *ecce* et *atque*. Toutes les langues romanes connaissent ces composés: dr. *acel*, *acest*, mr. *atsel*, mgl. *tsista*, ir. *tsel*, *tsosta* (rtr. *thl*, *kest*, it. *quello*, *questo*, a.-fr. *cil*, *eist*, prov. *aquel*, *cist*, esp. *aquel*, *aqueste*, port, *aquelle*, *aqueste*). *Ecce Ule* et *ecce iste* se trouvent déjà chez Plaute (Neue-Wagcner, *Forment.*, II, 987—988; cf. A. Köhler, *Arch. f. lat. Lex.*, Y, 20).

Comme pronoms indéfinis le latin vulgaire connaissait les composés suivants:

*Nescio qui* (Neue-Wagener, *Forment.*, II, 438): dr. *nestine* (comp. rtr. *entsifei* = \*non sapio qui, Rovigno *noske*).

*Nec, neque unus* (*Peregr. Silviae* 8): dr. *niciunul*, mr. *nitsi un*, ir. *nitsur* (pad., prov. *negun*, esp. *ninguno*, port, *nengum*).

\**Vere unus*: dr., ir. *vrun*, mr. *vçrun* (it. *venino*, lomb. *vergün*).

*Nec mica*: dr. *nimica* (eng. *nimia*, frioul. *nemighe*, vén. *nemiga*; cf. it. *mica*, a.-fr. *mie*, prov. *miga*), comp. a.-esp. *nemigaja* — \**nec micalia* (Menéndez Pidal, *Romania*, XXI, 360; cf. *Zeitschr. rom. Phil.*, XXV, 382). Comp, *nihil* = *nemica* dans un glossaire du moyen âge (Förster et Koschwitz, *Altfr. Uebungsbuch*, 1884, 35) et quelque chose de semblable: *nec ciccum*, dans le *Corp. gl. lot.*, VI, 730.

Le roumain *vrun* et l'it. *veruno* reposeraient, d'après Meyer-Liibke, *Gramm. d. rom. Spr.*, II, § 568, sur *vel unus*. Cette étymologie peut en effet expliquer la forme roumaine, mais elle est inadmissible pour l'italien *veruno*, à cause de IV à la place de /. Nous croyons, pour ces raisons, que la vraie étymologie de ce mot est *\*vere unus* proposé par Salvioni, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXII, 479.

79. *Verbe*. Nous étudierons d'abord les verbes dérivés de substantifs ou d'adjectifs par l'adjonction directe d'une terminaison verbale au thème de ceux-ci. Ils appartiennent tous à la i<sup>er</sup> et à la iv<sup>e</sup> conjugaisons.

Verbes dérivés de substantifs: *braca*—*\*imbracare*: dr. *imbrăcare* (it. *imbracare*). *Bucea*—*\*imbuccare*: dr. *îmbucare* (eng. *imbucher*, it. *imboccare*, fr. *emboucher*, esp., port, *embocar*). *Caput*—*\*capitare*, *\*excapitare*: dr. *căpătare*, *scăpătare*, mr. *skipito* (it. *capitare*, *scapitare*, sic. *kapitari*, *skapitari*; alb. *hapeton*, *skupeton*). *Cappa*—*\*excappare*: dr. *scăpare*, mr. *skapu*, ir. *skapg* (it. *scapparc*, fr. *échapper*, prov., esp., port, *escapar*). *Carrus*—*\*carrare*: dr. *cărare* (sarde *karrare*). *Cireus*—*circare* (*Grornat, vet.*, 326, 17; *Corp. gl. lat.*, II, 100; cf. *Arch. lat. Lex.*, III, 559): dr. *cercare* (it. *cercare*, prov., cat. *cercar*, fr. *chercher*, etc.). *Chorda*—*\*inchordare*: dr. *încordare* (it. *încordare*, esp. *encordar*; alb. *ngor9*). *Fetus*—*fetare* (*Columelle* 8, 8, 8; *Corp. gl. lat.*, VI, 448; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, VIII, 513): dr. *fatare* (frioul. *feda*, sarde *fedare*, Abruzzes *feta*). *Forfex*—*forficare* (*Corp. gl. lat.*, VI, 462; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, VIII, 376; X, 422): dr. *forfecare*. *Geniculum*—*genuculare ingenuculare* (*Corp. gl. lat.*, VI, 488; Adamnanus, *De loc. sanct.*, I, 9, éd. Geyer, *Corp. ser. eccl. XXXIX*; cf. Rônsch, *Itala*, 194): dr. *îngenunchiare* (it. *inginoechiare*; fr. *agenouiller*, a.-esp. *agenollar*). *Lumen-luminare* (*Arch. f. lat. Lex.*, VIII, 239): dr. *luminare* (fr. *allumer*, esp. *alumbrar*). *Minaciae*—*\*adminaciare*: dr. *amenințare* (sic. *aminazzari*, sarde *amelezzai*, prov. *amenassar*, esp. *amenazar*, port. *ameaçar*; it. *minacciare*, fr. *menacer*). *Mors*—*\*admortire*: dr. *amortire*, mr. *amurtu* (it. *ammortire*, -are, sic. *ammurtiri*, -ari, fr. *amortir*, prov. *amortir*, -ar). *Ovum*—*\*ovare*: dr. *ouare* (frioul. *ova*, prov. *ovar*, esp. *huevar*, port. *ovar*). *Panus*—*\*depanare*: dr. *dăpănare* (it. *dipanare*, prov. *debanar*, esp. *devanar*, port. *debar*). *Pavor*—*\*expavorare*: dr. *spăriare*, mr. *asparu* (it. *spaurare*, prov. *espaorir*, esp., port. *espavorir*). *Pedica*—*\*impedicare* (*Ammien* 30, 4, 18): dr. *împiedecare*, mr. *nk'adihi* (a.-it. *impedicare*, fr. *empêcher*, prov. *empedegar*). *Peduculus*—*peduculare* (*Corp. gl. lat.*, VII, 61; cf. *ylrc/j. fatf. Le\**, VIII, 382): dr. *păduchiare*. *Pretium*—*\*dispretiare*: dr. *desprețuire* (it. *disprezzare*, lomb. *desprexiar*, prov. *desprezar*, port. *despreçar*). *Pulex*—*pulicare* (*Corp. gl. lat.*, VII,

158; cf. <sup>4</sup>rc<sup>Ä</sup>. *faf. Le\**, VIII, 384): dr. *purecare* (prov., esp., port. *espulgar*; it. *spulciare*, cat. *espussar*). *Ramus*—*\*deramare*: dr. *dărîmare* (rtr. *diramer*, tyr. *drame*, sic. *diramari*; alb. *dermon*). *Stella*—*\*insellare*, dr. *înșăuare*, *înșelare* (prov. *ensellar*, esp. *ewsi/ /ar*). *Stuppa*—*\*stuppeare*: dr. (*a*)*stupare*, mr. (*a*)*stup* (it. *stoppare*, tyr. *strupe*, sic. *attupari*). *Titio*—*\*attitiare*: dr. *ațițare* (§33). *Ventus*—*\*exvento*: dr. *svîntare* (it. *sventare*, sic. *sbintari*, prov. *esventar*, fr. *éventer*). *Vesica*—*vesicarc* (Théod. Priscien, *Euporiston*, éd. Rose, I, 88): dr. *beșicare* (Abruzzes *avvesceka*).

Verbes dérivés d'adjectifs: *caldus-excaldare* (Marc. Empiricus *De medic*, XXVI, 33; Anthimus, *Ze o&sm*, a.o., 76): dr. *scăldare* (eng. *scaldar*, tyr. *scalde*, it. *scăldare*, fr. *échauder*, prov. *escaudar*, esp. port. *escaldar*, alb. *ngalkon*). *Gurdus*—*\*ingurdire*: dr. *îngurzire*, *des-* (Abruzzes *ngurda*, fr. *engourdir*, *dé-*). *Largus*—*\*allargare*: dr. *alergare*, mr. *alagu*, ir. *alergQ* (it. *allargare*, vaud. *alargar*, sarde *allargare*). *Lenis*—*\*allenare*: dr. *alinare*, mr. a/ww (sarde *alienare*, sic. *allenadu*). *Longus*—*\*allongare*: dr. *alungare* (it. *allungare*, sic. *allungari*, fr. *allonger*). *Tardivus*—*\*tardivare*: dr. (*in*)*tîrziare* (eng. *tardiver*, in-, frioul. *tardiva*, in-, lomb. *tardia*, a.-gén. *tardiar*, ). *Tener*—*\*tenerire*: dr. (*in*)*tinerire* (it. *intenerire*; comp. fr. *attendrir*). *Unus*—*adunare* (Rônsch., *Jte/ft*, 182; <sup>4</sup>rcA. to. *Le\**, VIII, 184): dr. *adunare*, mr. *adunu*, ir. aaWp (sarde *adunare*, &-prov., a.-esp. *aunar*).

Un groupe à part est formé par les verbes dérivés de substantifs, d'adjectifs ou de verbes par l'insertion d'un élément nouveau entre le thème de ces derniers et la terminaison verbale. Nous relevons les dérivés suivants:

*/are*: a<sup>^</sup>ws—*\*altiare*: dr. (*in*)*ălțare*, mr. (*un*)*gltsesku* (it. *iwa/ \*zare*, *alzare*, fr. *hausser*, prov. a/sar, esp. a/zar, port, *alçar*). *\*Captus*—*\*captiare*: dr. (*a*)*cățare*, mr. (*a*)*kats*, ir. (*a*)*katsç* (it. *cacciare*, fr. *chasser*, prov. *cassar*, esp. *cazar*, port, *cacar*). *Grassus*—*\*ingrassiare* (*ingrasso* dans le *Corp. gl. lat.*, VI, 576): dr. *îngrășare* (fr. *engraisser*, prov. *engraissar*, port, *engraxar*). *Mollis*—*\*molliare*: dr. *muiare*, mr. WO<sup>^</sup>M (vén. *mogar*, fr. *mouiller*, esp. *mojar*, port. *molhar*; alb. *mulva*). *Subtilis*—*subtiliare* (Plinius Valerianus 5, 17; *Cor<sup>^</sup>. gl.lat.*, VI, 111, s.v. *attenuât*, *attenuatus*): dr. *subțiare* (it. *sottigliare*, a.-fr. *soutillier*, prov. *sotilar*).

*Icare*: *caballus*—*caballicare* (Anthimus, *Ze o&s*. *Clô*, éd. Rose, *praef.*): dr. (*in*)*catecare*, mr. (*n*)*kalik* (it. *cavalcare*, sic. *kravakkari*, fr. *chevaucher*, prov. *cavalcar*, esp. *cabalgar*, port, *cavalgar*). *Carrus* *carricare* (*Corp. gl. lat.*, VI, 185; cf. *ArcA. fat. Le\**, IX, 425): dr. (*in*)*cărcare*; mr. (*n*)*karku* (it. *carcare*, fr. *charger*, esp. *cargar*, port. *carregar*; alb. *ngarkoh*). *Ferrum*—*\*ferricare*: dr. *ferecare*, ir. *fer ekç*

(a.-fr. *enfergier*). *Morsus* — *morsicare* (Apulée, *Metam.* I, 21): dr. *mursecare* (trioul, *mursega*, it. *morsicare*).

*Igare: fumts—fumigare* (Apulée, Columelle; cf. *Corp. gl.* VI, 475): dr. *fumegate* (tyr., vén. *fumegar*, esp. *humear*, port, *fumegar*).

*Ularé: exécutere—\*excultare*: dr. *scuturare*, mr. *skutur* (vén. *skotolare*, sic. *skutulari*, nap. *scoiolare*). *Tremo* — *trernulare* (*Corp. gl. lat.*, II, 458; IV, 188, 542; V. 399): dr. *tremurare*, mr. *treambur*, ir. *tremurç* (it. *tremolare*, fr. *trembler*, prov. *trcmblar*, port, *tremolar*). *Turbo* — *Hurbulare*: dr. *turburarc* (eng. *turbler*, fr. *troubler*; alb. *turbulon*). *Ventus* — *ventulare* (*Net. tiren.*, IX, 64; Cor/>. g/.

IV, 571): dr. *vinturare*, (s)vinturare, mr. (z)vintur, ir. *vinturg* (eng. *sventoler*, it. *sventolare*, sic. *vintulari*, sarde *bentulare*, a.-fr. *esventeler*).

*Inare: scarpere—scârpinare* (*Corp. gl. lat.*, VII, 238; Hesscls, *Lat.-a7igl.-sax. Gloss.*, 106; cf. y4rcî. Z,£#, I, 287): dr. *scârpinare*, mr. *skarlnnu* (eng. *scharpiner*, mil. *skarpinar*, comp. gén. *skarpentar*; *Arch. gl.*, XV, 74).

rare: *libertus* — *libertare* (*Arch. lat. Lex.*, VIII, 450): dr. z'er-mr. t'irâf (sarde *libertare*). *Oblitus* — *\*oblitare*: dr. wftfara, mgl. ffr. *oublier*, prov., a.-esp. *oblidar*, port, *olvidar*). *Interritus* — *interritare* (*Corp. gl. lat.*, IV 105): dr. *intârîtare* ('nap. *nterretare*, a.-fr. *entariet*, prov. *entarida*).

Des verbes peuvent être dérivés quoique bien rarement aussi d'adverbes et de prépositions. Nous n'avons à enregistrer ici que les formes *manicare* (*de mane*) et *adpropiare* (*de adprope* cf. § 81): dr. *mînecare*, *apropiare*, mr. *aprofeu*, alb. *msngon* (sarde *approbiare*, fr. *approcher*). *Manicare* est attesté dans la Bible (Rönsch, *Itala*, 174) et dans des glossaires (*Corp. gl. lat.*, IV, 676; cf. *Arch. lat. Lex.*, IX, 390); de même *adpropiare* et le simple *propiare* (Rönsch, l. c, 179; *Corp. gl.* IV, 303; cf. *Arch. lat. Lex.*, IX, 98, 411).

Plusieurs verbes avaient échangé leur suffixe contre un autre. *Ambulare*, *\*ammrdare* (§ 54) était devenu de bonne heure *minare*, d'oli mr. *imnu*, ir. *qmno* (rtr. *amnar*). C'est aussi par un changement de suffixe que *manducare* avait passé à *\*mandicare* (*\*mannicare*) dont l'extension en roman a été montrée au § 35 (cf. § 54). *\*Simino* pour *similo* doit aussi être ancien, puisqu'il apparaît en même temps en roumain, en italien et en français: dr. *sdmanare* (a.-mil. *sumna*, bourg, *semnai*, dialectes français du nord et de l'est *senne*, *sane*); comp. *treminer* = *Hreminare* — *trernulare* dans le parler de Berry. *\*Tribulo* pour *tribulo* ne se trouve qu'en roumain, dr. *trierare*; il a pu cepen-

dant être connu en dehors de la péninsule balkanique (comp. le lat. *ventulare* à coté de *ventilare*, et, en roman, le sic. *skapulari* = cal. *skapilare*).

Préfixes :

*Ad: adbatte/e*: dr. *abatere*, mr. *abatu*, ir. *abôte* (it. *abbattere*, fr. *abattre*, esp. *abatir*, port, *abater*). *Addormire* (Caelius Aurelianus, *Acut.* 1, 11, 83; Marc. Empiricus, *De medicam.* XVI, 18; *Itin. Burdig.*, éd. Geyer, *Corp. scr. ceci.*, XXXIX, 20, 14): dr. *adormire* (lomb. gén. *adormir*, Abruzzes *aidurmi*). *\*Affumare*: dr. *afumare*, mr. *afumu* (it. *affumare*, prov. *afumare*, esp. *ahumar*, port, *afumar*). *\*Ajfundare*: dr. *afundare* (it. *affondare*, sarde *affundare*, a.-fr. *afonder*, esp. *afondar*, port, *afundar*). *Allactare* (Marc. Empiricus, VIII, 136); dr. *alâptare* (rtr. *attacher*, it. *allattare*, fr. *allaiter*). *\*Alleniare*: dr. *alintare* (sarde *allentare*, sic. *allintari*, Abruzzes *alleniar*). *Alligere* = *eligere* (*Arch. f. lat. Lex.*, III, 13): dr. *alegere*, mr. «Zeg» (a. -it. *allegere*). *Aspecto* (*\*astcto*) = *expecto*: dr. *aşteptare* (cf. § 55). Nous devons rappeler ici la forme vulgaire *\*adju-nare* qui doit sa naissance à une confusion de *jajuno*, *jejuno* (*ejuno*) avec les verbes formés à l'aide de *ad-*: dr. *ajunare*, mr. *adzunu* {esp. *ayunar*; alb. *agmoj*). Comp. *\*arredere* (§ 70) et plus haut *\*allargare*, *\*allenare*, *\*allongare*, *\*adminaciare*, *\*admortire*, *\*attitiare*, *adunare*.

*Con: congirare* (Rönsch, *Itala u. Vulg.*, 186): dr. (*in*)*cunjurare*. Le classique *cognosco* (*con* + *goscio*) avait comme correspondant en latin vulgaire *connosco* (*con* -f *nosco*); cf. Schuchardt, *Vokal*, I, 115; II, 128), d'où dr. *cunoaştere*, mr. *kunosku*, ir. *kunoste* (it. *conoscere* fr. *connaître*, esp. *conocer*; seul le port, *conhecer* reproduit la forme classique).

*De: degelare*: dr. *degerare* (fr. *dégeler*, esp. *dehelar*, port, itege-/a/). *Derigo* = *dirigo* (Georges, Ln.; *Wortform.*, 218): dr. *deregere*. *Despicare* (*Corp. gl. lat.*, VI, 331; Hessels, Laç. -angl. -sax. *Gloss.*, 40; cf. Rönsch, *Collect. phil.*, 295): dr. *despicare* (lomb., vén. *despikar*). Comp. plus haut *\*depanare*, *\*deramare*.

*Dis: discalciare* (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 182): dr. *descâlțare*. *Discarricare* (Fortunat, *Vita S. Medardi I, extr.*): dr. *descârcare* (it. *discaricare*, fr. *décharger*, esp., port, *descarregar*). *Discoperire* (Ant. de Plaisance, *Biner.* 30; cf. Rönsch, *Itala*, 207): dr. *descoperire*, mr. *diskopiru* (fr. *découvrir*, esp. *descubrir*, port. *descobrir*). *Discuneare* (*discuneatus*, Pline, *Hist. nat.*, 9, 90): dr. *descuiare* (tyr. *descognar*). *Disligare* (*Corp. gl. lat.*, VI, 352): dr. *deslegare*, mr. *dislegu* (frioul. *dislea*, lomb. *desligar*, sarde *desligare*, fr. *déliet*). Comp. ci-dessus *\*dispreiare*.

Ex: *exbattere*: dr. *sbatere* (rtr. *sbatere*, it. *sbatere*). *Excadere* (cf. § 70): dr. *scādere* (it. *scādere*, fr. *échoir*, prov. *eschazer*). \**Excambiare*: dr. *schimbare* (it. *scambiare*, fr. *échanger*, prov. *escambiar*; alb. *tskzmben*). \**Excarminare*: dr. *scārmānare* (tyr. *skarmenar*, it. *scarmigliare* = \**excarminare*). *Excurtare*: dr. *scurtare* (frioul. *skurta*, a.-vén. *eskurtar*, Abruzzes *skurta*, fr. *écourter*). Comp. plus haut *excaldare*, \**excappare*, \**expavorare*, \**cxventare*.

In: *incaliare* (Not. tiron., LXXIX, 34, ô; cf. <sup>^</sup>4rc<sup>^</sup> /). *Lex.*, VIII, 243): dr. *incāltere* (it. *incaliare*, a.-fr. *enchaucer*, a.-esp. *encalzar*). \**Inclavare*: dr. *încheiare* (a. -it. *inchiavare*, fr. *enclaver*, prov. *enclavar*). \**Incunear*: dr. *încuiare* (rtr. *incugner*, sic. *inkugnari*, sarde *inkungna*). *Indulcare*, *îndulcire* (Vulgate; Cor/>. g/. II, 283; cf. VI, 566): dr. *îndulcire*, mr. *ndultsesku* (rtr. *indutschir*, it. *indolcire*, esp. *endulcir*). \**Induplicare*: dr. *înduplicare* (Sanfratello *ndugier*, Piazza Armerina *ndugie*). \**Infasciare*: dr. *înfāzare* (it. *infasciare*, port. *enfexar*). \**Ingluttire*: dr. *înghițire* (it. *inghiottire*, fr. *engloutir*, port., prov. *englotir*, esp. *englutir*). *Innodo* (Rôn-sch, *Semas. Beitr.*, III, 50): dr. *înnodare* (it. *innodare*). *Innubilo* (Solinus, 53, 24); dr. *înnourare* (vén. *inuvolar*). \**Impromutare*: dr. *împrumutare* (cf. § 43); *promutuor* s'est conservé dans un glossaire (*Corp. gl. lat.*, II, 417; comp. la glose du Gloss. de Reichenau, 454: *mutuo acccperam = inprumatum habebem*). \**Intristare*: dr. *înistare* (it. *intristare*, cat. *entrislir*, a.-esp. *entristar*). <sup>^</sup>*Invitare*: dr. *învățare*, mr. *nvetsu*, ir. *onmetsq* (plais, *enviciar*, vén. *envezar*, sic. *ammizzari*, Lecce *mmezzare*, sarde *imbizzare*, a.-fr. *envoisier*, esp. *envezar*; alb. *meson*). Comp. ci-dessus \**imbracare*, \**imbuccare*, *impedicare*, \**inchordare*, *ingenuculare*, \**ingurdire*, *in-sellare*, \**inaltiare*, \**ingrassiare*.

*Per: per giro* (*Peregr. Silviae* 19): dr. *(îm)prejurarc*.

*Sub*. Nous n'avons à rappeler que la forme vulgaire *subgluttio* résultée du classique *singultire* par une étymologie populaire (\**singluttire*) et par une assimilation aux composés avec **SMÔ-**. *Subgluttio* (*subgluttiare*), qui se trouve dans le Cor<sup>^</sup>. g/. /«t., V, 332; cf. VII, 271, a donné: dr. *sughițare* (sic. *suggiuzziari*, esp. *sollozar*, port. *soluzar*). *Sugghdtium* apparaît aussi en France, wall. *sog'o* (*Zeitschr. rom. Phil.*, XXIV, 24). Les formes it. *singhiottire*, *singhiozzare*, fr. *sangloter* nous renvoient à \**singlutlire*, \**singluttiare*, \**singluttare*.

Nous devons dire ici quelques mots du phénomène connu sous le nom de *recomposition* (cf. § 18). On sait qu'en latin classique la voyelle thématique des verbes composés avec un préfixe s'était affaiblie: a s'était réduit k e ou i, e à », et a « à « (*spargere* — *aspergere*, *facere* — *perficere*, *regere* — *dirigere*, *clau-*

*dere* — *includere*). En latin vulgaire, cette distinction entre la forme simple et les formes composées d'un même verbe disparut dans plus d'un cas; la voyelle primitive du thème fut restituée dans les formes composées: *commando*—*commendo* (V. Longus; Keil, *Gr. lat.*, V, 73); *consacrare* — *consecrare* (fréquent dans les inscriptions, C. I. L. II, 4282; V, 5227; VII, 80; IX, 1095; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, XII, 40); *dispartire* — *dispertire* (C. I. L. II, 6278,<sup>39</sup>; comp. dr. *despârtire*, mr. *dispartu*, it. *dispartire*); *eligere* — *eligere* (Georges, *Lex. Wortform.*, 239). Quelques verbes qui, dans la conscience du peuple, n'apparaissaient plus comme composés, conservèrent en latin vulgaire la forme classique: *impingere* — *im + pangere* (comp. dr. *impingere*, it. *impinger*, a.-fr. *empeindre*).

Meyer-Lübke, *Gramm. der vom. Spr.*, II, §§ 573 et suiv. — Voir sur les dérivés romans de *caput*, Ascoli, *Arch. glott.*, XI, 427. — Sur *îngurzire*, *desgurzire*, qui ne s'entendent que dans une petite partie du domaine roum., v. *Rev. crit. Ht.* (Jassy), V, 107—108. — Sur *întârîtare*, cf. Ov. Densusianu, *Romania*, XXVII, 65; Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, XXIII, 419; XXIV, 418. - *Ambuîare* (\**amrmlare*, \**amminare*) a été étudié en dernier lieu par Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXII, 398; XXIII, 325 (cf. Fôrster, *ibid.*, XXII, 515; G. Paris, *Romania*, XXVII, 676; XXVIII, 459) et par Marchot, *Sludj di filol. romanza*, VIII, 387. — Sur *sâmânare*, v. Schuchardt, *Zeitschr. rom. Ph.*, XXII, 398; Ascoli, *Arch. glott.*, II, 406. — Entre le dr. *trierare* et le lat. *tribulare*, Ascoli, *Arch. glott.*, XIII, 461, établit les étapes: \**tri[b]ljare*, *Hriare*. Ce développement est cependant contredit par la phonétique roumaine. — D'après Darmesteter, *Form. des mots composés*, 91, le préfixe roman *des-* représenterait *dis-* et *de-ex-*. Il est cependant inutile d'admettre ce dernier préfixe, puisque *dis-* suffit pour expliquer les composés romans. Cf. Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, II, § 603; III, § 250. — Sur la recomposition, voir Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, II, § 597. Cf. M. Bonnet, *Le Lat. de Gr. de Tours*, 486, qui affirme toutefois que la recomposition est « oeuvre de réflexion et non de création spontanée, invention de pédants et non produit naturel du langage populaire ». Nous ne partageons pas tout à fait cette opinion, puisque nous ne voyons pas pourquoi des formes telles que *dispartire*, *perfacere* ne pourraient être de provenance populaire.

80. *Adverbes*. Le latin vulgaire connaissait plusieurs adverbes composés soit de deux adverbes soit d'un adverbe et d'une préposition. Nous avons à relever les formes suivantes conservées en roumain:

*Ecce + hic*: dr. *aci*, mr. *atsia*, ir. *tsi* (it. *ci*, fr. *ici*, *ci*, prov. *aïssi*).

*Ecceum + illoc*: dr. *acolo*, mr. *akolo*, ir. *kolo*.

*Eccum + modo*: dr. *acum*, mr. *akmu*, ir. «Awo (frioul. *cumo*, log. *como*).

*Eccum + SÎ'C*: dr. *aşa*, mr. *aUtse*, ir. *asp* (it. *cosl*, lomb., gén. *asi*, fr. *ainsi*, prov. *aissi*, esp. *asi*).

*Von + magis* (*Corp. gl. lat.*, II, 389; comp. *ne magis*, V, 226); dr. *numai* (eng. *nomma*, frioul., vén. *nome*, gén., lomb. *noma*).

*Ad-T-modo* (Grégoire de Tours; Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours*, 483): dr., mr. *amu* (eng. *amo*, it. dial. *ammo*).

*Ad + tunc(ce)*: dr. *atunci*, mr. *atumsia*, ir. *atunls*. *Ad tune* se trouve dans la *Peregr. Silviae* 16 (éd. Geyer, 59).

Sur «wi voir <sup>J-C.A.</sup> *glott.*, VIII, 372; XII, 416; XIV, 211; *Zeitschr. front. Ph.*, X V I, 334. — Meyer-Lübke admet, *Gramm. d. rom. Spr.*, III, § 495, l'existence en latin vulgaire d'un adverbe composé \**anque* qui se trouverait à la base du roum. *încă*, it. *anche*, a.-fr. *aine*, prov. *anc*. Cette étymologie peut en effet expliquer les formes romanes occidentales, mais elle est inadmissible pour le roumain; \**anque* aurait dû donner *înce* et non *încă*.

81. *Prépositions*. Le latin vulgaire se distinguait du latin classique par l'emploi d'un grand nombre de prépositions composées. Le fait que les grammairiens condamnent souvent ces prépositions (*praepositio praepositioni non 'jungilnr* dit Pompeius; Keil, *Gr. lat.*, V, 273) prouve indirectement qu'elles étaient d'un usage fréquent dans le parler du peuple.

Parmi les prépositions composées attestées en latin et qui se retrouvent en roumain nous avons à signaler les suivantes:

*Abante* (C. I. L. VI, 2899, 8931; XI, 147): a.-roum. *ainte*, ir. *mąntse* = *mai ainte* (rtr. *avant*, it. *avanti*, fr. *avant*). Le dr. *înainte* repose sur \**inabante* (comp. *inante* dans le *C. I. L.* III p. 961, *tab. cer.* XXVI, 16).

*JD^OS\** (C. I. L. VIII, 9162; cf. Pompeius, *l. c*): dr. *după*, mr. *dupo*, ir. *dupe*. (it. *dopo*).

*Deretro, inretro*: dr. *îndărăt* = *in deretro* (it. *dictro*, fr. *derrière*, prov. *dereire*).

*Aforis, aforas*: dr. *afară*, mr. *aşcar:*, ir. *aşçrç* (it. *affuori*, esp. *afucra*).

*Deinter*: dr. *rfm^c* (tyr. *dénier*, vén. *dantre*).

*Deintro*: dr. *dintru*, mr. (it., esp., port, *deniro*).

*Desuper*: dr., ir. *despre*.

*Asupra*: dr., mr. *asupra*. Le dr. *deasupra* est *asw^ra* (comp. *de supra*).

*Desubtus*: dr. (*dé*)*desupt* (it. *aY so^o*, fr. *dessous*, prov. *desotz*).

*Adprope*: dr., mr. *aproape*, ir. *aprope* (frioul. *apruv*, a.-it. *aprovo*, sarde *apprope*, a.-fr. *apruef*).

*Perin*: dr., mr., ir. ^ Î M .

La plupart de ces prépositions sont employées en latin, de même qu'en roumain, aussi comme adverbes.

Les prépositions composées ont été étudiées par C. Hamp dans *l'Archiv fiir lat. Lexik.*, V, 321, où sont cités les textes qui nous les ont conservées; cf. Neue-Wagener, *Formenlehre*, II, 939. Aux exemples données par Hamp nous pourrions ajouter: *aforas* (*Peregr. Silviae* 12); *deinter* (*ibid.*, 6); *deintro* (*ibid.*, 24); *desubtus* (*Ant. de Plaisance, Illiner.* 24).

## SYNTAXE

82. Les remarques que nous avons faites au chapitre sur la *Morphologie* s'appliquent aussi à cette partie de la grammaire du latin vulgaire. La syntaxe du latin vulgaire ne nous est, en effet, connue que d'une manière imparfaite. Et cela ne doit guère étonner quand on pense que ceux qui ont écrit en latin ne se sont soustraits que bien rarement à l'influence de la syntaxe classique. D'autre part, les études sur la syntaxe du latin vulgaire ne sont pas encore assez avancées, et même les matériaux dont on dispose n'ont pas été étudiés à tous les points de vue et coordonnés par les latinistes.

Toutefois, les renseignements que nous avons sur la syntaxe du latin populaire sont suffisants pour élucider quelques points de l'histoire des langues romanes. Nous rappellerons ici les faits les plus assurés à cet égard et les plus importants pour l'étude du latin qui se trouve à la base du roumain.

Comme il est souvent difficile de tracer une limite entre la morphologie et la syntaxe, plusieurs particularités syntaxiques ont déjà été signalées plus haut (§§ 62, 71); sur quelques-unes d'entre elles nous devons revenir aux paragraphes suivants.

On pourra consulter, pour les questions que nous étudierons dans la suite, le traité de syntaxe latine de A. Draeger, *Hist. Syntax der lat. Spr.*, 2e éd., Leipzig, 1878—1881, et celui de J. H. Schmalz publié dans la *Lateinische Grammatik* de F. Stolz, 3e éd., Munich, 1900, 197 et suiv., où est incidemment étudiée aussi la syntaxe du latin vulgaire.

### 1. Substantif

83. *Les cas*. L'emploi des prépositions pour exprimer les rapports de génitif et de datif, phénomène commun à toutes les langues romanes, a ses racines dans le latin vulgaire. D'après les



exemples qu'on a pu recueillir jusqu'ici, on peut affirmer qu'à partir des premiers siècles de notre ère on employait déjà en latin vulgaire les prépositions *de* et *ad* pour rendre la génitif et le datif. Cet usage apparaît dans la Bible, où nous trouvons des constructions telles que: *de cclentibus* (-τκόv crepouivcov) *gentilibusque multitude magna* (Acta 17, 4); *quamdelege* (= xov v̄ouou) *unum apicem cadere* (Luca 16, 17). On lit de même dans Yltinér. d'Antonin de Plaisance 18: *ornamenta de imperatricis*. Le génitif avec *de* se retrouve encore en roumain dans quelques régions et il était bien plus répandu à une époque ancienne. La construction de datif avec *ad* se rencontre déjà à l'époque de César; la *Lex Furfensis* porte: *ad cam aedem donum datum, ad id templum data* (C. I. L. I, 603). Plus tard, elle devient de plus en plus fréquente: *ait ad me, scripserat ad Dominum* (Peregr. Silviae, 19); *erogantur ad homines* (Ant. de Plaisance, Itiner. 27). Comp. en outre: *legem ad filios Israhel* (Peregr. Silviae, 4); *membra ad duos fratres* (C. I. L. XIII, 2483); *terra (ancilla) ad Mo homme* (Form. Andecav. 13, 19; 20, 9), constructions qui sont le point de départ du génitif possessif roumain avec *a*: *fiu a regelui* (a.-fr. *filz al rei*), qui était à l'origine un datif. Pour le datif avec *ad*, comp. aussi la construction *posuit ad bcatu Sveroti marture* du C. I. L. III, 10232.

L'accusatif de direction des noms de villes était construit en latin vulgaire surtout avec la préposition *ad*, particularité qu'on rencontre quelquefois aussi en latin classique (Arch. f. lot. Lex., X, 391). Comp. *ibimus ad Nazareth, perrexit ad Bethléem* (Saint Jérôme; Goelzer, *Le latin, de Saint Jérôme*, 327). En roumain, *ad* a été peu à peu remplacé par *Mac*.

L'ablatif des noms de villes désignant le point de départ devait aussi être employé en latin vulgaire, surtout avec des prépositions. En latin classique, on trouve quelquefois *ab* dans ce cas (Tite-Live, Salluste); en latin vulgaire, c'était *de* qui remplissait cette fonction. Le roumain met dans ce cas *de la, din*.

Aux noms de villes, les prépositions étaient employées à l'ablatif aussi lorsqu'on voulait désigner l'endroit où se passait une action. On trouve cette construction déjà chez Plaute: *in Epheso*; de même chez Pline l'ancien: *in Bérénice, in Cyme*, mais elle apparaît surtout chez les écrivains des premiers siècles de l'époque chrétienne: *in Vcria, in Alexandria* (Saint Jérôme; Goelzer, *Le*, 344).

L'ablatif de temps n'était précédé, en latin classique, de la préposition *in* que dans quelques cas particuliers (*in iuventute*, etc.). Dans le parler du peuple cette construction devint d'un usage

plus répandu et les auteurs chrétiens nous en fournissent de nombreux exemples: *in annis praecedentibus* (Grégoire de Tours; Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours*, 620); roum. *în anul trecut* (cf. Petschenig, *Berl. phil. Wochenschr.*, 1889, 1402). A comparer des constructions analogues avec *ad*: *ad horam tertiam* (Grégoire de Tours; Bonnet, *l. c.*, 583); roum. *la* (*Mac* substitué à *ad*) *trei ore*.

L'emploi de *cum* pour transcrire l'ablatif instrumental est aussi une particularité caractéristique, du latin vulgaire. L'ablatif est souvent formé ainsi chez Sulpice Sévère, Grégoire de Tours, etc. (Bonnet, *l. c.*, 603).

Sur le génitif avec *de*, voir Clairin, *Du génitif latin et de la préposition de*, Paris, 1880, 170; cf. *Arch. f. lat. Lex.*, III, 45; VII, 477; VIII, 546; IX, 513; XI, 54. — Le datif avec *ad* est étudié par E. Bourciez, *De praepositione ad casuali in latinitate aevi merovingici*, Paris, 1886, 31 et suiv.

## 2. Adjectif

84. *Comparaison*. Nous avons déjà rappelé au § 62 la formation du comparatif avec *magis* et *plus*. Cette manière d'exprimer le comparatif correspondait bien à la tendance du latin vulgaire à remplacer les formes synthétiques par des formes analytiques et plus expressives. Le comparatif avec *magis* et *plus* n'était cependant pas employé exclusivement dans le langage populaire; on en trouve des traces aussi dans le latin classique. C'était surtout au comparatif des adjectifs en *-eus, -tus, -mis* qu'on se servait de la périphrase avec *magis* (*magis idoneus*, etc.); la même formation apparaît, chez quelques auteurs, aux adjectifs composés de cinq ou de six syllabes (*magis mirabiles*, Cicéron, *Orator* 12, 39). L'exemple le plus ancien de la périphrase avec *plus* nous est donné par Ennius, *Fab.* 371: *plus miser*. A l'époque chrétienne ce comparatif devient de plus en plus fréquent: *plus sublimis* (Pomponius Mêla 3, 40); *plus miser* (Tertullien, *De spect.* 17); *plus dulce* (Sidoine Apollinaire, *Epist.* 8, 11). Par suite de la concurrence que leur faisaient ces formes, les comparatifs classiques en *-ior* tombèrent avec le temps en désuétude, ce qui explique pourquoi ils ont complètement disparu en roumain, où l'on ne trouve pas même les formes *melior, peior, maior, minor* qui se sont conservées dans le roman occidental.

D'un usage répandu doit avoir été aussi la composition des adjectifs avec *per, prae*. La première construction se trouve souvent dans les lettres de Cicéron (*pergratus, permirus* etc.); la seconde est fréquente surtout chez Pline l'ancien (*praeclarus, praecler*). Il n'y a aucune raison pour ne pas rattacher le roumain

*prea* (*prea bun*) à ces particules latines. Il faut toutefois remarquer que *prea* ne peut reproduire directement, au point de vue phonétique, les formes latines ; il est sans doute résulté d'une contamination de *p&r*, *prae* avec le si. *prē*.

E. Wölfflin, *Lateinische u. romanische Comparation*, Erlangen, 1879, 26; *Arch. f. lat. Lex.*, I, 93; cf. Sittl, *Die localen Verschiedenheiten der lat. Spr.*, 100; Rönisch, *Semasiologische Beiträge*, II, 77; F. Cooper, *Word formation*, 252.

### 3. Pronoms

85. *Démonstratifs*. Nous avons vu au § 64 que *Me* remplit en roman la fonction de pronom personnel et qu'il est donné comme tel par les grammairiens latins. Mais, en dehors de cette fonction, *Me* reçut aussi celle d'article. Il se trouve avec cette valeur dans toutes les langues romanes, exceptés le sarde et une partie du domaine gascon et catalan où l'article est exprimé par *ipse*. L'histoire de l'article roman n'est pas encore suffisamment éclaircie. L'étude des textes latins nous montre cependant que cet emploi de *Me*, *ipse* doit être assez ancien. Les exemples de *Me* comme article que Fuchs (*Die rom. Sprachen*, Halle, 1849, 323) croyait avoir trouvés dans les textes latins ne peuvent certainement être pris en considération, puisqu'ils sont illusoire. De même, si *Me* apparaît quelquefois dans la Vulgate (Rönisch, *Itala u. Vulgata*, 419) presque avec le même sens que l'article roman, cela ne peut prouver grand'chose, puisqu'il se peut très bien que nous ayons affaire dans ce cas à une reproduction trop fidèle du texte grec: *Me* ne serait autre chose que la traduction du gr. *è*. Mais, en échange, d'autres textes viennent confirmer l'emploi de *Me*, *ipse* comme article dès les premiers siècles de notre ère. Nous n'avons qu'à parcourir deux textes du IV<sup>e</sup> siècle comme *Yltinerarium Burdigalense* et la *Peregrinatio Silviae* (éd. Geyer) pour voir combien le latin vulgaire s'était éloigné du latin classique quant à la syntaxe de *Me*, *ipse*. Le changement de fonction de ces pronoms y est attesté par de nombreux exemples; nous nous bornons à en citer les suivants: *montis ipsius* 20, *aede ipsa* 21, *ipsa aqua* 29, (*Itin. Burdig.*); *sancti Mi*, *montis illius* 3, *locus Me* 10, *ipsum*, *montem* 5, *loci ipsius*, *lectio ipsa* 10 (*Peregr. Silviae*). Plus tard, cet emploi de *Me*, *ipse* se rencontre de plus en plus souvent et un texte comme l'*Itinéraire* d'Antonin de Plaisance nous en offre des exemples en abondance (voir l'*index*, chez Geyer, 443—444). Comp. en outre Filastrius, *Divers, hères, lib.* (*Corp. scr. eccl.*, XXXVIII, 210, 217; cf. *Arch. lat. Lex.*, VIII, 259; XI, 393). Les germes de l'article roman doivent donc être cherchés dans la trans-

formation syntaxique qu'avaient subie *Me* et *ipse* dans les derniers temps de l'histoire du latin vulgaire.

Puisque nous avons rappelé l'emploi de *Me* comme article, nous devons dire un mot aussi de l'article indéfini *unus*. On trouve déjà chez Plaute quelques exemples de *unus* avec cette valeur: *una mulier Upida* (*Pseud.* 948). Chez les écrivains plus récents *unus* apparaît souvent comme article: *unam buculam* (Jornandes, *Get.* 35); *unuspsalmus* (*Peregr. Silviae*, 4); *unum asellum* (Antonin de Plaisance, *Itiner.*, 34, éd. Geyer, v. l'*index*; cf. A. Fuchs, *Die rom. Spr.*, 320; Rönisch, *Itala*, 425). On sait que dans les langues romanes *unus* remplit la même fonction. Sur *Me* comme article, cf. aussi *Arch. lat. Lex.*, XII, 473; sur *unus*, *ibid.*, 191.

En revenant aux pronoms démonstratifs, il nous reste à rappeler la substitution progressive, en latin vulgaire, de *iste* à *hic*, *is*. Cette particularité peut être facilement constatée dans les textes latins et elle remonte assez haut. On rencontre déjà à l'époque de César quelques exemples de *iste* pour *hic* (Wölfflin-Meader, *Arch. f. lat. Lex.*, XI, 369). En roman, *hic* n'a laissé que quelques traces insignifiantes; sa place a été prise par *iste* et ses composés. (§ 78).

*SUT* *ille*, *ipse* comme article, voir Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIX, 308. Dans la *Gramm. der rom. Spr.*, III, § 191, le même auteur remarque à propos de *unus*: « La transformation de *unus* en article indéfini pourrait bien être plus récente que celle de *ille* en défini, car dans les plus vieux documents italiens, il est encore assez rare, et les plus anciens textes roumains, qui apparaissent seulement au XVI<sup>e</sup> siècle, ne le connaissent pas du tout. » Nous ne partageons pas cette opinion, puisque ra.-roumain connaît bien, malgré l'affirmation contraire de Meyer-Lübke, l'article indéfini *un*; on en trouve plus d'un exemple dans le *Codicele-Voronetian* (éd. Sbiera, v. l'article *urulu*). D'autre part, nous ne voyons pas comment on pourrait contester toute relation historique entre *unus*, qui, comme nous l'avons vu, apparaît de bonne heure comme article indéfini, et les formes romanes correspondantes.

86. *Indéfinis*. *Alius* et *aller* s'étaient confondus en latin vulgaire. Le premier fut peu à peu supplanté par le dernier. *Alter* à la place de *alius* se trouve chez Vopiscuset plus tard chez Saint Jérôme, etc. (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 416). *Alter* est seul connu au roumain, dr. *ait*, mr. *altu*, ir. *çt*. *Alius* n'a cependant pas complètement disparu en roman; on le retrouve en a.-fr. *el*, *al*, prov., a.-esp., a.-port. *al*.

*Totus* avait pris la place du classique *omnis*. L'exemple le plus ancien de cette substitution se trouve chez Plaute, *Mil*,

213: *lotis horis*. Chez les auteurs plus récents *totus* remplace souvent *omnis* (César, l'auteur du *Bellum Hisp.*, Saint Jérôme; cf. Wölfflin, *Arch. f. lat. Lex.*, III, 470; Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 402). Les langues romanes ne font que continuer à cet égard la syntaxe du latin vulgaire; seul l'italien possède encore *omnis (ogni)*.— Nous devons rappeler en outre l'emploi de *totus* avec le sens de « chaque » qu'on rencontre chez Apulée, Commo-dien, Prudence, *Psychom.* 217, 450: *totus miles; totum hominem*. Comp. dr. *tot omul*.

*Quantus, tantus* étaient de bonne heure identiques avec *quod, tot*. Déjà Properce écrit: *At tibi curarum quanta milia dabit* 1, 5, 10; *Quid currus a'vorum profuit aut famae pignora tanta meae?* 5, II, 12. La même particularité se retrouve chez Stace et, plus tard, chez Apulée, Tertullien (Wölfflin, *Hermès*, XXXVII, 122; Rônsch, *Itala*, 336—338; Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 414). *Quod* et *tot* n'ont laissé aucune trace en roman, ayant cédé la place à *quantus, tantus*: dr. *cit, atit*, mr. *kçt, ahtontu*, ir. *kot* (it. *quanto, tanto* etc.).

#### 4. Verbe

87. *Temps et modes*. Le plus-que-parfait du subjonctif comença de bonne heure à être employé à la pkee de l'imparfait du même mode. On constate cette particularité déjà dans le *Bellum Africanum*. Tandis que les langues romanes occidentales continuent à cet égard le latin vulgaire, le roumain occupe une place à part, puisqu'il ne connaît ce temps qu'avec la fonction de plus-que-parfait de l'indicatif. Il se peut cependant que le plus-que-parfait du subjonctif ait été usité comme imparfait même dans le latin balkanique et qu'il se soit conservé longtemps comme tel avant qu'il soit devenu plus-que-parfait de l'indicatif.

Le participe présent avait peu à peu perdu de sa vitalité comme forme verbale, et le gérondif avait pris sa place (comp. dr. *soarele răsărind* — *\*sole resaliendo*; fr. *soleil levant* = *\*sole levando*). La Vulgate nous offre quelques exemples de la construction qui se trouve à la base des langues romanes: *multa vidi errando* (*Archiv. f. lat. Lex.*, VIII, 558; cf. V, 492).

Le fait le plus important dans la syntaxe du verbe du latin vulgaire est l'emploi de quelques formes périphrastiques.

A l'aide de *habere* et du participe passé les Romains avaient forgé une forme composée du parfait, qui n'est pas inconnue au latin classique. Des constructions telles que *positum habeo, constitutum habeo*, dont le sens se rapproche de celui du parfait, se trouvent plus d'une fois chez les écrivains de l'époque républi-

caine: *stationes dispositas habeo* (César, *Bell. Gall.* 5, 16, 4); *ibi... castellum Caesar habuit constitutum* (*Bell. Hisp.* 8, 6). Toutefois, les vraies formes de parfait composé n'apparaissent d'abord qu'aux verbes désignant une action intellectuelle, comme p. ex. *cognoscere, comperire: rationes... cognitatas habeo* (Cicéron, *AU.*, 15, 20, 4). A côté de ces verbes on trouve aussi *dicere: de Caesare satis hoc tempore dictum habeo* (Cicéron, *Phil.* 5, 52). Ce qui est cependant surprenant c'est que le parfait formé de cette manière ne se rencontre pendant plusieurs siècles que dans quelques formules et qu'il est relativement rare. Il est même curieux de constater que les écrivains des premiers siècles de notre ère nous en fournissent moins d'exemples que Cicéron et César. Ce n'est qu'au IV<sup>e</sup> siècle qu'on remarque un progrès dans l'emploi de ce temps. On en trouve plus d'un exemple chez Grégoire de Tours, dans les *Formulae Andecavenses*, etc. Il ne faut pas toutefois croire que cet état des choses, constaté dans les textes, corresponde aux faits du latin vulgaire. Si les écrivains de II<sup>e</sup> ou de III<sup>e</sup> siècle n'emploient le parfait composé que tout à fait exceptionnellement, cela ne peut nullement prouver qu'il était tout aussi rare dans le langage populaire. Le fait que cette forme de parfait est profondément enracinée en roumain (*am cîntat*) montre qu'elle devait être bien vivace dans le latin vulgaire de l'époque impériale. Il faut toutefois remarquer que la formule *habeo statum (am stat)* n'a pu prendre naissance à la même époque que *habeo cognitatum, dictum*; elle montre un développement tardif de cette forme de parfait et elle est sûrement d'origine romane.

*Habere* avec l'infinitif (*cantare habeo — habeo cantare*) a remplacé, comme on le sait, en roman le futur latin. Cette construction peut être retrouvée en latin. A l'origine, *habeo* avait encore conservé sa valeur de verbe indépendant et, pour le sens, il avait à peu près la valeur de « je dois ». L'exemple le plus ancien de cette phase se trouve chez le rhéteur Sénèque (*Contr.* 1, 1, 19), où nous lisons: *quid habui facere?* Plus tard, *habeo* perdit peu à peu son indépendance, et la périphrase qu'il formait avec l'infinitif se confondit avec le futur. Cette évolution est accomplie au IV<sup>e</sup> siècle, lorsque nous trouvons les premiers exemples assurés de *cantare habeo* avec la valeur de futur. Comp. *quac nunc fiunt... hi qui nasci, habent scire non poterunt*, Saint Jérôme (*In Eccles.* 1); *tempestas Ma tollere habet totam paleam de arca*, Saint Augustin (*In Joannis Evang.* 4, 1,2). Le futur avec *habeo* apparaît aujourd'hui sur presque toute l'étendue du domaine roman occidental. En roumain, il n'est représenté que par la formule *habeo ad cantare* qui est une forme récente de *habeo cantare — cantare habeo*. C'est

surtout en ancien roumain qu'on trouve ce futur: *am a cînta* (aujourd'hui *am sa cînt*); elle existe en outre en sarde, log. *apo a kantare*.

Il ne sera pas inutile de rappeler qu'en dehors de *habeo* on trouve, quoique rarement, aussi *volo* avec l'infinitif, remplissant la fonction de futur: *jam properare volent* (Corippus, *Johann.*, 6, 250). Ce futur se retrouve en roumain, aussi bien qu'en sursilvain et dans quelques dialectes français et italiens. Nous reviendrons sur cette forme de futur, qui ne laisse pas de présenter quelques difficultés, lorsque nous étudierons la langue du XVI<sup>e</sup> siècle (tome II).

*Esse* avec le participe présent formait aussi des constructions périphrastiques. On en trouve quelques exemples en latin classique: *nox erat incipiens*, Ovide (*Her.* 18, 55); mais c'est surtout en latin vulgaire qu'elles devaient être fréquentes. Elles sont souvent employées par les auteurs chrétiens: *fueris lāborans, fuit serviens, eris ardens*, Lucifer de Cagliari 9, 16; 139, 26; 188, 17. Ces formes se trouvent à la base des constructions a.-rom. *eram, am fost cîntînd*, avec la différence que le participe présent y a été remplacé par le gérondif.

Sur le plus-que-parfait du subjonctif, v. K. Foth, *Romanische Studien*, II, 243; H. Blase, *Gesch. des Plusquamperfekts im Lat.*, Giessen, 1894, 77 et suiv. — *Habere* avec l'infinitif et le participe a été étudié par Ph. Thielmann, *Arch. f. lat. Lex.*, II, 48-89, 157-202; 372-423, 509-549; cf. III, 532; on y trouvera aussi d'autres exemples de *volo* avec l'infinitif (II, 168—169). — Sur *esse* avec le participe présent, v. W. Hartel, *ibid.*, III, 37.

88. Nous devons mentionner ici deux verbes qui présentaient en latin vulgaire quelques particularités syntaxiques intéressantes pour l'étude du roumain.

*Ducere* était employé avec *se* dans le sens de « s'en aller ». On le trouve ainsi chez Plaute et chez Lucilius, mais surtout dans la Bible et dans les glossaires (Rönsch, *Itala*, 361; cf. Heraeus, *Die Spr. des Petronius*, 36; *Arch. f. lat. Lex.*, VIII, 254). Comp. dr. *a se duce*.

*Facere* est aussi attesté comme réfléchi (Apulée, Tertullien, Saint Augustin; cf. Heraeus, *l. c.*, 35). Il faut relever surtout l'emploi de *se facere* dans les constructions: *facit se hora quinta; coeperit se mane facere* (*Peregrinatio Silviae* 27, 29). *Se facere* s'est conservé avec cette signification en roumain: *se face ziuâ, se face noapte*.

89. Nous avons déjà donné (§ 16) quelques exemples de la confusion qui s'était produite en latin vulgaire dans l'emploi des prépositions. C'est un fait constaté depuis longtemps que les distinctions établies par la grammaire latine entre les différentes prépositions s'étaient effacées dans la langue du peuple et qu'on y mettait l'accusatif après une préposition qui se construisait, en latin classique, avec l'ablatif et vice-versa (*ad titulo, pro salutem*). Nous croyons inutile d'insister sur ce phénomène si connu, dont l'origine doit être cherchée, en partie, dans des faits phonétiques et morphologiques.

Dans un autre ordre de faits, la syntaxe des prépositions présentait en latin vulgaire quelques particularités qu'il convient de rappeler ici (cf. § 83).

*Ad* était employé à la place de *apud*. Cette substitution de *ad* à *apud* apparaît déjà chez Plaute et chez Cicéron (*ad forum, ad villam, ad te*). En roumain, *apud* a complètement disparu, étant remplacé par *a (la)*; il n'a survécu qu'en italien et en français: *appo, avec*.

*De* se généralisa aux dépens de *ab* et de *ex* et fut introduit dans des locutions inconnues en latin classique. C'est l'une des particularités les plus frappantes du latin des premiers siècles de notre ère. Nous avons à relever surtout le cas où cette préposition sert à désigner la matière dont est fait un objet: *non sunt exstructae [urbes] de lapidibus*, Saint Jérôme, *In Ezech.* IX ad 29, 8; comp. dr. *casa de piatrâ*. Comme partitif, *de* ne se trouve en latin classique que dans quelques expressions: *unus de multis*, etc. Le latin vulgaire est allé plus loin dans cette voie, et les textes plus récents contiennent de nombreux exemples de *de* avec cette signification: *scientes monachi quendam de fratribus parciorem*, Saint Jérôme, *V. Hil.* 26 (cf. Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 338; Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours*, 610). En roumain, c'est *din* — *de -f in* qui remplit cette fonction (*unul din noi*). Un autre emploi intéressant de cette préposition est son adjonction à des mots exprimant l'abondance ou l'idée contraire: *sacculum plenum de radicibus*, Grégoire de Tours (Bonnet, *l. c.*, 612); comp. dr. *plin de bani*. En dehors de ces cas, *de* était employé en latin vulgaire après un comparatif, particularité qui s'est maintenue en roumain (*de, de cît*), italien, français, etc. C'est ainsi que nous le trouvons dans les *Gromat. vet.*, 11, 19. Cet emploi de *de* est d'origine purement latine et ne peut nullement être attribué à une influence de l'hébreu, comme c'est l'opinion de quelques philologues.

*Post* était construit avec des verbes tels que *ire, vadere*, etc. pour indiquer l'action d'aller après ou vers quelqu'un: *vade post eum*, Grégoire de Tours (Bonnet, *l. c.*, 592); comp. dr. *merg dupa* (= *de -f post*) *Une*.

En roumain, comme dans une partie du domaine roman occidental, on constate une confusion de *pro* avec *per*. Dans cette langue c'est *pro* qui a été absorbé par *per*: dr., ir. *pentru*, mr. *pintru* — *per'* + *intro*; de même en cng., it., a.-prov.: *per*. En espagnol et en portugais, c'est au contraire *pro* (*por*) qui s'est substitué à *per*. Seul le français a conservé la distinction entre *pro* et *per*. Cette confusion, qu'on rencontre parfois aussi dans les textes latins (*Arch.f. lat. Lex.*, V, 490), n'est pas encore pleinement éclaircie. En ancien ombrien on trouve, il est vrai, *per* traduisant le lat. *pro*; mais il n'est pas sûr qu'il y ait quelque relation entre ce fait et celui qu'on remarque en roman. L'emploi de *pro* avec le sens de *causa, propter* n'était pas inconnu au lat. populaire: *pro uno homine committere proelium*, Grégoire de Tours (Bonnet, *l. c.*, 615—616); comp. dr. *sufer pentru Une*.

*Super* avait pris une partie des fonctions de *in*: *fulgora super eos descendunt*, Grégoire de Tours; et en parlant d'attaques: *venerunt hi barbari super nos*, chez le même auteur (Bonnet, *l. c.*, 677); comp. dr. *câzu spre el* (a.-roum.); *veni spre noi*.

Voir sur *pro-per*, Mohl, *Introd. à la chronol. du lat. vulg.*, 238 — 239; *Les orig. rom.*, I, 42. Cf. Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, III, § 457.

## 6. Conjonctions

90. *Quod* était employé en latin vulgaire pour transcrire la construction de l'accusatif avec l'infinitif du latin classique. Cet emploi est attesté d'abord pour les verbes qui exprimaient une émotion, tels que *gaudeo, doleo, miror*. On trouve déjà chez Plaute cette première phase de la construction avec *quod*. ~?u\$ tard, cet usage s'étendit aussi aux verbes *declarandi* et *sentiendi*. Les plus anciens exemples de cette transformation nous sont donnés par le *Bellum Hisp.*, 10, 2; 36, 1: *renuntiaverunt quod ...; praeteritum est quod ...*; ils deviennent tout à fait nombreux dans les premiers siècles de notre ère: *nolite credere quod films Hominis... in deserto gentium sit*, Saint Jérôme, *In Matth. IV ad 19*, 8.

Cette construction avec *quod* se trouve à la base de toutes les langues romanes, avec la différence que *quod* ne s'est conservé qu'en roumain, dr. *câ*, mr. *ko*, ir. *ke*, tandis que dans les autres langues romanes il a été remplacé tantôt par *che* (it.), *que* (fr.,

esp., port.), dont l'origine n'est pas définitivement établie, tantôt par *ca* (sarde, sic.) = *quam, quia*.

À côté de *quod* etc. on emploie en roumain, comme en a.-italien, a.-français, et a.-espagnol, aussi *quomodo*, surtout après les verbes *declarandi*: a.-roum. *juru, mărturisescu cum* (a.-it. *rispondere corne*). *Quomodo* est construit de cette manière chez Caelius Aurelianus, *De morb. acut.* I, 173; II, 181: *dicere quomodo...; responderunt quomodo*, etc.

La conjonction temporelle *cum* n'a laissé aucune trace en roman; elle a été partout remplacée par *quando*: dr. *cînd*, mr. *kõnd*. Dans le latin classique c'est surtout *cum* qui est employé dans les propositions temporelles; on rencontre cependant aussi *quando*. Ce dernier se trouve du moins assez souvent chez Haute, plus rarement chez Cicéron, tandis que César l'évite tout à fait. Les langues romanes nous montrent qu'en latin vulgaire c'était sans doute *quando* qu'on employait plus souvent que *cum*.

' *Quomodo (quem admodum)* temporel remonte aussi à l'époque préromane. On en trouve des exemples en abondance dans les textes des premiers siècles de l'époque chrétienne (*Arch. f. Jat. Lex.*, III, 30; IV, 274; VIII, 478). Comp. *quomodo mulsi fuerint*; Marc. Empiricus, *De medicam.* XXIII, 61. Il est représenté dans toutes les langues romanes où il dispute parfois le terrain à *quando*.

Dans les propositions interrogatives on avait introduit en latin vulgaire *si*. Les auteurs chrétiens emploient souvent cette conjonction avec la valeur des classiques *an, ne, utrum*: *interrogat... si ebriacus non est (Peregr. Silviae, 45)*. *Si* apparaît ainsi en a.-roum. (*spune-mi se crezi*), aussi bien que dans les autres langues romanes.

Sur *quod*, voir G. Mayen, *De particulis quod, quia, quoniam, quomodo, ut p/o ace. cum infinitivo*, diss. Kiel, 1889; J. Jeanjaquet, *Recherches sur l'origine de la conjonction que et des formes romanes équivalentes*, 1894. Cf. Meyer-Lübke, *Literaturbl. f. rom. Ph.*, XVI, 308; *Gramm. d. rom. Spr.*, III, § 563.

## LEXIQUE

91. Il nous reste à étudier le lexique du latin vulgaire. Nous ne pourrions certainement exposer dans tous ses détails cette partie de l'histoire du latin vulgaire. Le nombre des faits dont nous aurions à nous occuper serait trop grand pour que nous puissions les mentionner tous ici; seul le dictionnaire roumain nous fournirait une foule de mots dont l'histoire devrait être

poursuivie jusqu'en latin. Nous nous bornerons donc à relever dans ce qui suit seulement quelques formes plus importantes et qui méritent de figurer dans une histoire de la langue roumaine, en laissant le reste aux soins des lexicographes.

Dans l'étude du lexique du latin vulgaire nous aurons à distinguer deux classes de mots. D'abord les mots qui présentaient en latin vulgaire une signification plus ou moins différente de celle qu'on trouve en latin classique, et ensuite les mots inconnus au latin classique, mais existant dans le parler du peuple.

92. Parmi les mots de la première catégorie nous aurons à mentionner les suivants.

*Afflare*, connu au lat. cl. seulement dans la signification de « souffler, inspirer », apparaît en roumain, dr. *aflare*, mr. *aflu*, ir. *aflg*, de même qu'en rtr. *afflar*, nap. *axiare*, sic. *asciari*, esp. *hallar*, port. *aflar*, avec le sens de « trouver » (cf. veigl. *aflatura*). Vu la grande extension qu'a cette forme, il faut supposer que *afflare* avait reçu cette signification déjà en latin vulgaire. La transformation sémasiologique qu'on constate en roman est attestée pour le XI<sup>e</sup> siècle. On trouve, en effet, dans un glossaire latin-espagnol de cette époque les gloses: *devenerit = non afflare et; proditum = afflatu fueret* (*Zeitschrift f. rom. Phil.*, XIX, 15). Entre la signification romane et celle du latin classique il faut admettre les étapes intermédiaires: *mihi afflatur — mihi afflatum est — a me afflatur — afflatum liabeo*.

*Apprehendere*, lat. cl. « saisir », avait sans doute reçu déjà en latin vulgaire la signification de « prendre feu, s'allumer »: *fiant vento adprehendit domus incendio*, Grégoire de Tours (Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours*, 255). Dr. *aprinde*, mr. *aprinde*, ir. *aprinde*, *prinde* (lomb. *aprender*, *imprender*, veigl. *imprandro*, a.-fr. *empreindre*, *esprendre*; cf. *Studj di filol. rom.*, VII, 75, 78); pour le développement de sens de *apprehendere*, comp. le ruth. *imati* « prendre » et, comme réfléchi, « s'allumer ». Pour le développement de sens comp. les formes dialectales de l'Italie du nord, parm. *piar*, *apiar*, bergam., *impia*, etc. = it. *pigliare*.

*Aranea* avait en latin vulgaire en dehors de la signification de « araignée, toile d'araignée » aussi celle de « dartre »: dr. *rîie*, mr. *run'e*. On le trouve avec ce dernier sens dans le *Corp. gl. lat.*: *[â]rania = er[y]sipela minor milio similis in cute* III, 596, 10; *erpinas id est aranea* III, 600, 23, où *erpinas* (*erptas*) n'est qu'une forme altérée de *herpès* (cf. *derbitas* VI, 327). Dans les autres langues romanes on rencontre quelques formes qui sembleraient être apparantées au roum. *rîie*; it. *rogna*, rtr. *rugna*, fr. *rogne*; on

ne peut toutefois les rattacher à *aranea* à cause de la présence de *l'o(u)* de la deuxième syllabe. Seul le roumain semble donc avoir conservé *aranea* avec le sens mentionné.

*Barba* comme synonyme de « menton » se trouve dans le *Corp. gloss.*, II, 262; III, 247: *vévsiov = barba, mentum*. Le même sens reparaît dans le dr. *bârbie* (comp. eng. *barbulôz*, vén. *barbuzzo*, mil. *barbozz*, parm. *barbozz*, bergam. *barbos*, pad. *barbuzolo*).

*Cabattus* est employé par les écrivains classiques surtout dans l'acception de « mauvais cheval, rosse ». On le trouve cependant chez Lucilius, Horace, Juvénal, etc. avec le sens de « cheval » en général. En latin vulgaire, cette dernière signification était sans doute la plus répandue; *caballus* y était devenu synonyme de *equus* (*Arch. f. lai. Lex.*, VII, 316). Cela explique pourquoi *equus* a presque complètement disparu en roman devant *caballus*: dr. *cal*, mr. *kal*, ir. *kg* (it. *cavallo*, rtr. *kaval*, fr. *cheval*, prov. *caval*, esp. *caballo*, port. *cavallo*).

*Carrus*. Ce mot avait reçu en latin vulgaire une signification particulière qui nous a été conservée dans le *Corp. gl. lat.* On lit, en effet, dans un glossaire grec-latin: *επικτοç... septentrio quemque vulgo carrum vocant* III, 425, 20—23. *Carrus* désigne donc ici la constellation de l'ourse. En roumain, il apparaît justement avec ce sens: dr. *carul*; de même à Muggia, *car*; comp. esp., port, *carro*, fr. *chariot*.

*Cernere* signifie, comme on le sait, en latin classique « séparer, distinguer ». En roman, on le rencontre surtout avec le sens de « cribler »: dr. *cernere* (sarde *herrere*, esp. *cerner*). La même signification reparaît dans quelques dérivés de ce verbe (corse *cernil'u = cerniculum*; esp. *zaranda*, port. *ciranda = cernenda*; comp. l'armoricain *cern = \*cerna*). Chez quelques écrivains latins *cernere* montre déjà cette transformation. Ainsi, on trouve dans Caton et Ovide *cernere per cribrum* ou *in cribris*. Le dérivé *cerniculum* apparaît chez Lucilius 26, 7 et dans les glossaires (*Corp. gl. lat.*, VI, 202; cf. *Arch. lat. Lex.*, X, 188) comme équivalent de *cribrum*.

*Circellus* avec le sens de « boucle d'oreille » doit remonter bien haut, puisqu'il est employé ainsi en roumain, dr. *cercel*, et en italien: sic. *circedu*, Abruzzes *ciarcelle*, Sanfratello *ciredaun* {comp. esp. *cercillo*). Cf. § 75.

*Civitas*, employé en latin classique pour désigner « la condition, les droits du citoyen romain », s'était identifié en latin vulgaire avec *urbs*. Les écrivains de l'époque chrétienne le mettent souvent à la place de ce dernier (Wölfflin, *Die Latin, d. Afr. Cassius Félix*, 401; Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 270; *Arch, lat,*

*Lex.*, III, 16 ; VIII, 453) et il a supplanté *urbs* sur tout le domaine romain: dr. *cetate*, mr. *Uitate*, ir. *tsetçte* (it. *città*, fr.  *cité*). Cf. § 33.

*Cognatus*, -a présentait en latin classique le sens de « parent ». Le latin vulgaire avait restreint la signification de ce mot à celle de « beau-frère, belle soeur ». Les exemples de *cognatus* = *frater mariti* ou *uxoris* ne sont pas rares dans les inscriptions: *CIL. V*, 4369, 5228, 5970; *IX*, 1894, 3309, 3720, etc. Comp. dr. *cumnat*, mr. *kumnat*, ir. *kumnqt* (it. *cognato*, prov. *cunhat*, esp. *cunado*, port. *cunhado*; alb. *kunat*).

*Collocare* apparaît en roman avec le sens de « coucher »: dr. *culcare*, mr. *kulku*, ir. *kukq* (it. *coricare*, fr. *coucher*, prov. *colcar*, esp. *colgar*). Cette signification peut avoir été connue déjà en latin vulgaire, puisque quelque chose de semblable nous est donné par Térrence qui emploie l'expression *collocare aliquem in lectum*. De cette expression jusqu'à *se collocare (in lectum)* il n'y avait qu'un pas.

*Communicare* avait reçu à l'époque chrétienne le sens de « communier » (*Peregr. Silviae* 3: *communicantibus nobis*; cf. Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 239). Il s'est conservé ainsi dans presque toutes les langues romanes: dr. *cuminicare*, mr. *kuminiku* (fr. *communier*, etc.). Cf. § 35.

*Comparare* était devenu de bonne heure synonyme de *emere*. On le trouve souvent avec ce sens dans les inscriptions (Ov. Densusianu, *Arch. f. lat. Lex.*, XI, 275), dans les glossaires (*Corp. gl. lat.*, VI, 242) et chez quelques auteurs (Antonin de Plaisance, *Itiner.*, 8, 26). Il reparait avec le sens de « acheter » dans la plus grande partie du domaine roman: dr. *cumpārare*, mr. *kumporu*, ir. *kumparç* (it. *comperare*). Cf. § 30.

*Crepare*, lat. cl. « résonner, craquer » = lat. vulgaire « se casser, éclater, crever » (cf. Bonnet, *l. c.*, 283): dr. *crāpare*, mr. *krepu*, ir. *krepQ* (it. *crepare*, fr. *crever*, esp. *port*, port, *quebrar*).

*Currere* signifiait en latin vulgaire en dehors de « courir » aussi « couler ». On le trouve, il est vrai, avec ce dernier sens déjà chez Ovide et Virgile (*prēta dum fluvii curreut*), mais c'est surtout plus tard qu'on rencontre de nombreux exemples de cette transformation semasiologique (*Peregr. Silviae* 7: *pars quaedam fluminis Nili ibi currit*; *Itin. Burdigalense*, éd. Geyer, 22: *haec fons sex diebus atque noctibus currit*; Ant. de Plaisance, *Itiner. 2: illic currit fluvius Asclapius*; cf. *C. I. I. III*, 10190; *Corp. gl. lat.*, VI, 298). Comp. dr. *curgere*, mr. *kuru* (rtr. *cuerer*, it. *correre*, a-fr. *corre*).

*Dare* avec le sens spécial de « fournir » se trouve chez Serenus Sammonicus (*Arch. lat. Lex.*, XI, 58): *dare sucum*. Comp. dr. *a da roade*.

*Despoliare* signifiait en latin vulgaire non seulement « dépouiller » mais aussi « déshabiller ». Cette dernière acception se rencontre chez Pétrone et dans les glossaires (Heraeus, *Die Spr. des Petronius*, 32). Un changement de sens analogue avait subi *exspoliare* (comp. dans le Gloss. de Reichenau 618: *exuerunt* = *expoliaverunt*) qui se retrouve en roman à côté de *despoliare*: dr. *despoiare*, mr. *dispui'at* (it. *spogliare*, frioul, *dispoja*, Muggia *despojar*).

*Dicere* est donné par Pétrone et Apulée, de même que dans les glossaires, comme synonyme de *canere (dicere ad tibias, ad fistulam)*, signification qui devait être bien répandue dans le parler du peuple (Heraeus, *l. c.*, 34—35). Le roumain continue à cet égard le latin vulgaire: *a zice un vers, o poésie*.

*Dominica*, en combinaison avec *dies* et plus tard seul (G. Koffmane, *Gesch. des Kirchenlat.*, 50), reçut à l'époque chrétienne le sens de « dimanche », à l'origine « jour du Seigneur »: dr. *duminecă*, mr. *duminiko*, ir. *dumirekç* (it. *domenica*, etc.).

*Esca*, lat. cl. « nourriture, amorce », avait dans le latin parlé le sens de « amadou » (Isidore, *Orig.* XVII, 10, 18): dr. *iască*, mr. *iasko* (Erto *leska*, vén. *leska*, a-fr. *esche*, prov. *esca*, esp. *vesca*; alb. *eskz*). Cf. § 22.

*Exponere* était devenu en latin vulgaire synonyme de *explanare, dicere*. Les écrivains des premiers siècles de notre ère l'emploient souvent avec ce sens, plus large que celui du latin classique (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 268). En roumain, *exponere* dispute le terrain à *dicere*: dr. *spunere*, mr. *spunu*, ir. *spure*.

*Facere*. Nous devons rappeler quelques emplois particuliers de ce verbe. Ainsi, les expressions *barbam, unguis facere* qu'on trouve dans les glossaires (Heraeus, *Die Spr. des Petronius*, 20); de même, *facere focum (ibid., 36)*. Comp. roum. *a-și face barba, a face focul*. Mais plus éloigné de l'usage classique est l'emploi de ce mot dans une expression telle que *facere Pentecosten* = « passer le jour de la Pentecôte », que nous rencontrons dans Saint Jérôme (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 419). Comp. roum. *a face Pastile* (fr. *faire les Pâques*, Muggia *far la not*). Cf. § 88.

*Factura* apparaît chez Tertullien et quelques autres écrivains des premiers siècles de l'ère chrétienne avec le sens de « créature » (Goelzer, *l. c.*, 228). C'est cette signification qui s'est conservée dans le dr. *făptură*, mr. *fopturo*.

*Ficatum*, associé à l'origine à *jecitr*, signifiait « foie d'oie engraisée avec des figues ». Peu à peu il fut isolé de *jecur* et fut usité dans l'acception générale de « foie ». On le trouve ainsi chez Marc. Empiricus, *De medicam*, XXII, 34, dans *VEdil de Dioclé-*

tien 4, 6, dans le *Corp. gl. lat.*, VI, 449, etc. Voir sur le dr. *fterni* et les autres formes romanes le § 18.

*Focus* avait passé en latin vulgaire de la signification de « foyer, cheminée » à celle de « feu ». Cette transformation nous est déjà attestée dans Vitruve et les *Script, hist. Augustae*. Les écrivains postérieurs confondent souvent *focus* avec *ignis* (Marc. Empiricus, *De medic.* VII, 19; IX, 11, 16; Anthimus, *De observ. ciborum*, éd Rose, v. *Yindex*; cf. Goelzer, *l. c.*, 263; *Arch. lat. Lex.*, VIII, 448). Dans toutes les langues romanes, *focus*, s'est substitué à *ignis*: dr. *foc*, mr., ir. *fok* (rtr. *fök*, it. *fuofo*, fr. *feu*, prov. *foc*, cat. *fog*, esp. *fuego*, port. *fogo*).

*Frigus*, lat. cl. « froid », avait au pluriel (*frigora*), en latin vulgaire, le sens de « fièvre ». Il est employé ainsi par Grégoire de Tours (Bonnet, *l. c.*, 249, 353; cf. C. Caspari, *Homila de sacri-legiis*, Christiania, 1886, § 15: *carmina... ad friguris*) et il a conservé jusqu'à nos jours ce sens en roumain: dr., mgl. *friguri*.

*Gallare* qui est donné, sous la forme déponente, par Varron, *Sut. Men.* 119, 150 (cf. Nonius, I, 168; *Corp. gl. lat.*, VI, 482), avec le sens de « divaguer, être exalté » avait en latin vulgaire la signification de « se réjouir, faire bonne mine » dont s'est développé plus tard, comme en roumain, celle de « se porter bien »: dr. (*in*)*gälare* (it. *gallare*, Campobasso *ingalla*; comp. sic. *galloria*, *ingalluzziri*; esp. *gallo*).

*Gannire* signifie dans le latin littéraire « aboyer, japper, glapir ». Ce mot n'était cependant pas employé en parlant seulement des chiens, mais aussi des hommes, comme le fait remarquer Nonius (éd. Müller), *De inpr.* II, 45: *etiam humanam vocem nonnulli « gannitum » vocaverunt*. Appliqué aux hommes, *gannire* reçut en latin vulgaire différentes significations plus ou moins rapprochées l'une de l'autre. Le *Corpus gl. lat.* nous a conservé un grand nombre de gloses où notre mot est traduit, en dehors de *latrare*, par des formes latines ou grecques exprimant soit l'idée de « chanter, murmurer, parler bas », soit celle de « se moquer ». On y trouve ainsi, à côté de *gannit = latrat vel ridit, inridit* IV, 346, 595, 603, les gloses: *ganniunt = cantant* V, 204; *gannat, gannator = %Xe)a£, si, %Xemaxfç*, II, 32; en outre le composé *obgannire = obeanere, obeinere* IV, 129; V, 469, 636; *obgannio = KaiacpXoapâj, KaxakakG*, KaTayoyyû^cû II, 340, 341, 344; *obgannit = obmurmurat, subtiliter murmurat, obloquitur* V, 227, 469, 573, 574. Non moins intéressantes sont les gloses suivantes qui complètent et précisent mieux encore le sens de *gannire* et de ses composés: *ingannatura = sanna* II, 582; *sanna, desannio = ingannatura* II, 576, 591; d'autre part *sanna* est glosé par *ucvkoç* II, 374 et

*tortio narium* V, 623, et *desannio* par uuKiripiÇcû II, 373; comp. les gloses 521, 657 du gloss. de Reichenau: *inluserunt = deganaverunt; ad deludendum = ad deganandum*. Nous avons cité toutes ces gloses puisqu'elles viennent éclaircir d'une manière des plus satisfaisantes l'origine de plusieurs formes romanes dont a voulu chercher l'étymologie dans la racine germanique *gana-*, *ganja-*, « bâiller » (anglo-sax. *gânjan*, angl. *yawn*). Le roumain possède le verbe composé dr. *inginare* (§ 70) dont le sens (« murmurer, balbutier, se moquer de quelqu'un ») correspond exactement à celui de *gannire* (le mr. *ngonesku* signifie « gémir »). Un sens rapproché de celui du dr. nous est offert par la forme fr. du patois du Bourberain *rjene* « contrefaire » = *\*regannare* (*Revue des patois gallo-romans*, III, 47). Dans les autres langues romanes *gannire* présente un sens un peu éloigné de ceux que nous avons trouvés dans les gloses, celui de « tromper » (eng. *ingianner*, it. *ingannare*, a.-fr. *enganer*, prov. *engañar*, esp. *engañar*, port. *egandar*; le rtr. *gomngia* et l'it. septentrional *sgognar* n'appartiennent pas ici; ils sont le germ. *gaman*), mais celui-ci aussi a pu très bien se développer de l'idée de « se moquer », de sorte que *gannire* s'est conservé, avec différentes altérations sémasiologiques, d'un bout à l'autre de la Românie; pour *ingannare* « se moquer, tromper », comp. l'alb. *kes* qui présente à la fois ces deux significations.

*Laxare* avait sensiblement élargi son sens en latin vulgaire; comp. des constructions telles que *laxatum de manu calicem, laxentur equi*, qu'on trouve chez Grégoire de Tours et qui sont tout à fait inconnues en latin classique (Bonnet, *l. c.*, 296). On sait combien sont nombreuses les acceptions de *laxare* en roumain et dans les autres langues romanes.

*Levare*, lat. cl. « lever, enlever », doit avoir été usité en latin vulgaire dans le sens plus large de « prendre ». Cet emploi n'est pas inconnu à quelques auteurs: *lapides... quos levaverunt filii Israel de Iordane*, Antonin de Plaisance, *Itiner.* 13; *quantum tribus digitibus levarepotueris*, Théod. Priscien, éd Rose, *Antidot. Bruxell.*, 39. Comp. dr. *luare*, mr. *l'au*, ir. **IQ** (sarde *leare*, vejl. *levur*). Une autre modification de sens que *levare* présente en roman et qui est sans doute déjà latine est celle de « fermenter »; comp. dans le Glossaire de Reichenau 65: *ázima — panis sine fermento id est sine levamento*. Dr., mr. *aluat*, ir. *aluçt* = *\*allevatum* (Bergell *alvé*, eng. *alvo*, *alvamaint*, frioul. *leva*, vén. *levar*, it. *levitare*, fr. *levain*, esp. *leudar*, *aleudar*, etc.).

*Lex* avec le sens de « religion », comme en roumain, se trouve dans le C. I. L. III, 9508: *Theodotus... filium in lege sancta christiana collocabi*. Comp. dr. *legea crestinească*.



*Machinari*, lat. cl. «imaginer, inventer, ourdir» = lat. vulg. «moudre», comme dans *l'itinéraire* d'Antonin de Plaisance 34: *...habentes unum asellum qui illis macinabat*; comp. *machinabantur* = *mol[i]ebantur*; *mola machinaria*, dans le *Corp. gl. lat.* III, 500, 531; V, 544. *Machinari* se retrouve avec cette signification en roumain, dr. *măcinare*, mr. *matsinu*, ir. *matsirç* (it. *măcinare*, Erto *mazene*; alb. *moksre* — *machina*).

*Mamma* est donné par Varron et Martial comme un mot du langage enfantin synonyme de *mater*, tandis qu'en latin classique il a le sens de «mamelle». Il devait être très répandu dans le parler du peuple, comme le montrent les inscriptions, où il remplace souvent *mater* (*Arch. lat. Lex.*, VII, 584). Comp. dr. *mamă*, mr. *mumo* (it. *mamma*, fr. *mamman*). A côté de *mamma* on trouve très souvent dans les inscriptions aussi *tata* — *pater* qui a laissé de nombreuses traces en roman: dr. *tată* (rtr. *tat*, it. dial. *tata*, a.-fr. *taie*).

*Manere* avait passé de la signification de «demeurer, rester» à celle de «passer la nuit dans un lieu» (*Arch. lat. Lex.*, VIII, 196): dr. *minere* (rtr. *manair*).

*Monumentum* se trouve parfois chez les auteurs classiques avec le sens spécial de «monument funéraire». Dans la langue populaire il fut identifié avec *sepulcrum*: *monumentum sive sepulcrum* (*C. l. L. X*, 3675). Dr. *mormînt*, mr. *mçrmintu* (rtr. *mulimaiut*, a.-gén. *morimento*, sarde *munimcttu*); cf. § 35.

*Xecare*, lat. cl. «faire périr, tuer, étouffer» = lat. vulg. «noyer» (Bonnet, *l. c.*, 286; *Arch. lat. Lex.*, V U, 278): dr. (*in*)*necare*, mr. *neku* (rtr. *nagar*, it. *annegare*, vén. *negare*, fr. *noyer*, cat., esp., port, *anegar*).

*Orbns*, lat. cl. «privé de quelque chose, orphelin» = lat. vulg. «privé de la vue, aveugle» (Apulée *Metamorph.* V, 9; VIII, 12; *Corp. gl. lat.*, III, 30; cf. *Arch. lat. Lex.* V, 497): dr., ir. *orb.*, mr. *orbu* (rtr. *orv*, it. *orbo*, a.-fr., prov. *orb*).

*Paganus*, lat. cl. «habitant de la campagne» = lat. vulg., à partir de l'époque chrétienne, «payen» (Rönsch, *Itala u. Vulgata*, 339): dr. *păgîn* (it. *pagano*, fr. *payen*, esp. *pagano*, port. *pagão*).

*Plicare*. Nous devons relever ici une modification de sens intéressante qu'avait subie ce verbe. En latin classique il signifie exclusivement «plier» et, comme réfléchi, «se replier». Dans le langage populaire, *plicare* et surtout *se plicare* avait reçu la signification de «se diriger vers, s'approcher de». Il est employé

ainsi dans la *Peregrinatio Silviae* 6, 19: *plicavimus nos ad mare; cum iam prope plicarent civitati*. Dr. *plecare*, mr. *pleku* (esp. *llegar*, port, *chegar*).

*Quadragesima* reçut sous l'influence du christianisme le sens de «carême»: dr. *pàresimi*, mr. *pçresin'i* (§ 50).

*Recens* doit avoir été connu du peuple dans l'acception de «frais, froid». On trouve, en effet, dans un traité de médecine un dérivé de cet adjectif, *recentatum*, qu'il faut traduire par «boisson rafraîchissante» (*Arch. lat. Lex.*, I, 327); d'autre part le roumain, dr. *rece*, mr. *aratse*, ir. *rçtse*, l'eng. *resch*, l'a.-vén. *resente* et l'a.-fr. *roisiant* (*Zeitschr.* III, 270; comp. it. du nord et rtr. *rezentar*; Flechia, *Arch. glott.*, II, 30) nous renvoient à la même signification.

*Rostrum* désignait en latin classique «le bec, le museau». A propos de ce mot, Nonius (éd Müller, I, 53—54) remarque qu'il ne faut pas l'employer en parlant de l'homme: *rostrum hominis dici non debere consuetudo praesumpsit*. Toutefois, quelques auteurs n'ont pas respecté cet usage, et chez Marcellus Empiricus, par exemple, *rostrum* est synonyme de *os* (*De medic.* XII, 46). En roumain, dr. *rost*, notre mot a justement le sens de «bouche» (comp. esp. *rostro*, port, *rosto*).

*Septimana*, employé en latin classique comme adjectif, devint substantif dans le langage populaire (§ 75) et reçut à l'époque chrétienne la signification de «semaine»: dr. *săptmînd* (it. *settimana*, fr. *semaine*, prov. *setmana*). Comp. la forme *septimana maior* — *septimana paschalis* de la *Percgr. Silviae* 30, 46: dr. *săptâmina mare*; *săptâmina mare* trouve un pendant aussi dans l'alb. *javz c maŞc*.

*Sera* était aussi à l'origine un adjectif avec le sens de «tardif». Associé d'abord à *dies* et à *hora*, il s'isola avec le temps de ceux-ci et devint substantif (§ 75). Comme tel, il fut identifié avec *vesper*, auquel il se substitua dans le latin vulgaire. L'auteur de la *Percgr. Silviae*, Marcellus Empiricus, Anthimus, etc. emploient souvent *sera* à la place du classique *vesper* (cf. *Corp. gl. lat.*, VII, 261; *Arch. lat. Lex.*, IV, 263; VIII, 479; X, 388). A côté de la forme féminine, dr. *sarà*, mr. *şçaro* (rtr., it. *sera*), on trouve dans une partie du domaine roman aussi le masculin *serus* (fr. *soir*, prov. *ser*).

*Stratus*, lat. cl. «action d'étendre» = lat. vulg. «couverture, lit» (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 86; *Corp. gl. lat.*, II, 439). Dr. *strat*, a.-roum. «lit», roum. moderne «parterre» (it. *strato*), alb. *strat*.

*Versare*, lat. cl. « tourner, rouler, agiter », doit avoir été usité déjà en latin vulgaire avec le sens plus spéciale de « verser un liquide », qu'on trouve en roman. Dans un passage de *XItinerariurn Burdigalense* (éd. Geyer, *Corp. scr. eccl.*, XX XIX, 24) notre mot a presque la signification romane: *est aqua ... et si qui hominum misent se ut natal, ipsa aqua eum versat*. Comp. dr. *vārsare*, mr. *versu* (it. *versare*, fr. *verser*, prov. *versar*).

*Veteranus*, lat. cl. « soldat qui a fait son temps » = lat. vulg. « vieux ». On le trouve avec ce dernier sens dans le *Corp. gl. lat.* et ailleurs: *veteranus* = *antiquus vel vetustus* IV, 191; IV, 578; *ypaia* = *vetternd* III, 329, 512 (*Victoris Vitensis Hist. persec.* II, 15, *Corp. scr. eccl.* VII; cf. *Arch. lat. Lex.*, VIII, 249, 530). Dr. *bātrin*, mr. *bçlçrn*, ir. *betör* (vegl. *vetrun*, frioul. *vedran*, tergestin *vedrano*, vén. *vetrano*, *vetraneza*).

*Virtus* avait reçu en latin vulgaire la signification de « force physique »; il était devenu ainsi synonyme de *vis* (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme*, 230; *Arch. lat. Lex.*, III, 34; cf. *Corp. gl. lat.*, VII, 421). En roumain, le dérivé *virtuosus*, dr. *vīrtos*, mr. *vçrtos*, signifie justement « puissant, dur » (comp. a.-fr. *vertu*; alb. *vertut*). Il ne sera pas sans intérêt de rappeler ici l'expression *in virtute diei* qu'on trouve dans un texte du VI<sup>e</sup> siècle, le *Breviarium de Hierosolyma* (éd. Geyer, *Corp. scr. eccl.*, XXXIX, 153), et qui correspond exactement au roumain *in puterea zilei*.

*Visum*, lat. cl. « apparition » = lat. vulg. « rêve » (comp. *visa somniorum*, Cicéron; *visa nocturna*, Ammian). Il est donné précisément avec ce dernier sens dans le *Corp. gl. lat.* où il glose plusieurs fois le grec ονειροσ (VII, 423). Il revient avec la même signification dans un passage de *l'Itiner. Burdig.* (éd. Geyer, 20): *Jacob cum irret in Mesopotamia addormivit... et vidit visum*. Comp. dr. *vis*, *visare*, mr. *yis*, *yisedzu*, ir. *mişç* (sarde *bisu*).

Voir sur *aflare*, Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. PA.*, XX, 535. — L'étymologie *riic-aranea* a été donnée par Meyer-Lübke, *ibid.*, VIII, 215. Gröber avait proposé *\*ronea* (*Arch. f. lat. Lex.*, V, 239) et Candréa, *Rev. pentru istorie, arheol.* (Bucarest), VII, 87, admet un *\*runca*. Il est inutile maintenant de recourir à ces formes pour expliquer le mot roumain; nous avons vu que *aranea* est effectivement attesté avec le sens qui était exigé par *riie*. Quant aux autres formes romanes, nous ne voyons pas comment on pourrait les rattacher à *\*ronea*, *\*runea* qui sont de simples formes hypothétiques dont on ne trouve aucune trace dans le dictionnaire latin. — Sur *ingälare*, v. Ov. Densusianu, *Rev. crit.-literarä* (Jassy), V, 108. — Pour *inginare* et les autres mots romans, cf. Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, n° 3589, qui défend l'origine germanique, bien qu'il fasse quelques restrictions à l'égard de la forme roumaine qui, à son avis, pourrait être empruntée

à l'italien. G. de Gregorio, *Studj glott. ital.*, I, 100, propose l'étymologie *\*ganeare* (de *ganea*) qui doit aussi être rejetée, puisqu'elle ne satisfait ni le sens ni la phonétique; on aurait dû avoir en roumain *giare*. — A propos de *rece*, Schuchardt remarque dans *Roman. Etymologien*, I, 20: « *rece* « kalt » ist wohl *rece(ns)* + *\*ricidus* (wegen des *c = g* vergi, einerseits rum. *linced* — *languidus*, anderseits span. *recio = rigidus*); *recoare* ist *rigor*, nicht eine späte Bildung aus *rece*; die Glossen setzen *riget* dem *friget* gleich. » Nous croyons qu'il est inutile de recourir à cette hypothèse pour expliquer le sens du roumain *rece*. L'esp. *recia* ne peut rien prouver quant à l'existence dans le latin balkanique d'un *\*ricidus*; il peut être une formation propre à la péninsule ibérique, puisqu'il n'a rien à faire non plus avec l'alb. *řkëoem* auquel le rattache Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, I, § 524; cf. Meyer, *Alb. Wörterb.*, 373. *Linced* est d'autre part une forme récente et dialectale; au xvi<sup>e</sup> siècle on rencontre encore *linged*, tandis qu'on n'y trouve que *rece*. Nous croyons donc qu'il faut rester à *recens*, qui explique assez bien le roumain *rece*.

93. Moins nombreuses sont les formes appartenant à la deuxième classe.

*Branca*, attestée dans les *Cromatici veteres* (309, 2, 4) avec le sens de « patte » (*branca ursi, lupi*) se retrouve en dr. *brincă*, (rtr. *branca*, it. *branca*).

*Cloppus* n'est attesté que dans le *Corp. gl. lat.*, où il a justement la signification romane de « estropié, boiteux »: Ἀδρῶος = « *pandus, cloppus* III, 330; *cloppus* — *y/okàc*, II, 102. Dr. *şchiop*, dérivé de *şchiopare* = *\*exchppare* (frioul *klopa*, a. -fr. *clop, doper* prov. *clop*; alb. *sk'ep*); *cloppus* se trouve aussi dans les notes tyroliennes (cf. *Arch. lat. Lex.*, XII, 82).

*Galleta, galeta* signifie en roman « seau, muid ». Dans le *Corp. gl. lat.*, V, 564 on a: *cratera* — *vas vinaria quod et galleta*, Ducange donne en outre quelques exemples de ce mot avec le sens de *mensura vinaria, frumentaria*, exactement comme en roumain. Dr. *găleată*, mr. *golgalç*, ir. *gulidç* (tyr. *galeda*, Rovigno *galido*, bergam. *galeda*, Abruzzes, *galelta*, cal. *gaddetta* esp. *galleta*).

*Gavia* donné par Apulée, *Metam.* 5, 28, et dans le *Corp. gl. lat.*, VI, 85 avec le sens de « mouette » s'est conservé dans plusieurs langues romanes où il désigne différentes espèces d'oiseaux rapaces. Dr. *gaie* et le dérivé *gaiă*, qui n'a rien à faire avec le si. *galica* (Erto *gaia*, it. *gabbiano*, lomb., nap. *gavina*, a.-vén. *gavinelo*, esp. *gavia*, pot. *gaivota*).

*Ragere* est attesté une seule fois dans le *Corp. gl. lat.*, III, 432: ὨΥΧάρου ἦτῶ^ος (= *nàXoq*) = *ragit pullus*; peut-être le même mot se cache dans la glose altérée *abiragat = rugit* V,

490 (cf. VI, 4; VII, 216). Dr. *ragere* (fr. *raire*; comp. it. *ragliare* = *\*ragidare*, sarde gal. *raunna*, log. *raunzare* = *\*raguniare*; cf. *Arch. glott.*, XIV, 402).

*Sappa*, conservé dans un glossaire et quelques autres textes du moyen âge: *rastrum* — *genus instrumenta nisticorum*, *sappa* (Rônsch, *Zeitschr. f. rom. Ph.*, I, 470; *România*, VI, 628), se retrouve en roman avec le sens de «pioche»: dr. *sapã*, *sãpare*, mr. *sapo*, *sapu*, ir. *sapo* (rtr., it. *zappa*, Erto *Sapa*, fr. *sape*).

*\*Stupire* doit être admis comme ayant existé dans le parler du peuple, quoiqu'il ne se soit conservé dans aucun texte. C'était sans doute un mot onomatopéique qu'on avait forgé à côté de *conspuo* et *sputo* «cracher». En dehors de ces formes, le latin vulgaire connaissait peut-être aussi *\*scuppire* qui a été proposé pour le roum. *scuipire* (§ 70). *\*Stupire* est postulé par le dr. *stupire* (Erto *stupe*).

*\*Tita*, *teta*, avec différentes variantes, existait en latin comme mot propre au langage enfantin (comp. la glose du *Corp. gl. lat.*, III, 12: ÇsiÇiv= *dida*; cf. *Rhein. Mus.*, XXXVIII, 313). Ce n'était pas d'ailleurs un mot exclusivement latin, puisqu'on le rencontre dans un grand nombre de langues. Comp. alb. *Oi0e*, *sise*, *tsitsc*; néo-gr. dial. *xoixai*, *xaitoa*; serbe, bulg. *cica*, allem. *zitze*. Dans les langues romanes on trouve toute une famille de mots apparentés à ceux-ci et signifiant «mamelles» et comme verbe «teter»: dr. *fiã*, mr. *tsutso*, ir. *tsitsç* qui supposent un *\*ttia* (rtr. *tezzar*, *cicciar*, vgl. *tate*, it. *tetta*, *tettar*, *cizza*, Erto *tet*, *Giudicaria toeta*, sarde *dida*, Abruzzes *sis*, fr. *teter*, prov. *teta*, esp., port, *teta*, *tetar*; alb. *tsitsz*); peut-être faut-il attribuer la même origine à l'it. *ciccia*, vén. *cizza*, frioul. *cicin*, esp. *cecina* «morceau de viande».

*\*Toccare* est exigé par plusieurs formes romanes, ayant le sens de «frapper, faire du bruit»: dr. *tocare*, mr. *toku* (fr. *toquer*, prov. *tocar*). Un tel mot a pu exister en latin vulgaire comme dérivé de la forme onomatopéique *toc* ! (comp. frioul. *poca* «heurter» de *poc*)

*Tufa* (Végèce 3, 5 «panache») s'est conservé en roman avec différentes significations. En roumain il a le sens de «buisson», dr. *tufã*, mr. *tufo* (fr. *touffe*, esp., port, *tufos*; alb. *tufe*).

*Zinzalus*, *zinzarius*, etc. est aussi un mot onomatopéique qui était employé par le peuple pour désigner le «moustique». Il nous a été transmis par plusieurs gloses du *Corp. gl. lat.*: *sciniphes* — *genus culicum est fixis aculeis permolestum, quas vulgus consuevit vocare zinzalas* V, 526; *zimzario* = ΚŪv0apoç III, 17; *cidix*, *culices*, *culiculare* — *zinzala*, *zenzalus*, *zinzane*,

*tentiale*, *tzintzalarío* IV, 224; V, 187, 448, 449, 556 (cf. *Rom. Forsch.*, X, 204). Dr. *tintar* (in. *zenzara*, *zanzara*, a.-fr. *cincelle*); l'alb. *tsindzir* semble aussi être apparenté à *zinzalus*.

Quelques mots d'origine grecque doivent aussi être mentionnés ici. Comme nous avons fait remarquer au § 10, les éléments grecs étaient sans doute plus nombreux dans le latin de la péninsule balkanique que dans celui des autres pays romans. Et cela à cause du voisinage de la Grèce. On sait qu'en Mésie il y avait plusieurs colonies grecques, et même en Dacie, comme on peut en juger d'après les monuments épigraphiques, l'élément grec semble avoir été assez nombreux. L'inscription 7728 du *C.I.L.* III, par exemple, fait mention d'un *Artemidorus domo Macedonia*. Dans les *tabulae ceratae* on rencontre aussi plusieurs Grecs (II, VII, X X V, p. 979, 941, 959). On y trouve, en outre, des inscriptions grecques, 1422, 7740 a, 7762, 7766, 7766 a, 7781 a, etc. (comp. la *tab. cer.* IV, p. 933) ou bien l'emploi des lettres grecques pour transcrire le texte latin, comme dans la *tab. cer.* X X V, p. 959: AXs^avÔpsi Avrmaxpi aeicoSp aoKtop oeyvai Cf. § 16.

Que l'influence du grec sur le latin ait été plus accentuée dans les pays danubiens qu'ailleurs, exception faite toutefois pour la Sicile, cela résulte aussi de l'étude du roumain. En dehors des formes grecques qui se retrouvent dans les autres langues romanes, le roumain en contient d'autres qui lui sont propres et qui doivent remonter bien haut. Elles ne peuvent être mises dans la même catégorie que les emprunts plus récents faits au byzantin et que nous étudierons ailleurs; elles portent un cachet tout à fait ancien et ne sauraient dater que de l'époque latine.

*Angélus*, *baptizare*, *blasphemare*, *pascha* (ayyeA-oc, pcmxiÇu), pXacnpipécû, **Ttàoœci**, originairement un mot hébreu) pénétrèrent en latin par l'intermédiaire du christianisme. On en trouve de nombreux exemples dans les auteurs ecclésiastiques. Dr.- *inger* (rtr. *aungel*, it. *angelo*, fr. *ange*, cat., esp. *angel*, port, *anjo*); dr. *botezare*, mr. *botedzu*, ir. *botez* (rtr. *battager*, frioul. *batija*, cat. *batjar*); dr. *blestemare*, mr. *blastemu* (rtr. *blastemar*, it. *biastmare*, fr. *blâmer*, esp., port, *lastimar*); dr. *pasti*, mr. *paste*, ir. *pçsle* (it. *pasqua*, fr. *pâque*, etc.).

*Argea* «voûte souterraine, souterrain où les femmes tissent» correspond au gr. âpyeAAA **que** Suidas traduit par οἰΚρια **uœtKEŌoviKŌv** et **qui** peut être, à l'origine, un mot thrace (cf. ci-dessus, p. 38).

*\*Broscus* doit avoir existé en latin, comme le montre le dr. *broascd*, mr. *broasko* et l'alb. *breske* (comp. *bruscus* chez Ducange). Il représentait une forme altérée de πάρπαξ. A côté de ce dernier

on trouve, en effet, en grec βοῦκτιον (*botracion, butracion* dans le *Corp. gl. lat.*, VI, **132**; *botrax*, Isidore, *Orig.* XII, **4, 35**; cf. Roscher, *Studien zur gr. u. lat. Gramm.* (G. Curtius), IV, **199**; G. Meyer, *Indog. Forsch.*, VI, **107**). En pénétrant en latin, celui-ci a pu très bien devenir *\*brosacus*, *\*broscus* et ensuite *\*broscus*, le 8 étant rendu par 5 (comp. cal. *vrosaku*). Il faut toutefois rappeler que βοῦκτιον s'est conservé aussi sous la forme *\*brotacus* dans le dr. *brotac* (avec l'accent sur la dernière syllabe), *broatec* {*buratec* = *broatec* 4- *barä*), le sic. *vrotaku* et l'alb. *bretek*.

*Butis, buttis* (βοῦτις) est représenté en roman par de nombreuses formes signifiant « tonneau, bouteille »; comp. *Corp. gl. lat.*, IV, **218, 11** : *buttes vel vasa vinaria* (sur le diminutif *buticula*, v. *Arch. lat. Lex.*, II, **268**). Dr., mr. *bute* (rtr. *bot*, it. *botte*, a.-fr. *bote*, prov., esp., port. *bota*; alb. *but, butte*).

*\*Cascare* (κασκίω) doit être mis à la base du dr. *căscare*, mr. *kasku* (sarde *kaskare*) — « bâiller ».

*Caucus* (καυκίον, κικκίον) se trouve chez Marc. Empiricus, *De medicam.* X X V, **45**, et dans le *Corp. gl. lat.*, V, **182** : *condi = poculum vel scivum unde bibitur id est caucum*. Dr. *cauc* « puisoir » (alb. *kohz* = *\*cauca*: c'est à la même famille de mots qu'appartiennent sans doute l'it. *cocca*, esp. *coca* qui sont rattachés par Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, n. **1972**, à *\*cocco, concha*).

*Doga* (δογία), donné par Vopiscus, *Aurel.*, **48, 2**, avec le sens de « tonneau » (*Corp. gl. lat.*, II, **54**: *doga* = βοῦρρις), devait signifier aussi « douve »: dr. *doagä* (rtr. *duba*, it. *doga*, fr. *douve*, prov., cat. *doga*).

*Dromus* (δρόμος) se rencontre, comme synonyme de *Stadium*, dans une inscription, Gruter, *Inscr.* **339, 2**. En roumain, il a passé avec le sens plus général de « chemin »: dr., mgl. *drum* (sic. *dromu*).

*\*Magire* (μαγίρε), en composition avec *ad*, doit être donné comme étymologie au dr. *amăgire* « séduire, tromper » (comp, sic. *ammagari* avec le même sens qu'en roumain).

*\*Manganeare*, dérivé de *manganum* (μαγγανόν), est exigé par le dr. *mingiäre* « consoler, caresser », en a.-roum. aussi « séduire » (comp, *manganeile* « fourberie » dans les Abruzzes). Ce sens s'explique facilement du grec μαγίρε qui signifie, entre autres, aussi « philtre » (comp, *manganus* = *seductor*, Ducange; Rönsch, *Rom. Forsch.*, I, **263**).

*Margella*, dérivé de μαργίρα (comp. byz. μαργίρα), glose dans le *Corp. gl. lat.*, II, **353** le gr. ΚΟΡΜΟΙΟΝ. C'est la forme qui se trouve à la base du dr. *mărgea*, mr. *mърzdeao*.

*Martur* (μαρτυρ) apparaît en roumain avec la signification de « témoin » (*Corp. gl. lat.*, V, **372**: *martyr* = *testes*): dr., mr. *martur* (a.-it. *martore*). Voir sur la phonétique de ce mot le § **36**.

*Mattia* (ματτία), donné par Pétrone avec la signification de « friandise » (Heraeus, *Die Spr. d. Petronius*, **16**) avait en latin vulgaire le sens plus spécial de « intestin » (*Corp. gl. lat.*, V, **83**: *matia* = *intestinae*), d'où la forme synonyme roumaine, dr. *maț*, mr. *matsç*, ir. *mqtse* (sarde *mazza*). Pour expliquer le roumain *maț* il serait inutile d'admettre un masculin ou un neutre *\*mattius*, *\*mattium*. La forme primitive a été le collectif *mafe* qui correspond exactement à *mattia*; plus tard on a refait un singulier *maț*.

*\*Micus* doit avoir existé dans la péninsule balkanique comme correspondant de μιχίος. Le grec connaissait même une forme dialectale ΜΙΚΙΟΣ (ΜΙΚΙΟΝ *uikōs*, dans le *Corp. inscr. graec.*, I, **3498**; cf. *Hermès*, X X V, **601**) qui explique très bien le dr. *mic*, mr. *nik*, it. *mik* « petit »; cf. sur uncoc, Hatzidakis, *Einleit. in die neugr. Grammatik*, Leipzig, **1892, 157**. Ce mot roumain ne peut nullement être rattaché à *mica*, comme on le fait d'habitude. On ne saurait, en effet, comprendre comment le substantif *mica* serait devenu adjectif.

*Orma*, glosé dans le *Corp. gl. lat.*, V, **471, 508** par *vestigium*, se retrouve en roumain, dr. *urmă*, mgl. *urmç*, et en it. *orma* « trace ». Ce mot doit sans doute être le grec ὄρμη « odeur », quoique la présence de IV pour s fasse quelques difficultés (pour le développement du sens comp. le tyr. *bampa, bampé*, J. Alton, *Die ladin. Idiome*, **146**). On peut toutefois admettre que ὄρμη a pénétré en latin avec a changé en p par suite d'une prononciation dialectale. Cette altération phonétique n'est pas, en effet, inconnue à quelques dialectes grecs (G. Meyer, *Griech. Gramm.*, **306**). En outre, *orma* trouve un pendant dans l'it. *ciurma* = *K8*/leua(ia), où l'on rencontre de même *rm* = *ou*. Comme à côté de l'it. *ciurma* on a l'esp. *chusma*, où nous retrouvons le groupe *sm*, on rencontre de même, en dehors de *urma*, aussi *\*osma* qui reproduit mieux la forme grecque: lomb. *usma*, vén. *usmar*, berg. *osma, osmament*, Muggia *uzma*, Abruzzes *uoseme, usemâ* = *fUdare, scoprire alfiuto*, esp. *husma, husmar* « odeur ». Dans les dialectes istriens de Rovigno, Pirano, etc. on rencontre à la fois *urma* et *uzma* qui ont tantôt le sens de « trace », tantôt celui de « odeur » (Ive, *Die istrian. Mundarten*, 18), ce qui vient à l'appui de l'étymologie ὄρμη. A la même famille de mots semble appartenir aussi l'alb. *g'urme*, signifiant toujours « trace », bien que la présence du *g'* offre quelques difficultés.

*Orgia* (*Corp. gl. lat.*, VII, 31) = öpyfj : dr. *urgie* «fureur».  
\**Pharmacum*, \**pharmacare* ((pâpuaicov) est exigé par le dr. *farmec*, *fermecare* (\**farmăc*, \**fărmăcare*).

\**Ronchizo* (\***pOY**%tÇco): dr. *rîncezare* «hennir» (comp. it. *roncheggiare*, vén. *ronchizar*, frioul. *ronchiza*).

*Sagma* «bât» (Végèce, 59, i; *Edict. Diocl.* II, 4) = aâyua, d'où le dérivé *sagmarius*, Isidore, *Orig.* XX, 16, 5: dr. *samar* (§ 54).

\**Spanus* (cmavôç) : dr. *spin* (sic. *spanu*; alb. *sperk*).

*Zema* (Çêua) ; *Corp. gl. lat.*, IV, 197; V, 583: *zema* = *sucus*; *zima* — *fermentam* (Théod. Priscien, éd. Rose, *Antidot. Bruxell.* 3). Dr. *zamă*.

Des éléments celtiques ont pénétré en très petit nombre en roumain par l'intermédiaire du latin. On y rencontre, par exemple, *braca* (\**imbracare*), *carras* et, en outre, *camisia* qui est aussi peut-être emprunté au celtique et dont l'exemple le plus ancien se trouve dans S. Jérôme, *Epist.* 64, H (cf. § 23), mais des formes telles que *alauda*, *benna*, *paraveredus*, *vertragus*, etc., qui ont laissé des traces si nombreuses dans les idiomes romans occidentaux, manquent tout à fait en roumain. Nous devons toutefois citer ici le roumain *duși* qui est sûrement celtique et qui a comme pendants romans le rtr. *dischöl* et le fr. dial. *diüziè*. *Duși* repose sur *dusius* qui est attesté dans quelques auteurs et dont l'origine celtique est confirmée par un passage de Saint Augustin, *De civil. Dei*, 15, 23: *quosdam daemones quos dusios Galli nuncupant* (cf. *Corp. gl.*, Y, 597; A. Holder, *Altcelt. Sprachschatz*, I, 1387). Le roumain *duși* a conservé la signification de «démon, esprit malfaisant»; de même le rtr.

Sur *galleta* en roman, voir E. Lorck, *Altbergamaskische Sprachdenkmäler*, 189, 193. Pour le roum. *găleată*, cf. A. Candréa, *Rev. p. istorie, arheol.* (Bucarest), VII, 79. - G. Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, nos 8210, 8946, considère à tort *lîță*, etc. comme d'origine germanique (germ. *titta*, allem. *zitze*). Un mot comme celui-ci ne peut être revendiqué par aucune langue, puisqu'il appartient, comme nous l'avons dit, au parler des enfants. Cf. G. Meyer, *Etym. Wörterb. d. alb. Spr.*, 90; *Neigriech. Stud.*, II, 89. — *Tocare* est dérivé par Nigra, *Arch. glott.*, XIV, 337, de \**indicare*, étymologie qu'avait proposée jadis Boucherie (*Revue des langues rom.*, V, 350), Schuchardt défend toutefois avec raison, nous semble-t-il, l'origine onomatopéique de ce mot, *Zeitschr. rom. Phil.*, XXII, 397; XXIII, 331. Cf. G. Paris, *România*, XXVII, 626. — Sur \**broscits*, voir G. Meyer, *Alb. Wörterb.*, 47, qui envisage cependant autrement la formation de ce mot. Cf. A. Candréa, *l. c.*, 73. Il n'est pas facile de décider si le rtr. *ruse* et l'it. *rospo* doivent être rattachés à *broscus*, comme le veut Schuchardt (*Zeitschr. f. vergleich. Sprachforsch.*, XX,

254). Dans tous les cas il n'est pas nécessaire de recourir au germ. *frosk* pour expliquer ces formes, comme le fait Nigra, *Arch. glott.*, XV, 111; on pourrait les rattacher tout aussi bien à \**broscus*. — *Cascare*, voir Candréa, *l. c.*, 73. — *Amăgire* est étudié par Hasdeu, *Etym. Magnum*, I, 1009. — *Mat*, v. G. Meycr, *Indogerm. Forsch.*, VI, 116; Candréa, *l. c.*, 83. — Sur *duși*, v. Ar. Densusianu, *Rev. crit.-literară* (Jassy), II, 345. Sur les formes rtr. et fr. correspondantes, cf. Horning, *Zeitschr. rom. Phil.*, XVIII, 218; XX, 86.

94. Nous terminons ici ce chapitre de la langue roumaine, dont l'étendue est suffisamment justifiée par la multitude et la complexité des faits que nous devons étudier.

A l'aide des écrivains, des monuments épigraphiques et paléographiques et des langues romanes nous sommes arrivé à reconstituer dans ses traits les plus saillants le latin vulgaire tel qu'il devait être, au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle après J.-C., dans les pays balkaniques.

Nous connaissons maintenant le point de départ de la langue roumaine; il s'agit de suivre plus loin les destinées de ce latin qui fut parlé de l'Adriatique jusqu'à la Mer Noire et de la Dacie jusqu'en Macédoine.

#### CHAPITRE IV

##### DÉVELOPPEMENT DU ROMAN BALKANIQUE JUSQU'A L'INVASION DES SLAVES

95. On se représente souvent d'une manière inexacte la situation des pays balkaniques aux premiers siècles de notre ère. Sous l'influence de l'état de choses d'aujourd'hui, on arrive à se faire une idée fautive des rapports qui existaient alors entre ces pays. On croit notamment que les provinces danubiennes étaient, au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle, tout aussi isolées qu'aujourd'hui l'une de l'autre et qu'elles n'avaient pas de relations suivies avec les pays d'au delà des Alpes et de l'Adriatique. Il n'est cependant rien de plus contraire à la vérité que cette conception, dont découle une foule d'idées erronées sur le passé des peuples balkaniques et spécialement des Roumains.

La péninsule des Balkans est, comme on le sait, morcelée aujourd'hui en plusieurs pays. A cause de la diversité de nationalités qui s'y trouvent, il est naturel que les petits états qui la composent restent isolés, jusqu'à un certain degré, l'un de l'autre, chacun d'eux formant un tout plus ou moins unitaire. La Roumanie est séparée des pays du sud par la ligne du Danube qui forme une frontière importante et divise la péninsule balkanique en deux régions bien distinctes. D'autre part, les provinces danubiennes prises dans leur ensemble sont isolées du reste de l'Europe par des barrières plus nombreuses et plus prononcées qu'on ne le croit d'habitude ; elles appartiennent toujours à l'Orient et sont assez éloignées du monde occidental.

Il n'en était pas ainsi à l'époque romaine. Des embouchures du Danube jusqu'à l'Océan Atlantique s'étendait un seul état, puissant par sa culture et sa discipline militaire. Entre l'Occi-

dent et l'Orient on avait l'Italie et Rome, avec l'Empereur, seul et souverain maître. Tout était groupé autour d'un centre, et partout où l'on allait on sentait la force merveilleuse d'un même peuple. On ne connaissait pas encore ces nombreuses divisions qui ont transformé la carte de l'Europe moderne en une mosaïque si variée, et bien que, dans les différentes provinces, on rencontrât des éléments hétérogènes, les tribus barbares soumises par les Romains, ce n'était pas là des groupes indépendants, des nations à part; ils se perdaient dans le flot de la population romaine. La péninsule balkanique, malgré les nombreuses populations primitives qui l'habitaient, était en grande partie romaine. Elle constituait une portion importante de l'Empire, et toute son organisation militaire et civile la rattachait au reste du monde romain. Elle était surtout liée à l'Italie et formait pour ainsi dire un prolongement de celle-ci. En même temps, chacune des provinces danubiennes était en rapports continus avec les autres et constituait, à elles seules, un groupe compact. Et ce qui mérite surtout d'être relevé c'est que le Danube n'était pas au temps des Romains une frontière aussi nettement tranchée qu'aujourd'hui. Nous n'avons qu'à remonter à l'époque préromaine et nous rappeler la facilité avec laquelle les Thraces passaient du sud au nord du Danube et vice-versa, pour comprendre combien devait être plus fréquent encore le commerce entre les habitants des rives de ce fleuve pendant la domination romaine.

Ces faits ne doivent pas être perdus de vue dans l'étude de l'histoire ancienne du roumain. Comme nous l'avons déjà fait remarquer à plusieurs reprises, le développement du roumain ne peut être compris si, d'un côté, on isole la péninsule balkanique de l'Italie et si, de l'autre côté, on n'admet pas un contact de plusieurs siècles entre l'élément romain du sud du Danube et celui du nord. Nous verrons comment ce contact avait lieu et quelles sont les circonstances qui le favorisaient.

96. Pour faciliter les communications entre les pays danubiens et l'Italie, les Romains avaient construit plusieurs routes dont quelques-unes se sont conservées jusqu'à nos jours. Il était dans l'intérêt de la politique romaine de ne pas laisser les pays nouvellement conquis trop isolés du centre. Ayant à faire à des populations barbares, jalouses de leur indépendance et toujours prêtes à se soulever, les Romains devaient penser en premier lieu aux moyens qui pouvaient leur assurer la concentration et le transport rapide des troupes. C'est pour ces raisons et pour rendre, en même temps, plus faciles les relations commerciales que

les pays de la péninsule balkanique furent reliés entre eux, dès le premier siècle de notre ère, par tout un réseau de voies.

La route la plus ancienne qui mettait en contact l'Italie avec l'Illyrie était celle d'Aquileia-Nauportus; elle existait déjà à la fin de la République et fut prolongée, sous le règne d'Auguste, jusqu'à Emona. Au commencement du I<sup>er</sup> siècle, d'autres lignes de communication furent établies entre les différents points des provinces orientales. Au temps de Tibère, le centre de la Dalmatie fut mis en communication avec le littoral: à la même époque les légionnaires romains construisirent, dans la Mésie supérieure, une route qui suivait le cours du Danube et que Trajan fit prolonger jusqu'à la Mer Noire. Sous le règne de ce dernier empereur furent bâties plusieurs autres routes qui devaient relier entre elles les villes les plus importantes au point de vue militaire et commercial de la Dacie et de la Pannonie. L'œuvre commencée par ces empereurs fut poursuivie avec le même zèle par leurs successeurs, de sorte qu'au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. les provinces danubiennes étaient étroitement liées entre elles et aux autres parties de l'Empire par un grand nombre de lignes de communication.

Pour mieux comprendre les faits qui seront étudiés dans la suite nous croyons nécessaire de rappeler les routes principales qui traversaient la péninsule balkanique et la rattachaient à l'Italie.

Si nous laissons de côté la *Via Claudia Augusta*, qui allait du Pô jusqu'au Danube, nous avons à mentionner les lignes suivantes qui nous intéressent directement.

Il y avait d'abord une route qui partait d'Aquileia, le centre principal de communication vers l'Orient dans l'Italie septentrionale, et allait en Dalmatie; elle se divisait à Tergeste en deux branches, dont l'une allait à Pola, l'autre à Lissus (aux frontières de la Macédoine), par Iader, Scardona, Salonae, Narona, Scadra. A Aquileia commençaient, en outre, deux autres lignes: l'une qui atteignait le Bosphore par Emona, Siscia, Sirmium, Singidunum, Viminacium, Naissus, Serdica, Philippopolis, Hadrianopolis; l'autre qui se dirigeait vers le nord-est, en Pannonie, par Emona, Celeia, Poetovio, Savaria, Carnuntum.

En dehors de ces lignes principales, il y en avait d'autres dont quelques-unes débouchaient dans celles-ci et qui traversaient les différents pays balkaniques en établissant la communication entre leurs villes principales. Telles étaient les lignes: Senia-Siscia; Salonae-Servitium (Dalmatie, Pannonie); Scodra-Naissus-Ratiaria (Dalmatie, Mésie); Celeia-Siscia; Siscia-Mursa;

Poetovio-Mursa-Sirmium; Poetovio-Mogentianae-Aquincum; Vindobona-Carnuntum-Brigetio-Aquincum-Mursa-Sirmium, etc. (Pannonie); Lussonium-Germisara (Pannonie, Dacie); Sirmium-Singidunum-Viminacium-Ratiaria-Oescus-Durostorum-Troesmis, le long du Danube (Pannonie, Mésie); Porolissum-Potaissa-Apulum-Germisara-Sarmizegetusa-Tibiscum-Viminacium-Naissus (Dacie, Mésie); Apulum-Pons vetus-Rusidava-Oescus-Philippopolis (Dacie, Thrace); Oescus-Nicopolis (Mésie, Thrace); Dyrrhachium-Byzantium, par la Macédoine (L'Adriatique, le Mer Noire).

Mais, outre ces routes, les Romains avaient à leur disposition comme moyens de transport des rivières et des fleuves tels que l'Inn, la Save et surtout le Danube. Grâce à toutes ces voies de communication les provinces balkaniques pouvaient être continuellement en contact l'une avec l'autre et, en même temps, avec les pays occidentaux.

Cf. Jung. *Römer und Romanen*, 121 et suiv.; et pour plus de détails Tomaschek, *Die vorlavische Topographie der Bosna, Herzegovina*, etc., dans les *Mittheilungen der geographischen Gesellschaft*, Vienne, 1880, XXIII, 497-528, 545-567; A. von Premerstein u. S. Rutar, *Römische Strassen u. Befestigungen in Krain*, Vienne, 1899.

97. Etant données ces conditions, le contact entre les pays latins orientaux et les autres parties de l'Empire était relativement assez facile. Avec l'Italie, la Dacie, la Mésie et la Thrace pouvaient communiquer par l'Illyrie et spécialement par la Dalmatie. Cette dernière province était pour ainsi dire l'anneau qui rattachait l'élément romain de l'est à celui de l'ouest.

Comme nous le verrons dans les paragraphes suivants, tout ce que nous avons affirmé se trouve confirmé par les inscriptions.

98. Il résulte de plusieurs monuments épigraphiques que des rapports étroits ont lié la Dacie à la Dalmatie et que des échanges fréquents ont eu lieu entre ces provinces. Les faits que nous fournissons à cet égard les inscriptions ne sont pas, il est vrai, bien nombreux, mais les indices qu'ils nous donnent sont suffisants pour nous faire une idée de ce que devaient être ces rapports.

On constate d'abord que des habitants de la Dacie passaient souvent en Dalmatie. L'inscription 2086 (Salones, III<sup>e</sup> siècle) du tome III du *Corpus inscript. lat.* fait mention d'un commerçant de Potaissa qui était venu s'établir à Salones: *D. M. V(aleriae?) Ursine T. filiae?) con(iugi) inc(omparabili) d(e)ff(unclae)...*, *Aur(elius) Aquila dec(urio) Patavisisis ne[gotiator] ex pro(vincia) Dacia b(ene)m(erenti) p(osuit) et sibi, cum qua vixit an(nos) VII*

*sine ulla querella*. Une épitaphe trouvée à Tragurium et datant toujours du III<sup>e</sup> siècle nous a conservé le nom d'un decurion de Drobeta mort en Dalmatie (2679) : *Aurelio Longiniano dec(urioni) col(oniae) Drobetensifum) Aelia Balbina coniux obsequentissima*. L'inscription 2866 (Nedinum) nous donne le nom d'un habitant de Porolissum émigré en Dalmatie : *Cocceio Umbria[n]o decurioni, auguri et pontifici civitatis Paralensis provinciae Daciae Coecius Severus filius patri piensissimo*. En dehors de ceux-ci, on rencontre de hauts fonctionnaires et des militaires qui après avoir séjourné en Dacie reçurent différentes charges en Dalmatie. L'inscription 7770 parle d'un *tribunus laticlavus militum leg. XIII gem.* (Dacie), L. Iunius Rufinus Proculianus, qui fut nommé sous Commode (a. 184) *legatus Augusti pro praetore* en Dalmatie (inscr., 3202). Un centurion, L. Artorius Justus, avancé en Dacie au rang de *primus pilus leg. V Macedonicae*, devint, après avoir occupé d'autres fonctions en différentes provinces, *procurator centenarius provinciae Liburniae iure gladi* (inscr. 1919; comp. 8716). Pour les relations militaires entre ces pays, l'inscription 8438 (Narona) nous donne aussi quelques renseignements. Elle parle d'un soldat de la XIII<sup>e</sup> *leg. gem.* (Dacie) qui fut avancé centurion de la *cohors I Campana* (Dalmatie) : ... *Front]o Arimin(o), mil. leg. XIII donat(us) torq(ui)bus armil(lis) phal(eris) et (centurio) coh(ortis) I Camp(anae)* [d'après la lecture de Patsch], *an(norum) LX, t(estamento) f(ieri) i(ussit). Posidonius et Prunicus (= Phrynicus) lib(erti) posuer(unt) et ali ne(mini). H. s. e.*

Plus nombreux semblent avoir été les Dalmates établis en Dacie. La conquête de cette province par Trajan doit surtout avoir attiré dans la région des Carpathes des colonies de l'Adriatique. Nous avons rappelé ailleurs (cf. § 7) que des Illyriens vinrent en grand nombre en Dacie, où ils furent employés aux travaux des mines. Mais en dehors de ceux-ci il y eut aussi des Romains ou des Illyriens romanisés qui quittèrent leur pays pour s'établir à Sarmizegetusa, Apulum, etc. Nous citerons quelques inscriptions qui confirment une telle immigration dalmate en Dacie. Trois Dalmates d'Aequum sont mentionnés dans les inscriptions 1108, 1323, 1596 (Ile et Hic siècles) du même tome du *C. I. L.* (comp. 1223, 1262). La première a été trouvée à Apulum et porte : *Deo Soli Hierobolo Aur(elius) Bassinus, dec(urio) col(oniae) Aequens(is), sacerdos) numinum v.s.l.m.* La deuxième est d'Ampelum : *D.M. P. Celsenio Constanti dec(urioni) col(oniae) Delmatiae Cl(audia) Aequo, item dec(urioni) col(oniae) Daci(cae), vixit) a(nnos) XXX. M. 0[p]jellius Adiutor Ilvir colipniae) Daci(cae) h.t.v.p.* La troisième donne le texte : *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) [ff]ul[gu]r(atori?) pro*

*salute sua et suorum [M.] A[u]r(elius) Decoratus, dec(urio) coloniae Aeq(ui) fla[m(en)] aedil(is) et M. Aur(elius)... de[c(urio)] col(oniae) A[e]q(ui) quaes(tor) v. s. I. m. . . . Un princeps adsignatus de Splonum figure sur une épitaphe d'Ampelum (1322) : *D.M.T. Aur(elius) Afer Delmata princ(eps) adsignato ex m(unicipio) Splono. Vix(it) ann(os) XXX. Aur(elius) Sattara lib(ertus) patr(ono) optimo p(osuit)*. Une inscription intéressante est celle du n° 1312, toujours d'Ampelum et de l'époque de Trajan, qui fait mention d'un *procurator aurariarum* qui occupa le premier en Dacie cette fonction. A en juger d'après le nom de sa femme, Salonia, une affranchie comme lui, il devait être de Dalmatie, de Salones : *D. M. Ulpio Aug. lib. Hermiae proc. aurariarum cuius reliquiae ex indulgentia Aug. n. Romam latae sunt, Salonia Palestrice coniunx et Diogenes lib. benemerenti fecer. Vixit ann. LV*. Il semble résulter de cette inscription que les fonctionnaires chargés de l'administration des mines en Dacie étaient du moins dans les premiers temps de l'organisation de cette province, originaires de Dalmatie. Pour l'exploitation des mines de la Dacie il fallait naturellement recourir à des personnes expérimentées, et c'est précisément en Dalmatie, où ces travaux étaient organisés sur une large échelle, qu'on pouvait les trouver.*

En dehors de ces circonstances, il y en avait d'autres qui favorisaient l'échange des relations entre ces deux provinces.

La Dacie et la Dalmatie appartenaient, au point de vue de l'administration des douanes, à la même circonscription, celle de l'Illyrie (*publicum portorii Illyrici et ripae Thraciae*); jusqu'à l'époque de Commodien, les douanes y furent données à ferme à des sociétés particulières, dont les employés voyageaient beaucoup dans la péninsule balkanique et étaient souvent transférés d'une ville en une autre. Les inscriptions nous ont conservé les noms de plusieurs de ces fonctionnaires qu'on rencontre tantôt en Dacie, tantôt en Dalmatie (comp. 753, 1568, 6575, 13283, etc.).

Des corps d'armée dalmates ont stationné en Dacie, mais, à ce qu'il semble, tout à fait exceptionnellement, puisque les inscriptions ne font mention que d'une seule troupe dalmate, *Yala I Tungrorum Frontoniana*, qui soit venue en Dacie. On rencontre quelquefois aussi des Dalmates isolés enrôlés dans les légions daces. Un *eques legionis XIII geminae*, originaire de Dalmatie, figure dans l'inscription 1200 (Apulum). Le *primus pilus* de l'inscription 1163 du *C.I.L.V.* (suppl.) doit probablement être de Risinium où l'on trouve plusieurs personnes du nom de Staius et de la *tribus Sergia* : *T. Staius P. f. Serg. Marrax*



*prim(us) pil(us) leg(ionis) XIII geminae, donatus torquib(us) armillis phaleris hasta pura bis coron[is] aureis quin[que]*. Un soldat de la même famille est mentionné dans le *Cl.h.* III, 6359: *C Statuis C. f. Serg(ia) Celsus evoc(atus) Aug(usti) donis donatus bis corona aurea torquibus phaleris armillis ob triumphos belli Dacici ab imp(ratore) Caesare Nerva Traiano Aitg(usto) Germ(anico) Dac(ico) Parthico optimo, centurio leg(ionis) VII geminae in Hispania l(estamento) p(oni) i(ttssit) et epulo dedicavit*. Il se distingue, comme on le voit, dans la guerre contre les Daces.

Nous ne devons pas enfin oublier une autre circonstance. La Dacie eut, pendant sa prospérité, de nombreuses relations avec l'Afrique. Or, le trafic avec l'Afrique devait se faire par la Dalmatie, d'où l'on s'embarquait pour ce continent. L'inscription 1773 du *C. I. L.* III (Narona) est instructive à cet égard; nous y lisons: *Dianae Nemores(i) sacrum Ti, Claudius Claud[i]anus praef(ectus) coh(ortis) I Bracaraug(stanorum) e[x]voto suscep(to) de suo*. Ce Claudius Claudianus, qui apparaît comme *praef. coh. Bracaraug.* (stationnée au pas Oituz), occupa en Dacie d'autres fonctions; il est mentionné plus tard comme *legatus leg. XIII gem. et V Macedonicac* (III, 905, 953). Il était de Rusicade (Numidie; *C. I. L.* VIII, 5349, 7978); sa présence à Narona, où il fit graver cette inscription, ne peut s'expliquer qu'en admettant qu'il s'était arrêté dans cette ville pendant son voyage en Afrique, où l'appelaient ses relations de famille. On voit donc qu'à ce point de vue aussi la Dalmatie avait une certaine importance pour les relations de la Dacie avec l'Occident.

Cf. C. Patsch, *Archäol.-epigr. Untersuchungen s. Gesch. der vont. Provinz Dalmatien*, III, 110 (extr. des *Wissenschaftl. Mitteil. aus Bosnien n. dey Herzegovina*, VI, Vienne, 1899), où sont étudiés pour la première fois les rapports de la Dacie avec la Dalmatie d'après les monuments épigraphiques; cf. Mommsen, *C. I. L.* III, 214. Sur les relations de la Dacie avec l'Afrique, cf. Jung, *Wiener Studien*, XIII, 231; *Fasten der Provinz Dacia*, 19, 57, 99.

99. Parmi les autres pays balkaniques c'est surtout la Pannonie qui devait avoir de nombreuses relations avec la Dalmatie, étant donnée sa position géographique. De toutes les inscriptions du *C. I. L.* III qui viennent confirmer ce fait (comp. par exemple 1987, 3261, 6441, 9576, 9740, 9796) nous ne croyons intéressant de citer que celle qui porte le n° 9551: *Hic quiescit in pace sanct(a) ab(a)tissa Iohanna Sermenscs*. Elle a été trouvée à Salones et est importante parce qu'elle date du VI<sup>e</sup> siècle; la

personne à laquelle elle est consacrée était, comme on le voit, de Sirmium (Pannonie inférieure).

Sur les relations de la Dalmatie avec la Mésie et la Thrace nous n'avons malheureusement que peu de renseignements; les inscriptions ne nous fournissent presque rien à ce propos (comp. *C. I. L.* III, 6331 et peut-être 8339, 8341, 8344). Pour le contact entre ces pays il est toutefois intéressant de rappeler qu'à partir du VI<sup>e</sup> siècle les routes Salonae-et Dyrrachium-Byzantium gagnèrent de l'importance au point de vue des rapports de la Dalmatie avec l'Orient, la plupart des autres étant exposées aux attaques des barbares (v. ce que dit Procope au sujet des campagnes de Bélisaire et de Narsès, *Bell. goth.* III, 10, 11, 13, 17, 40; IV, 21). Cela doit avoir favorisé dans une large mesure les échanges entre ces pays.

Dans l'étude des relations de la Dalmatie avec la Mésie, il ne faut pas perdre de vue que la première de ces provinces s'étendait plus à l'est qu'on ne l'admettait jusqu'ici, comme l'a montré Domaszewski, *Arch.-epigr. Mittheil.*, XIII, 129 et suiv.

100. Nous n'aurons pas besoin d'insister longtemps sur les relations de la Dacie avec la Pannonie, la Mésie et la Thrace. Elles nous sont mieux connues, grâce aux informations plus nombreuses que nous fournissent sur ce sujet l'histoire et l'archéologie. La position géographique de ces pays, l'organisation administrative, la vie militaire, le commerce, etc., toutes ces circonstances amenaient des échanges fréquents entre eux. Il suffit d'examiner les inscriptions pour constater ce fait. On y rencontre des fonctionnaires qui remplissaient leur mandat tantôt en Dacie, tantôt en Mésie, en Thrace, etc.; bon nombre d'entre eux finissaient leur carrière après avoir vécu dans toutes ces provinces. Dans l'armée, les choses se passaient de la même manière. Les mêmes troupes, les mêmes officiers apparaissent à la fois au sud et au nord du Danube.

Mais de toutes ces contrées, c'était certainement la Mésie et la Dacie qui étaient le plus étroitement liées, à cause de leur voisinage et de l'importance qu'avait le Danube au point de vue commercial. Elles formaient en même temps le centre de la civilisation romaine en Orient, ce qui devait les attirer l'une vers l'autre et établir des rapports suivis entre leurs habitants. En dehors des fonctionnaires, officiers, etc. il y avait sans doute aussi d'autres personnes qui passaient de l'une dans l'autre de ces provinces. Une inscription qui mérite d'être citée est celle

du C. / L. III, 914 (Potaissa): [Aurelius...] vix(it) ann(os) III; AurUlius) Zosimianus vix(it) annu(m), ex Moesia inferiore Aur(elius) Zoximus natibus. Celui qui nous a laissé ce lapicide était donc de la Mésie inférieure; il était venu en Dacie, à Potaissa, il où perdit ses enfants (comp. en outre les inscriptions 1524, 1624 a, addit. etc.). Il ne faut pas perdre de vue que la Mésie servait de passage entre la Dacie et la Thrace, ce qui a aussi une certaine importance dans la question qui nous préoccupe; elle était pour ces deux pays ce qu'était la Pannonie pour la Dacie et la Dalmatie.

On trouvera dans le travail de J. Jung, *Die Fasten der Provinz Dacien*, Innsbruck, 1894, des indications plus détaillées sur les rapports de la Dacie avec la Pannonie, la Mésie, etc. au point de vue administratif et militaire. L'auteur y donne, d'après les inscriptions, les noms des fonctionnaires qui ont servi en même temps dans plusieurs provinces.

101. Telle était en général la situation de la péninsule balkanique aux premiers siècles de l'époque chrétienne. On voit bien que rien ne nous autorise à supposer qu'elle soit restée à l'écart du mouvement qui animait les autres parties de l'Empire romain. Par la Dalmatie elle était mise en contact avec l'Italie: elle n'était donc qu'une partie de ce tout immense qu'était le monde romain, toute en conservant dans l'ensemble une physionomie distincte.

Il y a cependant dans cette question un point essentiel que nous ne pouvons qu'indiquer brièvement ici. C'est la persistance de l'élément romain en Dacie. Dans l'exposé que nous venons de faire, nous avons, en effet, implicitement admis que cette province fut toujours habitée par une population romaine, contrairement à ce que soutiennent quelques philologues et historiens, et que comme telle elle est restée longtemps en contact avec la Pannonie, la Dalmatie, etc. Cette question ne peut cependant être séparée de celle de l'origine des trois dialectes roumains (le daco-, l'istro- et le macédo-roumain) qui sera étudiée ailleurs (voy. le *Chapitre VI*). Nous verrons alors comment la plupart des faits examinés ici, et spécialement les relations de la Dacie avec la Mésie et la Thrace, trouvent une nouvelle confirmation.

Pour le moment, nous tâcherons d'illustrer par des faits linguistiques ce que nous avons dit des rapports de la Dacie, de la Mésie, etc. avec la Dalmatie et l'Italie. C'est un sujet qui mérite une attention particulière, étant donnée son importance pour l'histoire de la formation du roumain.

102. On a souvent remarqué que de toutes les langues romanes c'est surtout l'italien qui se rapproche le plus du roumain. Les chroniqueurs moldaves et valaques reviennent à plusieurs reprises sur ce fait pour démontrer que le roumain est une langue tout aussi latine que l'italien. La même constatation est faite par les anciens écrivains italiens; voici ce que dit, par ex., le padouan Andréa Brenta (XV<sup>e</sup> siècle), en se rapportant aux renseignements que lui avait fournis sur le roumain Démètre Chalcondyles: *a praeceptore meo Demetrio Atheniensi... audivi, qui legatus in Saurromatas Scythas profectus, esse civitatem illic longe nobilissimam et potentissimam in qua adhuc ita verba nostratia sonant ut nihil suavius sit quant illos aniquo more romano loquentes audire* (K. Müllner, *Reden und Briefe italien. Humanisten*, Vienne, 1899, 73); sur les rapports du roumain avec l'italien, le rhétoroman, etc., cf. aussi notre brochure *Filologia romanica în universitatea noastră*, Bucarest, 1902, 14 et suiv.

Cette ressemblance du roumain avec l'italien, constatée, comme nous le voyons, depuis longtemps devient bien évidente surtout quand on étudie de près ces deux langues. Nous avons déjà relevé aux paragraphes précédents quelques points de contact entre le roumain et l'italien (voir ce que nous avons dit à propos de *minz, amindoi*, §§ 7, 54; comp. en outre *alegere* — *alleggere*, § 79); nous en relèverons d'autres plus caractéristiques encore.

Nous avons affirmé ailleurs (*Romania*, XXIX, 325) que le *c* roumain, résulté de *ce, ci* latin, n'est très probablement qu'une propagation du *c* italien. En regard du roman de la Gaule et de la péninsule ibérique, où le *ce, ci* est généralement rendu par /s, s, p, roumain et l'italien forment, en effet, un groupe linguistique nettement tranché pour le traitement de la palatale latine; entre ces deux idiomes se place le rhétique avec *c* et *ç*. On ne pourrait invoquer contre ce rapprochement la présence en macédo-roumain de *ts* à la place du dr. *c*. A une époque préhistorique, comme nous le montrerons ailleurs, on ne connaissait dans le domaine roumain que *c*; le *ts* mr. représente un développement postérieur de celui-ci. C'est de la même manière que nous devons envisager le *g* roumain = *ge, gi* lat. par rapport au même phonème italien (et rhétique), bien qu'à ce point de vue les distinctions entre ces langues et le français ou l'hispano-portugais ne soient pas aussi profondément marquées que pour la phonétique de *ô*. Le daco-roumain a conservé jusqu'à nos jours la valeur phonétique que le *ge, gi* avait reçue dans le latin d'Italie et celui de la péninsule balkanique à l'époque où ces régions étaient encore

en contact intime l'une avec l'autre. Le macédo-roumain s'est écarté cette fois encore du dialect nord-danubien en laissant passer le  $\wedge$  à *dz*.

On serait tenté de rapprocher le roumain de l'italien aussi pour ce qui concerne le traitement des groupes *cl, gl*; mais ce rapprochement n'est justifié qu'en partie. On a, en effet, d'un côté comme de l'autre *chi* et *ghi*: dr. *chiem, ghiatâ*— it. *chiamo, ghiaccia*. Mais le macédo- et l'istiro-roumain présentent la phase intermédiaire entre *cl, gl* et *chi, ghi*, c'est-à-dire *kl'*: mr. *kl'em, gl'etsu*; ir. *kl'emQ, gl'ctse*. Nous verrons ailleurs que ces deux dialectes semblent représenter au point de vue de la phonétique de ces groupes consonantiques l'état de choses qui existait dans le roman balkanique à l'époque où il s'isola de l'italien. Les *chi, ghi* du daco-roumain ne peuvent être mis dans ce cas sur le même plan que les groupes italiens analogues, puisqu'ils montrent une transformation phonétique qui s'est opérée dans le roumain du nord du Danube indépendamment de l'italien. Le roumain est allé même plus loin que l'italien dans cette voie puisqu'il a laissé les groupes *cl, gl* passer à *chi, ghi* dans toute position, ce qui n'est pas le cas pour l'italien, où *cl-, gl'* n'ont pas donné le même résultat que *-cl, -gl* (comp. dr. *inchiagare* = *\*incoagulare, \*inlagare, veghiare* — *vigilare*; it. *origiliare* — *\*auriculare, vegliare* — *vigliare*). Il n'y a donc pas lieu d'admettre un développement commun du roumain et de l'italien que jusqu'à la phase *kl', gl'*. Et ce n'est qu'avec cette restriction qu'on peut dire qu'il y a dans ces deux langues analogie de traitement de ces groupes de consonnes.

Un autre point de contact entre la Roumanie et l'Italie qu'on a souvent relevé, et avec raison, c'est la transformation qu'y ont subie *Vs* et le / finaux. On sait qu'en roumain aussi bien qu'en italien ces consonnes ont complètement disparu, particularité qui a d'ailleurs ses racines dans le latin vulgaire (§ 55). C'est surtout au point de vue du traitement de *Vs* que ces langues forment une famille à part en regard des autres idiomes romans où *Vs* s'est partout conservée dans cette position. La distinction est moins marquée en ce qui concerne le *t*, puisque ce son a disparu aussi dans la péninsule ibérique et dans une partie du domaine rhétique, ce qui ne peut toutefois nous empêcher de considérer le roumain comme dépendant de l'italien aussi pour ce qui concerne le traitement de cette consonne.

Les formes roum. *trci, noi, voi, dai, stai, apoi* ne peuvent être séparées des it. *trci* (a.-it.), *noi, voi, dai, poi*. De même, la finale *-i* de la 1<sup>re</sup> conjugaison (roum. *cînti*— it. *canti*; cf. §14). Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer ces formes; elles seront étudiées

au chapitre sur la langue du XVI<sup>e</sup> siècle (tome II); nous nous contentons pour le moment de faire remarquer que cette rencontre entre l'italien et le roumain n'est pas sans doute fortuite.

Non moins intéressantes sont les formes roum. *fiere, miere, sare* et, en outre, *este* à côté des ital. *fele, mele, sale, este* = lat. *fel, mei, sal, est*.

Peut-être faut-il citer aussi quelques mots tels que *rîndunea* (*\*hiruridinella*), *cășunare* (*occasionarc*) qui concordent avec les it. *rondinc, rondinella, cagionc* pour l'aphérèse de la voyelle initiale.

Quant à la formation des mots, il y a lieu de rappeler les nombreux dérivés verbaux avec *extra-* qu'on rencontre en roumain et en italien: roum. *străbate, străcura*, it. *strabattere, straboccare*, etc. En roumain, *extra-* a pris dans plus d'un cas la fonction de *trans-*; la même confusion apparaît en italien, avec la différence que *stra-* se croise ici avec *ira-*. *Extra-* se trouve aussi aux adjectifs, mais cette formation n'est pas arrivée en roumain au même développement qu'en italien: roum. *străbun* (devenu substantif), *străvechi*; it. *strabuono, strabello*.

Si nous laissons de côté le toscan et si nous examinons les autres dialectes italiens, nous y trouverons de nouveaux points de contact avec le roumain. Quelques formes communes aux roumain et au vénitien, lombard, piémontais, génois, napolitain, sicilien, etc. ont été rappelées au chapitre précédent (v. *secară* § 18, *așteptare, zadă* § 56, *cuib, frunză, spinare, surcea* § 75, *timpuriu, turbure* § 76, *nimica* 78, *scârpinare, adormire* § 79, *mimai* § 80, *bătrîn* § 92, etc.); nous en ajouterons d'autres non moins caractéristiques.

Nous prendrons d'abord en considération les parlers de la Haute-Italie. Quelques-unes des particularités qui les caractérisent et les rapprochent du roumain ne sont cependant pas circonscrites dans cette région; on les rencontre aussi en Rhétie, en Istrie (Rovigno, Pirano, etc.) et dans quelques parties de l'Italie méridionale.

Exactement comme en roumain, *l* intervocalique passe à *r* en lombard, génois et émilien (a.-gén. *duru* = *dolorem*, mil. *pures - pulicem*). Dans le génois moderne cette *r*, comme *IV* primaire, est tombée. En Lombardie, le domaine de / — *r* était bien plus ('tendu jadis qu'aujourd'hui. On n'entend plus à Milan des formes telles que *ortoran, perigori, segora, scara* qui étaient en usage à l'époque de Bonvesin da Riva; *VI* a été restituée dans la plupart des cas. Quoique les limites de ce changement phonétique ne soient pas suffisamment connues, on peut toutefois admettre que / — *r* existait à une époque ancienne partout où l'on ren-

contre aujourd'hui *voreva* = *voleva*, le seul mot qui présente encore dans quelques contrées *l* = *r*. Or, cette forme apparaît dans la plus grande partie de la Haute-Italie (Lodi, Como, Val Leventina, Val di Blenio, Locarno, Crémone, Asti, Ivree, Alessandria, etc.), et à l'ouest de l'Emilie, à Bobbio, Plaisance, Parme, etc. ; cf. Meyer-Lübke, *Ital. Gramm.*, § 217). Dans le sud de l'Italie, *l* — *r* est connue du parler de Campobasso, etc., mais seulement dans un nombre restreint de mots (*skutera* — \**excutulare*, *ru, ra* = l'art, *lu, la*, etc.). Si nous quittons l'Italie, nous rencontrons la même particularité dans quelques parlers du Tyrol (Ampezzo, l'Abbaye, Enneberg; *firo*=*filum*, *pitres* = *pulicem*) et, sur le territoire de la France, dans les Alpes cottiennes (vaud. *fier* = *filum*, *miiero* = *mola*). Peut-être faut-il considérer *l* = *r* de cette dernière région comme une propagation du phénomène analogue du nord de l'Italie; il nous semble dans tous ces cas naturel d'admettre une certaine relation entre IV roumaine et IV italienne, vu la haute ancienneté de ce changement phonétique en roumain, et la grande extension qu'avait autrefois *l* = *r* dans le nord de l'Italie.

La phonétique roumaine concorde dans plusieurs autres cas avec celle des dialectes italiens septentrionaux, sans qu'on puisse toutefois admettre avec quelque vraisemblance une continuité à cet égard entre ces deux groupes linguistiques.

Le mot *integrum* présente la même transposition de IV (\**intregum*) en roum., *întreg*, et en vén., lomb., gén., émil., de même que dans les dialectes rhétiques de Bergell, Nonsberg et Vigo, *entrego*, etc. *Sternutare* est devenu, par l'influence des composés avec *stra-*, \**stranutare*, en roum. *strănitare*, mil. *stranilda* (mais aussi *starnuda*, comme en frioul. *stranuda*, *starnuda*; sic. *stranutari*). Ce sont des changements qui peuvent se produire dans une langue indépendamment d'une autre. On ne peut non plus attacher grande importance à la forme roum. *rătăcire* qui apparaît avec l'aphérèse de *Va* (\**erraticire*) aussi en vén. *radegar*, pad. *regar*, mil. *radega* (mais a.-vén. *aredegar*, bol. *aradgar*).

En a.-vén. on trouve quelquefois *bj* rendu par *ib*: *aiba*, Girard Pateg (éd. Tobler) 304, 566, *aib'* 341 = *habeat* (à côté de *abia* 91, 588). En roumain, ce changement est la règle, tout comme en frioulan (et en port.). Ce n'est probablement qu'une rencontre fortuite.

C'est de la même manière qu'il faut envisager la chute de *l* devant un *i* en hiatus qu'on rencontre en roum. (*foaie*), vén. piém., dans les Abruzzes, etc. et dans la plus grande partie du domaine rhétique. De même, la disparition de *l* devant IV du

pluriel en roum. (*cai* = *caballi*, etc.), vén., lomb., dans plusieurs dialectes rhétiques et spécialement en frioulan. *l* est tombée en roumain dans cette position à une époque relativement récente, comme le montrent entre autres le macédo- et l'istiro-roumain où elle s'est conservée jusqu'à nos jours. Si sous l'influence de IV du pluriel le *t* devient *c*, *ts* en milanais, bergamasque et dans quelques parlers du domaine rhétique (Vigo, Greden, Buchenstein, Ampezzo, etc.) et si IV, dans la même position, passe à *s* en génois (cf. *Arch. gl.*, II, 176), exactement comme en roumain (*toți, grași*), il ne faut non plus y voir autre chose qu'un simple effet du hasard.

On serait porté à donner plus d'importance à une autre particularité, plus intéressante, qui se trouve à la fois en Roumanie, en Italie et en Rhétie. C'est la chute du *-re* de l'infinitif. En roumain, cette finale a disparu de la conjugaison (*-are*, *-ère* > *-ère*, *-ire* se sont réduits à *-a*, *-ea*, *-e*, *-i*); elle reparait aux formes substantivales de l'infinitif (*cîntarea*, *venirea*). L'apocope de *-r* se rencontre en Italie surtout aux verbes en *-are*, *-ère*, *-ire*, plus rarement à ceux en *-ere*, et particulièrement dans le lombard occidental, en piém., gén., émil., romagn., dans les Marches et, au sud-est, dans les Abruzzes et la Molise. En rhétique, les infinitifs accentués ont perdu leur *-re* dans les parlers de l'Oberland; dans le Tyrol oriental, à partir de Greden, en Frioul (comme dans les dialectes istriens de Rovigno, etc.), la forme apocopée se rencontre aussi pour les verbes en *-ère*. Il y a là, comme on le voit, une concordance curieuse avec le roumain.

On est en droit de se demander si l'infinitif apocope du roumain est une propagation de la forme analogue de l'italien et du rhétique. Nous n'oserions l'affirmer, et ce qui nous force à ne pas admettre cette hypothèse c'est qu'en ancien-roumain on trouve quelques traces de l'infinitif long, ce qui montre que cette forme est restée en usage jusqu'assez tard. Il y aurait toutefois peut-être un moyen de concilier ces faits en supposant que les infinitifs apocopes existaient déjà dans le roman balkanique, en italien et en rhétique, à côté des formes longues, à l'époque où le premier de ces idiomes ne s'était pas encore séparé des autres, et que peu à peu les infinitifs sans *-re* se sont généralisés en roumain aux dépens des autres. La chute du *-re* en roumain ne serait dans ce cas qu'en partie le résultat du développement indépendant de cette langue.

Plus d'importance doit, en échange, être accordée à l'emploi de *fieri* avec la valeur de *esse* en roumain et dans les dialectes ilaïens septentrionaux; on trouve, il est vrai, ce verbe aussi en

toscan, mais seulement sous les formes *fia, fiano* = *sara, saranno*. Il est au contraire bien vivant en roumain et il l'était jadis en a.-vén., a.-véron, a.-mil., a.-gén. où il était employé en dehors de l'infinitif aussi au prés, de l'ind. et du subj., à l'imparf., au futur et au conditionnel. Il servait particulièrement à former le passif; on le rencontre parfois aussi avec le sens de *facere*, emploi inconnu au roumain.

Nous ferons remarquer en passant que la 1<sup>re</sup> pers. de l'ind. prés, de *esse* du roumain, *sînt*, n'offre qu'une ressemblance fortuite avec le *sunt, sont* de l'a.-vén., du mant., véron., mil., des parlers de Côme, du Trente (du parler de Foggia au sud) et de quelques régions rhétiques (Flims, Realta, Domleschg, Scharans, dans la Vallée du Rhin). La naissance de cette forme, due à l'influence de la 3<sup>e</sup> pers. du plur., peut très bien être expliquée par la morphologie de chacune de ces langues, sans qu'il soit nécessaire d'admettre une action de l'une sur l'autre.

Comme formes dérivées intéressantes nous avons à relever:

\**Expanticare*, vén. mil. *spantegar* (Lago Maggiore *spanteja*; *Arch. glott.*, IX, 220) «répandre», roum. *spintecare* «éventrer» (comp. *spandeka* dans les Abruzzes «ennuyer, tourmenter, faire du mal» et le tyr. *spantie* «écraser»). C'est une formation analogue à \**e%ventrare* (it. *sventrare*, fr. *éventrer*), \**exventricare* (Abruzzes *sbendraka*, sic. *sbintrikari*); comp. esp. *despancier*, *despanzurrar*.

\**Impetrire*, vén. *impetrir* «étonner, rester stupéfait» (frioul. *impetri*, même sens), roum. *impetrire*.

\**Implenire*, vén. *impinir*, mil. *impieni* «remplir» (tyr., frioul. *impleni*, vejl. *impenar*), roum. *îmlinire*.

\**Siccitosus*, de *siccitas* (§ 60), gén. *secceoso*, roum. *secetos*.

A remarquer en outre quelques formes composées avec *extra*: \**extralucire*, Belluno *starluke*, Rovigno *stralusir* (eng. *stragliischir*), roum. *strălucire*; \**extramutare*, lomb., gén. *stramuar* (eng. *stramudar*, frioul. *stramuda*), roum. *strămutare*; \**extrapungere*, Trente, Roveretto *straponzer* (frioul. *straponzi*, Muggia *sirapuonzer*), roum. *străpungere*.

Pour le lexique, nous avons à citer quelques mots qui sont employés avec le même sens en roumain et dans les dialectes italiens dont nous nous occupons; le [rhétique vient aussi parfois s'y joindre.

*Adjungere* a le sens de «surprendre» dans une construction telle que: *la noto m'a açunta* (*Trattati rel. e libro de li exempli in ant. veneziano* 2641, p.p. J. Ulrich, 1891) = roum. *noaptea m'a ajuns*.

Pour l'emploi de *aradegar* (\**erraticare*), à rapprocher l'expression yen. *aradegar la via* (*Tratt. ed exempli* 2633) du roum. *a rătăci drumul* — «s'égarer».

*Caelum* avec le sens de «palais de la bouche»; comp. la glose *palatum* = *ol cel delia bocha* d'un glossaire latin-bergamasque du XV<sup>e</sup> siècle (E. Lorck, *Altbergam. Sprachdenkm.*, 98); roum. *cerul gurei*.

*Circare* = «essayer» existe en dehors du roumain (*cercare, încercare*), en vén., pad., *cercar*, et dans quelques parlers ladins, Fassa *carear*, Greden *cerce*, Agordo *zerce* (*Arch. glott.*, I, 351, 362, 377; Lorck, *Altbergam. Sprachdenkmäl.*, 178).

*Convenire* sert en roum., vén., lomb., gén. et latin (dialectes méridionaux du Tyrol, Fomi, Tramonti, Erto, Frioul, etc.) à exprimer l'idée de « falloir, devoir, être nécessaire » (comp. *oportet* = *convenit* dans le Gloss. de Reichenau 593): gén. *zurar no se covem* (*Arch. gl.*, II, 184); roum. *nu se cuvine să juri*; lad.: *keles portava n guant de bel patuc fosk fat — ke se convegn a stato de penitenzia* (G. Alton, *Stories e chanties ladines*, 1895, XII, 95—96 = roum. *ele purtau o haină făcută din stofă frumoasă închisă, cum se cuvine într'o împrejurare tristă*. Le vén. connaît aussi la forme composée \**adconvenire*: *come per la zustisie se aconviene* (légende de Crescence, éd. Mussafia, 1394); on rencontre en outre en italien et en latin une forme avec s-: *sconvegnir, scogner, seugnir*, etc. En roumain, ce verbe est employé uniquement à la 3<sup>e</sup> pers. sing. et toujours avec *se*, tandis que dans les autres parlers romans cités il est conjugué aussi aux autres personnes, et le *se* peut manquer (comp. le fr. *il convient*). On rencontre enfin en lomb. *cuenta* (*Arch. glott.*, I, 253; IX, 214) et en frioul. *coventa* qui reproduisent la forme \**convenitare*, inconnue au roumain.

*Meus* a subi une altération de sens, importante, en roumain, italien et rhétique. De la signification de «coupable», qui n'a pas complètement disparu en roman, s'est développée celle de «mauvais, méchant». Le roumain ne connaît que cette dernière acception; *reus* y est employé pour exprimer l'idée opposée; *i bonus*. Dans les anciens textes de la Haute-Italie *reus* apparaît très souvent avec la même valeur qu'en roumain. Dans les parlers ladins du Tyrol il est encore aujourd'hui tout aussi vivant qu'en roumain (comp. vejl. *ri*; Campobasso *re*).

*Siringere* offre en roum. et en vén., lomb. le sens de «amasser» et comme réfléchi celui de «se réunir»: *acomenza a strenze peccunia* (Bonvesin da Riva, *De eleemos.* 494, éd. J. Bekker) = roum. *începu a strînge bani*; *a far lo dolente omizidio nel boscho*

— *strensese insieme* (lég. de Crescence 694—695) = roum. *pentru ca să îndeplinească omorul în pădure, se strînseră la un loc*.

Une expression qui mérite d'être enregistrée ici est celle qu'on trouve en roum., vén. et frioul. pour désigner « le fils adoptif ». En vén. on a *fio d'anema* que Bocrio (*Dizion. ven.*, 1856, s. v. *fio*; cf. Salvioni, *Rendic. Ist. lomb.*, X X X, 1517) traduit par *figlio per affetto ossia adottivo*. Le frioul. a *fi d'anime* = *figlio adottivo* (Pirona, *Vocab. friul.*, XCIV). L'expression roumaine *copil de suflet* (*suflet* — *anima*) contient la même idée, la même association intéressante des mots « fils » et « âme » (comp. néo-gr. \|\uxuiôç).

Un autre nom de parenté que nous croyons digne d'être mentionné est le *bun*, -a de quelques parlars du nord-est du Piémont (Biella, Valle Antrona, Barbania-Canavese; cf. Salvioni, *Rendic. Ist. lomb.*, X X X, 1897, 1512); il désigne le grand-père, la grand-mère tout comme le roum. *bun*, *bunic*, -ă. L'emploi de *bonus* avec ce sens correspond à celle de *bellus* qu'on rencontre dans la même région italienne (*paribel*) et ailleurs.

Mais l'un des points de contact les plus importants du roumain avec l'italien septentrional nous est offert par un mot qui ne nous a été conservé que dans un seul texte avec un sens des plus intéressants pour nous. Dans le poème moral de Girard Pateg (XIII<sup>e</sup> siècle), écrit en vénitien et publié par Tobler (*Abhandl. der Akad.*, Berlin., 1886), nous lisons aux vers 211—212: *Un mal om qe redise la mateça doi ora — Fai como l can qe mança ço c'a gitadho fora* = « un sot qui dit deux fois une sottise ressemble au chien qui mange ce qu'il a vomi ». L'emploi de *ora* dans ce passage est tout à fait remarquable. Ce mot correspond ici à l'it. *volta*, *via* et au fr. *fois*. Or, de toutes les langues romanes ce n'est que le roumain qui offre un pendant (*de două ori*) à cette forme de l'a.-vén. C'est précisément dans cette langue que le lat. *vices* a complètement disparu, sa place étant prise par *hora* (et en partie par *data*, dans la formule *o dată* = « une fois »). Et ce qui donne une valeur spéciale à ce mot c'est le sens qu'il présente dans ces deux idiomes. Il serait difficile d'admettre que *hora* est devenu synonyme de *vices* en roumain indépendamment du vénitien. C'est une transformation trop subtile, trop surprenante, pour qu'elle ait pu s'effectuer dans deux langues sans qu'il y ait eu le moindre contact entre elle. C'est pour ces raisons que nous n'hésiterons pas à y voir un reste des plus précieux de l'époque où le roumain ne s'était pas encore isolé de l'italien. Il y a encore une autre circonstance qui vient donner une importance particulière au mot en question. C'est que *hora* apparaît avec le même

sens aussi en albanais, *here*, qui signifie aussi « temps ». L'alb. *herz*, le roum. *oară* et le vén. *ora* forment donc une famille inséparable et viennent jeter un peu de lumière sur un des chapitres les plus obscurs de l'histoire du latin balkanique.

En faisant l'histoire de ce mot, nous avons touché à une question des plus délicates et non encore suffisamment étudiée. C'est celle des ressemblances qu'on constate entre l'albanais, le roumain et l'italien (particulièrement l'italien septentrional). Elles ne sont pas, il est vrai, bien nombreuses, mais assez caractéristiques pour qu'on ne les néglige pas dans l'étude sur l'époque la plus ancienne de la formation du roumain.

Nous rencontrons ainsi en albanais comme en roumain et en italien (cf. ci-dessus) le préfixe *ster* — correspondant au lat. *extra-* et formant des substantifs ou des adjectifs: *sterg'ui*, *stervjelt*.

Ce qui rapproche encore ces trois langues ce sont quelques mots, plus ou moins anciens, mais profondément enracinés dans chacune d'elles. Tel est le roum. *muscoi*, à côté de l'alb. *musk* et du vén. *mtisso* (comp. *muss* dans le Froul et *mus* à Erto; *mosciat* en Tyrol) = « âne, mulet ». Ce mot est sans doute bien ancien en Italie et dans la péninsule des Balkans et il se peut que les Albanais et les Vénitiens l'aient hérité des Illyriens (la forme roumaine est empruntée à l'alb.; cf. p. 37). Une autre forme de la même catégorie, mais d'origine obscure est le roum. *sterp*, l'alb. *sterpe*, *stjere* en regard du vén. *sterpo* (frioul. *sterpe*, cf. *Arch. gl.*, IV, 346, 359; Abruzzes *sterpe*) = « stérile ». A côté de ces deux mots vient se ranger un troisième non moins important, mais plus récent. C'est le roum. *cutezare*, alb. *kudzon*, a.-vén. *scotezar* (*kutisa* en Istrie, à Rovigno, Dignano, etc.; *scoteare* en a.-it. mérid., cf. Mussafia, *Rassegna bibl. della lett. ital.*, VII, 197).

« oser ». C'est un mot d'origine grecque (ΚΟΤΥÇÇÛ) introduit dans ces langues au moyen âge.

De telles formes sont d'une valeur inappréciable pour la connaissance du passé de la langue roumaine. La dernière surtout confirme d'une manière éclatante ce que nous avons admis au sujet du développement du latin balkanique; elle montre, par son origine et sa diffusion, que ce latin n'a pas cessé d'être en contact avec celui d'Italie jusqu'assez tard dans le moyen âge.

Et puisque nous avons fait appel aussi à l'albanais pour étudier la question des rapports du roumain avec l'italien, il ne sera pas sans intérêt de rappeler un autre point de l'histoire de cette langue qui touche indirectement aux faits qui nous préoccupent. Il s'agit notamment de quelques mots, plus nombreux

ceux-ci, communs à l'albanais et aux dialectes italiens septentrionaux, mais qui manquent en roumain. Ils ont aussi leur importance pour nous. Nous avons ainsi: alb. *bef* «brebis», mil. *bera*, piém. *bero*, eng. *bar* «mouton», peut-être un de ces mots non-latins qui étaient répandus jadis dans la région des Alpes; alb. *pense* «ventre», vén. *panza* et le doublet obscur *bl'endze*, peut-être *pantex* + vén. *spienza*; alb. *murme* «mûr» = vén. *mauro* -f- suff -*me*; alb. *grindem* «se disputer» = vén., lomb. *grinia*, frioul. *grinte* «colère», d'où les verbes vén. *grintar*, frioul. *grinta*, *in-*; alb. *ngatefon* «embrouiller» = bol. *ingattiar*, véron. *ingategiar*; alb. *trokdn* «exterminer» = piém. *iruke*, Corne *truca* «frapper»; alb. *vrei'* «jonc» = vén. *brûla*. Ces mots montrent aussi combien les échanges entre la péninsule des Balkans et l'Italie ont été fréquents.

D'autres points de contact entre le roumain et l'italien nous sont offerts par les dialectes de l'Italie méridionale sur lesquels nous devons aussi nous arrêter un moment.

Il n'y a certainement rien à tirer d'une forme telle que le cal. *ordica* — *urtica* qui n'offre qu'une ressemblance apparente avec le roum. *urziçă*. En calabrais, le changement de *t* en *d* a été déterminé par IV précédente (comp. *spirdu* = *spiritus*), tandis qu'en roumain il a été amené par une étymologie populaire, *urtica* ayant reçu le *d* de *ordiri*.

Plus dignes d'attention sont en échange les faits suivants.

L'emploi fréquent des pluriels neutres en *-ora*, particularité qui caractérise surtout le tarentin.

L'accusatif *mené* de la I<sup>re</sup> pers. sing. du pron. pers.; roum. *mine*.

La formation des temps composés des verbes réfléchis avec l'auxiliaire *habere* et non *esse* (cal. *s' hanu mbrigatu*, Abruzzes *m'aje arlegrate*; comp. roum. *m'am bucurat*).

A remarquer encore au point de vue de la formation des mots les dérivés:

*Nzurare* nap., *nzorarc* cal., *nzurar* Abruzzes, *nzoure* Cerignola, *insurare* roum. (réfl.) «se marier» = lat. *\*inuxorare*.

*Mbiviscire* cal., *inviere* roum. «ressusciter» = lat. *\*invivere*. *S'kuffundare* cal., *scufundare* roum. «submerger» et comme réfl. «s'écrouler» = lat. *\*exconfundare*.

La présence du mot *admissarius* «étalon» en it. mérid. et en roum. mérite aussi d'être rappelée ici: *ammessarum* dans le *Codex Cavensis* (*Arch. gl.*, XV, 329); roum. *armăsar*.

Mais c'est surtout le parler des Abruzzes qui présente plusieurs formes qui le rapprochent du roumain.

*Ammisteka* «mêler», comme le roum. *amestecare*.

*Ceppe* est traduit chez Finamore (*Vocab. dell' uso abruzz.*, 1893, 160) par *turacciolo di legno per chiudere la cannella della botte*. Il a aussi d'autres significations («fagots», etc.), mais c'est celle-ci qui nous intéresse puisqu'elle correspond à celle du roum. *cep*, pour lequel il n'est donc pas nécessaire d'admettre une origine slave (si. *cepû*). Nous n'avons rencontré nulle part ailleurs cette transformation sémasiologique du lat. *cippus*.

*Ferrarije*, d'après Finamore (*l. c.*, 188), *bottega in cui si vende ferro*, correspond au roum. *fierărie*.

*Nghiavature* «articulation» est un pendant intéressant au roum. *încheietură*, avec le même sens (lat. *\*inclavahira*).

*Smacena* signifie, d'après Finamore (*l. c.*, 283), *măcinare eccessivamente, imperfettamente*; comp. roum. *smăcinare*.

*Tonitu*, à Paganica, «tonnerre»; roum. *tunet*, qui n'est pas le lat. *tonitrus*, mais un dérivé de *tonus* avec le suff. *-itus*, comme *sonitus* — *sonus*.

Quant au sarde, qui occupe une place à part dans la famille des dialectes italiens, il présente aussi quelques traits communs avec le roumain. Il nous semble toutefois qu'on a souvent exagéré l'importance de ces traits et qu'il n'y a pas de raisons pour admettre dans la plupart des cas quelque lien historique entre les particularités, assez curieuses parfois, qui se retrouvent en même temps en roumain et en sarde.

L'une des transformations phonétiques les plus remarquables qui rapprochent ces deux idiomes est le passage du groupe *qu* de certains mots à *p* en roumain, à *b* en sarde log.: roum. *apă, iapă*, sarde *abba, cbba* et en outre *abbarzu, kimbe, kimbanta* (roum. *cinci*) = *aqua, aquarius, equa, cinque, cinquaginta*; mais roum. *care, cînd*, sarde *kale, kandu* = *qualem, quando*, à côté de roum. *patru, păresimi*, sarde *battoro, barania* = *quatuor, quadragesima, quadraginta*. Une labialisation analogue est celle de *gu* = *b*: roum. *limbă*, sarde *limba* et en même temps *ambidda, imbena, sambene, ambisua* — lat. *lingua, anguilla, inguen, sanguen, sanguisuga*. On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur ces exemples pour voir qu'il n'y a qu'en partie une concordance entre ces langues dans le traitement de phonèmes en question. Si le roumain et le sarde présentent sans exception *qu* 4- *a* après voyelle = *p, b* et si à l'initiale le même groupe de sons a passé, probablement par suite d'un phénomène de phonétique syntactique, à *pa-, ba-*, dans *patru* — *battoro* (auquel se rattache d'un côté *păresimi*, de l'autre côté *baranta*), la première de ces langues s'écarte cependant de l'autre en ce qu'elle ne connaît pas la réduction de *que* à *pe* (*cinci* en regard de *kimbe*). Dans

le traitement de *gu*, le roumain diverge aussi du sarde, puisqu'il ignore le passage de *gîte*, *gui* à *be*, *bi* (*singe* — *sambene*) ; il offre *b* pour *gu* seulement devant *a*. Cela nous amène à la conclusion bien naturelle que la labialisation de *qu*, *gu* en roumain est indépendante de celle du sarde. Cette labialisation pouvait s'effectuer sans difficulté dans la péninsule balkanique en même temps qu'en Sardaigne, d'après l'échelle phonétique *qu* — *qw* — *qv* — (*q*)*p* — (*q*) *b*; — *gu* — *gw* — *gv* — (*g*) *b* (cf. p. 233). Il n'y a donc là qu'une rencontre fortuite entre le roumain et le sarde, comme nous l'avons admis, avec beaucoup de vraisemblance, aussi pour les mots *chiagu* — *giagu*, *nuntă* — *nuntaș* (§ 56).

Pour la plupart des mots de l'Italie du nord que nous avons étudiés, v. A. Mussafia, *Beitrag z. Kunde dey nordital. Mundarten im XV<sup>te</sup> Jahrh.* dans les *Denkschriften der A/iad. dey Wissensch.*, Vienne, XXII (1873). Cf. aussi C. Salvioni, *Postille italiane alvocàbol. latino-yomanzo (Memoyie delR, Istituto lomb., XX, 1897)*; *Nuove Postille (Rendiconti del R. Ist. lomb., XXXII, 1899)*. — Quelques points de contact entre le roumain et le parler des Abruzzes ont été relevés par G. Savini, *La grammatica cd il lessico del dialetto Teramano*, Torino, 1881, 10 et suiv. ; cf. Meyer-Lübke, *Gyamm. d. rom. Spr.*, I, § 6. — Nous avons rattaché à l'italien aussi les dialectes istriens de Rovigno, Pola, Dignano, etc. qui sont considérés à tort par quelques philologues comme appartenant à la famille ladine (v. p. ex. A. Ive, *I dialcti ladino-veneti dell' Istria*, Strasbourg, 1900).

103. Après l'italien ce sont les dialectes rhétiques, et en particulier ceux du Tyrol et le frioulan, qui offrent de nombreuses particularités communes avec le roumain. Outre celles que nous ayons signalées au paragraphe précédent et ailleurs (comp. frioul. *astitta* § 56, *spiné* § 75, *vedrano*, Muggia *car* § 92) nous en citerons quelques autres.

Si nous faisons abstraction d'un phénomène tel que la conservation des groupes *pl*, *bl*, *fl*, qui est caractéristique au roumain et à la plupart des dialectes rhétiques, il n'y aurait peut-être à relever comme fait phonétique plus important que la chute bien ancienne de l'élément labial du groupe *que*, *qui* en roumain et en frioulan, ce qui amena la confusion de *qe*, *qi* avec *ke*, *ki* (roum. *ce*, frioul. *se*).

Comme dérivés intéressants on trouve:

\**Brumarius*, frioul. *brumajo* « décembre »; roum. *brumar* « novembre ».

*Discanta* frioul. pour lequel Pirona (*Vocab. friul.*, 1871, 131) donne le sens: *torre l'incantesimo che rende uno inetto a qualche*

*cosa*; roum. *descîntare* avec la même signification (comp. vén. *descantar*).

*Distrama* frioul.; roum. *destrămare* « effiler ».

*G'alinar* frioul., *ladro di galline* d'après Pirona (*l. c.*, 184); de même roum. *găinar*.

*Imbina* frioul., traduit chez Pirona (*l. c.*, 199) par *unire due fiii o due altre cose in uno*; roum. *îmbinare*; comp. *desbinare* « séparer »; alb. *dzbon* « chasser » (lat. \**im-*, \**disbinare*). On rencontre encore le composé eng. *abbiner*, tyr. *abiné* (\**adbinare*), employé comme réfléchi dans le sens de « se réunir ».

*Imbranca* frioul., synonyme de l'it. *abbrancare*; roum. *îmbrîncire* « pousser ».

*Innairir* eng. ; roum. *înnegrîre* « noircir » (lat. \**innigrîre*).

*Innéjar* Muggia; roum. *înnecare* « noyer » (lat. \**innecare*).

*Inquaglier* eng. ; roum. *închiegare* « cailler » (lat. \**incoagularc*).

*Invernadik* Muggia; roum. *iernatic*, *văratîc* (lat. \**hibernaticus*, \**veraticus*).

*Legnarie* frioul, d'après Pirona (*l. c.*, 234) *maggazino o stanza da tenervi legna*; roum. *lemnărie*, même signification.

*Sesela* frioul., *sesler* tyr. (vén. *sesolar*); roum. *secerare* « faucher » (lat. \**sicilare*).

A remarquer encore les composés: tyr. *instadi* « peu de temps avant... » (lat. *in-ista-die*), dont la deuxième partie rappelle le roum. *astăzi*; tyr. *dlongia* (lat. *de-longe*) qui correspond au roum. *Ungă*: *dlongia fontana*—*Ungă fîntînă*; eng. *puschmaun* (*post mane*), roum. *poimîne* (comp. Lecce *puskrai*, Campobasso *peskra* = *post-eras*).

Comme particularités syntaxiques il y a lieu de mentionner l'emploi en frioulan et à Muggia de *se* suivi de substantifs et d'adjectifs pour exprimer l'impression que produit sur nous une chose extraordinaire: *se miracul!* *se biel!* Comp. *se bons mangias*, *se leggrezes*, *se festos e davuais* (*Arch. glott.*, IV, 322) = roum. *ce mîncări bune*, *ce bucurie*, *ce sârbătoare*, *ce sgomot!* Pour la syntaxe de *quando* à comparer la construction: *gonot veghen quan n giat fose*, *quan n om vesti*, *de blanc* (Alton, *Prov. e trad. delie valle lad. orient.*, 61) à celle du roum. *ei vād adeseori cînd o piscă neagră cînd un om*; *quan*, *cînd* traduisent ici le fr. *tantôt*.

Au point de vue du lexique la concordance entre le roumain et le rhétique est frappante dans plus d'un cas.

*Adjungere* présente le sens de « arriver jusqu'à, toucher » et celui de « suffire »: [*a*] *brace tan lonc qu'el arjonge saori sur camp fora* (Alton, *Prov. e trad. delie valle lad. orient.*, *bl*): roum. [*are*]



*brațe așa de lungi că ușor poate ajunge pînă la cîmp; i grcsn'ar-jonge* — roum. *baniî n ajung*.

*Albuș* s'est conservé dans les dialectes rhétiques, *alf*, avec la même ténacité qu'en roum., *alb* (comp. veigl. *jualb*), tandis que dans le reste du domaine roman il a été remplacé par le germ. *blank*.

*Basilica* est employé en Rhétie, eng. *baselgia*, et en roum. *biserica* (veigl. *bașalka*, Val Tellina *baselga*, Bellinzona *baserga*; cf. *Arch. glott.*, IX, 372) à la place de *ecclesia* qu'on rencontre dans toutes les autres langues romanes.

*Christianus* apparaît en tyr. et en roum. avec un curieux élargissement de sens; il y est devenu presque synonyme de *homo*; comp. le passage *per atcr n der bon crestian* des *Stories e chanties ladines*, XX, 36 p. p. Alton = roum. *de altmintrelea un foarte bun creștin*. L'it. et les dialectes istriens de Rovigno, etc. connaissent aussi ce sens de *christianus*, mais il semble être plus répandu en ladin.

*Darc*; à comparer l'expression tyr. *soredl da* (Alton, l. c, IV, 10) avec le roum. *soarele dă* «le soleil paraît».

*Ferbint* trioul., à côté du roum. *fierbinte*, est une relique précieuse du lat. *ferventem*.

*Intelligere* s'est maintenu en eng., *incler*, et en roum., *înțelegere*, avec le sens de «comprendre». Comp. l'expression *s'incler con qualchiln* = roum. *a se înțelege cu cineva*. Dans les autres langues romanes ce mot a été remplacé par *capere*, *comprehendere*, *intendere*.

*Levare* présente en frioul., *jeva*, et en roum., *luare*, outre d'autres significations, aussi celle de «acheter»: *no puess jevalu, no ai vonde bez* = roum. *nu-l pot lua pentru că n am destui bani*; *levare* avec le sens d'«acheter» se trouve aussi en albanais, *bl'en* (\**ablevare*).

*Lignum* signifie en tyr., *legn*, comme en a.-roum., *lemn*, «arbre»: *alt e datrai n legn... tan plu saori l rodosa l vent* (Alton, *Proverbi, trad. ed. anned. delie valli lad. orient.*, 1881, 22) — roum. *eu cît e mai înalt un lemn cu atît il doboară mai ușor vîntul*.

*Subtilis* est employé avec le sens de «mince» comme en roumain, *subțire*: eng. *glâ subtigl*, Muggia *skuorsa sutila* (*Arch. glott.*, XII, 322).

*Vinum -f- arsum* a donné naissance en rhétique et en roumain à un composé intéressant qui sert à désigner l'«eau-de-vie»; eng. et roum. *vinars*.

En dehors de ces formes d'origine latine on en trouve quelques autres dont l'étymologie n'est pas encore connue.

En frioulan le canard s'appelle *razze* (tergestin *raza*) de même en roumain, *rata*. Ce mot a pénétré dans le territoire vénitien, à Trévise, où l'on trouve *raza*; il est connu aussi en dehors du domaine roman (cr. *raca*).

Le frioul. *sore* «corneille» ne doit pas être séparé du roum. *cioard* (comp. *cuora* à Rovigno, Gallesano, *cola* à Pirano, Pola en Istrie). Cette fois le frioulan et le roumain vont ensemble avec l'albanais qui donne au3si une forme semblable, *sort*. Comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (p. 38), il nous est bien difficile d'expliquer ce mot; il est cependant évident que toutes les formes citées doivent remonter à un même prototype.

Il nous reste enfin à rappeler un mot intéressant par sa diffusion et qui clôt bien la série d'exemples cités jusqu'ici, puisqu'il réunit le territoire roumain-albanais au territoire rhétique-italien. C'est le roum. *ciung*, alb. *tsunk*, it. *cionco*, *cioncarc*, frioul. *sonceng*, *cunker* «estropié, sans bras» et comme verbe « mutiler, couper ». La genèse de cette forme doit être cherchée en Italie. Comme le montre le mil. *ciocch* (frioul. *sonca*) notre mot apparaît tantôt avec *n*, tantôt sans *n*. Or, cette particularité nous amène tout de suite à chercher l'origine de *cionco* dans l'it. *ciocco* «billot, tronc» (prov. *ciocco*, esp. *zueco*). Comme le sens rapprochait ce dernier mot de *tronco*, il en résulta que *ciocco* reçut \n de cette forme (comp. une confusion semblable dans le vocalisme de *monco* = *manco* + *tronco*). Ainsi formé, *cionco* pénétra dans le roman de la Rhétie et dans celui de la péninsule balkanique. Et il faut bien remarquer, pour ce qui concerne le roumain, qu'il ne s'agit pas là d'un emprunt récent fait à l'italien. *Ciung* est un mot tout à fait populaire et bien ancien.

Les ressemblances du roumain avec le frioulan ont été étudiées par Ascoli, *Sull'idioma friulano e sulla sua affinità colla lingua valaca*, Udine, 1846; cf. *Arch. glott.*, I, 441. — D'après Salvioni, *Zeitschr. f. rom. Philol.*, XXII, 475; cf. *Nuove postille al vocab. lat.-rom.*, 148, le frioul. *razze*, etc. serait d'origine latine et spécialement un dérivé de *ansa* (\**anatracia*). Le philologue italien appuie cette étymologie sur l'existence dans le parler de Trévise de la forme *anaraza* (Chiarelli, *Vocab. del dial. veneto*, Trévise, 1892) qui serait un intermédiaire entre les formes romanes et lat. *anas*: \**naraza*, par l'aphérèse de l'a et ensuite par la confusion de *na* avec l'article indéfini *una*, *raza*. Nous devons avouer que cette étymologie ne nous a pas convaincu, puisqu'elle suppose trop de changements phonétiques et ne tient pas compte du roum. *rata* qui ne peut en aucune façon être rapproché de *anas*. Quant à *anaraza*, nous ne pouvons lui accorder l'importance que lui donne Salvioni; il ne nous semble pas qu'il prouve grand' chose, puisque nous sommes plutôt penché à le considérer comme une contamination du vén. *ancra* avec le

frioul. *razze*; il vient précisément d'une région où cette confusion pouvait se produire. — G. Meyer, *Etym. Wörterb. der alb. Spr.*, 335, rattache le frioul. *roje* au roum. *parâw*, alb. *pzfa*; ce rapprochement ne nous semble cependant pas suffisamment justifié. — Ciung, *cionco*, etc. ont été étudiés par Schuchardt, *Zeitschr. rom. Phil.*, XV, 104; cf. *Arch. glott.*, XII, 128.

104. Dans notre enquête sur les rapports du roumain avec les dialectes italiens et ladins nous n'avons cité qu'incidemment (aux mots *reus* § 102, *albus*, *basilica* § 103; comp. *aflatura.vetrun* § 92) le vegliote (dalmate), qui offre pourtant plusieurs traits communs avec le roumain. Nous ne nous sommes pas arrêté plus longtemps sur ce dialecte, car nous croyions qu'il fallait lui accorder une place à part, étant données les particularités tout à fait remarquables qui le caractérisent.

Le vegliote ne peut en aucune façon être rattaché à la zone ladine; il s'écarte complètement, au point de vue phonétique, des parlers de cette zone. On serait en échange plus autorisé à le rattacher aux dialectes italiens; nous croyons toutefois qu'il doit être séparé de ceux-ci. Il contient des traits bien plus curieux que le sarde qui forme lui-même un idiome à part par rapport aux dialectes italiens. A notre avis le vegliote doit être considéré comme un parler intermédiaire entre le roman d'Italie et celui de la péninsule balkanique. Par sa phonétique et son lexique il se rapproche tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Sa position géographique nous autorise aussi à voir en lui la transition de l'italien au roumain.

Lorsque nous avons étudié l'origine des groupes roumains *pt, ps* (§ 7) nous avons fait remarquer que le vegliote présentait aussi cette combinaison de consonnes à la place des lat. *et, es*. C'est l'un des points de contact les plus importants que nous offre ce dialecte avec le roumain et l'albanais en même temps. Il resterait toutefois à examiner pourquoi cette altération phonétique, probablement d'origine illyrienne, comme nous l'avons admis, n'est attestée pour le vegliote que dans les mots *guapto, kopsa* — *octo, coxa*; on trouve quelquefois aussi *it* pour *et*.

Un autre changement phonétique qui rapproche le vegliote du roumain est celui de *gn* en *mn* et même de *mn* en *un*: vegl. *komnut, Stamno* (à Ragouse) = *cognatus, stagnum*; *kelauna* = *columna*; roum. *cumnat; daunâ (damnum)*. Il y aurait là aussi à rechercher les raisons pour lesquelles le vegliote n'est pas conséquent, puisqu'il donne aussi *gn* = *in* et laisse parfois *mn* intact (le roumain ne présente pas non plus, il est vrai, toujours *mn* = *un*).

La concordance entre le vegliote et le roumain ressort en outre de l'emploi de quelques mots inconnus ailleurs ou présentant une signification spéciale.

\**Cavitare*, vegl. *kauptare* « garder », roum. *căutare* « chercher ».

\**Excotere*, vegl. *skutro*, roum. *scoatere* « enlever, arracher »: *blaj me skutro joint daint* (*Arch. glott.*, IX, 127) = roum. *vreau să-mi scot un dinte*,

*Levare*, vegl. *levier*, roum. *luare* « prendre »; remarquable surtout l'expression *me ajate levuot per mulier vuastra* (*Arch. glott.*, IX, 137) = roum. *m'ai luat ca femeie a ta*; cf. § 92.

*Lynter* (§ 27), inconnu aux autres langues romanes, vegl. (parler de Ragouse) *lundro*, roum. *luntre* (alb. *l'undrz*).

*Singulus*, représenté partout ailleurs par *solus*, vegl. *sanglo*, roum. *singur: me lassait sangla a kuosa; sanglo signaur nuestro* (*Arch. glott.*, IX, 137, 156) = roum. *mă lași singură acasă, singurul stăpin al nostru*,

*Udus*, vegl. *joit*, roum. *ud*.

Ce ne sont là que quelques traits, trop peu nombreux, mais assez significatifs. Le vegliote nous est malheureusement connu d'une manière trop imparfaite pour que nous puissions mieux voir jusqu'à quel point il se rapproche du roumain.

Cf. Ascoli, *Arch. glott.*, I, 435 et suiv., et surtout M. Bartoli, *Ueber eine Studienreise zur Erforschung des Allromanischen Dalmatiens*, extr. de *l'Anzeiger der phil.-hist. Classe der A/iad. der Wissenschaften*, 1899, n° xxv, où est mise en évidence la ressemblance du vegliote avec le roumain.

105. Il résulte de tous ces faits que le roman balkanique n'a pu en aucune façon se développer à l'écart de l'italien, et jusqu'à un certain degré du rhétique. L'histoire comme la philologie nous mènent forcément à cette conclusion qui seule peut expliquer l'époque la plus ancienne de la formation du roumain.

Que le roman de la péninsule balkanique ait présenté déjà aux premiers siècles de notre ère quelques traits particuliers qui le distinguaient de l'italien et du rhétique, cela ne peut certainement laisser de doute; c'était la conséquence naturelle des conditions dans lesquelles se développa le latin de cette région sous l'influence de l'ancien fonds autochtone. Il serait pourtant erroné d'exagérer l'importance de ces particularités qui s'étaient introduites de bonne heure dans le roman balkanique, et de croire que les pays danubiens formaient déjà au IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle, au point de vue linguistique, un territoire à part par rapport à l'Italie et à la Rhétie. Une différenciation linguistique bien marquée ne

pouvait se produire tant que ces pays étaient en contact l'un avec l'autre. L'Italie septentrionale communiquait, comme nous l'avons dit, avec la Pannonie, la Mésie, etc. par l'intermédiaire de la Dalmatie, et il fallait naturellement que de nombreux échanges eussent lieu entre les parlars de ces régions. Des échanges semblables devaient se produire aussi entre les provinces danubiennes et la Khétie orientale.

Ce n'est donc qu'à la lumière de ces faits qu'on peut comprendre la plupart des transformations linguistiques anciennes qui s'effectuèrent dans le roman balkanique, et expliquer pourquoi le roumain se rapproche dans plus d'un cas des parlars italiens septentrionaux (et particulièrement du vénitien), des dialectes ladins du Tyrol et du vegliote.

La conclusion à laquelle nous sommes arrivé ici est semblable à celle qu'exprimait, il y a une trentaine d'années, Gaston Paris dans l'article publié en tête du premier volume de la *România*, 11 ; « le roumain... a été en contact avec le reste du domaine roman jusqu'à l'invasion slave et a pu par conséquent subir encore au V\* et même au vie siècle les influences qui se faisaient sentir dans le reste de ce domaine ».

106. Il y a cependant un point où le roumain s'écarte tout à fait de l'italien et du rhétique et qui reste à être éclairci.

Comme on l'a souvent remarqué, le roumain ne contient aucun élément germanique ancien, ce qui lui assigne une place à part dans la famille des langues romanes. Comment expliquer cette circonstance et comment la concilier avec le fait que le roumain est resté longtemps en contact avec l'italien et le rhétique où, comme on le sait, l'influence germanique a laissé de nombreuses traces? Ce fait pourrait paraître extraordinaire à première vue, mais il n'est pas trop difficile de lui trouver une explication. Les éléments germaniques introduits en italien ne pouvaient être transmis au roumain par la raison bien simple qu'ils datent de l'époque où le contact avec ces langues fut définitivement rompu. C'est à partir du v\* siècle et surtout au VI\* que l'influence germanique commença à s'exercer sur l'italien. Or, à cette époque le roumain s'était isolé de cette langue. Il restait cependant une autre voie par où quelques formes germaniques pouvaient pénétrer en roumain. C'était le contact direct des Romains avec les Goths et plus tard avec les Gépides dans les pays danubiens. On sait que ces peuples occupèrent longtemps la péninsule balkanique et qu'ils ravagèrent pendant plus de trois siècles les pays situés au nord et au sud du Danube. Il semble toutefois qu'ils ne soient pas venus

en contact bien intime avec la population romaine. Ils restèrent plus ou moins isolés de celle-ci, du moins dans les régions où s'est formée la nationalité roumaine. C'est de cette manière qu'il faut expliquer l'absence complète d'éléments germaniques en roumain. Le même fait se remarque d'ailleurs aussi en albanais, et ce qui mérite d'être relevé c'est que le vegliote, qui, d'après ce que nous avons dit, appartient dans une certaine mesure au roman balkanique, apparaît moins imprégné de formes germaniques que ne l'est l'italien.

Voir sur l'invasion des Goths dans les provinces danubiennes, 13. Rappaport, *Die Einfälle der Goten in das römische Reich bis auf Constantin*, Leipzig, 1899. — Les éléments gothiques que les philologues roumains ont cru avoir trouvé en roumain sont tout à fait illusoire. Tel est, par exemple, le cas pour le mot *filma* qui d'après Hasdeu, *Etym. Magnum*, III, 3164, aurait été emprunté par les Roumains aux Gépides à l'époque où ceux-ci habitaient entre la Theiss et le Danube. Quant à l'identification de *hot* « voleur » avec *Got*, qu'on rencontre encore dans quelques livres roumains d'histoire et de philologie, elle ne peut être rappelée qu'à titre de curiosité. On serait, en revanche, tenté de rapprocher le dr. *nastur* du germ. *nestilo*, *nestel* auquel remonterait aussi l'it. *nastro* et le wall, *nâle* (comp. cependant Körtling, *Lat.-rom. Wörterb.*, n° 5546, qui admet comme étymologie de toutes ces formes le lat. *naslulus*, diminutif de *nassa*). *Nastur* nous semble être un mot récent introduit en roumain par le commerce. Dans tous les cas, son origine germanique reste encore assez douteuse (cf. Meyer-Lübke, *Gramm. der rom. Spr.*, I, § 18).

107. L'époque la plus ancienne de la formation de la langue roumaine se termine ici.

Jusqu'au vi\* siècle, le roumain apparaît ainsi comme un petit fragment de ce monde immense qu'était la Romania primitive, non encore morcelée en groupes linguistiques trop distincts les uns des autres. Il forme un tout avec l'italien et le rhétique, et son développement se confond plus d'une fois avec celui de ces langues.

Les destinées du roumain vont cependant bientôt changer. Un événement plus important que celui de l'invasion des Goths va modifier tout d'un coup la situation. Un peuple nouveau, les Slaves, fait son apparition dans la péninsule balkanique. Il apporte avec lui un idiome à part, sous l'influence duquel le roumain prendra un tout autre aspect.

## CHAPITRE V

### L'INFLUENCE SLAVE

108. L'invasion des Slaves transforme complètement la physionomie de la péninsule des Balkans. Elle amène un bouleversement dans toute cette partie de l'Europe orientale, en introduisant un élément nouveau au milieu de la population romaine à peine formée. Ce ne sont plus des incurseurs passagers, comme les Goths, et poussés seulement par le désir du pillage qui font maintenant leur apparition dans l'histoire; ce sont des barbares obstinés, des conquérants fermement décidés à chercher une nouvelle patrie. Plus impétueux qu'on ne les a souvent représentés, ils ne reculent devant aucun obstacle pour s'assurer une place parmi les habitants des provinces danubiennes. Leurs efforts dans ce but, les pillages auxquels ils s'adonnèrent dans leurs incursions vers le sud, remplissent, pendant plusieurs siècles, l'histoire de l'empire byzantin.

On est d'accord aujourd'hui pour considérer l'invasion des Slaves comme un événement lentement préparé. Descendus d'abord du nord dans la région des Carpathes, sans doute peu de temps après que la Dacie fut abandonnée par les légions romaines, ils avancèrent peu à peu vers les rives du Danube. Si rien ne nous autorise à croire qu'ils avaient franchi ce fleuve déjà au III<sup>e</sup> siècle, on peut toutefois admettre qu'ils étaient venus, en petits groupes, s'établir en Mésie et en Thrace vers la fin du IV<sup>e</sup> ou le commencement du V<sup>e</sup> siècle. Au cours de ce dernier siècle leur afflux vers le sud devint de plus en plus considérable; ce n'étaient cependant que des colonies isolées, des enclaves à peine perceptibles au milieu de la population romaine. La vraie invasion slave ne commence

à proprement parler que dans les dernières années du V<sup>e</sup> siècle, lorsque les Ostrogoths quittèrent les pays danubiens pour se diriger vers l'Italie, en laissant le terrain libre aux Slaves. C'est alors que ceux-ci se précipitent sur l'empire byzantin et poussent leurs incursions jusqu'au Péloponèse. Ils profitent de la confusion qui régnait dans l'Empire et, malgré la résistance qui leur est opposée à plusieurs reprises par les troupes impériales, ils réussirent à conquérir la plus grande partie du territoire sud-danubien. En même temps qu'ils se rendirent maîtres de la Mésie, de la Thrace et de la Macédoine, ils se dirigèrent vers l'ouest où ils apparurent en grand nombre à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, ravageant l'Ulyrie et la Dalmatie. Dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, presque toute la péninsule balkanique se trouvait ainsi entre leurs mains. C'était pour l'histoire de l'Europe orientale un événement tout aussi importante que celui qui s'était passé quelques siècles avant, lors de la conquête romaine.

Cf. C. Jirecök, *Geschichte der Bulgaren*, Prague, 1876, 68 et suiv., et spécialement pour l'établissement des Slaves en Dalmatie, E. Dümmler, *Ueber die älteste Gesch. der Slaven in Dalmatien*, dans les *Sitzungsberichte der Akad. der Wissenschaften*, Vienne, XX, 1856, 353 et suiv.; cf. F. Racki, *Doc. hist. Chroat.*, 217 et suiv. (*Mon. spect. hist. Slav. merid.*, VII). Jirecök admet, en suivant en cela Drinov, que les Slaves avaient commencé à pénétrer dans les provinces sud-danubiennes déjà au III<sup>e</sup> siècle. Rien ne nous permet cependant d'admettre ce fait (cf. E. Krek, *Einleitung in die slavische Literaturgeschichte*, Graz, 1887, 275 et suiv.).

109. L'occupation de la péninsule balkanique par les Slaves eut plusieurs conséquences, et des plus importantes, sur le développement de l'élément romain oriental. Elle enleva, en premier lieu, à celui-ci une partie de son territoire et creusa en même temps un abîme entre lui et le reste du monde latin.

Devant le flot de l'invasion slave la majorité de la population romaine dut naturellement se retirer et chercher un abri dans des endroits moins exposés aux attaques des barbares. On vit alors plusieurs villes florissantes être abandonnées par leurs anciens habitants et devenir la proie des intrépides conquérants. La Dalmatie dut surtout souffrir à cause de ces dévastations, comme le montre le témoignage, si précieux pour la connaissance de ces événements, de Constantin Porphyrogénète. L'auteur du traité *De adm. imperio* nous donne, aux chapitres 29 et suiv., des renseignements assez détaillés sur les suites désastreuses qu'eurent pour cette province les incursions des Slaves. Salones, la

ville la plus importante de la Dalmatie, tomba, en partie détruite, entre leurs mains; la population latine s'enfuit vers les côtes et dans les îles voisines: *Scravi... urbem Salonam occuparunt, ibique sedibus positus paulatim ex eo tempore incipientes praedari Romanos in campis et in locis editioribus habitantes deleverunt eorumque loca invaserunt. Céleri vero Romani in orae maritimae oppidis servavit sunt... et sunt ista Rausium, Aspalathum, Tetrangurium, Diadora, Arbe, Vecla et Opsara* (chapitre 29, éd. de Bonn, 127—128). Lorsque, avec le temps, les relations entre les anciens habitants et les nouveaux venus devinrent plus pacifiques, l'élément roman regagna sans doute une partie du terrain perdu, par de nouvelles colonisations sur le littoral et à l'intérieur du pays; la Dalmatie resta cependant pour toujours en grande partie slave.

Dans les autres provinces du sud du Danube, l'invasion slave eut des effets semblables. Elle amena partout la même confusion, la même désorganisation de la vie romaine. Le chroniqueur syrien Jean d'Ephèse (vi<sup>e</sup> siècle) nous décrit de la manière suivante les incursions des Slaves en Mésie et en Thrace: «Trois ans après la mort de l'empereur Justin [581] ... le peuple maudit des Slaves dévasta l'Helade et les provinces thraces et thessaliennes, s'empara de plusieurs villes et forteresses, incendia et pillait tout, sans s'inquiéter de personne... Il occupa jusqu'à nos jours ces provinces romaines et ne cesse pas de ravager le pays et de tuer les habitants sans aucune crainte.» (J. Schönfelder, *Die Kirchengesch. des Johannes von Ephesus*, Munich, 1862, chap. VI, 25, p. 255). On voit bien d'après cette description quelle devait être la situation de la population romaine lors de l'invasion slave. Elle fut repoussée dans toutes les directions et perdit la cohésion d'auparavant.

Un fait qui mérite d'être relevé ici, puisqu'il montre les changements qui s'étaient produits dans la péninsule balkanique après l'invasion des Slaves, est celui qui nous est communiqué par le chroniqueur byzantin Théophraste (Hist. VIII, 4, éd. de Bonn, p. 320; comp. Théophraste, *Chron.* I, 436). En l'an 601, le général Comentiolus voulant suivre, pour se rendre à Constantinople, la route que Trajan avait fait jadis construire dans la Mésie supérieure, s'adressa aux habitants de cette province pour qu'on la lui indiquât. Il lui fut cependant bien difficile de trouver quelqu'un qui lui donnât les renseignements qu'il demandait. Seul un vieillard de 112 ans put lui dire où se trouvait l'ancienne *via Trajana* qui, d'après ce que nous dit le chroniqueur, avait été abandonnée depuis près de quatre-vingt-dix ans. C'est un fait caractéristique pour la connaissance de l'état de choses de cette époque. Il nous

montre que le contact entre les provinces danubiennes avait cessé d'être aussi fréquent qu'auparavant.

Mais l'invasion slave n'isola pas seulement les pays balkaniques les uns des autres; elle sépara, en outre, l'Europe orientale de provinces occidentales. Les liens qui avaient rattaché jusqu'ici l'élément roman balkanique à celui d'Italie furent rompus à la suite de cet événement. Les nombreuses colonies slaves établies au cours moyen du Danube et dans la région de la Save et de la Drave s'interposèrent comme une barrière entre l'Italie (y compris la Dalmatie) et la Mésie et la Thrace. L'élément roman de l'Orient était scindé pour toujours de celui de l'Occident; il allait suivre dorénavant un développement à part, et ses destinées devaient s'enchevêtrer avec celles des peuples qui l'entouraient et qui allaient former ce petit monde isolé, si intéressant par la variété de ses éléments ethniques, qu'est la péninsule des Balkans.

Tous ces faits ont une importance incommensurable pour l'étude de la formation du roumain. Ils nous expliquent les caractères particuliers que présente cette langue par rapport aux autres idiomes romans et l'évolution spéciale qu'elle a suivie pendant la plus grande partie du moyen âge. C'est, en effet, à partir de l'invasion slave que le roman balkanique est devenu le roumain, tel qu'il se présente à nous aujourd'hui. Jusqu'alors, le parler qui était résulté du latin transplanté sur les deux rives du Danube ne pouvait être considéré que comme une variante dialectale, pour ainsi dire, de l'italien. C'est le contact avec les Slaves qui transforme ce parler en une langue spéciale, toujours romane sans doute dans sa constitution interne, mais sensiblement différente de celles qui sont sorties de la même souche.

110. On se rendrait coupable d'une falsification de l'histoire si l'on ne voulait pas reconnaître la grande part d'influence qu'a eue le slave sur le roumain. Nous avons vu ailleurs (p. 16) comment les philologues roumains se sont efforcés de cacher cette influence ou de la réduire à des proportions presque insignifiantes. Pour celui qui examine les faits sans parti pris le roumain apparaît cependant sous un aspect tout à fait différent de celui sous lequel le présentaient les philologues roumains d'il y a cinquante ans. L'influence slave se trahit dans plusieurs de ses particularités morphologiques et des plus caractéristiques. Mais c'est surtout dans son lexique qu'il a été imprégné de nombreux éléments slaves. Une bonne partie de l'héritage latin a été remplacée par des emprunts faits au slave, et ce n'est pas seulement pour exprimer des notions secondaires qu'on a puisé au trésor lexical de cette

langue; les mots les plus courants, les plus indispensables pour rendre telle ou telle idée ont été pris par le roumain au dictionnaire slave. Une statistique des mots latins et slaves qu'on emploie le plus souvent, et pas dans la langue des lettrés, plus ou moins latinisée, mais dans celle du peuple, serait certainement instructive. Elle nous montrerait combien est grand le nombre des mots slaves qui sont tout aussi profondément enracinés dans la langue, tout aussi expressifs et vivaces que ceux qui remontent au latin. Et nous ne voulons parler que des mots les plus anciens et qu'on rencontre sur tout le domaine roumain; nous faisons abstraction de ceux d'origine plus récente et qui sont propres à tel ou tel dialecte et dont plusieurs sont tout aussi remarquables que les autres.

La plupart des éléments slaves pénétrèrent en roumain aux V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Ils forment la couche la plus ancienne et la plus importante. Sur celle-ci vinrent s'en superposer avec le temps de nouvelles, qu'on peut plus ou moins facilement distinguer de la précédente. La pénétration du roumain par le slave dura, donc plusieurs siècles, et c'est pour cette raison qu'elle fut si intense et si variée. On la voit se continuer même au moment où apparaissent les premiers textes roumains, et elle s'arrêta un instant, pour le daco-roumain, au XVII<sup>e</sup> siècle pour reparaître sous une autre forme, celle de l'influence russe moderne, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup>. Et elle n'a pas cessé de s'exercer même de nos jours dans quelques régions comme la Bucovine, la Bessarabie; elle se poursuit encore aussi au delà du Danube, dans le macédo-roumain et surtout dans l'istro-roumain qui est même menacé d'être englouti par le slave. C'est là un des phénomènes les plus caractéristiques de l'histoire du roumain et un champ inépuisable de recherches.

Pour le moment nous n'avons, bien entendu, à nous occuper que de l'ancienne influence slave sur le roumain. Celle d'un caractère relativement plus récent, spécialement bulgare ou serbe, mais remontant toujours au moyen âge, sera étudiée ailleurs. Quant aux éléments slaves plus modernes encore, ceux qui sont propres aux textes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles et aux dialectes d'aujourd'hui, ils seront examinés à leur place (tome II).

En ce qui concerne le dialecte auquel le roumain emprunta ses premiers éléments slaves, il devait être semblable à celui qui nous est connu des anciens monuments ecclésiastiques (de I<sup>e</sup> « Altkirchenslavisch » comme l'appellent les philologues allemands). Ce qui nous autorise à admettre ce fait c'est que deux des particularités les plus frappantes de la langue de ces monuments, les voyelles nasales *q*, *e* et les groupes *st*, *zd* se retrouvent dans les mots slaves

introduits en roumain à l'époque que nous étudions. On n'est pas encore définitivement fixé sur la partie du dialecte dans lequel furent traduits les premiers textes religieux des Slaves; il y a toutefois des arguments puissants en faveur de la théorie sud-danubienne admise généralement aujourd'hui par les slavistes.

Voir sur cette dernière question W. Vondrak, *Altkirchenslavische Grammatik*, Berlin, 1900, 3 et suiv., et surtout le travail spécial consacré à ce sujet par V. Jagic, *Zur Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*, Vienne, 1900, I, II (*Denkschrift. der Akad. der Wissenschaft.*, phil.-hist. Classe, XLVII), où sont exposées les différentes théories émises à ce propos et les preuves en faveur de l'origine sud-danubienne (spécialement macédo-bulgare) de l'ancien slave. D'après Jagic, II, 81, l'« Altkirchenslavisch » doit représenter un dialecte méridional qui était parlé au IX<sup>e</sup> siècle entre Salonique et Constantinople. — Nous devons faire remarquer ici que les groupes *st*, *zd*, si importants pour la solution de cette question, n'étaient pourtant pas connus seulement au sud du Danube. Ils devaient exister aussi dans le parler des Slaves établis entre la Theiss et le Danube, puisqu'on ne saurait s'expliquer autrement leur présence dans les éléments slaves du hongrois (cf. Jagic, *l. p.*, II, 35, 76, 83). Et puisque le roumain, comme nous l'avons déjà dit, montre aussi *st*, *M*, ses anciens éléments slaves peuvent être de provenance septentrionale. Il n'y a donc rien à tirer de là en faveur de la théorie de Rosier.

**111.** Au point de vue phonétique l'action du slave sur le roumain se réduit à peu de chose. Nous n'aurons à relever que l'altération survenue dans les sons de quelques mots sous l'influence des formes slaves avec lesquelles ils présentaient une certaine ressemblance.

Tel est le cas pour le dr. *mijloc*, mr. *noldziko*, mgl. *mezluk*, ir. *mezlok*, où le *z*, *dz* résulte du *dj* lat. (*medius-locus*) fut changé en *j*, *dz* sous l'influence de l'a.-bulg. *mezda*. Le mr. connaît cependant aussi la forme primitive *noldzuk*. En ir. le *j* pour *z* reparaît aussi dans la forme simple *mez* (*médius*).

Le dr. *miscoi*, primitivement *muscoi* comme le montre l'alb. *musk* auquel il fut emprunté (p. 37), doit son *i* à l'a.-bulg. *miskû*.

Peut-être faut-il citer ici aussi le dr. *nime*, *nimine* (lat. *nemo*, *neminem*) qui aurait reçu *Yi* des formes slaves telles que l'a.-bulg. *nikûto*, *nicûto*. Il se peut cependant très bien que le changement de *e* en *i* se soit produit sous l'action de *nimica*, résulte de *nemica* par l'assimilation de *ve* à *Yi* de la syllabe suivante (comp. la forme it. dial. *nimo* de Pistoja, etc., où *Yi* s'explique par l'influence de *niuno*).

112. L'influence du slave sur le roumain est plus visible dans la morphologie.

Tel est le cas, en ce qui concerne la déclinaison, pour le vocatif des substantifs féminins. Sur tout le domaine roumain la finale caractéristique de ce cas est *-o*: *soro*. Or, la même particularité se retrouve en slave: a.-bulg. *zeno*. Il y a lieu de se demander s'il ne faut pas admettre une influence analogue aussi au vocatif des substantifs masculins qui se termine en *e*: *coarbe*, tout comme en slave: a.-bulg. *boze*. Peut-être faut-il plutôt supposer que le vocatif roumain reproduit d'un côté le vocatif latin, de l'autre côté le vocatif slave; la terminaison slave se serait superposée sur celle qu'on avait héritée du latin. En dehors de *-e*, le roumain possède une autre terminaison, *-ule*: *omule*. Celle-ci est la plus répandue aujourd'hui en dr.; elle n'est pas inconnue au mgl. Les vocatifs en *-e* sont devenus en échange tout à fait rares en dacoroumain; ils se rencontrent encore quelquefois dans la langue du peuple et ils étaient bien plus souvent employés autrefois, comme le montrent les anciens textes, et ils sont les seuls connus au macédo- et à l'istiro-roumain. Il n'est pas tout à fait facile d'expliquer la présence de *-ule* à côté de *-e*. Que *omule*, par exemple, soit *homo* + *Ule*, nous ne saurions en aucune façon l'admettre. Qu'il ait été forgé de la forme articulée *omul* comme un pendant, à la forme non-articulée *om* (*omul* -f- *e*, *om* + *e* — a.-roum. *oame*), cela pourrait paraître plus vraisemblable. Il se peut cependant que nous ayons affaire aussi dans ce cas à un phénomène d'origine slave. On trouve, en effet, dans le bulgare d'aujourd'hui un suffixe hypocoristique *le* qui est ajouté aux noms de personnes lorsqu'on leur adresse la parole: *libe* — *libele* « mon bien aimé »; le serbe possède aussi un suffixe *-ilo* remplissant la même fonction. Nous ne voyons pas de difficultés à admettre une relation entre ce suffixe et celui du vocatif roumain en question. Les substantifs en *-ule* n'étaient, dans ce cas, à l'origine que des formes hypocoristiques qui furent assimilées avec le temps aux vocatifs en *-e*.

Cette dernière explication du vocatif en *-ule* a été donnée par Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. rom. Philol.*, XIX, 479; l'origine bulgare du vocatif en *-ule* est admise aussi par G. Weigand, *Jahresbericht*, VI, 33. Tiktin, *Grundr. der rom. Phil.*, I, 451, considère *omule* comme composé de *omul* + *Ye* du vocatif simple *oame*. Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre d. rum. Dial. Vokal*, II, 58, 70, voit en *-le* (*omu-le*), comme dans *l'o* des substantifs féminins, une interjection.

D'origine slave est probablement le nom de nombre dr. *suta*, mr. *suto*, qui doit reposer sur l'a.-bulg. *sūto*, bien que *Vu* pour *ū* offre quelques difficultés. Il y a dans tous les cas plus de raisons

pour admettre cette dérivation que d'y voir un élément dacique, comme c'est l'avis de [quelqu.es](#) philologues (p. 55).

Pour le verbe, il n'y a lieu de citer que l'emploi de quelques formes réfléchies telles que dr. *a se miră*, mr. *me niru*, ir. *a se miri*; dr. *a se ruga*, mr. *mi rogu*, mgl. *mi rok*, qui ont été refaites sur les a.-bulg. *oudiii sç*, *moliti* sg; nous ne saurions décider si le mr. *me anidu* et l'ir. *se orde* sont anciens et correspondent à l'a.-bulg. *smi'jati sç*; ils peuvent être récents et formés d'après le bulg. et le cr. *smijati se*.

Le roumain doit au slave plusieurs adverbes: dr. *^aievea* == a.-f a.-bulg. *javē*; *de obște* = a.-bulg. *obiste*; *de iznoavă* = a.-bulg. *izū* -f *novū*; *în de osebi* (*deosebit*) = a.-bulg. *osobi*; *împotrivă*, *dimpotrivă* (aussi prép.), *potrivit* = a.-bulg. *protivū*, *-q*, *sq*, *protivū*, *-q*; dr. *iute* = a.-bulg. *ljutū*; dr. *prea* = a.-bulg. *prē* (cf. ci-dessous); dr. *razna* = a.-bulg. *razino*; *în zadar* = a.-bulg. *za* + *daru*. Dans le dr. *acolea* (*acolo*), ir. *kolç*, sur le modèle duquel on a refait *acilea*, il faut voir dans la dernière partie l'influence du suffixe adverbial slave *-le*, a.-bulg. *kolē*, *selē*, etc. Le dr. *abia* « à peine » présente une ressemblance surprenante avec l'a.-bulg. *abije* « tout de suite »; quelques philologues ont voulu même l'identifier avec ce dernier, mais le sens s'y oppose. L'étymologie latine *ad-vix* est plus admissible, bien qu'elle offre aussi quelques difficultés phonétiques.

Mais c'est surtout dans la dérivation qu'on remarque l'influence du slave sur le roumain.

En première ligne, nous avons à citer plusieurs préfixes que le roumain doit au slave. Nous n'avons, bien entendu, à nous occuper de ceux qui ont pénétré en roumain déjà en composition avec des mots slaves, sans qu'ils aient donné naissance à des formes nouvelles. Tel est le cas, par exemple, pour les préfixes *iz-*, *la-*, *pa-*, *po-*, *pri-* qui ne se rencontrent que dans des composés formés en slave: dr. *izbire*, *năpădire*, *păgubire*, *pocăire*, *primire* = a.-bulg. *izbiŭi*, *napadati*, *păgubiŭi*, *pokajai*, *priimati*.

Seuls les préfixes suivants ont été productifs en roumain.

*Ne-* sert en roumain, comme en slave, à exprimer la négation et à donner un sens péjoratif au mot avec lequel il entre en composition ou à affaiblir sa signification. Il correspond ainsi au lat. *in-*, qu'il a complètement supplanté en roumain. Les composés avec *ne-* sont extrêmement nombreux en dacoroumain; ils semblent au contraire être tout à fait rares en istiro-roumain. On trouve parmi eux des substantifs, des adjectifs, des verbes et des adverbes: dr. *neadevăr*, *neastîmpăr*, *nedreptate*, *ne-murire*, *neom*, *neputință*, *nesaț*, *nesimțire*, *neștiință*; *neadevărat*, *ne-*

*adormit, neascultător, nebun, necioplit, necopt, necrescui, neînsurat, neînvăţat, nemăritat, nenorocos; nenorocire; neapărat, nedrept, negreşit, neomeneste, nespus; mr. niak'ikosirea, niaverea, nidriptatea, nimurirea, niptearea, nikriskut, nim'ortat, neimprustat, ninsurat, ninvitsat, nink'erdisit, nipotut, nisursit, nisusit; ir. nekrstit, etc.* Les exemples cités montrent combien *ne-* est vivant en roumain; on y remarque surtout les nombreux dérivés auxquels il a donné naissance en composition avec des mots d'origine latine. En dr. il sert encore à traduire *Vin-* des néologismes introduits du français: *neabil, neaccessibil, neexact* = fr. *inhabile, inaccessible, inexact*, etc.

*Razû-* quoique moins répandu que *ne-*, forme aussi de nombreux dérivés. Puisqu'on confond souvent ce préfixe avec un autre, de provenance latine, *ras-*, nous serons obligé de nous y arrêter plus longtemps pour montrer quelles sont les formes où nous avons véritablement affaire au préfixe slave. *Razû-* sert en général à exprimer l'idée de séparation; il correspond au lat. *dis-*. En ir. cette fonction du préfixe slave a été si bien saisie qu'on l'a souvent substitué à *des-*: *reskl'ide, reskoperi, reskuts, reskutsç, rezlegg, resmetsq, resparii, respul'ç* = dr. *deschide, descoperi, descuľ, descuľa, deslega, desvãta, despãrî, despoia*. Des formes telles que *rãzbiţi, rãzsypati (rãsypati), rãzvrãtiţi*, qui correspondent aux lat. *dissolvere, dispergere, dislorquere* et qui ont pénétré en roumain, *rãzbire, risipire, rãzvrãtire*, montrent aussi le sens primitif de *razû-*. Dans le dr. *rãzbat* « pénétrer, se faire chemin », *rãz-* ne correspond pas tout à fait à *dis-*; il remplissait cependant, à l'origine, aussi dans ce mot la fonction qui lui est propre en slave; *rãzbat* a dû signifier premièrement « frapper d'un côté et de l'autre, écarter tous les obstacles pour arriver au but »; quelque chose de semblable se remarque d'ailleurs dans la forme *rãzbire* qui a perdu le sens de « dissoudre, casser » qu'elle avait en slave pour recevoir celui de « parvenir, vaincre ». En dehors de *razû-*, le slave avait encore *ras-* dans quelques mots tel que *raskroiti, raspq.ãiti*, dr. *rãscroire, rãspîndire*, ce dernier rattaché souvent à tort à un lat. *\*re-expandere*. La forme *ras-* se retrouve en roumain dans plusieurs composés nouveaux et elle a surtout amené la confusion entre le préfixe slave et celui d'origine latine, sorti de *re-ex-*. Le *ras-* slave doit être admis dans les verbes dr. *rãsfir, rãsfoesc, rãsfring, rãstorn* qui contiennent plus ou moins la signification propre à cette particule; ils ne peuvent en aucune manière être les formes hypothétiques latines qu'on place d'habitude à leur base: *\*re-ex-filo, \*re-ex-folio, \*re-ex-frango, \*re-ex-torno*. De la même manière doit être envisagé *rãspopesc* (comp. serbe *raspop*) et probablement le subst. *rãspãr*. Il faut, en revanche, reconnaître le *re-ex-* lat. dans *rãsbunare*

« se venger », à l'origine « rentrer dans ses droits, regagner son avoir », *rãscumpãrare* « racheter », *rãsgîndire* « se raviser », *rãsplãtire* « récompenser », où nous retrouvons bien la fonction de *re-* (comp. it. *riscattare*). Il semble qu'il faille mettre dans la même catégorie aussi *rãsfãtare*. Nous devons séparer de ces formes *rãscruce* qui doit être un composé d'après le modèle de *raspq.ãtije*, dr. *rãspîntie*, ou, ce qui est plus probable, une traduction du si. *raskrústije* (comp. serbe *raskrsce, raskrsnica*.) Une autre fonction que remplit *razû-*, *ras-* est celle de renforcer l'idée de quelques substantifs, adjectifs et verbes: *rãspuţere; rãscopt, rãstrãit; rãscetire, rãscoacere* (comp. russe *razvolica* « liberté excessive », *razudalyj* « très audacieux »); c'est à cette même famille de mots qu'appartiennent sans cloute *rãsbunic, rãspoimîne*. Telles sont les distinctions qu'il faut établir entre le *razû-*, *ras-* si. et le *re-ex-* lat. Elles n'ont pas toujours été rigoureusement observées par les philologues et par les fabricants de systèmes orthographiques roumains, ce qui explique des orthographes tout à fait erronées telles que *rãsboi, rãsbolesc, rãzmiriţã*, tandis que les seules formes admissibles sont *rãzboi, rãzboiesc, rãzmiriţã*, a.-bulg. *rãzboi, rãzbolëti, rãzmirica*. — Nous devons rappeler ici que, tandis qu'en dr. *razû-* est, comme nous l'avons vu, bien répandu, il est plus rare dans les autres parties du domaine roumain. Le mr. ne possède, à en juger d'après les textes publiés jusqu'ici, que quelques composés avec ce préfixe; on y rencontre la forme, empruntée directement au slave, *rospundirea* et comme formation nouvelle *aroslornu*; mgl. *rosplung*. En ir. *raz-* est plus vivant; nous avons vu plus haut comment il s'est substitué quelquefois à *des-* (comp. en outre *rezlarg%oi, rezlutsi*); mais dans la plupart des cas ce n'est pas à l'a.-bulg. *razû-* que nous avons affaire, mais au cr. *raz-*; seuls *respi* et *rezbi* semblent devoir être rattachés directement aux a.-bulg. *rasypati, razbiti*.

*Prea* est venu se superposer, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (§ 84), sur le lat. *per, prac*. La forme correspondante de l'a.-bulg., *prë-*, s'ajoute aux substantifs, adjectifs, verbes et adverbes, auxquels elle donne un sens superlatif (*prëzorû* « fierté », *prëblagû* « très bon », *prëblëdëti* « devenir excessivement pâle », *prëbogãtîno* « très richement »). Le roum. *prea* est devenu adverbe ou du moins il est toujours donné comme tel par les grammairiens: dr. *eşti prea frumos, nu prea merge*; il a cependant conservé dans quelques cas la fonction qu'il avait en slave; comp. par exemple l'expression *preaputernicii zilei*. On se demande même si dans le premier exemple cité il ne faut pas envisager *prea* de la même manière; il serait plus logique alors d'écrire: *eşti preafrumos*. Dans



ce cas, *prea* ne serait véritablement un adverbe que dans des locutions telles que : *nu prea merge*, *nu prea știi*, etc. *Pré* semble être tout à fait inconnu au mr. ; on trouve, il est vrai, *premusatu* chez Bojadzi, mais cette forme a sans doute été forgée par lui. En ir. *pré* s'est confondu avec le cr. *pre*; il n'y est cependant pas aussi répandu qu'en dr.

Voir sur ces préfixes, Miklosich, *Vergleich. Gramm. der slav. Sprachen*, II, 353, 413. — La plupart des composés avec *raz-* que nous avons étudiés sont enregistrés par Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, n°s 6741-6759, parmi les dérivés latins avec *re-ex*.

Bien plus nombreux sont les suffixes slaves introduits en roumain.

*Ac* correspond à l'a.-bulg. *-akü* (*bujakü*, *sirakü*, dr. *buiaç*, *sărac*). Il n'est pas toujours facile de distinguer ce suffixe slave du lat. *-acus* (*-accus*). Toutefois, dans les formes suivantes, représentant des *nomina agenlis* et des adjectifs, comme la plupart des dérivés slaves de cette catégorie, nous avons sans doute affaire à *-akü*: dr. *bijbac*, de *bijbăire*; *prostînac*, à l'origine un adjectif, devenu aujourd'hui substantif (comp. serbe *prostak*, russe *prostakü*, qui a passé en roumain, dr. *prostac*) ; *zodiac*; mgl. *bitornak*. *Gînsac* peut être une formation roumaine *gqsi* + *akü*, mais elle peut avoir existé déjà en a.-bulg. (comp. slovene *gosak*, russe *gusakü* et la forme analogue slovene *recak*). Les dr. *găzdac*, *bahac*, *ciorac* semblent aussi appartenir à cette classe. De ces formes doivent sûrement être séparés les dr. *godac*, *turmac*, mr. *fitsorak* subst. ; dr. *crudac*, *porumbac*, *scundac*, mr. *șiiptsirak* adj., qui ont la valeur de diminutifs, ce qui nous renvoie au lat. *-acus* (*-accus*), l'a.-bulg. *-akü* ne formant jamais de dérivés avec ce sens. Le dr. *babac(ă)*, qui n'a qu'en apparence la forme d'un diminutif, correspond au serbe *babajko* (*bačko*) = *baba* 4- *uko*. D'origine latine doit être aussi l'*ac* de *fundac*, C'est probablement le même suffixe qu'il faut voir dans le dérivé verbal *spălăcesc*.

*Că* est l'a.-bulg. *-üka* (*-ükü*, *-ikü*) : *blügarüka*, dr. *bulgărea*. Il forme, comme son correspondant slave, des substantifs féminins : *di.fică*, *puică*, de *fiu*, *pui*; ir. *pul'kç* (*zupçnke* est le cr. *zupan* + *ka*; *kutskç*, *mçtskç*, *skolçnkç*, *zenskç*, sont les cr., Slovènes *kucka*, *macka*, *skolanka*, *zenska*). La plupart des dérivés avec ce suffixe désignent la nationalité ou l'origine: dr. *Armeanca*, *Italiancă*, *Romîncă*, *Țigancă*; *orașancă*, *săteancă*, *țărancă* (comp. serbe *seljanka*) ; de même, les nombreuses formes en *oaie* 4- *că*: dr. *Englezoaică*, *Nemțoaică*, *Rusoaică*, *Unguroaică*, auxquels se rattachent les féminins

de la même catégorie désignant un titre, une condition: *boieroaică*, *strigoaică*, et, en outre, quelques noms d'animaux: *cerboaică*, *leoaică*, *lupoaică*, *ursoaică*. *Că* s'ajoute souvent aussi aux diminutifs en *-nie*: dr. *cameșuică*, *cărăruică*, *ferestruică*, *pășăruică*, *rățuică*.

*Acî*, a.-bulg. *-aci*, *-acjü* (*sokaci*), a donné les dérivés: dr. *cirmaci*, *gonaci*, *hrănacî*, *robaci*, *stîngaci*, *trăgaci*; mr. *kopilaisu*, *ndreptatsu*; *kurpats*, comme le dr. *cîrpaci*, est le bulg. *krûpacî*. Le dr. *fugaci*, anciennement *\*fugace*, est le lat. *fugacem*; il a été assimilé aux formes dérivées avec le suffixe slave.

*Eci* doit aussi être ancien, bien qu'on ne rencontre en a.-bulg. aucun dérivé avec *-eci*, qui apparaît cependant en serbe et en russe. En dr. on a les diminutifs: *corneei*, *podeci*, *scăumeci* et *scăumenci*, comme *tăurenci*.

*Ici*, a.-bulg. *-ici* (*kotoricî*, *nevodicî*), forme des substantifs désignant des personnes ayant un défaut particulier: dr. *scodolici*, *Clevetici* (sobriquet); en outre des noms abstraits: dr. *gîdilici*, *lipici*, *tremurici* (comp. serbe *jarié*).

*Oci*, a.-bulg. *-oeî* (comp. *laskoeî*, *ra\_goci*), ne se trouve que rarement: dr. *murgoci*, *pușcoci*.

*Og*, a.-bulg. *-ogü*, a donné: dr. *milog*, *zbîrciog* subst. ; *pintenog* adj., et, en outre, *boșorog*, *slăbănog*, *șontorog*.

*Ug*, a.-bulg. *-ugü* (*bêlucugü*), se rencontre dans les mots: dr. *chilug*, *măiug*, *pilug*, *pisălug*.

*Ugă*, a.-bulg. *-uga*, est tout à fait rare: dr. *buturugă*, *papălii gă*.

*Eală* doit être l'a.-bulg. *-eli*. Il est ajouté au thème des verbes pour désigner le résultat de l'action exprimée par le verbe: dr. *amețeală*, *birfeală*, *cheltuială*, *cicălială*, *clipeală*, *croială*, *greșală*, *împărțeală*, *îndoială*, *îndrăzneală*, *lustruială*, *mîntuială*, *obrinieală*, *osteneală*, *poruncială*, *socotială*, *tîrguială*; mr. *mucealo*; mgl. *klipalo*. En combinaison avec les adjectifs, il forme des substantifs abstraits: dr. *acreală*, *amăreală*, *fierbințeală*, *gălbineală*, *iuțeală*, *roșală*, *sărbezală*, *udeală*, *umezeală*, *vinețeală*.

*An*, a.-bulg. *-anii*, forme des substantifs masculins: dr. *ciocîrlan*, *gîsean* (comp. serbe *gusan*). Les dérivés avec ce suffixe présentent souvent un sens augmentatif ou péjoratif: dr. *băietan*, *beșivan*, *golan*, *juncan*, *lungak*, *șoiman* (comp. serbe *kljpan*, russe *zubanu*, tchèque *pijan*). On rencontre aussi quelques adjectifs en *-an*: dr. *bălan*, *năzdrăvan*, *plăvan* (comp. serbe *zujan*, *ridjan*). A remarquer encore le dr. *fetișcană* dont le suffixe correspond à *Y-an* augmentatif. En mr., *-an* est tout à fait rare: *gulan*, *guliSan*; mgl. *mizlukan*. L'ir. *skolçn* est le cr. *skolan*.

*Anie, enie*, sorti de mots slaves tels que *pogrēbanijc, vidēnije*, formés des participes passés passifs de *pogrēbati, vidēti* + le suffixe *-ije*, sert en roumain à dériver surtout des *nomina actionis*: dr. *curățenie, grijanie, împărtășenie, jelianie, pățanie, petrecanie, pierzanie, prăpădenie, șiretenie*; dans quelques-unes de ces formes, comme par exemple dans *șiretenie*, le sens primitif du suffixe s'est effacé; *șiretenie* ne signifie pas l'« action de faire quelque chose par ruse », mais « la qualité d'être rusé »; cela s'explique par le fait que ce mot est dérivé d'un adjectif, *șiret*, tandis que *grijanie*, p. ex., est formé du verbe *grijire* et pouvait, par ce fait, mieux conserver la signification primitive du suffixe *-anie*; *curățenie* signifie d'un côté l'« action de nettoyer », de l'autre côté « la qualité d'être propre »; le premier de ces sens s'est maintenu par le fait que *curățenie* ne pouvait être isolé du verbe *curățire*; le deuxième sens s'est développé sous l'influence de l'adj. *curat*. L'ir. ne connaît que les formes empruntées directement au croate et au slovène, *napasiovanje, zivl'enje*.

*Ean*, réduit après *r, ș, t* à *an*, reproduit l'a.-bulg. *-ēninū, -janinū = ēnū, -janū -l- -inū* (pl. *-ēne, -jane*): *izrailitēninū, mireninū, rimljaninū, selēninū*, dr. *izrailean, mirean, rîmlean*. Il indique la patrie ou l'origine: dr. *Bucureșiean, leșan, Moldovean, Muntean, Transilvănean; cetățean, sătean, țăran*; mgl. *kotunean*; de là les noms propres en *-eanu*: *Codreanu, Văleanu*, etc. Dans un mot tel que *cetățean* « citoyen » et surtout *oștean* « soldat », *-ean*, s'est éloigné de sa fonction primitive; il désignait à l'origine « la condition de celui qui habite une ville, de celui qui est dans l'armée ».

*Nie* est l'a.-bulg. *-īnikū (inī + ikū)*: *becistīnikū, dostojnikū, ducovīnihū, dvorīnikū, ispravīnikū, ljubovīnikū, postelīnikū, prazdnīnikū, stolīnikū, sūvētīnikū, svēUīnikū, ucenīkū, vojnīkū*, dr. *becisnic, destoinic, duhovnic, vornic, ispravnic, ibovnic, postelnic, praznic, stolnic, șfetnic, șfeșnic, ucenic, voinic*. Il forme en roumain des adjectifs: dr. *amarnic, casnic, datornic* (et d'après celui-ci *statornic*), *dornic, dosnic, falnic, fâțarnic, grabnic, harnic, îndoielnic, obraznic, pașnic, pusnic, puternic, temeinic, zilnic*. Des dr. *darnic, silnic* doivent aussi être des formations roumaines de *dar, silă*, puisque les a.-bulg. *darīniku, silīnikū* (slovène *silnik*) ne sont employés que comme substantifs. *Platnic* et *vristnic* peuvent aussi avoir été formés en roumain (comp. cependant bulg. *platnik*, Slovène *vrstnik*). *Nie* se rencontre en outre, comme suffixe secondaire, dans les adjectifs: dr. *amâgelnic, bănuielnic, feciorelnic, greșelnic, prielnic, târzielnic, vremelnic*; comp. en même temps: dr. *lăturalnic*,

*îdițarnic*. En ir. on trouve quelques formes en *nik*, mais elles sont récentes et empruntées au croate: *duznic, gresnik, rosnik*.

*Niță*, a.-bulg. *-īnica — -inū -f- -ica* (*koUnica, pivīnica*, dr. *coșniță, pivniță*), forme des substantifs: dr. *botniță, clopotniță, piperniță, varniță, zaharniță*; il apparaît comme suffixe secondaire dans: dr. *chibritelniță, șurubelniță, urechelniță, vîrtelniță* (comp. a.-bulg. *krústilīnica, kadilīnica*, dr. *cristelniță, cădelniță*); comp. en outre *acarniță*. En ir. le suffixe *-niță* n'est guère productif; il ne se rencontre que dans les formes empruntées directement au slave (croate, slovène); *kosnitsç* (qui pourrait cependant être l'a.-bulg. *kosinica*), *sitnitsç*, *spovidčlnitsç, struznitsç — koēnica, sitnica, izpovidalnica, ostruznica, veiernica; protsidelnitse*. est formé du cr. *prociditi -f* le slovène *cedilnica*. Le mr. *plcamnișo* est le bulg. *plēvnica*.

*Iste* remonte à l'a.-bulg. *-iste (-iske)*: *kapište, pasiste, seliste*, dr. *capişte, paşişte, silişte*. Il désigne en première ligne l'endroit où se trouve un objet, et s'ajoute surtout aux noms de plantes: dr. *cînepişte, inişte, porumbişte, Tuiunişte* (nom de lieux); mr. *koeieniUe, kostuniste* (comp. serbe *kukuriziite*, slovène *bobisce*). De cette signification s'est développée celle, plus abstraite, qu'on rencontre dans *linişte*, dérivé de l'adj. *lin*, comme *rarişte* de *rar*; une formation analogue est celle qui nous est offerte par le nom toponymique *Tainişte (Tainiştea vacilor)*, tiré de *taină*. En second lieu, *-iUe* désigne la partie de l'objet indiqué par le radical et qui sert à son emploi: a.-bulg. *lororiste*, dr. *toporişte, mr. toporoste*, d'après le modèle duquel on a formé le dr. *coderişte*. Ce suffixe n'apparaît en ir. que dans les mots *ogniste, seliste, idiste* qui sont les cr. *ognijUe, seliste, idiste*.

*Eț* correspond à l'a.-bulg. *-ici (prēkupicī, dr. precupeț)* dans les dérivés formant des *nomina agentis* et des diminutifs: dr. *călăreț, cîntăreț, drumet; mr. kçlçrețsu; dr. podeț*; dans les diminutifs il est le plus souvent combiné avec *-ul*: dr. *codruleț, coșuleț, cuibuleț, ărăcideț, riuleț, săculeț (săculteț), steguleț, tîrgideț, urstet, viermuleț, vînhuleț*. L'ir. ne connaît ce suffixe que dans les mots empruntés au slave: *sondets* qui repose sur l'a.-bulg. *sq.dicī* et auquel viennent se joindre quelques formes croates et Slovènes: *belets, hlçpets, lovots, fkopçets, tovarots, udovots = slovène belec, hlapec, cr. lovac, skopac, tovarac, udovac*. Il faut certainement séparer des formes citées les adjectifs en *-eț* tels que dr. *măreț, pădureț*, etc. dont le suffixe a une tout autre origine (lat. *-icius*).

*Iță*, a.-bulg. *-ica (qđica, kozica, granica, mladica, razmirica, sulica, troica, ulica, vēverica, dr. undiță, cojiță, graniță, mlădiță, răzmiriță, suliță, troiță, uliță, veveriță)* sert à dériver surtout des

féminins et des diminutifs: dr. *bucătăriță, coconită, cusătoriță, domniță, florăriță, măgăriță, morăriță, păstoriță, porumbiță, zeiță; codiță, copilită, corfiță, cosița, cununiță, fetiță, fintiniță, foiță, grădiniță, gropiță, guriță, linguriță, mioriță, odăiță, peniță, portiță, ușiță*; il s'ajoute bien des fois aux diminutifs en *-ut*: dr. *cruciuliță, frunzuliță, furculiță, mindruliță, musculiță, piulița, puiculiță, punguliță, ziuliță*; comp. en outre les noms propres *Gheorghiiță, lenachiță*, etc. Le mr. connaît les formes: *doskolitso; grupitso, komisitso, liūguritso, moturitso, muloritso, poduritso, skiinduritso, tsormonitso, suroritso*; mgl. *ampirotitso; bukl'itso, kuditso, vinuritso; koluguriiso*, comme le dr. *călugăriță* est slave, serbe *kalugERICA; gurlitso* reproduit la forme bulgare *grŭlica; gusteritso*, dr. *gusteriță*, correspond au serbe *gusterica; molitso* peut être le néo-gr. uoAvrcra, alb. *mol'itsz; gumorilso* se rapproche de l'alb. *gomarUse*. En ir., où le suffixe a.-bulg. s'est croisé avec *-ica* cr., on rencontre comme formations nouvelles: *fetsoritș, fraieritș, du cr. frajar, koptoritș, feiistș, ieditș, iepitș, kolaritș, de kolçre* (cr. *kolari*), *koseritș*; du

cr. *kosir, skafonitș, de l'it. scoffone, tsipitș, du cr. cip; zurUse* doit reproduire un plus ancien *\*zurinko* -f- le cr. *jurica*; d'origine croate sont: *gohibilș, gospodarilș, gustseritș, ostaritș, pasteritș, cr. golubica, gospodarica, guserica, ostarica, pastirica; paunitș* se rencontre avec le cr. *paunica*, mais il serait difficile de la séparer du dr. *păunită* qui n'a non plus probablement rien à faire avec le bulg. *paunica*. Quelquefois, *-iță* sert à former des substantifs abstraits, comme par exemple le dr. *rămășiță* (comp. a.-bulg. *ne-malica, prĕlisica*).

*Av*, a.-bulg. *-avŭ* (*mrŭsavŭ, skvrŭnavŭ*, dr. *mŭrșav, scŭrnav*) est tout à fait rare; il forme des adjectifs: dr. *trindav*, de l'a.-bulg. *tradŭ*) mr. *molav. Avă*. a.-bulg. *-ava*, est inconnu au roumain; le dr. *gilceavă*, a.-bulg. *glŭcanije*, présente il est vrai ce suffixe, mais c'est très probablement en slave que *-anije* a été échangé contre *-ava*.

*Iv*. a.-bulg. *-ivŭ* (*milostivŭ, plĕsivŭ, zlobivŭ*, dr. *milostiv, pleșuv, zglobiu*), a donné les dérivés: dr. *beșiv* (comp. a.-bulg. *pijanivŭ*), *uscășiv*. L'ir. connaît *milostiva* qu'il faut rattacher, comme le montre l'accent, au cr. *milostiv; zasipliv* correspond au cr. *sipl-jiv*. L'a.-bulg. connaissait, en outre, un suffixe *-liv'ŭ* résulté de l'adjonction de *-ivŭ* à des formes verbales: dr. *guraliv* (comp. a.-bulg. *govorilivŭ*).

En dehors de ces suffixes, le roumain doit au slave le suffixe verbal *-uire*: dr. *făptuire, mĭnuire, păcătuire, pescuire, prețuire, șerpuire, viețuire*; mr. *șeptuesku, minduesku* (formé d'ailleurs d'après l'alb. *mzndon*); le mgl. *dames*, dr. *dăruiesc*, se trouve déjà en

slave *darovati*. *Uire* est résulté des verbes slaves en *-ovati*, qui forment le présent en *-ujçf*: a.-bulg. *darovati-daruçq, glasovati-glasuçq., lĕkovati-lĕkuçq, milovati-miluçq., vinovati-vinuçq., zalovati-zaluçq*; dr. *dăruire, glăsuire, lecuire, miluire, învinuire, jeluire*. Les formes dr. *dar-dăruire, glas-glăsuire* amenèrent *fapt-făptuire, preț-prețuire*, etc.

Pour les suffixes slaves étudiés ici, v. Miklosich, *Vergl. Gramm, der slav. Sprachen*, II. — Meyer-Lübke, *Gramm, der vom. Spr.*, II, § 413, considère *-aci* comme d'origine latine (*-acem*), ce qui est inadmissible au point de vue phonétique. Le même auteur, *ibid.*, § 433, rattache *-eală* au si. *-ely*, qui est cependant assez rare et a un autre sens que le roum. *-eală*. Sur *-et, -iță*, cf. *ibid.*, §§ 416, 417, où les formes *călăreț, cĭntăreț*, etc. sont mis sur le même plan que *pădureț*, ce qui est impossible. Cf. en outre, à propos de *-ac, -iță*, S. Pușcariu, *Die vumän. Diminutifsuffixe*, Leipzig, 1899, 32, 66.

113. Au point de vue lexical, l'influence du slave sur le roumain se ressent à chaque pas. Le nombre des mots slaves introduits en roumain est considérable.

Comme les emprunts faits par une langue à une autre n'intéressent pas seulement la linguistique, mais aussi l'histoire, nous classerons les éléments slaves du roumain d'après la nature des faits auxquels ils se rapportent. On pourra voir ainsi quels sont les domaines dans lesquels le roumain a été plus ou moins profondément influencé par le slave, et dans quelles relations les Roumains ont vécu avec les Slaves. Nous ne pourrions certainement relever ici tous les mots slaves qui ont pénétré en roumain; nous rappellerons seulement ceux qui méritent d'être signalés à cause de leur ancienneté et de la diffusion dont ils jouissent dans le parler des Roumains.

En dehors de Miklosich, *Die slav. Elemente im Rumänischen*, Vienne, 1861, et Cihac, *Dictionnaire d'etymologie daco-romane*, Francfort, 1873, personne n'a étudié ce sujet, l'un des plus importants pourtant de l'histoire de la langue roumaine. On est donc obligé de recourir toujours à ces travaux, bien qu'ils ne correspondent plus à l'état actuel de la science. Bon nombre des étymologies données par ces savants sont à rejeter. Miklosich enregistrait parmi les éléments slaves du roumain même des mots latins comme *ciață, măciucă, tată*; dans la même erreur est tombé Cihac qui considère, par exemple, *cucută, gaură* comme slaves. D'autre part, ni Miklosich ni Cihac n'ont fait la distinction nécessaire entre l'influence ancienne du slave sur le roumain et celle d'origine plus récente, question assez compliquée sans doute, mais qui peut être résolue dans plus d'un cas. Les travaux de ces auteurs sont plus insuffisants encore lorsqu'on veut connaître les éléments slaves du macédo- et de l'istro-roumain; ces deux dialectes y sont

laissés hors de compte, ce qui s'explique d'ailleurs par les renseignements insuffisants qu'on avait sur ces dialectes il y a une trentaine d'années. Or, pour connaître les rapports du dr. avec le mr. et l'ir. il est indispensable de savoir dans quelle mesure chacun de ces dialectes a été influencé par l'a.-bulg.

L'homme (particularités physiques et morales, dispositions psychiques, conditions sociales, professions, actions) : a.-bulg. *gqgnavû, grûbavû, krûnû, plëH, plëšivû skvrûnavû, slabû, smëdû, sùdravûnû, Urubu, baba; blazenû, bujakû, dostojnikû, dragû, drüzû, grozavû, kurûvari, kurûva., lakomû, maxlrû, milostivû, naprasinû, nedostojnû, nemilostivû, netçgû, netrëbinû, neukû, nevinovaŷii, nevrëdinu, prostû, strasinû, svetû, tqpû, trëzvû, vinovatû, vrëdinû, zavistinikû, zlobivû; groza, gryza, lakomije, lëni, nadezda, pizma, rîvîni, veselije, veselii, zalî; bogatû, mirjaninu, robû, sirakû, sluga, stopanû, vojnîkû, zupanû; grădinari, prëkupicî, vraoî, zidari, zlatari; besëdovati, bëliti, blagosloviŷi, blazniti, bolëti, chochotati, chraniti, chuliti, chvaliti, ôisti, ciuliŷi, darovati, dobytî, dognati, domoliŷi, dosaditi, dovesti, drüzngti, glasovati, glumiŷi, goniŷi, grăbiŷi, graditi, grajati, grëšiti, groziti, iskaljati, iskusiti isprăviŷi, izbăviŷi, izbiŷi, izgoniŷi, izvodiŷi, kajati, kaliti, kazniti, klatiti, klevetati, kroiti, krûpiti, krûknqti, lagoditi, lakomiti, lëpiti, klasti, Ijubiti, loviŷi, mazati, mqăiti, milovati, mlatiti, mizaŷi (mizaŷi), nadëti, nakazati, napadati, năpustiŷi, naskoUti, obiMati, obladvati, oblozii, oboriti, odûhnqii, okarjati, opăriŷi, oprëti, osaditi (otusqđiti), osobiti (osebiŷi), otrăviŷi, otrinqti, păgubiŷi (pogubiti), paziti, spadAti, pipaŷi, plătiŷi, pleskati, plesnqti, plesti, plëti, pochotëti, pokloniti, (podûkloniti), pokajaii, pomînëti, poraôiti, porinqti, postiŷi, potuliti, potiiknqii, praziti, prëlistiti, prëmëniŷi (prëmënjati), prëti, pribëgati, prigoniŷi, priimati, propasti, propovëd.ovati, protiviti, raniti, răsădiŷi, raskoliti, raskroiti, ras**poditi**, rastiti, rasukati, rasypati, razbiti, răzvrătiŷi, rincfîi, rygati, ryknqti, saditi, siliti, skrûbëti, stabili, slaviti, sluziti, sukaii, sùrobiti, sugruHti (sùkrûciti), sùmçsti, sùmërjati (sùmëriii), sumuoati, sùpovëdati (sùpovëdovali), sùtlaciti, sùtryvati, sùvaditi, siijrûiti (sù'jrusaîi), svçtiti, sipûtati, ta-govati, taziti, tesati, tëskovati, tlûmaciti, topiti, trajati, trëli, trëzviti, trudiŷi, ujqti, ukolili, ukrotiti, umoriti, ustati, vaditi, valiti, veselîŷi, vinovaŷi, voliti, vraziti, vrëii, vrûtëti, zamysliti, zoriŷi, zrëti, zaliti (zalovati), zçdati (z^dëti); — àx.gîngav, gîrbov, cîrn, pleŷi, pleŷuv, scîrnav, slab, smead, zdravàn, ştirb, babă;blajin, buiac, destoinic, drag, dîrz, grozav, curvar, curvă, la-co?n, mîndru, milostiv, năpraznic, nedestoinic, nemilostiv,năting, netreb-nic, năuc, nevinovat, nevrednic, prost, straşnic, sfînt (confondu avec sînt = lat. sanctus), timp, treaz, vinovat, vrednic, zavistnic, zglobiu; groază, grije, lăcomie, lene, nădejde, pizmă, rîvnă, veselie, vesel, jale; bogat, mirean, rob, sârac, slugă, stăpîn, voinic, jnpîn; grădinar,*

*precupeŷ, vraci, zidar, zlatar; beseduire, belire, blagoslovire, blăznire, bolire, hohotire, hrănire, hulire, fâlire, citire, ciudire, dăruire, dobîndire, dojenire, domolire, dosădire, dovedire, îndrăznire, glăsuire, glumire, gonire, grăbire, îngrădire, grăire, greşire, îngrozire, iscălire, iscusire, isprăvire, izbăvire, izbire, izgonire, izvodire, căire, călire, căznire, clădire, clătire, clevetire, croire, cîrpire, crîcnire, logodire, lăcomire, lipire, iubire, lovire, mînjire, muncire, miluire, îmlătire, mijire, innădire, năcăjire, năpădire, năpustire, născocire, obijduire, oblăduire,oblojire, oborîre (doborîre), odihnire, ocărire, opărire, oprire, osîndire, osebire, (deosebire), otrăvire, urnire, păgubire, păzire, pîndire, pipăire, plătire, plescăire, pleznire, impletire, plivire, poŷtire, poclonire, pocăire, pomenire, poruncire, pornire, postire, potolire, poticnire, prăjire, prilostire, premenire, pîrire, pribegire, prigonire, primire, prăpădire, propoveduire, împotrivire, rănire, răsădire, roscolire, răscoire, răsîndire, răstire, răsucire, risipire, răzbire, răzvrătire, rinire, rigûire, răcnire, sădire, silire, scîrbire, slăbire, slăvire, slujire, sucire, zdrobire, zgîrcire, smintire, smerire, smuncire, spovedire (spovăduire), stîlcire, strivire, sfădire, săvîrşire (sfîrşire) sînjîire, şoptire, tînguire, tînjîire, ieşire, tesuire, tâlmăcire, topire, trăire, tîrire, trezire, trudire, uimire, ocolire, ocrotire, omorîre, ostenire, vădire, învălire, veselire, învînuire, voire, vrăjire, vîrire, învîrtire, zămlîlire, zorire, zărire,jelire (jeluire), jînduire; — rnr. slabu, smeadu, babo; kurvaru, lakumu; lokumie, leane, zale; bugatu, robu; bilesku, hçrnesku, tsudisesku, agunesku, ngordesku, gresku, agorsesku, lokumesku, alikesku, uporesku, pundescu, plotesku, ploskonesku,mplçtesku, plivesku, purn'esku, rçspundesku, arnesku, rogoesku, sodesku slog'esku, suts, tinzesku, tuk'esku, trudesku, nvçlesku, nvoriesku, zilesku; mgl. gçrbuv; biles, troies, anvçrtes; à remarquer la forme mutresku, a.-bulg. motriti, qui manque en dr. ; — ir. grize; dobendi çngardi, graiçi, korpi, muntsi, pleli, rani, respi, rezbi, tçnzi, onvrti, zori. Comme l'istro-roumain a subi l'influence du croate et du slovène, il est souvent difficile de savoir si tel ou tel mot remonte à l'a.-bulg. ou s'il a été emprunté à l'un de ces deux dialectes slaves d'Istrie; tel est le cas pour *bobe bogot, drçg, goni, hrani, tsudi, izbi, l'ubi, mazi, mizei, miati, plaii, pogubi, pokaiçi, primi,**

*propadi, prozi, sadi, slçb, slugç, sluzi, spravi, topi, isitei, veseli, zbavi, zdrobi, zidqr, zmlui, zupçn,* qui peuvent venir de l'a.-bulg. tout aussi bien que du croate ou du slovène *baba, bogat, drag, goniŷi, hrăniŷi, cuditi, izbiŷi, Ijubiti, mazati, mizaŷi, mlatiti, plătiŷi, pogubiti, pokajati, primiŷi, propasti, pŷiti, saditi, slab, sluga, sluziti, spraviti, topiŷi, citaŷi, veselîŷi, izbăviŷi, zdrobiŷi, zidar, smilovati, zupan).* Quelquefois les formes a.-bulg. ont pu se croiser avec celle du croate, comme c'est le cas peut-être pour *bobç* qui, en dehors

du sens de « vieille femme » qu'a l'a.-bulg. *baba*, présente aussi celui de « grand-mère » qui est propre au croate. Des raisons phonétiques et sémasiologiques nous forcent, en échange, à considérer les formes suivantes comme empruntées directement au croate (slovene): *blqzen, darvei, hvali, lovi, otrovi, porini, fini, skrbi, svet, sveti, veseie, voii, zoi* = *blazen, darovati, hvaliti, loviti, otroviti, porinuti, rinuti, skrbiti, svet, svetiti, veselje, voliti, zal'*. L'ir. possède, en revanche, quelques mots slaves anciens inconnus aux autres dialectes roumains: *ggndi, osondi, sondets, zmonti* — a.-bulg. *gasti, posqđiti, sqđicl, sūmatiti*. Pour quelques mots roumains les textes slaves anciens ne nous donnent pas les prototypes correspondants; ils doivent cependant avoir existé; comp. dr. *cirtire* qui doit reposer sur un \**krūtiti* (seul le subst. *krūtēnije* est attesté en a.-bulg. *opintire* = \**opctiti* (comp. *vūspetiti*); *rīnjire* — \**raziti*, forme apparentée à *rqgati, razinū*; *plutire* peut être une formation roumaine de *plutā* (a.-bulg. *pluti*), comme *īmpodobire* de *podoabā* (l'a.-bulg. *podobati*, dérivé de *podoba*, a un sens trop éloigné du roum. *īmpodobire* pour qu'on puisse le mettre à la base de celui-ci).

Parenté: a.-bulg. *kūmotrū, mastecha, nevēsta*; — dr. *cumātru, mašteh (mašter), nevastā*; — mr. *nveasto*; — ir. *kumatru, nevčste* (ce dernier peut être aussi le cr. *nevesta*).

Le corp humain: a.-bulg. *intpū, gleznū, glūtū, grūbū, krakū, krūkū, obrazū, \*pizda*; — dr. *trup, gleznā, gīt, gīrb, (gīrbā), crac, circā, obraz, pizdā*; — mr. *trupu, Rizdo*; mgl. *glezno, gqrb*; — ir. *got, pizdč; trupč* est le cr. *truplo*.

Aliments: a.-bulg. *drozdije, kolaci, ocitū, olēj, pogaca, skovrada, \*sūmčtana*; dr. *drojdie, colac, oāt, ulei, pogace, scovardā, smīniūnā*; mr. *pogatsa*; — ir. *smontore?* (*otset, pogqtse* peuvent être les cr. *ocat, pogaca*).

Habits: a.-bulg. *kozuchū, kucīma*; — dr. *cojoc, cušmā*. Le dr. *obialā*, ir. *obelč*, suppose un a.-bulg. *obijalo*, dérivé de *obiti*.

Habitation: a.-bulg. *gradu, gradina, grazdī, greda, jasli, kotīci, pivīnica, podū, polica, pragū, prīvorū, zabralo*; — dr. *gard, grādinā, grajd, grindā, iesle, coteț, pivniță, pod, poliță, prag, prīvor, zābrea*; — mr. *gardu, gordino, politsa, pragu*; — ir. *gqrd (iqslč, pod)* sont probablement les cr. *jasle, pod*.

Animaux: a.-bulg. *byvolū, dūchorū, gqsika, gušterii, kokosī, krastēli, krūtū, lostuna, lebedī, moli, nevēstika, ogarū, paaliū, rakū, soboliū, strēkū, strūkū, tratū, vēverica, vrabij, zabri*; — dr. *bivol, dihor, gīscā, gușter, cocoș, cristei, cīrtiță, lāstun, lebedā, molie, nevāstuiică, ogar, paing (paingine), rac, sobol, streche, stīrc (cocoștīrc), trīntor, veveriță, vrabie, zimbru*; — mr. *bivul, gosko, raku, sturk; kukotu* qui correspond au dr. *cocoș* doit être le bulg. *kokot*; le

mr. connaît en outre *plotunu*, a.-bulg. *plotunū*, qui a disparu en dr.; — ir. *kokos; guskç*, et *kokot* sont les cr. *guska, kokot; rqk* est aussi peut-être croate (*rak*).

Plantes: a.-bulg. *bobū, chmēli, chrēnu, loboda, makū, māslin, molotrū, ovisū, pelynū, rakyta, repica, rogozū, smokynū, sveklū, troskotū, ovisū*; — dr. *bob, hamei, hrean, lobodā, mac, māslin (mās-linā), molotru, ovās, pelin, răchitā, rapiță, rogoz, smochin (smochinā), sfeclā, troskot*; — mr. *bob, hreanu, rugozu*, mgl. *troskot*; — ir. *bob, pelen, rakitç*, qui peuvent être aussi les cr. *bob, pelin, rakita*. D'origine slave sont probablement aussi les dr. *dracilā (dracinā), zīrnā*, a.-bulg. *dracije, zriūno*.

Nature: a.-bulg. *bezdūna, bolūvanū, brūlogū, burja, dabrava, dělū, granica, izvorū, jazū, laka, livada, mogyla, nasūpū, ostrovū, para, pazitī, pesterā, poljana, potopū, pozarū, pradū, propastī, slota, snopū, stogū, tina, trēsniți, valu, vichrū, vrūtūpū, vūzduchū, zarja, zorja, zarū, zeratūk'ū*; — dr. *beznā, bolovan, bīrlog, burā, dumbravā, deal, graniță, izvor, iaz, luncā, livadā, movilā, nāsip, ostrov, parā, pajiște, peșterā, poianā, potop, pojar, prund, prāpastie, sloatā, snop, stog, tinā, trāznire, val, vișor, vīrtop, vāzduh, zare, zori, jar, jeratic*; — mr. *izvuru, luňko, livade, sloato, snopu, stogu, tino, vișur, zape, zeru; trapu*, a.-bulg. *trapu*, peut être aussi le bulg. ou Talb. *trap*; — ir. *bovqn, livqdç, vqlurle* (slovene *bolvan*, cr. *livada, val P*).

Instruments, ustensiles, différents objets: a.-bulg. *adica, bicī, bljudo, brici, bruvīno, bütū, cēvi, dlato, greblo (greblija), kqpona, klēstș, klopotū, korabi, kosa, kosori, kosī, kosīnica, kovūcegū, lanī-cucKū, lāvica, lēsa, lopata, mrēza, nakovalo, nevodū, pātica, pq-gva, perije, perina, petīno, pila, ploskva, plugū, prasta, rogozina, sablija, sani, silo, struna, sidicā, sūvora, sveUnikū, lestarū, tēsku, tocilo, tojagū, toporū, traba, trabica, veriga, zrudī*; — dr. *undiță, bici, blid, brici, bīrnā, bītā, tavā, daltā, greblā, cumpānā, clește, clopot, corabie, coasā, cosor, coș, coșniță, coșciug, lānțuc (lanț), laviță, leasā, lopatā, mreje, nicovalā, nāvod, poliță, pungā, perie, perinā, pinten, pilā, ploscā, plug, praștie, rogojinā, sabie, sanie, sitā, strunā, sulitā, sfoarā, sfeșnic, șuștar, teasc, tocilā, toiag, topor, trīmbā, trīmbiță, verigā, joardā*; — mr. *blidu, dallo, klopot, koaso, kosu, lupato, mreazo, puňgo, pilo, plosko, plugu, proaste, sito, topoaro, trumbo, verigo*; mgl. *vqandīso, greblo, ruguzino, tuiag*; le mr. connaît en outre *pulānu*, a.-bulg. *polēno*, qui ne se retrouve ni en dr. ni en ir.; *tsiriapu* doit être l'a.-bulg. *crēpu*; — ir. *tmdīșç, bot, kleste, klopot; mrizç, totsīl'* sont les cr. *mriza, tocilj; bits, koșç, kos, kosnișç, nakovç lç, pilç, site., sobl'e, verigç* peuvent aussi venir directement du croate

ou clu slovene: *bic, kosa, kos, kosnica, nakovalo, pila, silo, sablja, veriga*; *muntor* est un dérivé intéressant de l'a.-bulg. *mątiti*.

Métaux et différentes substances: a.-bulg. *kositerŭ, kremenŭ, ocĕlŭ, smola, varŭ*; — dr. *cositor, cremene, ořal, smoală, var*; — mgl. *kręmini*.

Mesures: a.-bulg. *pogonŭ, vĕdro*; — dr. *pogcn, vadră*.

Temps: a.-bulg. *ăasŭ, rastqĕpŭ, vĕkŭ, vrĕmę, vrŭsta*; — dr. *ceas, răstimp, veac, vreme, vrŭstă*; — mr. *vrosta*; mgl. *vremi*; — ir. *vverne* (peut-être le cr. *vreme*).

Jours de la semaine: a.-bulg. *sqbota*; — dr. *simbătă*; — mr. *şçmboto*; — ir. *sombqte*.

Superstitions: a.-bulg. *mora, vlŭkodlakŭ, zmij*; — dr. *moroi, vŭrcolac, zmeu*; — mr. *vorkulaku, zmeu*.

Quelques mots n'appartenant à aucune des catégories précédentes méritent aussi d'être rappelés ici: a.-bulg. *basnŭ, bolŭ, cĕpĕnu cela, ōrĕda, chvala, danije, darŭ, dazda, dqga, dĕdina, dospĕti, duchŭ glota, golŭ, grămada, ispytŭ, kipŭ, kobŭ, komora, kvasiti, lĕkŭ napasti, fiarodŭ, narokŭ, nevolja, nraŭ, obŭstije, oblŭ, obyĕaj, okolŭ oĭćina, pakoslŭ, pistrŭ, plavŭ, plŭkŭ, poklonŭ, ponosŭ, povĕstŭ, prijati, prĕmezdiĕ, pricina, prilezati, rana, rĕdŭ, rodiii, rumĕnŭ, sporŭ, stavilo, străvo, sŭlijati, sŭrokŭ, sverĕpŭ, tajna, tajniku, tlaka, trĕba, trĕbovaiŭ, vĕstŭ, vina, vrachŭ, vrŭchŭ, zalogŭ, zvonŭ, zrŭtva*; — dr. *basn, boală, řapăn, ceată, cireada, fală, danie, dar, dajde, dungă, datină, dospire, duh, gloată, gol, grămadă, ispită, chip, cobe, comoară, covăsire, leac, năpaste, norod, noroc, nevoie, nărav, obşte, oblu, Gbicei, ocol, ocină, pacoste, pestriř, plăvai (plăviř), pŭlc, poclon, ponos, poveste, priire, primejdie, pricină, prilejire, rană, rŭnd, rodire, rumen, spor, stavilă, stŭrv, sleire, soroc, sirep, taină, tainic, clacă, treabă, trebuire, veste, vină, vraf, vŭrf, zălog, zvon, jertfă*; mr. *falq, duh, gol, kobę, nivale, rumin, sporu*; mgl. *Iĕk*; — ir. *dqr, duh, rĕne*, s'ils ne sont pas plutôt les cr. *dar, duh, rana*; pour *bol, go, vrh, zvon* l'origine croate est certaine, comme le montre leur forme et leur sens (cr. *bol, go, vrh, zvon*).

Le roumain a emprunté, en outre, au slave plusieurs mots qui se rapportent au culte chrétien. Avant de venir en contact avec les Slaves, les Roumains avaient connu le christianisme sous la forme latine. Ils étaient, au point de vue religieux, dépendants de Rome, comme l'attestent l'histoire et l'étude de la langue. La plupart des mots roumains anciens concernant le christianisme, et spécialement ceux qui expriment les notions élémentaires de la religion chrétienne, sont d'origine latine. Tels sont: dr. *biserică, botezare, creştin, cuminecare, dumnezeu, inger, sŭnta scriptură* = lat. *basilica, ba-ptizare, christianus, communicare, dominedeus, angelus*.

*sanda scriptura*; de même: *cŭşlegi, păresimi, paşti* — \&t. *caseum ligare, quadragesima, paschae*; de provenance latine doit être aussi *crăciun* (voy. ci-dessous). Sur cette couche de mots latins vinrent se superposer avec le temps des éléments slaves, et cela à partir du ix<sup>e</sup> siècle lorsque les Roumains furent attirés vers l'église slave, fondée par Méthode et Cyrille et leurs disciples. C'est à cette époque que doivent remonter les termes religieux suivants: dr. *blagoslovire, colindă, Hristos, iad, icoană, idol, Isus, liturghie, maslu, molitvă, praznic, rai, troiřă, utrenie, vecernie*; a.-bulg. *blagosloviři, koleda, Christosu, adu (iadu), ikena, idoli, Isusu, liturgija, maslo, molitva, prazdhiiku, rai, troica, utrinia, vecerina*. Dans quelques cas les formes slaves se sont rencontrées avec celles du latin; comp. dr. *oltar* = a.-bulg. *clŭtarŭ*, à côté de *altar* = lat. *altare*. Dans le dr. *bobotează* on constate même la fusion d'un mot slave avec un mot d'origine latine: a.-bulg. *bogŭ* + lat. *baptizare*. Le roumain contient plusieurs autres termes religieux slaves [*popă, vlădică*, etc. = si. *popŭ, vladyka*]; ils sont cependant plus récents que ceux que nous avons mentionnés et ils datent de l'époque où les Roumains avaient une certaine organisation politique et religieuse; ils appartiennent par ce fait à l'influence slave d'un caractère plus moderne et qui sera étudiée ailleurs.

Il nous reste enfin à rappeler les nombreuses formes slaves qu'on rencontre dans la toponymie roumaine. Elles se sont substituées dans plus d'un cas aux anciens noms de villes, etc. qui nous sont connues de l'époque romaine. Cela montre que les Slaves ont supplanté dans une grande partie de la péninsule balkanique l'ancien élément romain. Il est toutefois regrettable qu'on n'ait pas encore étudié cette question avec l'attention qu'elle mérite; une telle étude découvrirait sans doute des faits importants pour l'histoire et la philologie roumaines.

Voir sur les termes religieux slaves, Miklosich, *Die chrisliche Terminologie der slav. Sprachen (Denkschriften der Akad. der Wissensch., phil.-hist. Classe, Vienne, XXIV)*. — Les faits historiques qui montrent que les Roumains ont appartenu jusqu'au ix<sup>e</sup> siècle à l'église de Rome ont été étudiés par D. Onciul, *Papa Formosus in tradiřia noastră istorică*, dans le volume: *Lui T. Maiorescu, omagiu*, Bucarest, 1900, 620 et suiv.; v. l'ouvrage du même auteur. *Originile principatelor romine*, Bucarest, 1899, 119 (cf. ci-dessus § 4). Sur l'introduction du culte slave chez les Roumains, v. I. Bogdan, *Convorbiri literare* (Bucarest), XXIII, 295—317. — Le mot *crăciun* qui se trouve aussi en slave a été souvent discuté. Miklosich, *Die slav. Elem. im Rum.*, 26, le considérait comme slave, mais les langues slaves n'offrent aucune racine à laquelle on puisse le rattacher (cf. Jagiĕ, *Arch. f. slav. Philol.*, II, 610). Il est donc plus vraisemblable d'admettre que ce mot est d'origine roumaine et qu'il a été emprunté par les Slaves (bulg.

*kracun*, ruth. *heretunû*, slov. *kracun*; cf. *Arch. f. slav. Phil.*, IX, 694; XI, 624) aux Roumains. Quant à son étymologie, elle est assez obscure. Il ne peut sans doute être *crastinum*, donné par Hasdeu, *Etym. Magnum*, I, 615, ni *Chvisti jejunium* admis par Schuchardt, *Literaturbl. f. rom. u. germ. Phil.*, VII, 154; cf. *Arch. slav. Phil.*, IX, 526. L'étymologie la plus probable est celle qu'a proposée Ar. Densusianu, *Ist. limbei și lit. rom.*, 2e éd., 111, *creationem* (c'est-à-dire «la naissance de J.-Christ»), bien qu'elle présente aussi des difficultés. La forme roumaine aurait dû en effet être féminine et terminée en *-iune*; peut-être est-ce sous l'influence de *ajun*, *Moș ajun*, qu'on a dit *crachin*.

114. En pénétrant en roumain, bon nombre des mots slaves ont changé leur signification primitive. Il est intéressant de connaître aussi cette partie de l'histoire des formes slaves introduites en roumain; ce sont bien des fois des transformations sémantologiques des plus curieuses. Nous mettrons plusieurs mots a.-bulg. en regard de leurs correspondants roum. pour montrer combien ceux-ci s'éloignent souvent de leurs prototypes.

*Bezakonije* « injustice » = dr. *bazaconie* « inconvenance, bizarrerie, drôlerie ». Ce changement de sens, tout surprenant qu'il soit, peut toutefois être expliqué. La signification du mot roumain se rattache à celle de l'a.-bulgare par les étapes: « chose faite contre les lois, contre les coutumes, chose exceptionnelle, bizarre ».

*Bezđuna* « abîme » = dr. *bezna* « obscurité, ténèbres ».

*Bēliti* « rendre blanc » = dr. *belire* « enlever la peau, écorcher » (de même en mr., *bilesku*, qui offre cependant aussi l'acception propre au slave; comp. dr. *ghilealâ* = *bileala*).

*Blazenu* « heureux » = dr. *blajin* « doux, affable », peut-être sous l'influence de *blazînû* « bon » avec lequel il se serait confondu (l'ir. *blazen* « heureux, béni » = cr. *blazen*).

*Burja* « tempête » = dr. *bură* « bruine, brouillard ».

*Cela* « monnaie » = dr. *șintă* « pointe, petit clou, point de mire, but ».

*Chvala* « louange » = dr. *fală*, mr. *falo* « gloire, faste, éclat » (comp. dr. *fălire* (it. *hvali*) réfl. « être fier, se vanter, se pavaner »).

*Cudo* « miracle » = dr. *ciudă* « dépit, colère, regret » (comp. slovene *cuāa* « humeur, disposition »). Le sens de l'a.-bulgare reparait dans le mr. *tsudio* (*tsudisesku*) qui semble d'ailleurs être l'alb. *tsudi* (l'it. *tsudi* = cr. *cluditi*); le dr. a aussi conservé ce sens dans l'adj. *ciudat* « extraordinaire, curieux, étrange ».

*Dēdina* « héritage » = dr. *datină* « habitude, coutume », c'est-à-dire « ce qu'on hérite, ce qui se transmet de génération en génération »; sur *datină*, voy. *România*, XXI, 109; la con-

fusion de *dēdina* avec *dare* est d'autant plus admissible qu'on trouve un *dată* avec le sens d'« habitude », Weigand, *Jahresber.*, III, 314; nous devons d'autre part rappeler que le passage de *deadină* à *deatină* a pu être facilité aussi par l'emploi de la forme s3'nonyme *adetiu*, empruntée au turc.

*Dognati*, *dozenq*, « poursuivre » = dr. *dojenire* « réprimander, gronder ».

*Domoliți* « supplier » = dr. *domolire* « apaiser, modérer, ralentir ».

*Dospēti* « parvenir, effectuer » = dr. *dospire* « fermenter » (comp. serbe *dospjeti* « mûrir »).

*Dostojnikū* « homme digne » = dr. *destoinic* « capable, habile ».

*Dovesti*, *dovedq*, « apporter, produire » = dr. *dovedire* « prouver », c'est-à-dire « produire des preuves », probablement par l'immixtion de *dovodū* « preuve » (comp. russe *dovoditi*).

*Gqsti*, *gcida*. « jouer de la cithare » = ir. *gondi* « gémir ».

*Grabiti* « ravir, saisir » = dr. *grăbire* « hâter ».

*Gradū* « mur, jardin » = dr. *gard*, mr. *gardu*, ir. *gqrdu* « haie » (comp. l'alb. *gard* avec le même sens); le parler mr. de l'Olympe connaît aussi la signification de « jardin ». L'acception de « haie » peut avoir été amenée par l'influence du composé *ingrădire*, a.-bulg. *ograditi* « enclore, entourer d'une haie »; la concordance du roumain avec l'albanais, qui ne connaît pas un dérivé verbal de ce genre, est toutefois surprenante. Nous croyons dans tous les cas que l'origine slave de *gard*, *garo* peut être maintenue, bien qu'elle ait été contestée par quelques philologues (cf. Jagic, *Arch. f. slav. Phil.*, XXII, 32).

*Grēsiti* « commettre une faute, pécher » = mr. *agorsesku* « oublier » (le dr. *greșire* a conservé l'acception slave).

*Iskaljati* « noircir » = *iscălire* « signer ».

*Izbiți* « tuer » = dr. *izbire* « frapper, pousser ».

*Izmēna* « changement » — dr. *izmene*, mr. *izmçane* « caleçon », c'est-à-dire « ce qu'on change » (comp. dr. *schimburi* « linge », it. *mutande* « caleçon »).

*Klasti*, *klada.*, « mettre, établir » = dr. *clădire* « bâtir, mettre en meules ».

*Kobyła* « jument » = dr. *cobită* « traînoir de la charrue », sens dû à la forme que présente cette partie de la charrue (comp. russe *kobyłka* « cheval de la charrue »).

*Kovúcegū* « arche » = dr. *coșciug* « cercueil ».

*Kt'Opina* « choléra » = dr. adj. *crîncen* « horrible, effrayant » (comp. russe *knicina* « chagrin, souci »).

**Krizi** « croix » = dr. *cîrje* « béquille »; l'ir. **kriz** est le cr. **kriz**.

*Lagoditi* « convenir » = dr. *logodire* « fiancer ».

*Loviti* « chasser, pêcher » = dr. *lovire* « frapper, heurter »; le mgl. *loves* présente la même signification que la forme slave; de même l'ir. *lovi* qui correspond au cr. *loviti*.

*Mçdrû* « prudent » = dr. *mîndru* « orgueilleux, hautain, beau »).

*Moka* « supplice, martyre » = dr. *muncă* « travail, fatigue, peine » (comp. le fr. *travail*, etc. = *trepalium* « instrument de torture »).

*Nakazû, nakazati* « décision, établir, fixer, punir » = dr. *năcaz, năcăjire* « tourment, tourmenter, tracasser ».

*Naluâiti* « trouver »: dr. *nălucire* « apparaître » (comp. *nălucă* « vision, spectre »).

*Obloziti* « appliquer » = dr. *oblojire* « panser, fomentier ».

*Odûchnati* « respirer » — dr. *odihnire* réfi. « se reposer ».

*Podû* « sol, plancher » = dr. *pod* « pont », mais aussi avec la signification slave comme l'ir. *pod*.

*Propasti, propadq.* « séparer » = dr. *prapà,lire* « perdre »; l'ir. *propadi* « consumer » est le cr. *propasti*.

*Rinqû* « pousser » = dr. *rhvirc*, mr. *aruesku* « amasser, nettoyer, balayer (la neige) »; pour l'ir. *rini* « pousser » comp. le cr. *rinuti*,

*Sûvora* « attache, agrafe » = dr. *sfoară* « ficelle » (si ce n'est pas le néo-gr. *oxpôpa*, lequel a la même signification).

*Trajali* « durer » = dr. *trăire* « vivre », mgl. *trçies* « souffrir, endurer ».

*Ujçti, ujmq.* « saisir, ravir » = dr. *uimire* « étonner », proprement « être ravi par quelque chose, tomber dans l'extase ».

*Ukrotiti* « apaiser, apprivoiser » — dr. *ocrotire* « protéger ».

*Vlaga* « humeur, suc » = dr. *vlagă* « force »; le mr. *vlagç* « humidité » se rapproche mieux de la signification primitive.

*Vojnikû* « guerrier, soldat » = dr. *voinic* « brave, fort ».

*Zamysliti* « penser » = dr. *zămislire* « engendrer, féconder ».

*Zapadû* « chute », de *zapasii* « tomber », a donné en roumain le subst. dr. *zăpadă* avec le sens spécial de « neige », à l'origine « la neige tombant du ciel » (comp. dr. *omăt, nămei* « neige, monceau de neige » de l'a.-bulg. *ometati, nametnaji* « gésir »); le ruth. *opadi* présente le même sens que le roum. *zăpadă* « neige », de sorte qu'il est possible que cette signification soit d'origine slave.

*Zlobivû* « mauvais, méchant » = dr. *zglobiu* « folâtre, turbulent ».

Un mot intéressant est le dr. *troian*. Nous le citons ici, puisque son origine slave est indubitable. C'est l'a.-bulg. *Trojanû*, la forme slave du nom de Trajan. Chez les Slaves, Trajan est devenu l'un des personnages les plus populaires; il a pénétré même dans leur mythologie (cf. C. Jirecek, *Gesch. der Bulg.*, 74). Son nom apparaît plusieurs fois dans la toponymie de la péninsule balkanique et il est attaché surtout aux routes et aux *valla* qui traversent cette région. Chez les Roumains, *Trojanû* est devenu un nom commun; par une comparaison avec la *vallum Trajani* on est arrivé à désigner par *troian* toute élévation de terrain, tout rempart et même les monceaux de neige.

Les transformations sémasiologiques étudiées ci-dessus sont propres au roumain; il y cependant des cas où les changements de sens qu'on constate en roumain pour tel ou tel mot de l'a.-bulgare se rencontrent aussi dans les langues slaves modernes, ce qui montre qu'ils ont dû se produire, à une époque ancienne, en slave, d'où ils ont été transmis au roumain. Il n'y a aucune raison pour contester la haute ancienneté de ces mots roumains; ils peuvent avoir été introduits directement de l'a.-bulgare, et ils ont probablement gardé la signification qu'ils avaient dans ce dialecte jusqu'au moment où ils ont été assimilés, au point de vue de la signification, aux formes plus modernes du serbe, du bulgare, etc. Un exemple probant à cet égard nous est fourni par l'ir. *posondi*. D'après la forme, ce mot doit être rattaché directement à l'a.-bulg. *posaditi*. Son sens s'éloigne cependant de celui de la forme a.-bulgare; il signifie notamment « prêter », tandis que *posaditi* a le sens de « décerner, juger ». Tout devient clair si l'on se rappelle que le cr. possède la forme *posuditi* avec la même signification que l'ir. *posondi*; le mot croate y est donc venu se superposer sur celui de l'a.-bulgare. C'est de la même manière qu'il faut envisager les vocables roumains suivants en regard de ceux de l'a.-bulgare.

*Bolûvanû* « colone, statue » = dr. *bolovan*, ir. *bovçn* « bloc » (comp. cr., tchèq. *balvan*, pol. *balivan* « bloc »).

*Graj, grajati* « chant, croasser » = dr. *grai, grăire*, mr. *grai, gresku*, ir. *graiçi* « parole, parler » (serbe *graja, grajat*, même signification qu'en roumain).

*Grûlo* « gorge » = dr. *gîrlă* « ruisseau » (russe *girlo* « embouchure d'un fleuve »; bulg. *grûlo* « bras d'une rivière »).

*Klopotû* « son » — dr. *clopot*, mr. *kloput*, ir. *klopot* « cloche » (serbe *klopotec* « clochette »; cf. pol. *klepadlo* « mauvaise cloche »).



*KokoSi* « poule » = dr. *cocoș*, ir. *kokos* « coq » (russe *kokosù* « coq » et en même temps « poule », tchèq. *kokos* « coq »; comp. alb. *kokos'*, comme en roumain); l'ir. connaît en outre *kokot* et le mr. emploie seulement cette forme (*kukot*).

*Kotici* « petite habitation » = dr. *coteș* « poulailler » (slovène, bulg., tchèq. *kotec*, serbe *kotac* « étable », pol. *koeiee* « poulailler »; comp. alb. *kotets*, néo-gr. ΚΟΤΕΤΤΗ, même sens qu'en roumain).

*Lqka* « marais » — dr. *luncă*, mr. *lunkç* « vallée marécageuse, pré, petit bois » (serbe *luka*, slovène *loka* « prairie », bulg. *lonka* « pré, vallée »; comp. néo-gr. ΧάγΚΟÇ, Xoír/Kct « vallée, champ marécageux »). Le développement de sens est semblable à celui qu'on remarque dans le dr. *pădure* « forêt » = lat. *palus'*, on se demande toutefois si *laka* n'a pas été influencé par *Iqgu* « bois ».

*Okno* « fenêtre » = dr. *ocnă* « mine », spécialement « mine de sel » (pol. *okna* « galerie, puits, fosse d'une mine », slovène, serbe *okno* « puits »; comp. néo-gr. ÔΚVU, comme en roumain); l'ir. *okne* est le cr. *okna*.

*Skqpù* « avare » = dr. *scump*, mr. *skump* « cher » (comp. serbe *skupoca* « cherté »).

*Skovrada* « poêle » = dr. *scovardă* « espèce de gâteau » (russe *skovoroda* « gâteau »; cette signification se rencontre d'ailleurs dans l'a.-bulg. *skovradinikù*).

*Slota* « hiver » = dr. *sloată* « temps pluvieux, pluie fine » (pol. *slota* « temps humide »; serbe *slota* « pluie fine »; néo-gr. οΧδία « pluie mêlée de neige »).

*Stanù*, dérivé de *stati*, a donné le mot dr. *stinca* « rocher » qui repose, en dernière analyse, sur l'idée de « rester » propre à *stati*, c'est-à-dire « rester immobile » (comp. serbe *stanac* « rocher »; la forme synonyme du tchèq. *stěna*, *stěnka* correspond à l'a.-bulg. *stěna* « mur, rocher »; peut-être faut-il rattacher à ce dernier aussi le mot roum.).

*Stogii* « monceau, tas » — dr., mr. *stog* « meule de foin, botte » (le même sens revient dans le pol. *stog*); en mr. on rencontre aussi la signification générale de « tas ».

*Ustati*, *ustanq* « cesser » = dr. *ostenire* « fatiguer » (russe *ustati*, *ustavati*, thééque *ustati*, comme en roumain).

*Zorja* « lueur » = dr. *zori* « aurore » (de même bulg. *zorù*, slovène *zora*, pol. *zorze*).

Quelquefois, sous l'influence slave, des mots latins ont changé leur sens primitif. C'est aussi un phénomène que nous devons rappeler ici, bien qu'il se soit produit très rarement.

Tel est le cas pour le dr., mr. *lume* = lat. *lumen* qui a reçu l'acception de « monde » à côté de celle de « lumière », conservée encore dans quelques régions, par l'action de l'a.-bulg. *světù* « lumière, monde ». Le dr. *fașă* avec le sens de « personne » (comp. *feșe bisericesti*) n'est de même qu'une traduction de l'a.-bulg. *obrazù* « face, personne ».

Cf. L. Șăineanu, *incercare asupra semasiologiei liinbei romine*, Bucarest, 1887. — La plupart des mots étudiés se rencontrent encore au xvi<sup>e</sup> siècle avec la signification propre au slave, comme il sera montré au tome II; nous les avons toutefois enregistrés ici, notre intention étant de montrer les différences à cet égard entre le slave et le roumain d'aujourd'hui. — Nous devons dire quelques mots de la forme *troian* qu'on s'obstine encore à regarder comme un souvenir précieux, chez les Roumains, du nom de Trajan (cf. Hasdeu, *Elytn. Magnum*, III, 3136). Les faits linguistiques ne nous autorisent à admettre autre chose sinon que le nom de Trajan a été transmis aux Roumains par les Slaves. S'il avait vraiment survécu en roumain, sous sa forme latine *Traianus*, on aurait dû avoir *train*, dont on ne trouve cependant aucune trace. *Traianus* semble, il est vrai, être devenu dans la langue des Romains *Troianus* par une étymologie populaire et par une association au nom *Troia* (comp. *C. I. L.* VII, 1163; en outre *Troianopolis* dans *YEphem. epigr.* IV, 781, 894); mais même dans ce cas la forme roumaine *troian* ne peut reproduire le lat. *Troianus*, puisque celui-ci aurait dû donner *truin*. Il serait donc oiseux de chercher dans ce mot une preuve de la conservation du nom de Trajan chez les Roumains et un écho de la conquête de la Dacie.

115. Pour connaître sous toutes leurs formes les destinées des mots slaves introduits en roumain, nous devons étudier les transformations phonétiques qu'ils ont subies. On verra ainsi de quelle manière a été rendu en roumain tel ou tel son du slave.

Nous commencerons par l'étude des voyelles. Les transformations les plus intéressantes sont celles qu'on remarque poulies voyelles nasales *q, ç*; nous leur accorderons la première place.

*A* = dr. (mr., ir.), *în (ăn)*, mgl. *qn*: a.-bulg. *dqbù*; *dobqđq* (*dobyti*); *goba*, *\*sùgabovati*; *gqgnati*, *gqgnavù*; *gqsì*, *gqsika*; *gqsti*, *gqđq*; *gqzi*; *glqbokù*; *golqbi*; *izbqđq* (*izbyti*); *krqçina*, *krqpù*; *mqđrù*; *mafia'*, *oblqliù*; *osqđiti*; *pq.điti*; *porqçiti*; *posqđiii*; *postqçiti*; *raspqđiti*; *raspqçiti*; *\*rqçiti* (comp. *rqçiti*, *rqçini*); *sqbota*; *sqđiti*, *sqđici*; *skqpù*; *tqçovati*; *tqpanù*; *tqpù*; *tqçiti*; *trqba*, *trqbica*; *trqđù*, *\*trqđavn*; *\*trqçiti*; *trqçù*; *vqçlù*, *\*vqçì*; *zqbri*; *zqbù*, *zqbiti*; — dr. *Dîmb* (nom de lieux); *dobîndire*, ir. *dobçndi*; *sgîmboi*, *sgîmboire*; *gînganie*, *gîngav*; *gîsean*, *gîscă*, mr. *gosqç*; ir. *gçndi*, dr. *gîndac*; *gînj*; *GUmboacă* (nom de lieux); *golîmb* (Banat); *izbîndirc*, *izbîndă*; *crîncen*; *crîmpei*, *crîmpoșesc*; *mîndru*; mgl. *m on ko*; *oblîne*, mr.

*blunk*, mgl. *ublgng*; *osîndire*; *pîndire*, *pîndă*, mr. *pondg*; *porîncire*; ir. *posgndi*; *postîmpire*; *râspîndire*, mr. *rçspçndesku*; *râspîniie*; *rinjire*; *simbătă*, mr. *sumbgtg* (*sgmbgtg*); ir. *sgmbgie*, ir. *sgndi*, *sgndets*; mgl. *skgmp*; *tînguîre*, mr. *turîguesku*; *tîmpănă*, mr. *jf^w-pgno*; *tîmp*, *tîmpire*, ir. *tgmpî*; *tânjire*, mr. *tinzesku*, ir. *ƒpwƒ?*; *trîmbă*, *trîmbiță*, mr. *trumbg*; *trîndav*; *trîntire*, mr. *trunducsku*; *trîntor*; *vînjol*, *vînj*; *zimbru*; *zîmbre*, *zîmbire* (mr. *zimbez*). — A côté de *zimbru* on rencontre en dr. *zimbru*, dont IV s'explique par l'influence assimilatrice de IV du pluriel *zimbri*, comme le mr. *tinzesku* de *tinzire* — *iunzirc*. Le dr. *râstimp*, qui correspond à l'a.-bulg. *rastapu*, doit son \* à fo'w/> = lat. *lempus* (comp. en échange *postîmpire*).

4 = dr., mr., ir. iot: *qđica*; *dqbrava*; *dqga*; *grqjbù*; *kqpona*; *Iqka*; *moka*, *mqliti*; *mqtiti*; *porqŌiti*; *prqđù*; *pqgva*; *sqđù*; *skqpv*; *sûmqđiti*; — dr. *undiță*, ir. *unditsç*; *dumbravă*; *dungă*; *grumb*, ir. *grump*; *cumpănă*; *luncă*; *muncă*, *muncire*, ir. *muntsî*; ir. *muntgr*; *poruncire*; *prund*; *pungă*, mr. *pungg*; *scund*; *scump*, mr. *skump*; ir. *zmuntî*. — Comme on peut le voir d'après ces deux tableaux, les mêmes mots apparaissent quelquefois tantôt avec tantôt avec w<: dr. *muncire*, ir. *muntsî* — mgl. *vîngkg*; dr. *poruncire* — *porîncire*; dr. *scump*, mr. *skump* — mgl. *skgmp*. Comp. en outre dr. *gâlumb* à côté de *golîmb* (peut-être sous l'influence de la forme articulée *gâlumbul-gâlîmbul*, comme le mr. *zumbu* de \**zumbu*); ir. *pessund* en regard de *posgndi*; mr. *trumbg*, *trumbuesku* — *trumbz* (peut-être par l'immixtion de l'alb. *trumbz*).

Cette comparaison montre que *l'q* slave a été rendu en roumain tantôt par *în* (*an*) tantôt par *un*. Le traitement double qu'a subi ce son correspond à l'état phonétique de l'a.-bulgare au moment où ont été empruntées par le roumain les formes citées. Les emprunts les plus anciens doivent être ceux où nous trouvons *q = un*; ils remontent à l'époque où *q* avait encore en bulgare la valeur de *o*; d'origine plus récente sont les formes avec *q = în* (*an*); elles montrent une phase nouvelle de l'évolution de *l'q*, celle de *q = o* (*Vă* roum. ou *l'e* muet fr. nasalisé; on sait que le son T> du bulgare moderne se rattache à l'ancien *q* par les étapes *ô*, *ô*). Dans les dernières formes, on a sans doute eu d'abord *an* qui correspondait mieux à l'a.-bulg. *o* et qui reparaît encore aujourd'hui dans quelques régions; cet *ân* a été ensuite assimilé à *în*.

— dr., mr., ir. *in*: a.-bulg. *lebrû*; \**cçpiti*; \**cçstî* (*ôistî*); comp. mac.-bulg. *ôensti*; *grçda*, \**grçdeli*; *kolçda*; *Içdina*; \**meôi*; *metva*; *ogłçdati*; \**opetiti* (*vûzop^titi*); \**paçgû* (*paqkû*); *pamçti*; *çtîno*; \**sebrû*; \**stçgno* (*stigno*); \**sûkretiti* (*sûkrçnqti*); *sûmuzstî*,

*sumçtq*, *sùp/çtati*; \**supre\_zî*; *suiçgnqti*; *svetili*; \**serçgû*; *zçdati*; — dr. *cimbru*; *cîmpire*; *cînstē*; *grîndă*, *grîndei*, mgl. *grîndo*; *colîndă*, mr. *kolîndç*; *lîndînă*; *minge*; *mintă*; *ogîndire*, *ogîndă*, mgl. *ogîndalo* (pour la finale comp. le mac.-bulg. *ogîndalo*); *opin-tire*; *paing*; *pămînte*, ir. *pamînte*; *pînteni*; *simbrie*; *siinghe*; *scri-n-tire*; *smîntire*, mr. *mintesku*, mgl. *minies*; dr. *sprinten*; mr. *spîndzu*; *stîngherire*; *sfîntîre*; *sîringă*; *jînduire*.

jÇ = dr., mr., ir. *în* (*ân*): a.-bulg. *ceta*; *net^gû*; *pametî*; *potçgu*; *redû*; *rçsa*; *sçzîni*; \**sûmetana*; \**suprçzi*; *svçtu*; *uredu*; — dr. *řintă*; *năting*; mr. *pomont*; *potîng*; *rînd*; *rînză*; *stînjîn* (par l'immixtion du thème *steng-*); *smîniînă*, ir. *smontgrç?*; *spînz*; *sfînt*, mr. *svçnt* (la forme *svînt* a sans doute été refaite sur le pl. *srinisi*); *orîndă*.

Comme on le voit, ç présente aussi deux valeurs en roumain; d'un côté *in*, de l'autre côté *în* (*ân*). Ce traitement double de *l'e* trouve son explication dans la phonétique roumaine et non dans celle du bulgare, comme cela a été le cas pour *q*. *In* apparaît spécialement là où nous trouvons un *e* ou un *i* dans la syllabe suivante; *în* (*ân*) se rencontrent devant les syllabes contenant un *a*, *u*, etc. Le développement de *l'q* bulgare correspond en général à celui de *l'en* latin, comme il sera montré au tome II.

Quant à *l'e* final, il est rendu par *e*: a.-bulg. *klĕstç*, *trice*, *vreme*; — dr. *clește*, *tarife*, *vreme*.

A accentué suivi d'une *n* s'est conservé intact: a.-bulg. *chrana*, *danije*, *rana*; — dr. *hrană*, *danie*, *rană*; mr. *hrang* (ir. *hrçnç*, *rgne*); le dr. *baie*, mr. *bañe* n'a probablement rien à faire avec l'a.-bulg. *banja*. Seuls quelques mots, qui présentent *i = a*, font exception; ce sont dr. *jupîn*, *smîniînă*, *stăpîn*, *stîná* (*stîncă*, cf. ci-dessus, p. 268); ir. *smgntgre?* (*zupgn*, *stgn* sont les cr. *zupan*, *stan*); — a.-bulg. *zupanii*, \**sumeiana*, *stopanü*, *slanü*. Ces formes doivent avoir pénétré de bonne heure en roumain, avant que le passage du groupe *an* lat. à *în* se soit définitivement accompli.

A. atone = dr., mr. *ă*: a.-bulg. *chraniti*, *gradina*, *grajaii*, *isprăviți*, *kajati*, *kaliti*, *klatiti*, *krastĕli*, *lakomije*, *mladica*, *mlatiti*, *naăezda*, *otrăviți*, *paziti*, *rakyta*, *raskola*, *raskroitĭ*, *raspqđiti*, *razboj*, *saditi*, *zalogü*, etc.; — dr. *hrănire*, *grădină*, *grăire*, *isprăvire*, *căire*, *călire*, *clătire*, *crăstei* (*cristei*, *cristei*), *lăcomie*, *mladiță*, *îmbia-ți*; -e, *nădejde*, *otrăvire*, *păzire*, *răchită*, *răscoală*, *răscroire*, *răspîndire*, *război*, *sădire*, *zălog*, mr. *hronesku*, *ggrding* (*gresku*), *Igkumie*, *rospgndesku*, *sgdesku*; en ir. l'a s'est conservé comme dans d'autres cas (*graiçi*, etc.). *Blagoslovire* — a.-bulg. *blagosloviți* doit être plus récent que les formes précédentes; ou peut-être a-t-il conservé la voyelle slave en qualité de terme religieux. Le

dr. *nicovală* suppose un plus ancien \**năcovală* = a.-bulg., *na-kovalo*.

*E* accentué + *n* = *in'*, a.-bulg. *blazenû*;—dr. *blajin* (comp. ce que nous avons dit plus haut à propos de *e*). Sous l'action de l'*a* de la syllabe suivante *c* a passé à *ea* dans le dr. *ceată* — a.-bulg. *ceta*. Ce changement ne s'est pas produit dans le dr. *beznă*, *gleznă*, mgl. *gleznç*, *sfeclă* = a.-bulg. *bezdûna*, *glcznû*, *sveklû*; le premier de ces mots a peut-être été prononcé, pendant quelque temps, en roumain comme en slave, en trois syllabes, ce qui expliquerait la conservation de l'*e*; *gleznă* et *sfeclă* doivent sans doute leur *e* à la circonstance qu'ils ont pénétré en roumain sous la forme masculine du slave et n'ont été assimilés que plus tard aux féminins en *-ă*.

*E* atone a passé aussi en dr. à *ă* dans *năuc*, *năvod* — a.-bulg. *neukû*, *nevodû*. Le dr. *șuștar* = a.-bulg. *testant* repose sur un plus ancien \**șăștar*.

*I* atone a passé à *i* après *r* dans le dr. *rînire* = a.-bulg. *rinqli*; il a disparu dans les dérivés du même mot: dr. *pornire*, mr. *pur-nesku*, *urnire* = a.-bulg. *porinqti*, *otringti* (comp. mr. *arnesku*). Les deux *i* de l'a.-bulg. *priimati* se sont réduits à un seul en roumain, dr. *primire* (ir. *primi*).

*O* accentué est devenu *ă* dans le dr. *cumătru* = a.-bulg. *kûmotrû* (l'ir. présente *a*, *kumatru*). *O* suivi de *a* s'est diptongue en dr. et mr.: a.-bulg. *glota*, *groza*, *ikona*, *komora*, *kosa*, *koza*, *loza*, *podoba*, *pola*, *raskola*, *slota*, *smola*; — dr. *gloată*, *groază*, *icoană*, *comoară*, *coasă*, *coaje*, *loază*, *podoabă*, *poală*, *râscoală*, *sloată*, *smoală*; mr. *ikQanç*, *koaso*, *kgazo*, *poalo*, *slQato*; en ir. l'*o* s'est conservé comme dans les éléments latins (*koșç*, *koze*). Devant la semi-voyelle *i*, *o* s'est maintenu en général: a.-bulg. *kobî*, *moli*, *osî*; dr. *cobe*, *molie*, *osie* (pour \**mole*, \**ose*); mr. *kobo*; *boală* = *bolî* a été attiré par les formes en *-ă* (de même *moaște* = *moȘti*). *Ocnă* = *okno* doit être expliqué de la même manière que, plus haut, *gleznă*, *sfeclă*. A remarquer la conservation de l'*o* devant *n* dans *poclon*, *pogon*, *ponos*, *zvon* = *poklonû*, *pogonû*, *ponosû*, *zvonû*, ce qui montre que ces mots ont pénétré en roumain plus tard que ceux qui contenaient un *q* et après que *on* latin était devenu *un*.

*O* atone est généralement resté intact: a.-bulg. *bogații*, *domoliți*, *dospėti*, *golabi*, *goniti*, *grozavû*, *lopata*, *loviți*, *mlûkomi*, *obrazû*, *otrava*, *pakosti*, *poljana*, *potopii*, *pozarû*, *roditi*, *rogozû*, *soboli*, *tojadû*, *trojanû*, *voliti*, etc.; — dr. *bogat*, *domolire*, *dospire*, *golîmb*, *gonire*, *grozav*, *lopata*, *lovire*, *mlcom*, *obraz*, *otravă*, *pacoste*, *poiană*, *potop*, *pojar*, *rodire*, *rogoz*, *sobol*, *toiag*, *troian*, *voire*; en mr. on remarque la tendance à faire passer *o* a *u*: *bugat*, *gunesku*, *lupato*,

*rugoz*; l'ir. conserve partout *o*. On trouve aussi en dr. quelques exemples de *o* = *u*: *puzderie* (à côté de *pozderie*), *urnire* — *pozderije*, *otringti*. Après l'accent et après une labiale *o* a passé à *ă* dans: dr. *cumpănă*, *sîmbătă*, mr. *sumboto*, ir. *sombote* — *sabota*, *kqpona* (mais *lobodă* = *loboda*, qui peut être plus récent que les précédents). *O* a été syncopé dans le dr. *poftire* — *pochotėti*.

*U* atone initiale a passé d'habitude à *o*, particularité qui se rencontre d'ailleurs dans quelques idiomes slaves: a.-bulg. *ukoliti*, *ukrotiti*, *umoriti*, *usrûdije*, *ustati* (*ustanq*); — dr. *ocolire*, *ocrotire*, *omorîrc*, *osîrdie*, *ostenire*.

*Y*, accentué ou atone, a partout donné *i* (*i*): a.-bulg. *byvolû*, *gryza*, *ispytû*, *kobyla*, *kopyto*, *mogyla*, *pelynû*, *rasypati*, *rygati*, *ryknqti*, *zamysliti*; — dr. *bivol*, *grije*, *ispită*, *colibă*, *copită*, *movilă*, *pelin*, *risipire*, *rigăire* (anciennement *rigăire*), *răcnire*, *rîcnirc* (\**ricnire*), *zămislire*; mr. *kupito*, *pilun*; ir. *grizç*, *kopitç*, *pelir*.

*Ë* accentué a été rendu par *ca*: a.-bulg. *chrênû*, *ôrêda*, *crêpû*, *lêkû*, *lêsa*, *plêva*, *polêno*, *prê*, *prêbêgû*, *smêdû*, *têskû*, *trêba*, *trêskû*, *trêzvû*; — dr. *hrean*, *cireada*, *leac*, *leasă*, *pleavă*, *prea*, *prîbeag*, *smead*, *teasc*, *treabă*, *treasc*, *treaz*; mr. *tsir'uvp*, *pleavo*, *pul'anu*, *smead*; en mgl. *ea* s'est réduit à *c*: *lek*; de même en ir.: *prç*, *trçsk*. *Datină* = *dêdina* doit son *a* à une confusion avec le verbe *dare*, part, passé *dat*. Après une labiale ou / et lorsqu'il n'y avait pas un *e* ou un *i* dans la syllabe suivante, *ë* s'est réduit à *a*: a.-bulg. *cêpênû*, *cêvi*, *izmêna*, *nevêsta*, *pomênû*, *sûvêtû*, *vêdro*; — dr. *șapăn*, *tavă*, *izmana*, *nevastă*, *pomană*, *șfat*, *vadră* (mais *veac* = *vêkû*; on entend cependant aussi *vac*); en mr. *ea* s'est maintenu: *nveastç* (*pumeanu*); le mgl. présente aussi dans ce cas *ç*: *nevçstç*; de même l'ir: *nevçstç*. Le dr. *oial* = *ocêli* (*ea* = *e* = \**a*) s'explique par le pl. *oșele*. L'*ë* suivi d'un *e*, *i* est devenu e:a.-bulg. *chmêli*, *klêstç*, *lêni*, *olêj*, *povestî*, *strêkû*, *sûvêtinikû*, *svêstinikû*, *vêstî*, *vêverica*, *vidênije*, *vrêmç*; — dr. *hamei*, *clește*, *lene*, *ulei*, *poveste*, *streche*, *șfetnic*, *șfeșnec*, *veste*, *veverișă*, *videnie*, *vreme*; mr. *kleste*, *lene*; ir. *vreme*. *Pleș* = *plêși* doit son eau semison i qui est associé à *ș* (*pleși*) ou à *pleșuv*; *mreje* repose sur *mreajă* — *mreaje* = *mrêza*.

*Ë* atone s'est réduit à *e*: a.-bulg. *grêUli*, *plêsvû*, *prêkupici'*, *prêmêniti*, *sûmêriti*, *têskovati*, *irêbovati*, *trêzviti*; — dr. *greșirc*, *pleșuv*, *precupeș*, *premenire*, *smerire*, *tescuirc*, *trebuire*, *trezire*. *Pri-lostire* = *prêlisliti* a été modifié par les verbes formés avec *pri*. Après une labiale *e* a passé à *ă*: a.-bulg. *bêlû*, *cêpênû*;—dr. *bălan*, *șapăn* (comp. cependant *rumen*, à côté de *rumân* = *rumênû*, probablement sous l'influence du verbe *rumenire*). Ce changement se remarque quelquefois aussi après une *r*: dr. *trăznire* = *trêsnqti* (comp. mr. *agorsesku* = *grêșiti*).

*Ja* s'est conservé: a.-bulg. *bujakû, jadû, jazû, mirjaninû*; — dr. *buiac, iad, iaz, mirean*.

*Ju* s'est réduit à *i* dans le dr. *blid = bljudo*.

Le son *ĩ*, qui devait avoir en a.-bulgare la valeur d'un *e* fermé (*e*), a différents correspondants en roumain. On trouve d'abord *e* (*ă* après les labiales ou *l*): a.-bulg. *kolici, ocitû, ovîsû, sqđici, sũdravînû*; — dr. *coteş, oşat, ovâs, sdravân*; ir. *sgndets* (pour *l'ĩ* final comp. cir. *lene, molie = leni, moli*). Le dr. *iemnişă* est *iemînica* qui apparaît déjà en slave à côté de *tûminica*. Dans *peştriş*, de l'a.-bulg. *pîstrû*, *l'e* s'est maintenu sous l'influence de *l'i* suivant (comp. en échange *păstrāv*, dérivé du même mot slave). *Prêkupicî* aurait dû donner *precupăş*; *l'e* s'est conservé sous l'action des autres formes en *-et*. A la place de *ĩ* on a *i* dans les dr. *piclă, rîvnă = piklû, rîvîni*; ils reposent sur *păclă* (mr. *pgklg*), *răvnă* (*e — ă* après *p, r*). Deux exemples de *ĩ = o* nous sont offerts par les dr. *prilostire, şoptire = prêlistiti, Upûti*. On ne trouve plus aucune trace de *ĩ* dans: dr. *bîmă, coşnişă, lănţuc, obşte, ocină, rîvnă = brîvîno, koUnica, lanicuchû, obîstije, oticina, rîvhiî*.

La voyelle *û*, dont la prononciation en a.-bulgare se rapprochait probablement de celle d'un *ô*, a donné en roumain *î, ă* dans les mots: dr. *bîţă* (ir. *hgt*), *rît, săvîrşire, vâzduh = bûtû, rûtû, sũvrûsiti, vũzduchû*. *Năşip = nasûpû* doit avoir été influencé par *nasypati*. On trouve *u* pour *û* dans: dr. *cumătru, sută = kûmotrû, sûtô*; la première forme est peut-être *kûmotrû + huma*. Dans *dîhor = dûchorû* la syllabe initiale a sans doute été confondue avec le thème de *dychaii*. *Uû* est souvent tombé: a.-bulg. *bezdûna, kurûva, sũdravînû, sũgrûlîli, sũlijati, sũmçsti, sũpasenije, sũpovêdati, sũtlaciti, sũtryvati, sũvada, sũvêtû, sîpûtati*; — dr. *beznă, curvă, sdravân, sgîrcire, sleire, smintire, spăsenie, spovedire, stîlcire, strivire, şfadă, şfat, şoptire*.

Assimilation: *a — o = o — o*: a.-bulg. *lagoditi, narodû, narokn*; dr. *logodire, norod, noroc (Hăgodire, nărod, năroc)*; *e — a = a — a*: a.-bulg. *bezakonije*; dr. *bazonie*; *i — a = a — a*: a.-bulg. *sirakû, dr. sârac* (comp. *siriac*); *o — a = a — a*: a.-bulg. *propasti (propadq), propastî*; dr. *prăpădire prăpastie (\*prapadire, \*prapaste)*; *o — u — o — o*: a.-bulg. *potuliti*; dr. *potolire*; *ě — i — i — i*: a.-bulg. *plëti (plëvq)*; dr. *plivire* (comp. dr. *bileală, ghileală*, de *bilire*, pour *belire = bëliti*; mgl. *biles*); *ja — e(ě) — je — e*: a.-bulg. *jasli, javë, prijateli*; dr. *iesle, aievea, prieten* (mais ir. *işlş, priatel* qui sont probablement les cr. *jasle, prijatelj*); *ja — \* = i — y*: a.-bulg. *javiti*; dr. *ivire (\*ievire, \*iivire)*; *ĩ — i = i — %*: a.-bulg. *lipëti, \*mîziti, mizaţi*; dr. *lipire, mr. alik'esku, mijire*. *û — i = i — i*: a.-bulg. *odûchnqti, potûknqti*; dr. *odihnire*,

*poticnire (\*odihnire, \*poticnire)*; *ştirb = strûbu* doit son *i* à *ştirbire (\*ştirbire)*; *û — o — o — o*: a.-bulg. *sûrokû*; dr. *soroc*.

Dissimilation: *ě(e) — e = i — e*: a.-bulg. *prêmezdiş*; dr. *primejdie*, si le changement de *e* en *i* n'a pas été plutôt amené par une confusion avec les verbes commençant par *pri*. Dans *destoinic — dostojnikû* on a soit *o — o — e — o* (comp. le lat. *seror* pour *soror*, § 39), soit une assimilation aux mots composés avec *des*.

Insertion d'une voyelle: a.-bulg. *chmëli, gnoj, kvasiti, nravû, prëti, \*svrëpû* pour *sverëpû, trëti, tricş, vichrû, vrëti, zrëti*; dr. *hamei, gunoi, covăşire, nărav, pîrîre, sirep, tîrîre, târîşe, vîfor, vîrîre, zărire*; mr. *tortse, vîfur*.

Prosthèse d'une voyelle: a.-bulg. *sûpasiti (sûpasli)*; dr. *ispăşire*; il se peut cependant que *l'i* soit dû à une confusion avec les verbes formés avec *izû*.

Les consonnes se sont en général mieux conservées. Comme transformations importantes nous n'aurons à noter que les suivantes.

*B(û)* est tombé dans le dr. *denie = bûdenije*.

*V* a passé à *l* après une *s*: a.-bulg. *sûvada, sũvêtû, sũvêtînikû, sũviti, sũvora, sũvrûhti, svçtû, svêtînikû, svirati*; dr. *şfadă, şfat, şfetnic, şfiire, şfoară, şfirşire (săvîrşire), şfint, şfeşnec, şfirîrc*; mgl. *şfirşgs, şfirşcs*; mais mr. *svgnî*; l'ir. *şfirg* doit être plutôt le cr. *svirati*. *F* pour *v* apparaît aussi après *ch*; le dr. *fală, mr. falg = chvala* suppose un plus ancien *\*hfală*. *V* est tombé dans la finale de certains mots après *k, g, z*: a.-bulg. *Pqgva, ploskva, trëzvû*; dr. *pungă, ploscă, treaz*; mr. *pungg, plosko*. De même devant *n* et entre *k — r, s — r*: a.-bulg. *brîvîno, skvrînavû, \*svrëpû*; dr. *bîmă, scîrnav, sirep*.

*N = m*: a.-bulg. *basni*; dr. *basn*.

*L* précédée de *e, ě* et suivie de *ĩ* est tombée dans: a.-bulg. *chmëli, \*grçdeli, krastëli*; dr. *hamei, grindei, cristei*. Elle est tombée en outre devant *ja, ju*: a.-bulg. *Ijubiti, Ijubovînikû, nevolja, sablja*; ă. *iubire, ibovnic, nevoie, sabie*; mais mr. *nivol'e*; l'ir. *şçbl'ç* doit être plutôt le cr. *sablja*. Le dr. *voire* qui repose sur l'a.-bulg. *voliti* a perdu *l* soit sous l'influence de la forme de l'ind. prés. *voljq* soit sous celle du subst. *volja* qui se trouve sans doute à la base du dr. *voie, mr. vol'e* (ir. *vol'e = cr. volja*); cette dernière forme ne se rencontre donc que par hasard avec l'it. *voglia*, dérivé de *volere*. La chute de *l* dans le dr. *gît, ir. got = glûtû* est surprenante. *Gît* peut cependant être *glûtû* 4- *\*gut*, lat. *guttur* qui a sans doute existé en roumain pendant quelques temps comme le montre la forme dr. *guturai*.

*G — v:* a.-bulg. *mogyla*; dr. *movilă*. Ce changement s'est produit dans les régions où *v, b* devant *i — j, g*; comme on avait *jin* = *vin*, on a formé *movilă*, de *mog'ilă, mojlă*.

*Ch* a été remplacé, à la finale, par *l*: a.-bulg. *prachû, vrachû, vrûchû*; dr. *praf, vraf, vîrf*; comp. cependant bulg. *prafû* (ir. *prçh, vrh* = cr. *prah, vrh*). Dans le dr. *vîfor*, mr. *vîfur* = *vichrû*, *Vf* peut être résultée d'une assimilation de *h* à *Ch* est tombé dans: dr. *fală, vilvă — chvala, vlûchva*,

A *lu, rû* (*l, r* sonnantes) correspondent en roumain *il, îr* (*âl, âr*): a.-bulg. *brûlogû, brûvino, drûzû, glûkû, glûtû, grûbn, grûlo, klûkû, krûkû, kriïma, krûnû, krûpa, krûpiti, krûtû, mrûsavû, plûkû, prûga, skrûbi, skvrûnavû, smrûkû, stlûpû, strûkû, strûvo, sûgrûciti, sûvrûliti, strûbû, tlûmaâiti, trûgû, usrûdije, vlûchva, vlûkodlakû, vrûchû, vrûsia, vrûti, zrûno*; dr. *bîrlog, bîrnă, dîrz, gilceavă, gît (\*gîlt), gîrb, gîrlă, cîlji, circă, cîrmă, cîrn, cîrpă, cîrtiță, mîrșav, pîlc, pîrgă, scîrba, scîmav, smîrc, stîlp, (coco)stîrc, stîrv, sgîrcire, săvîrșire, \*ștîrb (ștîrb), tălmăcire, tîrg, osîrdie, vilvă, vîrcolac, vîrf, vîrstă, învîrtire, zîrnă*; mr. *kiirpç, stttrk, vorkulak, vorstç, nvortcsku*; mgl. *sfîrsos*; ir. *got, korpi*. Tout à fait isolé avec son *oar* = *rû* est le dr. *joardă = zrûdi*. Dans *îndrăznire = drûznati* on a *rû = ră*.

Le groupe *il* a donné *cl*: a.-bulg. *tlaka, vithlejemi*; dr. *clacă, vicleim*.

*Dla* est devenu *dal*: a.-bulg. *dlato*; dr. *daltă, mr. dalto*.

Une transposition analogue nous est offerte par le dr. *gard*, mr. *gardu*, ir. *gçrd*, qu'on ne saurait, comme nous l'avons admis, séparer de l'a.-bulg. *gradû*.

Pour *bla — bal* on aurait dr. *baltă, mr. balto = blato*, mais il se peut que ce mot ne vienne pas directement du slave, mais de l'albanais, *bal'te* (cf. p. 37; *Arch. f. slav. Philol.*, XXII, 32, 470).

A remarquer en outre le dr. *cîrjă — krizi*, qui doit reposer sur un plus ancien *\*cîrjă*.

Le groupe *vn* est quelquefois prononcé comme *mn*: a.-bulg. *pivînica, rivîni*; dr. *pimniță, rămnire* (à côté de *pivniță, rîvnire, rîvna*).

Un cas d'assimilation nous est offert par le dr. *șnștar — sestaru*: *s — s = s — s*.

Insertion d'une consonne: a.-bulg. *zlobivû, mazati*; dr. *zglobiu, mînjire* (comp. ir. *lonzi, sionze* = cr. *legați, staza*). Le dr. connaît en dehors de *vîslă* aussi *vînslă = veslo*, où *l'n* est tout aussi peu justifiée que dans les exemples précédents.

D'autres facteurs sont venus modifier la phonétique de certains mots. On constate ainsi un changement de suffixe dans: dr. *cojoc, cositor, jeratee, lăncuc, nevăstucă, pleșuv, prieten* = a.-bulg. *kozuchû, kositerû, zeratükû, lanîcuchû, nevêstûka, plêșivu, prijatelû*; le mr. *nivestul'e, nevestal'an* ne montre pas à proprement parler un changement de suffixe; il est résulté d'une contraction de *nveasta al Jani*; l'ir. *priatel* doit être le cr. *prijatelj*. En dehors de *maștehă = maHecha* on entend en dr. aussi *mașteră*. Le dr. *coșciug* est sorti de *kovûcegû* par un changement de suffixe et, en même temps, par une étymologie populaire; la première partie du mot a été confondue avec *coș — kosî*. C'est aussi par une étymologie populaire que *vîrcolac = vlûkodlakû* (comp. bulg. *vrûkolak*, néo-gr. *BoupKOXaKac*, alb. *vurvolak*) est devenu dans quelques régions *zîrcolac*.

Cf. Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre der rum. Dial.*, Vokal. III, 16, *Conson.* II, 90; Tiktin, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XII, 237, et pour ce qui concerne spécialement les voyelles nasales *q, ș*, A. Byhan, *Fünfter Jahresber. des Instituts für rum. Sprache* (G. Weigand), Leipzig, 299 et suiv.

116. Nous avons affirmé ailleurs (§ 110) que le dialecte auquel le roumain a emprunté ses éléments slaves devait être pareil à celui qu'on rencontre dans les anciens textes religieux et qui était très probablement parlé dans quelque région du sud du Danube. En citant les prototypes slaves des formes roumaines, nous les avons désignés par le terme de « anciens bulgares ». Il nous reste à mieux éclaircir ce terme et à préciser ou compléter ce que nous avons dit plus haut à propos de la voie par laquelle ont pénétré en roumain les formes slaves les plus anciennes.

On sait ce qu'il faut comprendre aujourd'hui par le mot de « Bulgares ». C'est un mélange de population slave et de population appartenant à une autre race. Au VI<sup>e</sup> siècle, des tribus barbares qui avaient vécu jusqu'alors à l'est, dans la région du Volga et de la Mer Noire, firent leur apparition en Mésie. C'étaient des tribus d'origine finnoise, les « Bulgares ». Après plusieurs incursions au sud, ils réussirent à s'établir sur la rive droite du Danube et à s'emparer d'une partie du territoire occupé par les Slaves. Cette conquête de la Mésie par les Bulgares s'effectua en 679, sous la conduite de leur chef Asparuch. Les Slaves ne se montrèrent pas trop hostiles envers eux; ils y voyaient peut-être des éléments utiles pour la lutte contre la domination grecque. Les nouveaux venus se mêlèrent vite aux anciens habitants. Ils se fondirent avec une rapidité étonnante dans l'élément slave,

sans exercer d'ailleurs une influence perceptible sur celui-ci. Au point de vue linguistique ce mélange n'eut aucune action remarquable sur le développement du slave méridional. C'est du moins ce qui résulte de l'examen du bulgare actuel, où l'on ne constate aucune particularité qui puisse être attribuée à l'influence de l'idiome finnois des anciens Bulgares.

Établis au sud du Danube, les Bulgares réussirent en peu de temps à fonder un état puissant, mais d'une durée éphémère. Ils devinrent les ennemis les plus dangereux de l'empire byzantin. Ils étaient d'autant plus à craindre qu'ils possédaient, en dehors d'un esprit conquérant infatigable, une certaine facilité à s'assimiler la civilisation de leurs voisins. Ils ne se montrèrent nullement réfractaires à la culture grecque et slave avec laquelle ils vinrent en contact. Ils lui en empruntèrent plus d'un élément, en tâchant de se l'approprier sous toutes ses formes. Lorsque, en 864, leur empereur Boris reçut le baptême et que le christianisme fut reconnu comme religion nationale, ils prirent par ce fait place parmi les autres peuples civilisés, en se dépouillant des derniers restes de leur barbarie.

Le rôle que les Bulgares jouèrent pendant plusieurs siècles dans la péninsule balkanique, et spécialement à l'époque de leur premier et de leur second empire (679 — 1018, 1186 — 1257), eut une influence des plus importantes sur le développement du peuple roumain. L'histoire nous montre que les Roumains vécurent longtemps en contact intime avec les Bulgares qui eurent aussi en leur pouvoir, pendant quelque temps, les pays nord-danubiens. C'est à cette vie commune avec les Bulgares que les Roumains doivent leur civilisation du moyen âge. Dans leur organisation politique et ecclésiastique on constate à chaque pas l'influence bulgare ; c'est toujours des Bulgares que leur est venue leur première culture littéraire. La philologie ne fait, comme nous l'avons vu, que confirmer ce que nous enseigne l'histoire. Nous verrons dans un autre endroit combien sont nombreux encore les mots roumains d'origine bulgare concernant la vie politique et ecclésiastique, qui ne se développèrent chez les Roumains que relativement tard.

Cf. C. Jirecek, *Geschichte der Bulgaren*, 126 et suiv. et surtout I. Bogdan, *Romîni si Bulgarii*, Bucarest, 1895; D. Onciul, *Originile principatelor romîne*, 1899, 122 et suiv., où sont étudiés de près les rapports des Roumains avec les Bulgares. — Il est à remarquer que l'invasion des Bulgares eut les mêmes effets que celle des Slaves; elle amena la même confusion dans les pays balkaniques et affaiblit aussi la cohésion de l'élément roman oriental. Nous nous contenterons de rappeler à ce propos le témoignage de *YHistoria martyrii XV martyrum*,

28: *Bulgari... totam Illyridcm regionem ac veterem Macedoniam, usque ad Thes-salonicam, et partem veteris Thraciae, inciperet quae circa Beroeam est, et Philippopolin, et superiores quoque partes subjagassent; relinuerunt quidem eas regiones, tamquam validi habitatores, at veteres utriusque incolas permixturunt: scilicet eos, qui in inferioribus civitatibus habitabant, ad superiores, harum vero incolas ad inferiores transtulerunt* (Migne, *Patrol. graeca*, CXXVI, 190). Cf. *Miracula S. Demetrii mart.* 169, dans les *Acta Sanct.*, Oct. IV, 167.

117. En rappelant l'établissement des Bulgares dans la péninsule balkanique nous avons voulu surtout aborder indirectement une question qui ne peut être passée sous silence, puisqu'elle est liée à une autre que nous avons étudiée précédemment.

Nous avons rappelé au § 8 de quelle manière plusieurs philologues ont essayé d'attribuer à quelques phénomènes du roumain une origine thrace ou illyrienne. Nous avons fait remarquer alors qu'une telle interprétation des phénomènes en question ne peut avoir aucune valeur scientifique. A la théorie thraco-illyrienne on a voulu, il y a quelques années, en opposer une autre qu'on pourrait appeler tourano-bulgare. Cette tentative a été faite par Gaster dans l'article *Die nichtlateinischen Elemente im Rumänischen* du *Grundriss der roman. Philologie*, I, 406 et suiv. D'après ce philologue, la plupart des particularités du roumain que l'on considérerait auparavant comme de provenance dacique, etc. pourraient être attribuées, avec plus de vraisemblance, à l'influence de l'idiome finnois parlé par les Bulgares avant de se confondre avec les Slaves. Tel serait le cas pour: *a-* *atone* = *a*, l'adjonction de l'article à la fin des mots, la formation du futur avec l'auxiliaire *voi*, la substitution du subjonctif à l'infinitif, etc. Ce sont, on le sait, des traits qui se retrouvent en bulgare, de même qu'en albanais et en néo-grec. Leur existence dans ces langues balkaniques ne saurait être comprise qu'en admettant que l'impulsion est venue de l'une d'elle, et celle-ci ne serait autre, à l'avis de Gaster, que la langue des anciens Bulgares. Avant Gaster, Hunfalvy s'est efforcé d'expliquer de la même manière, par une influence bulgare ancienne, les particularités communes au roumain, au bulgare, à l'albanais, etc.; cf. *Die Romanen und ihre Ansprûche*, Vienne, 1883, 215.

Il n'est pas difficile de réfuter une telle théorie; son impossibilité peut même être prouvée plus facilement que celle de la théorie thraco-illyrienne.

Que les Bulgares aient joué un rôle politique important au moyen âge, ce qui pourrait justifier une influence linguistique

de leur part, cela a été relevé au paragraphe précédent. Mais ce fait est arrivé après qu'ils s'étaient déjà mêlés aux Slaves, après qu'ils avaient plus ou moins perdu leur individualité ethnique. Et si les hordes d'Asparuch étaient capables d'exercer une certaine action sur la langue des habitants qu'elles avaient trouvés en Mésie, cela devait se produire en première ligne dans le parler des Slaves auxquels elles s'assimilèrent. Or, les philologues sont d'accord aujourd'hui pour admettre que le bulgare ne contient aucun élément qu'on serait en droit d'envisager comme remontant au parler non-indo-germanique des envahisseurs du VII<sup>e</sup> siècle (cf. V. Jagić, *Archiv für slavische Philol.*, XIX, 271). Si telle est la conclusion à laquelle nous conduit l'examen du bulgare, on se demande comment on pourrait admettre le contraire pour le roumain, qui n'a rien eu à faire directement avec le dialecte finnois des premiers Bulgares. Cette circonstance suffit pour montrer que la théorie de Gaster ne repose sur rien de solide et qu'il faut définitivement renoncer à lui trouver quelque point d'appui.

Cf. aussi J. Psichari, *Études de philologie néo-grecque*, 1892, 43. — Ce qui est resté de l'ancien parler des Bulgares et qui se réduit à peu de chose (cf. Krek, *Einl. in die slav. Literaturgesch.*, 308) ne nous permet pas de mieux savoir ce qu'était ce parler. C'est une raison de plus pour ne pas admettre la subsistance de particularités bulgares anciennes en roumain, albanais, etc., tout moyen de contrôle nous faisant défaut.

118. Nous ne pouvons pas clore ce chapitre sans tâcher de fixer quelques points de l'histoire du roumain pour l'étude desquels le slave nous vient en aide.

Il s'agit notamment de montrer quels changements phonétiques s'étaient effectués en roumain avant l'époque où il commença à être influencé par l'ancien bulgare. La méthode que nous devons suivre dans ces recherches est, comme on le sait, bien simple. Nous n'avons qu'à comparer les mêmes phonèmes des éléments latins et des éléments slaves du roumain; si ces derniers ne présentent pas les mêmes altérations que les premiers, cela prouve que les changements constatés dans ceux-ci sont antérieurs à l'introduction des formes slaves; autrement les mots slaves auraient subi les mêmes modifications que ceux de provenance latine.

Nous commencerons par le vocalisme.

Lors des premiers contacts des Roumains avec les Slaves le passage de *a* suivi de » à ! (dr. *bâtrîn*, *mina* — lat. *veteranus*,

*mains*) n'était pas encore un fait accompli, mais il ne devait pas tarder à arriver au bout de son évolution. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut comprendre pourquoi dans certains mots slaves du roumain on a *an* = *in*, tandis que dans d'autres — et ceux-ci forment la majorité — l'*a* s'est conservé intact. On trouve *în* pour *an* dans les vocables: dr. *jupîn*, *smîntînă*, *stăpîn*, *stîcă*, *stîncă* = a.-bulg. *zupanû*, *\*sîmçtana*, *stopanu*, *stanû* (s'il est vrai, comme nous l'avons admis au § 114, que *stîncă* remonte à cette dernière forme). Nous avons en échange *an* dans: dr. *hrană*, *rană* = a.-bulg. *ohrana*, *rana*; comp. en outre les dérivés avec les suffixes *-an*, *-anie* (§ 112). La différence de traitement qu'on remarque dans ces mots s'explique par des raisons chronologiques. *Stanû*, etc. a sans doute pénétré en roumain plus tôt que *chrana*, etc. et encore à l'époque où *an* pouvait devenir *în*.

O suivi de *n* avait été remplacé par *u*: dr. *bun* = lat. *bonus*, à côté de *zvon* = a.-bulg. *zvonû* (cf. § 115).

Pour le consonantisme on constate les faits suivants.

*B* et *v* intervocaliques étaient tombés: dr. *iarnă* = lat. *hiberna*, mais *babă*, *iubire*, *lebedă*, *păgubire* = a.-bulg. *baba*, *ljubiti*, *lebedi*, *păgubiți*; dr. *cheie* = lat. *clavem*, en regard de *bivol*, *dumbravă*, *isprăvire*, *izbăvire*, *livade*, *nicovală*, *otravă*, *stăvilă*, *tavă*, *veveriță*, *vinovat* = a.-bulg., *byvoln*, *dqbrava*, *isprăviți*, *izbăviți*, *livada*, *nakovalu*, *otrava*, *stavilo*, *țevi*, *veverica*, *vinovatû*; comp. les suffixes *-av*, *-iv* (§ 112). *Zglobiu* pour *zglobiv* (a.-bulg. *zlobivu*) ne montre pas à proprement parler *-iu* = *ivû*, mais l'assimilation de sa finale à celle des mots en *-iu*.

*T* suivi de *i* (*ie*, *i* + voyelle) était devenu *!*: dr. *ațîț=af*. *\*atiitiare*, mais dr. *ocrotire*, *răspîntie*, *răzvrătire* = a.-bulg. *ukrotiti*, *raspqtije*, *răzvrățiți*. *Sfințire* ne se rattache qu'indirectement à *svetiti*; il doit avoir été influencé par un plus ancien *\*sînți* qui a pu exister comme dérivé de *sînt* — lat. *sanctus*; ou peut-être a-t-il été identifié avec des formes roumaines analogues [*cărunțesc* — *cărunt*). De même *îmbogățesc* ne reproduit pas directement le si. *bogatiti*; c'est un dérivé roumain semblable à *cărunțesc*, etc.; comp. *bogăție* de *bogat*, comme *beție* de *beat*, etc.

*D* + *i*, etc. avait passé à *z*, changement parallèle à celui de *t* en *!*; comp. dr. *zic* = lat. *dico* à côté de *ciudire*, *grădină*, *logodire*, *pîndire*, *răspîndire*, *rodire*, *sădire*, *vădire* — a.-bulg. *cuditi*, *gradina*, *lagediti*, *podîți*, *raspaditi*, *rodîți*, *saditi*, *vaditi*.

*S* suivi de *i* avait subi une altération analogue à celle de *t*, *d*; pour sont passage à *ș* avant l'époque slave parlent: dr. *și* — lat. *sic*, mais *cositor*, *iscusire*, *sită* — a.-bulg. *kositerû*, *iskusiti*, *sito*.

N suivie de *i* en hiatus était tombée là où l'on constate aujourd'hui ce phénomène: dr. *cui* = lat. *cuneus*, tandis qu'on a *bazaconie*, *danie* = a.-bulg. *bezakonije*, *danije*; comp. plus haut (§ 112) les suffixes *-anie*, *-enie*; *cremene* ne vient pas de *kremenije*, mais de *kremeni*, *-e*. Puisque cette particularité vient nous dévoiler un fait qui n'a pas encore été relevé, nous devons nous y arrêter un peu plus longtemps. On sait qu'en macédo- et en istro-roumain *l'n* s'est conservée dans cette position (*kun'u*); en daco-roumain on a deux zones: l'une où *l'n* a disparu et une autre où elle s'est maintenue; cette dernière, la plus restreinte, se rencontre dans le Banat et dans quelques contrées du sud-ouest de la Transylvanie (*cun'u*). Il est bien évident que là où l'on trouve, en daco-roumain, *cui* à côté de *danie* la chute de *n* est plus ancienne que l'époque slave. Si, au contraire, nous constatons ailleurs que *l'n* a persisté dans les formes latines aussi bien que dans celles empruntées au slave, cela prouve que dans cette partie du domaine roumain on prononçait encore *l'n* dans les mots latins (*cun'u*) au moment où l'influence slave commença à se manifester. Cette constatation est précieuse. Elle vient nous montrer que même avant l'invasion slave, le roumain présentait certaines divergences dialectales et même assez prononcées; il était donc moins unitaire qu'on ne l'a généralement admis jusqu'ici.

*L* intervocalique était déjà passée à *r*. Aucun des éléments slaves ne présente cette transformation phonétique. Comp. dr. *soare* = lat. *soient*, mais *belire*, *boalā*, *cālire*, *cobilā*, *falā*, *gol*, *jale*, *milā*, *nicovalā*, *ocolire*, *pelin*, *pilā*, *poalā*, *silā*, *smoalā*, *vesel*, *zalog* — *beliți*, *boli*, *kaliti*, *kobyła*, *chvala*, *golii*, *zali*, *miln*, *nakovalo*, *ukoliti*, *pelynu*, *pila*, *pola*, *sila*, *smola*, *veselii*, *zalogū*. Miklosich croyait avoir trouvé deux exemples de /slave — *r*: *ār. mātūrā*, *pācurā* = a.-bulg. *metla*, *pīklū* (*Beiträge zur Lautlehre der rum. Dial.*, *Conson.* I, 49; cf. Tiktin, *Zeitschr. f. rom. PML.*, XII, 455). Il admettait l'intercalation d'un *u* dans les groupes *il*, *kl*, d'où ensuite *l<sup>uv</sup>* — *l<sup>uv</sup>* = *r*. En réalité, ces exemples ne prouvent rien, puisque *pācurā* n'est pas slave, mais latin (cf. p. 101); *pīklū* s'est conservé, il est vrai, en roumain, mais dans la forme régulière *pīclā* qui est assez éloignée de *pācurā*; *mātūrā*, d'autre part, reste encore obscur et son étymologie ne peut, à notre avis, être cherchée dans le mot slave cité. — Une constatation négative que nous devons faire c'est que *VI* suivie de *i* en hiatus n'était pas encore tombée. Les mots slaves montrent dans ce cas le même traitement que ceux hérités du latin: dr. *foaie* = lat. *folia*, comme *boier*, *iubire iute*, *nevoie*, *poiană*, *voie* = a.-bulg. *boljarinu*, *ljubiti*, *ljuiu*, *nevoija*, *poljana*, *volja*. On disait donc encore au *vi*<sup>e</sup> siècle *fo(a)l'e*,

comme *vol'e*, etc., plus tard l'un et l'autre suivirent le même chemin, et *VI* fut omise dans tous les mots, latins ou slaves, où elle se trouvait dans cette position. *Isclaire* = a.-bulg. *iskaljati* ne fait pas exception à cette règle; il fut de bonne heure assimilé en roumain aux verbes en *-ire*, par suite de quoi *VI* n'était plus suivie d'un *i* en hiatus. Les dr. *crai*, *cristei*, *grindei*, *hamei* = a.-bulg. *krali*, *krasteli*, *\*grçdeli*, *chmēli* supposent une prononciation plus ancienne *\*cral'*, *\*cristei'*, *\*grindel'*, *\*hāmel'*, comme *fiu*, *fil'u* — lat. *films*.

*C* suivi de *e*, *i* était arrivé à *c*: dr. *cină* — lat. *cena* en regard de *chip*, *răchită* = a.-bulg. *kipū*, *rakyta*. Il va sans dire que l'altération de *c-f i* en hiatus s'était aussi accomplie, bien que le slave ne puisse nous venir en aide pour confirmer ce fait, puisque nous ne connaissons en roumain aucun mot slave ancien qui présente un *c* dans cette position. On avait donc déjà au *VI*<sup>e</sup> siècle *față* — lat. *faciēs*, *facia*.

*G + e*, *i* avait abouti au changement parallèle à celui de *c*; il était devenu *g*. Malheureusement le roumain ne nous offre pas de forme slave ancienne avec *g + e*, *i*; *litturghia* = a.-bulg. *liturgija* est un terme ecclésiastique et introduit seulement après la *ix*<sup>e</sup> siècle; l'a.-bulg. *mogyla* est devenu *movilă*, de sorte qu'il ne peut nous servir à rien. Toutefois, en faveur de l'altération pré-slave de *g* parlent les faits constatés pour *c* (on sait que ces deux sons suivent bien des fois le même chemin) et, en même temps, ce que nous avons dit au § 50.

Les groupes *cl*, *gl* n'avaient plus sans doute cette valeur. S'ils s'étaient conservés comme tels et si leur passage à *chi*, *ghi* en daco-roumain était postérieur à l'introduction des mots slaves, ceux-ci devraient aussi présenter *cl*, *gl* = *chi*, *ghi*, tout comme les formes latines. Il n'en est cependant rien. *Cl*, *gl* se sont maintenus intacts dans tous les éléments slaves; comp. dr. *chiem*, *ghiem* — lat. *clamo*, *\*glemus*, mais *clădire*, *clătire*, *clevetire*, *clin*, *clocotire*, *clopot*, *pīclă*, *sfeclă*; *gleznă*, *gloată*, *glumire*, *oglindire* = a.-bulg. *klasti*, *klatiti*, *klevetati*, *klinū*, *klokotati*, *klopotū*, *pīklū*, *sveklū*; *gleznū*, *glota*, *glumiți*, *ogļdati*. Le seul exemple de *gl* — *ghi*, dr. *ghioagă* = a.-bulg. *glogū*, que Miklosich cite dans ses *Beitr. zur Lautl. d. mm. Dial.*, *Conson.* II, 57 doit être éliminé, puisque l'étymologie admise par lui ne tient pas debout. Un fait qui ne peut pourtant être précisé à l'aide des formes slaves c'est de savoir si au *v*<sup>e</sup> ou au *vi*<sup>e</sup> siècle on avait déjà *chi*, *ghi* ou seulement les groupes intermédiaires entre ceux-ci et *cl*, *gl*, c'est-à-dire *kl'*, *gl'*. Il se peut, en effet, qu'on ait eu, à l'époque où les Roumains vinrent en contact avec les Slaves, cette dernière prononciation et



que peu à peu les *kl'*, *gl'* des mots formant l'ancien fonds de la langue aient avancé jusqu'à *chi*, *ghi*, tandis que dans les formes slaves on resta à *kl*, *gl*, leur assimilation aux groupes analogues du latin ne pouvant plus se produire. Cette dernière hypothèse nous semble la plus plausible, et cela pour les raisons qui seront exposées lorsque nous étudierons l'origine du macédo- et de l'istroumain où, au lieu de *chi*, *ghi*, on trouve *kl'*, *gl'* (voy. le chapitre suivant).

Un mot semble toutefois prouver que les Roumains prononçaient encore *cl'*, *gl'*, lors de leurs premiers contacts avec les Slaves; c'est le daco-roum. *jghiab*. Il faut, en effet, rattacher cette forme à l'a.-bulg. *zlëbû*; de celui-ci, par l'insertion d'un *g* (comp. *zglobiu* — a.-bulg. *zlobivû*), est sorti *\*jgleab* (*\*jgliab*); plus tard, *gl'*, assimilé au même groupe d'origine latine, passa à *ghi*, d'où *jghiab*. — Nous croyons pour cette raison qu'il est impossible de considérer le dr. *šchiau* comme le représentant direct du lat. *Sclavus* comme le font Miklosich, *Beiträge, Conson.*, II, 61, et Tiktin, *Zeitschr. rom. PML.*, XXIV, 325 (*cl* ne pouvait plus aboutir à *cl'* après le VI<sup>e</sup> ou le VII<sup>e</sup> siècle). A notre avis, *šchiau* n'est autre chose que l'ait). *Ška* employé, comme la forme roumaine correspondante, pour désigner les « Bulgares ».

En dehors de ces changements phonétiques remontant à l'époque la plus ancienne de la formation du roumain, il y en a quelques autres pour lesquels le slave ne peut malheureusement nous donner des renseignements sur leur chronologie, mais qui doivent être tout aussi anciens, puisqu'ils sont communs à tous les dialectes roumains.

Comme telles doivent être considérées, si nous faisons abstraction du passage de *cl*, *es* à *pt*, *ps* que nous avons étudié ailleurs (§ 7), les transformations phonétiques suivantes:

*Qu* + *a*, précédé de voyelle, *gu* + *a* — *p* + *a*, *b* -> *a*: dr. *apâ*, *limbâ* = lat. *aqua*, *lingua* (cf. § 102).

*Qu* + *e*, *gu* 4- *e* = *c* -j- *e*, *g* + *e*: dr. *ce*, *singe* = lat. *quid*, *sanguis*.

*Gn* = *mn*: dr. *lemn* = lat. *lignuni*.

*SU*, *sci* + vo3'elle = *s*; dr. *use*, *jase* = lat. *ustia*, *fascia*.

Nous avons ainsi un tableau de la phonétique roumaine antérieure à l'époque slave.

119. En étudiant sous toutes ses formes l'influence du slave ancien sur le roumain, nous avons, croyons-nous, suffisamment justifié ce que nous avons affirmé au début de ce chapitre. Le slave donna au roman balkanique un cachet à part, en le trans-

humant dans un temps relativement court en une langue sensiblement différente de celles qui constituent le roman occidental. Son influence sur le roumain fut beaucoup plus intense et variée que celle du germanique sur l'italien ou le français. Il ne s'agit pas là seulement de l'emprunt de quelques suffixes ou de quelques mots, mais de la pénétration d'un idiome par l'autre, d'un mélange où le fonds linguistique primitif se modifia peu à peu par la perte d'anciennes formes et par l'assimilation d'un nombre considérable d'éléments nouveaux.

## CHAPITRE VI

### LA LANGUE ROUMAINE AU SUD ET AU NORD DU DANUBE ORIGINE DES TROIS DIALECTES

120. Nous arrivons à la question la plus ardue de l'histoire de la langue roumaine, celle qui a provoqué des discussions passionnées et pour laquelle on attend toujours une solution sinon définitive du moins suffisamment acceptable au point de vue scientifique. Dans quelle région s'est formée la langue roumaine, comment expliquer sa diffusion sur un territoire aussi vaste que celui que nous voyons aujourd'hui et quelle est par conséquent l'origine des trois dialectes (le daco-, le macédo- et l'istiro-roumain): tels sont les faits que nous allons tâcher d'élucider, dans la mesure que l'état actuel de la philologie roumaine nous permettra.

121. On a vu plus haut (*Introduction*) de quelle manière les philologues roumains et étrangers ont répondu à ces questions ou à une partie d'elles. Nous avons exposé à cette occasion ce qu'on est convenu aujourd'hui d'appeler la théorie de Rosier. Une critique de la partie philologique du travail capital de ce savant, *Romànische Studien*, Leipzig, 1871, sera donnée dans la note suivante, où nous montrerons quelle était la valeur des arguments tirés de la langue que Rosier faisait valoir en faveur de son opinion. Il ne nous reste qu'à mieux préciser notre position à l'égard du savant allemand et à rappeler en quoi nous nous rencontrons avec lui, tout en suivant une autre voie et en envisageant d'une autre manière bon nombre des faits examinés par lui.

Un point où nous tombons d'accord avec Rosier c'est que le centre de la formation du roumain doit être placé au sud du Danube. C'est là un fait qui nous semble irréfutable et que les recherches philologiques ne feront que mieux confirmer avec le temps. Nous nous écartons cependant de Rosier lorsque celui-ci circonscrit la naissance de la langue roumaine en Mésie et admet que les Roumains sont les descendants des colons établis dans cette province par Aurélien, après l'évacuation de la Dacie en l'an 271. A notre avis, le roumain n'a pu se développer que sur un territoire plus étendu que la Mésie et plus rapproché de l'Adriatique. Et ce territoire ne peut être, d'après nous, que l'Illyrie, où Miklosich cherchait aussi le noyau de la langue roumaine, en arrivant cependant à des conclusions que nous ne partageons pas. Une autre question où notre opinion diffère de celle de Rosier est celle de la conservation d'un certain élément romain au nord du Danube même après le III<sup>e</sup> siècle. On sait que Rosier nie catégoriquement la possibilité d'un tel fait. Sans donner à la Dacie l'importance que lui ont accordée jusqu'ici les historiens et les philologues roumains, nous ne pouvons lui contester un certain rôle dans la formation de la nationalité roumaine et croire qu'elle n'ait plus été habitée par une population romaine après qu'elle fut abandonnée par Aurélien. Lorsque nous avons affirmé que le centre de la formation du roumain doit avoir été en Illyrie, nous n'avons en aucune façon exclu la conservation d'un élément latin, sans doute assez important, en Dacie et en Mésie. Dans la première de ces provinces un tel élément pouvait se maintenir surtout au sud-ouest, dans les contrées rapprochées du cours moyen du Danube, aussi bien, que de la Save et de la Drave. Dans cette région, la vie romaine fut, dès le commencement, trop intense pour qu'elle se soit éteinte aussi brusquement que Rosier le croyait. Le voisinage de l'Illyrie devait forcément soutenir et même alimenter, jusqu'à un certain degré, la vie romaine de cette partie du domaine balkanique, et même dans le cas où tous les habitants romains de la Dacie auraient émigré sous Aurélien, le sud-ouest de ce pays aurait été peu à peu repeuplé par les nouveaux colons poussés dans cette direction par le mouvement qu'animait la population latine de la rive droite du Danube.

Nous n'avons fait jusqu'ici qu'avancer des affirmations: il reste à les fonder et à donner les preuves linguistiques qui viennent à leur appui.

Nous nous dispenserons de faire ici l'historique de la théorie de Rosier et de rappeler les critiques auxquelles elle a donné lieu. Nous renvoyons pour tout

cela à l'étude bibliographique de R. Briebrecher, *Der gegenwärtige Stand der Frage über die Herkunft der Rumänen*, Progr. des evangel. Gymnasiums, Hermannstadt, 1897.

On trouvera dans ce travail un résumé des théories nouvelles émises dans ces derniers temps par quelques adeptes de Rosier et sur lesquelles nous croyons inutile de nous arrêter; elles appartiennent au domaine de la fantaisie et ne peuvent avoir aucune valeur historique ou philologique. Cf. Meyer-Lübke, *Literaturblatt für germ. und rom. Phil.*, XVIII, 236.

Rosier fondait sa thèse sur les arguments linguistiques suivants, énoncés aux pp. 121 et suiv. de ses *Romanische Studien*.

1° L'absence d'éléments germaniques anciens en roumain, ce qui ne saurait être expliqué dans le cas où les Roumains auraient habité sans interruption la Dacie, où vécurent assez longtemps les Goths et les Gépides. — C'est l'un des arguments les plus faibles de l'ingénieux historien autrichien, puisque la question pût être tournée aussi autrement. Si la langue roumaine s'est formée en Mésie, elle devrait montrer quelques traces d'influence germanique, car on sait que les Goths ont habité aussi cette province.

2° Le nombre considérable de formes grecques qu'on constate en roumain et dont plusieurs sont extrêmement anciennes puisqu'elles doivent dater des premiers temps du moyen âge. — Rosier ne fait pas ici la distinction nécessaire entre les mots grecs introduits en roumain par l'intermédiaire du latin et ceux qui remontent en réalité à l'époque byzantine. Les premiers, que nous avons étudiés au chapitre III (§ 93), ne pourraient sans doute rien prouver; quant aux autres, leur présence en daco-roumain n'a pas tout à fait l'importance que Rosier leur attribue. Pour quelques-uns d'entre eux nous ne pouvons décider s'ils viennent directement du grec ou par la voie du slave ou bien de l'albanais. Et même ceux qui n'entrent pas dans cette catégorie pourraient être interprétés d'une autre manière. Les Grecs étendirent leur influence, au moyen âge, bien loin dans le nord de la péninsule balkanique. Nous ne voyons pas pourquoi quelques éléments de leur langue n'auraient pas pénétré jusqu'en Dacie, puisque leur influence s'étendait jusque dans la Mésie supérieure, etc. Nous montrerons toutefois dans un autre endroit que bon nombre des éléments grecs de cette catégorie ont pénétré en daco-roumain aussi par une autre voie et que Rosier a raison en partie.

3° Le caractère bulgare des anciens éléments slaves du roumain. Or, une telle particularité resterait incompréhensible si les Roumains n'avaient pas vécu ensemble avec les Bulgares sur la rive droite du Danube. — Cet argument n'a plus aucune valeur aujourd'hui. Il est définitivement prouvé que la domination des Bulgares s'est étendue aussi au nord du Danube. D'autre part, il ne peut y avoir de doute que la région des Carpathes a été habitée par un peuple slave dont la langue ressemblait à l'ancien bulgare. Ce fait est pleinement confirmé par les éléments slaves du hongrois qui présentent les mêmes caractères que ceux du roumain (cf. ci-dessus, § 110).

4° La présence d'un grand contingent de formes albanaises en roumain. Rosier montre à cette occasion que ces formes ne peuvent venir, comme l'avaient supposé certains philologues, du parler des habitants autochtones de la Dacie qui auraient été apparentés aux Illyriens dont sont nés les Albanais. Et cela parce qu'elles ressemblent trop aux éléments correspondants de l'albanais pour qu'on ne les rattache directement à ceux-ci. — Cette dernière remarque est en général juste mais Rosier a négligé de faire dans les albanismes du roumain un triage qui s'imposait. Il y a, en effet, deux catégories d'albanismes en roumain: les uns qui sont tout à fait anciens et datent, on pourrait le dire, de l'époque latine de la langue roumaine; d'autres qui ont au contraire un caractère plus moderne. Les premiers sont les seuls qui soient vraiment importants pour la solution de cette question; les derniers n'ont qu'une valeur relative, puisque nous verrons ailleurs comment il faut les envisager et de quelle manière ils ont probablement été transmis, du moins en partie, au daco-roumain.

5° L'identité du macédo- avec le daco-roumain. Puisque l'histoire montre qu'il y a eu une émigration en masse des Roumains du sud au nord du Danube et non le contraire, les ressemblances qu'on constate entre ces deux dialectes roumains nous forcent à admettre que le daco-roumain dérive directement du macédo-roumain. — On ne peut donner beaucoup d'importance à cet argument. S'il est vrai que le daco-roumain doit s'être développé jusqu'à une certaine époque en commun avec le macédo-roumain, il y a d'autres moyens que celui employé par Rosier pour expliquer ce phénomène. Ce que nous avons dit au chapitre IV peut en partie montrer quelle est notre manière de voir. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet plus loin.

Telle est l'argumentation philologique de Rosier. Elle n'est point, comme on le voit, inattaquable. Si l'on n'avait d'autres faits que ceux auxquels Rosier recourut, faute d'autres plus probants, la théorie nord-danubienne semblerait assez plausible. Cela explique pourquoi les partisans de cette théorie, et spécialement Xénopol, *Une énigme historique*, Paris, 1885, 167 suiv., et J. Jung, *Römer u. Romanen*, 2<sup>e</sup> éd., 254 et suiv., ont pu facilement infirmer les arguments de l'auteur allemand, en leur opposant des raisonnements analogues à ceux que nous avons rapportés plus haut.

Rosier a été vivement combattu sur le terrain linguistique aussi par Hasdeu, *Columna lui Traian*, 1882, 529; *Etymologicum magnum*, III, 3136 et suiv. Contre la théorie du savant allemand parleraient, d'après Hasdeu, les mots roumains *doină, troian, filmă*. Le premier de ces mots serait un héritage de la langue des Daces, ce qui prouverait que le daco-roumain continue le latin nord-danubien (le macédo-roumain ignore cette forme): « il est possible », dit Hasdeu, « que les Daces seuls aient connu le mot *doină*;...les Albanais, les représentants des Thraces méridionaux, n'ont rien de semblable ». Nous contestons à *doină* toute valeur probante dans cette discussion, pour le motif que son origine dacique n'est nullement assurée (cf. p. 59); et même si *doină* avait effectivement été connu par les Daces, cela n'exclut pas la possibilité de l'existence d'une forme

analogue dans les parlers thraces du sud du Danube. Pour ce qui concerne *troian et filma*, nous renvoyons à ce que nous avons dit sur ces mots aux §§ 106, 114. Hasdeu invoque contre Rosier aussi le passage de Priscus où celui-ci parle des ΑΥCΤΟϚ, population latine que l'historien grec rencontra dans la région de la Theiss lors de son voyage au royaume d'Attila et qui ne serait, d'après Hasdeu, que les Daco-Roumains. Nous verrons ailleurs si une telle interprétation du témoignage de Priscus est possible.

Il nous reste à faire remarque qu'en ce qui concerne la toponymie roumaine, on ne peut lui demander pour le moment, étant trop insuffisamment étudiée, des preuves décisives pour ou contre la persistance d'une population roumaine au nord du Danube pendant tout le moyen âge. Ni ce que dit à ce propos Rosier dans son livre, 129 et suiv., et moins encore les quelques faits invoqués par D. Dan dans son étude, *Din toponimia romîneasca*, Bucarest, 1896, ni ce qu'affirme Xénopol, *l. c.*, 133 et suiv., ne peut être pris en sérieuse considération.

Rosier remarque à ce propos: « alle Städte in der Walachei, im Banat, in Siebenbürgen sind erst seit dem Mittelalter gegründet worden... Wenn die Romanen als mehrhundertjährige Einwohner das Land bebaut haben, so müssen diese Benennungen doch hie und da die romanische Sprache erkennen lassen. Allein die Namen sind nicht romanisch. » Ce raisonnement n'est pas aussi convaincant que Rosier voulait le présenter. La conservation d'un élément romain en Dacie n'implique en aucune façon l'existence de noms de villes d'origine latine. C'est un fait connu que les Roumains n'ont pas eu pendant la plus grande partie du moyen âge une organisation politique développée; ils ont vécu isolés à la campagne ou comme sujets tantôt d'une population étrangère tantôt d'une autre (cf. p. 71). Or, seulement là où il y a eu sans interruption une vie municipale nationale on peut s'attendre à une continuité entre l'ancienne nomenclature toponymique des villes et celle des temps modernes. Comment prétendre alors que les Roumains aient conservé des noms tels que Sarmizegetusa, Apulum, etc.? Puisque leur organisation politique leur est venue des Slaves et des Magyars est-il étonnant que leurs noms de villes anciens montrent des formes propres à la langue de ceux-ci?

Les arguments tirés de la toponymie par les adversaires de Rosier et notamment par Xénopol sont tout aussi dépourvus de valeur.

Si quelques noms de rivières présentent une certaine ressemblance avec ceux qui nous sont donnés par les historiens et les géographes anciens, cela ne peut prouver grand'chose. Il faudrait trouver des formes qui montrent dans leur phonétique des particularités propres au roumain, puisque seulement dans ce cas on pourrait soutenir que l'élément roumain continue directement celui de l'époque romaine. Or, de telles formes n'ont pas encore été produites, car nous ne pouvons comprendre comment on saurait tirer quelque chose de noms tels que *Arges*, *Oit*, qu'on a souvent cités et à tort pour prouver qu'ils reproduisent, d'après les lois phonétiques roumaines, les anciens *Ardessus*, *Aluta*. Nous nous étonnons donc de lire même chez un partisan de la théorie sud-danubienne comme Tomaschek,

*Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*, 1882, 45, la remarque suivante: « Dass Reste romanischer und dakischer Bevölkerung auch nach der Invasion durch die Barbaren im Landel verblieben sind, müssen wir ja sogar unbedingt annehmen; die Krhaltung der Nomenclatur der Flüsse (*Pa-lissus*, *Tibiscus*, *Maris*, *Crisius*, *Samus*, *Aluta*, etc.) und selbst abgelegener Weiler (z. B. *Ampelum*, slav. *Omph*, magy. *Ompny*) gebietet diese Annahme. Aber diese Reste sind unter den Fluthwellen der Völkerwanderung begraben worden. » Cf. *Die alten Thraker*, I, 105—106.

Pour ce qui touche à la partie historique de la théorie de Rosier, sur laquelle nous ne pouvons insister ici, puisqu'elle nous entraînerait dans des discussions trop éloignées de notre sujet, nous renvoyons à la critique judicieuse qu'en a faite D. Onciul dans l'étude *Teoria lui Rosier*, publiée au t. XIX, 60, 174, 255, 327, 424, 589 des *Convorbiri literare* (Bucarest).

Une confirmation de notre assertion que le roumain, pris dans son ensemble, n'a pu se former qu'au sud du Danube nous est donnée en premier lieu par les faits mentionnés au chapitre IV et surtout au § 104.

Les ressemblances que le roumain présente avec le vegliote resteraient, en effet, incompréhensibles si l'on n'admettait pas qu'il s'est développé dans une région rapprochée de celle où apparaît ce dernier parler. En poussant la patrie primitive du roumain vers la Dalmatie, on ne fait que s'approcher de la vérité et trouver la véritable explication de phénomènes que la philologie serait incapable d'élucider autrement.

Ce ne sont cependant là que quelques indices, auxquels certains savants seraient peut-être tentés de ne pas accorder une grande importance, étant donnés leur insuffisance et le nombre trop restreint de faits sur lesquels ils reposent. Mais la philologie nous en fournit d'autres et, pour la plupart, tout à fait catégoriques. C'est surtout sur ceux-ci que nous nous appuyons lorsque nous défendons une théorie qu'on était en droit de considérer comme sujette à caution, tant qu'on ne pouvait produire en sa faveur que les arguments philologiques de Rosier.

En étudiant au § 7 l'influence du « substratum » autochtone sur le latin, nous avons dit en passant que la présence de certains éléments illyriens en roumain peut à la rigueur être expliquée par la circonstance que des colons dalmates en nombre assez grand sont venus en Dacie. Nous affirmions d'autre part au même endroit qu'il faut toutefois admettre en principe que les éléments illyriens anciens du roumain doivent être d'origine sud-danubienne. L'occasion est venue de mieux préciser ce que nous disions alors et d'établir une distinction entre les différents éléments illyriens du roumain.

Il est certes possible que des mots illyriens isolés, semblables à ceux que nous avons étudiés à la p. 51, aient été introduits dans le latin de la Dacie par les colons dalmates qui s'y établirent. Mais ce qu'il faut précisément relever c'est que le parler de ces colons n'était guère en situation d'exercer sur le latin nord-danubien une influence plus étendue. Un tel contact ne pouvait affecter que le lexique des habitants romains, et même à ce point de vue seulement dans une certaine mesure. S'il nous arrive donc de rencontrer en roumain d'autres éléments illyriens que ceux-ci et qui, par leur caractère, laissent entrevoir un mélange intense de population illyrienne et romaine, il va sans dire qu'il faut péremptoirement s'éloigner de la Dacie et chercher ailleurs la région où un tel mélange était possible. Or, cette région ne pouvait être qu'au delà du Danube, au centre du monde illyrien, là où ont vécu les ancêtres des Albanais.

Il est maintenant facile de comprendre pourquoi un phénomène tel que le passage de *et, es* à *pt, ps* n'a pu prendre naissance que sur un territoire où la population illyrienne était encore nombreuse à l'époque latine, et cette condition ne saurait être trouvée qu'entre le Danube et l'Adriatique. En supposant même que cette transformation phonétique n'est pas, comme nous l'avons admis, d'origine illyrienne, sa présence, avec des nuances légères de différenciation, en roumain, albanais et vegliote, est suffisante pour qu'on attribue à ces idiomes une vie commune à l'origine.

Mais en dehors de ces faits, déjà connus, il y en a d'autres, que nous révèle la comparaison du roumain avec l'albanais et dont le témoignage est plus précieux encore.

Le passage de *a* lat. + *n, m* simples ou composés avec d'autres consonnes à *i* en roumain ne peut être séparé du phénomène analogue de l'albanais (celui-ci présente dans ce cas *e* qui ne s'est pas d'ailleurs conservé partout, ayant été remplacé par *e, a* dans l'albanais septentrional) : roum. *cînepâ* — alb. *kerp* — *kerëp* (*kanep*). En roumain, *in, îm* = *an, am* est tout à fait ancien (cf. p. 268—269) ; c'est une raison de plus pour voir dans cette transformation phonétique un reste de l'époque où les Roumains se trouvaient dans le voisinage des Albanais. Comp. aussi le traitement dans ces deux langues de *e + n = îm* roum., *en* alb. : roum. *cuvînt* — alb. *kuvent*.

Le mot dr. *jumătate* a une histoire d'un intérêt particulier pour la question qui nous préoccupe. La phonétique nous empêche d'y voir un continuateur direct du lat. *dimidiatas* ; en faisant abstraction d'autres difficultés, il suffit de relever l'impossibilité

du passage de *di-* à *ju-*. Seule la finale *-tate* est latine. Le sens de « moitié » que présente *jumătate* nous donne pourtant le droit de supposer que ce mot doit avoir une certaine relation avec *dimidiatas*. Mais comment expliquer alors sa première partie? Miklosich avait déjà émis en passant, dans ses *Beitr. zur rum. Dial., Conson.* II, 12, l'hypothèse que le mot roumain en question peut être l'alb. *gumes*. Il avait vu juste. *Jumătate* ne peut être qu'une contamination de *gumes, giimese* « demi, moitié » avec *dimidiatas*. Or, ce qui est important c'est qu'une telle confusion ne pouvait avoir lieu que dans une région où les Romains se trouvaient en contact intime avec les Illyriens. La naissance d'une forme semblable suppose une pénétration du latin par l'illyrien, et cette condition n'existait qu'au sud du Danube. Et ce qui est plus remarquable encore c'est que la confusion de *gumes* avec *dimidiatas* doit être extrêmement ancienne; elle s'était sans doute produite dans les premiers temps de la romanisation de l'Illyrie. Autrement, il nous serait difficile d'expliquer l'altération qu'a subie *gii-* en roumain. Cette syllabe a eu le même sort que le *g + M\** lat. (comp. dr. *jur* = lat. *gyrus, \*giurus*, § 27). Il faut donc que *gumes* ait pénétré dans le latin balkanique à une époque où le *g* lat. suivi d'une voyelle palatale n'avait pas encore été altéré. Cette conclusion s'impose d'autant plus que d'autres mots albanais commençant par *g* ont conservé, en pénétrant en roumain, cette consonne: dr. *ghimpe, ghiuj* = alb. *gemp, giij*; ceux-ci doivent dater en roumain d'une époque où le *g* lat. *-i* avait déjà passé à *g*. *Jumătate* est donc intéressant aussi pour l'histoire de l'altération des palatales latines en roumain. Il trouve d'ailleurs un pendant dans le dr. *ajumesc* « s'assoupir » qui ne peut sûrement être ni l'a.-bulg. *mizati* ni le serbe *zmuriti*, Cihac, *Dict. élém. slaves*, 195; Hasdeu, *Etymol.*, I, 610, mais sans doute un dérivé de l'alb. *g'ume*.

Un autre mot qui nous révèle la même phase de l'évolution du roumain est le dr. *întîi*, mr. *untumu* « premier ». Nous avons retracé ailleurs (*România*, X X X, 113) l'histoire de cette forme. Nous avons montré alors que *întîi*, qui reproduit un dérivé de la préposition *ante, \*antaneus*, n'a pu prendre naissance qu'au delà du Danube, sur le territoire illyrien. *\*Antaneus* suppose une association de l'idée comprise dans la préposition « avant, devant » avec celle de « premier ». En latin, une telle association n'existait pas. Si le roumain atteste pourtant la formation ancienne d'un *\*antaneus*, cela n'a pu se produire que sur l'impulsion d'un idiome balkanique quelconque. Mais de toutes les langues balkaniques, seul l'albanais offre pour « premier » une

forme dérivée de la préposition signifiant « avant »; c'est *pare*, apparenté à *para*. Il est donc naturel d'admettre que *\*antaneus* n'est autre chose qu'un albanisme introduit dans le latin oriental dans les premiers temps de la romanisation de l'Illyrie.

Il y a lieu de se demander si le dr. *şase*, mr. *şase*, ir. *şose* = lat. *sex* ne doit pas aussi être expliqué, pour ce qui concerne sa finale, par l'influence de l'albanais. Entre *sex* et *şase* il faut placer les phases intermédiaires: *ses*, C.I.L. XIII, 2357, *\*sese*. Or, comment est-on arrivé à ajouter un *e* à la fin de *sex*? Tiktin, *Zeitschr. f. rom. Philol.*, XII, 456—457, suppose que c'est par l'action de *quinque* et de *septe(m)* que *sex* a été transformé en *\*sese*. Si nous pensons toutefois que le roumain se trouve tout à fait isolé avec *şase* (comp. rtr. *sis*, it. *sei*, fr. *six*, prov., esp., port, *seis*), nous sommes en droit de nous poser la question si cette forme n'a pu être refaite sur quelque chose de semblable que nous offrirait l'albanais; ce serait un autre cas d'altération d'une forme latine par un mot albanais. Cette hypothèse peut effectivement être appuyée, car aux dr. *şase*, *şapte* correspondent en albanais *gaste*, *state*: on remarque tout de suite que les formes albanaises se rencontrent avec celles du roumain en ce qu'elles ont une finale commune *-e* (*-te*), comme *-e* en roumain. Il se peut donc que le parallélisme *şase-şapte* ait été déterminé par la présence en albanais de *gaste*, *state*, qui ne sont à leur tour, pour ce qui concerne le *-te*, que des formes refaites sur *Sjeté* (H. Pedersen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.*, XXXVI, 284). Si nous admettons cette hypothèse, la conclusion qui en résulte est analogue à celle à laquelle nous sommes arrivé après l'étude des mots précédents. C'est que *\*sese* doit être extrêmement ancien; la naissance d'une forme pareille sous l'influence de l'albanais doit avoir eu lieu à l'époque où *Ys* finale résultée de *x* n'était pas encore tombée dans le latin balkanique.

C'est toujours par la cohabitation des Roumains avec les Albanais qu'il faut expliquer les transformations de sens identiques qu'ont subies dans leur langue certains mots latins.

*Certare* signifie en roumain, dr. *certare*, de même qu'en albanais, *k'erton*, « réprimander, gronder », sens qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

*Conventum* a reçu en roumain, dr. *cuvînt*, mr. *kuvendu*, ir. *kuvini*, comme en albanais, *kuvent*, la signification de « mot, parole ». Comp. le dérivé verbal dr. *cuvîntare*, mr. *kuvendedzu*, ir. *kuviniq*, alb. *kuvendon* « parler, s'entretenir ».

*\*Expellare*, si l'étymologie que nous avons donnée dans la *România* XXVI, 100, est exacte, est devenu synonyme de *lavare*:

dr. *spâlare*, mr. *spelu*, ir. *spelo*, alb. *ipel'an* (pour celui-ci G. Meyer, *Etymol. Wörterb. der alb. Spr.*, 237, propose un *\*experlavare*: il est préférable de partir aussi pour l'albanais de la même forme *\*expellare*).

*Faix* a passé en roumain, dr. *falcă*, mr. *falkç*, et en albanais, *felk'ine* = *\*falcinea*, avec le sens de « mâchoire ».

*Horrere* a pris la signification de « haïr »: dr. *urîre* (comp. mr. *urutu*), alb. *uren*.

*Linea* que Saint Jérôme, *Epist.* 64, 11, donne avec le sens de « linge, chemise » (*soient militantes habere lineas quas « camisas » vocant*) a pris la signification plus spéciale de « chemise de femme »: dr. *ie*, alb. *l'iri*.

*Pulpa* a reçu le sens spécial de « mollet, cuisse »: dr. *pulpă*, mr. *pulpç*, ir. *pupç*, alb. *pulpe*.

*Sella* a été employé pour désigner en roumain, dr. *sale*, les « reins », les « lombes », et en albanais, *sal'e*, la « cuisse ».

*Sessus* est devenu synonyme de « plaine »: dr. *ses*, alb. *SeS*; il fut sans doute associé à l'origine à *locus*, *campus*, etc.

*Sternere* ne signifie pas seulement « étendre, mettre sur », mais aussi « faire le lit »: dr. *asternere*, alb. *Strié*.

*Turbare* a perdu le sens de « troubler » qui s'est conservé seulement dans sont dérivé *\*turbulare* (dr. *turburare*, alb. *turbulon*) et a reçu celui plus spécial de « devenir enragé »: dr. *turbare*, ir. *turbç*, alb. *terbon*, *terbim* « rage ».

*Venenum* avec le sens de « bile », dr. *venin*, alb. *vener*, doit peut-être aussi être cité à côté des formes précédentes; de même dr. *ripa*, mr. *ripç*, ir. *çrpç*, alb. *rip*, *ripe* « pente, abîme » = lat. *ripa*.

Une signification intermédiaire entre celle du dr. *mergere*, mgl. *mierk*, ir. *mçre* « aller » et celle du lat. *mergere* « plonger » nous est donnée par l'alb. *mergon* « éloigner », de sorte qu'on peut admettre aussi dans ce cas une certaine relation entre les deux langues balkaniques.

Nous ne saurions décider si le dr. *pîngârîre* (*\*pîngânire*), mr. *pongonesku* « profaner, souiller » se trouve en quelque relation avec l'alb. *pegere*, *pergon* « malpropre, souiller » = lat. *paganus*, *\*paganire*. Ce qui nous fait hésiter c'est que le serbe et le bulgare présentent pour la forme slave correspondante au lat. *paganus* un développement sémasiologique pareil: *pogan*, *poganiti* ont précisément le même sens que les mots roum. et alb. cités; à ces formes slaves méridionales vient se joindre aussi le ruth. *zapoganiti*. Peut-être *paganus* a-t-il reçu d'abord cette altération de sens en Illyrie, d'où la ressemblance du roumain avec l'albanais,

et "elle s'est transmise ensuite par l'intermédiaire du roumain au slave.

Dans quelques cas, des mots roumains nouveaux ont été forgés d'après le modèle des formes albanaises.

Les dr. *îndărătnic*, *îndărătnicie* « obstiné, méchant, obstination », dérivés de *îndărăt* « derrière », correspondent aux alb. *fir apt* « entêté », *prapetsi* « observation, méchanceté », formés de *fir apa* « derrière ».

Aux dr. *mări*, *măreș*, *măreșie* « glorifier, fier, arrogance », dérivés de *mare* « grand », correspondent les formes alb. *maSori*, *maSeni*.

Le dr. *omușor* « lulette », dérivé de *om* « homme » traduit l'alb. « m'9, formé de *ner* « homme » et présentant la même signification que *omușor*.

On peut enfin rappeler une autre forme commune au roumain et à l'albanais, différente des précédentes, mais tout aussi digne d'attention parce qu'elle nous renvoie aux premiers temps de la formation du roumain. C'est le dr. *înalt*, mr. *nalt*, alb. *nal'te*, qui supposent un composé latin balkanique *\*in-altus* (comp. dr. *înălțare* = lat. *\*inaltiare*).

Pour la formation des mots, il y a lieu de citer, en outre, les formes dr. *oare-cine*, *oare-ce*, *cine-va*, *ce-va*, etc. qui sont composées des mêmes éléments que les alb. *Udo*, *kusdo'*, *oare(va)* = *\*volet* correspond à *do*, 3<sup>e</sup> pers. sg. de l'ind. prés, de *duan* « vouloir ».

Il ne faut peut-être pas perdre de vue aussi quelques expressions telles que dr. *domnia ta*, *dumniata*, alb. *zotnia jote*, *zottrote* qui s'emploient comme terme de politesse pour traduire le fr. « vous » (comp. gr. f) αὐΟεῖΤια αου). De même une locution telle que dr. *cu toate acestea* qui correspond exactement à l'alb. *mi g'iūe ktto*.

Ces rapprochements sont instructifs. Ils nous interdisent de leur donner une autre interprétation que celle que nous avons admise. Les particularités mentionnées ne sauraient être expliquées si le roumain n'avait pas eu dans la première période de sa formation une vie commune avec l'albanais.

On voit là un mélange intense d'élément latin et d'élément illyrien, analogue au mélange que nous avons constaté lorsque nous avons étudié l'influence slave. Et comme les formes slaves du roumain sont pleinement explicables lorsque nous savons que les Roumains ont vécu longtemps en contact avec les Slaves, de même les albanismes du roumain que nous avons énumérés ne peuvent être compris qu'en admettant un développement

commun de cet idiome avec l'albanais. Nous pourrions même dire que l'albanais a plus profondément affecté sur certains points le fonds de la langue roumaine que ne l'a fait le slave. Il s'est attaqué aux premiers éléments constitutifs de celle-ci, aux formes latines ; il a agi pendant l'époque où le latin s'acheminait vers sa transformation en roman, tandis que le slave est venu influencer un idiome roman déjà constitué en partie, avec quelques traits définitivement fixés.

Les faits que nous avons produits pour prouver que le roumain s'est formé au sud du Danube ne sont pas assurément très nombreux. Ils sont pourtant les seuls sur lesquels on ose bâtir aujourd'hui quelque chose de solide. Il y en a parmi eux quelques-uns qui nous semblent tout à fait décisifs ; pour grossir leur nombre il faudra attendre que les langues balkaniques scient encore mieux connues qu'elles ne le sont maintenant. Il faudra surtout avoir un infatigable esprit de comparaison d'un idiome avec l'autre. C'est, à notre avis, la seule voie qu'on doive suivre avant qu'on arrive à dire le dernier mot dans cette question.

Cf. G. Meyer, *Grundriss der roman. Philo!*, I, 805 ; on pourra consulter aussi l'article de Gaster, *Stratificarea elementului latin în limba romand*, dans la *Revista pentru arheologie*, I, 7—32, 345—356, bien qu'il ne corresponde plus aux connaissances d'aujourd'hui. — Nous ferons remarquer en passant que la ressemblance qu'on constate entre le roum. *este* et l'alb. *este*, lat. *est*, bien qu'assez intéressante, n'est probablement que fortuite. On sait que l'italien connaît aussi une forme semblable, *este*. — Nous avons omis à dessein dans notre exposé quelques autres phénomènes communs au roumain et à l'albanais, comme l'article suffixe, etc., leur histoire étant plus compliquée et ne pouvant être éclaircie avec les éléments dont nous disposons jusqu'ici. Nous les étudierons de près au chapitre sur la langue du xvi<sup>e</sup> siècle du tome II.

Nous avons dit plus haut que Miklosich soutenait aussi que le roumain s'était développé au sud du Danube. Il n'a cependant jamais essayé de préciser sa pensée par des faits ; il s'est contenté de la formuler incidemment. Il affirme, ainsi dans un passage des *Beiträge zur Lautlehre der rumän. Dialekte*, Conson. II, 49 ; « Wer über den Ursprung des rumänischen Volkes nachdenkt, wird durch Sprache und Geschichte auf die Ostküste des adriatischen Meeres gewiesen... Skiptaren und Rumänen sind mit einander unzertrennlich verbunden. Diese sind wesentlich romanisierte Illyrier, jene sind Illyrier, die sich vollständiger Ivomanisierung erwehrt haben ». En admettant ce fait, Miklosich contestait, comme Rosier, la survivance d'une population latine en Dacie, et c'est en cela que nous nous écartons de lui.

Après Miklosich c'est surtout G. Meyer qui s'est beaucoup occupé des rapports du roumain avec l'albanais. Mais malgré les nombreuses ressemblances qu'il

constatait entre ces deux langues, il ne se déclara catégoriquement pour la théorie sud-danubienne que dans ses derniers travaux. Dans l'article sur l'albanais du *Grundriss der rom. Philol.* (cf. *Essays u. Studien*, I, 61) il dit simplement à ce propos: «Eine Reihe von Uebereinstimmungen in der Umformung des lateinischen Elements mit dem Rumänischen, das ja aller Wahrscheinlichkeit nach ebenfalls im Norden der Balkanhalbinsel, also in nächster Nähe des Albanesischen, entstanden ist, weisen auf ein gleiches ethnologisches Substrat für beide Sprachen hin, sei es, dass die vorrömischen Rumänen eine dem Illyrischen verwandte Sprache redeten es, dass Albanesen wie Rumänen von ihrer Romanisierung ein stammfremdes nicht indogermanisches Element absorbiert hatten.» Il s'exprime plus explicitement dans ses *Albanesische Studien*, III, 22—3: «Ich schliesse mich der Ansicht derjenigen an, welche glauben, dass die Entstehung der rumänischen Sprache und Nationalität auf der Balkanhalbinsel südlich von der Donau stattgefunden habe.\*

Une théorie un peu différente de la nôtre est celle de Tomaschek, que nous avons rappelée en passant ailleurs (p. 21). Dans ses études *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel* et *Die alten Thraker*, Tomaschek affirme à plusieurs reprises que les Roumains ne sauraient être que les descendants de la tribu thrace des Besses: «Das Volk der Bessen, der Grundstock der romanischen Bevölkerung in dem thrakischen Theile der Halbinsel, dessen Andenken von den Zeiten Herodotos' an bis an das Jahr 600 n. Chr. (also über ein Jahrtausend lang) fort dauert, ist nicht mit einemmale verloschen; dieser Grundstock hat das Hauptmaterial für die von den Bulgaro-Slowenen überschichteten Hämus- und Rhodope-Wlachen geliefert.» *Zur Kunde d. Hämus-Halbinsel*, 63; cf. *Die alten Thraker*, I, 80, 106, etc. La théorie de Tomaschek se heurte contre une difficulté qui ressort de ce que nous avons dit jusqu'ici. C'est que dans la formation du peuple roumain il faut accorder plus de place à l'élément illyrien qu'à celui de provenance thrace.

122. Si tels sont les faits linguistiques qui nous forcent à chercher au sud du Danube les conditions au milieu desquelles a dû se former le roumain, il reste à savoir pourquoi il faut toutefois admettre la conservation d'un certain élément romain en Dacie même après l'abandon de cette province par les légions romaines.

Il ne faut pas s'attendre à nous voir apporter des preuves nombreuses lorsque nous essayons d'élucider, autant qu'il est possible, cette question capitale de l'histoire roumaine. Ceux qui s'en sont occupés jusqu'ici ont invoqué, il est vrai, toute sorte de faits pour prouver l'impossibilité d'une interruption brusque de la vie romaine entre la Theiss et le Danube. Notre tâche serait assurément facilitée si nous pouvions nous approprier quelques-uns des arguments auxquels ont recouru les philologues qui ont voulu résoudre avant nous ce problème. Malheureusement,

aucun de ces arguments ne résiste à la critique. Et cela pour la raison que ceux qui les ont produits sont allés chercher des preuves là d'où il n'y avait rien à tirer.

A notre avis, seul un examen plus approfondi qu'on ne l'a fait jusqu'ici des langues nord-danubiennes qui ont subi l'influence du roumain pourra nous découvrir quelques indices nouveaux et plus nombreux que ceux dont nous disposons aujourd'hui pour répondre à cette question. Serait-il possible que le latin ait continué à être parlé pendant tout le moyen âge dans une partie de la Transylvanie ou du Banat et qu'on ne trouve aucune trace de ce fait dans la langue des peuples qui apparaissent dès l'époque la plus ancienne dans les mêmes régions? Comment pourrait-on s'imaginer que les Slaves qui ont habité sur le territoire de la Dacie, ou plus au nord, et dont quelques branches se sont conservées jusqu'à nous n'aient pas emprunté au parler roman septentrional qui continuait le roumain sud-danubien quelques formes qui par leurs particularités nous renvoient à une époque antérieure à celle où Rosier plaçait l'apparition du roumain en Transylvanie? Et les Hongrois n'auraient-ils pas dans leur langue quelques mots roumains anciens datant du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle?

Pour le moment, les moyens nous manquent pour confirmer ce dernier point (cf. cependant p. 299). Nous pourrions en échange rapporter quelques faits des idiomes slaves septentrionaux qui nous semblent de nature à faciliter la solution du problème que nous étudions.

On sait que parmi les Slaves septentrionaux ce sont surtout les Ruthènes qui ont emprunté aux Roumains un grand nombre de mots. Plusieurs de ces mots ne semblent pas remonter très haut, mais à côté de ceux-ci on en trouve quelques autres qui doivent être extrêmement anciens, comme il faut en juger d'après leur phonétique. Dans cette dernière catégorie entre *kl'ag* dont nous allons nous occuper ici, étant donnée son importance pour la question qui nous préoccupe.

Cette forme correspond au dr. *chiag* = lat. *coagulum*, *\*cloagum*, que nous avons étudié ailleurs (§ 56). Le ruthène connaît en dehors de *kl'ag* les dérivés et les variantes dialectales suivantes: *kl'agati*, *kl'adzyty*, *gl'eg*, *gl'ag*, *gl'agaty*, *gl'adZuty*. A côté du ruthène viennent se ranger le russe, le polonais, le slovaque et le parler des «Valaques» de Moravie qui connaissent aussi quelques formes analogues: russe *gljakü*, *gl'aganyi (syri)*, pol. *klag*, *sklagac sic*, slov. *kl'ag*, mor. *glaga* (cf. Miklosich, *Die Wanderungen der Rumänen*, 17, 21, 22, 23; *Etymol. Wörterb. der slav.*



*Sprachen*, 66). C'est, comme on le voit, un mot qui a pénétré bien loin sur le territoire slave. Il a été transporté par les pâtres roumains jusqu'en Moravie; il appartient à la même famille de mots que *bryndza*, *kulastra*, *strunga*, etc. qu'on rencontre dans les mêmes régions slaves et où ils pénétrèrent par la même voie.

Toutes les formes que nous avons citées ont comme particularité caractéristique le groupe *kl'* (*gl'*) qui ne se retrouve plus dans le roumain actuel *chiag*. Il faut donc qu'elles aient été introduites en slave à l'époque où le *cl* latin n'avait pas encore avancé jusqu'à *chi*. Il s'agit de fixer cette époque et de voir si les faits phonétiques nous autorisent à voir dans le *kl'ag* des Slaves un élément roumain ancien, datant du moyen âge.

Nous avons vu plus haut (p. 271) que les groupes latins *cl*, *gl* avaient abouti avant le v<sup>e</sup> ou le vi<sup>e</sup> siècle à *cl'*, *gl'* et qu'ils présentaient, très probablement encore cette valeur à l'époque des premiers contacts des Roumains avec les Slaves. Au fond, la question de savoir quand *cl*, *gl* sont devenus *cl'*, *gl'* n'a pas d'importance pour les faits que nous étudions. Ce qui nous intéresse c'est de savoir quand l'évolution de *cl'*, *gl'* vers *chi*, *ghi* était accomplie.

Le seul moyen d'arriver à une conclusion à cet égard c'est de suivre le traitement des mots étrangers introduits en roumain au moyen âge, comme nous l'avons fait lorsque nous avons voulu fixer la chronologie des changements phonétiques roumains antérieurs à l'époque slave (§ 118). Malheureusement, les mots qui pourraient nous aider dans ce travail sont extrêmement rares et plusieurs d'entre eux pourraient susciter des doutes; il nous suffira cependant d'en trouver deux ou trois dont le témoignage soit catégorique.

Nous ne croyons pas qu'il y ait grand'chose à tirer d'une forme telle que le dr. *clucer* qui repose sur l'a. — bulg. *kljulari*. Comme il se rapporte à l'ancienne organisation politique des Roumains, il se peut qu'il ne remonte pas plus que le xm<sup>e</sup> ou le xiv<sup>e</sup> siècle. En admettant même qu'il soit plus ancien — on sait que les Roumains avaient déjà au XF siècle quelques rudiments d'organisation politique empruntée aux Bulgares et qu'ils pouvaient par conséquent connaître déjà à cette époque certains titres slaves de fonctions — d'autres considérations nous empêchent d'accorder quelque importance à cette forme. Sous l'influence du slave qu'on employait comme langue officielle, *cl'ucer*, qui aurait correspondu à *kljudari*, pouvait se maintenir longtemps avec *cl* (*cl'*), de sorte que si nous trouvons dans les anciens documents *clucer* et non *chiucer* qui aurait résulté de

*kljuōari* si celui-ci avait été assimilé aux formes latines avec *cl'* et avait pénétré en roumain avant la réduction de *cl'* à *chi*, cela ne peut rien prouver.

D'autres formes peuvent, en revanche, nous donner une solution du problème phonétique que nous étudions.

Entre le ix<sup>e</sup> et le xm<sup>e</sup> siècle, les Roumains furent en contact avec les Serbes et les Hongrois. C'est à cette époque que remontent la plupart des éléments serbes et hongrois qu'on rencontre dans le roumain du nord du Danube. Or, si nous examinons, parmi ces éléments, ceux qui contenaient en slave et en hongrois les groupes *kl'*, *gl'*, on remarque qu'il n'y en a pas un seul montrant le passage de ces groupes à *chi*, *ghi*. Nous n'avons qu'à nous rapporter à des formes telles que serbe *faklija*, *faklja* (*vaklja*), hong. *fāklya*, serbe *kljunic* = dr. *fāclie*, dont pour constater ce fait (peut-être y aurait-il lieu d'y ajouter aussi le dr. *mīglā* qui semble correspondre au hong. *māglya* et qui, bien que d'un emploi plus restreint, doit avoir pénétré de bonne heure en roumain; il est attesté pour la première fois par le chroniqueur Ureche). Si ces mots avaient été pris par les Roumains aux Serbes et aux Hongrois à l'époque où l'on disait encore *ocl'u*, *gl'aṭā*, il va sans dire qu'ils auraient été assimilés à ceux-ci et qu'ils seraient devenus *fachie*, *chiont*, comme *ochi*, *ghiaṭā* (le dr. connaît une forme *fāche*, mais celle-ci repose sur le lat. *facula*).

Pour la haute ancienneté de la transformation de *cl'*, *gl'* en *chi*, *ghi* parle aussi le nom de lieu *Ungiul eu freszeni* d'un document hongrois de 1392 publié dans la *Transilvania*, Braşov, V, 152, qui n'est qu'une mauvaise transcription de *Unghiul* (= lat. *angulus*) *cu frasini*. Nous nous trouvons sans doute, avec ce document, déjà au xiv<sup>e</sup> siècle, mais son témoignage ne peut-il être précieux aussi pour l'état de la langue roumaine au xm<sup>e</sup> siècle, pour ne pas remonter plus haut? Une transformation phonétique comme celle dont nous nous occupons ne pouvait s'effectuer dans quelques dizaines d'années; elle devait suivre une évolution lente, de sorte qu'on peut induire de la présence de *unghiul* au xiv<sup>e</sup> siècle une prononciation analogue au xiil<sup>e</sup> siècle, en s'appuyant bien entendu aussi sur les faits rapportés plus haut.

Il résulte de tout cela que si le ruthène et quelques autres langues slaves septentrionales connaissent les formes roumaines *kl'ag*, *gl'ag*, etc., celles-ci doivent y avoir été introduites dès une époque très ancienne, antérieure dans tous les cas au viii<sup>e</sup> siècle, alors que *cl'*, *gl'* étaient encore conservés. Mais, admettre cela c'est reconnaître d'emblée que des Roumains ont continué

à vivre pendant le moyen âge dans les Carpathes, dans le voisinage des Slaves.

Il y a encore une autre circonstance qui montre qu'à ce point de vue la théorie de Rosier ne saurait se concilier avec les faits linguistiques. Nous savons que Rosier admettait que des Roumains, venus du sud, ont commencé à s'établir en Valachie et en Transylvanie à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces Roumains étaient, d'après lui, des Macédo-roumains; ils devaient donc parler un dialecte identique à celui de ceux-ci. Mais, comme nous le savons, le macédo-roumain a conservé jusqu'à nous jours les groupes *cl'*, *gl'*. Comment expliquer alors la présence en daco-roumain des phonèmes *chi*, *ghi* à une époque aussi ancienne que celle que nous avons vue? Et, en outre, comment aurait-il été possible que dans la langue de ces Roumains sud-danubiens qui rencontrèrent en Transylvanie les Hongrois, les mots avec *cl'*, *gl'* empruntés à ceux-ci n'aient pas suivi le même chemin que les mots latins analogues, en arrivant, les uns comme les autres, au même résultat (*chi*, *ghi*)? Il y a là une difficulté insurmontable et qui ne peut être écartée qu'en interprétant les faits de la manière que nous l'avons fait.

Notre conclusion à l'égard de l'histoire de *cl*, *gl* s'écarte de celle qu'exprimait Miklosich dans ses *Beiträge z. Lautlehre d. rum. Dial., Conson.* II, 64; « Urromanisch und urremanisch sind die Formen *kl'a*, *gl'a*, die sich m. -rum. und i. -rum. erhalten haben, im. d.-rum. jedoch in ziemlich später Zeit den Formen *kja*, *gja* gewichen sind. » Miklosich affirmait même que *kl'*, *gl'* s'étaient encore maintenus dans quelques régions du daco-roumain, ce qui est faux. — Contre notre opinion on pourrait invoquer la forme *Ureaclea*, nom propre (aujourd'hui *Ureche*), qui nous est donnée par un document slave de 1407 (Ilasdcu, *Arhiva istorică*, I, 140; cf. I. Nădejde, *Istoria limbei și lit. romane*, 1887, 229; Tiktin, *Zeitschrift rom. Phil.*, XXIV, 325); ce serait un exemple de la conservation de *kl'* jusqu'au xve siècle. Nous ne croyons pas toutefois qu'une telle forme puisse contredire notre manière de voir. On sait que dans les noms propres la tradition conserve bien des fois les orthographes archaïques.

123. Le territoire linguistique roumain se partage, en ce qui concerne le traitement des labiales, en deux zones bien distinctes. Il y a là aussi, à notre avis, un fait qui prouve que le roman balkanique avait au moyen âge des ramifications jusqu'aux Carpathes.

Une partie du domaine roumain est caractérisée par la conservation des labiales *p*, *b*, *f*, *v*, *m* devant *i*, *ie* (*ia*) = lat. *i*, *e*: *pisez*, *piept*, *piatră*, *corbi*, *bine*, *fir*, *fier*, *fiară*, *vin*, *vin*, *mir*, *miercuri* = lat. *pinsare*, *pectus*, *petra*, *corvi*, *bene*, *filum*, *ferrum*, *fera*, *vinum*,

*venio*, *miror*, *\*mercuris*; dans une autre partie, on trouve à la place de ces consonnes *k'*, *g*, *h*, *y*, *n* avec différentes nuances phonétiques, d'après les régions: *lișez*, *Riept*, *Matra*, *corg'i*, *g'ine*, *h'ir*, *h'ier*, *h'iară*, *yin*, *yin*, *nir*, *nierkuri*.

Cette palatalisation des labiales est la règle en macédo-roumain (un seul dialecte, que nous étudierons plus loin, y fait exception); elle reparait en daco-roumain dans la plus grande partie de son domaine, tandis qu'une autre partie l'ignore, comme l'istroumain.

Nous devons nous arrêter plus longtemps sur ce phénomène phonétique et montrer les conditions spéciales dans lesquelles il se produit, étant donnée son importance pour le sujet que nous examinons.

En macédo-roumain, tous les mots latins qui présentaient une labiale suivie de *ç*, *i* ont subi l'altération en question: 1° *p* — *R*: *aproku* — *adpropiare*, *ariid* pl. de *aripo* à côté de *aripete* — *alipes*, *arçResku* = *rapere*, *aruRi* 2° pers. sing. ind. prés, de *arup* — *rumpere*, *askaRi* 2° pers. sing. ind. prés, de *askap* — *\*excappare*, *askulcu* — *\*scuppire*? § 70, *Raie* = *pellis*, *Raptine* = *pecten*, *Ratro* = *petra*, *Reptu* — *pectus*, *Rer* = *périr*, *Rerdu* = *fierdere*, *Un* = *pinus*, *Risedzu* = *pinsare*, *Risku* du thème *pic-*, *pice-* (comp. ital. *pizzicare*, esp. *pizcar*, etc.), *Risu* étymologie? *kreJii* 2° pers. sing. ind. prés, de *krep* = *crepare*, *lufii* pl. de *lup* = *lupus*, *saRi* 2° pers. sing. ind. prés, de *sap* = *\*sappare*, *serRi* pl. de *sarpe* = *serpens*, *skarRin* = *scârpinare*, *sRik* = *spiens*, *sliin* — *spina*, *sRinare*, *sRinçrqt* = *spinalis*, *\*spinalatus*, *skloRi* plur. de *sklop* = *ex* + *cloppus*, *surRi* 2° pers. sing. ind. prés, de *surp* = *\*subrupere*, *susRir* = *suspirare*, *vulRi* pl. de *vulpe* = *vulpes*; 2° *b* — *g*: *algi* pl. de *alb*, *algesku* = *albus*, *albesco*, *alginu* = *\*alvina*, (*jine* == *bene*, *h'ergi* 2° pers. sing. ind. prés, de *h'erb* - *fervere*, *iergi* pl. de *iarbo* = *herba*, *ntreg* 2° pers. sing. ind. prés, de *ntreb* = *interrogare*, *porungi* pl. de *pçru:nb* = *palumbus*, *strongi* pl. de *strçmb* = *strambus*, *surgire* = *sorbere*, *urgesku* --- *\*orbire* de *orbus*, *zgicr* — *\*exbelare*; 3° *h'*: *h'iarç* ~ *fera*, *h'are* = *fel*, *h'gavro*, comp. le dérivé verbal *h'ivresku* — *febris*, *h'er* = *ferrum*, *h'erb* / — *Jeri ere*, *h'ig* — *figere*, *h'ik*, *h'iko* = *ficus*, *h'ikat* — *ficatum*, *hitu*, *hil'e* = *filius.filia*, *h'il'in* - *\*filianus*, *h'iu* = *fio*; 4° *y* — *y*: *ayine* = *lihea*, *yarme*, *yirminos* — *vermis*, *verminosus*, *yin* = *venio* [mais le parf. *vin* = *vëni*], *yin* = *vinum*, *yingiș* = *viginti*, *yiplu* = *victus*, *yis* = *visum*, *yiu*, comp. les dérivés *yiatso*, *yitate*, *yiedzû* — *vivus* -f *itia*, *vivere*, *yizma* = *vindemio*; 5° *m* = *n*: *ittüiru* = *miror*, *dinik* = *\*demicare*, *disnerdu* = *\*dismerdare*, *durnire* — *dormire*, *Içcron* pl. de *lakrçmo* — *lacrima*, *lunino* == *lumen*, *nia*, *ni* = *\*mihî* § 22, *nare* = *mei*, *nedzu* = *médius*, comp. *noldzuk* =

*médius locus* § 111, *nergu* = *mergere*, *nerkuri* — \**mercuris*, *ni'e* = *mille*, *nou*, — *meus*, *pon* pl. de *pom* = *pomum*, *poriasin* = *quadragesima*, *von 2'* pers. ind. prés, de *vomu* = *vomere*.

Devant un *i* venant de *e* (*i*) + *n* ou d'un *e* atone, les labiales sont restées intactes: *kopitinu* = *capitaneus*, *peapine* = *pepo*, *pingu* — (*im*)*pingere*, *pitreku* — \**pertraicere*; *albile* pl. fém de *alb*, pour *albele* — *albus*, *birbek* — *vervex*, *salbit* = \**exalbidus*; *fitico*, dérivé de *fgato* = /e/ws fém. *fitsgam* imparf. de *fak* = *facere*, *foarfiko* = *forfex*; *videam* imparf. de *ved* = *videre*, *vintu* = *ventus*, *vindu* — *vendere*, *viniri* = *veneris*, *vitsin* = \**vecinus* § 33, *vitul'u* = \**vituleus*; *duminiko* — *dominica*, *mi*, *mine* acc. de *iou* = *me*, *minte* = *mens*, *minu* = *minare*, etc. Il n'y a que deux mots qui s'écartent de ces formes en ce qu'ils présentent *k'* (*tʃ*), *y* pour *p*, *v*, bien que les formes latines correspondantes offrent *p*, *v* -f- *e* (*i*) atones. Ce sont *tsitsor*, qui est résulté de *Ritsor* par l'assimilation de /c à *tʃ* et qui ne peut être que le latin *petiolus*, et *yitsel* = *vitellus*. Si l'on compare *tsitsor* à *fitsor* = \**petiolus*, où la consonne initiale est restée inacte, on voit bien la différence de traitement des deux mots. Cette différence doit être expliquée de la manière suivante. A une époque ancienne *Ye* de *petiolus* a passé, sous l'influence de *Yi* suivant en hiatus, à *i*, d'où *picior*, la forme qui apparaît en daco-roumain. Ce passage doit être antérieur à l'altération de *p* *enk'*; *picior* a pu de cette manière être assimilé aux mots anciens commençant par *pi* et devenir *liicior*. \**Fetiolus* aurait dû aussi donner de bonne heure, et pour les mêmes raisons que *petiolus*, *ficior* et plus tard en macédo-roumain *h'itsor*. Ce mot n'était cependant pas aussi isolé dans la langue que *petiolus* qui n'avait en roumain aucune forme apparentée; à côté de *fetiolus* on connaissait les mots qui correspondaient au simple *fetus*, le masc. *fet* et le fém. *feată* (*făt*, *fata*). Sous l'influence de ceux-ci *fecior* se maintint plus longtemps que \**pecior*, et ce n'est que plus tard, par l'action de *picior* et (en macédo-roumain) par suite du passage de *Ye* atone à *i*, qu'on commença à dire *ficior*. Cela nous fait comprendre pourquoi le dr. connaît *fecior* à côté de *ficior*, tandis qu'on n'y trouve nulle part *pecior*. Quant à *yitsel*, il suppose la substitution ancienne d'un *i* à *Y'* de *vitellus*, par suite d'un phénomène de dissimilation ou peut-être par l'attraction de *vită*.

Dans les éléments étrangers, les labiales apparaissent tantôt intactes, tantôt altérées. Elles cèdent régulièrement la place aux palatales au pluriel en *i* des substantifs et des adjectifs et à la 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'ind. prés, des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison. Par analogie avec *lup-luki*, *askap-askaii* on a dit: *tsap-tsaki* = alb. *tsapjiloso-filosohi* — gr. *qn^doocpoc*, *fronim-fronin* = gr. (*ppôvuioc*,

*ntsap-ntsaM* = a.-bulg. *cépati*, *skump- skunki* = a.-bulg. *skapû*, *stup-stuU* = serbe *stup*, *hçsap- hçsaRi* = turc *kassab*, alb. *kasap*, néo-gr. *xa^âTunç*. Dans d'autres cas, l'usage hésite entre les formes avec les labiales et celles avec les palatales. Pour l'alb. *kopil'*, -e néo-gr. *KorcéAi*, -a, on a en mr. *koRil*, -p, *kopil*, -o et *kopelo*; de même pour l'alb. *pikz*, *pikon* on a les mr. *kiko*, *hikutç*, *Hiku*, *piko*; nous devons toutefois faire remarquer que ces dernières formes peuvent avoir été, à l'origine, latines (comp. it. *piccare*, etc.); elles n'auraient dans ce cas des rapports avec les mots alb. cités qu'en ce qu'elles sont venues se croiser avec eux. Un exemple de *p* devenu *fi* nous serait donné aussi par *arokiëu*, s'il est vrai que ce mot se rattache à l'alb. *rtpjetz*. Parmi les mots grecs qui présentent une palatale à la place d'une labiale, nous avons d'abord à noter ceux qui avaient pénétré dans le roman balkanique par l'intermédiaire du latin, comme p. ex. *nik*, *nikozç*, etc. = *uiKpôç* (p. 201); en outre, quelques autres datant aussi d'une époque assez ancienne: *aHikosesku* = néo-gr. *ÛTeiKâÇcû*, *kisç* = néo-gr. *nioaa* (comp. alb. *pise*; la forme mr. peut venir aussi de l'alb.); *yie* — néo-gr. *pia*, d'où le dérivé verbal *ayiuseku*; *anurzesku* - uopiÇco, (*i*)*znie*, *znisesku* = ÇTjua, Çriuiôvco, *nurizmo* = uûpioua, *Unie*, *linisesku* = Tiufj, xiuco., *umidç* = à ui8aç. On trouve tantôt les labiales, tantôt les palatales dans: *piper*, *k'iper* = néo-gr. *7ii7uepi*; *stofido*, *stoh'idç* = néo-gr. *crccuplôa* (comp. alb. *stafîôe*), *mir*, *nir* = néo-gr. uûpov. Les éléments slaves offrent aussi quelques exemples de l'altération des labiales: *aliResku* = a.-bulg. *lipèti*, *tuResku* — a.-bulg. *topiti*, *slogesku* = a.-bulg. *slabiti*; *nilo*, *niluesku* = a.-bulg. *milû*, *milovati*, *ihirunido* — serbe *ceremida* (alb. à Scutari *tseremidz*); mais *yisin* à côté de *visnu* = bulg., serbe *viënja* (alb. *visje*, néo-gr. *pûcoiK*); *gorenesku* pourrait être rattaché à l'a.-bulg. *grûmëti*, mais l'étymologie n'est pas sûre. La plupart des éléments étrangers ne montrent aucune trace d'une transformation des labiales: *epitrop* = néo-gr. *èTÛipoTuoç*, *cpitiiiu* = *èxcixfiôeioç*, *kapidan* — néo-gr. *KOITUT-ttoç*, *kopitso* — a.-bulg. *kupa-*/- *ica*, *kupie* — néo-gr. *KOITTI*, *lipisesku* = néo-gr. *Xu7ico*, *piatu* — néo-gr. *TEKXTOV*, *piknos* = néo-gr. *TCOKVÔÇ*, *pirustie* = néo-gr. *7iupcoaxid*, *piste*, *pistipsesku*, *pistimen*, *apistu* = Tuiariç. *TUOTSÛCO*, *7uaTËUÔuevoç*, *çITUOTOÇ*, *pito* = néo-gr. *7rfjxa* alb. *pitz*, serbe, bulg. *pita*, *pizmo* = néo-gr. *jreiaua*, *skorpiono*

— néo-gr. *CTKopTttva*, *skorpisesku* — néo-gr. *GKopTriL/o*, *spilee* = cran-, *Xaiov*, *spiun* — serbe *ipiun*, néo-gr. *amouvoç*, alb. *spjun*, *vombir* = bulg., serbe *vampir*; *biku* = a.-bulg. *bykû*, serbe, bulg. *bik*. *bitisesku* — serbe *bitisati*, alb. *bitis*, turc. *bitmek*, *tsimbiSe* = néo-gr. *xÇiurciôa*; *dafino*, *daj'ne* = néo-gr. *6â(pvn)*, alb. *dafinz*, serbe, bulg. *dafina*

*delfinu* — néo-gr. ôétapivaç, *filipsesku* = néo-gr. tpiXcb, *firidç* — néo-gr. Qupiq, *fise* = néo-gr. (puoiç, *sfinç* = néo-gr. < j(pr\va, *sufie* = néo-gr. cro(ria, *trandafir*, *trandafilç* = néo-gr. xpavxá(poA,Xov *zefir* = néo-gr. Çscpupoç, *zugrafisesku* = néo-gr. ÇcûypaipiÇco, alb. *zografis*; *davie* = turc dtôi/dt, néo-gr. ôap&ç, alb. ççroç, , *korçvyot* — néo-gr. Kapafioxr)ç, *virguru* = alb. *virgir*, *vivlie* — néo-gr. J3i(3Mov *amiro* = byz. duoptçç, arabe *emir*; *doRimie* = néo-gr. ÔOKtufç, *gomilo* — alb. *gamite*, serbe *gamila*, néo-gr. %a\if\Xi; *iasimii* = alb. *jasemi*, néo-gr. iaoeui, *migSalç* = néo-gr. àuoySaXov, *mitsç* = bulg. *mincû*, *minuto* = serbe, bulg. *minuta*, *miridBi* = néo-gr. uupiaða, wuVp = néo-gr. uoipa, alb. *mire*, *misko* = néo-gr. uicpica, serbe, bulg. *misirka*, *mistiriu* = néo-gr. uocrxfipiov, *mistrie* — néo-gr. uucrxpi, alb. *mistri*, serbe *mistrija*, *pormi* = néo-gr. TrapcxuúOι, *oimiamq* — néo-gr. 0ouiaua. • A comparer encore les formes suivantes OÛTÍ se rencontre seulement en roumain et est sorti d'autres voyelles: *Ripiridzu* — néo-gr. KWiapitroi, alb. *Riparis*, *pilxesku* — néo-gr. 7USAKÍÇCO, *pilonu* — serbe, bulg. *pelin pines* — serbe *penez*, bulg. *pënez*, alb. *penes*, *piponu* = néo-gr. 7CSICOVIOV, *pidiko* = néo-gr. rcspSiKi; *bilesku* = a. -bulg. *bëliiti*; *filie* = néo-gr. cpeli, *viriu* — alb. *veri*, *vore*, néo-gr. popeiç, *mirarê* = bulg. *merakû*, *misale* = alb. *mésale*, néo-gr. uecra/U, bulg. *mësal*, *mitoh'e* ~ néo-gr. usxóxi- Il est à remarquer qu'aucun des mots turcs introduits en macédo-roumain ne connaît le passage des labiales aux palatales: *bilbil* = turc *bûlbûl*, alb. *bil'bil'*, *biriRete* turc. *bereRet*, alb. *berrRet*, serbe *berikjet*, *biziliko*, *bisliko* — turc *bilezik*, alb., bulg. *bel'ezik*, *tçbieto* — turc, *tabiat*; *filidzen* = turc *fildzaR*, a.Yù.fil'dzan,filu~tmc.fil, *alh. fil'*, bulg. *filü*, *fitile* = turc, alb., bulg. *fitil*, serbe, *fitilj*, néo-gr. (pixiXt; *vizir* = turc, *vezir*, etc.

En jetant un coup d'œil sur ces formes, on voit tout de suite que cette transformation phonétique qui donne au macédo-roumain un caractère particulier n'a atteint que son fonds linguistique le plus ancien. A côté des mots latins, il n'y en a que quelques-uns d'origine étrangère qui en aient été affectés; tous les autres, et spécialement ceux qui ont pénétré en macédo-roumain à une époque tardive, y ont échappé. Cette constatation est importante, puisqu'elle nous montre que le passage des labiales aux palatales a commencé à se produire dans ce dialecte roumain dès les premiers temps du moyen âge.

Pour la chronologie du phénomène en question, il est en même temps intéressant de comparer les formes qui présentent une labiale + *i*, *ie* sortis de *i*, *e* lat. avec celles où la labiale est en contact avec un *i* secondaire résulté d'un *e* lat. + *n*: *gine* (*bine*) — *bçne*, *yine* (*vine*) = *vçnit*, *nia* (*mie*) = \**mih* en face de *mine* = *me*

-f *ne*, *vin* — *vçni*. Cette comparaison montre que *bine*, *vine* doivent être plus anciens que *mine*, *vin* et que l'altération des labiales dans les premières de ces formes, aussi bien que dans *mie*, doit s'être produite avant qu'on soit arrivé à dire *mine*, *vin*; autrement ces dernières formes auraient été assimilées aux autres et seraient aussi devenues *nine*, *yin*. *Mine*, *vin* sont, d'autre part, très anciens en roumain comme le montre la forme istro-roumaine *mir*", etc., où le passage de *Ye* à *i* doit être antérieur à la rhotacisation de *Yn*, phénomène qui date aussi des premiers siècles du moyen âge, comme nous le montrerons ailleurs. Il est donc hors de doute que l'altération des labiales remonte en macédo-roumain à une époque très reculée.

Si tels sont les faits, on se demande s'il est possible de considérer le daco-roumain comme représentant exclusivement un dialecte détaché du macédo-roumain, d'admettre par conséquent que les Roumains nord-danubiens ne sont autre chose que des Macédo-roumains établis au moyen âge dans les pays carpathiques. Puisque la palatalisation des labiales est, comme nous l'avons vu, un phénomène ancien en macédo-roumain pourquoi ne se serait-elle pas transmise à tout le dialecte daco-roumain, étant donné qu'elle existait dans le parler des colonies macédo-roumaines qui s'établirent au nord du Danube?

Nous avons rappelé plus haut que le daco-roumain est partagé, en ce qui touche le traitement des labiales, en deux zones nettement tranchées: une zone avec les labiales intactes et une autre zone avec les labiales modifiées comme en macédo-roumain. Nous n'avons pas, il est vrai, de renseignements précis sur chacune de ces deux zones. Toutefois, à l'aide des matériaux publiés jusqu'ici, on peut se faire une idée approximative de ce qu'est à cet égard le daco-roumain.

Un fait indubitable, c'est que la région daco-roumaine avec les labiales altérées est plus étendue que l'autre. Elle comprend la plus grande partie de la Roumanie, le nord, le centre et le sud-est de la Transylvanie (y compris les pays voisins, en dehors du Banat), de même que la Bessarabie (nous ne saurions dire si dans cette province le phénomène est général dans le parler populaire). A l'autre région appartiennent, en dehors d'un petit territoire de la Roumanie, le sud-ouest de la Transylvanie et le Banat. En Roumanie, c'est surtout dans les districts à l'ouest de l'Olt (l'Olténie) qu'on prononce *p*, *b*, *f*, etc., tandis qu'ailleurs prédomine la prononciation *R*, *g*, *H*, etc.; cette dernière prononciation caractérise spécialement le dialecte moldave. Il est, en outre, à remarquer qu'en Olténie c'est surtout dans la plaine qu'on rencontre *R*, *g*,

tandis qu'au nord, dans les districts montagneux, cette habitude de prononciation est tout à fait rare. Ainsi, d'après les renseignements donnés par G. Weigand, *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache*, Leipzig, VII, 29, on entend *piatră* (*peatră*) dans le district de Dolj à Motoci, Bulzești, Piatra, tandis qu'ailleurs on dit *hiatră*, *pMatră*; dans le Mehedinți on a *Matra* à Salcia et Botoșești; pour le Râmnicu—Vâlcea le même auteur a noté *k'iatră* seulement à Vaideni; dans le Gorj *piatră* semble être général; de même au sud, en Romanați. Ce qui mérite encore d'être relevé, c'est que dans le Dolj (Weigand, *ibid.*, 46—47) *p = S—pli* est moins répandu que *f = h' —fh'* ou *m — n — mn*. Cela s'explique par la lutte entre deux prononciations différentes, d'un côté *p, f*, etc. = *k', h'*, de l'autre côté *p, f* intacts; la première de ces prononciations n'a pu s'imposer partout, d'où une répartition inégale des formes avec les labiales altérées et celles avec les mêmes consonnes conservées. C'est pour les mêmes raisons qu'on entend dans quelques villages de ce district, à Hunia p. ex., un mot comme *mnerlă* résulté de *meerlă-nerlă* qui, pénétrant dans une région où le groupe palatalisé *mn* n'était pas connu, a été réduit à *mnerlă*.

Comment expliquer ce dualisme de formes qu'on constate en dacoroumain? Il est évident que *p, b, f, v, m* ne peuvent dériver de *k', g, h', y, n*; ils doivent reproduire sans aucun doute les consonnes correspondantes du latin. On se trouve ainsi en face de deux couches linguistiques différentes, dont l'une est caractérisée par une conservation plus fidèle de la phonétique latine, tandis que l'autre montre une modification qui, à notre avis, est d'origine méridionale, spécialement macédo-roumaine. Il est donc naturel d'admettre que là où l'on trouve en dacoroumain *p, b, f, v, m — k', g, h', y, n* on a affaire à un élément macédo-roumain transplanté au nord du Danube, tandis que le dialecte avec les labiales intactes doit reproduire le parler de ce petit groupe roumain qui s'est conservé au moyen âge entre le Danube et les Carpathes. C'est donc dans la fusion de ces deux éléments qu'il faut chercher l'origine du dacoroumain.

Cette conclusion est d'accord avec un fait qui résulte de ce que nous avons dit jusqu'ici. Nous avons vu que la conservation des labiales caractérise particulièrement les parlers du Banat, du sud-ouest de la Transylvanie et de la petite Valachie (l'Olténie). Or, on sait que c'est précisément dans cette région du nord du Danube que la romanisation fut la plus intense. C'est en même temps là que l'élément romain pouvait se maintenir et être en contact, comme nous l'avons dit plus haut (p. 275), avec celui d'au-delà du Danube. Cette circonstance nous autorise, croyons-

nous, une fois de plus à considérer le dialecte avec *p, b, f*, etc. comme le représentant du parler de ce petit groupe roumain qui continua à vivre pendant le moyen âge dans la partie occidentale de l'ancienne Dacie.

Si le dacoroumain est sorti du croisement de ce parler avec celui des Macédo-roumains émigrés au nord, il sera facile de comprendre une particularité qui lui est propre et qui le distingue dans une certaine mesure du dialecte méridional congénère. C'est qu'en dacoroumain le processus de palatalisation des labiales est plus avancé qu'en macédo-roumain, en ce sens qu'on y trouve *K g, h'*, etc. là où ce dernier dialecte montre *p, b, f*. Ainsi, le dacoroumain connaît une forme telle que *h'icior* — lat. *\*fetiulus* tandis que le macédo-roumain est resté à *fisor*, *Vf* ne pouvant passer, dans ce dialecte, à *h'* devant un *i* produit par un *e* lat. (cf. ci-dessus). On a de même dr. *Mrostii, Mtâ* en face des mr. *pirustie, pitç*. Quelquefois la palatalisation apparaît en dacoroumain même dans des mots étrangers relativement plus récents ou tout à fait nouveaux, comp. *gir* — hong. *ber, câMtân* = fr. *capitaine*. Il n'est pas trop difficile de trouver les raisons pour lesquelles la palatalisation des labiales va si loin en dacoroumain et s'y produit même de nos jours. C'est que les Macédo-roumains qui vinrent au nord du Danube, se trouvant en face d'une population roumaine qui prononçait *fin*, tandis que leur dialecte avait *h'iu* à côté de *fisor*, étaient choqués par ces formes, et voyant d'un côté/del'autre côté *h'*, commencèrent à dire aussi *h'icior*. De même, en entendant *Msedzu* à côté de *pisez*, il leur sembla naturel de dire *Mtâ* pour *pito*, etc. Et puisque ces deux manières différentes de prononcer subsistent encore aujourd'hui en dacoroumain, il n'y a rien d'étonnant que l'on continue encore de nos jours à mettre un *H* à la place d'un *p*, etc. et à dire *câMtân*, etc. Cela explique suffisamment pourquoi la labialisation des palatales apparaît en macédo-roumain comme une évolution phonétique qui n'a atteint que certains mots et qui ne s'est produite que jusqu'à une époque déterminée, tandis qu'en dacoroumain elle se manifeste plutôt comme un phénomène d'analogie, comme une particularité introduite d'ailleurs et qui tend à se généraliser, comme cela arrive souvent lorsqu'une couche linguistique vient se superposer sur une autre.

Et, revenant maintenant au point d'où nous sommes parti, il est clair que ces faits montrent aussi la théorie de Rosier ne peut être acceptée qu'en partie. Si le dacoroumain n'était qu'une branche détachée du macédo-roumain, il devrait montrer sur toute son étendue le phénomène qui est propre à celui-ci, c'est-

à-dire la palatalisation des labiales. Or, comme nous l'avons vu, les choses se présentent d'une autre manière et nous conduisent à une conclusion un peu différente de celle qu'admettait Rosier.

Pour la palatalisation des labiales, v. Lambrior, *România*, VI, 443; Hasdeu., *Etym. magnum*, III, 2228; on trouvera d'autres indications sur ce sujet dans les études de dialectologie roumaine publiées par G. Weigand dans le *Jahresbericht des Instituts f. rum. Sprache*, Leipzig. — La forte romanisation de la petite Valachie, du Banat et du sud-ouest de la Transylvanie est reconnue par tous les historiens et archéologues. Hirschfeld faisait à ce propos, il y a une trentaine d'années, la remarque suivante: «Die nicht unbeträchtlichen Funde die ... zu Tage gefördert sind machen es unzweifelhaft dass hier am Ufer der Donau in unmittelbarer Nähe der schon seit langer Zeit romanisierten Moesien... sich ähnlich wie in Sarmizegetusa eine ungleich reichere Cultur entwickelt habe als in den nördlichen Theilen von Dacien... Allerdings ist die grosse Wallachci von der römischen Occupation nur wenig berührt worden.» (*Sitzungsberichte der Akad. d. Wissenschaften, hist-phil. Klasse*, Vienne, LXXVII, 374-375). Cf. aussi A. v. Domaszewski, *Arch.-epigr. Mittheil.*, XIII, 137.

124. Si les Roumains ont effectivement habité la Transylvanie avant le x<sup>m</sup> siècle (1222), date à laquelle Rosier plaçait leur apparition dans ce pays, n'y aurait-il pas dans les documents hongrois quelques traces de ce fait?

Nous croyons que de tels indices existent véritablement; ils sont certes très peu nombreux, mais d'autant plus précieux et dignes de notre attention.

Tels sont en première ligne quelques noms de lieu qu'on rencontre dans les anciens documents hongrois et qui doivent être d'origine roumaine. Nous citerons les formes suivantes que nous avons pu trouver dans nos recherches et qui nous semblent les plus intéressantes: *Petra* 1055 (Fejér, *Codex diplomaticus Hungariae*, I, 389; la même localité reparait dans un document de 1211, *Monumenta Hungariae histor., diplomataria*, VI, 107; comp, les nombreuses localités *Piatra* qu'on rencontre dans la toponymie de la Roumanie et de la Transylvanie); *Sorul* 1075, 1124. "*ad Montent nomine « Sorul»* (Fejér, *l. c.*, I, 435; II, 75; comp. *Surul*, *Sura*, montagne et colline des districts d'Argeş et de Mehedinţi); *Kusticza, Kustitza* 1075, 1124 .... *versus decursum Tizae* (Fejér, *l. c.*, I, 435, II, 76; comp, le dr. *costișe, costița*). *Piscar* 1113 .... *piscina quae vocatur « Piscar »* (*Codex diplom. patrius hung.*, VIII, 3.; à rapprocher de cette forme le *Piscarustou* de trois documents de 1232 et 1255, *Mon. Hung. hist., diplom.*, XI, 512; XII, 405; X X , 252; comp. *Pescar, Pescari*, lacs du district de Tulcea, *Marele-*

*dicționar geografic al Romîniei*, Bucarest, 1901, IV, 683); *Gemen* 1214 (Fejér, *l. c.*, III', 160; comp. *Geamăna*, etc. dans la toponymie de la Roumanie, *Dicț. geografic*, III, 495), Dans l'ancienne nomenclature toponymique de la Hongrie on rencontre une foule de noms composés qui contiennent dans leur seconde partie le mot *mal*; ces noms ne sont donnés qu'à des localités qui se trouvaient sur un terrain élevé et, en général, à des montagnes et à des collines (*Besenewmal*, 1229, *Sermal* 1256, *Avsemal* 1275, Fejér, *l. c.*, III", 179; VII', 219; V'', 287; *Zevlevmal* 1219, *Macramal* 1262, *Keykmal, Eleumal, Medyesmal* 1275, *Mon. Hung. hist., diplom.*, XI, 402, 518; XXII, 145; *Gyomal* 1282, *Codex dipl. patrius*, VIII, 224, etc.; on rencontre quelquefois aussi le simple *mal* sous la forme latinisée *Malus* 1294, *Mon. Hung.*, XXII, 562). Le hongrois ne connaît pas de mot *mal* avec le sens de « montagne, colline »; quelle pourrait être alors l'origine de cette forme? De toutes les langues avec lesquelles le hongrois a été en contact, il n'y a que le roumain qui possède un mot semblable; *mal* signifie précisément en roumain « monceau de terre, tertre » et en même temps « rive, côte » (pour ce dernier sens comp. l'a.-bulg. *brëgu* « rive » en regard de l'alle. *Berg* « montagne »). Et ce qui est intéressant, c'est que dans la toponymie roumaine *mal* apparaît très souvent comme nom de montagne et de colline. Quant à la forme roumaine, elle correspond à l'alb. *mal'* « montagne » et doit être sans doute d'origine albanaise ou illyrienne. Il est donc évident que les Hongrois n'ont pu recevoir *mal* que des Roumains; ils ont dû par conséquent trouver une population roumaine en Transylvanie lors de leur établissement dans ce pays. Et il faut bien remarquer qu'il ne s'agit pas là d'un emprunt plus ou moins récent fait par le hongrois au roumain; *mal* est attesté dans la toponymie hongroise déjà au commencement du xii<sup>e</sup> siècle (v. le nom *Zevlevmal* de l'an 1219, cité plus haut).

Outre ces noms de lieux, les anciens documents hongrois nous donnent quelques noms de personnes qui semblent bien être roumains; ceux-ci apparaissent malheureusement plus tard que les autres et sont tout à fait rares. Nous n'avons à signaler, comme formes méritant d'être prises en considération, que les noms *Crisan* 1209 (*Mon. Hung. hist., diplom.*, X X , 93) et *Bochur* 1211 (Fejér, *l. c.*, V I F , 216) qu'on ne saurait séparer des noms roumains actuels *Crișan* et *Bucur*.

Cf. nos *Studii de filologie romînă*, Bucarest, 1898, 3, 8 et suiv. où nous avons étudié quelques autres faits en relation avec ceux-ci.

125. Sommes-nous arrivé à prouver ce que nous affirmions au début de ce chapitre ? Nous le croyons, bien que nous nous rendions suffisamment compte des difficultés de la question et bien que nous eussions voulu y apporter des preuves plus nombreuses et peut-être plus convaincantes encore que celles que nous avons produites. Nous n'oserions dire que les connaissances, assez imparfaites sans doute à plus d'un égard, que nous avons aujourd'hui de la langue roumaine et des idiomes balkaniques qui l'entourent ne nous permettraient pas de mieux élucider ce point du passé de la langue roumaine et de dissiper des doutes qui pourraient subsister; il est possible que quelques faits importants pour l'éclaircissement de ce problème nous aient échappé. Nous croyons toutefois que seule la publication de nouveaux matériaux linguistiques et des recherches nouvelles sur le passé des langues balkaniques pourront définitivement résoudre la question sur laquelle nous avons jeté quelque lumière; les faits que nous connaissons actuellement, de quelque manière qu'on les interprète, ne peuvent en général être que pauvres en renseignements.

Nous devons dire ici quelques mots d'un argument qu'on cite souvent pour prouver l'existence au ve siècle d'un élément roumain en Dacie (v. ci-dessus, p. 277-278). Dans la relation que Priscus donne de son voyage à la cour d'Attila, où il fut envoyé en ambassade par Théodose II (445—447), il parle de l'existence parmi les Huns d'un élément qui avait des relations avec les Romains et qu'il désigne par le nom de A Oaoveç; il dit en même temps avoir trouvé dans l'entourage d'Attila des personnes qui parlaient ou comprenaient le latin. Le passage le plus important de Priscus est le suivant (nous le citons en traduction latine d'après l'édition de Bonn, 190): [*Scythae*] *ex vomis gentibus commixti, barbaricam linguam colunt, sive Hunnorum, sive Gothorum aut etiam romanam* {xflv Aùcjovirov), *M scilicet quibus cum Romanis frequentius est commercium*. Y a-t-il là quelque chose qui nous fasse penser à la langue roumaine? Certainement non. Priscus dit simplement qu'il y avait aussi des Huns qui employaient le latin vulgaire ou plutôt un latin particulier, propre à ceux qui avaient été en contact avec les Romains. Dans un autre passage qu'on cite aussi, Priscus parle d'un barbare qui se trouvait à table à côté de lui et qui avait l'usage du latin: *unus ex barbaris, qui prope me sedebat et latinae linguae* (xr|ç Aùaovïev çrovç) *usum kabebat* (206). Est-il étonnant que des Romains se soient trouvés à la cour d'Attila? Dans leurs incursions, les Huns avaient pris des capitifs romains, et Priscus mentionne lui-même ailleurs (188, 207) deux Romains de la maison d'Attila dont l'un, Rusticius, était de la Mésie supérieure et l'autre de Sirmium. Nous ne voyons pas enfin quelle preuve on pourrait tirer pour la présence d'un élément roumain dans le royaume des Huns du fait qu'un bouffon Zercon mêla, dans les improvisations avec lesquelles il délecta les convives d'Attila, quelques mots « ausoniens »:

*Zercon Maurusius introivit .... progressus et forma et habitu et pronuntiatione et verbis confuse ab eo prolatis, romanae* (xq xcbv Aùaovicov YXrimj *Hunnorum et Gothorum linguam intermiscens, omnes laetitia implevit* (206); ce Zercon pouvait connaître quelques mots latins qu'il avait appris dans ses voyages d'aventurier (v. 225). Tous ces passages de Priscus n'ont donc aucune valeur pour l'histoire ancienne des Roumains; cela n'empêche cependant pas Hasdeu, qui va jusqu'à voir dans les Auaoveç un nom roumain et à l'identifier avec le mr. *ausoni*, d'affirmer que « les Roumains se trouvaient bien à la cour du terrible Attila » (*Etym. magnum*, III, 3148). Il ne faut pas d'autre part perdre de vue une autre circonstance. Le camp d'Attila se trouvait très probablement à l'ouest de la Hongrie actuelle, là où des Roumains ne pouvaient exister, en masse plus ou moins compacte; Hasdeu le place par erreur près du Danube et des Carpathes, au sud-est du Banat, Il résulte des indications de Priscus que l'ambassade byzantine dont il faisait partie fit, après avoir passé le Danube et avant d'arriver à la cour d'Attila, plusieurs journées de chemin: *transmisso Istro .... in multos fluvios navigabiles incidimus, quorum post Istrum maximi sunt Drecon dictus et Tigas et Tiphisas, et hos ... traiecimus... septem dierum itinere emenso* ... 173, 183, 185. L'ambassade passa sans doute le Danube à Margus, comme le fit une ambassade antérieure (167), et se dirigea ensuite vers le nord, *ad loca magis ad septentrionem vergentia* (182), après avoir traversé le Timis et la Theiss. Et en interprétant même les faits de la manière dont le fait Hasdeu, on se demande ce qu'auraient cherché les Roumains parmi les Huns, d'où seraient venues des relations si amicales entre ces deux peuples?

126. En nous occupant de la théorie de Rosier, nous avons indirectement touché à la question de l'origine des trois dialectes roumains principaux, le daco-, le macédo- et l'istro-roumain. Il reste à étudier de plus près cette question importante de l'histoire ancienne du roumain.

On trouvera au t. II des indications plus détaillées sur l'étendue du territoire où est parlé chacun de ces trois dialectes. Il nous suffira pour le moment de rappeler que le macédo-roumain désigne le parler des nombreuses colonies roumaines qui habitent l'Albanie, la Macédoine et surtout la Thessalie et l'Épire et que l'istro-roumain est le dialecte d'un petit groupe de Roumains vivant en Istrie au Monte Maggiore; quant au daco-roumain, on sait qu'il représente la langue des Roumains du Royaume, de la Bessarabie, de la Transylvanie et des pays limitrophes (il est, en outre, parlé par quelques colonies roumaines septentrionales établies en Serbie et en Bulgarie).

D'où vient cette division du territoire linguistique roumain en plusieurs îles, tellement éloignée l'une des autres, et dans quels

rapports se trouve chacun de ces dialectes avec le reste du domaine?

127. Il résulte de ce que nous avons dit jusqu'ici que le macédo-roumain doit représenter le roumain primitif, le parler roman sud-danubien qui s'est formé, dans le voisinage de l'albanais, par suite de la fusion du latin avec l'illyrien. Si nous jetons un coup d'œil sur la carte linguistique des pays balkaniques méridionaux (v. G. Weigand, *Die Aromunen*, I) nous voyons que le macédo-roumain se trouve encore aujourd'hui dans le voisinage de l'albanais. Il y a toutefois lieu de se demander si, dans les premiers temps du moyen âge, le centre de son domaine était au sud du territoire albanais, où nous le trouvons aujourd'hui. Nous devons montrer ce que la philologie, aussi bien que l'histoire, nous enseigne à ce propos, puisque ce fait a son importance dans la question des rapports du macédo- avec le daco-roumain.

Il ne peut y avoir de doute que les Macédo-roumains n'aient autrefois habité plus au nord de la région où nous les rencontrons aujourd'hui. Si nous faisons abstraction de quelques-unes de leurs colonies dispersées parmi les Albanais et les Bulgares, leur masse la plus compacte, celle de l'Épire et de la Thessalie, est entourée de tous côtés de population grecque. Si, dès l'époque la plus ancienne, ils avaient vécu dans ces contrées, il est évident que leur dialecte devrait montrer quelques traces d'influence grecque ancienne. Il n'en est cependant rien.

Le macédo-roumain contient, il est vrai, une foule d'éléments grecs, mais la plupart d'entre eux sont d'origine plus ou moins récente. Ceux qui ont un caractère plus ancien datent du temps des Romains (v. pp. 197 et suiv.) ou de l'époque byzantine (v. § 143). Si des mots tels que *aksiu*, *apoksilu*, *Sisku*, *dokimie*, *Sokso*, *dolu*, *eiimu*, *tedar*, *tihe*, etc. —  $\gamma\rho\alpha\tau\iota\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\upsilon}\tau\tau\omicron\alpha\acute{\omicron}\omicron\varsigma$ ,  $\delta\iota\alpha\chi\omicron\varsigma$ ,  $\text{Soxim}^{\wedge}$   $\text{S}\acute{\omicron}\check{\text{C}}\alpha$ ,  $\text{S}\acute{\omicron}\delta\text{?}\iota\omicron\varsigma$ ,  $\text{sx}\omicron\iota\upsilon\omicron\varsigma$ ,  $\text{ml}\rho\omicron\varsigma$ ,  $\text{T}\acute{\upsilon}\%{\text{A}}$  étaient vraiment anciens en macédo-roumain, ils devraient présenter les altérations phonétiques constatées dans ses éléments latins, comme le passage de *d-f* \*, *t -f* *i*, *k -i* à *dz*, *ts* (*ts*), de *ks* à *ps*, de *l* intervocalique à *r*, etc. Il y a néanmoins quelques formes qui, par leur phonétique, sembleraient au premier abord prouver le contraire. Ce sont *pritsie*, *tselie*, *tsurunidç* qui doivent évidemment être rattachées aux gr.  $\tau\rho\pi\omicron\iota\%{\iota}\omicron\upsilon\upsilon$   $i\&k\chi\epsilon\iota\omicron\text{-}$   $\%G\chi\chi\iota$ ,  $\text{xep}\alpha\upsilon\iota\acute{\omicron}\alpha$  et qui montreraient le passage de *k + e*, *ikts*, *ts*. En réalité, aucun de ces mots ne vient directement du grec, mais du slave ou de l'albanais où ils ont d'abord subi l'altération de *k*; comp. serbe *prcija* (*alb. perki*) bulg. *cilijû* (*alb. ftel'i*), serbe *ceremida*, alb. (dans le dialecte de Scutari) *tseremide*. De la même manière doit être en-

visagé aussi *sturu*, qu'on a voulu expliquer par le gr. *mûXoc*, (on aurait ainsi  $\text{?} - / \text{?} = r$ ), tandis qu'il doit être plutôt l'alb. *stiit*. Quant à *porpode*, dans lequel Weigand (*Vlacho-Meglen*, 56) croyait avoir trouvé un élément grec ancien ( $\text{i}\alpha\text{p}\alpha\rho\omicron\delta\iota\omicron\varsigma$ ), il ne doit pas remonter plus haut que l'époque byzantine.

D'autres raisons nous obligent à admettre que les Macédo-roumains ont jadis vécu en grand nombre dans une région plus rapprochée du Danube. A l'ouest de la Bulgarie, là où l'on ne rencontre plus aujourd'hui de population macédo-roumaine stable, on trouve plusieurs noms de lieux qui sont sûrement roumains. Tels sont: *Cercel* (roum. *cercel*), *Bukorovci* (de *Bucur*), *Krnul*, *Cond*, *Gurguljat*, *Radulovci* (de *Radul*), *Vlasi*, *Mumul*, *CirUlat*, *Hend*, *Banisor*, *Krecul*, *Barbulovci* (de *Barbui*), dans la région de l'Isker et de la Struma; plus à l'est, dans la Sredna Gora, on a: *Ursulica*, *Krecul*, *Dulboki Val* (roum. *vale*), *Cerbul*, *Mena*; on trouve, en outre, dans le Rhodope, deux villages du nom de *Singitr* qui est aussi roumain. L'existence d'un élément macédo-roumain ancien sans doute assez considérable dans les villes et les villages bulgares, est confirmée aussi par un nom comme *Vlaska Malila* (« faubourg des Roumains »), qui est donné à un quartier d'Adzar, et par l'emploi, à Kopristica et Panagjuriste, des noms de personnes *Njagul*, *Dragul*, *lankul*, *Radal* qui doivent venir d'une population roumaine disparue aujourd'hui de ces localités (cf. C. Jirecek, *Das Fürstenthum Bulgarien*, 1891, 123—124; *Arch.-epigr. Mittheil.*, X, 51).

L'élément roumain s'étendait jadis même plus loin, au delà de la frontière bulgare. Des Roumains sont mentionnés dans les documents serbes du x<sup>m</sup> et du xiv<sup>e</sup> siècles, et dans la toponymie de la Serbie actuelle on rencontre plusieurs noms qui attestent la présence dans ce pays d'une population roumaine ancienne (Miklosich, *Die Wanderungen der Rumänen*, 3; St. Novakovic, *Selo iz delà « narod i zemlja u siaraj srpskoj drzavi »*, 31 dans le *Glas* de l'Académie serbe, XXIV, 1891).

D'autre part, la toponymie de l'Épire et de la Thessalie est en grande partie grecque et slave, ce qui montre que les Macédo-roumains y sont venus plus tard; s'ils étaient antérieurs dans ces pays aux Grecs et aux Slaves, on y trouverait quelques traces p'une nomenclature toponymique roumaine ancienne.

Il ne faut pas enfin oublier que la majorité des Macédo-roumains apparaît aujourd'hui dans une région où la langue latine ne pouvait s'implanter à cause de la concurrence que lui faisait le grec (cf. p. 30—31). La naissance d'un parler roman là où nous trouvons actuellement les Macédo-roumains était par ce fait impossible.



Il est donc certain que les Macédo-roumains se trouvaient autrefois ailleurs et notamment plus au nord, près des Balkans et du Danube; les textes historiques du moyen âge viennent aussi confirmer directement ce fait déjà évident (v. la note suivante).

Ce changement d'habitation des Macédo-roumains ne doit pas nous étonner. On sait qu'en qualité de pâtres ils ont de tout temps mené une vie nomade, en parcourant, du nord au sud, avec leurs troupeaux, la péninsule balkanique. Le premier chroniqueur byzantin qui fasse mention d'eux (a. 976), Cédrenus (éd. de Bonn, II, 435), les appelle *Βαλῶνι ὄστροι* « Les Valaques nomades ». Cette instabilité caractérise encore de nos jours bon nombre de Macédo-roumains; les Farseriotes qui habitent en hiver l'Albanie quittent au printemps leurs quartiers et errent pendant des mois dans les montagnes, ne s'arrêtant bien des fois qu'en Serbie, dans la Sucha-Planina (G. Weigand, *Aromunen*, II, 184; *Jahresbericht des rum. Inst.*, VII, 19); on rencontre des pâtres macédo-roumains aussi en Bulgarie, dans les Balkans. Mais, en dehors de ce fait, une autre circonstance explique ces migrations des Macédo-roumains. Les pays d'au delà du Danube ont été bouleversés pendant des siècles par les invasions et les dévastations des barbares et de ceux qui voulaient imposer aux autres leur autorité; les éléments les plus disparates s'y sont heurtés les uns contre les autres et ont troublé la tranquillité des provinces que seule la discipline des Romains avait pu jadis maîtriser. La péninsule balkanique est encore aujourd'hui, comme on le sait, un foyer de discorde et de rivalités entre les différents peuples qui s'y disputent le terrain. C'est dans ces faits qu'il faut aussi chercher les raisons pour lesquelles les Macédo-roumains ont dû abandonner plus d'une fois leurs anciennes habitations et aller s'établir ailleurs. On connaît leur exode de Muskopolje, au XVIII<sup>e</sup> siècle, provoqué par les cruautés des Albanais. Dans plusieurs villages, on raconte encore aujourd'hui, d'après la tradition, comment ils y sont venus, il y a deux ou trois cents ans, quittant d'autres contrées pour échapper aux vexations qu'ils avaient à endurer de la part des oppresseurs (cf. Weigand, *Aromunen*, I, 4, 33, 51, 190, 233, 296; II, 342; *Oylmpo-Walachen*, 12; *Vlacho-Meglen*, 4; C. Jirecek, *Das Fürstenthum Bulgarien*, 118). Si cela s'est passé dans les temps modernes, on peut s'imaginer ce qui s'est produit au moyen âge, aux époques de troubles et d'agitations continuelles.

L'invasion des Slaves et des Bulgares doit avoir été la cause principale des perturbations qui eurent lieu au moyen âge au sud du Danube et qui forcèrent les Macédo-roumains à abandonner

leurs anciennes habitations. Nous avons vu plus haut (p. 266), que deux textes, *YHist. mart. XV mart.* et les *Miracula C. Demetrii*, mettent cet événement en relation avec une translocation de l'ancienne population latine des pays méridionaux; le même fait résulte d'une notice rédigée au Mont-Athos et publiée par Uspenskij, *Istorija Athona*, 'Kiev, 1877, III, 311. C'est donc à partir du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècles que les Macédo-roumains ont probablement commencé à descendre vers le sud et à s'établir en petits groupes sur le territoire de l'Épire et de la Thessalie.

Au XI<sup>e</sup> siècle, les Macédo-roumains apparaissent en grand nombre dans ces deux provinces; c'est là qu'ils sont mentionnés à cette époque par Kekaumenos, l'auteur d'un traité de stratégie militaire (v. ci-dessous; cf. Anne Comnène, éd. de Bonn, I, 245). Au XIII<sup>e</sup> siècle, la Thessalie est donnée comme le centre de l'élément macédo-roumain; les écrivains byzantins l'appellent la *usyàXr*) *BAaXia* (Nicéas Choniates, 841; Pachymères. *Mich. Palaeol.*, I, 83).

Il y a là des indices suffisants pour savoir où il faut placer la patrie primitive des Macédo-roumains et quels sont les événements qui les poussèrent vers le sud, là où ils habitent aujourd'hui en masse compacte.

Cf. C. Jirecek, *Archf. slav. Philologie*, XV, 99 et suiv. — L'écrivain byzantin Kekaumenos qui vivait au XII<sup>e</sup> siècle parle, à plusieurs reprises, dans son *ΣΤΡΑΤΗΓΙΚὸν*, des Macédo-roumains. Il montre comment ils menaient alors la même vie nomade que de nos jours et allaient avec leurs troupeaux *εἰς τὰ ὄρη Βοοχρησίου* (Wassiljewsky et Jernstedt, *Cecaumeni Strategicon*, Pétersbourg, 1896, 68)! Mais le passage le plus intéressant de son livre est celui où il confirme ce que nous avons dit plus haut, à savoir que les Macédo-roumains sont venus en Thessalie et dans l'Épire du nord: « Us vivaient auparavant », dit-il (74), « près du Danube et du Sau, nommé aujourd'hui la Save, là où habitent maintenant les Serbes... En fuyant de là, ils se répandirent dans toute l'Épire et dans la Macédoine, la plupart d'entre eux s'établissant en Hellade » (par l'Hellade il comprend sans doute la Thessalie). Kekaumenos met cette fuite des Macédo-roumains en relation avec leur caractère insubordonné et farouche et avec leurs rébellions contre les empereurs byzantins qui les auraient chassés de leurs endroits fortifiés. Cette raison donnée par Kekaumenos pour expliquer les migrations des Macédo-roumains, n'est pas sans doute historique; la véritable raison doit plutôt en être cherchée dans les événements que nous avons rappelés plus haut (cf. aussi Onciul, *Convorbiri literare*, Bucarest, XIX, 277).

128. Ces faits nous feront comprendre une particularité qui frappe tout de suite celui qui étudie la langue roumaine sous ses différentes formes.

Les philologues sont d'accord pour reconnaître que le macédo-roumain n'est en somme qu'une variété dialectale du daco-roumain, qu'une branche du roumain primitif sorti du mélange du latin avec l'élément autochtone balkanique. Si nous comparons, en effets ces deux dialectes, nous rencontrons à chaque pas des traits qui leur sont communs. Ces traits ne sauraient certainement être expliqués qu'en admettant que le macédo- et le daco-roumain reposent sur un même fonds linguistique, et que des échanges nombreux ont eu lieu entre eux jusqu'à l'époque où ils se sont définitivement séparés l'un de l'autre.

La ressemblance du macédo- avec le daco-roumain, qui avait frappé déjà au xv<sup>e</sup> siècle l'historien Chalcondyles (éd. de Bonn, 319: *Pindum ... Blaci incolunt, quibus eadem cum Dacis est lingua*) s'explique tout d'abord par ce que nous avons dit au paragraphe précédent. Puisque le territoire du premier de ces dialectes s'étendait jadis entre le Danube et les Balkans, il est évident qu'il se trouvait par ce fait dans la proximité de la Dacie et de la Pannonie, où existait, comme nous l'avons montré, un parler roman semblable à celui d'au delà du Danube et qui entra plus tard dans la constitution du daco-roumain. L'élément roman méridional, le plus considérable sans doute, était mis de cette manière en contact avec celui, moins important, du nord (il ne faut pas oublier ce que nous avons dit plus haut, p. 203, que le Danube n'a jamais été au moyen âge une barrière aussi importante qu'aujourd'hui). Un développement linguistique parallèle de ces deux parties du domaine roman oriental était donc suffisamment favorisé par cette circonstance; des changements linguistiques qui s'effectuaient au sud pouvaient par cette voie se transmettre au nord. Il est même possible que l'influence du parler des Illyriens, qui s'avançaient jusqu'au Danube (on sait que les Albanais ont jadis occupé une partie du territoire serbe, v. Oblak, *Arch. f. slav. Phil.*, XVII, 474), sur celui des Romains se soit fait sentir dans une certaine mesure jusqu'en Pannonie et à l'extrémité méridionale de la Dacie.

Toutefois, il ne faut pas exagérer l'importance de ce fait. Quelque fréquents qu'aient été à l'origine ces échanges entre les deux branches du latin balkanique, ils ne pouvaient amener une ressemblance aussi frappante que celle qu'on constate aujourd'hui entre le macédo- et le daco-roumain. Il faut que d'autres causes y soient intervenues.

C'est dans l'émigration d'un contingent considérable de population macédo-roumaine au nord qu'il faut chercher la raison principale des analogies qui rapprochent le daco- du macédo-rou-

main. Une telle émigration n'est malheureusement pas directement attestée par les sources historiques; seuls les *Mirac. S. Demetrii* 195—196 (*Acta Sanct.*, LU, Oct. iv, 179—180) semblent y faire une allusion vague; elle doit cependant être admise, d'abord à cause de ce que nous avons dit ailleurs (§ 123) et ensuite pour des raisons non moins plausibles.

Rosier avait déjà fait remarquer que les Macédo-roumains étaient à l'époque byzantine bien plus nombreux qu'aujourd'hui comme il ressort du témoignage des historiens et comme on doit l'induire de leur participation aux événements qui se déroulèrent dans l'empire byzantin aux xiii<sup>e</sup> et xin<sup>e</sup> siècles. Après cette époque, on ne les voit plus jouer dans les affaires politiques de l'Empire un rôle aussi important qu'auparavant; leur nombre diminue peu à peu jusqu'à ce qu'il se soit réduit aux proportions modestes d'aujourd'hui (d'après la statistique de G. Weigand, *Aromunen*, I, 295, il n'y aurait pas de nos jours plus de 150.000 Macédo-roumains). S'il est certain que bon nombre d'entre eux ont été dénationalisés par les Grecs, les Bulgares et les Albanais, il n'en est pas moins vrai que cette circonstance est insuffisante pour justifier cette décroissance du nombre des Macédo-roumains. C'est pour ce motif que Rosier concluait, et avec raison, à une émigration assez forte de Macédo-roumains dans les pays carpathiques. Rosier se trompait cependant lorsqu'il soutenait que cette émigration n'était pas antérieure au xm<sup>e</sup> siècle.

Nous sommes, en effet, en droit de la faire reculer plus haut. Lors de l'invasion slave et bulgare, une partie de la population macédo-roumaine fut très vraisemblablement repoussée aussi vers le nord et non seulement dans la direction opposée, comme nous l'avons vu plus haut. Les contrées septentrionales étaient moins habitées que celles du sud; elles pouvaient attirer par ce fait ceux que cherchaient un abri et leur offrir même, à partir du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècles, une certaine tranquillité.

Mais l'émigration macédo-roumaine vers le nord se continua sans doute même après le VII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs des Roumains qui se trouvaient dans l'empire bulgare (v. p. 266) durent s'établir avec le temps dans les plaines de la Valachie et dans les Carpathes. Comme l'empire bulgare s'étendit aussi au nord du Danube, il y avait là une condition favorable pour l'établissement d'une population roumaine dans ces contrées. Nous pourrions même affirmer avec certitude que les Roumains qui jouèrent un rôle important dans l'empire d'Assan se fondirent, en grande partie, après la désorganisation de cet empire en 1257, avec ceux du nord du Danube, en renforçant ainsi leur contingent. On ne peut, en

"effet, admettre que ces Roumains se soient conservés, du moins dans leur majorité, dans les Macédo-roumains d'aujourd'hui. Et cela pour la raison suivante. Le macédo-roumain contient un nombre moins grand d'éléments slaves anciens que le daco-roumain, comme on a pu le voir au chapitre V; d'autre part, ses éléments slaves nous renvoient en général à l'époque des premiers contacts de Roumains avec les Slaves. Or, les Roumains de l'empire bulgare se trouvaient en rapports journaliers avec les Bulgares, et leur langue devait naturellement être imprégnée d'une foule de mots empruntés à leurs cohabitants. Puisque le daco-roumain montre une imprégnation intense d'éléments slaves, il va sans dire que celle-ci ne saurait dater que du temps de l'empire bulgare. On n'a pas encore relevé ce fait, bien qu'il soit tout à fait évident et d'une importance incontestable. Il nous explique une particularité qui distingue le daco- du macédo-roumain et nous sert en même temps à mieux préciser les rapports qui lient ces deux dialectes.

On peut donc poser le x<sup>m</sup> siècle comme dernier terme de l'émigration macédo-roumaine au nord et Comme époque de la séparation du daco-roumain du dialecte méridional congénère. Des colonies macédo-roumaines isolées ont pu s'établir en Dacie même après cette époque (nous savons que les Roumains de Sâcele sont venus à une époque tardive en Transylvanie du sud, v. N. Densusianu, *Columna lui Traian*, VIII, 1877, 266); mais elles ne pouvaient plus avoir d'influence notable dans la formation de la population daco-roumaine. La constitution définitive du daco-roumain doit être considérée comme définitivement accomplie au x<sup>m</sup> siècle.

Cf. Rosier, *Românische Studien*, 117 et suiv. — La conclusion à laquelle nous sommes arrivé par l'étude de la langue se concilie en général avec les faits historiques, tels qu'ils ont été exposés par D. Onciul, *Convorbiri literare*, XIX (v. en particulier p. 592); *Originile principatelor române*, passim (Onciul accorde pourtant, à notre avis, une importance trop grande dans la formation de la nationalité roumaine à l'élément romain conservé en Dacie). C'est surtout dans la manière dont s'est constituée la principauté de la Valachie qu'on trouve un appui en faveur de la théorie d'une émigration roumaine du sud au nord. — Tomaschek, *Zur Kunde der Hâmus-Halbinsel*, 49, plaçait l'émigration roumaine dans les pays carpathiques quelques dizaines d'années avant la date admise par Rosier, au x<sup>n</sup> siècle (cf. aussi Kaluzniacki, chez Miklosich, *Dis Wanderungen der Rum.*, 39); à son avis, cette émigration aurait été favorisée par l'invasion des Petchénègues du nord au sud du Danube, événement à la suite duquel une nouvelle population pouvait occuper les terrains habités par eux auparavant: « Erst als die Horden

der ;Pecengên...; in's Gedränge gerieth, als .Häuptlinge derselben (wie im Jahre 1048) die Taufe annahmen und sicherndem bulgarischen Donaugebiet einnisteten... wurden die.Schranken, welche die griechische Politik an der unteren Donau gegen die "Barbarenwelt gezogen hatte, durchbrochen. » Il se peut qu'il y ait quelque chose de vrai dans cette affirmation, mais le fait rappelé par Tomaschek n'est pas dans tous les cas suffisant pour expliquer, l'émigration, des Roumains au nord qui doit remonter plus haut et ne peut avoir été provoqué seulement par cet événement.

129. Pour mieux illustrer ce que nous avons dit jusqu'ici sur les rapports du daco- avec le macédo-roumain, nous croyons utile de rappeler quelques faits particuliers qui, à côté de ceux d'ordre plus général étudiés plus haut,, s'imposent à notre attention..

Dans quelques régions du roumain nord-danubien, on trouve souvent des particularités propres au macédo-roumain et qui laissent entrevoir la manière dont celui-ci est venu se superposer sur le daco-roumain. Ce sont pour ainsi dire des filons macédo-roumains sur le territoire roumain septentrional.

Nous citerons d'abord quelques formes qui rapprochent d'une manière surprenante, par leur phonétique, le daco- du macédo-roumain. On trouve ainsi dans le parler du Banat: *aklô*, *d,au,o*, *nauo* = mr. *aklô*, *dao*, *naq* (G. Weigand, *Jahresbericht*, III, °224, Y12; à comp, en outre *birbek*, *punisek*, *purek*, *sqarek* = mr. *birbek*, [*punliko*], *purik*, *sqarik*); dans les parlers transylvains de l'ouest: *boiurn*, *dauo*, *nauo*, *sklab* = mr. *botorn*, *dao*, *naq*, *sklab* (parler de °l'Olympe; Weigand, *l. c.*, IV, 279, 280; VI, 25; *sklab* et *botum* s'entendent aussi en Valachie, dans les districts de Vilcea et Dolj; Weigand, *l. c.*, VII, 39); la forme *aurmo* (*ibid.*, IV, 325) montre aussi, par la prosthèse de *l'a*, une particularité macédo-roumaine. Tous les mots que nous venons de citer s'éloignent des formes correspondantes habituelles du dr.: *acolo*, *doua*, *noua*, *bâtrîn*, *slab*, *urmâ*.

Pour la morphologie, nous avons, à relever les concordances suivantes. L'emploi, dans le Banat comme en mr., des formes analogiques des 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> pers. pl. de l'ind. prés, de la III<sup>e</sup> conj. en *-ém*, *-éts*, refaites sur celles de la II<sup>e</sup> conj.: ban. *fosém*, *foséts* = mr. *fotsém*, *fçtséts* (Weigand, *Jahresbericht*, III, 239); la 3<sup>e</sup> pers. sing, du conj. prés, de la 1<sup>er</sup> conj. en *-p*: ban., mr. *kunto* (*ibid.*); l'adjonction d'un *o* au part, passé employé à la formation du parf. composé: ban. *am vodzuto*, mr. *am vidzuîç* (*ibid.*, 244); à côté du ban. et du mr. viennent également se ranger, pour ce qui concerne ce dernier phénomène, quelques parlers transylvains occidentaux (*ibid.*, IV, 297; VI, 38); dans quelques-uns

de ces parlars on rencontre encore d'autres particularités qui rappellent le macédo-roumain, comme l'emploi de *vrea* invariable au conditionnel (*ibid.*, IV, 298) et la l' pers. de l'ind. prés., de *fire, esku* (Frîncu-Candrea, *Romîniî din Munjii apuseni*, 1888, 78). Dans le dr. général ces formes sont inconnues.

Les parlars du Banat et de la Transylvanie possèdent un certain nombre de mots propres au mr., qui sont inconnus ou qui présentent une signification qu'on ne rencontre pas dans les autres régions où se parle de dr. : ban. *undo* « onde » en parlant spécialement de l'eau bouillante = mr. *undo* (Weigand, *Jahresbericht*, III, 329); transylv. *uatse, uatse* « ici » = mr. *aua, auatse* (*ibid.*, IV, 300); *kçstiga* « prendre soin, se soucier » (dr. général « gagner ») = mr. *kostig* (*ibid.*, 328); *kots* « pourquoi » = mr. *kçtsé* (*ibid.*); *nare* « nez » (le dr. emploie d'habitude *nas*) = mr. *nare* (*ibid.*, 329; VI, 78); *urdinare* « aller, aller souvent » = mr. *urdin* (*ibid.*, IV, 332).

Il y a là aussi, comme on le voit, des traces intéressantes du mélange qui s'est produit, au nord, entre le daco- et le macédo-roumain importé par des colonies venues de sud.

130. Nous avons constaté jusqu'ici une migration roumaine du sud au nord. Mais il y a eu aussi un mouvement inverse qui s'est produit dans la masse de la population roumaine au moyen âge, mouvement qui fut cependant moins intense et qui se réduisit à l'établissement au sud du Danube de quelques colonies daco-roumaines isolées, analogues à celles qui se sont fixées dans les temps modernes sur la rive droite de ce fleuve, en Serbie et en Bulgarie.

Une colonie daco-roumaine ancienne sur le territoire macédo-roumain doit être celle du Meglen.

Le parler de cette contrée de la Macédoine est remarquable à plus d'un point de vue. Nous allons en examiner un peu plus longuement les particularités linguistiques qui nous permettront de nous rendre un compte plus exact des relations de ce groupe roumain avec le reste du domaine roumain.

Un premier fait qui nous frappe lorsque nous examinons le mgl., c'est qu'il présente plusieurs points de contact avec le daco-roumain et qu'il s'éloigne très souvent du macédo-roumain.

La comparaison suivante suffira pour le montrer.

Mgl. *au* = dr. *au*: mgl. *dauk, gauro, ut* — dr. *adaug, gaurâ, aud* = lat. *adaugeo, \*cavula, audio* (en mr. *au* est devenu *av (af)*: *adavgu, gavro, avdu*).

Mgl. *z* = dr. *z* (on trouve cependant en dr. et spécialement dans le parler moldave aussi *dz*, comme en mr.): mgl. *uzoi, zuç* — dr. *auzii, ziuã* = lat. *audivi, dies* (mr. *avdzii, dzuo*).

Mgl. *z* = dr. *j* (mais aussi *dj* dans quelques régions): mgl. *zok, zos, zuni, zut* = dr. *joc, jos, june, ajut* = lat. *jocus, deorsum, juvenis, adjuto* (en mr. on a régulièrement *dz*: *adzok, dzone, adzut*).

Mgl. *p, b, v, m + g, i* lat. conservés dans la plupart des cas comme en dr., avec la restriction mentionnée au § 124: mgl. *per, pert, pin, pitsor, spik, spin* — dr. *pier, pierd, pin, picior, spic, spin* = lat. *pereo, perdo, pinus, spicum, spina* (mr. *Rer, Rierdu, Riin, tsitsor, skik, skin*); mgl. *bine, zber* — dr. *bine, zbier* = lat. *bene \*exbelo* (mr. *gine, zger*); mgl. *vin, vinio, vis, vitso* — dr. *vin, vie, vis, viřã* = lat. *vinum, vinea, visum, \*vitea* de *vitis* (mr. *yin, yine, yis*); mgl. *durmire, mik, miruses* — dr. *dormire, mic, miros* = lat. *dormire, gr. uucpoç, uopiçco* (mr. *durnire, nik, dmurdzesku*).

Dans le traitement des labiales le mgl. n'est cependant pas conséquent. Il montre aussi dans certains mots les palatales à la place des labiales, comme en mr.: mgl. *Kept, Raptine, proRi* — mr. *keptu, kaptine, aproRu* — lat. *pectus, pecten, adpropio*; mgl. *garmi, gaspi, gatso, gies, giu, gipt* — mr. *yermu, yaspe, yiatso, yiedz, yiu, yiptu* = lat. *vermis, vespa, vivus -f- itia, vivo, vivus, victus*; mgl. *nari, nel, nerk, nerkuri, nerlo, nes* — mr. *nare, nel, ixergu, nerkuri, nerlo, nedzu* — lat. *mel, agnellus, mergo, \*mercuris, merlus, médius*; il est à remarquer qu'à côté de *nerk, nerkuri, nerlo* on entend aussi *mierk, mierkuri, mierlo*. Pour / on constate aussi son passage à *h'* qui tombe ensuite; cette transformation semble être la règle puisqu'on ne trouve aucun mot avec / dans les conditions qui amènent son altération en *h'*: mgl. *i* (de *fie[kare]* qui manque en mr.), *iare, ier, {erp, iko, ili, ilio, ir* — mr. *fiare, Her.h'erbu, h'ikç, h'ilu, h'île, h'ie* = lat. *fel, ferrum, ferreo, ficus, filius, filia, filum*.

Nous verrons plus loin de quelle manière il faut interpréter ces formes doubles du meglén.

Nous avons à relever d'autres cas où le mgl. se rencontre avec le daco-roumain.

Le rrfgl. connaît comme le dr. le vocatif en *-ule* dans les substantifs masc. en *-u*: mgl. *lupuli, fokuli* — dr. *lupule, focule* (cf. p. 236).

Tandis que le mr. a pour le nom de nombre 20 la forme *yingits*, le mgl. présente *daQzots* qui correspond au dr. *douãzeci*.

Pour le pronom, le mgl. connaît, d'accord avec le dr., plusieurs formes avec *un a* épithétique: ! mgl. *tsista, tsela* — dr. *acesta, acela* (les pronoms correspondants du rar. sont *aistu, atsel*).

Pour le verbe on a: mgl. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers. pl. ind. pr. des verbes de la ni<sup>e</sup> conj. *bátim, vindim, únzim* — dr. *batem, vindem, úngem* (mr. *bçtém, vindém, undzém*); mgl. 3<sup>e</sup> pers. sg. conj. pr. de *fire*: *ie* — dr. *fie* (mr. *Hibo*); mgl. imparf. 3<sup>e</sup> pers. pl. en *-au, -eu*: *kçl-kau, vidçu* — dr. *câlcau, vedeau* (mr. *kolka, vidga*); mgl. parf. de *venire*: *venii* — dr. *venii* (rar. *vini*); mgl. impér. *kalko, ves, bati; dqarmi* — *calcă, vezi, bate, dormi* (le mr. forme ce mode avec *so -f* les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> pers. de l'ind. prés.) mgl. part. passé sans *-p*: *kqkcat, vizut* — dr. *câlcăt, vâzut* (mr. *kolkato, viâzutç*); mgl. part. p.; de *fire*: *fost* — dr. *fost* (mr. *futo*). A remarquer, en outre, l'emploi au parfait composé de l'auxiliaire après le part. p.: mgl. *kolkac-am* — dr. *câlcăt-am* (le mr. ignore cette forme); à la 3<sup>e</sup> pers. sg. l'auxiliaire présente en mgl. la forme *au* — dr. *a* (le mr. se sert habituellement de *are*).

Les adverbes et les conjonctions suivantes rapprochent aussi le mgl. du dr.: mgl. *-preuna, iundi, diundi, ea, des* — dr. *împreună unde, de unde, așa, des* (mr. *de adun, iu, diu, aH*); mgl. *ka si* = dr. *ca să* (mr. *ta si*).

Quelques mots se rencontrent seulement en mgl. et en dr., alors que le mr. en présente d'autres à leur place ou les ignore: mgl. *antseleg, arzint, drum, floare, friguri, frik, kriel, Içk, moș, nas, oglindalç, pimint, skimp, timp, troies, trimet, urmç, utsit, vink, vreme* — dr. *înceleg, argint, drum, floare, friguri, frig, crier, leac, moș, nas, oglindă, pămînt, schimb, timp, trăiesc, trimet, urmă, ucig, înving, vreme* (mr. *prindu — duliesku, asime, liale, lilitie, fiavro, arqare, moduo — minte, yatrie, aus, nare, yilie, lok, aleksesku, keró — an, pçtsesku, pitrek, vatom, nikiscsku, keró*; *urmo* manque en mr.).

Dans d'autres cas, mais plus rarement, le mgl. concorde avec le mr. contre le dr. (cf. ce que nous avons dit plus haut à propos du sort des labiales).

Mgl. *e(i)* précédé de *p, v, m* conservé: mgl. *per, spel, vet, vinç, pimint* — mr. *per, spel, ved, vinç* = lat. *pilus, \*expelió, video, vena, pavimentum* (dr. *păr, văd, vină*).

Mgl. *l- -i, i* en hiatus = *l*: mgl. *goîno, lert, ulit* — mr. *golinç, lertu, ult* = lat. *gallina, liberto, \*oblilo* (dr. *găină, iert, uit*).

Mgl. *n + i* en hiatus conservée: mgl. *kostçnç, kupitqn, vino* — mr. *gostone, kopitinu, yine* = *castanea, capitaneas, vinea* (dr. *căpătii, vine*, cf. cependant p. 270).

Mgl. *c 4- e, i = tel* mgh *dultsi, tsepç, tser, tsino'* — mr. *dultse, Isçapç, tser, teinç* — lat. *dulcis, cepa, caelum, cena* • (dr. *dulce, ceapă, cer, cină*).

Lej mgl. connaît leș • pronoms, indéfinis *nistikqts, tsistiukare* — mr. *neskonts, tsustukare* qui manquent en dr.

La 3<sup>e</sup> pers. sing. conj. prés. des verbes de la I<sup>re</sup> conj. se termine en mgl., comme en mr., en *-p*: mgl. *kalko* — mr. *kalko* (le dr. a conservé la finale latine: *calce*). La I<sup>re</sup> pers. pl. ind. prés. de *fire* est en mgl. *im* — mr. *him* (dr. *sem, sîntem*); la I<sup>re</sup> pers. sing. conj. prés., du même verbe est en mgl. *ies* — mx. *esku* (le mr. connaît d'ailleurs aussi là forme *Hiu* qui correspond au dr. *fiu*).

L'adverbe *ua* n'est connu qu'en mgl. et en mr. (*aud*): *Mult* s'emploie dans Ces deux dialectes à la place du dr. *foarte*.

Dans le lexique, on remarque aussi plusieurs concordances avec le mr: mgl. *ilo, kqloari, mes, pusko, zburçs* — mr. *hile, korqare, mes, pusko, zburosu* (dr. *fică, căldură, lună, ofăt, vorbesc*).

Le mgl. concorde bien des fois aussi avec l'ir. (quelques-unes de ces concordances le rapprochent en même temps du daco-ou du macédo-roumain: *d + e, i = z* mgl., ir., dr.; *l + i = l'* mgl., ir., mr.; *tsista, tsela* mgl. *tsoșta, tsela* ir., *acesta, acela* dr.; *fost* mgl. dr., *fost* ir.; emploi au parf. corhp. de l'auxiliaire après le part. passé mgl., ir., dr.; *sa* mgl., *așo* ir., *așa&c.*; *diundi* mgl., *dende* ir., *de unde* dr.). Les particularités suivantes sont propres au mgl. et à l'ir. et les écartent des autres dialectes roumains.

Mgl. *i* tombé, à la finale, après *p*: mgl. *lup* — ir. *lup* = lat. *lupi* (dr. *lupi*, mr. *luit*).

Mgl. *skant* — ir. *skont* = lat. *scamnum* (dr. *scaun*, mr. *skamnu*).

En mgl. comme en ir. le génitif est formé d'habitude à l'aide de *lu* + le substantif articulé.

L'adj. *greu* forme en mgl. et en ir. le pl. masc. en *-H* par analogie avec *îe* féminin *greii* (ir. *grele*): mgl. *grejf* — ir. *grel* (dr. *grei*, mr. *grei*). Comp. le pron. poss. mgl. *me'l* — ir. *mei* (dr. *mei*, mr. *nei*).

Le verbe *habere* présente en mgl. et en ir. l'aphérèse de *l'a*: mgl. *vem, vets* — ir. *ren, rets* (dr. *avem, aveji*, mr. *avem, avets*).

Le mgl. et l'ir. connaissent l'adverbe *kota, kota* (—mare).

À côté de ces particularités qui le rapprochent tantôt d'un dialecte roumain tantôt d'un autre, le mgl. en offre d'autres qui lui sont propres et qui méritent aussi d'être relevées. On trouve ainsi: *p* à la place du dr. *ă, î* accentués (mr. *o, u*): *gron mçnkçm*, dr. *grîu, mîncăm*, mr. *grun, munkqm*; *j, ç* final pour dr. *ie*, mr. (ir.) *ie: plqaió*, dr. *ploaie*, mr. *ploaie* (de là l'identité du pl. et du sing. auxlém. en *iç: ilio*); *Ve* final précédé de *ts = o*: *spitsç*,

di\ *spice*, mr. *sMtse* (de là aussi pour quelques substantifs une même forme au sing, et au pl. : *vitsa*) ; la chute de *l'a* initial: *dap*, *dauk*, *ut*, dr. *adap*, *adaug*, *aud*, mr. *adap*, *adavgu*, *avdu* ; *e* final = *i* : *mari*, dr., mr. *mare*; *d* final tombé: *kqn*, dr. *cînd*, mr. *kundu*; *p* tombé devant *t*, *s* dans: *distet*, *fat*, *Met*, *friê*, dr. *deştept*, *fapt*, *aştept*, *fripşi*, *mx.disteptu*, *faptç*, *aUeptu*, *frips*; la substitution d'une sourde à une sonore à la fin des mots: *ors*, *şot*, dr. *orz*, *şed*, mr. *ordzu*, *şçd*; la chute de *l'h* résultée d'une / (cf. ci-dessous): *ier*, dr. *fer*, mr. *h'er*; *n*, *mt*, *Un* à la place de *mn* dans certains mots: *son*, *semt*, *pulm*, dr. *somn*, *semn*, *pumn*, mr. *somnu*, *semnu*; l'emploi constant de *la* au datif; les pronoms pers. de datif *an*, *ats* (*st*), *al*, *na*, *va*, *la*, dr. *îmi*, *îti*, *îşi*, *ne*, *vă*, *le*, mr. *ni*, *tso*, *li*, *no*, *vo*, *lo*; l'ace, sing, et pl. du pron. pers. 3<sup>e</sup> pers. *la*, *la*, dr. *il*, *îi*, mr. *lu*, *fi*; la 2<sup>e</sup> pers. pl. du parf. *kçlkats*, *vidzuts*, dr. *călcărăţi*, *văzurăţi*, mr. (a.-roum.) *kolkat*, *vidzut*; la formation du fut. avec *si* + conj., dr. *voi* + inf., mr. *va(şç)* -f conj.; l'imparf. de *fire*: *ram*, dr., mr. *eram*.

Cette comparaison du mgl. avec les autres parlers roumains montre qu'il se rapproche surtout du dr. et dans plus d'un cas de l'ir., tout en présentant quelques points de contact avec le mr. Cela nous autorise à voir dans le mgl. plutôt un dialecte daco-roumain que macédo-roumain, en d'autres mots un parler daco-roumain transplanté au sud sur le territoire macédo-roumain (cf. p. 318).

Ce qui nous donne surtout le droit d'envisager de cette manière le mgl., c'est le traitement qu'y ont subi les labiales. Nous avons vu que ces consonnes sont tantôt conservées en mgl. tantôt rendues par *Je*, *n*, etc. Cette double valeur que présentent les labiales dans ce parler roumain ne saurait être expliquée qu'en admettant qu'on avait partout, à l'origine, *p*, *f*, *v*, etc., et que ce n'est que plus tard et par l'influence du macédo-roumain, avec lequel le mgl. vint en contact, que *p*, *f*, *v*, etc., furent remplacés dans certains mots par les sons palatalisés *H* (*fi*) etc. (comp. mgl. *i* qui est *ti* du croisement du dr. *unde* avec le mr. *tu*); l'habitant du Meglen se trouvent dans la proximité des Macédo-roumains de l'Olympe et d'autres colonies macédo-roumains, ce qui suffit pour expliquer une influence de la part de celles-ci sur leur parler.

Nous n'aurions fixé avec précision l'époque où le mgl. se détacha du dr. Il y a pourtant quelques indices dont on peut induire, d'une manière approximative, l'époque où ce fait a dû se produire. Dans son travail *Vlacho-Meglen*, Leipzig, 1892, xxix, G. Weigand fait remarquer que la majorité des habitants

du Meglen se distinguent des autres Roumains par leur type particulier, ce qui montrerait un mélange de population roumaine avec un élément étranger. Cet élément ne serait autre chose, d'après C. Jirecek (*Arch. f. slav. Phil.*, XV, 97; cf. Weigand, *Aromunen*, I, 250), que les Petchénègues. On sait, en effet, que des colonies petchénègues s'établirent dans le Meglen en l'an 1091, lorsque Alexis I Comnène battit les Petchénègues à Chourenoi et Levunion et donna à ceux qui en restèrent après cette défaite des terrains dans différents points de l'empire byzantin (Zonaras, éd. Dindorf, XVIII, 23). On peut donc admettre avec une certaine vraisemblance que les Meglenites sont les descendants de ces colonies petchénègues qui s'établirent en Macédoine et s'y mêlèrent avec une population roumaine venue du nord et qu'elles trouvèrent là. Il se peut même que quelques Daco-roumains soient venus en Macédoine dans la compagnie des Petchénègues, puisque nous savons que des Roumains s'associèrent souvent aux incursions de ceux-ci dans l'empire byzantin (Nicéas Choniate, éd. de Bonn, 561, 691; cf. Tomaschek, *Zur Kunde der Hâmus-Halbinsel*, 50—51). Aussi, est-il probable que les Meglenites se trouvaient déjà en Macédoine au xi<sup>e</sup> siècle.

Cette hypothèse trouve d'ailleurs un appui dans un fait linguistique qui nous semble tout à fait probant. Le mgl. ne contient aucun élément hongrois. Il faut donc qu'il se soit séparé du daco-roumain avant que celui-ci ait commencé à être influencé par le hongrois. On peut donc, pour cette raison aussi, placer la séparation du mgl. du daco-roumain au x<sup>e</sup> ou au plus tard au xi<sup>e</sup> siècle.

Transplanté au sud, le mgl. resta sans doute, au commencement, plus ou moins isolé du mr., en gardant ainsi la plupart des particularités du daco-roumain. Ce n'est que plus tard qu'il subit l'influence du mr., et cette influence semble aujourd'hui s'accroître de plus en plus. Le temps n'est peut-être pas éloigné où le mgl. s'assimilera complètement au mr. et disparaîtra dans celui-ci.

Quelques traces d'une émigration daco-roumaine au sud semblent s'être conservées aussi dans le parler de *MaloviSta*, village macédo-roumain du nord situé entre *Ochrida* et *Monastir*. G. Weigand fait remarquer, *Die Arotmmen*, II, 356; cf. I, 40 et *Vlacho-Meglen*, 55, que dans ce parler les subst. masc. articulés présentent la même forme qu'en dr. : *omul*, *borbatul* (les formes habituelles du mr. sont *omlu*, *borbatlu*); on y trouve, en outre, à la place du mr. *dz*, comme en dr. : *zok*, *Sone*. Les habitants de Malovista ne sont peut-être qu'un reste de l'élément daco-roumain qui s'avança vers le sud en Macédoine et donna naissance aux

Meglenites. Quelques vestiges d'un élément, daco-roumain, spécialement du Banat, semblent exister aussi dans le parler des habitants de Samarina où *te* est prononcé comme *k'e*, exactement comme dans le Banat (Weigand, *Aromunen*, II, 359). — G. Weigand, *Vlacho-Meglen*, 52, assigne au mgl. une place à part dans la famille des dialectes roumains; il le considère comme un quatrième dialecte. Cette manière de voir ne nous semble pas pleinement justifiée. Bien que le mgl. montre, comme nous l'avons vu, quelques particularités qui le distinguent du dr., mr. et ir., sa dépendance du dr. est incontestable, de sorte qu'il est plus naturel de le considérer comme une subdivision de celui-ci ou plutôt comme un parler mixte résulté de la fusion du daco- avec le macédo-roumain; il ne présente pas, en outre, de particularités aussi caractéristiques que l'ir. qui a pour ces raisons le droit d'être envisagé comme un dialecte à part. Cette question est d'ailleurs liée à celle des dialectes en général, si souvent débattue, et que nous ne pouvons discuter ici. Tout en reconnaissant ce qu'il y a de vague et d'arbitraire dans l'emploi du mot « dialecte » nous nous en sommes servi pour plus de commodité et pour établir des distinctions qui nous semblent, jusqu'à un certain point, justifiées.

131. Il reste à nous occuper du dialecte istro-roumain.

Un premier fait que nous devons mettre en évidence, c'est que l'istro-roumain n'a pu se développer à l'origine là où nous le trouvons aujourd'hui, qu'il ne peut par conséquent être rattaché directement au latin de la Dalmatie qui se serait transformé, en partie, avec le temps en un parler semblable au daco-roumain.

La particularité la plus caractéristique de l'ir., le rhotacisme (passage de *l'n* intervocalique à *r*), nous montre tout de suite qu'il ne peut être qu'un dialecte importé en Istrie et nullement indigène. Parmi les mots rhotacisés de l'ir. on y trouve tous ceux qui sont latins et deux ou trois empruntés à l'a.-bulg.; il n'y en a pas un seul d'origine vénitienne ou croate. Cela prouve que le rhotacisme était un phénomène accompli en ir. lorsque celui-ci est venu en contact avec le vénitien et le croate, et, en même temps, que ce phénomène n'a pu se produire en ir. sur le territoire de l'Istrie, puisque dans ce cas il devrait se retrouver aussi dans les éléments vénitiens et croates. Il faut donc admettre que le rhotacisme s'est effectué en ir. ailleurs qu'en Istrie et que son évolution était close au moment où ce dialecte roumain fut importé dans cette contrée.

La présence de plusieurs éléments albanais en ir. nous empêche aussi de chercher sa patrie primitive en Istrie. Il suffit de rappeler quelques mots tels que *deiel*, *mos*, *ronşç*, *tsçfç* = alb. *djale*, *mose*, *rendes*, *MJe* pour comprendre que, l'ir. a dû se trouver

autrefois plus à l'est, dans la proximité de l'albanais, tout comme le dr. qui connaît aussi ces éléments albanais, à l'exception de *djalë*.

C'est à la même conclusion qu'on arrive lorsqu'on étudie les éléments slaves anciens de l'ir. Ils ont le même caractère que ceux du dr. et doivent pour cette raison être empruntés à l'a.-bulg. Cela ressort surtout des mots qui présentent les voyelles nasales *q*, *e* propres à l'a.-bulg.: *dobendi*, *gondi*, *grump*, *muntsi*, *paminte* = a.-bulg. *dobadq*, *gajdt*, *grqbû*, *maciti*, *pamçti* (cf. pp. 257 et suiv.). Le croate et le Slovène qui ont influencé dans une large mesure l'ir. ont aussi connu, il est vrai, ces voyelles (cf. Miklosich, *Rum. Unters.*, I, 84; Jagić, *Arch. f. slav. Phil.*, XVII, 79), mais ces dialectes slaves les avaient déjà perdues aux <sup>x</sup> et <sup>xi</sup> siècles, à une époque où, comme nous le verrons, l'ir. était définitivement constitué et se sépara des autres dialectes roumains. Nous devons donc placer, pour cette raison aussi, la formation de l'ir. dans la même région que celle où se développèrent les autres parlers roumains, sur un territoire où il pouvait se trouver en contact avec le bulgare.

Il s'agit maintenant de fixer la partie du domaine roumain à laquelle l'ir. a dû appartenir à l'origine.

Une comparaison de l'ir. avec le dr. montre qu'il ne peut être qu'une branche détachée de ce dernier dialecte.

Ainsi, l'ir. comme une partie du dr., est caractérisé par la conservation des labiales: ir. *pîsor*, *bîre*, *Jîkot*, *vis*, *mîle* — dr. *picior*, *bîne*, *fiçat*, *vis*, *mîe*. Il y a toutefois quelques mots, trois en tout, qui y font exception et qui montrent des traces de l'altération des labiales propre au mr.: ir. *kîept*, *tsqptîr*, *mîie* = dr. *piept*, *pieptene*, *mîe* (*yipt*, *yire*, *yîu*, *yîvi* = di. *vipt*, *vinâ*, *vin*, it. *vivere*, qui sont données par I. Maiorescu à côté de *vipt*, *virç*, *viu*, *vîvi* et qui montreraient le passage de *v* à *y* comme en mr., doivent être écartés; ils ont été forgés par Maiorescu qui voulait les rapprocher des formes dr. qui présentaient un *y* à la place de *v*). Nous verrons plus loin de quelle manière il faut expliquer l'existence de ces formes en ir. où elles sont tout à fait isolées. Nous ferons seulement remarquer qu'en dehors de *kîept* on y trouve aussi *plept* et *piept*; quant à *tsqptîr*, il est évident qu'il doit reposer sur un plus ancien *\*Roptîr*. L'intercalation de *l* dans *kîept* n'a d'autre part rien d'extraordinaire; elle s'explique par l'habitude qu'ont les Istro-roumains, par suite de l'influence des Slaves, d'introduire une *l* devant *i*, *y* (comp. *kulb*, *lerm* (*\*vlerm*), *plerd*, etc. = dr. *cuib*, *vierme*, *pierd*).

La conservation des labiales en ir. nous force donc à chercher sa patrie dans la partie du domaine daco-roumain où l'on

constate le même phénomène, c'est-à-dire vers le Banat ou le sud-ouest de la Transylvanie.

C'est à la même région que nous renvoie la forme *zçzet* = dr. *deget* qui se retrouve dans le Banat et en Transylvanie, *zçzot*, *zçzet* (G. Weigand, *Jahresbericht*, III, 215; IV, 264; VI, 17).

Une forme intéressante qui rapproche particulièrement Tir. du parler du Banat est celle de l'auxiliaire à l'aide duquel on forme, d'un côté comme de l'autre, le conditionnel; la ressemblance entre ces deux dialectes roumains est, en effet, frappante; on a ainsi: ir. *v}rçs*, *rçi*, *rç*, *ren*, *rets*, *rç*, ban. *v}rejš*, *rçi*, *rg*, *rem*, *rets*, *re*. (cf. Weigand, *l. c.*, III, 143 et suiv.).

L'ir. concorde spécialement avec les parlers de l'ouest et surtout du sud-ouest de la Transylvanie dans la forme *tsçptir* rappelée plus haut. La passage de *Ti* à *ts* qu'on constate dans ce mot ne peut certainement être expliqué par l'influence du cr. *fesolj* (M. Bartoli, *Publicazioni recenti di fii. rumena*, Turin, 1901, 30); il doit avoir une autre raison. Et, en effet, les parlers transylvains des vallées du Mureş, Criş et Someş nous offrent à la place de *Reptine* les formes *tsapion*, *tsçpten* qui se rattachent au premier par la phase intermédiaire *t'eptine*, le *R* cédant la place à / qui fut ensuite assibilé (cf. Weigand, *Jahresbericht*, IV, 263; VI, 16). L'ir. *tsçptir* ne peut donc être que ce *tsapton* qu'on trouve en Transylvanie; ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer le passage de *R* à *ts* qu'on ne rencontre que dans ce mot et qui est surprenant en ir., tandis qu'il est tout à fait normal dans la phonétique des parlers occidentaux de la Transylvanie.

Un autre point de contact, et le plus remarquable, qu'on constate entre l'ir. et le roumain de cette partie de la Transylvanie est le rhotacisme. On sait qu'il existe au sud-ouest de la Transylvanie un groupe de Roumains, les Moţi, dont la langue est caractérisée par le passage de *l'n* intervocalique à *r*, comme en ir. Il est impossible de séparer ces deux groupes linguistiques roumains l'un de l'autre et de supposer que le rhotacisme istrien est indépendant de celui de Moţi. Il faut que les Istro-roumains aient apporté le rhotacisme en Istrie de leur pays d'origine, et celui-ci ne pouvait se trouver que dans la proximité du territoire occupé actuellement par les Moţi.

Il y a heu de relever, en outre, l'ir. *skont* qui trouve un pendant dans le transylv. occidental *skaund* (Weigand, *Jahresbericht*, IV, 261) et dans le mgl. *skant*. Cette fois l'ir. se rapproche aussi du mgl., ce qui semble prouver que ce dernier parler dérive aussi du transylv. occidental (cf. mgl. *motskai* qui correspond à *mo?ka*-de Maramureş; Weigand, *l. c.*, VI, 78).

Il y a là, semble-t-il, des preuves suffisantes pour soutenir que l'ir. dérive du dr. et qu'il doit être considéré comme un parler dr. transporté en Istrie par des colons roumains du Banat et du sud-ouest de la Transylvanie.

Il reste à savoir à quelle époque ce fait s'est produit et si la philologie peut nous donner quelques renseignements sur ce point.

L'ir. a conservé jusqu'à nous jours les groupes *kl*, *gl* = lat. *cl*, *gl*: *klem*, *glem*. Il y a là un premier fait qui nous indique l'époque vers laquelle l'ir. s'était séparé du dr. Cette époque doit être antérieure au x<sup>m</sup> siècle puisque, d'après ce que nous avons dit ailleurs (§ 122), les groupes *cl*, *gl* avaient alors avancé en dr. jusqu'à *chi*, *ghi*.

Une autre circonstance nous donne le droit de pousser même plus loin la séparation de l'ir. du dr. L'ir. ne connaît aucun élément hongrois (*pçt* le seul qu'on pourrait citer n'a rien à faire avec le hongr. *pad*; c'est à coup sûr le *byz.* x<sup>roç</sup>, alb. *pat*); il faut donc qu'il se soit détaché du dr. avant que celui-ci ait commencé à être influencé par le hongrois. Nous pouvons de cette manière fixer le x<sup>e</sup> siècle comme époque à partir de laquelle l'ir. devient un dialecte indépendant du dr.

Nous devons toutefois mieux préciser ce que nous entendons par là. Nous voulons dire que le fonds linguistique primitif de l'ir. doit reposer sur le parler d'une colonie daco-roumaine qui passa, vers le x<sup>e</sup> siècle, du nord au sud du Danube. Outre cette colonie, il est sûr que d'autres sont venues plus tard s'établir sur le territoire croate. Les textes historiques confirment catégoriquement ce fait.

Dans un passage de sa relation sur la ville de Zara, Antonio da Mula (1505—1570), qui administra cette ville de 1540 à 1542, parle d'une colonie de Morlaques qui fut amenée vers 1540 du Banat en Istrie par Aloise Badoer; après un court séjour en Istrie, ces Morlaques, ne pouvant s'habituer au climat du pays et n'y trouvant pas de pâturages suffisants pour leur troupeaux, commencèrent à émigrer en Turquie; on s'avisait alors d'empêcher cette émigration par des faveurs spéciales qui leur furent accordées et de rappeler ceux qui avaient passé en Turquie; ils furent de cette manière retenus en Istrie. Le texte d'Antonio da Mula est intéressant à plus d'un égard, et puisqu'il a échappé à tous ceux qui se sont occupés des Istro-roumains nous croyons nécessaire de le citer ici d'après les *Mon. spect. histor. Slav. merid.* VIII, 172—173: *il magnifico meser Aloise Badoer fece venire dal Banndego, territorio turchesco... forse 5000 anime de Murlachi i qtiali per sicurtà*



*furono fatti passare in Istria dove l'anno passato, cacciati dal aère, dalla stretteza di pascoli... s'erano levati con le sue famiglie et ritornavano in Turchia. Dal che vedendo che nasceva doppio danno...: deliberai di fare tutto il mio forzo di retenerli... Sin sul mio partire ne sono venuti da 1000 anime in sù ed ogni di ne zonzeno.* Le même fait nous est relaté plus brièvement par G. Battista Giustiniano dans son *Itinéraire*, rédigé dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle (*Mon. Slav. merid.*, VIII, 198; cf. XI, 18—19).

Ces Morlaques ne peuvent être que des Valaques ou des Roumains du Banat. Le nom des Morlaques, comme celui des Cici, n'a pas toujours eu, il est vrai, une signification précise; il était employé au xvi<sup>e</sup> siècle pour désigner tantôt les Roumains tantôt les Slaves; les Istro-roumains sont appelés ainsi même plus tard, au xvii<sup>e</sup> siècle, par Tommasini (v. A. Ive, *Romania*, IX, 323). L'étymologie de ce nom (Maopôpxct%oi «Valaques noirs») montre qu'il désignait à l'origine une population romane ou spécialement roumaine et qu'il ne fut donné aux Slaves que plus tard, après que ceux-ci eurent absorbé une partie de l'élément roumain istrien ou dalmate. Que les Morlaques d'Antonio da Mula aient été des Slaves, cela ne peut nullement être admis; ils étaient du Banat et seule une population roumaine de cette contrée pouvait être désignée de cette manière (cf. *Arcli. f. slav. Philol.*, XIV, 81). Il y a là, comme on le voit, un fait historique précis qui explique pourquoi l'ir. se rapproche sur plus d'un point du dialecte du Banat; il n'a pas cessé d'être influencé par ce dialecte même après sa séparation du daco-roumain.

D'autres textes historiques, bien qu'un peu plus douteux, semblent aussi nous montrer que la migration roumaine vers l'Adriatique s'est produite d'une manière lente et à des époques différentes. On sait qu'une petite colonie roumaine a existé jadis dans l'île de Veglia; elle devait sans doute parler la même langue que les Istro-roumains. Il résulterait d'un document de 1465 publié dans les *Mon. histor. Slav. merid., acta croatica*, I, 97 (cf. Miklosich, *Die Wanderungen der Rum.*, 4) que ces Roumains se sont établis dans l'île de Veglia dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Or, il arrive qu'un document de 1321 découvre récemment par G. Vassilich, *Sui Rumçni dell' Istria*, 199 (cf. M. Bartoli, *Publ. rec. di filol. rum.*, 105), mentionne déjà à cette époque l'existence dans cette île d'une population valaque, *vlaske zemlje*. Il y a toutefois une circonstance qui enlève à ce témoignage la valeur qu'on serait porté à lui accorder. C'est qu'on peut se demander si les mots *vlaêke zemlje* désignent effectivement une population roumaine. Le mot *Vlah*, *Vlasko* n'a pas toujours été.

chez les Slaves, synonyme de «Roumain»; il a été aussi employé par eux, et l'est encore aujourd'hui, pour qualifier les Italiens ou, en généra], une population latine. Est-il donc sûr que ces *vlaske zemlje* du document de 1321 aient été une colonie roumaine? Nous ne saurions l'affirmer avec certitude, mais, nous croyons que ce témoignage peut cependant avoir une certaine importance pour la question de l'origine des Istro-roumains, étant donné qu'il trouve un appui dans ce que nous avons dit précédemment.

Il est donc certain que les Istro-roumains ne représentent pas une seule couche de population roumaine; des colonies nouvelles se sont superposées sur celle qui était venue, dès le x<sup>e</sup> siècle, de la région daco-roumaine au sud.

En soutenant que les Istro-roumains sont des Daco-roumains, nous ne voulons nullement dire par là qu'ils ne contiendraient pas aussi un élément macédo-roumain qu'ils auraient rencontré dans leur chemin lors de leur migration au sud du Danube. Un tel mélange des Istro-roumains avec des Macédo-roumains n'est rien moins que possible. Nous avons vu plus haut (§ 127) que des colonies macédo-roumaines isolées se trouvaient autrefois en Serbie. D'autre part, des Valaques ou Morlaques sont mentionnés dans des documents du XIII<sup>e</sup> siècle comme habitant sur les côtes de la Dalmatie (cf. C. Jirecek, *Die Wlachen u. Maurowlachen in den Denkmäl. von Ragusa*, dans les *Sitzungsber. der böhm. Gesellsch. der Wissensch.*, Prague, 1879, 112 et suiv.); parmi ces Valaques, dont une partie s'assimila sans doute avec le temps aux Istro-roumains, tandis qu'une autre partie fut engloutie par les Slaves, il devait y avoir aussi des Macédo-roumains. Lorsque les colonies daco-roumaines qui donnèrent naissance aux Istro-roumains passèrent au delà du Danube, elles se trouvaient par ce fait en présence d'un élément roumain méridional, à coup sûr pas trop nombreux, qui devait naturellement se confondre, en partie, avec les nouveaux venus. C'est probablement de cette manière qu'il faut expliquer la présence en ir. de formes macédo-roumaines avec *p*, *m* transformés en *le*, *n* comme *klcpt*, *mnie*. Mais, dans tous les cas, l'action de l'élément macédo-roumain sur les Istro-roumains fut minime.

Si les documents n'attestent pas la présence d'une population roumaine en Istrie dès le x<sup>e</sup> siècle, cela ne doit pas nous étonner. La migration des Istro-roumains s'est produite, comme nous l'avons vu, d'une manière lente. Les Istro-roumains étaient, d'autre part, des gens humbles, des paysans; ils pouvaient pour cette raison passer inaperçus, surtout lorsqu'ils n'étaient pas encore en nombre plus considérable.

Il resterait à préciser les événements qui poussèrent les Istro-roumains vers le sud-ouest. Malheureusement l'histoire ne nous donne pas de renseignements là-dessus. On pourrait à la rigueur supposer que l'établissement des Hongrois entre la Theiss et les Carpathes amena une certaine confusion dans la population roumaine nord-danubienne et qu'à la suite de cet événement quelques colonies roumaines quittèrent leurs demeures pour émigrer au sud. Il se peut aussi que l'afflux vers le nord de l'élément macédo-roumain ait provoqué un mouvement contraire dans une partie du domaine daco-roumain. Mais, il faut le reconnaître, ce ne sont là que de simples hypothèses.

Cf. Meyer-Lübke, *Literaturblatt f. rom. und germ. Philologie*, XIII, 275. — Dans un travail paru dernièrement, *I castelli della Val d'Arsa* (dans les *Atti e memorie della Società istriana di archeol. e storia*, XIV, 137), C. de Frauceschi arrive à une conclusion qui se rapproche de la nôtre pour ce qui concerne l'existence d'un élément roumain en Istrie avant le xve siècle: « dai documenti riferentisi alle baronie della Val d'Arsa, che contengono molti nomi personali e locali di radice e desinenza romanica, apparisce manifesto qualmente già nella seconda metà del millesecento la nostra regione fosse abitata dall' elemento rumeno. »

La question de l'origine des Istro-roumains a été souvent discutée; les différentes théories émises à ce propos sont résumées par G. Vassilich dans l'étude mentionnée plus haut, *Sut Rutnsni dell' Istria*, 1900, extr. de *YArcheografo Trieslino*, nouv. série, XXIII, 157—237 (cf. Bartoli, *Public. rec. di fil. rumena*, 98 et suiv.), à laquelle nous renvoyons pour d'autres détails. Rosier, *Rom. Studien*, 121, laissait indécise la question de l'époque où les Istro-roumains s'établirent en Istrie. De même Tomaschek, *Zur Kunde der Hâmus-Halbinsel*, 64; quant aux rapports de l'ir. avec les autres dialectes roumains, ce savant exprimait, avec quelques réserves, une opinion que nous ne saurions partager: « Vielleicht lässt sich behaupten dass, während die aurelianischen Daken die Vorfahren der istro-dalmatischen und Donau-wlachen gewesen sind, die Bessen für die Vorfahren der Rhodope- und der Pindos-wlachen zu gelten haben. » D'après Miklosich, *Die Wanderung. der Rum.*, 6, les Istro-roumains seraient venus en Istrie de la région macédo-roumaine au xive siècle. G. Weigand, *Enciclopedia română*, II, 893, les considère plutôt comme les descendants d'une colonie roumaine venue en Istrie de l'empire turc, au xvie siècle; contre cette opinion on peut invoquer l'objection que l'ir. ne connaît aucun élément turc (*berikçte* qu'on cite comme tel, Bartoli, *l. c.*, 40, 111, est douteux et ne peut dans tous les cas être le turc *boghourtloq* donné comme étymologie par Cihac, *Dict., élém. slaves*, etc. 549). G. Weigand constate d'ailleurs lui-même dans le *Jahresber.*, III, 141 (cf. Byhan, *ibid.*, V, 300) que l'ir. se rencontre souvent avec le parler du Banat, ce qui vient contredire l'opinion qu'il exprimait dans *YEnciclop. rom.* Hasdeu, *Etym. magnum*, III, xxx,

place la séparation des Istro-roumains des Daco-roumains au xe siècle, lors de l'ir-vasion des Hongrois: il admet la même époque pour l'émigration des Macédo-roumains qui, d'après son opinion, auraient vécu jusqu'au xe siècle avec les Daco-roumains dans les Carpathes. D. Onciul, *Convorbiri literare*, XIX, 593, défend la théorie ancienne de l'origine des Istro-roumains d'après laquelle ceux-ci seraient un reste de la population latine des côtes de la Dalmatie. Le savant roumain invoque pour cela le passage de Constantin Porphyrogénète. *De adm. imp.* 29, où celui-ci parle de la romanisation de la Dalmatie et des colons latins qui s'y établirent à l'époque de Dioclétien: *Diocletianus imperator summopere Dalmatiam atnavit; quare etiam populi romani colonias eo deduxit; populique illi Romani nuncupati sunt... manetque Us cogr.omen istud ad hodiernum usque diem.* L'auteur byzantin confirme par là le fait bien connu de l'existence d'un élément roman en Dalmatie; mais cet élément ne peut pour cela être identifié avec les Istro-roumains. Le passage cité a toutefois une certaine importance pour l'histoire des Roumains en ce qu'il montre comment le mot « Romanus » s'est conservé au moyen âge dans la péninsule balkanique comme dénomination des descendants des Romains. — Il n'est pas sans intérêt de rappeler que la tradition a gardé chez les Istro-roumains le souvenir de leurs migrations. Une telle tradition existe encore de nos jours à Zcjane; nous croyons utile de la reproduire ici d'après une notice publiée dans *YArchivio storico per Trieslc, VIstria e il Trentino*, Rome, II (1883). 95—96: « Secondo la tradizione... questi Rumcni... sarebbero i discendenti di tre pastori, venuti dal basso Danubio. Questi tre, passando in cerca di pascoli d'alpe in alpe, sarebbero giunti prima nell'altipiano di Mune e di Zejane, e poscia si sarebbero spinti fino nella Valdarsa. Trovato quei luoghi adatti al loro scopo, duediessi avrebbero fatto ritorno alle case loro per prender moglie; e al lororitorno avrebbero fatto lo stesso il terzo. »

132. Telle est la manière dont nous envisageons la genèse des trois dialectes roumains principaux.

Le mr. apparaît ainsi comme le continuateur direct du roumain formé au sud du Danube; le dr. se présente comme le résultat de la fusion d'un élément macédo-roumain avec un élément roumain septentrional, celui de la Dacie, moins considérable et un peu différent de celui du sud; l'ir. (comme le mgl.) montre par toutes ces particularités qu'il n'est rien autre chose qu'un parler daco-roumain transporté au delà du Danube.

Après une vie commune à l'origine, ces dialectes se séparent définitivement l'un de l'autre entre le x<sup>e</sup> et le xvi<sup>e</sup> siècles.

C'est à cette conclusion que nous mènent les faits linguistiques, et nous croyons qu'elle est suffisamment justifiée par ce que nous avons exposé au cours de ce chapitre.

133. Nous devons faire ici une mention des « Aflaques » de Moravie dont l'histoire est en relation avec les faits étudiés dans

les paragraphes précédents. On comprend par ces Valaques une population slave de Moravie dont le langage contient plusieurs éléments roumains. L'origine de ces Valaques n'est pas encore pleinement éclaircie. D'après quelques philologues, ils seraient des Roumains slavisés, d'autres, des Slaves dont le parler fut influencé par celui des pâtres roumains qui arrivèrent dans leurs migrations au moyen âge jusqu'en Moravie (la plupart des mots roumains employés par ces Valaques se rapportent, en effet, à la vie pastorale: *brynza, fujara, merenda, urda*; etc. = dr. *brînză, fluier, merinde, urdă*). La première de ces opinions semble être la plus plausible; elle trouve un appui dans le fait que le terme de « Valaques » a dû désigner anciennement une population roumaine.

Ces Valaques témoignent aussi de la grande expansion du peuple roumain au moyen âge et des ramifications nombreuses, qu'il avait dans l'Europe orientale.

Les colonies roumaines qui se mêlèrent aux Moraves étaient sans doute venues de la région daco-roumaine avec les labiales; conservées, comme il faut l'induire de la forme mor. *frembia* — lat. *fimbriā* (*frîmbie* existe encore dans le Banat; cf. Zanne, *Proverbele Romînilor*, Bucarest, 1899, III, 152 > *frînghie* est introduit des contrées où *b -f- i* a passé à *ghi*).

Les migrations de ces colonies roumaines en Moravie doivent remonter à la même époque que celle des Istro-roumains; la forme mor. *glaga* = dr. *chiag* (cf. p. 287) montre que les Roumains qui furent en contact avec les Moraves avaient encore les groupes *cl, gl*, ce qui nous conduit tout de suite à une époque antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle. Quelques noms qui semblent être roumains se trouvent dans des documents moraves du XI<sup>e</sup> siècle, de sorte qu'on peut admettre que vers la même époque où quelques Daco-roumains s'avançaient vers le sud et s'établissaient en Istrie, d'autres erraient dans les Carpathes et allaient se fixer en Moravie parmi les Slaves, au milieu desquels ils se perdirent avec le temps. Il est même possible que les migrations des Istro-roumains et celles des Valaques de Moravie aient été provoquées par les mêmes événements.

Cf. Miklosich, *Die Wanderungen der Rum.*, 7; M. Vâclavek, *Sbornik muzejní společnosti ve valašském Meziříčí*, 1898, II, 9—15; Hasdeu, *Etym. magnum*, III, xxix; T. Burada, *O călătorie la Romîni din Moravia*, Jassy, 1894; *O căi la Rom. din Silesia*, 1896.

134. Un fait qui se dégage de tout ce que nous avons exposé dans les paragraphes précédents et qui devient de plus en plus

évident pour celui qui étudie avec attention la formation de la langue roumaine, c'est que des échanges nombreux ont eu lieu entre les deux groupes linguistiques principaux du domaine roumain, celui du nord et celui du sud du Danube. C'est là que réside l'explication de cette surprenante ressemblance qu'on constate à chaque pas entre les différents dialectes roumains.

Ce qui favorisa, en premier lieu, ces échanges, ce fut la position géographique des pays habités par les Roumains. Ce furent ensuite les conditions dans lesquelles les Roumains vécurent au moyen âge; leur instabilité et la vie aventureuse qu'ils menèrent jusqu'à une certaine époque les poussèrent dans toutes les directions et facilitèrent en même temps le mélange entre les différents groupes dont ils étaient constitués. L'établissement de colonies nouvelles à côté d'autres plus anciennes, des émigrations continuelles d'un pays dans un autre, des translocations fréquentes: tels sont les faits qui caractérisent l'histoire ancienne si compliquée et si intéressante, du peuple roumain.

## CHAPITRE VII

### INFLUENCES ALBANAISE, BYZANTINE BULGARE ET SERBE

135. Nous groupons ici ces influences qui se sont exercées sur le roumain pendant l'époque de sa formation. On pourrait les appeler les influences méridionales, puisqu'elles sont venues des idiomes parlés au sud du Danube.

Nous n'étudierons dans ce qui suit que les éléments alb., byz., etc. plus ou moins anciens qu'on trouve en roumain et qui sont en partie communs à tous les dialectes. On sait que le mr. contient un grand nombre de formes empruntées à l'alb. ou au bulg. et qui manquent en dr. ; il continue encore de nos jours à être influencé par ces langues. Pour le moment nous devons renoncer à étudier les éléments propres au mr. ; ils seront mentionnés lorsque nous donnerons un aperçu de l'état actuel de la langue roumaine d'après les régions où elle est parlée (t. II).

#### INFLUENCE ALBANAISE

136. Nous entendons par cette influence celle de l'albanais proprement dit et qui doit être distinguée de l'influence illyrienne ancienne que nous avons exposée aux §§ 7, 121.

Il est certes difficile dans plus d'un cas d'observer rigoureusement cette distinction, surtout dans l'étude des emprunts lexicaux. Nous ne saurions ainsi décider si le roum. *mal* vient de l'illyrien ancien ou de l'albanais (*mal'*). Les Illyriens ont probablement connu une forme analogue ; elle semble se retrouver dans le nom de lieu illyrien *Dimallum*, mentionné par Tite-Live, et dans la *Dacia malvensis* (G. Meyer, *Etym. Wörterb. der alb. Sfir.*, 257).

L'ancienneté du roum. *mal* est d'autant plus admissible que la forme illyrienne correspondante semble avoir contenu deux /, ce qui expliquerait la conservation de /7 en roumain ; seulement dans le cas où l'on pourrait prouver que la forme ancienne de l'illyrien n'avait qu'une seule /, la dérivation directe du roum. *mal* de l'illyrien devrait être écartée (*\*malum* aurait donné, d'après les lois phonétiques du roumain, *mar*).

Toutefois, malgré ces considérations, nous croyons que lorsqu'un mot roumain se rapproche beaucoup par sa phonétique d'une forme de l'albanais, il y a plus de raison pour le faire dériver directement de celui-ci que de l'illyrien (cf. p. 50). C'est la norme que nous suivrons dans l'étude des emprunts albanais que nous examinerons dans les paragraphes suivants.

137. Dans la phonétique roumaine, l'influence albanaise a laissé peu de traces.

Elle se ressent d'abord dans le passage du *c* final à *g* qu'on constate dans quelques mots et qui n'a pas encore trouvé sa véritable explication. A côté de dr. *adîne-*, mr. *adunku* = lat. *aduncus* on a dr. *aprig*, *stîng*, mr. *stungu*, *vitreg* = lat. *apricus*, *vitricus* (l'étymologie de *stîng* est inconnue ; la forme *\*stagnicare*, d'où l'it. *stancare* et l'adj. *stanco*, proposée par Grôber, *Arch. f. lat. Lex.*, V, 479, ne peut expliquer le mot roumain). La présence du *g* dans ces formes est due, à coup sûr, à l'infiltration en roumain d'une habitude de prononciation albanaise. On sait qu'en albanais on trouve pour les mêmes mots tantôt une forme avec *k* tantôt une forme avec *g*, selon qu'ils sont articulés ou non : *blok-blogu*, *bunk-bungu*, *Uznk-stzngu*, *trunk-trungu*. D'après le modèle de ces formes albanaises on commença à dire aussi en roumain *aprigu*, *stîngu*, *vitregu*, d'où après l'amuïssement de l'*w* final *aprig*, *stîng*, *vitreg*. Les formes avec *g* s'employèrent avec le temps de préférence à celles avec *c*, qui ne disparurent cependant pas complètement.

Quelques autres mots isolés montrent aussi dans leur phonétique des altérations dues à l'action de l'albanais. Le dr. *lâuruscâ* — lat. *labrusca* doit son *s* à l'influence de l'alb. *l'erusk* dérivé du même mot latin ; *labrusca* ne pouvait donner en roumain que *\*lâurusca* qui doit avoir existé ; ce n'est qu'en albanais que le *se* latin passe à *sk*. Contre un emprunt direct de *lâuruscâ* de l'albanais s'oppose la phonétique ; le passage de *-ab-* à *-au-* montre bien que la forme roumaine dérive du latin et que seulement le *s* a été pris de l'albanais. C'est de la même manière qu'il faut interpréter le dr. *zgaibâ*. Il repose sur une contamination de *\*scaibâ*

(la forme régulière sortie du lat. *scabies*) avec l'alb. *zgebe*; seul l'albanais présente un autre exemple de *se* lat. initial passé *k-zg*: *zgiürz*•••= lat. *scoria*.

Hasdeu, *Etym. magnum*, II, 1958, explique *lâuruscă* par une confusion avec les subst. formés avec le suffixe *-uscă* (cf. § 145); notre explication nous semble plus plausible. G. Meyer, *Etym. Wörterb. d. alb. Spr.*, 484, observe: « Kum. und alb. setzen *zgaiba* aus *zgàbia* voraus. » Mais une forme latine *\*zgabia* est inadmissible. Le passage de *se* à *zg* dans *zgebe* n'est pas, il est vrai, régulier en albanais, mais puisqu'il est attesté aussi dans *zg'ürz*, il faut bien le considérer comme d'origine albanaise et admettre qu'il s'est transmis ensuite au roum. *zgaibă* qui resterait inexpliqué autrement.

138. Pour ce qui concerne la morphologie, nous aurons à citer les formes suivantes où l'influence albanaise semble avoir laissé quelques traces.

La 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'ind. prés. de *habeo* est en roum. *am* (dr., mr. et ir.). Cette forme offre, en ce qui touche sa finale, une ressemblance surprenante avec l'alb. *kam* « j'ai ». Puisqu'elle ne peut être éclaircie par la phonétique et la morphologie roumaines, il y a lieu de supposer qu'elle est résultée de la confusion de *habeo* avec l'alb. *kam*. Cette confusion a pu être facilitée par le fait que pour la 3<sup>e</sup> pers. sing. du même mode le roum. présente *a* (*are*) = *habet* qui se rencontre avec l'alb. *ka* « il a »; la ressemblance de *a* avec *ka* a pu amener *am* — *kam*.

D'après G. Meyer (*Etym. Wörterb.*, 1), l'*a* du dr. *aista*, mr. *aistu*, ir. *aist* serait l'*a* prosthétique albanaise qu'on rencontre dans les pronoms et adverbes (*ajô*, *atje*). *Aista* doit, en effet, être décomposé en *a* + *ista*, ce dernier reproduisant le lat. *iste*. On se demande toutefois si l'*a* n'est pas plutôt d'origine roumaine; il se peut qu'il ait été ajouté à *ista* (*âsta*) par l'influence de *acesta*, *acela*. Puisque le roumain connaît *cesta*, *cela* à côté de *acesta*, *acela*, il n'est pas impossible qu'on ait introduit ce parallélisme aussi dans la forme simple correspondant à *iste*, d'où *ista* — *aista*.

Le même auteur (*l. c.*, 6) voit dans la première partie du dr. *aeâtare*, mr. *ahtare*, l'alb. *akz-* qui s'ajoute aux pronoms et aux adverbes (*akz kuë*, *akz ku*). Dans la forme dr., *acâ-* peut bien être albanaise, mais pour le mr. *ahtare* qui correspond au dr. *atare*, nous croyons qu'il faut plutôt partir du lat. *eccum-talis* ou *aequetalis*. Il se peut d'ailleurs que *eccum* (*aeque*) se soit croisé en roumain avec l'alb. *akz*.

Il est, en échange, tout à fait sûr que la forme a.-roum. *vare* est d'origine albanaise; elle repose sur l'alb. *valz* (G. Meyer, *l. c.*, 462).

L'explication que nous avons admise pour *am* a été proposée par Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.*, II, § 238.

139. L'influence de l'albanais sur le roumain se ressent surtout dans le lexique. Le nombre des mots albanais introduits en roumain n'est pas bien considérable, mais ils appartiennent tous au parler populaire et constituent une partie importante du lexique roumain.

Comme il arrive souvent qu'un mot albanaise se trouve, en dehors du roumain, aussi en bulgare, serbe, etc., il se peut qu'il ait pénétré en roumain par l'intermédiaire de l'une de ces langues; nous citerons dans ce cas, outre la forme albanaise, les formes correspondantes du bulgare, etc.: a.-roum. *bască*, mr. *baskç*; dr. *bucurare* (*bucurie*, *bucuros*); *bunget*; *buză*, mr. *budzo*; *câlbează* (*gai-bează*), mr. *gçlbçadzç*; *căpușă*, mr. *kopusç*; *ceafă*, ir. *tsofç*; *cioc*; *copac*, mr. *kopats*, ir. *kopots*; *copii*, mr. *kokil*; *crutare*; *curpen*, mr. *kurpinu*; *dîrstă*, mr. *tristi.do*; *drîstă*; *fluer*, mr. *flui ara*; *flutur* (*fluturare*); *gata* (*gătesc*); *ghimpe*; *ghiuç*; *gidilire*, mr. *godilu*; *gresie*, ir. *grçsç*; *groapă*, mr. *groapç*; *grumaz*, mr. *grumadzu*; *gușe*, mr. *guso*, ir. *gsaç*; *măgar*; *măgură*; *măi* (*mări*), mr. *moi* (*more*); *moș*, mr. *moasç*, ir. *moi*; *mugur*; *murg*, mr. *murgu*; *mușcoi*; *năpîrcă*, mr. *nçportiko*; *părâu*; *rînză*, mr. *arçndzo*, ir. *ronzç*; *sat*; *sîmbure*, mr. *somburu*; *spuză*; *straiță*; *strepede*; *șap*, mr. *tsap*, ir. *tsgp*; *șarc* (*înșarcare*); *vatră*, mr. *vatro*, ir. *votrç*; *zgură* = alb. *baskç*; *bukuron* (*bukurz*, *bukuri*); *bunk*; *buzz* (le bulgare connaît aussi *buza*, mais le roum. *buză* ne peut venir de celui-ci puisqu'il signifie « lèvre » comme l'alb. *buzz*, tandis que la forme bulg. a le sens de « joue »); *kzlbazz* (*gzlbazz*); *kzpulz* (serbe *krpusa*; le roum. *căpușă* vient directement de l'alb. puisqu'il ne connaît pas IV de la form. serbe); *le ifs* (à Scutari *tsaf*); *tëok*; *kopats* (comp. hong. *kopács*); *kopil'* (a.-bulg. *kopilû*, bulg., serbe *kopile*); *kurtsen*; *kul'pçr*; *dçrstil'z*, *trçstil'z* (bulg. *drûstja*); *drastz*; *fl'oere*; *ffuture* (*fl'uiuron*); *gat* (*gatnan*); *gzmp*; *giiș*; *gudulis* (bulg. *gûdeliÖkam*); *gzresz*; *gropz*; *gurmas* (le dr., mr. *sugrum* est apparenté à ce mot, mais ne vient pas de l'alb.; cf. Meyer-Lübke, *Literaturbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XII, 240); *gusz* (bulg., serbe *gusa*, hong. *gusa*): *măgar* (*gomar*; comp. mr. *gumaru*; bulg., serbe *magare*); *magul'c* (*gamul'e*); *mojz* (*moré*); *mosz*; *mugul*; *murk* (bulg. *murgo*, serbe *murga*); *musk*; *nepçrkz*; *pçlua*; *rçndzs*; *fsat*; *Bumbul'* (*sumbul'* chez Kavaliottis, éd. G. Meyer, n° 437); *spuzz* (bulg. *spuza*); *straitz*; *strep*; *sliap* (guègue *tsap*); *Oark*; *votre* (serbe *vatra*, pol. *watra*); *zgiürz* (bulg. *zgura*); comp. en outre *baltă* que nous avons étudié à la p. 264.

Il est difficile de savoir si le dr. *lai*, mr. *lai*, vient de l'alb. *l'aj* il est plus probable que la forme albanaise est empruntée au roumain, où *lai* est plus souvent employé qu'en albanais; il resterait alors à trouver l'origine du mot roumain.

Le dr. *vită* « bétail » se rapproche de l'alb. *vjete*, mais nous ne saurions dire avec certitude s'il en provient; cette étymologie est dans tous les cas plus plausible que celle qu'on donne d'habitude, le lat. *vita*.

Il est tout aussi douteux que le dr. *văpaie* dérive directement de l'alb. *vapz* (serbe *vapa*); ils peuvent être seulement apparentés (comp. lat. *vampa*, it. *vampa*, \**vapa*).

Le dr. *văitare*, mr. *vaitu*, ne se rencontre probablement que par hasard avec l'alb. *vaiton*; il doit être une formation roumaine de l'interj. *vai*.

Les formes dr. *brin*, mr. *bronu*, *leagăn*, mr. *leagno*, ir. *Içgçr*, *scăpărare*, mr. *askapiru*, *șopîrlă* montrent une certaine ressemblance avec les alb. *bres* (*brents*), *l'ekunt* (comp. hong. *lengeni*), *Skrep*, *sapi*, mais nous ne voyons pas comment on pourrait les y rattacher directement.

Les formes albanaises introduites en roumain ont en général conservé avec fidélité leur signification primitive. Nous n'aurons à signaler que les transformations de sens suivantes.

Les dr. *bucurare* (réfl.), *bucuros* ont reçu l'acception de « se réjouir, être gai, content », tandis que les alb. *bukuron*, *bukure* signifient « embellir, beau ». Le sens albanaise doit avoir existé jadis en roumain comme le montre le nom propre *Bucur* qui doit avoir été donné à l'origine aux personnes qui se distinguaient par leur beauté.

*Bunget*, dérivé d'un plus ancien \**bung* à l'aide du suffixe *-et* (comp. *făget*, *frăsinet*), signifie en dr. à côté de « forêt de chênes » aussi « épaisseur d'un bois »; seul le premier sens reproduit de près celui de l'alb. *bunk* « chêne ».

*înțârcare* « sevrer », de *țarc* « enclos » = alb. *Oark*, présente un changement de sens intéressant: de l'idée de « enclore, séparer les agneaux des brebis » s'est développée celle de « sevrer ». C'est un de ces termes de la vie pastorale des Roumains qui perdit sa signification première et devint avec le temps d'un usage général.

*Moș* a conservé la signification de l'alb. *moh* « vieillard, aïeul », mais ses dérivés *moșie*, *moștenire* (tiré de *moștean* qui à son tour est formé sur le modèle de l'alb. *moiatar* dans lequel *-ar* fut remplacé par le suffixe slave *-ean*, \**moșătean*) ont reçu celle de « patrimoine, héritage, terre », c'est-à-dire « ce qu'on a reçu des ancêtres ».

*Sîmbure* ne signifie plus en roumain « bouton » comme l'alb. *Oumbul'* (*Oump*), mais « noyau; pépin ».

Si *mal* vient de l'albanais et non de l'illyrien il doit aussi être cité ici. En albanais *mal'* s'emploie avec le sens de « montagne »; le roumain *mal* signifie « rive, côté » et en même temps « monceau de terre »; il a dû avoir anciennement aussi le sens propre à l'albanais (cf. ci-dessus, p. 299).

Parmi les mots dont la provenance albanaise n'est pas assurée, nous devons rappeler aussi *copil* qui a subi une transformation sémantologique intéressante. L'albanais *kopil'* signifie en même temps « serviteur » et « bâtard »; cette dernière signification qui est propre aussi à l'a.-bulg. *kopilû* a été élargie en roumain, où *copil* est devenu synonyme de « enfant » en général; il faut d'ailleurs rappeler que le sens de l'albanais se rencontre en a.-roumain.

Outre ces transformations, d'ordre interne, nous devons mentionner aussi celles qui sont survenues dans la phonétique de certains mots. Tel ou tel son de l'albanais est souvent rendu en roumain par un autre ou a complètement disparu. Les changements suivants méritent d'être relevés.

*O* alb = *ă* roum.: alb. *moje*, *moré*, dr. *măi*, *mări* (*l'ă* pour *o* s'explique probablement par l'emploi fréquent de ce mot comme proclitique; le mr. a conservé *Yo* de l'albanais, *moi*).

Pour *ii* alb. = *u(iu)* roum. comp. *giis*, *zgilre* = dr. *ghiu*, *zgură*.

*F* alb. initiale est tombée dans *fsat* = dr. *sat* (la forme *fsat* existait cependant au xvi<sup>e</sup> siècle; elle se rencontre encore dans le *Psautier de Scheia*).

*Ń* alb. = *s*, *ț* roum.: *Oumbul'*, *Oark* = dr. *sîmbure*, *țarc*.

*S* alb. = *s* roum.: alb. *fsat*, *étrep* = roum. *sat*, *strepede* (comp. *scăpărare*, *spuză*). A la finale, *s* a été rendu par/dans *giis* = dr. *ghiu*.

A la place de *l'* alb. on trouve généralement *l* en roumain: alb. *fl'oere*, *fl'uture*, *kel'baze* = dr. *fluer*, *fluture*, *călbează* (comp. *mal*). Elle est reflétée par *r* dans: alb. *Oumbul'*, *magule* = dr. *sîmbure*, *măgură* (il se peut qu'il y ait eu dans ce cas une assimilation aux mots terminés en *-ur*, *-ură* ou à ceux qui contenaient en albanais *l* qui semble avoir été rendue en roumain par *r*; comp. ail), *mugul*, *vah* = dr. *mugur*, *vare*). Le dr. *curpen* s'éloigne sensiblement de son prototype alb. *hd'per*; on y trouve d'abord *r* à la place de *l'* et ensuite la finale *-en* à la place de *-er* qui peut être due à un changement de suffixe; quant à *IV*, elle peut venir aussi de l'albanais où, à côté de *kul'per*, on emploie aussi *kurpul'*.

Deux exemples de la syncope de *l'e* nous sont offerts par *gerese*, *rendes* — dr. *gresie*, *rînză* (\**găresie*, \**rîndăsă*).

La métathèse du groupe *-ur-* en *-ru-* se remarque dans: alb. *kurtsen* = dr. *crutare*. Dans le dr. *grumaz* la métathèse n'est probablement pas d'origine roumaine; elle se trouve déjà en albanais, où *giirmas* est employé à côté de *grumas*; le mr. connaît toutes les deux formes, *gurmazdu* et *grumazdu*.

L'alb. *kopats* aurait dû donner en roumain *copaci*, mais cette forme ayant été confondue avec les pl. *draci*, *saci*, a été changée en *copac*, sur le modèle de *drac*, *sac*.

Les éléments albanais du roumain n'ont pas encore été étudiés d'une manière scientifique. Plusieurs de ceux qui ont été présentés comme tels par quelques philologues nous semblent tout à fait contestables. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, *noian* est rattaché par Hasdeu (*Cuvinte din bătrâni*, I, 295) à l'alb., *uje*, *ujou*; de telles étymologies doivent être résolument écartées.

140. Pour ce qui concerne les dialectes albanais (on sait que l'albanais se divise en deux dialectes principaux, le tosqe et le guègue), il n'est pas toujours facile de savoir quel est celui auquel le roumain a emprunté ses éléments albanais. Comme les mêmes mots apparaissent souvent sous la même forme en tosqe et en guègue, nous ne pouvons préciser duquel de ces dialectes ils ont été pris par le roumain. Il y a toutefois deux vocables qui semblent montrer que le roumain a surtout été en contact avec le dialecte albanais septentrional, le guègue. Ce sont *ceafâ* et *țap*; en tosqe, les formes correspondantes sont *Rafê* et *sRap*, en guègue on trouve à leur place *tsaf* (spécialement dans le parler de Scutari ou *k,-g* passent à *ts*, *dz*) et *tsap*; il va sans dire que les dr. *ceafâ*, *țap* doivent venir de ce dernier dialecte. Il résulterait donc de ces mots que les Roumains ont vécu, au moyen âge, surtout dans la proximité des Albanais septentrionaux. C'est d'ailleurs un fait qui concorde bien avec ce que nous avons dit au chapitre précédent sur la patrie primitive du roumain.

141. La présence d'un nombre relativement assez grand d'éléments albanais en dr. s'explique par cette émigration d'un élément roumain du sud au nord du Danube que nous avons constatée au chapitre précédent. C'est des Macédo-roumains établis dans la région des Carpathes que les Daco-roumains ont reçu les formes albanaises que nous venons d'étudier.

Cf. nos *Stadii de filologie română*, Bucarest, 1898, 8, 10.

#### INFLUENCE BYZANTINE

142. Nous enregistrons ici les formes introduites en roumain à l'époque byzantine. Elles constituent la deuxième couche

d'éléments grecs du roumain et sont venues se superposer sur ceux d'origine plus ancienne, datant de l'époque latine (pp. 196 et suiv.). La plupart d'entre elles doivent avoir pénétré en daco-roumain par la même voie que les éléments albanais (cf. p. 275 et suiv.).

Tous les mots que nous citerons plus loin ne peuvent être en roumain plus anciens que le vi<sup>e</sup> ou le vu<sup>e</sup> siècle. Et cela pour la raison qu'ils ne présentent aucune des transformations phonétiques roumaines antérieures à cette époque (cf. pp. 268 et suiv.).

143. L'influence du grec byzantin sur le roumain est purement de nature lexicale; elle n'a laissé aucune trace dans la phonétique ou dans la morphologie.

Les mots empruntés par le roumain au grec byzantin ne sont pas plus nombreux que ceux d'origine albanaise; il est même difficile de savoir s'ils viennent tous directement du grec; plusieurs d'entre eux se retrouvent aussi dans les autres langues balkaniques, en albanais, bulgare, etc., de sorte qu'ils peuvent avoir été pris de l'une de ces langues et non directement du grec; pour ces formes douteuses nous donnerons, comme plus haut, leurs correspondants en bulgare, etc.: dr. *agonisire*; dr., mr. *argat*; *arvună*, mr. *arvono*; *camătă*; *cămilă*, mr. *komilç*; *cărămidă*; *condei*, mr. *kondili*; *cori*; *"crin*; *cucură*; *cutezare*, mr. *kutedzu*; *desagi*, mr. *disagç*; dr., mr. *eftin*; *folos* (*folosesc*, mr. *felisesku*); *frică*, mr. *frikç*; *hora*; *lipsire*, mr. *lipsesku*; *manie*; *mirosire*, mr. *anurdzesku*; *omidă*, mr. *vhido*; *părăsire*; *pitic*; *prisos*; *proaspăt*, mr. *proaspit*; *scafă*, rar. *skafo*; *sosire*; *stol*; *strachină*; *temei*, mr. *Bemelu*; *țigaie*, mr. *țigane*; *traistă*, mr. *trastu*; *văpsire*, mr. *vopsesku*; *za (zale)* = byz. *âycoviçco* (*âycûvtçoucu*) *âpyâx^ç* (bulg., alb. *argat*, serbe *argatin*); *âpbtv*: **Kâuatoç** (serbe *kamata*, alb. *kamate*, hong. *kamat*); **Kâun>oç** (a.-bulg. *kamili*, bulg., serbe *kamila*); **Kepauîôa** (a.-bulg., bulg. *keramida*, alb. *Reramile*); **KovôrAi**; **KÔpriç (Képin)**; **Kpiyov** (a.-bulg. *krinû*, serbe *krin*, alb. *krine*); **Kouicourov**; **KOTUÇÚ**; **ÔÏÇXKICOV** (bulg. *disagi*, serbe *bisag*); **ei)8ovfK** (bulg., serbe *jevtin*); **ôsekoç**; (ppinri (alb' *frike*); **%opâç**, (bulg. *choro*); **^SIUCU** (a.-bulg. *lipsati*, alb. *l'ipsem*); **uavux** (alb. *meni*); **uopu>**, **uupôco** (la forme mr. vient du premier de ces mots, tandis que celle du dr. doit plutôt être rattachée au dernier); **uiôaç** (*ô* —, chez Hétychius et Théophraste); **7iapsaco** (et non **Trapaixéo**, donné par Cihac, *Dict. élém. st.*, 683, ni *iiaptfiut* proposé par Miklosich, *Etym. l' órterb.*, 232; serbe *parasiti*); **TüOnKoç**, (a.-bulg. *pitikû*); **7tspio-oôç**; **7rpômpaxoç**; **OKâçrj**; **acbçco**, **oobveo** (bulg. *sosaja*, alb. *sos*); **orôxoç**; **ôoxpâKivoç** (bulg. *strakina*); **Gsu^toç** (a.-bulg. *temeli*, bulg. *temel*, serbe *temelj*, alb. *Ôemelj*); **rfiyavov** (a.-bulg. *țiganiî*, bulg., serbe,

alb. *tigan*); xâyioxpov (le mr. *trastu* peut venir directement de l'alb. *traste*); p̄arcx© (a.-bulg. *vap̄isati*); Çâpa.

Nous n'avons pas cité à côté de *agonisire*, *condei*, *cucurâ*, *mirosire* les a.-bulg. *agonisovati*, alb. *kondii*, *kukure*, *miros*, bulg. *mirosam*, puisqu'il y a des raisons pour croire que ces formes roumaines viennent directement du grec. L'a.-bulg. *agonisovati* signifie « être en agonie » tandis que le roum. *agonisire* a le sens de « gagner » (cf. ci-dessous), ce qui nous empêche de dériver celui-ci de la forme a.-bulg. *Condei* « plume » et *cucurâ* « carquois » ne peuvent venir des alb. *kondii*, *kukure* puisqu'ils désignent des choses différentes de celles pour lesquelles les Roumains ont emprunté aux Albanais les termes correspondants, (ceux-ci se rapportent en général à la vie primitive des Roumains, à la vie pastorale et à la nature); ce n'est que des Byzantins que les Roumains pouvaient prendre des mots qui se rapportent à l'écriture et à l'armement. Quant à *mirosire* « sentir » il ne peut venir ni du bulg. *mirosam* ni de l'alb. *miros*, car ceux-ci signifient « oindre » (l'alb. *meriii*, apparenté à *miros*, signifie, il est vrai, « sentir », mais il ne peut expliquer au point de vue phonétique le roum. *mirosire*).

En pénétrant en roumain, plusieurs mots grecs ont changé leur signification primitive.

*Agonisire* ne signifie plus « lutter » comme le byz. ἀγώνισμα, mais « acquérir, gagner laborieusement », c'est-à-dire « gagner à force de combattre ».

*Cutezare* montre une transformation de sens intéressante. Il signifie, comme l'alb. *kudzon* et le vén. *scotezar* (cf. p. 219), « oser »; la forme byzantine correspondante, ΚΟΧΧΙΣΣΟ, présente le sens de « jouer aux dés » (comp. *aleam ludo* — ΚΟΧΧΙΣΣΟ dans le *Corp. gloss. lai.*, II, 354). La signification roumaine est résultée de celle de « hasarder » (cf. notre article consacré à ce mot dans la *Romania*, XXVIII, 66).

*Eftin* « bon marché » s'éloigne sensiblement du byz. εὖνυμφε, « heureux »; la signification roumaine reparait d'ailleurs dans la néo-grec (πὸνυφε et dans le bulg., serbe *jevtin*. Cette signification peut avoir existé déjà à l'époque byzantine, mais il est tout aussi possible qu'elle ait pénétré en roumain plus tard, à l'époque phanariote, lorsque le roumain fut de nouveau influencé par le grec.

*Stol* « groupe, nuée » en face du byz. οὐδᾶος « flotte » montre aussi une altération sémasiologique, mais moins profonde et facile à comprendre.

Le mr. *arvono* « don qu'on fait aux fiançailles », en regard du dr. *arvună* « arrhes », doit sans doute ce sens au néo-gr. « fiançailles » (comp. δῖπρωσις = *sponsalia* chez Ducange, *Gloss. mediae graec.*, 124).

La forme unipersonnelle mr. *lipsçaste* « il faut », de *lipsesku* « manquer » comme le dr. *lipsire*, a été influencée par l'alb. *lipsete* employé avec la même signification.

Pour la phonétique nous avons à mentionner les transformations suivantes:

*A* et *e* atones syncopés dans: dr. *arvună* (a.-roum. aussi *arăvonă*), *prisos* = byz. ἀπκίπεβν, Τισπιοὸς

*O* initial tombé: dr. *folos* (pour un plus ancien \**fālos*, d'où par l'assimilation de *Vā* à *o* la forme actuelle) = byz. ὄψ&Χοç. On se demande toutefois si la chute de *Vo* ne s'est pas produite déjà en grec. Ducange (*Gloss. mediae graecitatis*, 1670) cite un exemple de (peXôç qui montrerait bien que la chute de *Vo* s'était produite en grec; nous ne savons pas toutefois quelle confiance il faut accorder à ce seul exemple ancien de l'aphérèse de *Vo* (la forme aphérésée existe d'ailleurs dans les dialectes grecs modernes; comp. <pele<jâ/i-voç, cité par Hatzidakis, *Einleit. indieneugr. Gramm.*, 1892, 147).

*L'a* pour *e* dans *argat* = ἐργάτης est déjà grec; la forme avec l'e assimilé à a *upyâxriç* apparaît de bonne heure dans les textes grecs (cf. Dieterich, *Byzantinisches Archiv*, I, 19, 274).

*L* tombée devant *i*: dr. *condei*, *temei* (\**condeli*, \**temeli*) = byz. ΚΟV86?U 0susX,ioç.

*N* tombée devant *i* en hiatus: dr. *tigaie* (\**tiganie*) = byz. χῖγυαov

Dans *proaspăt* = byz. πρὸσπασοç on constate l'assimilation de (p̄ à π.

La chute de *ey* et la métathèse de *p* dans *traistă* = byz. xâyioxpov sont d'origine grecque; le premier phénomène est ancien en grec (cf. Dieterich, *l. c.*, 86); pour le second, on peut comparer les formes néo-gr. dialectales xpâïoxo à côté de xaioxpo xaïoxép (G. Meyer, *Indogerm. Forschungen*, II, 443).

Il reste enfin à rappeler que les verbes grecs introduits en roumain reproduisent d'habitude la forme de l'aoriste: dr. *lipsire*, *văpsire*, etc. = aor. ἔψ&vya. de **keTico** 8pa/i/a de **pâTtxco** La même particularité se rencontre dans les emprunts grecs du slave et de l'albanais (a.-bulg. *lipsati*, alb. *lipsem*).

Cf. G. Murnu, *Studiu asupra elementului grec ante-fanariot în limba română*, Bucarest, 1894. La plupart des éléments grecs du roumain mentionnés par l'auteur de cette étude sont en général d'un caractère plus récent que ceux que nous avons étudiés; ils datent du xvic ou du xviiie siècle, lorsque les Grecs commen-



cèrent à se mêler dans les affaires religieuses et politiques des pays roumains. Nous nous occuperons ailleurs (t. II) de cette nouvelle influence du grec sur le roumain, qui doit être distinguée de celle que nous venons d'étudier.

#### INFLUENCES BULGARE ET SERBE

144. Les éléments slaves dont nous allons nous occuper ici compléteront la série de ceux que nous avons étudiés au chapitre V. Leur introduction en roumain doit être placée entre les XI<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles.

Parmi ces éléments slaves, plus récents que ceux que nous avons étudiés jusqu'ici, nous devons mentionner en première ligne ceux qui se rapportent à l'organisation politique et religieuse des pays roumains au moyen âge: ils forment une classe à part et doivent plus ou moins être distingués de ceux que nous examinerons plus loin.

Pour ce qui concerne l'Église (la hiérarchie ecclésiastique, le service religieux, les fêtes, les différents objets qui ont trait au culte chrétien, etc.), nous avons à relever les mots suivants: dr. *cădelniță, călugăr* (ce mot, comme beaucoup d'autres, est à proprement parler d'origine grecque, mais il a pénétré en roumain par le slave), *catapeteazmă, crâșnic, cristelniță, hram, mănăstire, odăjdii, patahir, popă, prapor, pristol, protopop, R%isalii* (ce mot qui désigne la « Pentecôte » pourrait être considéré, pour ce motif, comme très ancien, mais la conservation de *VI* montre qu'il est entré en roumain après que *VI + i* en hiatus était tombée; autrement on aurait dû avoir *Rusait*), *schimnic, schit, sfită, stareș, strană, țircovnic, vlădică, zmirnă* = bulg. (a.-bulg.) *kadilnica, kalugeru, katapetazma, krâștinikû, krâștilinica, chramû, monastiri, odezda, petrahilu, popû* (serbe *popa*), *praporû, prĕstolû, protopopii, rusalija, skimînikû, skitû, svita, staricî, strana, crûkûvinikû, vladyka, zmyrûna*. Dans la même catégorie entrent quelques mots de la littérature ecclésiastique: dr. *cazanie, ceaslov, psaltire, psalm* = *kazanje, casoslovû, fisalutyri, psalûmû*.

Pour l'organisation politique nous avons à citer les mots: dr. *cinovnic, clucer, crai, ispravnic, paharnic, postelnic, slujer, vodă, voievod, vornic* = bulg. (a.-bulg.) *cinovînikû, kljucari, krali, ispravîniku, pecharinikû, postelinikû, sluzari, vojevoda, dvorînikû* (cf. ci-dessous, p. 339, *ban*).

En outre, quelques mots se rapportant à la législation (actes, publics, droits de propriété, etc.): dr. *baștină, pravilă, uric, zapis*, etc. = *bastina, pravilo, urokû, zapisû*.

145. Parmi les éléments serbes et bulgares du roumain, il y en a quelques-uns d'ordre morphologique.

Ainsi, l'adv. dr. *așjdere* montre dans sa dernière partie une influence serbe. La finale *-jdere* est empruntée à l'a.-serbe *takozdere* (serbe mod. *takodjer*; comp. l'a.-bulg. *takozdeze*), de sorte que *așjdere* n'est rien autre chose qu'une contamination du dr. *\*ași* (comp. mr. *asi*) avec la forme serbe mentionnée.

Comme d'origine bulgare ou plutôt serbe doivent être considérés les suffixes *-aș, -iș, -uș*. Ils ne peuvent pas venir de l'a.-bulg. comme ceux que nous avons étudiés aux pp. 240 et suiv., et cela pour deux raisons. D'abord, parce qu'ils ne se rencontrent pas en a.-bulgare, tandis qu'ils apparaissent très souvent en serbe, et ensuite parce qu'ils sont surtout propres au dr. (*-aș* manque tout à fait en mr.), ce qui montre qu'ils ont dû pénétrer dans ce dialecte lorsqu'il eut commencé à s'isoler du macédo- et de l'istiro-roumain.

Nous passerons en revue chacun de ces suffixes pour montrer quelle est leur fonction et en quoi ils se rapprochent des éléments correspondants du serbe et du bulgare.

*Aș* forme: 1° des subst. et des adj. diminutifs: *băiețaș, copilaș, flueraș, iepuraș, îngerăș, păunaș, scăunaș, toporaș, unchiaș; drăgălaș* (de *drag* par l'intercalation de *-ăl*, sur le modèle du hong. *drăgalătos*), *golaș*; 2° des subst. et adj. désignant la profession, l'occupation, les qualités d'une personne: *arcaș, călăraș, căruțaș, fruntaș, nuntaș, ostaș, pungaș, trîmbițaș; mărginaș, pățimaș, pizmaș, truțaș, vrăjmaș*.

*Iș* forme aussi des diminutifs, mais en général seulement en combinaison avec d'autres suffixes (cf. ci-dessous); il est le plus souvent employé à la dérivation de collectifs: dr. *alunis, frunziș, mărciniș, mărunțiș, pietriș, stejeriș, tufiș*, mr. *tufiș* (sur le modèle desquels on a dérivé *desiș, luminiș*); on le trouve, en outre, dans des substantifs dérivés de verbes et exprimant l'objet résulté de l'action désignée par le verbe ou l'endroit où peut s'effectuer cette action, etc.: dr. *ascunziș*, mr. *askuntie, ascuțiș, coboriș, învăliș*, mr. *anvelis, suiș, tăiș*.

*Uș* remplit d'habitude la même fonction que *-aș*: 1° dr. *cățeluș, mr. ktișidus, curelușe, ineluș, măgăruș, picioruș*, mr. *Mtsoné, purceluș*, mr. *purtsihă*, etc.; *negruș*; à la même famille appartiennent les noms de plantes et d'animaux en *-use*: dr. *urechiușe; găinușe*; 2° dr. *bătăuș, cărăuș, jucăuș*; comp. en outre quelques dérivés semblables à ceux de la dernière catégorie de *-iș*: *cideuș*, mr. *kulkus, lunecuș, frecuș*, etc., et en même temps les formes *albuș, gălbenuș* « blanc —, jaune d'oeuf » où la fonction

de *-uș* est autre et semble se rapprocher de celle de *-iș* dans *desiș* (comp. mr. *greus*).

*Aș*, *-is*, *-us* se joignent souvent à d'autres suffixes pour former surtout des diminutifs: *-iș 4- an* (mr. *gulisan*), *-iș + el* (dr. *blidișel*), *-uș -f el* (dr. *mielușel*), *-aș + iță* (dr. *mînușiță*), *-aș*, *-iș*, *-uș*, + *or* (dr. *călbășoară*; *bănișor*, *beșișor*, *domnișor*, *ochișor*, *verișor*, *acrișor*, *bunișor*, *mărișor*, *binîșor*, *încetișor*; *bobușor*, *focușor*; a tombe quelquefois, d'où le suffixe *-șor*: dr. *locșor*, *trupșor*, mr. *bunsor*, niMor).

En serbe, *-as* et *-uș* se rencontrent surtout aux *nomina agentis*: *kolibas*, *pletkai*, *robijas*, *strazas*; *hodus*, *blebeluia*, *govorusa* (comp. dr. *arcaș*, *bătăuș*). Plus nombreux qu'en roumain sont les noms de plantes et d'animaux en *-uș*: *grebenusa*, *madzarusa*; *dorusa*, *jastrebuia*, etc.; le dr. *brîndușe* reparaît dans le serbe *brndusa* (*brnduika*); d'après quelques auteurs (Danicic, *Rjecnik*, I, 663) la forme serbe serait empruntée au roumain; le contraire nous semble cependant plus admissible, puisque nous ne voyons pas quelle serait l'étymologie du mot roumain; *brîndușe* peut être d'origine serbe, comme beaucoup d'autres noms de plantes roumaines. Le serbe ne nous offre malheureusement aucun exemple de dérivés avec *-us* analogues aux dr. *lunecuș*, *albuș*, etc. (comp. en échange le slovene *okohé*).

Pour *-is*, le serbe nous donne quelques formes semblables aux dr. *desiș*, *suiș*: *gustH*, *okolis*; peut-être faut-il voir un exemple de *-iē* avec le sens collectif dans *slatkis*.

Contre la dérivation de *-aș*, *-iș*, *-uș* des serbes *-ai*, *-is*, *-us* on pourrait invoquer le fait que les suffixes serbes ne forment que très rarement des diminutifs (comp. *dragas*, *maliē*, *dramusa* desquels on pourrait peut-être rapprocher le bulg. *pelinii*), tandis que les roum. *-aș*, *-iș*, *-uș* se rencontrent souvent dans des subst. et des adj. de cette catégorie. L'emploi fréquent de *-aș*, *-iș*, *-uș* aux diminutifs peut toutefois s'expliquer; il a été probablement facilité par les circonstances suivantes. D'abord, par l'existence en serbe de quelques formes hypocoristiques telles que *babusa* (de *bobo*), *Masa*, *Sasa*, etc., et ensuite par la présence, à côté de *-aș*, *-iș*, *-uș*, des suffixes *-așcă*, *-iscă*, *-ușcă* = si. *-aika*, *-iska*, *-uska* qui donnent naissance en roumain à de diminutifs nombreux: dr. *morișcă*, *podîșcă*; *silișcă*; *biciușca*, *femeiușcă*, *răușcă*, etc.; ces derniers suffixes étant décomposés en *-aș + că*, *-iș + că*, *-uș + că*, on finit par introduire aux diminutifs aussi les simples *-aș*, *-iș*, etc. Il faut probablement chercher dans une autre circonstance la naissance, en spécial, des nombreux diminutifs en *-uș*; il est possible qu'on ait formé d'abord des subst. mase. *cățel*, *purcel*

les fém. *cățelușe*, *purcelușe* (comp. serbe fern, *ajgiruia*, *becarusa* en face des masc. *ajgir*, *becar*), d'où ensuite *cățeluș*, *purceluș*; plus tard, sur le modèle de ceux-ci on forma *nuielușe*, *curelușe*, de *nuiă*, *curea*, comme *cățea-cățelușe*.

Nous reconnaissons qu'il y a encore quelques points obscurs dans l'histoire de ces suffixes, mais nous croyons que leur origine slave est tout à fait certaine. On pourrait seulement se demander si *-aș*, *-uș* reposent exclusivement sur les si. *-as*, *-us*; on sait que le hongrois connaît aussi deux suffixes, *-as*, *-os*, qui forment, comme ceux du roumain et du slave, des *nomina agentis*; il est possible que ces suffixes hongrois se soient croisés en roumain avec ceux venus du slave (cf. le chapitre suivant).

Cf. S. Pușcariu, *Die rumänischen Diminutivsuffixe*, 114 et suiv. qui défend l'origine slave des suffixes que nous venons d'étudier. — Nous n'avons pas enregistré parmi les dérivés avec *-iș* les adverbes terminés de la même manière: dr. *cruciș*, *curmeziș*, *fățiș*, *furiș*, *morțiș*, etc.; à notre avis ce suffixe adverbial doit être distingué de celui qu'on trouve aux substantifs. Nous ne saurions d'ailleurs préciser quelle est son origine; est-ce le même suffixe que celui qu'on trouve dans l'adverbe serbe *letverii*? D'autre part, est-il sûr que le suffixe verbal *-ișare* qu'on constate dans des verbes tels que *furișare*, *îmbrățișare*, *înfățișare* repose exclusivement sur le suffixe adverbial mentionné: n'y a-t-il pas quelque relation entre ces verbes et quelques formes slaves en *-iSati* comme le ruth. *tovstUati* (de *tovsto*)? Ce sont là des questions auxquelles nous ne pouvons maintenant donner une réponse satisfaisante.

146. Dans le lexique roumain, l'influence bulgare-serbe a laissé des traces nombreuses; nous signalerons les emprunts les plus importants: dr. *arminden*; *azvîrlire* (*zvîrlire*); *balaur*; *ban*; *bivoliță*; *bolnav*; *boltă*; *breaz*; *brezaia*; *bubă*, *bubuliță*; *busuioc*, mr. *busulak*; *bușire*, mr. *busesku*; *căciulă*, mr. *kotsulo*; *calapăr*; *ceucă*, *ciocan*, mr. *tsukan*; *cioplire*; *cîrd*; *ciulire*; *ciupîre*; *clocire*, mr. *klutsesku*; *elenț*; *cobire*; *cosiță*, mr. *kusitso*; *costrăș*; *crac*, mr. *krçak*; *crap*, mr. *krap*; *crastavete*; *crivăț*; *dăinuire*; *dobitoc*; *drug*; *greblă*; *haină*; *împroșcare*; *jivină*; *julire*; *laz*; *lesne*; *liliac*; *lin*; *maică*; *matcă*, mr. *matkç*; *melc*, mr. *melku*; *mîță*; *morcov*; *morun*, mr. *murun*; *mreană*; *năvală*; *năzuire*; *obosire*; *odolian*; *odor*; *ogoire*; *ogor*; *oiște*; *otavă*; *pahar*; *pălămidă*, mr. *polomidg*; *pelinci*; *pîrtie*; *potecă*; *prăjină*; *prăsire*; *răboș*; *raliță*; *răzgîiare*; *ruje*; *scoruș*; *sfredel*, mr. *sfrgadîn*; *slobod*; *socotire*; *stejar*; *știr*, mr. *itiro*; *știucă*; *stup* (la même forme en mr.); *sucală*; *sur*; *șut*, *ciut*; *țigvă*; *țîrlă*; *trupină* (*tulpină*); *vîrșe* = serbe *Jeremijev*, *Jeremijin dan*; *vrljaji*; *blavor* (*blavur*, *blor*); *ban*; *bivolica*; bulg.

*bolnav*; bulg. *bolta*, serbe ôoto; bulg. *brěz*; *brezaja*; serbe *brěz* «6», *bubuljica*; *bosiljak*, bulg. *bosiljok*, *bosilek* (alb. *bosiŋok*); *busiti*; bulg. *kaŋka*, *kačjul* (comp. alb. *kzsuh*); serbe *kaloper*; *Icvka*; bulg. *čjukan*; serbe *copljiti*; bulg. *coplja*; serbe *culiti*; *cupati* bulg. *klolsis* (alb. *klolsis*); serbe *kljunie*; *kobiti*; *kosica*; *kostres*; *krak*, bulg. *traew* (comp. alb. *krahz*); serb (la même forme en albanais); *krastavac*, bulg. *krastavica* (alb. *kastravetse*); *krivac*; *danovati* (*dānivati*); *dobitak*, bulg. *dobitnk*; *druga*, bulg. *oVwg*; *grebtje*, *grablje*, bulg. *greblo*; *haljina*; *preckati*; *zivina*; *zuliti*, bulg. *loz* (alb. *las*); *leswy*, *lasaw*, bulg. *lesm*, *lesninu*; *liljak* (on trouve aussi en a.-bulg. la forme *liljakū*, mais le roum. *liac* ne peut venir de celle-ci, puisqu'elle aurait dû donner *liac*, cf. p. 270); *lin*, *linj*, bulg. *lin*; *majka*, même forme en bulg.; bulg. *matka*; *melce*, *melciov*; serbe *mica*, *maca* (alb. *matsz*, *mifse*); bulg. *morkov*; serbe, bulg. *moruna*; *mrena*; serbe *navala*; *nazvati*; *obosiŋi*; *odoljan*; *odora*; *ogoja* (comp. *gojiti*); *ugar* (même forme en albanais, en bulgare et en hongrois, pol. *ugor*); *ojiste*; *otava*; *pehar* (même forme en albanais); *palamida*: bulg. *pelence*; serbe *prt*, *prtina*, bulg. *prūtina*; bulg. *poteka*; *prūzina*; serbe *prasiti*; *rabos*, bulg. *rūbos*; *ralica*; *razgojiti*; seibe, bulg. *ruza*; serbe *oskorusa*; bulg. *svrēdel*; serbe *sloboditi*, bulg. *sloboden*; bulg. *sokotiti*; serbe, bulg. *stezer*; serbe *Stir*; serbe, bulg. *sluka*; serbe *stup*; *sukalo*; serbe *sur*; serbe, bulg. *sut* (de même en alb.); serbe *tikva*; *trio*, bulg. *trūlo*; serbe *trupina*; *vrša*. Quelques-uns de ces mots existent aussi en ir., mais ils doivent venir du croate: ir. *kaloper*, *kositsf*, *mitsç*, *otçvç*, *stup*, *sur* (*surast*) = cr. *kaloper*, *kosica*, *mica*, *otava*, *stup*, *sur* (*surkast*).

Pour les mots dr. *agriș*, *cecină*, *făclie*, *marfă*, *paloș* la provenance bulgare ou serbe (serbe *egrei*, *cetina*, *faklja*, serbe, bulg. *marva*, serbe *paloș*) n'est pas tout à fait certaine; ils peuvent venir aussi du hongrois (*egres*, *csetina*, *fāklya*, *marha*, *pallos*). *Ciu-percă* ne doit pas sans doute être séparé du bulg., serbe *pecurka*, mais la métathèse des deux premières syllabes de la forme slave se rencontre aussi dans le hong. *cseperke*, *csiperke*, de sorte que le dr. *ciupercă* peut bien venir du hongrois, bien que l'hypothèse contraire soit tout aussi vraisemblable. Dans la même catégorie entre l'interj. *hăis* « à droite ! » qui se retrouve en même temps en serbe, *ais*, et en hong., *hajsz* (comp. dr. *cea* ! hong. *csāl* « à gauche ! »).

Le dr. *creț* semble bien être le même mot que le serbe *krecav*, d'autant plus qu'ils ont tous les deux la même signification; il est cependant difficile de faire venir *creț* directement de *krecav*, leur finale étant différente.

Pour le dr. *scai* on donne d'habitude comme étymologie le serbe *ckalj*; il y a cependant une difficulté phonétique qui s'oppose à cette dérivation; c'est *Vs* à la place de *c*.

Le dr. *bordei* a des formes parallèles en bulgare et en serbe, *burdej*, *burdel*; nous ne saurions dire laquelle de ces formes est primitive, si *bordei* vient de *burdej* ou vice-versa; il se peut que le mot slave ait été emprunté au roumain, mais il resterait à trouver l'étymologie du dr. *bordei*.

Tout aussi obscurs sont *mămăligă* et *zestre*, deux mots dr. des plus populaires. Le premier se retrouve en serbe, *marnaijuga*; le second en bulg., *zestra*. Avons-nous affaire à des mots d'origine slave introduits en roumain ou plutôt au cas contraire? Il nous est impossible de nous prononcer pour l'une ou l'autre de ces hypothèses, l'histoire de ces mots étant encore à faire (cf. Cihac, *Dict.*, *élém.*, *slaves*, 185; Hasdeu, *Cuvinte din bătrîni*, I, LIX, LXXX).

Si nous jetons un coup d'œil sur les formes que nous venons de citer, on remarque tout de suite que la plupart des éléments empruntés par le roumain au serbe ou au bulgare sont des noms d'animaux et de plantes (*bivoliiță*, *costrăș*, *crap*, *lilic*, *lin*, *morun*, *mreană*, *știucă*; *busioc*, *calapăr*, *cdolian*, *pălamidă*, *știr*, etc.) ou se rapportent en général à la vie agricole et pastorale (*laz*, *ogor*, *otavă*, *raliță*, *stup*; *șut*, *Urlă*). Cela nous donne une idée des relations dans lesquelles les Roumains ont vécu avec les Slaves pendant une partie du moyen âge, avant qu'ils soient arrivés à une culture relativement plus avancée et avant qu'ils leur aient emprunté l'organisation ecclésiastique et politique, à laquelle se rapportent les formes étudiées au § 144.

Quelques mots ont subi les changements de signification suivants:

*Crac* « jambe, branche »; en serbe et en bulgare (*krak*, *krakū*), seule la première signification est connue.

*Obosire* « fatiguer (se —) »; serbe *obosiŋi* « déchirer sa chaussure, être les pieds nus », c'est-à-dire « marcher longtemps », d'où le sens propre au roumain.

*Odor* « chose précieuse, bijou », etc.; serbe *odora* « butin, vêtements, armure ».

*Ogoire* « tranquilliser, calmer »; serbe *ogoja* « éducation, sollicitude », *gojiti* « nourrir, élever, soigner ».

*Răzgăiare* « dorloter, gâter un enfant »; serbe *razgojiti* « élever bien ».

*Stejar* « chêne »; le serbe *stezer*, comme la forme de l'a.-bulg. *stezerū*, signifie « gond »; mais il présente aussi le sens de

« tronc, poteau » (comp. bulg. *stezer*) ; seul le croate *sfere* « sorte de chêne » offre un sens rapproché de celui de la forme roumaine.

*Stup* « ruche » ; serbe *stup* « branche, colonne ».

Altérations phonétiques :

*U* passé à *o* : *ogor* — serbe *ugar*, probablement par l'assimilation de l'initiale à la voyelle de la dernière syllabe, \**ugor* (quant à *Y-or* à la place de *-ar*, il doit venir des formes verbales *gorjeti*, *ugorjeti*).

L'*o* pour *u* dans *dont* — serbe *kljunic* n'est pas clair.

*Pahar* — serbe *pehar* s'explique par l'assimilation de *Ye* à *a*.

*Calapăr* — serbe *kaloper* montre aussi un cas d'assimilation vocalique : *a — o — a — a*.

A l'initiale, *je (e)* a passé à *a* dans *arminden* — serbe *Jeremijev*, (*Jeremijin*) *dan*.

Chute de voyelles : *dont* — *kljunic* ; *scoruș* — serbe *oskorusa* (comp. cependant bulg. *skorusa*, slov. *skorŕ* ; il est d'ailleurs possible que l'*o* ne soit pas primitif en slave ; cf. Miklosich, *Etym. Wörterb.*, 227).

Insertion de voyelles : *balaur* — serbe *blavor*.

*V* passé à / après *s* : *sfredel* — bulg. *svrëdel* (cf. p. 263) ; tombé ou vocalisé dans *balaur* — *blavor*.

*L* tombée : *haină* — serbe *haljina*, *busioc* — serbe *bosiljak*, bulg. *bosiljok*.

*C* changé en *ș* devant *c* : *împroșcare* — serbe *probkati* (comp. *mușcare* pour l'a.-roum. *mucicare*).

Changements de suffixe : *dobitoc* — serbe *dobitak*, bulg. *dobituk* ; *stejar* — serbe, bulg. *stezer* (comp. cependant le dérivé *stejeriș*) .

' *Melc* a été refait sur les formes *rac*, *sac* ; le bulg. *melce* a pénétré en roumain sous la forme *melci* qui s'entend encore dans quelques régions ; celle-ci étant prise pour un pluriel, on a forgé un sing. *melc* par analogie avec les mots cités (comp. plus haut, p. 332, *copac* et, en outre, *crastavete* pour \**crastaveț* — serbe *krastavac* qui fut changé en *crastavete* par l'influence de *burete*, *părete*, etc.).

Un travail spécial sur les éléments bulgares et serbes du roumain, datant des derniers siècles du moyen âge, fait encore défaut. Dans les publications de Miklosich et Cihac, ces éléments sont, comme nous l'avons rappelé ailleurs (p. 245), enregistrés en bloc avec ceux provenant de l'époque bulgare ancienne.

## CHAPITRE VIII

### INFLUENCES HONGROISE, CUMANE ET POLONAISE

147. Les influences dont nous allons nous occuper ici pourraient être appelées septentrionales, pour les distinguer de celles que nous avons étudiées au chapitre précédent et auxquelles nous avons donné le nom de méridionales. Elles viennent des peuples septentrionaux avec lesquels les Roumains ont été en contact clans la dernière période du moyen âge.

#### INFLUENCE HONGROISE

148. Nous accorderons la première place à l'influence hongroise, comme la plus ancienne et la plus importante.

On sait que les Hongrois commencèrent à s'établir sur le moyen Danube dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Peu à peu, leur domination s'étendit sur les contrées situées entre ce fleuve et les Carpathes ; ils occupèrent une partie de la Transylvanie et devinrent par ce fait les voisins des Roumains.

C'est à partir du x<sup>e</sup> siècle que le roumain commença à être influencé par le hongrois ; ce n'est qu'à cette époque qu'il pouvait se trouver en contact plus ou moins intime avec cette langue. Cette influence s'accrut de plus en plus dans la suite et elle n'a pas cessé de s'exercer même de nos jours, comme le montrent les différents parlers roumains de quelques contrées de la Hongrie dont plusieurs sont continuellement imprégnés d'une foule d'éléments hongrois.

Comme nous l'avons rappelé ailleurs, seul le daco-roumain contient des éléments hongrois; on n'en trouve la moindre trace ni en macédo- ni en istro-roumain.

Ce qui pourrait paraître surprenant à première vue, c'est que les formes hongroises que nous donnerons plus loin se rencontrent sur tout le domaine daco-roumain; elles ne se trouvent pas exclusivement dans le parler des Transylvains, les seuls qui aient cohabité avec les Hongrois, mais aussi dans celui des Moldaves et des Valaques. Toutefois, cette particularité peut facilement être expliquée lorsqu'on se rappelle le passé des pays roumains. On sait que les Moldaves et les Valaques ne sont, pour la plupart, que des descendants de colons roumains émigrés de Transylvanie. D'autre part, des échanges nombreux ont eu lieu entre la population roumaine de Transylvanie et celle des anciennes principautés de la Moldavie et de la Valachie. De cette manière, les éléments hongrois introduits dans le roumain de Transylvanie furent transmis au parler des Roumains du Royaume, où ils forment une partie intégrante de la langue populaire.

149. Avant d'aborder l'étude des éléments lexicaux hongrois du roumain, les plus nombreux et les plus intéressants, nous devons mentionner ceux d'ordre morphologique et compléter ce que nous avons dit au § 145 à propos des suffixes *-aş*, *-uş*.

Nous avons affirmé plus haut qu'il est possible que *-aş*, *-uş* ne soient pas exclusivement d'origine slave, puisque le hongrois connaît aussi deux particules semblables.

On trouve, en effet, en hongrois un nombre considérable de dérivés formés avec *-as* qui, outre d'autres fonctions, en remplit aussi deux de celles qui sont propres au roum. *-aş*. Nous avons ainsi des *nomina agentis*: *barborás*, *bóbitás*, *csárdás*, *esordás*, *dardas*, *dudás*, *duskás*, *furollyás*, *iskolás*, dérivés de *barbora*, *bóbita*, *csárda*, *esorda*, *darda*, *duda*, *duska*, *furollya*, *iskola*. Quelquefois, une même forme se rencontre en roumain et en hongrois: dr. *arındaş*, *cosaş*, hong. *drcndds*, *kaszds*; la première de ces formes peut bien être empruntée directement au roumain; il est cependant tout aussi vraisemblable qu'elle soit une formation hongroise du primitif *arenda* qui repose sur le roum. *aríndd*; quant à *kaszds*, il peut être aussi une formation hongroise indépendante du roum. *cosaş*. Il est par contre sûr qu'une autre forme de la même famille, *citeras* ne se rencontre que par hasard avec le roum. *ceteraş*; elle est un dérivé hongrois de *citera* — allem, *Zither*. Comme le roum. *-aş*, le suffixe hongrois apparaît parfois aussi dans les adjectifs: *esodás*, de *esoda*.

Au roum. *-uş* des *nomina agentis* correspond en hongrois *-os*: *hirtokos*, *bivalos*, *csónakos*, *dolgos*, *ékáros*, *gyalogos*, *harcos*, *kalapos*, *lakos*, formés de *birtok*, *bival*, *csónak*, *dolog*, *ékáru*, *gyalog*, *harc*, *kalap*, *lak*. Le dérivé *lakatos*, de *lakat*, a pénétré tel quel en roumain, *lăcătuş*. Aux adjectifs, *-os* est aussi assez fréquent: *agyagos*, *agyáros*, *ajakos*, *bolondos*, *búkóros* de *agyag*, *agyar*, *ajak*, *bolond*, *búkór*.

On voit bien par ces exemples que les hong. *-ás*, *-os* s'em<sup>^</sup> ploient de la même manière que les roum. *-aş*, *-uş*; on trouve d'un côté comme de l'autre des *nomina agentis* et des adjectifs. Il faut cependant faire remarquer que *-as* et *-os* ne sont jamais employés en hongrois dans les diminutifs, comme c'est le cas pour les roum. *-aş*, *-uş*. Nous croyons pour cette raison qu'il n'y a aucune relation entre les *-aş*, *-uş* des adjectifs roumains, qui ont plus ou moins la signification des diminutifs, et les *-as*, *-os* des adjectifs hongrois. Mais, en échange, il faut reconnaître que les *nomina agentis* du roumain ne peuvent être séparés de ceux du hongrois, la ressemblance entre eux étant évidente. Une dépendance partielle des roum. *-aş*, ***-iş*** des hong. *-as*, *-os* n'est donc rien moins que probable.

On serait peut-être tenté de rapprocher aussi *-iş* du hongrois *-es*. Ce suffixe hongrois apparaît, en effet, quelquefois élan des dérivés ayant un sens collectif, analogues aux roum. *alunis*, *stjeriş*, etc.; comp. *cseres* « forêt de chênes », de *cser* « chêne ». Il y a cependant une circonstance qui parle contre un tel rapprochement. C'est que *-es* devait pénétrer en roumain sous la forme *-eş* et non *-iş*. C'est de cette manière que le hong. *-es* est reflété en roumain dans quelques dérivés d'un autre genre et dont le suffixe est à coup sûr d'origine hongroise. Le représentant régulier de *Y-es* en roumain est le suffixe adjectival *-eş* qu'on rencontre dans les formes *chipeş*, *cinsleş*, *gureş*, *oacheş*, *trupeş*, etc. (comp. hong. *begyekes*, *begyes*, *békes*, *ékes*, de *begyek*, *begy*, *békc*, *ék*; le roum. *chipeş* « bien fait, imposant » ne reproduit pas directement le hong. *képes* « capable »; c'est une formation roumaine de *chip*, comme le montre le sens). Si, dans ces dérivés *-es* se réduit quelquefois à *-iş* (à côté de *gureş* on entend aussi *gurış*), cela se conçoit facilement; en qualité de suffixe atone *Y-eş* pouvait être affaibli en *-iş* (cet affaiblissement était impossible dans les formes *alunis*, etc. où l'accent se trouve sur le suffixe). Cela est suffisant, croyons-nous, pour contester toute relation entre *Y-iş* collectif du roumain et *Y-es* hongrois, dont le seul représentant régulier et incontestable ne peut être que *-eş*.

Le roumain doit encore au hongrois deux autres suffixes. Ce sont *-şag* et *-şug*, employés tous les deux à la dérivation des substantifs. Le premier, assez rare, reproduit le hong. *-sâg*: dr. *furti-şag*, *moloşag*, *vălmăşag*; comp. hong. *adósság*, *aggság*, *alakság*, *béna-ság*, *birság*, *csinosság*, de *adós*, *agg*, *alak*, *béna*, *bir*, *csinos*. Le second nous renvoie au hong. *-ség*: dr. *prieteşug*, *efteşug* (*efiunşug*); comp. hong. *becsesség*, *búnosság*, *éberség*, de *becses*, *biinós*, *éber*. Les dr. *beteşug*, *meşteşug*, *vicleşug* (a. -roum. *hitlenşug*) viennent directement du hongrois: *betegség*, *mesterség*, *hitlenség*.

Le roumain doit encore au hongrois le suffixe verbal *-ăluire* qu'on rencontre dans *chezăşluire*, *preşăluire*, *răzăluire* et qui vient de formes telles que *pecselelni*, *szállásolni*, *számolni* = dr. *pecet-uire*, *sălăşluire*, *sămăluire*.

L'origine hongroise des suffixes *-aş*, *-iş*, *-uş*, sans distinction des fonctions qu'ils remplissent, est défendue par Meycr-Lubke, *Gramm. der rom. Spr.*, II, § 515. S. Puşcariu, *Die rumân. Diminutivsuffixe*, 134, conteste par contre toute relation entre eux et les particules hongroises. — Gaster, *Grundr. der rom. Philol.*, I, 412, dérive du hongrois aussi le suffixe verbal, *-uire* que nous considérons comme slave et que Hasdeu, *Cuv. din bătrâni*, I, 301, fait venir de l'albanais; ce que nous avons dit à la p. 245 (cf. le § suivant) suffit pour montrer que le suffixe en question ne peut être que slave.

150. Le hongrois a fourni au dictionnaire roumain un contingent assez grand de mots et d'un caractère tout à fait populaire. Nous n'enregistrerons ici que ceux qui portent un cachet ancien et qui sont d'un usage général en daco-roumain.

Tels sont: *alcătuire*; *aldămaş*; *alean*; *altoire* (*ulloire*; *altoi*, *ultoan*); *aprod*; *bănat*; *bănuire*; *bardă*; *belşug*; *beteag*; *bîntuire*; *bir*; *biruire*; *bizuire*; *cheltuire*; *chezăş* (*chezăşluire*); *chibzuire*; *chin*; *coroi*; *dobă*; *făgăduire*; *fedeleş*; *fel*; *ferăstrău*; *gazdă*; *gialău*; *gînd* (*gîndire*); *gingaş*; *giulgi*; *haită* (*hăituire*); *hălăduire*; *ham*; *harţ*; *heleşteu*; *hîrdău*; *hoit*; *hotar*; *Hău*; *imaş*; *îngăduire*; *labă*; *lăcat*; *lăcuire* (*lăcaş*); *meşter*; *mîglă*; *mîntuire*; *mistuire* (*amistuire*); *neam*; *oraş*; *pildă*; *raită*; *răvaş*; *sălaş*; *samă*, *sicriu*; *şir*; *şireag*; *sîrguire*; *şoim*; *suduire*; *tăgăduire*; *talpă*; *tămăduire*; *ulin*; *uriaş*; *văgaş*; *vamă* (*vameş*); *viclean*; *vileag*; *zăbală* = hong. *alkotni*; *ăldomăş*; *ellen*; *oltani* (*olivány*), *aprod*; *bănat*; *bănni*; *bard*; *bóság* (*bóvség*); *beteg*; *băntani*; *bér*; *birni*; *bizni*; *kblteni*; *kezes*; *képezni*; *kin*; *karoly* (*karuly*); *dob*; *fogadni*; *fedeles*; *féle*; *fürész*(*tb*); *gazda*; *gyalu*; *gond* (*gondolni*); *gyenge* (*gyengés*); *gyolcs*; *hajtani*; *haladni*; *ham*; *harc* (cf. pol. *harc*); *halastó*; *hordó*; *hoit*; *határ*; *iilô*; *nyomás*; *engedni*; *lâb*; *lakat*; *lakni* (*lakás*); *meşter*; *măglya*; *menteni*; *emészteni*; *nem*; *vdres*;

*pelda*; *rajta*; *rovás*; *szállás*; *szám*; *szekevény*; *sor*; *sereg*; *szorog* (cf. Szarvas et Simonyi, *Magyar nyelvtörténeti szótár*, III, 308; comp. *szorgos*, *szorgalom*); *solyom*; *szidni*; *tagadni*; *talp*; *támadni*; *blyv* (*ôlyii*): *ôriás*; *vágás*; *vám* (*vámos*); *hitlen*; *világ*; *zabola*. A rappeler, en outre, les formes anciennes désignant des titres de fonctions *fircâlab* et *şoltuz* = hong. *porkóláb*, *soltész* (*pîrgar* est douteux; il se rapproche du hong. *polgár*, mais il est possible qu'il reproduise plutôt le sax. *purger*).

L'origine hongroise de *ţarcă* (hong. *szarka*) ne nous semble pas suffisamment démontrée, bien qu'elle soit admise par quelques savants (cf. Asboth, *Arch. f. slav. Philol.*, XXII, 469). *Ciripire* et *gheb* ne peuvent sans doute être séparés des hong. *csiripelni* et *gôb*, mais nous hésitons à les dériver de ceux-ci; il est plus probable que les formes hongroises sont empruntées au roumain; *ciripire* a pu, comme mot onomatopéique, être formé en roumain; quant à *gheb*, il semble aussi être un mot roumain ancien, bien que son étymologie ne soit pas connue (l'étymologie lat. *gibbus*, donnée par Cihac, *Dict., élém. lat.*, 108, est inadmissible; on aurait dû avoir *ge(b)u*); contre l'origine hongroise de *gheb* parle dans tous les cas la présence en mr. du dérivé *gibos* (nous savons que le rar. ne connaît aucun élément hongrois).

Sous le rapport de la forme, les mots que nous venons de citer s'éloignent souvent de leurs prototypes hongrois. Les phonèmes du hongrois ont été remplacés dans plus d'un cas par d'autres en roumain; il arrive même que pour le même son du hongrois on trouve en roumain, dans les mêmes conditions, deux ou trois correspondants différents.

À s'est en général conservé lorsqu'il était accentué: hong. *ăldomăş*, *bărd*, *lâb* = dr. *aldămaş*, *bardă*, *labă*; il a passé *h. ă* (*i* devant *nt*) dans le cas où il ne se trouvait plus sous l'accent: hong. *bănat*, *bănni*, *băntani*, *văgás* = dr. *bănat*, *bănuire*, *bîntuire*, *văgaş*.

A accentué est rendu en roumain par *a*: hong. *gazda*, *harc*, *rajta*, *talp* = dr. *gazdă*, *harţ*, *raită*, *talpă*; comme atone, il ne s'est conservé qu'à l'initiale: hong. *alkotni*, *aprod* = dr. *alcătuire*, *aprod*; dans d'autres cas il a été reflété tantôt par *ă* tantôt par *o*: hong. *hajtani*, *haladni*, *lakat*, *lakni*, *tagadni* — dr. *hăituire*, *hălăduire*, *lăcat* (mais on entend aussi *lacăt*), *lăcuire* (la forme *locuire* employée aujourd'hui par la majorité des écrivains et qui a pénétré même dans le peuple s'explique par une fausse étymologie; *lăcuire* a été considéré comme dérivé de *loc* — lat. *locus*), *tăgăduire*; hong. *határ*, *karoly* = dr. *hotar*, *coroi*. Le dr. *heleşteu* = hong. *halastó* est surprenant; on aurait dû plutôt avoir *hălăştău* (comp. plus haut *hălăduire*, et

pour la finale hong. *hordó* = dr. *hirdäu*, etc.); peut-être faut-il expliquer l'e à la place de l'a de la manière suivante: la finale -*äu* a été échangée contre -*eu* par l'influence des mots qui présentaient ce dernier suffixe; \**hălășteu*, changé de cette manière, passa ensuite à *heleşteu*, par l'influence assimilatrice de l'e de la finale sur l'*ă* des deux premières syllabes.

É accentué s'est conservé dans un mot tel que hong. *fêle* — dr. *fel*; il a passé à *i* dans: hong. *bér*, *példa* = dr. *bir*, *pildă*; ce dernier changement s'observe quelquefois aussi lorsqu'il était atone: hong. *emészteti*, *képezni* = dr. *mistuire*, *chibzuire*.

E accentué est resté d'habitude intact: hong. *mester* = dr. *meşter*; mais hong. *nem* = dr. *neam*; en position atone, il est quelquefois devenu *a*, à l'initiale: hong. *ellen*, *emészteti* — dr. *alean*, *amistuire* (la forme habituelle aujourd'hui est *mistuire*, avec l'ap-hérèse de l'a); comp. hong. *Erdély* = dr. *Ardeal*; devant *n* + consonne on trouve à sa place *i*: hong. *engedni*, *menteni* = dr. *îngăduire*, *mîntuire*. Un cas de syncope de l'e nous est offert par *chibzuire* — hong. *képezni*.

I s'est généralement conservé: hong. *Urni*, *kin* = dr. *biruire*, *chin*; seul *suduire* = hong. *szidni* présente une altération de l'i qui n'est pas tout à fait claire; peut-être est-ce par l'action assimilatrice de l'u de la finale que *i* a été changé en *u*.

O accentué suivi de *n* a passé à *i* dans *gînd* — hong. *gond* (à remarquer le sort identique du même groupe de l'a.-bulgare, p. 257); tout à fait surprenant est l'i pour *o* dans *şir* = hong. *sor* (la seule étymologie admissible pour ce mot, puisque le latin *series*, proposé par certains philologues, doit catégoriquement être écarté); toutefois, cet *i* peut être expliqué en supposant qu'il a été introduit dans \**şor* (la forme qui serait résultée du hong. *sor*) de *şireag* = hong. *sereg*; le sens rapprochait *şir* « série » de *şireag* « rangée, file », de sorte que cette circonstance favorisa l'introduction de l'i de ce dernier dans \**şor*, qui doit avoir existé jadis. O atone a été rendu de différentes manières; on trouve à sa place *â*: hong. *âldomăs*, *alkotni*, *fogadni*, *rovăs* = dr. *aldămaş* *alcătuire*, *făgăduire*, *răvaş*; devant *r* -f- consonne on trouve habituellement *i*: hong. *hordó*, *f>orkoláb*, *szorog* = dr. *hirdäu*, *pîrcălab*, *sîrguire*.^

O — e: hong. *kblteni* — dr. *cheltuie*; on a aussi *u* à la place de *ô*; hong. *olyv* — dr. *uliu*,

V — i: hong. *uló* = dr. *ilau*; dans *ferăstrău* — hong. *furész(to)* l'i résulté de « a passé à e par suite de l'assimilation à l'e de la syllabe suivante *i*\**firestrău*—*ferestrău*).

V initial s'est vocalisé dans *oraş* (\**uăraş*) — hong. *város* (la forme *oraş* apparaît déjà au xv<sup>e</sup> siècle; cf. L. Miletic, *Novi vlaho-liülğ. gramoti*, 149).

Ly s'est réduit à *i*: hong. *karoly*, *sôlyom* = dr. *coroi*, *şoim*. On est étonné de trouver *i* aussi à la place d'une *l* simple: hong. *hoit* = dr. *hoit*; pour expliquer cette dernière forme il faut admettre une ancienne prononciation \**hoït*.

Ny a donné le même résultat que *ly* dans: hong. *nyornas* = dr. *imaş* (la chute de l'n s'est produite dans une région où le *n* était inconnu: cf. p. 270).

G suivi de *y* a passé à *gi* (g), *j*: hong. *gyalu*, *gyengés*, *gyolcs* — dr. *gialău* (*filau*), *gingaş*, *giulgi* (dans ce dernier mot la finale a été assimilée au *gi* initial; la forme ancienne doit avoir été \**giulci*).

H a été remplacée par *v* dans *viclean* = hong. *hitlen*; ce changement phonétique est relativement récent, puisque les anciens textes roumains ne connaissent que *hiclean* (pour *il* devenu *cl*, comp. le lat. *veclus* pour \**vetlus*, *vetulus* et les formes d'origine slave *clacă*, *vicleim*, p. 264). La substitution du *v* à *Yh* s'est produite dans une région du domaine daco-roumain où *vi* se croisait avec *yi* (cf. ci-dessus, § 123); puisque dans une telle région on entendait *vin* à côté de *vin*, on a cru que la forme primitive de *hiclean*, prononcé aussi *yiclean*, était *viclean*; cette dernière forme se généralisa avec le temps aux dépens de l'autre qui finit par tomber en désuétude. C'est un témoignage intéressant de la lutte entre les deux prononciations du daco-roumain, celle avec *v* et celle avec *y*.

Une forme qui s'écarte sensiblement de son prototype hongrois est *beşug* = hong. *bóvség* (*bóség*); au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècles on rencontre *bişug*, *bivşug* qui reproduisent mieux la forme hongroise; les raisons pour lesquelles *17* a été intercalée entre *e* et *ş* nous échappent.

Dans quelques cas les différences phonétiques que l'on constate entre les mots roumains et leurs correspondants hongrois s'expliquent par des changements de suffixes. Ainsi, *zabola* fut assimilé aux mots terminés en -*ala*, d'où le dr. *zăbală*; *oraş* = hong. *város* montre -*aş* pour -*os*; -*aş* pour -*és* se rencontre dans *gingaş* — hong. *gyengés*; pour -*en*, -*eg* on a -*ean* -*eag* dans *alean*, *viclean*; *beteg*, *şirag* (*şireag*) = hong. *ellen*, *hitlen*; *beteg*, *sereg*, à côté desquels vient se ranger aussi *vileag* — hong. *világ*; pour -*û*, -*ô* (-*ô*) changés en -*au* (-*eu*) on a les exemples *gialău*, *heleşteu*, *hirdău*, *Hău* — hong. *gyalu*, *halastó*, *hordó*, *uló*.

Les verbes hongrois introduits en roumain présentent une forme particulière; ils ont été assimilés, pour ce qui concerne

leur finale, aux verbes en *-uire* venus du slave (cf. p. 244) : hong. *alkotni, banni, bantani, birni, bizni, emészteni, engedni, fogadni, hajtani, haladni, képezni, kblteni, lakni, menteni, oltani, szidni, tagadni, tãmadni* = dr. *alcãuire, bãnuire, bintuire, biruire, bizuire-mistuire, ingãduire, fãgãduire, hãituire, hãlãduire, chibzuire, cheltuire, lãcuire, mĩntuire, oltuire, suduire, tãgãduire, tãmãduire*. Il est à remarquer que le roumain se rencontre à ce point de vue avec le serbe, où les verbes empruntés au hongrois ont reçu la finale *-ovati* (ind. prés. *-ujem*) qui correspond au roumain *-uire*: serbe *aldovati* (comp. le roum. dialectal *alduire*), *bantovati, engedovati, felelovati* (comp. a.-roum. *feleluire*) = hong. *ãldni, bantani, engedni, feleni* (comp. en outre *gazdovati*, roum. *gãzduire*, dérivé de subst. *gazda*). Il se peut que quelques-uns des verbes mentionnés n'aient pas pénétré en roumain directement du hongrois, mais par une filière slave (comp. les formes *bantovati, kelotovati, lakovati* dans des documents slaves des pays roumains, L. Miletic, *Novi vlahobûlg. gramoti*, 146, 148).

Au point de vue sémasiologique, les mots hongrois ont subi, en pénétrant en roumain, plusieurs altérations.

*Banni* signifie en hongrois «regretter»; le roum. *bãnuire* présente le sens de «suspçonner, reprocher»; la signification hongroise se rencontre cependant en Transylvanie.

*Fedeles* hong. «couvercle» a passé en roumain, *fedeles*, avec l'acception de «petit pot, baril».

*Gond* hong. «souci» = roum. *gĩnd* «pensée» (comp. cependant *gond* traduit par *cogitatio* chez Szarvas et Simonyi, *Mag. nyelvtörténeti szótár*, I, 1098, et les formes actuelles *gondolãt* «pensée», *gondolni* «penser»).

*Szãm* hong. «nombre, somme, compte» = roum. *samã* «garde, attention».

*Tãmadni* hong. «surgir, se lever» = roum. *tãmãduire* «être en convalescence, se remettre».

*Alean* employé d'abord comme préposition (*ĩn aleanul lui*) avec le sens de «contre», comme le hong. *ellen*, est devenu avec le temps substantif et a reçu le sens de «contrariété, dépit».

*Fel* montre aussi une évolution intéressante. Le hong. *fêle* ne se rencontre qu'en composition avec d'autres mots: *egyfêle* «de la même façon», *effile* «pareil». Le roumain *fel* apparaît aussi quelquefois avec la même fonction que le hong. *fêle*: *astfel* «ainsi», *alfel* «autrement»; il est cependant devenu un mot indépendant et, comme tel, il a reçu la signification de «manière, façon, sorte».

*Raitã* mérite aussi une mention spéciale. Le hong. *rajta* interj, signifie «allons ! sus !»; le roum. *raitã* s'emploie comme substantif et avec le sens de «tournée, ronde».

Les éléments hongrois du roumain ont été étudiés plus d'une fois. Les différents travaux qui leur ont été consacrés sont résumés et complétés par O. Asbõth dans l'article *Az olãh nyelbe aiment magyar szõk*, publié dans la revue hongroise *Nyelvtudományközlemények* (Budapest), X X V I I (1897), 325-341, 428-448.

#### INFLUENCE CUMANE

151. Vers la même époque où les Hongrois s'établirent en Pannonie un peuple nouveau, de race turque, fait son apparition dans les pays balkaniques. Ce sont les Petchénègues. Venus de l'extrémité orientale de l'Europe, ils occupent peu à peu les plaines de la Valachie et poussés plus tard, au x i<sup>e</sup> siècle, par les Cumans, ils s'avancent vers l'ouest et vers le sud, en pénétrant en Hongrie et dans l'empire byzantin. Leurs incursions furent arrêtées par la résistance des Byzantins qui leur livrèrent plusieurs combats et réussirent à les soumettre, après une lutte sanglante, en 1091. Ceux qui survécurent à cette défaite furent engloutis avec le temps par les Byzantins, les Cumans, les Roumains et les Hongrois.

Le peu qui nous est resté de leur langue, quelques noms propres, montre que les Petchénègues étaient apparentés aux Turcs (cf. Vambéry, *Der Ursprung der Magyaren*, Leipzig, 1882, 107—114). Ce fait est confirmé aussi par le témoignage d'Anne Comnène, *Alex. VIII*, 5 (éd. de Bonn, I, 404) qui observe que les Petchénègues parlaient la même langue que les Cumans (nous savons positivement que ceux-ci appartenaient à la famille turque; cf. ci-dessous):  $\text{IK}^{\text{U}}\text{GCU} [= \text{uax}\text{CivãKOi}] \dots \text{xoi}\text{C} \text{Kouãvoic} \text{õC} \text{õuoY}^{\text{A}}\text{ãrxi}\text{C}$ .

Faute de renseignements plus précis sur l'idiome des Petchénègues, il nous est impossible de savoir s'il a laissé quelques traces dans le vocabulaire roumain. Seuls quelques noms de lieux, *Peceneaga, Picineaga, Picinegul* (distr. de Buzãu, Brãila, Tulcea et Muscel; comp. *Peceneșca* en Hongrie; *Pelenoge, Pecenjevc* en Serbie) ont gardé le souvenir du séjour de cette peuplade dans les pays roumains.

Nous sommes heureusement mieux renseignés sur le parler d'une autre tribu turque qui envahit la péninsule balkanique dans les derniers siècles du moyen âge, les Cumans. Ceux-ci s'étaient emparé, dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, de la Moldavie et



de la Valachie; ils avaient franchi, à la même époque, le Danube et s'étaient établis dans quelques contrées de l'empire byzantin. L'élément cuman devait être fort nombreux, au  $xm^e$  siècle, en Moldavie et en Valachie, comme le montre le nom de *Cumanie* qui était donné à ces pays par les écrivains de cette époque. L'invasion mongole en 1241 mit une fin à la domination des Cumans à l'est des Carpathes; la plupart s'enfuirent alors en masse en Hongrie; d'autres se réfugièrent en Bulgarie. Ceux qui s'abritèrent en Hongrie continuèrent à y vivre en relations pacifiques avec les habitants du pays; ils s'y maintinrent assez longtemps (leur dernier descendant est mort en 1771), mais ils finirent par se perdre parmi les Hongrois et les Roumains. Quelques restes des Cumans subsistent de nos jours en Bulgarie, où ils sont représentés par une population à part, les Gâgâuti et les Surguci.

Le cuman nous est assez bien connu grâce à un glossaire latin-pers-cuman rédigé en 1303 par des missionnaires italiens et allemands et qui fut donné par Pétrarque à la Bibliothèque Saint-Marc de Venise. Une édition critique de ce glossaire, auquel sont ajoutés quelques textes écrits en cuman, a été publiée en 1880 par Géza Kuun, *Codex cumanicus*, Budapest (cf. W. Radloff, *Das türk. Sprachmaterial des « Cod. cum. »*, dans les *Mém. de l'Acad. de Pétersbourg*, 1887, XXXV); c'est l'édition à laquelle nous renvoyons dans le relevé que nous donnons plus loin des formes cumanes du roumain.

152. Si les Roumains ont vécu relativement assez longtemps en contact avec les Cumans, il faut sans doute que leur langue montre quelques traces d'influence de la part de ce peuple oriental. Il y a cependant une difficulté qui se dresse devant nous lorsque nous voulons préciser cette influence et montrer la mesure dans laquelle elle s'est exercée. C'est que la plupart des formes cumanes qui nous sont connues du *Codex cumanicus* se retrouvent aujourd'hui en turc; si, par conséquent, tel ou tel mot commun au cuman et au turc se rencontre en roumain, il est difficile de savoir d'où il a été pris par celui-ci.

Ainsi, le *Codex cumanicus* nous donne les formes suivantes qui reparaissent en même temps en turc et en roumain: *ambar* 95; *bardac* 123, 179; *chater* 127; *cor* 116 (qui n'est peut-être qu'une mauvaise transcription pour *kôr*; comp. la forme turque); *echindu*, *chindâ* 80; *habar* 39; *haram* 183; *maydan* 90; *maymun* 128; *murdar* 104, 164; *taman* 137 = turc *ambar* (*hambar*); *bardac*; *katyr*; *kôr*; *ikindi*; *habar*; *haram*; *maydan*; *maymun*; *murdar*; *tamam* = dr. *hambar*, mr. *hambare*; *bardac*; *catîr*; *chior*, mr. *Rior*; *chindie* (dans

le dialecte moldave aussi *achindie* dont *Va* peut représenter *Ve* de la forme cumane); *habar*, mr. *habare*; *haram*, mr. *harame*; *maidan*; *maimuța* (formation roumaine avec le suffixe dimin. *-uța*), mr. *maymun*; *murdar*; *taman*, mr. *tamam*. La provenance de ces mots roumains est, comme on le voit, assez douteuse; ils peuvent venir du cuman aussi bien que du turc. Toutefois, si l'on pense que tous ces mots sont répandus en roumain (quelques-uns d'entre eux sont même d'un usage général en daco-roumain et se rencontrent aussi en macédo-roumain), peut-être y aurait-il là un motif pour admettre, du moins pour une partie d'entre eux, une origine cumane (les emprunts turcs sont en général d'un emploi plus restreint). A côté de ces formes on peut ranger aussi le dr. *butuc* « tronc, cep » qui ne peut sans doute être séparé du cum. *butac* = *ramus* 125. Le turc connaît une forme *but* qui peut aussi expliquer ce mot roumain en admettant qu'on lui ait ajouté le suffixe roum. *-uc*; ou peut-être faut-il supposer que *butuc* n'est autre chose que la forme cumane citée, dans laquelle *-ac* a été remplacé par *-uc*; nous inclinons pour cette dernière hypothèse (cf. aussi *Zeitschr. f. rom. Philol.*, XV, 103; XX, 348).

Nous devons, en revanche, considérer comme turques les formes suivantes, bien qu'elles soient attestées aussi en cuman: dr. *aceea* (a.-roum., nom d'une monnaie du temps de Ioan-Vodă,  $xvi^e$  siècle); *balaban*; *baltag*; *boia*, mr. *boie*; *calup*; *casap*, mr. *kosap*; *catifea*, mr. *katife*; *cazan*, mr. *kozane*; *cazma* mr. *kçzma*; *chibrit*, mr. *Ribrite*; *cobuz*; *colan*, mr. *kidane*; *conac*, mr. *kunaRe*; *dușman*, mr. *dusmçnesku*; *finar*; *fildeș*; *hamal*, mr. *homal*; *iorgan*, mr. *iurgane*; *manda*; *nohot* (*năut*); *nur*; *ortac*, mr. *urtak*; *salcîm*; *telal*, mr. *tilgal*; *tipsie* (même forme en mr.) = turc *akÖe*; *balaban*; *baltak*; *boya*; *kalup*; *kasap*; *kadifé*; *kazan*; *kazma*; *kibrit*; *kopuz*; *kolan*; *konak*; *dușman*; *fanar*; *fil disi*; *hamal*; *yorgan*; *marul*; *nuhut*, *nur*; *ortak*; *salkym*; *tellal*; *tepsi* = cum. *acâa*, *ahâa* 91, 144; *balaban* 129; *balta* 100, 124; *boya* 59, *boyarmen* 58; *kalip* 99; *casap* 101; *catifa* 108; *chaxan* 124; *chasma* 102; *chibrit* 90; *cobux*(*ci*) 103; *colan* 12; *conacla*, *conaclarmen* 1, *chonaclie* 89; *tusman* 206, 208, *tusmen* 181, *duzmanlar* 170; *fanar* 106; *fil tisi* 92; *chamal* 103; *yourgan* 99, 123; *marul* 126; *noghut* 131; *nur* 187; *ortac* 114; *salkum* 182; *total* 101; *tepsi* 125. Ce sont des mots plus ou moins récents et connus seulement dans quelques parties du domaine daco-roumain, notamment là où l'influence turque a été intense; pour quelques-uns d'entre eux l'origine turque ressort de leur phonétique (comp. *dușman*, *fildeș*).

Si aucune des formes citées ne peut être dérivée avec certitude du cuman, il en reste pourtant quelques-unes dont l'origine cumane nous semble incontestable.

Tel est en premier lieu *beci*, employé en dr. avec le sens de «cave». Le turc ne connaît pas un substantif semblable (seul le nom de *Bec* donné par les Turcs à Vienne semble être apparenté au mot roumain). Mais le *Codex cumanicus* nous donne *beU ei* 229 glosé par l'allemand *huffe*, *hauz* et que G. Kuun traduit par *urbs munita*; c'est évidemment le même mot.

Le dr. *toi* correspond trait par trait au cum. *toy* glosé dans le *Cod. cum.* par *convivium* 17; le sens propre au cuman a disparu en roumain et a été remplacé par celui de «bruit» ou «point culminant d'une action». La forme correspondante de turc est *doy*.

Nous sommes tenté d'attribuer une origine cumane et non turque aussi au dr. *scrum*, mr. *skrum*, cum. *kurum* = rus 220 (turc *kurum*). Ce qui nous fait voir dans ce mot un emprunt antérieur à l'influence turque, c'est la forme particulière qu'il présente et qui le rapproche de l'alb. *skrump*, qui a la même étymologie. Comparés à *kurum*, les mots alb. et roum. montrent deux altérations phonétiques communes, la prothèse de l's (s) et la syncope de *Vu* de la 1<sup>re</sup> syllabe. Nous croyons pour cette raison qu'il est impossible de séparer la forme roumaine de celle de l'albanais. Or, dans ce cas il faut admettre que *kurum* avait pénétré en albanais et en roumain à une époque où ces deux langues étaient en contact l'une avec l'autre, ce qui nous renvoie au xi<sup>e</sup> ou au xii<sup>e</sup> siècle. De cette manière, *kurum* a pu être traité de la même façon en roumain et en albanais; il est d'ailleurs possible que *scrum* soit emprunté à l'albanais; il ne reproduirait alors qu'indirectement le cum. *kurum*. Mais même dans ce cas *scrum* doit être antérieur à l'époque des premiers contacts des Roumains avec les Turcs.

La cohabitation des Roumains avec les Cumans a laissé des traces aussi dans la toponymie des pays roumains.

Le nom du district de *Teleorman* (Valachie) est sûrement cuman. Il est composé de *teli* et *orman*, dont le premier est glosé dans le *Cod. cum.* par *stultus* 116 et le second par *boscus*; *Teleorman* signifie donc «forêt folle», c'est-à-dire «forêt sauvage, épaisse» (comp. le nom de lieu de la Roumélie *Deliorman*, où apparaît le *d* turc à la place du / cuman; cf. C. Jirecek, *Sitzungsber. der böhm. Gessellsch. der Wissensch.*, Prague, 1889, 11). Le nom de *Teleorman* est attesté sur le territoire roumain, sous la forme Tévou ôpuov (probablement une transcription fautive), chez le chroniqueur by-

zantin Cinname III, 3 (éd. de Bonn, 94) lorsqu'il raconte que les Byzantins attaquèrent en 1148 les Cumans, au nord du Danube, et les poursuivirent jusque dans les Carpathes orientales (ἐΤῦ ὄροç. Tévou ôpuov). Le Tévou ôpuov de Cinname ne coïncide pas d'ailleurs avec le *Teleorman* d'aujourd'hui; les Cumans désignaient peut-être par *Teli orman* toute la région montagneuse de la Moldavie et de la Valachie; cette dénomination fut ensuite restreinte à une partie de la Valachie.

C'est toujours des Cumans que doit venir le nom de *Cara-cal*, capitale du district de Romanați. Ce nom se décompose en *kara* «noir» (*Cod. cum.* 143) et *kala* «fortification, château» (*kala* dans le *Cod. cum.* 89, glosé par *castrum*).

Le nom des Cumans s'est conservé dans un grand nombre de localités roumaines: *Comanul* (distr. de Bacău, Neamț, Vâlcea); *Valea lui Coman* (distr. de Muscel); *Comani* (Olt, Dolj); *Comana* (Buzău, Vlașca); *Ccmanca* (Romanați, Vâlcea); *Comânești* (Bacău, Covurlui, Romanați, Gorj, Mehedinți); comp. bulg. *Koman*, *Komanite*, *Kumaniea*, *Kumanovo*. Quelques-unes de ces dénominations reposent d'ailleurs sur le nom de personne *Coman*, pris toujours des Cumans (comp. bulg. et serbe *Kuman*, *Kumanov*; cf. *Y. Maretic*, *Rad. jugosl. A kademije*, Agram, LXXXI, 92).

L'influence du petchénegue et du cuman sur le roumain a été exagérée plus, d'une fois par Hasdeu, surtout dans son *Etym. magnum*; elle a été réduite à des proportions plus justes par L. Șăineanu, *Influența orientală asupra limbii și culturii române*, Bucarest, 1900, I, xv et suiv. (cf. *România*, XXX, 540 et suiv.). La liste des formes attestées dans le *Cod. cum.* et existant en même temps en turc et en roumain que Șăineanu donne aux pp. xviii—xix de son travail est bien incomplète et pleine d'erreurs; l'auteur y a confondu les formes cumanes avec celles du perse, bien qu'elles soient nettement distinguées dans le *Cod. cumanicus*. D'après Șăineanu (cf. G. Kuun, *Cod. cum.*, LXXXIV) le nom de la ville moldave *Iași* (*Jassy*) serait aussi cuman; il reposerait sur *yaasi* «archer», c'est-à-dire «la ville des archers» (comp. *yaa* = *arcus* dans le *Cod. cum.*, 118); cette étymologie, comme beaucoup d'autres qu'on a proposées pour ce nom, nous semble bien attaquable. Les noms des villes les plus anciennes de la Moldavie sont en général slaves et hongrois, ce qui concorde bien avec ce que l'histoire nous enseigne sur l'organisation municipale et en général politique de l'ancienne principauté moldave. Nous doutons fort d'autre part que des Cumans aient existé en nombre plus ou moins grand parmi les habitants des villes moldaves, la seule circonstance qui pourrait expliquer l'**M**î-gine cumane d'un nom comme *Iași*; ils vivaient plutôt à la campagne, et c'est là qu'ils se fondirent dans la population roumaine. Tout aussi contestable nous semble l'étymologie que G. Kuun (*l. c.*, LXXVIII) propose pour les noms de lieux *Băznoasa*, *Bezești* (Moldavie; comp. *Besenyo* en Hongrie); l'auteur hongrois sup-

pose que ces noms dérivent de *Bisseni*, la dénomination des Petchénègues dans les documents hongrois. — Nous croyons inutile d'insister longtemps sur d'autres étymologies cumanes proposées pour tel ou tel mot roumain. Şăineanu, *l. c.*, I, xvii, CCLIX, a réfuté à juste titre la dérivation du cuman des formes *accea*, *aslām*, *baiera*, etc., admise par Hasdeu, *Etym. magnum*, I, 136; II, 1865; III, 2363. Un mot sur lequel nous devons toutefois nous arrêter un instant est *balegă* dans lequel Hasdeu, *l. c.*, III, 2384, voit toujours un reste de l'influence des idiomes touraniens sur le roumain. Cette forme qui reparaît dans le serbe *balega* et dans l'alb. *baigs* semble être apparentée à l'istr. (Sissano) *baligola* (Ive, *I dialetti ladino-veneti*, 171; cf. Meyer-Lübke, *Literaturbl. f. rom. u. germ. Phil.*, XII, 240); cette circonstance parlerait en faveur d'une origine latine du mot en question, bien que nous ne voyions pas quelle en serait la véritable étymologie (il est dans tous les cas sûr qu'il n'a rien à faire avec le dr. *baie*, auquel Şăineanu, *l. c.*, I, CCLXVIII, le rattache à tort); *baligă* et les autres formes balkaniques correspondantes sont étudiées par G. Meyer dans les *Indogerm. Forsch.*, VI, 116; l'auteur y montre que c'est un mot italien introduit au moyen âge dans la péninsule balkanique.

#### INFLUENCE POLONAISE

153. Nous n'aurons pas beaucoup à dire de cette nouvelle forme de l'influence slave; elle n'est représentée dans le daco-roumain général que par quelques mots.

Les affaires politiques mirent en contact, vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, les Roumains avec les Polonais. Les relations, tantôt pacifiques tantôt hostiles, qui lièrent ces deux peuples pendant plusieurs siècles laissèrent quelques traces dans la langue. C'est surtout le moldave, comme il était naturel, qui fut le plus influencé par le polonais; quelques-unes des formes qu'il lui emprunta se popularisèrent avec le temps dans tout le domaine daco-roumain; d'autres ne furent pas connues au-delà de ses frontières. Seules les premières de ces formes nous intéressent ici.

Parmi celles-ci nous avons à relever: dr. *cătuşi*; *căuş*; *doniţă*; *dtău*; *hrişcă*; *jac* (*jaf*, *jefuire*); *laie*, *lan*; *mocirlă*; *sdranjă*; *şold*; *stăruire*; *tencuială*; *tutei* = pol. *katusz* (la forme polonaise signifie « torture », celle du dr. « instrument de torture, fers, chaîne »); *kousz*; *dojnica*; *dolow*; *hryczka*; *zak* (*Vf* de *jaf*, *jefuire* doit venir du ruth. *zechuvaty*; pour *ch* slave devenu *l* en roumain, comp. *praf*, etc., p. 264); *laja*; *lan*; *moczyła* (comp. aussi le bulg. *mocoliv*); *dranica* (même forme d'ailleurs en russe); *szoldra* (comp. tchèq. *Solda*); *starowac*; *tynkowac*; *tuleja*; comp. en outre l'ancien titre de fonction *hatman* — pol. *hetman*. *Pavăză* doit aussi être polonais, *pawcz* (it. *pavese*); on trouve en a.-roum. aussi

une forme avec *l*, *plaveză* (Hasdeu, *Cuv. din bâtr.*, I, 421) qui correspond à l'it. *palvese*; nous ne croyons pas toutefois qu'elle vienne directement de l'italien; elle peut être empruntée au polonais, bien qu'elle n'y soit pas attestée; elle a pu exister autrefois.

L'absence d'éléments polonais en macédo-][et en istro-roumain n'a plus besoin d'être expliquée.

154. Nous terminons avec ces remarques l'étude des influence anciennes sur le roumain, antérieures au xvi<sup>e</sup> siècle. Nous aurions dû certes nous occuper aussi de l'influence turque, dont les premières manifestations remontent au xv<sup>e</sup> siècle. Nous avons cependant été obligé d'y renoncer, pour la raison que cette influence s'est continuée pendant plusieurs siècles et qu'il est souvent difficile de faire un triage entre les éléments turcs du roumain datant du xv<sup>e</sup> ou du xvi<sup>e</sup> siècle et ceux qui sont postérieurs à cette époque. L'influence turque trouvera donc mieux sa place au tome II.

Les éléments étrangers du roumain que nous avons étudiés jusqu'ici ne représentent encore qu'une partie minime du fonds de provenance externe de sa grammaire et de son lexique. Nous verrons, dans l'étude du développement subséquent du roumain et dans la description des différents parlars qui le constituent, que d'autres couches linguistiques se sont superposées sur celles que nous avons constatées au cours des derniers chapitres. On peut toutefois dire que les influences que nous venons de retracer sont les plus importantes, les plus remarquables au point de vue de l'action qu'elles ont exercée sur les éléments primitifs du roumain. C'est à ces influences que le roumain doit l'évolution particulière qu'il a suivie au moyen âge et les traits les plus notables qui le distinguent, à tant d'égards, des langues congénères.

La phonétique, la morphologie, le lexique (moins la syntaxe), toutes les parties qui composent le trésor linguistique du roumain, montrent une infiltration intense d'éléments étrangers, une réaction énergique de la part des idiomes qui l'ont entouré; à chaque pas on découvre un filon hétérogène dans la masse des formes héritées du latin.

Ce que nous offre surtout, à ce point de vue, le lexique est ce qu'il y a de plus intéressant, de plus instructif pour l'histoire générale des Roumains. Il n'y a aucun domaine de l'activité humaine, aucune sphère de la nature où la langue roumaine ne montre quelque terme d'origine étrangère. Devant la concurrence que leur faisaient les formes introduites de l'albanais, du slave, du grec, etc. plusieurs mots latins ont disparu du langage populaire, après avoir végété quelque temps à côté de ceux qui devaient les sup-

planter. Ce serait un travail considérable et sans doute assez intéressant que de dresser une liste des mots latins qui ont péri, sans laisser le moindre vestige, dans la lutte avec leurs synonymes de provenance étrangère. Quelquefois, cette substitution d'un mot étranger à un mot latin peut être expliquée par les circonstances particulières dans lesquelles les Roumains ont vécu au moyen âge (il n'est pas, par exemple, difficile de comprendre pourquoi *urbs* est tombé dans l'oubli et sa place a été prise par le hong. *vdros*, roum. *oraş*) ; mais qui pourrait toujours découvrir les causes qui amenèrent la victoire de telle ou telle forme slave, alb., etc. sur un mot latin? Est-il possible de savoir pourquoi *labrum*, *puer*, *amare*, *avidus*, *superbus*, *spes*, *uxor*, *aurora*, etc. ont cédé la place aux alb. *buze*, *kopiV*, si. *Ijubiti*, *lakomû*, *mqdrû*, *nadezda*, *nevesta*, *zorija* (roum. *buză*, *copil*, *iubire*, *lacom*, *mîndru*, *nădejde*, *nevestă zori*)! Le fait important n'est pas d'ailleurs toujours de savoir pourquoi les formes étrangères se sont imposées plutôt que celles transmises du latin, mais bien de constater le degré de popularité dont elles jouissent, la place qu'elles occupent dans le trésor lexical de la langue, la manière dont elles ont été modifiées, la famille de mots à laquelle elles ont donné naissance, etc. Et puisque chaque mot est une page d'histoire, l'étude des éléments étrangers du roumain n'a-t-elle pas aussi une autre importance, celle de découvrir quelques faits historiques du passé du peuple roumain et, en général, de tous les peuples balkaniques? Que de choses inconnues ou obscures ne nous ont-elles pas été évoquées et éclaircies grâce aux mots que nous avons étudiés ! Aurait-il été possible, sans le secours de tels mots, de préciser jusqu'à un certain degré la patrie primitive des Roumains, et n'est-ce pas toujours d'eux qu'il faut attendre des renseignements sur les rapports dans lesquels les Roumains ont vécu, avec leurs voisins, au sud comme au nord du Danube?

Les philologues et les grammairiens roumains de l'ancienne école, en voulant ignorer ces éléments étrangers du roumain ou les chasser même de la langue, commettaient donc une faute grave et enlevaient aux investigations historiques un moyen des plus précieux pour connaître l'histoire primitive des Roumains; aujourd'hui, les savants doivent, au contraire, s'imposer comme un devoir de découvrir ces éléments et de les étudier à tous les points de vue; on peut même dire que les progrès de la philologie roumaine dépendent en grande partie de l'intérêt qu'on accordera à l'étude des relations du roumain avec les autres langues balkaniques.

## CHAPITRE IX

### LES PLUS ANCIENNES TRACES DE LANGUE ROUMAINE

155. Les faits examinés au chapitre précédent nous conduisent au seuil du xv<sup>e</sup> siècle, l'époque qui clôt l'histoire ancienne du roumain, celle de ses origines et de sa formation. Nous arrivons ainsi au moment où le roumain est définitivement constitué et tel que nous le connaissons par les monuments littéraires du xvi<sup>e</sup> siècle.

Pour compléter ce que nous savons de cette partie de son histoire, il reste à montrer ce que les textes étrangers antérieurs au xvi<sup>e</sup> siècle nous fournissent pour la connaissance directe du roumain ou, en d'autres termes, quelles sont les formes qui nous ont été conservées de l'époque où il n'existait pas encore une littérature roumaine. On comprend l'importance d'une telle enquête pour l'étude de l'époque antérieure à l'apparition des premiers textes.

156. Soucieux de trouver quelques reliques linguistiques des premiers temps de moyen âge, les philologues roumains ont recouru aux chroniqueurs byzantins qui sont, comme on le sait, des sources précieuses pour la connaissance de l'histoire primitive des Roumains et chez lesquels on trouve quelquefois des mots intéressants des idiomes balkaniques. Malheureusement, ce qu'on a découvert chez eux pour l'étude de la langue roumaine se réduit à peu de chose; nous verrons même qu'on a souvent exagéré l'importance de ce qu'on y a relevé.

La trace la plus ancienne de langue roumaine qu'on cite d'habitude se trouverait chez le chroniqueur byzantin Théophraste.

Sous l'an 579 de sa *Chronographie* (éd. de Bonn, I, 397), Théophane raconte que dans une expédition contre les Avars un soldat de l'armée byzantine, conduite par Martin et Comentiolus, ayant perdu la charge de son mulet en fut averti par un de ses compagnons qui lui cria: *torna, torna, fratre* (xôpva, xôpva cppaxpe); Théophane observe que ces paroles furent prononcées dans la langue nationale (xřj řraxpba (pcovfj). Le même fait est rapporté par Théophilacte, *Hist.* II, 15 (éd. de Bonn, 99) qui modifie un peu le récit et dit que le soldat aurait crié *retorna* (psxôpva); il remarque d'ailleurs aussi que cette parole était dans la langue du pays (ēTeixcopicū y^éxxrj). Ce témoignage est à coup sûr intéressant, mais il ne peut avoir pour l'histoire du roumain l'importance que lui ont donnée la plupart des philologues. Et cela pas pour la raison que *torna* ne peut être, comme l'affirme G. Weigand (*Enciclopedia română*, I, 230), une forme roumaine puisque le sens de « retourner » serait inconnu au roum. *turnare* (affirmation inexacte, car i'a.-roum. et le mr. connaissent ce verbe précisément avec le sens donné par Théophane), mais pour d'autres raisons. C'est que *torna* était un mot du langage officiel de l'armée byzantine; il est donné comme tel, à côté de *cède*, *sta*, etc., dans le traité de stratégie (éd. Scheffer, *Arriani tactica et Mauricii artis militaris libri XII*, Upsal, 1664, 83, 435) attribué à l'empereur Maurice (582—602); dans ces conditions, il ne peut plus être regardé comme un vocable roumain, mais simplement comme un terme de commandement du latin de l'époque byzantine (cf. Jirecek, *Archiv fi slav. Philol.*, XV, 99). Quant à *fratre*, il a sans doute plus de valeur que *torna*, mais il ne peut non plus être regardé comme foncièrement roumain; il est une forme latine vulgaire, non encore transformée dans le roum. *frate*.

Un autre écrivain byzantin chez lequel on a cru trouver des formes roumaines anciennes est Procope (vi<sup>e</sup> siècle). Parmi les noms des châteaux bâtis ou restaurés en Mésie, en Thrace, etc. par Justinien, que cet auteur donne dans son livre *De aedificiis*, IV (éd. de Bonn), il y en a plusieurs dont le caractère roman est évident, mais qui ne contiennent, à notre avis, rien de particulièrement roumain. On y relève ainsi: Tsusvoc 277, Kduivoç 279; <Dao-Kicu 280, Aourcospdxava 284, Kao-xeM.ôvofk>, Apyévxape5, Tpeôsxixiliooç 285; aucun de ces noms ne peut être considéré comme roumain; ils sont tous latins vulgaires (les formes roumaines correspondantes seraient *Geamăn, Cămin, Fașii, Fîntîna Lupului, Caste-lul nou, Argintari, Treizeci tei*); d'aspect roumain incontestable sembleraient, en échange, être reueMouoovxeç 307 (lat. *montes*, roum. *munți*), SKeirxcKâaaç 285 (roum. *Șapte case*, on aurait donc ș rendu

paro-K^Kâpeç 283 (roum. *Scări*), Sxpôyyeç 284 (roum. *Strungi*), 2s-KoucriKa 292 (*Securicea*), mais ceux-ci sont tout aussi peu probants que les précédents (*Vu* à la place de *o* dans -uoûvxeç est un phénomène latin et nullement roumain, cf. p. 92; SKSTUXS est peut-être une faute pour *leTtxs*, il est dans tout le cas téméraire de voir dans **CJK** une transcription du ș roumain; quant aux autres formes, il est douteux qu'elles représentent les mots roumains que nous avons donnés entre parenthèses et avec lesquels on a voulu les identifier). Si aucun des noms cités ne nous offre des particularités caractéristiques du roumain, il va sans dire qu'il n'y a rien à tirer ni de AoûxÇo^o KOÛCTKOU?IOÇ KopyiaXçç, cités par le même auteur (281, 284, 305), et dans lesquels certains philologues ont vu l'article roumain *-ul, -le*.

Dans un passage de son *Hist. compend.* (II, 466, éd. de Bonn), Cédrenus raconte la lutte de Setaïna (1017) des Byzantins avec les Bulgares et rappelle que ceux-ci alarmés par l'apparition brusque, de leurs ennemis, conduits par Basile II, se mirent à crier řeÇeïxs, ô xÇctïo-ap. Le premier de ces mots a été pris par quelques savants pour roumain et identifié avec 2<sup>e</sup> pers. pl. de l'impér. de *fug. fugiți* (en macédo-roumain *fudzits*; comp. la forme de parfait 2<sup>e</sup> pers", sing. *vdzis* chez G. Weigand, *Aromunen*, II, 108); en réalité, ce n'est autre chose que la forme bulgare *bēzite*, comme l'a bien fait remarquer C. Jirecek (*Arch. si. PHI.*, XV, 101).

Aucun des mots cités ne peut, comme on le voit, être considéré comme roumain.

Il reste, en échange, une forme dont le caractère roumain semble être certain. C'est le nom de lieu Ktřif3ci Aôyyou ^ qui existait jadis dans le Rhodope et qui est mentionné par Cédrenus (II, 457) sous l'an 1014; nous ne voyons aucune difficulté à l'identifier avec le roumain *Cîmpulung = Campus longus* (ce nom de lieu se rencontre d'ailleurs aussi en Italie, en Rhétie, etc.; comp. frioul *Ciamplung*, A. di Prampero, *Gloss. geogr. friulano*, Venise, 1882, 28; istr. *Kanpulongu*, Ive, *Istr. Mundarten*, 39).

157. Pour trouver des formes roumaines anciennes plus nombreuses et plus intéressantes, nous devons nous adresser aux documents latins et slaves. Il est toutefois regrettable qu'on n'ait publié jusqu'ici que peu de documents slaves antérieurs au xvi<sup>e</sup> siècle; pour cette raison, notre moisson de formes roumaines tirées des documents slaves ne sera pas aussi riche que nous l'aurions désiré.

La liste que nous donnons plus loin contient surtout des noms propres; ce sont, en effet, les formes qu'on rencontre le plus

souvent dans les documents. Il va sans dire qu'on ne trouvera dans cette liste que les mots qui ont un caractère roumain bien marqué; les textes slaves font souvent mention de Roumains portant des noms slaves tels que *Velislava*, *Prodan*, etc. (Jagié., *Svetostefanski hrisovulj*, 29), mais comme ces noms n'ont rien de particulièrement roumain, ils n'avaient que faire dans notre liste; nous avons, en échange, relevé les noms d'origine slave qui présentent quelque particularité roumaine, comme l'article, etc. (*Bratul Gradul*).

Nous avons omis dans notre liste des noms tels que *Danul* 1018, *Andriulus*, *Chuduli*, *Dedulus*, *Dracculus* 1080, *Anzulo* 1080 (*Mon. spect. Slav. merid.*, VII, 34, 134, 135, 177) qui sembleraient à première vue contenir l'article roumain *-ul* et qui ont été considérés comme tels par quelques philologues; il faut plutôt voir dans leur finale le suffixe italien *-oto*.

Quelques mots roumains des documents hongrois des xi<sup>e</sup> — xiii<sup>e</sup> siècles ont déjà été relevés aux pp. 298—300 (cf. pp. 289, 290); nous nous dispenserons de les reproduire ici.

Dans la citation des publications et des collections de documents que nous avons mis à contribution, nous avons introduit les abréviations suivantes: *Arch. si.* = *Archiv für slavische Philologie*; *Arh. ist.* = *Arhiva istoricâ* (publ. par. B. P. Hasdeu), Bucarest, 1865—1871; Bogdan = I. Bogdan, *Cinci documente slav-române*, Bucarest, 1889; Fejér = G. Fejér, *Codex diplomaticus Hungariae*, Budapest, 1929—1844 (cf. M. Czinâr, *Index alphabeticus codicis diplomatici Hungariae per G. Fejér*, Budapest, 1866); Jagic = V. Jagic, *Svetostefanski hrisovulj*, Vienne, 1890 (cf. St. Novakovic, *Svetostefanska hrisovulja*, dans le *Spomenik*, Belgrade, IV, et *Arch. f. si. Phil.*, XIII, 253); Kaŕuzniacki = E. Kaluzniacki, *Documente slavone din arhivele împérialé din Moscva*, dans la collection *Documente privitoare la istoria Romînilor* (Hurmuzaki), Bucarest, 1890, I<sup>o</sup>; Melhisedec, *Cron. Hus.*, *Cron. Rom* — Melhisedec, *Cronica Hutsilor*, Bucarest, 1869, *Cronica Romanului.*, Bucarest, 1874; Miklosich = F. Miklosich, *Monumenta serbica*, Vienne, 1854; Miletic — L. Miletic, *Novi vlaho-bûlgarski gramoli otû Brasovû*, Sofia, 1896 (extrait du *Sbornik* du ministère de l'instr. publ. bulgare, XIII); Miletic-Agura = L. Miletic et D. Agura, *Dako-romûnitë i tÛhnata slavjanska pismenost' (*extrait du *Sbornik bulg.*, IX); Milojević = M. Milojevic, *Deianske hrisovulje* (dans le *Glasnik srpskog uSenog druStva*, Belgrade, 2e série, XII); *Mon. Hung.* — *Monumenta Hungariae Mtorica, diplomataria*, 1857 et suiv. (cf. F. Kovács, *Index*); *alphabeticus codicis diplomatici Arpadiani continuaii per G. Wenzel*, Budapest, 1889); *Mon. hist. Slav.* = *Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium*, Agram, 1868 et suiv.; *Mon. jur. Slav.* — *Monumenta historico-juridica Slavorum meridionalium*, Agram, 1877 et suiv.; *Rev. ist.* — *Revista peniru istorie, arheologie si filologie* (publiée par Gr. Tocilescu), Bucarest, 1883 et suiv.; Safarik = J. Safarik, *Hrisovula cara*

*Stefana DuSana* (dans le *Glasnikû druStva srbske slovesnosti*, Belgrade, 1862, XV, 262 et suiv.); *Trans.* = *Transilvania*, Braşov, 1868 et suiv.; Uljanicki = V. Uljanicki, *Materijal dlja istorii vzaimnyhû otnoSenij Rossii, PoliSi, Moldavii, Valahii i Turcii*, Moscou, 1887; Venelin = J. Venelin, *Vlaho-bolgarskija ili dako-slavjanskija gramaty*, Pétersbourg, 1840; Zimmermann = F. Zimmermann, C. Werner et G. Müller, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen*, Hermannstadt, 1892 et suiv.

Nous suivons, dans la citation des formes, l'ordre chronologique:

XI<sup>e</sup> siècle: *Kokora* 1052 Boczek, *Cod. diplom. et epist. Moraviae*, Brünn, 1836, I, 125.

XII<sup>e</sup> siècle: *Crez* (= *Creţ*) 1135 Fejér VIF, 102.

XIII<sup>e</sup> siècle: *Butul* 1209 Fejér III<sup>e</sup> 72; *Balan* 1222 *ibid.* VII<sup>e</sup>, 210; *Bucorû*, *Bunû*, *Gaie*, *Singurû* 1222—1228 Miklosich II, 12, 13; *Cingul* 1228 *Mon. Hung.* XI, 463; *Buyul* 1231 Zimmermann I, 55; *Tunata* 1251 Fejér IV<sup>e</sup>, 89; *Budul* 1252 *Mon. Hung.* XII, 342; *Crnul* 1275 *Mon. jur. Slav.* VI, 34; *Bucurû*, *Cucorû* (*Cucurovû*), *Serbanû* 1293—1302 Miklosich 59, 61, 63.

XIV<sup>e</sup> siècle: *Bukor* 1302 *Mon. Hung.* X, 293; *Bale*, *Bucorû*, *Copilû*, *Macicatû* (comp, la forme *mascat* citée à la p. 318), *Miculû*, *Neagulû*, *Radulû*, *Visitorû* vers 1318 Jagié 17, 29, 30, 31, 32, 33, 34; *Negul* 1323 *Mon. hist. Slav.* X 125; *Barbatû*, *Bratuiû*, *Bucurû*, *Bunû*, *Copilû*, *Creşulu*, *Dragulû*, *Dusulû*, *Mutulû*, *Radulû*, *Rahulû*, *Sarulû*, *Visatorû*, (*Visatora*, *Visitorû*) 1330 Milojevic 5, 11, 23/31, 38, 40, 45, 50, 51, 52, 53, 55, 72, 74, 78, 91, 105, 112, 113, 122, 123, 124, 125; *Balanû*, *Bradelû*, *Dagulû*, *Daiulû*, *Doiulû*, *Drajulû*, *Dusmanû*, *Feciorû*, *Gradulû*, *Hraulû*, *Hranulû*, *Milişora*, *Mrăcina*, *Neagulû*, *Oparitiûû*, *Radulovikû* (suffixe slave, *Radul*), *Raiulû*, *Rasulû*, *Stalulû*, *Sianulû*, *Surdulû*, *Urstdovikû*, *Vinişorski* (terminaison slave, *Vinişor*), *Vladulû* 1348? Safarik 270, 271, 272, 289, 290, 291, 294, 295, 297, 298, 299, 301; *brençe* (= *brinză*) 1357 *Mon. hist. Slav.* XIII, 200; *Musad* 1362, *Musath* 1363 (= *Muşat*) *Trans.* IV, 238, 239; *Kaldu* 1366 *ibid.* 289; *Koczolad* (= *Caciuiată*) 1372, 1374 *ibid.* V, 67, 68; *Radulû*, *Salcisorû*, vers 1382 Venelin 9, 10; *Jankul*, *Radul* 1383 Fejér X<sup>e</sup> - TM, 134, 136; *Săpatul*, *vare* (v. sur ce mot p. 328) 1386—1418 Miletic-Agura 117; *Sztrimba* (= *Strimba*) 1390 Fejér X<sup>e</sup> 584; *Kamin* 1391 *Trans.* V, 151; *Bratula*, *Musatû*, *Niatedula* (terminaison slave) 1392 *Rev. ist.* VII, 368; *Cseiate*, *Kalin*, *Peraole Szasziloru* (= *Paraele Saşilor*), *Piatra obla*, *Sztancsul egumenulu*, *Vallya Opatului*, *Vallya Viczonilor*, *Vallya Szerecsi*, *Apa Tunsului* 1392 *Trans.* V, 151, 152; *Bratulova*,

*Niatedulova* (avec suffixe slave) 1392 *Arh. ist.* I', 18; *Niatedulū* 1395 Uljanicki 8—9; *Riulu albu*, *Riusor* 1398 *Trans.* V, 172; *Manciulū*, *Radulū*, *Stanciulū*, *Barbidovū*, *Stanulovū* (avec suffixe slave) 1398 Venelin 19.

XV<sup>e</sup> siècle: *mărturia*, *marturisati* (forme slavisée, dr. *mărturisire*), I<sup>er</sup> moitié du XV<sup>e</sup> s. Miletic 71; *Bratulū*, *Jumetate* 1404 Uljanicki 15 (les mêmes noms sont mentionnés dans deux documents de 1407, 1408, Melhisedec, *Cron. Rom.* I, 102, *Cron. Rus.* 4); *Slantzul* 1409 Fejér X<sup>e</sup> s. 494; *Jumeiatevica* (avec suffixe slave) 1412 Kaluzniacki 832 (même forme dans un document de 1425, *ibid.* 837); *Uriacle* 1412 *ibid.* 832; *Radul* 1413 Miletic 48; *Liubitul* (= *Iubitul*), *Srăbul*, *Tătarul* 1418 Miletic-Agura 122; *babac* (= *bumbac*), *Tureșori*, *vare* 1420—1431 Miletic 55, 56, 57; *Lungașu* 1421 *ibid.* 52; *Budulu*, *Danciul*, *Stroisor* 1421 Uljanicki 26; *Nanul* 1421 *Trans.* V, 222; *pedepsati* (forme slavisée, dr. *pedepsire*) 1421—1431 Miletic 55; *Cireșetul*, *Stanciula*, *Salcișorom* (avec flexion slave, *Sălcișoara*) 1424 *Arh. ist.* I', 19; *Eremiești*, *Popești*, *Pisca* (= *Pisc*'), *Zugrafu* 1425 Kaluzniacki 836, 837; *Matasă*, *Jumetateva* (suffixe slave) 1428 *Arh. ist.* I', 121; *Cereșevū* (suffixe slave, *Cireș*), *Srășori* 1429 Venelin 56; *Repede* 1430 Fejér X<sup>e</sup> s. 231; *Albulu*, *Cmarăș* 1430—1446 Miletic 63, 64; *Balanu*, *Strâmba* 1431 Kaluzniacki 838; *Moșul*, *Sztañsul* (*Stanchul*), *Vajhul* (*Volcul*) 1432 *Trans.* VI, 6, 32; *Gănescul*, *Stancnda*, *Ștefula* (terminaison slave) 1432 *Rev. ist.* VII, 370, 371; *Limbădulce* 1433 Uljanicki 35; *Matul* 1433 *Mon. jur. Slav.* VI, 132; *Jude* 1434 Uljanicki 42; *Buciumeani* 1434 Kaluzniacki 852; *Limbădulceva* (suffixe slave) 1435 *Arh. ist.* I", 19; *Ryusor* 1435 Fejér XI, 503; *Piătra*, *Strâmba* 1436 Uljanicki 49, 43; *Alinau*, *Aninosa*, *Găureani*, *Lănjești*, *Rugul*, *Semen*, *Vlaiculu* 1437 Miletic-Agura 122, 123; *Dulce'scula* (suffixe slave) 1438 *Arh. ist.* I', 4; *Buciumeani*, *Judecii* 1439 Uljanicki 57; *Calce*, *Semenii*, *Tatulū*, *Srăbulu*, *Turbași* 1441 Venelin 88, 89; *Șerbescula* (terminaison slave), *Uriacle* 1442 Uljanicki 61, 62; *Jumătatici*, *Limbădulcica* (suffixes slaves) 1442 *Arh. ist.* P, 74, 123; *Minziula* (= *Mînzul*) 1444 *ibid.* 123; *Kapu* 1444 *Trans.* VI, 66; *Didcescida* (suffixe slave), *Uriacli* 1445 Uljanicki 65, 66, 67; *Craciunova* (terminaison slave) 1446 *ibid.* 68; *Buhur* 1446 *Trans.* VI, 67; *Mânzida* (terminaison slave) 1447 *Arh. ist.* I, 113; même forme dans un document de 1448 Uljanicki 72, 74; *Srăbulu* 1448 *ibid.* 71; *Pântece*, *Scurtulu* 1440 Uljanicki 76 (cf. 78); *Bratula*, *Danciula*, *Moicescua*, *Srăbula* (terminaison slave) 1450 Bogdan 25; *bucuroși* (= *bucuros*) *Măgureani* 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> s. Miletic 91, 92; *Gavanești*, *Mușat*,

*Pestisani*, *SerUd* 1451 Miletic-Agura 123; *Dobrulu*, *Vulpașu* 1452 Uljanicki 79 (cf. 88); *Secară* 1452—1456 Miletic 73; *Albula*, *Găuricia*, *Pintecia* (terminaison slave) 1453 *Arh. ist.* I', 103; *Danchul*, *Merisor*, *Malajesd* (= *Mălăiești*), même forme, *Malaiesth*, dans un doc. de 1457) 1453 *Trans.* VI, 116, 126, 162; *Vale seacă* 1453 Uljanicki 81; *Budulū* 1455 *ibid.* 84; *Buciumū*, *Galbinū*, *Mihulū* 1456 *ibid.* 87; *Corbi* 1456 *Arh. ist.* I', 142; *Bărbat* 1456—1477 Miletic 76; *Albul*, *Ciocrălie*, *Vlaicul* document de l'époque d'Étienne le Grand (1457—1504) *Rev. ist.* VU, 374; *Buciuma* (terminaison slave) 1460 *Arh. ist.* I', 7 (cf. 115); *Buciumū*, *Dobrulu*, *hotarū*, *marturi*, *mejași*, *Ofelescula*, *unka* (= *unchi*, terminaison slave) 1464 Melhisedec *Cron. Hits.* 9, 10, 11 (cf. *Cron. Rom.* 135); *Zisul* 1466 *Mon. jur. Slav.* VI, 253; *Comeani*, *Floci*, *Frătielești*, *Gureșa* (terminaison slave), *Soiumul* 1467 Miletic-Agura 125; *Vlaicula* (terminaison slave) 1468 Uljanicki 107 (cf. 108); *Arbure Mihulu*, *Valea seacă* 1470 Uljanicki 108; *Ciocărlie*, *Crălani* 1470 *Rev. ist.* VII, 378; *Șerbu*, *Tatulu*, *Vlăculu* 1471 Venelin 95, 96; *Prealitulū* (faute pour *Prălitulu* = *Pîrlitul*) 1472 Venelin 112; *Crețul*, *Rătundul* 1472—1481 Miletic 82, 87; *Koszteiului*, *Kukului*, *din gura vali*, *Strimptu*, *Versatura* (*exundationis decursus vulgo «Versatura»*) 1474 *Trans.* VI, 262; *Negrulu* 1476 Venelin 118; *Buzat*, *Gangura* 1480 *Arh. ist.* V, 116 (cf. 75); *Crăcimar*, *Izvorani*, *Popești*, *Sărăcinești*, *Scurtulova* (terminaison slave) 1480 Miletic-Agura 126, 128, 129; *Myhul* 1480 Uljanicki 110; *Micul*, *Mușat* 1481 *ibid.* 130; *Barbulov* (terminaison slave), *Danciul* 1483 *Arh. ist.* V 37; *Florescul* 1483 Miletic-Agura 130; *Batrinul*, *Facia cu nasip*, *Fntana negra*, *Găuri*, *Gura vaii albinilor*, *Kneazului*, *Kreng* (= *Crîng*), *Pereu roșu* (*Părăidroșu*) 1486 *Trans.* VII, 9; *bucata*, *Corniloru*, *Petreștilofu* 1487 *Rev. ist.* I, 378; *Baciul*, *judecii*, *Mihul*, *nepot* (*nepotul*, *nepoata*), *Puia*, *Puiul* 1488 Melhisedec *Cron. Rom.* I, 134, 135, 147; *Cozminulu*, *Secara* 1488 Uljanicki 117; *Dosul*, *Fontana negra*, *Gaure*, *Gura Isvorului*, *Kneazul*, *Phmentu rosiu*, *pietra Kosztin* *Popescului*, *Vaii albinilor* 1488 *Trans.* VII, 18; *Alboteștilor*, *Bo ea Srăbida*, *Bodea Rumărula* (terminaison slave, *Romînul*), *Limbădulce*, *Sărata*, *troian* 1489 *Arh. ist.* I', 155; *Păhărnice* 1489 Uljanicki 117, 118; *Albu*, *Frunteșa* (suffixe slave), *Lupul*, *Mușata*, *Pietreani*, *Pravul*, *Purece*, *Secară* 1490 *Arh. ist.* I', 5, 6, 66, 156; *Băești*, *Sprintenova* (terminaison slave) 1490 Miletic-Agura 132; *Copa'ciu*, *Secară*, *Stărostecula* (finale slave) 1491 *Arh. ist.* II, 156; *Pervulu* 1491 Venelin 130; *Jumetate*, *Măndrești* 1492 *Arh. si.* XV, 198; *Mușatu* 1492 Uljanicki 121; *Barbut*, *Cornățelul*, *Fântăneale*, *Grozăvești*, *Lădat*, *Pravul*, *Urșești* 1493 Miletic-Agura 133, 134; *Călugărești*, *Copăcel*, *Corbi*, *Crăciun*, *Urși* 1496 *ibid.* 136,

137; *Izvoranul* 1497 *ibid.* 137; *Trestiora* 1498 *ibid.* 138; *Arbure*, *Fruntesû*, *Grumazû*, *Tăutulû* 1498 *Uljanicki* 176; *Fmntesa* (finale slave) 1499 *Melhisedec Cron. Rom.* I, 151; *Bradet, gura' Jiltului* 1499 *Miletic-Agura* 138; *Barbulû*, *Prăvidû* 1499 *Venelin* 134.

158. Les formes que nous venons de citer n'enrichissent pas beaucoup, comme on peut le voir, nos connaissances sur l'ancien roumain; elles ont toutefois de l'importance pour le lexique et surtout pour la phonétique (comp. par ex. *Lăubitul* 1418, *Șoiumul* 1467, etc.); elles confirment d'autre part un fait que nous avons rappelé ailleurs, c'est que le roumain était constitué, dans ses traits les plus caractéristiques, dès le x<sup>e</sup> siècle; on ne constate aucune différence notable entre les formes de cette époque et celles du x<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSION

Nous arrivons au bout du chemin que nous nous étions proposé de parcourir dans cette première partie de notre travail.

Les moments les plus importants de l'histoire ancienne du roumain ressortent, croyons-nous, assez clairement de la multitude de faits que nous avons étudiés.

Transporté dans la péninsule balkanique, le latin y rencontre le thrace, l'illyrien et le grec; dans la lutte qui s'engage entre lui et ces idiomes, le thrace et l'illyrien perdent la plus grande partie de leur domaine. En absorbant en lui une portion de l'élément autochtone, le latin balkanique se transforme avec le temps en un parler roman spécial, dont le développement va dans une certaine mesure, jusqu'au vi<sup>e</sup> siècle, de pair avec celui de l'albanais et surtout du dalmate, de l'italien et quelquefois du rhétique. Ce parler roman devient le roumain proprement dit au moment où l'invasion slave le sépare du reste de la Romania.

Du centre de sa formation, l'Uyrie, le roumain avait au moyen âge des ramifications au nord, jusqu'en Dacie; entre ce roumain septentrional et celui d'au delà du Danube des échanges nombreux ont eu lieu pendant plusieurs siècles. C'est dans ces échanges et surtout dans l'émigration en Dacie d'un fort contingent d'élément méridional qu'il faut chercher la raison de la ressemblance surprenante qu'on constate entre les différents dialectes roumains; ce sont les mêmes faits qui expliquent la séparation du roumain dans les trois dialectes connus. Cette séparation était accomplie au x<sup>e</sup> siècle. C'est l'époque où le roumain prit la forme qu'il a conservée, dans ses traits les plus saillants, jusqu'à nos



jours; les influences étrangères les plus importantes qui se sont exercées sur lui et qui lui ont imprimé la plupart de ses particularités sont antérieures à cette date.

Envisagée de cette manière, l'histoire ancienne de la langue roumaine est placée dans son vrai cadre; elle ne se présente plus comme un exposé de quelques faits isolés et choisis à dessein pour défendre des thèses dictées par des préoccupations souvent étrangères à la science. Le développement du roumain apparaît, après ce que nous avons dit, plus compliqué qu'on ne le soupçonnait ou qu'on ne voulait le croire jusqu'ici; il ne se réduit pas à une simple transformation, lente et exempte de toute influence étrangère profonde, du latin de la Dacie, comme l'ont supposé la plupart des philologues; il comprend quelque chose de plus, l'histoire entière du latin oriental et plus d'un chapitre de l'histoire d'autres idiomes balkaniques.

Y a-t-il là quelque chose qui enlève au roumain son importance dans les recherches de philologie romane et balkanique et le prestige de son origine latine, que les savants roumains, dans leur ardeur patriotique, ont cru devoir défendre et sauver par tous les moyens et dans des combats souvent inopportuns? Le roumain ne gagne-t-il pas en valeur pour les études philologiques et en importance à côté des langues sœurs lorsqu'on écarte les barrières étroites entre lesquelles on a enfermé jusqu'ici son histoire et lorsqu'on lui accorde sur le territoire de la Romania une place si notable, celle de représentant du latin balkanique, d'une partie immense de l'ancien domaine des Romains?

Et en quoi le roumain a-t-il perdu de son caractère latin par le fait que différents idiomes étrangers ont influencé sa phonétique, son lexique, etc.? Aurait-il été possible que les choses se passassent autrement? Peut-on concevoir la vie d'une langue sans une infiltration continue d'éléments nouveaux, sans une altération de ses formes sous l'action de telle ou telle cause extérieure? Et n'y a-t-il pas dans chaque langue quelque chose de stable, ce qui lui donne sa marque distinctive, le caractère de langue appartenant à une famille déterminée? Le roumain n'est-il pas resté après tout un idiome foncièrement roman?

Et puisque, comme nous avons eu l'occasion de le relever à plusieurs reprises au cours de ce volume, la philologie doit aller d'accord avec l'histoire, comment pourrait-on présenter d'une autre manière l'évolution de la langue roumaine? L'histoire ne nous enseigne-t-elle pas que les Roumains ont vécu au milieu des éléments ethniques les plus divers, qu'ils se sont mêlés avec

eux, et que ce mélange a souvent été des plus intenses? Leur histoire est-elle bien des fois autre chose qu'une page de l'histoire des peuples avec lesquels ils se sont trouvés en contact? Pourquoi ne pas se réjouir alors de cette concordance entre les données de la philologie et celles de l'histoire? Le but suprême de la science n'est-il pas d'unifier tous les efforts, de coordonner les faits acquis par des méthodes diverses et d'arriver par des voies différentes à des résultats identiques?

HISTOIRE  
DE LA  
LANGUE ROUMAINE

TOME II

LE SEIZIÈME SIÈCLE

HISTOIRE  
DE LA  
CAPTIVITÉ ROYALE

PAR  
M. DE LAUNAY

LE SEIZIÈME SIÈCLE

## PRÉFACE

Après le I<sup>er</sup> fascicule, imprimé en 1914, les deux autres ont paru avec des retards que je me vois obligé d'expliquer. L'impression étant interrompue pendant la guerre, j'ai pensé, dans l'inattendu des circonstances d'alors, à mettre mon manuscrit à l'abri, en le déposant, en juillet 1916, à la Banque Nationale de Roumanie. Quelque temps après le refuge à Iassy, tout le dépôt de la banque étant transporté à Moscou, il restait à le voir revenir. Comme il tardait toujours et je n'avais plus l'espoir de rentrer dans la possession de mon manuscrit — il ne m'a d'ailleurs été remis ni lorsque, il y a deux ans, la plus grande partie du dépôt a été restituée —, je me suis décidé en 1923 à refaire le travail et après avoir relu les textes du xvi<sup>e</sup> siècle pour la nouvelle rédaction, j'ai pu donner à l'impression, en 1926, le 2<sup>e</sup> fascicule.

Les difficultés typographiques actuelles — surtout lorsqu'il s'agit d'épreuves envoyées à l'étranger — feront aussi comprendre pourquoi les dernières feuilles de ce tome n'ont pu être tirées que maintenant.

Tel qu'il paraît, on le trouvera en désaccord avec ce qu'il devait contenir en plus et comme il avait été annoncé. J'avais eu, en effet, l'intention de présenter succinctement, dans ce même tome, aussi l'histoire de notre langue depuis le xvii<sup>e</sup> siècle; au cours de la nouvelle rédaction j'ai trouvé que plusieurs faits concernant le roumain du xvi<sup>e</sup> siècle méritaient d'être relevés, d'autant plus que des textes nouveaux ont été publiés depuis que le I<sup>er</sup> fascicule a paru et que des éditions critiques, pouvant nous dispenser d'insistances et d'éclaircissements — qui, autrement,

s'imposent — nous font toujours défaut. Je me suis alors aperçu que les chapitres à consacrer au xvii<sup>e</sup> siècle et aux suivants auraient eu une place par trop réduite, de sorte que je les ai réservés pour un autre volume. J'espère le donner en même temps qu'un livre, en roumain, sur *L'évolution esthétique de la langue roumaine*, qui sera le complément de celui-ci.

Bucarest, juillet 1937.

#### LISTE DES ABRÉVIATIONS

- A. = *Arhiva*, Iassy, 1889 et suiv.  
AA. = *Analele Academiei române* (mem. sect. lit., ist.).  
AI. = *Arhiva istorică a României*, publ. par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1865—7.  
AIIN. = *Anuarul Institutului de istorie națională*, Cluj, 1922 et suiv.  
ASPh. — *Archiv f. slav. Philologie*.  
CB. = *Cuvente den bătrâni*, publ. par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1878-79.  
CC<sup>1</sup>. = Coresi, *Cazanie* [1564]; les citations sont faites d'après la copie moderne se trouvant à la bibliothèque de l'Académie roumaine.  
CC<sup>2</sup>. = Coresi, *Cazanie (Evanghelie cu învățătură)*, Brașov, 1580—81; pour les renvois nous avons utilisé l'exemplaire paginé de la bibliothèque de l'Académie roumaine, auquel nous avons dû recourir, avant que l'édition de ce texte eût été donnée par S. Pușcariu et Al. Procopovici: *Diaconul Coresi, Carte cu învățătură* (1581), Bucarest, 1914.  
CL. = *Convorbiri literare*, Iassy, Bucarest, 1867 et suiv.  
CM. = Coresi, *Molitvenic rumînesc* [1564]; un fragment, le seul connu jusqu'ici, en a été publié par N. Hodoș dans *Prinos lui D. A. Sturdza*, Bucarest, 1903, 235-276 (les renvois sont faits d'après le tirage à part).  
CMț. = *Codicele Marțian*, publ. par N. Drăganu (v. ci-dessous CTd.).  
CP. = Coresi, *Psaltire*, 1577; édité par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1881; dans la citation des versets, tout comme pour CP<sup>1</sup>., CP<sup>2</sup>., PV., PH., nous avons suivi les divisions de PS.  
CP<sup>1</sup>. = Coresi, *Psaltire*, Brașov, 1570 (exemplaire unique de la bibliothèque de l'Académie roumaine, section des anciens imprimés, n° 16).  
CP<sup>2</sup>. = Coresi, *Psaltire*, sans date (exemplaire unique de la bibliothèque de l'Académie roumaine, n° 14).  
CPr. = Coresi, *Praxiu (Faptele Apostolilor)* [1563]; une reproduction, en fac-similé, vient d'en être donnée par I. Bianu, *Lucrul Apostolesc — Apos-*

- toiu — *tip. de Diac. Coresi...*, Bucurest, 1930 (*Texte de limbă din sec. xvi*; IV, publ. par l'Acad. roum.). Dans les renvois nous avons tenu compte des « zicale ».
- CT. = Coresi, *Tetravanghel*, Braşov, 1560—61; une édition en a été donnée par G. Timus Piteşteanu, Bucurest, 1889, mais comme elle ne présente aucune garantie d'exactitude nous avons suivi l'original; les citations sont faites d'après les « zicale ».
- CTd. = *Codicele Todorescu*, publ. par N. Drăganu, *Două manuscrise vechi: Codicele Todorescu și Codicele Marțian*, Bucurest, 1914.
- CV. = *Codicele Voroneţean*, publ. par I. al lui G. Sbiera, Cernăuţi, 1885.
- D. = *Dacoromania*, buletinul « Muzeului limbei romîne », Cluj, 1921 et suiv.
- DB. = *Documente romîneşti din arhivele Bistriţei*, publ. par N. Iorga, Bucurest, 1899-1900.
- DH. = *Documentele Hurmuzaki (Documente privitoare la istoria Romînilor)*, publ. par l'Académie roumaine, Bucurest, 1887 et suiv.
- DR. = *Documente romîneşti*, publ. par I. Bianu, éd. de l'Académie roumaine, Bucurest, 1907.
- EL. = *Evangheliarul din Londra*, 1574; publié par M. Gaster, Bucurest, 1929 (sous le titre qui ne correspond pas au texte: *Tetravanghelul Diaconului Coresi din 1561*).
- GS. = *Grai și suflet*, revista « Institutului de filologie și folklor », Bucurest, 1923 et suiv.
- GSI. = I. Ghibănescu, *Surete și izvoade*, Iassy, 1906 et suiv.
- IC. = *învăţătură la cuminecătură*, putl, par I. Bianu, dans: *Texte de limbă din sec. xvi*; III, Bucurest, 1925.
- ICr. = *întrebare creştinească*, publ. par I. Bianu, *ibid.*, I.
- IN. = *Ioan Neculce*, buletinul « Muzeului municipal » din Iaşi, Iassy, 1921 et suiv.
- IP. = *învăţătură la Paşti*, publ. par I. Bianu, dans: *Texte de limbă din sec. xvi*; III.
- IS. = N. Iorga, *Studii și documente*, Bucurest, 1901 et suiv.
- ND. = *Documente slavo-romîne*, publ. par St. Nicolaescu, Bucurest, 1905.
- P. = *Pravila Sfinţilor Apostoli*, publ. par I. Bianu, dans: *Texte de limbă din sec. xvi*; II.
- PH. = *Psaltirea Hurmuzaki* (manuscrit n° 3077 de la bibliothèque de l'Académie roumaine).
- PO. = *Palia*, Orăştie, 1582; une édition de la première partie de ce texte (*La Genèse*) a été publiée par M. Roques, *Palia d'Orăştie*, Paris, 1925.
- PS. = *Psaltirea Scheiană*, publ. par I. Bianu, Bucurest, 1889; une autre édition: I. A. Candrea, *Psaltirea Scheiană*, comparată cu celelalte Psaltiri din sec. xvi și xvii; I—II, Bucurest, 1916.
- PV. = *Psaltirea Voroneţeană*, publ. par C. Găluşcă, *Slavisch-rumänisches PSalterbruchstück*, Halle a. S., 1913.
- RI. = *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, Bucurest, 1883 et suiv.
- RLR. = A. I. Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du xvi<sup>e</sup> et du début du xvii<sup>e</sup> siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie)*, Bucurest, 1926.
- S. = *Scriptura. Domnului Hrisfos...*, publ. par I. Bianu, dans: *Texte de limbă din sec. XVI*; III.
- TB. = *Texte bogomilice* (dans *Cuvente den bălrîni* de Hasdeu, II, 245 et suiv.).
- TM. = *Texte mähăcene (ibid., II, I et suiv.)*.
- TP. = *Psautier* de P. Tordaçi [Oradea-mare ou Cluj, 1570], publ. par Sztripszky Hiador et Alexics György, *Szegedi Gergely énekeskönyve XVI századbeli roman fordításban*, Budapest, 1911.

## CHAPITRE PREMIER

### LES PREMIERS ESSAIS D'ÉCRIRE EN ROUMAIN CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA LANGUE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

i. Les plus anciens monuments de la langue roumaine ne remontent pas plus haut que le XVI<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas toutefois croire que le roumain n'ait jamais été employé dans l'écriture avant cette époque; on doit supposer qu'on recourait de temps en temps à la langue parlée pour écrire des notes fugitives ou des comptes; il semble même que le roumain fut employé aussi dans d'autres buts, puisque, à en croire un témoignage du xv<sup>e</sup> siècle, le texte d'un serment prêté en 1485 par Etienne le Grand au roi de Pologne fut rédigé en «valaque»: *hec inscriptio ex valachico in latinum versa est, sed rex ruthenica lingua scriptam accepit* (*Monumenta mediæ ævi hist.*, Cracovie, XIV, 337). Toutefois de pareils essais restèrent isolés et aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous. Quelques vagues échos de ce qu'était la langue parlée aux époques antérieures survivent parfois dans les documents écrits en slave ou en latin; tel ou tel tour de phrase qu'on rencontre dans ces documents reflète les particularités du roumain; mais toutes ces indications n'ajoutent rien d'important à ce que nous pouvons constater directement par l'étude des textes roumains postérieurs.

Au seuil du xvi<sup>e</sup> siècle, la langue roumaine apparaît pour la première fois dans un document de 1521 (*Documente Hurmuzaki*, XI, 843; St. Nicolaescu, *Documente slavo-romane*, Bucarest, 1905, 24); c'est une lettre confidentielle que le boyar Neacșu de Cîmpulung envoya à Jean Benkner, à Brasov, pour le mettre au courant d'une expédition entreprise par les Turcs. Après cette date, un quart de siècle s'écoule avant qu'un autre texte rou-

main ne parvienne à notre connaissance. Les registres de la municipalité de Sibiu font mention, en 1544, de l'impression d'un catéchisme roumain, et le même fait est confirmé, deux ans plus tard, par une lettre du prêtre saxon Wurmloch (Bianu-Hodos, *Bibliografia românească veche*, Bucarest, I, 22). Ce texte n'a pas encore été découvert et il est bien douteux que le fragment d'un catéchisme contenu dans un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle (Hasdeu, *Cuvente den bâtrîni*, II, 99) en reproduise une copie; il n'y a aucun indice en faveur de cette hypothèse, bien qu'elle soit admise par quelques historiens de notre littérature; les particularités linguistiques du manuscrit nous ramènent plutôt aux textes imprimés plus tard par Coresi (comp. la version du *Pater noster* avec celle du *Moliivenic* de Coresi).

Le catéchisme de 1544 marque une date importante dans l'histoire de la langue et de la littérature roumaines, puisqu'il annonce tous ces textes religieux imprimés après 1560 grâce à l'initiative de quelques notables saxons et hongrois d'outremonts. Poussés par le désir de gagner la population roumaine à la cause de l'Église protestante, les Saxons et, plus tard, les Hongrois firent imprimer en roumain des traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament (faites vers le milieu et dans la deuxième moitié du xvi<sup>e</sup> siècle), en même temps, que des livres de propagande qui devaient enseigner aux Roumains la nouvelle doctrine: « purior doctrina christiana », comme s'exprime le roi Jean II Sigismond dans une lettre de 1567 adressée aux prêtres roumains. Après Sibiu, ce fut Brasov qui devint pour quelque temps le centre de ce mouvement; en 1559 on voit le Saxon Jean Benkner, conseiller municipal, prendre des dispositions pour répandre les préceptes du catéchisme luthérien parmi les habitants roumains de cette ville: *Johannes Bencknerus, index Coronensis, cum reliquis senaloribus reformavit Valachorum ecclesiam et praecepta catecheseos discenda illis proposait* (*Quellen zur Geschichte der Stadt Brassa*, 1903, IV, 80). Six ans plus tard on rencontre, toujours à Brasov, un prédicateur qui devait exposer aux Roumains, dans leur langue, les nouvelles croyances venues d'Allemagne (*Analele Acad. rotn., mem. s. ist.*, XXVII, 25); deux autres prédicateurs de Lugoj et de Sas-Sebes, Moise Pestisel et Stefan Herce, sont mentionnés dans la *Palia* de 1582, et étaient à coup sûr chargés de la même mission. Aux synodes de Turda et d'Aiud, en 1566 et 1569 (*Anal. Ac. rom.*, XXVII, 23, 27, 28; cf. *Documente Hurmuzaki*, II, 601, 631, 656), on décida que tous les prêtres roumains s'associeraient à cette œuvre de propagande qui était patronnée par le roi de Hongrie; les décisions des synodes prévoient même des peines

rigoureuses contre les récalcitrants, parmi lesquels on voit figurei aussi les prêtres slaves attachés aux églises roumaines qui, selon les arrêts du synode d'Aiud, étaient obligés, eux aussi, d'employer le roumain aux offices, ce qui montre une fois de plus l'importance qu'on accordait à la diffusion des nouvelles idées.

Le mouvement se heurta naturellement au début, connue le montre la correspondance officielle de l'époque, à bien des obstacles, étant donné son caractère antiorthodoxe, mais il arriva plus d'une fois que les membres de l'Église roumaine, aussi bien que leurs ouailles, ne comprirent pas toujours les intentions que masquait l'action des réformés. Cette action se présentait même sous des aspects sympathiques et venait répondre à une nécessité du temps, puisqu'elle donnait aux Roumains l'occasion d'entendre le culte célébré dans leur langue. C'est d'ailleurs sur ce point que Coresi et d'autres missionnaires, plus ou moins au courant des intentions des réformés, appuient toutes les fois qu'ils viennent présenter leurs livres aux croyants roumains; dans l'épilogue de la *Cazania* de 1564, Coresi s'exprime de la manière suivante sur les motifs qui l'avaient décidé à publier ce livre: « voyant que tous les peuples peuvent entendre le verbe de Dieu dans leur langue et que seuls les Roumains sont dépourvus de ce bienfait, bien que nous lisions dans *VÉpître de Paul aux Corinthiens*, I, H, 19 „j'aimerais mieux prononcer dans l'Église cinq paroles en me faisant entendre, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnue”; pour cette raison j'ai fait imprimer en roumain les *Évangiles* et les *Actes des Apôtres*. Plusieurs prêtres m'ont exprimé ensuite le désir d'avoir l'explication des Évangiles... Ayant trouvé une traduction du texte désiré, je la fais imprimer maintenant pour l'offrir à vous, mes frères ». Un autre passage, plus intéressant encore pour l'emploi du roumain dans l'Église, nous est fourni par le même texte (265): « on **VB** à l'église », dit Coresi, « afin qu'on puisse entendre le prêtre prêcher au peuple la parole de Dieu dans la langue parlée par ton; ; mais quelle peut être l'utilité, pour les Roumains, si le prêtre lui-même parle en une langue étrangère, en slave, de sorte qu'ils ne comprennent rien? » Coresi était sûrement de bonne foi lorsqu'il écrivait ces mots, mais les Saxons et les Hongrois ne voyaient là qu'un moyen excellent d'attirer les Roumains à la cause de la Réforme, et c'était sans doute une exagération lorsque Jean II Sigismond disait dans une lettre de 1569 qu'il se réjouissait de voir à la tête de l'Église roumaine un évêque tel que Paul Tordas auquel cette dignité avait été confiée afin qu'il puisse propager la langue roumaine dans les églises de Transylvanie: *ut verbum Dei in eccles*



*wallachicis lingua wallachica pure et sincere propagare possit* (*Anal. Ac. rom.*, XXVII, 26). L'intérêt que nos voisins montraient pour la langue roumaine était dicté en première ligne par des motifs religieux; ils ne prévoyaient peut-être pas que de tout ce mouvement c'étaient la langue et la littérature roumaines qui devaient tirer le meilleur parti, puisque grâce à lui les imprimeries purent donner aux Roumains des livres saints écrits dans leur langue.

Quelle fut l'influence de ces livres? Peut-être bien plus intense qu'on ne la peut juger aujourd'hui. Ce qui semble certain c'est qu'ils furent assez répandus, malgré l'opposition qu'ils devaient rencontrer dans les milieux hostiles aux doctrines luthériennes et calvinistes. Un document de l'époque est intéressant à cet égard; en 1582, Lucas Hirschel de Braşov écrivait à Gaspard Budecker, conseiller municipal de Bistriţa, pour le prier de répandre parmi les croyants roumains de son district la *Cazania* de 1581; et, afin de montrer l'utilité de son intervention, il ajoute que ceux de Sibiu et même les princes de Valachie et de Moldavie avaient accepté ce livre (*Documente Hurmuzaki*, XI, 656). Rien de plus naturel d'ailleurs que cet empressement à populariser les textes roumains; outre des moyens de propagande protestante, il y avait là des entreprises commerciales dont il fallait assurer le succès; peut-être trouvait-on aussi dans la vente de ces livres des occasions de gain qui n'étaient pas tout à fait à dédaigner, et c'est probablement de cette manière qu'il faut interpréter un passage d'une lettre de Paul Tordaş qui, à la veille du synode de Cluj, écrivait aux prêtres roumains d'apporter de l'argent pour se procurer le *Psautier* et d'autres livres saints (*Anal. Ac. rom.*, XXVII, 29). Quoi qu'il en soit, les textes imprimés à Braşov et ailleurs eurent l'effet de donner à la langue roumaine une vie nouvelle, en l'acheminant vers des destinées meilleures. Et ce furent surtout les livres de Coresi qui eurent le plus d'influence et contribuèrent dans une large mesure au développement ultérieur du roumain littéraire.

L'emploi du roumain dans les monuments littéraires imprimés après 1560 n'apparaît donc pas comme le résultat d'un mouvement déterminé par des causes inhérentes à la vie nationale des Roumains; il est dû plutôt, comme nous venons de le voir, à une impulsion étrangère. Si nous passons à d'autres textes, et notamment à ceux connus sous le nom de « Texte mähăcene » et « Texte bogomilice », publiés par Hasdeu dans *Cuvente den bâtrîni*, II, les faits se présentent moins clairs, puisqu'on n'est pas encore fixé sur les circonstances qui amenèrent leur traduction en roumain. Par leur caractère, en grande partie apocryphe, ces textes s'éloi-

gnent, il est vrai, des monuments littéraires mentionnés plus haut; on se demande toutefois s'il ne faut pas les rattacher, indirectement, au mouvement transylvain qui avait donné à la littérature roumaine la traduction des *Psaumes*, de *l'Évangile*, etc. L'intérêt pour la traduction de livres religieux étant éveillé par la propagande protestante, il n'y a rien d'invraisemblable à supposer que des lettrés s'avisèrent de traduire aussi d'autres textes, spécialement ceux de source apoerj-phe, bogomile, qui circulaient dans des manuscrits slaves. Dans tous les cas, les particularités linguistiques ne nous autorisent guère à faire remonter ces traductions au delà du xvi<sup>e</sup> siècle; on n'y remarque rien qui ne puisse dater de cette époque.

D'après quelques savants, nos plus anciens manuscrits contenant des textes religieux dateraient du xv<sup>e</sup> siècle; les mêmes savants admettent que la plupart des textes imprimés par Coresi ne seraient qu'une reproduction de ces manuscrits. On n'est cependant arrivé à apporter aucune preuve irréfutable en faveur de l'existence de traductions antérieures au xvi<sup>e</sup> siècle. Ce qui est certain c'est que Coresi ne fit plus d'une fois que reproduire des textes manuscrits qui circulaient à son époque, mais ces textes pouvaient bien être de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, car ce n'est qu'à partir de cette époque qu'on voit se manifester, grâce à la propagande luthérienne, l'intérêt pour les traductions roumaines. — Dernièrement, N. Iorga, *Studii și documente*, VII, xvii et suiv., a cru pouvoir établir une relation entre nos premiers textes et le mouvement hussite; d'après son opinion, un prêtre de Maramureş, influencé par la propagande des Hussites qui préconisaient l'emploi de la langue vulgaire dans le culte, aurait été amené, au xvi<sup>e</sup> siècle, à l'idée de traduire en roumain les *Psaumes*, les *Actes des Apôtres*, etc. La théorie de Iorga reste cependant une simple hypothèse, puisqu'on ne trouve nulle part chez les Roumains les traces d'une influence hussite qui eût pu produire un mouvement aussi important que celui qu'on doit placer à la base de pareilles innovations dans l'histoire de la culture roumaine (cf. Ov. Densusianu, *Buletinul Societăţii filologice*, III, 34).

C'est d'une autre manière qu'il faut envisager la présence de la langue roumaine dans les documents privés et publics du xvi<sup>e</sup> siècle et dont le premier spécimen est la lettre de 1521 rappelée plus haut. Là, on assiste à un phénomène qui découle de circonstances propres à la vie roumaine. Au xvi<sup>e</sup> siècle, les conditions historiques, les rapports sociaux, etc. avaient sensiblement changé dans les pays roumains; l'introduction de nouveaux éléments de culture, l'établissement de rapports plus fréquents et plus variés entre les habitants, l'accroissement de la population et bien d'autres faits avaient amené des transformations qui témoignaient

d'une vie roumaine plus intense qu'autrefois et qui devaient favoriser l'éveil d'une conscience ethnique, quelque vague qu'elle fût. D'autre part, l'influence slave avait perdu, surtout dans la deuxième moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, une partie de son ascendant d'autrefois; on voit partout, à cette époque, les symptômes de cette décadence qui menaçait la culture slave d'adoption roumaine et qui devait s'accroître au siècle suivant. Pour ce qui concerne spécialement la langue, le slave ne pouvait plus jouir de la même suprématie qu'aux siècles passés, son sort étant intimement lié à celui de la culture de même provenance; le nombre de ceux qui le connaissaient ayant diminué peu à peu, il devait fatalement devenir avec le temps une langue morte, tout comme le latin dans les pays de l'Occident. Au milieu de ces circonstances, la vie venait forcément du côté du roumain; on le voit alors pénétrer là où autrefois personne n'aurait songé à l'employer. S'il s'agissait d'écrire des notes, de correspondre avec quelqu'un, de rédiger des actes d'achat ou de vente, etc., la langue parlée s'offrait d'elle-même dans ce but, et le temps ne fit que lui accorder de plus en plus la place qui lui était due.

Pour des raisons faciles à concevoir, le nombre des documents écrits en roumain au xvi<sup>e</sup> siècle n'est pas bien considérable; ils constituent néanmoins un élément important pour l'étude de la langue. Il s'en faut cependant que tous ces documents soient d'une valeur égale; la plupart d'entre eux sont écrits en un roumain barbare; ils trahissent les efforts qu'on faisait pour rendre par écrit les mots de la langue parlée; la phonétique est parfois tellement altérée qu'il faut deviner les mots qu'on avait voulu écrire; toutefois, il n'est pas impossible d'y puiser des renseignements des plus précieux, puisque ce n'est que grâce à eux qu'on peut mieux connaître les particularités linguistiques propres à telle ou telle région; c'est aussi avec leur aide qu'on arrive à se faire une idée de ce qu'était la syntaxe du xv<sup>e</sup> siècle, les textes religieux offrant moins d'intérêt à ce point de vue par le fait qu'ils reproduisent le plus souvent la syntaxe des modèles étrangers.

En dehors du document de 1521 — auquel on pourrait ajouter, comme un des témoignages les plus anciens de l'emploi du roumain dans l'écriture, une glose écrite sur un acte slave de 1548 (*Convorbiri literare*, XXXIV, 332) — les documents écrits en roumain au xv<sup>e</sup> siècle sont ceux qui suivent (nous les groupons d'après leur contenu, afin qu'on puisse mieux voir dans quelles circonstances on recourait à la langue parlée): actes d'achat ou de vente de terres, émanant, en général, de paysans ou de boyars d'ordre inférieur (Tecuci 1577, Bacău, 1581, Dîmbovița, vers 1595, Prahova 1596, Vilcea 1597, Hasdeu, *Cuvente den bătrîni*, I, 26, 28, 63, 66, 72, 80; Roman 1575; *Documente Hurmuzaki*, XI, 197; Ncamțu 1598,

Iași 1600, *Documente romînești*, publ. par. l'Académie roumaine, Bucarest, 1907, 4, 5; Putna 1592, *Arhiva*, Jassy, I, 248); actes de donation (Mehedinți 1599, *Cuv. d. bătr.*, I, 88; Ialomița 1592; *Doc. rom.*, 2); documents concernant le droit de propriété sur des esclaves tziganes (Suceava 1593, 1597, *Doc. rom.*, 4; *Cuv. d. bătr.*, I, 76); témoignages rendus par des fonctionnaires ou des boyars pour confirmer des droits de propriété, etc. (Trotuș 1591, *Arhiva istorică*, I \ 105; Muscel, vers 1585, *Cuv. d. bătr.*, I, 38); témoignages de Luca Stroici, Ureche, Simion Movilă, etc. dans un procès intenté par des Ragusains à Petru Șchiopul (1593, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 317); procuration donnée par Petru Șchiopul à Antoine Brunî pour le même procès (*ibid.*, XI, 324); exposé concernant un procès et émanant d'un « pîrcălab » (Tîrgu-Jiu 1591, *Cuv. d. bătr.*, I, 56); sentence prononcée par un « vornic » contre un criminel qui devait payer des dommages-intérêts pour un assassinat qu'il avait commis (Moldavie, sans indication du district, 1588, *Cuv. d. bătr.*, I, 51); rapport sommaire de Nestor Ureche à Petru Șchiopul sur le percevement d'impôts (*Doc. Hurmuzaki*, XI, 233); lettre envoyée par le « vistier » Bărcan à Bistrița, afin de dispenser les habitants de cette ville de nouvelles réquisitions pour l'armée (*Anal. Acad. rom., mem. s. ist.*, XX, 491); document où Eftimie, prieur du monastère de Bistrița, rappelle des travaux qu'il fit faire pour ce monastère (1573, *Cuv. d. bătr.*, I, 23); notes et correspondance sur les relations de Mihai-Viteazul avec l'empereur d'Autriche et instructions données par le même prince roumain aux ambassadeurs envoyés par lui au roi de Pologne (*Anal. Acad. rom.*, XX, 456, 472); lettre et instructions envoyées par Mihai-Viteazul à deux boyars sur ses relations avec l'empereur d'Autriche (*ibid.*, 476, 479); exposé des prétentions de Mihai-Viteazul comme « gouverneur » de Transylvanie et rapport d'une mission des ambassadeurs de Mihai-Viteazul auprès de l'Empereur d'Autriche (*ibid.*, 483, 485); lettre de recommandation de Mihai-Viteazul (*Anal. Acad.*, VIII, 263); recensement financier de la Transylvanie fait par l'ordre de Mihai-Viteazul (*Anal. Acad.*, XX, 464); notes sur les dépenses et les revenus de la Valachie, rédigées par le « vistier » Dumitrache sous le règne de Mihai-Viteazul (*ibid.*, 467); décision de Mihai-Viteazul au sujet d'une réclamation faite par deux paysans du district de Mehedinți contre un fonctionnaire abusif (1600, *Anal. Acad. rom., mem. s. lit.*, XXVIII, 113); notes de Mihai-Viteazul et de Petru Șchiopul sur différents documents (*Doc. Hurmuzaki*, III<sup>e</sup>, 322; IV<sup>e</sup>, 22, 43; XI, 232, 233; *Revista pentru istorie, arhcol.*, IV, 543; Iorga, *Studii și doc.*, IV, 4 et suiv.); liste des habitants de Moldavie, rédigée pour Petru Șchiopul (1591, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 219); inventaire du monastère de Galata fait par l'ordre de Petru Șchiopul (1588, *Cuv. d. bătr.*, I, 192); inventaire de la fortune d'Etienne, fils de Petru Șchiopul (*Doc. Hurmuzaki*, XI, 395); tables chronologiques écrites probablement par un précepteur pour le fils de Petru Șchiopul (*Doc. Hurmuzaki*, XI, 197); notes rédigées par Petru Șchiopul sur des sommes encaissées par le « vistiernic » Iani (*ibid.*, 232); acte de mariage de Petru Șchiopul avec Irina (1591, *ibid.*, 218); itinéraire d'un voyage de Petru Șchiopul à l'étranger avec l'indication des frais de voyage (*ibid.*, 233); comptes de Petru Șchiopul (*Anal. Acad.*, XX, 441, 447, 450, 455); brouil-

Ion d'une pe'tition de Petru Şchiopul à l'archiduc Ferdinand (*ibid.*, 443) ; notes testamentaires de Petru Şchiopul (1594, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 443; *Anal. Acad.*, XX, 446) ; lettre d'un inconnu à Petru Şchiopul, qui se trouvait en exil, et où celui-ci est mis au courant de ce qui se passait dans le pays et en Turquie (1593, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 349) ; traduction en roumain d'une lettre de Sigismond III, roi de Pologne, au sujet d'un voyage projeté par Petru Şchiopul en Pologne (1593, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 369) ; lettres d'informations et de réclamations envoyées de Maramureş et de Moldavie à des fonctionnaires de Bistriţa (1587 — 1596, 1594 — 1595, 1597, Iorga, *Documente româneşti din arhivele Bistriţei*, Bucarest, 1899, I, 1—3) ; lettre de Badea Stolnicul et de Iancu Comisul, de Făgăraş, à Budachi Ianăş de Bistriţa, concernant un achat de marchandises (1599, *ibid.*, 3) ; lettre envoyée de Venise par George Cámaras et la femme de George Hatmanul à ce dernier et à Alexandra Cămărăşoia (1594, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 490) ; notice sur un psautier (Galaţi 1571, *Cuv. d. bătr.* I, 18), — La date 1575 du document publié dans *Varhiva*, Jassy, II, 438; III, 424, est douteuse; de même le document de Gorj publié dans les *Doc. rom.*, r, semble être plutôt du XVI<sup>e</sup> siècle (I. Bogdan, *Conv. lit.*, XLI, 383).

2. La langue roumaine du XVI<sup>e</sup> siècle apparaît telle qu'elle était sortie de l'élaboration lente et naturelle des siècles précédents. Elle est loin d'avoir un caractère bien marqué, puisqu'elle ne s'était pas développée au milieu de préoccupations littéraires et n'avait pas subi l'influence des écoles. Ceux qui commencèrent à écrire en roumain n'avaient qu'une culture rudimentaire, acquise dans les milieux monastiques et puisée à des sources étrangères. Écrire en roumain à cette époque c'était appliquer à la langue roumaine, en même temps qu'un alphabet étranger, les connaissances qu'on avait pu s'assimiler au contact de la culture slave. On serait donc trop exigeant si on voulait chercher dans les textes du XVI<sup>e</sup> siècle quelques traces de style littéraire, quelques indices d'un effort vers une langue modelée d'après des règles de composition. On ne voit nulle part cette volonté qui s'exerce sur le matériel linguistique dans le but de lui donner une forme polie, de faire un triage entre les différents éléments qui le constituent et d'imposer ceux qui correspondent mieux aux idées et aux sentiments qu'on veut exprimer. Le roumain des textes religieux n'est autre chose qu'une langue théologique élémentaire, et celui des documents un simple moyen d'expression, dépourvu de toute recherche littéraire. Dans un cas comme dans l'autre, la langue apparaît exclusivement comme une adaptation à des buts pratiques, sans aucune préoccupation de perfectionnement littéraire.

En comparant les différents textes, on peut facilement s'apercevoir de la multiplicité des courants linguistiques qui se croisaient dans l'ancien roumain: le morcellement dialectal y est assez visible. Cela montre une fois de plus que l'unité linguistique du roumain, telle qu'on se plaît à se la représenter encore aujourd'hui (cf. t. I, 25), n'est qu'une illusion. Nous devons sans doute reconnaître que le roumain a subi moins de différenciations dialectales que d'autres langues romanes, mais cela ne nous autorise guère à faire abstraction des nombreuses particularités dialectales qui apparaissent même dans le domaine daco-roumain. Le processus d'une différenciation dialectale aussi accentuée qu'ailleurs fut forcément empêché chez les Roumains par les échanges fréquents qui eurent lieu entre les différentes régions linguistiques par suite des migrations des pâtres roumains, tandis qu'ailleurs, en France ou en Italie, par exemple, l'isolement provincial, dû en grande partie à l'organisation féodale, favorisa en une mesure plus large l'isolement linguistique, c'est-à-dire le morcellement dialectal: mais, malgré ces circonstances, le roumain ne put aboutir à cette unité que certains savants veulent lui attribuer comme un de ces caractères les plus frappants. C'est de cette manière qu'on doit envisager aussi le roumain du XVI<sup>e</sup> siècle.

Comparée, d'autre part, au roumain actuel, et spécialement au roumain parlé, la langue du XVI<sup>e</sup> siècle ne présente pas, à plus d'un égard, de différences bien frappantes. On est même étonné de constater dans un document tel que celui de 1521 des particularités si rapprochées de celles d'aujourd'hui. Ce sont surtout la phonétique et, jusqu'à un certain degré, la morphologie qui ont subi le moins de transformations depuis trois siècles; il faut naturellement mettre hors de compte les textes provenant de certaines régions dialectales et qui accusent des particularités bien caractéristiques; mais si on prend comme point de comparaison les textes de Coresi, écrits dans cette langue d'une partie de la Valachie qui s'est imposée comme langue générale et a préparé le roumain littéraire, cette constatation reste debout. Le vocabulaire est sans doute plus pauvre qu'aujourd'hui, malgré le nombre assez grand de mots d'origine latine, slave, etc. — très expressifs parfois — qu'il possédait et qui ont disparu aujourd'hui. Comme tout idiome non encore suffisamment cultivé, impropre à exprimer avec une abondance et une netteté suffisantes les notions d'ordre supérieur, le roumain du XVI<sup>e</sup> siècle ne pouvait qu'avoir de nombreuses lacunes dans son vocabulaire. Cette pauvreté de ressources lexicologiques se remarque surtout

lorsque les traducteurs s'efforcent de donner l'équivalent des mots étrangers exprimant des choses qui ne leur étaient pas familières ou des idées trop éloignées de leur culture; on voit alors ces courageux travailleurs remédier à cela par des périphrases ou par des mots correspondant vaguement à ceux du texte, s'ils ne préfèrent toutefois recourir au moyen plus expéditif d'introduire dans le texte roumain les mots étrangers tels quels. Quant à la syntaxe, elle montre des différences plus accentuées que celles qu'on constate pour les autres parties de la grammaire. L'ordre des mots est bien des fois autre que celui d'aujourd'hui; les rapports entre les différents membres de la phrase sont exprimés par des particules tombées aujourd'hui en désuétude ou qui remplissent d'autres fonctions; la phrase est le plus souvent indécise, traînante ou même confuse, à cause des transitions trop brusques ou des liaisons maladroites qui nous font voir la peine qu'on avait alors à rendre par écrit une suite d'idées.

Telle est l'impression générale qui se dégage de la lecture des textes du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle correspond aux conditions spéciales dans lesquelles le roumain s'est développé jusqu'au moment où une activité nouvelle, des transformations plus ou moins profondes survenues dans la culture, l'acheminent vers des voies qu'ils n'avaient pas connues jusqu'alors. L'exposé de ses particularités phonétiques, morphologiques, etc. que nous donnons dans les paragraphes suivants nous fera mieux connaître sa phonologie.

## CHAPITRE II

### PHONÉTIQUE

3. Comme la phonétique du XVI<sup>e</sup> siècle ne peut être étudiée sans qu'on ait présente à l'esprit l'évolution des sons antérieure à cette époque, nous allons donner un tableau des transformations phonétiques accomplies jusqu'au moment où apparaissent les premiers textes. Le but de notre travail étant toutefois différent de celui d'une grammaire historique, nous ne pourrions insister longuement sur tous les problèmes qui touchent à la phonétique ancienne du roumain; notre exposé se bornera à indiquer aussi succinctement que possible les faits qu'on peut considérer comme définitivement établis et, incidemment, ceux qui attendent des recherches complémentaires. On trouvera dans le tableau suivant un résumé des changements phonétiques survenus de l'époque latine jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, tel que nous le croyons nécessaire pour renouer les faits exposés jusqu'ici à ceux que nous développerons plus loin. Nous n'accorderons, bien entendu, de place dans ce tableau qu'aux phonèmes latins; pour les particularités phonétiques des éléments étrangers nous renvoyons aux différents chapitres du tome I<sup>er</sup> où elles ont été traitées.

#### CHANGEMENTS PHONÉTIQUES ACCOMPLIS JUSQU' AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

4. Dans leur évolution du latin vulgaire vers le roumain les voyelles ont subi les transformations suivantes.

A accentué s'est conservé dans des formes telles que: *ac* < *acum*, *car* < *carrum*, *-ariu* < *-arium*; *mîrced* < *marcidum* s'ex-

plique par l'influence de *mtrcezi* (v. plus bas, *a* atone). Sur *a* > *ă*, *e* dans quelques formes particulières du substantif et du verbe (*bălți, părți, cărări, lăpturi; fețe, spete; dă, stă, la, fă*), v. la morphologie du substantif et du verbe. — *A* -f *m* (*m*) est resté intact: *aramă* < *aeramen*, *mamă* < *mammam*, *-am* < *-abamus*, *-ame* < *-amen*; sur *a* > *ă* à la *i*<sup>''</sup> pers. plur. de l'ind. prés., et du parf. déf., v. morphologie du verbe. — *A* -f *m* 4- cons. (sauf *n*) > *îm*: *îmblu* < *ambulo*, *cîmp* < *campum*, mais *scaun* < *scamnum*; *schîmb* est résulté de *\*scîmbia*, *\*scîmb* (v. ci-dessous, métathèse). — *A* -j-n>*i*: *Rumîn* < *Romanum*, *călcîi* (*călcînu*) < *calcaneum*, *săptamină* < *septimanam*, *tătîne* < *tatanem* (t. I, 147); les formes avec *î*, *pîine*, *cîine*, s'expliquent par la résonnance dans la syllabe précédente de la terminaison *-i* du pluriel: *cîni*, *pîni* > *cfni*, *pîni* (comp. *mîini* < *mini*); sous l'influence de ces formes l'*i* fut introduit aussi dans l'adverbe *mine* > *mîine*. — *A* -f- *n* -|- cons. > *în*: *înger* < *angelum*, *blînd* < *blandum*; dans *zmg/«* (*înghi*) < *angulum* il faut admettre l'immixtion de l'a.-bulg. ; *grîndină* a été refait sur le verbe *grîndina* (v. assimilation). *A* s'est maintenu tel quel devant *nn*: *an* < *annum*, *baie* < *\*banncam* (t. I, 129; Mîgw < *\*iganno* s'explique par *îngîna* < *îngăna*).

*A* atone a passé régulièrement à *ă*, sauf à l'initiale: *părinte* < *parentem*, *sănătate* < *sanitatem*, *cărunt* (*\*cănu(n)t*) < *canutum*, *mănunchi* < *manuclum* (t. I, 165), *casă* < *casam*, mais *ro'wce* < *adducere*, *amar* < *amarum*; *cîte* < *cata* doit son 2 à l'influence de *cit*, de même que *alerga* < *\*allargare* est sorti de *\*alărğa* + *merge*, la substitution de *e* a « s'étant produite d'abord aux formes *\*alărğă*, *\*alărğînd*, qui présentaient des analogies phonétiques avec *m(e)arğă*, *mărğînd* (*merğînd*). Après *i*, on trouve *e* à la place de *ă*: *foa'g* < *foliam*, *taie* < *to'î"af*, *îngheța* (*\*îngheța*) < *\*inglaciare*, *chema* (*\*chiăma*) < *clamare*, *-ie* < *-î'aw*, *-iliam*, *-are*, *-oare* (*\*-ariă*, *\*-oariă*) < *-ariam*, *-oriam*; *ă* a subi la même transformation après *ș* (*j*): *ușe* (*coașe*); les formes *ușă*, *coașă*, qui apparaissent souvent à côté de celles-ci, sont dues à l'analogie des autres substantifs fém. en *-ă* ou au passage de *e* à *ă* après *ș*, *j* dans quelques régions dialectales. — *A* -f- *r* -f- cons. est devenu *îr* dans des formes telles que *cîrnaț* < *\*carnaceum*, *fîrtat* (*\*frâtat*, v. métathèse) < *frate*, *mîrcezi*, dér. de *marcidum*, *tîrziu* < *tardivum* (le phénomène s'explique de la même manière que dans *vîrtos* < *vartos* (cf. phonétique de *e* atone); on trouve de même *i* pour *ă* dans les formes *cîstiga*, à côté de *căștiga* < *căștigare*, *cîșlegi* < *caseum ligat*. — *A* -|- *m* -|- cons. > *îm*: *îmbra* < *ambulare*. — *A* -|- *n* (en syllabe initiale) et *a* -f *M* -f cons. > *în*: *îmos* < *animosum*; *îngust* < *angustum*, *cînta* < *cântare*; *i* a passé ensuite à \*

lorsque dans la syllabe suivante se trouvait *e*: *îmos* > *îmos* > *inimos*; comp. *inel* < *anellum*, *ainte* (atone en phrase) < *abante*, *nișchițel* < *nescio quantum* -|- -el, *spinteca* < *\*expanticare*, *demineață* (*dimineață*) < *de mane* -|- -eață (*mîneca*, *pîntecos*, *singera*, *rămînea* ont conservé *i* sous l'influence des formes qui portaient l'accent sur cette voyelle: *mînec*, *pîntec*, *singer*, *rămîn*).

Pour le passage de *a* atone à *ă* quelques philologues ont revendiqué une origine étrangère thrace ou illyrienne (Miklosich, *Beiträge z. Lautl. der rum. Dial., Voi.*, I, 9, 15; cf. t. I, 55). A l'appui de cette opinion on a invoqué la présence du même phénomène en albanais et en bulgare (l'élément autochtone ae la péninsule balkanique aurait transmis à ces langues, tout comme au roumain le changement en question). Les faits viennent cependant confirmer cette opinion. En bulgare, *ă* apparaît pour *a* seulement dans les dialectes orientaux, c'est-à-dire dans une région où l'élément thrace ou illyrien ne fut jamais assez important pour qu'il ait pu exercer une influence pareille; d'autre part, le changement de *a* en *ă* ne semble guère être bien ancien dans cette langue; c'est pour ces raisons que les slavistes n'hésitent plus à considérer ce phénomène comme s'étant produit spontanément en bulgare (cf. *Arch.f. slav. Phil.*, XVI, 305; XVII, 166). Pour ce qui concerne l'ă roumain, nous devons faire remarquer qu'il ne peut non plus remonter à l'époque où l'influence illyrienne pouvait encore s'exercer; il est sûrement de date plus récente, comme le montre la chronologie des changements phonétiques en roumain; si nous nous rapportons, en effet, à des formes telles que *ia* < *levât*, *stea* < *stellam*, nous constatons que le passage de *a* à *ă* ne peut être extrêmement ancien; il a dû avoir lieu postérieurement à la chute de *v* et de *ll* intervocaliques, car autrement ces formes auraient abouti à *\*iă* et *\*steă*, *\*stiă*. Quant à l'apparition de *ă* en roumain, on serait peut-être tenté de la faire remonter à l'époque où les Roumains étaient en contact avec les Albanais; *ă* aurait pris naissance, dans cette hypothèse, sur le territoire commun habité autrefois par les Roumains et les Albanais. Une pareille hypothèse serait, naturellement, moins sujette à caution; toutefois si on pense que *a* atone est devenu «aussi dans d'autres régions romanes (Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, §§ 303, 304), il est bien plus vraisemblable d'admettre une évolution spontanée aussi pour l'a roumain.

JÇ accentué > *ie*: *fier* < *ferrum*, *piept* < *pictus*; l'absence de la diphtongue *ie* dans *inel* < *anellum*, *înnec* < *\*inneco*, *merg* < *mërgo*, *vârs* < *verso*, *vechi* < *vêtulum* s'explique par l'analogie des formes *ineluș* *merğînd*, *vârșă* (*\*versa*), *vechime*, etc. où *Yç*, n'étant pas accentué, ne pouvait aboutir à *ie*; par des attractions analogiques on a eu aussi *învâsc*, I<sup>''</sup> pers. sing. de l'ind. prés., de *învesti* < *investire*, et *dedi* < *dēdi*: le premier a été refait sur les

verbes qui avaient l'ind. prés, en *-esc*, *-ești* (par analogie avec la 2<sup>e</sup> pers. *investi* on a dit à la 1<sup>re</sup> pers. *\*invēsc* > *invāsc*, comme *înfloresc*, *înflorești*) ; le second a été influencé par la 2<sup>e</sup> pers. *dedeși*, où l'*e* de la première syllabe ne se trouvait plus sous l'accent! Après *t*, *d*, *s*, *c*, *g* le premier élément de la diphtongue *ie* a disparu après avoir altéré la consonne précédente: *șes* < *tēxo*, *zeu* < *dēum*, *ses* < *sēssum*, *cer* < *caelum*, *ger* < *gēhī*; le même phénomène se constate après *r*: *cireș* < *cerēsium* (t. I, 87), *întreg* < *Hntrēgum* (*intēgrum*). A remarquer, d'autre part, que cet *e* a passé à *ă* après *l*, *z*, *ș*, lorsque, dans la syllabe suivante, il n'y avait pas une voyelle palatale; c'est de cette manière que s'expliquent *țarm* < *termen*, *țărț* < *tērlīum*, *zău* < *dēum* (*zeu* et *Dumnezeu* doivent être considérés comme des formes refaites sur le voc. *zee*, *Dumnezeee* et les pl. *zei*, *Dumnezei*, de même que *șes*, *șez* ne sauraient être que des formes analogiques d'après *teși*, *șezi*; seul *șes*, au lieu de *șăs*, présente un traitement anormal/il faut supposer que son *e* est dû à l'action d'autres substantifs dérivés de part, passés en *-es*). Le changement de *e* en *ă* après *r* dans *rău* < *rēum* s'explique par l'influence des formes *răutate*, *înrați*, où *e* pouvait passer à *r* en position atone (cf. phonétique de *e* atone). La particularité la plus caractéristique de la diphtongue *ie* est sa transformation dans la triptongue *iea* (réduite *aia*), lorsque la syllabe suivante contenait *a*, *ă* ou *e*; nous avons ainsi: *iarba* (*Hearba*) < *hērbam* -| art. *-a*, *piatră* < *pētram*, *viarme* < *vērmen* (*mierlă* < *mērulam*, à la place de la forme normale *mīarlă*, doit son *c* aux dérivés *mierluță*, *mierloi* < *mīarluță*, *mīarloi*). Après *t*, *d*, *s*, *c*, *g* le premier élément de la triptongue *a<sup>^</sup>* disparu après avoir altéré la consonne précédente: *țeară* < *terram*, *zeace* < *dēcem*, *șeapte* < *sēptem*, *ceară* < *qnaerat*, *geamă* < *gēmīnum*; la même réduction apparaît après *r*: *grea* < *\*grēvam*, *freamăt* < *frēmītum*. Plus tard la diphtongue *ea* s'est réduite à *a* après *l*, *z*, *ș*: *țară*, *zadă* < *dēdam* (t. I, 134), *șapte* (ce changement est dû au passage de *e* à *ă* après *l*, *z*, *ș*, cf. plus haut, et à la réduction de *ăa* à *a*: *țeară* > *\*țăară* > *țară*); à remarquer que *zeace*, tout comme *\*zeadă* > *zadă*, aurait dû aboutir à *zace*; l'anomalie s'explique par le fait que *zeace*, devenu plus tard *zece* (cf. la phonétique de *e* dans les textes du XVI<sup>e</sup> siècle), fut attiré par *zeci* qui apparaissait dans *douăzeci*, etc. et dont l'*e* était normal, puisque la syllabe suivante contenait *i* et non *e*. La diphtongue *ea* ne s'est pas changée en *ăa*, *a* après *r* initiale: *reace* < *rēcens* (si *ea* avait passé à *ăa*, on aurait eu *\*răace* > *race*; cf. ce que nous avons dit plus haut à propos de *rău*).—*l* -*f* *m* s'est conservé: *gem* < *gēmo*. — *l* -*f* *m* + cons. > *îm*: *stîmpăr* < *extēm-*

*pero* (la diphtongaison de *ē* en *īe* ne s'est pas effectuée dans ce cas, autrement *\*īie* aurait abouti à *ți*). Pour ce qui concerne l'*i* de *timp*, nous devons supposer que *tēmpus* a donné d'abord *tîmp* et que celui-ci fut changé en *timp* par l'influence du pl. *tîmpi*, forme qui est employée concurremment avec *tîmpuri*. — *Ji?* + *n* > *in*, par les étapes intermédiaires *Hen* ~> *Hin*: *bine* < *bēnc*, *vine* < *venit*, *ține* < *tēnet*. Un développement particulier doit être admis pour les mots proparoxytones; ceux-ci ne présentent aucune trace de la diphtongaison, de sorte que *en* a passé directement à *in*: *linar* < *tenerum* (cette forme, conservée seulement dans quelques régions, fut remplacée de bonne heure dans le roumain littéraire par *tînăr*, dont l'*i* < *i* n'est pas encore éclairci); le maintien de *f*, contrairement à son altération dans *ține*, montre bien que *e* n'a pas été diphtongue en *īe* dans ce cas; le même traitement apparaît dans *vineri* < *Vēneris*. L'*i* de *in* a passé à *î* après *v* lorsque la syllabe suivante ne contenait pas un *e* ou un *i*: *vînăt* < *vēnetum* (mais au pl. *vineți*). — *l* + *n* + cons. > *in*: *argint* < *argēnium*, *dinte* < *dēntem*, *îneinde* < *incendii*, *lindină* < *lēndinem*, t. I, 146 (*dinte* et *lindină* attestent que le passage de *en* à *in* s'est effectué dans les mêmes conditions que pour *l* -*f* *m* -*f* cons., c'est-à-dire sans la diphtongaison de *ș*; *\*dientem*, *\*liendinem* auraient dû devenir *\*zinte*, *\*indina*); *in* s'est changé en *în* après une labiale lorsque la syllabe suivante ne contenait pas *e* ou *i*: *spînzur* < *^suspēdiōlo*, *vînt* < *vēntum*, *cuvînt* < *convēntum* (mais au pl. *cuvinte*), *sămînță* < *semēntiam*, *-mini* < *-mēntum*; après une *r* double *in* a subi le même traitement: *curînd* < *currēndo*. — *l* + *nn* s'est conservé; sous l'influence d'un *a*, *ă*, *e* de la syllabe suivante il a passé régulièrement à *ea*; le seul mot qui confirme ce développement est *geană* à la base duquel il faut placer *\*gēnnam*, puisque *gēnam* aurait donné *gină* (cf. Candrea-Densușianu, *Dicț. etim. al l. rom.*, n<sup>o</sup> 726).

*E* est resté intact dans des mots comme: *cred* < *credo*, *leg* < *ligo*, *'negru* < *nigrum*.—*E* initial est devenu *ie* (écrit habituellement *e*): *iel* (*et*) < *īllūm*.—Après une labiale il a passé à *ă* lorsqu'il n'y avait pas un *e* ou un *i* dans la syllabe suivante: *păr* < *pīlum*, *îmbăt* < *\*imbībīto*, *făt* < *fētum*, *văz* < *video*, *măr* < *melum* (t. I, 87); «a passé à *î* devant *s* + cons.: *vîsc* < *vīseum* (s'il ne faut pas toutefois le considérer comme refait sur *vīseos*; cf. *cîștiga* plus haut, *phon.de* « atone). Le passage de *e* à *ă* s'est proeluit aussi après une *r* double: *urăsc* < *horrēscō*. — Sous l'influence d'un *a*, *ă* suivants, *e* s'est diphtongue en *ea*: *creasta* < *crīstam* -*f* art. *-a*, *creadă* < *c'edat*; après une labiale, *ea* s'est réduit à *a* par suite du passage de *ea* *ă* en contact avec la labiale et la contrac-

tion de \**āa* en *a*: *pară* (*peară*) < *piram*, *bată* < *vittam*, *fată* < *fētam*, *varga* < *virgam*, *masă* < *mēnsam*. La diphtongaison en *ea* s'est produite aussi devant une syllabe qui contenait *e*: *leage* < *llgem*, *neagre* < *nīgrae*, *mease* < *mēnsae* (sur la transformation postérieure de *ea* en *e* dans ces formes, cf. plus loin la phonétique de *e* au XVI<sup>e</sup> siècle). Après une *r* double, *ea* a passé à *a* (par la même étape intermédiaire que plus haut, c'est-à-dire \**āa*): *urăște* < *ureaște* < *horrēscit*; le même traitement doit être admis pour *ea* lorsqu'il se trouvait après une *r* initiale (cf. plus loin, phonétique de *r*); tel est le cas pour *ra*, qui est particulier à certaines régions (notamment au moldave) et que nous considérons comme le représentant normal de *rlam*; si le roumain général ne connaît que *rea*, il faut y voir une forme refaite sur le pl. *rele*, qui n'est à son tour que le résultat de l'analogie avec *grele* — *grea*, *stele* — *stea*. — *E + m* s'est conservé: *tem* < *timeo*, *sem* < *sīmus* (sur *nimeni*, cf. t. I, 235); lorsque la syllabe suivante contenait *a*, *ā* ou *e* on a eu la diphtongaison de *e* en *ea*, devenu, comme plus haut, *a* après une labiale: *teamă* (postverbal de *terne*), *teame* < *tlmet*; *famăn* < \**fēminum*. — *E + m + cons.* > *im* lorsque la deuxième syllabe contenait *ā* ou *u*, tandis qu'il est devenu *im* devant les voyelles palatales: *timplă* < \**tcmpulam* (t. I, 165), *împlu* < *împleo*; mais *limpede* < *līmpidum*; *e* s'est cependant devant *mn*: *lemn* < *līgnum*, *semn* < *sīgnum*. — *E -f n* > *in*: *arină* < *arlnam*, *cină* < *cinam*, *cuminec* < \**commīnīco* (t. I, 100), *duminecă* < *domīnicam*, *plin* < *plēnum*, *venin* < *venēnum*, *-iu* (*-inu*) < *-ineum* (cf. Candrea, *But. Soc. fil.*, III, 14); après une labiale, une *s* ou une cons. -*f r* nous avons *în* à la place de *in* si la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle palatale: *fin* < *fēnum*, *vină* < *vēnam*, *mîn* < *mino*; *sin* < *sītium*; *frîn* < *frēnum*; *frîmbie* (*frînghie*) à côté de *frîmbie*, est encore inexpliqué; on a *în* aussi après une *r* initiale: *rînă* < *rēn*. — *E + n -f cons.* > *i*: *limbă* < *linguam*, *lingură* < *lingulam*, *prinde* < *prindere*; nous avons *în* au lieu de *in* dans les conditions exposées plus haut pour *e 4- n*: *vînd* < *vēndo*; *sîngur* < *sīngidum*; *strîng* < *strīngo* (il s'ensuit que des formes comme *împîngo*, *prēndo* devaient donner \**împîng*, \**prînd*; si on a dit *împîng*, \**prînd*, c'est par l'influence de *împînge*, *prînde*). — *E + nn* montre une évolution analogue à celle de *g* dans les mêmes conditions; nous avons ainsi: *peana* devenu *pană* (*ea* > *a* après la labiale) < *pinnam*. — *E final* > *ea*: *dea* < *dēt*, *stea*, < *stlt bea* (< \**be* < \**bee*) < *bibit*.

*E* atone s'est maintenu dans des mots tels que: *deget* < *dīgītum*, *muced* < *mucidum*, *neted* < *nītīdum*, *șoarece* < *sorīcem*, *duminecă* < *domīnicam*, *piedecă* < *pedicam*, *sălbatec* < *salvaticum* ou

*silvaticum* (t. I, 105); il s'est conservé aussi à la fin des mots.- *șapte* < *septem*, *între* < *inter*, *unde* < *unde*. — *E* initial a passé constamment à *a* devant une *r*: *arici* < *ericium* (sur *aramă* < *a(e)ramen*, cf. t. I, 105); *eram* < *erabamus* s'est conservé sous l'influence de *era* < *eram*, à l'époque où celui-ci portait encore l'accent sur *e* et n'était pas devenu *eră*, par l'attraction des formes du pluriel et des autres imparfaits qui avaient l'accent sur la finale à la 1<sup>re</sup> pers. sing., aussi bien qu'aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. *E* initial a été changé en *a* aussi dans les nombreux composés avec *eccum*: *acest* < *eccum istum*, *acel* < *rccum Uium*, *aci* < *eccum hic*, *acice* < *eccum hicce*, *acolo* < *eccum illoc*, *acum* < *eccum modo*, *atate* < *eccum totem*, *atît* < *eccum tantum*. Sur *l'a* de *ăl* < *Uium* et de *ăst* < *istum*, cf. plus loin, voyelles en hiatus. — *E* > *ă*, lorsque la syllabe suivante ne présentait pas de voyelle palatale: 1<sup>o</sup> après une labiale: *împărat* < *imperator*, *bătrîn* < *bctranum* (t. I, 113), *făurar* < *febr(u)arium*, *învăța* < \**Hnvitiare*, *măsură* < *mensuram* (*carpen*, *galben*, *umed*, *foarfecă*, *veșmîni* sont refaits sur les pl. *carpeni*, *galbeni*, *umezi*, *foarfeci*, *veșminte*; *fumega*, *rumega*, *forfeca* s'expliquent par *fumege*, *rumegi*, *foarfeci* et peut-être aussi par l'assimilation à d'autres verbes en *-ega*, *-eca*: *închega*, *întuneca*; *bășică* est résulté du croisement de *beșică* avec le dialectal *bășică*, où le passage *de ekă* pouvait avoir lieu, la syllabe suivante contenant *i* et non *i*; quant à *l'i* de *virtute*, *virtôs* < *virtutem*, \**virtuosum*, il repose sur *ă*, qui, par une habitude de prononciation slave (comp. *vîrf* < a.-bulg. *vrûchû*), fut remplacé par *i* devant *r + cons.*; cf. phon. de *a* atone); 2<sup>o</sup> après *s*: *sămăna* < *seminare*, *săptămîna* < *septimanam*, *sărbătoare* < \**servatorium*, *săcure* < *securem*, *săcară* < *secole* (*semna* fut refait sur *semn*; *frasin*, *asin*, au lieu de *frasăn*, *asăn*, résultés régulièrement de *fraxinum*, *asinum*, doivent leur *i* aux pl. *frasini*, *asini*, tout comme *piersec* au pl. *pierseci*); 3<sup>o</sup> après *d* (en syllabe protonique): *dăpăna* < \**depanare*, *dărîma* < \**deramare* (il y a eu naturellement pour *de-*, comme pour *des-*, des confusions nombreuses entre les formes où *e* était justifié et celles où il devait passer à *ă*: d'après *deprinde* on a dit aussi *depăna*, comme *despărți* d'après *deslega*), *îndărăt* < *in de retro*; *împiedeca* < *impedicare*, *judeca* < *judicare* s'expliquent naturellement par *împiedici*, *judeci*; 4<sup>o</sup> après *n*: *bunățate* < *bonitatem*, *sănătate* < *sanitatem*, *tînăr* < *tenerum*, *vînăt* < *venetum*, *întuneca*, *luneca* doivent leur *e* à *întuneci*, *luneci*, etc.; 5<sup>o</sup> après cons. + *r*: *crăpa* < *crepare* (d'où par analogie *crap*), *lăcrăma* < *lăcrimam*, *prăda* < *praedare* (et sur le modèle de celui-ci *prad*), *strănută* < *stermitare* (*tremura*, *freca* sont influencés par *tremur*, *frec*; *putred*, *vitreg* s'expliquent par *putrezi*, *vitregi*; *trifoi* trahit soit l'influence, due à la terminologie botanique des savants,

du lat. *trifolium*, soit celle du ngr. Tpi<p6M,i). On trouve encore *e>â*, indépendamment de la voyelle qui suit: 1° après une *r* initiale ou double: *răci*, dér. de *rece* (< *recens*), *rămînea* < *rémanere*, *răposa* < *repasare*, *rărunchi* < *\*renuculum*, *răşină* < *resinam*, *ră-tund* < *retundum* (t. I, 106), *îndărăt* < *in de retro*, atone en phrase; *cură* < *currūt*, *cară* < *care* (pl. de *car* < *carrum*); 2° après *t* (en syllabe protonique): *blăstăma* < *\*blastemarc* (t. I, 197), *mortăcină* < *morticinam*, *rătăci*, dér. de *erraticum*, *săptămîna* < *septimanam*, *tărşiu* < *\*tertianeum* (*temoare* < *tîmorem* s'explique par l'influence de la forme verbale *teme*). — *E* + *m* s'est conservé: *înemos* < *animosum*. — *E* -|- *m* -|- cons. > *m*: *timpuriu* < *temporivum* (t. I, 166) — **f** + **M** en syllabe protonique s'est conservé: *cenuşe* < *\*cî-nusiam* (t. I, 145), *genunchi* < *genucidum* (t. I, 165), *ftew\** < *venire*, *venin* < *venenum* (*cumineca*, *măcina* furent refaits sur *cuminec*, *macini*); après une labiale, *en* a été changé en *în* si la syllabe suivante ne contenait pas *e* ou *i*: *fînaş* < *\*fenacium*, *vîna* < *venare*, *mina* < *minare* (*scărmăna* < *\*excarminare* doit son *ă* à *scarmăn*; *mînutum* a donné *mărunt* par les étapes intermédiaires *\*menut* > *\*menunt* > *\*merunt* > *mărimi*, c'est-à-dire *e* a passé à *a* après que « eut cédé la place *k r* »; en syllabe posttonique, *en* s'est conservé dans des formes telles que: *nimeni* < *nemînem*, *noaten* < *annoînum*, *oameni* < *hommes*, *pepene* < *\*pepînem* (t. I, 146), *pieptene* < *pectînem*; il a passé à *w* après *c*, *g*, *d*: *sarcină* < *sarcinam*, *funingine* < *fidigînem*, *marginie* < *marginem*, *pecingine* < *petigînem*, *grindină* < *grandînem*, *lindină* < *lendînem*, *urđin* < *ordîno*, *pieđin* < *\*pedînum*; le même changement s'est produit après une *s* lorsque la syllabe suivante contenait *e*: *asm* < « *swi* », *frasini* < *fraxîni*. — *E* + *n* + cons. > *ws*: *M* < *\*allen(i)tare*, *că-rindar* < *calendarium*, *gingie* < *gingivam*, *simşii* < *sentire*, *tindchie* < *tendiculum*; après une labiale, *m* a passé à *w*, sauf dans le cas où la syllabe suivante présentait une voyelle palatale: *spînzura* < *\*suspendiolare*, *svînta* < *\*exventare*; mais *WWJÎ* < *mentire*, *vin-deca* < *vîndicare*.

*I* accentué s'est maintenu intact dans des mots comme: *cinci* < *cînce* (t. I, 134), *frig* < *frîgus*, *mărit* < *marîto*, *scriu* < *scribo*, *trist* < *trîstum* (t. I, 148), *vin* < *vînum*; sur *treier* < *Hribilo*, cf. *ş* atone. — *I* > *î*: 1° après une *r* initiale ou double: *rimă* < *rimam*, *ripă* < *ripam*, *rişu* < *rişum*; *întărită* < *\*interritare* (Candrea-Densusianu, ZH'c/- *etim.*, n° 872), *wş* < *\*horrire* (cf. phonétique de *r*); 2° après *l*, si la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle palatale: *aşîţ* < *\*attitio*, *căpăşină* < *\*capiinam*, *căşîn* < *catinum*, *şîţă* < *Hitiām* (t. I, 196), mais *subşire* < *subtîlem*, *şie* < (t. I, 91),.

*mulţime* < *mulium* -|-*ime-* (*cuşit* < *\*acuiitum*, *puşin* < *\*putînum* reproduisent le phonétisme des pl. *cuşite*, *puşini*).

*I* atone s'est conservé au commencement et à la fin des mots: *iarnă* (< *\*iearnă*) < *hibernam*; *domni* < *domni*, *noştri* < *noştri*; *k* remarquer qu'à la fin des mots il n'apparaît avec sa pleine sonorité qu'après une consonne -*f* *r* ou *l* (nous avons ainsi *noştri*, *socri*; *aşli*, *umpli*, etc., ces deux derniers avec -*i* < *is*, introduit de la 2<sup>me</sup> pers. ind. prés, de la IV<sup>e</sup> conj.), tandis qu'ailleurs *i* s'est réduit à *i*; ainsi (tels qu'ils sont prononcés): *domni*, *îmi* < *mî*, *lăudaşi* < *Haudatîs*, *lăudaşii* < *laudavî*, *cuşii* < *cul*, etc.; dans les formes de la deuxième catégorie *i* reparaît pourtant souvent lorsqu'elles sont suivies d'une enclitique: *lăudaşii-l*, *adu-mi-le*. — A l'intérieur des mots, *i*, devenu déjà en latin vulgaire *e*, a suivi les mêmes destinées que *e* atone: *derege* < *diriger e*, *treiera* < *Hribilare* (et par analogie aussi l'ind. prés, *treier*; cf. t. I, 170), *să* < *si*, *io* (*iuă*) < *hic -T- ubi* (ces deux derniers atones en phrase; cf. Candrea-Densusianu, *Dicţ. etim.*, n° 900), *rădăcină* < *radicinam* (t. I, 163), *tăciune* < *titionem* (*e* > *ă* après *t*; cf. plus haut, phonétique de *e* atone); dans *fişat* < *fişatum*, *scriptură* < *scripturam*, *i* s'est maintenu sous l'action de -*şic* (ar. *h'ic*) < *fişum*, *scriu* < *scribo*.

Ce que nous admettons ici à propos du traitement de *l'i* atone en latin vulgaire vient modifier la manière dont nous avons envisagé ailleurs (t. I, § 33) l'histoire de ce son. Ne pouvant nous étendre à cet endroit sur ce problème phonétique du latin vulgaire, nous nous sommes contenté d'indiquer les faits indispensables pour la compréhension du sort de *l'i* en roumain; dans une étude spéciale, en collaboration avec J. A. Candrea, nous examinerons de près le sort de *Vi* et de *Vu* atones en roumain et dans les autres langues romanes.

*Q* et *o* accentués (ce dernier ne représentant que *ş*, puisque, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs, t. I, § 19, le roumain ne connaît pas la confusion de *o*~ avec *û*). Sauf dans les cas indiqués plus loin, ils sont restés intacts: *foc* < *focum*; *plop* < *pôpulum*. Nous avons *u* à la place de *o* dans *cum* < *quômodo*, *amu* < *ad modo*, *acmu* < *eccum modo* (par leur position atone en phrase; cf. phonétique de *o* atone), *cuscru* < *cônsocrum* (influencé par *cuscrie*), *cuget* < *côgito*, *culc* < *côlloco*, *cust* < *cônsio* (par analogie avec *cugeta*, *culca*, *custa*). — *O* > *oa* devant une syllabe qui contenait *a*, *ă*, ou *e*: *coamă* (*coama*) < *cornam*, *coace* < *côcere* (t. I, 155); *coadă* < *codam*, *soare* < *sôlem*. Dans les formes *afară* < *ad foras*, *vare* < *volet*, *oa* s'est réduit à *a* après la labiale précédente (la réduction de la diphtongue est due peut-être à l'emploi de ces mots comme atones en phrase). La substitution de » à *o*



(*oa*) dans *cute* < *côtem*, *mură* < *măram* n'est pas encore expliquée (peut-être faut-il admettre pour le premier l'influence du verbe *ascuți*). — *o* -f- *m* est demeuré intact: *om* < *hōmo*; *pom* < *pōmum*; *nume* < *nōmen* doit probablement son *u* au verbe *numi*; *numai* < *wōw magis* s'explique soit par l'influence de *nu* (cf. plus bas), soit par le fait qu'il perdait son accent dans certaines liaisons syntaxiques. — *o* -f- *m* + cons. (sauf *n*) > *um*: *cumpār* < *cōmparo*, mais *domn* < *dōmnum*, *somn* < *sōmnum*. — *o* -f- > *ww*: *6MW* < *bōnum*, *cărbune* < *carbōnem*. Il reste douteux qu'il faille supposer la même transformation dans *nu* < *wow*: le passage de *o* à « a pu se produire à l'époque où l'on disait encore *non* (cf. phonétique de *n*), ou bien a-t-il été amené par l'emploi de cette particule comme atone à l'intérieur de la phrase. Le maintien de *o* dans le suffixe *-oi* < *-ōneum* est surprenant et il n'a pas encore été éclairci. — Sur *o* 4\* *n* -f- cons. (spécialement *t*, *d*), cf. t. I, § 24.

*o* atone a passé régulièrement à *u*, sauf dans les cas mentionnés plus loin: *arbitre* < *arborent*, *furnică* < *formicam*, *ureche* < *oriclam*, *patru* < *quattuor*. *Mormînt* présente un développement anormal, s'il ne faut pas toutefois supposer qu'il se rattache à *monimentum* (t. I, 101) par les formes intermédiaires: *\*inunmînt* > *mînmînt* (cf. plus bas *fîntina*, etc.) > *\*mîrmînt* > *mărmînt*, d'où *mormînt*, par le passage de *ă* à *o* après la labiale, comme *boteza* < *\*bâteza* (v. assimilation des voyelles). — *o* -f- *m* + cons. (sauf «) et *o* + *M* -f- cons. > *im*, *în*: *%îynfa* < *conflare*, *frîmsețe* < *frumos-l-ețe*; *fîntina* < *fontanam*, *lingă* < *lowgo* (atone en phrase); mais *cumnat* < *cognatum*, *Dumnezeu* < *domneus deus* (cf. phonétique de « atone). — Dans les monosyllabes, *o* a passé à *ă*: *că* < *quod*, *nă* < *wos*, *vă* < *vos* (sur *wow*, cf. ci-dessus); *după* < *id post* montre que *o* est devenu *ă* à l'époque où ses deux éléments étaient encore indépendants, de sorte que *\*po* a pu suivre le même traitement que les autres monosyllabes.

*JJ* et *u* accentués sont reflétés de la même manière, par *u*: *ascult* < *asculto* (t. I, 103), *cruce* < *crucem*; *crud* < *crudum*, *fum* < *fimum*. Dans *adînc* < *aduncum*, *u* a cédé la place à *i*, son phonétisme étant modelé sur celui de *adîncă* (cf. plus bas, *u* atone). Les formes *moare* < *mûriam*, *roib* < *rûbeum*, *toamnă* < *\*autûnam* montrent *u* > *o*, sans qu'on puisse préciser les raisons de cette substitution.

D'après Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, § 130, le passage de *u* à *o* dans *roib*, *toamnă* serait dû à l'influence des consonnes labiales suivantes; cette explication est cependant contredite par des formes telles que *rump* < *rûmpo*, *pomb* < *palûmbum*, etc., qui présentent les mêmes conditions phonétiques sans

Qu'on constate pourtant le changement de *u* en *o*. Tout aussi inadmissible est l'explication que Meyer-Lübke, *ibid.*, § 146, donne pour *moare*: à son avis, on l'ut le considérer comme une forme postverbale de *mura* < *\*muriare*; nous ni voyons pas toutefois comment *moare* aurait pu être tiré de *mura*. Une autre implication des mots en question a été tentée par Pușcariu, *Zeitschr. rom. Phil.*, XXVIII, 689; cf. *Convorbiri lit.*, XXXVIII, 469; en partant d'une loi phonétique qu'il croit pouvoir formuler de la manière suivante: «toutes les fois que *u* se trouvait devant un *i* formant le dernier élément d'une syllabe, il a été dissimilé en *o*», Pușcariu suppose que *toamnă* est sorti de *\*autumniam*, et non de *\*autumnatn*, par les étapes intermédiaires *\*autuimnă* > *\*autoimnă*, tout comme *iîih* de *\*ruib* et *moare* de *\*muira*. Nous ne pourrions partager ce raisonnement, puisque plusieurs considérations viennent l'infirmer. Ainsi, la dissimilation de / en *o* sous l'influence de *i* est quelque chose d'inconcevable; d'autre part, admettre que *muriam* a pu devenir *\*mujra* c'est méconnaître les lois les plus élémentaires de la phonétique roumaine: la métathèse de *i* en hiatus ne se produit jamais dans ces conditions (comp. *-ariu* < *-arium*; les étymologies *baier* < *variain*, *caier* < *\*carium*, proposées par Pușcariu, ne peuvent être prises en sérieuse considération). Et même en admettant l'existence de *\*muira* et son passage à *\*mo(i)ră*, celui-ci aurait donné *\*moară* et non *moare*. Il faut en outre relever que les faits invoqués par Pușcariu laissent inexplicables la présence de *u* dans *cuib*.

*U* atone apparaît comme *u*: *urzică* < *urticam*, *singur* < *singidum*. — *U* -j- *n*, *m* -f- cons. ~> *în*, *îm*: *adîncă* < *\*aduncare*, *încă* < *unquam* (atone en phrase), *rîndunea* < *\*hirundulam* -f- *-ea*, *sîmcea* < *\*summicellam* (cf. Candrea, *Bul. Soc. fil.*, I, 28). Lorsqu'il se trouvait après *i* (*j*), *u* a disparu de bonne heure: *înghiți* (< *\*înghiți*) < *ingluttire*, *sughița* (< *\*sughița*) < *subgluttire* (t. I, 172); comp. *mincinos* (< *minciunos*) < *minciună* < *mentilionem*, *rușina* (< *\*rușiuna*, dérivé de *rușiune*) < *\*rosionem* (l'analogie entraîna après elle *rușiune* qui devint *rușine*), *tușina* (< *Hușiitna*) < *\*tonsiolare*; *închide* (< *\*închiude*) < *închidere* s'explique de la même manière: *iu* s'est réduit à *i* d'abord dans les formes où ce groupe vocalique ne se trouvait pas sous l'accent (*închizînd* < *\*închiuzînd*, comme *închisoare* < *\*închiusoare*) et sur le modèle de celles-ci en a dit aussi *închide*. — Sur *u* final, cf. phonétique du XVI<sup>e</sup> siècle.

*Diphthongues*. Pour les diphthongues accentuées nous n'avons à signaler que la manière dont fut traité *au*; sa valeur de diphtongue a disparu par suite de la séparation de ses éléments en deux syllabes (avec l'accent sur *a*): *aur* < *aurum*; seul *audio* fut rendu par *aîz*, sans qu'on connaisse les raisons de cette transmutation de l'accent.

Les diphtongues de provenance roumaine *ea* et *oa* se sont réduites à *e*, *o*, lorsqu'elles étaient atones: *cresta*, dér. de *creastă*; *boci*, dér. de *boace*.

*Voyelles en hiatus.* Pour les transformations qu'ont subies les voyelles en hiatus (primaire ou secondaire) nous avons à distinguer les cas suivants. 1° L'hiatus subsiste: *tăun* < *tabonem* (t. I, 164), *leșie* < *lixivam*, *maestru* < *ma* (*gjtstrum* t. I, 124), *scrie* < *scribere*, *suară* (dans la forme *suptsuară*, *subsoară*) < *subalam*. 2° Les deux éléments de l'hiatus se fondent en une diphtongue; c'est le cas surtout pour les hiatus dont la deuxième voyelle était un *u* (*o*) ou un *i* final (cette transformation fut d'ailleurs amenée par le changement de la voyelle finale en demi-voyelle, *u*, *i*): *eu* < *\*eo* (t. I, 124), *mien* < *meum*, *stau* < *stao* (t. I, 160), *tîrziu* < *tardivum*, *cui* < *cui*, *doi* < *\*doi* (t. I, 105), *fui* < *fui*, *lăudat* < *laudavi*; le même résultat se constate pour l'hiatus *ea*, avec la différence que l'accent a passé dans ces cas sur la deuxième voyelle: *cățea* < *catellam*, *grea* < *\*grevam*, *mea* < *meam*, *rea* < *ream*, *vedea* < *videbat* (comp. aussi *partea* < *parte* 4- art. -a). 3° La deuxième voyelle a été altérée: *ia* est devenu *ie* (diphtongue) lorsqu'il se trouvait devant une syllabe contenant *i* ou *e*: *oieriu* (< *oiariu*), dér. de *oaie*; *chiee*, *che(i)e* (< *chiae*) < *clavem*, *tăiere* (< *tătare*) < *taliare*. 4° Une des voyelles a disparu: *ae* s'est réduit à *a* (*ă*) lorsqu'aucune des voyelles ne portait l'accent: *alună* < *\*abellonam*, *am* < *habemus* (atone en phrase), *spămtnta* < *\*expavimentare*; *ăa* est devenu *a*: *casa* < *casă* < *casam* + art. -a (comme *zadă* < *\*zādă*, *pară* < *\*pāară*, etc. ; cf. ci-dessus, phonétique de *ș* etc); *ii*, *ii* > *i*: *creștin* (< *\*creștiin*) < *christianum*, *ghindă* (< *\*ghiindă*) < *glandem*, *tăind* (< *\*tăiind*) < *taliando*; *schimb* (< *\*sciimb*) < *\*excambio*; la réduction de l'hiatus s'est produite surtout lorsque les deux voyelles étaient identiques: *cal* < *caballum*, *la* < *lavare*, *la* < *iMac ad*, *lăuda* < *laudabat*; *bere* (< *bibere*), *bea* (< *\*be*, avec *e* final accentué) > *ea*, cf. plus haut phonétique de *e*) < *Mbit*, *cetate* < *ctvitate* (*i* atone > *e*), *îngreca* < *\*ingrevicare*, *legeni* < *Heviginas* (dans *ainte* < *abante* la contraction ne s'est pas effectuée, puisque *ant* a passé à *hit* avant la réduction de l'hiatus, de sorte que *abante* a suivi le traitement des formes de la première catégorie); une réduction analogue de l'hiatus apparaît dans le cas où *e* se rencontrait avec *ea* sorti de *e*: *greață* (< *\*greeață*) < *\*grevitiam*, *leagănă* (< *\*leagănă*) < *Heviginat*; dans *iarnă* (< *Hearnă*) < *hibernam*, *iartă* (< *\*ieartă*) < *libertat* nous avons *iea* > *ia*; un exemple de *ieu* > *iu* nous est offert par *iușor* < *\*ieu* < *levem* (*\*lfo*>*um*) + *-șor*; à noter

en outre la contraction de *ue* en *u*, par la phase intermédiaire *\*uī*, dans *crunt* (< *\*crutnt*) < *cruentum*, *june* (< *\*juīnc*) < *juvencum*. 5° Les deux voyelles se sont fondues en un son nouveau; *cv* cas est représenté par l'hiatus *ue* lorsque *e* n'était pas accentué; on a eu ainsi *ue* > *uă* > *o*: *cot* (< *\*cuăt* < *\*cuet*) < *cubitum*; devant une *r*, l'hiatus *uă* semble s'être conservé plus longtemps, comme le montre *nuăr* < *nubilum*, qui apparaît encore (à côté de *nuor*, *nour*, *nor*) dans les anciens textes, tandis que *coi* est la seule forme connue dès l'époque la plus ancienne; un développement parallèle à celui de *ue* dans *nuăr* nous est offert par l'hiatus *ua* (avec *a* atone) de *buăr* (*buor*, *bour*, *boor*) < *bubalum*. C'est ici que nous devons mentionner les formes *ăl* < *Uium* et *ăst* < *istum*, dont le phonétisme s'explique par l'hiatus syntaxique *u e*; dans des constructions telles que *omulu et (est) bun*, *e* atone a passé à *ă* sous l'influence de *Vu* précédent, tout comme dans *\*cuăt*; les formes qui en résultèrent, *ăl*, *ăst*, finirent ensuite par s'imposer partout aux dépens de *el* et *est* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etimol.*, n° 531). 6° Une voyelle s'est développée entre les deux éléments de l'hiatus; trois catégories de mots montrent spécialement cette évolution: a) les mots composés où deux *a* venaient se rencontrer; l'hiatus devint dans ce cas *aua*, par suite de l'insertion d'un *u* entre les deux *a*: *auace* (< *\*aace*) < *\*adhacce* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 116); dans *laolaltă* nous avons affaire au même phénomène, avec la différence que *aua*, atone ici, fut changé en *auă* et ensuite en *ao*: *la alaltă* > *Haualtă* > *Hauălaltă* > *laolaltă* (*ibid.*, n° 48; sur des formes syntaxiques telles que *da-u-aș*, cf. Tiktin, *Zeitschr. rom. Phil.*, XII, 447); b) les subst. fém. accentués sur la dernière syllabe; entre celle-ci et l'article vint s'intercaler la même voyelle *u*; nous avons ainsi: *steaua* < *stea* -f l'art, -a, *ziua* < *zi* -l'art, -a; c) les formes qui se terminaient en *-oe*, *-oa*, *-ue*, *-ua*, avec l'accent sur la première voyelle de l'hiatus; comme plus haut, un *u* vint s'introduire entre les deux voyelles: le lat. *\*doe* (= *duae*) est devenu de cette façon *\*doue* > *două* > *doauă* (par la diphtongaison de *o* en *oa* sous l'influence de *ă*), *doao*; comme *doauă* s'expliquent: *noauă* < *no(v)em*, *no(b)is*, *no(v)am*, *no(v)ae*; *oauă* < *\*o(v)ae*, *o(v)at*; *ploauă* < *plo(v)et* (t. I, 94); *voauă* < *vo(b)is*; *iuă* (qui représente phonétiquement *iuuă*) < *hic u(b)i* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 900); *măduă* et *văduă* (c'est-à-dire *măduuă*, *văduuă*) < *medullam*, *viduam*, *viduae*; il s'ensuit que *ovem* aurait dû être reflété par *\*oauă*. tandis qu'on a eu *oaie*; il ne faut cependant y voir qu'une anomalie due à un phénomène d'analogie: d'après le nom.-acc. pl. et le gén.-dat. sing. *oi* on a refait un *oaie* qui a remplacé la forme normale *\*oauă* (l'analogie

a été amenée par *foi-foaie, ploi-ploaie* ; plus obscure est *roauă* < *ros, rorem*; on se demande toutefois si à la place de l'ace, *rorcm* il ne faut pas admettre l'existence en lat. vulg. d'un *\*rorem*, résulté d'une analogie facile à comprendre; ce *\*rorem* serait justement la forme d'où est sorti *roauă*. *T* Entre les voyelles de l'hiatus s'est insérée une consonne; cette consonne peut être *v* ou *g*; le premier cas est représenté par: *avui, avut* < *ha(b)ui, \*habu(t)um*; le deuxième par: *fagur* < *\*favulum, negura* < *ne(b)idam, rug* < *ru(b)um*; la dérivation *uger* < *uber* est douteuse, puisque nous aurions dû avoir *\*uer* ~> *\*uâr* > *\*or* (comp. *coi* < *cubitum*). Les consonnes qui vinrent séparer les voyelles de l'hiatus ne sont en réalité que des développements postérieurs du même *u* que nous avons vu plus haut: *avut, fagur* etc., reposent en effet sur *\*auut, \*fauur*; la transformation de *u* en une consonne apparaît d'ailleurs aussi dans des mots de la catégorie précédente (*măduuă, văduuă* devinrent plus tard *măduvă, văduvă*; sur celui-ci on a même refait un mase. *văduv*). En jetant un coup d'œil sur ces formes, il semble résulter que *u* n'a évolué vers une consonne que dans le cas où il précédait ou suivait un *u*, ce qui expliquerait pourquoi *steaua, ziua* ne montrent pas *u* > *v*.

*Assimilation: ă — e > e — e: baserecă > beserecă < basilicam, \*măsteca > mesteca < masticare, trămete > tremete < tramitterc; e—i > i — i: neșchit > nișchit < nescio quantum; î — i > i — i: \*grindina (refait sur \*grindină) > grindina < grandinare (d'où par analogie grindină pour \*grindină); de la même façon s'explique Hîmbric (cf. *u* atone) > limbric < lumbricum; î—u > u—u: curîndu > curundu < currendo (l'assimilation de *i* à *u* fut favorisée par l'emploi de ce mot comme atone en phrase); u—ă > ă—ă, c'est probablement à cette assimilation que nous avons affaire dans *fără* < *foras, cătră* < *contra*, pour lesquels il faut admettre les formes intermédiaires *\*fură, \*cu(n)tră; u—o > o—o: \*aculo > acolo < eccum illoc, \*feuros > fioros < \*febrosum* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 594).*

Nous devons enregistrer ici l'assimilation d'une voyelle à la consonne qui précède ou qui suit; ce phénomène se remarque surtout lorsque *ă* venait en contact avec une consonne labiale, ce qui le fit changer en *o, u*: *boteza* (< *\*băteza*) < *baptizare, porumb* (< *\*părumb*) < *palumbum, răpoosa* (< *răpăusa*) < *repasare; mica* (< *\*darnica*) < *\*demicare*, dér. de *mica, după* (< *\*dăpă*) < *de post, mumîne* (*\*mămîne*) < *mammanem* (t. I, 147; du croisement de *mumîne* avec *mamă* est sorti *mumă*). La substitution de *u* à *î* dans *buric* < *umblicum* s'explique d'autre manière; elle remonte au latin vulgaire (Candrea—Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 200).

*Dissimilation.* Une dissimilation qui apparaît constamment en roumain est *e—e (ea) > i—e: cireș* (< *ceres*) < *ceresium, direpi* < *derept* < *directum, direge* < *derege* < *dirigere* (cf. 399), *mișel* (< *\*mçsel*) < *misellum, mistreț* (*\*mestreț*) < *mixticius* (Candrea, *Conv. lit.*, XXXIX, 1133), *pricepe* (< *precepe*) < *percipere, priveghi'a* (< *preveghia*) < *pervigilare, vișel* (< *\*veșel*) < *vitellum; părțicea* (< *\*părtecea*) > *\*particellam*; à remarquer que *precepe* et *preveghia* apparaissent souvent à côté des formes dissimilées et sont encore aujourd'hui d'un usage courant, tandis que *mișel*, p. c, est inconnu même aux textes les plus anciens; la conservation de *precepe, preveghia* s'explique par l'influence d'autres composés avec *pre-*, tandis qu'ailleurs cette influence analogique manquait et les formes dissimilées purent s'imposer de bonne heure. Quant à la forme non dissimilée *cercel* < *circellum*, il faut attribuer le maintien de *e* dans la première syllabe soit à *ce* de la syllabe suivante, soit à l'influence de *cerc*.

*Prothèse.* La prothèse d'un *î* s'est produite surtout dans certaines formes atones, telles que les pronoms *îmi, îți, îi, își, îl* et le verbe *îs* (1<sup>er</sup> pers. sing. et 3<sup>em</sup> pers. pl. de l'ind. prés, de *a fi*), lorsqu'ils n'étaient pas précédés d'un mot terminé par une voyelle; la même prothèse apparaît dans la préposition *în* (cf. Candrea—Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 833), et dans tous les mots commençant par *în-, îm-, im-* (à ces derniers il faut probablement rattacher aussi *îmă* (< *\*mă*, forme abrégé de *mumă*, cf. syncope); la prothèse de *î* dans ces dernières formes s'est probablement produite d'abord dans les cas où *în-, im-* étaient atones; plus tard elle fut transmise aussi aux cas de *în-, im-* accentués (donc *\*nfla* > *înfla* < *inflare* et ensuite, par analogie avec celui-ci, *înflu* < *infla*). Un cas de prothèse de *a* serait *ană* < *uvam*, mais cette forme fut introduite en daco-roumain du dialecte macédo-roumain, où la prothèse de *a* est un phénomène fréquent.

*Aphérèse.* *Ex-* s'est réduit à *s-* toutes les fois qu'il était suivi d'une consonne: *stinge* < *exstinguere, stră-* < *extra*; devant une voyelle *ex-* a conservé son élément vocalique qui a passé ensuite à *a-* (cf. 396); *ascuți* < *\*exacutire*. — Une aphérèse fréquente est celle de *a* (primitif ou secondaire): *mătușe* < *amitam* -|- -use, *miel* < *agnellum, noaten* < *annotinum, rădica* < *eradicare, rățaci*, dér. de *erraticum, rîie* < *araneam, rîndunea* < *\*hirundula* -|- -ea, *toamnă* > *\*atumnam, unchi* < *avuncidum*; les raisons pour lesquelles *a* a disparu dans ces mots ne sont pas claires; peut-être devons-nous supposer que dans des formes verbales telles que *\*arătăci, a*

a été supprimé d'abord lorsqu'elles étaient précédées de la prép. *a*, employée souvent devant l'infinitif (*a* \*arătăci > *a* rătăci); de même, la suppression de l'initiale aux subst. fém. comme *toamnă* a pu être amenée par la confusion avec l'article *a* à l'époque où celui-ci était encore employé devant les substantifs (voy. morphologie), donc *a* \*atoamnă > *a* toamnă (dans *miel* et *noaten* la chute de *a* se serait produite d'abord aux fém. *mia*, *noatenă*); mais il reste alors à expliquer *unchi*, pour lequel aucune de ces hypothèses ne peut convenir. — L'aphérèse de *i* dans *illum*, *illorum* > *l(u)*, *lor*, aussi bien que dans *illac ad* > *la*, est due à l'emploi de ces mots comme atones. — A une époque ancienne élu roumain *i* est tombé aussi dans *în*, *între*, *întegrum*, etc.; mais cette aphérèse ne peut être constatée qu'indirectement, à travers les formes postérieures *în*, *între*, etc. résultées de \**n*, \**nire* (cf. prothèse). — *Colo*, *ici* de *acolo*, *aici* sont sortis des liaisons syntaxiques *de-acolo*, *de-aici* > *decolo*, *deici*, séparés ensuite en *de colo*, *de ici* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 9).

*Épenthèse.* D'après quelques philologues nous aurions un cas d'épenthèse de *i* dans *ceri(u)*, à côté de *cer* < *caelum*; nous croyons plutôt que *l'i* y fut introduit par analogie avec les dérivés en *-eriu*, *-ariu*, *-oriu* (une analogie semblable a donné naissance à la forme verbale *ceriu* < *quaero*, refaite sur *periu* < *pereo*). — Sur *cîine*, *mîine*, *pîine*, voy. 392.

*Métathèse.* *I (e)* en hiatus précédé d'une labiale a passé régulièrement devant celle-ci: *aibă* < *habeat*, *defaim* < \**diffamio*, *roib* < *rubeum*, *sgaibă* < *scabiam*; cette métathèse semble ne s'être produite que lorsque l'accent tombait sur la voyelle qui précédait la labiale, puisque ce n'est que de cette manière qu'on peut expliquer pourquoi *appropriare* a donné *apropia* et non \**aproipa* (*apropiu* reproduit donc le phonétisme de *apropia*); le manque de la métathèse dans *albie* < *alveam* montre, d'autre part, qu'elle n'a lieu ni dans le cas où la labiale était combinée avec une autre consonne; nous avons toutefois *schimb* qui suppose \**sciumbu* < \**excambio*; si *m* n'a pas empêché ici la métathèse, nous devons admettre que *mb* ne formait pas un groupe consonantique analogue à *Ib*: *m* fut probablement prononcée comme une nasale faible (\**scibiu*) et dans ces conditions la métathèse de *i* a pu se produire, tout comme dans *roib*. — *E* atone a passé après *r* dans *strănută* < *sternutare*. — La métathèse de *o* atone apparaît dans: *frumos* < *formosum*, *purcede* < *procéder e*, *struncina* < \**extortiona-*

*rc.* — Comme exemple de métathèse de *a (ă)* on a *firtat* (< *fartăt*, cf. 392) < \**fratai*, dérivé de *frate*.

*Syncope.* La syncope la plus fréquente est celle d'une voyelle précédant d'habitude immédiatement la syllabe accentuée; elle a lieu surtout dans les mots de trois ou quatre syllabes; nous avons ainsi: 1° syncope de *ă*: *ascut* < \**exacutio*, *destul* < *de + satullum*; 2° de *i(e)*: *fuscel* < \**fusticellum*, *mînea* < \**mandicare* (E. I, 100), *mormînt* < *monimentum*, *scurma* < \**excûnrîmare*, *ulta (uita)* < \**oblitare*, *veșmînt* < *vestmentum*; 3° de *i*: *amnar*, dér. de *mină*; 4° de *u*: *acmu* < *eccum modo*, *așa* < *eccum sic*, *atare* < *eccum talem*, *atît* < *eccum tantum*, *căscioară* < *căsuță -f -ioară*, *cidea* < *collocare*, *frîmseie (frumsețe)* < *frumos + -eață*, *fsat (sat)* < *fossatum*, *însura* < \**inuxorare*, *jneapă?i* < *juniperum*, *lucra* < *lucubrare*, *micșor* < *micu -șor*, *s'pînzura* < \**suspendiolare*, *sufleca* < \**subfellicare*, *surpa* < \**subrupare*, *usca* < *exsuccare*, *vrea* < *volere*. Comme exemple de la syncope de *u* protonique dans un mot ne contenant que deux syllabes nous avons à relever *spre* < *super*. La syncope de *u* dans *m(u)mă* et *m(u)mîne* > *mă (îmă)*, *mine* est due à d'autres influences, notamment à l'identité des consonnes avoisinantes. — Plus rare est la syncope (de *i*, *e*, *u*) dans une syllabe posttonique: *salce* < *salicem*; *cuscru* < *consocrum*, *staul* (< *stablu*) < *stabilîm*, *sidă* (< \**subla*) < *subulam*.

5. Le traitement des consonnes donne lieu aux remarques suivantes.

*P* apparaît comme une des consonnes les plus résistantes; il s'est toujours conservé, qu'il fût initial ou médial; *parte* < *partem*, *părinte* < *parentem*, *coperi* < *coperire*, *ripa* < *ripam*.

*B* est demeuré tel quel au commencement des mots: *bun* < *bonum*, *boteza* < *baptizare*. — A l'intérieur des mots, il a disparu lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles (dans certaines conditions ce phénomène s'était d'ailleurs produit déjà en latin vulgaire; cf. t. I, 114): *cal* < *caballum*, *tăun* < *tabonem*, *bea* < *bibere*, *vedea* < *videbat*, *băut* < \**bibutum*, *scrie* < *scribere*, *cot* < *cubitum*, *suire* < *subire*. La conservation de *b*, comme *v*, dans le verbe *avea* < *habere* n'est qu'apparente; *avea* a été refait sur *avui avut* (cf. voyelles en hiatus). Sur *noauă* < *nobis*, *negură*, < *nebulam*, voy. ce que nous avons dit à la même place. Si *b* s'est maintenu devant un *e*, *i* en hiatus (*aibă* < *habeat*, *roib* < *rubeum*; cf. métathèse), il ne faut pas y voir une exception à la loi précédente,

puisque *e*, *i* étant devenus *j* dans cette position, la labiale ne se trouvait plus devant une voyelle et pouvait, comme telle, se conserver intacte.

*F* n'a subi aucun changement: *fag* < *fagum*, *femeie* < *familiam*, *luceafăr* < *luoiferum*, *trifoi* < *trifolium*.

*V* s'est conservé au commencement des mots: *vale* < *vallem*, *veșted* < *\*viescidum* (de *viesco*), *virtute* < *virtutem*. — Lorsqu'il était médial il a eu le même sort que *b* (cf. t. I, 109); il a disparu tout comme celui-ci: *la* < *lavare*, *cheie* < *clavem*, *nea* < *nivem*, *vie* < *vivit*, *nuiă* < *novellam*. Dans *adevăr* (*adevăra*), *primăvară*, nous avons affaire à des composés dont les éléments ont été prononcés pendant quelque temps séparément: *ad de vero, prima vera*; dans ces conditions *y* a pu se maintenir, étant traité de la même manière qu'au commencement des mots. — Sur *noauă, fagur*, etc., cf. voyelles en hiatus.

*M* est restée intacte, au commencement comme à l'intérieur des mots: *mare* < *mare*, *lume* < *lumen*, *cămașe* < *camisiam*.

*T*. Sauf dans les cas notés plus bas, *t* initial et médial s'est conservé: *tată* < *tatam*, *putea* < *\*polërc*, *roată* < *rotam*. — *T + e* (*ie*), *i > /*: *țese* < *tëxere*, *vișel* < *vitëllum*, *țară* (*țeară* < *Hîeară*) < *terram*, *țiu* (< *ținiu* < *\*tîeniū*) < *tëneo*; *peți* < *petire*, *bărbați* < *bârbați*, *poți* < *\*potis*, de *\*potëre*. Sur *iinăr, timp*, voy. ci-dessus, phonétique de *ț*. — *T + i* (*e*) en hiatus a été représenté de deux manières: 1° par *ț* devant *ia, ie* accentués ou atones et devant *io, iu* atones: *înălța* < *\*inaltiare*, *scoarța* < *scorteam*; *-ește* < *-itiem*; *învăț* < *\*invitio*, *preț* < *pretium*; 2° par *c* (= *c*) lorsque le deuxième élément de l'hiatus était *oouu* accentué (*-iô, iu*): *fecior* < *\*j'etiolum*, *pușios* < *\*puteosum*, *tăciune* < *titionem*; *măciucă* < *\*matteucam*; comp. les formes *cărucior, grăuncior* où *i + -io* montre le même traitement (*căruț + -ior, grăuņ + -ior*); c'est probablement de la même manière et par un phénomène de phonétique syntaxique qu'il faut expliquer *poci*, 1<sup>er</sup> pers. sing. de l'ind. prés, de *putea*; de *poteo* on a dû avoir d'abord *\*poț*; lorsqu'il était suivi de *io* — *eu* (à l'époque où le pronom était souvent employé après le verbe), *\*poi* devait aboutir à *poci*, tout comme les formes antérieures: *\*poț io > poci io* (l'accent tombait naturellement, dans la phrase, sur l'*o* de *io*).

*D*. Son développement est parallèle à celui de */*. Nous avons donc pour le cas où il était initial ou médial: *domn* < *domnum*, *ied* < *haedum*, *vedea* < *videre*. La présence de *g* dans *mucegai, putregai*, dérivés de *muced, putred*, ne doit pas être attribué à un changement spontané de *d* en *g* (*muceg-, putreg-* laissent supposer l'existence en lat. vulg. de formes comme *\*mucig-, \*putrig-*

à côté des adj. *mucidus, putridus*; comp. *fumigare* et *fumidus*).  
• — *Z*) + *g* (*ie*), *i > z*: *zeu* < *dëum*, *zadă* (< *\*zeadă* < *\*zieadă*) < *daedam* (t. I, 134); *zice* < *dîcere*, *urzi* < *ordîre*, *putrezi* < *putridi*, *auzi* < *audîs*. Sur *dedi*, voy. ci-dessus, phonétique de *ç*. — *D + i* (*e*) en hiatus: 1° > *z*, lorsque les hiatus étaient *ia, ie* accentués ou atones, ou bien *io, iu* atones: *așeza* < *\*assedăare*, *rază* < *radium*; *șez* < *sedeo*, *spînzura* < *\*suspendiolare*; *miez* < *médium*; 2° > *y*, lorsque la deuxième voyelle de l'hiatus était *o* ou *u* accentué (*iô, iu*): *jos* < *deorsum*; comp. *putrejune, rătuņor* < *putred -j- -iune, i'ăiund + -ior*; nous devons rattacher ici *botejune* dont le *j* < *zi* s'explique de la même façon: *\*baptizionem > \*bătejune, botejune*.

*S*, au commencement des mots, est demeurée intacte: *secară* < *secalem*, *soare* < *solem*. — Entre deux voyelles, elle a gardé la prononciation sourde qu'elle avait en latin: *casă* < *casam*, *frumos* < *formosum*. — Devant *g, /* elle a passé à *ș*: *șes* < *sëssum*, *deșert* < *desërtum*, *mișel* < *misëllum*, *șapte* (< *șeapte* < *\*sieapte*) < *sëptem*; *și* < *sic*, *rășină* < *resinam*, *frumoși* < *formosî*, *coși* < *\*cosîs*, de *\*cosere, consuere*. — Le changement en *s* apparaît aussi devant *i(e)* en hiatus: *caș* < *caseum*, *cireașe* < *ceresiam*, *îngrașă* < *\*ingrassiare*.

*N*. Exception faite des transformations que nous allons relever bientôt, *n* s'est conservée au commencement aussi bien qu'à l'intérieur des mots: *noapte* < *noctem*, *bine* < *bene*, *suna* < *sonare*. La chute de *n* dans *friu* < *frenum*, *grîu* < *granum* (comp. *grăuņ* < *\*granuceum*) attend encore son explication; elle est d'autant plus surprenante que *n* reparaît au pluriel des mêmes formes: *frîne, grîne* (mais aussi *frîe, grîe*). Tout aussi obscure est la disparition de *n* dans *o* < *unam* (cf. plus loin, phonétique de *n* dans les textes du xvi<sup>e</sup> siècle). — *N* est tombée devant *i* (*e*) en hiatus: *ie* < *Uneam*, *țiu* < *teneo*, *vie* < *vineam*, *-iu* < *-ineum*, *-oi* < *-oneum*. — Sur le rhotacisme (*n* intervocalique ~>*r*), voy. phonétique de *n* au xvi<sup>e</sup> siècle.

*L*. Au commencement des mots */* s'est conservée, excepté devant *g* (*ie*), *i* ou *i(e)* en hiatus, qui la transformèrent en *l* tombée plus tard: *laud* < *laudo*, *lege* < *legem*, mais *iepure* (< *Vepure*) < *lëporem*; *in* (< *Vin*) < *linum*; *iert* (< *Vert*) < *liberto*, *ia* (< *l'a* < *H'iea*) < *levât*. — A l'intérieur des mots, entre deux voyelles, */* a passé constamment à *r*: *burete* < *boletum*, *ferice* < *felicem*, *măr* < *melum* (t. I, 87), *porumb* < *palumbum*, *sari* < *salis*, *vrea* (< *\*vurea*, cf. plus haut, syncope) < *volere*. *Asemenea*, au lieu de *asemere* < *ad similem*, doit son *n* à *asemăna* qui suppose *\*assiminare*, substitué en lat. vulg. à *assimilare* (t. I, 170). — Devant *i(e)*

en hiatus *l* médiale a disparu, comme plus haut: *despuia* < *dispoliare*, *fiastru* < *filiastrum*, *foaie* < *foliam*, *-aie* < *-aliam*, *-ie* < *-iliam*.

*R* initiale et médiale s'est maintenue: *ride* < *ridere*, *seară* < *seram*, *căldare* < *caldariam*, *peri* < *perire*. Nous devons toutefois admettre qu'au commencement des mots *r* fut prononcée d'une manière plus vibrante, comme une *r* double (*r*); cette prononciation apparaît encore de nos jours dans certaines régions du domaine roumain et c'est bien elle que reflètent les graphies *rr* de quelques anciens textes; ce qui vient surtout confirmer l'existence en ancien roumain d'une pareille prononciation c'est le traitement spécial que montre *i* après une *r* initiale; il a passé en effet à *î* dans ce cas: *ripa* < *ripam*, *riu* < *rivum* (comp. *rină* < *ren*, où *i* est sorti de *e + n*), tandis qu'il est resté intact après une *r* médiale: *peri* < *périre*, puisque, d'autre part, *i* est devenu *î* aussi après une *r* double, *urî* < *\*horrire* (comp. *curînd* < *currendo*), il ne peut y avoir de doute que seule la prononciation de *IV* initiale comme *r* a pu amener l'évolution spéciale qu'on remarque dans *ripa*, etc. (cf. S. Puşcariu. *Conv. lit.*, XXXIX, 314 et suiv.). — La chute de *r* dans *făină* (à côté de *fanină*, cf. assimilation) < *farinam* est obscure.

*C*, initial ou médial, a conservé sa valeur de palatale dure devant *a*, *o*, *u*; *casă* < *casam*, *zic* < *dico*, *lăcustă* < *Hacustam* (t. I, 106). — *C* -f\* *s*, *i* > *c*: *ceară* < *ceram*, *cer* < *caelum*, *ciur* < *c (r)ibrum*, *face* < *facere*. • — *C* +> (*e*) en hiatus: 1° > /, lorsque l'hiatus était *ia* accentué ou atone, ou bien *io*, *iu* atones: *încălţa* < *incalciare*, *ceaţă* < *caeciam*, *faţă* < *faciam*, *ghiaţă* < *glaciam*, *iţe* < *licia*; *îngheţ* < *\*inglacio*; *soţ* < *socium*, *-aţ* < *-aceum*, *-et* < *-icium*, *-ni* < *-ucium*; *ericiu* aurait dû donner *\*ariţ*; si on a *arici*, c'est probablement sous l'influence du pl. *arici* < *ericii*; 2° > *c*, lorsque la deuxième voyelle de l'hiatus était *o* ou *u* accentué (*iô*, *iu*): *ulcior* < *urceolum*.

*Q*. En dehors de la réduction de *qu* à *c* devant *o*, survenue déjà en latin vulgaire (*că* < *q(u)od*, *codru* < *\*q(u)odrum*, *cum* < *q(u)omodo*; cf. t. I, 123), nous aurons à rappeler le sort de cette consonne lorsqu'elle était suivie de *e*, *i* ou *a*. Devant *e(i)*, *qu* a passé constamment à *c*: *ce* < *quid*, *cer* < *quaero*, *încet* < *in-f quietum*. A rattacher ici les formes qui présentaient *eu* et dont l'évolution s'est confondue avec celles contenant *qu*: *acel* < *eccum Uium*, *acest* < *eccum istum*, *aci* < *eccum hic* (*eccum illoc* n'est pas devenu *\*acelo*, puisque l'accent se trouvant sur *-loc*, les deux mots se sont contractés en *\*ecullô*). — Pour *qu* -f *a* nous avons deux représentants: 1° > *c* dans *ca* < *quam*, *care* <

*qitalem*, *cînd* < *quando*, *cît* < *quantum*; 2° > *p*: *adăpa* < *adquare*, *apă* < *aquam*, *iapă* < *equam*, *patru* < *quattor*, *păresimi* < *quadragesimam*. On ne voit pas trop les raisons de ce double traitement de *qu* 4- *a*; peut-être devons-nous supposer que dans le cas où *qu* était suivi, en syllabe initiale, de *a* accentué, ou lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles, il a passé régulièrement à *p* (*patru*, *apă*, etc.), tandis qu'il est devenu *c* lorsque *a* ne portait plus l'accent (*cînd*, *care*, etc., auraient évolué dans ce sens par suite de leur emploi comme atones en phrase); mais *păresimi* reste obscur; faut-il penser que *quadragesima* a été attiré par *quattor*, étant donné leur parenté étymologique, et que comme tel il a subi le même traitement? Nous nous contentons de présenter ces hypothèses sans oser affirmer que l'histoire de *qu* 4- *a* trouve de cette manière la solution qui lui convienne.

*G*. Tout comme pour *c*, nous aurons à distinguer le cas où *g* se trouvait devant *a*, *o*, *u* et celui où il était suivi de *e*, *i*. Dans le premier cas, *g* s'est maintenu: *galben* < *galbinum*, *ruga* < *rogare*, *leg* < *ligo*, *gură* < *gulam*, *jug* < *jugum*; dans le deuxième cas, *g* a été altéré en *g*: *ger* < *gelu*, *ginere* < *generum*, *deget* < *digitum*, *săgeată* < *sagittam*; *fugi* < *fugire*, *G* médial 4- *i* en hiatus est tombé: *curea* < *corrigiam*.

*J* initial suivi de *a* paraît avoir passé à *z*, à en juger par *zăcea* < *jacere*; on se demande toutefois s'il ne faut pas plutôt placer à la base de cette forme un composé *\*dijacere*. Devant *o*, *u*, il s'est changé en *z* (écrit *z*): *joc* < *jocum*; *jneapăn* < *juniperum*, *judeţ* < *judicium*. — / médial s'est conservé comme *z* (*j*) devant *u*: *ajuna* (*\*ajunare*, Candrea-Densusianu, *Dict. etim.*, n° 31), *ajunge* < *adjtmgere*, *ajuta* < *adjidare*; il a disparu devant *e*: *aiępta* < *a(d)jectare*, *treaptă* < *trajectam*. •

*Consonnes doubles*. La plupart des consonnes ne présentent rien de particulier dans leur développement lorsqu'elles étaient doubles; réduites de bonne heure à des consonnes simples, elles suivirent le même traitement que celles-ci; *pp*, *ff*, *mm*, *tt*, *dd*, *ss*, *ce*, se confondirent de cette manière avec *p*, *f*, *m*, *t*, *d*, *s*; *c*: *apun* < *appono*, *sufăr* < *suffero*, *mamă* < *mammam*, *bată* < *vitam*, *aduc* < *adduco*, *gros* < *grossum*, *bucă* < *buccam* (dans *abate* < *abbattere* nous n'avons pas affaire à proprement parler à la conservation de *bb* entre deux voyelles, contrairement à ce que nous avons constaté pour *b* dans les mêmes conditions; la labiale s'est maintenue parce que *abate* laissait facilement voir qu'il était composé de *a* et *bate*). — Les groupes *nn*, *rr*, bien que réduits aussi à *n*, *r*, ont laissé des traces de leur ancienne prononciation

comme consonnes doubles dans le phonétisme des voyelles qui les avoisinaient; nous n'avons qu'à nous reporter à des formes telles que *an* < *annum*, *pană* < *pīnnam* pour voir que *nn* a empêché le passage de *a* à *î* et celui de *g* à *Ĭ*; si *nn* avait été prononcé comme *n* on aurait eu *\*în*, *\*pînă* (cf. phonétique de *a* et *e*); pour ce qui concerne *rr*, sa prononciation spéciale ressort de formes comme *întărită* < *\*interritare*, *urî* < *horrîre*, *cură* < *currîr*; nous voyons ici que *i* a passé *k î et e k ă* sous l'influence de *rr*, ce qui n'aurait pas été le cas si *rr* avait eu la même valeur que *r* (celle-ci n'a jamais fait passer *î* et *e* à *î*, *â* : *pieri* < *pērîre*, *cere* < *quaerîr*). — De toutes les consonnes doubles c'est // qui montre le plus de complications. Son sort fut déterminé par la nature des voyelles qui le suivaient. Excepté devant *î* ou *a* final, // s'est conservé: *alege* < *allēgere*, *aluat* < *allevatum*, *alună* < *\*abellonom*, *cal* < *caballum*, *cale* < *callem*, *căţel* < *catellum*, *găleată* < *galletam*, *încăleca* < *\*incabalicare*, *măcelar* < *macellarium*, *piele* < *pellem*. Devant, *î*, // a disparu après avoir passé à /' : *găină* < *gallinam*, *cai* < *caballi*, *ei* < *illi*. La chute de // apparaît constamment devant un *a* final: *căţea* < *catellam*, *ea* < *illam*, *măduă* < *medullam*, *mărgea* < *margellam*, *măsea* < *maxillam*, *stea* < *stellam* (*sătulă* est naturellement refait sur *sătul* < *satullum*; *satullam* aurait abouti à *\*sātuă*); le pronom personnel atone de ia 3<sup>me</sup> pers. *o* < *i* // *llam* cache la même évolution phonétique: il repose sur la forme plus ancienne *uă*, résultée de constructions comme *am cumpăratu-ă* < *am cumpăratu-uă* < *habeo comparai(m) i* // *llam*; pour ce qui concerne *oală* < *ollam* (qui aurait dû donner *\*oa*), c'est par un phénomène d'analogie qu'il faut expliquer son /: la forme du singulier a été modelée sur le pluriel *oale* < *ollae* (comp. *mială*, mr. *nală*, refaits sur les pl. *miele*, mr. *nale* < *agnellae*).

Le sort de // a fait l'objet de nombreuses discussions; pour connaître les différentes études écrites à ce propos on peut se reporter à E. Gorra, *Studj di fil. rom.*, VI, 540 et suiv.; Ov. Densusianu, *Studii de filologie romînă*, Bucarest, 1898, 43; Tiktin, *Zeitschr. rom. PML.*, XXIV, 320; P. Goidanich, *Studj romanzi*, V, 5. Les débats autour de ce problème de phonétique ont eu surtout pour sujet le traitement de // devant *a* final. D'après quelques philologues. // n'a pas disparu dans cette position, mais a passé à *u*, de sorte que *steauă*, qui apparaît à côté de *stea*, devrait être considéré comme le reflet normal de *stellam*. Puisqu'une réfutation de tous les arguments invoqués pour appuyer cette explication nous entraînerait dans des développements déplacés à cet endroit, nous nous contenterons de produire quelques faits qui militent en faveur de l'opinion que nous avons formulée plus haut. L'impossibilité de la transformation de *stellam* en *steauă* ressort d'une manière évidente si nous tenons compte du traitement qu'a subi

*illam* lorsqu'il fut ajouté comme article aux substantifs féminins. Admettre que // a passé à *u*, c'est croire que *stella(m)* + l'art. *i* // *llam(m)* a dû être reflété par *\*:teauăua*. Mais une pareille forme n'existe et n'a jamais pu exister (G. Weigand, *Kritischer Jahresbericht iiber die Fortschr. der rom. PML.*, VI<sup>1</sup>, 151, suppose que *\*steauăua* s'est réduit à *steaua*, mais cette réduction est inconcevable pour quiconque est familiarisé avec la phonétique roumaine). Si nous considérons d'autres formes, nous arrivons à la même conclusion; ainsi *pace(m)* *i* // *llam(m)*, *rasa(m)* *i* // *llam(m)* auraient dû donner *\*paceua*, *\*casăua*, si // avait passé à «; on se demande alors pourquoi *\*paceua*, *\*casăua* ne se seraient pas conservés, d'autant plus qu'ils auraient trouvé un appui dans des substantifs comme *steaua*; Il réduction de *\*paceua*, *\*casăua* à *pacea*, *casa* reste donc tout aussi inexplicable que celle de *\*steauăua* à *steaua*. Au contraire, si nous admettons que // est tombé, toutes les formes mentionnées s'expliquent aisément: *stea* (< *stellam*) -l- l'art. *a* (< *illam*) est devenu, par l'intercalation de *u* entre les voyelles en hiatus, *steaua*; sur le modèle de celle-ci on a refait une forme non articulée *steauă* qui vint s'ajouter à *stea*; de même, *pacem* + *i* // *llam* et *casam* -f *i* // *llam* ont passé normalement après la chute de //, à *pacea*, *casa*. Que *stea* est la forme primitive, cela ressort encore d'une autre circonstance. On sait que par analogie avec le pl. *stele* on a refait pour *mea*, qui se rencontrait avec *stea*, le pl. *mêle*. Or, ce dernier apparaît aussi en mr. (*meale*), bien que dans ce dialecte on dise *steao*, que les partisans de la théorie opposée à la nôtre considèrent comme le représentant normal ancien, du phonétisme propre autrefois à tout le domaine roumain. Si le macédo-roumain connaît *meale*, cela prouve qu'il a connu aussi *stea*, puisque *steauă* — *stèle* n'aurait jamais pu donner naissance à l'analogie *mea* — *mêle*. Il est donc certain que *steauă* est postérieur à *stea* en mr. tout comme en dr.

*Groupes de consonnes.* Les seuls groupes de consonnes qui aient subi des changements sont les suivants. *B*l médial a passé à *ul* : *staul* < *stab(u)lum*; lorsque *ul* était précédé de *u*, les deux voyelles se sont contractées: *scula* < *\*excub(u)lare*, *sulă* < *subulam*, *ulta* < *\*oblitare*. — *Br* médial > *ur*: *ciur* < *c(r)ibrum*, *faur* < *fabrum* (*fior* < *\*februm* est refait sur *fioros*, cf. assim. des voyelles); après *u* on a eu, comme plus haut, la contraction des deux *u*: *luneca* < *lubricare*. — *Bt* > *ut* dans *preut* < *preb(i)terum* (t. I, 136). — *Mn* *a* passé à *un* lorsqu'il était précédé de *a* : *scaun* < *scannum*, tandis qu'il s'est conservé après *o*: *domn* < *domnum*, *somn* < *somnum*. — *L'm* du préfixe *com-* a subi un double traitement: elle s'est maintenue dans *cumpăr* < *comparo*, *cumplu* < *compleo*, tandis qu'elle a disparu dans *cuprind* < *comprehendo*; la raison de ce traitement doit être cherchée dans la place de l'accent: *m* s'est conservée lorsque l'accent se trouvait sur le préfixe *com-* (*cumpăr* < *comparo*), tandis qu'elle est tombée dans le cas où *com-* ne portait plus l'accent (*cuprind* < *comprehendere*);

*cumpăra* et *cumpli* doivent être refaits, par conséquent, sur *cumpăr* et *cumplu* (cf. plus bas le sort du préfixe *con-*). — *Se* suivi d'une voyelle palatale a passé à *șt*: *crește* < *creștere*, *destinde* < *descendere*, *știu* < *scio*. Devant *i(e)* en hiatus, *se* a abouti à *ș*: *fașe* < *fasciam*, — *St* + *e, i* > *șt*: *așterne* < *asternere*, *puștea* < *\*pustellam*; *cîștig* < *castigo*, *îvesti* < *investire* (*juste* < *fustum*, qui devait donner *\*fuste*, est refait sur le pl. *fuști*). Devant *i(e)* en hiatus on a eu *ș*, tout comme pour *se*: *pășune* < *pastionem*, *use* < *\*ustiam*; seul *creștin* < *christianum* montre un traitement différent (*sz!* > *șt*); la raison en doit être cherchée dans le fait que ce mot fut introduit, par le christianisme, plus tard dans la langue et comme tel il n'a pu suivre la même évolution que *use*. — *Sel* > *șchi*, *sgl* > *jghi*: *așchie* < *asclam*, *deschide* < *discludere*, *șchiop* < *scloppum*; *dejghela* < *\*disglaciare*, *\*dejghioca* < *\*disglubicare* (écrits habituellement *desgheța*, *desghioca*). — *S* suivie des consonnes sonores *b, v, m, d, n, r, g* a passé à *z*, que la langue littéraire rend le plus souvent par *s*, bien que l'on prononce réellement *z*: *zbura* < *\*exbolare* (t. I, 113), *zvîntura* < *\*exventulare*, *dezmierda* < *\*dismerdare*, *zdrumica* < *\*exdemicare*, *deznoda* < *disnodare*, *dezhădăcina* < *des* + *rădăcină*, *zgaura* < *\*exgavulare*. — *Nm* → *rm*: *mormînt* < *mon(i)mentum*. — *Ng* -*j*-*u* a été rendu de différentes manières, selon la nature des voyelles qui suivaient *u*: *ngu* + *o* > *ng*: *lingoare* < *languorem*; *ngu* + *e* > *ng*: *lînged* < *languidum*; + « > *mb*: *limbă* < *linguam* (*limbut* < *Hinguutum*, qui aurait dû donner *Hingut*, est refait sur *limbă*). — *L*'« du préfixe *con-* fut traitée de la même manière que *l'm* de *com-* (cf. ci-dessus); elle s'est conservée ou est tombée selon que le préfixe était accentué ou non: *cunjur* < *congyro*; *cuceri* < *\*conquaerire*, *cufunda* < *confundare*, *cutremura* < *\*contremulare*, *cuvini* < *convenire*, *cuvînt* < *conventum*; *cunteni* < *\*contenire* suppose l'existence d'un ancien ind. prés. *\*cûntin*, à la place du plus récent *cuntenesc* (comp. mr. *acûntin*). C'est ici qu'il faut à coup sûr rattacher *cătră* < *contra*; traité de la même manière que *\*contremulare*, *contra* atone en phrase est devenu *\*ctitră* et ensuite *cătră*. — *Nfl*, rendu par *mfl* (*îmfla* < *inflare*), a perdu son dernier élément dans *gînfă* < *conflare*, sans que nous puissions en connaître la raison. — *Cl* a passé constamment à *chi*: *cheie* < *clavem*, *ureche* < *orclam*, *închina* < *înclinare* (cf. t. I, 271, 288). — *Cs*, précédé d'une voyelle accentuée, a été changé en *ps*: *coapsă* < *coxam* (cf. t. I, 49); *frasin* < *fraxinum* montre *s* à la place de *ps* probablement par analogie avec des dérivés comme *frăsinet* (cf. ci-dessous) ou bien par suite d'une confusion avec le *ó* ulg. *jasen*. *Cs* est devenu *s* lorsqu'il se trouvait devant une

voyelle tonique: *frăsinet* < *fraxinetum*, *lăsa* < *laxare*, *măsea* < *maxillam*, *usca* (< *\*așuca*) < *exsuccare*; comp. le même traitement du *cs* secondaire dans *ași* < *eccum sic* (*lasă* < *laxat*, *șese* < *textit*, etc. sont naturellement refaits sur *lăsa*, *șesut*, autrement ils auraient abouti à *"Hapsă, \*șepse*); *Ys* sortie de *x* a passé normalement à *s* devant *i*: *leșie* < *lixivam*, *çși* < *exire*. — *Ct*, précédé d'une voyelle accentuée, a passé à *pt*: *copt* < *coctum*, *luptă* < *litctam* (cf. t. I, 49). Parallèlement à *cs* > *s* devant une voyelle tonique nous devrions avoir *ct* > *t* dans les mêmes conditions, mais aucun exemple assuré ne vient attester cette transformation (*cup-tor* < *coctorium*, *lăptucă* < *lactucam* ont été influencés par *copt* < *coctum*, *lapte* < *laciem*). *Ct* secondaire montre bien la réduction à *t* dans *atare* < *eccum totem*, *atît* < *eccum tantum*, mais cette réduction est tardive et s'est produite après le passage de *ct* à *ht* (comp. mr. *ahtare*, *ahtîntu*). — *Cl* est devenu régulièrement *ghi*: *ghiață* < *glaciam*, *înghiți* < *inglutire* (cf. t. I, 271, 288). — *Gn* s'est changé partout en *mn*: *cumnat* < *cognatum*, *lemn* < *lignum*, *semn* < *signum*.

*Consonnes finales.* La chute des consonnes finales, commencée, comme nous l'avons vu ailleurs, dès l'époque latine (t. I, § 55), ne fit que s'accentuer dans la suite. De cette manière la plupart des consonnes finales, telles que *t, d, s, c* ne laissèrent aucune trace en roumain, et si d'autres se sont maintenues cela n'est arrivé que dans certaines conditions. Nous constatons ainsi que *m* et *n*, tombées ailleurs (le premier déjà en latin), ont survécu dans quelques monosyllabes: *cun* (employé seulement dans la liaison *cunusul, curusul*) < *cum, în* < *in*; peut-être devons-nous y ajouter aussi *cine* < *quem*, avec le même passage de *m* à *n* comme dans *cun* (*\*quen* > *\*cen* > *cene* > *cine*); quant à *nu* < *non*, bien qu'il ne présente plus aucune trace de *n* à l'époque historique du roumain, on peut toutefois supposer qu'il fut prononcé pendant quelque temps avec *n* finale (*\*nun*) et que ce fut plus tard qu'il perdit cette consonne dans des conditions spéciales de phonétique syntaxique. — *LV* finale s'est aussi maintenue jusqu'à une certaine époque, mais, après avoir passé devant la voyelle qui la précédait, elle est devenue consonne intérieure et s'est conservée comme telle: *între* < *inter*, *patru* < *quator*, *pre* < *per*, *spre* < *super*; *sor* < *soror* montre la chute de *IV* finale; nous ne croyons pourtant pas que ce soit le même cas pour *împărat* < *imperator*; celui-ci doit avoir subi un traitement analogue à celui de *patru* < *quator*, c'est-à-dire *imperator* est devenu d'abord *\*impăratru* et plus tard, par dissimilation, *\*împăra.l*; quant à l'opinion soutenue



par quelques philologues que *frate* doit reposer sur *frater*, nous la croyons discutable (à notre avis *frate* repose sur l'ace, *fratrem*) ; mais tout en admettant que *frate* repose sur *frater*, nous ne voyons pas pourquoi il serait cité comme un autre cas de la chute de IV finale; tout comme *inter* > *între*, *fraier* devait devenir *\*fratre* et, par dissimilation, *frate*. — *Nt* ne s'est conservé que dans la monosyllabe *sînt* < *sint* (comp. *este* < *est*, où le maintien de *st* final fut favorisé par l'adjonction d'un -e analogique, lorsque *est* était accentué dans la phrase; comme atone, il s'est réduit à *e*).

*Assimilation.* *N* — *n* < *r* — *n*: *cunună* < *coronam*, *J'anină* < *farinam*, *funințel* < *\*furuncellum* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 692), *funingine* (< *\*furingine*) < *fuliginem*, *genune* < *gyronem* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 924), *minime* < dérivé de *miror* et supposant un plus ancien *\*mirune*, *senin* < *serenum*. — *R* — *r* < *r* — /: *creier* (< *creiel*) < *cerebellum*. — *R* — *r* < *n* — *r*: *fereastră* < *fenestram*, *pîngări* (*pîngănire*) dérivé de *păgîn*, *singera* < *sanguinare*, d'où par analogie aussi *singeros* < *sanguinosum*. — *N* — *n* < / — *n*: *anina* < *\*allevinarc*. — Une assimilation partielle, différente de la précédente, apparaît dans les formes suivantes: *ș* — *c* < *s* — *c*: *șoarece* < *soricem*; *ș* — *j* < *ș* — *z*: *veștezi* < *veștezi*, dér. de *veșted* < *\*viescidum*; *ț* — *g* < *ț* — *g*: *pecingine* (< *\*pețingine*) < *petiginem*; (*z*) *g* — *b* < (*z*)*c* — *b*: *zgaibă* < *scabiam*.

*Dissimilation.* *R* — *n* < *n* — *n*: *amerința* (< *amenința*) < *\*adminaciare*, *cărunt* (< *\*cănunt*) < *canutum*, *mărunt* (< *m'ănunt*) < *minutum*, *rărunchi* (< *\*rănunchi*) < *renuculum*. — *N* — *r* < *r* — *r*: *suspinare* < *suspirare*. — *L* — *r* < *r* — *r*: *ulcior* (< *urcior*) < *urceolum*. — *M* précédée ou suivie d'une syllabe qui contenait une labiale a été dissimilée en *n*: *furnică* < *formicam*, *nalbă* < *malvam* (cf. Candrea, *Rev. ist. arh.*, VII, 85). — La chute par dissimilation de l'un des éléments homogènes apparaît dans plusieurs formes contenant *r* dans deux syllabes consécutives; habituellement c'est la deuxième *r* qui tombe: *frate* < *fratrem*, *împărat* (< *\*împăratru*) < *imperator*, *îndărăt* < *in de retro*, *preste* < *per extra*, *preut* (< *\*preutru*) < *prébiterum*, *rost* < *rostrum*; plus rarement on voit tomber la première *r*: *ciur* < *cribrum* (la chute de *r* doit être bien ancienne, antérieure à l'altération de *c* en *c*), *pentru* (mais aussi *prentu*) < *per intro*, *petrece* (< *\*pretrece*) < *périrajicere*; *r* a disparu aussi par l'action dissimilatrice d'une / précédente dans *ait* < *alterum*.

*Epenthese.* Une épenthèse fréquente est celle de *n*; elle se rencontre le plus souvent dans des syllabes contenant une *n* + *v* o *y*, *j* c, *t*, de sorte que l'intercalation de *n*, après la voyelle, peut être considérée comme une propagation de *Vn* précédente: *amenința* < *\*adminaciare*, *\*cănunt*, *cărunt* < *canutum*, *genunchi* < *geniculum*, *junincă* < *junicem*, *mănunchi* < *manuclum* (t. I, 165), *mănunt*, *mărunt* < *minutum*, *\*rănunchi*, *rărunchi* < *renuculum*; dans *îns* < *ipsum* nous avons la même épenthèse, due à des liaisons sjmtaxiques telles que *in*, *\*cun ipso* > *în ăsu*, *\*cun ăsu* > *în ănsu*, *cun ănsu* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 869); *mănînc*, dont les rapports avec *manduco* ne sont pas tout à fait clairs, montre aussi probablement le même phénomène; *n* fut intercalée aussi dans une S3llabe qui précédait une autre contenant *n* (cette épenthèse apparaît notamment devant *c* et *g*): *funingine* (< *\*furingine*) < *fuliginem*, *pecingine* < *petiginem*, *sprinceană* (< *\*suprăceană*) < *super* -|- *\*cinnam*, *struncina* < *\*extortionare*. — D'autres épenthèses sont dues à des causes différentes; ainsi IV de *stremurare* < *\*stimulariam* s'explique par la confusion avec les formes commençant par *stră*, de même que l'intercalation de *p* dans *deștepta* < *\*deexcitare* est due à l'action de *aștepta* (sur *mistreț* < *\*mixticium*, cf. Candrea, *Conv. lit.*, XXXIX, 1134). — Cf. aussi voyelles en hiatus.

*Metathese.* Nous n'avons à relever que la métathèse de *r* dans *pătrunde* (< *\*pretunde*) < *pertundere*.

*Aphérèse.* A rappeler un cas d'aphérèse qui touche en même temps au consonantisme et au vocalisme, puisque nous avons affaire à la chute d'une syllabe entière; tel est *buric* < *\*umbulicum* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 200); l'aphérèse de *um y* fut probablement amenée par la confusion avec l'article indéfini *un* (*un umburic* > *un buric*).

Un exposé général de la phonétique roumaine nous est donné par Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre der rum. Dialekte*, Vienne, 1881—3; Tiktin, *Grundriss der rum. Phil.*, I, 573 et suiv.; *Rumänisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1905; Th. Gartner, *Darstellung der rum. Sprache*, Halle, 1904; à signaler en outre, comme études spéciales sur le vocalisme ou le consonantisme, les articles de Tiktin parus dans *Zeitschr. für rom. Phil.*, X, 246; XI, 56; XII, 220, 436; XXIV, 319, 489 et suiv., et le travail de J.-A. Candrea, *Les éléments latins de la langue roumaine: le consonantisme*, Paris, 1902; l'étude que Lambrior avait commencée dans la *România*, IX, 99, 366; X, 346 et suiv., et qui devait embrasser toute la phoné-

tique roumaine est restée inachevée; pour d'autres travaux consacrés à quelques chapitres de la phonétique roumaine, cf. la bibliographie donnée par Tiktin, *Grimdr. d. rom. Phil.*, 1<sup>2</sup>, 590.

#### LA GRAPHIE CYRILLIQUE

6. L'examen des particularités phonétiques étant intimement lié à celui des signes graphiques qui servent à les exprimer, il importe de rappeler quelques faits de l'ancienne graphie roumaine qui touchent de près aux problèmes que nous aurons à exposer aux paragraphes suivants.

Ce serait une illusion que de chercher dans les plus anciens monuments de notre langue une transcription fidèle de la prononciation; une pareille transcription n'a jamais existé pour aucune langue. Si le manque d'une forte tradition littéraire, d'habitudes imposées par des spéculations orthographiques, permettait à nos ancêtres d'écrire parfois plus phonétiquement qu'on ne le fait aujourd'hui, d'autres circonstances venaient s'opposer à une transcription exacte des sons. L'inexpérience dans l'emploi de plusieurs lettres empruntées à un alphabet étranger tel que le slave, la valeur double qui était assignée à quelques-unes d'entre elles, l'impossibilité où se trouvaient les moins lettrés de distinguer un son d'un autre, l'emploi de certaines règles orthographiques slaves, dues à l'évolution phonétique spéciale de tel ou tel idiome slave ou aux idées de quelques réformateurs de l'orthographe cyrillique, tout cela devait amener bien des incohérences et des confusions.

Ouvrons un texte quelconque du XVI<sup>e</sup> siècle; nous y trouverons, par exemple, les formes *âMMtâ*, *Kîdi'd* etc.; on pourrait induire d'une pareille graphie que ces formes étaient prononcées *mania*, *viata*; la langue d'aujourd'hui nous enseigne cependant que la vraie phonétique est *mâniia*, *vîiata*, et on se demande alors si telle devait être aussi la prononciation ancienne. Si les monuments littéraires du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaissaient que ces formes, on pourrait les considérer comme des transcriptions rigoureusement phonétiques. Or il arrive que les mêmes textes qui nous donnent *А\hHîd* nous offrent aussi des exemples de *AVkNîid* **OU** */fiivNîA*. Il ne peut donc subsister aucun doute que c'était bien *-îra* qu'on prononçait dans ce cas. Pourquoi toutefois écrivait-on *-îd* à la place de *-îra*? La raison doit en être cherchée dans une règle d'orthographe serbe et bulgare d'après laquelle un *â* avait la valeur de *u* toutes les fois qu'il suivait un *î*. Cette règle avait même une application plus large, en ce sens

qu'un *â* pouvait être écrit pour *ra* même après des voyelles autres que *Y*; comme exemples de cette règle slave appliquée au roumain on peut citer des graphies telles que *anoa* PS. CXXXVIII, 6; *iMOaPS*, LXXII, 6; *CLII*, 2; *PH*. LXVII, 10; *LXXI*, 6; *rtgKoyayii* PS. LXXI, 17; *Koa* TM. 156, qu'il faut naturellement transcrire par *apoiâ*, *ploiâ* (= *ploiâ*), *lucniaste* (= *lâcuiaste*), *voia*.

Mais ce ne sont pas là les seuls cas de la confusion qui envahit la graphie roumaine par suite de l'emploi de méthodes de transcriptions slaves. Nous devons relever quelques autres particularités dont la plupart se retrouvent dans les textes postérieurs au xvi<sup>e</sup> siècle et caractérisent la graphie roumaine pendant toute la période où elle porta l'empreinte slave.

A la manière slave *i* est écrit pour *K* après voyelle ou au commencement des mots: *rp\*MKk*, *А\îÉ*, *HfφTđT-h* **Kof**, 18, *\*pd* (il faut toutefois faire remarquer que pour une forme telle que *epd* il ne faut pas supposer qu'elle représentait toujours la prononciation *iera*, puisque, tout comme aujourd'hui dans certaines régions, on prononçait sans doute aussi *era*). Quelquefois, la graphie assigne à *t* une autre valeur, celle de *-K* (*ea*): *dcip\** TB. 449; *ASAMHVI* TM. 48; *npouMCK\** PS XXI, 3; *TOKAWA-K* CB. I, 38; *rpes-K* TM. 190; *MK8* TB. 314; comp. aussi l'emploi tout à fait rare de *t* pour *îa*: *WTpd* TM. 43.

Comme *t* sert à transcrire *ea*, on trouve de même, et très souvent, *AI*, *©* remplaçant la diphtongue *oa*: *KP^ASHMOCI* PS. ex, 8; *^MPTI* PS. vi, 11; TM. 148; *\rTopqe* CP. LXXXIX, 8; *A\opTf* CP. vi, 6; *IVAAÉKH* CB. I, 51; *WCTE* PO. préf.; *KOCVP-K* PH. LXXXVII, 1 (comp. ci-dessus *nAOd*); étant donné que les mêmes textes connaissent ailleurs la diphtongue *oa*, il ne peut y avoir de doute que nous ayons affaire aussi dans ce cas à une graphie arbitraire. Il y a lieu toutefois de se demander s'il faut interpréter de la même manière tous les cas où nous trouvons *oa* remplacé par *w*, *o*; on sait que dans quelques régions du domaine roumain la diphtongue *oa* est inconnue, étant remplacée par *g*; si nous trouvons donc dans un ancien texte *w*, *o* = *oa*, on est en droit de se demander si un pareil texte ne provient pas d'une région qui ne connaissait pas la diphtongaison de *l'o*. La question n'est pas naturellement facile à résoudre; toutefois, on peut tenir compte dans ce cas de la circonstance suivante: si un texte emploie constamment *w*, *©* à la place de *oa* (tel est le document de CB. I, 66), il n'y a rien d'in vraisemblable d'admettre que celui qui l'a écrit appartenait à une région où la diphtongue *oa* était inusitée.

Le signe *-k*, en dehors de sa fonction habituelle de transcrire *Vea*, apparaît quelquefois à la place de *e*: *&kpir\$* PH. LXII, 3;

apfenST TB. 330; H'bnOT^AK CB. I, 38; npfe PS. CLIII, 24; TB. 286; nptHT\* CB. I, 38; npfcgnH PS. eux, 84; et TB 332; cfcK.WH PH. LXXIII, 15; crpgHfc PH. xci, 4; TOJTIJ PH. XLVI, 8; SHA\* TM. 43 (pour la valeur de  $\text{ѣ}$  dans des formes comme A-kyi, cf. la phonétique de *e*, § 10).

Une valeur multiple est attribuée à A; outre la diphtongue *ia* il représente quelquefois *ea*:  $\text{иѣиѣиѣ}$  CP. LXIII, 11; AtyM CV. xxxi, 5; *e*: CM, AAA, TA (l'emploi fréquent surtout de la première de ces formes peut d'ailleurs s'expliquer aussi par la confusion du pron. roum. *se* avec le pronom correspondant slave CM); AtcnSATopio TB. 356; A\MA TB. 360; HÉBOTAS^TS TB. 332; HoywurtM CP. LXVII, 5; yIA TB. 314.

Non moins compliqué est l'emploi de A II sert d'habitude à rendre les deux sons caractéristiques du roumain, *â* et *î* (chez Coresi et dans la *Palia* il apparaît habituellement à la fin des mots pour rendre l'un ou l'autre de ces sons, tandis qu'à l'intérieur des mots il échange cette double valeur avec -H). A côté de cette fonction, *Xx* vient plus d'une fois remplacer A:  $\text{ѣmx*}$  CB. I, 9;  $\text{иs6ATka}$  TM. 47;  $\text{yoytipH*}$  PH. XLII, 4;  $\text{AVKPI,*}$  PS. ni, 4;  $\text{AIHASA^CK K}$  PS. LXXVI, 10;  $\text{A\iA\i}$  8 (= *nii-au*) CP. xvii, 36;  $\text{WK<ATIAS;R[UE}$  PV. cm, 17;  $\text{Tpo y^i*}$  CB. I, 9; KCA PO. Gen. 6 (comp. la graphie mixte  $\text{T'hp\i d*}$  TB. 291); il faut toutefois faire remarquer que cette substitution de A à M doit avoir été amenée dans plus d'un cas par une confusion visuelle, à cause de la ressemblance entre ces deux signes. Des graphies comme  $\text{K\iUJA\AT8<K}$  CP. cxxxu, 2;  $\text{niiA\*TK}$  CP. LXXII, 9; cxxxvin, 15 montrent que \* était écrit quelquefois aussi à la place de *in*.

Une partie des fonctions remplies par A se retrouve chez 4 (4), ce qui s'explique par le fait que ce signe n'est qu'une transformation du premier. Outre sa valeur propre de *î* (*n*), 4 (4) apparaît à la place de *ia*, *e*:  $\text{^psa}$  PS. ci, 5; civ, 35;  $\text{TV f}$  PS. LXXXVIII, 24 (cf.  $\text{K\i>...}$  corrigé en  $\text{Ktaivh}$  PS. CLVI, 14), ou de *n* (*m*):  $\text{A-K^riv}$  CV. xvi, 2;  $\text{oy^KptAopS}$  CV. cxm, 7—8;  $\text{©y^}$  CP. II, 9; TM. 104, 152 (ailleurs  $\text{^}$ ,  $\text{^}$  remplissant la même fonction sont combinés avec H:  $\text{AAh^HKd}$  CB. I, 7;  $\text{n\i^HrpS}$  PO. préf.). Quelquefois  $\text{^}$  ( $\text{^}$ ), soit simple soit lié à H, sert à rendre le son dialectal *n*:  $\text{K8K^i>HWC^AK}$  PH. xi, 2;  $\text{pTv\i\^*^{\text{ѣ}}}$  PO. Gen. 33;  $\text{cnS^f}$  PO. Gen. 32;  $\text{K\i^{\text{ѣ}}}$  TM. 123;  $\text{K\i>A}$  CM. 25 (on était d'ailleurs bien embarrassé pour transcrire ce son et c'est pour cela qu'on recourait aussi à d'autres combinaisons graphiques pour l'exprimer; ainsi PH. cxvin, 101 écrit  $\text{HHIUK*}$  qu'il faut lire *tinu*). Sur  $\text{= nr}$ , cf., plus loin, la phonétique de *n*.

Les lettres h, h représentent tantôt *â*, tantôt *î* (dans le *Codicele Voronetean* ou la *Psaltirea Scheianâ* c'est  $\text{^}$  qui est le signe

habituel pour *â*, *î*, tandis, que dans d'autres textes on trouve surtout K pour l'un ou l'autre de ces sons; quelques autres écrivent -k pour *â*, *î* seulement à l'intérieur des mots; cf. plus haut l'emploi de \*). A la manière slave, -h, h sont écrits souvent pour séparer les syllabes, de sorte qu'ils n'ont dans ce cas aucune valeur phonétique:  $\text{apyHNKU,HT\text{«}}$  PH. LXVII, 14;  $\text{kiA\8krMHTk}$  PS. LXXIII, 3;  $\text{AOM-KH^A}$  PH. LVI, 12;  $\text{oyppTvSHp\text{fc}}$  PH. LXXXI, 5. Sur la valeur de t, k à la fin des mots, cf. plus loin (phonétique de *u* atone).

Une particularité graphique curieuse, mais rarement attestée, est l'emploi de K à la place de 8:  $\text{nAOK-h}$  (= *plouâ*) *Conv. lit.* X X V, 36;  $\text{T-hKh}$  (= *tâu*) PS. CXLVII, 2;  $\text{SHKd}$  (= *dziua*) PO. Ex. 13; il faut probablement voir là aussi une trace d'influence slave (cf. I. Bogdan, *Conv. lit.*, XXV, 38); la graphie  $\text{ASKA}$  (= *lua*) *Conv. lit.* X X V, 36 peut être interprétée de la même manière, mais il est tout aussi vraisemblable qu'elle cache une prononciation particulière (*luva* s'entend encore aujourd'hui dans quelques régions), de sorte que dans ce cas il faut le séparer des autres formes.

On ne peut assigner aucune valeur phonétique à l'emploi des voyelles doubles dans quelques textes:  $\text{airk}$  PS. xxii, 2;  $\text{aua}$  CB. I, 38;  $\text{^howTeuiopr}$  TM. 122, 124;  $\text{rpeuiaiujE}$  CC.<sup>2</sup> 371;  $\text{AOopS}$  PH. II, 3; RI. IV, 543; *MoMutif* CB. I, 38;  $\text{H\text{O}OCTPS}$  PH. LXIV, 5;  $\text{H\text{O}W8}$  PS. LXXX, 10. Hasdeu, *Cuv. d. bâtr.*, I, 34, croyait pouvoir y découvrir les traces d'une prononciation quantitative qui aurait existé jadis dans quelques parlers roumains, mais cette hypothèse n'est appuyée par rien.

Comme une particularité purement graphique, sans aucune portée phonétique, doit être envisagée aussi l'aeijonction de  $\text{^}$  après une voyelle à la fin des mots:  $\text{AV\iX}$  PH. xli, 4;  $\text{A\i y}$  K L IV, 543. Hasdeu, *Cuv. d. bâtr.*, I, 98, admettait que x était effectivement prononcé dans ces cas, mais c'est une opinion erronée.

A signaler enfin les cas particuliers suivants prêtant moins à des complications orthographiques: w (= *iu*) transcrit parfois *io*:  $\text{ywKii}$  PS. II, 4;  $\text{KSKIWCII}$  PS. iv, 4; CP. LXXXV, 8 (comp.  $\text{nHiwapi}$  TM. 46); p-h pk, sous l'influence de la graphie slave, est écrit très souvent pour *îr*, *âr*:  $\text{-kp-kEAVT\i}$  PV. exi, 5;  $\text{Afcrip-kiiHi^u}$  PH. vi, 9;  $\text{4A\mp-kHH}$  PV. exi, 9;  $\text{A^*p-kTSp\i A}$  PV. CXVIII, 125, 129;  $\text{K\text{C}-KCK}$  PV. evi, 40;  $\text{BP^VT8T\text{E}}$ , très fréquent dans les textes (comp.  $\text{Kp-kT\i T\text{e}}$  corrigé en  $\text{sp^kTST^k}$  PS. CLII, 13); de même on a  $\text{A\i}$ , *Ah* *âl*:  $\text{-KAtKa}$  CV. LXXVII, 4;  $\text{ca-kTa}$  PV. xcvi, 8;  $\text{rr} = \text{ng}$ :  $\text{A-krrophi}$  PV. LXXXIX, 10;  $\text{^CkTSp-k}$  ci PV. ci, 8;  $\text{Ataoyrrk}$   $\text{^}$  PV. CLIII, 15; dans les mots empruntés au slave la transcription roumaine ne fait bien des fois que reproduire la

graphie des formes dont ils dérivent, les auteurs et les copistes écrivant souvent sous l'impression des formes slaves correspondantes; outre les formes cKpivE-u, CT/Vkrr&, Tjrwfc, sp^t, très souvent employées, nous avons à relever: ddh (= si. dAk, HA>0 PH. VI, 6; xv, 10; TM. 227, 228; w r i (si. EMT\*) PV cm, 10; Pp-felUMplv (Si. rptLUHTh) PS. CLUI, 5; ĩKÉCKs (si. BSHTh) PS. CLVIII, 44; HCnoxtAHp-k (si. HcnoitodTh) PS. CXLVIII, 14; noAVéHH (si. noM-bHdTh) PS. xcvn, 3; nogferrH (si. nôstcroKdTh) TM. 54; CAfcpHHA (si. CAVkptHHia) CP. CXVIII, 50.

Les faits que nous venons d'exposer montrent bien la voie que nous allons suivre dans l'étude des particularités phonétiques de l'ancien roumain: pour les mots qui furent altérés dans la graphie cyrillique par les complications orthographiques signalées nous tâcherons de rétablir la forme primitive, de sorte que notre transcription en lettres latines rendra à chaque mot son image phonétique telle qu'on peut la reconstituer à travers les signes arbitraires ou superflus dont elle fut affublée.

Cf. I. Bârbulescu, *Fonetica alfabetului cirilic în textele române*, Bucarest, 1904, où l'on trouvera d'autres exemples des particularités graphiques de nos anciens textes, mais leur choix et la manière dont l'auteur les envisage prêtent le plus souvent à la critique.

#### PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES DE LA LANGUE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

7. Dans l'exposé phonétique que nous donnons plus loin nous étudierons ensemble les éléments latins et les emprunts faits aux langues étrangères, en montrant successivement, pour chaque son, la manière dont ils se comportent. Nous aurions pu suivre une autre méthode, grouper en deux sections les phonèmes latins et ceux d'autre provenance, ce qui nous aurait permis de distinguer plus rigoureusement dans certains cas ces deux catégories de sons, qui ne se correspondent pas toujours exactement; mais, malgré cet avantage, une pareille méthode avait l'inconvénient de ne pas présenter sous le même chef des particularités qui trouvent plus d'une fois leur explication dans des circonstances identiques; elle nous aurait imposé, en outre, trop souvent des répétitions inutiles. C'est pour ces raisons que nous n'avons pas hésité dans le choix entre ces deux méthodes, en préférant la première.

#### Voyelles accentuées.

8. *A* apparaît dans PS. plusieurs fois comme *ai*, lorsqu'il se trouvait devant *r*: *caraire* LXXVI, 20; xciv, 11; en, 7; cxvnr, 3, 5, 15, 26, 59, 151, 168; CXXXVIII, 4, 23; CXLI, 4; *cintaire* LXX; LXXVI; *giudecaire* xevr, 2; CXVIII, 56; *maire* LXXIII, 13; LXXV, 2; LXXVI, 14, 20; LXXVII, 13, 27; LXXXV, 10, 13; LXXXVIII, 10, 26; xciv, 3, 5; xcv, 4; xcvm, 3; cm, 25; CLI, 4; CLII, 1, 8; *mestecaire* LXXIV, 9; *scapaire* xc, 2; *stairea* CXVIII, 94; *taire* LXXXVIII, 9; CXIX, 4; la même particularité se rencontre dans DH. XI, 349, 350, qui donne *m.iire*. Il ne peut y avoir là de simples fautes de graphie; la présence de *ai* ne laisse pourtant pas d'être surprenante, puisque nous ne voyons pas comment *c?* a pu passer spontanément à *ai*. Peut-être devons-nous supposer que *ai* n'est que la transcription arbitraire d'une prononciation particulière qui se rencontre encore aujourd'hui dans quelques parties du domaine roumain; *cârâire*, *maire*, etc. peuvent en effet reproduire la prononciation *cârare*, *mare* que les scribes ont maladroitement rendue en plaçant *l'i(j)* devant *r*; une trace de cette prononciation semble nous être conservée dans la forme *ingînarie* de PH. LXXVIII, 4.

Pour *a + n* nous avons à relever d'abord les différentes manières dont est reflété *animam*: *i(n)remă* CV.; *înemă*, *enemă*, *enimă* (qu'il faut probablement lire *inemă*, *inimă*) PS.; *îre-mă*, *îrimă* PV.; *îrimă* PH.; *îremă*, *iremă*, *îrimă* TM.; *înemă*, *inemă*, *inimă*, *inimă* Coresi; *inimă*, *inimă* TB. PO. En jetant un coup d'oeil sur ces formes, nous constatons que la plus ancienne, *i(n)remă*, apparaît constamment dans CV. et que la plus récente, *inimă*, nous est donnée par Coresi, TB. PO. Si nous comparons, d'autre part, les différentes formes employées par Coresi, TB. PO., nous observons que celle avec *î-* se rencontre surtout dans les liaisons syntaxiques *într'înema*, *înir'înima*, ce qui montre que même à l'époque où l'on disait *inemă*, *inimă* le phonétisme plus ancien, avec *î-*, s'était conservé dans le cas où ce mot était précédé de *întru*. — Les formes avec *îi* (*cîine*, *pîine*) sont propres spécialement aux textes écrits en dialecte valaque, tels ceux de Coresi; c'est, comme on le sait, une des particularités qui caractérise encore aujourd'hui ce dialecte; toutefois, on trouve même chez Coresi des exemples sans *i*: ainsi: *mini* CP. LXXVI, 3; xciv, 5; CT. Mathieu 5, 7, 72, 108; CC'. 14, 43; CC' 146, 148, 205, etc. (quelquefois *-îi-* et *-î-* se rencontrent dans deux formes consécutives: *minile cîinilor* CP. XXI, 21); on trouve, par contre, sporadiquement *-îi-* là où l'on écrit habituellement *-î-*: *mîini* TB,

354, 356, 364, 470 (à côté de *cînilor* 324; *mînilor* 452); *mîine* PO. Ex. 8; *mîini-sa* Gen. 24; *pîine* Gen. 41; Ex. 3, 13, 14 (mais *mine* Ex. 7, 9; *mînilor* Gen. 48, 49; *mîni-sa* Gen. 24; 43, 49, *pînilor* Ex. 40, etc.). Des graphies telles que *chinilor* = *cînilor* PS. LXVII, 24 (comp. *chend* = *cînd* DH. XI, 398; AA. XX, 444; *chete* = *cite* DH. XI, 395, 396, 398, 443; AA. XX, 445) ne peuvent naturellement avoir aucune valeur phonétique; elles rappellent l'écriture maladroite des étrangers qui s'efforçaient d'écrire en roumain; on est toutefois étonné de les rencontrer dans des textes écrits par des Roumains.

*i* résulte de *a* 4-*n* -*i* cons. est changé dans quelques textes en *i* lorsqu'il se trouvait après *s*: *sînge* TM. 107; TB. 336 (toutefois *sîngele* 334); PO. Gen. 4 (mais là-même *sîngele*); nous verrons ailleurs (§10) de quelle manière il faut envisager ce phénomène.

*A* -*f* -*m* -*f* cons. apparaît toujours comme *i* dans *îmbli*; la langue du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaît pas encore la forme *umblu*. A relever le phonétisme particulier (*i* > *i*) de *strimb* donné par PO. Ex. 20, 22, 23 (comp. aussi *strimbătate* Gen. 49, 50; Ex. 5).

Pour ce qui concerne *l'a* des éléments étrangers nous avons à noter la forme double *samă*, *seamă* < hongr. *szăm*; la première nous est donnée par CV. vi, 13; PS. CLI, 1; PV. CLIII, 8; PH. vin, 6; IM. 121, 147; TB. 350; DH. XI, 233, 318; CB. I, 192, et la deuxième par Coresi et quelques autres textes, TM. 228; AA. XX, 464, 465, 473, 491 (dans PO. préf.; Gen. 17 nous trouvons en même temps *samă* et *seamă*); c'est sous l'influence des formes parallèles *sară-seară* que *samă* fut changé en *seamă* (ce dernier est d'ailleurs donné par les textes qui emploient *seară*). *A* n'est pas changé, comme aujourd'hui, en *e*, dans *obicai* CT. Jean, 59, 62 (= a.-bulg. *obycaj*). La forme *lafă* AA. XX, 469, 477, 480, 486, reproduit le pol. *lafa*, tandis que *lefă* (= *leafă*) AA. XX, 447 correspond au bulg. *lefe*. *E* pour *a* dans *jele* PH. cxi, 10; cxviii, 134 montre que *jale* fut modelé sur *jeli*, *jelui*.

9. *Ş* nous offre dans PS. cxviii, 170 un cas analogue à celui que nous avons signalé pour *a*, c'est-à-dire son passage à *ei* devant *r*: *ceirerea*.

*A* la place de *mieu*, la forme normale, on trouve parfois *meu* PH. xxvi, 1; TM. 44; TB. 286, 320, 356, 362, 364, 416, 417; CB. I, 26, 100, mais il ne faut y voir qu'une particularité de graphie, puisque tous les textes donnent habituellement *mieu*; une autre forme qu'on rencontre sporadiquement est *miu* CV. LXXII, 10; PV. xci, 12; cxxxvn, 1; PH. xv, 6; LI, 5; TM. 48, 147, 151, 153; TB. 460, 469; CT. Mathieu, 105; Jean 48; CPr. 147, 238; CC'. 410;

PO. Gen. 15, 18, 19, 23, 41; A. III, 424; DR. 5; ND. 24; CL. XXV, 36; la réduction de *ieu* à *iu* doit avoir été amenée par l'emploi de *mieu* comme atone en phrase (comp. *iuşor* < *Heuşor*, 25).

Le deuxième élément de la diphtongue *ie* est changé quelquefois en *ă* après (*d*), *ş*: *Dumnezău* PS. m, 3, 7; IV, 2; v, 3 5 12- vu 2 4, 7, 12; PV. LXXXIII, 13; i.xxxiv, 9; LXXXV, 10; xcvm, 9, etc.; PH. il, 11; m, 9; TM. 43; TB. 326; DB. I, 1, 3; CB. I, 19; *dzău* PV. LXXVII, 41, 56; LXXXIV, 9; LXXXV, 12; xcvi, 10; xcvm, 8, etc.; PH. v, 12; XLI, 2; XLII, 2, etc.: *desart* PV. cxix, 2; CT. Mathieu, 47; *sărbul* CP. LXXXV, 2; *şăs* PO. Gen. 19; pour *ê* devenu *ă* même dans le cas où la syllabe suivante contenait une voyelle palatale on peut citer: *cincidzăci* AI. I', 105; *treizăci* CB. I, 28; *mişăilor* CT. Mathieu 79; *şărpi* TM. 47.

Après *t*, *e* n'est pas changé en *ă* dans *fermure* CT. Mathieu 28; c'est un exemple tout à fait isolé, car tous les textes nous offrent habituellement *tă*-(*tărmure* PO. Gen. 41, 49; Ex. 2; comp. *tăst* CT. Mathieu 113; Marc 68, etc.; CC'. 400).

% se trouvant après une *r* initiale n'est pas changé en *a* dans CV.: *ren* XLVII, 5; xcvi, 14; xcvn, 5, etc.; la même particularité apparaît dans PS. PH. TM.: *reu* PS. ix, 27; xi, 3; xiv, 3; xvii, 19; xx, 12; xxi, 17; LUI, 7; CVI, 26, etc.; PH. vu, 5; ix, 27; xiv, 3; xvii, 19; xx, 12; xxn, 4; xxv, 1, etc.; TM. 124; CL. XXV, 36 (mais aussi *rău* PS. vu, 5, 9, 10; TM. 124); PH. nous offre en outre *înderret* xxxix, 15; LXIX, 4; cxill, 3; cxxvin, 5, *înderetnicii*, xvii, 27.

*Ea*, provenant de g... *a*, apparaît tantôt intact, tantôt réduit à *a* après *i*: *teară* PS. xxi, 16; LXXI, 6; LXXVII, 32; en, 14; civ, 23, 27, 30'; cxxxvi, 4; CP. cxxxvi, 4; AA. XX, 473, *şară* PS. LXXXVII, 51; LXXX, 6, 11; civ, 32, 35; CP. LXXXVII, 12; LXXX, 11; civ, 23, 27, 32; AA. XX, 473; IS. IV, 4, 9; après *ş* nous avons partout *ea*'>*a*: *deşartă* PS. cvn, 13; CT. Mathieu, 48; CPr. 166; PO. Gen. 37; *sărbă* TM. 150, 155; *şază* TB. 467; CT. Marc 15; CPr. 29, 166; CC'. 101. La même réduction de *ea* à *a* nous est donnée par *astăptă* (résulté de *\*astăptă* < *\*astăptă* < *\*astăptă*) CV. LXI, 3; PS. cxli, 8; PV. cm, 11; PH. xxxii, 20; xcvm, 122; cxli, 8; la forme *astăptă* n'est pourtant pas inconnue: CV. xX, 3-4; LUI, 2; cxxxn, 11; PS. cm, 11; 27; xcvm, 11; PV. cvni, 122; CP. cm, 11, 27.

Pour *e* nous avons *ia*: *fiare* < *\*fălem*; *iape*; *iase*; *iaste*; *miare*; *muire* (sur *muire* PS. cviii, 9; cxxxvn, 3, cf. 38); *muiale*; *piadecă*; *piale*; *piarde*; *piare*; *viarme* (chez Coresi écrits souvent: 4sĀpi; MĀ/tpf; ni/Api; KĀp/tti, etc.). On trouve cependant assez souvent *ie* (*e*) à la place de *ia*: *fere* TM. 156; TB. 364; *fiere*, pl.

*défier* CB. I, 194; *ieste* AA. XX, 476, *este* PS. LXXII, 25, 28; LXXIV, 8; LXXVII, 35; LXXX, 5; LXXXIII, 6; CLIV, 10; PH. LXXII, 24; TB. 316, 348; 358, 359, 420, 449, 450, 461, 465, 466; PO. Gen. 2, 17; CB. I, 88; DR. 5; AA. XX, 457, 458; *miere* PH. cxvm, '103 PO. Ex. 3; CB. I, 206; *muere* TB. 326, 451; PO. préf.; Gen. 3, 4, 5, 26; *pierde* PH. xxv, 9; xxvii, 3; xxxm, 17; LUI, 7; TB! 464; CT. Luc 44; CPr. 214; CC<sup>2</sup>. 493; PO. Gen. 6, 19, *perdeji* TB. 424; *vierme* PH. xxi, 7; ces exemples montrent que le changement de *ta* en *ie* était connu dès le xvi<sup>e</sup> siècle; nous n'oserions pourtant pas affirmer qu'il était général; il ne s'était probablement effectué que dans certaines régions (cf. § 10); il faut d'ailleurs faire remarquer que la présence de *e* dans une forme telle que *este* peut bien s'expliquer dans quelques cas par l'emploi fréquent de celle-ci comme atone en phrase.

Lorsque *ea...* *e* se trouvait après *s*, plusieurs textes montrent régulièrement sa réduction à *a*: ainsi CV. PO. et Coresi écrivent sans exception *deşarte*; *şapte*; *şarbei*; *şarpe*; *şase*; ailleurs on a tantôt *a*, tantôt *ea* (*e*): *deşarte* PS. xxxvm, 6; xcin, 11; CLVII, 9, *deşertele* PH. xxx, 7; cxvm, 37; *sade* PS. xxvm, 10, *şade* 1, i; XLVI, 9 (qu'il faut probablement lire *şede*, donné par le même texte à un autre endroit, xcvm, 1), *şede* VU. XLVI, 9; xcvm, i; *şapte* PS. xi, 7; LXXVIII, 12; PH. xi, 7; TB. 318, *şapte*, *şapte* 354<sup>^</sup> *şapte* PV. cxvm, 164; *şarbee* PS. CLX, 48, *serbe'i* cxv, 7, *şerbee* PH. LXXXV, 16; cxxn, 2, *şearbee* PV. cxv, 7; *şarpe* PS. cxxxix, 4; CXLVIII, 10, *şerpe* PH. cm, 26, cxxxix, 4; *şese* IS. IV, 5; quelquefois *ea* est réduit à *a* aussi après *c*: *tare* CV. 'xm, 4; PS. xm, 2; la forme la plus fréquente est pourtant *ceare*, à côté de laquelle nous rencontrons *cere* PS. LXXXII, 17; TM. 105 qui atteste la prononciation *e...* *e*, tout comme plus haut *şede*, etc. (comp. en outre *dzece* PS. xc, 4; CXLIII, 9, *zece* DR. 5, et cf. § 10).

£ + *n* (suivi de *e*) est rendu tantôt par *e*, tantôt par *i*: *cene* (*cerne*, *cere*) et *cine* (*cinre*, *cire*); *veneri* (*venneri*, *vereri*) et *vineri* (*vinneri*, *vineri*); sur la manière dont il faut interpréter ce double phonétisme, voy. § 10. A relever la forme *tinâr* de PO. Gen. 34, 41, 44, 49, les autres textes ne connaissant que *tînâr*.

J| -f -n -f cons. montre le même traitement que ç 4- *n*: *cuvinte* et *cuvinte*, *mente* et *minte* (tout à fait rare est *en* devant une syllabe contenant *ă*: *credenta* CC<sup>2</sup>. 490; DR. 2; *neputenţă* CT. Mathieu 79, à côté desquels on peut citer *argent* PH. LXVII, 31; DR. 5). Un phonétisme anormal est celui de *cuvinte* PH. xvi, 4; xvii, 31; xxxii, 6; xxxiv, 26; cxvm, 161; PO. préf.; *morminte* PS. LXXXVII, 6, 12; PH. XLVIII, 12; LXXXVII, 12; CP. LXXXVU, 6, 12; CLVI, 19; TM. 49; *veşmintele* PO. Ex. 29, 39; ce

sont des formes du pl. refaites par une fausse analogie sur les sing. *cuvînt*, *mormînt*, *veşmînt* (comp. le phénomène inverse dans *lărgă-mentu* PS. xxx, 9; cxvm, 45; *veşmentu* TB. 460, refaits sur les pl. *lărgămente*; *vesmente*). apparaît, en échange, régulièrement changé en *î* dans *mini* TB. 418; CP. LXV, 3; CT. Mathieu 10; CPr. 34; CC<sup>1</sup>. 81, 435; CC<sup>2</sup>. 198, *miņ* PH. LXXXVIII, 36; CPr. 194, 200, 282; CC<sup>1</sup>. 310, *mintă* CC<sup>2</sup>. 441, formes de l'ind. et du subj. près, de *miņi* qui furent remplacées par les analogiques *mint*, *mintă* (à relever toutefois *mentu* PS. LXV, 3; PH. cvm, 20, qui doit être lu *mintu*).

10. *E* montre son traitement normal (*e* > *ă*) dans: *avăm* CP. CP/épilogue; CT. Luc 9; CPr. 27, 74, 109, 116, 167, 182, 287, 334; CC<sup>1</sup>. 16, 134; CC<sup>2</sup>. 63, 387, etc. (chez Coresi, comme ailleurs, c'est toutefois la forme analogique *avem* qui est la plus fréquente), comp. *văm* TM. 102; CT. Mathieu 85, 113, 115; Marc 17, 32, 47, 54; Luc 9, 17, 42; Jean 26, 40; CPr. 91, 92, 113, 140, 167, 261, 270, 293; CC<sup>1</sup>. 11, 85, 264; CC<sup>2</sup>. 6, 16, 52, 386, 401; PO. Gen. 19, et aussi *vem* PH. 11, 3; xix, 6, 10; TM. 126, 147; CC<sup>1</sup>. 85; CC<sup>2</sup>. 246; *iubăscu* PV. cxvm, 165; cxxi, 6; CXLIV, 20; *ivăsc* PV. xc, 16; *jidovăscu* DH. XI, 197; *lepăscu* PV. LXXXIII, 10; *mărg* (cf. 20) PS. LXXXVIII, 15; PV. CXLII, 8; CT. Mathieu, 21, 26, 86; CL. XXV, 36, *mars* CT. Mathieu, 40; *păntru* PO. Ex. 36; AA. XX, 456, 457, 472, 473, 480; DH. IIP, 322; XI, 349; IS. IV, 5, 6, 7, 9, 11 (écrit aussi *pantru* DH. XI, 343, *panturu* DH. XI, 342, 397, 443; AA. XX, 441, 442); *potopăscu* PV. CXXXVIII, 21; *preaslăvăscu* PV. xc, 15; *priimăscu* PV. CXXXVIII, 20; *sîrbăsc* DH. XI, 197; *trimăs* DH. XI, 233. Nous trouvons, par contre, quelques exemples isolés de *e* conservé après la labiale: *adever* PO. Gen. 44; CL. XXIV, 733; *deadeveru* PS. LXVIII, 14; *învepu* PS. cxvm, 148; *vergură* PO. Ex. 22 (mais *vărgure* CV. xxvi, 13).

Tout à fait rare est le changement de *e* en *a* lorsqu'il était précédé de *s*, *s*, *j*, *r*: *săm* PH. xcix, 3 (mais *sem* cil, 14); *sămul* CL. XXIV, 740; *sfîrăsc* CC<sup>2</sup>. 383; *vestejase* CC<sup>2</sup>. 252; *tătărăşti* DH. XI, 197; CB. I, 26.

Après *rr*, *e* n'est pas altéré en *ă* dans PS.: *urescu*, xxxvi, 19.

Pour *ea*, sorti de *e...* *a*, *ă*, nous avons à distinguer les cas suivants. En contact avec la labiale *m*, *ea* a passé à *a* dans la forme *margă* CT. Mathieu 25; DH. XI, 370; on trouve cependant aussi *meargă*: CV. xiv, 1; xvii, 7; LUI, 10—11; LXX, 7; pour la même particularité après *v*, *p*, nous avons à relever: *isprăvască* PV. CXL, 2; *lepăscă* PV. cxxxvi, 6; *răpăscă* PS. vu, 3. Après *s* on trouve soit *ea*, soit *a*: *seară* constant dans CV. PO et chez Coresi (comp.

*mirosească* CC<sup>1</sup>. 11; *seamnă* CT. Mathieu, 18, 24, *seamnă* CV. cxxvi, 14; *seamnă* PO. Ex. 12), mais *sară* PS. PV. CXL, 2 (à côté de *seară* PS. xxix, 6; LIV, 18, etc.; comp. *spăsască* PS. LXVII, 21 et *spășească*, xxi, 9); PH. LIV, 18; LVIII, 7, 15; DH. XI, 218. Après *ș*, *j* tous les textes donnent *a*: *greșască* PS. PH. CP. xxxv, 2; *grijască* AA. XX, 477, 479; *insetoșă'dză* TB. 466; *leșască* AA. 'XX, 457, 486; *pășască* CPr. 13; *șfirșască* PS. vu, 10; CP. CLVIII, 40; *slujască* CV. LXiii, 4—5; TB. 285; CP. CLXI, 74; CT. Mathieu 81' CC<sup>1</sup>. 195, 376; CM. 9; *vestejască* CC<sup>2</sup>. 252. La réduction de *ea* se rencontre aussi après *c*, mais on trouve très souvent dans les mêmes textes la diphtongue à côté de *a* (comp., parmi tant d'autres exemples qu'on pourrait citer: *acasta* CV. iv, 2; LXXXI, 4; xcvm, 5, etc. et *aceasta* viu, 8; *cara* PH. LXVII, 3; *dulțață* PS. iv, 6; xx, 4'; xxiv, 7, 13, etc. et *dulceață*, écrit *dulciață*, LXXXIV, 13; en, 5). *Ea* > *a* apparaît sporadiquement aussi après *r*: *demînraia* PH. XLV, 6; LXXII, 14; LXXXIX, 6; c. 8; cvn, 3; cxvm, 148; CXXXVIII, 9; CXLII, 8 (mais *demînreața* LXXXIX, 6); *luminradză* PH. LXXXIX, 8; cxvm, 35. Précédé de *rr*, *ea* s'est conservé intact dans PS.: *urească* civ, 25.

La non-diphtongaison de *c* dans *deca* (CV. vu, 3; xvii, 9—8; xxiii, 10; xxvii, 11, etc.; PS. LXVII, 14; TM. 147; TB. 284 415 423, 450, 469; CT. Mathieu 39, 59; Luc 2, 57; DH. XI, 349, etc.) doit être attribuée à l'emploi de cette conjonction comme atone en phrase; on trouve cependant aussi *deaca* TM. 102, 227; CP. épilogue; CT. Mathieu 107; CM. 9; PO. préf. Gen. 2, 5, 7, 18 29\* 32; AI. I', 105; AA. XX, 478, 492, et même *daca* CB. I, 57 (avec *ea* > *a* après *d*).

Dans des conditions bien plus compliquées se présente la phonétique de *e* lorsqu'il se trouvait devant une syllabe contenant *e*. Nous abordons là un des problèmes les plus ardues de l'ancienne phonétique roumaine et nous tâcherons de montrer comment il faut interpréter les faits assez confus fournis par les textes. Le plus souvent *e* est reflété par *ea* (f); nous avons ainsi: *aleage*; *besearecă*; *feace*; *leage*; *measer*, etc.; à côté de *ea* on trouve cependant plus d'une fois des exemples de l'écriture avec *e*: *acele* CB. I 203; PO. préf.; *aceste* PO. préf.: *alege* PH. XLII, 1; CB. I, 66, *alese* PS. LXXVII, 67, 68, 70; civ, 26; CXXXI, 13; cxxxiv, 4; *arête* CC<sup>2</sup>. 333; *berbece* PS. CLVIII, 40; PH. cxvm, 176; *bere* CB. I, 194; *besearecă* PH. x, 5; xvii, 7; xxv, 12; xxvii, 2; xxxiv, 18; CB. I, 192; *blîndețe* CC<sup>2</sup>. 44; *cădere* PS. cv, 29; *cele* PH. xvm, 10- TM 44, 177; CPr. 210; *cere* PS. LXXVII, 34; PH. ix, 34, 36; xxxm, 15; xxxiv, 4, *cerem* TM. 105, *cereți* PH. LXVIII, 33; *ceteri* Ps! xxxii, 2; CP. xcvn, 5, *cetere* PH. LXXX, 3; xcvi, 5; CL, 3; *ciu-*

*dește* PH. xvi, 7; *crede* PS. CLXII, 5; *culege* PH. xci, 55; *deadevere* PS. CLVIII, 27; *dede* (cf. 18) PS. LXVII, 34; LXXVII, 54; LXXXIII, 12; PO. Gen. 3, *iederă* PS. LXXVI, 18; *degete* PS. CXLIII, 1; CLI, 2; PH. CXLIII, 1, *dejețele* CB. I, 67; *derege* PS. CXXXVIII, 10, *dereșe* PS. xcvi, 10, *dreșele* DR. 5; *derepte* PS. CLVIII, 27; *desfece* PH. CV, 107; *fărălegea* PS. LXVIII, 28; xciii, 23, *fără-de-lege* PH. xxx, 19; xxxv, 3, 5, 13; XL, 7; XLIV, 8; LI, 2; *fece* PS. LXXVII, 12, 50, 69; cxm, 11; CLX, 49; PH. LXXVII, 12, *feceră* PS. CXLVIII, 5; CLI, 2; *ferestre* CB. I, 194; *fete* PS. LXXVII, 63; CLIII, 25; PH. LXVII, 26; cv, 37, 38; TB. 285; PO. Gen. 5 (comp. *fețeei* PH. XXXIV, 5); *frumsețe* PS. CXLIV, 5, 12; PH. xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxviii, 4; LXVII, 13; *giudețe* PS. LXXXVIII, 31; xevi, 8; civ, 7; cxvm, 13, 52, 75, 137, 149, 160; CXLVIII, 11; PH. LXXXII, 12; LXXXVI, 6; CIV, 22; *gonește* TB. 285, 286; *hrănește* CP. xl, 8; *înmulțește* CC<sup>1</sup>. 168; *încălzește* CPr. 231; *îndemne* CPr. 266; *îndulcește* PH. xxxvi, A; *înțelege* PS. xci, 7; CLVI, 11; CLVIII, 45; CLXII, 51; PH. XL, 2; CPr. 222, *înțelegeți* PS. xciii, 8; CLIII, 7, *înțelese*, PS. CLXI, 77; PH. xciii, 9, *înțelesem* PS. LXXVII, 3, *înțeleseră* PS. LXXXI, 5; cv, 7; *înțelepte* CC<sup>1</sup>. 424; *întunerec* PS. LXXXI, 5; LXXXVII, 7, 13; cin, 20; cv'i, 10; CXXXVIII, 11, 12; CXLII, 3; TB. 291, *tunerec* PS. CLIX, 72; CLXI, 79; *învețe* CPr. 299; *izbăvește* PS. xxxiv, 10; *lege* PH. xxiv, 8; xxxvi, 38; DR. 2; *mele* PS. LXVIII, 6, 9; LXX, 5, 17, 23; LXXXVI, 3; LXXXV, 6; ci, 6, 24; CLI, 2; TM. 47; 147; RI. IV, 543; *merge* PS. LXXX, 13; LXXXIII, 8; LXXXIV, 14; LXXXV, 11; CLV, 5, 11, *merse* TM. 150; TB. 285; *meser* PS. LXXI, 4, 12, 13; LXXXIII, 19; LXXXI, 3, 4; LXXXVII, 16; ci; cvni, 17; cxn, 7; cxxxii, 15; CLIV, 8; CLV, 14; *meserere* PS. LXXXVI, 10; LXXXVII, 12; LXXXVIII, 2, 3, 25; cu, 4; *nedejdește* PH. xx, 8; xxxvi, 5; *pene* PS. LXXVII, 27; CXLVIII, 10; *precepere* PH. xv, 7; xxxi, 8; XLVIII, 4; *preîndește* PH. xxxv, 11; *prevește* PH. xxiv, 16; xxxvi, 12, 32; xxxix, 14; *rece* PH. xxxiv, 26; LXX, 13; *rele* PS. cvi, 6, 34, 39; *rumînește* CM. 2; *săgetele* PS. CLV, 11; *ședere* PH. xvii, LV; CI; *șfirșește* PH. xxvm, 9; *sterpe* CB. I, 208; *teme* PS. exi, 1; CXXXVII, 4; PH. LXVI, 8; ci, 16; *tinerețe* PS. LXX, 5; cu, 5; CXXXVIII, 1, 2; CXLIII, 12; TB. 289; *trece* PS. LIX, 6; c, 2; PH. LXVII, 8; LXXXVIII, 42; TM. 44; TB. 288; *tremele* PS. cix, 2; CXLIII, 7; CXLVII, 8; TM. 44, *tremese* PH. civ, 26; TB. 291; *vede* PS. LXXXVIII, 49; *verde* CB. I, 192; *vițele* CB. I, 208. Nous avons mis sous les yeux tous ces exemples afin qu'on puisse voir combien les formes avec *e* sont fréquentes au XVI<sup>e</sup> siècle; ils nous autorisent partant à admettre déjà pour cette époque une prononciation analogue à celle d'aujourd'hui. Comment faut-il toutefois concilier cette constatation avec ce que nous avons fait remarquer plus haut? Avant de

répondre à cette question nous devons rappeler quelques autres faits concernant la phonétique de *e...e*.

*E* initial *...e* (prononcé comme *ie*, cf. 395) est devenu *ia* après avoir passé par *\*iea*; tel est le cas pour *iale* < *illae* (comp. *ia* < *illam* CV. ix, 9; X L V, 4, etc.; CM. 21), que donnent tous les textes; puisque, d'autre part, nous rencontrons la forme *ele* PS. CI, 27; PH. xxii, 4; TB. 330; PO. préf., il est évident que *ia...e* avait aussi évolué au xvi<sup>e</sup> siècle vers *e...e*, ce qui concorde avec ce que nous avons constaté au sujet de *ia* provenant de *ç* (§9).

Après *s, j, r* (< *ri-*), *e...e* apparaît tantôt comme *ea* (*e*), tantôt réduit à *a*: *gresaste* CV. cxxn, 10; CPr. 112; *sfirseaste* PS. xvi, 5; *sfirsaste* PS. xxvm, 9; CP. xvi, 5; CPr. 51; PO. Gen. 24; *grijaste* CV. CLXVIII, 10; CC'. 197; *slujaste* TB. 424; PO. Gen. 24; *stejaste* PS. xxxvi, 7; XLIV, 5; LXVII, 20, *stâjaste* CP. xxx, 3; xxxvi, 7; XLIV, 5; LXVII, 20; *vestejaste* CP. LXXXIX, 6; *vrâjaste* PO. Gen. 44; *ureaste* TB. 463, *uraste* CP. x, 6; CPr. 154; CC'. 367; PO. Ex. 22: *ea* > *a* apparaît aussi après *c, g*: *alastea* CV. XLVII, 13; LXX, 9; *ôalea* CV. LX, 8; LXXIX, 13, 14; *ôateriei* PS. LVI, 9; *îndulôaste* PS. XXXIV, 9; xxxvi, 4; *sâgate* PS. LXIII, 5 (ces cas sont cependant plus rares, les formes *aceasiae, ceaterâ*, etc. étant le plus souvent employées dans tous les textes).

En tenant compte de tout ce que nous venons de signaler, nous pouvons envisager de la manière suivante la phonétique de *e* dans les conditions qui nous préoccupent.

Un fait qu'on doit considérer comme certain c'est qu'à une époque ancienne *e* avait été changé en *ea* toutes les fois qu'il se trouvait devant une syllabe contenant la même voyelle. Cela résulte d'abord de ce que nous avons relevé plus haut à propos de *g*; si nous nous reportons, en effet, à des formes telles que *fiare, miare, sade, sapte, sarpe*, nous constatons, comme nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs (cf. 393 — 394), qu'elles reposent sur *\*fieare, \*mieare, seade, seapte, searpe* (< *fiere, miere, \*siede, \*siepte, \*sierpe*); or, la naissance de *ea* y fut déterminée par l'action de *l'e* final sur *Ye* formant le deuxième élément de l'ancienne diphtongue *ie*. Si nous nous reportons en même temps à la forme *iale*, nous voyons que là aussi *ia* est sorti de *\*iea* et celui-ci de *ie* par la même action de *l'e* final. D'autre part, des mots comme *gresaste, slujaste, uraste, datera, sâgate* viennent montrer que nous avons affaire aussi dans ce cas à un plus ancien *ea* < *e...e*, etc. Il ne peut donc y avoir de doute que *ea...e* < *e...e* était un phénomène général à une époque ancienne de l'évolution du roumain (ce phonétisme s'est d'ailleurs conservé jusqu'à nos jours en *mr.*).

Au xvi<sup>e</sup> siècle les conditions avaient changé: *ea...e* était devenu *e...e*, c'est-à-dire les formes qui présentaient auparavant *ea* venaient se rejoindre, par-dessus plusieurs siècles, aux formes latines dont elles étaient sorties: *lege* < *leage* < *lëgem*. Ce qui nous autorise à arriver à cette conclusion c'est le nombre assez grand, comme nous l'avons vu plus haut, des formes avec *e* attestées à cette époque; leur témoignage est catégorique et ne saurait guère être interprété d'une autre manière. Si un seul texte nous était parvenu du xvi<sup>e</sup> siècle avec la particularité constante *ea...e*, on pourrait, à la rigueur, admettre que dans certaines régions l'ancien état phonétique subsistait encore; ce n'est pourtant pas le cas; même le *Codicele Voroneiean*, qui nous offre un phonétisme plus conséquent et écrit, par exemple, toujours *leage, treace*, etc. laisse entrevoir par endroits le phonétisme nouveau; nous y trouvons en effet trois formes avec *e*: *cleveie* LXXXIII, 7; CXLIV, 13—14; *dumnezeeste* CLXVIII, 4; *meșter* xn, 4; 8, 4; cxxv, 10; si la première et la dernière peuvent être sujettes à caution, étant donnée leur provenance étrangère et partant la possibilité d'un phonétisme spécial, la deuxième reste debout et vient confirmer aussi pour ce texte la prononciation avec *e* et non avec *ea*.

Une autre circonstance vient appuyer l'opinion que nous avons formulée. Comme l'a fait remarquer Tiktin, *Studien z. rum. Phil.*, 83, la diphtongue *ea* résultée de *e...â* (*a*) apparaît déjà au xv<sup>e</sup> siècle réduite à *a* après une labiale: *masă* < *measă*; ce changement de *ea* en *a* doit être postérieur à la réduction de *ea...e* à *e...e*, puisque si on avait continué de dire *mease* à l'époque où *\*measă* devint *masă*, le premier aurait dû subir le même traitement, c'est-à-dire aboutir à *\*mase*, ce qui n'est cependant pas le cas; l'évolution *mease* < *mese* ne pouvant être qu'antérieure à celle de *\*measă* > *masă* et cette dernière étant déjà accomplie au xvi<sup>e</sup> siècle, il est évident que c'est bien *mese* qu'on prononçait à cette époque, malgré la graphie *mease*.

Les choses étant telles, en se demande pourquoi toutefois on écrivait le plus souvent *ea* et non *c*. C'était à coup sûr par tradition graphique. Puisque, comme nous l'avons dit ailleurs, le roumain doit avoir été employé quelquefois dans l'écriture même avant le xvi<sup>e</sup> siècle, on garda de cette époque plus ancienne quelques habitudes de graphie qui correspondaient aux conditions phonétiques d'alors, mais ne pouvaient plus refléter l'évolution ultérieure de la langue, au moment où les premiers textes religieux commencèrent à être traduits. Nous devons même supposer que les personnes ajant une certaine instruction restèrent plus fidèles à cette tradition graphique, tandis que les moins lettrés



suivirent le courant de la langue, en écrivant comme ils prononçaient, c'est-à-dire *lege*, etc. (Mihai-Viteazul, qui n'avait pas, à coup sûr, beaucoup de culture littéraire, écrit, par exemple, *mêlé* RI. IV, 543; les exemples plus nombreux de *e* dans PS. TM. TB., copiés par des scribes peu instruits, semblent s'expliquer de la même manière). Et pour voir combien la tradition s'imposait aux traducteurs ou aux copistes de textes religieux nous pouvons citer quelques particularités qu'on découvre dans les manuscrits ou les livres imprimés; ainsi le copiste de la *Psaltirea Scheiană* xxxiv, 11, après avoir écrit *nederepte*, a corrigé en marge ce mot en *nedereapte*; dans CC<sup>1</sup>. 437, on trouve la forme *creeade* où on voit bien qu'on avait eu d'abord l'intention d'écrire *crede* et que s'étant ravisé ensuite on a rétabli la forme avec *ea*, en oubliant de biffer *e*. D'autres passages sont instructifs à un autre point de vue; ils montrent que le phonétisme normal arrivait à percer par-ci par-là, malgré l'effort des copistes pour suivre la tradition; lorsque nous trouvons dans PS. LXVIII, 28; LXXXIX, 6 des passages comme ceux-ci: *adauge fărăleage cătră fărăleagea lor; demîneata ca iarba trece-va, demîneata înflori-va si treaee-va*, nous pouvons constater là comment les copistes oubliaient parfois qu'ils devaient respecter la tradition et laissaient échapper les formes avec *e* à côté de celles avec *ea*.

Si l'histoire de *ea... e* s'éclaircit à la lumière de ces faits, il reste à préciser si *ta*, provenant de *e* et de *ç...e*, doit être envisagé de la même manière, c'est-à-dire s'il faut admettre que la transformation de *ia* en *e* s'était définitivement effectuée au xvi<sup>e</sup> siècle. Étant donné que les exemples de *e < ia < e, ç...e* sont bien plus rares que ceux de *e < ea < e...e*, nous croyons qu'on est en droit d'admettre pour *ia > e* une évolution plus lente que pour *ea > e*; des considérations physiologiques nous autorisent aussi à séparer au point de vue chronologique la transformation de ces deux diphtongues, puisque le passage de *ea* à *e* suppose moins d'étapes intermédiaires que celui de *ia* au même son. En d'autres termes, nous croyons que *ia* était devenu *e* au xvi<sup>e</sup> siècle seulement dans quelques régions, plus avancées dans leur évolution phonétique; plus tard cette transformation arriva à gagner tout le domaine daco-roumain. — Sur *ea* devant *i*, comme dans *meserearnic* CC<sup>1</sup>. 104; *preuteasii* CB. I, 28; *putearnic* TM. 126; PO. préf.; Gen. 6, 10; CT. Luc 10; CPr. 173; CC<sup>2</sup>. 430 (comp. *beati* CT. Luc 20, 50), voy. § 14.

Cf. Tiktin, *Studien zur rumänischen Philologie*, 49, 79 et suiv., où le phénomène en question est étudié à l'aide d'un riche matériel tiré des anciens textes. Sur la valeur qu'avait *ca ...e*, Tiktin émet d'ailleurs une opinion qui diffère sur

Un point de celle que nous avons exposée; bien qu'il admette aussi qu'eadoit être mii i prêter comme *e*, il croit pouvoir attribuer à cet *e* la valeur de *e*; à son avis, ceux QUI écrivaient au xv<sup>e</sup> siècle, s'étaient rendu compte que *e* était prononcé dans . . . . inditions, comme *e*, auraient cherché à marquer cette nuance spéciale de la POyolle palatale en recourant au signe "ĕ; il est cependant fort douteux que nos me rires aient eu une oreille tellement fine pour distinguer l'*e* ouvert et qu'ils .uciil cherché à le noter dans l'écriture. Pour appuyer son opinion, Tiktin, rappelle que dans certaines régions du domaine roumain l'*e* sorti de *ea* apparaît comme < (*h'/'*), tandis qu'ailleurs il est prononcé tout comme dans d'autres conditions (*Itge*, comme *leg*, *negru*, etc.); or, justement cette circonstance vient infirmer l'interprétation de Tiktin, car il n'est nullement prouvé que la prononciation *lege* riait propre à tout le roumain ancien et nous ne voyons pas comment on pourrait Li restituer partout dans les textes du xvi<sup>e</sup> siècle; si nous nous trouvons en présence d'un texte ancien appartenant à une région qui montre aujourd'hui *e* . . . e on peut iiiiil iiTellement admettre qu'il cache la même particularité, malgré ses formes avec *ea*; mais même dans ce cas il serait hasardé de croire que celui qui a écrit un pareil texte a eu conscience de la prononciation de *e* comme *e* et l'a écrit en conséquence par *k* — Un autre point où nous nous séparons de Tiktin c'est lorsqu'il suppose que *fiare* avait partout abouti à *fiere*; les objections que nous avons produites plus haut s'appliquent aussi à ce cas; Tiktin ne tient pas compte du fait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle les formes avec *ie < ia* sont, comme nous l'avons montré, bien plus rares que celles avec *e < ea* et que partant il est plus vraisemblable de supposer que ces deux diphtongues ne sont pas allées de pair dans leur évolution vers la monophthongaison.

*E -f m* est conservé dans *nemenele* CB. I, 51 (comp. *nemuniia*, plus loin, assimilation des voyelles); la forme la plus fréquente 3St cependant celle avec *i*: *nime* (*nimelc*, *niminea*, *nimenilea*): TM. 78, 101, 226; TB. 43; CPr. 332; CB. I, 7, 9, 12, 63, 76; AI. I<sup>1</sup>, 105; DH. XI, 218, 319.

*E 4- m 4-* cons. s'est conservé comme *î* dans *împlu* (la langue du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaît pas encore la forme *umplu*).

*E 4- n* (suivie de *e*) apparaît soit comme *e*, soit comme *i*: *dumeneacă* (*dumenrecă*, *dumereca*) et *duminecă* (*duminrecă*, *dumirecă*); *mené* (*menre*, *mere*) et *mine* (*minre*, *mire*); *sene* (*senre*, *sere*) et *sine* (*sinre*, *sire*); *tene* (*tenre*, *tere*) et *tine* (*tinre*, *tire*).

*E -f n 4-* cons. (suivie de *e*) montre le même traitement: *aprense* PS. xvii, 31 et *aprinse*; *împenge* et *împinge*; *îvenge* et *îvinge*; *prendeli* TM. 147, 149; CM. 16 (comp. *prensără* PV. exiv, 3) et *prindeți*; *vence* (*venge*) et *vince* (*vinge*); *vencedă* et *vindecă* (*împinge* PH. XLIII, 23; XCIII, 13, 14, tout comme *împingi* Lxxxvii, 15, *împinși* xxxv, 13, a été refait sur *împing*; cf. ci-dessous).

Etant donné que les mêmes textes nous offrent parallèlement des formes avec *e* et avec *i* (toutefois *i* prédomine dans certains textes, comme ceux de Coresi et PO.), il reste à montrer de quelle manière nous devons interpréter cette particularité. Comme on a pu le voir plus haut, *g* se rencontre ici avec *e*: tous les deux sont rendus par *e* ou par *i*. Nous croyons toutefois qu'il faut séparer ces deux sons lorsque nous avons en vue leur traitement devant *n* non suivie d'une consonne. Nous constatons en effet que toutes les formes avec *e + n* reviennent dans les textes avec le double traitement que nous avons signalé; on ne peut faire, en échange, la même constatation pour *ç 4- n*, puisqu'une forme telle que *bine* apparaît habituellement écrite de cette manière (dans CV. et PS., qui donnent pourtant *dume (n)recâ, me (n)re*, etc., on ne trouve aucun exemple de *be(n)re*); la même remarque s'applique à *vine < vënit* pour lequel nous ne pouvons non plus citer aucun cas de graphie avec *e* (comp. aussi *vin* et *vie (vinie) < vënio* et *vëniat*). Il en résulte donc que la langue du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaissait, dans les cas mentionnés, que \* comme reflet de *ç 4- n* (sur *cene* et *veneri* qui forment une catégorie à part, cf. ci-dessous). Tout autrement se présentent les formes avec *e -f- n* et *e 4- n + cons.*; là, il ne peut y avoir de doute que la graphie double doit représenter un état phonétique spécial, que nous tâcherons d'élucider.

En tenant compte de la fréquence des formes avec *e*, on pourrait supposer que ce son s'est maintenu jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle devant la nasale. Mais une objection vient tout de suite nous mettre en garde contre une pareille hypothèse; si telle avait été l'évolution de ^celui-ci aurait dû suivre, devant *Ye* de la syllabe suivante, le même traitement qu'ailleurs, c'est-à-dire aboutir à *ea*; on ne trouve cependant nulle part aucune trace d'une transformation analogue, ce qui nous force à chercher ailleurs l'explication du phénomène en question. En examinant les faits phonétiques, la conclusion qui s'en dégage est la suivante: au moment où *lemne* et *pene* avaient été changés en *leamne* et *peane*, des formes comme *mené, prende, cuvente* n'avaient plus gardé leur *e*, puisque autrement elles auraient été changées en \**meane, \*preande, \*cuveante*. Dès une époque ancienne (comme il résulte de la comparaison de tous les dialectes roumains), *e + n -f- cons.* et *e 4- n (+ cons.)* avaient reçu une valeur spéciale, celle d'un son intermédiaire entre *e* et *i*; dans quelques cas (très vraisemblablement d'abord devant un *i*) ce son intermédiaire fut changé de bonne heure en *i*, tandis qu'ailleurs, et notamment devant un *e*, il conserva relativement assez tard la valeur phonétique mixte: le voisinage de *e* devait surtout être favorable au maintien de l'ancien son avec une

nuance plus rapprochée de *e*. La même évolution doit être admise pour *Yç -f- n* des mots proparoxytons, *veneri (vineri)*, etc., où *é ;i* suivi, comme nous l'avons vu plus haut (395), le même traitement que *e + n* (*cene* vint aussi s'y rattacher, après que \**ciene*, résultant de *quëm*, eût été réduit à *cene* et se trouva par ce fait dans les mêmes conditions que *mené*, etc.).

En envisageant de cette manière le sort de *e + n*, nous sommes en droit de supposer que la graphie double des textes du xvi<sup>e</sup> siècle doit être un indice de l'état phonétique intermédiaire que nous avons supposé; quelques-uns d'entre eux reproduisent probablement l'ancienne prononciation, subsistant encore dans certaines régions, tandis que d'autres continuent à donner *e* et *é*, uniquement par tradition graphique. L'examen des manuscrits nous laisse d'ailleurs entrevoir la persistance de cette tradition qui se trouvait en conflit avec l'évolution de la langue; ainsi dans PS. cix, 1; cxviii, 31, 122; PH. LVIII, 10; LXVIII, 21; cvn, 11, nous voyons les copistes changer *mené, tenre, cenre* en *mine, tinre, cinre*, ce qui montre qu'ils avaient trouvé la première de ces formes dans le manuscrit qu'ils suivaient, mais, s'apercevant qu'elle ne correspondait plus au phonétisme qui leur était propre, ils ont remplacé *e* par \* (comp. aussi *mienre* PH. xxxvni, 4; XL, 9; LXVIII, 7, 16; CXXII, 18, et la graphie inverse *vecenru xxxiv, 14; XLIV, 15*). Pour quelques mots peut-être serons-nous autorisés à admettre aussi une influence de graphie slave, lorsqu'ils apparaissent avec *e*; ainsi *mené* a pu être écrit souvent de cette manière, malgré la prononciation *mine*, par suite d'une confusion avec la forme slave identique (MHL); cela nous expliquerait pourquoi par exemple on trouve dans CV. plusieurs exemples de *menre* à côté de *minre*, tandis que le même texte ne connaît que *cinre, tinre, sinre* (comp. aussi l'emploi plus fréquent dans PS. de *mere* à côté de *cire, tire, sire*).

Tiktin, *Stud. z. mm. PMI.*, 57; cf. *Zeitschr. rom. PMI.*, XI, 67; *Grundr. d. rom. PMI.*, I, 575, propose d'interpréter d'une autre manière le phénomène que nous avons étudié; il croit notamment que *e + n* s'est conservé tel quel, jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, partout où il se trouvait après une labiale, tandis qu'ailleurs il avait passé à *i* antérieurement à l'époque des premiers textes. Les exemples que nous avons relevés montrent cependant que *en* apparaît aussi après d'autres consonnes que les labiales, et parmi ces exemples il n'y a pas que *cene, tene, sene*, que Tiktin considère comme modelés sur *mené*, mais quelques autres [*aprense, prendeti*], qui restent inexpliqués si on met exclusivement sur le compte des labiales le maintien de *e*. Tiktin perd, d'autre part, de vue que *bine, vine* doivent être séparés dans notre cas de *mine*, etc.; au xvii<sup>e</sup> siècle on ne disait sûre-

ment que *bine*, qui représentait la forme normale sortie du lat. *bēnc* après la diph-tongaison de *e* (*bene* > *\*biene* > *bine*); un retour à *bene* était tout à fait im-possible (les deux exemples de *bene*, de CC<sup>1</sup>. 304 et PO. Ex. 34, cités par Tiktin, d'après Cipariu, *Principii de limbă*, Blaj, 1866, 373, ne peuvent être que des cas de fausse analogie graphique, dus à l'influence de formes comme *mené*, *mine*). La théorie de Tiktin ne nous explique pas, en outre, le fait qu'on ne rencontre pas d'exemples nombreux et sûrs de la conservation de *e* après une labiale aussi lorsqu'il était suivi d'un *i*; si les labiales avaient véritablement empêché *e* de passer à *i*, nous ne voyons pas pourquoi *e* ne se serait pas maintenu aussi devant

les textes donnent en effet habituellement *vinzi*, *minți* et non *venzi*, *menti*, comme *vende*, *mente* (les cas tout à fait rares de *e* devant *i*, *denți* PH. xxxvi, 12; TM. 46; CT. Mathieu 103; *impensi* PS. xxxv, 13; *neputenfile* CT. Mathieu 9; *vend* PS. L, 6, s'expliquent par la transmission graphique de *i* devant *e* des formes *dente*, *impenge*, etc.; comp. aussi *venu* PS. CLV, 19, qui montre la même parti-cularité; quelquefois les copistes se rendaient compte de ces formes fausses et s'empressaient de les corriger; ainsi dans PS. LXXXVII, 15, *impengi* est changé en *impingi*). L'objection que nous avons opposée à la théorie de Tiktin ne subsiste plus si nous admettons, comme nous l'avons fait plus haut, que ce fut la présence d'un *e* dans la syllabe suivante qui entrava jusqu'à une certaine époque l'évolution définitive de *en* à *in*. — Une opinion plus rapprochée de la nôtre est celle qu'a formulée A. Byhan, *Jahresb. des rum. Inst.*, III, 18; il montre aussi ses doutes au sujet de la théorie de Tiktin, mais il admet que *en* avait partout dans les an-ciens textes la valeur de *pi*.

Pour *e* + *n* + cons. (non suivie de voyelle palatale) nous avons à noter: *impîns* PH. LIX, 3; *cnv*, 12, *impînsără* PH. XLVIII, 15; *invînc* CP. XLVIII, 15; CLV, 19, *îvingă* CP. cxviii, 133, *invîncă* PV. cxviii, 133; *vîncă* PS. XLVIII, 15; PH. xviii, 14, toutes avec le phonétisme normal, au lieu des formes analogiques, avec *i*, *impîns*, *îving*, etc.; moins clair est *sint* < *sînt*, donné, à la place' de *sînt*, par quelques textes (TB. 286, 316, 320, 322 324 326 328, 330, 332, 334, 338, 358, 360, 420, 451, 457, etc.; CT. Mathieu

25) substitution de *i* à *h* *i* peut bien y être due à l'influence de *s*; nous aurions à faire dans ces cas à une par-ticularité dialectale analogue à celle que nous avons signalée plus haut (424) pour *singe* < *sînge*; le passage de *i* à *h*, par suite d'une prononciation particulière de *s*, n'est pas tellement invraisemblable qu'il pourrait paraître à première vue; le phénomène analogue s'observe lorsque *î* se trouvait après (*d*)*z*, comme le montrent *sedzmdu* CB. I, 26; *vădzindu* TB. 453; le changement de *î* en *i* a pu facilement se produire par une sorte d'iotacisation de *s*, *z* (une trace de cette iotacisation semble se cacher dans *ziestre* CB. I, 38). Au sujet de *sint* nous devons toutefois faire remarquer qu'il

pu être refait sur *sintem*, *sinteti* qui apparaissent plusieurs fois (Ml. XI, 318, 490; CC<sup>1</sup>. 473, 537; AA. XX, 444; Ch. XXV, ; le dernier écrit aussi *semtefe* TM. 45) et dont l'*i* peut être <au lieu de leur emploi dans certains cas comme atones en phrase: *sintem*, *Hnteti*, les formes primitives, devaient en effet passer en position <Moue à *sintem*, *sinteti*, tout comme *inel* > *inel* (cf. 393). Pour ce qui concerne *strimt* CC<sup>1</sup>. 335; PO. Ex. 29; ND. 24, *strimtă* CC<sup>1</sup>, 231, *strimte* CT. Luc 72, *strimtele* CT. Mathieu 21, *strimta* CC<sup>1</sup>. 341, on peut y voir l'influence des pl. *strimți*, *strimte*, aussi bien que <ville de *stringe* que les anciens textes donnent à côté de *stringt* (CV. XLIV, 2; PS. xxv, 2; PH. xxxn, 7; TM. 192; CT. Jean 13; PO. Gén. 1, 23, 33, 46). Tout comme dans la langue actuelle ; à côté de *singur* PH. LXXI, 18, on trouve *singur* CV. cxxi, 13 14 ; PS. xxiv, 16; xxxix, 15; CPr. 185, 187.

L'e des éléments étrangers donne lieu aux remarques sui-vantes: on trouve tantôt *e*, tantôt *ă* après les labiales dans *zmeii* PS. LVII, 5; LXXIII, 14; PH. ix, 13; TM. 125 (*zmieu* 151), *znntu* PS. xc, 13; cm, 26; CLIII, 33; PV. xc, 13; CLIII, 33 (CP. a pal tout *zmeu*) et *Petru* CPr. 27, *Patru* CV. cxxxvi, 6; cxxxviii, 3, 5, etc.; CT. Mathieu 34, 59; Marc 36; CPr. 27, 200; CB. I, 58, 203, 204; AA. XX. 456; DH. XI, 318; *pedepsă* PO. Gen. 20 apparaît aussi comme *pedepsă* PO. Gen. 12; CC<sup>1</sup>. 40, 354; CPr. 324; CM. 22; CL. XXIV, 738; à côté *dejembra* PO. Gen. 18 non; avons *jimblă* PO. Ex. 29; pour *é*, *e* hongrois on trouve *ea* dans! *chidzeas* PO. Gen. AA; *féal* (iu) PO. Gen. 1, 6, 7; Ex. 8 (mais *feliurile* TB. 456); *nearnes* et *nearnis* AA. XX, 465, 483, 486; 1)11. XI, 219, 319. L'e de *heiman* CB. I, 192, à côté de *hatman* DII. XI, 218, 490, n'a rien de surprenant, puisque ce mot a pénétré en roumain avec le double phonétisme qu'on trouve en slave (pol. *heiman*, russe *atamanû*).

Le slave offre des particularités analogues à celles de *en* latin ; ainsi, nous le trouvons rendu par *in* et *en* dans *sfintei*, *sfentei* (CB. I, 80; comp. la forme analogique *sfintei* CB. I, 23; *svientu* PH. xcvi, 3 montre aussi l'hésitation entre *e* et *i* amenée par l'habitude d'écrire *svinte* et *svente*); *pajina* PV. PH. LXXXIX, 9) et *pajiniră* CV. civ, 10—11, à côté de *pajina* PS. CP. xxxviii, 12; LXXXIX, 9; PH. xxxviii, 12, *pajiniră* CT. Mathieu 51, *pajiniră* PO. Gen. 27, *impajinena* PO. Gen. 48, montre le phonétisme slave plus récent, du bulg. *pajuzinû*; *ciste*, *cisti* (PS. XLIV, 10) XLVIII, 21; TB. 350; CT. Mathieu 60; CPr. 247, 303; DII. XI, 342, *cesti* TM. 47), qu'on rencontre en même temps que *ciis/r*. *cinsti* reproduisent le phonétisme de l'a. -bulg. *éisii*.

11. *I*, précédé de *r* initiale ou double, n'est pas toujours changé en *i* dans quelques textes: *hori* TM. 289; *farrima* PH. 11, 9; m, 8; LVH, 7; LXXIII, 6; civ, 16; 33; cix, 6; *intenta* PS. ix' 25; xxxiv, 16; XLIII, 14; XLV, 5; LXXIII, 18; LXXVII, 40, 58 • LXXVIII' 4; cvi, 11; CLIII, 19, 21; *ride* PS. xxiv, 3; xxxvi, 13; LI, 8; LVIII' 9 (mais *ride* il, 4); PH. II, 4, *rride* PH. xxiv, 3, *rede* TM. 52, *risidu* CV. cxxix, 4; m PS. xxiii, 2; XLV, 5; LXIV, 10, etc. (*riû* LXXIII, 15; CLVII, 4); PV. cxix, 78; TM. 50 (*riurele* 45), *rriu* PH. xxmi 22; xcii, 3; cxxxvi, 1; *scurrima* PH. xcm, 13; *ŝerirã* PS. xxix, 10; XLIII, 25, *ŝerind* PS. cm, 29 (*ŝarina* vu, 6, *ŝrinã* ci, 15), /em'wi PH. xxix, 10, *ŝerinã* xxi, 16; xxxix, 3; m PS. xxiv, 19; xxx, 7; XLIII, 8; 11; XLIV, 8; LXVIII, 15, etc. (*urîŝ* v, 7); PH. xm, 1; xiv, 4; xxi, 25; XLIII, 6; LU, 2, 6; LXVIII, 34; cvu, 14; TM. *ŝi* 125, *uritoriu* PS. xx, 9; xxxvn, 20, *uriciure* PS. LXXXVII' 9; cvmi 5, *iiriciunre* PH. cxvm, 22; des formes sporadiques avec *i* se rencontrent quelquefois même dans des textes qui écrivent régulièrement *i*: *rimã* CP. vu, 16; *riu* PO. Gen. 2.

On trouve *i* au lieu de *î* aussi après *t*: *aŝit* PO. Gen. 31 44 • Ex. 22, 34; *ŝiŝã* PS. PH. CP. xxi, 10; CC'. 450; CT. Marc' 58 PO. Gen. 31.

Lorsqu'il était précédé de (*d*)z, *i* apparaît changé en *î* dans plusieurs textes: *dzice* PS. LXX, 10, 11; LXXVII, 5; cv 34- PV cxvm, 7; CL. XXIV, 733, 737; *dzna* montre la même particularité, et si *î* ne s'y retrouve pas c'est parce qu'il a été absorbé par *u*; les exemples de cette forme sont assez nombreux: PS. i, 2; xii, 2; xviii, 19; xxvi, 5; xxxi, 4, etc.; PV. xc, 6; cxxxvi, 7; CXXXVIII, 12; PH. vu, 19; xvm, 3; xxi, 3; cix, 5; cxx, 6 etc. TB. 291, 364, 415; TM. 52, 53, 80, *zua* CB. I, 19; PO. Gen. i, 8\*, 18 (mais aussi *zioa* Gen. 19); dans CV. nous avons partout *dzu(o)a* xm, 8; xvm, 4; xxi, 1; xxn, 6; XLIX, 11, etc., bien que le même texte ne connaisse que *dzice*; chez Coresi qui écrit habituellement *zice*, *zioa* on trouve aussi quelques cas isolés de *zua*, *zoa* CP'. xxxi 3; xxxvn, 13; CC'. 274, 519.

Pour le passage de *i* à *f* après *l*, à relever: *minŝirã* PS. LXXVII, 36 (toutefois *minŝirã* LXXX, 16).

Un seul exemple de *i* > *î* après *s* nous est offert par le mot d'origine slave *ŝilã* A. III, 438.

Pour le même changement de *i* après *s* nous avons à noter: *cerŝind* CC'. 367; *moŝie* (*moŝioara*) DR. 2; *ŝi* CL. XXV, 36.

Quelquefois *e* est mis à la place de *i*: *fugetu*, *uces*, *venret* (cf. CB. I, 52; II, 129); il y a là probablement une particularité dialectale caractérisée par la prononciation de *i* ayant un son rapproché de *e*.

12. *O* (*ç* et *o*) est diphtongue régulièrement dans *coaperi* PS. i r' xvi, 8; PS. xxx, 21; PS. CP. LX, 5; PS. LXIII, 3, *coapere* CV. . lix, 3; PS. LUI, 6; CP. LXIII, 3; PS. CP. cm, 9, *coaperu* PS. CP. . wxix, 10; *acoapere* CP. LUI, 6; CPr. 147; PO. Ex. 10, *acoaper* CP. xxxi, 1; *descoaperi* PS. CP. cxvm, 18, *descoapere* PS. PH. CP. xxvin, 9; CT. Mathieu 37; Luc 8, 52, 63, *descoaper* CC'. 32; *scoa-* ~~per~~ CC'. 428; on a cependant aussi *coperu* PS. xxxi, 1, *coperi* PV. cxxxix, 10; *acoperi* PH. xvi, 8; xxiv, 5; LXIII, 3; TM. 149; CP. xxx, 21, *acopere* TB. 290, 291; *Vo* pour *oa* peut y être dû à l'analogie (comme dans les formes actuelles *acoperi*, *acopere* qui ont remplacé les plus anciennes avec *oa*), mais il est tout aussi possible que nous ayons à faire à une particularité de graphie (cf. 48). Un cas d'analogie indubitable est *orne*, voc. de *om* CV. cxx, 419; TB. 450; CT. Luc, 18, 65; CPr. 81, 102; CC'. 370; CC'. 52, 168, 459 (comp. *neome* CC'. 420); la non-diphtongaison de *o* en *oa* s'explique par l'influence des formes *om*, *omului*.

Une particularité propre à PS. est le changement de *u* (< *o* 4- *n*) en *ui* dans *minuine* LXX, 7; LXXVII, 4, 11; xcvn, 1; cv, 21; c.vi, 8, 15, 21; *minuini* LXX, 17; LXXIV, 2; LXXVII, 43; LXXXVII, 13; CIV, 5, 27; cv, 7; CLII, 11; CLVIII, 18, 43; une forme analogue est *buine* CL. XXV, 36; il y a là sûrement un phénomène analogue à celui de *piine*, résultat de *pine* (cf. 392), c'est-à-dire le développement d'un *i* dans la syllabe pénultième sous l'influence de *l'i* final; le même *i* apparaît dans le dérivé *minuinat* PS. LXXV, 5; xen, 4, où l'on voit bien que *i* y fut transmis, en syllabe atone, de *minuine*.

Parmi les mots d'origine étrangère nous avons à relever les formes tout à fait isolées *tulbd* PH. x, 3 (avec *u* à la place de *o* peut-être sous l'influence du hongr. *turba*) et *giolgiu* = *giulgi* de PO. Ex. 28 qui reproduit plus fidèlement le phonétisme du hongr. *gyolcs*.

*Uq.* slave est rendu par *on* dans *lontru* (*inlontru*, *dinlontru*) PS. XLIV, 14; en, 1; PV. CLIII, 25; PH. LXVIII, 3; PO. Ex. 1, à côté duquel on trouve *lountru* PO. Gen. 39, *luontru* PH. LXVII, 23 (comp. *luotru*, *lootru* PH. cil, 1; cxxix, 1) et la forme actuelle *lãuntru* TM. 227; TB. 423; CP. ix, 29; CT. Jean 16; PO. Gen. 34, 38, 41, 44; Ex. 14 (*lãuntru* est sorti de la contamination de *Hãintru* < *illac intro* avec *lontru*, *luntru* < a. -bulg. *vãnatri*; cf. Candrea-Densusianu, *Dict. etim.*, n° 891). *îm* sorti de *q* slave apparaît, après *s*, transformé en *i* dans un seul exemple: *simbãtã* TM. 47; il faut y voir un phénomène identique à celui que nous avons relevé pour *singe* et *sint* (cf. 424, 436).

13. *U* (*îț* et *u*) ne donne lieu qu'à quelques remarques. La présence de *ui* à la place de *u* devant *r* dans *păduire* PS. LXXVIII, 68 doit être envisagé de la même manière que *ai* pour *a* du même\* texte (cf. 423). Quant à *aduncul* CC<sup>2</sup>. 216, c'est probablement une forme fautive au lieu de *adîncul*, puisque nous ne croyons pas que ce mot ait conservé *u* jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, aucun autre exemple ne venant confirmer cette hypothèse.

A noter que certains textes (notamment TM.) offrent très souvent *o* à la place de *u*: *doce*, *goră*, *soflet*, etc. (cf. CB. II, 57, 84, 128, 158, 196; comp. *legătorile* PS. II, 3); cela laisse supposer une prononciation spéciale de *u* dans quelques régions, comme celle que nous avons admise pour *i* (c'est-à-dire un son intermédiaire entre *u* et *o*).

Pour *l'û* de l'a. -bulg. *zrŭtva* on a *i*: *jirtfă* PO. préf.; Gen. 35 - Ex. 30; 40 (JKPVT-IA PH. IV, 6; CT. Mathieu 30; CPr. 228; PO' Gen. 4, 46, est modelé sur la forme slave).

14. *Diphthongues*. Pour les diphthongues latines nous avons à relever l'emploi de *ao* à côté de *au*: *rapaos* PS. xxxviii, 14; LIV, 7; LXV, 12; cxiv, 7; cxxxii, 5, 8, 14; PV. cxxxii, 14; PH. LXV, 12; CC<sup>2</sup>. 97 (*răpaus* PS. iv, 9; xciv, 11; PV. cxxxii, 8; TM. 51; CP! xxxviii, 14; LIV, 7; LXV, 12, etc.); les formes *avur*, *avor* DH. XI 395, 396, 397, 398; AA. XX, 446, *lavda* AA. XX, 444, ne peuvent être que des transcriptions fautives de *aur*, *lauda*, puisque nous trouvons aussi *avuzi*, *cavuta* AA. XX, 444; *Domnezevu* AA. XX 445; *iavu* = *ieu* DH. XI, 342, 396; *mevu* AA. XX, 450; *Rădovui* DH. XI, 218; *răvu* AA. XX, 444, qui ne sauraient être lus que *auzi*, *căuta*, *Dumnezeu*, *ieu*, *meu*, *Rădăuți*, *rău*; quant à *caafte* DH. XI, 369 (et là-même *căfia*), il se peut bien qu'il montre une prononciation dialectale de *au* comme *af*.

*Ea* slave apparaît après une labiale (non suivie de voyelle palatale) tantôt intact, tantôt réduit à *a*: *pomeană* PS. xxxiii 17; xxxvii; cvni, 15; cxi, 7; CP. xxxiii, 17; cxi, 7; PH ix 1-xxix, 5; TM. 107, 155; CT. Marc 63; CPr. 63; CC<sup>2</sup>. 414- CB I' 18, 80; PO. Ex. 3, 12, 13, mais *pomana* RI. IV, 543; *tocmeală* CT. Luc. 62; CPr. 58, 180; IS. IV, 9; DR. 2, mais *tocmală* CB. I, 26, 29; DR. 4; DH. XI, 318; A. I. 249; AI. F, 105; CL. XXIV, 729, 731; *vcadra* et *vadră* PO. Gen. 24; *sfeat* PS. xn, 2; xin', 6; xx, 12; xxxn, 10, 11, etc.; PV. LXXXII, 6; TM. 123; CP. I, 1, 5; ix, 23; xn, 2; xm, 6; xix, 5; CPr. 8, 103, 217, *sveat* CV. xix' 3; LXXV, 14, etc.; PS. ix, 23; xix, 5; LXXXVIII, 8 mais *sfat* PS. I, 1, 5; cvi, 11; PV. cvi, 11; PH. ix, 23; CB. I, 19, *svat* PH. I, 1, 5; ex, 1; DB. I, 2; DH. XI, 349; CL. XXIV, 739; AA. XX

137, 477, 478, 483, 484, 486 (la forme *sveat* peut pourtant avoir été modelée, pour ce qui concerne *ea* (-k), sur l'a.-bulg. *sŭ-veatŭ*); la même particularité s'observe, mais bien plus rarement aussi après *5* ou *j*, comme dans *beseadă* PO. Gen. 11, 15, 18, *besadă* Gén. 4, 39; *betejală* CC<sup>2</sup>. 12, 390, 543. *Ea* se rencontre souvent même lorsqu'il était suivi de *i*: *Ardeleani* AA. XX, 473; *Băbeani* CB. I, 23; *Brașoveanii* AA. XX, 465; *cețășeni* CPr. 39; *curteani* DII. XI, 219; *Eghipteani* PO. Gen. 12; *Glodeani* CB. I, 72; *Israilteani* CV. xxxii, 11—12; *Leași* AA. XX, 472; *Moldoveani* AA. XX, 468; *nemearnic* CPr. 33, *nimearnic* PO. Gen. 28; Ex. 12; *orășeani* AI. I', 105 (mais *orășanilor* PO. Gen. 24, 34, refait sur le sing. *orășan*); *Ovraei* CT. Mathieu 4; Marc 1; *sveașnic* PS. xvii, 29; cxvm, 105; cxxxii, 17; CP. cxvm, 105, *sfeășnic* CP. xvii', 29; cxxxii, 17; *sfeatnici* PO. préf., *sveatnicii* CV. LXXVIII, 1—2; *veaci* CV. cxliv, 5, 9, etc.; PS. v, 13; CLIX, 88, etc.; CT. Mathieu 74; CB. I, 77; *veacinic* CB. I, 77; *vreadnici* CPr. 173; on rencontre cependant aussi des exemples avec *e* *curteni* DH. XI, 220; *Ikirjoveni* DR. 5; *Cucuteni* DR. 6; *Dumbrăveni* DR. 5; *Glodeni* CB. I, 72; *Pizdeni* CB. I, 211; *veci* DR. 2; *Vlădeni* CB. I, 38; ces derniers montrent que *ea*...*i* était bien devenu *e*...*i* dès le XVI<sup>e</sup> siècle; d'autre part, la présence dans le même texte de *Glodeani* et de *Glodeni* nous autorise à admettre que *ea* n'était écrit plus d'une fois que par habitude graphique (quelquefois l'emploi de *ea* peut s'expliquer par l'application au roumain de l'orthographe slave; ce serait par exemple le cas pour *sfealnic*, *sveașnic*, *vreadnic*; comp. a.-bulg. *sŭvĕtĭnikŭ*, *svĕstĭnikŭ*, *vŕĕdinŭ*).

*la* nous est donné intact par les formes *aiave(a)* CV. XXXVII, 9; PS. PH. CP. XLIX, 3; TM. 120; CPr. 17; CC<sup>2</sup>. 18, 32, 251, 473 etc.; *boiariu* PS. II, 2; PV. cxvii, 9; cxlv, 2; CB. I, 38, 57, 193; IS. IV, 11; ND. 24; DH. XI, 318; AA. XX, 483; *iasle* CT. Luc 5; puisque d'autre part nous trouvons *boeriu* AA. XX, 457; CB. I, 38; *Poeni* CB. I, 28, nous devons admettre aussi pour *ia*...*e*, *i* sa transformation en *e* dès le XVI<sup>e</sup> siècle, tout comme pour *ea*. La forme *iazzer* PS. evi, 35; PV. evi, 35; cxni, 8; PH. cxm, 8; CP. cm, 10; evi, 35; TB. 350; CT. Mathieu 74, 94; CC<sup>2</sup>. 375, à côté de *ezer* PS. cxm, 8; CT. Luc 17; CC<sup>2</sup>. 374, s'explique d'une autre façon; la forme primitive étant la dernière (comp. a.-bulg. *jezero*), celle-ci fut changée en *iazzer* par contamination avec *iaz*.

#### Voyelles atones

15. *A*. Comme traces d'une prononciation particulière de *a* atone doivent être considérés: *cadea* CL. XXV, 36; *călușei* CB.

I, 208; *casatoriu* CL. XXV, 56; *fanina* CB. I, 206; *împărăția* CL. XXV, 36; *pașăște* (*ibid.*); *picaturile* PIL LXIV, 11; *latine* CL. XXV, 36 (*amariră* PS. CLIII, 16; *măriră* PS. xci, 6; *tariia* PS. CLIV, 9 peuvent être envisagés autrement, comme des écritures fautives amenées par *amar*, *mare*, *tare*); on ne prononçait sûrement pas *a*, mais un son intermédiaire entre celui-ci et *ă*, comme cela arrive encore dans quelques régions. On trouve en échange *â* là où la langue actuelle offre *a*: *batjocuri* CT. Mathieu 4; Marc 67; CC<sup>2</sup>. 97; PO. Ex. 1, *batjocuros* PO. Gen. 21, *băjocurie* CT. Mathieu 81, *bătjocuritură* CC<sup>2</sup>. 535; la forme avec *a*, *batjocură* (*batgiocură*), n'est cependant pas inconnue, CV. x, 12; PS. xxx, 19; xxxvii, 8; PV. LXXVIII, 4. Sur *ăi* à la place de *ă*, *mărite* PS. cm, 1, cf. ce que nous avons dit au sujet de *maire*, etc. (423).

Pour *blăstema* on ne remarque pas encore le passage de *ă k e* par assimilation; c'est la seule forme connue au xvi<sup>e</sup> siècle (CV. y, 3—4; L, 1; cxxiv, 12; PS. CP. LXI, 5; PH. cvm, 28, etc.); *ă* n'est pas non plus assimilé à *l'ea* suivant dans *măsteacăn* PO. Gen. 30.

Précédé de *ș* ou *j*, *ă* apparaît tantôt conservé, tantôt changé en *e*: *ușă*, *grijă* et *ușe*, *grije*; chez Coresi et les traducteurs de PO. on ne peut établir aucune règle à cet égard; ils écrivent indifféremment *ă* et *e* (toutefois *e* est plus fréquent que *a*); ailleurs, comme dans CV. PS. PV. PH., on trouve constamment *e*.

Sporadiquement on rencontre *e* pour *ă* aussi lorsqu'il se trouve après (*d*)z: *amiadzedzi* TB. 322; *dzecîndu* TB. 340; *fericeadze* PS. LXXI, 17; *lucreadze* PS. LXXI, 11; *lumineadze* PS. LXXXIX, 4, 8; le passage de *ă* à *e* y laisse entrevoir une prononciation spéciale de (*d*)z (comp. plus haut *ședzindu*, 437). *Ț* semble aussi avoir favorisé le changement de *ă* en *e*, puisqu'on ne saurait expliquer autrement les formes *credințe* CB. I, 26; AA. XX, 479; *făterie* TB. 449; *grăunțe* TB. 286; *petite* TB. 460; *pocăințe* TB. 470; *Troițe* (*ibid.*), et d'autant plus qu'elles se rencontrent dans les mêmes textes qui donnent *dză* > *dze* et *dzi* > *dzi*; il reste douteux qu'il faille envisager delà même manière *incinsetura* CM. 3; *pasere* PH. vm, 9; x, 2; LXXXIII, 4; ci, 8; cxxm, 7 (*pasăre* LXXVIII, 2; cm, 17); TB. 454; PO. Gen. 1, 2, 6, à côté duquel on trouve aussi *pasiri* PO. Gen. 1 (mais *pasări* Gen. 1, 2, 39); quant à *sepat* PO. Gen. 21, c'est sûrement une faute, car le même texte donne ailleurs *săpa* Gen. 26, 50. Nous devons séparer de ces formes deux autres cas de *ă* > *e*: *amegi* CPr. 48; CC<sup>2</sup>. 84, 430; *multemi* CPr. 113, 166, 168, 172, 218; CC<sup>2</sup>. 10, 33, 70, 299, 490, *multemitor* CPr. 258; CC<sup>2</sup>. 44, 506, *mulțemie* CC<sup>2</sup>. 490; là, le passage de *ăke* doit avoir d'autres causes, mais nous ne saurions les préciser (peut-

élev faut-il supposer que *ă* est devenu *e* d'abord aux formes de l'ind. prés., *amănesc*, *mulțamesc*, etc. où *Ye* pouvait assimiler *l'a* précédent; dans *mulțemi* il se peut aussi bien que *l'e* soit résulté de *ea*, *ia* de l'expression *mulți ani* qui a donné naissance à cette forme verbale; comp. *mulțeami fie Domnului* CPr. 187). Pour ce qui concerne *înche* DH. XI, 398; *judechetor* AA. XX, 442; *nicheiar* AA. XX, 445 (comp. *gheta* PS. LXXVII, 19, 20; LXXXVIII, 15), ils n'ont pas plus de valeur que *chend*, *chete*, relevés ailleurs (424).

Pour *a + m + cons.*, à mentionner *strimbătate* PO. Gen. 49, 50; Ex. 5, à côté de *strimbătate* Gen. 6; Ex. 23; la substitution de *i* à *î* reste inexplicquée, tout comme dans *strimb* (cf. 424).<sup>^</sup>

*A + n + e* apparaît encore comme *î* dans *înrelu* CV. evi, 10; c'est le seul exemple de ce mot avec le phonétisme plus ancien *în-*, tous les autres textes ne connaissant que *inel*. A signaler la forme double *demîneață*, *demincață*; la première nous est donnée constamment par CV. xv, 11; xvn, 10—11; xxvi, 7; xxix, 2—3; xxxi, 14, etc.; PS. v, 4, 5; xxix, 6; XLV, 6, etc.; PV. LXXXIX, 14 xci, 3; cxxix, 6; cxliii, 8; CP. v, 4, 5; xxix, 6; XLV, 6, etc.; CT. Mathieu 18, 19, 65; Jean 3; CPr. 10, 51; CC<sup>2</sup>. 118; CM. 1, 5, 7; la deuxième forme (écrite *demenreața*) apparaît dans TM. 47; ailleurs les deux formes se croisent: *demîreață* PH. v, 4, 5; LVI, 9; LXXII, 14; cvn, 3; cxvm, 148; cxxxvm, 9, *demenreției* PH. cxxix, 6, *demîneață* PO. Gen. 1, 18, 29, 44, *demîneață* PO. Gen. 20, 40, 49 (sur *dimineață*, voy. assimilation); ce relevé montre qu'au xvi<sup>e</sup> siècle la forme la plus fréquente est *demîneață*; puisqu'on ne trouve plus à cette époque aucune trace des formes analogues *\*ainte*, *\*spînteca*, la conservation jusqu'alors de *demîneață* doit avoir été déterminée par des causes particulières; c'est probablement sous l'influence de *mine* qu'on continua à dire *demîneață*, après que le passage de *î* atone à *i* eût été accompli ailleurs. Tout à fait isolé est *bătrinețe* PS. LXX, 18; si ce n'est pas une faute, nous devons y voir un vestige de l'évolution normale que ce mot devait suivre s'il n'avait pas été attiré de bonne heure par *bătrîn*.

*L'a* des éléments étrangers (slaves, hongrois, etc.) est rendu très souvent par *ă*: *adămască* CB. I, 198 (mais là-même *adamască*); *cănaș* CB. I, 194, 198, 201 (mais *canaș* CB. I, 197, 199, 202); *gră-mătic* CP. épilogue; *latinește* CT. Jean 60; *mă/ori* CT. Luc. 2, 8; CC<sup>1</sup>. 429; CC<sup>2</sup>. 587, *mătorie* CP. LXX, 18; *pahar* PH. x, 7; xxii, 5 • cxv, 4; CP. xv, 5; xxii, 5; cxv, 4; CT. Mathieu 39, 81, 108; CC<sup>2</sup>. 365; TB. 453; TM. 107; PO. Gen. 40, 44; DH. XI, 395, *paharnic* PO. Gen. 40; DH. XI, 317 (*paharnic* DH. XI, 218), *păhămiciei* PO. Gen. 40; *pănăchidă* CPr. 172; *patriarh* PO. préf. (mais aussi

*patriarh*, au même endroit); *psaltire* PS. XLVIII, 5 (toutefois *psaltire* xxxii, 2; LXI, 9; LXXX, 3, etc.); PV. xci, 4; cvn, 3; CXLIII, 9; CXLIX, 3; CL, 3; PH. LYI, 9; CP. LVI, 9; LXXX, 3; xci, 4; cvn<sup>1</sup> 3; CXLIII, 9; CXLIX, 3; CL, 3; CLI, 2 (mais *psaltire* xxxn, 2; CP. <sup>1</sup> xxxii, 2; épilogue), *sáltiri* TM. 154 (comp. *pseltire* PH. CXLIX, 3; PO. préf. ne connaît que la forme *psaltire*); *Sátanu* TM. 177. *Af* non assimilé à *Yo* suivant s'est conservé dans *nârod* TB. 318' 322; CT. Mathieu 10, 33, 34; CPr. 28, 33, 104, 167; CC<sup>1</sup>. 367' 382; CM. 12, 20, 25; PO. préf.; Ex. 15, 17, 24; CB. I, 7, 8: on a de même partout *â* et non \* dans *nâsip* CV. xciv, 6; CT. Mathieu 24; CPr. 50, 102; PO. Gen. 22, 32, 41; Ex. 2; *râsipi* CV. cxxxviii, 6; PS. CP. xiii, 1; LU, 6; LIX, 3; LXVII, 2; CT. Mathieu 47, 97, 105; CC<sup>1</sup>. 174. *A* apparaît souvent là où la langue actuelle montre *â*: *calamar* DH. XI, 395; *dascal* CT. Mathieu 37; CPr. 102, 312; CM. 3, 4; CC<sup>2</sup>. 364; PO préf. (mais là-même *dâscălie*); AA. XX, 446; *mărgăritar* CB. I, 195; DH. XI, 395, 397, 398, 399 (*mărgăritariu* CT. Mathieu 35; CPr. 282; CM. 3); *măslin*, *măslină* CV. cxxv, 7; PS. CP. LI, 10; cxxvn, 3; CLV, 17; PV. CLV, 17; PH. CXXVII, 3; TB. 288; CPr. 55, 106; PO. Ex. 27 (*măslin*'PO.' Gen. 8); *sarandar* DR. 2; *vladico* TM. 54; *vlădică* CB. I, 201 (*vlădici* PS. LXVII, 28; CLII, 15; CT. Mathieu 36); quelquefois on mettait *a* par suite de l'influence des formes slaves correspondantes ou à cause de la prononciation spéciale qu'avait *ă*, celle d'un son intermédiaire entre *ă* et *a* (cf. ci-dessus): *hrani* PH. xxxvi, 3; *izbăvi* PV. LXXVII, 42; xcvi, 10; PH. vu, 3; xvn, 30; xxiv, 11, 17; cx, 9 (*izbăvi* CV. cxxxvi, 14; CXLII, 12; PS. vi, 5; vu, 2, 3; PH. xxi, 9); *mănăstire* CB. I, 192, 204; DH. XI, 218; AA. XX, 445 (*mă-năstire* CB. I, 23; TB. 340); *păzește* TB. 464; *praznuiască* TM. 78; *slavi* CV. xxix, 9; CXL, 6 (*slăvi* CLIX, 14); PS. LXXXV, 9 (*slăvi* xiv, 4; XLIX, 23); PH. LXXX, 4; CXLIX; *spasenia* PH. LXIX 5-TM. 123; TB. 288; CP. m, 3; xxxvi, 39; xxxix, 11; CPr. io', 112; CC<sup>1</sup>. 418, 437; CM. II (*spăsenie* PV. xcvn, 1; CXLIX, 4; PH. xi, 6; LXXIII, 12; CP. xxxiv, 3, 9; xxxix, 17); *zaduhulu* PS. CLIII, 10; *zalog* CB. I, 204. *A* relever, en outre, que *învăli* n'apparaît jamais avec *e*, comme aujourd'hui (*învăli*): CT. Mathieu 113; PO. Gen. 27. Quant à la forme *înțercat* PO. Gen. 21, il faut probablement y voir un cas analogue à *fățerie*, etc. (cf. ci-dessus).

16. *E* est changé en *ei* dans le mot *cureire* PS. CLV, 10 (cf. les cas analogues que nous avons relevés ailleurs, 423, 424, 439, 442).

On trouve *e* conservé et non changé en *i* dans: *necăirea* CPr. 73, 306; CC<sup>2</sup>. 415, 503, *necăiurilea* PO. Gen. 47; Ex. 11; *preveghia* CV. xxi, 10; xxn, 4; PS. ci, 8; PV. CP. ci, 8; cxxvi, 1; CT.

Mathieu 103; CC<sup>1</sup>. 392, 463; CC<sup>2</sup>. 139, 142, 304, 367, 460, 549; «m a tantôt *e*, tantôt *i* dans *nemănu(i)* CT. Mathieu 24, 68; CPr. 171; CC<sup>2</sup>. 388, *nemunui(a)* CT. Marc 6, 70; CPr. 47, 111, 181; CC<sup>1</sup>. 4, 347, 436; CC<sup>2</sup>. 10, 55, 125, 232, 289 *nimunui(a)* CT. Marc 38; CPr. 28; CC<sup>1</sup>. 232; CC<sup>2</sup>. 79.

Après les labiales, *e* est rendu normalement par *ă* dans *păseariu* CT. Mathieu 9; Marc 3; Luc 17; CC<sup>2</sup>. 239, 375, *păscărie* CC<sup>2</sup>. 376; *galbăn* CB. I, 192, 195, 199, 200, 202 (mais *galben* DR. 5; *galbin* PO. Ex. 27; DH. XI, 395, 396, 397); *învăscu* PH. xcii, 1, *învăscură* PH. LXXII, 6, *învăscută* PH. XLIV, 10, 15; *văsmint* CT<sup>m</sup>. Mathieu 14, 112; Marc 60, 67; Luc 21; Jean 59; CPr. 304; CC<sup>1</sup>. 18, 320; CC<sup>2</sup>. 31, 35, 432; PO. Ex. 28, 29 (à côté de la forme avec *e* analogique, *vesmînt* PS. CP. cl, 27; cvm, 19; CXXXII, 2; PV. CXXXII, 2; PH. ci, 27; TM. 48; TB. 291; CT. Luc 79; CPr. 271; CC<sup>2</sup> 385; PO. Gen. 27, 37, 38, 45, 49; Ex. 22, 28, 29); *mărgăndu* CV. xxxvni, 9—10; LXXVI, 5—6; PO. Gen. 9 (*mergînd* PO. Gen. 33), *mărgători* CT. Mathieu 25, 79; CC<sup>1</sup>. 255; AA. XXVIII, 101; comp. aussi *acopărămîntul* PH. civ, 39; *păturliche*, attesté seulement comme nom propre (*Păturliche* CB. I, 76) et dont *Yă* doit remonter à *e*, sans que nous puissions en établir le prototype latin, montre que *ă* n'est pas changé en *o* par la labiale précédente. Pour *a* à la place de *ă*, *măsură* CL. XXV, 36, cf. le phénomène identique relevé plus haut dans les formes contenant *a* atone. Les textes nous offrent aussi quelques exemples de *e* conservé après les labiales; ainsi CV. écrit constamment *me* et la même forme se rencontre dans PS. PV. PH. à côté de *mă* (un exemple isolé de *me* nous est donné aussi par CPr. 5); l'emploi fréquent de *me* dans ces textes laisse supposer que son phonétisme a été influencé par *te*, *se*; à relever en outre: *beu* PO. Gen. 27, *beură* PO. Gen. 24, 26, *beut* TB. 457, 458; PO. Gen. 24 (mais *băui* au même endroit), *beutoriu* CT. Mathieu 41, *beură* CV. clviii, 2; PH. cv, 10; TB. 451; PO. Gen. 35; Ex. 29; *gemetul* PO. Ex. 6; *oamet* PO. Gen. 21, 25, 46; *umerul* PO. Gen. 24 (mais là-même *umărul*); *vedzut* CB. I, 29. Si *e* est normal dans *cumpetează* PH. xvni, 6; *uspetează* CC<sup>2</sup>. 88, *uspeteze* CT. Luc 60, il n'en est pas de même pour *ă* dans *adevărez* CPr. 200, *adevărează* CC<sup>1</sup>. 95; CPr. 104, 111, 172, 287, 334, *adevăreze* CPr. 101, 176, 200, 208, 335; *văsmintele* CP<sup>2</sup>. xxi, 19; XLIV, 9; *măserătatea* PH. evi, 41, est peut-être une écriture fautive pour *mesărătatea* (cf. ci-dessous).

*E* précédé de *s* apparaît tantôt intact, tantôt changé en *ă*: le pronom *se* est écrit de cette manière dans CV. PS. PV. et par Coresi, tandis que PH. TM. TB. font alterner *se* avec *să* (cf. aussi *i* atone); on a de même: *asemănăreți* CV. cxlii, 1, *asemăna* PS.

CP. Lxxxvni, 7; CT. Marc 17, *asămăna* PH. Lxxxii, 1; ci, 7, *asămăra* PV. cxui, 7, *asămănătura* PO. Gen. 5; *însătoşa* PO. Ex. 17 (*înetoşa* TB. 416, 466); *meserătate* PS. xliii, 24, etc.; PH. xliii, 24; CP. xxx, 11, etc., *mesărătate* PS. xxx, 11; PH. xxx, 11; *securi* PS. Lxxiii, 5, *săcure* PH. Lxxiii, 5; TB. 452; CT. Mathieu 5; *semăna* PS. CP. xliii, 12; cvi, 37; cliii, 8, 26; CT. Mathieu 50, 95; CC<sup>2</sup>. 399, *semănătoriu* CT. Mathieu 50; CC<sup>2</sup>. 399, *semănăturiei* CZ. Mathieu 44, 51, *sămăna* PO. Gen. 47, *sămăra* CV. cvn, 5; PV. cvi, 37; cxxv, 4; cliii, 8, *sămărătoriu* PH. cxxv, 5, *sămănătură* CPr. 51; PO. Gen. 8, 9; Ex. 22; *semînță* PS. xx, 11; xxi, 24, 25, 31; xxiv, 13, etc.; PV. clx, 55, *sămînță*. CV. cxliv, 2; cxlvi, 11; PV. clviii, 26; CP. xx, 11; xxi, 24, 25, 31; xxiv, 13, etc.; CT. Marc 17; CC<sup>2</sup>. 399 (*e* et *ă* alternent aussi lorsque la syllabe suivante contenait *i*: *semințeei* PS. CP. xvii, 51; PO. Gén. 12, 17, 48; *semințe* CV. Lxxiv, 14; CP. cxxv, 6; CT. Marc 17; PO. Gen. 9, 49; Ex. 12, *sămințeei* PO. Gen. 28, *săminte* PH. cvn, 10; PO. Ex. 28); *semna* CV. Lxxiv, 2; CT. Mathieu 'i14; CP. iv, 7, *sămnă* PS. iv, 7; *sărba* n'est attesté qu'avec ce phonétisme, CC<sup>1</sup>. 264 (*ă* se conserve même devant *e*, *ea*: *sărbedze* PS. Lxxv, 11, *sărbează* TM. 101); *ă* pour *e* apparaît très souvent aux formes du parfait défini: *aprișără* PH. Lxxiii, 7; *ascunsără* PV. cxli, 4; *dereasără* PH. cv, 39; *deșchisără* PH. xxi, 14; *destinsă* TB. 312; *dusără* TB. 344; *dzisă* TM. 43; TB. 362, *dzisără* PV. cxxxvi, 7; *înțeleasără* PH. cv, 7; CT. Luc 92; *înișără* PH. lvii, 8; *purceasără* PH. xvii, 23; *pusără* PH. Lxxxvii, 7, 9; TM. 146; *mersă* TB. 342; *răspunsă* TB. 356, 420, 421; *sparsără* PS. Lxxiii, 6; *Unsă* TB. 354; *ucisără* CT. Mathieu 89. Quelquefois « est changé en *a*: *sacure* CB. I, 194. On trouve enfin *ă* aussi lorsque la syllabe suivante contenait *i*: *săninu* TB. 456. Moins nombreux sont les cas de *c* > *ă* après *ș*: *înșăla* CPr. 134 (comp. *șălară* PS. v, 11), *însălătoriu* CT. Mathieu 114; CPr. 63, 73, *înșălăciune* TM. 230; CT. Mathieu 51; Marc 79; CPr. 114; CC<sup>1</sup>. 403; *șădem* CT. Marc 47, *sădea* TM. 103; CT. Mathieu 8, 79; CPr. 34; CC<sup>2</sup>. 36, *șăzu* CT. Mathieu 49; PO. Gen. 31, *șăzînd* CT. Mathieu 30, 83, 89; PO. Gen. 24, *șăzătorii* CT. Mathieu 57; Marc 24; pour *șe* > *șă* devant un *i*, à relever: *mișălit* CT. Mathieu 35; CC<sup>2</sup>. 542.

Après *d* nous avons *e* > *ă* dans *adăvărat* TB. 291; *dă* CL. XXIV, 732; RI. IV, 543 (la même prononciation se cache dans les liaisons svntaxiques *d'argintu* CB. I, 203, 204, 205; *d'unde* CPr. 77, 155', etc.); *dăla* RI. IV, 543; *dămîneață* CM. 1, 5, 7; *dăscuparatu* RI. IV, 543; comp. *dănăoară* PS. Lxi, 12; Lxxxviii, 36; TM. 226; CL. XXV, 36, à côté de *dînăoară* CV. CLV, 11, *dînăoară* TM. 228; *dineoară* CB. I, 77, *dînioară* TM. 103, 192, 227,

MO; TB. 358, 417; CP. Lxi, 12; Lxxxviii, 36; CM. 22; PO. Gen. 18, 40. *înderăt* CPr. 310; PO. Gen. 9, *înderret* PH. xxxiv, 15; Lxix, 4; cxiii, 5; cxxviii, 5, *înderetnicii* PH. xvii, 27 montrent, par contre, *e* intacte.

*E* précédé de *n* n'est pas changé en *ă* dans *tîneru* PS. CLi, 1; on a inversement *ă* pour *e* dans *Dumnădzău* PV. cxxi, 9; cxlv, 5; TM. 43; *nătare* PV. cliv, 4, 10; PO. Gen. 33, 42 (*netare* Gen. 42; TM. 124, 156); *strănăpoiilor* DR. 4.

Après une cons. -f *T* le passage de *e* à *ă* se rencontre assez souvent et quelquefois même devant une syllabe contenant *e*: *unsprăzece* CPr. 4; CC<sup>1</sup>. 405; PO. Ex. 26, *al unsprăzecele* TM. 79; CT. Mathieu 80; *doisprăzece* TB. 461; CT. Mathieu 32, 34; CPr. 42; PO. Gen. 42; CB. I. 57, *doasprăzece* CV. Lix, 14—Lx, 1; Lxxiv, 13; cvn, 4—5; cix, 8; CT. Mathieu 79; *patrusprăzece* CV. xcil, 6, *a patrasprăzece* CV. xc, 5—6; *cincisprădzce* PO. Gen. 7; *a șapteasprăzece* TM. 48; PO. Gen. 7; *ifkprăună* DB. 1,3; *prăsăra* PO. Ex. 31, 32; la seule forme connue au xvi<sup>e</sup> siècle est *lăcrăma* CV. xviii, 14—xix, 1; xxii, 7; PS. CP. vi, 7; xxxvin, 13; XLI, 4, etc. PV. cxxv, 5; PH. vi, 7; xxxvin, 13; TM. 50, 55, 150; TB. 290; CT. Marc 40; CPr. 171; PO. Ex. 22 (toutefois *lacremată* PS. Lxxix, 6).

*E* n'est pas changé en *ă* après une *r* initiale dans *reiră* PS. PH. cvi, 39, *reonilor* PS. Lxiii, 3, *reoniăscă* CV. cliv, 8; *reci* PS. xxxix, 15; Lxix, 3, 4; Lxx, 13, 24; Lxxxii, 18; clviii, 44, *rrecire* F'H. cxxxi, 18 (mais *răcorilor* cvni, 29); à rattacher à ces formes *rebda*; bien que son étymologie soit inconnue, la syllabe initiale laisse voir que nous avons à faire à un *e* primitif; cette forme nous est donnée par CV. Lxxiii, 14—Lxxiv, 1; cvin, 9; cxxxii, 9, 14; cxxxiii, 7—8; cxlix, 7, 9; clvi, 5, etc.; PS. ix, 19; xxiv, 3, 5, 21; xxxvin, 8; xxxix, 2; LIV, 13; LV, 7; LXI, 6; Lxx, 5; cv, 13; cxxix, 4; PH. ix, 19; xxiv, 3, 5, 21; xxxvi, 9; cv, 13 (mais *rrăbdarea* xxxvin, 8); nous trouvons en outre *rebătoriu* CV. cxxxv, 10; PS. xxxvi, 9; Lxxxv, 15; en, 8; exLIV, 8 (*răbdătoriu* vu, 12, attesté aussi par PH. cxliv, 8). Arrêtons-nous un instant à ces formes qui ne laissent pas de présenter quelques complications phonétiques que nous tâcherons d'élucider. Si nous nous reportons à d'autres mots donnés par ces textes et dont la syllabe initiale repose sur *re-*, nous n'en trouvons aucun exemple avec *e*, tous étant écrits avec *ă*; nous avons ainsi *rămas*, *rămășiță*, *răpaos* *răsări*, *rășină*, *răspunde*. Quelle pourrait être la raison de ce traitement différent? Si nous tenons compte de ce que nous avons dit ailleurs (398), nous devons admettre que *rămas*, *răpaos*, etc. représentent le phonétisme normal: *e* atone, se trouvant après



Y initiale, a passé régulièrement *k* *ă*; pour *reiră*, *reonilor*, *reoniiască* et *reci* nous sommes par conséquent obligés de supposer que leur évolution a été troublée par des causes particulières; comme les trois premiers sont des dérivés de *ren* (où le maintien de *e* est explicable, cf. 394) et comme ils nous sont donnés par des textes qui emploient habituellement cette dernière forme, il faut admettre qu'ils conservèrent *e* sous l'influence de celle-ci; c'est de la même façon que nous devons expliquer *reci*: l'attraction qu'exerça sur lui *rece* favorisa le maintien de *e*; quant à *rebda*, il montre l'influence analogique de *rebdu*.

*E > a* après *rr*: *cură* PV. CXLVII, 8; CP. LVII, 8; CXLVII, 8; CT. Marc 40; CC<sup>1</sup>. 65; CC<sup>2</sup>. 8; PO. Gen. 2, *curați* TM. 50, *curărea* PV. CP. CLV, 8, 10; CC<sup>1</sup>. 443, *curatoare* PO. Gen. 36. On a, par contre, *e* dans *arrăta* PH. xvii, 36; xu, 3; exLUI, 3, à côté de *arrăta* xcvn, 2; cil, 7; cv, 8; cxvm, 130 (l'étymologie de ce mot est inconnue, mais elle suppose un prototype latin avec deux *r*). Quelquefois *e* est devenu *ă* aussi après une seule *r*: *derăptăției* PS. cxvm, 123, *derăptățile* cxvm, 24, 54; *dirăgătorii* DH. XI, 318; *fărăcat* PS. LXVIII, 34; PH. LXXXIX, 12; xcvn, 6; civ, 18; *meserătate* PS. XLIII, 24; LXXXVII, 10; evi, 41; PV. evi, 10, 41; PH. evi, 10; CP. xxx, 11; LXXXVII, 10; evi, 10, 41; PO. Ex. 25 (*meseretate* PS. evi, 10; TM. 80; CP. XLIII, 24; AA. XXVIII, 110); *vinrără* PV. LXXXVIII, 1, *vinrără* PH. civ, 31.

Pour *e* précédé de *t*, nous avons à noter sa conservation dans *interita* PS. ix, 25; xxxiv, 16; XLIII, 14; LXXXIII, 18; LXXXVII, 40, 58; evi, 11; CLIII, 19, 21; PH. evi, 11; *e* alterne avec *ă* dans *blăstema* CV. v, 3—4; L, 7; cxxiv, 12; PS. LXI, 5; cvm, 28; PH. XXIII, 4; cvm, 28; TM. 47, 53; TB. 287; 358; CP. LXI, 5; cvm, 28; cxvm, 21; CT. Mathieu 15; Marc 65; CPr. 199; CM. 23; PO. Gen. 3, 4, 5, 12, *blăstăma* PS. cxvm, 21; TM. 47, 54; *rătecescu* PS. xciv, 10, *rătăci* PS. LVII, 4; evi, 4; cxvm, 110, 176.

Après *l*, on a *e* conservé dans *țeriră* PS. xxix, 10; XLIII, 75, *țerină* PS. cm, 29; PH. xxi, 16; xxxix, 3, *țerrină* PH. xxix, 10, *țerînă* PS. ci, 15 (mais *țarină* vu, 6); *ă* *k* la place de *e* nous est donné par *înfălese* PS. L U; *i* provenant de *e* -*l*-*n* a passé à *î* après *ț* dans *ținut* CL. XXIV, 738, *țirutul* PV. LXXXIX, 11; cxm, 2.

Un changement tout à fait rare est celui de *e* en *ă* après *ș*: *fătate* TM. 146; TB. 460; CT. Luc 38.

A relever aussi le phonétisme double *arepi* et *aripi*; le premier est donné par PS. CP. xvi, 8; xvii, 11; xxxv, 8; LIV, 7; LVI, 2; i,x, 5, etc. PV. xc, 4; cm, 3; cxxxvm, 9; CLIII, 11; PH.

xvi, 8; xvii, 11; xxxv, 8; TM. 52; TB. 336; CT. Mathieu 7, 96; Inc. 73; CC<sup>2</sup>. 480; PO. Ex. 19, 25; le deuxième se rencontre dans TB. 314.

Indifféremment de la consonne qui précède, *e* est changé en *i* dans plusieurs textes (surtout ceux qui sont écrits en dialecte moldave): *adivăra* AA. XX, 473; *află* DH. XI, 490; *ari* DH. XI, 398; *aseminea*, *asemină* PO. Gen. 1, 18, 30; Ex. 7, 8; *blastimi* PO. Ex. 22; *cărți* DH. XI, 490; *ceni* (*ibid.*); *ceri* DH. XI, 396; *citi* DH. XI, 490; *di* (*ibid.*); TM. 152; *dila* CV. LXXXII, 10; CB. I, 101; DH. XI, 490; *Dumnidzău* DH. XI, 490; *faci* AA. XX, 442, 444; DH. XI, 343, 397; *facirile* CV. cxv, 10; *forti* DH. XI, 490; *iasți* DH. XI, 218, 398; *iconiți* CB. I, 205; *înțelegim* AA. XX, 473; *întriba* DH. XI, 490; *laturi* TB. 453; *mari* DH. XI, 218, 395, 398; *mini* DH. XI, 395, *menri* PH. c, 2; *oamini* PS. LXXVI, 21; LXXXVII, I, 20; xevi, 6; civ, 13, 20; CXL, 4; CXLIII, 15, CXLV, 3; cxLVIII, 24; CLIII, 6, 9, 26, 36; CLV, 10, 13, 16, etc.; TM. 44, 146; CPr. 8; CB. I, 26; PO. Gen. 10, 11, 17, 19, 23, 48; ND. 24, 25, *oaminri* PH. XLIII, 13; xcm, 8 (comp. *oamenii* corrigé en *oaminii* PS. LXXXII, 14 et *oamienri* PH. XLVI, 4; LXXX, 12; civ, 25), *ominesc* PS. evi, 32; cxxxv, 15; CLXII 15; *păduri* A. I, 248; *pri* TM. 152; DH. XI, 490; *sănătăți* (*ibid.*); *si* (*ibid.*); *șidea* CV. LXXXII, 4, *șidzuiu* LXIX, 11, *șidzîndu* TM. 194; *sîngile* CC<sup>1</sup>. 399; *sîntim* AA. XX, 473; *sorile* = *soarele* PH cm, 22; *tinri* PH. LXVIII, 7 (corrigé en *tinre* LXVIII, 8); *trimitiți* DH. XI, 490; *videa* PH. cxxxvn, 6; *voastri* DH. XI, 490; *zeci* AA. XX, 442; *zili* AA. XX, 442; DH. XI, 218, 397.

*E* -*f*-*n* est rendu par *i* dans *vinreadză* PH. xcm, 21, *vineză* CC<sup>2</sup>. 375, les formes avec *î* étant dues à l'analogie (*vereadză* PS. xcm, 21; cxxxix, 12; PV. cxxxix, 12, *vcnreadză* PH. ix, 30 s'explique par ce que nous avons dit plus haut au sujet de *e* accentué devant *n*, la graphie avec *en* étant fréquente aussi aux mots contenant *e* atone; comp. *asenui* TB. 470; *grindene* CP. xvii, 13; PO. Ex. 10; *necredincioasă* CT. Marc 40).

*E* -*l*-*n* -*j*- cons. est changé régulièrement en *î* dans *învîneu* CV. x, 13; CPr. 74, *învînejiră* CP. cv, 41, *învîneure* CP. xvm, 14, *învîneut* CPr. 67; CC<sup>2</sup>. 90; *vîncură* PS. CP. LXIV, 4; PH. LXIV, 4; cv, 41; CXL, 6 (*veneure* et *veneură* PS. xvm, 14; cv, 41 montrent l'immixtion de *vence*); sur *strîmtură* CPr. 81, 99; CC<sup>2</sup>. 99, 335; *strînsuriei* PO. Ex. 23, à la place de *strîmiură*, *strînsuriei* (ce dernier donné par PO. Ex. 34), cf. ce que nous avons dit à propos de *strîmt* (437). Devant les voyelles palatales, le phonétisme régulier *e* > *i*(*e*) nous est offert par *pămentești* CV. cxxvi, 4; *vintșor* CPr. 50, *ventșoru* CV. xciv, 4 (comp. plusieurs autres

cas de la graphie avec *en*: *menti* CV. cxxvi, 1—2; CP. xxvii, 36; CPr. 68; *menciună* PS. iv, 3; v, 7; CPr. 69, *mencinri* CV. cliv, I, *menciuros* CV. clxvi, 14; clxix, 12; PS. xxvi, 12; xxxn, 17; xxxix, 5; LXI, 10; TM. 122; *putencios* DH. XI, 319; *vendeca* CV. iv, 10—11; xcvi, 8; cv, 2; cl, 9—10; PS. xxix, 3; xxxvii, 4, 8, etc.); dans *mințita* PH. lxxx, 16 nous avons *i* pour *e* à cause de l'attraction analogique de *minț*.

En ce qui concerne les éléments étrangers nous avons à signaler les particularités suivantes: *e* n'est pas changé en \* dans *sprejeni* PH. ni, 6; xix, 3, *sprejenitoriu* PH. ni, 4; xvii, 3; xxvi, 1; XLV, 12; cxin, 17 (*sprejiniră* xxxix, 13, *sprejinitoriu* XLV, 8); *e* est conservé dans *bezaconie* PS. cvi, 17; CP. xxxvii, 5; cvi, 17 (nous doutons toutefois que ce phonétisme corresponde à la prononciation; on disait probablement *bazaconie* et si on écrivait avec *e* c'est sous l'influence de la forme des textes slaves *beza-konije*; quant à *bezaconui* CP. lxxiv, 5, *bezaconie* PH. lxiv, 4; CC<sup>2</sup>. 295, il faut y voir des formes savantes employées seulement dans les textes religieux et reproduisant, comme telles, les a.-bulg. *bezakonovati*, *bezakoninikû*); *căliugherilor* DR. 5; *e* n'est pas assimilé à *i* dans *secriniul* PH. cxxxi, 8; *tepsie* CB. I, 193, 195; *e* > *â* après une labiale: *egumân* CB. I, 38; *fâlnariu* — *felinar* PO. Ex. 25, 35; *gobărnator* AA. XX, 483; *vamăși* CT. Mithieu, 15, 30 (cependant *vameși* Mathieu 30, 75, 86); *e* est conservé dans *besăduiră* PH. lxxxii, 4 (mais *băsadui* lxxxii, 6; CV. xvi, 13—14; lxiv, 6; lxxxii, 5—6); *propovedui* TM. 146, 147, 151; CT. Marc 59, 71; Luc 9; CPr. 237, 284, 302; CM. 10; PO. Gen. 4, *propoveduitoriul* CC<sup>1</sup>. 4; PO. préf.; *sfetni* (*svetui*) CV. LU, 4—5, 10; xciii, 12; cxxxvii, 3 (mais *sfătuiră* lxxxvi, 4—5; le premier est peut-être modelé sur l'a.-bulg. *sivětovati*); *e* > *â* après *s*: *sărafim* TB. 322, 328, 344, 455, 460 (mais *serafim* TM. 52, 177; TB. 314, 354); *e* > *ă* après *6*: *oalui* PO. Gen. 3 (mais *celui* PO. préf.; Gen. 27); *căii* CT. Marc. 60; Luc 13; après *j*: *jălui* TB. 348; CT. Mathieu 15; CB. I, 56; après *r*: *prămîndi* PS. x, 2; cm, 12; cxvm, 90; CP. cm, 12; cxvm, 90 (*prămîndi* PH. x, 2; xvi, 12; cm, 12); après *t*: *stăjari* PO. Gen. 12, 13, 14, 18; *e* > *i*: *aleaniș* PO. Gen. 14, 24; Ex. 23 (toutefois *aleaneș* Ex. 22; CC<sup>1</sup>. 72); *iuti* PS. xxxm, 22; xxxvi, 19; XL, 2; xcm, 13; *ivan-ghelie* CB. I, 198; *leaniș* TM. 80; *neamiș* AA. XX, 465, 483, 486; DH. XI, 319, *nemisăre* DH. XI, 319 (mais *neameș* AA. XX, 465); *tribui* DH. XI, 342; CB. I, 12; AA. XX, 477.

slave est rendu bien souvent par *en*, qu'il faut interpréter de la même manière que *l'en* des éléments latins: *pamente* PS. xxix, 5; xevi, 12; cl, 13; ex, 4, etc.; PV. xevi, 12; ci, 13;

IM, 7; cxxxiv, 13; cxliv, 7; CP. xevi, 12; ci, 13; ex, 4, etc. (*eamete* CPr. 65; CC<sup>2</sup>. 303, *pamite* PS. ix, 7, *pamel* TM. 50 reproduisent le phonétisme slave plus récent, serbe *pamet*, introduit p.u. les traducteurs ou les copistes; *pamite* peut toutefois être .....\* faute pour *paminte*); *sfentirea* PS. lxxiii, 7; *smenti* PS. II, v, vi, 3, 8, il; xvii, 15; xx, 10, etc., *smenleală* AA. XX, 477; à noter la présence de *în*, au lieu de *in*, dans *serînti* PH. xiv, 5.

17. *I* atone montre son évolution normale dans *coperemînt* PS. xvi, 8, xvii, 12, xxxv, 8; LXH, 8; xc, 1; cxx, 5; PV. CX. i; CP. xvi, 8; LXH, 8; CT. Marc 7; PO. Gen. 8, 20, 39; Ex. 25 (comp. *acoperemînt* TH. xvi, 8; xvii, 12; xxxv, 8; < xx, 5; CT. Mathieu 37; PO. Ex. 22 et, avec *e* > *â* après *r*, (*icoperthnînul* PH. civ, 39); *ferecat* < \**felicahim* PS. xxxix, 5; PV. evi, 10; TB. 465, 467; CP. xxxn, 12; xxxix, 5; LXIV, 5; cxvm, 2; CT. Mathieu 10, 40; Jean 45, 65; CPr. 302; CM. 14, 22; PO. Gen. 30, *inferecat* TB. 458, *ferecaciune* CPr. 86; si nous trouvons en même temps *coperimînt* PS. clv, 7; CP. xvii, 12; xxxv, 8; XC, I; cxx, 5; CT. Luc 29; CPr. 173; CC<sup>1</sup>. 106; CC<sup>2</sup>. 605; PO. Ex. 35 (comp. *acoperimîntid* CP. xvii, 12; CPr. 173); *fericat* cv. lxxiii, 9; cxv, 9; cliv, 10—11; clx, 11; PS. xxxn, 12; LXIV, 5; LXXXVIII, 16; cxvm, 2; cxxvn, 2; PH. I, 1; cxxvn, 2; CP. LXXXVIII, 16; cxxvu, 2; TM, 123; TB. 463, 466, 467, il faut y voir, pour ce qui concerne la substitution de *i* à *e*, des formes analogiques refaites sur *coperi*, *ferice*. Un reflet curieux de *i* est *ie*, qui nous est donné par *mieruratu* CV. cxlvii, I; si ce n'est pas une faute de copiste, nous devons rattacher cette forme à *mier* qui est employé encore de nos jours en Moldavie à la place de *mir*; les raisons de ce traitement particulier de *i* ne sont pas bien visibles; peut-être faut-il considérer *mier* comme une forme mixte résultée de *mir* < *miror* -|- \**mera* < \**mirare* (le premier devait conserver *i*, étant accentué, tandis que dans le second \* atone devait aboutir à *e*); *mieruratu* serait dans ce cas refait sur *mier*.

Pour *i* précédé de *s* nous avons à relever la manière dont est traitée la conj. lat. *si'*, dans quelques textes, par exemple CV. PV., nous trouvons sans exception *se*, tandis qu'ailleurs (chez Coresi ou dans PO.) la forme habituelle est *sa*, ou bien, comme dans PS. PH. TM. TB., *sa* est employé concurremment avec *se* (*sa* est cependant tout à fait rare dans PS.: II, 3). Un fait qui surprend lorsqu'on compare la conj. *si* et le pron. *se* (cf. *e* atone, § 16) c'est que leur traitement n'est pas partout identique, bien qu'ils se trouvent dans les mêmes conditions phonétiques; ainsi

chez Coresi nous avons *să* < *si*, mais *se* < *se*. Quelles pourraient être les raisons de cette anomalie ? C'est probablement par l'attraction analogique du pron. de la 2<sup>e</sup> pers. *te* que *se* continua à être employé à la place de *să*; peut-être faut-il tenir compte aussi d'une autre circonstance qui favorisa le maintien de *se*: aux verbes réfléchis la forme pronominale venait se rencontrer avec la conjonction; dans cette liaison, l'accent tombant habituellement sur le pronom, celui-ci pouvait garder *e* intact (c'est ainsi que nous devons expliquer l'emploi dans un même texte de *să se*... à côté de *să*, pron. et conj., comme c'est le cas pour le document de CB. I, 26, qui donne *s'a* (= *să a*) *alege* et *să-i hie*, mais *să se ştie*); de cette manière *se* arriva à être considéré quelquefois comme la forme caractéristique pour le pronom, tandis que *să* resta seul à désigner la conjonction.

*I* a passé à *i* après *rr* dans *tăriei* CF. civ, 35; PO. préf. (mais là-même *tăriei*); DH. XI, 317, *tării* AA. XX, 464, 472, 476, 477, 479, etc., *ferti* DH. XI, 220, *tăriile* PV. CP. cxxxiv, 12; CPr. 32, 316; AA. XX, 483 (ces formes sont naturellement inconnues aux textes qui laissent souvent *i* intact après *rr*; ainsi, PS, civ 35; cxxxiv, 12 donne *teriei*, *terile*); à la finale, *i* avait perdu sa sonorité, comme le montre *tar* (écrit  $\text{r}^{\wedge}\text{-kp}^{\wedge}$  ou  $\text{ivp}^{\wedge}\text{-f}^{\wedge}$ ) CC<sup>2</sup>. 88; PO. Gen. 41, 42, 43; AA. XX, 476, 477, 478, 480, etc. (mais *tări* CPr. 315).

Comme exemple de *i* > *i* après / nous avons à relever *împu-țina* PV. evi, 38, 39.

/ final, réduit à *n* n'est pas toujours noté dans l'écriture après *ș*, ce qui montre qu'il n'était plus prononcé, étant absorbé par la consonne précédente; à sa place la graphie cyrillique donne le plus souvent **К, Т**, mais ces signes n'ont aucune valeur phonétique; nous relèverons les formes suivantes, dont le nombre pourraient facilement être augmenté par d'autres exemples que les textes nous fournissent en abondance: *aciș* TM. 226; *ațiș* PO. Gen. 31; *bucuros* PO. Gen. 47; *cineș* TM. 226; CT. Mathieu 13; *duș* PO. Gen. 37; *es* PO. Gen. 8; *taras* TM. 192; PO. préf.; Gen. 15; *Îns* PO. Gen. 42; *însuș* TM. 104; PO. préf.; Gen. 32, 44; *laș* PO. Gen. 47; *sănătos* TM. 225; *scoș* PO. Ex. 16; /acMșPO. Gen. 16; *capete-ș* PO. préf.; *cine-ș* TM. 102; *și-ș* CT. Mathieu 32. On trouve aussi quelques exemples de *i* assourdi après /, *6*, *z*, *r*, *șt*: *dat* DB. I, 2; *ispovediș* PS. civ, i; *tôt* PS. cv, 46, 48; *datorniă* CT. Luc 33; *măninc* PO. Gen. 3; *șaptedzec* PS. LXXXIX, 10; *veal* CT. Mathieu 79; *amiazăz* CT. Mathieu 48; *menciur* PH LVII, 4; *paser* PO. Gen. 6; *ver* PO. Gen. 2; *bescericest* PO. préf.; Ex. 29; *est* PO. Ex. 34; *oșt* DB. I, 2.

Pour l\* des éléments étrangers nous avons à noter les particularités suivantes: à la place de *ă*, résultant de *i* > *e* précédé de *s*, nous trouvons *e* dans *sérac* PS. ix, 39; CXL, 9; TB. 453 (mais aussi *sărac* PS. LXVII, 6, LXXXI, 3, etc.; PH. LXXXI, 3; TB. 452; *siracilor* PH. LXVII, 6 est écrit à la manière de l'a.-bulg.: *sirakû*); *i* > *ă* après *s*: *răsăpi* PS. CXL, 7; CXLVI, 2; *i* > *i* après *j*: *jigănie* CC<sup>1</sup>. 27; CC<sup>2</sup>. 154, 432; *i* conservé après *r* initiale: *rigăi* PS XVIII, 3; XLIV, 2; cxvni, 171; CXLIV, 7 (mais *rigăi* CP. PV. CXLIV, 7); *i* > *i* après /: *Țigani*, *Țigancă* DR. 4; /*e* de *revni*, *revnitoriu* CV. XXIX, 13; xxxvii, 10; PS. xxxvi, 1, 7, 8; LXVIII, 10; LXXII, 3; LXXVIII, 5; CXXXVIII, 20; CLVI, 11; PH. LXXII, 3; CXXXVIII, 20; TM. 122 (*răvni* PV. CLIII, 19; CP. xxxvi, 1, 7, 8; LXVIII, 10, etc.) s'explique peut-être par le phonétisme des formes slaves plus récentes qui montrent *e* à la place de l'a.-bulg. *i* (comp. russe *revnovati*); dans *lenivos* CPr. 110, 277, 286; CC<sup>2</sup>. 8, 304, 359, 406 nous ne constatons pas encore la substitution de *e* à *i* par l'action de *lene*; à relever enfin le maintien de *i* dans *candilă* CC<sup>2</sup>. 442; PO. Ex. 25, 27, 35.

18. O est rendu par *ă* dans *mărmîntu* PS. v, 11, qui montre une ressemblance surprenante avec le mr. *mărmîntu*.

Le changement de *o* en *u* se rencontre très souvent là où l'analogie ou d'autres causes ont rétabli *o*: *adurmi* PS. III, 6; iv, 9; LVI, 5; LXXV, 6; LXXVII, 65; cxx, 4; PV. LXXVII, 65; CP. III, 6; iv, 9; xxv, 6; cxx, 4; CT. Mathieu 27, 52, 64, 104, 108; CPr. 33; PO. Gen. 2, 28, 41 (*neadormiții* TM. 46); *adurmita* PS CP. LXXV, 7; cxviii, 28; *arbitrii* PH. CXLVIII, 9; *cumîndare* CV. xxxi, 10, 11; CXLV, 10; PS. iv, 6; xix, 4; xxvi, 6; xxxix, 7, etc.; PV. xcvi, 8; CLIII, 17; PH. xxvi, 6; cv, 28; CP. XLIX, 5, 8, 14, 23, etc. (mais *comîndare* PV, cxv, 8; CXL, 2; CLVIII, 38, 40; CP, xix, 4; xxxix, 7, etc.); *cunteni* PO. Gen. 39; Ex. 9, *cuntiri* CV. xxxiv, 6—7; CLV, 7; PS. ix, 6, 6; xxxvi, 8; cxviii, 21; CLIII, 26 (mais *conteni* CP. ix, 6; cxviii, 21; CLIII, 26; PO. Gen. 8); *cunuscut* PS. CLV, 2 (peut-être toutefois une faute, puisqu'au même endroit on a aussi *cunoscuții*); *cuperi* PS. LIV, 6; LXXVII, 53, *cuperemînt* PS. xvii, 12; xxxv, 8; xc, i (mais *coperi* PS. XLI, 5; LXVIII, II; PV. LXXVII, 53; CP. LIV, 6; LXXVII, 53, *coperemînt* PS. xvi, 8; LX, 5; CP. xvi, 8; xvii, 12, etc.); *acuperi* PH. LXVIII, 8, *acuperemînt* PH. xvii, 12 (*acoperi* CV. cxxxvi, 3; TB. 318; *acoperemînt* PH. xvi, 8; xvii, 2, etc.); *descuperi* CV. CXL, 2; CXLI, 1—2; PS. xcvi, 2 (*descoperi* CV. CXLI, 13; Ps. xvii, 16; CP. xvii, 16; XCVII, 2; PV. XCVII, 2; PH. xvii, 16; XCVII, 2; CPr. 275; TM. 149); *cutrupi* PO. Ex. 5, 8, 14; *durmi* PS. PH. m, 6;

CP. LVI, 5; LXXVII, 14; LXXVII, 65; LXXXVII, 6; CP<sup>1</sup>, iv, 9; CT. Marc 64; Jean 39; PO. Gen. 32, 34; Ex. 22; CB. I, 6; *durmita* CV. CLXIX, 5; PS. PV. CP. cxx, 3, 4; cxxxi, 4; PH cxviii, 28; cxx, 3, 4; cxxxi, 4; CT. Mathieu 104; CC<sup>1</sup>. 462; CC<sup>2</sup>. 268, 429; *feciurel* PS. CLIV, 5; CP. CLIII, 25 (mais *fecior el* PV. CLIII, 25; TM. 145; CP. CLIV, 5, *feciorea* TM. 145), *feciurița* TB. 346, 364; CT. Luc 39; CC<sup>2</sup>. 436, 441, 443 (*feciorită* TM. H5); à remarquer toutefois que ces formes sont écrites habituellement *i* [wwwpfAh, 4<sup>uik</sup>P<sup>u</sup>V\* (î\*)] pourraient être des transcriptions inexactes de *fecior el, feciorită*; la prononciation avec *u* est cependant confirmée par <sup>^</sup>NSpHu;\* qui apparaît aussi; *îmmicsurat* PS. CP. vin, 6; *înduia* CC<sup>2</sup>. 361 (mais au même endroit *îndoi*); *înluri* PS. i.xxi, 16; xci, 13, 14; en, 15; cxxxi, 18; PV. cxxxi, 18; PH. xxvii, 7; LXXXIX, 6; en, 15; cxxxi, 18; TB. 287; CP. xxvii, 7; LXXI, 16; xci, 13, 14; en, 15; cxxxi, 18; CC<sup>2</sup>. 99, 352; PO. préf.; Ex. 9, *înluritură* CC<sup>2</sup>. 352 (*înluri* PS. LXXXIX, 6; PO. Gen. 40); *micsura* PS. xi, 2; CLV, 12; PV. CLV, 12; CLVIII, 37; PH. VIII, 5, 6; ix, 14; PO. Ex. 5, *micsurie* CC<sup>1</sup>. 316; *neguța* CT. Luc 87; CC<sup>2</sup>. 199; *nuta* CV. n, 3; xxiv, 14; xxvi, 13; LXXXII, 14, etc. (*nota* CPr. 31, 35, 37, 40, 50); *Rnmîn* CPr. 38; CP<sup>1</sup>. épilogue, *rumînesc* CM. i; IS. IV, 4; ND. 24; AA. XX, 476, 477, 478, 479, *rumîneșle* TM. 104; CM. 2 (dans PO. préf. à côté des formes avec *u* on trouve *Romîn, romînesc*, ce qui montre que déjà au xvi<sup>e</sup> siècle le phonétisme de ces mots avait été altéré afin qu'il fût rapproché du lat. *Romanus*); *urbi* TM. 150, *urbitură* PO. Ex. 21 (*orbi* CPr. 175; PO. Gen. 19; Ex. 23, *orbitoare* PO. Gen. 49, *orbitură* CM. 28); *uspăț* CT. Luc 20, 60, 175; CPr. 51; CC<sup>1</sup>. 91; CC<sup>2</sup>. 402; PO. Gén. 19, 26, 40 (*ospăț* PO. Gen. 21), *uspăta* CV. cxviii, 13—14; cxxxii, 5; CT. Luc 60; CPr. 25, 78; CC<sup>2</sup>. 88, *uspătătoriu* CT. Luc 53; CC<sup>1</sup>. 243; CC<sup>2</sup>. 444 (comp. en outre *vuru* PS. i, 5, si ce n'est pas plutôt une faute de copiste); tout à fait isolé est *murmînte* TM. 49; dans *tute = toate*, employé en liaison avec *dzece, patru, unsprădzece*, PO. Ex. 26, 27, et comme tel atone en phrase, nous avons *oa > u*; tout comme dans le roumain actuel on trouve *coprinde* à côté de *cuprinde* (le premier nous est donné par PH. XLVII, 13); nous avons, en échange, constamment *o* dans le dérivé de *greoi, îngreioia* CT. Mathieu 108; Marc 64; Luc 45; CPr. 51, 178, 195, 265; CC<sup>1</sup>. 154; CC<sup>2</sup>. 8, 326; PO. Gen. 18; Ex. 8, 9; *Domnedzeu* qui apparaît dans TM. 50, 53, 101, 102; DH. XI, 349, très souvent dans PO. (préf.; Gen. 1, 2, 30, etc.) et surtout dans PH. s'explique peut-être par ce que nous avons dit au

sujet de la prononciation particulière qui est attestée quelquefois pour *u* (§ 13); à relever aussi: *dom(n)itale* DB. I, 2; DH. XI, 349, 369.

o + « + cons. montre son évolution normale dans *frîm-sefe* PS. xcv, 6; PV. xcv, 6; CXLIV, 5, 12; TM. 147, 151, 192 TB. 420, 459, 471; CP. VIII, 2; xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxvi, 4 xxviii, 4; XLIV, 5; XLIX, 2; LXXVII, 13, 35; LXX, 8; LXXII, 17 XCH, 1; xcv, 6; cm, 1; ex, 3; CPr. 173; PO. Ex. 28, *frîmsetai* CC<sup>2</sup>. 275, *înfrîmseta* TB. 461, 462; CP. LXIV, 9; CT. Mathieu 48, 96, 104; Luc 58; CPr. 154, *înfrîmșat* CL. XXIV, 731; non moins fréquentes sont cependant les formes avec *u* (influencées par *frumos*): *frumseje* PS. xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxvi, 4; xxviii, 4; XLIV, 5; XLIX, 2, 11; cxviii, 13, etc.; PH. xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxviii, 4; CP. CXLIV, 5, 12, *înfrumșate* CP. CXLIII, 12, *înfrumsa* PS. LXIV, 9; CXLIII, 12.

Les mots de provenance étrangère montrent des particularités analogues à celles des éléments latins; nous avons ainsi *o > u*: *cucon* AI. I<sup>1</sup>, 105; AA. XX, 473 (mais *cocon* TB. 285, 286, 287, 288; CT. Mathieu 3, 4; CPr. 208, 277; CC<sup>1</sup>. 240, 407; CB. I, 9, 38); *curabia* CV. LXXXIII, 5 (*corabie* xvii, 3—4; xxiv, 4, 10; xxv, 2, etc.); *dugoreală* TM. 150; *fufează* PO. Ex. 25, 37; *îngrupa* TB. 326; CT. Mathieu 57; Luc 83; CPr. 8, 18, 225, 200, 254; CC<sup>1</sup>. 11; CC<sup>2</sup>. 361; PO. Gen. 15, 23, 25, 35 (*îngropa* TM. 103; CC<sup>1</sup>. 10; *gropati* DH. XI, 349), *îngrupătoriu* PS. PV. CP. LXXVIII, 3, *îngrupătoare* CT. Mathieu m; Marc 63; Jean 41; CC<sup>1</sup>. 117, 382, 397; PO. Gen. 49, *îngrupătură* CC<sup>1</sup>. 112, 474; CC<sup>2</sup>. 210, *îngrupăciune* PO. Gen. 23, 50; *milustiviți-vă* PS. iv, 5 (*milostiviți-vă* CP. iv, 5); *milustineei* PS. v, 9 (*milostenia* xxxii, 5); *purîncita* TM. 121 (cf. ci-dessous); *upuvăi* PS. ix, 11; x, 2; XII, 6; xv, 1; xvi, 7; xvii, 3; xx, 8; xxi, 5, 6, 9, etc. *up-uvăitorilor* PS. xxx, 20, *upuvăință* PS. xiii, 6; xv, 9; xxi, 10 (*upovăi* CV. CLI, 11; CLII, 3—4; PS. xvii, 31; xx, 8; XLI, 6; PV. CLVIII, 40; PH. v, 13; ix, 11; CP. ix, 11; x, 2; XII, 6; xv, 1; xvi, 7; xviii, 3, 31; xx, 5; xxi, 5, etc.); CC<sup>1</sup>. 401, *upovăitoriu* CP. xxx, 20, 25, *upovăință* CV. XLVII, 11; LXI, 1; LXXIV, 10, etc. PH. xxi, 10; TM. 125; CP. iv, 10; xm, 6; xv, 9; xxi, 10; CC<sup>2</sup>. 425); *usebi* (verbe et adverbe) CV. LII, 2; PH. ci, 8; CPr. 171, 182, 200, 231, 286; CC<sup>1</sup>. 99, 117, 363; CC<sup>2</sup>. 87; PO. Gen. 30, 32; Ex. 26, 35 (*osebi* CT. Marc 26; DH. XI, 318), *usebitură, usebeală* PO. préf.; *zdrubi* PH. xxxm, 21; LXVII, 22, *zâmbitorilor* PH. CXLVI, 3, *zdrubitură* PH. CXLVI, 3 (*zdrobi* xxxm, 19); *Vu de ețiscup* TB. 342; CB. I, 77, *piscup* CC<sup>2</sup>. 111; AA. XX, 456, *piscupiia* PS. CP. cvm, 8, montre le phonétisme de l'a.-bulg *jepiskupu; ucări* CC<sup>2</sup>. 458 (à côté de *ocară, ocări* CV. cxviii, 13

CL, 2; CLX, 10; PS. CP. xxi, 7, 8; XLIII, 14; LVIII, 9, etc.) reproduit peut-être aussi *Vu* de l'a.-bulg. *ukarjati* qui est employé en même temps que *okarjati*; *o* est conservé dans *domiri* CC<sup>3</sup>. 286; *pozderie* PS. PV. CLVIII, 46 (mais *puzderii* CP. au même endroit); *propastie* PS. PV. CP. CLVII, 7; CT. Luc 83; CC. 14, 220; CC'. 41-2, 239, 273, 412, 419; *o* apparaît comme *à* dans *Nitrâpolit* DH. XI, 218.

Pour *c{}* nous avons tantôt *un*, tantôt *în* aux formes *porîncâ* PS. CXVIII, 6, 172; TB. 314, 338; PO. préf.; Gen. 45; CB. I, 8, *poruñea* TB. 418; AA. XX 476, *porînei* CV. LV. 13; LVI, 12-13; LXX, 11; PS. xxiv, 14; LXVII, 29; cxvm, 4, 10, 15, 19; CLXII, 60, etc. PV. exi, 1; cxvm, 127, 138; PH. LXXXII, 6; eu, 18; ex, 8; TM. 102, 105; CP. xxiv, 14; LXVII, 29; cxvm, 4, 10, 15, 19, etc.; CT. Mathieu 46, 60; Marc 23; CPr. 81; CC<sup>3</sup>. 351; CM. 9, 21; PO. Gen. 2, 3, 6, 21, *porunci* PS. exi, 1; PV. ex, 9; PO. préf.; Gen. 42, 45, 47, *porînceală* TM. 100, 105; CPr. 278; CC'. 165; CB. I, 6, 8; pour expliquer ce double phonétisme nous devons rappeler ce que nous avons dit au sujet de *un* 4- cons. (cf. 440); *porunci* fut changé en *porînei* par suite du passage de *un* 4- cons. en syllabe atone à *in*, exactement comme dans les éléments latins; *porînei* entraîna après lui *poruñea* (avec *un* normal en syllabe accentuée) et le transforma en *porîncâ*.

19. *U* doit être étudié de près spécialement lorsqu'il était final. Dans cette position, il montre des particularités extrêmement compliquées que nous tâcherons d'élucider grâce aux témoignages des différents textes.

Dans CV. *u* final généralement conservé: *omulu*; *giudetu*; *voiu*, *dreptu*, etc.; ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y trouve *h*, *κ* à la place de *u*: *hiclesigi* LXV, 5; *tutororw* CXLII, 8; ces formes doivent venir d'un copiste dont le dialecte ne connaissait plus la conservation de *u* final (quant à *amin-h*; *apostolw*; *Ierusalimi*, etc., ils reproduisent probablement la graphie avec *Tw* des formes slaves identiques); l'hésitation entre *lu* et *l* (pron. pers.) et l'absence de *u* dans *al*, qui sont propres au même texte, doivent être attribuées à l'emploi de ces formes comme atones en phrase.

Un phonétisme analogue à celui de CV. nous est fourni par le document de CB. I, 38: *rîndidu*; *luatu*; *fostu*; plus conservateur encore que CV., ce texte emploie constamment *lu* et *alu*.

C'est tout autrement que se présente *u* dans PS.; à première vue, la plus grande confusion semble y régner; toutefois en exa-

minant les faits de près on arrive aux constatations suivantes: *u* apparaît le plus souvent dans les mots paroxytons, soit après une consonne, soit après un groupe de consonnes: *aflatu*, *ascundu*; dans les mots proparoxytons, il est remplacé par *h*: *omulw*; si d'autre part nous y trouvons, plus rarement, des formes telles que *giudeþh*; *sfîntw*, celles-ci doivent être considérées comme «les inconséquences introduites par les copistes. La conclusion qu'on peut tirer de ces faits c'est que PS. fut copié sur un manuscrit qui présentait *u* dans les formes paroxytones et **K** dans les formes proparoxytones (cf. ci-dessous); puisque, en même temps, PS. montre quelques exemples de *u* aussi dans les mots proparoxytons (*cîmpuln*, etc.), nous devons admettre qu'il se rattache, par l'intermédiaire de plusieurs copies, à un manuscrit original qui présentait *u* dans les mêmes conditions que CV. (*omidu*; *giudeþu*; *sfîntu*); ce phonétisme primitif étant successivement altéré selon les habitudes de prononciation des différents copistes, il en résulta pour le texte de PS. tel qu'il nous est conservé le mélange de formes que nous avons constaté.

Si nous laissons hors de compte PV. et PH. qui ne présentent rien de particulier, leur phonétisme étant à ce point de vue identique à celui de PS., nous aurons à nous arrêter à quelques autres textes qui viennent éclaircir l'histoire de *u* final.

Le document de CB. I, 12 nous donne les formes *Radul*; *vîndutu*; *mersu*; *k* apparaît donc à la fin des proparoxytons, tandis que *u* est propre aux paroxytons; nous avons par conséquent là un état identique à celui que nous avons supposé pour l'une des versions plus anciennes de PS.

Chez Coresi on trouve régulièrement *h*: *omidk*; *lâudalh*; *derepw* (après une voyelle ou après une cons. + *l*, *r*, *u* est naturellement conservé, tout comme aujourd'hui: *bou*; *împlu*; *codru*); les exemples tout à fait rares de *u* (*învîrtoþu* CP. xxxi, 8; comp. *ascunþii* CT. Mathieu 105; *însuþu* CM. 2) doivent provenir des manuscrits à phonétisme différent utilisés par Coresi pour ses éditions, mais il est tout aussi probable qu'ils s'y soient glissés quelquefois pendant l'impression (ceux qui composaient les textes étaient forcément amenés, tout comme les copistes, à y introduire leurs habitudes de prononciation).

C'est de la même manière que se comporte PÓ., avec la différence que ce texte étant une traduction directe, les formes avec *u* qu'il nous offre, plus nombreuses que chez Coresi (surtout dans la préface: *banu jidovescu*; *dîndu*; *piardu*; *scumpu*; *sîntu*;

*finu*; en outre: *orașu* Gen. 18), doivent être principalement attribuées à la prononciation divergente des traducteurs qui y collaborèrent.

Parmi les documents, quelques-uns montrent aussi \*, \* à la place de *u*; ils se distinguent même par un phonétisme plus conséquent que celui de PO. ou d'autres textes, puisqu'ils écrivent partout de cette manière; ainsi le document de 1521 ne connaît que des formes comme *înfelept\**; *prins-\**; *sînt\**; de même le document de CB. I, 23 écrit constamment *săpat\**; *tmUth*.

Un fait qu'il importe de signaler c'est que dans les mots intimement liés à d'autres dans la phrase *u* reparaît très souvent même dans les textes qui ne donnent habituellement que \*, K; nous nous contenterons de relever les exemples suivants qui pourraient facilement être multipliés: *cumu se-au prins-\** ND. 24; *cîndu te postești* CT. Mathieu 17; *cumu e scris\** CT. Marc i; *folosit e omului* CT. Marc 37; *unula se va lua, altulu se va lăsa* CT. Luc 87; *elu-l\* cînta* CP. vu; *élu e volnic\** CP. xxi, 29; *în deșertu se smințește* CP. xxxviii, 7; *în ce chipu se cade* CC<sup>1</sup>. 12; *mai multu ne-amveselit\** CPr. 184; *soșiloru-ne* CPr. 289; *scurtu v'am\* scris\** CPr. 335; *cumu i-au trecut\** PO. préf.; *cîndu o dosădiia* PO. Gen. 16; *soru e mie* PO. Gen. 20; *susu se rădică* PO. Gen. 37; *cu marc-amaru l-ași duce* Po. Gen. 42.

Tâchons de résumer ce qui se dégage des faits que nous venons de relever.

Les textes du xvi<sup>e</sup> siècle présentent, selon les conditions dans lesquelles ils nous ont été transmis et les régions auxquelles ils appartiennent, des divergences notables au sujet de *u* final, et ces divergences nous permettent de suivre l'histoire de *u* final jusqu'au moment de son amuïssement. Les constatations auxquelles nous sommes arrivés peuvent être groupées de la manière suivante: 1° *u* final est conservé partout; 2° il est remplacé par •h (K) dans les proparoxytons, mais il persiste dans les paroxytons; 3° -K (K) apparaît partout à la place de *u* (sauf bien entendu, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, après une voyelle ou après une cons. + /, r). Nous constatons là les transformations principales qui ont amené l'affaiblissement et, ensuite, la chute de *u* final. Nous devons en effet admettre l'évolution suivante pour le phénomène en question: 1° *u* s'est affaibli et a disparu d'abord dans les mots proparoxytons: *omul(u)*; 2° ensuite, dans les paroxytons lorsqu'il se trouvait après une consonne simple: *om(u)*; 3° et en dernier lieu, dans les paroxytons lorsqu'il était placé après, un groupe de consonnes (sauf cons. -l, \*)' *vorbesc(u)*. On peut facilement concevoir les raisons qui ont déterminé cette évolution ;:

*u* était plus exposé à s'affaiblir lorsqu'il se trouvait plus éloigné de l'accent; d'autre part, après un groupe de consonnes il devait être conservé, comme voyelle d'appui, plus longtemps qu'après une consonne simple.

Un dernier point qui demande à être éclairci c'est la valeur phonétique que nous devons attribuer à \*. Dans la plupart des cas ces lettres n'avaient, croyons-nous, aucune valeur; elles n'étaient que des signes parasites, introduits par des habitudes de graphie slave. Et cela pour les raisons suivantes. Si nous nous reportons aux textes, nous constatons que plus d'une fois \* y est omis; ainsi, nous rencontrons des formes telles que *úAtc* TM. 227; *КІЕА* CP. xxvi, 7; *НІА8МНН.ІТ* TM. 228, etc. Cela nous autorise à admettre que malgré la graphie avec \*, employée ailleurs, on prononçait *chiem*, etc. Si nous tenons, d'autre part, compte du fait que \*, \* sont écrits quelquefois, chez Coresi ou ailleurs, à la fin des mots qui n'avaient jamais connu *Vu* final (*prin-\**. — *prin* PV. cLiv, 10; *din\** PV. exu, 8; PO. Gen. 12; A.I, 248; *în\** RI. IV, 543; comp. en outre *cineș\** TM. 226; *sănătos\** TM. 225, qu'il faut lire *cineș, sănătos*; cf. 452), nous avons là une autre confirmation de l'opinion que nous venons de formuler.

Il y a lieu toutefois de faire remarquer que certains textes peuvent représenter une prononciation particulière, notamment celle qui se rencontre encore aujourd'hui dans quelques régions: *om, lup* (avec une légère occlusion qui se produit après la consonne finale et qui apparaît comme une dernière trace de l'ancienne prononciation avec *u, ü*). Il nous est cependant impossible de savoir quels sont les textes où nous pouvons admettre ce phonétisme, tout moyen de contrôle nous faisant défaut.

Une dernière particularité qui doit être signalée c'est la suppression de *u* après *i*, qui n'est pas rare dans certains textes: *ceri* (= *ceriu*) CT. Mathieu 15, 16, 17; *gunoi* CP. CLIV, 8; CT. Luc 70; *păscari* (—*păscariu*) CC<sup>2</sup>. 375; *peptari* PO. Ex. 28; *preaiubitori* (—*preaiubitoriu*) CT. Mathieu 65; *pui* (= *puiu*) PO. Gen. 15; *rai* CC<sup>2</sup>. 421; *temei* CT. Luc 28; *voi vedea, voi merge, voi rămînea* CPr. 328; *da-voi* PO. Gen. 15 (comp. *voi* à côté de *voiii* dans des exemples comme *blagoslovi-voi pre el și voiu face* PO. Gen. 17; *cu tine voiu fi și te voi blagoslovi* PO. Gen. 26). Cela montre que *u* était tombé (dans certaines régions) déjà au xvi<sup>e</sup> siècle même lorsqu'il se trouvait après *i*.

Cf. Ov. Densusianu, *Din istoria amuțirei lui «u» final în limba română*, Bucarest, 1904 (extr. des *Anal. Acad. rom., mem. seci. lit., t. XXVII*), où l'on trouvera de plus amples indications sur le traitement de *u* final dans les textes du xvi<sup>e</sup> siècle.

*U* précédé de *i(j)* n'est pas tombé dans *menciu(n)ros* (*menciu-nos*, *minciunos*) CV. CLVI, 14; eux, 2; PS. xxvi, 12; xxxii, 17; xxxix, 5; LXI, 10; cxv, 2; clvii, 9; PV. cvm, 2, 3; cxv, 2; exix, 2, 3; PH. xxxix, 5; LXI, 10; cvm, 4; TM. 122; TB. 332, 464; CT. Jean 32; *strunciura* PS. LXVII, 22; LXXIII, 14; on rencontre cependant aussi *mencinos* (*mincinos*) TB. 463; CP. xxxii, 17; xxxix, 5; LXI, 10; cxv, 2; CT. Mathieu 21, 61; CPr. 284; PO. Gen. 38; *struncina* CP. LXVII, 22; LXXIII, 14; à rappeler que pour *ruşina* les textes ne nous offrent aucun exemple de la forme plus ancienne *rusiuna* (seul le subst. *rusunea* est attesté dans CC<sup>1</sup>. 366).

*U* est changé en *i* dans *viltur* (K-MT<sup>A</sup>PII, BALT<sup>A</sup>PK, KATSPK) CP. en, 5; CLIII, 11; CT. Mathieu 100; Luc 87; *vultur* apparaît, comme on le sait, avec l'accent tantôt sur la première, tantôt sur la deuxième syllabe; le passage de M à I n'a pu avoir lieu que dans le cas où l'accent tombait sur la deuxième syllabe, de sorte que la forme citée doit être lue *viltur*.

En ce qui concerne *Vu* slave nous avons à noter qu'il est tantôt conservé, tantôt changé en *o* dans *usteni* CV. xxiii, 5—6; LVIII, i; cxxiv, 5; PS. LIV, H; LXVIII, 4; PH. ix, 28; LIV, II; TM. 190; 191; CP. vi, 7; xvii, 37; LXVIII, 4; CT. Mathieu 18, 43; Luc 8; CC<sup>1</sup>. 38; PO. piéf. Ex. 18, *osteniră* PO. Gen. 19, *usteneală* CT. Jean 12; CC<sup>2</sup>. 88, *osteneală* CB. I, 23; DR. 2. *Ū*, rendu par *a*, n'est pas assimilé à la voyelle suivante dans les formes: *săbor* PS. vu, 8; PV. cxlix, 3; PH. xv, 4; TM. 104; CP<sup>2</sup>. xxi, 17; xxxix, 11; CT. Mathieu 36; CPr. 63; PO. Gen. 35; CB. I, 23, 88 (sur *seboru* TB. 470, cf. 76); *sădui* CC<sup>1</sup>. 2, 129, 347.

20. *Diphthongues*. Pour les formes atones de *răpaus* nous avons à relever le double phonétisme, avec *ău* et *o*, dans *răpăusa* TM. 50; CC<sup>2</sup>. 135, *răposa* PS. xxii, 2; CLV, 16; CP. iv, 9; CLV, 16; CT. Mathieu 43, 108; CPr. 51, 310; CC<sup>1</sup>. 25; CC<sup>2</sup>. 8, 47, 181, 202—3; PO. Gen. 18; ces formes s'expliquent de la manière suivante: par analogie avec *răpaus* la diphthongue *au* s'est conservée dans les formes accentuées sur la terminaison, d'où *răpăusa*, d'autre part, *răpăusa*, changé en *\*răpousa*, par la labialisation de *ă* sous l'action du *p* précédent, a évolué vers *răpoosa*, d'où *răposa*, par la réduction de *oo* à *o*.

La diphthongue *oa* de *lăudoare* a passé, en position atone, à *o* et ensuite à *u* dans le dérivé de cette forme *lăuduros* CC<sup>2</sup>. 19, 158.

*la* slave apparaît comme *iu* dans le verbe *iuvî* donné par PH. iv, 6; xvi, 15; xvii, 16; xxiv, 14; LXXVII, 11; LXXXIII, 8; cxvii, 27; tous les autres textes ne connaissent que *ivi* (*iavescu* PS. CLVIII, 44

montre l'influence graphique de l'a.-bulg. *javiti*; le copiste semble d'ailleurs avoir voulu le corriger en *ivescu*).

Pour *ea* slave changé en *e* et ensuite en *a* après *v* nous pouvons citer *vacui* CC<sup>2</sup>. 370.

Le maintien de *ea* atone dans *sireapie* CC<sup>2</sup>. 415 est dû à l'influence de *sireap*; ailleurs, comme dans *ispoveadi* PS. LXVI, 6; LXXIV, 2; xci, 2; xcvm, 3; *pomeani* PS. LXXIII, 2, 18, 22; LXXVI, 1, 12; LXXVII, 42; *poveasti* TM. 54; *preastol* TM. 106, 193; TB. 466 (mais *prestol* 362); CPr. 334; PO. Gen. 13; Ex. 27, 30; *propoveadanie* CPr. 259; CC<sup>2</sup>. 148, 149, le phonétisme fut modelé sur les formes slaves équivalentes.

#### Voyelles en hiatus

21. Les deux éléments de l'hiatus *ia* n'apparaissent pas contractés par synérèse dans le mot *abia*; cette prononciation résulte de la graphie avec deux *ii*, *abiia*, qu'on rencontre assez souvent (CV. LXXXVII, 8; CPr. 88; CC<sup>1</sup>. 243; CC<sup>2</sup>. 173, 444; PO. Gen. 27, etc.). *la ... e, i* est généralement conservé intact: *chiaie*; *chiame*; *iăiare*; *oiariu*; *viariu* (comp. *uşariu* CT. Jean 15); on a cependant aussi *ia > e*: *cheia* TB. 467; *cheme* TB. 358; *prevegherea* PH. LIX, 11; *tăere* PH. cv, 30; TM. 154 (comp. *vistiieriu* et *vistiariu* PO. préf.); à côté de ces formes nous devons mentionner celles qui présentent *ia* résultant de *\*iea...e*: *grăiaşte* (< *\*grăieaşte*); *milu-iaşte*, etc.; le changement de *ia* en *e* (*ie*) se rencontre quelquefois aussi dans ce cas: *cleieste* PO. Gen. 6; *grăeste* TB. 418, 456, 459, 463, 464, 467, 468, 469; PO. Gen. 44; *jelu'este* CP<sup>2</sup>. XLI, 2; *milu-ieste* TB. 354, *milueşte* TB. 340, 346, 356, 358, 362; *pocăeşte* TB. 464; *propovedueşte* TM. 147; *upovăeşte* PH. XLI, 6; sur la manière dont il faut interpréter ces formes, cf. ce que nous avons dit au sujet de *ia* résulté de *g ... e* (425). *la* atone est changé en *ea* dans des mots comme *acestea*, *atîtea*, pl. de *acest*, *atît*; ce phonétisme est propre à tous les textes et si nous trouvons parfois *acest* & (CV. xii, 9; xv, 2, etc.), il ne faut pas croire qu'il représente *aceştia*, mais toujours *acestea*. A étant souvent écrit à la place de *æ*.

*Ea* est réduit dans quelques textes à *e*, notamment lorsqu'il était final: *ace* TM. 149, 156; TB. 450; CB. I, 51; *arde* TB. 322; *ave* TB. 287, 462; *duce* TM. 146; *dzăce* TB. 318, 452; *dzîce* TB. 318; *face* TM. 193; *me* PS. LXX, 5, 6, 9; LXXX, 14, 15; LXXXVII, 14; CXL, 2; CXLV, 2; CLV, 16 etc.; TB. 362, 460, 461; CL. XXV, 36; DH. XI, 218, 343; *plînge* TM. 193, 194; *pute* TB. 318; PO. Gén. 24; *re* PS. cxviii, 101, 128; *sede* TB. 460; AA. XX, 445; *stringe'ni*. 192; *ţine* CB. I, 51; DH. XI, 343; *vede* TB. 318;

*zice* TM. 147, 148 (comp. *be* TB. 452, 464, et en outre *curei*, *încindei*, *temei*, *ucidei*, *vedei* TB. 450, 451, 452; *şedci* PH. xux, 20).

En ce qui concerne le double phonétisme qu'on observe dans *beaşi* TM. 107; CP. CLIII, 38, à côté de *beşi* PS. CLIII, 38, cf. 441.

L'hiatus *iu* (provenant de *ieu*, cf. 402) n'a pas perdu son premier élément dans la forme *iuşor* TB. 416; CPr. 130, 177, 316; CC<sup>1</sup>. 10, 97, 292 (comp. *iuşurei* CC<sup>1</sup>. 546; *iuşura* CPr. 51, *iuşiră* CV. XCIII, 7—8); la langue du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaît pas *uşor*, la forme actuelle, où *i* est tombé probablement parce qu'il fut absorbé par *Yi* de *mai*, dont il était précédé au comparatif (dans *mai iuşor* les deux *i* se confondirent en un seul *i* et cette liaison syntaxique fut résolue en *mai uşor*).

Les hiatus résultant de la rencontre de *o* avec *e* et *ă* sont rendus par *oao*, *oaă*, *ouă*, *ooa*, *oa*: *amîndoao*, *doao* et *doo*, *noao*, *ploo*, *voao* et *voo* CV.; *doao*, *noao* (écrit aussi *nuao* iv, 6) *ploao*, *roao* PS.; *noao*, *noo*, *noa*, *roao*, *voao* PV.; *noo* et *noa*, *rroa*, *voa* PH.; *doa*, *noao* et *nooa*, *roao*, *voao*, *voa* TM.; *doao* et *doo*, *noa* et *noo*, *voao* TB.; *amîndoao*, *doao*, *noao*, *noo* et *noa* (celui-ci tout à fait rare, Cl. Marc 9; CC<sup>1</sup>. 65), *ploao* et *ploo*, *voao* Coresi; *doao* et *doo*, *noao* et *noo*, *roao*, *voao* PO.; *doao* CB. I, 26; *noo* CB. I, 67, *noao* CB. I, 88; *doao*, *doăă* et *două*, *noăă*, *oaă* CB. I, 192 et suiv.; *noao*, *amîndoao*, *doo* AA. XX, 457, 480, 483, 486; *doăă*, *noao*, *noa* DH. XI, 197, 318, 369, 370. Pour *oa* nous trouvons aussi plusieurs reflets, *oa*, *oaoa*, *ooa* et même *oao*, *oo*: *a doa* et *a doao* CV.; *a doo* PS. CLIII, *roaoa* PS. eux, 64; *a noa* PH.; *a doa*, *a noaoa*, *roa*, *roaoa* PV.; *a doa*, *a noa* TM.; *a doa*, *a doao* et *a doao*, *roa* Coresi; *a doa*, *roa* et *roaa* PO.

Entre \* et *a* de \**zia* c'est *o* qui apparaît habituellement dans les textes qui ne présentent pas d'autres altérations dans le phonétisme de cette forme: *zioa*; là où *i* a disparu après avoir passé à *î* (cf. § 11) l'hiatus s'est réduit à *ua*, à côté duquel on trouve aussi *uoa*: *dzua*, *dzuo* CV.; PS. etc. A noter en outre la forme sans *o*, *dzia*, attestée dans PH. LXXX, 4; PO. Gen. 47, 50; Ex. 10; elle ne peut être qu'une erreur, puisque nous ne croyons pas que ce mot se soit conservé jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle sans l'intercalation de *o* entre *i* et *a*.

Pour l'hiatus latin *ua*, *ue* nous avons habituellement *uo*: *auo* PS. PV. CP. CLIII, 14; *văduo* (ainsi dans tous les textes); *noor* à côté de *nuor* est tout à fait rare (PH. civ, 39; TM. 148); de même *încătroo* TM. 50; CB. I, 56 (CV. PS. PV. TB. PO. et Coresi ne connaissent que *încătruo*); l'adverbe *iuo* (CV. PV. PH. TM. TB. PO.) apparaît aussi réduit à *io* (PS.); Coresi emploie tantôt une forme, tantôt l'autre.

Sur l'intercalation de *v* dans *luva* CL. XXV, 36, cf. 421; tout .. fait curieux est *logat* = *luat* DH. XI, 232, 233, 397, où *g* (*r*) semble être écrit pour *h* (comp. *Dorogoiu* = *Dorohoi* DH. XI, 233), .le sorte que nous aurions dans ce cas l'insertion de *h* entre les deux voyelles en hiatus; nous ne nous en rendons pas compte qu'il faille ;iceorder de l'importance à cette forme, puisque le texte où elle apparaît montre bien d'autres confusions dans la graphie.

Il reste à faire mention de quelques particularités concernant l'hiatus syntaxique.

Les graphies /*hfcoy*, *Mkw* (CV. PS. PV.), de même que *c-boy* (= *me au*, *me ai*, *se au*), montrent que *Ye* des pronoms atones *me*, *se* suivi d'un mot commençant par *a* formait avec cette dernière voyelle la diphtongue *ea*, tout comme dans les liaisons actuelles *l'ait ne-au*, etc. Quelquefois, *ea* étant atone apparaît réduit à *e*: *me-u* TB. 460; *se-u* TM. 80; TB. 314, 320, 328, 330, 340, 352, 356, 455, 469, 471 (comp. *te-u* TB. 461; *ne-u* TB. 320, 450; *ne-m* TB. 456, 457; *ne-i* PH. LXXIX, 7; *ce-u* PH. LXXIX, 16; TM. 103, 104, 177; TB. 320, 324, 326, 330, 336, 338, 340, 344, 348, 421, 424, 457, 467, 469); cette réduction de l'hiatus *ea* à *e* ne se rencontre pas d'ailleurs seulement aux formes pronominales atones; les exemples suivants montrent qu'elle s'effectue aussi dans d'autres combinaisons syntaxiques: *cîte-i* TB. 453; *de fară* CC<sup>1</sup>. 362; *de-i* PH. LXXXVIII, 3; TB. 454; *de icia* DB. I, 2; *de inte* TB. 322; PO. Ex. 24; AA. XX, 476; *de poi* TB. 470 (*de rame* = *de arame* CB. I, 193; *de' rgintu* = *de argintu* CB. I, 195 semblent devoir être interprétés de la même manière); à rapprocher de ceux-ci les composés *dedevăr* PS. LXXXIII, 12; LXXXIV, 11, 12; LXXXV, 15; LXXXVIII, 34; TM. 52, 54; CT. Mathieu 84; *desupra* PS. XVII, 17; TB. 456; CT. Mathieu 3, 113; Luc 61; CC<sup>1</sup>. 419, 499; PO. Gen. 1, 9, 22, 30, 49; Ex. 25; AA. XX, 458; DH. XI, "318; *presupra* CP. CLIX, 60, qui sont sortis de plus anciennes liaisons syntaxiques analogues aux précédentes (comp. aussi *deci* qui, à côté de *deaci*, encore fréquent au xvi<sup>e</sup> siècle, s'explique de la même manière). Tout comme *e a* > *e*, nous avons, mais bien moins souvent, *i a* > *i*; *o a* > *o*: *mi-u* (= *mi-au*) CB. I, 51; CPr. 299; *si-u* (= *şi au*) TB. 350; *o-u* (= *o au*) CB. I, 38; TM. 54; TB. 358.

En ce qui concerne les hiatus *ua* (*o, u*); *ă a*, nous devons faire remarquer qu'ils sont tantôt conservés, tantôt réduits par l'élision de la première voyelle: *dentr'acelaş* CB. I, 199; *dîntru adîneat* PS. cxxix, 1; *dentr'apa* DR. 2; *într'acest* CB. I, 23; AA. XX, 483, *întru aceasta* CV. xxxvii, 7, *întru această* PS. cxlii, 71—72, *într'această* AA. XX, 476; *într'acela* CV. XL, 13; DH. XI, 317, *într'aceia* PS. cm, 12; CB. I, 38; AA. XX, 476, *într'acei* CB. I,



72; *întru aceiași* CV. CLVIII, 4—5; *întru adîncatu* PS. LXVII, 23; PV. CLII, 5; *într'adîncat* PS. cvi, 24; *într'alt* CB. I, 57; *într'altă* AA. XX, 479, 483; *într'alaltă* PS. PV. CXLIII, 13; *fafr* PS. CLIX, 79; PH. LXXVI, 20; *într'apă* PV. CLIX, 79; PH. LXXIII, 13; *într'aslamu* PS. xiv, 5; *într'așternutele* PH. iv, 5; *într'atitea* AA. XX, 476, 479; *într'avgust* DH. XI, 317; *întru o* CV. xxvi, 6; CT. Jean 40; PO. Gen. 22, *într'un* CV. x, 1—2, *întru ura* CV. xv, 9; cx, 3; cLiii, 3; *pentru aceia* CB. I, 52, *prent'aceia* DH. XI, 319, *pent'aceia* CB. I, 18, *prent'aceia* PH. XLV, 3; *că am* CB. I, 66, *c'am* CB. I, 72; *c'a\** PS. CLVIII, 30; *c'aw* PH. LX, 2, 3; TB. 350, 471; AA. XX, 486; *deacaș* AA. XX, 478, 480; *deac'au* AA. XX, 485; *dup'aceia* TB. 461; AA. XX, 485; *pîn'aic* PH. xii, 1; *pîn'apoi* PH. ix, 33; *w'aw*, *n-aibă* sont écrits d'habitude de cette manière (mais *nu aud(u)* PV. CP. cxxxiv, 17, etc. est plus fréquent que *n'audu* PS. cxxxiv, 17); on a de même *într'aleanu*. A relever que les élisions sont plus fréquentes dans les documents que dans les textes religieux, ce qui s'explique par le fait que la langue des premiers reproduit mieux la langue parlée.

Dans des conditions plus compliquées se présentent les hiatus dont la deuxième voyelle est *i*. L'écriture conserve presque toujours cette voyelle dans des liaisons comme *a început*, *nu înțelege*, *se înalță*, *pînă în*, *și în*, etc.; comme exemples plus rares de l'élision de *i* on peut citer: *a'nțelege* PS. xin, 2; CLXII, 51; *de'nturereci* PS. ni, 7; *după'nsa* CPr. 269; *lîngans* CPr. 200; *și'ncă* PS. CLII, 18. Une construction où nous constatons le plus souvent la suppression de *i* est *cătră'nsul* (toutefois *cătră însu* PS. il, 5; iv 4); la forme pronominale *însul* perd son *i* aussi devant les prépositions *de*, *pre*, *spre*, d'où *densul*, *pre'nsul*, *spre'nsul*; mais à côté de ceux-ci on trouve bien souvent *di'nsul*, *pri'nsul*, *spri'nsid* (écrits la plupart du temps AH<sup>CSAE</sup>, etc. qu'on transcrit d'habitude par *diînsul*, ce qui est erroné, puisque *l'i* montre qu'il est résulté de *en* et non de *eîn*, l'évolution normale étant: *deînsul* > *di'nsul*); la présence de *in* dans ces liaisons (comp. *di'n-cepitt* PS. xviii, 7; LXXVI, 12; LXXVII, 2; *pri'ntreg* CB. I, 23, et même *di'mbe* = *de îmbe* PS. CXLIX, 6) demande quelques éclaircissements. Le passage de *en* à *in* que nous constatons dans ces mots est parallèle à celui qui s'est produit dans *din* < *den* < *de în*; *prin* < *pren* < *pre în*; or, pour ces derniers nous devons admettre que l'évolution *en* > *in* s'est effectuée plus tard que dans les mots qui présentaient dès l'origine *en* et que nous avons étudiés ailleurs (cf. § 10); ce qui nous conduit à cette conclusion c'est que dans certains textes on trouve encore *den*, tandis que d'autres mots présentent déjà *in* (ainsi les documents de CB. I, 56,

\*; A. III, 424 donnent *credință*, *cineva*, mais *den*, *deîn*, et en outre *dinaintea*; le même phonétisme peut facilement être constaté «lie». Coresi qui écrit *deîn*, *den* même là où il n'emploie que *cine*, *mine*, etc.). Si telle fut l'évolution des prépositions composées *deîn*, *preîn* vers *din*, *prin*, nous devons admettre une évolution iinalogue aussi pour *de însul* > *di'nsul*. On peut d'ailleurs facilement comprendre pourquoi dans ces formes *en* fut changé en *in* plus tard qu'ailleurs: au moment où *credență* s'acheminait vers *credință*, on disait encore *de în*, *spre însul*, etc. et ceux-ci devaient encore passer par l'étape *den*, *spre'nsul* avant de pouvoir suivre le même chemin que d'autres mots qui avaient contenu *en*. Lorsque *însul* se trouve après *dintru*, *întru*, il conserve son *i* et c'est *ii* des prépositions qui tombe: *dintr'însul*, *într'însul*; un traitement analogue s'observe dans l'hiatus *într'înemă* (toutefois *întru tremă* PS. ix, 27, 32, 34; xi, 3, etc.).

Parmi les hiatus des mots slaves, nous avons à relever la conservation de *ii* dans *priimi*, à côté duquel on trouve *preimi* CV. i\, 3—4; XIII, 7, etc.; PS. xiv, 3; xvii, 17, 36; xxiii, 4, 5—6., -lc.; TM. 49, et même *preemi* CV. xx, 8—9; XLII, 12—13, etc.

Assimilation. Dissimilation. Aphérèse. Epenthèse.  
Syncope. Contamination

22. Assimilation. *Ă — a > a — a*: *acaiare* AA. XX, 473; *adăpași* CP. Lxiv, 11; *aldămașari* CB. I, 67; *annasariul* CB. I, 208; *arrata* PH. CXLII, 8; *băgat* CL. XXIV, 730; *banat* PH. cvi, 19; *bărbat* CC'. 429; PO. Gen. .16; *bunratate* PH. LXVII, 11; LXXIV, 13; ev, 5; *călărașilor* AA. XX, 447; *calări* CP. XIX, 8; CLII, 19; CPr. 47; PO. Gen. 50; *cărarea* PS. xxvi, 11; *cărâirile* PS. cxviii, \ 59, *carrare* PH. xvi, 5; LXXVII, 50; *cătate* PH. xxx, 22; TM. 43; *cumpărat* DH. XI, 397, 398; *dăscuparatu* RI. IV, 543; *giumatate* DH. XI, 234, 397; CB. I, 206, 210, 212 (comp. *giumatatea* corrigé en *giumatatea* dans PH. ci. 25); *îmbătat* PS. LXXVII, 65; *îmbracași* PH. cm, 2; *împărat* CV. LXXVI, 9; PS. LXVII, 15, 30; PH. v, 3; *înralța* PH. xxxvi, 20; LXXXVIII, 17, 20; xci, 11; cvii, 6; CXLIII, 14, *înălțatele* PS. xcii 4; *învață* PH. cxviii, 73, 142, 171; *lasa* PS. i.xx, 9, 18; LXXX, 13; PH. LXXXVIII, 31; civ, 14 (comp. *lasat-ai* corrigé en *lăsat-ai* LXXXIV, 3); AA. XX. 446; DH. XI, 398; *macara* CC'. 36; CC'. 70, 363; *malaiu* CB. I, 207, 209, 210; *mătase* DH. XI, 395, 396, 398; CB. I, 202; *păcatele* AA. XX, 445; *patrari* CB. i, 208; *ramas* DH. XI, 397; *sacară* CB. I, 207; 210; *salas* PS.; ev, 16; CB. I, 211; *sapa* PS. LXXIX, 17; xcili, 13; CB. I, 195; *sărac* PS. xciii, 6; cviii, 9; *scăpare* PS. CXLIII, 2, *scapaire* PS.

xc, 2; *țărani* DH. XI, 220; *vătăma* PS. LXVIII, 27; LXXXVII, 6; *vota?* DH. XI, 220; *vrăjmaș* PS. LXVIII, 19; PH. vn, 6; xvl 14; xvñ, 18; xx, 9; xxx, 9; cxvn, 7; cxlii, 9; CP<sup>2</sup>, xvii, 41! — *Ā — e > e — e*: *beserecă*, la forme employée habituellement au xvi<sup>e</sup> siècle (elle nous est constamment donnée par Coresi, PV. PH. TM. TB. PO.; *băserecă* apparaît dans CV. x, 14; xui, 5; xxxii, 2; xxxiii, 3, 7, 12; xli, 13, etc. PS. x, 5; xvñ, 7; xxi, 23, 26; xxv, 5, 12, etc.; les mêmes textes donnent cependant aussi *beserecă* CV. xn, 10; xiii, 12; xxi, 9, etc.; PS. v, 9; LXVII, 27; Lxxvn, 60); *cureleste* PS. LXXVIII, 9; en, 3; à côté de *femeie* on trouve la forme plus ancienne, avec *ă* non changé en *e*, *fămeie* PH. LXXVII, 4; cvni, 13; CC<sup>1</sup>. 90, 265; Ā PO. Gen. 10, 26; IS. IV, 9 (comp. *înfămeiași* CT. Mathieu 99; Marc 60); à relever en outre les doublets analogues: *fereca-făreca* CV. LI, 4; LV, 6; PS. LXVII, 7; LXXVIII, 11; LXXXIX, 12; ci, 21; civ, 18; CXL, 7; CXLIX, 8; PH. LXVII, 7; LXVIII, 34; cl, 21; cxr,v, 7; CPr. 42; *nădejde-nedejde* PS. iv, 10; PV. LXXVII, 53; xc, 8; CXLI, 6; CXLV, 5; PH. iv, 10; xiii, 6; xv, 9; CXLI, 6, *nedejditi* PS. II, 12; iv, 6; v, 13; vu, 2; PV. LXXXIII, 13; LXXXV, 2; xc, 2; cxiii, 17, 18, 19; cxxix, 5, 6; cxxx, 3; CXL, 8; cxlii, 8; cxliii, 2; cxliv, 15; cxlvi, 11; cliii, 37, *nedejdi* PH. n, 13; iv, 6; vu, 2; x, 2; xx, 8, etc. (les formes les plus fréquentes sont cependant *fereca*, *nădejde*); *păreche* CB I, 197, et *pereche* CB. I, 202, (*perăche* DH. XI, 395, 396); *zăpreți* PS. LXVII, 31; LXXV, 7; CLV, 12; PV. CLV, 12; CP. xvñ, 16; LXVII, 31; LXXIX, 17; CLV, 12, et *zepreti* PS. xvñ, 16; LXXIX, 17; en dehors de *tremete* CV. vu, 8—9; x, 10; ev, 4; cvii, 2, 8; cix, 3, 4, 6, etc.; PS. xvñ, 15; xix, 3; xi.n, 3; cm, 30, etc.; PV. cxxxiv<sup>1</sup>, 9; CXLIII, 7; PH. xix, 3; civ, 26; TM. 44, 48; TB. 291; CP. xvñ, 15; xix, 3; cix, 2; CXLIII, 7; CT. Mathieu 3, 34; CPr. 57; CC<sup>2</sup>. 340; PO. préf.; Gen. 9, 20, 24, 32, 38; AA. XX, 476, 486; DH. XI, 349; DB. I, 1, et *trămete* AA. XX, 455, les textes connaissent *tremite* CV. xvñ, 6; xxxi, 8; xliii, 2; LV, 8—9; LXIV, 5—6; LXV, 4, etc.; PS. xvii, 17; LVI, 4; LXXVII, 25, 45, 49; cm, 10; civ, 17, 20, 26, 28, etc.; PV. LXXVII, 45, 49; cm, 10; PH. xvñ, 17; TB. 456; CP. LXXVII, 49; CT. Mathieu 4, 36; Jean 43; CC<sup>2</sup>. 339, 340; CPr. 9, 23, 52; DH. XI, 318, *trimete* CT. Jean 43; CPr. 58; PO. Gen. 19; AA. XX, 457, 473, 476; IS. IV. 11, 12, et *trimite* TB. 458; PO. Gen. 19; CB. I, 9, 10, 57; AA. XX, 472, 473; DH. XI, 490; ces formes demandent quelques éclaircissements: *tremete*, sorti de *trămete*, est devenu d'un côté *trimete*, de l'autre côté *tremite*; le premier est résultat de *tremete* par la disimilation *e — e > i — e*; le dernier peut aussi avoir comme point de départ une disimilation analogue, accomplie d'abord à l'imparf. ou au plus-

que parfait *tremetea*, *tremesese* (> *tremitea*, *tremisese*), mais il est plus vraisemblable qu'elle est due à une attraction analogique: le parf. *tremeș* et le part, passé *tremes* furent changés en *tremiș* < I /remis sous l'action d'autre parf. et part, passés en *-iș*, *-is* (ce ipii semble venir à l'appui de cette explication c'est que la forme fèveç *i* dans la deuxième syllabe se rencontre surtout au parf. et •MI part, passé); de *tremite* on a eu ensuite *trimite*, par une nouvelle assimilation, celle de *e* à *i*.—*A—i* ~>*i — i*: *ridica* TB. 354; CC<sup>2</sup>. 246, mais ailleurs *rădica* CV. xxxiii, 8; xxxv, 3—4 xliii, I 5, etc.; CP. PS. vu, 7; ix, 14; xvñ, 8, 9, 20, 47, 49, etc.; PH. m, 4; TM. 43, 125; PO. Gen 7, 10, 12, 13, 17; CB. I, 12; AA. \ X, 473, etc. — *Ā — o > o — o*; cette assimilation s'est effectuée dans *folos* < *fălos*, mais quelques textes connaissent encore cette dernière forme: PS. xxix, 10; LXVII, 13; PH. LXVII, 12>*fălosi* PH. xxix, 10; xciii, 1; *noroc* AA. XX, 480 est douteux; c'est probablement une faute de transcription, puisque toutes les textes du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaissent que la forme non assimilée *năroc* (comp. *nărod* 77).—*Ā — u > u — u*: *nemunai(a)* CT. Marc 6, 70; Jean 31, 55; CPr. 47, m, 181, 273; CC<sup>1</sup>. 4, 347, 436; CC<sup>2</sup>. 10, 55, 125, 232, 289, *nimunui(a)* CT. Marc 38; CPr. 28; CC<sup>1</sup>. 232; CC<sup>2</sup>. 79 (mais en même temps *nemănu(i)* CT. Mathieu 24, 68; CPr. 171; < ('<sup>2</sup>. 388); *lucui* (pour *lăcui* qui est la forme régulière au xvi<sup>e</sup> siècle, *locui* étant inconnu à cette époque) PS. LXXI, 5, 17; PO. Ex. 23, et *vludui* PS. LXXI, 8 ne sont peut-être que des transcriptions fautives, bien que la présence du premier simultanément dans PS. et PO. soit surprenante.—*E — i > i — i*; *citi* PO. préf., mais le plus souvent *ceti* TM. 53; TB. 336; CT. Mathieu 99; CPr. 68, 169, 172, 216, 243; PO. préf.; Gen. 49; *cuntiri* CV. xxxiv, 6; clvii, 6; PS. ix, 6; xxxvi, 8; cxvm, 21; cliii, 26; PV. cliii, 26, *cuntinri* PH. ix, 6, LXVII, 31, *dimineața* TB. 328 (pour *demineată*, cf. 76); *domiri* CC<sup>2</sup>. 286; *ficior* PS. LXVIII, 18; cvin, 13, etc. TM. 155; PO. Gen. 3, 6, 30; CB. I, 66, 80; DR. 5; A. I, 248; A I. I<sup>1</sup>, 105 (en même temps *fecior* CV. xxv, 10; xxx, 5, etc.; PS. xvñ; PV. evi, 8, 21; PH. x, 5; cv, 38; CXLVIII, 14; TM. 122, 145; TB. 324; CT. Mathieu 36; PO. Gen. 4, 6, 30; CB. I, 38, 51, 72; DR. 2, 4); *inimici*, *inimile*, donnés assez souvent par les textes à côté de *inemie*, *inemile*; l'assimilation *e — i > i — i*, accomplie d'abord dans ces dernières formes, s'est transmise ensuite à *inimă* (les textes de Coresi montrent bien que le point de départ de cette assimilation doit être cherché au gén.-dat. sing. et au nom.-ac. pl., puisque nous y trouvons plus d'une fois *mintiei*, *inimile*, tandis que *inimă* est plus rare que *inemă*, et là où il apparaît ne peut être qu'une forme modelée sur *inimiei*);

*iși* CC<sup>1</sup>. 224, 426; DH. XI, 233; *lipi* PV. c, 3; CP. xxiv, 21; XLIII, 25; CT. Mathieu 78; Luc 79; CPr. 15, 40 (ailleurs *lepi* PS. xxi, 16; xxiv, 21; XLIII, 25; LXII, 9, etc.; PV. LXXXIII, 10; ci, 6; cxxxvi 6; PH. xxi, 16; xxiv, 21; cxviii, 25; CP. xxi, 16; LXII, 9, etc.; PO. Gen. 2, 34); *nici* apparaît en même temps que *neci*, *nice*, *nece*; la plupart des textes emploient souvent ces formes les unes à côté des autres, et quelquefois *nici*, *neci*, etc. se rencontrent dans le même passage: *nece se înrălțaiu ochii miei*, *nice îmblaiu* PH. cxxx, 1; *nece va trece vreme nici se va adauge* TB. 462; *nece adaugem*, *neci sa luom* PO. préf.; seul CV. est conséquent, n'écrivant que *nece*; le relevé suivant montrera de quelle manière se comportent à cet égard certains textes; nous avons ainsi: *nece*, *nice* PS. PH. TM.; *nece*, *nice*, *nici* PV. TM. TB., Coresi; *nece*, *neci*, *nice*, *nici* PO; quant aux transformations phonétiques qui ont fait changer *nece* en *nici*, nous devons nous les représenter de la manière suivante: par phonétique syntaxique, c'est-à-dire lorsque *nece* se trouvait devant un mot commençant par *a*, *o*, *u*, *l'e* final a été changé en *i*: *nece acesta*, *nece odată*, *nece unul* > *neci acesta*, *neci odată*, *nici unul* (comp. le changement analogue survenu dans la conjonction *ce* > *ci*); par l'assimilation de *e* à *i*, facilitée par l'emploi de *neci* comme atone en phrase, on a eu ensuite *nici*; la quatrième forme, *nice*, est résultée de *nece* soit par la dissimilation *e — e* > *i — i* soit, plutôt, par la substitution de *ni-* à *ne-* sous l'influence d'autres adverbess commençant par *ni-*: *nimica* (*nimica*) TB. 360, 420, 468; CPr. 187, 261; CC<sup>1</sup>. 288; PO. Gen. 38; CB. I, 57; AA. XX. 473; AA. XXVIII, 101, 104 (mais plus fréquemment *nemica* (*nemică*) CV. i, 13; ix, 27; xn, 7; xix, 3—4, etc.; PS. xxii, 1; xxxvm, 6; LV, 8, etc.; PV. cxxxvin, 16; PH. xxn, 1; TM. 78; TB. 422; CP. xxn, 1; xxxvm, 6, etc.; CPr. 159; CC<sup>1</sup>. 372; CC<sup>2</sup>. 112; CM. 4; PO. Gen. 11; Ex. 12; DH. XI, 349; AA. XX, 465); *nișchit* PS. vin, 6; xvi, 14; xxxvi, 10, 16; LIV, 9, etc., *nișchițel* PH. xvi, 14 (ailleurs: *neșchit* CV. LXIII, 6; PV. CLVI, 16, 20; CP. vin, 6; xvi, 14; xxxvi, 10, 16, etc.; CT. Mathieu 109; CPr. 22; CC<sup>1</sup>. 12, 133, 250, 393; PO. Gen. 29, *neșchițel* CPr. 49, 58, 63); *niștine* AA. XXVIII, 108, 109; *privi*, qui est tout à fait rare, CP. xxxvi, 12; PO. Gen. 31, apparaît avec *e* non assimilée à *i* (*previ*) dans PH. ix, 35; x, 5; xxiv, 16; xxxvi, 12, 32; xxxix, 14; LU, 3; LXXXV, 16; CP. xc, 8; CT. Mathieu 51; Marc 16; CC<sup>1</sup>. 279 (les textes donnent en outre *prăvi* CV. x, 2; xcvn, 4; civ, 6; cxvi, 6; PS. xxxvi, 12; xc, 8; AA. XX, 485, 486); *siliște* CB. I, 72 (*seliștilor* CT. Mathieu 18); *striiru* CV. cm, 2; cXLVII, 6; CLIX, 4; CLX, 5; PS. xvn, 46; xvm, 14; XLIII, 21, etc. PV. cxxxvi, 4; CLI, 5, *striinru* PH. xvn, 46; xvm, 14; XLIII, 21; LUI, 5; civ, 44,

*striin* PS. LXXXVI, 4; civ, 44; cvn, 10, etc.; TM. 100; CP. xvn, 46, xvm, 14, etc.; CT. Mathieu 63, 106; CPr. 62, 159, 190, 222, 322; CC<sup>1</sup>. 571; CM. 2; PO. Gen. 15, 17, *striirești* PV. cXLIII, 11, *siriinătate* CPr. 328; PO. Gen. 47, *siriina* CPr. 220, 226; CC<sup>1</sup>. 257; CC<sup>2</sup>. 5, 47, 235, *astriirati* PS. LVII, 4, *astriinrati* PH. LVII, 4, *astriinat* CPr. 75, *înstriinati* CP. LVII, 4; la forme non assimilée, *streiru*, nous est donnée par PV. cvn, 10; cXLIII, 7 (c'est bien *strein* que nous considérons comme le plus ancien, bien que son étymologie ne soit pas encore établie; celui-ci peut seul en effet expliquer d'un côté *striin*, de l'autre côté *strâin* qui apparaît aussi au xvi<sup>e</sup> siècle, AA. XX, 444; dans ce dernier la première syllabe fut assimilée au préfixe *strâ-*); *vini* PS. XLV, 9; xc, 10; cXvn, 26; cxxv, 6; CLV, 13, 16; A. L, 248; DR. 5 (dans quelques-unes des formes que nous venons de citer *l'i* pourrait d'ailleurs s'expliquer aussi autrement, puisqu'il apparaît dans des textes qui font passer *c* atone à *i* aussi dans d'autres cas; cf. 449).—/— *a* > *a* — *a*; cette assimilation apparaît dans *analtu* PS. xc'vin, 2 qui ne semble pas être une faute du copiste et qui montre une surprenante coïncidence avec le mr. *analt*. — *i* — *i* > *i* — \*; *iimpirarea* PV. xc, 6, *timpina* TM. 81; TB. 417; CP. xvm, 7; LXXXIV, 11; xc, 6; CLI, 5; CT. Mathieu 28, 104, 115; Marc 19; Jean 13; CPr. 25, 38, 315; CC<sup>1</sup>. 109—110, 382; PO. Gen. 4 (mais *tîmpirulu* CV. xcix, 14, où il faut lire *tîmpiratulu*; *tîmpira* PS. xvm, 7; LVIII, 6; PV. LXXXIV, 11; CLI, 5, *tîmpinra* PH. LVIII, 6; LXXXIV, 11, *tîmpina* PS. LXXXIV, 11; xc, 6; CLI, 5; TM. 151; TB. 415, 423; PO. Gen. 32; Ex. 5).—/— *u* > *u* — *u*: *putrejuciune* CPr. 5; CC<sup>1</sup>. 274 — *i* — *u* > *u* — *u*: *curund(u)* CV. XLII, 2; LXV, 8—9; cm., 13, etc.; PS. n, 13; vi, 11; xxxvi, 2; XLIV, 2; PV. LXXXVIII, 8; ci, 3; cXLVIII, 5; PH. xvi, 11; xxxvi, 2; TM. 154, 155; TB. 466, 467; PO. Ex. 2, 15, *încurundară* PS. xv, 4 (cf. 30; *curînd* est donné par Coresi; PO. Gen. 24; AA. XX, 476, etc.); *curusul(u)*, *curusu* (< *cum ipso*) CV. n, 4; xn, 13; xxx, 13; xxxii, 1, etc. PS. xvn, 24; XLVIII, 18; XLIX, 18; PV. cxxv, 2; CLIII, 43, *curusu(l)* PS. LXXXII, 9; LXXXVIII, 25; cvm, 19; CLIII, 12, 43; DH. XI 319, *cunrusu(lu)* PH. xvn, 24; XLVIII, 18, *curusu(lu)* TM. 228; CP. xvn, 24; XLVIII, 18; XLIX, 18; LXXXII, 9; LXXXVIII, 25; cvm., 19; CLIII, 12; CT. Mathieu 31; Jean 8; CPr. 47; DH. XI, 319 la forme non assimilée se rencontre aussi mais moins souvent: *curîsul* PV. LXXXII, 9; xc, 15, *curînsii* PV. CLIII, 12, *curînsu* TM. 191; *untunerec* CP. xvn, 10, 12, 29; xxxi'v, 6; LXVII, 18, etc.; CP<sup>1</sup>, épilogue; CT. Mathieu 113; Marc 68; Jean 1, 19; CPr. 4, 31, 175, 181, 229, 271; CC<sup>1</sup>. 65; CC<sup>2</sup>. 38, 81, 115, 262; CM. 2, *unturerec* PH. m, 7, *unturerece-se* PS. LXVIII, 24 (c'est pourtant

*intimerec* qu'on trouve le plus souvent); *virtute* PS. LXXIX, 3 est probablement une faute. — *U — i > i —* *sisioară* PS. cm, 16; PV. clh, 16; clvi, 11 (mais *susioară* PS. xliii, 4; LXXVIII, 11; LXXXVIII, 11, 14, 22; xcvn, 1; clvi, 11; PV. xcvn, 1, *supsioară* CP. xliii, 4; LXXXVIII, 14, *suptsioară* CP. LXXXVIII, 11, *suptsuară* CP. LXXXVIII, 11; LXXXVIII, 11; xcvn, 1; clvi, 11). — *U — i > u — u:* *luund* PH. CP. cxxv, 6; PO. Gan. 24, 39, 40; Ex. 29 — *U — o > o — o:* *conosc (cunoaște)* PS. xci, 7; cil, 16; CPr. 223; PO. Gen 4, 30, 42; Ex. 5; *ogodi* PH. xxxv, 5; TM. 155; CP. xxxiv, 14; LXVIII, 32; cxiv, 9; CT. Mathieu 108; CPr. 138, 170, 199, 269, *ogoditoriu* TM. 215; CP. LU, 6, *ogoadă* CV. LXIV, 9; CPr. 16, 29, 40, 73, 112 (mais *ugodi* PS. xxxiv, 14; LXVIII, 32; cxiv, 9; PH. cv, 30; CT. Mathieu 81, *ugoditoriu* PS. PH. LU, 6; CPr. 107, *ugoadă* CPr. 16, *ugod* CPr. 112, *ugodnic* PH. LXVIII, 32; CPr. 66; CC<sup>2</sup>. 134). — Comme exemples d'assimilation de *ă (> o)* à une consonne labiale nous avons à relever *fomeia* TM. 47, 51, 52; *flomîndu* PS. CVI, 9, et *sărbotoare* PS. LXXIII, 4; LXXX, 4 semblent aussi montrer le même phénomène; plus douteux est *cumpot — cumpât* CPr. 175; peut-être faut-il voir une trace de labialisation de \* dans *cuiuibu — cuiub* PS. LXXXIII, 4, PV. clh, 11; PH. LXXXIII, 4; cm, 7, *cuiuibură se* PS. cm, 17 (comp. *cuiuva* CL. XXIV, 729); l'insertion de *u* après *i* indiquerait que celui-ci fut légèrement labialisé par le *b* suivant.

23. *Dissimilation. E — e > i — e:* *dirept* TB. 346, 360, 420, 421, 457; CB. I, 29; DR. 4; A. I, 249; AI. I<sup>1</sup>, 105; DH. XI 319, *direptaile* PH. x, 8 (mais le plus souvent *derept* CV. xxvm, 4; xxxii, 4; xxxiv, 14, etc.; PS. CP. 1, 5, 6; u, 12; iv, 6; v, 10, 14, etc.; TB. 316, 360, 420, etc.; comp. *dereptate* CV. LXIII, 11; cxiv, 2—3; cxxi, 10, etc.; PS. CP. iv, 2; v, 10; vu, 18; ix, 5, 9, etc.; *derege* PS. CP. xv n, 36; xxn, 3; xxiv, 5, 9; PH. xn, 6, etc.); *nimearnic* PO. Gen. 28; Ex. 12 (*nemeamic* CPr. 33); *niște* TM. 48; PO. Ex. 7; DR. 4 (*nește* ND. 24; TM. 48; TB. 330, 336; PO. Gen. 31; Ex. 16; AA. XX, 492); *pricepuți* AA. XX, 476 (*precepe* CV. LXX, 6; PH. xv, 7; xv m, 3; xcm, 10; TM. 50; TB. 465; CC<sup>1</sup>. 411; CC<sup>2</sup>. 225, 281, 516; DH. XI, 349, *neprecept* PH. xci, 7).

24. *Aphérèse.* A noter *Rusalim = Ierusalim* CV. vu, 6; dans *piscup* CC<sup>2</sup>. 111; AA. XX, 456, *piscop* PO. préf.; AA. XX, 485; DH. XI, 218, *piscupiia* PS. PH. CP. cvm, 8, l'aphérèse remonte au slave (a.-bulg. *piskupŭ; piskupija*).

25. *Épenthèse:* sur *Yi* de *maire, cureire, ceirerea, minuine*, etc., cf. 423, 424, 439, 442, 444.

26. *Syncope.* On ne constate pas la syncope de *ă* dans *desăhdid* PS. xxix, 7; c'est un exemple tout à fait isolé, puisque partout ailleurs on ne trouve que *destul*. — La syncope de *e (i)* dans *derept (dirept)* est inconnue à la langue du xvi<sup>e</sup> siècle (cf. §23).

*Scurrima* PH. xcm, 13; *suripași* PH. LV, 8 montrent *i* non syncopé. — *0, u* sont conservés dans *siromani* AA. XX, 486, *•irumânului* PO. Ex. 23; *vorovi* CV. xvi, 11; PH. LVIII, 16; CT. Mathieu 32; Luc 54; CC<sup>2</sup>. 279, 376, 594; DH. XI, 319 (mais *vorbit* CPr. 199; comp. *vorovă* PS. CP. LIV, 23; CPr. 277); *psalom* TM. 148, 154; CPr. 2, 34, 155, 157, 229, 258; CC<sup>1</sup>. 19; CC<sup>2</sup>. 311; CM. 1, 5, 28 montre le phonétisme du russe *psalomŭ*.

27. *Contamination.* Une trace de la contamination de *bucin* (la forme constante au xvi<sup>e</sup> siècle, PS. CP. XLVI, 6; xcvn, 6; comp. *bucina* PS. CP. LXXX, 4; TB. 314, 454, 456) avec *bucium*, qui eut pour résultat la transformation du premier en *bucium*, semble nous être attestée dans *buciune* CC<sup>2</sup> 612, *biciunare* CC<sup>2</sup>. 38. — *Datoriu*, de *detoriu + dat*, nous est donné par CT. Luc 70; Jean 45, 60; CPr. 40, 96, 111, 211, 302; CC<sup>2</sup>. 500; CM. 10, 22 [*datorie* CB. I, 72; DB. I, 2, *datornic* CT. Mathieu 77; Luc 33]; **on** a bien plus souvent *de(a)toriu* PS. cvm, 11; clxii, 60; TM. 52; CT. Mathieu 94; DH. XI, 397, *dătoriu* DH. XI, 317, 318 (*detoriia* AA. XX, 444, 455, *dătorie* DH. XI, 317, 318, 319, 320, *detornice* AA. XX, 444, *datornicilor* DH. XL 317, *îndătoritu* DH. XI, 318). — *Giunerc* PO. Gen. 19 montre la fusion de *ginere* avec *june*. — *Mitiutcl* CP<sup>2</sup>. xvi, 14; CV. cxxm, 5, 7—8; PO. Ex. 10 est probablement *mitutel* (CT. Mathieu 106; CC<sup>1</sup>. 25, 259; PO. Ex. 10) 4 *mititel*. — La contamination *spămînta -J- spaimă*, qui a donné *spăimînta*, est inconnue à la langue du xvi<sup>e</sup> siècle; tous les textes donnent *spămînta* CV. XLV, 6; XLVIII, 14; PS. vi, 4; xxi, 25; xxvi, 1; xxx, 23; xxxn, 8, etc.; PV. LXXXVII, 53; xc, 5; TM. 78; CP. xxi, 25; xxvi, 1; xxx, 23; xxxn, 8, etc.; CT. Marc. •1; CPr. 27; CC<sup>1</sup>. 49; CC<sup>2</sup>. 95; PO. Gen. 20, 32, 45; CB. I, 7.

#### Consonnes

28. Un phénomène qui n'a laissé que peu de traces dans les textes du xvi<sup>e</sup> siècle est l'altération des labiales devant *i, ie*. Les seuls exemples que nous ayons pu en relever sont: *hi* PS. I, 3; v, 6, 13; CB. I, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 26; DH. XI, 349, 369; AA. XXVIII, 111; CL. XXIV, 741; *heru* PV. cxlix, 8; *hiecarele* CL. XXIV, 740; *hieșcum* CL. XXIV, 738, 740; *hiiastră* CL. XXIV, 732; *nerăshirat* CL. XXIV, 731, tous avec / >h; dans la forme *Nitrăpolit*

DH. XI, 218, si ce n'est pas une faute, nous aurions un exemple de  $m > n$  (écrit  $n$ ). La rareté de ces formes montre l'effort qu'on faisait pour éviter le phonétisme dialectal (quelquefois, par crainte de ne pas introduire ce phonétisme, on remplaçait à tort  $h$  par  $/$ , comme le montrent *fielene* = *hielene* AA. XX. 486, et *firovimii* = *herovimii* PO. Ex. 37; CTd. 197, 200, 202, 215). Une question se pose pourtant lorsqu'il s'agit d'expliquer la manière dont les textes comportent à cet égard. On se demande en effet pourquoi l'altération des labiales ne se laisse pas constater plus souvent dans l'écriture et pourquoi aucun texte ne nous fournit d'exemple pour le changement de  $p, b, v$ , en  $eh, gh, y$  (*chiatrâ, ghine, yin*). Les raisons de cette anomalie phonétique doivent être les suivantes. Lorsque l'altération des labiales amenait un phonétisme par trop éloigné des sons primitifs, on se trouvait un peu embarrassé devant un pareil phonétisme et on tâchait de l'écarter de l'écriture: mettre *chiatrâ, ghine* à la place de *piatrâ, bine*, cela pouvait sembler trop hardi. Si, par contre, la différence entre les formes altérées et les formes primitives n'était pas aussi frappante, on hésitait moins à faire des concessions au phonétisme dialectal, comme c'était le cas pour  $l > h$ ; puisque *hi*, etc. s'éloignait de *hi* moins que *chiatrâ, ghine* de *piatrâ, bine*, on ne trouvait pas de difficultés à l'écrire de la sorte. D'autre part, nous devons tenir compte de l'impossibilité où l'on se trouvait de rendre certains sons sortis des labiales altérées; c'était le cas pour  $n < m, y < vi$ , qui ne pouvaient être transcrits par aucune des lettres cyrilliques (si l'exemple que nous avons relevé plus haut, *Nitrâpolit*, est sûr, il ne faut y voir qu'un essai sporadique d'exprimer pour  $m$  la valeur qu'il avait dans la prononciation dialectale).

29.  $T$  n'est pas changé en  $t$  dans *sfenti* CV. CLIV, 13; PS. XLV, 5; LXXIII, 7, mais on a aussi *sfinti* CP. XLV, 5; LXXIII, 7; CT. Mathieu 16, 94, *sfintiturâ* PO. Ex.'28.

30.  $D$  apparaît comme  $dz$  (s) ou  $z$  (a) lorsqu'il correspond à  $d + t, d + \ddot{e}$  lat. On a  $dz$  dans CV. PS. PV. PH., tandis que Coresi et en général les textes écrits en dialecte valaque montrent  $z$ ; ailleurs les deux sons se confondent; ainsi TM. TB. PO. écrivent tantôt  $dz$ , tantôt  $z$ . Dans les textes de la première catégorie  $z$  est propre aux éléments étrangers (*treaz, zid, viteaz*, etc.) et la distinction entre ce son et  $dz$  est rigoureusement observée. Bien qu'il soit suivi de  $i, d$  est conservé intact dans *putredi* CV. cxxx1, 7—8; CXLIV, 2; PS. xv, 10; xxix, 10; xxxvii, 6; LU, 2, etc.; PV. cxxxix',

12; CLVII, 7; PH. xm, 1; xv, 10; xxix, 10; LU, 2; LIV, 24; CT. Mathieu 17; Luc 67; CPr. 5, 34; CC'. 1, 12, 212; CC'. 48, 113, 166, 270, *putreditor* CC'. 247, 329, 470, 594, *putrediturâ* CC'. 12; un exemple isolé avec  $z$  est *neputrezit* CC'. 12; le maintien de  $d$  peut toutefois s'expliquer: *putredi* est un dérivé de *putred* introduit relativement tard et comme tel il ne fut assimilé qu'avec le temps aux formes en  $-zi$ . — Sur *dj 4- o, u* accentué, cf. § 37.

31.  $S$  n'offre rien de bien notable; à mentionner seulement la conservation de  $s$  (devenue plus tard  $s$ ) dans *ispâsi* PH. xxxvi, 40; TM. 101, 102, 106; CP. vu, 3, *ispâsiturâ* CC'. 27.

32.  $N$ . La particularité la plus remarquable que présente ce son dans quelques textes est sa rhotacisation lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles. La rhotacisation se présente de deux manières,  $n > r$  ou  $n > nr$ , et elle se rencontre dans CV. PS. l'V. PH. TM. DB., sporadiquement dans TB. et quelques gloses d'un manuscrit slave.

Le premier de ces textes montre tantôt  $r$ , tantôt  $nr$  (écrit 4): *(i)ara; adunra; bâtrîru, bâtrînrû; binre; buru, bunru; cinre; demî-reafâ, demînreatâ; depreurâ; dinrâoarâ; dumerecâ; genruchie; gerure, genrure; giure; îrârma (înrârma); înturerecu; lumirâ, htmînrâ; mârîncu; minre; mînrre; mirâ; mînrâ; oameri; pâgînru pînre; pîrâ; pînâ; plînru; punre; rugâciure; rugira; sârâtosu; sinre; spunrc; tinrea; tire, tinre; unda; veri, venri*. Le rhotacisme apparaît aussi dans des liaisons syntaxiques comme: *dinr acelasi* cxxiv, 14, *dinr aceiasi* cxxv, 4; *dinr al treile* xvi, 7; LU I, 14; *îr (înr) aceasta* CLXVII, 7; *îr acela* XL, 13, *îr acelas* CLVII, 5.

Dans PS. on a  $r$ : *agiurat = ajunat; buciru; carbure; ceruse; crestîru; cuntîri; cururâ; curusul; fîntîrâ; Jure; înychira; îmâiriei = mumîniei; îremâ; lurâ; lureca; mîreca; mirure; pâràta; pâsiure; râdâcirâ; rusire; semerea; spiru; strunciura; suru; suspira; tâtîri; terîrâ (= târînrâ); tîmpira; tura*; nous n'y avons relevé que deux exemples avec  $nr$ : *vinre* LXIV, 3; *venriu* LXVIII, 3 (les formes *înrainte, înraltu, înrâpoi, înrêmâ*, introduites par Bianu dans la transcription en lettres latines sont fausses, puisque  $\hat{p}aHHTi, 4P<IAT\$, etc.$  doivent être rendus par *îrainte, îraltu*, comme le montrent *rainte* v, 5, 6; *îrema* xxvii, 3; XLV, 3). Le rhotacisme n'est pas d'ailleurs un phénomène constant dans PS.; le manuscrit qui nous a conservé ce texte étant écrit par deux ou peut-être plusieurs copistes (cf. Candrea, *Noua rev. rom.*, III, 540), ceux-ci y ont laissé subsister des formes tantôt rhotacisées, tantôt non rhotacisées (quelquefois cette confusion s'observe dans des formes

avec un phonétisme mixte comme *cumnat* v, 14; *minurâ* iv, 4); ce qui est certain c'est que PS. dérive d'un manuscrit qui avait partout le rhotacisme; cela résulte de l'examen minutieux du texte, où nous voyons l'un des copistes s'efforçant à plusieurs reprises d'écarter le rhotacisme qu'il avait trouvé dans l'original, mais qu'il n'employait pas dans sa prononciation; dans l'effort qu'il faisait pour remplacer les mots rhotacisés de son modèle il lui est arrivé plus d'une fois d'introduire dans le texte des formes tout à fait erronées; ainsi, ayant trouvé dans l'original le mot *paratul* cxxxvi, 6 et l'ayant pris pour une forme rhotacisée il mit à sa place *pânaful*, qui est tout à fait faux, puisque c'était bien *paratul* qu'il fallait garder, ce mot étant la forme correcte dérivée du lat. *palatium*; à relever en outre *bine* ci, 10, *mînat* cxxv, 2, écrits à tort pour *bere*, *mărit* exigés par le contexte; ailleurs le manuscrit porte des traces de corrections qui laissent voir aussi les procédés du copiste peu habitué aux formes rhotacisées: des mots qui contenaient le rhotacisme furent d'abord écrits par lui avec le phonétisme qui lui était propre, c'est-à-dire avec *n*; s'avisant ensuite que l'original donnait *r* et voulant le suivre de près, il corrigea *n* en *r*: *bine* LXXXIII, 11, 13; LXXXIV, 2 est changé en *bire*; *întunerecu* LXXXI, 5 en *înturerecu*; *minunea* cxxxvi, 12 en *mirurea* (cf. Candrea, *l. c.*, IV, 22 et suiv.). On comprend alors pourquoi PS. montre tant d'inconséquences au sujet du rhotacisme.

Bien plus constant est le phonétisme de PV.; là c'est *r* qui apparaît le plus souvent, on n'y rencontre qu'exceptionnellement *nr* (*cenre*, *funre*, *leagănră*, *menre*, *pînre*, *sunrară*, *unrui*) ou des formes non rhotacisées (*bătrînețele*, *întunerecu*; cf. Ov. Densusianu, *Studii de fil. rom.*, Bucarest, 1898, 21).

Dans PH. c'est *nr* qui prédomine (écrit et iip); les exemples avec *r* n'y sont cependant pas tout à fait rares: *adura* xxx, 14; cv, 47; *asămără* XLVIII, 21; *bătrîru* cvni, 99; *bire* xn, 6; *bură-tatea* xni, 1; *cire* xvii, 47; *cunrură* xx, 4; *depreură* xvni, 10; XL, 7; Lxxni, 6; *geruchiul* civ, 37; *grindire* xvn, 13; LXXVII, 47; CXLVIII, 8; *îmbrăcăciurea* LXVIII, 12; *împreura* xx, 12; *înturerec* xvn, 29; LXXXI, 5; xc, 7; *îrimă* xi, 3; LXXXIII, 6; *luminatul* XLIII, 4; *margire* xi; xv, 11; xvn, 36; xviii, 4; xx; xxi, 28; LXIV, 6; *mere* xvi, 3, *mire* LIV, 19; *mîrecaiu* LXII, 2; *mîrule* cv, 41; *nebure* xxxv, 5; *neînțelepciure* xxi, 3; *oameri* m, 7; ix, 21; xi, 2, 9; xxviii, 11; LXXII, 10, *orner eseu* vin, 5; *păgîri* cxin, 1; *pîră* vi, 4; xv, 7; xvn, 51; xcin, 13; cxx, 8; *pure* xi, 6; *r(r)usira* xi, 6; LXXIII, 21; *spureji* xevi, 12; *suspirare* xxx, 11; *unturerec* ni, 7; *ureciuri* xxx, 19; *urulu* xili, 3; xxi, 21; LU, 4; cv, 11; *vîrat* cxxm, 6, etc.; quelque-

fois *r* est corrigé en *nr*: *asămăra* LXXXII, 2; *grindire* civ, 32; *tltunrerecu* xc, 6; *spunrerea* xcin, 20; *unra* LXXXIII, 36; *vecinrilor* LXXVIII, 4; le rhotacisme syntaxique est représenté par *denr aceste* \\, 5; *denr amiazădzi* xc, 6; *înra aceia* XLVIII, 13; LV, 10; LXXXIII, 1, Lxxxix, 15; ci, 3; *înra adevăr* L, 8; LVII, 2; ex, 8, *înra adevărul* LXVIII, 14; *înra ajutoriu* xcin, 22; *înra amiazădzi* LIV, 18; comme exemples de *n* non changée en *r* nous avons à relever: *închina* • KXXI, 7; *mené* xxx, 9; *tîmpăne* LXVII, 26; CXLIX, 3; CL, 4 (ce dernier influencé peut-être par l'a.-bulg. *tq.panû*). A en juger par quelques formes, PH. semble dériver d'un manuscrit qui avait *r* et le «opiste a remplacé celle-ci par *nr*; autrement nous ne saurions comprendre pourquoi *nr* fut introduit là où il n'était nullement justifié; ainsi nous trouvons: *cenre* LXIX, 5 = *cere*; *împănratul*, xxxv, 19 = *împăratul*; *Tynr* LXXXVI, 4 = *Tyr*; ces formes fautives ne peuvent s'expliquer qu'en supposant que le copiste, habitué à mettre *nr* là où l'original lui offrait le rhotacisme avec *r*, ne s'aperçut pas que *r* devait être gardée dans ces cas, et, mécaniquement, il écrivit *nr* au lieu de *r*.

Un phonétisme uniforme ne nous est pas non plus donné par TM.: *r* s'y dispute la place avec *nr* et à côté de ceux-ci on trouve des exemples assez nombreux avec *n*; comme rhotacismes syntaxiques à noter: *denr al noaole* 47; *îr (înra) acela* 191; *ir (înra) acele* 46; *r apusul* 191.

Dans DB. I, 1—3 on a *r* en même temps que *n*.

Les quelques formes rhotacisées de TB. et des gloses d'un manuscrit slave ont: *dirainte*; *îrainte*; *pure* (corrigé en *pune*) TB. 456, 468; *adurătură*; *dezmirdăciure*; *împreurare*; *i(n)r acela*; *i(n)r acelas*; *neomerește*; *pîră*; *pretutenderea*; *trăgărate* CL. XXIV, 730, 731, 736, 738, 739, 740.

Comme nous venons de le voir, presque tous les textes connaissent *nr* en même temps que *r*; bien que nous l'ayons transcrit de cette manière, le groupe *nr* ne peut pourtant être l'image phonétique exacte de la prononciation; si *nr* est rendu quelquefois (dans PV. PH. TM.) par *hp*, le plus souvent c'est \**p* qui sert à exprimer ce rhotacisme; or, dans cette combinaison graphique ^ doit représenter une *n* faible (cf. 420) ou plutôt la nasalisation de la voyelle précédente; ce qui nous autorise à interpréter de cette manière ^*p* c'est qu'encore aujourd'hui dans le dialecte istrien le rhotacisme apparaît avec une légère nasalisation de la voyelle qui précède *r*; *binre* (shhpi, Ehhpé), etc. doit donc être lu *bire* (cf. Ov. Densusianu, *Le.*).

Si nous examinons les mots rhotacisés, nous constatons que seuls les éléments latins ont subi ce traitement; aucun texte ne

donne  $n > r$  dans les emprunts faits au slave, au hongrois, etc.; on ne trouve partout que *goni, hrană, meni, pomeană, rană, vină; hicleanu; manie*; d'origine étrangère est aussi *străminare* CV. CXXIII, 6, 7 (v. lexicque) la rhotacisation de  $n$  dans *striiru = strein* CV. cm, 2; CXLVII, 6; CLIX, 4; CLX, 5; CLXI, 4; PS. xvii, 46; XVIII, 14; XLIII, 21, etc., montre, au contraire, que ce mot doit être latin et non slave, comme certains philologues l'admettent. Cette constatation est précieuse, puisqu'elle nous permet de fixer approximativement l'époque où le rhotacisme a dû s'effectuer. Puisque  $n > r$  est inconnu aux éléments slaves, il est évident que le rhotacisme doit être antérieur à leur pénétration en roumain. Nous pouvons donc admettre que le passage de  $n$  à  $(n)r$  était un fait accompli au vi<sup>e</sup> ou, au plus tard, au vn<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles le rhotacisme a eu lieu, il importe de rappeler que  $n$  n'a jamais passé à  $r$  devant *i(e)* en hiatus ou lorsqu'elle était double: pour ces raisons *călciniu, întiniu, vinie*, etc. sont demeurés tels quels, de même que *anu < annum, cunoaște < \*conoscere* (t. I, 171); *îngîna < ingannare, pană < pinnam*; puisque les textes à rhotacisme nous donnent, par conséquent, sans exception des formes telles que *geană* PH. xvi, 8; cxxx, 4; *putin(u)* CV. vu, 13—14; *vin*, 5; xvii, 2, etc.; PH. *vin*, 6; *xcin*, 17, *puținelu* CV. LXXXI, 8, 11; *xc*, 12—13, etc.; PH. xxxvi, 10, 16; LXXII, 2; *cxvin*, 87, *împuțina* PS. PV. evi, 38, 39; PH. LVIII, 9; TM. 190, et jamais *\*geară, \*puțiru*, il ne peut y avoir de doute que les formes latines correspondantes avaient dû contenir deux  $n$ : *\*gennam* (cf. 395), *\*pulinnum*; le rhotacisme peut donc être un moyen excellent de contrôle quand il s'agit d'établir l'étymologie de certains mots; ainsi, si nous tenons compte du fait que *amina* CV. LXXXVI, 13; *cxin*, 14; *exiv*, 1; PS. xxxix, 18; LXIX, 6; *sprinceană* PS. PV. cxxx, 4 ne sont jamais attestés avec  $r$ , nous avons là un indice que tous les deux doivent remonter à des formes latines avec  $nn$  (le premier ne peut donc être dérivé de *mine*, comme on l'admet d'habitude et quant au deuxième il peut bien contenir dans sa dernière partie *\*cinna*; comp. les représentants de *\*cinnum* dans les langues romanes).

Pour quelques mots, des problèmes compliqués se posent lorsque nous examinons leur traitement dans les textes rhotacisés. À côté de *urulu, ura*, noms de nombre et pronoms, CV. donne *un, o*, noms de nombre (atones) et articles indéfinis. Puisque ces formes se rencontrent dans un texte comme celui-ci qui observe rigoureusement le rhotacisme, on est étonné de voir que *un, o* ne montrent aucune trace de ce phénomène, comme c'est

le cas pour *urulu, ura*. On s'attendrait en effet à ce que *unum, inium*, après le passage de  $n$  à  $r$ , fussent rendus par *ura, ura*. L'emploi de *un, o* à la place de ceux-ci (*un bărbatu* XL, 6; *un giurelu* \vi, 2; *o mie* CLXVII, 10; *o parte* XLVII, 6) semble indiquer que *unum, unam* ont subi un autre traitement lorsqu'ils étaient employés comme atones, c'est-à-dire qu'ils se sont soustraits à la rhotacisation. C'est à coup sûr de cette manière que nous devons envisager le phonétisme particulier de ces formes: avant que *unu* n'eût passé à *uni*, il avait perdu la voyelle finale dans des liaisons telles que *unu bărbatu*, d'où *un bărbatu*. Il est plus difficile d'expliquer *o*; là, nous avons affaire à la disparition de  $n$ : *unâ > uâ > o* (cf. 409); cette disparition suppose que  $n$  fut réduite d'abord à une légère nasalisation de la voyelle précédente: *ûâ > uâ*; la nasalisation de  $u$  et même la chute de  $n$  peuvent être indirectement confirmées par ce que nous trouvons dans les textes pour le masculin *un*, écrit plus d'une fois *oyfv* CV. xvi, 2; XL, 6; LXVIII, 10; PS. LXXXII, 6; TM. 191, 192, 194; or, cette forme doit sûrement être lue comme *û*; d'autre part, les exemples de *un* réduit à  $u$ , soit devant une voyelle, soit devant une consonne, abondent dans les textes rhotacisés aussi bien que dans ceux qui ne le sont pas: *n anu* CV. vn, 12; *u călătoriu* TM. 189, 190; *u ceas* TM. 194; *u chip* TM. 121; *u cocon* TB. 288; *u cin* TB. 470; *u cornu* PS. xxi, 22; *u fecior* CT. Marc 53; *u gîndu* PH. LXXXII, 6; *u judecătoriu* CT. Luc 88; *u hrîstoseanu* CV. CLXI, 4; *u leu* CV. CLXIII, 13; *u ochiu* CT. Mathieu 74; *u om* TM. 145, 194; CT. Mathieu, 42 (de même *vr'u omu* CV. LXIX, 4; TM. 189; TB. 453); *u ostrovu* CV. LXXXVII, 6; *u porumb* CT. Mathieu 6; *u sfitocu* TB. 455; *u smochin* CT. Mathieu 84; Marc 50; *u striiru* CV. CLXI, 3—4; *u trup* CT. Mathieu 78; *u vrîh* PO. Gen. i. Il ne peut donc y avoir de doute que la chute de  $n$  dans *unâ* ne soit due à l'emploi de celui-ci comme atone et qu'elle ne doive être antérieure au rhotacisme, mais un problème qui reste toujours irrésolu c'est de savoir pourquoi  $n$  n'est pas tombée aussi ailleurs lorsqu'elle se trouvait en syllabe atone (comp. *pânâta, vînătoare*, etc.). La question se complique encore si nous nous reportons à d'autres mots, tels que *frîu, grîu*, où  $M$  a eu le même sort (cf. 409), bien que dans des conditions différentes; puisque ceux-ci apparaissent non rhotacisés (nulle part nous ne trouvons *\*frîru, \*grîru*), il est certain que  $n$  y est tombée, tout comme dans *unâ*, avant le rhotacisme, sans que nous sachions pour quelles raisons (*frînul* PH. xxx, 9, qui montre  $n$  au lieu de  $nr$ , comme quelques autres formes du même texte, doit être refait sur le pl. *frîne*; ce qui vient indirectement à l'appui de cette hypothèse c'est que PH. ne connaît que *grîulu* LXIV,

14) ; la présence de *frîu*, *grîu* est plus surprenante encore dans les textes à rhotacisme lorsque nous constatons que *n* est conservée et changée en (*n*)*r* au pl. *frîre* PV. CLV, 14 et dans le dérivé *înfrî(n)ra* donné par CV. cxv, 12; cxxn, 12; cxlviii, 7; PH. xxxi, 9; on ne saurait admettre que la chute ou la conservation de *n* ait été déterminée par la nature de la voyelle qui la suivait, c'est-à-dire que *u* a favorisé la chute de *n* (*frîu*) tandis que *a*, *e* l'ont empêchée (*înfrîna*, *frîne*) ; une telle supposition laisserait inexplicé le maintien de *n* dans *bun*, etc.

Les conditions dans lesquelles le rhotacisme a eu lieu nous permettent d'écarter l'hypothèse, partagée par quelques savants, que nous aurions affaire là à un phénomène d'origine thrace (cf. t. I, 55—56). Nous avons vu que *n* n'a pas passé à *Y* dans *unum*, *unam* employés comme atones: d'autre part, si nous nous reportons à une forme comme *bire* nous constatons que *n* n'a été changée en *r* qu'après la diphtongaison de *e* en *\*ie* et la transformation de celui-ci en *\*îi*, *i* devant la nasale: *\*biene* > *\*biîne* > *bine* > *bire* (cf. 395) ; il résulte de tout cela que le rhotacisme ne peut être extrêmement ancien, qu'il ne peut en d'autres mots remonter à l'époque où le latin vint en contact avec le parler des populations thraces des pays carpatho-balkaniques; admettre que les Latins ont commencé à prononcer *n* comme *r* sous l'influence de la langue thrace c'est supposer que *unum*, *unam*, *bene*, furent altérés en *uru*, *ura*, *\*bere* déjà au I<sup>er</sup> ou au II<sup>e</sup> siècle; mais dans ce cas nous n'aurions plus eu ni *un*, ni *o*, ni *bire* (*bere* n'aurait jamais pu aboutir à *bire*, puisque *e* ne passe pas à *te*, *n*, *i* devant *r*). Si le rhotacisme est postérieur à la diphtongaison de *e* en *te*, aussi bien qu'à la réduction de *îe* à *i* devant *n*, et si pour l'accomplissement de ces transformations phonétiques intermédiaires il a dû s'écouler un laps de temps assez long, il est certain que le changement de *n* en *r* ne peut être très ancien; dans tous les cas il ne saurait être antérieur au IV<sup>e</sup> siècle; or, en plaçant l'évolution phonétique du rhotacisme entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle (cf. ci-dessus) nous nous trouvons à une époque où l'élément autochtone ne pouvait plus avoir une action intense sur le latin (cf. t. I, 54). La théorie de l'origine thrace du rhotacisme tombe donc devant l'examen minutieux des faits phonétiques.

*N* suivie de *e*, *i* en hiatus est bien des fois conservée dans CV. PS. PV. PH. PO.: *întîniu* CV. v, 6; xviii, 10; c, 11 (*întîu*, xxxviii, 2; LXXV, 2; LXXIV, 2—3, etc.); *spuniu* LXXIX, 1 (*spuiu* xix, 5; xxi, 4); *vinie* (subj. de *veni*) LXXV, 5 (*vie* XLV, 12; LXII, 2); *câlcîniu* PS. XLVIII, 6; LV, 7; *cuvînios* (K&HHorh) LXXXV, 8 (*cuviosul* IV, 4); *întîniu xu.il.* 2; civ, 36; cxxxiv 8; cxxxv, 10 (*întîu* i; LXXVII, 51; LXXXVIII, 28); *mîngînetoriului* LVII, 6 (*mîngîaxxu*, 4; LVII 6; LXX, 21; LXXVI, 3, etc.); *puniu* xi, 6; xn, 2; LXXII, 28, etc., *punie* LXXVII, 7; exil, 8; CLIV, 8; *spuniu* II, 7; IX, 2, 15; xxi, 23; xxv,

7; xxxi, 5, etc. *spunie* xxix, 10; LXXVII, 5 (*spuiu* LXXXVIII, 2); *supuniu* xi, 6; *vinie* (subj. de *veni*) xxxiv, 8; xxxv, 12; LIV, 16; *vinie* (< *vineam*) LXXVII, 47; LXXIX, 9, 15; civ, 33; CLIII, 32 (*vie* evi, 37; CLIII, 32); *vulponilor* LXII, 11; *cuvîniosiloru* PV. CLIX, 87 (*cuvios* LXXXV, 8); *întîniu* LXXVII, 51; CXXXIV, 8 (*întiele* LXXVII, 51); *cuvînios* PH. xi, 2; xv, 10; LXXVIII, 2; LXXXIV, 9 (*cuvios* iv, 4; xvii, 26; xxix, 5; xxxi, 6; cxv, 6); *întîniu* LXXVII, 51; LXXXVIII, 28 (*întîu* I; LXXVIII, 8); *necuvînosâ* XLII, 1; *pasoniul* XLIV, 9; *punie* LXXVII, 7; *spuniu* II, 7; ix, 2, 15; xli, 12; xlii, 4; LXX, 17; cxxxvn, 1 (*spuiu* LI, 11; LU, 8), *spunie* LXVI, 4; xcvin, 3; CXLIV, 10; *finit\** cxvni, 101, *finie* civ, 45; *vinie* (subj. de *veni*) xxxiv, 8; xxxv, 12; Liv, 16; ci, 1 (*vie* cxxxn, 1); *vinie* (< *vineam*) LXXVII, 47; LXXIX, 9; evi, 37; *dentîniu* PO. préf.; Gen. 8, 13 (*dentîu* Gen. 4); *mîngîneturâ* Ex. 29, 30 (*mîngîie* Ex. 28); *mîcicoanie* Gen. 12; *puie* (HSHI) Gen. 48; *rdmînie* Ex. 10, 23 (*rdmîe* Ex. 2); *finie* Ex. 12, 48; *vinie* (subj. de *veni*) Gen. 32; Ex. 24; *vinia* Ex. 22; quelques exemples isolés avec *n* se rencontrent dans TM. (*vinie*, subj. de *veni*, 123) et même chez Coresi: *vinie* (subj. de *veni*) CPr. 83, 206; CC<sup>1</sup>. 430; CC<sup>2</sup>. 72; *vinie* (< *vineam*) CP. LXXIX, 9, 11; CPr. 141; CC<sup>1</sup>. 349; CM. 25.

Les éléments étrangers montrent aussi quelquefois *n* conservée dans les mêmes conditions: *pustiniu* PS. LXII, 3, *pustinie* xxviii, 8; LIV, 8; LXIV, 13, etc. (*pustie* LXXXVII, 40, 52; evi, 35); *pustiniu* PH. LXII, 3, *pustinie* xxviii, 8; LXVIII, 26 (*pustie* LIV, 8); *secrîniul* cxxxix, 8; *lepîniu* (et *lepîiu*) — *lipie* PO. Ex. 29; *pustinie* préf.; Gen. 14, 21; Ex. 13, 14 (*pustie* préf.; Gen. 21; *pustiu* Gen. i); *tiganie* (attesté seulement le pl. *figăni*) Ex. 27, 38.

A noter le maintien de *n* (devenue aujourd'hui *m*) dans *basn* CPr. 65, 278; CC<sup>1</sup>. 423.

33. *L* n'est pas changé en *n* dans *prietelie* UH. XI. 319 (comp. a.-bulg. *prijateli*) et en *r* dans *cărtulariu* CV. XI, 12; XLVIII, 6—7; PS. CP. XLIV, 2; LXX, 15; PH. XLIV, 2; TM. 54; CT. Mathieu 3, 24, 26, 29; Jean 28; CPr. 302; CC<sup>1</sup>. 192; *temeli* PS. LXXXVI, 5; CXVIII, 152, à côté de *temeiu* et *întemeia* CP<sup>2</sup>. xvii, 8, 16; CPr. 222, 223, 284, est un exemple isolé du maintien de / (comp. n.-gr. OeuéXiov); *liubi* PS. cxviii, 140; PH. iv, 3; LXXXVI, 2, *liubov* CT. Jean 17, 50; CPr. 61; CC<sup>1</sup>. 388, 390; UH. XI, 370; CL. XXIV, 736, *liubovnic* CC<sup>1</sup>. 372, 387, 389 sont écrits avec / à la manière slave (a.-bulg. *Ijubiti*, *Ijubovî*, *Ijubovînikû*) ; partout ailleurs on ne trouve que *iubi* (même PS. et PH. écrivent de cette manière ailleurs, PS. iv, 3; V, 13, etc.; PH. v, 13; x, 6, et *iubov* est donné par PH. cvin, 4, 5; CPr. 61, 73; CC<sup>1</sup>. 391, 453, 454).



34. *R* initiale laisse voir la prononciation particulière qu'elle avait eu autrefois dans tout le domaine roumaine (cf. 410) et qu'elle avait encore gardée au xvi<sup>e</sup> siècle dans certaines régions; elle est écrite très souvent par *rr* (qu'il faut lire /r/) dans PH.: *rrădăcinră* LXVn, 3; LXXIX, 10; *rrădica* xvn, 17; xxiv, 7, *rrădicăloriulu* xvn, 19; *rrămășițele* xvi, 14; *rrăpaos* xxn, 2; r.xv, 12; *rrăpire* LXI, 11; *rrdsjira* xvii, 15; xxi, 15; xxxn, 10; *rrăspunde* ci, 24; *rrebda* xxiv, 5, 21; xxvi, 14; *rrece* LXX, 13; LXXXVIII, 46; *rreu* xxvi, 2; xxx, 24; *rreotatea* LXXI, 14; mW<3 xxiv, 3; *rriu* xxin, 22; *rroa* cxxxn, 3; *rrost* ix, 28; xv, 4; xvi, 4, 10; xviii, 15; xxi, 8, 15, 22; *rruga* vi, 10, *rrugăciunrexi*, 26; *rru(m)peu*, 3; xviii, 3; xxix, 12; *rrusi(n)ra* xi, 6; xni, 6; xxx, 18; xxxiv, 4, etc.; se rencontre aussi dans les éléments étrangers, mais bien plus rarement: *rrane* xxxi, 10; LXIII, 8, *rrăni* xi, 4; LXXXVII, 6; *rrăzboiu* xvn, 35, 40; *rroada* iv, 8, *rrodirea* xx, 11; le même texte offre en outre *rr* à l'intérieur de quelques mots: *amarra* LXIII, 4; *hotarră* LXVII, 14; *izvorrele* xvn, 16, *izvorritid* I, 3; *oborri* LV, 8; LXXII, 2; *omorri* xxxvi, 32, *umorri-ților* LXXVIII, 11; *orriiașid* xxxii, 16; *pahar ru* x, 7; xxxn, 5; *parră* XXVIII, 7; cv, 18; *părrăsi* ix, 11, 22; xv, 10; xx, 3; xxi, 2; *tarrul* II, 3; *vihorru* LXVIII, 3, 16; *vorroavă* xvii, 44; LIV, 10; LXXXVIII, 5; *vorrovi* LVIII, 16; *zborru* LXI, 9; LXXXV, 14; cv, 17; là, *rr* semble avoir été introduite arbitrairement par le copiste. Quelques autres exemples de *rr* nous sont offerts par PO.: *rrepede* Gen. 49; *rroade* Ex. 5, 10 (*tărroasă* Gen. 30) et par les gloses d'un manuscrit slave: *rrăpedzi*; *rrăsare*; *rrăspicare*; *rrăspunde*; *rrățitoare*; *rrău*; *rrind* CL. XXIV, 731, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 741 (*doarră*; *ocărrește*; *părrăsi*; *poporră*; *săborru* lui; *sorroc* 730, 737, 739, 740); comp. aussi *rrușine* PS. cviii, 29, et cf. Hasdeu, *Cuv. d. bătr.* I, 249.

35. *G* est encore conservé dans *linge*a (aujourd'hui *lînce*d, sous l'influence de *rîneed*, *muced*) CV. iv, 8; xcvi, 2, 6—7; cvm, 13; cxxxm; cxxxiv, 13; PS. CP. LXVIII, 30; civ, 37; TM. 50; CT. Mathieu 106; CTr. 14; CC<sup>1</sup>. 328, *lîngedzește* CV. cxxxiv, 7—8. *Gi* de *incungiura* n'apparaît pas changé en *j*, comme dans le roumain littéraire d'aujourd'hui; même Coresi n'emploie que *incungiura*: CP. vu, 8; xvi, 11; xxvi, 6; xxx, 22, etc. (il écrit en échange *împrejur*: CP. xi, 9; xvn, 12; xxx, 14, etc.). Les textes écrits en Moldavie montrent quelques traces de la prononciation de *ge*, *gi* comme *ze*, *zi* (écrits *je*, *ji*) propre au parler de cette contrée: *arjintu* CB. I, 192, 204; *leje* CB. I, 212; *slujile* DH. XI, 318; une forme analogue, *dejetele*, nous est donnée par un document de Prahova (CB. I, 67), ce qui indiquerait que ce phonétisme existait

• autrefois aussi dans cette région; il se peut pourtant que *dejetele* • soit une transcription maladroite de la forme populaire *dejetele*, *deștele*. A la place de *g* on trouve quelquefois *dz* dans PS. PH.: *udaudze* PH. LXX, 14; *cundzurător* PH. LXX, 4; *fărădeledzile* PS. i.xxx, iv, 3; *încundzură* PS. CLVII, 6; *ledzea* PS. civ, 45; cxvm, 153; *plînzere* PH. xxix, 6; *tradze* PH. xxiv, 15 (comp. *adzuți* PS. LXIX, 2; dans *adaudzge* PH. LXXXVIII, 23; *fudzgi* CXXXVIII, 7, li- copiste a rétabli *g*, en oubliant toutefois de biffer *dz*); vu la fréquence de ces formes avec *dz*, il ne semble pas qu'il y ait là de simples inadvertances de la part du scribe.

36. / suivi de *o*, *u* (de même *dj* -f- *o*, *u* accentués) apparaît comme *y* chez Coresi et en général dans les textes écrits en valaque: *joc*, *jude* (*jos*), etc.; il est rendu par *gi* (*g*) dans CV. PS. PV. PH. et généralement dans les textes moldaves: *gioc*, *giude* (*gios*); là où on a *giu* on trouve le même son, *gi*, aussi pour/?\* des éléments étrangers (donc *giupîn*); un phonétisme inconséquent nous est offert cette fois encore par TM. TB. PO. qui montrent tantôt *j*, tantôt *gi* (les formes avec ce dernier prédominent pourtant).

37. / est conservée dans plusieurs mots d'origine slave, grecque et hongroise, là où aujourd'hui elle est remplacée par d'autres consonnes (*f, b, c*): *catastih* CB. I, 192; *hiclean* (cf. 132); *metoh* CB. I, 23; *ohilește* (= *ofilește*) CC<sup>2</sup>. 89, 312; *prah* PH. i, 4; xvn, 43; xxxiv, 5; TB. 451; CT. Mathieu 23, 35; CPr. 46; CC<sup>1</sup>. 255; PO. Gen. 13, 28; *vătah* CV. LXXII, 7; CT. Mathieu 81, 113; Marc 68; Luc 29; CC<sup>1</sup>. 105; CC<sup>2</sup>. 155; CPr. 38; *vihor* PS. CP. LXVIII, 16; LXXX, 8; PH. x, 7; XLVII, 8; LXVIII, 3, 16; evi, 29; TM. 148; TB. 286, *vihorit* CV. LXXXVII, 14; PH. evi, 25 (aussi // >v: *vivoritu* PV. evi, 25); *virh* PH. LXVII, 22; cvii, 5; TM. 100; TB. 288; CP. LXXI, 16; CT. Mathieu u, 94; Jean 6; CC<sup>1</sup>. 122; PO. Gén. 6, 8; Ex. 17 (*virv* PS. LXXI, 16; PO. Gen. 11, 19, 28; Ex. 17; DH. XL 370); *zăduh* PV. exi, 9; PS. CP. ci.in, 10; CLIX, 66; CT. Mathieu 80; CPr. 51; PO. Gen. 31 (*zăduvul* PV. CLIX, 66).

38. *Consonnes doubles*. Une forme que l'on rencontre souvent est *ai*, de *anni*, avec la chute de *nn*: PS. LXXXIX, 4, 10; xciv, 10; PV. CLIII, 7; CLIV, 9; CLV, 2; TM. 107, 145; CT. Mathieu 4; CPr. 115; CC<sup>1</sup>. 16, 19; CC<sup>2</sup>. 111, 277; CB. I, 80, 192; AA. XX, 444; DH. XI, 197, 218, 220, 318, 398. Quelquefois on trouve aussi *anni* PS. xxx, 11; LXXVII, 33; CLIII, 7, 27; CLIV, 9; PH. xxx, 11; LXXXIX, 9, 10, 15; ci, 25, 28; CPr. 2 (écrit ~~nn~~ PV. LXXXIX, 10; CP. LX, 7); on serait tenté de voir là une trace du maintien de *nn*

jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, mais ce qu'on n'arrive pas à s'expliquer dans ce cas c'est que d'autres mots se trouvant dans les mêmes conditions ne sont jamais attestés avec *nn*: *cunnoaste*, *panná*, etc. sont des formes tout à fait inconnues même aux textes qui donnent *anni*.

Dans PH. *rr* apparaît plus d'une fois dans les mots d'origine latine qui contenaient ce groupe: *carrare* vin, 9; xvi, 5; xvii, 46; xxii, 3; xxiv, 4; cxviii, 35; *cárrute* xix, 8; *curr* LVII, 8; CXLVII, 8; *currundu* vi, 11; xxxvi, 2; *jierru* civ, 18; CXLIX, 8; *inerritare* XLV, 5; *tarra* LXXXVIII, 18, 25; *terrina* xxix, 10; *uni* xxi, 25; XLIII, 6; LU, 2, 6; ci, 18, *urreciuni* xxi, 7 (*arráta* xvii, 36; xxiv, 4; XLI, 3; xcvi, 2; cil, 7; cv, 8; cxviii, 130 doit aussi être cité ici, puisqu'il suppose un prototype latin avec *rr*; *inderretu* ix, 4; xxxix, 15; XLIX, 17, *inderrenicá* LXXVII, 8 appartiennent plutôt aux formes avec *r* initiale, § 34; cf. 398); la présence de *rr* ne peut être, nous semble-t-il, un simple fait de graphie, comme dans les formes *izvoarre*, *parrá* relevées ailleurs (480); *rr* devait être conservé là où, comme nous l'avons vu, *r* initiale était aussi prononcée comme *rr*. Aux formes de PH. on peut ajouter *urríia* PO. Gen. 27, le seul exemple de *rr* qui nous soit fourni par ce texte, et *arráta*; *arrucat*; *[ín]tárrítare*; *tárran* des gloses d'un manuscrit slave CL. XXIV, 729, 730, 732, 733, 734, 735, 740.

39. *Groupes de consonnes.* Le groupe latin *bl* de *\*oblitare* apparaît avec son traitement normal dans *ulta* (< *\*md(i)ta*; cf. 413) qui nous est donné par CV. cxv, 4; PS. ix, 13, 18, 19, 32, 33; XLI 10; XLIII, 18, 21; XLIX, 22; LXXIII, 19, 23; LXXXVI, 10; LXXXVII, 11; LXXXVIII, 13; ci, 5; en, 2; cv, 13, 21; cxviii, 16, 30, 61, 83, 93, 109, 139, 141, 153, 175; cxxxvi, 5; CLIII, 18; CP. ix, 18, 19; XLI 10; XLIII, 18, 21; XLIX, 22; LXXIII, 19, 23; LXXXVI, 10; LXXXVII, 11; LXXXVIII, 13; ci, 5; en, 2; cv, 13, 21; cxviii, 16, 30, 61, 83, 93, 109, 139, 141, 153; cxxxvi, 5; CLIII, 18; CT. Mathieu 65 (*idítátoriu* CV. cxv, 8); mais à côté de cette forme on trouve *uita* PS. xn, 1; xxx, 13; XLIII, 24; XLIV, 11; LVIII, 12; CP. xi, 13, 32, 33; XII, 1; xxx, 13; LXXXVII, 8; PH. ix, 13, 18, 19, 32, 33; XLI, 10; XLIII, 18, 21, etc.; PV. ci, 5; cxviii, 139, 141, 153, 176; cxxxvi, 5; PO. Gen. 41; etc.; la coexistence de *ulta* et *uita* ne doit guère nous étonner, puisque ce dernier s'explique tout aussi bien que l'autre: *uita* est en effet la forme analogique refaite sur l'ind. prés, *uit*, résultat de *\*oblito* par les étapes suivantes: *\*uulit* > *\*u(u)lit* > *uit* (la syncope de *i* ne s'est pas produite dans ce cas, puisque l'accent tombait sur cette voyelle aux i<sup>re</sup>—3<sup>es</sup> pers. de l'ind. prés.; d'autre part, *l* a disparu devant *i*, n'ayant pas passé à *r* comme dans d'autres cas, cf. 409, probablement parce

que le passage de *bl* à *ul* a été postérieur au changement de / intervocalique en *r*, et, dans ces conditions, *\*u(u)lit* a suivi une autre voie que *felicem* > *ferice*, etc.); *ulta* et *uita* sont donc pleinement justifiés et la langue du xvi<sup>e</sup> siècle montre les derniers vestiges de la lutte entre ces deux formes, dont la dernière finit par disparaître.

Le groupe *mp* du verbe *rumpe* survit encore dans quelques textes: PS. il, 7; cxxxviii, 6; PH. xviii, 3; TB. 458; CT. Mathieu 109, *rumpem* CP. il, 3, *rumpu* PH. cxvi, 7; PO. Gén. 44; Ex. 17, 22, 31, *rumpá* AA. XX, 483, 484, *rumpea* CC'. 395 (comp. *rumtá* AA. XX, 477, 479); on a cependant tout aussi souvent *rupe* (avec *mp* réduit à *p* sous l'influence du parf. *rupse* et du part. *rupt*): TH. il, 3; xxix, 12; XLIV, 2; CP. LI, 7; cxxxviii, 6; CT. Mathieu 52, *rupem* PS. II, 3, *rupU* PH. cxviii, 171, *rupá* CC'. 431.

*Mn* n'est pas réduit à *m* dans *dumnitale* DB. I, 2; DH. XI, 369, *domnetale* AA. XX, 443, 444, 445, 457, 458 (comp. *mneata* 1)H. XI, 233); *domnisale* AA. XX, 456; on trouve pourtant aussi *dumitale* DH. XI, 349, 370; *dumisale* DH. XI, 318; DR. 4 (*dumilur voastri* DH. XI, 490).

Le groupe initial *fs* de l'ancienne forme *fsat* n'est pas encore réduit à *s* dans PS. XL, 4; XLII, 3; XLV, 5; XLVIII, 12; XLIX, 11; LIX, 8; LX, 5; LXVIII, 26; LXXII, 17; LXXIII, 7; LXXXVII, 51, 55, 60, 67; LXXXII, 7; LXXXIII, 2, 11; LXXXVI, 2; en, 15, etc.; CV. xcvi, 9 (où Sbiera lit à tort 500 *sate*, en séparant ^ de *cárt* et en attribuant à la première lettre la valeur qu'elle a dans la numérotation); ce sont là des derniers vestiges de l'ancien phonétisme de ce mot, puisque tous les autres textes donnent la forme plus récente *sat* (elle est d'ailleurs connue aussi par PS. II, 7).

*Fr* a été remplacé par *hr* dans *hreamát* CPr. 3; cette substitution de *h* à / laisse supposer que *freamát* s'est croisé avec un autre mot, et celui-ci ne saurait être que le slave (petit-russien) *hremity* «résonner, retentir»; *hreamát* est employé encore aujourd'hui dans certains dialectes.

D'après ce que nous avons dit ailleurs (cf. 414), le groupe *sch* doit être changé en *sch*, mais ce changement n'est pas constant dans la langue du xvi<sup>e</sup> siècle aux verbes commençant par *des-*; à côté de *deschide* CV. LXXVIII, 1; PS. v, 11; xxi, 14; xxxvi, 5; PV. cviii, 2; cxviii, 131; TM. 48, 150, 453; TB. 285; CT. Mathieu 70; PO. Gen. 3, 21, on a *deschide* PH. L, 17; cm, 28 (comp. *deschiserá* corrigé en *deschiserá* cviii, 2); CT. Mathieu 53; CPr. 260; PO. Gen. 8, où *s* à la place de *š* est dû à l'action analogique d'autres verbes dérivés avec *des-* (comme *descoperi*, *desface*, etc.); *Ys* du même préfixe est rendue de deux manières aussi lorsqu'elle se trouvait devant une consonne sonore; si elle est régulièrement

changée en *z* dans *dezbrăca* CPr. 257; *dezlega* CV. xin, 5—6; PS. PV. ci, 21; CXLV, 7; CB. I, 18; *dezminiia* PO. Gen. 32; *dezrupe* CC<sup>1</sup>. 345; CC<sup>2</sup>. 57, elle apparaît quelquefois intacte, comme le montre *deslega* PO. Gen. 41 (l's analogique est toutefois très rare dans ce cas).

Le groupe *se* (*se*) ne s'est pas changé, comme on devait s'y attendre, en *și* dans *misée* CPr. 225, 314, mais ce phonétisme est tout à fait isolé et il trahit la tendance de rapprocher *misée* de *mişca*.

Pour le groupe *ni*, nous avons à relever deux formes intéressantes: *sinliiu* PS. PH. xxxiv, 15, lui montre que *nt* n'avait pas encore partout passé à *mt* dans ce verbe (tous les autres textes ne connaissent que *simți*, la forme qui a fini par remplacer *sinți*); *simt* — *sînt* CV. i, 4; PS. n, 6; vi, 3; PV. LXXVII, 39; xc, 15; cxin, 21; cxviii, 125; 141, 143; cxxxviii, 18; CXL, 10; CXLII, 12; PH. i1, 6; vi, 3; TM. 44, 147, 151, 153, 190, 191; PO. préf.; Gen. 49; DH. XI, 318; CL. XXIV, 729, 737 (comp. *sîmnt* PH. cm, 33; CM. 6); cette substitution de *mt* à *nt* doit être expliquée de la manière suivante: comme à côté de *frînt* (< *francum*) on employait *frînt*, refait sur *frîng* (cf. ci-dessous), on introduisit ce double phonétisme aussi à la 3<sup>e</sup> pers. pl. de *afi* et on finit par prononcer indifféremment *sînt* et *sîmt* (c'est d'ailleurs à la même cause qu'est dû le changement de *sinți* en *simți*). Le groupe *mt*, qui repose sur *net*, apparaît dans *frînt* PS. III, 8; xxxm, 19; L, 19; cix, 5; PV. CXLVI, 3; CLVIII, 39; CP. xxxm, 19; L, 19; CXLVI, 3; CLVIII, 39; CPr. 221; CM. 4; CC<sup>2</sup>. 488; PO. Gen. 17, *frînturile* PS. PV. CP. CXLVI, 3; *înfrîntă* CC<sup>2</sup>. 399 (mais aussi *frînt* CC<sup>2</sup>. 521; PO. Ex. 34; *înfrînt* CP. crx, 5); *sînta* TM. 146, 152. Parallèlement on a *ms* correspondant à *nx*: *frînsesi* CP. LXXIII, 13 (*frînses*/S.), *frîmse* TM. 106; CT. Mathieu 58, 64; CC<sup>1</sup>. 390; CPr. 302; CP. LXXV, 4; evi, 16; CLII, 3 (*frînse* cxxm, 1; CLII, 5; CLV, 6, comme CV. xvi, 13; xcni, 2—3; PS. LVII, 7; LXXV, 4; evi, 16; cxxm, 7; CLII, 3; 6; CLV, 6; PV. evi, 16) *frîmseră* CPr. 106 (*frîmseră* PS. xxxvi, 15; CLV, 6; PV. CLV, 6; CP. xxxvi, 15).

Un phénomène assez souvent attesté est la chute de *n* (et parfois de *m*) devant une autre consonne: *adicatu* CV. xvi, 4; *aprise* PH. LXXII, 21, *aprisără* PH. LXXIII, 7; *arrucatele* PH. CXLIV, 14; *ascuseră* PS. CP. LXVIII, 6; *atis* PO. Gen. 20; *cupli* PS. ix, 7; PH. LXX, 19, 26, etc.; *dăscuparatu* RI. IV, 543; *ibe* PH. cxxxv, 13; *incisul* CP. LXVIII, 25; *incugiură* PS. vu, 8; *întise* PO. Gen. 8; *îsu* PV. LXXVII, 60; *lîgoare* PH. xxxvni, 3; exiv, 3, etc.; *lugă* CV. LXXIII, 14; *mica* PH. ci, 10; cm, 21; *tipină* TM. 81; *ubra* PS. PV. evi, 14; *uchi* CB. I, 101; *al usprăzecele* TM. 79;

quelquefois il se peut bien que la suppression de *n* soit due à la négligence des scribes (on voit, par exemple, le copiste de PS. corriger *incisul* en *incinsul* LXVIII, 25), mais la fréquence de ces formes, et nous n'en avons relevé qu'un petit nombre, nous empêche d'y voir partout de simples fautes d'écriture; nous doutons toutefois que cette graphie soit un indice de l'omission de *n* dans la prononciation; nous sommes plutôt porté à croire que *n* subsistait, mais qu'elle avait dans les formes citées une valeur spéciale, celle de *h* ou d'une légère nasalisation de la voyelle précédente; c'est-à-dire qu'on prononçait *adîneatu*, *lîngoare*, etc., ou *adîneatu*, *lîgoare* (*cûplit*), comme cela arrive encore de nos jours; une confirmation de ce fait nous est d'ailleurs donnée aussi par des graphies comme *dpoy.fk*, *AT^riv*, etc., fréquentes dans les textes et montrant que «f servait à rendre la valeur propre à *n* dans ce cas (cf. 475); en admettant, par conséquent, que *n* était prononcée de cette manière, avec une intensité réduite, il ne faut pas s'étonner qu'on ait négligé quelquefois de la marquer (tout comme *m*) dans l'écriture.

Pour le groupe *cl*, un passage de CV. LXXII, 6—7 nous offre une forme bien curieuse, *cleamă*, à la place de *chiamă*; on serait tenté de voir là un exemple de la conservation du groupe *cl* jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, mais une pareille opinion serait bien hasardée. Il faut en effet tenir compte du fait que ni CV. ni les autres textes de cette époque ne nous fournissent aucun autre exemple du maintien de *cl* (même CV. emploie ailleurs exclusivement *chiamă*, *chiema*, etc.); il serait même étonnant que *cl* eût continué à vivre jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle quand des faits catégoriques viennent montrer qu'il avait passé à *ch* avant cette époque (cf. t. I, 271). Nous croyons donc que *cleamă* n'est autre chose qu'une faute d'écriture (au lieu de *Kigd.wh*, comme c'est écrit ailleurs, LXXXV, 2; le copiste a pu facilement mettre, dans un moment de distraction, *KAtMis*). Nous devons d'ailleurs faire remarquer que le passage où se trouve ce mot porte les traces d'autres altérations; voici en effet le passage en question: *si însusi stiia acesta cleamă se vâtahulu si giudecaiu se tremitu élu*; on voit bien que la construction manque de clarté; si nous nous reportons au texte de CPr. nous lisons au même endroit: *si însus sine de acicea sâ stea înaintea lu Avgus Kesar jndecai-mă sâ tremet* (les textes slave et latin portent: *H CMVOMS, ikÉ cūis H4pHHd\*4JS cesdCTd CAV.WXTV nocAdTH Kro; quum... is ipse appellation Augustum decrevium miltere*); la version de CV. est évidemment fautive et il semble même que *se vâtahulu* soit une altération de *cEBdCTd* du texte slave et qu'on n'avait pas compris. Une forme à laquelle on peut attacher plus d'importance est

*ocii*, pour *ochii*, toujours de CV. (LXXVIII, 2); elle semble reposer sur une prononciation dialectale telle qu'on la trouve de nos jours dans quelques régions de Transylvanie et du Banat; elle peut dans ce cas avoir une certaine valeur quand il s'agit de fixer l'endroit où fut écrit CV. Pour le groupe *cl*, à mentionner aussi *şcop* donné plusieurs fois par Coresi (CT. Mathieu 63; Marc 42; Luc 31, 76; CC<sup>1</sup>. 134, 269; CC<sup>2</sup>. 477); il n'a pourtant aucune importance phonétique, puisque ce n'est qu'une graphie imparfaite pour rendre *şchiop*.

A la place de *ps* (< *es*) nous trouvons *fs* dans *coapsă* PS. XLIV, 4; il ne faut vraisemblablement y voir qu'une transcription inexacte de *coapsă*, car il serait téméraire de chercher dans cette forme l'indice d'un traitement spécial qu'aurait subi *x*(>*fs*; cf. t. I, 49) dans une partie du domaine roumain.

*Pt* en syllabe atone semble avoir perdu quelquefois son premier élément; c'est du moins de cette manière qu'il faut interpréter la réduction plus d'une fois de *derept* à *deret* lorsqu'il était employé comme préposition dans des expressions telles que *deret aceia*, *deret mila ta* CP. vi, 5; PO. Gén. 27, 31, 35; Ex. 14.

Un cas douteux de la réduction de *dr* à *r* est *deşiră* PS. XLI, 2; on serait tenté d'y voir une trace de l'évolution particulière qu'aurait suivi *desiderare* en roumain; puisqu'à côté de *deşiră* on trouve dans PS. *desider aiu*, *desiderareşi*, etc. LXI, II; CXVIII, 40, on pourrait supposer que *desiderare* a subi en roumain le traitement suivant, déterminé par les conditions spéciales où se trouvait l'accent: d'un côté *desiderare* aurait évolué vers \**desid(e)rare* > "*desidrare* > "*desirrare* (cette évolution pourrait d'ailleurs remonter au latin vulgaire; cf. t. I, 129; Candrea, *Les éléments lat.*, 95), et "*desirrare* serait devenu *deşira*; d'un autre côté, *desidero*, *-as*, *-at* auraient donné régulièrement *deşider*, *-i*, *-ă*; dans ce cas *deşiră* de PS. serait une forme analogique refaite sur "*deşira* et attesterait l'existence en ancien roumain du double phonétisme auquel *desiderare* avait abouti en roumain; nous hésitons pourtant à souscrire sans aucune réserve à une pareille opinion, et cela parce que *deşiră* (ou une forme analogue) n'est plus attesté nulle part ailleurs dans PS. ou dans d'autres textes et il n'est pas exclu qu'il soit une simple faute d'écriture pour *deşideră*, qui nous est donné toujours par PS. à un autre endroit, LXXXIII, 3.

*Ce* (*cic*) est encore conservé dans *mucică* CV. xevi, 5; nous avons là le phonétisme antérieur à celui de *muşca*, où *ci* (*c*) a passé, comme ailleurs, à *ş* devant *c*. Ce n'est pas de la même façon qu'il faut envisager *mîcicoanie*, *mîcicoe* PO. Gen. 12, 32; son étymologie (cf. t. I, 219) et le témoignage d'autres textes (comp. *mîşcoi*

CP. xxxi, 9; CT. Mathieu 83; CPr. 67) ne peuvent laisser de doute •*pir* c'est bien *se* (et non *cic*) que nous devons considérer comme primitif; *mîcicoanie* de PO., le seul texte qui donne ce phonétisme, ne peut par conséquent être qu'une fausse graphie, modelée sur *mucica-muşca*.

Le groupe slave *sv* apparaît tantôt intact, tantôt changé en *sf*: *svădi* PO. Ex. 2, *svăditorii* TB. 342, *sfadă* CV. xiv, 6; cxxvn, 1; PS. CP. xl, 10; PH. LXXIX, 7; AA. XX, 475, *sfădi* CV. cxxvn, 7; TB. 464, 466, 467; *svat* PH. LXV, 5; cxvm, 24; PV. ci.ui, 28; I)H. XI, 349; AA. XX, 457, 477, 478, 483, *svătui* PV. LXXXII, 4; AA. XX, 485; DH. XI, 349, *sveat* CV. xix, 3; LXXXV, 14; PS. ix, 23; xix, 5; LXXXVIII, 8; cv, 43, *svetui* CV. xciii, 12; cxxxvn, 3, *sve(a)tnis* CV. LXXVIII, 1—2; TB. 342; CT. Marc 69, *sfat* PS. i, i, 5; evi, 11; PV. CVI, 11; PO. Gen. 49; CB. I, 19, *sfeat* PS. CP. xil, 2; xiii, 6; xx, 12; XXXII, 10, etc.; PV. LXXXII, 6, *sfătui* CV. LXXXVI, 4—5; PS. CP. xxx, 14; LXI, 5; LXX, 10; PO. Gen. 37; AA. XX, •173, *sfetui* CV. LU, 4—5, 10; *sveaşnic* PS. xvii, 29; cxni, 105; cxxxii, 17; CP. cxvm, 105; CT. Mathieu 11; Marc 16; Luc 36, *sveaşnic* CB. I, 195, 196 (comp. *siveşnic* DH. XI, 395), *svcalnicu* PV. cxxxii, 17, *sfeasinic* CP. xvii, 29; cxxxii, 17, *sfcasnic* CPr. 320; PO. Ex. 25, 40; *sirii* PH. LXXXV, 17; TB. 423; CT. Mathieu 84, *şfi* PS. vi, 11; cxvm, 46, 80; PH. xxi, 6; xxiv, 2; LII, 6; cxvili, 6; CT. Jean 39; CC<sup>2</sup>. 135; *svînt* (*svent*) PS. LXXXVIII, 19; PH. II, 6; PV. LXXVII, 41; CLXI, 70; TM. 146; TB. 291, 314, 320, 415, 416, 418; CB. I, 19, 23, 88, 89, *svinţit* DH. XI, 320, *svenţie* AA. XX, 478; *şfînt*, etc. est naturellement très souvent attesté et même dans les textes qui donnent sporadiquement *svînt*; *svîrşi* PS. LXXIX, 16; PH. vu; TB. 461; PO. Gen. 18, 47; AA. XX, 483, *svîrşitorului* PS. CLXII, 80 (inutile de rappeler que *şfirşi* se rencontre plus fréquemment; CV. ne connaît que cette forme); *svredel* TB. 452; CB. I, 194. Il ne faut pas à coup sûr s'imaginer que ces formes reproduisent toujours la véritable prononciation; on écrivait dans plus d'un cas *sv* parce qu'on avait présentes à l'esprit les formes slaves équivalentes (des graphies comme *sfvintiloru* TB. 467; *svfeat* PS. LXXII, 24) laissent voir l'hésitation entre la prononciation exacte et les habitudes graphiques, dont on ne pouvait pas toujours s'émanciper; ces habitudes étaient tellement tenaces qu'elles s'introduisaient parfois aussi dans l'écriture d'autres mots, non slaves, comme *desvătăt* CC<sup>1</sup>. 476; *desvece* TM. 43; *rrasvira* PH. xci, 10, qui ne sont autre chose que *desfătăt*, *desfece*, *răşfira*). A rappeler enfin que le deuxième élément de *sv*, disparu dans la langue d'aujourd'hui, apparaît comme / dans *sferepe* = *sirepe* CPr. 78.

Un phonétisme double se rencontre aussi dans d'autres groupes d'origine slave, tels que *du, ht, zdn*, etc.: *dvornic* CB. I, 38; DH. XI, 317, *vomie* PS. LVIII, 14; PO. Gén. 37, 40; CB. I, 18, 63; DH. XI, 218, 349; *pohtă* CV. exil, 12; PH. ix, 24; cv, 14; TM. 226; TB. 462; CP. LXXVII, 29; IS. IV, 4; AA. XX, 476, *pohti* PS. IX, 24; xxxvi, i; PH. cv, 14; cxvin, 131; CPr. 64; IS. IV, 4; DH. XI, 349; AA. XX, 444, 456, 457, 458, *pohiitură* CPr. 213, *poftă* CM. 7, 23; PO. Gen. 29; DH. XI, 319, *pofti* TM. 101; PO. préf.; Gen. 29, 30, 38; DH. XI, 320; AA. XX, 473 (comp. *ohta* CF. Marc 33; CPr. 328, pour lequel les textes ne nous donnent cependant aucun exemple avec *fi*); *bezdna* PH. xxxii, 7; LXX, 20; CC<sup>2</sup>. 431, *beznă* PH. cxxxiv, 6; cxlviii, 7; CT. Luc 38; *praznic* TM. 50; TB. 467; CC<sup>2</sup>. 17, 118, *praznic* CV. n, 14; TM. 78, 82, 156 TB. 418, 464; CT. Mathieu 107; Marc 62; CC<sup>2</sup>. 135; PO. Ex. 12 CB. I, 196, 197, 205; *usina* PS. xi, 5; LXII, 4, 6; LXV, 14; LXX, 23 cxxxix, 4; CXL, 3; PH. cvni, 30; cxvin, 13; CP. CXL, 3, *usnă* CV. CLIII, 14; PS. xi, 3; LVIII, 13; PH. xxxvm, 10; PV. cxvin, 171 cxxxix, 4; CXL, 3; CLIV, 1; CP. xi, 3, 5; LVIII, 13; LXII, 4, 6; LXX 23; cxxxix, 4; CC<sup>2</sup>. 189; *ostîmpi* PS. cxvin, 118; CLVIII, 29 *oslîmpi* PS. xvii, 23, 37; xxi, 12; XLIII, 19; CLIII, 15; CP. XLIII, 17 CLVIII, 29 (à ajouter en outre *sveastnic*, mentionné plus haut) quelques-unes de ces formes, comme *bezdna*, *praznic*, *usina* *ostîmpi*, sont sûrement calquées sur leurs équivalents slaves, puisque nous ne croyons pas qu'on ait prononcé autrement que *beznă*, *praznic*, *usnă*, *ostîmpi*. La préoccupation des traducteurs ou des copistes de mêler le phonétisme slave au phonétisme roumain est visible dans un passage de PH. cm, 6, où *bezna* est corrigé en *bezdna*; elle est évidente aussi lorsque nous nous reportons à des formes comme *otdraslă* PS. cxvvn, 3 et *otgheal* CB. I, 193; le groupe *td* de la première est une combinaison artificielle à laquelle le copiste est arrivé en introduisant dans *odraslă* le *t* de l'a.-bulg. *otrastŭ*; tout aussi artificiel est le *tgh* de la deuxième forme: celui qui a écrit *otgheal* s'est imaginé que *ogheal* avait quelque parenté avec des mots slaves commençant par *ot* (peut-être a-t-il songé à l'a.-bulg. *otŭdělŭ*, qui n'a pourtant rien à faire avec *ogheal*, puisque celui-ci dérive de *odĕlo*) et, trompé par cette illusion phonétique, il n'a pas hésité à mettre dans son texte *otgheal*, que la langue n'a jamais connu (un cas analogue semble être *hasnă* = *hasnă*, donné par PH. cxvin, 162; en s'appuyant sur *ustnă*=*usnă*, le copiste a cru que *sn* était aussi dans ce cas pour *stn* et il s'est empressé d'écrire *hasnă*, qui est tout à fait faux, puisque la forme correcte est *hasnă* < hongr. *haszna*).

*Zv* n'est pas réduit à *z* dans *treazv* CPr. 283, 294; CT. Mathieu 108; PO. préf. *trezvi* CV. cxli, 10; clviii, 14; clxiii, 11; TM. 123; CPr. 58, 271; CC<sup>2</sup>. 78; nous doutons toutefois qu'on ait prononcé de la sorte; la graphie avec *zv* doit être imitée des a.-bulg. *lrĕzvŭ*, *trĕzviti*.

Dans *zlei* (= *slei*) CC<sup>2</sup>. 118, 301 il ne faut pas croire que *si* a passé à *zl*; *zlei* correspond à l'a.-bulg. *zaliti*, tandis que *slei* dérive de *siliti*; *slei* apparaît aussi au xvi<sup>e</sup> siècle: CV. clviii, 5; PH. cv, 36, 38.

Pour clore cette série slave, relevons encore les formes: *bdenie* = *dénie* CC<sup>2</sup>. 142; *bescisnicie* PH. xxxiv-, 12; *hvala* = *fala* l'H. LXXVIII, 13, *hvălindu-se* DH. XI, 319; *mlătisul* — *îmblătistd* (cf. t. I, 247, 248) CB. I, 8; *preapodomnic* CP. xvvn, 26 (au même endroit *preapodobnic*); *săltiri* — *psăliiri* TM. 154; *vînsla* — *vîsli* CV. xxrv, 11—2; LXXXIII, 8; LXXXIV, 1; LXXXVI, 5; LXXXVIII, 14; xciv, 5; xcix, 2; CPr. 50; *vlihvele*, à côté de *vîsfele*, CT. Mathieu 3, 4; *zrobi* TB. 336; PO. Ex. 12, 19, 23; CB. I, 11 (la bonne forme, *zdrobi*, nous est donnée par PH. ix, 7; xxx, 19; LXVII, 22; CP<sup>2</sup>. xvvn, 42; PO. Ex. 10, 19, 34; *zrobi* n'est pas clair; il a bien l'air d'être une faute d'écriture, mais sa présence en même temps dans deux textes ne laisse pas d'être surprenante).

Le groupe *il* du mot d'origine hongroise *hitlean* montre dans quelques textes son passage à *cl*, mais l'ancien phonétisme persiste tout aussi vivant que le plus récent: *hitlean* PS. xci, 12; TB. 458, 469; CP. v, 6, 8; ix, 36; xiv, 4; xxx, 19; xxxvi, 9; XLII, 1; LIV, 24, etc.; CT. Mathieu 16, 18, 47, 65; Jean 10; CC<sup>2</sup>. 26, 120; DH. XI, 319, *hitlenie* CT. Luc 60, *nehillenie* CC<sup>2</sup>. 338, *hitleni* PS. civ, 15; CP. xxxvi, 8; LXXIII, 3; LXXXII, 4; civ, 15; CT. Mathieu 39, *hiclean* CV. iv, 12; v, 2, 8—9, 13; PS. v, 6, 8; ix, 36; xiv, 4; xxx, 19; xxxvi, 1, 9, etc.; PV. xci, 12; c, 4; cxxxix, 2; CXL, 4; PH. v, 6; ix, 36; xvi, 4; xxxvi, 1, 9, etc.; TM. 104, 125, *hiclenie* PV. LXXXII, 4; PO. préf. *hicleni* PS. CP. xxxv, 3; PV. LXXXII, 4; PH. LXXXII, 4; civ, 15; PO. Gen. 14. Un autre cas de *il* > *cl* nous est offert par *aelazu* DH. XI, 396.

*N* n'est pas toujours tombée devant *s* dans *hiclensug*; les textes nous offrent les formes suivantes: *hiclensig* CV. exLIV, 12; PS. ix, 28; xxxi, 2; xxxm, 14; L, 6; LIV, 12; xcm, 23; PH. xxvii, 4; L, 6; xcm, 23; TM. 125, *hiclensug* PS. PV. cxxxvm, 4; CP. xcm, 23; CP<sup>2</sup>. xxm, 4; TM. 120; PÔ. Gen. 27, *hitlensug* TB. 452, 462; CP. L, 6; CT. Mathieu 47, 78; DH. XI, 319, *hiclesig* CV. LXXV, 5, *hiclesug* CP. ix, 28; CPr. 58, 59, *hitlesug* CP. cxxxvm, 4; CT. Marc 29, 43; Jean 5; CC<sup>2</sup>. 137. On trouve, au contraire, partout *n* dans *eftinsig* PS. L, 3; cxvin, 77, 156; cxliv, 9; PV.

cxviii, 156; cxliv, 9, *eftenşug* CP. L, 3; cxvni, 77; cxliv, 9; CP<sup>2</sup>. xxiv, 6; PO. Gen. 41.

Dans *meştersug* CPr. 225; CC<sup>2</sup>. 240, *r* n'est pas tombée devant *ş*.

#### Assimilation. Dissimilation.

##### Epenthese. Metathese. Chute de consonnes

40. *Assimilation.* Une assimilation fréquente dans quelques textes est celle qu'on constate dans le verbe *gice* < *dzice*, où *dz* a été changé en *g* sous l'action de *ö* (*dz* reparaît naturellement dans les formes qui ne contenaient plus *ö*: *dzic*, *dzise*, etc.); on trouve cette assimilation dans les textes suivants; *gice* CV. xxxix, 14; Lxv, 10; Lxviii, 11; Lxxiii, 3—4; cxvil, 1, 2—3; cxviii, 14; cxx, 1, 6; cxxxvii, 4; clvi, 7; clxvi, 8; clxvii, 6 (écrit *cice* cxxxvi, 11); PS. XLIX, 7, 12; LI, 5, 8; LVII, 12; LXXXIV, 9; xc, 11, etc.; PV. LXXXIV, 9; xc, 2; PH. x, 2; xxxix, 17; LI, 8; LXXXIV, 9; xc, 2; cxlvi, 4; TM. 125; PO. préf.; CL. XXIV, 736, 739, *gici* CV. xlvi, 12; XLVII, 5, *gicefi* PS. LXV, 3; xc, 10; PV. xc, 10, *gicea* PS. XL, 7; XLI, 4, 11; PV. cxxi, 1, *gicereli* PS. LXXIV, 6, *gicere* PS. vu, 7; xvni, 4; xxx, 21; xcm, 20; civ, 10; PV. cliii, 2; clvi, 9, *spregice* CV, LXXXII, 12, *spregici* LXVIII, 3 (comp. *zicefi* corrigé en *gicefi* PH. LXV, 3, et là-même *dzgice* xxxiv, 10; cxliv, 6, *dzgiceii* LXV, 3). — A côté de *veşteji* CP. LXXXIX, 6; CPr. 51; CC<sup>2</sup>. 252, avec *z* assimilé à *s*, nous voyons subsister la forme sans cette assimilation, *veştezdi* CV. cxi, 12—13; PS. PV. PH. LXXXIX, 6. — L'assimilation *r* — *n* > *n* — *n* est représentée par *anină* PS. cxxxvin, 18; CL. XXV, 37 (mais *arină* PS. LXXVII, 27, *arivă* clviii, 36); *fanină* PO. Ex. 29 (à côté de *făină* Gen. I, 8; CB. I, 206). — Comme un cas d'assimilation (*l* > *d*, par l'assimilation à *g*) doit être considéré aussi *badgiocură*, *badgiocuri* TB. 452, 456, 458, 466 (là-même *liocuYescu*).

41. *Dissimilation.* Comme exemple de la dissimilation *n* — *n* → *Y* — *n* à noter *amerinta* CC<sup>2</sup>. 291, 368 (*mănuntă* de PO. Ex. 16 montre au contraire la non dissimilation de *n*). — Un phonétisme compliqué nous est offert par les mots contenant dans deux syllabes consécutives une consonne -f- *Y*; la conservation ou la chute, par dissimilation, de *Y* donne à ces mots des aspects très variés; dans ce cas se trouvent les prépositions *prentu*, *prcspre* et *prestre*, que nous devons citer avec leurs différentes variantes afin qu'on puisse voir la multiplicité de formes qu'elles présentent: *prentu* PH. v, 10; XLI, 5, 10, 12; LXXI, 17; LXXXIII, 11; cv, 32; TM. 101;

CC<sup>1</sup>. 305, 311; CC<sup>2</sup>. 234, etc.; PO. Ex. 16; DR. 4; DH. XI, 318, H9, 369; AA. XX, 485; CL. XXIV, 729, 740 (*printru* CV. LXXI, 11; TM. 46, 156; TB. 320, 348, 463, 466; PO. préf. Gen. 8, 9, 27), *prentu* TU. 10, 2; CPr. 183; PO. préf.; Gén. 12, 20; Ex. 17; CB. I, 1, 9, 10, 18, 51, 56, 67, 72; A. III, 424; DR. 2, 6; AA. XX, 485 (*pintru* TB. 364), *prentu* CB. I, 38; *prespre* CV. xviii, 12; XLVI, 1 1—12; LV, 14; LXXXVI, 3; PS. CP. vin, 10; XLI, 8; XLIV, 17; XLVI, 3, 8; LVI, 6, 12; LXXXII, 19; xcvi, 9; civ, 7; cvii, 6; clviii, 37; PV. xcvi, 9; cvii, 6; clviii, 4; clviii, 37; PH. xli, 8; xliv, 17; XLVI, 3; LVI, 6, 12, etc.; TB. 420, 455, 467, 468; CT. Mathieu 32; Marc 4, 7, 62, 65, 68; Luc 5, 8, 14, 24, 26, 58; CPr. 16, 282; CC<sup>2</sup>. 104; CM. 24; PO. préf.; Gén. 11, 45; DH. XI, 317, 318; CL. XXIV, 735, *pespre* CT. Mathieu 33, 37, 59; Luc 24, 83; CC<sup>1</sup>. 141; PO. Ex. 19, 25, *prespe* CPr. 38, 40; *pestre* PS. vin, 2; CB. I, 199, *preste* CC<sup>2</sup>. 393; DH. XI, 219; AA. XX, 457, 458, 464, 465, *peste* A. III, 424 (*preste* n'est attesté nulle part). — La dissimilation *m* — *m* > *n* — *m* ne s'est pas encore effectuée dans *mahrâma* (—*nâframa*) DH. XI, 398. — Pour *taistră* CT. Luc 50, qui par rapport à *traistă* présente un tout autre phénomène, cf. t. I, 335. — Si la chute de *zâ* dans *amiazăzi* > *amiazzi* est due à une dissimilation syllabique, c'est ici que nous devons mentionner cette forme; il se peut tout aussi bien que *amiazăzi* se soit réduit à *amiazzi* par suite de la syncope de *â* (comp. *m(u) ma* ~> *imă* PS. LI, 7; LXXXVI, 5; exil, 9; cf. 34); quoi qu'il en soit, la langue du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaît que *amiazăzi*: CV. xxxviii, 11—2; LXXXVI, 8; PS. CP. PH. xxxvi, 6; LIV, 18; xc, 6; PV. xc, 6; PH. xxxvi, 6; TB. 314, 322; CT. Mathieu 48, 108; Marc 64; Luc 59, 72; CC<sup>1</sup>. 26, 184; PO. Gen. 19, 28; DH. XI, 317.

42. *Epenthèse.* Deux cas intéressants d'épenthèse (de *m* et *n*) nous sont donnés par PO.: *omsorii* — *usorii* (*usciorii*) Ex. 12; *ungerelor* — *ugerelor* Gén. Ex. 49. L'insertion de *n* dans *genunchiu* (*ge(n)runchiu*) n'apparaît que tout à fait rarement, car les textes du xvi<sup>e</sup> siècle emploient surtout *genuchiu*; le premier nous est donné par CV. xxm, 11; PS. LXXI, 17; LXXXVII, 55, 67, 68; civ, 37; cvin, 24; cxxi, 4; le deuxième par CV. xxv, 12; PH. LXXI, 17; LXXXVII, 67; civ, 37; CP. LXXI, 17; LXVII, 55, 67, 68, etc.; CT. Mathieu 112; Marc 45, 67; PO. Gen. 22, 30, 50 (*ingenuchia* CT. Marc 67; CM. 20). — Un exemple de l'intercalation de *r* nous est offert par *înaintre* TM. 154 (où il faut lire *înaintre a toti* et non *maintrea toti*); bien que cette forme ne nous soit donnée que par TM., elle ne peut être mise en doute, puisque l'insertion de *r* a pu facilement s'y produire: *înainte* est devenu, en effet, *înaintre* sous

l'influence de *între* « devant » < *ante* (l'épenthèse de **Y** dans celui-ci, qui a remplacé *\*înte*, s'explique à son tour par une confusion avec *între* < *inter*; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 881); l'existence de *înantre* au xvi<sup>e</sup> siècle est d'ailleurs confirmée par l'emploi encore de nos jours de *înantre* (et *dinantre*) en Transylvanie. — L'épenthèse de *t* dans *puțintel* (due au croisement de *putinei* avec *mituți*) est inconnue au xvi<sup>e</sup> siècle; seul *puținei* est employé: CT. Mathieu 108; Marc 3, 32, 64; Luc 17, 50; CB. I, 196 (cf. ci-dessus, 117). — La présence de *l* dans *ponoslu* (= *ponos*) PH. LXXVIII, 8; cvin, 25; TB. 424 s'explique par l'influence de *ponoslui* PH. LXXXVIII, 52; ci, 9 < hongr. *panaszolni* (comp. le phénomène inverse dans *sălășlui* CV. cxxvni, 5—6; PH. xvii, 19; xxiv, 13; LIV, 8; CT. Mathieu 83; CPr. 55; PO. Gén. 24, *însălășuescu-se* CT. Luc 72, refaits de *sălășlui* PV. evi, 36 < hongr. *szállásolni* sur *sălaş*). — L'intercalation de *d* entre *z* et *r* dans *Izdrail* PV. LXXVII, 41, 55, 59, 71; LXXXII, 5; xcvi, 3; cxin, 1, 2, 17, 20; cxvn, 2, etc.; PO. Gen. 48, 49; Ex. 1, 9, *Izdrailteanilor* PO. préf.; Ex. 12 n'est sûrement pas un phénomène de phonétique roumaine, car elle se trouve aussi en slave (a.-bulg. *Izdrailii* < *Izrailii*). •— Sur l'épenthèse de *v* dans *luva*, cf. 113 (*văduvă* DH. XI, 319 ne saurait être qu'une faute de transcription, puisque tous les textes du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaissent que *văduo*).

43. *Métathèse*. En dehors de *potropopul*, PO. préf. nous n'avons aucun autre exemple de métathèse à signaler. — Comme une constatation négative on peut rappeler que *Y* de *pYotivi*, etc. n'est pas déplacée dans la deuxième syllabe, comme dans la forme employée aujourd'hui: *proiiva* TB. 360, *protivă* CPr. 95, *protivi* CV. XLvni, 12; LXXXVII, 3—4; cxxvm, 11, etc.; PS. PH. CP. LXVII, 19; cxvn, 10, 11, 12, *protivitoriu* CV. cxlvi, 3—4; PS. CP. XVI, 8; CC<sup>2</sup>. 268, 606; PO. Ex. 23, *protivnic* CV. LXXVIII, 10—11; PS. CP. LXXIII, 10; CPr. 107, 306, *împrotiva* (*împrotivă*) CV. LXXV, 7—8; en, 13; PS. CP. LXXV, 8; CXLVII, 7; TB. 450; CT. Luc 53; PO. Gen. 15, 21, 25, 32; CB. I, 9. La non métathèse de *l* s'observe dans *poëlon* CPr. 117, 228, 242, 311, 322, 323, *poëloni* PV. cxxxi, 7; CPr. 242, 311, 322.

44. *Chute de consonnes*. La disparition de *r* dans la préposition *pre* n'est attestée que très rarement au xvi<sup>e</sup> siècle (CB. I, 72); l'ancienne forme se conserve encore bien et ce n'est que plus tard qu'elle cédera la place à *pe*, où *r* est tombée probablement par un phénomène de dissimilation (cf. Candrea, *Les élém. lat.*, 48). — Tout à fait surprenante est la chute de *v* dans *boluani*

(*boluani*) = *bolovani* PH. cxii, 12; cxxiv, 15; il se peut pourtant que cette forme soit une transcription imparfaite de *bolohani*, comme on prononce dans quelques régions au lieu de *bolovani*. *Ultoare* CB. I, 211 doit être une faute d'écriture; la bonne forme *vultoare* est donnée au même endroit.

#### Phonétique syntaxique

45. Une particularité qui revient souvent dans les textes est la chute de *în* (*im*) initial lorsqu'il se trouvait après un met finissant par *n* (notamment l'article *un* et les prépositions *din* et *în*): *un parat* = *un împărat* TM. 152; CPr. 315; CC<sup>2</sup>. 80, 130; *un vățăloriu* — *un învățătoriu* CC<sup>1</sup>. 186; CC<sup>2</sup>. 351; *din ceputul* — *clin inceputul* PS. CP. xviii, 7; LXXVII, 31, *din ceput* PS. CP. LXXVI, 12; LXXVII, 2; *din părăția* = *din împărăția* TM. 150; CC<sup>1</sup>. 52; *din tunerecul* = *din întunerecul* PS. PV. PH. cvi, 14; *în demnătura* = *în îndemnătura* CPr. 232; *în părăția* TB. 360; CT. Mathieu 11, 12, 23; Marc 42; Luc 75; Jean 8; CPr. 281, *în tunerec*(ul) TB. 316, 348; CT. Mathieu 8, 25, 89; ce qui ressort de ces exemples c'est que la chute de *în-* ne se produit que dans le cas où il est suivi d'une consonne (*în alțime* CPr. 224, pour *în înălțime*, doit être une faute d'impression) et lorsque *în-* repose sur *in-* lat. (*în* de *an-* 4- cons. ne montre jamais ce traitement); cela nous indique que la chute de *în-* ne peut être due à une dissimilation syllabique, puisqu'on ne comprendrait pas alors pourquoi elle ne s'est pas produite aussi dans les mots dont *în-* dérivait de *an-* lat. 4- cons.; le phénomène en question s'explique probablement de la manière suivante: à l'époque où l'on disait *\*mpărat*, *\*ntunerec* (cf. 404—405) les liaisons syntaxiques *un \*mpărat*, *în \*ntunerec*, etc. furent résolues en *un parat*, *în tunerec*, *l'n (m)* initiale s'étant confondue avec *l'n* des mots précédents. Quelquefois les formes sans *în-* furent séparées des constructions qui avaient déterminé ce phonétisme et furent introduites là où elles n'étaient plus justifiées; on a ainsi: *celu parat* TM. 147; *delà paratul* AA. XX, 478; *la păratt* DH. III<sup>1</sup>, 322; *cistit* (*cinstitului*) *parat* DH. XI, 342, 342; *întru părăția* TB. 459, 469; EL. 74; CT. Mathieu 25, 108; CC<sup>1</sup>. 391; *aceasta tara perăția* *vosturu* AA. XX, 445; *întru tunerecu* PS. clxi, 79; CT. Mathieu 37; *dintru tunerecu* CV. cxlvi, 14; *și tunerecul* PS. clix; 72, *în zua tunerecului* CC<sup>2</sup>. 612.

Un changement bien représenté dans certains textes est celui de *l'n* finale de *un*, *din*, etc. en *m* lorsqu'elle venait en contact avec un mot commençant par une labiale: *dim basereca* PS. LXVII, 50; *dim mijloc* PV. cm, 12; *dem mina* AA. XX, 483, *dim mîrule*

PV. LXXXI, 4; CLIII, 39; *dim muiate* AA. XXVIII, 102; *dem pădure* PS. III, 5; *dim pământu* PS. XX, 11; xxxm, 17; PV. LXXXIV, 12; cm, 14; *dim piatră* PV. CLIII, 13; *im bășăul* AA. XX, 476, 479; *im halte* PV. cm, 10; *im bătrînețe* PS. CP. LXX, 18; *im bine* PS. LXXXV, 17; *im brumă* CP. cxvm, 83; *im bucire* PV. xcvi, 6; *im bucurie* PV. xcix, 2; civ, 43; cvi, 22; *im burătate* PV. cxliii, 12; *im mere* PV. cxliii, 4; *im mîna* AA. XX, 483; *im mîrule* PV. LXXVII, 61; cxliii, 11; *im moarte* PV. LXXVII, 50; *im munții* PV. LXXVII, 58; *im păcate* PS. L, 7; *im pace* PO. Gen. 34, 37; *im pădure(a)* PS. xlii, 3; LXXVII, 54; xcvm, 9; PV. xcvm, 9; CP. xcvm, 9; CLIII, 36; *im pamente* PV. cxi, 7; *im pământu* PS. xvi, 11; xxxn, 14; xl, 3; LXII, 3; LXVI, 5; LXXI, 6, 16; LXXII, 25; LXXIII, 7; LXXVII, 40; cxvm, 87; PV. LXXVII, 40, 69; CP. clvii, 7; CC'. 473; *im părete* PS. LXI, 4; *im părți* PS. cv, 27; *im patul* PS. XL, 4; *im perire* AA. XX, 486; *im porîncitele* CP. cxi, 1; *im prădare* PV. LXXVII, 61; *im prece* PS. cxliii, 15; *im preț* PO. Gen. 31; *im propastile* CP. clvii, 7; *im pusti(n)ie* PS. LXXVII, 19; PV. LXXVII, 52; cvi, 35; *im pustinitu* PS. LXXII, 19; *im putredire* PV. cxxxix, 12; *prim Maramureș* DB. I, 2; *prim mijloc* PV. cxxxvi, 2; cxxxvn, 7; CLII, 8, 19; CLIV, 10; CLV, 2; *um parat* (cf. ci-dessus) TM. 146; *um pârinte* TM. 82.

46. L'examen auquel nous avons soumis les particularités phonétiques de la langue du xvi<sup>e</sup> siècle nous a amené à constater qu'aucun des textes de cette époque ne montre un phonétisme absolument conséquent. Seuls le *Codicele Voronetean*, les livres de Coresi et quelques documents se distinguent par une relative unité dans l'emploi des sons. Parmi ces textes ce sont ceux de Coresi qui nous donnent un phonétisme plus pur, nous voulons dire plus littéraire, puisqu'ils sont écrits dans ce parler de Valachie dont allait se constituer aux siècles suivants la langue des lettrés; cela se remarque surtout dans les derniers textes imprimés par Coresi, car les plus anciens (tel, par exemple, le *Psautier*) sont fortement teintés du phonétisme dialectal particulier aux modèles dont ils dérivent.

Un autre fait qui ressort de l'analyse qui précède c'est que l'évolution phonétique était bien avancée au xvi<sup>e</sup> siècle dans certaines régions, tandis qu'elle avait gardé des caractères tout à fait archaïques, en d'autres régions, ce qui est facile à concevoir, bien qu'on n'en tienne pas toujours compte lorsqu'on étudie comparativement les différents textes. On n'a qu'à parcourir quelques documents datés des mêmes années ou presque, mais provenant de contrées différentes, pour s'apercevoir tout de suite

combien leur phonétisme varie, selon qu'il est plus moderne ou plus archaïque. Lorsque nous avons spécialement étudié le traitement de *Vu* final, nous avons vu le désaccord des textes à ce propos: quelques documents conservent encore cette voyelle dans les conditions que nous avons indiquées, tandis que d'autres, tout comme les textes de Coresi, n'en montrent plus aucune trace. Cela prouve qu'un pareil fait phonétique, comme bien d'autres, ne saurait être pris comme critérium chronologique lorsqu'il s'agit de fixer la date de certains textes. Admettre, comme on l'a fait plus d'une fois, que le *Codicele Voronetean* ou la *Psaltirea Scheiană* doivent être antérieurs au xvi<sup>e</sup> siècle, parce qu'ils se montrent plus conservateurs dans leur phonétisme, et notamment en ce qui concerne *Vu* final, c'est perdre de vue que certains traits archaïques pouvaient subsister jusqu'à l'époque qui nous préoccupe. Des particularités qui sembleraient nous reporter à une époque ancienne ne sont bien des fois que des survivances reléguées dans quelques régions où des conditions spéciales favorisèrent leur maintien.



### CHAPITRE III

#### MORPHOLOGIE

47. Bien que les faits morphologiques, par leur nature même, soient moins sujets aux variations que nous avons constatées en étudiant les phénomènes phonétiques, ils présentent néanmoins un nombre assez considérable de particularités qui réclament notre attention. Les divergences que nous avons observées, au point de vue phonétique, d'un texte à un autre et le manque d'unité dans un même texte au sujet de l'emploi de certaines formes reparaissent à coup sûr aussi dans la morphologie ; toutefois l'examen de celle-ci implique moins de difficultés, d'abord parce que les particularités morphologiques ne dépendent pas autant que celles d'ordre phonétique des traditions graphiques qui altèrent la prononciation des mots, et ensuite parce que les incohérences introduites dans l'écriture par les copistes ne sont pas de nature à nous laisser trop dans le doute lorsqu'il s'agit de distinguer à travers elles les formes authentiques; enfin, l'influence étrangère, notamment slave, que nous avons vue intervenir plus d'une fois pour troubler l'aspect phonétique des vocables, n'apparaît que rarement dans les formes grammaticales.

##### Substantif

48. *Déclinaisons.* Quelques substantifs féminins conservent encore au xvi<sup>e</sup> siècle leur ancienne déclinaison, sans avoir subi les métaplasmes qu'on constate dans la langue d'aujourd'hui; ainsi: *grindine* PS. CP. xvii, 13; LXXVII, 47, 48; CXLVII, 7; CXLVIII, 8; PV. LXXVII, 47, 48; CXLVII, 7; CXLVIII, 8; PH. XVII, 13; civ

32; cvi, 37; CXLVIII, 8; PO. Ex. 9, 10; *murmure* TB. 285. Une forme analogue est *arame* PS. PH. CP. xvii, 35; evi, 16; PV. cvi, 16; TM. 230; CT. Mathieu 35; Luc 69; CPr. 153; CC<sup>1</sup>. 384, 527; PO. Ex. 27; CB. I, 193, 196, 205, mais elle montre déjà la tendance à passer à la déclinaison en *-â*: *aramâ* nous est donné par CB. I, 9 (*arama* CB. I, 203 n'est probablement qu'une faute pour *arame*). Pour le mot d'origine slave *burâ* les textes nous offrent en même temps la forme *bure*; le premier (avec le gén. *bureei*) se trouve dans CP. x, 7; XLVII, 8; XLIX, 3; LXXXII, 16; cvi, 25; TB. 454 456, le deuxième (avec le gén. *buriei*) dans PS. x, 7; XLVII, 8 XLIX, 3; LIV, 9; LXVIII, 3; LXXXII, 16; evi, 25, 29; CP. XLVII, 8 LXVIII, 3; evi, 29 (*buria* CP. LIV, 9 est modelé sur l'a.-bulg. *burja*) le plus ancien est sûrement *bure*, puisqu'il se rapproche davantage de la forme slave dont il dérive et comme tel on le voit ici en lutte avec *burâ*, qui fut attiré par analogie dans la déclinaison en *-â*. Un autre substantif d'origine slave suivant tantôt la déclinaison en *-â*, tantôt celle en *-e* est *pesterâ-pestere*; les textes ne nous donnent pas, il est vrai, *pestera*, mais il doit bien avoir existé au xvi<sup>e</sup> siècle, puisqu'il est employé de nos jours et sa terminaison montre qu'il se rattache directement à l'a.-bulg. *pestera*; seul *pesterc* est attesté: CT. Jean 39; PO. Gen. 23, 25, 49, mais il faut faire remarquer que celui-ci reproduit sans doute le russe *pester*, de sorte que le changement de terminaison n'est pas dû à un fait de morphologie roumaine. Un doublet tout à fait inconnu au xvi<sup>e</sup> siècle est *genunchi-genunche*; on ne trouve partout que *genun(chiu, genruchiu, etc.)* PV. LXXVII, 67, 68; PH. LXXI, 17; LXXVII, 67, 68; civ, 37; CP. LXXVII, 68. A rappeler enfin qu'à la place de *prier*, TM. 48 donne *prière*.

49. *Genre.* La forme que nous venons de mentionner, *genunchiu*, est toujours du genre neutre au xvi<sup>e</sup> siècle (et non masculin, comme aujourd'hui); cela résulte du pl. *genun(chi(e)le (genun)ruchele*), le seul qui nous soit donné (*genunchii* est tout à fait inconnu: CV. xxiii, 11; xxv, 12; PS. LXXI, 17; LXXVII, 55, 67, 68; civ, 37; cviii, 24; cxxi, 4; PV. LXXVII, 55; cxxi, 4; PH. cviii, 24; cxxi, 4; CP. LXXI, 17; LXXVII, 55, 67; civ, 37; cviii, 24; cxxi, 4; CT. Marc 45; Luc 17; CPr. 17; CC<sup>1</sup>. 55, 290, 331. Le genre de *pînce* nous est aussi indiqué par la forme du pluriel; puisque celle-ci est *pîncei* CC<sup>1</sup>. 68; CPr. 300, c'est bien aux masculins que *pînce* doit être rattaché. *Stîlp* et *taler* « écu » apparaissent comme neutres (pl. *stîlpure, talere*) et non comme masculins dans CT. Mathieu 53; AA. X X, 478, 480, 484. Plusieurs substantifs n'ont pas un genre fixe; ainsi *grumaz* est tantôt masculin (pl. *grumazi*)

CPr. 120; PO. Gen. 27, 41; CB. I, 8, tantôt neutre (pl. *grumadzele*) PH. cxni, 15; *slugă* est employé à la fois comme féminin PS. PV. PH. CP. cm, 4; TM. 150, 151, 152; TB. 424; CM. 15; PO. préf.; AA. XX, 433; DH. XI, 318, et comme masculin CC<sup>2</sup>. 257 (*un slugă*); PO. Gen. 9 (*a loti slugilor*); en même temps que *toiag* PS. CP. xxn, 4; PH. cix, 2; TB. 458; CT. Marc 23; Luc 40; CPr. 132; PO. Gen. 32, 38, on trouve *toiagă* PH. xxn, 4, mais cette fois nous ne croyons pas qu'il y ait un changement de genre survenu en roumain; *toiaga* est probablement un slavisme (comp. a.-bulg. et serbe *tojaga*); *osîndu* CV. XLIV, 5, si ce n'est pas une faute (ail-leurs, XLVII, 12; xcvi, 11; CLXIX, 3, 8, CV. porte *osînda*), et *trudul* PS. CP. LXXVII, 51; civ, 36; cvm, 11; PV. LXXVII, 51; cvi, 12 cxxvii, 2 (à côté de *truda* PS. CP. xxiv, 18; cxxvn, 2; CLV, 7 PV. LXXVII, 46; PH. cxvm, 11; cxxvn, 2; CT. Mathieu 108 Marc 63; Luc 55, 88), sont aussi probablement calqués sur le slave (a.-bulg. *osadŭ, trudŭ*).

50. *Cas*. Bien que la plupart des particularités concernant les cas soient étudiés aux paragraphes suivants, il nous semble nécessaire d'accorder ici une place à part à quelques-unes d'entre elles qui donnent lieu à des remarques spéciales.

Pour le génitif, la langue du xvi<sup>e</sup> siècle nous offre quelques traces de la construction avec *de*, qui doit avoir été jadis plus répandue; cette forme de génitif apparaît dans les constructions: *cale(a) de cetate* PS. CP. civ, 6 (PH. donne *calea cetătiei*); *casa de Domnul* PS. cxxi, 9 (chez Coresi et dans PH. *casa Domnului*); c'est surtout en liaison avec *pre* (*pren, în*) *mijloc* que le substantif qui suit est construit de cette manière: *pre (în) mijloc de băserică* PS. CP. PH. xxi, 23; *pre (prin) mijloc de casa mea* PS. PV. CP. c, 2, 7 (*in m. de c. m.* PH. c, 7; *in mijlocidul casei mele* PH. c, 2); *pre mijloc de codri* PS. PH. CP. cm, 10 (*prin m. de codru* PV.); *pre mijloc de cuptoriu* PV. CP. clviii, 50; *pre mijloc de dracii tăi* PS. CP. cix, 2; *pre mijloc de hotaru* PS. CP. lxvii, 14; *în mijloc de învățatori* CT. Luc 8; *pre (prim) mijloc de mare* PS. PV. CP. clii, 8, 19; *pre mijloc de mașele mele* CP. xxi, 15; xxxix, 9 (dans PS. *pre mijlocul mașelor mele*); *pre (în) mijloc de oamenii tăi* PS. PH. CP. xlvi, 10; *pre mijloc de pământ* PS. CP. lxxiii, 12; cliv, 10 (*in mijlocul pământului* PH. lxxiii, 12); *pre mijloc de pilcul lor* PS. CP. lxxvii, 28; *în mijloc de pîntecel mieu* PH. xxi, 15; xxxix, 9; *pre mijloc de sârbătoarea ta* PS. CP. lxxiii, 4; *pre mijloc de scîrbi* PS. PV. CP. cxxxvn, 7; *pre mijloc de umbra morții* PS. CP. xxn, 4 (PH.: *pre mijloc, etc.*); *în mijloc de umerele lui* PS. CP. lxvii, 14; *în mijloc de vrăjmașii tăi* PH. cix, 2; *pre*

*mijloc de Zei* CP. lxxxii, 1 (*de Dumnezei* PS.; *în m. de D.* PH.); autrement doit être envisagé *de* lorsqu'il est ajouté aux noms propres de lieux, comme dans *mănăstire de Bistrița* CB. I, 76; *munte de Sinaia* CC<sup>1</sup>. 262; *cetatea de Samaria* CT. Mathieu 34; l'emploi de la préposition dans ce cas n'est qu'une imitation des constructions slaves avec *otŭ*.

Le datif est aussi exprimé quelquefois à l'aide de la préposition *a*: *cuvine-se a bărbat înțelept* CT. Mathieu 24; *să o dăm a oameni netăiași împregiur* PO. Gén. 34; *să giudece a seracu* PS. CP. ix, 39 (dans PH. *a giudeca săracului*); *giudecași a săracu* PS. CP. lxxxii, 3, (PH.: *giudecași săracului*); *nici se închiri-te a Dzeu striinu* PS. lxxx, 10 (*nece să te închini a Dumnezeu striin* CP.; *nice te închinra Dumnezeului celui striinru* PH.); *dede (el) a lucrători* CT. Mathieu 87; Marc 53; à mentionner aussi les constructions mixtes: *totu se poate a credinciosului* CC<sup>2</sup>. 90; *cine poate sluji a oamenilor* CC<sup>1</sup>. 379.

Le vocatif du singulier en *-e* des substantifs masculins est relativement bien conservé, malgré la concurrence que lui fait le vocatif en *-le*, qui finira par le remplacer dans la plupart des cas; nous relèverons les formes suivantes: *bane* AA. XX, 476; *despuitoare* TB. 320, 356; *Dzee* PS. xxi, 2; xlvi, 4; xliv, 8; L, 16; LUI, 4; LVI, 12; LXII, 2 (dans PH. on a *Dzeide* XLII, 1, 4; XLIV, 8; L, 12; LUI, 3; LVI, 12); *fărnice* CT. Mathieu 20; Luc 27, 71; *învățătoare* CT. Mathieu 26, 48, 79, 91, 92, 93; Marc 18, 38, 40, 41, 45, 47, 50, 54, 55, 58, 65; Luc 9, 17, 33, 37, 39, 45, 46, 48, 53, 61, 65, 91 (*învățătoriule M. a. t' hieu* 90); *nebune* CT. Luc 66; *orne* CV. cxx, 14; PH. LIV, 14; TB. 450, 451; CT. Luc 18, 65, *neome* CC<sup>2</sup>. 420; *soațe* CT. Mathieu 80, 88, 109; Luc 55, 74. Quelquefois le vocatif est exprimé par la forme non pourvue d'article: *despuetoriu* TB. 360; *Dumnezeu* CP. clvi, 9; *Dzeu* PS. xxvi, 9; XLVII, 11; L, 12; un, 3; LIV, 2, 24, etc. *Dzău* PH. xxi, 2; xxvi, 9; XLI, 2; LUI, 3; LV, 8; etc.; *fiiu* CT. Mathieu 29; CC<sup>2</sup>. 274; *vistiâr* AA. XX, 476; à côté de *fiu* on trouve *fii* CT. Marc 7; Luc 8, 79, 83; cette forme, tout à fait rare, est sortie peut-être de *\*fiē*, mais il se peut tout aussi bien qu'elle reproduise le vocatif lat. *fii*. Pour *Satan(ă)* on a les formes suivantes au vocatif: *Satană* CT. Mathieu 68; Marc 36, *Satano* CC<sup>2</sup>. 74, *Satane* CT. Mathieu 7; Luc 12. Au pluriel, le vocatif est rendu assez souvent par la forme ne présentant pas l'article: *bărbași* CV. vm, 7; LXXXV, 9; LXXXVIII, 12—3; xc, 1; *fărnici* CT. Luc 69; *frași* CV. xxn, 9; XLVII, 2; cxxix, 9; cxxxn, 9; cxxxm, 3; cxxxv, 11; CLX, 14; *Iudei* CV. i, 1; *morși* TM. 49; *păcătoși* CV. cxxix, 1 (tout à fait exceptionnellement le substantif avec l'article remplit les

fonctions du vocatif: *bogații* CV. cxxxi, 5); le vocatif en *-lor*, sorti de constructions comme *o, amar voo, tilharilor* TB. 463; *vai de voi, bogaților* CT. Luc 25; *le-am scris voo, fraților Romîni* PO. préf., est employé en général plus rarement 'qu'aujourd'hui': *blăstemaților* TM. 227; TB. 458; CT. Mathieu 106; *Fariseilor* CT. Luc 60; *fățarnicilor* CT. Mathieu 60, 65, 90; *fraților* TB. 415, 449; *mișeilor* TM. 50; *păcătoșilor* TB. 344, 348, 458; *preuților* CV. épilogue; *strîmbilor* TM. 49 (comp. *cărHilarilor și Farisei fățarnici*, à côté de *cărtulari și Farisei fățarnici* dans CT. Mathieu 94).

51. *Singulier et pluriel du masculin*. Nous étudierons ensemble dans ce qui suit la déclinaison avec ou sans l'article, ne faisant aucune distinction entre les deux, puisque nous ne l'avons pas cru nécessaire pour l'examen des particularités qui nous préoccupent: seuls quelques-uns des phénomènes qui touchent de près à la déclinaison avec l'article seront étudiés à part plus loin, lorsque nous nous occuperons de l'article.

Parmi les formes masculines de la déclinaison en *-a* nous avons d'abord à relever le gén.-dat. de *tată* qui présente une flexion spéciale: en dehors de *tătălui* nous trouvons *tătinelui, tătîrelui* (cf. t. I, 139) PS. PV. CLI, 1, 3, et *tătîn(r)ului* CP. CLI, 3; PH, XT.IV, 11; la forme pourvue d'article est *latine* et elle est employée devant les adjectifs possessifs: *tătîne-său* TM. 146; EL. Mathieu 4, *tătine-său* CB. I, 205, *tătîni-mieu* PO. Gen. 48, *tătîni-tău* 27, *tătîn(r)i-său* PH. cvin, 14; CT. Mathieu 4; CPr. 132; PO. Gen. 9, 37, 48, *tătîni-nostru* PO. Gen. 31, 42. Le même thème reparait au pluriel et non seulement au gén.-dat., mais aussi au nom.-acc: *lățiri (tătîni)* CV. xviii; LXXIV, II; civ, 1—2; CXLII, 13; PS. xcv, 7; CLXII, 70; PV. xc, 7; CP. xcv, 7. Les substantifs terminés en *-că, -gă*, parmi lesquels on rencontre surtout des noms propres, forment le gén.-dat. en *-(e)i*: *vlădicăei*, CT. Mathieu 109; *Lucăei* PS. CLX; CP. CLX, CLXI (PS. CLXI donne *Luchiei*); *Mogăi* CB. I, 58; *Stoicăi* CB. I, 63. A la place de *pașă* nous trouvons *pase* dans AA. XX, 487, avec le changement de *ă* en *e* après *s*, survenu aussi dans les substantifs féminins analogues (*cămașe, use*).

Comme formes particulières des substantifs de la déclinaison en *-u* nous avons à signaler: *copaciu* (et non *copac*, refait par analogie) TB. 332; *pătrînjeiid* Luc 61 (du hongr. *petrezselyem*, tandis que *pătrînjel*, la forme employée aujourd'hui, dérive du tchèque *petr(u)zel*); *Ovreau* CC<sup>1</sup>. 277, forme analogique à la place de *Ovreaui*; *Farisei* CT. Luc 89 (comp. a.-bulg. *Farisěj*); pl. *calari(i)* PS. xix, 8 (mais *călări* CLII, 19); CP. xix, 8; CLII, 19;

PO. Ex. 15; pl. *mînzii* PO. Gen. 32; pl. *patriarșii* TM. 43; TB. 338, 342; *vătășii* CT. Jean 58; DH. XI, 219, *vătăși* DH. XI, 219; le changement de *h, f* en *ș (j)* dans ces derniers est un phénomène transmis du slave et ne semble pas être tout à fait artificiel, d'origine savante, puisqu'on le trouve dans les documents, et comme tel il doit avoir été connu dans la langue parlée.

Parmi les substantifs de la déclinaison en *-e* seul *frate* montre une flexion spéciale, analogue à celle de *tată*; au gén.-dat. on a *frătini* lorsqu'il est suivi des adjectifs possessifs: *frăține-miu* CL. XXV, 36, *frătini-tău* PO. Gen. 27; Ex. 28; *frățini-său* CT. Marc 55; Luc 10; CPr. 114; PO. Gen. 35; AA. XX, 473; *frățini* n'est d'ailleurs qu'une formation analogique d'après *tătine*.

52. *Singulier et pluriel du féminin*. Les substantifs appartenant à la déclinaison en *-ă* donnent lieu aux remarques suivantes.

Les formes anciennes *nor(u), sor(u)* sont conservées, et non seulement dans le cas où elles sont liées aux adjectifs possessifs (*mea, ta*) comme cela arrive dans la langue actuelle; *nor* nous est donné par CC<sup>2</sup>. 234 et *sor(u)* par CT. Mathieu 49; PO. Gen. 12, 20, 34; Ex. 6; CB. I, 38 (mais on a en même temps *sora* CV. exix 13; CT. Luc 54; PO. Gen. 28, 46).

*Mină* montre au pluriel des formes qui se rattachent au lat. *manus*; ainsi: *mînu, mî(n)ru* CV. LXXXVIII, 2; PS. xc, 12; PV. xc, 12; cxm, 15; PH. xxv, 10; xxx, 9; xc, 12; cxm, 15; TM. 46, 121, *mînule, mî(n)rule* CV. m, 1; iv, 7; ix, 2; xxxiii, 4; xxxvii, 5; xxxii, 10; xcvm, 4; cxxix, 1; PS. ix, 35; xvii, xviii, 35; xxi, 17, 21; xxiii, 4; xxv, 6, 10; xxx, 6, 9, 16, etc.; PV. LXXVII, 42, 61; LXXXI, 4; xevi, 10; xcvi, 8; cxxn, 2, etc.; PH. IX, 35; xvii, 35; xxi, 17, 21; xxiii, 4; xxv, 6; xxx, 6, 16, etc.; TM. 53, 148, 156; PO. Gen. 14, 24, 37, 48, 49; DR. 5; DH. XI, 318, *mî(n)rulor* PV. LXXVII, 72; LXXXIX, 17; xci, 5; ex, 7, etc.; PH. vm, 7; ix, 17; xvi, 14, etc.; on trouve cependant aussi la forme analogique *mî(i)ni* TB. 461; CP. xc, 12; cxm, 15; CT. Mathieu 74; Luc 12, *mî(i)nile* PS. exux, 6, 8; TB. 354, 418, 452, 470; CP. ix, 35; xvii, 35; xxi, 17, 21; xxv, 4; xxv, 6, 10; xxx, 6, 9, 16; xxxiv, 10, etc.; CT. Mathieu 26, 72, 89; Luc 4; Jean 26; CM. 16; PO. Gén. 48, 49, *mî(i)nilor, mirilor* PS. CP. vm, 7; ix, 17; xvi, 14; xvii, 21, 25; xviii, 2; xxvii, 4, 5, etc.; TB. 356, 364; CM. 18; PO. Gen. 5, 24, et même *mînrc* PH. cxliii, 7, *mî(i)nele, mînrele* PH. cxlii, 6; CP. xxxvi, 33; AA. XX, 473, *minelor* PS. LXXVII, 72; xci, 5.

*Mună* a comme gén.-dat., outre *mume(e)i, mumîniei*: CP. xxi, 10, 11; XLIX, 20; LXVIII, 9; LXX, 6; cvin, 14; CXXXVIII, 13;

CT. Mathieu 57, 78; Marc 24, 28; Luc 30; Jean 61; CC<sup>2</sup>. 305; PO. Gen. 20, 24, *mumânri(i)ei* PH. XLIX, 20; CXXXVIII, 13; pour la forme abrégée *îmă* (cf. 491) nous avons *îmîriei* PS. cvni, 14, *mîriei* PS. xxi, 10, 11; XLIX, 20; LXX, 6; CXXXVIII, 13, *mîrii* PS. Lxvin, 9; en combinaison avec l'adjectif possessif on a *mumînre-mea* PH. xxi, 11, *mumînri-mea* PH. LXX, 6, *muminrei-sa* PH. XLIX, 20, *mumîni-sa* CPr. 65, *mîni-ia* TB. 289; PO. Gen. 27, *mîni-sa* PS. CLXII, 16; CT. Luc 2; Jean 8; PO. Gen. 27, 30; Ex. 13 (comp. *mînre-sai* PH. cvm, 14, où il faut peut-être voir la tendance à une nouvelle flexion, avec *sa* recevant la terminaison du génitif). Au pluriel on trouve *mumînile* CPr. 286.

*Văduo* est décliné autrement qu'aujourd'hui: le gén.-dat. sans l'article est: *văduo* (*unii văduo* CC<sup>1</sup>. 210; CC<sup>2</sup>. 394), avec l'article: *văduoei* CC<sup>2</sup>. 398, *văduoi* 110; au pluriel, on a: sans l'article *văduo* CT. Luc 14; CC<sup>1</sup>. 218, 348, invariable pour tous les cas; avec l'article: *văduole* CV. cxvi, 3; PS. CP. PV. LXXXVII, 64; PH. xciii, 6, *văduolor* PS. PH. CP. Lxvii, 6; CT. Mathieu 94; Marc 57. Comme *văduo* sont déclinés *auo* (gén.-dat. *aoici* PO. Gen. 49) et *pio*, dont le pl. (*pio*) est attesté dans CB. I, 210. L'analogie entraîna après ceux-ci *zio*, pour lequel nous trouvons comme gén.-dat. *zioei* CP. cxxxv, 8, *zioi* CPr. 271, *dzuoei* PO. Gen. 1, mais cette forme se rencontre plus rarement, le gén.-dat. habituel de *zi* (*zio*) étant, au xvi<sup>e</sup> siècle tout comme aujourd'hui, *zile(e)i*.

Les substantifs qui font le pluriel en *-e* présentent, avec l'article, au gén.-dat. sing. la terminaison *-eei*, *-ei* \ *apeei*, *caseei*, *credinței* ou *apei*, *casei*, *credinței*; les formes les plus fréquentes sont celles en *-eei*, avec *ee* non encore contracté en *e*; dans la plupart des textes on constate d'ailleurs des hésitations dans l'emploi de ces gén.-dat.; seuls CV. PV. TM. sont conséquents, puisqu'ils donnent partout *-eei*; dans PS. PH. TB. PO. on a le plus souvent *-eei*, mais on y découvre par-ci, par-là, quelques exemples de *-ei*: *casei* PG. cxxvn, 3; cxxxiv, 2; *feței* PS. LXXXVIII, 16; CXLVII, 7; PH. xxx, 21; *mesei* PH. CXXVII, 3; *șerbei* PS. cxv, 7; *slavei* TB. 460; *turmei* PO. Gen. 4; Coresi emploie aussi *-eei* à côté de *-ci*; ce dernier est relativement rare dans CP. et CT. (*brazdei* CP. LXIV, 11; *cămilei* CT. Marc 46; *casei* CP. civ, 21; CXXVII, 3; CT. Luc 28; *feței* Marc 24; *feței* Luc 50; *gloatei* Luc 39; *peșiței* CP. xxxix, 7; *platei* Luc 50; *rudei* CP. LXXIII, 8; *slavei* LXXI, 19), mais on le rencontre fréquemment dans CPr. CM. CC<sup>1</sup>. CC<sup>2</sup>; si nous parcourons les documents, nous constatons que *-eei* y est à peine attesté (*Moldoveei* DB. I, 3; DH. XI, 317, 318), ce qui prouve que dans la langue parlée les formes courantes étaient celles en

*-ci* (ou *-ii*; comp. *preuteasii* CB. I, 28); les textes religieux se montrent donc aussi à ce propos plus conservateurs, et il faut supposer que leurs formes avec *-eei* y furent introduites dans plus d'un cas d'après les manuscrits dont ils dérivent. Aux noms propres en *-că* l'adjonction de *-ei* se fait sans l'altération de la voyelle précédente: *Ancăei* CB. I, 38; *Milcăei* PO. Gen. 11; *Rebecăei*; Gén. 24; *-ei* est réduit à *-i* dans *Anușcăi* CB. I, 26. Quelques substantifs font le gén.-dat. en *-eei* non en *-ii* comme dans la langue d'aujourd'hui: *cărămidei* PO. Ex. 5; *dosadei* PO. Gen. 41; *izbîndeei* PS. CP. xciii, 1; *nunteei* CT. Mathieu 31; Marc 9; Luc 21; CC<sup>2</sup>. 292; *platei* CT. Luc 50; *slavei* CV. cxvi, 8; CXL, 8; CLXII, 6, 14; PS. CP. PH. xxiii, 8, 9, 10; xxvm, 3; PV. cvn, 2; CLVIII, 52, 53; TM. 47, 122; pour *judecată*, *peșiță* nous avons tantôt *-eei*, tantôt *-iei*: *judcateei* CT. Mathieu 12, 35; Marc 23, *judcateei* CPr. 178, *giudecăției* PO. Ex. 28; CB. I, 57; *peșiței* CV. CLXVI, 1; PS. CP. xxxvn, 4, 8; ci, 6; PV. PH. ci, 6, *peșiței* CV. CLVI, 11; on a de même à côté de *laudei* PS. CP. LXV, 2, 8; PH. xxv, 7; xxxiv, 28; LV, 12; LXV, 2, *lau(d)ziei* PS. CP. xxv, 7; xxxiv, 28; LV, 12. Pour le gén.-dat. de *față* nous trouvons une forme double: *feței* (avec *l'a* du radical changé en *e* par analogie avec *fată—fet(e)i*, *masă—mese(e)i*, etc.) CV. cxi, 11; PS. CP. PH. xvi, 15; xvn, 43; xxxiv, 5; xli, 3, etc.; PV. LXXXIX, 8; CXLVII, 7; PO. Ex. 34, *faței* PS. iv, 7; CLXI, 76; PH. CXLVII, 7; nous ne croyons pourtant pas que dans *faței* se soit conservée l'ancienne flexion qu'a dû avoir autrefois ce substantif (dans ce cas nous devrions trouver, comme forme correspondante du pluriel, *fețe*, ce qui n'est pourtant pas le cas); *faței* est sûrement une forme refaite d'emblée sur *față* et comme telle d'un emploi restreint, ce qui résulte de la rareté avec laquelle elle est attestée. Dans *sîmbăteei* CV. xvn, 3 on ne constate pas le changement, dû à l'analogie, de *a* en *e* (*sîmbete(e)i* est donné, en échange, par PS. xxxvn; CT. Marc 10; Luc 22).

Les substantifs appartenant toujours à la déclinaison en *-ă*, mais formant le pluriel en *-i*, ont, avec l'article, comme terminaison du gén.-dat. sing. *-iei*: *besereciei*, *inimiei*, *seriei*, *suroriei*; là, tous les textes religieux sont d'accord, puisque les formes en *-iei* nous sont données même par ceux qui montrent souvent, comme nous l'avons rappelé, la réduction de *-eei* à *-ei* (ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y rencontre des exemples de la réduction de *-iei* à *-ii*: *beserecii* PO. préf.; *înemii* PS. c, 2; *mîrii* LXVIII, 9, ces deux derniers peuvent d'ailleurs être aussi des fautes de copiste; comp. *vieșii* corrigé en *vieșiei* CLXI, 75); dans les documents c'est, au contraire, *-ii* qui est de règle (tout à fait rare est *-iei*: *jude-*

*cățici* CB, I, 57); cette divergence doit être interprétée de la même façon que celle que nous avons constatée au sujet des gén.-dat. en *-e(i)*. Quelquefois à la place de *-iei*, *-ii* on a *-ei*: *beserec(e)ei* PO. préf.; CB. I, 18, 192, 194, 196, 205; *învățătorei* CC<sup>1</sup>. 323; *maicei* TB. 364; *scriptureei* PO. préf.; *vamei* DH. XI 318; on voit là une confusion des terminaisons, d'ailleurs facile à comprendre (comp. *popei* DR. 1, 5, pour *popii*, donné là même, 3); dans *viațeei* CV. cxxxix, 2 (CLIII, 1); PS. xxn, 6; xxvi, 1; xxxv, 10; PH. cxxv, 5; CT. Luc 35; CPr. 68, *viețeei* CP. xxvi, 1, à côté de *vieției* PS. CLXI, 75; PH. xxn, 6; xxxv, 10; CP. xxn, 6; xxxv, 10; cxxv, 5; TB. 424; PO. Gen. 3, 5, *viației* CV. CLV, 11; PS. cxxv, 5, la présence des deux terminaisons s'explique par le fait que ce substantif est décliné tantôt comme les formes qui font le pluriel en *-e*, tantôt comme celles dont le pluriel est en *-i* (cf. ci-dessous; quant à *'a* de *viației*, nous renvoyons à ce que nous avons dit au sujet de *fațeei*). En ce qui concerne la forme particulière de gén.-dat. que présente *țără* (sans Karticle *țâr*, avec l'article *țările*, *țării*, etc.), nous avons montré ailleurs (452) de quelle manière il faut l'expliquer.

L'inflexion *a...i > â...i* propre au gén.-dat. de quelques substantifs ne s'est pas toujours effectuée, comme le montre *dumbraviei* PS. cxxxi, 6 (dans PV. cxxxi, 6; CP. XLIX, 10; cxxxi, 6 nous avons *dumbrăviei*). Le changement de *a(< ea)* en *â* apparaît, au contraire, dans *primăvăriei* PO. Ex. 34, au lieu de *primăverei*, employé aujourd'hui.

Au pluriel, plusieurs substantifs montrent *-e* alors que dans la langue actuelle on a en général *-i*: *baere* PO. Ex. 39; *cărămide* Gen. 11; *dobinde* CPr. 56; CC<sup>2</sup>. 415; *gradinele* PH. cvi, 37; *greșale* CT. Mathieu 17; *greșele* PO. préf., *greșalele* CV. cxxxv, 2; PS. CP. LXVII, 22; LXVIII, 6; TM. 45, 48; CT. Mathieu 17; Marc 14; CM. 7, 11, *greșelele* PH. LXVII, 22, *groape* CT. Luc 38, 61; CC<sup>1</sup> 111, 228; CC<sup>2</sup>. 426; PO. Gen. 14; *isprave* DH. xi 319, *ispravele* CPr. 277; DH. XI, 369; *lingure* CB. I, 195, 203, 205; *matcele* PS. CP. xcii, 3; *măhreme* CB. I, 195; *mrejele* PV. CXL, 9; *nunie* CC<sup>2</sup>. 345; *ograde* CC<sup>2</sup>. 558; *omule* PS. PH. CP. civ, 34; TM. 44; *plate* CPr. 77; *prade* CC<sup>2</sup>. 264, 517; *prăjene* PO. Ex. 25, 27; *rădăcinele* CT. Luc 9, 78; *rane* PS. CP. xxxi, 10; xxxiv, 15; xxxv, 18; LXXII, 5; LXXXVIII, 33; PH. xxxi, 10; LXXII, 5; CT. Marc 11, 21; Luc 31, 34, 53, 68, 92; CC<sup>2</sup>. 152, *ranele* PS. CP. xxxv, 6; xxxvm, 11; LXXII, 4; PH. xxxiv, 15; xxxvm, 11; LXXII, 4; LXXXVIII, 33; CT. Marc 21, *ranelor* PS. PH. CP. LXVIII, 27; *săgete* PS. CP., xvii, 15; Liv. 22; LVI, 5; xc, 6; PV. ex, 6; PH. LVI, 5; TB. 452, *săgetele* PS. CP. VII, 14; xxxv, 3; XLIV, 6; LXIII, 8; LXXVI, 18,

etc.; PV. exix, 4; cxxvi, 4; CXLIII, 6, etc.; PH. xvii, 15; xxxv, 3; XLIV, 6; LIV, 22; LXIII, 8; xc, 6; CPr. 233; *șalele* (= *șeile*) PO. Cien. 24; *sămele* DH. XI, 233; *sape* CB. I, 207; *sarcine* TB. 416, 418; *slave* CV. CXLI, 1, *slavele* CLX, 11; CT. Luc 71; *talpe* PH. cix, 1; TB. 470; CPr. 29, *talpele* PS. CP. xvii, 37; cxxxix, 5; PV. xeviii, 5; cxxxix, 5; PH. xvii, 37; PO. Ex. 27; *tóemele* AA. XX, 444, *tocelele* CT. Marc 27, 28; CM. 19; CB. I, 6; DH. XI, 349 [*betejale* CC<sup>2</sup>. 242; *cheltuiale* AA. XX, 442, 444; *porincelele* CB. I, 6, 8, montrent, tout comme *tóemele*, que les dérivés en *-eală* font le pluriel en *-e*, et non en *-i*, comme aujourd'hui); *vame* AA. XX, 465, *vamele* (*ibid.*, 464); *vrajbele* TM. 227; AA. XXVIII, 103; les gén.-dat. *cărămideei*, *izbîndeei*, relevés plus haut, font supposer que ces substantifs formaient aussi le pluriel en *-e*.

Comme pluriels en *-i* (aujourd'hui en *-e* ou quelquefois, plutôt dialectalement, aussi en *-i*) nous avons à citer: *fieri* (= *fiare*) TM. 47, 49; TB. 336, 453; CC<sup>1</sup>. 118; CC<sup>2</sup>. 509, *fierile* PS. PH. cm, 11; cxLVIII, 10; PV. CXLVIII, 10; CLIX, 81; CP. cm, 20; CXLVIII, 10; CPr. 27; CC<sup>2</sup>. 388; PO. Gen. 1; *sterilor* CV. cxxiv, 3; PS. CP. LXXIII, 19; LXXVIII, 2; CLIII, 24; PV. CLIII, 24; PH. LXVII, 31; LXXIII, 19; LXXVIII, 2; *pietri* TM. 149, 154, 193; TB. 461; CT. Marc 19; Luc 12; CPr. 128, 193; PO. Gen. 39, *pietrite* PS. PV. CP. ci, 15; CT. Mathieu 7; Marc 58; PO. Gen. 31.

Les substantifs suivants font le pluriel tantôt en *-e*, tantôt en *-i*: *albinele* CP. exvn, 12, *albinile* (*albi(n)rile*) PS. PV. PH. cxvii, 12 (dans PS. corrigé de *albinele*); *balte* PS. PV. cm, 10, *bălțile* PO. Ex. 7; *bucate* PO. Ex. 29; DH. XI, 396, 397, *bucăți* AA. XX, 491; *cetere* PH. XLII, 4; xcvn, 5 (corrigé de *ceteri*); CL, 3, *ceterele* LXXX, 3, *ceteri* PS. CP. xxxii, 2; XLII, 4; LXX, 22; LXXX, 3; xci, 4; xcvn, 5; CXLVI, 7; CL. 111; PV. xci, 4; xcvn, 5; cvn, 3; CXLVI, 7; CL, 3; PH. xxxn, 2; xci, 4; TB. 464; PO. Gen. 4; *ferestre* CB. I, 194, *ferestrele* PO. Gen. 7, 8; *gadine* CP. cm, 25, *gadinele* PS. cm, 20, 25; CLIX, 81; PV. cm, 11; CXLVIII, 10; PH. CXLVIII, 10; CP. cm, 11; CXLVIII, 10; CLIX, 81; CT. Marc 2, *gadinelor* CV. cxxiv, 4; PS. LXVII, 31; PV. LXXVIII, 2, *gadinilor* CP. LXVII, 31; *giudecatele* PS. XLVII, 12; cxvm, 120; PH. cxvin, 137; CP. XLVII, 12, *giudecatelor* PS. CP. cxvm, 108, *giudecățile* PO. Ex. 28; *lăcrame* CT. Marc 40; Luc 33; CPr. 171; CC<sup>2</sup>. 625, *lăcramele* CP. vi, 7; xxxvm, 13; XLI, 4; LV, 9; CPr. 290; CC<sup>2</sup>. 395, *lacrămi* CV. xviii, 14; xix, 1; xxxv, 1; PS. PH. CP. LV, 13; exiv, 8; cxxv, 5; PV. exiv, 8; cxxv, 5; TM. 50, 155; TB. 290; *lacrămile* PS. PH. vi, 7; xxxvm, 13; XLI, 4; LV, 9; TM. 150; TB. 465; *pagubele* PV. CP. evi, 20, *pagubile* PH. XLVIII, 11; *porînele* et *poruncile* PO. préf.; *viațe* PS. CP. CLV, 2, *viețile* PV. CXLIV, 16

(cf. ci-dessus); les substantifs en *-ură* font d'habitude le pluriel en *-uri* (*batjocuri* PS. xxx, 19; xxxvn, 8, *batjocurile* PS. CP. cxviii, 22; *iscăliturile* CB. I, 67, 72; DR. 4; *legături* CV. xx, 2—3; PV. cvi, 14; CLV, 13, *legăturile* CV. LXXXII, 1), mais quelquefois aussi en *-e*: *batjocure* CP. xxx, 19; xxxvn, 8; *făpturile* PS. eu, 22; *legăturile* TM. 148. Au sujet de la forme *Paști*, nous devons rappeler que c'est la seule forme employée au xvi<sup>e</sup> siècle (PO. Ex. 12, *Pastile* CT. Mathieu 107, 108, 109; Marc 62, 64); *Paște* n'est attesté nulle part.

Quelques substantifs en *-ră* gardent cette terminaison au pluriel: *cămărale* CC<sup>1</sup>. 37 (toutefois *cămări* PO. Gen. 6); *cioarăle* CT. Luc 66; *comoară(ș)le* TB. 459, 460; CT. Mathieu 3; CC<sup>1</sup>. 407; CC<sup>2</sup>. 59; CPr. 253, 330 (mais *comorile* TM. 228); *oacărale* PO. Gén. 30; *ocărăle* TB. 424 (mais *ocare* PS. XLIII, 14); il y a là un phénomène d'analogie dû à l'influence des pluriels neutres en *-ă* (cf. ci-dessous, singulier et pluriel du neutre).

Le changement, par analogie, de la voyelle du radical s'observe dans *spete* « épées » PV. PH. CP. cxlix, 6 (dans PS. *spate*); comp. *măhreme*, cité plus haut. Comme pluriel de *sîmbătă* on trouve tantôt la forme avec *ă* changé en *e*, tantôt celle avec *ă* conservé: *sîmbete* CT. Mathieu 115; Marc 70, *sîmbăte* CV. xv, 9; pour *tîmpănă* les textes ne connaissent que *timpane*: PS. PH. CL, 4; CP. cxlix, 3; CL, 4, *timpanele* PH. LXXX, 3.

L'inflexion *a...i* > *ă...i*, tout comme au gén.-dat., ne s'est pas toujours produite; nous avons ainsi *dumbrăvile* PS. xxvin, 9; LXXXII, 15; PH. xxvm, 9, *dumbrăvilor* PS. XLIX, 10; xcvi, 12; PH. cxxxi, 6 (à côté de *dumbrăvile* CP. xxvm, 9; LXXXII, 15; CT. Luc 9, *dumbrăvilor* PV. xcvi, 12); *falei* CC<sup>2</sup>. 340, *fălcile* PS. PH. CP. xxxi, 9; comp. *lacrămi*, *pagubile*, que nous avons relevés plus haut.

A signaler, enfin, les formes spéciales de pluriel que présentent *ghiaia*, *rouă* et *zăpadă*: *gheșile* CP. cxlviii, 8; PV. clxx, 68; *ruorele* PS. CP. clxx, 69 (*roaole* PV.); *zăpăzile* CP. *ibid.*

Si nous passons aux substantifs féminins en *-e*, nous devons faire remarquer qu'à cette classe vinrent s'ajouter quelques-uns appartenant à la déclinaison en *-a*, notamment ceux dont la terminaison *-ă*, se trouvant après *s*, *j*, a passé à *e* (cf. 392): *cămeșe* (*cămașe*) PS. PH. CP. cl, 27; cm, 2, 6; PV. cm, 2, 6; CT. Mathieu cxxvi, 5, 31; *cenuse* PO. Ex. 9; *use* CV. cxxxm, 5; PS. XLII; xcix, 4; cxxvi, 5; PV. cxl, 3; PH. Lxviii, 13; *grije* PS. CP. PH. ix, 10; xix, 2; cvi, 39; PV. cvi, 39; TM. 52; *straje* CPr. 29; PO. préf. (on trouve cependant aussi *cămașă* CT. Mathieu 31; *strajă*

CP. LXXVI, 5; *ușă* CP. cxl, 3, mais ces formes sont bien plus rares que les autres).

La langue du xvi<sup>e</sup> siècle ne connaît pas encore les formes *arie*, *funie*, *salcie*, mais celles reproduisant plus fidèlement les lat. *aream*, *funem*, *salcem*, c'est-à-dire *are* (*area* CT. Mathieu 5), *funie* (CV. xcii, 1—2; PS. CP. LXXVII, 54; CB. I, 66; CC<sup>2</sup>. 497), *salée* (PS. PV. PH. CP. cxxxvi, 2); on a de même *propaste* et non *propastie*: CT. Luc 83; CC<sup>1</sup>. 220; CC<sup>2</sup>. 14, 412.

À côté de *iasle* PV. CLV, 17, nous trouvons *esli* dans PS. CP. (au même passage), mais ce dernier est modelé sur l'a.-bulg. *jasli* (*năpasti* PS. xvn, 30, pour *năpaste*, comme nous le trouvons dans CP., montre de même la terminaison de HifiCTH de la version slave; *năpasti* se retrouve dans CV. exi, 14; CLXX, 12; TM. 124, et là aussi il semble être au singulier, de sorte que si ce n'est pas un cas du passage de *e* atone à *i*, cf. 449, il doit être interprété de la même manière que plus haut; comp. *strasti* PS. xxxi, 4; CP. LXXXVII, 19; cxxxix, 11, à côté de *straste* PS. LXXXVII, 19; cxxxix, 11; CP. xxxi, 4).

Le gén.-dat. avec l'article montre la même terminaison que celle des subst. en *-a* formant le pluriel en *i*, c'est-à-dire *-iei*: *legiei*, *lumiei*, *mor(i)ci*, *rugăciuni ci*, etc.; la réduction de *-iei* à *-ii* est attestée aussi dans ce cas par les documents: *creștinătății* AA. XX, 477, 480; CB. I, 23 (comp. *dereptății* PS. cxviii, 160, *lumi* CV. clxix, 13, qui peuvent cependant être des fautes; puisque ces textes, comme tous les autres traduits des livres religieux, emploient habituellement les formes plus anciennes en *-iei*). À la place de *-iei* nous trouvons assez souvent *-eei* ou *-ci*, transmis des substantifs en *-a* par suite d'une confusion analogue à celle que nous avons constatée dans la déclinaison de ces derniers: *afunzimeei* PO. Gen. 49; *căirei* CC<sup>2</sup>. 381; *cîntareci* PS. xcvi, 5; *crăirei* DH. XI, 369; *creștinat aței* AA. XX, 473; *descumpărăciunei* 487; *giudecătoarei* CV. I, 12—3; *întoarcerei* CC<sup>2</sup>. 381; *iubirei* CC<sup>1</sup>. 332; *ivirei* CT. Luc 4; *legeei* CV. LV, 2; *manastirei* CB. I, 204; *marei* PH. cv, 7, *măireei* PS. LXXVII, 27; LXXXVIII, 10; *milustineei* PS. v, 9; *mișelameei* CM. 9; *muereei* CM. 23; *nașterei* PO. Gen. 39; *pacei* AA. XX, 486; *pășuneei* CP. LXXIII, 1; *perireei* PV. clxx, 35; *pîneei* CM. 4, *pînei* CB. I, 10; *psăltireei* CP. xci, 4; *puiredirei* CC<sup>1</sup>. 12; *rugăciuneei* PS. v, 3; TM. 148; *secerăciunei* CT. Mathieu 34; *suspınareei* CC<sup>2</sup>. 398; *vindecareei* CPr. 11 (comp. aussi les formes mixtes *rebdarieei* CV. cxxxm, 7—8; *rugăriei* PS. LXXXV, 6); *povesteei* CC<sup>1</sup>. 88 et *sănătateei* CC<sup>1</sup>. 347, qui montrent aussi *-eei*, semblent être plutôt des formes artificielles refaites sur le nominatif. Pour les substantifs en *-ie*

nous trouvons le plus souvent *-iei*: *maniei*, *spăseniei*, etc.; tout à fait rarement apparaît *-iiei*: *dostoiniciiei* PS. LXVII, 10; *măniei* IX, 25; xvii, 16; *pustiiei* PV. ci, 7; la réduction de *-iiei* à *-ii* ressort de formes comme *domnii* AA. XX, 476; *împărății* 476, 478 (de même dans PS. CXLIV, 12, si ce n'est pas une faute); *Mării* AA. XX, 476; on a, enfin, aussi *-eei*, et assez souvent: *corabicei* CV. xxv, 2; LXXXV, 12; LXXXVIII, 3; xci, 4; *fi eei* PS. LXXII, 28; *împărăției* CV. cxvii, 11; TM. 150; *leturghieei* CM. 1; *mănieei* PV. LXXVII, 50; LXXXIX, 11; ci, 11; CLII, 8; *sfințieei* PV. ci, 20; *spăsenieei* PV. CLXI, 69; *tărieei* PV. CL, 1; *veselieei* PV. cxxxvi, 6; *vieei* PO. Gen. 49.

Pour *foamete* nous trouvons comme forme de gén.-dat. *foameției* PO. Gen. 41.

Comme dans les substantifs en *-a* nous constatons que le changement de l'*a* du radical en *ă* ne s'est pas toujours effectué cette particularité distingue surtout certains textes, comme CV PS. PH.: *adunariei* PO. Ex. 15, 34 (mais *adunăriei* 35); *arrătariiei* PH. cxviii, 68; *bogatației* PH. XLVIII, 7; LI, 9; *bu(n)rătației* CV. xxii, 10; CLII, 14; CLIV, 8; CLIX, 9-10; PS. PH. xxix/8 xxx, 20; XLIV, 12; *caiei* PV. cxxxvi, 1; PH. L, 15; *carției* PS xxxix, 8; PH. LXX, 15; *cercetariei* CV. CXLVII, 13; *ceiației* CV LXXI, 7; *cintariei* PS. xvii (mais *cintăriei* vu); *dereptației* CV cxxvi, 13; cLxix, 11-2; PS. xxxiv, 27; L, 16, 21; " cxvm, 62 (*dereptăției* iv, 2; LXX, 24; cxvm, 7, 123, 164); PH. iv, 2; L, 16; LXX, 24; cxvm, 123; *irălțariei* PH. L, 21; *ladeei* — *lăzei* PO. Ex. 25 (le nom. de cette forme est *ladie* dans PO. et non *ladă*; comme tel il reproduit l'allemand *Lade* et non le si. *lada*, hong. *lada*); *lucraraiei* CV. cvi, 3; *măriei* CV. ex, 11; PS. PH. vin, 9; xxxii, 7; XLV, 3; LXIV, 8; LXVII, 23; LXVIII, 3; xcn, 4; cv, 9; PV. cxxxviii, 9; CLII, 19; CLVII, 4; CLVIII, 36; EL. Mathieu 8; PO. Gen. 22, 49 (*măriei* 9); *nutariei* CV. LXXXV, 6; *părției* PH. xv, 5; LXVII, 10 (comp. ci-dessus *corabieei*, *pacei*, *rebdarieei*, *rugarieei*, *suspınareei*, *vindecareei*); ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve des formes semblables dans les autres textes, et notamment dans ceux de Coresi; nous y avons relevé quelques exemples comme: *chemariei* CPr. 147, 177; *dihaniei* CM. 9; *propastei* CC<sup>2</sup>. 419.

La plupart des particularités du pluriel ressortent de ce que nous avons constaté dans les formes du singulier. Pour *funie* nous avons au pluriel *fum* (*fu(n)ri*) PH. CP. xv, 6; cxxxix, 6; PS. PV. cxxxix, 6; CPr. 29; CT. Marc 9, *funile* (*fu(n)rile*) CV. xciv, 2; PS. xv, 6; CP. cxvm, 61; CT. Marc 19; CPr. 29 (*furile* PS. cxvm, 61 est une faute pour *furile*); on a de même, pour *propaste*, *propastile* PS. PV. CP. CLVII, 7 (toutefois *propăsti* CC<sup>2</sup>. 41-2).

*Fie* montre une forme double; *file* et *fiel*; la première nous est donnée par PS. cxxxvi, 8; CP. XLIV, 10, la deuxième par PS. XLVI, 10; XLVII, 13; cv, 37; CXLIII, 12; CLIII, 19; CP. xevi, 8; cv, 37; cxxxvi, 8; CXLIII, 12; CLIII, 19 (comp. *viele*, de l'adj. *viu*, PS. CP. CLIV, 16; PO. Gen. 9; à côté de *viile* CP. LXVII, 11).

L'inflexion *a...i >ă...i* se présente dans les mêmes conditions qu'au gén.-dat.; des textes comme CV. PS. PH., etc. ne la connaissent pas dans plus d'un cas: *afumari* PS. CLVIII, 38; *bu(n)rătașile* CV. CXLVI, 13; PS. xv, 2; PH. LXIV, 5; cxvm, 68, *bu(n)rătașiloru* CV. cxxxvi, 11; *caile* CV. exi, 3; PS. ix, 26; xvi, 4; xvii, 22; xxiv, 4, 10; xxxviii, 2; LXXVI, 20; xc, 11; CXLIV, 17; CLIII, 4; PV. CXLIV, 17; CXLIX, 8; CLVIII, 27 (mais *căile* xc, 11; cxviii, 151, 168; CLIII, 4); PH. ix, 26; xvi, 4; xvii, 22; xxiv, 10; LXXVI, 20; xc, 11; cxvm, 5, 59; CXLIV, 17; TM. 189, *cailoru* PS. L, 15; *cărări* PS. LXXXVII, 50, *cărările* vin, 9; xvi, 5; xviii, 46; XLIII, 19; LXXVI, 20; cxvm, 3, 5, 35, 59; PH. vm, 9; xvi, 5; xvii, 46; LXXXVI, 20, *cărărilor* PS. PH. xxiv, 4; cxvm, 105 (*cărările* PS. xciv, 11; en, 7; cxvm, 15, 26, 151, 168; cxxxviii, 4); *cărți* CV. LXXX, 9; CB. I, 194; AA. XX, 442, *cărțile* CV. vi, 11, PS', LXVIII, 29; *cețâți* PS. PH. evi, 36, *cețășile* CV. xx, 1; CLXIX, 14; PS. ix, 7; civ, 32; PH. ix, 7; LXVIII, 36, *cețășiloru* CV. LXXVI, 4 (*cețășile* PS. LXVIII, 36); *cintari* PS. xcix, 4; cxxxvi, 3; *cintările* LXXII; CLV, 19, *cintărilor* LUI; LXX, 22; xcii; xciv, xcvi; PH. LUI; *corăbii* PH. cm, 26; ND. 24; *corăbiile* CV. LXXXVII, 10; cxvm, 2; PS. XLVII, 8; cm, 26; PH. XLVII, 8; *cumândari* CV. xxxi, 10-1; PS. XLIX, 5; xiv, 8; PV. xc, 8, *cumândările* PS. XLIX, 8; cv, 28; PH. cv, 28, *cumândărilor* PS. CLIII, 38); (*comândările* PV. CLVIII, 38, *cumândărilor* CLIII, 38); *darile* ₴. eu, 2; *dereptati* PS. LXXIV, 3; xcvi, 9, *dereptășile* XLIX, 16; LXXXVIII, 32; cxvm, 5, 16; PH. x, 8; cxvm, 16<sup>^</sup> *dereptășilor* PS. cxvm, 64, 68; PH. cxvm, 62 (*dereptășile* PS. cxvm, 8, 23, 24, 25, *dereptășilor* cxvm, 12, 27, 71); *dihăni* PO. Ex. 19; *giudecările* PS. ix, 26; cxvm, 43, 106; CXLVII, 9; PV. CXLVII, 9; *îmblările* PS. LXVII, 25; *întrebări* CV. I, 3; *jigăni* PO. Gen. I, 6 (aussi *jigăni* 1, 12); *lumînări* CV. xv, 14; ' *nari* PV. cxm, 14; *nedereptășile* PS. LXXXVIII, 33, *nedereptăților* PH. LXXXVIII, 3; *parti* PS. cv, 27; evi, 2; CXLIX, 6; PV. CXLIX, 6; DH. XI, 349; *părșile* PH. LXII, 11; CL. XXV, 39; *rugările* PS. CLII, 1; *spămîntările* PH. LXXXVII, 17; *spinrările* PH. xvii, 41; *strigări* PS. XLVI, 6, *strigările* XLIII, 13; *vaile* PH. xvii, 5; Lxxiii, 15 (*văile* PS. LIX, 8); dans les textes de Coresi ces formes sont relativement rares; nous y avons relevé: *afumari* CP. CLVIII, 38; *corăbii* CT. Marc 18; Luc 17; Jean 19, *corăbiile* CP. XLVII, 8; cm, 26; *cumândari* CP. CLVIII, 38, *cumândările* XLIX, 8; cv, 28;

*dărilor* en, 2; *jîganiile* CC<sup>1</sup>. 27; CC<sup>2</sup>. 154; *nari* CC<sup>2</sup>. 586; *partii* CP. cvi, 2. Pour *cămașe* on a, comme aujourd'hui, deux formes de pluriel, l'une avec *a* changé en *a* et l'autre avec *e* comme voyelle du radical: *cămeși* PS. XLIV, 10, *cămeșile* XXI, 9; xuv, 9, *cămășile* CP. XXI, 9; XLIV, 9. Le pluriel de *laturi* ne montre jamais l'inflexion de *a*, même dans le cas où, associé à la préposition *în*, il forme la locution adverbiale *în laturi* (dans ce cas on a, comme on le sait, dans la langue actuelle *lături*): *în laturi* PS. CLI; CC<sup>2</sup>. 524. Pour *straste* on trouve partout *strasti*, etc.: CV. CXL, 14, *strastiloru* CLXII, 4; CP. XXXIX, 3; un pluriel analogue est *năpastile* CV. XIX, 1; cvii, 9; la forme avec *ă* au lieu de *a* et montrant le passage de *st* à *șt* devant *i* n'est pourtant pas inconnue: *năpăștile* CC<sup>2</sup>. 36, 99, 173. Pour *pasăre* on ne trouve jamais le pluriel *păsări*, employé de nos jours; tous les textes donnent *pasări*: PS. PV. CXLVIII, 10; CP. LXXVII, 27; CXLVIII, 10; TM. 48; CT. Luc 63 (*paseri* TB. 453); PO. Gen. i, 2 (aussi *paseri*, *pasiri*), *pasăriile* PS. CP. vin, 9; XLIX, 11; cm, 12, 17; CLIX, 80; PV. cm, 12, 17; CLIX, 80; CT. Mathieu 26; Marc 15, 17; Luc 35, 49, 66. CM. 24, *pasăriloru* CV. cxxiv, 3—4; PS. PV. CP. LXXVIII, 2; CLIII, 24.

L'inflexion *a...i >#...* \* n'a pas encore trouvé l'explication qui lui convienne. D'après Tiktin, *Zeitschr. rom. Phil.*, X, 249; cf. *Hum. Elementarbuch*, 27, elle aurait comme point de départ le double phonétisme que présentaient au singulier et au pluriel, dans la voyelle du radical, des formes comme *pradă* — *prăzi*, *sară* — *sări*. Les faits phonétiques, et notamment ceux du macédo-roumain, viennent cependant contredire cette explication: en macédo-roumain, où l'inflexion en question se produit tout comme en daco-roumain et même dans des formes qui dans ce dernier dialecte ont gardé leur *a* (comp. mr. *vâfl* en face du dr. *vaci*), le pluriel de *seară* est *sert* et celui-ci n'a pu, par conséquent, déterminer le changement de *a* en *ă* dans des substantifs comme *scări*, *părți*. S. Pușcariu, *Beihefte zur Zeitschr. rom. Phil.*, XXVI, 30, incline à croire que *a* a passé à *ă* d'abord dans les formes où cette voyelle se trouvait devant *r* (*cărare* > *cărări*); ce serait là un traitement phonétique particulier que *a* aurait subi dans ces conditions; nous ne voyons cependant pas pourquoi ce changement de *a* en *ă* ne se serait pas produit aussi ailleurs, dans une forme telle que *marți*, aussi bien que dans les substantifs masculins, les adjectifs et les pronoms présentant un *a* suivi de *r*: *pari*, *pescari*; *amari*, *mari*, *rari*, *tari*; *cari* (*călări*, *buzunări*, *mădulări* que Pușcariu cite à l'appui de son opinion doivent leur *ă* à d'autres causes que la présence de *r*: *călări*, anciennement *călări* (cf. 500), est sûrement influencé par *călăreți*, et *buzunări*, *mădulări* ont été traités, comme pluriels neutres, de la même manière que les substantifs féminins présentant le changement de *a* en *ă*; si l'adjectif *mare* apparaît en macédo-roumain au pluriel avec *ă*, *mări*, il n'y a là qu'un phénomène transmis par les substantifs *mări*, *scări*, etc.). A notre avis, c'est ailleurs qu'il faut chercher les raisons du changement de *a* en *ă*. Ce qui nous semble

certain c'est que nous avons affaire dans ce cas à un phénomène d'analogie qui a peu à peu envahi la déclinaison féminine, sans qu'il ait réussi toutefois à se propager partout (on sait que les pluriels *fragi*, *vaci* ont échappé à ce traitement). L'analogie est partie, croyons-nous, d'une forme telle que *țară*; le pluriel ancien et régulier de celle-ci a été en effet *țări*, où *e* a passé à *ă* sous l'influence de *f* après que *l'i* final fût devenu *i* en contact avec *rr* (cf. 394, 410, 452); *țară* — *țări* ou *țări* (celui-ci avec *-i* réintroduit plus tard, par analogie avec les autres pluriels féminins, car la terminaison *-i* était tout à fait isolée) entraîna après lui d'autres substantifs de la déclinaison en *-ă*, *scară*, *sară*, *pradă*, etc., auxquels vinrent s'ajouter aussi des substantifs en *-e*, *cărare*, *mare*, *parte*, *cetate*, etc., et de cette manière les pluriels de ceux-ci, modelés sur *țări*, *țări*, sont devenus *scări*, *sări*, *prăzi*; *cărări*, *mări*, *părți*, *cețaiți*, etc.

Une forme curieuse de pluriel est *pace*, montrant la conservation de *-e* du singulier et non la désinence du pl., *-i*, comme on devrait s'y attendre; elle nous est très souvent donnée par les textes: PS. CP. XXXVI, 11; LXXI, 7; cxvm, 165; PV. cxvm, 165. *pacele* CV. CLIV, 3; PS. CP. XL, 10; LXXI, 3; exix, 7; cxxi, 6; PV. exix, 7; cxxi, 6; PH. xxxm, 15; exix, 7; CT. Mathieu 35 CC<sup>1</sup>. 176; CC<sup>2</sup>, 149; CPr. 221, *pacelor* CPr. 335; seuls TB. 466 AA. XXVIII, 103 donnent *pacile*. A signaler enfin une forme rare de pluriel, *faamefi* CT. Mathieu 98; Marc 58.

53. *Singulier et pluriel du neutre*. Ce sont les substantifs de la déclinaison en *-u* qui présentent le plus de particularités.

Les anciens singuliers *îmbrăcămînt*, *încălțămînt* n'avaient pas encore disparu, au xvi<sup>e</sup> siècle; on sait qu'aujourd'hui ils sont remplacés par les formes de pluriel, *îmbrăcăminte*, *încălțăminte*, qui ont passé au singulier en changeant en même temps de genre; *îmbrăcămînt* nous est donné par CC<sup>2</sup>. 305, 403, 469, 493, et *încălțămîntul* par PH. cvn, 10.

La désinence du pluriel remontant au lat. *-ora* apparaît encore souvent avec l'ancien phonétisme, *-ure* (ce phonétisme est d'ailleurs analogique, puisque la terminaison *-e* est empruntée au pluriel des féminins): *ceasure* CV. xi, 10; CT. Marc 25, *ceasurele* TB. 468; *ccriure* CV. cxxxix, 5; CXLI, 6; CLVII, 1—2; PS. CP. LXXXVILT, 3; CXII, 4; PV. cxn, 4; CLIII, 43; TM. 121; TB. 360; CT. Marc 2, *ceriurele* PS. CP. XLIX, 6; LXXXVIII, 6; xcvi, 6; CLIII, 43; PV. xcvi, 6; *chimirele* CV. cxxxi, 6, *chimirelor* CLX, 7; *cinure* TB. 459, *cinurele* TB. 362; *cîrdure* PO. Gen. 32; *cornure* TB. 453, 461; *coșure* CT. Mathieu 64; Marc 33; Luc 42; *cuibure* CT. Mathieu 26; *danșurele* TM. 227; *darure* PS. CP. XLIV, 13; LXVII, 30; LXXI, 10; LXXV, 12; TB. 416; PO. Gen. 4, 32, *darurele* TB.



460; PO. Gen. 4; *dnimure* CT. Marc 27; *duhure* CV. v, 2; PS. cm, 4; CT. Marc 11, 23, *duhurele* CV. iv, 11—2; CT. Marc 19; *eftinșigurele* PS. CP. L, 3; *fărăfundurele* PS. CP. LXX, 21; cxxxiv 6; cXLVIII, 7; PV. cxxxiv, 6; cXLVIII, 7; CLVIII, 34; *folosure* TM. 101; *furtușagure* TB. 418; *gîndurele* PV. xci, 6; *ginture* PS. XLIV, 18; *glasure* CP. xcii, 4; TB. 452, *glasurele* PS. xcii, 4; *gravure* CV. xxx, 4; CT. Mathieu 16, *graiurele* PS. CP. v, 2; LUI, 4; *hitlianșugure* TB. 451; *iazure* CB. I, 211; *locure* VS. CP. XLIV, 17, *locurele* CB. I, 72; *lucure* CV. cxxm, 10; cxxvi, 7; cXLVII, 11—2; CLXVII, 13; CLXVIII, 7; CLXX, 10; TM. 44, 100, 104; TB. 415, 424; CT. Luc i; PO. préf.; Gen. 2; AA. XX. 458, 473, 486, *lucurele* CV. vi, 9; cxx, 9, 10; PS. CP. LXXVI, 13; LXXXIX, 16; TM. 229; TB. 415; PO. Gen. 2, *lucurelor* CV. cxxi, 6; PS. CP. ex, 6; *năravure* CV. xxx, 5-6; cxxxvn, 7, *năravureloru* LXXIII, 12—3; *nasure* PS. PH. CP. cxm, 14; *neamure* CV. cvii, 5; PS. PV. CP. LXXII, 8, *neamurele* CV. cix, 9; *nodure* CPr. 309; *pătore* TB. 328; CT. Marc 27, *paturele* CP. iv, 5; *pîture* TB. 461-2; PS. CP. xxvi, 2, *prepurele* CV. cxxxii, 14; *răspunsure* AA. XX, 456; *rîndure* CT. Marc 24, 25; TM. 104; *Hure* PS. CP. xxm, 2; LXV, 6; LXXI, 8, LXXVII, 16; LXXIX, 12; LXXXVIII, 26; PV. evi, 33; CLV, 8, 9; CLVII 4, *riurele* PS. CP. LXXIII, 15; xcvn, 8; xcii, 3; PV. LXXVII, 44, xcvn, 8; TM. 50; TB. 455; CT. Mathieu 24, *rturelor* PS. CP. XLV, 5; *rodure* PV. cXLIV, 13; *rosture* PS. xi, 4, *rosturele* PS. xxx, 19; xxxiv, 21; LXII, 12; CP. LXII, 12; CT. Luc 4; *scuture* PS. CP. XLV, 10; *sfeature* PS. CP. xn, 2; xx, 12; LXV, 5; LXXXII, 6, *sfeaturele* PS. CP. LXXXVIII, 8; *steagure* PS. CP. CLV, 9; *stogure* CB. I, 209, 211; *taure* PD. cm, 10; *tocure* CB. I, 193; *trupurele* PS. PV. CP. LXXVIII, 2; TM. 47, 48; CT. Mathieu 17; CB. I, 11; *valure* DH. XI, 369; *veacure* TM. 103, *veacurele* PS. CP. LXV, 7; *vînture* TB. 456; CP. cxxxiv, 7; CT. Marc 61, *vînturele* PS. PV. cxxxiv, 7; CT. Mathieu 24; *vîpturele* CP. CLIII, 22; *zgăurele* PS. CP. vu, 10. Les formes montrant *-uri* sont aussi très fréquentes et même dans les textes qui nous donnent de nombreux exemples de *-tire*; en laissant de côté les textes de Coresi, où l'on peut relever presque à chaque page des pluriels en *-uri*, nous nous contenterons de citer quelques formes semblables de PS. PV. PH. TM. etc.: *ascunsurile* TB. 455; *ceasurile* (*ibid.*, 415, 416, 455); *chipurile* (*ibid.*, 452 461); *cîrdurile* PO. Gen. 32; *darurile* TB. 460; PO. Gen. 32; *deserturile* PS. iv, 3; *duhurile* TM. 155; TB. 468; *feliurile* TB. 456; *furtușagurile* TM. 230; *gîndurile* PV. cxxxviii, 3; *gînturi* PH. LXX, 8, *gînturile* LXXIII, 8; *glasurile* TM. 230; *graiurile* PH. xvi, 6; S. 15; *hitlenșugurile* TB. 462; *năravurile* TM. 230; *neamurile* PO. Gen. 24; *posturile* TB. 342, 464; *rîndurile*

PO. préf.; *riuri* PS. CLV, 9; PH. civ, 41; *rriurile* PH. xcii, 3; *rosturile* (*ibid.*, LXII, 12); *stîlpurile* TB. 332; *straturile* PS. iv, 5; *turnurile* TB. 461; *zapisuri* DH. XI, 396. Le changement de *-arg* en *-uri*, qui n'était donc pas définitivement accompli au xvi<sup>e</sup> siècle, s'explique de la manière suivante: c'est dans les formes avec l'article que *e* a été d'abord changé en *i*; ces formes étant accentuées sur la syllabe qui précède *-urile*, *e* y a passé à *i*, comme dans d'autres mots qui présentaient ces conditions d'accentuation (comp. *ginerile*, *țârmurile* < *ginerele*, *țârmurele*); des formes telles que *ceasurele*, *ceriurele*, etc. sont donc devenues *ceasurile*, *ceriurile* et, plus tard, ce phonétisme a été introduit, par analogie, aussi aux formes sans article, *ceasure*, *ceriure*; ce qui semble confirmer cette explication c'est qu'on trouve bien des fois dans les textes des formes en *-urile* à côté de celles en *-tire* (p. ex. *turnurile cu cornurc* TB. 461; *cornure... cornurile*, *lanșure... lanșurilor* PO. Ex. 28); d'autre part, on constate que *-ure* est en général plus fréquent que *-urele*, ce qui indique que celui-ci avait précédé l'autre dans l'évolution qui devait amener la substitution de *-i* à *-e*.

Outre la forme en *-uri*, relevée plus haut, on trouve pour *veac* un pluriel en *-i*, comme dans la langue actuelle: *veaci* CV. cXLIV, 5, 9; PS. v, 13; PH. v, 13; ix, 8; xiv, 5; xxiv, 2; XLIII, 9; CC<sup>1</sup>. 21, 57, 66, 374; CC<sup>2</sup>. 8; IC. 45, 46 (dans les expressions *in veaci*, *întru veaci*, *de veaci*), *veacii* CV. CLX, I; CLXIV, 10; PH. xviii, 10; xx, 5; CPr. 78; CC<sup>2</sup>. 48, 116, 122, 174, 245 (comp. *întru toți veacii* PH. cXLIV, 13, correspondant à *în toate veacurile* PS. CP.). *Folos* et *rod* ne connaissent que le pluriel en *-uri*, tandis qu'aujourd'hui ils présentent la terminaison *re* (v. *folosure* plus haut et: *folosuri* PO. préf., *folosurile* CC<sup>2</sup>. 388; *rodurile* est donné par CC<sup>2</sup>. 24).

Les substantifs terminés par *-r*, mais ne suivant pas ceux qui font le pluriel en *-uri*, présentent souvent comme désinence du pluriel *-ă*: *cară* CB. I, 192; PO. Gen. 45, 46; Ex. 14, *carate* PV. CP. CLII, 4, 19; *fiară* CC<sup>1</sup>. 44, 111, *fiarăle* (*ibid.*, 228), *jierălor* CTd. 195; *hotară* PH. LXVII, 14; CC<sup>2</sup>. 368; PO. Gen. 49; AA. XX, 484, *hotarăle* PV. cXLVII, 4; CP. civ, 31; cXLVII, 4; CT. Mathieu 4, 8, 28, 62, 64, 77; Marc 19, 30, 31, 42; AA. XX, 478, 480, *hotarălor* (*ibid.*, 478, 480); CP. xvii, 5, 16; xli, 2; LXVII, 27; LXXVII, 20; cxxv, 4; *izvoară* PV. cm, 10; CP. LXXIII, 15; cxm, 8; PO. Ex. 15, *izvoarăle* PV. cxxv, 4; CTd. 215; PO. Ex. 7; *păhară* PO. Ex. 25; *pridvoară* CT. Jean 14; CC<sup>1</sup>. 14, 16; CC<sup>2</sup>. 166, *pridvoarăle* CT. Jean 37; *săboară* CP<sup>2</sup>, xxxix, 11. On trouve cependant aussi des formes avec la désinence *-e*, comme dans la

langue actuelle: *carde* PS. CLII, 4, 19; *covoare* CB. I, 192, 193; *fiere* CB. I, 194; *fiarele* CT. Luc 38; *hotar-re* PH. LXXIII, 17, *hotarele* PS. civ, 31; CXLVII, 4; PH. civ, 33; EL. Mathieu 8; *izvoare* PS. XLI, 2; LXXIII, 15; LXXVII, 20; cm, 10; cxm, 8; PH. LXXIII, 15; CP. cm, 10; RLR. 49 (à côté de *izvoară*), *izvoarele* PS. XVII, 5, 16; XLI, 2; LXVII, 27; cxxv, 4; PH. XVII, 16; LXXIII, 15; cin, 10; PV. CLIX, 77; TM. 45; TB. 453; *pridvoare* CC<sup>2</sup>. 164; *topoare* PH. LXXIII, 6. La désinence *-ă*, à côté de *-e*, demande quelques éclaircissements; son origine doit être cherchée au pluriel des formes qui présentaient des conditions phonétiques spéciales pour que *-e* passât à *-ă*; des formes semblables sont *cară, fiară*; celles-ci sont sorties des plus anciens *\*carre, \*fiarre* représentant les lat. *carra, ferra* avec la substitution de la désinence *-e* à *-a*, par analogie avec les pluriels des féminins; à l'époque où IV double était encore prononcée, *\*carre, \*fiarre* ont dû en effet aboutir à *carră, fiarră* par suite du passage de *-e* à *-ă* sous l'influence de *Vrr* précédente (cf. 398, 448); *\*carră, \*fiarră* et plus tard *cară, fiară* entraînent après eux les autres neutres terminés en *-r*, tels que *hotare, izvor*, etc., en leur transmettant la désinence *-ă* à la place de *-e* (*hotar, izvor*, etc. devaient garder *-e* du pluriel, puisque celui-ci ne passe pas à *-ă* après une *r* simple).

Plusieurs formes présentant aujourd'hui *-uri* et quelques autres propres au xvi<sup>e</sup> siècle ne sont attestées qu'avec la terminaison *-e*: *adeverele* PH. xxx, 3; *apuse* PS. CP. LXVII, 5; LXXIV, 7; en, 12; *arce* PS. CP. LXXVII, 9, *arcele* PS. CP. xxxvi, 14, 15; PH. xxxvi, 14, 15; LXIII, 4; LXXVII, 9; *așternute* CPr. 14; *așternutele* PH. iv, 5; *bunele* CP. PS. xxxm, 11; PH. xv, 2; *deadeverele* PS. CP. xi, 2, *deadeverele* PS. CP. xxx, 24; *ocoale* DH. XI, 219; *ostrove* PS. PV. CP. xevi, 1, *ostrovele* PS. PH. CP. LXXI, 10; *pomete* TB. 461, *pometele* S. 6; *prinoase* PS. CP. CLVIII, 38; CPr. 47; *prinoasele* PV. CP. CLIII, 38; *sfirșitcle* PV. CLIV, 10; CP. CP<sup>2</sup>. xxi, 28; CP<sup>2</sup>. xviii, 5; *temeele* CP<sup>2</sup>. XVII, 8, 16; LXXXI, 5; *vise* PO. Gen. 40, 45, auxquelles il faut joindre *incepute* PS. CP. ci, 26, *inceputele* PS. CP. ix, 12; LXXVI, 13; xcvm, 8; CL, 29, 39; PV. XCVIII, 8; CLIV, 3; *răsărite* PS. CP. LXVII, 34, *răsăritele* PS. CP. cil, 12, comme pl. de *inceput, răsărit*, bien qu'à côté de ceux-ci on trouve les fém. *incepută* CPr. 99, 248, 310, 315, 322, *răsărită* CC<sup>1</sup>. 183; PO. Gen. 2, 3; Ex. 14.

La terminaison double *-e, -ure (-uri)* nous est offerte par *ascunse* PS. CP. XLV, *ascunsele* PS. CP. xvi, 14; xvm, 13; XLIII, 22; CT. Mathieu 53; Marc 16; Luc 35; CC<sup>2</sup>. 399, *ascunsurile* CTd. 210, 215, 216; *belciuge, belciugure* PO. Ex. 25, 27, 28; *cope-rimintele* PS. PV. CP. CLV, 7, *coperiminturi* CC<sup>2</sup>. 605; *mormente*

PS. CP. LXVII, 7; LXXXVII, 6; CLVI, 19; PV. CLVI, 19; PH. LXVII, 7; CC<sup>1</sup>. 402; CC<sup>2</sup>. 37, 430, *mormintele* PH. XLVIII, 12, *morminture* CC<sup>1</sup>. 111, 116; *năroade* TB. 330, 340, 346; CT. EL. Mathieu 10, 46; CT. Marc 42; Luc 18, *năroadele* (*ibid.*, Mathieu 91; Luc. 41); CPr. 34; CC<sup>1</sup>. 127, 386; PO. Ex. 15, *nărodure* CT. EL. Mathieu 57, 93, *nărodurele* EL. Mathieu 83, *nărodurile* CT. Mathieu 83; CPr. 187; *războae* CV.; PV. cxxxix, 3; CTd. 211; CT. Marc 58; CPr. 55; CC<sup>2</sup>. 122; AA.; XXVIII, 102, *războaele* CT. Luc 105, *războiure* PS. CP. XLV, 10; *ținutele* CP. PS. XLVI, 10, *ținiduri* DH. XI, 219, *ținuturile* PS. H, 8; AA. XX, 464; *tunete* PO. Ex. 9, *tuneture* (*ibid.*, 19), *tunelurele* (*ibid.*, 9).

On a aussi quelques cas de *-e* se croisant avec *-i*: *blăsteme* CP. Lviii, 13; CP<sup>2</sup>. ix, 28; LVIII, 13, *blăstemi* PS. LVIII, 13; PH. ix, 28; *bucine* CT. Mathieu 100, *bucireloru* PS. XLVI, 6, *bucinilor* CP. au même endroit; *cimpoae* CPr. 155, *cimpoiloru* CV. CLVII, 14; *puroi* CT. Luc 83; CC<sup>2</sup>. 415, *punoii* CTd. 222, *puroile* CT. Luc 83; CC<sup>1</sup>. 219; CC<sup>2</sup>. 412, 415, *punoile* CTd. 222, *puroaele* CC<sup>2</sup>. 415; *suspine* CP. xxx, 11; *suspinele* CP. PV. ci, 21; CC<sup>2</sup>. 519, *suspini* CPr. 98, 335; CC<sup>2</sup>. 35, 47, 55, 519; PS. xxx, 11; CTd. 191, *suspibile* PS. vi, 7; XXXVII, 10; LXXVIII, 11; CP. vi, 7; XXXVII, 10; CPr. 15, 16, *suspibilor* PS. PV. CP. ci, 6; *tremure* CP. LXVII, 28; CPr. 184, 232, *tremuri* PS. XLVII, 7; CLII, 15, 16; PH. H, 11, Liv, 6; CP. XLVII, 7; CLII, 15, 16; CLV, 16; CPr. 232 (comp. *cutremuri* PS. n, 11; LIV, 6; PV. CLII, 16; CP. LIV, 6; CT. Marc 58; Luc 105; CPr. 125; CC<sup>2</sup>. 39; CB. I, 8).

Le pl. de *nume* est tantôt *numere* CV. I, 5; PS. PH. CXLVI, 4, *numerele* PS. PH. XLVIII, 12, tantôt *nume* PV. CP. CXLVI, 4, *numele* CP. CP<sup>2</sup>. XLVIII, 12, le premier reproduit le lat. *nomina* (avec *-ne* changé en *-re* sous l'influence des neutres présentant cette terminaison au pluriel), tandis que *nume* est une forme tardive et qui a fini par s'imposer à la place de l'autre.

Pour *mijloc* signifiant « milieu du corps, ceinture », le pl. est *mijloace*: CPr. 58, 233; PO. Ex. 12.

A relever quelques autres formes spéciales de pluriel, telles que: *brîne* CT. Marc 23; CTd. 211; PO. Ex. 28, *brînele* CT. Mathieu 35; CC<sup>2</sup>. 546; PO. Ex. 29 (mais *brie* CB. I, 202); *frîrele* PV. CLV, 14, *frîriale* CP. au même passage (mais *frîrele* PS., *ibid.*); *grîurele* CP. LXIV, 11; *farmăce* CV. vi, 10, avec *ă* et non *e*, comme voyelle du radical (*farmacele* est donné par TM. 230); *ă* est conservé aussi dans *minare* CB. I, 206; *zbiarătele* TM. 227 (mais *zbiaretele* CTd. 224).

54. *Noms propres*. Bien que nous nous soyons reporté plusieurs fois à la déclinaison de ces formes, nous devons ajouter

quelques nouvelles remarques à celles que nous avons faites plus haut (498, 500, 503).

Les noms propres masculins en *-a* forment le gén.-dat. comme les substantifs féminins, c'est-à-dire en recevant la désinence *-ei* (-ii) : *Codreei, Mihneei, Oanceei, Opreei, Predeei* CB. i 38; *Manei* (*ibid.*, 72); *Puii* (*ibid.*, 66, 72); *Gradei DR. 2; Mogildei RLR. 52; Nechitei AI. I', 105; Opreei CL. XXXIV, 332; Stoiu IN. V. 279*; de même, certains noms bibliques: *Azarieei PV. CLVIII Cl.VIII, 49; Eremiei CT. Mathieu 4; Ionei PS. PV. CP. CLVII; CT Mathieu 67; Isaiei PS. PV. CP. CLVI; Iudeei PS. PV. CP. LXXVII, 68; CT. Jean 44, 45; CPr. introd.; Tomei CT. Jean 65; CC'. 474; P. 15; Zahariei PS. CP. CLXI; PV. cxxxvni, CLXI; CT. Mathieu 96; CC'. 560, 561*; ce dernier, de même que *Iona, Iuda*, apparaît cependant aussi avec l'article proclitique masculin *lui* (cf. § 56) : *Iu Iona CT. Luc. 59; lu(i) Iuda CC'. 382, 385; lu(i) Zaharia PS. CXLV, CXLVI; PV. CXLV, CXLVII, CXLVIII.*

Les noms de la même catégorie sont identifiés avec les féminins aussi au vocatif, de sorte qu'ils montrent alors la terminaison *-o*: *Mihalcio, Stoico AA. XX, 476; Thomo CC'. 152*; à noter cependant *Zaharie* comme voc. de *Zaharia*: CTd. 195; CC'. 200.

Pour les noms propres masculins correspondant aux substantifs de la II<sup>e</sup> déclinaison on a, naturellement, au vocatif la désinence *-e*: *Avrame CTd. 222; Mihaile TB. 346; Pavele CTd. 210* (mais aussi *Pavel CPr. 50*); comp. *Eghipte PS. PV. PH. CP. cxxxiv, 9; Ierusalime PS. PV. CP. cxv, 10; cxxxvi, 5; CXLVII, 2; Sione PS. PV. PH. CP. CXLV, 10; CXLVII, 2.*

Pour ce qui concerne les rapports de la déclinaison roumaine avec la déclinaison latine nous devons insister sur quelques faits qui viennent compléter ceux dont nous nous sommes occupé au t. I.

Le gén.-dat. sg. des substantifs roumains montre la fusion en une seule forme des mêmes cas de la déclinaison latine, dans le sens que c'est le datif qui a prévalu sur le génitif; cela ressort de la déclinaison des noms féminins, puisque pour des gén.-dat. comme *case, parti* il faut partir des lat. *casae, parti*. Une autre explication de cette particularité de la déclinaison roumaine a été donnée par A. Philippide, *Ist. limbei*

*rom.*, 57; Th. Gartner, *Darstell. d. rum. Spr.*, 158; T. Papahagi, *Grai si su/let*, I, 218; à leur avis, le gén.-dat. de la I<sup>re</sup> déclinaison aurait été à l'origine terminé par *-â*, comme le nom.-acc. parce que tous les cas latins du singulier se seraient réduits en roumain à une seule forme; on aurait donc eu d'abord le gén.-dat. *casa*, qui avec l'article suffixe serait devenu *\*casâei*, d'où, par le changement de « en e sous l'action de *-ei*, *casei* et de celui-ci on aurait refait le gén.-dat. sans article *case*. Comme argument en faveur de cette interprétation on ne saurait invoquer le gén.-dat. du meglénite qui montre des for

mes en *-â*, et non en *-e* (en aroumain on a *-s* à côté de *-e*; cf. Th. Capidan, *Meglenoromîni*, I, Bucarest, 1925, 148); c'est une innovation propre au meglénite (comme, en partie, à l'aroumain) et elle est résultée de la tendance à rapprocher le gén.-dat. du nom.-acc. Ce qui s'oppose surtout à l'idée que le gén.-dat. aurait été primitivement identique au nom.-acc. c'est qu'on ne voit pas pour quelle raison le gén.-dat. en *-â* aurait été remplacé par celui en *-e*, tandis que la substitution du premier au dernier, comme cela est arrivé en meglénite et en aroumain, s'explique facilement par le fait qu'on a cherché à écarter les divergences de terminaison du gén.-dat. et du nom.-acc. D'autre part, il est exclu que le gén.-dat. *casei* soit sorti de *\*casâei*; la preuve nous en est donnée par l'aroumain *casil'ei*, qui ne peut venir que de *casae illaei* et, comme tel, doit être antérieur à *casâl'ei*, dont la première partie a été refaite tardivement sur le nom.-acc. *casa* (comme le gén.-dat. *aistei*, pron. dém., à côté de *aistei*, a été modelé sur le nom.-acc. *aistâ*).

Le gén.-dat. masc. de la II<sup>e</sup> déclinaison présente la même forme que le nom.-acc. puisqu'il est sorti de la confusion du dat. latin en *-o* avec le nom.-acc. (*domn* < *domino*, confondu avec *domn* < *dominus, dominum*). Les masculins de la II<sup>e</sup> déclinaison auraient dû avoir *-i* au gén.-dat., mais par analogie avec la II<sup>e</sup> déclinaison c'est la forme du nom.-acc. qui s'est imposée (*cine*, comme *domn*). La désinence *-i* du masc. pl. de la III<sup>e</sup> déclinaison s'explique par l'influence du pl. de la II<sup>e</sup> déclinaison: puisque le sg. *canem* et le pl. *canes*, après la chute de *-m, -s*, s'étaient réduits à une seule forme, pour éviter la confusion des deux nombres on a adopté au pluriel la terminaison *-i* de la II<sup>e</sup> déclinaison, d'où *\*cani*, comme *domini* (d'après AI. Procopovici, *Dacoromania*, II, 201, 203, la désinence *-i* reproduirait le développement normal de *-es* latin, mais la phonétique roumaine s'oppose à cette explication).

Après que *-i* fut introduit au pl. masc. de la III<sup>e</sup> déclinaison, la même flexion fut adoptée pour le pl. des féminins en *-e* (il serait téméraire de faire remonter ce pl. en *-i* au lat. vulgaire, comme A. Meillet l'admet pour la particularité analogue de l'italien, *Bull. de la Soc. de ling.*, XXVII, 65). Un pareil changement des désinences pouvait se produire d'autant plus qu'il était favorisé par l'analogie qui établissait un parallélisme entre les formes, identiques, de gén.-dat. sg. et nom.-acc. pl. de la I<sup>re</sup> déclinaison (*case*) et celles de la III<sup>e</sup> déclinaison (nom.-acc. pl. *parti*, correspondant au gén.-dat. sg. *parti*).

Quant à la désinence *-i* du pl. fém. de la I<sup>re</sup> déclinaison, elle est résultée tantôt de *-e* (notamment lorsqu'il se trouvait après *c, g*: *vaci(le), fragi(le)* < *\*vace(le), \*frage(le)*, tantôt de *-â* de la III<sup>e</sup> déclinaison (cette flexion pouvait être introduite à la I<sup>re</sup> déclinaison d'autant plus facilement qu'il y avait des substantifs féminins qui présentaient au sg. une forme double (en *-â* et en *-e*: *ușâ — use, grijâ — grije*).

Sur l'emploi d'une même forme au génitif et au datif, v. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, Copenhague, 1926, 99, 106; cf. *Grundr. d. rom. Phil.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 528); rien ne vient confirmer l'hypothèse que cette particularité du roumain serait due à l'influence de l'illyric ou de l'albanais; on est plutôt autorisé à admettre

le contraire, c'est-à-dire que l'identité du génitif et du datif en albanais est un phénomène transmis du roumain; l'albanais ne montre pas, en effet, une tendance aussi accusée que le roumain à simplifier la déclinaison, de sorte que c'est plutôt en roumain que le génitif et le datif ont pu être confondus à l'origine. Bien que le roumain n'ait pas simplifié la déclinaison dans la même mesure que les autres langues romanes, il est d'accord avec elles quant à la réduction progressive des formes casuelles. C'est toujours à l'influence du roumain qu'il faut vraisemblablement attribuer l'identité du génitif et du datif dans la déclinaison bulgare

#### Adjectif

55. Puisque la flexion des adjectifs correspond la plupart du temps à celle des substantifs, nous ne rappellerons ici, après ce que nous avons exposé aux paragraphes précédents, que les particularités dont dérivent certains aspects des formes adjectivales. Quant aux faits qui rattachent la morphologie des adjectifs à celle des pronoms, on les trouvera où nous nous occupons de ces derniers.

Pour ce qui concerne la nature de la finale nous avons à mentionner la forme double *pustiuu* CP. PS. PH. LXII, 3; CT. Marc 25; CPr. 20; CC<sup>1</sup>. 344; PO. Gen. i, et *pustii* CT. Mathieu 57, 58; Marc 25; Luc 16, 41, 42; CC<sup>1</sup>. 136; CC<sup>2</sup>. 63, 293, 295, 368, 417. Tout comme aujourd'hui on a *roșiu* CC<sup>1</sup>. 399 (*roșiu* PO. Gen. 25), fém. *roșie* CM. 19; CPr. 330; CC<sup>1</sup>. 173—174; PO. Gen. 25, 38; Ex. 10, 13, 14, 25, 26, dont la terminaison, comparée à celle, normale, de *roșu*, *roșe* (< lat. *roseus*), n'a pas encore été expliquée. Une forme rare est *aseaminile* PO. Ex. 9, pour *asemenea* (cf. plus loin, l'adverbe).

Au pluriel mase. *gol* garde son *l*, de sorte qu'on n'a pas *goi*, comme aujourd'hui, mais *goli*: CV. vi, i; exix, 13; TB. 469; CPr. 42, 53; CC<sup>1</sup>. 38, 186, 334; CC<sup>2</sup>. 47, 141, 421; PO. Gen. 2; S. 26,

Le pl. de *mare* apparaît quelquefois avec la même terminaison, au lieu de *mari*, et étant donné qu'il est attesté comme tel à plusieurs reprises il ne semble pas qu'il y ait là un fait de graphie: *cuvinte mare* CP. CLIV, 3; *plîngeri mare* TB. 316; *să nu seși mai mare* CPr. 239; *mai marelor preuși* CC<sup>1</sup>. 374; *mare învîncături* PO. Gen. 49; *eue mare*, *sveașnice mare*, *icoane mare*, *boi mare vaci mare*, *iape mare* CB. I, 194, 196, 205, 208. Un cas analogue est celui de *tare* et de son dérivé *netare*: *tarele mini* CC<sup>2</sup>. 568; *tare să fiți întru al lui duh* CPr. 223; *netare semu noi* TM. 124. Par contre, *cai telegare* CB. I, 209 (pour *telegari*, pl. de *telegar*) ne peut être dû qu'à la confusion de \* et *e*, fréquente dans les anciens textes.

Le pl. féminin et neutre de *nou* est *noao*, etc. (cf. 462—463); *noi* n'est jamais employé.

*L'e* du pluriel est changé parfois en *-ă* après une *-r*, comme cela est arrivé aux substantifs se terminant par la même consonne (cf. 513): *amară (uriciuni a, et.)* CPr. 55; PO. Ex. 12; IC. 48 (cependant: *amari greșale* CC<sup>1</sup>. 38).

Les degrés de comparaison sont exprimés de la même façon que dans la langue actuelle, sauf que le superlatif est rendu dans quelques cas par les adverbes *mult*, *vîrtos* ou une expression adverbiale comme *fără seamă*: *multu milostiv* PS. CP. LXXXV, 5, 15; en, 8; CXLIV, 8; PV. LXXXV, 5; CXLIV, 8; PH. LXXXV, 5; TM. 216; *mult mulțiți* CT. Marc 11; Luc 24; *multu nedejduitori* KLR. 46; *mult păcătoș* P. 2; *vîrtos bune* CM. 24; *vîrtos grea* PO. Ex. 9; *vîrtos mare* CT. Marc 70; CC<sup>1</sup>. 7; CC<sup>2</sup>. 156; PO. Gen. 47; Ex. 10; *vîrtos multă*, *vîrtos multe* PO. Ex. 9, 12; *fără seamă mulți* CTd. 206 (comp. *fără seamă tare plodit* PO. Gen. 17).

#### Article

56. *Varticle défini*. Les textes montrent par endroits l'omission de l'article *-l(-lu)*: *Dumnezău dereptației mele*, *agiutătoriu mieu*, *Dumnezeu tău*, *sufletu mieu*, *sprejeneratoriu mieu*, *agiutoriu mieu*, *glasu rugiei* PH. iv, 2; xvni, 15; XLIV, 12; LVI, 2; xc, 2; exiv, 1; *dumnezeescu Pavel* CC<sup>2</sup>. 449; *fecioru cu muma sa* P. 20; *fiiu lu Dumnezău* CTd. 206; *glasu lor* PS. xvni, 4; *picioru mieu* CP. xcin, 18; *potopii apeei* PO; Gen. 9; *răsăriții soarelui* S. 11; *rîndu vostru* CM. 24; *sufletu lui* CTd. 212; *sufletu lor* PS. cvi, 5 *sufletu său* CP. xxiii, 4. Faut-il voir là un témoignage de la chute de *-l* dans la prononciation? L'absence de cette consonne peut être due dans quelques cas à la distraction des copistes ou à leur habitude d'écrire une seule fois des lettres qui se répétaient à la fin d'un mot et à l'initiale du mot suivant; c'est ainsi qu'on pourrait interpréter *fiiu lu*, *glasu lor*, *sufletu lui*, *sufletu lor*. Il reste cependant un bon nombre de cas qui semblent montrer que *-l* avait commencé à ne plus être prononcée, et comme un exemple sûr de cette prononciation nous sommes porté à considérer *hotaru Ardealului* d'une note écrite par Mihai Viteazul (IS, IV, 4).

L'article *al*, *a*, *ai*, *aie*, variant selon le genre et le nombre, est en général conséquemment employé dans certains textes, notamment ceux de Coresi; on trouve cependant même dans ceux-ci quelques cas de la forme unique *a* et c'est surtout dans d'autres textes que les exemples dans ce sens abondent: *în numele Tatălui*

și *a Fiului și a Duhului sfîni* CM. 10; *a Domnului iaste pămîntul* PS. CP. xxin, 1; *a blindzilor va fi pămîntul* PS. xxxvi, 11; *Tatăl a Domnului nostru* CM. 14; *meșterul mare a țiparelor* PO. préf. *jugul a grumazilor voștri* CB. I, 8; *acela mior de foc iaste a oamenilor nebuni* TB. 421; *toți îngerii omerilor, a bărbaților și a muerilor* TB. 415; CTd. 209; *fii lu Iacov și a lu Iosif* PS. xxxvi, 16; *toți oamenii a domitale* DH. XI, 349; *doi omiri a noștri* RLR, 47; *pîrgari a domitale* (ibid. 49); *sufletele direpților oamenilor... și a păcătoșilor* TB. 421; CTd. 211; *patru cornute a pămîntului* TB. 454; CTd. 215; *pedepse a tale* TP. 160; *cărți a prorocilor* PO. préf.; *nevoi a mele* AA. XX, 483; *cărți a lu Jigmon* (ibid., 486).

Il est possible d'ailleurs que *a* à la place de *al*, spécialement, soit dû quelquefois à une simple particularité graphique, comme dans les cas mentionnées plus haut pour *-l*, c'est-à-dire que *l* a été supprimée devant un mot commençant parla même consonne; il serait alors à envisager de la sorte des passages comme ceux-ci: *locul sfîntu a lui* PS. xxin, 3; *neputredul trup a lu Hristos* CC<sup>2</sup> 152; *dar mare a lu Dumnezeu* CM. 10; *tot nărodul a lui Adam* CTd. 195; *logofătul cel mare a lui Aron Vodă* DH. XI, 318; *fîiul... a lu Ilie, a lu Matan, a lu Levie, a lu Melhie, a lu Ioanna, a lu Iosif*. CT Marc 11; *a loru e pămîntul* PS CP. xxxvi, 22; *săborul a lor* CT. Mathieu 36; *numele a lor* PO. Gén. 2; *a lor rostu* PV. cxliii, 8. Si ces exemples doivent être considérés comme nous venons de le dire, il n'est pas moins vrai qu'il en reste tant d'autres où *a*, au lieu de *al*, *ai*, *aie*, apparaît comme une forme employée souvent au xvi<sup>e</sup> siècle, et il semble que la zone linguistique caractérisée par cette particularité était alors de beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui (on sait qu'actuellement c'est surtout en Moldavie qu'on dit *a*, au lieu de *al*, etc.).

Sur *al*, *a*, *ai*, *aie* v. l'explication que nous en avons donnée dans *Buletinul Societății filologice*, Bucarest, II (1906), 16.

L'article *cel*, *cea* est remplacé bien des fois par *cela*, *ce(a)ia* — p. ex.: *cei de apoi, ca și ceia dintîiu* CTd. 193; *bunătatea ceaia deșartă* CTd. 228; *mînra ceaia marea* CV. clxiii, 7 — et le gén.-dat. du féminin est *cei*, *ce(a)ia*, correspondant aux formes d'aujourd'hui *cele*, *celeia*: *zise cea mai mare ceti mai mici* PO. Gen. 19; *ccii mari era numele Liia* (ibid., 29); *rebdariei ceaia lungiei* CV. cxxxin, 7—8; *nunteei ceaia de sus* CC<sup>2</sup>. 292. A noter le dat. pi. mase. *a cei* PH. lxxxviii, 4.

L'article *lui*, proclitique, du gén.-dat. des noms propres mase. apparaît très souvent réduit à *lu*. Si certains textes, comme CV. CP. TP., donnent d'habitude *lu* (dans CV. on n'a qu'except-

tionnellement *lui*: *lui Hristosu* CXL, 14, comme: *lui Dumnezeu* XLVIII, 13; de même dans CP.: *lui Israil* cliii, 9; cf. LXX, 222, où *sfîntului Israil* est écrit à la place de *sfîntul lui Israil*), ailleurs on constate à chaque pas l'hésitation entre les deux formes. Ainsi dans PS., qui emploie *lu* tout aussi fréquemment que *lui* et nous nous reporterons en particulier à ce texte, afin que nous voyons de quelle manière il se présente à ce point de vue et s'il nous fournit quelques éléments pour l'explication de *lui* et *lu*.

Arrêtons-nous d'abord aux formes qui nous sont données aux titres du *Psautier de Scheia*. Nous y trouvons la série suivante: *lui Asafu* LXXVI, LXXVII, LXXXIX—LXXXI; *lui Avesalom* m; *lui Coreu* LXXXIII, LXXXIV, LXXXVI; *lui David* n—v, vu, vin, LXVIII—LXX, LXXII, XC, XCII—xcv, xcvn—Xcix, C, Cil, CVII, CXXXVII, CXL, CXLII, CXLIV; *lui Etam* LXXXVIII; *lui Hristos* LXXI; *lu Agheu* CXLV, CXLVII, CXLVIII; *lu Asafu* iv, ix, LXXIII, LXXV, LXXVI, LXXVIII, LXXXII; *lu Avacum* CLV; *lu Coreu* XLI, XLIII—XLVIII; *lu David* IX—XXXV, XL, XLII, L, LI, LUI—LX, LXII—LXIV, LXVI, LXXXV, cm, cvin, cix, cxxxvi, cxxxvm, cxxxix, cxli, cxliii, *lu Daniil* cLvin; *lu Israil* clii; *ht Moysii* clii, cliii; *lu Saut* xvii; *lu Zaharia* cxlv. L'emploi concomitant de *lui* et *lu* est plus caractéristique encore lorsqu'une forme suit de près l'autre: *lui David... lu Esei...* *lui Asafu* LXXII; *lu Aggheu si lui Zaharia* cxlvi. En poussant plus loin l'enquête et en parcourant les versets du *Psautier*, nous y retrouvons quelques-unes des formes précédentes et plusieurs autres semblables: *lui Adam* cliii, 8; *lui Arron* LXXVI, 21; *lui Avraamu* civ, 6; *lui David* LXXXVIII, 4, 36, 50, *lui Efrem* LXXVII, 67; *lui Hamu* LXXVII, 51; *lui Iacov* LXXXVI, 2; CXLV, 5; *lui Iosif* LXXXVII, 67; *lui Israil* LVIII, 6; LXX, 22; LXXII, 1; LXXVII, 41; LXXX, 5; CL, 6; *lui Lot* LXXXII, 9; *lui Melhisedec* CLX, 4; *lui Moysii* LXXXVI, 21; en, 7; *lui Neftalim* LXVII, 28; *lui Taneos* LXXVII, 12 43; *lu Aaron* cxm, 18, 21; cxvii, 3; cxxxn; 2; cxxxiv, 19; *lu Avraamu* XLVI, 10; civ, 9; CLXI, 73; *lu David* xvii, 51; cxxi, 5; cxxxii, 11, 17; CLXI, 69; *lu Efrem* LXXVII, 9; *lu Faraonu* clii, 4, 19; *lu Hamu* civ, 23, 27, cv, 22; *lu Hristos* CLXII, 62; *lu Iacov* xix, 2; xxi, 24; xxm, 5, 6; XLIII, 5; XLV, 8, 12; LXVI, 5; LXXIV, 10; LXXV, 7; LXXX, 2, 5; LXXXIII, 9; LXXXIV, 2; civ, 6, 10; cxm, 1, 7; cxxxii, 2, 5; CXLVII, 9; CLIII, 9; *lu Idumeiu* LXXXII, 7; *lu Isacu* CLV, 9; *lu Israil* xxi, 25; xxiv, 22; LXII, 7; LXVII, 9, 27; LXXI, 18; LXXVII, 31; 55; LXXXII, 5; LXXXVIII, 19; en, 7; civ, 10; cv, 48; cxm, 1, 20; cxvii, 2; cxxi, 4; cxxxiv, 12, 19; cxxxv, 22; CXLVI, 2; CXLVII, 9; CXLVIII, 14; CLII, 19; CLIII, 9; CLXI, 68; *lu Leviinu* cxxxiv, 20. *Lui* et *lu* apparaissent l'un à côté de l'autre au même verset: *lu Iacov... lui Iosif* LXXVI, 16; *lui Iacov... lu*

*Israil* xcvi, 3; *lui Israil...* *lu Iacov* LXXX, 5; *lui Madiamu...* *lui Sisaru...* *lu Iavim...* *lui Chysu* LXXXII, 10; *lui Moysi...* *lu Israil* Cil, 7. Si la fréquence de *lui* et *lu* à tel ou tel endroit peut être expliquée par les conditions dans lesquelles le *Psautier de Scheia* nous a été transmis, aux préférences des différents copistes pour l'une de ces formes (cf. Candrea, *Psaltirea Scheiana*, I, XXXII, XXXVIII) cela laisse inexplicite l'alternance de *lui* et *lu* dans des versets écrits par le même scribe. Le mélange des formes dans ce cas ne saurait, naturellement, être toujours interprété comme une concession faite par le copiste au modèle qu'il suivait et qui différerait à cet égard de ses habitudes de parler — ce serait généraliser un fait qui n'a pu être qu'accidentel. Nous devons alors admettre qu'au xvi<sup>e</sup> siècle, tout comme aujourd'hui, même la prononciation individuelle oscillait entre *lui* et *lu*. Cela ressort aussi d'autres considérations: le document de CB. I, 51 nous donne: *lu Ionasco*, *lu Murgu*, *lu Boboc*, *lui Necorà si lu Stefan*, où l'on voit bien comment celui qui a écrit ce document a mis *lu* aussitôt après *lui*; dans un des textes de AA. XX on lit: *lu Mihaiu Voevoda* 456, *lui Mihail Voevod*, *lu Jigmon*, 457, de sorte que nous voyons là aussi comment *lui* et *lu* étaient employés simultanément dans le parler individuel.

Comment expliquer la réduction de *lui* à *lu*? Probablement qu'il faut partir de liaisons comme *lui Ion*, *lui Iosif*, etc., où *Vi* de l'article pouvait être absorbé par l'*l* qui suivait, et de pareilles liaisons, séparées en *lu Ion*, etc., on est arrivé à transmettre l'article sans *-i* aux cas où il précédait des formes commençant par d'autres voyelles ou par une consonne (*lu Alexandru*, *lu Petru*).

D'après S. Puscariu, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XLI, 76 (cf. Th. Gartner, *Darstellung d. rumänischen Sprache*, 48), l'article *lu* pour *lui* devrait être envisagé autrement, comme le représentant d'un ancien génitif formé avec *lu* < *illum* (comp. afr. *la feauté l'empereur*) et qui se serait rencontré avec le datif construit avec *lui*, d'où la confusion entre ces deux formes. Pour étayer cette explication Puscariu invoque la présence de *lu* dans les textes les plus anciens, tandis que *Uli* serait propre aux textes de date moins reculée et, en même temps, le témoignage de l'istro-roumain et du meglenite, où l'on a *lu* à la place de *lui*. Les plus anciens textes ne confirment cependant pas l'observation de Puscariu, puisque nous avons vu que PS. emploi très souvent *lui* et la même constatation peut être faite si nous nous reportons à PH. ou PV. — la répartition de *lui* et *lu* n'est pas, au xvi<sup>e</sup> siècle, dépendante de faits chronologiques, mais de variations dialectales, des préférences qu'avaient les traducteurs et les scribes tantôt pour *lui*, tantôt pour *lu*. Quant aux parlers sud-danubiens, il faut rappeler que le meglenite n'ignore pas tout à fait *lui* (cf. Th. Capidan, *Meglenoromîni*, Bucarest, 1925, 148) ; et s'il con-

naît surtout *lu*, celui-ci, tout comme en istro-roumain, peut bien être résulté d'un nivellement en sa faveur. L'explication de Puscariu nous semble contestable surtout parce qu'elle admet au génitif et au datif sg. une différenciation (*\*lu omu*, *\*lui omu*) qui ne concorde pas avec le système de la déclinaison roumaine, caractérisée par l'indentité de ces deux cas; il s'ensuivrait qu'au pluriel aussi on a eu le gén. *\*i oameni* et le datif *\*lor oameni*, ce qui ne correspond guère à la morphologie roumaine. D'autre part, si le génitif et le datif sg. avaient été, pendant quelque temps, tels que Puscariu les admet, on s'attendrait à trouver dans es anciens textes des génitifs féminins tels que *a Maria*, à côté du datif *(ii) Maria*, mais en réalité on ne rencontre que *ci (ii)* pour les deux cas Puscariu cite, il est vrai, la construction dialectale *Ion a Sa/ta* qu'il a entendue à Bicaz et dans les Muntai-apuseni, mais elle n'est pas probante, puisqu'on peut y voir une altération de *Ion a lu Safta* ou une forme hybride résultée de *Ion a(l) Saftai* et *Ion a(l)lu Safta* (on sait que *lu* est employé en daco-roumain aussi devant les noms de personnes féminins). L'interprétation de Puscariu implique donc des faits bien problématiques et il nous semble alors que *lui* et *lu* apparaissent plus clairs si on les considère comme des fluctuations de phonétique syntaxique.

Pour ce qui concerne les noms propres, il faut en outre rappeler que contrairement à l'usage moderne, certains noms de famille étaient fléchis au gén.-dat. avec l'article enclitique: *Arbanasului* CB. I, 67, 72 (mais en même temps *lui Arbanas*, 66) *Bâlosului* IN. V, 279; *Bârescului*, *Berescului* (CB. I, 66, 72); *Lungului* (*ibid.*, 57); *Moldoveanului* (*ibid.*, 37); *Sîrbului* (*ibid.*, 88). La postposition de l'article s'explique ici par le fait que nous avons affaire à des formes qui sont à l'origine des déterminants, des adjectifs et des noms ethniques et, comme telles, elles ont suivi la flexion des noms communs et des adjectifs. L'emploi de *lui Arbanas* à côté de *Arbanasului* montre d'ailleurs la tendance d'assimiler ces formes à celles qui recevaient l'article proclitique, tendance qui s'est accentuée avec le temps et a fixé la physiologie actuelle des noms de cette catégorie (*lui Lungu*, *lui Moldoveanu*, etc.).

Un trait caractéristique de la langue du xvi<sup>e</sup> siècle est la conservation dans quelques cas de l'article proclitique au gén.-dat. des noms communs. Nous groupons ici les formes qui sont attestées avec cette flexion, et en premier lieu celles qui montrent *lui* comme article précédant le substantif. *Lu împăratu* est donné par CV. LXVIII, 9—10; CXLVIII, 1—2; PS. CP. XLIV, 2, 6, 14, 15 16; LX, 7; LXXI, 2; xcvi, 4; CLVIII, 46; aux versets correspondants d'autres Psautiers nous trouvons cependant *împăratului*: CP<sup>2</sup>. PH. XLVI, 2, 6, 14, 15, 16; PH. ix, 7; CP<sup>1</sup>. PH. LXXI, 2; CP<sup>1</sup>. PV.

xcvni, 4; PV. CLVIII, 46; on a d'ailleurs *împăratului* aussi dans PS. CP. XLVI, 7; XLVII, 3, et CP<sup>2</sup>, xvii, 51 présente *împăratului* en face de *lu împărații* de PS.; on constate toutefois que PS. est conséquent dans l'emploi de ces deux formes: *lu împărații* apparaît lorsqu'il n'est pas suivi d'un adjectif, etc., tandis que *împăratului* est le gén.-dat. accompagné d'un adjectif (*împăratului nostru*, *împăratului mare*, aux deux versets cités: XLVI, 7; XLVII, 3). Plus rarement sont attestés: *lu(i) craiu* iCr. 2; PO. Gen. 14, 39, 40 (au dernier chapitre aussi *craiului*); *lui voivodă* CV. c, 6—7; CPr. 51; CC<sup>2</sup>. 261. A ceux-ci il faut joindre les mots savants: *lu chiesarii* (*chesariu*, *cliesar*) CV. LXVII, 3—4; LXXXIX, 11; CT. Mathieu 90; CPr. 39, 47, 50; CC<sup>2</sup>. 260, 261; *lu(i) ighiemonu* (écrit *lui* et *lu gh(i)emonu*) CV. LVI, 5—6; LVII, 4—5; LIX, 8—9; CC<sup>1</sup>. 397, 399 (< ujeiicov, par l'intermédiaire du si. *igemonu* des textes religieux, introduit du grec). Tous ces mots ont une note commune: ils désignent des dignités, des hautes fonctions et, comme tels, associés bien des fois à des noms de personnes (comp. *lui ievanghelistu Ion* TH. 465; *lu proroc David* CC<sup>1</sup>. 54) ou identifiés avec ceux-ci (*chesar* n'est d'ailleurs qu'un nom propre devenu commun, au sens d'« empereur »), on conçoit qu'ils aient gardé plus longtemps au gén.-dat. l'article proclitique et qu'on ait continué à dire *lui împărat*, etc., comme *lui Alexandru*.

Il y a cependant aussi d'autres substantifs qu'on faisait précéder de l'article. Nous lisons, ainsi, dans CV.: *sintele mueri... supuindu-se a loru săi bărbați* CLII, 3—5; *muerile supuindu-se a loru săi bărbați* CL, 14 (dans le texte *aie*, ce qui est évidemment une erreur); et ailleurs: *multul a lor mele lacrimi* TM. 215; *înaintea a lor miei și a lor tăi frați* PO. Gen. 31; *să vei da bani împrumut a lor miei mișei oamini* (*ibid.*, Ex. 22); *a lor tăi ficiori nașterile deniiniu* (*ibid.*, 34); *mulțemim... ca a lor noștri iubii priiatini* RLR. 45; dans tous ces passages on voit bien que *lor* est placé devant le substantif lorsque celui-ci était immédiatement précédé par un adjectif pronominal. Nous avons aussi des exemples de l'article féminin proclitique, dans les mêmes conditions: *ispitirea a ei voastre credință* CV. cxxxix, 12 (au passage correspondant CPr. 58 porte: *ispitele ale voastre credințe*, où sûrement *ei* a été omis entre *aie* et *voastre*); *ispitele sîntu ale ei noastre credințe* TM. 124; *besereca* (= *besereciei*) *svinte a ei tale* PH. v, 9 (comp. *în cîntea a ei tale* PH. XLIV, 10, passage altéré, comme le précédent). Ces derniers exemples se rencontrent avec deux autres — les seuls que nous trouvions au xvi<sup>e</sup> siècle — montrant de même l'article féminin proclitique, mais lorsqu'il s'agissait d'un nom propre et sous la forme *ii*, non *ei*: *iaca mueriei tale, ii Sara, fi-ia*

*fecior* PO. Gen. 18, *spuseră iară ii Tamar* (*ibid.*, 48; mais *Tamareei*, quelques lignes plus haut et ailleurs, comme à côté de *ii Sara*, à l'endroit cité, on trouve un peu plus loin *Sardei*, qui est la forme employée aussi dans d'autres passages). Ces cas isolées de *lor*, *ci* (*ii*) proclitiques sont des témoignages précieux pour l'histoire de la déclinaison et apparaissent comme un vague vestige de l'ancienne flexion des substantifs en daco-roumain.

Une dernière remarque reste à être faite au sujet des deux mots signifiant « Dieu ». Lorsqu'ils étaient suivis d'un déterminant, *Dumnezeu* et *Zeu* recevaient l'article enclitique: *Dumnezeului nostru* PS. CP. xix, 8; LXXXIX, 17; PV. LXXXIX, 17; *Dumnezeului tău* CM. 27; *Domnezeului de sus* PO. Gen. 14; *Dumnezeului lu Iacov* PS. CP. xix, 2; *Dzeului mien* PS. CP. PV. LXXXIII, 11; *Dzeului nostru* PS. CP. xci, 14; *Dzeului lu Israil* PS. CP. LXVII, 9. Dans d'autres cas l'article était placé devant, comme aujourd'hui (*bunătaea lui Dumnezeu*, etc.); même alors cependant on constate l'emploi fréquent des formes avec *-lui*: *besereca... Dumnezeului* CV. xxi, 9; *cuvintele Dumnezeului* PS. evi, 11; *numele Domnezeului* PO. Gén. 13; *cîntați Dumnezeului* PS. LXVII, 33; *ceriul spure slavă Dumnezeului* PS. xviii, 2 (*lu Dumnezeu* CP.); c'est surtout *Zeu* qui nous fournit le plus d'exemples dans ce sens: *casa Dzeului* PS. LI, 10; LIV, 15; CP. LIV, 15; *cetatea Dzeului* PS. CP. XLV, 5; *fsatul Dzeului* PS. LXXII, 17 (*lu Dumnezeu* CP.); *ievanghelia Dzeului* CV. xx, 24; *împărăția Dzeului* (*ibid.*, m, 8); *lucrul Dzeului* PS. XLV, 9 (*lu Dumnezeu* CP.); *sărbătorile Dzeului* PS. LXXIII, 8 (*lu Dumnezeu* CP.); *aie Dzeului ținutele pămîntului* PS. XLVI, 10 (*ale lu Dumnezeu* CP.); *strigați Dzeului* PS. PV. CP. XCVII, 4 (cf. *Candrea*, *Psalt. Schciană*, I, cxxxiv).

La postposition de l'article en roumain est loin d'être éclaircie, malgré les différentes tentatives faites jusqu'ici (v. en dernier lieu V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 662; C. Tagliavini, *ibid.*, III, 515; G. Weigand, *Balkan-Archiv*, I, vu, xi; Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, Copenhague, 1926, 96). Puisque la même particularité existe, comme on le sait, en albanais et en bulgare, on a cru pouvoir l'attribuer à l'influence des parlers thraco-illyriens. Une pareille hypothèse laisse cependant inexplicables des faits caractéristiques de la morphologie roumaine: l'emploi dans le roumain primitif de l'article proclitique féminin *\*a* — et il faut supposer que c'était le même cas pour le masculin *\*lu* — comme cela résulte de constations que nous avons relevées ailleurs (p. 406; cf. S. Pușcariu, *Dacoromania*, I, 372); l'extension relativement récente en daco-roumain de certaines formes avec l'article enclitique (les cas de *împăratului*, *craiului*. *Măriei* pour *lui împărat*, *lui crai*, *ci Maria*). La comparaison des dialectes roumains laisse aussi voir les progrès successifs qu'ont faits les formes, avec l'article enclitique

aux dépens de celles avec l'article proclitique: l'istro-roumain et le meglenite, qui ont gardé bien des traits archaïques, montrent au génitif et au datif *lu*, alors que le daco-roumain et l'aroumain emploient pour ces cas l'article suffixe. La postposition de l'article apparaît donc comme un fait qui s'est accentué avec le temps et, en partie, à l'époque historique, de sorte qu'il est difficile d'y voir le résultat d'une immixtion allogène (thraco-illyrienne) dans la morphologie roumaine. On pourrait supposer que seul l'albanais a hérité des Illyriens le phénomène analogue et qu'il l'a transmis ensuite au roumain, mais cette supposition suscite aussi des doutes, étant donné que l'albanais connaît dans bien des cas l'article proclitique et montre, en même temps, des particularités ne coïncidant pas tout à fait avec celles de l'article roumain. Quant au bulgare, il se distingue du roumain et de l'albanais par le fait qu'il ignore l'article préposé; il va donc dans cette voie bien plus loin que les deux autres langues. On se demande alors si cette particularité — comme l'emploi même de l'article lui assignant une place à part parmi les idiomes slaves et pouvant être expliquée par la réduction de ses formes de déclinaison — ne pourrait être considérée comme une évolution indépendante de celle effectuée en roumain et en albanais (cf. A. Meillet, *Bull. de la Soc. de linguistique*, XXVI, 143). Il est pourtant possible que le bulgare ait subi dans ce cas, comme d'autres fois, l'influence du roumain.

L'article *-le* du nom. *-ace*. masc. de la IIIe déclinaison est dérivé de *ille* par H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, 90, et S. Pușcariu, *Studii istro-vomine*, II, Bucarest 1926, 321; on ne voit cependant pas pourquoi *ille* se serait conservé seulement dans ce cas; il est plus naturel d'admettre que *-le* est sorti de *-lu* et que *e y* fut substitué à *u* à cause de la terminaison *-e* des formes sans article: puisqu'à la IIe déclinaison la voyelle de l'article coïncidait avec la voyelle finale du substantif (*domnu-lu*), on a établi une identité vocalique analogue aux substantifs de la IIIe déclinaison: (*cine-lu* > *cine-le*).

57. *L'article indéfini*. Nous nous sommes occupé au chapitre sur la phonétique (476—478) de quelques-unes des particularités que présente cet article et il reste à mentionner la forme sous laquelle apparaît le gén.-dat. du fém. *o*; elle est constamment *unii* (non *unei*, comme l'on l'a écrit aujourd'hui): *unii mueri* CPr. 271, 283, 301; *unii slugi* (*ibid.*, 240); *unii văduo* CC'. 210. Quant à *nește* (*ci.* 110), nous avons à relever le datif avec *a*: *ziseră... a nește bărbați răi* CPr. 39.

#### Noms de nombre

58. *Cardinaux*. A part quelques différences dans leur phonétisme, ils sont identiques à ceux employés de nos jours: *u(n)*, *unul*, *o* (*uo* CV. CLXVII, 9; PS. LXXXIII, 11), *una* (cf. 476—478); *doi*, *doao*, etc., *noao*, etc. (cf. 462)..., *unsprăzece* (cf. 447)...

*șasezeci* CT. Mathieu 50, 51; CC'. 345. A côté de *amîndoi*, *amîndoao* nous avons *îmbi*, *îmbe* PS. PV. CXLIX, 6; PH. CXXXV, 13; CXLIX, 6; PO. Gen. 21, 26; Ex. 2, 25, 27, 28, 30, 32, 37, et comme forme tout à fait, rare il faut noter *amîndoi spră zece* « tous les douze » CT. EL. Mathieu 108; CC'. 389, qui a l'air d'une combinaison improvisée, bien artificielle.

Comme flexions spéciales nous trouvons: le gén. avec *de* (outre celui avec *a*, comme dans PO. Gen. 31: *cortul... a doao^ slujnice*): *pre mijloc de doao viațe* PS. PV. CP. CLV, 2; *cea pildă de zece fete* CC'. 424 (cf. 143—144); le dat. avec *a*: *a doi* CT. EL. Mathieu 18; Luc 81; CC'. 92, 234, 257; CC'. 245; *a patru* CPr. 29; CC'. 4; *a cincii* CC'. 223; *a zece* CC'. 461; *a unsprăzece* CT. Luc 112; *a doisprăzece* CT. Jean 24; CPr. 158; RLR. 49; *a doosprăze.ee* CV. LXXIV, 13; cix, 8; CPr. 5; *a cincii suie* CC'. 202 *fla a cincii suie* 154 ne peut être qu'une faute d'impression et montrant que dans l'original il y avait probablement *a cincii...* et pendant la composition du texte on y a ajouté *la*, en laissant subsister le datif construit avec *a* et *la* en même temps); *a patru mie a cincii mie* CT. Mathieu 66; Marc 33. Le gén. de *mie* est attesté comme *miei* (*seama miei de tal'anți*) CC'. 326, et quant au pluriel de la même forme, lorsqu'elle était précédée par un autre nom de nombre, les exemples cités montrent qu'il restait invariable, c'est-à-dire *mie*, comme au singulier; c'est ainsi qu'on le trouve aussi ailleurs; *doao mie* CT. Marc 19; CC'. 112; *trei mie* (*ibid.*, 344); *patru mie* CV. xxxvi, 1; CT. Mathieu 64; Marc 32; CPr. 46; CC'. 137; *cincii mie* CT. Mathieu 58; Marc 25; Luc 42; Jean 18; CPr. 10; CC'. 136, 137, 142; CC'. 293; *șapte mie* ICr. 3; CPr. 105; *zece mie* ICr. 3; CT. LUC. 77; CC'. 154, 156; *doaozeci de mie* CT. Luc 77; *doaozeci și trei de mie* CPr. 144; *o sută de mie* A A. X X, 477, 480, 484; *șase sute de mie* CC'. 156; toutefois *mii* n'était pas inconnu dans ce cas: *patru mii* CC'. 140; *cincii mii* CC'. 140, 145; CC'. 295, 297; *zece mii* CB. I, 7; *șase sute de mii* PO. Ex. 12 (la forme du pluriel, aussi lorsqu'il était employé seul, était d'ailleurs, *mii*: PS. CP. xc, 7; cxviii, 72; CLIII, 30; PV. CLIII, 30; CC'. 373; CC'. 6, 493; PO. Gen. 24; Ex. 20; comp. cependant *mie de neamure* CP. civ., 8, alors que PS. présente au même endroit *mii*; la forme décritez Coresi peut tout de même être une erreur typographique).

Parmi les formes associées à *tot* nous avons à noter: *iute patru* PO. Ex. 27; *tute șase* PO. Ex. 25; *tute șapte* CT. Luc 102; *tute dzece* PO. Ex. 26; *tute unsprăzece* (*ibid.*), qui se joignent à *tustrei*, *tuspatru* employés aujourd'hui.

*Intunec*, calqué sur le slave *tima*, a la signification de « dix mille » CV.; PS. m, 7 (*mii* dans CP.); xc, 7; CLIII, 30; CLVIII, 40;



PH. in, 7; xc, 7; PV. xc, 7; CLIII, 30; CLVIII, 40; CP. xc, 7; CLIII, 30; CLVIII, 40 et épilogue; CPr. 42; CC<sup>1</sup>. 475; CC<sup>2</sup>. 51, 77, 222, 319; à noter aussi: *întunrerecu de înturerece* PH. LXVII, 18, *untunerece de untunerece* et *mii de untunerece* CC<sup>2</sup> 41.

59. *Ordinaux*. Pour « premier », en dehors des formes analogues à celles d'aujourd'hui (*înlîiu, întîiul*, etc.), nous trouvons: masc. sing. (sans article) *întîie* TM. 45; fém. sing. (sans article) *întîe* PS. CP. CLII; pl. *întînie* PS. XLIII, 2; CP. LXXVII, 51; le composé avec *de* se présente de la même manière: *ceasul dintîe* AA. XXVIII, 107, 108; *carte dentînie* PO. préf., *ceia dentîe* IP. 35, mais on a aussi *dentîiu* pour le féminin (sing. et pl.): *carte dentîniu* et *cărți dentîniu* PO. préf.; *zilele dentîiu* CP. XLIII, 2. Avec la signification de « premier » sont employés aussi: *de primă* CM. 20; CC<sup>1</sup>. 143, 343, 407, 412, 413, *de prima* PO. titre, *den primă* CC<sup>1</sup>. 27; PO. Gen. 36, 38; Ex. 22, 34, 39, *de-a prima* PO. Gen. 43, 46, 48, 49; Ex. 4, 6, 11, 12, 13, 40.

Pour « deuxième » nous avons: masc. *al doile* PH. n; ICr. 10, 13; TM. 78, 83; TB. 336; CT. Mathieu 91; PO. Gen. 2, 34, *al doilea* CC<sup>1</sup>. 55; CPr. 33; CP. n; PO. préf.; Ex. 25; pl. *ai doilea* CPr. 153; CC<sup>2</sup>. 340, 556, *ai doii* TM. 79; TB. 284; CC<sup>2</sup>. 346; fém. *a doa*, etc. (cf. 462).

Pour « troisième »: masc. *al treile* CV. xvi, 7; LUI, 14; ICr. 14; CTd. 193; CT. Mathieu, 80, 91; CC<sup>1</sup>. 55; PO. Gen. 32; P. 20; AA. XXVIII, 108, *al treilea* CTd. 204; CT. Marc 67; CPr. 13; CC<sup>2</sup>. 158; PO. Ex. 25; pl. *ai treilea* CPr. 153, *ai treii* TB. 284; fém. *a treia* (*a tria* PS. CLXII, 33).

Pour « quatrième »: masc. *al pairul* CT. EL. Mathieu 57; Luc 10, 41; CPr. 31; CC<sup>1</sup>. 356, 409, 421, 433; PO. Gen. 2; Ex. 20, 28, 39; AA. XX, 464; fém. *a patra*.

De la même manière que *al patrul* est formé *al optul* « le huitième »: CV. CLXIX, 11; CP. vi, xi; CP<sup>2</sup>. xi; CC<sup>2</sup>. 145, 398; PO. préf.

Quant au masc. *al noaole* « le neuvième » TM. 47; CTd. 193; CC<sup>2</sup>. 135; AA. XXVIII, 109, *al noole* TM. 79; CT. Mathieu 80; P. 14; IP. 35, et au fém. *a noa*, *a noaoa*, etc. ils reproduisent le phonétisme de *noao*, etc. (cf. ci-dessus).

Comme dat. de *al zecel* nous trouvons *al zecelui* dans CC<sup>2</sup>. 491, mais c'est sûrement une forme forgée *ad hoc*.

Comme on a pu le voir, les masc. en *-le* apparaissent aussi avec *-lea*, mais les premières formes sont les plus fréquentes; aux exemples données plus haut on peut ajouter: *al cincile* PO. Gen. 30, *al cincilea* CC<sup>1</sup>. 409, 433; *al șasele* TM. 78; CTd. 193;

CT. Mathieu 80; IP. 35; AA. XXVIII, 111, *al șaselea* CC<sup>1</sup>. 409; *al septele* CTd. 206; CT. Mathieu 91; CC<sup>2</sup>. 145, *al șaptelea* CC<sup>1</sup>. 410; *al doozecilea* AA. XX, 465.

Au lieu des féminins usités aujourd'hui *a douăsprezecea*, *a patrusprezecea*, etc. on a: *a dooasprădzece* PV. LXXXV; *a patrasprădzece* CV. xc, 5, 6; CPr. 50; PO. Ex. 12; *a șapteasprădzece* TM. 48; PO. Gen. 7, 8; *a noasprezece* PH. cxxxiv — donc avec *a* à la fin du premier et non du dernier nom de nombre qui sont juxtaposés.

Sur les noms de nombre de 11 à 19, composés avec *spre* (au sens ancien de « sur, au-dessus de ») et ayant leurs équivalents en slave et en albanais, v. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, 88 (cf. *Grundr. d. rom. Phil.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 528).

La terminaison *-le(a)*, *-l* des noms de nombre ordinaux ne peut être séparée de l'article des substantifs de la Ille et Ile déclinaisons (S. Pușcariu, *Dacoromania*, III, 404—405, rattache *-le(a)* au lat. *libet*, mais cette dérivation est contestable; P. Skok, *România*, L, 219, considère les formes en *-le(a)* comme une particularité balkanique, se retrouvant en albanais, aussi bien qu'en slave, et, sans tenir compte de *-l* de *al patrul*, *al optul*, croit que la dernière partie de *al doile(a)* pourrait être *ille*, ce qui est tout aussi contestable).

#### Pronoms

60. *Pronoms personnels*. Ils ne s'écartent pas en général beaucoup de ceux usités aujourd'hui et nous laisserons suivre les différentes formes qu'ils présentent:

Première personne: Sing. nom. *eu*; gén., rendu quelquefois par *de* et la forme de l'accusatif: *de pregiur de menre* PH. III, 7; *de-a dereapta de mème* (*ibid.*, xv, 8); dat. *mie* (*miia* DH. XI, 396, 397; AA. XX, 444, 447, qui rappelle le m.-roum. *nia*); (*i*)*mi*, *-m* PS. vu, 5; CC<sup>1</sup>. 23, 412; PO. Gen. 31; Ex. 17, 25; AIIN. III, 547; acc. *mine* (*mené*), *mă* (*me*). Pl., nom.: *noi*; gén. avec *de*: *de pregiur de oi* PH. XLIII, 14; dat. *noao*, etc. (cf. 99—100; dans TP. *noe* 162, *noue* 148, *nouo* 146, 148), *nă* CV. xxv, 11, *'ne* ICr. 11, 16; CM. 5, 7; PO. Gen. 47; TP. 148; AA. XX, 458, etc., et bien plus rarement *ni* TM. 122, 124, de sorte que c'est *ne* qui apparaît là où aujourd'hui on a *ni*: *să ne se iarte* CC<sup>2</sup>. 128; IC. 45; *ne se cade* CT. Jean 59; CPr. 68; CC<sup>2</sup>. 84, 493, *cade-ne-se* CPr. 37; CC<sup>1</sup>. 263; *ne-s puse* CC<sup>2</sup>. 19 (*să ni dea* AA. XX, 473 est probablement une faute de transcription, pour *să ne dea*); acc. *noi*, *nă* CV. xv, 4; xvii, 4, 10, 12; xxiii, 6; xxiv, 5, 6, 12; PS. ix, 16; xi, 8; xix, 6, 9, 10; XLIII, 9, 10, 20, etc., *ne* PS. XLV, 2; PV. LXXVIII, 8; LXXXIV,

7; CP. ix, 16; xi, 8; xix, 6, 9, 10; XLIII, 9, 10, 20; ICr. 11, 12, 14, 16; TM. 148; CM. 7; DH. XI, 349, etc.

Deuxième personne: Sing., nom. *tu*; gen. avec *de: împrejur* •*de Une* CT. Luc 97; *pre mijloc de tine* PS. PV. CP. cxv, 10; cxxxiv, 9; dat. *ție* (*ția* CC<sup>1</sup>. 391; cf. ci-dessus *măia*), (*i*)*ți*; ace. *tine* (*tene*), *te*. Pl., nom. *voi*; gén. avec *de: înlăuntru de voi* CC<sup>2</sup>. 223; *în mijloc de voi* CT. Luc 108; CPr. 264; dat. *voao*, etc. (cf. 462: *voue* TP. 150), *vă*, employé même dans des constructions comme les suivantes, où aujourd'hui on met *vi*: *ce vă se cade* CTd. 193; IP. 35; *ertară-vă-se* CC<sup>2</sup>. 71; *să vă se iarte* ICr. 22; TM. 107; *vă se închină* CPr. 335, *închină-vă-se* (*ibid.*, 166); *pare-vă-se* CT. Luc 53 (cf. là même 67, 69); *vă se părea* CC<sup>2</sup>. 35; ace. *voi*, *vă*.

Troisième personne: Sing., nom. *el(u)*; *ea* (*ia*); gén. *lui*; *ei*, mais aussi *de el*, *de ia*: *pre mijloc de élu* PS. CP. XLV, 6; LIV, 11; *în mijlocu de elu* PH. XLV, 6; *den crucișii, de el* (*ibid.*, xvii, 12); *pre mijloc de ia* PS. CP. cxxxv, 14; cxxxvi, 2; *prim mijloc de ia* PV. cxxxvi, 2; *în mijlocu de ia* PH. LIV, 11; dat. *lui*, (*i*)*i*; *ei*, (*i*)*i*; ace. *el(u)*, (*i*)*l(u)*; *ea*, *o*. Pl., nom. *ei*; *iale* (cf. 430); gén. *lor* et quelquefois avec *de*, comme au sing.: *de mijloc de ei* CP. cxxxv, 11; *din mijloc de ei* PS. cxxxv, 11; CPr. 40; *în mijloc de ei* CT. Mathieu 74, 76; CPr. 50; CC<sup>2</sup>. 144; *pre mijloc de ei* PS. CP. LIV, 16; *prin mijlocu de ei* CV. LXXXVIII, 11—12; CT. Luc 14; dat. *lor*, *lă* CV. VIII, 7; xxxiii, 6; LU, 6; LUI, 9, etc.; PS. CP. xxvii, 4; xxx, 1; xxxix, 13; LXXVII, 54, etc.; PV. LXXVII, 54; TM. 230; CT. Mathieu, 58, 80, 108; Marc 16; Jean 43; CPr. 39, 55; CC<sup>1</sup>. 393; CC<sup>2</sup>. 146; AA. XX, 483, *le* PV. CXLIII, 15; TM. 120; TB. 469; CM. 18; CT. Mathieu 80; Luc'56; CPr. introd., 105, 273; PO. Gén. 25, 42; P. 8; CB. I, 12; DH. XI, 318; AA. XX, 477, 491, etc., et aussi *li* dans des liaisons comme: *li e voia* PO. Gen. 34; *li e lor nădejdea* CC<sup>2</sup>. 422; *li se legă limba* CTd. 204, ce qui montre que *li* est résulté de *le* par dissimilation lorsqu'il était suivi d'un mot contenant *e* (ailleurs *le* est conservé même dans des constructions semblables: *le se cade* CPr. 277, *cade-le-se* P. 21; *deschide-le-se-va* CC<sup>2</sup>. 439; *să le se jacă* (*ibid.*, 163); *le se închină* (*ibid.*, 24); *le se împlă* CL. XXIV, 737; ace. *ei*, (*i*)*i*; *iale*, *le*.

Comme pronom de 3<sup>e</sup> personne est employée très souvent la forme dérivée du lat. *ipse*: Sing., nom.-acc. *îns(u)* CV.; PV. xcviu, 7- cXLVI, 11; PH. xxiii, 1; CPr. 70, 200, etc.; PO. Ex. 27, *însul* PV. cxvi, 1; TM. 51; DH. XI, 319; AUN. III, 546; *însă* PS. xxxiv, 8; Lvi, 17; LXVII, 17; LXVIII, 35, etc.; TM. 43; PO. Gén. 6, 12, 24; Ex. 37, etc., *insa*; gén. avec *de: împregiuru di'nsu* PS. xxxiii, 8. Pl., nom.-acc. *inși* CV.; PV. xevi, 10; xcvm, 17; evi, 28, etc.; CT. Mathieu 46, *inșii* CV.; PV. evi, 38; CT. Mathieu 3, 70;

IP. 37; DH. XI, 319, etc.; *inse* CV.; PS. cxvni, 93; PV. LXXXIX, 15; CPr. 34; CC<sup>1</sup>. 476, *însele* (comp. *pri'nsele* CT. Mathieu 21, et sur les liaisons de ces formes avec *de*, *pre*, *spre*, *cun*, voy. ci-dessus, 464, 465, 469). Tandis qu'aujourd'hui ce pronom mène une existence précaire, puisqu'il ne s'emploie qu'après *întru*, *dintru*, au xvi<sup>e</sup> siècle il était bien plus vivant et concurrençait *el*, etc. C'est encore un des traits spécifiques de la morphologie de l'ancien roumain.

Bien moins souvent apparaît le composé de *îns(u)*: *dens* PH. xvii, 9, *dins(u)* CV. xxvi, 12; PV. cxxix, 7; CLI, 7; PH. cxxix, 7; TM. 81; CPr. 44; CL. XXIV, 734, *dinsulu* CV. LXIII, 5—6; cm, 1; CT. Mathieu 46; CP<sup>2</sup>. LXXVII, 70; xc, 14; PO. Ex. 22, 34; *dinsa* CT. Luc 3; *dinși* PH. LXXVII, 49; LXXXVIII, 34, *dinșii* CV. xxvi, 6; PH. cxxvi, 5; PO. Ex. 24.

Pour *însumi*, *înșuți*, etc. on trouve les mêmes formes qu'aujourd'hui (*înșile*, *înșele* sont tout à fait inconnus, le pl. de la 3<sup>e</sup> pers. étant *înșii*, *înșeși*; *înșivă* CPr. 51 doit être une faute d'impression, pour *înșivă*). Comme cas de confusion de ces formes, très rare d'ailleurs, on peut relever: *înșuși noi*, *înșăși ei*, *înșuși line* (pour *înșine noi*, *înșii ei*, *înșuți tine*), donnés par CC<sup>1</sup>. 468; PO. préf.; CT. Marc 56. Quelquefois *însumi*, etc. s'éloigne de son emploi habituel, pour prendre la signification de « scul »: *lăsatu-m au înșămi să slujesc* CC<sup>1</sup>. 452; *sui-se în codru înșuș a se ruga* CT. Mathieu 59 (cf. *ibid.*, 70; Luc 45; CC<sup>1</sup>. 141, 436; CC<sup>2</sup>. 300, 606; PO. Gen. 32; on a d'ailleurs aussi: *singur înșuș* CC<sup>1</sup>. 78, 207, 210); comme tel, il ne peut être qu'un calque du vsl. *samŭ* qui signifie « lui-même » et « seul ».

Au lieu de *însumi*, etc. apparaît parfois *îns(u)* et *însă* (aussi, pour d'autres personnes que la 3<sup>e</sup>), avec le sens de « même »: *îns(u)* se trouve dans PS. CLIII, 6; CP. xvii, 36; xi.in, 5; CLIII, 6; CC<sup>2</sup>. 396; *însă* dans PS. xvii, 36; CT. El. Mathieu 79 (*însă tine*; mais *îns tine* CC<sup>1</sup>. 161); CC<sup>2</sup>. 328 (plus loin, 332, le même passage de la Bible étant reproduit, on voit *înșuți* prendre la place de *însă*); CPr. 231 (comp. *însă sine* CP. civ, 22, correspondant à *înșuși sire* de PS.).

Par l'adjonction de *-și* aux pronoms personnels il est résulté une série de formes qui ont la même fonction que *însumi*, *îns(u)*, *însă*, de sorte que la langue du xvi<sup>e</sup> siècle était plus riche que celle d'aujourd'hui pour exprimer la notion de « moi-même » etc.: *mines(i)* CT. Jean 16, 30, 32, 37; CPr. 49; CC<sup>2</sup>. 96, 318; *noiși(i)* CT. Marc 25; CC<sup>2</sup>. 19, 76, 295, 625; *noaoș* CC<sup>2</sup>. 463; *țieș* CC<sup>2</sup>. 528; *tines(i)* CT. Luc 111; Jean 59; CPr. 81; CC<sup>2</sup>. 196; *vois(i)* CT. Luc

110, 113; CPr. 78, 110 (*voișivă* CC<sup>2</sup>. 536 est soit une faute, soit une contamination de *voiși* avec *înșivă*); *voaș* CC<sup>2</sup>. 247; *eluș(i)* CTd. 197; CT. Marc 13, 17<sup>^</sup> 67; Luc 57, 88, 89, 113; Jean 60; CPr. 231, 234; CC<sup>1</sup>. 401; CC<sup>2</sup>. 13, 15, 18; *eaș(i)* CT. Mathieu 46; Marc 13; Luc 57; Jean 50; CC<sup>2</sup>. 167, 469; *luiș* CP. xxvi, 12; XL, 7; XLVI, 5; civ, 26; cxxxii, 13; cxxxiv, 4; PO. Gen. 22, 30; *eiș*, gén.-dat. de *ea*: CP. LXXXIII, 4; PO. Gen. 38; *eiș(i)*, pl. de *el*: CP. XLIII, 11; CT. Mathieu 46; Marc 53; Luc 88, 108, 113; Jean 40, 54, 60, 63; CC<sup>1</sup>. 23; CC<sup>2</sup>. 34; *iales* CC<sup>1</sup>. 6; CC<sup>2</sup>. 155, 623; *lorus* CP. xxi, 19; LXIII, 6; LXXXVII, 9; cin, 21; CP<sup>2</sup>, xxi, 19; CC<sup>2</sup>. 32 (le sens de « même » n'est cependant pas toujours apparent dans ces dérivés avec *-și*; dans certains cas on peut les prendre pour de simples pronoms personnels, identiques à *mine*, *noi*, etc.).

Associé à *de*, *eluși* devient synonyme de « seul », comme on peut le voir en se reportant à CT. Jean 63; CC<sup>1</sup>. 175; CC<sup>2</sup>. 7, 295; le même sens est propre à l'expression amplifiée *de eiși înșiși* CT. Marc 38. Une formation analogue est *de noiș(i)* signifiant « par nous-mêmes, par nos propres forces, indépendamment d'autres »: CC<sup>1</sup>. 189, 197, 377, 470.

Les pronoms de révérence sont:

Deuxième personne: Sing., nom.-acc. *domniia ta* ND. 24, 25, *domniata* DH. XI, 369, *domneata* AA. XX, 476, *domneta* AA. XX, 444, 457, *dumneata* DH. XI, 233; AIIN. III, 546, *domiata* DH. XI, 349, 350, *mneata* (*ibid.*, 233); gén.-dat. *dumniitale* (*ibid.*, 233), *domnietale* ND. 24, 25, *domnitale* DH. XI, 369; RLR. 47, 48, *domnetale* AA. XX, 443, 444, 445, 457, *domitale* DH. XI, 349; RLR. 49, 51, *dumitale* AIIN. III, 546. Pl., nom.-acc: *domnia-voastră* RLR. 46; AIIN. III, 547, *dumneavoastră* AA. XX, 476; RLR. 48, 49, *domeavoastră* RLR. 52, *dumneavoastră* DH. XI, 490, *domniile voastre* RLR. 46, *domniele vostre* ND. 25, *dumile voastre* RLR. 50; gén.-dat. *domniilor voastre* RLR. 45, 46, *domniilor voastre* TM. 120, *domnilor voastre* RLR. 48, 49, 52, *dum(n)ilor voastri*, *dumneli voastre* DH. XI, 490, *dumilor voastre* RLR. 50; dat. aussi *domniea voastră*, *dumnivoastră* AIIN. III, 547.

Troisième personne: Sing., nom.-acc. *domniia lui* AA. XX, 476, 479, 487; AIIN. III, 547, *domnealui* AA. XX, 476, 477, 479, 483, 484, 485, 486, 487; gén. dat. *domnii lui* AA. XX, 476, 483, 484, 485, 486, 487, *domniia lui* PH. xx, 5; *dumnealui* CB. I, 63, 66 (dat. aussi *la domnealui* RLR 51); nom.-acc. *domniia sa* DH. XI, 318, *domnesa* AA. XX, 444; gén.-dat. *domnii sale* RLR. 45, 46, *domnie saile* S. 4, *domnisale* AA. XX, 456, *dumisale* GSI. X, 10; DH. XI, 318; DR. 4; AI. P. 105; A. I. 249 (cf. ci-dessus, 483).

61. *Pronoms réfléchis*. Les formes toniques *sie*, *sine*, outre leur fonction, remplissent pareils celle de pronom personnel de la 3<sup>e</sup> pers., de sorte que dans les exemples suivants on trouverait tout à fait à sa place ce dernier pronom au lieu des formes réfléchies: *făcu casă șie* (= «à lui >») PO. Gen. 33; *carele strinsesr șie* (= «pour lui») *ibid.*, 46; *se ceară delă Dumnedzeu mineare șie* PS. cm, 21 (*loruș* dans CP.; cf. xxi, 19; LXIII, 6; LXXXVII, 9); *ce nu șie... slujia aceia* CV. cxli, 2—3; *nu dede... schimbu dereptu sire* PS. CP. XLVIII, 8; *nu puseră Dzeul între sine* PS. LUI, 5; *se ferească-și sinre* CV. xxxi, 10; *se strică înșiș sine* CT. Mathieu 89.

Cet élargissement de fonction va même plus loin, puisque *sie*, *sine* se substituent aussi aux pronoms de la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers.: *se dobîndim șie sfîntul Dzeului* PS. LXXXII, 13 (dans CP c'est *noao* qui correspond à *șie*); *blăstemămu-nă sinre* CV. L, 7; *luați-vă amente sinre* (*ibid.*, xxi, 6); *luați-vă aminte voi sineș cu sine* CPr. 44; *di'nșle să vă veghiaret cineș sine* (dans le texte *sinea*), *bine vreți face* (*ibid.*, 36); *nu și vă judecați întru sine* (*ibid.*, 52); *să vă împreunați sine* (*ibid.*, 62). Ces dernières constructions ne correspondent pas à l'esprit de notre langue et il faut les considérer comme une imitation du slave, où le pronom réfléchi *șc* est employé aussi lorsqu'il s'agit de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personnes.

A *de eluși* mentionné plus haut, est équivalent de *sine* (CV. c, 8; CC<sup>1</sup>. 326, 474), qui, lui, aussi, signifie «seul» (comp. vsl. *o sebě*).

Comme pour les pronoms personnels, nous avons à côté de *sine* la forme allongée de *-si*: *sines(i)* CT. Marc 31, 46, 56; Luc 33, 44, 53; CPr. 44; CC<sup>1</sup>. 168<sup>^</sup> 208, 322; CC<sup>2</sup>. 14, 18, 34, 68, 76; AA. XXVIII, 104 (*sineși* peut se rapporter aussi à la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers., comme nous l'avons vu pour *sine*: *de sineși înălța-te-veri* CT. Luc 89; *să ne sfîntim sineș* CC<sup>2</sup>. 626; *luați-vă aminte de sineș* CT. Luc 103, 107; CC<sup>1</sup>. 154). A *de sine* vient se joindre *de sineș* avec le sens de «seul», donné par TM. 228; CTd. 224; CT. Marc'25; CPr. 29, 38.

62. *Pronoms et adjectifs possessifs*. Nous nous sommes occupé ailleurs (424) de *mieu*, *miu* et quant aux autres formes, elles ne diffèrent pas de celles usitées de nos jours (à noter cependant *seu* IC. 44; *nostu* CTd. 197, 206).

Au lieu de *mieu*, *tău*, *său*, etc., notamment lorsqu'ils sont placés après un substantif en remplissent par conséquent la fonction d'adjectifs possessifs, on trouve fréquemment les pronoms-personnels ou réfléchis (forme atone de datif): *goniiori-mi* PS. CP. cxviii, 150; CP. vu, 2 (à ce dernier endroit PS. porte *goni-torii miei*), *nevoia-m* PO. Gen. 41; *casa-ne* CC<sup>2</sup>. 401; *frate-ne*,

morte-ne TP. 148; părinților-ne CPr. 47; prădătorii-nă PS. CP. cxxxvi, 3; soților-ne CPr. 289; voia-ne TM. 124; vrăjmașilor-ne CC<sup>2</sup>. 367; nepoții-ți CC<sup>2</sup>. 39; rudelor-ți CC<sup>2</sup>. 496; credință-vă, bunătaie-vă, înțelepciuni-vă, răbdare-vă CPr. 64; cumotrii-vă S. 16; frățioru-vă PO. Gen. 42; întrebărilor-vă CPr. 60; lemnelor-vă TM. 45; morții-vă, părinții-vă (ibid., 50), muerioru-vă PO. Gen. 45; niștotă-vă (ibid., 42); păcate-vă CPr. 57; patulu-vă CC<sup>2</sup>. 472; suflete'loru-vă CPr. 50; bărbatulu-și CT. Luc 8; CC<sup>1</sup>. 429; capete-ș PO. Gen. préf.; casă-și CT. Luc 2; fărălegile-ș CP. xxxv, 3; fata-ș P. 8, 20; fetei-ș CC<sup>2</sup>. 369; înălțarea-ș, măriia-ș (ibid., 18); jupinea-sa-ș AHN. III, 545; muiarea-ș P. 14; statu-ș CC<sup>2</sup>. 515; /ara-? AA. XX, 479; trupu-ș CC<sup>2</sup>. 206; fecioriloru-lă CPr. 74; maștehă-le (ibid., 121); uriților-lă PS. cv, 10.

Il y a aussi une série parallèle à celle des pronoms personnels terminés par -și: a\* wi œ CC<sup>2</sup>. 573; a/g (tôta\*, 556); a/ nostruș (ibid., 365); al 2a«s (tfo'a, 254); voastreș CPr. 55; (a) /wș CC<sup>2</sup>. 15, 22, 224; (a) loms (W, 5, 189, 241, 252, 363); seuș TM. 228; a saș CC<sup>2</sup>. 203, 469, 535, 543; ai săiși CV. xxvi, 2; CC<sup>2</sup>. 521, 536; (aie) sales CC<sup>2</sup>. 298, 554, 581, 599. Dans PH. CLI, a săuși veut dire «seul».

63. *Pronoms et adjectifs démonstratifs.* En même temps que *acesta*, *aceasta*, etc. on rencontre dans tous les textes les formes aphérésées et il suffit d'en citer quelques exemples: *cesta* PS. CP. xxiii, 5; LXXIV, 8; PV. CLII, 2; PO. préf.; *cest* CT. Mathieu 41 CM. 16; CC<sup>1</sup>. 151; PO. Gen. 19; *cestui* CC<sup>1</sup>. 94; *ceasta* CV.; PS. CP. VII, 4; LXXIV, 9; PV. LXXVII, 54; cxxx, 12; CPr. 51; CC<sup>1</sup>. 305 *ceasta* CM. 16; CC<sup>1</sup>. 7, 156, 201; ALI, 105; *cești* PS. CP. LXXII 12; CM. 19; *cestea* CP. XLIX, 22 (mais *acestea* PS.); PV. CXL, 9 *ceste* CC<sup>1</sup>. 225 (pour l'emploi arbitraire des deux formes comp aussi: *cestu omu... acestu lucru* AA. XX, 473; *ceasta evanghelie... aceste învățături* CC<sup>1</sup>. 163, 180).

Ce qui caractérise surtout la langue du xvi<sup>e</sup> siècle c'est l'emploi sans aucune distinction de (*a*)*cesta* et (*a*)*cest*, etc., tandis qu'aujourd'hui ce dernier est limité aux cas où il est associé à un substantif, lorsqu'il est en réalité un adjectif démonstratif. On a ainsi *acesta*, etc. à la place de *cest*: *acesta chip* CV. LIV, 5; *acesta cuvînt* AA. XXVIII, 109; *acesta isau* PO. Gen. 36; *acesta omu* PS. LI, 9 {au même endroit, chez Coresi: *cest om*); *acesta os* CM. 21; *cesta pahar* IC. 42; *acesta vornic* CB. I, 18; *acesta zapis* (ibid., 12); *aceasta cetate* CV. XLV, 2; *aceasta deală* CP. cvin, 20; *aceasta dzi* CV. XLVI, 4—5; PS. CP. CXVII, 24; (*a*)*ceasta lume* TM. 121, 225, 226; P. 24; IC. 45; *ceasta noapte* CV. LXXXIX, 7—8; *ceasta parte* RLR. 48;

*aceasta țara* CPr. 17; *aceasta trimitire* S. 20; *aceasta viața* CM. 23; *acestea lucrure* PO. Gen. 15. *Acest* apparaît pour *acesta* dans: *codrului acestui* CT. Mathieu 72; CC<sup>1</sup>. 152; *veacului acestui* CT. Marc 16, 55; *grăesc cestui*: «*du-te*» CT. Luc 29; *oamenii acești, oamenilor acestor* CPr. 51; *cești în roate...-PS.* xix, 8; *luminează mintea acestor cu darurile Duhului sfînt* CM. 19; *acestor tuturor* CC<sup>2</sup>. 3.

Le gén.-dat. sing. du féminin est (*a*)*cești(a)*: *aceștiia* CV. Lix, 11 (mal orthographié *acesteia*); CT. Mathieu 35, 48; Luc 50; Jean 39, 42; CPr. 2, 14, 47, 124; CM. 16; CC<sup>2</sup>. 5, 515; S. 18; *acestii* ŪCr. 20; TM. 106; CTd. 191, 194; CPr. 129; CC<sup>1</sup>. 7; CC<sup>2</sup>. 13, 14; PO. Gen. 41; IP. 30; RLR. 47; *cești* TM. 154; CPr. 124, 134; CC<sup>1</sup>. 61, 257; CC<sup>2</sup>. 14, 27, 77; CB. 1, 77; DH. XI, 369; tout à fait isolé est *acestei* S. 27.

Pour le masculin on a au nom.-acc. du pluriel la terminaison *-ea*, résultée normalement de *ia* atone (cf. 461); *acestea* CV. xii, 5, 9; xv, 2; LXII, 4; LXXVII, 11; xc, 13; civ, 3; PS. CP. LXXXIII, 2; PV. CLIII, 6; CT. Mathieu 49; Jean 42, 56; CM. 19; CPr. introd.; CC<sup>1</sup>. 216; CC<sup>2</sup>. 17, 190; PO. Gen. 9, 10; Ex. 6, 18; *cestea*, PS. CLIII, 13, 16; CP. xix, 8; CT. Luc 36.

Sont attestés aussi: *astă* PO. Ex. 34; IP. 29 (comp. *astă noapte* CC<sup>1</sup>. 256), *aiasta* CTd. 195; CB. I, 51; RLR. 52, *aiastă* CB. I, 77; DH. XI, 320, *aiastea* CB. I, 192.

*Acela*, fêm. *aceaia*, présente des particularités analogues à celles de *acesta*. Ainsi, on trouve bien des fois la forme sans *a-*: *celaPY*. cxm, 23; cxx, 2; cxxxm, 3; CM. 14; CC<sup>1</sup>. 194; P. 3, 7; *cel împărat* TM. 147; *cel om* (ibid., 145); *celuia* CC<sup>1</sup>. 198; *ceaia* PO. Gen. 19; *cea bogăiate*, *cea foamete* (ibid., 41); *cea tîrie* (ibid., 1); *cei oameni* CM. 28; CC<sup>1</sup>. 174; *celea* P. 23; *celora* IP. 38.

*Acela* (*cela*), etc. est mis là où l'on s'attendrait à *acel*: *acela ceas* CTd. 211; CT. Mathieu 36; *acela chip* CM. 19; DH. XI, 317; *acela împărat* TM. 151; *acela nuor* CTd. 211; *acela om* TM. 53; *acela popă* S. 22; *cela veac* CC<sup>2</sup>. 431; *aceaia samă* (aussi *acea samă*) DH. XI, 318; *ceaia lume* CC<sup>1</sup>. 273; *acelora domni* DH. XI, 317 *Acel*, etc. remplace *acela* dans ces exemples: *gintul acelu* PS. xciv, 10; *neamul acel* CP. xciv, 10; *omului acelu* CV. cx, 13—14 *acel efrate mie* CT. Marc 14; *casa acea* CV. vi, 2; *dereptu acea* PS. PH. 1, 5; PO. Gen. 17, 30, 50; *după acea*, *pentru acea* (ibid., 18) *acea înțeleseră* CV. vi, 2; *acei vădzură* PS. CP. cvi, 24; *ucigătorii acei* CC<sup>1</sup>. 177; *cele după cele* CTd. 224.

Au génitif on voit reparaître *de*, comme ailleurs: *împrejur de ceaia ce se tem* CP. xxxm, 8 (cf. CC<sup>1</sup>. 18—19).

Le gén.-dat. du fém. (*a*)*ceaia* est (*a*)*ceii(a)*: *aceiia* CT. Mathieu 35; Luc 28; CPr. 17; CC<sup>1</sup>. 437; *ceiia* CV. cxxxm, 8; P. 9; *aceii* CV. XL, 3 (écrit *aceei*); CTd. 197; CC<sup>1</sup>. 344; CC<sup>2</sup>. 10, 44, 140; DH. XI, 319; *ceii* TM. 45; CC<sup>1</sup>. 210; CC<sup>2</sup>. 65; S. 25 (*ceei* dans le texte); IP. 37 (écrit *cet*).

*Āla*, *aia* ne sont jamais attestés, ce qui ne veut pas dire qu'ils étaient ignorés au xvi<sup>e</sup> siècle (*aia* CTd. 220 est probablement écrit pour *aceaia* et ne serait donc pas un exemple de *āia* qu'on aurait mal transcrit).

Renforcé de *-și*, *acesta* a le sens de « celui-ci même »: *acestaș* nous est donné par CC<sup>2</sup>. 220, 244, 360, et *acestuiăș* par CC<sup>2</sup>. 356, 360. A noter la forme rare *celoraș* CPr. 63.

Associés à *alalt*, (*a*)*cesta*, (*a*)*cela* présentent les formes suivantes: *cesta alalt* et *cestalalt* CC<sup>2</sup>. 558; *aceasta alaltă* CC<sup>2</sup>. 405; *cela alalt* CC<sup>2</sup>. 277, 278, 597; PO. Gen. 41; Ex. 40; *celalalt* CC<sup>2</sup>. 135; dat. *celuia alalt* PO. Ex. 18; *ceaia alaltă* CC<sup>1</sup>. 419; CC<sup>2</sup>. 329, 409; PO. Gen. 29; Ex. 14, 32; *ceia alalfi* CC<sup>1</sup>. 283.

64. *Pronoms relatifs*. Pour le masculin à côté de *care* on a au sing. *carele* CV.; PH. i, 1; II, 4, etc.; TM. 99; ICr. 5; CT. Mathieu 86, 101; Jean 45; CM. 22; CPr. 17, 28; CC<sup>1</sup>. 30, 197; CC<sup>2</sup>. 25; CB. I, 8/18; DH. IV<sup>1</sup>, 43, 48; XI, 318, 319, *carile* PO. Gen. 42; TP. 154. Au pluriel les formes varient de cette manière: *care* CB. I, 67, 101; AA. XX, 486, *cari* PH. i1, 13; CC<sup>1</sup>. 269; TP. 150, 156, *cărei* CTd. 191; CM. 9; CPr. 45, 293; CC<sup>1</sup>. 160, 190, 418, 432; CC<sup>2</sup>. 6, 7, 14, 16, 23; PO. Gen. 21; AA. XX, 458, 473, 486, *carii* CV; PH. v, 13; ix, 11; xxi, 30; etc.; TB. 322; CM. 4; CPr. 27; CC<sup>1</sup>. 4, 407; CC<sup>2</sup>. 23; PO. préf.; Gen. 2; Ex. 14; IP. 29, 35; IC. 40, 42; CB. I, 9, 11, 12, 72; DR. 2; DH. XI, 317.

Le féminin présente ces formes: sing. *care*, mais aussi, plus fréquemment, *careea*: CV; CPr. 5, 218; CM. 12, 22; CC<sup>1</sup>. 151, 156, 208, 262; CC<sup>2</sup>. 16; PO. préf.; Gen. 29; CB. I, 72; DH. XI, 319; AA. XX, 457; gén.-dat. *căriia* PO. Gen. 28; Ex. 25; pl. *care* CM. 28; CC<sup>1</sup>. 370, *carele* CT. Mathieu 79; CC<sup>1</sup>. 107, 154, 238; PO. préf. Gén. 2; CB. I, 9; AA. XX, 477, 483, *carile* PH. vm, 4; CTd. 224; PO. Gen. 19, 26, 41; Ex. 11, 21, 24, *cari* PH. ix, 18; exceptionnellement on a *carii* PO. Gen. 24 (*cărți cu careea* AA. XX, 473 doit être une faute ou peut-être la finale du pronom a été écrite ainsi par la confusion de *ĕ* avec *ġ*; on pourrait donc y lire *care*).

Pour le neutre on a au sing. *care*, *carele*, au pl. *care* CC<sup>1</sup>. 191, 332, 444, *carii* PO. Gen. 9; Ex. i, *carele* ICr. 9, 17; CPr. 212; CC<sup>1</sup>. 205; CC<sup>2</sup>. 377; CB. I, 8, *carile* CV. XL, 1; CLXVI, 2; PH. iv, 5; PO. Ex. 18, 19.

*Cine* s'identifie assez souvent avec *care* et donne lieu, comme tel, à des constructions qui suppriment parfois, surtout lorsqu'il est employé au pluriel: *acela cine au luat oarece dar* CC<sup>1</sup>. 199; *acela om cine în Hs. crede* ICr. 5; TM. 99; *Dumnedzău cire dede •cumpărare mie* PH. xvii, 48; *Dumnezeu cine ești înluminătoriu...* CM. 6; *Sim, cine-i frate lui Iafet* PO. Gen. 10; *Iosif...*, *cine voi în preț ați vîndut* (*ibid.*, 45); *solului cine va veni* AA. XX, 484; *cnre me calcară* PH. LVI, 4; *cine-l vădzură* CTd. 198; *cine mă văzură* CP. xxx, 12; *cine iubiți Zeul* PS. CP. xcvi, 10; *cine era în corabie vineră* CC<sup>2</sup>. 300; *czine asteptem sskulalura* TP. 146; *alaltți cine avea lîngedzi* CV. cxviii, 6; *toți...* *cine vor auzi* CT. Jean 22; *oamenii cine-s Rumîni creștini* ICr. 2; *neamișii...* *cine au bucate* AA. XX, 486; *cinre voiu aflu acie legați se-i aducu* CV. xxxviii, 7—8 (cf. en outre CT. Jean 53; CPr. 14, 102; CC<sup>2</sup>. 183).

*Ce* apparaît moins souvent qu'aujourd'hui lorsqu'il s'agit de personnes (p. ex.: *bărbat ce nu merge* PS. I, 1; *spămîntă-se ce viu în cumplitele semnelor tale* PS. CP. LXIV, 9; *cela ce tu gonești* CV. xxxix, 6; *fetul lu Domnezeu cze planczem* TP. 148; *Dzei ce nu-i știia* PS. CLIII, 17); il arrive cependant qu'on l'emploie dans ce cas aussi pour le dat. *căruia, cărora*, particularité qui se retrouve de nos jours dans le parler populaire: *un giurelu ce-i era numele* CV. xvi, 2—3; *fată eghipteană ce-[i] era numele Agara* PO. Gen. 16; *aceluia ce-i tăie Patru urechea* CT. Jean 58; *oaminii ce lă sîntu acestea* PS. CP. CXLIII, 15. C'est surtout auprès des substantifs désignant des choses que *ce* se substitue à *care* et remplace même celui-ci quand il est uni à une préposition (*în care, cu care, pe care*), ce qui rappelle aussi la manière dont s'expriment nos paysans: *calea în ce mărgu* PV. CXLII, 8; *dzua în ce izbăvi ei* PS. CP. LXXVII, 42; *în dzua în ce* (écrit *ceu*) *te voiu chema* PH. CXXXVII, 3; *viața...* *în ce au vis* CC<sup>1</sup>. 219; *oraș ce-i era numele Ghethsiman* CT. Marc 64; *în zi ce nu-l va aștepta* CT. Luc 68; *în zioa ce întră Noe în corabie* CT. Math. 102; *locid ce stați corăbiile* PO. Gen. 49; *înaintea casei ce era eu* CPr. 27; *zioa ce am născut* CC<sup>1</sup>. 20; *eu botejunea ce eu m'am botezat* CC<sup>2</sup>. 98; *pre calea ce mergeți* CPr. 21 (comp. en échange *în zi care fură făcuți* PO. Gen. 5, où *care* tout seul, comme *ce*, est équivalent à *în care*).

65. *Pronoms interrogatifs*. Ils reproduisent les formes des pronoms relatifs, de sorte qu'on a, p. ex.: masc. sing. *carele?* TB. 284; CC<sup>1</sup>. 243; fém. pl. *carele?* CC<sup>2</sup>. 332; neutre pl. *carele?* TM. 100, 104; CC<sup>2</sup>. 49, *carile?* TM. 230. Comme plus haut, nous avons *cine* au pl.: *cine se muncescu?* CTd. 201. Tout à fait surprenants sont *ce* et *cene* dans ces passages: *ce ți-e numele?* CT. Marc. 19;

CC<sup>1</sup>. 112, 228; *cene ți-e numele?* PO. Gen. 32; cela ne s'accorde guère avec les fonctions de ces pronoms, puisque seul *care* serait justifié dans ces cas; il faut y voir sûrement des expressions incorrectes, comme tant d'autres que n'ont su éviter les traducteurs de nos anciens textes.

66. *Pronoms et adjectifs indéfinis*. Pour *unid*, à mentionner la forme de gén.-dat. sg. fém. *uniia* PO. Gen. 4 (comp. *nici uniia* CM. 16).

C'est toujours *-iia* et non *-eia* que nous trouvons au gén.-dat. fém. de *altul* (avec l'altération normale de *t* en *i*): *alția* PH. XLVII, 14; CM. 16; PO. Gen. 4, 15; Ex. 28, 39.

A la place de *alta*, soit comme féminin, soit surtout comme neutre signifiant « autre chose », nous avons *altă*: *deaca Isac pre o gloată va veni... altă va scăpa* PO. Gen. 32; *nu facem altă, numai păcate* CM. 27; *derept altă nemica* CC<sup>1</sup>. 66; *nemică altă ce e ome-nească* CC<sup>2</sup>. 39; *altă cugetă Domnul* (*ibid.* 293; cf. PO. Gen. 26, 28, 45; AUN. III, 547). *Alta* avec la même fonction n'est cependant pas inconnu (CC<sup>1</sup>. 452).

Très fréquente est une forme composée de *ait* et qui n'est plus employée aujourd'hui qu'en combinaison avec *cest* et *cel*: sing. masc. *alalt(u)* CV.; TM. 51; CTd. 194; CT. Luc 62, 111; Jean 46, 52, 58, 63; CM. II, 18; CPr. 4, 11, 39, 51, 62, 150; PO. Gen. 13; Ex. 21; P. 2, 10; IP. 36, 37; IC. 47; AA. XXVIII, 103, *alaltul* CC<sup>2</sup>. 245 (à côté de *altul*); gén.-dat. *alăltui* CV. cxxxv, 1 (où il ne faut pas lire *alăltului*), CLXIII, 3; CPr. 56, 109, 227; CC<sup>2</sup>. 27, 277, 388; AA. XXVIII, 104, *alăltuia* CPr. 125, 212, 227 (dat. aussi *la alalt* CT. Mathieu 98; Marc 18); fém. *alaltă* PS. PV. CP. CXLIII, 13; CT. Mathieu 14, 45; CC<sup>1</sup>. 272; CC<sup>2</sup>. 36; PO. Ex. 4, 14, 24; RLR. 48, 49; pl. masc. *alati* CV.; TM. 53, 470; CTd. 221; CM. 2; CPr. 50, 111; CP. épilogue; CC<sup>1</sup>. 9, 149, 165; CC<sup>2</sup>. 15, 16, 18; PO. préf. Gen. 11; Ex. 2, 24; DH. XI, 490; AA. XX, 457, 477; fém. *alalte* CPr. 233; CC<sup>1</sup>. 40, 476; CC<sup>2</sup>. 13, 16, 49; PO. préf.; Ex. 25; gén.-dat. (pour les deux genres) *alăltor* CC<sup>1</sup>. 52; CC<sup>2</sup>. 3, 19, 154 (employé aussi là où l'on s'attendrait à la forme en *-a*: *alăltor tuturor* CC<sup>2</sup>. 23; cf. *ibid.*, 226, 308; CPr. 196; PO. Gen. 43); *alăltora* CT. Marc 71; Luc 112; CC<sup>2</sup>. 18, 338, 465.

Pour *tot* et *mult* nous avons des formes de gén.-dat. analogues à celles que nous avons relevées ailleurs (498—499). Ainsi:

Le gén. avec *de*: *pre mijloc de mulți laudă élu* PS. CP. LVIII, 30; avec *a*: *sfârșitul a tot apropie-se* CPr. 57; *făcătorului și domn a toate* CC<sup>2</sup>. 504; *Domnului a tot pământul* PS. CP. xevi, 5; *părintele a tot ținutul* TM. 155; *marginea a iot pocrovul* PO. Ex. 26; *sufletele*

*U lot omul* CTd. 196; *sfârșitul a tot trupului* PO. Gen. 6; *aparatură <i toată creștinătatea* AA. XX, 477; *vremea a toată viața lui* PO. Gen. 9; *voditor lumiei a iote* TP. 160; *călăujii a toată gloatei sale* I'(). Ex. 14; *cu voia a toți domnilor* PO. préf.; *duminica a toți sfinții* Ni. 366; CTd. 208; *în chipul a toți Fariseilor* CC<sup>1</sup>. 187; *întru știrea ii toate limbile și a toată lumea* TM. 225; P. 22; *la căzătura și sculă/oare a mulți* CC<sup>1</sup>. 428; *peire a mulți voinici* AA. XX, 477, 479\$ *li dura a multe limbi* PO. Gen. 50; *glasure a ape multe* PS. xcil, 4.

Le datif avec *a*: *dă a tot viață* CPr. 40; *a toți cărei vor vrea /litere le iaste...* CC<sup>2</sup>. 294; *aceasta iaste a tot creștinul porincit* CC<sup>1</sup>. 168; *pîră voi spure brațul tău gintului a iot ce vire* PS. LXX, 18; *va sluji... a toată creștinătatea* AA. XX, 479; *nu fece așa a toată limba* PS. PV. CP. CXLVIII, 10; *se giudece a toată lumea* PS. PV. C\| xcvn, 9; *propoveduiți evanghelie a toată lumea* CT. Marc 71; CC<sup>1</sup>. 3; *supunreți-vă amu a toată zidirea* CV. CXLVII, 13—14; *grăuți a toată adunării* PO. Ex. 12; *vindecare a toți oamenii făcea* CC<sup>2</sup>. 221; *veți fi urîți a toate limbile* CT. Mathieu 98; *se iviră a mulți* (*ibid.*, 113; CC<sup>1</sup>. 402); *a mulți se pare* CC<sup>2</sup>. 277; *a mulți nu le se urată* (*ibid.*, 300); *davoiu a mulți* CTd. 208; *da-voiu... altora a mulți* TB. 364; *minune (ciuda) fuiu a mulți* CP. PH. PS. LXX, 7; *a mulți și tuturora Samaritenilor dulce vestiia* CPr. 19; *a mulți oameni... înșelătoriu... s'au arătat* DH. XI, 319—320; *slujind a multe pohte* CPr. 302. Quelquefois *a* est mis inutilement, puisqu'il précède la forme munie de la désinence du datif (cf. 144); *înfeles fu a tuturora cine lăcuiia întru Ierusalim* CPr. 2; *a tuturor limbilor iaste domn* CC<sup>2</sup>. 185. Dans l'avant-dernier exemple on voit, comme nous l'avons constaté pour *acest*, *alalt* (comp. aussi *unora oameni* CPr. 287), la substitution de la forme en *-a* à celle dépourvue de cette terminaison; la confusion de ces deux formes se produit aussi ailleurs: *tuturora feciorilor* PO. Gen. 46; *tuturora popilor* CM. 9. A noter que *tutulor*, avec la finale changée sous l'influence du gén.-dat. pl. des substantifs, est extrêmement rare (CPr. 287).

Quant à *tutor* de PH. xx, 9, s'il n'est pas dû à une distraction du scribe, on peut le considérer comme une trace de la forme ancienne dont est sorti *tuturor*.

Le pl. masc. de *atît* montre la même particularité que le démonstratif *acestea*, c'est-à-dire la terminaison *-ea* < *-ia*: *atîtea* CT. Jean 18; CC<sup>2</sup>. 622; PO. Gen. 23, 43; Ex. 12, 22; AA. XX, 476, 479. Le gén. avec *a* nous est donné par CC<sup>2</sup>. 623: *înaintea a atîți bărbați*; comp. le gén. *a cite: după numărul sufletelor a cîtelăcuiesc într-un cort* PO. Ex. 16. Une forme analogue apparaît au dat. pl. de *cît*: *fuiu protivnicu... a citi era în Damascu* CV. LXXVIII, 11; *zise... a cîți vor vrea...* CC<sup>2</sup>. 541.

Comme pronom indéfini, signifiant «chacun», est employé dans quelques cas le relatif *cine*, ce qui arrive d'ailleurs aussi dans la langue moderne : *să dea răspunsu cine de păcatele sale* CTd. 223 ; *vor sta toii asemenele, cine cu faptele sale* TB. 454 ; *vor sta cine cum au câştigat* TM. 226 ; CTd. 223 ; *alții vor fi cine cum va fi fostu* TB. 459 ; *Egkipteanii vîndură cine tot pămîntul său* PO. Gen. 47.

C'est surtout le dérivé *cines(i)* qui apparaît avec le sens de «chacun» : PS. CP. xi, 3 ; TM. 48, 225, 226 ; TB. 448, 460 ; CTd. 211, 213 (à ce dernier endroit comme pluriel : *cineși eu aie sale păcate vor sta*) ; CT. Mathieu 69, 77, 105, 108 ; Marc 62 ; Luc 5 Jean 27, 60 ; CPr. 3, 34, 52, 61, 68, 269 ; CC<sup>1</sup>. 156, 193, 274, 312 CC<sup>2</sup>. 18, 25 ; PO. Gen. 42 ; Ex. 16, 28 ; P. 22, 23 ; AA. XX, 479 dat. *cuis(i)* PS. LXI, 13 ; CLXII, 60 ; PH. CP. LXI, 13 ; TM. 126 ; CTd. 196 ; CPr. 58, 152 ; CC<sup>1</sup>. 363 ; CC<sup>2</sup>. 124, 157. On a aussi *unul cines(i)* CT. Luc 80 ; CPr. 265, signifiant toujours «chacun».

La même fonction est remplie par un autre dérivé de *cine*, pas tout à fait clair dans sa dernière partie : *cinescu* AA. XXVIII, 104 ; CV. CXLIII, 9—10 ; *cinescu* PO. Gen. 42 (verset 35) ; 44 (v. 11 ; au même chapitre, plus loin, v. 13, *cine eu*, ce qui est évidemment une faute) ; on trouve aussi *urulu cinrescu* CV. XXXII, 5, et *urulu cinrescuși* xxn, 7—8 ; xxix, 6.

Avec le sens de «quelqu'un» on rencontre un autre dérivé de *cine* : *cinevaș* CC<sup>1</sup>. 81, 354.

*Nestine* «quelqu'un», du lat. *nescio quem*, est d'un usage très courant : CT. Mathieu 14, 46, 51, 71, 83 ; CPr. 20, 28 ; 51, 157, 287, 324 ; CC<sup>1</sup>. 26, 426 ; CC<sup>2</sup>. 19, 54 ; PO. Gen. 48 ; Ex. 21, 22 ; CV. ; TM. 78, 79, 82, 83 (sur *niștine*, cf. 468), gén.-dat. *nescui* CPr. 40 ; AA. XXVIII, 104 ; comme adj. indéfini il signifie «quelconque» : CT. Mathieu 32, 72, 86 ; Luc 53 ; CPr. 13, 15, 21, 40 ; CC<sup>1</sup>. 147, 170, 193, 366. L'adjonction de *unul* se répète aussi pour cette forme, d'où *unul nestine* «quelqu'un» : CT. EL. Mathieu 79 ; CC<sup>1</sup>. 161 ; CC<sup>2</sup>. 328.

Comme indéfinis formés avec *cine* et en même temps avec *ce* nous avons encore : *oarecine* «quelqu'un» PH. LXXXVII, 12 ; CT. Marc 41 ; Luc 39, 48, 55 ; CC<sup>1</sup>. 235 ; CC<sup>2</sup>. 83, 97, 139, 319, 481 ; PO. Ex. 19, dat. *oarecui* CC<sup>2</sup>. 150, 421, adj. «quelconque, un certain» CC<sup>2</sup>. 178, 414 ; TM. 82 ; *unul oarecine* «quelqu'un» CT. Marc 65 ; Luc 109 ; *alt oarecine* «un autre» : dat. *altui oarecui* CC<sup>2</sup>. 187 ; *varecine* «quiconque» CM. 27 ; CPr. 69, 73 ; CC<sup>1</sup>. 181, 362 ; PO. Gen. 21 ; *oarece* «quelque chose» CV. LI, 9, 14 ; CT. Mathieu 81 ; Luc 33 ; CPr. 40, 47 ; CC<sup>1</sup>. 89 ; PO. Gen. 31 ; «n'importe quoi, quoi que ce soit» CC<sup>1</sup>. 96, 109 ; PO. Gen. 1, 9 ; Ex. 18, 23 ; adj. «quelque, certain» CPr. 40 ; CC<sup>1</sup>. 199, 455 ; CC<sup>2</sup>.

73, 102, 160 ; *oareceș* «quelque chose» CPr. 48 ; *oareceva*, même ..ciis, CC<sup>2</sup>, 446 ; *alt(a) oarece* «autre chose» CV. x, 13—14 ; CC<sup>2</sup>. 102, 367, 580, *alte oarece(ș)* «d'autres» CPr. 42, 46 ; *alte ceva* «d'autres choses» CC<sup>2</sup>. 150, 222 ; *varece* «n'importe quoi, quoi que ce soit, tout» TM, 228 ; CTd. 224, 226 ; CPr. 74, 76 ; CC<sup>1</sup>. 205, 259, 157, 322, 452 ; CC<sup>2</sup>. 139, 309 ; PO. Gen. 19, 28 ; adj. «n'importe quel» CM. 19, 22 ; CC<sup>1</sup>. 79, 106, 138 ; CC<sup>2</sup>. 5 ; PO. préf. ; Gen. 27 ; *fiecine* «n'importe qui, qui que ce soit» S. 21 ; *fiece* «quoi que ce soit» P. 3 ; «n'importe quel» CPr. 57 ; P. 17 ; *fiescine* «chacun» CC<sup>1</sup>. 232 ; dat. *fieșcui* CPr. 46 ; *fieșce* «n'importe quoi» CC<sup>2</sup>. 328, 499 ; *alt fiece*, adj. «un autre» CPr. 57.

Des combinaisons pareilles à celles avec *cine* nous sont offertes par *care'*, *oarecarele* «quelqu'un», pl. *oarecarei* CT. Marc ; CPr. 17 ; comme adj. «quelconque, un certain» : masc. et neutre *oarecarele* CV. iv, 1 ; vu, 14 -vin, 1 ; xxvn, 1 ; xxvin, 12—13 ; Lvn, 3—4 ; LXVIII, 11 ; xcin, 11 ; CPr. 20 ; fém. *oarecare* CT. Marc 21 ; CC<sup>2</sup>. 315, pl. masc. *oarecarii* CV. LUI, 8 ; CT. Luc 31, fém. *oarecare* CV. LXVIII, 4 ; *altulu oarecarele*, adj. «un autre» CV. cxxxiv, 1—2, *alții oarecarii* «d'autres» CV. LXXXIII, 1—2 ; *varecarele* «quelqu'un» : dat. *varecării* PO. Gen. 17 ; adj. «quelconque, un certain» CPr. 10 ; *verecare*, adj. «n'importe quelle» PO. Gen. 3 ; *fiecarele* «chacun» CPr. 63 ; CC<sup>1</sup>. 167 ; CC<sup>2</sup>. 305, 354 ; CL. XXIV, 740, adj. «chaque» : gén. *fie-alcării* CC<sup>2</sup>. 584 ; dat. pl. *fiecărora* «à tous» CC<sup>2</sup>. 10 ; *fiescarele* CPr. 44 ; CC<sup>2</sup>. 326, 387, 581, gén. *fieș-al-cării* CC<sup>2</sup>. 443, *fieși-a-cării* CC<sup>2</sup>. 456 (à côté de *fieșcării* CC<sup>2</sup>. 360, 443) ; *fiecareș* : gén.-dat. *fiecăriiș* CTd. 196 ; CC<sup>2</sup>. 202, 261, 360, et aussi comme adj. «chaque» CC<sup>2</sup>. 321. *Nescare*, comme adjectif, reproduisant le lat. *nescio qualem*, est employé au pluriel avec la signification de «certains» : masc. *nescare* CC<sup>2</sup>. 138 et *nescari* (*ibid.*, 441), fém. *nescari* AA. XXVIII, 104, et *nescare* CC<sup>1</sup>. 238, 271, *nescae* DH. XI, 319.

*Oarecît*, comme pronom, a au pl. le sens de «quelques-uns» (*oarecîți* CT. Luc 41 ; PO. Ex. 16, *oarecîte* CC<sup>2</sup>. 52) ; comme adjectif, il se traduit par «quelque, certain» : CPr. 37, 47 ; PO. Gen. 40 ; DH. XI, 318 ; CL. XXIV, 738, 739 ; est attesté aussi *orecîteva* CL. XXIV, 736. *Varecît* comme pronom correspond à *oarecît* (CC<sup>1</sup>. 9) et comme adjectif il signifie «n'importe combien de...» : CC<sup>1</sup>. 203 ; CC<sup>2</sup>. 518. *Neșchit* < lat. *nescio quantum* a le sens de «quelque» (CV. LXIII, 6), mais il apparaît en même temps comme adverbe avec l'acception de «un peu» (cf. 468 et plus loin, aux adverbes).

A peine attestés sont *macara ce*, *macara cît* «n'importe quel» CC<sup>1</sup>. 36, 105, 246, et tout aussi rare est la forme résultée de la

conjonction *săva* + *ce* et signifiant comme pronom « n'importe quoi, quoi que ce soit »: *săva ce veți zice mie* PO. Gen. 34, comme adjectif « n'importe quel »: *săva ce hrană* PO. Gen. 41; *săva ce dobitoc* Ex. 22.

*Atare* veut dire « (un) tel » (au féminin *atarea*: *a. dereptate* CC<sup>1</sup>. 190) et en même temps « quelque, certain »: PO. Ex. 21, 22, 24, 30 (où le pl. masc. et neutre apparaît invariable, comme *atare*); le pl. *atării* PO. Ex. 20 (v. 4: *nu face chip cioplit pre atării față cine-s sus în ceriu*) est surprenant; probablement qu'il faut y lire *atăr*, bien que cette forme ne soit pas connue par ailleurs. Avec le sens de « (un) tel » on trouve assez souvent aussi *acătare*: CC<sup>1</sup>. 134, 143, 144, 203, 239, *acatare* AA. XX, 473, *acătarele* CPr. 71, gén. *acătării* CC<sup>1</sup>. 116. Comme *acătarele*, avec l'article, on a une forme analogue pour *cutare*: *cutarele* CC<sup>2</sup>. 498; PO. Ex. 22.

Pour ce qui concerne *nece un(ul)*, il faut mentionner l'emploi de la forme pronominale à la place de la forme adjectivale: *nece ură vină* CV. LXIX, 14; *nece ura vină* (*ibid.*, LXXII, 4); *nece ura greșală* (*ibid.*, L, 3); mais, toujours dans CV., on a p. ex. *nece uo pestială* LXIX, 9.

Les différentes formes qui se groupent autour de *nime* ont été relevées ailleurs (433, 468; à y ajouter: *nimea* CM. 22; CT. Mathieu 31, 33; Luc 21; Jean 1; CC<sup>1</sup>. 105, 165, 242, 248, 282; CC<sup>2</sup>. 6, 265; CB. I, 7, 9, 12; AA. XX, 483; *nimerele* GS. I, 257) et pour *nemică*, etc., cf. 468 (un emploi curieux de celui-ci apparaît dans PO. Ex. 20, où nous lisons: *nemică lucru* « aucune chose »).

#### Verbe

67. *Conjugaisons*. L'aspect de certains verbes à l'infinitif diffère de celui qu'ils montrent aujourd'hui. Ainsi, la triple forme *adauge, adăuga, adăugi* est inconnue au xvi<sup>e</sup> siècle; seule la première est attestée: CV. cxm, 7; PS. CP. XL, 9; LXXXVIII, 23; exix, 3; CLVII, 5; PH. XL, 9; PV. exix, 3; CLVII, 5; CT. Marc 17; Luc 66; CPr. 40, 86; CC<sup>1</sup>. 93; CC<sup>2</sup>. 6; PO. préf. etc. De même, on ne trouve pas les doublets actuels *rămînca* — *ramine*, *ține* — *ține*, *zăcea* — *zace*; la terminaison *-ea* est constante pour tous ces verbes; quelques textes donnent, il est vrai, *ține*: PH. xi, 8; cv, 3; CXVIII, 4, 5; cxx, 4 (et aussitôt après, cxx, 5, *ținrea*); PO. préf. (en même temps que *ține*); CB. I, 51 (à côté de *ține*), mais il faut y voir une graphie arbitraire, les lettres *ѣ* et *t* étant souvent confondues dans les textes cyrilliques.

Un exemple sûr de transfert de la III<sup>e</sup> conjugaison à la II<sup>e</sup> semble être *bateți* CC<sup>2</sup>. 438, concordant avec la flexion de *bate* dans le parler actuel d'une partie de la Valachie.

L'infinitif de *încărescu* < lat. *incalesco* devrait être *\*încări*, mais on a *încărește*, comme cela résulte des formes *încăreșteți-vă* CV. cxx, 2, *încărescu-se* PS. PH. xxxvin, 4, *încărește-te* CPr. 53; nous avons là un cas d'analogie, *încărește* ayant été refait sur *crește, mește*.

Plusieurs verbes, dérivés de substantifs et d'adjectifs ou ayant leur correspondant en latin, montrent à la place de la flexion en *-i* celle en *-a* et inversement: *adinea* CV. xvi, 4; PS. CP. LXIII, 7; LXVIII, 3, 15; xci, 6; CP<sup>2</sup>. LXVIII, 3; PV. xci, 6; CC<sup>1</sup>. 113, etc.; *arginti* PS. CP. LXVII, 14 (*argințile* PH. CP<sup>2</sup>.); CPr. 42; *scuipi* TB. 416; CT. Mathieu 67, 109, 112; Marc 31, 34, 47, 65; Luc 92; Jean 34; CPr. 209; CC<sup>1</sup>. 32, 375, 395, 399; CC<sup>2</sup>. 97, 190, 194, 591, *scopi* CTd. 209. Tout à fait isolés apparaissent *dezdădăcini* CT. Mathieu 61 et *răgi* CP<sup>2</sup>. cm, 21; CC<sup>1</sup>. 115, 231.

Très fréquentes sont les formes à flexion double, tantôt en *-a* tantôt en *-i*: *adevăra* TM. 99, 100; ICr. 5, 9; IC. 42; P. 4; CPr. 101, 103, 128, 200, 221, 229, 250, 252, 254, 260, 267, 290; CC<sup>1</sup>. 373, 419, 466, 475; CC<sup>2</sup>. 81, 111; PO. Gen. 42; Ex. 22; TP. 146, 156; A. I, 248; AA. XX, 473, etc. (cf. ci-dessus, 445), *adeveri* IP. 28, 33; CPr. introd., 293; CM. 12, CC<sup>1</sup>. 22, 64; CC<sup>2</sup>. 5, 14, 73, 111; PO. Gen. 1; CL. XXIV, 732; *curăți* CV. PV. CLIII, 43; PH. xi, 7; xviii, 13; IP. 29, 32; CT. Mathieu 34, 40; Luc 60, 85; CPr. 24, 231; CM. 14; CC<sup>1</sup>. 279; PO. Gen. 24, *curăța* (v. §§ 69, 70, 78) *fătări* CPr. 202, *fălăra* CV. CXLII, 7 (*nefățărindu*); *găti* PH. ix, 8, x, 3; XXIII, 2; TM. 226; CTd. 223, 224; CP. vil, 4; ix, 8; LVI, 7; LXXVII, 19, 20; CXLI, 76; CT. Mathieu 89; Marc i, 64; Luc 108; Jean 47; CPr. 24, 45, 229; CM. 26; CC<sup>1</sup>. 153; CC<sup>2</sup>. 12; PO. Gen. 18; P. 16, 23, *găta* PS. vil, 4; LXXXVIII, 19, 20; LXXXVIII, 15; cv, 19; CLXI, 76; TM. 80, 192; CTd. 210, 226; S. 19; IP. 36 (cf. §§ 69, 70); *împietri* CPr. 105, 174; CC<sup>1</sup>. 145, *împietra* PS. PV. CP. CLII, 16; *îndo* CV. xcvi, 7; PS. cv, 33; CC<sup>1</sup>. 147; PO. Gen. 49, 50; *îndoia* (*înduia*) CPr. 51; CC<sup>2</sup>. 391, 443 (mais *îndoirea* dans le premier passage de ce texte); *îngiumătăți* PH. LIV, 24, *înjumătăța* CC<sup>2</sup>. 113 (comp. *jumătăța* CP<sup>2</sup>, LIV, 24); *însetoșa* et *însetoși* (v. § 68); *întărosi* et *întăroșa* PO. Gen. 38; *înțelepți* PS. CP. xv, 7; cxvm, 10, 73; PH. cxvm, 98; CPr. 96; CC<sup>2</sup>. 77, 106, *înțelepța* PS. CP. XVIII, 8; cxvm, 27, 34, 130, 169; PV. cxvm, 125, 130, 144, 169; CXLV, 8; *întrupa* CC<sup>2</sup>. 600, *întrupi* (*ibid.*, 4, 238, 295, 321, 517, 526, 562, 590, 591); *învirtoșa* CPr. 57; PO. Gen. 17, *învirtoși* CPr. 35, 36, 56, 65; *sănătoșa* CC<sup>2</sup>. 170, *sănătoși* CC<sup>1</sup>.



14, 16, 19, 460; CC<sup>2</sup>. 93, 164, 433, 453; *sfârîma* CT. Luc 42, *sfârîmi* Marc 25, 33; Luc 108; CPr. 291; CC<sup>2</sup>. 274, 298, 398; *umbri* PV. 4; PH. xc, 4; cxvn, 27; cxxxix, 8, *umbra* CC<sup>2</sup> 616; S. 10 (comp. *împăinjena* PO. Gen. 48, *păijini* CV. civ, 10—11, à côté de *painjeni* PO. Gen. 27, et les formes qui semblent tout à fait artificielles *înalți* CP. xxxvi, 35; CPr. 192; *nebuna: ca să nebuneze mîndria ceștii lumi* CC<sup>2</sup>. 84). Plus fréquent que *ferici* (CP<sup>2</sup>, xxxii, 12; LXXI, 17; LXXXVIII, 16; S. 23, 24), *ferica* reproduit un dérivé de *felix* remontant au latin (*\*felicare*), tandis que le premier est une formation roumaine, de *ferice; ferica (fereca)* se trouve dans CV.; PS. CP. xxxv, 4; XL, 3; L, 20; LXXI, 17; CXLIII, 15; CLX, 48; PV. CXLIII, 15; CLX, 48; CT. Luc 4; CPr. 154, 302; CC<sup>1</sup>. 37 122; TP. 146, 156, 158.

La terminaison de l'infinitif varie aussi aux verbes suivants, apparaissant tantôt comme *-e*, tantôt comme *-a*: *învie* CV. cxxxvii 10; PS. CP. i, 5; LXXV, 10; CP<sup>1</sup>. XL, 3; PV. CLVI, 19; PH. i, 5; xi, 6; XL, 3; LXXXVIII, 11; CTd. 215; CMt. 231; CT. Mathieu'40', 68, 70; Marc 36; Luc 31, 83; Jean 21, 22, 39; CPr. 161, 293-CM. 10; CC<sup>1</sup>. 151, 375; CC<sup>2</sup>. 39, 396, *invita* TB. 464; CTd'. 194, 196; CMt. 231; CP<sup>2</sup>. LXXXIV, 7; CT. Mathieu 32; Jean 24; CC<sup>1</sup>. 14, 128, 254, 423; CC<sup>2</sup>. 33, 174; *vie* CV.; PS. xxxvi, 27 PH. XL, 9; LXVII, 17; LXXXIII, 11; CP. CP<sup>1</sup>. LXVIII, 26; TM. 230-TB. 462; CTd. 218; CT. Luc 8, 81; CPr. 46, 51, 96, 205, 331; CC<sup>1</sup>. 190; PO. préf., *viia* CM. 7; 27, 28; CC<sup>1</sup>. 99, 199, 345; CC<sup>2</sup>. 77, 396; PO. préf.; Gen. 42; Ex. 1; *scria*, pour la forme habituelle *scrie*, est tout à fait rare: PO. Ex. 17 (cf. § 78).

Pour la désinence *-i* se croisant avec *-e* nous avons un seul exemple: *investi* PS. CP. cxxxii, 9, etc., *încește* PV. cxxxii, 9; PH. cxxxii, 9, 16, 18; IC. 43 (ce dernier montre l'influence analogique de *crește, mește*).

Deux terminaisons différentes, *-e* et *-ă*, apparaissent aussi à l'infinitif de la forme correspondant au lat. *currere: cure* PS. CXLVII, 8; CLV, 8; PH. LXI, 11; CXLVII, 8, *cură* CP. PV. CXLVII, 8; CLV, 8; TB. 470; CTd. 221; CT. Jean 12, 27; CC<sup>2</sup>. 73, 437, etc.; ce n'est cependant pas un cas de métaplasme; les deux formes s'expliquent par un fait de phonétisme: la première présente *-ă* résulté normalement de *-e* après *rr* (cf. 398, 448), tandis que la seconde montre *-e* non altéré par la même consonne.

De la même manière, comme des cas de différenciation phonétique, doivent être envisagés: *giunghe, tăe* PH. cvi, 22; LXXXVIII, 24, à côté des formes habituelles *junghia, tăia* (comp. *tăere* que nous avons relevé ailleurs, 461); *amari* PS. xxxvn, 9; XLIII, 3; LXXVII, 40; xcm, 5; cv, 32; CLIII, 16; TM. 81, et plusieurs verbes

analogues: *bori* (cf. 438); *izvorî* CV. cxxv, 5; *oborri* PH. cv, 27; cxxxix, 11; *ocări* CV.; PS. xxi, 7, 8; LXXXVII, 59; LXXXIX, 7; cv, 24 (comp. *ocărire* CP. LXXXIX, 7, tout à fait rare chez Coresi, qui emploie d'habitude les formes en *-i*); *omori* CV. CLV, 14; PS. XLIII, 22; xcm, 6; ci, 21; civ, 29; PH. xxxvi, 32; TM. 153; *pîri* CV.; *pogori* TM. 81; *uri* (cf. 438), pour les plus courants *amări*, *bori*, *izvorî*, *oborî*, *ocări*, *omori*, *pîri*, *pogori*, *urî*, ceux-ci avec *-i* provenant de *-i* après *rr* ou transmis, par analogie, aussi aux formes contenant dans le radical une seule *r*.

68. *Verbes réfléchis.* A la place des formes réfléchies d'aujourd'hui apparaissent bien des fois des formes non réfléchies, et inversement. On constate aussi l'emploi d'un même verbe tantôt avec *se*, tantôt sans ce pronom, et cela arrive aussi pour quelques verbes sortis d'usage actuellement.

Tels sont: *a se aveni* et *a aveni* «fermenter» PO. Ex. 12; *a se bătrîni* Gen. 18, 27, *a bătrîni* (*ibid.*, 24, 27); *a se bolnăvi* et *a bolnăvi* CC<sup>1</sup>. 107, 237; *a se chinui* CPr. 246; CC<sup>1</sup>. 17, 119, 220; CC<sup>2</sup>. 7, 79, 257, 268, *a chinui* PH. cvi, 13; CT. Mathieu 71, 101; CPr. 14, 59; CM. 10; CC<sup>1</sup>. 378; CC<sup>2</sup>. 420; *a se cuteza* PO. Ex. 34, *a cutedza* CV., etc.; *a se deștinge* CV. LXVIII, 6; PS. CP. PV. cm, 8; CMt. 230; CT. Mathieu 6, 70; Marc 38; Luc 46, 94; Jean 9; CPr. 24, 30, 103; CC<sup>1</sup>. 303; CC<sup>2</sup>. 78, 509, 576, *a deștinge* CV.; PS. CP. vu, 17; xvii, 10; xxi, 30; xxvii, 1; xxix, 4, 10; XLVIII, 18, etc.; PH. xxix, 10; XLVII, 5; XLVIII, 18, etc.; CP<sup>2</sup>. XLVIII, 18; cm, 8; TM. 189, 192; TB. 312, 362; CT. Mathieu 24, 73, 113, 115; Marc 2, 38, 67; Luc 10, 37, 89; Jean 3, 14; CM. 12; CC<sup>1</sup>. 401; *a se domni* «régner» PH. XLVI, 9; xch, 1; CM. 15, 23, 24; PO. Gen. 36,, 37, 45; CB. I, 9, *a domni* CPr. 117, 293; CM. 8; CC<sup>1</sup>. 53, 118 143- CC<sup>2</sup>. 398; *a se făgădui* PS. PV. CP. CLVII, 10; TB. 352; CTd. 198, 206, 208; CPr. 79, 207; CC<sup>2</sup>. 51, 68, 118, 204; AA. XX, 477, 479, 487, *a făgădui* TB. 364; *a se fățări* CPr. 202, *a fățara* CV. (cf. plus haut, 543); *a se flămînze* TB. 416, 466; CTd 209; CC<sup>2</sup>. 71, *aflămîndzi* PS. PH. CP. xxxm, 11; LVIII, 7; PV. CLIV, 5; CTd. 220; CT. Jean 21; CC<sup>1</sup>. 259, 328; CC<sup>2</sup>. 21, 26, 45, 99, 407; *a se giura* CV; PS. CP. LXXXVIII, 36; xciv, 11; cix, 4; cxvm, 106; CLIII, 40; CLXI, 73; *a se glumi* PS. CP. LXVIII, 13; LXXVI, 13; cxvm, 15, 27, 48, 78; CC<sup>2</sup>. 29, *a glumi* PS. CP. cxvm, 85; *aiambo-găți* PO. Gen. 30; *a împăinjena* PO. Gen. 48; *a se împărați* PS. CP. XLVI, 9; xch, 1; xcv, 10; xcvi, 1; cxvm, 1; xciv, 10; PV. xcv, 10; xcvi, 1; cxvm, 1; cxlv, 10; CC<sup>2</sup>. 104, 201; PO. Ex. 15, *a împărați* PS. PV. CP. CLII, 18; PH. cxvm, 1; cxlv, 10; CLII, 18; CPr. 130, 160; CM. 8; CC<sup>1</sup>. 378; CC<sup>2</sup>. 116, 120, 603; *a se încăpea*

CC<sup>2</sup>. 567 et *a încăpea* CT. Jean 68; *a se începe* CC<sup>2</sup>. 98 (*începe* est pourtant la forme habituelle, comme aujourd'hui; ainsi dans CV., etc.); *a seînlămînzi* CT. Mathieu 84, *a înflămînzi* CT. Mathieu 106; CC<sup>1</sup>. 329; CC<sup>2</sup>. 36; PO. Gen. 41; *a se îngheța* CC<sup>2</sup>. 415; *a se însetoșa* TB. 416, 466; CTd. 209, 220; CT. Jean<sup>12</sup>, 21; CC<sup>1</sup>. 21 182; CC<sup>2</sup>. 8, 118; PO. Ex. 17, *a însetoșa* CP. CP<sup>2</sup>. XLI, 3- CT! Mathieu 106; CC<sup>1</sup>. 259; CC<sup>2</sup>. 45 (les deux formes sont données l'une à côté de l'autre, à la p. 73: *de acmu să nu însetoșăm. Cine va bea... nare a se însetoșa*), *a însetoși* CC<sup>2</sup>. 99 (comp. *s'etoșa* CC<sup>1</sup>. 27, *setoși* CC<sup>2</sup>. 417); *a întoarce* PO. Gen. 18 (v. 33: *Avraam iară înapoi întoarce*; emploi exceptionnel, puisque *a se întoarce* est courant aussi au xvii<sup>e</sup> siècle); *a întrista* PS. xxxiv, 14; PV. cxlii, 4; CP. xxxiv, 14; cxlii, 4 (*a se întrista* est donné par CPr. 171 261; CC<sup>1</sup>. 241, 339; CC<sup>2</sup>. 48, 54); *a întuneca* TB. 455; CTd. 215 CT. Mathieu 100 (ailleurs, p. ex. PS. PV. CP. cxxxviii, 12, *a se întuneca*); *a se învăța* «apprendre» PS. CP. xxxvi, 30; xxxviii, 13; PH. xxxvi, 30; CB. I, 19 (habituellement cependant: *a învăța*); *a învechi* CPr. 304, 319; *a se învie* CPr. 45; CC<sup>2</sup>. 397, 523, *a se învia* CC<sup>1</sup>. 1 (pour *învie*, v. ci-dessus, 544); *a se lăcrăma* CT. Jean 39; CC<sup>2</sup>. 109, *a lăcrăma* CC<sup>2</sup>. 110; *a se luneca* CC<sup>2</sup>. 239, 495; *a naște* CV. PS. CP. lxxxvi, 5; TM. 103, 145, 146, 156- TB. 328' 453; CTd. 203; 214; ICr. 13; CT. Mathieu 1, 3, 40; Luc 5; Jean 34; CPr. 3, 46; CM. 12; CC<sup>1</sup>. 20; 32; PO. préf.; Gen. 25; DH. XI, 197 (mais *a se naște* CV.; PH. xxi, 22; CP<sup>2</sup>. lxxvii, 6- TB. 320; CTd. 207, 210, 217; CT. Jean 1, 8, 59; CPr. 289; CC<sup>2</sup>. 192 • PO. Gen. 36; AA. XXVIII, 102); *a se nebuni* CC<sup>1</sup>. 111, 215, 327', 428, 496 (à côté de *a nebuni* dans le même texte, 434); *a se nedejdui* PS. v, 13; CP. II, 13; CPr. 237; CC<sup>1</sup>. 55; CC<sup>2</sup>. 58, 71, 449, *a se nedejdi* PH. 11, 13; LVI, 2; xc, 4; cxi, 16; cxlvi, 11 (mais *nedejdui* PS. iv, 6; vu, 2; PV. lxxxiii, 13; lxxxv, 2; xc, 2, etc.; CC<sup>1</sup>. 113, *nedejdi* PH. xv, 1; xx, 8; xxvi, 3; xxxn, 21; etc.; l'emploi simultané des formes réfléchies et non réfléchies apparaît dans des passages comme: *face oamenii spre avuție să nădăjduiască, nu spre dumnezeiasca nădejde să se nădăjduiască* CC<sup>2</sup>. 246; *mai binre iaste a se nedejdi pre Domnul decitu a nedejdi pre om* PH. cxvn, 9); *a odihni* PO. Gen. 2; Ex. 5, 23; IC. 47; *a prăjini* CV. civ, 10—11, *a painjeni* PO. Gen. 27; *a se paște* PO. Gen. 41; Ex. 34; *a se plînge* «pleurer» CV. cxxxi, 5; CT. Luc 109, 110; Jean 39 (dans CV., comme ailleurs, aussi la forme non réfléchie); *a se pomi* CV. x, 1; CT. Mathieu 28; *a se posti* CV. LXi, 12—13; TM. 80; CTd. 193, 210; CT. Mathieu 17; Luc 21, 89; CPr. 25, 31, 47; CC<sup>1</sup>. 312; CC<sup>2</sup>. 13, 48, 54; IP. 34; AA. XXVIII, 108 (*a posti*: TM. 47, 48; TB. 457; CC<sup>2</sup>. 54; P. 2; comp. *cire au*

*postit, cire nu se-a postit* IP. 36; *derep ce noi și Fariseii postim mult,ucenicii tăi nu se postesc!* CT. Mathieu 31); *a pripi* «se presser» AA. XX, 476 (*nevoiți de pripit cum mai curînd*); *a pustii* «rester désert, se miner» CT. Mathieu 46; *a se putredi* CC<sup>1</sup>. 1; CC<sup>2</sup>. 462, 487, *a putredi* CV. cxxxi, 7—8); *a se răposa* CPr. 302; CC<sup>1</sup>. 199, 240; CC<sup>2</sup>. 88, 297, 422, *a răposa* CV. CLX, 12; PS. CP. iv 9- xxxviii, 14; LIV, 7; CLV, 16; PV. CLV, 16; CPr. 274, 310; CC<sup>1</sup>. 103 303; CC<sup>2</sup>. 425; *a scîrbi* PS. CP. xxx, 10; LIV, 3; LXVIII, 18; LXXVI, 4; exix, 1; PV. exix, 1; CTd. 198; CC<sup>1</sup>. 390, 392; CC<sup>2</sup>. 20, 204, 536, *a se scîrbi* PS. CP. cxviii, 23; CC<sup>2</sup>. 20; *a scula* CV. xli, 8- PS. CP. xxxiv, 23; xliii, 23; lviii, 6; PH. m, 6; xix, 9; xliii, 22; CT. Jean 39; CM. 8; CC<sup>2</sup>. 284, *a se scula* CV.; PS. CP. m, 2, 6; xxvi, 3; xliii, 6; lxxxv, 14, etc.; CTd. 196, 220; CMt. 231; CM. 9; CC<sup>1</sup>. 436; CC<sup>2</sup>. 275; *a se șopti* PH. 11, 1, *a șopti* PS.'PH. CP. xl, 8; *a sui* CV. xxviii, 9; PS. CP. xvii, 11; xxm, 3- LXVII, 19, 34; PV. cxxi, 4; cxxxi, 3, etc.; TM. 193; TB. 467; CTd. 220, 229; GS. I, 260; CT. Mathieu 10; CM. 13; CC<sup>2</sup>. 51; PO. Ex. 16, *a se sui* CV.; PS. PV. CP. cm, 8; CP<sup>2</sup>. xxm, 3; ICr. 14; TM. 103; CTd. 196, 197, 198; CT. Mathieu 59, 63; Luc 94; CPr. 1, 2, 103; CC<sup>1</sup>. 105; CC<sup>2</sup>. 4, 18, 202, etc.; *a se tremura* PS'. CP. cm, 32 (*pămîntul... face-l a se tremura*); *a trudi* CT. Luc 66, *a se trudi* PV. CP. cxxvi, 1; PH. vi, 7; cxxvi, 1; *a se turba* CC<sup>2</sup>. 309; *a se upovăi* PH. CP. xxxm, 9; CT. Luc 88, *a upovăi* CV.; PS. CP. ix, 11; xii, 6; xv, 1; xvi, 7; etc.; PV. xc, 14; CLVII, 40; *'a usteni* CV. cxxiv, 5; PS. vi, 7; LXVIII, 4; CP. vi, 7; xvii, 37- CP<sup>2</sup>. xviii, 37; PO. Gen. 19, *a se usteni* CV. xxm, 5—6; PH. LXVIII, 4; CP<sup>2</sup>. XLVIII, 9; CC<sup>1</sup>. 25, 431, 468—469 (comp. *ibid.*, 24: *unde voi n ați ustenit alții se-au ustenit*); *veștedzi* (v. 134); *a se vie* CTd. 195 (pour *vie*, cf. ci-dessus, 198); *a se vînsla* CV. xcix, 2; CPr. 43, 44 (dans CV. aussi *a vînsla*). On pourrait y ajouter quelques autres exemples, comme *a se lua aminte* PO. Gen. xix, 33 (*Lot nu se lua aminte nici acaia că se culcă, nici ceaia că se sculă*) et *atinge* PS. CP. civ, 15 (*nu atingeți de unșii miei*), mais le premier est suspect d'emploi impropre et le second peut être une simple faute (PH. CP<sup>2</sup>. donnent la forme correcte: *nu vă alingereți*). Il faut d'ailleurs rappeler que même parmi les autres formes il y en a quelques-unes qu'on ne saurait considérer comme appartenant à la langue parlée; elles trahissent l'influence slave, à laquelle les traducteurs, comme dans d'autres cas, n'ont ^su ^ se soustraire; ainsi *a se domni* (*a se împărați*), *a se glumi*, *a se învăța*, ^ *a se posti* sont calqués sur les verbes slaves *vûcariti*, *sç*, *glumiți* *sç* *pcuôiti* *se*, *postîți* *sç* (cf. I. A. Candrea, *Psalt. scheiană*, I,

CLXXXVIII.

69. *Présent de l'indicatif.* Quelques verbes de la I<sup>re</sup> conjugaison montrent un aspect particulier à cause de l'infixe *-ez*, etc., qui leur est ajouté: *curățează* CC<sup>2</sup>. 220, 294; *gătează* TB. 469; CTd. 20, 221; *împreunează* CC<sup>2</sup>. 142; *împrumutează* PH. xxxvi, 21; CT. Luc 26; CC<sup>1</sup>. 204; CC<sup>2</sup>. 88, 382; *înviiază* CT. Jean 15 24; CC<sup>2</sup>. 182, 398; *viez* CT. Jean 24; CC<sup>1</sup>. 409, *viezi* PO. Gen. 46, *viază* TM. 99; ICr. 5; GS. I, 256; CPr. 96; CP<sup>2</sup>, xxi, 31; CC<sup>1</sup>. 45; CC<sup>2</sup>. 26, 112; PO. Gen. 8.

On a, en échange, des formes sans *-ez* alors qu'aujourd'hui elles sont employées avec cette terminaison: *încet* CPr. 218, *înceată* (*ibid.*, 109); CC<sup>2</sup>. 23, 60, 315; *pradă* CPr. 295; CC<sup>1</sup>. 95; PO. Gen. 43; *răpaus* PS. iv, 9, *răpausi* CPr. 82, *răpausă* CV. CLX, 12; CTd. 193; CPr. 62; CC<sup>2</sup>. 88, 135, 288; *săgeată* PS. CP. CP<sup>2</sup>. LXIII, 6; *sară* CT. Marc 42; *turbă* CC<sup>2</sup>. 309; *veghi* (2<sup>e</sup> pers. sing.) PS. xi, 8; xviii, 14, *veghie*, PS. cxx, 7; cxxvi, 1; CPr. 74.

Une flexion double, avec et sans *-ez* apparaît dans: *cercetează* CC<sup>2</sup>. 66, 511, 615, *cerceți* PS. CP. vin, 5; xvi, 3; CPr. 305; *întune-  
•cază* CC<sup>2</sup>. 141, *întunecă* PS. PV. CP. cxxxvin, 12; *lucrez* CPr. 95, 252; S. 24, *lucrezi* CT. Jean 20, *lucrează* CV. cxiv, 3; PS. CP. xiv, 2; xxi, 31; LXXI, 11; cxvm, 91; CPr. 26, 217, 252, *lucră* CTd. 210; *preveghe* PV. PH. CP. cxxvi, 1; PH. CP<sup>2</sup>. LXXVIII, 11; CTd. 228; CPr. 44; CC<sup>2</sup>. 450, 549; TP. 162, *preveghează* CC<sup>1</sup>. 16; *se-  
nează* CC<sup>2</sup>. 122, 211, *seamnă* (*ibid.*, 145); *spămîntu* PS. CP. xxvi, 1; xLViii, 6; LV, 5, 11, *spămînji* CP. PS. xc, 5, *spămîntă* PS. CP. xxxix, 4; LXIII, 6; LXIV, 9; LXVI, 8; cxi, 7; CXVIII, 161; CLV, 7, *spămîntează* CC<sup>2</sup>. 95, 318; *strămutează* CT. Mathieu 17; CC<sup>1</sup>. 339; CC<sup>2</sup>. 53, *strămută* PS. CP. LIX, 14. Bien que *învîrtoșa* ne soit pas attesté avec *-ez* (*învîrtoșu* PS. CP. xxxi, 8, *învîrtoșe*, *învîrtoșă* PS. xxxvi, 17; LXXXVIII, 22; xcn, 1; cm, 15; CXXXVIII, 6; CLIV, 6; PV. CXXXVIII, 6; CLIV, 9; CP. xxvi, 14; xxxvi, 17; LXXXVIII, 22; CXXXVIII, 6; CLIV, 9; CC<sup>2</sup>. 317), il faut admettre qu'il connaissait cette terminaison, puisqu'il apparaît ainsi au présent du subjonctif et à l'impératif (v. plus loin).

Tout comme les formes antérieures nous voyons se répartir celles de la IV<sup>e</sup> conjugaison constituant le groupe des inchoatifs

Sont fléchis constamment avec *-esc*, etc.: *curățescu* PS. CP xvni, 14; L, 9; *curățești* CP<sup>2</sup>. LXIV, 4, *curățește* CP. PS. cil, 3 PV. LXXVII, 38; CP<sup>2</sup>. LXXVII, 38; LXXXIX, 12; en, 3; *trebuesc* CC<sup>1</sup> 417; CC<sup>2</sup>. 580, *trebuești* PS. PH. CP. xv, 2; Cl. Jean 55; CPr. 152 CC<sup>2</sup>. 389, *trebuiaste* TM. 104, 105; 105; ICr. 9, 12, 15, 19, 21; GS. I 258, 259; CT. Mathieu 19, 30; Luc 20; CM. 5, 9, 10, 26; CPr. 210

CC<sup>1</sup>. 10, 136, 474; CC<sup>2</sup>. 7, 39, 78; PO. préf.; DH. XI, 349; AA. XX, 473; CL. XXIV, 734, *trebuesc* (3<sup>e</sup> pers. pl.) TM. 105; ICr. 18; GS. I, 258; CPr. 209.

Pour *despărți*, *împărți*, *părți* on n'a que les formes sans *-esc*: *desparte* D. II, 302, 309, 310; *împarți* PS. CP. LIX, 8; cvn, 8; CLII, 9; PV. cvn, 8; CLII, 9, *împărți* PS. CP. xvi, 14; LIV, 10, *împarte* PS. CP. LXVII, 15; CL. XXIV, 736, *împartu* PS. CP. LXXII, 27; *paț* CPr. 223, 252, *pate* CC<sup>1</sup>. 364; CL. XXV, 39, *pat* CPr. 333; CC<sup>1</sup>. 345, 441, 472. Comp. *desfloare* D. II, 310, comme dérivé, tout à fait isolé, opposé à *înflori*.

Avec *-esc* et en même temps sans cet infixe apparaissent: *luce* PS. CP. xevi, 11; PV. LXXXIV, 12, *lucește* CC<sup>1</sup>. 184; PO. Ex. 34; *rape* PS. xxi, 14, *răpește* CP. CP<sup>2</sup>, xxi, 14; CT. Jean 36; CC<sup>2</sup>. 46, 84, 334, *răpesc* (3<sup>e</sup> pl.) CC<sup>2</sup>. 401, 595; *sloboade* (non attesté, mais il faut supposer qu'il a existé, puisque la forme correspondante du subjonctif est connue; v. plus loin), *slobozeste* CC<sup>1</sup>. 47; CC<sup>2</sup>. 88, 506; TP. 162; PO. Gen. 30; IC. 45; pour *omori* on a: *omorește* et *omorăște* PS. CP. CLIV, 6; CPr. 173; CC<sup>2</sup>. 551, 3<sup>e</sup> pl. *omorăsc* CPr. 181, *omoaară* CC<sup>2</sup>. 82, *omor* TP. 164 (comp. *pogorru* PH. CXIII, 25; sur la terminaison *-aste* à côté de *-este* apparaissant aussi dans *amăraște* CC<sup>2</sup>. 219, *amărește* S. 24; *izvorăște* CC<sup>2</sup>. 26, 266; *mohoraste* CC<sup>2</sup>. 182, 219; *ocăraște* CPr. 324; CC<sup>2</sup>. 390, *ocărește* S. 20, 21; CL. XXIV, 730; *oțaraște* CP. CP<sup>2</sup>, ci, *păraște* CC<sup>1</sup>. 37, 192, *pîrește* RLR. 48; *urăște*, etc., cf. 430).

Au sujet des terminaisons, il y a lieu de relever en outre que la 1<sup>re</sup> sg. de *muri* est *moriu* CP. cxvii, 17 (*mont* dans PS.); PO. Gen. 50, *mor* RLR. 52; pour *ști*, la 3<sup>e</sup> sg. est tantôt *ști*, la forme régulière sortie du lat. *scit*, tantôt *știe* (refait sur *scrie*, *vie*), le premier est donné par CV.; PS. i, 6; xxxvi, 18; xxxvm, 7; XLIII, 22; LXXXIX, 11; xcm, 11; cxxxvn, 6; cxxxvin, 14; CLIV, 10; PV. LXXXIX, 11; cxxxvn, 6; cxxxvin, 14; PH. I, 6; xxxiv, 8; xxxvin, 7; LXXXIX, 11; cxxxvin, 14; CP<sup>2</sup>. LXXXIX, 11; TM. 121; le deuxième se trouve dans CP. i, 6; ix, 11; xxxiv, 8; xxxvi, 18; xxxvin, 7; XLIII, 22; LXXXIX, 11; xcin, 11; cxxxvn, 6; cxxxvin, 14; CLIV, 10; CT. Mathieu 43, 102; Luc 68, 82; Jean 36; CPr. 66, 98, 264; CC<sup>1</sup>. 3, 423; CC<sup>2</sup>. 20; PO. Gén. 3; TP. 148, 154; IP. 39; DH. XI, 349; AA. XX, 444, 486; la 3<sup>e</sup> pl. de *învie* est *învîu* CC<sup>2</sup>. 594 et celle de *suféri*: *sufer* PO. Gen. 6. Sur *cură*, 3<sup>e</sup> sg. de *cure* (PS. LVII, 8; LXI, 11; PH. LVIII, 8; CC<sup>1</sup>. CC<sup>2</sup>. 31, 118; comp. *scură* PO. Ex. 22), à côté de *curre* PH. LXII, 8, cf. 83 (à la 3<sup>e</sup> pl. on a *cură* CC<sup>1</sup>. 366 et *curu* PV. CLVII, A).

En tenant compte des variations du radical, nous aurons à signaler, pour chaque conjugaison, les particularités suivantes:

I<sup>er</sup> conjugaison: *adapi* PS. xxxv, 9; LXXIX, 6, *adăpi* CP. CP<sup>2</sup> xxxv, 9; LXXIX, 6; PH. cm, 13; *blastemă* PS. CP. xxxvi, 22; *leapădu* CV. LXVII, 10; PS. CP. LXXXVIII, 35, *lepedzi* PS. CP. v, 12, *leapădă* PS. CP. xxxii, 10; CC<sup>2</sup>. 77; *rebdu* PS. xxxix, 2; LI, 11; PH. LI, 11, *rabd* CP. xxxix, 2, *ra&rf* CP. CP<sup>2</sup>, LI, 11; *spare* CC<sup>2</sup>. 43, 95, *spărem* CC<sup>1</sup>. 439, s<sub>far</sub> (3<sup>e</sup> pl.) CP<sup>2</sup>, xvi, 9; CC<sup>1</sup>. 124, 198 (de *spărea* CC<sup>1</sup>. 461; CC<sup>2</sup>. 23; *sperii*, etc. est tout à fait inconnu au xvi<sup>e</sup> siècle); *gioară* AIIN. III, 546 (ailleurs *giură*: PS. CP. xiv, 4; LXII, 12); *împresoară* CT. Marc 21; Luc 39; CPr. 176; CC<sup>1</sup>. 235; CC<sup>2</sup>. 378, 436, 617 (*împresură* n'est jamais attesté); pour *incunjura* et *măsura* on a, en échange, les formes avec *u*, celles avec *o* (*oa*) n'apparaissant guère: *incungiură* PS. CP. vu, 8; LIV, 11 (comp. *cungiură* PS. xxxi, 10; XLVIII, 6); *măsur* PS. CP. LIX, 8; cvn, 8. Les i<sup>er</sup>-3<sup>e</sup> sg. et 3<sup>e</sup> pl. de *mînca* sont constamment *măninc*, etc. (cf. cependant §70): *măninc* (*mărîncu*) PS. CP. XLIX, 12, *mă-nînci* CC<sup>2</sup>. 373, *mănîncă* (*mărîncă*) PS. CP. xxi, 27; LXVIII, 10; LXXIX, 14; TB. 324, 464; CTd. 191; CT. Mathieu 30, 62; Marc 28, 64; CPr. 56, 112; CC<sup>1</sup>. 166; P. 4, 5; IP. 79; CL. XXV, 40; DH. XI, 349; RLR. 52. Pour *tisca* on ne trouve jamais la forme avec *u* syncopé: *usucă* PS. CP. xxxvi, 2; LXXXIX, 6; PV. LXXXIX, 6; ci, 4; CT. Marc 40; CPr. 51, 58; CC<sup>1</sup>. 12, 366; CC<sup>2</sup>. 227, 501. Les i<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> sg. de *mina* ne montrent pas la flexion analogique *mîi*; on ne trouve que *mîn* (*mîru*) PS. CP. xvii, 38, *mini* (*mîri*) PS. CP. LXXXII, 16; PO. Gen. 32.

II<sup>e</sup> conjugaison. La i<sup>er</sup> pers. sg. de *şedea*, *vedea* se termine toujours par (*d*)z et non *d*, introduit par analogie: *şez(u)* PH. CP<sup>2</sup>. xxv, 5; *vădz(u)* CV. LXXXIV, 9; PS. CP. v, 5; TB. 360; CT. Jean 34; CPr. 17. Pour *putea* on a à la i<sup>er</sup> pers. sg. toujours *pociu*: PS. CP. xxv, 1; cxxxvm, 6; PV. cxxxvm, 6; TM. 50; TB. 356; CT. Mathieu 33, 109; Luc 55, 76, 80; Jean 16; CPr. 248; CC<sup>1</sup>. 127; CC<sup>2</sup>. 16, 83; PO. Gen. 19; AIIN. III, 547; AA. XX, 477 (*ibid.*, 444, apparaît *poci* aussi à la 2<sup>e</sup> pers. sg., mais il doit être mal orthographié pour *poŭi*). Comme i<sup>er</sup> sg. de *ţinea* on trouve *ţiu* et *ţiniu* (dans les régions où *n* suivie de *e*, *i* en hiatus s'est conservée; *ţin* est tout à fait inconnu cf. ci-dessous, le présent du subjonctif); une forme rare est *tii* CPr. 136, 145; pour la 2<sup>e</sup> sg. on a *ţii* et *Uni* PO. Gen. 32.

III<sup>e</sup> conjugaison. Les verbes dont le radical est terminé par *d* apparaissent constamment avec (*d*)z à la i<sup>er</sup> pers. sg.: *credzu* CV. LXXXI, 3; xc, 1; PS. CP. xxvi, 13; TM. 100, 103, 147; ICr. 6; GS. I, 256, 259; CT. Marc 40; Jean 34, 39; CM. 12; *deşchidzu* PS. CP. XLVIII, 5; LXXVIII, 2; *prindzu* PH. cxv, 4; *răs'pundzu* PS. CP. cxvm, 42; *tindzu* PS. xxvii, 2; LIX, 10; CP. LIX, 10.

La forme reproduisant le lat. *descendere* ne montre qu'un seul cas de *d* conservé: *destinait* (3<sup>e</sup> pl.) PS. cxm, 25; partout ailleurs, à l'indicatif, comme aux autres modes, c'est *g* qui a remplacé le *d* originaire, par suite d'un phénomène d'analogie: *deştingu* (1<sup>er</sup> sg.) PS. CP. xxix, 10, *deştinge* PS. vu, 17; XLVIII, 18; CXXXII, 2; PV. CXXXII, 2; PH. CXXXII, 2, 3; CP. XLVIII, 18; CXXXII, 2, *deştingu* (3<sup>e</sup> pl.) PS. CP. xxi, 30; xxvii, 1; xxix, 4; LIV, 16; LXXXVII, 5; CXLII, 7; CLIII, 2; PV. cm, 8; cxm, 25; CXLII, 7; CLIII, 2; PH. xxi, 30; cm, 8; cvi, 26; CXLII, 7. En revanche, l'analogie n'a pas changé l'aspect de *încinde*, puisqu'il conserve encore *d*: *încinde* (3<sup>e</sup> sg.) PS. CP. ix, 23; xxxviii, 4; LXXVIII, 38; LXXXVIII, 5; LXXXVIII, 47; cxvm, 140; PV. LXXVII, 38; LXXXVIII, 5. La i<sup>er</sup> sg. de *ucide* est constamment *ucig*: PS. PV. CP. CLIII, 39; la même forme nous est donnée pour la 3<sup>e</sup> pl.: TB. 416; CTd. 209; CT. EL. Mathieu 37; Luc 63; CC<sup>1</sup>. 82; CC<sup>2</sup>. 495; Pour *scoate*, c'est *scot* et jamais *scot* qui apparaît à la i<sup>er</sup> sg.: PS. PV. CP. xc, 15; PO. Gen. 4. Nous avons de même *tremitu* (*tremet*, *trimet*) et non *tremit*: CV. XLIII, 2; CT. Mathieu 36; Luc 50; Jean 12, 57, 65; CC<sup>1</sup>. 24, 442; CC<sup>2</sup>. 144. La substitution, par analogie, de *g* à *c* dans la forme correspondant au lat. *vincere* et dans son composé avec *în-*, n'est que partielle; à côté de *vîneu* (1<sup>er</sup> sg.) PH. cxxxviii, 6, *vence* PS. ix, 31; PH. en, 19, *vîneu* (3<sup>e</sup> pl.) PS. XLVIII, 15; PH. xviii, 14, *învence* TM. 124; CT. EL. Mathieu 67; CC<sup>2</sup>. 493, *învîne* (3<sup>e</sup> pl.) CP. XLVIII, 15, les textes donnent *vinge* CP. ix, 31; CPr. 74, *învenge* CPr. 74; CC<sup>1</sup>. 188, 368. Comme *pu(n)iu* (i<sup>er</sup> sg.) CV. cxlv, 13; PS. CP. xi, 6; XII, 2; LXXXVIII, 26, 30; cvn, 10; CPr. 49, *puni* (*puri*, 2<sup>e</sup> sg.) CP. PS. xx, 6, 10, 13, et *pui* CP<sup>2</sup>. xx, 13; CT. Jean 46, nous avons *spu(n)iu* ND. 24; CV. LXXIX, 1; PS. CP. ix, 2; xxi, 23; XXXVII, 19; LIV, 8; PV. cxli, 3; PH. il, 7; TB. 424; CTd. 212; CT. Mathieu 39; Luc 108; Jean 37; CM. 13, *spuni* (*spuri*) CP. PS. XLIX, 16, *spui* CP<sup>2</sup>. XLIX, 16; *supu(n)iu* PS. CP. xi, 6. La i<sup>er</sup> sg. de *cere* se présente sous deux formes: *ceriu* CP. xxvi, 4, 8; cxvm, 33, 145, *ceiu* PS. xxvi, 4, 8; cxvm, 33, 145; PV. cxvii, 145. Le radical de *cure* (« couler », en même temps que « courir ») et de son dérivé *scure* garde son phonétisme ancien, ne montrant pas l'adjonction de *g* (*curge*, *scurge*), due à l'attraction analogique de *merge* (v. les formes *cură*, *scură*, etc., citées plus haut).

IV<sup>e</sup> conjugaison. La i<sup>er</sup> sg. de *auzi* conserve toujours la consonne du radical, la forme analogique *aud* n'étant jamais employée: PS. PV. LXXXIV, 9; PO. Gen. 42. Pour *împărŭi*, *păŭi* et *simŭi* les textes ne connaissent, comme i<sup>er</sup> sg., que *împărŭu*, *paŭ* (v. ci-dessus, 549) et *simŭu* CB. I, 11. La i<sup>er</sup> sg. de *veni* est *vi(n)iu* CV. xix, 12; PS. CP. xxxix, 8; CT. Jean 48, quelquefois aussi *vii*,

donné par CP. 211, 323; CC<sup>1</sup>. 58. Les verbes *pieri*, *sări* présentent les formes suivantes à la I<sup>TM</sup> sg. : *pieriu* CT. Luc 79; CC<sup>1</sup>. 319; CC<sup>2</sup>. 21, 28, 30 ; *saiu* TM. 46. *îvesti* est fléchi de cette manière: *învescu* (*învăscu*) PS. PV. CP. cxxxix, 16, 18, *îvesti* CP. cui, 2, *îvește* PH. LXXXI, 9, 16, 18; cvni, 16; CP. cvill, 19. La 3<sup>e</sup> sg. de *ieși* n'est jamais *iasă*, employé de nos jours, mais seulement *iasē* (> *iese*) PS. CP. xvi, 2; PH. xviii, 6; cxlv, 4; TB. 415, 417, 452; CTd. 209; CM. 13; CC<sup>1</sup>. 117; CC<sup>2</sup>. 93, 315, 403; à la 3<sup>e</sup> pl. on a de même seulement *iesu* CV. cxxiv, 14; TB. 421 (où il est écrit *iasu*, évidemment une faute du copiste). Sur *coaper*, *mînt*, etc., cf. 426, 427, 439.

Comme pour la morphologie du substantif (*l'-i* du pl. de la I<sup>''</sup> et II<sup>«</sup> décl.; cf. 517), seule l'analogie peut expliquer la terminaison *-i* de la 2<sup>e</sup> pers. sg. des verbes appartenant à la I<sup>''</sup> conj. (aussi bien qu'à la II<sup>'</sup> et III<sup>'</sup> conj.); *cînți* doit être considéré, en effet, comme influencé par *auzi* < lat. *audis*, puisque le reflet normal de *cantis* aurait dû être *chită*. Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, §§ 309, 553, se reportant à la même particularité de l'italien (*canti*), admet que *-i* serait une trace du traitement spécial que *Vs* finale a subi en roumain et en italien: avant de disparaître, l'*s* aurait influencé sur les voyelles précédentes, en favorisant leur passage à *-i*; l'action de l'*s* serait manifeste aussi dans les formes *noi*, *voi*, *trei*, *poi*, etc. (it. *noi*, *voi*, etc.) < *nos*, *vos*, *trēs*, *pos(t)*; celles-ci, comme monosyllabes accentués, montreraient un *-i* joint à la voyelle précédente et résulté toujours de *-s* avant son amuïssement. Il est difficile de concevoir une pareille influence de l'*s* sur les voyelles qui la précédaient. Si *l'-i* de *cînți*, etc. ne montre rien de surprenant comme terminaison analogique transmise de la IV<sup>'</sup> conjugaison, c'est toujours par l'analogie qu'on peut expliquer *noi*, *voi* (< *\*no*, *\*vo* + *-i*, comme désinence caractéristique du pluriel, d'autant plus qu'ils ne pouvaient être parés de *ei*), *trei* (< *\*tre*, avec *-i* de *doi*), de même que *poi* (< *\*po* + *-i* introduit de formes adverbiales comme *mai*, *ieri*, etc.). La coïncidence qu'on constate à ce propos entre le roumain et l'italien doit être interprétée comme nous l'avons montrée ailleurs, t. I, 212 (cf. H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, 101; Al. Procopovici, *Dacoromania*, II, 203; S. Pușcariu, *Mélanges offerts à M. A. Thomas*, 361).

La terminaison aberrante *-âm*, ire pers. pl. de la ire conj. — elle devrait être *-am* (cf. 392), telle que l'istiro-roumain la connaît encore — décèle aussi un fait d'analogie; comme la ire pl. de la II<sup>'</sup> conj. contenait dans sa désinence la même voyelle que la 3<sup>e</sup> sg. (*tăcem*—*tace*), des formes semblables furent introduites à la i<sup>e</sup> pl. de la conjugaison en *-a*: *laudă* entraîna *\*lăudam*, en le changeant en *lăudăm*. Cf. Meyer-Lübke, *l. c.*, II, § 132, qui suppose que cette substitution a son point de départ dans les formes *dăm*, *stăm* refaites sur (3<sup>e</sup> sg.) *dă*, *stă* (celles-ci ne sauraient être d'ailleurs, elles-mêmes, que des formes analogiques d'après la 3<sup>e</sup> sg. en *-ă* de tous les verbes de la I<sup>''</sup> conj., et non, comme Meyer-Lübke, *l. c.*, I, § 221, est porté à le croire, des traces d'une prononciation particulière de *dat*, *stat* en latin vulgaire).

Les désinences *-ați*, *-eți*, *-iți* (2<sup>e</sup> pl.) laissent voir la substitution, très ancienne, de *-i k-e* (de *\*-ate* < lat. *-atis*) sous l'influence de *-i* de la 2<sup>e</sup> sg.

70. *Présent du subjonctif*. La plupart des particularités dont nous nous sommes occupé au paragraphe précédent se retrouvent dans les formes que nous aurons à étudier ici.

Ainsi, la terminaison *-ez*, etc. apparaît dans: *să curățeze* CPr. 321; CC<sup>2</sup>. 167; *să gătedzu* TB. 469; CTd. 221, *se ghetadză* (à lire *se gătedze*) PS. LXXXVII, 20; *să împeunezi* CC<sup>2</sup>. 372, *să împeuneze* CPr. 248; CC<sup>2</sup>. 30, 218, 372, 388, 567; *să împrumuteze* CT. Mathieu 15; CC<sup>2</sup>. 626; *să însetezi* PO. Ex. 8; *să viiaze* CC<sup>2</sup>. 62, 221, 464; PO. Gén. 3 (par une faute d'impression donné comme *viadză*), •12; Ex. 1. Une forme curieuse est *să strălucedze* PO. Ex. 27, l'adjonction de *-ez* à un verbe en *-i* étant anormale; c'est probablement une flexion forgée sur *să lumineze*.

Sont fléchis sans *-ez*: *să aciuo* CC<sup>2</sup>. 356; *ajune* CC<sup>1</sup>. 357; *să mă intram* PO. Gén. 30; *să te pituli* CPr. 60; *să pradzi* PO. Ex. 22, *să prade* CPr. 254; *să răpaosu* PS. CP. xxxvni, 14; LIV, 7; CPr. 119; CC<sup>2</sup>. 97, 319, *să răpaose* TM. 52; CT. Luc 42, 94; CC<sup>1</sup>. 303; CC<sup>2</sup>. 200; *se săgate* (*săgete*) PS. xxxvi, 14; LXVII, 5; LXXVII, 9; CP. x, 3; xxxvi, 14; LXIII, 5; LXXVII, 9; CPr. 332; PO. Ex. 19; *se scurte-se* CV. CLIII, 1; *si veghie* CV.; CPr. 36, 45.

Comme formes variables, tantôt avec *-ez* tantôt sans cet infixe, nous trouvons: *să cerceteze* CPr. 17, *să cercet* CP. PS. xxvi, 4, *se cerceți* PS. CP. LVIII, 6, *se cercete* CV. cxvi, 2; CC<sup>2</sup>. 47, 66, 511, 615; *să se învîrtoșaze* CP. CLIII, 43, *se învîrtoșe* (*învîrtoșă*) CV. cLxiv, 8; PS. CP. LX, 20; LXXXVIII, 14; PV. CLIII, 43; CC<sup>1</sup>. 71; *să lucrez* CC<sup>2</sup>. 193, *să lucrezi* (*ibid.*, 460), *să lucredze* PS. CP. ci, 23; CPr. 31, 40, 91; CC<sup>2</sup>. 16, 65; 193; P. 20, *să lucre* TM. 46, 52; PO. Gén. 2, 3; *să prevegheze* CC<sup>1</sup>. 330, *să preveghe* CC<sup>2</sup>. 304; *să se spămînteze* CT. Jean 47, 49, *se spămînte-se* PS. CP. xxi, 25; xxxn, 8; xxxiv, 4; à côté de *să se strămînteze* CC<sup>2</sup>. 322 les textes ne nous offrent pas la forme sans *-ez*, mais l'emploi de celle-ci résulte indirectement de *strămîdez* attesté à l'indicatif présent (v. plus haut, 548).

La terminaison *-esc*, etc. apparaît dans: *să curățești* CT. Mathieu 24, *se se curălească* PH. CP. cvni, 14; *să mirosească* CC<sup>1</sup>. 11; PO. Ex. 30; *să trebuiască* CPr. 40; CC<sup>2</sup>. 442.

Sont fléchis sans *-esc*: *să despartă* CM. 18; CPr. 136; CC<sup>2</sup>. 126; PO. Gén. 1; IC. 42; *să împart* CT. Mathieu 38; Luc 69; CC<sup>1</sup>. 86, *se împartă* PS. CP. LXVII, 13; CT. Marc 43; Luc 65; CC<sup>1</sup>. 163; CC<sup>2</sup>. 333; PO. Gén. 21; *să se impută* CC<sup>1</sup>. 11; *să pată* CPr. 330; CC<sup>1</sup>. 199; CC<sup>2</sup>. 185.

Des formes avec *-esc* se croisent avec celles dépourvues de cette terminaison: *să răpească* CP. vu, 3; ix, 30; cin, 21; CP<sup>2</sup>, ix, 30; cm, 21; PS. vu, 3; PH. cvm, 11; CT. Marc 13; Jean 19, 38; CPr. 47; CC<sup>1</sup>. 142; CC<sup>2</sup>. 250, *se rapă* CV. XLIX, 3; PS. ix, 30; XLIX, 22; cm, 21; cvm, 11; PH. vin, 3; ix, 30, *să răpe* CP. CP<sup>2</sup>. XLIX, 22; cvm, 11; *să slobodzesc* PO. Ex. 3, *să slobozească* CPr. 78, 209; CC<sup>1</sup>. 112; CC<sup>2</sup>. 63, 325, 622; PO. Gen. 37; Ex. 7; RLR 50, *să sloboadză* PO. Gen. 43; Ex. 21, 30; *se omorească* PS. xxxvi, 32; cvm, 17; CP. cvm, 17; CT. Marc 65; CPr. 17; CC<sup>2</sup>. 210, 530, *să omor[i]* PO. Ex. 29, *să omoară* CC<sup>1</sup>. 43; CC<sup>2</sup>. 27, 68, 119; CP. CP<sup>2</sup>, xxxvi, 32; PO. Gen. 22; Ex. I, 17, 21, 22, 32.

Pour la 1<sup>re</sup> sg. de *muri* les textes donnent *să moriu*: CC<sup>1</sup>. 117; CC<sup>2</sup>. 557; CV. xxvm, 3. La 3<sup>e</sup> sg. et pl. de *cure* est *să cură* CPr. 276; CC<sup>1</sup>. 43. *Cumpli* et *implea* font la 3<sup>e</sup> sg. et pl. en *-ă* et *-e*: *se cumplă* PS. ev, 23; cvm, 13; PH. LXVII, 3; LXX, 13, *să cumple* CP. VII, 10; cv, 23, 27; *săimplă* CC<sup>2</sup>. 153, 378, 584, 598; PS. PH. LXX, 8; PO. Gen. 40; Ex. 25, 37, *să imple* CP. CP<sup>2</sup>, LXX, 8; CPr. 117, 224, 248, 330; CC<sup>1</sup>. 189; CC<sup>2</sup>. 27; P. 2. Comme 3<sup>e</sup> sg. et pl. de *încăpea* n'est attesté que *să încape* CT. Jean 68; CC<sup>2</sup>. 567.

Pour ce qui concerne le radical, nous avons à relever les formes suivantes:

P' conjugaison: *să adape* CC<sup>2</sup>. 480; CPr. 197; *se apare* CV. LXIII, 3 (mais *să apere* CPr. 76); *se arate* CV.; CPr. 51, 78, 192, 216; CC<sup>1</sup>. 16, 143; CC<sup>2</sup>. 138, 152; PO. Gen. I, *să arrâte* CL. XXIV, 735, *să arete* CC<sup>2</sup>. 333; *să blasteme* CPr. 150; PO. Gen. 27; *să însale* CPr. 121, 248, 253, 275, 299; P. i; *se leapădu-me* PS. CP. LXXXIII, 11, *se lepede* PS. CP. LXI, 5; CPr. 209; P. 5-6, *să lapede* CC<sup>1</sup>. 4; *să.mă leagăn* CP. CP<sup>2</sup>, xv, 8; CC<sup>2</sup>. 25, *să se leagăne* (*se se leagăre*) CP. PS. xvi, 5; PV. xcvi, 11; *se rebde* CV. cXLIX, 4-5; *să vatămi* CC<sup>1</sup>. 19, *se vatăme-se* CV. cvm, 5; *să spari* (1<sup>re</sup> sg.) CPr. 190, *să se spare* (*ibid.*, 259, 275, 309); CC<sup>1</sup>. 46; CC<sup>2</sup>. 523, *să să spae* AA. XXVIII, 106, 109, *să ne spărem* CPr. 176; *să gioare* PO. Ex. 22; *să împresoare* CC<sup>2</sup>. 375; *să măsure* PO. Ex. 87; *să mănînc* (*se mărîncu*) CP. PS. PV. ci, 5; TM. 191; CT. Marc 64; PO. Gen. 25, *să mănînci* TB. 450; CT. Luc 64; CM. 23; PO. Gen. 3, *să mănînce* (*să mărînce*) CP. PS. xxvi, 2; LXXVII, 24; CV.; TM. 189; CTd. 191; CT. Luc 33; Jean 18, 59; CPr. 47; CC<sup>1</sup>. 189; CC<sup>2</sup>. 55, 115; PO. Ex. 2, 18; IC. 42; P. 6, 9, *să mînce* PO. Gen. 31; *să usuce* CC<sup>2</sup>. 322.

II<sup>e</sup> conjugaison: *să caz* CP. PS. VII, 5, *să cază* CP. PS. v, 12; xxxiv, 8; CLIII, 27; PV. CLIII, 27; CV.; TB. 360-362; CTd. 202, 219; CPr. 105, 171; *săsadză* TB. 465; CT. Mathieu 49, 58; Luc 108; Jean 18; CC<sup>2</sup>. 98; DH. XI, 369; *să scază* CT. Luc 108; IP. 36;

*să vâz* CP. PS. xxvi, 4; LXII, 3; CV. ci, 13; TM. 149; CPr. 79; PO. Gen. 9; AA. XX, 483, *să vază* CP. PS. ix, 32; xm, 2; xv, 10; XVI, 2, etc.; PH. ix, 32; CV. CLIII, 12; TM. 194; TB. 312; CT. Mathieu 11; Luc 36, 94; Jean 35; CPr. 105; PO. Gen. 8, 31; *să râmî(ni)e* CPr. 137, 310; PO. Gen. 6, 44; TP. 154, 156; AA. XX, 458, 478; *se tiniu* PH. cxvm, 101, *să ții* (*se Uri*) CP. PS. xxxvi, 34, *să ti(ni)e* CB. I, 23, 38, 51, 57; PH. civ, 45; AA. XX, 480, 483; XXVIII, 105; DH. XI, 232 (*să țină* CL. XXIV, 728 est surprenant, puisqu'il ne concorde pas avec la morphologie du xvi<sup>e</sup> siècle; peut-être faut-il l'interpréter toujours comme *să ținie*); *să pociu* CPr. 20, 209, 234, 245; CC<sup>1</sup>. 261; AA. XX, 479; *se pae* CV. cx, 13 (et aussi *săpare* CT. Mathieu 11, 38; CPr. 51, 273; CC<sup>2</sup>. 16, 30, 34, 125, 327, 421).

IIP conjugaison: *să crez* CT. Jean 34, *să crează* CP. PS. CLXII, 9-10; CTd. 227; CT. Luc 35; CB. I, 67, 72; DR. 2; DH. XI, 320; *să deșchiz* TB. 285; CC<sup>2</sup>. 459, *să deșchidză* CTd. 198; CT. Mathieu 82; Jean 37; *să închiză* CP. LXVII, 31; *să rîză* CP. CP<sup>2</sup>. PS. xxiv, 3; CC<sup>2</sup>. 441; *să aprinză* CT. Luc 36; *să arză* CT. Mathieu 52; CPr. 51, 153; P. 16; *să ascundză* PS. CP. LXIII, 6; PH. xviii, 7; *să cuprinză* CP<sup>2</sup>, LXVIII, 25; *să se închiză* CPr. 64; *să se încindză* PO. Ex. 32; *se întindză* PS. CP. LXXVIII, 9; *să pătrundză* PO. Ex. 21; *să pierz* PO. Gen. 6; PH. c, 8, *să piarză* CP. cv, 26; cxvm, 95; PS. cv, 27; cxvm, 95; CT. Mathieu 4, 46; Jean 35; CPr. 56, 105; CC<sup>1</sup>. 25; AA. XX, 473; *se prindză* PS. PH. CP. LXVIII, 25; CT. Mathieu 88, 107; Jean 26, 28, 42; CPr. 200; CC<sup>2</sup>. 216; *să purcează* CC<sup>1</sup>. 181; PO. Ex. 14; *se răspundzu* CV. LXXIII, 10, *se răspundză* (*ibid.*, xi, 6—7); CT. Luc 106; CPr. 3, 42; *să tînz* CPr. 42, *se tindză* PS. CP. cxxiv, 3; PO. Gen. 3; *să vîndzu* GSI. X, 10, *să vînză* CT. Mathieu 108; Luc 108; Jean 24, 41; CC<sup>2</sup>. 117; PO. Gen. 47; *se destengu* CMT. 231, *se destingă* CV. XLIX, 2—3; PS. CP. xxx, 18; LIV, 16; TB. 312; CTd. 197, 200; CT. Mathieu 113; Luc 48; CPr. 47; *se ucigă* CV.; PS. CP. ix, 29; CTd. 211; CT. Mathieu 57, 107; Luc 98; Jean 14, 25, 35, 38, 60; CPr. 15, 22, 47; CC<sup>1</sup>. 382; CC<sup>2</sup>. 108; *să scot* CC<sup>2</sup>. 175, 244, *se scoată* CV. xem, 13; PS. CP. xxxix, 15; PV. CLIII, 39; PH. xvii, 42; LIV, 9; CT. Mathieu 34; Marc 30; Jean 12; CPr. 29; CC<sup>1</sup>. 21; CC<sup>2</sup>. 157; AA. XX, 473; *se tremițu* (*să trimet*) CV. LXXII, 8; IS. IV, 11; AA. XX, 457, *se tremiță* (*să tremeață*, *să trimeață*) CV. LXV, 4; TM. 53; CT. Marc 12, 19; CPr. 36; CC<sup>2</sup>. 386; DH. XI, 349; *se vencu* (*se vînce*) PS. CLV, 19; PH. xviii, 14, *se venei* PS. L, 6, *se vencă* PS. PH. cxvm, 133; *se învîncu* PV. CP. CLV, 19, *să învingi* CP. CP<sup>2</sup>, L, 6, *se învîncă* PV. cxvm, 133; CPr. 68, *să învingă* CP. cxvm, 133; CC<sup>1</sup>. 85; *să apue* CPr. 227; *să despoi* (= *despui*, de *despune*) CTd. 227; *se pu(niu)*

PS. CP. Lxxii, 28; c, 6; PV. c, 6, *să puni* PO. Ex. 28, *se pu(n)ie* PS. CP. LXXVII, 7; CXII, 8; CLIV, 8; PV. exil, 8; PH. LXXVII, 7-TB. 354; CTd. 206; CT. Mathieu 78; Marc 25; Luc 36, 101 : CM\* 18; CC<sup>2</sup>. 296, 457; P. 11; CB. I, 63; AA. XX, 483; *se spu(n)iu* CV.; PS. CP. ix, 15; xxv, 7; xxxi, 5, etc. TM. 151; CPr. 194, *se spu(n)ie* PS. CP. LXXVII, 5; xci, 16; cv, 8, etc; PV. ci, 22- TB. 312; CTd. 200; ICr. 1; PO. Gen. 32; *să supue* CP<sup>2</sup>, cv, 273; *se ceară* CV.; PS. CP. cm, 21; civ, 45; CT. Mathieu 4, *se ceae* PH. xiii, 2; LII, 8; TM. 46.

IV<sup>e</sup> conjugaison: *să auz* CP. PS. xxv, 7; CV. LXXI, 1; TM. 49; S. 15, *să auză* CP. PS. xviii, 4; xxxm, 3; CLVIII, 1; PV. CLVIII 1; CV.; CT. Mathieu 40; CPr. 25, 29, 105; CC<sup>2</sup>. 415; AA. XX, 457; *se înghită* CV. ci.xm, 14; PS. CP. LXVIII, 16; CTd. 228; CPr. 63; CC<sup>2</sup>. 115; *să simfu* CB. I, 11, *să simte* CT. Mathieu 16 (sur *să despart, să împart*, etc. cf. 207); *să viiu* CT. Mathieu 105; CC<sup>1</sup>. 14 (la i<sup>er</sup> sg. quelquefois aussi *să vii* CPr. 195, 196, 284, 335), *să vini* PO. Gen. 31; Ex. 34, *să vi(n)ie* CP. PS. xxxiv, 8; xxxv, 12; LIV, 16; LXVII, 17, etc.; PV. ci, 2; CV.; ICr. 16; TM. 104, 123- CTd. 222; CT. Mathieu 25, 40, 59, 89; Marc 16; Jean 42; CM. 11; CC<sup>2</sup>. 423; PO. Gen. 32; AA. XX, 437; *să piei* (i<sup>er</sup> sg.) PO. Gen. 19, 45, *se piară* PS. LXVII, 3; LXXXII, 18; cvm, 15; PV. xci, 8; c, 8; CP. LXVII, 3; LXX, 13; CT. Mathieu 13, 75; Jean, 18, 40; CPr. 68; CC<sup>1</sup>. 25; CC<sup>2</sup>. 80; TP. 160; P. 2; AA. XX, 483, *se piaie* PH. LXVII, 3 (*ibid.*, LXXXII, 18: *pie*), *să piaie* PO. Gen. 41; *să răsare* CPr. 65; CC<sup>2</sup>. 427, *să răsae* TB. 467; CTd. 220; *să sare* CPr. 50, *să sae* Po! Ex. 21; AA. XX, 484 (la dernière forme reproduit normalement le lat. *saliat*, tandis que *să sare* est résultée de la fusion de *să sară*, que nous n'avons pas trouvé dans les textes — comp. plus haut *să piară*—, avec *să sae*; de la même manière s'expliquent, naturellement, *să răsae*, *să răsare*); *se învească* PS. xxxiv, 26; LXX, 13; cvm, 29; PH. CP. cvm, 29; PO. Ex. 28; *se iasă* CV.; PS. CP! cvm, 7; CLVII, 7; PV. CLIV, 3; CLVII, 7; TM. 80; TB. 330- CPr. 11, 44; CC<sup>2</sup>. 370; PO. Gen. 8; IP. 36; DH. XI, 349; AA. XX, 483. Pour *săcoaper*, *sămîni*, etc., v. 410, 439 (*săacopee* PO. Ex. 26, 28, si ce n'est pas une faute pour *să acopere*, pourrait être envisagé comme une forme analogique, pareille à *să ceae*, *să piaie*).

71. *Imparfait de l'indicatif*. La i<sup>er</sup> personne du singulier ne connaissait pas encore la terminaison *-m* et reproduisait directement, comme telle, la flexion latine; *-m* actuel doit être expliqué plutôt par l'influence du verbe *am* que par celle de la i<sup>er</sup> pl. de l'imparfait, comme on l'admet généralement (cf. H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, § 245); il se peut même que le point de départ

de cette flexion analogique ait été l'imparfait (i<sup>er</sup> sg.) de *avea*; sur le modèle de *eu am* on a dit *eu aveam*, en établissant ainsi à la i<sup>er</sup> sg. un parallélisme qui existait à la 2<sup>e</sup> sg. du présent de l'indicatif et de l'imparfait (*tu ai — tu aveai*).

Parmi les formes qui nous sont offertes par les textes il suffira d'en glaner quelques-unes: *cuvînta* PS. CP. exix, 7, *îmbra* PS. (T. cxviii, 45; cxli, 4, *întrista* PS. CP. xxxiv, 14, *învăța* PS. exviii, 47; CT. Jean 58, *lăsa* CV. xliii, 11, *pleca* PS. CP. xxxiv, 13, *ruga* CPr. 25; *cunoștea* (*ibid.*, 194), *plîngea* PS. CP. xxxiv, 14; *feri(i)a* PS. xvi, 4; cxviii, 157; CP. cxviii, 157, *glumi(i)a* PS. i.xxvi, 7; cxviii, 48, 78; CP. cxviii, 48, 78, *goni(i)a* PS. CP. xxxviii, 21, *grăiia* PS. CP. cxviii, 46; PV. PH. exix, 7; CTd. 213; CT. Jean, 58, *investi(i)a* PS. CP. xxxiv, 13, *plătia* PS. CP. LXVIII, 5, *rrotivi(i)a* PS. CP. cxviii, 10—12, *știia* CT. Mathieu 105; Jean 3.

La 3<sup>e</sup> pl. se distingue aussi de la flexion usitée aujourd'hui, dans le sens qu'elle n'est pas terminée par *-u*; cet *-u* ne peut non plus être considéré comme provenant du présent de l'indicatif, 3<sup>e</sup> pl. (opinion partagée aussi par H. Tiktin, *l. c.*); puisqu'il fut introduit à l'imparfait à une époque tardive, lorsque *u* s'était en général amuï et que l'on ne disait plus *ei vâin*, *ei facu*, etc., mais *ei vād*, *ei fac*, cela exclut la possibilité d'expliquer l'adjonction de *-u* à la 3<sup>e</sup> pl. de l'imparfait par l'action des formes du présent de l'indicatif auxquelles on se reporte d'habitude; cette fois aussi, il faut attribuer le *-u* de l'imparfait à l'influence de *avea*, notamment de *au* (3<sup>e</sup> pl. du présent de l'indicatif): *ei au* amena *ei aveau*, à la place de *ei avea*, et de la même manière furent fléchis d'autres verbes.

Comme exemples de l'imparfait sans *-u* on peut citer: *adunra* PH. XLVI, 10, *aștepta* CT. Luc 9, *blăstema* PS. CP. LXI, 5; PH. ci, 9, *căsca* CC<sup>1</sup>. 399, *cînta* PS. CP. LXVIII, 13; PO. préf., *cugeta* PS. CP. xxxiv, 20; XL, 8; CT. Luc 9, *îmbra* PV. c, 6, *lega* TM. 148, *răbda* CPr. 2, *ruga* TM. 146; CT. Mathieu, 28, *strîga* TB. 340; CC<sup>1</sup>. 399; *cădea* PH. LXXI, 9; *cerea* CP. LXXXVII, 34, *cura* CC<sup>1</sup>. 367, *ducea* CP. cxxxvi, 3, *mergea* CT. Mathieu 33, *spunea* TM. 146, 147, *viia* PV. evi, 34; TB. 360; CPr. 23, *zicea* TM. 147, 148; *auzia*, CPr. 13, *băjocuriia* CPr. 4, *blagoslovia* PS. CP. LXI, 5; CLVIII, 51, *cinsti(i)a* PS. CP. cxviii, 33, *clătia* PS. CP. evi, 27, *clevetia* PS. CP. cxviii, 23, *dodeiia* PS. CP. xxvi, 2; xxxiv, 13; cxviii, 137; PV. PH. cxviii, 151, *feri(i)a* PS. CP. cil, 18, *gîndiia* PH. xxxiv, 20, *goniia* PV. PH. cxviii, 157, *grăiia* PS. CP. xxxiv, 20; xxxviii, 13; c, 7; CT. Mathieu 28, 33; CC<sup>1</sup>. 399.

Les deux séries de formes que nous avons relevées montrent que les verbes de la IV<sup>e</sup> conjugaison avaient la terminaison *-i(i)a*

(écrite *ia*, *Ira*, *Ī* et même *ĪK*), qu'elles gardaient c'est-à-dire la voyelle caractéristique n'ayant pas encore été attirés par ceux de la II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> conjugaisons qui leur transmirent la terminaison *-ea*; *auzea*, *auzeai*, etc. ne sont guère connus au xvi<sup>e</sup> siècle.

Quant aux verbes en *-i* de la même conjugaison, ils se rapprochent de ceux en *-i* par le fait qu'ils gardent aussi la voyelle caractéristique de l'infinitif, leur terminaison à l'imparfait étant *-iia*; *amăria* PO. Gen. 26, *oborîia* (*ibid.*) *ocîrîia* CPr. 121, 197; CC<sup>2</sup>. 89, *omorîia* CC<sup>2</sup>. 223, 528, *pîrîia* CPr. 11, *pogorîia* CC<sup>1</sup>. 16; PO. Gen. 28; Ex. 33, *urîia* PV. LXXXII, 3; cxix, 7; CP. XLIII, 11; LXXXII, 3; cxix, 7; ci.ni, 43; CLXI, 71; CC<sup>2</sup>. 419; PO. Gen. 27; Ex. 1. Les textes qui montrent *i* conservé après *rr* (cf. 438) donnent naturellement *-iia* aussi dans ce cas: *urîia*, etc.

L'imparfait est rendu aussi par des formes périphrastiques, composées de l'imparfait de l'auxiliaire *a fi* et le participe présent: F<sup>e</sup> sg. *era mărgîndu și apropiindu-me* CV. xxxvni, 9—10; *era postindu-mă* CPr. 25; *era rugîndu-mă* CPr. 27; *era stînd* CV. XLII, 11; 3<sup>e</sup> sg. *era arătînd* CT. Luc 2; *era învătînd* CC<sup>2</sup>. 465; *era știund* CC<sup>1</sup>. 61; *era suspinînd* CC<sup>2</sup>. 280; *era zăcînd* CT. Jean 39; *era zicînd* CC<sup>1</sup>. 13; i<sup>er</sup> pl. *eram mergînd* CPr. 38; 3<sup>e</sup> pl. *era așteptînd* CT. Luc 2; *era ducîndu-se* CT. Luc 113; *era lăcuind* CC<sup>2</sup>. 269; *era șazînd* CT. Marc 7; *stîndu era* PS. CP. cxxi, 2. Exceptionnellement on trouve une forme périphrastique exprimée par l'imparfait et le participe présent de *a fi* 4- le participe passé: *era fiind învățați* CC<sup>2</sup>. 544. Comme imparfait doit être considérée aussi la forme suivante avec l'auxiliaire *a vrea* et le subjonctif: *vrea să moară* «il était mourant» CT. Luc 29; Jean 13.

72. *Parfait simple*. Les désinences pour chacune des conjugaisons sont:

I<sup>er</sup> conjugaison: Singulier, i<sup>er</sup> pers.: *-ai*, alternant avec *-aiu* (à comparer *rădicaiu* PS. xxiv, 1 avec *rădicai* de CP. au même endroit); *-aiu*, apparaît quelquefois changé en *-eiu* lorsqu'il était précédé par *i*: *preveghiu* CP. CP<sup>2</sup>. ci, 8 (*preveghiau* dans PS. PH.); 2<sup>e</sup> pers. *-aș(i)*; 3<sup>e</sup> pers.: *-ă* changé souvent en *-e* après *ș*, comme après *i*: *îmbrățișe* PO. Gen. 29, 48; Ex. 18; *îngrășe* PS. PV. cLin, 15 (*îngrășă* CP.); *îngroșe* CV. civ, 7; *întăroșe* PO. Gen. 38; *învermănoșe* PO. Ex. 16; *învirioșe* PS. LXXXVII, 8; en, 11; civ, 24; cxi, 8; cxvi, 2; cxxxv, 6; cxxxvin, 6; cXLVII, 3; PV. cxi, 8; cxvi, 2, 10; cxxxv, 6; PH. cxvi, 2; CP. cXLVII, 3; CLIV, 1; PO. Ex. 7, 15 (*învirtoșă* CP. LXXXVII, 8; en, 11; civ, 24; cxi, 8; cxxxviii, 6). — Pluriel, i<sup>er</sup> pers.: *-ăm(u)*: *aflămu* CV. xxiv, 10; PS. CP. cxxxii, 6; *ernămu* CV. xcvi, 14; *închinămu* PS. CP. cxxxii, 7;

*întrămu* CV.; PS. CP. cxxxii, 7; *lăsămu* CV. xxiv, 13; *lepădămu* CV. LXXXVIII, 3—4; *mutămu* CV. xvii, 10, 12; *răposăm* CPr. 51; *rugămu* CV. xxv, 13; *sărutămu* (*ibid.*, xxv, 13-14); *spîndzurămu* PS. PV. CP. cxxxvi, 2; *turburămu* PV. LXXXIX, 7; *ultămu* (*uităm*) PS. PH. CP. XLIII, 18; *vînslămu* CV. XXIV, 12; après \*, *-ămu* est, naturellement, changé en *-emu*: *apropiemu* CV xxiv, 12; 2<sup>e</sup> pers.: *-al(n)*: *adăpat* CT. Mathieu 106; CC<sup>2</sup>. 36; *ascultat* TM. 45; S. 3; *băgat* CPr. 15; *căutat* CC<sup>2</sup>. 554; *cercetat* CC<sup>2</sup>. 45; *dezmiardat* CTd. 224, 226; *giucatu* PS. CP. cxin, 6; *îmbrăcat* CT. Mathieu 106; CC<sup>2</sup>. 36; *îngrășații* CV. cxxxn, 5-6; *lăsat* S. 17; *legat* CC<sup>2</sup>. 554; *lepădat* CTd. 224; *spînzurat* CPr. 15; *vegheat* CPr. 181; *vindecat* CC<sup>2</sup>. 554; 3<sup>e</sup> pers.: *-ară*, à côté duquel quelques textes donnent *-are*; ainsi, dans PS. nous trouvons: *încredîntare-se* LXXXVII, 37; *învirtoșare-se* LXVIII, 5; *lăudarc-se* LXXXIII, 4; *mineure* LXXXVII, 29, 45; *rădicare* LXXXII, 3; *spămîntarc-se* LXXXVI, 17; dans CT. Jean 28: *încetare*; on serait tenté d'y voir un changement de terminaison ou un phonétisme particulier, d'autant plus qu'on a *-e* pour *-ă* aussi ailleurs dans PS.: *doare* (= *doară*) LXXXVI, 10; LXXXVII, 19, 20; *făre* LXVIII, 5; LXX, 21; LXXVII, 40; xcm, 4; cv, 43; cxxiv, 3; cxxxvin, 24; mais ceux-ci doivent leur *-e* à l'influence de *către*, *între* (I. A. Candrea, *Psaltirea Scheiană*, I, cXLIV); étant donné que ces formes de parfait apparaissent quelquefois lorsqu'elles sont suivies de *se*, on pourrait supposer qu'il y a eu assimilation de *-ă* à *l'e* de *se*; toutefois, ni cette explication ne peut être satisfaisante, puisqu'elle ne rend pas raison de tous les cas où apparaît *-are*; il n'y a probablement là qu'une simple confusion avec le conditionnel en *-are* (v. plus loin), comme on peut l'induire du fait qu'on trouve ailleurs dans PS., inversement, le parfait en *-ară* à la place du conditionnel en *-are*; ainsi au psaume LXXXVIII, 31, 32, où *îmblară*, *spurcară* sont écrits pour *îmblare*, *spurcare*, les conditionnels exigés par le contexte, à côté de *lăsare*, *ferire*; de même, au psaume cxxxii, 3 on lit *siliră* au lieu du cond. *suire*, de sorte qu'on ne peut s'étonner si les copistes ou les imprimeurs ont mis par inadvertance aussi des conditionnels en *-are* à la place de parfaits en *-ară*. Quant aux formes en *-ar* de PV. (*eugetar*, *lepădar* et plusieurs autres relevées par C. Gălușcă, *Slavisch-rum. Psalterbruchstück*, 75), elles ne sont que des cas de graphie tronquée, de sorte qu'il faut rétablir à leur place les formes en *-ară*.

Sur *-are* au lieu de *-ară*, v. aussi N. Drăganu, *Dacoromania*, III, 475, 493, 501, 916, qui attribue cette particularité, comme plusieurs autres, aux Saxons de Transylvanie qui auraient traduit ou copié quelques-uns des textes roumains anciens, hypothèse formulée aussi par C. Lacea, mais loin d'être en accord avec



des faits dont le témoignage ne saurait être révoqué en doute (cf. A. Rosetti, *Grai și suflet*, II, 167 et suiv.).

II<sup>e</sup> conjugaison: Singulier, 1<sup>re</sup> pers.: *-ui(u)*; 2<sup>o</sup> pers.: *-uș(i)*; 3<sup>e</sup> pers.: *-îl*. — Pluriel, 1<sup>re</sup> pers.: *-um(u)*: *cădzumu* CV. xciv, 6; *împlumu* PS. CP. LXXXIX, 14; cxxxv, 1; PV. LXXXIX, 14; cxxii, 3; PH. LXIV, 5; *pittumu* CV. LXXXVII, 8; CT. Mathieu 72; CC<sup>1</sup>. 151; PO. préf.; *ședzumu* PS. PV. PH. CP. CXXXVI, 1; CPr. 37; *tinum* PO. préf.; *vădzum* PS. CP. XLVII, 9; LXXIII, 9; LXXXIX, 15; PV. PH. LXXXIX, 15; CT. EL. Mathieu, 3, 106; Luc 19; Jean 1; CC<sup>2</sup>. 36; PO. préf., 41; 2<sup>e</sup> pers.: *-ut(u)*: *ținrutu* TM. 45; *umplut* CT. Marc 33; *văzut* CT. Mathieu 86; 3<sup>e</sup> pers.: *-ură* (sur *-ure* dans *cădzure* PS. LXXVI, 17; IP. 39; *vădzure* PS. LXXVI, 17, v. plus haut). Pour *rămînea* la forme forte de la 1<sup>re</sup> sg. *rămas*, nous est donnée par CPr. 200.

IIP conjugaison. Les formes faibles sont fléchies avec les mêmes désinences que celles de la II<sup>e</sup> conjugaison: Singulier: *-ui(u)*, *-us(i)*, *-u*. — Pluriel: *-um(u)*: *crezum* CPr. 36, 112; *cunoscum* CC<sup>2</sup>. 533, 556; *începîmu* CV. xxvi, 2; *născîm* PS. CP. CLVI, 18; *străbătum* PH. LXV, 12; *trecum* CP. LXV, 12; CPr. 51; *-ut(u)*: *credzut* TM. 44; CT. Mathieu 86; Luc 99; Jean 17; S. 3; *cunoscut* CPr. 181, 209; *început* S. 5; *vă încredzut* TM. 44; *-ură*.

Les formes fortes ont au singulier les terminaisons: *-ș(u)*, *-seș(i)*, *-se*, au pluriel: *-sem*, *-set*, *-seră*. Un nombre assez grand de verbes présentent encore au xvi<sup>e</sup> siècle cette flexion, tandis qu'avec le temps ils ont été modifiés, notamment à la 1<sup>re</sup> sg. où la forme forte, reproduisant le type latin en *-si*, *-xi*, cède la place à celle en *-sei*, refaite sur la 2<sup>e</sup> sg. Les exemples de parfait fort que nous fournissent les textes se groupent comme il suit: *aduș(u)* CV. CT. Mathieu 72; Marc 40; CPr. 48, 49; CC<sup>1</sup>. 366, *aduset(u)* CV. xii, 8-9 (écrit *adusesetu*); CPr. 17; CC<sup>2</sup>. 468; *ajunsem* CC<sup>1</sup>. 49, *agiunset* CTd. 193; CC<sup>2</sup>. 135; *aies* CT. Jean 24; CC<sup>2</sup>. 535, *alesem(u)* CV. LXXXIV, 14-LXXXV, 1; CPr. 36; *arș* CPr. 194; *ascuș(u)* PS. PH. CP. xxxix, 11; cxvm, 11; CT. Mathieu 105; CC<sup>1</sup>. 194; PO. Gen. 3; *curș(u)* PS. CP. LVIII, 5; PH. LVIII, 5; cxvm, 32, *cursemu* CV. LXXXVII, 6; *deprinsei* CTd. 224, 228; *deres(u)* PS. CP. LVIII, 5; *deschișii* PS. CP. XXXVII, 14; xxxviii, 10; CLXVIII, 131; PV. cxvm, 131; *deștîș(u)* PS. PV. CP. CLVII, 7; CTd. 195; CT.

Jean 23; CPr. 17; CC<sup>2</sup>. 201, *deștîșem(u)* CV. LXXXIV, 5; CPr. 50 *duș* CT. Mathieu 105; Jean 34; CPr. 47, 171, 181, 200, 278; CC<sup>2</sup>. 190, *duset* CT. Mathieu 106; CC<sup>1</sup>. 36, 42; *împîșu* PS. CP. CLVII, 5 *închișii* CV. LXXV, 12; *îtors(u)* PS. xxxi, 4; cxvm, 59; PH. xxxi, 4; cxvm, 59; 157; CP. cxvm, 59; S. 5, *îtoarset(u)* CV. CL, 11;

CPr. 59; CC<sup>2</sup>. 554; *înviș(u)* TB. 364; CTd. 208; S. 8, *învisem* CTd. 195; CC<sup>2</sup>. 137; IP. 39; *mersu* TB. 364; CTd. 208, 210; CPr. 46, 200; CC<sup>2</sup>. 195, *mersem* PO. Gen. 44, *mersei* CT. Mathieu 40- Luc 31; *plîșu* TB. 421; CTd. 210, 211, *plîsem* PS. PV. PH! CP. cxxxvi, 1; *prinsem(u)* CV. LVIII, 11; CPr. 47; CC<sup>2</sup>. 556, *prinsei* TM. 227; CT. Mathieu 109; CPr. 15; CC<sup>1</sup>. 394; *juș(u)* PS. CP. XXXVIII, 2; LXVIII, 12; LXXXVIII, 20, 28; c, 3; cxvm, 106- PV. c 3; PH. cxvm, 106; TB. 362; CT. Luc 95; CPr. 128; PO. Gen. 24, *pusem* CP. civ, 21; CC<sup>2</sup>. 389, *puset(u)* TB. 364; CTd. 208; CPr. 93; *răspunș(u)* CV.; CPr. 46; PO. Gen. 31, *răspunsem* (*ibid.*, 43) *scoș(u)* PS. CP. LXXX, 11; CL, 6; PV. eu, 6; PH. c, 5; CT. Jean 59 CPr. 319; PO. Ex. 16, *scoasem* PO. préf.; ICr. 2, *scoaset* CT. Mathieu 96; Luc 62; *scriș(u)* CV. CLXIV, 13; CPr. 63, 200, 222- AA XX. 491; *sparș* CC<sup>2</sup>. 150, *sparset* CT. Mathieu 60; *spuș(u)* PS. CP. xxxix, 6, 10; LXXII, 15; PH. XLII, 5; LV, 9; cxvm, 13, 26; CTd. 226; CT. Jean 57; CC<sup>1</sup>. 35; CC<sup>2</sup>. 191, 540; PO. Gen. 41, *spusem* (*ibid.*); *storșu* PO. Gen. 40; *tinșu* PV. CVII, 10, *tinset* CT. Luc 109 *traș(u)* PS. PV. PH. cxvm, 131; *tremis(u)*, *tremes*, *trimes(u)* CV. LV, 8-9; TM. 43, 44; CT. Luc 110; CPr. 25, 47, 132, *tremisemu* (*tremesem*) CV. xxxi, 8; CPr. 36, *tremiset* (*tremeset*) CPr. 25, 248, CT. Jean 17; *uciset(u)* CV. cxxxn, 7; CT. Mathieu 96; CPr. 15, 17 *viș(u)* CV. LXXIV, 8; CPr. 49; *ziș(u)* CP. PS. xv, 2; xxix, 7; xxx, 15, 23; xxxi, 5; xxxviii, 17; xxxviii, 2; xxxix, 8, 11, etc.; PV. LXXXI, 6; cxv, 2, etc.; PH. xv, 1; xxxix, 8; CV.; TB. 420; CTd. 210, 211; CMt. 219; CT. Marc 40; Jean 34, 49; CPr. 46; CC<sup>1</sup>. 366; CC<sup>2</sup>. 535; PO. Gen. 20, 42; AA. XXVIII, 103, *dzisemu* CV. xxvm, 6, *ziset* CPr. 19; PO. Gen. 44 (sur la terminaison de *dzisere* PS. Lxx, 10, comme celle de *adausere* CT. Luc 110, v. 216); *zmulsemu* CV. xxiv, 5-6. Le verbe *învence* est fléchi tantôt d'après les formes en *-ș(u)*, tantôt d'après celles en *-ui*: *învinse* CC<sup>1</sup>. 192, 231, *învineu* CV. v, 13; CPr. 42, 190, *învincură* CP. cv, 41; CP<sup>2</sup>. LXIV, 4; CL, 41 (pour *vence* ne sont attestées que les formes faibles: *vîneu* PH. LI, 9, *vîncură* PS. LXIV, 4; cv, 41; PH. cv, 41; LXIV, 14; CXL, 6; CP. LXIV, 4; comp. *prevîncură* PH. cxxvin, 2). De la même manière se présente le parfait de *înțelege*: à côté de *înțelcs(u)* CV. LXXII, 3; PS. CP. LXXII, 16, 22; cxvm, 95, 99, 104; cxxxix, 13; CLV, 2; PV. cxxxix, 13; CLV, 2; PH. LXXII, 22; cxvm, 15; cxxx, 2; CT. Luc 80, *încelem* PS. PH. CP. LXXXVII, 3; CPr. 37; CC<sup>2</sup>. 46, 624, *înțelescu* TM. 44; S. 8, nous avons *înțelegu* (3<sup>e</sup> sg.) CT. EL. Mathieu 46; Luc 110; Jean 13, 19; cette dernière forme, se trouvant seulement dans *YÉvangélique* de Coresi et dans EL., copié sur celui-ci, est suspecte, puisqu'on ne la retrouve ni dans d'autres textes du xvi<sup>e</sup> siècle, ni dans les dialectes; elle semble bien avoir été forgée

par Coresi ou ses collaborateurs (cf. §§ 73, 75). Cela ressort aussi de l'emploi par Coresi (*Psautier*, civ, 30) de la forme *fierbu*, 3<sup>e</sup> sg. *defierbe*, qui n'est pas moins suspecte et nous porte à croire qu'elle n'a jamais été usitée dans la langue parlée (la forme courante *fiar-se* est donnée par PS., au passage correspondant à celui de Coresi, et par PO. Gen. 25). Une trace de l'ancien parfait de *ru(m)pe*, continuant le lat. *rupi, rupisti* etc., nous est conservée par PH., où nous trouvons *rupeși* xxix, 12; LXXXIII, 15, *rupe* XLIV, 2; evi, 14, et par PV. qui donne *rupără-se* evi, 14; ailleurs, ce sont les formes modelées sur le parfait en *-și* qui apparaissent (*rupse* PS. evi, 14).

IV<sup>e</sup> conjugaison: Singulier, 1<sup>er</sup> pers.: *-ii(u)*; 2<sup>e</sup> pers.: *-iș(i)*; 3<sup>e</sup> pers.: *-i*. — Pluriel: 1<sup>er</sup> pers.: *-im(u)*: *audzim(u)* CV. xxvn, 11; PS. CP. XLin, 2; XLVII, 9; LXXVII, 3; cxxx, 6; *lăcuimu* CV.; *sosimu* CV.; la désinence de *ști* est *-um*: *știu* CPr. 45; CC<sup>2</sup> 624; 2<sup>e</sup> pers.: *-it(u)*: *audzitu* CV. cxxx, 11; *blăznit* CT. Jean 24 *căit* CT. Mathieu 86; *ferit* S. 7; *grăbit* S. 17; *îndulcit* CTd. 224 *iubit* CTd. 228; S. 17; *părășiți* CC<sup>2</sup>. 554; *pocăit* TM. 44; *preemitu* (*primiit*) CV. xen, 9—10; CT. Jean 8; *răstignit* CPr. 10; *socotit* CT. Mathieu 106; CC<sup>2</sup>. 36; aux verbes en **4** on a naturellement **4t**: *urît* PO. Gen. 26. Le parfait de *veni* présente deux séries de formes; ainsi: 1<sup>er</sup> sg.: *venriu* CV.; PS. PH. LXVIII, 3; 3<sup>e</sup> sg.: *vine* (*vene, vire, ve(n)re*) CP. PS. 4; LXXXII, 9; LXXXIX, 10; CI, 14; cvni, 18; PV. LXXXIX, 10; PH. LIV, 6; LXXXII, 9; ci, 14; cvm, 18; TM. 149; TB. 284, 289; CT. Mathieu 4, 8, 29, 45, 64; Luc. 94; Jean 65; CPr. 17; CC<sup>2</sup>. 22; PO. Gen. 7; 1<sup>er</sup> pl.: *vinem* (*venrenui*) CPr. 45, 51; CV.; 2<sup>e</sup> pl.: *vinet* CC<sup>2</sup>. 421; 2<sup>e</sup> pl.: *vineră* (*ve(n)reră, venrără, vinrără, vinrără*) CP. XLIII, 18; LIV, 6; LXXVIII, 1; civ, 31, 34, 40; CLIII, 17; CP<sup>2</sup>. LXXVIII, 1; PS. XLIII, 18; LIV, 6; PV. LXXVIII, 1; PH. XLIII, 18; LXXVIII, 1; civ, 40; CT. Mathieu 3, 24—27, 30, 50, 52, 59; Marc 3; Luc 37, 111; Jean 38; CPr. 2, 12, 36, 44; CC<sup>1</sup>. 6; CC<sup>2</sup>. 60, 160; PO. Gen. 7, 26, 31; Ex. 15, 16; celles-ci reproduisent les lat. *veni, venit*, etc., et à côté d'elles apparaissent les formes refaites par analogie sur les autres verbes de la IV<sup>e</sup> conjugaison, c'est-à-dire en **4i(u)**, etc.: *venii(u)* CP. LXVIII, 3; TB. 364; CTd. 208; CT. Jean 32, 59; CPr. 44, *veni* PO. Gen. 8; CTd. 207, *venim* (*verimu*) CT. Mathieu 3, 106; CPr. 51; CC<sup>2</sup>. 36; CV., *venit* CT. Mathieu 106; CC<sup>2</sup>. 36, 524, *veniră* (*veni-ira*) PS. civ, 31, 34, 40; PH. civ, 34; CXVII, 11; TM. 322; CTd. 202; CT. Marc 5, 11; Jean 11, 60, 61; CC<sup>1</sup>. 43, 182, 405; PO. Gen. 8 (aussi *venire* PS. LXXVIII, 1). Une flexion double de parfait est à constater aussi pour *investi*, mais due à d'autres raisons, notamment à l'emploi de ce verbe aussi sous la forme de la III<sup>e</sup> conjugaison,

*invește* (cf. 544); à *investi* correspondent: *investiși* PS. PV. cm, 2, *investi* PS. CP. xen, 1; cvm, 18; CXLVI, 8; PV. CXLVI, 8, *înveștitu* AA. XXVIII, 101, *investiră* PS. CP. LXIV, 14; CP<sup>2</sup>. LXXII, 6 (*investire* PS. LXXII, 6, avec *-ire*, comme plus haut *venire* et en outre *greșire* PV. CLIII, 5; *răstignire* S. 8; *scîrnăvire* PS. LXXVIII, 1; *sfătuiră* (*ibid.*, LXXXII, 4); *slobozire* IP. 39; cf. 559); *kînvește* se rattachent: *învăsuși* PH. cm, 2, *învăscu* (*ibid.*, xen, 1; cvm, 18); *învăscură* (*ibid.*, LXIV, 14; LXXII, 6).

D'accord avec Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, II, § 267, qui explique *-și* (2<sup>e</sup> sg.) par la réduction de *-ști* (< lat. *-sti*) dans des liaisons telles que *\*cîntastî-tu* > *cîntasi-tu*, S. Pușcariu, *Dacoromania*, I, 330, croit qu'un vestige de *-ști* se serait conservé dans un passage de CC<sup>2</sup>. 211: *tu iară proslăviști-te*; cet exemple, tout à fait isolé, n'est pourtant pas probant: *proslăviști-te* semble être une simple faute d'impression. D'après A1. Procopovici, *Rev. filologică*, II, 10, *-și* serait l'ancienne désinence du plus-que-parfait (*\*cîntași* < lat. *cantasses*, devenu plus tard *cîntasesi*), qui aurait été introduite au parfait, ce qui peut bien avoir eu lieu.

Quant aux autres formes du parfait qui ne correspondent pas tout à fait à celles du latin, nous croyons qu'elles peuvent être expliquées de la manière suivante. La terminaison *-ă* de la 3<sup>e</sup> sg. des verbes en *-a* doit avoir été refaite sur la 1<sup>re</sup> pl. *-ăm* et celle-ci, à son tour, trahit l'influence de la 1<sup>re</sup> pl. de l'indicatif présent, favorisée par le fait qu'une même forme apparaissait à la 1<sup>re</sup> pl. de l'ind. prés. et du parf. de la IV<sup>e</sup> conj. (*auzimu* — *auzimu* amenèrent *lăudămu* — *\*lăudămu* > *lăudămu*). Plus obscures sont les désinences de la 2<sup>e</sup> pl.: *-at, -ut*, etc. Il n'est pas exclu qu'elles aient leur point de départ dans des parfaits forts comme *dixistis*, etc.; celui-ci, après avoir donné *\*ziseste*, a pu devenir, par la syncope de *e* entre les deux *s*, *\*ziste*, d'où ensuite *\*zisetete*, refait sur la 1<sup>re</sup> pl. *zisemu*, qui, en plus, influença sur la voyelle finale du premier, de sorte que celui-ci fut changé en *zisetu*; une fois que les parfaits forts, et très nombreux, avec *-set* se fixèrent dans la conjugaison, des formes analogues ont pu être introduites aux parfaits faibles [*lăudați, tăcutu*, etc.]. Autrement est envisagée cette flexion par L. Morariu, *Voi lăudatu*, Cernăuți, 1928, et par A1. Procopovici, *l. c.*, II, 36, 45, 46: *-at*, etc. ne serait que la désinence du parfait composé (*ați lăudat*) transmise au parfait; simple (d'après Procopovici, il aurait même existé un parfait simple *\*cîntași* < *\*cantatis*, qui aurait facilité cette substitution de désinences); une pareille hypothèse laisse pourtant inexpliqués les parfaits forts avec *-set* et si on se reporte à l'aroumain, on se demande pourquoi on y trouve p. ex. *voi traptit* et non *voi traptă*, comme *voi H traptă*. Si *-ară* (3<sup>e</sup> pl.) a pris la place de *\*-aru* (< lat. *-arunt*), il faut y voir l'influence de *-ă* de la 3<sup>e</sup> sg.; le présent de l'indicatif peut aussi avoir contribué à ce changement, puisque *cîntă* (3<sup>e</sup> sg. et pl.) et *cîntămu* (1<sup>re</sup> pl.) se trouvaient en face de *cîntă* (3<sup>e</sup> sg.), *cîntămu* (1<sup>re</sup> pl.) du parfait; sur *-ară* furent modelés ensuite *\*-uru* > *-ură*, *\*-eru* > *\*-iru* > *-iră*. L. Morariu, *l. c.*, II, 11; *Morfologia verb. pred. rom.*, Cernăuți, 1924, I, 15, et A. Procopovici, *l. c.*, II, 11, 29,

considèrent *-ară*, etc. comme désinence introduite au parfait d'un ancien plus-que-parfait (\**cîntară* < lat. *cantarant*), qui aurait laissé aussi d'autres traces, notamment des formes dialectales de 3<sup>e</sup> sg. en *-ară*; mais ces formes — qui apparaissent d'ailleurs assez tard, lorsque *cîntarăm*, *cîntarăli*, par analogie avec *cîntară* (3<sup>e</sup> pl.), avaient remplacé *cîntăm*, *cîntat* — doivent être interprétées autrement, comme le résultat de la même analogie envahissant aussi la 3<sup>e</sup> sg. (*cîntară* a pu prendre naissance dans quelques régions une fois que *-ară* de la 3<sup>e</sup> pl. avait été introduit aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> pl.); si la survivance en roumain du plus-que-parfait de l'indicatif latin n'est guère prouvée, *-ară*, etc. du parfait reste inséparable de *-arunt* latin.

73. *Parfait périphrastique.* L'auxiliaire (placé la plupart du temps après le participe passé) apparaît à la 3<sup>e</sup> sg. comme *au*, se rencontrant ainsi avec la forme de la 3<sup>e</sup> pl.; il y a toutefois aussi des exemples de *a* : *a fost* CPr. 286 (en même temps que *au fost*); AA. XX, 444; DH. XI, 349, 369 (à côté de *scris-au*); *rămas-a* AA. XX, 447; *a ținut*, *a dat*, *ramas-a* DH. XI, 397; *a vrut* PH. XLIV, 12; LIV, 13; xcin, 17; cv, 23; cxxvi, 1. Aux premiers de ces exemples, montrant l'emploi simultané de *au* et *a*, on peut ajouter: *m'a prinsu și m'au dus* RLR. 52; *cire au postit*, *cire nu se-a postit* IP. 36; *cite a vrut faptu-le-au* PH. cxxxiv, 6. Une preuve de cette inconséquence nous est donnée aussi par la manière dont Michel-le-Brave écrit les formes de parfait dans quelques-unes des notices qui nous sont restées de lui; une fois il met: *ce-au trimes* DH. III<sup>e</sup>, 322, d'autres fois: *ce-a trimes* (*ibid.*, IV<sup>e</sup>, 22), *s'a dăscuparatu* RI. IV, 543. Que peut-on en déduire? Malgré les cas relatifs nombreux de *a*, il serait hasardeux d'admettre que celui-ci était effectivement employé à la 3<sup>e</sup> sg.; probablement que les exemples cités doivent être interprétés comme des négligences graphiques, et cela d'autant plus que *a* apparaît aussi au pluriel: *a fostu* RLR. 49 (comp. *a fost minat* AIIN. III, 545; *a fost luatu* CB. I, 38); *a vrutu* PH. LXXX, 14; RLR. 52; *a zis* IN. V, 279.

Le verbe *vie* et son composé *învie* présentent les formes suivantes: *am vis* (1<sup>er</sup> sg. et pl.) CTd. 224; TB. 229, *ai visu* CTd. 213; TB. 423, 450, *au visu* (3<sup>e</sup> sg. et pl.) CTd. 205, 211, 224, 225; TB. 340, 421, 469; CC<sup>1</sup>. 74; CC<sup>2</sup>. 612; *învisu-ai* PS. CP. LXX, 20; cxvin, 93; PH. cxviii, 93; D. II, 311, *au învis* CPr. 87, 220; CC<sup>1</sup>. 9. Pour *învie* nous avons des formes doubles: *ai învins* PO. Gén. 32, *au învins* (*ibid.*, préf.), *ai învîncut* CC<sup>2</sup>. 90, *au învîneut* CC<sup>1</sup>. 54. Aux formes relevées au parfait simple pour *înfelege* correspond *am înfelegut*, employé seulement par Coresi (CC<sup>2</sup>. 69).

Un cas de parfait composé avec le part. passé féminin semble être *au mersă* CB. I, 56, 57, bien que la terminaison *-ă*, écrite

par *--h*, pourrait être plutôt un simple signe graphique (sur cette forme de parfait, v. en dernier lieu T. Papahagi, *Grai și suflet*, I, 227; Th. Capidan, *Junimea lit.*, XIV (1925), 279, 285; Kr., Sandfeld, *Balkanfilologien*, 74; S. Puscariu, *Dacoromania*, IV, 1360).

Le parfait périphrastique est exprimé aussi par le parfait simple ou composé de *afi* 4<sup>e</sup> participe présent ou (plus rarement) participe passé. Nous avons ainsi, d'une part: *fuiu lucrîndu* CV. xviii, 12—13; *fu-mi mcrgîndu* «je m'en allai» CPr. 46; *pogoritu fusei* TM. 81; *fu cercetînd* CPr. 23; *fu ducîndu-se* CT. Luc 84; *fu șezînd* CT. Marc 8; *fu slujînd* CT. Luc. 2; *tremurat fu* PS. CP. xvii, 8; *fu zăcînd* CT. Mathieu 30; *fu venit* CPr. 17, 28; *fum veselîndu-nă* PS. PV. PH. CP. cxx, 3; *fu purtîndu-ne noi* CPr. 50; *fură curînd* «ils coururent» CPr. 46; *fu ducîndu-se ei* CT. Luc. 48, 85; CC 279, 282; CC<sup>2</sup>. 483; *fu trecînd* (*trei zile*) PO. Gen. 40; d'autre part: *au fost ședzîndu* CB. I, 26; *au fost zăcînd* CC<sup>2</sup>. 423; *ași fost îmblînd* CPr. 219.

74. *Parfait dit subjonctif.* Le seul fait à noter est l'emploi quelquefois de l'auxiliaire non sous la forme invariable *să fi*, mais fléchi selon les nombres et les personnes: *să fiu botezat* CPr. 124; *să fiu lucrat* CC<sup>1</sup>. 370; *să fie auzit* CT. Marc. 30; *să fie dat* CC<sup>1</sup>. 327; *să fie născut* CC<sup>1</sup>. 390; *să fie zis* CC<sup>1</sup>. 168.

75. *Plus-que-parfait.* La 1<sup>er</sup> sg. du plus-que-parfait simple présente la désinence *-se*, non *-semi* *gătise* TM. 227; CTd. 228; *porîncise* CM. 23. Au pluriel on a pour la 1<sup>er</sup> pers. *-sem* (jamais *-serăm*), pour 2<sup>e</sup> *-set*: *grăiset* PO. Gen. 43 (cf. § 81, la conjugaison de *fi* et *cere*; *adusesetu* CV. XII, 8—9 est probablement écrit mal à propos au lieu de *adusetu*, donc une forme de parfait; cf. Candrea, *Psalt. Scheiană* I, exel); la 3<sup>e</sup> pers. est identique à la même pers. du sing. (*-seră* est tout à fait inconnu): *cumpărăse* CC<sup>2</sup>. 160; *descălecase* PO. Ex. 14; *Intrase* CC<sup>1</sup>. 228; CC<sup>2</sup>. 426; PO. Ex. 1; *văzuse* CT. Luc 6; CC<sup>2</sup>. 198; *crezuse* CC<sup>2</sup>. 223; *dusesese* PO Gen. 39; *întinsese* (*ibid.*, Ex. 37); *învisese* CC<sup>2</sup>. 424; *mersese* CT. Jean 39; PO. Ex. 14; *auzise* CT. Luc 6; CPr. 51; *esise* CT. Marc. 68; CPr. 51; CC<sup>1</sup>. 229; PO. préf.; *gătise* CT. Luc 112; *rodise* CM. 24; *venise* CT. Luc. 111; Jean 19; CC<sup>2</sup>. 505. Comme dans d'autres cas (v. §§72, 73), *înfelege* montre une flexion spéciale chez Coresi: *înfeleguse* CC<sup>2</sup>. 225.

D'un usage courant sont les formes périphrastiques, notamment celle composée de *am fost*, etc. et le participe passé (accordé parfois avec le nom qui y est apposé): 1<sup>er</sup> sg.: *am fost cugetat*

CC<sup>2</sup>. 9; *am fostu cumpărat* CB. I, 26; DR. 5; 3<sup>e</sup> sg.: /os£ *audzit* PO. Ex. 16; a» *fost greşit* CC<sup>2</sup>. 171; a« *fost lăsat* CM. 2; *fost poruncit* PO. préf.; *fost spus* CC<sup>1</sup>. 13; *fost trimes* AA. XX, 473; *fost-au viată* CC<sup>1</sup>. 27; tu» *fost zăcut* CC<sup>2</sup>. 64; 3<sup>e</sup> pl.: *au fost mers, au fost grăit* DH. XI, 349; *a fost minat* AIN. III, 545 (cf. § 73); *au fost muriţi* CC<sup>2</sup>. 228.

Une seconde forme, très fréquente aussi, est celle résultée de la juxtaposition de l'imparfait de *a fi* et du participe passé: 3<sup>e</sup> sg.: *era adus* CC<sup>1</sup>. 233; *era apus* PO. Gen. 28; *era auzit* (*ibid.*, 347); *era dobîniit* (*ibid.*, 12); *era eşit* (*ibid.*, 27); *era grăit* CC<sup>1</sup>. 376; *se era împărăţii* CC<sup>2</sup>. 201; *se era împreunat* (*ibid.*, 213); *era început* CC<sup>1</sup>. 307; *era încetat* CC<sup>2</sup>. 430; *ss era înfricoşat* CC<sup>2</sup>. 431; *era mers* CT. Jean 19; PO. Gen. 31; *se era proslăvită* CC<sup>2</sup>. 213; *era scos* PO. Gen. 2; *era văzut* CPr. 78; *era venit* CT. Jean 26, 29, 39; CV. LXXXV, 7; CC<sup>1</sup>. 71, 233; CC<sup>2</sup>. 109; PO. Gen. 19; *era viat* CC<sup>1</sup>. 37; *era zăcut* CT. Jean 64; *era zis* PO. Gen. 12, 34; 1<sup>er</sup> pl.: *eram morţi* CTd. 191, 221; 3<sup>e</sup> pl. *era auziţi* CC<sup>1</sup>. 128; *era căzuţi şi greşiţi* CC<sup>1</sup>. 190; *se era culcaţi* PO. Gen. 19; *era dormit* CC<sup>1</sup>. 118; *era eşiţi* CT. Luc. 17; CC<sup>1</sup>. 210; CC<sup>2</sup>. 374; PO. Ex. 14; *era înşeles* CC<sup>1</sup>. 376; *era lăcuţi* PO. Gen. 16; *se era lepădaţi* CC<sup>2</sup>. 544; *era mersi* CV. LXXXIII, 13; CT. Marc 13; *era păşiţi* PO. Ex. 18; *era trecute* CC<sup>2</sup>. 394; *era văduţi* CV. XXXIII, 4; *era veniţi* CT. Marc 32; Luc 19; Jean 39; *era venite* CT. Luc 111; *era zidit* PO. Gen. 11.

Comme formes extrêmement rares il y a à noter: *avea agonisit* CT. Mathieu 79; CC<sup>2</sup>. 329; *auzită avea* CC<sup>2</sup>. 503 (cf. IA2>); *'auzit fuseşi* (*ibid.*, 368); *fusese vădzut* TB. 287 et *fusese zis* (3<sup>e</sup> sg.) CC<sup>2</sup>. 221; *fusese purtînd* (3<sup>e</sup> pl., *ibid.*, 64).

76. *Futur*. L'auxiliaire *voi* se présente de cette manière: Singulier, 1<sup>er</sup> pers.: *voiu*; 2<sup>e</sup> pers.: *veri* et *vei*: *veri adevăra* TM. 99, 100; GS. I, 256; *veri afla* PS. CP. xxxvi, 10; *audzi-veri* CV. LXXI, 2; *veri bucina* CTd. 201; *veri cădea* CT. Mathieu 7; *căuta-veri* PV. PLL xi, 8; *veri cunoaşte* CC<sup>1</sup>. 31; *despărţi-veri* PH. LXVII 10; *împărţi-veri* PS. CP. LXVII, 10; *înşelege-ver, întiraba-ver* (— *întreba-veri*) AA. XX, 444; *la-veri* PS. CP. 4, 9; *ver mînca* PO. Gen. 2 *paşte-veri* CP. îl, 9; *prăvi-veri* PS. CP. xc, 8; *sluji-veri* CT. Mathieu 7; om Mcea PS. xxvii, 1; *veri veni* PS. c, 2; TB. 416; Td. 209; *veni-veri* CP. c, 2; îim ^ce CT. Mathieu 19; AA. XX, 456; *vei asculta* PO. Ex. 15; *vei atinge* CTd. 226; *vei căuta* AIN. III, 546; *vei ceti* PO. préf.; *vei îngrodzi* CTd. 226; *uey mury* TP. 148—150; *uey sskimba* (*ibid.*, 148); *vei vedea* PO. préf.; 3<sup>e</sup> pers.: *va* (*năstăvi-vrea* PH. XLIV, 5 ne peut être considéré comme forme de futur;

il faut y voir une confusion avec le conditionnel dont l'auxiliaire est *vrea* et sur lequel v. § 77). Est attestée aussi une forme avec *a* à la place de *va*: *s'a alege* CB. I, 26. — Pluriel: 1<sup>er</sup> pers.: *vom, vrem, văm (vem)*; pour le premier il est inutile de citer des exemples qui se rencontrent à chaque pas; il convient toutefois de relever *ne uom engrupare = ne vom îngropa* TP. 146, où la forme non apocopée de l'infinitif a été probablement introduite par inadvertance (cf. 571); *vrem* est très fréquent, comme on peut le voir par ces exemples: *adauge-vrem* AA. XXVIII, 104; *vrem aştepta* CT. Luc 31; *aştepta-vrem* (*ibid.*, Mathieu 40); *vrem audzi* RLR. 47; *vrem bea* CT. Mathieu 19; *vremu cădea* TM. 124; *vrem chita* PS. PV. cxxxvi, 4, *cînta-vrem* CP. cxxxvi, 4; *întra-vrem* PH. cxxxii, 7; *vremu învence* TM. 126; *vremu lăcu* CV. cxxx, 6—7; *vremu lăsa* TM. 124; *mări-vrem* PH. xi, 5; *vrem merge* CT. Jean 24; *vrem mînca* CT. Mathieu 19; *mîntui-nă-vremu* CV. clvi, 10; *răstigni-vrem* TM. 147; *rrupe-vrem* PH. n, 3; *vrem şti* RLR. 47; *ne vrem tâveli* IC. 48; *vrem şinea* CC<sup>1</sup>. 171; *vrem trimite* RLR. 4; *vremu ucide* CV. L, 9; CPr. 47; *vrem vedea* TM. 189, *vedea-vrem* PH. xxxv, 10; *văm* apparaît surtout chez Coresi: *aduna-văm* CC<sup>2</sup>. 400; *văm afla* CT. Jean 26; *văm arăta* CC<sup>2</sup>. 20; *arunca-văm* CT. Luc 17; *văm asemăna* CT. Marc 17; *văm auzi* CC<sup>2</sup>. 6, *auzi-văm* (*ibid.*, 40); *văm crede* CT. Mathieu 113; CC<sup>1</sup>. 2; *văm cumpăra* CT. Jean 18; *văm cunoaşte* CC<sup>2</sup>. 37; *dobîndi-văm* CC<sup>2</sup>. 20, 400; *ne văm închina* CT. Jean 12; *încungiura-ne-văm* CC<sup>2</sup>. 400; *ne văm ispăşi* CC<sup>2</sup>. 27; *văm învie* CPr. 293; *văm lăsa* CT. Marc 32; Jean 40; *văm merge* CT. Luc 42; CC<sup>2</sup>. 41; *mîntui-na-văm* CT. Luc 4; *văm osîndi* CC<sup>2</sup>. 18, 20; *văm pierde* PO. Gen. 19; *văm pune* CT. Marc 17; CC<sup>2</sup>. 20; *ptdea-văm* CT. Marc 47; CC<sup>1</sup>. 376; *ne văm sălbătici* CC<sup>2</sup>. 20; *schimba-ne-văm* (*ibid.*, 400); *văm secera* CPr. 214; *văm semăna* CC<sup>2</sup>. 387; *ne văm spăşi* (*ibid.*, 6); *văm tăcea* CC<sup>2</sup>. 20; *văm tocmi* CT. Mathieu 115; *văm vedea* CC<sup>2</sup>. 19; *văm vie* CPr. 331; *văm zice* CT. Mathieu 85; plus rarement est attesté *vem*: *vem chema* et *chema-vem* PH xix. 10; LXXIX, 19; *întra-vem* (*ibid.*, cxxi, 1); *lepăda-vem* (*ibid.*, II, 3), *ne vem lepăda* CC. 85 (peut-être une faute d'impression, pour *ne vom t.*, puisque chez Coresi on ne trouve nulle part ailleurs *vem*); *mări-ne-vem* PH. xix. 6; *ne vemu proslăvi* TM. 126; *vedea-vem* (*ibid.*, 147); 2<sup>e</sup> pers.: *vreşi* et *veşi*: *audzi-vreşi* PS. xciv, 8, *vreş audzi* RLR. 47; *cunoaşte vreş* CL. XXV, 36; *vreşi gice* CV. cxvii, 1, 2-3; *luminra-ve-vreşi* PH. xxxiii, 6; *vreşi muri* PO. Gen. 3; *preemi-vreşi* CV. clxii, 13; *yr^fi vedea* CV. xx, 12; *asculta-veşi* CP<sup>2</sup>, xciv, 8; *cădea-veşi* CPr. 51; *cunoaşte-veşi* CT. Mathieu 22; («W., 36); *veşi judeca*

CC<sup>2</sup>. 18; *ve/f î>^ea* CP. épilogue; 3<sup>e</sup> pers.: î>or.

Pour le futur formé toujours avec *voi*, mais suivi du subjonctif, nous pouvons citer: *voiu să viiu* CC<sup>2</sup>. 85; *vei să te pleci* PO. Ex. 10; *va să fugă* PO. Gen. 31; *va să ivească* CC<sup>2</sup>. 43; CT. Luc 94; *va să judece* CPr. 40; CC<sup>2</sup>. 39; *va să se mintuiască* CT. Luc 113; *va se spue* CV. LXXX, 4; *va să vie* CPr. 333; CC<sup>2</sup>. 120; *vom să greșim, vom să înțelegem* AA. XX, 473; *va să înțelegem* CC<sup>2</sup>. 529; *văm să rugăm* CC<sup>1</sup>. 307; *vor să vie* CT. Jean 19.

Le futur composé de *voiu* fi 4- participe présent n'exprime pas toujours une action présumée, comme dans la langue d'aujourd'hui, mais apparaît aussi avec la même fonction que celle du futur habituel (*voiu* -/- infinitif); de cette manière sont employés: *voiu fi băiind* PO. Ex. 12; *voiu fi eșind* (*ibid.* 9); *te vei fi ivind* (*ibid.*, 10); *vei fi înind* (*ibid.*, 15); *va fi așteptind* CT. Mathieu 103; *va fi dzicind* PO. Ex. 7; *va fi lepădindu* CB. I, 8; *se va fi mărturisind* CT. Mathieu 108; CC<sup>1</sup>. 389; *va fi năvălind* PO. Ex. 1; *va fi rămîind* (*ibid.*, 12); *se va fi tăind* (*ibid.*, Gén. 34); *va fi venind* (*ibid.*, 43); *vreți fi grăind* CT. Mathieu 36; *veți hi îmblîindu* CB. I, 6, 8, 10; *veți fi socotindu și știindu* (*ibid.*, 6); *veți hi îngăduindu, veți hi urîindu* (*ibid.*, 8).

Très caractéristique pour la langue du XV<sup>e</sup> siècle est le futur construit avec l'auxiliaire *am* et l'infinitif; ainsi: *am a bea* CT. Marc 64; CC<sup>1</sup>. 390; *am a mă întoarce* CC<sup>2</sup>. 244; *am a trimete* S. 10; *are a afla* CC<sup>2</sup>. 256; *are a cădea* (*ibid.*, 96); *are a chinui* CT. Mathieu 71; *are aflămînzi* (*ibid.*, Jean 21); *are a gusta* (*ibid.*, 33); *are a se însetoșa* CC<sup>2</sup>. 8; *are a întreba* (*ibid.*, 40); *are a se întuneca* (*ibid.*, 248); *are a mărturisi* (*ibid.*, 593); *are a merge* CT. Jean 29; CC<sup>1</sup>. 65; *are a muri* CC<sup>2</sup>. 80, 112; *are a opri* (*ibid.*, 268); *are a se scula* (*ibid.*); *are a scurta* (*ibid.*, 460); *are a secera* (*ibid.*, 575); *are a sui* (*ibid.*, 609); *are a trece* CT. Marc 61; *are a vedea* CT. Jean 33; CC<sup>2</sup>. 112; *are a veni și a naște* CC<sup>1</sup>. 180; *a veni arc* CT. Mathieu 69; *avem a mulțemi* RLR. 50; *avăm a muri* CC<sup>2</sup>. 604; *avăm a peri* (*ibid.*, 244); *avăm a priimi* (*ibid.*, 50); *aveți a înțelege* CV. civ, 5; *aveți a vedea* (*ibid.*, civ, 6-7); *au a goni* CC<sup>2</sup>. 268, 539; *au a muri* (*ibid.*, 85); *au a păzi* (*ibid.*, 539); *au a trece* CT. Luc 107.

Le futur avec *voi* ne peut guère être dû à l'influence du substrat illyrien ou thrace, comme certains philologues l'ont considéré (cf. t. I, 55). Puisque la périphrase *volo* + infinitif n'était pas inconnue au latin et qu'on la trouve aussi ailleurs en roman (cf. t. I, 182), c'est bien au latin que remonte le futur tel qu'il se présente en roumain. L'albanais, le néo-grec et même le serbe et le bulgare connaissent, il est vrai, une forme de futur analogue, et il est possible que son point de départ doive être cherché dans le grec byzantin, d'où elle aurait pénétré en albanais. A la rigueur, on peut admettre que le futur roumain n'est pas

tout à fait indépendant de celui du néo-grec (et de l'albanais), dans le sens que s'il provient du latin, il se trouva en face de la périphrase similaire du grec byzantin (ἔξω 4- infinitif) et, appuyé par celle-ci, il s'imposa comme forme caractéristique de la conjugaison roumaine. Cf. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, 104.

Il résulte des citations données plus haut que l'auxiliaire de la 1<sup>re</sup> pl. apparaît bien des fois aussi sous la forme *vem, văm*. Cette constatation vient infirmer la dérivation admise jusqu'ici: *vom* < lat. *volumus*; *vem* et *văm* montrent qu'il faut partir de *vrem*, réduit à *vem* (comme *veți* < *vreți*) et celui-ci, après avoir passé à *văm*, devint *vom*, avec *ă* > *o* sous l'influence des deux labiales.

77. *Conditionnel*. Les formes du présent du conditionnel avec *ași* etc. sont pareilles à celles employées de nos jours, sauf qu'à la 3<sup>e</sup> pers. sg. et pl. l'auxiliaire est *ară* et *are* (la 1<sup>re</sup> pers. sg. est écrite d'habitude *ași, aș(u)*; nous avons ainsi, au singulier: *ară afla* CPr. 21; *ară apăra* (*ibid.*, 20); *ară aprinde* TB. 330; *se ară bucura* CT. Jean 33; *ară chema* PO. Gen. 2; *ară cure* PH. LXI, 11; *ară dobîndi* CT. Mathieu 69; CC<sup>1</sup>. 273; *ară dzăce* TB. 452; *ară intră* CV. cxvi, 8-9; *ară întreba* CT. Luca 96; *ară învie* CTd. 223; *iubi-v'ară* CT. Jean 52; *ară merge* (*ibid.*, Marc 27); *ară muri* PO. Gen. 35; *ară părea* CPr. 52; *ară pipăi* CT. EL. Mathieu 32; *ară prăvăli* CTd. 219; *ară ruga* CC<sup>1</sup>. 160; *ară scula* PH. xxvi, 3; CC<sup>2</sup>. 423; *ară slobodzi* CTd. 219; *ară spune* CPr. 33; *ară trebui* TM. 121; *ară trece* CT. Mathieu 72; *ară vedea* (*ibid.*, Jean 33); *ară veni* CPr. 52; *ară zice* CT. Mathieu 83; *are aprinde* CTd. 203; *are dzăcea* et *are putea* (*ibid.*, 214); au pluriel: *ară arde* TB. 330; *ară atinge* CT. Marc 27; *ară deschide* TM. 150; *ară dodei* PH. LXXX, 15; *ară înderepta* (*ibid.*, cxviii, 5); *s'ară pocăi* TM. 156; *ară putea* CT. Mathieu 99; CPr. 50; CC<sup>1</sup>. 9; TB. 330; *ară jinrea* PH. CXXXII, 12; *ară trage* TB. 330; *are arde, are putea, are trage* CTd. 203. Lorsque dans la périphrase l'auxiliaire occupe la deuxième place on trouve les mêmes formes qu'aujourd'hui: *iubire-ași* CTd. 228; *rugare-ași* CV. LXXXI, 10; *zicere-ași* CT. Mathieu 72; CC<sup>1</sup>. 152 (mais aussi avec *-e* supprimé devant l'auxiliaire: *ascultar'ară* CT. Luc 84; *preveghe(a)r' ară* (*ibid.*, Mathieu 103; Luc 67).

Le présent du conditionnel est rendu aussi par une forme non périphrastique, tombée en désuétude aujourd'hui en daco-roumain, et présentant, d'après les conjugaisons, les désinences suivantes: Singulier, 1<sup>re</sup> pers.: *-are* (et *-aru*), *-tire*, *-ere* (*-eru*), *-ire* (*-iru*): *intrare* PV. CP. cxxxi, 3; *uitare* PV. CP. cxxxvi, 5 (*custarem* PO. Gen. xviii, 10 ne saurait être qu'une faute, due à la confusion avec la 1<sup>re</sup> pl.); *deșinsere* PV. CP. cxxxviii, 8; *mersere* PV. CP. cxxxvii, 7; *flămînzire* CP. xlxi, 12; *pomenire* PV. cxxxvi, 6; *suire* PV. CP. cxxxviii, 8; *întraru* PS. cxxxi, 3; *ultaru* (*ibid.*,

cxxxvi, 5); *deștinseru* (*ibid.*, cxxxvin, 8); *merseru* (*ibid.*, xxn, 4; cxxxvii, 7); *flămîndziru* (*ibid.*, xlxi, 12); *SMOT* cxxxvin, 8); 2° pers.: -an (et. -are), -uri, -eri (-ere), -iri: *ascultări* CP. LXXXI 9; *căutări* (*ibid.*, cxxix, 3); *uciseri* (*ibid.*, cxxxvin, 19); CPr. 52; *ascultare* PS. LXXX, 9; TM. 153 (cf. *ibid.*, 151, où il faut lire la même forme, au lieu de *ascultatet*); *tăere* TM. 154; *ucisere* PV. cxxxvin, 19; 3° pers. -art?, -ure, -ere, -ire: *lăsare* PH. LXXXVIII, 31; CPr. 165; CC<sup>1</sup>. 156; *lucrare* CPr. 118; *preveghiare* PS. cxxvi, 1; *veghere* PV. CP. cxxvi, 1; *rupseru* TM. 122; « « « CT. Mathieu 103; Jtww TM. 151; *greșire* CT. Mathieu 75; *iubire* CPr. 72, 74; *lovire* CT. Mathieu 14; *năstăvire* CPr. 20; ôc«nr« CV. CLX, 10; *péire* TM. 151; *rătăcire* CC<sup>1</sup>. 26; -*străjuire* PH. cxxvi, 1; ^gôwe CC<sup>1</sup>. 91, 365; *zidire* PS. PV. CP. cxxvi, 1. — Pluriel, 1° pers.: -arem, -urem, -erem, -item: *arătare* CPr. 72; *însetoșarem* CC<sup>2</sup>. 177; *rădicarem* PS. XLIII, 21; *ultaremu* PS. CP. XLIII, 21; *viseremu* CV. cxxx, 13; AA. XXVIII, 103; *iubirem* CPr. 73; *pomeniremu* TM. 124; *priimirem* CPr. 74; 2° pers.: -aret, -uret, -eret, -iret (-uret): *ascidțaret* TM. 48; *căutaret* CPr. 52; *chemaret* (*ibid.*, 58); *giudecaret* PH. LVH, 2; *lăsaret* CT. EL. Mathieu 17, 77; CC<sup>2</sup>. 320; *plecatet* PS. PV. CP. cxxx, 2; *iinruretu* TM. 48; *înțoarse[re]iu* PS. vu, 13; CT. EL. Mathieu 74; *chinuiretu* CV. CLIV, 9—10; CPr. 60; *durmiretu* PS. CP. LXVII, 14; *grăuretu* PH. Lvn, 2; *sfirșiretu* CV. cxvin, 5; ș/w<^ CPr. 71; 3° pers.: -are, -ure, -ere, -ire: *ascultare* CT. Mathieu 75; *îmbiate* CP. LXXXVIII, 31; *intrare* PS. CP. xciv, 11; *întăritare* CPr. 73; *lăsare* PS. PH. CP. LXXXVIII, 31; *saturare* PS. LVIII, 16; *spurcare* PH. CP. LXXXVIII, 32; *învîncure* CP. CP<sup>2</sup>. xvni, 14; *veneure* PS. xvm, 14; *ferire* PS. LXXXVIII, 32; cxxxi 12; PV. cxxxi, 12; CP. LXXXVIII, 32; *lacune* CV. xci, 12-13; *păzire* CP. cxxxi, 12.

Le passé du conditionnel est rendu de différentes manières.

D'abord, comme dans le roumain actuel, par *ași fi* et le participe passé (invariable ou montrant l'accord avec le nom auquel il se rapporte): *périt aș fi* PH. cxvin, 92; *ară fi lăsat* CT. Luc 67; *ară fi venită (lumea)* CC<sup>2</sup>. 99 (*ară fi răsărită erbi*, donné au même endroit, un peu plus loin, est à rapprocher de *au mersă, auzită avea* relevés plus haut, 564, 566); *are fi bagat* CL. XXIIV, 730 (*ar fi încăput, ar fi prins* DH. XI, 349 ont été mal transcrits; il faut y lire *ară*); *am fi veniți* PO. Gen. 43; *ară fi crezuți, se-ară fi adaus* CC<sup>2</sup>. 123; *fi-se-ară sfătuit* (*ibid.*, 428); *ară fi veniți* (*ibid.*, 113); *fi-se-ară nevoite* CT. Jean 59. Avec l'adjonction de *fost* à l'auxiliaire on a *ași fi fost crezut* CT. Jean 17. Quelquefois c'est le participe présent qui apparaît après l'auxiliaire: *fire-ași ascultîndu* CV. 1, 2-3; *ai fi știind* CT. Jean 12; *ară fi înțelegînd* (*ibid.*, Luc

97); *ară fi știind* (*ibid.*, Mathieu 103; Luc 67); *ași fi știind* (*ibid.*, Jean 29, 47). Au lieu de *ară fi* on a *afure* (cf. 580) dans la périphrase *fure lăcuind* que donne CPr. 71.

Une forme bien caractéristique pour l'ancien roumain est celle résultée de l'infinitif accompagnant l'imparfait de *a vrea*: Singulier, 1° pers.: *ascunde-me-vrea* PS. CP. LIV, 13; *jelui-vrea* CT. Luc 108; *peri-vrea* PS. CP. cxvin, 92; *rădica-vrea* (*ibid.*, LXXX, 15); *rebda-vrea* (*ibid.*, LIV, 13); *smeri-vrea* (*ibid.*, LXXX, 15); 2° pers.: *vreai spune* CTd. 227; 3° pers.: *vrea agiuta* PS. CP. xcin, 17; *vrea căuta* CT. Luc 87; CC<sup>2</sup>. 306; *vrea mare-cuvînta* PS. CP. LIV, 13; *vrea îmbrăca* CPr. 78; *vrea imputa* PS. CP. LIV, 13; *vrea începe* CC<sup>2</sup>. 295; *întra-vrea* PS. CP. xcin, 17; *potopi-vrea* (*ibid.*, cxxiii, 4); *vrea putea* CC<sup>2</sup>. 128. — Pluriel: 1° pers. *vream peri* CTd. 227; 3° pers.: *vrea asculta* CP. LXXX, 14; *feri-vrea* PS. CP. cxviii, 9; *vrea îmbla* (*ibid.*, LXXX, 14); *înghiți-vrea* PS. cxxm, 3; *isprăvi-vrea* PS. CP. cxviii, 9; *pocăi-se-vrea* CT. Mathieu 42; Luc 50; *scida-se-vrea* PS. CP. cxxiii, 2; *ședea-vrea* CT. Luc 50; *trudi-se-vrea* PV. cxxvi, 1 (pour *vrea ascultare* PS. LXXX, 14, cf. ce que nous avons dit à propos d'une forme analogue de futur, 567). Seulement chez Coresi nous trouvons un passé du conditionnel formé toujours avec l'imparfait de *vrea*, mais associé à *fi* et au participe passé; nous avons ainsi dans CP<sup>2</sup>.: 3° sg. *vrea fi ajutat* xcin, 17; *vrea fi îmbiat* LXXX, 14; *vrea fi imputat* LIV, 13; 3° pl. *vrea fi ascultat* LXXX, 14; dans CC<sup>2</sup>.: 3° sg. *vrea fi ajuns* 295; *cu-fundat-fi-vrea* 306; *se vrea fi făgăduitu-se* 258; *fi-vrea împărțit* 333; *vrea fi jucatu-se* 562; *vrea fi lăsat* 271; *fi-se-vrea părut* 295; *vrea fi prorocit* 562; *vrea fi răpît* 295; *vrea fi zis* 258; 2° pl. *fi-vreați crezut* 198; 3° pl. *vrea fi mers* 161; *vrea fi împinat* 272; *vrea fi zis* 161; dans CT. Jean 32; *fi vreați iubit*. La périphrase est modifiée dans *fi-vreați știind* CC<sup>2</sup>. 536, le participe passé y étant remplacé par le participe présent.

Au lieu de l'imparfait de *a vrea*, c'est le parfait *am vrut*, accompagnant toujours l'infinitif, qui sert aussi à exprimer le passé du conditionnel: Singulier, 1° pers.: *ascunde me-amu vrut* PH. LIV, 13; *rebda am vrut* (*ibid.*); 2° pers.: *ai vrut aduce* PO. Gen. 26; *ai vrut deschide* D. II. 306; *a vrut agiuta* PH. xcm, 17; *au vrut clădi* (*ibid.*, cxxvi, 1); *a vrut gice, a vrut gilălui* (*ibid.*, LIV, 13); *au vrut îmbla* (*ibid.*, LXXX, 14); *înghiți ait vrut* (*ibid.*, cxxiii, 3); *se-au vrut mania* (*ibid.*); *au vrut milui* CC<sup>1</sup>. 115; *au vrut neca* PH. cxxiii, 4; *se-au vrut părea* CC<sup>2</sup>. 151; *au vrut pohii* AA. XX, 486; *au vrut ponosiții* PH. LIV, 13; *au vrut putea* CC<sup>1</sup>. 419; *au vrutu spregice* CV. LXXXII, 12; *au vrut trebui* CC<sup>1</sup>. 315, 464; PO. Gen. 20, 34; CB. I, 12; *au vrut tremele* CC<sup>1</sup>. 115. — Pluriel: 1° pers.:

*am vrut muri* PO. Ex. 16; *am vrut peri* CTd. 225; CC<sup>1</sup>. 115, 410; 3<sup>e</sup> pers.: *auvrutuasculta* PH. LXXX, 14; *au vrut părăsi* CTd. 225. On trouve en outre une forme où le parfait de *a vrea* est combiné avec *fi* et le participe passé: *ai vrut fi pus* D. II. 306; *au vrut fi zis* CC<sup>2</sup>. 161; *am vrut fi furași* PO. Gen. 44.

Nous devons mentionner une particularité qui est propre à *Palia d'Orăștie*; on y rencontre très souvent le conditionnel servant à exprimer le parfait de l'indicatif, ce qui donne parfois aux phrases un sens ambigu; ainsi lorsque nous lisons dans Gen. 40 (v. 6), 36 (v. 33): *cînd ară merge lăuntru la ei*; *cînd ară fi murit Vela*, le sens des formes avec *ară* n'est pas celui du conditionnel, mais bien du parfait, et ces passages doivent être traduits ainsi: «lorsqu'il entra près d'eux»; «lorsque Béla mourut». De la même manière sont employés, dans Gen.: *aș striga* 39; *ară aduce* 38; *ară lăsa* 39; *ară muri* 35; *ară naște* 38; *ară păși* 35; *ară fi crescut* 38; *ară fi depărtași* 35; *se-ară fi duș* 37; *ară fi spus* 37; *ară fi venit* 35; *ară fi așiind* 37; *ară fi auzind* 34, 39; *ară fi cșind* 35; *ară fi fugind* 39; *ară fi mergind* 37, 39; *ară fi purcezind* 35; *se-ară fi săturind* 35; *ară fi sfirșind* 38; *ară fi sosind* 37; *ară fi spuind* 37; *ară fi vâzind* 34, 39; *ară fi venind* 37; *am vrut fi sosiși* 43; dans Ex.: *se-ară fi mărind* 2; *ară fi murind* 1, etc. Quelque surprenant qu'il soit, cet emploi du conditionnel peut toutefois être expliqué. Les traducteurs de la *Palia*, en suivant les versions hongroise et latine de la Bible, y ont introduit des formes qui se trouvaient dans ces versions, sans se rendre compte qu'elles ne correspondaient pas à l'esprit de notre langue; les conditionnels cités dans les deux premiers exemples ne font que reproduire les textes de Heltai et de la Vulgate: *bernent volna*, *megholt volna*; *cum^ introisset*. Par imitation du texte qu'ils suivaient ou par une habitude qu'ils s'étaient faite ils ont procédé de la même manière aussi ailleurs, d'où les nombreux cas de l'emploi dans la *Palia* du conditionnel à la place du parfait.

Si le conditionnel formé avec *ași* reste encore une énigme de la morphologie roumaine, il n'en est pas de même pour celui en *-are*, etc. qui ne peut provenir que du parfait du subjonctif latin. La présence de *-u* et *-e* à la 1<sup>re</sup> sg. n'est pas une raison suffisante pour que cette forme de conditionnel soit considérée comme résultant de la confusion de parfait du subjonctif et du futur antérieur latins (cf. L. Morariu, *Morf. verb. pred. vom.*, I, 29 et suiv.; S. Pușcariu, *Studii istoromîne*, II, 180; *Dacoromania*, IV, 1392); *-u*, à côté de *-e*, montre l'influence analogique de la même terminaison apparaissant ailleurs à la 1<sup>re</sup> sg.

78. *Impératif*. Il convient de mentionner d'abord les formes qui correspondent à celles que nous avons étudiées au § 69.

La désinence *-ează* apparaît dans *curățează* CP. CP<sup>2</sup>, xxin, 11; *împrumutează* CT. Luc 55 et aussi dans *scriadză* PO. Ex. 17, 34 (cf. 544). Sans cette désinence sont conjugués: *înceată* CC<sup>2</sup>. 290; *răpaușă* CT. Luc 113; CC<sup>1</sup>. 256; CC<sup>2</sup>. 454, 460; *veghe* CP. xi, 8; xviii, 14 (pour *preveghia* à noter la 2<sup>e</sup> pl. *prevegheși* CC<sup>2</sup>. 367). Comme formes doubles, tantôt avec, tantôt sans *-cază*, nous avons: *cercetează* CC<sup>2</sup>. 180, *cercetă* [ibid., et Ps. CP. LXXIX, 15; cv, 4]; *învîrtoșadză* PS. LXVII, 29, *învîrtoșe* [ibid., L, 14; CXVIII, 28; au dernier passage CP. porte *învîrtoșă*, qu'il faut lire *învîrtoșă*]; *hiereadză* PO. Ex. 20. *lucră* CT. Mathieu 86: CC<sup>1</sup>. 348.

L'infixe *-este* se rencontre dans *curățește* PS. xviii, 13; LXXVIII, 9; PH. xxiv, 11; i., 3, 4, II; LXXVIII, 9; CP. xviii, 13; L, 3, 4; CP<sup>2</sup>. xviii, 13; L, 3, 4, 11; *slobozește* CM. 19. Non comme inchoatifs sont fléchis: *desparși* PO Gen. 13; *împărși* PS. PH. CP. LIV, 10; CT. Luc 9!; CC<sup>1</sup>. 285; CC<sup>2</sup>. 491; PO. Ex. 14. Pour *omori*, PO. Ex. 19 donne l'impératif *omori*, qu'il faut lire *omori* (cf. ci-dessous).

Au sujet des terminaisons que présente la 2<sup>e</sup> pers. sg. de l'impératif, il faut en outre rappeler qu'à la III<sup>e</sup> conjugaison on a *-e* en même temps que *-i* pour le verbe *învie*; la première forme est donnée par PS. m, 7; vu, 7; ix, 20, 33; xvi, 13; XL, 11; XLIII, 23; PV. LXXXI, 8; CP. vu, 7; ix, 20, 33; xvi, 13; XL, 11; XLIII, 26; *învii* se trouve dans PV. cxviii, 149, 154; 156, 159; cxxxii, 8; PH. m, 7; ix, 20, 33; xvi, 13; XL, 11; XLIII, 23; cxviii, 17; CP. xciii, 23; CC<sup>2</sup>. 268, 430 (*întreci-i* PS. CP. xvi, 13 est peut-être à envisager autrement: *-e* à la place de *-i* pourrait bien y avoir été influencé par *l'i* suivant). Pour *aduce* sont attestés: *adu* TM. 190, 191; CT. Jean 65; CPr. 293; CC<sup>1</sup>. 1; CC<sup>2</sup>. 52, 53, 144; PO. Gen. 15; DH. XI, 349, *ad* PO. Gen. 27; Ex. 8, 29. A la IV<sup>e</sup> conjugaison c'est *-i* qui est la désinence habituelle: *acoperi* PH. LXIII, 3; CP<sup>2</sup>. xvi, 8; *coaperi* PS. xvi, 8; LX, 5; LXIII, 3; CP. xvi, 8; LX, 5 (mais *coopere* LXIII, 3); *descoaperi* PS. CP. cxviii, 18; PH. CP<sup>2</sup>. xxxvi, 5; *cumpli* PS. LUI, 3; *cuntiri-te* (ibid., xxxvi, 5); *învest* PO. Ex. 29 est imprimé pour *investi*. L'impératif de *veni* est constamment *vino* PS. CP. LXXIX, 3; PH. LXXIX, 3; cxvii, 26; cxviii, 41; TB. 362; CTd. 195, 208; CT. Jean 67; CPr. 17; CC<sup>2</sup>. 53, 175; PO. Gen. 27.

Les particularités que nous avons constatées au présent de l'indicatif à propos du radical des verbes *mînea* et *jura* se retrouvent à l'impératif; nous avons ainsi: *mănîncă* CT. Jean 12; CPr. 24, 27; CC<sup>1</sup>. 23, 254; CC<sup>2</sup>. 175, 454; TM. 192; PO. Gen. 2, 27; *gioară* PO. Gen. 21, 24, 47.

Un impératif intéressant est *bleni* «allons!» TP. 158, qui est en réalité le subj. latin *ambulemus*, devenu \**imblem*, d'où par aphérèse la forme de TP. ; à côté de *blem* apparaît *blâm* TB. 322, 451; CTd. 203, 213; PO. Gen. 45, celui-ci reproduisant le présent de l'indicatif de *imbla* (*imblâmu* est employé, d'ailleurs, aussi comme impératif: TB. 338, 350); quelquefois, associé à d'autres verbes, il donne lieu à des liaisons comme: *blâmu (de) sâ-fi arâtu* TB. 334, 350; CTd. 204; *blâm sâ mergem* PO. Gen. 33; *blâmu sâ prindzimu* TM. 190; *blâmu sâ vedemu* TB. 344; CTd. 205, 206 (comp. *sculafi-vâ de blâm* CT. Jean 49). A *blem*, *blâm* vient se joindre *blafi*, 2<sup>e</sup> pers. du pluriel, donné par PO. Gen. 37.

Il y a lieu à noter aussi un impératif périphrastique, d'ailleurs tout à fait rare; tel est *fii împacîndu-te*, donné par CT. EL. Mathieu 12, qui dans la langue actuelle serait rendu par *împacă-te*.

Lorsque l'impératif est précédé par une négation, il montre à la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel une flexion spéciale, avec les désinences *-arefi*, *-erefi*, *-irefi*. Les exemples de cette forme d'impératif, très caractéristique pour la langue du xvi<sup>e</sup> siècle, abondent dans les textes et nous en relèverons les suivants: *nu apârarefi* CT. Luc 48, 89; *nu aruncareti* (*ibid.*, Mathieu 19); *nu vâ asemârarefi* TM. 120; *nu vâ bucurarefi* CT. Luc. 52; *nu câutarefi* CC<sup>2</sup>. 232; *nu vâ chemarefi* CT. Mathieu 93; *nu (vâ) cîstigarefi* (*ibid.*, 19); CC<sup>1</sup>. 93; *nu desiderareti* PS. LXI, 11; *nu vâ giurareti* CV. cxxxm, 14; CT. Mathieu 14; CPr. 57; *neci înâlfarefi* CP. CP<sup>2</sup>. LXXIV, 6; *nu vâ îngreoiareti*, *nici vâ mâniareti* CC<sup>2</sup>. 535; *nu vâ înselarefi* (*ibid.*, 46); *nu învîrtosareti* PS. CP. xciv, 8; *nu judecareti* CT. Mathieu 20; PO. préf. *nu lăsareti* CTd. 209; *nu vâ lăudarefi* CV. cxxvi, 1; PV. CP. cliv, 3; *nu vâ mirareti* CV. clx, 3 (14); CT. Jean 16; CC<sup>1</sup>. 71; *nu purtarefi* CT. Luc 50; *nu (vâ) rădicareti* PS. LXXIV, 5, 6; CP. LXXIV, 5; CPr. 78; *nu vâ spâmintarefi* CT. Marc 70; CC<sup>1</sup>. 7; *nu suflarefi* CPr. 56; *nu supârareti* CT. Luc 87; *nu suspinrarefi* CV. cxxxm, 2—3; *nece vâ turburareti* CV. cliv, 12—13; CPr. 60; *nu vârsarefi* PO. Gen 37; *nu adaugereti* CP<sup>2</sup>. LXI, 11; *nu (vâ) atingereti* Vê. PH. CP<sup>2</sup>. civ, 15; *nu crederefi* CC<sup>1</sup>. 124; *nu începereti* CT. Mathieu 5; *nu mergerefi* (*ibid.*, 34); *nu plîngerefi* CC<sup>1</sup>. 240; *nu punrereti* PH. LXI, 11; *nu strîngereii* CC<sup>2</sup>. 546; *nu vâ temerefi* CV. cliv, 11—12; CT. Mathieu 37, 59; CPr. 60; CC<sup>1</sup>. 2; PO. Gen. 50; Ex. 14, 20; *nu zieerefi* PS. CP. LXXIV, 6; *nu bezaconirefi* CP<sup>2</sup>. LXXIV, 5; *nu vâ blâznirefi* CV. cxm, 1; *nu boscorodireti* CM. 3; *nu vâ clevetirefi* CV. cxxix, 8; *nu esirefi* CT. Luc 105; *nu fârâleguireii* PS. LXXIV, 5; *nu grâireti* CP<sup>2</sup>. LXXIV, 6; *nu (vâ) grijireti* CT. Mathieu 18, 19, 36; Luc 64, 66; *nu hitlenirefi* PS. PH. CP. civ, 15; *nu iubireti* PH. LXI, 11; *nu jeluireti* CP<sup>2</sup>. LXI, M; *nu men-*

*tireti* CV. cxxvi, 1—2; CPr. 54; *nu vâ mîndrirefi* CPr. 108; *nu vâ nădăireti* PS. PV. CP. cxlv, 2; *nu (vâ) nedejdirefi* PH. LXI, 11; cxlv, 2; *nu obidirefi* PO Ex. 22; *nu vâ prigonirefi* PO. Gen. 45; *nu vâ prilăstireii* CPr. 51; *nu proclefirefi* CC<sup>2</sup>. 10; *nu vâ protivirefi* CT. Mathieu 14, 18; CPr. 108, *nu răpstireii* CT. Jean 22; *nu sârrirefi* CPr. 42; *nu tinjirefi* CC<sup>2</sup>. 235; *nu upuvăirefi* PS. CP<sup>2</sup>. LXI, H; *nu venirefi* PO. Gen. 43; *nu vorovirefi* CV. xvi, 11; *nu zdrobirefi* PO. Ex. 12. L'impératif prohibitif est exprimé d'ailleurs aussi par des formes non allongées, identiques à celles employées aujourd'hui; si nous nous reportons, par exemple, aux passages du *Psautier*, LXI, 11; civ, 15, où nous avons vu que les versions de PS. PH. CP<sup>2</sup>. donnent *nu deşiderarefi* (*nu jeluireti*), *nu adaugerefi* (*nu punrereti*), *nu (vâ) atingerefi* nous voyons qu'aux mêmes endroits CP. porte *nu jeluîi*, *nu adaugefi*, *nu atingefi*; cet usage hésitant est plus visible encore lorsque les deux genres d'impératif se suivent dans un même passage: *nu vâ lăudaşi şi nu minfirefi* CC<sup>2</sup>. 189; *nu vâ spâmintarefi*, *nici vâ teme fi* (*ibid.*, 147); *nu eşirefi*, *nece aşteptaşi* CT. Luc 86.

L'impératif précédé par une négation, du type *-areti*, etc., laisse supposer qu'il a existé en roumain une forme de 2<sup>e</sup> sg. en \*-*are*, etc., correspondant à celle construite en latin avec l'infinitif (*non dicere*) et qui se retrouve en a.-fr., ital., et rtr. Avant que \*-*are* fût réduit à *-a* (\**nu chitare* > *nu cînta*), tout comme dans la flexion de l'infinitif, la 2<sup>e</sup> pl. *-aşi* fut changée en *-arefi*, avec *-re-* transmis de la 2<sup>e</sup> sg. — un prohibitif analogue apparaît en retoroman (cf. E. Bourciez, *Elém. de ling. rom.*, 264, 562; G. Rohlfs, *Arch. rom.*, VI, 151; *Literaturbl. f. germ. u. rom. PML.*, XLVI, 302).

L. Morariu, *Morf. verb. pred. rom.*, I, 38 et suiv., croit pouvoir identifier l'impératif prohibitif avec l'imparfait du subjonctif latin, ce qui est contredit par les formes de l'ancien français et du rétho-roman qui ne présentent pas *-s*, comme terminaison normale, si elles reposaient effectivement sur la 2<sup>e</sup> sg. de l'imparf. du subj. latin; ces formes ne sauraient, d'autre part, être séparées de celle employée en roumain, de sorte que seul le prohibitif latin construit avec l'infinitif peut les expliquer.

79. *Infinitif*. Il n'y a lieu à signaler que les particularités concernant l'infinitif non apocope, en *-re*. A côté de *perire* CV. LXIX, 4; CLXXVI, 10; PS. ix, 16; XLVIII, 11; LXXXVII, 12; evi, 20; cvin, 13; CLIII, 35; PV. CLIII, 35; CP. XLVIII, 11; LXXXVII, 12; TM. 125; 228; CT. Luc 105; CPr. 19, 48, 63; CM. 7; CC<sup>1</sup>. 95, 250, 333; PO. Gen. 19, 42; AA. XX. 473, on trouve *peire* (refait sur le présent de l'indicatif, *pieiu*): CPr. 287; CC<sup>2</sup>. 81, 83; PO. Ex. 14; AA. XX, 476, 477 (tous les deux sont usités surtout comme substantif).



Dans bien des cas on voit apparaître les formes en *-re*, alors qu'aujourd'hui elles sont remplacées par celles dépourvues de cette terminaison. Afin qu'on puisse mieux se rendre compte des conditions dans lesquelles ces formes sont employées, nous donnerons pour chaque exemple aussi le contexte, d'autant plus que cette particularité touche aussi à la syntaxe (c'est cependant ici qu'il nous a semblé plus à propos de l'étudier). Très nombreux sont surtout les exemples d'infinitifs longs (aussi en *-rea*, à côté de *-re*) précédés par la préposition *de*: *Dumnezeu e de a folosirea* PH. xcin, 1; *e toată Uimea de șerbirea fie* (*ibid.*, cxvm, 91); *nu-s de a le lepădarea* CPR. 285; *acelea carele-s de a mînearea* PO. Ex. 12; *de a lăsarea păcatele unul Dumnezeu iaste* CC<sup>2</sup>. 280; *nu fu de [a-]i îngruparca* PH. LXXVIII, 3; *nu e destoinic ... de a firea legat acesta om* CPR. 49; *să fim cu usîrdic ... de a priimirea* CC<sup>2</sup>. 482; *nu va fi folos de a ne căirea* (*ibid.*, 547); *e vremea de a priimirea bunătaea* (*ibid.*); *e vremea de a lucrarea și de a semanarea* (*ibid.*, 199); *nu e putere de a spunerea* (*ibid.*, 1); *stătu de a grăirea* CC<sup>1</sup>. 200; CC<sup>2</sup>. 525; *stătu (era stătută) de a nașterea* PO. Gen. 29, 30; *de a numărarea statură* (*ibid.*, 41); *stătu năvodul de a ducere darure* PO. Ex. 36; *statură de a baterea Pavel* CPR. 46; *lăsă de a grăirea* PO. Gen. 17; *lăsă de a strigarea* CC<sup>2</sup>. 370; *după ce obîrși de a beseduirea* PO. Ex. 31; *ne apăra de a lucrarea* CC<sup>2</sup>. 251; *de a răspunderea ... pre acesta puse* (*ibid.*, 306); *gata vom puterea fi de a mergerea* (*ibid.*, 382); *nară fi fost și aproape de a spăirea* (*ibid.*, 537); *în a șaptea dzi tu răzbună de a ararea și de a secerarea* PO. Ex. 34; *acolo iaste . . și țipete . . de a nu le puterea spune* TM. 228; CTd. 226 (cf. 565); *umerele sale le plecă de a purtarea tovară* PO. Gen. 49. Il y a aussi des constructions où *de* manque: *să aibă a dare(a)* CB. I, 51; DR. 2; *să naiba a judecarea, neci a darea, nici a luarea...* numai Domnul să aibă a judecarea și a darea AA. XX, 484; *să nu aibă voe a căutarea* (*ibid.*, AII, 479); *voi aveți cuvînt a-i darea răspunsu* (*ibid.*, 476); *nemică nu avăm necă a ducerea* CC<sup>2</sup>. 549; *să ne dea Măriia Lui a știrea* AA. XX, 473; *vocseu ... a ne întărirea* (*ibid.*); *să nu iasă a se judecarea* (*ibid.*, 483); *nu sem datori a părerea de aur sau de argînt* CPR. 40; *pre răbdare și a pășirea chin pot întră în slava lui* CC<sup>1</sup>. 377; *cel pămînt în carele a lăcuire era* PO. Gen. 16. En parcourant ces citations, on s'aperçoit que les infinitifs en question n'apparaissent jamais sans qu'ils ne soient pas accompagnés des prépositions *de a* ou, simplement, *a*; on n'y trouve aucun cas de liaisons telles que: *nu pot spunere, nu știu scriere*, etc. Nous constatons donc un emploi relativement restreint de ces infinitifs. En plus, c'est en général dans des constructions exprimant une intention, un but, que nous rencontrons les infinitifs

en *-re*; cela concorde avec le fait que la majorité des phrases eiont nous avons tenu compte contiennent *de*, qui sert bien des fois à ineliquer le but d'une action. Nous observons, d'autre part, que ces infinitifs ont la plupart du temps la valeur d'un substantif, d'où la fréquence des fermes montrant *-a* dans la terminaison; cela ressort plus évidemment encore si nous nous reportons à d'autres cas de l'emploi de l'infinitif, notamment ceux où il est lié à un substantif: *apă de a spălarea* PO. Gen. IA; *apă de a berea* (*ibid.*, Ex. 17); *uleitd de a luminarea* (*ibid.*, Ex. 39); *pietri de a podobirea* (*ibid.*, Ex. 35); *vase de a-l stingerea* (*ibid.*, Ex. 25); *bani numai de a cererea milă* CC<sup>1</sup>. 108; *mîndrie de a moșirea* PO. Ex. 1; *vremea de a slobozirea* (*ibid.*, Gen. 31); *cetatea de a chimuirea* PH. cvii, 11; *cetatea de a mînrecarea* (*ibid.*, evi, 7); *puțul de a putredirea* (*ibid.*, LIV, 24); *învățătorii\* nu de a-l învățarea* CC<sup>2</sup>. 259; dans presque tous ces exemples, comme aussi dans quelques-uns de la série antérieure, l'infinitif employé nominalelement pourrait, d'ailleurs, être remplacé par un substantif dérivé d'un participe passé: *apă de spălat, apă de băut*, etc.). Il résulte donc que l'infinitif en *-re*, avec la fonction verbale, survivait encore, au xvi<sup>e</sup> siècle, seulement dans quelques cas, s'effaçant de plus en plus devant l'ascendant des formes apocopées. Quant à l'indécision qui régnait parfois dans son emploi, on peut s'en rendre compte lorsqu'on constate, par exemple, que Coresi, dans la *Cazania* de 1581, en reproduisant (p. 374) le texte de l'Évangile de Luc, donne la leçon *ca stătu de a grăi*, mais plus loin (p. 376), en se reportant au même passage de l'Évangile, il le change en: *deaca încetă de a grăirea*; très caractéristique à cet égard est aussi la phrase de CC<sup>2</sup>. 253; *de a mînearea și de a berea și a ne îmbrăca noao nu apăra Domnul; iară a grăi de acestea și a griji, aceaia apăra*.

80. *Participe*. Pour le participe présent nous n'aurons à noter que quelques formes, réparties ainsi d'après les conjugaisons: II<sup>e</sup> conj.: *păind (= pârînd)* PH. XXVI, 2; *rămîind* PO. Ex. 12; *țîind* CC<sup>2</sup>. 421; 476, *iinind* PO. Ex. 12, 15 (*bendu* PS. LXVIII, 13 est certainement mal orthographié, au lieu de *bîndu*); III conj.: *deștingînd* CTd. 199; CPR. 27; CC<sup>2</sup>. 205, 257; *puind* CC<sup>2</sup>. 311, 336, *plinind* PO. Gen. 48; *purcedzînd* PO. Ex. 13, 19; CPR. 40, *purzekend* (à lire: *purcegînd*) TP. 146; *spuindu* CV. vi, 8-9; CPR. 35; CC<sup>1</sup>. 7; CC<sup>2</sup>. 5, *spunindu* PS. LXXVII, 4; *supuindu* CV. CXLVIII, 14; CL, 14, *supunindu* (*ibid.*, XXVIII, 5-6); *ucigîndu* (*ibid.*, LXXV, 13); CTd. 225, 227; CPR. 49; CC<sup>2</sup>. 81; IV<sup>e</sup> conj.: *fugîndu* PS. LIV, 8; *perinda* PS. CP. XXXVI, 20, *pieindu* PH. XLVIII, 11; *știund*

CT. Luc 67 (si ce n'est pas une faute, puisque c'est *știind* qu'on rencontre ailleurs, p. ex. dans CV.); *venindu* (vinindu) PS. cxvn, 26; cxxv, 6; PO. Ex. 1; AA. XX, 442, *viindu* PV. cxxv, 6; CP. cxvn, 26; cxxv, 6; CT. Mathieu 6, 69; Marc 37; Luc 46, 69, 106; Jean 3, 36; CC<sup>1</sup>. 24, 351; CC<sup>2</sup>. 30-31, 407, 550. Pour la terminaison -ă dans *zicndă* CB. I, 56-57, cf. ce que nous avons dit plus haut (570) à propos d'autres formes présentant la même terminaison.

Comme participes passés méritant d'être relevés il n'y a que: *înleget* CPr. 126, 247; CC<sup>2</sup>. 137, 301, 572, 576 (ailleurs *înleles*, p. ex. dans CV. exLUI, 3; cf. 561, 564); *intort* PS. CP. xvvn, 27 (à côté de *intors* PS. CP. LXX, 20; PV. LXXXIV, 4); *investit* PS. CP. XLIV, 10, 15; *invăscut* PH. XLIV, 10, 15 (cf. ci-dessus, 544); *invineut* CP<sup>2</sup>. ix, 31 (cf. plus haut 561, 564); *învis* CPr. 267; CC<sup>2</sup>. 110, 146.

81. Quelques verbes, montrant des formes spéciales, en dehors de celles qui se rangent dans les différentes catégories dont nous sommes occupé, devront être étudiés à part, de sorte que nous les présenterons sous ce paragraphe, en mettant en évidence ce qu'il y a de plus caractéristique dans leur conjugaison.

*Avea*: Ind. prés., i<sup>er</sup> pl. *avăm* (cf. 457). Imparf., i<sup>er</sup> sg. *avea* CV. ci, 11; CPr. 248; 3<sup>e</sup> pl. *avea* CV. v, 2; LXX, 3; xcvm, 6; PH. xxxix, 13; civ, 34; CP<sup>2</sup>. civ, 34; *era avînd*, 3<sup>e</sup> sg. CC<sup>1</sup>. 168; PO. Gen. 17; 3<sup>e</sup> pl. CT. Luc 110 (cf. CL. XXV, 38). Parf., 2<sup>e</sup> pl. *avut* CPr. 33; *aufost avînd*, 3<sup>e</sup> sg. CC<sup>2</sup>. 432; 3<sup>e</sup> pl. (*ibid.*, 184). Plus-que-parf. 3<sup>e</sup> pl. *avuse* CC<sup>2</sup>. 64. Fut., 2<sup>e</sup> sg. *veri avea* TM. 151; i<sup>er</sup> pl. *vrem avea* RLR. 46, *avea-vrem* CPr. 71; RLR. 46, *avea-vâm* CC<sup>2</sup>. 139; *vâm să avem* CC<sup>2</sup>. 55. Subj. prés., i<sup>er</sup> sg. *să aib* CT. Mathieu 79; CPr. 47, 79, 245; CC<sup>1</sup>. 161; CC<sup>2</sup>. 328, 352; TB. 356; CTd. 207; AA. XX. 477, 478, 480; 2<sup>e</sup> sg. *să aibi* TM. 100, 101, 177; ICr. 8; GS. I, 257; CT. Mathieu 74; Luc 91; CPr. 281, 302; CC<sup>1</sup>. 285, 348, 410; CC<sup>2</sup>. 33, 354, 491, 622; PO. Ex. 20. Cond. prés. 3<sup>e</sup> sg. *ară avea* CT. Marc 17; Jean 60; *ari avea* S. 18, 23; 2<sup>e</sup> pl. *avere-li* CT. Mathieu 99; Marc 60; 3<sup>e</sup> pl. *ară ave* TB. 330; *are avea* CTd. 203; *arăfi avînd*, 3<sup>e</sup> sg. CT. Jean 52; CC<sup>2</sup>. 532; *arăfi aibînd* CPr. 56; *avure*, 3<sup>e</sup> sg. CV. cxx, 5; CPr. 53; cond. passé, 3<sup>e</sup> pl. *vrea fi avut* CC<sup>2</sup>. 271, 428. Impér., 2<sup>e</sup> sg. *aibi* CPr. 285; CC<sup>1</sup>. 325; CC<sup>2</sup>. 474. Part. prés., *aibînd* CT. Mathieu 74; CPr. 51, 60; CV. (mais aussi *avînd* CT. Marc 42; CPr. 17, 98; PO. Gen. 5, 11; CB. I, 18; sur *avîndă*, CB. I, 56, 57, cf. §80).

*Fi*: Ind. prés., 3<sup>e</sup> sg. *iaste, este* (v. 426); i<sup>er</sup> pl. *sem* < lat. *si mus* (cf. t. I, 160) PS. XLIII, 22; en, 14; CLVIII, 37; CLXII, 62; PV.

xcix, 3; CLVIII, 37; PH. XLIII, 22; cil, 14; CP. cil, 14; CLVIII, 37; CV. LI, 2; TM. 124; TB. 348; 417; CTd. 206, 209; CPr. 34, 38, 40, 68, 69, 109, 116, 172, 180, 208, 231, 267, 308; CC<sup>1</sup>. 381; CC<sup>2</sup>. 106; AA. XXVIII, 101; *săm* PH. xcix, 3; IP. 30 (très fréquent est cependant aussi *sîntem*: CT. Marc 19; Luc 42; CPr. 72; CC<sup>2</sup>. 116; DH. XI, 318, 490 etc.; à noter l'emploi simultané des deux formes: *de proroci certați sîntem și de apostoli învățați sem* CC<sup>2</sup> 401); 2<sup>e</sup> pl. *seși* < lat. *\*sitis* CV.; PS. CP. LXXXV, 12; éxxxvin, 20; CP<sup>2</sup>. LXXXV, 12; PV. cxxxvni, 20; PH. iv, 3; cxin, 23; cxxxviii, 20; TM. 121; TB. 417; CTd. 209; CT. Mathieu 10, 27, 37, 61 (*seteti* EL.); Marc 18; Luc 48, 63, 66, 82, 108, 114; CPr. 17, 33, 42, 52, 70, 111, 117, 171, 172, 208, 227, 254, 271; CC<sup>1</sup>. 2, 50, 338; CC<sup>2</sup>. 345, 360, 618; RLR. 46; AA. XXVIII, 101; *set* (refait probablement sur la terminaison -set du parfait *fuset*, comme *adauset, ziset*, etc.) PO. Gen. 29; Ex. 5 (non moins courant est *sîntei*, p. ex. dans CT. Luc 72; CC<sup>2</sup>. 118; P. 12, etc., et quelquefois il est employé à côté de *seși* dans une même phrase: *nu seși iscoade, ce sîntețiderepti* PO. Gen. 42; sur *sinlem, sînteți, sint, sîmt*, l. 436—437 484). Imparf., i<sup>er</sup> sg. *era* CV. XLII, 5; PS. PV. CP. CLI, 1; CT. Mathieu 106; Luc 43; Jean 34; CPr. 27, 46; CC<sup>1</sup>. 328; CC<sup>2</sup>. 42; 3<sup>e</sup> pl. *era* CV.; PS. CP. cxvm, 54; cxxxi, 2; CLVII, 7; PV. CLVII, 7; TB. 322; CT. Mathieu 4, 10, 34, 44, 59; Marc 8; Luc 102; Jean 65; CPr. 251; PO. Gen. 2, 10, 34; Ex. 17 (*iara*, imprimé *wpa*, PO. Gen. 21, 30; Ex. 16, n'est probablement qu'une faute d'impression, puisqu'il serait hasarelé d'y voir une trace de l'ancienne forme reproduisant le lat. *erat* avec l'accent non déplacé sur la finale et telle qu'elle s'est conservée encore en aroumain; cf. Th. Capidan, *Meglenorcmîni*, Bucarest, 1925, I, 174). Parf., i<sup>er</sup> sg. *fui(u)* CV. LXXXVIII, 10; PS. CP. xxix, 8; xxx, 13; xxxvi, 25, etc. PV. LXXXVIII, 1; CPr. 44, 49, 79; 2<sup>e</sup> sg. *fuseși* PS. CP. LVIII, 17 LX, 4; LXII, 8, etc.; CT. Mathieu 105; Luc 95; Jean 14; CPr. 52 CC<sup>1</sup>. 15, 20; CC<sup>2</sup>. 64, 165, 358; D. II, 303; 3<sup>e</sup> sg. *fu* CV.; PS. CP. ix, 10; xvvn, 8, 19; xxi, 15, etc.; ICr. 14; *fuse* PH. cxli, 5; i<sup>er</sup> pl. *fum* PS. CP. XLIII, 22; LXXXVIII, 4; cxxni, 7; cxxv, 1, 3; CLVI, 17 CLVIII, 33; PV. CLVI, 17; PH. LXXXVIII, 4; CV.; CT. Luc 84; CPr. 42, 51, 65, 131, 217; CC<sup>1</sup>. 391; CC<sup>2</sup>. 157; 2<sup>e</sup> pl. *fuset* CT. Luc 108, CPr. 50, 107, 197; CC<sup>2</sup>. 162; CV.; 3<sup>e</sup> pl. *fură* CV.; PS. CP. xm, 3; XIX, 9, etc. (sur *føre*, qui apparaît quatre fois dans PO. Gen. 5, cf. p. 559; quant à *afost*, v. § 73); *aufost fiind*, 2<sup>e</sup> sg. CC<sup>2</sup>. 504 609. Plus-que-parf., 3<sup>e</sup> pl. *fusesese* CC<sup>2</sup>. 158; PO. Gen. 42. Fut., 2<sup>e</sup> sg., *verifi* PS. xvvn, 26, 27; CP. xvvn, 26, 27; CLV, 2; PH. xvvn, 26; TM. 101; ICr. 8, 15; GS. I, 257 (ailleurs, p. ex. TP. 158, *veifi*), *fi-veri* PS. v, 13; CLV, 2; PV. CLV, 2; CP. v, 13; CT. Luc 111; CPr.

52; 1<sup>o</sup> pl. *vrem fi* PS. CP. LXXIX, 8, 20; PH. LXXIX, 20; CPr. 91, *fi-vrem* C<sup>2</sup>. LXXIX, 20, *văm fi* CPr. 163; CC<sup>2</sup>. 34, 129, *fi-văm* CC<sup>1</sup>. 460; CC<sup>2</sup>. 16, 18, 21; 2<sup>o</sup> pl. *vreți fi* PO. Gen. 3, *fi-vreți* CV. CLIV 10—11; *voiu se fiu*, 1<sup>o</sup> sg. CV. I, 7-8; *vrea să fie*, 3<sup>o</sup> sg. CC<sup>1</sup>. 374, 3<sup>o</sup> pl. CV. LXXIX, 14-LXXX, 1; *va să fie*, 3<sup>o</sup> sg. CTd. 191; CV.; CPr. 4, 218; CC<sup>2</sup>. 84, 317; IP. 28; *arc a fi*, 3<sup>o</sup> sg. CC<sup>1</sup>. 152; CC<sup>2</sup>. 310, 459; AA. XX, 476; *au a fi*, 3<sup>o</sup> pl. CC<sup>2</sup>. 605. Subj. prés. 2<sup>o</sup> pl. *să seti* CPr. 239. Cond. prés., 3<sup>o</sup> sg. *ară fi* CV. cxxx, 12; PH. LXXII, 11; TB. 465; CTd. 219; CT. Mathieu 32, 72, 74, 99; CPr. 50, 102; CC<sup>1</sup>. 390; PO. Gen. 1; Ex. 16; AA. XX, 479, *fir'ară* CT. Marc 51; PO. Gen. 44; 3<sup>o</sup> pl. *ară fi* TB. 454; AA. XX, 473, *are fi* CTd. 215 (sur *ară fi* PO. Gen. 35, v. 571); *fure* < lat. *fuerim*, 1<sup>o</sup> sg. P. 11; *fure*, 2<sup>o</sup> sg. CPr. 50; *fure*, 3<sup>o</sup> sg. TM. 156; CT. Mathieu 18; CPr. 15; CC<sup>1</sup>. 92; PO. Gen. 28; *furent*, 1<sup>o</sup> pl. CC<sup>1</sup>. 463; *furet*, 2<sup>o</sup> pl. CPr. 60, 62; CV. CLIV, 9; *fure*, 3<sup>o</sup> pl. PO. Gen. 30; *ară fi fiind*, 3<sup>o</sup> sg. CT. Jean 59; CC<sup>1</sup>. 35; CC<sup>2</sup>. 191, *fir'ară fiind* CT. EL. Mathieu, 42; *fire-am fiind*, 1<sup>o</sup> pl. CPr. 102; *ați fi fiind*, 2<sup>o</sup> pl. CT. Jean 35; cond. passé, 3<sup>o</sup> sg. *vrea fi* PS. CP. cxxni, 1—2; PV. cxxiii, 1; CPr. 71, *18, fi-vrea* CC<sup>2</sup>. 494; 2« pl. *fi-vreați* CT. Jean 17; 3<sup>o</sup> pl. *fi-vrea* CC<sup>2</sup>. 277; *am vrut fi* 1<sup>o</sup> sg. D. II, 302; *au vrut fi*, 3<sup>o</sup> sg. PH. cxxiii, 1, 2; TB. 328; CT. Mathieu, 42; Luc 50, *a vrut fi* CTd. 203 (cf. § 73); *au vrut fi*, 3<sup>o</sup> pl. CTd. 225; *vrea fi fiind*, 3<sup>o</sup> sg. CC<sup>2</sup>. 504-505, 3<sup>o</sup> pl. (*ibid.*, 272); *am vrut fi fiind*, 1<sup>o</sup> pl. CT. EL. Mathieu 96; *ară fi fost fiind*, 3<sup>o</sup> sg. CPr. 318; *ați fi fost fiind*, 2<sup>o</sup> pl. CC<sup>2</sup>. 532. Impér., 2<sup>o</sup> pl. *nu fireți* CV. cxxn, 6-7; PS. CP. xxxi, 9; CPr. 54.

*Cere*: ind. prés., 1<sup>o</sup> sg. *ceriu* CP. xxvi, 4, 8; cxvin, 33, 145; *ceiu* (forme analogique, refaite sur *saiu*, etc. < lat. *salio*; cf. 551) PS. xxvi, 4, 8; cxvm, 33, 145; PV. cxvin, 145; PH. xxvi, 4; cxvin, 33. Pour le parfait simple on a des formes qui se rattachent au lat. *quaesivi*, etc., devenu \**ceșii* et ensuite—par l'épenthèse de *r* de *cere*—*cerșii*; comme exemples de cette flexion on peut citer: *cerșiiu* PS. xxxin, 5; xxxvi, 36; LXXVI, 3; cxvin, 10, 22, 45, 56, 94, 100; cxxi, 9; *cerșiși* (*ibid.*, ix, 13; xxxix, 7); *cerși* (*ibid.*, xxxiii, II); *cerșitu* (2<sup>o</sup> pl.) CV. cxxxi, 13; *cerșiră* CV. CXL, 9; PS. LUI, 5; LXII, 10; LXXXV, 14 (on sait que plus tard *cerșii*, cessant d'être considéré comme le parf. organique de *cere*, s'est détaché de la conjugaison de celui-ci et a donné naissance au verbe *cerși*, avec la signification spéciale de « mendier »); à côté de *cerșiiu*, etc. on a (par changement de terminaison, dû à l'influence de *cerui* et d'autres parfaits en *-ui*): *cersuiu* CP. xxxiii, 5; xxxvi, 36; LXXVI, 3; cxvin, 10, 22, 45, 56,\*94, 100; cxxi, 9; PH. xxvi, 4; xxxiii, 5; xxxvi, 36; xxxix, 7; cxvin, 10, 22, 45, 56, 94, 100;

*cersuși* CP. ix, 13; xxxix, 7; *cersu* PH. ix, 25; xxvi, 8; CP. xxxiii, 11; CT. Mathieu 80, 113; Luc'111; CPr. 17, 21, 38; CC<sup>1</sup>. 6, 41; CC<sup>2</sup>. 155, 213; *cerșură* PS. LXXXV, 14; civ, 40; cxvm, 155; PV. cxvin, 155; PH. LXII, 10; LXXXV, 14; cxvm, 155; CP. LUI, 5; LXII, 10; LXXXV, 14; civ, 40; cx'vni, 155; CT. Mathieu 65; Luc 110; CPr. 32, 58; CC<sup>2</sup>. 271, 431; plus rares sont les formes correspondant à celles employées aujourd'hui: *ceruiu* TB. 364; *ceru* CP. xxiv, 10; *centră* CP. xxxiv, 4; LXIX, 3; CC<sup>1</sup>. 424; pour le parfait périphrastique nous avons: *au cerșit* (3<sup>o</sup> sg.) RLR. 52; *cersut-am* CC<sup>2</sup>. 9; *au cerșut* (3« sg.) PH. xxxin, 11; AA. XX, 456, 473, *cersut-au* CP. PS. PH. xx, 5; *am cerșut* (1<sup>o</sup> pl.) CPr. 74; *au cerșut* (3<sup>o</sup> pl.) RLR. 52; *ați cerut* PO. Ex. 10. Plus-que-parf., 2<sup>o</sup> pl. *ceruset* PO. Ex. 12; *au fost cerut*, 3<sup>o</sup> sg. AA. XX, 486. Subj. prés., 3<sup>o</sup> sg. et pl. *să ceară* CP. PS. LXXVII, 18; cm, 21; civ, 45; cvm, 10; CV.; CT. Mathieu 4; CPr. 30, 51; CC<sup>2</sup>. 398; *să cee* TM. 46; PH. xm, 2; LU, 3. Cond. prés., 2<sup>o</sup> pl. *cersuret* CPr. 40; cond. passé, 3<sup>o</sup> sg. *ară fi cersut* CC<sup>2</sup>. 364. Part. présent: *cerînd* CP. PS. xxxvii, 13; xxxix, 15, '17; CP<sup>2</sup>. xxxvi, 25; CV.; CPr. 38, 47; CC<sup>1</sup>. 138; CC<sup>2</sup>. 306; *ceîndu* CV. xci, 6—7; PH. xxm, 6; xxxvi, 25; *cerșind* CC<sup>2</sup>. 327, 367; part. passé: *cerșut* PS. PV. CP. ex, 2.

*Da*: impart., 3<sup>o</sup> sg. *da* CV. vm, 4; PV. LXXVII, 54; PO. Gen. 37 (*dede* n'est jamais employé). Parf., 1<sup>o</sup> sg. *dediu* < lat. *dedi* (cf. 393) PH. vm, 5; TM. 45; CTd. 208, 226; PO. Gen. 39; S. 6, *ded(u)* TM 45; TB. 362, 364; CTd. 226; CT. Jean 56; CPr. 158; CC<sup>1</sup>. 61; CC<sup>2</sup>. 39, 535; PO. Gen. 16; 2<sup>o</sup> sg. *dedes(i)* PS. PV. CP. cxliii, 10; CT. Mathieu 105; Luc 33, 109; CC<sup>1</sup>. 195; CC<sup>2</sup>. 22, 362; 3<sup>o</sup> sg. *dede* CV. cxxxv, 10; PS. CP. xm, 7; XIV, 5; xv, 10; xvn, 14, 21; XLV, 7; XLVIII, 8; LVI, 3, 4; LXVI, 7; LXVII, 12, etc.; PV. LXXVII, 46, 66; LXXXIII, 12; cxvm, 7, etc.; PH. xvn, 11; TM. 100; CTd. 226; iCr. 9, 10, 11, 21—22; GS. I, 256, 257, 259; CT. Mathieu 29, 34, 57; Jean 60, 61; CPr. 17; CC<sup>1</sup>. 6, 26, 459; CC<sup>2</sup>. 9, 21; PO. Gen. 3, 14; TP. 162; CB. I, 18; 2<sup>o</sup> pl. *dedet* CT. Mathieu 106; CPr. 92; CC<sup>1</sup>. 328; CC<sup>2</sup>. 36, 611; 2<sup>o</sup> pl. *dederă* CV.; PS. CP. LXVIII, 22; LXXXVI, 18; PH. vu, 5; TB. 364; CTd. 208; CT. Mathieu 50, 110; Marc 66; Luc 93; Jean 61; CPr. 2; CC<sup>1</sup>. 50, 382; CC<sup>2</sup>. 5, 501; PO. Gen. 19; D. II, 310. Plus-que-parf., 3<sup>o</sup> sg. *dedese* CT. Mathieu 101; Marc 21; Luc 39; CPr. 3; CC<sup>1</sup>. 235; CC<sup>2</sup>. 94, 151, 252, 361; PO. Gen. 46; Ex. 36; CB. I, 18; 1<sup>o</sup> pl. *dedesem* CPr. 168; 3<sup>o</sup> pl. *dedese* CT. Jean 40; *am fost dat*, 1<sup>o</sup> sg. DR. 5; *au fost dat*, 3<sup>o</sup> sg. CC<sup>1</sup>. 47; PO. préf. AA. XX, 457. Eut., 2<sup>o</sup> sg. *veri da* PV. cxxx, 2; exu, 8; PH. xv, 10; xx, 7; CT. Mathieu 12; CC<sup>1</sup>. 13, *da-veri* PS. CP. cxxx, 2; cxli, 8; 1<sup>o</sup> pl. *vrem da* CTd. 192; IP. 32; RLR. 47, *văm da* CTd. 192; CT. Marc 54; *va să dea*

3<sup>e</sup> sg. CC<sup>2</sup>. 43; *are a da*, 3<sup>e</sup> sg. CT. Luc 47; CB. I, 205. Subj. prés., 3<sup>e</sup> sg. et pl. *să dea* CP. PS. ex, 7; CLIV, 8; CLXI, 73; PV. ex, 7; CLIV, 8; CV.; TM. 191, 225; CT. Luc 108; Jean 45; CPr. 17, 44, 223; CM. 11; CC<sup>2</sup>. 65; P. 22; R.L.K. 48, 49; DH. XI, 490; A.A. XX, 478, 484, S<sup>e</sup>i^PS. CLXII, 38; TB. 360; CB. I, 88 (*să deie* n'est jamais attesté comme on ne trouve nulle part *să steie*, *să ieie*, *să beie*, mais seulement *să stea*, *să ia* (cf. plus loin), *să bea* CP. PS. PV. LXXXVII, 44; CV.; CPr. 47, 115; CC<sup>1</sup>. 63; CC<sup>2</sup>. 132; PO. Gén. 24). Cond. prés., 3<sup>e</sup> sg. *ară da* TB. 360; CTd. 207 (sur *ară fi dînd* PO. Gen. 38 avec le sens du parf., v. 571); *dedere*, I<sup>er</sup> sg. CP. PV. cxxxi, 4, *dederu* PS. (au même endroit); *dederemu*, I<sup>er</sup> pl. TM. 124; cond. passé, I<sup>er</sup> sg. *da-vrea* PS. CP. L, 18. Impér., 2<sup>e</sup> sg. *dă* PS. CP. xxvii, 4 (dans PH. *dă* à côté de *da*, qui est évidemment une faute); 2<sup>e</sup> pl. *nu dareți* CT. Mathieu 20; CPr. 59.

*Face*: ind. prés., 3<sup>e</sup> pl. *sînt făcînd* «ils font» CC<sup>2</sup>. 360, forme périphrastique tout à fait a part. Imparf., I<sup>er</sup> sg. *făcea* PS. CP. cvin, 4; 3<sup>e</sup> pl. *făcea* CV. vi, 10; PS. CP. CP<sup>2</sup>. c, 7; evi, 23; PH. LU, 5. Parf., I<sup>er</sup> sg. *feci(u)* < lat. *feci* CV.; PS. CP. 4, 6; cxvm, 121; PH. vu, 4; L, 6; TM. 45; TB. 362; CTd. 208; CM<sup>†</sup>. 229; CPr. 181; CC<sup>2</sup>. 150; S. 7 (comp. *desfecu* PH. XLVIII, 5); 2<sup>e</sup> sg. *feceși* PS. CP. xxxvm, 10; XLIX, 21; LXXII, 17; LXXIX, 10; LXXXVII, 11; XCVIII, 4; CXXXVIII, 5, 13; PV. XCVIII, 4; CLVIII, 31; PH. LXXIII, 17; cm, 19; CT. Mathieu 80; 3<sup>e</sup> sg. *fece* CV.; PS. CP. vu, 15; x, 3; xxi, 32; LXV, 16; LXXIII, 12; LXXXVII, 12, 50, 54, 69, etc.; PV. LXXXVII, 50, 54; LXXXII, 10; xcv, 5; xcvn, 1; xcix, 3, etc.; PH. x, 4; xxi, 32; TM. 150, 152, 191; TB. 289; CTd. 194; CT. Mathieu 2, 52, 56, 78; CPr. 17, 42; CC<sup>1</sup>. 5, 388; CC<sup>2</sup>. 23, 30, 66, 72, 150, 159; PO. Gen. I; IC. 45; IP. 39; S. I, 2 (comp. *desfece* PH. cv, 17; TM. 43); *fepse* TB. 284 (comp. *desfepse* CT. Luc 10), forme curieuse qui rappelle des parf. comme *fripse*, *supse*, aroum. *trapse*, etc. et elle s'explique par analogie (le part. *fapt* et le parf. périphrastique *am fapt*, cf. ci-dessous, ont favorisé la création d'une pareille forme, d'un emploi sûrement très restreint au xvii<sup>e</sup> siècle et tout à fait inconnue aujourd'hui); I<sup>er</sup> pl. *fecem* CP. PS. cvn, 14; CLVI, 18; CLVIII, 30; PV. CLVI, 18; CLVIII, 30; PH. cv, 6; CPr. 17; 2\* pl. *fecet* TM. 45; CPr. 10; 3<sup>e</sup> pl. *feceră* CV.; PS. CP. ix, 16; xciv, 5; c, 3; cv, 19, 39; evi, 36, 37; cxvm, 73; CXLVIII, 5, 8; CLI, 2; PV. c, 3; evi, 36, 37; PH. ix, 16; cv, 19; cxvm, 73; TM. 149; CT. Mathieu 80; CPr. 17, 36, 47; CC<sup>2</sup>. 77, 448 (comp. *prefeceră* CV. xcvn, 6); les formes faibles sont aussi souvent attestées: *făcui* CT. Luc 29; CC<sup>2</sup>. 195; *făcuși* PH. LXXXVIII, 48; CM. 14; PO. Gen. 16; *făcu* CT. Marc 66; Luc 110; Jean 52; CM. 21, 24; CC<sup>2</sup>. 6; PO. Gen. i, 2 (comp. *desfăcu* CC<sup>2</sup>.

192, 593; PO. Gén. 18); *făcum* (I<sup>er</sup> pl.) CPr. 83; *făcut* (2<sup>e</sup> pl.) CC<sup>2</sup>. 36; PO. Gén. 2>4; *făcură* CT. Mathieu 83, 110, 115; Luc 17; Jean 42, 60; CC<sup>1</sup>. 10, 263; CC<sup>2</sup>. 6, 117, 217; PO. Gen. 45 (dans PO. Gen. 5 *făcu* et *fece* sont employés concurremment: *în zi în care făcu Domnedzeu omul, pre chipul lui fece el*); parf. périphrastique: *ai fapt* CP. XLIII, 2; LXXXV, 9; LXXXVIII, 12; CLII, 16; PS. LXXXVIII, 12; CLII, 6; PV. LXXXV, 9; CLII, 6, 7; PH. ix, 5; LXXIII, 17; LXXXV, 9; civ, 5, etc.; CPr. 12, 25, *fapt-ai* PS. CP. ix, 5; xxxix, 6; LI, 4, 11; LXVII, 29; CP<sup>2</sup>. LXXIII, 17; *au fapt* (3<sup>e</sup> sg.) CV.; PS. CLXII, 65; PH. LXV, 16; cv, 21; cxx, 2; CXLV, 6; TM. 46, 121; CPr. 34, 40, 46, 124; CC<sup>1</sup>. 373; IP. 37, 38; CB. I, 38, *fapt-au* CV. xxxiv, 11-12; PS. CP. en, 10; ex, 4; PV. ex, 4; PH. cxm, 11; CC<sup>2</sup>. 72, 129; *am fapt* (I<sup>er</sup> pl.) CC<sup>2</sup>. 171; *ați fapt* CPr. 209; aussi: *am făcut* (I<sup>er</sup> sg.) CC<sup>1</sup>. 23, 316; PO. Gén. 1, 6; DH. XI, 318; RLR. 52; *ai făcut* PV. CXXXVIII, 15; PH. xxxix, 6; LXXXVII, 11; TB. 422, 453; CM. 24, 27; CC<sup>2</sup>. 16; PO. Gen. 3; DH. XI, 369, *făcut-m* PH. LI, 4; *au făcut* (3<sup>e</sup> sg.) TB. 326; ICr. 12; CT. Luc, 3, 111

Jean 68; CM. 20; CC<sup>1</sup>. 2, 15; CC<sup>2</sup>. 4, 404; IC. 47; IS. IV, 9; DH. XI, 369; *am făcut* (I<sup>er</sup> pl.) CB. I, 51; DH. XI, 318; *ati făcut* CT. Mathieu 83; RLR. 50; *au făcut* (3<sup>e</sup> pl.) TM. 103; TB! 322; CTd. 204; CT. Marc 15; CPr. introd.; CB. I, 72; DH. XI, 318, 349 (à noter l'emploi du parfait tantôt sous une forme, tantôt sous l'autre dans des phrases comme: *mire păcat au fapt acest nărod... că domnedzei ș'au făcut lor* PO. Ex. 32; *pocaanie n'au fapt... și dosadă ce ei au făcut* CPr. 196); un autre parf. périphrastique est *au fost făcînd* (3<sup>e</sup> pl.) CC<sup>2</sup>. 54. Plus-que-parf., 3<sup>e</sup> sg. *fecese* PO. Ex. 39; *făcuse*, 2<sup>e</sup> sg. CT. Jean 41; CC<sup>1</sup>. 383; CC<sup>2</sup>. 111, 118; PO. Gen. 1; Ex. 18; *au fost făcut*, 3<sup>e</sup> sg. CC<sup>2</sup>. 44, 54, 443; *au fost făcuți*, 3<sup>e</sup> pl. (*neștiindu nimenele de inșii, nice de lucrurile lor, ce au fost făcuți sau petrecut în Țara muntenească*) DH. XI, 319; *era făcut*, 3<sup>e</sup> sg. CT. Luc 2; PO. Gen. 2, 3, 8; Ex. 18; *era făcuți* (*pe care-i era făcuți* «qu'il avait faits») CC<sup>1</sup>. 249. Fut., 2<sup>e</sup> sg. *veri face* PH. cxvm, 84; CPr. 52, *face-veri* PS. CP. cxvm, 84; I<sup>er</sup> pl. *vrem face* IC. 48; CV. cxxx, 7-8; TM. 124; CC<sup>1</sup>. 176, *face-vremu* CV. cxxx, 13, *văm face* CT. Luc 9; CPr. 312; CC<sup>1</sup>. 281; CC<sup>2</sup>. 38, 41, 165; *vei să faci*, 2<sup>e</sup> sg. PO. Ex. 20; *va să facă*, 3<sup>e</sup> sg. CC<sup>1</sup>. 182; *are a face*, 3<sup>e</sup> sg. CC<sup>2</sup>. 15; *avem a face* RLR. 50. Cond. prés., 3<sup>e</sup> pl. *ară face* TM. 125; CC<sup>2</sup>. 13; *feceri*, 2<sup>e</sup> sg. CV. exix, I; *ați fi făcînd*, 2<sup>e</sup> pl. CT. Jean, 31; CC<sup>2</sup>. 471; cond. passé, 3<sup>e</sup> pl. *fi-vrea făcut* CC<sup>2</sup>. 271; *fure faptu*, 3<sup>e</sup> sg. CV. cxxxiv, 14 (pour *ară fi făcut* PO. Ex. 19 comme forme de parf., v. 571). Impér., 2<sup>e</sup> sg. *face* CPr. 286; CC<sup>2</sup>. 491; PO. Ex. 20 (*fac* CT. EL. Mathieu 19), *fă* PS. CP. xxxiii, 15; xxxvi, 3, 27, etc.; PV. cxvm, 124;

CXLII, 8; CC<sup>1</sup>. 100; CC<sup>2</sup>. 30; PO. préf.; Gen. 24; Ex. 22; 2<sup>e</sup> pl. *nu facereși* CPr. 112; PO. Gen. 19; Part, passé: *fapt* < lat. *factum* CPr. 148 {*nefaptu* PS. CLXII, 46, 47, 53, 67, 69}; *faptă* CPr. 40, 48, 49, 148 (comp. *desfaptă* CPr. 234: *ca mie să se dea cuvînt eu îndrăznire desfaptă a roștidui meu*); *fapti* CV. ix, 2; PS. CLXII, 52 CPr. 42, 220; *fapte* PS. PV. CP. ex, 8; CPr. 17, 195; mais aussi *făcut* CT. Luc 29; CM. 12; GS. I, 260 (*nefăcut* TM. 103; ICr. 13) *făcută* CPr. 178; RLR. 54; *făcuși* CT. Marc 43; CC<sup>1</sup>. 18, 191 *făcute* TM. 103; ICr. 13; CC<sup>1</sup>. 371; DH. XI, 349.

*Lua*: ind. prés., 2<sup>e</sup> sg. *iai* PS. CP. cm, 29; CM. 16; I<sup>e</sup> pl. *luomu* CV. LIX, 5. Part., 3<sup>e</sup> sg. *luo* CV.; PS. CP. vin, 2; xiv, 5; LXXVII, 70; CLI, 3; CLIII, 11; CLVIII, 49; PV. LXXVII, 70; CLI, 3; TM. 43, 81; CTd. 201; ICr. 21; GS. I, 259; CT. Mathieu 4; CPr. 17, 29; CM. 21; CC<sup>1</sup>. 476; CC<sup>2</sup>. 25; PO. Gen. 2, II; S. 21; DH. XI, 318, *lo* TM. 106, *luă* (écrit *lu*) DH. XI, 319; I<sup>e</sup> pl. *luomu* CV.; PH. XLVII, 10; LXVIII, 8; 2<sup>e</sup> pl. *luat* CT. Luc 62; S. 3. Plus-que-parf., 3<sup>e</sup> pl. *luase* CPr. 50, 121; CC<sup>2</sup>. 91; *amufosto loato*, I<sup>e</sup> sg. IN. III, 110; *a(u) fost luatu*, 3<sup>e</sup> pl. CB. I, 38; *s'a fost luași* CC<sup>2</sup>. 525. Fut., I<sup>e</sup> pl. *lua-văm* CC<sup>2</sup>. 400. Subj. prés., I<sup>e</sup> sg. *să iau* CPr. 17, 49; CT. Jean 64; PO. Gen. 24, *să eu* DR. 5; 2<sup>e</sup> sg. *să iai* TM. 101; CV. LXVII, 2; CT. Jean 56; CM 2, 15; CC<sup>2</sup>. 164, 366; PO. Gen. 28; Ex. 22, *să ei* AA. XX, 458; 3<sup>e</sup> sg. et pl. *să ia* CP. PS. xxx, 14; CV.; TB. 285, 354; CM. 10; CC<sup>2</sup>. 5, 80; CB. I, 38; AA. XX, 483; XXVIII, 113; I<sup>e</sup> pl. *să luom* TB. 453; CV. xvii, 5; CPr. 206; CC<sup>2</sup>. 39; PO. préf.; IC. 43. Cond. prés., I<sup>e</sup> sg. *luare* CP. PV. cxxxvii, 9, *luaru* PS. (au même passage); 3<sup>e</sup> sg. *luare* CT. Mathieu 14; 2<sup>e</sup> pl. *luaret* CPr. 65. Part, prés.: *luînd* CC<sup>1</sup>. 323; PS. PV. cxxv, 6; *luond* PO. Ex. 29 (quant à *luund*, v. 470).

*Sta*: ind. prés, I<sup>e</sup> sg. *sîntu stîndu* CV. LXVII, 4 (cf. plus haut une forme analogue de *face*). Impart., I<sup>e</sup> sg. *sta* PO. Gen. 41 3<sup>e</sup> sg. et pl. *sta* CV.; PV. CLVIII, 46; *era stînd*, 3<sup>e</sup> sg. CPr. 46 *stîndu era*, 3<sup>e</sup> pl. PV. PH. cxxi, 2. Parf., I<sup>e</sup> sg. *stăhui(u)* CV. PH. cxviii, 158; cxxxviii, 21; CPr. 201; 2<sup>e</sup> sg. *stătuși* PS. CP ix, 22; 3<sup>e</sup> sg. *stătu* CV.; PS. CP. xxiii, 3; xxv, 12; XLIV, 10 LXXXI, 1; PV. evi, 25, 29, etc.; PH. i, 1; XLIV, 10; TM. 149 152, 192; CT. Mathieu 82; Marc 48; Luc 5, 22; Jean 27, 58, 65 CPr. 2, 4, 46, 50; CC<sup>1</sup>. 200; CC<sup>2</sup>. 72, 501; PO. Gen. 7; I<sup>e</sup> pl *stătum* CPr. 50; 3<sup>e</sup> pl. *statură* CV. LXIX, 13; PS. CP. II, 2; XXXVII 12; cxxxii, 7; CT. Marc 65; Luc 30, 85, 110; Jean 58; CPr. 17 23; CC<sup>2</sup>. 393; *au stătut*, 3<sup>e</sup> sg. PO. Ex. 9, 3<sup>e</sup> pl. PH. cxxxii, 7, TB. 336; CTd. 204; CPr. 102; CB. I, 57. Plus-que-parf., 3<sup>e</sup> sg. *era stătut* PO. Gen. 19, *era stătută* (*ibid.*, 30). Fut., I<sup>e</sup> pl. *văm sta*

CC<sup>2</sup>. 39, 130; *are a sta*, 3<sup>e</sup> sg. CT. Marc 58. Subj. prés., 3<sup>e</sup> sg. et pl. *să stea* CP. PS. xvii, 39; cvm, 6; CPr. 20, 48, 145, *să ste* CB. I, 88. Cond. passé, 3<sup>e</sup> sg. *vrea sta* CP. cv, 23 (dans PH. *a vrut a sta*, où le deuxième *a* doit être supprimé); *vrea fi stătut*, 3<sup>e</sup> sg. CC<sup>2</sup>. 307. Impér., 2<sup>e</sup> pers. sg. *sta* CV.; PS. CP. xxxiv, 2; CT. Luc 22; CPr. 29, 49, 52; PO. Ex. 34, *stai* CT. Marc 18; CPr. 106, 246, *stai* CTd. 200. Part, passé: *stătut* PS. CLXII, 27.

*Vrea*. Au présent de l'indicatif on ne constate pas la distinction qui est faite aujourd'hui entre ses formes, selon qu'il est employé indépendamment ou comme auxiliaire. Nous avons vu au § 76 (cf. la conjugaison de *avea, fi*, etc.) que *vrem, vreși* apparaissent très souvent dans la périphrase du futur, alors qu'actuellement ils sont usités exclusivement comme I<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> pl. de *vrea* au sens de « vouloir ». D'autre part, la langue du xvi<sup>e</sup> siècle montre l'emploi courant, pour « je veux, tu veux », etc., des formes limitées aujourd'hui à la fonction d'auxiliaires du futur. Nous avons ainsi comme ind. prés, correspondant à *vreau, vrei, vrea*, etc.: *voi(u)* CV.; CT. Mathieu 108; Marc 64; Luc 108; CPr. 196; CC<sup>2</sup>. 231, 257; AA. XX, 457; *veri* CV.; PS. CP. xxxix, 14; cxvii, 108; TM. 101; CTd. 202, 203; ICr. 8, 19; CT. Mathieu 24, 52, 62, 108; Marc 64; Luc 93; CPr. 17, 40; CC<sup>1</sup>. 161, 191; CC<sup>2</sup>. 260; PO. Gen. 19, *vei* (*ibid.*, Ex. 12); *va* CV.; PS. v, 5; xxi, 9; xxxiii, 13; xxxvi, 23; exi, 1; PV. exi, 1; CP. v, 5; xxi, 9; xxiv, 12; xxxiii, 13; xxxvi, 23; TB. 285; CTd. 162; CT. Luc 73; Jean 26; CC<sup>1</sup>. 39, 145; CC<sup>2</sup>. 280, 595; *vom* CC<sup>2</sup>. 265, 386; AA. XX, 473, *văm* CTd. 195; CT. Luc 95; CC<sup>1</sup>. 11, 202; CC<sup>2</sup>. 37, 386, 476; *veși* CT. Mathieu 82; Marc 47; Luc 26; Jean 17, 24, 34; CC<sup>1</sup>. 35; CC<sup>2</sup>. 191, 382; PO. Gen. 42; *vor* CP. PS. xxxiv, 27; LXVII, 21; PH. xxiii, 6; xxxix, 15; CP<sup>2</sup>. xxxix, 15; CPr. 215; CC<sup>1</sup>. 26; IC. 40. Impart., 3<sup>e</sup> pl. *vrea* CV. Parf., I<sup>e</sup> sg. *vrui(u)* PS. CP. xxxix, 3; LXXII, 25; LXXXIII, 11, 2<sup>e</sup> sg., *vrushi* PS. CP xxxix, 7; PH. L, 18; LXXXIV, 2; CP<sup>2</sup>. XLIII, 4, *vruseși* CC<sup>2</sup>. 186 559; *y*-sg., *vrui* PS. CP. xviii, 20; xxxv, 4; I<sup>e</sup> pl., *vrui* CC<sup>2</sup>. 9 CV. xvii, 5; PO. Gen. 42; 2<sup>e</sup> pl., *vrut* CT. Mathieu 96; Luc 73 Jean 17; PO. Gen. 42; 3<sup>e</sup> pl., *vrură* PS. CP. LXXVII, 10; cv, 14 CT. Marc 39; Jean 18. Fut., 2<sup>e</sup> sg. *veri vrea* CT. Marc 24; Jean 67 AA. XX, 457, *vrea-veri* CC<sup>2</sup>. 168; I<sup>e</sup> pl. *văm vrea* CC<sup>2</sup>. 260. Cond. prés., 3<sup>e</sup> sg. *ară vrea* CV. cxxx, 12-13; PH. cXLVI, 10; TB. 332 CTd. 203-204; CT. Marc 37; CC<sup>2</sup>. 16, *vrear'ară* PH. cXLVI, 11 3<sup>e</sup> pl. *ară vrea* CV. L U, 7; CTd. 222; CT. Luc. 83, *vrere ară* CT Luc 52; *vrure*, 3<sup>e</sup> sg. CT. EL. Mathieu 14, 15; CPr. 40; cond. passé, 2<sup>e</sup> sg. *ai vrut vrea* CP. L, 18; 3<sup>e</sup> sg. *au vrut vrea* CC<sup>2</sup>. 424

*fi-vrea-vrut*, 3<sup>e</sup> sg. CC<sup>2</sup>. 389. Part, prés.: *vruindu* CV.; PS. xxxix, 15 (*vrund* dans CP., qui ne peut être qu'une faute d'impression).

#### Adverbes

82. L'ancien roumain est très riche en formes adverbiales. Quelques-unes d'entre elles remontent au latin, d'autres sont empruntées au slave ou au hongrois, et à elles viennent se joindre de nombreuses créations postérieures, montrant parfois une expressivité qui pourrait être enviée par la langue moderne. Au groupement habituel, en adverbes de lieu, de temps, etc., nous avons préféré l'ordre alphabétique, puisque, autrement, nous aurions été obligé de répéter certaines formes sous différentes rubriques, selon qu'elles présentaient des significations dépassant les cadres d'une seule catégorie adverbiale. En dehors des adverbes et des expressions adverbiales propres à la langue du xvi<sup>e</sup> siècle nous avons dû tenir compte de ceux qui sont encore usités aujourd'hui, lorsqu'ils présentaient quelque trait particulier dans leur aspect ou leur emploi, comme c'est le cas pour bien des formes que nous allons enregistrer:

*acicea* «ici» CV., PH. cxxxi, 14; TM. 125, 146; CTd. 198; CT. EL. Mathieu 48, 97; CPr. 22, 49, 112; CM. 10, 11, 25; CC<sup>1</sup>. 10, 25, 117, 280; CC<sup>2</sup>. 5, 7, 10, 20, 38, 51; la forme avec l'aphérèse de *a*, *cicea*, est donnée par CV.; TB. 291; CTd. 222; CT. EL. Mathieu 44, 57, 99; Luc 104, 114; Jean 39; CPr. 21, 52, 310; CC<sup>1</sup>. 7, 50, 282, 404; CC<sup>2</sup>. 107, 156; PO. Gen. 20; CB. I, 194; est attesté; aussi *cice* CB. I, 192, 194, 200, 203-206, 207, 209, 210; DH. XI, 396, 397, 398.

*acii* PV. cxxxvi, 1; TB. 318, 346; CTd. 201, 205; CC<sup>1</sup>. 89; PO. Ex. 25; DH. XI, 349; plus fréquent est *aci(i)a*: PS. XLIX, 23; cxxxviii, 8; PV. cxxxn, 3; cxxxviii, 8; PH. LXV, 6; LXVII, 28; LXVIII, 36; cm, 17; CP. xm, 5, 10; xxn, 2; xxxv, 13; XLVII, 7; LU, 6; LV, 7; TB. 330; CTd. 198; CC<sup>1</sup>. 178, 340; CT. EL. Mathieu 4, 17; CPr. introd., 50, 87; PO. Ex. 22; AA. XX, 480, etc.; de même, *acte*: CV.; PS. xm, 5; xxn, 2; xxxv, 13; XLVII, 7; LU, 6; LXV, 6; LXVII, 28; LXVIII, 36; LXXXV, 4; etc.; PV. cm, 17; CVI, 36, etc.; PV. xm, 5; xxn, 3; XLVII, 7; LU, 6; cm, 26; bien que ces trois formes signifient «ici» — leur étymologie étant le lat. *ecce hic* —, on les voit employées parfois avec le sens de «là»; ainsi *acii* correspond au lat. *ibi* dans le passage de PV. auquel nous nous sommes reporté plus haut: *la riul Vavilonidui, acii sedzumu = ad flumina Babyloniae, ibi sedentes*; de même, *acie* et *aciia* doivent être rendus par «là» dans cette phrase de

PS. cxxxviii, 8: *sesuiru în ceriu, tu ești acie, se destinservinladu, aciia ești* (d'ailleurs, dans la version de PH. on lit *acole* au lieu de *acie*; comp. *acie, aciia* de PS. CP. cxxxvi, 3; cxxxviii, 10, en face de *acolo* PH.); *aciia* signifie, en plus, quelquefois «aussitôt, tout de suite»: *acicea se curați lui stricăciunea* CT. Mathieu 24; cf. *ibid.*, 28, 84; Marc 2; Jean 14, 61; CC<sup>1</sup>. 15, 110, 236, 401; CC<sup>2</sup>. 168.

*aciiș* «aussitôt, sur le champ» TM. 226; CTd. 223; CC<sup>1</sup>. 89; CC<sup>2</sup>. 150, 395; P. 23; à côté de lui on a: *aci(i)aș* CTd. 227; CP<sup>2</sup>. LXIX, 4; CT. Mathieu 82, 84; EL. Mathieu 84; CPr. 13, 21, 23, 46; CC<sup>1</sup>. 401; CC<sup>2</sup>. 27, 30, 61, 257; *aciceși* CV.; PH. xxxix, 16; LXIX, 4; d'un emploi différent, comme adverbe de lieu, apparaît *aciiș* dans la phrase suivante de PO. Ex. 37 (v. 13, 14): *și le puse iale în patru cornure a ei, pre patru picioare numai aciiș supt beartă* (aux versets correspondants de la Vulgate on a: *quos posuit in quattuor angulis per singulos pedes mensae, contra coronam*) à noter aussi *aciiași... aciiași* dans ce passage de CC<sup>2</sup>. 67: *alții aciiș fac păcatul, aciiași-i ajunge și osinda*, où il faut le traduire par *pari aussitôt que... sans retard, sans faute*».

*acmu*, comme *acum* (plus rarement attesté, p. ex. TM. 152, 177, 192, 215; TB. 346, 425, 457; EL. Mathieu 113; CP<sup>2</sup>. xix, 7; CC<sup>2</sup>. 5; AA. XX, 476, 486; CB. I, 38, 57, 72), signifie «maintenant»: CV.; JS. CP. II, 10; xi, 6; xvi, 11; xix, 7; xxvi, 6; xxxviii, 18; XLIII, 10; LXX, 17; LXXVI, 11; xcm, 8; cxxm, 1, etc.; PV. LXXXIII, 1; cxxxn, 1; PH. II, 10; xvi, 11; xix, 7; TM. 192; TB. 291, 360, 366, 448, 450, 451, 452; CTd. 192, 194, 198, 205, 207, etc.; CT. Mathieu 40, 109; CPr. 3, 17, 50, 107, 246, 292; CM. 7, 12, 27; CC<sup>1</sup>. 15, 72; CC<sup>2</sup>. 21; PO. préf.; Gen. 8, 9, 42; Ex. 5, 14; GS. I, 259; TP. 162; IP. 30, 31; P. 4; CB. I, 77, 80, 212; RLR. 46, 47, 48, 49, 52; AA. XX, 444, 445; DH. XI, 197, 349, 397; GSI. x, 12.

*acmuș* (écrit *akmitssu*) «bientôt» TP. 148, 150.

*acole* PH. cxxxviii, 8; TB. 288, 290; AA. XX, 444, 445 (mais plus souvent *acolea* PH. LXVIII, 24; CT. Luc 66; CC<sup>1</sup>. 254, 303; CC<sup>2</sup>. 167; PO. préf. A U X, III, 546, etc.); avec l'aphérèse de *a-*, *colea*: CT. EL. Mathieu 108; Luc 86; CC<sup>1</sup>. 392; CB. I, 101 (comp. *incolea* CPr. 52).

*acoloș* «là même» CC<sup>1</sup>. 472.

*adecă* a le sens de «voici, voilà», non celui de «c'est-à-dire»: CV.; PS. CP. vu, 15; x, 3; xxxii, 18; xxxm, 7; xxxix, 8, 10; L, 7, 8; LUI, 6, etc.; PV. LXXXII, 3; xci, 10; TM. 81, 228; CT. Mathieu 3, 32, 36; Marc 14; CPr. 17, 20; CC<sup>1</sup>. 194, 393; S. 3; DR. 2, 5; RLR. 50; CB. I, 23, 26, 66, 72; quelquefois le sens

qui lui est propre est renforcé par l'adjonction d'un adverbe synonyme: *adecă iaca* PO. Gen. 29.

*adevăr* « vraiment, véritablement, réellement » PH. CXVIII, 75; TB. 366, 425; CT. Marc 65; CC<sup>1</sup>. 32; CC<sup>2</sup>. 82, 142, 152, 336; PO. Gen. 20, 26, 28, 42; RLR. 50, 51; AA. XX, 476.

*adeverit* « véritablement, réellement »: CPr. introd.; CC<sup>2</sup>. 186.

*a doară* « la deuxième fois; deuxièmement » CT. Mathieu 108; PO. Gen. 41, 43; Ex. 16; *a doara* CT. Marc 64, 65; Jean 34, 67; EL. Mathieu 108; CPr. 17, 24, 27, 76, 168; CM. 21; CC<sup>1</sup>. 8, 30; CC<sup>2</sup>. 92, 191; PO. préf. (pour la terminaison -a à côté de -ă, comp. *întîia oara* CC<sup>1</sup>. 76, 77, 84, 112, *a treia oara* CM. 22, CC<sup>1</sup>. 61, *a patra oara* CM. 23; CC<sup>1</sup>. 45, 61, 70, *a cincea oara* CC<sup>1</sup>. 62, 71, *a șasea oara* (*ibid.*, 47, 71), *a șaptea oara* (*ibid.*, 71), *a opta oara* (*ibid.*, 72), *a noa oara* (*ibid.*); de même *afara = afară* PO. Gen. 19;; *doara = doară* CC<sup>1</sup>. 124). Avec le sens de « la deuxième fois » est employée aussi l'expression *a doao dată* CPr. 196.

*aiave* « exactement, bien » CV. xxxvii, 9 (*sîntu Jidovinu... învățatu aiave legea tătînrească*); « effectivement » PS. PH. XLIX, 3; « ouvertement, à découvert » TM. 120; CT. Mathieu 16, 17; « sans aucun intermédiaire, directement » CT. EL. Jean 55 (*în pildă nu voi grăi voao, ce aiave de Pariatele spui voao*); accompagné de *a face* il signifie « faire connaître, découvrir » CT. EL. Mathieu 46 (*și conteni lor să nu aiave facă el*; cf. *ibid.*, 109); *aiavea* est donné par CP. XLIX, 3; CT. Marc 6; Jean 25; EL. Mathieu 17; CPr. 287; CC<sup>1</sup>. 117, 396; CC<sup>2</sup>. 18, 251, 258, 473.

*aice* est la forme courante pour *aici* du roumain moderne: TB. 316, 417; DH. XI, 395; en même temps et plus souvent on a *aicea*: TB. 417; CTd. 209; CC<sup>1</sup>. 11, 240; PO. préf. 15; AIN. III, 547; AA. XX, 483, etc.; *ice(a)*, montrant l'aphérèse de *a*, apparaît dans CT. EL. Luc 83; CC<sup>1</sup>. 18, 175, 337, 338; PO. Gen. 31; Ex. 24, 33.

*aimintri* PO. Gen. 33 est exceptionnel en face de: *aimintre* TB. 312; *aimintrea* ND. 24; CTd. 200; CT. Mathieu 31; Marc 9; Luc 21, 45; CPr. 74; CC<sup>1</sup>. 12, 38, 73, 168, 465; CC<sup>2</sup>. 78, 145, 338, 342, 504, AA. XX, 493; *amintrilea* CC<sup>2</sup>. 308; CB. I, 212.

*ainte* « devant, (en) avant, auparavant, plutôt » < lat. *abante*: CV.; PS. CP. xxii, 5; xxxvm, 14; lxxxix, 2; cxviii, 67; PV. lxxviii, 8; cxviii, 147, 148; cxxxvi, 6; TM. 43, 45, 51, 122; CTd. 225; CT. EL. Mathieu 71; CPr. 12, 17, 36, 42, 50, 68; CC<sup>2</sup>. 25, 448; PO. Ex. 16, 22; AA. XXVIII, 103.

*aiurite* PO. préf. (*aiurea* dans d'autres textes, p. ex. IC. 46).

*alegînd* « sauf, excepté, seulement » CT. EL. Mathieu 78; CPr. 36, 40, 71, 94; CC<sup>1</sup>. 59; PS. CLXII, 69; P. 15, 20.

*aies* « d'une manière précise » CV. LXXII, 9 (*de élu alesu ce se scriu n'amu*); « tout à fait » (*ibid.*, xxxiv, 14: *nu pu.tea înțelege alesu dereptu vorova*); « surtout » PO. Ex. 10.

*a-măruntul* « en détail, par le menu » CC<sup>2</sup>. 89.

*a-mijloc* « au milieu » CT. EL. Mathieu 57; Marc 10, 65; Luc 111; CPr. 10; CC<sup>2</sup>. 39, 311.

*a-mîna* « dans la main » TB. 326; CTd. 202; CC<sup>2</sup>. 466; PO. Gen. 38; Ex. 17, 34.

*amînatu* « tard » CV. i.xxxvi, 13.

*amu* ne se rencontre que rarement avec le sens ele « maintenant »: *postulu era amu venritu* CV. LXXXV, 6-7; *și amu de-acia cu bucurie n'Afirșită bucura-se-vor, și amu de-acia greață de nimenile nu vor avea* TM. 226; *îmblămu amu!* TB. 350; *sosiră amu* (*ibid.*, 354); *blămu amu!* CTd. 206; *amu du[pă] lucrurile [tale] plătește-ți-se* (*ibid.*, 224); *grăiască amu* CM. 20; *ascultați amu* (*ibid.*, 21); *amu vei vedea ce voiuface cu Faraon (= nune videbis quae facturas sum Pharaoni)* PO. Ex. 5; *amu ertați mie cest păcat (= nune dimiilite peceatum mihi)* PO. Ex. 10; quelquefois il doit être traduit par « aussitôt, tout de suite, à l'instant »: *se preimească amu recele său (—ferant conjestim confusicnem suam)* PS. xxxix, 16; *se toarne-se amu rușirîndu-se (= avertantur statim erubescetes)* PS. i.xix, 4; une autre signification qui lui est propre est celle de « voilà »: *tînăr fui și amu îmbăirîniu* CP. xxxvi, 25 (à *amu*, donné aussi par PH., correspond *adecă* dans PS.); *amu împărații pămîntului adurară-se* PS. CP. XLVII, 5 (dans PH. CP<sup>2</sup>, *adecă*); *amu virară sufletul meu* PS. CP. LVIII, 4 (*adecă...* PH.); *amu vii înghili-nă-vrea* PS. CP. cxxin, 3 (*iată...* PH.); *amu înturerecid călcă-me* PS. CP. cxxxviii, 11 (*iată...* PH.); quelquefois le sens de « voilà » est renforcé par l'adjonction de *adecă* ou *iani, ni*: *adecă amu* CV. cxxii, 13; cxxiu, 2; *iani amu* TM. 228; CTd. 224, 226; *ni amu* TB. 452; très souvent on trouve *amu* associé à *acmu* et signifiant « voilà maintenant, or maintenant »: *amu acmu* CV. cxxx, 4; CT. EL. Jean 34, 54; CC<sup>1</sup>. 34; CC<sup>2</sup>. 196, 213; *acmu amu* CPr. 25, 36, 47, 112, 118, 297; CC<sup>2</sup>. 48, 609; on rencontre aussi des combinaisons telles que: *adecă amu acmu* CV. cxxxi, 4; TM. 228; *iaca amu acmu* PO. Gen. 42; *iată amu de acmu* CT. EL. Luc 4. Dans quelques cas *amu* n'a pas un sens précis ou semble être un mot explétif; ainsi dans les phrases: *dzise Paveln: «eu amu sîntu omit jidovinu (—dixit ad eum Paulus: «ego homo sum quiidem judaeus)»* CV. xxxvi, 2-4; *vineră amu frații și muma lui (= et veniunt mater ejus et fratres)* CT. Marc 14; *cine amu are urechi de ascultare să auză (— si qui habet aures*

*audiendi, audiat*) CT. Marc 16 (toutefois, dans le deuxième exemple *amu* pourrait être rendu par « maintenant »).

Sur *amu*, et en même temps *acmu, acum*, v. A. Procopovici, *Dacoimania*, I, 162 et suiv; il faut rectifier la remarque qui y est faite (168) à propos de *amu*, qu'il aurait été inconnu au XVI<sup>e</sup> siècle avec le sens de « maintenant »; nous avons vu qu'il est attesté aussi comme tel. L'histoire de ces adverbes n'est pas, il est vrai, tout à fait claire et Procopovici a tenté d'en élucider quelques points, mais sans qu'il soit arrivé à des solutions hors de toute contestation; ainsi pour *acum* il croit pouvoir établir l'étymologie *ccum non magis* (174), ce qui est tout à fait inadmissible, puisque l'adverbe roumain ne montre aucune trace de l'existence de *magis* dans la forme latine qui se trouverait à sa base (comme pour *numai < non magis*, on aurait dû avoir une forme terminée par *-mai* reflétant le composé latin proposé par Procopovici, ce qui n'est pourtant pas le cas); au point de vue sémantique *acum* ne saurait non plus reproduire *eccum non magis*.

*aorea* «quelquefois, d'autres fois» CC<sup>2</sup>. 118, 182, 366; CL. XXIV, 734; *aorea... aorea* «tantôt... tantôt» CC<sup>2</sup>. 61 (*aorea înnoată... aorea stau înlăuntrul adăpostului*), 94, 276 (*aorea amu de aceste bunătați învăța-ne-văm, aorea și pre alalți învăța-i-văm, aorea... putea-văm și înșine bunătațile isprăvi*), 320, 359, 366, 543. *apestit* «tard» CC<sup>2</sup>. 619.

*apostolește* «apostoliquement» CB. I, 338.

*așași* «de cette manière, ainsi» CC<sup>1</sup>. 155; CC<sup>2</sup>. 78, 93, 521; «tout de suite, aussitôt» CC<sup>2</sup>. 103 (dans PH. xxxrv, 19, cxviii, 161, où est donnée aussi la forme *așeși*, il signifie «en vain», correspondant à *în desertu* de PS. CP. et traduisant le vsl. *spytī*; le même sens apparaît dans l'expression *în așeși* cvni, 3; c'est évidemment une faute de traduction); *așiși* «tout de suite, immédiatement» PO. Gen. 17, 32, 44; Ex. 10: *și așiși-i scoaseră dinaintea lu Faraon (= statimque eieci sunt de conspecta Pjia-raonis)*; *derept așiși* «en vain» de PH. xxx, 7 reproduit la signification que nous avons trouvée dans ce texte aussi pour *așași* (cf. Candrea, *Psalt. scheiană*, II, 354).

*asemenele* «de la même manière, également» TB. 454; *aseminile(a)* PO. Ex. 7, 8.

*ași*, à côté de la forme habituelle *așa*, n'est attesté qu'une seule fois: PO. Ex. 17 (cf. plus haut *așiși* à côté de *așași*); *așe* est donné par PH. LXXXII, 16; IC. 43.

*așijdere* CV.; CP<sup>2</sup>, LXVII, 7; CT. EL. Mathieu 80, 87; CC<sup>1</sup>. 54; CC<sup>2</sup>. 466; P. 6, 9; RLR. 48; DH. XI, 317; *așij'dire* PO. Ex. 30; *așeajderi* (écrit *aceajderi*) PH. LXVII, 7; *așijder ea* CT. Luc 9, 21;

Jean 66; CPr. i, 78; CM. 16, 22; CC<sup>2</sup>. 6, 18; PO. Gen. 7; Ex. 21; *așișdere* TM. 107; ICr. 22; GS. I, 259; RLR. 45; *așișderia* CTd. 222; *așijderile* CPr. 321.

*astară* «ce soir» PO. Ex. 16.

*asupra* «dessus» CC<sup>1</sup>. 364 (*ce ne pune asupra Dumnezeu*); CC<sup>2</sup>. 355 (*iani socotește și înțelege cât foc nestins adună-și asupra*).

*atătînd* «autant» PO. Ex. 16 (*de doa ori atătînd să aducă lăuntru de cum într'alte dzile adunase*), 27 (*oltariu încă fă de lemn de setim, de cinci coși în lung atătînd și de lat*).

*atunce* CV.; PS. CP. II, 5; xvni, 14; xxxix, 8; L, 21; LXVIII, 5; LXXVII, 34, etc.; PV. xcvi, 12; cxxv, 2; PH. n, 5; ix, 4; xviii, 14; TM. 43, 156; TB. 286, 450, 455; CMt. 230; CT. EL. Mathieu 34; CPr. introd., 10, 214; CM. 26; CC<sup>1</sup>. 151; CC<sup>2</sup>. 19; PO. Gen. 6; CL. XXV, 39, 40; RLR. 48; CB. I, 10, 11, 12, 38; DH. XI, 197, 318; AA. XX, 473; XXVIII, 104 (mais *atunci* TM. 147, 148; RB. 451, 452, 455; CTd. 198, 213; PO. Gen. 19, 34; Ex. 15; CB. I, 57, etc.).

*atuncea* «tout de suite alors, alors même» CP<sup>2</sup>, xxxix, 36; CC<sup>2</sup>. 307. '

*au* «est-ce que?» CV.; PV. cvii, 12; PH. xxxviii, 8; XLIII, 22; XLVIII, 8, 18; LIX, 12; LXI, 2; XCH, 9; cvn, 12; CP<sup>2</sup>, XLIII, 22; XLVIII, 8; LIX, 12; LXI, 2; xem, 9, 10; TB. 320; CTd. 202; CT. Mathieu, 31, 40; Luc 22; CPr. 3, 52, 92, 134; CM. 16; CC<sup>1</sup>. 23, 167; PO. Gen. 3, 4, 13, 20; CL. XXV, 39.

*au doară*, avec le même sens que le précédent, CV. cix, 11; PV. LXXXIV, 6; PH. LXXXVII, 12; CP. XLIX, 13; CP<sup>2</sup>, xxix, 10; XL, 8; XLIX, 13; LXXVII, 19, 20; LXXXIV, 5; LXXXVII, 11, 12, 13; LXXXVIII, 48; TM. 227; TB. 324; CTd. 202; CT. Mathieu 20, 22, 46; Luc 56; Jean 58; CPr. 17, 27, 53, 153; CC<sup>1</sup>. 21, 23; CC<sup>2</sup>. 22, 82, 94; PO. Gen. 20; Ex. 14.

*a-umăr* «sur l'épaule» CC<sup>2</sup>. 86.

*a-vremi* «de temps en temps, rarement» CC<sup>2</sup>. 38 (*cite sînt în lumea aceasta luminate și pohtioare midtă trudă și osteneală au, iară dulceață puțină și a-vremi*), 278 (*derept boalele ce-s a-vremi*).

*ba* est employé assez souvent là où on met aujourd'hui *ba nu*, *ba de loc*, etc., ou simplement *nu*: *și răspunse muma lui, zise: «ba»* CT. Luc 4; *el zise: «ba părinte Avraame»* CT. Luc 83; CTd. 222; *«Doară aveți ceva mîncare?» Răspunseră lui: «ba»* CT. Jean 66; *«Au doară cu derept aceasta făcură?» «Ba», zice* CC<sup>2</sup>. 537; *«Demineață sculați-vă și mergeți pre calea voastră». Ce ei ziseră: «ba, ce aicea în uliță vom minea»* PO. Gen. 19; cf. CPr. 169; CC<sup>1</sup>. ^3, 73, 99, 128, 334, 418, 419, 468; PO. Gen. 27, 37; Ex. 16.



*hatâr* dans PO. Gen. 30 (v. 15, 34) n'a pas tout à fait le sens habituel de «du moins», puisque, précédé de *ni*, il traduit *dmbdtor* «quoique, quand même» de Heltaï (*ni hatâr sã se culce cu tine; ni batâr așã sã fie cum dzici*).

*ca* apparaît bien des fois identique à *cum* dans des constructions comme celles-ci: *ca și tu binre știi* CV. LXVII, 7; *perindu ca fumul piare* PS. CP. xxxvi, 20; *ca audzim* PS. XLVII, 9 (*cum* PH., *cã cum* CP<sup>2</sup>); *ca grãii cãtrã pãrinții noștri* PS. PV. CLX, 55; *fece ca zise lui îngerul Domnului* CT. Mathieu, 2; *nu ca eu voiu, ce ca veri tu* CT. EL. Mathieu 108; CC<sup>1</sup>. 382; cf. PS. XLVII, 9; LXV, 10; LXVII, 3; cil, 13; CLXII, 45; CP. xxxvi, 20; LXV, 10; TM. 122, 124; CT. Mathieu 2, 16, 62, 106, 108; CPr. 20, 47, 49, 117; CC<sup>1</sup>. 104; 159, 328; CC<sup>2</sup>. 36, 255. Cet emploi de *ca* trahit l'influence du slave *jako*, que les traducteurs ont rendu de cette manière, sans se rendre compte que l'adverbe roumain n'était pas à sa place dans ces cas. Tout aussi souvent on trouve *ca* avec le sens de «lorsque, après que, comme»: *ca fu a nã duce noao* CV. xxiv, 5; *ca încetã, zise oarecine den ucenicii lui* CT. Marc 55; *ca se contenirã voroavele* CPr. 42; cf. CT. Luc 4, 8, 30, 55, 79, 94, 96, 97, 102; Jean 39, 54, 61, 64, 65, 66; CPr. 3, 10; CC<sup>1</sup>. 209, 320, 429; CC<sup>2</sup>. 22, 144 (là aussi nous avons affaire au calque du slave *jako*).

*cã ce* «pourquoi»? PS. CP. XLI, 10; TB. 318, 457; CTd. 201, 216; CPr. 114; CM. 23; CC<sup>1</sup>. 116, 165, 307; PO. Gen. 3, 4, 12, 40; Ex. 14, 16; *cã ci* (par confusion avec la conjonction *cãci*) PO. Gen. 47; Ex. 5.

*camai* «en quelque sorte, relativement, un peu»: *mãcarã și camai sãrãcești și mai mici sã sînt darurile voastre* CC<sup>2</sup>. 134 (cf. CTd. 192); *camai la midia îndrãznire îndeamnã-ne* CC<sup>2</sup>. 234; *sa va fi adus mãcar și camai pușinã rea [avușie']* CC<sup>2</sup>. 510.

*care cumva*, pour *care cumva*, PV. cxxxviii, 24; CPr. 167. *caș* «lorsque» CPr. 33, 39 (*caș vinerã*; cf. *ca*). *cã'telin* «lentement, doucement» PO. Gen. 33; CV. LXXXIV, 10, *cãtiliru* TM. 190; *cãtelin, cãtelin* «petit à petit» PO. Ex. 23. *cãtruo et cãtru*, pour *încãtruo*, sont donnés par PH. cxxxviii, 7. *cãznãtește* CL. XXIV, 740, qui traduit le vsl. *zestoko* «duriter». *ce* «eh bien, donc, allons» CPr. 47 (*ce acmu amu purcede*); cf. conjonctions.

*chiar* «clairement, purement, réellement» CC<sup>1</sup>. 159, 174, 330, 371, 377, 421; CC<sup>2</sup>. 15, 93, 118, 305, 310, 413, 484, 493, 605, 609; PO. Ex. 19.

*cîndai* peut-être, par hasard» CC<sup>2</sup>. 5 (*cînd vor ceti acicea cîndai, doarã se vor putea derepta*), 7, 460; CL. XXIV, 735, 736.

*cît* «plus...»: *cît lor acela opri, mai virtos striga* CT. EL, Marc 31 (= *quanto autem eis praecipiebat, tanto magis plus praedicabant*); cf. CC<sup>2</sup>. 301.

*cu adevãr* «avec vérité, raisonnablement»: *cu adevãr zice cum în vînt grãiaște popa cînd nu înelege au el, au oamenii* CM. 2; «en vérité, vraiment, réellement, effectivement»: *cu adevãru cã fugiiai de noi* TB. 423; *cine... i se și pare cã merge dupã Hristos, ce nu merge cu adevãr...*, *în deșertu se muncește* CC<sup>2</sup>. 79; *ce n au fost cu adevãr așã* (*ibid.*, 93); cf. CC<sup>1</sup>. 4, 17, 38, 313, 435 476-CC<sup>2</sup>. 314, 396, 442; PO. Gén. préf., 16, 30; IP. 30; CL. XXIV' 730, 733.

*cu adevãrat* «effectivement». DH. XI, 218.

*cu amar* «amèrement, fortement»: *mãnie-sã acel împãrat cu amar* TM. 154.

*cu ascuns* «en cachette»: *mersese cu ascuns* CC<sup>2</sup>. 440.

*cu asupra* «abondamment, largement, beaucoup»: *așã amu cu asupra folosi-l pre el Hristos* CC<sup>2</sup>. 287; cf. CP<sup>2</sup>, xxx, 24; CL. XXIV, 731; «plus qu'il ne faut, trop»: *ceia ce adunã mai cu asupra bogãție spre suflet nesfirșitã pohtã și chin au* CC<sup>2</sup>. 493; «avec usure»: *cuvine-ți-se fie sã dai argintul mieu tîrgãrilor și sã viu sã-mi fiu luat al miu cu asupra* CT. EL. Mathieu 105 (cf. CC<sup>2</sup>. 358; CT. EL. Luc 95).

*cu deadevãr* «en vérité, vraiment, réellement» TM. 52, 54; CPr. 29, 46; CC<sup>1</sup>. 1; PO. Gen. 37.

*cu de-adins* «exprès, à dessein, expressément» CC<sup>1</sup>. 162, 350, 435; PO. Gen. 41; CL. XXIV, 736.

*eu derept* «justement, équitablement»: *mai bine iaste puinea dobîndã^ cu derept* CC<sup>2</sup>. 463 (cf. *ibid.*, 537); «dûment»: *a[uf]ost oamenii delã Cîmpul-lung slobodzi a îmbla și a sã hrãni cu derept pre acolo* RLR. 49 (*ibid.*, 50: *cu direaptã*, probablement une faute pour *cu dirept*).

*cu destul* et *cu de destul* «à son gré, suffisamment, pleinement»: *cela ce se va nevoi și va avea grije mai multã fi-i va bunãtatea și mai cu destul* CC<sup>2</sup>. 364 (cf. CPr. 287); *nimea nu iaste cu de destul spre mulțemita lui* CC<sup>2</sup>. 33 (cf. *ibid.*, 99).

*cu dulce* «affablement»: *smerit și cu dulce rãspundea* CC<sup>1</sup>. 20; CC<sup>2</sup>. 168; «de bon gré, volontiers»: *cu dulce el asculta* CT. Marc 24; CC<sup>2</sup>. 616.

*cu lin* «affablement»: *zice cu lin* CC<sup>2</sup>. 218.

*cu mîlcomiș* «en silence, insensiblement»: *așã și noi... fieș-care ... cãtrã sfîrșirea vieței sale si cu mîlccmis ciirãr'ea apropiu-se* CC<sup>2</sup>. 520.

*cu nederept* «injustement» CC<sup>2</sup>. 463.

cu neșchit (nișchit) «pour peu que...» CP. PS. LXXII, 2 (e mie cu neșchit nu radicară-se picioarele, cu neșchit nu vărsară-se urmele mele); CP. cxvni, 87 (cu neșchit nu cumpliră mine în pământ).

cu nevoe «difficilement»: și vracii ceaia bunii încă vindecă de toate boalele, ce cu nevoe le vindecă CC<sup>2</sup>. 165; «fortement»: •începură cărtidarii și Fariseii cu nevoe a se miniea pr'insrd CT. Luc. 65.

cu nevoință «difficilement» DH. XI, 349.

cu nimica «guère, nullement»: cu nimica mai bun iaste de șerbul AA. XXVIII, 101.

cu ogoadă «agréablement»: mai cu ogoadă i va fi Zeului CP<sup>2</sup>. Lxviii, 32.

cu săvîrșitu «tout à fait»: fapte bune cu săvîrșitu TB. 421.

cu sîrguit «sans hésitation, avec empressement, promptement»: după luare mulțemitori să fim și cu sîrguit să venim CC<sup>2</sup>. 506 (cf. *ibid.*, 181).

cu stajă «en hâte»: sculă-se Mariia, duse-se în cea de sus cu stajă, în cetatea Iudei CC<sup>2</sup>. 561.

cu stăjit «sans retard, avec persistance»: să ne luăm aminte cu stăjit CPr. 324.

cu tot «tout à fait, complètement»: era roșiu și cu tot flocos PO. Gen. 25.

cu unra «une fois, une seule fois» PH. LXI, 12 (cu unra grăi Dumnedzeu = *semel locus est Deus*); LXXXVIII, 36.

dară «est-ce que?» PH. XLIX, 13; LXXXVIII, 48; TM. 102; CC<sup>1</sup>. 101, 125, 247, 248, 424.

de aci (acii) «après cela, ensuite» RLR. 52; TM. 146, 226; CPr. 17; aussi *deci* CTd. 228; RLR. 52, avec *e* écrit pour *ea* (cf. 48) ou montrant le passage de *ea* atone à *e*, lui se retrouve dans la conjonction *deci* qui n'est à l'origine, comme on le sait, que l'expression adverbiale *de aci*; *de acia* «depuis lors» CT. Mathieu 8; CC<sup>2</sup>. 65; «ensuite» TM. 226; CTd. 227; CPr. 33; CC<sup>1</sup>. 429; CC<sup>2</sup>. 43, 302; PO. Gen. 37; P. 24; «plus, plus longtemps; désormais» (correspondant à *amplias*, *ultra* de la Vulgate) CP. CP<sup>2</sup>, XXXVIII, 14; LXXXII, 5; *de acie* «ensuite» PH. cu, 15.

de acieași «pour cela, pour cette raison»: *de acieași ce va naște sfînt, chema-se-va Fiul lu Dumnezeii* CT. EL. Luc 3.

de-a-dereapia «à droite» CT. Mathieu 113; Luc 111; CC<sup>1</sup>. 7, 400; CC<sup>2</sup>. 40; PO. Gen. 13; Ex. 14; GS. I, 260 (*de dereapta* PS. CXLI, 5 doit être mal orthographié, avec *e* à la place de *ea*; cf. 48; au même endroit PH. CP. portent *de-a dereapta*).

*de-a-firea* est employé pour renforcer une affirmation, comme expression dérivée de *a fi* et pouvant être rendue par «en effet,

effectivement, bien»: *de-a-firea nece dinioră nu era văzut greșalele sale Iov* CC<sup>1</sup>. 37; *mers-au de-a-firea în ceriu* (*ibid.*, 451; cf. 10, 28, 40, 150, 231, 423, 453); *de-a-firea pământ și cenușă sînyo*. Gen. 18; *audziiu de-a-firea cum aceasta zicea* (*ibid.*, 37; cf. 20 41, 42).

*de ainte* «auparavant» TB. 322 (écrit *de inte*); CTd. 202; «dès le commencement» PS. PV. CP. cxvii, 152.

*de alean*: *a sta* ~ «s'opposer»: *se le stem de all[e]an* TP. 164; aussi dans l'expression *siătăioriu de alean* «jaloux»: *eu-s Domn, al tău Dumnedzeu, putearnic, stătătoriu de alean* PO. Ex. 20 (v. 5 dans la Vulgate: *ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes*).

*de altă oară (oara)* «une autre fois» CC<sup>1</sup>. 368, 376; «autrefois, jadis» CV. cxLvn, 2; CLII, 2; CLVI, 4.

*de-a-sînga* «à gauche» CV. xxiv, 13; CT. Mathieu 113-Luc 111; CC<sup>1</sup>. 400; CC<sup>2</sup>. 40; PO. Gen. 13, 14; Ex. 14.

*de biu* «suffisamment»: *și băsădui de biu pînă la zori* CV. xvi, 14 (dans la Vulgate, *Acta Apost.*, XX, 11: *satisque allocuius usque in lucem*); *biu* est le hongr. *bô(v)* «abondant, riche» et il est encore employé dans quelques régions (v. *Dicționarul limbei romîne*, I, 570; A. Viciu, *Suplement la «Glosar de cuv. dial.»*, Bucarest, 1925, 8, s. *ghiu*).

*de cumuși* «aussitôt que»: *de cumuși se zmulse den întîia sfaillire, a se isbăvi de acestea nevoiia-se* CC<sup>2</sup>. 381.

*de destul* «suffisamment» CC<sup>2</sup>. 4, 14, 26, 30, 46, 71, 91, 118 153, 222, 297, 427, 571.

*de fățiș*, dans l'expression *a fi de fățiș* «être présent»: PO. Gen. 45.

*de fiete* «en vain» CC<sup>1</sup>. 432; TP. 150.

*de icea* «pour cela, pour cette raison»: *de icea fu numele lui chiemat Vavilon* PO. Gen. II, v. 9 (= *ideirco vocatum est nomen est nomen ejus Babel*; cf. *ibid.*, 26).

*de istov* «en tout»: *7774 tirani de istov* DH. XI, 219 (là même, plusieurs fois, le simple *istov*).

*de iznoavă* «de nouveau» CC<sup>1</sup>. 408; PO. préf.

*de laturi* «tout autour» PO. Ex. 30.

*de năprasnă* «tout à coup, soudain, subitement» CV.; PS. CP. LXIII, 6; LXXII, 19; TM. 227; TB. 448; CTd. 212, 224, 226, 227; CT. EL. Mathieu 103; CPr. 3, 30, 46, 51, 271; CC<sup>2</sup>. 81; P. 8; CL. XXIV, 739; *de neprasnă* D. II, 310; *de năprasne* CT. EL, Luc 46; *de neprasne* PH. LXIII, 6; LXXII, 19.

*de nemică (nemica)* «sans importance, pour rien»: *de nemică-i socotesc* CC<sup>1</sup>. 316; *de nemica-l ținură* (*ibid.*, 193).

*de noapte* « de nuit, pendant la nuit » PS. CP. LVI, 6; CLVI, 9; TM. 51.

*de non* «nouvellement»: *ca de nou născuți tirerei* CV. CXLIV, 14-CXLV, 1.

*de oare cîte ori* «quelquefois» DH. XI, 319.

*de osebi* «à part, séparément» DH. XI, 313; *de usebi* PO. Gen. 43.

*de pripă* «aussitôt» CC<sup>2</sup>. 305 (*de pripă... mîntuui pre voi*), 440, 461, 505; PO. Ex. 33; « en hâte » CC<sup>2</sup>. 168 (*alergînd de pripă*); « subitement » CT. EL. Marc 62 (*să nu vie de pripă să vă afle adurmiți*).

*de prctivă* « au contraire »: *n au luai ucenici ca aceia Domnul, ce, de protivă, săraci și neslăviți și prea proști fiind* CC<sup>2</sup>. 378; l'expression *a grăi de protivă* signifie « contredire »: *de protivă ce grăia Iudeii, nevoe-mi fu a mă meni la Chesar* CPr. 51 (dans la Vulgate, *Acta Apost. XXVIII, 19: contradicentibus autem Judaeis, coactus sum appellare Caesarem*).

*de pururea* « sans cesse, toujours, éternellement » CP<sup>2</sup>, xxxiv, 27; xxxix, 17; XLIX, 8; LXX, 14; LXXIII, 23; civ, 4; CC<sup>2</sup>. 32, 138, 229, 383; associé à une négation, il signifie « jamais »: *de pururea nu se oprește a alerga spre rele* CC<sup>2</sup>. 27 (cf. *ibid.*, 171, 556).

*de plinirile* (même sens que le précédent) CC<sup>2</sup>. 138.

*de sirg* « soudain » PH. CP. il, 13; « rapidement, vite » PH. CXLVII, 5.

*de slăjit* « sans hésitation, avec empressement »: *de stăjit să mergem în besereca lu Hristos* CC<sup>2</sup>. 468.

*de veac* « depuis l'éternité » CP. PS. xxiv, 6.

*deadevăr* « en vérité, vraiment » PS. LVII, 2; cxvm, 75; CLXII, 8; CP. LVII, 2; cxvm, 75; CPr. 12.

*deîn ajara* « au dehors »: *cleiaște cu rășină deîn lăuntru și deîn afara* PO. Gen. 6.

*deîn crucișu* « tout autour, de toutes parts » PH. xi, 9 (*împrejur* dans PS. CP.)

*deîn primă* « d'abord »: *iaste derept deîn primă să ne curățească cu aceasta usteneală și sete* CC<sup>1</sup>. 27.

*den giur împregiur* « tout autour » PO. Ex. 25, 28, 30.

*den început* « dès le commencement » CC<sup>2</sup>. 523; « au début, à l'origine » CC<sup>2</sup>. 56 (*deîn ceput, ci. 90, CC<sup>1</sup>. 115, 189; de început* PH. ci, 26); *den începută* « au début, à l'origine » CC<sup>2</sup>. 23, 163, 221 (*deîn cepută* CPr. 78, 216; CT. Jean I).

*dens de noapte* « de grand matin » PO. Ex. 34.

*dentîiș* « au commencement, à l'origine »: *firea omenească desăvîrșit 'avea frîmșea dereptăției dentîiș, den începutul lumiei*

CC<sup>2</sup>. 23; *dentîiș: iot dentîiș nu ș'am fost grăitoriu frumos* PO. Ex. 4 (v. 10, dans la Vulgate: *non sum eloquens ab heri et nudius tertius*).

*depreună* « ensemble » est employé parallèlement avec *împreună* et même plus souvent que celui-ci: CV.; CP. PS. iv, 9 xni, 3; xvm, 10; xxx, 14; xxxni, 4; xxxiv, 26; xxxvi, 20, 38 xxxix, 15; XL, 7; XLVII, 5; XLVIII, 3, 11; LIV, 15; LXI, 10, etc. PV. LXXXII, 6; xcvi, 8; cxxi, 3; PH. II, 2; XIII, 3; xvm, 10- TM 80, 227, 229; TB. 422; CTd. 194, 212, 224, 225, 226; CMț. 231 CT. Mathieu 52, 91; CPr. 12, 36; CM. 5, 15, 25, 28; CC<sup>1</sup>. 8\* CC<sup>2</sup> 15, 19, 46, 136; PO. Gen. 13, 21, 23, 32; Ex. 12, 27; IP. 36; CB. I 56; DH. XI, 319; AA. XX, 486; est attesté aussi *de împreună* AA. XX, 486.

*derept aceaia* et *derept acea* sont des locutions fréquentes et on les voit employées sans distinction, l'une à côté de l'autre (cf. 535) avec le sens de « pour cela, pour cette raison, donc, alors »: *derept acea Domnezeu au luat a tăiini-nostru bogăția lui...*; *derept aceaia fă acele toate ce Domnezeu au dzis ție* PO. Gen. 31; *merse sus derept aceaia Iosif... și merseră sus derept acea cu el depreună toate slugile lui Faraon* (*ibid.*, 50).

*dereptu carea* « pourquoi? » PH. xxi, 2; XLI, 6, 12; XLII, 2, 5; aussi *dereptu carile* (*ibid.*, LXXIII, 1).

*derept(i) ce* « pourquoi, pour quelle raison » CV. xi, 2; CPr. 18, 289; CM. 9; CC<sup>1</sup>. 20, 25, 474; comme interrogatif, « pourquoi? » CV. XLI, 8; XLVI, 14; PS. CP. n, 1; iv, 3; ix, 22, 34; xxi 2; XLI, 6, 10, 12; XLII, 2, 5, etc.; PH. iv, 3 (écrit *dere ce*); XLI, 6 LXVII, 17 (*derp ce*); LXXIX, 13; TM. 46, 101; ICr. 10; GS. I 257 CTd. 210, 227; CT. EL. Mathieu, 29, 30; CPr. 13, 17; CC<sup>1</sup>. 120<sup>^</sup> 235; CC<sup>2</sup>. 268; PO. Gen. 33; *derep ce carile* PH. x, 3 montre la contamination de *d. ce* avec *d. carile* relevé plus haut.

*derept însă* « toutefois »: *macar c'au înțeles Mania Lui că Mihaiu Voevod totu venitul și prada au luat la sine..., derept însă nu numai... bani și arme de ajutorii va da Măria Lui pentru slujba Domnii Lui..., ce de acum înainte încă cu tot ajutorul va fi* AA. XX-, 486.

*desfîrșii* « entièrement, complètement, parfaitement », employé quelquefois là où l'adjectif identique serait à sa place: CC<sup>2</sup>. 324 (*ertare desfîrșii de ce cerea priimi*), 565; CC<sup>1</sup>. 60, 63 (*iaste Dumnezeu derept și lucrurile lui desfîrșii*), 188, 335; CPr. 51, 124, 261 (*ca voi să stați desfîrșii și împluți întru toată voia lu Dumnezeu, correspondant au texte de la Vulgate, Epist. ad Col., IV, 12: semper... ut stetit perfecți ei pleni in omni voluntate Dei*); à côté de cette forme on a *desăvîrșit*: CC<sup>2</sup>. 23, 253, 428, 486.

*din veac* «depuis l'éternité» TB. 318, 346, 348; CTd. 201, 205, 206; CC<sup>1</sup>. 35; «dès les anciens jours» PO. Gen. 6.

*dinioară* (*dinăoară, dănăoară*; cf. 446) «une fois, une seule fois» CP. PS. I.XI, 12; LXXXVIII, 36; CV. CLV, 11; TM. 103; CC<sup>1</sup>. 188, 357; PO. Gen. 18; Ex. 30; CL. XXV, 36; «jadis» ICr. 13; «tout de suite, aussitôt» TM. 227; CTd. 224, 226.

*dins de demîneață* «de bonne heure» PO. Gen. 28.

*doară* «est-ce que»? CV. cxxv, 4, 6; PS. CP. xxix, 10; LXXVI, 8; LXXXIV, 5; LXXXVII, 11, 12, 13; LXXXVIII, 48; cxvin, 9; CLV, 8; PV. CLV, 8; PH. XL, 9; CT. Mathieu 20, 61; Marc 64; Luc 56; Jean 66; *doare* PS. LXXVI, 10; LXXXVII, 19, 20.

*d'unde* (contracté de *de unie*) «où, dans lequel» (comme adv. de temps), «lorsque»: *de întru aceeaia zi d'unie noi am auzit* CPr. 249; *astăzi d'unie văm asculta glasul lui* (*ibid.*, 310); «alors que»: *să neștine i se pare că iaste cineva, d'unde el nu e nemica* (*ibid.*, 214); cf. conjonctions.

*după ca* «comme, de la manière que»: *după ca se dede lui preînlelepciuni a scrie voao* CPr. 68; «après que» CPr. 36; PO. Gen. 5; Ex. 16, 18, 31.

*după că* «après que» DH. XI, 318; CL. XXIV, 735.

*ei* «oui» CT. EL. Mathieu 55 (*grăiră lui; «ei, Doamne»*), 62, 73; Marc 30.

*estimpu* «cette année» CB. I, 207.

*fără* «sauf, excepté»: *dat-ai credința ta altuia au ba, fără acestui om bun?* CM. 16; *e urită naintea lui altă, fără numai ce au el tocmit* PO. préf.; cf. CPr. 124; CC<sup>1</sup>. 165, 236, 248, 423, 431; aussi *fără de: dat-ai credința ta cuiva alțiia, fără de aceștiia?* CM. 16; *ruda drăcească a toată, zice Domnul, nu iase într'alt nărav, fără de cu ruga și cu postirea* CC<sup>2</sup>. 317.

*fără de stare* «sans cesse» TB. 415, 462; CTd. 208-209, 210.

*fără măsură* «outre mesure, plus qu'il ne faut» PS. CP. xxxix, 6; PO. Gen. 41.

*fără samă* «en grande quantité, sans nombre» TM. 228; TB. 350.

*fățiș* accompagné de *a fi* veut dire «être présent, se trouver face à face avec quelqu'un»: *nefiind fățiș* PO. Ex. 22; *iuo fățișu voiu fi cu voi* (*ibid.*, 29); l'expression *față fățiș* se traduit par «face à face»: *pre Domnedzeu față fățiși am văzut* (*ibid.*, Gen. 32); *Domnul iară față fățiș grăia cu Moysi* (*ibid.*, Ex. 33); cf. plus haut de *fățiș*.

*foarte* est employé seul avec le sens de «beaucoup, fort bien, fortement»: *foarte se laudă* CV. cxxui, 8-9; *sufletul mieu spă-mintă-se* (*turburase*) *foarte* PS. CP. vi, 4; *foarte s au protivit cu-*

*VtrUelor noastre* CPr. 299; *mirară-se foarte* CC<sup>1</sup>. 162; cf. PS. CP. \, 2; xxxvi, 23; LXXVII, 59; xcn, 5; cm, 1; cvi, 28; cvm, 30; i wiii, 167; cxxxvm, 14; PV. LXXVII, 59; LXXXVIII, 8; xc, 6; CPr. v], 75; CC<sup>1</sup>. 283, 390; CC<sup>2</sup>. 112, 309.

*furiș* «en cachette, furtivement» PS. PV. CP. CLV, 14 (*deschidu friele sale, ca minearea mesendui furisu*); PH. ix, 29; LXIII, 5; c, 5; TB. 326; CTd. 203; CT. EL. Mathieu 2, 3; CC<sup>1</sup>. 406; CC<sup>2</sup>. 569; PO. Gen. 40; AA. XX, 473.

*hieșcum* «n'importe comment» CL. XXIV, 738, 740.

*hlăpește*, CL. xxiv, 740, trad. le vsl. *surovo* «crudeliter».

*iaca*, à côté de la forme habituelle *iacă*, est attesté plusieurs lois: CC<sup>1</sup>. 416, 434; PO. préf.; Gen. i, 3, 6; Ex. I, 3, 4, 7; CL. XXV, 39; pour son emploi alternant avec celui de *iată* il y a lieu de citer ce passage de PO. Gen. 20: *și dzise Sărăci: «iaca fratelui tău o mie de bani de argint am dat, iată aceasta fie fie de coperemint ochilor tăi»*; la même forme reparait dans *iacată* CC<sup>1</sup>. 30, 306, 346, mais elle reste isolée en face de *iacătă* donné par CM. 31; CC<sup>1</sup>. 447; CC<sup>2</sup>. 195; PO. Gen. 38.

*iară*, qui est la forme usuelle, apparaît quelquefois comme *•lare, iarea* (écrits Ap/t\, rapA, ^pfc, où -A, --k peuvent pourtant avoir la valeur de e; cf. 419) CB. I, 192, 193, 203, 204, 205; on a aussi *eră* CTd. 229; AA. XX, 457 (avec e- peut-être par un simple fait de graphie; quant à JP de CB. I, 38, il semble bien être écrit pour *iar*, qui apparaît dans d'autres passages du même texte; cf. plus loin, aux conjonctions). Un fait qui ressort des anciens textes c'est que *iară* ne signifie pas toujours «de nouveau, encore», mais aussi «alors»; cette dernière acception apparaît dans une phrase telle que: *astăzi d'unde văm ascidta glasul lui, iară inema noastră să nu se spare* CPr. 310, qui peut être traduite par «aujourd'hui, lorsque nous entendrons sa voix, notre cœur ne devra pas s'épouvanter alors» (la version de Coresi s'éloigne d'ailleurs de celle de la Vulgate, *Epist. ad. Hebr.*, IV, 7: *hodie si vocem ejus audiretis, nolite obdurare corda vestra*, de sorte que nous ne pouvons avoir là une confirmation directe de l'emploi que nous avons attribué à *iară*, mais il ne saurait être interprété autrement); des exemples analogues de *iară* nous sont fournis par d'autres textes; ainsi: *derep ce, cîndu ne dă Dumnezeu noao răii, iară noi să slăvim și să mărim sfîni numele lui* CC<sup>2</sup>. 172; *să vă va părea că iaste mai bună ceasta tocmeală ce am trimes acum și pohtă ce am pohtit, iar voi să •mergeți să grăiți împăratului...; să va zice el împăratd cătră voi că aț tocmit voi și ați făcut tocmeală, iar voi aveți cuvînt a-i darea răs-punsu* AA. XX, 476; *aceste doo țar, Țara Moldovei și Țara Rumî-nească, să se va svîrși sămînța Domnii Lui, iar aceste țar să aibă*

voe de cinstitul împărat să-ș pue Domnu cine le va plăcea lor den țările lor (ibid., 483); de nu se va afla nemenele den rudele lui sale plătească ce au dat, iar ei să ție acea ocină și feciorii lor în veaci CB. I, 51. S'il ne peut donc y avoir de doute que *iar(a)* a été employé avec le sens de « alors », son étymologie ne saurait être que le lat. *ea hora*, réduit de bonne heure à \**eara* et qui peut être placé aussi à la base du srslv. et du prov. *er(a)*, qu'on a cru pouvoir rattacher, tout comme la forme roumaine, au gr. *apa* (ēpa; cf. Meyer-Lübke, *Rom. et. Wb.*, 2886). Quant à l'autre signification (« de nouveau ») de cette particule, elle a son point de départ dans celle de « alors » et toutes les deux peuvent expliquer le fait que *iară* arriva à être employé, avec le temps, aussi comme conjonction, signifiant « mais, or ».

*împrejurele* « à Kentour, autour » CT. EL. Luc 4.

*împrotivă* « en échange »: *văm da noi împrotivă* CTd. 192.

*în (a)ceasta oară* « cette fois » PO. Ex. 8, 9, 10.

*în a-dereapta* « à droite » CPr. 181, 218; CC<sup>2</sup>. 101; PO. Gen. 13.

*în alean*: *a fi* ~ « s'opposer » CC<sup>1</sup>. 232 (*sîntem în alean*); *a face* ~ « faire contre » CV. c, 14—ci, 1 (*eu nemică înr aleanu nu feciu oameriloru*); *a grăi* ~ « s'opposer, contredire » (ibid., CI, 8-9; *în aleanu grăindu ludeiloru*); CC<sup>1</sup>. 123; *a sta* ~ « s'opposer » CC<sup>1</sup>. 115 (*lui stați în alean*); PO. Gen. 9 (où *sta-voiu bășău sau în alean* correspond à *boszszu állóc* de Heltai et ne rend pas exactement le sens du contexte); aussi: *într'aleanu* CV. LXXV, 9; LXXXIV, 2-3.

*în a-stînga* « à gauche » TB. 344; CTd. 205; CPr. 181- CC<sup>2</sup>. 101; PO. Gen. 13.

*în de biu* « abondamment »: *în de biu [în] stîlpu pâreților* PV. cxxi, 7 (= *abundantia in turribus fuis*); aussi dans l'expression *a fi* ~ « se trouver à l'abri, habiter quelque part »: *cire va fiîn de biu întru viața ta?* PS. xiv, 1 (= *quis habitabit in tabernaculo tuo?*); cf. xvi, 12; le passage de PV. cvi, 36 *feceră cetăți în de biu* reproduit *consiituerunt civitatem habitacionis*. Seul le premier exemple montre *în de biu* avec le sens qui lui est propre (v. *de biu*); là où il correspond à « habiter, habitation », nous avons affaire à une confusion que les traducteurs du *Psautier* ont faite entre vsl. *obilije* « abundantia » et *obitati* « habitare », *obitēli* « habitatio ».

*în deadevăr* « vraiment » CC<sup>1</sup>. 230.

*în demînează* CPr. 47 et *întru demineață* CC<sup>1</sup>. 8 « le matin ».

*în deseară* « à la nuit tombante » CC<sup>2</sup>. 296.

*în fățiș* « étant présent, en personne » CC<sup>2</sup>. 169 (*ca să nu-l laude în fățiș pre et*); cf. *fățiș*.

*în furîș* = *furiș* (v. ci-dessus): CPr. 38; TM. 120.

*în har* « en vain » iCr. 8; TM. 101; GS I, 257; CC<sup>2</sup>, à la fin (dans le décalogue).

*în laturi* (non *înlături*, comme aujourd'hui) CC<sup>2</sup>. 524.

*în neșchit* « pas beaucoup, à peine » CC<sup>2</sup>. 409; « dans peu de Iemps, aussitôt » PS. CP. CP<sup>2</sup>. xcm, 17; « pour peu de temps » PS. CP. CLVI, 20.

*în noapte* « de nuit, pendant la nuit » PS. CP. cxviii, 55.

*în podoabă* « de la même manière, semblablement » CPr. 34, 40 (*lu Dumnezeu a fi în podoabă*), 131; cette expression est propre à la langue des traducteurs qui n'ont fait que transposer en roumain les vsl. *podobije* « similitudo » et *podobinū* « similis ».

*în puținelu* CV. LXXXI, 11 et *întru puținelu* (ibid., CLXIV, 12-13) « peu »; ce dernier signifie aussi « pour peu que... » (ibid., LXXXI, 7-8).

*în sîrguit* « bientôt »: *însuși vrea în sîrguit să iasă* CPr. 47.

*în tocma* « tout à fait » CC<sup>2</sup>. 24, 384.

*în veac* « toujours, éternellement » CP. PS. IX, 8; xi, 8; XVII, 51; xxviii, 10; xxix, 13; xxxii, 11; PV. cx, 5; cxviii, 142; CLVIII, 52, 53, etc.; TB. 425, 462, 466; CTd. 220; CT. EL. Mathieu 16; avec une négation: « jamais » CP. PS. xiv, 5; xxiv, 2; xxix, 7; LXX, 1; cxi, 6; PV. xi, 6; TM. 44, 82; TB. 350; CTd. 206; CM. 12; CC<sup>1</sup>. 63. La signification de « toujours, éternellement » est propre aussi aux expressions: *în veacul veacului* PV. CP. CXLIV, 2, 21; TB. 463; *în veacu de veacu* PS. PV. CP. cxxxii, 14; *în (întru) veacii de veac* CC<sup>2</sup>. 48, 60, 174, 245; *în veci de veci* TB. 464; *în vecia veacului* TM. 226, 366; TB. 471; *în (întru) vecie de veac* TM. 54, 177, 215.

*în vreme* « pour un temps » CT. EL. Luc 35 (*în vreme cred*).

*în zi* « le jour, pendant le jour » CP. PS. xxi, 3; LXXVII, 14; LXXXVII, 2; cxx, 6; cxxxviii, 16; PV. cxx, 6; CXXXVIII, 16; PH. XXXVII, 2; « par jour » CP. PS. PV. PH. cxviii, 164.

*încă* « déjà »: *veniți, că încă gata sînt toate* CT. EL. Luc 76 (= *...ut venirent, quia jam parata sunt omnia*).

*încai* « du moins » CC<sup>1</sup>. 32; CC<sup>2</sup>. 124, 273, 294, 499 (aussi *încaille* CC<sup>2</sup>. 163, 499, 530); *încăi* « au moins » CPr. 14 doit être une faute pour *încai*.

*încăși* « encore, de nouveau » CP. CP<sup>2</sup>. xv, 9 (*încăși pelița mea veselește-se întru upovăință*); PH. xv, 9; CXL, 5; CPr. 21, 27; « tout de même » CC<sup>2</sup>. 434 (*să și noi nu văm vrea, încăș va vesti el*).

*înde* « lorsque »: *înde stătuiu în gloată* CV. LXII, 5; *înde va muri* PH. XLVIII, 18 (*îndea vrutu* du même texte, LXXX, 14, ne semble pas nous offrir un autre exemple de cette particule; le



contexte montre qu'il faut y lire *de* (ou *se*) *au vrutu*. Tikin (*Dicț.*, s.v.) le considère comme identique à *unde*; il faut plutôt le rattacher au lat. *inde*, dont les significations (« depuis lors, ensuite, alors ») peuvent facilement expliquer celle de « lorsque ».

*îndelung* « longtemps, sans interruption » CPr. 56, 68; CC<sup>2</sup>. 61, 229.

*înderept* « debout » PO. Gen. 37.

*îngiur împregiur* « tout autour » PO. Ex. 37.

*însă* « déjà, sitôt »: *Pilatu se miră de însă an murit* CT. EL. Marc 69; CC<sup>1</sup>. 6; CC<sup>2</sup>. 155 (cf. 157, 158); « notamment, c'est-à-dire »: *partea mea de ocină deîn Tărbăceani, însă a patra parte a mea* CB. I, 63; *noi boiarii ce ne-au fostu luatupre răvașele domnești...*, *însă ne-au fostu luat...* (*ibid.*, I, 38); *feciorii noștri ce avem acolea, însă Armeani* RLR. 50.

*într'aiure* « ailleurs » TM. 120.

*între aceia* « pendant ce temps-là » CC<sup>1</sup>. 23; CC<sup>2</sup>. 175.

*întru apoi* « à la fin »: *cărei întru apoi* (imprimé *apoe*) *le ard* (*art* dans le texte) CPr. 312; le passage correspondant de la version slave (*Ep. aux Hébr.*, VI, 8) est: *jeize konicina pozezenije*.

*întru carea* « pourquoi? » PH. i1, 1.

*întru de nemică* « en vain » CT. EL. Mathieu 60.

*întru derepiu* « selon l'équité » PH. ix, 9.

*întru deșert* « en vain » CC<sup>2</sup>. 13, 16, 524.

*întru întîiu* « auparavant » CPr. 196; *întru întîiul* « la première fois » (*ibid.*, 209).

*întru nemică* « pour rien, sans aucune valeur » CV. ix, 7; CPr. 42; CC<sup>2</sup>. 158; « nullement, guère » TM. 78 (où *întru* doit être lu *întru* et non *într'o*), 125; CC<sup>1</sup>. 86; DH. XI, 318; *a fi întru nemică* veut dire « être détruit »: *și fură întru nemică* CPr. 15 (dans la Vulgate, *Acta Apost.*, V, 36: *redacti ad nihilum*); on rencontre aussi l'expression *întru o nemică* « pour rien »: *întru o nemică nu-i socotește pre aceia* CC<sup>2</sup>. 15.

*întru neșchișel* « brièvement, en peu de mots » CPr. 63.

*întru neșchitu* « pour peu de temps » PV. CLVI, 20.

*întru pușinei*, « dans peu de temps » CT. EL. Jean 54.

*întruna* « ensemble » CM. 7, 8, 13, 18, 20; CPr. 74, 127; CCL 266; CC<sup>2</sup>. 342; GS. I, 260; PO. Gen. 13, 22, 28, 36; Ex. 2, 3, 9, 35; TP. 146; AA. XX, 486; dans CT. EL. Jean 56, 57, il a une signification différente: *să fie întruna, cum noi* (= *ut sint unum, sicut et nos*); *ca toți întruna sînt* (= *ut omnes unum sint*).

*iudeiaște* « à la manière des Hébreux » CC<sup>2</sup>. 578.

*iunde* « où » TP. 148, si ce n'est pas une faute d'impression montrerait la fusion de *unde* avec *iuo* (v. plus bas) qui explique la forme actuelle *inde* « où », de quelques parlars de Transylvanie.

*i(u)o* « où » (cf. 462) ND. 24; CV.; PS. CP. xm, 5; XLI, 4, 11; LU, 6; LXXVIII, 10; LXXXIII, 4, 7; LXXXVIII, 50; xciv, 9; evi, 1, 7; cxii, 10; cxxxi, 7; CLIII, 37; PV. evi, 7; cxii, 10; cxxxi, 7; PH. xm, 5; XLI, 4, 11; LU, 6; LXXVIII, 10; LXXXIII, 4, 7; LXXXVIII, 50, etc.; TM. 122, 228; TB. 290, 316, 334, 338; CTd. 201, 204, 224, 226; CT. EL. Mathieu 3, 17, 50, 100; CPr. 12, 17, 50; CC<sup>1</sup> 255, 275, 406; CC<sup>2</sup>. 48, 569; PO. Gen. 35, 38; Ex. 2, 15.

*la demîneață* « le lendemain » CPr. 48.

*la o vreme* « de temps en temps, quelquefois »: *îngerul pogorîia la o vreme întru lac* CC<sup>1</sup>. 16.

*la sătul* « en abondance, à satiété » PS. CP. LXXVII, 25; CC<sup>2</sup>. 460.

*lăuntru, lo(u)ntru* « dedans, dans l'intérieur » PO. Gen. 38, 39, 41; Ex. 1, 3, 5, 8, 14, 28 (aussi *înlăuniru*, etc., v. § 12).

*macara* (cf. 465) nous est donné par CC<sup>1</sup>. 36, 273, 278; CC<sup>2</sup>. 13, 70, 83, 235, 363, 573, mais ailleurs *macar* CC<sup>2</sup>. 25, 381; ELR. 52.

*mai* est souvent employé seul, là où dans le roumain moderne il est accompagné d'un autre adverbe, et, comme tel, il signifie « plus, davantage, mieux »: *mai vruiu se leapădu-me în casa Dzeului mieu, decîtu se viu înfstatele păcătoșilor* PS. LXXXIII, 11; *mai (mai virtos dans PV.) împlu-se sufletul nostru* CP. CXXII, 4; *midîră-se mai decît numărul* PH. XXXIX, 6; *mai nemeri-vrem bine făcînd... decît rău făcînd* CPr. 60; *carele va mai iubi ell* CT. EL. Luc 33; *mai iubesc pre Dumnezeu decît avușia lor* CC<sup>1</sup>. 306; *mai credem apostolilor* (*ibid.*, 435); *de-i vor putea mii ajuta lui la viața veacilor* CC<sup>2</sup>. 352.

*mai mai* (répétition qui est probablement une faute) *de apoi* « ensuite » CC<sup>2</sup>. 221; aussi *mai de apoilea*, avec le même sens, CPr. 160.

*mai lare* « surtout »: *au aicea învățătură toți creștinii, mai tare popii* CC<sup>1</sup>. 25.

*mainte* « avant (que) »: *mainte pînă nu se adunase* CT. EL. Mathieu 2; *mainte de ce nu me ducu* PH. XXXVIII, 14; *mainte ca să vă aște fără lucru* CPr. 187; « auparavant, autrefois »: *acelui împărat lumină și vedere mai bine și mai virtos decît mainte [dede]* TM. 150; *mainte cînd venia* CC<sup>2</sup>. 118; *ce agonisiși mainte* PH. LXXXIII, 2; « plus tôt »: *vine mainte cătră mormînt* CT. EL. Jean 63; « en avant »: *mainte va merge Preacînstîta Maica lui Hristos* CTd. 217; « plus en avant, plus loin »: *mainte să cetească* ICr.

3; GS. I, 256; *pasă mainte* CC<sup>1</sup>. 53; «premièrement, d'abord»: *cisla în carea Moysi proroc scrie mainte sama și numărul fiilor lu Israil* PO. préf.; *mainte să mărg să-mi îngrop 'tatăl meu* CT. EL. Mathieu 26; *așa să grăiască mainte popa* CM. 10; «précédemment»: *ce e scris mainte* TM. 229.

*mainte vreme* RL R. 45; *mai de ainte vreme* (*ibid.*, 49; AA. XX, 476), *mai 'nainte vreme* AA. XX, 457 «auparavant, autrefois». *mine dzi* «demain» PO. Ex. 9, 10.

*necăiurilea* «nulle part» PO. Gen. 47; Ex. 11 est tout à fait isolé à côté de la forme habituelle *necăirea* CPr. 73, 306; CC<sup>1</sup>. 149, 371; CC<sup>2</sup>. 415, 503 (*nicheiar* AA. XX, 445 est la même forme, mal orthographiée); avec le même sens apparaît *nece aiurea* qui n'est donné que par CC<sup>1</sup>. 168.

*nece eu un chip* «pas du tout, non» CPr. 24.

*nece (nice) cum* «nullement» CC<sup>1</sup>. 163; PO. Gen. 3, 4; AA. XX, 457.

*nece (nice, nici) dineoară (dinioară, dănăoară)* «jamais» PH. xem, 8; TM. 192, 226; CTd. 207, 209, 212, 218, 225, 226, 227; CT.EL. Mathieu 23, 33, 44; Jean 62; CPr. 24, 65; CM. 22; CC<sup>1</sup>. 127, 143, 153; CC<sup>2</sup>. 23, 33; P. 24; CB. I, 77.

*nemica (nemică, nimica, nimica; cf. 468)* est employé non seulement avec le sens de «rien», mais aussi avec celui de «guère, nullement»: CTd. 193 (*nemică să vă sfiți*); CT. EL. Luc 108 (*Au doară ceva flămânzi fuset? Ei ziseră: «nemică»*), 110 (*nemică nu aflu vină întru omul acesta*); CPr. 261 (*nimica de acei straniei să se teamă*), 295; CC<sup>1</sup>. 325; CC<sup>2</sup>. 35 (*nemică să ne mahnim*), 135, 194 (*nu se afla apă nemică*); PO. préf. (*cine nu va ceti acelea scripturi nemică slavele lui Domnedzeu nu poate ști*); IP. 35; AA. XXVIII, 109 (*nemică să nu se teamă*), 111.

*neșchit (nișchit; cf. 468)* «un peu» PS. CP. CP<sup>2</sup>, xxxvi, 10; CPr. 57; quelquefois (PS. cxvni, 87) il correspond à la locution *cu neșchit* (v. plus haut).

*neșchițel*, même sens que le précédent, CPr. 58, 63.

*netrecutu* «à coup sûr, sans faute»: *ca vr emu face noi veciriloru, așa și élu va face noao netrecutu* TM. 124.

*ni* «ni» (< vs1. ni): *nu cură la altul la nimea, ni ruga pre altul* CC<sup>1</sup>. 325.

*niées* «non, ne pas» CP<sup>2</sup>. XIII, 4.

*numa*, au lieu de la forme courante *numai*, est donné par CC<sup>1</sup>. 412.

*oare când* «autrefois, jadis» CPr. 58, 60, 107, 220, 228, 302; PH. XII, 5; CC<sup>1</sup>. 165; CC<sup>2</sup>. 149; «un jour, jamais»: *tu oare când*

*inloarce-te* CT. EL. Luc 108; *oare când să știm și folosul și cea lene multă să o lepădăm* CC<sup>2</sup>. 294.

*oare cât* «n'importe combien» CT. EL. Mathieu 76; CC<sup>1</sup>. 207, 163; CC<sup>2</sup>. 51.

*oare încătruo* «où que ce soit» PO. Gen. 28.

*oare unde* «quelque part»: *mărturisește oare unde într'alt loc* CPr. 305; cf. CC<sup>1</sup>. 62; «n'importe où» CC<sup>2</sup>. 88, 525.

*odinioară* «une fois, une seule fois» CPr. 169, 193, 248; CC<sup>2</sup>. 287; PO. Ex. 30; cf. *dinioară*.

*osebi (usebi)* «séparément, à part, de son côté» CV. LU, 2 (*de aci merse usebi*); CPr. 231; CC<sup>2</sup>. 87, 360 (*și acelaș duh împarte usebi, spre puteri, cuiș cum va el*); PO. Gen. 30, 43; Ex. 26; CC<sup>1</sup>. 99, 175, 363; DH. XI, 318 (aussi *usebi, usebi: și dede la mîna slugilor lui toate cîrdurile usebi, usebi* PO. Gen. 32; cf. Ex. 35); «particulièrement, surtout» CPr. 171 (*ca voi să cunoașteți dragostea ceaia ce am eu usebi la voi*), 286.

*otrinde* «pour cela, pour cette raison»: *otrinde, o, ome, deaca îmbogățești, nu grăi c'« am scăpat den grije și den nevoe*» CC<sup>2</sup>. 83; la forme exacte est *utrinde*, telle qu'elle apparaît dans le *Psaidier* en vers de Viski, du xvii<sup>e</sup> siècle (cf. N. Drăganu, *Dacoromania*, I, 304, qui le rattache au lat. *utrinde*; on ne peut cependant pas partir de celui-ci, puisque sa signification, «des deux côtés», s'éloigne trop de celle du mot roumain; il faut plutôt l'expliquer par *ultra inde* devenu \**ultrinde* et ensuite, par dissimilation, *utrinde*).

*păgînește* «à la manière des païens» CPr. 202.

*pentru că ce* «pourquoi?» CP<sup>2</sup>. XLI, 10.

*pînă la curundu* «rapidement, vite»: *pînă la curundu aleargă cuvîntul lui* PS. XLVII, 5 (dans la version slave: *do skorosti tecetú slovo ego*).

*pînă la destul* «suffisamment, abondamment, à satiété» CPr. 42 (*ispovedia si spunea dealele sale pînă la destul*), 43, 76; CP<sup>1</sup>. LXXVII, 25; PO. Ex. 22.

*pînă la foarte* «en tous temps, continuellement, toujours»: *smeriu-me pînra la forte* PH. CXVIII, 107; accompagné d'une négation: «jamais»: *nu lăsa mine pînă la foarte* PS. CP. CXVIII, 8; *și nu lua din roshd meu cuvîntul deadevăru pînă la foarte* (*ibid.*, CXVIII, 43).

*pituliș* «furtivement» TB. 286.

*poate fi* «peut-être» CC<sup>1</sup>. 377 (*poate fi că acei doi ucenici au tocmit pre muma lor să grăiască*); aussi *poate a hi* DH. XI, 369.

*pre acea* «pour cela, pour cette raison»: *pre acea ați venit, cum să vedeți unde e tara mai netare* PO. Gen. 42.

*pre adevăr* « en vérité, vraiment, réellement » CC<sup>2</sup>. 7 79 206 295, 445, 474, 618.  
*pre aiurea* « ailleurs » CC<sup>2</sup>. 289.  
*pre amărunt* « en détail, par le menu » CC<sup>2</sup>. 312; aussi: *pre amăruntul* (*ibid.*, 406); CPr. 320.  
*pre asupra* « en haut » PS. CP. LXXIII, 5; CPr. 44.  
*pre de afară* « visiblement » CC<sup>1</sup>. 465 (*fapte ce fac oamenii pre de afară*).  
*pre departe* « de loin »: *Patru mergea pre urmă pre departe* CT. EL. Luc 109; cf. Marc 65.  
*pre deșertu* « en vain » PH. XXIII, 4.  
*pre fire* « réellement, effectivement »: *pre pământ arătă-se Dumnezeu pre fire* CC<sup>2</sup>. 283.  
*pre iușor* « facilement, aisément » CPr. 68; CC<sup>2</sup>. 14, 92, 100, 256, 262, 363, 599.  
*pre lat* (dans le texte *prea lat*) « en largeur » PO. Gen. 13.  
*pre lesne* « facilement, aisément » CT. EL. Mathieu 29; CC<sup>1</sup>. 120; CC<sup>2</sup>. 259, 599; TP. 150; AA. XX, 486.  
*pre lung* (imprimé *prea lung*) « en longeur » PO. Gen. 15.  
*pre obiceai* « selon la coutume » CT. EL. Luc 8, 109.  
*pre ogoadă* (*ugoadă*) « selon la volonté, le désir de quelqu'un, au gré de... » CC<sup>2</sup>. 325 (*nemilostivă... nici îngerilor nu e pre ogoadă*). 357, 500, 621; CPr. 16, 29, 40; aussi *pre ogod* CPr. 47.  
*pre podoabă* « comme il convient, comme il est dû »: *slujiți lui pre podoabă* CT. EL. Luc 4; cf. *în podoabă*.  
*pre strîmb* « fausement » CTd. 202 (*jură pre strîmb*); P. 18.  
*pre vedere* « selon la manière de se présenter aux yeux, selon l'aspect »: *pre vedere amu om arăta-se* CC<sup>2</sup>. 267.  
*pre vremi* « à temps, en temps utile, quand il le faut »: *vînătorii, ce-s după apostoli, pre vremi, dereptătorii besereciei sfinți si învățători* CC<sup>2</sup>. 376.  
*preîmprejure* « à l'entour, autour », CB. I, 57.  
*pren aceaia* et *prin aceasta*, même sens que *pre acea* (v. ci-dessus), PO. Gen. 45, 47.  
*pren care* (orthographié *careea*) « pourquoi? » PH. ix, 22.  
*pren ce*, même sens que le précédent, PH. ix, 34; TM. 49.  
*pren puțin* « dans peu de temps, aussitôt » PH. XCIII, 12.  
*prentu care* (*careea* dans le texte) « pourquoi? » PH. XLI, 10.  
*prespre neșchit* « après peu de temps, un peu après » CT. EL. Mathieu 109; Luc 109; CC<sup>1</sup>. 396.  
*prespre seamă* « à outrance » CPr. 200.  
*preste neșchit* « dans peu de temps, aussitôt » CC<sup>2</sup>. 393.  
*prelutindinea* « partout » PO. Gen. 41 (habituellement *pretu-*

*iindinea*, rhotacisé *pretutindinea* CV.; PS. CP. XLVIII, 2; PV. . i.vin, 45; CPr. 47; CC<sup>2</sup>. 63, 258; CL. XXIV, 740).  
*preu(n)ră* « ensemble » PS. LU, 4; PH. LXXIII, 8.  
*pr'intreg* « entièrement » CB. I, 23.  
*prisne* et *den prisne* « complètement, entièrement » < vs1. l'iisînû; *fă doi heruvimi de'ntreg și prisne de aur* PO. Ex. 25> /<•<•<• *doi heruvimi den prisne de aur* (*ibid.*, 37).  
*prorocește* « de manière à prédire comme un prophète » CC<sup>2</sup>. 562.  
*prost* « debout »: *se rădică de șezu prost...; prost șezu mortul...; trupul fără de suflet nice poate ședea prost* CC<sup>2</sup>. 397; cette forme vient se joindre à celles employées en aroumain, (*m*)*prostu*, *mprustedzu*, aussi bien qu'en meglenite, *prost*, *amprostu*, et sur leur provenance slave, v. Th. Capidan, *Elan, slav în dial. aromîn*, Bucarest, 1925, 73.  
*pururile* « toujours, éternellement » PH. L, 5; CC<sup>1</sup>. 246, *fururilea* ICr. 22; GS. I, 259; TM. 107; CM. 7 (les formes employées le plus souvent sont *purure* PS. LXX, 6, 14; TM. 215; TB. 291, 346, 467; CTd. 220, et surtout, *pururea* PS. CP. xv, 8; XVIII, 15; xxiv, 15; xxxiii, 2, etc.; PV. eux, 88; PH. xv, 8; xviii, 15; i.xx, 6; TM. 177; TB. 425; CM. 8, 26; DH. XI, 317).  
*rutes(u)* « plus »: *pîră nu me duc și rutes nu voiufi* PS. xxxviii, 14 (—*priusquam abeam et amplius non ero*); *nu se va pomeni numele lui Izdrail rutesu* PV. LXXXII, 5 (= *non memoretur nomen Israel ultra*); « en outre, de plus »: *rutes pelița mea întru upu-văință* (passage altéré, où il faut introduire un verbe comme *veseleste-te* de CP.) PS. xv, 9 (= *insuper et caro mea requiescet in pace*); « encore plus, davantage »: *rutesu adăuseră fără-voroavă* CV. xxxviii, 3-4 (*Acta Apost.*, XXII, 2: *magis praestiterunt silentium*); « plus longtemps »: *ce se nu mai rutescu ustenescu-te tinre* CV. LVII, 14-LVIII, 1 (*Acta Apost.* XXIV, 4: *ne diutius autem te protraham*); « de nouveau, une seconde fois »: *de aci măsurară rutesu* CV. xc, 13-14 (dans la version slave, *Actes des Ap.*, XXVII, 28: *i paky izmërse*); cf. cxxxv, 9; clxv, 10; *rutesuvo* TM. 53 semble signifier « en outre, de plus »: *rutesuvo aceia ce voru asculta și voru priimi ceasta carte, de o voru învăța, eu le voiu da dideeața Raiului în vecie de veac*); *rutese* est donné par PS. LXXVI, 8; LXXVII, 32; LXXXII, 5 (*rutes/n* LXX, 21 ne saurait être que la même forme avec A écrit pour e). C'est un mot énigmatique et il ne semble pas être de provenance latine (ni *nirsum item*, proposé par Giuglea, *Dacoromania*, I, 250, ni *retroversum*, auquel pensait Bogrea, *ibid.*, III, 736, ne peuvent l'expliquer).



săva « au moins » PO. Gen. 24 (*lasă [să] rămie cu noifata săva numai zece zile*), 44; cf. conjonctions.

semerea «semblablement, pareillement» PS. LIV, 14 (*asemenea* dans PH. CP.); CLXII, 20, 44, 54, 76.

tocma, et non *tocmai*, est la forme habituelle: CTd 192- CT EL. Mathieu 80; Marc 75; Luc 24, 26; CPr. 51, 78, 152- CC' 204 • PO. Gen. 7, 13; Ex. 37, 38; CL. XXIV, 729, 730; cf. *în tocma*.

tocmaș CC'. 204 (*cui e tăria tocma, tocmaș știe și firea*) est douteux au sens de «tout à fait de même», 'puisqu'on peut le séparer en *tocma-ș* (= *își*), de sorte qu'il serait la même forme que la précédente.

trecînd «sauf, excepté, hors» CV. xxxi, 9; PS. xvii, 32 (*cire e Dumnezeu trecîndu Domnul*); CLVI, 13; PA. CLIII, 39; CLVI 13; CP. CLIII, 39; CLIV, 2; CLVI, 13.

tutîndi(n)re «partout» PH. cxviii, 32; TM. 54, *tutîndiri* TM. 49, *tuiîndinea*, rhotacisé *tutîndirea*, CV.; CPr 46' 47 • CC' 350, 433; CC'. 74, 95, 139; PO. Gen. 41; sont employés'aussi *tuhndinile* PO. Gen. 20 et *tutîndinilea* CC'. 70, 354; cf. *pretutîndinilea*.

vare « même »: *vare să au fost și om* CC'. 188; « est-ce que? »: *vare gîndiți că vor găsi credință pre pămînt?* CC'. 465.

varecît «n'importe combien» CT. EL. Mathieu 76- CC' 207.

vareunde «où que ce soit» CC'. 510; PO. Gen. 20; Ex. 20.

*vîrtos* est employé bien des fois avec la signification de « beaucoup, fort, très » (cf. § 55), de sorte qu'il apparaît en concurrence avec *mult*, *foarte*: *bucura-se-va vîrtos* PH. xx, 2 (dans PS. : *bucură-se foarte*); *vîrtos înrăltără-se* PH. xlvi, 10; *înrăgi-o vîrtos* PH. cxviii, 167; *vîrtosu plînge* TM. 194; *vîrtosu se temu* CT. EL. Jean 60; *vrea-va vîrtos* PH. xxxvi, 23; *lăudatu e vîrtos* PH. cxliv, 3 (*laudatū e foarte*PV.)j *vîrtos currundu* PH. vi, 11 (*forte curundu* PS.); *vîrtos de demîneață* CT. EL. Luc 112; *vîrtos tare înrăgiia fata lui Iacov* PO. Gen. 34; *vîrtos tare se manie* Ex. 4; *vîrtos tare se puterniciră* Ex. I; *vîrtos tare se spăreară* Ex. 14; *mai vîrtos* veut dire «plus, davantage »j *seși înelepti mai vîrtos* RLR. 46; *îmulțiră-se mai vîrtos de pârul capului meu* PS. xxxix, 13; *muncim mai vîrtosu de toți* TB. 340; *mai vîrtos iubia pre Iosif* PO. Gen. 37; *singur finicul, mai vîrtos de toate lemnele alalte, înalță-se la ceriu* CC'. 122; il a le sens de «surtout, plutôt » dans les phrases suivantes: *mai vîrtosu arată noao ca vremu răbdători să fimu* TB. 124; *în care Bitte... scris-au Sfînt Moysi începătura a toate făpturile, mai vîrtos iară omul, întru ce aședzătură l-au rodit* PO. préf.; *mai vîrtos amu învață ei să socotească lui și învățăturile...; să caute aceasta mai*

*vîrtos: să întărească și alții* CPr. 289; ailleurs, il peut être rendu par «mieux», comme dans ce passage de l'épilogue de CP.: *întru hcserecă mai vîrtos cincî cuvinte cu înțelesul meu să grăesc... decît untunerec de cuvinte neînțelese*,

*vitește* CV. LXXII, 14, comme dérivé de *viță*, doit avoir été forgé par le traducteur de CV. pour exprimer l'idée de «à la manière des animaux, sans raison »: *viteste-mi pare tremîndu fughulu* (dans CPr. 47: *ca o viță pare-mi că nu e să-ltremetem legat*, correspondant à la version slave : *nesûmyslino bo mi sș mînitî sұлjuMju uzînika*).

*volnic* «volontairement, spontanément» PH. LXVII, 10 (*cu voe* dans PS. CP).

*vre-diniora* (avec une négation) «jamais »: *niminea vre-diniora trupul lui [au] urît* CPr. 231.

#### Prépositions

83. Tout en montrant un caractère plus conservateur que les adverbes et étant moins susceptibles de formations nouvelles, les prépositions et les locutions prépositives, telles qu'elles se présentent au xvi<sup>e</sup> siècle, accusent des divergences notables par rapport à celles employées actuellement, et, de même que pour les adverbes, nous relèverons aussi ce qui les distingue, parfois, au point de vue phonétique, des formes courantes aujourd'hui (sur *de*, qui montre des emplois bien variés, v. plus loin, syntaxe):

*a-dereapta* «à la droite de» PH. cix, 1; ICr. 14; TM. 103; CTd. 199; CT. EL. Marc 71; CPr. 99; CM. 13; CC'. 56, 451; CC'. 4, 206.

*adin* (*adeîn*) apparaît avec le sens de «entre » dans ces phrases: *ei adin eiși mirară-se pre aceasta* PO. Gen. 43; *vă veți giunghea adeîn voi* TM.' 49; c'est un composé résulté des prépositions latines *ad*, *de* et *in*,

*adins*, suivi d'un pronom personnel, a le même sens que le précédent, c'est-à-dire celui de «entre» exprimant la réciprocité: *adinsu voi iubosti pururea aibîndu* CV. clix, 1-2; *ziseră adins eiș* CC'. 38; *adins eiș grăind* CPr. 47; *acea sînt lucrînd adins eiș sufleteste ... ; înșivă adins vois dragostea lu Dumnezeu ferîți* (*ibid.*, 78; cf. 80, 92); 'outré *adins*, on trouve *adins* (avec *et*): *fură amu în pîră ca să se aleagă ei adins ci* (CPr. 37); de même, *adinsîș*, contracté de *adins eiș*: *adinsîș pascînd* (CPr. 78); quant à *adinsere* de CT. EL. Mathieu 75 (*pasă și oblicește el adinsere și acela singur*), il doit être une faute pour *adins tine*, puisque ce sont bien ces

formes qu'il faut y rétablir, en accord avec le texte de la Bible (*vade et corripe eum inter te et ipsum solum*; cf. *Dict. limbei romine* I, 44).

*afara* « hors de, au delà de » n'est donné que par CV. LXXVI, 4: *goniia-i pînă afara cetașiloru*,

*ainte* « devant, en présence de » apparaît dans PS. CLI, 75 (*eu dereptate ainte lui în toate dzilele vieșei noastre*); c'est *ainte de* qui est employé le plus souvent comme équivalent des formes actuelles *înainte de*, *înaintea* « devant, avant » CV.; PS. CP. LIV, 20; Lvn, 10; LXXI, 5, 17; LXXIII, 12; cix, 3; cxxvm, 6; TM. 121 • CT. EL. Mathieu 28; CPr. 15, 32; CC<sup>1</sup>. 110; PO. Gen. 37, 43; Ex. 1, 21; cf. adverbess.

*alature(a) eu* « à côté de » TB. 462; CTd. 218; CPr. 177 (cf. ci-dessus, 509).

*alegîndu de* « en dehors de, à l'exception de »: PS. CLIII, 39 (*nu e Dumnedzeu altu alegîndu de mine*); PV. CLIV; cf. adverbess.

*asupra* « sur, au-dessus de »: *vesmîntul miu cela [ce] stă asupra mea* TM. 48; *icona . . . ce iaste asupra dverei* CB. I, 195; « en dehors de »: *să . . . asupra lor alte mueri veri lua* PO. Gen. 31; plus fréquente est la locution *asupra de* « au-dessus de, au delà de »: *irema se înrăiși asupra de ceriu* TM. 121; « en plus de »: CB. I, 8 (*asupra de aceaia, voi îniorce fața mea în aleanul vostru*); « en dehors de, outre »: PO. préf. (*asupra de acestea tipăritu-se-au cestea doo cărși*); Gen. 24, 37, 42, 50; Ex. 10, 14, 26; CM. 24; (par-dessus, au-dessus de, plus que): TM. 225 (*ceia ce au iubit Dumnezeu asupra de tot*); P. 22; CTd. 223; CC<sup>1</sup>. 157, 343.

*cătră* est employé tout aussi souvent que *către*; le premier est donné par PS. PH. CP. II, 7; m, 5; iv, 4, etc.; PV. LXXXV, 3, 4; xc, 7, 10, etc.; ICr. 11; IC. 42; RLR. 52; le deuxième apparaît dans PS. LXVII, 32; LXXIII, 9; LXXVII, 34, etc.; CTd. 98; IC. 35, 42, 47 (comp. *către* à côté de *cătră* dans CTd. 201: *dzise către arhanghel . . . și rădică ochii ei cătră ceriu*). A relever une trace de l'ancienne fonction de *cătră* dans CT. EL. Luc 48: *cine nu e cătră noi cu noi iaste* (= *qui n'est point contre nous est pour nous*).

*cu cît pentru* « quant à »: *eu cît pântru luotoarea Moldovei, avem păsu de cătră Leași* AA. XX. 472.

*de-a-dereapta* « à la droite de » CV. CLVII, 1; PS. xv, 8; xc-7; CP. xv, 8; xc, 7; cix, 1; TM. 225; CTd. 199, 216; CT. EL • Mathieu 106; Marc 47, 56; CPr. 17; P. 23; CC<sup>1</sup>. 186, 259; CC<sup>2</sup>-25 (*de-dere(a)pta* TB. 456, 459, 470 est sûrement la même forme, écrite fautivement, avec *de* au lieu de *de-a-*); cf. adverbess et, plus haut, *a-dereapta*.

*de-aleanul* « contre, contrairement à » PO. Gen. 50 (*au putem s/a de-aleanid voiei lui Dumnedzeu?*); AA. XX, 486.

*de-a-stînga* « à la gauche de » TM. 226; TB. 457; CTd. 216; CT. EL. Mathieu 106; Marc 47 (*de-stînga* TB. 456, 471 doit être interprété de la même manière que, plus haut, *de-dereapta*).

*de fata* « en face de, devant »: *fuseși stîlpu tare de fața dracului* PS. CP. LX, 4.

*de mijloc de* « du milieu de » PS. CP. LVI, 5 (*izbăvit-au sufletul meu de mijloc de schimeni*); LXXIII, 11; cm, 12.

*de pre* « de, à propos de » ICr. 6 (*iani, să grăim de pre hasna celor zece cuvinte ale lui Dumnezeu*), 18 (*cîndu ne aducem aminte de pre faptele bune ale lui Dumnezeu*); CM. 27 (*uităm de pre binele lu Dumnezeu*); PO. Gen. 26, 42 (*losif pomeni de pre cele vise carile văzuse de pre ei*); Ex. 32, 34; CC<sup>1</sup>. 7, 18, 30, 41, 70, 76, 321, 341; AA. XX. 486; « d'après »: *catastihul țării Ardealului de pre județe* AA. XX, 464.

*de pregiur (de)* « autour de » PH. III, 7; XLIII, 14; LXXVIII, 4; PO. Ex. 29.

*de spre* est équivalent quelquefois à *de pre* avec la première signification que nous avons relevée plus haut: *pomeneste-te de spre Aavraam* PO. Ex. 32; mais le plus souvent il correspond à « de dessus » ou simplement « de », accompagnant quelquefois des verbes signifiant « faire changer de place »: *rugămu-nă noi și ceia de spre locu se nu iasă întru Ierusalim* CV. xxvii, 11-13; *ia de spre pămîntu cela ca acela* (*ibid.*, XLIII, 6-7); *luo vâpaia de spre cuptoru* PS. CP. CLVIII, 49; *cine au răsturnat noao piatra de spre ușa mormîntului?* CT. EL. Marc. 70; *prinse mîna tătîni-său, cum să o punșje despre capul lu Efrem pre capul hi Manasei VO*. Gen. 48; *de spre acesta pămînt duce pre voi pre acela pămînt* (*ibid.*, Gen. 50; pour l'emploi de *de spre* concurremment avec *de pre*, comp. *ibid.*, Gen. 29: *și răsturnînd piatra de spre gura fîntîniei*, en face de, plus loin: *și răsturnă piatra de pre gura fîntîniei*); cf. PV. cxii, 7; PH. I, 4; rx, 37; TM. 48, 50, 53, 123; CMț. 230; CT. EL. Jean 63; CPr. 21, 33; CC<sup>1</sup>. 7, 106, 354; CC<sup>2</sup>. 155, 453; TP. 146; PO. Ex. 19, 8, 34.

*deîn*, à côté de *den*, *din* s'expliquent comme nous l'avons montré ailleurs (465).

*deîn crucișul* « autour de » PH. xvii, 12; XLIX, 3 (dans PS. CP. împregiur'ul, *din pregiurul*); CB. I, 80; cf. adverbess.

*den-a-dereapta* « à la droite de » PS. cix, 1; CTd. 229.

*derept* « pour, à cause de » CV. xxviii, 3, 5, etc. (*se moriu gata sîntu întru Ierusalim dereptu numele Isus*); PS. CP. v, 10 (*dereptu vrăjmașii miei, derege între tine calea mea*); vi, 5; vm,

3; xi, 6; xvi, 4; xxii, 3; xxiv, 7, 11, etc. PV. LXXXVIII, 9; LXXXIX, 14; CLIII, 19; CLVI, 18; ICr. 12; TM. 44, 45, 101, 102, 106 149 190; CTd. 195, 206, 208; CT. EL. Mathieu 6, 14 (*ochiu drept ochiu și dinte drept dinte*), 36; Marc 2, 7; Jean 25, 65- CPr 21, 25; CM. 6, 10, 11, 26; CC<sup>1</sup>. 203, 205, CC<sup>2</sup>. 4, 6, 39, 126 - PO Gen., 23; Ex. 21; IC. 41; S. 1, 4, 5; CB. I, 26, 28, 63, 67, 72, 204 • RLR. 52; A. I, 249; AI. P. 105; IN. III, 110; DH. XI, 317; AA. XX, 485 (les formes *deptu, dere, derp, dep.* données par Cv! CXLIX, 4; PH. XLIV, 5; LXVIII, 8; LXXII, 19; cxv, 3; cxvm, 112, ne sauraient être considérées comme des fautes, puisqu'elles se rencontrent avec des formes analogues employées aujourd'hui et résultant de *derept*, par phonétique syntaxique; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 513); avec le sens de « en face de », il apparaît à un endroit de CTd. 195: *sta-vor picioarele lui spre codrul Iliionului, drept Ierusalim.*

*desupra* « en dehors de, outre »: *merse la Izmail si desupra muerile lui luo șipre Mahala* PO. Gen. 28; cf. ci-dessus, 463.

*din afara* « hors de »: *din afara orașului, lingă o fîntînă, fecese a culca carnetele* PO. Gen. 24; « à l'extérieur de »: *Hristos grăiaște: « curățește den lăuntru sticla, ca să fie si den afara ei curată »* CC<sup>2</sup> 508; « en désaccord avec, contrairement à »: *muiarile lor amu schimbară-ș firea, podoabeei dein afara fireei* CPr. 80 (dans la version latine, *Ad. Rom.*, I, 26: *nam feminae eorum immidaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naiuram*).

*din giur împregiurul* « autour de » PO. Ex. 19.

*fără* « en dehors de, à l'exception de » TM. 148 (*nu-4 altu Domnezeu mai mare, fără Domnezeid Sfinteei Veneri*); CT. EL. Marc, 7, 21 (*nu lăsă nece unul după nsul să margă, fără Patru și Iacov și Ioan*); CM. 16 (*dat-ai credința ta altuia, au ba, fără acestui om bun?*); CC<sup>2</sup>. 602; CB. I, 23 (*iară fără ce-am plătit, am muncit mult și cu oamenii mănăstirii*); *făre* (au sens habituel de « sans ») PS. LXVIII, 5; LXXVII, 40 (cf. xcin, 4) est douteux: il pourrait être une simple faute, mais il n'est pas non plus exclus qu'il montre la substitution de la terminaison -ă à -e sous l'influence d'autres prépositions, *între, prespre*, etc. (cf. l'adverbe *iare*, pour *iară*). A côté de *fără* est employé parfois *fără de*, signifiant toujours « en dehors de »: *cenre e Dumnedzău, fără de Domnidu?* PH. xvii, 32; *dat-ai credința ta alțiia fără de aceștiia?* CM. 16.

*împregiur de* « autour de » PS. xxxiii, 8; CP. CP<sup>2</sup>. xxxm, 8; LXXvu, 28.

*împrejurele* « dans le voisinage de, près de »: *de să se ducă împrejurele orașelor și satelor* CT. EL. Luc. 42.

*în-a-der capta = de-a-dereapta* (cf. ci-dessus) CPr. 303; CC<sup>2</sup>. 129; IC. 48.

*în aleanul « contre »* CC<sup>1</sup>. 71; PO. préf. (*scrie-se încă și multă : mpidarea lu Israil în aleanul lu Domnedzeu*), 13, 23; Ex. 15, 16, 17, 20, 32; TP. 164; CB. I, 8, 10, 12; AA. XX, 473; 486; aussi *într'aleanul* PH. cxlvii, 7; CC<sup>1</sup>. 11, 40, 44, 251; AA. XX, 487; cf. adverbes.

*în crucișul* « autour de »: *ca apa în crucișul Ierusalimului* PH. LXXXVIII, 3; cf. *dein crucișul*.

*în mijloc de* « au milieu de, parmi » est souvent empk<sup>é</sup>, comme on a pu voir par les exemples cités ailleurs (498—499).

*înaintre* « devant » n'est donné que par TM. 154 et quanta son phonétisme. v. p. 491.

*între* « devant, en présence de » CV.; PS. CP. v. 10; ix, 20 (*înaintea* dans CP<sup>2</sup>); xiv, 4 (*înaintea* PH.); xv, 8; xvii, 7, 23, 25; xviii, 15; xxi, 26; xxii, 5; xxv, 3; xxxv, 2, 3; xxxvii, 10, 18; xxxviii, 6; LV, 9, 14; LXXIX, 3; CL, etc. ; PV. LXXXIX, 8; xcvi, 2, 6; c, 7; cxv, 5, 6, 9; cxvm, 168, 169; cxxxvii, 1; CXL, 2; cxlii, 2; CLV, 5; CLVIII, 40; PH. v, 6 (*raintea* PS.); ix 20; xv, 8; xvii, 25; xviii, 15 (*înraintea între* au ps. v, 5); TM. 53, 121; CT. EL. Mathieu 70, 87, 96; Marc 53; CPr. 42; CC<sup>2</sup>. 415; CB. I, 76; CL. XXIV, 729; sur la manière dont il doit être expliqué, par rapport au lat. *ante* qui se trouve à sa base, v. Candrea-IJensiusianu, *Dicț. etim.*, 881.

*întru* n'est pas employé seulement avec sa signification habituelle de « en, dans », mais aussi avec celle de « pour »: *neîntrbîndu nemică de datorii ca acelea, de unde să fie făcute: au dreptu treaba tării, au întru treaba sa* DH. IX, 317; par confusion avec *între* et sous ^influence du slave *vu*, on le trouve quelquefois au sens de « parmi »: *mic era întru frații miei* PS. PV. CP. CLI, 1 (= *malu bēchu, vu bralii moej*); cf. CC<sup>1</sup>. 83.

*mai apoi de* « après »: *mai apoi de toate* CC<sup>1</sup>. 52; aussi *mai de apoi de: mai de apoi de toți se-au arătat și mie* CPr. 158.

*mainte de* « avant » PH. LVII, 10; LXXI, 5; CP. LXXI, 17; CP<sup>2</sup>. LXXI, 17; LXXIII, 12; ICr. 13; TM. 103; CTd. 198, 210, 228; CT. EL. Mathieu 10; Jean 1, 14, 35, 44, 52; CPr. 299; CC<sup>2</sup>. 38; cf. adverbes.

*na* « à » (indiquant le temps ou la direction) est donné par quelques textes, dans des expressions telles que: *na al șasele ceas, na al noale ceas* CT. EL. Mathieu 80; *na al noolea ceas* CPr. 24; *na dereapta* CC<sup>1</sup>. 59, 308; on y reconnaît tout de suite la préposition slave *na* et il faut supposer que de pareilles expressions ne furent pas employées, sous l'influence du slave, exclusivement par

ceux qui traduisirent les textes religieux, mais qu'elles appartenaient à la langue courante; quelquefois, le slave *na* est accompagné de *în*, *intru* ou *din*: *în na aceasta noapte* CT. EL. Mathieu 108; *în na al treile ceas, intru na al unsprăzecele ceas* (*ibid.*, 80); *în nai unsprăzecele ceas* AA. XXVIII, 109; *în na partea Iordanului* CT. EL. Mathieu 77; *din nai unsprăzecele [ceas]* AA. XXVIII 107.

*pre* est la forme habituelle au xvi<sup>e</sup> siècle; ce n'est que rarement qu'apparaît *pe*: CB. I, 72; IN. V, 279; AA. XX. 483; à noter que son emploi correspond parfois à celui de *prin* « par » et de *pentru* « pour »: — *Pre cine-ș dede Dumnezeu zece cuvintele sale afară?* — *Pre Moysi proroc* ICr. 7; TM. 100; GS. I, 260 (= — *Par qui Dieu fit connaître ses dix commandements? — Par le prophète Moïse*); *pre aceaea am eșit* CT. EL. Marc 6 (= *je suis venu pour cela*); *pre aceaea sint tremes* (*ibid.*, Luc 15 = *c'est pour cela que je suis envoyé*); cf. PO. Ex. 36; CB. I, 26.

*pre asupra de* « au-dessus de, au delà de » PS. vin, 2 (*se luo mare cuvință a ta pre asupra de ceriu*); CXLVIII, 4; CLIX, 60; CP. CXLVIII, 4; *pre supra de* CP. CLIX, 60 (cf. ci-dessus, 463).

*pre decinlea de* « au delà de »: *toti pre decinlea de mire trecură* CPr. 143.

*pre împrejurele* « dans le voisinage de, près de » CT. EL. Marc 25; cf. *împrejurele*.

*pre lăuntru* « à travers, par »: *în vremea aceaea îmbla Isus pre lăuntru cetăților și orașele* (à corriger: *orașelor*) CT. EL. Luc. 34.

*pre mai susu de* « au-dessus de, au delà de » PV. CLIX, 60 • CP. vin, 2.

*pre et prin mijloc de* « au milieu de, à travers, parmi » sont, comme nous l'avons relevé ailleurs (498—499), des locutions prépositives souvent usitées; est attesté aussi *pre mijlocul* PS. xxi 15; xxxix, 9; CTd. 203; CT. EL. Mathieu 36.

*pregiur* « autour de » TB. 455; CTd. 215; CPr. 234, 237, 242 (*prejupt*, par une faute d'impression), 260, 293; PO. Ex. 16 18, 19, 27, 28; DH. XI, 399; aussi *pregiurul* PS. III, 7; cf. *de pregiur de*; *împregiur de*.

*preîn* apparaît à côté de *pren*, *prin* (cf. 465) et, tout comme *pre*, il montre quelquefois le sens de « pour », *săpară și altă fintina, prin aceaia încă se pîrîră . . .*; *săpară și altă fintină, prin aceaianu sepîrîră* PO. Gen. 26, v. 21-22 (= *foderunt autem et alium puteum, et pro illo quoque rixati sunt . . .*; *fodit alium puteum, pro quo non contenderunt*); cf. CC<sup>1</sup>. 18, 158, 191.

*pren lăuntru de* « à travers, par »: *mai pre lesne iaste cămilei pren lăuntru de urechile acului a trece* CC<sup>2</sup>. 497; cf. *pre lăuntru*.

*prespre* (*prespe, pespre*) « sur, au-dessus de, par-dessus, au . . . Ida de, après » (< lat. *per super*) est employé concurremment avec *preste, pestre, peste* (< lat. *per extra*) et nous avons montré au -II comment il faut expliquer leurs variations phonétiques.

*protivă* « contre »: *văz amu altă lege întru nodurile mele, protivă luptîni legici menșiei mele* CPr. 95.

*spre* garde encore bien au xvi<sup>e</sup> siècle sa fonction primitive, i onespondant à celle du lat. *super*, de sorte que son emploi se rencontre avec celui de *pre* « sur » (certains textes montrent cependant une préférence pour ce dernier, qui arriva à s'imposer, avec le temps, aux dépens de *spre*): CV. m, 1 (*și-și puse Pavelu mirule spre ei*); xxin, 4; LXXVII, 4, 7 (*te scoală și stă spre picioarele tale*), etc.; PS. CP. IV, 7; VII, 17 (*întoarse-se durerea lui spre cipul lui si spre creștetul lui nedereptatea lui deșlinge*); viu, 7 (PH. *pre*, ele même qu'aux passages suivants); x, 6; XIII, 2; LXV LXXI, 6; LXXVIII, 6, etc.; PV. LXXVIII, 6; xc, 13; cxxxi, 12 (*fin lor pîră în veacu sedea-vor spre scaunul tău*); cxxxix, 8; CLIII, 2 TM. 147, 152; TB. 328, 456; CTd. 197, 203, 217, 226; CT. EL. Mathieu 15, 24, 29; Marc 15, 20, 67; CPr. introd.; 15, 24, 46, 68 111; CC<sup>1</sup>. 6 (*privăli piatra spre ușa mormîntidui*), 75, 382, CC<sup>2</sup> 5 32 (*spre et pre en même temps: ședea Hristos nu spre scaun ce pre pămîni*), 568; PO. Gen. I, 6; Ex. 10, 29; S. 18; CB. I, 19 quelquefois, tout en pouvant être remplacé par *pre*, il ne signifie pas « sur », mais « contre », comme dans ce passage de TM. 147 • *cl mănîe-să spre ia*.

*supt* « sous », reproduisant le lat. *subtus*, est la forme constamment employée au xvi<sup>e</sup> siècle: CV. PS.; PV. xc, 4; xcvm, V PH ix 28- xvii, 10; TM. 103, 189; TB. 286; ICr. 14; CT. EL. Mathieu 25; Marc 16; Luc 102; Jean 5; CPr. 3, 10, 63, 207; CM. 22; CC<sup>1</sup>. 309; CC<sup>2</sup>. 121, 513; PO. préf.; Gen. I, 18; Ex. 26; DH. XI, 317; AA. XXVIII, 101; est attesté aussi *sup*, par phonétique syntaxique: PH. LXV, 17; CB. I. 195.

#### Conjonctions

84. Comme forme, quelques-unes d'entre elles nous sont connues, puisqu'elles se rencontrent avec des adverbes que nous avons étudiés plus haut; ainsi les deux premières dont nous allons nous occuper:

*amu* « donc, ainsi, par conséquent »: *ce amu iaste?* (= *quid ergo est?*) CV. xxx, 6; *supureși-vă amu lu Dumnedzeu* (= *subditi-ergo estote Deo*) *ibid.*, cxxvm, 10-11; *să eu cu judecata Domnului gonesc dracii, amu ajuns-au pre voi împărăția Domndui*

(= *si autem ego in spiritu Dei ejicio daemones, igitur pervenit in regnum Dei*) CT. EL. Mathieu 46; *mare amu iaste credința* CC<sup>2</sup>. 6 (cf. *ibid.*, 7, 12, 13, 14, 15, 16, 17); d'autres fois il peut être rendu par « car, puisque »: *cîți amu întru Hrisios Isus boteză-se, întru Hrisios înveștilu-vă* AA. XXVIII, 101 (dans le texte latin, *Ad Gal.*, III, 27: *quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*); cf. CT. EL. Marc, 3; CC<sup>1</sup>. 22, et v. adverbos.

*au* «ou»: PH. VII, 4, 5; TB. 322, 456; CT. EL. Mathieu 40; CPr. 20, 99; CM. 16, 17; CC<sup>1</sup>. 334; PO. Gen. 24, 27; Ex. 16, 21; TP. 148; RLR. 46; AA. XX, 456, 464; *au*... *au* marque l'alternative: CTd. 210; CM. 2 (*în vînt grdiaste popa cînd nu înțelege au el, au oamenii*); CC<sup>1</sup>. 36, 380; CC<sup>2</sup>. 452; RLR. 47; DH. XI, 317; AA. XX, 477; avec le sens de «si», *au* est donné par PH. vu, 4, 5; LII, 3: *au feciu acestea (= si fcei illud)*; *au dediu (= si reddidi)*; *au iaste cenre se înțelegă (= si est intelligens)*.

*căce* est la forme courante, au lieu de *căci* employé de nos jours: TM. 191; CT. EL. Marc 41; CM. 23, 26; CC<sup>2</sup>. 67, 170; CB. I, 12; DH. XI, 349; AA. XX. 485, 486, etc.

*căce că* est une conjonction prédilcctionnée au xvi<sup>e</sup> siècle et sa signification (« car, puisque ») correspond exactement à celle de *căce*: CC<sup>1</sup>. 28, 129; CC<sup>2</sup>. 46, 211, 250; PO. Gen. 2, 3, 39, 41, etc.; *căci că* est donné par RLR. 46.

*ce* montre la conservation de *e* par rapport à *ci* qui est la forme propre au roumain actuel et qui s'explique par phonétique syntaxique; il apparaît ainsi dans CV.; PS. CP. 1, 2, 4; cxni, 9, 26, etc.; PV. CXIII, 9, 26; cxxn, 4; TM. 51, 123, 146, 227; TB. 312; ICr. 3, 16; CPr. 166, 273; CM. 22; CC<sup>1</sup>. 13, 104; CC<sup>2</sup>. 8; PO. préf., Gen. 2; S. 12, 21; DH. XI, 233, etc.; *ci* n'est pourtant pas inconnu au xvi<sup>e</sup> siècle: CB. I, 56, 57, 72; AA. XX. 464; AIN. III, 547; cf. adverbos.

*ce însă*, résultat de la juxtaposition des conjonctions *ce* et *însă* employées aussi indépendamment (tout come *căce că*), ne diffère guère de celles-ci, puisqu'il a la même signification de «mais»: CPr. 36 (*ce însă porînei lor să se ferească de comîndările bolovanilor*), 42, 41, 51; CC<sup>1</sup>. 216; CC<sup>2</sup>. 13, 63, 171, 273.

*de unde* (*d'unde*), que nous avons rencontré comme adverbe, apparaît aussi comme conjonction et seulement chez Coresi; au premier abord, sa signification n'est pas claire, d'autant plus qu'elle ne semble pas être toujours la même; seule la comparaison du texte de Coresi avec la version latine de la Bible nous permet d'établir son emploi; en nous reportant spécialement à CPr., où elle apparaît le plus souvent, nous constatons en effet qu'elle est employée avec les significations suivantes: «si»: *d'unde* (imprimé

•*I'undea*) *lumea de voi va fi judecată, dară nu seși voi destoinici pîră nișnfafără să judecați?* 134 = *et si in vobis judicabitur mundus, iittigni estis qui de minimis judicetis?* (*Ad Corinth.*, I, 6,2); *Toată untierea ce roagă sau proroceste cu capul descoperit rușinează-ș capul a . . . . De unde nu va să se îmbrobodească, el să-i taie părul*, 147 *Omnis autem mulier orans aut prophetans non velato capite, de-:trpal caput suum . . . . Nam si non velatur mulier, tondeatur* (*ibid.*, I, 11, 5-6); *ce folosu mie aceaia, d'unde morții nu se scoală?* 161 = *quid mihi prodest, si mortui non resurgent?* (*ibid.*, I, 15, •>'); *iară de unic văzui că na îmbla de/ept după dereptatea Evan- [hcliei, eu grăii lu Patru mintea tuturora* 202 = *sed cum vidis-em quod non recte ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephae coram omnibus . . . (Ad Gal.*, II, 14); «parce que, puisque»: *i iră bărbatul capul să nu-l acoapere, d'unde obrazul și slava aceaia*, I 17 (traduction confuse, à la fin) = *vir quidem non debet velare ipul suum, qmiani imzgo et gloria Dei est* (*Ad Corinth.*, I, u, 7); . . . *sau n'ajeți un răpaus în duhul meu, de unie eu Tit, fratele meu, nu aflai, eu fcei amu despărțitură cu el și mă duș den Machedonia*, 171 = *...non habui requiem spirilui meo, eo quod non invenerim Titum, fratrem meum, sed valefaciens eis, profectus sum in Macedoniam* (*ibid.*, II, 2, 13); *derept aceaia mult am avea a vrăi, ce iaste greu d'unie voi neînțelegători seși*, 312 = *de quo nobis raniis et ininte/pretabilis ad dicenium, quoniam imbecilles facii stis ad audiendum* (*Ad Hebr.*, V, 11); «quoique»: *Și d'unde •Iu c răstignit, iaste în slăbiciune, iară el trăiaște în puterea Domnului. Și d'unde sem slabi întru noi, noi trăim iară cu el întru puterea Domnului întru voi*, 197 = *Nam et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Nam et nos infirmi sumus in Mo, sed rivemus cum eo ex virtute Dei in vobis* (*Ad Corinth.*, II, 13, 4); tous ces exemples — auxquels on pourrait en ajouter d'autres: CPr. 73, 155, 170, 261, 270, 302, 312, 331; CC<sup>1</sup>. 265; CC<sup>2</sup>. 123, 534 — viennent nous montrer comment l'adverbe *de unde* est devenu conjonction; dans des expressions telles que: *de unde pornind mai departe, ajunse . . . ; de unde văzînd că . . .*, il apparaissait avec un sens bien proche de «si», puisque de pareilles expressions étaient identiques à: *dacă porni mai departe, ajunse; dacă văzu că . . .*; changé en conjonction conditionnelle, *de unde* évolua ensuite vers les significations de «quoique» et «parce que», qui élargissent certaines constructions se rencontrent avec celle de «si».

*deaci* apparaît en même temps que *deci*, de sorte qu'il laisse voir le développement de cette conjonction de l'expression adverbale *deaci* (cf. adverbos); le premier est donné par CV. 1,9; vu, 8; vm, 10; ix, 11—12; xi, 13, etc.; CTd. 211; CPr. 34, 36, etc.;

le deuxième, par TM. 226, 227; TB. 332; CPr. 15, 51; S. 18; CB. I, 19, 23, 38, 57, 76, 77; A U X. III, 546; DH. XI, 349, etc.; outre son aspect phonétique, la manière dont il est employé quelquefois rend apparente son ancienne fonction adverbiale; ainsi dans des phrases comme celles-ci: *Pavelu . . . nută întru Siriia... Deaci pristoî întru Efesu* CV. 1, 14-11, 7; *Fu ceartă marc; sculară-se cărtidarii . . . și se pîrîia nrulu alaltu . . . Deaci multă pîră fu* (*ibid.*, XLVIII, 5-14).

*deçă* « si », à côté de *deaca, daca*, ont été étudiés ailleurs (428); quelques autres renvois peuvent y être ajoutés; pour *deca*: CPr. 3; CL. X X V, 39; pour *deaca* CTd. 212, 213, 220; CPr. 12, 50, 200, 261; CC<sup>1</sup>. 1, 28, 44, 121; CC\* 5, 9, 43, 46; IC. 44; pour *daca*: CTd. 209; sont attestés aussi *deacă* PO. Gen. 5 et *dacă* CB. I, 29. Il apparaît d'ailleurs aussi comme conjonction temporelle et il est donné ainsi bien des fois par CV. CT. EL; dans quelques cas, il est même difficile de distinguer ces deux valeurs qu'il présente (ainsi aux passages de CPr. auxquels nous sommes reporté plus haut il peut être traduit aussi par « lorsque, après que »); sur l'origine de cette conjonction et sur ses différents emplois, v. M. Roques, *Recherches sur les conjonctions conditionnelles* să, de, *dacă en ancien roumain*, extr. de *Rom. Forsch.*, XXI11; N. Drăganu, *Dacoromania*, III, 272 et suiv.

*derept* « afin que »: *cu oîât și cu fiare mă adăpară, dereptu să lasu voao lege* TM. 46; *ce vă păziți, voi oamenilor, derept să fiți fi și Svînlului Duh* CTd. 226.

*derept că* « parce que »: *derept că nu crezură lu Dumnezeu* CP<sup>2</sup>. LXXVII, 22; *tot datoriul lăsat lie, derept că mă rugași* CT. EL. Mathieu 77; cf. *ibid.*, Marc 25; CC<sup>2</sup>. 320.

*derept căce*, même sens que le précédent: CC<sup>2</sup>. 34, 313, 407 (*aciiași se usucă, derept căce nare rădăcină*).

*derep(t) ce* « parce que, puisque » CV. XLII, 2-3; LXXXIV, 2 (*trecumu în Chipru, derep ce era vîntulu într'aleanu*); LXXXV, 6, etc.; PS. CP. LXXVII, 22; ci, 10; cvni, 16, etc.; PV. ci, 10; cxvm, 136; CLV, 17; CLVI, 9; PH. xxxvi, 9, 13; LXVIII, 27; cvm, 16; TB. 229; CTd. 194; CT. EL. Mathieu 50; Marc 15; Luc 2; Jean 61; CPr. 16, 30, 50; PO. Gen. 10; un cas isolé de son emploi au sens de « afin que » nous est offert par TM. 122: *nu grăești Tatăl mieu, ce Tatăl nostru, derep ce toți sfinții lui se-ți fie frați delă un tată*; cf. adverbes.

*derep(t) ce că* « parce que, puisque » CP<sup>2</sup>. ci, 10; CTd. 197; CT. EL. Luc 2 (*zise cătră el îngerul: « nu te teme, Zahărie, derep ce că auzită fu ruga ta »*); CM. 18; CC<sup>2</sup>. 5, 9, 13, 16, 17, 33, 172, 179, 217, 407, 463; PO. Ex. 19; DH. XI, 369.

*derept însă* « donc, ainsi, par conséquent »: CC<sup>1</sup>. 205 (*Dumnezeu poruncește să facem bine; derept însă să ne ținem, ca făcătorului nostru, 'iu Dumnezeu*); PO. Ex. 5, 12, 15, 16, 18, 19, 25, 28, 32; cf. adverbes.

*după căce* « car »: *în toate chipurile cheamă-se, după căce în multe chipuri lucrează* CC<sup>2</sup>. 182.

*e* (lat. *et*) apparaît encore bien vivant au xvi<sup>e</sup> siècle, avec sa fonction primitive, et il est employé concurremment avec *și*, qui allait, avec le temps, prendre sa place: CV. xvii, 14; xxiv, 8; LXXIII, 1; c, 7; PS. CP. XII, 6; xin, 6; xxi, 7; xxvii, 3; KXXV, 5; CLIII, 27; TM. 46, 145; CTd. 198, 207, 209, 221; CT. EL. Mathieu 18, 28; CPr. 27; PO. Gen. 8; RLR. 46; DH. XI, 369; AA. XXVIII, 101; quelquefois, il correspond plutôt à « mais » et c'est ainsi qu'il faut l'interpréter — bien qu'il ne soit pas toujours facile de distinguer son double emploi — lorsqu'il est donné par: CV. i, 14; ii, 8; iv, 5; x, 5; xi, 5, etc.; PS. n, 6; m, 4, 6; v, 9; xvi, 15; xxx, 15; xxxiv, 13; xxxvi, 33; xxxvii, 14; xxxix, 18; XLI, 9; LXVII, 4, 10; LXVIII, 14, etc.; PV. LXXVII, 38; LXXXI, 7; xci, 9, etc.; CP. XXXVI, 33; XXXIX, 18; XLI, 9; LXVII, 4, 10; LXVIII, 14, etc.; TM. 44, 45, 46; TB. 120, 124, 415; CTd. 224; CT. EL. Mathieu 5, 15, 16, 17, 18, 51; CPr. 4, 14, 17, 33, 49; CC<sup>1</sup>. 49, 150; CC<sup>2</sup>. 9, 15, 30; TP. 114; AA. XXVIII, 102, 103, 104. Le sens de « mais » lui est propre aussi lorsqu'il est joint à *însă*: PS. CP. xxxvii, 7 (*e însă în descriu se muncașle*); LXXIV, 9; ailleurs, la même locution n'a pas un sens bien précis ou elle correspond au lat. *verumtamen* et au vsl. *obaõe*: PS. xxxviii, 6, (*e însă toate deșarte tot omul*, dans CP.: *e însă deșarte tot omul viu = verumtamen universa vanitos, omnis homo vivens*); LXI, 6, 10; LXVII, 22; LXXII, 18; xc, 8; cxxxix, 14; PV. xc, 8; cxxxix, 14; à noter aussi la signification, différente des précédentes, qu'elle montre dans cette phrase de CV. xix, 14—xx, 1; *e însă cumu duhulu sîntu priîn toate czațiile mărturisește și grăiaște (= nisi quod Spiritus Sanctus fer omnes civitates mihi protestatur, dicens . . .)*.

*i* « et » est la conjonction slave analogue, adoptée par les traducteurs de textes religieux ou les scribes chargés de rédiger des documents, et son emploi conventionnel ressort bien des textes où nous la rencontrons: PS. xv, 9; cxxxiv, 11; cxxxv, 20; PV. cxxxiv, 11; CXLIV, 5; PH. II, 2; ICr. 3; CB. I, 58, 72, 80; DR. 5; RLR. 46, 47.

*iară* « mais » apparaît quelquefois aussi comme *eră* AA. XX, 456, 457, *tare* S. 7, 9, 18; IC. 48, *ere* PS. xcv, 5; cxvm, 150, *cri* (*ibid.*, LXXVII, 38; cv, 43); CTd. 193 (*El* dans PS. CXL, 5); ce

sont des formes qu'il faut envisager de la même manière que celles relevées pour l'adverbe *iară* (cf. plus haut, 599).

*oare* . . . *oare* «ou . . . ou, soit . . . soit»: *oare să veți vrea, oare să nu veți vrea* CC<sup>2</sup>. 75; *oare cărtolaru va fi, oare va fi vladico, oare va fi preutu, oare diac* TM. 54; d'autres fois, ce sont *ori, sau, au, vare* qui sont introduits dans- de pareilles constructions marquant l'alternative: *ori bărbat, ori miliare, oare bogat, oare sărac, ori mai mare, ori mai mic* (CC<sup>2</sup>. 75); *oare mîncînd, oare bînd, oare lucrînd, oare calefăcînd, oare stînd, oare șezînd, sau și alt ceva făcînd* (*ibid.*, 367); *oare să-i iaste și rudă, oare și de 'altă rudă, au vecin, au iubit, oare soț, oare vrăjmaș* (*ibid.*, 452); *oare mare, oare mic, vare bătrîn, vare tînăr* (*ibid.*, 613); cf. CTd. 228- CC<sup>1</sup> 3-CC<sup>2</sup>. 78, 87, 130, 550; GS. I, 256.

*pentru* «afin que»; *dă mită pentru să poată călca mișei* TB. 463; CTd. 219; *pentru să nu numai spre o credință să nădăjduiască limbile* CC<sup>2</sup>. 349; cf. *ibid.*, 54; TM. 156; DH. XI, 319.

*pentru căce* «parce que, puisque» CC<sup>2</sup>. 119, 548 (*ceia ce vor fi de-a-stînga, pentru căce nu vor avea lucrure bune, lepădați fi-vor în adîncut focului*); CB. 1, 51; GSI. X, 12; AA. XXVIII, 106, 109; aussi *pentru căce că: pentru căce că oamenii, pentru măriia deșartă, ei se nevoesc în tot chipul și se muncesc ca să siringă avuție multă* CC<sup>2</sup>. 58.

*preîn(pren, prin) ce* «parce que, puisque»: *ești unul deincei oameni blăstemați, preîn ce ești născut si viat în păcate* CM. 28 • cf PH. civ, 28; CC<sup>1</sup>. 46; PO. Gen. 3, 11, 22, 30, 34, 37, 41, 43, 46 47; Ex. 1, 3, 13.

*sa*, se est fréquemment employé au xvi<sup>e</sup> siècle, comme conjonction conditionnelle, n'étant pas encore supplanté par *de, dacă*; très souvent attesté dans CV. PS. PV. CP. (v. les glossaires de Sibera, Candrea, Gălu?că), on le retrouve aussi ailleurs, comme, p. ex., dans: TM. 48, 101, 105, 122; TB. 290, 454; CTd. 192, 203, 207, 215; CT. EL. Mathieu 7, 13, 45; Marc 64; CPr. 10, 16, 20" CM. 25.; CC<sup>1</sup>. 32, 184; CC<sup>2</sup> 5, 8, 46, 94; PO. préf.; Gen. 13, 33-Ex. 21; TP. 138, 154; CB. I, 9, 10, 23, 88; RLR. 48; AA. XX, 457, 458, 476; XXVIII, 101, 109; *să* . . . *să* suivi de *a fi* sert à exprimer l'alternative: *întru u trup botezatu-ne-am, să-s Ovreai, să-s Ellini, să-s Iudei, să-s slugi, să-s slobozi* CC<sup>2</sup>. 389; cf. *ibid.*, 452; CPr. 152, 250.

*săva*. «si»: *săva varecărui semințeei bărbătească trupului bărbătească pialea deînainle nu se va tăia împregiur* PO. Gen. 17; *nu putem merge gios, numai săva fratele nostru cel mai mic cu noi va fi* (*ibid.*, 44); cf. CC<sup>1</sup>. 85; il est employé en outre au sens de «ou» et, comme tel, pour exprimer l'alternative: *supunreți-vă amu a*

*toată zidirea de omu dereptu Domnulu, seva lu împărații că preades-fiuire, seva giudeteloru* CV. cXLVII, 14; cXLVIII, 3; cf. TM. 53; [Cr. 5; GS. I, 256; PO. Ex. 12, 19, 22, 34.

*și și*, comme répétition de renforcement, apparaît parfois la où dans la langue d'aujourd'hui un seuls/ est usité: *necurăția, chinul rîvnirei ceaia reaoa, și asupriciunea, camătă și și alalte* CC<sup>2</sup>. 19; cf. *ibid.*, 147, 151, 272, 505, 510, 525, 527, 601.

*unde* montre une déviation de ses fonctions d'adverbe, lorsqu'il est employé, dans quelques cas, comme conjonction avec la ilouble valeur de «parce que»: *gîndesc că iaste pedepsit . . . , unde aufost doară den tinerețe rău* CC<sup>1</sup>. 38—39 (cf. *ibid.*, 84, 100, 377), et de «si»: *unde tu aceaia veri face, tu tine singuru te veri ispăși* CPr. 285; quand il remplit cette dernière fonction, il arrive qu'il soit précédé par *să*, ce qui donne lieu à un pléonasme: *să unde Uristos am noi cunoscut după trup, de aemu noi nu-l cunoaștem de.rept nimiria în Hristos* CPr. 180.

*vare* . . . *vare* «ou . . . ou, soit . . . soit»: *vare . . . tată, vare mumă, vare frați, vare surori, vare feciori, vare fete, vare cumnați, macara în ce chip de rudă au striin de o lege . . . cu tine priatnic fură ție* CC<sup>1</sup>. 246; ailleurs, on rencontre des constructions mixtes, où viennent se mêler *oare, să e* (cf. ci-dessus, s. *să*): *oare mare, oare mic, vare bătrîn, vare tînăr, să e domn, să e boiari, oare bărbat, oare muiare, vare cinstii, oare fără de cinste* CC<sup>2</sup>. 613; cf. *ibid.*, 456.

*veri* . . . *veri*, même sens que le précédent: *le-am vîndut partea mea de moșiie . . . cită să va găsi veri în sat, veri în apă, veri [în] uscat, veri în cîmp, cită săva afla veri de moșiie, veri de cumpărature (= cumpărătoare)* CB. I, 101; cf. CPr. 179; CC<sup>2</sup>. 75.

#### Interjections

85. L'interjection *vai* montre un emploi différent de celui d'aujourd'hui, dans le sens qu'elle est suivie parfois de la préposition redoublée *de de*: *vai de de omul cela ce doce prescuria la beserecă cu uriiu . . . ; vai de de cela om ce no-s va lăsa dobitocul să răpaue sfînta domerecă* TM. 51, 52 (cependant: *vai de iale* PS. cxxxvi, 8; *vai de mine* CP. exix, 5; cf. TB. 344, 348, 350, 452; CTd. 205, 206; CPr. 142; aussi: *vai de mie* PH. exix, 5; *vai de lui* CC<sup>1</sup>. 426 *vai 'de celuia* CC<sup>2</sup>. 459, où il faut voir des contaminations des expressions: *vai de mine* et *vai mie*, etc.): *vaide* donné par CC<sup>2</sup>. 55 (*vai de noi, vaide*) reste alors à être interprété autrement, pas comme une forme amplifiée de *vai*, mais comme une simple faute d'impression (*vai* devait être répété après *vai de* et on y a ajouté *de* sous l'influence de ce dernier).

*Iane, iani* est la forme ancienne qui explique l'interjection actuelle *ian* et elle a le sens de « voilà ! » dans ces phrases de TM. 228 ; *iani, amu astăzi iuo-ș sint ție mîndriile tale ... ? iani, amu iuo ți-e lăcomiia și soumpiia?* (cf. CTd. 224, 226). Devant un'subj. ou un impér. elle veut dire « eh bien ! allons ! » : *Savle frate, iane, caută CV. XL, 12; iani, să grăim despre hasna celor zece cuvinte ale lui Domnezeu TM. 101; cf. ICr. 6; CPr. 52; GS. I 257\* CM 27; CC<sup>1</sup>. 18, 80, 89, 139, 423, 430; CC<sup>2</sup>. 325, 374, 417.*

*Ni* (< hongr. *ni*) signifie d'habitude « eh bien ! allons ! » : *ni, amu, suflete, cine ară pute spune frica și cutremurul și munca ceasului de moarte? TB. 452; ni, să-l răpim, să-l luom (ibid., 435); și grăiră unii către alalți: « ni, să facem cărămide și să ardem » PO. Gen. 11; cf. *ibid.*, 19; CTd. 214; CC<sup>1</sup>. 441 ; TP. 160, 166. Ailleurs, il présente une signification un peu différente, qu'on peut rendre par « soit, eh bien oui » : *zise Rakiila: «ni, baiăr să se culce cu tine »; zise Lavan: « ni, batăr așa să fie cum dzici » PO. Gen. 30 ; ni, deaca amu ai vrut să te duci . . . derep ce ai furat Domnedzeii miei? (ibid., 31).**

Comme expression reproduisant le lat. *per deum*, nous trouvons *pre dzeu: deaci dzise: « eu, pre dzeu, sîntu Jidovinu » CV. xxxvi, 4; cf. TM. 45, 46, 51, 228; CPr. 33, 51, 57, 68, 204.*

#### Formation des mots

86. L'ancien roumain est assez riche en formes dérivées et cette richesse se remarque surtout dans les traductions des textes religieux. Cela s'explique aisément par le fait que les traducteurs se trouvaient en face d'une foule de mots qu'il fallait rendre d'une manière ou d'une autre. Il n'en était pas de même lorsqu'il s'agissait de rédiger des documents; ceux-ci, par leur nature même, excluaient l'emploi d'une grande variété de termes, étaient en général limités à des formules stéréotypées, et c'est pour cela que leur langue contraste d'une manière frappante, à cet égard, avec celle des livres religieux.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que les traducteurs recouraient toujours à des formes consacrées par l'usage: quelquefois, pour telle ou telle idée, la langue de leur époque ne leur offrait pas les termes équivalents: d'autres fois, même si de pareils termes étaient connus, les traducteurs ne les avaient pas présents à l'esprit; ils n'hésitaient pas alors à improviser les mots qui leur faisaient défaut, en les calquant surtout sur ceux des textes slaves. Il arrive même que le choix des mots soit tout à fait faux, par suite de la non-compréhension du texte slave. D'où le caractère

hybride de ces expressions et qui donne, dans plus d'un cas, un aspect bizarre au roumain du xvi<sup>e</sup> siècle.

#### Dérivation impropre

87. Comme substantifs dérivés d'adjectifs, il y a à mentionner: *deșert* (pl. *deserturi, deșarte*) « vaine apparence, vanité, mensonge » (correspondant au vsl. *sujetinû* « vanus », *sujeta* « vanitas » *tûstetînû* « vanus »): PS. II, i; iv, 3 (*derept ce iubiți deserturile și socotiți menciunir*); xi, 3; xxxvn, 13; xxxix, 5; LI, 9; cxvm, 37; CXLIII, 4, 8, 11; CLVII, 9; PV. CXLIII, 4, 11; PH. iv, 3; xi, 3; xxx, 7; xxxix, 5; LI, 9; cxvm, 37; CXLIII, 4, 8, 11; CP. iv, 3; xi, 3 (*deșert grăi cineș către soțul său*); xxxvii, 13; xxxix, 5 (*nu căuta în deșarte și în necurate mincinoase*); LI, 9; cxvm, 37; CXLIII, 4, 8, 11; CLVII, 9.

*fierbinte* « chaleur » (dans la version slave *znoj* « aestus »): *blagosloviți... frigid și fierbentelc* PV. CLIX, 66-67; cf. CTd. 226.

*gras* (rendant, en partie, les vsl. *tukû* « adeps », *tlûsta* « pinguedo ») « graisse »: *grasul mieilor* PS. CP. CLIII, 14; cf. *ibid.*, xvi, 10; LXII, 6; Lxxii, 7; CLIII, 14, 15, 38; PV. CLIII, 14, 15, 38; PH. xvi, 10; « substance grasse » *să dea ție Domnedzeu deîn roaa ceriului și grasul pămîntului pîniei și vinului midție* PO. Gen. 27; cf. PS. PV. CP. CXL, 7; *grasul griului satură-te* PS. CP. CXLVII, 4; cf. *ibid.*, Lxxx, 17; PV. CXLII, 4; PH. LXIV, 12; CXLVII, 4; « fertilité, abondance »: *cîmpii tăi satură-se (săturase-vor) de grasu* PS. PH. CP. LXIV, 12.

*iușor* de CPr. 223 est à relever comme un exemple caractéristique des procédés familiers aux traducteurs; il apparaît dans cette phrase: *nu tot iușorul între toți sfinții iaste dată această milă...*, ce qui, on le voit bien, n'est guère clair; le traducteur n'a pas, d'abord, compris le texte slave (*Ép. aux Éphés.*, III, 8), qui se présente ainsi: *mně, miněsemu vsěchû svetychû, dastise blagoděi si...*; en plus, il a cru pouvoir rendre *miněsemu* « le moindre » par *iușor*; c'est donc un emploi tout à fait faux de *iușor* comme substantif.

*lin* « apaisement, calme »: *încetă vîntul și fu lin mare* CT. EL. Marc 18; *stātu [vîntul] întru lin* CC<sup>2</sup>. 268; cf. PH. CP<sup>2</sup>, cvi, 29; CT. EL. Luc 37; « paix, tranquillité »: *scăpăm de cea bură rea... și ajunsem... la adăpost și la lin* CC<sup>2</sup>. 48-49; « douceur, affabilité »: *niminea să certe, ce cu lin și cu smericiune să vă arătați către toți oamenii* CPr. 302.

*mult* (vsl. *mnogu* « multus », *mnozstvo* « multitudo ») « multitude, grand nombre »: *numără multul stelelor* PS. CP. CXLVI,



4; cf. PH. xxxii, 16; LI, 9; TM. 216; «abondance»: *multul pacelor* PH. LXXI, 7; cf. TM. 116.

*plin* «contenu complet, plénitude» (vsl. *isplünjenije* «*quid quid completur*»): *a Domnului iaste pâmîntul și plinii lui* PS. xxin, 1 (*plinele ei* CP. CP<sup>1</sup>); cf. PS. CP. XLIX, 12; xcv, 11; xcvn, 7; PV. xcv, 11; xcvn, 7.

*rece* trahit aussi la manière dont procédaient les traducteurs: puisque dans le texte slave il y avait *studû* signifiant «honte», celui-ci fut confondu avec *studî* «froid» et fut traduit par *rece*; on comprend alors pourquoi *rece*, avec le sens de «honte, confusion», apparaît dans une phrase comme: *se preimească amu recele său* PS. CP. xxxix, 16; le même mot est donné cependant ailleurs à côté de *rușine*: *în toate dzile rușirea mea între mere iaste și recele feței mele în mere* PS. XLIII, 16; cf. *ibid.*, LXVIII, 20; LXXXVIII, 46; PV. CLVIII, 33, 40; PH. xxxiv, 26; xxxix, 16; XLIII, 16; LXVIII, 20; LXX, 13; LXXXVIII, 46.

*trist* et *tristă* «tristesse, affliction, peine», le premier donné par PS. CP. cxvm, 28; le second par CPr. 110, 139, 148, 167, 168, 170, etc.; CC<sup>2</sup>. 96, 101, 318.

88. Des noms de nombre apparaissent aussi quelquefois substantifiés; ainsi *zeci* «dizaines»: *aceste șase bunătăți sînt zecile celor șasezeci...*; *în zece zeci cine e desăvîrșit acest număr mai mult adaus tocmește* CC<sup>2</sup>. 411; *patruzeci* «carême»: *poskd, ce se zice postul patruzecilor* (*ibid.*, 450); *cinzeci* «Pentecôte»: *nevoia-se se ară putere fi lui în dzua Cinzeciloru se fie întru Ierusalim* CV. xviii, 3-5 (dans le texte slave: *vu podesštijnj dîni*); *a zecea* «dixième partie, dîme»: *Jidovii den toată avușia lor da o a, zecea...*; *acestor trei a zece băga-le seamă* CC<sup>2</sup>. 17; cf. CPr. 315, 316.

89. Un cas isolé de substantif dérivé d'un pronom est *sinele*: *păzește-ți sinele* (dans la version slave, *Ép. aux Gal.*, vi, 1: *bljudyj sebe*); à côté de celui-ci on a *sinea*, employé aussi aujourd'hui: *să-ș ispitească omul sinea-ș* CPr. 149; *tot omul să fie în sinea lui, cum era și Is. Hs.* (*ibid.*, 240).

90. Pour les substantifs tirés du radical des verbes, il n'y a à relever que les exemples suivants:

*boscorodă* CL. XXV, 37, trad. le vsl. *mlûva* «tumultus».

*cîștigă* «soin, sollicitude»: *purta-voiu cîștigă pre voi și pre feciorii voștri* PO. Gen. 50; cf. *ibid.*, 45; Ex. 2, 18; TM.' 123; «inquiétude, souffrance, peine»: *Mihail Voevod...*, *lăsîndu toată*

*cîștigă și frica, au luat puterea de spre el* AA. XX, 485; *luknd nostru y de kastiga, lukrul luy de veselye* TP. 148; cf. CC<sup>1</sup>. 139; AA. XX, 486.

*tagă* «dénégation, désaveu»: *împrotivă ară fi aflat tagă* CC<sup>2</sup>. 538.

*vindec* «guérison»: *derept aceia nu iaste a opri boala...*, *ce cînd pleacă spre sănătate si dă Dumnezeii vindec, atunce scade ea* CC<sup>2</sup>. 93; cf. *ibid.*, 348.

91. Très nombreux sont les substantifs dérivés des participes passés;

*adîneat* «profondeur, abîme, gouffre»: *turbură adîncatul mării* PS. CP. LXIV, 8; *întorcu între adîncatele mării* (*ibid.*, LXvn, 23); cf. *ibid.*, LXVIII, 3, 16; evi, 24; CXXIX, 1; cLli, 5; CLVII, 4; PV. evi, 24; CLII, 5; CLVII, 4; CPr. 50, 99, 107; CC<sup>2</sup>. 177.

*adus* «hôte»: *ca [u]n adus drag strig* CTd. 198; comme fém., *adusă* «offrande» (vsl. *prinosenije* «oblatio»): *cumîndare (comîndări) și aduse nu vruși* PS. CP. xxxix, 7.

*ajunat* «jeûne»: *și coperii cu ajunatul sufletul meu* CP. LXVIII, 11; cf. PS. xxxiv, 13; LXVIII, 11.

*amisluită* «refuge, asile»: *tu ești amistuita mea de bănatul ce me jînu* PH. xxxi, 7 (= *tu es refugium meum a tribulatione quae circumdedit me*).

*aplecat* «enfant nouveau-né, nourrisson»: *ca aplecatul cătră mumă-sa* PH. cxxx, 2.

*aprinșă* «holocauste»: *toate aprinșele* CP<sup>2</sup>, L, 21.

*apropiat* «personne intime, ami, proche» (vsl. *blizîni* «propinquus»; *iskrlni* «proximus»): *apropiații miei de departe șezură* PS. CP. xxxvii, 12; cf. *ibid.*, LXXXVII, 19.

*apușit* «odorat»: *de-ară fi tot trupul ochiu, unde ară fi auzul, iară de-ară fi tot auz, unde i-ară fi apușitul?* CC<sup>2</sup>. 389.

*arsă* «holocauste»: *toate arșele tale grase fie* PS. CP. xix, 4; cf. *ibid.*, xxxix, 7; XLIX, 8; L, 18; LXV, 13, 15; CLVIII, 38, 40; PV. CLVIII, 38, 40; PH. xix, 14; xxxix, 7; LXV, 13, 15.

*avenit(ă)* «pain fermenté, levé»: *în dzioa de-a-prima nu fie avenită în casele voastre...*; *în șapte zile avenit să nu se afle în casele voastre...*; *cine va fi mîncînd avenit... sufletul aceluia va peri den adunarea Izrailteanilor* PO. Ex. 12.

*besăduit* «entretien, conversation»: *nu știia cum obrazul lui luciu ară fi de besăduitul și soșia ce fu Domnul* PO. Ex. 34.

*biruit* «domination, empire»: *biruitul tău întru gintul ginturilor* PH. cxLIV, 13; aussi *biruită* PO. Ex. 18, 34; «victoire»: *pînă va scoate la biruită judecata* CT. EL. Mathieu 46.

*chemat* «personne invitée» CT. EL. Luc 74; CC<sup>1</sup>. 177, 270; comme neutre, «cri»: *nu fu gloată întru chematul nostru* PH. XLIII, 13.

*clipit* «clignotement», dans l'expression *întru (în) clipitul ochiului* «en un clin d'œil»: *și aciș întru clipitul ochiului toți derepții cu sufletul și trupul sia-vor* TM. 226; cf. CTd. 223; P. 23; TP. 146.

*crescută* «branche, rameau» (vsl. *otrasli* «germen, ramus»); *Unseși... pînă la riure crescutele lui* PS. CP. LXXIX, 12.

*cumplit* «fin, bout», très souvent dans les expressions *pînă în (la) cumplit* ou simplement *în cumplit*, signifiant «jusqu'au bout, pour toujours, à jamais»: PS. ix, 7 (*dracului scădzură armele în cumplit*), 19, 32 (*întoarce fața sa se nu vadză pîră la cumplit*), 33; xii, 1; xv, 11; xvii, 36; xviii, 5 (*în tot pămîntul eși spusa lor și în cumplitul lumiei cuventele lor*), 7; xxi, 28; XXXVII, 7; XLI; XLIII, 23; XLV, 10; XLVI, XLVII, 11; LI, 7; LVIII, 14; LXIV, 9, etc.; PV. xcvi, 7; PH. ix, 19; x, XXXVIII, 5; LI, 7; LII; LVI, LXVII, 17; CP. VII, 7; xxxviii, 5; XLV, 10; XLVII, 11; CT. EL. Mathieu 55 (*așa va fi în cumplitul veacului acestui*).

*cunoscută* «connaissance, science» (vsl. *razumu* «intellectus»): *ca noi să răsipim toate rîndurele și toată nălțimea ce se rădică cătră cunoscuta Domnului* CPr. 189; cf. *ibid.*, 172, 192, 236, 253, 295, 300, 302.

*cuntinrit* «reproche, réprimande» correspond au vsl. *zaprës-tenije* «objurgatio, jussum» dans ce passage de PH. LXXIX, 17 mal traduit: *scobitu e de cuntinritul tău*; toujours dans PH. (XCII, 4) *cuntinrit* est donné comme équivalent du vsl. *vygota* «altitude», ce qui ne concorde guère avec sa signification; à côté de celui-ci, on a *cuntenită* CL. XXV, 37, glossé par *zapovědi* («mandatum, decretum»).

*descumpărat* «délivrance, rédemption»: *va face... meserilor descumpărat* PH. cxxxix, 13.

*deșiderat* «désir»: *desideralul mișeiloru audzit-ai, Doamne* PS. ix, 38; cf. *ibid.*, xx, 3; xxxvii, 10; LXXVII, 29; cil, 5; cxi, 10; cxxvi, 5; cxxxix, 9; PV. cxi, 10; cxxvi, 5.

*despus* «pouvoir, puissance»: *eu te voiu tremite se deșchidzi ocii (= ochii) loru, cumu se întoarță-se... dintru despusulu nepretoriului cătră Dumnedzeu* CV. LXXVII, 14-LXXVIII, 5; *dede lor despus spre duhure necurate ca să le gonească ei și să veniece toate lingorele* CT. EL. Mathieu 34; cf. CV. LXXV, 13; LXXVI, 6; CT. EL. Mathieu

3, 29, 85; Marc 12; CPr. 13, 21, 49; CC<sup>1</sup> 406; «autorité»: *amu învăța ei ca despus aibind, și nu ca cărtulariși fariseii* CT. EL. Mathieu 24; cf. *ibid.*, 25; Marc 3, 4; CC<sup>1</sup>. 3; «souveraineté»: *[cel] ce fece... soarele în despusul dzileei..., luna și stelele în despus'id nopții* PS. PV. CP. cxxxv, 7-9; «vénération, culte»: *carele taste omulu cela ce nu ști cetatea efeseiasca, spre despusu fiindu mării Artemide?* CV. xi, 14-xii, 3; cf. CPr. 42; «dignité, charge»: *Fistu amu preemi despusu* CV. LXIV, 12; cf. CPr. 2; comme *despus* traduit le vsl. *oblasli* «potestas», «provincia», il reproduit aussi le dernier sens de celui-ci lorsque nous trouvons dans CV. LVI, 7-9: *deaci numără ghiemonu cartea și întrebă dintru care despusu iaste*; une autre signification, quand il traduit le vsl. *misti* «poena, ultio», lui est attribué dans PH. CXLIX, 7: *a face despus în limbi*.

*dodeit* «persécution»: *smentiu-me... de dodeitul greașnicului* PH. Liv, 3-4.

*dostoit* «néritage»: *oamerii ce alese în (întru) dostoitul său* PS. CP xxxii, 12.

*drăcii* «celui qui est possédé du démon» CT. EL. Mathieu 9, 26 (*aduseră cătră el drăciți mulți*), 28; Marc 5, 19; Luc 38; CC<sup>1</sup>. 19, 110, 135, 29; CC<sup>2</sup>. 92, 313, 371.

*ertat* «pardon, absolution»: *unde iaste ertatul păcatelor acolo iaste și viață* CC<sup>2</sup>. 128.

*făcut* «être créé, créature»: *acesta-i facidul întii Adam* TM. 194; comme neutre, «élément»: *după făcutele lumiei* CPr. 254 (dans la Vulgate, *Ép. aux Col.*, II, 8; *secundum elementa mundi*).

*făgăduit* «promesse, vœu»: *plătește Susului făgăduitul tău* PS. CP. XLIX, 14; cf. CP. LV, 9; aussi *făgăduită* PH. XLIX, 14; LV, 9; TM. 122, 124; ICr. 18; GS. 1, 258; CT. EL. Luc 114; CPr. 47, 64, 68, 100, 101, 187, 207, 313; CC<sup>1</sup>. 153 (*pămîntul făgăduitei* «la terre promise»); CC<sup>2</sup>. 568; PO. Gen. 28; IC. 46; AA. XXVIII, 101.

*fărecat* «à qui on a mis les fers aux pieds, captif» PS. CP. LXVII, 7; LXVIII, 34; LXXVIII, 11 (*se vinfije între tine suspirile fărecăilor*); CXLV, 7.

*feleluit*, comme dérivé de *felelui*, devrait signifier «réponse», etc. (v. lexicque), lorsqu'on le trouve dans CPr. 44: *năpăștile ce mi se-au tîmplat de Jidovi spre feleluit*, mais le contexte montre que ce sens n'y correspond guère, puisque *feleluit* traduit le vsl. *kovû* «insidiae, deceptio»; il y là évidemment une faute de traduction.

*gătita* «préparation»: *gătita înrimiloru aie loru* PH. ix, 38 (= *praeparatio cordis eorum*).

grăită «parole»: *audzi-se-vor grăitele mele* PH. CXLVI, 6- cf. CT. EL. Mathieu 4, 5, 8, 46; Luc 4; CPr. 275; CC<sup>2</sup>. 560, 589.

greșit «pécheur» (vsl. *grěsinû* «peccans», *grěsinikû* «peccator»): *derepi aceaia nu vor învie necurații [la] județ, nici greșiii întru sfeahd derepilor* CP. i, 5; cf. *ibid.*, xxiv, 8; LXXIV, 5; PH. i, 1; ix, 36; xxxvi, 32; LXXXI, 2; CXLV, 20; CXLVI, 9- TM 104 124; ICr. 16; GS. I, 259; CC<sup>1</sup>. 434, 474; CC<sup>2</sup>. 10.

împelițat «incarnation» PS. CLXII, 8.

înălțat «élancement»: *minuinate înălțatele mării* PS. XCII, 4.

începidă «conception» *întru a șasea lună den începută a lu preaditece vine îngerul cătră Mariia* CC<sup>2</sup>. 568—569; cf. CPr. 99.

încheiat traduit *upostasi* (< **ŪTiōcnaatç**) «substantia» de la version slave dans ces deux passages de PH. xxxvui, 6, 8: *încheiatul meu ca nemica înraintea ta; încheetul meu la tinre e,*

*încins et încinsă* «ardeur, feu»: *încinsul mâinii tale se prindză ei* PS. CP. LXVIII, 25; *turnatu-te-ai de manie încinsă ta* (*ibid.*, LXXXIV, 4).

îngrupat «enterrement» CC<sup>1</sup>. 7.

înțelegut «connaissance» (vsl. *raz-umû* «intellectus»): *ce va toți oamenii să-i spășească și întru înțelegut adevărat să vie* CPr. 282; «entendement, intelligence»: *și orbilor dăruia... și lumina fireei și lumina înțelegutului și adevărului* CC<sup>2</sup>. 291; cf. *ibi.*, 249 411; 507; ailleurs *înțelegută*: *pentru noi se rădică lumina de înțeleguta a cinstei Domnului* CPr. 176; cf. *ibid.*, 226, 292; CC<sup>2</sup>. 490.

întort «pervers» (vsl. *strîpîtivû* «perversus»): *cu întorții răzvrăti-te-veri* PS. xvii, 27 (cf. CP. au même verset).

întrebat «question» (vsl. *sutyzanije* «disputatio»): *deaci lu aflaiu prinsu elu dereptu întrehatu legeei loru* CV. LV, 1-3 (le texte est mal rendu, puisqu'il faut y entendre: «je trouvai qu'il était accusé sur des questions regardant leur loi»).

îvestit «vêtement»: *bezdna, ca cămeșe, investitul ei* PH. cm, 6.

îvins «résurrection»: *după învinsid lui deîn moarte* CPr. 26; cf. *ibid.*, 58.

izvorit «action de sourdre de terre (en pari, des eaux)»: *ca arburele răsădit la izvoritul apeei* PH. i, 3.

jurat «serment»: *juratul său lu Isaac* CP. PS. civ, 9; en même temps *jurată*, donné par CM. 24.

lăcuit «habitation, abri» PO. Gen. 10 (*fu lăcuiid lor din Mesa când merg pînă la Sefar*); 36; aussi *lăcuită* CP<sup>2</sup>, cvi, 4, 36; CTd. 196; CT. EL. Marc 19; Luc 5; CC<sup>2</sup>. 13, 62, 75, 399, 478; PO. Gen. 47; Ex. 12, 15.

*lipsit* «ce qui est nécessaire» (vsl. *trěbovanije* «res necessariae»): *știți că lipsitului meu... slujitu-l-au mîrle mele aces-tea* CV. xxiii, 2-4 (dans la version latine: *scitis quoniam ad ea quae mihi opus erant... ministraverunt manus istae*).

*lunrecaț* «glissement» PH. cxiv, 8.

*mărmăilă* «murmure» CPr. 241, dér. du vsl. *mrurati*.

*mărturisit* «témoignage»: *eu venii cătră voi... să spui voao mărturisitul lu Dumnezeu* CPr. 125.

*mic surat* «humble»: *previși pre rruga micșurailor* PH. ci, 18.

*mîlcomită* «mystère»: *rugați-vă împreună derept noi, ca noao Domnul usa a lui cuvînt să ne deschiză, a grăi mîlcomitele lu Hristos* CPr. 260.'

*misălit* «lépreux»: *bolnavii vindecați, mișăliții curățiți* CT. EL. Mathieu 34; CC<sup>2</sup>. 542.

*muncit* «martyr»: *blagosloviți apostolii, prorocii, munciții* PV. CLIX, 88 (la même forme dans CP.); cf. TB. 320, 362.

*nălucită* est une forme curieuse de CPr. 176; *pentru noi se rădică lumina de înțelegută a cinstei Domnidui, în nălucită lu Isus Hristos*; le texte latin, *Ép. aux Corinth., II, 4, 6 (...ad illuminationem scientiae claritatis Dei, in facie Christi Jesu)* montre que *nălucită* correspond à *faciès* et si nous nous reportons à la version slave, elle donne aussi la forme équivalente *lice*; *nălucită*, comme dérivé de *năluci* (*a se*) «avoir une vision» et non attesté ailleurs, ne s'accorde donc guère avec le contexte; la phrase de Coresi est évidemment mal traduite et *nălucită* ne saurait être qu'un autre exemple des formes inventées par les traducteurs du xvi<sup>e</sup> siècle.

*nărocit*, dans ce passage de CPr. 49: *intrară întru ascidtare cu miorii și cu nărociții fiind ceiăției*, veut dire «les principaux (de la ville)».

*născut* «naissance» CV. cxxiv, 1 (*împregiundu născutului nostru*); CT. EL. Mathieu 2, 57; Jean 34; CC<sup>1</sup>. 342 (où il apparaît à côté de la forme habituelle *naștere*: *înaintea născutului lu Hristos si după naștere*), 406, 438, 471; PO. Ex. 1; le féminin *născută* est donné par CT. EL. Mathieu 1; Jean 34; CC<sup>1</sup>. 32, 36; CC<sup>2</sup>. 190, 192, 460, 621.

*necălcată* apparaît dans PV. cxxxviii, 3: *cărarea mea și necăl-cata mea tu ai sleditu*; la même forme est donnée par PH., tandis que dans PS. CP. on a *călcata*; il rend le vsl. *nepotlacenû* «non calcatus», mais en réalité c'était *potlacenaja* qui devait être traduit et dont le sens est «corde, mesure au cordeau», correspondant à *funiculum* de la Vulgate: *semitam meam et funiculum meum investigasti*.

*neștiut* « ignorance » (vsl. *nevěděníje* « inscitia »); *neștiutul meu nu pomeni* PS. CP. xxiv, 7; ailleurs, CP<sup>2</sup>, L, 8, *neștiută*, qui traduit le vsl. *bezvēstinū* « incertus ».

*netrecut* « endroit où il n'y a pas de chemin frayé » (d'après le vsl. *neprěchodīnū* « invius »): *blăzni ei pre netrecut e nu pre cale* PS. CP. cvi, 40 (dans PV. *netrecute*).

*nevoit* « celui qui est persécuté par le sort, qui est malheureux »: *de unde cunoaștem cit iaste Hristos pre nevoiți a asculta și a anita* CC<sup>1</sup>. 135.

*obiciu* « coutume » CV. ci, 2.

*osfetită* « fonction sacrée » CPr. 142.

*périt* « celui qui s'est égaré, qui est comblé de péchés »: *vine amu Fiiul omenesc să caute și să mîntuească peritii* CT. EL. Mathieu 75; cf. IB. 421; CTd. 211; CC<sup>1</sup>. 25, 303, 308. '

*pestit* devrait signifier « retard, lenteur », mais dans la phrase de CPr. 183 où il est donné (*ce adevără voao pestitul vostru*) nous le voyons correspondre au vsl. *vūzljubljenije* « desiderium »; il y a donc là aussi une faute de traduction.

*pitulată* « chose cachée, secret »: *nu e... pitulată ce să nu se cunoască și întru ivire va veni* CT. EL. Luc 36.

*plecat*, comme sb. mase. « humble »: *să judece săracului si plecahdui* CP<sup>2</sup>, ix, 39; cf. CC<sup>1</sup>. 106; comme sb. neutre, « humiliation »: *Domnedzeu... vede toate fătăriile tale si plecatul tău* TM 121.

*porîncită* « ordre, commandement, loi » CV. LV, 13; PS. CP xxiv, 14; exi, 1; cxvni, 4 (*tu porîncit-ai porîncitele tale se ferească le foarte*), 10, 15, 19, 45, 48, 63, 69, 87, 96, 98, 104, 115; PV exi, 1; cxvm, 127, 128, 131, 134; PH. xvm, 9; xxiv, 10, 14 XLIX, 10; LXXIII, 20; LXXVII, 10; LXXXVIII, 29; TM. 121, 225 226; CTd. 223, 225; CT. EL. Mathieu 60, 92; Marc 43, 56- CPr 17, 31, 49, 70, 94; CC<sup>1</sup>. 74, 186, CC<sup>2</sup>. 351; PO. préf.; Ex. 15 GS. I, 256, 258; P. 22, 23.

*povelit* « commandement, loi » (vsl. *povelēnije* « mandatum ») *postavi* (forme slave restée non traduite par *puse*) [lu] *Iacov în povelit* PH. civ, 10; cf. *ibid.*, CXLVIII, 6.

*prins* « prisonnier »: *nu fii nemilostivnic cătră... prinșii, robii* CC<sup>1</sup>. 348.

*proidit* « étranger »: *proiditul uciseră* PH. xcii, 6; cf. *ibid.*, civ, 12; CXLV, 9.

*pustinit* « désolation, ruine »: *cum fură în pustinitu de năprasnă?* PS. CP. Lxxii, 19.

*răsfirat* « dispersion »: *Patru celora deîntru răsfiratul ludeilor, ce fură botezați, scrise tremetere* CPr. 57.

*răslăbit* « paralytique » (vsl. *raslabljenu* « paralyticus »): *iindți răslăbiți vendecară-se* CPr. 18; cf. CC<sup>2</sup>. 242, 276, 280, 282, 522] 543.

*răstignit* « crucifiement » CC<sup>2</sup>. 424; GS. I, 257.

*răstit* « action de parler avec brusquerie, avec rudesse »: *nici cătră ceia ce purta pre el nu zise cu răstit* CC<sup>2</sup>. 279.

*răzimat* PH. XLIV, 9 (*de păsoniul răzimașilor*) nous offre un autre exemple, tout à fait caractéristique, de la manière dont les traducteurs faussaient le sens de l'original slave; le mot qu'il s'agissait de rendre en roumain était *slonovīnū* « eburneus », mais le traducteur de PH., ne l'ayant pas compris, l'a rattaché au verbe *sloniti* șc « acclinari » qui lui a rappelé la forme roumaine *a se răzima* et c'est ainsi qu'il lui est arrivé d'introduire dans le texte *răzimașilor* (dans PS. CP. on a gardé la forme slave, *slonovnilor*).

*rîvnit* « désir déréglé, concupiscence » CPr. 213.

*sărutată* « baiser »: *vă închinați unul cătră alalt cu sărutată sfîntă* CPr. 127; cf. *ibid.*, 273; «salutation»: *iubesc... sărutatele în tîrgure* CT. EL. Mathieu 93 (= *amant... salutationes in foro*); sur la double signification de ce dérivé de *săruta*, v. plus loin, au lexique.

*scîrbit* « tribulation »: *după scîrbitul zilelor acelor soarele va întunece* CT. EL. Mathieu 100.

*scumpărat* « rédemption » TM. 103; ICr. 13.

*sleit* « idole » (d'après: vsl. *istukanū sūlijanū*) PH. cv, 19 (*se închirără sleitului*), 36.

*spămîntat* « effroi, épouvante »: *eu dзіșu în (întru) spămîntatul mieii* PS. CP. xxx, 23.

*stătut* « existence »: *pelița lui Hristos iaste pînre stătutului nostru* TM. 123; le pl. *stătute* est donné par CPr. 68 avec le sens « d'éléments » (*stătutele aprins topi-se-vor*) et correspondant au vsl. *stichio* « elementum ».

*știut*, comme mase, « personne de connaissance, ami » (vsl. *znanije* « notus, amicus »): *fuii... frică știușilor miei* PS. PH. CP. xxx, 12; cf. *ibid.*, LIV, 14; LXXXVII, 9; CT. EL. Luc 8, 111; CC<sup>1</sup>. 411; comme neutre, « connaissance ^ lu Pavelu dзіșu veghiatu se fie întru știutulu curatului CV. LXX, 9-11; le fém. *știută* veut dire « connaissance, science » (vsl. *razumū* « intellectus »): *știuta mărește-se...; nu toți au știută* CPr. 139; cf. *ibid.*, 253; CC<sup>1</sup>. 373; aussi avec le sens de « conscience » (traduisant le vsl. *sūvēstī* « conscientia », mais confondu avec *sūvēstū* « notus »): *știuta lor neputincioasă iaste* CPr. 139; cf. *ibid.*, 140, 146, 284; CC<sup>1</sup>. 373. *strigat* « cri » PO. Ex. 3, 12, 22.

*svătuit* (écrit *vătuit*) est donné par PS. LV, 9 : *pus-ai lacrămile mele între tire, ca în [s] vătuitul tău*; il traduit le vsl. *zavětu* « testamentum, mandatum, pactum », de sorte qu'il faut le considérer comme un dérivé de *svatui* (*sfătui*), adapté au mot slave; le fém. *[s]vătuită* est donné toujours par PS. xxiv, 10; *cire cere [s] vătuita lui* (dans CP., au même endroit, *sfătuita*).

*temut* «celui qui craint quelqu'un» PS. xxx, 20; xxxii, 18 (*ochii Domnului spre temuții lui*); xxxm, 10; LX, 6; cxin, 21; PV. cx, 5; CXLIV, 19.

*trezvit* est attesté dans TM. 123 : *peșița lui Hristos iaste pînre stătutului nostru și trezvitului nostru*; sa signification ne ressort pas clairement du contexte; Hasdeu (*Cuv. d. bătr.*, II, 133) lui attribue le sens de « soutien », ce qui est bien contestable; si le texte slave sur lequel a été traduit TM. donnait *trězvenije*, comme on peut le supposer, c'est bien l'acception de celui-ci, « sobrietas », qui doit se refléter dans *trezvit*.

*turburat* « action de troubler, d'agiter » : *turburatul apelor* PS. CP. XLV, 4; cf. *ibid.*, LXXXVIII, 10; CC<sup>1</sup>. 16; « trouble, perturbation » : *de i se-ară fi tîmplat neputință den turburatul ceii meste-cături rea a trupului* CC<sup>2</sup>. 93; cf. *ibid.*, 314.

*usienit* « peine, fatigue » : *dzi și noapte încungiură... usenit pre mijloc de élu* PS. LIV, 11; cf. PH. xxiv, 18; cxxxix, 10; en même temps, *ustenită* PH. LXXXVII, 16; LXXXIX, 10; xcm, 20-cvi, 12.

*venit* « étranger » : *veniții și Rimleanii, Iudeii și veniții* CPr. 3; cf. PO. Gen. 37; Ex. 12, 20, 22, 23.

*zăprelit* (*zeprelit*) « réprimande » (comme vsl. *zaprětenije* « objurgatio ») : *se descoperiră urdziturile a tuturoru, de zepretitul tău, Doamne* PS. xvii, 16; cf. *ibid.*, LXXV, 7; LXXIX, 17; CP. xvii, 16; LXXIX, 17.

*zis* « dire, ordre, commandement » : *pre porînca și pre zisul lu Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 89; cf. *ibid.*, 41.

92. En accord avec ce qui caractérise la morphologie roumaine, la langue du xvi<sup>e</sup> siècle nous offre un grand nombre de substantifs dérivés des infinitifs en -re:

*afundare* « plonger, immersion » : *cum Hristos trei zile și trei nopți întru inema pămîntului făcu, așa și botezatulu cu trei afundări și scoateri ce au fost întru mormânt trei zile și trei nopți a Domnului închipuiașie* CC<sup>2</sup>. 585.

*ajunare* « jeûne » : *genuchele mele nu putură de ajunare* CP. PS. CVIII, 24.

*azeciuire* « le fait de donner la dixième partie de son avoir » : *Jidovii den toată avușița lor da o zecea și iară altă azeciuire* CC<sup>2</sup>. 17.

*bere* « boisson » : *berea mea cu plîngere mestecaiu* CP. ci, 10; cf. CT. EL. Jean 23; CPr. 114, 143, 255; CC<sup>1</sup>. 96, 372; CC<sup>2</sup>. 65, 143, 279.

*biruire* « victoire » : *putere cu biruire spre vrăjmași dăruiaște-i* CC<sup>2</sup>. 560; cf. *ibid.*, 137, 145.

*blăznire* « égarement » : *în calea lor blăznire e lor* PH. XLVIII, 14; cf. CC<sup>2</sup>. 516, 591; « piège » : *fie masa lor... în blăznire* PH. LXVIII, 23; cf. *ibid.*, CXL, 9; « péril » ; *fiind amu întru blăznire notătorilor* CPr. 50; « ruine, perte » : *fu lor în blăznire* PS. PH. CP. cv, 36; « opprobre » : *pre feciorul mumînrei sale punre blăznire* PH. XLIX, 20; *piatra de blăznire* CPr. 58 correspond à *petra scandași*.

*cădire* « encensement » (vsl. *kadilo* « suffitio ») : *toate arsele terase rădic ție cu cădiri* CP<sup>2</sup>, LXV, 15; cf. PH. CXL, 2.

*celuire* « tromperie, fourberie » PH. xxxi, 2; xxxm, 14; LIV, 12; civ, 25.

*crăire* « royaume » : *acest om așa gîndește că fi-va foarte bine de rîndul lui să șadză puțin în crăirea noastră...; bine ce-au făcut acest om noao și crăirei noastre...; dăm tărie să șadză în crăirea noastră...; să margă în crăirea noastră* DH. XI, 369, 370.

*credere* « fidélité » : *cu credere sau cu credință* CC<sup>1</sup>. 437; cf. *ibid.*, 438; PH. xxxn, 4.

*cumplire* « fin » : *spure-mi, Doamne, cumplirea mea* PS. xxxm, 5; cf. *ibid.*, L, LUI, CXVIII, 96; CP. cxviii, 96.

*cuntinrare* « réprimande » : *de cuntinrarea ta fug* PH. cili, 7. *delungare* « action d'éloigner, de chasser » : *făcu boalei delungare* CC<sup>2</sup>. 393.

*descumpărare* « rédemption » PH. xvii, 48.

*deștingere* « descente » CTd. 195; CC<sup>2</sup>. 34, 147, 201, 583.

*do'deire* « molestation » : *turburaiu-me... de dodeirea păcătusului* PS. CP. LIV, 3-4; cf. CTd. 227. ^

*dosădire* « peine » : *se nă izbimu dosădirea aceasta* CV. LXXXIX, 2 (dans la version slave, *Actes des Apôt.*, XXVII, 21: *izbyti ze dosazdenija sego*, et dans la Vulgate : *lucrique facere injuriam hanc*) ; « outrage, affront » : *începutul trupei dosădire arată-se, că ocărăște pre alalți și întru o nemică nu-i socotește pre aceia* CC<sup>2</sup>. 15.

*dostoire* « héritage » (vsl. *dostojanije* « hereditas ») : *pămîntul Hanaanului, ceai ce e dostoirea voastră* PH. civ, 11.

*drăznire* « confiance, assurance » : *nici o drăznire nu avea el* CC<sup>2</sup>. 506; cf. *ibid.*, 53, 388; la même forme doit être rétablie dans TM. 125, où, par une faute du copiste, est écrit *dăruire*.

*dumnezeire* «divinité» PS. CLXII, 43; «piété»: *ceia fără dumnezeire* PO. Gen. 18.

*dzeire* «divinité»: *în dzeire mai mic de Tatăl...; e unul este Hristos neschimbată dzeire în pelită, ce pelita preimi cătră dzeire* PS. CLXII, 20-26.

*ferire* «garde»: *pune, Doamne, ferire rostului meu* PS. CXL, 3.

*fugire* «fuite»: *peri fugir ca delà mine* PS. CXLI, 5; cf. PV. CP. *ibid.*; CC<sup>2</sup>. 151; «action d'éviter, d'échapper à...»: *să fugim de el și de lațurile lui și de rele-i, carea iaste fugirea, feritura lucrurilor hitlene* CC<sup>2</sup>. 523; «refuge, abri, asile» (traduisant le vsl. *priběžiste* «refugium»): *fu Domnul fugire meserului* PS. CP. ix, 10; cf. *ibid.*, LXX, 3; xcm, 22; PV. xc, 2.

*gilăluire* «haine» PH. xxiv, 19 (*cu gilăluire nedereaptă gilăluiră-me*); cvui, 5.

*gîmbosire* «tromperie, fourberie»: *nu giură-se în gîmbosire sofului său* PS. xxiii, 4; cf. xxxiv, 20; xxxvn, 13; XLIX, 19; LI, 4; LXXII, 18; civ, 25.

*glăsire* «cri, chant (aux orgies): *beția cu cimpoi, glăsirea* AA. XXVIII, 103 (traduction du vsl. *koziloglasovanije* «comissatio»).

*gotovire* «préparation»: *gotovit-ai gustare lor, că așa iaste gotovirea* PS. LXIV, 10; cf. *ibid.*, ix, 38; CLII, 17; TM. 53; CP. LXXXVIII 15; CLII, 17; CP<sup>2</sup>, LXXXVIII, 15.

*împclitare* «incarnation»: *în vremea împelitarei lu Hristos* CC<sup>2</sup>. 414; cf. *ibid.*, 104.

*încindere* «feu, ardeur»: *nu vă mirareți ce e întru voi încindere cătră ispitirea voastră* CV. CLX, 3-5.

*încurăre* «course de chevaux»: *încurările* (écrit *încurele*), *săltaturile, cîntecele cu cimpoi* TM. 230.

*îndrăznire* «courage»: *cînd vor fi acestea toate... cine va avea îndrăznire?* CC<sup>2</sup>. 41; cf. *ibid.*, 391, 584; «vif désir»: *îngerii... ceia ce-su derepții lu Hristos în părăția lui și au îndrăznire a se ruga dereptu păcătoși* TB. 360-362; cf. CC<sup>2</sup>. 139, 232; «confiance»: *învăța ce e de Domnul Is.\* Hs. cu toată îndrăznirea neapărată* CPr. 51; cf. *ibid.*, 71; CC<sup>1</sup>. 9.

*îvestire* «vêtement»: *pușu îvestirea mea sacu* PS. CP. LXVIII, 12; cf. *ibid.*, cin, 6; CP<sup>2</sup>, LXVIII, 12; *înceșteredans* PV. CUI, 6.

*judicare* «jugement»: *lua-se-vor judecările tale de fața lui* CP. PS. ix, 26; cf. *ibid.*, xevi, 2; cxviii, 43, 106, 156; cxlvii, 9; PV. cxlvii, 9; PH. ix, 5, 17; xvii, 23; xxxii, 5; xxxvi, 6; cu, 6- civ, 5; cxviii, 13, 102; CP<sup>2</sup>, xvm, 10; CC<sup>1</sup>. 39, 117—118, 119'186 469; CC<sup>2</sup>. 133; PO. Gén. 26; Ex. 15; IP. 30; «tribunal»: *în giudecarea lu chiesariu sîntu stîndu* CV. LXVII, 3-4.

*lăslire* «tromperie, fourberie» (dans le texte slave *listenije* «fraus»): *limba ta împletia lăstire* PH. XLIX, 19; cf. CXXXVIII, 4.

*lăudare* «louange»: *cela ce... delà însuș Domnul lăudare dobîndi* CC<sup>2</sup>. 256; cf. *ibid.*, 290; PS. CP. xc; xcn, cxliv; cxlvi, 1; cxlix, 1; clvii, 10; PH. cxlix, 1; AA. XXVIII, 104.

*luptare* «lutte»: *osul cliciului în luptare scrinti-se* PO. Gen. 32.

*mîlcomire* et *mîlcomișare* «mansuétude, douceur d'âme»: *să aducem Dumnezeidui nostru... mîlcomire* IP. 33; *să semănăm a inimici ceia buna eștiina, blîndețele, mîlcomișare* CC<sup>2</sup>. 292; cf. *ibid.*, 275.

*milcuire* «tristesse, affliction»: *risulu vostru în plîngere se întoarce-se și bucuria întru milcuire* CV. cxxix, 4-6; cf. CP<sup>2</sup>, LIX, 5; CC<sup>2</sup>. 134', 625.

*minunare* «étonnement, émerveillement»: *cu multă minunare aștepta să vază ce vrea săfie* CC<sup>2</sup>. 395; cf. *ibid.*, 397.

*mîrecare* «le fait de se lever de grand matin»: *în deșerții voao iaste mîrecarea* PV. cxxvi, 2; cf. CXXXVIII, 9.

*murguire* «murmure, mécontentement»: *striirii iubiți, urulu alaltu, fără murguire* CV. CLIX, 4-5; cf. CPr. 16.

*nădăjduire* «espérance» CPr. 88, 97, 98 (*nădăjduire văzută nu iaste nădăjduire*); CC<sup>1</sup>. 74.

*nevoire* «peine, souffrance»: *sfirșire și nevoie face-va Domnul Dumnezeu spre toți ce lăcuesc pre pămînt* CC<sup>2</sup>. 38.

*obidire* «oppression, vexation»: *jumătate [den avuția lui] o ținea..., ca dentr'aceaia să plătească de patru ori ce-au luat den obidire* CC<sup>2</sup>. 517.

*oblicire* «reproche, réprimande»: *nare în rostul său oblicire* PS. CP. xxxvn, 15; cf. *ibid.*, xxxviii, 12; cxlix, 7; PV. cxlix, 7; CV. ix, 4—5; CPr. 42; CC<sup>2</sup>. 198, 297, 618; il signifie aussi «manifestation» (tout comme le vsl. *oblicenije* «accusatio, manifestatio»): *dumnezei se chema aceia, de minția, ce dumnezei nu era, ce... a drăceascăi oblicire* CC<sup>2</sup>. 212.

*obrazire* «forme reproduisant les caractères d'une autre forme, figuration»: *ceea ce eu a ci obrazire acmu și noi mîntui-nă vremu cu botegiurea* CV. CLVI, 9-11 (dans la Vulgate, *Ép. de S. Pierre*, I, 3, 21: *quod et vos nune similis formae salvos facit baptisma*); c'est un dérivé adapté au vsl. *obraz'ú* «forma, imago».

*ocărire* «opprobre, outrage» CP. PS. xxi, 7 (*eu-s... ocărire oamenilor*); LXXIX, 7; LXXXIX, 5; CXXII, 3, 4; PV. cvi, 40; CXXII, 3, 4.



*ogodire* « disposition à être agréable »: nu pre iubirea de slavă și fire ogodirea oamenilor arătă-se aceasta să facă CC<sup>2</sup>. 296 : cf *ibid* 316; CC<sup>1</sup>. 362.

*fiăratare* «souffrance, affliction»: imputare așteaptă sufletul meu și pār atare (écrit păriptare) PS. LXVIII, 21; ci. CV. CLXIV, 2.

*ponosluire* «reproche, réprimande»: ponosluire nu va lua pre aproapele său PH. xiv, 3; cf. xxi, 7; xxx, 12; xxxviii, 9- LXVIII 21.

*postire* «action de faire abstinence, de faire maigre»: să ne ținem foarte cu usîrdie întru postire CC<sup>2</sup>. 549.

*potopire* «submersion, destruction» CP<sup>2</sup>, LI, 6; CC<sup>2</sup> 243 582.

*povelire* «commandement, loi»: povelire puse si nu va (vor) trece PS. PV. CP. CXLVIII, 6.

*premiezare* «action de partager en deux, de retrancher la moitié»: nu rădica mine în premiezarea zilelor mele CP. CP<sup>2</sup>, ci, 25.

*prestîmpire* «le fait de se séparer de quelqu'un, de l'abandonner» (vsl. *prĕstq̄piti* «transgredi»): *prestîmpire înveți de Moisi* CPr. 45.

*pria'adire* «tradition, coutume» (vsl. *prĕdanije* «traditio»): *derept ce ucenicii tăi calcă pridădirile bătrînilor?* CT. EL Mathieu 60; cf. CPr. 67.

*prilăstire* «tromperie, fourberie»: *rrostulu lui plinru e fdej...* *prilăstire* PH. ix, 28; cf. LXII, 18.

*prilejire* «soin» (vsl. *prĕezanije* «cura»): *dzise cătră soții ce era mersi prilejire se-i nemerească* CV. LXXXIII, 12—14.

*răposare* «repos»: *ne-am făgăduit lu Hristos... pînă în ceaia de apoi răposare să proslăvim pre el* CC<sup>2</sup>. 586.

*răpștire* «murmure» CT. EL. Jean 25 (și răpslire multă era de el întru nărod); CC<sup>2</sup>. 286, 498.

*recire* «opprobre, honte» (cf. plus haut, 624, *rece*): *se învească-se în recire și în rușine cei ce ceru reu mie* PS. LXX, 13; cf. PH. cxxx, 18.

*rodire* «fruit, produit» PH. xx, 11 (*rrodirea de pre pămîntu piarde-i-veri*); PV. CLV, 17.

*săblăznire* «égarement»: *săblăznire lor prin netrecute, nu pre cale* PV. cvi, 40.

*scrisoare* «grincement des dents» TB. 458.

*scuipire* «crachat»: *dulceața toată den scuipirea preacurahdui și dumnezeesc rost au fost* CC<sup>2</sup>. 194.

*scumpărare* «rédemption»: *ne-au adus pre noi... din robie la scumpărare* IP. 30-31.

*sîrguire* «préoccupation constante»: *nemică nu iaste alta cu sîrguire lu Hristos ca dragostea* CC<sup>2</sup>. 381.

*slujire* «ministère, office, fonction»: *acmu mai mare se-au arătat slujire* CPr. 318; «culte»: *slujire de idoli* CC<sup>2</sup>. 246; «soumission, obéissance»: *ce era dăruire lui făpturile în slujirea lui* CC<sup>2</sup>. 24; cf. CPr. 100; AA. XXVIII, 103.

*spodobire* «le fait d'être digne de...»: *neîmpărțită iaste întru cl spodobirea șederei scaunului* CC<sup>2</sup>. 526.

*spunere* «récit»: *au lăsatu den cerni la Ierusalim cuvîntu și spunere cu frică mare* TM. 43; «annonciation»: *preobrajenia lu Hristos arătare era și spunere venitului lui al doilea* CC<sup>2</sup>. 85; dans CPr. il est souvent employé aux titres des épîtres: *spunerea... lu Iacov* (51); *spunerea de tremisul lu Iuda de zbor* (76); *spunerea ce e cătră Rimleani* (78), etc.; cf. CV. cvi, 1; cxxxvi, 5,-CLXV, 9; cette signification de *spunere* correspond à celle du vsl. *sûkazanije* «declaratio» (cf. B. Tenora, *Mitteil. d. rum. Inst. an der Univers. Wien*, 197).

*suspinare* «soupir» CP. PS. xi, 6 (*dereptu chinul mișeilor și suspinarea meserilor*): cxxvii, 9; PH. xi, 6; xxx, 11; ci, 6, 21; TB. 462; CC<sup>2</sup>. 20, 38, 398.

*temere* «crainte» PH. xm, 5; PO. Ex. 23.

*tușire* «toux»: *de unde-i e pialea și sîngele și tușirea* CC<sup>2</sup>. 578. *uptvăire* «espérance»: *ferecat bărbatu ce-i iaste numele Dom- •mdui upuvăirea lui* PS. CP. xxxix, 5.

*urire* «haine» PS. cxxxviu, 22 (*cu sfîrșită urire uriu-i*); CP. *ibid.*

*urmuire* «conséquence»: *arătă lor Domnul den a fireei urmuire că nu sînt nemică dentr'acelea cu neputință* CC<sup>2</sup>. 387.

*vărăciuire* «guérison» CC<sup>2</sup>. 23, 67 (*aceia amu sănătoși-i fac cu vrăciuirea*).

*zăpretire* «menace»: *cu zăpretire micșurași pămîntul* PS. PV CP. CLV, 12.

*zărviuire* se trouve dans CC<sup>2</sup>. 391 : *de vătămătura nu va a iubitului, decît ce nc-ară vrea zărviuirea vrăjmașului*; son sens n'apparaît pas clair, mais comme il semble nous renvoyer au vsl. *zarûvati* «ferire», on peut supposer qu'il veut dire: «le fait de frapper, coup».

*zicere* «dire, mot, parole»: *să se aștepte ca ploaia zicerea mea* CP. CLIII, 2; *nu-s cuvînte, nece ziceri ce să nu se auză glasul lor* (*ibid.*, XVIII, 4); *acoperi ei în coperimînt de zicerea limbilor* (*ibid.*, xxx, 21); cf. PS. aux mêmes endroits; PV. CLIII, 2; CT. EL. Mathieu 53; CPr. 68; «ordre, commandement» (correspondant

au vsl. *povelēnīje* « praeceptum, mandatum »: *derep ce lumină zicerile tale pre pământ* CP. PS. CLVI, 9; cf. *ibid.*, xcii, 20; civ, 10; PV CLVI, 9.

93. Comme *substantifs tirés d'adverbes*, nous avons à mentionner les suivants, dont la plupart s'expliquent, comme ceux que nous avons relevés aux catégories précédentes, par les procédés habituels des traducteurs de forger des dérivés qui n'étaient que des adaptations aux formes slaves:

*apoi* « dernier » (d'après le vsl. *poslēdīnī* « extremus, novissimus »): *mulți vor fi întii apoi și apoi întii* CT. EL. Marc 46; cf. Mathieu 79, 80; Luc 72; CC<sup>1</sup>. 76; le fém. *apoi* a le sens de « le dernier état » dans cette phrase: *fi-va lor apoi* *mai amar decît întia* CPr. 67; cf. CT. EL. Mathieu 48; ailleurs il signifie « l'avenir »: *Doamne, tu cunoscși toată apoi* *mea și demulta mea* PS. PV. CP. cxxxvii, 5 (dans PH. *de apoi* *și de demulte*; *demult* y apparaît donc aussi substantive et reproduisant le vsl. *drevīni* « pristinus »).

*astăzi*, comme fém. pl. est donné une fois par CC<sup>2</sup>. 547 au sens de « le jour où l'on est » (« l'aujourd'hui »): *astăzi* *de pururea cu înșelăciune petrecându-le*.

*des(ă)tu* « abondance » (vsl. *obilī, obilīje* « abundantia »): *eu dziș în desătutul mien: se nu me clătescu în veacu* PS. xxix, 7; *îmbătă-se de destulul casei tale* (*ibid.*, xxxv, 9); cf. CP. CP<sup>2</sup>, aux mêmes versets (dans PH., au dernier endroit: *sătutul*).

*de-sus* (vsl. *vysīnī* « qui supra est, altissimus ») est employé spécialement en parlant du Seigneur (« le Très-Haut »): *măniară De-susid în fără-de-apă* PS. CP. LXXII, 17; *sfatul De-susului interilară* (*ibid.*, evi, n); *cîndu împărția De-susul limbile* (*ibid.*, CLIII, 8; de même dans PV.); cf. PH. xci, 2, 9.

*furiș* « endroit caché, tréfonds » (vsl. *tajnu* « absconditus »): *aceaia ce iaste... întru furișul inimiei omului* CPr. 59; aussi le fém. *furișe* « secret »: *ascunde-i-veri ei în furișea feței tale* PH. xxx, 21; *Zeulu cuvînt spuse nu de nou a fi ce e după ale noastre furișe, ce e întru început amu pururea e a fi lui* CPr. 68; cf. *ibid.*, 74.

*în-sus* est employé de la même manière que *de-sus* (v. plus haut): *tot pământul... se cînte numelui tău, In-suse* PS. CP. LXV, 4; cf. *ibid.*, LXXII, 11; XCL, 2, 9; PV. XCI, 9.

*întru-lăuntru* « ce qui est dedans, intérieur » (vsl. *vînuțrīnī* « interior »): *îndulcescu-mă amu de legea lu Dumnezeu, după întru-lăuntru omului* CPr. 95.

*mai-gios* « fond » (vsl. *prēispodīnī* « infimus »): *aceaia în deșertu cerșură sufletul mieu se între pre mai-giosulu pământului* PH. LXIII, 10.

*mai-sus* « lieu élevé, hauteur » (vsl. *prēvyisprīnī* « summus »): *coperiș cu apă mai-susul lui* PS. CP. cin, 3; cf. PV. cm, 3; CP<sup>2</sup>, cin, 13 (à ce dernier verset PH. donne: *mai-de-susid*).

*sus*, comme mase. est identique à *de-sus, în-sus* (cf. plus haut): *Susul dede glasul său* PS. CP. xvii, 14; cf. *ibid.*, XLV, 5; XLIX, 14; LXXVI, 11; LXXVII, 5; xc, 1; CP<sup>2</sup>. LXV, 4; LXXII, 11; LXXVII, 17; LXXXVI, 5; xc, 2, 9; CC<sup>2</sup>. 206, 386, 391; comme neutre, il signifie « ce qui se trouve dans les hauteurs »: *toate susurele tale și undele tale prespre mine trecură* CP. PS. XLI, 8; cf. PS. CLXII, 75.

94. Les adjectifs nous offrent un nombre bien plus réduit de dérivations impropres.

Comme adjectifs tirés de substantifs, nous avons à relever: *azimă* « sans levain »: *pîine adzimă* PO. Ex. 12, 23.

*împărat*: *podobește-sc împărăția ceriului omului împărat ce vru a se întreba în cuvinte cu robii lui* CT. EL. Mathieu 77 (dans le texte-slave: *llověkū cari*); cf. *ibid.*, 89; CC<sup>1</sup>. 154, 177; CC<sup>2</sup>. 319-321; 343-344.

*lotru* « voleur »: *rău și spurcat și lotru* CC<sup>1</sup>. 39; *cel fecior lotru și tare greșit* (*ibid.*, 325).

*neguțătoriu*: *podoabă iaste împărăția ceriului emul [lui] neguțătoriu ce caută bun mărgărituri* CT. EL. Mathieu 55 (la version slave donne: *llověkū kupīci*).

*păstoriu*: *oamenii păstori ziseră unul la alalt* CT. Luc 5 (de même dans le texte slave: *llověkū pastyri*).

*plugariu*: *omul plugariu, cela ce pământul lucrează, cade-i-se deîn rodul lui să guste* CPr. 292.

*sutaș*: *acest om sutaș* CC<sup>1</sup>. 105 (cf. § 100, suff. -ariu).

*țăran*: *omeni țărani* DH. XI, 220.

*telegariu*: *cai telegari* CB. I, 209.

95. Quelques formes adjectivales sont dérivées des participes passés:

*adeverit* « vrai, véritable » GS. I, 260; CT. EL. Marc 52; Luc 81; Jean 1, 38, 48, 50, 52, 68; CPr. 216, 293; CM. 12; CC<sup>1</sup>. 64; CC<sup>2</sup>. 5, 73, 134, 140; IP. 28, 33; « fixé nettement, précis »: *vremi adevărite* PO. Gen. 1 (d'après le texte de Heltai: *bizonyos idōkctt*); non moins fréquente est la forme parallèle *adevărat* (cf. ci-dessus, 543); TB. 470; CC<sup>2</sup>. 81; CB. I, 67, 72; DR. 2; A. I, 248, etc. *adîneat* « profond » CV. xvi, 4; PS. CP. LXIII, 7; LXVIII, 15 (*ape adîncate*); CT. EL. Mathieu, 50; Marc 15; CPr. 43.

*afundat* « profond »: *înrîmă afundată* PH. LXIII, 7.



*amînat* «lent»: *se fie totu omulu... amînatu a grăi și amînatu întru manie* CV. cxiii, 13-cxiv, 1.

*curmezișat* «oblique, équivoque, fourbe»: *să fugim... de cuvinte curmezișate* CC<sup>2</sup>. 626; *Iară semnul cuvintelor curmezișate crucea e, ce și pînă astăzi grăesc cuvinte curmezișate necredincioșii și nu o firiimesc ea. Derept aceaia semnul cuvintelor curmezișate iaste întrunirea Domnului* (*ibid.*, 591).

*cutremurat* «qui fait trembler, qui fait peur»: *să fugim de înfricoșatul și cutremuratid jurămînt* CC<sup>2</sup>. 625.

*delungat* «qui traîne en longueur»: *sar fi prins și domitale zăbavă, lucru delungat* DH. XI, 349; «qui dure longtemps»: *după atîta vreme delungată* CPr. 310; cf. *ibid.*, 308, 309.

*desfîrsit* «parfait»: *nu arătară amu credință desjîrșită* CC<sup>2</sup>. 428; cf. TM. 124; CT. EL. Mathieu 79; CPr. 156, 297 (écrit *desvrîșit* PS. CLXII, 16-17; PH. LXXXVIII, 38); par confusion avec l'adverbe analogue (cf. ci-dessus, 597), il apparaît quelquefois invariable: *fiți amu desfîrsit, că tatăl vostru deîn ceriu desfîrsit iaste* CT. EL. Mathieu, 15; est attesté aussi *desăvrîșit* TM. 225; P. 23 et pour l'emploi des deux formes l'une à côté de l'autre, comp.: *cel amu... mai denainte de veac desfîrsit fiind, vru a fisă fie și mai desăvrîșit* CC<sup>2</sup>. 593.

*drăcit* «possédé du démon»: *nu vindecară cel om drăcii* CC<sup>2</sup>. 90; cf. *ibid.*, 55.

*fericat* (*ferecat*) «heureux» CV. LXXIII, 9; cxv, 9; CLIV, 10-11; CLX, 11; PS. xxxii, 12; xxxix, 5; LXIV, 5; LXXXVIII, 16; cxvm, 2; CXXVII, 2; PH. i, 1; cxxxvi, 9; CP. II, 13; xxxii, 12; xxxm, 9; xxxix, 5; LXIV, 5; LXXXVIII, 16; cxvm, 2; CXXVII, 2; CXLV, 5; TM. 123; TB. 465-468; CTd.219, 220, 221; CT. EL. Mathieu 10, 40, 67; Jean 45, 65; CPr. 44, 52, 115; CM. 14, 22; CC<sup>1</sup>. 122; CC<sup>2</sup>. 6, 58, 144, 164, 417, 458; TP. 150, 156 (est employé, mais plus rarement, aussi *fericit* CP<sup>2</sup>, xxxii, 12; LXXXVIII, 16; CC<sup>2</sup>. 116, 153, 238, 416, 481, 564, 594; S. 23, 24, et les deux formes apparaissent l'une à côté de l'autre dans cette phrase de CC<sup>2</sup>. 458: *ferecatu e... cela ce-și aduce aminte de sāraci...și fericit bărbat cela ce miluiaște*).

*înfricat* «qui fait redouter, qui cause de la terreur» PS. CP. XLVI, 3; CP<sup>1</sup>. LXXV, 8, 13; xcv, 4; TB. 290, 336, 354, 450, 451; CTd. 192, 204, 207, 213, 225; CC<sup>2</sup>. 129; IC. 40, 47; IP. 33; S. 10.

*mîlcomișat* «qui garde le silence, qui se montre soumis»: [*muiarea*] *săfie mîlcomișată* CPr. 282; «qui vit en paix»: *voi să fiți mîlcomișăți și să lucrați al vostru* CPr. 269.

*miloslivnicit* «miséricordieux»: *Domnului fie mulțemită pentru cel milostivnicit dar* CPr. 189.

*obrezuit* «circoncis» (vsl. *obrēzovati* «circumcidere»): *bărbați obrezuiți* CPr. 27.

*oscîrbit* «triste» CC<sup>2</sup>. 497.

*osfetil*, «consacré au culte, béni» P. 21.

*perii* «sans vigueur, faible»: *oamenii sînt asa periți si slabi* CC<sup>1</sup>. 248; cf. *ibid.*, 315.

*peștii* «lent»: *să fie tot omul... pestit a grăi, pestit în manie* CPr. 52.

*răslăbit* «paralytique»: *răslăbitul rob* CC<sup>2</sup>. 264.

*șerbii* «assujetti, soumis»: *cîndu eram tineri suptu stihile lumiei eram mai șerbiți* AA. XXVIII, 102.

*vivorît* «orageux, tempétueux»: *stătu duh vivorîtu* PV. cvi, 25 (= *stetit spiritus procellae*); au même verset PH. donne *viitorii*.

96. Des adverbes sont aussi employés parfois comme adjectifs, mais ils doivent être interprétés de la même manière que ceux que nous avons vu plus haut, à la dérivation substantivale (§ 93); on a ainsi:

*apoi* «dernier» (vsl. *poslĕdini* «extremus, novissimus»): *gata a se ivi în vremea ceaia fajpoia* CV. cxxxix, 7-8; *se-au ivitu în [ajpoiidu anu* (*ibid.*, CXLIII, 4-5); *adăstați pînă la apoile zile* CPr. 56; avec le même sens de «dernier» aussi *mai (de) apoi: cap mai apoi* TM. 106; ICr. 20; GS. I, 258; *cărțile ... mai de apoi* CM. 9; «nouveau»: *nil umil nu este mai vechiu și nid mai apoi* (écrit *poniu*) PS. CLXII, 72-73; comp. *cesta de apoi* CT. EL. Mathieu 80; *cel(a) de apoi(a)* PH. CP<sup>2</sup>. LXXII, 17; TM. 79; CTd. 193; CT. EL. Jean 28; CC<sup>1</sup>. 135, 586; IP. 35; AA. XXVIII, 107; *zioa de apoi* CC<sup>1</sup>. 185; TB. 470; CTd. 221; *sanitare de apoi* TB. 449; CTd. 213; *osîndirea de apoi* CC<sup>2</sup>. 511; *arama de apoi* («dernière obole») CTd. EL. Luc 69.

*aproape* «qui rapproche»: *aproapea întru Hs. dragoste* CPr. 198; «proche»: *nădăduesc, fraților, ca mai buna și aproapea spăsenie întru voi să fie lucrată* CC<sup>2</sup>. 141.

*curînd* «prompt» (vsl. *skorŭ* «celer»): *să fie tot omul curînd a auzi* CPr. 52; CV. exm, 13-14; on pourrait, à la rigueur, supposer que *curînd* est employé dans ce cas en accord avec sa signification primitive (< lat. *currere*) et telle qu'on la rencontre en ancien roumain, lorsqu'il apparaît parfois comme adjectif (v. le dictionnaire de Tiktin), mais en tenant compte de *skorŭ* du texte slave, c'est bien plutôt à celui-ci qu'il faut attribuer la présence de *curînd* dans la traduction de *YĒpître de S. Jacques*.

*de năprasna* «imprévu»: *vrū Dumnezeu și Domnul nostru, Isus Hristos, să arate de năprasna a lui a dooa venire* CC<sup>2</sup>. 359.  
*tocma* est donné comme adjectif par CT. EL. Luc 24; *în vremea accaia sta Is.laun loc tocma*, où ces deux derniers mots signifient «endroit uni, plaine», la forme *ravînū* «planus, similis» du texte slave étant rendue par *tocma*.

*usebi* «qui est réservé, destiné à quelqu'un»: *după eșitul den trup în loc usebi duc pre suflete* CC<sup>1</sup>. 117.

97. Pour les verbes, les textes nous donnent ces formes dérivées de substantifs:

*cămătnci* «prêter à usure»: *să veri si mulți vedea cămătncind* CC<sup>2</sup>. 510.

*cimpoia* «jouer de la cornemuse» CT. EL. Mathieu 41; Luc 32.

*cuibura (a se)* «faire son nid, se nicher» (vsl. *vūgnēzditi sč* «nidification»): *acie pasările cuibură-se* PS. cm, 17.

*curvări* «se rendre coupable d'adultère» CT. EL. Jean 28.

*draci (a se)* «déraisonner, délirer»: *Fistu eu mare glasul dzise: «drăcești-te, Pavle...»*. *E élu dzise: «ba nu me drăcescu»* CV. LXXX, 7-11; cf. CPr. 49; «être tourmenté du démon»: *fata mea rău se drăcește* CT. EL. Mathieu 62; cf. CC<sup>2</sup>. 215; «devenir lunatique», comme *draci* veut dire «rendre lunatique»: *ceia ce se lunesc spune-se că se drăcește, că . . . dracul . . . păziia luna cîndu e plină si atunce impresura pre cela ce-l drăciia* CC<sup>2</sup>. 242; cf. *ibid.*, 310, 313; CT. EL. Mathieu 72.

*fățări (a se)* «cacher ses sentiments, user de dissimulation»: *fățăriia-se cu nușii și alalți Iudei* CPr. 202; aussi *fătara* (précédé de *ne*) CV. CXLII, 7.

*întunereca* «faire s'étendre l'obscurité»: *tremise intimerecu și întunerecă* PS. civ, 28; comme réfléchi, «s'obscurcir»: *întunerece-se ochii lor* CP. PS. LXVIII, 24 *să se întunerece* CP.<sup>2</sup>); cf. CT. EL. Mathieu 65.

*luni (a se)* «devenir lunatique» CC<sup>2</sup>. 242 (*ceia ce se luniia*) 312, 313, 315, 543.

*mărturi* «rendre témoignage *ty.mărturi-va de mine cela ce m'au trimes* EL. Jean 29 (*mărturisi-va* dans CT.).

*murgî* «s'obscurcir»: *se murgească-lă ochii* PH. LXVIII, 24.

*nevoi* «obliger, forcer» TM. 52 (*lu nevoiaște să lucre*); cf. CPr. 215; AI. I'. 105; «tâcher»: *nevoiți de pripîți cum mai curînd* AA. X X, 476; cf. DH. IX, 349; comme réfléchi, «penser à quelque chose, se donner la peine, s'efforcer»: *de s au nevoit neștine*

*de s'au postit* AA. XXVIII, 108; *nevoia-se să biruiască nevoia foamei* CC<sup>2</sup>. 296; cf. CT. EL. Jean 59; CPr. 118; CC<sup>2</sup>. 27,44,58; AA. X X, 477.

*omeni (a se)* «s'incarner»: *din Marie ficioară cmeni-să* CTd. 229; GS. I, 260; CM. 13.

*omeși (a se)* «devenir blanc comme la neige» (vsl. *osnēziti* sg «niveau reddere»): *omeși-se-va în Selmon* CP<sup>2</sup>, LXVII, 15.

*oști* «faire la guerre, combattre, lutter»: *Amalcc oști împotriva fiilor lu Israel* PO. Ex. 17; cf. AA. X X, 483, 487; comme transitif, «mener à la guerre»: *bună oaste oștit-am* CC<sup>1</sup>. 85, 448; «attaquer»: *vor mania și vor oști pre el* PO. Gen. 49; cf. Ex. 14.

*pizmi* «se montrer haineux»: *află fărălegile-ș și pizmește* CP. xxxv, 3 (*să pizmească* CP<sup>2</sup>.); «montrer une animosité opiniâtre, s'acharner»: *pretutindinea bunilor pizmește . . . diavolul* CC<sup>2</sup>. 469; «se montrer hostile»: *nici unui om pizmil-am de să nuspuu învățatura* (*ibid.*, 218); comme réfléchi, «se jalousier, se haïr»: *să nu ne pizmim, nici să ne rînjim sau să ne certăm* CC<sup>1</sup>. 121; *cei ce se pizmiia elu-i munciia* (*ibid.*, 464; cf. *ibid.*, 229, 549).

*plugari* «labourer la terre»: *cela ce e plugari, el pre nădejede să plugarască* CPr. 141.

*șerbi* «s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs, servir quelqu'un» PH. il, 11 (*șerbiți lui Dumnezău cu frică*); xxi, 31; xcix, 2.

*temeli* «fonder»: *élu temeli susul* PS. LXXXVI, 5; *de ainte cunoscuu de mărturiile tale, că în veacu temelitu-le-ai* (*ibid.*, CXVIII, 152).

*truți (a se)* «s'enorgueillir» CP<sup>2</sup>, LXXII, 18; CC<sup>2</sup>. 19 (*mai virtos datori sîniem . . . să ne smerim, decît să ne truțim*), 107, 263.

*urmi* «hériter» (formé d'après le vsl. *nasléditi* «herédite accipere», dont le sens a été associé à *urmă* sous l'influence de *slédú* «vestigium»): *blîndzii urmi-vor pămîntul* PH. xxxvi, 11; cf. *ibid.*, xxiv, 13; xxxvi, 22.

*zăpădi (a se)* «devenir blanc comme la neige»: *zăpădește-se în Selmon* CP. LXVII, 15; en sens figuré, «apparaître comme couvert de neige»: *sufletul de nu se va înălbi mainte și să se zăpădească cu scîrbele și cu strimiurile și cu năpăștile* CC<sup>2</sup>. 99; cf. plus haut *omeși*.

*zavisti* «regarder avec jalousie»: *zavistiia pre el Filistenii* PO. Gen 26; cf. *ibid.*, 30.

98. Sont dérivés d'adjectifs:

*cuvioșa* «reconnaître quelqu'un digne d'être reçu au royaume des cieux»: *cuvioșadză pristăvitul delà noi* D. II, 302; cf. *ibid.*, 306.

*hrăburi* « se fortifier, reprendre de la vigueur, du courage »: *hrăburiți-vă și învățați-vă inima voastră* CP. xxx, 25; cf. CPr. 50; TP. 158.

*matori* « vieillir »: *mutarea mea au mătorit în zilele ei* CT. EL. Luc 2; cf. *ibid.*, 8; CD. 429; CC<sup>2</sup>. 587.

*meseri* « devenir pauvre »: *bogații meseriră și flămîndziră* PS. PH. CP. xxxiii, II; cf. PS. PV. PH. CP. LXXVIII, 8; CC<sup>1</sup>. 138; *comme transitif, « rendre pauvre »: Domnul mesereste și bogateste* PS. PV. CP. CLIV, 7.

*milostivnici (a se)* « avoir pitié, se montrer miséricordieux »: *pre cine mă eu milostivnesc élu e milostivnicit de mine... ; așijder ea amu cui va el să se milostivnicească* CPr. 101; cf. *ibid.*, 243.

*mohorîți* « teinter de rouge sombre »: *degetele sale ... le-au mohorîțit cu sîngele său* D. II, 306.

*neoșa (a se)* « devenir blanc comme la neige »: *neoșa-se-vor vu [— în] Selmonele* PH. LXVII, 15; cf. ci-dessus *omeți, zăpădi, nevolnici* « opprimer » CV. cxvn, 4.

*procleți* « maudire, anathématiser »: *nu procleți* CC<sup>1</sup>. 347; *sfîntul săbor proclețiră-i* CC<sup>2</sup>. 208; *ibid.*, 209, 225.

*răoia (a se; dér. de răoiu, v. suffixes)* « se montrer méchant, rancunier »: *nici să se scîrbească, nici să se răoiaze, ce și dragoste mai virtos să arate cătră vrăjmași* CC<sup>2</sup>. 386; à côté de *răoia* on a *reoni* « faire du mal à quelqu'un, maltraiter », donné par CV. CLIV, 8.

*trufași (a se)* « s'enorgueillir »: *oborși-i cîndu se trușăia* PH. LXXII, 18.

*unturoșa* « oindre, enduire »: *unturosa-va fața cu unt* PH. cm, 15.

99. Comme verbes dérivés d'adverbes, il y a à relever:

*curînda (a se)* « se hâter » (vsl. *ujedriti* « properare »): *după aceeaia curîndară-se* CP. CP<sup>2</sup>. xV, 4.

*curmezișa* « déformer, interpréter d'une manière fautive »: *se curmezișază acest semn de eretici* CC<sup>2</sup>. 591.

*împrejura* « entourer »: *d'unde noi cu atîta ce avăm de ne-au împrejurat cu miorul mărturiei* CPr. 331.

*înluontroșa* « s'écrouler, s'enfoncer » (vsl. *uglubati* « infigi »): *înluo[n]troșară limbile în păgubite ce le feceră* PH. ix, 16 (dans la Vulgate: *infixae sunt gentes in interitu quem fecerunt*).

#### Dérivation propre

100. *Suffixes*. Parmi ceux qui servent à former des substantifs et des adjectifs, il y a à noter:

*-ame* (suff. collectif): *mișelame* « les pauvres, le bas peuple »: *in care beserecă nu spun cu înțeles să se învețe mișelamea...; sînt buni numai de-a cererea milă în țară delă mișelame* CC<sup>1</sup>. 108; *vai de... popii cărei nu știu, nece înțeleg Sfînta Scriptură, să învețe pre mișelamea (ibid., 215); cf. ibid., 119, 123, 265, 266, 456; cum trebuiaște popilor să slujască... mișclameei creștinilor* CM. 9. — *voinicame* « l'ensemble des guerriers, tous ceux qui forment une armée »: *această oaste a lu Dumnezeuu chiamă-se a ceriului voinicame* CC<sup>2</sup>. 347; *acolo amu îngeștile țării și voinicamea arhangheliilor... cu arepile vînluri aducea la rădicarea de pre pămînt a lu Hristos* CC<sup>2</sup>. 203; CTd. 197.

*-are*: *vîntare* « meurtrissure »: *rană pentru rană, vîntare pentru vîntare* PO. Ex. 21.

*-ariu*: substantifs: *aldămășariu* « celui qui prend part à un « aldămaș » ( « boisson qu'on offre à la conclusion d'un marché ») CB. I, 67. — *cindzeccariu* « commandant d'une compagnie de cinquante hommes » PO. Ex. 18. — *dâbilariu* « fonctionnaire chargé de la perception des impôts » DH. XI, 233. — *dzeceariu* « commandant d'une compagnie de dix hommes » PO. Ex. 18. — *miariu* « commandant d'une troupe de mille hommes » CPr. 46; PO. Ex. 18. — *mucariu* « mouchettes » PO. Ex. 37. — *schelariu* « douanier » RLK. 51. — *sutariu* « commandant d'une compagnie de cent hommes, centurion » CT. EL. Mathieu 25; CPr. 46 (aussi *sutaș* aux mêmes chapitres de ces textes et dans CV.; CC<sup>1</sup>. 17, 103; CC<sup>2</sup>. 65, 257; PO. Ex. 18). — *tunariu* « canonnier, artilleur » AA. XX, 468, 487. — *văpsariu* « teinturier »: *veșmintele lui fură luminate albe foarte ca zăpada, neci un văpsari nară putea face așa alb pre pămînt* CT. EL. Marc 38 (bien qu'il se rencontre avec le bulg. *vapsari*, il peut être un dérivé roumain de *văpsea*). — adjectif: *pătrarul* « de quatre ans »: *cai patrari* CB. I, 208.

*-aș*: *dănțaș* « danseur » CL. XXIV, 735. *funaș* « propriétaire d'un terrain contigu » CB. I, 57. — *moștinaș* « héritier »: *ficiorul slujniciei nu va fi moștinaș cu ficiorul mieu Isac* PO. Gen, 21. — *opăcinaș* « rameur »: *corabiia iaste besereca lu Hristos, întru marea vieșiei... avînd opăcinași preușii și credincioșii* CC<sup>2</sup>. 429. — *pedestraș* « fantassin » AA. XX, 486. — *sulițaș* « lancier » CB. I, 26.

*-ătate*: *bogăiate* « richesse, fortune » PS. XLVIII, II; LI, 9; exi, 3; PV. exi, 3; CLIV, 10; PH. xxxvi, 3, 16; XLVIII, 7; LI, 9; LXI, II; LXXII, 12; exi, 3; cxvm, 14; CP. XLVIII, 11, LI, 9; exi, 3; CT. EL. Mathieu 51; Marc 16; CPr. 56, 81, 102; CC<sup>1</sup>. 95, 347, 409; CC<sup>2</sup>. 77, 493; TP. 158. — *meserătate (meseretate)* « pauvreté »: *neavușii și mișeii învață ca să nu cază den meserătate în năpasta ceaia nespusa* CC<sup>2</sup>. 413; și *Hristos întru meserătate și în sărăcie*

viia (*ibid.*, 44); cf. *ibid.*, 136, 237, 335, 392; PS. xxx, 11; XLIII, 24; LXXXVII, 10; cvi, 10, 41; PV. cvi, 10, 41; PH. xxx, 11; XLIII, 24; LXXXVII, 10; cvi, 10; CP. xxx, II; XLIII, 24; LXXXVII, 10; cvi, 10, 41; TM. 80; CTd. 194; CC<sup>1</sup>. 45, 102, 266, 280; PO. Ex. 25; IP. 36; AA. XXVIII, 110.—*pănătate* «souffrance»: *imputare așteaptă sufletul meu și pănătate* CP. LXVIII, 21.—*strimbătate* «injustice» TB. 417; PO. Gen. 21, 50; AA. XX, 473.

-ciune: *asupriciune* «intempérance»: *ale trupului asupriciuni* CC<sup>2</sup>. 82; «ce qu'on exige au delà de ce qui est dû, profit illicite, usure»: *chinul rîvnirei ceaia reaoa si asupriciunea, camătă si si alalte* CC<sup>2</sup>. 49; cf. *ibid.*, 249, 250, 325, 391, 500; dans CPr. 186, 'ii traduit le vsl. *izbytcistvije* «abundantia»: *ca și a voastră asupriciune după aceaia să slujascu nevoei voastre.—descumpărăciune* «délivrance au moyen d'une rançon, rachat»: *să aibă grijă domnealui să ia prețul descumpărăciunei la domnealui despre el* AA. XX. 487; cf. CC<sup>1</sup>. 56, 439; PO. Ex. 30.—*despueciune* «nudité»: *de multe ori am fost... în mult frig și în despueciune* CPr. 193.—*dezbrăcăciune*, même sens que le précédent: *au foamea, au dezbrăcăciunea* CPr. 99.—*dezmierdăciune* «volupté, plaisir» CTd. 224; CL. XXIV, 731.—*fărtăciune* «association, compagnonnage, liaison»: *Carile sînt năravurile trupului cele rele?... înșălăciunile și fărtăciunile nederepte* TM. 230.—*ferecăciune* «action de lier avec une chaîne» CTd. 195; CC<sup>2</sup>. 201.—*fericăciune (ferecăciune)* «béatitude, bonheur» CPr. 86; D. II, 305; TP. 154, 166.—*iertăciune* «pardon, absolution» TM. 156; CT. EL. Marc, 1,14; CC<sup>1</sup>. 476; CC<sup>2</sup>. 126.—*imbrăcăciune* «vêtement» PH. LXVIII, 12.—*orbiciune* «aveuglement» CPr. 107; CC<sup>2</sup>. 198.—•*plinăciune*: *împlerea ta și lacrimile tale să nu laș a trece plinăciunea* PO. Ex. 22; une glose intercalée dans le texte l'explique ainsi: *den hrana și poama ta să dai pîrga den primă*, sa signification étant par conséquent celle de «prémices des fruits et des moissons» (les traducteurs de PO. n'ont fait d'ailleurs que reproduire une glose du Pentateuque de Heltai, où est donnée l'explication de *telyessegedet*, auquel correspond *plinăciune*).—*pricăjiciune* «souillure morale»: *învață și de midie pričăjiciuni pre credincioși* CC<sup>2</sup>. 570.—*răpiciune* «rapine»: *lăuntru vostru plin iaste de răpiciune și de hitlenie* CT. EL. Luc 60; cf. *ibid.*, Marthieu 95; CC<sup>2</sup>. 141.—*secerăciune* «moisson» CT. EL. Mathieu 34; Marc 17.—*smericiune* «humilité, modestie» CPr. 108, 188, 189, 213, 239; CC<sup>2</sup>. 105, 121, 127.—*topiciune* «dissolution»: *nu în putrejuni și în topicsiune să fim* CC<sup>2</sup>. 381.—*uniciune* «qualité de ce qui est un»: *iei en unecune ieste, Trey en obraze se-l czestymu* TP. 154; cf. *ibid.*, 158.

-cală: *bîntătuială* «vexation, molestation»: *de niminea nici o bîntătuială să n aibă* CB. I, 63 (probablement une contamination de *bîntătuială* avec *bîntătu* «punir», puisque *bîntătuială*, comme dérivé de ce dernier, n'est attesté ailleurs qu'avec le sens de «punition», v. *Dicț. I. rom.*, I, 565, et c'est *bîntătuială* qui apparaît d'habitude dans les documents avec la signification de «vexation»).—*clocoteală* «bouillonnement» TB. 459; CTd. 217.—*despărțeață* «séparation, schisme»: *ca să nu fie despărțeață întru trup, ca toate nodurile o grije să poarte* CC<sup>2</sup>. 390; cf. CPr. 152; «distinction, discernement»: *elu le-au dat minte întru despărțeață și al binelui și al răului* CPr. 312.—*dodeială* «molestation» CM. 8.—*izbeală* «calamité, fléau, plaie»: *atare izbeală să nu fie pre ei* PO. Ex. 30.—*milcuială* «prière insistante»: *ascultă-ne mi[[]cuiala* PO. préf.—*miroseală* «odeur»: *ca... jărtvă lu Dumnezeu întru o miroseală dulce* CPr. 228; cf. CC<sup>2</sup>. 111, 117, 160, 351, 352, 582; PO. Ex. 25, 29, 30, 31, 35, 37; «parfum» (en sens figuré): *Domnului fie mulțemită, cela ce ne dă în toată vremea învățătură în Hs. și adevărează miroseală cunoscutei lui pentru noi* (dans la Vulgate: *odor notitiae* «le parfum de sa doctrine»); par une faute de traduction, il est donné ainsi dans CPr. 181; *rea miroseală... bună miroseală*, où il faut entendre: «mauvaise..., bonne réputation» (le texte slave porte: *chvaljenije* «laus, gloriatio» et *gazdenije* «malcedicentia»).—*odihneală* «repos» TB. 421, 423, 452, 461; CTd. 211, 212, 214, 217; D. II, 305, 306, 308, 310, 312.—*pedepseală* «châtiment, punition» CC<sup>1</sup>. 19, 36, 41, 419.—*pesteală* «ajournement»: *nece uo pesteală nu lă feciu* CV. LXIX, 9-10; cf. CPr. 48; «retard»: *să [a]u veritu neștire în al unsprădzecele ceas, să nu se teamă de pesteală* TM. 79; «action de rester quelque temps dans un lieu»: *judecă amu Pavel să treacă în Efes, ca să nu fie lui pesteală întru Asia* CPr. 44.—*strimteală* «étroitesse»: *să iaste și ea cam largă... calea relelor, ce iară, cîndu e la sfirșenie, la strimteală ne întoarce* CC<sup>2</sup>. 425.—*turbureală* «mouvement, agitation»: *turbureala apei* CT. EL. Jean 14; *turbureala [măriei]*, *ibid.*, Luc 106; *turbureala lumiei* CC<sup>2</sup>. 49; cf. *ibid.*, 408; «perturbation de l'atmosphère»: *stau înlăuntnd adăpostului cînd vād bure și turburele* CC<sup>2</sup>. 61; «perturbation des fonctions organiques»: *betejoia... e turbureala trupului* CC<sup>1</sup>. 543; «trouble de l'âme»: *va pre noi... fără de scîrbi și fără turbureala să ne păzească Domnul* CC<sup>2</sup>. 385; cf. *ibid.*, 303, 315, 467, 535; PO. Gen. 27; «tumulte de la vie»: *să lăsăm amu mulțimea păcatelor vieșiei aceștia și gñjile turburelei* CC<sup>2</sup>. 243.—*usebeală* «différence»: *pentru aceaia să știi ce e usebeală între ele* PO. préf.

-*ean*: *boulean*, dim. de *bou* CB. I, 208. — *hristoseanu* «chrétien» CV. LXXXI, 9; CLXI, 5, dérivé surprenant, puisque c'est *creștin* qui aurait dû y être mis, comme nous le voyons ailleurs dans le même texte; le traducteur de CV., ayant sous les yeux *christijanù* de la version slave, n'a pas hésité à forger sur celui-ci une forme dérivée de *Hristos*, par l'adjonction de *-eanu*. — *moștean* (*moștean*) «héritier»:... după făgăduita seși moșteani. Iară eu grăesc: alita de mult moștean și e coccn, și nici întru o slugă usebitură, tuturor demn acesta [e] CPr. 208; cf. *ibid.*, 87, 328 (*moștean*); CT. EL. Mathieu, 87; Marc 53; Luc 100; CC<sup>1</sup>. 171; CC<sup>2</sup>. 8, 44, 45, 480, 510, 624.

-*eașă* apparaît dans des dérivés comme *hăimăneasă* DH. IX, 490; *stolniceasă* CB. I, 88; *voivodeasă* DH. IX, 398 «femme d'un hatman», etc.

-*el*, *-ea* (suffixe diminutif): substantifs: *bucățea* CPr. 54; PC Gen. 18. — *cîrligel* PO. Ex. 26. — *comișel* (< *comis*) AA. X X, 469. — *fecior el*, *fecior ea* (v. p. 454). — *junei* (*giurel*) CV.; PS. CLIII, 25; CP. cXLViii, 12; CLIII, 25; PV. CLIII, 25; CC<sup>1</sup>. 259; CPr. 47. — *porobocel* (< *poroboc* «petit enfant») CM. 11; CC<sup>1</sup>. 491; PO. Ex. 2. — *șătrărel* (< *șătrar*) GSI. X, 11, 13. — *seîndurea* CT. EL. Luc 4; Jean 60. — *spătărel* (< *spătar*) CB. I, 26. — *veșmințel* CC<sup>2</sup>. 626. — *vistărnicețel* (< *vistiernic*) GSI. X, 11. — adjectifs: *junei* (*giurel*) PS. CP. LXVII, 28; cxvm, 141; PV. cxvm, 141. • — *putinea* PO. préf.; Gen. 18, 24; CC<sup>2</sup>. 38, 81, 272, 326, 516; P. 9; li. II, 302. — *scundicel* CC<sup>2</sup>. 515.

-*enie*: *miiloși?denie* «miséricorde» CC<sup>2</sup>. 22-23. — *mirosenie* «odeur»: și giunghe prejirtvă de ardere pre oltariu și simți Domnul cea mirosenie bună PO. Gen. 8; cf. *ibid.*, 27; Ex. 5; CC<sup>2</sup>. 400; CB. I, 11; «parfum» (en sens figuré): să ne împlem de miroseniia-și dulceața duhului sfint CC<sup>2</sup>. 155; cf. *ibid.*, 352; — *mitutenii*, pl. «enfants» PO. Ex. 10. — *obîrșenie* «fin»: că în [îm]părăț-ia lui nu iaste obîrșenie TM. 103; IC. 14. — *slobozenie* «rédemption»: în cela ce avăm noi slobozenie CPr. 250. — *ușurenie* «allègement»: să-mi facă un sarandar pentru sufletul meu și pentru ușurenia păcatelor noastre DR. 2.

-*eș* (-ăș): *bratăș* (dérivé de *brat* < vsl. *braiū*) «ami, compagnon»: o, fericăți de ceia ce-și lasă părinții și frații și sororile și bratășii săi TB. 467.

-*esc*: *apostolesc* «apostolique» TB. 338; CTd. 196; CPr. titre et préf. (*Lucrul apostolesc* = *Actes des Apôtres*), 140; CC<sup>2</sup>. 5, 150, 202, 478. — *asiriesc* «assyrien» CC<sup>2</sup>. 592. — *atineesc* «athénien» CPr. 40. — *chilichiescu* «de Cilicie» CV. — *cînesc*: *muscă cînească* «mouche qui attaque les chiens» PS. PH. CP<sup>3</sup>. LXXVII.

•15; civ, 31; CP. civ, 31. — *coconesc* «enfantin»: cînd era cocon en grăia ca un cocon și avea rîndure coconesți, ca un cocon cugeta, c cînd fui bărbat eu lepădat rîndurele coconesți CPr. 155 (*rîndure* veut dire ici «manières d'agir, habitudes»). — *curvesc* «qui excite à la débauche»: multe amu și acmu uspețe să sînt și cîntări curvești CC<sup>2</sup>. 624. — *eghiptenesc* «égyptien» PO. Ex. 7. — *elinesc* «des Hellènes» CC<sup>2</sup>. 187. — *fariseesc* «des Phariséens» CV. XLVIII, 7; CT. EL. Luc 74, 75. — *galileesc* «galiléen» CC<sup>2</sup>. 621. — *gomoresc* «de Gomorrhe» CV. cxx, I. — *heruvimesc* «des chérubins» CC<sup>2</sup>. 205 (*scaunul heruvimesc*); CTd. 198. — *idolec* «appartenant au culte des idoles»: întru crovul jungheriei idolească lăcuind CC<sup>2</sup>. 370; *slujitorii idolești* (*ibid.*, 478); — *iudeesc* «de Judée, juif» CPr. 4, 29, 31; CC<sup>2</sup>. 178, 186, 263, 338, 557'. — *moschiesc* «moscovite, russe» CB. I, 195. — *nazareesc* «nazaréen» CV. LVIII, 8-9. — *peleşc* «charnel» (comme dérivé de *pelilă* qui est employé en ancien roumain aussi avec le sens de «chair, corps»; v. lexicque): *rogu-vă... se feriți-vă de peleştile pohtiri* CV. CXLVII, 5-7. — *sărăcesc* «qui n'enrichit pas»: mai sărăcesc și mai ticălos lucru nu iaste ca vînarea de pește CC<sup>2</sup>. 598; «de faible valeur»: *camai sărăcești... sîntu darurile noastre* CTd. 192; cf. CC<sup>2</sup>. 134; IP. 32; «modeste»: *sărăcescă cerere cerșu* CC<sup>2</sup>. 503; cf. *ibid.*, 378.

— *sirineesc* «syrien»: *limba sirinească* CC<sup>2</sup>. 378. — *sodomesc* «de Sodome» CV. CLXIX, 14. — *striiresc* «étranger»: *scoate-me deîm mîrle feciorilor striirești* PV. CXLIII, 11. — *tătiresc* «qu'on tient desespères, traditionnel» (traduisant le vsl. *otîci a patris, patrius* &): *învățatu aiave [întru] legea tătîncască* CV. xxxvn, 9—10; *nemică înr aleanu nu feciu oameniloru sau obicniteloru tătîrești* (*ibid.*, c, 14-cl, 3). — *văduesc* «de veuve»: *luo pre sine veșmintele văduești* PO. Gen. 38. — *varvaresc* «barbare»: *cu graiu varvaresc* CC<sup>2</sup>. 379. — *vładicesc* «qui exerce une puissance souveraine» (d'après le vsl. *vładycîni* «domini»): *cu duhul vładicescu învîrtoașe-me* PS. L, 14; cf. CP., au même verset. — *vrăcesc* «qui concerne la médecine, médical»: *măestrie vrăcească* PO. Ex. 30. — *zbor esc* «s'adressant à tous les chrétiens»: *zbor casca tremetere* (— «épître») a lu Iacov CV. cix, 4-5, etc.

-*et* (-ăt): *oamet* «multitude d'hommes, peuple»: *a-tot-putearnic Domnezeu acela te blagoslovească, sporească și înmulțească, cum oamet mare săfii* PO. Gen. 28; cf. *ibid.*, 21, 25, 46; Ex. 32. — *teamăt* «crainte, peur»: *se spămîntară cu teamăt mare* CT. EL. Marc 21; cf. *ibid.*, 70; Luc 17; CT. Luc 19; CP<sup>2</sup>, LXVII, 28; CC<sup>2</sup>. 7, 39, 156, 158, 374.

-*eț* (-ăreț, -uleț): *bouleț*, dim. de *bou* CB. I, 208. — *grueț*, dim. de *grui* «colline» PO. Ex. 17. — *negustăreț* «non goulu, sobre,

tempérament»: *cadese amu episcopului... sa fie nebețit... negustărei* CPr. 300.—*prilăsteț* «trompeur, fourbe»: *bărbațul strimbu și prilăsteț gunoseștese Domnului* FH. v, 8.

-*ețe*: *bunețe* «bonne action, bien que l'on fait»: *cunoaste-veli folosul buneților și plata păcatelor delă Domnedzcu întru ceste cărți* PO. préf.—*scurtețe* apparaît dans cette phrase, mal traduite, de CPr. 47: *rogu-te auzi-ne noi întru scurtețele blîndcțlor talc* (dans la Vulgate, *Actus Apost.*, XXIV, 4: *oro breviter audias nos pro tua clementia*); *scurtețe*, comme dérivé de *scurt*, devrait signifier «brièveté», mais il n'est guère à sa place dans le texte de Coresi.

-*ie*: *adeverie* «vérité»: *derepta-vă-va spre toată adeveriia* CT. EL. Jean 53.—*ajuiătorie* et *ajutorie* «aide, assistance»: *darul de vindecare, ajutătoria* CC<sup>2</sup>. 360; *cu ajutoria cuvîntului* (*ibid.*, 365; cf. 468, 599, 626, à ce dernier endroit: *ajutoriu și ajutorie*).—*alnicie* «astuce» (< *alnic*, v. lexique): *răspunseră... lu Hemor eu alnicie* PO. Gen. 38.—*argăsitorie* «métier du tanneur, du corroyeur» CPr. 40.—*bătjocurie* «risée, moquerie» CT. EL. Mathieu 81.—*blăznie* «tromperie, séduction»: *vrea să-ș tocmească minciunile lor... și blăzniile* CC<sup>2</sup>. 269.—*blînzie* «douceur, bénignité» PS. XLIV, 5; LXXXIX, 10; cxxxii, 1; CLVIII, 42; PV. LXXXIX, 10; cxxxii, 1; CLVIII, 42; CP. XLIV, 5; LXXXIX, 10; CLVIII, 42; CPr. 55; CC<sup>1</sup>. 20; CC<sup>2</sup>. 41, 164, 199, 211, 276, 450; A A. X X, 473.—*bolnăvie* «maladie» CC<sup>1</sup>. 17, 20; CC<sup>2</sup>. 65, 277, 286.—*cămătnicie* «le fait de prêter à usure» CC<sup>2</sup>. 455, 472, 510, 516, 517.—*cerbicie* «opiniâtreté» D. II, 306.—*chelărie* «charge de sommelier, de cellérier» CC<sup>2</sup>. 499.—*cîrcimărie* «métier de cabaretier» CC<sup>2</sup>. 433.—*coconie* «enfance»: *deîn coconie sînt răi* CC<sup>1</sup>. 248; dans CPr. 209 (*cînd întru noi luom coconiia*) il traduit le vsl. *usynjenije* «adoptio».—*crezuție* «vérité»: *nedestoinic sînt pre toată credzuția ta* PO. Gen. 32 (formé d'après le hongr. *hncseg* «fidélité» du texte de Heltai).—*curăție* «propreté»: *după curăția mirilor mele* PS. PH. CP. XVII, 25; cf. *ibid.* 21; CTd. 221; «purification»: *era aciia vase de apă... pre curăția ovreiască* CT. EL. Jean 6; cf. Luc 6; «guérison»: *adu de curăția ta ce zise Moysi în mărturia lui* CT. EL. Marc 6; cf. Luc 18; «purété de l'âme»: *cela ce... va posti cu curăție* TM. 47; cf. *ibid.*, 48; TI3. 464, 467, 468; CTd. 219, 220; CPr. 55, 58, 169, 172, 247; CD. 190, 316; CC<sup>2</sup>. 26, 49, 132, 349, 548, 610; PO. préf.; IC. 47; D. II, 302; «rémission, absolution»: *au fapt curăția păcatelor noastre* CPr. 303; cf. PS. PH. CP. cxxix, 4; CC<sup>2</sup>. 18, 156.—*curvarie* «adultère» EL. Marc 44.—*dăscălie* «instruction, culture»: *mănăstirile întru o vreme au fost bune, nu ca aemu, că în iale au fost de dăscălie* CC<sup>1</sup>. 108.—*derepție* «équité» CP. CP<sup>2</sup>, xcvn, 9.—*deșerție* «dommage, perte»: *vădzu cutnu... cu multă deșerție... va*

*se fie nutarea* CV. LXXXV, 10—14; cf. LXXXIX, 2—3; CPr. 50 (traduction du vsl. *lusteta* «vanitas, damnum»).—*dezmierzie* «plaisir, volupté»: *iuo-f sîntu ție... dezmierziile tale?* TM. 228; cf. CTd. 226.—*dumnezeie* «divinité» CTd. 196; CPr. 80, 124, 240, 254; CC<sup>1</sup>. 61, 112, 192, 437; CC<sup>2</sup>. 105, 148, 160, 187, 188, 202, 269, 282, 308, 450, 526, 556; «piété» CPr. 287; CC<sup>1</sup>. 215; CC<sup>2</sup>. 113, 307, 380.—*efinie* «pitié, miséricorde»: *cu efinie de săraci lu Hristos să ogođim* CC<sup>2</sup>. 47; cf. *ibid.*, 179, 292; CP<sup>2</sup>, LXVIII, 17; cu, 4.—*fățarie* «dissimulation, hypocrisie» CV. CXLIV, 12—13; TM. 121, 227 (où il faut lire *fățăriile*); TB. 448, 449; CTd. 213, 224, 225, 227; CT. EL. Mathieu 95; Marc 54; Luc 62; Jean 26; CPr. 58, 166, 284; CC<sup>1</sup>. 373; CC<sup>2</sup>. 53, 54, 472; D. II, 311; ailleurs, il signifie «manière dont quelqu'un se présente» et traduit le vsl. *lice* «figura, persona»: *nu în fățarie prăvindu se aveți credința Domnidui nostru* CV. cxvi, 6; cf. CXVIII, 8; CPr. 26, 52, 81; il n'est pas à sa place dans un autre passage de CV. (cxxxiv, 4; cf. CPr. 57): *se nu în fățarie cădeți*, où un autre mot aurait dû traduire le vsl. *osqzdenije* «condemnatio» (dans la Vulgate on a: *ut non sub iudicio decidatis*).—*felie* «le temps passé comme jeune fille, l'époque entre l'adolescence et le mariage». EL. Luc 8; CC<sup>1</sup>. 429; CC<sup>2</sup>. 587, 592; «virginité» CPr. 121, 139; CC<sup>2</sup>. 345, 410, 623.—*ficiorie* «virginité» CTd. 210 (dans un document de 1588, C.B. I, 53, Hasdeu croyait retrouver la même forme, avec un sens différent, mais ce n'est pas *feciorie* qu'il faut y lire, mais *feciorii*).—*flămînzie* «faim» *oamenii ce lucrează păcatului cu flămînzie se topesc* CC<sup>2</sup>. 26; cf. *ibid.*, 421; «famine, disette»: *în zioa a flămînziei săturase-vor* CP<sup>2</sup>, xxxvi, 19; «détresse» (dans la version slave *liēenije* «inopia»): *nu grăesc aceia pentru flămînzia voastră* CPr. 248.—*giunrie* «jeunesse» PH. XLII, 4; LXX, 5; cu, 5; CXLIII, 12.—*hîlpie* «désir immodéré, cupidité»: *nu grăi cuvinte de hîlpie și de nemică* CC<sup>1</sup>. 348; la même forme, avec phonétisme différent, *hlăpie* CL. XXIV, 737, traduit le vsl. *surcivstvo* «arrogantia, temeritas».—*hrăborie* «action de lutter vaillamment»: *blagoslovit Domnid Dzeid mieu, cel ce învăță mînde mele în hrăborie* PS. CXLIII, 1; cf. PV. CP. *ibid.*; «fureur»: *în hrăboriia sa cea orbitoare omorîră pre taore* PO. Gén. 49; cf. *ibid.*, 34; «vigueur, fermeté, énergie»: *cu hrăborie... să ne protivim lor și să-i gonim delă noi* CC<sup>2</sup>. 86; cf. *ibid.*, 225, 532; CC<sup>1</sup>. 84, 357; TP. 152; «endurance»: *mare hrăboriia a lor și răbdare arătară-ș în vremea chimului* CC<sup>2</sup>. 160; cf. *ibid.*, 79; «attachement opiniâtre, ténacité»: *într'însul [în botez], pînă în^pîrșit să poată rămînea cu mare hrăborie* CM. 11; «empressement, ardeur»: *cu hrăborie mare asculte, cu toată mîntea, cuvintele lu Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 137; cf. 9, 139.—*idolie* «idolâtrie» CPr. 212.

— *înălție* «hauteur, élévation» PH. xi, 9; CM. 28; CC<sup>1</sup>. 346; PO. Gen. 49.—*înțelepție* «sagesse, prudence» CTd. 192; CPr. 252; CC<sup>2</sup>. 4, 20, 70, 91, 119, 134, 155, 231, 290, 337, 370, 461, 499, 617; IP. 33 (aussi dans le composé *bună-înțelepție*, v. plus loin).—*Unie* «paresse, lenteur, indolence, oisiveté» CC<sup>1</sup>. 183; CC<sup>2</sup>. 170, 294, 372, 467.—*limpezie* «clarté» CC<sup>2</sup>. 49.—*Unie* «apaisement, calme»: *opri vîntului și mării și fu linie mare* CC<sup>2</sup>. 267; «tranquillité»: *linie sufletească să priimim* (*ibid.*, 61; cf. 302, 428, 430, 623); «douceur, mansuétude»: *oile amu chiamă-se sfinții, drept blînziia lor și liniia* (*ibid.* 41; cf. 514).—*lotric*, dér. de *lotru* «voleur»: *Dumnezeu pre nimea nu bate, ce numai pentru păcatele și pentru lotriia* CC<sup>1</sup>. 37.—*Iunie* «maladie attribuée à l'action de la lune»: *unii zic că Iunie o boală iaste tocmită den stricarea singelui, derep ce că Urna, cîndu-i e lumina plină, fire are... a turbura ce-s în trup udăturile* CC<sup>2</sup>. 314.—*măniecie* (*maniac* <ngr. uavia%ôç; Y. le dictionnaire de Tiktin, s. *mîniac*) «corruption des mœurs, luxure»: *îmblîndu întru măniiciile lor* CV. CLVII, 12-13; cf. AA. XXVIII, 103.—*mătorie* «vieillesse» (d'après le vsl. *matorstvo* «senectus») CP. CP<sup>2</sup>, LXX, 18.—*micie* précédé par *mai* traduit le vsl. *sîmêrjenije* «humiliatio» dans ce passage de CPr. 183: *Domnul ce nădăduiaște mai miciei* (la traduction n'est pas d'ailleurs exacte; comp. le texte de la Vulgate, *Epist. ad Corinth. II, 7—6: [Deus] qui consolatur humiles*).—*micsurie* «humiliation»: *mare cîste dobîndi milariul smerit și Eariseid mare micșurie* CC<sup>1</sup>. 316.—*milostivie* et *milostivnicie* «compassion, pitié, miséricorde»: le premier est donné par CC<sup>2</sup>. 452, 521, 557, le deuxième par CPr. 101, 102, 105, 108, 117, 167, 169, 175, 177, 181, 185, 188, 189, 194, 199, 211, 220, 311, 324; CC<sup>1</sup>. 181, 315; CC<sup>2</sup>. 20, 35, 59, 211, 258, 264, 311, 452, 600, 627; PO. préf.; Gen. 32; Ex. 37.—*mitărnicie* «véralité» CC<sup>2</sup>. 433.—*moștenie* «héritage, patrimoine» CT. EL. Mathieu 87; Marc 53; Luc 100; CC<sup>1</sup>. 171; CC<sup>2</sup>. 62, 163, 178, 180, 337 (remplacé par *moșie* dans le texte de l'Évangile reproduit plus loin, 340), 338, 365, 551, 553, 577.—*midție* «grand nombre, multitude»: *număra-va midția stelelor* PEt! CXLVI, 4; cf. *ibid.*, LXXVI, 18; xcm, 19; PO. Gen. 16, 32; Ex. 12; «multitude de personnes, foule»: *se le stem de allan a-czestey mulcyy cze s au rcdikat en allanul nostru* TP. 164; cf. CP. XLIII, 13; «abondance»: *[în] muliia milustineeii taie* PS. v, 9; cf. *ibid.*, ix, 25; cv, 7; CXLIV, 7; PH. v, 9; ix, 25; xxx, 20; xxxvi, 11; XLVIII, 7; LXV, 3; LXVIII, 14, 17; cv, 7; CXLIV, 7; CL, 2; PV. CXLIV, 7; CP. v, 9; ix, 25; cv, 7; CXLIV, 7; PO. Gen. 27.—*muncitorie* «vexation de la part de quelqu'un avide d'argent»: *fără de sirînsură fu în loc de vamăș și preaințelept den muncitorie* CC<sup>2</sup>.

514.—*năemnicie* «le fait de travailler pour un salaire, d'être salarié» CC<sup>2</sup>. 29, 350.—*ocinacie*, forme curieuse de PV. CLIII, 9, signifiant «héritage» et qui ne saurait être qu'une faute, due à l'association de *ocină* à *dostoinicie* (donné par PS. CP. au même endroit), ou une création artificielle où ces deux formes se seraient contaminées.—*ologie* «perclusion des jambes» CPr. 331; CC<sup>2</sup>. 478.—*orbie* «cécité, aveuglement» CC<sup>1</sup>. 39.—*Ovreie* «Judée» CT. EL. Luc 24.—*porobocie* «bas âge, enfance» PO. Gen. 46.—*precupie* «trafic (en mauvais sens)» CC<sup>2</sup>. 142, 328, 361 (*om meșter... precupiei și hîleniei*), 372.—*prietnicie* «alliance»: *caută cum prietnicie să nu faci cu lăcitorii acelui pămînt* PO. Ex. 34.—*procleție* «perfidie» CPr. 191.—*proiivnicie* «obstination, résistance»: *încue amu Dumnezeu toate protivnicile* CPr. 107 (dans le texte slave *protivljenije* «contumacia»).—*puternicie* «pouvoir, puissance, autorité» CC<sup>2</sup>. 322.—*răbdurie* «patience» (dérivé de *răbduriu* «patient, résigné», attesté, lui aussi, dans CPr. 110, 116, 164): *de unde pățim accaia cu răbdurie cu aceaia ce noi răbdăm* CPr. 167; cf. *ibid.*, 181, 195, 249, 331.—*râie* «malice, méchanceté» PO. Gen. 6; «iniquité», *ibid.*, 15, 44; Ex. 20; «égarement criminel», *ibid.* Gen. 19.—*rîvnîe* «désir immodéré, cupidité» CTd. 228 (il semble avoir été forgé sur les mots en *-ie*, *lăcomie*, *beție*, dont il est accompagné).—*scîrbie* «peine, affliction, désolation» CV. cxvi, 3; PS. CP. xvii, 7; xxiv, 17, 22; xxxm, 5, 7; CPr. 58.—*scumpie* «avarice» TM. 228; TB. 451; CTd. 213, 224, 226.—*sirepie* «impétuosité, passion non maîtrisée» CC<sup>2</sup>. 309, 381, 415.—*slăbie* «faiblesse» CC<sup>1</sup>. 27, 45, 167, 252, 357; CC<sup>2</sup>. 64, 446.—*slobozie* «liberté»: *slobozie lor făgăduindu-și, însis șerbi fiind păcatelor* CPr. 67; cf. *ibid.* 58, 97, 140, 147, 174, 20b; 211; CT. EL. Luc 13; CC<sup>2</sup>. 121, 431, 520; PO. préf.; AA. XX, 487; «délivrance»: *are a spăși Dumnezeu și bogații... de se vor îndemna să chîame acesta ajutoriu... sloboziei lor* CC<sup>2</sup>. 335; cf. *ibid.* 80, 303, 469; CPr. 68, 330; CC<sup>1</sup>. 207; PO. préf.; TP. 158; «permission, concession»: *i-au dat împăratul slobozie lu Mahamet beg precu[m] io-i va fi voia pren Țara rumînească iară el să treacă* ND. 24; cf. CC<sup>1</sup>. 41, 113; AA. XX, 486; le sens spécial qu'il présente dans un passage de PO. Gen. XLV, 7 (*și viața voastră să se slobozească cu mare slobozie*) est dû à la traduction servile du texte de Heltai (*es a til életetec meg szabadulyon nagy szabadulassal*).—*slujnicie* «soumission»: *au căutat pre smeritura slujniciei sale* CC<sup>1</sup>. 106.—*spetie* «épaule»: *ia... cei doi rărunchi... și spetia dereaptă* PO. Ex. 29; *pieptul înălțării și spetie înălțării[i]* (*ibid.*).—*strămoșie* «caractère de ce qui existe depuis longtemps, de ce qui est ancestral»: *den strămoșia amu păcatelor cu sfînta botejune slobo-*

zitu-ne-am CC<sup>2</sup>. 41 (*strămoșia păcatelor* y correspond à *păcatul strămoșesc* « le péché originel »). — *țepnie* « vigueur »: *deștinge pre pământ cu tăria sa și cu puterea și cu țepeniia* CC<sup>2</sup>. 525. — *tru-fășie* « orgueil, présomption » PH. ix, 23; 'xvi, 10; xxx, 8, 19, 24; xxxv, 12; LVIII, 13; LXXII, 6; LXXIII, 3. — *vădnicie* « calomnie », dérivé de *vadnic* (v. le dictionnaire de Tiktin, s.v.) qui, à son tour, dérive des vsl. *vada* « calumnia », *vaditi* « accuser »: *de hitlenii și de pîr[fi] și de vădnicii, de toate avăm a da răspuns* CC<sup>2</sup>. 613. — *vamășie* « fonction de publicam » CC<sup>2</sup>. 514. — *volnicie* « liberté » CC<sup>2</sup>. 113. — *vrăjbie* « acharnement, inimitié, vengeance » PS. xvii, 48; Liv, 4; PV. CLIII, 35, 43; CP. xvii, 48; LIV, 4; CLIII, 35, 43.

-ilă: *gropită* « fosse » PH. xciii, 13.

-ime: *afunzime* « profondeur » PO. Gen. 49; Ex. 15. — *amărime* « saveur arrière, amertume » CPr. 83; « affliction, peine, douleur » PO. Gen. 44; Ex. 1. — *greime* « lourdeur, pesanteur, poids »: *după părăsirea greimei trupului cătră cea lumină fericită și dumnezeiască să mergem* CC<sup>2</sup>. 274; cf. *ibid.*, 306, 376; CL. XXIV, 733; « fardeau »: *nemică mai mult punem voao greime alegînd de nevoile acestea* CPr. 36; cf. CC<sup>2</sup>. 250, 453, 471; « ce qui pèse sur l'âme, qui la fait souffrir »: *cum văm scăpa... de scîrb și de greime?* CC<sup>2</sup>. 38; cf. *ibid.*, 455, 511; « gravité »: *greimea aceii vine* CC<sup>2</sup>. 159; cf. CC<sup>1</sup>. 43, 44; « charge, fonction impliquant de lourdes responsabilités »: *greimea... cetățici* CC<sup>2</sup>. 159 (à la même page, plus haut: *avea și greul cetăției*); *a lua greime* veut dire « ressentir de la tristesse, avoir le cœur gros »: *căi-se judele... și greime luo de răspunderea lu Hristos ce fu cătr'însul* CC<sup>2</sup>. 494; 'cf. *ibid.*, 497; c'est à tort — d'après une version slave altérée, d'ailleurs — que *greime* apparaît dans CP<sup>2</sup>. au verset XLVII, 4: *Zeul in greimea sa*.<sup>^</sup>; cette version slave donne: *Bogû vu tezestechû ego...*; une autre version présente le texte exact: *Bogû vû varechû ego...*, correspondant à celui de la Vulgate: *Deus in domibus ejus...*; *varechû* est le gr. *Pâpiç* « tour, palais » (cf. Miklosich, *Lex. paleosl.*, s. gapH) et celui-ci étant confondu, dans une des traductions slaves de la Bible, avec *pâpoç* « pesanteur, poids », il y fut rendu par *țezesli* « onus », d'où *greime* de CP<sup>2</sup>.; au même verset, le texte de PS. CP. PH. montre, à son tour, un autre contresens: *varechû*, qui se trouvait dans la version dont dérivent ces Psautiers, y est traduit par *faptele* (PS. CP.) et *lucrul* (PH.), parce que nos traducteurs ne l'ont pas compris et on cru qu'il fallait y lire *tvarechû*, de *tvārī* « opus ». — *intime* « malheur, calamité qui poursuit quelqu'un avec acharnement »: *vine cătr'înșii să învețe pre ei ca să nu caute ei curînd slobozie de iu-țimi și de venitul răului, ce să rabde tare și foarte ce le se va tîmpla*

CC<sup>2</sup>. 303; « passion non maîtrisée »: *în viața aceasta toate cetea ce cresc den acestea rele și iuțimi să fugim* (*ibid.*, 455). — *lucime* « lumière, éclat » PO. Ex. 34. — *necurățime* « impiété » PH. v, 12. — *raime* « dureté d'âme, endurcissement dans le mal »: *dupa răimea la [și] nepocăită inimă cruți țieș manie în zioa maniei* CPr. 81; « caractère de celui qui pousse au mal »: *au izbăvit noi de munca ecaia amărîta a diavolului... și de răimea lui* CC<sup>2</sup>. 162. — *tărime* « force »: *tărimea mea și lauda mea iaste Domnul* PO. Ex. 15; cf. TP. 146, 164; « insistance »: *iaste porîncit... cu tărime mare* CC<sup>1</sup>. 455.

-ință: *asemenință* « aspect ne différenciant pas trop d'un autre » (en sens théol. « pour montrer la nature divine »): *Hristos ai născut, Maică vergură, în doao hiri și în doao asemenințe* D. II, 305. — *gotovință*, dérivé (d'après *gotovû* « paratus ») avec la signification de « ce qui se prépare à venir, ce qui ne doit pas tarder »: *pretoiră gotovințele voastre* CP. CLIII, 35 (*prislăviră...* PV.; dans la Vulgate: *adesse festinant tempora*). — *întîință* « premier rang, prééminence »: *iubiu întîință lor* CPr. 76. — *nădăduință* « espérance » CPr. 88; CC<sup>1</sup>. 63. — *nevoință* « peine, fatigue, effort »: *plugariul cu multă trudă ară și seamănă cu nevoință și cu lăcrame* CC<sup>2</sup>. 87; *aduceți-vă aminte, frați dragi, de lucrul nostru și nevoință: zioa amu și noaptea lucrăm* CPr. 265; *nici Dumnezeu fără nevoință noastră și voia nu ne ajută noao* CC<sup>2</sup>. 233; cf. *ibid.*, 7, 16, 114, 143, 336; compiles expressions: *nevoință... puse* CC<sup>2</sup>. 388, *cu nevoință bună m'am nevoit* CPr. 298, *cu bună nevoință să ne nevoim* CC<sup>2</sup>. 27, *să ne nevoim cu nevoință* (*ibid.*, 549), où il faut traduire: « se douer la peine, s'efforcer, s'évertuer »; cf. ci-dessus, p. 594, *cu nevoință*; « sollicitude »: *vă las a sti cîtă nevoință am pentru voi* CPr. 553; cf. *ibid.* 264; CC<sup>2</sup>. 99; D. II, 307; A A. X X, 477, 479; « attention soutenue, application »: *numai să nu fii lenivos, ce cu toată nevoință cetește și ia aminte* CC<sup>2</sup>. 8; « ce qui est imposé à quelqu'un, obligation, pratique qu'on est tenu d'observer »: *ca o învățatură și nevoință fu tocmită de sfinții otești..., ca... să ne gătim spre sufleteasca nevoință a postului...; așa gata să fim cătră mîntuitoarea nevoință a postului* CC<sup>2</sup>. 11-12; cf. *ibid.*, 627. — *ogodință* « ce qui correspond au désir de quelqu'un, ce qui est agréé par quelqu'un »: *ogodința lui fac punirea* CT. E L. Jean 30 (dans le texte slave *ugodînu* « gratius, qui placet »). — *priință* « disposition favorable envers quelqu'un, bienveillance »: *pururea am cunoscut gîndul lui cu priință a fi creștinilor* DH. XI, 319; cf. IS. V, 391. — *semenință* D. II, 307 (comp. *asemenință*). — *upovăință* (*upuvăință, upăvăință, opovăință*) « espérance » CV.; PS. XIII, 6; xv, 9; xxi, 10; LIX, 10; LX, 4; LXI, 8; LXIV, 6; LXX, 5; LXXII, 28; LXXVII, 7, 53; xc, 9; xciii,



22; cvii, 10; cxvii, 9; cxviii, 49; cxli, 6; cxlv, 5; PV. xc, 9; PH. xxi, 10; xxxix, 5; CP. iv, 10; xm, 6; xv, 9; xxi, 10; LIX, 10; LX, 4; LXI, 8; LXIV, 6; LXX, 5; LXXII, 28; LXXVII, 7; 53; xc, 9; xciii, 22; cvii, 10; cxvii, 9; cxviii, 49; cxli, 6; cxlv, 5; CP<sup>2</sup>. xm, 6; xv, 9; xxi, 10; LIX, 10; LX, 4, etc.; TM. 125; CPr. 47, 49, 58, 60; CC<sup>2</sup>. 255, 425.

-ior: *florincior* CC<sup>2</sup>. 626, dim. de *florini*, forme donnée souvent par les textes anciens (cf. CT. EL. Mathieu 90; CB. I, 26), au lieu de *florin*, *fiorin*.

-tos: *putincios* «puissant»: *la Poarta putenciosului împărat turceseu...*; *la putenciosul Domnu nostru Vodă...*; *aceii martorii a lui putenciosul Patru Vodă* DH. XI, 319, 320; «qui est en état de faire une chose, capable de...»: *nici au lăsat el noao săracii să-i hrănim, căce că mi e putincios a-i hrăni* CC<sup>2</sup>. 512.

-iș: *grădiș* «clôture» CC<sup>2</sup>. 545 (puisqu'il s'y trouve après *den*, il faut probablement le considérer comme résultant, par aphérèse, de *îngrădiș*, forme qui est attestée ailleurs: Hasdeu, *Etym. magn.*, 1376).—*mlătis* «battage du blé au fléau» CB. I, 6.—*tîmpănis* «qui joue du tambour» CP<sup>2</sup>. LXVII, 26. La forme *tîmpiniș* que Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, II, 86, croyait devoir être rétablie dans le fragment d'une homélie de Jean Chrysostome, est à écarter; le texte se présente ainsi: *tîmpirăciu celuia ce vedea*, où le premier mot ne peut être un substantif devant être corrigé en *tîmpiriș*, mais le verbe *tîmpira*, comme, plus haut, on y lit: *se ti[m]pină*; tout le passage est donc altéré et il faut probablement le corriger de cette manière: *se tîmpiră eu ceaia ce vedea* (comp. la version que donnent au même endroit CTd. 194; CC<sup>2</sup>. 137: *prii mi ce văzu*).

-ișă: *cîrmișă*, dim. de *cîrmă* «gouvernail» CPr. 54.—*dumnezei'ă* «déesse» CPr. 42 (aux mêmes passages des *Actes des Apôtres*, XIX, 27, 38, le texte de CV. ix, 6 donne *dumnedzee*).—*feciorită*, dim. de *fecioară*, v. p. 454 (à ajouter: CTd. 205, 208; CC<sup>1</sup>. 236; CC<sup>2</sup>. 563).—*răclișă* «boîte pour les aumônes, tronc» CT. EL. Marc 57.

-iu semblerait être contenu dans *porumbrii* de CPr. 312 (*caret aduc mărăcini și porumbrii*), mais puisque *porumbriu* est attesté ailleurs seulement comme adjectif («de couleur de prunelle»; v. Candrea-Densusianu, *Dicț. ctim.*, 1432), la forme de Coresi ne peut être que le pl. de *porumbrel* «prunellier», donc *porumbrei* (par une faute d'impression: *porumbrii*, comme, toujours dans CPr. 330, *pui de ed*, pour *piei*).

-mint: *ascultămint* «obéissance» CV. cxxxviii, 10; cxli, 14. — *cuntirimint* «réprimande» traduit le vsl. *zaprăstienije* «objur-

gatio» dans PII. xvii, 16, avec une déviation du sens propre au verbe dont il dérive (*conteni* «défendre, interdire», etc.): *descope-n'ără-se urdzirea* (à corriger: *u/dzirile*) *a lumiei de cunti[r]imintul .ău, Doamne* (dans la Vulgate: *revelată sunt fundamenta orbis terrarum, ab inercpationc tua, Domine*). — *lărgămint* «lieu large, étendu»: *pus-ai în lărgămenlu picioarele mele* PS. xxx, 9; cf. *ibU.*, cxviii, 45; PH. xxx, 9; cxvii, 5; CP. exviii, 45 (dans la version slave *prostranistvo, sirota* «latitudo»).

-nie: *curvarnic* «adonné à la fornication, débauché» CC<sup>1</sup>. 361; CC<sup>2</sup>. 72, 84.—*grijnic* «plein de vigilance» CPr. 110.—*dajnic* «qui doit payer des impôts» CPr. 111.—*meseremic* «miséricordieux» CC<sup>1</sup>. 104, 158; TP. 154.—*milostivnic*, même sens que le précédent, CM. 25; CPr. 207, 258, 306, 311, 319; CC<sup>1</sup>. 158 (il peut bien être un dérivé roumain et indépendant alors de la forme bulgare identique, *miloslivnikū*).—*mitarnic* «publicain» et (en mauv. part) «qui s'enrichit par des vexations, par des moyens illicites» CT. EL. Luc 78; CC<sup>2</sup>. 28, 510 (*a mitarnicilor amu avuție nu iaste nemic dentr'alt ceva, ce numai den lăcramele mișeilor*), 510, 515, 544.—*năravnic* «qui a contracté une mauvaise habitude, un vice»: *năravnicii ceaia răii* CC<sup>2</sup>. 541.—*partnic* «qui a une part de..., qui a part à...»: *putem fi noi partnici în mila lu Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 66.—*vieatnic* n'apparaît que dans CT. EL. Luc 4; *auziră înrcjūrele vieatnicii și rudele ei* (dans la version slave: *okriüstū zivq}tej* «ceux qui vivaient dans le voisinage»): étant dérivé de *rie* «vivre», il semble être influencé (pour ce qui concerne -icat-) par *vietoriu* (v. plus loin).

-oi, -oaie: *Cămărășoaia* DH. XI, 490.—*leoaiie* «lionne» PO. Gen. 49.—*miscoiū* (< \**mișc*, cf. t. I, 235) «mulet» CP. CP<sup>2</sup>. xxxi, 9 (dans PH. la forme altérée *missca*); CT. EL. Mathieu 83; CPr. 67; fém. *mîcicoa(n)ie* PO. Gen. 12, 32.—*nemișoae* «femme d'un *nemeș*» DH. XI, 319.—*păsoniu* PH. XLIV, 9 (*de păsoniul rădzimașilor*) est dérivé de *păsa* (^ *apăsa*) «presser» et il traduit le vsl. *tčzestī* «onus» (d'après une version où cette forme est employée au lieu de *vari*: *oiu varii slonovūnychū*, d'une autre version qui nous est connue, divergence qui s'explique, comme nous avons vu plus haut à propos de *greime*, p. 654, par l'inadvertance des traducteurs slaves qui ont confondu le gr. *papiç* avec *papoç* (v. Candrea, *Ps. Schciană*, I, LXXII; d'après G. Giuglea, *Dacoromania*, II, 640, *păsoniu* serait un dérivé de *pausare*, mais on ne peut guère le considérer comme tel). — *reoniū* (< *reu, rău*) «méchant» PS. LXIII, 3, d'où le vb. *reoni* «causer du tort, nuire, contrarier»: *cinre se reoniască voi?* CV. ci.iv, 7-8; cf. p. 644. — *Tămășoe Grecoica* CB. I, 18.

-os: *băjocuros* « railleur, moqueur » PO. Gen. 21.—*indemnos* « qui montre de l'ardeur, du zèle pour... » (spéc. comme terme biblique: «... de l'ardeur pieuse»): *cătră rugă foarte e îndemnos* CC<sup>1</sup>. 317.—*pănos* « couvert de plumes, emplumé »: *pasările pănoase* PH. CXLVIII, 10 (dérivé forgé sur le vsl. *perinatū* « pennatus »). — *scobinos* « creux » PO. Ex. 38. — *stirminos* « escarpé » CC<sup>1</sup>. 122.—*tăroasă* « enceinte » (adj. fém.) CM. 23; PO. Gen. 3, 4, 16; Ex. 21.—*tinós* « boueux » PH. xxxix, 3. — *unluros* « gras, engraisé » et comme sb. « graisse » apparaît dans deux versets de PH. traduits bien maladroitement: *se vor mulți în bătrînrețe unturoase* xii, 15 (dans la Vulgate: *multiplicabuntur în senecta uberi*); *de gras și unturos împlu-se sufletul meu* LXII, 6 (= *sicut adipe et pinguedine repletur anima mea*).—*zgăibos* « lépreux » PO. EX. 4. '

-sug, -șig: *eftenșug* « ce qui est à bon marché, qui se trouve en abondance »: *niée se vor pomeni derept cea scumpete vietoare despre celsfleşug* PO. Gen. 41; la signification de « pitié, miséricorde » qu'il montre ailleurs correspond à celle du vsl. *stedrota: după multe eftinșigurele tale cură fără-legile mele* PS. L, 3; cf. cxvii, 77, 156; CXLIV,9 (dans CP, *eftenșug* aux mêmes endroits).

-toriu, -toare: *acuotoriu* « refuge, asile »: *va fi Domnul acuotoriu mișelului* PH. ix, 10 — *adeveritoriu* « celui qui nous fait connaître, qui nous révèle la vérité »: *să luom întru sîrul nostru dragoste adeverită [lui] Dumnedzeu, adeveritoriidui nostru* IP. 33; cf. CC<sup>1</sup>. 430 (*adevărătoriu*). — *afundatoare* correspond au vsl. *nyriste* « domicilium, castellum » dans PH. ci, 7: *fuii ca corbul de noapte la afundatoare* (écrit: *afundotorea*), et il y a été mis par suite de la confusion que le traducteur de ce texte a faite entre *nyriste* et *nyrali* « se immergere ». — *agiunătoriu* « celui qui jeûne » TI3.467; CTd. 220. — *amărătoriu* « d'humeur fâcheuse, contrariante »: *amărătoriu/fraie . . . cade-se a-l derepta* CC<sup>1</sup>. 390. — *apropietonu* « celui qui vient près de quelqu'un »: *izbăvește cu pace sufletul meu de apropietorii de mere* PS. CP. LIV, 19. — *blăstemătoriu* « celui qui profère des blasphèmes » TB. 332; CTd. 203. — *celuitoriu* « trompeur » (adj.) PH. xvi, 1; LI, 6. — *certătoriu* « querelleur » (adj.) CPr. 295. — *cinstitoriu* « qui est soucieux de ce qui doit être accordé à quelqu'un, qui montre de la bienveillance à quelqu'un »: *iubiturul e și cinstitor iaste Hristos* IP. 35; cf. CTd. 193; « qui révère »: *cine va fi cinstitoriu de Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 198; cf. CT. EL. Jean 34; CC<sup>1</sup>. 35; aussi comme sb. (avec la première signification): *că-i burii cinstitoriul despuetoriului* (où il faut corriger: *cinstitoriu despuetoriul lui*) TM. 79 — *cîrmitoriu* « celui qui est chargé de donner de bonnes directions, d'être un bon guide »: *în zilele ...*

*Arhiepiscopului Ghenadie, ce-au fost... cîrmitoriu legici creștinea-scă...; atunci era ... cîrmitoriu legiei creștine marele Serafim* CC<sup>1</sup>. 3; *cîrmioare* « gouvernail »: *corăbiile ... se îniorcu de miliuieacîrmitoare* CV. cxxm, 2-5. — *clăditor* « bâtisseur » PH. cxvn II. — *cocăloriu* « qui sert à la cuisson »: *cuptoare[le] tale cocătoare* PO. Ex. 8; « panetier ». PO. Gen. 40, 41.—*coperitoriu* « celui qui prend la défense de quelqu'un, protecteur » (d'après le vsl. *fokroviteli* « patronus », influencé par *pokrovû* « operimentum ») PS. LXX, 6 (*tu ești mie coperitoru; acoperitor* dans PH.); LXXXIII, 10; CXVIII, 114; CLII, 2; CLIII, 38; PV. CLII, 2; CLIII, 38; CP<sup>1</sup>. LXXXIII, 10. — *crăstătoriu* « celui qui marquait par des entailles sur un morceau de bois les impôts dus par quelqu'un » AA. XXVIII, 113. — *cumîndătoriu* « prêtre »: *cumîndătoriuul Diei fiind înaintea relației lor* CPr. 34.—*descumpărătoriu* « rédempteur » CM. 28.—*despuetoriu* (*despuitoriu*) « maître, souverain, prince régnant » et, très souvent, en parlant de Dieu, le « Tout-Puissant » CV. cxlviii, 14—cxlix 9 (*serbii supuinu-se întru toată frica despuetoriilor*); PV. CLVIII, 37; CP<sup>1</sup>. L, 14; TM. 79, 155; TB. 314, 354, 356, 360; CTd. 192, 200, 207; CT. EL. Mathieu 57; CPr. 12, 60; CC<sup>1</sup>. 3 (*atunci era despuetoriu în toată Țara-rumînească ... Mihnea Vodă*) 8, 18 (*bunul despuetoriu Dumnezeu*), 20, 88, 285, 550, 601, 611; D. II, 304, 305; aussi le fém. *despuetoare*, en parlant de la Sainte Vierge: TB. 320; CTd. 201; CC<sup>1</sup>. 564 (*aceii venire a despuetoarei șimumeilu Dumnezeu*); D. II, 302, 312; il apparaît aussi comme adjectif et spécialement avec la signification de « ce qui est d'essence divine »: CC<sup>1</sup>. 92, 106, 316 (*despuetoriul, dumnezeescul glas*), 528; une fois, dans CPr. 157, on le voit employé autrement que plus haut: *iară de nu e despuetoriu, să tacă în beserecă*, version qui s'éloigne de celle du texte slave (*Ep. aux Corinth.*, I, 14, 28): *juste li ne budelû glagolinika, da mûlcitû vu crikûvi*, et de la Vulgate: *si autem non fuerit interpres, taceat in ecclcsia*; au lieu de *despuetoriu* il faut probablement y lire *spuetoriu* (v. plus loin), qui aurait été considéré comme pouvant traduire *glagolinikû* « interpres ». — *deștingătoriu* « qui descend » CV. cxxvi, 3-4.—*dodeitoriu* « celui qui moleste, qui tourmente ». *Doamne, ce se mulțiră dodeitorii miei!* PS. III, 2; cf. *ibid.*, xn, 5; XLIII, 8; LIX, 14; LXXXVII, 42; LXXX, 15; LXXXVIII, 43; cv, 11; PH. ni, 2; xn, 5; XXII, 5, 9; xxvi, 2, 12; LIX, 14; LXVIII, 21; cxlii, 12; CP. m, 2; XLIII, 8; LXXXVII, 42; LXXXVIII, 43; CP<sup>1</sup>. XXII, 5; xxvi, 12. — *dosăditoriu* « médisant », comme adj. *întîi era . . . dosăditoriu* CPr. 280; cf. *ibid.*, 81, 295; comme sb.: *izbîndă arc a face spre toți dosăditorii* CC<sup>1</sup>. 15; cf. CPr. 134; *dosăditorii de părinte și de mămă* de CPr. 279 ne traduit pas exactement le Vsl. *oiicedosaditelî*, puisque celui-

ci signifie « parricide ». — *ducătorul* « conducteur, guide » PO. Ex. 13.—*feritoriu* «qui tient compte de . . . , qui se soucie de ce qu'il doit accomplir»: *neînțelepți, nece sfeatul feritori . . . , nece blăstemul feritori* CPr. 81; comme sb. «défenseur, protecteur». *feritoriu mie ești* PS. CP. LXVIII, 18; cf. CM. 22; TP. 154.—*furătoriu* «qui vole» CC<sup>2</sup>. 322 (*mina furătoare*).—*gilăluioriu* «inspiré par la haine, haineux» PH. CVIII, 3 (*cuventele gilăluitoare*): CVIII, 41; sb. «celui qui hait, haïsseur» *ibid.*, cv, 10 (*scose et deîn mînrule gilăluioril'or*).—*gîmbositoriu* «trompeur, fourbe» PS. xi, 3 (*usne gîmbositoare*), 4; xvi, 1.—*glăsitoriu* «celui qui parle, spéc. par inspiration divine»: *dumnezeescul glăsitoriu Marco* CC<sup>2</sup>. 62; cf. *ibid.*, 74, 239, 336, 338, 579, 618.—*grăbitoriu* «qui met de l'empressement, de l'ardeur opiniâtre»: *și-s grăbitori în fără-de-legi* TB. 418; CTd. 209; «qui enlève de force, rapace» (avec le sens du vsl. *grăbiți* «rapere»): *mînile să nu fie grăbitoare și răpitoare pre a strîinilor* CC<sup>2</sup>. 148.—*greșitoriu* «qui commet des péchés» CC<sup>2</sup>. 421; sb. «celui qui s'égare, celui qui tombe dans l'erreur, qui est enclin au péché» PS. xxiv, 8; LXXIV, 5.—*hraboritoriu* «qui donne du courage, de la vigueur»: *en sufflete hra[bo]ritor* TP. 154.—*îmbrăcătoriu* «qui habille» PO. Ex. 29 (*veșmintele înbrăcăitoare*).—*împărăiitoriu* «celui qui règne, qui est tout-puissant»: *să ne rugăm împărăiitorului cu Tatăl* CTd. 199; CC<sup>2</sup>. 206.—*împlătoriu* «celui qui accomplit une chose»: *el au fost împlătoriu* CC<sup>1</sup>. 415.—*împutătoriu* «qui fait des reproches» CC<sup>2</sup>. 417; aussi comme sb.: PS. CP. XLIII, 17.—*încălecătoriu* «cavalier» PS. CLII, 1, 4; PV. CLII, 4.—*îndărătnicitoriu* «qui s'oppose, qui est hostile à...»: *nici făgăduinței ceaia buna îndărătnicitori să fie* CC<sup>2</sup>. 224-225.—*îndemnătoriu* CPr. 208 traduit *poveliteli* «praefectus» de la version slave: *el iaste îndemnaturilor și păzitorilor pînă la vreme deîntru părintele*.—*îndrăznitoriu* «qui a confiance dans sa force, qui ne s'intimide pas, hardi» CC<sup>1</sup>. 426; CC<sup>2</sup>. 150; D. II, 307.—*îngînduitoriu* «qui pense constamment à une chose»: *ascultătorin și îngînduitoriu legiei ht Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 413.—*îngrupătoriu* «fossoyeur» PS. CP. CP<sup>2</sup> LXXVIII, 3; le fém. *îngrupătoare* a le sens de «sépulture» CT. EL. Mathieu 111; Marc 63; Jean 41; CC<sup>1</sup>. 382, 397, CC<sup>2</sup>. I 17; PO. Gen. 49.—*înjugătoriu* «qui peut être attelé au joug» CC<sup>2</sup>. 380, 475, 476 (*boi înjugători*).—*învrăjmășitoriu* «celui qui sème la discorde, la haine» CC<sup>2</sup>. 325.—*lășitoriu* «trompeur» PH. xui, 1; exix, 2, 3.—*lăuitoriu* «cuvette» TM. 191.—*logoditoriu* est donné par CPr. 208: *nu e nici o slugă și nici un logoditoriu*, mais, comme dérivé de *logodi*, il n'y est guère justifié, puisque la forme qui lui correspond dans le texte slave est *svobodî* «liber»; évidemment donc une

faute de traduction ou d'impression. — *măniatoriu* «prompt à se mettre en colère» CP<sup>2</sup>. LXXVII, 8; aussi comme sb. PS. CP.LXV, 7.—*mărturisitoriu* «témoin» PH. xxvi, 12; LXXXVIII, 38 (*și mărturisitoriu în ceriu credzut; martorul* dans PS. ); CP. CP<sup>2</sup>. *ibid.*; CPr. 15, 26, 62, 74; CC<sup>1</sup>. 420, 421, 432, 470; CC<sup>2</sup>. 540, 582; PO. Ex. 23.—*miluitoriu* «miséricordieux» PS. CP. ex, 4; CC<sup>2</sup>. 20; D. II, 304.—*năstăvitoriu* «celui qui dirige, qui conduit, maître» CT. EL. Mathieu 93; Luc 85; CC<sup>1</sup>. 279; CC<sup>2</sup>. 376, 483.—*nedejd(e)-itoriu (nedejdutoriu)* «qui espère» PH. xxx, 20; xxxi, 10; cxxiv, 1; «qui fait espérer, qui inspire de la confiance»: *ne set priatin[i] multu nedejdiutori și avem nedejde pre domniavoastră* RLR. 46; *nădăjdutoriu* de CPr. 101 est dû à une fausse interprétation de la version de *YĖp. aux Rem.*, IX, 21, où le vsl. *skqđilînîkû* «figulus» montre bien que la forme de Corcsi n'est pas à sa place.—*nenăviditoriu* «haïsseur» PS. CP. cxxxvii, 21.—*neploditoriu* «stérile» CC<sup>2</sup>. 518, 564.—*nevoiteriu* «qui s'efforce, qui prend à tâche de qui s'applique à ...»: *mai nevoitori cătră dumnezeștile învățaturi face-ne* CC<sup>2</sup>. 491; il est employé avec un sens spécial, celui de «violent», comme le vsl. *nazdinîkû* «vim inferens», dans CT. EL. Mathieu 40 (*nevoitorii răpesc pre ea*) et CC<sup>2</sup>. 546, 547, 595, 601, 602.—*obiditoriu* «opresseur» PS. ix, 24; LXX, 4; cXLV, 7; PV. cXLV, 7; CP. LXX, 4; CC<sup>1</sup>. 28, 355; aussi *obiduioriu* PS. cxviii, 121; CP. ix, 24; xxxiv, 1; cxviii, 121; CC<sup>2</sup>. 517.—*oblicitoriu* «accusateur, dénonciateur»: *nici mărturie trebuiaște, nici oblicitoriu* CC<sup>2</sup>. 39; cf. *ibid.*, 612, 623, 624; PS. CP. LXXII, 14.—*ocărîtoriu* «celui qui charge quelqu'un d'injures, d'outrages» TB. 332, 342; CTd. 203, 205.—*ogoditoriu* «elisposé en faveur de quelqu'un» TM. 215; CC<sup>2</sup>. 476, 550.—*opăcitoriu* «celui qui trompe quelqu'un par de mauvais conseils, qui le fait s'égarer de la bonne voie»: *ei zic că sîntem ... opăcitori și proroci mincinoși* CC<sup>1</sup>. 71.—*opritoriu* «défenseur, protecteur» (trad. élu vsl. *zastîiteli* «propugnator») PS. xxvii, 7 (*Domnul ... opritoriul mieu*), 8.—*oșitoriu* «qui fait la guerre, qui lutte»: *vasele oșitoare a strimbățăției* PO. Gen. 49 (dans la Vulgate: *vasa iniquitatis bellantia*).—*părăsitoriu* «abandonneur»: *părăsitorii fâmeilor* CC<sup>1</sup>. 333; attesté aussi dans CPr. 332, mais dans un passage mal traduit (*Ep. aux Hébr.*, XII, 16), puisque *părăsitoriu* y est mis pour *profanus* de la Vulgate et c'était bien un autre mot qui devait y être employé au sens d' «impie, sacrilège».—*pășitoriu*, adj. et sb. «qui s'écartere de..., qui enfreint, qui viole une loi, etc.» (d'après le vsl. *pręstq.pînîkû* «violator legis»): *urrit-ai tofi pășitorii delà dereptațile tale. . . ; pășitoriu cugetaiu tofi greșnicii pămîntului* PH. cxviii, 118, 119.—*pizmitoriu*, adj. et sb. «qui hait, haïsseur» CC<sup>2</sup>. 378 (comme adj.);

PS. CP. xvii, 18, 41 ; CT. EL. Mathieu 15; CC<sup>2</sup>. 441 (comme sb.). — *plecătoriu* « soumis » : *domnilor și mai-marilor plecători să fie* CPr. 302.—*ploditoriu* « fécond » PO. Gen. 17.—*pomăzuitoriu*, de *pomăzui* « sacrer », apparaît en sens figuré dans ce passage de CPr. 216: *ca un dulce pomăzuitoriu pomăzui cuvinte de toate împotriva fireei diavolului*,—*pomenitoriu* dans l'expression *pomenitoriu de rău* CC<sup>2</sup>. 52, 325 signifie « qui se rappelle le mal que quelqu'un lui a fait, qui garde rancune ». — *ponosluitoriu* « celui qui fait des reproches » PH. XLIII, 17; CXVIII, 42.—*povestuitoriu* « celui qui prêche » : *povestuitorii dosădim* CC<sup>1</sup>. 183. — *prăznuitoriu* « celui qui prend part à une fête » CP<sup>2</sup>. XLI, 5.—*prîdădătoriu* « traître » : *celuia ce . . . prîdădătorii . . . sefi* CPr. 17.—*prîlăștitoriu* « trompeur », adj. PH. xi, 3; xxx, 19; LIV, 24; cvni, 8; CC<sup>1</sup>. 390; sb. CV. CLXVI, 9; PH. xi, 4; cvm, 2; CPr. 74; CC<sup>1</sup>. 71, 251; CC<sup>2</sup>. 224. — *pristănitoreu* « qui tâche de se rapprocher de quelqu'un, de lui être semblable »; adj.: *fiți-mi pristănitoreu, cum eu lu Hristos* CPr. 147; sb.: *ibid.*, 263, 266, 313; à la zac. 228 du même texte il est mis à tort, parce qu'on l'a faussement rapproché du vsl. *prîcștîniku* « particeps ». — *propoveditoriu* « celui qui annonce, qui prêche » CPr. 66. — *prorocitoriu* « prophète, prédicateur » CPr. 157, 192, 282, 298. — *putreditoriu* « sujet à la putréfaction, susceptible d'altération » : *comoara ceaia den pămînt . . . e putreditoare și peritoare* CC<sup>2</sup>. 247; cf. *ibid.*, 329; « qui altère ce qui est sain » : *neputință putreditoare avînd și ochiul nefîindu-le sănătos* CC<sup>2</sup>. 470; cf. *ibid.*, 549.—*rădicătoriu* « protecteur, appui » traduit le vsl. *podŭjčtelî* « adjutor, susceptor » dans PS. CP. xvii, 19: *fu Domnul rădicătoriu mie*; cf. PH. *ibid.* — *rămîetoriu* « constant, permanent » : *cea tare și dreaptă și rămîetoare credință în Domnul nostru Isus Hristos* CC<sup>1</sup>. 465.—*răposătoare* « lieu' où l'on s'arrête pour se reposer » (vgl. *obitělî* « habitatio, deversorium ») : *unde iaste răposătoarea?* EL. Marc 64.—*răpștiorin* « qui murmure, qui est mécontent, grognon » CC<sup>2</sup>. 416, 417. — *răzbitoriu* « celui qui se fraye un passage (à travers les rangs ennemis) » : *răspunse Moisi: «strigare a aceasta nici a răzbitorilor, nici a răzbiților»* PO. Ex. 32.—*rînjitoriu* « celui qui ricane » CC<sup>2</sup>. 64 — *săblăznitoriu* « celui qui s'écarter de la bonne voie, qui pêche » CT. EL. Mathieu 54.—*săditoriu* « celui qui plante (une vigne) » CC<sup>2</sup>. 342. — *sărbătoriu* « celui qui prend part à une fête » : *în glas bucuros și ispovedire: surul (sunetul) sărbătorului* PS. CP. XLI, 5 (dans la Vulgate: *in voce exultationis et confessionis: sonus epulantis*); comme *sărbătorhdui* correspond à *prazdnučstago* du texte slave, on serait tenté de le considérer comme calqué sur celui-ci, mais puisque nous trouvons en même temps dans PO.

Ex. 12: *dzioa de-a-prima va fi sfîntă și sărbătoare*, il semble bien que nous ayons là deux exemples de l'emploi ancien de la forme dérivée du lat. *servare* et qui s'est fixée dans notre vocabulaire, comme substantif (*sărbătoare*), avec le sens de « fête ». — *scîncitoriu* « pleurnicheur » PH. xvi, 12 (*ca scîncitoriuul premîndește în vistiariul lor*; cf. LVI, 5) est à relever comme un autre exemple d'inadvertance de nos traducteurs: dans la version slave on a *shymenû* « catulus » et le traducteur de PH. l'a rapproché de *skymati* « susurrare », en transposant le sens de celui-ci dans *scîncitoriu*. — *scoțătoriu* « sauveur » PH. xxvi, 1; xxxix, 18; LXVII, ZI.—*sculătoriu* « celui qui se rue sur quelqu'un » : *de sculătorii spre mere rădici-me* PS. CP. xvii, 49; *scidătoare* signifie « le fait de se relever, se redresser » : *adecă zace cesta la căzătură și la sculătoare a mulți întru Izraili* CT. EL. Luc 8; cf. CC<sup>1</sup>. 428; CC<sup>2</sup>. 587. •- *scumpărătoriu* « rédempteur » CC<sup>1</sup>. 454; CC<sup>2</sup>. 223; TP. 158.

— *șezătoriu* « celui qui est assis, qui se trouve auprès d'autres » : *derept șezătorii cunusid zise: «dai-i ei»* CT. EL. Mathieu 57; *spre scaunul lu Moysi sezură șezătorii (ibid., 93)*; cf. *ibid.*, 94; Marc 14, 24; Luc 33, 74; Jean 18, 41, 45; CPr. 17; CC<sup>1</sup>. 185, 381; CC<sup>2</sup>. 117, 481, 616.—*șfințitoriu* « celui qui rend saint, qui met dans la voie du salut » : *acela iaste deadevăr Domnedzeu, luminătoriu și șfințitoriu* TM. 146; « prêtre » (d'après le vsl. *svčstenikû* « sacerdos ») : *spunre se chame șfentitorii spre lîngedzi* CV. cvm, 11-13 (dans CPr. 51: *preuții*); cf. PH. cix, 4; cxxxix, 9, 16; fém. *șfenioare* « temple, église » : *me . . . prinseră întru șfentitoare* CV. LXXIX, 6—7 (*beserecă* dans CPr. 49); cf. xxxii, 8.—*șfirșitoriu* « celui qui mène une chose à l'aboutissement désiré, qui met tout son zèle à l'accomplir » : *să ne vom nevoi, fraților, șfirsitori învăturiei lui a fi* CC<sup>2</sup>. 609; cf. PS. CLXII, 82—83; CPr. 331. — *sleđitoriu* « celui qui découvre, qui montre la voie qu'il faut suivre » : *cărarea mea . . . tu ești sleđitoriu* PH. cxxxlii, 3.—*slobozitoriu* « libérateur » CC<sup>2</sup>. 164.509, 594; PO. Ex. 15; TP. 162, 164. — *spășitoriu* « qui sauve, qui rend la santé », spéc. « qui procure le salut éternel » : CC<sup>2</sup>. 8 (*această apă limpede și spășitoare*), 12 (*lucrul cela... spășitoriuul*), 25, 62, 119, 266, 294, 372, 468, 471, 545, 585, 625; D. II, 304; comme sb., « sauveur, libérateur, rédempteur » PS. xvii, 42; xxiv, 5 (*tu ești Dzeid, spășitoriuul meu*); xxvi, 1, 9; LIV, 9; LXI, 3, 7; LXIV, 6; CLV, 18; CLX, 47; PV. LXXVIII, 9; CLV, 8; CLX, 47; PH. xxiii, 5; LXXXIV, 4; CP. xvii, 42; xxiii, 5; xxiv, 5; xxvi, 1, 9; LIV, 9; LXI, 3, 7; LXIV, 6; CLV, 18; CLX, 47; CP<sup>2</sup>, xxiii, 5; xciv, 1; TM. 146; CTd. 192; CPr. 15, 63, 67, 68, 78, 130, 230; CC<sup>1</sup>. 433; CC<sup>2</sup>. 6, 428, 471; IP. 36; IC. 41; aussi *ispășitoriu* PH. xxiv, 5; xxvi, 9; CC<sup>1</sup>. 54, 415, 431; CC<sup>2</sup>. 6, 126; PO. préf. — *spue-*

toriu «celui qui annonce, qui prédit, prophète»: *al dereptăției spuătoriu* CV. CLXIX, 12-13; cf. PH. civ, 15; CPr. 66, 302; «messenger»: *duseră-se spuătorii lu Ioann* CT. EL. Luc 31, 48; un autre sens, nullement justifié, lui est attribué dans AA. XXVIII, 101: *nu supțu spuătoriu sem* (dans le texte slave *pěstuninikū* «paedagogus»).—*străjuătoriu (strejuătoriu)* «veilleur, gardien» PH. cxxvi, 1; CPr. 38; CC<sup>2</sup>. 304; «celui qui observe, qui épie» CP<sup>2</sup>. LXX, 10.—*șutelitoriu* «adulateur, flagorneur»: *imparti aceaia ... nu rudeloru-li. . . nici șutelitorilor* CC<sup>2</sup>. 496.—*svăditoriu* «querelleur» TB. 342; CTd. 205.—*iietoriu (iitoriu)* «illustre» (vsl. *druza-vinu* «praestantissimus»): *fietorului ghemcnu Filicu* CV. LIV, 6; cf. LVII, 12-13; LXXX, 11; CT. EL. Luc I; CPr. 49; dans PH. xxil, 5, tout en traduisant le même mot slave, il a le sens de «très bon, excellent»: *păharrul tău ce me adapă cita e fietoriu*; une autre signification, correspondant à *sobrius* de la Vulgate, lui est attribuée dans CPr. 179: *să sem noi iitori, nci sem voao iitori*; sb. «maître, souverain»: *iitoriul ceriului și al pământului* PO. Gen. 14; cf. CP<sup>2</sup>. XLVI, 10; CC<sup>2</sup>. 136, 147; «possesseur, propriétaire»; *tietori de dobitoace* PO. Gen. 46; «qui est chargé d'une haute fonction, gouverneur»: *iitoriul și ghemcnid Filics* CPr. 47; cf. PO. Gen. 41.—*tunzătoriu* «tondeur» CPr. 2-0.—*upovătoriu (upu-vătoriu)* «celui qui espère» PS. xxx, 20; PH. xxx, 25; CP. xxx, 20, 25; CP<sup>2</sup>. xvi, 7; xxx, 20, 25.—*urmitoriu* «héritier» (vsl. *naslėdīnikū* «hères»; cf. *urmi*, p. 314): *tinerelel urmitorii iaste. . . ; urmitoriu Zeulu[i] Isus Hristos* AA. XXVIII, 101, 102; aussi *următorul D. II*, 310.—*uspătătoriu* «personne qui donne l'hospitalité, hôte» CT. Luc. 53; CC<sup>1</sup>. 243, 253; CC<sup>2</sup>. 444.—*utalitoriu* «celui qui haït, haïsseur» (< hongr. *utálni*): *se vrea utalitoriu mieu spre mere mare-cuvinta, ascunde-me-vrea di'nsu* PS. LIV, 13.—*văditoriu* «accusateur»: *aștepta să fie lor vădători mulți* CC<sup>2</sup>. 386.—*vecuitoriu* «éternel» (vsl. *vecinii* «aeternus»): *întru vecuitoare a lui slavă* CV. CLXIV, 5—6.—*vietoriu (viitoriu)* «qui vit, vivant»: *pre pământulu celor vietori* PH. xxvi, 13; cf. CM. 24; CC<sup>1</sup>. 409, 465; sb.; *vietoriul la ceriure ride-ș de ei* PS. II, 4; cf. cix, 12; xxx, 14; XLVIII, 2; LXVII, 7 (*victorii în mormente*, où, comme aussi ailleurs, il signifie «celui qui habite» et *mormente* est mis à tort, puisque c'est le sens de «fovea» du vsl. *grobū* qui devait être rendu); cxxii, 1; cxxiv, 1; cxxxiv, 21; CLII, 14; CLVI, 18; PV. cxxii, 1; CLII, 14; PH. xxx, 14; cxiv, 9; CP. xxx, 14; cxxii, 1; cxxxiv, 21; CLII, 14; CLVI, 18; CPr. 11, 28, 32, 33, 40, 46; le fém. *vietoare* dans PS. CP. cm, 17 (*a irodiei vietoare vlăduiaște ei*) est dû à une faute de traduction (dans la version slave on a *ziliste* «domus, mansio»). — *vīnslătoriu* «rameur» CPr. 50.—*via-*

*duitoriu* «maître, seigneur» PS. CP. LIV, 14; CPr. 66, 77.—*veditoriu* «celui qui dirige, qui conduit»: *tu iest uoditor lumiei a Iote* TP. 160.—*zăritoriu*, formation artificielle d'après le vsl. *prė-zorivū* «superbus»; *mai vīrtos și rānindu-se ca zāritori* CPr. 51.

• *zicătoriu* «éloquent» (vsl. *rėcivū* «facundus»): *bārbat zicătoriu* CPr. 41; comme sb.: *supțu zicătorii iaste* AA. XXVIII, 102, où il n'est pas en accord avec le contexte, comme traduction du vsl. *poveliteli* «praefectus». — *Ciumilitori* ASPH. XVI, 52 est douteux, puisqu'il a pu être écrit au lieu de *ciumilituri* et ne serait pas dans ce cas le pl. de *ciumilitoare* «devinette».

-*uie*: *cămășuie*, dim. de *cămașe*: PO. Ex. 28, 39.

-*ură*: *adăpostitură* «abri»: *ajunsem la cea adăpostitură bună... la adăpost* CC<sup>2</sup>. 48; cf. *ibid.*, 61, 173, 309.—*adevăr-attira*, apparaissant le plus souvent dans CPr., montre des significations très différentes, dues à la traduction, bien des fois arbitraire, des mots du modèle slave; les formes auxquelles il correspond dans le texte de Coresi sont, ainsi, les suivantes: vsl. *istina* «Veritas»: *în adevărătură Hristos să prėpoveduim* 237 (cf. 192); *izvēstenije* «argumentum»; *evanghelia noastră n au fost cu cuvīntul numai, ce eu . . . multă adevărătură* 262; *prėpodobije* «sanctitas»: *în adevărătură dereptăției* 226; *ispovėdanije* «confessio»: *adevărătură sfintei evanghelie a lu Hrs.* 189 (cf. 288); *javljenije* «manifestatio, revelatio»: *eu deîn oameni nu o am luat [evanghelia], nici o am învățat, ce deîn adevărătură lu Is. Hs.* 200 (cf. 175, 194, 218); *prisiv'je* «adventus»: *adevărătură trupului iaste slabă* 190; *sāvėtū* «consilium»: *adevărătură dau eu* 186; *āuvīstvo* «sensus»: *a voastră dragoste în toată vremea bogată să fie . . . în toată adevărătură* 236; *svrīsenije* «consummatio, plenitudo»: *noi voao cugetăm a voastră adevărătură* 197 (cf. 245); la même forme dans CC<sup>1</sup>. 469; PO. préf.; Ex. 16, 25, 27, 30, 31, et aussi: *adeveritură* CC<sup>1</sup>. 30; CC<sup>2</sup>. 200; Ex. 27.—*arzătură* «holocauste» PO. Ex. 30, 35, et en même temps: *arsătură* (*ibid.*, 38).—*asămănătură* «ressemblance» PO. Gen. 5.—*ascultatură* «action d'entendre, de prêter l'oreille à...»: *de vām desface ușile auzului, însă nu ocărilor și ascultaturilor spurcate, ce învățaturiei dumnezeiască de pururea* CC<sup>2</sup>. 508; cf. CC<sup>1</sup>. 140; «obéissance, soumission»: *în acela chip fie și muiarea supțu finutul bărbatului său, cu toată ascultătura* CM. 22; cf. CPr. 189.—*asupritură* «oppression, vexation»: *mitar, neschimbat lucru iaste asuprituriei... că... pren cetăți ... mītarnicii... mai vīrtos de oameni de toți mai nederepți și mai hitleani [sīnt]* CC<sup>2</sup>. 509—510; «profit illicite, usure»: *hitlene sīnt dobīndele cametei și asuprituriei* CC<sup>2</sup>. 455; cf. *ibid.*, 472, 500; «abondance» (vsl. *izbyucīstvijē*): *să slujască a voastră asupritură nevoei voastre* CPr. 186.—*avenitură* apparaît dans un

passage de CPr. 321, très maladroitement traduit: *iară Hristos au venit și se puse un preut mare, avenitura bogăiației pentru o mai mare și adevărată beserecă, ce nu [e] cu mîinile făcută*; dans la Vulgate on lit (*Epist. ad Hebr., IX, 11*): *Christus autem assistais pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum*; dans la version slave: *Hristosu ze prisidu, arĭchijerĭi gredidimŭ blagomŭ, bolise ju i vestiseju skinijeju nerukotvorjenoju*; *avenitura* traduit donc le part, de gr̃sti «venir». — *batjocuritură* «risée, moquerie» CC<sup>2</sup>. 535. — *biruitură* «souveraineté, possession»: *în pămîntul biruituriei lor* PO. Gen. 36. — *cebăluitură* «étourdissement»: *sufletul.. în căbăluitură de tot va fi* CC<sup>2</sup>. 312. — *cerșătură* est donné par CPr. 238: *eu aștept și voi să fiu cu toți voi, ca întru cerșătură și în vesellie a credinței*, où il rend le vsl. *spĕchŭ* «studium, celeritas, festinatio, incrementum», mais, comme le montre le contexte, c'était bien un autre mot qui devait y être mis à sa place. — *chemătură* «action d'appeler»: *după darul cela ce ține chemătură ceriului Domnului în Is. Hs.* CPr. 246; cf. CC<sup>1</sup>. 49, 89, 276, 466; «invitation»: *ei n au vrut să asculte chemătură lui ce au chemat la, cina lui* CC<sup>1</sup>. 277; «vocation»: *tot omul să rămie întru aceaia chemătură ce iaste chemat* CPr. 137; cf. *ibid.*, 218, 223, 291, 307. — *clăditură* «le fait de construire, d'ériger»: *clăditură cortului* PO. Ex. 35. — *clipitură* «clin d'œil» CPr. 163. — *crezătură* «foi»: *crezătura în Is. Hs.* CPr. 203. — *cruțătură* «commisération» PH. CXLIV, 9 (écrit *cruțatorile*). — *cugetătură* «préoccupation, sollicitude» CPr. 184. CC<sup>2</sup>. 236. — *cumplitură* «accomplissement, consommation, fin» PH. CXVIII, 96 (écrit *cuplaturile*). — *cunoscătură* «connaissance» CM. 25; CC<sup>1</sup>. 31, 42, 62, 324. — *cuntenitură* «commandement, ordre» CM. 26; CC<sup>1</sup>. 506; CL. XXV, 37. — *descumpărătură* «rachat» PO. Ex. 30. — *deșertătură* «action de priver quelqu'un de son prestige, de le diminuer»: *acestea toate nu socoti derept a lu Hs. deșertătură* CPr. 234. — *despoeiură* «nudité» PO. Gen. 9. — *despuetură* «souveraineté, toute-puissance»: *nu-s striină sau a altuia, ce a dumnezeiei tale și a despueturiei tale* CC<sup>2</sup>. 370; cf. D. II, 308. — *dezlegătură* «salut, délivrance»: *să căutăm acolo de toate relele dezlegătură* CC<sup>2</sup>. 210; cf. CC<sup>1</sup>. 345; «interprétation (des songes)»: *văzînd iară mai-marele cocălorilor că ară fi bine dezlegătură [visului]* PO. Gen. 40. — *dezmănietură* «expiation»: *atare dezmănietură dinioră să fie într'un an* PO. Ex. 30. — *domiritură* dans CC<sup>2</sup>. 530 n'est pas bien clair, mais nous croyons qu'il pourrait être traduit par «raisonnement, conviction»: *într'acea domiritură și pre cela ce nemica datoriu fiindu-i, într'aceeaș temniță și în muncă de-l va duce...*—*făgăduitură* «action de recevoir quelqu'un chez

soi, de lui montrer bon accueil»: *făgăduiaște lăuntru pre ceasta stugă a ta, înfăgăduitură . . . ta* CM. 15; «promesse»: *toate făgăduiturile lui Domnezeu cu credință numai să le putem cuprinde la noi* TM. 105; ICr. 19; GS. I, 258; cf. CC<sup>1</sup>. 172 (*pămîntul făgăduitei*).—*fericitură* «bonheur, béatitude» CC<sup>2</sup>. 545.—*feritură* «action d'éviter»: *feritura lucrurilor hitlene* CC<sup>2</sup>. 523; «défense, protection»: *miluyesste-ne și tokmeste supt ferituessk* (à lire: *feritura ta*) TP. 152; cf. CC<sup>1</sup>. 322.—*gătitură* traduit le vsl. *pravilo* «regula» dans CPr. 190: *gătitura noastră să nu fie striină*. — *greșitură* «action de s'égarer, de pécher»: *încuiat-au Dumnezeu toți supt greșitură* CC<sup>1</sup>. 39.—*împăcătură* «le fait de se montrer conciliant, soumis»: *oile amu chiamă-se sfinții, derept blînziia lor . . . și împăcătură* CC<sup>2</sup>. 41; «expiation»: *curățește oltariul cind vei jirtvi jirtva împăcăturiei* PO. Ex. 29.—*împărechetură* «désaccord, mésintelligence» CL. XXIV, 739.—*împărțitură* «action de communiquer, de faire connaître»: *împărțitură minunei Duhului* CC<sup>1</sup>. 60; dans CPr. 138: *împărțitură iaste*, il correspond au vsl. *razdĕlenŭ jesti* «divisus est», le part. vsl. ayant été rendu par le dérivé de *împărți*. — *împresurătură* «angoisse»: *derept împresurătura gemăturiei* PO. Ex. 6.—*începătură* «commencement, origine»: CT. EL. Luc 106; Jean 30; TM. 82; CC<sup>2</sup>. 14, 123, 145, 183, 327, 547; PO. préf. CL. XXIV, 735; «démarche faite pour arranger une affaire»: *această începătură au [în]ceput Bostan și cu Mihaiu Vodă* DH. XI, 349; dans les Psautiers, il traduit le vsl. *nacinanije* «molimen, studium»: *merge-vor după începăturile sale* PS. LXXX, 13; cf. PH. ix, 12; xxvii, 4; LXXX, 13; xcvm, 8; cv, 29, 39; CP. LXXX, 13 (avec un sens analogue aussi dans CC<sup>2</sup>. 624); avec une autre signification, due à la non compréhension du texte, il apparaît dans CPr. 250: *să-s domniile, săs începăturile* (dans la version slave *vladyka* «potestas»). — *închinătură* «dévotion» CC<sup>2</sup>. 591.—*închisură* «verou»: *deștinșu în pămînt ce-i era verigile și închisurile în veac* CP. clvii, 7 (dans PS. *închisorile*, par confusion avec *închisoare*; la forme de Coresi correspond au vsl. *zaklepu* «retinaculum, clausura, pessulus»). — *încinsetură* «action de s'enflammer, de ne pas se maîtriser» CM. 3.—*încleștitură* «tenaillement (en sens fig.), tourment»: *avăm noi oamenii încleștitură de ce ne vine noao delă nepriitoriul* CC<sup>2</sup>. 254. — *încrezătură* «foi» CPr. 203.—*îndemnătură* «exhortation» CPr. 110, 155, 185, 187, 285, 287; CC<sup>1</sup>. 73; CC<sup>2</sup>. 10; ailleurs il traduit les vsl. *ucenije* «doctrina, institutio» (*ce-i creșteți în cinste și îndemnătură Domnului* CPr. 232) et *utĕsenije* «consolatio» (*să aemu iaste îndemnătură în Hristos* CPr. 239; cf. *ibid.*, 335).—*îndereptătură* «action de mettre dans le droit chemin»: *cu știrea și îndereptătură*

lu Dumnezeu CC<sup>1</sup>. 40; cf. 322; «redressement, correction»: *derept... îndereptătura noastră (ibid., 414; cf. 27).*—*îndurătură* «compassion, miséricorde» CC<sup>2</sup>. 401.—*îngînditură* «abnégation, dévouement»: *în acela chip fie și muiarea supt ținutul bărbatului său, cu toată ascultătura și îngînditură* CM. 22.—*îngrupătura* «ensevelissement» CC<sup>1</sup>. 474; CC<sup>2</sup>. 112, 210.—*înșelegătură* «le fait de comprendre le contenu, la valeur d'une chose»: *scrisu-v am aceste psaltiri... ca să vă fie deînșelegătură* CP. épilogue; cf. CC<sup>2</sup>. 72, 103, 220, 360; «connaissance»; *elu vă dea duhul al mîndriei..., ca înșelegătură voastră* CPr. 218; cf. CC<sup>1</sup>. 199; CC<sup>2</sup>. 301; «science»: *cuvînt cu înșelegătură* CPr. 152; cf. 124, 249; CC<sup>2</sup>. 380; «conscience» (= vsl. *süvēsti* «conscientia»): *iaste mărturisitura noastră a înșelegătorei noastre* CPr. 169; «signification»: *și zică înșelegătură acestor cuvinte* CM. 13; cf. PO. Gen. 40; dans CPr. 179 (*să vă dăm înșelegătură*) il traduit le vsl. *vina* «occasio» — *întinătură* «action de s'enfoncer dans la boue, de s'embourber» CC<sup>2</sup>. 273, 276 (*tinătură* 432).—*întrămătură* «consolidation»: *întrămătura besericii* PO. préf.—*învăluitură* «trouble, agitation»: *ascunde-i veri ei în furișea feței tale de învăluitură omenreasca* PH. xxx, 21.—*învîncătură* «victoire»: *cela ce ne dă în toată vremea învîncătură în Hristos* CPr. 172; cf. PO. Gen. 49.—*ispășitură* «expiation» CC<sup>1</sup>. 27.—*ispilitură* «tentation» CPr. 144, 209, 308.—*iubitură* «amour» CPr. 234, 302; CC<sup>2</sup>. 46.—*lăcutură* «demeure, habitation» (en sens figuré): *noi pusem lăcutura în trup, iară noi nu sem acasă Ungă Domnul* CPr. 178.—*lăstătură* «tromperie, fourberie» PH. xxxiv, 20; LI, 4; CP<sup>2</sup>, LI, 4.—*luminăinră* «lumière, flambeau, luminaire»: *cuvîntul lu Dumnezeu iaste luminare, făclie sau luminătura creștinilor* CC<sup>1</sup>. 459; *sfeșnicid hminăturiei* PO. Ex. 35.—*luotură* «action de s'emparer, prise»: *luotura Ardealului* AA. XX, 485.—*luptătură* «agression, attaque»: *nici... să ne supunem luptăturiei acelora* CC<sup>2</sup>. 532.—*mărturisitura* «témoignage»: *se crezu a noastră mărturisitura* CPr. 274; cf. 288, 326, 330; CC<sup>1</sup>. 336; CC<sup>2</sup>. 85, 232, 233, 495, 500, 571; PO. Gen. 31; «preuve d'attachement fidèle, de foi inébranlable»: *așa să ne dăm pre noi... tuturor muncilor pentru mărturisitura lu Hristos* CC<sup>2</sup>. 76; ci. 81, 158.—*milcuitură* «implo-ration»: *milcuitura iaste aceaia cînd cerem ceva delă Domnezeu și avem greu și nevoia noastră sfîni numele al lui pre agiudoriu să-l chemăm* TM. 105; ICr. 17; cf. GS. I, 258.—*mîngîietură* «consolation»: *acel om... aștepta mîngîietura Izraielilor* CT. EL. Luc 8; cf. 25; «expiation»: *în toate dzile să omor[i] cîte ungiuncirtveei pentru păcate, pre mîngîietură* PO. Ex. 29; cf. 30; «pitié, miséricorde»: *pomeneste mîngîieturile tale, Doamne* PH. xxiv, 6; cf.

i.xviii, 17; cxvin, 77.—*mîntuitură* «salut» CT. EL. Luc. 4, 8; CC<sup>1</sup>. 430, 432; CC<sup>2</sup>. 587.—*murguitură* «murmure» CC<sup>1</sup>. 364.—*muritură* «ce qui est mortel» (dans la version slave: *sûmrûtinû* «mortalis»): *ca zice muritura ea va peri de cătră viață* CPr. 178.—*năvălitură* (écrit *nevăleură*) «irruption, incursion» CL. XXIV, 728.—*oblicitură* «action de veiller sur..., d'observer»: *ia-l... pre ceasta slugă a ta... în oblicitura ta cea bogată și întărește pre cl în oblicitura jurămînhdui tău* CM. 15.—*orbitură* «aveuglement» CM. 28; CC<sup>1</sup>. 47, 129, 131, 132, 164, 176, 474; CC<sup>2</sup>. 174; PO. Ex. 21 (*urbitură*).—*păgubitură* «état de celui qui s'égare de la voie du salut, perdition»: *noi păcatele păgubituriei să le depărtăm și nice într'o perie să nu cădem* CM. 7; cf. 9; CC<sup>1</sup>. 415, 489; TP. 158, 162.—*păzitură* «protection»: *fără păzitură... lu Dumnezeu* CC<sup>2</sup>. 322; ailleurs: «tabernacle» (traduisant les vsl. *têlo*, *skinij* «tentorium»): *de unde sem noi în păzitură noi ne slăvim* CPr. 178; cf. 320.—*pecetluitură* «lettre, document portant le cachet d'un souverain»: *toate pecetluiturile Dumniitale s'au ținut în samă* DH. XI, 233; cf. 318.—*pedepsittiră* «châtiment» TP. 160.—*pestitură* «désir, ardeur» dans le texte slave *vûzljubljenje* «desiderium», *tûstanije* «sedulitas»): *noi pentru aceaia am stăjit al vostru obraz a-l vedea cu multă pestitură* CPr. 266; cf. 184.—*petrecătură*, dans l'expr. *petrecătura morților* CM. 1,4 «cérémonie qui accompagne la mise en terre». — *pierzătură* «perte, anéantissement des sentiments élevés, égarement»: *toate vrăjmășiile și pierzăturile dragostea le biruiaște* CC<sup>2</sup>. 51.—*pohtitură* «désir, concupiscence» CPr. 116, 213, 257, 264 (dans le même texte, 302: *slujind a multe pohte și pohtituri*, où *pohtă* signifie «désir» et *pohtitură* «volupté», distinction qui n'est pas faite ailleurs).—*porîncitură* «recommandation, conseil» CPr. 281.—*postitură* «jeûne» CC<sup>2</sup>. 94.—*poticnitură*: *piatră de poticnitură* «pierre d'achoppement» CPr. 102.—*precepătură* «intelligence, compréhension»: *unora amu precepătură, bunătaea și dulceața mai mare le se pare că iaste* CC<sup>2</sup>. 422; «habileté, adresse»: *cea ce înnoată pre mare cu precepătură (ibid., 61)*; «manière dont il faut comprendre une chose, signification qui lui est propre»: *lucru și precepătură ce-ați auzit (ibid., 342)*. — *preveghetură* «temps employé en prières, en exercices religieux»: *nemică nu e altă numai dereptatea inimi cu rugăciune și preveghetură* CC<sup>1</sup>. 465; «le fait de ne pas perdre de vue une chose»: *oamenii care-i petrec, la preveghetură ceasului morției să deșteptăm* CM. 4.—*prilăstătură* «tromperie, séduction» CC<sup>1</sup>. 115, 116; CC<sup>2</sup>. 269, 431.—*prinsură* «emprisonnement»: *pre furi și tîlharii... dă-i Dumnezeu în prinsură județelor* CC<sup>1</sup>. 44; cf. 56, 122; il traduit le vsl. *plenû*



« praeda, captivitas » dans CPr. 224; cf. CC<sup>1</sup>. 355. — *propoveditură* « prédication » CC<sup>1</sup>. 59. — *prorocitură* « le don de prophétie » CPr. 152; CC<sup>2</sup>. 220, 360; « prédication » CPr. 104, 125, 159, 299, 300; par une faute de traduction, il apparaît aussi dans ce passage de CPr. 252: *cela ce eu o slugă am după prorocitură Domnului*, où il ne correspond guère au vsl. *sūmotrjenije* « consideratio ». — *proslăvitură* « glorification » CC<sup>2</sup>. 484, 529. — *pur-tătură* « action de mener, de conduire »: *pur-tătură iaste nădcjdei ceaia mai buna* CPr. 317 (phrase dont le sens est: « nous y sommes conduits par une meilleure espérance »). — *pidreditură* « putréfaction » CC<sup>1</sup>. 12. — *răpătură* « proie » PO. Ex. 15. — *răslăbitură* « paralysie » CC<sup>2</sup>. 283. — *răstignitură* « crucifiement » CC<sup>2</sup>. 77. — *rătăcitură* « égarement, erreur » CPr. 226, 276; TP. 152. — *rîvnitură* « désir » CPr. 178, 219, 226, 238, 257; « penchant, inclination »: *au rîvnitură întru nedereptate* CPr. 257; « luxure »: *ceaia ce în rîvnitură trăiaște* CPr. 286 (dans le texte slave: *pitê-justaja sç* « qui vit dans la luxure »). — *robitură* « esclavage » D. II, 303. — *roditură* « être créé par Dieu, créature »: *vă domniți ...prespre toate roditurile ce îmbla pre pămînt* CM. 24; « procréation, engendrement » PO. Gen. 4. — *sărutătură* « baiser » CT. EL. Luc 33, 109; « salutation », *ibid.*, 4, 61, 103; CC<sup>2</sup>. 560, 564. — *schimbătură* « changement »: *pocaania iaste vieției rele schimbătură pre viață mai bună* CC<sup>1</sup>. 324. — *sculătură* « relèvement, redressement »: *acesta pus la sculătură [a] mulți întru Izraili* CC<sup>1</sup>. 430; « résurrection » CPr. 162, 312; CC<sup>1</sup>. 1, 5i; TP. 146, 148. — *secerătură* « moisson » PO. Gen. 30. — *sfințitură* « action de rendre saint, de sanctifier »: *mare iaste omid, mare iaste si sfințitura* CC<sup>2</sup>. 84; cf. CC<sup>1</sup>. 86, 449; PO. Ex. 28. — *simțitură* « faculté d'être affecté physiquement ou moralement »: *fără de simțitură-s* CC<sup>2</sup>. 446; cf. 495; par une faute de traduction il apparaît à plusieurs endroits de CPr. (*care iaste trupul lui și simțitură ca cela ce în toate le împle* 219; cf. 251, 254), là où le texte slave donne *isplunjenije* « quo quid completur ». — *slobozitură* « expiation »: *preîn moartea ce se-au făpt întru o slobozitură de acele greșale ce era întru o lege de întii* CPr. 321; « permission »: *cu voia și cu slobozitură lu Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 40; cf. 368. — *smeritură* « humilité, modestie » CC<sup>1</sup>. 106, 316, 326, 6,353. — *socotitură* « garde, surveillance »: *întruna ținu pre ei în socotitură pînă a treia dzi* PO. Gen. 42. — *știutură* « connaissance, compréhension »: *Dumnezeu se arată pre sineș Hristos cu știutura gîndurilor* CC<sup>2</sup>. 68; « faculté de se rendre compte d'une chose, de prévoir à quoi elle peut mener »: *pentru ceaia am căzut întru rele căce n'am avut știutură* CC<sup>2</sup>. 413; « science »: *pomul știuturiei binelui și răului* PO. Gen. 2; cf. CC<sup>1</sup>. 198, 446; CC<sup>2</sup>. 227;

« conscience » (= vsl. *suvesii* « conscientia »): *dragoste... de cătră știutura bună* CPr. 278; cf. 281, 283, 321, 335. — *storsură* « pressurage »: *mlățișul va ajunge stor sura și stor sura semănătura* CB.1,6. — *strîmtură* « étroitesse »: *cum nu poate încăpea cămila pren urechile acului drept multă strîmtură...*, *așa și calea ceaia ce duce în viață nu poate încăpea pre bogatul pentru strîmtură ei* CC<sup>2</sup>. 335; « angoisse, tourment, affliction » (= vsl. *tqga* « afflictio, anxietas »): *scîrba și strîmtură spre tot sufletul omului făcătorului rău* CPr. 81; cf. 99; CC<sup>2</sup>. 99. — *supărătură* « vexation » CTd. 224. — *șutilitură* « adulation, flagornerie »: *șutilitura lepădă, de învăță și pre noi a nu priimi lauda* CC<sup>2</sup>. 332. — *temătură* « terreur » PO. Gen. 35. — *tescutură* « tourment, vexation »: *răbdînd... toate scîrbele și tescuturile* CC<sup>2</sup>. 546. — *țititură* (țietură) « action de conserver, de sauver »: *aceaia făcu... pre țietura a multe limbi* PO. Gen. 50 (dans la Vulgate: *ut... salvos faceret midtos populos*); « pouvoir suprême, souveraineté »: *aceluia cinste și țititură în vecie* CPr. 288; « force » (d'après le vsl. *drúzava* « potestas »): *făcu țitură brațelor lui* CT. EL. Luc 4; « rite »: *socotiți această dzi...cu țitură de vecie* PO. Ex. 12, v. 17 (*ritu perpetuo* dans la Vulgate); dans PH. CXLIII, 13 il traduit le vsl. *chranilînica* « conditorium ». — *țimpinătură* « action d'aller audevant » CP<sup>2</sup>, xc, 6. — *tinsură* rend le vsl. *rabota* « ministerium, servitus » dans cette phrase, gauchement traduite, de CPr. 189: *că tinsură aceștia făgăduite nu împle-ne voia sfinților...* (dans la Vulgate: *quoniam ministerium hujus officii non solum supplet ea quae desuni sanctis...*). — *tresară* « lettre, épître (des apôtres) »: *Patru... scrie tresură învățătoare* CV. cxxxvi, 6-9; forme contractée de \**tremesură* (v. Bogrea, *Dacoromania*, II, 779). — *unsură* « graisse » CP<sup>2</sup>. LXII, 6; « onction » CPr. 71; « embaumement » PO. Gen. 50. — *văditură* « dénonciation, accusation »: *strimbe vădituri înainte să nu iai* PO. Ex. 23. — *văzătura* « action de voir »: *întru slava Izraililor să vază el... și însăș văzătura să le fie mărturie* CC<sup>2</sup>. 423; dans CPr. 200 il traduit le vsl. *lice* « facies, persona »: *Domnul nu gîndește de văzătura oamenilor*. — *veghctură* « veille »: *de multe ori am fost călători... și în multă veghetură și în foame și în sete* CPr. 193. — *voditură* « action de mettre dans le droit chemin, de diriger » *ceasta puținea muncă din voditura Duhului sfînt* PO. pref.

-*uș*: *muieruș* « animal du sexe féminin, femelle »: *și tu bagă în corabie de tot fealiul de jigăni den tot trupul cîte doao: bărbătuș și mueruș* PO. Gen. 6; cf. 7. — *pielcelușe*: *p. de dinainte* « prépuce » PO. Ex. 4. — *lătuși* « aîeux » PS. xxxviii, 13.



101. Une remarque s'impose lorsqu'on tient compte des dérivés féminins en *-că*: c'est qu'ils apparaissent plus rarement que dans la langue actuelle. Ainsi, on trouve souvent *fie* au lieu de *fiică*: PS. ix, 15; XLIV, 10, 11, 13, 14; LXXII, 28; cv, 37, 38; CXXXVI, 8; CXLIII, 12; CLIII, 19; CT. EL. Mathieu 32; Luc 39; CC<sup>2</sup>. 436, 440; PO. Gen. 29; comme féminin de *cețățean* c'est *cețățeană* qui est employé et non *cețățeancă*: CPr. 33.

102. Si les anciens textes donnent à côté de *boiarin* la forme *boiarin* CPr. 58; CC<sup>2</sup>. 39; CB. I, 57; RLR. 48, celle-ci ne doit pas être considérée comme dérivée de la première, puisqu'elle reproduit le sg. vsl. *boljarinū*, en face du pl. *boljare*. La différence de terminaison s'explique donc de la même manière que dans la forme, toujours de provenance slave: *ciudă* sg., *dúdesa* pl. (à côté de *ciude*) < vsl. *cudesa*: PS. ix, 2; xcv, 3; PH. LXXXVII, 11; LXXXVII, 11; evi, 15, 21; cxvni, 27; cxxxiv, 9; cxxxvin, 14; CP<sup>2</sup>, xxxix, 6; Lxx, 17; LXXIV, 2; LXXVI, 12, 15; LXXXVII, 11; civ, 5; cv, 7; CPr. préf., 273; CC<sup>2</sup>. 56, 73, 111, 119, 543, 572, 619 (mais aussi le sg. *ciudesă*: CP<sup>2</sup>, LXXVII, 12; CC<sup>2</sup>. 119, 169, 267, 273, 397, 398, 442, 505, 543, 561, 571, 575, 606).

103. Une série bien plus réduite est celle des dérivés verbaux, avec les suffixes:

*-ui*: *hăsnii* « être utile »: *carele hăsnesc și folosesc fraților noștri* CC<sup>1</sup>. 205; cf. 222, 407, 426, 467, 474; « tirer un avantage, une utilité, profiter »: *ce vom hăsnui cu acea să vom omori frate-nostru?* PO. Gen. 37.—*încuibui* (*a se*) « faire son nid, se nicher » (d'après de vsl. *vūgněditi* sg « nidification »): *acia pasărilor încuibuiră-se* CP. cui, 17 (*încuifbui-se-vor* dans CP<sup>2</sup>).—*îngîndui*, dérivé de *gînd* et signifiant « fixer dans l'esprit », est donné par CC<sup>1</sup>. 245: *tot cugetul tău... să asculte și să îngînduiască*; il apparaît (en même temps que le sb. *îngînduire*) aussi à un autre endroit de CC<sup>1</sup>, mais avec une signification le rapprochant de *îngădui* « consentir, acquiescer » (*jăra voia și fără îngînduirea lui n avură putere... numai să nu îngînduim sfcatului lor*, 232), de sorte qu'il montrerait la contamination avec cette dernière forme.—*legiui* « confirmer, sanctionner une loi »: *nu va Dumnezeu a legiei jărtve și... nu cu deștingerea legiui ea oarecînd* CC<sup>2</sup>. 186; « juger quelqu'un selon la rigueur des lois »: *cine va avea pîră de oamenii de ceasta parte... să-i legiuiți demneavoastră* RLR. 48; comme réfl., « s'affermir par des commandements, des prescriptions »: *ce spre mai bună făgăduită se legiui* CPr. 318.—*pilcui* (*a se*) « s'attrouper » (formé sur le vsl. *opluciti* « in acie collocare »): *se pileuescu-se*

(*să se pilcuesc*) *spre mere pilcurc* PS. CP. xxvi, 2; cf. xxxm, 8; CC<sup>2</sup>. 602.—*plcnui* « prendre, s'emparer de, faire prisonnier »: *dede ei în mîngiure de cei ce plenuiră ci* PH. cv, 46. — *sămuiCP<sup>2</sup>*. xxxvi, 32, comme dérivé de *samă*, ne peut être dû qu'à un faux rapprochement du vsl. *sūmotriti* « spectare »: *sămuiașle păcătosit pre dereptul, — setui* « avoir soif de..., désirer ardemment »: *setui tire sufletul mien* PS. CP. LXXII, 2. — *urmui* « accompagner »: *urmuiră el toema pînă (do) Asia (= pînă în Asia)* CPr. 42; cf. ci-dessus, p. 637.

*-ului*: *dragului* (*a se*) « s'entr'aider »: *toți unul cu alalt drăguluiși-vă* CPr. 62.—*trupului* (*a se*) « s'enorgueillir »: *prea trufuluindu-se, deșerși vestind...* CPr. 67.

#### 104. Préfixes:

*a-*: *abirui*, attesté seulement le dérivé subst. *abiruirc* « victoire ». TM. 81 (cf. *biruire*, relevé à la p. 633).—*adurmita* (< *durmita* -f *durmi*; cf. dans CC<sup>1</sup>. 462: *durmitară . . . și adurmiră*) PS. CP. LXXV, 7; cxviii, 28.—*aprumuta* « emprunter » PS. xxxvi, 21. — *apuși* « avoir le sens de l'odorat, sentir »: *nasure (mari) an și nu aput* PS. PV. PH. CP. cxm, 14 (cf. *apulit*, p. 625). — *aspărea* n'apparaît que dans CPr. 332: *asa aspăreată era căutătura lu Moisi și eu m'am spăreat și tremur*; la même forme est employée, on le sait, en aroumain, mais on se demande si elle n'est pas chez Coresi une faute pour *spărcată*, puisque c'est bien *spăreat* qui apparaît dans la même phrase. — *aspuma* « jeter (comme) de l'écume, être, écumeux » CPr. 78 (*valuri sfercape aspumînd a sa răceală*); TB. 470 (*alții aspumați*). — *astriinat* CPr. 75; PS. PH. LVII, 4 (*înstriinat* dans CP. CP<sup>2</sup>). — *afapt tira* CPr. 54 (*de toată afăptura*) ne semble être qu'une faute, pour *făptura*. — A noter que certains mots étaient employés quelquefois au xvi<sup>e</sup> siècle sans le préfixe *a-*, alors qu'aujourd'hui ce sont les formes avec ce préfixe qui sont préférées; ainsi: *coperi*, *coperitoriu*, etc. (v. l'éd. de Candrea du *Psautier de Schcia*, glossaire; en outre *coperemînt* CT. EL. Marc 7; *coperis* CC<sup>2</sup>. 123); *mesteca* (v. le même glossaire; CT. EL. Mathieu 113; CC<sup>2</sup>. 41, 181, 302, 317, 338, 428, 489; P. 16, 20; GSI. X, 12), *mestec*, sb. CPr. 45, 182; CC<sup>2</sup>. 446, 489, *mestecătură* CT. EL. Jean 62; CPr. 229; CC<sup>1</sup>. 8; CC<sup>2</sup>. 314, 446. — *murgi* PH. LXXVIII, 24.—*păsa* « peser, être pesant » PS. CP. xxxi, 4; xxxvn, 5; *păsare* PS. XLIV, 9 (dans CP. *pasărea*) est dû à une inadvertance des traducteurs (cf. *păsoniu*, p. 657).—*setnen(r)ca*, adj. CV.; CM. 230; CPr. 64; *a se semăna* CT. EL. Mathieu 95; CC<sup>2</sup>. 328; cf. l'adv. *semerea*, p. 608.

*de-*: *deadevăr*, comme sb. et adj., est très fréquent et, dans certains textes, on remarque une prédilection pour cette forme en concurrence avec *adevăr*, *adevărat*; à côté de CV. et des *Psautiers*, il est souvent attesté, comme sb., dans CPR. 26, 51, 52, 57, 69, 72, 75; comme adj., dans TM. H6, 149, 153; CT. EL. Mathieu 90; CPR. 68; CC<sup>1</sup>. 205; cf. l'adv. *deadevăr* et les loc. adv. *cu deadevăr*, *în deadevăr*, p. 593, 600.—*delepăda (a se)* «renier, abjurer»: *delepădându-se de Fiiiil, nece Tatăl nare* CPR. 68.— Au lieu de *deosebi*, etc., on rencontre le plus souvent la forme sans *de-*, comme on a pu le voir à la p. 605 (à ajouter: CC<sup>1</sup>. 181, 333, 379; CPR. 104, 208).

*des-*: *desbate* «rendre libre, affranchir»: [*orbul*] *cătră cela ce-l dezbatu curse* CC<sup>2</sup>. 322; comme réfl., «se délivrer, se sauver»: *dentr' acea nebunie drăcească nu poate lesne a se dezbate (ibid., 95)*.—*descumpăni* «racheter» CC<sup>1</sup>. 180, 250, 365, 420; CM. 9; PO. Ex. 6, 13; TP. 152; D. II, 304; RI. IV. 543; cf. plus haut, p. 295, 303, 317.—*des/aima* «mépriser» PS. LXXIII, 10.—*desflori* «perdre son éclat, se flétrir»: *ca o floare ce desfloare D. il.* 310.—*dcsgăvozdi* «déclouer»: *desg[ă]vozdi el și-l puse jos* CC<sup>2</sup>. 157.—*desjudeca*, calqué sur le vsl. *răsădiși* «discernere, juger», CP. PS. XLII, 1.—*destupi*, formé de *des-* et *\*lupi* < vsl. *iupiti* «detrahere», n'apparaît que dans PH.; aux psaumes CXLIII, 13; CXLIV, 7 (*pomeană mișiriei bunrătașiei tale dezlupi-vor*) il traduit le vsl. *strygati* «ructare, ejicere», et, comme réfléchi, aux ps. LVII, 9; cxviii, 23 (*ca umbra cîndu me răzimaiu dezlupiiu-me*), il correspond à *ctimati șc* «secedere». —*desrupe* «retirer de sa place, enlever»: *tot tarul dezrupe* CC<sup>1</sup>. 345; CC<sup>2</sup>. 57.—*desturna(a se)* «se tourner, se changer»: *desturnară-se în arcu răzvrătișii* PS. CP. LXXVII, 57.

*în-* (*im-*): *immări* «faire augmenter, accroître»: *enmareste en noy a ffracylor nosstri dragoste ssvente* TP. 152; réfl. «augmenter»: *den dzi în dzi se immăriia foametea* PO. Gen. 41.—*immicșura* «placer au-dessous de . . . rabaisser» PS. CP. vin, 6.—*immîndri* (d'après le vsl. *umqdrîti*) «rendre sage, enseigner la sagesse à quelqu'un» PS. CP. civ, 22; cxvili, 98; 145, 8; réfl.: «devenir sage» PS. CP. xciv, 8.—*imminuna* (dans la version slave: *udiviti*) «faire paraître, signaler d'une manière merveilleuse» CP. xvi, 7; xxx, 22; PS. xv, 3; xvi, 7; xxx, 22.—*immulțime* «abondance»: *juncii și grășimea, immultimea pistei iaste darurile sufletești* CC<sup>2</sup>. 346.—*impăsonia* (< *păsoniu*, cf. p. 657) «peser, être pesant»: *dzua și noaptea împăsonie pre meure mînra ta* PH. xxxi, 4.—*împelita (a se)* «s'incarner» CTd. 229; CM. 12—13; ICr. 1; GS. I, 260; cf. p. 634.—*împremieza* «partager en deux»•

*bărbați strîmbi și hitleani nu împremiezază zilele sale* CP. PS. LIV, 24; cf. p. 306.—*înacoperi* PH. xxvi, 5.—*înarăta* traduit le vsl. *pokazati* «indicare, déclaration, castigare» dans PH. CXL, 5: *înarctă-me-va dereptu cu mila.—încarnata (a se)*, comme dérivé de *camătă*, veut dire «contracter une dette par prêt à usure» et, en sens figuré, «s'engager à respecter une obligation»: *să ne încămătăm nevoinșeei de sus* CC<sup>2</sup>. 351.—*înceși* (< *ceată*) «faire partie d'une même compagnie, être associé à . . . , être compté parmi. . . v. cu sfinții și cu derepșii și cu aleșii inediși săfim CC<sup>2</sup>. 615; cf. *ibid.*, 373; CPR. préf., 2, 86 (à ce dernier endroit il rend le vsl. *priHtati* «adnumerare, computare»); aussi: *a se înceta* «s'unir, vivre en commun»: *bogașii și mișeeii soșu cu soșu să vă încetași* TM. 80; par une faute de traduction et étant rapproché du vsl. *șcțati șc* «fremere», *înceși* est donné dans PS. II, 1: *încetiră-se limbile*. — *încuibura (a se)* «faire son nid, se nicher»: *acie pasărilor încuibură-se* PV. cm, 17; cf. *cuibura, incubui*, p. 313, 349.—*încurși (a se)* «s'abriter, habiter», formé sur le vsl. *vūdvoriti șc* «pernoc-tare»: *în coperimîntul Zeului de ceriu încurși-se* CP. xc, 1 (PS.: *încurșiiume*; PV.: *încorși-se*). —*încurunda (a se)* ;sc hâter»: *după acea[ia] încurundară-se* PS. xv, 4; cf. *curînda*, p. 315.—*îndumnezei (a se)* «acquérir des dons rappelant la divinité, se rapprocher de la divinité»: *omul se îndumnezei* CC<sup>2</sup>. 567.—*înfămeiat* apparaît dans deux versets de CT. EL. Mathieu 99; Marc 60, maladroitement traduits, le sens de «qui allaitent» n'y étant pas saisi: *vai de nedeșerșii și infămeeașii în acelea zile* (dans la version slave: *gore ze neprazdnymū i dojastimū vū tye dūni*; dans la Vulgate : *vae autem praegnantibus et nutrientibus in Mis diebus*). — *înferica* «faire du bien, rendre heureux» PS. CP. cxxiv, 4; *înfereca* TB. 458; CTd. 216.—*înflămîzi* (et: *a se î.*), v. p. 200.—*înfrica* «effrayer, éprouvanter» CV.; CPR. 24, 46, 47; plus souvent, comme réfl.: PS. xm, 5; XXII, 4; LU, 6; LIV, 20; CP. LU, 6; LIV, 20; PV. cxviii, 161; PH. xxvi, 1; LU, 6, LXXVII 53; cf. *înfricat*, p. 311.—*înfrieos* «celui qui a peur» PS. CP. xxiv, 14.—*îngloti (a se)* «s'ammasser, se réunir en troupes, camper, partir en guerre»: *înglotescu-se ingerii Domnului împrejur de ceia ce se tem di'ns* CP<sup>2</sup>, xxxm, 8; *Isus Hristos singur îngloti-se spre toate țăriile drăcești* CC<sup>2</sup>. 201; *a se înglota* CP<sup>2</sup>, xxvi, 2 (aussi la forme sans préfixe: *a se gloii* PH. XXVI, 2, où il faut lire *se-ară gloti-se*; exxxxix, 3; CTd. 195; D. II, 306; *glotire* PH. CXLIII, 1). — *înlăși* «étendre»: *hotaraie tale voiu înlăși* PO. Ex. 34.—*înlumina* «illuminer, éclairer»: *înluminează inimile noastre cu milostea ta cea sfîntă* CM. 6; cf. PO. préf.; *înluminătoriu* CM. 6.—*înnăroci* «faire bien aboutir, favoriser»: *oarece vrea face Domnezeu*

*înnârociia* PO. Gen. 39.—*înneoa* (*a se*) «devenir blanc comme la neige» PS. LXVII, 15; cf. *neoşa*, p. 315.—*înomeni* (*a se*) «s'in carner»: *Dumnezeu înomenise* CC<sup>2</sup>. 567; cf. *omeni*, p. 314.—*în-sălăşui* (*a se*) «établir sa demeure, habiter» CT. EL. Mathieu 4, 8; Luc 12.—*însingura* (*a se*) «rester isolé, se réfugier dans la solitude»: *fuiu ca pasărea ce însingurase în (spre) zid* CP. PS. PV. ci, 8.—*însufleia* «donner la vie» CC<sup>2</sup>. 396.—*însupţia* ne rend pas les significations exigées par le contexte dans ces phrases: *însupţiadă ei (-i) ca viţei Livanului* PS. CP. xxvni, 6 (= *comminuet cas tanquam vitulum Libani*); *însupţiedzu eu spata mea* PS. CP. PV. en, 9 (= *evaginabo gladium meum*); il traduit mécaniquement *istîiniti, uimiţi* «attenuare» du texte slave, qui ne sont pas non plus irréfutables comme traduction. — *întăroşa, întăroşi* «concevoir, devenir enceinte»: *aceasta întăroşe şi născu un făt. . . şi iară, întăroşind, născu un făt* PO. Gen. 38.—*înterţiu* «âgé de trois ans» (en. pari. des animaux): *vaci înterţii, boideţii înterţii* CB. I, 208.—*înviermănoşa* «devenir la proie des vers, engendrer des vers»: *înviermănoşa aceia şi se împuţi*, PO. Ex. 16.

— *înzăcea*, comme dérivé forgé sur le vsl. *nalezati* «instare, irruere», apparaît dans un passage, mal imprimé, de CPr. 50: *frig amu nu puţin înzăcutu-ne*, où il faut lire soit: *înzăcu-ne*, soit: *înzăcutu-ne-au* (au même verset CV. LXXXVIII, 6 donne: *cădzu frigu nu puţin*). — Comme dans d'autres cas, des formes, très fréquentes, sans préfixe sont employées à côté de celles présentant *în-* et qui sont propres au roumain moderne. Telles sont: *bătrîni* PS. CP. xxxvi, 25 (*îmbătrîni* dans CP. CP<sup>2</sup>.); PO. Gen. 24, 27; aussi *a se b.* (*ibid.*, 18, 27).—*blînzi* (*a se*) CC<sup>1</sup>, 321; *blînzire* «sérénité, béatitude»: *întru blînzirea Raiului* TM. 194.—*bogaţi* PS. CP. LXIV, 10 (*îmbogăţi* dans CP<sup>2</sup>.); CLIV, 7; PV. CLIV, 7; PH. XLVIII, 17; LXIV, 10; comme réfléchi, PS. XLVIII, 17 (*a se îmbogăţi* CP. CP<sup>2</sup>.). — *chegătură* est mis pour le vsl. *sûvqzû* «vinculum» dans CPr. 255: *toate impurele . . . chegături dă-le*.—*chipui* «donner l'image d'une chose, rendre visible d'une certaine manière»: *întîia chipuit... Moisi cinstita cruce dumnezeiască* CC<sup>2</sup>. 72; cf. 126; comme réfl., «être pareil, ressembler»: *milostivii . . . /; Dumnezeu chipnescuse* (*ibid.*, 45; cf. 86, 123); aussi *închipui* dans le même texte, 28, 45, 122, 239, 241, etc.—*clei* «recouvrir d'une matière molle, enduire» PO. Gén. 6.—*cremenii* qui fait l'impression d'une chose pétrifiée, qui pèse comme un rocher»: *untunerecul cela cremenitul* CC<sup>2</sup>. 81; cf. 262.—*crunta* «couvrir de sang, ensanglanter» CC<sup>2</sup>. 201, 330, 373; aussi *a se c.* (*ibid.*, 408); *cruntare* «action de se couvrir de sang» (*ibid.*, 487); mais *încrunta* CTd. 195; D. II, 306.

— *cungiura* — *încunjura* apparaît bien des fois dans PS., etc. (v.

le glossaire de Candrea). — *cununa* (*curura*), avec le sens de *încununa* «couronner», non celui de «marier, assister quelqu'un à la cérémonie nuptiale»: PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 292; CC<sup>2</sup>. 82, 206, 423.—*ddungat* (v. p. 310; à ajouter: CPr. 186, 302; *îndelungat* dans CC<sup>2</sup>. 171), dérivé de *delunga* «écarter, éloigner, chasser»: *delungat-ai ştiutii miei de mine. . . ; delungat-ai de mine soful* PS. CP. LXXXVII, 9, 19; cf. *ibid.*, en, 12; cLviii, 35; PV. CXL, 8; PH. xxi, 20; xxxix, 12; LXXXVII, 9; eu, 12; CTd. 225; CT. EL. Luc 17; CC<sup>1</sup>. 200; CC<sup>2</sup>. 29, 375, 399, 443; comme réfléchi, «se séparer, s'éloigner, abandonner»: *se delungă de ei* CV. II, 11—12; cf. XLV, 4—5; CLXVI, 11; CLXVII, 5; PS. CP. vi, 9; xxxvii, 22 etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 15, 42, 46, 63, 178, 287, 302, 333; CC<sup>1</sup>. 73; CC<sup>2</sup>. 18, 25, 33, 129, 308, 435, 526; PO. préf.; IC. 48; *delungare*, v. p. 310.—*demna* (s'il n'est pas plutôt une faute d'impression pour *îndemn!*): *cl să fie puternic a demna pentru cinstită învăţătură* CPr. 300.—*derepta* CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 41, *Al.*; Luc 4, 31, 53, 82, 89; Jean 53; CPr. 33, 36, 51, 53, 54, 78, 293; CC<sup>1</sup>. 314, 457; CC<sup>2</sup>. 5, 10, 12, H, 15, 18, 50, 69, 130, 506, 537, 543, 551, 559, 574, 599, 603, 610, 614; AA. XXVIII, 101; *dereptarc* PH. xvm, 9; CC<sup>2</sup>. 3, 5, 40, 66, 537, 594, 610; *dereptătoriu* CPr. 86; CC<sup>2</sup>. 243, 376, 382, 454, 467, 549, 626.—*drăzni* CC<sup>2</sup>. 53, 305 (à côté de *îndrăzni*); *drăznire*, v. ci-dessus, p. 303.—*dulcirea* «bonheur éternel dont Dieu fait jouir ses élus»: *întru dulcirea ce e gătită lor în împărătie chema-i-va* CC<sup>2</sup>. 40.—*dupleca* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea et cf. lexique).—*fricoşa* (*a se*) CC<sup>2</sup>. 229, 325; *fricoşat* (*ibid.*, 39; à la même page, *îfricoşat*).—*frinşeţa* CTd. 197 (aussi *îfrinşeţa*) *frînşeţat* CC<sup>2</sup>. 215.—*grămădi* CV.'xevi, 1—2; TB. 418; CPr. 36, 51; PO. Gen. 31, 41; Ex. 1, 9, 28.—*griji* CV. CLXIII, 10; CT. EL. Mathieu 18, 19, 36; Luc 64; CPr. 148, 247; CC<sup>1</sup>. 92; CC<sup>2</sup>. 5, 6, 39, 50, 84, 133, 213, 550, 609; AA. XX, 450, 477; *grijitoriu* CC<sup>1</sup>. 126; CC<sup>2</sup>. 556; TP. 154; *grijitură* CC<sup>2</sup>. 482.—*gropa*: *unde sînt gropăşi moşi[i]* DH. XI, 349 (si ce n'est pas plutôt une faute d'écriture).—*jumătăţă* CP<sup>2</sup>, LIV, 24; CT. EL. Jean 26.—*junghia* (*giunghia*) PS. CP., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 49; TB. 452; CT. EL. Mathieu 89; Luc 79; CPr. 27, 56, 72; CC<sup>1</sup>. 180; CC<sup>2</sup>. 21, 22, 35, 187; PO. Gen. 8, 22; IP. 36; P. U.; S. 13; *junghiare* CPr. 53; CV. cxxxii, 7; PS. PH. CP. XLIII, 22; CC<sup>2</sup>. 235—236; PO. Gen. 22; *junghetoriu* CC<sup>2</sup>. 443; CV. cxxxi,

5.—*muia* PS. CP. CP<sup>2</sup>, LIV, 22; PH. xvn, 43; LIV, 22; CPr. 54; CC<sup>2</sup>. 6, 86, 158, 192, 227, 486, 501, 531.—*mulţi* CV. cxxxvm, 12; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 50; CB. I, 7, 9; CT. EL. Luc 66; CPr. 22, 58, 64, 90, 166, 249; CC<sup>2</sup>. 63, 165, 454;

mulțire CP. cxxi, 6 (*îmmuliire* dans PS.); PH. exLIV, 7; mnljit PS. xxx, 20.—*nebuni, neblina*, v. p. 198, 201.—*neca* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 324, 348; CTd. 206; CT. EL. Mathieu 50, 51; Marc 15, 16; Luc 35; CPr. 330; CC<sup>2</sup>. 17, 271, 308, 312, 325, 354, 399, 400, 408, 411; *necare* CPr. 36; *necat* (*ibid.*, 36, 45); *necătură* CV. xxxi, 12; CC<sup>2</sup>. 61, 141, 307.—*negri* CT. EL. Mathieu 65; CC<sup>2</sup>. 219, —*noi* PS., etc. (v. la glossaire de Candrea); CPr. 166, 178, 226, 312; CC<sup>2</sup>. 98 (en même temps, *înnoi*), 221 (là aussi, *înmoi*), 580; IP. 29; *noire* CV. cxlvi, 12—13; CPr. 91, 301; CC<sup>2</sup>. 98, 154, 239; IP. 28; *noit* PS. CP. xxix; CPr. 58.—*nuora* PH. cxlvi, 8.—*nua, nota*, v. p. 90 et cf. lexique.—*painjeni*, v. p. 198.—*părți* «partager» CPr. 333; CC<sup>2</sup>. 497 (*nu iaste lesne a-ș părți avuția*).—*pinge*: *elu o gonește și o pinge* CC<sup>2</sup>. 279.—*pletitură* CV. clxix, l.—*podobi*. TB. 464; CTd. 219; CPr. 178, 283, 302; PO. Gen. 29; Ex. 35; *podobitoriu*: *podobitorii și închinătorii icoanelor* CC<sup>1</sup>. 333.—*protivi* (*a se*), avec le sens propre aujourd'hui à *a se împotrivi* (donc, différent de la forme actuelle *a se potrivi*): CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 14; CPr. 31, 40, 55, 59, 60, 62, 72, 107, 111, 295; CC<sup>1</sup>. 261; CC<sup>2</sup>. 14, 86, 187, 276, 330, 445, 464, 510, 532, 602 *protivire* CV. lxxviii, 6; CPr. 47; CC<sup>2</sup>. 552, 599; *protivitoriu* CV. cxlvi, 3—4; PS. CP. xvi, 8; CC<sup>1</sup>. 51, 241, 258, 268, 332, 374, 405, 418, 421, 432, 510, 539, 606; PO. Ex. 23, 34; comp. *prouva*, p. 282.—*puternici* (*a se*): *vîrtos tare se puterniciră* PO. Ex. l.—*rădăcina* CPr. 253; CC<sup>2</sup>. 407 (*ibid.*, 411, *în rădăcina*).—*răi* (*rei*) PS. PH. CP. evi, 39 (*a seînra*i dans PV.); CPr. 17, 29, 40; *răire* CPr. 17.—*ruși* (*roși*) CC<sup>2</sup>. 182, 219; PO. Ex. 25, 26, 35.—*sănătosa, sănătoși*, v. p. 197.—*sărcinat* CC<sup>1</sup>. 25.—*semna* CV.; PS. PH. CP. IV, 7; CT. EL. Mathieu 114; Jean 20, 42, 59, 67; CPr. 28, 57, 60, 78, 216, 269, 273; CC<sup>1</sup>. 370, 387, 403; CC<sup>2</sup>. 72, 73, 102, 145, 226, 237, 307, 311, 449, 517, 527, 584; PO. préf.; Ex. 16; CL. XXIV, 728; cf. lexique.—*setoșa, setosi*, v. p. 200.—*soții*: *dumnezeieștiefire soții fum* CC<sup>2</sup>. 345.—*spămînta*, v. p. 111; *spămintare* CPr. 21; CC<sup>1</sup>. 337.—*striina*, v. p. 108; *striinare* CC<sup>2</sup>. 235, 577.—*tărire* CPr. 79 et *tăritare* CL. XXIV, 733 doivent probablement être considérés comme des fautes (ils ne sont pas attestés ailleurs), —*tepeni* CF. EL. Mathieu 31; Luc 21; CPr. 106, 121; CC<sup>2</sup>. 2>M.—*tîlni* PO. Gen. 32, 33; Ex. 23, 28.—*tîmpina*, etc., v. p. 108 (en outre: CTd. 199, 209, 212; CC<sup>2</sup>. 31, 123, 265, 266, 426, 440).—*tîmpla* (*a se*) CV.; CT. EL. Mathieu 108; Marc 24; Luc 106; CPr. 40, 44, 62, 168; CC<sup>1</sup>. 40, 145; CC<sup>2</sup>. 70, 93, 100, 138, 146, 230, 425, 537, 616; PO. préf.; Gen. 40; TP. 150; A. I. 249; A. A. X X. 485 (mais *întîmpla*, 473); CL. XXIV, 730, 735,

736, 737; *tîmplare* CC<sup>2</sup>. 370, 449.—*tinde* CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 328, 354; CTd. 203, 207; CMt. 230 CT. EL. Mathieu 24, 45, 59, 108; Marc 6; Luc 109; CPr. 49, 245 (*întinde*) 12, 23); CC<sup>2</sup>. 30, 74, 148, 156, 181, 228, 266, 309, 422, 424, 480, 626; PO. Gen. 18, 26; TP. 160; CL. X X V, 39.—*toarce* «tourner d'un autre côté, détourner, changer la manière d'être d'une personne, d'une chose» PH. xm, 7; LXXVII, 38; cm, 29; cv, 23; *a se t.* «retourner, revenir» PV. LXXVII, 41; PH. ix, 4; DH. XI, 349; CL. XXIV, 735.—*tocmi* «disposer, arranger, établir, former, créer» CV.; PS. CP. xv, 5; PH. cxviii, 73; CTd. 197; CM. 12; CC<sup>1</sup>. 79; CC<sup>2</sup>. 234, 301, 326; PO. préf.; DR. 2; *a se t.* «se mettre d'accord; devenir semblable» CV.; PS. CP. LXXXVIII, 7; DR. 4; RLR. 45, 46; *tocmită* «action de former» PH. xciii, 9; *toemitoriu* «qui dispose, qui arrange», etc. CV.; CPr. 78; CC<sup>2</sup>. 140, 291, 327, 365, 458; «dispensateur, économiste, intendant» CV. clix, 9; CT. EL. Luc 68, 80; CPr. 61, 121, 130; *tocmeală* «création» CV. cxliii, 3; TM. 226; CTd. 225; CT. EL. Mathieu 106; Jean 57; CPr. 58; CC<sup>1</sup>. 259, 328, 336; P. 23.—*tristare* CPr. 167 semble être une faute d'impression.—*turna*, mêmes significations que plus haut *toarce* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC<sup>1</sup>. 2, 26, 457 (dans PS. CP. xxxvi, 21 il veut dire «rendre»); *a se t.* «retourner, revenir» TB. 364; CM. 27; CC<sup>1</sup>. 251, 321, 326, 355; PO. Gen. 3, 8, 19; D. II 305, 311.—*vechi* (et *a se v.*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); P. 16; CL. XXIV, 740.—*veninat* CPr. 105, 332; CC<sup>2</sup>. 231.—*veselitoriu* CC<sup>1</sup>. 55; TP. 154, 158.—*vince, vinge*, v. p. 206—207, 212 (pour l'emploi concomitant de *vinge* et *îvinge*, à relever cette phrase de CPr. 74: *că tot născutul delă Dumnezeu îvinge lumea și aceasta iaste vengerea ce venge lumea*).—*vinovați* PH. xvii, 48; LXI, 2, 6; cxliii, 2 (trad. le vs1. *povînți* «impellere, subjicere»); PO. Ex. 21.—*vinui* CC<sup>2</sup>. 312, 315.—*vîrsta* «mettre parmi .., entremêler»: *și-i vîrstară între rrode* (= *rodii*) PO. Ex. 39; *vîrstat* «bigarré» *ibid.*, Gen. 37.—*vîrtoșare* PV. cliii, 13; *vîrtoșat* CL. XXIV, 739.—*vărăjbi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC<sup>2</sup>. 282; *vărăjbitoriu* PS. in, 8; xxxiv, 19; CP. xxxiv, 19.

*întru*:- *întrarma* (*a se*) PO. Gen. 49; *întrarmat* Ex. 13.

*ne*:- *neapropietoriu* «réfractaire» CC<sup>2</sup>. 456.—*neavere* «indigence» CC<sup>2</sup>. 296; *neavut* «pauvre» PS. cviii, 22; CP. CP<sup>2</sup>, LXXI, 13; CT. EL. Mathieu 105; CC<sup>2</sup>. 477.—*nebălătoriu* «qui n'est pas prompt à frapper, qui n'est pas violent» CPr. 283.—*nebătrînit* «qui ne vieillit pas, qui est éternel» D. II, 302.—*nebejiț* «qui n'est pas adonné au vin, qui est sobre», *ibid.* et. 300.—*nebintetuit* «impuni» CM. 2—3.—*neblăznit* «qui ne se laisse pas

induire en erreur, qui résiste aux séductions » CC<sup>2</sup>. 579. — *necăit* « qui ne provoque pas de repentir, de regret » *ibid.*, 325. — *ne-călcătoriu* CPr. 164 traduit, mais pas comme il aurait fallu, le vsl. *nepostq.pînû* « immobilis ». — *neclătit* « qui ne donne pas lieu à des contestations, qui est assuré de sa permanence » CB. I, 20. — *necrescut* CPr. 273 n'est guère à sa place, comme traduction du vsl. *bezuminû* « démens, vanus ». — *necrezutie* « impiété » CC<sup>1</sup>. 414 ; PO. préf. — *necrunt* « non ensanglanté » CC<sup>2</sup>. 576. — *neuegetat* « qui n'est pas doué de raison » PH. XLVIII, 11, 13. — *nccurâii*, formé sur le vsl. *neôistvovati* « impium esse », CV. LXX, 3 ; PS. PH. CP. xvii, 22 ; *necurătoriu* (= vsl. *neMstivîit* « impius ») CV. CLXI, 13 ; CLXX, 5. — *necuvios* « impie » CPr. 279, 295 ; PH. XLII, 1 ; CC<sup>2</sup>. 50, 55, 82, 141, 322, 357, 409, 555. — *nedătătoriu*: *nedătătoriu* *reu dereplu reu* « qui ne rendent pas le mal pour le mal » CV. CLIII, 5—6, — *nederes*, subst. FH. cxxxviii, 16, est forgé sur le vsl. *ne + sūdēlati* « conficere, operari » ; *nederegătoriu* {= vsl. *nedēljzčstî*}, *ibid.*, cxviii, 3. — *nedesert* apparaît, dans deux versets mal traduits de CT. EL. Mathieu 99 ; Marc 60, le mot correspondant de la version slave, *neprazdînymû* (< *ne 4- prazdînu* « vacuus ») étant rendu mécaniquement, non en accord avec sa vraie signification {*neprazdîna* « gravida »} ; *nedesertat* « inépuisable » : *nedesertatul izvor* CC<sup>2</sup>. 136. — *nedestul* « insuffisant » CC<sup>2</sup>. 10. — *nedomîriturâ* « embarras, perplexité où l'on se trouve à s'expliquer une chose » CC<sup>2</sup>. 591. — *nedidee* « qui n'a pas un caractère doux, qui n'est pas bienveillant, miséricordieux » CT. EL. Luc. 26 ; CC<sup>2</sup>. 382, 386. — *nefăcătoarc* traduit le vsl. *neplogy* « sterilis » CPr. 210. — *mfapt*, comme adj., PS. CLXII, 46, 47, 53, 69 ; comme sb. (avec la même signification que, plus haut, *nederes*) PS. CP. cxxxviii 16 (*nufapt* PV.). — *nefclos* « inutilité » CPr. 166, 317. — *negata* « non prêt » CPr. 187. — *negîndire* « insouciance » TB. 424, 450 ; CTd. 212, 213 ; *negînditoriu* « qui n'a pas de pensées cachées » CPr. 55. — *negrije* « insouciance, nonchalance, indifférence » CC<sup>2</sup>. 27, 181, 249, 266, 330, 349, 372, 427, 547 ; *negrijnic* « insouciant, etc. » *ibid.*, 266, 427, 454. — *neharnic* « ingrat » (avec le sens du vsl. *necharînu* « ingratus » et distinct, par conséquent, en ce qui concerne sa deuxième partie, de *harnic*) CC<sup>1</sup>. 178, 385 ; *nehârnicie* « ingratitude », *ibid.*, 182. — *nehitlenie* « qualité de celui qui n'est pas rusé, perfide » CC<sup>2</sup>. 337. — *neîmprcjur-tâiare* « incirconcision » CPr. 82, 86. — *neîmputătoriu* « qui ne fait pas de reproches » CPr. 52. — *neîndurattira* « absence de pitié, dureté, cruauté » CC<sup>2</sup>. 458. — *neîntelcgăturâ* « incapacité de comprendre, de raisonner » CC<sup>1</sup>, 377 458. — *neîntehptie* « manque d'expérience, de sagesse » CC<sup>2</sup>. 281. — *neînvâtăturâ* est donné par CPr. 241, mais en désac-

cord avec le contexte (dans la version slave on lit, au même endroit, *neprisistvije* qui veut dire « absence », de sorte qu'un autre mot devait être mis dans la traduction roumaine). — *neiubiturâ*: *chip neiubituriei de slavă iaste* CC<sup>2</sup>. 442. — *neiușor* « difficile » CC<sup>2</sup>. 387. — *nejîirâmînt* CPr. 317. — *nelucrătoriu* (vsl. *nedtlajestî*) CPr. 86. — *nemănie* (dans le texte slave *negnevû, nezloba*) PH. xxxvi, 37 ; CP. vu, 12 ; CC<sup>2</sup>. 577 : *nemânios* PH. xxiv, 21 ; CPr. 300 ; CC<sup>2</sup>. 450. — *nemăreș* « qui n'est pas fier, orgueilleux » CC<sup>2</sup>. 231. — *nemârie* « qualité de celui qui n'est pas fier, orgueilleux, modestie » CC<sup>2</sup>. 181. — *nemilă* « manque de compassion, de miséricorde, dureté d'âme » TM. 227 ; CC<sup>2</sup>. 324. — *nemilostenie* CTd. 24, *nemilostivie* CC<sup>2</sup>. 323—324, 325, 456, *nemilostivnicie*, CC<sup>1</sup>. 139 ; CC<sup>2</sup>. 323, même signification que le précédent (*neniilostivnic* « qui n'est pas compatissant, qui est dur, cruel » est donné par CC<sup>1</sup>. 139 ; CC<sup>2</sup>. 387). — *nemiluire* « implacabilité, inclémence » CC<sup>2</sup>. 43. — *nemîndru* « qui manque de sagesse » (avec la signification ancienne de *mîndru*: « sage », v. lexique) TM. 45. — *nemort* de CT. EL. Marc 42 (*șunde viermii lor nemorși*) est un dérivé maladroitement forgé, voulant dire « qui ne meurt point ». — *neogodire* (cf. p. 305—306) CC<sup>1</sup>. 314. — *nepace* CPr. 212, 332 traduit les vsl. *rasprja* « seditio, dissidium », *pakostî* « molestia ». — *nepărere* « chose non imaginée, réelle » CC<sup>2</sup>. 346. — *neplescat* « insoumis, rebelle » CPr. 279, 300, 301, 302 ; CC<sup>2</sup>. 538 ; *neplccătoriu*, même signification, CPr. 81. — *nepost*: *postul . . . aduce sănătate . . . , iară nepostul . . . boală aduce* CC<sup>2</sup>. 317 ; *nepostitoriu* (*ibid.*, 229). — *nepremenire* « caractère de ce qui ne cesse pas d'être le même, qui reste constant » CC<sup>2</sup>. 557. — *neprepus* « sans aucun défaut, irrépréhensible » CPr. 216, 231, 241, 273, 319 ; CC<sup>2</sup>. 232, 410. — «<sup>^</sup>-priitoriu « démon, diable, Satan » (formé d'après le vsl. *neprijazni* « malus, diabolus ») CV. LXXVIII, 4—5 ; CT. EL. Mathieu 14 ; 54 CPr. 49, 71, 72 ; CC<sup>2</sup>. 96, 254, 318. — *nepristoit* « qui ne cesse, pas, continuuel » : *nepristoite păcate* CPr. 67. — *neputerc* « ce qui n'est pas dans le pouvoir de quelqu'un d'accomplir, impossibilité » CC<sup>2</sup>. 355, 377, 497, 498 ; dans PH. XV, 4 ; I.IV, 9 ; cil, 3, il correspond aux vsl. *nemostî* « debilitas, infirmitas », *nedq.gû* « morbus ». — *neputred* traduit le vsl. *neistlinëninû* « incorruptibilis » : CV. ; CPr. 59, 162, 163, 234, 280, 291 ; CC<sup>2</sup>. 60, 113, 116, 145, 152, 247, 357, 458, 501, 611 ; *neputredire* PS. LVIII ; CP. LVIII, LXXIV ; CPr. 81, 291 ; CC<sup>1</sup>. 12 ; CC<sup>2</sup> 427, 469 et *neputredit* PS. LXXIV « immortalité » ; dans CPr. 234 *neputredire* signifie ; « caractère de ce qui est inaltérable, qui reste sans tache ». — *nerâbdat* « insupportable » TM. 228. — *nerău*, adj. et sb. traduisant les vsl. *nezloba* « innocentia » et *nezlobivû* « innocens ». PS., etc. (v. le glossaire de, Candrea) ;

CC<sup>2</sup>. 385. — *neruginră* CV. CLI, 14 est mis pour le vsl. *neislënije* « incorruptibilitas, immortalitas » (cf. ci-dessus *neputred*). — *nesănătate* « maladie » CC<sup>2</sup>. 260-261, 299, 423, 488. — *nesătul* PH. CP<sup>2</sup>, c, 5; CC<sup>2</sup>. 476. — *nescăzut* « qui ne diminue pas » CC<sup>2</sup>. 136. — *nesădnic* « qui n'aime pas les disputes, les querelles » CPr. 283. — *nesfătuire* « non acceptation de bons conseils, manque d'esprit conciliateur » CC<sup>2</sup>. 277. — *nesocotitoriu* « qui agit sans réflexion » CC<sup>2</sup>. 171. — *nespunere* TM. 227 semble signifier « défaut ne de pas dire ce qu'on pense » (il est d'ailleurs possible que le texte soit altéré: au même endroit CTd. 224 donne *supăaturile*). — *nestătut* (vsl. *nepostojnû* « instabilis ») PS. CP. cxxm, 5; CC<sup>2</sup>. 24; *nestătătoriu* « instable » CC<sup>1</sup>. 255; CC<sup>2</sup>. 375, 480; « errant » PO. Gen. 4. — *neștiutură* « ignorance » CV. cxi.ii, 2; CC<sup>1</sup>. 470; CC<sup>2</sup>. 94. — *nesirinsură* CC<sup>2</sup>. 247, 496, 499, 546 (*nestrînsura* *avușiei*) et *nestrînsoare* (*ibid.*, 496, 499) « le fait de ne pas amasser de l'argent, de s'enrichir ». — *netare* « sans vigueur, faible » PS. CLIV, 10; PV. (*nătare*); CP. CLIV, 4, 10; TM. 124, 156; CC<sup>1</sup>. 4, 5, 105., 190, 331; PO. Gen. 33, 42 (*nătare*); *nelărie* « faiblesse » CC<sup>1</sup>. 27, 159, 166, 252, 352, 421. — *neținere* « manque de modération, excès »: *den neținere boala . . . apropiu-se* CC<sup>2</sup>. 95. — *netocmeală* « confusion, désordre » CV. cxxvi, 6; « désaccord, disension » CPr. 148, 157; RLR. 45. — *netrecul* « où il n' » a pas de chemin frayé, infranchissable » PS. CP. LXII, 3; « éternel » TM. 228, 230; CTd. 224, 225, 226, 227; S. 9, 19 (*focul netrecut, viața netrecidă*); P. 24; *nelrecătoriu* « infranchissable » CP<sup>2</sup>, LXII, 3. — *netruță* « qualité de celui qui n'est pas orgueilleux, outre-cuidant » CC<sup>2</sup>. 181. — *neustoit* « incessant » PH. cxxxix, 11. — *nevadnic* (dans le texte slave *nesûvadînikû*, dont la deuxième partie signifie « contentiosus ») CPr. 283. — *nevechit* (= *neînvechit*, v. p. 357 *vechi*) D. II, 306. — *nevedea* (*a se*), formé d'après le vsl. *vûznenavideti* « odisse »: *se vor nevedea unul la alalt* CT. EL. Mathieu 98; *nevăzătoriu* « qui n'apparaît comme . . . , qui ne semble pas être . . . » *ca să nu fim nevăzători că noi nu pidem nemica cătră dereptate* CPr. 197; *nevăzătură* « le fait de ne pas voir ». CC<sup>2</sup>. 283; *nevederos* « impénétrable »: *întunerecul nevederos* CC<sup>2</sup>. 379.

*pre-* apparaît dans deux formes verbales, *prevedea* et *prespune*, forgées par les traducteurs; la première est attestée deux fois et ne peut être qu'un calque du vsl. *prozrëti*, sa provenance latine (< *praevidere*) étant exclue: *toate căile mele prevăduși* PH. cxxxvni, 4; *preaditece . . . spăseniia omenească prevăzu* CC<sup>2</sup>. 564; la seconde n'est donnée que par PH. xcin, 10 dans un verset mal traduit: *au prespunre limbiei nu afia* (dans la Vulgate: *qui corripit génies non arguet*); *prespunre* est mis pour *nakazati* de la version slave, de

sorte qu'il ne peut être qu'un dérivé rendant mécaniquement *na-* par *pre-* et *kazati* par *spunre*,

*prea-* est souvent ajouté à des subst., etc. (les formes dérivées de cette manière nous renvoient d'ailleurs presque toujours à des formes slaves analogues, sur lesquelles elles furent calquées par les traducteurs des textes religieux): *preabirui* (vsl. *prëpobëzdati*) CPr. 99. — *preablagoslovi* PS. CLIX, 61; *preablagoslovit* CTd. 205. — *preabucura* (*a se*) CV. CLX, 8—9. — *preacălcătoriu* (vsl. *prëstapînikû* « violator legis ») PV. CLVIII, 32. — *preacînta* CTd. 197; CP<sup>2</sup>. xx, 14; CC<sup>2</sup>. 204; *preacîntat* (vsl. *prëpëtû* « valde celebratus ») PS. PV. CP. CLVIII, 52—55. — *preacovîrși* (*a se*; vsl. *prëvûziti* « excedere ») CP<sup>2</sup>. xxxvii, 5. — *preacumpărat*: *ca mai buna . . . spăsenie să fie . . . preacumpărată* CC<sup>2</sup>. 141. — *preacurătoriu*: *adîncăiul aceștii ape . . . preacurătoare* CC<sup>2</sup>. 177. — *preacuvîință* « respect constant des bonnes mœurs » PS. CLXI, 75; CTd. 192; IP. 31. — *preaderegătoriu* (écrit *prederegătoriu*) « qui est chargé d'une haute fonction » CTd. 193. — *preadespunre* (vsl. *prëobladati* « eminnere ») CV. CXLVIII, 2. — *preaeși* semble signifier « réussir à se frayer un chemin, à avancer », dans cette phrase de CC<sup>2</sup>. 506: *el toată apărarea birui și preaeși și cătră . . . vindecătoriu* *Domnul Hristos vine*. — *preaglășitoare*: *această duminecă ea se și cheamă « preaglășitoare »* CC<sup>2</sup>. i2. — *preagreși* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *preaîmulțit*: *preaîmulțitului darului lui* CTd. 192; CC<sup>2</sup>. 133; *preaîmulțime*: *preaîmulțimea mării lui Dumnedzcu* CTd. 191; CC<sup>2</sup>. 133; cf. CC<sup>2</sup>. 322, 559. — *preaîmpistrit* (vsl. *prëspîstrenû*) PS. PH. CP. XLIV, 10, 15. — *preaîmplea*: *apă dulce . . . preaîmple-se* CC<sup>2</sup>. 218; cf. 289. — *preaînălța* (vsl. *prëvûznositi*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC<sup>2</sup>. 70, 97, 327; *preaînălțare* CC<sup>2</sup>. 12, 14, 107, 477 et *preaînălțime* (*ibid.*, 141) « orgueil, outre-cuidance ». — *preaînfrumșețat* CP. CXLIII, 2, à côté de *preaînfrumsat* PS., au même verset (vsl. *prëukrasenii*). — *preaînțelepciune* (vsl. *prëmadrosll*) CT. EL. Luc 62; PH. L, 8. — *preaînțelșit* CC<sup>2</sup>. 121. — *preaiubi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 68; *preaiubire* (vsl. *prëljubx* « adulterium ») CV.; TB. 418, 453; CTd. 209, 214; CT. EL. Mathieu 13, 78, 79; CPr. 52; CC<sup>2</sup>. 328; AA. XXVIII, 103. — *preaizbîndi* (*a se*), vsl. *prëizbvti*. CT. EL. Mathieu 51, 105; CPr. 90; CC<sup>2</sup>. 358. — *prealăcui* (vsl. *prëbyvati*) PH. xxxii, 11. — *prealăuda* (vsl. *prëchvaliti*) PS. CP. cxvi, 1.

— *preamărie*: *de preamăria chipului marilor minunîndu-se* CC<sup>2</sup>. 378. — *preamăturisi*: *se miră și preamăturisi și mai mult grăiia . . .* CC<sup>2</sup>. 184. — *preamînca* CC<sup>2</sup>. 48, 328; *preamîncare* (*ibid.*, 49, 253). — *preamîndru* (avec la signification du vsl. *prëmądru* « sapiens ») CV. cxxv 10; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu

96; Luc 51; CPr. 55, 280; CC<sup>2</sup>. 5, 80, 311 [*preamîndrul Solomon*], 378, 506, 618; *prcamîndrie* (vsl. *prēm̄drostī* «sapientia») CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Luc 59; CPr. 16, 17, 25; CC<sup>2</sup>. 286, 378, 429, 508 (*preamîndriia lu Solomon*), 609. — *preaminuna (a se)* CC<sup>2</sup>. 567. — *preamultit* IP. 32; *preamultime* CC<sup>2</sup>. 271, 428; *preamultie* PH. CLV, 2. — *preanota* (vsl. *prēplavati* «transiré, navigando trajicere», *prējachali* «transiré») PH. cm, 26; CPr. 50; *preainnota* CP<sup>2</sup>, cm, 26. — *preapetrece* «être fort âgé»: *aceasta preapetrece cu zile multe* CC<sup>2</sup>. 592. — *prcaplinge (a se)* CC<sup>2</sup>. 398. — *preapodobit* (vsl. *prēpodobinū* «sanctus») PV. LXXXV, 2; cxv, 6. — *prearābda* (vsl. *prētrūpētī*) CPr. 52. — *prearādica* (vsl. *prēvuznositi*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC<sup>2</sup>. 172. — *preaședea* (vsl. *prēsēdēti* «instigări») PS. CP. IX, 29. — *preaslāvi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 449; CTd. 197, 213; *preaslāvilā* «chose merveilleuse, extraordinaire» CTd. 196; CC<sup>2</sup>. 202, 368; *preaslāvic* «témoignage de faveur exceptionnelle» CC<sup>2</sup>. 564. — *prcaspori* ASPH. XVI, 51. — *preastriga* CT. EL. Marc 31; CC<sup>2</sup>. 538; *preastrigare* CC<sup>2</sup>. 507. — *prcalinul* (vsl. *prēdruzestī*, part. de *prēdruzati* «retiñere») CPr. 125. — *preatrușă* (dans le texte slave l'adj. *pregrudū* «valde superbus») CPr. 78. — *preavārsa (a se)*: *apā dulce... prcavarsā-se* CC<sup>2</sup>. 218. — *preavātāma* (vsl. *prēvrēzd'aii* «lacedere») PH. LXXXVIII, 34. — *preavātāma* (vsl. *prēvrēzdati* «laedere») PH. LXXXVIII, 34. — *preavāzătoriu* CC<sup>2</sup>. 258, 332, 368. — *prcvence* (pf. *previncurā*) de PH. cxxviii, 2 doit probablement être interprété comme *prcavence*, puisqu'il correspond au vsl. *prēmoēti* «praevalere, superare». — *preavesti* CV. xxxv, 14.

*rāz-*: *rāzgiudeca* (vsl. *razumēti*) CV. LIX, 3 (*rāgiidccalu* cxvn, 5 est la même forme, mal écrite, mais elle correspond au vsl. *rasūmotriti* «judicare, conjicere»); dans CPr. 36 il traduit *razinistvovati* «diffère».

*spre-*: apparaît dans deux formes curieuses de C.V.: *spregice* LXVIII, 3; LXXXII, 12 (dans la version slave *naricati* «appellare»); *spresārire* xii, 7—8: *nemicā spresārire se nu faceți* (dans le texte slave: *nittoze drūza sūtvoriti*, et dans la Vulgate, *Actus Ap.*, XIX, 36: *nihil temere agere*).

*su-* (< *supt*): *sugusa* «étrangler» CT. EL. Mathieu 77; CC<sup>1</sup>. 155; CC<sup>2</sup>. 320.

#### Composition

105. Une constatation qui ressort de l'examen des livres religieux, est le grand nombre de mots composés qu'ils contiennent

et qu'on est surpris d'y rencontrer, quand on sait que le roumain n'est pas bien riche en formations de ce genre.

Si on s'adresse, comme dans d'autres cas, aux modèles suivis par nos traducteurs, on reconnaît tout de suite la source de ces composés: ils reproduisent, bien des fois en des appositions singulières, contraires à l'esprit de notre langue, toute une série de mots slaves, dont quelques-uns auraient pu toutefois être rendus autrement, même par des mots simples de notre vocabulaire, mais cela supposait un effort dépassant les habitudes des traducteurs.

A côté des formes qui s'expliquent de cette manière, et auxquelles viennent se joindre quelques-unes calquées sur des composés hongrois, il arrive cependant que d'autres, non dues à l'immixtion de la morphologie slave ou hongroise, de caractère foncièrement roumain, ne soient pas absentes de certains textes, mais elles sont extrêmement rares.

106. Pour les substantifs, les procédés varient selon que les éléments composants sont:

Deux substantifs (le rapport entre eux étant souvent exprimé par une préposition): *apa-irîndidui* CV. xcvm, 1—2, *apā-cu-trînd* CPr. 51 (*vodotrādjije* ou *vodinyj trqdū* «hydrops», d'une version slave des *Actes des Apôtres* qu'a dû suivre le traducteur de CV.; dans celle publiée par Miklosich est donné seulement *trqdū*); quant à *de-apā-trîndav* CT. EL. LUC 74 (*avea de-apā-trîndav*), il apparaît dans un passage mal traduit (*trîndav*, qui indiquerait plutôt un adjectif, y est mis mal à propos). — *argintu-tdetoriu* (*srebrobiici*, *srebrokovaU* «argentarius») CV. vin, 1—2; CPr. 42. — *bateregioc* PH. i.xxvm, 4. — *burātatea-cinstitoriu* (*blagovērînū* «pius») CV. CLXX, 11. — *de-Dum-nezeu-glāsitoriu* (*bogoglasīnikū* «vaticinans») CC<sup>2</sup>. 50, 394, 437, 484, 589; *de-Dumnezeu glāsitoriu* (*ibid.*, 458). — *dc-Dumnezeu-vāzdtoriu* (*bogovidētelt* «deum videns») CC<sup>2</sup>. 56. — *lene-cālcare* (*zakonoprestq.plienije* «transgressio legis») PS. CF. XXXvi, 7 (*legi-cālcare* PH et *de-lege-calcare* CP<sup>2</sup>., au même endroit); *lege-cālcatoriu* (*zakcnoprēstqpinikū* «violator legis») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); *a-legiei-cālcatoriu* PH. v, 6; xxxv, 2; XL, 9; cxvm, 85, 113 (dans le même texte aussi *a-legeci-pāsitoriu* xxxvi, 38; *a-l'īi-fringidori* xxv, 4); *de-lege-cālcatoriu* CP<sup>2</sup>. xxxv, 2; i.xxiv, 5; *cālcatoriu-legiei* CC<sup>2</sup>. 224; *cālcatoriu-de-le^c* CP. v, 6; xxv, 4; CP<sup>2</sup>. xxv, 4; LXX, 4; CPr. 279; CC<sup>2</sup>. 341. — / ^ - ^ \* - *toriu* (*zaknodavici* «legislator») CV. cxxx, 1; PS. PH. CP. ix, 21; CPr. 56; *de-lcge-dntdtoriu* CP<sup>2</sup>. ix, 21; *dātatoriu-legiei*, D. II, 304, 306; *dālătoriu-dc-lege* CC<sup>2</sup>. 621. — *lege-învdătoriu* (*zakeno-*



*ucitelī* «legis praeceptor») CT. EL. Mathieu 92; *legiei-învățătoriu* CC<sup>1</sup>. 187; CC<sup>2</sup>. 339; *învățătoriu-de-lege* CC<sup>1</sup>. 186; CC<sup>2</sup>. 351. — *mîneștergură* «essuie-mains» CV. iv, 9; CPr. 42. — *om-iubire* (ōlovēkoljubije «humanitas») CPr. 50; CV. LXXX, 11; *de-oameni-iubire* CC<sup>2</sup>. 292, 451, 499, 521, 522, 560, 627; *iubire-de-oameni: ibid.*, 523. — *om-ucigătoriu* (clovēkoubijci «homicida») CPr. 72. — *om-îngoditorii* (clovēkoudiniku «hominibus plācere studens») PS. CP. ui, 6; *oamenilor-ugoditoriu* PH., au même endroit; *ogoditorii-oamenilor* CP<sup>2</sup>, LII, 6; *ogoditoriu-de-oameni* CC<sup>2</sup>. 286. — *păcate-cădere* (grēchopadanije, avec la traduction littérale de ses deux éléments: *grēchu* «peccatum» et *padanije* «casus») PS. xviii, 13; xxi, 2; CP. xxi, 2; (*a-păcatelor-cădere* PH. xviii, 13; CP<sup>2</sup>, xxi, 2; *căderea-păcatelor* CP. CP<sup>2</sup>, xviii, 13. — *pace-făcătoriu* CT. Mathieu 10 (dans le texte slave, la forme simple *mirējstii*). — *pifelrdzătoriu-la-suflet* (dusegubici «homicida») S. 16. — *preacurvie-făcătoriu* (prēljubodējci «adulter») CV. cxxvii, 11—13. — *purtătoriu-de-grije* (grijiei) «intendant (d'une maison)», d'après le hongr. *gondviselő*, PO. Gen. 43, 44. — *șinietoriu-de-cinstc* «gouverneur, intendant» (hongr. *tisztartó*) PO. Gen. 41; Ex. 5. — *tot-puternic* CC<sup>2</sup>. 336. — *tot-șitoriu* (*ibid.*, 4). — *uleiu-de-lemn* PO. Ex. 30.

Un adjectif et un substantif: *bunrafacere* (*blagodējanije* «beneficium») CV. CLXII, 2. — *bitnă-govire* (*blagovēnije* «pietas») CC<sup>2</sup>. 257, 258, 377, 580, 626; *bnnă-govitiiră* CPr. 229. — *bună-vrere* (*blagovoljenije* «benevolentia») CP<sup>2</sup>, LXVIII, 14; CT. EL. Mathieu 42; Luc 5, 51; CPr. 216, 274; CC<sup>1</sup>. 56; CC<sup>2</sup>. 4, 515, 575, 583 (*bună-voe, ce se zice bună-vrere*). — *bună-înteptie* CC<sup>2</sup>. 4, 94, 257, 259, 383, 457, 483, 491, 500, 519, 536, 588 et *bună-mîndrie* CTd. 192, CC<sup>2</sup>. 134 (*blagomq.drosti* «sapientia»). — *bună-sufleție* (*blagodusie* «animus fortis») CC<sup>2</sup>. 182, 541, 588. — *dulce-dăruire* CV. LVII, 13—14 et *dulce-dată* CPr. 28, 37 (*blagodarjenije* «gratiarum actio»). — *didce-frumsețe* (*blagolepije* «decor») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *dulce-govire* (cf. ci-dessus, *bună-govire*) CC<sup>2</sup>. 148. — *dulce-mîngîiare* (dans le texte slave l'adj. *blagopokorilivu* «obsequens») CPr. 55. — *dulce-rădăcină* (dans la version slave *blagokoreninū* «benedicatus») CP. PS. XLVII, 3. — *didce-vcșiire* (correspond à *jevangelije*, mais c'est à *blagovēstijc, blagovēsti* «evangelium» qu'il faut le rattacher directement, comme ceux-ci sont formés d'après eūayyēTaov) PS. CLX, CLXI, titre (*a Luchiei evanghelie ce se gice dxdce-vestire*); PV. CP. CLXI; CPr. 36, 78, 79, 82; *dulce-vestitoriu* (*blagovēstvujq\_Ui*) CP<sup>2</sup>, LXVII, 12. — *didce-voie* et *dulce-vrere* (cf. plus haut, *bună-vrere*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); le deuxième est donné aussi par CPr. 95. — *întreagă-mîndrie* (*cēlomadrije* «prudentia») CV. LXXX, 12—13. — *iubitoriu-la-oameni*

(cf. plus haut, *om-iubire*) S. 1. — *lungă-răbdare* (*dlūgotrūpenije* «longanimités») CV.; CTd. 192; CPr. 249, 296, 313, 314; CC<sup>1</sup>. 73; CC<sup>2</sup>. 199, 292, 339, 348, 535; IP. 31; AA. XXVIII, 103 (aussi: *in-lungă-răbdare* CC<sup>2</sup>. 347). — *mare-cuviință* (*velilēpota* «magnificentia») PS. vin, 2. — *mare-frumseie* (*velilēpije, velilēpota* «magnificentia») PS. CP. xx, 6; xxviii, 4; LXVII, 35; LXX, 8; xcv, 6; cm, 1; ex, 3; CXLIV, 5, 12 (dans CP. aussi au ps. vm, 2); PV. ex, 3; CXLIV, 5, 12; PH. xx, 5; xxviii, 4; LXVII, 35; LXX, 8; ex, 3; CXLIV, 5, 12; CTd. 199; CPr. 65; CC<sup>2</sup>. 105. — *noao-răsădită* (*novorasli* «arbor recens plantata») PS. PV. CP. CXLIII, 12 (*den-cu-rrăsădiți* PH.).

Un nom de nombre et un substantif: *un-corn* (aussi *cu-un-com*), traduction littérale de *inorogu* «monoceros»: PS., etc. (v. le glossaire de Candrea, s. *cornu*; le traducteur de PH. a évité ce composé, si artificiellement improvisé, et a introduit dans le texte la forme slave, *inorog*, telle qu'elle apparaît aussi dans d'autres anciens textes pour désigner cet animal fabuleux). — *un(id)-născut* (*inocșdu* «unigenitus») CP. PS. PH. xxxiv, 17; CP<sup>2</sup>. xxi, 21.

Un adverbe et un substantif: *ainic-născit* CP. CP<sup>2</sup>, civ, 36. — *asupră-luare* (*lichomēnije* «aviditas») CV. CXLIX, 1—2. — *binefaptă* (*blagodēti* «donum, gratia») PS. CP. LXXVII, 11. — *binresupuetoriu* (*blagopokorilizu* «obsequens») CV. cxxvi, 9—10. — *capul-de-dinaintc* «chef» hongr. *fejcdlem*) PO. Gen. 36, 39, 40, 41. — *depreură-dobînditoriu* (*sūnasledinikū* «coheres») CV. CLII, 13—14. — *făcător'iu-bine* PS. XIII, 1, 3; LU, 2, 4; CLXII, 39—40; CP. XIII, 1, 3; LII, 2, 4 (aussi *făcătoriu-de-bine* CP<sup>2</sup>, xm, 1; LU, 2, 4; D. II, 309, comme *facere-de-bine* CC<sup>2</sup>. 453, 517); *binrefăcătoriu* CV. CXLVIII, 5—7; PS. CP. xii, 6. — *făcătoriu-rău* PS. PH. CP. xxxiii, 17; CT. EL. Jean 59; CPr. 60, 292; CC<sup>2</sup>. 623 (mais *făcătoriu-de-rău* CP<sup>2</sup>, xxvi, 2; xxxm, 17; CT. EL. Luc 111; CC<sup>2</sup>. 73, 79, 286, 530; PO. Ex. 23; D. II, 309); *rău-făcătoriu* PS. CLXII, 76; CV. CLXI, 3; CPr. 76; *rău* étant considéré quelquefois comme adjectif, il a été fléchi comme tel, d'où les formes *făcătorii-răi* TM. 49; CTd. 228; CT. EL. Luc 111; CC<sup>1</sup>. 44; S. 7, 16, 24; *rei-făcători* CV. — *împrejur-tăiare* (*obrēzanije* «circumcisio») CPr. 82, 85, 86; aussi *tăiatul-împregiur* PO. Ex. 4. — *înainte-curătoriu* (*prēditeca* «praecursor») CC<sup>2</sup>. 602. — *mai-mărie* «supériorité, prééminence» CC<sup>1</sup>. 380; CC<sup>2</sup>. 321—322, 384. — *mai-mulțime* CC<sup>2</sup>. 494. — *pialea-denainte* «prépuce» PO. Gen. 17; CPr. 216, 257. — *stătătoriu-înainte* (*prēstojesti*) CPr. 47.

Une préposition et un substantif: *fără-apă* (*bezvodinu* «aqua carens») PS. cv, 14; *fără-ape* PS. CP. civ, 41; *fără-de-apă* PS. LXXVII, 17; PH. CP. CP<sup>2</sup>, LXXVII, 17; cv, 14; *fără-de-ape* CP<sup>2</sup>.



civ, 41.—*fără-ceas* (*bezgodinu* «intempestivus») PH. exvin, 147.—*fără-cinste* CC<sup>2</sup>. 78, 250; *fără-de-cinste* PS. CP. LXXXII, 17; CC<sup>2</sup>. 41, 49, 390, 445, 624.—*fără-credință* CC<sup>2</sup>. 219, 313, 329, 368; *fără-de-credință*: *ibid.*, 315, 538.—*fară-de-frică* CC<sup>2</sup>. 551.—*fără-de-rușine* CC<sup>2</sup>. 270, 369—370, 618, 620.—*fără-de-sfârșenie* CC<sup>2</sup>. 422.—*fără-de-știință* CC<sup>2</sup>. 283.—*fără-de-tărie* CC<sup>2</sup>. 178.—*fără-fund* (*bezdüna* «abyssus», que nos traducteurs ont rendu d'après ses éléments composants: *bezü* «sine» et *düno*, «fundus») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CTd. 198; CC<sup>2</sup>. 15 (*fără-fundid beznei*: la forme slave à côté du composé roumain), 205, 418.—*fără-lege* (*bezakonije finiquitas*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 149; CTd. 195; CT. EL. Mathieu 95, 98; CPr. 67, 71; CC<sup>1</sup>. 37, 190; CC<sup>2</sup>. 41, 392, 620; PO. Gen. 4, 6; S. 16 (dans PS. CP. LXIV, 4; cm, 35 il traduit *bezakonniku* «iniquus»; il apparaît même comme adj. = *bezakoninu* «illegitimus»: PS. PV. CP. CLVIII, 32; CC<sup>2</sup>. 56, 58, 163); *fără-de-lege* CV.; Ps., etc.; TM. 45; TB. 418 (de même que la forme sans *de*, il est employé avec le sens de *bezakonniku*: CP. xxxvi, 38, et comme adj.: CC<sup>2</sup>. 160, 401, 623; en plus, aussi comme adv.: TB. 457; CTd. 216; CC<sup>2</sup>. 620); *fără-de-legiure* CC<sup>2</sup>. 624; *fără-de-legit* PH. xxxvi, 28; L. 15; *fără-de-legiutoriu* PS. xxxvi, 28, 38; CP. xxxvi, 28; CP<sup>2</sup>. xxiv, 4; xxxvi, 28; *fără-de-legiutoriu* CP<sup>2</sup>, cm, 35; CC<sup>2</sup>. 421; *fără-de-legitoriu* PH. xxiv, 4 (cf. plus loin, verbes composés).—*fără-minte*, comme sb. fém. (*bezumije* «dementia, insania») PS. CP. xxxvn, 6; LXVIII, 6 CP<sup>2</sup>. xxxi, xxxvii, 6; CC<sup>2</sup>. 196; *fără-de-mente* PH. LXVIII, 6; *ne-fără-minte* PS. CP. xxi, 3; comme sb. masc. (*bezumînu* «démens, vanus») PS. CP. xm, 1 (*nebun* CP<sup>2</sup>.); xxxvm, 9 (*fără-mentelui*; PH. CP<sup>2</sup>. *nebun(r)ului*); XLVIII, 11; LU, 1 (dans CP. aussi aux versets: LXXII, 22; xcin, 8, *fără-menti*); CP<sup>2</sup>. LXXIII, 22; *fără-de-minte* PS. LXXIII, 22; xcm, 8.—*fără-moarte* (dans le texte slave l'adj. *nesûmrüünü* «immortalis») CPr. 163; CC<sup>1</sup>. 12; CC<sup>2</sup>. 396; *fără-de-moarte* CC<sup>2</sup>. 292 (la même forme doit être rétablie, *ibid.*, 395, dans le passage mal imprimé: *usa vietiei si afară-de-mortiei*; il faut y lire: *a fără-de-mortiei*).—*fără-necredintă* CC<sup>2</sup>. 313.—*fără-omenie* CC<sup>2</sup>. 414; *fară-de-o?nenie*: *ibid.*, 325, 328, 424.—*fără-rau* (*nezloba* «innocentia») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea).—*fără-slavă* CC<sup>2</sup>. 609.—*fără-veste* (*bezvëstinü* «incertus») PS. CP. L, 8.—*fără-voroavă* (*bezmluvîstviije* «tranquillitas», *mlü-ëanije* «silentium, tranquillitas») CV. xxxvii, 3; CPr. 46; CC<sup>2</sup>. 147, 303, 345, 395, 430, 448, 590; *fără-de-voroavă*: *ibid.*, 302.—*fără-vreme* (v. plus haut, *fără-ceas*) PS. PV. CP. cxvm, 147 (comp. *fără-timp* CC<sup>2</sup>. 547).—*supt-jârtvdnic* CC<sup>2</sup>. 339.

107. Les adjectifs composés apparaissent formés:

De deux adjectifs: *bunru-govitoriu* (*blagovëjnu*, *blagovërinu* «pius») CV XL, 7—8; CC<sup>2</sup>. 589.—*bun-ogoditoriu* (*blagougodinü* «placens») CC<sup>2</sup>. 474.—*dulce-eînstit* et *dulce-credincios* (*blagovërinu* «pius») CPr. 24.—*dulce-govitoriu* (cf. *bunru-govitoriu*) CPr. 3, 17, 46.—*dulce-ugoditoriu* (cf. *bun-ogoditoriu*) CPr. 108.—*mare-grăitoriu* PS. CP. xi, 4 et *mare-dzicătoriu* PH., au même verset.

D'un substantif et d'un adjectif: *de-oameni-iubitoriu* (cf. *de-oameni-iubire*, p. 365) CC<sup>2</sup>. 20, 22, 485, 555; *la-oameni-iubitoriu* D. II, 302, 303, 305, 312; *dulce-în-obraz* (*blagoobrazinü* «decorus») CPr. 33.—*frăiii-iubitoriu* (*bratoljubicî* «fratris amans») CV. CLIII, 3—4.—*plod-purtătoriu* (*plodcnosinü* «fructifer») PS. PV. CP. CXLVIII, 9.—*tot-puternic* CC<sup>2</sup>. 264, 295 et *tot-liitoriu* (*ibid.*, 185, 468, 612); cf. les substantifs pareils, p. 365 —*vin-beutoriu* (*vinopijca* «vini potor») CT. EL. Mathieu 41.

D'un adverbe et d'un adjectif: *bine-cinstit* CT. EL. Luc 8; CC<sup>2</sup>. 587.—*curînd-scriitoriu* (*skoropisicî* «qui velociter scribit») CP<sup>2</sup>. PS. XLIV, 2 (*repede-scrietoriu* PH.).—*înainte-curătoriu* CC<sup>2</sup>. 618 et *înainte-cursu* PS. CP. cxli, titre (*prëdûtecevü*; cf. la même forme comme sb., p. 367).—*înlung-răbdătoriu* (*dlügotrûpëlivü* «longanimis») PS. CP. vu, 12; LXXXV, 15; cil, 8; CXLIV, 8; PV. CXLIV, 8; PH. LXXXV, 15; en, 8; CXLIV, 8; CC<sup>1</sup>. 12, 22, 44, 265; *îndelung-răbdătoriu* CPr. 57; CC<sup>2</sup>. 55 (dans le même texte, 229, aussi *lung-răbdătoriu*).

D'une préposition et d'un substantif: *fără-mente* (cf. le substantif formé de la même manière, p. 368) PS. CP. LXXIII, 18; xci, 7; *fără-de-mente* PH. LXI, 10; LXXIII, 18; xci, 7.—*fără-moarte* (cf. le sb. pareil, p. 368) CC<sup>2</sup>. 343 (par une faute d'impression: /ără-moartei).

108. La composition verbale présente les combinaisons suivantes:

Un adjectif et un verbe: *dulce-ceti* CPr. 40, composé résulté du fait que le traducteur n'a pas compris le texte slave qui porte *blagocisti*: il a attribué à la deuxième partie de celui-ci la signification de «lire» et non celle de «honorer» qu'elle présente en même temps et telle qu'elle ressortait du contexte.—*dulce-cuvînta* (*blagosloviiji*) PV. CLVIII, 51.—*dulce-dărui* (*blagodarovati* «gratias agere») CPr. 51.—*dulce-spune* (*blagovëstiti* «evangelium praedicare», *blagovëstvovaii* «laeta nunciare») PS. etc. (v. le glossaire de Candrea).—*didee-ura* CPr. 50.—*dulce-vesti* fv. *dulce-spune*) CP. EL. Luc 99; CPr. 15, 17, 19, 57, 58, 79;

CC<sup>2</sup>. 118, 150, 521: *duice-vestui* CPr. 34.—*dulce-vrea* (*blago(iz)-voliti* «velle, probare») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). —*întregu-mîndri* (*ucêlomqdrîti* «erudire», -*se*. «prudentem esse») CV. CLVIII, 13.—*mare-cuvînta* (*velerêcevati* «magna loqui») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea, s. *cuvânta*). —*reu-cuvînta* (*zlosloviti* «calumniari») CV. m, 10.

Un adverbe et un verbe: *aînte-apuca* (*fîrêdûvariti* «praevenire») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *aînte-întrece* (comme le précédent) CP<sup>2</sup>. LXVII, 26, 32. — *aînte-pune* (*prêdûlo-ziti* «proponere») PS. LXXXV, 14; cxxxvi, 6; CP. LXXXV, 14 (la même forme doit être rétablie, tout comme dans PV., au ps. cxxxvi, 6, au lieu de *aînte-pomeni*, dû à une faute du scribe influencé par *pomeni* qui précède). — *aînte-vedea* (*prêdûzrêti* «praevidere») PS. CP. xv, 8; xxxvi, 13. — *bîne-face* (*blagodêjaii* «bene facere»; d'autres fois il traduit *dobro tvoriti*) PS. etc. (v. le glossaire de Candrea); CV.; CT. EL. Luc 25, 26; CC<sup>2</sup>. 382, 384.—*binre-grâi* (*blagosloviți* «benedicere») PH. XLIV, 3; LXVI, 2; cxxxiv, 19; cxiv, 21; dans CT. EL. Mathieu 40; CC<sup>2</sup>. 594, avec une autre signification, celle de *blagovestiti* «evangelium praedicare» — *binre-iubi* (comme *bîne-vrea* d'autres textes, v. ci-dessous) PH. XLIII, 4. — *bîne-ogodi* (*blagougoditi* «placere») CP. PS. xxv, 3; CC<sup>2</sup>. 286. — *binre-sufleta* (*dobrodtmstvovati* «bono animo esse») CV. — *bîne-ura* CT. EL. Mathieu 108; Marc 64. — *bîne-vesti* (v. *dulce-spune*) CT. EL. Luc 9, 13, 34, 40; CV.; PH. LXVII, 12; CPr. 18, 26; CC<sup>1</sup>. 26; CC<sup>2</sup>. 32, 582, 598; S. 7; *bîne-vestui* CC<sup>2</sup>. 478. — *bîne-vrea* (v. *dulce-vrea*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 6, 46, 70; Marc 2; Luc 10, 62, 67; CPr. 118, 144; CC<sup>1</sup>. 304, 417; CC<sup>2</sup>. 475, 576, 583, 607. — *bîne-vremui* (probablement d'après *blagovremênistvovati* «opportunitatem nancisci») CC<sup>2</sup>. 597.—*înainte-sta* (*prêdûstati* «praeesse, adstare») CP. il, 2; PS. il, 2; CLIII, 35.—*înielung-râbia* (*dlûgotrûpêti* «patienter ferre», *mnogotrûpêti* «patientem esse») CPr. 56, 68 (aussi *lung-râbda*: *ibid.*, 49; CV.; cf. *lungă-râbdare*, *în-lung-râbdătoriu*, pp. 366, 369).

Une préposition et un verbe: *fîrâ-de-rusina* (*a se*): *se fâră-de-rușină cu bună fâră-de-rusine* CC<sup>2</sup>. 369—370. — *fâră-dumnezei*, renforcé de *prea*: *prea-fâră-dumnezeind și năpaste vecinilor aducînd* (*ibid.*, 377); comp. *bez bogu* «impius». — *fâră-legi* (*bezakonovati* «inique agere») PS. cv, 6; CLVIII, 29; CP. cxviii, 78; CLVIII, 29; *fâră-legiui* PS. LXXIV, 5; PV. CLVIII, 29; CP. cv, 6; *fâră-de-legi* PH. CXVIII, 78; *fâră-de-legiui* CP<sup>2</sup>, cv, 6; CC<sup>2</sup>. 179, 553.

## CHAPITRE IV

### SYNTAXE

109. Au point de vue de la syntaxe, l'aspect du roumain à l'époque qui nous occupe, tout en étant en accord avec quelques constatations que nous avons faites jusqu'ici, est très souvent déconcertant à cause des nombreux contrastes qu'il présente. Il n'est pas trop risqué de parler de dualisme syntactique, lorsqu'on étudie le roumain du xvi<sup>e</sup> siècle. Si on passe d'un texte comme la lettre (1521) du boyar Neacșu, ou d'autres textes postérieurs du même genre, à ceux qui contiennent les traductions des *Psaumes*, des *Actes des Apôtres*, etc., on est frappé des discordances, à chaque pas, dans la construction des phrases, d'une foule de juxtapositions de mots que même quelqu'un familiarisé avec l'ancien roumain ne peut facilement débrouiller. On voit là réapparaître les procédés de traduction dont nous avons vu d'autres exemples, mais qui, cette fois, lorsqu'il s'agissait d'aligner des phrases sur des centaines de pages, étaient poussés bien plus loin, ne connaissaient aucune restriction. Par manque de tradition littéraire, par les difficultés attachées à la transposition en roumain des textes bibliques, et aussi, tant de fois, par paresse d'esprit, ceux qui se faisaient un métier des traductions n'étaient pas à même de nous donner plus que ce qui est enregistré par notre littérature au xvi<sup>e</sup> siècle. Il ne faut cependant pas perdre de vue que ce caractère des traductions est dû aussi au fait que les livres religieux imposaient la convention de garder leur rédaction traditionnelle; nos traducteurs ont dû, partant, tenir compte de cette convention, mais cela ne pouvait toutefois les empêcher

de nous laisser un texte plus clair que celui qui, si souvent, ne peut être compris qu'à l'aide des versions étrangères.

Puisque nous sommes à ce chapitre de l'histoire du roumain, il ne sera pas superflu de faire connaître de près la manière dont les traducteurs croyaient s'acquitter de leur tâche. Nous laisserons donc suivre, en les mettant face à face, quelques versets de nos textes et ceux qui leur correspondent dans les originaux slaves ou hongrois que nos traducteurs ont eus sous les yeux.

Voici trois versets tels qu'ils nous sont donnés par *Codicele voronetean*, cxviii, 4-12 (*Épître de Saint Jacques*, II, 8-10):

Se amu împărătească sffîșiretu, după Scriptură: «iubește aproapele tău ca tine însuși», binre faceți;

Iară se în fățarie căutați, păcatu faceți, obliciți dintru lege ca trecătorii.

Cela ce va toată legea feri și va greși ura fi-[va vijnovatu tuturoru.

Aste ubo zakonō koncavajete carîsku, po knigamti: «vūzljubisi iskrînjago tvojejo jako i samú sebe», dobrō tvorite;

Aste li na lica zîrite, gréchū tvorite, oblicajuâte sja ot zakona jako prēstupînici.

Ize bo vsî zakonū sūbjudetū, sūgresitū ze vū jedinomū, bystū vsēmū povinîft.

Confuses — à cause de l'omission, au premier verset, de *lege* et de l'emploi de *sffîși*, *fățarie* et *trecători*, qui ne sont nullement à leur place —, de pareilles phrases ont en même temps le défaut de contenir des constructions en désaccord avec notre syntaxe. Avant les ace. *aproapele* et *tinre* nous constatons l'absence de *pre*, puisque le traducteur s'est cru dispensé de le mettre quand il n'a pas trouvé dans la version slave, comme cela ne se pouvait pas, une préposition analogue (sur cette particularité, très fréquente dans les textes traduits, nous reviendrons d'ailleurs plus loin). Au dernier verset on voit *vinovata* suivi du dat. *tuturoru* (comme le si. *vsēmū*), alors qu'il eût fallu y mettre: *de toate*. Au même verset, outre la dislocation de l'auxiliaire *va*, on remarque l'absence, toujours sous l'influence de l'original slave, du pron. *o*; la phrase devait commencer ainsi: *cela ce toată legea o va feri*.

Pour ce qui concerne l'ordre des mots, bien caractéristiques sont les exemples suivants, tirés, cette fois, d'un texte de Coresi (*Praxiul*, 33: *Actes des Apôtres*, XIII, 44, 46; XIV, 3), qui, aidé par ses collaborateurs, nous a laissé cependant quelques traductions où la phrase roumaine apparaît moins défigurée:

în ceaia sîmbătă ce vine cu puținei nu se toată cetatea adună-se să auză cuvîntul lu Dumnezeu...

îndrăzni Pavel și Varnava, ziseră: «voao era înfrîmșețat întîi a se grăi cuvîntul lu Dumnezeu »...

însă pină la voe amu vremea fură, îndrăzniră de Domnul, mărturisiia cuvîntul dulceției sale, dîndu-se semne si ciude a fi cu mîinile lor.

Vö grjadustjuju ze subotu maly sja ne vsî gradū sūbra poslusatū slovese bozija...

Dîrznuvusa ze Paulū i Varnava, resta: «k vamū bē lēpoprēze glagolati slovese bozija »...

Mnogo ze vremja ubo prēbysa, dîrzajuste o Gospodī, svēdētelistvujus-tomu slovese blagodēti svojeja, da-ju8ti.ii znamcnjemū i ējudesīmu by-vati rukami ichū.

En faisant abstraction des termes mal choisis et des incohérences dans l'association des mots, on y remarque l'insistance de garder l'enchaînement des membres de la phrase tel qu'il apparaît dans l'original slave, mais qui est renié par notre syntaxe.

Nous retrouvons ce procédé lorsque nous nous adressons à des traductions faites sur un original hongrois. Deux phrases de PO. Gen. XIX, 21; XXI, 7, comparées à celles du *Pentateuque* de Heltai, montreront comment se sont comportés aussi les traducteurs de ce texte:

Și dzise lui: «iaca în aceasta înc' am căutat tine, cum acest oraș, nu voiu pierde drept care grăiși».

Și dzise: «cine au vrut aceasta de Avram cuteza grăi, cum Sara fecior ară apleca »?

Es monda öneki: «ime ebbe is meg tekintöttelec én tegedet, hogy é varost el nem veszten a mellyert szolal ».

Es monda: «ki merte volna eszt Abraham felöl mondanyi, hogy Sara gyermeket emtetne »?

Là, de même, les mots s'entre-choquent dans des liaisons autres que celles imposées par notre syntaxe: dans la première phrase, *Une* n'est pas précédé de *pre* et *derept care grăiși* sont rejetés à la fin, tandis qu'ils auraient dû être mis immédiatement après *oras*; dans la seconde, *au vrut cuteza grăi* est une construction des plus barbares (d'autres exemples de l'imitation servile du texte hongrois dans la *Palia* ont été relevés par I. Popovici, *Analele Acad. rom.*, XXXIII, p. 526 et suiv., et par M. Roques, *Palia d'Ordstie*, p. XLIII et suiv.).

Puisque de pareilles constructions foisonnent dans les textes traduits, nous nous dispenserons d'en tenir compte dans la mesure où elles apparaissent; seules des éditions critiques de ces textes, telles qu'on les attend pour la plupart d'entre eux, pourront nous renseigner amplement sur la manière dont la syntaxe étran-

gère s'y reflète. Nous nous reporterons aux traductions lorsqu'elles nous fournissent des exemples de constructions pouvant être reconnues comme propres au roumain et, aussi, lorsqu'il faudra souligner certaines divergences d'attestation; quelquefois ces divergences ressortent d'un même texte, comme c'est le cas pour les *Cazanii* de Coresi, où la langue diffère, dans plus d'un cas, selon qu'elle est celle fixée dans les Évangiles ou celle, d'une allure plus libre, plus naturelle, de l'explication, du « tîle », qui les accompagne. D'autre part, comme aux traductions on a ajouté parfois des préfaces, des épilogues, où l'on peut reconnaître la langue parlée, nous puiserons là, de même, quelques éléments nous aidant à connaître la physionomie réelle du roumain au xvi<sup>e</sup> siècle.

En premier lieu, c'est évidemment aux textes d'autre nature que nous nous adresserons pour cette présentation des particularités syntaxiques, notamment à ceux écrits dans la langue employée couramment, nous donnant des garanties du roumain authentique. Toutefois, ces textes (actes d'achat ou de vente, lettres officielles ou particulières, etc.) imposent aussi certaines réserves; ils ne sont pas tout à fait exempts d'influences qui étaient difficiles à éviter; on y découvre certaines formules, certaines tournures, reproduisant de près celles qui nous sont connues des textes slaves: qui rédigeaient tel acte ou telle lettre officielle s'étaient approprié des phrases stéréotypées, de source slave (pour les lettres, il semble même qu'il faille admettre une lointaine influence des phrases comme on les trouve dans les lettres *des Actes* et des *Épîtres des Apôtres*). De semblables conventions de s'exprimer étant toutefois relativement rares et pouvant être facilement reconnues, elles n'altèrent pas trop l'aspect des textes en question; pour l'étude de la syntaxe la valeur de ceux-ci reste loin d'en être diminuée.

#### Substantif et adjectif

110. Pour les cas, après ce que nous avons relevé (p. 143) au sujet des génitifs et des datifs construits avec *de* et *a*, particularité remontant au latin, nous aurons à nous occuper de l'emploi de *pre* à l'accusatif, innovation qui donna à la déclinaison daco-roumaine un aspect spécial.

L'examen des textes traduits nous mène à ces constatations: *pre* n'apparaît jamais dans CV.; de même dans CP. et ce n'est qu'une fois qu'il est donné par PS. cxxxi, 1 (*pomeneste, Doamne, pre David*) et aussi par PH. XL, 2 (*cinre va infelege pre cel meser*

*și mișel*); il est assez fréquent dans PV. et surtout CP<sup>2</sup>.; dans TM. CTd.'prédominent les constructions sans *pre* et inversement dans TB.; rarement donné par CT. EL. (Mathieu, 9, 16, à noter là son emploi dans le *Pater noster: ne izbăvește pre noi de hitleanul*; 46, 57, 109; Marc, 13, 14, 36, 59, 66; Luc, 13, 27; Jean 6, 58) et par CPr. (17, 79, 80, 178, 186), il apparaît souvent dans CM. (comp. les deux constructions à la fois dans deux phrases consécutives, 7: *pre noi... ai ținut; rugăm tine*), CC<sup>1</sup>, et surtout CC<sup>2</sup>, (à comparer là aussi la présence, et dans une même phrase, tantôt d'une construction, tantôt de l'autre: *toți-i sfinți și pre toți mîngîia*, 203; *cine va cinsti acesta pre Dumnezeu Tatăl cinsteste*, 236; toujours là, 374, 492; *rugă el, văzu el*, dans le texte de l'Évangile, mais changés ensuite, 375, 497, dans le « tîle », en: *rugă pre el, văzu pre el*); très nombreux prédominants même, sont les cas de l'emploi de *pre* dans PO., ICr., S., IP., P., TP. Le contraste est frappant lorsque nous passons aux textes non traduits, écrits dans d'autres buts, ceux qui ont été publiés dans CB., DR., AA., DH., RLR., etc.; là, *pre* apparaît constamment (si, exceptionnellement, nous lisons dans DH., XI, 197; *pînă au pus Hristos pe cruce*, et, *ibid.*, 319; *prentu să înșale o muiare, carea auînșelatși avuția i-au apucat*, l'absence de *pre* peut s'expliquer par des négligences de rédaction ou de transcription). Il ne peut y avoir de doute que ce sont ces textes qui reflètent l'état de la" langue, tandis que les autres, par leurs omissions et hésitations trahissent l'effort que^faisaient les traducteurs de ne pas trop s'éloigner des originaux étrangers.

Cela ressort, indirectement, d'une autre constatation: plusieurs fois, *pre* est mis là où le roumain actuel l'exclut, et on peut supposer que c'était, réellement, de même autrefois; nous trouvons ainsi: *voiu frînge jos pre truția voastră și pre măriia truției vostre* CB. I, 9; *pre chipurile vostre le voiu zdrobi și pre impurerele vostre... eu le voiu arunca..., și eu voiu pustii pre locurile vostre... și pre mirosenia voastră cea bună nu mi-e voia să o simțu* (*ibid.*, 11); *și aibi pre tine singur și pre învățatura* CPr. 285; *să ungă pre trupul lu Isus* CC<sup>1</sup>. 8; *văzură pre năpîrcă spînzurînd de mîna lui* (*ibid.*, 38); *să nu urîm pre leacure* (*ibid.*, 239); *pre rod... ai blagoslovit* CM. 24; *nu iubim pre sfinția lui* (*ibid.*, 26); *legea., slugă are pre frica* CC<sup>2</sup>. 26; *apa... îndulcește pre smochini, amărăște pre pelin* (*ibid.*, 182); *blagoslovi Domnul pre casa lu Putifar* PO. Gen. 39; *toiagul lu Aron înghiți pre toiagele lor* (*ibid.*, Ex. 7); *voiu lovi pre Faraon și pre Eghipet* (*ibid.*, 11); *nu ucarește pre popa, ce pre besereca lui Dumnedzeu* S. 21. A remarquer que tous ces exemples proviennent des textes traduits (ailleurs nous n'avons pu relever qu'une seule construction analogue, notamment dans

DH. XI, 318: *și au lovit pre Sneaiin... de au prădat Snealinul*, mais il se peut que *pre* soit dû à l'influence de deux autres accusatifs semblables, mais bien à leur place, qui précèdent dans le même texte, d'autant plus qu'immédiatement après, comme on voit, c'est la forme correcte *Sneatinul* qui est donnée). Apparaissant dans des textes de cette catégorie, où toutefois dans d'autres cas *pre* est évité, ces constructions montrent que les traducteurs, malgré leur insistance pour écarter les accusatifs avec cette préposition, ne prouvaient pas méconnaître constamment les habitudes de s'exprimer et que, désorientés, il leur arriva d'employer *pre* aussi où il n'était pas indiqué. Du fait qu'on le rencontre même comme tel on peut, évidemment, induire qu'il était d'un usage courant, tout comme aujourd'hui; autrement on n'aurait pas pensé à l'introduire, bien qu'à tort, aussi dans des phrases comme celles que nous venons de voir.

Accordant une importance exagérée aux traductions, S. Pușcariu, *Daco-romania*, II, 565 et suiv., admet, comme Șt. Stinghe, *Jahresb. d. mm. Inst.*, IV, 228 et suiv., qu'elles reproduisent fidèlement l'état de la langue, à une certaine époque et dans une partie du domaine daco-roumain, lorsqu'elles ignorent les accusatifs avec *pre*. Parmi les textes à prendre en considération, c'est surtout la *Cazania* de 1581 de Coresi qui serait, d'après Pușcariu, instructive à cet égard, puisqu'elle laisserait bien voir comment cette forme d'accusatif est arrivée à s'imposer, mais relativement tard. Ce livre de Coresi est pourtant loin de confirmer la thèse de Pușcariu: la préface dont il est accompagné montre couramment *pre* (à la dernière ligne, *slăvind Tatăl și fiul*, qui semblerait y faire exception, se range à côté de constructions similaires employées aussi de nos jours); dans la traduction du « tîle » *pre* est omis bien des fois; l'interprétation de Pușcariu laisse donc inexplicé ce désaccord; si Coresi n'avait pas été asservi au texte slave, en traduisant le « tîle » il y aurait mis partout la préposition, comme il l'a fait dans la préface.

Pour expliquer l'emploi de *pre* à l'accusatif, Pușcariu insiste sur quelques constructions qui ont dû le provoquer, mais elles ne sont pas toujours probantes; d'autre part, Pușcariu n'a pas eu en vue les cas où *pre* apparaissait avec le sens de « par » (cf. p. 281) et, comme tel, a pu aussi être le point de départ de la nouvelle forme d'accusatif. Dans des phrases comme celles-ci, contenant *pre* avec cette fonction: *am trimis pre Petru (= prin Petru) să aște...*; *frate pre frate (= prin) frate se ajută, pre Petru, pre frate* ont pu avec le temps être considérés autrement qu'à l'origine et devenir des accusatifs.

111. Un substantif déterminant, comme attribut, un autre substantif s'accorde d'habitude en cas avec celui-ci: *Domnedzeul lui Avraam, domnului meu* PO. Gen. 24; *rugăciunea Isaieiprorocu-*

*lui* PV. CLVI, titre; *au mersă... naintea lui Dumitru, pîrcălabului* CB. I, 57; *scriem... lui Budachi Gaspar, birăului de Bistriță* RLR. 45; *adușu ălu... între tire, Agripo împărate* CV. LXXII, 10—12; *dzicea...': « Hristoase împărate » !* TM. 145; *Doamne despuietoare* TB. 354; *zise Tamareei, surori-sa* PO. Gen. 38; *Evangelhia Domnului nostru lu Isus Hristos* CPr. 274; *tremetere a Sfintuim lu Apostol Pavel* CPr. 166, 198, 215, 234; *nainte[a] Sfintului Papei* DH. XI, 343; *învățătura Domnului lu Mihai Voevoda Țării-rumînești* AA. XX. 472; *să fie de bună credință la mîna părintelui pope'i lui Stroe* DR. 2; *partea nenii Gradei (ibid.)*; *voao fraților Rumînilor* CC<sup>1</sup>, épilogue; *tu despuitoriule Hristoase* CC<sup>2</sup>. 559; *Bane Mihalcio* AA. XX, 476; *o am vîndut... femeii sale Teclei* CB. I, 26; *mănăstirii Galatai, lui Ghervasie dechiului* CB. I, 191, 192 (pour d'autres exemples, v. Candrea, *Psalt. scheiană*, I, p. ccvn, et cf. TB. 289; ICr. 2; GS. I, 257; CM. 14; CPr. 48, 49, 274, 280; CC<sup>2</sup>. 107; CB. I, 28, 38, 51, 72, 88; DR. 5; DH. XI, 197; RLR. 52.

Ailleurs l'accord n'est pas fait, tout comme dans le roumain actuel! *șezu a dereapta lu Dumnezeu, Tatăl* CC<sup>2</sup>. 4; *va fi cu blagoslovenie sfinției lu Is. Hs., mîntuitoriu nostru* ICr. 3; GS. I, 256; *cîntecul lui David cîndu fugiia de fața lui Avesalom, fiul său* PS. CP. 111, titre, *în casa lu Davidu, ficiorul său...*; *giurămîntu ce giură-se lu Avraamu, părintele nostru, se dea noao* PS. CP. LXI, 69, 73; *cartea lu Samoit prorocul...*; *Iu Iov patriarhul* PO. préf.; *în dzilele lu Batăr Jigmon, Voivodă Ardealului (ibid.)*; *le dăruim^ voo fraților Rumîni (ibid.)*; *această carte... noi o dedem lu Coresi diaconul* CC<sup>2</sup>. 9; *scriem... Domnului Budachi Ianășu, birăul de cetatea Bistriței* RLR. 47; *fratele Răvecăei, muma lu Iacov și Isac* PO. Gen. 28; *așa zise Domnid Dumnezeu mueriei Ui Adam, Eva* CM. 23 (v. en outre Candrea, *l. c.*, et cf. CT. EL. Mathieu, 3, 4, 5, 57; Marc 24; Luc 3, 4; CPr. 51; CC<sup>2</sup>. 194; CB. I, 66; DR. 5; RLR. 49, 51).

Comme on a pu le voir plus haut (*cetatea Bistriței*), les noms de villes sont mis au génitif, tels qu'ils apparaissent aussi dans ces liaisons: *tîrgul Apieei* CV. c, 1 (dans CPr. 51: *tîrgul de Apia*; cf. p. 144); *cetatea Brașovului* CC<sup>2</sup>. 8, 9; *orașul Căvâran-Șebeșului, orașul Logojului* PO. préf.

112. Lorsqu'un substantif est joint à un adjectif, l'accord entre eux en ce qui concerne les cas n'est pas toujours exprimé.

Quelquefois, c'est le substantif qui n'est pas accordé avec l'adjectif: *nufuiu brotivnicu cereșiei vedere* CV. LXXVIII, 10—11; *ispiirea\ă\ a ei voastre credință (ibid., CXXXIX, 12)*; *in mijlocul*

*luminateei carte* CP. LXXXI, 21; *protivirăse a voastrei milă* CPr. 107; *nu vă protivireți ceștii lume* (*ibid.*, 108); *spre cinstea și lauda Sfintei Troiță* CC<sup>2</sup>. 9; *mainte de ceasul aceștii pușinea vreme* (*ibid.*, 38); *lucrînd sfinteei a Domnului învățătură* (*ibid.*, 116); *acesta iaste a noastrei fire făcătorul* (*ibid.*, 150); *plată datori sînt să dea lui cu păzirea dumnezeesției învățătură a lui* (*ibid.*, 322); *cina aceasta sufleteasca a sfinteei evanghelie gătește apostolilor* (*ibid.*, 479); *ce e den a vechiei și a noiei lege* (*ibid.*, 568); *pentru întrămătura besereceei sfîntă a Romînilor* PO. préf.; *o, amar celue om ce nu va crede acestei trimetere* S. 27.

D'autre fois, c'est l'adjectif qui ne prend pas le cas du substantif: *mîntuirea casei aceasta fu* CT. EL. Luc 94; CC<sup>2</sup>. 509 (dans le « tîlc », 517; *spăseniia casei aceștia fu*); *juru-mă... înaintea besereceei sfîntă a lui* CM. 16; *tocmeiele căsătoriei sfîntă* (*ibid.*, 6); *cîrmitoriu legiei creștinească* CC<sup>2</sup>. 3 (mais à la phrase suivante: *cîrmitoriu legiei creștine*); *atîta amu iaste lungimea măriei aceasta a vieșiei cîtă iaste și lungimea vremiei vieșiei noastră toată* (*ibid.*, 61—62); *cu păzirea învățaturiei sfîntă a lui* (*ibid.*, 99); *veniți... la spăseniia aceștii ape limpede* (*ibid.*, 118); à noter aussi les constructions suivantes, contenant deux adjectifs et dont seul le premier est mis au datif: *să vă îndulciți aceștii bogăție dulce* (*ibid.*, 136); *să nădăjduim aceii bunătate dulce ce va să fie* (*ibid.*, 463); *apostoleștiei dumnezeiască propoveduire a crede* (*ibid.*, 478). En échange, l'accord de l'adjectif avec le substantif va parfois plus loin que dans la langue moderne; ainsi lorsque nous lisons dans PS. CP. LXXXIII, 4: *Doamne silnice*, et dans CC<sup>1</sup>. 124, 161: *vai de voi, cărtularilor fățarnicilor; învățătoare bune*.

113. Comme particule reliant le comparatif à un complément, c'est *de* qui est souvent employé, montrant ainsi que cette construction remontant au latin vulgaire était encore bien vivante au xvi<sup>e</sup> siècle: *multu mai cinstită de aurulu cela ce piare de focu ispiții* CV. cxxxix, 13—14; *mai desidcrate de aurul și de pietri curate multe și mai dulci de miarea și stredea* PS. xvni, 11 (*decît aurul* dans PH. CP. CP<sup>2</sup>.); *mai frumoasă cu burătatea de fiii oamerilor* PS. CP. XLVI, 3 (*decît PH.*); *mai frumoasă față de aceasta nom vâdzui* TM. 147; *cununi... mai luminate de soarele* TB. 461; CTd. 218; *mai luminos de șeapie ori de soarele* CTd. 201 (*decît TB.* 319); *mai mare de Ioan Botezătorul...*; *mai mare de cl iaste* CT. EL. Mathieu 40; *mai mic iaste de toate seminșele pămîntului* (*ibid.*, Marc 17); *de toate ces întru noi sufletul iaste mai bun și mai scump* CC<sup>2</sup>. 84; *sînt cuvinte... mai dragi decît aurul și de argintul și de pietrile cele scumpele și sînt mai dulci decît miarea și srediia* (*ibid.*,

218; phrase qui montre bien comment *decît* tendait à s'imposer); *șarpele era mai alnic de toate jigăniile pămîntului* PO. Gen. 3; *cu nimica mai bun iaste de șerbul* AA. XXVIII, 101.

#### Article

114. Un substantif joint, en apposition, à un autre substantif ne prend pas bien des fois l'article défini: *Moisi proroc* CM. 20; CC<sup>2</sup>. 4; *Avacum prorocu* PS. CP. CLV, titre; *Osia proroc* PO. préf.; *David proroc și împărat* PS. 1, titre; *Pavel Apostol* CP. épilogue; TB. 465; CC<sup>2</sup>. 126, 133, 165; *Apostol Pavel* (*ibid.*, 4); *Sfini Matei Evanghelist* (*ibid.*, 126); *Evanghelist Matei* (*ibid.*, 410); *Marcu Evanghelist* ICr. 20; GS. I, 268; *Evanghelist Marcu* CC<sup>2</sup>. 157; *Luca Evanghelist* CPr., titre; *Ioan Evanghelist* CC<sup>2</sup>. 64; *Evanghelist Ioan* (*ibid.*, 4); *Constantin împărat* DH. XI, 197; *eu diiacon Coresi* CT. et. CP., épilogues; *Tudor diiac* CT., épilogue; *Dumitru Velichi dvornic* AA. XXVIII, 113; *Burnar spătărel* CB. I, 26; *Ciolpan clucear* GS. X, 12.

Non moins nombreux sont les exemples de l'emploi de l'article dans des juxtapositions identiques: *Isaia proroculu* CV. cm, 14-civ, 1; *Daniilu prorocul* PV. clviii, titre; *Ioil prorocul, lona prorocul, Naum prorocul* PO. préf.; *prorocul David* CC<sup>2</sup>. 7; *Filippu ievanghelistulu* CV. xxvi, 9—10; CPr. 45; *Evanghelistul Marco* CC<sup>2</sup>. 64; *Eremia Mohila dvornicul, Semion Mohila paharnicul* DH. XI, 317; *Ghiorghie pîrcălabul* (*ibid.*, 318); *Ghiorghie hatmanul* (*ibid.*, XI, 490); *Ona suliașul* CB. I, 26; *Ghiorghie logofătul* (*ibid.*, 51); *Tamaș șoltuzul* AI. I', 105; *Stănilă vornicul* DR. I (mais aussi: *Stănilă vornic*); *Badea stolnicul, Iane comisul* RLR. 50; *Nica vistiarul* AA. XXVIII, 103; cf. § 111.

Lorsqu'un substantif est placé avant un complément déterminatif, il est employé quelquefois sans article: *roditoare Domnului* TB. 346; CTd. 205; *simt fecior Mogildei* RLR. 52 (on se demande toutefois si *fecior* n'a pas été écrit négligemment au lieu de *feciorul*: dans le même texte on trouve, inversement, quelques lignes plus haut, *simțul* pour *simt*). Une construction tout à fait à part (avec l'article ajouté au sb. précédé du complément déterminatif) est la suivante: *celea ce sîntu... ale dracului slujirile* AA. XXVIII, 103; elle est pourtant suspecte, puisque *slujirile* peut être une simple faute, amenée par *otrăvirile* qui vient tout de suite après lui.

Accompagnés d'une préposition, les substantifs non suivis d'un déterminant prennent assez souvent l'article, contrairement à l'usage courant: *deDzculspăseniamea... și upuvăința mea spre Dzeul*

PS. CP. LXI, 8 (*delà Dumnedzău... la Dumnedzeu PH.*); *vă e frică deDzeul PS. LXV, 16 (de Dumnezeu PH. CP.)*; *va fi delungat pentru păcatele CC. 29; pentru neascultarea, spre moartea căzu omul acela Adam (ibid., 151); fără muerile și feciorii (ibid., 297, 298; mais fără mueri și feciori 293 et CT. EL. Mathieu 58)*; *pentru credința... pusu-ne-am degetele CB. I, 58; pântru jurământul et pântru pacea dans deux notes de Mihail Viteaz. ul IS. IV, 5; DH. III', 324*; l'emploi de l'article est quelquefois hésitant dans une même phrase: *fără muerile și fără feciori CT. EL. Mathieu 64; toate nepidințele pentru păcate și pentru greșalele vin spre noi CC. 67; să ne dăm pre noi năpăștilor... pentru măriurisitura lu Hristos și pentru dreptate și pentru adevărul (ibid., 76).*

L'article est omis parfois, en désaccord, de même, avec l'usage courant, lorsqu'un substantif précède toujours d'une préposition se trouve spécialement devant un pronom: *în dzi ce chiamămu-te PS. CP. xix, 10; ferice de omu ce upuvăi in tire PS. LXXXIII, 13 (omul PV.)*.

Pour les noms de villes précédés d'une préposition, à noter quelques exemples de leur emploi sans article, alors que d'ordinaire ils sont construits autrement: *în Suceavă CB. I, 77; birăul(ui) de Bistrița RLR. 45, 46, 48, 49, 51; pircălab de Suceavă (ibid., 49).*

Très fréquente est l'omission de l'article dans les constructions avec *tot* intercalé entre le substantif et la préposition: *in toată zi CP. vu, 12; xxiv, 5; xxxi, 3; xxxvi, 26; xli, 11; xliii, 9, 22; li, 4; Lv, 3, 6; PS. xxiv, 5 (dzua PH.); xxxiv, 28; xli, 11; xliii, 9; li, 4; lv, 3, 6 etc. (dans CP. CP<sup>2</sup>, xxxvii, 7, 13, aussi: toată zi); în toate zile CP. xli, 4; PS. vu, 12; xxxi, 3; xxxvi, 26; xxxvii, 7, 13; xli, 4; xliii, 22, etc.; PV. lxxxv, 3; ci, 9; PH. xli, 4; lv, 5; TB. 415, 423, 451; CTd. 212 (ibid. et 209. i. t. dzilele), 213; CC<sup>1</sup>. 19; CC<sup>2</sup>. 29, 576; PO. Ex. 29; S. 25; CB. I, 198 (zile apparaît même lorsqu'il est suivi d'un déterminant; in toate zile viaiiei mele CP. CP<sup>2</sup>, xxn, 6; CC<sup>2</sup>. 552; în toate zile vieșiei tale CP. cxxvn, 6; în toate dzile luminate CTd. 222); în toată noapte PS. xci, 3 (în toată noaptea CP.); în toate nopți PS. CP. vi, 7; CP. CP<sup>2</sup>, xci, 3; în toți ani CT. EL. Luc 8; în toate dumineci CC<sup>2</sup>. 3; în toată vreme TB. 356, în toate vremi TM. 124; în toate ginture PS. xliv, 18; în toate limbi PS. lxvi, 3 (dans CP. PH. in (întru) toate limbile; cf. PS. CP. lxxxii, 8); în toate neamure CP. cxliv, 13; în toate rodure CV. cxliv, 13; în toate praznice CPr. 40; în tot chip DH. XI, 349, în toate chipure CC<sup>2</sup>. 55; delà toate ținuturi DH. XI, 219; mainte de toate veacure ICr. 13; CC<sup>2</sup>, à la fin, dans le Credo (mais veacurile CM. 12; GS. I, 260). Les formes avec ou sans article se croisent quelquefois dans une même phrase: *in toate**

*ginturele și ginture PS. cxliv, 13; in toate rudele și rude CP. xliv, 18; de toate scîrbile și năpăști și nevoile CC<sup>2</sup>. 230.*

Comme dans *toată zi*, relevé plus haut, l'article est omis dans les constructions suivantes (même lorsque le sb. est suivi d'un déterminant): *toate peceluituri dumniitale DH. XI, 233; ferice bărbat ce nu merge la șfatul necuraților PS. i, 1; fericatu părinte ce are feciori... TM. 123.*

Des substantifs liés entre eux par *și (sau)* et indiquant le temps sont employés quelquefois sans article: *dzi și noapte PS. xli, 4; Liv, 11; PH. xn, 2; LIV, 11 (à côté de: dzuoa și noaptea PS. 1, 2; xii, 2; xxxi, 4; PH. xli, 4; noaptea și dzuoa CV. xxn, 5—6; lxxxv, 1; CC<sup>1</sup>. 429); luni și joi CC. 17 (mais: sîmbăta și (sau) dumeneca P. 20 et aussi les constructions mixtes: miercurea și veneri TM. 48; luni și miercurea și vinerea; sîmbătă și dumineca P. 6, 20).*

Les noms des mois sont d'habitude précédés de l'article lui: *luna lu Ghenuarie CT., épilogue; l. lu Făurar S. 13, lui Februarie AA. XX, 465; l. lu Marțu AA. XX, 477 (Marți 480; CC<sup>2</sup>. 166); l. lu Prier(e) TM. 48; CC<sup>2</sup>. 166; S. 13; l. lu Mai CT., épilogue; l. lu Iunie CC<sup>2</sup>. 3; PO. préf.; l. lui Cuptoriu TM. 156; l. lu Răpciuni CC<sup>2</sup>. 166; l. lu Septe[m]v[r]jie PO. Ex. 23; l. lui Brumariu TM. 156; l. lu Dechemvrie CC<sup>2</sup>. 3 (mais: luna Ghinar DH. XI, 218, 342; luna Mai AA. XX, 455; luna Avgust DH. XI, 397; lună Noemvrie PO. préf.; luna Dichevrie DH. XI, 397).*

Un substantif prend dans plus d'un cas l'article lorsqu'il se trouve après un adjectif présentant la même forme: *svîntul botezul TB. 418; CTd. 209; marele patriarhul Ioan Zlataust TB. 463 CTd. 218; luminatul Mitropolitul, marele Ghenadie CC<sup>2</sup>. 9; prea înălțatul și trufașul vrăjmașul nostru (ibid., 134; cf. CTd. 193) hitleanele duhurile CC<sup>2</sup>. 309; sfinților părinților (ibid., ?>51); sfînta învierea (ibid., 360); fericitul Evanghelistul Luca (ibid., 473) a derepteei judecatei lu Dumnezeu...; adcvritul Dumnezeul nostru (ibid., 549); adevărata credința CB. I, 67.*

Une construction spéciale est celle des substantifs exprimant des relations de parenté, d'alliance, ou des rapports de hiérarchie sociale; suivis des adjectifs possessifs, ils sont employés très souvent sans article, comme dans le langage familier d'aujourd'hui: *tată-mieu (nom.) PO. Gen. 45; tată-tău (ace.) ICr. 8; CC<sup>1</sup>. 161; CC<sup>2</sup>. 494 (tatăl tău 491); PO. Ex. 20; tată-său (nom.-acc.) CPr. 37, 231; CM. 21; PO. Gen. 26, 48; la même forme au dat. (ibid., Ex. 2); tată-nostru (ace), ibid., Gen. 45; tătine (tătini)-mieu (gén.-dat.) PO. Gen. 24, 45, 48; A. I, 248; tătini-tău (gén.) CC<sup>1</sup>. 326; PO. Gen. 12, 27, 38; tătini-său (gén.-dat.) TM. 146; CT. EL.*

Mathieu 4; PH. cvin, 14; CC<sup>2</sup>. 223; CPr. 132, 223; PO. Gen. 9, 24, 37, 48; CB. I, 205; *tătini-nostru* (gén.) PO. Gen. 31, 42; *mumînre (mumînri)-mea* (gén.) PH. xxi, 11; LXX, 6; *mumîni-sa* (gén.-dat.) CPr. 34; CC<sup>2</sup>. 562, 565, 622; *mhii-mea* (gén.) CPr. 200, *mîni-ta* et *mîni-sa* (gén.-dat.), v. p. 502; *maică-sa* (gén.) PO Ex. 13; *frate-tau* (acc.) PS. Ex. 28; *frate-său* (gén.) PO. Gen. 10; (acc.) *ibid.*, 33; *frate-vostru* (acc.) *ibid.*, 42; *frăține-miu, frățini-tău*, et *frățini-său* (gén.-dat.), v. p. 501; *soru-sa* (gén.) PO Gen. 24, 29; *surori-sa* (gén.) *ibid.*, 24; *soru-noastră* (acc.) *ibid.*, 34; *fiu-tău* (acc.) AA. XX, 457; *fiu-său* (nom.-acc.) CT. EL. Jean 10; CC<sup>2</sup>. 524; AA. XX, 457; *unchi-meu* (gén.) CB. I, 101; *nepotu-mieu* (dat.) *ibid.*, 28; GSI. X, 10; *vară-sa* (gén.) CC<sup>2</sup>. 561; *socru-său* (nom.-acc.) PO. Gen. 38; Ex. 18; (gén.-dat.) Ex. 3, 18; *nurori-sa* (dat.) Gen. 38; *cumătră-sa* (gén.) P. 3; *moșu-nostru* TB. 220; *strămoșu-nostru* (nom.) CC<sup>2</sup>. 156; (gén.) *ibid.*, 238; *soțu-tău* (acc.) *ibid.*, 324; *soțu-său* (dat.) *ibid.*, 324; *domnu-mieu* (nom.-acc.) CT. Luc 80 (*domnul mieu* EL.); PO. Gen. 24; (gén.-dat.) CPr. 48; PO. Gen. 24; *domnu-tău* (gén.) PO. Gen. 24; *domnu-său* (nom.-acc.) CC<sup>1</sup>. 60; CC<sup>2</sup>. 231, 321, 322, 625; (gén.-dat.) TM. 78, 83; CT. EL. Luc 68, 76, 80; CPr. 112, 292; CC<sup>2</sup>. 322, 324, 473; PO. Gen. 24; CL. XXV, 40; *domnă-sa* (gén.) PH. CXXXII, 2.

Pour les adjectifs, à noter les exemples suivants de leur emploi avec l'article quand ils sont placés après un substantif muni aussi de l'article: *fiul mieu iubitul* CC<sup>2</sup>. 609; *fiul mieu preaiubitul* CT. EL. Mathieu 70; CPr. 65; *frații miei preaiubiții* CTd. 212 (*preaiubiți* TB. 424); *numelui tău marelui* PS. CP. xcvin, 3; *loculu acesta sîniulu* CV. XXXIII, 4; *ruda aceasta curvarnica și păcătoasa* CC<sup>2</sup>. 84 (mais *păcătoasă* dans la même phrase qui se retrouve à la p. 72); ces constructions se rencontrent avec celles dont nous nous occuperons plus loin, § 116.

115. L'article *al* est omis quelquefois, dans des phrases comme celles-ci: *în cărora mină va veni acestea cărți creștinești* ICr. 3; CT., épilogue; *ne va face... moșteani împărăției ceriului* CC<sup>2</sup>. 75; *osînda lu Adam și Evei* (*ibid.*, 575); ailleurs l'omission se produit après un substantif ou un adjectif qui prennent l'article *-l* etc., alors que, d'ordinaire, ils ne sont pas employés ainsi: *sfînta basereca ta* PS. PH. CP. LXIV, 5; *codrulu sfîntul tău* PH. XLII, 3; *zece cuvintele sale* TM. 100, 101; ICr. 6, 7, 10; GS. I, 256, 257; *slăvitei împărăției lui...*; *svînta învățatura lui* CTd. 192; *cinstitul sîngele lui* (*ibid.*, 204); TB. 336; *praznicele svintele taie* CTd. 209 (*p. svinte ale taie* TB. 418); *iubiților creștinii lu Dumnezeu* CC<sup>2</sup>. 10; *midta răbdarea ei* (*ibid.*, 369).

*Al* est mis, par contre, là où il n'est pas employé d'habitude (comme tel, il montre une particularité dialectale attestée aussi par ailleurs): *mierurata a lui lumină* CV. CXLVII, 1—2; *fața a lui* PS. x, 8; *mesererea a ta* (*ibid.*, CLVIII, 42); *urđiturilc (urzitele) a tuturor* PS. CP. XVII, 16; *înrîmiloru aie loru* PH. IX, 38; *urđ-zirea a lumiei* (*ibid.*, XVII, 16); *mînrul a lui* (*ibid.*, ex, 7); *Dumnedzeului a lu Iacov* (*ibid.*, CXIII, 7); *numele al lui* (*ibid.*, cxxxiv, 3); *sfînt numele al lui* [Hristos] TM. 105; ICr. 17; GS. I, 258; *preacinstitele ale lui mîni* TB. 461; CTd. 217; *nărodid a lui Adam* CTd. 195; *înelepciunea a lu Solomon* CT. EL. Mathieu 48; *ciudata a lui lumină* CPr. 58; *sfînta a voastră credință* (*ibid.*, 78); *vechiul al nostru om* (*ibid.*, 91); *înaintea a tiduror oamenilor* (*ibid.*, 111); *duhul al Domnului nostru* (*ibid.*, 134); *legătura a pacelor* (*ibid.*, 223); *după măsura a darului lu Us.* (*ibid.*, 224); *coiful a nădejdei și pasta a duhului* (*ibid.*, 233); *toate casele ale slujbei* (*ibid.*, 321); *slujba a morșilor* CM. 4; *nunta a căsătoriei* (*ibid.*, 20); *păcatele ale tuturor* CC<sup>1</sup>. 157; *milostea a lui* (*ibid.*, 160); *virtutea a sa* (*ibid.*, 463); *viața a ceriului* CC<sup>2</sup>. 5; *rădăcina a tiduror relelor* (*ibid.*, 59); *milosîrdia a dulcelui al tău părinte* (*ibid.*, 179); *a lu Simon Petru răspunsul* (*ibid.*, 259); *locul al muncilor* (*ibid.*, 263); *în zioa a stîlpului de nuor și în noaptea stîlpului de foc* (*ibid.*, 339); donc les deux constructions l'une à côté de l'autre); *a vecinului dragostea și pacea* (*ibid.*, 389); *soarele al ceștii lumi* (*ibid.*, 502); *oile ale lui* (*ibid.*, 554); *slava a lui* (*ibid.*, 597); *cartea a lui Eremiei prorocul* PO. préf.; *venitul a Domnului nostru* (*ibid.*); *părinților a fiilor lu Israîl* (*ibid.*); *podoaba a lor...*; *numele a lor* (*ibid.*, Gen. 2); *toiagul a lu Dumnedzeu...*; *arma a lui* Ex. 17; *czassid a morciety tale* TP. 148; *jugul a gromazilor voștri* CB. I, 8; *cărțile a loru* RI. IV, 543; *toți oamenii* [i] a demnitate DH. XI, 349; *priiatinilor a noștri* RLR. 49; *răspunsul a Domnului nostru* AA. XX, 485; comp. les constructions suivantes, rappelant, en partie, celles de l'alinéa précédent: *codrulu svîntulu a lui* PH. II, 6; *besereca sfînta a ta* CP. v, 9; *curtea sfînta a lui* (*ibid.*, xxvni, 3); *puțina credința a lor* CC<sup>2</sup>. 267; *sufletcștile cuvintele ale lu Dumnezeu* (*ibid.*, 401); *omeneasca viața a lu Hristos* (*ibid.*, 450).

116. *Cel* n'est pas employé quelquefois devant un adjectif (aussi lorsqu'il est substantive), étant préférée la forme de celui-ci avec l'article enclitique: *fiul lu Dumnezeu viului* CT. EL. Jean 24; *mărturisescu miciloru și mariloru* CV. I.XXIX, 11—12; *nereii și derepții lepiră-se mie* PS. CP. xxiv, 21; *spre înalții vie și spre plecații caută* (*ibid.*, cxn, 5—6); *săgetele tarelui* (*ibid.*, exix, 4);



și micii și marii și derepții TB. 454 ; să nu ne jurăm de deșartele și de neștiutele CC<sup>2</sup>. 624.

Ailleurs, l'adjectif substantive (toujours avec l'article enclitique) apparaît, au contraire, précédé de *cel* ou, plutôt, *cela* et même (*a*)*cela*, de sorte que dans ce cas le démonstratif renforcé de *-a* vient se croiser avec *cel* et c'est lui qui détermine l'aspect des constructions: *ceia bogății* CV. cxi, 5—6; (*a*)*ceia necurații* PS. xxv, 5, 9; *cela necuratul* PH. ix, 34; *darul celora dragilor dă-se* CC<sup>2</sup>. 222; *luminînd celora întunecaților* (*ibid.*, 226); *cela vindecatul...*; *cela drăcitul* (*ibid.*, 434); *ceia credincioșii* (*ibid.*, 553).

Un trait caractéristique de la langue du xvi<sup>e</sup> siècle est l'emploi fréquent de *cel* ou, le plus souvent, *cela* entre un substantif et un adjectif prenant, l'un et l'autre, l'article enclitique (particularité qu'on retrouve aujourd'hui dans quelques dialectes) : comme d'autres fois (cf. § 112), l'adjectif n'est pas toujours accordé en cas avec le substantif: *locul cela strimtul* ND. 24; *duhurele celea hicleanele* CV. iv, 11—12; *gîndulu cela bunrulu* (*ibid.*, xlvi, 3—4); *frații miei ceia dragii* (*ibid.*, cxin, 2, 12); *chinului celuia reului și alu rebdăriei ceia lungiei* (*ibid.*, cxxxiii, 7—8); *oameriloru celora nebunriloru* (*ibid.*, cxi/vin, 8—9); *Domnul cel tarele* PH. xxm, 10; *faptele voastre celea multele* TM. 44; *fără-dc-legea voastră ceaia multa* (*ibid.*, 45); *viernii ceia neadormiții* (*ibid.*, 46); *cu mira mea ceaia înrăita și cu scaunul meu cela sfîntul. . . ; sfinții miei ceia marii* (*ibid.*, 47); *focul cela marele* (*ibid.*, 226); *soția ta ceaia iubita* (*ibid.*, 228); *fiului tău cela blagoslovitul* TB. 320; CTd. 201; *muncile cele(a) marile* TB. 344; CTd. 205; *fiul meu cela preaiubitul* TB. 362; CTd. 208; *iubirea oamenilor ceaia deșartă* TB. 420; CTd. 211; *lauda ceaia luminata* CMț. 231; *praznicele cele dumnezeștile* GS. I, 257; *fiul lui cela mai marele* CT. EL. Luc 79; *bărbații ceia tremisii* CPr. 24; *Domnului celuia viuului* (*ibid.*, 102); *fiului meu cela dragul* (*ibid.*, 290); *vieției ceia nespăta* (*ibid.*, 316); *nădejdee ceia mai buna* (*ibid.*, 317); *rădăcați mîinile voastră cele lăsatele* (*ibid.*, 331); *viața ceaia reaoa* CC<sup>1</sup>. 219; *credința ceaia de-rcapta și adevărită* CC<sup>2</sup>. 5; *oamenii ceia proștii* (*ibid.*, 10); *mîndriei ceaia buna* (*ibid.*, 26); *pămîniul cela lucratul* (*ibid.*, 35); *scăpăm amu. . . de valurile celea silnicite și de vîntul cela ncopritul și greul* (*ibid.*, 49); *vrăciului celuia milostivului și dulcele* (*ibid.*, 165); *în zilele lu Conslandin cela Marele* (*ibid.*, 208); *munciei ceia mai greaoa* (*ibid.*, 406); *a se dezbrăca de omul cela vechiul. . . și a se îmbrăca întru noul* (*ibid.*, 578); *amarul ei ncmîngîiatul* (*ibid.*, 591); *brațele mele celeînaltele* S. 18; *frîmșeța ceia marea* IP. 39; *Alexandru Vodă cela bunul* RLR. 46; on rencontre cette construction aussi

lorsque l'adjectif se trouve après un pronom: *noi ceia tarii* CC<sup>1</sup>. 309. Bien plus rares sont les exemples de l'emploi de l'adjectif de la même manière lorsqu'il précède le substantif: *cela nesfîrșitul și veacinicul veac* CC<sup>2</sup>. 566; *acel înfricoșatul județ* (*ibid.*, 614). Lorsque le substantif est suivi de deux adjectifs, il arrive que seul le premier de ceux-ci prenne l'article enclitique: *slugile celea bunele și înțelepte* CTd. 193 (*înțeleptele* dans CC<sup>2</sup>. 135); *aluatul cela curatul și adevărit* CPr. 133. Si, de même, deux adjectifs déterminent un substantif, mais l'un précède celui-ci, tous les deux reçoivent l'article enclitique: *marele giudețu cela înj'ficatul* TB. 450; CTd. 213.

117. L'article indéfini *un* apparaît quelquefois combiné avec l'article enclitique: *unu cărtulariu* CT. EL. Mathieu 26; *umul mărgăritariu* (*ibid.*, 55); *unul omul cela noul* CC<sup>2</sup>. 558 (construction plus surprenante que les deux autres, par la répétition de l'article enclitique au substantif); *umul*, pour *un*, n'a pu y être mis que par confusion avec le pronom indéfini identique (comp. *o* confondu avec le nom de nombre *una* dans CPr. 29; *întru o de-acelea vremi* CPr. 29).

#### Pronoms

118. *Pronoms personnels*. Très fréquent au xvi<sup>e</sup> siècle, comme nous avons vu à la p. 531, *îns* n'est pas accompagné la plupart du temps de l'article enclitique lorsqu'il est précédé des prépositions *cătră*, *cu*, *de*, *dintre*, *dintru*, *după*, *între*, *întru*, *pre*, *spre*: *cătră însu*, *cătră 'nsu* PS. iv, 4; xxxin, 6; CP. xxxiii, 6 (mais *cătră 'nsul*, iv, 4); *într'însu* (*ibid.*, ix, 26); *pri'nsu* PH. xvii, 31 (v. d'autres exemples des Psautiers dans le glossaire de Candrea, s. *însu*); *dcntr'îns* TM. 107; *într'însă* (*ibid.*, 146); *într'înse* CPr. 34, 58 (aussi *într'însele*); *după'ns* PO. Gen. 7.

*însu*, etc. est employé quelquefois sans être précédé de *eu*, etc.: *însu era stîndu* CV. xlii, 11; *de êlu poți noao însuși răzgiudeca* (*ibid.*, LIX, 2—3); *însuși tremese îngerul său* PS. CP. cu, 3; *însivă știți* CV. xxm, 1; *însiși știu* (*ibid.*, xlii, 5).

Bien souvent le pronom personnel est répété ou introduit soit après un substantif, soit après un autre pronom, procédé qu'on retrouve de nos jours dans le langage populaire: *derept aceia și noi, greșiiți și nedestoinicii și ticăloșii carii ne-am trudit aciea, noi ne rugăm și ne milcuim* CC<sup>2</sup>, 10; *deci noi acești oameni cărei mai sus scrie, dacă am vedzut tocmală de bună voe, noi încă ne-am pus pecețile* CB. I, 29; *deci noi, acești trei boiari, noi amu umblatupre*

urma acestui Țigan și noi așa am aflat (ibid., 38); deca amu venit noi la Costandinie, noi amu grăit cu Vornicul DH. XI, 349; iară ei, derept ce să nu-ș piarză avuțiile lor și muerile de pre ceasta lume, ei lăsară cina lu Dumnezeu CC<sup>1</sup>. 271—272; deca auzi acel împărat, el mănîe-să spre ia TM. 147; sveti Sisin elu-șifece rugă cătră Dumnedzeu TB. 289; acestea sintu prentésele cele ce după mortc[a] popilor iale s'au măritații (ibid., 340; CTd. 205); iară izrailii ei au stătut în legea dereptăției CPr. 102; puțin aluat el mult aluat năcrește (ibid., 133); paginii ce ei se închină dracilor (ibid., 145); această duminecă ea se și cheamă « preaglăsitoare » CC<sup>2</sup>. 12; după aceaia iară Domnul Dumnezeu elu se milostivi de firea omenească (ibid., 115); fierile, cîndu se satură de bucate, iale se duc (ibid., 455); minute acelora iale să se împlă PO. Ex. 29; jăluindu-se Moldoveanul cum el, ajungîndu-l vreme de lipsă și de nevoe, el sc-au dus încătro au putut. . . ; acest om . . . Stănilă el se-au sculat de an intrat în moșia Moldoveanului . . . ; iar daca au venit Moldoveanul de unde au fost, el s'au găsit moșia împresurată CB. I, 56—57; cela ce viețuia fără-de-lege elu se temu CC<sup>2</sup>. 620; cela ce dosădește oamenii el acela dosădește Domnul CPr. 269 (comp. cette phrase où el est procédé de dobîndi. . . cine bine va crede acela el va putea dobîndi. . . ce făgăduiaște Dumnezeu CC<sup>2</sup>. 128; cf. IC. 46); ceia ce auziră ei se spăreară CPr. 332; carii vor fi cu vină certați ei [să] se pocăiască și să lase răutatea CC<sup>1</sup>., épilogue; cine are credință la Dumnezeu întru inema lui el nu va piarde bogăția lu Dumnezeu CC<sup>1</sup>. 274; cine are urechi de auzire el să auză CC<sup>2</sup>. 411 (la même phrase sans el, 410); unii amu ce-au eșit ei den ceasta lume (ibid., 13).

A noter que le pronom précédé de l'adverbe *ca* (*și*) est mis quelquefois au nominatif, et non à l'accusatif: *ca eu* CPr. 136; *ca și tu* TM. 49.

119. Les formes atones des pronoms personnels n'apparaissent pas très souvent avant ou après les formes toniques de datif et d'accusatif (ou un autre pronom ou bien un substantif au cas-régime); ce désaccord avec l'usage courant est sûrement dû dans les textes religieux, du moins dans la majorité des cas, à l'insistance des traducteurs de suivre de près l'original slave ou hongrois, mais comme des constructions semblables se rencontrent aussi ailleurs, où l'influence de la syntaxe étrangère n'a pu avoir lieu, il faut admettre que la langue parlée au xvi<sup>e</sup> siècle ignorait, quelquefois, l'usage des formes atones là où elles sont habituelles aujourd'hui. Du grand nombre d'exemples qui nous sont fournis par les textes, il suffira d'en relever les suivants: *mie tare plăcură* CC<sup>1</sup>., épilogue; *ai dat mie . . . , dede mie* PO. Gen 3; *eu*

*voiu arăta ție* CV. cxx, 9—10; *cine ție spuse? . . . porîncii eu ție* PO. Gen. 3; *acelua se va da* TM. 47; *nu era ei sete* CC<sup>1</sup>. 28; *cîntecul lu David ce el cînla Domnului* PS. vu, titre (*elu-l* dans CP.); *pre el să nu vătămăm* CC<sup>1</sup>. 158; *închise pre el* CC<sup>2</sup>. 620 (dans la même phrase: *ce-l legă pre el*); *neci o slavă a lui Dumnedzeu nu-vei ști* PO. prêf.; *aceasta moșia vindut-am* CB. I, 67; *pinea noastră sățioasa dă noao astăzi și iartă greșelele noastre* GS. I, 259 (dans le *Pater noster*; autrement dans ICr. 16; TM. 104; CT. EL. Mathieu 16; CM. 11; CC<sup>2</sup>., à la fin: *dă-ne noao astăzi și iartă noao*); *pre noi bate și pedepsește* CM. 27; *multă sănătate facem dumnilor voastri..; ceasta cărți a noastră să afli pri dumneavoastră în toatăsănătate[a]* DH. XI, 490; *să afle aiasta scrisore a mea sănătos pre domeavoastră* RLR. 52; *lor pare* CC<sup>1</sup>. 119; *vrea să slobozească pre ei den robie* CC<sup>2</sup>. 573; *cu alții ce au pre lingă ei* RLR. 50.

N'étant pas, au contraire, élidé, le pronom atone est même répété, donnant lieu à un pléonasme, dans ces constructions: *părinții noștri. . . i-ai mînluitu-i-ai* PH. xxi, 5; *deaca vedem frațele, în față noi-l lăudămu-l* CC<sup>2</sup>. 372; *mă împunseră-mă* S. 9.

120. *Pronoms et adjectifs possessifs*. Tout comme aujourd'hui, l'emploi de *sau*, et de *lui*, *ci* est hésitant dans bien des cas, et il suffira d'en donner quelques exemples, tels qu'ils nous sont offerts notamment par les leçons variant d'une version à une autre des traductions du *Psautier*: *dem pădiire[a] sfîntă a sa* PS. m, 5 (CP.: *deîn măgura sfîntă a lui*); *lua-se-vor giudecarile taie de fața lui. . . ; cui [de] blăstemu rostul lui pliru iaste* PS. CP. ix, 26, 28 (CP<sup>2</sup>.: *fața sa . . . ; rostid lui*); *și cire stătu în locul sfîntul a(l) lui?* PS. CP. xxin, 3 (CP<sup>2</sup>.: *al său*); *nu scădzu de calea lui asupra și hilenșigu (înșelăciuni)* PS. CP. LIV, 12 (CP<sup>2</sup>.: *caleasa*). Ce qui caractérise cependant la langue du xvi<sup>e</sup> siècle est l'emploi plus fréquent qu'aujourd'hui de *său*, *sa*, comme on peut le voir en se reportant à quelques phrases montrant la prédilection pour ces formes; ainsi lorsque nous lisons dans CP. xiv, 3: *cine grătește deadevăr întru inema sa și nu înșală cu limba sa, nece face soțului său rău și imputare nu priimi spre vecinii săi*; ou dans DH. XI, 319—320: *și altor creștini. . . arăta mila sa . . . scumpăra-i cu banii săi, asia că după mila sa mulți au slobodzit den robie s'au lepădat de legea sa . . . și . . . cu hilenșugul său de avuție i-au golit*; actuellement c'est plutôt *lui* qui y serait employé.

*Său*, etc. exprime aussi très souvent la pluralité des possesseurs, particularité caractéristique de l'ancienne langue (aujourd'hui c'est *lor* qui est employé constamment dans ce cas): *mulți . . . veriia ispovedindu și spuindu lucrurile sale* CV. vi, 7—9; *se*

laude-se . . . ceia băgații întru smerenia sa . . . ; așa și bogații întru îmbletele sale veștedzescu (*ibid.*, 3—6; 11—13); scîrcicară spre mere dinții săi PS. CP. xxxiv, 16; adurmîră somnul său (*ibid.*, lxxv, 6; lor dans CP<sup>2</sup>); nu glas esc cu grumazul său CP. cxm, 15; atunci-și vor vede toți oamenii faptele sale TB. 456; CTd. 216; nu fiți ca acoperiții ce . . . strămutează fața sa CT. EL. Mathieu 17; oamenilor ce ș'au dat sufletele sale drept numele Domnului nostru Is. Hs. CPr. 36; nărav era domnilor să prăznuiască în zioa născutelor sale CC<sup>2</sup>. 621; scris-au ... cumu-ș au adus pre capcte-ș pentru păcatele sale potopul apeei PO. préf.

Quelquefois, le possessif est accompagné de la forme atone du datif des pronoms personnels ou réfléchis (cf. p. 533-534), ce qui donne lieu à des constructions pléonastiques: *vai de cela ce no-s va lăsa greșalele sale* TM. 51; *așa nu-ș deschidea rostul său*. . . ; *deșchise-ș Filip rostul său* CPr. 20; *deșchise-ș ochii lui* (*ibid.*, 21) *a saș lumină în)frîmsețîndu-ș* CTd. 197; CC<sup>2</sup>. 203; *cine va vrea să-ș afle sufletul său*. . . ; *cela ce-ș va piarde sufletul sau*. . . ; *carei-ș spășesc sufletele lor* CC<sup>2</sup>. 236; *înfrîmsețarea sufletului-ș său* (*ibid.*, 350).

L'emploi de *său* et de *lui* est étudié de près par Elise Richter dans *Zs. rom. Phil.*, XXV, p. 424 et suiv.

121. *Pronoms relatifs*. Au lieu d'être relié directement au nom, *ce* est précédé du démonstratif *cel(a)* dans des phrases comme celles-ci: *dintru voi . . . scula-ve-voru bărbați cei ce voru grăi răzvretitu* CV. xxi, 14—xxn, 3; *giudețulu cela ce va se fie* (*ibid.*, lxxiii, 12—13); *uitară Dzeul cel ce spăși ei* PS. cv, 21 (CP.: *Zeid ce*); *tot omul cela ce așa (acelea) face* TM. 227; CTd. 224.

Nous avons vu (p. 537) que *ce* tout seul concentre en lui parfois des expressions relatives voulant dire « dans, avec, par lequel » ou pouvant être rendues par « où »; avec cette fonction, on le rencontre aussi suivi des prép. *întru*, *pre* et du pron. personnel, de sorte que ceux-ci ne font que répéter ce qui est exprimé par lui: *veselimu-mă dereptu dzile ce într'inse plecatu-n ai și anii ce într'inși vădzum reu* PS. PV. lxxxix, 15 (dans CP. le deuxième *ce* est omis; PH. donne: *dzilele în cele ce... anii într'aceia ce*); *dzilele celea ce întru iale noi am vis depreună* CTd. 224 (TM. 229: *ce noi întru iale* . . . ); *acestea sînt Pastile, ce întru iale e glas de prăznuire* CC<sup>2</sup>. 143; *în (spre) calea ceasta ce prinsă îmbla* PS. PV. cxli, 4 (*prinsă* manque dans CP. et de même dans PH., qui remplace *ce* par *pre carea*).

122. *Pronoms et adjectifs indéfinis*. *Alt* est souvent employé sans article (cf. p. 538): *unul de-a-dercapta, ait de-a-stînga* EL. Mathieu 113; *alte multe ce slujita lui* CT. EL. Luc 234; *alte nu lăsați* (*ibid.*, 61); *vrea de alte să-l întrebe* CPr. 46; *de alte învăță* (*ibid.*, 74); *văzu el alt* CC<sup>2</sup>. 396; *unul, farisei, iară alt, mitar* CC<sup>2</sup>. 11 (mais *altul* dans le « tîlc », 14); *și alți midți mănîare delà Dumnezeu cer să fie spre ceia ce greșasc* (*ibid.*, 34); *alte toate le poate* (*ibid.*, 335); *și unele și alte* (*ibid.*, 538); *lucrure ca acelea și alte multe* PO. préf.; *să-l mestece cu alt* P. 16. On rencontre, au contraire, la forme avec l'article là où l'on emploie aujourd'hui *ait*: *altulu oarecarele giurămintu* CV. cxxxiv, 1—2; *aceia alta vremea* CPr. 322 (l'article apparaît d'ailleurs aussi au substantif).

*Nce* un reçoit aussi l'article dans des cas où il n'est pas employé ordinairement de cette manière: *nece urulu cuvîntu* CV. xx, 4—5; *nece urulu izvoru* (*ibid.*, cxxv, 8).

#### Verbe

123. L'accord en nombre du verbe avec son sujet n'est pas fait dans quelques cas: *se sparse toate oasele mele* PS. xxi, 15 (CP. *sparseră*); *derep ce vă pare pădurile închiegate?* PS. CP. lxxvii, 17; *toți cinre se teme de Domnul PH. cxxvni, 1*; *nu e într'insele alte nemică* ICr. 3; GS. I, 256; *în cărora mină va veni acestea cărți creștinești* ICr. 3; CT., épilogue; *veni-va pacele voastre pre ei* CT. EL. Mathieu 35 (mais immédiatement après: *pacele voastre cătră voi întoarce-se-vor*); *toți cine se face împărat prctivește-se lu chesar* (*ibid.*, Jean 60; ici l'accord est troublé par l'introduction de *cine*, après lequel le verbe fut mis au singulier: comp., *ibid.*, 59, la construction inverse: *toți cine iaste dcîn adevăr ascidta-vor glasid mieu*); *acestea sînt Pastile, ce întru iale iaste fericitele bucate dumnezești* CC<sup>2</sup>. 143; *toate ce se trage pre pămînt după fealiul lui* PO. Gen. 7 (mais *ibid.*, 8: *tot felul de viermi carii se trag pre pămînt*); de pareilles constructions semblent être dues, en partie, à la distraction des traducteurs ou des copistes.

Très souvent le verbe est mis au pluriel avec un sujet singulier à sens collectif: *vrea să vadză cum se muncescu rodul creștinescu* TB. 312; CTd. 200; *cîte munci sîntu iuo să muncescu gintu omenesen?* TB. 316; *un iazeru de focu unde se muncescu gintul ominescu* (*ibid.*, 350); *toată cetatea eșiră în timpinatul lu Isus și văzură el și ziseră* . . . CT. EL. Mathieu 28; *tot nărodul văzură el, spămîntară-se și curseră, sărutară el* (*ibid.*, Marc. 39); *rugară el tot nărodul* (*ibid.*, Luc 38); *strigară tot nărodul, grăiră* . . . (*ibid.*, 110); *tăcură toată mulțimea și ascultară Varnava și Pavel* CPr.

36; *înțeleseră* *nărod mult* CC<sup>1</sup>. 382; *nărodul nici așa nu se delungară de el* CC<sup>2</sup>. 295; *a părintelui cunoaștere nu o priimără niminea* (*ibid.*, 212); une construction mixte est: *cădzu spre elu toată gloata și-și puseră mînrule spri'nsu* CV. XXXII, 9, 10; autrement doivent être interprétés les exemples suivants, où le verbe, se rapportant toujours à un sujet singulier, est mis au pluriel, par attraction avec le pluriel des noms qui accompagnent le sujet: *toată firea fieriloru și pasăriloru, gadincloru și peștiloru ustenescu și muncescu-se cu firea omerească* CV. cxxiv, 2—6; *iara spînzurați nărodu multu, bărbați și miteri* TB. 332; CTd. 203; *nimea de ceia nu-ți potu agiuta* TB. 451; *vineră toată fruntea gloatelor* PO. Ex. 16.

124. Pour ce qui concerne les modes et les temps, nous avons à relever, en premier lieu, l'emploi assez fréquent de l'infinitif là où aujourd'hui il est remplacé par le subjonctif. On peut d'ailleurs suivre de près la tendance à substituer un mode à l'autre, puisqu'on remarque plus d'une fois la préférence que certains textes montrent pour les constructions avec le subjonctif, au lieu de l'infinitif apparaissant dans d'autres textes. La même constatation ressort du fait qu'on rencontre le subjonctif à côté de l'infinitif dans une même phrase d'un texte qui emploie cependant très souvent ce dernier mode. Voici une série d'exemples pouvant montrer que l'infinitif gardait encore au xvi<sup>e</sup> siècle une partie de ses fonctions, malgré la concurrence que lui faisait le subjonctif: *Pavelu... me rugă se aducu acestu giure la tinre, că oarece are a-ți grăi* CV. LI, 11—14; *veni-va (va vini) cu slavă a judeca viii și morții* TM. 103; ICr. 14; GS. I, 260; *mult am a grăi de voi și să judec* CT. EL. Jean 30; *Dumnezeu părinților noștri vrut-au . . . a te vedea derept și să auzi glasid de rostul lui* CPr. 46; *datori sintem pre oameni[t] vii cu dragoste mare a milui, a ajuta, a hrăni și lor a sluji* CC<sup>1</sup>. 10; *mai virtos datori sintem a ne teme și să ne smerim decît să ne trufim și să ne mărîm și să ne lăudăm* CC<sup>2</sup>. 19; *nu iaste putere mortului a se scula și să îmbie* (*ibid.*, 35); *ei se și sfătuiră pre cruce a-l răstigni și să-l omoară* (*ibid.*, 119); *nu vrură în calea lui să îmbie, nici a asculta legea lui* (*ibid.*, 162—162); *nu ți se cade a-ți lua patul tău* (*ibid.*, 169, dans le « tîlc », mais *să iai* dans le texte de l'Évangile, 164); *au dat noao Hristos sufletește să prăznuim și sufletește a îmbla* IP. 31; *neavînd cine o lega* CB. I. 18; *sîntu datori a plăti toate datoriile... ; nu poate a o cumpăra* DH, XI, 317; *trebuiaste a se înțelege cu împăratul* AA. XX, 487. L'infinitif est précédé de la préposition *a* aussi lorsqu'il n'est pas ainsi employé d'ordinaire: *să poată și ei propovedui și a spune oamenilor învățatură după cetitul Evangheliei*, CC<sup>1</sup>., épilogue; *nu pot strica*

*și a face rău creștinilor* CC<sup>1</sup>. 119; *nu le poate omul nici cu inima gîndi, nici cu limba a spune* CC<sup>2</sup>. 102; *să putem cînta și a grăi* (*ibid.*, 123); *cînd va cineva să știe tocmi și a chema oamenii căiră credință* (*ibid.*, 436; à remarquer que c'est le deuxième infinitif qui est construit de cette manière). Une construction s'éloignant aussi de l'usage courant est la suivante, où *de* est omis devant *a zice*: *cînd ironise cei doi ucenici ai lui să zică*: « *tu ești cela ce va să vie* », *în loc a zice*: « *așteptăm a veni în numele Domnului* » CC<sup>2</sup>. 119.

Sur le sort de l'infinitif en roumain, montrant des concordances avec la syntaxe du verbe en albanais, néo-grec et bulgare, v. en dernier lieu Kr. Sandfeld, *Linguistique balkanique*, p. 7, 173 et suiv.

Le parfait simple est employé très souvent dans les textes traduits, où il rend dans la plupart des cas l'aoriste slave; il est plus rare dans d'autres textes, ceux qui reflètent mieux la langue parlée et montrent, comme tels, la tendance à remplacer les formes simples du parfait par des périphrases, tendance qui s'est accentuée avec le temps, les dernières formes arrivant à s'imposer aux dépens des premières, restées d'un usage courant seulement dans quelques régions. La préférence pour le parfait périphrastique ressort, d'ailleurs, parfois aussi des textes traduits, comme on peut le voir par les exemples suivants, auxquels nous joignons quelques autres attestant l'emploi hésitant dans une même phrase du parfait simple et du parfait périphrastique: *dede* PS. CP. XLV, 7 (*dat-au* PH.); *fusesi* PS. CP. LVIII, 17 (*aifost* PH.); *fece* PS. CP. LXV, 16 (*aufaptu* PH.); *dede* PS. CP. LXVI, 7 (*dat-au* PH.); *atunce dzis-aiîn vederea fiilorțai și dziseș . . .* PS. LXXXVIII, 20; *la ce mersei . . . la ce mărș-ați?* CT. EL. Mathieu 40; *nu voi mine ați ales ce eu aleși voi* (*ibid.*, Jean 51); *te văzum . . . venim... nu-m dedet* CC<sup>2</sup>. 36 (*te-am văzut . . . am venit . . . nu mi-ați dat* dans le « tîlc », 42, 45); *ați pestit și ajunsei* (*ibid.*, 135); *aceasta amu învățatu-ne-am și înțelesem* (*ibid.*, 335).

La concordance des temps se présente en général de la même manière que dans la langue moderne et telle qu'elle est caractéristique au roumain, c'est-à-dire loin d'être soumise à des régies comme en latin ou, en partie, en français. Comme une construction à part et assez souvent attestée, il convient de relever l'emploi du futur après un conditionnel: *te ară Domnulu vrea și se viseremu, face-vremu ceasta sau ceaia* CV. cxxx, 12—14; *să inimile noastre nu se întăritare noao, îndrăznire avea-vrem căiră Dumnezeu și delà el vrem cere priimi-vrem delà dinsul* CPr. 73; *Cine amu să ară vrea*

sufletul lui să mîntuească, pierde-[l]-va el . . . Ce fclousu e omului să ară dobîndi toată lumea și deșerta-ș-va sufletul lui? CT. EL. Marc 37; cf. CC<sup>2</sup>. 72, 74; să se-ară strînge toată lumea, încă nu va scădea dulceața lu Dumnezeu CC<sup>2</sup>. 167.

125. Quelques verbes se construisent non seulement avec l'accusatif (tout comme aujourd'hui), mais aussi avec le datif; tels sont, presque tous influencés par les verbes slaves qui leur correspondent (constitués aussi avec le datif):

*apăra* (avec le sens de « défendre, interdire »): *Ioan amu apăra lui* CT. EL. Mathieu 6 (dans la version slave *vîzbranese jemu*); *nu apăra lor să vie cătră mine* (*ibid.*, 78; dans une autre phrase, qui précède: *apăra ei*); *tu amu. . . aperi-mi* CC<sup>2</sup>. 74.

*conteni*: *centenit-ai limbilor* CP. PS. ix, 6 (trad. le vsl. *zaprë-titi*; dans PH.: *limbile*); *cuniinrit-ai trușășilor* PH. cxviii, 21 (*trușășii* PS. CP.); v. d'autres exemples chez Candrea, *Ps. scheiană*, I, p. CCXVII.

*crede*: *credeți mie* CT. EL. Jean 48; *crezură Iu Hrisios* CC<sup>2</sup>. 568; *cărei cred lui* (*ibid.*, 573); *nu credea lor* PO. Gen 45; *nu va crede acestei trimeiere* S. 27; *va crede celuia ce m'au tremes*. D. II, 308 (cet emploi de *crede* n'est pas d'ailleurs tout à fait inconnu aujourd'hui).

*judeca*: *vreamu se giudecămă lui* CV. LVIII, 12 (comme le vsl. *scuitti*); *giudecă lor Dumnezău (Zeul)* PS. CP. v, 12; *eu nu voi judeca lui: n'am venit amu să judec lumiei* CT. EL. Jean 43; *ci judecară mic* CPr. 51; *vine să judece pămîntului, să judece lumiei în dereptate* CC<sup>2</sup>. 40; il est construit avec l'accusatif et le datif dans cette phrase: *Domnul giudecă oamenii; giudecă-mi, Doamne, după dereptatea mea* PS. VII, 9. Cf. Candrea, *l. c.*, I, p. ccxvii.

*opri*: *am oprit lui . . . ; nu oprireți lui* CT. EL. Marc 41 (cf. 44); *opriți lor* CC<sup>2</sup>. 148; *nu opriia lor* (*ibid.*, 308); avec le datif et l'accusatif: *cela ce marea și duhurclor neurate opriia* (*ibid.*, 96).

*vence* et *invenec*: *luturoru draciloru săi vence-va* PS. CP. ix, 26 (comme le vsl. *odellti*); *învîneu lor* CV. v, 13; CPr. 42.

Un cas analogue, mais dû à l'influence du hongrois, est *cruța* construit avec le datif (comme le hongr. *kedvezni*) dans PO. Gen. 18, 19: . . . *n'ai cruța acelui loc? . . . cruța-voiu a tot locului... Domnul cruța lui*.

Sont construits avec le datif aussi quelques verbes qui sont reliés d'ordinaire à leur complément par les prépositions *eu, de* etc.; ainsi:

*apropia*: *apropiați-vă lu Dumnezeu* CV. cxxviii, 12—13 (comme le vsl. *pribliziti se*); *oaminilor apropiindu-se loru* PS. CP. cxLvi, 14 (*de el* PH.); *se apropie necuraților draci . . . Satanei* CC<sup>2</sup>. 27, 28; *cela ce se apropie cești lumi cu tot sufletid* (*ibid.*, 329). *împăca*: *ne-au împăcat lu Dumnezeu, Părintelui* CC<sup>2</sup>. 404.

*îndulci* (*a se*): *îndulște-te Domnului* PS. CP. xxxvi, 4; *să ne și îndulcim . . . acestui praznic bun* CTd. 193; CC<sup>2</sup>. 135; *jăluiaște să se înducească păcatelor* CC<sup>2</sup>. 28.

*mesteca* (*a se*): *nici să se mestece dereptilor hitleanii, și curății spurcaților* CC<sup>2</sup>. 489.

*năemi* (*a se*): *să nu ne năemim păcatului ca nește robi* CC<sup>2</sup>. 604. Sur *a-și bate joc, a se bucura, a se învăța, a se lepi*, etc., construits de la même manière, v. Candrea, *l. c.*, I, p. ccxvii.

126. Sans être fréquentes, les constructions suivantes doivent aussi être relevées, comme des exemples de l'emploi double du pronom aux verbes réfléchis: *se se întorcă-se* PH. xxxiv, 4; *de nu se vrea fi făgăduiu-se* CC<sup>2</sup>. 258; *se veselindu-se* (*ibid.*, 623); *vă bucurați-vă* PH. XCVII, 4.

#### Adverbes

127. *Cît* est employé sans la préposition *de* quand il se trouve devant un adjectif ou un autre adverbe: *cîtu e didee Dzeul lu Israil* PS. CP. LXXII, 1; *cît iubite fsatele taie* (*ibid.*, LXXXIII, 2); *cîtu e fricos lucrulu tău* PH. LXV, 5; *cîtu-s frumoase picioarele ce adevă-rează pacele* CPr. 104; *cîtu e mare* CC<sup>2</sup>. 173; *cîtu e lacom și fur* (*ibid.*, 468); *cîtu e dulce Domnul* CC<sup>2</sup>. 177; *cîtu e înfricoșată și cutremurată răspunderea-i și urgia* (*ibid.*, 461); ces constructions sont remplacées d'ailleurs quelquefois par d'autres, où au lieu de l'adverbe est mis l'adj. *cît*: *o, cite ferecate și blagoslovite mueri au fost ialel* CC<sup>2</sup>. 450; *cîta mare mila lui Dumnezeul* (*ibid.*, 472). Après *alita, de* est aussi omis quelquefois: *atîta dese* PO. Ex. 10.

128. Après un comparatif, *de* est souvent employé au lieu de *decît*, tout comme aux adjectifs (cf. § 113); *are frică mare și Băsă-rabă de acel lotru de Mahametbeg, mai virtos de domniele voastre* ND. 24—25; *vădzuiu, împărate, din ceriu mai virtosu de lucoarea soarelui* CV. LXXVI, 8—10; *îmmicșiurat-ai elu cu nișchitu ceva de ingeri* PS. CP. VIII, 6; *îmmulțiră-se mai virtos de pârul capului mieu* (*ibid.*, xxxix, 13); *e dulce. . . mai virtos de miarea rostului mieu* (*ibid.*, CXVIII, 103; *decît* PH.); *învîrtoșară-se mai virtos de mine* PS. CP. CXLI, 7 (*decît* PH.); *de toți ești tu mai sus la scaunul lu*

*Dumnezeu* TB. 314; CTd. 201; *acest praznic mai virtos de altele (alalte) cinstit fu noao* CTd. 197; CC<sup>2</sup>. 203; *mai iusor va fi pamintului Sodomului si a Gomorului, la zioa judecatei, de cetatei aceia* CT. EL. Mathieu 35; *cine iubește tatăl sau muma mai virtos de mine . . . ; cine iubește feciorul sau fata mai virtos de mine (ibid., 39) ; mai mult de pită și pește nemică altă nu dede* CC<sup>2</sup>. 298 ; comp. cette phrase de CC<sup>2</sup>. 606, où *de* se rapporte en même temps à un adverbe et à un adjectif: *chipul feței lui arată-se mai virtos de soarele mai înfrîmșată și mai luminată.*

129. La négation est exprimée de deux manières dans les phrases introduites par un pronom, un adverbe ou une conjonction négatifs. On rencontre, d'une part, des constructions analogues à celles employées de nos jours, c'est-à-dire avec *nu, ne* précédant le verbe: *nemică nu sîntu cele ce spre tinre au audzitu* CV. xxxi, 2—4; *noi nece scriptură de tinre ri amu preimitu delă ludei, nece nime ri au venritu . . . a grăi de tinre ceva reu* CV. cil, 4—9; *nemică nu stejaște dracul sprînsu* PS. CP. LXXXVIII, 23; *nime să nu iasăflămîndu . . . ; nime să nu plîngă . . . ; nime să mise teamă de morte* TM. 80 ; *niminlea nu le poate împlea deplin* ICr. 10; *nici un bine nu putem face* CM. 20; *nici pre noi nu lasă sâraci* CC<sup>2</sup>. 5; *nemenele den rudele lui să n'aibă treabă a ținea partea lui de ocină* CB. I, 51 ; *cîndu noi nici unul ri au fast în Țarigrad* DH. XI, 349; *den obiceaiul lor nimea să nu-i scoată* AA. XX, 483. II arrive, d'autre part, que le verbe ne soit pas accompagné de *nu, ne* (l'omission de ces particules dans les textes traduits est due plus d'une fois à l'influence de l'original slave): *nece aie besereciei au furatu* CV. xn, 10—11 ; *nemică gîndindu-se (ibid., cxn, 9—10); nice cu mânia ta pedepsi mené* PS. CP. VI, 2 ; *nice eu voi milui voi, nici ați ascultat ievanghelie și scriptura, nece înferecați ucenicii miei, nece eu voi asctda plîngere[a] și tînguire[a] voastră* TB. 458 : CTd. 216; *nece seceră, nece adună în jitnițe* CT. EL. Mathieu 18; *nemunuia nemică să fiți datori* CPr. 111; *nece dăm lui har* CM. 27 ; *nici să adaugă, nici să ia nemica* CC<sup>2</sup>. 5; *nemunui să fie acoperită (ibid., 10); necedînoară-mi dedeși un ed (ibid., 22; nu-mi dedeși, dans le « tîlc », 33) ; nemunuia să spuneți ce fu (ibid., 436 ; să nu spuneți dans le « tîlc », 441, 442); nici vă mîniareți, nici să vă întristați (ibid., 535) ; se-au mărturisit . . . că nici l-au băgat el într'acea moșie . . . , nici au avut ei nici o amestecătură cu moșia Moldoveanului, nici au fost funași cu el* CB. I, 57; *nici au fostu..* DR. 5 ; *văzură că acei omeni nu sînt de treabă. . . , nici pot îngădui* DH. XI, 349. Quelquefois une construction suit de près l'autre:

*nece cuvîntul îngerului meu ri ați ascultat, nece înțelesetu* TM. 44 ; *nice ainte ri au fost, nice după aceea va fi* PO. Ex. 11.

Nu est omis parfois aussi dans des propositions temporelles commençant par *pînă, pînă cînd*: *nu me tornu opîră se cumplu-i* PS. xvii, 38 ; *nu crezură amu ludeii de el că orb era și vedea, pînă chemară părinții aceluea ce vedea* CT. EL. Jean 34; cf. CC<sup>2</sup>. 190; *cu jurămînt jurat-am noi să nu gustăm nemică pînă cînd vrem ucide Pavel* CPr. 47 (mais, à la même « zacălă », un peu plus loin: *se jurară sineș nece să mînițe, nece să bea pînă nu vor ucide Pavel*) ; v. d'autres exemples chez Candrea, *Ps. scheiană*, I, p. ccxx.

#### Prépositions

130. La préposition *a* qui, même au xvi<sup>e</sup> siècle avait perdu une bonne partie de ses fonctions primitives, ne se rencontre que rarement dans des constructions ayant un caractère archaïque; ainsi lorsque nous lisons dans CPr. 302: *oamenii . . . rivnituri a bune lucrure*, ou dans PH. exLUI, 4: *omul a deșertu asămînră-se* (celle-ci correspond d'ailleurs à celles usitées de nos jours avec *semăna a ..* et nous renvoie à la forme de datif précédée de *a*).

*Cătră* montre une série d'emplois inconnus actuellement, d'autres prépositions, *spre, la, etc.*, apparaissant à sa place (quelquefois on se dispense de prépositions, le nom ou le pronom qui suit le verbe étant mis au datif). La présence de *cătră* dans les textes traduits est due dans plusieurs cas à l'influence de l'original slave, où la forme équivalente est *kû*, mais d'autres fois elle est en accord avec ce que nous constatons dans d'autres textes, de sorte qu'on ne peut faire une distinction rigoureuse entre les exemples fournis par ces deux catégories de textes. Les phrases attestant la variété d'emplois de *cătră* peuvent être groupées selon qu'il est mis après des verbes qui signifient:

Mouvement vers un lieu, vers où se trouve quelqu'un: *merseră cătră un arbure* TM. 190; *merse cătr'înși* CT. EL. Mathieu 59; *du-te, Sisine, cătră soru-ta Melinii* TB. 284; *se duse aciș cătră împăratul* CC<sup>2</sup>. 621 ; *o duseră cătră zmeu* TM. 152; *pasă cătră oamenrii miei* CV. civ, 2—3 ; *venrea cătră noi (ibid., xxvii, 3) ; cînd vine cătr'însul Nathan* CP. L, titre ; *am nădejde să vii cătră tine curînd* CPr. 284 ; *îmblînd cătră dumnezeiasca bunăogodire* CC<sup>2</sup>. 500 ; *să deștingă cătră mine Arhanghel Mihail* TB. 312; CTd. 200; *se nevoiască a întoarce rătăciții cătră deadevăru* CV. cviii, 13—14; *să se întoarcă cătră Dumnezeu* ICr. 10—11; GS. I, 257; *tremiseră cătr'înșii Patru și Ioann* CPr. 18; *și-i tremese cătră Domnul Isus Hristos* CC<sup>2</sup>. 596 ; *întră Pavelu cu noi cătră Iacovu* CV. xxix, 3—4 ; *întra-voiu cătră*

*oltariil Dzeului* PS. XLII, 4; *eșiră cătră el Ierusalimleanii* CT. EL. Mathieu 5; *apropiindu-me cătră Damascu* CV. XXXVIII, 10—11; *cătră el nu se apropie...; nu se apropie cătră tine* CP. xxxi, 6, 9; *se apropie cătră intimi preut* CPr. 21 (*a se apropia* est construit d'ailleurs aussi avec le datif: *apropie-se lui* CC<sup>2</sup>. 505, à côté de: *apropie-se de el* 501); *se adunără cătră el năroade multe* CT. EL. Mathieu. 49.

Intention d'exprimer ses pensées d'une manière ou d'une autre: *dzise cătră'nșii* CV. XVIII, 8—9; *dzise cătră mené* PS. CP. i1, 7; *dzise Domnul Domnezeu cătră muiare* PO. Gen. 3; *dzise Domnul cătră Cain* (*ibid.*, 4); *să va zice el împăratul cătră voi* AA. XX, 476; *Pavelu grăiia cătră ei* CV. xv, 10—11; *grăi-va cătră inșii* PS. II, 5; *începu a grăi cătră oamini* TM. 146; *amu spos cătră Andriiaș* RLR. 52; *unul cătră alaltu se întreba* CT. EL. Marc 41; *Șfinta Veneri răspunse cătră elu* TM. 151; *așa răspunse cătră ea* CC<sup>2</sup>. 562; *cătră Domnul chiemu* PS. in, 5; *cătră Domnul strigaiu* CP. III, 5; *katra tyne sstrigam* TP. 164; *derept păcatele unora imputa cătră Corinteani și grăiia* CC<sup>2</sup>. 281; *acesta e sîngele legici ce porînci cătră voi Dumnezeu* CPr. 312; *cătră tire rugaiu-mă* PS. CP. v, 4; *lăsați-mă . . . să mă rogu cătră Hristos* TM. 155; *inchiriu-mă cătră besereca sfînlă a ta* PS. CP. v, 9; *vă închinați unul cătră alalt cu sărutată sfîntă* CPr. 197; *scris-au foarte bine cătră noi* DH. XI, 369.

Adjonction: . . . *cătră durerea ranelor mele adăuseră. Adauge fără-lege cătră fără-legea lor* PS. CP. LXVIII, 27—28; *Dcminecă și Giva . . . au însoții cătră sine pre Manea Grecul* DH. XI, 318. Cet emploi de *cătră* explique les expressions *cătră aceasta* (*acestea*), *cătră aceaia* «à côté de cela, en plus»: *cătră aceasta iară mărturisim* DH. XI, 319; *cătră acestea . . . să nu ucidem* CC<sup>2</sup>. 356; *cătră aceaia iar mărturisim* DH. XI, 318.

On rencontre *cătră* aussi après un substantif ou un adjectif, là où l'on emploie aujourd'hui les prép. *pentru*, *cu*, etc. ou un datif: *să veți avea dragoste unul cătră alalt* CC<sup>2</sup>. 140; *cită milă ai făcut cătr'însul . . .; bunătate ce ai făcut demniaia cătră cest om* DH. XI, 369; *cîtu e milostivnic și meserernic . . . cătră săraci* CC<sup>1</sup>. 210; *nu-s mulțmitori cătră dătătoriu de bine* CC<sup>2</sup>. 506; *table . . . ascaminea cătră celea den primă* PO. Ex. 34.

*Cu* exprime la réciprocité dans des phrases comme celles-ci: *să vă iubiți unul cu alalt* CT. EL. Jean 46, 51, 52; CPr. 111; *să ne iubim unul cu alalt* CC<sup>2</sup>. 534 (mais, *ibid.*: *datori sîntem a iubi unul pe alalt*); *să vă îndrăgiți unul cu alalt* CPr. 269; *mîngîiați-vă unul cu alalt* (*ibid.*, 271); *nu vă miștoreți unul cu alalt* (*ibid.*, 257).

*De* (traduisant parfois dans les textes religieux le vsl. *otù*) marque :

Le point de départ dans le temps: *luptară-se eu mine de Une-rețele mele* PS. CP. cxxvin, 1, 2 (*dcin tinerețele mele* PH. au deuxième verset).

Dans l'espace: *petreeîndu noi . . . pînă afară de cetate* CV. xxv, 8—11; *scoate-me și izbăvește-me de ape multe, de minute fiilor striini* PS. CP. CXLIII, 7 (*dîm mîrle* PV., *deîn mîr'ulje* VH.); *supseră miare de piatră și untu de vîrtoasa piatră* PS. CLIII, 13; *le cură sîngele de unghi* CTd. 204 (*dîn unghi* TB. 334); *de Copăcioasă Drăgan* CB. I, 57 (à côté de: *deîn Colibași Coicași deîn Săcel Cambrea*); *preuteasa popii lui Macsin de aculo de Vîrtopiele* DR. 5; *Măteiu -de Filipești* AL. I'. 105; *Arsănic de Coșofănești, Nacul de Contești* A. I, 249; *Coardeș de București, Toader păcurar de Păcurărcști, popei lui Istrate de Gurguița, Cozmiții strigătoriu de Zîrnești* DH. XI, 197; *Micula de Maer, oamenii de Cîmpul-lung* RLR. 48, 49.

L'origine: *ce de tatăl născu* GS. I, 260.

La quantité indéterminée d'une matière: *toți cine vor bea de apa aceasta* CT. EL. Jean 12; CC<sup>2</sup>. 175; *de sîngele său să beat* IP. 29; *cîinii încă mîncă de fărîmele ce cad deîn mesele domnilor lor* CT. EL. Mathieu 62; *îmbucă de trupul lui* TM. 81; *gusta-vor de cina mea* CC. 183; *atunce gustară de rodul griului* CC<sup>2</sup>. 217; *să ne îndulcim noi de cel pom al vieții* (*ibid.*, 132).

Très fréquentes sont les constructions qui correspondent à celles du latin vulgaire avec *de* remplaçant le génitif partitif: *începură urii de ceia ce se nevoiia Iudei descântători a meni spre ceia ce avea duhure hiclene numele Domnului Isusu* CV, 13—v, 3; *urii de ucenicii de Chiesariia* (*ibid.*, XXVIII, 10—11); *unul de ei nu scăpă* PS. CP. cv, 11 (*de în* PH. CP<sup>2</sup>.); *nime(a) de (a)ceia nu-ți potu agiuta* TB. 451; CTd. 213; *puțini de ei sînt cei ce vor afla ea* CT. EL. Mathieu 21; *alții de cărtulari ziseră întru ei* (*ibid.*, 29); *doi de slujitorii lui* CPr. 42; *întru una de sîmbete* (*ibid.*, 43); *unora de acești frați ai mei mai mici* CC<sup>2</sup>. 42; *unul de învățatori* (*ibid.*, 495); *fișcarele de cei ce se boteza* (*ibid.*, 581); *unul de ei* P. 21.

Dans d'autres cas, *de* indique d'où part une action, quelles sont les circonstances qui l'ont provoquée, et, comme tel, il est synonyme de *delă*: *cum am auzit de boiari ce sînt megiiăș și de genere-miu Negre* ND. 24; *pîră cîndu întorci față ta de mere?* PS. CP. xii, 1 (*delă* PH.); *agiutoriu mie de Domnul* PS. CP. cxx, 2 (*delă* PV. PH.); *delungați-vă de mine toți făcătorii-fără-lege* CC<sup>2</sup>.

223 (mais plus loin: *delungați-vă delà mine*); *să nu ia pildă vrăjmașii voștri de voi* (*ibid.*, 231).

L'emploi hésitant de *de* s'observe après *ferice*, *fericit*, *fericat*; on a ainsi *-ferice de cei ce viu în casa ta . . .*; *ferice de bărbatu ce-i este de tire agiutorul . . .*; *ferice de omu ce upovăi în tire* PS. LXXXIII, 5, 6, 13; *ferice de bărbatul cinre va upovăi pri'nsul* PH. xxxni, 9; *ferice de cei ce lăsară-se fără-legile* CP. xxxi, 1, etc.; *ferice de blînzii* CT. EL. Mathieu 10; *ferice de ceia ce au cuvîntul lu Dumnedzeu* CC<sup>2</sup>. 112; *ferecați de ceia ce plîngu . . .*; *fericați de omenii milostivi . . .*; *fericați de posnicii și agiunătorii cu curăție . . .*; *fericați de omenii ceia ce frîngu voia sa în toată viața sa* TB. 465—468; CTd. 219, 221; *ferecați de ceia ce n'au văzut și cred* CT. EL. Jean 65; *ferecit de omul cela ce o va cumpera* S. 21; sans *de*: *ferice bărbat ce nu merge la șfatul necuraților* PS. I, 1; *ferice limba ce lui iaste Domnulu Dumnedzeu* PH. xxxn, 12; *ferice omul ce upovăi în tine* CP. LXXXIII, 13; *ferice flămînzii și însetații pentru dereptate . . .*; *ferice milostivii . . .*; *ferice curații cu inima* CT. EL. Mathieu 10; *ferice voi* CPr. 60, 62; *ferice milostivii* CC<sup>1</sup>. 223—224; *ferice ceia ce se tem de Dumnedzeu* CC<sup>2</sup>. 414; *ferecat bărbalu ce-i iaste numele Domnului upovăirea lui* PS. xxxix, 5; *ferecat bărbat ce upovăiaște -se sprî'ns* CP. xxxm, 9; *fericați mișei cu sufletul* TB. 466; CTd. 220; *fericați meserii cu sufletul* CT. EL. Mathieu 10. Ailleurs, *ferice*, etc. est construit avec le datif: *ferice celora ce lă se lasă fără-legile* PS. xxxi, 1; *ferecați celora ce le se lăsară fără-legile . . .*; *ferecat cui nu va socoti Dumnedzeu păcatele* CPr. 86. Ces constructions s'expliquent de la manière suivante: d'après *ferice de omul . . .* (comme adv.), à côté de *ferice emul . . .* (comme adj.), on est arrivé à dire *fericat de omul . . .*; d'autre part, *ferice de cine . . .* a amené la construction *ferice cui . . .* et aussi *fericat cui* (comp. *amar de cine . . .*, *amar cui . . .*; *vai de cine . . .*, *vai cui . . .*).

Au lieu de *de* est employé le datif aussi après les adj. *destoinic*, *vinovat*, mais nous avons affaire dans ce cas à des calques des constructions slaves avec *dostojnû*, *povininû* suivis d'un datif: *se fie dostoinicu morției* CV. LXXII, 4—5; CPr. 48; *e destoinic vieții de vecie* CC<sup>2</sup>. 30; *vinovat iaste morției* CT. EL. Mathieu 109; *munciei vinovatu se face* CC<sup>2</sup>. 18; *vinovat iaste judecatei* (*ibid.*, 356).

*De cătră* est mis quelquefois pour *de* ou *delà*: *întoarce fața ta de cătră păcatele mele* PS. L, 11; *v ați lenitu de cătră rugăciuni (rugăciune)* TB. 458; CTd. 216; *voi nici întru un chip să vă spăreați de cătră pîrșii voștri* CPr. 239; *unul de cătră alalt să nu despartă* CM. 18; *striina-se-va inema noastră de cătră Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 257; *elu s? întorcea de cătră ei* CC<sup>2</sup>. 464; *desparte Domnul Eghipteanii de cătră Izdrailteani* PO. Ex. 11; *avea-voiu a-mi întorce fața*

*mea de cătră voi* S. 15; Tout à fait isolée est la signification<sup>^</sup>de «envers» qu'il présente dans cette phrase: *nu fiți răi de cătră Ovreai sau de cătră Greci* CPr. 147.

*Delà* est employé au lieu de *de* après le verbe *a (se) despărți*: *despărți Domnedzeu lumina delà întinerec* PO. Gen. 1; *se despărțiră delà el* CT. EL. Luc 45.

*Den*, apparaissant en concurrence avec *de* dans des constructions comme celles-ci: *va alege ei unul de alalt, ca un păstoriu alege oile deîn capre* CT. EL. Mathieu 106; *va despărți Dumnezeu păcătoșii den derepti* CC<sup>2</sup>. 41, équivaut ailleurs à *delà*: *știu deîn vătahul* CT. EL. Marc' 69; *sculă-se deîn cină* (*ibid.*, Jean 44); *deîn cel mic pînă în cel mare* CPr. 319; *den șase ceasure . . . pînă al noale ceas* CC<sup>1</sup>. 401; *den om pînă la dobitoc* PO. Ex. 9; il apparaît en outre là où l'on emploie aujourd'hui *dintre*: *călărași și pedestrași deîn Nemți și deîn Unguri* AA. XX, 486.

'*Dentru* est d'un usage plus fréquent que dans la langue moderne, qui l'exclut de constructions comme celles-ci: *urii ce\_era dintru Asia începători* CV. x, 8—9; *noi înecpumn a nuta dintru Tini* (*ibid.*, xxvi, 2—3); *se iasă dintru putredire viața mea* PV. CP. cLVii, 7 (*din* dans PS.); *Dumnezeu învise deîntru morți* TM. 82; *dintru ia slavă nespūsă fi-va . . .*; *eu dintru tine sintu* TB. 460; *deaca eșiră deîntr' apă* CPr. 20; *nimea dentru voi s4 fie în doa'o cugete ca Iuda* CC<sup>2</sup>. 127; *să începe dentru august 15 dzile* DH. XI, 317. Quelquefois il est employé à la place de *dintre*: *dintru voi . . . scula-se-voru bărbați cei ce vont grăi răzvretitu* CV. xxi, 14—xxii, 3; cf. CPr. 44.

*în* exprime assez souvent la situation dans le temps: *ca în doao ceasure strigară* CV. xi, 9—10; *prebîndimu acolo în 7 dzile* (*ibid.*, xxv, 4—5); dans CPr. 44: *fum aciaa șapte zile*; *nece soarele, nece stelele (nu ne) se iviră în multe dzile* CV. LXXXVIII, 4—5; CPr. 50; *nu ploospre pămîntu în trei anii și în 6 lunri* CV. cxxxv, 8—9 (CPr. 57: *... trei anii și șase luni*); *statură în trei dzile și în trei nopți spre rugă* TM. 43; *să fiarbă în șapte zile și în șapte nopți* (*ibid.*, 149).

*întru* apparaît bien des fois dans des constructions où l'on emploie aujourd'hui *în*: *cade-mi-se întru toate praznicele cetea ce viru* CV. II, 13—14; *iremese întru Machiedonia doi de ceia ce slujia lui* (*ibid.*, VII, 8—10); *era lumîn'rari multe întru comarnicu* (*ibid.*, xvi, 13—xvi, 1); *întru lucrul miriloru sale legă-se păcătosul* PS. ix, 17; *pîră cîndu puniu sfeature în sufletul mieu, durere întru îrema mea dzua și noaptea?* (*ibid.*, xn, 2); *crez întru Dumnezeu, în Tatăl puternicul* TM. 103; ICr. 12; CC<sup>2</sup>., fin; *ei se vor lumina ca sorele întru [îm]părăția Tatălui, iară păcătoșii în munca veacului* TB.



459; *pre el nu voiu lăsa . . . nici în striște rea, nici în bună și nici întru niștoță* CM. 17—18; *au venit întru lume* CC<sup>1</sup>. 30; *cine va vrea să între întru împărăția ceriului* CC<sup>2</sup>. 7; *să ține prespre an iară pînă într'avgust 15 dzile* DH. XI, 317 (pour l'hésitation entre *în* et *întru* comp.: *întru în zisa Iu Corco* CPr. 77). Contrairement toujours à l'usage moderne, il est mis à la place de *la* devant les noms de villes: *venremu întru Mitilinu* CV. xvii, 9; *sosimu întru Sidonu* (*ibid.*, LXXXIII, 10—11); *verimu întru Rimu* (*ibid.*, xcix, 11—12). Il indique le temps dans cette phrase: *lăcuimu întru o dzi la dînșii* CV. xxvi, 5—6 (dans CPr. 44: *răposăm o zi la dînșii*). On le trouve aussi avec le sens de « parmi »: *nu în praznice să fie voroavă întru oameni* CT. EL. Mathieu 107; *într'însele era Maria Magdalina și Maria lu Iacov* (*ibid.*, 113); *făcea semne și ciude mari întru oameni* CPr. 17.

*La* apparaît parfois devant les noms de pays, au lieu de *în* employé de nos jours: *merseră pre urma lui pînă la Asia* CV. xiv, 10—11; *sosi la Eghipt* PO. Gen. 10; *împăratul au trimes la Franța, la Spanea . . .* AA. XX, 457; *au fugit la Moldova* DH. XI, 319. Il est mis auprès de quelques verbes qui sont autrement construits aujourd'hui: *nedejduiți la Domnul* PS. iv, 6; *apropie-se la zmeu* TM. 152; *ne văm apropiia ia el* CC<sup>1</sup>. 232; *ca se apropiie.. la poarta cetății* CC<sup>2</sup>. 395; *să ne iubim unul la alalt* CPr. 72.

*Pre* exprime l'extension au point de vue du temps dans ces constructions: *pre postul mare nu se cade să se cînte liturghie lui Ioan P.* 19—20; *pre ceae vreme* I)H. XI, 349. On le trouve souvent construit avec des verbes après lesquels on emploie aujourd'hui d'autres prépositions (*asupra, împotriva, în, peste, spre*): *bunii să nu ia pre sine (= asupra lor)* CT., épilogue; *lăsați sint dracii de Dumnedzeu să lupte pre noi* CC<sup>2</sup>. 271; *se-au sfătuit cum... să se rădice cu Turcul și cu Tătarul pre noi* AA. XX, 473; *scula-se-vor feciorii pre părinți* CC<sup>1</sup>. 442; *am a trimete pre voi heri cu doo capete* S. 10—11; *ferice e de toți cari se vor nedejdi prinsul* PH. 11, 13; *ceia se să nădăjduesc pre line* 1). II, 310 (comp.: *noi pre Domnul cela viul am avut nădejde* CPr. 285; *avem nădejde pre Dumnedzeu* DH. XI, 349; *avem nedejde numai pre domnia voastră* RLR. 46); *eu pre milostea ta upovăiiu* PH. XII, 6; *upovăia pre Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 401; *va domni pre tine* PO. Gen. 3; *să torni el pre bine* CC<sup>1</sup>. 26; *soarele, . . . tot-i vede, ce mai virtos pre carii prevesc pre el* CC<sup>2</sup>. 502.

*Printru* se range à côté de *dintru, întru*, étant mis, lui aussi, là où est employé aujourd'hui *prin*: *proidUu printru loc coperit mirurat* PS. XLI, 5; *trecu[m] printru foc și apă* (*ibid.*, LXV, 12).

*Spre* montre aussi des extensions syntaxiques que le roumain moderne ne connaît pas; ainsi, lorsqu'on le trouve après des verbes comme *apropia, schimba, aduna*, etc., construits aujourd'hui avec *de, în*, etc.: *eîndu apropiie-se spre mere reii* PS. xxvi, 2; *schimbă frica și rușinea spre manie și spre fără-de-rusine* CC<sup>2</sup>. 620; *nedejdiu spri'nsul* PH. XVII, 3; *upovăia spre Dumnezeu* CPr. 59; *adurară-se împreună spre Domnul și la Hristosul lui* PS. ii, 2; *adăogînd fără-lege spre fără-lege* CC<sup>2</sup>. 532; *va el să împăratească spre ci* (*ibid.*, 120).

131. Une particularité propre à l'ancienne langue est la répétition de la préposition devant un substantif précédé d'un adjectif pronominal ou devant un nom en apposition: *do-te eu iubitoriul mieu cu Avram* TM. 193—194; *despre acestea despre toate scris-au Sfint Mathei* CM. 9; *întru însăș într'această viață neștiinței lor ajutători să le fim* CC<sup>2</sup>. 454; *are frică marc și Băsărabă de acel lotru de Mahametbeg* ND. 24—25; *în cetate în Tîrgoviște* CC<sup>2</sup>. 9; *în cetate în Orăștie* PO. préf.; *din sat din Brăheșești* CB. I, 26; *din sat din Poeni* (*ibid.*, 28); *delà mănăstire delà Galata* (*ibid.*, 192); *din sat din Vîrtopiele* DR. 5; *delà mănăstirea delà Muldoviță* RLR. 46; *delà uraș delà Suceavă* (*ibid.*, 50); *la părintile ptiu la Spiridon* (*ibid.*, 52); *den (de) sat din (de) Drăgușeani* GS1. X, 10—12; *din tîrg din Totruș* AI<sup>1</sup>. 105; *din sat din Filipești* (*ibid.*); *din sat din Brițcani* DH. XI, 197; *în luna în iulii* (*ibid.*, 490); *să crezi pre omul nostru pre Gligorie Postelnicul* AA. VIII, 263.

Lorsqu'une préposition se rapporte à un même substantif qui est repris ou à des substantifs différents, elle peut être mise une seule fois ou être répétée: *de gintu și gintu* PS. ix, 27; *în gintu și gintu* (*ibid.*, xxxii, 11; XLVIII, 12; LX, 7; LXXVIII, 13; CXL, 10; CLX, 50); *de rudă și rudă* CP. ix, 27; *în rudă și rudă* (*ibid.*, XLVIII, 12; LX, 7); *ne bate . . . cu aceste beteșuguri și boale multe* CM. 26; *în gintu și în gintu* PS. LXXXIX, 1; *în rudă și în rudă* CP. xxxii, 11; LXXVIII, 13; *în neam și în neam* (*ibid.*, cxlv, 10); *spre chemare iaste-i cu voe și cu nevoie și cu vrere* CC<sup>2</sup>. 349; *pântru credința și pântru bine ce au făcut* AA. XX, 456; *să slujim Măriei Lui. . . cu credință și cu blînzie* (*ibid.*, 473); *cinstitul împărat și cu tot svatul și cu toată țara. Mării Lui și cu toț domni creștinești să aibă . . . a grijii* (*ibid.*, 478).

#### Conjonctions de coordination

132. Parmi celles qui sont d'un usage courant aujourd'hui — d'autres, propres à la langue du XVI<sup>e</sup> siècle (telles que *e, săva*,

vare, veri), ont été relevées au § 84 —, seules les suivantes donnent lieu à quelques remarques.

De est très souvent employé avec le sens de « et »: *se sui de frînse fiînre și gustă* CV. xvi, 12—13; *prinseră Pavelu de-lu trăgea afară din baserecă* (ibid., xxxm, 10—11); *scoală de te botează* (ibid., xli, 8—9); *se apropie cătră mîiașu de spuse* (ibid., xliv, 7—8); *venre întru pîlcu de spuse lu Pavelu . . .*; *chiemă-me de me rugă se aducu acestu giure la tinre* (ibid., li, 5—6; 12—14); *întru ceasta noapte-mi stătu înraintc ingeridu . . . de-mi grăi* (ibid., lxxxix, 7—10); *adonară-să patriarșii . . . de statură . . . spre rugă...; grăi glas din ceriu de dzisă așa . . .*; *o luo piatra . . . de o desfece* TM. 43; *voiu deschide ceriul de voiu lăsa o ploae de foc. . .*, *de va arde plodul de spre pămîntu totu; și voiu tremele iară spre voi niște pasări . . . de voru suge sîngele deîn trupurele voastre, de veți fi ca nește icoane* (ibid., 48); *prendeți-o de o legați* (ibid., 147); *dezlegați-l de-l aduceți* CT. EL. Marc 49; *pasă mainte de te împacă cit fratele tău și atunce vino de du darul tău în beserecă* CC<sup>2</sup>. 53; *se-au sculat de au intrat în moșia Moldoveanului* CB. I, 56. Cette fonction de de se confond d'ailleurs, dans plus d'un cas, avec celle qui marque la finalité (cf. § 134).

Și est d'habitude répété devant les membres identiques d'une phrase: *se ferească-și sinre de cumîndari și de sînge și de necătură și de curvie* CV. xxxi, 10—12; *să să știe de veșmintele beserecei și de arjintu și de covoare și dc banii și de cai și de cară și de tel dobitocul și de toate bucatele* CB. I, 192; *nește izvoare ce sîmtu la munte, anume Cîrlibahol și Țibăul și Negrișoara și Coșna* RLR. 49.

#### Conjonctions de subordination

133. Dans les propositions complétives, *cum* est mis souvent là où l'on emploie aujourd'hui *că*: *dau știre . . . cum am auzit eu că împăratul au eșit den Sofia. . .*; *să știi cumu se-au prins nește meșter den Țarigrad cum vor trece acele corăbii. . .*; *am auzit . . . cumu i-au dat împăratul slobozie Iu Mahametbeg . . .* ND. 24; *zi aceasta de mine cum eu ție sînt frate* PO. Gen. 20; *scriu și mărturisescu cu cestu zapis al meu cum am fostu cumpărat o parte de ocină din sat din Brăhășeșii* CB. I, 26; cf. *ibid.*, 28, 63, 76; AI. I'. 105; DR. 4, 5; IN III, 110; *noi așa amu aflatu. . . cum acestu Țigan . . . au fost de moșie alu jupîneasci Ancăci* CB. I, 38; *să se știe cum au mersă Moldoveanul deîn Scoarța . . . naintea lui Dumitru pîrcălabului* (ibid., 56; cf. *ibid.*, 80); *au spus Oprea de Cordun cum au pus Nica Vistiarul un bir în Cordun* AA. XXVIII, 113. La même fonction est remplie parfois par *precum*: *mărturisescu . . . precum au vîndido* A. I, 248.

Devant un subjonctif, *cum* est aussi assez courant et correspond à (*ca*) *să* . . . des constructions habituelles: *voi spureți miiașidui . . . cumu demăreață se aducă elu la noi* CV. L, 10—12; *giurără cumu nece să mînrînce, nece se bea* (ibid., lii, 12—14); *șfat făcură Fariseii pre Isus cum de el să-l piarză* CT. EL. Mathieu 46; *se rugară de ei cum să priimească Duh sfînt* CP. 18; *toți . . . vrem cum să auzim toate cetea ce-s zise ție delă Dumnezeu* (ibid., 25); *rugăm tine cum să ne erți toate păcatele . . . și dă-ne cum, și în ceasta noapte, să putem petrece fără toată dosada . . . dracului* CM. 8; *nu sînt destoinic cum să întri tu în casa mea* CC 17; *în toate zile așteaptă cum toți să se întoarcă spre pocăanie* CC<sup>2</sup>. 50; *nu îngăduiaște Domnul cum să rodesc* PO. Gen. 16; *vom sili în toată vremea cum să slujim Măriei lui . . . cu credință* AA. XX, 473; *cerem cu liubov dela Domnia Ta . . . cum acest om, cu toate unealtele, să margă în crăirca noastră fără grije* DH. XI, 370.

Des propositions du même genre sont construites aussi avec *de*: *dzise elu de se fișiului lui* TM. 83; *rugară et de să pue mîna pre el* CT. EL. Marc 31; *ziș . . . de să-l scoată el* (ibid., Marc 40); *ce veți dc să fac voao?* (ibid., 47); *voiu de să-mi dai. . .* CC<sup>2</sup>. 621; *nu vru de să treacă acest lucru* PO. Gen. 34.

134. *De* se retrouve dans les propositions finales, où il est extrêmement fréquent: *și dzise cu rane se-lu întrebe elu de se înțeleagă dereptu care vină așa strigă spri'nsu* CV. xxiii, 12—xliv, 1; *se împlă-se rostul mieu [de] laudă de se cîntu slaveei tale* PS. LXX, 8; *să fie blăstematu omul cela ce nn-ș va lăsa lucrul său . . . de să meargă la beserecă . . .*, *de să se roage cu frică* TM. 47; *te veri îniorce în trupul tău la dzua de înviere, de să priimești ce ți-e gătii cu toții direpții* TB. 422; *blăm, preasvîntă, de să-ți arātu unde să muncescu pr'euții* CTd. 204; *păsați de gătiți noao paști* CT. EL. Luc 108; *dede-l el lor de să-l răstignească* (ibid., Jean 60); *însuș dede noao de să mîncăm* CC<sup>2</sup>. 128; *să mi-aș da trupul mieu de să-l arză* (ibid., 384); *ciudese lucră Hristos într'acel ceas, de să împlă prorociia Isaiei* (ibid., 598); *ne-au fostu luate . . . de să cătămu prentu rîndulu unui Țigan, anume Calciul* CB. I, 38; *au îmbiat de să rădice Turcul și Talanii asupra noastră* AA. XX, 473.

Sur l'origine de cette conjonction et la manière dont il faut interpréter ses différentes fonctions les avis sont très partagés (v. Meyer-Liibke, *Rom. Gramm.*, III, § 560; B. Dimand, *Zur vum. Moduslehye*, Vienne, 1904, p. 13 et suiv.; K. Sandfeld, *Zs. f. rom. Phil.*, XXVIII, p. 11 et suiv.; *Linguistique balkanique*, p. 196 et suiv.; N. Drăganu, *Dacoromania*, III, p. 251 et suiv.). Son emploi dans des propositions finales semble pourtant avoir comme point de départ les con-

structions très fréquentes en ancien roumain où *de* précède un infinitif long (p. ex. *să fim cu usîrdie... de a primireă...*; cf. p. 576). Lorsque l'infinitif cède de plus en plus la place au subjonctif, *de* continua à être employé aussi devant ce mode, d'où les constructions avec *de să...* qu'on a pu voir plus haut.

*Cum* sert aussi à exprimer la finalité : *spre lîngedzi purta mîreș-tergura ... eumu duhurelc cetea hicleanele se iasă dintr'înși* CV. iv, 8—11 ; *scula-se-voru bărbați cei ce voru grăi răzvretitu, cumu se tragă ucenici pre urma sa* (*ibid.*, xxn, 1—4) ; *rumînește am scris acest molitevnic, cum să înțeleagă și popa ce zice însușii* CM. 2 ; *tu bagă în corabie de tot fealiul de jigăni . . . , cum să rămîn[i]e vii la tine . . . ; și tu ia de toate bucatele. . . și ver strînge la tine, cum să fie ție mîncare* PO. Gen. 6 ; *dat-am zapisul nostru . . . , cum să să știe că am vîndui moșia deîn Glodeani* CB. I, 66 ; *cum să se știe, cîndu au fostu la morte mea, învâțat-am pre fraie-meu Stoica cum să aibă a dare deîn moșioara mea să-mi facă un sarandar pentru sufletul meu* DR. 2.

Sur *derept, pentru* (au lieu de *pentru ca*) comme conjonctions finales, v. pp. 618, 620.

135. Les propositions consécutives sont introduites quelquefois par *oit* (au lieu de *incît*) et *cum*: *cutremur mare fu în mare, cît corabiia acoperiia-se de unde* CT. EL. Mathieu 27 ; *voiu pedepsi pre voi. . . pînă într'atîla cum veți mînea carnea feciorilor voștri. . . ; voiu pustii pămînlul pînă într'atîta cum vrăjmașii voștri . . . se vor mira pre el . . . ; da-le-voiu inimă temătore . . . pînă într'atîta cum de frunza sunătoare a lemmului vor fugi* CB. I, 10—12.

Pour l'emploi de *amu, derept însă*, v. pp. 615, 619.

136. Dans les propositions causales, comme on a pu le voir au § 84, étaient employées plusieurs conjonctions qui ne sont plus usitées aujourd'hui, telles que *amu, căce că, d'unde, derept că (ce), derept ce, derept ce că, după căce, pentru căce, pren ce, unde*.

*D'unde* et *unde* se retrouvent dans les propositions conditionnelles, mais celles-ci sont caractérisées surtout par l'emploi fréquent de *să* (cf. p. 620).

#### Ordre des mots

137. Ne connaissant pas les rigueurs d'une syntaxe imposées par la tradition littéraire, la langue du xvi<sup>e</sup> siècle montre bien des libertés à cet égard; les éléments de la phrase s'y enchaînent très capricieusement, nous déconcertant quelquefois par ce qu'elles apportent d'inattendu, de bizarre même. Il arrive cependant sou-

vent que certaines tournures soient préférées, apparaissent presque stéréotypées, mais ne pouvant pas être confondues avec celles que nous avons rappelées ailleurs (p. 694). Cela est dû en partie au caractère plus ou moins uniforme des textes qui entrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit de savoir de quelle manière se comportait l'ancienne langue à ce point de vue.

138. L'ordre habituel sujet-verbe-complément est changé bien des fois, le verbe étant mis en tête de la proposition, inversion qui s'explique en général par l'intention de faire ressortir l'importance de l'action exprimée : *scris-am eu popa Grigorie din Măhaciu* TM. 107 ; *scris-am noi nepoșii popei lu Stan. . . ceasta a noastră scriptură* CB. I, 88 ; *scris-am eu Badea stolnicul . . . această carte* RLR. 50 ; *înțeles-au această. . . împăratul* AA. XX, 485.

Le verbe est rejeté à la fin dans des propositions comme celles-ci: *mulți oameni creștinești întru multe chipuri de credințe și de învățături noao pleacă-se și întru părerile loniș sălbătăcescu-se, și dentru o împreunare a credinței ce era lăcuind ei se întorc, și den sfătuirea legici și a credinței iară ei se strînează* CC<sup>2</sup>. 5 ; *de nimeea nici o binlătuială să naiba* CB. I, 63 ; *călugării și popii și mănăstirile den legea lor și den cbiceaiul lor nimea să nu-i scoată* AA. XX, 483 ; *tulururu toate pecetluituri dumniiiale s'au ținut în samă* DH. XI, 233.

Un infinitif régime d'un autre verbe est placé devant celui-ci — contrairement à l'usage courant — dans cette construction: *Bastea Giurgiu a face, a începe nemică au cutezat* AA. XX, 485.

Une dislocation très fréquente des éléments de la phrase s'observe aux verbes réfléchis et aux formes du subjonctif; les pronoms atones et *să* sont séparés du verbe par l'intercalation du sujet, du complément direct, du complément indirect, etc.; *se rugăciunri facă spre élu* CV. cxxxiv, 9—10 ; *să ne prentu iale ispășim* TM. 101 ; ICr. 6 ; GS. I, 257 ; *să mă și eu muncescu* TB. 352 ; CTd 206 ; *tu te cunușii foarte iubiiai* CTd. 224 ; *cîndu vă voi adunați împreună* CPR. 148 ; *vă voi singuri cugetați* (*ibid.*, 197) ; *deaca ne noi bolnăvim* CC<sup>2</sup>. 238 ; *să ne pre noi smerim* (*ibid.*, 2>42) ; *lege noao ce se derept mulți varsă* (*ibid.*, 390) ; *deaca nu va omul pre ceasta lume în viața sa purta grije pre ispăseniia sufletului său* (*ibid.*, 463) ; *firea doară nu se-au de toate domirit* CC<sup>2</sup>. 10 ; *să se atîtea osîndcsc ceia ce nu miluesc den avuția lor* (*ibid.*, 46) ; *aștepta ca să se toți siringă* (*ibid.*, 146) ; *nu se derept altă vină născu uriciunea* (*ibid.*, 538) ; *se Daniil proroc spămîntă* (*ibid.*, 612) ; *se în sac îmbracă* PO. Gen. 37. Des constructions du même genre se rencontrent aux formes périphrastiques du parfait, du futur et du

conditionnel: *sc-ară Domnul vrea* CV. cxxx, 12—13; *ce ai tu sfîrșit* PS. x, 4; *n'ai mere închișii în mitule dracilor* (*ibid.*, xxx, 9); *veri lui da* PH. xxx, 7; *nu te vor morșii lauda* (*ibid.*, cxiii, 25); *ne va pre noi asculta* ICr. 18—19; GS. I, 258; *să ară cineva din morșii învie. . .*; *va așa dzice* CTd. 223; *ce amu ainte spus . . .*; *cum au el dzis noao* (*ibid.*, 225); *să ară lumea toată dobîndi* CT. EL. Mathieu 69; *unde voi eu merge* (*ibid.*, Jean 30); *s'am întru lumină îmblo* CPr. 58; *văm și noi peri* CC'. 184; *cărei ne am cu aceaia mărit* CC'. 107; *de veși amu voi sta* (*ibid.*, 249); *să ne văm cu acestea tîmpla, de văm și întru năpăști cădea* (*ibid.*, 425); *cela ce se va într'acest chip nevoi* (*ibid.*, 518); *să vor și pre voi ucenicii și robii urî* (*ibid.*, 536); *cînd au ci viiat . . .*; *ce au el tocmit . . .*, *va și alalte tipări și scoate* PO. préf.; *veși așa fi ca și noi* (*ibid.*, Gen. 34); *cine vă va pre voi mintui* S. 25; *cum au ei lăsat* CB. I, 88.

Tout à fait rares sont les cas suivants de transposition: *cela ce va chimui-se* CC'. 79; *se pridădit fie* PS. ix, 35 (cf. cvin, 10; CLVIII, 39).

Nous avons signalé à la p. 564 une autre particularité qui est propre aux formes périphrastiques, notamment la postposition fréquente de l'auxiliaire; il arrive très souvent que cette construction se croise dans une même phrase avec celle où l'auxiliaire précède l'infinitif ou le participe passé: *întra-voru lupi grei întru voi, cei ce nu voru cruța turma* CV. xxi, 12—14; *vreme de voiu dobîndi, chiema-te-voiu* (*ibid.*, LXIV, 1—2); *fi-va și va fi* PH. LXXXVIII, 53; *începutu-se-au a se scrie aceste sfinte Psaltiri în luna lu Fevruarie 6 zile și se-au sfîrșit în luna lu Mai 27 zile* CP', épilogue; *în județ ce veși judeca judeca-se-va voao și în cumpănă ce veși cumpăni cumpăni-se-va voao* CT. EL. Mathieu 20; *de va cădea simbăta în groapă, nu apuca-va ea și o va scoate* (*ibid.*, 45); *zicere-ați codrului acestui: « trece de acieca în colo », și ară trece* (*ibid.*, 72); *bucura-vă-veși într'acea zi și veși judeca* (*ibid.*, Luc 21); *părintele mieu de aemu lucra-va și eu voi hiera* (*ibid.*, Jean, 15); *venit-au deîn ceriu și au născut deîn Duhul sfînt* TM. 103; *vedea-vor și vor asculta* CTd. 222; *cunusul am mîncat și băut-am* CPr. 26; *cela ce pămîntul cu ceriul împăcat-au ș'au împreunat toți întru o împreunare* CC'. 136; *de văm greși . . . munciți fi-văm* (*ibid.*, 163); *veseline-văm și văm mînca pite cu blagosloveniia lu Dumnezeu* (*ibid.*, 299); *cîndu se-au făcut acesta zăpis fost-au mulți oameni buni din prejurul locului* CB. I, 72; *am scris cu mîna me, pus-am pecete me* DH. XI, 343; comp. ces deux propositions de AA. XX, 456: *Ce-au cerșut Mihaiu Voevodă delă împăratul? Cerșut-au 2000 de pedestri.*

139. Le complément direct exprimé par un pronom personnel atone est mis très souvent après le verbe: *luo-lu* CV. xxxiv, 8; *eu astădzi născuiu-te* PS. i1, 7; *chiemu-te* (*ibid.*, xxx, 18); *derep ce culegu-o?* (*ibid.*, LXXIX, 13); *nu însu acesta al tău tată avu-te și fece-teși zidi-te?* (*ibid.*, CLIII, 6); *înfelesemu-le* CP. LXXVII, 3; *scoși-te deîn țara Eghiptului* (*ibid.*, LXXX, 11); *cel om chemă-l Agaton e boereasa lui chema-o Polfiia* TM. 145; *sufletele celea ce dracul dusele-le întru fără-fundu acelea Domnul la cer scoase-le* CTd. 198; *striin era și dusetu-mă la casele voastre; gol era și îmbrăcatu-mă* CC'. 42; *spre a idolilor jărtvă nebuni-l și . . . batjocură vrăjmașilor lui făcu-l* (*ibid.*, 618); *ca u[n] dar mult cinstit cu dulce purta-l și . . . duse-l ceii prea prea fără-de-lege mumîniei-ș* (*ibid.*, 623); *care om va ceti-le* PO. préf.; *mulții rogyl-te* AA. XX, 457; *dau-vă în știre* (*ibid.*, 476). Quelquefois le pronom est mis tantôt avant, tantôt après le verbe: *iale me năstăviră și băgară-me în pădurea sfîntă a ta* PS. XLII, 3; *aduceți-vă lucrul și vă prUrniți prețul* CTd. 216; *veșmintele . . . cu mîinile ei făcuse-le și le dăru* lui CC'. 111; comp. les constructions du même genre aux verbes réfléchis: *veselescu-mă și mă bucur* CP. ix, 3; *roagă-te și te înalță* TB. 352; CTd. 206; *bucurați-vă și vă veseliți* TB. 468; CTd. 221; *și mă temuiu, dușu-mă de ascunșii somnul tău în pămînt* CT. Mathieu 105; *mirară-se și se ciudiia* CPr. 3; *temu-mă și mă fricoșez* CC'. 229; *spămîntară-se ucenicii și se cutremurără* (*ibid.*, 268); *de aceia botezămu-ne și ne luminăm* (*ibid.*, 586).

Toujours contrairement à l'ordre courant d'aujourd'hui, *o* est placé d'habitude avant la forme préiphastique du parfait: *o am aflat . . . după ce o am oblicit . . . mi-o au trimes* CC'. 9; *o au dat* CB. I, 19; *o am vîndut* (*ibid.*, 26); *o amu săpatu* DR. 5; *o am luat. . .*, *o am dat . . .*, *o am vîndut* IN. V, 279; *o au rușinat* DH. XI, 319.

140. Pour le complément indirect, s'il est un pronom personnel (forme accentuée précédée ou non de la forme atone), il y a à noter des constructions comme les suivantes, s'écartant de l'usage moderne: *ce vă voao pare?* CT. EL. Mathieu 75; *ce se voao pare?* (*ibid.*, 92, 109; Marc 65; Jean 40); *să nu-mi tu mie ogodești aface rău* CTd. 227; CC'. 186; *să ne noao ajute* CC'. 238 (donc *voao, mie* et *noao* placés avant et non après le verbe).

141. Un trait caractéristique des pronoms indéfinis composés, lorsqu'ils reçoivent l'article *al* ou sont reliés à une préposition, est la séparation de leurs éléments constitutifs, par suite de l'intercalation entre ceux-ci de l'article ou de la préposition: *fies al cărui de noi suflet . . . să-l strige* CC'. 443; *așteaptă fieș a căni*

*isprăvite* (*ibid.*, 456); *fie al cărui lucru* CC<sup>2</sup>. 584; *nccc dela urulu riamu jeluitu* CV. **xxn**, 14—**XIII**, 1; *nece întru ura lipsiți* (*ibid.*, **cx**, 3); *vare de ce te veri atinge* CTd. 224; *nece cu un chip* CPr. 44; *vare în ce chipu* CM. 22; *vare cu ce cinste* CC<sup>1</sup>. 106; *vare în ce sărăcie* (*ibid.*, 239); *fie de ce grije* CC<sup>2</sup>. 310; *fieș cu ce nărav . . . fieș de ce lucru* (*ibid.*, 385); *vare de ce iaste* (*ibid.*, 584); *vare în ce mină va sosi* PO. préf.; *vere în care zi* (*ibid.*, Gen. 3); *fie de ce mișel* P. 17; *hie pre cini* S. 21; *oare derept ce lucru* DH. XI, 319.

142. Il reste à relever quelques particularités concernant les adjectifs, les noms de nombre et les adverbes.

L'ordre habituel du comparatif n'est pas respecté parfois, *mai* étant séparé de l'adjectif par le substantif, etc. qu'il détermine: *mai om bun au fost* CC<sup>1</sup>. 107; *au ținut mueri mai cite multe de una* PO. préf.

Le superlatif montre aussi, et plus fréquemment, des constructions semblables: *foarte nărod mult* CT. EL. Marc 32; *prea mineure multă* CC<sup>1</sup>. 358; *foarte cu inimă fierbinte* CC<sup>2</sup>. 8; *foarte fieri iuși* (*ibid.*, 509); *prea războaie iuși* (*ibid.*, 617); *prea marhă multă* PO. Gen. 15; *virtos ciumă grea* (*ibid.*, Ex. 9). Au lieu du substantif, c'est le verbe qui est inséré entre les deux termes du superlatif: *scîrbiți fură foarte* CT. EL. Mathieu 72. Une autre inversion est celle de *foarte* après l'adjectif: *lăudatu foarte* PS. CP. XLVII, 2; *mare foarte* CT. EL. Mathieu 3; *albe foarte* (*ibid.*, Marc 38); *bogat foarte* (*ibid.*, Luc 91; aussi CCL 285; CC<sup>2</sup>. 492, mais *foarte bogat* 494); *mare foarte* CC<sup>2</sup>. 574 (ces constructions peuvent d'ailleurs être influencées par celles du slave avec *zilo* « valde » après un adjectif).

Pour les noms de nombre, à noter cette transposition: *optzeci de ai și patru* CC<sup>2</sup>. 592 (en face de *optzeci și patru de ani*, 587, au même verset de l'Evangéliste).

Parallèlement aux constructions que nous avons vues plus haut, aux adjectifs, *mai* et *foarte* son séparés du deuxième terme du comparatif et du superlatif des adverbes par le verbe auquel ils se rapportent: *mai nemeri-vrem bine* CPr. 60; *foarte întreba bine* CC<sup>2</sup>. 583; *forti ne-au părut bine* DH. XI, 490; *forte m'au pri-pit tare* AIN. III, 547.

La postposition de *foarte* au verbe dans des exemples comme *spămîntă-se foarte*, etc. que nous avons donnés à la p. 598-599 peut être due soit à son emploi avec le sens de « beaucoup » (= *foarte mult*), ce qui lui permettait d'être placé aussi après le verbe, soit aux constructions slaves où *zělo* est mis après un verbe.

#### Liaison des phrases

143. Il arrive rarement que des phrases se suivent sans que la transition de l'une à l'autre soit bien marquée, qu'elles montrent des hiatus imprévus et qu'elles apparaissent, par cela, brusquées; comme exemple de ce procédé nous pouvons citer ce passage d'une lettre publiée dans DH. XI, 349—350; *Să știi Domnia Ta că cu pașa [au] purces și Ereiz și tefterdar, cela ce-au fost la Halep cîndu ai fost și Domnia Ta; acela e maire tefterdar; aceae dăm știre; Dumnezeu lungească zilele Dumitale*. Le plus souvent les phrases sont reliées par accumulation de conjonctions ou par telle ou telle d'entre elles n'ayant pas aujourd'hui le même emploi ou étant répétées avec insistance; non moins fréquentes sont les liaisons par des adverbes, des pronoms, tels que *acum* (*acmu*), *așijdere*, *alta*, etc., ou des expressions comme *după aceea*, *după acea(ia)*. Du grand nombre des constructions appartenant à cette catégorie nous nous contenterons d'en détacher quelques-unes, suffisantes pour montrer comment les phrases s'enchaînaient par les moyens dont disposait l'ancienne langue.

Parmi les conjonctions, c'est *și* qui, par sa nature même, sert souvent à introduire plusieurs phrases: *și eu o am vîndut lui Dumitru Teahni . . . și în tocmală ne-au fostu Ona sidișid . . . ; și eu Ștefan diacul am scris* CB. I, 26; *și aceste doo țăr. . . să aibă voe de cinstitul împărat să-ș puie Domni cine le va plăcea lor . . . ; și judecata să le fie în țara lor, să-i judece Domnul cu svatul țării lor. . . ; și călugării și popii și mănăstirile den legea lor și den obi-ceaiul lor nimea să nu-i scoală* AA. XX, 483; *și de acia atunce, den avgust 15, au început a ține vama Dominecă și cu Giva . . . ; și, după ce au dat lor vama, Dominecă și Giva în doaă, trei luni au însoșiții cătră sine pre Manea Grecul să le fie soție; și într'acela anu ce au ținut ei vama fost-au pace prespre toată vremea; și de s'au îm-i>lut anul vamei lor, avgust 15, Domniia sa Patru Vodă au esit den țară* DH. XI, 318.

D'autres conjonctions sont aussi répétées, assez souvent; ainsi: *ce: ce, să veri zice Domne-Ta, eu să trimețu omeni să lucreze* (mal écrit: *cruze*) *păntu binele Domne-Tale . . . ; ce să va fi voe Domnetale, să-i trimet și vei vedea și alte lucrure ce vor face* AA. XX, 458; *ce vom sili în toată vremea cum să slujim Măriei Lui ce așa să știș și să credeș că iaste așa cum am scris mai sus; ce să nu vă pornit pre cuventele altora* (*ibid.*, 473); *ce noi cum au fost porunca împăratului . . . noi să dăm în știre împărății Lui . . . ; ce într'aceaia noi . . . am scris . . . ; ce veți vedea porunca împăratului . . . ; ce de veți fi făcut voi vre-o tocmală cu împăratul . . .* (*ibid.*, 476).

*deci: dece se-au sculatu Danii și cu Micul și au împresurat locurile noastre. . . ; dici noi am mersu înaintea Domnului lu Alixandru Vodă la divan . . . ; dici Arbănașul nu s'au lăsat. . . ; dici noi riam avutu cu ce plăti CB. I, 72 ; deaci ne-am tocmi de bună voia noastră între vlădica Agașton, episcopul de Roman; deaci mi-au dat o Țigancă, anume Frășina (ibid., 76—77) ; Deciu m'au prinsu nește Sasi; deci a vrut să mă tae; eu m'amu rugatu și am spus că simt fecior Mogăldei; deci nu m'au perdut. Deaci eu amo trimes carte la Andriiaș din Bistrița RLR. 52.*

*iară: iară, fără ce-am plătit, am muncit mult . . . : iară cine se va amesteca într' acest iaz să fie procler CB. I, 23; iar [în]tr aceia.. Marina au faptu tocmeală cu Oance dvornic . . . ; iar cîndu au fostii acum, iar se-au apucații acești boeri . . . de acestu Țigan Calciul . . . ; iar apoi ne-a fost luatu pre noi pre răvașe domnești de să aflămu de rîndul acestui Țigan (ibid., 38); Eră Domne-Ta să fii ispravnic preste toate ostile; iară ce veeri pohti tot va fi pre voe Domne-Tale AA. XX, 457.*

Plus rarement sont répétés *că* et *căce*: *Că ne-am nevoit ș'am trudit, iară mintea noastră și firea doară nu se-au de toate domirit; c'am avut și noi minte nedestulă și întunecată CC<sup>2</sup>. 10; căce au fost și lesne a [în]cepe; căce toți, mici, mairi, [se-au] nevoit spre Domnia-Ta; căce văzur[ă]l că acei omeni nu sînt de treab[ă], nici de slujbă DH. XI, 349.*

Dans les phrases suivantes c'est l'adverbe *acmu* qui exprime la transition de l'une à l'autre: *După acea dăm știri domnilor voastre de rîndul a nește izvoare ... Acmo noi am înțeșii că ași oprit domnea-voastră să nu imbie oamenii de Cîmpul-lungu pre acele izvoare RLR. 49 ; Scris-am adecă noi . . . și vă mulțemim dumilor voastre . . . Acumu ne rugăm dumilor voastre să faceți bine pentru voia noastră (ibid., 50).*

De pareilles phrases montrent que ceux qui les rédigeaient étaient assez embarrassés lorsqu'ils devaient s'exprimer par écrit, qu'ils avaient à surmonter bien des difficultés et qu'ils se contentaient dans plus d'un cas des ressources que leur offrait le langage familier, nous rappelant souvent celui des illettrés de nos jours. Dire que cela tient au caractère des textes auxquels nous nous sommes adressé pour les exemples précités, ce serait ne pas tenir compte du fait que cette manière de s'exprimer reparait même là où s'attendrait à trouver des phrases moins gauches, moins surchargées de reprises par trop monotones. Voici comment s'exprimaient les traducteurs de la *Palia* à la fin de la préface dont ils l'accompagnaient : *Deîn mila lu Domnedzeu . . . , dăruim den aceste cărți scrise a nostre ceste doo dentîniu . . . celui demn*

*de steag și vestit viteaz Ghesti Freanți . . . ; și măriia lu Ghesti Freanți fu cu tot agiutoriul și le-au scris în cheltuială multă și cu alți oameni buni încă Ungă sine , și le-au dăruit voo, frați Romînilor . . . Deîn mila lui Domnedzeu, eu Șerban diiacu . . . și cu Marien diiac, dîndu în mina noastră ceste cărți cetînd și ne plăcură și le-am scris voo, fraților Romîni; și le cetîți, că veți afla întru iale mîrgăritarul scumpii și vistieriu nesfîrșit; cunoaște-veți folosul buneăților; și plata păcatelor delă Domnedzeu întru ceste cărți. Phrases qui, avec des și revenant tant de fois, ne s'enchaînent pas bien autrement que celles que nous avons vues plus haut. Les traducteurs de la *Palia* étaient pourtant plus cultivés que ceux qui nous ont laissé des textes comme ceux auxquels nous nous sommes reporté aux pages précédentes, mais eux aussi, on le voit bien, n'étaient pas choqués par l'abus de telle ou telle conjonction et ne se donnaient pas la peine d'éviter des heurts de phrases; nuisant tant de fois à leur clarté.*

CHAPITRE V

LEXIQUE

144. Comme ressources lexicales, la langue du XVI<sup>e</sup> siècle était assez pauvre — ce qui ne peut guère nous étonner —, mais elle avait l'avantage de connaître plusieurs formes héritées du latin et qui ne se sont pas maintenues au delà de cette époque ou qu'on emploie encore rarement, dans telle ou telle région; à ces formes venaient se joindre celles empruntées au slave, etc. et qui sont sorties d'usage avec le temps.

Avant de présenter cette partie de l'ancien vocabulaire, il convient de nous arrêter à une autre série de vocables, montrant bien, eux aussi, ce qui caractérisait le roumain du xvi<sup>e</sup> siècle au point de vue lexical.

Mots présentant des significations différentes de celles d'aujourd'hui

145. *Acoperi* «donner suite à une chose, faire de son mieux pour qu'elle corresponde aux intentions dont elle part»: *svatul Domnii Lui să-l poată acoperi cum mai pre lesne* AA. XX, 486.

*acoperit*, comme adj., «hypocrite», dans CT. EL. Mathieu 17 (*cînd vă postiți nu fiți ca acoperiții ce se întristează*) et dans CC<sup>1</sup>. 331 (*acoperitu e și hitlean*), correspond au vsl. *upokritū* < *urcoxpīTTiç* qui a induit en erreur nos traducteurs, leur paraissant dérivé de *pocriti* «coopérer»; comme sb., il traduit le vsl. *krovū* «tentorium» dans PS. xvii, 12: *puse... împregiurul lui acoperitul lui*, cf. xxx, 21 (aux mêmes versets de CP. CP<sup>2</sup>. PH.: *(a)cope-rimînt*).

*adauge* «ajouter à une chose un attribut quelconque, la présenter autrement qu'en réalité»: *schimbă trupul său și-l adause*

*în piine* CC<sup>2</sup>. 128; comme réfl., «croître (en nombre)»: *că-i părea că... anii mulți den dulceața rodului adaugu-se* (*ibid.*, 459—460); «s'approcher de quelqu'un»: *cade-ne-se noao cătră... milostivul Domn cu rugăciune să ne adaugem* (*ibid.*, 268); «se lier, s'associer»: *mai mult cu ei să nu ne adaugem să greșim* (*ibid.*, 148); «devenir semblable»: *adause-se viteei neînțelepte și podobise lor* PS. CP. XLVIII, 21 (dans la version slave *priloziti sç* «se accommodare»).

*aducere* «offrande» PH. (*aducere n'ai vrutu*) et CP<sup>2</sup>, xxxix, 7; PV. CLVIII, 38; D. II, 306; cf. *adusă*, p. 625.

*adunat* «assemblée»: *adunatele fariseilor* CT. EL. Mathieu 92; cf. *ibid.*, 111; CC<sup>1</sup>. 351; PS. CP. LXXIII, 4; PH. LXXXI, 1; «terre qu'on possède, domaine»: *puse giudeț (jude) în totu adunatul său* PS. CP. civ, 21 (= vsl. *sūtçzanije* «possessio»); «substance, corps»: *adunatul mieu întru suptu pămîntu* PS. CP. CXXXVIII, 15 (= vsl. *sustavû* «textura, substantia»).

*adunătură* «assemblée, réunion, conseil» PH. xxi, 17; LXIII, 3 (*acoperi-me de adunătura hicleanilor*); CPr. 132; «communauté (d'âme)»: *să iaste adunătură a duhului* CPr. 239 (— vsl. *obistenije* «communie, affinitas»); un autre sens, s'éloignant pourtant de celui de *ziliste* («domicilium, mansio») de la version slave lui est attribué dans CPr. 178: *după a noastră adunătură ce deîn ceri iaste*.

*agonisită* «peine qu'on se donne, effort qu'on fait pour se procurer la possession de quelque chose»: *într'agonisita omen-riilor nu simt...*; *agunisita iaste denrai[ntea] mea, pînă voi întra în luminra Dzeului* PH. LXXII, 5, 16; cf. LXXVII, 46, 51; civ, 36, 44.

*ajun* «jeûne»: *cu postul lui sau ajumul* CC<sup>1</sup>. 350; cf. *ibid.*, 341, 374, 421, 423; CP. xxxiv, 13; PH. cvm, 24; CC<sup>2</sup>. 460 (là aussi à côté de *post*); le vb. *ajuna* «jeûner» est donné par CC<sup>1</sup>. 343, 344 (*posteste și ajuna...*; *posti și ajuna*), 423; P. 20; cf. *ajunat, ajunare*, pp. 625, 632.

*ajutoriu* apparaît non seulement avec la signification de «personne qui aide» (*Marco, Aristarh, Dimas, Luca, ai miei ajutori* CPr. 302), mais aussi, comme adjectif, avec celle de «qui aide par son concours, qui est utile»: *acmu fie și mie foarte ajutoriu iaste* (*ibid.*).

*alesătură* «choix»: *acest post nu numai alesătură mîncăriei... să fie* CC<sup>1</sup>. 356—357; cf. 372, 466.

*apăra* «retenir, empêcher, interdire»: *nece urulu se nu apare de ai lui cumu se nu-i slujească* CV. LXIII, 3—5; cf. xcv, 1; PS. CP. xxxix, 10; CT. EL. Mathieu 78; Luc 25, 48; CPr. 20, 47, 79, 157, 284; CC<sup>1</sup>. 124, 417; CC<sup>2</sup>. 86, 205, 253, 287, 368, 505 (*fu oprit*

de mulți și apărat a striga), 506, 531; «réprimander»: *incepu a apăra lui* CT. EL. Marc 36 (= vsl. *prēitii* « increpare »).

*apărare* «action de retenir, d'empêcher»: *mai mulți aveau de-l oprită: el toată apărarea birui* CC<sup>2</sup>. 506.

*apărat* «réprimande»: *de apăratul tău fugi-vor* PS. PV. CP. cm, 7 (= vsl. *zapreitenije* « objurgatio »).

*aparatură* «obstacle, empêchement»: *mare aparatură de cătră spăsenie taste boala, bogăția și mare vătămătură vindecării grija iubirei aurului* CC<sup>2</sup>. 515; «forteresse»: *aceste doao țăr, carele sîntu bastele, ce se cheamă strejile și aparatură a toată creștinătatea* AA. XX, 477.

*arăta* «repandre, blâmer, réprimander»: *în oblicirc de fără-lege arătat-ai omul* PS. CP. XXXVIII, 12 (= vsl. *pokazati* « ostendere, câștigare »); cf. PH. cxvii, 18; *arătat* «clair, évident»: *ale evangheliei cuvinte... au a se pune înainte-nc mai arătate* CC<sup>2</sup>. 256.

*arătătură* «action de rendre sensible, palpable, manifestation»: *arătătură duhului și tăriei* CPr. 125; «le fait de se montrer sous tel ou tel aspect»: *cum sem noi în cuvinte și în cărțile noastre în arătătură* (*ibid.*, 190); «le fait de paraître autre qu'on n'est»: *toată amu jâriva iudeiască umbră era și ca o arătătură adevărului* CC<sup>2</sup>. 186; «témoignage, présence»: *faptele bune sînt semnele și arătătură credinței noastre* CC<sup>2</sup>. 206.

*ardere* «holocauste»: *giurgiu acolo pre giitnghearea de ardere* PO. Gen. 22; cf. Ex. 10; PS. CP. L, 21; cf. *arsă*, p. 625.

*argint* est employé aussi avec la signification de «monnaie», propre aujourd'hui exclusivement au pl. *arginți*: *argintul său nu dede într'aslamu* PS. xiv, 5; cf. CP. PH. au même verset; CV. vu, 1; CT. EL. Mathieu 105; CC<sup>2</sup>. 141, 358, 392, 409.

*arsură*, même sens que *ardere*: *de va iubi vecinul ca sineși, mai bună iaste de toate arsurile și de jârțvă* CT. EL. Marc 56; cf. PC), préf.

*ascultătoare* «obéissance»: *el iaste cu toată inema plină la voi cînd elu-ș aduce aminte în toată ascultătoarea* CPr. 184.

*ascuțit* «fil d'un couteau, etc., tranchant»: *mai tare de o spată cu doao ascuțite* CPr. 310; cf. *ibid.*, 330.

*așezătură* «manière d'être, état»: *scris-au sfini Moysi... omul întru ce așezătură l-au rodit* PO. préf.

*asupri* «prêter à usure, ruiner quelqu'un par l'usure»: *cum am putea prăznui ceia cu iubirea argintului și luînd carnete și asuprind cu nedereptale?* CC<sup>2</sup>. 141; cf. 355, 392, 455 (comp. cu *asupra*, p. 593).

*asuprit* «qui va au-delà de ce qui est nécessaire, surabondant»: *mîncări asuprite* CC<sup>2</sup>. 142; cf. *ibid.*, 626; comme sb., «quantité dépassant ce qui est nécessaire»: *cela ce adună mult ri are asuprit* CPr. 186.

*asupritoriu* «usurier»: *camatnicii și asupritorii sașiu nici dinioară nu au* CC<sup>2</sup>. 455; cf. *ibid.*, 481.

*auzit* «rumeur publique, renommée»: *eși auzitul lui preîn toată Siriia* CT. EL. Mathieu 9; cf. 57; Marc 4 (—vsl. *sluchû* « auditus, fama »).

*bănuî* «être en proie aux angoisses, à la douleur, ressentir de la tristesse»: *nu întorce fața delă fătul tău, că bănuiescu... așteptaiu cinre e se bănuiescă* PH. LXVIII, 18, 21; cf. exix, 1; «sedonner de la peine, montrer un soin empressé pour accomplir une chose»: *în porîncitele talc bănuîu* (*ibid.*, cxvin, 15).

*bătătorîți* «qui frappe (à la porte)»: *bătătorilor deschide-lă-se* CT. EL. Mathieu 20; cf. Luc 56; CC<sup>2</sup>. 7, 256, 439.

*baie* «prendre à tâche de..., s'efforcer de...»: *bat și zioa și noaptea a strica noao* CC<sup>1</sup>. 231; cf. 257; réfl... «tâcher, s'efforcer»: *derept ciștigul lumiei nu ne batem a merge după lucrul lu Dumnezeu* CC<sup>1</sup>. 183; «se donner beaucoup de peine, se démenter»: *te bași pe lucrure multe* (*ibid.*, 453). L'expression *a bate războiți* veut dire «faire la guerre, guerroyer»: *voinicul nu numai pre élus să se mîntuiescă de bate războiți... ce si cetățile întru tărie să pue* CC<sup>2</sup>. 388; cf. PO. Ex. 14, 17.

*bezaconie* «iniquité» (comme le vsl. *bezakonije*): *dereptu bezaconiile sale smeriră-se* PS. CP. cvi. 17; cf. le glossaire de Candrea, s.v.

*beznă* «abîme, gouffre»: *de bezdnele pămîntului scosu-me-ai* PH. LXX, 20 (cf. le glossaire de Candrea, s. v.); «l'enfer»: *se-au temut că va tremete pre ei... în beznă* CC<sup>1</sup>. 119; cf. 222, 225, 228.

*bîntui* «se jeter, tomber sur quelqu'un»: *nu va veni curîmi-să bîntuiescă pre greșiți* CC<sup>1</sup>. 172; «molester»: *nime să nu-l bîntuiescă prăste cartea mea* A U X. III, 545.

*birui* «être maître, dominer, régner» (comme le hong. *birni*): *birui-va delă mare pînă la mare* PH. LXXI, 8; cf. le glossaire de Candrea, s. v. et en outre: CPr. 94; CC<sup>2</sup>. 534; PO. Ex. 23; IP. 37; AA. XX, 458; «posséder»: *s'ară birui toată avuția pămîntului* CC<sup>2</sup>. 83; cf. PO. Gen. 15, 34; *a se birui* «être sous la domination de..., se soumettre»: *cu veșminte lunate îmbrăcîndu-mă, încă mă biruesc aceștii mării deșarte* CC<sup>2</sup>. 14; cf. *biruit*, p. 626.

*biruitoriu* «souverain»: comme adj. PH. L, 14; comme sb., PH. Liv, 14; LXV, 7; CP<sup>2</sup>, LXV, 7; CC<sup>2</sup>. 258, 338.



*boier casă* « femme »: *Jidovii învățară boerele cinstite și dulci în obraz* CPr. 33, 39; aussi « jeune fille »: *venit-au o boereasă [fecioara sfînta Veneri] în cetate* TM. 147; ailleurs (TM. 145; CPr. 59), « épouse », comme il est employé encore dans quelques régions (*boreasă*).

*bolovan* « idole » (comme le vieux russe *bûlvanû*): *se rușinedze-se toți cînchină-se bolvanilor* PS. xcvi, 7; cf. le glossaire de Candrea, s. v., et CPr. 36, 45, 74.

*brîncă* « main »: *înainte-i duseră darurile în casă întru brînci-s* PO. Gen. 43.

*bucate*: « ce qu'on possède, avoir, biens »: *catastih... de toate bucatele* CB. I, 192; « bétail »: *bucatele delă Vilcești...*: 98 *de oi, 20 de porci* (*ibid.*, 209).

*bunătate* « ce qu'on possède (spéc. comme produits du sol), avoir, fortune »: *căuta să strîngă în jitiță mulțimea bunătății ei...*; « aduna-voiu », *zise*, « acolo griul micii și bunătatea mea » CC<sup>2</sup>. 457, 459; *nescae bunătate și avuție* DH. XI, 319; cf. PO. Gen. 36.

*bură (bure)* « orage, tempête » (comme le vsl. *burja*): *eu duhul burici frînge corăbiile Tarsisilor* PS. CP. XLVII, 8; cf. le glossaire de Candrea et TB. 454, 456; CTd. 215; CT. EL. Marc 18; Luc 37; CPr. 3, 50; CC<sup>2</sup>. 49, 61, 268, 303, 304, 306, 308, 315, 381, 428, 429.

*căi* « avoir regret, se repentir de quelque chose »: *căind păcatele talc* CM. 28.

*călcătură* « affliction »: *văzut-am călcătura oamenilor miei în Eghipt* PO. Ex. 3.

*cămponit* (pour *cumpănit*, écrit ainsi sous l'influence du vsl. *kqpona, kqponiti*) signifie « ayant beaucoup de poids, beaucoup de valeur », dans ce passage de CPr. 177: *trista noastră, ce e pururea iușoară, ia face în tot rîndul cînte cămponită* (dans la Vulgate, *Epist. ad Corinth., II, 4, 17: id enim, quod in praesenti est momentaneum et levé tribulationis nostrae, supra modum in sublimitate aeternum gloriae pondus operatur in nobis*).

*cap* « chapitre »: *cap dinții, defapta lumiei* TM. 103; cf. ICr. 12, 13, 14, 20; CC<sup>1</sup>. 28, 125, 342, 344.

*carte* « lettre, missive »: *delă ei carte luiau spre frații ceia dintru Damascu* CV. xxxvin, 4—6; cf. LIV, 4; LVI, 5, 8; CPr. 261, 273, 277; RLR. 46, 52; AA. XX, 473, 478, 480, 487; DH. XI, 349, 490, « épître (des apôtres) »: *cum și apostol Pavel, la începutul cărții lui cătră Ovrai, scrie* CC<sup>2</sup>. 4; « acte (de vente, etc.) »: *dat-am cartea mea acestor oameni* CB. I, 51; cf. *ibid.*, 88; CT. EL. Mathieu 13; AA. XX, 486; AA. XX VIII, 113; RI. IV, 543.

*cărtulariu* « scribe » (spéc. docteur de la loi chez les Juifs): *sculară-se cărtularii, partea fariseiască, și se pîriia urulu alaltu* CV. XLVIII, 6—8; cf. *ibid.*, xix, 35; PS. CP. XLIV, 7; LXX, 15; PH. XLIV, 2; TM. 54; CT. EL. Mathieu 3, 24, 26, 48, 94; Jean 18; CPr. 47, 302; CC<sup>2</sup>. 17, 192, 470.

*cătușe* « ancre »: *din nasulu corabieci lepădară patru cătusi* CV. xci, 3—5; cf. CPr. 50.

*cerca* « chercher »: *în rîndul lumiei să cerce veselii veacului* CC<sup>1</sup>. 356; cf. PO. Gen. 44.

*cerc* « chercher, tâcher de..., vouloir »: *se ceva după altele cereți* CV. XIII, 4 (= *si quid autem allerius rei quæritis*); *cerîndu elu se-lu ucigă* XXXIII, 13—14 (= *quaerentibus autem eum occidere*); cf. xci, 6—7; CLIV, 3; CLXIII, 13; PS. CP. ix, 13, 36; XIII, 2; xxi, 77; xxni, 6, etc.; CT. EL. Mathieu 4; « demander l'aumône, mendier »: *să se muie fiii lui să ceară* CP. cvni, 10; *un orb ședea lîngă cale, cerea* CT. EL. Luc 13; CC<sup>1</sup>. 33; CC<sup>2</sup>. 501 (avec la signification propre aujourd'hui à *cerși*, résultat de l'ancien parfait, etc. de *cere*; cf. p. 580).

*certa* « donner des conseils, des leçons de morale »: *denărvure ceartă pușinu* CV. cxxxvn, 7 (dans CPr. 57: *de nărvure învăță neșchit*); cf. CLXVIII, 7; « exiger ce qui est dû, réclamer »: *o amar cehie om ce-ș ceartă datorii sfînta dumenecă* S. 27.

*cetera* « harpe » (quelquefois probablement, aussi, un autre instrument à cordes): *ispovediți-vă Domnului în ceteri* PS. CP. xxxii, 2 (cf. le glossaire de Candrea et en outre: TB. 464; CTd. 219; PO. Gen. 4, 31).

*chiar* « clair »: *aița învățatură chiară nu vreți afla ca în ceasta carte* CC<sup>1</sup>, épilogue; cf. CC<sup>2</sup>. 609.

*chip* « exemple, modèle »: *pusc-i chipu celora ce voru vrea se necurățească* CV. CLXX, 2—3; *chip dede noao de smerenie* CC<sup>2</sup>. 434; cf. *ibid.*, 121; D. II, 310; « image, symbole »: *una iaste. a lu Hristos moarte și o înviere den moarte, carc-i iaste chipul botejunca* CC<sup>2</sup>. 578; cf. *ibid.*, 582, 584.

*cin* « catégorie, groupe (de personnes) »: *doao cinurc de oameni: dereptii și păcătoșii* CC<sup>2</sup>. 23; « multitude, légion »: *vor cînta pregiur ia cinure de ingeri* TB. 455; CTd. 215; cf. TB. 459; CC<sup>2</sup>. 102; « cérémonie qu'on doit observer dans l'administration des sacrements »: *botezului cinul și tipicul luat-am delă Ioan Botezătoriu* CM. 3; cf. 15.

*cîntătoriu* « coq »: *ainte pină cîntătoriu nu va fi cîntat de trei ori, ie veri lepăda de mine* CT. EL. Mathieu 108, 109; cf. Luc 108, 109; Jean 46, 58; CC<sup>1</sup>. 391, 396.

*ciobotă*, dans l'expression *bani de ciobote* « amende que devait payer celui qui se dérobaît à comparaître devant le tribunal et y était amené par un courrier » (porteur de *ciobote* « bottes »): *sa aibă a darea... trei galbene de ciobote lui Necoră și lu Ștefan* CB. I, 51.

*cîștig* traduit le vsl. *trudŭ* « labor » dans CP<sup>1</sup>. civ, 44: *cîștigul oamenilor moșteniră* (en face de *muncile oamenilor luară* de PS. CP.); il signifie cependant plutôt, comme le montre le contexte: « ce qui coûte de la peine à être acquis, fruit d'un travail opiniâtre ».

*cîștiga* « amasser (de l'argent, des trésors) »: *nu cîștigareți aur, nece arame pre brînele voastre* CT. EL. Mathieu 35; « s'inquiéter, se préoccuper, se soucier » (aussi comme réfl.): *nu cîștigareți pre hrana casei voastre* PO. Gen. 45; *nu vă cîștigareți amu, grăind: «ce vrem mînca sau ce vrem bea în ce ne vrem îmbrăcat* CT. EL. Mathieu 19; cf. *ibid.*, 18; CPr. 63, 67; CC<sup>1</sup>. 93; CC<sup>2</sup>. 246; « s'agiter, se tourmenter »: *în deșertu se cîștigă* CP<sup>2</sup>, xxxvii, 7 (*se muncaște* PS.).

*ciudă* « miracle »: *se spuniu toate dulele tale* PS. CP. xxv, 7 (pour d'autres exemples des Psautiers, v. le glossaire de Candrea); cf. TM. 149; CT. EL. Mathieu 83; Jean 13; CPr. 11, 12, 33; CC<sup>1</sup>. 16, 128, 137, 236 (*ciude și minuni*), 385; CC<sup>2</sup>. 63, 73, 110, 119, 282, 296, 441; PO. Ex. 4, 7; « grand étonnement, stupéfaction »: *o ciudă prinse el și toți cine erau cunusul de vînarea pestelui ce prinseră* CC<sup>2</sup>. 377.

*ciudat* « digne d'admiration, merveilleux »: *Doamne Domnul nostru, că ciudații e numele tău pestre (pre) tot pămîntul* PS. CP. vili, 2 (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CPr. 58, 224; CC<sup>2</sup>. 257 (*minunata și prea ciudată a sa taină*); par une faute de traduction il signifie « impossible » dans cette phrase de CPr. 326: *fără credință iaste ciudat a plăcea Domnului* (dans la version slave, *Ėp. aux Hébr.*, XI, 6: *nevŭzmozinŭ*).

*ciudŭ* « faire paraître d'une manière merveilleuse, donner à quelque chose un éclat qui fascine l'âme »: *ciudește mila ta* PH. xvi, 7; comme réfl., « s'étonner, s'émerveiller »: *suflete, să nu te ciudești... că veri merge în locul cela ce n'ai mai vădzut nece dini-oară* TB. 423; *se minuna de preamiilțimea tăriei lui si, ciudindu-se, grăia...* CC<sup>2</sup>. 428—429; cf. CPr. 3, 21.

*clăti* « ébranler »: *cu voi clăti pămîntul* CPr. 332; « secouer »: *clătiră capetele sale* CP. cvin, 25; CT. EL. Marc 68: CC<sup>2</sup>. ; 269 aussi: *clătiră cu capul (cu capetele)* PS. PH. CP. xxi, 8; PS. PH. cvin, 25; « faire osciller »: *să nu ne lăsăm să ne clătească pentru tot cuvîntul al învățătorei în minciunile oamenilor* CPr.

225 (dans la Vulgate, *Epist. ad Ephes.*, IV, 4: *ut jam non...circumferamur omni vento doctrinae im neQuitia hominum*; dans le texte de Coresi, *cuvîntul* est donc mis à tort au lieu de *vîntul*); « troubler »: *pară iute dentr'acele udături cșind, clătesc crierii capului* CC<sup>2</sup>. 314; *a se clăti* « être ébranlé »: *dodeitorii miei bucurase se m'aș clăti* PS. XII, 5; cf. xiv, 5; xv, 8; xix, 7; LXI, 3; exi, 6; CMġ. 231; « chanceler »: *clătia-se ca beții (beatul)* PS. CP. cvi, 27; cf. CPr. 261; « trembler »: *clătise pămîntul* PH. XVII, 8; « s'agiter »: *clătia-se apa* CC<sup>1</sup>. 14; CC<sup>2</sup>. 164, 166; *blagosloviți marea și riurele, fîntînile și chiții și toate ce se clălescu întru ape* PS. CLIX, 77—79; cf. PO.' Gen. I.'

*clătire* « secouement »: *pusu-n'ai im prece în limbi, clătire capului în oameri* PS. CP. XLIII, 15; « trouble de l'âme, effarement »: *cine va putea să rabde acea înfricoșată și dercaptă urgie a judeșului n:șfăarnic, împut fiind... de plîngere și cu suspini... și înfricoșat și cu clătire?* CC<sup>2</sup>. 38.

*clătît* « agitation »: *aștepta clătîtul apei...; și cine de stingea după clătîtul apei sănăteșia-se de toate boalele ce era ținut* CC<sup>2</sup>. 164, 166; cf. CC<sup>1</sup>. 14, 16.

*cocon* « enfant »: *frați dragi, nu fiți în minte de coceni, ce în răul să fiți coconi* CPr. 156; cf. TB. 285—288; CT. EL. Mathieu 3, 4, 41; Marc 44; Luc 32; CPr. 127, 155, 208, 277; CC<sup>1</sup>. 240, 407; CC<sup>2</sup>. 53, 270, 562, 569, 589, 592; PO. Ex. 9; CB. I, 9, 38; AI. I', 105; AA.XX, 473; « fils »: *Doamne, coconul meu zace în casă slab, iute pășit* CT. EL. Mathieu 25; cf. CC<sup>2</sup>. 254; « jeune homme »: *toate vîrștele... coconi și bătrîni... toți împreună întoar-semu-ne si nctreabnici fum* CC<sup>2</sup>. 327; cf. CC<sup>1</sup>. 88, 153; *de cocon* signifie « dès l'enfance » CT. EL. Marc 40; CC<sup>2</sup>. 367; CC<sup>2</sup>. 86, 90.

*codru* « montagne »: *codrii bucura-se-voru de fața Domnului* PS. CP. xcvi, 7; cf. Lxiv, 13; exm, 4; CXLVI, 8 (aux mêmes versets, *munte* dans PH.); TM. 189; CT. EL. Mathieu 24, 59, 63; Marc 38, 72; Luc 23, 84; CPr. 1; CC<sup>1</sup>. 148; CC<sup>2</sup>. 300, 310, 606, 609; dans PS. CP. xiv, 1; LXXIII, 2; cxx, 1; cxxiv, 1, 2; cxxxn, 3 il correspond à *deal* de PH. (comp. *Elfecodru* PS. CP. cv, 28 et *Elfului deal* PH. au même verset, dû à une méprise des traducteurs qui ont cru que *Elfegorŭ* du texte slave était composé de *Elfe-* et *gora*); ailleurs, les différentes variantes des Psautiers donnent tantôt *codru* (PH. II, 6; PS. CP. CXLVIII, 9; CLII, 17), tantôt *măgură* (PS. CP. II, 6; PV. CXLVIII, 9; CLII, 17).

*comarnic* « étage supérieur, chambre placée à cet étage »: *era lumînari multe întru comarnicu, iuo era adurați...; plecă-se giurele de somnu și cădzu din comarnicu dinr alu treile podu giosu* CV. xv, 13—xvi, 8 (dans la version slave: *gorînica* « editor domus locus »).

*coperit* traduit le vsl. *krovū* «tentorium» dans PS. xxvi, 5, 6: *ascunse-me în coperitul său...*, *coperi-me în ascunsu coperitui lui...*; *giunghiaiui în coperitul hi cumîndare [de] laudă* PS. XXVI, 5 6 (cf. *acoperit*); ailleurs il a le sens de «toit»: *nu sînt destoinic ca supt coperitul mieu să intri* CC<sup>2</sup>. 259, 260.

*crescut* «stature, taille»: *de crescut era mic* CT. EL. Luc 94-*cî, ibid.*, 66; CC<sup>1</sup>. 303; CC<sup>2</sup>. 246, 252, 278, 509, 514, 593, 601; «âge» (trad. du vsl. *viizdrastī* «aetas»): *întiul amu crescut multă neînțelepție iaste...*, *iară în crescutul de bărbat multă iubire de aur fi-va. Și așteaptă acest crescut Hristos ca în toate vîrstele să împlă legea și să sfințească pre noi* CC<sup>2</sup>. 581; cf. 191, 197- CT. EL. Luc 8; Jean 34; CPr. 68 (*crescută* 224); CC<sup>1</sup>. 34.

*creștinătate* «ce qu'on exige à un vrai chrétien, vertus chrétiennes»: *învață-te cătră creștinătate* CPr. 284; cf. *ibid.*, 287 288 302; CC<sup>1</sup>. 101; CC<sup>2</sup>. 356.

*cruța* «avoir pitié de...»: *vreme[a e] a cruța élu* PS. ci 4 (*milui* dans PV. PH. CP.); cf. PH. iv, 2; LVIII, 6; LXVI, 2; LXXI 13; cxxi, 2.

*cruțare* «pitié, miséricorde»: *cunruța-t[e]-au cu milă si cruțare* PH. cu, 4; cf. xxxix, 12; LXXXVIII, 8; cvm, 56.

*cruțat*, comme le précédent: *d[upă] mult cruțatul tău curățește fătă-de-legea mia* PH. L, 3.

*cruțătoriu* «miséricordieux»: *cruțătoriu e Domnul* PH. cx 4 (*miluitoru* PS. CP.).

*cuceri* (*a se*) «se soumettre»: *era de se cuceria lor* CT. EL. Luc 8; cf. 51; CC<sup>1</sup>. 412; «s'incliner humblement»: *cuceria-se la picioarele lui și se închina lui* CT. EL. Mathieu 115- CC<sup>1</sup> 404<sup>1</sup> cf. CPr. 302; CM. 20; CC<sup>2</sup>. 549.

*cucerire* «soumission, humilité»: *nepărăsit iaste datoriu nostru a aduce lucru Domnului de toate... răbdare, cucerire* CC<sup>2</sup>. 20- cf. *ibid.*, 157.

*cumînda* (*comînda*) «offrir un sacrifice, sacrifier»: *cu voe cumîndu fie* PS. CP. LUI, 8; cf. cv, 38; CLVIII, 17; CPr. 34; *a comînda laudă*, dans cette phrase de CC<sup>2</sup>. 145: *cu glasuri de bucurie laudă [Domnului nostru] comîndatu-se-au*, signifie «chanter les louanges de Dieu».

*cumîndare* (*comîndare*) «sacrifice»: *să vă feriți de comîndările idolilor* CPr. 36; cf. 45 et pour d'autres renvois, v. p. 453

*cumpăt*, chez Coresi *cumpot*, dans l'expression *pre supt ~* signifie: «de manière à ne pas se trahir, en secret»: *să răbdăm și rușine pre supt cumpot* CPr. 175; «par artifice, avec ruse»: *eu v'am prins pre supt cumpot* (*ibid.*, 195).

*cumpăta* est donné par PH. xviii, 6 avec une signification qui s'éloigne de celles qui lui sont propres: *bucura-se-va ca ispolinul ce cumpetează calea* (dans PS. CP.: *ca uriașul aleargă cale*, et dans la Vulgate: *ut gigas ad currendam viam*); ce n'est pourtant qu'en apparence qu'il montre ce sens spécial: comme dans la version slave on a *testi* «currere», le traducteur de PH. a confondu ce verbe avec *tustati* «studere, meditari».

*cunoscut* «le fait de connaître, connaissance»: *cunoscutul Domnului nostru Isus Hristos* CPr. 64.

*cunteni* (*conteni*) «retenir, empêcher»: *abiia-i contenir'« gloatele să nu comînde lor* CPr. 34; «interdire, défendre»: *conteni lor să nu aeave facă el* CT. EL. Mathieu 46; cf. 68; Marc 21, 36; CPr. 15 47; CC<sup>1</sup>. 245; «menacer»: *cuntinri mării negre și secă* PH. cv, 9; cf. CT. EL. Mathieu 72; Marc 4, 6; CC<sup>1</sup>. 147; CC<sup>2</sup>. 310; «châtier»: *cuntirit-ai limbilor* PS. CP. ix, 6 (dans la Vulgate: *increpasti gentes*); cf. cxviii, 21; «empêcher de survivre, anéantir»: *cuntiri-voiu de oamini pomenia lor* PS. CP. CLIII, 26; cf. LXXIII, 8; réfl. «cesser de faire une chose, s'arrêter»: *cuntiră-se ceia ce bătea Pavelu* CV. xxxiv, 6—7; cf. CC<sup>2</sup>. 169; «se maîtriser à ne plus faire une chose, se défaire de...»: *cuntiri-se de păcatu* CV. CLVII, 7; cf. PS. xxxvi, 8; CPr. 61.

*cuntenire* «menace»: *acmu, Doamne, caută spre contenirea lor* CPr. 12 (dans la Vulgate: *respice in minas eorum*).

*cure* «courir»: *să vedeai furul, curai cunts* CP. PS. XLIX, 18; cf. LVIII, 5; PH. XLIX, 18; LVIII, 5; LXI, 5; cxviii, 32; TM. 51, 192- TB. 287" CTd. 198, 214; CT. EL. Mathieu 113, 115; Marc 19, 25; Luc 94, 113; Jean 25, 63; CPr. 20, 29, 46; CC<sup>1</sup>. 31, 193, 203, 401; CC<sup>2</sup>. 21, 30, 31, 174, 205, 228, 229, 322, 503, 509, 519, 561, 602; PO. Gen. 18, 19, 24, 33; S. 6.

*curere* «course»: *se sfîrșescu curerea mea cu bucurie* CV. xx, 7; cf. xxxiii, 9; PS. PV. CP. CLV, 8; CPr. 44; CC<sup>2</sup>. 69.

*cutrupi* «assaillir»: *cu pieiri pre noi ne-ară cutrupi* PO. Ex. 8; «ensevelir, engloutir»: *se înturnară apele și cutrupiră cărăle și călării* (*ibid.*, 14).

*cuveni* (*a se*) «devenir semblable, se ressembler» (comme le vsl. *podobiti sç* «simile fieri, convenire»): *cuvonii-mă neiasiteei pustiei* CP<sup>2</sup>, ci, 7.

*cuviință* «ce sur quoi on convient, ce qu'on reconnaît en accord avec une action»: «*ceasul*» *zice cuviința vremei ce întru ea socoti să se muncească* CC<sup>2</sup>. 210; «respect des convenances, décence»: *toate cu cuviință să fie* CPr. 157; «respect des prescriptions de la morale» *nu iaste mîncarea și berea împărăția ceruții, ce... cuviința și sfinția* CC<sup>2</sup>. 547; «chose pareille, sem-

blable » (= vsl. *podobinŭ* «similis, convcniens»): *aceasta e întiea și {mai} marc porincită; a doa, cuviința (cuviiință) ei...* CT. EL. Mathieu 92; *a fi în cuviința cuiva* «être pareil, semblable à quel-qu'un» în *cuviința lui să fim, ca Zeul cum iaste* CPr. 71; *cuviința iaste* signifie «il faut, on doit»: *cuviiință iaste (iaste cuviință) a împlea toată dereptatea* CT. EL. Mathieu 6; cf. CC<sup>1</sup>. 418; CC<sup>2</sup>. 348, 413, 576 (*cu cuviință iaste noao* 580).

*cuvios* «pareil, semblable» (comme le vsl. *podobinŭ* «similis, conveniens»): *nu e cuvios ție [in] Dumnezui, Doamne* PS. LXXXV, 8 (*asemenea* CP<sup>2</sup>.); cf. PV. CP. *ibid.*, CP<sup>2</sup>. LXX, 19; LXXXVIII, 9!

*da* suivi de *afară* a le sens de «faire connaître, exprimer»: *pre cine-s dede Domnezeu zece cuvintele sale afară?* TM. 100- cf. 101, 102; ICr. 6, 7, 11; GS. I, 256, 257; PO. préf.

*datoria* (*detoriu*) «débiteur» (sb.): *să ispitească impromut deatorul toate câte-su ale lui* PS. cvin, 11; cf. CC<sup>2</sup>. 322; «dette»: *lasă noao datoarele noastre și înșine lăsăm tuturor datornicilor noștri* CT. EL. Luc 55; cf. Mathieu 11; TM. 52; CC<sup>1</sup>. 155; CC<sup>2</sup>. 17, 50, 142, 320, 322, 324, 325, 326; «devoir»: *nepărăsīt iaste datoriul nostru a aduce lucru Domnului de toate...: smerenie, răbdare.* CC<sup>2</sup>. 20; cf. 466; CPr. 136.

*deregătorie* «manière d'agir, action»: *eu izbîndi-m-voiu pre voi de hitleniile deregătoriilor voastre* CC<sup>2</sup>. 545.

*derege* «diriger, conduire, guider»: *derege-me spre deadevărul tău și învață-me...*; *derege blîndzii în giudețu* PS. CP. xxiv, 5, 9; *cu sfeatul tău deresu-me-i* (*ibid.*, LXXIV, 24); cf. v, 10; xxn, 3; xxx, 4; xxxi, 8; xxxvi, 23; LIX, 11; LXVI, 5; LXXIII, 53, 72; LXXXIX, 16, 17; cvi, 7, 30; cvn, 11; cxvm, 128, 133; cxxxvm, 10, 24; cui, 13; TM. 215; CC<sup>2</sup>. 551; «corriger»: *nu poate... derege lucrul păcătosului* CC<sup>2</sup>. 432; cf. 419, 474; «traiter avec justice, rendre justice à...» (= vsl. *opravīdati* «justificare»): *plecatul și mișelul deregeți* PS. Lxxxii, 3; cf. CP. CXLII, 2; «faire, commettre, pratiquer»: *cîntu Domnului [celui ce] bire au deres mie* PH. xn, 6; *nece înțeleseră că toți-su ce dereg fără-de-lege* (*ibid.*, xin, 4); cf. xiv, 2; Lxiii, 3; LXVII, 29; LXXIII, 12; xci, 10; XCIII, 4; cv, 39; CXL, 4; «préparer»: *derege mie mîncare* PO. Gen. 27; comme intransitif et réfléchi, «aller en ligne droite, se diriger»: *de fără-lege curșu și dereșu* PS. CP. LVIII, 5; *doară derege-se-vrea cărările (căile) mele se ferească dereptașile tale* PS. CP. cxvm, 5.

*deregere* accompagné de *bună* a ie sens de «bienfait»: *unitară cea bunră derege[re]* PH. LXXVII, 11.

*deres* «pièce à l'appui, document»: *i-am dat și deresele ce-au fost în acest loc* DR. 5—6.

*descoperit et descoperitură* «révélation»: *întru descoperitulu lu Isus Hristos* CV. CXL, 2—3; cf. CXLI, 13; CPr. 97, 115; *lumină întru descoperitura limbilor* CT. EL. Luc 8; CC<sup>1</sup>. 428; CC<sup>2</sup>. 587.

*deșert* «qui ne fait rien, oisif»: *văzu alții stînd în tîrg deșerți* CT. EL. Mathieu 80; cf. CC<sup>2</sup>. 372; «qui ne porte rien, qui a les mains vides; qui n'a rien, pauvre»: *să nu ne arătăm înaintea lui deșerți în dzioa de praznic* CTd. 199; CC<sup>2</sup>. 206; cf. PO. Ex. 23; *flămînzii împinși de dxdeceață și îmbogății lăsași deșerți* CT. EL. Luc 4; cf. CC<sup>2</sup>. 561, 567, 568; «qui ne reçoit pas quelque chose, à qui on refuse ce qui lui est dû»: *ei prinseră el, bătură-l și tremeseră el deșert* CT. EL. Marc 53; cf. Luc 100; ces significations reproduisent, en partie, celles du vsl. *prazdinŭ* «otiosus, vacuus», *tŭUŭ* «inanis, vacuus».

*deșerta* «causer la perte de..., faire périr»: *ce folosu e omului să ară lumea toată dobîni, iară sufletul deșerta-l-va?* CT. EL. Mathieu 69; cf. CPr. 83, 142; CC<sup>2</sup>. 134 (trad. des vsl. *otīstetiti* «detrimento afficere», *razoriti* «evertere», *isprazdīniti* «evacuer»); comme réfl., «être détruit, se perdre, périr»: *pre elu se va piarde sau se va deșerta* CT. EL. Luc 44; cf. TM. 78; CPr. 87,91; «se défaire (d'une mauvaise habitude), renoncera quelque chose»: *dentr'acele vreri rele să ne deșertăm* CC<sup>2</sup>. 142; cf. 159.

*desmânia* «apaiser, adoucir»: *dezmaniia-voiii el cu darurile, care înainte merg* PO. Gen. 32; cf. CC<sup>1</sup>. 353, 434, 438.

*despărții*'ă: *a face~* «se séparer»: *eu feci amu despărțitură cu el și mă duș deîn Machedniia* CPr. 171.

*deștepta* «ressusciter»: *și-ș aduse aminte că deîn moarte-l poate a deștepta el* CPr. 329.

*destoinic* (*dostoinic*) «qui mérite quelque chose, qui est digne (de)», comme le vsl. *dostojnŭ* «dignus»: *suflete, cunoște-ți trupul tău de [unde] ai esit, dostoinic ești* TB. 422; *destoinici să fiți împărăției cerului* (*ibid.*, 424); cf. CTd. 211, 212; CV. TM. 51; CT. EL. Mathieu 5, 35, 39; Luc 9, 29; CPr. 33, 47, 57; CC<sup>1</sup>. 81; CC<sup>2</sup>. 75, 229, 550, 570, 623; PO. préf.; «qui est à propos, opportun»: *da-voiu voao ploae in vreme destoinică* CB. I, 6.

*destoinicie* (*dosloinicie*) «action considérée comme digne de...»: *neci ție destoinicie făcui să vii cătră tine* CT. EL. Luc 29; cf. 110; «manière digne de se conduire, de vivre»: *eu destoinicia evangheliei lu Hristos vieți* CPr. 239; cf. 265; CC<sup>2</sup>. 77; *a fi eu y veut dire* «être permis»: *să-i fie cu destoinicie a zice și de noi: «voi nu sînteți den lumea aceasta»* CC<sup>2</sup>. 549; cf. 583; avec le sens d'«héritage», comme le vsl. *dostojanije*, il est donné par PS. CP. xv, 5, 6 (*destoinicia mea țirută mie iaste*); XLVI, 5; LX, 6, etc. (cf. le glossaire de Candrea); dans CPr. 49 (*să primiți... destoinicia*

întru sfinți; cf. CV. LXXXVIII, 7) il apparaît avec la même signification, mais traduisant le vsl. *zrëbij* « sors » (< *jirebie* « lopin de terre »).

*deszice* (*a se*) traduit le vsl. *olresti sç* « recusare, renuntiare » dans CV. II, 22, 12: *de frații săi dezdzise-se..., dezdzise-se loru*, mais sa signification, d'après le contexte, est celle de « prendre congé de quelqu'un, faire ses adieux ».

*dihanie* « ensemble des êtres vivants, spéc. des hommes »: *toată dihania se laude Domnul* PS. PV. CP. CL, 6; cf. CM. 9; CC<sup>1</sup>. 305; PO. Ex. 18, 24, 32.

*dobîndă* « gain, profit »: *mă bucur de cuvintele tale, că aflai dobîndă multă* CC<sup>1</sup>. 6; cf. 88, 201, 427, 458, 493, 554; CTd. 195; CPr. 238, 300; *a face* ~ « gagner »: *vremu face negoțu și dobîndă* CV. cxxx, 7—8; CPr. 56; *a face* ~ *cuiva* « être au profit de..., être utile à... »: *să aibă Domnealui voe să pue altul, carele va face dobîndă iării* AA. XX, 484; « héritage »: *născu noi întru upovâința viațeei... întru dobîndă neputredă* CV. cxxxix, 1—3 (dans le texte slave: *naslëdovanije* « hereditas »); cf. CPr. 58; CP. PH. v, titre.

*dobîndi* « profiter »: *nu cu irema să cugeti alte, e cu limba să grăești într'aiure..., că nu veri dobîndi* TM. 120; « hériter »: *tu dobîndești (veri dobîndi) în toate limbile* PS. PH. CP. LXXXI, 8 (dans la Vulgate: *tu haereditabis in omnibus gentibus*); cf. *ibid.*, LXXXII, 13; PH. xxxvi, 9, 29; civ. 44; TM. 122; « produire, rapporter »: *argintul tău dobîndi zece arginți* CT. EL. Luc 95; « avoir la supériorité, l'emporter »: *cînd iară minute sale sloboziia în gios, atunci Amalec dobîndiia* PO. Ex. 17.

*dobîndirc* « héritage »: *se dea voo dobîndire întru toată sfinția tuturoru* CV. XXII, 11—13.

*dojana* « enseignement, leçon de bonne conduite »: *cu învățatură și cu dojana bună* CC<sup>1</sup>. 215; cf. 475; CC<sup>1</sup>. 320, 406, 427.

*dojeni* « enseigner à quelqu'un ce qu'il doit faire, donner des leçons de bonne conduite »: *popa asa dojeanească... junele si fata* CM. 20; cf. 4; CC<sup>1</sup>. 32, 204, 221, 463; CC<sup>1</sup>. 6, 386, 465, 474, 482.

*dor* « mal, douleur »: *vindeca toate boalele și toate dorurile deiu oameni* EL. Mathieu 33 (*durerile* CT.); cf. PO. Gen. 6.

*dospî* « prospérer »: *frundza... toată cită se face dospesțe* PS. CP. i, 3; cf. PH., *ibid.*; XLIV, 5; CPr. 76; « avoir la supériorité, vaincre, l'emporter sur... »: *nemică se dospescă vrăjimașid prinsul* P. LXXXVIII, 23; « devenir mûr, mûrir »: *plugariul..., cînd dospesțe [semănătura], cu mare bucurie seceră* CC<sup>1</sup>. 87; « s'empreser »: *nu dareși rău derept rău..., ce dospîși a blagoslovi* CPr. 59; « venir, parvenir, arriver »: *dospim întru Anticrihii* (c.-à-d.: « ...à, vis-à-vis

de Chio »; le traducteur ne se rendant pas compte qu'il s'agissait de cette île, il a cru que *âvcixpû* Xiou formait un seul nom) CPr. 43; cf. *ibid.*, 37, 40; « arriver, avoir lieu »: *vremea chinului dospî* CC<sup>1</sup>. 118; dans l'emploi de *dospî* avec ces significations on reconnaît l'influence des formes vsl. *spëti* « proficere, murescere », *uspëti* « prodesse », *dospëti* « venire », etc.

*dospit* « état, qualité de ce qui est mûr »: *vremea dospitului și a seceratului* CC<sup>1</sup>. 114.

*drac* « ennemi » (comme le vsl. *vragû* « inimicus, diabolus »): *dereptu dracii tăi spârseși dracul și vrăjmașul* PS. CP. Vin, 3 (cf. le glossaire de Candrea et CT. EL. Mathieu 15, 92).

*dulce* « bon »: *dulce e dereptu Domnu* PS. CP. xxiv, 8 (cf. le glossaire de Candrea et TM. 145; CT. EL. Luc 91; CM. 28; CC<sup>1</sup>. 3, 91; 482, 494, 495; D. II, 310; LLR. 46; AIN. III, 547).

*dulceață* « bonté »: *cu milostea ta pomeneșie-me tu, dereptu dulceața ta, Doamne* PS. CP. xxiv, 7; cf. CT. EL. Luc 8; Jean i; CPr. 33, 81, 123, 180, 258, 295; CC<sup>1</sup>. 4, 16, 495, 500, 501, 561; « bonheur, félicité, béatitude »: *cela ce... va posti cu curăție, ace-luia se va da dulceața Raiului* TM. 47; cf. 48; TB. 462, 463, 466; CTd. 220; CT. EL. Luc 83; CPr. 59; CC<sup>1</sup>. 56, 75; D. II, 303, 310; « plaisir, volupté, délices »: *unde ți-s mesele cu beuturile și cu mîncările... si dulceața ta?* TB. 451; cf. 458, 467; CTd. 220; CPr. 55, 295; CC<sup>1</sup>. 33, 81, 85, 531, 619, 625; « ce qu'on possède (spéc. comme produits de la terre), avoir, fortune »: *aduna-voi acolea tot griul mien și dulceața mea* CT. EL. Luc 66; CC<sup>1</sup>. 254; CC<sup>1</sup>. 454; *vedeși, fraților, cită dulceață priimesc bogații* CC<sup>1</sup>. 458.

*dumnezeesc* « dévot »: *Patru Vodă iaste... om creștin..., dumnezeescu* DH. XI, 319.

*efiin* « qui épargne, qui ménage quelqu'un en le traitant avec indulgence, qui use de pitié envers quelqu'un, qui est miséricordieux » (trad. du vsl. *stedrû* « magnanimus, misericors »): *multu iaste milostivii și eftinu* CV. CXXXII, 12—13; d'autres exemples dans PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 215; CPr. 57; CC<sup>1</sup>. 55, 91, 485; D. II, 303; cette signification doit s'expliquer par celle de « généreux » associée à celle d'« abondant », propre au gr. *eôOrivôç*, *eû0n,vT]vfiç* (cf. D. Pușchilă, *Molitvenicul lui Dosoftei*, p. 90).

*eftini* « prendre pitié de quelqu'un » (= vsl. *ustedriti* « misereri »): *tu întru înviere efUniși Sionul* PV. ci, 14; cf. pp. 651, 658.

*eșire* « levant, orient » (trad. du vsl. *ischodû* « exitus ») *nu din eșire, nece din apuse* PS. CP. LXXIV, 7; cf. xviii, 7; LXIV, 9; *eșirea apelor* signifie « endroit où jaillit de l'eau » (vsl. *ischodiste*

«exitus»): *fus-au... pământul fără de apă în eșirea apelor* PS. CP. cvi, 35; cf. **cxviii**, 136 (de même PV).

*eșit(ă)* «départ»: *după eșitul meu intra-vor lupi grei întru voi ce nu vor cruța turma* CPr. 44; «exode»: *eșitul Israelilor deîn Eghiptu* PH. **cxiii**, 1; cf. **civ**, 38 (*eșită*); CPr. 329 (*eșită*); CC<sup>1</sup>. 166, 219; PO. préf.; DH. X I, 197; *eșitul drumurilor* veut dire «carrefour»: *duceți-vă amu în eșitul drumurilor* CT. EL. Mathieu 89; CC<sup>1</sup>. 177; CC<sup>2</sup>. 344; pour le sens de «levant, orient» PH. **xviii**, 7; **LXiv**, 9 et les expressions *eșitul apei (apelor)* PS. CP. I, 3; cvi, 33; PV. cvi, 33; PH. cvi, 33; **cxviii**, 136; CC<sup>2</sup>. 343, v. ci-dessus, *eșire*; toutes ces significations reproduisent d'ailleurs celles des vsl. *ischodû, ischodiUe, ischozdenije*.

*face* «rester quelque temps dans un lieu, séjourner»: *fece acie trei luri* CV. xiv, 5; cf. CPr. 38, 42; CC<sup>2</sup>. 166, 217 (dans le texte slave, *(su)tvoritii* «facere»); *a face față* «s'introduire avec adresse, s'insinuer»: *o, amaru cela ce-și face față la domni și dă mită pentru să poată călca mișeii* TB. 463; CTd. 219.

*facere* «œuvre»: *întru facerile mirilor tale învață-me* PS. **cxlii**, 5 (*faptele* CP. PH.); cf. PH. **LXIII**, 10; «créature, être»; *plecate-se lui toate facerile* D.II, 308.

*făgădui* «donner l'hospitalité» (comme le hongr. *fogadni*): *eu iuboste făgăduiră noi frații* CV. xxix, 1—2; cf. **xc**, 4; **xcv**, 14; **cv**, 11; **TM**. 50; **CM**. 15; CC<sup>1</sup>. 450, 452.

*făli* «louer, glorifier» (= vsl. *chvaliti*): *slăvia și fălia Dumnezeii* CT. EL. Luc 6.

*fămeaie* «les gens d'une maison, famille» (quelquefois: «enfants»): *eu muiarea ta și cu toată fămeaia ta pasă la beserecă* CC<sup>1</sup>. 265; cf. 90, 158, 444; CT. EL. Mathieu 37; CPr. 286; CC<sup>2</sup>. 158; PO. Gen. 10, 26; Ex. 6; IS. IV, 9; *se fie fămeaia lui în pagubă* PH. **cxvin**, 13 (*ficiorii* PS. CP.); *nu se ascunse de fămeilor* PH. **LXXXVII**, 4 (*fiu* PS. CP.).

*fapt* «œuvre»: *caută pre faptul mâinilor tale* TB. 356; cf. 364; CTd. 207, 208; PS. CP. **xcî**, 5; **ci**, 26.

*faptă* «création»: *fapta lumici* TM. 103; **ICr**. 12

*feri* «avoir quelqu'un sous sa garde»: *ferindu-lu élu voinici* CV. c, 8—9; «protéger»: *ferește tinerii Domnul* PS. **exiv**, 6; cf. **CM**. 19; «ne pas porter atteinte à une chose, la respecter»: *cela ce va toată legea feri* CV. **cxvin**, 10—11; cf. PS. **LXXXVIII**, 10; 56; **LXXXVIII**, 29; **cu**, 18; CP. **LXXVII**, 56; **cil**, 18; CT. EL. Mathieu 79; CPr. 45, 69, 78; CC<sup>2</sup>. 329, 586; S. 7, 10 (*de nu veți feri sfînta dumeneacă*); «avoir soin, tâcher de faire quelque chose»: *feriți ca voi să fiți ispășiți cu frică și cu cutremur* CPr. 241.

*foarte*, traduisant le vsl. *zēlinû* «vehemens» dans cette phrase de PS. PV. CP. **çliii**, 10: *pogîrzniră (necară-se, cufundară) ca plumbul întru apă foarte*, pourrait témoigner son emploi comme adjectif (non seulement comme adverbe) jusqu'au **xvi**<sup>e</sup> siècle, mais il n'est pas exclus qu'il soit dû à la confusion de *zēlinû* avec *zēlino* «valde».

*fricos* «qui inspire la crainte, qui fait redouter»: *mare și fricos este spre toți dimpregiurul lui* PS. **LXXXVIII**, 8; cf. **LXXV**, 8, 12, 13; **xcv**, 4; **ex**, 9; **cxliv**, 6; PV. **cxv**, 4; **cxvin**, 3; **ex**, 9; **cxliv**, 6; PH. **xlvi**, 3; **LXV**, 3, 5; **cxvin**, 3; **cv**, 22; **ex**, 9; **cxliv**, 6; CP. **LXV**, 3, 5; **LXXV**, 12, 13; **LXXXVIII**, 8; **cxliv**, 6; D. II, 310.

*genunchiu* «nation, peuple» (d'après le vsl. *kolēno* «genu, genus, tribus»): *blagoslovescu-se de élu toate genunchile pământului* PS. CP. **LXXI**, 17; pour d'autres exemples, v. le glossaire de Candrea.

*grăi* (et: *a se g.*) «faire entendre publiquement, prononcer»: *prorocîi cei ce grăia numele Domnului* CPr. 57; «(s')appeler»: *el zise lui: «ce mă grăești didee?»* CT. EL. Mathieu 79; cf. Luc 91; CC<sup>1</sup>. 285; CC<sup>2</sup>. 328, 491; *Isus ce se grăiaște Hristos* CC<sup>1</sup>. 398; cf. CPr. 17; CC<sup>2</sup>. 175, 555; «dire quelque chose à propos de quelqu'un»: *Cine mă grăesc oamenii a fi eu?... Voi cumu mă grăiți a fi* CT. EL. Marc 35; cf. Mathieu 67; Luc 43; «vouloir dire, signifier»: *mergereă grăiaște-se viață cu frică și cu cinste* CC<sup>2</sup>. 76; cf. 122, 545; «s'entretenir avec quelqu'un»: *mă grăia cunușii deîn evanghelie* CPr. 200.

*graiu* «parole»: *dzise Pavelu urulu graiu* CV. **cin**, 12—13; cf. **LXXX**, 13; **cxliv**, 8, 10; **clxvii**, 2; PS. **v**, 2 (*graiurile mele socotește, Doamne*); **LUI**, 4; **cliii**, 2; PV. **cxvii**, 1; **cxl**, 6; **cliii**, 2; PH. **xiii**, 6; **cxviii**, 5; **LXXVII**, 1; **cxvii**, 1; CT. EL. Mathieu 16, 109; Jean, 43; CPr. 25, 27; CC<sup>1</sup>. 57, 396; CC<sup>2</sup>. 543 (*den ale cuvintelor graiuri veniia la ciudesă*), 590; S. 15.

*greață* «difficulté, peine»: *cu greu și cu greață merg bogații la împărăția ceriului* CC<sup>1</sup>. 163; cf. PO. Ex. 4; «souffrance, mal, tourment»: *scuipiră fața lui și greață lui făcea* CT. EL. Mathieu 109; CC<sup>1</sup>. 395; cf. PO. Gen. 48; «molestation»: *greață de nimenilea nu vor avea, nece o mîhnire* TM 226; cf. CTd. 227; P. 24; CPr. 286; CC<sup>1</sup>. 70, 71, 173, 399; «consternation, désolation»: *vor fi semne în soare... și la pământ greață limbilor* CT. EL. Luc 106; «emportement, violence»: *ascunseși ei în ascunsul feței tale de greața oamerilor* PS. **xxx**, 21; *tîmplă-se rădicata a fi elu de voinici dereptu greața gloatei* CV. **xxxv**, 3—5; cf. **LVIII**, 14; **xciv**, 10; CPr. 15; «confusion»: *seîmplu cetatea de greață* CPr. 42;

*greața capului* de CV. iv, 10 montre que le traducteur n'a pas compris le sens du vsl. *glavotčzi* « sudarium ».

*greu* « situation désolante, détresse »: *mai vîrtos într'acest greu ce e în lume acum* CC<sup>2</sup>. 5.

*hiclean* « diable »: *ne izbăvește pre noi de hicleanul* TM. 104; ICr. 16; GS. I, 259; *hicleanul î[fi] dracul ce eu hicleanul său cădzu deîn ceriu* TM. 125; cf. 126; CT. EL. Mathieu 16; Luc 55-CPr. 70; CM. 12; CD. 61; CC<sup>2</sup>. 89, 93, 243 (*hicleanul... diavolul*), 382, 496, 533; S. 19.

*hram* « temple » (comme le vsl. *chramû*): *cînd puse el spre arepile hramului* CC<sup>2</sup>. 480; cf. 339, 341.

*hrană* « vigilance » (trad. de *chranilo* « custodia »): *puști rostului meu hrană* PS. CP. XXXVIII, 2; cf. PV. CXLIII, 3.

*hrăni* « veiller sur..., protéger » (comme le vsl. *chraniti* « custodire »): *hrănește Domnul sufletele preapodobnicilor săi* CP. xcvi, 10 (*fereste* PS.; cf. le glossaire de Candrea).

*hrănire*, même signification que *hrană*: *pune, Doamne, hrănire rostului meu* CP. CXL, 3.

*îmbuna* « faire du bien »: *nevru a înțelege se îmbunredze* TH. xxxv, 4; cf. cxxiv, 4; « répandre ses bénédictions sur... »: *îmbunredză, Doamne, cu cea bună voea ta Sionidu* (*ibid.*, L, 20); « estimer quelqu'un heureux de quelque chose »: *îmbunrară oamenrii ceia ce aceste* (à lire: *acestea lă*) *sîntu* (*ibid.*, CXLIII, 15); dans ces exemples il traduit le vsl. *ublaziti* « bonum efficere, beatum praedicare », mais ailleurs, CPr. 167, il correspond à *utēsati* « consolări, hortari ». *cu aceaia nădejde ce noi seni îmbunați în Dumnezeu*.

*împărți* « diviser, séparer » (dans des constructions où *despărți* est d'usage aujourd'hui), *cel ce împărți marea mohorită* PS. CP. cxxxv, 13; cf. LIV, 10; CLIII, 8; CT. EL. Luc 69; *ce amu Dumnezeu împreună om să nu împartă* CT. EL. Mathieu 78; cf. 38; Marc 43; CC<sup>2</sup>. 507; « faire rester loin de..., rendre comme étranger..., aliéner », *tu, Doamne, nu împărți dulceața ta de mere* PS. CP. xxxix, 12; comme réfl., « se diviser, se séparer »: *fu pîră Saduchieiloru și Fariseiloru și se împărți gloata (nărodul)* CV. xLvii, 13—XLVIII, 1; CPr. 48; cf. PO. Ex.' 5; CT. EL. Mathieu 46; Marc 13; *așa voru vede c au peritu și se-au împărții de viața împărăției ceriului* TB. 471; CTd. 222; cf. *ibid.*, 227; CPr. 32, 33; CC<sup>2</sup>. 270; DH. XI, 319; « s'éloigner ». *Doamne, nu împărți-te de mere* PS. xxxiv, 22; LIV, 22; XXXII, 27 (de même CP.).

*împărțire* et *împărțit* « division, séparation »: *cel ce împărți marea mohorită în [împărțire* PS. CP. cxxxv, 13; *pămîntul întemeiat fu și apeei împărțire puse* CC<sup>2</sup>. 7; *puse împărțitul limbilor după măsura îngerilor lui Dumnezeu* PS. CP. CLIII, 8.

*împinge* de CV. LXVI, 7, qui, d'après le contexte, devrait signifier « prouver » (*vine multe aducea spre Pavelu, cele ce nu le putea împenge*), n'est que la traduction du vsl. *pritûknati* « figere, offendere, consistere ».

*împlea* « accomplir »: *nimerilea nu le poate împlea deplin [cuvintele « les commandements »]* TM. 101, 122; ICr. 10; GS. I, 257; cf. PS. CP. xix, 5, 7; CPr. 111, 213, 218; CC<sup>1</sup>. 189, 207, 247, 248; CC<sup>2</sup>. 396, 584, 498, 607; PO. Gen. 2; P. 2; « multiplier »: *împle căderile* PS. CP. cix, 6 (dans la Vulgate: *implebit ruinas*); comme réfl., « s'accomplir »: *să se împle toate scripturile* CT. EL. Luc 106; cf. CPr. 163; dans des expressions comme *a se împlea zilele*, etc., il signifie « être accompli, révolu »: *deca se împlură zilele slujbeeii lui* CT. EL. Luc 2; cf. 5; CC<sup>1</sup>. 12, 411; *eu acelea se împlură noao luni* CC<sup>2</sup>. 569; *împlundu-se patruzeci de ani, ivi-se lui, întru pustia codrul[ui] Sinaei, îngerul Domnului* CPr. 17; cf. DH. XI, 318; AA. XX, 464; *Elisaftci împlu-se vremea săfacă ea și născu fiul* CT. EL. Luc 4; cf. Jean 25; CPr. 17, 209.

*împlere* « tout ce qui est contenu, renfermé dans... »: *a Domnului iaste pămîntul și împlerea ei* (à lire: *lui*) PH. xxin, 1; « plénitude »: *împlerea amu legici iaste dragostea* CPr. 111; « abondance »: *întru împlerea blagosloveniei evangheliei lu Hristos voi veni* CPr. 118 (dans la version slave: *isplunjenije* « quo quid completur »); « perfection »: *prespre alalte toate îmbrăcați-vă în dragoste, ceeaia ce iaste legătura împlerei* CPr. 258 (dans la Vulgate: *perfectio* et dans la version slave: *sûvrûsenije* « plenitudo »).

*împlut*, adj., « accompli »: *patruzeci de zile împlute* CC<sup>1</sup>. 51; « complet »: *bucuriia voastră împlută să fie* CT. EL. Jean 55; cf. 56; CC<sup>1</sup>. 58; CC<sup>2</sup>. 208, 216; sb., « accomplissement »: *sfrîșirea legici și împlutul* CC<sup>1</sup>. 189; cf. 207; « tout ce qui est contenu, renfermé dans... »: *scutura-se-va marea și împlutul ei* PH. xcvil, 7; « plénitude »: *de împlutul lui noi luom* CT. EL. Jean. 1.

*împliitură* « perfection »: *învățătura deintru întii noi o văm lăsa și la împliitură văm veni* CPr. 313 (*perfectiora* dans la Vulgate, et *sûvrûsenije* « plenitudo » dans le texte slave).

*împresura* « se presser autour de quelqu'un »: *după Isus mergea gloate multe și mai-l împresura* CT. EL. Marc 21; « s'approprier sans droit »: *au împresurat locurile noastre* CB. I, 72.

*împresurat* « qui est approprié sans droit, enlevé par fraude »: *el ș au găsit moșia împresurată* CB. I, 57.

*împreuna* (*a se*) « s'associer »: *jeluiaste să se împreuneze năemnicilor* CC<sup>2</sup>. 30; « avoir part à..., participer »: *împrcurati-vă chinureloru lu Hristosu* CV. CLX, 7—8.

*împreunare* «lien, liaison»: *nici unul împreunare să aibă cu ceia ce îmbla fără cinste* CPr. 273.

*imputa (a se)* «se disputer»: *acolo n'avea nărodul apă de-a berea și se imputa cu Moisi...; dzise Moisi lor: «ce vă imputați cu mine?»* PÔ. Ex. 17.

*imputat* «qui est brouillé, a des démêlés avec quelqu'un»: *vai de de omul cela ce doce prescurea la beserecă cu uritu sau-i împotat cu-altu*TM. 51; *apă imputată* PS. cv, 32 traduit le vsl. *voda prērëkanija* (dans la Vulgate: *aquae contradictionis*).

*începătoriu* «créateur»: *slavă începătorului și svrșitorului Dumnedzeului* PS. CLXII, 80; cf. CC<sup>2</sup>. 529; D. II, 307; «auteur»: *începătoriu spăseniei lor* CPr. 305; «chef, prince»: *prinseră toți Elenii Sostena, începătoriu zborului* CV. 1, 9—11; cf. x, 8—9; CLXII, 13; CPr. 15, 32, 34, 40, 62; *începătoriu morților: Hristos se-au sculat deîn moarte, începătoriu morților fu* CPr. 160 (dans le version slave: *nacetikū umrisimū bystii*, dans la Vulgate: *pri-mitiæ dormentium*); cf. CC<sup>2</sup>. 137, 145; IP. 39.

*începe* «concevoir, devenir enceinte» (comme le vsl. *zacgli* «incipere, concipere»): *în zilele acelea începu Elisavta, muiarea lui* CT. EL. Luc 3; cf. CC<sup>2</sup>. 561; *a se î.* «être conçu»: *pînă nu se începuse în mașe* CT. EL. Luc 6; cf. CC<sup>1</sup>. 411; CC<sup>2</sup>. 59.

*începere* «conception (d'un enfant)»: *Duhul sfînt vine casă fie sfîntă începerea* CC<sup>2</sup>. 565.

*încheia* «former, faire, créer»: *tu me încheiasi și puseși pre menre mînrule tale* PH. CXXXVIII, 5.

*încheiat* «substance dont quelqu'un est formée ce qui est inhérent à quelqu'un, personne»: *încheiatul mieu ca nemică în-raintea mea iaste...; închee*Ud mieu la tinre e PH. xxxvin, 6, 8.

*încheietură* «l'essence, les attributs propres à un être, nature»: *acela cunoscu încheetura noastră* PH. en, 14.

*închina: închina genunchiele* «s'agenouiller»: *nă închirămu genruchiele lingă mare și nă rugămu* CV. xxv, 11—13; cf. CT. EL. Luc 109; CPr. 44; CC<sup>2</sup>. 228, 372; *închina capul* «reposer la tête»: *ri am capul unde-mi închina* TB. 286; cf. CT. EL. Luc 49; CC<sup>2</sup>. 503; *a se închina (genunchiele)* «fléchir»: *mie închina-sc-vor toate genuchele* CPr. 114.

*închipui (a se)* «être pareil, ressembler»: *nu e cine să se închipuiască fie* CP<sup>2</sup>, xxxix, 6; cf. xxvn, 1; XLVIII, 13; CC<sup>2</sup>. 45, 328, 356, 391, 452, 513, 566 (*ne văm închipui mai marelui chip*), 595; cf. *a se chipui*, p. 354.

*închipuit* «semblable»: *De veți iubi vrăjmașii voștri, închipuiți fi-veți lu Dumnezeu. Ce însă veți: închipuiți a fi păcătoșilor au lu Dumnezeul... închipuiți fi-veți păcătoșilor* CC<sup>2</sup>. 391.

*încurca* «tramer, ourdir»: *hitleniia ce încurcăm unul spre alalt* CC<sup>2</sup>. 372; à relever aussi la signification à part, pas bien claire, qui lui est attribuée dans CPr. 208: *noi eram încurcați și încuiați pre credere ce va să se adevăreze* (dans le texte slave, *Epist. ad Galat.*, III, 23: *slregomi bychomii otkryte șc...*; dans la Vulgate: *custodiebamur conduși...*).

*îndemna (a se)* «se hâter»: *Doamne, se(-mi) agiuți mie în-deamnă-te* PS. CP. LXIX, 1.

*îndulci* «prendre de quelqu'un une manière d'être fâcheuse, contracter»: *ați îndulcit năravul dracului* TM. 227; comme réfl., «goûter voluptueusement de quelque chose, trouver du plaisir dans... se délecter, vivre dans les délices»: *masa gătați și vă îndulciți... toți vă îndulciți... de buratătea burătăției de astăzi* TM. 80; cf. 78; TB. 462; CTd. 194; CPr. 95 (*îndulcescu-mă amu de legea lu Dumnezeii*); CC<sup>2</sup>. 132, 135, 136, 157, 494 (*ciñese îndulcește de dulceața bogăției*), 542, 614; CB. I, 11—12; IP. 36; *îndulcitu-vă spre pămîntu, uspătat-u-vă și îngrășalu-vă înrema voastră* CV. cxxxiv, 4; cf. PS., etc. (v. Ic glossaire de Candrea); CC<sup>2</sup>. 44, 392, 455.

*înfioritoare* «épanouissement de la fleur» (fig.): *cei ce de pururea înflurioarea sfintei evanghelie am luat și a o păzi datori fiind...* CC<sup>2</sup>. 352.

*îngădui* «donner son assentiment, acquiescer»: *îngădui Moisi cuvîntului socru-său* PO. Ex. 18; cf. PO. Gen. 40; «être agréable, plaire»: *ceia ce sînt întru trupure lu Dumnezeu a îngădui nu pot* CPr. 96.

*îngîmfat* «enflé, gonflé»: *altora le va cură dintru ochi smrad cu puroi și vor fi îngîmfați* TB. 470; CTd. 221.

*îngreoia* «faire sentir son poids, peser», *vre-o nevoe grea s'ară îngreoia pre noi* CC<sup>2</sup>. 381.

*înneta* «naviguer» et, comme trans., «traverser sur un vaisseau»: *toți oamenii aflămu-ne ca întru o corabie... și înnotăm... și undele eclea ce sînt cu multă frică înnotăm* CC<sup>2</sup>. 61.

*înțeles* «faculté de connaître, de comprendre, intelligence»: *miincește-tc cu cetitul și zioa și noaptea: să știi că Domnul va blagoslovi și va spori și va înmulți înțelesul tău* CC<sup>1</sup>. 446; cf. CP<sup>2</sup>. Lxxii, 11; «habileté à exécuter une chose»: *înțelesul mînrule sale năstăvitu-i-au* PH. LXXVII, 72; «science»: *a da înțelese mîn-iitire oamînilor lui* PS. CLXI, 77 (phrase altérée d'ailleurs; dans ia Vulgate on a: *ad dandam scientiam salutis plebi ejas*).

*întoarce* «traduire»: *cinci cărți ale lui Moisi prorociți care ele sînt întoarce și scose den limba jidovească pre grecește...; n'au iară întors miuă de înger, ce mină grea păcătoasă* PO. préf.



*intorsură* «sentier tortueux»: *fi-vor întorsurile drepte* CT. EL. Luc 9; dans CPR. 116 (*să placă priiatnicului în bine și în-iorsură*), il traduit *sūzīdanije* «opus, aedificatio», mais son emploi comme tel est évidemment arbitraire.

*învălu* «tourmenter»: *văzulii și nevăzuții draci și vrăjmași, ceia ce ne învăluesc pre noi în toate zilele* CC<sup>2</sup>. 86; *a se î.* «être poussé par les flots, lutter avec les flots»: *corabie era în mijlocul mării, învăluia-se cu undele* CT. EL. Mathieu 59; cf. CC<sup>1</sup>. 141; CC<sup>2</sup>. 300; «être assiégé par des soucis, se tourmenter»: *ucenicii iară învăluți de bură chinui-a-sc...; de eiș fiind singuri, învăluia-se și se turbura* CC<sup>1</sup>. 303; cf. 428; CC<sup>1</sup>. 147 (où il faut probablement lire: *a se învălui*).

*învăluire* (écrit *învăluire*) du glossaire publié dans ASPH. XVI, 51 traduit le vsl. *metezī* «turbatio, confusio».

*ispăsenic* «salut»: *derept ispăsenie noastră venii-au dcîn ceriu* TM. 103; ICr. 13; cf. PH. (glossaire de Candrea); CPR. 167, 237, 304, 322; CM. 6, 7; CC<sup>1</sup>. 18, 432; PO. préf.; IC. 45; IP. 28; ailleurs *spăsenie*: CV., PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et de Candrea); TM. 123, 215; TB. 288; CTd. 196, 199, 229; GS. I, 260; CPR. 14, 32, 50, 58, 181; CM. 20; CC<sup>2</sup>. 4, 6, 7, 8, 12, 65, 207, 575.

*ispăși* «sauver»: *Doamne, ispășește împăratul* PH. xix, 10; cf. TM. 106; ICr. 21; GS. I, 259; comme réfl., «être sauvé, obtenir le salut»: *cătră tinre chemară si se ispășiră* PH. xxi, 6; cf. TM. 101, 102; ICr. 11, 12; GS. I, 257; aussi: *spăși* CV., PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et de Candrea); CTd. 194; CPR. 27, 35, 36, 52, 53, 56, 57; CC<sup>2</sup>. 6, 8, 35, 63, 84, 152, 335, 428, 603; P. 1; cf. (*i*)spășitoriu, p. 663.

*ispită* «épreuve»: *știindu că ispita cu a voastră credință face rebdare* CV., cix 13—14; cl. CPR.52,62.

*isfiti* «rechercher, en examinant, en interrogeant, quelque chose qu'on doit savoir»: *ispitește și vezi că proroc deîn Galilei nu se va scula* CT. EL. Jean 27; cf. CC<sup>2</sup>. 34, 106, 217; CV. cxi., 10, 12; CPR. 58; «s'enquérir»: *în ce cetate vreți sau în oraș întră ispitiți cine întru ea destoinic iaste* CT. EL. Mathieu 35; cf. 3; CC<sup>1</sup>. 406; CC<sup>2</sup>. 569; «tenter, essayer»: *cela ce și besereca ispiti se spurce* CV. LXVIII, 9—1 I; *dcaca una [desēintătoarc] nu poate folosi, noi ispitim și la zece* CC<sup>1</sup>. 238; «s'efforcer»: *pururea ispitiia să înțeleagă* CC<sup>2</sup>. 192; comme trans., «examiner, étudier»: *ispiti-voiu legea ta* PS. CP. cxvin, 34; cf. 115; CC<sup>1</sup>. 227; PO. préf.; AA. XXVIII, 104; «éprouver»: *ispitiit-ai înrema mea* PS. CP. xvi, 3; cf. LXV, 10; LXXX, 8; LXXXVIII, 1, 23; CT. EL. Luc 76; CPR. 93, 273; CC<sup>2</sup>. 70, 270, 473; «demander, prétendre»: *nu*

*numai cu sufletul va Hristos să credem, ce și den gură mărturisitură ispitește* CC<sup>2</sup>. 232; comme réfl., «tenter, essayer»: *și besereca ispiti-se a spurca* CPR. 47; «être dans l'intention de . . . , se disposer à . . . »: *ispitiia-sc întru Bithinia a merge* CPR. 37.

*ispitire* «épreuve»: *nu vă mirarçi ce c întru voi incindere cătră ispitiirea voastră... CV. C' LX, 4; cf. cxxxix, 12.*

*ispitiit*: *aur argint ^ (de foc)* «or, argent pur (éprouvé par le feu)»: *auf.ulu . . . de foc ispitiuu CV. cxxxiX, 13—14* (dans CPR. 58: *aurului . . . cu foc ispitiindu-se*); *argintii arsu și ispitiit* PS. CP. XI, 7 (comp. *ispitiirea cu urgentul* PH. LXXII, 31).

*ispitiitoriu* «celui qui cherche à pénétrer, qui scrute, qui sonde»: *ispitiitoriu in enimile* PS. vu, 10; cf. CP. au même verset et cxvni, 2.

*ispravă* «acte, action»: *toate ispravele părea-i-se că cu puterea luiș că le-au isprăvit* CC<sup>2</sup>. 16; «affaire»: *aceasta isprava . . . s'au isprăvit pren mînule mele* DH. XI, 318; «ce qui se traduit par des actes, manifestation effective»: *isprava credinței den scriptură iaste, nu den ciudese* CC<sup>1</sup>. 223; «avantage, profit»: *cine miluiaște lu Dumnezeu dă, cit de puținei cu marc ispravă plăti-i-va* CC<sup>2</sup>. 43—44; cf. 172.

*isprăvi* «diriger»: *Domnul să isprăvească inimile voastre* CPR. 277; cf. PS. CP. CXVIII, 9; «affermir»: *isprăvește dereptul* PS. CP. vil, 10; «faire de son mieux en vue de . . . »: *mă rog . . . să-m isprăviți de dot de ce vă rog* AIIN. III, 547; «accomplir, réaliser»: *de sîntem pidernici, toate să le isprăvim* CC<sup>2</sup>. 44; cf. 276; «mettre en pratique»: *în toate învățăturile legici ce era întărit a le isprăvi [ibid., 331]; cf. 334; «arriver à réussir»: cum amu isprăvit-au de să iubească vecinul? (ibid., 353; cf. 6); a se i. (comme le vsl. *isprăviți se*) signifie «s'élever» dans cette phrase de PS. PV. CP. cxL, 2: *se isprăvească-se (să se isprăvească) rugăciurea mea.**

*isprăvirc* «acte, action»: *nu trebuiaște să ne descoperim cătr' inșii fisprăvirea noastră* CC<sup>2</sup>. 441; cf. 19; «action de remettre dans le droit chemin, redressement»: *isprăvirc iaste limbiei acctiia eu aie taie gîndurc* CV. LVII, 9—11; «ce qui procure avantage, satisfaction, bien; récompense»: *în isprăvirea celor ce vor auzi spune Hristos. . . înfricoșatul lucrul venitului lui* CC<sup>2</sup>. 40—41; cf. 43, 162, 334 (*ceia ce e... a destoinicilor plată și isprăvire*); «direction, administration»: *a nu tocni bine a chelăriei-ș isprăvire (ibid., 499).*

*isprăvit* «accompli, parfait»: *în toate bunătățile isprăvit ucenic* CC<sup>2</sup>. 496.

*iute* «féroce»: *fieri iuți* TM. 47; cf. CC<sup>2</sup>. 455; S. 15; «violent, furieux»: *iată amu că scăpăm de cea bură rea și iute* CC<sup>2</sup>. 48; *doi drăciți... iuți foarte* CT. EL. Mathieu 28; cf. CC<sup>1</sup>. 118; «ef-

froyable, terrible: »: *goli și negri...*, *necurați și uiți* TB. 469; CTd. 221; *moartea păcătoșiloru [e] iuti* PS. CP. xxxm, 22; cf. TB. 452; 210, 214; «méchant»: *ia cunusul șapte alte duhure mai iuți de el* CT. EL. Mathieu 48; «mauvais»: *nu rușează-se (se rușinează) în vremea iuti* PS. CP. xxxvi, 19; cf. XL, 2; XLVIII, 6; LXXVII. 49; CXLIII, 10; CC<sup>2</sup>. 38; «dur, sévère»: *iute iaste acesta ciivint* CT. EL. Jean 24; «dur, pénible à supporter»: *munca ceaia iutea și ceaia amara ce iaste în vecie* CC<sup>2</sup>. 171; cf. 38, 228, 263, 307, 312, 613; «qui pèse sur l'âme, lourd»: *slobozire de mulțimea păcatelor noastre ceaia iutile priimi-văm* CC<sup>2</sup>. 299; cf. 617; «dur, ferme, difficile à entamer»: *ca un lutu e ... de nu prUrnește semnul pecetei, iute fiind* CC<sup>2</sup>. 501; «âpre, rude»: *cu păzii căile iuți* CP. CP<sup>2</sup>, xvi, 4 (pour son emploi avec ces significations, à comp., le vsl. *Ijutū* «acerbus, saevus, terribilis», etc.); comme adv., «durement, sévèrement, fort, beaucoup» (= vsl. *Ijutē* «valde»), on le trouve dans des constructions telles que: *pentru aceaia vină pedepșete ei iute* CPr. 300; *iute munciia-se* CC<sup>2</sup>. 257; *celfecior... ce bolia iute* (*ibid.*, 394); *iute era prăjit* (*ibid.*, 419); quant à *iute pățit* CT. EL. Mathieu 25; cf. CC<sup>1</sup>. 103 (*cocorul mieu zace în casă slab, iute pățit*; dans CC<sup>2</sup>. 258; *slăbit și iute muncit*), il traduit le vsl. *Ijutē strâzde* (part, de *stradali* «pati»); apparaissant aussi comme interjection, il signifie «malheur à...» (= vsl. *Ijutē* «vae!»): *o, amar noo și iute!* TB. 457, 470; cf. CTd. 210 (*o, iute voao, păcătoșilor*), 210, 221.

*iuți (a se)* «se laisser entraîner par une passion, s'acharner, ne pas se maîtriser»: *de te veri iuti și te veri înalta, cădea-veri în périrc* CC<sup>2</sup>. 227.

*iuțime* «acharnement»: *a fariseilor... graiure să le moae și iuțimea lor* CC<sup>2</sup>. 192; cf. 227; «âpreté, dureté, rudesse»: *altora amu cu intime ... grăi-va* (*ibid.*, 611); cf. 323, 324, 338); «souffrance, tourment, torture»: *fi-vor . . . în toate intimele și în muncile cetea amărutele* (*ibid.*, 548; cf. 303, 482).

*ivi*, intrans. «montrer»: *ainle amu spunre și ivește că de proroci acestea bine vestiră-se* CV. CLXVI, 3—5; cf. PS. CP. LVIII, 12; CPr. 63, 78; CC<sup>2</sup>. 333; «venir»: *deca fu[iu] întru Ierusalimu, iviră arhierii și bătrînii iudeești* CV. LXVIII, 13—LXIX, 1; cf. CPr. 48; trans., «montrer»: *se te facu . . . martorii . . . celor a ce-ți vciu ivi fie* CV. LXXVII, 9—12; cf. PS. CP. iv, 6; LXX, 20; LXXXIV, 8; xc, 16; TB. 460; CTd. 217; CT. EL. Jean 7; CPr. 49; CC<sup>2</sup>. 23, 196; 213, 605; «manifeste»: *... cu ce ivescu lui spăsenia mea* PS. CP. XLIX, 23; cf. xxiv, 4; L, 8; LXXVII, 11; CC<sup>2</sup>. 196; réfl. «se montrer sous un certain aspect, apparaître»: *cîndu vă postiți nu fiți ca acoperiții ce... strămutează fața sa, ca să se ivească oamenilor că se postesc* CT. Et. Mathieu 17; cf. CC<sup>1</sup>. 340; CC<sup>2</sup>. 48, 56;

*amară ivi-se-va fața lor hitleană* TB. 489; CTd. 221; «arriver à être découvert, se dévoiler»: *nu iaste amu taină ce să nu se ivească* CT. EL. Marc 16.

*ivire* «action de se dévoiler»: *nece va fi ascunsă ce să nu vie întru ivire* CT. EL. Marc 16; «révélation»: *ce folos facere-aș voao de unde cu voi nu grăesc sau întru ivire sau întru înțeles* P CPr. 155 (dans la Vulgate; ... *aut in revelatione, aut in scienția*); «réprimande»: *toată scriptura deîn Dumnezeu dată e să fie cu folos cătră învățatură, cătră ivire* (*ibid.*, 297; dans la Vulgate:... *ad arguendum*); *în ivire* apparaît plusieurs fois chez Coresi avec le sens de «en plein jour, sous les regards de tous»: *învață pre noi nu în ivire cevaș să facem* CC<sup>2</sup>. 242; cf. 60, 280, 442.

*ivit*, adj., «dévoilé»: *nu va fi nece una de cetea ce-s acoperite acicea să nu fie ivită aluneca* CC<sup>2</sup>. 613; cf. 624; «évident»: *derept să fie și mai ivită spunrea, aceasta o face și mai aiavea* (*ibid.*, 530 cf. 402); «renommé, célèbre»: *minunat iaste și ivit și proslăvit, că toți oamenii... viu de se închină sfintului Vithleem* (*ibid.*, 572); sb., «action de faire paraître, de montrer»: *întru ivitele dereptăților lui* CPr. 84.

*izbîndă* «vengeance»: *Dzeul izbîndeei Domnul, Dzeul izbîndeei* PS. CP. xcin, 1; cf. LXXVIII, 10; exux, 7; CPr. 17.

*izbiudi* «venger»: *sîngcle fiilor săi și vrăjbia lor izbîndi* PV. CP. CLIII, 43; cf. *ibid.* (et/PS.) xcvm, 8.

*izbucni* «croître, s'épanouir, fleurir»: *cîndu răsărîră greașnicii că (= ca) iarba și izbucniră toți cc facu fîră-de-lege* PH. xci, 8 (*creșcu* dans PS. CP.).

*jale (jele)* «désir»; *jalea greașnicului peri-va* PH. exi, 10; cf. PV. cxxxix, 9; CC<sup>2</sup>. 8.

*jelanie*, même sens que le précédent: *nu feriră-se de jelania sa* PS. LXXVII, 30; cf. CP. ix, 38; xx, 3; XXXVII, 10; cu, 5; exi 10; CT. CC, épilogue; CPr. 70, 78, 118; CC<sup>2</sup>. 303; PO. préf.

*jelui (jălui)* «désirer, convoiter»: *argintii sau aurii... nece delă urulu riamu jeliutu* CV. xxil, 13—xxiv, 1; cf. cxxvii, 4; cxxxvn, 2; CXLI, 7; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 450; CTd. 222; CT. EL. Mathieu 51; Luc 79, 83, 108, 110; CPr. 57, 78, 79, 267, 290; CC<sup>1</sup>. 181; CC<sup>2</sup>. 21, 28, 30, 301, 406, 412, 460, 493, 548; *a jelui cătră... la... spre...* veut dire «attendre avec envie, ardemment, soupirer après. . .»: *în ce chip jeluiaște cerbul la izvoarele apelor, așa jeluiaște sufletul mieu cătră tine, Doamne* CP. XLI; 2 cf. CLIII, 11; PS., aux mêmes versets; PO. Gen. 31; CC<sup>2</sup>. 177, 218—219; dans CV. cxxvin, 5 *a jelui cătră...* signifie «se sentir porté vers quelque chose»: *cătră zavistii jeluiaște duhulu cela ce se sălășuiaște întru voi?* (cf. CPr. 55); suivi d'un datif, il a le sens

de «porter son désir vers quelque chose, aspirer à ...»: *multeei și nespuseei bogăției a lui să jeluim întru inimile noastre* CC<sup>2</sup>. 356 ; pour *jelui* employé de cette manière (comme plus haut, pour *jale, jelanie*, auxquels il faut ajouter *jeluit* «désiré»: *ocăriră țara jeluită* CP. cv, 24), à comparer le vsl. *zelali* «desiderare, lugere», à côté de *zalovati*, «lugere».

*jir* a le sens général de «fruit, produit de la terre», non celui de «faîne», dans ce passage (mal imprimé) de CPr. 34: *dein ceriu voao ploie vă dă și vremi [de] jirure aducînd* (dans le texte slave: *vrhnenă gobinina*, celui-ci signifiant «abondant (en fruits)», dans la Vulgate: *tempora fructifera*).

*jude* «chef, prince»: *tremise împărat și dezlegă élu, giudele ominilor, și lăsă élu* PS. CP. civ, 20; cf. CLVIII, 38; CMt. 230; CT. EL. Mathieu 32, 81; Luc 57, 74; Jean 8, 42, 49; CPr. 17: CC<sup>1</sup>. 134; CC<sup>2</sup>. 435, 437, 439, 440, 469, 471, 493, 497, 570; le pl. *judeci*, reproduisant le lat. *judices*, est donné par: PS. CP. 'xxm, 7, 9; xxxii, 10; XLIV, 17; XLVI, 10; Lxviim, 26, 28; r.xxv, 13; LXXXI, 7; LXXXII, 12; LXXXVI, 6; civ, 22; evi, 40; cxn, 8; cxvin, 9; CXVIII, 23, 161; CXL, 6; cxi/v, 2; CXLVIII, 11; CLII, 15; CLIII, 42; PV. LXXXI, 7; LXXXII, 12; evi, 40; cxn, 8; CXVIII, 161; CXL, 6; CLII, 15; CLIII, 42; TB. 342, 454; CTd. 193, 205, 215; CT. EL. Mathieu 33, 46; Marc 13; Luc 110, 111; Jean 26, 27, 43- CPr 10; CC<sup>1</sup>. 64, 127; CC<sup>2</sup>. 135, 216, 285, 471, 475, 570.

*judecătoare* «tribunal»: *Și-i goni din giudecătoare. Deaci prinseră Sostena... și-l bătea înrainlea giudecătoareei* CV. i, 8—13; cf. CXVIII, 1—2; «jugement, arrêt»: *neispitite sîntu giudecătorilc Domnului nostru* CTd. 191.

*județ* «jugement, arrêt»: *cîndu grăia lui... de giudețulu cela ce va șefie* CV. LXIII, 10—13; cf. LXII, 9-LXVII, 1, 5; LXIX, 8; exix, 5, 6, 8; LXXXVIII, 1, 2; CLVIII, 9—10; CLXI, 7—8; CLXX, 13; PS., etc. (v. Ic glossaire de Candrea); TM. 52, 53, 123; TB. 455, 457, 459, 468, 469, 470; CTd. 201, 212, 213, 215, 216, 221; CT. EL. Mathieu 20, 95, 96; Marc 14; Jean 10, 42; CPr. 47, 48, 52, 57, 61, 67; CM. 19; CC<sup>1</sup>. 7, 39, 120, 130; P. 22; «lieu où l'on rend la justice, tribunal»: *și-l aduseră el la județ* CPr. 40; cf. 52; AA. XX, 443; «juge»: *giudețu eu acelora nu voiu se fin* CV. 1, 7—8; cf. LIX, 10; CXVII, 6; cxxix, 14; cxxx, 1; CXXXIII, 5; CL, 3—4; PS. CP. XLIX, 6; LXXIV, 8; CXLVIII, 11; PV. CXLVIII, 11; TB. 450, 451, 457; CT. EL. Mathieu 12; CPr. 20, 32, 40, 47, 56, 59, 298- CC<sup>1</sup> 44, 85—86, 331, 342, 426, 473; CC<sup>2</sup>. 21, 37; PO. préf.; Ex. 21, 22; S. 21 «chef, prince»: *giudehdui oameniloru tăi se nu-i gici reu* CV. XLVII, 4—5; cf. CXLVIII, 2—3; PS. civ, 21; PV. CXLVIII, 11; PH. il, 2; xxxii, 10; XLIV, 17; XLVI, 10; LXVII, 26, 28; LXXXI, 7;

xxxii, 12; LXXXVII, 6; civ, 20, 21, 22; evi, 40; CXVII, 9; CXVIII, 23; CXL, 6; CXLV, 2; CXLVIII, 11; CT. EL. Mathieu 3; CPr. 8, 12, 46; CC<sup>2</sup>. 440; «chef de la municipalité»: *Hîrjil Lucaciu, județul Brașovului* CC. 3; cf. 8; CB. I, 57; AIIN. III, 547.

*jupîn* «titre donné à un homme de haute condition, à un boïard, à un magistrat supérieur»: *jupînul Ghiorghic Hatmanul* DH. XI, 490; cf. CC<sup>2</sup>. 3, 8; RLR. 50.

*jupîncasă* «titre donné à une femme de haute condition»: *jupîneasă Cămărășoia* DH. XI, 490; cf. CB. 1, 18, 38; aussi, en général, «femme, épouse»: *zise cătră ia eclu împărat: «giupîneasă... TM. 151; Eu Gavrilcea Polschii și cu giupîneasă mea Grăpina dau știre cu acest zapis al nostru* DR. 4; cf. CM. 16, 17; AIIN. III, 545; CSI. 4-, 11; DH. XI, 319.

*jura*, trans. «faire jurer»: *să-l gioare cum nu se-au tins la marha priainicului său* PO. Ex. 22; cf. CC<sup>1</sup>. 395; AA. XXVIII 113; «faire donner des preuves de fidélité»: *au jurat țara Mării Lui* AA. XX, 486.

*tăcui* «vivre»: *cum să ne spodobim împărăției ceriului, lăcuind noi cu lene și nedreptăți?* CC<sup>2</sup>. 7; cf. 63, 460, 545.

*lăcuitoriu*, comme adj., «habité»: *nici într'unloc lăcuitoriu să nu ațițați foc* PO. Ex. 35; «de nature à durer longtemps»: *ceia ce e locuitoare pururea a destoinicilor plată și isprăvire* CC<sup>2</sup>. 334; cf. 336, 363; *a fi lăcuitoriu* signifie «habiter»: *puterea lu Hristos să fie lăcuitoare întru mine* CPr. 194.

*lămurit* «épuré»: *argintul cu foc lămurit* CC<sup>1</sup>. 197; cf. CC<sup>2</sup>. 361.

*lăsa* «pardonner, remettre»: *se fure faptu păcatu, lăsa-se-va lui* CV. cxxxiv, 14—cxxxv, 1; cf. PS. CP. xxiv, 18; xxxi, 1; Lxxxiv, 3; TM. 124; TB. 467; CTd. 199, 220; CT. EL. Mathieu 17, 29, 76, 77; Marc 7, 16, 51; Luc 27, 55; fean 65; CPr. 57, 70; CC<sup>1</sup>. 3, 120; CC<sup>2</sup>. 8, 48, 60, 65, 66, 69, 144, 150, 275, 280, 282, 283, 320, 321, 327, 373 (*a erta și a lăsa*); S. 23.

*lăsare* «pardon, rémission»: *lăsare păcateloru* CV. cix, 1—2; cf. PS. CP. CLXI, 77; CTd. 229; CM. 13; CC<sup>1</sup>. 17, 69, 282, 283, 475 (*lăsarea și crtarea păcatelor*), 521, 500; GS. I, 260.

*lăture* «contrée, région., pays»: *a cîți era... în toate laturile iudeesli* CV. LXXVIII, 11—14; cf. xiv, 2—3; CT. EL. Mathieu 3, 4, 5, 8, 28, 60, 62, 67; Marc 1, 4; Luc 4, 31, 38; CPr. 30, 33, 41, 42, 49, 50; CC<sup>1</sup>. 109, 228, 407; CC<sup>2</sup>. 265, 365, 426, 502, 569, 571; *venit ou nimearnic de laturi* signifie «étranger»: *venitul de laturi tu nu-l obidi* PO. Ex. 22; *săva fie nimearnic de laturi, săva lăcuitoriu de aceea* (*ibid.*, 12).

*legat* « prisonnier » (vsl. *suŭçzini* « victus »): *la toate praznicele lăsa lor un legat* CT. EL. Marc 66; cf. PCr. 222, 302.

<sup>^</sup>*legătoriu*, comme le précédent: *asculta-i ei legătorii* CPr. 38; *legătoare* « prison »: *tremise\*ră întru legătoare să-i aducă n'CPr. 15.*

*legătură* « prison » (vsl. (*z*iliste « carcer »): *Ioan auzi în legătură lucrul lu Hristos* CT. EL. Mathieu 40; dans CPr. 302 il traduit *qza* « vinculum ».

*legheon* (dont dérive la forme actuelle *lighioană*) est employé avec la signification du vsl. *legeonû* « legio » (< gr. *Xsysœv*): *doaosprăzece legheoane de ingeri* CT. EL. Mathieu 108; CC<sup>1</sup>. 394.

*lemn* « arbore »: *hi-va ca lemmul răsădit Ungă eşitul apeei* PS. CP. 1, 3; cf. xcv, 12; cm, 16; civ, 33; CXLVIII, 9; TM. 45, 190; TB. 287, 288; CT. EL. Mathieu 5, 22, 47; Marc 34; Luc 9, 72, 107; CPr. 78; CC<sup>1</sup>. 98, 1 14, 343, 421, 515, 524; PO. Gen. 3, 18, 21; Ex. 10, 15; CB. I, 6,9.

*limbă* « peuple, nation » (d'après le vsl. *językû* « lingua, populus »), le plus souvent lorsqu'il s'agit de peuples païens: *limbiloru spuniu se pocăiască-se și se întoarcă-se cătră Dumnezzeu* CV. LXXIX, 1—3; cf. xxiii, 10; xxix, 8; xxx, 3; xxxi, 6—7; XLIII, 1—2; LVII, 9; LIX, 10—11; LXI, 11; LXXIV, 4; LXXVII, 14; LXXX, 5; CI, il; cv, 3; cxxxvn, 1; CXLVI, 12; CXLVII, 9—10; PS. CP. II, 1, 8; ix, 6, 12, 16, 18, 20, 21, 27; xvn, 44, 50; xxi, 28, 29; xxxii, 10, 12; XLII, 1; XLIII, 3, 12, 15; XLV, 7, 11; XLVI, 2, 4, 9; XLVIII, 2; LIV, 10; I, VI, 10; LVIII, 6, 9; LXIV, 8; LXV, 7, 8; LXVI, 3, 5; -Lxxi, 11; LXXVII, 54 (*păgînrii* PH.); LXXVIII, 1 (*păgînrii* PH.), 6 (*păgînri* PH.), 10; LXXXII, 5; LXXXVIII, 51; xciii, 10; xcv, 3, 5, 7; civ, 13, 44; cv, 5, 47 etc.; CP. CP<sup>1</sup>. CP<sup>2</sup>. épilogue (*eu diacon Corcsi, deaca văzuiu că mai toate limbile au cuvântul lu Dumnezzeu în limba lor...*); TM. 44; 106; ICr. 20; GS. I, 258-CTd. 195, 197; CT. EL. Mathieu 18, 81, 98, 99, 106, 116; Marc 58; Luc 105, 106; Jean 40; CPr. 33, 40, 45, 46, 47, 49, 51, 57, 58, 78; CM. 2, 10; CC<sup>1</sup>. 36, 185, 201, 204, 246 (dans le « tîlc », 253; *păgînrii*), 255, 339, 542 (*paginilor* dans CT. EL. Mathieu 34).

*lin* « doux, bienveillant, affable »: *lin să fie cătră toti* CPr. 294 • cf. CC<sup>1</sup>. 231.

*lînged* « malade »: *spre lîngedzi purta mîreștergura* CV. iv, 8—9 (pour d'autres exemples, voir le glossaire de Sbiera); cf. TM. 50; CT. EL. Mathieu 26, 106 (*cînd te văzum lînged . . . , cîndu te-am . . . văzut bolnav*); Marc 5, 23, 27; CPr. 14, ^42, 51; CD. 328; CC<sup>1</sup>. 36 (*bolnav* dans le « tîlc », 45).

*lîngedzi* « être malade »: *se lîngedzește neștinre între voi* CV. cxxxiv, 7—8.

*lingoare* « maladie, souffrance, douleur »: *să aibă despus a vindeca lîngorile* CT. EL. Marc 12; cf. Mathieu 26, 34 (*toate lîngorile și toate boalele*); Luc 40; CC<sup>1</sup>. 17; CC<sup>2</sup>. 502; CB. I, 10; *lingoare întră* (à lire: *întru*) *inrima mea dzi și noapte* PH. xn, 12 (v. en outre le glossaire de Candrea).

*lipsi* « devoir, falloir »: *lipsiia a se spăla cînd intra în cortul adevăraturiei* PO. Ex. 40; cf. Gen. 33.

*locșor* « cercueil »: *și-l unseră pre el cu aromai și-l puseră, în Eghipet, într'un locșor* PO. Gen. 50.

*lovi* « assaillir, attaquer »: *am măros (= mers) de-am lovit nește sate* IS. V, 391.

*lucra* « pratiquer »: *furtișagul să mi mai aibă a-l lucra acelu om* CC<sup>1</sup>. 322; cf. 451; « tramer, ourdir »: *preamidțimea relor de ce lucrează ei spre oameni* (*ibid.*, 271); « faire naître, engendrer, produire »: *în lăuntru inimei . . . bunătați lucrează* (*ibid.*, 275; cf. 510, 588, 617); « s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs, servir »: *nu puteți . . . lucra lu Dumnezzeu și lu Mamon* (*ibid.*, 329); cf. IP. 33; « être asservi à . . . »: *dulceața aceștii vieți ce stă și lucrează avuției* CC<sup>1</sup>. 329; cf. 95, 249. Le sens de « gagner » que S. Pușcariu, *Dacoromania*, III, 820, lui attribue n'est nullement confirmé par les textes; la phrase de CC<sup>1</sup>. 361: *cela ce luo cinci talanii aciiaș merse de lucră alți cinci talanți* (immédiatement après on lit: *aciiaș lucră, de plăti ce luase*) montre sûrement l'omission, après *lucră*, de *cunușii și făcu*, comme il résulte du texte exact de l'Évangile donné deux fois aux pp. 358, 359; *mersa cela ce luo cei cinci talanți, lucră cunușii și făcu alți cinci talanți*; tout aussi peu probant est le passage (588): *toate praznicile domnești bucurie* (— *bucurii*) . . . *sufletești lucrează, iară sufletului luminași frîmșe cîștigă-i*; l'emploi de *lucrează* correspond ici à celui relevé plus haut (au sens de « produire ») et ce n'est que par hasard qu'il est suivi de *cîștigă-i*; quant à *lucru*, qui aurait signifié aussi « gain », on ne peut non plus le reconnaître comme tel: *lucrul dobîndeei*, toujours de CC<sup>1</sup>. (493) veut dire « le fait de s'enrichir » et si nous lisons ailleurs (514): *ca un iubitoriu de argint și de lucruri iubitoriu* on ne voit pas pourquoi *lucru* aurait dans ce cas une autre signification que celle de « chose ».

*lucrarea* « le fait de mettre en pratique, d'appliquer »: *spre lucrarea acelor cuvinte ale lui să ne nevoim* CC<sup>1</sup>. 328.

*lucrătoriu* « qui met en pratique, qui applique »: *nu numai noi lucrători evangheliei fi-văm* CC<sup>1</sup>. 243.

*lucru*: *Lucrul apostolesc* « Les Actes des apôtres » CPr., titre. *lurne* « lumière »: *scoate ca lumea dereptatea ta* PS. CP. xxvi, 6 (*lumin(r)a* PH. CP<sup>1</sup>.); cf. PS. xxxvn, 11; XLVIII, 20 (*lumin(r)ă*)

PH. CP.<sup>3</sup>); LXXXVIII, 16 (*lumină* CP. CP.<sup>2</sup>); CP. XXXVII, 11; XLVIII, 20; PV. cm, 2 (*lumină* PS. CP.); CC<sup>2</sup>. 543; *lumea ochiului* «prunelle de l'œil» PS. CP. xvi, 8; cuii, 10.

*luminătoriu* «flambeau»: *tu luminredzi lumin\Ń'a\toriu* PH. xvii, 29; cf. cxvni, 105; cxxxii, 7.

*lung* «longueur (de quelque chose)»: *și cînd ară fi depărtați delă Efrata cîtu-i lungul unui pămînt arătoriu* PO. Gen. 35; cf. Ex. 25, 26, 27, 36, 37; CPr. 223; «durée du temps»; *viiată cerșutu-Ńi-an și ai dat lui în lungul dzilelor* PH. xx, 5; cf. xxn, 6; xc, 16; xcii, 5.

*luotoare* «action de s'emparer de . . . , d'annexer (un paj's)»: *luotoarea Moldovei* AA. xx, 472.

*lupta* (trans.) «vaincre»: *nici să ne dăm noi. . . să ne lupte ei* CC<sup>2</sup>. 86.

*măiestrie* apparaît avec plusieurs significations, selon qu'il traduit les mots slaves suivants: *chqdozïsto* «scientia, prudentia»: *nu e într'înși măestrie* PS. PV. CLIII, 28; *gananije* «propositio, aenigma»: *deșchidzu în psaltire măcstriile mele* PS. CP. XLVIII, 5 (*gîcirca mia* PH.); cf. PS. PH. CP. LXXVII, 2; *gazdenije* «vituperatio»: *audziu măestrii(le) de victorii (de) împregiur* PS. CP. xxx, 14 (*gîcire* PH.); cette signification semble être due à la confusion de *gadati* «conjecture» avec *gaditi* «vituperare»; cf. CC<sup>2</sup>. 337, 359; dans CC<sup>2</sup>. 274 il a le sens de «action sournoise, machination»: *tare și bărbătește împotrivă să stăm măestriilor ce vin delă. . . dracid.*

*măreț* «orgueilleux, hautain»: *vor fi oamenii . . . ccrătători, măreți* CPr. 295; cf. 106, 107; CT. EL. Luc 4; CC<sup>1</sup>. 71, 106, 165, 222, 347, 353; CC<sup>2</sup>. 13, 445.

*marhă* «avoir, fortune»: *nedreptatea amu pohtește să răpească marha strîinidui* CC<sup>2</sup>. 250; cf. 467 (*avuŃia au marha*); CC<sup>1</sup>. 95, 96, 99, 106, 276, 348; PO. Gen. 14, 15, 24 (*marhă de argint și de aur* «objets en argent et en or», comme dans la version hongroise de Heltai: *eziist es arany marhakat*); «bétail»: *să vor prinde la el cea marhă furată vie, săva bou fie, săva asin, săva oae. . .* PO. Ex. 22; cf. Gen. 26; CC<sup>1</sup>. 115, 263.

*mări* «glorifier»: *măriți Domnul cu mere și înrălțamu numele lui depîrună* PS. CP. xxxm, 4; cf. xi, 5; xvii, 51; cxxxiv, 27; xxxix, 17; LXVIII, 31; LXIX, 5; LXXXVII, 2; CLX, 46; CV. vi, 5—6; TB. 356; CTd. 192, 300, 207; CT. EL. Luc 4; CPr. 27, 42, 50; CC<sup>2</sup>. 14, 70, 171, 207, 560, 562, 594; comme réfl., «s'enorgueillir»: *cumu se măriră unii* CPr. 132; cf. 154, 196, 287, 289; PS. CP. ix, 39; CC<sup>1</sup>. 315; CC<sup>2</sup>. 14, 70, 171, 183, 384.

*mărire* «grandeur»: *măriia păcatelor* CC<sup>1</sup>. 43; cf. CT. EL. Luc 4, 82; CPr. 218; CC<sup>2</sup>. 82, 561, 565; CB. I, 9; «majesté» (le plus souvent: «divine»); *va se spargă măriia ei* CV. ix, 8—9 (dans la Vulgate: *destrui incipiet majestas ejus*); *mirară-se toți de măriia lu Dumnezeu* CT. EL. Luc 46; cf. PH. CXLIV, 3, 6; CL, 2; CP. CXLIV, 3; TM. 155; CTd. 191, 193; CPr. 3, 42, 318; CC<sup>2</sup>. 7, 132, 133, 571; IP. 30; «gloire»: *tu, Doamne, agiutorhd mieu esti, măriia mea si înrălțarea capului mieu* PS. m, 4 (*slava* dans PH. CP.); cf. VII, 6; PH. xxvm, 2; CPr. 78, 91; CC<sup>1</sup>. 330; CC<sup>2</sup>. 409; «orgueil»: *cătră lucrurile cetee bunele mare vătămătură fi-va trufași măriia* CC<sup>2</sup>. 12; cf. 13, 14, 18, 171, 531, 567, 619; TM. 227, 230; TB. 420; CTd. 224; CT. EL. Marc 29; CPr. 56; CC<sup>1</sup>. 316, 470.

*mărire* «grandeur»: *fece mie mărire tarele* PS. CP. CLX, 49; «majesté (divine)»: *mare e Domnul . . . și mărirea lui nu e cumplită* (où il faut lire: *mărirei lui nu e cumplire*; dans la Vulgate: *magnitudinis ejus non est finis*); cf. PS. CP. CXLIV, 6; CL, 2; CLX 49; PV. CLX, 49; «gloire»: *dați mărire Dzeului (Domnului) nostru* PS. CP. CLIII, 3; cf. D. II, 305; «seigneurie» (titre honorifique): *lui Budachi Gaspar. . . si tuturor sveatnicilor măricei domnii sale* RLR. 45.

*mărturie* «témoin»: *să nu fii mărturie strîmbă vecinului tău* TM. 101; GS. I, 257; CC<sup>2</sup>. à la fin; cf. CT. EL. Mathieu 109.

*mărturisii* «rendre témoignage»: *mărturisii nărodul ce era cunusul* CT. EL. Jean 41; CC<sup>2</sup>. 117 (dans la Vulgate: *testimonium ergo pchibeat turba*); cf. CT. EL. Luc 13; Jean 1, 17, 29, 52; CC<sup>2</sup>. 233, 520, 532, 539, 597; «assurer comme certain, certifié»: *adecă eu Vetre Brahăș scriu și mărturisescu cu cestu zapis al meu* CB. I, 26; cf. 28, 63; DR. 2, 4, 5; «accuser»: *vezi cîți pre tine mărturisesc* CT. EL. Marc 66; cf. Mathieu 109; «prêcher»: *mărturisii în pustiiia Iudeilor* CT. EL. Mathieu 5; cf. 8, 33, 34, 39, 108; *a se mărturisi* «déclarer»: *se-au mărturisit Limgid naintea judecării cum n au băgat nici el, nici frate-său pre Stănilă în moșia Moldoveanului* CB. I, 57,

*maț* «corde» (des instruments de musique): *întru psaltirea cu dzece mate cîniu tie* PS. CP. CXLIII, 9 (*strune* PH.); cf. XXXII, 2, (*strune* PH. CP.<sup>2</sup>.); xci, 4 (*coarde* CP.<sup>2</sup>.); dans CV. CXLIX, 9—10 (*încingeți-vămațele cugcteloru voastre*) il traduit le vsl. *cresta* «lumbi» (dans la Vulgate, *Ep. de S. Pierre*, I, 1, 13; *succincti lumbos mentis vestrae*).

*matcă*: *matca fucidui* «enfer»: *nu tot trupul tău aruncat să fie în matca focului. . . ; nu tot trupid tău să meargă în matcă* CT. EL.

Mathieu 13 (comp. vsl. *matica ogninaja* «geenna»).

*meni* « considérer, estimer » (vsl. *meniți*, *vămēniti* « putare »): și *marea dumnezeița casa Ariemida întru nemică menește-o* CPr. 42; cf. 67; « appeler, nommer » (correspondant à la signification « nommer » de *meniți*): *cînd nu avu să plătească datoriu nu meni pre el hitlean* CC<sup>2</sup>, 325; cf. 224, 259, 282, 311, 377, 470, 504; CV. cxxi, 11; PS. PV. CP. CLVI, 13; CPr. 12, 34, 36, 37, 50, 82, 134; (aussi comme réfl.) « appeler à...»: *nevoe-mi fu a meni chiesariu* CV. cl, 10; *nevoe-mi ju a mă meni la chesar* CPr. 51; cf. 47; « invoquer »: *ceia ce meniia numele acesta* CPr. 22; cf. 42; CV. v, 1; la signification d'« imputer » PS. xxxi, 2 (*nu-i meni Domnul păcatul*) reproduit celle de *meniți* « vituperare » (au même verset PH. porte: *schimbă*, dû à la confusion avec *meniți* « mutare »; dans le même Psautier, XLIII, 22, *schimbămu-nc* est mis aussi à tort, en face de *menimu-ne* de CP<sup>2</sup>, celui-ci signifiant, en accord avec le contexte: « nous fûmes considérés... »); cf. PO. Gen. 15.

*menit*: *a fi merit* veut dire « appeler à . . . »: *să nu fie la chesar merit* CPr. 49; *menit în mestec* traduit le vsl. *domazivici* « incolo » dans CPr. 45: *rugămu-ne noi [și] meniți în mestec să nu meargă el în Ierusalim*.

*mereu* « pur (en. pari. de l'or) »: *tot acest lucru de ntreg și mereu aur era* PO. Ex. 37.

*mesteca* « dénigrer, diffamer »: *mestecă-l cu niște cuvinte la curtea luminatului Scaun împărătescu* DH. XI, 319.

*miază-noapte* « minuit »: *tinse cuviniu pînă la miază-noapte* CV. xv, 2—3; cf. PS. PH. CP. cxviii, 62; TM. 192; CT. EL. Mathieu 104; Marc 62 (*amiază-noapte* dans EL., probablement une faute); Luc 55; CPr. 38, 43, 50; CC<sup>1</sup>. 146, 461; PO. Ex. 11.

*mîna (a se)* « s'écouler »: *se mînă a cincea Urnă* CT. EL. Luc 3; le texte est d'ailleurs mal traduit (dans la Vulgate on a: *occultabat se mensibus quinque*); il fut rendu ainsi par suite de la confusion des vsl. *taiti*, *tajati* « occultare, abscondere » avec *tajaii* « dissolvi, liquefier ».

*mîncătoriu* « qu'on peut manger »: *bucate multe mîncătoare* CB. I, 23.

*mîndri* « penser »: *rugămu-ne de tine să auzim ce mîndrești* CPr. 51 (dans la version slave: . . . *jezejesti tvoja mudrosti*, celui-ci signifiant « prudentia » et étant le point de départ de l'emploi de *mîndri* avec le sens qui n'est pas attesté ailleurs); comme trans., « rendre sage » (cf. ci-dessous, *mîndru*): *să văm vedea pre el că se manie pre noi . . . , atunce va să ne mîndrească* CC<sup>2</sup>. 229; comme réfl., « être sage »: *nu văm mîndrireți mai virtos de cela ce se cade să se mîndrească* CPr. 108; pour une autre signification qui lui est attribuée, v. le mot suivant.

*mîndrie* « sagesse » (comme le vsl. *(prē)madrosti* « sapientia, prudentia »): *se nestinre de voi lipsitu iaste de mîndrie, se ceară delă Dumnedzeu* CV. ex, 4—6; cf. PS. L, 8; PH. cm, 24; CP. L, 8; LXXXIX, 12 (*înțelepciure* PV. PH.); cm, 24; evi, 27; ex, 10 (*înțelepciune* PV. PH.); CT. EL. Mathieu, 56; Marc 22; Luc 2; CPr. 55, 124, 217 (*în toată mîndria și înțelepciunea*), 249 (*în toate mîndriile și înțelepciunile*); CC<sup>1</sup>. 106; CC<sup>2</sup>. 12, 97 (*întregi în mîndrie și înțelepți*), 119 (*cu toată înțelepția și mîndria*), 311, 319, 371; PO. préf.; Ex. 31; « pensée »: *toți întru ura mîndrie plăitori* CV. CLIII, 2—3 dans (CP. 59: *o mîndrie ce vă e dată*), où *întru ura mîndrie* traduit le vsl. *jedinomyslinikū* « unanimis »; « bonté, bienveillance »: *în trei dzile soțu cu mîndrie nă uspătă* CV. xcvi, 12—14. (dans CPr. 51: *în trei zile alte mîndri uspețe*), cette signification paraissant reproduire celle de *mădroljubino* « benevole » (au passage en question la version slave donne la forme simple *Ijubizno* « benevole »); « sentiment durable qui unit à quelque chose, attachement »: *cine va vrea să lăctiiască pre dreptate. . . mîndria ceștii lumi și pohteei cade-i-se să le lase . . . ; că mîndria trupului vrăjmășie iaste lu Dumnezeu și cine se mîndrește lumiei (ce se zice: cine iubeste năravurile ceștii lumi) vrăjmaș hi Dumnezeu fi-va* CC<sup>2</sup>. 83; comme on le voit, *a se mîndri* y est aussi employé avec un sens spécial, d'« être attaché à . . . »

*mîndru* « sage » (— vsl. *mădru* « prudens »): *acestea oameni nebuni și nu mîndri* PS. PV. CP. CLIII, 6; cf. CT. EL. Luc 80; CPr. 124; CC<sup>1</sup>. 82 (*fiți . . . mîndri ca șerpii*), 130 (*mai mîndri și mai înțelepți*); CC<sup>2</sup>. 15, 39, 231, 567 (*mîndrii Ellinilor*); PO. Gen. 41; Ex. 7, 35.

*mîngîia* « enchanter, ensorceler » et les dérivés *mîngîiat*, *mîngîioriu*: *ia nu aude glasul mîngîietoriului, mîngîiatu(l) mîngîe-s de preamîndrul* PS. CP. LVII, 6 (*deseintătorilor, descîntate, descîntă-se* dans PH).

*mîngîios* « séducteur, trompeur »: *dracul iaste mîngîios* CTd. 226.

*mîrșav* « consommé de maigre, décharné »; *alte șapte vaci... grozave și mîrșave era* PO. Gen. 41.

*mișel* « pauvre »: *au rian alesu Dumnedzeu mișei lumiei bogăți întru credință?* CV. cxvii, 8—10; cf. 2, 13; cvn, 4; cxvi, 12; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 44, 50, 80; TB. 356, 453, 454; CTd. 193, 213, 207, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 222; CT. EL. Mathieu 79, 108; Marc 45, 63; Luc 76, 83; CPr. 12, 52, 118; CC<sup>1</sup>. 45, 99, 105, 106 (*pre mișei, pre săraci*), 218, 225, 308, 348, 452; CC<sup>2</sup>. 43, 58, 198, 329, 412, 416, 473, 477, 481 (*mișeilor și să-*

*racilor si neavutilor*), 494, 626; PO. préf.; Ex. 23- S. 27- D. II 303, 307; AILN. III, 546; AA. XX, 465.

*mișelie* «pauvreté»: *o, jericăți de ceia ce-i batugiocurescu alții printru miselUa de-i poreclescu* TB. 466; CTd. 220; «privation d'une chose»: *nici vont munci de poame, nece de sete, nice altă mișeliă* TB. 462; CTd. 218; dans CC-. 423: *întru sârăcie și în nesănătate și în mișelie știindu-l pre el [pre Lazar], il semble signifier «lèpre»* (cf. le mot suivant).

*mișelit* «lèpreux»: *bolnavii vindecați, mișăliții curățiți* CT. E. Mathieu 34; CC<sup>2</sup>. 542 (pour cette signification, propre en ancien roumain aussi à *mișel*, v. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 1078).

*muncă* «souffrance, peine, châtement, supplice, torture»: *aducea... lui toți cari le era rău, cu de toate boalele și cu munci finiți* CC<sup>2</sup>. 543; cf. 460; *de, toate avăm a da răspuns și muncă a lua* (*ibid.*, 613); *Cuvîntu de îmblare pre la munci* TB. 312; CTd. 200; cf. TB. 314, 316, 320, 452; CTd. 201, 210, 214; CC<sup>2</sup>. 271, 398, 421, 530, 553; *munca veacului* («le supplice éternel») TB. 454, 459; CTd. 215, 217; *munca veacilor* CT. EL. 106; CC<sup>2</sup>. 34, 45; *a veacilor muncă* CC<sup>2</sup>. 7; *muncile veacilor* (*ibid.*, 548); *muncilor de vecie* (*ibid.*, 624); *muncile iadului* (*ibid.*, 420).

*munci*, intr. «souffrir»: *oamenii ceia ce fac așa cade-să să muncească în veaci netrecuți* CTd. 227; cf. plus haut, s. *mișelie: nice voru munci de foame...*; trans. «forcer»: *ne vor munci ca să ne despartă de Hristos* CC<sup>2</sup>. 235.

*muncitoriu* «celui qui soumet quelqu'un à une souffrance intolérable, qui torture, bourreau»: *muncitorii ce o lega cădzură giosla pămîntim*. 154; cf. 156; CC<sup>1</sup>. 155, 356; CC<sup>2</sup>. 530, 551, 573.

*muta* (et *a se m.*) est employé surtout dans PH. là où d'autres mots, tels que *a (se) așeza*, *a (se) sălășlui*, sont d'usage aujourd'hui et son emploi comme tel nous renvoie au sémantisme de *mutare*, comme par ailleurs, sous l'influence des migrations pastorales: *tu, Doamne, însuși pre ncejde mutatu-me-ai* iv, 10; *în loc de hrană acie me mută* xxn, 2; *cinre se va muta în cel svîntu dealu al tău?* xiv, 1; *muta-me-voiu în satul tău în veaci* ix, 5; *nu me vciu mai muta* LXII, 7 (aussi dans PS. CP.: *nu muta-me-voiu, nu mutu-mă*; dans la Vulgate: *non emigrabo*); *cinre (va) iubi-vor numele tău muta-se-vor întru el* LXVIII, 37; *se mide-[sê] feciorii lui cerșitori* cvm, 10 (*mută-se* PS.; *să se mute* CP.); comp. *de acolo mutămu-nă și demînreața sosimu întru Anticrihei, iară întru alta mutămu-nă întru Asamonu* CV. xvii, 10—13; *aînte pînă nu se mutase el întru Haraan...; și se mută în Haran* CPr. 17; l'expression *fața se mută* veut dire «le visage change» («on change de visage»): *că se... fața ta s'au mutat?* PO. Gen. 4.

*mutare* «lieu où l'on peut demeurer, s'abriter»: *pînă voiu afla... mutare Dzeului lu Iacov* PS. CP. cxxxi, 5 (*mutare Dzeului Iacov* PV.); *în (spre) soare puse mutarea sa* PS. PH. CP. xviii, 5; *Doamne, îndrăgiu locul mutare* (à lire: *mutăriei*) *slaviei tale* PH. xxv, 8; *cerșu să afle mutare Dumnezeului lu Iacov* CPr. 17; *cine va avea nădejde cătră Dumnezeu, mutare-i va fi și va scăpa de boale și de nevoi* CC<sup>2</sup>. 416; cL *muta*.

*mutai* est synonyme de *mutare* dans ce passage de PH. CXVII, 15: *în mutatul pravednicului*; il signifie «qui n'a pas de demeure fixe, errant» dans PS. CP. XXXVIII, 13: *mutatu-s eu la tire;au même verset PH. donne mutătoriu*,

*năduși*, comme réfl., «s'étouffer, suffoquer»: *năduși-se-vor oamenii defrică* CT. EL. Luc 106; comme trans., dans les mêmes textes (Mathieu 103: *și-l va năduși de năprasnă*; Luc 68: *și va năduși el*), il traduit le vsl. *protesati* «secare, dividere».

*năluci* (*a se*) «se faire voir, apparaître (réellement, non dans l'imagination)»: *Hristos... se-au nălucit și mie* CPr. 158; cf. 175.

*năliicitură* «action de faire voir, de rendre visible»: *eu voi veni pre nălucitura... a Domnului* CPr. 194.

*năpădi* «descendre» (non, comme aujourd'hui, «se jeter sur...» etc.): *cînd începui a grăi năpădi Duhul sfini spre ei* CPr. 51. *năpusti* «lancer»: *nepusti săgetele* PH. xvii, 15.

*nărav* «coutume, habitude», pl. «mœurs» (pas avec le sens défavorable du roumain moderne): *cum iaste năravul Jidovilor să se îngroape* CC<sup>1</sup>. 8; cf. 11 (*acest obicei și nărav*); CV. xxx, 5—6; LXIX, 3; LXXXIII, 12—13; CPr. 45, 48, 49; *cu năravuri bune să neînțrîmșeam* CC<sup>2</sup>. 237; cf. 274, 586; «genre d'action, manière de se comporter»: *Multe și de toate năravurile dăruit-au noao Dumnezeu să lucrăm, cineș spăseniei sale. Un nărav, cel dentii, iaste blagodarenia* CC<sup>2</sup>. 292; cf. 99, 415, 483; CPr. 318; «règle de conduite»: *țineți acel nărav ce eu am dat voao* CPr. 147; cf. CC<sup>2</sup>. 227.

*nari* «nez» PV. CXIII, 14; CTd. 227.

*nebun* «mauvais»: *prislani tuturoru cailoru nebure* PH. xxxv, 5 (PS. CP. *în toată calea rea*).

*necrezid* «incrochant»: *spre cădere amu necrezuților lui zace Demnul* CC<sup>2</sup>. 591.

*necurat*, adj. «impie»: *ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraților* PS. i, 1 (v. en outre le glossaire de Candrea); cf. TB. 458; CTd. 216; CPr. 62, 78; «malhonnête»: *Giva Raguzeul taste necurat* DH. XI, 319; cf. TB. 344; CTd. 205; sb. «impurété (morale)»: *tu lăsași necuratul înremiei mele* PS. CP. cxxxi, 5; cf. xxxix, 5.

*necurăție* «impureté (morale)»: *tot cerem a ta rugăciune sa-ne izbăvească de toată necurăția* TM. 215; cf. CPr. 93, 228, 269, 332; CC<sup>1</sup>. 536, 575; IC. 43; «impiété»: *după multă necurăția lor lepedzi ei* PS. v, 12 (cf. le glossaire ele Candrea et CPr. 68, 78, 107; CC<sup>1</sup>. 190); «luxure, débauche»: *n am petrecut anii vieșiei... întru băuturi, întru necurăție* CPr. 61; cf. 66 212 • CC<sup>2</sup> 46, 49, 351, 618, 624; AA. XXVIII, 103; «malhonnêteté»: *cămătniciia... necurăție lucrează* CC<sup>2</sup>. 510.

*necuvîință* «ce qui est indu, défendu»: *mulți sufletele-ș pierd... ucigînd sau furînd sau alte necuvînțe făcînd* CC<sup>2</sup>. 81- cf 549.

*nedestoinic* «qui ne mérite pas quelque chose, qui est indigne de...»: *să nu ne arătăm nedestoinici chemăriei* CC<sup>2</sup>. 350- cf. 550- PO. Gen. 32; IC. 47.

*nedestoinicie* «ce qui ne doit pas être fait, qui est reprochable»: *dede pre ei Dumnezeu... să facă nedestoinicie* CPr. 81.

*nedojenit* «qui n'est pas instruit de certaines choses, qui n'a pas l'esprit formé par les leçons, des préceptes»: *rîvnire priimi-va oameni nedojeniți* CP. CLVI, 11 (*neînvățați* PS. PV.).

*negoș* (d'habitude de pl. *negoaște*) est employé non seulement avec la signification de «négoce» (CV. cxxx, 8; CT. EL. Mathieu 89; CC<sup>1</sup>. 177, 179; CC<sup>2</sup>. 343, 344, 361; CPr. 56), mais aussi avec celles de: «marchandise»: *vame de pre negoaște* AA. X X, 465; «affaires»: *nu se leagă cu negoșul lumiei* CPr. 292; cf. CC<sup>2</sup>. 547 (*negoaștele lumiei*), 588 (*ale vieșii negoaște*).

*nemeri* traduit le vsl. *ululiti* «adipisci, nancisci» dans ces phrases: *multă lume nemerește cu tinre* CV. LVII, 7—8; CPr. 47 (après *nemerește* il devrait y avoir *pace*, comme *mirii* dans la version slave et *pax* dans la Vulgate); *părea-lă că voia sa voru nemeri* CV. LXXXVI, 10—11; *păru-le pre voia sa că vor nemeri* CPr. 50; *ucideți-vă și vă urîți și nu și vă puteți nemeri* CPr. 55 (*dobîndi* CV. CXXXVII, 6); ailleurs il correspond à *obrësti* «inventire, acquirere»: *dzise cătră soșie ce era mersi prilejire se-i nemerească* CV. LXXXIII, 12—14; *zise cătră alții să meargă cîndu-i va prileji a nemeri* CPr. 50.

*nemernic* (*nimearnic*) «celui qui vient d'une contrée éloignée, qui mène une vie errante, étranger, vagabond»: *fost-am nimearnic în cest pămînt striin* PO. Ex. 2; cf. 6; Gen. 28; CPr. 33; S. 26-ASph. XVI, 51.

*neputință* «impossibilité»: *delà ont ce neputență iaste delà Domnul tot se poate* CT. EL. Mathieu 79.

•*neroditoriu* «stérile» (en pari, de personnes): *Anna neroditoria* CC<sup>2</sup>. 255.

*nerușinat* «qui n'est pas couvert de honte, de confusion, qui ne se sent pas humilié»: *in zioa aceaia a înfricoșatei judecată să fim înaintea judecaterii lu Hristos nerușinați* CC<sup>2</sup>. 586.

*nevastă* «fiancée»: *ginerele e Hristos, nevasta iaste besereca* CC<sup>1</sup>. 179.

*nevoie* «peine, tourment, supplice»: *nevoia-se să biruiască nevoia foameei* CC<sup>2</sup>. 296; *nevoile iadului* PS. CP. exiv, 3; cf. PO. Gen. 3; «maladie»: *vraciul... cînd scoate el cu erbile sau cu florile nevoile* CC<sup>2</sup>. 173; cf- 241 (dans le «tîlc» en face de *boalele*, 238, du texte de l'Évangile), 464 (mais *boala* dans le «tîlc», 468), 543 (*neputințele* au même endroit de l'Évangile, 542); CT. EL. Mathieu 58; Luc 31, 34, 71; CPr. 42; CC<sup>1</sup>. 135 (comp. *duh de nevoe* «esprit qui rend malade» CT. EL. Luc 71; CC<sup>1</sup>. 261; CC<sup>2</sup>. 464; dans la version slave: *duhit nedq,zînit*; dans la Vulgate: *spiritus infirmitatis*); «violence»: *cîrmilele frînseră-se de nevoia undelor* CPr. 50.

*nevolnic* «infirmes, malade»: *alți oameni mulți nevolnici vendecă ei* TM. 150.

*nod* «membre»: *întru un trup nodure multe avăm* CPr. 109; cf. 92, 93, 94, 135, 152, 227, 231, 333; CM. 22; CC<sup>2</sup>. 168, 360, 389, 390, 408, 450, 488, 507, 551; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. étim.*, 1236.

*obidi* «faire souffrir, opprimer, persécuter»: *creștin bun iaste nu cela ce miluiaste mulți, ce cela ce nici pre nimea nu obidește* CC<sup>1</sup>. 512; cf. TB. 453; CTd. 214; CPr. 47, 273; CC<sup>2</sup>. 374; PO. Ex. 22; comme réfl., «être en proie à la douleur, éprouver de la tristesse»: *mă obidesc, deci mă întristez* CC<sup>2</sup>. 373.

*obidit* «opprimé, persécuté»: *atesaste obidiții* CV. cviii, 17; cf. CPr. 51, 66; TB. 454; CTd. 214.

*oblici* «faire connaître, rendre visible ce qui était tenu caché, dévoiler»: *așa oblici Dumnezeu inimile fariseilor* CC<sup>2</sup>. 68; cf. 331, 332, 613; CPr. 78; «faire des reproches, reprendre, réprimander»: *Doamne, nu cu urgiia ta oblici mené* PS. CP. vi, 2; cf. xxxvii, 2; xLix, 8, 21; L, titre; xcin, 10; civ, 14; CXL, 5; CT. EL. Mathieu, 2, 75; Luc 10; Jean 32, 53; CPr. 67; CC<sup>2</sup>. 66, 90, 321, 620; «persuader»: *vîrtos oblicia Jidovii întru oameni* CPr. 41 (dans la Vulgate: *revincebai*); comme réfl., «se reprocher d'avoir mal agi»: *ci auziră și cu cugetul se obliciră* CT. EL. Jean 28; «se rendre coupable, être accusé»: *oblicindu-te deîn lege că pristăniși* CPr. 52 (dans CV. cxviii, 9—10: *obliciți dintru lege ca trecătorii*).

*obraz* «figure, aspect»: *ivi-se într'alt obraz* CT. EL. Marc 71; CPr. I, 321 (comp. *a dobîndi obraz* «apparaître sous un certain aspect, sous une certaine forme»: *iară vă nasc, pînă Hristos*



întru voi va dobîndi obraz CPr. 209; «figure, forme représentée par le dessin, etc.»: 7 *păreche de năraclețe... cu obraze...*; 2 *poale...de adămască cu obraze...*; 3 *stihare... cu obraze... și cu flori* CB. I, 197, 198, 200; «image»: *făcu Dumnezeu omul pre obrazul său* CM. 24; cf. PO. Gen. i, 9; CPr. 174; «personne (appartenant à une certaine hiérarchie)»: *de va fi obraz marc P. 7*; cf. 6; «exemple»: *obrazu preemiți... a chinului... prorociloru* CV. cxxxni, 6—8; cf. CXLIX, 13; CLXII, 11; CPr. 56, 66; «manière»: *eu ce obraz pohtește cerbul la izvorul apelor* PH. XLI, 2 (dans PS. CP.: *în ce chip...*); cf. CPr. 50; CC<sup>1</sup>. 330 (*chipul și obrazul*); IC. 40 (*chip și obraz*); «sorte, genre»: *poale... într'aclaš obraz...*; *tra-tipod... într'acele obraze...*; *procovețe... într'acele obraze* CB. I, 203; comp. les différentes significations du vsl. *obrazu*: «forma, species, figura, imago, persona, exemplum, modus».

*ocnă* «fenêtre»: *ședea... un june lînga ocnă* CPr. 42.

*omenesc*: *bătrînii omenesți* «les anciens, les sénateurs du peuple» (dans la version slave: *starici Ijudîscii*; dans la Vulgate: *seniores populi*): *merseră cătră cl... bătrînii omenesți* CT. EL. Mathieu 85; cf. 107, 108, 110; Luc 110; CC<sup>1</sup>. 118, 340 (*bătrînii oamenilor* 339); *cărtularii omenesți* «les scribes du peuple» (= *kni-zîniki Ijudîski*; *scribae populi*): *adună... cărtularii omenesți* CT. EL. Mathieu 3; cf. CC<sup>1</sup>. 569, 572; *Fiul omenesc* «le Fils de l'homme, Jésus-Christ» (= *Synû clovê&iskû*; *FMus hominis*): *Fiul omenesc ri arc unde capul să plece* CT. EL. Mathieu 26; cf. 29, 37, 41, 44, 47, 67, 72, 79, 102, 103, 104; Marc 40; Jean 9; TM. 225; CTd. 223; CPr. 17; CC<sup>1</sup>. 8, 87, 97, 230, 275, 288, 310, 524, 529; IC. 46; P. 22; ailleurs, dans PH. XLIV, 3, il n'a pas la même signification, étant mis à la place de *fii oamenilor* de CP. PS. «enfants des hommes»; toujours, dans PH. iv, 3; xx, 11; LVII, 2, on a *fiii omenrești* et aussi *feciorii omenreșii* xxxn. 13; xxxv, 8; XLVIII, 3; LXI, 10; LXXXIX, 3; evi, 15; CXLIV, 12; CXLV, 3, en même temps que *feții omenrești* LXV, 5, pour *fii oamenilor* de CP. PS. et une fois (xx, 11) *fii de om*; *giudețele omenrești* «les princes du peuple» PH. XLVI, 10 (= *knezi Ijudii*; *principes populi*); *judeci omenesți*, même sens que le précédent, CPr. 10.

*osebi (a se)* «se séparer»: *se osebi de ei, duse-se a se ruga* CT. EL. Marc 26.

*oștire* «lutte, guerre»: *oștirea lor cu paginii* PO. préf.; cf. AA. XX, 484.

*păgubi (a se)* «se perdre»: *va peri cu sufletul său și se va păgubi* CO. 463; cf. CC<sup>1</sup>. 229.

*Pară* apparaît dans CC<sup>1</sup>. 270 autrement qu'aujourd'hui, avec le sens de «ce qui se dégage, s'exhale d'une manière excessive de quelque chose»: *în vremea de ger para gerului raza soarelui trage-le, de vine cătr'inșii*.

*părăsi* «négliger»: *să nu ne lenim, nici să părăsim a lucra noao bine* CC<sup>1</sup>. 364; *a se p.* «se défaire d'une certaine manière d'agir»: *ne vâm părăsi de toate păcatele* CC<sup>1</sup>. 282; «s'éloigner, se détourner»: *de calea ceaia larga si linsa să ne părăsim* CC<sup>1</sup>. 424.

*părete* «tapis pour le mur»: *păreți...*, *covoare* CB. I, 192.

*păs* «poids»: *Și carile sînt tocma cu păsul, pare-i-se că nu sînt iocma. Au doară nu sînt tocma cumpona una cătră alaltă?* CC<sup>1</sup>. 470; «fardeau»: *unul alăltui păsul purtați* AA. XXVIII, 104.

*păscut(ă)* «pâturage»: *noi [sîntem] oamerii tăi și oile păscutele (à lire: păscutelor) tale* PS. CP. LXXVIII, 13 (*pășunriei* PH.); cf. xciv, 7; xcix, 3.

*păți* «souffrir (de...)»: *pentru el să pățiți* CPr. 239; cf. 131 (*pățim foame și sete*), 248 (*pății foame*); CC<sup>1</sup>. 381; CL. XXV, 40; «endurer»: *în chinul... ce pentru voi am pățit...; paț tristă* CPr. 252; cf. 193; CC<sup>1</sup>. 378, 438; CC<sup>1</sup>. 57; PO. Gen. 38, 42; Ex. 10, 18; «supporter»: *pățim ceaia cu răbdurie* CPr. 167.

*pățit*: *iute pățit* «qui souffre beaucoup»: *coconul mieu zace în casă, slab, iute pățit* CT. EL. Mathieu 25; CC<sup>1</sup>. 103 (dans le texte slave: *ljuiě strazde*; dans la Vulgate: *mole torquetur*); avec le même sens, *rău pățit*: *în lună noao drăcește-sc, rău pățit* CT. EL. Mathieu 72; CC<sup>1</sup>. 147.

*pețiță* «corps, chair» (comme le vsl. *plutii* «corpus, caro, color»; quelquefois il traduit aussi *tělo* «corpus»): *omoritu fu cu pețița, invise cu duhul* CV. CLV, 14-CLVI, 1 (v. le glossaire de Sbiera); cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 121 (*între élu să stai cu pețița și cu soflctul*), 123, 191; CPr. 58, 60, 61, 65, 73, 74; CM. 21 (*un'trup, o pețiță*); CC<sup>1</sup>. 408 (*trupul sau pețița*); CC<sup>1</sup>. 29; *a lua, a prii-mi pețiță* (comp. *a se împelita*) «s'incarner» TB. 320, 364, 460; CTd. 201-202, 208, 217.

*pine* «céréales»: *pine și finul... delă Plopii* CB. I, 207.

*pipăi* est employé avec l'acception générale de «toucher» (non seulement celle de «palper, tâter, tâtonner»): *să nu pipăiți nici un lucru necurat* CPr. 181; cf. 256; CC<sup>1</sup>. 130; la même signification est propre à la forme réfléchie (*a se pipăi de...*): *se pipăi cu minile de ea* CT. EL. Mathieu 26; cf. 32, 33, 60; Marc 6, 11, 21; Luc 30; CC<sup>1</sup>. 18 (où il faut lire: *se pipăi*), 127, 209; CC<sup>1</sup>. 285, 393.

*pîră* «dissension, dispute, querelle»: *fu pîră Saduchieiloru și Fariseiloru...*; *multa pîră fu CV. XLVII, 14-XLVIII, 1, 13—14*; cf. CPr. 35, 47; CC<sup>1</sup>. 34; «jugement, condamnation»: *cerîndu sprî' nsu pîră CV. LXIX, 1—2*; cf. CPr. 48 (comp. vsl. *purja* «judiciu»); cf. le mot suivant.

*pîri* «contester»: *nime... să naiba a pîri aiastă pira CB. I, 77*; comme réfl., «disputer»: *se pîriia cu Iudeii CV. n, 9*; cf. ni, 7; CPr. 41 (*prea pîrîndu-se*), 102.

*plecare* «humilité»: *vedzi plecarea mea PS. CP. XXIV, 18 (smerenia PH.)*; cf. CPr. 62; CC<sup>2</sup>. 247; *cu plecare* «humblement, avec respect»: *poslit-au... cu plecare... să crează aceii martorii DH. XI, 320*.

*plecat* «humble»: *se giudece a seracu și plecatul PS. CP. ix, 39 (smeritului PH.)*; v. en outre le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Luc 4; CPr. 62.

*ploa* «faire tomber comme la pluie»: *ploa Domnul grindine pre pămîntul Eghipetidui PO. Ex. 9*; cf. S. 13.

*plod* «fruit»: *pămîntul dede plodul său PS. LXVI, 7* (v. le glossaire de Candrea); cf. TM. 45 (*lemneloru-vă dedu plod de rodescu*), 48; CT. EL. Mathieu 5, 47, 50, 51, 52, 84; Luc 4; CPr. 55, 57, 64; CC<sup>1</sup>. 101 (*cu poamele si cu plopul credinteei*), 157; CC<sup>2</sup>. 114, 219, 455, 560, 562, 563; PO. Gen. 3, 4. AA. XXVIII, 103; aussi «enfant»: *dă si noao plod... să nască deîntru noi TM. 145*; cf. CT. EL. Luc 2, 3; CC<sup>2</sup>. 255, 256.

*plodi* «produire des fruits»: *crescură [semințele] și plodiră CT. EL. Marc 15*; «enfant»: *Avram... zise...: «Sara, 90 de ani avînd, să plodească?» PO. Gen. 17*; comme réfl., «prendre naissance»: *în pămîntu se plodește mainte iarbă (ibid., 17)*; «mettre bas»: *oile lor multu se-au plodit PH. CXLIII, 13*.

*plodit* «qui croît, qui arrive à être florissant»; *tare plodit face-voi tine PO. Gen. 17*; *mult plodită* signifie «féconde»: *oile lor multu (multe) plodite PS. PV. CP. CXLIII, 13*.

*poamă* «fruit» apparaît dans cette phrase de CPr. 141 montrant comment il a reçu (en moldave) l'acception restreinte de «raisin»: *sădi o vinie și nu mănîncă deîn poama ei*; toujours dans CPr. il est employé (en sens figuré) là où il n'est pas d'usage aujourd'hui: *poama duhului iaste dragostea 213; poama duhul[ui] iaste bunătate[a] 229; poama dereptăției 236; poama lucrului 238*.

*poclon* «oblation»: *să fie poclon... sfîntil] breîn Duhul sfînt CPr. 117*; cf. 228, 242, 248, 311, 323, 334.

*pocloni* (et *a se p.*), «(s)'offrir en sacrifice, (s)'immoler»: *preîu credință pocloni Avraam pre Isac CPr. 329*; cf. 242, 312, 323, 334; *singur... Domnului se-au poclonit (ibid., 321*; cf. 298, 322).

*podoabă* «image»: *schimbară slava lui în podoabă de vițel ce mănîncă iarbă PS. CP. cv, 20 (chip dans PH.)*; «sorte, genre»: *alte în podoaba acelora muștefăcea CT. EL. Marc. 28*; cf. 56; CPr. 77; «manière de se comporter, usage»: *muiarile lor amu schimbă-ș firea podoabeci deînafara fireei CPr. 80* (dans la Vulgate: *immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est centra naturam*); *a fi (cu) podoabă* signifie «être semblable» *podoabă iaste împărăția ceriului grăunțului de muștari CT. EL. Mathieu 53*; cf. 55, 80; Luc 72; *cu podoabă [lui Dumnezeu] să-i fie niminea e CC<sup>2</sup>. 331*; (*în*) *podoabă vreme* veut dire «moment favorable?», occasion»: *socotiia podoabă vreme să el vînză CT. EL. Mathieu 108*; *căută în podoabă vremea să dea el lor fără de năred CT. EL. Luc 108*; cf. Marc 64; CC<sup>1</sup>. 389; ces significations reproduisent celles des vsl. *podobije* «similitude simulacrum» (confondu avec *podoba* «decor») et *podolnnû* «similis, conveniens» (*podobîno vrēmç* «opportunitas»); cf. p. 601.

*podebi* «juger quelqu'un digne de...»: *Doamne Jsusc Hristoase, podobește-mă șirbul tău se fut CMț. 229*; *a se p.* «être, devenir semblable»: *podobi-me voiu celora ce deștingu în groapă PS. xxxvii, 1 (me asămăraiu PH.)*; v. le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 52, 77, 89, 104; CPr. 34 (*dumnezei[i], podobindu-sc oamenilor, deșienseră căără noi*), 51; CC<sup>1</sup>. 154, 177; CC<sup>2</sup>. 319, 321, 343, 344; «se transformer»: *noi ne văm podobi într' acela obraz CPr. 174*; «falloir»: *Ilie podobește-se a veni ainte? CT. EL. Mathieu 71*; cf. 98; comp. les formes vsl. *podobiti se* «similem fieri, convenire», *podobati* «opportere», *podobtnu* «dignus».

*podobit* traduit le vsl. *prēpodcbīnii* «sanctus» dans PV. LXXXIV, 9: *va gice spre... podebiții săi*; dans CPr. 60 c'est un autre mot slave (*riviniteli* «acumulator») qui lui correspond: *să bună-tățici podobiti furet*.

*pomeană* «souvenir durable, mémoire»: *cumpli-sc dim pămîntu pomeana lor PS. xxxm, 17* (pour d'autres exemples, v. le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 108; Marc 63; Luc 108; CPr. 149; CC. 389; CC<sup>2</sup>. 414; PO. Ex. 12, 13, 28; CB. I, 18, 80; RI. IV, 543; *a face pomeană* «se souvenir»: *cînd veți face pomeana mea TM. 107*; ICr. 22; GS. I, 259; cf. CPr. 79; CC<sup>2</sup>. 126; IC. 41.

*pomeni* «retenir quelque chose de mémoire, se souvenir»: *nu pomeniți, cînd cinci pîini sfărîmii a cinci mie...? CT. EL. Marc 33*; cf. CV. xxii, 5; CPr. 44; avec la même signification *a se pomeni*: *se pomeni despre legătura ce-au făcut cu Avraam PO. Ex.*

2; cf. 6, 32; Gen. 8, 40; il signifie en outre « penser à... »: *orne, pomeneste-te despre cza morte trisste* TP 148.

*ponosiu* « opprobre »: *pusu-ne-ai ponoslu vecinrilor nostri* PH. xiii, 14.

*popor* « paroisse »: *de nu vor fi cu poporu-ș, cum ară purta orb pre alt orb și amîndoi vor cădea în groapă, iară poporul să cheme alt popă* P. 18—19; cf. CL. XXIV, 737 (où il est glosé par le vsl. *zupa* « regio », mais son vrai sens, dans cette glose, doit être celui de « paroisse »; comp. la même signification de *zupa* en s.-cr.).

*porecli* « couvrir de mépris »: *printru miseliia de-i poreleseu* TB. 466; CTd. 220; « repousser avec mépris »: *vor porecli numele vostru că e rău* CT. EL. Luc 24; son sens n'est pas clair dans cette phrase de CC<sup>2</sup>. 205; CTd. 198: *să nu porecliți voiei lu Dumnezeu*; il semble toutefois signifier: « s'opposer en prenant en dérision ».

*porînceilă* « commandement (de Dieu) »: *zece porîncele aie lui Dumnezeu* TU. 100; cf. 105; ICr. 7, 18; CC<sup>1</sup>. 165; CB. I, 6, 8.

*poveste* « prédication »: *cuvintele lu Dumnezeu să fie pururea la poveste și la propovedanie* CC<sup>1</sup>. 137—138; cf. 140.

*prădare* « captivité » (= vsl. *plēnjenje*, avec le même sens): *cîndu va turna Domnul prădarea oamerilor săi* PS. CP. XIII, 7 (cf. le glossaire de Candrea).

*prădat* « captif »: *a propovedui prădaților ertare* CC<sup>2</sup>. 521 (dans le texte de l'Évangile 520: *prinșilor*); cf. PS. PV. CLIII, 42.

*praznic* est souvent employé avec l'acception générale de « fête »: *întru toate praznicele* CV. II, 13—14; cf. PH. LXXIII, 4, 8; LXXX, 4 (*sărbătoare* PS. CP.); TM. 50, 78, 156; TB. 464; CTd. 199, 209, 219; CT. EL. Mathieu 107, 111; Luc 108, 110; Jean 7, 17, 25, 41, 44; CPr. 40; CC<sup>1</sup>. 398, 4 M; CC<sup>2</sup>. titre, 132 (*acesta e praznicelor praznic și sărbătoare*), 166, 217, 520, 575, 588, 605; PO. Ex. 34; P. 12; IP. 28; S. 10.

*preîmbila* (aussi *preaîmbilă*) apparaît dans CX. vu, 5; XVI, 2 avec la signification qui lui était propre à l'origine (< lat. *perambularc* « parcourir, traverser »): *preaîmbilă Machiedonia și Ahaiia; preaîmbilă acelea laturi* (dans CPr. 42 on a: *sa treacă, trecu*); toujours comme trans., il est employé par PO. Gen. 30 avec le sens de « visiter »: *preîmbila-voiu astăzi toate oile tale*,

*premitoare* « demeure » (c.-à-d.: « lieu où l'on reçoit, où l'on héberge des hôtes »): *venrără la dinsidu mai mulți întru a striiriloru premitoare* CV. cin, 1—3.

*premeni* (*a se*) « se transformer, se transfigurer »: *fu... chipul lui altul; nu că se schimbă el și se premeni pre altă fire* CC<sup>2</sup>. 606.

*premenire* « transformation, transfiguration »: *Domnul așa vine cătră ucenici, iară ucenicii, drept premenirea lui, nălucitură părea-le că iaste* CC<sup>2</sup>. 304.

*preveghea* (*a se*) « être sur ses gardes, prendre garde »: *trezviți-vă, prevegheati-vă: adecă... diavolul... cască să înghită fiecarele* CPr. 63; cf. 44; CC<sup>2</sup>. 80, 139, 460.

*pricestui* « faire prendre part à... »: *cu cuvîntul de bună cinste neînvățații să-i pricestuiască* CC<sup>2</sup>. 365; cf. 536; *a se p.* « avoir sa part de..., avoir part à... »: *să se priceștiuască ei dentr'a noastră bunătaie* CC<sup>2</sup>. 482; cf. 536.

*prii* « veiller au bien de quelqu'un, lui montrer de la bienveillance »: *Domnul priiaste-mi (preiaște-mi)* CP. PS. xxxix, 18.

*prilej* « continuité, persévérance »: *rugăciuni era în prileju... făcînd...* CPr. 29 (dans le texte slave: *viinq.* « continuo »; dans la Vulgate: *sine intermissione*); *cineș cătră sine iubov cu prilej aibînd* (*ibid.*, 61; dans la version slave: *prisino* « semper »; dans la Vulgate: *caritatem continuam*); « soin, sollicitude »: *nu numai pre cest veac și pre ceasta lume gătește el trebuință bună, ca să dea cu prilej celor ce lucrează lui, ce dă și în ceaia lume dulceața ceaia făgăduita* CC<sup>2</sup>. 143. Ces emplois de *prilej*, tout à fait autrement qu'il n'est pas d'usage aujourd'hui, rappellent le vsl. *prilezanije* « opera assidua », *prilczati* « perseverare », *prilezînu* « assiduus », *prilezîno* « assidue ».

*primariu* « premier »: *nu pomeni ale noastre fără-dc-legi primari* PS. i.xxxxvin, 8 (*preamări* dans CP., montrant qu'il n'était plus compris, comme forme devenue rare; dans PV. PH. CP<sup>2</sup>. on a: *de ainte, întiile, de întii*).

*prinsoare* « action d'enfermer (en prison) »: *după prinsoarea botezătorului, lu Joann, în temniță* CC<sup>2</sup>. 240; « prison »: *ai miluitu vr'un omuîn prinsoare* TB. 453—454; CTd. 214; cf. CPr. 181; « chaîne » (trad. du vsl. *aze* « catena »): *va fii în inema mea, într'această prinsoare a mea* CPr. 235; cf. 325.

*pripi* a le sens de « se hâter » non seulement comme réfl., mais aussi comme intrans.: *pripește a mă apuca* CP<sup>2</sup>. xxx, 3; comme trans., il signifie « hâter vivement, presser »: *aș fi venit și eu pi la dumnia veastră, iar eu n am putut, că Vodă forte m'au pripit tare* AIN. III, 547; *a se p.* « être vivement préoccupé, se soucier trop de... »: *tot omul în deșertu se trudește, pripește-se și se nevoiaște de lucruri trecătoare* CC<sup>2</sup>. 462; cf. 466.

*propovedui* « répandre le nom de quelqu'un »: *propoveduiră pre el prespre toată țara* CC<sup>2</sup>. 289; cf. 290, 371; « prophétiser »: *răstigniră acestea pre însuși Domnul, cela ce-l propoveduise prorocii mai nainte* (*ibid.*, 572; cf. 597).

*proroci* «prêcher»: *de unde venii eu cătră Troada, să pro-rocesc evangheliia lu Hristos* CPr. 171; cf. 175, 180, 216, 237, 300.

*prost* n'est pas employé seulement avec les acceptions d'aujourd'hui («sot, niais...»), mais aussi, comme en slave, avec celles de: «simple (en bonne part), tel que quelqu'un est doué par la nature, sans artifice, sans déguisement»: *să fim întregi... proști și nehitleani* CC<sup>2</sup>. 231; cf. 9, 232 (*să fim ca porumbii... proști și neînșelători*), 306, 331; aussi en pari. de choses: *să amu fure ochiul tău prost, tot trupul tău luminat va fi* CT, EL. Mathieu 18; CC<sup>1</sup>. 92; CC<sup>2</sup>. 245; *nemunui să le pare că e pîine proastă și vin prost sfînta cuminecătură* CC<sup>2</sup>. 125; cf. PO. Gen. 20; «de condition humble, qui appartient au bas peuple»: *împărații și... domnii... voinicii și proștii* CC<sup>2</sup>. 135; cf. CC<sup>1</sup>. 84; «sans importance, négligeable»: *bine ce-au făcut acest om noao și crăireei noastre nu e prost* DH. XI, 369; comp. les adv. *prost, prosteste* «simplement»: *nu zice așa prost evanghelistul* CC<sup>2</sup>. 242; cf. 275, 574 (dans CV. cx, 7, il a le sens de «abondamment»: *ce dă tuturoru proștit*; cf. CPr. 52); *să dea... prosteste* CPr. 110 (in simplicitate dans la Vulgate).

*prostie* «simplicité»: *fiți ascultători stăpînilor voștri... în prostiia inimici voastre* CPr. 232; cf. 169, 185, 259; CC<sup>2</sup>. 194, 443. *purta* (a se) «s'en aller, partir»: *se purtă dcîn Efes* CPr. 40; cf. 43.

*purtătoriu* «chef»: *deniru tine csi-va purtătoriu ce va paste oamenii miei* CC<sup>2</sup>. 572; cf. 570; CPr. 2; CC<sup>1</sup>. 130.

*putere* «possibilité»: *nu iaste putere celui ce are mult să între în împărăția ceriului* CC<sup>2</sup>. 354; cf. CB. I, 51.

*rămas* «les restes d'un repas»: *luară deîn rămas fărînc șapte coșure pline* CT. EL. Mathieu 64; «abondance, exubérance»: *din rămasul inimici gura grăiaște* (ibid., 47).

*rămășiță* «descendance, postérité»: *învîrtoșa-voiu legătu[ra] mea... între sămînța ta și între rămășițele lor* PO. Gen. 17 (dans le texte de Heltai *maradék* signifiant «reste» et en même temps «descendance»).

*rămînea*: *a rămînea de judecată* «perdre un procès» *deci au rămas Stănilă de judecată* CB. I, 57; *a rămînea pe cineva* «avoir gain de cause contre quelqu'un dans un procès»: *am mersu... la divan... și am rămas pe Dan și pe Micul* (ibid., 72).

*răposa* (*răpăusa*) n'est pas employé exclusivement, comme aujourd'hui, avec la signification de «mourir» (ainsi, p. ex., dans CTd. 196; CT. EL. Mathieu 32; Marc 68; Luc 111), ayant encore gardé le sens propre au lat. *repausarc*; on le trouve ainsi: comme intr., «(se) reposer» (quelquefois, cette signification se confond

avec celles de «s'abriter, demeurer»): *în pace depreună adurmiu și răpaus (răposaiu)* PS. CP. iv, 9; cf. xxxvni, 14; LIV; 7; CTv, 16; PV. CLV, 16; CV. CLX, 12; TM. 52; CT. EL. Mathieu 25, 108; Marc 25, 64; Luc 42, 66, 94, 113; CPr. 44, 45, 51, 62, 82, 119, 310; CC<sup>1</sup>. 103, 303; CC<sup>2</sup>. 97, 288, 330, 425, 454, 460, 509; PO. Gen. 18; D. II, 312; comme trans., «laisser se reposer, reposer»: *răpaosă ceia ce au lucrat* CTd. 193; cf. TM. 50; CT. EL. Mathieu 43; CPr. 164, 274; CC<sup>1</sup>. 25, 65, 135, 250, 431; CC<sup>2</sup>. 8, 135, 169 (*ședea Hristos . . . de-ș răposa trupul și odihniia lingă puț*), 181, 450; comme réfl., «(se) reposer»: *se răpaosă cu ai lui cu toți* CC<sup>2</sup>. 88; cf. 297; CPr. 302; CC<sup>1</sup>. 240; «s'appuver»: *spre el a mă răposa place-mi* CC<sup>2</sup>. 608.

*răposare* «repos»: *pină în ecaia de apoi răposare să proslăvim pre el* CC<sup>2</sup>. 586.

*răposat* «qui offre un lieu de repos, tranquille»: *apă răposată* PS. xxn, 2 (comp. *apă de rrăpaos* au même verset de PH. — dans CP. avec l'omission de *de—et* dans CTd. 196; CC<sup>2</sup>. 202).

*răspundere* «réponse»: *neminea den farisei nu se scîrbise nici dinioară de răspunderea lu Hristos ce era cătr' inșii* CC<sup>2</sup>. 497; cf. 505, 538.

*răspunzătoriu* «celui qui donne une réponse à quelqu'un»: *ei se grijesc de noi, ca nește răspunzători ce vor să dea răspuns lu Dumnezeu drept noi* CC<sup>2</sup>. 610.

*răstigni* (a se) «s'asservir, être l'esclave de...»: *Dulce iaste lumea aceasta ! Ce nu tuturor oamenilor ce se răstignesc ei* CC<sup>2</sup>. 80; «se vouer»: *cătră ceaia ce va să fie să ne răstignim sineș* (ibid., 381).

*răstignit* «qui s'asservit (à une passion), qui est l'esclave de...»: *cine iaste răstignit aurului* CC<sup>2</sup>. 330.

*războiu*: *a bate* ^ «faire la guerre, lutter»: *cînd au bătut Mihaiu Vodă războiu co Ungorii* RLR. 52.

*răzbuna* «cesser»: *în a șaptea dzi tu răzbună dc-a ararea și de-a seceratea* PO. Ex. 34.

*rină* apparaît avec des significations très variées: «chose»: *cl toate rhulurelc faptu-le-au frein Isus Hristos* CPr. 223; cf. 217, 282, 283, 285, 303; «situation»: *oameni bătrîni . . . , de știu de toate rîndurile, ce cum ieste pre într'alte țăr . . . ; cum știți și rîndul cum iaste încoace* AA. XX, 476; «circonstance»: *în toate rîndurile să rugați în rugă* CC<sup>2</sup>. 138; «sorte, genre»: *cite rîndure de lucrure să ne cuprindem în rugăciune?* TM. 104; ICr. 17; GS. 1, 258; «manière d'agir, habitude»: *lepădai rîndurile coconești* CPr. 155.

*rod* «famille, parents»: *unde-ți e rodul tău și frații tăi si părinții tăi?* CTd. 213; cf. D. II, 309, 310; AA. XX, 478, 480,

485; AI<sup>1</sup>. I, 105; «génération» *pamētea ta din rod în rod* PV. ci, 13; cf. 19; CXLIV, 4, 13; CXLV, 10; CLIII, 7; 48, 50; il est employé aussi avec des significations plus larges se groupant autour de la notion d'«ensemble d'êtres montrant des caractères communs (peuple, race, genre, etc.)»: *rodul Izraililor* CPr. 244; *rodul creștinesc* TB. 312; CTd. 200, *roduri creștinești* CTd. 206; *rodulu derepților* PV. cxi, 2; *rodurile . . . Domnului* (*ibid.*, cxxi, 4); *rod rău* et *rod răzvrătită* (*ibid.*, ci.ni, 5, 20); *rodul omenesc* CTd. 210, *roduri omenești* (*ibid.*, 201).

*rodî* « créer »: *in șase dzile au rodit Domnul ceriul și pământul* PO. Ex. 20; cf. 31; Gen. 2 et préf.; CC<sup>1</sup>. 41; « engendrer »: *Hana-anrodî pre Sidon* PO. Gen. 10; cf. 11; « enfanter »: *Sarai, miuarca lui Avram, nu rodi lui* (*ibid.*, 16); *a se r.* « être créé »: *văzu Dumnezeu toate acelea ce se rodise* CM. 24; « se développer, croître »: *vă rodii și vă înmulțiți* PO. Gen. 8; cf. 9.

*rodit* « né »: *de cându-i acea limbă* («peuple») *rodită* PO. Ex. 9; cf. CC<sup>1</sup>. 206; « fécond »: *ca o viță rodită* PH. cxxvif, 3; cf. LI, 10; « fertile »: *pus-ai . . . pământul cel(ui) rodit la slatină* (*ibid.*, cvi, 33—34); comme sb., « descendance, postérité »: *această carte a roditului [lui] Adam* PO. Gen. 5.

*roditoriu* « créateur »: *ești tu mie Domn, roditoriul . . . micu* CM. 28; *roditoare* « mère (la mère de Jésus-Christ, la Sainte Vierge) »: *Sfînta și preaslăvita Doamna roditoare, maica lui Hristosu* TB. 312, 346; cf. CTd. 200. 205; D. II, 302, 303, 307, 310, 312.

*rost* « bouche »: *se auzdi glasul din rostul lui* CV. xi.i, 3—4; cf. XLVI, 7; cxxiv, 14; CL, I; PS. etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 82; TB. 340, 418; CTd. 194, 198, 205, 209; CT. EL Mathieu 7, 10, 53, 60, 83, Jean 61; CPr. 2, 12, 20, 26, 46, 59, 75, 76; CC<sup>2</sup>. 6, 477; PO. préf.

*rudă* « famille »: *nime din ruda mea ca să naiba a pîrî aiastă pîra* CB. I, 77; « génération »: *pomeniră numele tău în toate rudele și rude* CP. XLIV, 18; cf. ix, 27; xi, 8; xin, 6; xxi, 32; xxxn, 11; LX, 7; LXX, 18; LXXI, 5; LXXVI, 9; LXXVII, 4; LXXVIII, 13; LXXXIV, 6; LXXXIX, 1; CLX, 50; CT. EL. Mathieu 1, 41, 48, 72, 101; Marc 40, 61; CC<sup>2</sup>. 90, 575; PO. Gen. 6, 9, 10, 11; bien des fois il a, comme *rod* (cf. ci-dessus), les significations de « peuple, race, catégorie de gens, espèce, etc. »: *aceasta e ruda ce cere Domnul* CP. xxiii, 6; *rudele pământului* CT. EL. Mathieu 100; CC<sup>2</sup>. 43, 568; *ruda Jidovilor* CC<sup>1</sup>. 16; *ruda Ovrcailor* CC<sup>2</sup>. 570; *ruda lu Veniamin* CPr. 244; *rudă necredincioasă* CC<sup>2</sup>. 619; *rudă drăcească* CC<sup>2</sup>. 94, 317; cf. CT. EL. Mathieu 72; Marc 40; *rudă de șarpe* CC<sup>2</sup>. 392; *ruda muerească* (*ibid.*, 149); *ruda omenească* (*ibid.*, 530, 555,

607); il signifie en outre « ascendance »: *antiohianin amu acesta ruda-i [era]* CPr. titre, et *a fi de rudă din...*, *a fi de bună rudă* veulent dire « être originaire de . . . , être de haute naissance, être noble »: *de rudă deîn Pont* CPr. 40; *un om de rudă bună* CT. EL. Luc 95; cf. CPr. 39.

*rugă* « prière (adressée à Dieu) » est très courant (quelquefois à côté de *rugăciune*, la forme constamment usitée aujourd'hui): *audzi Domnul ruga mia* PS. CP. vi, 10; cf. TM. 43; TB. 289, 290, 291; CPr. 2 (*cu ruga și cu rugăciunile*). 17, 57, 234, 282; CC<sup>2</sup>. 12, 309, 328, 595, 596; S. 2; dans<sup>^</sup>DH. XI, 319; il a le sens de « demande instante »: *după ruga . . . săracului Brut, dată i-au fost. . . acea vamă*.

*rupe* (*a se*) montre un sens spécial, celui de « ne pas être attaché à . . . , dépendant de . . . , être reconnu avec ses droits d'indépendance », dans ces deux phrases de AA. XX, 483, 484; *cele cincî varmegliii . . . Biliarul și Solnocul-de-mijloc . . . să se rumpă aicea cătră Ardeal; judecata țării să fie aicea și să se rumpă aicea, să nu iasă den țară afară*.

*samă* « nombre »: *afară de sama 150 de eîntece* PS. CLI, titre (*număru* PV.); cf. CLXII, 52; PV. CLIII, 8; CP. CLI titre; TM. 121; CPr. 26; PO. préf.; DH. XI, 318; *cu mare seamă* veut dire « à outrance » dans CPr. 200: *cu mare seamă am dosădit nărodul Domnului*; « compte » (*a da sama* « rendre ses comptes, présenter son compte »): *cînd au fost egumen Anastasie de s'au dat sama la Caraghiuzeal stolnic* CB. I, 192; cf. DH. XI, 233; AA. XX, 464; XXVIII, 113; « sorte »: *ce samă de om ești?* TM. 147.

*sămînță* « génération »: *nu me voi rădica deîn sămînță în sămînță* PH. ix, 27 (dans la Vulgate: *non movebor a generatione in generationem*); cf. xi, 8; xxxn, 11; xi.iv, 18; XLVII, 14; XLVIII, 12; i.x, 7; LXX, 18; LXXI, 5; LXXII, 15; LXXII, 6; LXXVIII, 13; LXXXIV, 6; XCLX, 5; ci, 19; cviii, 13; CXVIII, 90; « postérité, descendance »: *nu vădzuu . . . scmînța lui cerșitori pire . . . ; sentința lui in blagoslovenie iaste* PS. CP. xxxvi, 25, 26; cf. civ, 6; exi, 2; CLVIII, 36; CLX, 55; CT. EL. Mathieu 91; Marc, 55; PO. Gen. 9, 12; AA. XXVIII, 101; « peuple, race »: *voi, sămînță aleasă* CV. CXLVI, 10—11; cf. PS. CP. xxi, 25; xxiv, 13; xxxvi, 28; LXXXVIII, 5, 30; ci, 29; cv, 27; PH. LIX, 10; LXXXII, 8; LXXXVII, 4; cvii, 10; CPr. 17, 25; « tribu »: *doosprădzece semențe ale noastre . . . nădăescuse vinie* CV. LXXIV, 13—LXXV, 2; cf. CPr. 32, 49, 51; « ordre, corps (des ecclésiastiques) »: *sămînță preuților* CPr. 10; « sexe »: *sămînță minerească* CC<sup>2</sup>. 159; « genre (d'êtres) »: *sămînță omenească* « le genre humain » CC<sup>2</sup>. 485; IC. 44 (comp. dans CC<sup>2</sup>. 127—128; *Isus Hristos, știind neputința seminței noastre*); à noter

un emploi particulier qu'il montre dans AA. X X , 477 (mal imprimé: *cămînță*), 479; *au de supt cetățî sate, au sãmînță rumtã*, où le sens de *sãmînță rumtã* (= *ruptã*) doit être celui de « colonie détachée des habitans d'un village ».

*sãrac* «orphelin»: *sãracului tu fii agiutoriu* PS. CP. ix, 35 (cf. le glossaire de Candrea).

*sãruta* apparaît aussi avec le sens de «saluer» (non seulement, comme aujourd'hui, avec celui de «baiser, embrasser»), mais il n'est attesté ainsi que dans les traductions des livres slaves, où c'est *cãlovati* qui lui correspond, avec la double signification de «salutare» et «osculari», de sorte qu'il se peut très bien que nos traducteurs aient employé *sãruta* aussi pour rendre la première signification de la forme slave (dans ce cas, on ne saurait donc la considérer comme ayant conservé, jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, le sens propre au lat. *salutare*); en dehors de CV. xni, 14; xxix, 5; LXVIII, 7 (*deștinscrã-se întru Chiesariia cumu se sãrute Fistu*), CLXV, 2, 4, d'autres textes nous donnent de nombreux exemples de son emploi comme tel: TB. 314; CTd. 193, 200; CT. EL. Mathieu 35; Marc 39, 67; Luc 4, 50; CPr. 41, 42, 45, 48, 63, 75, 76, 120, 121; CC<sup>2</sup>. 149, 560, 561, 562.

*sãrutare* «salutation»: *sãrutare lui nu-i grãireși* CPr. 75; cf. CC<sup>2</sup>. 561, 562.

*sãruiãturã*, comme le précédent: *deca auzi Elisafã sãrutã/ura Marici . . . ; ca fu glas [de] sãruiãtura ta în urechile mele* CT. EL. Luc 4; cf. *sãrutatã*, p. 300.

*scoale* «traduire»: *o dedem . . . de o scoase den cartea sãrbascã pre limba rumîneasã* CC<sup>2</sup>. 9; cf. PO. préf.; ICr. 1, 2.

*scorni* «faire sortir, mener dehors»: *acest ușariu deschide și oile glasul lui aud și ale lui oi strigã-le pre nume și scornește ele* CT. EL. Jean 35; *a se s.* «se montrer, apparaître»: *scorni-se în Chipr* CPr. 44; *sã neștine se-au scornit trist* (*ibid.*, 171).

*scrînii (a se)* «ne pas rester ferme, être ébranlé»: *cinre va face acelea nu se va scrînii în veaci* PH. xiv, 5.

*scripturã* «lettre, missive»: *noi nece scripturã de tinre n'amu preimitu delã Iudei* CV. cu, 4—6; cf. TM. 43, 44, 45; CPr. 41, 51; 5. 2, 3, 8, 16, 28; DH. XI, 349, 370; «écrit signé, engagement souscrit»: «*Cite ești datoriu domnului mi eu?*» *El zise lui: «o sutã de mãsuri de unt». Și zise lui: «ia-ți scriptura ta și șezi curînd de scrie cincizeci*» CT. EL. Luc 80; «acte (de donation)»: *scris-am noi . . . ceasta a noastrã scripturã* CB. I, 88; «livre où l'on inscrit certains faits, registre»: *pre toși va fi scripturã: cine cu ce au slujit lu Dumnezue* T.B 459; cf. 465; CTd. 217, 219; «inscription»: *era și scripturã scrisã sprit'isul, [cu] scripturi* (celui-ci devant

signifier «lettre») *clinești și rimlenești și ovreești* CT. EL. Luc 111; cf. PO. Ex. 39; la «sainte Écriture, les Écritures saintes» sont appelées quelquefois: *dumnezeiasca Scripturã* (CC<sup>2</sup>. 277, 311); *Scriptura dumnezeiascã* (*ibid.*, 625) et *dumnezeeștile Scripturi* (CV. CLXVIII, 4; CPr. 63; CC<sup>2</sup>, titre); plus courants sont: *sfînta Scripturã*, *Scriptura sfîntã* (aussi *Scriptura sfînșilor* CPr. 79), ou simplement *Scripturã*, *Scripturi*.

*scula (a se)* «ressusciter»: *multe trupure. . . rãpansate . . . scularã-se* CTd. 196; cf. CM<sup>1</sup>, 231; CPr. 87, 91, 159, 335; CC<sup>2</sup>. 202, 598, 605; «surgir, apparaître»: *proroc mare sculã-se întru noi* CT. EL. Luc 30; cf. CC<sup>1</sup>. 65; CC<sup>2</sup>. 393, 395.

*scula* «objet précieux, joyau»: *aflai scula ceata pierduta* CC<sup>2</sup>. 201; CTd. 196.

*sculare* «résurrection»: *asteptãmu scularea morșilor* CTd. 229; cf. GS. I, 260; CPr. 159; CM. 13; CC<sup>1</sup>. 51; CC<sup>2</sup>. 395.

*sculat*, comme le précédent: *ãseptãm sculatul morșilor* TM. 104; ICr. 15; CC<sup>2</sup>., dans le Credo, à la fin.

*scumpete* «parcimonie»: *cela ce cu scumpete seamãnã acela cu scumpete va secera* CPr. 188; «pauvreté»: *sã slujascã a voastrã asupriturã nevoei voastre, aceștii scumpete delungatã* CPr. 186 (*inopia* dans la Vulgate).

*sfii: a-și sfii cuvîntul* est employé dans CT. EL. Marc 36 avec le sens de «éviter, craindre de dire ce qu'on pense, de parler ouvertement»: *nu-ș sfii cuvîntul, grãi*.

*sfînșie* «sainteté»: *ispovediia pamentea sfînșiei lui* PS. xxix, 5 (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. TM. 103; ICr. 3, 14; CPr. 79, 93, 217, 268, 269, 282, 300, 334; CM. 26; CC<sup>2</sup>. 114, 167, 292, 547, 588, 603, 610; PO. préf.; Ex. 15; IC. 47.

*sfirși* «accomplir»: *știia amu . . . c au sfirșit porîncile și le-au pãzit den tinerețe* CC<sup>2</sup>. 332; cf. CV. cxviii, 5; CPr. 52; «créer»: *tu sfirșit-ai zorile și soarele* PS. CP. LXXIII, 16.

*sfirșit* «entier»: *cu sfirșitã urire uriu-i* PS. cxxxviii, 22; «parfait» (donc avec le sens de *desãvîrșit*): *se fiți sfirșiti* CV. ex, 2; cf. CC<sup>1</sup>. 167; comp. *sãvîrșit* CC<sup>2</sup>. 563, avec la même signification.

*silã* «puissance, force»: *Doamne, cu voia ta dã burãtașiei mele si/ã* PS. CP. xxix, 8 (*putere* PH.; v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CV. cxxxix, 6; TM. 125, 126, 149; TB. 326, 424 (*cu puterea și sila Iu Hristos*); CTd. 202, 212; CT. EL. Mathieu 100; CPr. 10, 17, 18, 60, 61, 65, 67; «pouvoir, faculté de faire quelque chose»: *uniia amu dede cinci somi (galbeni), altuea doi, altuea unul, cineș în protiva sileei lui* CT. EL. Mathieu 105; cf. CC<sup>2</sup>. 358; *sila* et, le plus souvent, *silele ceriului, Domnului*, etc. signifient

«les puissances célestes, la milice du ciel»: *blagosloviți Domnul toate silele lui* PS. CP. cm, 21; cf. CXLIII, 2; TM. 148, 193 (*silele ceriului*); TB. 362; CTd. 208; CT. EL. Mathieu 109; CD. 395; CC<sup>2</sup>. 125; IC. 40; le pl. *sile* est employé aussi avec le sens de «miracles»: *nu fece aciea sile multe, dcrept necredința lor* CT. EL: Mathieu 56; cf. CV. iv, 6; CPr. 18, 42; comp. vsl. *sila* «vis, robur, virtus».

*silit* «celui qui est sous l'oppression de . . .»: *vindecînd toți siliții de diavolul* CPr. 26 (dans le texte slave: *nasilistvovany*).

*silnic* «puissant, fort»: *izbăviși-me de dracii mici silnici* PS. CP. xvii, 18 (*cei tari* PH.; v. le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Luc 4; CPr. 17, 47, 54; CC<sup>2</sup>. 561 (dans le «tilc», 567, *putearnici*); traduisant le vsl. *silinu* «potens», on le trouve aussi dans une expression comme: *silnic întru carte* CPr. 40, voulant dire «savant (dans les Écritures)», comme dans la version slave: *silinû vu knigachû*.

*silnicie* «oppression»: *au izbăvit pre noi den silniciia diavolului* CC<sup>2</sup>. 136; cf. CTd. 194; IP. 38.

*sîrgui* «se hâter»: *Doamne, [a] agiuta mie sîrguiaște* PH. LXIX, 2; cf. xxx, 3; xxxvi, 7; i.xx, 2; cv, 13; PS. xxx, 3; avec le même sens, la forme réfléchie: *după acelea sîrguiră-se* PH. XV, 4; cf. CTd. 198; CC<sup>2</sup>. 205.

*slăbit* «paralytique»: *grăi slăbitului: «scoală și ia patul tău și pasă în casa ta»* CT. EL. Mathieu 29; cf. Marc 7; CC<sup>2</sup>. 60, 61, 274, 275 (il traduit le vsl. *oslabljenû* «paralyticus» et à côté de lui, aux mêmes endroits de CT. EL. et aussi Mathieu 9; CC<sup>2</sup>. 19, 120; CC<sup>2</sup>. 274, on a *slăbitul de vine = oslabljenû zilami*).

*slei* «fabriquer quelque chose avec une substance en fusion, fondre»: *slei vițel dentr'însele* PO. Ex. 32; cf. 25, 26; dans un passage mal traduit de CPr. 61, *a se slei* veut dire «se confondre», le texte slave portant *sînctije* «confusio», que le traducteur de CV. (CLVIII, 5) a rendu, à son tour, par *sleire*.

*slobod* «homme libre»: *legea slobodziloru* CV. exix, 4; cf. cxLvm, 9; CC<sup>2</sup>. 207, 349, 389; le fém. *slobodă* est employé avec le sens de «liberté» (comp. vsl. *svoboda*): *nu ca ceia ce ascunsu au rcu slobodă* CV. CXLVIII, 9—10 (dans la Vulgate: *non quasi velamen habentes malitiae libertatem*): cf. cxv, 6; CPr. 52, 58.

*slobozi* «remettre (les péchés)»: *să slobozască păcatele nărodului* CPr. 306; cf. CC<sup>2</sup>. 52; comme réfl., «s'affranchir, ne phis être dominé par . . .»: *să ne slobozim deîn mintea ceaia rcoa* CPr. 324; cf. 93; CC<sup>2</sup>. 330; «être sauvé»: *au doară amu cesta cu botejunea slobozi-se* CC<sup>2</sup>. 558.

*slobozire* «le fait de recouvrir sa liberté, de ne plus vivre en captivité»: *praznicul [Iudeilor] . . . de pomenirea eșitului den Eghipt și de slobozirea lor* CC<sup>2</sup>. 217; «liberté, indépendance»: *ri au, slobozire sufletească a dobîndi carii-s ținuți de aur și de bogăție* (*ibid.*, 497); «salut, rédemption»: *fiul lu Dumnezeu tremes fu . . . slobozire. . . și lumină lumiei* (*ibid.*, 522; cf. 398; D. II, 306).

*sminteală* «confusion, trouble, agitation»: *împlură cetatea toată de sminteală* CV. ix, 14—x, 1; cf. CL. XXIV, 730, 736; «chancellement»: *nu a dat în sminteală picioarelor* (à corriger: *picioarele mele* PH. LXV, 9; «dommage, tort»: *rugăm pre domnia voastră se puteți face ca să ne tocimim binișor, că iaste sminteală amînduror țârilor* RLR. 46.

*sminti* «confondre, troubler quelqu'un»: *cu urgia sa smentește ei* PS. ii, 5 (cf. Ic glossaire de Candrea); «agiter»: *podobi-se-va undelor mării ce de vîntu-s smintite* CPr. 52; comme réfl., «se troubler»: *sminti-se de urgie ochiul meu* PS. CP. vi, 8; «s'agiter»: *urdziturile pădurilor smentiră-se* PS. CP. XVII, 8; cf. CPr. 46.

*smintire* «chancellement»: *nu dă în smintire picioarele mele* PS. CP. LXV, 9; cf. cxx, 3.

*smintit* «troublé, accablé d'inquiétudes»: *era smintiți și aruncați ca oile ce ri au păstoriu* CT. EL. Mathieu 34.

*socoti*, intr., «s'appliquer à entendre, à regarder, être attentif»: *socotiți toți victorii (ce vieți) pretutindirea* PS. CP. XLVIII, 2 (dans la Vulgate: *auribus percipite*); cf. LXXIX, 2; LXXXIII, 9; *în ochii tăi socoti-veri* CP<sup>2</sup>, xc, 8; «penser à . . .»: *in agiutoriu meu socotește* PS. CP. XXf, 20; cf. xxxix, 14; LXIX, 2; LXX, 12; «tenir compte; de . . ., prendre en considération»: *să de besecă începură a nu socoti* CT. EL. Mathieu 75; «chercher à . . ., tâcher de . . .»: *socotește se cerceți toate limbile* PS. CP. LVIII, 6; cf. CPr. 46; «se soucier»: *nemică de acelea Galionu nu-și socoti* CV. i, 13—14; cf. CT. EL. Mathieu 90; CC<sup>2</sup>. 83 (*de grija împăratului nu socotesc*), 619 (*apestit socotesc de unele ca acelea, derep ce că nu grijesc nici dinioară nemică de Dumnezeu*); trans., «prêter l'oreille à . . ., entendre, écouter; prêter attention à . . . avoir en vue, considérer»: *graiurile mele socotește* PS. CP. v, 2; cf. LXXXV, 6; exxxix, 7; CXL, 1; CXLI, 7; CP. xvi, 1; CP<sup>2</sup>. LXXVI, 2; LXXX, 12; PH. exLU, 1; *piatră ce nu o socotiră ziditorii, ia fu în capul unghiului* PS. CP. cxvii, 22; cf. CV, CXLVI, 4—5; CLI, 8; CPr. 18, 58, 59; CC<sup>2</sup>. 417; RLR. 50; «regarder»: *acela asemărase bărbatului celuia cc-și socotește fața firei sale întru oglindă; socoti-și sinre și se duce* CV. exiv, 14—cxv, 1—3; cf. CPr. 52; «veiller sur . . .»: *toate socotește cu neadurmit ochiu* CC<sup>2</sup>. 271; «avoir soin de . . ., soigner»: *socotește sufletul meu* PS. CP. LXVIII, 19; cf. IP. 29; D. IT,

312; CM. 25; P. 14; *lînged era și mă socotit . . . ; lîngea era . . . și nu socotit mine* CT. Mathieu 106; CC<sup>1</sup>. 328; CC<sup>2</sup>. 36; 37; «garder»: *Domnulu socotește-me* PH. XXII, 1 (*pașie-me* PS. CP.; dans la version slave: *paști*); cf. XLVII, 15 (au ps. XLVIII, 15, *moartea-i socotește ei*, à côté de *moartea paște-i* de PS. CP., veut dire: «ils sont la proie de la mort, la mort les guette»); *cînd asinii tătîni-său . . . socotia . . . ; oile socotia cu frații săi . . . ; să socotească oile tătîni-său* PO. Gen. 36, 37 (au dernier chapitre il est employé une fois aussi sans complément: *spune-mi unde socotesc*); «observer, respecter»: *porîncilele lu Dumnezeu nan socotii* TM. 226; cf. CTd. 223, 227; CC<sup>1</sup>. 74; CB. I, 6; *să socotească, sîmbăta* PO. Ex. 31; cf. 34; plusieurs fois il apparaît aussi avec le sens de «aller voir, visiter»: *cade-ne-se să ne întoarcem să socotim frații noștri în toate cetățile* CPr. 37; cf. 52; PH. VIII, 5; xvi, 3; LXXXVIII, 33; cv, 4 (sans qu'il soit suivi d'un complément, il est employé de la même manière dans PY. CLXI, 68; *socoti și fece izbăvire oameriloru săi*).

*socotință* «considération, estime»: *vecinilor de bine și de socotință* RLR. 50; «observation, respect»: *a legici socotință* CC<sup>2</sup>. 498.

*socotire* «attention», *dumnezeștile cuvinte cu socotire să le ascultăm* CC<sup>2</sup>. 588; «sollicitude»: *cită milostivită arată și socotire (ibid., 557)*; cf. 271; «surveillance»: *tremișii delă Dumnezeu, carii-s tocmiți spre a noastră sufletească cercetare și socotire (ibid., 348)*; «visite»: *proslăviți Dumnezeu în zioa socotireei* CPr. 58 (dans la Vulgate: *in die visitationis*); tout à fait isolé reste son emploi (comme traduction du vsl. *sûțzanije* «disputatio») dans CPr. 49: *a ludeilor . . . socotiri*; cf. CV. LXXIII, 13.

*socotit* «intention»: *corabnicilor socotitu[l]ă era să fugă dein corabie* CPr. 50.

*socotitoriu* «celui qui cherche, chercheur»: *socotitorii află* CT. EL. Mathieu 20; cf. CPr. 83; «celui qui veille sur . . . , qui garde, gardeur (d'un troupeau), gardien, protecteur»: *toată turma ce întru ia pusu-v au voi Duhul sfîni socotitori* CPr. 44; *erați ca oile rătăcîndu și întoarsetu-vă aemu cătră păstoriulu cela socotitoriu sufleteloru voastre* CV. CL, 10—13; cf. CPr. 59 (*păstoriți, și socotitoriu*); *socotitoriul nostru, Domnul Isus Ilristos* CC<sup>2</sup>. 272.

*sosi* «aboutir, aborder à . . . » (en sens figuré): *am fost pagini. . . ș'am sosit la creștinătate* CC<sup>1</sup>. 174; «arriver (à tel état que . . . )»: *sosiră pre acea de să vîndură cite 30 de Jidovi întru un ban jidovesc* PO. préf.; «suffire»: *sosește ucenicul să fie ca dascălu lui* CT. EL. Mathieu 37; cf. 104; Marc 64; CPr. 287, 337; CC<sup>1</sup>. 453, 462, CC<sup>2</sup>. 200.

*sof* «ami»: *sofii miei și vecirii mici* PS. CP. XXXVII, 12; cf. LXXXVII, 19; CXXXVIII, 17.

*sofie* «compagnie»: *părea-le lor că c cu sofiia* CT. EL. Luc 8 (dans la Vulgate: *existimantes antem Uium esse in comitatu*); cf. CPr. 146; «compagnon(s)»: *chemară sofiia-și ce era într'altă corabie* CT. EL. Luc 17; *Iacov și Ioanu, feciorii lu Zevedei, ce era sofie lu Simon* EL., *ibid.*; cf. CP<sup>2</sup>, XXVII, 3; CT. EL. Mathieu 41; Luc 32; CPr. 35, 145; CC<sup>1</sup>. 200; CC<sup>2</sup>. 374, 375; IH. XI, 317, 318 (*au însofiții cătră sine pre Manea Grecul, să le fie sofie*), 319; «union (par le mariage)»: *fată bună . . . , mergi la cest om bun . . . , pre sofiia căsătoriei de veac* CM. 17; une signification spéciale (comme trad. des vsl. *pricștije* «participatio», *pricestniku* «particeps») lui est attribuée dans PH. cxxi, 3 et CPr. 64: *Ierusalimii e clădit ca o cetate, al lui sofie depreună e (= Jérusalem quae aedificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum)*; *derept aceaia fiți dumnezești în sofie celui ce iasle de fire (= ut per haec efficiamini divinae consortes naturae)*; *a avea sofie cu . . .*  veut dire «être en société, en union avec . . . »: *s'am zice că sofie avem cunusul. . . , menii m* CPr. 68.

*spălătorul* et *spălătoare* «bassin»: *fă și un spălătoriu . . . pre spălătură* PO. Ex. 30; cf. *ibid.*, 38, 40; *după aceaia băgă apă în spălătoare* CT. EL. Jean 44.

*sparge*, intr., «détruire»: *nu vă pare că am venit să sparg, ce să implu* CT. EL. Mathieu 11; cf. PS. CP. LXXVII, 38; trans., «dispenser»: *sparsc-i (ei) în parti* PS. CP. cv, 27 (dans la Vulgate: *ut . . . dispergeret eos in regionibus*); cf. xxxii, 10; CLV, 10; CC<sup>2</sup>. 68; «dissiper»: *sparge limbi(le) ce vor războiți* PS. CP. LXVII, 31; cf. CXLIII, 6; CLX, 51; CC<sup>2</sup>. 142; «réduire à rien, anéantir»: *sparseră legea ta* PS. CP. cxviii, 26; cf. LXXXVIII, 40; TB. 465; CTd. 219; CT. EL. Jean 38; CPr. 85, 166, 207; CC<sup>2</sup>. 169, 179; RI. VI, 543; «détruire»: *pociu sparge besereca lu Dumnezeu* CT. EL. Mathieu 109; cf. 113; Marc 65; CV. ix, 8; LXXIX, 8; PS. CP. vin, 3; ix, 7; x, 4; xxvn, 5; LI, 7; LXXIII, 15; LXXVII, 45; TM. 229; CTd. 225; CPr. 42, 49; CC<sup>2</sup>. 156; «porter atteinte à . . . , violer, ne pas respecter»: *cine amu sparge-va una învățatură de acestea micile* CT. EL. Mathieu I 1; cf. 60; TB. 342 (*au sparta posturile*); CTd. 205; CPr. 212, 333 (où *a sparge căsătoria* signifie «violer la foi conjugale»); «rompre»: *spargi legăturile mele* PS. CP. cxv, 7; «déchirer»: *nu dareți sfînta dinilor, nece aruncareți mărgărituriul vostru înaintea porcilor, să nu-l calce ei în picioarele lor și pornise-vor a vă sparge voi* CT. EL. Mathieu 20; cf. CPr. 34, 38; réfl., «se disperser»: *spargu-se toți ce facu fără-lege* PS. CP. xci.



10; «se dissiper»: *ca fumul se-au s-pariu* TB. 451; CTd. 213; «être détruit»: *să se spargă ca Sodomul și ca Gomorul* TM. 53; cf. CPr. 15; CC<sup>2</sup>. 13.

*spargere* «abolissement, anéantissement»: *spargerea vrăj-mășiei* CC<sup>2</sup>. 222; cf. 234.

*spată* «épée»: *limba lor spată ascuțită* PS. CP. LVI, 5 (v. en outre le glossaire de Candrea); cf. TM. 156; TB. 452; CTd. 214; CT. EL. Mathieu 38; Luc 106; CPr. 29, 99, 111, 233, 302, 310; CC<sup>1</sup>. 79; CC<sup>2</sup>. 348; PO. Gen. 3.

*spinzura* «être fondé, reposer sur...»: *spre acele doao por-indie toată legea și prorocii spinzură* CT. EL. Mathieu 92 (dans le texte slave: *viseti* «penderé»).

*sprințar* montre des emplois tout à fait particuliers: dans PS. CP. xxx, 7, il traduit le vsl. *sujetinu* «vanus»: *urit-ai cire hră-nește sprintările în deșertu* (dans la Vulgate: *odisti observantes vanitates supervacue*); ailleurs, PS. CP. cxvni, 36, suivi de *avuție*, il rend le vsl. *lichomistvo* «aviditas»: *pleacă înema me în mărturia ta, e nu (în) sprințare avuție*.

*stat* «manière d'être, de se manifester»: *mici în statul sufletului* CC<sup>2</sup>. 518.

*stătătoriu* «inaliénable»: *să fie dumnealui moșia stătătoare* CB. I, 67; cf. DR. 2; «persévérant»: *fii stătătorul într'aceste rîndure* CPr. 285; cf. CC<sup>1</sup>. 20.

*stîlci (a se)* «chanceler»: *se nu se stîlcească talpele mele* PH. xvi, 5 (dans la Vulgate: *ut non moveantur vestigia mea*).

*stol* «le gros d'une armée», et spéc. «de la milice céleste»: *Dumnezeul nostru vine . . . den stolul lui* CC<sup>2</sup>. 201; cf. CTd. 195.

*straje* «garde de nuit, veille» (comme terme désignant une partie de la nuit): *să arăfi știind domnul casei de cătră care straje fund va veni, prevergheare-ară* CT. EL. Mathieu 103; *în a patra straje ce e de noapte merse cătr'înșii Isus (ibid., 59)*; *în patru părți împart noaptea străjuitorii: unii amu întia strajă de noapte (ce se zice: cele trei ceasuri deîntii) preveghe . . . alții în a patra, și fiecare zice: cele trei ceasuri dentii) preveghe . . . alții în a patra, și fiecare de strajă are trei ceasure* CC<sup>2</sup>. 304; cf. 300, 309; CC<sup>1</sup>. 141, 146.

*strămuta* «changer»: *cîndu vă postiți nu fiți ca acoperiții . . . ce strămutează fața sa* CT. EL. Mathieu 17; cf. CC<sup>1</sup>. 339; CC<sup>2</sup>. 48, 53, 54, 322 (là, aussi comme réfléchi); dans la phrase de PH. xxxiii, 6, *fața voastră nu se va strămuta*, correspondant à *fetele voastre nu se voru rușira* de PS. CP., il semble avoir être rapproché de *sramotiti* «pudore afficere» de la version slave.

*strat* «couche, lit»: *Iau în toate nopți stratul meu* PS. CP. vi, 7; *ce grăiți în inimile voastre la straturile voastre milustiviți-vă* PS. iv, 5; (*în paturele voastre* CP.); cf. PS. CP. xxxv, 5; XL, 4 (dans PS. à tort: *fsat*); LXII, 7; cxxxi, 3 (*patul stratului meu, mais stratul patului meu* PV.); CXLIX, 5; «tanière»: *adunără-se și în straturile sale culcă-se* (des bêtes sauvages) PS. CP. cm, 22.

*stricăciune* «lèpre»: *acica se curați lui stricăciunea* CT. EL. Mathieu 24; cf. Marc 6; Luc 18; CC<sup>2</sup>. 257, 259, 486, 488.

*stricat* «lépreux»: *iată stricat vine și închină-se lui, grăi: «Doamne, să veri, poți să mă curățesti»* CT. EL. Mathieu 24; cf. 40, 108; Marc 6, 63; Luc 14, 31, 85; CC<sup>1</sup>. 134, 279, 281, 388; CC<sup>2</sup>. 257, 259, 264, 483, 485, 546, 594, 598.

*strigătoriu* «crieur public»: *denainte Cozmiții, strigătorului de Zirneaști* DH. XI, 197.

*sîrîsoare* «biens, richesse, fortune»: *era amu de avea sîrîsoare multă* CT. EL. Marc 45; cf. CC<sup>2</sup>. 354, 410, 498; «récolte»: *mai nainte de strîsoarea rodului nebunie cugeta-ș acest nebun bogat* CC<sup>2</sup>. 462; cf. 292, 348, 458; employé tout à fait autrement dans CPr. 222, comme traduction du vsl. *zilisie* «domus, deversorium», il ne peut être dû qu'à la non compréhension du texte: *pre aceia voi încă să fiți zidiți ca întru o strîsoare Demmului în duh*.

*strînsură* «action d'amasser de l'argent, des trésors, argent amassé, trésors»: *să nu ne mărîm în deșert cu strînsură de avuție* CC<sup>2</sup>. 58; cf. 77; 458; *creștinul tot al lui să-ș dea aurul și strînsură (ibid., 231)*; cf. 82, 334, 467, 479, 514; «récolte»: *să țineți praznicul de pîrga seceratului și praznicul strînsuriei împreună în săvîrșitul anului* PO. Ex. 23; cf. 34; «tourment, pouvoir oppressif, tyrannie»: *de acum nu să va griji . . . de multă strînsură trupului* D. IL 309.

*struncina* (forme ancienne de *sdruncina*) «briser, écraser»: *Dzeul strunciură capetele dracilor săi* PS. CP. LXVII, 22; cf. LXXIII, 14; CC<sup>2</sup>. 583; *spre cine va cădea [piatra] struncina-va el* CT. EL. Mathieu 88; cf. Luc 46, 100; CPr. 121; CC<sup>2</sup>. 341, 342; comme réfl., «se heurter»: *ei s-au struncinat de piatră* CPr. 102.

*struncinat* «brisé»: *să vindec struncinatele inimi* CT. EL. Luc 13; «blessé»: *struncinatele [oi] nu le legat și betegele nu le vindecat* CC<sup>2</sup>. 554.

*supăra* s'éloigne quelquefois de son emploi actuel (celui-ci est attesté, p. ex., dans CV. LXXI, 14; PS. evi, 6, précédé d'un datif: *lă supăra*; CT. EL. Luc 88; CPr. 195); dans CT. EL. Luc 87 on a: *se cade pururea să vă rugați și (să) nu supărareți* (peut-être avec l'omission de *vă*), où sa signification doit être celle de «se lasser» (*deficere* dans la Vulgate); comme réfléchi et précédé d'un datif il signifie «être pénible, éprouver de la peine, être ennuyé

par ... »: *mie nu se supără* CPr. 2344; *să nu vă se supere pentru trista mea ceaia ce pentru voi pat* (ibid., 223); *i se supăraseră de aceia* CC. 313.

*surpa* «faire tomber d'un lieu élevé (ou d'une situation élevée), précipiter»: *strămoșul nostru Adam trupa și iubirea de dulceață den Rai și den cinstea ceaia dentii surpă-l* CC. 13; cf. 163. 201, 460; CTd. 195; CT. EL. Luc 14.

*tăgădui* (*a se*) «se dérober, tergiverser»: *nemică nu me tăgăduiți de cele ce era cu folosit ce se nu spuii voao* CV. xix, 3—6; cf. xxi, 3—4.

*tămădui* est employé d'une manière surprenante dans PH., notamment avec le sens de «créer»: *înrimă curată tămăduiaște întru menre, Dzeul L, 12; tremite-veri abund lor și se vor tămădui cin, 30* (dans la Vulgate *emiltes spiritum tuum et creabuntur*); aux mêmes passages du texte slave nous trouvons *sūzīdati* «aedification» et on se demande pourquoi le traducteur de PH. l'a rendu par *tămădui*; peut-être faut-il supposer que ce mot a circulé dans certaines régions avec une signification reproduisant plus directement celle du hongr. *tamadni* «surgir, prendre naissance, se lever»; mais même dans ce cas on ne s'explique pas suffisamment sa présence dans PH.; comp. toujours dans PH. *tămădui* ci, 19; *tămăduire* cxxvin, 6 (pour *zidanije* «aedification»).

*țară* est encore employé avec le sens du lat. *terra*, là où aujourd'hui il est remplacé par *pământ*: *mîncară toată iarba în țara lor și mîncară tot plodul țeriei lor* PS. CP. civ, 35; cf. 30, 32; cxxxiv, 12 (aussi dans CV.; partout, aux mêmes endroits, *pământ* dans PH.); il est donné quelquefois aussi avec la signification de «poussière»: *pomeni că țeară sem* PS. cm, 14 (*tărînă* CP. CP<sup>2</sup>); cf. xxi, 26 (*țarină* PH. CP. CP<sup>2</sup>); LXXI, 9 (*țarină* CP. CP<sup>2</sup>).

*tărie* «puissance»: *mare e Domnul nostru și mare tăria iui* PS. CXLVI, 5; cf. CT. EL. Mathieu 91; CPr. 99, 125; CC. 132, 313, 571, 574; IP. 29; «les puissances célestes, les milices du ciel» (cf. ci-dessus *silă*): *bucură-te, tăria ceriului* TB. 314; *îngereștii tării,, cu aripile vînturi aducea la rădicarea de pre pământ a lui Hristos* CTd. 197; cf. 198, 200; PV. CXLVIII, 2; CL, 2; CC. 203, 205; «autorisation»: *bucuros dăm tărie să șadză în crărea noastră* DH. XI, 369; cf. 342; le sens, figuré, de «forteresse», lui est attribué dans PO. Gen. 6: *Dzise Domnedzeu: fie tărie în mijlocul apelor, să despartă apele delă ape. Și fece Domnedzeu tărie și despărți apele ce era desupt tărie delă celea ce era desupra tăriei. . . Și chemă Domnedzeu cea tărie ceriul*; il est employé bien des fois aussi avec la signification de «miracle»: *întru iale [cetăți] fură multe tării*

*a lui...; [de] au vrut fi în Tir și în Sidon tărie...; de-au vrut fi întru Sodom tărie* CT. EL. Mathieu 42; cf. Marc 24, 41; CC. 223, 616, 619.

*temeiu* «fondements» (donc avec la signification ne le distinguant pas de *temelie*): *temeele munților turburară-se* CP<sup>2</sup>, xvii, 8; cf. 16; LXXXI, 5; CT. EL. Mathieu 24; Luc 28 (*zidește casa lui... fără de temei*), 77; CPr. 38, 118, 128; CC. 37, 617; «soutien»: *cela ce iaste . . un temei al dreptății* CPr. 284.

*tescui* «opprimer»: *mitar ml . . . tescuind și asuprind mișeii* CC. 510; comme réfl., «affliger son corps»: *flămînzind și însetoșînd și în toate năravurele tescuindu-ne* CC. 99; cf. 600.

*țest* «crâne»: *merseră la loc [ce] chema-se Golgotha, ce iaste de se grăaste locul fastului* CT. EL. Mathieu 113; cf. Marc 68; Luc 111; Jean 60; CC. 400.

*ticăi* (*a se*) donné par CC. 281 avec le sens d'«être en proie à la douleur, souffrir» (*trupul . . . cutremură-se și se ticăiaște*), est employé tout à fait autrement dans CPr. 42: *începură și alții de ceaia ce se ticăia deseintători a meni spre ceaia ce avea duhure hitlene*; puisque dans la Vulgate on a: *quidam et de circumeuntibus judaeis exorcistis...*, et dans la version slave: *necii ot obūchodjasti chu iju-dej obajanīkū . . .*, la traduction de Coresi pêche, on le voit bien, par l'emploi non à sa place de *ticăi*,

*ticăit* «malheureux, misérable»: *ticăit eu om, cine mă va izbăvi deîn trupul morții aceștia?* CPr. 95; cf. CC. 488.

*tînji* «être affligé, être dans la détresse»: *în ce dzi tînjeseu, pleacă cătră mine urcehia ta* PS. CP. ci, 3; cv, 44; evi, 13, 19, 28; cf. CT. EL. Mathieu 108; «être troublé, déconcerté, confondu»: *nu tînjiu PH. CXVIII, 46 (nu sfiu-me PS.); «exprimer son mécontentement, murmurer»: nu tînjireși de acestea, voi părinților sau voi feciorilor* CC. 235; *a se t.* «être contrarié»: *de cei doi frați să tînjiră acestea. . . , măriia cea mai mare cerînd* (ibid., 306).

*ținut* «possession»: *împleți pământul și-l luați supt ținutul vostru* CM. 24; «domination»: *gîndiia ei că de supt mîinile și ținutul Rimleanilor va scumpăra pre ei* CC. 121; «autorité»: *voi iară muerile, supt ținutul bărbaților să fîți și să-i ascultați* CM. 22; cf. CC. 482; pour d'autres exemples de son emploi (notamment dans CV. et les Psautiers) avec des significations semblables, se rencontrant avec celles de *ținere, țieioru*, v. les glossaires de Sbiera et Candrea; cf. aussi *țitură*, p. 347.

*trășură* traduit le vsl. *pismę* «littera, iota» dans CT. EL. Mathieu 11: *pîuă va trece ceriul și pământul și trășura tina . . nu va trece de lege, pînă vor fi toate*; CTd. 225 l'emploie une fois (*trășurile grozave*) à côté de *săltaturile*, mais on ne saurait préciser sa signification.

*treaba*: a fi *treabă* (*treaba*) signifie « être nécessaire, indispensable »: *nepuțința omenească . . . iaste să nu ținem mai mult, den ce avăm, de citu nu e treaba* CC<sup>2</sup>. 498; cf. 5, 316; aussi: *a fi de treabă*: *iaste de treabă și de trebuință* CC<sup>1</sup>. 453; cf. IS. IV. 7; la même expression veut dire aussi « être opportun »: *roagă-se ție toți preapodobni în vremea ce e de treabă* CP. xxxi, 6; comp. *la vreme de treabă* « en temps opportun » AA. XX, 477.

*trebui* « considérer comme utile quelque chose, avoir besoin de . . . »: *burătașile mele nu trebuiești* PS. CP. xv, 2; *nu trebuiești să te întrebe cineva* CT. EL. Jean 55; cf. Mathieu 109; Luc 66; CC<sup>1</sup>. 395.

*trecătoriu* « transgresseur »: *fi-veri trecătoriu legiei* CV. cxix, 2; cf. cvm, 10.

*trece* « être oublié, échapper »: *întru adîncul inimei să scriem acestea și nemică să ne treacă* CC<sup>2</sup>. 402; comme trans., « négliger »: *de nu mă veți ascîdta, nici veți face zisa mea, ce o veți trece și nu veți asculta* CC<sup>2</sup>. 524; « enfreindre, violer »: *să nu treci porîncile lui* CC<sup>1</sup>. 245; *să riaibă a grăi Jidovii că trece legea* (ibid., 353); « pardonner »: *toate greșalele-i treci cu dulceață* D. II, 304.

*tremes* « lettre, épître (des apôtres): *tremesul lui Iacov* CPr. 51; cf. 57, 59, 60, 68, 74, 76, etc.; comp. vsl. *posûlanije* « epistola » < *posûlati* « mittere ».

*tremetere*, comme le précédent: *altă tremetere nu voi tremele la voi* TM. 48; *Iacovu . . . scrie învățătoare tremetere* CV. cvii, 3—S (v. en outre le glossaire de Sibera); cf. CPr. 47, 51, 52, 63, 68, 74, 75, 77, etc.; S. 3, 18, 28.

*tun* « tonnerre »: *glasul tunurelor* (écrit *tunulelor*) taie PS. LXXVI, 19 (*tunru[lui] tău* PH.); cf. cm, 7; CTd. 197; PO. Ex. 9.

*turna* « s'en aller »: *turnă la un om den Odola* PO. Gen. 38; pour *a se turna* « retourner », cf. p. 679.

*ucide* « frapper »: *cu trestie mă ucidea pre capii* TM. 46; cf. TB. 452, 458; CTd. 209, 214, 217, 225, 227; CT. EL. Mathieu 112; Marc 67; Luc 25 (*cine te va ucide în bucă dă și alaltă*); 89 (*ucidea pieptul lui*), 109, 111; Jean 58, 59; CPr. 193; CC<sup>1</sup>. 312, 399; CC<sup>2</sup>. 11, 17, 465; CB. I, 51 (*au ucis un om de au murit*); P. 10; *a se u.* « se meurtrir »: *se ucidea de pietre* CT. EL. Marc 19; cf. 40.

*ucidere* « action de frapper »: *uciderea pieptului* CC<sup>2</sup>. 19; cf. CTd. 225, 227.

*udătură* « humeur (du corps) »: *acea boală iaste cîndu i se întărită omului . . . udătura . . . ; fire are lumina ce iase den ea [luna plină] să turbure udăturile trupului* CC<sup>2</sup>. 92; cf. 314.

*umilit (a se)* « être touché de componction »: *după aceia-ș aduse aminte de vindecare si se umili cu sufletul si curse căiră Hristos* CC<sup>2</sup>. 514; cf. CPr. 166.

*unealte* « différents objets appartenant à quelqu'un, biens meubles »: *cerem . . . cum acest om, cu toate unealtele lui, să margă în crăirea noastră fără grije* DH. XI, 370; cf. 396 (écrit *ona altele*); « vases, etc. pour les divers usages domestiques »: *masa și toate uneltele ei* PO. Ex. 30; cf. 31, 37.

*urdina* « venir souvent voir, visiter quelqu'un »: *nece urulu se nu apare de ai lui cumu . . . se nu urdinre la dinsulu* CV. LXIII, 3—6; cf. XCVIII, 8.

*urdiniș* « impôt sur les ruches »: *delă Hotin au aflat rămășițe de urdiniș 200 taleri, de-au adus la vistariu* DH. XI, 233.

*uriciune* est employé d'abord avec l'acception générale d'« action réprovable, indigne, inhumaine »: *ceaia ce ne . . . apără pre noi mai virtos de toate uriciunile* CC<sup>2</sup>. 482; ensuite, avec les significations spéciales de: « haine »: *cu sfîrșită uriciuri* (à corr.: *uriciure*) *uriiu pre'nsi* PV. cxxxviii, 22; cf. PS. cvm, 5; CP<sup>2</sup>. xxiv, 19; CPr. 68; CC<sup>1</sup>. 145, 535; CC<sup>2</sup>. 51, 235, 329, 347, 384; PO. Gen. 34; « envie, jalousie »: *părășiți . . . uriciunile* CPr. 58; cf. 55; AA. XXVIII, 103; « mépris, abjection »: *eu simtu . . . uriciunri omeriloru* PH. xxi, 7; cf. evi, 40; cxvm, 22; cxxn, 4; CP<sup>2</sup>. xvi, 40; « abomination, horreur »: *puserăme uriciuri sic* PS. LXXXVII, 9; cf. CT. Mathieu 99; Marc. 60.

*urît* « haine »: *eu uritul nederept urîră-mă* CP. xxiv, 19; cf. PS. *ibid.*: « abomination »: *întru uritele sale amariră-me* PS. PV. CLIII, 16; cf. CP. *ibid.*; PH. LXXXVII, 9.

*urzitură* est employé au pluriel avec le sens de « fondements »: *se rădîce-se toate urziturile pămîniidui* PS. LXXXI, 5 (v. aussi le glossaire de Candrea); avec la même signification: *urzire* PH. xvii, 8, 16; LXXXI, 5; cxxxvi, 7; *urzii* CP. xvii, 16.

*usnă* « lèvre »: *eu usnele sale se nu grăiască menciuri* CV. CLIII, 14—CLIV, 1; de même dans les Psautiers (v. le glossaire de Candrea); CPr. 156; CC<sup>2</sup>. 189, 372, 596; PO. Ex. 6; S. 26.

*vădi*, intrans., « porter une accusation contre quelqu'un »: *începură a vădi spr'nsid* CT. EL. Luc 110; Jean 28; d'autres significations lui sont attribuées dans ces deux phrases de CPr. 46 et CT. EL. Mathieu 57: *vădiră a toată gloata* (= *concitaverunt omnem populum*); *ea vădi muminiei ei* (—*illa praemonita a maire sua*; comme traduction du vsl. *navaditi* « suadere, instigare », il n'y est guère à sa place avec le datif qui suit); trans., « dénoncer, accuser »: *ceaia ce vindu . . . sofu pre soful seu, de-l vădescu înainte*

domnilor și 'nainte județelor TB. 326; CTd. 202; cf. CC<sup>1</sup>. 140, «diffamer, déchirer»: *dându mie ren în locu de bire vădia-me Ps. CP. xxxvii, 21.*

*vătăma* (et a se v.) est employé tout à fait autrement que d'habitude dans ce phrases de CC<sup>2</sup>. 431, 159, où il signifie «(s)'écarter, (se) détourner»: *cerșură slobozie hitleanii ca să vătăme pre noi den calea spăseniei noastre; Iosif nemică nu se vătăma el den lucrurile cetea bunele.*

*veac* «éternité»: *de aemu pînă în veacu PS. CP. cxxiv, 2 (pînă la veacu PH.)*; cf. CC<sup>1</sup>. 409 (*pînă în veaci*); *de veac, veacului, veacilor*, mis après un substantif, signifient «éternel»: *focul de veac TM. 46, 227; CMț. 231; focul veacului TB. 458; CTd. 216; focul veacilor CTd. 225; CC<sup>1</sup>. 329; moartea de veac CC<sup>1</sup>. 2; munca de veac CC<sup>1</sup>. 119, 338; munca veacului TB. 454; CTd. 215, 217; CC<sup>2</sup>. 70; munca veacilor CT. EL. Mathieu 106; CC<sup>1</sup>. 330; CC<sup>2</sup>. 37, 45; *perirea veacului CC<sup>1</sup>. 160; viața de veac TM. 106; TB. 362, 450; CTd. 216, 218; ICr. 20; GS. 1, 258; CT. EL. Mathieu 79, 106; CC<sup>1</sup>. 14, 163, 336, 410, 437, 467; CC<sup>2</sup>. 37; viața veacului TB. 454; CTd. 215; CC<sup>1</sup>. 161 (comp. *viața de veacului PS. CLXII, 40—41*, où *veacului* a été mis à la place de *veac*, les deux constructions étant confondues); CM. 16, 17 emploie aussi: *lacuirea de veac, căsătorie de veac* «cohabitation, union, mariage devant durer toute la vie»; d'autres significations qui lui sont données sont celles de «monde»: *pînă la sfîrșihd veacului TB. 461; CTd. 218*; cf. CT. EL. Mathieu 54, 55; CPr. 326 (*preîn cuvînd Domnului se fece veacul*); CC<sup>1</sup>. 405, 451; CC<sup>2</sup>. 209; PO. Gen. 6; «fin»: *aceaia văfi veacul lor, după faptele lor CPr. 192.***

*vedere* «vision, apparition»: *nemănu să nu spuneți vederea aceasta CT. EL. Mathieu 70*; cf. CPr. 24; «aspect»: *fu cîndu se rugă vederea lui aimintrea CT. EL. Luc 45*; «forme, apparence»: *în vedere de porumb arătă-se CC<sup>2</sup>. 582.*

*veghia* «veiller sur . . .»: *să nu Domnul vegheare cetatea, în deșert preveghe veghetorml CP. cxxvi, 1*; «garder»: *lu Pavelu dzișu veghiatu să fie întru știutulu curatului; porînciu se-lu veghie pînă voiu tremite la chesariu CV. LXX, 9—13* (où il faut séparer *veghiaitu să fie* de *se-lu veghie*, le premier voulant dire «qu'il soit réservé»; pour cette dernière signification, cf. CV. CLXIX, 9; CLXX, 14; CPr. 66, 67, 78); «préservé»: *Tu, Doamne, . . . veghi-nă de neamul cesta PS. CP. xi, 8*; cf. PS. xviii, 14; cxx, 7; CP. xviii, 14; «prendre en considération, tenir compte de . . .»: *tremisemu cumu nemica acelea se veghie ei CV. xxxi, 8—9*; «observer, respecter»: *dzisele tale nu ascultămu, nici veghiemu PS. CP. CLVIII, 30*; cf. CPr. 36, 69, 73, 74: *a se v.* «se garder, se préserver»: *sa ne veghemu*

*de toi raid CTd. 225*; cf. CT. EL. Mathieu 66; Luc 65; «être sur ses gardes, prendre garde»: *vegheați-vă să nu cumva neștine voi prilăstească CT. EL. Mathieu 98*; cf. CPr. 33.

*veghetoare* «lieu où l'on garde, où l'on conserve quelque chose (des provisions, etc.)»; *cellier*: *pus-au Ierusalimul ca poame-lor veghetoare PH. LXXVIII, 1 (celariu dans PS. CP).*

*verze* «herbes, plantes»: *cînd crește mai mare de toate verzele iaste CT. EL. Mathieu 53*; Marc 17; Luc 61; cf. PS. PV. CP. xxxvi, 2; PO. Gen. 1, 9; P. 9.

*viitoriu (vietoriu)* «qui est venu»: *învățătoriu viitoriu iaste și te cheamă CT. EL. Jean 39*; cf. Luc 113 (où il peut être traduit par «étranger»); «qui doit, qui va venir, arriver»: *vestiți lui Dumnedzău sămînța ce c vietoare PH. xxi, 32*; cf. CPr. 89; CC<sup>1</sup>. 124; PO. Gen. 41 (*ani buni viniatori, ani de foamete victori*), 49 (*vremile vietoare*); Ex. 10; AA. XX, 486 (*lucru vietoare*).

*vîlfă* (*vîlhvă*, pl. *vîlfe, vîlhve, vîlsvi, vîlsfi*) «mage» (comme le vsl. *vlúchva*): *vîlfele delă răsărit vineră în Ierusalim CT. EL. Mathieu 3*; cf. 4; CC<sup>1</sup>. 406; CC<sup>2</sup>. 376, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576.

*vină* «motif, raison, objet»: *derept aceasta vină rugaiu voi se văzdu CV. ci, 12—13*; cf. XIII, 9; XCIII, 14; CPr. 25, 46, 51, 122 (*tremeterei aceștiia... vina aceasta e*), 166, 197, 249, 261, 273, 277, 289, 302; CC<sup>2</sup>. 177, 193; avec le sens d'«occasion» (comme le vsl. *vina*) il est donné par CPr. 237; *sau în vină sau în adevărătura Hristos să propoveduim (= sive per ocașionem, sive per veritatem Christus annuntietur).*

*vî(n)sla* «mettre à la voile, se rendre par mer quelque part, naviguer»: *de acolo vînslămu și trecumu în Chipru CV. LXXXIII, 14—LXXXIV, 2* (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 50); aussi *a se vînsla*: *vînslămu-nă întru Siracusia CV. xcix, 2—3*; cf. CPr. 43, 44.

*vîrtos* «forte, ferme»: *în loc vîrtos spăsește-me PS. CP. LXX, 3*; *zborul vîrtoșilor cerșură sufletul meu (ibid., LXXXV, 14)*; *credință tare și vîrtoasă CC<sup>1</sup>. 133*; cf. CC<sup>2</sup>. 255.

*virtute* «force, puissance»: *Dumnedzeu încinse-me cu virtute PS. CP. xvii, 13*; cf. TM. 121; CTd. 226; CC<sup>1</sup>. 65, 170; *în sfîntu iviū-me ție se văzdu virtutea ia PS. LXII, 3.*

*viteaz* «soldat»: *viteaz lu Isus Hristos CC<sup>1</sup>. 85*; cf. 445; AA. XX, 487; dans CV. LXVII, 3 (*vite.iziulu Tertilu*) et CPr. 47 il signifie «orateur», les traducteurs de ces textes ayant confondu le vsl. *vitij* «rhetor» avec *vitezî* «héros».

*vlădică* «prince, chef, gouverneur»: *vlădicii de Edom PS. PV. CP. CLII, 15* (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 36; Marc. 59.

*vlădicie* «autorité souveraine, empire»: *vlădiciia ta în toate ginturile și ginture* PS. CXLIV, 13 (cf. le glossaire de Candrea).

*voinic* «soldat»: *luo voinici și șutași și curse spre ei* CV. xxxiv, 3—5 (v. en outre le glossaire de Sbiera); cf. TM. 284; TB. 352, 449, 465; CTd. 193, 206, 213, 219; CT. EL. Mathieu 25, 89, 109, 112, 115; Marc 68; Luc 9, 29, 110, 111; Jean 59, 60; CPr. 17 (*voinicii ceriului* «la milice du ciel»), 24, 30, 38 (*voinici cu fuști* = vsl. *paliciniiky* «lictiores»), 46, 50, 292; CC<sup>1</sup>. 103, 106, 177, 394, 399, 445 (*voinic a lu Isus Hristos*); CC<sup>2</sup>. 80, 88, 254—255, 261, 343, 344, 388, 596, 602; S. 14; P. 10; AA. XX, 477, 479, 480; D. II. 311; «jeune homme»: *voia fi-e la... cest voinic cu legea lu Dumnezeu să mergi la el pre lăcuirea de veac?* CM. 16; cf. CC<sup>2</sup>. 16; cf. CC<sup>2</sup>. 394, 395, 396; PO. Gen. 4.

*voinici* (et a se v.) «lutter, combattre»: *voinicesc aceia ca sloboziți să fim și neturburați* CC<sup>2</sup>. 596; cf. CV. cxxvn, 3; CXLVII, 8; CPr. 58, 141, 281; *iaste încă sutaș întru multe rele ținut și se voinicește lu chesariu ce ține lumea* CC<sup>2</sup>. 260; cf. CPr. 55 (mal imprimé: *se voinicesc*).

*voivodă* «chef, commandant d'une armée»: *sutasul dede legații la voivodă* CPr. 51; cf. CV. c, 6—7; CT. EL. Marc 24; CC<sup>1</sup>. 379; CC<sup>2</sup>. 147, 261, 372, 616; il désigne aussi des hauts dignitaires de l'Église, etc.: *voivozii besereciei* CPr. 15; *prinseră Pavcl și Sila, trăgându-i la țîrg cătră județe, și-i duseră ei la voivozi* CPr. 38.

*vorovă* «tumulte, trouble, agitation»: *nu putea înțelege alesu dreptu vorova* CV. xxxiv, 13—xxxv, 1 (v. aussi le glossaire de Sbiera); cf. CM. 231; CT. EL. Mathieu 107, 111; Marc 21, 62; CPr. 30 (*era vorovă nu puțină întru voinici*), 39, 42, 46, 47, 277; CC<sup>1</sup>. 388, 399; CC<sup>2</sup>. 14 (*vorovă lumiei*), 49, 61, 94 (*nu lasă ... a-i cebăliți mițtea, ce se zice cu vorovă*), 139, 161, 243, (*a ceștii vieți vorovă*), 257, 299, 405, 408, 460, 467, 553, 595, 596; avec d'autres significations il est donné par PH.: «discorde»: *vădzuu fără-de lege și vorovă în cetate* LIV, 10; «provocation agressive, mauvaise volonté»: *mîntui-me-va de vorroava oameniloru* xvii, 44; cf. xxx, 21; LIV, 23; «zèle»: *pînă [cînd] . . . înfierbînta-sc-va ca focul vorrova [ta] ?* LXXVIII, 5 (dans la version slave *rîvinije* «aemulatio, rixa»). Bien que le sens de «tumulte», etc. puisse s'expliquer par celui de «parole», le plus courant pour *vorovă*, on se demande toutefois si cette transformation sémantique n'est pas due à l'influence d'un autre mot, tenant compte du fait que le synonyme *vorbă* n'apparaît jamais en ancien roumain avec les acceptions de *vorovă* que nous avons relevées; le mot qui serait en cause dans ce cas pourrait bien être *vreavă*, employé aussi avec le sens de «tumulte» et dont nous nous occuperons plus loin (aux élé-

ments slaves propres à la langue du xvii<sup>e</sup> siècle); la phrase suivante de CC<sup>2</sup>. 267, où les deux mots sont employés simultanément, semble confirmer cette supposition: *mainainte potolește vorovă sufletelor noastre, după accaia slobozește potopirea și vreava vîntidui și a mării*.

*vorovi* «être tumultueux, faire du bruit»; *văzu ... gloatele vorovind* CT. EL. Mathieu 32; «être troublé, inquiet»: *nu vorovireii că sufletul lui întru élu iaste* CV. xvi, 11—12; cf. CPr. 43; CT. EL. Marc 21; «murmurer»: *se nu se vor sătura (și) vorrovi-vor* PH. LVIII, 16; cf. CC<sup>2</sup>. 279; «s'agiter, être fort affairé»: *Martha vorovii de multă slujbă* CT. EL. Luc 54; CC<sup>1</sup>. 449; tout à fait en désaccord avec ces significations il est employé dans CPr 40: *vorovindu-se Iudeii și Elinii*; puisque la version slave donne, au même endroit, la forme *prăpirati* «suadere» (comme dans la Vulgate: *suadebatque Judaeis et Graecis*), le texte de Coresi est évidemment mal traduit.

*vuitoare* «sorte de moulin à foulon» (probablement ce qu'on appelle *dîrstă* dans certaines régions): *Vilcești cu cincî mori și cu patru pio și cu o [v]ultoare, . . . ; Sadna cu patru mori și cu doo pio și cu o vuitore* CB. I. 211.

*zeciui* «partager»: *eu zeciuesc tot cit am* CC<sup>1</sup>. 17.

*zidi, zidire, ziditoriu* sont souvent employés avec les significations de «créer, création, créateur» (dont la langue actuelle garde quelques traces seulement dans certaines expressions); *cela ce sufletul și trupul au zidit* CC<sup>2</sup>. 253; cf. 194; *nu vru să-i piară zidirea minilor lui (ibid., 238)*; *născu noi . . . a fi noi dintru întîiu vr'ura de zidirile lui* CV. CXIII, 8—13; cf. CXLVII, 14; CPr. 51, 58; *ziditoriu a toate, Domnul* CC<sup>2</sup>. 338; cf. 24, 298, 322; CPr. 62; dans CPr. 195, il a le sens d'«édification» (fig.): *acelea toate se fac, ai miei dragi, de a voastră zidire*,

*znamenie* «prodige»: *mergea amu mulți după el fiind den pagini, drept ciudesele si znamenii ce făcea* CC<sup>2</sup>. 263—264; cf. 192, 193, 284, 316, 376, 471, 479, 539, 543; CP<sup>1</sup>, LXXVII, 43.

Mots propres à la langue du XVI<sup>e</sup> siècle:

Latins

146. Variant beaucoup quant à la fréquence de leur emploi, ils sont cependant tous bien caractéristiques pour la manière dont on exprimait encore, à cette époque, certaines notions concrètes ou abstraites. Quelques-uns d'entre eux laissent voir en même temps le sort qu'ils ont eu, avant de disparaître; on ne les rencontre que dans des textes provenant des régions septentrionales, de sorte que c'est là qu'on peut fixer leur dernière étape de cir-

culation. Tel est le cas pour *desidera*, *gini*, *i* et quelques autres de la série qui suit:

*agru* « champ, terre cultivée » < *ager*: *semănară agre* PS. PV. evi, 37; cf. CV. cxxxn, 1; CT. EL. Mathieu 52, 53, 54.

*arină* « sable » < *arena*: *ca arina mairiei* PS. LXXVII, 27 (v. en outre le glossaire de Candrea); cf. CV. xcvin, 12; CL. XXV, 37 (*anină*).

*ascunsoare* « mystère » < *\*absconsoria* (cf. Candrea-Densușianu, *Dicț. étim.*, 98); *mie-i spusă aceasta ascunsoare pre adevărătură ce mainte eu voao scurt scris* CPr. 222.

*asin* (*asân*) « âne » < *asinus*: *alții vorfi . . . ca pieile asenu-lui* TB. 470; CTd. 221; cf. ICr. 6; CT. EL. Mathieu 83; Luc 71; Jean 41; CC<sup>1</sup>. 261, 382, 387, 474; CC<sup>2</sup>. 117, 464 (et aussi à la fin, dans la version des dix commandements); PO. Gen. 12, 22, 24, 45; Ex. 4, 9, 20; aussi le fém. *usina* dans le même texte, Gen. 49.

*auo* « raisin » < *uva*: *singe de auo* PS. PV. CP. CLIII, 14; cf. PO. Gen. 49.

*aveni* (et *a se a.*) « fermenter, lever » < *advenire*: *aluatul ainte de ce se-ară fi avenind...*; *făcură pogaci, că nu putea aveni pîne azimă* PO. Ex. 12; *avertit: pîne avenită* (*ibid.*, 13, 34); cf. p. 625.

*beții* « buveur, ivrogne » < *\*bibiticius*: *o, amar betitilor* TB. 464; cf. CT. EL. Mathieu 103; CPr. 134, 301; CC<sup>2</sup>. 263, 489.

*blînzi* (*a se*) « devenir affable, affectueux » < *\*blandire* (*blandiri*): *se blînzi cel fecior mai mare* CC<sup>1</sup>. 321; cf. p. 676.

*botejune* « baptême » < *\*baptizio*: *noi mîntui-nă-vremu cu botejiurea* CV. CLVI, 10—11; cf. TM. 122, 124; CT. EL. Mathieu 5, 81, 85; Marc 1, 28, 47, 52; Luc 9, 31, 69, 99; CPr. 2, 26, 32, 40, 60, 312, 321; CC<sup>1</sup>. 375; CC<sup>2</sup>. 5, 30, 57, 270, 432, 583, 594, 586, 588.

*călaru* « cavalier » < *caballarius*: *lăsară călării a merge curusulu* CV. cvi, 2—3; cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 47; PO. Gen. 50; Ex. 14, 15.

*căsătoriu* < *\*casatorius*: « qui est marié, père de famille »: *omul casatoriu cela ce scoate din vistiariul lui noaole și vechile* CT. EL. Mathieu 55; 80, 87; CC; 170, 171; CC; 337, 338; PO. Ex. 12; *vai de căsătoriu cela ce no-s va deștepta fomeaia din casă, sfînta domerecă de noapte să meargă la beserecă* TM. 51; cf. CPr. 136, 333; CC<sup>2</sup>. 298; CL. XV, 37; « dispensateur »: *cade-i-se amu episcopidui fără prepus să fie ca un căsătoriu al Domnului* CPr. 300; « qui est lié de près, fidèle à . . . »: *să fim căsători besereciei lu Dumnezeu pre viața de veac* CC<sup>1</sup>. 410; aussi le fém. *casatoare* « femme vigilante dans sa maison »: *să fie muerile . . . casatoare lune* CPr. 301.

*căfîn* « écuelle » < *catinus*: *Moysi iară luo o parte a sîngelui si băgă în căfîn* PO. Ex. 24 (il se trouve seulement dans une partie des exemplaires de PO.; les autres donnent, au même endroit, la leçon: *băgă întru un vas*; lors du tirage, des changements ont été introduits dans la *Palia* et c'est pour cela qu'on constate quelques désaccords entre les exemplaires qui nous l'ont conservée).

*cătuș* « chat » < *cattus* 4- le suff. -uș: *cine mănîncă carne... de cătuș* P. 4—5.

*cet* « tranquillité, calme » < *quietus* (employé aussi de nos jours dans quelques régions; v. *Dicț. Acad.*, II<sup>1</sup>, 573—574): *dzise burăei si stătu [în] cetu* Pv. cvi, 29 (*în lin* dans PH. CP<sup>2</sup>).

*crunta* « couvrir de sang, ensanglanter » < *cruentare*: *limba ta o cruntezi* CC<sup>2</sup>. 373; cf. ci-dessus, p. 676.

*cumplit* < *comptere*: « achever, finir, consommer, épuiser »: *săgetele mele cumpli-voiu spri nși* PS. CLIII, 23; « faire périr, détruire, exterminer »: *nu me tornu pîră se cumplu-i* PS. xvii, 38; comme réfl., « finir, s'achever » *cumpliră-se în deșertu dzilele lor* PS. LXXVII, 33; « périr, être détruit, exterminé »: *hicleanii cumplu-se* PS. CP. xxxvi, 9 (v. en outre le glossaire de Candrea et CC<sup>2</sup>. 104, 347); cf. pp. 626, 633.

*cungiura* « entourer » < *co,ra* : *cungiurară-me cîri mulți* PS. xxi, 17 (cf. le glossaire de Candrea).

*cunoștințe* « personne qu'on connaît, avec laquelle on a des relations » < *cognoscens*: *iubiții și cunoștința miei...*; *soții ... și cunoștința* D. II. 310; cf. 278.

*cura* < *curare*: « guérir »: *curați era de stricăciune* CC<sup>2</sup>. 486 cf. 529; « effacer »: *se cure-se (să se cure) de cărțile viilor* PS. CP. LXVIII, 29; « pardonner »: *cură păcatul mien, că multu e* PS. xxiv, 11; cf. L. 3, 11; LXIV, 4; LXXVII, 38; cvm. 14; CP. L, 11; LXIV, 4; LXXVII, 38; « exterminer »: *pizmitorii miei curat-ai* PS. CP. xvii, 41; cf. c, 8.

*cursură* « course » < *cursură*: *bună oaste oștit-am și cursura am curs* CC<sup>1</sup>. 85; cf. 448.

*custa* « vivre » < *constare*: *Adam custă 130 de ani* PO. Gen. 5; cf. 9, 11, 17, 18, 20; Ex. 21; CC<sup>1</sup>. 468.

*deșidera* « désirer, soupirer après quelque chose » < *desiderare*: *in ce chip deși[de]ră cerbul la izvoarele apelor* PS. XLI, 2 (v. en outre le glossaire de Candrea et cf. pp. 486, 626).

*despune* « exercer son pouvoir sur quelqu'un ou quelque chose, être le maître de . . . , dominer, gouverner, régner » < *disponere*: *au fost să mă despui cumu-și despune o doamnă roaba sa* TM. 229; cf. CTd. 225, 227; CT. EL. Mathieu 81 (*judele limbilor despun el și*

marii despun ei); CPr. 62, 94; 1). II, 305; comme réfl., «s'aroger des droits souverains, dicter»: *limba des-pnindu-se întru mădu-larele noastre, spurcă tot trupul* CPr. 54; cf. pp. 626, 659.

*destinde* (*destinge*; aussi comme réfl.) «descendre» < *descendere*: *destinse Pavelu și cădzu sprî'nsn* CV. xvi, 9—10; *deștinsēră-se întru Chiesariia* (*ibid.*, LXVIII, 6—7); pour d'autres renvois, cf. pp. 545, 551, 555, 560, 577, 633, et à ajouter: CTd. 208, 229; CT. EL. Mathieu 24, 42, 73; Luc 50; Jean 19, 20, 21, 22; CPr. 18, 20, 23, 25, 28, 37, 51, 65, 166, 270; CC<sup>1</sup>. 14; CC<sup>2</sup>. 119, 156, 158, 164, 404, 516, 525, 606, 607; PO. Ex. 19.

*dupleca* < *duplicare*: «faire pencher»: *dupleca-l va și va cădea* PH. ix, 31; *a se d.* «décliner»: *dzilele mele ca umbra duplecară-se* (*ibid.*, ci, 12); «s'ébranler»: *urdzirea codrilor smentiră-sc și se duplecară* (*ibid.*, XVII, 8; cf. xx, 8; cm, 5); «chanceler»: *se duplecară ca și beații* (*ibid.*, cvi, 27); «s'écarter»: *blăstemații carii se doplecă delà porîncitele tale* (*ibid.*, xxxm, 15); *duplecat* «courbé»: *spirarea lor ... duplecată* PS. PH. CP. LXVIII, 24.

*duroare* «douleur» < *dolor*: *tinură-mă durorile mortiei* CP. CP<sup>2</sup>, xvii, 5; cf. CM. 23; CC<sup>1</sup>. 127.

*famen* (*famăn*) «châtré, eunuque» < \**feminus*: *sînt amu feameni ce deîn mațele mumîniei nascu-se* (imprimé: *născu-se*) *așa: si sînt fameni ce se arată deîn om; și sînt fomeni ce se strică sine* CT. EL. Mathieu 78; cf. CPr. 20; CC<sup>1</sup>. 333.

*făptoriu* «créateur» < \**factorius*: *avăm făptoriul și domnul care noao lege au pus* CC<sup>1</sup>. 189; cf. 45.

*ferica* (*fereca*) < \**felicare*; comme intrans., «faire du bien»: *nu vru să înțeleagă seferiladze* PS. CP. xxxv, 4; cf. CC<sup>2</sup>. 384; comme trans., «rendre heureux»: *Domnul ... fericeadză elu în pămîntu* PS. CP. XL, 3; cf. CC<sup>1</sup>. 37; CC<sup>2</sup>. 153; «estimer heureux»: *fericâmu rebdătorii* CV. cxxxm, 10; cf. PS. PV. CP. CXLIII, 15; CLX, 48; CT. EL. Luc 4; CPr. 57; CC<sup>2</sup>. 287, 561; «répandre ses bénédictions sur. . .»: *fericează Doamne, dulce voei tale Sionul* CP. L, 20 (*fericedzu* dans PS.); «glorifier»: *toate limbile fericiadze elu* PS. CP. LXXI, 17; cf. CC<sup>1</sup>. 138; TP. 146, 156, 158; pour *fericat*, v. p. 640.

*funicei* «ulcération, furoncle, clou» < *furuncellus*, attesté seulement dans CB. I, 8, sous la forme altérée *fughicei*: *vedea-voiu pre voi cu cutremuri și cu fughicei, cu friguri*.

*fur* «voleur» < *fur*: *de se nu ncștinre de voi chinuiască c^a -ucigătorii, sau ca fund, sau ca reu-făcătoriu* CV. CLX, 14—CLX, 3; cf. PS. CP. XLIX, 18; CT. EL. Mathieu 17, 103; Luc 67; Jean 36; CPr. 62, 68, 271, 279; CC<sup>2</sup>. 48, 543, 550, 555; PO. Gen. 49 (où il faut lire: *furi și*, non *furiși*); Ex. 22; P. 13; employé bien

des fois à côté de *tîlhariu*, il montre qu'on le distinguait de celui-ci qui signifiait «brigand, bandit» tandis qu'aujourd'hui il veut dire aussi «voleur» (comme tel, synonyme de *hoț*): *nici furii...*, *nici tîlharii împărăția lu Dumnezeu nu o vor moșteni* CPr. 134; cf. CT. EL. Jean 35; CC<sup>1</sup>. 44, 46, 67, 348; CC<sup>2</sup>. 79, 236, 554, 556-la distinction entre eux est bien indiquée dans ce passage de CC<sup>2</sup>. 552: *fund amu în ceaia ce nu iaste a lui face cum va, iară tîlhariul ca un muncitoriu e și pierzătorul și stricătoriu* (comp. l'emploi des verbes *fura* et *tîlhări*: *nu fura, nu tîlhări* CC<sup>1</sup>. 348; cf. CC<sup>2</sup>. 81).

*fuste* «bâton, houlette» < *fustis*: *nu lăsa-va Domnul fustele păcătoșilor spre sorțile derepților* PS. cxxiv, 3 (cf. le glossaire de Candrea et CC<sup>2</sup>. 552); dans CPr. 38, *ceia cu fuștii* traduit le vsl. *paliōiniky* «lictores».

*gint* < *gens*: «peuple, race»: *dziseră întru înema sa gintul lor depreună* PS. LXXIII, 8; cf. PH., au même verset; *gintul derepților* PS. xiii, 6; «genre»: *Cite munci sintu iuo să muncescu gintu omenescu? . . . Vădzu . . . multe munci gintul omenescu* TB. 316; «parents, famille»: *plîngeți după mine, fraților . . . și gintul și cunoscuții mei* TB. 449; cf. 451; «génération»: *pomeniră numele tău în toate ginture [și] ginture* PS. XLIV, 18; cf. ix, 27; xxi, 32; xxxii, 11; XLVII, 14; XLVIII, 12, 20, etc.; PH. LXXVII, 4; LXXXIX, 1; c., 13, 25; cv, 31; cxxxiv, 13; CXLIV, 4, 13; CXLV, 10; «foule»: *totu gintulu cade-se a se adura* CV. xxx, 7—8; *singurii gintu* de PS. xxiv, 16 traduit le vsl. *jedinocedu* «unigenitus».

*i* «aller» < *irel aemu după tine imu cu toată înema* PS. CLVIII, 41; *voiu i întru adevărulu tău* PH. LXXXV, 11; cf. LXXX, 13; LXXXIII, 8; cxxxvm, 7; CXLII, 8.

*im* «limon, boue» < *timus*: *luară . . . im în locul varului* PO. Gen. 11; cf. 14.

*împutăciunc* «reproche, blâme, réprobation» < *imputatio*: *în zioa aceaia ce căută Domnul să ia împuțaciunea mea deîntru oameni* CT. EL. Luc 3; cf. CPr. 184, 285; CC<sup>2</sup>. 289, 373, 498, 570; PO. Gen. 30; Ex. 17.

*încărește* (*a se*) < *incalescere*: «se réchauffer»: *păsați cu pace, încăreșteți-vă și saturați-vă* CV. cxxx, 1—3; cf. CPr. 53; «s'échauffer» ⇒ *încărescu-se înrema mea în (întru) mere* PS. PH. xxxvm, 4.

*înfrumșa* (*înfrîmșa*) < \**infrumșiar*: «rendre beau, embellir»: *iesire demîreața și seara înfrumședzi* PS. LXIV, 9; cf. PH., au même verset; comme réfl., «se parer»: *sfintele mueri cele ce upovăia spre Dumnezeu și-și înfrumșa sinre* CV. CLII, 3—4; *înfrumșat* «embelli»: *fiele lor . . . prea înfrumșate* PS. CXLIII, 12; cf. PV. PH., au même verset; CTd. 218; D. II, 302; CL. XXIV, 731

*investi* (*învește*; aussi *a se î.*) » (se) vêtir, (se) revêtir » (quelquefois en sens figuré) < *investire: preuii lui învescu în spăsenie* PS. CP. cxxxi, 16; cf. CT. EL. Mathieu 18; Luc 66; CC<sup>2</sup>. 246; PO. Ex. 28 ; *cîndu ei dodeiia-mi înveștiia-me în sacu* PS. CP. xxxiv, 13 (v. aussi le glossaire de Candrea et cf. CC<sup>2</sup>. 127, 246; IC. 43; AA. XXVIII, 101).

*invita* « porter vers quelque chose, pousser à ... , inciter » : < *invitare : mai marii preoși și bătrîniî invitară gloatele de să ceară Varavva* CT. EL. Mathieu li1; CC<sup>1</sup>. 398; cf. CTd. 228; CPr. 34.

*învolti* « enrouler autour, couvrir avec... » < *involvere: ca (un) veșmîntu învolti-le (învoltiia-le)* PS. CP. CP<sup>2</sup>, ci, 27.

*lăsăciune* < *laxatio*: «pardon, rémission»: *se pcrernească ei lăsăciuri păcateloru* CV. LXXVI, 6—7; cf. CT. EL. Mathieu 108; Luc 4, 9, 114; CPr. 15, 26, 33, 49, 51; CC<sup>1</sup>. 50, 390; CC<sup>2</sup>. 600; «délivrance, libération»: *iremesu-m'au ... să propoveduesc prinșilor lăsăciune* CT. EL. Luc 13; *carte de lăsăciune* signifie «acte, écrit de répudiation » : *cine-ș va lăsa muiarea lui să dea ei carte de lăsăciune* CT. EL. Mathieu<sup>1</sup> 13; cf. 78; Marc 43.

*lucoare* « lumière, éclat » < *lucor: Incoarea soarelui* CV. LXXVI, 10; cf. PS. CP. Lxiv, 11.

*mărit* « jeune marié, gendre » < *maritus: ci ca măritu eși din celariul său* PS. xvni, 6.

*meser* «pauvre» < *miser: nu pîră în cumplitu ultalu va fi meserul* PS. ix, 19; cf. le glossaire de Candrea et CTd. 200; CT. EL. Mathieu 10, 40; Luc 24; CC<sup>2</sup>. 15, 39, 135, 336, 493, 500, 594; IP. 34, 35; D. II, 311.

*meserere* « miséricorde » < *miserere: en spre mesererea ta upu-văiiu* PS. xn, 6; cf. le glossaire de Candrea et en outre: TM. 155, 216, 226; CTd. 227; CPr. 77; CM. 25; CC<sup>1</sup>. 4, 49, 139, 453, 464; PO. Gen. 19, 47; Ex. 25; P. 23; TP. 156, 158.

*neguia* < *\*negoliare (negotiari)* : « négociier, faire du commerce » : *dede lor zece arginți și zise cătr'inșii: «neguțași pînă voi veni»* CT. EL. Luc 95; cf. 87; CC<sup>2</sup>. 199; «donner en exploitation»: *baia de aur delă Zlatna ... iaste negutat cu Muratos Ianăs în bani* AA. XX, 464.

*nuia (nota)* < *\*notarc* < *\*nautare* < *nauta*: «nager»: *se nu nestinre noaie, se scape* CV. xciv, 12—13; cf. xcv, 2; CPr. 50; «naviguer»: *nută întru Siriia* CV. ii, 3; cf. xxiv, 14; xxvi, 3; Lxxxn, 14; Lxxxin, 6—7; LXXXIV, 8, 10, 13; LXXXIX, 13—14; PS. CP. cm 26; CPr. 31, 35, 37, 40, 45, 50; comme trans., « traverser sur un vaisseau»: *Pamifliiasca nutămu* CV. LXXXIV, 4;

*nutare* «navigation»: *fiîndu săblaznă nutariei* CV. LXXXV, 5—6; cf. 13—14; CPr. 44, 50; *notătoriu* «navigateur»: *fiînd amu întru blăznire notătorilor* CPr. 50.

*op* < *opus*, dans les expressions *op iaste (e)*, *e op (= opus est)* «il faut, il est nécessaire»: *opu iaste voao fără voroave să fiți* CV., xn, 5—7; cf. cxxxvn, 14; *e opu a fi tărie astăzi cuvîntul lui Domnedzeu* TM. 123 ; chez Coresi la forme habituelle est *opt* (contractée de *opus est*): *el opt să moară fără milostivnicie* CPr. 324; cf. 148, 161, 267, 276, 296, 321; CC<sup>1</sup>. 150, 250, 272, 273, 274; ailleurs, *a fi op* signifie « être opportun, favorable » (*în vreme ce e opu* PS. xxxi, 6), « être tel qu'il le faut » (*toți mestecară-se depreură și nu fură opu: ibid*, xni, 3; cf. LII, 4 et PH., aux mêmes versets); CV. connaît aussi l'expression *a fi spre op* «être nécessaire»: *scotea de-i punrea ce era spre opu* cxvin, 10—11 ; tout à fait rare est l'emploi de *op* sans *e* ou *iaste* avec la signification de « il faut » : *Ilia op se vie* CL. XXV, 37 ; cf. XXIV, 732, 740 (il se peut cependant qu'il soit une faute pour *opt*, que nous avons trouvé chez Coresi); à noter qu'il apparaît tout à fait isolé avec le sens de « trop » : *greind op* CL. XXV, 37 (où il traduit le vsl. *izlicha*).

*pănăta* « être affligé, être en proie à la douleur, souffrir » < *\*poenitare (poenitere): părăiaiu ... tristu îmblaiu* PS. CP. xxxvii, 7; cf. PS. CLXII, 31; CPr. 51 (*nu-ș pănăia nemică rău*), 56, 57; il n'est pas à sa place dans PH. LXIV, 13, où *razbotēti* « pinguescere » de l'original slave devait être autrement traduit; cf. pp. 636, 637.

*parai* « palais de la bouche » < *palatium* (contaminé avec *\*palatum*): *se lepească-se limba me de pănățul (à lire: paratul) meu* PS. cxxxvi, 6.

*păsa'* «peser, être pesant» < *pensare*, v. p, 673.

*păsa'*, employé seulement à l'impératif (*pasă* « va ! », *pasăm* «allons!»), *păsași* « allez ! », < *passare: pasă după mené!* TM. 151 ; cf. 153; TB<sup>1</sup>. 342, 461 ; CTd. 205, 210, 217; CT. EL. Mathieu 4, 12, 14, 25, 29, 68, 75, 105; Marc 6, 8, 30, 45; Luc 33, 49; Jean 13, 28, 64; CPr. 20, 21, 46, 48; CC<sup>1</sup>. 29, 104, 109, 239; CC<sup>2</sup>. 8, 10, 275, 284, 394, 494, 513; PO. Gen. 19, 27, 28; Ex. 3, 17, 19; *pasăm mai aproape în orașe și în cetăți!* CT. EL. Marc 6 ; cf. Jean 39, 66; CC<sup>2</sup>. 108; *păsași în toată lumea!* TM. 106; ICr. 20; GS. I, 258; cf. CT. EL. Mathieu 9, 28, 34, 40, 115, 116; Marc 71; Luc 17, 31, 73, 85; CPr. 114; CM. 9; CC<sup>1</sup>. 83, 110, 404; CC<sup>2</sup>. 238, 265, 483; PO. Gen. 29; Ex. 5.

*premieza* « partager en deux » < *\*permediare: bărbași strîmM și hitleani nu premiază zilele sale* CP<sup>1</sup>, LIV, 24; cf. pp. 636, 674.

*prepune* « attribuer à quelqu'un une chose blâmable, soupçonner quelqu'un » < *praepondere: nu-ș pre niminea prepunea et* CC<sup>2</sup>.



170; dans PS. CLIII, 9 il est donné avec une tout autre signification : *vădzu Dzeu și prepuse* (il y traduit le vsl. *vuzrevinovati* « aemulari, invidere »); *prepus* «suspçonné» CL. XXIV, 731.

*scumpără* < \**excomparare*: « racheter, délivrer, libérer »: *Hrisodosu ne-au scumpărat deîn blăstemul legiei* CPr. 206- cf. 168 250 306; CTd. 192, 194; CC<sup>1</sup>. 69; CC<sup>2</sup>. 71, 116, 121, 133, 136' 291, 392, 443, 559, 586; IP. 31, 37; A A. X X , 478 (*să mă scumpete den robie*), 480; *ibid.*, XXVIII, 162; DH. XI, 319; «acheter»: *cu menciuroase cuvete voi vă voru scumpăra* CV. CLXIX, 2—3 (*voao scumpără*, au même verset, dans CPr. 66); cf. CC<sup>2</sup>. 294; « donner, remettre ce qui est dû, rendre»: *scumpără plata trușailor* PH. xciii, 2; *a scumpără spăsenie* signifie « procurer le salut éternel »: *dumnezeștile sărbători spăsenie ... scumpără sufletelor noastre* CC<sup>2</sup> 588; comme réfl., «se délivrer, se libérer»: *se-ară scumpără dent'acea muncă de vecie* CC<sup>2</sup>. 83.

*scura* «purifier» < *excurare*: [*de*] *păcatele mele scură-me* PS. L, 4. *semna* < *signare* est employé non seulement avec les significations de *însemna* d'aujourd'hui, « marquer, signifier » (*semnară piatra cu peceșile* CT. EL. Mathieu 114; *ceia duminică luminata întâiul venit al lu Hristos seamnă* CC<sup>2</sup>. 145), mais aussi avec celles de: «faire connaître»: *nu ce sîntu vine spre însu a semna* CV. Lxxiii, 1—2; «prédire»: *semnă ... foamete mare ce vrea să fie prespre toată lumea* CPr. 28; comme réfl., « se faire voir, se montrer»: *semnă-se spre noi lumina fașei tale, Doamne* PS. CP. iv, 7; pour d'autres renvois, v. p. 678.

*șerb* < *servus*: « serviteur »: « *a Domnului Isus Hristosu șerbii* CV. cix, 7—8; cf. le glossaire de Sbiera et pour PS., etc., celui de Candrea; TM. 78; TB. 424; CTa. 225; CPr. 24, 38, 52, 58; « esclave »: *șerbi fiind păcatelor* CPr. 67; PO. Ex. 21; AA. XXVIII, 101; *șarbă* « servante »: *spășește fiul șearbeei tale* PS. CP. LXXXV, 16; cf. le glossaire de Candrea; TM. 150, 155; CTd. 227; CPr. 29.

*șerbi* «servir, s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs» < *servire*: *șerbii lui Dumnezău cu frică* PH. II, 11; cf. xxi, 31; xcix, 2; *a fi serbit* veut dire «être assujetti à..., être l'esclave de...»; *cîndu eram tineri suptu stihile lumiei eram mai șerbiți* AA. XXVIII, 102.

*spămînta* (et *a se s.*) « (s)'effraver » < *expavimentare*; cf. pp. 471, 678.

*sparți* «éloigner, tenir à distance» < \**expartiré*: *nu sparți agiutoriul tău de mere* PS. xxi, 20.

*sterc* «éclat de bois, éclipse, brin de paille, grain de poussière» <C *stercus*: *vezi ștercul ce e în ochiul fratelui tău, e Urna ce iaste în*

*ochiul tău nu simți* CT. EL. Mathieu 20; cf. Luc 27; TB. 463; CTd. 219.

*stur* « glaçon » < *stylus*: *neaoa, siurii și duh repede ce feceră cuvântul lui* PS. PV. CXLVIII, 8.

*sun* «son, bruit» < *sonus*: *în surul undelor ei cire va sta* PS.. Lxiv, 8; cf. ix, 7; XLI, 5 (aussi dans PH., aux mêmes versets)..

*temoare* « crainte, peur » < *timor*: *acie [e] Vcniamin (tu V dans le texte) giurelu* (écrit *giurelui*) *în temoare* PS. LXVII, 28.

*trușă* «orgueil» < lat. vulg. \**trufa* (< gr. *xpuçpf*): *rostul loru zrăia trușă* PS. CP. XVI, 10; cf. le glossaire de Candrea et TM., 122, 230; TB. 464; CTd. 219, 224, 225, 228; CPr. 70; CC<sup>2</sup>. 12., 13, 14, 15, 16, 18, 53, 54, 263, 307, 316, 445, 619; Ex. 18; CL. XXIV, 728; ASPH. XVI, 52.

*urăciune* «bénédition» < *orațio*: *dinr același rostu esu urăciurile și blăstemidu* CV. cxxiv, 14—cxxv, 1.

*usariu* « portier » < *ustarius* (= *ostiarius*; cf. t. I, p. 93); *acest ușariu deschide* CT. EL. Jean 65; cf. CTd. 198; CC<sup>2</sup>. 205.

*vă* «va!» (forme d'impératif, la seule qui soit attestée): < *vadere*: *zise Etro lui*: « *va cu pace...* »; *zise Domnul cătră Aron*: «*vă înaintea lu Moysi*» PO. Ex. 4; cf. 2, 3, 4, 7.

*vărgată* (*vergură*) « vierge » < \**virgida*, dim. de *virgo*: *acela avea patru fete vărgure, prorocindu* CV. xxvi, 12—14; cf. PO. Ex.. 22; I). II, 305, 306.

*vie* (*via*) «vivre» < *vivere*: *toți ceia ce viia întru Asia* CV. iv, 3—4; pour d'autres renvois, cf. pp. 544, 548, 553, 561, 564., 565, 570 (à ajouter: TM. 82; CT. EL. Luc 4, 8, CPr. 3, 4, 17, 23, 37, 40, 51, 58, 59, 61, 68, 91, 113, 203, 302; CD. 319; CC<sup>2</sup>. 21., 216, 255, 421, 545, 587; D. II. 304, 308).

*vinec* « vaincre » < *vincere*; cf. p. 679.

*vintre* «bas-ventre» < *venter*: *den vintre în gios* PO. Ex. 28.,

*vipt* «ce qui sert à la nourriture de l'homme, produits de la terre, fruits, céréales» < *victus*: *îmulțit-ai vipturile* (écrit *viptorilo*) *ci*. PS. LXIV, 11; cf. PH., au même verset; PS. CLIII, 13, 22; CP. CLIII, 22; PO. Gen 41, 45.

*zmicura* «émietter, briser, casser» < *exmiculare* (<*mica*): *ardeți petri și le zmicurați* TM. 149; cf. CPr. 330.

A ces formes latines il faut ajouter celles que nous avons relevées ailleurs: *îmbi* < *ambi* (p. 327), *acicea* < *eccum hicce* (p. 586), *aite* < *abanie* (p. 588), *aorea* < *ad horam* (p. 590), *înde* < *inde* (p. 601), *i(u)o* < *hic ubi* (p. 603), *neșchit* < *nescio quantum* (p. 604), *otrinde* < *ultra inde* (p. 605), *între* < *ante* (p. 613), *e* < *et* (p. 619).

Slaves

147. Ils abondent surtout dans les traductions des livres religieux et bien des fois comme termes qui devaient rendre des idées pour lesquelles notre vocabulaire traditionnel n'avait pas d'équivalents. D'autres sont introduits dans ces textes même lorsque des mots tout à fait courants pouvaient être mis à leur place; et cela, comme nous l'avons constaté tant de fois, à cause du défaut qu'avaient les traducteurs de rester trop attachés à l'original slave. Les mêmes textes et aussi ceux d'un autre genre contiennent cependant des slavismes qui sont loin d'être livresques •ou introduits à tort: ce sont ceux qui étaient d'un usage général ou, quelquefois, limités à tel ou tel parler. Dans la liste que nous donnons plus loin, il ne sera pas difficile de reconnaître les formes appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories:

*alămojnă* « aumône » < vsl. *almuzino* (avec l'insertion de *a* sous l'influence du hongr. *alamizsna*): *du prescorea la beserecă și alămojnă* TM. 51.

*alnic* « rusé » < s.-cr. *jalnik* (v. Drăganu, *Dacoromania*, VI, 246); *șarpele era mai alnic de toate jigăniile pământului* PO. Gen. 3; cf. *alnicie*, p. 650.

*aslam* « usure » < vrus. *oslam* (< turco-tat. *aslam*): *argintul său nu dede într'aslamu* PS. xiv, 5; cf. S. 22.

*aspidă* « aspic, vipère » < vsl. *aspida*: *ca aspida surdă ce astupă urechile sale* PS. CP. LVII, 5; cf. le glossaire de Candrea et TB. 470; CPr. 83.

*baștă* « bastion » < pol. *baszta* (< it. *bastia*): *aceste doao țăr, carele sîntu baștele, ce se cheamă strejile și aparatură a toată creștinătatea* AA. XX, 477; cf. 480.

*bătușariu* « cordonnier » < bulg. *botusar*: *lăcuind el . . la neș-iine Simon bătușariul* CPr. 24; cf. 25.

*beadă* « tache » < vsl., bulg. *beda*, s.-cr. *beda*: *să fie mielul fără •beadă* PO. Ex. 12.

*besădui* (*besedui*, *băsădui*) < vsl. *besədovati*: « parler, s'entretenir »: *băsădui de Mu pînă în zori* CV. xvi, 13—14 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 25, 43, 47, 49; PO. Ex. 31); « tenir conseil, comploter »: *a prinde suflehd mieu besăduiră* PH. xxx, 14; cf. LXI, 5; LXX, 10; LXXXII, 4, 6.

*beseadă* « parole » < vsl. *beseda*: *se îndulcească-se lui besedele mele* PS. cm, 34; cf. CT. EL. Mathieu 109; CC<sup>1</sup>. 210; PO. Gen. A, 11, 15, 18, 19, 21, 24, 27; Ex. 19, 24, 34.

*bezaconi* et *bezaconui* « agir iniquement, commettre des iniquités » < vsl. *bezakoniti*, *bezakonovati*: *nu bezaconireși* CP<sup>2</sup>. LXXIV, 5; *să nu bezaconuiască* CP (au même verset).

*bezaconic* « inique, pervers, méchant » < vsl. *bezakoninikû*: *cuvintele bezaconicului vîncură-ne* PH. LXIV, 4; cf. CP<sup>2</sup>. au même verset et L, 15; CC<sup>2</sup>. 295.

*Bitie* « Genèse » < vsl. *bytije* PO., titre et préface; CM. 20; CC<sup>1</sup>. 68, 346; CC<sup>2</sup>. 178.

*blagodarenie* « reconnaissance, action de grâce » < vsl. *blagodarjenije*: *după mineure cade-se a rădica minile ... spre blagodarenie* CC<sup>2</sup>. 302—303; cf. 483, 491; aussi *neblagodarenie* « ingratitude » et *neblagodarnic* « ingrât », *ibid.*, 483, 484 (comp. vsl. *neblagodarije*, *neblagodarini*).

*blagodari* (*blagodari*) « rendre grâces » < vsl. *blagodariti*: *luo pînre și blagodari Dumnedzeu între toti* CV. xem, 1—2; cf. c, 3; TM. 78, 83; CT. EL. Jean 19; CC<sup>2</sup>. 186, 289, 297, 594.

*blagouhanic* « bonne odeur » < russe *blagouchanie*, vsl. *blagočhanije*: *multă blogouhanie avea* CC<sup>2</sup>. 111.

*blaznă* « tromperie » < vsl. *blazna*, *blaznû*: *lingă cărare blaznepuseră mie* PS. cxxxix, 6.

*blăzni* < vsl. *blazniti*: « tromper, séduire »: *blăznește înremsa* CV. cxv, 13—14; « mettre hors du droit chemin, égarer »: *blăzni ei pre netrecut e nu pre cale* PS. CP. evi, 40; cf. CM<sup>1</sup>. 231; *a se b.* « se tromper, s'égarer »: *nu vă blăznireși, frații miei ceia dragii* CV. exm, 1—2; « se scandaliser »: *auziră acel cuvînt și se blăzniră* CT. EL. Mathieu 61; cf. Marc 22; Jean 24, 52; CCÜ33., 376, 444; CC<sup>2</sup>. 282, 386, 540.

*bogoslov* « théologien » < vsl. *bogoslovû*: *Ioann bogoslov și ievanghelist* CC<sup>2</sup>. 277; cf. 348, 534.

*boz* « idole » < vsl. *bozi*, pl. de *bogû*: *Rahila luo bozii și-i puse-supt pacte cămilelor* PO. Gen. 31; cf. Ex. 22, 23, 34.

*cădi* « brûler de l'encens, encenser » < vsl. *kaditi*: *după rîndul preoției, tîmplă-i-se lui a cădi* CT. EL. Luc 2; *cădire* devrait signifier « encensement », mais il apparaît avec le sens d'« encens » r se se îndercptedze ruga mea ca o cădire înra\în\tea ta PH. exi, 2 (dans la Vulgate: *dirigatur oratio mea sicut incensum*); cf. CP<sup>2</sup>, i.xv, 15.

*cadilă* « encens » < vsl. *kadilo*: *de să se isprăvească, (se isprăvească-se) rugăciunea mea ca o cadilă întru tine* CP. PS. CXL, 2; cf. PV. CLVIII, 38 (*cădila*).

*camatnic* « usurier » < vsl. *kamaliničû*: *un camatnic avea doi datornic* CT. EL. Luc. 33; cf. CD. 216; CC<sup>2</sup>. 28, 46, 325, 334, 387, 455, 459 (*omul cela camatnic*), 512, 515, 618.

*cață* «cuveau» CB. I, 194; emprunté au russe (*ka(d)ca*) -ou à une langue slave (v. Berneker, Slav. etym. Wb., I, 466—467). *ceașnic* «échanson» < vsl. *cašniku*: *Radul ceașnic* CB. I, 20-1. *cetenie* «lecture» < vsl. *citenije*: *dumnezeiasca chitare si ceniia să ascultăm* CC<sup>2</sup>. 228; cf. 311, 331, 401, 502\* CV. - CPr 32 59, 285; S. 12.

*ceteț* «lecteur» < vsl. *citici*: *acestea sîntu ceietii ceia ce-n cetitu și n'au înțelesu* TB. 336; CTd. 204.'

*cîrmi* «nourrir» < vsl. *krumiti*: *cîrmiți inimile voastre ca în •zi de junghiat* CPr. 56.

*cîrmilă* «gouvernail» < vsl. *krumilo*: *împreună slăbiră fînile cit•milelor e cîrmilele frînseră-se de nevoia undelor* CPr. 50.

*cîrtă* «court espace de temps, instant» < vsl. *cruța*: *trei cea-sure [vor ținea] cîtu trei Urte* CMț. 230.

*cislă* «nombre» < vsl. *ôislo*: *catastih de cisle de tirani delă toate fînături* DH. XI, 219; cf. 220; PH. eu, titre; CC<sup>2</sup>. 411; *Cisla* dans PO. préf.; CC<sup>2</sup>. 527 à la signification spéciale de «Livres des Nombres» (du Pentateuque).

*ciudî (a se)* «s'étonner» < vsl. *cuditi șc*: *suflete, să nu te ciudesh . . . , că veri merge în locul cela ce nai mai vădzut nece dinioară așa* TB. 423; CTd. 212; cf. CC<sup>2</sup>. 429; tout à fait exceptionnellement il est employé comme trans. par PH. xvi, 7, avec le sens de «faire paraître d'une manière merveilleuse, rendre digne d'admiration»: *ciudește mita ta*.

*ciumăra (a se)* «s'aigrir, devenir irritable, se fâcher», dér. du vsl. *ôemerû* (comp. s.-cr. *cemerati*, slov. *lemeriti se*): *dragostea nu urăște . . . , nu cu rău arată-se . . . , nu se ciumărează* CPr. 154; CC<sup>2</sup>. 384; *ciumărat* «emporté, enragé»: *muncitorilor da-i-va acelor . . . ciumărași și nemilostivi* CC<sup>2</sup>. 612.

*clățănog* «emporté, violent»: *șerbii supuinđu-se ... nu numai bunniloru și blîndziloru, ce și clățănogiloru* CV. CXLVIII, 14—CXLIX, 3; il doit être considéré comme un composé dont la première partie nous renvoie au vsl. *klûcati*, bulg. *kih.cam* «frapper» et le deuxième reproduit le si. *noga* «pied» (comp. *pintenog*); sa signification primitive a dû être celle de «qui donne des coups de pied» (en pari, d'un cheval). V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 780, croyant que la forme de CV. est un faute, au lieu de *clăntănog*, la rattachait à *clăntăni*, mais cette étymologie, acceptée par *Dicț. I. rom.*, II, 533, est à écarter.

*clevetic* «diffamateur, calomniateur» < vsl. *klevetnikû*: *amu spusU și cleveticiloru se grăiască* CV. LV, 9—11 (cf. le glossaire de Sbiera et en outre: PS. CP. LXXI, 4; TM. 49; TB. 332; CTd. 203, 205, 211; CPr. 47, 48, 81, 279; CC<sup>2</sup>. 216; CC<sup>2</sup>. 489; P. 7).

*cliciu* «hanche» et *cliuciu* «tempe» < vsl. *ključî*: *lovi lui Iacov osul cheiului și osul cheiului în luptare scrinti-se . . . ; cheiul șchiopăta ... ; drept aceaia ficiorii lu Izdrail . . . nu mănîncă vina cheiului, drept aceaia unde au fost lovit lui Iacov vina cheiului* PO. Gen. 32; cf. 47; *se așu da... răpaos cliuci[u]relor mele* PH. cxxxii, 5.

*cobuc* et *cupoc* «coupe» < russe *kubok* (la deuxième forme s'explique par croisement avec *cupă*): *cobuc poleit* GS. X, 13; *un cupoc d'argintu* CB. I, 204.

*colibi* «exciter à la révolte, soulever» < vsl. *kolëbiti, kolebati*: *vineră aciia colibind gloatele* CPr. 39; il apparaît encore une fois dans CPr. 47, mais sans qu'il montre la signification en accord avec celle des formes slaves («movere, agitare»): *vine multe și grele aducea spre Ravel, cetea ce nu le putea colibi* (dans la version, slave, *Actes des Apôtres*, XXV, 7 c'est *pritûknati* «offendere, al-lidere» qui lui correspond et la Vulgate donne: *multas et graves, causas objicientes, quas non poterant probare*).

*comornic* «chambellan» < s.-cr. *komornik*, etc.: *Putifar.. comornicul lui Faraon* PO. Gen. 37; cf. 39 (les traducteurs de la *Palia* ne l'ont pas d'ailleurs pris directement au slave, puisqu'ils l'ont trouvé dans le texte de Heltaï: *komornyik*); bien qu'il présente, comme dérivé de *komora*, la même forme, *comornic* de CC<sup>2</sup>. 492 montre une tout autre signification, celle de «lieu où l'on garde des objets précieux, trésor»: *avușia ne se cade noao să o avăm pentru nevoi nu ca să o băgăm în comornic* (cf. *ibid.*, 462); comme tel, il se rapproche du terme pastoral *comarnic*, qui, à son tour, est donné par CV. avec une signification spéciale (v. p. 739).

*concerne* «fin» < vsl. *koniëanije*: *podobescu-se amu toate aces-tea săfie, ce nu e atunce concerne* CT. EL. Mathieu 98 (dans la Vulgate: *oportet enim haec fieri, sed nondum est finis*).

*conob(e)* «bassin de métal, chaudron» < vsl. *konobû*: *Moav conobea upuvăinta mea* PS. CP. LIX, 10 (*conob* CP<sup>2</sup>.); cf. cvii, 10 (aussi dans PV.' PH.).

*corabnic* «matelot» < vsl. *korablînikû*: *corabnicii sfătuiră-se-cumu se vînsledze de acie* CV. LXXXVI, 4—6 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 50).

*covrag* «arrachement» < *-kovragû* (comp. vsl. *izvragû* «quod. ejicitur»): *se fie ca iarba aceaia ainte de covrag și seacă* PH. CXXVIII, 6.

*crov* «toit, tente, tabernacle» < vsl. *krovû*: *paginii ... întru crovid jungheriei idolească lăcuind* CC<sup>2</sup>. 370; cf. CPr. 17, 36.

*Deaaniie* et *Deaaniia Apostolilor* «Actes des Apôtres» CC<sup>2</sup>. 138, 451 < vsl. *dej ani je*.

*deală* < vsl. *dělo*: «œuvre»: *întru- decedele minilor sale legase păcătosul* CP. ix, 17; cf. LXI, 13; LXXXV, 8; cu, 22; civ, 1; CL, 35, 39; cx, 2; CXVII, 17; CLVIII, 27; PS. CLVIII, 27; PV. cvi, 22; PH. CXLII, 5; cxLiv, 13; «action, acte»: *mulți de credincioși . . . spunea dealele sale* CPr. 42; cf. CP. cvin, 20; CC<sup>2</sup>. 424 (*de ispitele dealelor, ce se zice păcatelor, să ne ferim*); «action de faire quelque-chose, fait»: *a păstorilor fugire și spunere, deala spăseniei, zăcea-le înaintea Ghergheseanilor* CC<sup>2</sup>. 272; il est donné aussi avec les acceptions tout à fait à part de: «châtiment, peine» (*cela ce voi răta-cește elu-ș va purta deala lui* CPr. 211) et «produit, fruit» (*minți-va deala măslinilor* PS. CLV, 17, comme, d'ailleurs, dans la version slave: *dělo maslinino*).

*deșegubeș* «qui cause la perte de quelqu'un, criminel» < vsl. *dusegubici*: *deșegubeșilor rci* S. 16.

*dese(a)tină* «impôt sur les ruches» < bulg., s.-cr. *desetina*, russe *desjatina*: 200 stupi. . . , *deseatină delă Vaslui, însă numai .au fostu 100 dași de deseatină* CB. I, 212.

*dihni* «exhaler» < vsl. *duchnati*: *calul lui văpăi dihniia* TB. 287.

*div* «miracle» < vsl. *divi*: *întrebară-se oareceș de ale sale credințe în divure ce avură cătr'insul* CPr. 48.

*dodei* < vsl. *dodějati*: intr., «faire du mal à quelqu'un, molester quelqu'un»: *dodeiia-mi dracii miei* PS. CP. XXVI, 2 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 48); trans., «tourmenter, affliger»: *pierzi toși ce dodeiră sufletul* CP. CXLII, 12; cf. PH. LXXX, 15; réfl., *a se dodei cuiva* signifie: «ressentir une impression pénible, s'affecter»: *se dodei lu Pavel și se întoarșe, zise duhului. . . «să eși deîntru ia»* CPr. 38; «éprouver de l'ennui, des contrariétés»: *mi :se dodei cu voi, necredincioșii, lăcuind* CC<sup>2</sup>. 91, cf. 453.

*dosadă* < vsl. *dosada*: «ignominie»: *împlea fața lor de dosadă* PH. LXXXII, 17; CPr. 334; CC<sup>1</sup>. 210; CC<sup>2</sup>. 53, 253; AA. XX, 457; «outrage»: *nu dareși . . . dosadă drept dosadă* CPr. 59; cf. 116, 187, 195, 325, 330; CC<sup>1</sup>. 48; CC<sup>2</sup>. 20, 70, 77, 235; PO. Ex. 2; «ennui, mécontentement, contrariétés»: *între oameni sau în oraș mai multă dosadă . . . poși afla decit în pustie și în chiliia ia* CC<sup>1</sup>. 365; «vexation»: *să putem petrece fără toată dosada . . . dracului* CM. 8; «difficulté qui entrave, peine»: *să nu vă duceți deîn Crit, a vă mîntui de această dosadă deșartă* CPr. 51; cf. 50; PO. Gen. 35; «punition, châtiment»: *Dumnezeu nare a face dosadă aleșilor săi* CT. EL. Luc. 88; cf. CC<sup>1</sup>. 49.

*dosădi* < vsl. *dosaditi*: intrans., «blasphémer, proférer des injures»: *cu limba badjocorii și dosădiei* TB. 452; CTd. 214; «faire outrage à quelqu'un, outrager»: *alții prinseră robii, dosă-*

*diră lor și-i ucisără* CT. EL. Mathieu 89; cf. Luc 100; CC<sup>2</sup>. 343; «provoquer des mécontentements, s'adonner à des persécutions»: *de pururea greșim dosădind, obidind* CC<sup>2</sup>. 327; cf. 51; «faire déchoir dans l'ignominie, laisser s'avilir»: *derept aceaia eu* (à lire: *i-au dat pre ei Dumnezeu în pohta inimici lor, întru necurăție ca să dosădească trupurelor adens eiș* CPr. 80; trans., «injurier»: *zise lui: «cu acele cuvinte și noi dosădești»* CT. EL. Luc 61; cf. CC<sup>2</sup>. 512; «outrager»: *pînă cînd fu pornire limbilor . . . a-i dosădi ei și cu pietri să-i ucigă ei* CPr. 33; cf. CC<sup>2</sup>. 344; «persécuter»: *blagosloviți ceia ce vă dosădesc* CPr. 111; cf. 159; CC<sup>2</sup>. 333, 348; «maltraiter»: *Sara, cîndu o dosădiia, fugi delă ia* PO. Gen. 16; «affliger»: *acolo sluji-vor pre ei și-i vor dosădi* (*ibid.*, 15); «mépriser»: *cela ce dosădește oamenii el acela dosădește Domnul, cela ce duhul sfînt au dat întru voi* CPr. 269; «maudire»: *ceia ce sta înrainte dziseră: «derep ce dosădești preutul Dzeului?»* CV. XLVI, 14–XLVII, 1; cf. CPr. 47; «médire de quelqu'un»: *niminea să dosădească, niminea să certe* CPr. 302; «reprandre, réprimander»: *nu te spărea cînd el pre tine dosădește* CPr. 331; cf. CC<sup>1</sup>. 384; «punir, châtier»: *pentru aceaia tremele spre noi nevoe și boale, că. cu aceaia ne dosădeșde pre noi* CC<sup>2</sup>. 173; «faire ressentir du malaise, faire souffrir»: *dzua zăduiml m au dosădit, noaptea frigul* PO. Gen. 31; réfl., «se corriger»: *i-am dat Satanei să se dosădească ca mai mult să nu hulească* CPr. 281; cf. CP<sup>2</sup>, LXXXIX, 10; «être troublé, confondu, éprouver de la gêne»: *deîntru înlii de voi v am lăudat, eu nu m'am dosădit* CPr. 184; l'adj. *dosădit* apparaît avec le sens de «méprisé»; *voi cinstiți, iară noi dosădiți* (*ibid.*, 131).

*dostoi* < vsl. *dostojati*: «être propre à être indiqué pour...»: *cine dostoiăște acolo?* CPr. 172; *a se d.* «convenir»: *să îmbiați cumu se dostoiăște chemătorei voastre în ce voi chemați seși* CPr. 223; cf. 282; CC<sup>1</sup>. 397; «être dû»: *ia grijască ceia ce se dostoiăște domnului* CPr. 138; cf. 111, 120, 228; TM. 46, où il faut lire *dostoiăște*; CC<sup>2</sup>. 341; «être utile»: *adevărătură dau eu, că aceaia voao se dostoiăște* CPr. 186 (dans la version slave: *jestu vu polizu*; dans la Vulgate: *utile est*); «être permis»: *nu se dostoiăște să-i băgăm ei în vistiari* CT. EL. Mathieu 111; cf. CPr. 300; CC<sup>2</sup>. 35.

*dosloianie* «héritage» < vsl. *dostojanije*: *tu ești ce tocmit-ai dostoișania mea mie* CP. xv, 5 (cf. le glossaire de Candrea).

*draghicable* «pierre précieuse» < vsl. *\*dragikamenī* ou *-kamy* (chez Miklosich attesté seulement *dragokameninū*; cf. s.-cr. *dragi kamen*): *îndră[gi]u porîncitelc [taie mai virtos] . . . decit draghicablea* PH. cxviii, 127 (cf. V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 655).

*dumă* «parole» et *dumăi* «parler» < bulg. *duma, dumam*: *nu derept dumele să dumăim unul cu altul să mergem* CC<sup>2</sup>. 275.

*dver(ă)* « porte de l'iconostase, rideau de cette porte » < russe *dver*: *1 icona . . . ce iaste asupra dverei «țarsca»* (— împărătească) CB. I, 195; 3 *avere de zarba albastre* (*ibid.*, 197; cf. 198, 199, 202; PO. Ex. 26, 30, 39, 40).

*dvori* « s'employer en faveur de quelqu'un, mettre du zèle pour servir quelqu'un » < vsl. *dvorit*: *dvorește cătră Dumnezeu de noi de toți* CC<sup>2</sup>. 180.

*găselniță* de S. 4 (*lăsa-voiu pre voi . . . lăcuste și găselniți*) doit avoir le sens de « chenille », comme la forme slave *gqsēnica* du texte qui y est traduit (pour son emploi avec d'autres significations, cf. *Dicț. I. rom.*, I<sup>1</sup>, 233).

*găvozd* « clou » < vsl. *gvozdī*: *în mîru și în picioare ci-mi bătură găvoazde* TM. 46.

*găvozdi* « clouer ensemble » < vsl. \**gvozditi* (comp. *prigvozditi*): *găvozdește [de] frica ta pelița mea* PH cxviii, 120.

*gîrbă* « dos » < vsl. *grubu*: *în gîrba mea lucrară păcătoșii* CP. CXXVIII, 3.

*gîrtan* « gosier » < vsl. *grutanl*: *în pîntecel lui și gîrtanul lui toate le aduna* CC<sup>2</sup>. 416.

*glăsi* < vsl. *glasiti*: « parler »: *nu glăsescu cu grumadzul său* P.V. CP. CXIII, 15; cf. PS., au même verset; CPr. 24, 38, 46; « dire »: *gloatele glăsiră*: « *glas dumnezeescu e, nu omenesc* » CPr. 30; cf. Cf. EL. Mathieu 105; Luc 35; CC<sup>1</sup>. 195; CC<sup>2</sup>. 358, 400; « sonner »: *atuncea bucinele glăsi-vor* CC<sup>2</sup>. 37; « chanter » (en pari, du coq): *acia cîntătoriul glăsi* CT. EL. Mathieu 109; CC<sup>1</sup>. 396; comme trans., « faire usage d'une langue, parler »: *glăsi evreiasca limbă . . . ; audziră că evreiasca limbă glăsi* CV. xxxvi, 12—XXXVII, 1—2; cf. CPr. 46; traduisant le vsl. *suglasiti* « concordare », il est mis à tort dans cette phrase de CPr. 36: *și cu aceasta să glăsim cuvintele prorocilor* (dans la Vulgate: *et huic concordant verba prophetarum*); il apparaît plus déplacé encore dans une autre phrase du même texte (zac. 41): *acela era glăsit în calea Domnului* (dans la version slave: *bě naticenu*, dans la Vulgate: *erai edoctus*).

*glasnic* « héraut, messenger (spéc. de la Divinité) » < s.-cr. *glasnik*: *zice amu Dumnezeu cătră luminatul glasnicul Moysi* CC<sup>2</sup>. 486.

*gorniță* « étage supérieur, chambre placée à cet étage » < vsl. *gorînica*: *scăldară-o ia și o puseră întru gorniță, zice-se casă de sus* CPr. 23; cf. 24, 43.

*gospodin* « seigneur » < vsl. *gospodinu*: *Dzeul se spăsască și Gospodinul Domnu eșirea morției* PS. LXVII, 21.

*gotovi* « préparer » < vsl. *gotoviii*: *gotoviti doao sute de voinici se meargă pînă la Chiesariia* CV. LUI, 9—11; cf. PS. x, 2, etc.;

réfl., « se préparer »: *gotovim-nă și suimu întru Ierusalimu* CV. xxviii, 8—9; cf. PS. LXXXVIII, 3 (v. en outre le glossaire de Candrea).

*greășnic* « pécheur » < vsl. *gresinikū*: *întoarce-se-vor grcasnicii întru [I]ad* PH. ix, 18 (cf. le glossaire de Candrea).

*grivnă* « ancienne monnaie (marc) » < pol. *grzywna*: *să dea... grivne de argint* 50 A.A. XX, 465.

*grobnic* « linceul » < vsl. *grobinu* (avec la terminaison changée sous l'influence des dérivés avec *-nie*): *1 grobnicu de adamască mohorită* CB. I, 201.

*gropniță* « tombeau » < bulg., s.-cr. *grobnica* (changé d'après *groapă*): *au doară nu era gropnițe în Eghipt?* PO. Ex. 14.

*gunosi* (*a se*) < vsl. *gnusiti*, *gnq.siti* șc: suivi d'un datif, il signifie « répugner »: *bărbatul strîmbu . . . gunosește-se Domnului* PH. v, 8; construit avec *de*, il a le sens de « éprouver du dégoût, de la répulsion, avoir horreur de . . . »: *în toată dzi de cuventele mele gunosia-se* PS. LV, 6; cf. evi, 18 et PH., aux mêmes versets; la forme *gunosli* (*gunusli*) de CP. CP<sup>2</sup>. LV, 6; evi, 18 semble être influencée par le hongr. *gonoszulni*.

*hlipi* « soupirer, sangloter » < vsl. *chlipati*: *plîngeți-vă, hlipindu, de chimirele voastre* CV. cxxxi, 5—6.

*hrăbor* « courageux, vaillant » < vsl. *chrabûrû*: *durerea și amărăciunile cu minte hrăboară să rabdăm* CC<sup>2</sup>. 542; cf. 234; CC<sup>1</sup>. 133, 239; PO. préf.

*hrănilniță* < vsl. *chranilînica*: « grenier »: *hrănilnițele lor [sînt] implute* PS. CXLIII, 13; « phylactère »: *lărgesc și hrănilnițele (hrănilnițele) lor* CT. EL. Mathieu 93; pour cette dernière signification (*chranilînica* n'est attesté qu'avec le sens de « conditorium »), comp. *chraniliste*, *chranilo* « amuletum ».

*hraniște* « nourriture, subsistance, entretien » < vsl. *chraniste* (attesté seulement avec le sens ele « custodia », de sorte que la forme roumaine a été influencée par *hrană*): *el se-au dus încătroo au putut, pentru hraniștea lui* CB. I, 56.

*hulnic* « calomniateur, médisant » < vsl. *chulînikū*: *să nu fii hulnici* CPr. 196; cf. 67, 295; CC<sup>2</sup>. 283, 416, 417.

*iadrină* « voile (de navire) » < vsl. *jadrina*: *legară iadrina* CPr. 50; là, aussi *iadrilă* < *jadrilo*.

*im(e)rec, emerec* « un tel » CM. 16 (*frate bun, imerec*), 17, 18; CC<sup>2</sup>. 559, du vsl. *imș rekū*.

*inie* « neige, frimas » < vsl. *inije*: *deștingu ca roao graiurele mele ca iniia spre fînu* PS. CP. CLIII, 2; cf. P.V. CP. CLIX, 69.

*inoc* « bête sauvage, spéc. sanglier » < vsl. *inokū*: *inoc sălbatec mîncatu-l-au* CP<sup>2</sup>. LXXIX, 14.

*inorog* « licorne » < vsl. *inorogii: scoate-me ...de cornulu inorogului* PH. xxi, 22 (cf. le glossaire de Candrea).

*iscodnic* « espion » < vsl. *ischodnikû: Ino iscodnicii și pre altă cale-i scoase* CV. cxxn, 1—3.

*Jshod* « Exode » (deuxième livre **QU** Pentateuque) < vsl. *iscliodû: PO. préf., etc.*

*ispolin* « géant » < vsl. *ispolinû: bucurase-va ca ispolinid ce cumpetează calea* PH. xviii, 6 (*spolin* dans CP<sup>2</sup>.); cf. CP<sup>2</sup>, xxxn, 16.

*ispoveadnic* « confesseur » < vsl. *ispovëdnikû: priimi ispoieadnicii și pre altă cale-i scoase* CPr. 53 (il ne concorde pas avec le contexte, puisque dans la version slave on a: *sûchodnikû* « explorateur, speculateur »; au même verset CV. donne *iscodnic*, cf. ci-dessus).

*istov* < vsl. *istovii, istove: adj. «vrai»: prcerniți istovulu cuvînu cela ce poate spăși sufletele voastre* CV. cxiv, 6—9; sb. «vérité»: *cumu voru vrea se înțeleagă istovulu ce e de elu* (*ibid.*, L, 12—14); adv., «précisément, exactement»: *răspundea lom, isiovu știindu ...* (*ibid.*, LXII, 11—12).

*istucan* « idole » < vsl. *istukanu: toți cei ce închină-se isîucanilor* CP<sup>2</sup>, xcvi, 7; cf. LXXVII, 58 et PV., au même verset (*istocanii*); TM. 156.

*iuboste* « amour » < \*vsl. *Ijubostî* (comp. ruth. *Iubosci*, siov. *Ijubeznost, Ijubkost*): *au nu știți că iubostca lumiei vrajbă lu Dumnedzeu taste?* CV. cxxvn, 13—14 (cf. le glossaire de Sbierra); PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 451; CPr. 72; AsPh. XVI, 51; ailleurs, *iboste*: CP. CP<sup>2</sup>, LXXII, 7; TM. 50, 225; CTd. 213, 223; P. 19, 23.

*iubov* « amour » < vsl. *Ijubovî: în locu de iubov menciuros me feceră ...; puseră pre menre ... gilăluire dereptu iubovidu mieu* PH. cvili, 4, 5; cf. CPr. 61, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75; CC<sup>1</sup>. 391, 453, 454, 533; aussi *liubov*: CT. EL. Jean 17, 51, 57; CPr. 61; CC<sup>2</sup>. 391, 454, 533, 535, 557; DH. XI, 370; CL. XXIV, 736.

*izvodi (a se)* « prendre naissance, être créé » < vsl. *izvodiți: delă Noe ... se-au izvodit tarăși a doo lume* PO. préf.

*jaloste* « ardeur, zèle » < vsl. *zalostî: lopilu-m'au jalostea ta* CP. PS. cxvm, 139.

*jitie* « vie, histoire de la vie de quelqu'un » < vsl. *zitije: cum vedem la jitiia lu Iov* CC<sup>1</sup>. 19.

*jitniță* « grenier » < vsl. *zitînica: aduna-va grîul lui înjitnițe* CT. EL. Mathieu 5; cf. 18, 52; Luc 9, 66; CC<sup>1</sup>. 92, 254, 258; CC<sup>2</sup>. 246, 251, 454, 458, 459, 463, 523; PO. Gen. 41.

*jivini (a se)* « se blesser, se couvrir de plaies », dér. du vsl. *zivina* « gangraena »: *trupul ... în rane a se jivini tocmete-l* CC<sup>2</sup>. 165.

*jupan* « titre donné à un homme de haute condition, à un boïard, à un magistrat supérieur », comme doublet de *jupîn* < vsl. *zupanii: eu jupan Nan din BunesUi-de-josu* CB. I, 80; cf. A A. X X, 491; A U X. III, 545.

*lăstiv* « trompeur » < vsl. *listivii: izbăvește sufletul mieu ... de limbă lăstivă* PS. exix, 2.

*leatnic* « inoccupé, oisif » < vsl. \**lētîniku* < *lētî: numai ces leatvici si derept acea strigă ...; Faraon iară dzise că set leatnici* PO. Ex. 5.

*Icniv (leaniv)* « paresseux » < vsl. *lenivû: hitlean rob si leaniv* CT. EL. Mathieu 105; CC<sup>1</sup>. 194; CC<sup>2</sup>. 358, 362.

*Icșviță* « livre appelé ainsi d'après la *Lěstvica* (KXIVCL.) de S. Jean Climaque »: *o lesviță* CB. I, 196.

*lie* « chœur » < vsl. *likû: nu are așa a veni ... ce ... cu arhanghelii și heruvimii ... a celor ticuri luminate* CC<sup>2</sup>. 611.

*llncotă* « tromperie, ruse » < vsl. *Iqkota: cuvent ele rostului fără-lege și lîncote* PS. xxxv, 4; aussi le verbe *lîncoti* « tromper » (trad. de *lakavînovati*): *nu revni se lîncotești* PS. xxxvi, 8.

*Uva* « vent du Midi » < vsl. *Uva: aduse cu virtute[a] sa Uva* PS. LXXVII, 26; cf. CV. LXXXVI, 9; CPr. 50.

*lojesnă* « matrice » < vsl. *lozesino: tot întiul născut cel ce desface hjesna* CC<sup>2</sup>. 593; cf. 589, 592.

*lotru* « larron, bandit » < s.-cr. *lotar*, pol. *lotr*, etc.: *să știi domniia ta că arc frică mare si Băsărabă de acel lotru de Mahamet-beg SI*. 24—25.

*magheniță* « sorcière » < s.-cr. *maïionica*, bulg. *magjosnica* (comp. vsl. *mzgesiniku*): *spuneti-mi ce voi face ceștii magheniti* TM. 154.

*măhăi* « faire un geste, faire signe » < vsl. *machati: Alexandru măhăi cu mînra* CV. xi, 5—6.

*medelniță* « vase, cuvette » < vsl. *mëdënica: ... vătrare, medelnite, furci* PO. Ex. 27; cf. 31, 35, 38; CB. I. 203.

*milcui (a se)* < vsl. *milikovati* (comp. bulg. *milkam se, umilkvam se*, tchèque *milkovati*): «implorer la pitié, la grâce»: *impartirăsc si nu milcuiă-se* PS. xxxiv, 15; cf. xxix, 13; CF., aux mêmes versets; CC<sup>1</sup>. 341, 342, CC<sup>2</sup>. 156; PO. Gen. 42; TP. 164; «demander avec instance, prier»: *noi ... ne milcuim fiecărora cărei veți ceti acicea ... unde să veți afla ceva ... greșit ... să dereptați*

CC<sup>2</sup>. 10; «rendre à Dieu le culte qui lui est dû, rendre grâce à Dieu»: *plecă capul acel bărbat și se milcui Domnului* PO. Gen 24 (dans la Vulgate: *adoravit Dominum*).

*milosîrd* « compatissant, miséricordieux » < vsl. *milosrûdii: fiți amu milosîrzi, că Tatăl vostru milosîrd iaste* CT. EL. Luc 26- cf. TM. 215; CPr. 59; CC<sup>1</sup>. 204; CC<sup>2</sup>. 74, 327, 382, 386; PO. Ex. 34.

*milosîrdi (a se)* « être compatissant, miséricordieux, avoir pitié » < vsl. *milosrûditi se: se milosîrdi Isus, pipăi ochii lor* CT. EL. Mathieu 82; cf. Marc 6; Luc 53; CC<sup>1</sup>. 243; CC<sup>2</sup>. 444; P. 4.

*milosîrdie* « compassion, miséricorde, pitié » < vsl. *milosrliaije; cea ce . . . ispitesc . . . de milosîrdiia lu Dumnezeu* CC<sup>2</sup>. 34; cf. 157, 179, 258, 265, 318, 335, 443, 474 (*milosîrziia*), 525, 543, 557, 560, 581, 592, 600; CP. CLXI, 78; CC<sup>1</sup>. 118, 379; D. II, 306.

*miloste* « compassion, miséricorde, pitié » < vsl. *milosti: eu pre milostea ta upovăiu* PH. XII, 6 (cf. le glossaire de Candrea) et la même forme nous est donnée par TM. 215; CTd. 192\* CPr. 186; CM. 6, 9; CC<sup>2</sup>. 22, 31, 44, 157, 179, 265, 325, 372, 474, 543, 567; PO. Ex. 30, 37; TM. 148, 158).

*mîndroste* « sagesse » < vsl. *mădroști: începutul mîndrostiei [c] frica Domnului* PS. ex, 10 (cf. le glossaire de Candrea).

*mișîță* « bras » < vsl. *mysica: izbăvit-ai cu mișîța ta oamerii tăi* PS. LXXVI, 16.

*mitariu* « publicam » et (en mauv. part) « qui s'enrichit par des vexations, par des moy-ens illicites » < vsl. *mytarî: doi oameni duseră-se în beserecă să se roage, unul Farisei, iar altul tuitar* CT. EL. Luc 89; cf. CC<sup>1</sup>. 312, 313, 314; CC<sup>2</sup>. 11, 12, 14, 15, 17, 19, 34, 509, 513, 516.

*mîzdă* < vsl. *mîzda*: « argent donné ou don fait à quelqu'un pour le corrompre»: *mîzdă spre nevinovați nu liio* PS. xiv, 5; *dereapta lor împlu-se de mîzdi* PH. xxv, 10; cf. CL. XXIV, 735; dans CPr. 51 il apparaît avec la signification spéciale de «prix de location d'une maison»: *fu Pavel doi ani întru toată a sa mîzdă*.

*mlat* « résidu de malt, drêche » < s.-cr. *mlata: mlatul ce mînea porcii* CC<sup>1</sup>. 319; cf. 325.

*mocrotă* « humeurs du corps » < vsl. *mokroia: acea boală iaste cîndu i se întărită omului mocrota (ce se chiamă apa, udatura) den tocmeala ei* CC<sup>2</sup>. 92; cf. 314, 315.

*mojdan* « chargé de graisse, gras »: *toate arsele mojdane rădic fie cu afumare și berbeci* PS. CP. LXV, 15 (dans la Vulgate: *holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum*).

*molenic* « prière (à l'église) » < vsl. *moljenic: 2 zavese, ce sintu mai pre susu, de praznice și de molenii* CB. I, 197; cf. 205.

*nădăi (a se)* < vsl. *nadejati se*: «espérer»: *nădăia-se că mită da-se-va lui* CV. LXIV, 3—4; cf. LXXV, 2; PS., etc (v. le glossaire de Candrea); TM. 123; CT. EL. Marc 46; Luc 110, 113; CPr. 47, 49, 75; CC<sup>1</sup>. 163; CC<sup>2</sup>. 516, 565, 593; « se fier à . . . », avoir confiance dans . . . »: *și eu cum încă am de eu să mă nădăesc trupului* CPr. 244 (dans la Vulgate: *quamquam ego habebam confidentiam et in carne*).

*năem* « louage » < vsl. *najemu, năimii: să l-au fost luat în năem* PO. Ex. 22; cf. AA. XX, 442 (*neim*).

*năemnic* « qui travaille pour un salaire, ouvrier ou servietur à gages » < vsl. *najemnikû, naimnikû: lăsară tatăl lor Zevedeu în corabie cu năemnicii* CT. EL. Luc 3, 79; cf. Jean' 36; CC<sup>1</sup>. 319; CC<sup>2</sup>. 21, 29, 30, 550, 554, 555, 556; PO. Ex. 12 (*năimnic*).

*năemsti* « mettre » < s.-cr. *namestii: le năemsti acelea într'umcrlc efordului* PO. Ex. 39; *a se nemeșii* signifie « reprendre sa place, son poste »: *eu iară mă nemestiu în cîntea mea* PO. Gen. 41.

*năemstic* « maison » < vsl. *namestije: noi avem o năemstie de Dumnezeu făcută* CPr. 178.

*naracliță* « sorte de manchette que portent les prêtres » < vsl. *narakvica: cincî perechi de naraclițe* CB. I, 202 (là, aussi *nareclețe*); cf. 197 (*năraclțe*).

*uăstăvi* « conduire, diriger » < vsl. *nastaviti: Doamne . . . năstăvtste-me în cărarea dereaptă* PS. xxvi, 11 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 20; CC<sup>2</sup>. 559).

*năvedi* « ramener » < vsl. *navesti: năvedi spr'inși Domnul apa măriei* PS. CP. CLII, 19.

*neblagodarnic* « ingrat » < vsl. *neblagodarînû* (avec changement de suffixe): *acei noao den Iudei . . . neblagodamici arătară-se* CC<sup>2</sup>. 484.

*neiasită* « pélican » < vsl. *nejçsyti: asămănrăiu-me neiasiteei de pustinie* PH. ci, 7; cf. CP<sup>2</sup>, au même verset.

*neistov* « démente, folie » < vsl. *neistovistvo* (confondu avec *neistovû*): *multele carii întru neistovit le întoarseră* CV. LXXX, 8—10; cf. CPr. 49.

*nemilosîrdie* « inclémence » < vsl. *nemilosrudife: să fugim de nemilosîrdie* CC<sup>2</sup>. 391; cf. 414.

*nenăvidi* « haïr » < vsl. *nenavideti: se fugă de fața [lui cei] ce nenăvidescu élu* PS. LXVII, 2 (cf. le glossaire de Candrea): quelquefois, le préfixe fut séparé du reste du mot et rendu par *nu*: *trufet ce nu te năvidia* PS. LXXIII, 23; cf. LXXXV, 17; cxxvm, 5; CLIII, 41; CP. (aux mêmes versets, sauf le dernier); PV. CLIII, 41, 43 (l'absence de *nu* cxvin, 21 ne peut être due qu'à une distraction du copiste).

*neplodnic* « stérile » < vsl. *ncplodînû* (changé d'après les dérivés avec *-nie*): *ferecați neplodnicii* CT. EL. Luc 110.

*nepocaanic* « impénitence » < vsl. *nepokajanije*: *ale vinovatului svîrșit nepocaania* P. I.

*nepotrebnic* < vsl. *nepotrĕbînû* (avec changement de suffixe comme, plus haut, *neplodnic*, etc.): « inutile »: *toți porniră-se de preună, nepotreabnicifură* CPr. 83; cf. 302; CT. EL. Mathieu 105; Luc 84; CC<sup>1</sup>. 195, 374; CC<sup>2</sup>. 358 (mal imprimé: *ponetreabnicul*); « réprouable »: *însumi nepotreabnic să fiu* CPr. 143; « humble »: *noi . . . nepotreabnici robi . . . , slugile tale* PO. préf.

*nepreapodobn* et *nepreapodobnic* « impie » < vsl. *neprĕpodobînû* (cf. le mot précédent): *dezjudcă pîra mea de limbă nepreapodobnă* CP. XLII, 1 (*nepreapodobnică* dans PS.).

*nezlobiv* < vsl. *nezlobivu*: « innocent »: *sufletele coconilor cei nezlobivi* CC<sup>2</sup>. 270; « animé de bons sentiments, bienveillant »: *lin să fie cătră toți . . . , nezlobiv* CPr. 294, 318- cf. CC<sup>2</sup>. 1? 31' 51, 52, 321, 323, 399 (*nezglobiv*), 582.

*nimoaște* apparaît seulement ainsi (comme fém.) avec *i* < sens de « maigre » dans CC<sup>2</sup>. 346: *e grasă nu nimoaște și răslăbită*; il nous renvoie évidemment aux vsl. *nemostinû* « infirmus, aeger », *nemosti* « débilitas, infirmitas », mais, comme adjectif, il ne correspond pas tout à fait à la première forme slave.

*niriște* < vsl. *nyriste* « domicilium, castellum »: *fitiu ca un corb de noapte la niriște* CP<sup>2</sup>. 101, 7 (dans PS. CP.: *Htm*, mis ainsi parce que le traducteur a pensé à *nyri* « turris »).

*niștotă* < vsl. *nisteta*: « manque »: *cînd iară acolo norodul se ară însătoșa pentru niștota apeei* PO. Ex. 17; « besoin, necesite »: *duceți acasă grîul vostru carele v'ați cumpărat pre niștotă-vă . . . ; duceți ce e pre niștota casei voastre* PO. Gen. 42; cf. Ex. 10, 12; CM. 6; CC<sup>1</sup>. 418; « détresse, infortune »: *pre el nu voiu lăsa . . . nici întru niștotă* CM. 17—18; cf. CC<sup>1</sup>. 424; TP. 164.

*obieni* < vsl. *obyknqti*: « apprendre » : *obieniră lucrurile lor* PS. cv, 35; cf. CP. PH., au même verset; « souffrir »: *obieneste toate* CPr. 154; cf. 192; CC<sup>2</sup>. 384; dans PH. xiv, 1 (*cinre va obieni înviața ta?*) il traduit le vsl. *obilati* « habitare », de sorte qu'il y est mis à tort (le traducteur l'a confondu avec *obyknqti*).

*obidui* « persécuter » < vsl. *obidovali*: *Iudeii întru nemică nu-i obiduii* CV. Lxvii, 5, 7; cf. PS., etc. (glossaire de Candrea); CTd. 218; CL. XXIV, 731.

*obrși* < vsl. *obrūsati*: « faire, accomplir »: *în șase dzile lucrădză și tot lucrul obîrșaste* PO. Ex. 20; cf. 39, 40; CC<sup>2</sup>. 116; « finir »: *toată viața noastră spodobeste cu pace să o obîrșim* CC<sup>2</sup>. 73;

cf. PO. Ex. 31; CL. XXV, 37; avec la même signification aussi comme réfl.: *atunce se obîrșaste creșterea poamelor și culesul lor* PO. Ex. 23.

*oborî* < vsl. *oboriti*: « faire disparaître, détruire »: *cu mânia omenii oborriși* PH. LV, 8; cf. LXXII, 18; LXXIX, 13; CL, 26, 27; PO. Gen. 26; I. II, 305; « jeter dans ... »: *oborri-veri ci în chin ncustoit* PH. CXXXIX, 11; comme réfl., « s'égarer »: *mie puținei nu mi se oborriă picioarele* PH. LXXII, 2.

*obrăci* (*a se*; aussi *obruci*) « se fiancer » < vsl. *obraciti*, en sens figuré dans cette phrase de CC<sup>2</sup>. 204; CTd. 198: *se sui desupra tuturor ceriurelor, că acolo era besereca limbilor, ce se obricise lu Hnsios*; *obrăcit* « fiancé, marié »: *fata obrăcită bărbatului celui e numele Iosif* CT. EL. Luc 3; cf. 5; PO. Ex. 22 (*obrocită*); il apparaît aussi dans CPr. 173, mais avec une tout autre signification: *aceaia parte ce era pre obrăcit nu iaste o frîmsețe a o gîndi cătră aceasta frîmsețe* (il traduit *prĕspĕjustaja* du texte slave, le part, de *prĕspĕti* « excéder, superare » et dans la Vulgate tout le verset se présente ainsi: *nom nec glorificatum est quod claruit în hac parte, propter excellentem gloriam*).

*obrăzi* (*a se*) « se comporter d'un manière réprouable, heurter certains sentiments » < vsl. *obraziti* **SQ**: *în multe chipuri cu rău • brăziră-se* CC<sup>2</sup>. 623.

*obreazanie* « circoncion » < vsl. *obrĕzanije*: *se spămîntară ceia deîntru obreazanie credincioșii, cîți venise cu Patru* CPr. 27; cf. CC<sup>1</sup>. 59, 101, 105, 413.

*obrezui* « circonciare » < vsl. *obrĕzovati*: *și-l priimi de-l obrezui el* CPr. 37; cf. 45, 200; CV. xxx, 4 (*obrăzui*); comme réfl., « se faire circonciare »: *învăța frații că de nu se vor obrezui, după năravul lu Moysi, nu se pot spăși* CPr. 35; cf. 26, 198.

*ocaanic* « misérable, chargé de péchés » < vsl. *okajanikn*: *ocaanicul sufletul ei* CC<sup>2</sup>. 623; *de slava de sus și de ajutori delungați-s ocaanicii* (*ibid.*, 445; cf. 373).

*ocenas* « Pater noster » < vsl. *otice nașii*: *zi ocenaș rumînește* TM. 104; ICr. 16; GS. I, 258; cf. CC<sup>1</sup>. 134, 266.

*ocină* < vsl. *otĕina*: « héritage »: *zi fratelui mieii să împartă cu mine ocina* CT. EL. Luc 65; cf. PS., etc. (glossaire de Candrea); CC<sup>2</sup>. 179; PO. Gen. 31; « terre, bien qui consiste en fonds de terre, propriété, patrimoine »: *am fostu cumpărat o parte de ocină din sat din Brăhăscsti . . . ; să fie lui ocină și moșie în veaci neclătită* CB. I, 26; ci.' 28, 51, 63, 72, 88; CC<sup>1</sup>. 321, 408; CC<sup>2</sup>. 44; PO. Gen. 23; DR. 2, 5; AI. I', 105; GSI. X, 10 (*ocină și moșie*), 11, 12 (*mușie de ocină*); AA. XX, 483, 486; XXVIII, 113; DH. XI, 197, 370- IN. III, 110; « partie »: *vine în ocina lui și învăța ei în gloatele*



lor CT. EL. Mathieu 56; dans AA. XXVIII, 111 il a le sens spécial de «la céleste patrie»: în ocina împărăției ceriului.

ogniță «fièvre» < vsl. ognica: cumu e amu den mîncarea ceaia multa aprindere, iară den aprindere se naște ognița ... CC<sup>2</sup>. 492.

ogoadă «ce qui est agréable à quelqu'un, ce qui rend quelqu'un content, satisfaction, plaisir» < vsl. ugodū: vrea ogoadă se facă ludeiloru CV. LXIV, 9—10; cf. CPr. 73, 112; CC<sup>2</sup>. 25, 242, 291, 465; iaste ogoadă et iaste pre ogoada (cuiva) signifient «il convient, il faut, il est juste»: nu iaste ogoadă noao a lăsa cuvîntul lu Dumnezeu CPr. 16; cum iaste pre ogoada lu Dumnezeu CC<sup>2</sup>. 243; cf. cu ogoadă, pre ogoadă, p.594, 606.

ogodi (ugodi) < vsl. ugoditi «être agréable, plaire»: ogodescu între Domnul în lumira viilor PS. CP. LV, 14 (dans la Vulgate: ut plăceam coram Deo în lumine viventium; pour d'autres exemples de Ps., etc., v. le glossaire de Candrea); cf. CPr. 138, 146, 170, 199, 269; CC<sup>1</sup>. 205; CC<sup>2</sup>. 60, 200, 255, 256, 417, 430, 500, 519, 604, 615, 617; «donner son assentiment, juger bon, approuver»: vāzu Istis, nu ogodi și zise lor: «lăsați feciorii să vie cătră mine» CT. EL. Marc 44; cf. 47, 63; Mathieu 81, 83, 108; Luc 71; CC<sup>2</sup>. 98, 464, 528; «permettre, concéder»: ogodi[ți]-mi să facă rugăciuni TM. 155; cf. CTd. 225, 227; «observer, respecter»: să ogodim ... porincele lu Dumnezeu CC<sup>1</sup>. 324; «se soucier»: a ogodi de a trupului nevoie CC<sup>2</sup>. 50.

ogodnic (ugodnic) «agréable» < vsl. ugodinū (changé d'après les dérives avec -nie ou confondu avec le sb. ugodinikū): mai ugodnic va fi lui Dumnezeu PH. LXVIII, 32; cf. CPr. 67; CC<sup>2</sup>. 34.

ogorni «couvrir, protéger» < vsl. ogrūnqti: ku mena ssa ogornvua tyne TP. 162.

ohabnic «exempt de toute contestation, qui appartient de droit à quelqu'un (en pari, d'une propriété, d'une terre)» < vsl. ochabînū (avec le suffixe -nie): să-i fie lui moșie stătaoare și ohabnică în veci DR. 2; cf. CB. I, 89.

oltariu «autel» < vsl. olutari: întra-voiu cătră oltariul Dzeului PS. CP. XLIII, 4 (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 12, 96; Luc 62; CPr. 105; CC<sup>2</sup>. 340, 346, 512, 576; PO. Gen. 8, 12, 22; Ex. 17, 20, 27, 29; P. 18, 20.

omet «bord» < vsl. ometit: ca mirul ... ce destinge în ometu[l] veșmîntul[ui] lui PS. CP. cxxxn, 2 (omātu dans PV.).

omrăzi < vsl. omraziti et omrūziti: «détester»: lucrul mînilor tale nu omrăzi CP. cxxxvii, 8; cf. CXXXVIII, 22; a se o. «se faire exécuter, devenir abominable»: s? omrăziră întru începutul loru PS. CP. CP<sup>2</sup>, xiii, 1; cf. LII, 2.

oprăvi < vsl. opraviti: «décider, fixer»: va grăi Domnealui cu dînșii și va oprăvi AA. XX, 486; cf. 485; comme réfl., «finir, passer, cesser d'avoir de l'importance»: acelea se-au oprăvit de odată cu moartea grădinarului (ibid., 485).

orîndi < vsl. urçditi: «fixer, assigner, marquer»: muntele moșiei tale carele, Doamne, ai orîndit ție a fi loc de lăcuită PO. Ex. 15; cf. 21; «faire, exécuter»: le orîndește cumu țe-am lăsat (ibid., 40; cf. préf.); «désigner quelqu'un pour une fonction, nommer»: dintre acestea orîndește miiași, sidași ... (ibid., 18).

oscîrbi < vsl. oskrūbiti: «frapper avec violence, briser»: oscîrbii-voiu și nu vor sta PH. xvn, 39; «faire du mal, faire souffrir»: neci oscîrbi lor PS. CP. CLVIII, 50; «contrarier, vexer»: nu iaste noao să aducem daruri, deaca oscîrbim frații CC<sup>2</sup>. 513; «affliger»: după scîrbe ... ce-i oscîrbi CC<sup>2</sup>. 101; tout à fait isolée reste la signification de «ravager» qui lui est donnée dans CPr. 17: Savel amu oscîrbiia besereca.

ostie «fourche» < bulg., s.-cr. osti) CTd. 227.

ostîmpi (otstîmpi) < vsl. otūstqpti: «s'écarter, s'éloigner»: nu ostîmpi de mere PS. xxi, 12; cf. xvn, 23; XLIII, 19; CXVIII, 118; CLVIII, 29; CP. XLIII, 19; CLVIII, 29; «chanceler»: nu oslîmpiră ialpele mele PS. XVII, 37; comme trans., «délaissé»: ostîmpi Dzeul cel ce spăși élu PS. CLIII, 15.

osveti «révéler comme saint, considérer comme sacré» < vsl. osvçtiti: dzise sveti Sisin: «să fii blagoslovita i (= și) osvetit, lemnul lu Dumnezeu măslin» TB. 288; à côté de cette forme on a osfinți (refait sur sfinți) «consacrer (une église)»: o beserecă întii se zidește, iară după aceaia se osfiuțește CC<sup>2</sup>. 145; cf. 207.

oteși «consoler» < vsl. idēsiti: varga ta și toiaga ta, acele me oteșirăVR. XXII, 4; cf. LXXXV, 17; CXLIII, 50 (écrit steși, au lieu de oteșiși), 52 (uteși), 76,82.

otet «Père de l'Église» < vsl. otici: să păzim ... ce sfinții oteți acestea sfătuit-au CC<sup>2</sup>. 215; cf. 209; TB. 463; CTd. 218.

oiveat «réponse» < vsl. otvltu: scrisu-v'am aceste psaltiri cu otveat CP. épilogue.

painjină «toile d'araignée» < vsl. pajqcina: iopit-ai ca painjina (painjină) sufletul lui PS. FH. XXXVIII, 12; cf. CP. au même verset; PS. CP. LXXXIX, 9 (pajina dans PV. PH.).

pamente < vsl. pameti: «mémoire, souvenir»: pamentea ta în neamu și neamu PS. CP. cxxxiv, 13 (cf. le glossaire de Candrea); «commémoration d'un mort, repas en l'honneur d'un mort»: nu se cade în postul mare să facă pamente morților P. 20; aussi,

comme en bulg. et s.-cr. (*pamet*): *pamet* TM. 50 et en même temps *pamete* CPr. 65; CC<sup>1</sup>. 208, 303 (*înnoiaște-le cu pametea, ce se zice: cu ce aduce aminte*), 436, 559; S. 25, *pamite* PS. ix, 7.

*pan* « monsieur » < pol. *pan*: *pan Pogan Juri* . . . RLR. 46—47.

*pășean* « superbe, orgueilleux », dér. du vsl. *pychati* (comp. pol. *pyszny*, tchèque *pyszny*): *dă darea pășenilor* PS. cxviii, 2 (dans la Vulgate: *redde retributionem superbis*); cf. cxvnr, 51; cxxn, 4; CV. connaît aussi le dérivé *pășenie* «orgueil»: *lăudatii-vă între pășeniile voastre* cxxx, 14—cxxxii, 1.

*peanig*<sup>^</sup> «denier, argent» < vsl. *pēnegû*: *amar celula ce-șă dă peanigii săi întru aslam* S. 22.

*peasnă* «chant» < vsl. *pesni*: *peasnele lu Moisi* PO. Ex. 15.

*peleș* «frange» < bulg., s.-cr. *peles*: *cu peleș[i] de auru înves-tită și prea împistrită* PS. CP. xliv, 14 (dans la Vulgate: *in fim-briis aureis circumamicta varietatibus*).

*pistă* «nourriture» < vsl. *pista*: *dă pistă flămînzilor* PS. cxlv, 7; cf. CP. cxliv, 15; CTd. 196; aussi *piște* CV. xciii, 5; PS. cxliv, 15; clv, 17; CP. cxlv, 7; clv, 17; CC<sup>1</sup>. 21, 47, 20<sup>1</sup>, 294, 297, 298, 299, 301, 336, 346, 482, 551, 627.

*pistreală* «stade (mesure itinéraire)» < vsl. *prēstrēlû*: *era ca șasezeci de pistrele deîntru Ierusalim* CT. EL. Lue 113; cf. CC<sup>1</sup>. 110.

*pizmi* (et *a se p.*) «(se) haïr» < s.-cr. *pizmiti*: *află fărâlegile-șă și pizmește* CP. xxxv, 3; cf. CC<sup>1</sup>. 373; *cei ce se pizmiia elu-i muncii* \ CC<sup>1</sup>. 464.

*plască* «manteau» < vsl. *plastî*: *de plasca mea lepădară sorti* PS. CP. xxi, 19; cf. CPr. 229; PO. préf., 9, 24.

*plean* «captivité» < vsl. *plēnû*: *cîndu va fi a torce lu Domnu-lui pleanul omenrilor săi* PH. xin, 7; cf. LU, 7; LXXXIV, 2.

*pleavilă* «ivraie» < vsl. *plēvelû*: *se ivi si pleavila preîn mijlocul griului* CT. EL. Mathieu 52; cf. CC<sup>1</sup>. 404.

*piesa* «applaudir» < s.-cr. *plesati*, vsl. *plesati*: *toate limbile («peuples») plesati cu mînrule* PH. xlvi, 2; cf. xcvn, 8- aussi *plasa*: PS. CP. lxvi, 2; xcvn, 8; CTd. 192; CC<sup>1</sup>. 134.

*plodnică* «féconde» < vsl. *plodînu* (comp. bulg., s.-cr. *plod-nik*): *Domnul . . . plodnică fece ia* PO. Gen. 29; cf. 30.

*pobedi* «vaincre» < vsl. *pobēditi*: *urișii lui pobedescu* PS. LXXXVIII, 24.

*pocanie* «pénitence» < vsl. *pokajanije*: *mărturisim... cea ce e cătră Dumnedzeu pocanie* CV. xix, 7—10; cf. LXXIX, 4; CT. EL. Luc 9, 78, 114; CPr. 15, 81, 312, 332; CM. 10; CC<sup>1</sup>. 25, 324, 431; CC<sup>2</sup>. 15, 20, 34, 70, 83, 282, 307, 422, 424, 600, 602, 604, 614, 619; P. 2.

*pocerp(e)ală* «vase pour puiser» < vsl. *pocrûpalo*: *grăi lui muiare.a: «Doamne, nece pocerp(e)ală ai»* CT. EL. Jean 12; cf. CB. I, 206 (écrit *pecerpele*).

*pocerpi* «puiser de l'eau» < vsl. *pocrupati*: *grăi lor: «pocer-piti acmu și aduceți nunilor»* CT. EL. Jean 6; cf. 12.

*Pocrov* «couverture» < vsl. *pokrovû*: *cinci pocroave fie prinse una de alaltă* PO. Ex. 26; cf. 27, 35, 38.

*podmet* «frange» < vsl. *podumetu*: *muiarea ce va fura podmete sau strămături sau torture* P. 8.

*podnojie* «marchepied» < vsl. *podinozije*: *închinaii-vă supt podnojiia picioarelor lui* CP. PS. xcvin, 5; cf. cix, 1; CPr. 17, 52.

*podobie* < vsl. *podobije* «ressemblance, image»: *fiele lor... înfrumușate ca podobia băsercciei* PS. cxliii, 12; cf. PV. CP., au même verset; CC<sup>1</sup>. 249; CC<sup>2</sup>. 321, 585; avec une autre signifi-cation (celle de «observation rigoureuse des devoirs du vrai croyant») dans CC<sup>2</sup>. 472: *să ogodim lu Dumnezeu cu podobie... și cu .finție*.

*podobnic* «semblable, pareil» < vsl. adj. *podobînû* (avec le suffixe du sb. *podobînîkû*): *cugetaș fără-lege că voiu fi ție podobnic* CP. xlix, 21; cf. CT. EL. Mathieu 55; Luc 28.

*pogrăzni* (et *a se p.*) «s'enfoncer» < vsl. *pogrčznapi*: *pogrăz-niră* (écrit *pogărzniră*) *întru adîneat ca piatră* PS. ci.II, 5 (*pogrăzira*, dans CP.); cf. PS. clii, 10; *fără-fundul încungiură-me apoi, pogră-zni-se capul mieu* (*ibid.*, clvii, 6; *posirmi-se* dans CP.).

*pojeri* (*a se*) «se consommer, être détruit par le feu» < bulg. *pozarjam*, s.-cr. *pozariti*: *în tnișășiia necuratului pojerri-se-ver meserii* PH. ix, 23.

*polozenie* «exposition du sujet, avant-propos» < vsl. *poloze-nije*: CM. titre, 2.

*poloji* «établir, ordonner» < vsl. *poloziti*: *povelit poloji-se* PH. cxlviii, 6.

*ponoșenie* «outrage» < vsl. *ponosenije*: *ponoșenia lor cu cela ce ponoslură ție, Doamne* PH. LXXXVIII, 12 (après *ponoșenia* est intercalé *ul*, ce qui montre l'intention du traducteur de le cor-riger en *ponoslul*, comme il résulte aussi de la présence plus loin de *cela*).

*poroboc* «enfant» < vsl. *parobûkû* (cf. Miklosich, *Etym. Wb.*, 225): *în carea credință se botează acest poroboc* CM. 12; cf. II, 13; PO. Gen. 21, 22, 25<sup>1</sup>, 45, 47, 50; Ex. I, 2, 21.

*posadă* «tribut» < vsl. *posada* (pour lequel Miklosich, *Lex. palaeoslov.*, 632, sans pouvoir l'expliquer, cite un exemple où il

apparaît à côté de *dazda*, de sorte que c'est bien cette signification qu'il a dû avoir): *ziseră*: «învățătoriuul vostru nu va da diîn drahniu, ce zice-se posadă»? CT. EL. Mathieu 73.

*poslanie* «épître (des Apôtres)» < vsl. *posulanije*: *cum iaste scris la Ion în poslanie...* CC'. 29.

*posledui* «suivre» < vsl. *posledovali*: *să poseduți urma lui* CPr. 59; cf. 65, 67.

*pospi* «coopérer» < vsl. *pospěti*: *pospiti să fim deadevăridui* CPr. 76.

*postîmpi* «se diriger vers..., venir près de...» < vsl. *postq-piti*: *postîmpiți cătră 'ns(u)* PS. CP. XXXIII, 6; cf. CT. EL. Mathieu 98, 108, 109; CPr. 46; CC'. 393, 396; étant confondu avec *ostîmpi* < *otiistq-piti* (cf. p. 817), il signifie «s'éloigner» dans PS. CP. LXXIX, 19, comme ailleurs il apparaît confondu avec *prēsta-piti* (CV. xxx, 1—2; cf. p. 636) et *zasta.piti* (CPr. 47).

*postnic* «celui qui fait maigre» < vsl. *postinikū*: *o, fericăți de pos(t)nicii și agiunătorii* TB. 467; CTd. 220; cf. CC'. 599.

*potrebi* < vsl. *potrebiti*: «faire, périr, détruire, exterminer»: *potrebește Dommd toate rosture(le) gîmbositoare (înșelătoare)* PS. CP. xi, 4 (cf. le glossaire de Candrea); avec une autre signification (comme la forme slave, ayant aussi le sens de «purgare»), «rendre non vicié, purifier»: *iară popa agneful de cuminecătură de se va vechi pînă la anul, să-l mestece cu alt, să-l potribască...; de... va uita să potribască..., să potribască* P. 16.

*poveleanie* «loi, précepte, ordre» < vsl. *povelēnije*: *poveleaniia lui Israil este* PS. LXXX, 5; cf. CP., au même verset; TB. 314; CPr. 47 (*voinicii amu, după poveleaniia lor, luară Pavel*).

*poveli* «dire d'une manière imperative, ordonner» < vsl. *povelēti*: *el poveli și zidiră-se* PS. CP. xxxn, 9; cf. PH., au même verset; PS. PV. PH. CP. CXLVIII, 5.

*povestui* < vsl. *povēstvovati*: «dire»: *povestui aceștii păcătoase cum să mi piară întru păcatele sale* CC'. 25; cf. PO. Éx. 9; «prêcher»: *legea... carea noi curat povestuiim voao* CC. 71; cf. 341.

*povinui (a se)* «se soumettre» < vsl. *povinovati* sç: *povinuți-vă lu Dumnezeu* CPr. 56; cf. 157.

*prămîndi (premîndi)* < vsl. *\*premq.diti, premuditi* (comp. bulg. *modern*, à côté de *muden*): «demeurer quelque temps dans un lieu, habiter, vivre»: *prămîndește priîn codri ca pasărea* PS. x, 2; cf. cm, 12; PH. x, 2; xvi, 12; cm, 12; CP. cm, 12; «durer, subsister»: *frica Domnului... prămîndește în veacu de veacu* PS. xviii, 10; cf. cx, 3; cxī, 9; cxvm, 90; CP. cxvm, 90; dans PH.

xxxv, 11 (*premîndeșie mila ta celor ce știu tinre*) il est mis comme iraduction de *probaviti* «étendre», celui-ci étant confondu avec *prēbyvaii* «permanere».

*prămrac* «obscurité, ténèbres» < vsl. *primrakū*: *prămrac suptu picioarele lui* PH. xvii, 10.

*pravednic* «juste» < vsl. *pravīdīnikū*: *nu voru învie... greașnicii în svatul pravednicilor* PH. i, 5 (cf. le glossaire de Candrea et TM. 190).

*preaditece* «précurseur (le précurseur de Jésus: saint Jean-Baptiste)» < vsl. *prediteca*: *așa amu și Ioann preaditece grăiaște* CC'. 119; cf. 180, 240, 562, 563, 564, 580, 597, 622, 623; CTd. 228.

*preaoteș* «premier chef d'une tribu sainte (de la Bible)» < vsl. *prēotīcī*: *toate sfintele cinuri acolo adunatu-se-au, săboruri de preaoteși, mulțime de patriarși* CC'. 202; cf. CTd. 196.

*preapări* «persuader» < vsl. *prēprēti*: *întru pușinelu nu mc preapăreșii hristoseamu a fi* CV. LXXXI, 7—9; cf. VIII 13; CPr. 42 (*preapărînd*).

*preapodobie* «sainteté» < vsl. *prēpodobije*: *să slujească lui cu preapodobie* CP. CLXI, 74—75 (la même forme doit être rétablie dans CT. EL. Luc 4, où nous lisons *preapodcaba*).

*preapodobn* et *preapodobnic* «zélé pour la religion, dévot, saint» < vsl. *prēpodobinū, prēpodobinikū*: *roagă-se ție toți preapodobnii* CP. xxxi 6; cf. xxx, 24; CLIX, 87; CC'. 341; *cîntați Domnului preapodobnicii lui* PS. xxix, 5 (v. en outre le glossaire de Candrea et CTd. 196, 197; CC'. 77, 202, 204, 542).

*prcastîpnic* «transgresseur» < vsl. *prēstqpinikū*: *preastîpnici păru-mi toți păcătoșii pămîntidui* PS. CP. cxviii, 119; cf. CLVIII, 32 (*pristîpnicu* dans PS.).

*precupi* «faire un commerce illicite, trafiquer» < vsl. *prēkupiti*: *să precupesc și să-mi deșchiz comoara și să o adaug* CC'. 459.

*preobrăzi (a se)* «se transfigurer» < vsl. *prēobraziii* sç: *se preobrăzi între ei* CT. EL. Mathieu 70; cf. Marc 38; CC'. 435.

*presecei* «couper» < vsl. *prēsēsti*: *glasul Domnului presecește cu parră de foc* PH. xxviii, 7.

*prestoi* «être présent, apparaître» < vsl. *prestojați*: *prestoira gotovîtelc voastre* CP. CLIII, 35 (mis à tort *pristāvira* dans PV.).

*priatnic* < vsl. *\*prijatīnikū* (comp. slov. *prijatnik*): «prochain» (sb.): *îndrăgește priatnicul tău ca tine singur* CPr. 212; cf. 116, 227, 319; CM, 6; CC'. 246; PO. Ex. 20, 21; «ami»: *cum omul cu priatnicul său au sucuit a grăi* PO. Ex. 33; cf. 32; CC'. 37, 100, 241, 330; «protecteur»: *derept aceaia lasă priatnicul nostru Dumnezeu năpăști... ca cătr'însid să ne întorcem* CC'. 437.

*pridădi* < vsl. *predaŭi*: «remettre, confier»: *cinre chinuiaste dupa voia lu Dumnedzeu... se pridădească sufletulu său, întru bunră facere* CV. CLXI, 13-CLXII, 2; «livrer»: *nu pridădește élu în mîrle vrăjmașiloru lui* PS. XL, 3; «transmettre, léguer»: *învățătură ce e pridădită delă Hristos* CPr. 74; «abandonner»: *cuvîntătoarele oi ei le lasă și pridădesc turma* CC<sup>2</sup>. 556 (pour ces différentes significations, v. en outre les glossaires de Sbiera et Candrea, CT. EL. Mathieu 72, 81, 98, 107; CPr. 17, 37, 44, 46, 50, 51, 62, 66- CC<sup>1</sup>. 148, 152; CC<sup>2</sup>. 407, 411); comme réfl., «s'abandonner»: *pridădi-se giudeșului dreptu* CV. CL, 3-4; cf. PS. LXII, 11; CPr. 59; «se recommander»: *pridădindu-se ei Dommului, în cela ce întru cl-er e zură* CPr. 35.

*prijăni* «soutenir» < vsl. *prçsti, prçgq.*: *Domnul prijănește mina lui* CP<sup>2</sup>, xxxvi, 24; cf. *prejenire* PH. LXXXVIII, 19; *pre'jenitoriu* (*ibid.*, exm, 19).

*prijeni* «pousser vers, faire entrer» < vsl. *prignati, prizenq.*: *supt tocitoare era supt-jărtăvnic ce întru el sîngelejărtveei prijeniia-l* CC<sup>2</sup>. 339; comp. *sînge prijenit* P. 11.

*prilăstel* «fourbe» < vsl. *\*prēlisticī* (comp. *listicī*): *bărbatul strîmbu și prilăsteș gunosește-se Dommului* PH. v, 8.

*pripek* «ardeur, grande chaleur» < bulg. *pripek*: *blagosloviți ...frigid și pripecul* CP. CLIX, 66-67 (*preprecul* PS.); cf. P. O. Gen. 41.

*prisleș* «errant, vagabond» < vsl. *prisiltet*: *prisleșu-s cu în pămîntu* PS. CP. cxvm, 19; cf. exix, 6; CV. cxxxvni, 6.

*pristăni* < vsl. *prislali*: «être auprès, se trouver ensemble»: *pristăniară împărății de pămîntu* PH. II, 2; «se tenir près»: *pristanda* în toată calea rea PS. CP. xxxv, 5; cf. PH., *ibid.*; «consentir»: *ci nu pristăniară, ce să duseră unii amu la satele lor e alții la negoaie* CC<sup>2</sup>. 344j cf. 343; CT. EL. Mathieu 89; CC<sup>1</sup>. 177; «s'attacher»: *va lăsa omul tată-său și mămă-să și va pristăni mucriei* CPr. 231; cf. 277.

*pristaniște* «port, refuge» < vsl. *pristaniste*: *corabnicii sfătuiră-sc... cum se erniaze în pristaniștea Critului* CV. LXXXVI, 4-8 (cf. le glossaire de Sbiera et PS. CP. cvi, 30).

*pristăvi* (*a se*) «aller dans l'autre monde, mourir» < vsl. *prēstaviti se*: *cîndu ne pristăvim de acicea [de pre pămînt]* CC<sup>2</sup>. 284; cf. I). II, 305, 312.

*pristavnic* «préposé, surveillant» < vsl. *pristavnikū*: *cum le-se cade să fie pristavnicilor* CPr. 277; il apparaît encore une fois dans CPr. (123), mais tout à fait mal à propos: *zisu-mi-se-au de voi, frații miei, deîn pristavnic că vrajbe întru voi sînt*, passage qui correspond à celui-ci de la Vulgate, *Corinth.*, I, i, n: *significa-*

*tum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab Us qui sunt Chloes, quia contentiones sunt inter vos*; dans le texte slave le mot traduit par *pristavnic* est *Chloisū*; il faut supposer alors que le traducteur ne comprenant pas ce nom propre l'a rapproché du ruth. *holos* «voix» et a cru pouvoir le rendre par *pristavnic* qui a dû signifier aussi «héraut» (de même que *pristav*; v. le dictionnaire de Tiktin); pour *pristavnic* rapproché de *holos*, comp. s.-cr. *glasnik* «héraut».

*pristîmpi* «s'écarter de ce qui est prescrit, enfreindre une loi» < vsl. *prēstajpiti*: *păcat faci, oblicindu-te deîn lege, că pristîmpisi* CPr. 52; cf. 75.

*pristoî* «venir, spéc. aborder» < vsl. *pristojati* (avec la signification de *pristati*): *pristoî întru Efesu* CV. II, 6-7; cf. xxv, i.

*pristoî* «cesser, s'arrêter» < vsl. *pre stajati* (confondu avec *prēstojati*): *și nu pristoiră- cei ce lepădară ei...* PS. CP. CLVIII, 46; cf. CV. xxii, 6.

*pri(t)ce* < vsl. *pritiuca*: «parabole»: *deșchidzu în price rostul mieu* PS. CP. LXXVII, 2; cf. XLVIII, 5; «proverbe»: *pusu-n ai în price* (*ibid.*, XLIII, 15; cf. LXVIII, 12; CC<sup>1</sup>. 28, 95; CC<sup>2</sup>. 281; PO. préf.).

*proceti* «lire en entier» < vsl. *profitați*: *blăstemat acela preut ce nu va vre să o procitească înaintea săborului* S. 22; cf. PO. préf.

*procoveș* «voile du calice» < vsl. *pokrovicī*: *patru procoveșe de adamască* CB. I, 199; cf. 202, 203.

*proidi* < vsl. *proiti*: «passer, pénétrer»: *proidiiu printru (precîn) loc coperii mirurat pîră la casa Dzeului* PS. CP. XLI, 5 (cf. le glossaire de Candrea; dans PV. CP. CLIV, 5, aussi avec le sens de «parcourir»: *proidiră pămîntul*); «partir»: *cînd mie Dumnezeu lăsă cum deîn casa mea să proidesc* PO. Gen. 20.

*propoveadanie* «prédication» < vsl. *propovēdanije*: *puteți-vă voi întări după evangheliia mea și propoveadania lu Is. Hs.* CPr. 115; cf. CC<sup>1</sup>. 472; CC<sup>2</sup>. 148, 212, 545, 602.

*propoveadnic* «qui annonce, qui prêche» < vsl. *propovēdī-nikū*: *se cădea amu să aibă... lucrului tocmitori și propoveadnici* CC<sup>2</sup>. 239; cf. CPr. 40.

*propovedi* «annoncer, prêcher» < vsl. *propovēdati*: *propovediiu ievanghelia Dzeului* CV. xx, 14; *propovedire* «action d'annoncer, de prêcher» CPr. 57.

*prorocestvie* (*prorocistvie*) «prophétie» < vsl. *prorocistvije*: *bucură-te prorocestviei ce se-u prorocit* TB. 314; CTd. 200; cf. TB. 358; CTd. 207.

*prorocită* «prophétesse» < vsl. *prorocica*: *Anna prorocită* CT. EL. Luc 8; cf. CC<sup>1</sup>. 358, 428; CC<sup>2</sup>. 56, 587, 592; PO. Ex. 15.

*proscorniță* « celle qui fait des « prescuri » (des pains bénits) » < vsl. *proskurinica* : o, amar ceea proscorniți ce-ș frământă prescurile co mânie S. 25.

*prosfeti* « faire luire » < vsl. *prosvētiti*: *prosjelește fața ta spre șerbul tău* PS. xxx, 17.

*proslavă* « gloire » < s.-cr. *proslava*: *cine se protivește cătră tine în putere..., în proslavă și minuni a face?* PO. Ex. 15 ; cf. 29, 33.

*răpști* « murmurer » < vsl. *rûpûtati*: *să nu vă vor sătura, răpști-vor* CP<sup>2</sup>, LVIII, 16; cf. CT. EL. Mathieu 80; Luc 78, 94; Jean 22, 24, 26; CC<sup>1</sup>. 303, 308; CC<sup>2</sup>. 34, 282, 509, 528.

*răslăbi* (et a se r.) « (s)'affaiblir » < vsl. *raslabiti*: *acesta amu trupurile noastre răslăbeste...; se răslăbi trupul aceuia* CC<sup>2</sup>, 280; cf. 281, 532.

*răsvări* « mêler » < vsl. *rastvarjati*: *beutura mea cu plîngere o răsvăriiu* PH. ci, 10.

*războli* (a se) « tomber malade » < vsl. *razbolēti* sç: *războli-se și muri* CPr. 23; cf. PS. PV. CP. CLV, 10; CC<sup>2</sup>. 488.

*răzveasti* « inciter, instiguer » < vsl. *razvestati*: *pretutindinea răzveastiră acestea* CPr. 39; ci. 40.

*ricăi* « rugir » < vsl. *rykati*: *ca u[n] leu ricăindu îmbla* CV. CLXIII, 12—13; cf. PS. CP. xxi, 14; cm, 21; CTd. 214; CPr. 63.

*Rim* « Rome » < vsl. *Rirnû*: *cade-mi-se și Rimulu a vedea* CV. vn, 7—8 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 42, 47, 51); à côté de lui, est employé aussi *Roma* quelquefois: CPr. 216, 234, 302; CC<sup>2</sup>. 209 (*papa den Roma*).

*Rimlean* « Romain » < vsl. *Rimljaninû*: *acesta omu Rimleanu iaste* CV. XLIV, 10 (v. en outre le glossaire de Sbiera); CPr. 3., 38, 46, 48, 51, 78 (*Rimleanin*, 46, 47).

*rînji* (et a se r.) « railler, se moquer » < vsl. *rŕgati*: *rînjiia-l el* CT. EL. Luc m; cf. CC<sup>2</sup>. 64, 348; *să nu ne piznim, nici să ne rînjim sau să ne certăm* CC<sup>2</sup>. 121.

*robcă* < bulg. *robka*: « esclave »: *născutul de-a-prima a robceei* (imprimé *roboceei*) *cârca era în temniță* PO. Ex. 12; «servante»: *așejdere de va fi lovind robului sau robceei dintele să-i cadză, lase pre ei slobozi pentru dinte* (ibid., 21).

*săblaznă* < vsl. *sûblaznû*: « péril »: *fiindu săblaznă mîtarici* CV. LXXXV, 5—6; «égarement, séduction, tentation»: *vae lumiei de săblaznă; nevoe iaste amu a veni săblaznele, însă vai de omul acela ce săblazne îmbla* CT. EL. Mathieu 74; cf. 68; PS. CP. XLVIII, 14; LXVIII, 23; cxvm, 165; CXL, 9; CPr. 70; CC<sup>2</sup>. 74, 533; PO. préf.; «ruine, perte»: *să vei sluji bozilor lor, pre săblaznă-ți va fi* PO. Ex. 23; «opprobre»: *pre fiul mumîniei tale puseș săblaznă*

CP. XLIX, 21; cf. PS., *ibid.*; «pollution»: *de faci săblaznă întru vis* P. 9; *piatra săblazneei* CV. CXLVI, 7 signifie «la pierre d'achoppement».

*săblăzni* < vsl. *sûblazniti*: «contrarier, importuner, gêner»: *să ochiul tău derept săblăznește-te, ia-l și-l leapădă delă tine* CT. EL. Mathieu 13; cf. 74; «soulever l'indignation de..., scandaliser»: *să nu săblăznim ei* (ibid., 73); cf. Marc 42; «tenter, séduire»: *să nu-ș dea loc diavolului... a înșela pre noi și a săblăzni cu pohtele trupului* CC<sup>2</sup>. 138; *a se s.* «s'égarer»: *se săblăznește sau greșaste sufletul* CC<sup>2</sup>. 63, 165; cf. PO. préf.; «s'indigner, se scandaliser, considérer quelqu'un indigne d'être suivi, approuvé»: *se săblăzniia de el* CT. EL. Mathieu 56; cf. 98, 108; Marc 64; CC<sup>1</sup>. 391; CC<sup>2</sup>. 81, 516, 598.

*sămășluire* des gloses publiées dans CL. XXIV, 740 traduit le vsl. *razlogû* «ratio» et nous renvoie au vsl. *sûmysljati* «cogitare»; toujours là (pp. 729, 739), *nesămașlui[n]d* est donné comme traeluction de *nerazlozînē*.

*sar* « couleur » < vsl. *sarû*: *cu sar rosiiu degetele sale încruntă* D. II, 306.

*Sărăcin* « Sarrasin » < vsl. *Sarakinû* (*Sracinû*): *un bărbat Sărăcin, silnic famanul Candachiei, împărăteasa Sărăcinilor* CPr. 20 (dans la Vulgate *Mthiops* et dans la version slave *Murinu*).

*sătnic* « centurion » < vsl. *sutiniku*: *cel sătnic ce merse cătră Isus* CC<sup>2</sup>. 256.

*schimen* « petit d'un animal (spéc. d'un lion, lionceau) » < vsl. *skimînû*: *izbăvit-au sufletul mieit de mijloc de schimeni* PS. CP. LXI, 5.

*scîrcica* (*scîrșca*) « grincer des dents », dérivé du thème qui explique les formes vsl. *skrûgati*, *-zq*, *skrûzîtati*: *scîrôcara spre mere dinții săi* PS. xxxiv, 16; cf. xxxvi, 12; exi, 10; PV. exi, 10; PH.'xxxiv, 16; xxxvi, 12; exi, 10; TB. 346; CTd. 205; *scîrcicare* (TM. 122; TB. 458; CTd. 210, 216) et *scîrcicat* (CL. XXV, 37) «grincement des dents».

*sclăncini* (a se) « vaciller, chanceler », dér. du ruth. *sklucen* « incliné, courbé » (\**sclucini* > \**scluncini* > *sclăncini*, probablement influencé par *clătina*): *de-a-dereapta de menre iaste se nu me sclănciniu* PH. xv, 8.

*sconcenie* « extrémité(s) » < vsl. *sûkonîcanije*: *da-ț-voiu.... ținera ta [în] sconceniiia pămîntului* CP<sup>1</sup>. II, 9.

*seliște* (*siliște*) < vsl. *seliste*: « endroit où se trouve un village »: *siliștea* (écrit *silește*) *satului* A. I, 248; cf. CB. I, 72; «champ»: *finul seliștilor* CT. EL. Mathieu 18; cf. CC<sup>2</sup>. 246.

• *sever* «le nord, le septentrion (vent du nord)» < vsl. *sēver'ū*: *coastele severului* PS. CP. XLVII, 3 (*lui severu* CP<sup>2</sup>); cf. CP<sup>2</sup>. LXXXVIII, 13; PH. cvi, 3 (glosé en marge par *austrul*).

*șjară* < vsl. *svara*: «dispute»: *șfară fu întru nărod derept el* CT. EL. Jean 27; cf. 37; CPr. 121; CC<sup>1</sup>. 64; CC<sup>2</sup>. 216; «inimitié, discordie»: *deîn câtruo-s războe și sfârc întru voi?* CPr. 55.

*șfirșenie* < vsl. *súvršeniie*: «fin, limite»: *măriei lui nu e șfirșenie* CC<sup>2</sup>. 134; CTd. 193; cf. CC<sup>2</sup>. 39, 59, 271, 383—384, 417, 527; CT. EL. Marc 58; CPr. 103, 123, 245, 309, 313, 315, 322; «extrémité(s)»: *vin delă șfirșenia pământului să auză preamîndriia lu Solomon* EL. Luc 59; cf. CPr. 33; CC<sup>2</sup>. 15; «achèvement»: *va avea ce iaste la șfirșenie* CT. EL. Luc 77; aussi *șirsenie* CT. EL. Marc 13, 20; CT. Luc 59; CPr. 144 (comp. *șirși*: 'ibid., 52) et *săvșirșenie* GS. 1, 260.

*șfitoc* «rouleau» < russe *svilok*: *ceriul l voru învâli arhanghelii ca ușfitocu* TB. 455; cf. CTd. 215.

*șirincă* «sorte d'étoffe ra}ée» < ruth. *švrynka*: *4 sirinec de tafta* albastră CB. I, 199; cf. 203; DH. XI, 398.

*șirjiță* «météil» < vsl. *sruzica* (comp. s.-cr. *surzica*): *trei sute mirșe de șirjiță* CB. I, 209.

*slad* «malt» < bulg., s.-cr. *sladii*: *60 mirșe de slad* CB. I, 209.

*slatină* «eau salée» < vsl. *slatina*: *pământul roditorii în slatină* PS. CP. cvi, 34; cf. PH., *ibid.*

*slavoslovie* «glorification (de Dieu)» < vsl. *slavoslovije*: *pocanie a arăta... și slavoslovie* CC<sup>2</sup>. 35.

*sledi* «laisser voir, découvrir la voie qu'il faut suivre» < *slēditi*: *cărarea me și (ne)călcata me tu ai sledit* PS. PV. CXXXVIII, 3 (*ai isledit* < *islēditi*, dans CP).

*slobodnic* «homme libre» < vsl. *svobodnikū*: *fie slugă, fie slobodnic* CPr. 232; c'. 257; CC<sup>1</sup>. 409; *slobodnică* «femme libre»: *Avraam doi feciori avea: unul deîn slujnică, iară alalt deîn slobodnică* CPr. 210; cf. 211.

*slonovn* «d'ivoire» < vsl. *slonoviniū*: *de păsarea (pasărea) slonovnilor* PS. CP. XLIV, 9; cf. ci-dessus, pp. 658, 673.

*smrad* «mauvaise odeur, sécrétion fétide» < vsl. *smradū*: *altora le va cură diniro ochi smrad cu puroi* TB. 470; CTd. 221.

*șoltuz* «maire» < pol. *szoliys*: *Tamăș șoltuzul* AI. I', 105.

*soroacă* «ligne de démarcation, limite» < vsl. *sroka*: *aceaia soroacă ajunge pină la voi* CPr. 190.

*spodobi* < vsl. *súpodobiti*: «juger quelqu'un digne de...»: *ne spodobește cu vindecare* CC<sup>2</sup>. 485; cf. 559; *a se s.* «être digne de..., mériter de participer à...»: *o, cu cîtă slavă te-i spodobitu,*

*sujlctc* TB. 423; CTd. 212; *în dulceață să vor îndulci si să voru spodobi* TB. 462—463; CTd. 218; cf. CT. EL. Luc'102, 107; CPr. 15, 274, 302; CC<sup>2</sup>. 7, 10, 32, 357, 382, 505, 551, 562, 565, 609, 615, 618.

*stăvit* «constitué, formé» < *staviti*: *ominească peliță stavilă âmerea (= semerea) Tatălui* PS. CLXII, 18—20.

*steji (stăji)* < vsl. *súčzati*: intrans., «se hâter»: *stejiră, uitară lucrul lui* PS. cv, 13; cf. CP. au même verset et xxx, 3; CPr. 266; «avancer, prospérer»: *stejaște și împărătește* PS. CP. XLIV, 5; cf. xxxvi, 7; «être propice»: *o, Doamne stejaște* PS. CP. cxxxvii, 25; «réussir»: *nemică nu stejaște dracul spri'nsu* PS. CP. LXXVIII, 23; trans., «faire prospérer, être favorable à...»: *stejaște noao Dzeu (Dumnezeu) spăsenia noastră* PS. CP. Lxvii, 20; réfl., «se hâter, s'empresser»: *spre aceaia se nevoesc și se stăjesc de să o ajungă* CC<sup>2</sup>. 590; cf. 335; PS. PV. CP. CUI, 15.

*stepenă* < vsl. *stepeni* «gradus» apparaît plusieurs fois dans les titres des Psaumes (v. le glossaire de Candrea); cf. CL. XXIV, 729.

*stîlpnic* «colonne (en sens fig.), soutien principal» < vsl. *stlûpniukū*: *Iacov și Chifa și Ioann, ceia ce era... stîlpnici* CPr. 201.

*stîrmină* «lieu escarpé, abrupt» < vsl. *stîrminina*: *fi-vor... stîrminele căi netede* CT. EL. Luc 9; cf. CC<sup>2</sup>. 41.

*străgni (a se)* «veiller, être sur ses gardes» < vsl. *strēsti, strēga\_ (strūga)*: *trezviți-vă și străgniți-vă* CV. CLXIII, II.

*strajnic* «gardien» < vsl. *straziniku*: *spuse strajnicul temniteci cuvintele acestea lu Parei...* CPr. 38; cf. 30.

*străminare*, forme dérivée par le traducteur de CV. de *strîm-(lj)cnije* «impetus» (comme il se trouvait dans l'original slave) et probablement par association avec *strămurare*: *corăbiile... se întorcu de mițiutea cîrmitoarc a derceptătoriiului încătruo va din străminare* cxxm, 6, 7.

*stranie* < vsl. *stranīnikū*: sb. «personne qui reçoit l'hospitalité, hôte»: *să fie iubitoriu de straniei* CPr. 300; cf. 110; CC<sup>2</sup>. 297, 448, 450, 510, 625; «étranger»: *mulți adună și de multe ori nici feciorii lor nu moștenesc, nici soțiile, nici rudele, ce striinii și toți stranicii* CC<sup>2</sup>. 462; cf. 571; CPr. 261; adj. «étranger»: *limbă stranică și striinată fiind* CC<sup>2</sup>. 570.

*strasle* «souffrance» < vsl. *strasti*: *mărturisită de ale lui Hristosu strasti* CV. CXL, 14; cf. CLXII, 4; PS., etc. (glossaire de Candrea); CPr. 57, 58, 62.

*sirăstui* «faire souffrir, tourmenter» < vsl. *strastovati*: *de fața necuraților ce me-au străstuit* PS. CP. xvi, 9.

*stred(i)e* «miel vierge, de goutte» < vsl. *strūdū* (comp. tchèque *stred*): *1 jumătate [bute] de miere strede* CB. I, 206; cf. CC<sup>2</sup>. 400; PS. CP. xviii, 11 et cxvii, 12 (où il traduit le vsl. 'sūtū «favus»); CC<sup>2</sup>. 228; PO. préf.

*strijiac* «d'un an (poulain)», dér. du vsl. *strigaŭi, strūgati*: *5 călușei strijiaci, 5 iape strijiace* (écrit *strijiacii*) CB. I, 208.

*striște* < vsl. *sūrŭsta*: «sort, chance (favorable ou défavorable)»: *pre el nu voiu lăsa pînă la moartea mea, nici în striște rea, nici în bună* CM. 17; «projet, entreprise»: *toată frica lăsîndu înapoi, ispitit-au striște mare...*; *în toate striștile au ispitit în bășăul Turcilor* A A. X X, 436, 479, cf. 485, où *sirince* montre l'influence du hongr. *szerenese*.

*șumăn* «qui est ivre, pris de vin» < vsl. *suminū*: *șumăn de viru* PV. LXXVII, 65.

*șumpur* «soufre» < vsl. *sumūporū*: ASPH. XVI, 50.

*șuteli (șutiți)* «tromper, duper», dér. du thème slave *sut-* qui apparaît dans les vb. bulg. *sutja se*, russe *Șutit'*, etc.: *prinseră a-i șuteli* CC<sup>2</sup>. 225; cf. 368, 599.

*șvadnic* «querelleur» < vsl. *sūvadīniku*: P. 7.

*temeli* «fonder» < vsl. *temelili*: *ēlu temeli susul* PS. LXXXVI, 5; cf. cxviii, 152.

*ticăi (a se)* «se tourmenter, être torturé» < vsl. *iykati*: *trupul, cui va fi răsăbit, cutremură-se și se ticăiaște* CC<sup>2</sup>. 281; il est déplacé dans CPr. 42, où un autre mot devait traduire *obūchoditi* «circumire» du texte slave.

*ticală* < vsl. *Hykalo* (comp. *tūkalo*): «souffrance, torture»: *cu fiare mă adăpară, dereptu să lasu voao lege și mă saiu* (ces deux mots évidemment altérés) *în ticală* TM. 46; cf. CC<sup>1</sup>. 126, 246, 260, 266; «chose pénible, ennuyeuse, misère»: *ne dă sfeat, unde nu putem fi fără grija vieții... și altor ticale* CC<sup>1</sup>. 100.

*țilcovanie* «interprétation, explication» < vsl. *tlūkovanije*: *țilcovanie ce se dzice: înțelegere* TM. 120; cf. CC<sup>1</sup>. 11; PO. préf.

*țimir* «aigrette» < pol. *cymer*: DH. XI, 398.

*țîmpănă* «tambour» < vsl. *tq panu*: *se laude numele lui... în țîmpănă (timpane)* PS. CP. CXLIX, 3 (cf. le glossaire de Candrea et PO. Gen. 31; Ex. 15).

*țîrgariu* «changeur, banquier» < vsl. *trūgarī* (avec la signification de *trūzinikū* «nummularius»): *merse în besereca lu Dumnezeu și scoase toți vînzătorii și cumpărătorii dcîn besereca și mesele țîrgarilor răsturnă* CT. EL. Mathieu 83; cf. 105; Marc 50-Jean 7; CPr. 39; CC<sup>1</sup>. 195; CC<sup>2</sup>. 358, 362, 364, 466.

*iivlet* «cri, lamentation», dér. du vsl. *eviliti*: *acolo sint... țivlete și țipete de omni* TM. 228; CTd. 226.

*tovar* «fardeau» < vsl. *tovarī*: *umerele sale le plecă de-a purtarea tovară* PO. Gen. 49.

*treabnic* «utile» < vsl. *\*trēbinū* (avec l'adjonction de *-nie*; comp. *netrēbinū*): *toti feriră-se depreună si nu fură treabnici* CP. LU, 4; cf. CT. EL. Luc 77; CPr. 299; CC<sup>1</sup>. 248; CC<sup>2</sup>. 25.

*uceniță* «adepte» (fēm.) < vsl. *ucenica*: *era o uceniță ce-i era numele Tavitha* CPr. 23; cf. CC<sup>2</sup>. 622.

*ucloni (a se)* «se détourner» < vsl. *ukloniti se*: *toți ucloniră-se preură* PS. LII, 4.

*ughiu* «ducat hongrois», forme abrégée de *ugrūskū* (ug., ainsi écrite habituellement): *aceasta moșia vîndut-am noi... derept ughi 10, bani gata* CB. I, 67; cf. 72.

*uidi* «échapper, s'évader» < C vsl. *uiti, -ida*: *nece unul deîn ei nu uidi* CP<sup>2</sup>, cv, 11 (telle est la leçon exacte, et non *undi* donné dans le glossaire de Candrea).

*umilenie* «humilité, componction» < vsl. *umiljenije*: *bună-tate mare iaste... umileniia* CC<sup>2</sup>. 20; cf. 30, 35, 62, 199, 626.

*umnoji* < vsl. *umnoziti*: intr. «se multiplier»: *oile lor... umnojescu în eșirile sale* PS. CXLIII, 13; trans. «accroître, augmenter»: *rostul tău umnoji reu (ibid., XLIX, 19)*; réfl. «se multiplier»: *umnojiră-se fără măsură (ibid., xxxix, 6)*; v. en outre le glossaire de Candrea).

*umivalniță* «cuvette» < vsl. *umyvalnica*: CB. I, 203.

*upovăi (upuvăi, upăvăi, opovăi; aussi a se u.)* «espérer» < vsl. *upūvati (se)*: *upovăți spre ceaia ce e adusă voao bunrătate* CV. CXXI, 11—12; cf. cui, 3, 4; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 126, 154; CT. EL. Mathieu 46, 113; Luc 57; Jean 17; CPr. 58, 59, 76; CC<sup>2</sup>. 309; *ferecat bărbat ce upovăiaște spri'ns* CP. xxxm, 9; CT. EL. Luc 88; CC. 432.

*utesi* «consoler» < vsl. *utēsiti*: *utesaste obidiții* CV. cvni, 7; cf. CPr. 51.

*vadă* «menace, poursuite» < vsl. *vada*: *mișei... de vada morției... prespre toate zilele lăcuesc* CC<sup>2</sup>. 493.

*vadnic* «médisant» < vsl. *\*vadīnikū* (comp. *sūvadīnikū*): *muerile lor bătrîne... să nu vadnice* CPr. 301.

*vătui* < vsl. *vētovati* (comp. s.-cr. *zavetovati*): «promettre par serment, jurer»: *pomeni... ce vătui lui Avraamu* PS. civ, 8—9; cf. LXXXVIII, 4; comme réfl., «prêter serment de fidélité à quelqu'un»: *vătui-se Dzeului lu Iacov (ibid., cxxxi, 2)*; cf. LXXII, 15).

*veatrilă* «voile de navire»: *rădicară veatrilă și sufla vențisoru* CV. xciv, 3—4 (aussi ailleurs); cf. CPr. 50.

*velicie* < vsl. *velicije*: «puissance»: *eu velicie sisioara ta se împietredze-se* PV. CLII, 16; «gloire»: *dați velicie Dumnezăidui nostru* (*ibid.*, CLIII, 3).

*tterwc* «fidèle» < vsl. *vērīnikū*: *dereptu y si uerniku Domnul Domnezeu* TP. 156.

*vestui* < vsl. *vēstovati*: «annoncer»: *ascultătorilor săi era vestuit* CC. 59; cf. 180; «prêcher»: *se temea apostolii a învăța și bine să vestuiască cuvântul lu Dumnezeu* CC<sup>2</sup>. 220; «révéler»: *bătjocurim unii cărei vestuesc noao lucrurile dumnezești* CC<sup>1</sup>. 183.

*vīznesenie* (*vāznesenie*) «ascension (l'Ascension de Jésus-Christ)» < vsl. *vūznesenije*: *de vīznesenie să grām* CTd. 196- cf. CC<sup>1</sup>. 52, 467; CC<sup>2</sup>. 123, 154, 203.

*vīznesi* «glorifier» < vsl. *vūznesti*: *vīznesescu pre'nsul* PV CLII, 2.

*vlādīi* «avoir la suprématie, dominer» < vsl. *vladati* (avec changement de terminaison): *vlādui-va* (écrit *vludui-va*) *dela mare pîră la mare* PS. LXXI, 8; cf. LXXXVIII, 10 (où *vlādești* doit être une faute pour *vlāduești*); cil, 19; cm, 17; CP. LUI, 19; cm, 17.

*vlaste* «souveraineté, domination» < vsl. *vlasti*: *supuseră-se lui îngerii și vlastile* (écrit *slastile*) și *silele* CV. CLVII, 2—3; cf. PS. CLXII, 44.

*vodī* (*a se*) «être dans la bonne voie, se guider» < vsl. *voditi* (*se*): *munca noastră pururea... să se vādească preîn Domnul nostru Is. Hs.* CM. 8.

*volnic* < vsl. *volīnu* (comp. bulg. *volnik*, sb.): «qui a lieu selon la volonté de quelqu'un»: *ploa[fi]e] volnică despărți-veri, Dzeule, părții tale* PH. LXVII, 10; «libre»: *au nu sînt volnic să fac ce voiu vrea cu al meu?* CT. EL. Mathieu 80; cf. CC<sup>1</sup>. 189, 198; CC<sup>2</sup>. 75, 163; «qui a le droit de...»: *Arbănașul să fie volnic cu scrisoarea noastră să stăpîneasă moșia în pace* CB. I, 72; *a fi volnic spre* signifie «régner sur...»: *élu c volnicu spre limbi* (celui-ci avec le sens de «peuples») PS. CP. xxi, 29; la signification de «régner» (sans *spre*) apparaît aussi dans CP. LVIII, 14: *Zeul volnicu c eu Iacov* (dans PS. *vornicii*, confondu avec *volnic*).

*vraciu* «médecin» (quelquefois en sens figuré) < vsl. *vraci*: *nu trebuiaște sănătosului vraci, ce bolnavului* CT. EL. Mathieu 30; cf. Marc 21; PS. CP. LXXXVII, 11; CLVI, 14; TM. 101 (*să mergem la vraciu, la Isus Hristos*); ICr. 10; GS. I, 257; CPr. préf. 261 • CC<sup>1</sup>. 17, 148, 191, 235, 454, 467; CC<sup>2</sup>. 8, 66, 71, 173, 276, 279<sup>2</sup> 299, 312, 471, 488, 543; PO. Gen. 90; Ex. 15, 30; P. 2.

*vreava* < bulg. *vrēva*: «cri, appel»: *vreava mea... întră în urechea lui* CP. xvii, 7; «plainte sourde, murmure»: *Domnul*

*au fost audzit vreava voastră... ; vreava voastră nu e pre noi, c& împotriva Domnului* PO. Ex. 16; cf. 15; «tumulte»: *audzind' iară Isus Navin vreava oamenilor ce se veselīia* PO. Gen. 32; «agitation»: *vreava vîntului și a mării* CC<sup>2</sup>. 267; cf. 307, 308.

*vrevi* «murmurer» < bulg. *vrēvja*: *vreviră năroadele împotriva lu Moysi* PO. Ex. 15; cf. 16.

*zapreštenie* «réprimande» < vsl. *zapreštenije*: *de zapreštenia ta, Zeul lu Iacov, adurmitară încălecînd cai* CP. LXXV, 7.

*zāpreți* (*zāprāti*) «imposer l'obéissance par des réprimandes,, des menaces» < vsl. *zaprețiti*: *zāpreți mării neagră și secă* PS. CV. cv, 9; cf. LXVII, 31.

*zāstāvi* «arrêter, retenir» < vsl. *zaslaviti*: *înainte zāstāvi apele ca un* (à corr.: *în*) *foaie* CP<sup>2</sup>, LXXVII, 13.

*zāstīmpi* «défendre, protéger» < vsl. *zastq̄piti*: *Dumnezeu în faptele lui cunoscutu e cînd zāstīmpește el* CP. XLVII, 4.

*zaveasă* «rideau» < vsl. *zavēsa*: CB. I, 197, 198, 199; CC<sup>2</sup>. 611 (*zāveasă*).

*zāvidi* «porter envie à..., se jalouser, se haïr» < vsl. *zavidēti*: *soțu cu soțu zāvidindu* AA. XXVIII, 103.

*zavist* «envie, haine» < vsl. *zavisti*: *pārāsīji amu totu reulu... și zavistulu* CV. CXLIV, 11—13 (aussi ailleurs); cf. CPr. 14, 55, 234..

*zboriște* «lieu où l'on se réunit (spéc. pour se divertir, pour assister à un spectacle)» < vsl. *sūboriste*: *porniră-sc înir'un suflet întru prāvire, în zboriște...; se nu-și dea sinre întru zboriște, întru balgiocură* CV. x, 1—3, 11—12 (dans la version slave: *pozoriste* «theatrum» et *pozraciste* que le traducteur du *Cod. vor.* a rendu par *prāvire* et *zboriște*, puisqu'on n'avait pas en roumain un terme pour «théâtre, spectacle»; aux mêmes versets, CPr. 42' ne donne que *previre* et *batjocură*).

*zdrāvui* (*a se*) «se comporter bienveillamment, témoigner réciproquement de bonnes intentions» < vsl. *sūdravovati*: *Dumnezeu amu tuturor oamenilor învață să se iubească unul cu alalt și să se zdrāvuiască* CC<sup>2</sup>. 330.

*zidui* (*a se*) «s'affermir (fig.), se fortifier» < vsl. *\*zidovati* sç- (comp. *sūzidovati* *se*): *le se cade a se trudi și a se zidui* CC<sup>2</sup>. 106.

*ziminti* < (*zāminti*) < vsl. *\*zamesji, -tq* (comp. s.-cr. *zamesti*, slov. *zametiti*): «troubler»: *acești oameni zimintesc cetatea noastră* CPr. 38; «mettre hors du droit chemin, égarer»: *alții... că zimintesc cu cuvinte răzvrătind sufletele voastre* (*ibid.*, 36); *a se z.* «s'agitier»: *zimintiră-se năroadele* (*ibid.*, 39).

*zlac* «herbe» < vsl. *zlaku*: *ce rāsări în codri finu și zlacu slujbeeii oaminilor* PS. CP. CXLVI, 8; cf. xxxvi, 2 et PH. aux mêmes versets; D. II, 302.



*zloabă* «malice, méchanceté»: *hitleniia și pizma și zloaba* •*întunecă mintea omenească* CC<sup>2</sup>. 572; cf. 353; CPr. 81.

*zveazdă* «étoile» (spéc., comme terme liturgique, «étoile mise sur une patène») < vsl. *zvězda: 1 potir de argintu eu discos, eu zveazdă* CB. I, 195.

#### Albanais

148. Seules les formes suivantes apparaissent dans quelques textes:

*bască* «laine» < *baskz: deștinge-va ca ploaia* (écrit *ploa*) spre •*bască* PS. LXXI, 6.

*mîșcă* «mule» et *mîșcoiu* «mulet», *mîșcoaie* «mule» < alb. *musk* (+ *-oui*) contaminé avec le vsl. *miskû* (cf. t. I, 235): *acel Anah iaste care află în pustie mîșce* PO. Gen. 36 (*mîșca* de PH. xxxi, 9 ne semble pas être la même forme, mais plutôt le vsl. *miska*, bien que la version slave donne à cet endroit le mase. *miskû*); *nu fireii ca calul și ca mîșcoiul ce n'au mente* CP. CP<sup>2</sup>, xxxi, 9; cf. CT. EL. Matei 83; CPr. 67; CC<sup>2</sup>. 181; *avea Avraam... mîccoanie și cămile* PO. Gen. 12; cf. 32 (*mîccoe*; sur *-ce-* au lieu de *-șc-*, cf. p. 486).

*uture* «chouette», dér. de l'alb. *ut: cine mănîncă carne... de corni sau de uture* P. 4—5.

#### Hongrois

149. On les rencontre surtout, comme cela se conçoit facilement, dans les textes provenant du nord et de l'ouest de la Transylvanie:

*aciu* «charpentier» < *des*, donné seulement par CT. EL. Mathieu 56, dans un passage altéré (comme l'a montré X. Drăganu, *Dacoromania*, I, 349): *au nu c acesta feciorul aciului* (imprimé: *al celui*)?

*adămană* «intérêt (usuraire), usure» < *adomány: argintul său nu va da întru adămană* PH. xiv, 5; cf. cxviii, 36.

*adăvăsi* «dispenser» < *adaveszni* (v. X. Drăganu, *Dacoromania*, IV, 752): *împărți-voiu pre ei în Iacov și voiu adăvăsi în Izdrail* PO. Gen. 49; cf. CL. XXIV, 737.

*alcam* «ruse, piège» < *alkalom: inimile învățate spre alcamure* CPr. 67; cf. 66; *ne chinuim în năpăstile vrăjmașului și în alcamurile lui* CC<sup>2</sup>. 173; cf. 264, 411.

*aldovăni* (*a se*) «se sacrifier» < *aldozni* 4- s.-cr. *aldovanje: mielul Paștilor noastre Hristos, cine drept noi se-au aldovănit* PO. Ex. 12 (en marge).

832

*aldui* «bénir» < *aldani', blagosloviți, alduiti* CC<sup>1</sup>. 458; cf. TP. 158, 162, 166.

*aleaneș* (*aleaniș*) < *ellenes: adj. «hostile»: au fost mai aleaneși și mai vrăjmași dreptății* CC<sup>1</sup>. 87; cf. 72; sb. «ennemi»: *blagoslovit înalt Domnedzeu cine aleanisii tăi tic în mină au dat* PO-. Gen. 14; cf. 22, 24; Ex. 23; CC<sup>1</sup>. 119, 193; TP. 146.

*alensig* «ennemi» < *ellenscg: tot allensigullessny l ua envingsse* TP. 150.

*badic* «fer fondu» < *bădik: topindu-i... cu aur si badic* CTd.. 225.

*barat* «ami» < *barat: luda merse... cu Hera den Odollam, baratul* (imprimé: *bărbatul*) *său* PO. Gen. 38; aussi, plus loin,, le dérivé *băratăș* (comp. *bratăș*, p. 648).

*băsău* «colère, haine, vengeance» < *bosszî: lasă basant* PS.. CP. xxxvi, 8 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 196, 227, 257; CB. I, 10; AA. XX, 473); *sta-voiu băsău* de PO. Gen. 9 doit être au lieu de *sta-voiu în băsău*, comme *in alean*, dont il est accompagné.

*beartă* «bordure» < *pdrtă* (avec *b-* de l'allcm. *Borte*): *cunună de aur fă pre ia și beartă den giur împregiitr... și cununa de aur pespre beartă împregiitr* PO. Ex. 25; cf. 28, 37.

*berc* «petit bois, bocage» < *berek: bercurele lor tac* PO. Gen. 34.

*binlătui* «punir» < *biintetni: cine robul său... fi-l va bătînd cu toiagul, cum în mină-i va fi murind, să se bintătuiască* PO. Ex. 21.

*birău* «maire» < *birô: scriem închinăciune și multă sănătate... lui Budachi Gașpar, birăului de Bistrița* RLR. 45; cf. 46—51.

*budușlău* «errant, vagabond» < *bujdosô -|- bujdoklô: voiu fii nestătătoriu și budușlău pre pămînt* PO. Gen. 4.

*budiișlui* «aller à l'aventure, errer» < *bujdosni* 4- *bujdoklani: budușlui în pustinia Berzaveei* PO. Gen. 21; cf. CC<sup>1</sup>. 116; aussi le dér. *budușlutoriu* «errant, vagabond» ASPH. XVI, 52-*cant* «pot» < *kanta* (< *aliem. Kante*): *7 cant de fanina* CB.. 1, 206.

*caragiu* «drap grossier» < *karazsia: sase bucăți de carasiiv* AA. XX, 491.

*cebălui* (et *a se c.*) «(se) troubler (l'esprit), (s)'égarer» < *csăbulni: nu-i lasă... a-i căbăului mintea... și mintea nu se căbăluiaște* CC<sup>2</sup>. 94; cf. 317 (*căbălui*).

*celoșag* (*celășag*) «tromperie» < *csalatsăg: graiurile rrostul a lui și celoșagul* PH. xxxv, 4 (le texte, comme on peut le voir, est mal traduit); cf. xxm, 4. 833

cehii « tromper » < csahii: limbile sale celuiia PH. v, 11 ; cf. PO. Gen. 3 (călui), 29.

chelciug < költség: « frais »: chelciug și banii pre acest lucra înduratu-se-au a da jupîmul Foro Miclăuș CT. épilogue; « rétribution, honoraire »: la viledica și la dascăl... așa se da lor chelciuc DH. XI, 443; « argent de poche »: nicin (—nici un) al ceva venit nicheiar avut-am: chetiva chelciuc AA. XX, 445; « provisions »: porunci... cum chelciug încă să Ic dea pre cale PO. Gen. 42; cf. 45; « avantage, profit »: n'ait gndit... de chelciugul lui AA. XX, 476, 479.

făgădaș « promesse, engagement » < fogadās: unde mie făgădaș făgădițiși PO. Gen. 31.

feleleat « réponse, réplique, défense » < felele/: ascultați acmu al mieu cătră voi feleleat(i)u CV. xxxvi, 14-xxxvii, 1 ; cf. LXIX, 7.

felelui « répondre, assumer une responsabilité » < felelni: eu bunru sufletu ce [e] de menrefeleluescu CV. LIX, 11—13; cf. CC'. 426.

fileariu « denier » < fillér: au nu doao păsărele preluescu-sc •întru în (într u — întru un) fileariu? CT. EL. Mathieu 37; cf. Marc 37; Luc 103; CC'. 169.

fuglu « prisonnier » < fogoly: Pavelu fugluht chiemă-mc CV. u, 11—12 (cf. le glossaire de Sbiera).

gilălui < gyulólni: « haïr »: cire gilălitiaste dereptul greși PS. xxxni, 22 (cf. le glossaire de Candrea et CV. cxxvii, 5—6); « suivre sans relâche, avec acharnement »: aceasta cale gilăluiiiu (écrit gicăluiiu) pînă la moarte CV. xxxvn, 13—14.

giłoșag « haine » < gyüölölség: de sfirșit giłoșag gilăluiiiu ei TH. CXXXVIII, 22.

hălăstui « sauver » < halasztani: nu hălăstui de moarte sufletul (sufletele) lor PS. CP. LXXVII, 50; cf. CL. XXIV, 739 (écrit hălăstui).

harمیęd « taxe de douane » < harmincad: să se știe harمیęd-durele ce sînt vame de pre negoațe, den 30 de bani 1: harمیęddul delă Căvransbeș AA. XX, 465.

hasnă < haszon: « utilité, avantage »: ia ni să grăim de pre hasna celor zece cuvinte ale lui Domnezcu TM. 101 ; ICr. 6; GS. I, 257; « profit »: botezul său să-l poată lua la sine cu hasnă CM. 11 ; cf. CC'. 458; PO. préf.; « production, bien de la terre »: pînă in șase ani tu să samini pămîntul tău și stringe lăitntru hasna lui PO. Ex. 23; cf. CB. I, 6, 9; « butin »: aflaiu hasnă (écrit hastnă) multă PH. cxvm, 162.

hotnogi « chef d'armée » < hadnagy: celui . . . vestit viteaz-Ghesti Frcăni, alcsu hotnogi Ardealului PO. préf.; cf. Gen. 21, 26; AA. XX, 466.

iliș « provisions » < éles: luo Sodomului și Gomorului toată marha și ilișul și se duseră PO. Gen. 14.

izeclan < izetlen: « fort, violent »: corăbiile . . . de izecleanu vîntu găsîte CV. cxxin, 2—4; « dur, rude »: eu feria caile izeclene-PS. xvi, 4; cf. PH. xvi, 4; LIX, 5; CV. LXXVII, 3.

izccleni (a se) « se montrer dur, insensible » < izctlcnedni: urii ir.cclcnia-se CV. III, 9.

jollar « psautier » < zsoldár: TP. 150, 156, 162 (écrit soltar), maje < mázsa « quintal »: maje de morun CB. I, 206; « talent d'or »: dentr'o maje de aur PO. Ex. 25; cf. 37, 38.

mirui < nyerni: « être utile, aider »: Hristos cu suitul lui la ceriu noao au dobîndit ș'au miruit CC'. 55; « obtenir »: dobîndim și minșim ertăciunea păcatelor (ibid., 192).

murgul < morogni: « murmurer »: nu murguți cum unii deîn-ir'inșii murguiră CPr. 144; cf. CC', 42, 262, 383, 385; PO. Ex. 16; comme trans., « molester, tourmenter »: nu mai înceată turburînd pre noi și murguindu-ne CC'. 62; cf. 86.

nașfă « monture, garniture » < nășfa: fă și doo nașfe și doo lanțure den curat aur PO. Ex. 28; cf. 35, 39.

nemzet « peuple, nation » < nemzet: ny, sse laudalz pre Domnul iote nemzeturile TP. 166.

oca « motif, raison » < oh: cînd amu era auzit oca venitului' lui Iacov PO. Gen. 29; cf. 34, 38, 46, 50; CM. 10, 11.

otălmăzui « protéger » < otalmazni: preîn mila la . . . ne-ai-otălmăzuit CM. 8.

pîrcălab < porkoláb: « magistrat, spéc. préfet d'un district ou d'une ville »: pîrcălabii deîn Făgăraș RLR. 50 ; Giupînul Mihaiu. . . , pîrcălab de Suceava (ibid., 49; cf. 47, 48; CB. I, 88); « administrateur, économiste »: un om . . . bogat... avea un pîrcălab și acesta pîrît fu cătră'nșul că risipește avuții-a lui CT. EL. Luc 80.

pîrcariu « magistrat municipal, échevin » < polgăr: scriem închinăciune și multă sănătate Domnului Budachi Ianășu . . . și pîrcarilor RLR. 47; cf. 48, 49, 50; AI. I', 105; ; aussi 'bulgăr AIIN. III, 546, 547, et le composé pulgăr-meșter « bourgmestre, maire » (< polgărmes/cr) AIIN. III, 546; dans CPr. 222 pîrgariu est donné avec la signification de « concitoyen » (trad. de sūgrazdaninū « concivis ») : nu seși oaspeți și striini, ce seși pîrgari cu sfinții,

pochiolat « voile » < patvolat: pochiolele leagă-le pre cap PO. Ex. 29.

*pocrătol* « procureur, avoué » < *prokător*: *pe pocrătol* . . . 26 *guldun* A A. X X , 441.

*ponosim* < *panaszolni*: « faire des reproches, des remontrances »: *în deșert ponosluiră sufletului meu* PH. xxxiv, 7; comme trans., « calomnier »: *cîndu vă vor ponosim și vor scoale pre voi... tot cuvîntul hitlean* CC<sup>2</sup>. 541; cf. 189.

*samarăș* « muletier » < *szamaras*: *mi-am lăsată sămăraș pre urmă* A I I N. III, 547.

*sandăc* « intention » < *szāndek*: *au ucis... cu sandăc rău* CC<sup>1</sup>. 426.

*sichireăș* < *szekeres*: ~ *ot* (= *de*) *tun* « artilleur » A A. X X , 469; ~ *ot leagăne* « voiturier » (*ibid.*).

*sir* (*iu*) < *szer*: « ustensile »: *a cortului încă toate siriurele... den arame să fie făcute* PO. Ex. 27; cf. 30, 31, 38, 40; « arme »: *ia drept acea siriid tău, cucura, arad* PO. Gen. 27.

*somsid* « voisin » < *szomszéd*: *vă vrem da a sti ca somsidzilor noștri* R L R. 47.

*șpan* < *ispān*: « gouverneur d'une province »: *Pogan Jtirj, span ot Maramoreș* R L R. 46; « chef chargé de diriger certains travaux »: *porunci . . . spānilor* PO. Ex. 5; cf. 1.

*sucui* « avoir l'habitude, accoutumer » < *szokni*: *cum omul cu priatnicul său au sucuit a grăi* PO. Ex. 23.

*tar* < *tār*: « fardeau, charge »: *ca tarn greu pasară spre mere* PS. CP. xxxvii, 5; cf. i.xxx, 7; CT. EL. Mathieu 93; Luc 61; •CC<sup>1</sup>. 425, 464; CC<sup>2</sup>. 19, 57; PO. Ex. 18, 23; « cargaison »: *cu multă deșeriie nu numai tandui și corăbiei, ce și sufletelor noastre va să fie nutarea* CV. LXXXV, 10-14; cf. CPr. 44, 50; « joug »: *lepădavem delà noi tarrul lorn* PH. II, 3; cf. CPr. 36.

*tău* « étang » < *tó*: *tremeși izvorrele în tăure* PIL cin, 10.  
*ului* « témoigner, exprimer » < *vallani*: *să uluim acum credință dereaptă în cărca credință se botează acest poroboc* CM. 12; cf. 18; le sb. *uluită* est donné par TP. 152.

*iiric* < *orok*: « propriété, possession, héritage »: *tu ești ce tocmit-ai uricul meu mie* PS. xv, 5; cf. xcin, 14; PO. Gen. 47, 48 (dans le même texte, Gen. 23, 49, *uric de îngrupare, de îngrupătoare* a la signification spéciale de « propriété sépulcrale »); « document confirmant des droits de propriété, etc. »: *avem uric încă delà Alexandru Vodă cela bunul . . . si de cîndu-i uricul sînt 200 de ani* R L R. 46; cf. CB. I, 204; DH.' XI, 232; CL. XXIV, 741.

*utăluitoriu*, dér. de *utălni*, v. p. 664.

*vândăgi* « précipiter » < *vondogálni*: *vândăgindu-i pre ei Dumnedzeu, în necă-i în mijloc de unde* PO. Ex. 14.

*varmeghie* « comitat » < *vārmegye*: *cele cinci varmeghii carele sînt Biliarul și Sonocul de mijloc* . . . A A. X X , 483; cf. PO. Gen., préf. (*varmigie*).

*viciui* « murmurer » < *viesogni*: *viOuiră în satele sale, nu ascultară glasul lui Dumnedzeu* PH. cv, 25.

*vidic* « région, district » < *videk*: *să grăiți acelui neamiș mare-lanăș ce ține vidicul dumilor voastre pre acolea* R L R. 50.

*vig* < *vég* « pièce de drap ou de toile enroulée »: *I procovef de ivanghelie de acelaș vigu* CB. I, 198; comme la forme hongroise, il signifie aussi « fin, but »: *élu e vig și cap și fire legiei* CC<sup>1</sup>. 413; tout à fait isolé est le sens de « sorte » qu'il présente dans CPr. 161 : *ce semeni el nu iaste trupului să fie semănat, ce e în (= un) grăunț de grîu sau de alt vig* (c'est du vocabulaire des marchands que doit provenir cette signification).

#### Grecs

150. Si au § 148 nous avons rangé parmi les éléments slaves des formes telles que *alămojnă*, *aspidă*, bien qu'elles soient d'origine grecque, c'est parce qu'elles apparaissent comme des emprunts anciens en slave et sont encore employées soit en s.-cr., soit en pol., etc.; tout autrement se présentent les vocables que nous, groupons ici: ils reproduisent les formes que nos traducteurs ont trouvées dans l'original slave où, là aussi, elles trahissent leur caractère savant, étant introduites soit par adoption servile, soit parce qu'il s'agissait d'exprimer des notions ou des objets pour lesquels des termes équivalents faisaient défaut. Dans la *Palia d'Orăștie*, quelques mots grecs montrent qu'ils ont passé par l'intermédiaire du hongrois, puisqu'ils sont altérés comme dans le texte de Heltai, suivi par nos traducteurs; on s'explique ainsi pourquoi à côté de *gheman* « diamant » (Ex. 28, 39), comme le hongr. *gyémánt*, on y trouve quelques autres formes rendues à la manière hongroise (*crijolită*, etc.).

Comme, en accord avec les modèles slaves, nos traductions contiennent aussi quelques termes grecs byzantins empruntés au latin, il nous a semblé qu'ils ne pouvaient être laissés de côté; pour eux aussi, comme pour d'autres, nous donnerons à côté de la forme grecque celle de l'original slave:

*acates* « agate » < ἀγάθη: PO. Ex. 39; *acadie* 28.

*afedron* « anus » < ἄφεδρον (*afedronû*): *tot ce întră în gură în mate se amistiaste si pre afedron iase* CT. EL. Mathieu 61; cf. Marc'29.

*aloi* « aloès » < ἀλοί (aloi): mestecătură de smirnă și de aloi CT. E.L. Jean 62.

*amatie* « améthyste » < αμέθυστος: PO. Ex. 28; *anatis* 39 doit être une faute d'impression.

*anchiră* « ancre » < ἀγκύρα (ankjura): *anchira adurară și lepădată întru mare* CV. xcm, 14—xciv, 1; cf. CPr. 50.

*antipat* « proconsul » < ἀντιπάτριος (antūpatū): *societatea să-răzvrătească antipatii deîn credință* CPr. 31; cf. 40, 42.

*aorar* « étrole (de diacre) » < ὀραριον (orari): 3 *aorare de zarba de adamască* CB. I, 202, cf. 197.

*areopaghit* « aréopagyte » < ἀρειοπαγίτης (aeropagitu): *într'inșii era și Dionisie areopaghit* CPr. 40.

*arhisinagog(a)* « chef de synagogue » < ἀρχισυναγωγός (arhichysynagogū): *vine cătră Isus unul delă arhisinagog, numdc-i iăir* Cf. E.L. Marc. 20; cf. 21, 39; CC<sup>1</sup>. 235; CC<sup>2</sup>. 436 (rendu dans le « tîlc », plus loin, 440, par *judetele gloateei*).

*aromat* « aromate » < ἀρώμα (aromații): *luară trupul lu Isus și îmbrăcară el cu cămașe cu aromat, cum iaste obiceiul Iudeilor să se îngroape* CT. E.L. Jean 62; cf. Luc 111, 112; PO. Gen. 37, 43, 50; Ex. 25, 30, 31, 37.

*aspru* « aspre » < ἀσπρος: *amu cumpărata... 3 falei ... derept aspri* 270 CB. I, 21, 80; cf. 204, 205; AA. XX, 441, 442, 447, 455; DH. XI, 232, 233.

*azimit(e)* « fête des pains sans levain (des azymes) » < ἀζιμιτ: *vine zioa de azimil* CT. E.L. Luc 108; *era ... azimitele. prespre doao zile* (ibid., Marc 62); cf. CPr. 29, 42; PO. Ex. 12.

*bdelion* « gomme-résine d'une sorte de palmier » < βδέλλιον: PO. Gen. 2.

*casie* « casse, fausse cannelle » < κισσία (kasija): PS. FH. CP. XLIV, 9; dans PO. Ex. 30 *cajie* (par l'intermédiaire du hongrois).

*cathismă* « une des parties dans lesquelles sont divisés les Psautiers » < καθίσμα (kathisma): PS. LV; PV. cxxxiv; PH. LXX, LXXVII, LXXXV; CP. CP. LXX (partout aux titres).

*chedru* « cèdre » < κέδρος (kedru): *frînge Domnul chedrii Livanului* PS. CP. xxviii, 5 (aussi ailleurs); cf. CC<sup>2</sup>. 486, 487.

*chesariu* « empereur (romain) » < κesaris (kesari): *in giudecarea lu chiesariu sintu stîndu* CV. LXVII, 3—4 (aussi ailleurs); cf. CT. E.L. Mathieu 90; Jean 60; CPr. 39, 47, 49, 51; CC<sup>2</sup>. 260, 261.

*condrat* « pièce de monnaie valant le quart de l'as » < κοδράτης (kodranlū, konīdratū): *vine o văduo săracă, aruncă doi fileuri, ce iaste condrat* CT. E.L. Marc 57.

*corieand* « coriandre » < Κοριανδρον: PO. Ex. 16.

*crijolilă* « chrysolithe » < χρυσολίθος: PO. Ex. 28, 39.

*drahm* « drachme » < δραχμή (drahma): *apropiără-se ceia ce era deîn drahma cătră Patru și ziseră: «învățătoriid vostru nu va da diîn drahma\*?»* CT. E.L. Mathieu 73 (verset mal traduit; dans la Vulgate on a: *accesserunt qui didrachma accipiebant ...: a non solvit didrachma* »? — Coresi n'ayant pas bien saisi le sens de *didragümü* < διδραχμοῦ « pièce de 2 drachmes », du texte slave, l'a rendu par *deîn drahm*). Toujours dans CT. E.L. on trouve la forme curieuse *drăghică* pour *dragma* de la version slave: *careea muiare are zece drăghici biicurali-vă cu mine că am aflat drăghică pierdută*, Luc 78; probablement que dans l'original slave *dragma* était abrégé en *drag.*, mais on ne comprend pas comment Coresi est arrivé à le traduire par *drăghică*.

*efimerie* « ordre de succession des prêtres pour le service du temple » < ἐπιπέπια: *un preut . . . deîn efimeria Aviei* CT. E.L. Luc 2.

*encomeon* « éloge » < ἐπικαιολογία: *encomeonul sfinților Apostoli Petru și Pavel* CC<sup>2</sup>. 604.

*epicuriu* « épicurien » < ἐπικουρσιος (jepilurij): *cu alții delă epicurii ... întrebare* CPr. 40.

*epistolie* « épître » < ἐπιστολή (jepistolija): CC<sup>1</sup>. 433.

*erodie* « héron » < ἐροδία (jerodijevii): [a] *erodiei vietoare vlăduiaște ei* CP. cm, 17; la même forme dans CP<sup>2</sup>. PH., tandis que PS. et PV. donnent *irodie*, *erodiu* (a lu ~, montrant qu'il n'a pas été compris et on l'a considéré comme un nom propre).

*evroclidon* « vent d'orage » < ἐβροκλιδόν (jevroklidonu): *nu mult suflă împrotivă vînt de bură, menește-se evroklidon* CPr. 50; *vroenidon* dans CV. LXXXVII, 2.

*filosof et filosofia* (aussi en vsl. *filosofii, filosofija*), le premier dans ICr. 1; CT. E.L. Mathieu 4; CPr. 40, le second dans CPr. 254; CL. XXIV, 733.

*finies* « palmier » < φίνικος (finikusü): *dereptul ca finixul înflu-reste* PS. CP. xci, 13; aussi *finie* (comme en vsl. *finikü*) CP<sup>2</sup>, xei, 13; CT. E.L. Jean 41; CC<sup>2</sup>. 117, 122.

*gază* « trésor » < γάζα (gaza): *un bărbat săracin ... ce era spre toate gazele acelea* CPr. 20.

*gazofilachie* « lieu où l'on garde un trésor » < γαζοφυλακίον (gaz.ifilakija): *acestea cuvinte grăi Isus în gazofilachie(i)* CT. E.L. Jean 29.

*grămătic* « chantre (au lutrin) » < γραμματικός (gramatikij): *scrisu-v'am aceste psaltiri . . . să vă fie de înfelegătură, și grămăticilor* CP. épilogue; cf. P. 9.



*stadie* «huile de myrrhe» < **GxctKxřj** (*stakli*): *zmirna i* (== *ři*)  
*stadie* PH. XLIV, 9 (*istadi* dans PS. CP.).

*stoic* «stoïcien» < **GTÖİKÖÇ** (*stoikü*): *cu alřii . . . delä stoic filosof*  
*întrebase cumuřii* CPr. 40 (la traduction exacte aurait dû être:  
. . . *stoici filosofi*).

*topazie* < **TÖTUXÇIOV**: PO. Ex. 28.

*trätaz* «liasse» < **řerpäSiov**: 50 *de trätazi de petele de aur*  
*leřesc* CB. I, 204.

*varvar* «barbare» < (**řap**(**řapoç** (*variivarü*)): *varvarii făcea nu*  
*puřină noao milostenie* CV. xcv, 11—13; cf. xevi, 6; PS. CP. CXIII  
1; CPr. 51, 79, 257; CC<sup>1</sup>. 38; CC<sup>2</sup>. 177, 349, 378, 380, 558.

*vasilisc* «basilic (reptile)» < **PacuAiaicoc** (*vasiliskü*): *spre*  
*aspidă ři vasilisc calci* CP. xc, 13 (*vasiliscă* PS. CP<sup>2</sup>.; *vasileiu* PH.;  
*vasiliscă* aussi dans CC<sup>2</sup>. 555).

*vison* «lin très fin» < **püaaoc** (*visonü*): *ři-[ř] îmbrăcă în veř-*  
*minte de mătase ři în vison* PO. Gen. 41.

*vistiariu* «trésor» < **pianâpiov**: *nu aceste toate . . . pecel-*  
*luiră-se în vistiariile mele* PS. CP. CLIII, 34; cf. CTd. 195; CT. EL.  
Mathieu 17, 55, 79; Marc 45, 57; Luc 27; CC<sup>1</sup>. 207, 255, 275,  
285; CC<sup>2</sup>. 201, 329; PO. préf.; D. II, 305; DH. XI, 233; il signi-  
fie aussi «l'endroit le plus retiré d'une habitation»: *sau amu ară*  
*zice voao*: «*adecă în pustie iaste*», *nu eři-reři*; «*adecă în vistiariu*»,  
*nu avea-reři credință* CT. EL. Mathieu 99; «cellier»: *socotiři cioa-*  
*răle, că nu seamănă, neci seceră ři n'au vistiari, neci jUnite* (*jitniță*)  
CT. EL. Luc 66.

#### Turcs

151. Réduite à quelques emprunts isolés, vers la fin du xv<sup>e</sup>  
siècle, l'influence de l'osmanli sur notre vocabulaire devint plus  
intense au courant du siècle suivant, étant donné les circonstances  
qui nous mirent de plus en plus en contact avec les nouveaux maî-  
tres du Byzance. La plupart des mots turcs que nous rencontrons  
surtout dans certains textes (inventaires, comptes, etc.) sont d'une  
adoption qui trahit des penchants vers l'exotisme, avec ses en-  
chantements pour ceux qui appartenaient à la noblesse, friande  
de nouveautés et s'empressant de s'approprier le faste de la vie  
orientale. C'est ainsi que furent adoptés plusieurs termes relatifs  
à l'habillement, désignant des parures, des pierres précieuses etc.,  
tous témoignant des changements survenus dans la manière de  
vivre de notre aristocratie, du luxe qu'elle déployait. A côté de  
ceux-ci quelques autres termes introduits alors se rattachent à

la vie politique, à l'organisation administrative, militaire etc.,  
annonçant ceux qui, du même genre et extrêmement nombreux,  
allaient pénétrer plus tard en roumain.

Considérés dans leur ensemble, les vocables turcs de nos plus  
anciens textes apparaissent en grande partie comme des infiltra-  
tions passagères; seuls quelques-uns d'entre eux viennent se join-  
dre à ceux qui, adoptés plus tard, n'ont pas eu une circulation  
éphémère et sont employés encore de nos jours. Comme tels sont  
à noter: *amanat* (= *amanet*) «gage, nantissement» < *amanet*:  
DH. XI, 397; *atlaz* «satin» < *atlaz*: CB. I, 198, 199, 201; DH. XI,  
396 (aussi *aelazu*); *bohügea* (= *boccea*) «châle» < *bogea*: DH.  
XI, 396; *buzduğan* «massue, massed'armes» < *bozdogan*: CB. I, 209;  
DH. XI, 396; (*bozidogan*); *cadife* (= *catifea*) «velours» < *kadife*: DH.  
XI, 395 (là aussi *cadefene* «de velours»; comp. la forme tureiue  
*kaiifeli*); *caftan* «cafetan» < *kaftan*: CB. I, 203; DH. XI, 396;  
*cearșaf* «drap de lit» < *ăarSaf*: DH. XI, 396; *ceauș* «huissier,  
courrier» < ?*aus*: CB. I, 192; DH. XI, 233 (*ceavuș*); *cergă* «cou-  
verture, bâche» < *cerga*: CB. I, 193; *divan* (attesté seulement  
dans l'expression *a merge la divan* «comparaître devant la plus  
hante cour de justice, présidée par le prince» CB. I, 72) < *divan*;  
*filgean* (-*řiligean*) «petite tasse à café» < *řilgan*: DH. XI, 398;  
*gioher* (= *giuvaer*) «pierre précieuse, joyau» < *gevaher*: DH. XI,  
397, 398; *lařă* (= *leafă*) «salaire, appointements, solde» < *ölefe*:  
AA. XX, 447, 468, 469, 477, 486 (aussi *leřișoră* 446); *mahramă*  
(= *maramă, năframă*) «voile, fichu» < *maJirama*: CB. I, 195;  
DH. XI, 398; *mașrapă* (= *năstrapă*) «vase de métal en forme de  
gobelet» < *masrapa*: DH. XI, 395; *olac* (élans l'expression *de olac*  
«par courrier de poste, d'urgence») < *ulak*: AA. XX, 476; *perde*  
«rideau» < *perde*: AA. XX, 396; *peșchir* «serviette de toilette»  
< *piskir*: CB. I, 193; DH. XI, 396; *pirășine*, pl. (= *peruzele*)  
«turquoises» < *piruze*: DH. XI, 396; *sinie* «plateau rond» <  
*sini*: CB. I, 194; DH. XI. 395; *sirmă* «fil el'or ou d'argent» <  
*syrma*: CB. I, 196, 197; DH. XI. 396, 398 (*sirmă*); *tafta* «taffetas»  
< *tafta*: CB. I, 199, DH. XI, 396; *tepsie* «large plat de  
métal, plateau» < *tepsi*: CB. I, 193, 195; DH. XI, 393 (*tepsi*  
*turcescu*). Il faut y joindre *olat* «étendue de terre, propriété,  
domaine» AA. XX, 477, 479, 480, 486, qui n'est pas tout à fait  
clair, bien qu'il doive être d'origine orientale; en le rattachant  
au turc *ejalet*, comme il est donné aussi dans le dictionnaire *ele*  
*Tiktin*, il semble être résulté par croisement avec un autre mot  
turc (peut-être *olmek*); Miklosich, *Die tiirk. Elem.*, I, 56, le consi-  
dérerait comme emprunté au coman, mais la forme *oleat*, à laquelle  
il se reportait, n'est pas attestée dans cette langue (dans le *Cod*.

*cum.*, 313, éd. G. Kuun, elle se trouve parmi les mots persans et nullement comans, ce qui n'a pas été remarqué par Miklosich).

A côté de ceux-ci, voici les termes qui ne sont plus courants aujourd'hui et pour lesquels, quant à d'autres indications, il faut se reporter à l'ouvrage de L. Şăineanu, *Influența orientală asupra limbii și culturii române*, Bucarest, 1900 (quelques-uns n'y sont pourtant pas enregistrés, puisqu'ils sont donnés par des textes publiés ultérieurement) :

*abai* « housse, chabraque » < *abayi*: DH. XI, 396 (telle est la forme exacte, et non *aban* comme il y est donné, par une fausse lecture; cf. Hasdeu, *Etym. magn.*, 65).

*aimas* « diamant » < *elmas*: DH. XI, 397, 398, 399.

*aracgin* « calotte de toile qu'on mettait sous le fès » < *arak-âin* (Barbier de Meynard, *Dict. turc-français*, II, 354): DH. XI, 396, 398.

*beasliu* « garde de corps à cheval » < *besli*: AA. XX, 468.

*beglerbec* « gouverneur général » < *begler-begi*: DH. XI, 318.

*benic* « satin pointillé » < *benek*: CB. I, 199.

*bilezic* « bracelet » < *bilezik*: DH. XI, 397, 398 (mal écrit, une fois: *binezic*).

*birin* « couverture » < *huriim*: DH. XI, 396, 398 (aussi *firin* 395, 396).

*bogasiu* « boucassin » < *bogasy*: CB. I, 201, 203.

*canfă* « étoffe de velours ornée de broderies » < *kamk(h)a* (Barbier de Meynard, *l. c.*, II, 645), attesté seulement au pl. (*cânfi, canfe*): CT. EL. Luc 83; CD. 219; CC<sup>2</sup>. 412, 414; il est résulté de *camliă*, comme on le trouve dans des textes slaves (I. Bogdan, *Rel. Țărei rom. cu Brașovul*, 386).

*ceatma* « tissu de soie » < *catma*: CB. I, 197, 198, 199.

*cemglîer* « fichu » < *cember* (Barbier de Meynard, *l. c.*, I, 598): DH. 396.

*culinc* « hache d'armes » < *kîilunk* (Barbier de Meynard, *l. c.*, II, 642, 676, 726); DH. XI, 396.

*cumaș* « tissu de soie » < *kumas*: AA. XX, 447; DH. XI, 396.

*cutnie* « sorte de satin, mêlé de coton » < *kutni*: CB. I, 201

*ferăge* (= *feregea*) « vêtement de dessus à collet et à manches longues; long manteau que les femmes portaient par dessus leur costume » < *ferege*: DH. XI, 396.

*frenghie* « étoffe de brocart pourpre » < *frengi*: CPr. 321 (*lină de frenghie* « laine pourpre »).

*gugiman* (= *gugiuman*) « bonnet de fourrure à fond de drap que portaient le prince et les boïards » < *gûgeman*: DH. XI, 396.

*halhal* « chaînettes que les femmes se mettent aux jambes » < *halhal* (Zenker, *Dict. turc-arabe-pers.*, 411); DH. XI, 397.

*hamaili* « amulette » < *hamaili*: DH. XI, 397.

*hangiar* (= *hanger*) « poignard ou coutelas de forme recourbée qui s'attache à la ceinture » < *hangar*: DH. XI, 398.

*haraciu* « capitation, tribut » < *harag*: AA. XX, 455.

*Jiotaz* « queue de buffle suspendue, en guise d'ornement, au cou des chevaux ou, comme enseigne, à la hampe des drapeaux; ornement, coiffure » < *hotaz, hotoz* (Barbier de Meynard, *l. c.*, I, 673, 718): DH. XI, 395.

*iacut* « rubis » < *jakut*: DH. XI, 398.

*mitcal, metcal* « percaline » < *mutkal* (Zenker, *l. c.*, 890): DH. 398; peut-être par l'intermédiaire du russe, où il apparaît aussi sous la forme *mitkal'*.

*mușchi* « de Damas » < *dimiski: atlaz mușchi* CB. I, 198, 199.

*nahișil* « brodé » < *nakisli*: DH. XI, 396.

*nezghep* « bande de taffetas pendant en guise de fanon derrière la coiffure des femmes » < *neziieb* (Barbier de Meynard, *l. c.*, II, 818): DH. XI, 398.

*pazvat: ~ de cai* « entraves qu'on met aux chevaux » < *pazvand* (Zenker, *l. c.*, 163): DH. XI, 398.

*sahaidac* « carquois » < *saydak*: DH. XI, 396.

*sangeaç* « gouverneur » < *sangak*: DH. XI, 318.

*satargiu* « soldat armé d'une hache » < *satyrgy: AA. XX*, 469.

*serâser* « brocart d'or » < *seraser*: DH. XI, 396.

*somac* « vase à eau » < *somak*: DH. XI, 395.

*spaheu* (= *spâhiu*) « cavalier » < *sipahi*: IS. V, 391.

*surahi* « carafe » < *sûrahi*: DH. XI, 395.

*tahtestir* « draperie du baldaquin d'un trône » < *taht* « trône » et *sur* « rideau »: DH. XI, 396.

*içfêrderdar* « receveur général » < *tefterdar*: DH. XI, 350.

*zarba* « brocart d'or » < *zerbaf*: CB. I, 193, 197; DH. XI, 396 (*zerban*, à corr. en *zerbap*; cf. Hasdeu, *Etym. magn.*, 65).

*zingir* « chaîne » < *zingir*: DH. XI, 397.

#### Mots d'autre provenance

152. Quelques formes considérées d'habitude comme des néologismes propres au roumain moderne — outre celles qu'on a pu voir au § 150 (p. ex. *filosof, stoic*) — n'étaient pourtant pas inconnues au xvi<sup>e</sup> siècle, de sorte qu'il faut tenir compte de leur première apparition à cette époque. Ainsi, *dant* se trouve dans TM. 227; Cîd. 224 (pour son dérivé *dantas*, v. ci-dessus, p. 645) et il

n'apparaît pas tout à fait clair, quant à la manière dont il a été transmis au roumain ; il n'a pu être emprunté au slave, où la forme qui lui correspond montre partout *t* à l'initiale (bulg. *tanc*, s.-cr. *tanac*, etc., comme l'alle. *Tanz*) ; il nous renvoie donc à l-it. *dama*, mais il est exclu que celui-ci ait pénétré directement en roumain, pour devenir courant, à une époque si reculée ; peut-être faut-il supposer que nous l'avons adopté par l'intermédiaire du serbo-croate, où il a pu être connu comme il était prononcé en italien, bien qu'il ne soit pas attesté ainsi.

Dans la *Palia d'Orăștie* on rencontre, deux fois, *formă* (in *formă de migdeale* ... ; in *formă de mică de migdeală* Ex. 25, 37) et on serait tenté de l'interpréter comme un néologisme introduit, par les traducteurs de ce texte, de la version latine de la Bible ; en réalité, il reproduit le hongr. *forma*, tel qu'il est employé aussi aujourd'hui comme emprunt au latin. De la même manière s'expliquent : *titeluș* (*tete(l)iuș*) AA. XX, 478, 480, 484, qui est le lat. *titulus* prononcé à la manière hongroise, et *ujură* CL. XXV, 37 < hongr. *uzsora* < lat. *usura*.

Indirectement, par la Hongrie, l'Autriche ou la Pologne, sont arrivés à être connus chez nous, bien entendu dans des cercles restreints, quelques autres latinismes, notamment de la langue conventionnelle employée dans ces pays au moyen âge et se rapportant à la vie politique, aux relations diplomatiques ; tels sont : *arhidux*, pl. *arhiduchi* DH. XI, 320 ; AA. XX, 456 ; *cașelare* AA. XX, 457 et *cașilarie* (*ihid.*, 442, 444) ; *cortină*, *curimă* « souveraineté » (*ihid.*, 416, 479) ; *gobărnator* (*ibid.*, 483) ; *secretariu* DH. XI, 318.

Se rapportant à d'autres notions, les latinismes suivants sont aussi à noter, introduits par l'intermédiaire du slave ou du hongrois : *grand*, *poamă* ~ « grenade » (hongr. *granât-alma*) : PO. Ex. 39 (où *rodia* est glosé ainsi : *poama grană cu alt nume*) ; cf. 28 (*poamă grane*, *poama grande*) ; *milă* « mille, mesure itinéraire » (vsl. *milija*) CT. EL. Mathieu 14 ; Jean 19, 39 ; CC<sup>2</sup>. 108 ; DH. XI, 233 ; 234, 235 ; AA. XX, 442 ; *sumă* (bulg., s.-cr. *suma*) AA. XX, 442, dans CT. Mathieu 77, 105 et CC<sup>2</sup>. 320, 357 *som* signifie « talent (monnaie) » ; *tablă* (vsl. *iablo*, hongr. **tabla**) TM. 100 ; ICr. 7 ; GS. I, 256 ; CT. EL. Luc 101 ; CPr. 320 ; CC<sup>1</sup>. 262 ; PO. Ex. 24, 26, 32 ; AA. XX, 465. Tout à fait isolé reste *colonie* de CPr. 37 : *Filipusi ce iaste initia parte Machedonieii cetatea, colonia* (dans le texte slave *kolonija*).

Quant à *dohtor* que Petru-Șchiopul notait dans un de ses carnets de comptes (AA. XX, 442), il a pu lui être connu par l'inter-

médiaire du polonais (*doktor*) ou plutôt de l'allemand (d'autant plus qu'il s'y agit d'un docteur autrichien, Strôle).

Dans le même carnet Petru-Schiopul employait le mot *posta*, qui lui était devenu familier, par l'alle. *Post*, lors de ses voyages ; on le retrouve dans une lettre de Gheorghe Câmărasul (DH. XI, 490), écrite à Venise, de sorte que dans ce cas il faut le considérer comme venu directement de l'italien. Quant à *gărdinar* AA. XX, 485, 486, qui est l'it. *cardinale*, il trahit l'intention qu'on a eue de le rapprocher des dérivés avec *-ar(iu)*.

D'Italie, mais indirectement et par le commerce, ont pénétré dans notre vocabulaire aussi ces formes : *balas* « rubis balais » < *balascio* : DH. XI, 397, 399 ; *mălvăjie* « malvoisie » < *malvasia* (s.-cr. *malvasija*, hongr. *malvázia*) : CT. EL. Luc 2 ; *scală* < *scala* (néo-gr. **(j)KâXa**) employé avec deux significations : « étrier » DH. XI, 395, 396 (écrit *sicale*) et « douane » (dérivée de celle de « port ») AA. XX, 450 (*sicalcele*), 465 ; son doublet *schelă* (comme bulg. *skelja*, s.-cr. *skela*, turc *iskele*), signifiant aussi « douane », n'est pas attesté, mais il a dû être employé au XVI<sup>e</sup> siècle, comme le montre son dérivé *schelariu* (v. p. 645).

Comme formes d'origine allemande, nous trouvons : *felandrăs* (= *felandres*) « sorte de drap de Flandre » < *fländrisch* : GSI. X, } 1 ; *herzeg* < *Herzog* (celui-ci transmis par le hongrois : *herceg*) : AA. XX, 441, 444, 477 ; DH. XI, 342, 343 ; *taler* « monnaie d'argent, écu » < *Taler* : AI. I<sup>1</sup>, 105 ; DR. 4 ; CB. I, 28 ; DH. XI, 397, 398 ; AA. XX, 464, 465, 467, etc.

Tout à fait à part restent quelques mots qui ne sont donnés que par la *Palia d'Orăștie* ; ils appartiennent à la terminologie hébraïque de la Bible, telle que les traducteurs de cette partie de l'Ancien Testament l'ont trouvée dans le texte de Heltaï ; ils apparaissent le plus souvent dans *l'Exode* : *efod* 28, 29, 35, 39 ; *gomer* (pour *gomor*) « mesure de capacité des Hébreux » 16 ; *hin* « mesure pour les liquides » 29 (il y est glosé ainsi : *hinul, a paira parte unui pint sait 12 cupe*, où *pint*, qui se retrouve au chap. 30, vient du hongr. *pint* « pinte ») ; *hozem, hozen, hozin, hojen* « pectoral » 28 (expliqué ainsi, en marge : *hozinul, eu ait mime peptari*), 29, 35, 39 ; *setim, sitim, setim* « sorte de bois », 25, 26, 27, 30 ; aux chap. 23, 24 de la *Genèse* on trouve *siclus, suclus* (*arginti* ~) « monnaie d'argent des Hébreux, sicle » et le premier reparaît dans *YExode* 30, à côté de *siclus* (cf. 38) et *siclus* 21 ; les formes avec *s* montrent la prononciation hongroise de *siclus* de la Vulgate, tel qu'il était énoncé par Heltaï (cf. plus haut *titelus*).





*cîrmujure*: *beți vinul cîrmujurele* (à corr. : *cîrmujurelor*) *lor* PS CLIII, 38; il traduit le vsl. *trěba* «sacrificium, libatio» et ne semble pas être le même mot que *cîrmoaje* «croûte de pain», comme il est donné dans le *Dicț. I. rom.*, 1<sup>o</sup>, 551, où N. Drăganu le rattache au si. *kermuë* < germ. *kermisse*, étymologie bien contestable; peut-être faut-il le rapprocher du russe *kormez* «nourriture».

*cinai* «laiton, bronze»: *topindu-i în argint și în aur și în cinai* TM. 230; dans CTd. 227: *ciohai*; employé aussi sous la forme *acioaie*, il ne semble pourtant avoir aucun rapport avec Fit. *ac-eia jo*.

*ciumeli* «picoter, becqueter»: *semănînd el, una căzu Ungă cale și vinera pasările și o ciumeliră ea* CT. EL. Mathieu 50; cf. Marc 15; Luc 35; CC<sup>1</sup>. 216; CC<sup>2</sup>. 399, 402.

*findiș* apparaît dans cette phrase de PS. CLXII, 26—30: *nesleitu stătuț, ce între unid findiș obraz, ce se gice un chip ca sufletul și pelița unul este omu, așa și Dzeu*; d'après N. Drăganu (*Dacoromania*, II, 780), il faudrait'y lire *fiindu-și*; puisque plus loin (60—61) nous lisons: *unul cuiși-i obraz* (de cette construction on pourrait rapprocher celle de CPr. 68: *unidu-s ce e fiul cătră tatăl*), *findiș* pourrait être une faute au lieu de *fiindu-și*, mais toute la phrase de PS., comme on le voit, est d'une rédaction confuse.

*gîmbosi* (et *a se g*) «(se) tromper»: *êlu [dracul] cu păcatul întră și gîmbosește omul* TM. 122; *în vreme cîndu gîmbosi-se-va piciorul lor* PS. CLIII, 35 (comme réfléchi aussi ailleurs, xiv, 3); cf. *gîmbosire, gîmbositoriu*, p. 634, 660.

*grazdă* «dissolution, luxure»: *ri am petrecut anii vieții voia limbilor făcînd în grazde* CPr. 61 (dans la version slave: *skotozitije* «libido»).

*împetricit* semble signifier «engourdi, transi de froid»: *alții mulți era goli și degerînd de ger...; și acesta însuș, Lazar, înaintea porției acestui nederept ...și rău la inimă aruncat era, si împetricit și gol fiind* CC<sup>2</sup>. 415; il pourrait être alors un dérivé de *piatră* que Coresi aurait forgé sur un mot slave qu'il avait trouvé dans l'original (comp. bulg. *vkamenjavam se* «s'endurcir», dér. de *kamen* «pierre»).

*mărat* «pauvre, malheureux»: *fiele (fetele) Vavilonului. marotele* CP. PV. cxxxvi, 8; cf. CPr. 166 (où il est cependant dû à une confusion: *să fie anatema, mărat*, dans la Vulgate, *Ep. ad Corinth.*, I, 16, 22: *sit anathema, Maran atha*); l'origine de cette forme, employée surtout en aroumain, reste obscure, aucune des étymologies qu'on a proposées n'ayant pu la préciser.

*mereü* «blanchi à la chaux»: *a te bate are Dumnezeu de părete mereit* CPr. 47; comme dans la version slave on a *stěno mēlumū*

*poběljca*, on pourrait supposer qu'il a été forgé par Coresi sur *mělū* «creta», mais au point de vue phonétique celui-ci reste loin de *mereit*; un verbe *merci* et *a se m*. «rester pétrifié, être frappé de stupeur» est attesté comme dérivé de *mereu* (*Dacoromania*, I, 270; IV, 155), mais il s'écarte trop par sa signification de la forme donnée par Coresi.

*merinlic* traduisant *chuzdsqja* ASPH. XVI, 52, doit avoir, d'après la forme slave (<*chudū*), le sens de «petit, inférieur, mesquin, mauvais»; il n'est pas attesté ailleurs en ancien roumain, mais on le retrouve dans le parler de Muscel, avec une autre signification: «inhabile, maladroit», comme il est donné par C. Rădulescu-Codin, *O samă de cuvinte*, 49; il rappelle, par sa première partie, le vsl. *mērīnū* «modicus», mais on ne voit pas comment il aurait pu en être dérivé.

*miață* «fièvre»: *fu tatălu lu Poplie de miață . . . Ungedu* CV. xcvi, 14—XCVIII, 2; sûrement latin, mais *non\*ignitia* (P. Skok, *Zs. rom. Phil.*, XLI, 151; cf. Meyer-Lubke, *Rom. etym. Wb.*, 4257 a); il suppose une forme avec *m* suivi de *i* ou *ș*.

*mujdeiu* «mulet»: *nu fireți ca calu si mujdeiu cei ce ri au mente* PS. xxxi, 9.

*oajdă* «courroie, lanière»: *deca lu strinsera êlu eu oajde . . .* CV. XLIV, 1—2; sur sa provenance slave, mais non suffisamment établie, v. S. Pușcariu, *Dacoromania*, III, 833.

*olevenche*: *7 olevenche argint* DH. XI, 395; malgré sa ressemblance avec le pol. *olowianka* «boule de plomb», il ne peut être dérivé de celui-ci puisqu'il désigne un objet en argent: il doit être un autre mot étranger.

*olm* «odeur»: *casa împlu-se de olmul mirului* CT. EL. Jean 41; cf. CC<sup>1</sup>. 381; «odorat»: *de-ară fi tot auz, unde ară fi olmul?* CPr. 152; sa signification le rapproche du gr. *ôoufj, ôoufj*, mais, en admettant qu'il a à sa base celui-ci, il faudrait supposer un croisement avec le lat. *olere* (cf. Meyer-Lubke, *Rom. etym. Wb.*, 6112); dans tous les cas, une reconstruction lat. vulg. *\*olmen*. à laquelle pensait Hasdeu, *Etym. magn.*, 387, est exclue.

*parde*: *începu dractd a se giura: să mă parde de tăria înfricatului scaun* (la même phrase, un peu changée, se retrouve quelques lignes plus loin) TB. 290; peut-être faut-il corriger *par* en *spar* (de *spărea*, cf. p. 554) et le séparer de *de* (qui fut répété); *să mă spar de . . .* rendrait ainsi la phrase relativement intelligible.

*părearnic*: *acest părearnic și vînătoriu sărac, în loc de vînarea peștilor, mii de oameni vînă* CC<sup>2</sup>. 379; la signification qu'il pourrait avoir n'apparaît guère claire.

*pîndavarise (să)*, forme curieuse qui se trouve, en même temps qu'une autre, dans une lettre de DH, XI, 349: *de muma lui Filip ei încă rog Dumnezeu ca să pîndavarise ca și înacicar și ei mănî[n]că vinerea sec*; dans une note ajoutée au texte, N. Iorga croit que cette phrase a un sens convenu à être compris seulement par ceux qui étaient en correspondance; il ne nous semble pas qu'elle soit à considérer ainsi; elle fait l'impression d'être simplement mal écrite, puisque la lettre où elle se trouve contient bien d'autres fautes; les premiers mots montrent clairement qu'il s'agit de bons souhaits qui étaient exprimés, de sorte que le texte pourrait être corrigé ainsi: *să panda harisească*, en supposant que cette expression n'est autre chose que les néo-gr. *recevra* et *%apiĈco* et, ajoutée aux mots précédents, voudrait dire: «je prie, je souhaite que Dieu lui soit toujours favorable»; *inacicar* reste cependant tout à fait inintelligible.

*plăvoși* devrait être rétabli, d'après N. Drăganu, *Cod, Todorescu*, 231, dans cette phrase montrant plusieurs inadvertances du copiste: *acolo nu e p[lă]voși nice mai n[e]gri, nice mai varo[și], nece chelfeți*; la leçon proposée par Drăganu est pourtant bien douteuse, et de même l'explication qu'il donne (*ibid.*, 187; cf. 182) pour *plăvos* (dér. du vsl. *plavû* «albus»); tout aussi obscur reste *chelfeți* et quant à *varoși*, peut-être qu'il est mal écrit pour *rosi(i)* «rouges».

*preatpiși*: **WA** *preatpiși că MA* *voiu ciudeca* PH. L, 6, dans PS.: *se venei cîndu veri giudeca*; d'après Candrea, il serait le vsl. *prepeti* «persuadere», ce qui est peu vraisemblable.

*prepunonși* est une forme curieuse de CV. cvui, 6: *ce mai se și vatăme-se ca prepunonși*; elle traduit le vsl. *prëzorivû* «superbus, arrogans» et au même passage CPr. 51 donne *zărilori*; on ne comprend pas comment le traducteur de CV. est arrivé à l'employer et à quoi elle peut être rattachée (elle n'a aucun rapport, quant au sens, avec *prepune*, dont elle semblerait être dérivée).

*presi*: *macat niu mai d'așpresi cutrupol* RLR. 52; A. Rosetti le traduit par «résister», mais en admettant qu'il aurait eu cette signification nous ne voyons pas quelle serait son origine.

*pută* se trouve dans CC<sup>2</sup>. 266: *al evangheliei izvor . . . iarăș izvorăște noao . . . cătră această pută pururea să ne tindem*; d'après le contexte, on pourrait lui attribuer la signification de «source», mais on ne voit pas d'où il proviendrait dans ce cas; le s.-cr. *put*, tout en lui ressemblant comme forme, n'offre pas un rapprochement valable, puisqu'il signifie «chemin».

*seamnic* «vengeur, défenseur»: *Domnulu e seamnic prespre acelea prespre toate* CPr. 269 (dans l'original slave: *mîstitei* «ultor,

defensor»); peut-être dérivé par Coresi de *seamă* (comp. l'expression *a cere cuiva seamă*) et, alors, bien artificiel comme formation.

*sinrecu* apparaît dans ce passage de PH. LXX, 18: *pinră la bătrînrețele de sinrecu, Dzeul mieu, nu părăsi menre*; d'après G. Giuglea, *Cerc. lexic*, 22, il montrerait que le lat. *\*senicus* (à côté de *senex*) «vieux», qui a laissé des traces dans quelques dialectes italiens etc., se serait conservé aussi en roumain; il est cependant bien douteux, puisqu'on se demande pourquoi le traducteur de PH. aurait rendu par *sinrecu* précédé de la prép. *de* la forme *ma-iorîstvo* («senectus») qui lui correspond dans la version slave; en plus, *sinrecu* se trouve dans une phrase qui fut corrigée dans sa dernière partie (les mots qui suivent, *Dzeul mieu* sont ajoutés en marge), de sorte que le texte n'offre pas en tout des garanties d'exactitude; il se peut bien qu'il ait été corrigé seulement à un endroit et *desinrecu* (écrit ensemble) serait alors une forme altérée.

*șintie* (3<sup>e</sup> pers. sing. du parfait) laisse supposer un inf. *șintia* et n'est donné que par CT. EL. Mathieu 33: *șintie lor Isus și grăi*: «feriți-vă, nîmea (niminea) să nu știe»; il signifie «parler en termes sévères, enjoindre» (dans la version slave: *zaprëtiiti* «increpare, praecipere») et sa provenance est tout à fait obscure.

*sitifan*: *on sitifan cu balaș* DH. XI, 397; s'il est écrit au lieu de *stifan* (l'intercalation de *i* apparaissant aussi ailleurs dans le même texte), on pourrait l'identifier avec le néo-gr. *oxecpâvi* «couronne, guirlande» (d'où le turc *istifan*).

*supi* «retirer, dégager, faire sortir»: *acesta șupește deîn cursă picioarele mele* CP<sup>2</sup> xxiv, 15.

*tementar*: *tementar Tamaș, 20 zili, 32 gulmi . . . ; 30 gulmi pilata tementarii* AA. XX, 442; aussi à la page précédente, écrit autrement: *pe pocrătol iimintari, 26 giddnn*; dans une note, Iorga l'explique par «interprète», puisque comme tel est mentionné Tamaș dans un autre texte, allemand («Tollmâtsch Tomâss»); nous ne voyons cependant pas quel serait le mot étranger dont dériverait *tementar* avec la signification que lui attribue Iorga; comme Petru Șchiopul parle dans le texte en question de frais de voyage, on se demande si *tementar* n'est pas le hongr. *dij* «prix» -j- *menetar* «taxe de voyage»; ayant entendu ces deux mots, Petru Șchiopul a pu les confondre en un seul et les rendre, en partie, autrement.

*tîmbariu* «manteau»: *tîmbariul era necusut, de sus urzit...*; *pre tîmbariul mieu aruncară sorți* CT. EL. Jean 60; cf. PO. Gen. 49; comme l'it. *tabarro*, il nous renvoie à une forme dont la pro-

venance n'a pas été établie ; probablement qu'il a pénétré en roumain par l'intermédiaire du gr. byz. xa<sup>^</sup>Tiâpiov (cf. Th. Capidan, *Dacoromânia*, IV, 263).

*urşinic* « velours »: *7 poale de icône de zarba, pre margine c'urşinicu negru* CB. I, 197; cf. 198, 201, 202 (*orşinic*) ; Hasdeu, *Etym. magn.*, 2066 ; si on le rapproche d'habitude de l'it. *oloserico* < **oXo-ampiKÔ**; (Hasdeu, *Cav. d. bâtr.*, I, 219; I. Bogdan, *Rel. cu Braşovul*, 391), il ne peut en dériver directement; on ne voit cependant pas par l'intermédiaire de quelle langue il nous aurait été transmis ; peut-être est-il résulté du croisement de la forme italienne avec le hongr. *bârsony*, ayant la même signification.

*usbâi* «avoir confiance en..., se fier à...»: *pre lessne de Domnezeu de tot aczelora kari luy usshaiessk* TP. 150; cf. 154, 156.

*zgarburcî* « chaussure, soulier »: *spre Idumei tindzu zgarbura mea* PS. CP. LIX, 10; cf. cvn, 10; CPr. 17, 33; PO. Gen. 14; Ex. 12; il montre une certaine ressemblance avec abr. *skarfuole* « zoeicoli di legno » (Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 7653 ; pour d'autres rapprochements, v. Bogrea, *Dacoromania*, III, 741), mais sa provenance reste inexplicée.

*zgdu* « entrailles »: *încinse-se înrema mea si zgâid mieu schimbase* PS. CP. LXXII, 21 ; cf. TM. 152; CPr. 72; CC'. 63; CC'. 68, 216, 217, 282; «matrice»: *nu sînt Domnedzeu cine zgâului tau ploinu va sa dea?* PO. Gen. 30; cf. 20, 25; Ex. 13, 34; CT. EL. Luc 7; CPr. 87, 101 ; CC'. 427.

#### Permanences et substitutions lexicales

154. Une relative richesse du vocabulaire du xvi<sup>e</sup> siècle ressort de l'emploi, comme on a pu le voir au § 146, de plusieurs formes latines qui allaient disparaître bientôt, puisqu'on ne les retrouve plus au xvii<sup>e</sup> siècle.

Pour comprendre leur valeur comme telles il ne faut cependant pas les envisager isolément: elles apparaissent plus significatives lorsqu'on les suit dans certaines phrases et, ensuite, quand on surprend les dernières étapes de leur survivance, en concurrence avec d'autres vocables.

Arrêtons-nous, ainsi, à quelques passages des livres religieux, ceux qui sont surtout instructifs à ce point de vue. Lorsque nous lisons les phrases suivantes, en les confrontant avec le texte de la Vulgate: *ferice de cel ce împle deşideratul său di'nşi* (Vulg. *beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis*) PS. cxxvi,5; *sâgetele mele cumpli-voiu sprî'nşi* (Vulg. *sagittas meas comflcbo in*

*eis*) *ibid.*, CLIII, 23, l'héritage latin apparaît bien caractéristique quand on voit que *deşiderat* et *cumpli* y sont employés comme *desiderium* et *comptere*.

Dans la première phrase nous trouvons en mêmes temps *împlca* qui n'a pas disparu de la langue, mais montre qu'il avait gardé au xvi<sup>e</sup> siècle une acception propre au latin *implere* et inconnue de nos jours. Il convient de relever quelques autres exemples caractéristiques à cet égard; des mots tels que *derege*, *ţară se* rencontrent dans des phrases qui rappellent de très près des phrases latines, par leurs significations qui ne sont plus courantes actuellement: *de fără-lege curşu şi dereşu* (Vulg. *sine iniquitate cucurri et direxi*) PS. LVIII, 5 (à remarquer aussi la présence de *cure* qui est employé encore dans quelques parlers avec le sens de « courir » ; comp. pour celui-ci la phrase *se vedeai furu, curcai curusid* XLIX, 18, qui semble une traduction presque mot par mot de *si videbas furent, currebas cum eo* de la Vulg.) ; *dracii lui ţearălingu* (Vulg. *inimici ejus terram lingent*) *ibid.*, LXXI, 9 ; un exemple plus caractéristique encore est *gnidecă giudeşul mieu* (*ibid.*, cxviii, 154), où en dehors de l'identité absolue avec le texte de la Vulgate (*judica judicium meum*) on voit *giudel* employé tout à fait avec le sens de *judicium* («jugement»).

La manière dont se présentent différents mots quant à la concurrence qu'ils se faisaient nous mène à une série de constatations dont il faut aussi tenir compte.

On voit ainsi que des vocables latins continuent à être employés comme synonymes, mais leur sort est indiqué ou presque, puisque l'usage arrivera à leur assigner des limitations sémantiques, à les circonscrire dans quelques expressions ou à les reléguer dans tel ou tel patois, où l'on reconnaît à peine qu'ils ont eu autrefois une large circulation; quelques-uns d'entre eux finiront même par tomber en désuétude. Voici plusieurs exemples venant témoigner des changements de notre lexique dans ce sens (le premier mot de chaque groupe est celui qui, en concurrence avec d'autres, perdra du terrain ou disparaîtra avec le temps) :

*auo* (v. p. 794) — *strugure* (à considérer aussi comme latin ; cf. *Grai şi suflet*, V, 174) CT. EL. Mathieu 22; Luc 27; CC'. 420; CC'. 343 ; PO. Gen. 40.

*deşidera* (v. p. 795) — *dori*.

*duroare* (v. p. 796) — *durere*.

*fât* PS. CP. LXXXV, 16; PH. LXVIII, 18, etc.; CPr. 182, 208-CM. 14; PO. Gen. 6, 11 (*feţi şi fete*), 46; Ex. 2, 10; TP. 148, 158—*fecior* (à côté duquel il faut mettre *fiu*), tout aussi fréquent, mais montrant quelquefois la préférence qu'on commençait à lui ac-

cordier (on le trouve ainsi dans PH. LXXXV, 16, alors qu'au même-verset PS. CP. donnent *făt*).

*i* (v. p. 797) — *merge, a se duce* (à côté desquels aussi: *păsa* et *vă*, v. p. 799, 801)/

*întinde* PS. CP. ir, 13; ix, 23, etc.; TB. 451; CTd. 214; CC<sup>1</sup>. 5; PO. Ex. 22 — *aprinde* (comp. l'emploi de celui-ci dans CP<sup>2</sup>. LXXVII, 38; PH. II, 13; LXXII, 21 en face de *încinde* de PS. CP. aux mêmes endroits).

*judet* (v. p. 756) — *judecată*; c'est la première forme qui est employée le plus souvent, mais lorsque nous rencontrons *giudecată* dans PH. LXXI, 2; c, 1, au lieu de *giudei* de PS. CP., on voit bien comment il tendait à empiéter sur celui-ci.

*la* PS. CP. vi, 7; xxv, 6 etc.; TM. 191; CT. EL. Mathieu 17; PO. Gen. 41, 49 — *spăla*, bien des fois attesté et laissant voir que l'autre forme allait devenir plus rare, il correspond ainsi dans PH. vi, 7; CC<sup>2</sup>. 48 à *la* de PS. CP. et CT. EL. Mathieu 17.

*rGst* (v. p. 776) — *gură*, employé moins souvent qu'aujourd'hui, mais montrant qu'il ne tardera pas à supplanter *rost*, comme le terme courant avec la signification de « bouche ».

*strat* (v. p. 785) — *așternut* PH. iv, 5; vi, 7; xxxv, 5; LXII, 7; cm, 22.

Parmi les formes latines coexistant encore apparaissent comme plus caractéristiques: *Zeul*, à côté de *Dumnezeu*, très fréquent surtout dans les Psautiers (à noter surtout les voc. *Dzec* PS. LUI, 4; LVI, 12; *Dzee, Dzeul mieu: ibid.*, xxi, 2; XLIII, 4; LXII, 2; *Doamne, Dzeul mieu: ibid.*, ix, 33; PH. vu, 2); cf. CV. (glossaire de Sbiera); TM. 122; CPr. 44, 58, 60, 68, 71, 73, 74 (*Hristos iaste fiul Dzeului*); *păsiu* et *păcurariu*: le premier assez fréquent: PH. LXXIX, 2; CT. EL. Mathieu 34, 106; CPr. 62, 224, 335; CC<sup>1</sup>. 110, 183, 391; CC<sup>2</sup>. 67, 433, 557, 575; PO. Gen. 4, 13, 16; Ex. 2; le second, plus rare, PO. Gen. 4; DH. XI, 197, mais montrant tous les deux qu'ils n'étaient pas encore concurrencés par le mot turc *cioban* (celui-ci n'est jamais attesté au xvi<sup>e</sup> siècle).

Pour les substitutions lexicales dues aux collisions des mots latins avec ceux d'autre provenance, quelques indications nous sont données par les exemples suivants:

*ajun* et *ajuna* (v. p. 733) — *post* et *posti*, ceux-ci annoncent, par leur fréquence, qu'ils allaient s'imposer aux dépens des formes latines.

*cetate* CV. PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et Candrea); TM. 146 [*satele., cătătile*], 416; CTd. 209; CT. EL. Mathieu 33, 35, 108; Marc 19, 27; CC<sup>1</sup>. 68, 120, 127, 140, 177, 229, 304; CC<sup>2</sup>. 9, 166, 285, 426 — *oraș* CC<sup>1</sup>. 20, 64, 108, 269 [*la orașe și la*

*sate*], 316, 391; PO. Gen. 10, 18, 19, 24; bien que les deux formes se contre-balancent, on saisit l'empiètement que *oraș* allait prendre sur *cetate*, notamment lorsqu'ils sont accouplés de cette manière: *în ce cetate ... sau în oraș* CT. EL. Mathieu 35; *în orașe sau în cetăți* (*ibid.*, Marc 27); *în vre-o cetate sau oraș* CC<sup>1</sup>. 140.

*cuget* CV. PS., etc. (glossaires de Sbiera et Candrea); TM. 120, 121; CTd. 192; CT. EL. Mathieu 61; Marc 56; CPr. 112; CC<sup>1</sup>. 49; CC<sup>2</sup>. 5; PO. Gen. 6; P. 22; AA. XX, 473; *cugeta* (aussi *a se c.*) CV. exiv, 11; PS., etc. (glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 2, 29, 66; Marc 7, 33, 41, 51; Luc 3; CPr. 81, 92, 190, 197, 232; CC<sup>1</sup>. 68, CC<sup>2</sup>. 9, 160, 280, 282, 283, 610, 626; PO. Gen. 45—*gînd, gîndi*, plus rares, laissent pourtant voir qu'ils avaient commencé à être préférés parfois; ainsi, PV. PH. LXXXII, 6; cxxxviii, 3 donnent *gînd* au lieu de *cuget* de PS. CP. et quelquefois les deux formes se rencontrent dans une même phrase, d'où il résulte un pléonasme: *tot cugetul tău . . . , gîndul* CC<sup>1</sup>. 245; *iaste judecătoria a toate cugetele și a gîndurile inimiei* (*ibid.*, 310); des exemples analogues nous sont offerts par les deux formes verbales: PH. xxxiv, 20; cxviii, 59 emploie *gîndi* là où PS. CP. ont *cugeta* et dans TM. 120 nous lisons: *nu cu irema să cugeti alte e cu limba se grăești gîndindu într'aiure*: comp. aussi cette phrase de CPr. 110: *aveți un gînd unul într'alalt și nu cugetați după rîndure mari*.

*cuvînta* PS. CP. exix, 7; CPr. 11; D. II, Z02—*grăi*, bien plus souvent employé; *cuvînta* s'est trouvé d'ailleurs en concurrence aussi avec *zice* et *vorbi*, de sorte que son emploi s'est réduit de plus en plus; à son tour, *grăi* (comme *grain* aussi) a perdu une partie des acceptions qu'il avait autrefois (cf. p. 747); si parfois *grăi* apparaît à côté de *zice* (*grăi cătră ia, zise* TM. 148; *nu zise, nici grăi* CC<sup>2</sup>. 280; *grăi ... de zise* CC<sup>2</sup>. 64), on peut y voir des tournures pléonastiques, mais le plus souvent, car de pareilles juxtapositions abondent, les deux mots reproduisent, plus ou moins, ceux que nos traducteurs avaient sous les yeux dans l'original slave ou hongrois; ainsi, *zise lor și grăi de* CT. EL. Mathieu 34 correspond à *zapovĕdĕvu imŭ, glagoljĕ* (Vulg. *praecipiens eis, dicens*); *grăi ... și dzise* PO. Gen. 8 traduit *szola... es monda* de Heltai (Vulg., *locutus est...*, *dicens*); on trouve d'ailleurs aussi *spune* à côté de *grăi* CV. XLIV, 8—9; CT. EL. Mathieu 51, 52; Marc 1; CPr. 15 et même; *răspunse, grăi lor* CT. EL. Mathieu 48; comp. *răspunse ... și dzise* CV. xxviii, 13—14.

*gîni* (v. p. 797) — *rudă, neam*; plus rarement on le rencontre en concurrence avec *nărod* et aussi avec la forme d'origine latine *sămînjă* (v. p. 777).

*meser* (v. p. 798) — *sărac*, bien moins fréquent que le moi latin (on le trouve dans TB. 452; CTd. 214; CPr. 153, 148, 421; CC<sup>2</sup>. 5, 57, 142, 224, 241; PO. Ex. 22; S. 6; DH. XI, 219); il montre cependant qu'il allait supplanter celui-ci, comme on peut le voir lorsque p. ex. PH. ix, 35 donne *săracul meserulu*; la forme slave arriva d'ailleurs à s'imposer aussi aux dépens de *mișel* avec la signification de «pauvre» (cf. p. 763).

*meserătate* (v. p. 645) — *sărăcie*, attesté assez rarement (CC<sup>1</sup>. 129, 133; CC<sup>2</sup>. 44, 237).

*meserere* (v. p. 798) — *milă*; la préférence pour celui-ci, devant aboutir à l'élimination de la forme latine, est visible lorsque nous le trouvons dans CP. CP<sup>1</sup>. xn, 6; xvi, 7; PH. xvi, 7; LXXXIII, 12, alors que PS. donne aux mêmes versets *meserere*.

*răpaus*, très souvent employé: PS., etc (v. le glossaire de Candrea); TM. 52, 227; CTd. 196, 198, 224, 226; CT. EL. Mathieu 43-48- Luc 58; CPr. 17, 51, 171, 186, 302, 308, 310; CC<sup>1</sup>. 149; CC<sup>2</sup>. 6, 62, 97, 234, 319, 421, 450, 460, 546, 551, 599, 614; S. 27; de même, *răpăusa* (v. p. 774) — *odihnă* et *odihni*, tout à fait rares, sont pourtant significatifs quand on les rencontre en même temps que les deux autres dans des phrases telles que: *ședea. . . de-ș răposa trupul și odihniia lingă puț; era întru vreme ce toți oamenii răpăusă depreună. . . ; derept răpausul și pre odihnic ce trebuia Domnului* CC<sup>2</sup>. 181 ; *loc de răpaus și de odihnă* CC<sup>1</sup>. 277; cf. D. II, 312. Après avoir été supplanté par *odihnă*, *răpaus* a réapparu dans le roumain moderne sous la forme latinisée *repaus* (à côté de lui, aussi *repausa*) et un cas analogue est celui de *arbitre*; d'un usage courant au xvi<sup>e</sup> siècle (v. p. ex. PH. I, 3; CXLVIII, 9; TM. 190; PO. Ex. 10), on le voit céder de plus en plus la place à *copaciu*, *pom* et même *lemn* (v. p. 758) et fut repris plus tard sous la forme, latinisée elle aussi, *arbore*.

*șerb* (v. p. 800) — *rob*, moins souvent usité, s'affirme pourtant comme le terme qui arrivera à s'imposer; dans CP<sup>1</sup>. xvni, 12 *rob* est mis à la place de *șerb* de PS. CP., et PO. Ex. 21 donne plusieurs fois la forme slave en face de *șerb* employé une seule fois; comp. pour le fém. de ces forme: *cumu-și despune o doamnă roba' sa* TM. 229, à côté de: *cumu-s despune o doamnă sârbei sale* CTd. 227.

*strat* (cf. p. 856)—*pat*, souvent employé surtout par Coresi (dans CP. iv, 5, il apparaît au lieu de *strat* de PS. et quelquefois les deux mots sont mis l'un après l'autre: *patul stratului mieu* PS. CP., cxxi, 3, *stratul patului mieu* PV., au même verset).

*vie* (v. p. 801) — *trăi*; celui-ci n'apparaît que sporadiquement, mais il laisse voir aussi qu'il allait supplanter la forme héritée du

latin; pour leur emploi simultané, à relever ces phrases: *nici unul deîntru noi trăiaște lui singur. . . ; e să trăim, hi Dumnezeu trăim. . . ; c să am vie sau văm muri, lu Dumnezeu sintem* CPr. 113; *eu nu viu voao, ce Hristos vie întru mine; ce eu aemu trăescîn trup, aceeaia trăesc eu în credința fiului Domnului* (*ibid.*, 203).

Si quelques mots d'origine latine n'ont pas survécu après le xvi<sup>e</sup> siècle, leur disparition peut être expliquée d'une manière ou d'une autre. Ainsi, pour *deșidera* nous pouvons admettre qu'il ne s'est pas maintenu parce qu'il était par trop isolé en face de *dori*, qu'il n'était pas, c'est-à-dire, appuyé par des formes nombreuses groupées autour de lui, comme c'était le cas pour son concurrent; à côté de *deșidera* n'est attesté que *desiderat*, tandis que *dori* fait partie de la série, plus riche, *dor*, *dorință*, *doritor*, *dornic*; le sort des mots fut bien des fois déterminé par le nombre de leurs dérivés; il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que *dor*, *dori*, etc. ont pu faire sortir de l'usage l'autre forme de provenance latine aussi pour des raisons psychologiques, puisqu'ils exprimaient, comme on le sait, un aspect caractéristique de l'âme roumaine. Autrement doit être envisagée la disparition de *gint*; plusieurs mots étrangers, *neam*, *rudă*, *nărod*, et même celui hérité du latin, *sămînță*, étant employés comme synonymes, il n'a pu résister en face surtout des deux premiers. Le sort du verbe *i* est à expliquer de la même façon, avec la différence que les vocables avec lesquels il s'est trouvé en concurrence étaient d'origine latine (*merge*, *a se duce*) et on menacé relativement de bonne heure son existence.

Dans d'autres cas, il est malaisé de savoir pourquoi tel ou tel mot a disparu, de sorte qu'on est réduit à de simples constatations quant à leur emploi, montrant dans quelle voie s'acheminait notre ancien lexique.

NOTE

TOMUL I

Cap. I

Potrivit concepției lui Ovid Densusianu, exprimată în primul capitol, originile limbii române nu trebuie să fie căutate exclusiv în latina transplantată la nordul Dunării; cucerirea Daciei nu reprezintă decât încoronarea operei de romanizare a provinciilor dunărene, latina fiind vorbită, în acel moment, de la Adriatică la Marea Neagră și de la Carpați la Pind.

Latina de la nord și cea de la sud de Dunăre s-au susținut reciproc, „et c'est grâce à cet appui mutuel que le roumain a pu se constituer et se conserver à travers tout le moyen âge" (p. 32).

În fond, rolul exagerat pe care Ov. D. îl acordă latinei din sudul Dunării în formarea limbii române, așa cum rezultă din ultimele cercetări lingvistice, și, mai ales, arheologice, este și un răspuns la tendința unor cercetători — vezi Școala ardeleană — de a ține seama, în explicarea istoriei limbii române, numai de evoluția latinei transplantate la nordul Dunării.

Romanitatea sud-dunăreană nu infirmă ci, dimpotrivă, confirmă forța extraordinară de rezistență a romanității nord-dunărene, în baza căreia s-a constituit limba română. Ponderea deosebită pe care Densusianu o acordă romanității sud-dunărene se explică și prin intenția evidentă a primului istoric al limbii române de a pune în lumină c o n t i n u i t a t e a Romanici și caracterul relativ unitar al acestei arii lingvistice în faza de început.

Lucrările lui H. Mihăiescu, *Limba latină în provinciile dunărene ale imperiului roman*, 1960, 327 p. și ale lui S. Stați, *Limba latină în inscripțiile din Dacia și Scythia Minor*, 1961, 161 p. reprezintă contribuții utile în stabilirea aportului latinei de pe cele două maluri ale Dunării la formarea limbii române.

## Cap. II

Ov. D. își începe *Istoria limbii române* prin prezentarea elementului autohton (cap. II). Observând că Al. Rosetti deschide a sa *Istorie a limbii române* cu capitolul consacrat latinei, unui cercetător (cf. I. Coteanu și I. Dănăilă, *introducere în lingvistica și filologia românească*. 1970, p. 182) consideră că Densusianu deși avea, în fond, aceeași părere, că limba română este însăși limba latină vorbită neîntrerupt în regiunea Dunării — a făcut „o concesie”, începând istoria limbii române cu substratul, înaintea capitolului de latină.

Considerăm că diferențele, în acest punct, între lucrarea lui Ov. D. și a lui Al. Rosetti, se explică prin perspectivele diferite pe care le au în vedere cei doi învățați: în timp ce pentru Ov. D., a cărui lucrare este o istorie a limbii, perspectiva cronologică a elementelor constitutive ale limbii române este determinantă, elementul autohton impunându-se în primul rând atenției cercetătorului, pentru Al. Rosetti, principiul ce stă la baza întregii expuneri fiind cel genealogic (și structural) — vezi prefața la ediția din 1968, p. 7 —, elementul latin s-a impus, în mod firesc, în primul plan, urmînd, abia după aceea, celelalte elemente ale limbii române.

Ov. D., subliniind că elementul autohton este unul dintre capitolele cele mai obscure ale istoriei limbii române, analizează cauzele dispariției progresive a acestui element (inferioritatea de civilizație, armata, căsătoriile mixte, difuzarea creștinismului, condiții particulare de exterminare a populației autohtone în urma războaielor numeroase etc).

în *Orientări nouă în cercetările filologice* (publicate în primul număr al revistei sale „Grai și suflet” (1923); *Opere*, I, 1968, p. 47), Ov. D. emite ipoteza unei influențe a substratului (ilir sau trac) în domeniul mai puțin studiate, ca, de exemplu, în acela al intonației.

Este interesant că, pentru a explica aportul redus al elementului autohton, Ov. D. invocă criteriul structurii limbilor care intră în contact: idiomele autohtone din zona Dunării fiind mai îndepărtate de latină au determinat o influență mai puțin profundă (în acest caz primează faptele fonetice și lexicale), față, de exemplu, de celta care, fiind mai apropiată de latină, a transmis un fond mai bogat francezei actuale.

în ceea ce privește triada trac-dac-ilir, termenii nu trebuie confundați (cf. mai jos părerea lui VI. Georgiev, că dac și trac reprezintă aceeași realitate), deși au existat raporturi strînse între idiomele respective.

Fără a nega că elemente ilire au pătruns și în zona Carpaților, Ov. D. precizează că influența iliră s-a exercitat mai ales în Sud, și aici trebuie căutată, deci, originea cîtorva particularități proprii românei, care o apropie de albaneză.

Deși de la apariția cărții lui Ov. D. cercetările în acest domeniu nu au fost puține (amintim pe cele întreprinse de Detschew, Jokl, Krahe, Pârvan, Reichenkron, I. I. Russu), Al. Rosetti este nevoit să constate recent că „numărul cuvintelor

românești care pot fi explicate prin criteriul « autohton » nu a fost însă sporit decît într-o cantitate neînsemnată”. (Prefața la ed. 1968, p. 10).

A se vedea, îndeosebi, I. I. Russu, *Elemente autohtone în limba română. Substratul comun româno-albanez*, 1970, 269 p.

O privire originală asupra rolului pe care l-a avut substratul în formarea limbii române o prezintă O. Nandriș în *Manuel pratique de philologie romane*, par P. Bec, Paris, II, 1972, pp. 141—262. Cf. G. Reichenkron, *Das Dahische (rekonstruiert aus dem Rumänischen)*. Heidelberg, 1966.

Cf. și A. Rosetti, *Brève histoire de la langue roumaine des origines à nos jours*, Mouton, 1973.

## Cap. III

Ov. D. afirmă, de la început, în capitolul consacrat latinei, că romanizarea provinciilor unde a luat naștere limba română fiind foarte profundă, „Tout ce qui est de plus caractéristique en lui [le roumain] porte un cachet purement latin” (p. 40).

Este relevant, în continuare, caracterul unitar al latinei vulgare, ca principiu fundamental al oricărei investigații științifice asupra originii limbilor romanice :

„Il ne saurait donc être question d'un latin provincial propre à chacun des pays romanisés” (p. 62).

Evident, anumite diferențieri au existat, de la o zonă la alta, acestea nu (pot fi însă interpretate ca diferențe dialectale:

„Il n'y a pas d'idiome qui soit unitaire dans le sens absolu du mot, et si nous comprenons de cette manière l'unité d'une langue, nous ne devons plus parler de l'existence de dialectes dans le latin vulgaire” (p. 44).

Cercetările ulterioare au stabilit, în baza principiilor geografiei lingvistice aplicate domeniului romanice, că diferențele lexicale ale latinei vulgare vorbite în diferite provincii au lăsat urme în structura vocabularului diverselor limbi romanice (cf. Walther von Wartburg, *La fragmentation linguistique de la Românie*, Paris, Klincksieck, traduit de l'allemand par Jacques Allières et Georges Straka, 1967, 148p.) .

Din punct de vedere cronologic se disting mai multe perioade în evoluția latinei vulgare.

Teoria lui Grober — și anume că nucleul fundamental al unui idiom roman, reprezintă în fond latina adusă de către primii coloniști ai țării unde acest idiom apare astăzi, deci că limbile romanice ar fi formate exclusiv pe acest „substratum” latin primitiv — nu rezistă examenului critic: primul element latin al unei provincii cucerite de romani a fost, în mod natural, alimentat de un aflus continuu de imigranți, care mențineau, astfel, contactul cu Roma.

Caracterul rustic al latinei care a stat la baza limbii române este subliniat de Ov. D., așa cum o va face și în studii pe care le va consacra, mai târziu, mai ales lexicului (cf. *Cuvinte latine cu semantism păstoresc* (1928, 1929) ; *Opere*, I,



1968, pp. 616—631 și *Cuvinte referindu-se la locuințe primitive* (1937); în id., pp. 632-639).

Pentru partea consacrată foneticii și fonologiei, cercetările ulterioare au adus contribuții utile în descrierea sistemului latinei care a stat la baza formării limbii române. Cititorul va afla bibliografia lucrărilor recente în *Introducere în lingvistica și filologia românească*, de I. Coteanu și I. Dănăilă, p. 187 și u.

Cităm aici, ca pe o contribuție esențială, studiul lui I. A. Candrea, *Les éléments latins de la langue roumaine. Le consonantisme*, Paris, 1902, consacrat evoluției consonantismului latin; a se vedea lucrarea lui O. Nandriș, *Phonétique historique du roumain*, Paris, Klincksieck, 1963, *Introducere în fonetica istorică a limbii române*, de Florica Dimitrescu, 1967; cf. și E. Vasiliu, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne*, 1968.

Al. Rosetti a prezentat o schiță a sistemului fonologie (sau fonematic) al limbii latine și al limbii române, în a sa *Istorie a limbii române* (cd. 1968, p. 93 s.u.).

Pentru morfologie, au fost publicate lucrări de ansamblu sau consacrate unor probleme speciale; ele pot fi consultate cu folos în completarea materialului înfățișat de Ov. D.:

—Leca Morariu, *Morfologia verbului predicativ*, 1924—25 și 1928,

—N. Drăganu, *Morfemele românești ale complementului în acuzativ și vechi-me lor*, 1943,

—L. Mourin, *Introduction à la morphologie comparée des langues romanes. L'ancien roumain*, 1962,

—I. Coteanu, *Morfologia numelui în protoromână (română comună)*, 1969,

—Alf Lombard, *Le verbe roumain. Etude morphologique, I—II*, Lund, 1954, 1955,

—V. Guțu-Komalo, *Morfologia structurală a limbii române*, 1968.

De consultat și lucrările consacrate unor aspecte particulare, precum neutrul, cazurile, poziția articolului în limba română, categoria pronumelui, a verbului etc. Cf. asupra sintaxei, K. Sandfeld-H. Olsen, *Syntaxe roumaine*, Paris-Copenhague, 1936-1962.

Vocabularul de origine latină este înfățișat în dicționarele publicate după apariția lucrărilor lui Ov. D.: *Dicționarul limbii române* (DA), elaborat sub patronajul Academiei, a cărei apariție începe în 1907 sub conducerea lui S. Pușcariu.

Ov. D. și-a exprimat rezerve de principiu în recenzia studiului lui S. Pușcariu, *Din perspectiva Dicționarului* (publicat în „Dacoromania”); cf. *Opere*, I, 1968, pp. 654—657.

în colaborare cu I.-A. Candrea, Ov. D. publică *Dicționarul etimologic al limbii A-omâne. Elementele latine (a — putea)*. Buc, 1914.

Alte dicționare care acordă o atenție specială etimologiilor:

— H. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 1895—1925,

—Dr. Sextil Pușcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache-Lateinisches Element*, 1906,

—*Dicționarul enciclopedic ilustrat „Cartea Românească”*: Partea I: *Dicționarul limbii române din trecut și de azi*, de I.-A. Candrea; Partea II: *Dicționarul istoric și geografic universal*, de G. Adamescu, [1932],

—Al. Cioranescu, *Diccionario etimológico rumano*, Universidad de la Laguna, Tenerife, 1958-1966,

—*Dicționarul limbii române moderne*, 1958,

—Tache Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân. General și etimologic*, București, 1963, ed. a,II« 1974.

Utilă este, în acest sens, și consultarea *Schiței de istorie a lexicografiei române*, de Mircea Seche, I, 1966, II, 1969.

Metoda statistică, aplicată în ultimele două decenii, la studiul vocabularului limbii române și a fondului lexical de bază pune în lumină, prin criteriul frecvenței („circulația” cuvintelor, la B. P. Hasdeu), ponderea covârșitoare a elementului latin în structura limbii române.

Din studierea limbii scriitorilor, a monumentelor epigrafice și paleografice, și din compararea limbilor romanice, istoricul limbii a reconstituit, astfel, în cele mai însemnate particularități, latina vulgară vorbită în provinciile balcanice, în secolele II sau III d.H.; acesta, este, de fapt, punctul de plecare al limbii române.

#### Cap. IV

Ideea de bază care conduce pe Ov. D. în urmărirea dezvoltării româniei balcanice, pînă la invazia slavă, este aceea că provinciile dunărene în sec. II și III nu erau izolate, așa cum ne-ar indica situația actuală în Balcani, cu state independente, unitare.

De la gurile Dunării pînă la oceanul Atlantic se întindea un singur stat, puternic prin cultura și prin disciplina sa militară, a cărui coeziune era asigurată, între altele, de un sistem de căi de comunicație foarte dezvoltat.

Or, din concepția, contrară adevărului, privind izolarea provinciilor dunărene în sec. II sau III, s-a degajat o mulțime de idei eronate despre trecutul popoarelor balcanice și în special al românilor.

Dunărea a asigurat, în permanență, contactul între provinciile de pe cele două maluri ale sale — pînă în secolul V și chiar VI — concretizat în raporturile strînse care au existat între Dacia, Dalmația, Panonia, Moesia și Tracia — Dalmația jucînd rolul unui inel care lega elementul roman de est de cel de vest.

Aceasta explică, în bună măsură, și faptul că, dintre toate limbile romanice, italiana îndeosebi se apropie mai mult de română. Vezi, recent, C. Tagliavini, *Concordanze e analogie fra rumeno e italiano*, în „II vetro”. Revista della civiltă italiana, Societă Dante Aligheri, 1—2, Anno XIII — Febbraio-Aprile 1969, pp. 241-259.

Romanitatea balcanică nu a putut, deci, să se dezvolte separat de italiană și, pînă la un anumit grad, de retică.

Lipsa elementelor vechi germane în limba română (cf. recenzia critică a lui Ov. D. la lucrarea lui C. C. Diclescu, *Die Gepiden...*, Leipzig, 1922, XIV-262 p.; în *Opere*, I, 1968, pp. 662—668, care încerca să descopere cu orice preț astfel de elemente în limba română), este o trăsătură importantă care deosebește acest idiom de italiană și retică.

Epoca cea mai veche a formării limbii române se termină aici. Pînă în secolul al VI-lea româna apare ca un mic fragment al acestei lumi imense care era România primitivă, încă neîmpărțită în grupe lingvistice prea distincte unele de altele. Căci ar fi exagerat să considerăm că provinciile dunărene formau deja în secolul IV sau V, din punct de vedere lingvistic, un teritoriu aparte față de Italia și de Rhetia.

Sub influența slavă, româna va lua un aspect cu totul particular.

#### Cap. V

Penetrația slavilor în Peninsula Balcanică — prin retragerea ostrogoților spre Italia — începută în ultima parte a sec. V, apare desăvîrșită în sec. al VII-lea, cînd aproape întreaga peninsulă este în stăpînire lor.

Din acest moment — și pentru totdeauna<sup>1</sup> — clementul roman oriental este separat de cel occidental (România orientală și România occidentală).

În fapt, începînd cu venirea slavilor, romana balcanică a devenit română.

Capitolul de față este consacrat numai elementului vechi slav (sec. V—VII) în limba română.

Dialectul slav (plasarea acestuia în sudul Dunării este un fapt admis în general de slaviști) din care româna a împrumutat primele elemente slave trebuie să se fi asemănat cu idiomul cunoscut din vechile monumente de limbă religioasă („Altkirchenslavisch”); două dintre cele mai frapante particularități ale limbii acestor monumente, vocalele nazale *u, o* și grupurile *ai, 2d* se regăsesc în cuvintele slave pătrunse în română în această epocă.

Un loc aparte se acordă influenței bulgare (prin „bulgari” Ov. D. înțelege un amestec de populație slavă și de altă rasă, anume triburi de origine finică): Ov. D., fără a nega rolul important pe care contactul românilor cu bulgarii l-a avut în secolul mediu, combate teoria lui Gaster, potrivit căreia ceea ce considerăm autohton (dacic etc.) în cazul limbii române, (*a* aton > *ă*, articolul postpus, viitorul cu auxiliarul *voi*, înlocuirea infinitivului prin conjunctiv) poate fi interpretat ca datorit influenței idiomului finez vorbit de bulgari înainte de a se confunda cu slavii.

Este adevărat că bulgarii au jucat un rol însemnat în Peninsula Balcanică, dar după ce se amestecaseră cu slavii, deci cînd își pierduseră, deja, individualitatea etnică.

<sup>1</sup> Unii cercetători (Iorgu Iordan) consideră că această unitate este restabilă, abia în secolul al XIX-lea, însă nu pe cale geografică, ci culturală, într-o epocă caracterizată de reromanizarea limbii române, datorită influențelor neologice romanice.

Pe compartimente lingvistice, în ceea ce privește influența slavă, cel mai însemnat este *lexicul*: se studiază împrumuturile slave pe sfere semantice, transformările semantice ale cuvintelor slave, cuvintele latine care și-au schimbat, sensul sub influența cuvintelor slave, ce modificări fonetice prezintă elementele slave în comparație cu cele latine, transformările fonetice la care au fost supuse elementele slave intrate în limba română etc.

Influența slavă asupra limbii române a fost mult mai intensă și mai variată; decît cea germanică asupra italienei sau francezei.

Al. Rosetti a prezentat, într-o sinteză critică, influența slavă (sec. VI—XII), în *Istoria limbii române* (voi. III. *Limbile slave meridionale*, București, 1940; în ed. din 1968, pp. 285-348).

Din studiile consacrate special influenței slave menționăm:

— Ilie Bărbulescu, *Individualitatea limbii române și elementele slave vechi*, București, 1929,

— Th. Capidan, *Elementul slav în dialectul aromân*, Buc, 1925,

— Eugen Seidel, *Elemente sintactice slave în limba română*, Buc, 1958,

— G. Mihăilă, *împrumuturi vechi sud-slave în limba română*, București... 1960,

precum și contribuțiile unor specialiști ca P. Cancel, Emil Petrovici, Petar Skok, B. Conev, I. Kfepinsky.

În ce privește o serie de trăsături ale limbii române, pentru a căror explicație s-a propus, adesea, influența slavă (vocativul, neutrul, sistemul numeralelor, preiotarea lui *e* inițial), cercetări mai noi propun criteriul evoluției interne (independentă față de o influență externă), sau invocă ipoteza substratului (tendența, velarizantă, în vocalism și în consonantism, conservarea neutrului, vocativul și supinul, infinitivul înlocuit prin conjunctiv, supin sau participiu prezent, sistemul numeralelor de la 11 la 19, preiotarea lui *e* inițial, libertatea topică etc), cf. O. Nandriș [*Mantiei pratique de philologie romane*, par P. Bec, Paris, II, 1972, capitolul consacrat românei, redactat de O. Nandriș, pp. 141—262).

O. Nandriș consideră, de altfel, că diversificarea latinei vulgare se explică prin adaptarea acesteia la realitățile locale, la substratul, diferit de la o provincie la alta, cu care latina a venit în contact în fiecare din provinciile romanizate.

#### Cap. VI

Capitolul al VI-lea al lucrării sale, Ov. D. îl consacără celei mai dezbătute chestiuni a istoriei limbii române: în ce spațiu geografic s-a format limba și poporul român, cum se explică difuzarea acestui idiom pe un teritoriu așa de vast, în fine, care este originea celor trei dialecte.

Ov. D. își precizează, de la început, poziția față de teoria lui Rosler:

— admite, împreună cu Rosler, că centrul formării românei trebuie să fie plasat în sudul Dunării,

— față de Rosier, care propune ca provincie Moesia, Ov. D. propune Iliria, provincie mai întinsă decât Moesia și mai apropiată de Adriatică,

— în contrast cu Rosier, Ov. D. susține „la conservation d'un certain element ironiaîn au nord du Danube même après le III<sup>e</sup> siècle" (p. 275).

Potrivit concepției lui Ov. D., deci, trebuie să acordăm Daciei un anumit rol în formarea limbii române:

„Sans donner à la Dacie l'importance que lui ont accordée jusqu'ici les historiens et les philologues roumains, nous ne pouvons lui contester un certain rôle dans la formation de la nationalité roumaine et croire qu'elle n'ait plus été ihabitée par une population romaine après qu'elle fut abandonnée par Aurélien" (p. 275).

Ov. D. analizează, în continuare, argumentele filologice ale lui Rosier (absența elementelor germanice vechi în română, numărul considerabil de forme grecești, caracterul bulgar al vechilor elemente slave în română, contingentul mare de forme albaneze etc.).

Formarea românei, în special în sudul Dunării, este probată, pentru Ov. D., de materialul prezentat în cap. IV al lucrării (asemănările cu vegliota, prezența elementelor ilire în română, mai importante, în concepția lui Ov. D., decât cele trace etc.).

Răspîndirea palatalizării labialelor în dialectele românești nord și sud-dunărene și stadiile de evoluție înregistrate arată — după Ov. D. — că dacoromâna a ieșit din încrucișarea a două tipuri dialectale: tipul cu labiale alterate, reprezentat de elementul macedoromân transplantat la nordul Dunării și tipul cu labiale conservate, reprezentat de „le parler de ce petit groupe roumain qui s'est conservé au moyen âge entre le Danube et les Carpathes" (p. 296).

Rezultă, după Ov. D., din această analiză a fenomenului palatalizării labialelor, o probă lingvistică concludentă pentru prezența unui grup românesc conservat la nordul Dunării.

Pentru acest fenomen, căruia Ov. D. îi acordă o importanță atât de mare și despre care, la acea dată, autorul nu avea informații detaliate, contribuții ulterioare, pe baza datelor atlaselor lingvistice românești, publicate între timp, au adus precizările necesare (cf. în special D. Macrea, *Palatalizarea labialelor în limba română*, extras din „Dacoromania", IX, 1936—38, 1938, p. 92—160 și *La tradition de la langue roumaine littéraire et le phénomène phonétique de la palatalisation des labiales*, în „Actes du Xe Congrès international de linguistique et philologie romanes. Strasbourg 1962", publiés par Georges Straka, Paris, Klincksieck, 1965, p. 1219—1233).

Macedoromâna ar reprezenta româna primitivă; acest dialect s-a format în vecinătatea albanezilor, prin fuziunea latinei cu ilira; vorbitorii acestui dialect au locuit într-o regiune mai nordică decât regiunile în care sînt răspîndiți ei astăzi și s-au deplasat spre sud, în condițiile pătrunderii slavilor în Peninsula Balcanică, deplasare favorizată de ocupația lor de bază, păstoritul.

## I

Asemănarea macedoromânei cu dacoromâna — Ov. D. consideră, în mod exagerat, macedoromâna o varietate dialectală a dacoromânei — se explică prin fondul comun (româna comună, româna primitivă etc.) de la baza ambelor idiomi, înainte de separarea lor.

Ov. D. își imaginează în acest proces și emigrarea unui număr însemnat de populație macedoromână la nord, datorat aceleiași presiuni a elementului slav pătruns în Peninsula Balcanică.

În raport de întreruperea contactului între idiomurile românești de la nordul și de la sudul Dunării, Ov. D. stabilește și epoca constituirii definitive a dacoromânei: secolul al XIII-lea, ultimul termen al emigrării macedoromânilor la nord.

O emigrare importantă a avut loc și din nord în sud: meglenoromâna este considerată, de Ov. D., o veche colonie dacoromână.

Concluzia lui Ov. D. că meglenoromâna, reprezentînd un grai dacoromân transplantat în sud, pe teritoriul macedoromân, este mai degrabă un dialect dacoromân decât unul macedoromân, susținută și după publicarea monografiei lui Th. Capidan, consacrată descrierii acestui idiom, nu a fost acceptată de alți învățați (cf. discuția la B. Cazacii, *Limbă și dialect. În legătură cu problema clasificării idiomurilor romanice sud-dunărene*, în „Studii de dialectologie română", București, 1966, p. 9 ș.u.).

Meglenoromânii sînt, după Ov. D., descendenți ai unor colonii de pecenegi care s-au stabilit în Macedonia (înainte de sec. al XI-lea, căci elementele maghiare lipsesc în meglenoromână) și care s-au amestecat cu o populație românească venită din nordul Dunării.

În legătură cu isrtoromâna, Ov. D. precizează că acest dialect nu s-a putut dezvolta acolo unde este vorbit în prezent; el reprezintă deci — ca un reflex al emigrării macedoromâne în nordul Dunării? sub presiunea ungarilor? — un grai dacoromân transplantat la sud.

Este ușor de observat că această concepție a lui Ov. D., chiar dacă a fost corectată în unele amănunte, s-a bazat pe un fapt incontestabil. Dunărea nu a fost, în trecut, o frontieră lingvistică, ceea ce rezultă din contactul și schimburile permanente care au avut loc, în decursul secolelor, între populațiile românești de pe cele două maluri ale acestui fluviu. Valahii sînt o dovadă a forței elementului românesc pe un teritoriu întins, unde s-a format limba română.

Separarea dialectelor românești, macedoromân, dacoromân și istoromân, după o perioadă de viață comună, are loc în secolele X—XIII.

Epoca de română comună, pe de o parte, schimburile numeroase care au avut loc, în anumite condiții de viață socială, economică, politică etc. între grupele lingvistice principale ale domeniului românesc, de la nord și de la sud de Dunăre, pe de altă parte, explică, în bună măsură, surprinzătorul caracter unitar al dialectelor și graiurilor românești.

Pentru „reconstruire" a românei primitive în baza particularităților semantice, cf. *Semantism anterior despărțirii dialectelor române* (1925—1926; reprodus

in *Opere*, I, 1968, pp. 585—615; a se vedea, îndeosebi, paragraful consacrat cuvântului *dor*).

Concepția actuală privind formarea limbii și a poporului român, în care ultimele descoperiri arheologice de pe teritoriul României joacă un rol important, este expusă în *Istoria României*, redactor resp. C. Daicoviciu, I, 1960, cap. VI. *Formarea limbii și a poporului român* (de acad. C. Daicoviciu, acad. Em. Petrovici și Gh. Ștefan), pp. 775-808; Cf. Const. C. Giurescu, Dinu C. Giurescu, *Istoria Românilor*, I, 1974.

Desigur, concepția lui Ovid Densusianu privitoare la locul de formare a limbii române este depășită astăzi, în lumina noilor contribuții lingvistice și, mai ales, arheologice, în unele puncte.

În mod deosebit se remarcă, în acest sens, faptul că Densusianu acordă numai un rol secundar contribuției elementului romanic din Dacia la formarea limbii și poporului român, rolul principal revenind elementului sud-dunărean.

Forța mai mare a acestui element, determinată de apropierea geografică față de centrul imperiului roman, l-ar fi impus, potrivit teoriei lui Densusianu spre ariile marginale ale României, în acest caz spre Dacia, sub forma unei expansiuni.

Nu se ține seamă însă, astfel, de faptul că elementul care s-a dovedit, în confruntările vitrege de-a lungul istoriei, cel mai rezistent — „un miracle historique” spunea medievalistul francez F. Lot — a fost tocmai elementul nord-dunărean, elementul sud-dunărean fiind copleșit de valurile de populație slavă.

Așa se explică însăși schimbarea fundamentală a statutului limbii române în cadrul României, de la arie laterală, la arie izolată.

Densusianu a considerat, în mod exagerat, că gradul mai puternic de romanizare a provinciilor sud-dunărene și apropierea față de centrul imperiului roman ar conferi elementului romanic sud-dunărean o forță superioară.

S-a neglijat însă un aspect deosebit de important: ariile laterale, în contact cu alte idiomuri și popoare, câștigă, în aceste condiții, în vitalitate și conservatorism, pentru că aici intervine, în mod acut, tendința unui idiom de ase distinge, cât mai net, de limbile învecinate, mai ales când acestea sînt diferite din punct de vedere genealogic.

Fără îndoială că sînt și alți factori — lingvistici, istorici, psihologici, etnografici — care explică și pun în lumină rolul fundamental, de bază, al elementului romanic nord-dunărean (populația daco-romană imai precis) în formarea limbii și poporului român.

Pentru situația, dialectelor românești, la nord și la sud de Dunăre, cercetătorul istoriei limbii române dispune în prezent de următoarele atlase, monografii și studii, publicate după apariția lucrării lui Ov. D.:

a) atlase:

— G. Weigand, *Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes*, 1909,

— *Atlasul lingvistic român*, Partea I de S. Pop, I, 1938, II, 1942, Partea II de E. Petrovici., I, 1940 și serie nouă I—VII, 1956—1972.

— *Noul atlas lingvistic român pe regiuni, Oltenia*, sub conducerea lui B. Cazacu, de T. Teaha, V. Rusu, I. Tonică, I, 1967, II, 1971, III, 1974. *Maramureș*, de P. Neiescu, Gr. Rusu, I. Stan, I, 1969, II, 1972.

b) pentru dacoromână:

— I. A. Candrea, *Graiul din Țara Oașului*, 1907,

— V. Vîrcol, *Graiul din Vilcea*, 1910,

— O. Densusianu, *Graiul din Țara Hașegului*, 1915,

— T. Papahagi, *Graiul și folklorul Maramureșului*, 1925,

— T. Diaconu, *Ținutul Vrancei*, ed. I, 1930, ed. II, 1969,

— Mihail C. Gregorian, *Graiul și folklorul din Oltenia nord-vestică și Bănatul răsăritean*, 1938,

— T. Teaha, *Graiul din Valea Grisului Negru*, 1961,

— E. Vasiliu, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne*, 1968,

— V. Rusu, *Graiul din nord-vestul Olteniei. Fonetica, Considerații fonologice*, 1971.

c) pentru aromână:

— Th. Capidan, *Aromânii. Dialectul aromân. Studiu lingvistic*, 1932,

— Tache Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân, General și etimologic*, 1963, ed. a II-a, 1974,

— Matilda Caragiu-Marioțeanu, *Fono-morfologie aromână...*, 1968,

— N. Saramandu, *Cercetări asupra aromânei vorbite în Dobrogea*, 1972.

d) pentru istroromână:

— S. Pușcariu, M. Bartoli, A. Belulovici, A. Byhan, *Studii istroromâne*, I-III, București 1906-1929,

— R. Flora, *Despre stadiul actual al istoromânei. Contribuția geografică lingvistică la chestiunea stabilirii poziției graiurilor istroromâne față de dacoromână*, în „*Fonetica și dialectologie*”, IV (1962), pp. 135-170.

— I. Coteanu, *Cum dispăre o limbă (istroromână)*, 1957,

— T. Cantemir, *Texte istroromâne*, 1959,

— August Kovacec, *Descrierea istroromânei actuale*, 1971.

e) pentru meglenoromână:

— Th. Capidan, *Meglenoromânii*, I—III, București, 1925—1935.

A se vedea, de asemenea:

— I. Coteanu, *Elemente de dialectologie a limbii române*, 1961,

— B. Cazacu, *Studii de dialectologie română*, 1966.

## Cap. VII

Sînt grupate, în acest capitol, influențele exercitate în perioada formării limbii române — albaneză, bizantină, bulgară și sîrbă — pe care le putem numi influențe meridionale, întrucît reprezintă contribuții sud-dunărene la evoluția limbii române.

Ov. D. stabilește o distincție netă între influența iliră veche și influența albaneză propriu-zisă. Elementele albaneze în română, mai numeroase în domeniul

lexicului, și reflectînd mai ales dialectul septentrional, gliega, se explică prin emigrația elementului român de la sud la nord de Dunăre.

Cercetările recente ale savantului VI. Georghiev (*Trakijiskijat ezik*, 1957) ajung la concluzia că limba dacă era identică cu traca, și că albaneza derivă din dacă; această teorie plasează raporturile româno-albaneze într-o nouă perspectivă.

A se consulta, în ceea ce privește compararea elementelor vechi nelatinești din limba română cu vocabularul albanez, contribuțiile lui Gr. Brîncuș, C. Poghiric și A. Vraciu.

În ceea ce privește influența bizantină, lucrarea lui H. Mihăescu, *Influența grecească asupra limbii române pînă în secolul al XV-lea* (1966), arată că marea majoritate a cuvintelor vechi grecești pătrunseseră în latină, fiind preluate, apoi, direct de română.

Studiul întreprins de H. Mihăescu **JIU** confirmă, deci, nici o influență directă a limbii vechi grecești și nici o influență bizantină directă asupra limbii române.

Pentru influența sud-slavă, se vor consulta lucrările lui Ilie Bărbulescu, *Individualitatea limbii române și elementele slave vechi*, 1929, Eugen Seidel, *Elemente sintactice slave în limba română*, 1958, Gh. Mihăilă, *Împrumuturi vechi sud-slave în limba română*, *Studiu lexico-semanlic* (1960; sînt utilizate, în ultima lucrare, pe larg, datele geografiei lingvistice în elucidarea originii împrumuturilor și a particulei 'itășilor lor fonetice și semantice) și numeroasele contribuții ale unor lingviști ca P. Skok, E. Petrovici etc.

Th. Capidan a consacrat, în 1925, o monografie *Elementului slav în dialectul aromân*.

Subliniind continuitatea între păstoritul romanic și cel românesc, Ov. D. arată că „Numai ca păstori de mai înainte pot fi bine explicate raporturile românilor cu slavii, păstrarea individualității noastre în mijlocul acestora, cum și continuitatea de dezvoltare a limbei multă vreme, pînă la despărțirea dialectelor” (în recenzia la lucrarea lui Th. Capidan, *Românii nomazi*, 1926, în *Opere*, I, 1968, p. 453).

Kr. Sandfeld a prezentat, într-o privire de ansamblu, concordanțele lingvistice între limbile din Peninsula Balcanică, în lucrarea sa *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*, (Paris, 1930).

Pentru noțiunea de „uniune lingvistică” balcanică, a se consulta: Al. Rosetti, *Istoria limbii române...*, ed. 1968, p. 204 și 244 ș.u.

#### Cap. VIII

Capitolul al VIII-lea al *Istoriei limbii române* este consacrat influențelor „septentrionale” (prin opoziție cu cele „meridionale”, prezentate în cap. al VH-lea); între acestea, influența maghiară este mai importantă, cu toate că aceasta începe să se exercite abia în secolul al X-lea și este limitată la dacoromână, elementul maghiar fiind total absent în dialectele românești sud-dunărene.

Răspîndirea generală a unor elemente maghiare, pe teritoriul dacoromân, nu constituie o probă că influența maghiară s-ar fi exercitat în toate regiunile;

această situație se explică prin faptul că valahii (muntenii) și moldovenii sînt, în parte, descendenți din Transilvania (S. Pușcariu și E. Petrovici vor insista în mod convingător asupra rolului Transilvaniei în formarea limbii române), iar schimburile între versantele Carpaților au fost continue.

Elementele maghiare ale limbii române, au fost inventariate în dicționarul lui Lajos Tamás, *Etymologisch-historisches Wörterbuch der ungarischen Elemente im Rumänischen (Unter Berücksichtigung der Mundartwörter)*, 1966.

Nu scapă unei lecturi atente faptul că, atît în explicarea formării limbii române, în general, cît și a structurii dacoromânei, Ov. D. subliniază, cu justete, bazîndu-se pe datele istoriei („transhumanta” practică de români, pe scară largă) și pe concluziile deduse din examinarea faptelor lingvistice, mobilitatea surprinzătoare a românilor, pe un teritoriu vast, de o parte și de alta a Dunării, pe cele două versante ale Carpaților, pînă la Marea Neagră și Marea Adriatică.

Mai tîrziu, în 1913, într-un studiu clasic, consacrat *Păstoritului la popoarele romanice. însemnătatea lui lingvistică și etnografică* (în *Opere*, I, 1968, pp. 185—213), Ov. D. afirmă că are „convingerea că ne găsim în fața uneia din problemele cele mai fecunde și uneori de surprinzătoare revelațiuni” (p. 212).

În acest fel limba română și-a asigurat un caracter unitar excepțional și a rezistat presiunii lingvistice a idiomurilor cu care a venit în contact în decursul istoriei.

Totodată a fost remarcată expansiunea populației românești și influența limbii române, în special în terminologia pastorală și în toponimie, asupra limbilor învecinate (maghiară, polonă, bulgară etc.).

Cf., în acest sens, lucrările:

— G. Pascu, *Rumänische Elemente in Balkansprachen*, Geneva, 1924,

— N. Drăganu, *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei și onomastice*, 1933,

— D. Macrea, *Cuvinte românești în limbile vecine*, în voi. „Studii de lingvistică română”, 1970, pp. 9-25.

Ar fi interesant, arată Ov. D., de stabilit lista elementelor latine care au dispărut, fără să lase nici o urmă, în lupta cu sinonimele de origine străină. Nu aceasta este important, însă, ci răspîndirea elementelor străine și locul pe care acestea îl ocupă în lexicul limbii, productivitatea lor.

Încheind, cu aceasta, prezentarea „influențelor” — care i-au permis să precizeze patria primitivă a românilor —, Ov. D. arată că a renunțat la influența turcă, întrucît aceasta începe să se exercite numai în secolul al XV-lea, continuînd în secolele următoare (Cf. lucrarea clasică a lui L. Șăineanu, *Influența orientală asupra limbei și culturei române*, 1900 și a lui H. F. Wendt, *Die türkischen Elemente im Rumänischen*, 1960). Elementul turc va fi prezentat în volumul al II-lea.

Este interesant de semnalat că Ov. D. consideră că progresul filologiei române depinde, în mare măsură, de atenția care se va acorda, în viitor, relațiilor românei cu celelalte limbi balcanice.

Studiile de lingvistică balcanică, dezvoltate în ultimele 3—4 decenii, confirmă această idee.

Secolul al XVI-lea încheie istoria vechii române, a originii și a formării sale. Monumentele literare din secolul al XVI-lea atestă că limba română este definitiv constituită la acea dată. Sînt studiate, în consecință, în acest capitol, elementele românești pe care le putem afla în textele străine (bizantine, latine, slave, maghiare), anterioare secolului al XVI-lea.

Neînregistrîndu-se nici o diferență notabilă între aceste elemente și monumentele literare din sec. al XVI-lea, rezultă că limba română era deja constituită, în trăsăturile ei cele mai caracteristice, în secolul al XII-lea.

A se vedea studiul lui A. I. Rosetti, *Despre torna, (orna) fratre* (în *Istoria limbii române...*, ed. 1968, pp. 612—613), exclamația unui soldat din armata bizantină, în timpul unei expediții contra avarilor, datată din anul 587, care este considerată de Petre S. Năsturel ca aparținînd străromânei: „cea mai veche urmă de limbă străromână”.

Față de îndoielile lui Ov. D. (*torna* era termen militar, *fratre*, o formă latină vulgară, neevoluată încă la rom. *frate*), concluzia lui A. I. Rosetti este fermă: „*Torna, torna fratre* aparțin, deci, limbii române” (p. 613).

## CONCLUZII

Acest idiom roman reprezintă latina balcanică, care a absorbit, în mare măsură, elementul autohton (trac, ilir, grec etc.), găsit în Peninsula Balcanică, devine română propriu-zis în momentul în care slavii îl separă de restul României.

Centrul formării limbii române este, după Ov. D., Iliria, cu ramificări, în Nord, pînă în Dacia. Este încă un punct în care Densușianu nu a degajat toate consecințele din situația particulară, favorabilă conservării și sporirii vitalității lingvistice, în care s-a aflat, secole de-a rîndul, elementul românesc nord-dunărean, singurul în aceste părți ale României, care, în ciuda vicisitudinilor istoriei, s-a conservat într-un grad suficient de puternic pentru a impune o limbă romanică de sine stătătoare, inclusiv o formă literară a acestei limbi, cu toate funcțiile impuse de lumea modernă, și un stat. pentru care cîștigarea și apărarea independenței au constituit condiția sine qua non a existenței sale.

Contactele permanente între Nordul și Sudul Dunării, emigrările de populații românești, în ambele sensuri, au asigurat un fond comun și o evoluție asemănătoare dialectelor românești, pînă în secolul al XVI-lea, cînd separarea lor este împlinită.

În ciuda numeroaselor influențe pe care le-a suferit, româna și-a conservat, în cele mai bune condițiuni, caracterul ei net romanic.

Datele istoriei converg, în cadrul acestei teorii asupra fondării limbii române, cu datele lingvisticii; acesta este, în fond, și scopul științei, arată Ov. D., de a coor-

dona rezultatele obținute prin metode diferite și de a ajunge, pe căi variate, la concluzii identice.

## TOMUL II

### Cap. I

Capitolul I este consacrat primelor încercări de scris românească și prezentării caracterelor generale ale limbii secolului al XVI-lea.

Fără îndoială, arată Ov. D., limba română a fost folosită în scris și înaintea acestei epoci.

Izvoarele de informație sînt însă foarte sărace, limitîndu-se mai cu seamă la nume proprii, toponimice. A se vedea și concluziile lui A. I. Rosetti, la *Istoria limbii române*, ediția 1968, p. 462—463, privind perioada dintre secolul al XVI-lea și secolul al XVII-lea.

Folosirea românei în monumentele literare apărute după 1560 se explică, după Ov. D., mai degrabă, prin influența externă decît prin cauze inerente dezvoltării poporului român.

În consecință Ov. D. respinge teza existenței unor traduceri anterioare secolului al XVI-lea, iar teoria lui Iorga este apreciată ca o simplă ipoteză.

Este interesantă caracterizarea pe care Ov. D. o face limbii textelor și documentelor din secolul al XVI-lea:

„Le roumain des textes religieux n'est autre chose qu'une langue théologique élémentaire, et celui des documents un simple mo' en d'expression, dépourvu de toute recherche littéraire” (p. 385).

Cf. P. P. Panaitescu, *Începuturile și biruința scrisului în limba română*, 1965 și I. Ghețic, *Începuturile scrisului în limba română. Contribuții filologice și lingvistice*, 1974; cf. Gh. Mihăilă, *Dicționar al limbii române vechi (sfîrșitul sec. al X-lea — începutul sec. al XVI-lea)*, 1974.

### Cap. II

În capitolul consacrat foneticii secolului al XVI-lea, se dă un tablou succint al transformărilor survenite de la latină la secolul al XVI-lea, cînd apar primele texte românești.

Sînt prezentate, mai întîi, schimbările fonetice care au avut loc pînă în secolul al XVI-lea: *a* aton (> *a*, *ă*, *e*) și *a* accentuat urmat de consoane nazale, *e* accentuat și aton etc., fenomene de asimilare, disimilare, proteză, afereză, meta-teză, sincopă, tratamentul consoanelor etc.

Originea străină (tracă sau iliră) a evoluției lui *a* la *ă*, invocată de anumiți cercetători, nu este susținută de fapte (*a* > *ă* apare numai în dialectele bulgărești orientale, nu este un fenomen prea vechi în bulgară, *a* > *ă* este atestat și în alte regiuni românești); fenomenul este, probabil, rezultatul unei evoluții spontane.

În condițiile folosirii unui alfabet străin (slav), incoerențele și confuziile în scriere — departe de a reda o transcriere fidelă a pronunțării — sînt explicabile.

Această situație specială ne impune să încercăm a restabili, dincolo de forma alterată de grafia cirilică, forma primitivă: sînt studiate, în acest fel, împreună, elementele latine și împrumuturile făcute din limbile străine.

Tradiția grafică este un factor important în explicarea formelor atestate în cele mai vechi texte românești.

Se acordă o atenție specială lui *u* final, valorii fonetice a lui *-h*, *w*, atestării palatalizării labialelor în secolul al XVI-lea.

Din examinarea faptelor rezultă că nici un text din secolul al XVI-lea nu prezintă un fonetism absolut consecvent. Numai *Codicele voronețean*, cărțile lui Coresi și cîteva documente se disting printr-o relativă unitate.

De asemenea, este evident că unele regiuni sînt mai inovatoare, iar altele mai conservatoare. Conservatorismul pe care îl arată unciile textelor (*Codicele voronețean*, *Psaltirea Scheiană*) nu se explică deci prin criteriul cronologic (s-a susținut că textele în discuție ar fi anterioare secolului al XVI-lea), ci prin criteriul geografic.

La bibliografia lucrărilor consacrate foneticii istorice românești, dată de Ov. D., a se adăuga:

- I. Iordan, *Diftongarea lui c și o accentuați în pozițiile ă, e*, Iași, 1920,
- A. Rosetti, *Etude sur le rhotacisme en roumain*. Paris, Champion, 1924,
- A. Rosetti, *Recherches sur la phonétique du roumain au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1926,
- A. Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du XVI-e et du début du XVII-e siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie)*, 1926,
- Gh. Ivănescu, *Probleme capitale ale vechii române literare*, 1948.
- *Recherches sur les diptongues roumaines*, publiées par A. Rosetti, Bucarest-Copenhague, 1959,
- S. Pușcariu, *Limba română*, I. *Privire generală*, 1940, II. *Rostirea*, 1959,
- Andrei Avram, *Cercetări asupra sonorității în limba română*, 1961,
- O. Nandriș, *Phonétique historique du roumain*, Paris, Klincksieck, 1963,
- Andrei Avram, *Contribuții la interpretarea grafiei chirilice a primelor texte românești*, București, 1964 (extr. „Studii și cerc. ling.”, XV, 1964),
- D. Strungaru, *Cu privire la transcrierea textelor chirilice*, în „Limba română”, XV (1966), p. 145-151,
- Florica Dimitrescu, *Introducere în fonetica istorică a limbii române*, 1967,
- M. Sala, *Contribuții la fonetica istorică a limbii române*, 1970.

Ediții recente de texte vechi românești:

- *Tetraevanghelul* tipărit de Coresi..., ed. de Florica Dimitrescu, 1963,
- *Palia de la Orăștie 1581—1582*, ed. de Viorica Pamfil, 1968, Cf. *Palia d'Orăștie*, éd. M. Roques, 1925,
- *Liturghierul lui Coresi*, ed. de Al. Măreș, 1969,

— *Pravila ritorului Lucaci*, ed. de I. Rizescu, 1971.

Cf. recente lucrări ale lui Ion Gheție și Al. Măreș, *Graururile dacoromâne în secolul al XVI-lea*, 1974 și *Introducere în filologia românească*, 1974.

### Cap. III

Morfologia secolului al XVI-lea este înfățișată în capitolul al III-lea.

Difficultățile în acest domeniu sînt mai mici decît în cazul foneticii, întrucît faptele morfologice nu depind decît în mică măsură de tradiția grafică, incoerențele sînt mai ușor de depășit iar influența slavă se exercită rar.

O atenție specială se acordă problemelor de declinare, gen, număr, caz, postpunerea articolului, formele articolului genitival, concurența între formele pronominale *îns(u)* și *el*, formele de imperfect ale indicativului (*-m*, la pers. I sg., *-u*, la pers. III pl.), tipul de viitor cu *voi*, formele de imperativ (pozitiv și negativ), uneltele gramaticale, formarea cuvintelor.

Tabloul morfologiei secolului al XVI-lea, înfățișat de Ov. D., este completat de o seamă de contribuții între care menționăm:

- Leca Morariu, *Morfologia verbului predicativ*, 1924—25 și 1928,
  - Radu I. Paul, *Flexiunea nominală internă în limba română*, 1932,
  - Alf Lombard, *Le verbe roumain*, Lund, I—II, 1954—1955,
  - L. Mourin, *Introduction à la morphologie comparée des langues romanes*. IV. *L'ancien roumain*, Bruges, 1962,
  - Al. Niculescu, *Individualitatea limbii române între limbile romanice*, 1965,
  - I. Coteanu, *Morfologia numelui în protoromână (româna comună)*, 1969.
- Despre c t i z u r i:
- I. Șiadbei, *Persistența cazurilor în România orientală*, în «Mélanges Roques», IV,
  - K. Togeby, *Déclinaison romane et déclinaison roumaine*, în „Revue romane”, 2, 1968,
  - I. Pătruș, *Considerații în legătură cu vocativul românesc în -o*, în „Romano-slavica”, 7, 1963.

Despre pe la acuzativ:

- N. Drăganu, *Morfemele românești ale complementului în acuzativ și vechimea lor*, 1943; Cf. Al. Niculescu, *Sur l'objet direct prépositionnel dans les langues romanes*, în vol. „Recueil Lisbonne”, 1959, p. 167—185,
  - L. Onu, *L'origine de l'acusatif roumain avec pre*, în id., pp. 187—209,
  - B. Pottier, în „Studii și cercetări lingvistice”, 11 (1960), pp. 673—676
- Despre originea, poziția și funcția formelor articolului:
- D. Găzdaru, *Descendenții demonstrativului latin iile în limba română*, 1929,
  - H. A. Rosenstand, *Artikel systemet i rumaensk*, Munksgaard, 1952,
  - I. Coteanu, *Despre poziția articolului în limba română*, în „Studii și cercetări lingvistice”, 7, 1956,

- Ivan Gălăbov, *Problemat za Mena v bălgarski i rumynski ezik*, Sofia, 1962,  
 —R. G. Piotrovskij, *Formirovanie arliklja v romanskih jazykah*, Moscova-Leningrad, 1960,  
 —A. Graur, *De nouveau sur l'article postposé en roumain*, in „Revue roumaine de linguistique”, 12, 1967.  
 Despre imperativ:  
 —K. Togeby, *L'impératif roman et l'impératif roumain*, în „Revue romane”, 4, 1970, pp. 74-83.

#### Cap. IV

Comparind scrisoarea lui Neacșu din Cîmpulung cu textele religioase, Ov. D. consideră că nu e exagerat dacă vorbim de un dualism sintactic în limba română din secolul al XVI-lea (determinat de lipsa unei tradiții literare, de dificultățile legate de transpunerea în română a textelor biblice, de obligația de a păstra redactarea tradițională a textelor religioase etc).

De un interes particular sînt prefețele, epilogurile, unde se pot identifica clemente de limbă vorbită.

Dintre problemele care rețin atenția autorului menționăm: acuzativul cu *p(r)e*, folosirea formelor atone ale pronumelui personal, întrebuintarea infinitivului, a perfectului simplu, ordinea cuvintelor etc.

A se consulta, dintre contribuțiile ulterioare:

- N. Drăganu, *Elemente de sintaxă a limbii române*, lucrare postumă, 1945;  
 Cf. și N. Drăganu, *Istoria sintaxei*, lucrare postumă, 1945,  
 —Eugen Seidel, *Elemente sintactice slave în limba română*, 1958,  
 —Mioara Avram, *Evoluția, subordonării circumstanțiale cu elemente conjuncționale în limba română*, 1960.

#### Cap. V

Sărăcia lexicală în secolul al XVI-lea este un fapt care nu ne surprinde; limba avea însă avantajul de a folosi, la acea epocă, o serie de forme moștenite din latină care au fost conservate în secolele următoare, rar, numai în anumite arii dialectale.

Sînt studiate: a) cuvinte cu sensuri diferite de cele de azi: *boicreasă* „femme”, „epouse”, *brîncă* „main”, *carte* „lettre, missive”, *cocon* „enfant”, *cure* „courir”, *limbă* „peuple, nation”, *păs* „poids”, „fardeau”, *ardina* „venir souvent voir, visiter quelqu'un”, etc.; b) cuvinte proprii limbii secolului al XVI-lea (latine: *agru*, *arină*, *auo*, *custa*, *mărit* etc., slave: *pocrov*, *seliște* etc., care abundă mai ales în traducerile de cărți religioase, albaneze, maghiare: *aldui*, *berc*, *birău*, *tău*, *vig* etc., grecești: *aspru*, *filosof*, *iconom*, *organ* (muzical). *Palie*, *Praxiu*, turcești: *atlaz*, *buzdugan*, *caftan*.

*cergă*, *divan*, *olac*, *peșchir*, *sîrmă*), c) cuvinte de altă origine, considerate, de obicei, ca neologisme, care erau însă cunoscute secolului al XVI-lea; trebuie să se țină scama de primele lor atestări: *danț*, *formă*, *canțilaric*, *corună*, *dohtor* etc., d) forme de origine obscură sau cu atestare îndoielnică: *mărat* „pauvre, malheureux”, *miață* „fièvre”, *olm* „odeur”, *plăvoși*, *sinrecu* etc.

Studiul lexicului secolului al XVI-lea ne duce și la o altă categorie: permanențe și substituiri lexicale: cuvinte latine continuă să fie folosite ca sinonime, dar situația lor precară — din punct de vedere semantic sau al răspîndirii geografice — este subliniată: *auo-strugure*, *deșidera-dori*, *duroare-durere*, *făt-fecior*, *i-merge*, *a se duce*, *cuvînta-grăi*, *gint-rudă*, *neam*, *meser-sărac*, *strat-pat*, *șerb-rob*.

În fond, cum rezultă din cele câteva serii de sinonime, ele înfățișează lexicul secolului al XVI-lea în perspectivă dinamică, care se va transpune, mai tîrziu, într-o perspectivă istorică, multe din cuvintele menționate căpătînd statutul de arhaisme. Ele vor constitui una dintre sursele de bază ale lexicului poetic românesc.

A se vedea, pentru studiul vocabularului:

- Al. Rosctti, *Lexicul Apostolului lui Corcsi comparat cu cel al Codicelui Voronetean*, GS, 1, nr. 1, 1923, pp. 100-106,  
 —I. Șiadbei, *Problemele vocabularului român comun*, Iași, 1934,  
 —Claudia Tudose, *Lexicul de bază în secolul al XVI-lea*, în „Studii și cercetări lingvistice”, XVI, 1965, pp. 619-653 și 801-828,  
 —Al. Graur, *Etimologii românești*, 1963,  
 —Theodor Hristea, *Probleme de etimologie. Studii. Articole. Note*, 1968.  
 Pentru toponimie și onomastică:  
 —Iorgu Iordan, *Rumänische Toponomastik*, 1924—1926; Cf. vers. rom. *Nume de locuri românești în Republica Populară Română*, 1952, și, în 1963, varianta *Toponimia românească*,  
 —X. A. Constantinescu, *Dicționar onomastic românesc*, 1963,  
 —Al. Graur, *Nume de persoană*, 1965,  
 —Florica Dimitrescu, *I. A. Candrea, Lingvist și filolog*, 1974.

În ciuda unei anumite sărăcii care se degajă la examinarea limbii române din secolul al XVI-lea, se constată un efort susținut al înaintașilor scrisului românesc din această epocă; limba română se va înfățișa în forme tot mai evaluate și mai realizate din punct de vedere estetic, în cursul secolului următor, care constituie materia celui de al III-lea volum al *Istoriei limbii române*, în concepția lui Ovid Densusianu.



INDEX\*

TOME I par Ovide Densusianu  
TOME II par Ion Coteanu

---

\* Revizuit, corectat și adaptat la ediția de față. — V. R.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Tome I

- ADJECTIF: degrés de comparaison 149, 177; emploi de *prea* pour exprimer le superlatif 178, 239; adjectifs devenus substantifs 162.
- ADVERBES: 161, 173, 223, 237, 312, 313, 337, 350.
- ALBANAIS: leur origine 31, 48; rapports de l'albanais avec le roumain 53, 277, 280, 281; particularités communes à l'albanais, au roumain et à l'italien 218, 219 (cf. 225); Albanais sur le territoire serbe 306; cf. ILLYRIENS.
- APHÉRÈSE: dr. *cășunate* = lat. \**occasionare* 213; *folos* = byz. ὄψις/ὄψ 335; *rătăcire* = lat. \**erraticire* 214; *rîndunea* = lat. \**hirundinella* 213; mgl. *dap*, *dauk*, *ut* = dr. *adap*, *adaug*, *aud* 314; mgl. *vem*, *vets*, ir. *ren*, *rets* = dr. *avem*, *aveți* 313; mgl. *ram* = dr. *eram* 314 (cf. dr. *scoruș* 342 et it. \**naraza* 225).
- APOCOPE DE *l'm*, *s*, *t* lat. 131-132, 212; du *-re* de l'infinitif 215; de *l'i* et du *â* en meglén (ir.) 313.
- ARTICLE défini 56, 178, 179, 267, 285, 315, 362; indéfini 179, 180.
- ASSIMILATION vocalique: latin *a-e* > *a-a*: *passer* > *passar* 106 (dr. *pasăre*); *ae-a* > *a-a*: *aer amen* > \**a. ramen* 105 (dr. *aramă*); *i-a* > *a-a*: *silvaticus* > *salvaticus* 105 (dr. *sălbatic*); *i-u* > *u-u*: *cucuta* > *cucuta* 105, 107 (dr. *cucută*); *y-o* > *o-o*: *cydonea* > *codonea* 105, 107 (dr. *gutuie*)—roumain: *â-e* > *e-e*: dr. \**hălășteu* (hong. *halastó*) > *heleşteu* 347; *a-o* > *a-a*: dr. *calapăr* — serbe *kaloper* 342; *a-o* > *o-o* dr. \**lăgodire*, *năroc*, *nărod* (a. -bulg. *lagoditi*, *narokû*) *narodu* > *logodire*, *noroc*, *norod* 262; *e-a* > *a-a*; dr. \**bezaconie* (a.-bulg. *bezakonije*) > *bazaconie* 262; dr. \**pehar* (*pahar*, serbe *pehar*) > *pahar* 342 (comp. byz. ἐπὶ ἀρχῆς > ἀρχῆς 335), *i!-î* > *i-i*: dr. *belire* (a.-bulg. *běliti*) > *pléva* 262; dr. \**plivire* (a.-bulg. *pléva*) — *plivire* 262; *i-a* >

*a-a*: dr. \**sirac* (a. -bulg. *sirakü*) — *sārac* (\**sarac*) 262; *i-e* > *e-e*: dr. \**firestrāu* (hong. *fűrész*) > *ferās-trāu* (*ferāstrāu*) 348: *i-u* > *u-u*: dr. \**siduire* (hong. *szidni*) *suduire* 348; *ǰe-e* > *ie-e*: dr. \**iasle*, \**iavea*, \**priiaten* (a.-bulg. *jasli*, *jave*, *pri-jateli*) > *ǰes/e*, *aievea*, *prietin* 262; *ǰe-i* > dr. \**ievire* (a.bulg. *javiti*) > *ǰw>e* 262; ?-*i* > *z-ǰ*: dr. \**lipire*, \**mijire*, \**oāihnire*, \**poticnire*, \**štirbire*, \**zimbri*, mr. *tunHre* (a.bulg. *lipėti*, \**miǰili*, *odūchnati*, *potūknati*, *Strübü*, *zabri*, *tqziti*) > *lipire*, *mijire*, *odihnire*, *poticnire*, *štirbire*, *zimbri* (*zimbru*), *tinzire* 258, 262, 263; *i-o* > *o-o*; dr. \**sīroc* (a.bulg. *sūrokü*) > *soroc* 263; *o-a* > *a-a(ā-ā)* dr. \**propādire*, \**propastie* (a.-bulg. *propadq*, *propastī*) > *prāpādire*, *prāpastie* 262; *o-u* > *o-o*; dr. \**potulire* (a.-bulg. *potuliti*) > *potolire* 262; *u-o* > *o-o*; dr. \**ugor* (serbe *ugar* 4- *gorjeti*) > *ogw* 342.

consonantique: latin *mb* > *mm*: \**ambidui* > \**ammidui* (dr. *amīndoi*) 128, *ambulare* > \**ammulare*-\**ammicare* (mr. *immu*) 170, *comburare* > *commurare* 128; > »«: *ǰ&o* > *grunnio*, *stipendiorum* > *sǰǰ-penniorum* 128, \**mandicare* > \**manicare* (dr. *mineare*) 129; > «**M**: \**alnius* > \**annius* i\**anninus*), *balnium* > \**bannium* (dr. *am'ra*, *ǰaie*) 121, 130; ?'s>ss: *dorsum*, *āeorsum*, *sursum* > *dossum*, *deossum*, *sussum* (dr. *dos*, *yos*, **SĪS**) 129; dr > n-: *quāraginta* > *quarranta* 129; /-ǰǰ > /-/: / o ^ \* (*forceps*) > *forfex* (dr. *foarfeci*) 133, 136; *ǰ&ǰ* > *ǰ&ǰ*: *valbae*, \**verbactum*, *verbena*, *verbex*, *vulbae* > *balbae*, \**berbactum*, *berbena*, *berbex* (dr. *berbece*),

*bulbae* 113; > d-d: > *daeda* (dr. **Zada**) 134, 136 (cf. CONTAMINATION); comp. *aspeetare* > \**astectare*? (dr. *asteptare*) 134, 136. roumain: ^- / > \*- / >: dr. \**proasfāt* (byz. Τεπόcupαιοϕ) > *proaspāt* 335; t'-A > y-i/: dr. \**vihor* (a.-bulg. *vichrii*) > *HHvor*, *vifor* 264; s-s > > s-s: dr. \**sustar* (a.-bulg. *sestarii*) > *swsta?* 264; *ǰw* > > gi-g-j: dr. \**giulci* (hong. *gyoles*) *giulgi* 349.

BESSES 38, 41, 44, 286; cf. THRACES.

CHANGEMENT DE SENS en latin 59, 186—195; en roumain 57, 59, 88—89, 216—219, 223, 227, 252—257, 282—284, 310, 330—331, 334—335, 341—342, 350—351, 354, 356—357.

CHRISTIANISME: la religion chrétienne dans les pays danubiens 37, 250—251; termes latins et slaves concernant le culte chrétien 39, 189, 192, 193, 197, 250—251, 336.

CONJONCTIONS 184^—185, 312.

CONSONNES:

*p, b* < *f, v, m* 4- *i, i* palatalises {*M, ǰ, H, y, n*} en macedo- et daco-roum. 55, 290 et suiv. (cf. 263, 324, 349); en meglen 311, 314; en istro-roumain 317, 321.

*p* tombé devant *t, s* en mgl. 314.

*b* intervocalique latin tombé 156, 269, (cf. 109); *bi* 4- voyelle > *ib* 214; *b(ü)* slave tombé 263.

/ (alb.) tombée à l'initiale 331.

*v* lat. initial > *b* 112; omis entre deux voyelles 156, 269 (cf. 114); *v* slave > / après 5, *k* 263, 342, tombé dans la finale de certains

mots, devant *n* et entre *k-r, s-r* 263; *v* vocalisé 349 (cf. 342).

*t* lat. + *i, i* > { *c* } 118, 215, 269, 302; *te* > *k'e* en daco- et macédo-roumain 316.

G alb. > *s, t* 331.

*d* lat. + *i, i* > *z(j)* 119, 269, 302, 311, 313.

*s* lat. + *i, i* > *s* 55, 215, 269. *s* (alb.) > *s(j)* 33.1.

*n* lat. suivie de *s* conservée 120, 158; introduite au participe des verbes en *-ingo, -ango* 159; *n* 4- *i* en hiatus tombée ou conservée 270 (cf. 312, 335, 349); *n* slave > *m*, à la finale 263; cf. RHOTACISME.

*I* lat. intervocalique > *r* 55, 213, 270, 302, 327; / 4- *i, i* (lat. et slave, etc.) tombée en daco-roumain 55, 214, 215, 263, 270, 335, 342, 349, conservée en meglen, macédo- et istro-roumain 312, 313.

/ alb. > *l, r* 331.

/ alb. > *r* 331.

*y* > *ii* 55, *r* en macédo-roumain 55.

*c -r, e, i* (*i*) lat. > *c* (*t*) 120, 121, 211, 271, 302, 313; *c* final lat. > *g* 327; *ci* + *c* > *s* 342.

*qu* lat. 4- *a* précédé de voyelle > *p* 50, 55, 221, 222, 272 (cf. 123); *que, qui* > *ce, ci* 123, 221, 222, 272.

*k'* (résulté de *p + i*) > *ts, ts* en dr. et ir. 317, 318.

*g* lat. + *e, i* (*i*) > *g(j)* 124, 211, 271, 281; transformation analogue dans les mots empruntés au hongrois 349; *gu* lat. 4- *a* > *b* 222, 272; *gu* 4- *e* > *ge* 222, 272; *g* slave > *v* 264.

*h* slave > /, à la finale 264; tombée 264; *h* hong. > *v* 364; chute

de / »' (= / lat. palatalisée) en meglen 314.

*j* (mgl. *i*, mr. *dě, i*) 341, 315.

*pl, bl, fl* lat. conservés 222.

*br* lat. > *ur* 111, 327.

*br* lat. > *ur* 111, 327.

*bi* lat. > *ut* 102.

*vu* slave ] > *mn* 264.

*mn* lat. > *un* 226; passé à *mi, hn, m* en meglen 314.

*ll* lat., si. et hong. > *cl* 129, 130, 264, 349.

*st, se* lat. -*f i* en hiatus > *ş* 272

*lv, rv* lat. > *lb, rb* 115, 116.

*et, es* lat. > *pt, ps* 49, 127, 226, 280, 302.

*cl, gl* lat. > *cl', gl'* > *chi, ghi* 212, 271, 287 et suiv., 319, 324.

*gn* lat. > *mn* 130, 266, 272.

consonnes doubles 126, 129.

substitution d'une sourde à une sonore à la fin des mots en meglen 314; cf. APOCOPE, ASSIMILATION, DISSIMILATION, INSERTION, METATHESE, PROS-THÈSE.

CONTAMINATION: lat. \**reddare* = *reddere* -*f dare* 154; \**rendere* = *reddere* 4- *prendere* 155 (cf. *cotonea* 107, *daeda* 134) — dr. *datinā* = a.-bulg. *dēdina* + dr. *dat* 261; *dīhor* = a.-bulg. *dūchorū* 4- *dychati* 262; *gīt* = a.-bulg. *glatit* 4 dr. \**gut* (lat. *guttur*) 263; dr. *am* — *habeo* + alb. *ham* 328; *jumātate* — lat. *dimidietas* H- alb. *fūmes* 280, 281; *lăuruşcă* = dr. \**lăuruscă* 4 '1b. *l'z'fusk* 328; *locuire* = dr. *lăcuire* (hong. *lakni*) 4- *loc* 347; *mijloc* = lat. *medius locus* -/- a.-bulg. *mezda* 235; *mīşcoi* = dr. *muşcoi* 4- a.-bulg. *mlskü* 235; *mormînt* = lat. *monumentum* 4- *morior* 101; *nāsip* = a.-bulg. *nasü-*

*pîi* — *nasypati* 262; *ogor* = serbe *ugar* + *gorjeti* 342; *răstimp* = a.-bulg. *raslajpu* 4- dr. /im/> 250; *sfințire* = a.-bulg. *sveliti* 4- dr. *\*sînjire* 269; șase = lat. *se\** 4- alb. *gaSte* 282; șav = hong. *sor* 4- sm# (dr. *șirag*) 348; *urzică* = lat. *urtica* — dr. *urzirc* 220; *zgaibă* = lat. *.scataes* 4- alb. 142, 327, 328, (cf. *cuniălr* 262, *rece* 195, *wi/e/* 292); mgl. *fttuft* = dr. «de 4- *mr, iu* 314; ir. *mc/*. lat. *tmedius* 4-cr. «tiid 235; cf. it. *cionco, monco* 225.

DACES: leur origine 44, 54; soumis par les Romains et chasses dans les Carpathes 30—31, 39—40; Daces en Bretagne et dans d'autres provinces romaines 37; divinités daces 38; restes de leur langue 43, 46; éléments daciques en roumain 43 46, 52, 54—55, 211—216%.

DALMATE (VEGLIOTE) 31; sa place dans la famille des idiomes romans 226; ressemblances qu'il montre avec le roumain 226—227, 279.

#### DISSIMULATION

vocalique: lat. *o-o* > *e-o*: *sororc* > *scorrc* 106; *au-u* > *a-u*: *augurare, auscullare, Augiishis* > *\*agurare, ascultare* (dr. *agurare, ascultare*), *Agustus* 102; cf. 77 (cf. *\*lacusia* 106, *retundus* 106, *\*vēcinius* 99, 106) — dr. *c-e* > *i-e*: *\*premejdic* (a.-bulg. *prémeczdi*) 263 (cf. *des-toinic* 263, *vișel* 292).

consonantique: lat. /-l/ > ;\*-/ : *ululctre* > *\*urulare* (dr. *urlare*) 134; *qu-qu* > *c-qu*: *quinque, quinquaginta* > *cinque, cinquaginta* (dr. *cinci*) 134 (cf. *\*viacius, \*vivcamus* 157).

ÉLÉMENTS CELTIQUES en roumain 60, 200.

ÉLÉMENTS GOTHIQUES en roumain 228—229, 27(.

ÉLÉMENTS GRECS en roumain antérieurs à l'époque 1y-, 'line 107, 276.

ÉLÉMENTS ROUMAINS en albanais 330: en bulgare 251. 302, 340; en serbe 340; en ruthène 252, 2S7, 289; en slovaque 252, 2S7; eu russe, polonais et morave 287; en hongrois 299, 346.

ÉTHYMOLOGIE POPULAIRE: lat. *gravulus* (dr. *graur*) — *graculus* — *ravulus* 135, 136; *grevis* (dr. *greu*) = *gravis* 4- *levis* 106—107; • *lingula* (dr. *lingură*) = *lingula* -| *lingua* (*Ungere*) 136; *\*lacusta* (dr. *lăcustă*) = *locusta* -f *lacerta* 106; *prebiter* (dr. *preol*) = *presbyter* + *prae-* (ou *prabit*) 136; *retundus* (dr. *rălund*) = *rotundus* + *re-* 106 (cf. *emissarius* 120) — dr. *coșciug* = a.-bulg. *kovmegu* dr. *coș* 265; *nuntă* — lat. *nuptiac* 4- *nuntiare* 136; *zvtreolae* = *vircolac* 4- *zvirli* 265.

ILLYRIENS: leur origine et leurs rapports avec les Yenètes et les Messapiens 47—48; soumis par les Romains 30; repoussés dans les montagnes lors de la conquête romaine 41; divinités illyriennes 3S; éléments illyriens en roumain 48—49, 50—51, 52, et suiv., 277, 279—280, 326.

#### INSERTION:

de voyelles: lat. *\*daphinus* (dr. *dafin*) -s *daplinc* 107; cf. 77 — dr. *covăsite, gunoi, hamei, nărav, pîrîre, sirep, târîc, tirîre, vîfor, vîrîre, ză-*

*rîre* → a.-bulg. *kvasiti, gnoj, climăli, nravii, prSti, \*svrëpû, trice, trëti, richrii, vreți, zrci* 263; *balaur* = serbe *blavor* 342.

de consonnes: lat. *lambrusca, strambus* (dr. *strîmb*) = *labrusca, strabus* 135, 136; cf. 78 — dr. *mînjire, vînslă, zglobiu* = a.-bulg. *mazati, vcslo, zlobivii* 264; dr. *belșug* (a.-roum. *bișug*) — hong. *boșig* 349; dr. et mr. *sklab* == *slab* 309; ir. *Ionii, slônzc* = cr. *lagali, staza* 264; insertion d'une l' devant *i, y* en istro-roumain 317.

ISTRIEN: dialectes istriens de Rovigno, etc. 222; particularités qui les rapprochent du roumain 215, 216, 219.

ITALIEN: points de contact avec le roumain 211—221; développement parallèle de cet idiome avec celui du roumain, jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle 203, 227—228, 233.

MÉTATHÈSE: lat. *\*clinga, \*it<>a-, gum, \*frimbia, \*plop* (dr. *chingă, cliiag, frînghie, plop*) = *cing* (u)-*la, coag(u)lum, fimbria, popfu)-lus* 134—135 (cf. 55, 57) — dr. *întreg* — lat. *integrum* 214; dr. et mr. *botim* = *bâtrin* 309; dr. *cîrje dallă, gard* = a.-bulg. *krizl, dlato, gradû* 264 (cf. *baltă, ibid.*); *crușare* = alb. *huiisen* 332 (cf. *ibid.* le dr. *grumaz* et *traistă* 335).

MORLAQUES 319).

NOMS DE NOMBRE 55, 167, 212, 236—237, 281—282, 311).

ONOMATOPEE: lat. *\*scuppirc* 155, 196, *\*stupirc* 196, *\*toccare* 196, 200, *zinzalus* 196—197.

PETCHÉNÉGUES 308—309, 315 351.

IMH)XÉTK)I'K SYNTAXK)UE 77, 113—114, 221.

PRÉFIXES: a- 171, *de-* 171, *fos-ili*, 173 (cf. 263), *in-* 237, *in-* 55, 172, 284, *ne-* 237—238, *prea-* 239—240, *răs-*, *răz-* 238—239, s- 172, *slră-* 213, 216, 219 (cf. 214).

PRÉPOSITIONS 176, 177, 183—184, 223; prépositions composées 17-1—175.

PRONOMS personnels 56, 74, 91, 124—125, 149—151, 212, 220, 314; possessifs 151—152, 313; démonstratifs 55, 152, 167, 312, 313, 32S; indéfinis 167—168, 179—180, 235, 284, 313, 328.

#### TROSTHÈSE:

de voyelles: lat. *espiritum, \*espicum, \*cstablum, etc.* (dr. *\*espicu, \*estaulu*) = *spiritum, sfiteum, stablum* 107 ← dr. *aista, aurmo* = *ista, urmă* 228, 309 (cf. *ispășire* 263).

de consonnes: dr. *scrum* = cum. *hurum* 354.

RECOMPOSITION en latin S4, 172—173, 174.

RHÉTOROMAN: points de contact avec le roumain 222—225.

RHOTACISME en daco- et istro-roumain 55, 295, 316, 31S.

SARDE: ressemblances qu'il présente avec le roumain 221—222.

SI' ISSTANTIF: pluriel des féminins de la l' déclinaison 143, 147; subst. fém. de la 11« t l'e décl. lat. en roumain 139, 141; disparition du neutre lat. 137—139, 140; le suffixe *-uri* au pl. des subst. neu

très de la Ile décl. 55, 220; emploi d'une même forme au génitif et au datif 55; construction du génitif avec *de* 176; génitif possessif 176; génitif précédé de *lu* en mgl. et ir. 313; datif avec *la* en mgl. 314; vocatif 236, 311; changement de déclinaison 148, 309; substantifs masc. et fém. en *-ine-* 146—147, 148; substantifs composés 165—166, 224.

SUFFIXES: *-ac* 55—56, 240, 245; *-aci* 241, 245, *-am* 241, *-andru* 56, *-anie* 242, *-ar* 163, *-aş* 337, 343, *-aşcă* 338, *-aşişă* 338, *-av* 244, *-ălaş* 337, *-ăluire* 346, *-uşor* 338, *-că* 240, *-eală* 241, 245, *-ean* (*-an*), *-eanu* 242, *-casă* 164, *-eaţă* 163—164, *-eci* 241, *-ei* 164, *-enie* 242, *-esc* 166, *-eş* 345, 330, *-eş*, 243, 245, *-ic* 164, *-ici* 241, *-te* 163, *-inare* 170, *-wjă* 164, (subst.) 337, 345, *-iş* (adv.) 339, *-işan* 338, *-z'sare* 339, *-iscă* 338, *-işel* 338, *-zşor* 338, *-iste* 243, *-i/ă* 243, 244, *-iv* 244, *-izy* 244, *-mau* 65, *-nic* 242—243, *-niţă* 243, *-oaică* 240—241, *-oare* 163, *-oc* 164, *-oci* 241, *-og-* 241, *-orna* 56, *-os* 166, *-şag'* 346, *-şor* 56, 338, 346, *-uc* 164, 363, *-wg'*, *-ugă* 241, *-wjcă* 241, *-wze* 241, *-uire* 245, 346, 350, *-ulei*, *-uliţă* 244, *-«ră* 163, *-uş* 337—338, 344, *-uşcă* 328, 338, *-uşel* 338, *-wsor* 338, *-uţă* 353; changement de suffixe 252, 265, 269, 330, 331, 342, 348, 349.

SYNCOPE: lat. *caldus*, *domnus*, *postus*, *\*viglare*, *viridis* (dr. *cald*, *domn*, *veghiare*, *verde*) 98, *facla*, *veclus*, *\*poplus*, *subla* etc. (dr. *fache*, *vechi*, *plop*, *sulă*) 101; cf. 76 — dr. *poftire*, *pornire*, *urnire* = a.-bulg. *pochotëti*, *porinati*,

*otrinati* 260—261; *bîrnă*, *cosnită*, etc. - a.-bulg. *bnivino*, *kosinica* 262; *mostean* = *\*mosâtean* (alb. *mosatar*) 330; *gresie*, *rînză* — alb. *gerese rendes* 331; *arvună*, *prisas* — byz. *appaPcov*, *repcicrôôç* 335; *dont* = serbe *hljunic* 342; *chib-zuire* = hong. *képezni* 348; *scrum* = cum. *kurum* 354.

ÏHRACES: leurs rapports avec les Grecs, les Slaves, etc. 45—46; Thraces dans les corps auxiliaires de Bretagne, Rhétie, etc. 36—37; restes de leur langue 44; éléments thraces en roumain 42, 52, 54—55; cf. BESSES et DACES.

TOPONYMIE 251, 278, 298—299, 303, 351—352, 354—355, 360.

VALAQUES DE MORAVIE 323—324.

VERBE: disparition des formes passives et déponentes latines 152—153; formation du passif à l'aide de *fio* et du participe passé 152, 216; 2<sup>e</sup> pers. sing. ind. prés. de la I<sup>e</sup> conj. terminée en *-i* 74, 212; *-ém*, *-éti* I<sup>e</sup> 2<sup>e</sup> pers. pl. ind. prés. de la III<sup>e</sup> conj. en daco- et macédo-roumain 309, 312; formes d'ind. prés. de la I<sup>e</sup> conj. en *-ez* 156, 159; 3<sup>e</sup> pers. sing. subj. prés. de la I<sup>e</sup> conj. en *-â* (dr., mr. et mgl.) 309, 313; imparfait 156—157, 159, 312, 314; parf. simple 157—158, 159, 312, 314; disparition des parf. redoublés latins 158; parf. composé 158, 181, 312, 313; emploi rare du plus-que-parfait de l'ind. en latin vulgaire 158; plus-que-parfait du subjonctif lat. devenu plus-que-parfait de l'ind. en roumain 180; formation du futur avec

*habeo* + l'infinitif 158, 181, avec *volo* + l'infinitif 55, 182, 267, 314; emploi de *volo* au conditionnel 310, 318; impératif 312; infinitif employé comme substantif 163; transformation de la construction latine de l'accusatif avec l'infinitif 184; l'infinitif remplacé par le subjonctif 56, 267; substitution du gérondif latin au participe présent 158, 180; formes périphrastiques du participe présent (gérondif) + *esse* 182; participes passés en *-ut* 158; participes passés en *-â* en daco- et macédo-roumain 309, 312; participes passés employés comme substantifs 162; verbes réfléchis 152, 182, 220, 237; verbes unipersonnels 217, 335; verbes inchoatifs 155—156, 159; forme sous laquelle les verbes grecs ont pénétré en roumain 335 (cf. pour les verbes slaves et hongrois les suffixes *-uire*, *-ăluire*).

VOYELLES:

« 4 « > *în* 126, 129, 259, 268—269, 280, *a* 4- *nn* conservé 126-129; *a* + *m* 4- consonne > *im* 280; *a* atone > *â* 55, 259, 267, 347; contraction de *a-a* 55.

*â* (*i*) dr. > *Q* mgl. 313—314.

*a* hong. > *a*, *o* 347.

« si. > *în* dr. (*un* mr., *on* mgl., *on* ir.) 257—258 (cf. 317 et le traitement de l'on hong. 348); *ci* > *un* (dr., mr., mgl., ir.) 258.

*e* 4- *n* > *in* 159, 260; «+« > ! » 51, 55, 280, 348; *e* 4- *m* > *in* 235; *e* suivi d'un *a* > *ea* 55, 260; *ë* lat.

> *ie* 89—90; *e* initial > *a* 342, 348, 353; *e* atone > *a* 260; *e* précédé d'une labiale conservé en macédo-roumain et en meglén 312; *e* final > *i* (*o* après *ts*) en mgl. 313—314.

*e* si. > *in* (dr., mr., mgl., ir.) 259 (cf. 317); *e* > *în* dr. (*on* mr., ir.)

259; *e* final > *e* 259.

*ë* si. acc. > *ea* (*a*) dr. (*ga* mr., p mgl., ir.) 260; *ë* suivi de *e*, *i* > *e* 274; *ë* atone > *e* (*â*) 261.

*é* hong. > *i* 348.

*i* > *î* 260—261; *i-i* > *i* 260.

*i* si. > *e*, *a*, *i*, *o* 262.

*o* 4- *n* > *u* 93, 260—261, 269; *o* suivi d'un *a* > *oa* 55, 260; *o* > *â* 260, 261, 331, 348; *o* atone > *u* 55, 100, 260—261; *o* final hong. > *au* 249.

*ö* hong. > *e*, *u* 348.

*u* sl. > *o* à l'initiale 260; devant *n* 342.

*ü* si. > *a*, *i*, *u* 262.

*ü* alb. > *u*, *iu* 331.

*ü* hong. > *i* 348.

*y* lat. > *i*, *u*, *iu* 95, 102.

*y* si. > *i* (*i*) 261.

*au* lat. conservé en dr., mgl., ir. 96, 97, 310 (*av* en mr.).

*oa* réduit à *a* 309.

*jo* si. > *i* 262.

*io* en mgl. pour *ie* dr. 313.

labialisation des voyelles 89, 98—99; cf. APHÉRÈSE, APOCOPE, ASSIMILATION, DISSIMILATION, INSERTION, PROSTHESES, SYNCOPE.

INDEX DES MOTS

ROUMAIN

Daco-roumain

- a prép.* 183.  
*abatere* 171.  
*abeş* 56.  
*abia* 237.  
*Abrud* 56.  
*abur* 55, 56, 58.  
*ac* 140.  
*acarniţă* 243.  
*acatare* 328.  
*acatare* 169.  
*aceea* 353, 356.  
*acei* 167, acc/a 312, 313, 328.  
*accs/* 167, *acesta* 355 312, 313, 328.  
*aci* 173, *acîfca* 237.  
*acolo* 56, 58, 173, *akló* 309, *aco/ea* 237.  
*acreală* 241.  
*acrişor* 338.  
*ac»;*» 56, 58, 174.  
*adaugere* 96, 153, 310, 314, *adăugire* 156.  
*adaptare* 314.  
*adăpost* 98.  
*ademenire* 56, 58.  
*adwc* 327.  
*adormire* 171, 213.  
*adunare* 169.  
*a/ară* 174.  
*a//a;e* 186, 194.  
*afumare* 171.  
*afundare* 57, 59, 171.  
*ager* 148.  
*aghiuţă* 56.  
*agonisire* 333, 334.  
*agm* 340.  
*agurare* 103.  
*aidoma* 56.  
*aievea* 237, 262.  
*am/e* 174.  
*ais/a* 328.  
*ajurnire* 281.  
*a/«tt* 252.  
*ajunate* 171.  
*ajungere* 216, 223.  
*ajutare* 311.  
*a/ac* 56.  
*a/a* 56.  
*alăptare* 171.  
*a/o* 224.  
*a/Hc* 116.  
*albină* 116.  
*atfw-e* 153, 156.  
*a/onş* 337.  
*alcătuire* 346, 347, 348, 350.  
*aldan* 56.  
*aldămaş* 346, 347, 348.  
*alduire* 350.  
*a/eaw* 346, 348, 349, 350.  
*a/c^ej-c* 158, 171, 211.  
*alergare* 169.  
*alinare* 169.  
*alintare* 171.  
*«7/* 179.  
*a//ar* 251.  
*a/(e/* 350.  
*aftoi* 346.  
*altoire* 346.  
*«/»a/* 191.  
*alungare* 169.  
*aluniş* 337, 345.  
*amarnic* 242.  
*amăgelnic* 242.  
*amăgire* 198, 201.  
*amăreală* 241.

amâreață 163.  
 amârire 156.  
 amenințare 168.  
 amestecare 221.  
 amețală 241.  
 amistiuire 346, 348.  
 amtndoi 128, 211.  
 amorțire 168.  
 d»w 174.  
 amuțire 156.  
 o» 126, 129.  
 Andilandi 56.  
 «rin 129, 139.  
 a/>ă 50, 221, 272.  
 a/>oi 212.  
 aprig 327.  
 aprindere 186.  
 aproape 175.  
 fl^fOd 346, 347.  
 apropiare 170.  
 aramă 105.  
 arătură 164.  
 arbor 140.  
 arcaș 337, 338.  
 Ardeal 348.  
 ardere 153.  
 are/e 83.  
 arga/ 333, 335.  
 ar^ea 56, 59, 197.  
 Arges 278.  
 argiw/ 312.  
 artei 55.  
 arîndare 154, 155.  
 arîndaș 344.  
 arîndă 344.  
 armă 139.  
 armăsar 119, 220.  
 Armeanca 240.  
 arminden 339, 342.  
 arsură 164.  
 arvună 333, 335,  
 arăvonă 335.  
 ascultare 103.

ascundere 120, 158.  
 ascunziș 337.  
 ascuțiș 337.  
 as/aw 356.  
 as/ă-ji 223.  
 as(/e/ 350.  
 astupare 169.  
 asupra 174.  
 asurzire 156.  
 așa 174, 312, 313,  
 \*ași 337.  
 așchie 101.  
 așisdere 337.  
 așteptare 133, 136, 171,  
 213, 314.  
 așternere 283.  
 atare 328.  
 atingere 158.  
 a/i/ 180.  
 atunci 174.  
 a/ă 163.  
 a/z/are 99, 169, 269.  
 aurire 156.  
 awzire 310, 311, 314.  
 aiiatSe, uatSe 310.  
 avaloma 56.  
 ai>ere 55, 313, am 155,  
 328, 329, a (arc) 312  
 328, au 160.  
 azm/ie 163.  
 a^tt^ă 56.  
 azvîrlire 339.  
 ăș/ 152, ăș/a 328.  
 babacă 240.  
 oaoă 246, 269.  
 daci 56, 58.  
 oaie 129, 259.  
 baieră 356.  
 balaban 353.  
 oa/e 356.  
 balegă 356.  
 oal/ag- 353.

oa//ă 56, 58, 264, 329,  
 oaw 336, 339.  
 oară 56, 59.  
 Barbă-cot 57.  
 bardac 352.  
 oardă 346, 347.  
 garcă 51.  
 Basarab 57.  
 oască 56, 58, 329.  
 oasm 250, 263.  
 bașardină 56, 59.  
 baștină 336.  
 oa/a/ 56.  
 oaia 112.  
 batere 84.  
 bazaconie 252, 262, 270.  
 băgare 56, 59.  
 băietan 241.  
 oăie/aș 337.  
 oă/ 56, 58.  
 oă/aw 56, 58, 241, 261.  
 6ă/a«r 56, 58, 339, 342.  
 &ă«a/ 346, 347.  
 bănișor 338.  
 bănuielnic 242.  
 bănuire 346, 347, 350.  
 bărbat 57.  
 bărbătesc 166.  
 6ăroie 187.  
 bășău 56, 59.  
 oă/ă;<ș 337, 338.  
 6ă/m\* 98, 112, 194.  
 213, 268, 309,  
 boturn 309.  
 Băznoasa 355.  
 oca/ 269.  
 oeei 354.  
 becisnic 242.  
 oe/ire 247, 252, 262, 270.  
 de/șt^ 346, 349, i>is«f,  
 bivșug 349.  
 berbec 112, oir6e/e 309.  
 beseduire 247.

beșicare 169.  
 /v.ș/crt 112.  
 fe^ire 91.  
 teteag 346, 349.  
 beteșug 346.  
 /Wie 269.  
 /W/șor 338.  
 oe/itv 244.  
 bețivan 241.  
 Ane 157.  
 liezești 355.  
 omiă249, 252, 260,262.  
 ./ci 249.  
 biciușca 338.  
 6t«\* 112.  
 l'ileală, ghilcală 252,  
 262.  
 oi//re 262.  
 &«te 290, 294, 311, 317,  
 giwe 291.  
 binișor 338.  
 &t> 346, 348, f»f 297.  
 biruirc 346, 348, 350.  
 biserică 90, 224, 250.  
 iiii/o/ 248, 261, 269.  
 bivoliță 339, 341.  
 bizuire 346, 350.  
 i#6ac 240.  
 bijbăire 240.  
 bîntuire 346, 347, 350.  
 btrfeală 241.  
 Wrfog- 249, 264.  
 ovn/ă 249, 262,263,264.  
 bită 249, 262.  
 blagoslovire 247, 251,  
 259.  
 o/a;'m 246, 252, 260.  
 blăznire 247.  
 blcstcmare 197.  
 o//d 249, 262.  
 Widișe/ 338.  
 boală 250, 260, 270.

6oo 249.  
 bobotează 251.  
 bobusor 338.  
 ooce/ 112.  
 bocire 112.  
 oo#a/ 246, 260, 269.  
 bogăție 269.  
 &oia 353.  
 ooier 270.  
 boieroaică 241.  
 6o/ire 247.  
 bolnav 339.  
 6o/oi«a« 249, 255.  
 oo//« 339.  
 bordei 56, 59, 341.  
 6or/ă 56, 59.  
 bostur 117.  
 boșorog 241.  
 W w w 92, 197, 250.  
 botniță 243.  
 orarf 56, 58.  
 braț 125.  
 6rea; 339.  
 breb 111.  
 brebena 117.  
 brebenel 117.  
 brezaia 339.  
 oriei 249.  
 brîncă 195.  
 brînci 56, 58.  
 brîndușe 338.  
 orfeă 56, 59, 324, 363.  
 6rC« 56, 59, 330.  
 broancă 56, 58.  
 oroască 56, 58, 197.  
 broatec 198.  
 brotac 198.  
 brumar 222.  
 brumă 55.  
 brustur 46.  
 ou&ă 339.  
 bubuliță 244, 339.

auca<ă 56, 58, 162, 165.  
 bucătăriță 244.  
 BttcHr 299, 303, 330,  
 363.  
 bucurarc 56, 58, 329,  
 330.  
 bucureștean 242.  
 bucurie 329.  
 bucuross 329, 330, 364.  
 buhac 240.  
 6t\*iac 240, 246, 262.  
 bulgărea 240.  
 bumbac 165, 364.  
 own SMOS/ 218.  
 OH» ad.; 93, 269.  
 \*6tutE 330.  
 Zrawge/ 56, 58, 329, 330.  
 bunic 218.  
 bunișor 338.  
 buratec 198.  
 ovră 249, 252.  
 owre/e 342.  
 burghiu 56, 59.  
 ouric 98.  
 burtucă 56, 59.  
 burtuș 56.  
 owsioc 339, 341, 342.  
 bușire 339.  
 ou/e 127, 198.  
 OM/MC 353.  
 buturugă 241.  
 ovră 56, 58, 329, 358.  
 ca să 312.  
 caaa 139.  
 ca/ 55, 187, 215.  
 calapăr 339, 341, 342.  
 cald 98.  
 ca/tuE 353.  
 camătă 333.  
 ca/> 87, 108, 145.  
 capiște 243.  
 car 187.

Caracal 355.  
care 221.  
carpin 84.  
casap 353.  
casă 143.  
casnic 242.  
catapeteasmă 336.  
catifea 353.  
eotf̄ 352.  
ca«c 198.  
ca~a« 353.  
cazanie 336.  
cazma 353.  
că 184.  
căciulă 339.  
cădelniță 243, 336.  
cădere 154, 157.  
căiVe 247, 259.  
că fi it an 297.  
călărăș 337.  
cătWre/ 243, 245.  
călbășaară 338.  
călbcază 329, 331,  
gălbează 329.  
cd/ciî 163.  
căldare 163.  
căldură 163, 313.  
că//re 247, 259, 270.  
călugăr 336.  
călugăriță 244.  
cântase 91.  
cămeșuică 241.  
cămilă 333.  
cănire 156.  
căpătate 168.  
c4££ttt 162, 312.  
căprițoi 165.  
căprioară 83.  
căprior 83.  
că/>așe 329.  
cărare subst. 163.

cărare verbe 168.  
894

cărămidă 333.  
cărăruică 241.  
cărăuș 337.  
cărwm/ 166, 269.  
cărunțite 269.  
căruiș 337.  
cascare 198.  
cășunarc 213.  
că/an 56, 59.  
cātuși 356.  
că/ea 339.  
că/c/ 338.  
căfeluș 337, 339.  
căfelușe 339.  
căwș 356.  
căutare 227.  
căznire 247.  
ce 223, 272.  
cm 340.  
eca/ă 329, 332.  
cea/>ă 313.  
ceas 250.  
ceaslov 336,  
cea/ă 250, 260.  
cc/a 328.  
cenușă 145.  
ce£ 221.  
cē?- 313, ceri/7 gt\*ra 217.  
cero 116.  
cerbice 116,  
cerboaică 241.  
cercare 168, 217.  
cerce/ 164, 187, 303.  
cernere 187.  
certare 282.  
cesta 328.  
cete/e 99, 188.  
cetățean 242.  
celeras 344.  
ceteră 97.  
cetină 340.  
cciiică 339.

cc-ra 2S4.  
c/Wc 269.  
c//e/ar 55.  
cheltuială 241.  
cheltuire 346, 348, 350.  
chezăș 346.  
chezășluire 346.  
cAMț 101, 104, 121, 134,  
222, 288, 324.  
chibrit 353.  
chibritelniță 243.  
chibzuite 346, 348, 350.  
chiemarc 212, 271.  
fi////<: 55.  
eAt7«£ 241.  
c/mî 346, 348.  
chindie, achindie 352,  
353.  
eAtwgj 55, 101, 121.  
cAwr 352.  
c//> 250, 271, 345.  
chipeș 345.  
163, 245.  
cicălială 241.  
cimbru 259.  
cimpire 259.  
«'«ă 96, 271, 313.  
emc\* 91, 134, 221.  
CMM 131.  
cine-va 284.  
cinovnic 336.  
C/HSC 259.  
cinsteș 345.  
cioară 56, 59, 225.  
cioban 56, 59.  
doc 59, 329.  
ciocan 339.  
ciocirlan 241.  
ciocîrlie 56, 59.  
ciomag 56, 59.  
cioplire 339.

ciorac 240.  
arcadă 250, 261.  
ci re ase 87.  
cireș 87.  
ciripite 347.  
ar/re 247.  
ciudat 252.  
rmdă 252.  
c/.vdire 247, 269.  
ciulite 339.  
225, 226.  
ciupercă 340.  
ciupite 339.  
ctt/i 264.  
Ctmpulung 361.  
cfrtd 185, 221, 314.  
efHr/vi 97, 98, 110, 111,  
280.  
etnepiște 243.  
c?;i/«re 212, 215.  
chităreț 243, 245.  
efreă 248, 264.  
cird 339.  
cfr\_e 254, 264, \*crijă  
264.  
cirmaci 241.  
cîrmă 264.  
efr» 246, 264.  
cîrmai 162.  
cfr£a« 241.  
cîr/?ă 264.  
cîr fire 247.  
cîr/ire 248.  
c;;7i/ă 246, 264.  
cișlegi 251.  
cf 180.  
efte 167.  
c/acă 250, 264, 349.  
c/ădt>c 247, 253, 271.  
c/ă//re 247, 259, 271.  
c/es/e 249, 259, 261.  
Clcvctici 241.

clevetire 247, 271.  
cftw 271.  
clipeală 241.  
clocite 339.  
clocotire 271.  
c/on/ 289, 339, 342.  
c/o£o/ 249, 255, 271.  
clopotniță 243.  
c/acer 288, 336.  
coacere 50, 155.  
coadă 46, 96.  
coa/e 260.  
coapsă 49.  
coasă 249, 260.  
coasere 84, 155.  
cooe 250, 260.  
co&tfă 253, 261, 270.  
cobite 339.  
coboriș 337.  
cobuz 353.  
cocioabă 56, 59.  
coconită 244.  
cocoștîrc 248, 264.  
cocos 248, 256.  
coderiște 243.  
coăi/ă 244.  
Codreanu 242.  
codru 56, 58, 88.  
codrulcț 243.  
cojiță 243.  
cojoc 248, 265.  
co/ac 248.  
colan 353.  
colindă 251, 259.  
Coman 355.  
Comana 355.  
Comănești 355.  
comoară 250, 260.  
conac 353.

conefet 333, 334, 335,  
\*condei'i 335.

co^ac 56, 58, 329, 332,  
342.  
cō>\*7 56, 58, 329, 331,  
358, co/n7 de suflet  
218.  
copilaș 337.  
copilită 244.  
co£\*7ă 261  
corabie 249.  
cof& 116, cor^i 291.  
corfiță 244.  
corneei 241.  
(WO\* 346, 347, 349.  
co/7 333.  
cosaș 344.  
««('for 250, 265, 269.  
cosiță 339.  
\*cosor 249.  
«wtip 298.  
cosri/ă 244, 298.  
earfrlf 339, 341.  
coș 249, 265.  
coșciug 249, 253, 265.  
coș»i/ă 243, 249, 262.  
coșuleț 243.  
cofē/ 248, 256, 262.  
coraW 57, 59.  
covăsire 250, 263.  
crac 339, 341.  
crai 271, 336, \*er«P 271.  
craț 339, 341.  
crastavete 339, 342,  
\*crastaveț 342.  
Crăciun 251.  
crapare 188.  
crăpătură 164.  
credere 157.  
cremene 250, 270.  
creș/i« 224, 250.  
ere/ 340.  
crier 312.  
crin 333.



*cristei* 248, 259, 263, 271, *crăstei, cristei* 259, \**cristel'* 271.  
*cristelniță* 243, 336.  
*Crișan* 299.  
*crivăț* 339.  
*crîcnire* 247.  
*crîmpei* 257.  
*crîmpoțire* 257.  
*crîncen* 253, 257.  
*crîsnic* 336.  
*croială* 241.  
*croire* 247.  
*cruciș* 339.  
*cruciuliță* 244.  
*crud* 87.  
*crudac* 240.  
*crustă* 46.  
*cra/are* 57, 58, 329, 332.  
*6« /oare acestea* 284.  
*cncură* 333, 334.  
*cucută* 46, 105, 245.  
*cui*, 270, *cunu* 270.  
*cuio* 163, 213, 317.  
*cuibuleț* 243.  
*cu; "oă* 57, 59.  
*cu/6ec* 57, 59.  
*culcare* 188.  
*culciș* 337.  
*cum* 161, 185.  
*citmătru* 248, 260, 262.  
*cuminecare* 100, 101, 188, 250.  
*cumnat*, 188, 226.  
*cumpănă* 249, 258, 261.  
*cumpărare* 98, 188.  
*cunoaștere* 171.  
*cunună* 55.  
*cumuniță* 244.  
*cura/* 242.  
*curățenie* 242.  
*curățire* 242.

*curcubeu* 116.  
*c\*wa* 339.  
*curechi* 103.  
*curelușe* 337, 339.  
*curgere* 158, 188.  
*curmeziș* 339.  
*cu; /-fim* 329, 331.  
*curvar* 246.  
*curaă* 246, 262.  
*cusătoriță* 244.  
*cușmă* 248.  
*cutezarc* 219, 333, 334.  
*cuvnire* 217.  
*cutvwl/* 57, 280, 282.  
*cuvîntarc* 282.  
*da/z'«* 107, 108.  
*dajde* 250.  
*a\*a/7ă* 249, 264.  
*aaazV* 250, 259, 270.  
*dar* 242, 245, 250.  
*dare* 158, 160, 18S, 212, 224, 261.  
*darnic* 242.  
*dară* 218.  
*dafi Mă* 250, 252, 261.  
*datornic* 242.  
*daună* 226.  
*dăimire* 339.  
*dăpănare* 168.  
*dărîmave* 169.  
*dăruire* 244, 245, 247.  
*de* 183.  
*de iznoavă* 237.  
*de ooș/e* 237.  
*de unde* 312, 313.  
*dea/* 249.  
*deasupra* 174.  
*de ci/* 183.  
*dedesupt* 174.  
*degerare* 171.  
*degeZ, ifioZ, ifiV/* 318.  
*de A* 57.

*de /a* 176.  
*demn* 90.  
*de«ie* 263.  
*deosebire* 247.  
*deosebit* 237.  
*deregere* 171.  
*des* 312.  
*desaj/* 333.  
*desbinare* 223.  
*descălțare* 171.  
*descărcare* 171.  
*deschidere* 238.  
*descîntare* 223.  
*descoperire* 171, 238.  
*descolare* 171.  
*dese»//* 88, 89, 238.  
*desculțate* 238.  
*desgurzire* 169, 173.  
*des/ș* 337, 338.  
*deslegare* 171, 238.  
*despărțire* 173, 238.  
*despicare* 171.  
*despoiate* 189, 238.  
*des/w* 171.  
*desprețuire* 168.  
*destoinic* 242, 246, 253, 263.  
*destrămare* 223.  
*dcsvțăre* 238.  
*deșteptare* 314.  
*destindere* 158.  
*dezgăucare* 57.  
*d//or* 248, 262.  
*dimpotrivă* 237.  
*diw* 176, 183.  
*din/re* 174.  
*dintru* 174.  
*dfoii* 257.  
*i/irs/ă* 329.  
*dirc* 246, 264.  
*doagă* 198.  
*do6ă* 57, 59, 346.  
*doo/oc* 339, 342.

*dobîndirc* 247, 257.  
*doborîre* 247.  
*ăogar* 163.  
*doi* 105, *două*, *dayp* 309.  
*doniă* 57, 59, 277.  
*dojenire* 247, 253.  
*ăo/că* 57, 59.  
*domn* 98.  
*domnia ta, dumniata2&4.*  
*domnișor* 338.  
*domniță* 244.  
*domolire* 247, 253, 260.  
*doniță* 356.  
*dor* 145.  
*dormire* 311.  
*dornic* 242.  
*dos* 129.  
*dosădirc* 247.  
*dosnic* 242.  
*dospire* 250, 253, 260.  
*douăzeci* 311.  
*dovedire* 247, 253.  
*drac* 58, 322.  
*dracilă* 46, 249, *ăracină* 249.  
*drag* 246, 337.  
*drăculeț* 243.  
*drăgălaș* 337.  
*dris/ă* 329.  
*drojdie* 248.  
*drug* 339.  
*drum* 198, 312.  
*drumeț* 243.  
*ducere* 182.  
*duA* 250.  
*duhovnic* 242.  
*du/ău* 57, 59, 356.  
*d»/ce* 313.  
*dulceață* 164.  
*dumbravă* 249, 258, 269.  
*duminecă* 189.  
*Dumnezeu* 165, 250.

*Dunăre* 57.  
*duwgă* 250, 258.  
*du/>ă* 174, 184.  
*duroare* 145.  
*duși* 200, 201.  
*dușman* 353.  
*cdrră* 46.  
*cflcșug, eștișug* 346.  
*e/Vin* 333, 334.  
*c/, ea, /z<1* 150—152, *fi, ci* 150, *o* 55, */or* 152.  
*englezoaică* 240.  
*«* 124, *mie* 91, 149, 294, 317, *mine* 220, 294, 295.  
*/acere* 160, 182, 189.  
*/flc/ze* 101, 289.  
*/ag* 87, 139.  
*/a/ă* 250, 252, 263, 264, 270, *\*/:/a/ă* 263.  
*/a/că* 148, 283,  
*/a/Hic* 242.  
*/a/'/* 49, 50, 314.  
*farmec, \*farmăc* 200.  
*/așe* 272.  
*/a/ă //ea/ăj* 292.  
*/a/ă* 141, 257, 271.  
*/aur* 111.  
*/ăc/ie* 289, 340.  
*făgăduire* 346, 348, 350.  
*/ăge/* 330.  
*fălire* 247, 252.  
*făptuire* 244.  
*făptură* 189.  
*/«/, /eZ* 292.  
*/ă/are* 168.  
*/ă/a/* 162.  
*fățarnic* 242.  
*/a//ș* 339.  
*făurar* 104.

*fecior, ficior* 292, *Kicior* 297.  
*feciorelnic* 242.  
*/ede/eș* 346, 350.  
*/c/* 346, 348, 350.  
*felchuire* 350.  
*femeiușcă* 338.  
*ferăstrău* 346, 348, *ferestrău, \*fireslrău* 348.  
*ferecare* 169.  
*ferestruică* 241.  
*fermecare, \*fărmăcare* 200.  
*fetișcană* 241.  
*/c//ă* 244.  
*/ia»-ă* 290, *//iară* 291.  
*fiaslru* 164.  
*//ca/* 84, 190, 317.  
*/ică* 240, 313.  
*//(\*•* 87, 290, 314, *//ier* 291.  
*fierărie* 221.  
*fierbere* 116, 153.  
*fierbinte* 224.  
*fierbinșeală* 241.  
*/icre* 213.  
*/i/deș* 353.  
*/i/ma* 229, 278.  
*/«»* 166.  
*/ir* 290, *//ir* 291.  
*/ire* 215, 310, 312, 313, 314, *sfx\** 216, 159, *csku* 310, *es/e* 213, 285, *sem* 160, 313, *stniem* 313, *se/i* 160, *siu/160, fost* 312, 313.  
*/iu* 240, 271, 297, *\*filu* 271.  
*finar* 353.  
*finhiă* 162.  
*fiintiniță* 244.  
*flămînd* 166.

*jhare* 312.  
*Jlocos* 166.  
*jlorařiřă* 244.  
*fluier* 324, 329, 331.  
*flueraș* 337.  
*fluturare* 329.  
*fluture* 329, 331.  
*/oaze* 139, 214, 270,  
*\*foaie* 270.  
*foame* 89, 146.  
*foamete* 146.  
*foarfeci* 133, 148.  
*/oar/e* 313.  
*/oc* 87, 108, 190, 311.  
*focușor* 33S.  
*/o//ă* 244.  
*/o/os* 333, 335,  
*\*fălos* 335.  
*folosire* 333.  
*forfecare* 168.  
*/ras/w* 139.  
*/r«/c* 360, *frăfinc* 147.  
*frăsinel* 330.  
*frecuș* 337.  
*/rică* 333.  
*/rzg* 87, 312.  
*frigere* 314.  
*friguri* 190, 312.  
*friguos* 166.  
*friptură* 164.  
*frîngere* 158, 159.  
*frînghie* 134, 324.  
*fruntaș* 337.  
*frunză* 93, 162, 213.  
*frunziș* 337.  
*frunzuliță* 244.  
*fugaci, \*fugace* 241.  
*/»Ez're* 154, 361.  
*fulger* 145.  
*fumegare* 170.  
*fundac* 240.  
*furculiță* 244.  
*/wrts* 339.

*furișare* 339.  
*furtișag* 346.  
*future* 84.  
*ga/e* 195.  
*ga z/ă* 195.  
*gard* 248, 253, 261.  
*ga/a* 57, 58, 329.  
*gazwj* 122, 163, 245,  
 310.  
*gacdă* 346, 347.  
*găinar* 223.  
*găinaș* 162.  
*găz'wă* 312.  
*găinușe* 337.  
*gălbenuș* 337.  
*gălbineală* 241.  
*găleată* 195.  
*gă/z're* 329.  
*găzduc* 240.  
*găzduire* 350.  
*Geamăna* 299.  
*genunche* 165.  
*genune* 57.  
*#/fco* 347.  
*ghențiană* 46.  
*Gheorghită* 244.  
*g//a/ă* 141, 212, 289,  
 289.  
*gzzY»z* 92, 271.  
*ghimpe* 281, 329.  
*ghindă* 146.  
*ghin te* 55.  
*ghioagă* 271.  
*g/z-xoo* 57.  
*g/zzz*, 57, 5S, 281, 329,  
 331.  
*gialău* 346, 349, /t7ăw  
 349.  
*Gilort* 57.  
*gz'wgaș* 346, 349.  
*Gioinartil* 57.

346, 349, **'gzz<fcu**  
 349.  
**g'izr, /zzr** 95, 281.  
**gzde** 57, 59.  
*gădilici* 241.  
*gădilire* 57, 58, 329.  
*gălceavă* 244, 264.  
**gzwd** 346, 348, 350.  
*gîndac* 257.  
*gîndire* 346.  
*gînganie* 257.  
*gîngav* 246, 257.  
*gro/* 257.  
*gînsac* 240.  
*gzY6, gzroă* 248, 264.  
*grbov* 246.  
**gz'r/ă** 255, 264.  
**gzscăz** 241, 257.  
**gzscă** 248, 257.  
*#z7* 248, 263, 264, **\*gz7/**  
 264.  
**g/as** 245.  
*glăsuire* 245, 247,  
**g/ciMă** 248, 260, 271.  
*Glimboacă* 257.  
**g/oa/ă** 250, 260, 271.  
*glumire* 247, 271.  
**godac** 240.  
**go/** 250, 270.  
**go/an** 241.  
**go/aș** 337.  
*£o/Pwo* 257, 258, 260,  
*găliimb* 258.  
*gonaci* 241.  
**gozz/re** 247, 260.  
*gordin* 57.  
*grabnic* 242.  
**grai** 255.  
**gra/d** 248.  
*grău iță* 234, 249.  
**gras** 122.  
**gra/t>** 122.  
*graur* 135.

*grăbire* 247, 253.  
*grădinar* 246.  
*grădină* 248, 259, 269.  
*grădiniță* 244.  
*grăz're* 247, 255, 259.  
*grămadă* 250.  
*grătar* 122.  
*greo/ă* 339.  
*gresie* 329, 331,  
*\*găresic* 331,  
*greșală* 241.  
*greșelnic* 242.  
**greș/re** 247, 253, 261.  
**grezt** 106, 110, 313.  
*grijanie* 242.  
**grt/e** 246, 261.  
*grijire* 242.  
**gTMtdl** 248, 259.  
**grndet** 259, 263, 271,  
*\*grindel* 271.  
*grfu* 313.  
**groapă** 57, 58, 329.  
**groară** 246, 260.  
*gropiță* 244.  
**grorazz** 246, 260.  
**grnwac** 57, 58, 329, 332.  
*grumb* 258.  
*gunoi* 263.  
*gureș* 345, *guriș* 345.  
**gz/rz/ă** 244.  
*gzșe* 57, 58, 329.  
**gzș/er** 248.  
*gușteriță* 244.  
*\*gzz/* 263.  
*gz/zize* 105, 123.  
*guturai* 263.  
*habar* 353.  
*Aanză* 339, 342.  
*haiță* 346.  
*Aam* 346.  
*hamal* 353.

*hambar* 352.  
*harani* 353.  
*harnic* 242.  
*/zar/* 346, 347.  
*hatman* 356.  
*Aăt's* 340.  
*hăituire* 346, 347, 350.  
*hălăduire* 346, 347, 350.  
*hămei* 249, 261, 263, 271,  
*\*hămeT* 271.  
*„e/cs/ezz* 346, 347, 348,  
 349, *\*hălășteu* 348.  
**ĂĂUŃv** 346, 348, 349.  
*hoholirc* 247.  
*AoŃ* 346, 349, *\*/o/7* 3 19.  
*/zo/wza* 57, 59.  
*Aoră* 333.  
*/zo/ar* 346, 347, 365.  
*/io/* 229.  
*Aram* 336.  
*Arană* 259, 269.  
*hrănaci* 241.  
*hrănirc* 247, 259.  
*Arcan* 249, 261.  
*Hristos* 251.  
*hrișcă* 356.  
*Aw/trc* 247.  
*jad* 251, 262.  
*t'a/>ă* 221.  
*tară* 161.  
*târnă* 162, 269.  
*iască* 91, 189.  
*Jasi* 355.  
*iaz* 249, 262.  
*iazmă* 57, 59.  
*ibovnic* 242, 263.  
*t'coawă* 251, 260.  
*idol* 251.  
*te* 162, 283.  
*iele* 57, 59.  
*Icnăchiță* 244.  
*iepurăș* 337.

*iernatic* 223.  
*ier/are* 170, 312.  
*ies/e* 248, 262.  
*z'eșan* 242.  
**t/ăt'** 346, 348, 349.  
*z'maș* 346, 348.  
*ineZ* 129.  
*ineluș* 337.  
*inimă* 126, 129.  
*znzș/c* 243.  
*iorgati* 353.  
*zscă/t're* 247, 253, 271.  
*iscusire* 247, 269.  
*ispășire* 263.  
*is/?i/ă* 250, 261.  
*ispravnic* 242, 336.  
*isprăvire* 247, 259, 269.  
*is/a* 328.  
*Jszs* 251.  
*italiancă* 240.  
*izzoire* 247, 263, 269,  
 270, 358, *cowzŁ. Ze* «om  
*propre Lhtbitul* 364.  
**iu/c** 237, 270.  
*iușeală* 241.  
*iuire, \*ievire, \*iivire* 262.  
*izbăvire* 247, 269.  
*u-6/re* 237, 247, 253.  
*izbindă* 257.  
*izbindire* 257.  
*izgonire* 247.  
*izmene* 253, 261.  
*izrailtean* 242.  
*izvodire* 247.  
*t2for* 249.  
*îmbinare* 223.  
*îmbălăire* 247, 259.  
*îmbogățire* 269.  
*îmbracare* 168.  
*îmbrățișare* 339.  
**1** *îmbrîncire* 223.

•îmbucare 168.  
 împărăteasă 164.  
 •împărtășenie 242.  
 împărțeală 241.  
 împetrire 216.  
 împiedecare 168.  
 împingere 158, 173.  
 împletire 247.  
 împlinire 156, 216.  
 împodobire 248.  
 împotrivă 237.  
 împotrivire 247.  
 împrerurare 172.  
 împrună 312.  
 împrășcare 339, 342.  
 împrumutare 100, 172.  
 împuțire 156.  
**ÎM** sadar 237.  
 înainte 174.  
 fna// 284.  
 înăcrare 156.  
 înălbire 156.  
 înălțare 169, 284.  
 focă 161, 174.  
 încălecare 169.  
 încălțare 172.  
 încăpere 154.  
 încărcare 169.  
 încărare 156.  
 încercare 217.  
 znee/ 104.  
 încetișor 338.  
 încheiare 172.  
 încheietură 221.  
 închidere 96.  
**Snchiegare** 104, 134, 212, 223.  
 încindere 158.  
 încordare 168.  
 tncuiare 172.  
 încunjurare 171.  
 \*wdără/ 174, 284.


îndărătnic 284.  
 îndărătnicie 284.  
 îndesire 156.  
 îndoielnic 242.  
 îndoială 241.  
 îndrăzneală 241.  
 îndrăznire 247, 264.  
 îndulcire 156, 172.  
 înduplecare 172.  
 înfășate 172.  
 înfățișare 339.  
 înflorire 153, 156.  
 înfrunzite 153, 156.  
 îngăduire 346, 348, 350.  
 îngălate 190, 194.  
 îngenunchiare 168.  
 fo^er 197, 250.  
 îngerăș 337.  
 înghițire 172.  
 înginare 154, 191, 194.  
 îngrădire 247, 253.  
 îngrășare 169.  
 îngrozire 247.  
 îngurzire 169, 173.  
 înlemnite 156.  
 innădire 247.  
 innecare 192, 223.  
 innegrare 156, 223.  
 innodare 172.  
 innotare 103.  
 innourare 172.  
 fos 152.  
 însurare 220.  
 înșăuare, înșelare 169.  
 întăritare 170, 173.  
 întinerire 156, 169.  
 întfi 129, 281.  
 întirziare 169.  
 foto\* 83, 214.  
 întristare 172.  
 înțarcare 329, 330.  
 înțelegere 224, 312.  
 învălire 247.

învăliș 337.  
 învățare 172.  
 înverzite 156.  
 înviere 220.  
 învingere 158, 312.  
 învinuire 245, 247.  
 învirtire 247, 264.  
 y»/, y«c 356.  
 ja/e 46, 246, 270.  
 /afef 57.  
 ;'ar 249.  
 jefuire 356.  
 jelanie 242.  
 /e/ire 247.  
 jeluire 245, 247.  
 >era/ec 249, 265.  
 /er//ă 250.  
 ;i// 57.  
 jinduire 247, 259.  
 /»« 57.  
 jivină 339.  
 /oardă 249, 264.  
 joc 311.  
 ;os 129, 311.  
 jucăuș 337.  
 /«de 365.  
 339.  
 jumătate 280, 281.  
 juncan 241.  
 y«n« 311.  
 jungghi 101.  
 /Mffo 246, 259, 269.  
 knstiga 310.  
 ęptf 310.  
 /a 177, 183.  
 /a6ă 346, 347.  
 /«com 246, 358.  
 /ai 330  
 /aie 356.  
 /an 356.

/arc/ 249.  
 /a£/e 49, 140.  
 /a/ 123.  
 /atn/ă 249.  
 /az 339, 341.  
 /ăcaș 346.  
 /oca/ 346, 347, Zacă/ 347.  
 lăcătuș 345.  
 lăcomie 246, 259.  
 lăcomire 247.  
 /ăcwire 346, 347, 350,  
 locuire 347.  
 /ăc»s/ă 106, 108.  
 /ăti/MC 249, 262, 265.  
 /ăs/H« 248.  
 lăaturalnic 242.  
 lățire 156.  
 lăudate 96, 156.  
 lăurușcă, \*lăutuscă 327.  
 frac 250, 261, 312.  
 leagăn 330.  
 /casă 249, 261.  
 /e&edă 248, 269.  
 lecuire 245.  
 /e'e 87, 191.  
 90, 224, 272. •  
 lemnărie 223.  
 246, 261.  
 leoaică 241.  
 /csuc 339.  
 /cș 57, 59.  
 leșinate 57, 59.  
 /i/iac 339, 341.  
 /imoă 221, 272.  
 //» swfcs/. 339, 341.  
 /i» ad/. 148, 243.  
 lindină 146.  
 lindină 259.  
 lingură 101, 136.  
 linguriță 244.  
 liniște 243.  
 /t^zei 241.

/i/>ire 247, 262.  
 ///•sire 333, 335.  
 liturghie 251, 271.  
 /roadă 249, 269.  
 lînced, lînged 195.  
 /î->£ă 223.  
 /oa"ă 260.  
 /oodă 249, 261.  
 /oc 347.  
 locșor 338.  
 logodire 247, 254, 262,  
 269, /ă£odi>e 262.  
 /o/>a/ă 249, 260.  
 /ot>re 247, 254, 260.  
 /«are 191, 224, 227.  
 lucire 153.  
 lucoare 163.  
 fcme 257.  
 luminare 168.  
 luminiș 337.  
 lună 313.  
 /««că 249, 256, 258.  
 lunccuș 337.  
 lungan 241.  
 fettfftf 55, 95, 227.  
 /«> 311, 313.  
 lupoaică 241.  
 /»£/ă 49.  
 lustruală 241.  
 >»ac 249.  
 mat 124.  
 ;;;ai aiw/c 174.  
 maică 339.  
 maimuță 353.  
 mat 57, 299, 326, 327,  
 331.  
 maldac 57, 59.  
 mamă 192, mămrnc 147.  
 warc subst. 140, 314.  
 mare ad/\ 60, 284.  
 marfă 340.  
 war/ur 102, 199, 365.

marulă 353.  
 mascul 101.  
 maslu 251.  
 mașteh, mașter 249, 265.  
 matcă 339.  
 »wa/ 199, 201.  
 mazăre 46, 51.  
 măcinare 125, 192.  
 măciucă 163, 245.  
 maștru 124.  
 măgar 329.  
 măgăriță 244.  
 măgăruș 337.  
 măgură 102, 329, 331.  
 ;»ăi, mări 329, 331.  
 maidan 353.  
 măiug 241.  
 wă/ai 57, 58.  
 mămăligă 341.  
 mămucă 164.  
 mânăstire 336.  
 manie 333.  
 mănunchi 165.  
 »iă> 87.  
 mărăciniș 337.  
 măre/ 243, 284.  
 măreție 284.  
 mârgea 164, 198.  
 mârginaș 337.  
 mărire **284**.  
 mărișor 338.  
 mărturie 364.  
 mărturisire 364.  
 mărunțiș 337.  
 măslin, măslină 249.  
 mascat 318, Macicatu  
 363.  
 mătură 270.  
 megiaș 365.  
 we/c 57, 58, 339, 342,  
 melci 342.  
 mergere 283.  
 merinde 324.

meșter 346, 348.  
meșteșug 346.  
meu 313.  
mic 199, 311.  
mielușel 338.  
miercuri 85, 290,  
nîerkuri 291.  
m/erc 213.  
mierlă, nerlă, mnerlă,  
mnerlă 296.  
m(/7re 247, 262.  
mijloc 235.  
tni/â 270.  
milog 241.  
milostiv 244, 246.  
miluire 245, 247.  
minge 259.  
mintă 259.  
mioriță 244.  
mirare 237,  291.  
mire 57.  
«urcau 242, 246, 262.  
mirosire 311, 333, 334.  
mistuire 346, 348, 350.  
n%Zd 289, 346.  
**mtlcom** 260.  
wînd! 94, 268, mf» 94.  
mîncare 100, 129, 313.  
mîndru 246, 254, 257,  
35S.  
mîndnilîță 244.  
mî u cea re 170.  
minere 192.  
mîneștergură 165.  
tîngîarc 198.  
mînjire 247, 264.  
mîntuială 241.  
mîntuire 346, 348, 350.  
mîntuire 244.  
mînușîță 338.  
mîfa\* 51, 211.  
mineoc 104.  
mîrșav 244, 264.

339.  
mlădiță 243, 259.  
moare 94.  
moaște 260.  
mocirlă 356.  
moldovean. 242.  
mo/ic 248, 260, 262,  
\*moZc 260.  
molitvă 251.  
moloșag 346.  
**molotru** 249.  
morăriță 244.  
morcov 339.  
moriscă 338.  
mormint 101, 192.  
moroi 250.  
morțiș 339.  
morun 339, 341.  
mosoc 57, 58.  
mo? 57, 58, 312, 329,  
330.  
Afoș a/» 252.  
**moșie** 330.  
moșteau, \*moșătean 330.  
moștenire 330.  
mo/ 57.  
momYd 249, 261, 264,  
271.  
mreană 339, 341.  
mreje, mreaje, mreajă  
219, 261.  
mucos 160.  
(Mfiir 102, 329, 331.  
muiare 169.  
muiere 83.  
mulgerc 153.  
mii// 87.  
muncă 254, 258.  
Mitncel 164.  
muncite 247, 258.  
munte 360.  
muntean 242.  
murdar 353.

m«rf 329.  
murgoci 241.  
murire 104, 153.  
mursecate 170.  
musenliță 244.  
mustață .102.  
-l/»,TM/ 363, 364, 365.  
mușcate, niucicare 342.  
mușchi 58.  
mușcoi 57, 58, 219, 235,  
329, mi.școi 235.  
nalbă 116.  
nana 57, 5S.  
7/ll/£ 310.  
«as 310, 312.  
«as/»;- 229.  
năcaz 254.  
năcăjite 247, 254.  
nădejde 246, 259, 35S.  
nălucă 254.  
nălucire 254.  
năinet 254.  
năpaste 250.  
năpădire 237, 247.  
năpircă 329.  
năprasnîc 246.  
năpustițe 247.  
nărav 250, 263.  
năsărîmb 57, 59.  
născocire 247.  
N«sî/» 249, 262.  
ndtf»£ 246, 259.  
nattf 246, 260.  
năvală 339.  
năvod 249, 260.  
năzdrăvan 241.  
năzuite 339.  
«eao/Z 238.  
neaccessibil 238.  
neadevăr 237.  
neadevăr 237.  
neadormit 237, 23S.

/ram 346, 348.  
îu-apărat 238.  
neascultător 238.  
r.castîmpăr 237.  
**im&imi** 238.  
necioplit 238.  
;«co/»/ 238.  
necrescut 238.  
nedestoinic 246.  
nedrept 23S.  
nedreptate 237.  
neexact 238.  
»cg 97.  
negel 97.  
neghiob 59.  
negreșit 238.  
negruș 337.  
neînsurat 238.  
netnvățat 238.  
nemăritată 238.  
nemilos tiv 246.  
nemțoaică 240.  
•nemurire 237.  
nenorocire 238.  
ncnorocos 238.  
«corn 237.  
neomenește 238.  
nepoată 143.  
nepot 365.  
neputință 237.  
««a/ 237.  
•nesimțire 237.  
nespus 23S.  
neștiință 237.  
neștine 167.  
netrebnic 246.  
nevestă 247, 261, 358  
ncvâstuică 248, 265.  
nevinovat 246.  
n«vo\*0 250, 263, 270.  
nevrednic 246.  
niciunul 167.

nicovală 249, 260, 269,  
270, \*năcovală 260.  
).-;/»(, n im ine 235.  
nimica 167, 213, 235.  
năhot, năut 353.  
«o\* 74, 212, **HOM** 150.  
noian 332.  
nord 94, «ort\* 94, 141.  
«oroc 250, 262, n'fr(?0262.  
norod 250, 262, //«rod  
262.  
noua, »a//o 309.  
rtwt'a 115, 162, 339.  
nuielușe 339.  
numai 171, 213.  
nuntaș 337.  
nun/d 136, 222.  
n«r 353.  
nutare 103.  
oacheș 345.  
oăZd 126.  
oa/vî 219.  
oare 284.  
oare ce 2S4.  
oare-cinc 284.  
•Wa/ă 24S.  
obicei 250.  
obijduire 247.  
oblăduire 247.  
oo/ftfc 257.  
oo/oZre 247, 251.  
oî/M 250.  
obortre 247.  
obosire 339, 341.  
o&ra\* 248, 260.  
obraznic 242.  
obrinteală 241.  
o&șc 250, 262.  
ocărire 247.  
oc/« 101, 289, \*ocf« 289.  
ochișor 33S.  
ocJKă 250, 262.

oc«â 256, 260.  
oooZ 250.  
oec//y 247, 261, 270.  
ocrotire 247, 254, 261,.  
269.  
odă/Va 244.  
odăjdii 336.  
odihnite 247, 254, 262,  
\*odthuirc 263.  
odolian 339, 341.  
odor 339, 341.  
o^ar 248.  
o,////dă 259, 312.  
oglindire 259, 271.  
Ojoftv 339, 341.  
o#or 339, 341, 342.  
o/ș/r 339.  
OZf 278.  
oZ/ar 251.  
o/» 284.  
**OHfuj** 254.  
omenesc 166.  
omidă 333.  
**omortre** 247, 261.  
**omușor** 2S4.  
opărire 247.  
opintire 248, 259.  
**O/»/7/r** 247.  
e/7 19.  
oraș 346, 349, 358, \*«d-  
raș 349.  
orășancă 240.  
oro 58, 192.  
ortndă 259.  
or/ac 353.  
ortoman 57, 59.  
o» 314.  
cs 142.  
osefçire 247.  
os/c, -osc 260.  
osîudirc 247, 258.  
ostrdw 261, 264.  
osos 166.

ostaş 337.  
osteneală 241.  
ostenire 247, 256, 261.  
ostrov 249.  
oştean 242.  
otavă 339, 341.  
ozrwă 260, 269.  
otrăvire 247, 259.  
o/ă/ 250, 261.  
oât 248, 262, 313.  
ou 93.  
ouare 168.  
ODĂS 249, 262.  
  
pacoste 250, 260.  
£a/W 339, 342.  
paharnic 336.  
^atng 248, 259.  
paingine 248.  
/>a/işfc 243, 249.  
^a/i/ă 249.  
paloš 340.  
papură 102.  
249.  
pasăre 106.  
paşnic 242.  
Pflş/z' 197, 251.  
patrahir 336.  
/>aVw 104, 221.  
pavăză 356, plaveză 357.  
păcătuire 244.  
păcurar 163.  
păcură 101, 270.  
păduche 165.  
păduchiare 168.  
pădure 135, 256.  
pădureţ 243, 245.  
^ăgm 192.  
păgubire 237, 247, 269.  
pălămidă 339, 341.  
păminte 259.  
pămînt 312.  
păpălugă 241.

păr 312.  
părăsire 333.  
£ă>OM 57, 58, 226, 329.  
păreche 101, 166.  
păresimi 124, 129, 193,  
221, 251.  
/>aVefc 83, 342.  
părinc 84.  
părtecea 164.  
păsărică 164.  
păsăruică 241.  
păstorijă 244.  
păstrăv 262.  
pătimaş 337.  
păţanie 242.  
^ăf/rc 153.  
păanaş 337.  
păunită 244.  
păzire 247, 259.  
Peceneaga, Picineaga  
351.  
Pecencşca 351.  
pecetluire 346.  
pedepsire 364.  
jfire/m 249, 261, 270,  
339.  
/>i/i/ă 166.  
peniţă 244.  
pentru 184.  
pepene 146.  
/>m/e 249.  
Perină 249.  
Pescar, Pescari 298.  
pescuire 244.  
^esrW/ 250, 262.  
peşteră 249.  
petrecanie 242.  
^e/i>e 154, 156.  
Piatra 298.  
^'a/ra 290, 296, «foto\*  
291, 296, £Ma\*tf 296.  
Picinegul 351.

£zc/or 292, 311, 317,  
\*pccior, h'icior 292.  
picioruş 337.  
£tyf290, 317, Uiept 291.  
pieptene 317, Nepline,  
t'eptine, tsapton, ts"ep-  
ten 318.  
pierdere 311, 317.  
pierire 311.  
pierzanie 242.  
•/>X?/m 337.  
/>||« 249, 270.  
^i/rfă 346, 348.  
^tiug 241.  
£4n 311.  
pinteni 249, 259.  
pinlnog 241.  
pipăire 247.  
piperniţă 243.  
pir ostii, Uirostii 297.  
/>/sare 154, 290, 297,  
Hisare 291.  
pisălug 241.  
297.  
333.  
piuliţă 244.  
pivniţă 243, 248, 264,  
pimniţă 264.  
/>L-aa 248.  
pizmaş 337.  
pizmă 246.  
£fc/a 262, 270, 271,  
/>«/ă 262.  
/rfic 250, 264.  
^z^fla 258  
/rffirfire 247, 258, 269.  
pingărire, \*pingănire  
283.  
pîntece, punUek 309.  
pîntecos 166.  
pîrcălab 347, 348.  
pîrgar 347.  
^frgtf 264.

/>firfi« 247, 263.  
ptrtw 339.  
^fafcric 242.  
y/dtoVe 247.  
plăvai 250.  
plăvan 241.  
f/ârff 250.  
pleavă 261.  
plecare 193.  
plescăire 247.  
/>/eş 246, 261.  
^/e.S«tv 244, 246, 261, 265.  
plezni re 247.  
96.  
plivire 247, 262.  
£/oaie 94, 313.  
/>«> 55, 101, 134, 139.  
•/>/oscă 249, 263.  
planare 94.  
249.  
248.  
/>oa/ă 260, 270.  
pocăire 237, 247.  
£oc/o» 250, 260.  
poclonire 247.  
^>«d 248, 254.  
podeci 241.  
/>«i\* 243.  
podişcă 338.  
podoabă 248, 260.  
^o/Mre 247, 261.  
pogace 248.  
£ogwt 250, 260.  
poiană 249, 260, 270.  
poimîne 223.  
/jo/ar 249, 260.  
/»o/i,ta 248.  
pomană 261.  
pomenire 247.  
/>o«os 250, 260.  
^ă 251, 336.  
pornire 247, 260.  
/>or«/ă 244.

porumbac 240.  
porumbişte 243.  
porumbiţă 244.  
poruncială 241.  
poruncire 247, 258, £o-  
rîncire 258.  
postelnic 242, 336.  
postire 247.  
postîmpire 258.  
potecă 339.  
poticnire 247, 263, <  
tîcnire 263.  
potîng 259.  
potîmiche 123.  
potolire 247, 262.  
£o/o£ 249, 260.  
potrivit 237.  
poveste 250, 261.  
£ra/ 264, 256.  
£y«g 248.  
prapor 336.  
praştie 249.  
pravilă 336.  
praznic 242, 251.  
prăjină 339.  
prăjire 247.  
prăpastie 249, 262,  
£aste 262.  
prăpădenie 242.  
prăpădire 247, 254, 262,  
\*prapadire 262.  
prăsire 339.  
^ea 178, 237, 239, 240,  
261.  
preaputernic 239.  
precupeţ 243, 247, 261.  
premenire 247, 261  
/>ra>\* 102, 136.  
prepedeală 47.  
preţăluire 346.  
preţuire 244.  
pribeag 261.  
pribegire 247.

pricină 250.  
prielnic 242.  
prieten 262, 265.  
prieteşug 346.  
prigonire 247.  
priire 250.  
prilejire 250.  
priloslire 247, 262.  
primăvară 140, 165.  
primejdie 250, 263.  
primire 237, 247, 260.  
/>n» 175.  
prindere 120, 158.  
prisos 333, 335.  
pristol 336.  
privor 248.  
prînzire 153.  
proaspăt 333, 335,  
propoveduire 247.  
£msf 246.  
prostac 240.  
prostînac 240.  
protopop 336.  
£n\*«d 249, 258.  
psalm 336.  
psaltire 336.  
£w\* 240.  
puică 240.  
puiculiţă 244.  
pulbere 94, 116.  
j&M^fl" 94, 283.  
pumn 314.  
punere 158.  
pungaş 337.  
^wm/ă 249, 258, 263.  
punguliă 244.  
purcel 338.  
purceluş 337, 339.  
purceluşe 339.  
purecare 169.  
purece, purek 309.  
pusnic 242.  
puşcoci 241.

putere *subsl.* 194.  
 putere *verbe* 160.  
 puternic 242.  
 puțin 153.  
 puzderie, pozderie 261.

rac 248, 342.  
 rage *re* 196.  
 ră< 251.  
 raită 346, 347, 351.  
 ra//ă 339, 341.  
 rană 250, 259, 269.  
 rapifă 249.  
 rar 243.  
 rarișle 243.  
 ra/ă 57, 225.  
 ravac 57, 59.  
 ra\*ă 139.  
 razna 237.  
 răoș 339.  
 rae//i/ă 249, 259, 271.  
 răcnire 247, 261, *ricnirc*,  
 \*ricnire 261.  
 rădăcină 163.  
 rămășiță 244.  
 rănire 247.  
 rărire 156.  
 rășădire 247.  
 răsbunare 238.  
 răsbunic 239.  
 răscetire 239.  
 răskoacere 239.  
 răskoală 259.  
 răscroire 238, 247, 259.  
 răscruce 239.  
 răscumpărare 239.  
 rășfățare 239.

rășfirare 238.  
 rășfoire 238.  
 rășfringere 238.  
 rășgîndire 239.  
 rășpăr 238.

răspîndire 237, 247, 258  
 259, 269.  
 răspîntic 239, 258, 269  
 răsplătire 239.  
 răspoimîne 239.  
 răspopire 238.  
 răspundere 153, 158.  
 răsputare 239.  
 răstimp 250, 258.  
 rășfire 247.  
 răstrăit 239.  
 răsturnare 238.  
 răsucire 247.  
 rătăcire 214, 217.  
 ră//»d 106, 108.  
 rășuică 241.  
 rășuică 338.  
 rau 217.  
 răvaș 346, 348.  
 răzăliire 346.  
 iuzbatere 238.  
 ră;6/rc 238, 247.  
 răcooi 239, 259, res&O\*  
 239.

războlire, resbolire 239.  
 răzgiarc 339, 341.  
 răzmiriță 239, 243, r&-  
 miriță 239.  
 răzvrătire 238, 247, 269.  
 rece 193, 195.  
 recoare 195.  
 risipire 238, 247, 261.  
 ridere 153.  
 rigăire 247, 261, rigăire  
 261.  
 rzie 186, 194.  
 rim/ 57.  
 rimcan 242.  
 rinchezare 200.  
 rf«d 250, 259.  
 rîndunea 164, 213.  
 r//ire 247, 254, 260.  
 rm;7re 248, 258.

**rimră** 57, 58, 329, 331  
 \*rîndăsă 331.  
 rizzjă 259.  
 r!/>ă 283.  
 rî7 262.  
 rfaty 243.  
 ramă 246, 262, 264, răt/-  
 //ă 262.  
 rîvnire, rămnire 264.  
 ro& 246.  
 robaci 241.  
 rodire 250, 260, 269.  
 rogojină 249.  
 rogo; 249, 260.  
 Romincă 240.  
 rosco lire 247.  
 ros/ 87, 193.  
 roșă/ă 241.  
 roș i re 156.  
 rugare 237.  
 rz//e 339.

rumen 250, 261, ruină.  
 261.  
 rumenire 261.  
 Rumtrul = Romtnul  
 365.  
 Rusalii 336.  
 rusoaică 240.

sařic'c 249, 263.  
 sac 332, 342.  
 salbie 46, 116.  
 salce, sa/că 148.  
 salcim 353.  
 samă 346, 350.  
 same 249.  
 saEă 196.  
 sară 162, 193.  
 sare 213.  
 sarică 90, 162.  
 sa/ 329, 331, /sa/ 331.  
 săculeț, săculteț 243.  
 sădire 247, 259, 296.

să/aș 346.  
 sălășluite 346.  
 sălbatic 105, 116.  
 să/d/zș 57, 59.  
 să//ar 130, 163, 200.  
 sămăluirc 346.  
 sămănare 170, 173.  
 sămănătură 164.  
 săpare 196.  
 săplămină 162, 193.  
 sărac 240, 246, 262,  
 siriac 262.  
 sărbezală 241.  
 săteancă 242.  
 săteancă 240.  
 să» 152, sa 151.  
 săvîrșire 247, 262, 263,  
 264.

sbatere 172.  
 s&erare 88, 311.  
 sburare 112, 117.  
 scafă 333.  
 scai 46, 341.  
 scaun 313, skaund 313.  
 scădere 172.  
 scăldare 169.  
 scăpare 168.  
 scăpărare 330, 331.  
 scăpătare 168.  
 scăi mănare 172.  
 scărpinare 170, 213.  
 scăunaș 337.  
 scăuneci, scăunenci 241.  
 schimbare 172, 312.  
 schimburi 253.  
 schimnic 336.  
 se^W/ 336.  
 sc//6ă 264.  
 scîrbire 247.  
 scîmav 244, 246, 263,  
 264.  
 scoarță 162.  
 scoatere 227.

scodolici 241.  
 scoruș 339, 342.  
 scovardă 248, 256.  
 scrintire 259.  
 scrum 352.  
 scuifundare 220.  
 scuipire 155, 196.  
 sc//w/> 256, 258.  
 sez<»d 258.  
 scundac 240.  
 scurtare 172.  
 scuturare 170.  
 sdreanță 356.  
 sdravăn 246, 262.  
 se cow/. 185.  
 sec 87.

secară 85, 213.  
 secer arc 223.  
 secere 92.  
 secetă 145.  
 secetos 216.  
 se//// 90, 314.  
 serbare 116.  
 se» 110.  
 s/adă 262, 263.  
 s/a/ 261, 262, 263.  
 sfădite 247.  
 s/ec/ă 46, 243, 260, 271.  
 s/eswec 242, 249, 261,  
 263.  
 s/c/r/ic 242, 261, 263.  
 s//re 263.  
 s/iw/ire 247, 259, 269.  
 s/i/ă 336.  
 s/iw/ 246, 259, 263.  
 sfîriure 263.  
 s/frșire 247, 263.  
 s/oară 249, 254, 263.  
 s//rdc/ 339, 342.

sgîuboi 257.  
 sgîrcire 262, 264.  
 sicriu 346.  
 s/7ă 242, 270.

si/ire 247.  
 siliște 243.  
 si/n ic 242.  
 simbrie 259.  
 simșire 156.  
 singur 227.  
 sire// 250, 263.  
 si/ă 249, 269.  
 sitișcă 338.

sîmbătă 250, 258, 261.  
 sîmbure 329, 331.  
 sîmcea 57, 59.  
 sîHge 146, 272.  
 si/// 130, 246, 269.  
 si/z/a scriptură 250.  
 \*sîniire 269.  
 strgiirc 346, 348.  
 s/ao 246, 309, s/e/a6 309.  
 slăbănog 241.  
 slăbire 247.  
 slăvire 247.  
 s/ci/e 250, 262.  
 s/oa/ă 249, 256, 260.  
 s/ood 339.  
 s/z<Eă 246.  
 slujer 336.  
 slujire 247.  
 smăciurare 221.  
 smead 246, 261.  
 smeri re 247, 261.  
 smintire 247, 259, 262.  
 smîntînă 248, 259, 269.  
 s'izz/c 264.

s//oa/ă 250, 260, 270.  
 smochin 249.  
 sinuncire 247.  
 sno> 249.  
 soacră 94, 141.  
 soarberc, sorbire 153.  
 soare 126, 270.  
 so&o/ 248, 260.  
 socotială 241.  
 socotire 339.

somn 314.  
 soră, soru 94.  
 soroc 250, 263.  
 sosire 57, 59, 333.  
 spălare 283, 312.  
 spălăcire 240.  
 spăriare 168.  
 spăsenie 262.  
 spic 107, 311, 314.  
 spin 311  
 spinare 162, 213.  
 spintecare 216.  
 Spwt 200.  
 s/ɛ&ɔ 259.  
 s/or 250.  
 spovăuire 247, s/jowe-  
 ăzVe 247, 262.  
 s/w 55, 184.  
 sprinten 259.  
 spunere 107, 189.  
 s^wză 329, 331.  
 stare 157, 158, 160, 212.  
 stareș 336.  
 statornic 242.  
 staul 101, 107.  
 stazn/ă 250, 269.  
 s/ă/ɔzz 57, 58, 246, 259,  
 269.  
 staruire 356.  
 s/m 90, 126.  
 stcguleș 243.  
 s/e/ar 57, 58, 339, 341,  
 342.  
 steisrn 337, 342, 345.  
 sterp 219.  
 stingere 155.  
 s/zzig/ze 259.  
 stingherire 259.  
 stîlcire 247, 262.  
 stîlp 264.  
 stîna 57, 58, 259, 269.  
 slincă 256, 259, 269.  
 stîng 327.

stîngaci 241.  
 sr&y 259.  
 s/zVe 248.  
 stîrpire 156.  
 siürv 250, 264.  
 stoarcere 107.  
 sZog 249, 256.  
 sta/ 333, 334.  
 stolnic 242.  
 strachină 333.  
 s/raz 166.  
 s/raz/ă 329.  
 strană 336.  
 strașnic 246.  
 strai 163, 193.  
 străbater 213.  
 străbun 213.  
 străcurarc 213.  
 strălucire 216.  
 strămutare 216.  
 slrănutare 214.  
 străpungere 216.  
 străvechi 213.  
 streche 248, 261.  
 strcpede 329, 331.  
 strigoaică 241.  
 s/mm-e 247, 262.  
 sM&z& 135.  
 strimt 159.  
 strîngerc 217, 218.  
 strună 249.  
 sZz/ 339, 341, 342.  
 stupire 196.  
 sZa/zVe 169, 224.  
 socală 339.  
 sucire 247.  
 suduire 346, 348, 35(  
 suferință 164.  
 suferire 160.  
 sughițare 172.  
 sugrumare 329.  
 SMȘ 337.  
 szr/ă 101.

sz/Y/ă 243, 249.,  
 sunare 93.  
 S<ar 339.  
 .160, 164, 213.  
 Surul, Sura 298.  
 sus 129.  
 su/ă 55, 236, 262.  
 svîntare 117, 169.  
 svînturare 170.  
 sa/e 283.  
 sa/>/e 282.  
 sa/>/e 145.  
 șase 55, 282.  
 șchiop 195.  
 șchiopare 195.  
 ședere 314.  
 șerpuire 244.  
 șes 90, 283.  
 \$\* 269.  
 șz> 346, 348, \*șor 348.  
 șz>ag, șz>eag 346, 348,  
 349.  
 șiret 242.  
 șiretenie 242.  
 șiringă 259.  
 șirîmpiu 57.  
 șiroadă 57.  
 șoarece, Soarek 309.  
 ȘOZZ 346, 349.  
 șoiman 241.  
 șold 356.  
 șol/z< 347.  
 șontorog 241.  
 șopîrlă 57, 59, 330.  
 șo/>/z>e 247, 262.  
 ștergere 153.  
 ș/z> 46, 339, 341.  
 știrb 246, 263, 264, \*știrb  
 264.  
 știrbire, \*știrbire 263.  
 ș/zacă 331, 341.  
 șurubelniță 243.

și/ș/ar 249, 260, 264,  
 \*șășlar 260.  
 șut, ciut 339, 341.  
 tamă 243, 250,  
 lainic 250.  
 Tainiște 243.  
 taz>z 346, 347.  
 taman 353.  
 ta/ă 292, 245, /ă/z<e 147.  
 tăciune 99.  
 tăgăduire 346, 347, 350.  
 tăietură 164.  
 tăiș 337.  
 tălmăcire 247, 264.  
 tămăduire 246, 250.  
 Zărze 163.  
 /aH/e 259, 263.  
 tătircă 46.  
 tău 152, ta 151.  
 Zăzm 164, 166.  
 tărenci 241.  
 /easc 249, 261.  
 tel al 353.  
 Teleorman 354.  
 Zemd 333, 335, \*/e-  
 mZ7z" 335.  
 temeinic 242.  
 temniță 262.  
 tencuială 356.  
 tescuire 247, 261.  
 teșire 247.  
 //gaze 333, 335, \*tiganie  
 335.  
 Zz/z-ă 339.  
 /im/> 258, 312.  
 timpuriu 166, 213.  
 /z<ă 249.  
 lindere 158..  
 tinereță 164.  
 tipsie 353.  
 /zm/> 246, 258.  
 thnpănă 258.

tîmpire 258.  
 timpî ă 165.  
 tînguire 247, 258.  
 Ziw/zVe 247, 258.  
 ZŃg 264.  
 tîrguală 241.  
 tîrguleș 243.  
 ZN/Ne 247, 263.  
 ZN/ă 339, 341.  
 tîrzielnic 242.  
 tîrziu 166.  
 toarcere 153.  
 tacare 196, 200.  
 tocilă 249.  
 toi 354.  
 toiag 249, 260.  
 /oEz>e 247.  
 topor 249.  
 toporaș 337.  
 topor iste 243.  
 tor sură 46.  
 /o/ 127.  
 tragere 155.  
 traistă 57, 59, 333, 335.  
 transilvănean 241.  
 trăgaci 241.  
 trăire 247, 254, 312.  
 trăsnire 249, 261.  
 /reaoă 250, 261.  
 Zrease 261.  
 Zreăi? 246, 261, 263.  
 trebuire 250, 261.  
 trei 212.  
 tremurare 170.  
 tremurici 241.  
 trezire 247, 261.  
 trierare 170, 173.  
 /n/oz 85.  
 trimitere 312.  
 /nsZ 148.  
 ZraizM 249, 258.  
 trîmbițaș 337.  
 trîmbiță 249, 258.

Zz-zndau 244, 258.  
 trîn tire 258.  
 /r^zZor 248, 258.  
 Zroiaw 255, 257, 260,  
 277, 278, 365.  
 Mn/ă 243, 251.  
 Zz-osec/ 249.  
 trudire 247.  
 trufaș 337.  
 trunchi 163.  
 ZnzE 248.  
 /n<Eeș 345.  
 trupină, tulpină 339  
 trupșor 338.  
 Zw, /ze 91, 149.  
 Zwă 196.  
 Zzzș 337.  
 Zzzez 356.  
 tulipin 46.  
 tundere 120, 153.  
 ZzzZ 221.  
 Zz/ra 46.  
 turbare 283.  
 turburare 170, 283.  
 turbure subst. 46.  
 turbure adj. 166, 213  
 tur iță 46.  
 tur mac 240.  
 turnare 360.  
 ZzoZă 46.  
 tutuniște 243.  
 ta/> 329, 332.  
 Zăjt-an 250, 261.  
 tară 96.  
 Zare 329, 330, 331.  
 țarcă 347.  
 tafă 249, 261, 269.  
 Zăraw 242.  
 țarancă 240.  
 țigancă 240.  
 Ziwă 252, 259.  
 Zfe/ar 197.  
 țircovnic 336.





*amu* 174.  
*amurtu* 168.  
*an* 312.  
*anveliS* 337.  
*aiiru* 291.  
*afiurzesku* 293, 311, 333.  
*apistu* 293.  
*apoksilu* 302.  
*aprintu* 186.  
*aproape* 175.  
*a#roM* 170, 291, 311.  
*aramo* 105.  
*aratse* 193.  
*arbure* 140.  
*ardw* 153.  
*arga/* 333.  
*aripp, aripele* 291.  
*arokare* 312.  
*«mp* 139.  
*arnesku* 247, 254, 260.  
*arokesku* 291.  
*afokiSu* 291.  
*arondzo* 329.  
*arpstorKM* 239.  
*arw/* 291.  
*amda* 153, 237.  
*arvono* 333, 335.  
*asime* 312.  
*as/ja#* 291, 292.  
*askapriu* 330.  
*askuku* 291.  
*askultu* 103.  
*ascuntis* 337.  
*asparu* 168.  
*as#7>* 169.  
*asupra* 174.  
*as7* 321, 337.  
*as7/se* 174.  
*asteptu* 133, 314.  
*a/se/* 167, 312.  
*a/sw* 173.  
*a/sp* 163.  
*atumtsia* 174.

*atta* 310, 313.  
*aijatse* 310.  
*auriu* 134.  
*azz* 312.  
*auSoni* 301.  
*aizdw* 310, 314.  
*ayMe* 291, y«e 311, 312.  
*ayiusesku* 293.  
*flz&or* 112.  
*ua&p* 247.  
*oagzi* 56.  
*z>a/p* 56, 264.  
*oatfe* 129, 259.  
*oarp* 56.  
*z/as/so* 56, 329.  
*ia/w* 84.  
*besiko* 112.  
*o#w* 293.  
*Kftti* 294.  
*Z>esc«* 247, 252, 294.  
*&#zeA* 112, 292, 309.  
*biriUete* 294.  
*bitisesku* 293.  
*6VK/* 248.  
*biziliko bisliko* 294.  
*blastemu* 197.  
*&#d«* 249.  
*wim#* 258.  
*bgatse* 112.  
*o«* 249.  
*z>e* 353.  
*borbatu* 57, *borhotul,*  
*borbatu* 315.  
*fc.p/prw* 98, 194, 309.  
*bradu* 56.  
*6ra/s* 125.  
*broasko* 197.  
*brjfinu* 56, 330.  
*6M#9* 56, 329.  
*ftwga/* 247, 260.  
*b#halo* 56, 162.  
*bukuru* 56.

*bunsor* 338.  
**a#rife** 98.  
*busulok* 339.  
*buSesku* 339.  
*&w/e* 127, 198.  
*dafino, dafne* 293.  
*da/p* 249, 264.  
*datt* 158, 160.  
*de adt«* 312.  
*294.*  
*diiiiift* 291.  
*disagg* 333.  
*diskopiru* 171.  
*dislegu* 171.  
*disuerdu* 291.  
*dispartu* 173.  
*dispuiat* 189.  
*disteptu* 314.  
*d#ii* 174.  
*z7«* 312.  
*do* 105, *dao* 309.  
*dolimie* 294, 302.  
*do/ti* 302.  
*domnu* 98.  
*dor* 145.  
*doskolitso* 244.  
*draku* 58.  
*dwA* 250.  
*duUescu* 312.  
*dultse* 313.  
*duminiko* 189, 292.  
*dumnidzpu* 165.  
*dw#p* 174.  
*dur#ire* 291, 311.  
*dusmonesku* 353.  
*dzadp* 134.  
*dzenuklu* 165.  
*dsMp* 104, 142, 311.  
*dzuno* 115.  
*diowe* 311.

*S/S/SM* 302.  
*SoAsp* 302.  
*e//z»* 333.  
*e/ /M#*, «C» « 150.  
*epitiliu* 293.  
*epitrop* 293.  
*es/w* 160, 310, 313, flt«  
*291, 297, 313, #»»*  
**313, sunlu** 160, *eram*  
*314, /u'op* 312, */i/O*  
*312.*  
*es/w* 152.  
**etimu** 302.  
*/a/?* 160, 292, 314.  
*/a/ftp* 283.  
*/#/p* 250, 252, 263.  
*/a/sp* 141.  
*/ea/p* 292.  
*felisesku* 333.  
*filidzen* 294.  
*///ze* 294.  
*filipsesku* 294.  
*/z/oso/* 292.  
**l7M** 294.  
*/m'dp* 294.  
*/z/se* 294.  
*/t#/ep* 292.  
*/z/z/e* 294.  
*/z/ior* 292, 297.  
*fitsorak* 240.  
*fluiara* 329.  
*/panii* 89, 146,  
*foarfiko* 133, 292.  
*/oft* 190.  
*fontu.no* 162.  
*foptuesku* 244.  
*fopturo* 189.  
*/ng, fripiu,* 314.  
*#\*7ep* 333.

*fronim* 292.  
*frondzo* 162.  
 154.  
*gardw* 248, 253, 264.  
*gavrp* 310.  
*g/em* 92.  
*g/e/sw* 141, 212.  
*gtindo* 146.  
*go/* 250.  
*godilu* 57, 329.  
*golbeadzo* 329.  
*gol#alo* 195.  
*golino* 312.  
*gomilo* 294.  
*gordino* 248, 259.  
*gpsAp* 248, 257.  
*fps/p«e* 129, 312.  
*gra* 255.  
*z#as* 122.  
*zresz#w* 247, 255, 259.  
*gre«* 106, 313.  
*greuS* 338.  
*groapo* 57, 329.  
*grumadzu* 57, 329 332.  
*gumadzu* 332,  
*grupitso* 244.  
*g#M* 313.  
*guian* 241.  
*! gulisan* 241, 338.  
*i gumaru* 329.  
*gumoritso* 244.  
*gunesku* 260.  
*gurlitso* 244.  
*giisp* 57, 329.  
*guMeritso* 244.  
*gutuu* 105.  
*gibos* 347.  
*z#we* 291, 294, 311.  
*zos* 129.

*habare* 353.  
*hambare* 352.  
*harame* 353.  
*homal* 353.  
*hornesku* 247, 259.  
*Apsa>* 293, 353.  
*hrano* 259.  
*hreanu* 249.  
*//are* 291, 311.  
*A'arp* 291.  
*A'eawp* 291, 312.  
*fer* 291, 311, 314.  
*//er#a* 116, 153, 291, 311,  
*fflgf* 291.  
*\*\*#* 291.  
*fc'tfta/* 84, 291.  
*/»#p* 291, 311.  
*/u#e* 291, 311, 313.  
*Ai'm* 291.  
 291, 311.  
*Mr* 311.  
*h'ivresku* 291,  
*/ar&p* 291.  
*farp sw&s/.* 162.  
*zarp adw.* 161.  
*iasimii* 294.  
*ias/fp* 189.  
*ikoano* 260.  
*z«2»«* 170.  
*z0?»* 124, 292, *w/a* 291,  
 294, «t 291, 314, *m/*,  
 >*m«e* 292.  
*z«* 312, 314.  
*iurgane* 353.  
*izmgane* 253.  
*zsn/e* 293.  
*izvuru* 249.  
*/ead* 154.  
*Aa/* 187.  
*Aa/d* 98.  
*Aa#* 145.

*kapidan* 293.  
*kasku* 198.  
*katifee* 353.  
*kleSte* 261.  
*klopot* 249, 255.  
*klutSesku* 339.  
*Azʔam* 212.  
*kgadg* 96.  
*Aoasp* 249, 260.  
*kgazg* 260.  
*Aoop* 250, 260.  
*kodru* 56, 88, 89.  
*AoA* 155.  
*kolindg* 259.  
*kondili* 333.  
*Aoʔ>atf* 56, 329.  
*Aoʔ>zl* 293, **koUü** 293, 329.  
*kopilatsu* 241.  
*kopiig, kokilg, kopelg* 293.  
*korbu* 116,  
*Aosw* 84.  
*Aosw* 249.  
*kotSieniüte* 243.  
*£?* 184.  
*kgldare* 163.  
*kgIkuau* 163.  
*kgIgretsu* 243.  
*kgIuguritsg* 244.  
*kgmgasg* 91.  
*komilo* 333.  
*homisitso* 244.  
*Äp«d«* 185, 314.  
*konepo* 97, 110.  
*kopitiüü* 162, 292, 312.  
*kopitso* 293.  
*Apʔ>use* 329.  
*kproare* 313.  
*korovyot* 294.  
*kostu/AiSte* 243.  
*Aps/zg* 310.  
*Ao/* 180.

*Ap/e* 167.  
*Apfel* 310.  
*kotSulo* 339.  
*kozane* 353.  
*kozma* 353.  
*Araʔ>* 339  
*ArʔaA* 339.  
*fɪ«#* 188, 291.  
*kresku* 160.  
*Awio* 163.  
*AzzAo/* 248, 256.  
*kukuto* 105.  
*kutane* 353.  
*AwZA«* 188.  
**AMAZZS** 337.  
*Awm* 161.  
*kuminiku* 100, 188.  
*kumnat* 188.  
*kumpgru* 98, 188.  
*kunaKe* 353.  
*kunosku* 171.  
*Azʔfz* 270.  
**AMZZZ** 293.  
*Aw/uʔp* 261.  
*kurpinu* 329.  
*Aw-ra* 188.  
*kurvaru* 247.  
*kusitsg* 339.  
*kutedzu* 333.  
*hutsuluS* 337.  
*kuvendedzu* 282.  
*kuvendu* 57, 282.  
*kurpats* 241.  
*kurpo* 264.  
*AWe* 291, 312.  
*Uaptine* 291, 311.  
*A'aʔp* 291.  
*Heptu* 291, 311.  
*A'cr* 291, 311.  
*Afɛnʔu* 291, 311.  
*Nep* 312.  
*/Vion'te* 353.  
*AzAw* 293.

*AzAWp* 293.  
**AVM** 291, 311.  
*ʔʔor* 352.  
*Uipiridzu* 294.  
*lüsedzu* 291, 297.  
*Äzsp* 293.  
*A«Äzz* 291.  
*Ä* 291.  
*misoruS* 337.  
*//üdo* 248.  
  
*Za|* 339.  
*lakromo* 291.  
*lahumu* 247.  
*/aʔ>fe* 140.  
*Igagono* 330.  
 247, 261.  
*lemnu* 90.  
*/zʔʔse* 312.  
*Unding* 146.  
*Unguritsg* 244.  
*lipisesku* 293.  
*lipisesku* 333, 335  
*/zzadg* 249.  
*ZoA* 312.  
*Igkumesku* 247.  
*Igkumie* 247, 259  
*lundurg* 57, 58.  
**MWÖ** 257.  
*JwzAp* 249, 256.  
*luMng* 291.  
*/zzʔ>, /wA'* 291, 292,  
*zwɛa/p* 249, 260.  
*lutsire* 153.  
*top* 191.  
*totf«* 170, 312.  
  
*ma* 124.  
*madzgre* 46, 51.  
*maimun* 353.  
*wa/* 57.  
*mare s«osZ.* 140.  
*wäre ad/.* 314.

*mar tur* 199.  
*matkg* 339.  
*matsinu* 125, 192.  
*maisg* 199.  
*melhu* 330,  
*wietzz* 87.  
*»zes* 313.  
*migSalg* 294.  
*minduesku* 244.  
*wiM/e* 292, 312.  
*mintesku* 259.  
*tnintsg* 294.  
*minu* 292.  
*minutg* 294.  
*«zV, zhV* 293.  
*mirak'e* 294.  
*miriah'i* 294.  
*mzVp* 294.  
*m-isale* 294.  
*«zʔsAp* 294.  
*mistiriü* 294.  
*mistriu* 294,  
*mitoHe* 294.  
*mgasg* 329.  
*»zoz* 329, *fwo«* 329.  
*molav* 244.  
*molitsg* 244.  
*«ɛʔz* 169.  
*»zor* 104, 153.  
*mgdug* 312.  
*mgndzu* 51.  
*mgngu* 100, 313.  
*mgrdzeag* 198.  
*•mgrmintu* 101, 192.  
*mgturilsg* 244.  
*mplgtesku* 247.  
*•mprumutu* 100.  
*mreazg* 249.  
*mulgu* 153.  
*muloritso* 244.  
*»zz/ü* 313.  
*mulare* 83.  
*mumo* 192.

*murgii* 329.  
*murun* 339.  
*mustaisg* 102.  
*mutresku* 247.  
*mtitSgalg* 241.

**natt** 284.  
*«are* 310, 312.  
*ndreptatSu* 241.  
*ndultsesku* 172.  
**MEÄW** 192.  
*neskgnts* 313.  
*niakikgsirea* 238.  
*niaverga* 238.  
*nidripteata* 238.  
*nikriskut* 238.  
*niUisesku* 312.  
*nimgrtatg* 238.  
*nimprustat* 238.  
*nimurirea* 238.  
*ninsurat* 238.  
*ninvitsat* 238.  
*ninUerdisit* 238.  
*nippato* 143.  
*nipotut* 238.  
*niptgarga* 238.  
*nisursit* 238.  
*nisusit* 238.  
*wzʔsz MM* 167.  
*nivestul'e, nvestal'an* 265.  
*»foofe* 250, 263.  
*•woz, «a p* 150, 309, «p  
 314.  
**worp** 94.  
**no/zz** 103.  
*ngpgrtikg* 329.  
**MOS** 152.  
*ttzVCO* 291.  
*«zʔg* 83.  
*ntsap* 293.  
*numptg* 136.  
*nvgastg* 148, 261.  
*nvestu* 172.

*nvglesku* 247.  
*nvgresku* 247, 277..  
*nggnesku* 191.  
*nggrdesku* 247.  
*nkalik* 169.  
*nkapu* 154.  
*nkarku* 169.  
*nk'adiku* 168.  
*nkl'idu* 96.  
*naz'e* 291, 311.  
*«cdzz* 291', 311.  
 311.  
*«ergzz* 292, 311.  
*nerkuri* 292, 311.  
*«eWo* 311  
*«zA* 199, 293, 311.  
*Mkgzg* 293.  
*niksor* 338.  
*wzʔp* 293.  
*riiluesku* 293.  
*«\*ʔe* 292.  
*ʔzʔw* 237.  
*•Aoldzuk* 235, 291, «oz\*d-  
 izAp 235.  
*«pzz* 292, 313.  
*nurizmg,* 293.  
  
*omlu, omul* 315.  
*oroʔ\** 58, 192.  
*ordzw* 314.  
*os* 142.  
*o«* 93.  
  
*Pa&c* 197.  
*/>azw* 104.  
*Z>azz* 153, *pgtsesku* 153.,  
 312.  
*peapine* 146, 292.  
*/>er* 312.  
*/>«zM* 293.  
*pidukht* 165.  
*/ʔzA«os* 293.  
*/ʔ7Ap, AzAp* 293.

*pikurar* 163.  
*pilexesku* 294.  
*piloúu* 294, *pilum* 261.  
*pilo* 249.  
*pinés* 294.  
**EMIEW** 292.  
*piníru* 184.  
*pipér, Uiper* 293.  
*pipóúu* 294.  
*pirSiko* 294.  
*pirustie* 293, 297.  
*ɹn's/e* 293.  
*pistimén* 293.  
*pistipsesku* 293.  
*js̄'p* 293, 297.  
*pitreku* 292, 312.  
*pizmo* 293.  
*pleamnisp* 243.  
*plçavp* 261.  
*2&éw* 193.  
*plivesku* 247.  
*£/oaíe* 94, 313.  
*/>os'ep* 249, 263.  
*plpskpnesku* 247.  
*plptesku* 247.  
*plptunu* 249.  
**EM#M** 249.  
*j^oa/p* 260.  
*pogatiá* 248.  
*politsa* 248.  
*£om* 292.  
**£0/** 155.  
*ppduritsp* 244.  
*íp/e/p* 262.  
*pplpmidp* 339.  
*pomont* 259.  
*£pwpd* 258.  
*ppngpnesku* 283.  
*pprekl'e* 166.  
*ppriasiú* 193, 292.  
*pormiO* 294.  
*porpode* 46, 321.  
*porumb* 291.

*pptedzu* 197.  
*^ra^w* 248.  
*preflu* 136.  
*premuSatu* 240.  
*primpygarp* 140.  
*/>nn* 175.  
*prindu* 312.  
*£n/sie* 302.  
*proaspit* 333.  
*proaSte* 249.  
*pulbere* 116.  
*7^/>p* 283.  
*pul'anu* 249, 261.  
*pumganu* 261.  
**£««#0** 249, 258, 263.  
*£ch'Á* 309.  
*purnesku* 247, 260.  
*purtsilus* 337.  
*puskp* 313.  
*puteare* 160.  
*pundesku* 247.  
*puntikp* 309.  
  
*raffëp* 139. .  
*raAw* 248.  
*n/>p* 283.  
**JO&M** 247.  
*rogM* 237.  
*roditsino* 163.  
*rogoesku* 247.  
*rpspundesku* 239, 247, 258, 259.  
*n\*£02* 249, 261.  
*rumin* 250.  
*n«2e* 186.  
  
*sa* 151.  
*sa/fo/* 292.  
*sa£* 196, 291.  
*sa£p* 196.  
*s^arp* 193.  
*semnu* 90, 314.  
*s/mp* 294.

*sfrgadin* 339.  
*sikarp* 85.  
*sí/p* 249.  
*s/ea/p* 333.  
*skamnu* 313.  
*skapito* 168.  
*skapu* 168.  
*skarlHnu* 170, 291.  
*skarpino* 293.  
*skorpisesku* 293.  
*skrum* 354.  
**SIM#M** 155.  
*stüim^* 256, 258, 293.  
*skuttur* 170.  
*skunäuritsp* 244.  
*sWÁ* 291, 311, 314.  
*s'Vi»* 291, 311.  
*sk'inare* 291.  
*sUinprat* 291.  
*s/ao* 247, *s;/a&* 309.  
*s/pa/p* 249, 260.  
*slogesku* 247, 293.  
*smead* 247, 261.  
*snopu* 249.  
*soakrp* 141.  
*somnu* 314.  
*sor&M* 153, 291.  
*sodesku* 247, 259.  
*spmburu* 329.  
*spw/w* 130.  
*spra/pm'/sp* 244.  
*s^eM* 283, 312.  
*s£;/ee* 293.  
*spindzu* 259.  
*s^ora* 250.  
*spunu* 189.  
*s'aw* 160.  
*steauo* 90.  
*stergu* 153.  
*stingu* 155.  
*s'og* 249, 256.  
*stofido, stoh'ido* 293.  
*strpmb* 291.

*strumtu* 259.  
**S/ME** 293.  
*s l «* 303.  
*stungu* 327.  
*s/urÁ* 248, 264.  
*sw/ie* 294.  
*suptsirak* 240.  
*surpritsp* 244.  
*s w £* 291.  
*sws* 129.  
**SMSAÍ** 291.  
*süZp* 236.  
*sumbotp, spmbtp* 250, 258, 261.  
*sundze* 146.  
**síwiz** 259, 263, *svint* 259.  
*sar^e* 245, 291.  
*sase* 282.  
*sWojf?* 291.  
*ioanft* 309.  
*çpd* 335.  
*spiun* 293.  
*s'fVo* 339.  
**SM's** 247.  
  
*ça* 151.  
*ra si* 312.  
*fa/ar* 302.  
*tamam* 353.  
*çigane* 333.  
*/ç//e* 302.  
*tileal* 353.  
*iiHO* 249.  
*tinzesku* 247, 258.  
*çMie* 293.  
*tiüisesku* 293.  
*çföAii* 196.  
*topoarp* 249.  
**toporptie** 243.  
*zor/çti* 153.  
*/püie/p* 294.  
*tprtse* 263.

*tpun, tpwhu* 164.  
*/ragM* 155.  
*trandafir, trandafilp* 29  
*/za^M* 249.  
**ZrasM** 333, 334.  
*treambur* 170.  
*tristialo* 329.  
*trudesku* 247.  
*trumbuesku* 258, 248.  
*//\*um&p* 249, 258.  
*trunduesku* 258.  
*/sa£, 292, 329.*  
*tseapp* 313.  
*/se/ie* 302.  
*/ser* 313.  
*tserbu* 116.  
*IsimbiBe* 293.  
*/swzp* 313.  
*/sw/s* 91, 134.  
*tsiresiu* 87.  
*/sirian* 249, 261.  
*tsiriaSo* 87.  
*/si/a/e* 99, 188.  
*tsoarp* 56.  
*tsutsp* 196.  
*tSenuSp* 145.  
*/it/for* 292, 311.  
*\*A/s^or* 292.  
*Uoban* 56.  
*/swdze* 252.  
*tSudisesku* 247, 252.  
*tSukan* 339.  
*thirunidp* 293, 302.  
*tSustukare* 313.  
*/»*, */sp* 314.  
**/M'ís** 337.  
*/«/p* 196.  
**iuHesku** 247, 293.  
*tundu* 153.  
*tiimponp* 258.  
*tunguesku* 258.

*Qemelu* 333.  
*Qimiamp* 294.  
  
*w//* 312.  
*nndp* 310.  
*Mmdp* 293, 333.  
*uppresku* 247.  
*uräin* 310.  
*urekl'e* 103.  
*urgesku* 291.  
*urtak* 353.  
**Mru/M** 283.  
*wíp* 93.  
*unpltsesku* 169.  
*untuúu* 281.  
  
*i>a//if* 330.  
*vas* 142.  
*vatpm* 312.  
*i/a/rp* 57, 329.  
*vgarde* 98.  
*i/jgarp* 58, 140.  
*ved* 292, 312.  
*verigp* 249.  
*vers»* 58, 194.  
*ui/W* 249, 263, 264.  
*vimtu* 292.  
*t/iü/dw* 292.  
*viniri* 292.  
*vino* 312.  
*virguru* 294.  
*virinu* 58.  
*i/iHM* 294.  
*visñu* 293.  
*vitsin* 99, 292.  
**VÍ/M'M** 292.  
*vivlie* 194.  
*i>mr* 294.  
**zdagp** 254.  
*voi, vao* 150, *i/p* 314.  
*i/ol'e* 263.  
*vombir* 293.  
*zlowM* 292.

vostru 151.  
 vgpsesku 333.  
 vgrkulak 250, 264.  
 vgrstg 250, 264.  
 vgrtos 58, 194.  
 vgrtute. 58.  
 vgrun 167.  
 vm< 160, va 314.  
 vulpe 291.  
 yarme 291, 311.  
 yaspe 311.  
 yatrie 312.  
 ;yia\*st? 291, 311.  
 ;yie 293.

yiedzu 291, 311.  
 yi/ie 312.  
 yin subst. 291, 311.  
 ;yin verbe 291, 294.  
 yt\*£\*to 85, 291, 311.  
 yiptu 291, 311.  
 yirminos 291.  
 yis 194, 291, 311.  
 yisedzu 194.  
 yiHn, viSnu 293.  
 yi/a/e 291.  
 yi/se/ 292.  
 yiu 291, 311.  
 yizma 219.

zafe 249.  
 zbuosku 313.  
 ze/ir 294.  
 zgffr 291, 311.  
 zmeu 250.  
 ztiisesku 293.  
 zugrafisesku 294.  
 zvintur 170.  
 ia/e 247.  
 zem 249.  
 zilesku 247.  
 zimbez 258.  
 ioA 315.  
 ione 315.  
 zumbu, \*zumbu 258.

311, 313.  
 i'er/ 312.  
 mari 314.  
 mes 313.  
 meu 313.  
 mezluk 235.  
 mierk 283, 311, nerA 311.  
 mierkuri, •Aerkuri 311.  
 mierlo, lierlo 311.  
 miA 311.  
 mintes 259.  
 miruses 311.  
 mizluhan 241.  
 mos 57, 312.  
 mpwA 313.  
 mpwAp 257, 258.  
 mptSkat 318.  
 mvfi 313.  
 nas 312.  
 nevesto 261.  
 niStihqts 313.  
 noi, «a 314.  
 «ari 311.  
 ne/ 311.  
 nes 311.  
 oglindalo 259, 312.  
 ors 314.  
 £er swos/. 312.  
 £er verbe 311.  
 £er/ 311.

pimint 312.  
 312.  
 £i/sor 312.  
 plgaig 313.  
 312.  
 311.  
 pulm 314.  
 puskg 313.  
 roA 237.  
 •rgsplng 239.  
 rugMzinp 249.  
 sam, im, ies 313, ie 332, ram 335, fost 312, 313.  
 sem/ 314.  
 sfires 263.  
 S/Mps 263, 264.  
 si 314.  
 sAan/ 313, 318.  
 skimp 312.  
 sApmf 258.  
 son 314.  
 spel 312.  
 S'iA 311, 313.  
 spin 311.  
 sa 312, 314.  
 Sgt 314.  
 s7e/ 314.  
 timp 312.  
 trimet 312.  
 /rosAo/ 249.  
 /rpie 247, 254, 312.  
 tsela 312, 313.

/ser 313.  
 /sefp 313.  
 /sinp 313.  
 /sis/a 164, 312, 313.  
 tsiStiukare 313.  
 /«, ats 314.  
 /uiag" 249.  
 «a 313.  
 ublgng 258.  
 w/'i/ 170, 312.  
 urmo 199, 312.  
 «/ 310, 314.  
 utsit 312.  
 zm're, uzoj 311.

ve/ 312.  
 vin '311.  
 vinA 312.  
 vino 312.  
 vinluritsg 244.  
 vino 311, 312.  
 vis 311.  
 vi/sp 311, 134.  
 voi, va 314.  
 vgânditsg 249.  
 vremi 250, 312.

z&er 311.  
 zburgs 313.  
 zwp 311.  
 ioA 311.  
 zos 311.  
 iwni 311.  
 zut 311.

Istro-roumain

akalsq 169.  
 aAmd 56, 174.  
 albire 116.  
 alergq 169.  
 a/wpz 191.  
 amindoi 128.

aprinde 186.  
 aprope 175.  
 are/e 83.  
 askutg 103.  
 asp 174, 313.

Meglen

am, au, ven, ve/s 291, 311.  
 ampirotitso 244.  
 antseleg 312.  
 anvortes 247.  
 arzint 312.  
 6i/es 247, 262.  
 feme 311.  
 bitgrnak 240.  
 bukl'itso 244.  
 daozots 311.  
 da£ 314.  
 darues 244.  
 da«A 310, 314.  
 des 312.  
 di&e/ 314.  
 diundi 312, 313.  
 dorm 311.  
 drum 198, 312.  
 du<7si 313.  
 /a\* 314.  
 floari 312.  
 flomunt 166.

/oA 311.  
 friguri 190, 312.  
 /riA 312.  
 /Wpf 314.  
 gauro 310.  
 glezno 348, 260.  
 gpro 248.  
 gorbuv 247.  
 golino 312.  
 greoZp 249.  
 greu 313.  
 grindo 259.  
 grpn 313.  
 garmi 311.  
 gaspi 311.  
 gatso 311.  
 gies 311.  
 gi£/ 311.  
 giw- 311.  
 i 311.  
 iare 311.  
 je/, a/, /a, /'a, 314.  
 ter 311, 314.  
 ier/> 311.

iAp 311.  
 i/i 311.  
 i/ip 311, 313.  
 iou, an 314.  
 ir 311.  
 iwwdj 312, 314.  
 Aa si 312.  
 klipalo 241.  
 Apn 314.  
 Ap/a 313.  
 koloari 313.  
 Aps/pnp 312.  
 kotun 56.  
 kotungan 242.  
 kremini 250.  
 Arie/ 312.  
 kuditso 244.  
 ktipilgiu 312.  
 Uaptine 311.  
 Ae?/ 311.  
 /a 314.  
 /eA 250, 261, 312.  
 ioves 254.

abgte 171.  
 adurg 169.  
 a/p 186.  
 a/ore 174.  
 afund 57.  
 ais/ 328.

<i>aSteptg</i> 133.	/iApZ 84, 317.	ips/e 248, 262.	<i>kumparg</i> 98, 188.	<i>mul'ere</i> 83.	<i>pekurgr</i> 163.
<i>atunts 11.A.</i>	<i>flgmgnđ</i> 166.	<i>izbi</i> 247.	<i>kunoite</i> 171.	<i>muntgr</i> 250, 258.	/e/en 249, fe/ir 261.
<i>ave, ren, rets</i> 313.	/oA 160, 190.		AwIAe 240.	mwn/si 247, 258, 317.	<i>pentru</i> 184.
	/o'e 139.		AMvin/ 58, 282.	muri 153.	<i>pessund</i> 258.
<i>belets</i> 243.	/ome 89, 146.	Aade 154.	<i>kuvintg</i> 282.		/>ie>/, />'ep/ 317, A/e>Z
<i>berikgte</i> 322.	/p/se 141.	<i>haloper</i> 340.		<i>nakovgle</i> 249.	317, 321.
<i>betzr</i> 98, 194.	<i>fraieritse</i> 244.	Ae 184.		<i>napastovanje</i> 242.	/>i> 249.
<i>birbeise</i> 112.	<i>frunze</i> 162.	A/effe 249.	/egpr 330.	<i>nekrstit</i> 238.	/>i/sV 317.
<i>bire</i> 317.	/<te 84.	<i>klgpot</i> 249, 255.	<i>lgn-nu</i> 90.	<i>nevestei</i> 248, 261.	/>izde 248.
oi/s 249.	/«zi 154.	A'emp 212, 319.	<i>lindirg</i> 146.	<i>nitsur</i> 167.	/>a/i 247.
<i>blgzen</i> 248, 252.		<i>kode</i> 96.	/ivpde 249.	<i>nuntse</i> 136.	//e/i 247.
ooo 249.	g'em 92, 319.	<i>kodru</i> 56, 88.	/o«i 248, 254.		/>oie 94.
<i>boggt</i> 247.	<i>gl'inde</i> 146.	<b>A0A05</b> , <i>kokot</i> 249,	<i>lovgts</i> 243.	ooe/e 248.	//oi 94.
ooZ 250.	g'p/se 142, 212.	<i>kolaritse</i> 244.	/p 191.	<i>ogniste</i> 243.	/>'erde 317.
<i>botezo</i> 197.	<i>go</i> 250.	<i>kolā</i> 56, 173, <i>hole</i>	/p/e 140.	oAne 256.	/>od 248, 254.
ootpw 249, 255.	<i>golubitse</i> 244.	<i>kolgrc</i> 244.	/pnzi 264.	oro 58, 192.	<i>poggtse</i> 248.
<i>bobe</i> 247.	goni 247.	Ao/i/e 261.	313.	<b>05</b> 142.	<i>pogubi</i> 247.
op/e 84.	<i>gospodaritse</i> 244.	<i>hopgiū</i> 57, 329.	/'erm *v'l'erm 317.	<i>osgndi</i> 248.	<i>porini</i> 248.
op/ 249, 262.	gprd 248, 253, 264.	<i>koptoritsg</i> 244.	/'woi 247.	<i>oStaritsq</i> 244.	<i>pospndi</i> 255, 258.
<i>breul</i> 56.	gpndi 248, 253, 257, 317	<i>korb</i> 116.		opi>e 340.	<i>pgsgre</i> 106.
oip/5 125.	ggt 248, 263, 264.	Aose 84.	mai 124.	o'roi>i 248.	i^/e 197.
<i>burik</i> 98.	<i>graiei</i> 247, 255, 259.	<i>koserits§</i> 244.	<i>matsirg</i> 125, 192.	o'se/ 248.	/>Z 319.
	<i>greinik</i> 243.	Aose 249, 260.	mazi 247.	oo 93.	/>p/m 104.
<i>darvei</i> 248.	<b>greze*</b> 106, gre/' 313.	<i>kositse</i> 340.	<i>mer</i> 87.	oA 140.	/>rpzi 247.
deie/' 316.	grese 329.	Aos 249.	mez», nieZ' 313.	<i>grbure</i> 140.	<i>prewt</i> 136.
dende 313.	grize 247, 261.	<i>kosuitse</i> 243, 249.	mez 235.	prde 153.	/>re 261.
<i>despre</i> 174.	<i>grqs</i> 122.	A o'se 155.	<i>mezlok</i> 235.	prjne 139.	/re 240.
<i>dobāndi</i> 247, 257, 317.	<i>grump</i> 258, 317.	Aoze 260.	mere 283.	p/ 179.	<i>priatel</i> 262, 265.
doi 105.	<i>gulide</i> 195.	Ap 187.	miA 199.	p/sg 163.	<i>primavgrg</i> 140.
<i>domn</i> 98.	g-wsAe 249.	Apd 98.	<i>milostiva</i> 244.	prwno 170.	/>rir«i 247, 260.
o 129.	<i>gus&gt;</i> 57, 329.	<i>hgp</i> 145.	<i>mil'e</i> 317.	<i>gnmetsg</i> 172.	/>rin 174.
dor 250.	<i>gustSeritse</i> 244.	<i>kgmese</i> 91.	miri 237.	<i>gntref</i> 83.	<i>prinde</i> 186.
drpg 247.		Aon« 185.	misp 194.	<i>gnvrti</i> 247.	<i>propadi</i> 247, 254.
<i>drok</i> 58.	A/p^ers 243.	<i>kgmpi</i> 247, 264.	mi/se 340.	<i>gngardi</i> 247.	<i>protsidelnitse</i> 243.
dwA 250.	Ar ani 247.	<i>kgt</i> 180.	mizei 247.	prde 237.	/>rpA 264.
<i>dumireke</i> 189.	Arpne 259.	<i>kg Iun</i> 56.	<i>mlati</i> 247.	pr/e 283.	fn/'Ae 240.
dw>e 174.	<i>hvali</i> 248, 252.	Are/p 188.	raos' 57, 316, 329.		/w/e 283.
<i>āuznik</i> 243.		Ani 254.	<i>mgl</i> 57.	<i>paminte</i> 259, 317.	/wre 72.
	<i>ieditsq</i> 244.	AwAp 188.	<i>mgnlie</i> 174.	<i>pasteritse</i> 244.	/w/e 160.
<i>ferekg</i> 169.	<i>ieptse</i> 244.	<i>kul'b</i> 163, 317.	«?pre 140.	/a/i 153.	raAi/e 249.
/e/i/se 244.	io 124, mnie 317, 321,	Awm 161.	mp/se 199.	<i>paunitse</i> 244.	rani 247.
<i>fetsoritseq</i> 244.	mire 295.	<i>kumatru</i> 248, 260.	<i>mgtske</i> 240.	<i>pedukl'u</i> 165.	
/i, /os/ 313.	<i>igrne</i> 162.	<i>kumngt</i> 188.	<i>mgnkg</i> 100.		
			<i>mrize</i> 249.		

*rckskl'ide* 238.  
*reskoperi* 238.  
*rckskuts* 238.  
*rckskiitsQ* 238.  
*resmetsQ* 238.  
*resparti* 238.  
*res^j* 239, 247.  
*respul'o* 238.  
*r«W* 239, 247.  
*rezlargei* 239.  
*rezlegg* 238.  
*rezlutsi* 239.  
*nni* 248, 254.  
*rosnik* 243.  
*roA* 249.  
*rpne* 250, 259.  
*rpZse* 57.  
*ro/se* 193.  
*ronze* 316, 329.  
  
*sadz* 247.  
*sapg* 196.  
*schgre* 85.  
*scliste* 243.  
*S#* 151.  
*sYtp* 263.  
*Site* 249.  
*sitnitse* 243.  
*skafonitse* 244.  
*s\*a^p* 168.  
*skorlsc* 162.  
*sApnZ* 313, 318.  
*sÄroi* 248.  
*sfoo* 247.  
*s/uge* 247.  
*s/im* 247.  
  
*smgntgre* 248, 258.  
*soArg* 141.  
*sorbi* 153.  
*spo'e* 249, 263.  
*sgmbg/P* 250, 258, 261.  
*sgiidcls* 243, 24S, 258, 262.

*sgndi* 258.  
*spw/* 130.  
*sonze* 146.  
*spelg* 283.  
*spovidglnitse* 243.  
*spravi* 247.  
*s/wre* 189.  
*s/p»* 57, 259.  
*slgnzg* 264.  
*struznitsg* 243.  
**SMP** 340.  
*swr* 340.  
*surast* 340.  
*sas* 129.  
*svēZ* 248.  
*svē/i* 248.  
*sEo/pn* 242.  
*Skolgnke* 240.  
*skopgts* 243.  
*sV/>e* 145.  
*s'pse* 282.  
*%* 90.  
*Sto* 160.  
*strint* 159;  
  
*Ze* 151.  
*Zo/n* 247.  
*Zor/se* 153.  
*toisil'* 249.  
*tovargts* 243.  
*Zom>/* 258.  
**ZOKZI** 247, 258.  
*tremurg* 170.  
*/resA* 261.  
*Zpze* 155.  
*trupe* 248.  
*tsipitse* 244.  
*/si/se* 196.  
*Zsp^* 329.  
*/sc/* 167, *tSela* 313.  
*tserbitse* 116.  
*tseruse* 145.  
*ZsVp'e* 99, 188.

*Zsi* 173.  
*/sm/s* 91, 134.  
*tsirisne* 87.  
*tftfej* 247.  
*/s>re* 56.  
*tigfe* 316, 329.  
*/%>/z>* 317, 318,  
*\*Uoptir* 317.  
*/sps/a* 167, 313.  
*tsudi* 247, 252.  
*/«&p* 283.  
  
*udovgts* 243.  
*zēZ/se* 243.  
*unditse* 249, 258.  
*wreA'e* 103.  
*urlg* 134.  
**K4** 93.  
  
*verige* 249.  
*vese/i* 247.  
*vesel'e* 248.  
*vetzin* 99.  
*verde* 98.  
*vere* 140.  
*vinturg* 170.  
*vipt, yipt* 317.  
*v/re, yire* 317.  
*»is* 317.  
*V/H, ~Z#* 317.  
*»M/t, yivi* 317.  
*voZt* 248.  
*vo'e* 263.  
*vostru* 151.  
*vglurle* 249.  
*vps* 142.  
*vo/re* 57, 329.  
*vre* 160, *vrei* 318.  
*vreme* 250, 261.  
*vr/j* 25U, 264.  
*vrun* 167.

*zasipliw* 244.  
*.zoatu* 247.  
*~droöJ* 247.  
*\*\** 104, 142.  
*zidgr* 247.  
*zmilui* 247.  
*smww/t* 248, 258.

*a//a2trB* 186, 226.  
*agu* 140.

*6as«/Äa* 224.

*fekuat* 84.

*5-M«»O* 49, 226.

*impenar* 216.  
*imprandro* 186.

*j«Z* 227.  
*7wa&* 224.

*abbiner, abine* 223.  
*a//Zar* 186.  
*aZ/* 224.  
*allacher* 171.  
*alvamaint* 191.  
*aZve, a/vd* 191.  
*amarezza, amareze* 163.  
*amnar* 170.  
**«MO** 174.  
*a/E* 129.  
*apruv* 175.  
*aram* 105.  
*arendler* 155.  
*arsüra* 164.  
*as/itfa* 133, 222.  
*atscha* 163.

*\*ori* 247.  
*2pr«e* 46.  
*2löw* 250.  
*iewsaE* 240.  
*zerunkl'u* 165.  
*ziv'enje* 242.

#### DALMATE (VEGLIOTE)

*kauptare* 227.  
*kelauna* 226.  
*komnut* 226.  
*Ao>sa* 49, 226.

*/ei/wr* 191, 227.  
*Zmdro* 227.

*muncal* 164.

*/«Za* 102.

*n* 149.

#### RHETOROMAN

*aungcl* 197.  
*avant* 174.  
  
*«awz>a* 199.  
*öampe* 199.  
*fear* 220.  
*barbulöz* 187.  
*baselgia* 224.  
*batija, battager* 197.  
*bcrbeisch* 112.  
*blas tem ar* 197.  
*z0/* 198.  
*branca* 195.  
*brumajo* 222.  
*bucheda* 162.  
*bugnigul, buligul* 99.

*\*os* 129.  
*<rp'* 248.  
*zpze/* 318.  
*iw^pn* 247, 259.  
*zupgüke* 240.  
*zuritse* 244.

*saime* 160.  
*saZ/e* 160.  
*sanglo* 227.  
*san/* 160.  
*seA/a* 92.  
*sAw/ro* 227.  
*Stamno* 226.

*Za/e* 196.

*vetrun* i, 112, 194,  
 226.

*ceriescha* 87.  
*cicciar* 196.  
*c/eiw* 196.  
*Coderr* 88.  
*Codro#* 88.  
*coventa* 211.  
*crepadure* 164.  
*crestian* 224.  
*euerer* 188.  
*eztmo* 174.  
*cäldura* 163.  
*car* 187, 222.  
*tartar, terfe, zerte* 217.  
*cunker* 225.

<i>denter</i> 174.	grey 106.	<i>manz, menz</i> 51.	<i>rezentar</i> 193.	sore 225.	<i>tenerazza</i> 164.
<i>ãescognar</i> 171.	<i>grinla, grinte</i> 220.	<i>mazzilch</i> 163.	ro;e 226.	<i>soung</i> 146.	<i>ZeZ, ZoZa</i> 196.
<i>despojar, dispoja</i> 189.	<i>çaliñar</i> 223.	<i>mazene</i> 192.	<i>ronchiza</i> 200.	sora 141.	<i>te z zar</i> 196.
<i>di</i> 104.	<i>haneipa</i> 96.	<i>rzcz7</i> 87.	<i>rugnia</i> 186.	<i>spantie</i> 216.	<i>tempula, timpii</i> 165.
<i>diramer</i> 169.		<i>zMon'r</i> 104, 153.	msc 200.	<i>spinal</i> 162, spz'ne 162, 222.	<i>torbel, tuorbel</i> 166.
<i>dischôl</i> 200.	<i>žzz</i> 124.	<i>mosciat</i> 219.		<i>stamuda, stranuda</i> 214.	<i>torscher</i> 153.
<i>discanta</i> 222.	<i>imbina</i> 223.	<i>mulimaint</i> 101, 192.	<i>saizla</i> 92.	<i>sZez7a</i> 90.	<i>ZrZS</i> 148.
<i>diskoltso</i> 88.	<i>imbranca</i> 223.	<i>•muora</i> 94.	<i>shatter</i> 172.	<i>stensch</i> 155.	<i>tschierchel</i> 164.
<i>d;S/ea</i> 171.	<i>imbucher</i> 168.	<i>mursega</i> 170.	<i>scharpiner</i> 170.	<i>s'erjbe</i> 219.	<i>tschunc</i> 91, 134.
<i>disirama</i> 223.	<i>impetri</i> 216.	<i>muss, mus</i> 219.	<i>sconvegnir, scogner,</i>	<i>stragliischeir</i> 216.	<i>ZeZ</i> 167.
<i>dlongia</i> 223.	<i>impleni</i> 216.	<i>mustazz</i> 102.	<i>scugnir</i> 217.	<i>stramuda, stramiidar</i> 216	<i>Zuro'er</i> 170.
<i>dramé</i> 169.	<i>invem</i> 162.	<i>mutans</i> 147.	scorza 162.	<i>straponzi, strapuonzer</i>	<b>ZMZ</b> 127.
<i>dwoa</i> 198.	<i>çwczet</i> 224.		<i>scaldar, scalde</i> 169.	216.	<i>ureglia</i> 103.
<i>ç«i</i> 105.	<i>incugnar</i> 172.	<i>nagar</i> 192.	se 223	<i>subtigi, sutil</i> 224.	<b>ÏZSZ</b> 93.
	<i>indutschir</i> 172.	<i>nemighe, nimia</i> 167.	<i>segal, sijale</i> 85.	<i>surans</i> 147.	<i>uschol</i> 163.
<i>eZr</i> 161.	<i>ingianner</i> 191.	<i>neoda</i> 143.	<i>sega*a</i> 145.	<i>sventoler</i> 170.	<i>tfinza</i> 199.
<i>eniçr</i> 83.	<i>ingrinta</i> 220.	<i>nome, nomma</i> 174.	<i>sew</i> 90.	<i>seizola</i> 92.	
<i>entrego</i> 214.	<i>innairir</i> 223.	<i>nudar, nude</i> 103.	<i>sen</i> 160.	<i>s7rez'n</i> 159.	<i>vedran</i> 194.
<i>entsiM</i> 167.	<i>innejar</i> 223.		<i>sera</i> 162, 193.	<i>strupe</i> 169.	<i>vedrano</i> 194, 222.
	<i>inquaglier</i> 223.	<i>oe/</i> 93.	<i>ser/&gt;</i> 145.	<i>s/wpe</i> 196.	<i>veta"</i> 98.
<i>fatscha</i> 141.	<i>instadi</i> 223.	<i>omans</i> 147.	<i>sesela, seller</i> 223.		<i>vernz</i> 146.
<i>/eá"á</i> 168.	<i>intardiva, inlardiver</i> 169.	<i>o-v</i> 192.	<i>si</i> 129.	<i>tagliadiira</i> 164.	<i>veschia</i> 112.
<i>/eroçd</i> 116, <i>ferbint</i> 224.	<i>invernadik</i> 223.	<i>ova</i> 168.	<i>sz's</i> 282.	<i>tardiv</i> 166.	<i>vinars</i> 224.
<i>/ç d'anime</i> 218.		<i>oss</i> 142.	<i>skarmenar</i> 172.	<i>tardiva, tardiver</i> 169.	<i>vulair</i> 160.
<i>/çro</i> 214.	<i>Aava/</i> 187.	<i>&gt;anz</i> 84.	<i>s hurta</i> 172.	<i>Zar</i> 192.	
<i>floriré</i> 153.	<i>kavedaña</i> 162.	<i>particellan</i> 164.	<i>sone</i> 225.	<i>temporif, teniporiv</i> 166.	<i>zappa, Sapa</i> 196.
<i>/om</i> 146.	<i>AeZ</i> 167.	<i>pavaigl</i> 102.	<i>sonca</i> 225.		
<i>/orscA</i> 133.	<i>klopa</i> 195.	<i>pegorer</i> 163.	<b>SOKZ</b> 216.		
<i>/ó7?</i> 190.	<i>komelige</i> 100.	<b>per</b> 184.		ITALIEN	
<i>fugir</i> 154.	<i>Azza</i> 96.	<i>plover</i> 94.	<i>abbattere</i> 171.	<i>allaitare</i> 111.	<i>ammortire, ammortare,</i>
<i>fumcgar</i> 170.	<b>AMÍW</b> 154.	<i>jpoca</i> 196.	<i>abbraneare</i> 223.	<i>alleggere</i> 171, 211.	<i>ammurtiri, ammurtari</i> <b>168.</b>
	<b>Äzzler</b> 84.	<i>^rei</i> 83.	<i>acea</i> 163.	<i>allenadu</i> 169.	<i>an arazá</i> 225.
		<i>pudair</i> 160.	<i>acciuğa</i> 95.	<i>allintari, allendar</i> 171.	<i>anoAe</i> 174.
<i>gaza</i> 195.	<i>/ascA</i> 123.	<i>puschmaun</i> 223.	<i>adormir, addurmi</i> 171.	<i>allungare, allungari</i> 169.	<i>añera</i> 225.
<i>galeda</i> 195.	<i>Zegn</i> 224, /enn 90.	<i>Cures'</i> 214.	<i>affondare</i> 171.	<i>alzare</i> 169.	<i>angelo</i> 197.
<b>gZÍ</b> 129.	<i>legnarie</i> 223.	<i>quarasma</i> 124.	<i>affumare</i> 171.	<i>amarezza</i> 163.	<i>annegare</i> 192.
<i>glanda</i> 146.	<i>/es/sa</i> 189.	<i>quater</i> 104.	<i>affiiori</i> 174.	<i>ambedue, amendue</i> 128.	<i>apiar</i> 186.
<i>glatscha</i> 142.	<i>Zeva</i> 191, /eva 224.	<i>aziew</i> 104.	<i>ago, ega</i> 140.	<i>amburi</i> 99.	<i>a/po</i> 183.
<i>glemuzz, glimuzs</i> 92.	<i>Zz, /ez</i> 150.		<i>a/oero</i> 140.	<i>ammagari</i> 198.	<i>aprender</i> 186.
<i>gomngia</i> 191.		<i>raza, razze</i> 225, 226.	<i>a/oç, a/6ço, ari&gt;i, aer&amp;ç,</i>	<i>amminazzari</i> 168.	<i>aprovo</i> 175.
<i>gras</i> 122.	<i>nza</i> 124.	<i>ref</i> 124.	116.	<i>ammiSteka</i> 221.	
<i>graZ</i> 122.	<i>manair</i> 192.	<i>resc/z</i> 124.	<i>aliargare</i> 169.	<i>ammo</i> 174.	
	<i>mangia</i> 100.				





*jaceto* 123.  
*lagos la, lagusta* 106.  
*lambrusca* 135.  
*latte* 140.  
*leggere* 158.  
*legno* 90.  
*lendine* 146.  
*/ewo* 148.  
*tofo* 189.  
*/evar* 191.  
*jevitare* 191.  
*lucore* 163.  
*/im\** 153.  
 »i« 124.  
*mācinare* 125, 192.  
*maestro* 124.  
*magnar* 100.  
*malba, melba, nalba* 116.  
*Mateto, Malletu* 88.  
*mamma* 192, *mamma* 147.  
*manco* 225.  
*mangan elle* 198.  
*manucchio* 165.  
*manzo 51.*  
*mar* 140.  
*martore* 102, 199.  
*mauro* 220.  
*mazzoka* 163.  
*mbiviscire* 220.  
 »;e/c 213.  
 )«f/o 87.  
*mercure* 85.  
*mica* 167.  
*minacciare* 168.  
*mogliera* 83.  
*mogar* 169.  
*wo/a* 94.  
*moneo* 225.  
*monimento, molimento, mulimentu, morimento* 101, 192.

*monticello* 164.  
*moriré* 104, 153.  
*morsicare* 170.  
*mor va* 110.  
*mostaccio* 102.  
*mugghiare, mugolare* 124.  
*musso* 219.  
*mutande* 252.  
*nascondere* 158.  
*nastro* 229.  
*ndugier, ndugie* 172.  
*neboda, nevoda* 143.  
*negare* 192.  
*nemiga* 167.  
**MIO** 97.  
*nghiavature* 221.  
*ngurda* 169.  
*ntmo* 235.  
*mw.no* 235, *negim* 167.  
*noma, nome* 174.  
*notare* 103.  
*nterretare* 170.  
*nuora* 94, 141.  
*murare, morare, murar, nzoure* 220.  
*ora* 219.  
*orOo* 192.  
*orciuolo* 83.  
*ora"ica* 220.  
*ordine* 153.  
*orecchia* 103.  
*origliare* 212.  
*or;na* 199.  
*ortoran* 213.  
*osma, usma, uoseme* 199.  
*osmament* 199.  
*osso* 142.  
*ossoso* 166.

*padule* 135.  
*pagano* 192.  
*panic, panig* 84.  
 ^aw-za 220.  
*parecchio* 166.  
*párete* 83.  
*particeia* 164.  
*Pasqua* 197.  
*patire* 153.  
*pavese, palvese* 357,  
*pecorajo* 163.  
*çer* 184.  
*perigori* 213.  
*piccare* 293.  
*pidoce/lio* 165.  
*pigiare, piar* 186.  
*pioggio* 89.  
*pioppa* 134.  
*piovvere* 89.  
*pisare* 154.  
*pizzicare* 291.  
 212.  
*poneré* 98, 158.  
*popone* 146.  
*porbia* 116.  
*potere* 160.  
*prendere* 158.  
*çræfe* 136.  
*primavera* 140.  
*puskrai, pekra* 223.  
*puliré* 153.  
*putlana* 147.  
*pitres* 213.

*Quadrata* 88.  
*quanto* 180.  
*quaranta* 129.  
*quaresima* 124, 129.  
*quattro* 104.  
*tfw/Vo* 167.  
*Oäess/o* 167.

*ragliare* 196.  
*rfl/a, re/a* 139.  
*rasa* 225.  
 ¶e 217.  
*rendere* 155.  
 •resente 193.  
*rezentar* 193.  
*ridere* 153.  
*riscattare* 239.  
*rispondere* 153, 158.  
 •ritondo 106.  
*rogna* 186.  
*roncheggiare, romehizar* 200.  
*rondine* 213.  
*rondinella* 164, 213.  
*ros^o* 200.  
*rw, ra, ar/.* 214.  
*sa* 151.  
*salbedg* 105, 116, *sarvaighe* 105.  
*salbesine* 116.  
*salbia* 116.  
*sa/e* 213.  
*sangue, sanguine* 146.  
*san/o* 130.  
*sbampir* 114.  
*sbattere* 172.  
*sbintrikari, sbendraka* 216.  
*sbolar* 112.  
*scabbia* 142.  
*scädere* 172.  
*scäldare* 169.  
*scambiare* 172.  
*scapitare, skapitari* 168.  
*scappare* 168.  
*scara* 213.  
*scarmigliare* 172.  
*scendere* 158.  
*scoffone* 244.  
*scorza* 162.

*scolezar* 219, 334,  
*scotare* 219.  
*scrivano* 146.  
*sebe* 150.  
*secceso* 216.  
*selceta, secea, sessia* 145.  
*segale, segala* 85.  
*segno* 90.  
*sególo 92, segora* 213.  
*sei* 282.  
*seminatura* 164.  
*sera* 162, 193.  
*serbare, serbe* 116.  
 ser/>c 145.  
*se solar* 223.  
*secco* 90.  
*settimana* 162, 193.  
*sgognar* 191.  
*sgorbi* 116.  
*singhiottire, singhiozzare, surggiuzziari* 172.  
*s/sa* 196.  
*skapilare, shapulari* 171.  
*skarpentar* 170.  
*skarpinar* 170.  
*skotolare, skutulari* 170,  
*skulera* 214.  
*skuffundare* 220.  
*skuminiar* 100.  
*skupiri* 155.  
*smacena* 221.  
*sofferenza* 164.  
*sofr/rire* 160.  
*šomajo* 130, 163.  
*sor cei, sorsell* 164.  
*sottigliare* 169.  
*spantegar, spandeka, Spanieja* 216.  
*spanu* 200.  
*spaurare* 168.  
*s/5ene* 131.

*spineza* 220.  
*spinal* 162.  
*s/nrāa* 220.  
*spogliare* 189.  
*spulciare* 169.  
*stancare* 327.  
*stanco* 327.  
*s/are* 157, 160.  
*startuke* 216.  
*s/e/a* 90.  
*sterpo. Sierpe* 219.  
*stoppare* 169.  
*strabatiere* 213.  
*strabello* 213.  
*straboccare* 213.  
*strabuono* 213.  
*strambo* 135.  
*stramuar* 216.  
*stranutari, straniida, starnüda* 214.  
*straponzer* 216.  
*s/ra/o* 163, 193.  
*strino* 159.  
*subaca* 114.  
*sudicio* 122.  
*sumna* 170.  
*suocera, sokra* 141.  
**siiso** 129.  
*sventare, sbintari* 169.  
*sventolare* 170.  
*sventrare* 216.  
*/a* 151.  
*tagliatura* 164.  
*/an/o* 180.  
*tardiar, tardia* 169.  
*tardivo* 166.  
*/a/a* 192.  
*tempesta, tempestade* 146.  
*tempia* 165.  
*temporiv, temporivo* 166.

tendere 158.  
tencrezza 164.  
tergere 153.  
tetta 196.  
tettar 196.  
tizzone 99.  
tondere 153.  
ṀMÍW 221.  
torceré 153.  
traggere 155.  
/rei 221.  
tremolare 170.  
/mío 148.  
/ronco 225.  
trueca, truke 220.  
/«, /eoe 150.  
turbulu, truvolo, terblo  
166.  
/i/Zo 127.

baligola 356.  
  
cuora, òola 225.  
  
ga//i/o 195.

a66a 221.  
abbarzu 221.  
adunare 169.  
a/fundare 171.  
agz< 140.  
allargare 169.  
alienare 169.  
alleniare 171.  
ambidda 221.  
ambisus 221.  
amelezzai 168.  
approbe 175.

930

uccidere 158.  
«ovo 93.  
urlare 134.  
«sc/o 93.  
uscuiolo 163.  
usmar, usema 199.  
  
vampa 330, bampa 114.  
vaso 142.  
vegliare 212.  
venenoso 166.  
verde 98.  
verme, vermene, vermine  
146.  
versare 194.  
venino, vergün 167.  
vescia 91.  
vescica, bussiga, busica,  
psiga 112.  
vessinar 91.

ISTRIEN

kapetano 162.  
Az</ša 219.  
  
muntisielo 164.  
  
nosAe 167.

SARDE

approbiare 170.  
arrendare 154.  
  
baranta 221.  
6a//oro 221.  
bentulare 170.  
bighinu, bizinu 99.  
oisw 194.  
6oje 112.  
ZmZa 112.  
buscica 112.

vetraneza 194.  
ve/rawo 98, 112, 194.  
fia 218.  
v/aco 157.  
vincere 158.  
vintuliari 170.  
i/tffa 112.  
vivere 317.  
voce, ooce, oose 112.  
voglia 263.  
voi 212, vefte, ooOe 150.  
volare 112.  
voZere 160, 214.  
vo//a 218.  
voZva 110.  
vos/ro 151.  
  
vrosalm 198, vrotaku 198.  
  
^a^>a 196.  
zenzara, zanzara 197.

slralusir 216.  
  
torbolo 166.  
  
urma, uzma 199.

ca 185.  
cag//ii 134, giagu 134,  
222.  
cazare, giagare 134.  
cherbinu 116.  
como 174.  
  
desligare 171.  
d//da 196.  
  
eZ>a 221.

famine 146.  
fedare 168.  
fidigu 84.  
/zgw 139.  
forfighe 133.  
frunza 162.

imbenza 221.  
imbizzare 172.  
inkungna 172.  
iskultsu 88.  
  
kabidu, habudu 145.  
/ãZe 221.  
kandu 221.

abattre 171.  
acommgier 100.  
afonder 171.  
agenouiller 168.  
a/«c 174.  
ainsi 174.  
allaiter 171.  
allonger 169.  
allumer 168.  
ambedui, amdui 12S.  
amortir 168.  
ange 197.  
antain 147.  
approcher 170.  
apruef 175.  
arain 105.  
arôre 140.  
ardoir 153.  
are' 83.  
arme 139.  
arsurc 164.  
arvoire 110.  
attaindre 169.  
aZ/iser 99.  
avan/ 174.

Aarra 88.  
hartare 169.  
kaskare 198.  
kerasa 88.  
kerrere 187.  
kimbanta 221.  
kimbe 221.

lacté 140.  
/eare 191.  
libertare 170.  
Zimča 221.

mandigare 100.  
mannuju 165.

FRANÇAIS

avec 183.  
avoir 160.  
  
6ain 129.  
fcaZ/re 84.  
6é/er 88.  
Bertain 147.  
bièvre 111.  
blâmer 197.  
feoire 157.  
Ooè 198.  
bouchée 162.  
oras 125.  
Orefeis 112.

cailler 104.  
capitaine 297.  
carême 124, 129.  
cerceau 164.  
cerise 87.  
certain 152.  
chaleur 163.  
charger 169.  
chariot 187.  
charme 84.  
charrière, tseraero 163.

mazza 199.  
mazzuka 163.  
mercuris 85.  
munimentu 101, 192.  
  
«ois 150.  
nuntaş 136, 222.  
  
paule 135.  
pavilu 102.  
pisine 91.  
  
rauizare, rauñña 196.  
  
sambene 146, 221.

chasser 169.  
c/zawd 98.  
chaudière 163.  
cAe/ 108, 145.  
chemise 91.  
chenu 166.  
chercher 165.  
cheiln 166.  
cheval 187.  
chevaucher 169.  
chevène 146.  
chèvrefeuille 166.  
chevreuil 83.  
chinevo, tsoenevu, tse-  
nevu 97.  
c/joir 154.  
ciZ 167.  
cincelle 197.  
cinç 91, 134.  
cis/ 167.  
ci'e" 99, 188.  
c/oē 195.  
c/o>er 195.  
cohue, kukiido 105.  
coi 104.  
coing 105.

931



PROVENÇAL

*afumar* 171.  
*aïssi* 173.  
*al* 179.  
*alarga*- 169.  
*a/sor* 169.  
*ambedui, amdui* 128.  
*amenassar* 168.  
*amorsir, amorsar* 168.  
*anc* 174.  
*aaue/* 167.  
*aram* 105.  
*armas* 139.  
*arsura* 164.  
*alissar* 99.  
*aunar* 169.  
*aurar* 103.  
*aurelha* 103.  
*azeure* 110.  
  
*ǵaw/z* 129.  
*ǵa/rc* 84.  
*oe/ar* 88.  
*&ero»\** 112.  
*ǵewre* 157.  
*fco/a* 198.  
  
*cabede* 146.  
*caocr* 154.  
*cabirol* 83.  
*cadaun* 167.  
*camisa* 91.  
*cap* 145.  
*camas* 162.  
*carriera* 163.  
*cassar* 169.  
*caudicra* 163.  
*cava/* 187.  
*cavalcar* 169.  
*cazer* 154, 157.  
*cercar* 168.  
*cereisa* 87.

*cinc* 91, 134.  
*eçs/* 167.  
*ciutat* 99.  
*c/op* 195.  
*eoözr* 154.  
*coda, coa* 96.  
*codoing* 105.  
*codormitz* 123.  
*colear* 188.  
*com* 161.  
*comenegar* 100.  
*corbar* 116.  
*corp* 116.  
*coser* 84.  
*creire* 157.  
*cunhat* 188.  
  
*debanar* 168.  
*dereire* 174.  
*deso/z* 174.  
*desprezar* 168.  
*dm* 104.  
*dimercre* 85.  
*doga* 198.  
*don* 98.  
*dos* 129.  
*d«i* 105.  
  
*eçs* 152.  
*emborilh* 99.  
*empedegar* 168.  
*empenher* 158.  
*enclavar* 172.  
*engañar* 191.  
*englotir* 172.  
*engraissar* 169.  
*ensellar* 169.  
*entárida* 170.  
*entier* 83.  
*era* 161.  
*esca* 189.

*escambiar* 172.  
*escapar* 168.  
*escaudar* 169.  
*escazer* 172.  
*escoltar* 103.  
*espaorir* 168.  
*espulgar* 169.  
*es/* 152.  
*es/ar* 160.  
*esleia* 90.  
*estramp* 135.  
*esventar* 169.  
*cu* 124.  
  
*famolén* 166.  
*/assa* 141.  
*/e/ge* 84.  
*/te* 139.  
*/t'er* 214.  
*/oc* 190.  
*/o/zer* 145.  
*/orsa* 133.  
*/o/re* 84.  
*fremna* 134.  
  
*glassa* 142.  
*gras* 122.  
*graulo* 135.  
*grazal* 122.  
*greti* 106.  
  
*ǵos* 129.  
  
*langosta* 106.  
*/a/z* 123.  
*/en/ǵa* 90.  
*/i<gor* 163.  
*/tmr* 153.  
  
*ma/s* 124.  
*manenc* 100.

*m/ga* 167.  
*molher* 83.  
*molser* 153.  
*muero* 214.

*neboda* 143.  
*nora* 94.

*oblidar* 170.  
*oro* 192.  
*os* 142.  
*ov* 93.  
*ovar* 168.

*per* 184.  
*pi'zar* 154.  
*p/o,ǵa* 94.  
*ploure* 94.  
*pudir* 153.

*anegar* 192.  
*àngel* 197.  
*aram* 105.

*oany* 129.  
*batiar* 197.  
*ǵe/ar* 88.  
*ǵe/a* 112.

*cabirol* 83.  
*camisa* 91.  
*cawe* 154.  
*cercar* 168.  
*CMCA* 91, 134.  
*c/zí/a/* 99.  
*c/op* 134.  
*coa* 96.  
*codony* 105.  
*cusir* 155.

*quada* 167.  
*quatre* 104.  
*çwe/* 104.

*racina* 163.  
*raya* 139.  
*reco* 124.  
*reddre* 155.  
*redon* 106.

*sa* 151.  
*salvatge* 105.  
*saumier* 130.  
*seguel* 85.  
*seis* 282.  
*ser* 193.  
*serga, sargua* 90.  
*serp* 145.  
*setmana* 193.  
*soc* 225.

CATALAN

*dç/a* 104.  
*doga* 198.

*ew/er* 83.  
*enlristir* 172.  
*escotar* 103.  
*espussar* 168.  
*es/e/a* 90.

*/oc/f* 190.

*gras* 122.  
*gresal* 122.  
*grez<* 106.

*ǵvern* 162.

*ǵo* 125.

*sogro* 141.  
*sotilar* 169.

*/a* 151.  
*tendré* 158.  
*/e/a* 196.  
*/zzon* 99.  
*/ocar* 196.  
*tremblar* 170.  
*/r/s/* 148.

*vas* 142.  
*ver* 140.  
*versar* 194.  
*vesiga* 112.  
*ve/a* 112.  
*vezzn* 99.  
*vç6rc* 111.  
*vo/ar* 112.  
*vo/z* 112.

*ǵlangosta* 106.  
*//as* 123.  
*//eny* 90.  
*//e/* 140.  
*/ngor* 163.

*me/a* 87.  
*mu! 1er* 83.

*neboda* 143.  
*nora* 94.

*os* 142.  
*ou* 93.

*pare/* 83.  
*ploure* 94.  
*primavera* 140.

*quatre* 104.

redó 106.  
ségol 85.  
seny 90.

abatir 171.  
afondar 171.  
ajuera 174.  
agenollar 168.  
agorar 103.  
ahumar 171.  
a/ 179.  
aleudar 191.  
alumbrar 168.  
atear 169.  
amenazar 168.  
anchoa 95.  
anegar 192.  
ängeZ 197.  
aqueL 167.  
aqueste 167.  
arambre 105.  
a&o' 140.  
acwa 139.  
arrendar 154.  
así 174.  
a/üar 99.  
aunar 169.  
ayunar 171.

Oa/ío 129.  
Oe/ar 88.  
oe/a, vcZa 112.  
bibaro, bcjre 111.  
¿o/a 198.  
braña 59.

cabalgar 169.  
caballo 187.  
caOfir 154.

ser/> 145.  
sogra 141.  
/m/ 148.

#### ESPAGNOL

cada ZÍMO 167.  
caer 154.  
caldera 163.  
ea/do 98.  
calura 163.  
camisa 91 .  
canudo 166.  
cargar 169.  
carnaza 162.  
car/>e 84.  
carrera 163.  
carro 187.  
casar 169.  
cecina 196.  
ceniza 145.  
cercillo 187.  
cerezo 87.  
cerner 187.  
c&os 134.  
chusma 199.  
cí«co 91, 135.  
ciudad 99.  
coa 96.  
coca 198.  
cocer 155.  
eo/gar 188.  
comingar 100.  
como 161.  
conocer 171.  
cosir 155.  
cuaderviz 1123.  
cuaresma 124.  
cuatro 104.  
cuñado 188.

vas 142.  
veAi 99.  
vo/ar 112.

dehelar 171.  
dentro 174.  
descargar 171.  
descubrir 171.  
despancier 216.  
despanzurrar 216.  
devanar 168.  
día 104.  
dueño 98.  
dulceza 163.

e/e 152.  
embocar 168.  
encalzar 172.  
encordar 168.  
endulcir 172.  
engañar 154, 191.  
englulir 172.  
ensillar 168.  
entristar 172.  
envezar 122.  
escaldar 169.  
escapar 168.  
escribano 147.  
escuchar 103.  
escupir 155.  
ese 152.  
espavorir 168.  
espulgar 168.  
es/e 152.  
estrambosidad 135.  
es/re/a 90.

Jebrero 104.  
jluecoso 166.  
/wego 190.

galleta 195.  
gallinaza 162.  
ga/o 190.  
gavia 195.  
gayola 122.  
grada 122.  
graso 122.  
gn'a/ 122.

/facer 160.  
/ia//ar 186.  
hambre 146.  
hermoso 106.  
higado 84.  
Aigo 139.  
hijastro 164.  
hinojo 165.  
Ao/a 139.  
Aweo 142.  
huevar 168.  
Az&eo 93.  
Awir 154.  
humear 170.  
husma 199.  
husmear 199.

invierno 162.  
/erga 90.  
Aaoo 145.  
landre 146.  
langosta 106.  
lastimar 197.  
/aso 123.  
/ecAe 140.  
/ewdar 191.  
liendre 146.  
//egar 193.  
//over 94.  
/tic/r 153.

maestro 124.  
mais 124.  
manijo 165.

mar 140.  
miércoles 85.  
mocosos 166.  
mojar 169.  
mostacho 102.  
muera 94.  
muerto 104.  
mujer 83.  
mulger 153.

ninguno 167.  
nuera 94.

o&ftaa' 169.  
ore/a 103.  
ososo 166.

pagano 192.  
pájaro 106.  
j|>ared 83.  
parejo 166.  
Z&Z 135.  
fedir 154.  
/uo/o 165.  
/>¿sar 154.  
pisca 291.  
poder 160.  
¿orier 98, 158.  
¿or 184.  
prender 158.  
primavera 140.

aite 184.  
quebrar 188.  
jaedo 104.  
aiiien 131.

raya 139.  
recio 195.  
redondo 106.  
reír 153.  
rendir 155.  
responder 153, 158.  
rostro 193.

salvaje 105.  
sangre 146.  
san/o 130.  
seis 282.  
sembradura 164.  
seña 90.  
sequedad 145.  
sierpe 145.  
sieso 90.  
sollozar 172.  
sorber 153.  
suegra 141.  
sufrir 160.  
susos 129.

tajadura 164.  
tardío 166.  
tempestad 146.  
terneza 164.  
/e/ar 196.  
/¿son 99.  
fado 127.  
torcer 153.  
/raer 155.  
Zw/os 196.

urdir 153.  
«20 93.

vaso 142.  
vecino 99.  
vejiga 112.  
venenoso 166.  
verano 59.  
verde 98.  
vo/ar 112.  
vos 112.  
vuestro 151.

yesca 91, 189.  
yo 125.  
yjiso 129.  
zaranda 187.  
suco 225.

PORTUGAIS

*abater* 171.  
*a/lar* 186.  
*afumar* 171.  
*afundar* 171  
*agoirar* 103.  
a/ 179.  
fl/fil>' 169.  
*ameacar* 168.  
*anchova* 95.  
*anegar* 192.  
a«;o 197.  
*aquelle* 167.  
*aqueste* 167.  
*árame* 105.  
*arma* 139.  
*arvore* 140.  
*aticar* 99.

oa/ar 88.  
firznAo 129.  
fca/er 84.  
6e/a 112.  
*bexiga* 112.  
*bibaro* 111.  
*bosear* 112.  
oo/a 198.

*caber* 154.  
*cafar* 169.  
cada **KMO** 167.  
*cahir* 154.  
ca/do 98.  
*carpe* S4.  
*carregar* 169.  
*carreira* 163.  
*carro* 187.  
*cavalgar* 169.  
*cavallo* 187.,  
*cereja* 87.  
*chegar* 193.

*choupo* 134.  
*chover* 94.  
*cidade* 99.  
**CÍMCO** 91, 134.  
*ci randa* 187.  
*coda* 182.  
*como* 161.  
*couhecer* 171.  
*coser* 84.  
*coser* 155.  
*cunhado* 188.  
*cuspir* 155.

dcoar 168.  
*degelar* 171.  
*dentro* 174.  
*descarregar* 171.  
*descobrir* 171.  
*desprezar* 168.  
d?a 104.  
do«o 98.

*emboccar* 168.  
*cnfeixar* 172.  
*engañar* 154, 191.  
*cnglotir* 172.  
*engraixar* 169.  
*escaldar* 169.  
*escapar* 168.  
*cscutar* 103.  
**ese** 152.  
*espavorir* 168.  
*espulgar* 168.  
es/ar 157, 160.  
rs/c 152.  
*cstrambo* 135.  
cs/re//a 90.  
ew 125.

/azer 160.  
*ferver* 153.

*fevereiro* 104.  
*figado* 84.  
/ogo 190.  
/o/Aa 139.  
/ome 89, 137.  
/wgir 154.  
*fumegar* 170.

*gaiola* 122.  
*gaivota* 195.  
*gallinhaca* 162.  
*grade* 122.  
*gra/* 122.  
*graxo* 122.

*invento* 162.  
jAO 163.

*joelho* 165.  
/«so 129.

/acó 123.  
*jagosta* 106.  
*lastimar* 197.  
*lendea* 146.  
/lízir 153.

ma/s 124.  
*malga* 124.  
*modorra* 112.  
*molhar* 169.  
*mucoso* 166.  
*miüher* 82.

*nenhum* 167.  
«oro 94.

*olvidar* 170.  
ore//a 103.  
osso 142.

ossiioso 166.  
*ovar* 168.  
ovo 93.

pagáo 192.  
*parcella* 164.  
*parede* 83.  
*parelho* 166.  
*passaro* 106.  
pâti/ 135.  
*piolho* 165.  
*pisar* 154.  
*poder* 160.  
por 184.  
*primavera* 140.

*quatro* 104.  
o/zæ 184.  
*quebrar* 188.

*abante* 174.  
*abscondere* 120, 158.  
*accivvis, aeclivus* 148.  
*acer, acrus* 149.  
*acerbus, acervus* 110.  
*Acherunte* 93, 110.  
ac/a 163.  
aci<s 140.  
ad 171, 176, 177, 183.  
\*ad modo 174.  
ad /««c 174.  
\*ad vç.r 237.  
*adaugere* 96, 310.  
*adaugescere* 156.  
\*ad battere 171.  
\*adbinare 223.  
\*adconvenire 217.  
*addormire* 171.  
\*adjunare 171.

*quedo* 104.  
*quorenta* 88.  
*quoresma* 88.

rai'a 139.  
*redondo* 106.  
*render* 155.  
*responder* 153.  
rç/o 124.  
ros/o 193.

*sangue* 146.  
san/o 130.  
se/s 282.  
*semeadura* 164.  
*senka* 90.  
*serpe* 145.  
sesso 90.  
sogra 141.

LATIN

*adjtmgere* 216, 223.  
*adjutare* 311.  
\*adminaciare 168, 171.  
*admissarius.armessarius, emissarius* 120, 220.  
\*admortire 168, 171.  
*adunare* 103, 160, adnao 160.  
*adnotare* 103.  
*adprope* 175.  
*adpropriare* 170, 290, 311.  
*aduncus* 327.  
*advenas nom. pl.* 79.  
*aeque talis* 328.  
*aeramen, \*aramen* 105.  
*afflare* 186.  
\*affumare 171.  
\*affundare 59, 171.  
\*affundiare 59.

*solucar* 172.  
*sorver* 153.  
**SMSO** 129.

*tardió* 166.  
/e/a 196.  
/e/ar 196.  
/odo 127.  
*torcer* 153.  
*tremolar* 170.  
/«/os 196.

«rdi'r 153.

vaso 142.  
*venenoso* 166.  
verde 98.  
*vizinho* 99.  
voar 112.  
voz 112.

*aforis* 88, *aforas* 89, 153.  
*agiiis, \*agiius* 148.  
*agnçius* 310.  
*alauda* 200.  
*albere, \*albire* 155.  
*albescere* 156, 291.  
a/ows 224, 226, 291.  
*Alexandrus* 79, 143.  
a/ipes 291.  
a/iHs 179.  
*allactare* 171.  
\*allargare 169, 171.  
\*allenare 169, 171.  
\*allentare 171.  
*allevatum* 191.  
*aüigere* 170.  
\*allongare 169, 171.

*\*alpinus, \*anninus* 129, 131.  
*\*alnius, \*annius* 129.  
*alnus* 139.  
*altare* 251.  
*alter* 179.  
*\*altiare* 169.  
*alveus, albeus* 115, 116.  
*\*alvina* 291.  
*alvus, \*albus* 116.  
*amare* 358, *\*amai par/* 157, 159.  
*amarescere* 156.  
*amaritia* 163.  
*\*ambidui* 128, 149, *\*ammidui* 128.  
*ambo, \*ambi* 149.  
*ambulare* 170, 173, *\*«!»-mulare* 170, 173, *\*aminare* 170, 173.  
*amitanem ace.* 147.  
*aw* 185.  
*anas* 225.  
*awe/fes* 129, 164.  
*ángelus* 197, 250.  
*anguilla* 221.  
*angulus* 116, 289, *ang/ws* 101.  
*anima* 126, 129.  
*anniculus* 165.  
*annuculus* 165.  
*annus* 126, 129.  
*ansa, asa* 120.  
*anser, ánsar* 106.  
*\*antaneus* 129.  
*anulus* 164.  
*ape»', aprus* 143.  
*aperire* 160.  
*\*apiuua = aphyra* 95.  
*apprehendere* 186.  
*apricus* 327.  
*a>wd* 183.  
*aaaa* 49, 221, 272.

*aquarius* 221.  
*ar = ad* 119.  
*aranea* 186, 194.  
*aratrum, arater* 143.  
*arátura* 164.  
*arbitrium* 110.  
*aroor* 140.  
*arcelam = arculam* 80.  
*ardea* 94.  
*ardere, \*ardere* 153.  
*ar fines* 119.  
*arfuisse* 119.  
*\*ar gel la* 59.  
*arietem, \*ariétem, \*arietem* 83, 103.  
*arma* 139.  
*armenarius* 119.  
*arcedere* 171.  
*arsura* 164.  
*arvenae* 119.  
*aspectare* 133, 186.  
*asper, asperus, asprus* 149.  
*aspergeré* 172.  
*assula, astla, ascla* 101, 129.  
*asupra* 174.  
*atingere, \*attinxit* 158.  
*\*attitiare* 99, 169, 171, 269.  
*audire* 157, 310, *\*a«-ditiu imparf.* 157.  
*auger = augur* 145.  
*augere, augure* 153.  
*augescere* 156.  
*augurare, \*agurare* 103.  
*Augustus, Agustus* 77, 103, 118.  
*auricula* 89, *oricla* 101, 103.  
*\*auriculare* 212.  
*aurora* 358.

*auscultare, ascultare* 104.  
*avidus* 358.  
*avunculus* 114, *aunculus* 77, 118, *anculus* 118.  
*avus, aus* 114.  
*Azabenici = Adiabenici* 119.

*baculus, vaclus* 109.  
*balare, belare* 87.  
*balneum* 129, 130, *\*6annem?* 129.  
*balleus, balteum* 138, *oalíws* 104.  
*baptizare* 92, 197, 250.  
*tária* 146, 187, *barbanace* 146.  
*barbarus, barbar* 143.  
*barbatus* 59.  
*taro* 147.  
*basilica* 90, 127, 224, 225, 250, *bassilica* 127.  
*battiere, \*bátluere, battiere* 84, 104.  
*oel/ws* 218.  
*ocne* 109, 290, 291, 294, 311, *vene* 109.  
*beneficus* 109.  
*benna* 200.  
*bestia, \*bistia* 68.  
*OzOae* 189, *\*6oinZ* 157, *\*bibutus* 158, *ziOC = 6ífl* 109.  
*blasphemare* 197.  
*bombyx, bombax* 165.  
*bonus* 218, 269.  
*flös, Ooi>zs nom.* 144.  
*ooira\** 198, *\*brotacus* 198, *\*brosacus, \*brosecus* 198, 200, *bruscus* 198.  
*/Vaca* 200.  
*brachium, bracium* 125.

*branca* 195.  
*ora/ia* 104.  
*brevis* 106.  
*\*brumarius* 222.  
*\*buccala* 162.  
*buccella, bucella* 126.  
*few/z's, 6n«2's* 127, 198.  
*butumen = bitumen* 99.

*caballicare* 169.  
*caballus* 55, 187.  
*cadere, \*cadere* 154, *\*cad\*Z7 Ear/.* 157, *\*cadutus part. p.* 158.  
*cadus, cada* 139.  
*caecia* 163.  
*cac/vw* 217, 313.  
*calatus, galatus* 122.  
*calcare, calcai par/.* 157.  
*calcaneus, calcaneum* 163.  
*calceus* 123, *calcicus* 104.  
*calcostegis, calcosteis* 124.  
*caldaria* 163.  
*ca/d/rs* 98, 163.  
*\*calura* 163.  
*ca/v, ca/czs nomin.* 144.  
*camellum, gamellum* 122.  
*camera, cammara* 127.  
*camisia* 91, 92, 200.  
*cammarus, gammarus* 122.  
*canaba, canapa* 110.  
*canere* 189.  
*cane seer e* 156.  
*cannabis* 97, 110, *canepa* 110, 111, *conupem* 110.  
*canutus* 166.  
*capere* 154, 224.  
*capicium = capilulum* 101, 129.  
*capitaneus* 162, 292, 312.  
*\*capitare* 168.  
*capita, \*capitinem* 146.

*capréolus, \*capreólus, \*capriólus* 83, *Capriolo* 77.  
*caprifolium* 165.  
*\*capilare* 169.  
*ea/nt/* 87, 108, 142, 145, *ca^ws* 142, 145, 147, *\*capum* 108, 145.  
*carauma* 130.  
*carcer, carear* 106.  
*cana* 142.  
*\*camaccus* 162.  
*caro, carnzs nom.* 144.  
*\*carpinas* 84, 85.  
*\*carrare* 168.  
*carraria* 163.  
*carricare* 169.  
*cartz/s* 187, 200.  
*\*cascare* 198, 201.  
*caseum, caseus* 138.  
*caseum ligare* 251.  
*caslanea* 129, 312.  
*cara* 167.  
*catellus* 164.  
*catulus* 164.  
*\*cauca* 198.  
*caucus* 198.  
*cauda* 96, *coda* 96, 97.  
*cauliculus, coliculus* 103.  
*caunaecs, gaunaces* 122.  
*causa* 126, 184, *caussa* 126.  
*\*cavanum* 122.  
*caveola* 122.  
*can/a* 104.  
*\*cavitare* 227.  
*\*caw/a* 122, 163, 310.  
*celeps = caelebs* 127.  
*cepa* 313.  
*cerascus* 87, *cerasius* 88, *ceresius* 87, 88.  
*\*cerbicare* 116.  
*\*cerbicem* 116.

*cerbinus* 115, 116.  
*cerbus* 115, 116.  
*\*cercsus* 87.  
*\*cerna* 187.  
*cerneré* 187.  
*cerniculum* 187.  
*ccr/are* 282.  
*certus* 152.  
*christianus* 224, 250.  
*cicuta* 105, *cucuta* 105, 107.  
*cingula* 121, *cingla* 101, 121, *\*clinga* 121.  
*crni's* 145, *cꝛnws* 145, 147, *\*cinisia* 145.  
*\*cinusia* 145, 147.  
*CZ>EMS* 221.  
*circare* 168, 217.  
*circellus* 164, 187.  
*cithara, cultera* 97.  
*erólas* 99, 187.  
*clamare* 74, 271.  
*c/ao = c/az/o* 115.  
*claudere* 96, 97, 157, 172, *c/zrdere* 96, 97.  
*c/at/zs* 269.  
*cloppus* 195, 291.  
*coagulare* 104, 134, *\*coaglare* 134, *\*quaglare, \*caglare* 104, *\*cloagare* 134.  
*\*coagularium, \*clagarium* 134.  
*coagulator, quaglator* 104.  
*coagulum* 104, 121, 134, 287, *\*coaglum* 101, 134, 136, *quaglum, \*caglum* 104, *\*cloagum* 121, 134, 287.  
*\*cocca* 198.  
*coc/za* 104.  
*cocliarium* 104.  
*coena* 96, 271, 313.

cognatus 188, 226.  
 cognoscere 171, 181, *con-*  
*noscere* 171.  
 cohortem, cortem 103.  
 collegius 138.  
 collocare 188.  
 collucescere 156.  
 columna 226.  
 comanuculi 165.  
 comburere, commuratur,  
 commusserit 128.  
 commendare, commanda-  
 re 173.  
 communicare 100, 188,  
 250.  
 commute'scere 156.  
 comparare 80, 97, 188,  
 comperare 97.  
 comperire 181.  
 comprehendere 224.  
 concalescere 156.  
 coucha 198.  
 condere, condedipar/. 76.  
 congrare 171.  
 consecrare, consacrare  
 171.  
 Conserbo 77.  
 conspuere 155.  
 consüere, \*cönsuere, \*cö-  
 sere 84, 104, 155.  
 convenire 217.  
 \*convenitare 217.  
 conventum 282.  
 convevtere, convertuipar/.  
 158.  
 cooperire, coperire 89.  
 coquere 50, 124, 155,  
 coeere 124, 125.  
 cornu, cornum, cornus  
 138.  
 corona 55.  
 corpus masc. 79.

corvus 290, Corbus 115,  
 116.  
 cothurnus 123.  
 coturnix, quoturnix 123.  
 co\*a 49, 226.  
 crabatum, grabatum 122,  
 123.  
 crabro 164.  
 crassari 123.  
 crassus, grassus 122.  
 craslinum 252.  
 \*cralalis, \*gratalis 122.  
 craticula, graticula 122.  
 cratis, gratis 122.  
 creatio 252.  
 credere, \*credeam impar/.  
 157, \*creduitpar/. 157,  
 \*credutus 158.  
 crepare 188, 291.  
 crepatura 164.  
 Crescentsianus 118.  
 cribrum 187.  
 crudus 87.  
 cubitus, cubilum 138.  
 \*cubium 163.  
 ewm 176, 185.  
 cuneus 270.  
 cw/>a, cuppa 127.  
 cupere, cupire 153.  
 curbaŋi = curvati 115.  
 curbus — curvus 116.  
 curiere 188, \*cursi par/.  
 158.  
 cydonea, codonea 105,  
 cotonea 105, 107, 123,  
 qudenaea 105.  
 damnum 226.  
 daphne, \*daphinus 107,  
 Daphinus 77, 107.  
 dare 158, 160, 188, 224,  
 \*dao ḥ<d. pr. I<-pers.  
 sing. 160.

de 171, 176, 183.  
 \*de *asupra* 174.  
 de /owge 223.  
 declivis, declivus 148.  
 dedicat parf. 157.  
 de/lorescere 156.  
 defraudare, de/rudare 96.  
 defunte = defunctae 79.  
 deganare 190, 191.  
 \*degelare 171.  
 deinter 174, 175.  
 deintro 174, 175.  
 \*demicare 291.  
 densescere 156.  
 deorsum 129, 311, dio-  
 swm 129.  
 \*depanare 168, 171.  
 deposit 174.  
 \*dcramare 168, 171.  
 deretro 174.  
 derigere 171.  
 descannio 191.  
 descendere, \*descensit  
 par J. 158.  
 despiciare 171.  
 despoliare 189.  
 \*dexter — dexter 127.  
 desubtus 174, 175.  
 desuper 174.  
 de supra 174.  
 detundere 93.  
 deus 105.  
 diaconissa 164.  
 diaconus 119, *zaconv.s*  
 78, 119.  
 dicare, dicai parf. 157.  
 dieere 155, 160, 181,  
 189, 269.  
 dj'da 196.  
 dies 91, 105, 119, 142,  
 311, dies 104, \*d;a  
 142, z'tes, zes 119,  
 i'es 78, 119.

dignus, dignus 86, 90,  
 91.  
 dimidias 280, 281.  
 dirigere 69, 172.  
 \*disbinare 223.  
 discalciare 88, 171, dis-  
 culciare 88.  
 discarricare 171.  
 discoperire 171.  
 \*disculcius 88.  
 discunearc 171.  
 disligare 171.  
 \*dismerdare 291.  
 dispennite — dispendite  
 128.  
 dispergere 248.  
 dispartire 173, *dispar-*  
*tire* 173.  
 \*dispretiare 168, 171.  
 dissolvere 238.  
 distennite = distendite  
 128.  
 distorquere 238.  
 disturbare, disturbatparf.  
 157.  
 divinus, dinus 115.  
 doga 198.  
 dogarius 163.  
 doleré 184, \*dolcam im-  
 par/. 156.  
 do/or 142, 145, 147, 213.  
 dolose = dolcnler 145.  
 do/«s = do/or 80, 142,  
 145, 147.  
 domine dcus 156, 250.  
 dominica, 189, 291.  
 dominus, domnus 76, 98.  
 dormiré 291, 311.  
 dorsum 129, 138, *dor sus*  
 138, *dossum* 129, 138.  
 draco 59, 122, *dracco*  
 127.  
 dromus 198.

ducere 182.  
 dulcescere 156.  
 dulcis 313.  
 \*dulcitia 249.  
 dwo, dMa 149, di« 105,  
 149, \*dpi 105.  
 duonoro — bonorum 131.  
 dusius 280.  
 ecce /u'c 173.  
 ecce t/e 167.  
 ecce is/e 167.  
 ecclesia 224.  
 cecum illoc 173.  
 eccum modo 174.  
 cecum sic 174.  
 cecum talis 328.  
 cducaut par/. 157.  
 e/figies, e/igia 141.  
 e//lorescere 156.  
 e//renis, e//renus 148.  
 ego, \*eo 124, 149, miftt,  
 \*M«7U 91, 149, 291,  
 294, mt 149, me 291,  
 294.  
 \*ejunare 171.  
 e%ere 171, 173.  
 elucescere 156.  
 emere 188.  
 ejwa 221.  
 eotws 187.  
 erinaccus 55.  
 \*erraticare 217, \*erra-  
 ticire 214.  
 esca 91, 189.  
 esse 105, 152, 159, 160,  
 182, 213, 216, 220,  
 285.  
 simus = sumus, \*sitis,  
 sint 159, 160, \*siam —  
 = sim 159.  
 \*estorcere 107.  
 \*Evanm 147.

•# 172, 183.  
 exalbescere 156.  
 \*exalbidus 291.  
 exanimis, exanimus 148.  
 \*exbattere 172.  
 \*exbelare 291, 311.  
 \*excadere 172.  
 excaldare 169, 172.  
 excalescere 156.  
 \*excambiare 172.  
 \*excipitare 168.  
 \*excappare 168, 172, 291.  
 \*excarminare, \*excarmi-  
 niare 172.  
 \*excloppare 195.  
 \*cxcon/undare 220.  
 \*xcotere 227.  
 \*excurtare 172.  
 \*excutilare 170, 214.  
 cxmuccaut par/. 157.  
 \*expanticare 216.  
 \*expavorare 168, 172.  
 expectare 171.  
 \*expellare 282, 312.  
 explanare 189.  
 exponere 189, \*esponere  
 107.  
 exputescere 155.  
 expoliare 189.  
 •# d r a 213, 216, 219,  
 'es, ra 213.  
 \*extralucire 216.  
 \*extramutare 216.  
 \*cxtrapungere 216.  
 \*eA-**ue**iare 117, 169, 172.  
 \*exventrare 216.  
 \*exvetricare 216.  
 \*exvolare, \*exbolare 114.  
 /a&cr 111.  
 /a c c o 50, 160, 172, 182,  
 189, 292. / a c c o 160,  
 / a c w i l z 80, 160.



*facies, facia* 141, 271.  
*factura* 189.  
*facula, facla* 101, 289.  
*Faentia = Faventia* 115.  
*fagus* 87, 139.  
*\*falcinea* 283.  
*/a/\** 148, 283.  
*fames* 89, 146, *\*famitem* 146.  
*\*famulentus* 116.  
*.Faor = favor* 115.  
*fascia* 272.  
*fassiulus* 104.  
*fatum, fatus* 138.  
*favilla, failla* 115.  
*/eoris* 291,  
*februarius, febrarius* 77, 104.  
*/eZ* 213, 291, 311.  
*feniculum* 164.  
*fenuculum* 164.  
*/OT* 291.  
*ferre, \*ferire, ferit* 160.  
*\*ferricare* 162.  
*ferrum* 87, 290, 291, 311.  
*fervens* 224.  
*fervere, fervere* 153, 191, 311, */er&eo* 115, 116.  
*ferare* 168.  
*fetatum* 162.  
*\*fetiulus* 292, 297.  
*/e/MS* 292.  
*/i'oer, oe&er* 111.  
*ficatum* 84, 85, 189, 292, *ficatum, \*fidicum, \*fi-*  
*ficus* 139, 291, 311.  
*/ides* 142.  
*/wz* 152, 216, 311.  
*/igere* 155, 291.  
*/i/ia* 291, 311. *h7MW*  
*nom. EZ.* 79, 143.

*\*fMarius* 166, 291.  
*fMaster* 164.  
*ãziMS* 271, 291, 311.  
*li7«m* 214, 290, 311.  
*fimbria* 134, 324. *\*frim-*  
*bia* 134.  
*flavus, flaus* 114.  
*floccosus* 166.  
*florere, florire* 153, 154.  
*florescere* 156.  
*/OCMS* 87, 108, 190.  
*/<?««* 139, 270.  
*fornes* 146.  
*fons, fontis nom.* 144,  
*funtem, futes* 93.  
*fontana* 162.  
*/or/e#* 133, 136, 292,  
*forpex, forceps* 133.  
*forficare* 168.  
*formosus* 106.  
*frângere, \*franxit* 158,  
*\*fractus* 159.  
*/rater* 78, 360.  
*fraxinus* 139.  
*frenum, frenus* 138.  
*frictura* 164.  
*frigorosus* 166.  
*/rigw* 87, 190.  
*frondea* 162.  
*frondere, \*frondire* 153.  
*frondescere* 156.  
*frons, frondis nom.* 144.  
*frundem, frundes* 93.  
*frons, fruntem* 93.  
*fructus* 142.  
*frustrâri, frustrare* 152.  
*fugax* 241.  
*fugere, fugire* 154.  
*fulgerare* 144.  
*fulgeratoris* 145.  
*fulgur, \*fulger* 145.  
*/M/I\**, *fulica* 148.  
*fumigare* 170.

*futiere, \*futuere, \*füttere*  
 84, 104.

*gallare* 190.  
*galleta, goleta* 195, 200.  
*gallina* 312.  
*gallinaceus* 162.  
*gannare, gannire* 154, 190.  
*gannator* 154, 190.  
*gaudere* 184.  
*gavça* 195.  
*geniculum* 165.  
*genuculare* 168.  
*genuculum* 165.  
*genus* 145.  
*gibbus* 347.  
*glaber, glabrus* 149.  
*glacies, glacia* 141.  
*glans, glandis nom.* 144,  
 147, *glandinem* 146.  
*glomus, \*glemus* 92, 271.  
*gracuhts, gravulus, gra-*  
*ulus* 135, 136.  
*grassari* 123.  
*gravis, grevis* 106, 110.  
*grunnio, grundio* 128.  
*guttur* 263, *gM/ter* 145.  
*gyrus, girus* 95, 281.

*Aafcere* 125, 160, 180,  
 181, 214, 220, 328,  
*aç>ere* 125, *\*habunt*  
 160, *\*habeamus im-*  
*parf.* 157.  
*AeZa* 291.  
*\*hibernaticus* 223.  
*hibernus* 162, *hiberna*  
 269.  
*Me* 151, 152, 179, *AOIMS*  
 151, 152, *AIMS* 152,  
*huiusque* 61, *Acuc, Awic*  
 151, 152.

*hilarus, hilar* 143.  
*\*hirundinella* 164, 213.  
*hodie, oze* 119.  
*Αωω* 143.  
*Aora* 218.  
*hor rere* 283.  
*hospes* 143.

*ignis* 190.  
*çZæ* 176, 177.  
*i/é* 150, 151, 167, 178,  
 179, *\*çZws* 150, *\*»7-*  
*luius, \*illoius, Mi, illo,*  
*illui, \*illoi, illa, illa-*  
*eius (illeius), illae,*  
*illaei (Mei)* 150, 151.  
*iZie* 151.  
*illucescere* 156.  
*imbecillus, imbecillus* 148.  
*\*imbinare* 223.  
*Hmbracare* 168, 172, 200.  
*\*imbuccare* 168, 172.  
*immaginifer* 126.  
*immutescere* 156.  
*impedicare* 168, 172.  
*\*imperatrisa -- impera-*  
*trix* 164.  
*\*impetrare* 216.  
*impingere* 172, 291, *\*çm-*  
*pinxit parf.* 158.  
*\*implenire* 216.  
*impromuluare* 100, *\*im-*  
*promuttare* 172, *\*çm-*  
*prumutuare, \*impru-*  
*muttare* 100.  
*iw* 172, 176, 184.  
*\*i« abante* 174.  
*\*iw deretro* 174.  
*inacrescere* 156.  
*inalbescere* 156.  
*Hnaltiare* 172, 284.  
*\*inaltus* 284.  
*inamarescere* 156.

*inante* 174.  
*incalcare* 88, 172.  
*incalescere* 156.  
*incendere, \*incensit* 158.  
*Hnchordare* 168, 172.  
*incipere* 84.  
*\*inclavare* 172.  
*\*inclavatura* 221.  
*includere* 96, 173.  
*\*incoagulare* 212, 223.  
*\*inclagare* 212.  
*\*incuncare* 172.  
*indhicescere* 156.  
*indulcare, indulcire* 172.  
*\*induplicare* 172.  
*i-w/as = infans* 78.  
*\*infasciare* 172.  
*ingannalura* 154, 190.  
*ingenuculare* 168, 172.  
*Ingenus — Ingenius* 77.  
*\*inglutire* 172.  
*Ingnatius, Incgnatio =*  
*Ignatius* 78, 130.  
*ingrassare* 169.  
*\*ingrassiare* 169, 172.  
*inguen* 221.  
*\*ingurdire* 169, 172.  
*\*innecare* 223.  
*\*innigrare* 128.  
*inmodare* 172.  
*innotare* 103.  
*innubilare* 172.  
*inquetaberit* 104.  
*inretro* 174.  
*inrital parf.* 157.  
*\*insellare* 169, 172.  
*integer, integrum, inte-*  
*grum* 83, 85, 214.  
*intelligere* 224.  
*intendere* 224.  
*interritare* 170.  
*interrogate* 291.  
*\*intristare* 172.

*\*inuxorare* 220.  
*invictus, inbictus* 114.  
*\*invitiare* 172.  
*\*invivere* 220.  
*involare* 112, 114. *\*i«i-*  
*bolare* 1114.  
*i>se* 150, 152, 178, 179.  
*ipsus* 150, *ipsuius* 150,  
*inpsuius* 79, *ipso* 150,  
*ipseius* 64, 79, *i^sac*  
 150.  
*irasci, irascere* 153.  
*çre* 184.  
*is* 152, 179.  
*çs/e* 152, 167, 178, 179,  
 328, *çs/o, çsZæ* 150.  
*j'dw* 131.  
*januarius, Zanuario* 119.  
*çeeMr* 189.  
*jejunare, jajunare* 170.  
*jocus* 311.  
*Jovis (dies)* 85.  
*juglus* 101.  
*justitia* 118.  
*juvenis* 115, 311, *juenis*  
 77, 115.  
*juventa, juvenas* 145.  
*juvente — jubente* 109.  
*juxta, \*justa* 127.  
*laborait parf.* 157.  
*labrum* 358.  
*labrusca* 135, 327,  
*lambrusca* 135.  
*Zac* 49, 140, *Zac/c, Zac/çs*  
*mase.* 144, *lactem* 140.  
*lacerta* 106.  
*lacrima* 291.  
*lactuca* 50, *lattucae* 127.  
*lancia* 104.  
*lânguidas* 195.  
*/a^stis* 127.

laqueus, \*laceus 123.  
 larba = larva 115.  
 latescere 156.  
 latro 147.  
 laudare 96.  
 lavare 282.  
 laxare 191.  
 Zegere, 158.  
 fefij, \*Ienus 148.  
 lens, lendis nom. 144,  
 147, lendinem, \*lenditem 146.  
 /CMS, /CM/IS «om. 144.  
 levamentum 191.  
 /evare 191, 224, 227,  
 lebare 110.  
 /evs 106.  
 fe\* 86, 191.  
 liberta, libertas nom. pl.  
 79, 143, libertauus =  
 libertabus 106.  
 libertare 170, 312.  
 /en, lienis nom. 144.  
 lignescere 156.  
 lignum, lignum 86, 90,  
 224, 272.  
 /igii/a 136, Ungida 101,  
 136.  
 limes 146.  
 /inea 162, 283.  
 re 135.  
 136, 221, 272.  
 lintium 104.  
 linum 162.  
 Zocws 347.  
 locusta, \*Iacusta 106.  
 lucere, luciré 153.  
 lucescere 156.  
 \*Iucor 163.  
 /wc/a 49.  
 Zwme« 257, 291.  
 luminare 168.  
 /wçws 291, 313.

luxuries, luxuria 141.  
 lynter, linter, lunter 95,  
 227, lintris nom. 144.  
 macerus = macer 149.  
 machina 192.  
 machinan 125, 192, ma-  
 cinari 125.  
 macinarius 125.  
 macula 102.  
 magida, \*madiga 124.  
 \*magire 198.  
 wagçs 124, 149, 176,  
 \*mais 124.  
 magister 124, 143, ma-  
 gistrus 143.  
 major 177.  
 malum 87, melum 87,  
 88.  
 malva, málba 115, 116,  
 117.  
 malvensis (Dada) 326.  
 mamma 192, mammani  
 dat. 146, mammanem  
 acc. 148.  
 manducare 100, 129, 170,  
 \*mandicare 100, 101,  
 129, 170, \*mannicare  
 100, 129, 130, 170.  
 manducum, mandicuni  
 100.  
 mane 170.  
 manere 192.  
 \*manganeare 198.  
 manganum 198.  
 manganus 198.  
 manicare 170.  
 manipulus, manipulus,  
 manuclus 165.  
 raamis 140, 142, 169.  
 manutergium 165.  
 ware /ém. 79, 140, ma-  
 n's «om. 140, 144.

margelia 164, 198.  
 Afar/çs fdçesj 85.  
 martulus, \*marclus, mar-  
 culus 130.  
 martyr 199, martur 102,  
 199, Martura 88, Mar-  
 turius 76.  
 mas 60.  
 masculus, masclus 101.  
 Maseti = Mansueti 77.  
 ma'er 192.  
 materies, materia 141.  
 \*matteuca 163.  
 mattia 199.  
 maxime 149.  
 Media 119.  
 mediws 119, 235, 292,  
 311.  
 we/ 213, 292, 331.  
 melior 177.  
 membri mase. = mem-  
 bra 138.  
 mews 292, mentis nom.  
 144.  
 mensis, meses 78.  
 mentum 187.  
 Mercurius, \*Mércuris  
 gen. 85, 291, 311.  
 mergere 283, 291, 311.  
 merulus 311.  
 mews 105, 292.  
 imçca 117.  
 \*micus 117.  
 wi//e 126, 292.  
 minare 292.  
 Minerba = Minerva 77.  
 Minerbino 77.  
 minori 177.  
 miror 184, 291.  
 miser, miserus 149.  
 mittere 126.  
 mo/a 214.  
 \*molliare 169.

monticellus 164.  
 mons, \*muntem 93.  
 mbnumentum mase. 79,  
 101, 138, 192, moni-  
 mentum 101, moni-  
 mentus 138.  
 \*morbus 111.  
 mori 153, morire 153,  
 154, mortus 104.  
 \*morsicare 170.  
 mucosus 166.  
 \*mugilare 124.  
 mugire 124.  
 \*mugitare 124.  
 mulgere, mulgere 153.  
 mulierem, mulierem 83.  
 multus 87.  
 Muntanus, Moo\lav6^>  
 93.  
 mur ia 94.  
 musco 164.  
 musiaceus 102.  
 mutescere 156.  
 mutire, mutire 126.  
 mulus, muttus 127.  
 nacvus 97.  
 nassa 229.  
 nasus, nasum 138.  
 \*nautare, \*notare 103.  
 ne 185.  
 MC magis 174.  
 MCC ciecum 167.  
 nec mica 167, 235.  
 necare 192.  
 nemo 235.  
 nepos 143.  
 nepota 143.  
 nepotiae 80.  
 Me/>a 143.  
 neptia 143.  
 neptis 143.  
 \*neave unus 167.

Nerba = Nerva 115.  
 nescio qui 167.  
 nigrescere 156.  
 Niypoq 149.  
 MOM magis 174.  
 \*MOM sapio qui 167.  
 noriculae 94.  
 MOS 74, \*MOMS 150, 151.  
 noster 151.  
 Moe//a 115, 162,  
 \*noella 162,  
 A^oe//a 115.  
 November, Noember 115,  
 Noefifipiog 115.  
 novicia, noicia 115.  
 novus 114.  
 nuntiare 136.  
 nupta 136.  
 nuptiae 136.  
 nurus 94, 141, 142, MO-  
 ws, Mora 94, 141,  
 148.  
 obdulcescere 156.  
 obgannire 154, 190.  
 \*oblitare 170, 312.  
 obmutescere 156.  
 observasione = observa-  
 tione 118.  
 obsurdescere 156.  
 obtinere, obtinuit 128.  
 occasio, occansio 120.  
 \*occasionare 213.  
 occidere, occisit 158.  
 OCMS 101.  
 oc/o 49, 226.  
 o//a 126.  
 omnis 152, 179.  
 opsetris, obstetrix 127.  
 orbare, orvati 110.  
 \*orbire 291.  
 orfews 110, 192, 291.

ordiri 153, 220, ordire  
 153.  
 orgia 200.  
 Oriunna = Oriunda 128.  
 orma, \*osma 199.  
 os 193.  
 os, ossum 142, 144.  
 osculari, ausculari 96.  
 ossuosus 166.  
 ostiarius, ustiarius 93.  
 ostiolum, \*ustiolum 163.  
 ostium, usthim 93, 272.  
 \*ovare 168.  
 ovum, \*6(v)um 93.  
 \*paganire 283.  
 paganus 192, 283.  
 pagtis, pao = ^ago 125.  
 paliarium 104.  
 palpebra 83.  
 palumbus 291.  
 ça/as 135, 136, 256,  
 padulem 135, 136, 163.  
 panicum 84, 85.  
 ^aw/e-r 220.  
 panucus 166.  
 papyrus, \*papillum,  
 \*papilia 102.  
 paraveredus 200.  
 pariculus 166, \*paricla  
 101.  
 parietem, \*pariètem,  
 parètem 83, 103, 104.  
 \*particella 164.  
 çascAa 197, 251.  
 passer, passar 51.  
 ^a/er 192.  
 T>a/ç 153, £a/ire 154,  
 passens, pasiins = ^>a-  
 çCMS 118.  
 pavementum 313, jE'ai-  
 mentum 115.  
 />a>o 164.

<i>pavor, paor</i> 115.	<i>pi/MS</i> 312.	<i>proclivis, proclivus</i> 148.	<i>requiescere, requiescit, requiescet</i> 104.	<i>sappa</i> 196.
<i>pecorarius</i> 163.	<i>pinsare, pinsere</i> 154, 290.	<i>promuluo</i> 172.	<i>res</i> 131.	* <i>sappare</i> 291.
<i>pectén</i> 291, 311, <i>peclinis nom.</i> 144.	<i>pmj/s</i> 291, 311.	<i>prophetissa</i> 164.	<i>responderé, responderé</i> 153,	<i>scabies</i> 141, 142, 328.
<i>pectus</i> 291, 311, <i>pectum</i> 138.	<i>plangere</i> 158.	<i>propiare</i> 170.	* <i>responsit</i> 158,	<i>scabia</i> 141.
<i>pedicaud par/.</i> 157.	<i>p/eos, p/eps</i> 127.	<i>propter</i> 184.	* <i>responsus</i> 159.	<i>scamnum</i> 313.
<i>peduculare</i> 168.	<i>plenescere</i> 156.	<i>pruina</i> 55.	<i>reus</i> 217, 226.	<i>scárpinare</i> 170, 291.
<i>peduculus</i> 165.	<i>plenus</i> 96.	<i>puer</i> 143, 358, <i>puerus</i> 143.	<i>ridere, ridere</i> 153.	<i>scoria</i> 328.
<i>pegma, peuma</i> 130.	<i>plftctwe</i> 192.	<i>pugnál par/.</i> 15 7.	<i>rigidus, *ridigus</i> 124.	<i>scortea</i> 162.
<i>pe/or</i> 177.	<i>pluere</i> 94, <i>plovebat</i> 94.	<i>pi/ie*</i> 213, 214.	<i>rigor</i> 195.	<i>scriba, scribanem ace.</i> 146, 147.
<i>pelliceus</i> 166.	<i>p/us</i> 149, 177.	<i>pulicare</i> 168.	<i>ripa</i> 283.	<i>scribere</i> 50.
<i>Petas</i> 291.	<i>pluvia, *plovía</i> 94.	<i>Pu/pa</i> 94, 283.	<i>rivus, rius</i> 114.	* <i>scuppire</i> 155, 196, 291.
<i>pepo, *pepinem</i> 146, 191, <i>pepemis</i> 146.	<i>pomum</i> 292.	<i>p/z/zvs</i> 94, <i>*pulberem</i> 116.	<i>ronchizare</i> 200.	<i>sebum</i> 110.
<i>per</i> 172, 177, 184, 239.	<i>poneré, punere</i> 76, <i>poszt</i> 158, <i>posit, poserunt</i> 80, <i>poserun</i> 78, <i>posierunt</i> 80, <i>puneremu</i> 72, 73, 76, <i>posiws</i> 98.	<i>putere, *putire</i> 153.	<i>ros</i> 148.	<i>sécale, sécale</i> 85, 86.
* <i>per inZro</i> 184.	<i>pons, *punte</i> 93.	<i>quadra, codra</i> 88.	<i>rostrum</i> 87, 193.	<i>sécula</i> 92.
<i>perderé</i> 291, 311, <i>perdedi</i> 76, <i>perdederunt</i> 75.	<i>populus</i> 134, 139, <i>*pop/us</i> 101, 134, <i>*p/o-P«s</i> 134.	<i>quadragesima</i> 124, 129, 193, 221, 251, 292, <i>*qitaragesima</i> 129.	<i>rotundus, retundus</i> 106, 108.	<i>Secunus = Secundus</i> 128
<i>per/icere</i> 84, 172, <i>per/acere</i> 84, 173.	<i>posZ</i> 132, 184, <i>pos</i> 132.	<i>quadraginta</i> 129, 221, <i>quarranta</i> 129.	<i>ruber, rubrus</i> 149.	<i>se«a</i> 283.
<i>pergirare</i> 172.	<i>pos/ oras</i> 223.	<i>Quadrivium</i> 88.	<i>rumpere</i> 291.	* <i>seminatura</i> 164.
<i>pergralus</i> 177.	* <i>PosZ iKaui</i> 223.	<i>awa/is</i> 221.	<i>nrtsiís, rusus</i> 129.	<i>senatus</i> 142.
<i>periw</i> 175.	<i>poé-te = posse</i> 160.	<i>?tfam</i> 185.	<i>russe seere</i> 156.	<i>sentis cere</i> 156.
<i>pm're</i> 291, 311.	<i>prae</i> 177, 239.	<i>quando</i> 185, 221.	<i>sacer, sacrus</i> 149.	<i>seplem</i> 282.
<i>perlucescere</i> 156.	<i>praebitor</i> 136.	<i>quantus</i> 179.	<i>sagina</i> 130, 200, <i>saiima, salma</i> 130.	<i>septimana</i> 162, 193.
<i>permirus</i> 177.	<i>praeceler</i> 177.	<i>quattuor, quattor</i> 104, 149, 221.	<i>saii</i> 213, <i>sa/is MOW</i> 144.	<i>septuaginta, seplaginta</i> 77.
<i>persentiscere</i> 156.	<i>praelucescere</i> 156.	<i>Quelie = Coe/ie</i> 78.	<i>sa/i*</i> 148.	<i>sepulcrum</i> 192.
* <i>prtraicere</i> 292.	<i>praesentiscere</i> 156.	<i>quemadmodum</i> 185.	<i>salvia, *salbia</i> 116.	<i>sericus, siricus</i> 90, <i>sareca</i> 90, 162.
<i>pessulum, pesllum, pesclum, pesculum, pestulum</i> 101, 129, 130.	<i>prandere, prandire</i> 153.	<i>^Mc/i = ce/i</i> 79.	<i>sanare, sanar i</i> 152.	<i>servare, serbat</i> 115, 116, 117.
<i>petere, petire</i> 154.	<i>prehendere, prendere</i> 103, 120, 125, 155, <i>*pre«siti</i> 158.	<i>auí</i> 131, 151, 152, <i>cuius</i> 151, <i>quoinis</i> 151, <i>cu*</i> 105, 151, <i>auoi</i> 151, = <i>j«ac</i> 79, 152, <i>quaeius, queius, quei</i> 79, 151, 152.	<i>sanctus</i> 130, 246, 269, <i>santa</i> 130, <i>santisimae</i> 130.	<i>series</i> 348.
<i>petescere</i> 156, 159.	<i>presbyter</i> 102, 136, <i>pre«gi/er, previter</i> 136, <i>presbuteri</i> 102, <i>pre«oe/eri</i> 136.	<i>gui'a</i> 185.	<i>sanda scriptura</i> 251.	<i>serpens</i> 145, 291, <i>*serpes</i> 145, <i>*serpem</i> 146- <i>serus, sera</i> 162, 193.
<i>petiolus</i> 292.	<i>primavera</i> 80, 140, 165.	<i>quiescere, quescunt</i> 77.	<i>sanguis</i> 272, <i>sanguen</i> 146, 221.	<i>servire</i> 117.
<i>pe/ra</i> 291.	<i>pro</i> 183, 184, <i>por</i> 77.	<i>quietus, quetus</i> 104, 105, <i>Cjuctas</i> 77, 104.	<i>sanguisuga</i> 221.	<i>servus, şerbi, serbo</i> 77.
* <i>pharmacare</i> 200.	<i>probai par/.</i> 157.		<i>sanies, *sanía</i> 142.	<i>sessus</i> 90, 283.
* <i>p/iarmacum</i> 200.			<i>semna</i> 190.	<i>Sevarina = Severina</i> 75, 90.
<i>pie-, pi«cc-</i> 291.			<i>sapère, *sapère</i> 153.	<i>se#</i> 55, 282, <i>ses, *şese</i> 282.
<i>pictor, pinctoe</i> 159.			<i>sapiensie — sapientiae</i> 118.	<i>se^Zus, sestus</i> 127.
<i>piCií/cí</i> 101.				<i>si</i> 185.
				<i>sic</i> 269.

*siccitas* 142, 145, 216,  
 \* *siccita* 142, 145, 147.  
 \* *siccitosus* 216.  
*siccus* 87.  
 \* *sicilarc* 223.  
*sicilis* 92.  
*signare, ocyvai par/.* 77,  
 157.  
*signifer, singnifer* 130.  
*signum, signum* 86, 90,  
 130.  
*Silbanus = Silvanus* 77.  
*Silbesler = Silvester*  
 115.  
*sz/va* 117.  
*silyaticus, salvaticus* 105,  
 \* *salbaticus* 116.  
*similare, \*siminare* 170.  
*singullire, \*singlutire,*  
 \**singluttare, \*singlul-*  
*tiare, subglutire, sub-*  
*gluttiare* 172.  
*singulus* 227.  
*se-er* 143, *socrus* 143.  
*socrws* 141, *socra* 79,  
 94, 141.  
*sol* 126, 270.  
*so/z'a* 104.  
*solus* 227.  
*solvere, solbit* 77.  
*sonitus* 221.  
*sonus* 221.  
*sorberé, sorberé* 153, 291.  
*sóror, ser or i, ser or em*  
 76, 106, 262.  
*sors, sorZs nomin.* 144.  
 \* *spanus* 200.  
*spargere* 129, 172.  
*spes* 131, 358.  
*spicum* 291, 311, \**es-*  
*picum* 107.  
*spma* 291, 311.  
 \* *spinalatus* 291.

*spinalis* 162, 291.  
*Spiritus* 107, 220, *espz-*  
*nZMw* 107.  
*spien, splenis nom.* 144.  
*sponsa, isposae* 107.  
*sputare* 196.  
*stabulum, stäblum* 101,  
 \* *establum* 107.  
 \* *stagnicare* 327.  
*stagnum* 226.  
*stare* 157, 158, 160,  
 \* *stao* 160, \* *staunt*  
 160, \* *stetuilparf.* 157.  
*se/7a, \*sZe7a* 90, 126.  
*sternere* 283.  
*sternutare \*stranulare*  
 214.  
*stinguere, stingere* 155.  
*Stipendium, stipeniorum*  
 128.  
*slirpescere* 156.  
*stirps, stirpis nom.* 144.  
*slrabo* 135.  
*strabus* 135, 136, *stram-*  
*bus* 135, 136, 291.  
*s/ratas* 163, 193.  
*stringere* 217, \* *strinc-*  
*tus* 159.  
 \* *stupire* 196.  
 \* *stuppe* 169.  
*swo* 172.  
 \* *subrupere* 291.  
*s«ostringere, supstrinxit*  
 77, 127.  
*subtiliare* 169.  
*subtilis* 224.  
 \* *subvadicare, \*subbadi-*  
*care* 114.  
*subula, subla* 101.  
*sucidus, \*sudicus, \*su-*  
*dicius* 122.  
*sufferentia* 164.

\* *sufferire = sufferré*  
 160.  
*szper* 184.  
*superbus* 358.  
*superflorescere* 156.  
 \* *surcella* 164.  
*surdescere* 156.  
*sursum, susum* 129.  
*suspirare* 291.  
 SMMS, swa, sa, seo 151.  
*tabanus, tábo* 164.  
 \* *taboneus* 164.  
*tabula, tabla* 101.  
*taeda* 134, *daecta* 96,  
 134, 136.  
*taliatura* 164.  
*law/vs* 180.  
 \* *tardivare* 169.  
*tardivus* 166.  
*tata* 147, 192, *ta/awz*  
*da/.* 146.  
*tegere* 156.  
*tempestas, \*tempesta*  
 146.  
*temporivus* 166.  
*Zewpzs* 139, 258.  
*tempus, \*lempula ~*  
*témpora* 165.  
*tendere, \*tendeam im-*  
*par/.* 156, \* *iewsiZ* 158,  
*tennitur* 128.  
*tensa, tesa* 120.  
*tenebrae* 83.  
*tenerescere* 156.  
 \* *tenerire* 169.  
 \* *teneritia* 164.  
*tergère, tergère* 153.  
*terra* 96.  
 \* *tata* 196.  
*te/er, te/rws* 149.  
*Theodotus, Tzodotus* 118.  
*Theofilus, Ziofilus* 118.

*te/Mia* 104.  
 \* *te/ta* 196.  
 \* *te/ta* 196.  
*te/te/o* 99.  
 \* *toccarc* 196.  
*tonderc, tondère* 153, *hwn-*  
*durZ* 93, *OMSMS* 120.  
*tonitrus* 221.  
 \* *tonitus* 221.  
*OMWS* 221.  
*torquere, \*torquère* 153,  
 155, \* *lorcere* 155.  
*to/* 180.  
*to/vs* 127, 152, 179, *to/-*  
*zns* 127.  
*tradere, tradedet* 76.  
*trahere, \*trägere* 155.  
*Trajanus, Trojanus* 257.  
*traws* 213.  
*Ircmulare* 170.  
 \* *treminare* 170.  
*trepalium* 254.  
*tré6ta* 101.  
*tributare, \*Iribilare* 170,  
 173.  
*trifolium* 85, 86.  
*triginla* 86, 149, *trien-*  
*ta* 124.  
*tristis, tristus* 148.  
*triumphaut parf.Xbl.*  
*Trojanopolis* 157.  
*trunculus* 163.  
*Zv,* \* *Zi7n* 90, 149.  
 \* *indicare* 200.  
*Zwa* 196.  
*Zvröare* 283.  
*lurbidus, \*turbulus*  
 166.  
*turbo, turbinem, turbo-*  
*nem* 146.  
 \* *lurbulare* 167, 170, 283.  
*tiis, taa, ta, \* /etis*  
 151, 152.

«*dus* 227.  
*ueicos = vicus* 99.  
*ulmus* 139.  
*ululare, \*urulare* 134.  
*umbilicus* 99.  
*umbrescere* 156.  
*unescere* 156.  
*ungula, \*ungia* 101.  
*unibyría = univiria* 99.  
*imms* 179.  
 «*ros* 187, 358.  
*urcéolus, \*urcéolus, \*ur-*  
*ciólus* 83.  
*urceus* 123.  
*wsws* 129.  
*urtica* 220.  
*utrum* 185.  
*üAror* 358.  
*vade re* 184.  
 \* *vadicare, \*badicare*  
 114.  
*valvae* 113, *valbae* 113,  
*6a/6ae* 113, 115.  
*vapor* 55.  
*vas* 142, *vasum* 142,  
 144.  
 \* *vastulare, \*bastillare*  
 117.  
*itffc* 160, 182, 284, *vo-*  
*Zae* 160, 263.  
*ve/ MWMS* 168.  
*fe«a* 312.  
*venderé* 156, 291.  
*veneficus* 109.  
*venenosus* 166.  
*venenum* 283.  
*Fe«er:s (dzes)* 292.  
*vewire* 291, 295.  
*ventilare* 171.  
*ventulare* 170, 171.  
*ventus* 292.

*ver* 59, 141, *vera* 141,  
 144.  
 \* *veraticus* 223.  
*verbecinae* 115.  
*verbena* 110, 113, 117,  
*berbena* 113.  
*verbum* 90, 110, *verva*  
 110, *oer&a* 113.  
 \* *veré unus* 167.  
*Percwvms = Veracun-*  
*dus* 128.  
*verminosus* 291.  
*vermis* 146, 292, 311,  
 \* *verminem* 146.  
*versare* 59, 193.  
*vertragus* 200.  
*vervactum, \*berbactum*  
 113.  
*verve\** 112, 113, 292,  
*verbex* 113, 115, *oer-*  
*6er* 112, 113, \* *6er-*  
*6i.r* 112.  
*Vesbinus — Vesvinus*  
 114.  
*Fesoivs = Vesvius* 114.  
*vesMS* 59.  
*vesica* 112, 113, *oesica*  
 113,  
*vesicare* 169.  
*vespa* 311.  
*vesper* 193.  
*vester, voster* 151.  
*veter anus* 98, 113, 194,  
 268, *vetranus* 76, 98,  
*beteranus* 113, *betra-*  
*nus* 98, 113.  
*veter ñus* 112.  
*ve/ii/iis* 349, \* *veZas* 101,  
*vec/zis* 101, 129, 349.  
*vZes* 218.  
*vicinus, \*vecinas* 99,  
 106, 292.

victos 292, 311.  
videre 291, 312.  
vietus 112, 113, *bietus*  
113.  
vigilare 98, 212.  
vigiliae, *viglias* 98.  
viginti, \* *viginti*, 85, 86,  
291, i>mi 124.  
vincere, *vinsit par}*. 158.  
vindemiare 291.  
ifiwfil 291, 311, 312,  
*vinia* 104.  
wmim 138, 290, 291,  
310, *vinus* 138, OHO  
131.  
*vinum arsum* 224.  
m>, *vyr*, *byyris* 99.  
*virga*, *vyrga* 84.  
*virgo*, *vyrgo*, *burgo* 99.

/a^Zo 49.

*per* 184.

*swiitu* 93.

*faclud* 49.

aöi/c 235 .  
adii, ;'adii 251, 262.  
*agonisovati* 334.  
*argaZ* 333.  
fi/fzca 243, 249, 258.

*baba* 246, 248, 269.  
*banja* 129, 259.

952

58, 101.  
*viridescere* 156.  
*viridis*, *viridis* 98.  
\* *virtuosus* 194.  
VZ>KS 59, 194.  
vis 194.  
*viscidus* 59.  
vzs(s)zVe, Ois(s)F>e 91.  
*Visum* 193, 291, 311.  
m7a 330.  
\* *vitea* 311.  
wte«t«s 113, 164, 292.  
*vitis* 311.  
*vitricus* 327.  
vi#<z, \*ö/'«a 112, 113.  
\* *vituleus* 292.  
*vitulus* 164, *victus* 101,  
129.  
*vivacius*, \* *viacius* 157.

OMBRIEN

OSQUÉ

SLAVE

Bulgare

*basni* 250, 263.  
*baatina* 336.  
*bebrü* 111.  
*belistiniku* 242.  
*besédovati* 246.  
*bazakonije* 252, 262, 270.  
*bezdüna* 249, 252, 260,  
262.

\* *vivanda* 157.  
vrócre 109, 291, 311,  
\* *viveamus imparf.*  
157.  
tmms 291, 311, *viws* 77.  
vo/a 112, 117, \**bolall*7.  
*volare* 112, 113, 114,  
117, \**bolare* 113, 114,  
117.  
*vomere* 291.  
vos 74, \* *voMs* 150, 151.  
vo\* 112, 113, *bocis* 113.  
*vulba* 110, 113, *vulva*  
110, Ow/otte 113.  
*vw7Ees* 145, 291.

sn«a 200.  
*zinzalus* 196.  
*Zonysius* — *Dionysius*  
78.

&7i/t 246, 252, 262,  
270, 294.  
M/ä 261.  
*bclülugü* 241.  
fczci 249.  
*z>zi* 294.  
*blagosloviti* 246, 251, 259.  
c>/a/o 264.

*blazniti* 246.  
*ofafemí* 246, 252, 259.  
*blazinü* 252.  
ö'ywdo 249, 262.  
*blügarüka* 240.  
öoozi 249.  
üoga/z'Zi 269.  
üogaiw 246, 260.  
èogti 251.  
i>ö7i 246.  
öo/i 250, 260, 270.  
*boljarinit* 270.  
*bolnav* 340.  
eo/f« 340.  
*bolüvanü* 249, 255.  
*bosiljok*, *bosilek* 340, 342.  
örögM 299.  
340.  
*brëzaja* 340.  
ëncí 249.  
*brülogü* 249, 264  
*brüvino* 249, 262, 263,  
264.  
*bujakü* 240, 246, 262.  
*burdej* 341.  
öwt/a 249, 250.  
özsa 329.  
*budënije* 263.  
oätö 249, 262.  
üyAw, *bik* 293.  
èyvo/i 248, 261, 269.

*cela* 252, 259.  
c1^ari 293.  
*cëpënti* 250, 261.  
cflif 249, 261, 269.  
*cica* 196.  
*cilijü* 302.  
*crüküvinikü* 336.  
*lasoslovii* 336.  
casii 250.  
cé^ti 221.  
ceta 250, 260.

cc6m 258.  
\**lepiti* 258.  
*cinovlnikü* 336.  
císii 246.  
císri, \**cesli*, *mac.-l*  
*lensti* 258.  
*loplja* 340.  
i>éda 250, 261.  
i>VijMi 250, 261.  
cMdi'ii 237, 246, 269.  
*ludo* 252.  
*cukan* 339.  
c/wzctf 249, 261, 263,  
271.  
*chochotali* 246.  
cAoró 333.  
*chramü* 336.  
cArawa 259, 269.  
*chraniti* 246, 259.  
cfeëmi 249, 261.  
*Christosü* 251.  
*chuliti* 246.  
c W fl 250, 252, 263,  
264, 270.  
*chvaliti* 246.  
da/i«a 293.  
*danije* 250, 259, 270.  
*darlnikü* 242.  
*darovati* 245, 246.,  
*dara* 250.  
*dazda* 250.  
*dabrava* 249, 255, 269.  
da&zi 257.  
da,ga 250, 258.  
dédiM« 250, 252, 261.  
*dëlit* 249.  
*disagi* 333.  
ci/aZo 249, 264.  
*dobitük* 340, 342.  
*douy//* 246, 257, 316.  
*dognati* 246, 253.  
*domolili* 246, 253, 260.

*dosaditi* 246.  
*dospëli* 250, 253, 260.  
*dostojnikü* 242, 246, 253,  
263.  
*dovesti* 246, 253.  
*dovodü* 253.  
*dralije* 249.  
*dragü* 246.  
*drozdiije* 248.  
*dnig* 340.  
*drüstja* 329.  
*drüznali* 246, 264.  
*dnisii* 246, 264.  
*duchovinikü* 242.  
*duchiü* 250.  
*düchorl* 248, 262.  
*dvoriniku* 242, 336.  
*dychati* 262.

/iZ 294.  
/i/i/ 294.

*gálica* 195.  
*ga&a* 257.  
*gqgnaii* 257.  
*gqgnavit* 246, 257.  
*ga.sí* 240, 257.  
*gi{szAa* 248, 257.  
i,qs/i 248, 253, 257.  
\**gqii* 257.  
*glasovati* 245, 246.  
*glabihü* 257.  
*g7c2mi* 248, 260, 271.  
*g7o,ni* 271.  
g/oia 250, 260, 271.  
*glumiti* 246, 271.  
*glücanije* 244.  
gi,Wi 248, 263, 264.  
gwo/ 263.  
go/aM 257, 260.  
go/i 250, 270.  
*geni/i* 246, 260.  
*govorilivü* 244.

953

grābīti 246, 253.  
 gradina 248, 259, 269.  
 grādinari 246.  
 graditi 246.  
 gradii 248, 253, 264.  
 graj 255.  
 grajati 246, 255, 259.  
 grāmada 250.  
 granica 243, 249.  
 graid» 248.  
 grqotī 258, 317.  
 greblo 340.  
 grfda 248, 258.  
 \*gredell 258, 263, 271-  
 grāSiti 246, 253, 261.  
 groza 246, 260.  
 grozavii 246, 260.  
 groziti 246.  
 griibavii 246.  
 grutm 248, 264.  
 grulica 244.  
 gni/o 255, 264.  
 grumeti 293.  
 gryia 246, 261.  
 gws'a 329.  
 giiS terii 248.  
 gudelilkam 329.

ido/zī 251.  
 i'Ao:m 251, 260.  
 iskaljati 246, 253, 271.  
 iskusiti 246, 269.  
 isprāviiti 246, 259, 269.  
 ispravīnikn 242, 336.  
 isEy/M 250, 261.  
 Isusu 251.  
 izbāviiti 246, 269.  
 izoīzī 237, 246, 253.  
 i>6y/I 257.  
 izgoniiti 246.  
 izmana 253, 261.  
 izrailite'ninu 242.  
 i2iū noiw 237.

izvodiiti 246.  
 r'ziww 249.

/as/i 248, 262.  
 /avi? 236, 262.  
 /atuVi 262.  
 ;'a2iū 248, 262.  
 jevtin 333, 334.

AaiMi" 340.  
 kalulka 340.  
 kaditinica 243, 336.  
 Aa/a/i 246, 259.  
 Aa/tó 246, 259, 270.  
 kalugerii 336.  
 kamili, kamila 333.  
 Aapis7e 243.  
 katapetazma 336.  
 kazanije 336.  
 kazniiti 246.  
 Aiit/owa 249, 258, 261.  
 her amida 333.  
 Aipu 250, 271.  
 A/as/i 246, 253, 271.  
 A/a/zli 246, 259, 271.  
 klevetati 246, 271.  
 A/iffc 249, 259, 261.  
 klinü 271.  
 kljulari 288, 336.  
 A/oca 340.  
 klokotati 271.  
 A/opoiti 249, 255, 217.  
 klükü 264.  
 Ac-M 250, 260.  
 kobyla 253, 261, 270.  
 AoAoiü 248, 256.  
 kokot 248.

Ac7a;7 248.  
 Ao/eda 251, 258.  
 Ao/é 237.  
 Kornan 355.  
 homora 250, 260.

Aopi/M 329, 331, Aopi/e 329.  
 kopyto 261.  
 Ao-api 249.  
 kosa 249, 260.  
 kositerü 250, 265, 269.  
 kosori 249.  
 Ao; 249, 265.  
 koSinica 243, 249, 262.  
 AoZlcf 248, 256, 262, ko-  
 tec 256.  
 kotorici 241.  
 kovülegü 249, 253, 265.  
 Aoia 260.  
 kozica 243.  
 koiuchü 248, 265.  
 krahin 252.  
 AraAii 339, 341.  
 Ara/i 271, 336.  
 krastavica 339.  
 Aras/i7; 248, 259, 263,  
 271.  
 krqçina 253, 257.  
 krqpi 257.  
 kremenije 270.  
 hremeni 250, 270, Are-  
 m;«E 270.  
 Anmi 333.  
 Ani; 254, 333.  
 Arotó 246.  
 krükmati 246.  
 krükü 248, 264.  
 krüma 264.  
 krünü 246, 264.  
 krüpa 264.  
 krüpall 241.  
 ATO/H/I 246, 264.  
 krüstilnica 243, 336.  
 krüstinikü 336.  
 krüténijc 248.  
 \* Arwff/i 248.  
 AEMYI 248, 264.  
 hulim a 248.

çtona 262.  
 Kumanica 355.  
 kumanova 355.  
 Aipa 293.  
 km uva 245, 262.  
 litrivari 245.  
 kümotri 248, 260, 262.  
 kvasiti 250, 263.

/flgwfta' 246, 254, 262,  
 2t9.  
 takomije 246, 259.  
 lakomiti 246.  
 lakomü 246, 358.  
 lanicuchü 249, 262, 265.  
 laskoli 241.  
 lastima 248.  
 /ainca 249.  
 /ijgw 256.  
 /aAa 249, 256, 258,  
 Aa 256.  
 /coedi 248, 269.  
 le.sen, lesninü 340.  
 ladina 258.  
 lékovali 245.  
 \*w 250, 261.  
 /i«i 246, 261.  
 /i-sa 249, 261.  
 lilijakü 340.  
 iwt 340.  
 /i-psaZi 333, 335.  
 litargija 251, 271.  
 //vada 249, 269.  
 HpiW 262, 293, tópiſ»  
 246.  
 /;»Wti 246, 263, 269,  
 270, 358.  
 Ijubovinikü 242, 263.  
 //«/ti 237, 270.  
 /ooda 249, 261.  
 /opa/a 249, 260.  
 fovitf 246, 254, 260.  
 /oza 260.

mag are 329.  
 majka 340  
 waAii 249.  
 marva 340.  
 maslinü 249.  
 maslo 251.  
 maUecha 248, 265.  
 mat ka 340.  
 ma;a\*( 246, 264.  
 mq&'t 246, 258, 317.  
 waarii 246, 254, 257,  
 358.  
 waAa 254, 257, 258.  
 «NiffVi 250, 258.  
 melle 340, 342.  
 melljov 340.  
 merakü 294.  
 mi//s 270.  
 jwcida 235.  
 \* mTH 258.  
 mqtva 258.  
 «résa/ 294.  
 milostivü 244, 246.  
 milovati 245, 246, 293.  
 mi/\* 270, 293.  
 minen 294.  
 minuta 294.  
 mirjaninü 242, 246, 262.  
 miros am 334.  
 misir-ka 294.  
 miskü 235.  
 wíza/i 246, 262, 281,  
 \* miziti 281, mizaſi  
 246.  
 mladica 243, 259.  
 >«a/iZ; 246, 259.  
 mlükomü 260.  
 mocorliv 356.  
 mogyla 249, 261, 264,  
 271.  
 moliti 237.  
 molitva 251.

moft 248, 260, 262.  
 molotri 248.  
 monastyri 336.  
 mora 250.  
 morkov 340.  
 moruna 340.  
 mo&z 260.  
 motriti 247.  
 m^ia 249, 261.  
 mntSavñ 244, 264.  
 murgo 329.

nadezda 246, 259, 358.  
 «ad;7; 246.  
 nakazati 246, 254.  
 nakazü 254.  
 nakovalo 250, 260, 270.  
 naluliti 254.  
 nametnati 254.  
 napadaii 237, 246.  
 napasti 250.  
 naprasinü 246.  
 näpustiiti 246.  
 «arc-dii 250, 262.  
 wc-Aii 250, 262.  
 naskoliti 246.  
 nasüpiü 249, 262.  
 nasypati 262.  
 nedostojnü 246.  
 nemalica 244.  
 nemilostivü 246.  
 we/f;» 246, 259.  
 netrëbrnü 246.  
 wewAii 246, 260.  
 «eyés/a 248, 261, 358.  
 nevéstika 248, 265.  
 nevinovaſii 246.  
 nevodili 241.  
 nevodu 249, 260.  
 nevolja 250, 263, 270.  
 nevredinü 246.  
 m;7ro 235.

niküto 235.  
nravü 250, 263.

obiti 248.  
obizdati 246.  
obUte 237.  
obiUije 250, 262.  
obladvati 246.  
OOOAI 257.  
oWoi/z 246, 254.  
oblü 250.  
oboriii 246.  
oorazii 248, 257, 260.  
\* obvijalo 248.  
obycaj 250.  
oce7i 250, 261.  
oci/i 248, 261.  
odeMa 336.  
odüchnati 246, 254, 262.  
ogani 248.  
oglendalo 259.  
ogledati 258, 271.  
ograditi 253.  
okarjati 246.  
OAMO 256, 260.  
oAo/i 250.  
o% 248, 261.  
olutari 251.  
ometati 254.  
opäriji 246.  
\* opai7z 248, 258.  
opréti 246.  
osi 260.  
osobiti, osebiiti 246.  
osoM 237.  
ostrovü 249.  
oticina 250, 262.  
o/rava 261, 269.  
oiravitó 246, 259.  
otrinati 246, 260, 261.  
otüsaditi, osqđiti 246,  
257.  
oiusi 249, 262.

paa.M 248, 258, \* pa-  
egii 258.  
pägubiiti 237, 246, 269.  
pakosti 250, 260.  
paiica 249.  
paiweZz 258, 259, 317.  
para 249.  
pasz7c 243.  
paunica 244.  
pazi7i 246, 259.  
pazil 249.  
padz7i 246, 257, 269.  
pqgva 249, 258, 263.  
pecharinikü 336.  
pecurka 340.  
pelenle 340.  
pe linas 338.  
pctyiii 249, 261, 270,  
peZm 294.  
perije 249.  
perina 249.  
pes7era 249.  
petrachilii 336.  
pc/mo 249, 258.  
peMcz 293.  
pijanivü 244.  
pi7a 250, 270.  
pzpaZi 246.  
pita 293.  
piiku 333.  
pivinica 243, 248, 264.  
\*pi'zda 248.  
pizma 246.  
piA/ti 102, 262, 270, 271.  
pis/w 250, 262.  
piatöi 246.  
platnik 242.  
p/avii 250.  
pleskati 246.  
plesnati 246.  
p/esiz 246.  
p/c^ira 244, 246, 261,  
265.

pUsi 246, 261.  
pieii 246, 262.  
pléva 261.  
plevinica 243.  
p/ostea 249, 263.  
plotunü 249.  
p/tigii 249.  
p/iitii 248.  
plükü 250, 264.  
pochote ti 246, 261.  
podo&a 248, 260.  
podobati 258.  
podii 248, 254.  
podükloniti, pokloniti  
246.  
pogaca 248.  
pogan 283.  
poganiti 283.  
pogonii 250, 260.  
pogrebanije 242.  
pogrebaiti 242.  
pokajati 237, 246.  
Poklonu 250, 260.  
po/a 260, 270.  
po/éiio 249, 261.  
pofta 248.  
poljana 249, 260, 270.  
pomenii 260.  
pomineti 246.  
ponosii 250, 260.  
popii 251, 336.  
poraciti 246, 257, 258.  
porinati 246, 260.  
posaditi 248, 255, 257.  
posiq-piti 257.  
posteliniku 242, 336.  
postöi 246.  
po/eAa 340.  
po/egii 259.  
po/opii 249, 260.  
potulili 246, 262.  
potükñati 246, 262.  
povesti 250, 261.

pozderije 261.  
poiam 249, 260.  
prachü 263, prafü 264.  
pragü 248.  
praporii 336.  
praç/a 249.  
pravilo 336.  
prazdiniku 242, 251.  
praiiti 246.  
pradii 249, 258.  
pj-? 178, 237, 239, 261.  
prébégü 261.  
préblagü 239.  
preblédéti 239.  
prébogatino 239.  
pré-kupici 243, 246, 261.  
prélisica 244.  
prélistiti 246, 261.  
prémeldije 250, 263.  
préméniti, prémi-njati  
246, 261.  
préstolü 336.  
pre7i 246, 263.  
prezorü 239.  
pribegati 246.  
prilina 250.  
prigoniiti 246.  
priimati 237, 246, 260.  
prijateli 262, 265.  
prijaii 250.  
prilezati 250.  
pritvorü 248.  
propasti 246, 254, 262.  
propasti 249, 262.  
propovédovati 246.  
prostü 246.  
protiviti 246.  
protivü, pro tiva, 237.  
protopopi 336.  
prüga 264.  
prütina 340.  
pruzina 340.

psalümü 336.  
psalütyri 336.  
ra; 251.  
ra/Vü 248.  
ra/Vyça 249, 259, 271.  
rana 250, 259, 269.  
raniti 246.  
rasaditi 246.  
raskola 259, 260.  
raskoliti 246.  
raskroiti 238, 246, 259.  
rashrüstije 239.  
raspaditi 238, 246, 257,  
259, 269.  
raspatije 238, 257, 269.  
rastc/pü 250, 258.  
rastiiti 246.  
rasukaii 246.  
rasypati 238, 239, 246,  
261.  
ra?oz7i 238, 239, 246.  
razoo; 239, 259.  
razboléti 239.  
razino 237.  
razmirica 239, 243.  
räzvrätiji 238, 246, 269.  
\*-çga/i 248, 257, \* raii7i  
248, 257.  
rcigoll 241.  
raqzinü 248, 257.  
redw 250, 259.  
\*resa 259.  
repica 249.  
rimljaninü 242.  
n'waiz 246, 254, 260.  
n%«l 246, 262, 264.  
rooi 246.  
rodi/i 250, 260, 269.  
rogozina 249.  
rogozii 249, 260.  
rum&nü 250, 261.  
rusalija 336.

rwia 340.  
rzi&os' 340.  
rw7ii 262.  
rygati 246, 261.  
ryhnati 246, 261.  
saoZ/a 250, 263.  
sadift 246, 259, 269.  
sani 249.  
sa6o;ia 250, 257, 261.  
sadici 243, 248, 257,  
262.  
sa\_diji 257.  
seZii 237.  
seléninü 242.  
seliste 243.  
\*scr6ii 258.  
scizini 259.  
si7a 270.  
si7i7i 246.  
silinikü 242.  
szVaAit 240, 246, 262.  
š7O 249, 270.  
skqda 258.  
s7iipi 256, 257, 258,  
293.  
skiminikü 336.  
SAIZI 336.  
skorusa 342.  
shovrada 248, 256.  
skovradinikü 256.  
skrübéti 246.  
skrubi 264  
skvrünavü 244, 246, 263,  
264.  
s/a&i7i 246, 293.  
s/aM 246.  
slaviti 246.  
sloboden 340.  
s/oia 249, 256, 260.  
s/iiga 246  
sluzari 336.  
sluiiti 246.

smidü 246, 261.  
 smijati 237.  
 smokynü 249.  
 smola 250, 260, 270.  
 smrückü 264.  
 snopü 249.  
 soboli 248, 260.  
 sokaöl 241.  
 sokotiti 340.  
 sosaja 333.  
 spuza 329.  
 s/>onü 250.  
 sfamî 256, 259, 269.  
 starlci 336.  
 s/a/» 256.  
 szavi/o 250, 270.  
 steierü 341, steifer 340,  
 341, 342.  
 s/ena 256.  
 stigno, \*slcgno 258.  
 srtK/>iü 264.  
 s/ogtî 249, 256.  
 stoltniku 242.  
 stopanii 246, 259, 269.  
 strakina 333.  
 strana 336.  
 strašinü 246.  
 szVeAtü 248, 261.  
 struna 249.  
 stetiAtü 248, 264.  
 szvilo 250, 264.  
 sukati 246.  
 swrtea 243, 249.  
 südravinü 246, 262.  
 südrobili 246.  
 \*sügabovati 257.  
 sügrücili 246, 262, 264,  
 sükrüciti 246.  
 sükrenati 258.  
 \*sükretiti 258.  
 sulijati 250, 262.  
 sümqtiti 248, 258.  
 sümesti 246, 258, 262.

\*sümctana 248, 259, 269  
 sümeriti 246, 261, säwe"-  
 /art 246.  
 sümidati 246.  
 süpasenije 262.  
 süpasiti, süpasti 263.  
 süpovedati 246, 262,  
 süpovedovati 246.  
 süpretati 259.  
 \*süprezi 259.  
 sürokü 250, 262.  
 sütegnqti 259.  
 sütlaciti 246, 262.  
 szî/o 236, 262.  
 sütryvati 246, 262.  
 süvada 246, 262.  
 süvaditi 246.  
 süvetnikü 242, 261, 263.  
 stive/zî 261, 262, 263.  
 süviti 263.  
 süvora 249, 254, 263.  
 süvrüsiti 246, 262, 263,  
 264, süvrüSati 246.  
 sveA/zî 249, 260, 271,  
 sverëpu 250, 263,  
 \*svrëpü 263.  
 svÉrttr 246, 259, 269.  
 sve/zî 246, 259, 263.  
 svëStiniku 242, 249, 261,  
 263.  
 7« 257.  
 svirati 263.  
 sv-z/a 336.  
 svredel 340, 342.  
 Heregü 258.  
 sestariü 249, 260, 264.  
 Slpütati 246, 262.  
 Slriibü 246, 263, 264.  
 si«Aa 340.  
 su\* 340.  
 ta/wa 250.  
 tajnikü 250.

takozdeze 337.  
 tqgovati 246, 257.  
 tapanü 257.  
 246, 257.  
 /qizrt 246, 257.  
 tetneli, temel 333.  
 tesart 246.  
 teskovati 246, 261.  
 /<\*SM 249, 261.  
 rtga«», rtga» 333.  
 rt«a 249.  
 j  
 timinica, teminica 262.  
 rtaAa 259, 264.  
 tlümaciti 246, 264.  
 toa/o 249.  
 fo/agtî 249, 260.  
 /o/n'rt 246, 293.  
 toporiSte 243.  
 ro/>oni 249.  
 /m/art 246, 254.  
 tea/jji, za/> 249.  
 r<Xa 249, 257.  
 tropica 249, 257.  
 \*tradaviü 257.  
 /aOM 244, 257.  
 •frartrt 257.  
 frort« 248, 257.  
 rttföa 250, 261.  
 tr&bovati 250, 262.  
 treskü 259.  
 tresnati 249, 262.  
 \*r«\* 246, 263.  
 fr&tütrt 246, 261.  
 Zr&ü« 246, 261, 263.  
 fr\*Vf 259, 263.  
 /iwea 243, 251.  
 Trojanü 255, 260.  
 troskotü 249.  
 trudiþi 246.  
 \*>a/>fi 248.  
 fittgtf 264.  
 /<i/o 340.

uienikü 242.  
 wgar 340.  
 »/#\* 246, 254.  
 «Aort« 246, 261, 270.  
 wAro/z/z 246, 254, 260,  
 269.  
 urtea 243.  
 umoriti 246, 261.  
 uredü 259.  
 urokü 336.  
 •usrüdiþe 261, 264.  
 t<s/art 246, 256, 261.  
 utrinja 251.  
 vaotä 246, 269.  
 vartrt 246.  
 va/zî 249.  
 vampir 293.  
 vapisaii 334.  
 van« 250.  
 vazlü, \*vqzl 257.  
 vecerinja 251.  
 veriga 249.  
 veselije 246.  
 veseliþi 246.  
 vese/zî 246, 270.  
 ves/o 264.  
 i'eaVo 250, 261.  
 veAzi 250, 261.  
 ves/z 250, 261.  
 vevetica 243, 248, 261,  
 269.  
 vzcAni 249, 263, 264.  
 videnije 242, 261.

azs 340.  
 a/gir 339.  
 ajgiruSa 339.  
 aldovati 350.  
 argatin 333.  
 babajko 240.  
 Baöo 338.

ofiiJM 242.  
 ijJM» 250.  
 vinovaþi 245, 246.  
 vinovaþii 246, 269.  
 visnja 293.  
 vithejemi 264.  
 »faäyAa 251, 336.  
 v/aga 254.  
 vliüchva 264.  
 vliükodlakü 250, 264,  
 265, vriükolak 265.  
 vojevoda 336.  
 vojnikiü 242, 246, 254.  
 »ortrt 246, 260, 263.  
 i/o//a 263, 270.  
 vrabij 248.  
 vracz 246.  
 iracA« 250, 264.  
 vraziti 246.  
 vreditü 246.  
 wëmf 250, 259, 261.  
 vreif 246, 263.  
 vnïcM 250, 264.  
 wnïs/a 250, 264.  
 w«7Ért 246, 264.  
 vrütüþü 249.  
 viispetiti 248.  
 vüzduchü 249, 262.  
 vüzopetiti 258.  
 sa darti 237.  
 saora/o 248.  
 Mtfogti 250, 259, 270  
 zamysliti 246, 254, 261

#### Serbe

babusa 338.  
 balega 356.  
 oa« 339.  
 bantovati 350.  
 OapAo 240.  
 oecar 339.  
 becaruSa 339.

zapadü 254.  
 zapasti 254.  
 zapisü 336.  
 san'a 249.  
 zavislinikü 246.  
 \*\*aMrt 257.  
 s^ont 257.  
 2«M 249, 257.  
 zestra 341.  
 zgura 329.  
 zidari 246.  
 zlätari 246.  
 2oxz-zî 244, 246, 255,  
 264, 269.  
 2jvz/ 250.  
 zmyrüna 336.  
 son'rt 246.  
 2on'a 249, 256, 358.  
 2oni 256.  
 sj-ért 246, 263.  
 sniMO 249, 264.  
 200»\*\* 250, 260, 269.  
 ia/z'rt 246, zalovati 245  
 246.  
 iart 246, 270.  
 ianî 249.  
 Zeralükü 249, 265.  
 ifäart 246, 259, ifd«/  
 246.  
 in?<K 249, 264.  
 irütva 250.  
 i«K 340.  
 iz^ami 246, 259, 269.

berikjet 294.  
 ÖA 293.  
 oz'sag 333.  
 bitisati 293.  
 bivolica 339.  
 b/avor 339, blavur, blor  
 339.





pogubiti 247.  
pokajati 247.  
porinuti 248.  
posuditi 248.  
prah 264.  
pre 240.  
prijatelj 262, 265.  
primiži 247.  
procidati 243.  
propasti 247.  
řr&>/ 247.  
raca 225.  
raA 249.  
raAi/a 249.  
rawa 250.  
r/ww// 248, 254.  
sa6//a 250, 263.  
sadići 247.  
se//s7e 244.  
sipljiv 244.  
silnica 243.

šaoa 247.  
6e/ěc 243.  
oož'ice 243.  
bolvan 249.  
cedilnica 243.  
drag-- 247.  
gosaA 240.  
hlapěc 243.

dovoditi 253.  
dranica 356.

gi>/o 255.  
gl'aganyj 287.  
gZ/aAti 287.  
gusakii 240.

962

s//o 250.  
sArZ>/i 248.  
s/ao 247.  
«/«ga 247.  
247.  
smijati 237.  
smilovati 247.  
spraviti 247.  
s/aw 259.  
s/asa 264.  
steri 341.  
šw/> 340.  
sw 340.  
surkast 340.  
sve/ 248.  
svetiti 248.  
svirati 263.  
s'Ao/a» 241.  
Skopac 243.

Zoci'y 250.  
te^irt 247.

#### Slovène

koSnica 243, 250.  
Ao/ec 256.

/oAa 256.

**mizali** 247.  
**mlatiti** 247.

OAMO 256.  
oAoZàs 338.

#### Russe

**kobylka** 253.  
**kokosii** 256.  
**kr Heina** 253.

**prostakit** 240.

**razudalyi** 239.  
**razvolica** 239.

tovarac 243.  
/n</p>
</p>
</div>
<div data-bbox="395 274 440 374" data-label="Text">
<p>va/ 249.  
ver/ga 250.  
veseliži 247.  
veselje 248.  
vo/Za 263.  
vreme 250.  
vrA 250, 264.</p>
</div>
<div data-bbox="395 388 466 491" data-label="Text">
<p>zdrobiži 247.  
2/dar 247.  
250.  
ia/ 248.  
zenska 240.  
življenje 242.  
iw^an 240, 247, 259.</p>
</div>
<div data-bbox="395 515 430 530" data-label="Text">
<p>recaA 240.</p>
</div>
<div data-bbox="395 542 439 612" data-label="Text">
<p>sZw/A 242.  
sAor^ 342.  
ăkolanka 240.  
vrstnik 242.</p>
</div>
<div data-bbox="395 622 425 650" data-label="Text">
<p>«ora 256.  
sa/ 248.</p>
</div>
<div data-bbox="395 678 442 693" data-label="Text">
<p>skovoroda 256.</p>
</div>
<div data-bbox="395 713 437 744" data-label="Text">
<p>ws/a/Z 256.  
ustavati 256.</p>
</div>
<div data-bbox="395 766 434 781" data-label="Text">
<p>zubanu 241.</p>
</div>
<div data-bbox="530 201 607 235" data-label="Text">
<p><b>kerecun</b> 252.  
A/'ag, g/'ag, g/eg 287.</p>
</div>
<div data-bbox="530 284 575 343" data-label="Text">
<p>balwan 255.  
dojnica 356.  
ûfl/ozf 356.  
dranica 356.</p>
</div>
<div data-bbox="530 347 575 389" data-label="Text">
<p>Aarc 346.  
hetman 356.  
hreczka 356.</p>
</div>
<div data-bbox="530 393 577 435" data-label="Text">
<p>katusz 356.  
A/ag 287.  
klepadlo 255.</p>
</div>
<div data-bbox="530 466 573 481" data-label="Text">
<p>balvan 255.</p>
</div>
<div data-bbox="530 490 568 518" data-label="Text">
<p>AoActf 256.  
Ao/ec 256.</p>
</div>
<div data-bbox="530 548 594 564" data-label="Text">
<p>orywOYa 288, 324.</p>
</div>
<div data-bbox="530 572 575 602" data-label="Text">
<p><b>frembia</b> 324.  
<b>fujara</b> 324.</p>
</div>
<div data-bbox="530 633 574 661" data-label="Text">
<p>A/ag 287.  
AracMM 252.</p>
</div>
<div data-bbox="530 697 611 767" data-label="Text">
<p><b>afaznoj</b> 171.  
a; 6 328.  
aAe Awi, aAs A» 328.  
argaZ 333.  
arte 328.</p>
</div>
<div data-bbox="641 181 675 195" data-label="Section-Header">
<h4>Ruthène</h4>
</div>
<div data-bbox="615 199 699 253" data-label="Text">
<p>kl'agali, gl'agaty, kla-  
dlyty, gl'adSyty 287.  
tovstiHati 340.</p>
</div>
<div data-bbox="641 264 675 279" data-label="Section-Header">
<h4>Polonais</h4>
</div>
<div data-bbox="615 283 660 312" data-label="Text">
<p>koeice 256.  
kousz 356.</p>
</div>
<div data-bbox="615 315 652 344" data-label="Text">
<p>/a/a 356.  
/aw 356.</p>
</div>
<div data-bbox="615 348 664 363" data-label="Text">
<p>moczyla 356.</p>
</div>
<div data-bbox="615 367 655 382" data-label="Text">
<p>oAwa 256.</p>
</div>
<div data-bbox="615 387 660 402" data-label="Text">
<p>pawei 356.</p>
</div>
<div data-bbox="615 405 662 434" data-label="Text">
<p>sklagac 287.  
sZo/a 256.</p>
</div>
<div data-bbox="641 444 675 459" data-label="Section-Header">
<h4>Tchèque</h4>
</div>
<div data-bbox="615 464 656 479" data-label="Text">
<p>pijan 241.</p>
</div>
<div data-bbox="615 489 660 517" data-label="Text">
<p>šZewa 256.  
s'ewAa 256.</p>
</div>
<div data-bbox="641 528 675 543" data-label="Section-Header">
<h4>Morave</h4>
</div>
<div data-bbox="615 547 673 563" data-label="Text">
<p>gZaga 287, 324.</p>
</div>
<div data-bbox="615 566 666 599" data-label="Text">
<p>kulastra 288  
merenda 324.</p>
</div>
<div data-bbox="641 611 678 627" data-label="Section-Header">
<h4>Slovaque</h4>
</div>
<div data-bbox="637 675 684 691" data-label="Section-Header">
<h4>ALBANAIS</h4>
</div>
<div data-bbox="615 696 660 764" data-label="Text">
<p>fca/ge 356.  
fcaZ/e 264.  
oarO 51.  
oasAe 329.  
ûe/s/A 294.</p>
</div>
<div data-bbox="705 199 747 214" data-label="Text">
<p>/ovs/o 340.</p>
</div>
<div data-bbox="705 223 762 251" data-label="Text">
<p>zapoganiti 283.  
zechuvaty 356.</p>
</div>
<div data-bbox="705 282 757 298" data-label="Text">
<p>starowac 356.</p>
</div>
<div data-bbox="705 295 752 323" data-label="Text">
<p>s/og 256.  
szoldra 356.</p>
</div>
<div data-bbox="705 327 760 356" data-label="Text">
<p>iuleja 356.  
tynkowac 356.</p>
</div>
<div data-bbox="705 360 745 375" data-label="Text">
<p>Mgor 340.</p>
</div>
<div data-bbox="705 382 748 397" data-label="Text">
<p>watra 329.</p>
</div>
<div data-bbox="705 404 746 432" data-label="Text">
<p>.sorze 256.  
iaA 356.</p>
</div>
<div data-bbox="705 463 747 478" data-label="Text">
<p>so/da 356.</p>
</div>
<div data-bbox="705 489 747 505" data-label="Text">
<p>ustati 256.</p>
</div>
<div data-bbox="705 546 754 561" data-label="Text">
<p>strunga 288.</p>
</div>
<div data-bbox="705 570 745 585" data-label="Text">
<p>wrda 324</p>
</div>
<div data-bbox="705 695 742 710" data-label="Text">
<p>oer 220.</p>
</div>
<div data-bbox="705 708 754 724" data-label="Text">
<p>befeAcZ 294.</p>
</div>
<div data-bbox="705 722 748 737" data-label="Text">
<p>0/70İ7 294.</p>
</div>
<div data-bbox="705 735 746 750" data-label="Text">
<p>tirts 293.</p>
</div>
<div data-bbox="705 749 746 764" data-label="Text">
<p>0/oA 327.</p>
</div>
<div data-bbox="769 776 790 791" data-label="Page-Footer">
<p>963</p>
</div>

btndzz 220.  
bositok 340.  
bres, **brents** 59, 330.  
breSkz 197.  
bretek 198.  
bukurz 329, 330.  
**bukuri** 329.  
**bukuroñ** 329, 330.  
OzñA 327, 329, 330.  
6«/, **bute** 198.  
bwse 329, 358.

dafinz 94, 293.  
daz/e 294.  
dermón 169.  
džrstŮE, **trestilz** 329.  
d'ais 316, 317.  
aVafië 329.  
duañ, do 284.  
dzoon 223.

8jetz 282.

eĵAe 189.

es7e 285.

fzłkiúz 283.  
/ĵ/an 166.  
fit 294.  
///dian 294.  
/ĵ/ĵ/ 294.  
floere 329, 331.  
**///wre** 329, 331.  
**futuroú** 329.  
/r/Ae 333.  
fiat 329, 331.

**gamilz** 294.  
gar0 253.  
ga/ 329.  
gatuati 329.  
gaz/re, govzrz 122.  
gzlasz 162.  
gerese 329, 331.  
**gomar** 329.

964

gomaritsz 244.  
grindem 220.  
gro/>e 329.  
grundutis 329.  
gurmas 329, 332, **grumas**  
332.  
gz/Je 329.  
gai/e 282.  
ĵew/> 281, 329.  
ĵtone 281.  
gurmz 199.  
gümzs, gümzsz 281.  
ĵ«ĵ 281, 329, 331.

harmzSuar 120.  
/We 219.

jasemí 294.

Aa/n 328.  
kamatz 333.  
Aane//, Aer/>, Ne«> 280.  
kapzton 168.  
karare 163.  
Aasa// 293.  
kastravetsz 340.  
kzlbazz, gzbazz 329, 331.

hzpuíz 329  
kzsnlz 340.  
A/o/s7s, 340.  
A/war 134.  
Aodre 88.  
/ĵo/se 49.  
AoAe 198.  
AoAoi 256.  
kondil 334.  
Ao/zaZi 329, 332.  
Ao/ĵ/ 293, 329, 331, 358.  
Ao/e/s 256.  
Ara/ze 340.  
krap 340.  
Aráis 333.  
AMĵSO« 219, 334.  
kukurz 334.  
kukutz 105.

Aw//«r 329, 331.  
kurpul 331.  
Auna\* 188.  
kurtseú 329, 332.  
kudó 284.  
kuvzndouí 282.  
AMve«/ 280, 282.  
A\*«e 316, 329, 332, /sa/  
329, 332.  
heli 302.  
Heramihe 333, tSeremidz  
293, 302.  
Aer/o>í 282.  
AW 191.  
lliparis 294.

/as 340.

ía; 330.

/eAzzn/ 330.

/ems' 92.

IzruSk 327.

ft 283.

lipsem 333, 335.

/a//e 49.

lundrz 227.

maSení 284.

j/zaSoji 284.

magar 329.

magulz 102, 329, 331,

gamule 329.

wa" 299, 326, 331.

matss, mitsz 340.

mcgi9z kztó 284.

nzendoñ 244.

mení 333.

mzrgoñ 283.

mzriñ 334.

nzes 51.

«zesa/e 294.

w/eso/í 172.

mzsíkz 112.

mire 294.

miros 334.

mistri 294.  
mjestrz 124.  
moSulz 51.  
mokzrz 192.  
ĵ>/o/e 87.  
molitsz 244.  
nzore, jnq/e 329, 331.  
moSatar 330.  
»ose 316, 329, 330.  
nzgwZ 102, 329, 331.  
mulva 169.  
wzwtA 329.  
murmz 220.  
»zĵA 219, 235, 329.

«a//e 284.

nepzrkz 329.

ngarkoñ 169.

ngatzfoú 220.

«gor0 168.

no/oñ 103.

**Mí»** 284.

«crie? 284.

//am, />a/e 282.

/>a/ 319.

pehar 340.

//enes 294.

/>egere 283.

/>e«se 220.

pzrgoñ 283.

//er/Vĵ 302.

/>eF«a 226, 329.

/>ĵAe 293.

/>ĵAoi 293.

//ĵse 293.

/>ĵ/e 293.

Pjepzr 146.

/>««ĵ 134.

pranver 140.

prapa, prapz 284.

prapzisi 284.

**///e** 283.

/zu7 135.

rendes 226, 329.  
re/y'e/e 293.  
rip, ripz 283.  
fzkcOem 195.

sA'a/> 329, 332, /sa/> 292,  
329, 332.  
sofz 59, 225.  
sos 333.  
s/zetA 200.  
s/y'« 293.  
s/a/ĵ8e 293.  
straitsz 329.  
Salz 283.  
sa/>ĵ 59, 330.  
SeS 283.

s'Are/> 330.

Skrupm 354.

Skupzton 168.

s7ĵ/> 195.

s>««ak 283.

s>uĵe 329.

ĵ/a/e 282.

Sterpz 219.

í/enA 327.

ilzr 219.

s7erĵws~ 219.

itzrvjell 219.

s7/ere 219.

í/m/ 193.

strep 329, 331.

Strzmp 135.

s7rĵ« 283.

S7M 303.

íM/ 340.

tzmhfá 165.

/ero/m 283.

tzrboñ 283.

//gan 334.

/ra/> 249.

trastz 334.

/roAoi 220.

trumbz 258.

/tz<nA 327.  
/sa// 292.  
tsindzir 197.  
tsunk 225.

«**ú ó** 284.

tSkzmebeú 172.

/soA 329.

«**Múí** 252.

**/M/e** 196.

turbal 166.

turbuloñ 170, 283.

0arA 329, 330, 331.

6>ĵAere 85.

Qemel 333.

éVjĵe, sĵse, tsilsz 196.

Oumbú 329, 331, SMTO-

OM/ 329.

t9anz// 331.

ugar 340.

u»e 332.

lyo/í 332.

uleras 134.

wrerí 283.

vaitoñ 330.

v/a/e 352, 331.

vapz 330.

z/a/re 329.

z/ere 140.

vzner 283.

ver/**M** 194.

virgír 294.

zzĵse 293.

vjeSufz 51.

f/e/e 330.

z/orĵ, z/m 294.

vrel 220.

vurvolak 265.

zĵeĵ/« 142, 328.

zĵM>e 328, 329, 331.

zogra/is 294.

zotzniajote, zotzrote 248.

965

*bard 51.	ILLYRIEN <i>Dimallum</i> 326.	<i>Menzana</i> 51.	<i>KâpnXoc</i> 122, 333, <i>KaptjXa</i> 294.	<i>pzxôyi</i> 296. ^/«5aç 293, 333. /«/c/w'ç 199, 293. 311, /««rdç 199.	<i>niaxeve</i> 293. <i>niaxiç</i> 293. <i>nXoxijp, TlXvnxrjp</i> 95. <i>npoiKiôn</i> 302. <i>npéocpaxoc</i> 333, 335. <i>nvKvôç</i> 293. <i>Tiopcoaxiâ</i> 293.
<i>firovxâç</i> 58.	THRACE <i>Gestistryum</i> 44.		<i>Kâppapoc</i> 122. /ca/trrâvoç 293. <i>KapaPtcbxijç</i> 294. «ara 167.	<i>pioipica</i> 294. <i>juoipa</i> 294. <i>pôXixaa</i> 244. <i>popiâôa</i> 294. ^/Cco 293, 311, 333.	*poyxiç(û) 200.
<i>dracila</i> 46.	Dace <i>nponéôooX.a</i> 46.	<i>ofpéKXij</i> 46.	<i>Kama, KaoKOç</i> 198. <i>Kavvukrijç</i> 122. <i>KéXevapa</i> 199.	<i>pôpiapa</i> 293. ^δ>oV 293. <i>pupôco</i> 333. *pvt'xâKion 102.	erdy/m 130, 200. o-KÔcprj 333. o-Kopniçco 293. oKopniva 293. <i>aXôxa</i> 256. <i>aoipia</i> 294. OTravçç 200. <i>cnriXaion</i> 293. <i>amovnoc</i> 293. <i>axacpiâa</i> 293.
<i>yevxiavij</i> 46.	<i>riborasta</i> 46.	«/a 46. <i>xovX/3/jXa</i> 46.	<i>KéXevapa</i> 199. iceAAefov, K5AA/ 302. <i>icepariâa</i> 302, 333.	<i>pupôco</i> 333. *pvt'xâKion 102.	<i>axacpiâa</i> 293. OTOAOC 333, 334. <i>axparôq</i> 135. <b>GXVXOC</b> 303. <i>acpfjva</i> 293. <i>acpôpa</i> 254. αCsy 333. <b>GOJVCO</b> 333.
<i>pôÇouXa</i> 46.	aed/d 46.	<b>T0B</b> -a 46.	<i>Kspaooç</i> 87. <i>KÛôpa</i> 88.	<i>otpeXoc</i> 333, 335, peAdç 335.	<i>axparôq</i> 135. <b>GXVXOC</b> 303. <i>acpfjva</i> 293. <i>acpôpa</i> 254. αCsy 333. <b>GOJVCO</b> 333.
<i>npoôiopva</i> 46.	<i>stirfozila</i> 46.	<i>xovxâoxpa</i> 46.	<i>Koôpâxoc</i> 88, *»<SMi 333, 335.	<i>peAdç</i> 335.	<i>axparôq</i> 135. <b>GXVXOC</b> 303. <i>acpfjva</i> 293. <i>acpôpa</i> 254. αCsy 333. <b>GOJVCO</b> 333.
mar 60.	CELTIQUE Breton-armoricain		<i>KcmeXi</i> 293. <i>Konrj</i> 293. <i>KÔpxiç, KÔpxtj</i> 333.	<i>nânvpoz</i> 102. <i>napaixéoi</i> 333. <u>7lapo.fi.6OI</u> 294. <i>napanôôioç</i> 302.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
cms 187.	s/Tam 135.		<i>Koxxéxai</i> 256. <b>KOXXÍÇCO</b> 219, 333, 334.	<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
	GREC		<i>Konariiai</i> 294.	<i>nâaxo</i> 197. ΠΠΠÇ 319. <i>izeiapa</i> 293.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
			<i>Xâyicoç</i> 256. <i>Xeinca</i> 333, 335. Aooy/cd 256. ΛOITW 293.	<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
			<i>epyâxf/ç</i> 335, <i>âpyâxnç</i> 333, 335. <i>é'xoiroc</i> 302. <i>BÔjhpjfc</i> 333, 334, <b>ç&amp;nvoç</b> 334.	<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
			<i>CeSa</i> 334. <i>Ce^a</i> 200. <i>Çétpopoc</i> ; 294. <i>Cw/a</i> 293. <i>Çrjpicbvco</i> 293. <i>Zoaicopovxi</i> 119. <i>Çmtpatpiçco</i> 294.	<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
			<i>θep.éXwç</i> 333, 335. <i>óopiapa</i> 294. OO>/ç 294.	<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
			<i>iacrepi</i> 294.	<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
			<i>/câAafitoc</i> 122. <i>tcâpaxoc</i> 333.	<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <b>T</b> *tt5 293. rpavrdçwAAov 294. <b>XGixoa, XGIXGI</b> 196. <b>TW</b> ! 302.
				<i>naXskiCco</i> 294. <i>nsnovion</i> 294. <i>nepôKi</i> 294. <i>nspiGoôç</i> 333, 335.	<i>xâyiaxpov</i> 334, 335. <i>xpâiGxo, xatGvpo,</i> <i>xaiGxép</i> 335. <i>xâXapoc</i> 302. <i>zÇijfniâa</i> 293. <i>xtjγavon</i> 333, 335. 293. <

<piXâ> 294. (piziXi 294. (ppifcn 333. (ppóvipioc 292.	CJÜ07C 294.  <i>Xâpaypa</i> 13. <u>XO.ao.nnz</u> 293.	<i>ZúoKco</i> 198. Xo/Joç 333.  y/oxoiôç 218.	346, 348. /o 355. be/eg 346, 349. betegség 346. Mr 346. Wffli 346, 348, 350. birság 346. birtok 345. birtokos 345. bival 345. bivalos 345. bîsw 346, 350. bo'bz/a 344. bôbitás 344. bolond 345. bolondos 345. bdvség, boség, 346, 349. biikór 345. bükóros 345. bünos 346. bünosseg 346.  í7/era 344. citerás 344. csd 340. csárda 344. csárdás 344. cseperke, csiperke 340. Cier 345. eseres 345. esetina 340. csinos 346. csinoság 346. csiripelui 347. esoda 344. esodás 344. esónak 345. esónakos 345. esorda 344. c sordas 344.  dar da 344. dárdás 344.	dob 346. dolgos 345. do/og 345. drágalátos 337. dwda 344. dwdás 344. duska 344. duskás 344.  jbe)' 346. éberség 346. c//e7e 350. «gm 340. egyféle 350. iA 345. ékáros 345. iAdra 345. iAes 345. el/e« 346, 348, 349, 350. emészteti 346, 348, 350. engedni 346, 348, 350. EraVZy 348.  /âA/ya 289, 340. /ede/es 346, 350. /é7e 346, 348, 350. /ide/m 350. fogadni 346, 348, 350. furollya 344. furollyás 344. /«i-ess 346, 348.  gazda 346, 347. gowd 346, 348, 350. gondolat 350. gondolni 346, 350. göb 347. giisa 329. gyalog 345. gyalogos 345. gyafó 346, 349. gyenge 346.	gyengés 346, 349. gyolcs 346, 349.  Aa/ss 340. Aa?7a«7 346, 347, 350. Aa/adm' 346, 347, 350. Aa/as/i 346, 347, 349. A dm 346. Aara 345, 346, 347. harcos 345. Âa/a> 346, 347. Aç//e« 347, 349. hitlenség 346. Ao// 346, 349. Aon/ó 346, 348, 349.  iskola 344. iskolás 344.  Aa/ap 345. kalapos 345. kamat 333. karoly, karuly 346, 347, 349. kaszás 344. Ae^es 345. Aé^esm 346, 348, 350. Aeses 346. Ai» 346, 348. Ao/>ács 329. Aó7i«MÍ 346, 348, 350.  /db 346, 347. /aA 345. lakás 346. /aAa/ 345, 346, 347. lakalos 345. /aA«7 346, 347, 350. ZaAos 345. lengeni 330.  ^a 289, 346. -ma/ 299. mar ha 340. menteni 346, 348, 350.
	GERMANIQUE Moyen et haut allemand.  gaman 191. gana-, panja-191.  Allemand  spucken 155.  Saxon (de Transylvanie)  Anglo-saxon  Anglais	nestel, nestila 229. töte 200,  Zither 344. 27/se 196, 200.			
blank 224. frosk 201.					
Berg 299.					
Purger 347.					
an 191.					
yawn 191.					
ir 161.					
	LITHUANIEN				
	HONGROIS				
adós 346. adósság 346. agg 346. flggstig 346. agyag 345. agyagos 345. agyar 345. agyaros 345. o/aA 345. ajakos 345. a/a A 346. alakság 346.	âldomás 346, 347, 348. alkotni 346, 347, 348, 350. d/dni 350. o^rod 346, 347. ârenda 344. ârendás 344.  bd«a/ 346, 347. bdwrt 346, 347, 350. bântani 346, 347, 350. barbora 344.	barborás 344. bdrd 346, 347. becses 346. becsesség 346. begy 345. begyek 345. begyebes 345. bè'Aç 345. bè'Aes 345. bewa 346. bénaság 346.			

*meşter* 346, 348.  
*mesterség* 346.

*nem* 346, 348.  
*nyomás* 346, 349.

*oltani* 346, 350.  
*oltvány* 346.  
*Ompoly* 279.  
*ortás* 347.  
*olyv, olyü* 347, 348.

**o u d** 319.  
*palios* 340.  
*pecsetelni* 346.  
*ze'uda* 347, 348.

*acia, aAca* 353.  
*ambar* 352.

*balaban* 353.  
**ca**/ta 353.  
*bar dac* 352.  
*oeči* 354.  
*boya* 353.  
*boyarmen* 353.  
*oMtac* 353.

*casap* 353.  
*califa* 353.  
*chamal* 353.  
*chasma* 353.  
*chater* 352.  
*chaxan* 353.  
*chibrit* 353.  
*chinda* 352.  
*chonaclie* 353.  
*cóbuxci* 353.

»a> 347.  
*porkoláb* 347, 348.

*rayta* 347, 350.  
*rows* 347, 348.

*Sereg* 347, 348, 349.  
*soZesz* 347.  
*solyom* 347, 349.  
*sor* 347, 348.  
*szállás* 347.  
*szállásolni* 346.  
*szám* 347, 350.  
*számolni* 346.  
*szarla* 347.  
*szekreny* 347.  
*szí'dwz* 347, 348, 350.  
*szorgalom* 347.

#### CUMAN

*colan* 353.  
*conacla* 353.  
*conaclarmen* 353.  
*cor* 352.

*duzmanlar* 353.

*echindu* 352.  
*fanar* 353.  
*/\*/ /m* 353.

*habar* 352.  
*har am* 352.

*Aata* 355.  
*Āaftp* 353.  
*Aara* 355.  
*kurum* 354.

*mărul* 353.  
*maydan* 352.

*szorgos* 347.  
*szorog* 347, 348.

î « 347, 350.  
*ta"/* 347.  
*támadni* 347, 350.

**Mgar** 340.  
«/o 346, 348, 349.

**lidgds** 347.  
*vára* 347.  
*vamos* 347.  
*varos* 346, 349, 358.  
•nftfc 347, 349.

*zaoota* 347, 349.

*maymun* 352..  
*murdar* 352.

*noghut* 353.  
**u M r** 353.

*arman* 354.  
**ortac** 353.

*salkum* 353.

*tata/* 352.  
*taman* 352.  
*taft* 354.  
*/epsi* 353.  
*tay* 354.  
*tusman, tusmen* 353.

*yaa* 355.  
*yourgan* 353.

«Zee 353.  
*ambar* 352.

*balaban* 353.  
*baltak* 353.  
*bardak* 352.  
*Bec* 354.  
*oere/eeZ* 294.  
*oi/ezi/e* 294.  
*oi/meE* 293.  
*boghourtlog* 322.  
*ooya* 353.  
**OM/** 353.  
**OMZ&M** 294.

**ótaya** 294.  
*doy* 354.  
*duşman* 353.

*fanar* 353.  
*/î7* 294.

#### TURC

*/i7 d/ii* 353.  
*/iZdicw* 294.  
*/a'ii'* 294.

*Aoar* 352.  
*hamal* 353.  
*har am* 352.

*ikindi* 352.

*kadifé* 353.  
*kalitp* 353.  
*fitwap* 293, 353.

*Aa/yr* 352.  
*kazan* 353.  
*kazma* 353.  
*fit&nZ* 353.  
*kolan* 353.  
*konalt* 353.  
*kopuz* 353.  
*Aor* 352.  
*kurum* 354.

*mărul* 353.  
*maydan* 352.  
*maymun* 352.  
*murdar* 352.

*nuhut* 353.  
«wr 353.

*ortaA* 353.

*salkym* 353.

*taota/* 294.  
*taman* 352.  
*/e/ta/* 353.  
*/epsi* 353.

*i/ezir* 294.

*yorgan* 353.

TABLE ANALITIQUE DES MATIÈRES

Tome II

ADJECTIFS 518; adjectifs composés 689; degrés de comparaison 519; adjectifs démonstratifs 534; emploi de „fără seamă”, „mult”, „virtos” pour exprimer le superlatif 519; formation des adjectifs: adjectifs tirés des substantifs: 639, adjectifs tirés des participes passés: 639; adjectifs indéfinis 538; l'ordre du comparatif et du superlatif 728 adjectifs possessifs 533; postposition de „foarte” 728; séparation de „mai” et de „foarte” du deuxième terme du comparatif et du superlatif 728.

ADVERBES 586; syntaxe des adverbes 713, la négation 714.

APHÉRÈSE *ascuti* < \**exacutire* 405; *buric* < \**umbilicum* 417; *la* < *Mac ad, mătușe* < *amitam* 4- -*use, nca-ten* < *annotinum* 405, 406; *piscop, piscup, piscupiia* 470; *rădica* < *eradicare, rățaci* < *erraticum.rîndunca* < *C]iurunduia* 4- -*la, stinge* < *extinguere, stră* < *extra, toamnă* < *C]fatu-*

*mnam* 405; *Rusalim* = *Ierusalim* 470.

ARTICLE défini *al, ai, a, aie* 519, articulation d'un adjectif placé après un substantif 702; articulation des mots *Dumnezeu et zcu* 525; articulation d'un substantif précédé d'un adjectif 701; emploi de *cel* 520, 703, *cea* 520; construction des substantifs exprimant des relations de parenté, d'alliance ou des rapports d'hierarchie 701; conservation de l'article proclitique 523; omission de l'article 519, 702; postposition de l'article 699. Article indéfini: combinaisons de l'article indéfini avec l'article enclitique 526.

ASSIMILATION

vocalique:

*â - a* > *a - a* 465; *â - e* > *e - e* 404, 466; *â - o* > *o - o* 467; *â - i* > *i - i* 467; *â - u* > *u - w, e - i* > *i - i* 467; *î - a* > *a - a* 469; *î - i* > *i - i* 404, 469; *i - u* > *u - u* 469; *î - u* > *u - u* 404;

*u - â* > *â - â* 404; *u - i* > *i - i* 470; *u - î* > *u - u* 470; *u - o* > *o - o* 404, 470; assimilation de *â* (> *o*) par une consonne labiale;

consonantique;: *r - n* > *n - n* 416, 490; *n - r* > *r - r* 416; *n - n* > *l - n* 416; *r - l* > *r - r*; *s - c* > *s - c, s - z* > *s - j, (z) c - b* > *z (g) - o* 416; assimilation du verbe *dzice* 490.

COMPOSITION DES MOTS: adjectifs 689; substantifs formés de: deux substantifs 685, un adjectif et un substantif 686, un adverbe et un substantif 687, une préposition et un substantif 687; composition verbale: un adjectif et un verbe 689, un adverbe et un verbe 690, une préposition et un verbe 690.

CONJUNCTIONS 615, conjonctions de coordination et de subordination 721, 722.

CONSONNES: altération des labiales 471; consonnes doubles 411, 481; consonnes finales 415; le traitement de: *p, b, f, v* 407, 408, *q* 410; *g, j* 411; *m, 408; t, d* 408; *s* 409; *s* 490; *n* 480, 481; rhotacisme 473, 490; / 409, 479; *r* 410, 480; *c* 410

Groupes de consonnes:

*bl* > *ul* 413, 482;  
*br* > *tir* 413;  
*bl* > *ut* 413;  
*cl* > *chi* 414, 485;  
*es* > *ps, s* 414, *fs* 486;  
*et* > *pt, t* 415;

*ce* conservé 486; disparition de *n* et de *m* devant une autre consonne 484; double traitement des groupes slaves: *dv, ht* 488,

*sv* 487, *zdn* 488, *dr* > *r* 486;

*fs* conservé 483;

*fr* > *hr* 483;

*gl* > *gki* 415;

*gn* > *mn* 415;

*mn* conservé 483;

*mn* > *un* 413;

*mp* conservé 483;

*net* > *mt* 484;

*nfl* > *mfl* 414;

*ng* 4- *u* > *ng, nș, mb* 414;

*nm* > *rm* 484;

*nt* conservé 484;

*nt* > *mt* 484;

*pt* > *t* 486;

*se* > *st* 414;

*sch* > *sch* 483;

*sel* > *sch* 414;

*sgl* > *jghi* 414;

*s* 4- *b, v, m, d, n, r, g* > *z* 4- *b, v, m,*

*d, n, r, g* 487, 488;

*tl* > *cl* 489;

*zv* conservé 489.

CONTAMINATION 471.

Diphthongues

*au* accentué conservé 401;

*ao* à côté de *au* 440;

diphthongues de *râpaușa* 440;

*ea* conserve 394, 440;

*ea* > *a* 394, 425, 427;

*ea* > *e* 402, 425, 431, 440;

*ia* conservé 441;

*ia* > *iu* 460;

*ie* > *iea* > *ia* 394;

non-diphthongaison de *e* dans

*deca* 428;

*ca* > *a* 395.

DISSIMILATION

vocalique: *e - e (ea)* > *i*

*- e* 405; *e - e* > *i - e* 470;

consonantique: *m* précédé

ou suivi d'une syllabe qui contient

une labiale > *n; m - m* > *n - m*

491; *n - n > r - n* 416, 490, 491; *r - r > n - r, l - r* 416.  
 ÉPENTHÈSE de *i* 406, 470; de *m* 491; de » 417, 491.  
 ESSAIS d'écrire en roumain; caractères généraux de la langue roumaine du XVI<sup>e</sup> siècle 381.  
 FORMATION DES MOTS: dérivation impropre: adjectifs tirés de substantifs 639, de participes passés 639; adverbess employés comme adjectifs 641; substantifs tirés d'adjectifs 623; d'adverbess 638; d'infinitifs en *-ré* 632; de noms de nombres 624; de participes passés 625, d'un pronom 624, du radical des verbess 624. Verbes dérivés d'adverbess 644; de substantifs 642; dérivation propre: par les préfixes: *a-* 673; *de-* 674; *des-*, *im-*, *in-* 614; *intru-*, *ne-* 679; *pre-* 682, *prea-* 683; *râz-*, *spre-*, *su-* 684; suffixes: *-aine*, *-are*, *-ariu*, *-as*, *-â*, *-âtate* 645; *-chine* 646; *-eală* 647; *-ean* 648; *-easă*, *-el*, *-ea*, *-ente*, *-es* (*-as*), *-esc* 648; *-et* (*-ât*)-*et* (*-âret*, *-ulet*) 649; *-ete*, *-ie* 650; *-ilă* 654; *-ime* 654 ; *-intă* 655; *-ior*, *-ios*, *-is*, *-ită*, *-in*, *-mini* 656; *-nie* 657; *-ci*, *-oaie*, *-os* 657; *-sug*, *-sig*, *-teriu*, *-toare* 658; *-nie*, *-ură* 665; *-us* 671. Remarques sur les substantifs féminins en *-că* 672.  
 Dérivés verbaux avec les suffixes *-ui* 672; *-ului* 673.  
 GRAPHIE cyrillique 418.  
 INTERJECTIONS 621.  
 LIAISON DES PHRASES: introduction des phrases avec *si* 729; avec d'autres conjonctions 729; la transition exprimée par un adverb 730.

MÉTATHÈSE de *i, e, [a, a]* 406; de *r: pătrunde < \*pretunde* 417, 492.  
 NOMS DE NOMBRES 526, 728; cardinaux (formes associées a *tet*) 526; ordinaux (masculin en *-le*, *-lea*) 528.  
 NOMS PROPRES 515, 523.  
 ORDRE DES MOTS, complément direct exprimé par un pronom personnel, mis après le verbe 727; construction du compl. indirect 727; dislocation des éléments de la phrase: verbess réfléchis et formes du subjonctif 726; l'infinitif devant le verbe régime 726; „*o*” placé avant la forme périphrastique du parfait 727; le verbe rejeté à la fin de la phrase 725; le verbe en tête de la phrase 725.  
 PHONÉTIQUE: changement phonétiques accomplis jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle 15; phonétique syntaxique: chute de *im, in* initiaux 493; *n* final des mots *un, din, prin > m* 493, 494.  
 PRÉFIXES: *ccw-413, ccn-414, ne-468' stră-405*.  
 PRÉPOSITIONS 609, 715, *pre + accusatif* 694, 695; répétition des prépositions 721.  
 PRONOMS et adjectifs démonstratifs 534; pronoms et adjectifs indéfinis 538, 709; pronoms interrogatifs 537; pronoms personnels 529, 705; pronoms et adjectifs possessifs 533, 707; pronoms et adjectifs réfléchis 533; pronoms et adjectifs relatifs 536, 708.  
 PROSTHÈSE de *a, i*, 405.  
 SUBSTANTIFS: accord des deux substantifs 697, accord d'un substantif joint à un adjectif 697; datif 499; *de* relie un comparatif à

un complément 698; génitif avec „*de*” 498; l'inflexion *a-i > â...i* 504, 506, 509; singulier et pluriel du féminin 501; du masculin 501; du neutre 511; substantifs composés 685.  
 SUFFIXES: *-aie* 410; *-am* 392; *-ame* 392; *-are* 392; *-ariu* 391; *-aș* 410; *-eș* 410; *-ete* 408; *-ie* 410, *-iu* 409; *-mînt* 395; *-oare* 392; *ic-* 400, 409; *-ut* 410.  
 SYNCOPE de *ă, i (e), i, u* 407, 471; de *o, u* 471.  
 VERBE, accord avec son sujet 709; aspect de certains verbess à l'infinitif 543; concordance des temps 711; conjugaisons 542; verbess avec le datif 711; double emploi du pronom avec les verbess réfléchis 713.  
 Conditionnel présent formé avec *aș, ai, ar, etc.* 569, 572; formes non périphrastiques 569; le conditionnel 571; passé exprimé par: *ași fi 4- participe passé* 570; *a vrea (imparj') + infinitif* 571; *am vrut + infinitif* 571.  
 Futur: formes de l'auxiliaire *vei* 566, 568; futur exprimé par: *vei 4- subjonctif* 568; *veiu fi 4- participe présent* 568; *am 4- infinitif* 568.  
 Imparfait avec *-m* 556, formes avec *-i(i)a* (*ecrită, la, ră*) 557, formes sans *-u* 557 ; l'imparfait du type *era stînd, era fiind învățați vrea să moară* 558.  
 Impératif: l'impératif *blem* 574; impératif en *-ează, -este, -e, -i* 573; impératif négatif 574; imp. périphrastique 574.  
 Infinitif long en *-re* 575.

Parfait périphrastique, auxiliaire placé après le participe passé (forme *au* de la 3<sup>e</sup> pers. du sg.) 564; parfait composé formé à l'aide du participe passé féminin, 564.  
 Parfait simple ou composé de *a fi* 4- participe présent ou passé 565; parfait des verbess *vie, învie* et *îtvînge* 564.  
 Parfait simple avec *-are* 559; désinences pour la I<sup>e</sup> conjugaison 558, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> 560, IV<sup>e</sup> 562; explication de *-si* et des formes en *-ă, -ara, -ai, -ui, -set* 563; *-ira* 563; formes fortes avec *-s(u), -ses(i), -se, -sem, -set, -sera* 559; les formes *îndege* et *ferbu* 561, 562. Parfait du subjonctif 565. Participe présent et passé 57, 578.  
 Plus-que-parfait 565, plus-que-parfait formé par: *am fost + participe passé* 565; l'imparfait de *a fi* 4- participe passé 566.  
 Postposition de l'auxiliaire 726.  
 Présent de l'indicatif avec *-esc, -ez* 548, autres terminaisons 549; particularités de la I<sup>e</sup> et de la II<sup>e</sup> conj. 550, III<sup>e</sup> conj. 550, IV conj. 551.  
 Présent du subjonctif avec *-esc, -ez* 553; autres terminaisons 554; particularités de la le conjugaison 554, IIe conj. 554, III et IVe 555, 556.

VOYELLES :  
*a* accentué conservé 391.  
*a* conservé 392;  
*a > â, e* 392, 442;  
*a > ai* 423;



*a* 4- *m* + consonne > *îm* 392, 424, 443;  
*a* + *n* > *î* 392, 423, 424;  
*a* + *n* > *î*, *i* 423, 424;  
*a* 4- *n* + *e* > *î* 443;  
 contraction de *â* – *a* 394, 396;  
*a* + *r* > *î* 392;  
*â* devant *s* 4- consonne > *î* 395;  
*q* slave > *în*, *un* 456;  
*e* conservé 395, 397, 425, 427, 430, 433;  
*e* > *a* 397;  
*e* > *â* 397, 398, 427, 437;  
*e* > *ea* 395, 396, 430;  
*e* > *ia* 430, 432;  
*O i e* 393, 395;  
*e* 4- *m* + cons. > *în* 396;  
*e* + *m* + cons. > *im* 396, 398;  
*e* 4- *m* + cons. > *îm* 395, 396, 433;  
*e* + *n* > *in* 395, 396, 398;  
*e* 4- *n* > *în* 396, 398, 436;

*e* 4- *n* (suivi de *e*) > *e*, *i* 426, 433;  
*e* slave > *en*, *in* 41  
 H i a t u s 402, 461;  
*i* conservé, 398, 438;  
*i*: évolution phonétique de- 451;  
*i* > *î* 398, 438;  
*in* > *în* (suivi de *v*) 395;  
*îm* (< *q* slave) > *im* 439;  
*o* conservé 399;  
*o* > *â*, 400, 453;  
*o* 4- *m* 4- consonne > *îm* 400, 455;  
*o* 4- *m* 4- consonne > *um* 400;  
*o* + *n* 4- consonne > *în* 40;  
*o* 4- *n* > *un* 400;  
*o* > *ca* 399, 439;  
*o* > *u* 400;  
*u* conservé 400, 401;  
*u* consonne 403;  
*u* final 456;  
*u* 4- *m* + consonne > *fm* 401;  
*u* 4- *n* 4- consonne > *în* 401;  
*u* > *ni* 440.

*a* 499, 519-520, 523, 525, 564, 715.  
*dani*» 421.  
*abai* 844.  
*abate* 411.  
*abia* 461.  
*abiia* 461.  
*abirui* 673.  
*abiruire* 673.  
*ac* 391.  
*acadie* 831.  
*acatare* 465, 542.  
*acasta* 428.  
*acaslea* 430.  
*acates* 837.  
*acatare* 542.  
*acătarele* 542.  
 «ce 461.  
*acea* 535.  
*accaia* 535.  
*acea jderi* 590.  
 ı•u\* 420  
*aceasta* 428, 534, 535.  
*aceasta alalia* 536.

## INDEX DES MOTS

### DACO-ROUMAIN

*accastea* 430.  
*aceei* 536.  
*acez* 535.  
*aceji* 536.  
*aceiia* 536.  
*ace/* 397, 410, 535.  
*ace/a* 535, 536.  
 \*ace/o 410.  
*acelora* 535.  
*acelu* 535.  
*aces/* 397, 410, 534, 535.  
*aces/a* 534, 535.  
*acestaş* 536.  
*aceste* 428.  
*acestea* 534, 535.  
*acestei* 535.  
*acestor* 535.  
*acestui* 535.  
*acestuiaş* 536.  
*acestea* 461, 535.  
*acesteia* 535.  
*aceşti* 535.  
*acest &* 461  
*aceştii* 535.  
*aceştia* 535.  
*act* 397, 410.  
*actce* 397  
*acicea* 586, 801.  
*acte* 586.  
*acieşi* 587.  
*actt* 586.  
*acna* 586, 587.  
*aciiaş* 587.  
*aciiăşi* 587.  
*acttş* 452, 587.  
*actVa* 848.  
*acttz* 832.  
*actiio* 553.  
*acteti* 489, 843.  
*acMwti* 399, 407, 587.  
 730.  
*acumuş* 587.  
*acoaper* 439.  
*acoapere* 439.  
*aco/e* 587.  
*acolea* 587.  
*ace/o* 397, 404, 587.  
*acoloş* 587.  
*acopărămîntul* 445, 451.  
*acoperere* 439.  
*acoperemînt* 451, 453.  
*acopen* 439, 453, 573,  
 732.

*acoperimintul* 451.  
*acoperit* 732.  
*acum* 397, 587.  
*acuotcriu* 658.  
*acuperemint* 453.  
*acuperi* 453.  
*ad* 573.  
*adamască* 443.  
*adapăși* 465.  
*adape* 554.  
*adapt* 550.  
*adaudze* 481.  
*adaudzge* 481.  
*adauge* 542, 732.  
*adămană* 832.  
*adamască* 443.  
*adăpa* 411.  
*adăpai* 559.  
*aelăpi* 550.  
*adăpostitură* 665.  
*adevărat* 446.  
*adăvâsi* 832.  
*adecă* 587.  
*adeîn* 609.  
*a-dereapla* 609.  
*adevăr* 408, 588.  
*adevăra* 408, 543.  
*adevărat* 639.  
*adevăratūră* 665.  
*adevărează* 445.  
*adevărez* 445.  
*adevăreze* 445.  
*adevărul* 700.  
*adever* 427.  
*adeverele* 514.  
*adeveri* 543.  
*adeverie* 650.  
*adeverit* 588, 639.  
*adeveritoriu* 658.  
*adt'n* 609.  
*adinsere* 609.  
*adinș* 609.  
*adinșis* 609.

*adivăra* 449.  
*adînc* 400.  
*adînca* 401, 543.  
*adîncât* 625, 639.  
*adîncatu* 484.  
*adîncul* 440.  
*a-dcara* 588.  
*a-dcară* 588.  
*a-dcasprădzece* 529.  
*adu* 573.  
*aduc* 411.  
*aduce* 392.  
*aducere* 733.  
*adunai ici* 508.  
*adunat* 733.  
*adunărui* 508.  
*adună/ură* 733.  
*aduncul* 440.  
*adunra* 473, 557.  
*ac/ura* 473, 474.  
*adurălură* 475.  
*adurmi* 453.  
*adurmita* 453, 673.  
 «dus 625.  
*adusesetu* 560.  
*aduset(tt)* 560, 565.  
*adus(u)* 560.  
**OAK** 422.  
*adzuși* 481.  
*a/ara* 588, 610.  
*afară* 399.  
*a-făptura* 673.  
*afedren* 837.  
*aflatu* 457.  
*aflămu* 558.  
*a//i* 399, 449.  
*afumași* 509.  
*afundare* 632.  
*afundat* 639.  
*afundăteare* 658.  
*afunzime* 654.  
*afunzimeei* 507.  
*agiunăteriu* 658.

*agtunset* 560.  
*agiurat* 473.  
*agiutătciuu* 519.  
*agiutoriu* 519.  
*agonisiță* 733.  
*agru* 794.  
*a/ 48!*, 519, 520.  
*a/a* 536.  
*aiasla* 535.  
*aiașfă* 535.  
*aiastea* 535.  
*aiave* 588.  
*aiave(a)* 441, 58S.  
*ax'oă* 406, 407.  
*aice* 588.  
*a/cea* 588.  
*aiepta* 411.  
*aimintre* 588.  
*aimintrea* 588.  
*aimintri* 588.  
*aimintrilea* 588 .  
*a/>/e* 393, 402, 588, 680, 801.  
*aainte-apuca* 690.  
*ainlre-între* 690.  
*aainte-născut* 690.  
*aainte-pomeni* 690.  
*aainte-pune* 690.  
*aainte-vedea* 690.  
*aiurea* 588.  
*aiurile* 58-8.  
**M\H** 481.  
 \*ainte 443.  
*a/un* 565, 733.  
*ajuna* 411, 733, 856.  
*ajunare* 632.  
*ajunat* 625.  
*ajune* 553.  
*ajunge* 411.  
*ajunsem* 560.  
*a/u/a* 411.  
*ajutătorie* 650.  
*ajutorie* 650.  
*agiunăteriu* 733.

*ahmussu* 587.  
*a/ 456, 519, 520, 523.*  
*alalia* 536, 538.  
*alalte* 538.  
*alalt(u)* 536.  
*alaltmi* 538.  
*alaltul* 538.  
*alargă* 392.  
*alătura* cu 610.  
*alaltor* 538.  
*alătora* 538.  
*alămojnă* 802, 837.  
*alărgind* 392.  
*a/o/e* 406.  
*albinele* 505.  
*albin(e)* 505.  
*albin(r)ile* 505.  
*aleam* 832.  
*aldamașuri* 465.  
*aldămășariu* 645.  
*aldovăni* 832.  
*aid ui* 833.  
*a/e* 519, 520, 524, 525.  
*aleage* 428.  
*aleanes* 450, 833.  
*aleaniș* 450, 833.  
**aZege** 412, 428.  
*a-legiei-pășitori* 685.  
*a-legiei-călcători* 685.  
*a-legiei-frîngători* 685.  
*alegînă* 588.  
*alegîndu de* 610.  
*alensig* 813.  
*alerga* 589.  
**aZes** 589.  
**4Ac** 459.  
*ale satură* 733.  
**aZese** 428.  
*alesem(u)* 560.  
**aZes** 560.  
*a/m/a* 398.  
*a/mas* 844.  
*c/jiic* 802.

**aZoi** 838.  
*a//* 416, 709.  
**aZa** 538.  
*a//ă* 538.  
*a//u/u* 458.  
*a//t/a* 538.  
*a/u* 456.  
*aluat* 412.  
*a/ună* 402, 412.  
*am* 402.  
*amânat* 843.  
*amar* 392.  
*amară* 519.  
*amari* 510.  
*amariră* 442.  
*amarră* 480.  
*amaru* 458.  
*amatie* 838.  
*amăgesc* 443.  
*amărașle* 549.  
*amărește* 549-  
*amari* 544.  
*amări* 545.  
*amăriia* 558.  
*amărime* 654.  
*amărîtcriu* 568.  
*a-măruntul* 589.  
*amegi* 442.  
*amenința* 416, 417.  
*amerința* 416, 490.  
*amiadzezi* 442.  
*amiazăz* 452.  
*amiazăzi* 491.  
*amiazi* 491.  
*a-mijloc* 589.  
*aminh.* 456.  
*amistuită* 625.  
*amina* 476.  
*amînat* 640  
*amînatu* 589.  
*a-mină* 589.  
*amînăoao* 462, 527.  
*amîndoi* 527.

*amîndoi spră zece* 527.  
*amîndoo* 462.  
*amnar* 407.  
*amu* 399, 589, 651.  
*amt* 458.  
*au* 392, 412.  
*analtu* 469.  
*Ancăei* 503.  
*anchiră* 838.  
*anghiriare* 848.  
*awi* 700.  
*anina* 416.  
*anină* 490.  
*anm* 838.  
*antipat* 838.  
*anu* 476.  
*Anușcăi* 503.  
*ac-îei* 502.  
*aorar* 838.  
*aorea* 580, 801.  
*apa-trîndului* 685.  
*apă* 411.  
*a-păcatelor-cădere* 686.  
*apă-cu-trînd* 685.  
*apăra* 712, 733.  
*apărare* 734.  
*apărat* 734.  
*aparatură* 734.  
*apare* 554.  
*apeei* 502.  
*ape/* 502.  
*apere* 554.  
*apes//* 590.  
*aplecat* 625.  
*anca* 419.  
*apo/* 638, 641.  
*apoi* 638.  
*apos/o/* 699.  
*apostolesc* 648.  
*apostolește* 590.  
*apostolh* 456.  
*aprense* 433, 435.  
*aprinde* 856.

aprinsă 625.  
 aprinsără 446.  
 aprinse 433.  
 aprinză 555.  
 aprisără 484.  
 aprise 484.  
 aproape 641.  
 \*aproipa 406.  
 apropia 406, 713.  
 apropiat 625.  
 apropiemu 559.  
 apropietoriu 658.  
 apropiu 406.  
 aprumuta 673.  
 a'we 555.  
 apun 411.  
 a/wse 514.  
 apuși 673.  
 apușit 625.  
 aracgiu 844.  
 arama 497.  
 aramă 392, 397, 497.  
 arame 497.  
 arate 554.  
 ară/a 734.  
 arătare 5.70-  
 \*arătăci 406.  
 arătură 734.  
 Arbănașului 523.  
 arbure 400, 858.  
 arburii 453.  
 arce 514.  
 arcele 514.  
 arăe 461.  
 Ardeleani 441.  
 ardere 734.  
 are 507.  
 area 507.  
 areopagii 838.  
 areopagii(ii) 838.  
 arc>i 448.  
 are/e 428, 554.  
 argășitorie 650.

argent 426.  
 argin/ 395, 734.  
 arginti 543.  
 argintii 446.  
 argintu-lăietoriu 685.  
 <PHHHTe 838.  
 arhiduchi 846.  
 arhidux 846.  
 arhisiniagog(a) 838.  
 an 449.  
 ane/ 397, 410.  
 ane 507.  
 arata" 396, 490, 794.  
 an'/i\* 448.  
 an'ră 490.  
 \*an'/ 410.  
 arjintu 480.  
 armasariul 465.  
 aromat 838.  
 arrata 465.  
 arrăta 448, 482.  
 arrătariet 508.  
 arrăte 554.  
 arreta 448.  
 arrucate 482.  
 arrucate/e 484.  
 arsă 625.  
 arsură 734.  
 ars 560.  
 аррoуK 485.  
 arsă 555.  
 arzătură 665.  
 asemăna 446.  
 asămănătura 446.  
 asămănătura 665.  
 asămănra 475.  
 asămăra 446.  
 asămăra 474.  
 asăw 397, 794.  
 ascw// 400.  
 ascultare 570.  
 ascultaret 570.  
 ascultări 570.

ascultat 559.  
 ascultămînt 656.  
 ascultătoare 734.  
 ascultătură 665.  
 ascundu 457.  
 ascundză 555.  
 ascwMsără 446.  
 ascunse 514.  
 ascunsele 514.  
 ascunsoare 794.  
 ascunsurile 512, 514.  
 ascuns(u) 457, 560.  
 ascuseră 484.  
 ascu/ 407.  
 ascuți 405.  
 ascuțit 734.  
 aseaminile 518.  
 aseaminile(a) 590.  
 asemăna 409, 445.  
 asemănareși 445.  
 asemenea 409, 518.  
 asemenele 590.  
 asemenilea 449.  
 asemenință 449.  
 asemere 409.  
 aseminea 449.  
 asenului 449.  
 4Cep\* 419.  
 asiriesc 648.  
 asm 397, 794.  
 asim 398.  
 aslam 802.  
 aspărea 673.  
 aspzăă 802, 837.  
 aspru 838.  
 aspuma 673.  
 astară 591.  
 as/ă 535.  
 astăzi 638.  
 astriinat 469, 673  
 astriinrași 469.  
 astrUrași 469.  
 asupra 6 10.

asupra 591.  
 asupră-iaure 687.  
 asupri 734.  
 asupriciune 646.  
 asuprit 735.  
 asupritoriu 735.  
 asupritură 665.  
 așă 407, 590.  
 <ajdd 421.  
 așăși 590.  
 așchie 414.  
 ase 590.  
 așeajderi 590.  
 așeșz 590.  
 așeza 409.  
 așezăhură 734.  
 ași 415, 590.  
 așijdere 590.  
 așijderea 590.  
 așijăcile 591.  
 așijăire 590.  
 așijdere 591.  
 așijderia 591.  
 așișz 590.  
 aștaptă 425.  
 așteaptă 425.  
 aștepta 557.  
 așterne 414.  
 așternute 514.  
 așternutele 514.  
 atare 397, 407, 415, 542.  
 citarea 542.  
 atătînd 591.  
 atineesc 648.  
 atinge 547.  
 a/zs 484.  
 a/i7 397, 407, 415.  
 a/z/ea 461, 539.  
 a/tas 843.  
 atuncea 591.  
 atunceaș 591.  
 atunci 591.  
 atitas 452.

a/z/ 438.  
 a/i\*/ 398.  
 au 564, 591, 616.  
 azză 405.  
 az«ace 405.  
 au-doară 591.  
 audzim(u) 562.  
 audzit(u) 562.  
 a-umăr 591.  
 azză 462, 502, 794, 855.  
 awr 401, 440.  
 \*autuimă 401.  
 \*auuul 404.  
 awz 401, 556.  
 auzi 409, 551.  
 auzia 557.  
 auzise 565.  
 auzit 735.  
 a-ăzz 427.  
 ave 461.  
 avea 407, 578.  
 aveai 557.  
 aveam 55(7).  
 aveau 557.  
 avem 427.  
 arem 545, 794. -  
 ai'e?:z7(ă) 625.  
 avenitură 665.  
 avar 440.  
 Avarme 516.  
 a-vremi 591.  
 avu\* 404.  
 avwr 440.  
 aiw/ 404.  
 avuzi 440.  
 Azraie i 516.  
 azeciuire 633.  
 azz'wă 639.  
 azimit(e) 838.  
 a7 397, 403.  
 ă/a 536.  
 ă/iwze 493.  
 ăs/ 397, 403.

B  
 ea 591.  
 badgiocură 490.  
 badgiocuri 490.  
 baăze 833.  
 baere 504.  
 бага/ 465.  
 baze 392.  
 ba/aș 847.  
 ba/e 505.  
 banat 465.  
 bane 499.  
 baznz 457.  
 bărbat 465.  
 barnec 848.  
 barnie 84 8.  
 bască 832.  
 baszz 479.  
 baș/ă 802.  
 ba/ă 396, 411.  
 ba/ăr 592.  
 ba/e 735.  
 batere-gioc 685.  
 batgiocură 442.  
 batgiocuri 506.  
 batgiocurile 506.  
 batjocură 442.  
 batjocurc 506.  
 batugiocurescu 490.  
 bazaconie 450.  
 Băbcani 441.  
 băga/ 559.  
 Balașului 523.  
 bă//z 392.  
 bă/z7e 505.  
 bănu 735.  
 bara/ 833.  
 barba/ 701.  
 bărba/z 408, 499.  
 Băreseului 523.  
 Bărjoveni 441.  
 bășădu 450, 802.

<i>băsău</i> 833.	<i>besadă</i> 441.	<i>binre-iubi</i> 690.	<i>bZiMd</i> 392.	<i>brîne</i> 515.	<i>bwn'a</i> 497.
<i>băserecă</i> 404, 466.	<i>besădui</i> 802.	<i>binre-sujleta</i> 690.	<i>blindețe</i> 428.	<i>brînele</i> 515.	<i>b-wnle</i> 404, 417.
<i>bășică</i> 397.	<i>besăduiră</i> 450.	<i>binre-supuetoriu</i> 687.	«i»** 676, 794.	<i>bwăV</i> 403.	<i>buriei</i> 497.
<i>bătătoriu</i> 735.	<i>besăduit</i> 625.	<i>bintătui</i> 833.	<i>blinzie</i> 650.	<i>bucate</i> 505, 736.	<i>bww</i> 473.
<i>*bâtejune</i> 409.	<i>beseadă</i> 441.	<i>bî&gt;ă</i> 833.	<i>blinzire</i> 616.	<i>b«că</i> 411.	<i>buzdugan</i> 843.
<i>bateji</i> 543.	<i>besearecă</i> 428.	<i>bz&gt;e</i> 474, 475, 478.	<i>boci</i> 402.	<i>bucăjea</i> 648.	<i>buzunări</i> 5 10.
<i>batjocuri</i> 442.	<i>besedui</i> 802.	<i>bzmz</i> 844.	<i>boeriu</i> 441.	<i>bucăji</i> 505.	
<i>bătjocurie</i> 442, 650.	<i>beserecă</i> 404, 428, 466.	<i>bzVos</i> 849.	<i>bogasiu-*844.</i>	<i>bucin</i> 471.	
<i>bătjocuriia</i> 557.	<i>besereceei</i> 504.	<i>bir/Mi</i> 849.	<i>bogatajei</i> 509.	<i>bucine</i> 515.	C
<i>bătjocuritură</i> 442, 666.	<i>besericești</i> 452.	<i>birui</i> 735.	<i>bogații</i> 500.	<i>bucinilor</i> 515.	
<i>bătjocuros</i> 442, 658.	<i>besericiei</i> 503.	<i>biruire</i> 570, 633.	<i>bogaților</i> 4500.	<i>bucireloru</i> 515.	<i>ca</i> 410, 592.
<i>bătrînețe</i> 443.	<i>besericii</i> 503.	<i>biruit</i> 626.	<i>bogatate</i> 645.	<i>buciru</i> 473.	<i>caa/Ze</i> 440.
<i>bătrîn</i> 397.	<i>betejală</i> 441.	<i>biruitoriu</i> 735.	<i>bogați</i> 676.	<i>buciunare</i> 471.	<i>cădea</i> 441.
<i>bătrînețe</i> 474.	<i>betejale</i> 505.	<i>biruitoră</i> 666.	<i>bogoslov</i> 803.	<i>buciune</i> 471.	<i>cadejene</i> 843.
<i>bătrini</i> 545, 676.	<i>bZ'Z'</i> 462.	<i>Bistriță</i> 700 .	<i>bohugea</i> 843.	<i>bucuros</i> 452.	<i>caaz/e</i> 843.
<i>bătrînru</i> 473.	<i>be/i'</i> 794.	<i>.BîZze</i> 803.	<i>boiariu</i> 672.	<i>budțișlău</i> 823.	<i>cadilă</i> 803.
<i>bătrîru</i> 473, 474.	<i>bew</i> 445.	<i>bîntăiuială</i> 647.	<i>boiariu</i> 441.	<i>budușlui</i> 833.	<i>ca/Za»</i> 843.
<i>bătușariu</i> 802.	<i>beură</i> 445.	<i>bîntui</i> 735.	<i>boiereasă</i> 736.	<i>buine</i> 439.	<i>cai</i> 412.
<i>băz«</i> 445.	<i>bewZ</i> 445.	<i>bîntuială</i> 647.	<i>bolnăvi</i> 545.	<i>bulgăr</i> 835.	<i>cazez</i> 508.
<i>băif'</i> 407.	<i>beutoriu</i> 445.	<i>blagodarenie</i> 803.	<i>bolnăvie</i> 650.	<i>b««</i> 400, 407, 478.	<i>caze</i> 509.
<i>bădelion</i> 838.	<i>beutură</i> 445.	<i>blagodari</i> 803.	<i>boloani</i> 492.	<i>bună-govire</i> 686.	<i>cailoru</i> 509.
<i>boeme</i> 489.	<i>bezaconi</i> 803.	<i>blagodarî</i> 803.	<i>bolohani</i> 493.	<i>bună-govitură</i> 686.	<i>caZ</i> 402, 407, 412.
<i>be</i> 396, 402, 462.	<i>bazaconie</i> 450, 803.	<i>blagoslovia</i> 557.	<i>bolovan</i> 736.	<i>bună-înțelepție</i> 68,6.	<i>calamar</i> 444.
<i>bea</i> 396, 402, 407.	<i>bezaconie</i> 450, 735.	<i>blagouhanie</i> 803.	<i>boluani</i> 493.	<i>bună-mîndrie</i> 686.	<i>călărașilor</i> 465.
<i>oeaaa</i> 802.	<i>bezaconui</i> 450. 803.	<i>blastemă</i> 550.	<i>sou&gt;; tyiope</i> 421.	<i>btmă-sujleție</i> 686.	<i>caZan</i> 465, 510.
<i>beare</i> 402.	<i>bezdnă</i> 488.	<i>blastemătoriu</i> 658.	<i>boreasă</i> 736.	<i>bunătate</i> 397, 736.	<i>caZe</i> 412.
<i>bează</i> 833.	<i>beznă</i> 488, 735.	<i>blasteme</i> 554.	<i>bon</i> 438, 545.	<i>bună-vrere</i> 686.	<i>ca/ea</i> 430.
<i>beașlui</i> 844.	<i>bzYw</i> 849.	<i>blastimi</i> 449.	<i>bon</i> 545.	<i>bunele</i> 514.	<i>călușei</i> 441.
<i>beaZz</i> 432, 462.	<i>EH4pe</i> 475.	<i>EAdIt</i> 422.	<i>boscorodă</i> 624.	<i>bunețe</i> 649.	<i>ca/svz</i> 450.
<i>becisnicie</i> 489.	<i>bilezic</i> 844.	<i>b/a/i</i> 574.	<i>botejune</i> 409, 794.	<i>bun-ogoditoriu</i> 689.	<i>camai</i> 592.
<i>*bee</i> 396.	<i>bme</i> 395, 409, 434, 435, 474.	<i>bZazwă</i> 803.	<i>boiesa</i> 400, 404, 407.	<i>bunratate</i> 465.	<i>camalnic</i> 803.
<i>beglerbec</i> 844.	<i>bine-cinstit</i> 6 89.	<i>bZăm</i> 574.	<i>bo'ezwZ</i> 701.	<i>bunră-facere</i> 686.	<i>canaf</i> 443.
<i>belciuge</i> 514.	<i>bine-face</i> 690.	<i>blânzii</i> 562.	<i>boz«</i> 457.	<i>bunrătatea-cinstitoriu</i> 685.	<i>canăilă</i> 453.
<i>belciugure</i> 514.	<i>bine-japtă</i> 687.	<i>blăstăma</i> 398, 448.	<i>boulean</i> 648.	<i>bu(n)rătației</i> 508.	<i>ca«/ă</i> 844.
<i>bedu</i> 577.	<i>bine-ogodi</i> 690-	<i>blăstema</i> 442, 448, 557.	<i>bow/e'</i> 649.	<i>bu(n)rătățile</i> 508.	<i>căZ</i> 833.
<i>•bene</i> 436.	<i>bine-ura</i> 690.	<i>blăstemaiilor</i> 500.	<i>boz</i> 803.	<i>bunrătățiloru</i> 508.	<i>cașțeler</i> 846.
<i>•benzc</i> 844.	<i>bine-ur</i> 690.	<i>blastemaiilor</i> 500.	<i>bozidogan</i> 843.	<i>bunru</i> 473.	<i>cașțilariu</i> 847.
<i>be(w)je</i> 434.	<i>bine-vesti</i> 690.	<i>blasteme</i> 515.	<i>EPKS4I8</i> 421.	<i>bunru-goviloriu</i> 689.	<i>ca/&gt;</i> 736.
<i>berbece</i> 428.	<i>bine-vrea</i> 690.	<i>blăstemi</i> 515.	<i>Brașoveanii</i> 441.	<i>b«ră</i> 797, 736.	<i>capete-ș</i> 452.
<i>•berc</i> 833.	<i>bine-vremui</i> 690.	<i>blăstemi</i> 515.	<i>brăZoș</i> 648.	<i>burătatea</i> 474.	<i>capul-de-dinainte</i> 687.
<i>•bere</i> 402, 428, 474, 478, 633.	<i>bznre</i> 473, 475.	<i>blăzni</i> 803.	<i>brazdei</i> 502.	<i>bwe</i> 736, 497.	<i>car</i> 391.
<i>Bereselui</i> 523.	<i>binre-făcătoriu</i> 687.	<i>blăznire</i> 633.	<i>bne</i> 515.	<i>bureei</i> 497.	<i>^ara</i> 428.
	<i>binre-grai</i> 690.	<i>bZem</i> 574.	<i>brîncă</i> 736.	<i>bwre/e</i> 409.	<i>caragiu</i> 833.

*cărăirile* 465.  
*cărarea* 465.  
*cară* 513.  
*carăle* 513.  
*care* 410, 536, 537.  
*care* 426.  
*care* 536.  
*care*-cumva 592.  
*cam* 536.  
*care/e* 514, 536, 537.  
*cari* 510, 536.  
*cari* 536.  
*carii* 536.  
*cavile* 536, 537.  
*cârmei* 849.  
*carpen* 397.  
*cavrare* 465.  
*\*carră* 5 14.  
*carrute* 482.  
*car/e* 736.  
*car/i* 449, 509.  
*cartiei* 508.  
*car/z7e* 509.  
*casa* 402, 413.  
*casatoriu* 442.  
*casă* 392, 402, 409, 410.  
*\*casăei* 516, 517.  
*\*casăua* 413.  
*case* 516.  
*caseez* 498, 502, 516, 517.  
*casei* 502.  
*caste* 838.  
*cas* 409, 592.  
*catastih* 481.  
*catatea* 465.  
*ca/eră* 430.  
*cateriei* 430.  
*cathismă* 838.  
*ca/ă* 804.  
*cavuta* 440.  
*caz* 554.

*cază* 554.  
*că* 400, 410, 464, 730.  
*căce* 592, 616, 730.  
*căcc* *că* 616.  
*că ci* 592.  
*cădea* 557.  
*căderea* 428.  
*căderea-păcatelor* 686.  
*căăi* 803.  
*cădire* 633.  
*cădzumui* 560.  
*că/7a* 440.  
*căi* 736.  
*căi/e* 509.  
*căirei* 507.  
*căi7* 562.  
*călări* 510.  
*călari(i)* 500.  
*călăriți* 794.  
*că/ărz* 500, 510.  
*călcătoriu-de-legc* 685.  
*călcătoriu legici* 685.  
*călcătură* 736.  
*că/cu* 392.  
*călciniu* 476, 478.  
*căicūbu* 392.  
*căldare* 410  
*căliugherilor* 450.  
*cămașă* 506.  
*căwtase* 408, 500, 506, 510.  
*cămărăle* 506.  
*Cămărășoaia* 657.  
*cămăjri* 506.  
*cămășile* 510.  
*cămășuie* 665.  
*cămătnici* 642.  
*cămătnicie* 650.  
*cămeșe* 506.  
*cămeși* 510.  
*cămeșile* 510.  
*cămilei* 502.  
*cămponit* 736.

*cana/* 443.  
*\*cănunt* 392, 416, 417  
*căpățină* 398.  
*cărare* 510.  
*căraire* 423.  
*cărări* 509.  
*cărările* 509.  
*cărariloru* 509.  
*cărăirile* 509.  
*căramide* 504.  
*căramidei* 503, 505.  
*cărări* 392, 510, 511.  
*cărbune* 400.  
*cărbure* 473.  
*căriia* 536.  
*cărindar* 398.  
*cărrare* 482.  
*cărtulari* 500.  
*cărtulariler* 500.  
*cărtulariu* 497.  
*cărucior* 408.  
*cărzzwZ* 392, 416, 417.  
*căsca* 557.  
*căscioară* 407.  
*căștiga* 392.  
*iță/a/e* 448.  
*cătelin* 592.  
*căli* 450  
*cătiliru* 592.  
*că/ră* 404, 414, 610, 715.  
*că/re* 610.  
*că/rw* 592.  
*călruo* 592.  
*că/ws* 795.  
*cătușe* 737.  
*căfel* 412.  
*că/fn* 398, 795.  
*căutarel* 570.  
*căutări* 570.  
*căutat* 559.  
*căzănățești* 592.  
*cc* 410, 537, 592, 616, 729.

*cea* 535.  
*ceae* 556.  
*ceafa* 520, 535.  
*ceaza* *alaltă* 536.  
*ceară* 394, 410, 556.  
*ceare* 426.  
*cearșaf* 842.  
*ceasta* 534.  
*ceasta* 534.  
*ceasure* 511, 513.  
*ceasurele* 511.  
*ceasurele* 512.  
*ceașnic* 804.  
*ceateră* 430.  
*ceatma* 844.  
*cea/ă* 410.  
*ceaws* 843.  
*ceavuș* 843.  
*cebălui* 833.  
*cebălulură* 666.  
*ceez* 536.  
*ceia* *a/a/z* 536.  
*ceii* 536.  
*cei'ia* 536.  
*ceirerea* 424.  
*ceii\** 551  
*ce* *însă* 616.  
*ce/* 535, 703.  
*ce/a* 520, 535.  
*cealalt* 536.  
*ce/a* *a/a/* 536.  
*eelaușag* 833.  
*ce/e* 428, 535.  
*ce/ea* 535.  
*celcra* 535.  
*celoraș* 536.  
*celoșag* 833.  
*ce/zzi* 450, 834.  
*celuia* 535.  
*celuia alalat* 536.  
*celuire* 633.  
*celuitoriu* 658.

*cemgher* 844.  
*cewe* 42Q, 434, 435, 449, 537.  
*cerfi* 449.  
*ceiire* 426, 435, 474, 475.  
*cenufe* 398, 506.  
*cepiz/* 493.  
*cepului* 493.  
*cer* 394, 40.6, 410.  
*cerbicie* 650.  
*cerca* 737.  
*cercel* 405.  
*cercei* 553.  
*cercetariei* 508.  
*cercetat* 559.  
*cercetă* 573.  
*cercetează* 548, 573.  
*cerceteze* 553.  
*cerce/i* 548.  
*cere* 412, 426, 428, 589, 737.  
*cerea* 557.  
*cerem* 428.  
*cereș* 405.  
*cere/i* 428.  
*cergă* 843.  
*ceri* 449, 459.  
*ceriu* 406, 551.  
*ceriure* 511, 513.  
*ceriurile* 511.  
*ceriurike* 513.  
*cerșetură* 666.  
*cerșii* 580.  
*cerșind* 438.  
*cer/a* 737.  
*certătoriu* 658.  
*ceruse* 473.  
*ces/* 534.  
*ces/a* 534.  
*cestalldt* 536.  
*ces/a* *a/a/* 536.  
*ces/e* 534.

*cestxii* 534.  
*ceștea* 534, 535.  
*ces/i* 437, 534.  
*ceștii* 535.  
*ce/* 795.  
*ce/a/e* 402, 856.  
*ce/a/i* 509.  
*cetației* 508.  
*cetățile* 509.  
*cetăților* 509.  
*cetățeană* 672.  
*cetățean i* 441.  
*ce/ă/i* 511.  
*ce/ă/iei* 498.  
*cetățile* 509.  
*cetățiloru* 509.  
*cetenie* 804.  
*ceteră* 737.  
*ce/ere* 42g, 505.  
*ce/ere/e* 505.  
*ce/eu'* 428, 505.  
*ce/e/* 804.  
*ce/i* 467.  
*cei\** 537.  
*chedru* 838.  
*chegătură* 676.  
*cTieia* 461.  
*c/zete* 402, 408, 414.  
*chelărie* 650.  
*chelfeți* 852.  
*chelgiu* 834.  
*chelini* 849.  
*cheltuiale* 505.  
*chema* 392.  
*chemaret* 570.  
*chemariei* 508.  
*chemat* 6.26.  
*chemătiră* 666.  
*cheme* 461.  
*c/ze?ză* 424, 443.  
*ckesar* 524.  
*chesariu* 838.

cheie 424, 443.  
 chiae 461.  
 chiamă 485.  
 chiamo 461.  
 chiar 592, 737.  
 \*chiăma 392.  
 chidzeaş 437.  
 chieie 402.  
 chiema 485.  
 chilichiescu 648.  
 chirilor 424.  
 chinui 545.  
 chinuiretu 570.  
 chinurile 511.  
 chimirelor 511.  
 cAt> 700, 737.  
 chipu 458.  
 chipui 676.  
 chipure 700.  
 chipurile 512.  
 chirolosi 849.  
 КТМ 459.  
 ci 468.  
 cice 490, 586.  
 cicea 586.  
 \*ciene 435.  
 cimpoae 515.  
 cimpoia 64.2.  
 cimpoiloru 515.  
 cern/ 849.  
 cm 737.  
 cină 396.  
 cincî 398.  
 cincile 528.  
 cincilea 528.  
 cincidzăci 425.  
 cincidzecariu 645.  
 cincisprădzece 447.  
 cincizeci 624.  
 cine 415, 426, 537, 540.  
 «'ne CM 540.  
 cinescu 540.

СІМС 452.  
 cinescu 540.  
 cines(i) 540.  
 cinesh 459.  
 cineva 465.  
 cinevaş 540.  
 dure 426, 435, 473.  
 cinrescu 540.  
 cinrescuşi 540.  
 cinste 437.  
 cinsii 437.  
 cinst(i)a 557.  
 cinstitorul 658.  
 cinure 511.  
 cinurele 511.  
 cioarăle 506.  
 ciobotă 738.  
 ciohai 850.  
 cire 426, 435, 474,  
 cirease 409.  
 CTVe; 394, 405.  
 cis/ă 804.  
 cisZe 437.  
 cis/i 437.  
 ci/i 467.  
 ci»ai 850.  
 ciudat 738.  
 ciudă 672, 738.  
 ciude 672.  
 ciudesă 672.  
 ciudese 672.  
 ciudeşte 428.  
 ci'wdî 738, 804.  
 ciumăra 804.  
 ciumeli 850.  
 ciumilitori 665.  
 ciur 410, 413, 416.  
 ciine 392, 423.  
 cim^ 392.  
 cîmpulu 457.  
 cînd 411.  
 cîndai 592.  
 cîndu 458.

cine 517.  
 cîne-le 526.  
 cînesc 648.  
 cînilor 424.  
 cînto 392, 557.  
 cîntaire 423.  
 cîntare 564.  
 cîntarăm 564.  
 cîntarâşi 564.  
 cîntareei 507.  
 cîntari 509.  
 cîntarii 508.  
 cîntarile 509.  
 cîntarilor 509.  
 cîntaşi 563.  
 cîntăriti 508.  
 cîntăritoriu 737.  
 cînşi 552.  
 cîrciimărie 650.  
 cîrdure 511.  
 cîăurile 512.  
 cîrligel 648.  
 cîrnii 804.  
 cîrmilă 804.  
 cîrmitoare 659.  
 cîrmitoriu 659.  
 cîrmiţă 656.  
 cîr mujure 850.  
 cîrmaş 392.  
 ciV/ă 804.  
 cişlegi 392.  
 ciş/ig 414, 738.  
 eiş/iga 392, 738.  
 cişligă 624.  
 «7 411, 593, 713, 724.  
 ciie 392.  
 CÎÎ 449.  
 clăditor 659.  
 clăditură 666.  
 KATKd 421.  
 c/ă/i 738.  
 clătia 557.  
 clătire 739.

c/ă/i/ 739.  
 clăţânog 804.  
 cleamă 845.  
 c/ei 676.  
 cleieşte 461.  
 elevele 431.  
 clevetia 557.  
 clevetnic 804.  
 cliciu 805.  
 c/i>i/ 626.  
 clîpitoră 666.  
 clocoteală 647.  
 clucer 699.  
 corice 399.  
 coadă 399.  
 coapsă 486.  
 Coa/ă 392.  
 coaje 392.  
 coamă 399.  
 coaper 556.  
 coopere 439, 573.  
 coaperi 439, 573.  
 coaperu 439.  
 coapsă 414.  
 coonc 805.  
 cocătoriu 659.  
 coco;; 455, 739.  
 coconesc 649.  
 coconie 650.  
 codreei 51.6.  
 codru 410, 457, 739.  
 eo/ea 587.  
 col/bz 805.  
 eo/o 406.  
 colonie 846.  
 comarnic 739.  
 comisul 699.  
 comişel 648.  
 comîndare 453.  
 cămin dările 509.  
 comoarăle 506.  
 comorile 506.  
 comornic 805.

concenie 805.  
 condrat 838.  
 conoaşte 470.  
 conob(e) 805.  
 cunosce 470.  
 conteni 453, 712, 741.  
 copaciu 500.  
 coperemînl 451, 453, 673.  
 co^m 407, 439, 453, 673.  
 coperimînt 451.  
 coperimîntcle 514.  
 coperemînturi 514.  
 coperiş 673.  
 coperit 740.  
 coperiloriu 659, 673  
 coperu 439.  
 coprinde 454.  
 copt 415.  
 corabie 455.  
 corabieei 508.  
 corăbii 509.  
 corăbiile 509.  
 corabnie 805.  
 corieand 838.  
 cornure 511, 515.  
 cornurile 513.  
 corună 846.  
 coşi 409.  
 coşure 511.  
 col/ 403, 407.  
 covoare 514.  
 covrag 805.  
 craiului 524, 525.  
 crăire 633.  
 crăireei 507.  
 cră/> 397.  
 crăpa 397.  
 eră statoriu 659.  
 creasta 395.  
 crează 555.  
 cred 3.95.  
 crede 492, 432, 712. (

ere den 7a 426.  
 credere 633.  
 КрѢМОНЕ 439.  
 credinţă 465.  
 credinţe 442.  
 credinţei 502.  
 credinţei 502.  
 credzu 550.  
 credzut 560.  
 creeade 432.  
 creier 416.  
 cremenii 676.  
 crescut 740.  
 crescută 626.  
 cresta 402.  
 creş/e 414.  
 \*creştiin 402.  
 cretin 402, 414.  
 creştinătate 740.  
 creştinătăţii 507.  
 creştinătăţii 507.  
 creştini 473.  
 crez 555.  
 crezătură 665.  
 ereszum 560.  
 crezuse 565.  
 crezuţie 650.  
 krijolită 839.  
 crov 805.  
 cruce 400.  
 cr«d 400.  
 \*cruînt 403.  
 crnn/ 403.  
 crwn/a 676, 795.  
 crn/a 740.  
 cruşare 740.  
 crn/a/ 740.  
 cruşătoriu 740.  
 cruşătură 666.  
 CM 716.  
 CM adevăr 593.  
 CM adevărat 593  
 cw amar 593.

<i>cu ascuns</i> 593.	<i>cumindătoriu</i> 659.	<i>cuntenită</i> 626.	<i>ciurește</i> 466.	<i>*cz/ra</i> 414.	<i>da/</i> 452.
<i>cu asupra</i> 593.	<i>cumnat</i> 400, 415.	<i>cunteritură</i> 666.	<i>czmwd</i> 395, 410, 469, 641.	<i>cutremura AIA.</i>	<i>dă</i> 392, 446.
<i>cuceri AIA</i> , 740.	<i>cumpărat</i> 465.	<i>*cuntin AIA.</i>	<i>curînd-scriitoriu</i> 689.	<i>cutremurat</i> 640	<i>dăbilariu</i> 645.
<i>cucerire</i> 740.	<i>cumpăr</i> 400, 413.	<i>cuntinrare</i> 633.	<i>curîndu</i> 404, 644.	<i>cutremuri</i> 515.	<i>dă/a</i> 446.
<i>cu cit pentru</i> 610.	<i>cumpărase</i> 5 65.	<i>cuntinri</i> 467.	<i>curinșii</i> 469.	<i>cutrupi</i> 453, 741.	<i>dăm</i> 552.
<i>cucon</i> 455.	<i>cumpăt</i> 740.	<i>cuntinrit</i> 626.	<i>emisul</i> 469.	<b>CMZY</b> 399.	<i>dămîneață AA6.</i>
<i>Cucuteni</i> 411.	<i>cumpăta</i> 741.	<i>cuntiri</i> 453, 467, 473, 573.	<i>urmezișă</i> 644.	<i>cu-un-corn</i> 687.	<i>dănăoară</i> 446, 598.
<b>CM</b> <i>deadevăr</i> 593.	<i>cumpeteadză</i> 445.	<i>cuntirimînt</i> 656.	<i>urmezișat</i> 640.	<b>CM-tznra</b> 594.	<i>dănăș</i> 6A5.
<i>cu-de-adins</i> 593.	<i>cumplă</i> 554.	<i>cununa</i> 677.	<b>czzre</b> 482, 549.	<i>*cuveanle</i> 434.	<i>dăpăna</i> 397.
<i>cu-de-destul</i> 593.	<b>cMMPi</b> 573, 795, 850.	<b>cMjMwă</b> 416, 677.	<i>currundu</i> 560.	<i>cuvani AIA</i> , 741.	<i>dărîma</i> 397.
<b>CM</b> <i>derept</i> 593.	<i>cumpliré</i> 633.	<i>cunuscui</i> 453.	<i>cursemu</i> 560.	<i>cuvante</i> 426, 434.	<i>dăscălie AAA</i> , 650.
<b>CM</b> <i>destul</i> 593.	<i>cumplit</i> 626.	<i>cunusul</i> 469.	<i>cursură</i> 795.	<i>cuviniță</i> 741.	<i>dăscupărat</i> 465.
<b>CM</b> <i>direapta</i> 593.	<b>KBWAHih</b> 421.	<b>CM</b> <i>ogoadă</i> 594.	<i>curș(u)</i> 560.	<b>KBHHC&amp;Ak</b> 420, 8	<i>dăscupăratu AA6</i> , 484.
<b>CM</b> <b>EMCC</b> 593.	<i>cumplitură</i> 666.	<i>cuperemînt</i> 453.	<i>curș(u)</i> 560.	<i>cuvinos</i> 478.	<i>ăătătoriu-de-lege</i> 685.
<i>cuftinda</i> 414.	<i>cumplu</i> 413.	<i>cuperi</i> 453.	<i>curteani</i> 441.	<i>cuvinoșilor</i> 479.	<i>dătătoriu legiei</i> 685.
<b>cMge*</b> 399, 857.	<i>cumpot</i> 470, 740.	<i>cuftoc</i> 805.	<i>curteni</i> 441.	<i>cuvinte</i> 426.	<i>dătorie</i> 471.
<i>cugeta</i> 557, 857.	<i>cumu</i> 458.	<i>cuplaturile</i> 666.	<b>cz&amp;«</b> 549.	<b>CMOTOS</b> 479, 742.	<i>dătoriu</i> 471.
<i>cugetiar</i> 559.	<i>ciin</i> 415.	<b>CMZZ</b> 484.	<i>cumnat AIA.</i>	<i>cuviosul</i> 478.	<i>datornicilor Al</i> 1.
<i>cugetătură</i> 666.	<i>cundzurător</i> 481.	<b>cwp/z7</b> 484.	<i>curtina</i> 846.	<b>KBCK</b> 421.	<i>de</i> 498, 713, 717, 722, 723.
<b>CM</b> 399, 402.	<i>cu-nederept</i> 593.	<i>cuprind</i> 413.	<i>curundu</i> 404, 469.	<i>cuvioșă</i> 643.	<i>dea</i> 369.
<b>CM*</b> 401.	<i>cu-neșchit</i> 594.	<i>cuprinde</i> 454.	<i>curură</i> 473.	<i>cuvînt</i> 395, 414,	<i>deac</i> 464.
<i>cuibura</i> 642.	<b>cM-?iewe</b> 594.	<i>cuprinză</i> 555.	<i>curusu</i> 469.	<i>cuvînta</i> 557, 857.	<i>deaca</i> 428, 618.
<i>cuibure</i> 511.	<i>cu-nevoință</i> 594.	<i>cuprtor</i> 415.	<i>citrusiul</i> 473	<i>cuvinte</i> 426.	<i>de-aceiași</i> 594.
<i>cițiș(i)</i> 539.	<i>cungiura</i> 676, 795.	<b>cMra</b> 557, 795.	<i>curusul(u)</i> 46,.	<b>cze</b> 537.	<i>de-aci [acii]</i> 594.
<b>CMiOM</b> 470.	<i>cungiură</i> 550.	<i>Curabia</i> 455.	<i>curvarie</i> 650.		<i>deacz</i> 463, 617.
<i>cuibură</i> 470.	<i>cunjur</i> 414.	<b>CMO</b> 398, 412, 448, 544, 551, 554.	<i>curvarnic</i> 657.	<b>D</b>	<i>de aezza</i> 594.
<i>cuiuva</i> 470.	<i>cu-nimică</i> 594.	<i>curărea</i> 448.	<i>curvarnică</i> 702.	<b>««</b> 581, 742.	<i>de-a-dereapta</i> 594, 610.
<b>CMZC</b> 399.	<i>cu-neșchit</i> 594.	<i>curatoare</i> 448.	<i>curvări</i> 642.	<i>daca</i> 428, 618.	<i>deadevăr</i> 596, 674.
<b>cM/ca</b> 399, 407.	<i>cunînsu</i> 469.	<i>curăț</i> 543.	<i>curvesc</i> 649.	<i>dan/</i> 845.	<i>deadeverele</i> 514.
<i>culege</i> 429.	<i>cunoaște</i> 482.	<i>curățcază</i> 548, 573.	<b>cz*</b> <i>săvîrșitu</i> 594.	<i>danșurele</i> 511.	<i>deadeveru</i> 428.
<i>cu-lin</i> 593.	<i>cunoaște</i> 467.	<i>curățescu</i> 548.	<b>ezszcz</b> 399, 407.	<i>dara</i> 594.	<i>de-a-fir ea</i> 59A.
<i>culinc</i> 844.	<i>cunoscătură</i> 666.	<i>curățește</i> 548, 573.	<b>cz</b> <i>sîrguit</i> 594.	<i>dan7e</i> 509.	<b>A-ŃpaS</b> 594.
	<b>cMnoscMm</b> 560.	<i>curățești</i> 548, 553.	<b>CMS/</b> 399.	<i>darîma</i> 397.	<i>de azw/e</i> 595.
<b>CMW</b> 399, 410, 722, 724.	<i>cunoscut</i> 560, 741.	<i>curățezc</i> 553.	<i>custarem</i> 569.	<i>darire</i> 511.	<i>dea/ă</i> 806.
<i>cumas</i> 844.	<i>cunoscută</i> 626.	<b>cMră/z</b> 448, 543.	<i>cu-stăjit</i> 594.	<i>darurele</i> 511.	<i>de alean</i> 595.
<i>cuminec</i> 396.	<i>cunoscuții</i> 453.	<i>curăție</i> 650.	<i>cularele</i> 542.	<i>darurile</i> 512.	<i>de aleanul</i> 611.
<i>cumineca</i> 398.	<i>cunoștea</i> 557.	<b>CM«</b> 544, 551, 741, 855.	<b>cz/e</b> 400.	<i>dascăl AAA.</i>	<i>de a//ă oara //oară,</i> ) 595.
<i>cu-milcomiș</i> 593.	<i>cunoștințe</i> 795.	<i>curea</i> 411.	<i>cuiedza</i> 545.	<i>datorie</i> 471.	<i>de-apă-trîndav</i> 685.
<i>cumînda</i> 740. _	<i>cunrură AIA.</i>	<b>CMtez</b> 462.	<i>cuteza</i> 545.	<i>datoriu</i> 471, 742.	<i>de-a-stingă</i> 595, 611.
<i>cumîndare</i> 453, 740.	<i>cunrusul</i> 469.	<i>curaire AAA.</i>	<i>entnie</i> 844.	<i>datornic</i> 471.	<i>de (a) tor iu</i> 471.
<i>cumîndari</i> 509.	<i>cuntenesc AIA.</i>	<i>curcre IA</i> 1.	<b>cz Zz</b> 594.	<i>datornă</i> 452.	<i>de 6iM</i> 595.
<i>cumîndarile</i> 509.	<i>cunteni AIA.</i> , 453, 741.				<i>deca</i> 428, 618.
<i>cumîndarilor</i> 509.	<i>cuntenire</i> 74 1.				
<i>cumîndărilor</i> 509.					

de cătră 718.  
*deci* 463, 594, 617, 730.  
*de cumuși* 595.  
*dede* 429.  
*dederă* 429.  
*de dereapta* 594.  
*de devăr* 463.  
*de destul* 595.  
*dedeși* 394.  
*dedi* 393.  
*dediu* 581.  
*de Dumnezeu glăsiloriu* 685.  
*de Dumnezeii văzătoriu* 685.  
*defaim* 406.  
*de fața* 611.  
*de fățiș* 595.  
*de fiete* 595.  
*deget* 396, 411.  
*degete* 429.  
*de icea* 595.  
*de inie* 463, 595.  
*de istov* 595.  
*de iznoavă* 595.  
*de împreună* 597.  
*de în* 464, 611.  
*de în afară* 596.  
*de început* 596.  
*dein cepută* 596.  
*dein crucișu* 596.  
*dein primă* 596.  
*dejetele* 429, 480.  
*dejgheta* 414.  
*\*dejghioca* 414.  
*ăe/a* 719.  
*de laturi* 595.  
*de-lege-călcare* 685.  
*dc-lege-călcătoriu* 685.  
*de-lege-dătătoriu* 685.  
*delepăda* 674.  
*A<AOV . Lœ* 421.

*delungare* 633, 677.  
*delungat* 640, 677.  
*dem* 493.  
*demenreața* 443.  
*dcmenreției* 443.  
*de-mijloc-de* 611.  
*demineaia* 393, 443, 467.  
*demineață* 443.  
*demînrață* 428.  
*demînreață* 428, 473.  
*demîreață* 443, 473.  
*demna* 611.  
*demnătura* 493.  
*den* 464, 719.  
*den-a-dereapta* 611.  
*denaintea* 464.  
*de năprasnă* 595.  
*de năprasne* 595.  
*de nemica* 595.  
*de nemică* 595.  
*de neprasnă* 595, 642.  
*de neprasne* 595.  
*den giur împregiur* 596.  
*den început* 596.  
*den începută* 596.  
*de noapte* 596.  
*de nou* 595.  
*de nou rrăsădiți* 687.  
*den prisne* 607.  
*de«r* 475.  
*dens* 531.  
*dens de noapte* 596.  
*denie* 436.  
*dentie* 528.  
*denliș* 596.  
*dentiiu* 479, 528.  
*dentiuș* 597.  
*dentinie* 528.  
*dentiniu* 479, 528.  
*d<«r»'* 463.  
*de«r»M* 719.  
*den/\** 436.  
*de oameni iubire* 686.

*de oameni iubitoriu* 686-  
*de oare c7e on* 596.  
*de oscot* 596.  
*depăna* 397.  
*de >re* 611.  
*ac pregiur (de)* 611.  
*dcprună* 597.  
*depreură* 473, 414.  
*deprcură-dobinditoriu* 687.  
*deprinsei* 5,60.  
*ăe pripă* 596.  
*de protivă* 596.  
*deptu* 612.  
*de pururea* 596.  
*ăc pururile* 596.  
*derăptățici* 448.  
*dcrăptățile* 448.  
*dere* 612.  
*A«P\*m8* 420.  
*dercasără* 446.  
*deregătorie* 742.  
*dercge* 399, 405, 429, 470, 742.  
*deregre* 742.  
*derep ce carie* 591.  
*derept* 405, 470, 471, 611, 618.  
*derepta* 677.  
*derept acea* 597.  
*derept aceaia* 597.  
*derept are* 677.  
*derept așiși* 590.  
*derepta te* 470.  
*derepta și* 509.  
*dereptașile* 509.  
*dcryptașilor* 509.  
*dereptătoriu* 677.  
*dereptăției* 508.  
*derept așii* 507.  
*dereptașile* 509.  
*dereptășilor* 509.  
*dere>/* că 618.

*derept că ce* 618.  
*ăere>(Z)* ce 597, 618.  
*derep(t) de că* 618.  
*d/re^e* 429.  
*dcr>\** însă 597, 619.  
*dtreptu* 456.  
*dereptu carea* 597.  
*dtreptu carie* 597.  
*dcrc^L* 457.  
*derepție* 650.  
*deres* 742.  
*dereș(u)* 560.  
*cerd* 486.  
*de>£* 612.  
*dcr>* ce 597.  
*dcș(ă)tu* 638.  
*desătutul* 471.  
*desăvirii* 597.  
*desbate* 674.  
*descălecase* 565.  
*descasără* 446.  
*deschisără* 483.  
*descoaper* 439.  
*descoapere* 439.  
*descoaperi* 439, 573.  
*descoperi* 453.  
*descoperiit* 743.  
*descoperitură* 743.  
*descumpăra* 673.  
*descumpărăciune* 646.  
*descumpărăciunei* 507.  
*descumpărare* 633.  
*descumpărat* 626.  
*descwnpărătoriu* 659.  
*descum/părătură* 666.  
*descupei* 453.  
*dese(a)tină* 806.  
*desfaima* 674.  
*desfece* 429.  
*desfirșit* 597, 640.  
*dcșfloare* 549.  
*desflori* 674.  
*dcsgăvozdi* 674.

*desinrecu* 853.  
*de siVg* 596-  
*desjudeca* 674.  
*deslega* 484.  
*des"«>i* 674.  
*desmânia* 743.  
*desparte* 549.  
*despart* 556.  
*despartă* 553.  
*desparți* 573.  
*despărfeală* 647.  
*despărți* 397.  
*ăespărțitură* 743.  
*despoetură* 666.  
*despoi* 655.  
*despueciune* 646.  
*despuetoriu* 499, 659.  
*despuclură* 666.  
*despuia* 410.  
*AeciiiA! qpw* 420.  
*des puitoare* 499.  
*dcspniioriu* 659.  
*despune* 795.  
*despus* 626.  
*despre* 611.  
*AkrpTviiHH* 421.  
*desrupe* 674.  
*de slăjit* 596.  
*deslinge* 796.  
*destoinic* 743.  
*destoinicie* 743.  
*destul* 407, 471.  
*desturna* 674.  
*desupra* 463, 612.  
*de SMS* 638.  
*desvâtat* 487.  
*desvece* 487.  
*deszice* 744.  
*deșartă* 425.  
*deșarte* 426.  
*deșârț* 425.  
*deschide* 414, 483.  
*deșchidă* 4X4, 555.

*deschidzu* 550.  
*deșchisără* 446.  
*deschisără* 483.  
*deschis(i)* 560.  
*deșchiz* 555.  
*desegubeș* 806.  
*drșcrZ* 409, 623, 743.  
*deșerta* 743.  
*deșertătură* 666.  
*deșertele* 426.  
*deșertii* 458.  
*deserturile* 512.  
*deșerție* 650.  
*deșider* 486.  
*ăekdoa* 855, 859.  
*deșideraiu* 486.  
*deșider avefi* 486.  
*deșiderat* 626, 855.  
*deșira* 486.  
*deșiră* 486.  
*deștengu* 555.  
*dștepta* 417, 743.  
*destinde* 414, 796.  
*destinau* 551.  
*destingă* 555.  
*deștingătoriu* 659.  
*deștinge* 545, 551,  
*deștinger e* 633.  
*deștingind* 577.  
*destingu* 551.  
*destinsă* 446.  
*deștinsem(u)* 560.  
*deștinsere* 569.  
*deștinseru* 570.  
*deștins(u)* 560.  
*detorii* 471.  
*detoriu* 742.  
*detornice* 471.  
*de ««de* 616.  
*de «seci* 596.  
*de veac* 596.  
*dezbrăca* 484.  
*dezbrăcăciune* 646



dezlega 484.  
 dezlegătură 666.  
 âezmănietură 666  
 dezmierda 414.  
 dezmierdat 559.  
 dezmierdăciune 646.  
 dezmierzie 651.  
 dezmierdăciune 475.  
 dezminiia 484.  
 deznoda 414.  
 dezrădăcina 414.  
 dezrădăcini 543.  
 dezrupc 484.  
 di 449.  
 didragit nu 839.  
 dihanie 744.  
 dihaniei 508.  
 dihăni 509.  
 dihni 806.  
 dwac 699.  
 diiacon 699.  
 AHjœAk 464.  
 di/a 449.  
 dim 493.  
 dimineața 393, 467.  
 dimineață 443.  
 din 464.  
 di» a/ară 612.  
 dinantre 492.  
 dinoară 446.  
 dineoară 446.  
 dm giwr împregiurul 612.  
 dinioară 446, 598.  
 din lontru 439.  
 dt'wr 473.  
 dinrăoară 446, 473.  
 dinsa 531.  
 dins de dimineață 598.  
 dins(u) 531.  
 dinsulu 531.  
 dirasi 531.  
 dinșii 531.  
 din/e 395.

diw//e 528.  
 dintru 464.  
 dint 459.  
 din veac 598.  
 dirainte 475.  
 dirăgătoriii 448.  
 direge 404.  
 dw-ep/ 404, 470.  
 direptașile 470.  
 806.  
 divan 843.  
 d?«dw 457.  
 dea 462, 528.  
 doaa 462.  
 doao 403, 462, 526.  
 doaspredzece 447.  
 doară 591, 598.  
 doare 559.  
 doarră 480.  
 doawă 403.  
 dobîndă 744.  
 dobînde 504.  
 dobîndi 744.  
 dobîndire 744.  
 doce 440.  
 «odei 806.  
 dodeială 647.  
 dodeiia 557.  
 dodeire 633.  
 dodez/; 627.  
 dodeitoriu 659.  
 dohtor 846.  
 doi 402, 526.  
 doii 528.  
 doi/e 528.  
 doiVea 528.  
 doisprăzece 447.  
 dojana 744.  
 dojeni 744.  
 domeavoastră 532.  
 domiata 532.  
 domiri 456, 467.  
 domiritură 666.

domitale 532.  
 do«m 400, 4Q8, 413, 517  
 domnă-sa 702.  
 domnealui 532.  
 domneata 532.  
 domneavoasră 532.  
 Domnedzeu 454.  
 domnesa 532.  
 domneta 532.  
 domnelale 483, 532.  
 Domnezeului 525.  
 Domnezevu 440.  
 dowwi 399, 545, 547.  
 domniata 532.  
 domniavoastră 532.  
 domniea voastră 532.  
 domniele voastre 532.  
 domnielor voastre 532.  
 domnietale 532.  
 domnie saile 532.  
 domnii 508.  
 domnii lui 532.  
 domniia lui 532.  
 domnita sa 532.  
 domniia ta. 532.  
 domniile voastre 532.  
 domniilor voastre 532.  
 domnii sale 532.  
 domniilor voastre 532.  
 domnisate 483, 532.  
 domnitale 483, 532, 655.  
 domnu-lu 526.  
 Domnului 498.  
 dpmnu mieu 702.  
 äomnu său 702.  
 domnu tău 702.  
 SOMVIMI 421.  
 doo 462.  
 dooa 462.  
 doozecilea 529.  
 dor 744, 859.  
 dori 859.

dorința 859.  
 Dorogoiu 463.  
 dosadă 806.  
 dosadeei 503.  
 dosădi 806.  
 do sădire 633.  
 dosăditoriu 659.  
 dos/i 744.  
 dospî\* 745.  
 dos/oi 807.  
 dostoianie 807.  
 dostoinic 743.  
 dostoinicie 743.  
 dostoiniciei 508.  
 dostoire 633.  
 dostoi 627.  
 două 403, 462.  
 drac 745.  
 draghicamc 807.  
 drahm 839.  
 draci/ 627, 640, 642.  
 dragului 673.  
 drăzni 677.  
 drăznire 633, 677.  
 dresele 429.  
 drumure 512.  
 ducătoriu 660.  
 dwce 461.  
 ducea 557.  
 dugoreala 455.  
 duhure 512.  
 duhurele 512.  
 duhurile 512.  
 dulcață 428.  
 du/ce 745.  
 ASAIIEU 419.  
 dulceață 428, 745.  
 dw/ce cc/i 689.  
 dw/ce cinstit 689.  
 dw/ce credincios 689.  
 dw/ce cuvînta 689.  
 dw/ce da/d 686.  
 dw/ce dărui 689.

dulce dăruire 686.  
 dw/cefrumșețe 686.  
 dulce govire 686.  
 du/ce govitoriu 689.  
 dulce in obraz 689.  
 dw/ce mîngiure 686.  
 dw/ce rădăcină 686.  
 da/ce spune 689.  
 da/ce ugoditoriu 689.  
 dw/ce wra 689.  
 dw/ce t-es/i 689.  
 dw/ce vestire 686.  
 dulce vestitoriu 686-  
 dw/ce roie 686.  
 dw/ce vrea 690.  
 dw/ce vrere 686.  
 dulciață 428.  
 dulcire 677.

dumă 807.  
 dunibraviei 504.  
 dumbrăvile 506.  
 dumbrăvilor 506.  
 Dumbrăveni 441.  
 dunibraviei 504.  
 dumbrăvile 506.  
 dumbrăvilor 506.  
 dumenecă 433.  
 dumenecă 433, 434.  
 dumerecă 433, 473.  
 dumica 404.  
 dumile voastre 532.  
 dumilor voastre 532.  
 dumilur 483.  
 duminică 396, 433.  
 dumineci 700.  
 duminrecă 433.  
 duminrecă 433.  
 dumisale 483, 532.  
 dumitale 483, 532.  
 Dumnădzău 447.  
 dumnealui 532.  
 äimineța 532.  
 dumneavoastră 532.

Dumncizău 425, 519.  
 Dumnedzee 394.  
 Dumnedzeșle 431.  
 Dumnedzeu 499, 519.  
 Dumnedzeului 499, 525.  
 dumneli voaslri 532.  
 dumnezeesc 745.  
 dumnezeescu 519.  
 Dumnezeie 651.  
 dumnezeire 634.  
 Dumnezeiță 656.  
 Dumnezeu 393, 400, 440.  
 Dumnezeului 525.  
 Dumnidzău 449.  
 dumniitale 532.  
 dumnilor voștri 532.  
 dumniavoastră 532.  
 d'itwde 598, 616.  
 dwp' 464.  
 după ca 598.  
 după că 598.  
 dwpă căce 619.  
 dupleca 677, 796.  
 dur mi 453.  
 durmiretu 570.  
 durmița 454.  
 duroare 796, 855.  
 dusără 446.  
 duseșe 565.  
 duset 560.  
 dws 452.  
 dver(ă) 808.  
 dvori\* 808.  
 dforwic 488, 699.  
 dvornicul 699.  
 drace 461.  
 TJzăw 4,99.  
 dze 442.  
 dzeceariu 645.  
 dzeçindu 442.  
 Dzee 499, 856i  
 dzeire 634.  
 dzgice 490.

dzgicești 490.  
 Dzeu 499.  
 19zeul 699.  
 Dzeule 499.  
 Dzeului 525.  
 dzi 442.  
 dzia 462.  
 dzic 490.  
**SHA\*** 420.  
 dzisă 446.  
 dzisără 446.  
 dzise 490.  
 dzisemu 561.  
**SHBA** 421.  
 dzice 438, 461.  
 dzua 438, 462.  
 dzuoa 438, 462.  
 dzuoei 502.

e 619, 801.  
 ea 412, 530.  
 eaș(i) 532.  
 •cc/zZd 410.  
 Eghiptc 516.  
 Eghipteani 441.  
 cghiptenesc 649.  
 egurnân 450.  
 efimerir. 839.  
 e/oă 847.

eflenșug 490, 658.  
 e/tn 745.  
 e/tni 745.  
 eftinie 651.  
 eftinșig 489.  
 eftinșigurile 512.  
 « 412, 523, 525, 530,  
 598, 707.  
 532.  
 ez>/ 532.  
 e/ 395.

e/e 430.  
 elinesc 649.  
 elu 458, 530.  
 e/zm 532, 535.  
 emerec 809.  
 encomeon 839.  
 enemă 423.  
 enimă 423.  
 epicuriu 839.  
 episcup 455.  
 epistolie 839.  
 ep 619.  
 era 397.  
 era -119, 619.  
 eram 397.  
 eră 619.  
 Eremiei 516.  
 c« 619.  
 ernănt 558.  
 crodie 839.  
 ertat 627.  
 es/z 507.  
 este 416, 426.  
 estimpu 598.  
 es 452.  
 esi 415.  
 eșire 745.  
 eșzse 565.  
 eșz"(ă) 746.  
 est 452.  
 eu 402, 529.  
 t\$ 419.

Evanghelist 614.  
 Evanghelistul 614.  
 evroclidon 839.  
 ezer 44 1,

/«ce 410, 582, 746.  
 facere 746.  
 facere de bine 681.

faci 449.  
 facirile 449.  
 fag 408.  
 /agwr 404.  
 falei 506.  
 /a/cz/e 506.  
 famăn 396, 796.  
 famen 796.  
 fanina 442.  
 /a/>/ 584, 746.  
 /a/>/ă 746.  
 /ară 463.  
 fariseesc 649.  
 Farisei 500.  
 Fariseilor 500.  
 farmăce 515.  
 farmecele 5 15.  
 /așe 414.  
 /a/ă 396.  
 /a/ă 410.  
 /a/eez 503.  
 /azw 413.  
 fauur 404.  
 /ă 392.  
 făcători răi 687.  
 făcătoriu de bine 687.  
 făcătoriu de rău 687.  
 făcătoriu bine 687.  
 făcătoriu rău 687.  
 /ăce 461.  
 /ăc«/ 627.  
 făgădaș 834.  
 făgădui 545, 146.  
 făgăduit 621.  
 făgăduitură 666.  
 făină 410, 490.  
 fălnariu 450.  
 /ă/z 746.  
 fălos 467.  
 /ă/oșz 467.  
 fămeaie 146.  
 fămeie 466.  
 fanină 410, 416, 490

făptoriu 796.  
 făpturile 506.  
 /ără 404, 598, 612.  
 /ărăca\* 448.  
 /ără a/>ă 687.  
 fără ape 687.  
 /ără ceas 688.  
 fără cinste 688.  
 /ără credință 688.  
 /ără ăe 598, 612.  
 fără de ape 687.  
 fără-de-cinste 688-  
 fără-de-credință 688.  
 fără-de-frică 688.  
 fără-de-ledzile 481.  
 fără-de-leege 429, 688.  
 fără-de-legi 690.  
 fără-de-legiei 690.  
 fără-de-mente 688, 689.  
 fără-de-minle 688.  
 fără-de-moarte 688.  
 fără-de-omenie 688.  
 fără-de-rușina 690.  
 fără-de-rușine 688.  
 fără-de-sfirșnie 688.  
 fără-de-stare 598.  
 fără-de-știință 688.  
 fără-de-tărie 688.  
 fără-de-voroavă 688.  
 /ără dumnezei 690.  
 /ără /zŕja" 688.  
 /ără fundurele 512.  
 /ără /ege 688.  
 fărălegea 429.  
 fără legi 690.  
 /ără legiui 690.  
 fără legiuire 688.  
 fără legiuitorul 688.  
 /ără măsură 598.  
 /ără mente 689.  
 fără minte 688.  
 /ără moart/e 688, 689.  
 /ără moartei 689.

/ără necredință 688.  
 /ără omenie 688.  
 fără rău 688.  
 /ără sawză 598.  
 /ără slavă 688.  
 /ără ves/e 688.  
 /ără voroavă 688.  
 fără vreme 688.  
 /ără 559, 612.  
 fărăca 466.  
 fărăcat 621.  
 fărărina 438.  
 fărlat 401.  
 fărăciune 646.  
 /ă/ 395, 855.  
 /ă/ara 543, 642.  
 fărarnice 499.  
 fărarnici 499-  
 fărarnicilor 499, 500.  
 fărări 543, 545, 642.  
 fărărie 65 1.  
 /fŕ ie 442.  
 fărăș 598.  
 fărurar 397.  
 /eace 428.  
 fcal (iu) 431.  
 fece 429.  
 fecior 408, 467, 690, 855.  
 feciore 454, 648.  
 feciorel 454, 648.  
 /eczom 651, 700.  
 fecioriță 454, 656.  
 fecioru 519.  
 /ec/fz\*; 582.  
 feciurcl 454.  
 4eKptATv 454.  
 feciuriță 454.  
 jseioPHH.\* 454.  
 4IEHSPHIL.^ 454.  
 felandrăș 847.  
 /e/e/ea/ 834.  
 felelui 834.

feleluit 621.  
 feliiurile 437, 512.  
 /ewzze 408, 466.  
 /e/>se 582.  
 ferăgc 844 .  
 fere 425.  
 fereastră 4 16.  
 fereca 466.  
 ferecai 451, 640.  
 ferecăciune 451, 646.  
 ferestre 429.  
 ferestriile 505.  
 feri 746.  
 /er/ca 544, 796.  
 /erz'ca/ 451, 640.  
 /erzee 409, 483.  
 fericeadz 442.  
 ferici 544.  
 fericitură 667.  
 feri(i)a 557.  
 /erz're 570, 634.  
 /erz'/ 562.  
 feritoriu 660.  
 feritură 667.  
 /<e 429.  
 /£/u 502.  
 /e/eez' 429, 503.  
 feței 502.  
 feție 651.  
 // 578.  
 fiară 513.  
 fiarăle 513.  
 /zare 425, 430.  
 fiarele 514.  
 \*/ară 514.  
 fiar se 561.  
 fiastru 410.  
 \*/zc 399.  
 //ca/ 399.  
 /z'cior 467.  
 ficiorie 651.  
 ficlene 412.  
 fie 612.

*fiecarele* 541.  
*fiecareș* 541.  
*fiece* 541.  
*fiicine* 541.  
*fieei* 5Q8.  
*fiile* 509.  
*/tar* 393.  
*fierălor* 513.  
*fierbinte* 623.  
*fierbu* 562.  
*fiere* 425, 433, 514.  
*/ten* 505.  
*fierile* 505.  
*fier Hor* 505.  
*fierru* 482.  
*fieșce* 541.  
*fieșcine* 541.  
*/i* 499.  
*zșUpe* 425.  
*/s\*\** 499, 519.  
*/m\** săw 702.  
*/« «* taw. 702.  
*fileariu* 834.  
*filgean* 843.  
*/itaso/* 839.  
*filosofia* 839.  
*/i'ndte* 850.  
*/inie* 839.  
*/intes* 839.  
*/tar* 413.  
*fioros* 404.  
*firovimii* 472.  
*/in* 396.  
*/ina/* 398.  
*fintina* 400.  
*fintiră* 473.  
*/iV/a/* 392, 407.  
*flămîndzi* 545.  
*flămîndziru* 570.  
*flămînzi* 545.  
*flămînzie* 651.  
*flămînzire* 569.  
*flomîndu* 470.

*florinelor* 656.  
*/cate* 392, 410.  
*foameși* 511.  
*foameșiei* 508.  
*foarfecă* 397.  
*/oarte* 598, 747.  
*/oc* 399.  
*/otas* 467.  
*folosii* 467.  
*folosure* 512, 513.  
*folosuri* 513.  
*folosurile* 513.  
*foMk\** 420.  
*fomeia* 470.  
*forfecă* 397.  
*formă* 846.  
*foPTe* 419.  
*/or/i* 449.  
*/os/it* 456.  
*/răgi* 511.  
*fragi (le)* 517.  
*frasân* 397.  
*frasin* 397, 414.  
*frasini* 398.  
*/rata* 416.  
*/rata săi\** 702.  
*/rata /aw-* 702.  
*/rata vostru* 702.  
*\*fratre* 416.  
*/ra/i* 499.  
*/ra/i iubitriu* 689.  
*frașilor* 500.  
*frăsinet* 414.  
*\*/răto/* 392, 407.  
*frăține* 501.  
*frăține* 501.  
*frăține miu* 702.  
*frăține său* 702.  
*frăține tău* 702.  
*freamăt* 3-94.  
*/reca* 397.  
*frenghie* 844.  
*/rteos* 747.

*fricosă* 611.  
*fricoșat* 677.  
*/rig* 398.  
*/w* 409.  
*/nete* 515.  
*frîmbie* 396.  
*frîmse* 484.  
*frîmseră* 484.  
*frîmseși* 484.  
*frîmseșă* 617.  
*frîmseșat* 455, 677.  
*frîmseșe* 400, 407, 455.  
*frîmt* 484.  
*frîmturile* 484.  
*/nn* 396.  
*frînale* 515.  
*/rine* 409, 477.  
*frîmseșe* 396.  
*frîmse* 484.  
*frîmseșă* 484.  
*frîmseș* 484.  
*/rin/* 484.  
*frinul* 4.77.  
*frîre* 478.  
*frîrele* 515.  
*\*frîru* 477.  
*/rin* 409, 477.  
*frumos* 406, 409, 455.  
*frumoși* 409.  
*frumusețe* 42\*9, 455.  
*frumusețe* 407, 455.  
*/sa/* 407, 483.  
*/wăzgi* 481.  
*fușează* 455.  
*fușetu* 438.  
*/wgi* 411.  
*fugire* 634.  
*fugîndu* 577.  
*fuglu* 834.  
*/«i* 402.  
*/ «* 400.  
*fumega* 397.  
*funaș* 645.

*furie* 507.  
*/uni* 508.  
*funiceii* 796.  
*funințel* 416.  
*funingine* 398, 416, 417.  
*funre* 474.  
*fu(n)rile* 508.  
*/«r* 7S96.  
*furătoriu* 660.  
*/wre* 473, 579.  
*furiile* 508.  
*/write* 508.  
*/urte* 59ș., 638.  
*furnică* 400, 416.  
*fîrtușagure* 512.  
*furtușagurile* 512.  
*/«scei* 407.  
*\*/us/e* 414.  
*/ws\*e* 417, 797.

*gadine* 505.  
*gadinele* 505.  
*gadinilor* 505.  
*galbân* 445.  
*gaieen* 397, 411, 445.  
*galbin* 445.  
*galileesc* 649.  
*gază* 839.  
*gazofilachie* 839.  
*găină* 412.  
*găleată* 412.  
*gărdinar* 847.  
*găselniță* 808.  
*gă/a* 543.  
*gatează* 548.  
*gatedzu* 553.  
*gă/i* 543.  
*gătise* 565.  
*gătită* 627.

*găti tură* 667.  
*găvozd* 808.  
*găvozdi* 808.  
*geamăn* 394.  
*geană* 395, 476.  
*\*geară* 476.  
*ge»i* 394.  
*gemetul* 445.  
*gef(w)ruchele* 497.  
*genruchie* 473.  
*genruchiu* 491, 497.  
*genrure* 473.  
*genunchiu* 491.  
*genunche* 497.  
*genunchi* 398, 417, 497.  
*genufn)chi(e)le* 497.  
*genunchii* 4, 97.  
*genunchiu* 491, 497, 747.  
*genune* 4 16.  
*ger* 394, 411.  
*geruchiul* 474.  
*gerure* 473-  
*ghemon* 840.  
*g/iŃta* 443.  
*ghetadză* 553.  
*gheiiile* 506.  
*gAia/ă* 410, 415.  
*ghindă* 402.  
*"ghiinăă* 402.  
*g-ec* 490.  
*gicea* 490.  
*gicere* 490.  
*gicereși* 490.  
*giee/i* 490.  
*gici* 490.  
*gilălui* 834.  
*gilăluire* 634.  
*gilăluiori* 660.  
*gilosag* 834.  
*\*gină* 395.  
*ginere* 411.  
*ginerilc* 513.  
*ein sie* 398.

*gin/* 797, 857, 859.  
*ginture* 512, 700.  
*ginturi* 512.  
*ginturile* 512.  
*gioară* 550, 573.  
*gioare* 554.  
*gioc* 481.  
*gioher* 843.  
*giolgiu* 439.  
*gios* 481.  
*giucatu* 559.  
*MMKV* 421.  
*giitae* 481.  
*giudecaire* 423.  
*giudecaret* 570.  
*giudsearile* 509.  
*giudecată* 856.  
*giudecatele* 505.  
*giidecatelor* 505.  
*giudecătoareei* 507.  
*giudecățici* 503.  
*giudecățile* 505.  
*giuideș* 856.  
*giudeșe* 429.  
*giudeșu* 456, 457.  
*giudeș* 457.  
*giumăjate* 465.  
*giumătatca* 465.  
*giunere* 471.  
*giunghe* 544.  
*giunghia* 677.  
*UOHPHii* 420.  
*giunrie* 651.  
*giupîn* 481.  
*giwa* 545.  
*giîzră* 550.  
*ginre* 473.  
*giurel* 648.  
*gimbosi* 850.  
*gimbosire* 634.  
*gimbositoriu* 660.  
*gîmfa* 400.  
*eîndiia* 557.

gînaurele 512.  
gîndurile 512.  
gînfă 414.  
gîrbă 808.  
gzV/an 808.  
glasnic 808.  
glasu 519.  
glasure 512.  
glasurile 512.  
g'osi 808.  
glăsire 634.  
glăsitoriu 660.  
gloatei 502.  
Glodeani 441.  
Glodeni 441.  
g/wmi 545, 547.  
gobărnător 450, 846.  
go/ 518.  
go/i 518.  
gomer 847.  
gomoresc 649.  
gonește 429.  
goni 476.  
goniia 557.  
goră 440.  
gorni/ă 808.  
gospodin 808.  
gotafi 808.  
gotovință 655.  
gotovire 634.  
gradei 5 16.  
**graim** 747.  
graiure 512.  
graiurile 512.  
graiurile 512.  
grană 846.  
gras 623.  
grazdă 850.  
grăbit 562.  
grăbitoriu 660.  
gradinele 504.  
grădiș 656.

грѣкъ-ѣ 419.  
grăește 461.  
grăi 747, 857.  
grăiaște 461.  
grăiia 557.  
grăiretu 570.  
grăiset 565.  
grăiță 628.  
grămădi 667.  
grămătic 443, 839.  
grăuncior 408.  
grăunțe 442.  
grea 394, 396, 402.  
grea/ă 402, 747.  
\*greeață 402.  
greașnic 809.  
**гр-НУМРѢ** 422.  
grea/ă 402, 747.  
Grecoaia 657.  
greime 654.  
greoi 454.  
grcșale 504.  
greșalele 504, 700.  
greșască 428.  
грѣшкѣ 421.  
greșaste 430.  
greșele 504.  
greșelele 504.  
greșire 563, 570.  
greși/ 628.  
greșitoriu 660.  
greșitură 667.  
gre« 748.  
grijască 428.  
grijaște 430.  
grija 442, 517.  
gri/e 442, 506, 517.  
gri/i 677.  
grișitoriu 677.  
grișitură 677.  
grijnic 657.  
grindene 449.  
grindină 392, 398, 404.

grindine 496.  
grindinre 475.  
grindire 474.  
grivnă 809.  
grie 409.  
grindina 404.  
griwe 409.  
"grîrti 411.  
grîu 409, 477, 478.  
grîurele 5 15.  
grobnic 809.  
groape 504.  
gropa 617.  
gropași 455.  
gropilă 654.  
gropniță 809.  
gros 411.  
gruc/ 649.  
grumadzele 498.  
grumaz 497.  
grumazi 497.  
gugiman 944.  
gunoi 459-  
gunosi 809.  
**гурă** 411.

## H

Aa/Aa/ 845.  
hamaili 845.  
hangiar 845.  
Aar 601.  
haraciu 845.  
harmișed 834.  
Aașnă 488, 834.  
hasnă 488.  
hatman 437.  
hatmanul 699.  
hălăstui 834.  
hăsnui 612.  
hătmănească 648.  
Aer/eg 847.

Aertt 47 1.  
heruvimesc 649.  
hetmân 437.  
/i/ 471, 472.  
/iic/ea/ 481, 489, 748.  
hiclenu 516.  
hicleni 489.  
hiclenie 489.  
hielenșig 489.  
hiclenșug 489.  
hiclesig 489.  
hiclesigv. 456.  
hiclesug 489.  
hiecarele 47 1.  
hieșcum 471, 599.  
hiiastră 47 1.  
/fin 847.  
A//ea/ 489.  
Ai//eni 489.  
Ai//enie 489.  
hitlenșug 489.  
hitlenșugurile 512.  
hitlenșug 489.  
hitliansugurile 512.  
hilpie 651.  
hlăpește 599.  
A/i^i 809.  
Aor 840.  
Aor/iij 840.  
Ao/ar 514.  
hotară 513.  
hotarăle 5 13.  
hotarâlor 5 13.  
hotarelor 514.  
hotarră 480.  
hotar re 514.  
hotaru 519.  
Ao/az 485.  
hotnagiu 385.  
Aram 748.  
Arană 476, 748.  
Arani 444.  
hraniște 809.

Arăfcor 809.  
hrăbori 644.  
hrăborie 561.  
hrăboriloriu 660.  
hrănește 429.  
Aram 748.  
hrănilnilă 809.  
hreamăt 483,  
hrănire 748.  
Aris/ 840.  
Ans/os 840.  
hristescami 648.  
hulnic 809.  
Ava/a 489.  
hvălindu 489.  
  
I  
  
i 463,523,619,797,856.  
ia 393, 409, 430, 530.  
iaca 599.  
iaca/ă 599.  
iacătă 599.  
iacn/ 845.  
w\ 422.  
iadrină 809.  
ia/e 430, 530.  
ia/eș 532.  
ian 622.  
iane 622.  
iani 622.  
ia/>ă 411.  
iafe 425.  
iara 579.  
iară 599, 619, 730.  
iarăș 452.  
iarbă 394.  
iare 599, 619.  
iarea 599.  
xp-ic 599.  
rap\* 599.  
\*p\* 599.

iarnă 399, 402.  
iar/ă 402.  
iasă 556.  
iase 425, 522.  
ias/e 441, 507.  
ias/>ie 840.  
ias/e 425.  
ias/i 449.  
raiKCKS422.  
iavescu 460.  
taim 440.  
iaz 441.  
iazzer 441.  
iazure 512.  
\*ia 393.  
ieef/a; 588.  
ici 406.  
icia 463.  
iconiți 449.  
iconom 840.  
idol esc 649.  
idolie 651.  
ie 409.  
\*iea 430.  
\*iearbă 394.  
\*iear/ă 402.  
ieă 408.  
ie/ 395.  
iepure 409.  
ier/ 409.  
iertăciune 646.  
Ierusalime 516.  
Ierusalinw 453  
iese 552.  
ics/e 426.  
ieșit 552.  
tal 440.  
igemon 840.  
ighidmonu 524.  
ii 523, 524.  
i//ș 835.  
im 797.  
im(e)rec 680.

in 405, 409, 464.  
inde 603.  
\*indiiiă 395.  
inel 393, 394, 437.  
ineluș 394.  
inemă 423, 467.  
inetniei 467.  
inemile 467.  
inemos 393.  
ingrupătură 455.  
»\*« 809.  
inimă 423, 467.  
inimici 467, 503.  
inimile 467.  
inimos 393.  
звѣц 809.  
inorog 810.  
»f> > 475.  
t'nte 463.  
invence 551.  
to 399, 462.  
Ionci 516.  
in mă 423.  
Isaiei 516.  
iscăliturile 506.  
iscodnic 810.  
i's/W 810.  
ispășenie 752.  
ispăși 473.  
ispășiloriu 663.  
ispășilură 473, 668.  
ispită 752.  
ispiti 752.  
ispitire 753.  
zs/n/z\* 753.  
ispitiloriu 753.  
ispitituri 668.  
ispolin 810.  
ispoveadi 461.  
Исповѣдникъ 422.  
ispoveadnic 810.  
ispovedit 452.  
ispravă 753.

isprave 504.  
ispravele 504.  
isprăvască 427.  
isprăvi 753.  
isprăvire 753.  
isprăvit 753.  
Israilteani 44 1.  
зсѣлѣ 842.  
zstov 810.  
istucan 810.  
252 467.  
t/e 410.  
«wâ 399, 403.  
iubăscu 427.  
iubi 479.  
iubire 570.  
iubire-de-oameni 686.  
iubirei 507.  
iubirem 570.  
/зѣлѣ 562.  
iubitoriu-la-oameni 686.  
iubitul 702.  
iubitură 668.  
iuboste 810.  
zzѣв 479, 810.  
Iudeei 516.  
Iudeesc 649.  
Iudei 499.  
iudeiaște 602.  
iuo 462, 603, 801.  
iușira 462.  
iusor 402, 425, 462, 623.  
iușura 462.  
iușurei 562.  
iute 753.  
(«ti 450.  
M\*/t 754.  
iușime 654, 754.  
zzvâ 403.  
iivi 460.  
ivanghelie 450.  
ivăsc 427.  
ivi 460, 754.

zъve 755.  
>>tm 507.  
zVz 755.  
izbăvi 444.  
izbăvește 429.  
zz&tuž 444.  
izbeaiă 647.  
izbîndă 755.  
izbîndeci 503, 505.  
izbîndi 755.  
izbucni 755.  
7zaYaz 492.  
Izdrailteanilor 492.  
izcclean 835.  
izecleni 835.  
izvoară 513.  
izvoarele 513.  
izvoare 514.  
izvoarele 514.  
izvoare 482.  
izvodi 810.  
zzivr 514.  
izvorăște 549.  
izvori 545.  
izvori 545.  
m-ci" 628.  
izvoarele 480.  
izvorritul 480.  
ibe 484.  
« 405, 530.  
« 405.  
(i)l(u) 530.  
«m 494.  
zwzâ 405, 407, 491, 502.  
imăiriei 473.  
imbătat 465.  
imbăt 395.  
IMZOC 527.  
IMZOX 527, 801.  
zmi/o 392, 557.  
imblară 559.  
imblarc 570.

imblarile 509.  
imblămu 574.  
imblăișul 489.  
IMZMM 392, 424.  
imbogăți 545.  
imbracași 645.  
imbrăcat 559.  
imbrăcăciure 646.  
imbrăcăciurea 474.  
imbrăcămint 511.  
imbrăcămint 511.  
imbrăcătoriu 660.  
imbrățișe 558.  
imbuna, 748.  
z>w/a 414.  
z"wi 399, 405.  
(z ^cz 529.  
imūrci 502.  
immări 674.  
immicșura 674.  
imminuna 674.  
immîndri 674.  
immulțime 674.  
\*impărat 465.  
impărăția 442.  
impartu 549.  
twzpat/ 553, 556.  
impartă 553.  
impărți 573.  
impărțit 549, 551.  
impăca 713.  
impăcătura 667.  
impăinjena 437, 544, 545.  
impănratul 475.  
impărat 397, 415, 416,  
639, 649.  
impăratului 524, 525.  
impărați 545, 547.  
impărățieci 508.  
impărății 508.  
impărățitoriu 660.  
impărechetură 667.  
impărți 748.

impărțire 748.  
impărțit 748.  
impărțitură 667.  
impăsonia 674.  
impelița 674.  
impelițare 634.  
impelițat 628.  
impcnge 433.  
impcngi 436.  
impensi 436.  
impetricit 850.  
impeâica 397.  
impietra 543.  
impietri 543.  
imping 396.  
impinge 433, 749.  
impingi 436.  
impins 436.  
impinsu 560.  
imping 396.  
impinge 433.  
impingi 433.  
impins 436.  
impînsără 436.  
implă 554.  
implătoriu 660.  
imple 554.  
împtea 749, 855.  
implere 749.  
zmp/zt 396, 433, 457.  
implumu 560.  
zmp/wZ 749.  
implutură 749.  
împrăună 447.  
jiAmpui.n 422.  
impregiur 612.  
împrejur 480.  
împrejura 644.  
împrejur ele 600, 612.  
împrejur-tăiare 687.  
împremieza 674.  
împresoară 550.  
împresoare 554.

împresură 749.  
împresurat 749.  
împresurătură 667.  
împreuna 749.  
împreunare 750.  
împreunează 548.  
împreunezi 553.  
împreura 474.  
împreurare 475.  
împrotiva 492.  
împrotivă 492, 600.  
împrumutcază 548, 573.  
împrumuteze 553.  
împura 750.  
împutat 750.  
împuțaciune 797.  
împulătoriu, 660.  
împuță 553.  
împuțina- 476.  
împuțina 452.  
în 405, 406, 412, 415,  
459, 464.  
zn (a)ceastă oară 600.  
în-a-dereapta 600, 613.  
z« alean 600.  
zn aleanul 613.  
înacicar 852.  
înacoperi 675.  
înainte-curăteriu 687,  
689.  
înainte-sla 690.  
înaintre 491, 613.  
înălțatele 465.  
înălță 464.  
înanlre 492.  
înarăta 675.  
în așeși 590.  
înălța 408.  
înălțat 628.  
zâzâ/z 544.  
înălție 652.  
încai 60 1.  
încaile 601.



întîiu 478, 479.  
 întîiul 528.  
 înființa 655.  
 întînie 528.  
 întîniu 476, 478, 479.  
 întoarce 546, 751.  
 întoarcerei 507.  
 întoarse (re )tu 570.  
 întoarsei (u ) 560.  
 4Т»PH6 419.  
 întors 578.  
 întorsură 752.  
 întorșii 560.  
 Z:z/ot/ 57,8, 628.  
 "MIV 463, 464, 613.  
 într-aiure 602.  
 intram 553.  
 intrare 570.  
 intrarma 679.  
 intraru 569.  
 intrase 565.  
 înrămătură 668.  
 înrâmi 559.  
 î:z/-e 397, 406, 415, 492, 613, 801.  
 m/re aceia 602.  
 întreagă-mîndrie 686.  
 întrebări 509.  
 întrebat 608.  
 întreci 573.  
 întreg 394.  
 întregu-mîndri 690.  
 întriba 449,  
 întrista 546, 557.  
 463, 464, 613,638, 719.  
 întru apoi 602.  
 întru carea 602.  
 întru de nemică 602.  
 întru dereptu 602.  
 întru desert 602.  
 întru întîiu 602.  
 întruna 602.

intru nemică 602.  
 întru neșchitu 602.  
 întru neșchițel 602.  
 intrupa 543.  
 intrupi 543.  
 întru puținei 602.  
 întuneca 397, 546.  
 întunecază 548.  
 întunecă 548.  
 întunerec 429, 470, 527  
 întunereca 642.  
 întunerecu 474.  
 întunerec AIA.  
 întunerecu A73, 474.  
 înțalese 448.  
 înțaleasă 446.  
 înțelegătură 668.  
 înțelege 429, 464.  
 înțelegeți 429.  
 înțelegim AA9.  
 înțelegu 561.  
 înțeleguse 565.  
 înțelegut 578, 628.  
 înțelepte 429.  
 înțelepte 458.  
 înțelepța 543 543.  
 înțelepți 543.  
 înțelepție 652.  
 în/e/es 578, 751.  
 înțelese 429.  
 înțclesem 429, 561.  
 înțleseră 429.  
 înțlesetu 561.  
 înțlesii 561.  
 înțercat AAA.  
 învață 465.  
 z/iră/i 444.  
 învălui 752.  
 învăluitură 686.  
 învăsc 393-  
 învăscu 445, 552, 563.  
 învăscură 445, 563.  
 învăscusi 563.

învăscut 578.  
 învăscută 445.  
 \*H-ā7 408.  
 imză/a 397, 546, 547, 557.  
 învățătoare 499.  
 învățător iu-de-legc 686.  
 învățătoriule 499.  
 învățăturei 504,  
 învească 556.  
 învechi 546.  
 înveli AAA.  
 învence 712.  
 învenge 433, 551.  
 învermănoșe 551, 676.  
 învescu 552.  
 zm;eș/i393, 414, 544,789.  
 învești 573.  
 învește 544, 798.  
 învestere 634.  
 învesti(i )a 557.  
 învestiră 563.  
 învestire 563, 634.  
 învestiși 563.  
 învestit 578, 628.  
 învestitu 563.  
 învețe 429.  
 învețu 427.  
 muie 544, 546.  
 în'oiermănoșă 676.  
 fiii'ii 544, 573.  
 înviia 544, 546.  
 înviiază 548.  
 înving 436.  
 învinge 433.  
 învingi 555.  
 învinse 561.  
 ini'is 578, 628.  
 învisem 561.  
 învisese 565.  
 înriș 561.  
 invita 798.  
 î»vt« 549.

învinc 436, 551.  
 învincă 436, 555.  
 învîncătură 668.  
 învincu 449, 555, 561.  
 învîncură 449, 561.  
 învîncure 449.  
 învîncut 449, 578.  
 învingă 436, 555.  
 învîrtoașe 553, 573.  
 învîrtoșă 543, 548.  
 învîrtoșadză 573.  
 învîrtoșare 559.  
 învîrtoșaze 553.  
 învîrtoșă 558.  
 învîrtoșe 558.  
 învîrtoși 543.  
 învîrtoșu 457.  
 fez/o/oi 798.  
 învoluire 752.  
 învrășmășitoriu 660.  
 înzăcea 676.  
 fr 473, 475.  
 înrainte 473, 475.  
 iraltu 473.  
 irălțariei 508.  
 irârma 473.  
 irema 473.  
 zmwă 423, 465, 473.  
 irimă 423, 474.  
 îs 405.  
 zș?« 484.  
 își 405.  
 »)\* 405, 530.

## J

;ate 755.  
 jaloste 8 10.  
 /ă/i« 450, 755.  
 jelianie 755.  
 <?« 424.  
 jeluește 461.

/e/tti 755.  
 jemblă 437.  
 jidovăscu 427.  
 jidovescu 457.  
 jigani 519.  
 jigăni 509.  
 jimblă 437.  
 /ir 756.  
 ijY/ă 440, 444.  
 ȱjze 810.  
 ;z7nz/ă 810.  
 jiu ini 811.  
 jiganie 453.  
 jiganiile 5 10.  
 jneapăn 407, 411.  
 jczc 411, 481.  
 /oi 701.  
 joi tar 835.  
 /os 409, 481.  
 ЖрлкIBX 440.  
 /wde 481, 756.  
 judeca 397, 7 12.  
 judecare 634.  
 judecată 856.  
 judecateei 503.  
 judecatei 503.  
 judecătoare 756.  
 judecăției 503.  
 judecehtor 443.  
 /MOV/ 411, 756, 856.  
 /z<g 411.  
 jumătăța 677.  
 /«ne 403.  
 junei 648.  
 junghetoriu 677.  
 junghia 677.  
 junghiare 677.  
 junincă 417.  
 jupan 811.  
 jupîn 757.  
 jupîneasă 757.  
 /ura 757.  
 /«raZ 628.

## L

/a 402, 406, 408, 720, 856.  
 /'a 409.  
 ia cramă 397, 447.  
 lăcrame 505.  
 lăcramele 505.  
 lacrămi 505.  
 lacrămile 505.  
 lacremată AA1.  
 ladeei 508.  
 /a demîneață 603.  
 /adie 508.  
 /a/ă 424, 843.  
 ddiTopu 422.  
 lanțure 513.  
 lanțurilor 513.  
 la-oameni iibitoriu 689.  
 laolaltă 403.  
 /a o vreme 603.  
 lapede 554.  
 \*laspă 415.  
 /a/>/e 415.  
 /asa 465.  
 /asa/ 465.  
 /asă 415.  
 /a să/tt/ 603.  
 /aș 452.  
 lăture 757.  
 laturi A49, 510.  
 Zawă 409, 440.  
 laudai 402.  
 laudeei 503.  
 lau(d )ziei 503.  
 /at'aa 440.  
 /ă 392, 530, 534.  
 lăcrăma 546.  
 /ăczii 467, 757.  
 lăcuimu 562.  
 lăcuire 570.  
 lăcuit 628.  
 lăcuită 628.

lăcuitoriu 757.  
 lăcuît ură 668.  
 lăcustă 410..  
 'lăintru 439.  
 lămurît 757.  
 lăptucă 415.  
 Iapturi 392.  
 lărgămentu 427.  
 lărgămint 657.  
 /ăsa 415, 557, 757.  
 /ăsarc 570, 757.  
 lăsaretu 570.  
 /ăsa/ 465, 559.  
 lăsăciunc 798.  
 lăsăm u 559.  
 lăstire 635.  
 lăstitoriu 660.  
 lăstitură 668.  
 Mbffo 811.  
 latinește 443.  
 te/tm 510.  
 ZdWa 402.  
 /ăMăat 399.  
 lăudare 559, 635.  
 lăudatu 565.  
 lăudat 457.  
 lăudași 399.  
 lăudăm 552.  
 lăudămu 563.  
 lăudoare 460.  
 lăuduros 460.  
 lăuutru 439, 603.  
 lăutoriu 660.  
 te 530, 534.  
 teagăn 554, 757.  
 leagănă 402.  
 leagăne 554.  
 leagăură 474.  
 viiie 420.  
 teage 396, 428, 431.  
 Aiu,\*h 420.  
 leamne 434.  
 leaniș 450.

leapădă 550.  
 leapădu 550, 554.  
 Z-eașt 441.  
 leatnic 811.  
 Zeăzea 481.  
 \*leeagănă 402.  
 te/ 840.  
 te/ă 424.  
 lefisoară 843.  
 te// 840.  
 teg 395, 411, 433.  
 Zega 557.  
 tega/ 559, 758.  
 legătorile 440.  
 legătoriu 758.  
 legătură 758.  
 legat urele 506.  
 legături 506.  
 legăturile 506.  
 tege 409, 431, 432, 433.  
 lege-călcare 685.  
 lege-călcătoriu 685.  
 lege-dătătoriu 685.  
 tegwî 507.  
 lege-învățăteriu 685.  
 legeni 402.  
 legheon 758.  
 legi-călcare 685.  
 legici 507.  
 Zegge 480.  
 legiui 672.  
 temn 396, 415, 758.  
 tente 652.  
 /ente 811.  
 lenivos 453.  
 leoaie 657.  
 lepască 427.  
 lepădor 559.  
 lepădat 559.  
 lepădămu 559.  
 lepăscu 427.  
 lepede 554.  
 te/eă:/ 550.

te/z 468.  
 tep«M 479.  
 lepinu 419.  
 l'ert 409.  
 tesi>//a 811.  
 leșască 428.  
 teste 402, 415.  
 leturghiei 508.  
 tei- 840.  
 // 530.  
 /te 811.  
 ligurie 840.  
 /i'moă 396, 414, 758.  
 /t'mot 700.  
 limbric 404.  
 limbul 417.  
 limpede 396.  
 limpezie 652.  
 «» 623, 758.  
 lindina 395.  
 lindină 398.  
 lingură 396.  
 lingurc 504.  
 lingul 414.  
 /mte 652.  
 /t>t 468.  
 Z/ps/ 759.  
 ///s// 629.  
 liturghist 840.  
 //wot 479.  
 //M6OV 479.  
 liubovnic 479.  
 /tea 811.  
 /t'van 840.  
 ftvaft (Mj 840.  
 ligoare 485.  
 Z/ncfă 480.  
 lincotă 811.  
 /t«gă 400.  
 A-k^r-k420, 485.  
 ZMgcă 414, 480, 758.  
 lîngedzçle 480.  
 lîngedzi 758.

lingoare 414, 484, 759.  
 Zoçșor 759.  
 /ocu/ 759.  
 /œwt 467.  
 locure 512.  
 locurele 512.  
 te-ga/ 463.  
 logoditoriu 660.  
 logofătul 699.  
 lojesnă 811.  
 lontru 439.  
 Acoș 421.  
 /oo/rw 439.  
 Zer 406, 523, 524, 525,  
 530.  
 /orw 524.  
 terws 532, 534.  
 /o/r te 652.  
 /c/ru 639, 811.  
 lountru 439.  
 lovire 570.  
 ZH 406, 456, 519, 520,  
 521, 522, 526.  
 /Ma 547, 584.  
 luatu 456.  
 Lucăci 5C0.  
 /«ce 549.  
 luceafăr 408.  
 lucește 549.  
 Luchiei 500.  
 lucime 655.  
 lucoare 788.  
 ASiloVnjie4 19.  
 /j<cra 407, 759.  
 lucrare 570, 759.  
 lucrăriei 508.  
 /Mcră 548, 573.  
 lucrătoriu 759.  
 /i<cre 553.  
 lucreadză 548, 573.  
 lucreadze 442.  
 /ucre\* 548, 553-  
 /MCTM 759.

lucrure 512.  
 lucrăie 512.  
 lucrurilor 512.  
 lucui 467.  
 Ztżgă 484.  
 /«\* 520, 521, 522, 530,  
 707.  
 Za/s 532, 534.  
 ZMj 584.  
 I»me 408, 759.  
 lumiei 507.  
 lumii 507.  
 lumina 759.  
 luminătorii\* 760.  
 luminatură 668.  
 lumineadze 442.  
 lumineze 553.  
 luminra 759.  
 luminradză 428.  
 luminră 473.  
 lumiratul 474.  
 Uimără 473.  
 lumini ari 509.  
 /««cea 397, 413, 546.  
 ZuHg 760.  
 lungă-răbdare 687.  
 lung-răbdătoriu 689.  
 Lungului 523.  
 /Mm 642, 701.  
 lunie 652.  
 lunreca 629.  
 luontru 439.  
 luotoare 760.  
 /MOJ-M 439.  
 luotură 668.  
 /«/> 459.  
 /M/>a 760.  
 luptare 635.  
 Zwp/ă 415.  
 luptatură 668.  
 /M»ă 473.  
 lureca 473.

**Inund** 470.  
 A8«4 421.  
 /«va 463, 492.  
 M  
 m 463, 533.  
 măcar 603.  
 macuă 403.  
 iuaghenița 811.  
 mahramă 491.  
 maln amă 843.  
 mat 603, 613.  
 mat a:/ot äe 613.  
 maică-sa 702.  
 maicei 504.  
 mat g/os 638.  
 ma/ mat 603.  
 ma/ mărie 687.  
 mat mulțime 687.  
 înainte 603, 613.  
 muiate de 613.  
 muiate vreme 604.  
 mairc 423, 470.  
 maireei 507.  
 mairelui 702.  
 mat s»s 639.  
 mat /are 603.  
 maj'e 835.  
 malaiu 465.  
 mamă 392, 411.  
 mănăstire 444.  
 manastirei 507.  
 mandragoră 840.  
 Manei 516.  
 marc 408, 518.  
 mare cuviință 687.  
 mare cuvînta 690.  
 mare dzicătoriu 689.  
 »iare frumesețe 687.  
 mare grăitorul 689.  
 marei 507.



mărgăritar AAA.  
 margă 427.  
 margine 398.  
 margire 474.  
 mar hă 760.  
 mari 449, 510.  
 măriei 508.  
 Măriei 525.  
 măriră 442.  
 marmure A97.  
 marți 5 10.  
 «msă 396, 431.  
 \*mase 431.  
 măslin AAA.  
 măslină AAA.  
 măsură 397.  
 •mașrapă 843.  
 mătase 465.  
 matcă 761.  
 matcele 504.  
 ma/ 761.  
 mașelor 498.  
 wâ 407, 529.  
 măcelar 4 12.  
 măcina 398.  
 măciucă 408.  
 macină 403, 412.  
 mădulări 570.  
 măduuă 403.  
 măduvă 404.  
 maestru 402.  
 mâ7\*ăz"811.  
 măhreme 504.  
 măestrie 760.  
 măirite 442.  
 AŁEYHKd 420.  
 mălvăjje 847.  
 mânăstire 444.  
 AVKHĭ 418.  
 mania 418.  
 AIVITA 418.  
 AATFHw 418.  
 manie 476.

manie cic 652.  
 manie ei 508.  
 mâniei 508.  
 mânietoriu 661.  
 manila 419.  
 mantiei 508.  
 măninc 417, 550, 554.  
 mănină 452.  
 mănincă 550, 573.  
 mănince 554.  
 mănunchi 392,416, 417.  
 mănunt 416, 417.  
 mănuntă 490.  
 zmir 395, 409.  
 măr al 850.  
 măreș 760.  
 m-îrg 427.  
 mărgăritarul AAA.  
 mărgători 445.  
 mârgea 412.  
 mărgîndu 445.  
 mâ>z 511, 760.  
 mărie 761.  
 măriei 508.  
 Afara 508.  
 \.hPw\ 420.  
 mărire 76 1.  
 maW< 398, 474, 798.  
 mărînc 554.  
 mărîncu 473, 550, 554.  
 mărămătă 629.  
 mărmentii 453.  
 mărș 427.  
 mărluri 642.  
 mărturie 671.  
 mărturisi 761.  
 mărturisit 629.  
 mărturisorul 661.  
 mărturisitura 700.  
 mărturisiră 668.  
 mărunt 398, 416, 417.  
 măseă 412, 415.  
 măsăretate 445.

măslin AAA.  
 măsteacăn 442.  
 "măsteca 404.  
 măsur 550.  
 măsură 397.  
 măswre 554.  
 mători 443, 644.  
 mătorie 443, 652.  
 mătușe 405.  
 'môe 464.  
 me 445, 461, 529.  
 mea 402, 413.  
 AAH 463.  
 \*mcane 434.  
 meargă 427.  
 mease 396, 431.  
 measer 428.  
 AĭCwf 463.  
 medelniță 811.  
 me/e 413, 429, 432.  
 meleș 534.  
 Alt A A 420.  
 mencinos 460.  
 menciuă 450.  
 menciuos 460.  
 menciuun (r)os 460.  
 menciuur 450.  
 mate 433, 434, 475,  
 529.  
 meni 476, 762.  
 menit 762.  
 menre 434, 474.  
 menri 449.  
 mente 426, 436.  
 meniū A27.  
 meni 450.  
 \*mcra 451.  
 nzere 433, 435, 474.  
 mer ei 85 1.  
 mereit 850.  
 mereu 762.  
 merg 393.

merge 429.  
 mergea 557.  
 mergină 392, 393, 445.  
 merintic 85 1.  
 mersă 446.  
 merse 429.  
 merscm 561.  
 mersere 569.  
 merseru 570.  
 mersese 565.  
 merset 561.  
 mersu 457.  
 merșu 561.  
 meserătate 445, 645.  
 meserătatea 445.  
 mese 431.  
 mes(e)i 503.  
 mesei 502.  
 meser 429, 798, 858.  
 meserătate 446, 448, 645,  
 858.  
 meserere 429, 858.  
 meserearnic A32.  
 meserernic 657.  
 meseretate 448, 645.  
 meseri 644.  
 mestec 673.  
 mesteca 404, 673, 713,  
 762.  
 mestecătură 673.  
 mestecaire 423.  
 mestreș 405.  
 \*mest7 405.  
 meșter 43 1.  
 meșter sug 490.  
 metcal 845.  
 mezoA 481.  
 mezz 424.  
 merw 440.  
 \*wz" 533.  
 AA 420.  
 mialei 412.  
 mzare 425, 430.

A'jitpi 425.  
 MB\*8 420.  
 mi ață 851.  
 miază-noafic 762.  
 mzeze 652.  
 micșor 407.  
 mieșura 454.  
 mieșurat 629.  
 mieșurie 454, 652.  
 Mĭe 419.  
 wzc 527, 529.  
 AŭX 421.  
 mte» 527, 533.  
 mvežș 534.  
 miei 405.  
 mze/e 412.  
 mienne 435.  
 mzer 451.  
 miere 426.  
 mierlă 394.  
 mierloi 394.  
 mierluță 394.  
 mieruralu 45 1.  
 mzezz 402, 424.  
 miez 409.  
 MX 421.  
 Mihaile 516.  
 Mihalcio 516.  
 Mihnee 516.  
 mzz 527.  
 mzza 529.  
 miariu 645.  
 mijloace 515.  
 mz7ă 846.  
 Mz7căez 503.  
 mii cui 811.  
 milcuială 647.  
 mii cui re 635.  
 milcuitură 668.  
 milosîrd 812.  
 milosîrdenie 648.  
 milosîrdi 812.  
 milosîrdie 812.

miloste 812.  
 milostenia 455.  
 milostivie 652.  
 milostivnic 657.  
 milostivnici 6AA.  
 milostivnicie 652.  
 milostivnicit 641.  
 miluește 461.  
 AHASCKli 420.  
 miluiaște 461.  
 miluiește 46 1.  
 milutoriu 661.  
 milustinee 455, 507.  
 mincinos 401, 4C0.  
 minciună 401.  
 \*minciunos 401, 460  
 mzvæ 433, 435, 529.  
 mzeș (i ) 531.  
 mzzz 449.  
 mizzre 433, 435, 473.  
 minte 426.  
 mzh/z' 398, 436.  
 mințiră 438.  
 mințiră 438.  
 minuinat 439.  
 minuine 439, 470.  
 minuini 439.  
 minunare 635.  
 minune 416.  
 minură 474.  
 mir 451.  
 mzre 433, 474.  
 mir o scală 647.  
 miroscască 428, 553.  
 mirosenie 648.  
 miru 835.  
 mirure 473.  
 mirurea AIA.  
 mistreș 405, 417.  
 mișailor 425.  
 mișălit 446, 629.  
 mzsce 484.  
 mișailor 763.

mișel 405, 409, 763.  
mișelame 645.  
mișelancei 507.  
mișelie 764.  
mișelit 764.  
mișită 812.  
mit ar iu 812.  
mitarnic 657.  
mitărnicie 652.  
mitcal 845.  
mitiutel 471.  
mitropolitul 701.  
mit ut e 471.  
mitutenii 648.  
mīB 424.  
MM ca 484.

mīcicoanie 479, 486, 657.  
mīcicoe 486.  
Mīii 550.  
mīzuc 392, 424.  
mīini 392, 424, 501.  
mī(i)nile 501.  
mī(i)nilor 501.  
mīlcomire 635.  
mīlcomișare 635.  
mīlcomișat 640.  
mīlcomită 629.  
mīn 396, 550.  
f«wa 398, 762.  
mīnat 474.  
mīnare 515.  
mīnea 407.  
mīneare 559.

mīncătoriu 762.  
mīnee 554.  
mīnări 762.  
mīndrie 763.  
mīnăroste 812.  
mīnaru 763.  
mīne 407.  
mīneca 393.  
mīnelor 501.

mīneștergură 686.

mingie 479.  
mīngiia 478, 763.  
mīngiietură 668 .  
mīngiictorului 478.  
mīngiinetură 47,9.  
mīngiios 763.  
mini 424, 502, 550.  
mīnile 424.  
mīnră 473.  
mīnre 473, 501.  
mīnrele 501.  
mt/n ^rw 501.  
mz/n )rn/e 501.  
mīfn )rulor 501.  
mm/ 427.  
mīntuitoră 668.  
427, 556.  
mīntă 427.  
mīnțiră 450.  
mī nu 501.  
mīnule 501.  
mīnzii 501.  
mira 473.  
mīrced 391.  
mīrcezi 392.  
mīreca 473.  
mīrecaiu 474.  
mīrecare 635.  
mīrșav 763.  
mīVz 550.  
mīr iei 502.  
m m i 502, 503.  
mīrilor 501.  
mīrn 550.  
mīrule 474.  
mīssca 657.  
mīșcă 832.  
mīșcaie 832.  
mīșcoi 486.  
mīșcoiu 657.  
mīzcă 812.  
mZa/ 812.  
mlătiș 656.

mlătișul 489.  
mneata 483, 532.  
A PRTIPIA 42.1.  
mrejele 504.  
\*moară 40.1.  
moare 400.  
moartea 700.  
mocroiă 812.  
Afoğăi 500.  
Mogildei 516.  
mohoraște 549.  
mohoriți 644.  
\*moiră 401.  
mojdan 812.  
Moldovcani 441.  
Moldoveanului 523.  
Moldoveei 502.  
molenie 812.  
Aowūie 421.  
mor 549.  
moriu 549, 554.  
mormente 514.  
mormint 400, 407, 414,  
427.  
morminte 426.  
mormintele 515.  
morminture 515.  
mortăcină 398.  
Aopre 4.19.  
mor/z 499.  
morției 507.  
morii 549.  
moschicesc 649.  
moșie 438.  
moșioara 438.  
moștean 648.  
mostenie 652.  
moștinaș 645.  
moșu-nostru 702.  
\*mpărat 493.  
mucariu 645.  
muced 396.  
mucegai 408.

mutică 486.  
muere 426.  
muereei 507.  
muerile 700.  
muia 677.  
miliare 425.  
muiaire 425.  
muieruș 67.1.  
AȘiApe 425.  
\*muira 401.  
mujdeni 851.  
mw/7 538, 623.  
multu 458.  
m«Wb 458.  
mulțâncsc 443.  
mu'femi 442.  
mulțemie 442.  
mulțimilor 442.  
mulți 677.  
mul ție 652.  
mulțime 399.  
mulțive 678.  
mulții 678.  
mumă 404.  
mume(e)i 501.  
mumine 404.  
mumini 502, 702.  
mumîniei 501.  
mun.inile 502.  
mumînre 502, 702.  
mumînri 502, 702.  
mumînri(e)i 502.  
muncă 764.  
munci 764.  
muncicesc 649.  
moșie 438.  
moșioara 438.  
moștean 648.  
mostenie 652.  
moștinaș 645.  
moșu-nostru 702.  
\*mpărat 493.  
mucariu 645.  
muced 396.  
mucegai 408.

murguitară 669.  
muritură 669.  
murmintele 454.  
mușca 486.  
mușchi 845.  
mtz/a 764.  
mutare 765.  
mutat 765.

na 613.  
na/za 840.  
«a/tă 840.  
na/Zic 840.  
nahisil 845.  
nalbă 416.  
HACIH 507.  
naracliță 813.  
nardos 840.  
«ari 509, 765.  
nasure 512.  
nașfă 835.  
«Cīie 546.  
nastirci 507.  
nazateesc 649.  
nă 400, 529, 534.  
nădăi 813.  
nădăjdiință 655.  
nădăjduite 635.  
nădejde 466.  
năduși 765.  
năem 813.  
năcmi 713.  
năemnic 813.  
năcmnicie 653.  
năluci 765.  
nălucită 629.  
nălucitură 765.  
nămesti 813.  
nămestie 813.  
năpusti 507.

năpastile 510.  
năpădi 765.  
năpăștile 510.  
năpusti 765.  
nărav 765.  
năravnic 657.  
năravurc 5.12.  
năravurelcru 5.12.  
năravurile 512.  
năvoade 515.  
năvoadele 515.  
năvoc 467.  
ncirocit 629.  
Mărod 444, 467.  
narce.ure 515.  
năroc urele 515.  
nărodurile 515.  
născum 560.  
născut 629.  
născută 629.  
năsip 444.  
năstăvi 813.  
năslăvire 570.  
năstCvitoriu 661.  
Mctore 447, 682.  
năvălitură 669.  
năvedii 813.  
\*ică 464.  
Ție 529, 533-  
nea 408.  
ni adormi ții 453-  
neagre 396.  
ncameș 437, 450-  
ncamiș 437, 450.  
neamuri 512, 700..  
neamurile 512.  
neamurile 512.  
n«IAT» 420.  
neaproprietoriu 679..  
neascultarea 700.  
ncavere 679.  
nebătătoriu 679.  
nebătrînit 679.



*nuia* 408.  
*nuiale* 425.  
*numa* 604.  
*numai* 4C0.  
*nume* 400, 515.  
*numele* 515.  
*HoyMjA\** 420.  
*numere* 515.  
*numerele* 515.  
*minte* 504.  
*nunteei* 503.  
*nuor* 462.  
*nuora* 678.  
*nurori-sa* 384.  
*nw/a* 454, 678, 798.  
*nutariei* 508.  
  
**0**  
*o* 409, 412, 477, 526, 530.  
  
*\*oa* 412.  
*caã* 462.  
*oacărăle* 506.  
*oajdã* 851.  
*oa/ã* 412.  
*oaie* 412.  
*oameni* 398.  
*oamcnilor-ugoditoriu* 686.  
*oameri* 473, 474.  
*oarne/* 445, 649.  
*oamienri* 449.  
*oamini* 449.  
*oamenii* 449.  
*oaminri* 449.  
*Oanceei* 516.  
*oare* 620.  
*oarecare* 541.  
*oarecare a* 541.  
*oarecarele* 541.  
*oarece* 541.  
*oareceș* 541.  
*oare ceva* 541.  
*oar«* cine 540.

*oare cina\** 604.  
*oare ci/* 541, 605.  
*oarecîteva* 541.  
*oarecui* 540.  
*oare încãtruo* 605.  
*oare undeva* 605.  
*oawã* 403, 404.  
*oficai* 404.  
*obicni* 8 14.  
*obicnitu* 630  
*obici* 767.  
*obidire* 635.  
*obidi/* 767.  
*obiditoriu* 661.  
*obidiu* 8 14.  
*obîrșcnie* 648.  
*obîrși* 814.  
*WbATIA^iLi* 420.  
*ob/iei* 767.  
*oblicire* 635.  
*oblicit ori u* 661.  
*obliciturã* 669.  
*ooori* 545, 815.  
*oborîia* 558.  
*o&orn* 480, 545.  
*ofcraz* 767.  
*obrazire* 635.  
*obrãci* 815.  
*obrãzi* 815.  
*obrezanie* 815.  
*obrezui* 815.  
*olrezuit* 641.  
*ocaanic* 815.  
*ocarã* 455.  
*ecare* 506.  
*ocã* 835.  
*ocãraște* 549.  
*ocãrãle* 506.  
*ocãrește* 549.  
*ocãri* 455, 545.  
*ocãritã* 558.  
*ocãrite* 570.  
*ocãri* 545.  
*ocãrire* 635.

*ocãrîtoriu* 661.  
*ocãrrește* 480.  
*ocenas* 815.  
*ocii* 485.  
*ocinacie* 653.  
*ocinã* 815.  
*ocnã* 768.  
*ocoale* 5 14.  
*odihnealã* 647.  
*odihni* 546.  
*odinioarã* 605.  
*og/zea/* 488.  
*ogniã* 816.  
*ogoaãã* 470, 816.  
*ogoãi* 470, 816.  
*ogodinã* 655.  
*ogoaite* 636.  
*ogoditotiu* 470, 661.  
*ogoditoriu-oamenilot* 686.  
*ogodnic* 816.  
  
*ogotni* 816.  
*ogtade* 504.  
*ohabnic* 816.  
*ohilește* 481.  
*o/z/a* 388.  
*oiatiu* 402, 461.  
*oietiu* 402.  
*o/ac* 843.  
*o/a/* 843.  
*olevenche* 851.  
*o/m* 851.  
*o/ogie* 653.  
*olovite* 840.  
*oltariu* 816.  
*om* 396, 400, 459.  
*ome* 439, 499.  
*omenesc* 768.  
*omeni* 643.  
*MMH* 419.  
*omerescu* 474.  
*ome/* 816.  
*omeți* 643.  
*omide* 504.

*ominesc* 449.  
*om-iubire* 686.  
*omoarã* 549.  
*omor* 549, 573.  
*omorãste* 549.  
*omoreascã* 554.  
*omor este* 549.  
*omori* 545, 554.  
*omori* 545.  
*omorîia* 558.  
*omorri* 480.  
*omrãzi* 816.  
*omșoru* 491.  
*am/«* 458.  
*om-ugoditoriu* 686.  
*omulu* 456, 458.  
*omw/k* 456, 457.  
*onaгру* 840.  
*oniifinos* 840.  
*onihinos* 840.  
*o/)* 799.  
*ořacinaș* 645.  
*opãcitoriu* 661.  
*opãvai* 829.  
*opãvãinã* 655.  
*oprãvi* 8 17.  
*Opreei* 516.  
*O^rei* 516.  
*o/>ri* 712.  
*opritoriu* 661.  
*OMMZ* 528.  
*\*or* 404.  
*orașanilor* 441.  
*orașit* 458.  
*orãșeani* 441.  
*orei* 454.  
*orbiciune* 644.  
*orbic* 653.  
*orbitoare* 454.  
*orbiturã* 454, 669.  
*organ* 841.  
*orgo(a)ne* 841.  
*orîndi* 817.

*orriașul* 480.  
*oscribi* 817.  
*oscîrbit* 641.  
*osebi* 455, 768.  
*osfetiã* 630.  
*osîndã* 498.  
*osînau* 498.  
*os/)*ãș 454.  
*wcre* 419.  
*ostenealã* 460.  
*ostenirã* 460.  
*os/ie* 817.  
*ostîmpi* 488, 817.  
*ostrove* 514.  
*ostrovele* 514.  
*osveti* 817.  
*osvetit* 641.  
*OS/* 452.  
*os/i* 643.  
*oștire* 768.  
*ostitoriu* 661.  
*otãlmãzui* 835.  
*otdraslã* 448.  
*o/eși* 817.  
*o/e/* 817.  
  
*otgheal* 488.  
*otrinde* 605. 801.  
*ostîmpi* 488, 817.  
*otveat* 817.  
*ořãrãște* 549.  
*ovrei* 441.  
*orrean* 500.  
*ovreie* 653.  
  
**P**  
  
*pãcatele* 465.  
*/>ace* 511.  
*pacea* 413.  
*pace-fãcãtotiu* 686.

*pacei* 507.  
*pacele* 511.  
*pacelor* 511.  
*pacile* 511.  
*\*paceua* 413.  
*£ae* 555.  
*pagubele* 505.  
*pãgubite* 505.  
*paharnic* 443.  
*paijina* 437.  
*paînjina* 437.  
*paînjinã* 817.  
*Pa/ie* 841.  
*pamet* 451.  
*pamete* 451.  
*pamente* 450, 817.  
*pamite* 451.  
*pamîntului* 498.  
*/>an* 818.  
*panaghiar* 84 1.  
*£anã* 396, 412, 476.  
*pantocrator* 841.  
*parasima* 841.  
*£arã* 395, 402, 769.  
*par de* 851.  
*^are* 555.  
*£ari* 510.  
*^arrã* 480, 482.  
*partãsi* 480.  
*par/e* 407, 511.  
*j/>ar/ea* 402.  
*patmic* 657.  
*£ar/i* 509.  
*pației* 508.  
*£ar/i/e* 509.  
*pasãre* 442.  
*pasãrea* 673.  
*pasãri* 442, 510.  
*pasãrile* 510.  
*pasãrilor* 510.  
*paser* 452.  
*pasere* 442.  
*paseri* 510.

*pasivi* 442, 510.  
*pașaste* 442.  
*pașe* 500.  
*Paște* 506, 546.  
*Paști* 506.  
*Pastile* 506.  
*pa/ra* 528.  
*patvavi* 465.  
*patvasprădzece* 447, 529.  
*patriavh* 444.  
*patriarșii* 501.  
*paZ™* 400, 411, 415.  
*par>«/:* 528.  
*patrusprădzece* 447.  
*patruzeci* 624.  
*pature* 512.  
*paturele* 512.  
*pa/ă* 549, 551.  
*pa/ă* 553.  
*Pat-eZ* 516.  
*Pare/e* 516.  
*păzește* 444.  
*pazi'is* 84 1.  
*pazvat* 845.  
*păcaic-cădcre* 686.  
*păcatele* 700.  
*păcătoasa* 702.  
*păcătoși* 499.  
*păcătoșilor* 500.  
*păcurariu* 856-  
*păduire* 440.  
*păduri* 446.  
*păhînesle* 605.  
*păgînru* 473.  
*păgîri* 474.  
*păgubi* 768. ...  
*păgubitură* 669.  
*pă/jar* 443.  
*pahară* 513.  
*paharnic* 443.  
*paharnicul* 699.  
*păharru* 480.  
*păhâmiciei* 443.  
*păijini* 546.

*păijiniră* 437.  
*păină* 577.  
*painjeni* 544, 546, 678.  
*păinjeniră* 437.  
*păinjinivă* 437.  
*pămentești* 449.  
*n^AihfTh* 420.  
*pănașul* 474.  
*pănăchidă* 443, 841.  
*pănă/a* 477, 799.  
*pănătate* 646.  
*pănos* 658.  
*păntru* 427.  
*păr* 395.  
*păraZ* 493.  
*păra/* 799.  
*paratul* 474.  
*părâsi* 769.  
*părăsitoriu* 661.  
*părăsiții* 520.  
*părăta* 473.  
*părăția* 493.  
*părearnic* 851.  
*păreche* 466.  
*păresimi* 411.  
*păre/e* 769.  
*părinte* 392, 407, 701.  
*părisima* 841.  
*păritare* 636.  
*părrăsi* 480.  
*pătricea* 405.  
*păr/i* 392, 511, 516,  
 517, 678.  
*păs* 769.  
*păsa* 673, 799.  
*păsare* 673.  
*păscari* 459.  
*păscariu* 445.  
*păs carie* 445.  
*păscut (ă )* 769.  
*păsoniu* 479, 657.  
*păstoriu* 639. 856.  
*pășască* 428.

*pășean* 818.  
*pășitoriu* 661.  
*pășiore* 473.  
*pășune* 414.  
*pășuneei* 507.  
*patriarh* 443.  
*pătrînjeiu* 500.  
*pătrînșil* 500.  
*PăZrw* 437.  
*pătrunde* 417.  
*pătrundă* 555.  
*pătumiphe* 445.  
*păți* 769.  
*pă/iZ* 769.  
*păzire* 570.  
*păzitură* 669.  
*pe* 492, 614.  
*peana* 396.  
*peane* 434.  
*peanig* 818.  
*peară* 396.  
*peasnă* 818.  
*pecelluitură* 669.  
*pecetluituri* 70 1.  
*pecingine* 398, 416, 417.  
*pedeapsă* 437.  
*pedepsă* 437.  
*pedepseală* 647.  
*pedepsitură* 669.  
*nt^Tp»* 420.  
*pe/es* 818.  
*pe/i/ă* 769.  
*pe/i/e* 442.  
*peșiței* 503.  
*pe/i/ei* 502.  
*peșițesc* 649.  
*peșiței* 503.  
*pene* 429.  
*pen/rw* 416, 464, 491,  
 620.  
*pentru că ce* 605, 620.  
*pepene* 398.  
*pepZari* 459.

*perăche* 466.  
*perăe* 843.  
*perdeți* 426.  
*pereche* 466.  
*peri* 410.  
*perindu* 577.  
*perire* 570, 575.  
*perireei* 507.  
*peri/* 630, 641.  
*pesdari* 510.  
*pespre* 491, 615.  
*pes/e* 491, 615.  
*pesteală* 647.  
*pesZi/* 630, 641.  
*pestitură* 669.  
*pesz>e* 491, 615.  
*peșchir* 843.  
*peșteră* 497.  
*peștere* 497.  
*n«Tp,* 419.  
*petrecătură* 669.  
*petrece* 416.  
*pe/n/a* 848.  
*PeZrw* 437.  
*pe/i* 408.  
*piadecă* 425.  
*pie* 556.  
*pieale* 425.  
*piealea-denainte* 687.  
*piară* 556.  
*piarde* 425.  
*piare* 425.  
*piarză* 555.  
*piatră* 394.  
*picaturile* 442.  
*picioru* 519.  
*nHKMpe* 421.  
*nî^pe* 425.  
*pie* 556.  
*pedecă* 396.  
*pedică* 396.  
*pedin* 398.  
*4«ei* 556.

*pieindu* 577.  
*pieiu* 575.  
*pielcelușc* 67 1.  
*pie/e* 412.  
*piepZ* 393.  
*pieptene* 398.  
*pierde* 426.  
*pierdu* 457.  
*pi(e jrdzătoriu-la-sujlet*  
 686.  
*pieri* 412.  
*pieviu* 406, 552.  
*pievsec* 397.  
*piez* 555.  
*piezătură* 669.  
*pietri* 505.  
*pietrile* 505.  
*pinge* 678.  
*pin\** 847.  
*pintru* 491.  
*pio* 502.  
*pipăi* 769.  
*pirășine* 843.  
*piscop* 470.  
*piseup* 455, 470.  
*piscupiia* 455, 470.  
*pistreală* 818.  
*piș/ă* 818.  
*pirVii'* 841.  
*pitulată* 630.  
*pituli* 553.  
*pituliș* 605.  
*Pizdeni* 441.  
*pizwi* 643, 818.  
*pizmitoriu* 661.  
*piiwe* 392, 423, 439.  
*pîneei* 507.  
*pînei* 507.  
*pîlcui* 672.  
*pîlcure* 512.  
*pină* 412.  
*pi«ă /a curundu* 605.  
*pîă la destul* 605.

*pină ?a foarte* 605.  
*pînăavarise* 852.  
*pi«e* 424, 769.  
*pîngări* 416.  
*pînile* 424.  
*pîn'r'* 464.  
*pînă* 473.  
*pinre* 473, 474.  
*pin/ece* 497.  
*pinZeci* 497.  
*pînlecos* 393.  
*pîraște* 549.  
*piră* 473, 474, 475, 770.  
*pircălab* 835.  
*pircălabul* 699.  
*pîrește* 549.  
*pîrgariu* 835.  
*piri* 545.  
*Pîrf* 545, 770.  
*piriia* 558.  
*p/așcă* 818.  
*p/aZe* 504.  
*p/a/ei* 502.  
*plătia* 557.  
*plăvoși* 852.  
*pZean* 818.  
*pleavilă* 818.  
*p/eca* 557.  
*plecare* 770.  
*plecuret* 570.  
*p/ecaZ* 630, 770.  
*plecătoriu* 662.  
*plemui* 673.  
*p/esa* 818.  
*pletitură* 678.  
*p/in* 396, 624.  
*plinăciune* 646.  
*plinru* 473.  
*plînzere* 481.  
*p/inge* 461, 546.  
*plînsu* 561.  
*n«d* 4 19.

ploa 770.  
ploao 462.  
pioauă 403.  
plod 770.  
plodi 770.  
ploănică 818.  
plod-purtătoriu 689  
pioo 462.  
p/op 399.  
POK 421.  
piugariu 639.  
plugari 643.  
\*po 400.  
poamă 770.  
pobeai 818.  
pocanie 818.  
pocăește 461.  
pocăințe 442.  
pocăit 562.  
pocerp(e)ală 819.  
pocerpi 819.  
pochiolat 835.  
poci 408, 550.  
pociu 550, 555.  
poc/op 492, 770.  
Pocloni 492, 770.  
pocrătol 836.  
pocrov 819.  
Podmet 819.  
podnojie 819.  
podoabă 771.  
potfobi 678, 771.  
podobie 819.  
podobit 771.  
podobnic 819.  
Pocni 441.  
po//ă 488.  
po/Zi 488.  
pogori 545.  
pogori 545.  
pogorîia 558.  
pogranzi 819.

poAZă 488.  
1018

poAZi 488.  
pohitură 488, 669.  
poi 463, 552.  
pojcri 819.  
pojenje 819.  
poZo;î 819.  
pom 400.  
pomana 440.  
pomăzătoriti 662.  
pomeană 440, 476, 771.  
POMHH 422.  
pomeani 461.  
Pomeni 771.  
pomenire 569.  
pomeniremu 570.  
pomenitoriu 662.  
pomete 514.  
pometele 514.  
ponosul 492, 772.  
ponosului 492, 836.  
ponosluirc 636.  
ponoslutoriu 662.  
pinoşenie 819.  
popei 504.  
popii 504.  
popor 772.  
poporră 480.  
porecli 772.  
porincă 456.  
porincaală 456, 772.  
porincele 505.  
porincetele 505.  
porinci 456.  
porincise 565.  
porincită 630.  
porincitură 669.  
pomi 546.  
poroboc 819.  
porobocel 648.  
porobocie 653.  
porumb 400, 404, 409.  
porumbii 656.

1

poruncă 456.

porunci 456.  
poruncile 505.  
posadă 819.  
poslanie 820.  
poslcdui 820.  
pospi 820.  
posZă 847.  
pos/i 546, 547.  
postire 636.  
postitură 669.  
postimpi 820.  
postnic 820.  
posturile 512.  
poticnitară 669.  
potopăscu 427.  
potopire 636.  
potopu 519-  
PoZrebi 820.  
Potropopul 492.  
\*poZ 408.  
po/i 408.  
POTIN 422.  
poveasti 461.  
povelanie 820.  
pove/i 820.  
povelire 636.  
povelit 630.  
poveste 772.  
povesteei 507.  
povestui 820.  
povestutoriu 662.  
povinui 820.  
pozderie 456.  
pradă 510, 511, 548  
prade 504, 553.  
pradzi 553.  
praÂ481.  
prazdnic 488.  
praznic 488, 772.  
praznice 700.  
prăznuiască 444.  
pravednic 821.  
Pra\*iw 841.

prad 397.  
Prăda 397.  
prădare 772.  
Prădat 772.  
prăjene 504.  
prămîndi 450, 820.  
prămrac 821.  
prăsăra 447.  
prăvi 468.  
prăzi 510, 511.  
prăznutoriu 662.  
pre 415, 492, 614, 622.  
PPE 420.  
preabirui 683.  
preablagoslovi 683.  
preabucura 683.  
preacălcătorui 683.  
pre acea 605.  
preaeinta 683.  
preacovîrşi 683.  
preacumpărat 683.  
preacurătoriu 683.  
preacurvie-făcătoriu 686.  
preactiviință 683.  
prea deregătoriu 683.  
preadesptmere 683.  
preadevăr 606.  
preaditece 821.  
preaes 683.  
preaglăsitoare 683.  
preagreşi 683.  
preaiubi 683.  
preaiubire 6-83.  
preaiubitori 459.  
preaiubiţii 702.  
pre aiurea 606.  
preaizbinăi 683.  
preaimbla 772.  
preaimpistrit 683.  
preaimplea 683.  
preainălță 683.  
preainălțare 683.  
preainălțime 683.

preainfrumusefat 683.  
preainjrumuşat 683.  
preainmulțit 683.  
preainnota 683.  
preaințeleptiune 683.  
preaințelepțit 683.  
prealăcui 683.  
prealăuda 683.  
preamărie 683.  
preamărturisi 683.  
pre amărunt 606.  
preaminuna 684.  
preamınca 683.  
preamîncare 683.  
preamîndrie 684.  
preamîndru 683.  
preamulție 684.  
preamulțime 684.  
preamulțit 684.  
\*preande 434.  
preanota 684.  
PPII8 420.  
preaoteş 821.  
preapări 821.  
preapetrece 684.  
preaplînge 684.  
preapodobie 821.  
preapodobit 684.  
preapodobn 821.  
preapodobnic 489, 821.  
preapodomnic 489.  
prearâbda 684.  
prearâdica 684.  
preaslăvăscu 427.  
preaslăvi 684.  
p-reaslăvie 684.  
preaslăviia 684.  
preaspori 684.  
preastîpnic 821.  
preastol 461.  
prea strig a 684.  
preastrigare 684.  
preasirigare 684.

pre asupra 606.  
preaşedea 684.  
preatpişi 852.  
preatrufă 684.  
preaţinut 684.  
PPIH 420.  
preavârsa 684.  
preavătâma 684.  
preavăzătoriu 684.  
preaveşti 684.  
precepălură 669.  
precepe 405, 470.  
precepere 429.  
precupi 821.  
precupie 653.  
pre de afară 606.  
Predeei 516.  
pre de parte 606.  
pre deregătoriu 683.  
predeşertu 606.  
preemi 465.  
preemitu 562.  
pre fire 606.  
pregiur 614.  
PPIIKA 419.  
preimi 465.  
preimitoare 772.  
Pre iuşor 606.  
preimble 772.  
preîmprejure 606.  
pre împrejurele 614.  
preîn 614, 620.  
prejupt 614.  
pre Za/ 606.  
pre lăuutr.v.l 614.  
pre Zesne 606.  
pre Zwng 606.  
pre mai snsK 614.  
premeni 772.  
premenire 773.  
premieza 799.  
premizare 636.  
pre mijloc 614.

*premindește* 429.  
*premindi* 450.  
*pren* 464, 606, 614, 615, 620.  
*pren aceaia* 606.  
*pren care* 606.  
*pren ce* 606.  
*prendeți* 433, 435.  
*preneră* 433.  
*^rra puțin* 606.  
*prent' 464.*  
*prentu* 490.  
*prentu care* 606.  
*prentu* 490.  
*predbrăzi* 82 1.  
*↳re obiccai* 606.  
*↳re podoabă* 606.  
*pre.pune* 799.  
*prepunonși* 852.  
*preseci* 821.  
*£resî* 852.  
*↳re 606, 615.*  
*prespre* 490, 491, 606, 615.  
*prespre neșchit* 606.  
*prespre seamă* 606.  
*gresie* 416, 491, 606, 615.  
*preste neșchit* 606.  
*prestîmpire* 636.  
*prestoi* 821.  
*prestol* 461.  
*↳m're* 490.  
*↳ve strîmb* 606.  
*presupra* 463.  
*presupune* 682.  
*presupunre* 682.  
*↳e\*or* 841.  
*pretutenderca* 475.  
*pretutîndinea* 606, 607.  
*pretuiinînile* 606.  
*pretutîndirca* 607, 408.

*prețurcle* 512.  
*precuft )ră* 607, 413, 416.  
*preuteasii* 432, 503.  
*preuților* 500.  
*prevedea* 682.  
*prevedere* 606.  
*preveghe* 548, 553.  
*preveghează* 548.  
*preveghiu* 558.  
*preveghcrea* 461.  
*preveghetură* 669.  
*preveghcți* 573.  
*prevegheze* 553.  
*prevechia* 405, 444, 773.  
*prevcghiau* 558.  
*preveghiare* 570.  
*prevence* 684.  
*pre veste* 4.29.  
*previ* 468.  
*prevîncură* 561.  
*↳re vremi* 606.  
*↳ri* 449.  
*priatnic* 821.  
*pricâjiciune* 646.  
*pricepe* 405.  
*pricepuți* 470.  
*pricestui* 773.  
*pridădi* 822.  
*pridădire* 636.  
*pridădiloriu* 662.  
*pridvoară* 513.  
*pridvoarele* 513.  
*pridvoare* 514.  
*priere* 491.  
*prietelie* 479.  
*prictnicie* 653.  
*↳n* 607.  
*↳m* 7,73.  
*prîimăscu* 427.  
*prîimi* 465.  
*prîimirem* 510.  
*prîiță* 655.

*prijăni* 822.  
*prijcni* 822.  
*prilăsteț* 650, 822.  
*prilăstire* 636.  
*prilăstitoriu* 662.  
*prilăstitură* 669.  
*↳r«V7* 773.  
*prilejire* 636.  
*↳răw* 494.  
*primă* 528.  
*primariu* 773.  
*primă* 528.  
*primăvară* 408.  
*primăvărîti* 504.  
*primăvcrei* 504.  
*prin* 464, 614, 615, 620.  
*prind* 396.  
*prinde* 396.  
*prindeți* 433.  
*prindză* 555.  
*prindzu* 550.  
*prinoase* 514.  
*prinoasele* 514.  
*prins* 630.  
*prinsem (u)* 561.  
*prin set* 561.  
*prinsoare* 773.  
*prinsură* 669.  
*prinsa* 458.  
*printru* 491, 720, k 459.  
*prîpec* 822, 547, 773.  
*prisne* 607.  
*pristaniște* 822.  
*pristavnic* 822.  
*pristăni* 822.  
*pristănitoriu* 662.  
*pristăvi* 822.  
*pristîmpi* 823.  
*pristoi* 823, 822.  
*pri(t)ce* 823.

*priveghia* 405.  
*privi* 468.  
*prind* 396.  
*proceti* 823.  
*procleți* 644.  
*procoveț* 823.  
*↳rotaî* 823.  
*proidii* 630.  
*propaste* 507, 508.  
*propastei* 508.  
*propastie* 456.  
*propastile* 508.  
*propăsti* 508.  
*propovedanie* 461, 823.  
*propoveadnic* 823.  
*propovedi* 823.  
*propoveditoriu* 662.  
*propovedueste* 461.  
*propovedui* 450, 773.  
*propoveduitorul* 450.  
*propoveduitoră* 669.  
*prorec* 699.  
*propocește* 607.  
*prorocestive* 823.  
*proroci* 774.  
*prorocistvie* 823.  
*prorocitură* 670.  
*prorocită* 823.  
*proroculu* 699.  
*proscornită* 824.  
*prosfeti* 824.  
*proslavă* 824.  
*proslăviști* 563.  
*proslăvitură* 670.  
*£ros/* 607, 774.  
*prostie* 774.  
*pr oliva* 492.  
*↳roZiVă* 492, 615.  
*↳ro'm* 492, 537, 67S.  
*protivitoriu* 492, 678.  
*protivnic* 492.  
*protivnic* 492.  
*protivnicie* 653.

*psalom* 471.  
*psaltire* 444.  
*psaltire* 444.  
*psăllireei* 507.  
*pseltire* 444.  
*pucios* 408.  
*↳wf* 459.  
*↳mie* 479.  
*↳rH* 479.  
*P«\*\** 516.  
*puind* 577.  
*pulgăr-meșter* 835.  
*puni* 556.  
*↳»(n)ie* 478, 556.  
*punind* 577.  
*pu(n)iu* 478, 555.  
*pun oi* 515.  
*punoile* 515.  
*punre* 473.  
*purceasără* 446.  
*purcează* 555.  
*purcede* 406.  
*purcedzînd* 577.  
*purczekend* 577.  
*£we* 474, 475.  
*pur în ci ta* 455.  
*puroale* 515.  
*puroi* 515.  
*pur oile* 515.  
*purta* 774.  
*purătoriu* 774.  
*purătoriu-de-grije (gri-pei)* 686.  
*pur/ătură* 670.  
*purure* 607.  
*pururea* 607.  
*pururile* 607.  
*pururilea* 607.  
*pusără* 446.  
*pustm* 561.  
*pustt(u)* 561.  
*↳ws/ie* 479.  
*↳us/«* 518, 547.

*pustiiei* 508.  
*pustiiu* 518.  
*pustinie* 479.  
*pustinit* 630.  
*pustiniu* 479.  
*↳Hs'm* 479.  
*puștea* 414.  
*puș(u)* 561.  
*↳w/ă* 852.  
*£tt\*e* 461.  
*↳wtea* 408.  
*putearnic* 432.  
*putencios* 450.  
*putere* 774.  
*puternici* 678.  
*puternicie* 653.  
*putincios* 656.  
*j!w\*ra"* 397.  
*↳wt>«,'z* 472, 547.  
*pulredirei* 501.  
*putrediter* 473.  
*putreditoriu* 662.  
*putreditură* 413, 670.  
*putregai* 408.  
*pulrejucune* 469.  
*putrezi* 409.  
*putumu* 560.  
*puțin* 399.  
*puținca* 648.  
*puținđ* 492.  
*puținđu* 476.  
*puțin (u)* 476.  
*"puțini* 476.  
*puzderii* 456.  
  
*m* 396.  
*med* 550.  
*race* 394.

Raduh 457.  
rai 459.  
raintea 473.  
ramas 465.  
rame 463.  
rană 476.  
rane 504.  
ranele 504.  
ranelor 504.  
rapă 554.  
rape 549, 554.  
rapoosa 460.  
rari 510.  
ratăcitură 670.  
rază 409.  
răacc 394.  
rabd 550.  
răbda 557.  
răbdătoriu 447.  
răbdurie 653.  
răci 398.  
răcoritor 447.  
rădaciră 473.  
rădăcina 678.  
rădăcină 399.  
rădăcinele 504.  
rădica 405, 467.  
rădicai 558.  
rădicaiu 558.  
radicare 559.  
radicarem 570.  
rădicătoriu 662.  
Rădovuț 440.  
răgi 543.  
răgiudecalu 684.  
răi 678.  
răie 653.  
răime 655.  
rămas 447, 774.  
rămas 560.  
rămășiță 447, 774.  
PTwMn'i 421.  
rămie 479.

rămietorni 662.  
răminea 393, 398, 774.  
rămînie 479, 555.  
rămînînd 577.  
\*rănunchi 416, 417.  
răoia 644.  
răpaos 440, 447.  
răpaosu 553.  
răpască 427.  
răpaus 440, 460, 548, 858.  
răpausă 548, 573.  
răpause 553.  
răpausi 548.  
\*răpăusa 404, 460, 774.  
răpească 554.  
răpesc 549.  
răpește 549.  
răpicitne 646.  
răpîtură 670.  
răpoosa 404.  
răposa 398, 460, 547, 774.  
răposare 636, 775.  
răposat 175.  
răposăm 559.  
răposătoare 662.  
"răpousa 460.  
răpști 824.  
răpștire 636.  
răpștîcrui 662.  
rărunchi 398, 416, 417.  
răsae 556.  
răsare 556.  
răsăpi 453.  
răsări 447.  
răsărită 514.  
răsărite 514.  
răsăritele 514.  
răsăritu 519.  
răsfirat 630.  
rășipi 444.  
răslăbi 824.

ras/ăW\* 631, 641.  
răslăbitură 670.  
răspunde 447.  
răspundere 115.  
răspundză 555.  
răspundzu 550, 555.  
răspunsă 446.  
răspunsem 561.  
răspunsure 512.  
răspuns(u) 561.  
răspunzătoriu 775.  
răstigni 775.  
răstignire 563.  
răstignit 562, 631, 775.  
răstignitură 670.  
răstit 631.  
răsvări 824.  
rășină 398, 409, 447.  
ră/ăci 398, 405, 448.  
rătăcire 570.  
ratăcitură 670.  
rătecescu 448.  
rătund 398.  
rătunjer 409.  
răw 394, 425, 440.  
rău-făcătoriu 687.  
răutate 394.  
răvni 453.  
răvu 440.  
răzbit oriu 662.  
războae 515.  
războaele 515.  
războia 175.  
războiure 515.  
răzbcli 824.  
răzbuna 775.  
răzgiudeca 684.  
răzimat 631.  
răzveasti 824.  
re 461.  
rea 396, 402.  
retice 394.  
recda 447.

rebdarieei 507.  
rebdătoriu 447.  
reoăe 554.  
reofiv 550.  
Rebecăi 503.  
rece 398, 429, 624.  
reci 447.  
recire 636.  
rede 438.  
rci 678.  
rei-făcători 687.  
reiră 447.  
re/e 396, 429.  
reoni 644, 657.  
reoniască 447.  
reonilor 447.  
reoniu 657.  
repausa 858.  
repede scrietoriu 689.  
reu 425.  
reu-cuvînta 690.  
rei'7li 453.  
revnitoriu 453.  
rgintu 463.  
ride 438.  
ridica 467.  
rigă/ 453.  
JİM» 824.  
rimă 438.  
Rimlean 824.  
risulu 438.  
rin 438.  
ram 513.  
ricăi 824.  
ride 410, 438.  
rigai 453.  
riie 405.  
rimă 398.  
rină 396, 410.  
ri»<Z 775.  
rîndu 519.  
rîndulu 456.

rîndunea 401, 405.

rîndure 5 12.  
rîndurile 512.  
rinji 824.  
rînjitoriu 662.  
ripă 398, 407, 410.  
riw 398, 410, 438.  
mre 512.  
riwrc/c 438, 512  
riurelcr 512.  
rîvnie 653.  
rîvnîl 631.  
rîvnitură 670.  
r/ză 555.  
roa 462.  
roao 462.  
roaoa 462.  
roaale 506.  
roată 408.  
roauă 403.  
rc-bcă 824.  
robitwă 670.  
roă 775.  
roăi 776.  
rodire 636.  
rodise 565.  
roa'i/ 776.  
roditoare 669.  
rodiloriu 776.  
rodiiură 405, 670.  
roăwrc 512, 700.  
rodurile 513.  
roib 400, 406.  
Roman 454.  
românesc 454.  
rost 416, 776, 856.  
roslure 512.  
rostorele 512.  
rostorele 513.  
rose 518.  
rosi 678.  
roșie 518.  
roșiu 518.  
rosiw 518.

roșw 518.  
rrawe 480.  
rrosrira 487.  
rrăbdarea 447.  
rrădica 480.  
rrădicatoriului 480.  
rrădăcină 480.  
rramă sitele 480.  
rrăwi 480.  
rrăpaos 480.  
rrăpcdzi 480.  
rrăpire 480.  
rrăsare 480.  
rrășfira 480.  
rrăspicare 480.  
rrăspunde 480.  
rrătăciteare 480.  
rrătîf 480.  
rrăzboiu 480.  
rrebda 480.  
trece 480.  
rrecire 447.  
rrcotatea 480.  
rrepede 480.  
rreu 480.  
rriăe 438, 480.  
rrm 438, 480.  
rriwd 480.  
rrea 462, 480.  
rroada 480.  
rroade 480.  
rrociurea 480.  
rros/ 480.  
rruga 480.  
rrugăciunre 480.  
rrw (m Jpe 480.  
rrușine 480.  
r (r Jușira 474.  
rwăă 776.  
rudei 502.  
rug 404.  
rwga 411, 557.



*rugari* 5,07.  
*rugurile* 509.  
*rugă* 777.  
*rugăciunea* 507.  
*rugăciunici* 507.  
*rugăchtre* 473.  
*rugămu* 559.  
*rugiră* 473.  
*\*rui* 6 401.  
*ruorele* 506.  
*rumega* 397.  
*Rumin* 392, 454.  
*ruminesc* 454.  
*rumînc* 429, 454.  
*rwmp* 400.  
*rampa* 483.  
*rumpe* 483.  
*rumpca* 483.  
*rumpem* 483.  
*rumpu* 483.  
*rumtă* 483.  
*rupă* 483.  
*rupără* 562.  
*rupe* 483, 562, 777.  
*rupem* 483.  
*rupeși* 562.  
*rupeți* 483.  
*rupse* 562.  
*rupser* 570.  
*Rusalim* 470.  
*rim* 678.  
*rușina* 401, 460.  
*rușine* 401.  
*rușire* 473.  
*\*rușiuna* 401, 460.  
*rușiune* 401.  
*rușiunea* 460.  
*rușunea* 460.  
*rustes* 607.  
*rutese* 607.  
*rules(u)* 607.

1024

*sădătoriu* 662.  
*săăui* 460.  
*săga/e* 430, 553.  
*săgeate* 411, 548.  
*săge/e* 504.  
*săge/e/e* 429, 504, 854.  
*să/si* 534.  
*sălășui* 492.  
*sălbatec* 396.  
*să//m* 444, 489.  
*săm* 427.  
*sămăna* 397, 446.  
*sămănătură* 446.  
*sămăra* 446.  
*sămăraș* 836.  
*sămărătoriul* 446.  
*sămășuire* 825.  
*sămînțe* 446.  
*sămînțeei* 446.  
*sămînță* 395, 446, 777.  
*sămnă* 446.  
*sămnul* 427.  
*sămui* 673.  
*sănătate* 392, 397.  
*sănătateei* 507.  
*sănătăți* 449.  
*sănătos* 452, 459.  
*sănătoș* 543, 678.  
*sănătoși* 543, 678.  
*sănătoșh.* 459.  
*săninu* 446.  
*săpa* 442.  
*săpa/k* 458.  
*săptămină* 392, 397, 398.  
*sărac* 453, 778.  
*săracului* 499.  
*sărăcesc* 649.  
*sărăcin* 825.  
*sărălosti* 473.  
*sărba* 446.  
*sărbătoare* 397.  
*sărbătoriți* 662.  
*sărbează* 446.

1

*sărbedze* 446.  
*sărbotoare* 470.  
*sărcinat* 678.  
*sări* 510, 511.  
*săruta* 778.  
*sărutare* 778.  
*sărutată* 631.  
*sărutăm* 559.  
*sărutătură* 670, 778.  
*Sătanu* 444.  
*sătnic* 825.  
*să/u/* 412.  
*să/uZă* 4 12.  
*\*să/uă* 412.  
*saturare* 570.  
*său* 707.  
*săuși* 534.  
*săra* 542, 608, 620.  
*sca/ă* 847.  
*scaun* 392, 4 13.  
*scapare* 423, 465.  
*scăpare* 465.  
*sează* 554.  
*scări* 510, 511.  
*soarmăna* 398.  
*schelariu* 564, 847.  
*scLeZă* 847.  
*sc/umo* 392, 402, 406.  
*schimbatură* 670.  
*schimen* 825.  
*schiuie* 841.  
*\*scübiu* 406.  
*\*scümb* 402.  
*scümbu* 406.  
*seînciteriu* 663.  
*seîndurea* 648.  
*scirfe-i* 547.  
*scirbie* 653.  
*scirbit* 63 1.  
*scircica* 825.  
*scircicare* 825.  
*scircical* 825.  
*scirnăvire* 563.

*scîrșca* 825.  
*sclăncini* 825.  
*scoapere* 439.  
*scoarță* 408.  
*scoasem* 561.  
*scoasit* 56 1.  
*scoate* 778.  
*scoată* 555.  
*scobinos* 651.  
*sconcenie* 825.  
*sec-pi* 543.  
*scorni* 778.  
*scos* 452.  
*scos(u)* 561.  
*sco/* 555.  
*scofătoriu* 663.  
*СкѣЦѣ* 198-  
*scria* 544.  
*scriadă* 573.  
*scrie* 402, 407, 544.  
*scriere* 576.  
*scriptură* 399, 778.  
*scriplureei* 504.  
*scris t* 458.  
*scris (u, l)* 561.  
*scriu* 398, 399.  
*scriu/i* 451, 778.  
*scrișcarc* 636.  
*scuipi* 543.  
*scuipire* 636.  
*scula* 413, 547, 779.  
*sculare* 779.  
*sculat* 779.  
*scu/ă* 779.  
*sculătoare* 663.  
*sculătoriu* 663.  
*sculătură* 670.  
*scumpăra* 800.  
*scumpărare* 636.  
*scumpărat* 631.  
*scumpărătoriu* 663.  
*scumpele* 119.  
*scumpie* 653.

*scumpii* 451.  
*scundicel* 648.  
*scura* 800.  
*scure* 551.  
*scurma* 407.  
*scurrima* 438, 471.  
*scurte* 553.  
*scurtețe* 650.  
*seurZw* 458.  
*scurture* 512.  
*se* 445, 452, 458, 620.  
*ci* 420.  
*сѣКѣИИ* 420.  
*scamă* 421.  
*seamănă* 428.  
*semnară* 428.  
*scamnă* 428, 548.  
*seammic* 852.  
*scară* 410, 427, 428, 510.  
*сѣМ* 463.  
*seberu* 460.  
*secară* 409.  
*secerăciune* 646.  
*secerăciunei* 507.  
*secerătură* 670.  
*secrelariu* 846.  
*secriniul* 450, 479.  
*securi* 446.  
*seliște* 825.  
*scliștilor* 468.  
*sc»/* 396, 427, 578.  
*semăna* 446.  
*semănătoriu* 446.  
*semînță* 655.  
*semen (r)ea* 673.  
*semerea* 473, 608.  
*semințe* 446.  
*semințeei* 446.  
*semință* 446.  
*semn* 396, 415.  
*semna* 397, 446, 678,  
 800.

1025

semnează 548.  
sene 433, 435.  
senin 416.  
senre 433.  
sepat 442.  
serac 453.  
serafim 450.  
scrascr 845.  
sere 433.  
seri 510.  
ser/ei 503.  
se/ 579.  
setim 847.  
seZcwa 546, 678.  
setoși 546, 678.  
se/w 673.  
seși 579.  
se«ș 534.  
sever 826.  
s/adă 487.  
s/ard 826.  
sfarîma 544.  
sfarîmi 544.  
s/a/ 440, 487.  
s/a-a» 487.  
s/a7z« 487.  
sfătuiră 450.  
sfătuire 563.  
sfcasnic 487.  
sfeășnic 441, 487.  
sfeatnic 441.  
sfeatnici 441.  
sfeature 512.  
sfeaturele 512.  
sfentei 4.37.  
sferepe 487.  
s/en/z 472.  
sfentirea 451.  
s/c/wz 450, 487.  
S/M 487, 779.  
sfintei 437.  
s/z'n/z 472.  
s/z'n/ze 779.

sfînțitei 508.  
sfînțitoare 663.  
sfînțitoriu 663.  
sfînțituri 472, 670.  
sfitoc 826.  
s/z'n/ 487, 699.  
s/zw/ez 437.  
sfintu 457.  
sfinth. 457.  
sfirșască 428.  
sfirșaste 430.  
sfirșâsc 421.  
sfirșeășc 430.  
sfirșeni e 826.  
sfirșește 429.  
s/zVșz 487, 779.  
sfirșiretu 570.  
sfirșit 779.  
sfir sitele 5 14.  
sfirșitoriu 663.  
s/raVe 848.  
sfvinților 487.  
sgaibă 406.  
si 449.  
CA 420.  
szca/e 847.  
sicalele 847.  
sicamene 841.  
sickireaș 836.  
sickiș 847.  
s//ă 779.  
sz/zș/e 468, 825.  
sz/z7 780.  
szVmc 780.  
silnicie 780.  
simbătă 439.  
simte 556.  
szm/z 389, 484.  
simțitură 670.  
szw/lz 551, 556.  
SÎM« 433, 533.  
sinea 624.  
șinele 624.

sineș(i) 533.  
sznge 434, 436.  
singur 401, 437.  
szn/ze 843.  
smre 433, 435, 473.  
sinrecu 853.  
sin/ 436.  
sintem 437.  
szn/c-// 437.  
sințiu 484.  
Sione 516.  
siracilor 453.  
szre 433, 435.  
sireapic 461.  
sirepie 653.  
sirincesc 649.  
sir(iu) 836.  
smnă 843.  
siromani 471.  
sirumanului 471.  
sisioară 470.  
sitifan 853.  
sitim 847.  
siveapiic 487.  
silă 438.  
sîmbătă 506.  
sîmbăte 506.  
sîmbăteei 503.  
sîmbete 506.  
sîmbetefe ji 503.  
sîmcca 401.  
sîmnt 484.  
sînz/ 484.  
szw/a 484  
szn 396.  
sîngera 393, 416.  
sîngeros 416.  
sîngile 449.  
singur 396, 437.  
s/n/ 416, 484.  
sîntrem 437.  
sîn/.z 437.  
sîntim 449.

szn/zt 457.  
sîntulu 703.  
szn/t 458.  
sîrbăsc 427.  
Sîrbului 523.  
sirgtii 780.  
sirguire 637.  
sirjiță 826.  
sîrmă 843.  
slad 826.  
slatină 826.  
slave 505.  
slaveei 503.  
slavei 502.  
slavele 505.  
s/auz 444.  
slavoslovie 826.  
slăbie 653.  
slăbit 780.  
CAVI4 421.  
s/ea7 826.  
sleaitoriu 663.  
s/ez 489, 780.  
s/ez7 631.  
"sloboade 549.  
sleboadză 553.  
slobodnic 826.  
slobodzesc 554.  
slobozenie 648.  
slobozește 549, 573.  
s/oozz 780.  
slobozie 653.  
slobozire 563, 781.  
slobozitoriu 663.  
slobozitură 670.  
slonovn 826.  
s/Mgâ -598.  
slujască 428.  
slujaște 430.  
slaujale 480.  
slujire 637.  
slujirile 699.  
slujnicie 653.

CMqHHA 422.  
smenteală 451.  
smenti 45 1.  
smeritură 670.  
smericiune 646.  
sminteală 781.  
smintii 781.  
smintire 781.  
smintit 781.  
smarad 826.  
soare 399, 409.  
soa/e 499.  
socoti 781.  
socotință 782.  
socotire 782.  
socotit 562, 782.  
socotitoriu 782.  
socetitură 670.  
socrz 399.  
socru-său 702.  
sodomesc 649.  
so/(/ 440.  
somas 845.  
somm 400, 413.  
somsid 836.  
sor 415.  
sora 50 1.  
sorz7e 449.  
soroacă 826.  
sorroci 480.  
son\* 458, 501, 702.  
sosz 782.  
sosimu 562.  
so/ 410, 783.  
soz7e 783.  
soșiloru 458.  
so/z7 678.  
so/zz 702.  
s/æ 554.  
spaheu 845.  
s^ar 550.  
s/>are 550, 554.  
sparge 783.

spargere 784.  
sparsset 561.  
spari 554.  
s parsără 446.  
s/>arș 561.  
spasenia 444.  
s/>a/ă 784.  
s/>a/e 506.  
spăimînta 471.  
s/>d7a 856.  
spălătoare 783.  
spălătorul 7,83.  
spămînta 402, 471, 548,  
678, 800.  
spămîntare 559.  
spămîntările 509-  
spămîntai 631.  
spămînte 553.  
spămîntiază 54&.  
spămînteze 553.  
spărem 550, 554.  
s/>aV/î 8C0.  
spășască 428.  
spășească 428.  
spășenie 444, 752.  
spășenieei 508.  
spășeniei 508.  
spășitoriu 663.  
spătar el 648, 699.  
s/>e/e 392, 506.  
s pe ție 653.  
spinrarile 509.  
spinteca 393.  
spiră, 841.  
S-Z-ZI 473.  
spîndzurămu 559.  
spinteca 443.  
spînzv.r 395.  
spinzura 398, 407, 409,  
784.  
spînzuraț 559.  
spodobi 826.  
spodobire 637.

spre 4,07, 415, 615, 721.  
 șprcgice 490, 684.  
 sprcgici 490.  
 sprejeni 450.  
 sprejcnitoriu 450, 519.  
 sprejcnitor iul 450.  
 sprejiniră 450.  
 spresărire 684.  
 sprinceană 417, 476.  
 sprințar 784.  
 s put tor iu 663, 664.  
 spw/ 55 l.  
 spuindu 577.  
 spuiu 478, 479.  
 cnB^e 420.  
 spunea 551.  
 spunere 637.  
 spunie 479.  
 spunindu 577.  
 spuniu 478, 551, 556.  
 spunre 473.  
 spunrcra 415.  
 spurcară 559.  
 spurcare 570.  
 spureți 474.  
 sp«« 55 l.  
 spusem 561.  
 spus (t\*J 561.  
 sta 584.  
 stae//e 842.  
 stairea 423.  
 sta\* 784.  
 stau/ 407, 413.  
 sză 392.  
 stăjari 450.  
 stăjaște 430.  
 sta;'/ 827.  
 sta»t 552.  
 stătătorul 784.  
 stătătorul înainte 687.  
 sta/»/ 631.  
 stai-/ 827.  
 s/ca 393, 396, 412, 413.

steagure 512.  
 s/eatza 403, 404, 412.  
 steaua 4 12.  
 \*steauăua 413.  
 \*s/eă 393.  
 stejaste 430.  
 s/r;/ 827.  
 stepenă 827.  
 s/erpe 429.  
 \*s//ă 393.  
 stinge 405.  
 s/z/e/ 784.  
 s/i/p 497.  
 stîlpnic 827.  
 stîlpure 497.  
 stîlpurile 513.  
 stîmpăr 394.  
 stîrmină 827.  
 C^TVCIV 422.  
 stogure 5 12.  
 stata 482.  
 stoicăi 500.  
 stoico 5 16.  
 sta// 516.  
 sta/ 784.  
 stolniceasă 648.  
 stolnicul 699.  
 stor-sură 670.  
 storsu 561.  
 strajă 506.  
 s/ra;e 516, 784.  
 strajnic 827.  
 stranie 827.  
 s/ras/c 507, 510, 827.  
 s/ras// 507, 510.  
 strastilcr 510.  
 s/ra/ 785, 856, 858, 860.  
 straturile 513.  
 străvătum 560.  
 străgni 827.  
 s/m/w 469.  
 slrăjuire 570.

străjutoriu 664.  
 strălucedze 553.  
 străminare 476, 827.  
 strămoșie 653.  
 strămoșu nostru 102.  
 strămita 784.  
 strămută 548.  
 strămutcază 548.  
 strămuteze 553.  
 strănepoșilor 447.  
 strănuta 397, 406.  
 străstui 827.  
stred.fie 8,28.  
 s/m^w 469.  
 streini 469.  
 stremurare 417.  
 s/rtea/ 785.  
 stricăciune 785.  
 striga 557.  
 strigări 509.  
 strigările 509.  
 strigat 631.  
 strigăteriu 785.  
 s/nm 469.  
 striina 469, 678.  
 striinătate 469.  
 striinru 468.  
 striiresc 649.  
 striirești 469.  
 s/mVM 468, 476.  
 strijiac 828.  
 ștrîmb 424, 443.  
 strîmbătate 424, 443.  
 s/r/m/ 437, 449.  
 strimta 437.  
 strimătă 437.  
 strimteală 647.  
 strimții 437.  
 strimtele 437.  
 strimtură 449.  
 stringe 437, 461.  
 strinsuriei 449.  
 strîște 828.

strîmbătate 646.  
 strîmbilor 500.  
 strîmtură 449, 671.  
 strîng 396.  
 strînge 437.  
 strînsoare 185.  
 strînsură 785.  
 strînsuriei 44,9.  
 struncina 406, 417,460,  
 785.  
 struncinat 785.  
 strunciura 460, 473.  
 CȚpck 420.  
 s/ur 801.  
 suară 402.  
 sita/re 398.  
 Suceavă 700.  
 sucui 836.  
 sz/ăr 411.  
 sw/er 549.  
 sufleca 407.  
 su//e/w 519.  
 sughița 401.  
 \*sughița 401.  
 sugușă 684.  
 sui 547.  
 suiră 559.  
 szz/re 407, 569.  
 sw/rz 570.  
 szz/ă 407, 413.  
 sulițaș 645.  
 sulițașul 699.  
 szo«ă 846.  
 sumpur 828.  
 sw» 801.  
 SMHO 409.  
 SMwrrară 474.  
 supăra 785.  
 supărătură 671.  
 supsioară 470.  
 supt-jărtvânic 688.  
 suptisoară 470.  
 suptuară 470.

supue 556.  
 supunindu 577.  
 supuniu 479.  
 surahi 845.  
 suroriei 503.  
 swpa 407, 786.  
 siift 473.  
 susioară 470.  
 suspinare 416, 637.  
 suspinarei 54)7.  
 suspine 515.  
 suspini 515.  
 suspinile 515.  
 suspinele 515.  
 suspiniler 515.  
 suspira 473.  
 suspirare 474.  
 siism 458.  
 sutariu 645.  
 sutăs 639.  
 svadnic 828.  
 svat 440, 487.  
 svădi 487.  
 svăditorii 481.  
 svătui 487.  
 sveașnic 487.  
 sveastnic 441, 487, 488.  
 sveaz 440, 441, 487.  
 sî>/e jalnic 487.  
 sveatnicii 441.  
 w « i 487.  
 svenție 487.  
 si-e/wi 450, 487.  
 sv/ea/ 487.  
 svientu 437.  
 sun 487.  
 sni'n/// 487.  
 si'in/ 487.  
 svînta 398.  
 sfivsi' 487.  
 siirșiterului 487.  
 sî/rcae/ 487.  
 șade 426, 430.

sadză 554.  
 șa/e/e 505.  
 sap/e 394,397,409,426,  
 430.  
 șapteasprădzece 447,529.  
 șapedzei 452.  
 șaptelea 529.  
 sar 825.  
 sarea 425.  
 șarbeci 426.  
 sârbei 426.  
 șarpe 426, 430.  
 sase 462.  
 șasele 528.  
 șaselea 529.  
 șasezeci 527.  
 sară 425.  
 sădea 446.  
 șădem 446.  
 șălară 446.  
 sârbul 425.  
 șârpi 425.  
 săs 425.  
 sătrărel 648.  
 șăzătorii 446.  
 șăzînd 446.  
 săzît 446.  
 șchiop 414.  
 scop 486.  
 seade 430.  
 seap/e 394, 426.  
 șearbeci 426.  
 șede 426, 461.  
 sedez 462.  
 ședere 429-  
 ședzindu 436, 442.  
 ședzumu 560.  
 șep/e 426.  
 șep/e/e 529-  
 șerb 800, 858.  
 șerbeci 426.

șerbei 426.  
 șerbi 643, 800.  
 șerbit 641.  
 ser pe 426.  
 șes 394, 409.  
 șese 426.  
 șetim 847.  
 șez 409.  
 șezătoriu 663.  
 șeztu ) 550.  
 ›' 409, 534, 621, 722.  
 729.  
 șidea 449.  
 șidzîndu 449.  
 șidzuiu 449.  
 șie 533.  
 șîntie 853.  
 șirincă 826.  
 șî 438.  
 șoarece 396, 416.  
 șoltuz 826.  
 șoltuzul 699.  
 șopti 547.  
 ȘO-K 836.  
 stere 800.  
 ;Z/ 549.  
 ȘZ 549.  
 știia 557.  
 ,s›7nă 578.  
 știu 414.  
 știum 562.  
 știund 577.  
 știuret 570.  
 ȘZ 631.  
 știutură 670.  
 şucluș 847.  
 șumăn 828.  
 șupi 853.  
 ›N/eZ› 828.  
 șutelitoriu 664.  
 șutilitură 671.

T

Za«ă 846.  
 Za/Ză 843.  
 /agă 625.  
 tahtesir 845.  
 /a/e 392.  
 taire 423.  
 taistră 49 1.  
 ZaZer 497, 847.  
 Za/cre 497.  
 /a/˘e 505.  
 talpele 505.  
 Tamareei 525.  
 tămădui 786.  
 tar 836.  
 tare 518.  
 tari 510.  
 tariia 442.  
 tarrul 480.  
 /a/a" 408, 701.  
 tatălu 500.  
 tătine 442.  
 tăciune 399, 408.  
 /ăczis 452.  
 tăcutu 563.  
 tăgădtu 786.  
 tăe 544.  
 tăere 461.  
 Zăza 544.  
 Zăzare 402, 461.  
 tăiatul 687.  
 tăiere 402.  
 tăind 402.  
 \*tăiînd 402.  
 TivA 420.  
 i Tiv/a/w 420.  
 tărie 786.  
 tăriei 508.  
 tărime 655.  
 tărire 678.  
 tărroasă 480.  
 tărtiu 398.

tătărăști 427.  
 tătine 500.  
 tătine 392, 500, 701.  
 tătinelui 500.  
 /ă/m› 500, 701.  
 tătîn (r)i 500.  
 tătînfr.Jului 500.  
 tătîrelui 500.  
 tătîresc 649.  
 /ă/›n 473, 500.  
 tătuși 671.  
 /ăw. 836.  
 Zăwm 402, 407.  
 tăure 512.  
 Zăwș 534.  
 TH.BK 421.  
 /e 445, 530.  
 teamă 396.  
 teamăt 649.  
 Zeawte 396.  
 teŋderdar 845.  
 telegare 518.  
 telegar iu 639.  
 /ewi 396.  
 temătură 671.  
 Zeme 429.  
 temeele 514.  
 Zeme› 459, 462.  
 Zemem 479, 787.  
 Zeme›' 479, 643, 828.  
 tementer 853.  
 temere 637.  
 temoare 398, 801.  
 Zemt/ 632.  
 Zewe 433, 530.  
 Zenre 433, 435.  
 tentare 848.  
 Ze^sie 450, 843.  
 tere 433.  
 tescui 787.  
 tescuitură 671.  
 Thomo 516.  
 TA 420.

ZeaZă 828-  
 //că› 787, 828.  
 ticăit 787.  
 \*tiganie 479.  
 jigăni 479.  
 /››››› 395.  
 timpina 469.  
 timpinătură 671.  
 timpirarea 46.9.  
 timpuriu 398.  
 Z/năr 395, 426.  
 Zrnăe 679.  
 tindechie 398-  
 tindă 555.  
 tindzu 550.  
 tine 433, 530.  
 tinerețe 429.  
 tineș(i) 531.  
 /moș 658.  
 Zmre 433, 435, 449,  
 473.  
 Z/nr› 449.  
 /msă 446.  
 /›MSE/ 561.  
 tinsura 67 1.  
 tinșu 561.  
 ZMz 555.  
 tipină 484.  
 tire 433, 453, 473.  
 titeluș 846.  
 țilcovanie 828.  
 țilharilor 500.  
 /Z/n/ 678.  
 țimbariu 853.  
 /››››››› 469-  
 țimpănă 506, 828.  
 țimpane 475, 506.  
 țimpanele 506.  
 țimpăniș 656.  
 timpina 469, 678.  
 țimpiniș 656.  
 timpira 469, 473.

tîmpiratulul 469.  
 timpirulu 469.  
 tîmpla 678.  
 tîmplă 396.  
 /măr 395, 397, 426.  
 tîneru 447.  
 Zi›››› 7g7.  
 țîrgariu 828.  
 Zim'w 392, 402.  
 toamnă 400, 405.  
 toarce 679.  
 Zoa/ă 539.  
 To-n fe 420.  
 Zccma 608, 642.  
 tocmală 440.  
 tocmăș 608.  
 tocmală 440, 679.  
 lôemele 505.  
 tocmelele 505.  
 : 6MUIV 419.  
 tocmi 67.9.  
 tocmiță 679.  
 tocmitoriu 679.  
 tocmure 512.  
 Zo/ag 498.  
 toiağă 498.  
 Tomei 516.  
 topazie 842.  
 topiciune 646.  
 topoare 514.  
 Zo/ 538-  
 Za/e 539.  
 tot-puternic 686, 689.  
 tot-țîtoriu 686, 689.  
 /‹› 452.  
 ZōZ› 539.  
 Ze-nr 829.  
 traže 481.  
 traș(u) 561.  
 i p-Kriv 422.  
 tra garate 475.  
 trâmete 404, 466.

Zrăswră 787.  
 ZrăZaz 842.  
 Zreafă 788.  
 treabnic 829.  
 treace 431.  
 treaptă 411.  
 țreaz 472.  
 treazv 489.  
 ȚrĚCĬi 419.  
 trebuesc 548, 549.  
 trebui 788.  
 trebuască 553.  
 trebuie 570.  
 trecător iu 788.  
 Zrece 429, 788.  
 trecînd 608.  
 trecum 560.  
 trecuta 458.  
 Zre› 552.  
 Zre/a 528.  
 Zre/re 398, 399.  
 treirea 399.  
 /re›7 528.  
 Zre›e 528.  
 treilea 528.  
 țreizăci 425.  
 tremeață 555.  
 tremes 788.  
 tremese 429.  
 tremesem 561.  
 tremestt 561.  
 tremesș 561.  
 tremete 404, 429, 466.  
 tremetere 78,8.  
 tremetș 551.  
 tremis 467.  
 tremisemu 561.  
 tremisese 467.  
 tremiset 561.  
 tremiș 467.  
 tremis (u) 561.  
 tremite 466.  
 tremitea 466.

tremișu 551, 555.  
tremura 397, 547.  
tremure 515.  
tremuri 515.  
tresură 671.  
/m w 489, 632.  
tria 528.  
/teftwi 450.  
trifoi 397, 408.  
trimăs 427.  
trimeată 555.  
trimes (u) 561.  
trimele 466.  
/rime/ 550.  
trimite 466.  
trimitiți 449-  
frirf 398, 624.  
tristare 679.  
/ris/ă 624.  
ṽo\*e 442.  
/r«da 498.  
trudi 547.  
/rnd«/ 498.  
/ru/o" 801.  
trufași 644.  
trufășie 654.  
/ru/i 643.  
ṽpot-șiM 420.  
trufului 673.  
trupurele 512.  
/« 530.  
/«ftă 439.  
/iot 788.  
tunariu 645.  
tunerec 429, 493.  
tunerecul 493.  
tunete 515.  
luneture 515.  
tuneturele 515.  
tunzătoriu 664.  
/ura 473.  
/wrOa 547.  
/«rod 548.

turburat 632.  
turburămu 559.  
turbureală 647.  
turmei 502.  
/urna 679, 788.  
turnurile 513.  
tuspatriu 527.  
tustrei 527.  
tușina 401.  
tușire 637.  
\*tușiuna 401.  
/«te 454, 527.  
tutindinea 608.  
tutindinile 608-  
tutindinilea 608.  
tutindi (n)re 608.  
întinderea 608.  
tutindiri 608.  
/u/or 539.  
tuturor 539.  
tuturora 539.  
tuturor 456.  
Tj/nr 475.  
țărani 466.  
/ard 394, 408, 425, 504,  
țarra 482.  
/ar 452, 504.  
/dra» 639.  
,/ări 452, 511.  
/ariei 452.  
/ări 511.  
/dna' 452, 504.  
Zării 452, 504.  
/ări7e 452.  
/ânnă 438, 448.  
/arm 394.  
țarmure 425.  
țarmurile 513.  
Zărran 482.  
/ăr/ 394.  
/ăs/ 425.  
/eară 394, 425.

țepeni 678.  
țepenie 654,  
/«>se 415.  
/mei 452.  
Zeri/e 452.  
/m'na 438, 448.  
/eriră 438, 448, 473,,  
/eru 452.  
Zerină 438, 448.  
țermure 425.  
țerrina 482.  
/err/xă 438, 448.  
Zeș 394.  
?ese 408, 415.  
Zeș 787.  
/» 534.  
/ie 398, 530,  
/ie; 531.  
țietorii 664.  
țitură 671.  
/ii 550, 555..  
/itt\* 420.  
/wnd 577.  
țiloriul 664^  
iitură 671.  
/imir 828.  
//«ă 555.  
/ine 395, 461, 542..  
/inea 542.  
/inii 550.  
/7/»i> 479, 555.  
ținietoriu-de-cinste 686.  
finind 577.  
ținiu 479, 550, 555.  
HMD 420.  
/i«rea 473, 542.  
ținructu 570.  
ținrutu 560.  
#n« 458.  
ținum 560.  
/ivMZ 787.  
ținutele 515.  
ținuturi 515, 700.

ținuturile 5 15.  
/iri 555.  
/i/ă 438.  
/iu 408, 409, 550.  
/ude\* 828.  
Țigancă 453.  
Țigani 453.  
ZimwZ 448.  
fVw/uZ 448.  
Zi/ă 389.  
U  
« 463, 477.  
uă 413, 477.  
\*t«ăr 404.  
u',ra 484.  
wcări 455.  
uceniță 829.  
uceș 438.  
«c/ji 484.  
ucide 788.  
ucidei 462.  
weidere j"88.  
ucig 55).  
ucigă 5\*5.  
uciginăii 517.  
ucisără 446.  
uciscree 570.  
uciseri 570.  
ucisetu 561.  
uclcni 829.  
udătură 788.  
\*wer 404.  
wcy 566.  
«ger 404.  
«g/mt 829.  
ugoadă 470.  
«god 470.  
«godî 470, 816.  
ugoditoriu 470.  
ugodnic 470.

«idi 829.  
«iZ 482.  
«t/a 407, 482.  
uitare 569.  
ov4 420, 477.  
ov4cptAop8 420.  
ujură 846.  
w/cior 410, 416.  
uleiu-de-lemn 686.  
w//a 407, 413, 482.  
ultaremu 570.  
ultaru 569.  
ultămu 559.  
ultătoriu 482.  
ultoare 493.  
/«V 836.  
\*uluită 836.  
«m 494.  
umărul 445.  
umbra 544.  
umbri 544.  
«med 397.  
umerul 445.  
umilerie 829.  
umili 789.  
umivalință 829.  
umnoyi 829.  
umorriților 480.  
«wjtđi 399.  
umplu 433.  
umplut 560.  
«/» ; 477,478,526,709.  
una 526.  
\*««ă 477.  
unchi 405.  
unchi-meu 702.  
MH cor» 687.  
unde 397, 446, 62 1.  
uncalte 189.  
ungherelor 491.  
unghi 392.  
uniciune 646.  
unii 526.

uniia 538.  
tmra 475.  
unrui 474.  
unsprădecele 447.  
unsprăzece 447, 526.  
un sură 671.  
untunerec 469.  
unturece-se 469, 527.  
unlurercc 469, 774.  
unturos 658.  
unluroșă 644.  
«»«/ 526, 709.  
un(ul) născut 681.  
unulu 458.  
i«o 526.  
uom 561.  
upăvâdi 829.  
upăvâință 655.  
upovăește 461.  
o^oi'ai 455, 547, 829.  
upovâință 455, 655.  
upovăitoriu 455, 664.  
upuvăi 455, 547, 829.  
iipwăiityă 455, 655,  
upuvăire 637.  
upuvăitorilor 455.  
upuvăitoriu 664.  
ura 476, 478.  
wras/e 396, 430, 549.  
\*«ră 477.  
urâciune 801.  
urâsc 395.  
«rfci 454.  
urbitură 454, 669.  
urdin 398.  
urdina 789.  
urdiniș 789.  
urească 428.  
ureaște 396, 430.  
«rcc/»e 400, 414.  
ureciuri 474.  
«rescw 427.  
wri 438, 545.

uric 836.  
uriciunre 438.  
uriciure 438.  
uriia 558.  
uriloriu 438.  
urî 398, 410, 411, 545.  
uriciune 789.  
uriciuni 519.  
«riia 482, 558.  
itrire 637.  
«rte 438.  
urît 562, 789.  
următoriu 664.  
ttrn' 643.  
urmitoriu 664.  
urmuî 673.  
urmuire 637.  
©**ypnISHP**fc 421.  
urreciunri 482.  
urri 482.  
urriia 482.  
urşinic 854.  
mu 477, 478.  
«**J-M/M**. 473, 474, 476.  
«rzi 409.  
urzică 401.  
urzitură 789.  
«soc-i 854.  
«scă 407, 415.  
usebeală 455, 647.  
«sebi 455, 605, 642.  
usebitură 455.  
usr.ă 488, 789.  
uspăta 454.  
uspătătoriu 664.  
uspăţ 454.  
uspetează 445.  
uspcteze 445.  
usprăzccelc 484.  
usteneală 460.  
«stern' 460, 547.  
ustenit 632.  
ustnă 488.

«sncă 550.  
usuce 554.  
wsa 517.  
uşariu 461, 801.  
w,să 392, 442, 507.  
«se 392, 414, 442, 500,  
506, 517.  
uşor 462.  
uşurenie 648.  
utăluitoriu 664, 836.  
«teşi 829.  
utrinde 605.  
«/«re 832.

## V

va 566, 567, 568.  
vaci 510, 511.  
vaci (le) 517.  
vadă 829.  
vadră 440.  
vai 621.  
vaide 621.  
vaite 509.  
vate 408.  
valure 512.  
vamăş 652.  
vamăşi 450.  
vame 505.  
vamele 505.  
vamei 504.  
vameşi 450.  
vară-sa 702.  
vare 399, 608, 621  
varccarele 541.  
varece 541.  
varecine 540.  
varecii 54 1, 608.  
vareundc 608.  
varga 396.  
varmeghic 837.  
varoşi 852.

varvar 847.  
varvarese 649.  
vasilisc 842.  
vasiliscă 842.  
vataşi 466.  
vatămi 554.  
vateme 554.  
vază 555.  
vă 400, 530, 534, 801.  
văcuî 461.  
vādî 789.  
vādîtrcin 664.  
vādî tură 671.  
vādnicie 654.  
vādîtă 403.  
vââucsc 649.  
vās'Mc 642, 492, 502.  
vâauoei 502.  
vâduoi 5X)2.  
vââuolc 502.  
vââuolor 502.  
vâdutiă 403.  
vâduv 404.  
vâduvâ 404, 492.  
vâdzindu 436.  
vâdzî/w; 550.  
vâdzum 560.  
vaite 509.  
BhATg,U 460.  
vâ»î 427, 567, 568.  
vâmăşi 450.  
vâmăşie 654.  
vândăgi 836.  
vâpsariu 645.  
vâr gură. 801.  
vârgure 421.  
vârs 393.  
vârşa 393.  
vâşminiele 445.  
vâşmint 445.  
vutah 401.  
vătaji 501.  
vătâma 466, 790.

vătaşii 501.  
vătui 829.  
vătuit 632.  
văţătoriu 493.  
văz 395, 555.  
vâzătură 671.  
veac 790.  
veac 452.  
veaei 441, 513.  
veacii 513.  
veacinic 441.  
veacure 512.  
veacurile 512.  
veadră 440.  
veatrîlă 829.  
vecenru 435.  
vec/zî 393, 679.  
vechime 393.  
veci 441.  
vecinriilor 415.  
sem 419.  
vecutoriu 664.  
vede 429, 461.  
vedea 402, 407, 408.  
vedei 462.  
vedere 790.  
vedzut 445.  
veghe 573.  
vegheat 559.  
veghere 570.  
veghetoare 791.  
veghe tură 671.  
veg'n' 548.  
veghe 790.  
veg/jie 548, 553.  
vei 566, 568.  
velicie 830.  
vem 427, 567.  
vene 555.  
vence 433, 551, 712.  
veneî 436.  
vencu 436, 555.  
vencură 449.

vencure 449, 570.  
vende 436.  
vendeca 450.  
vendecă 433.  
vene 562.  
veneri 426, 434, 435.  
venge 433.  
veni, 398, 573.  
venii (u) 562.  
venim 562.  
venin 396, 398.  
veninat 679.  
venindit 57-8.  
veniră 562.  
venire 562, 563.  
venise 565.  
veni/ 562, 632.  
venrără 562.  
ve,fn Jre 562.  
vcreadză 449.  
venremu 562.  
venreră 562.  
venrerî 426, 70 1.  
venret 438.  
venri 473.  
venriră 562.  
venriu 473, 562.  
ventişoru 449.  
ver 452, 566.  
verde 429.  
vereadză 449.  
verecare 54 1.  
vereri 426.  
vergură 421.  
veri 473, 566, 621.  
verimu 562.  
vernic 830.  
\*versa 393.  
verze 79 1.  
B.csAAiUe 420.  
veselieei 508.  
veselitoriu 679.  
veselite 458.

vestui 830.  
BEM.VI4"IAh 420.  
veşmentu 421.  
veşmintel 648.  
veşmint 397, 407, 427,  
445.  
veşmintele 426.  
veşted 408, 416.  
veştedzi 490, 547.  
vestejască 428.  
vestejaşte 430.  
vestejăsc 427.  
vesteji 416, 490.  
ve/i 567, 568.  
via 801.  
viarme 394, 425.  
viafa 418.  
BIAU 418.  
viaşeei 504.  
viază 548.  
viciui 837.  
videa 449.  
vidic 837.  
vie 408, 409, 434, 478,  
547, 801, 858.  
vîeatnic 651.  
vieei 508.  
viete 509.  
vierme 426.  
vietoare 657, 664.  
vietoriu 657, 664.  
vieşeei 504.  
vieşiei 503.  
vieşile 505.  
vig 837.  
vi/zor 481.  
vihorit 481, 641.  
vihorrulu 480.  
vii 551, 556.  
viia 544, 557.  
viariu 461.  
sUpAte 425.  
viiafa 418.

*vitale*: 505.  
*viației* 504.  
*viaze* 553.  
*viile* 509.  
*viindu* 578.  
*viitoriu* 664, 791.  
*viiv* 556.  
*•bfi* 420.  
**Bi^M** 420.  
*vt»* 398.  
*vind* 476, 791.  
*vin-bcutcriu* 689-  
*vince* 433, 679, 801.  
*vindec* 655.  
*vindeca* 398.  
*vindecateei* 507.  
*vin a ceat* 559.  
*vindecă* 433.  
*vini* 395, 434, 435,  
 562.  
*vinem* 562.  
*vineră* 562.  
*w'nm* 395, 426, 435.  
*vine/* 562.  
*vineze* 449.  
*vinge* 433, 551, 679,  
*vini* 469, 556.  
*vinia* 479.  
*vtnte* 434, 476, 478, 556.  
*vinindu* 578.  
*vi (n Jiu)* 551.  
*vt'no* 573.  
*vinovați* 679.  
*vintată* 448.  
*vinrără* 562.  
*vinre* 473.  
*vinreadză* 449.  
*vinreri* 426.  
*vintișot* 449.  
*vintre* 801.  
*vi» ni* 679.  
*vinzi* 436.  
*vt»\** 801.

*viplurele* 512.  
*vVe* 562.  
*vireri* 426.  
*vis* 564.  
*viseremu* 570.  
*vtso»* 842.  
*vistârnictl* 648.  
*visliariu* 842.  
*vistiarul* 699.  
*vistiâr* 499.  
*vistiariu* 461.  
*vistiietiu* 461.  
*viș /w )* 561.  
*vi/caz* 472, 791.  
*vife/fe* 609.  
*vitreg* 397.  
*vișel* 405, 408.  
*vi/e/e* 429.  
*v\*«* 434.  
*vivorit* 641.  
*vivoritu* 481.  
*vi7/d 75)l.*  
*vt7/e* 791.  
*v«/e/e* 489.  
*vi/Avd* 791.  
*vf/Ave* 791.  
*id/s/i* 791.  
*vilsvi* 791.  
*viltur* 460.  
*t-îna* 397.  
*tină* 396.  
*vin 7* 395, 397.  
*vinătoare* 645.  
*vinătoare* 477.  
*vine* 555.  
*vincă* 436.  
*vincu* 551, 561.  
*vincură* 449, 561.  
*vina\** 396.  
*vindutu* 457.  
*vindzu* 555.  
*vintată* 448.  
*vinrără* 562.

*vfns/a* 489, 547, 791.  
*vinslămu* 559.  
*vinslăloriu* 664.  
*rin/* 395.  
*vințure* 512.  
*vi nt urc le* 512.  
*tinză* 555.  
*vira/* 474.  
*vtV/* 397.  
*vtVA* 481.  
*vtVs/a* 679.  
*viV/es* 392, 397, 608,  
 791.  
*virloșare* 679.  
*viVtefe* 397, 408, 791.  
*tir/* 481.  
*risc* 395.  
*vîzntscnie* 830.  
*vîznesi* 830.  
*vlădică* 444.  
*vladico* 444.  
*v/as/e* 830.  
*Vlădeni* 441.  
*v/ddică* 444, 791.  
*vlădicăiei* 500.  
*vlădicesc* 649.  
*vlădici* 444.  
*vlădicie* 792.  
*vlăduitoriu* 664.  
**BA-hTSph** 460.  
*vlihvele* 489.  
**RAiSph** 460.  
*vludtii* 467.  
**Boa** 419.  
*voa* 462.  
*voao* 462, 530.  
*voaoș* 532.  
*voastr'eș* 534.  
*voastri* 449.  
*voauă* 403.  
*vodi* 830.  
*voditoriu* 665.  
*voditură* 671.

*8o«* 419.  
*no\** 420.  
*vot* 459, 53j0, 552.  
*voinic* 792.  
*voinici* 792.  
*voiș(i )* 531.  
*voișivă* 532.  
*voit\** 456, 459, 566, 568.  
*voivodă* 792.  
*voivodeasă* 648.  
*voJmc* 609, 830.  
*volnicie* 654.  
*volnica*, 458.  
*vow* 567, 568.  
*voo* 462.  
*vor* 567, 568.  
*vorbesc (ii)* 458.  
*vorfiu/* 471.  
*vornic* 488.  
*vornicul* 699.  
*vorovă* 471, 792.  
*vorovi* 471, 793.  
*vorroavă* 480.  
*vorrovi* 480.  
**BOCTk** 419.  
*otte* 530.  
*vracitp* 830.  
*vrajbele* 505.  
*vrajmaș* 466.  
*vrăcesc* 649.  
*vrăciuire* 637.  
*8p-k"fc* 422.  
*vrăjaște* 430.  
*vrăjbi* 679.  
*vrăjbie* 654.  
*vrăjmașul* 701.  
**BPT»CTi** 421.  
*•rV.Bri* 421.  
*vrea* 407, 409, 585.  
*vreadnic* 441.  
*vreadnici* 441.  
*vreavă* 830.  
*vre-diniora* 609.

*vrem* 567.  
*vreme* 700.  
*vre/i* 567, 568.  
*vrevi* 831.  
*vtilponilor* 479.  
*vuitoare* 493, 793.  
*vultur* 460.  
*vurture* 470.  
*vnrn* 454.

7.

*zace* 394.  
*zadă* 394, 402, 409.  
*zaduhulu* 444.  
*zaharie* 516.  
*zahatiei* 516.  
*za/cg* 444.  
*zapisuri* 513-  
*zar&a* 845.  
*zavist* 831.  
*zavisti* 643.  
*ideea* 411.  
*zddnA* 481.  
*zăduvul* 481.  
*zâminți* 831.  
*zăpădi* 643.  
*zăpăzile* 506.  
*idpriM* 831.  
*xa^rtft* 466, 831.  
*zăprilire* 637.  
*zăpretil* 632.  
*zăritoriu* 665.  
*zărviure* 637.  
*zăstăvi* 831.  
*zăstîmpi* 831.  
*zdn* 394.  
*zăvească* 831.  
*zăvidi* 831.  
*zbiarâtele* 515.  
*zbiaretcle* 515.  
*zbor esc* 649.

*zbor iste* 831.  
*zborrulti* 480.  
*z/mra* 414.  
*zdrăvui* 831.  
*zdrooi* 455, 489.  
*zdrubi* 455.  
*zâmbitorilor* 455  
*zdrubitură* 455.  
*zdrumica* 414.  
*zeace* 394.  
*zece* 426.  
*zece/e* 528.  
*zecelui* 528.  
*zeci* 449, 624.  
*zeciuî* 793.  
*zepreti* 466.  
*zerban* 845.  
*zerbap* 845.  
*zen* 394, 409, 856.  
*zgaibă* 416.  
*zagrbură* 854.  
*zgăibos* 658.  
*zgdw* 854.  
*zgăura* 414.  
*zgăurele* 512.  
*zi* 700.  
*\*zia* 462.  
*zic* 410.  
*zicătoriu* 665.  
*zice* 409, 462.  
*zicea* 557.  
*zicere* 637.  
*zicindu* 578.  
*zid* 472.  
*zidi* 793.  
*zidire* 570, 793.  
*ziditoriu* 793.  
*zidui* 831.  
*ziestre* 436.  
*zi/e* 700.  
*zi/e (e ji)* 502.  
*zi/i* 449.  
*ziminti* 83 1.





|   |     |
|---|-----|
| Influence cumane.....   | 351 |
| Influence polonaise.....  | 356 |
| Chapitre IX. — <i>Les plus anciennes traces de langue roumaine.</i> ..... | 359 |
| Conclusion.....   | 367 |

TOME II

|   |     |
|---|-----|
| <i>Préface.</i> .....   | 375 |
| <i>Liste des abréviations.</i> .....  | 377 |
| Chapitre I. — <i>Les premiers essais d'écrire en roumain. Caractères généraux de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle.</i> ..... | 381 |
| Chapitre II. — <i>Phonétique. Changements phonétiques accomplis jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.</i> .....                      | 391 |
| <i>La graphie cyrillique.</i> .....   | 418 |
| <i>Particularités phonétiques de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle.:</i>  |     |
| <i>Voyelles accentuées.</i> .....   | 423 |
| <i>Voyelles atones.</i> .....   | 441 |
| Voyelles en hiatus.....   | 461 |
| Assimilation. Dissimilation. Aphérèse. Épenthèse.   |     |
| Syncope. Contamination.....   | 465 |
| <i>Consonnes 'l'.</i> .....   | 471 |
| Assimilation. Dissimilation. Épenthèse. Métathèse.  |     |
| Chute de consonnes.....   | 490 |
| Phonétique syntaxique lié.....  | 493 |
| Chapitre III. — <i>Morphologie :</i>  |     |
| <i>Substantif.</i> .....  | 496 |
| <i>Adjectif.</i> .....  | 515 |
| <i>Article.</i> .....   | 519 |
| <i>Noms de nombre.</i> .....  | 526 |
| <i>Pronoms.</i> .....   | 529 |
| <i>Verbe.</i> .....   | 542 |
| <i>Adverbes.</i> .....  | 586 |
| <i>Prépositions.</i> .....  | 609 |
| <i>Conjonctions.</i> .....  | 615 |
| <i>Interjections.</i> .....   | 621 |
| <i>Formation des mots.</i> .....  | 622 |
| Dérivation impropre.....  | 623 |
| Dérivation propre.....  | 644 |
| Composition.....  | 684 |

|  |     |
|--|-----|
| Chapitre IV. - Syntaxe.....  | 691 |
| <i>Substantif et adjectif.</i> .....   | 694 |
| <i>Article.</i> .....  | 699 |
| <i>Pronoms.</i> .....  | 704 |
| <i>Verbe.</i> .....  | 709 |
| <i>Adverbes.</i> .....   | 713 |
| <b>Vis</b>   |     |
| <i>Prépositions.</i> .....   | 715 |
| <i>Conjonctions de coordination.</i> .....   | 721 |
| <i>Conjonctions de subordination.</i> .....  | 794 |
| <i>Ordre des mots.</i> .....   | 729 |
| <i>Liaison des phrases.</i> .....  | 729 |
| Chapitre V. — <i>Lexique :</i>   |     |
| <i>Mots présentant des significations différentes de celles d'aujourd'hui.</i> ..... | 732 |
| <i>Mots propres à la langue du XVI<sup>e</sup> siècle :</i>                          |     |
| Latins.....  | 793 |
| Slaves.....  | 802 |
| Albanais.....  | 832 |
| Hongrois.....  | 832 |
| Grecs.....   | 837 |
| Turcs.....   | 842 |
| Mots d'autre provenance.....   | 845 |
| Formes d'origine obscure ou d'attestation douteuse.....                              | 848 |
| <i>Permanences et substitutions lexicales.</i> .....                                 | 854 |

CUPRINSUL GENERAL

|   |      |
|---|------|
| <i>Ovide Densusianu, historien de la langue roumaine.</i> . . . . . | V    |
| <i>Notă asupra ediției.</i> . . . . .                               | XVII |
| Histoire de la langue roumaine, tome premier. . . . .               | 1    |
| Histoire de la langue roumaine, tome II. . . . .                    | 371  |
| <i>Note.</i> . . . . .  | 861  |
| <i>Index.</i> . . . . .   | 881  |



|   |                      |
|---|----------------------|
| p- 471, r. 16 de sus = <i>biciunare</i>               | <i>buciunare</i>     |
| p- 475, r. 4 de jos - EHHPT, EHIPT                    |                      |
| p. 484, r. 7 de sus = <i>și</i>                       | <i>șt</i>            |
| p. 485, r. 4 de jos — Augustumdecrevieum              | Augustum decrevi eum |
| p- 486, r. 2 de jos — <i>micicoe</i>                  | <i>mīcicoe</i>       |
| p- 508, r. 16 de jos = <i>lucraraiei</i>              | <i>lucraviei</i>     |
| p- 533, r. 5 de sus — <i>slrinsesr</i>                | <i>strinsese</i>     |
| p- 564, r. 6 de jos = <i>îvinețit</i>                 | <i>îvîncut</i>       |
| p- 595, r. 13--12 de jos = <i>est nomen est nomen</i> | <i>est nomen</i>     |
| p- 673, r. 19 de sus = <i>(mari) an</i>               | <i>(nari) au</i>     |
| p- 707, r. 15 de jos = <i>caleasa</i>                 | <i>calea sa</i>      |
| p- 710, r. 18-19 de sus = <i>constation</i>           | <i>constatation</i>  |
| p- 734, r. 19 de jos = <i>giuvghē</i>                 | <i>giunghe</i>       |
| p- 739, r. 17 de sus = <i>de stingea</i>              | <i>ăeștingea</i>     |
| p- 803, r. 18 de sus = <i>blogonhanie</i>             | <i>blagonhanie</i>   |
| p- 863, r. 15 de sus = 40                             | 61                   |
| p- 863, r. 17 de jos = 44                             | 64                   |
| p- 867, r. 6 de jos = s-a                             | s-au                 |
| p- 869, r. 19 de jos = isrtoromâna                    | istoromâna           |
| p- 869, r. 2 de jos = „reconstruire”a                 | „reconstruirea”      |
| p- 870, r. 19 de sus = micracle                       | miracle              |

Lector: NICOLAE ALEXE  
Tehnoredactor: ELENA CĂLUGĂRIT

*Bun de tipar 4.IX.1975. Tiraj 1570 ex. legate Ij.  
Coli ei. 72,04. Coli tipar 66,50*



Tiparul executat sub comanda  
nr. 510 la  
întreprinderea Poligrafică  
„13 Decembrie 1918”  
str. Grigore Alexandrescu nr. 89—97,  
București,  
Republica Socialistă România